DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE



10e TIRAGE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Précis d'Histoire de la langue et du vocabulaire français, suivi d'une bibliographie, 251 pages. — **Phonétique et Grammaire historiques de la langue française,** 305 pages, Paris, LAROUSSE.

La Toponymie française (2e éd. 1946). — **Le Génie de la langue française** (1944). — **Les Noms de famille de France** (2e éd. 1948), Paris, PAYOT.

La Philosophie du langage (9e éd.). — **La Géographie linguistique** (3e éd. 1948), Paris, FLAMMARION.

Les Etapes de la langue française (2e éd. 1948), Paris, PRESSES UNIVERSITAIRES.

Les Noms de personnes (8e éd. 1950). — **Les Noms de lieux** (7e éd. 1946). — **Les Patois** (3e éd. 1943). — **Les Argots** (2e éd.), Paris, DELAGRAVE.

Voyage à travers les mots, Paris, BOURRELIER.

Etudes de linguistique française, Paris, D'ARTREY.

Grammaire raisonnée de la langue française (2e éd.), Lyon, IAC

DANS LA MÊME COLLECTION

Dictionnaire des locutions françaises, par M. RAT. Un répertoire des gallicismes et mots d'auteur avec leur sens exact et leur origine. Un volume de 448 pages.

Dictionnaire des difficultés de la langue française, par Adolphe V. Thomas (*ouvrage couronné par l'Académie française*). La réponse immédiate aux questions embarrassantes concernant le vocabulaire, la syntaxe, la prononciation. Un volume de 448 pages.

Dictionnaire d'ancien français, par R. Grandsaignes d'Hauterive. La langue du Moyen Age et de la Renaissance. Un volume de 604 pages.

Dictionnaire des racines des langues européennes, par R. Grandsaignes d'Hauterive. Les parentés entre les langues. Un vol. de 370 pages.

Dictionnaire des synonymes, par R. Bailly (*ouvrage couronné par l'Académie française*). Pour choisir le mot juste, celui qui traduit la nuance précise de la pensée. Un volume de 640 pages.

Dictionnaire analogique, par Ch. Maquet. Répertoire des mots par les idées et des idées par les mots. Un volume de 600 pages.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE

par
Albert DAUZAT
directeur d'études
à l'École pratique des Hautes Études.



LIBRAIRIE LAROUSSE. PARIS-VI
17, rue Montparnasse, et 114, boulevard Raspail

INTRODUCTION

Le présent dictionnaire est destiné au grand public. Il a pour but de mettre au point les résultats que la science étymologique a accumulés depuis un siècle, grâce aux méthodiques et patientes recherches de nos prédécesseurs, depuis Diez et Littré jusqu'à Antoine Thomas, sans oublier le précurseur, du XVIIe siècle, Ménage. Nous sommes surtout redevables aux grands dictionnaires étymologiques qui ont vu le jour depuis une vingtaine d'années : le dictionnaire étymologique roman de W. Meyer-Lübke, et les dictionnaires étymologiques français de W. von Wartburg (en cours de publication), de Gamillscheg et d'Oscar Bloch. Celui que nous avons élaboré se distingue de ses prédécesseurs par une plus grande richesse du vocabulaire enregistré, au point de vue des mots techniques, régionaux, populaires : le dictionnaire étymologique de la Librairie Larousse devait être aussi encyclopédique que possible.

Bien que le nombre des étymologies assurées ait fort augmenté depuis un demi-siècle, il reste encore une petite part d'inconnu, qu'on ne peut guère espérer réduire sensiblement dans un prochain avenir, nos sources d'investigation étant limitées. Plus nombreuses sont les étymologies discutables, pour lesquelles on hésite entre deux ou plusieurs hypothèses qui soulèvent chacune de graves objections : dans ce cas, nous avons indiqué la ou les conjectures les plus plausibles; lorsque aucune d'elles ne paraît probable, nous avons simplement noté : origine obscure ou douteuse.

La science étymologique est éminemment complexe. Elle ne se borne pas à rechercher les prototypes des mots qui constituent le lexique d'une langue; son intérêt est surtout de reconstituer l'histoire du vocabulaire. Une fois entré dans la langue, le mot évolue, quant au sens et quant à la forme. A l'inverse, tout n'est pas dit lorsqu'on a posé l'origine latine, italienne, anglaise... d'un mot français : la curiosité désire pousser plus loin.

Dans les limites réduites d'un dictionnaire étymologique, on ne saurait, ni discuter les étymologies, ni développer l'histoire des mots, qui ne peut être qu'esquissée pour les vocables aux évolutions carac-

térisées. Le maniement d'un ouvrage de ce genre suppose la connaissance, au moins élémentaire, de l'histoire de la langue : formation du vocabulaire, lois phonétiques qui ont conditionné les changements de prononciation, altérations de forme dues à l'analogie, transformations de sens. Nous allons rappeler les principes généraux qui ont présidé à la formation et à l'évolution du français (1).

VOCABULAIRE. — Le fonds primitif de la langue française est le vocabulaire du latin (dit « latin vulgaire ») parlé en Gaule par le peuple à la fin de l'Empire romain. Ce langage se distingue, au point de vue lexicologique, du latin classique par l'élimination de termes archaïques ou littéraires, par l'adoption d'un certain nombre de mots gaulois ou grecs (du grec parlé), par la création de nombreux néologismes (surtout des dérivés et des métaphores). Le christianisme apporte un contingent de termes relatifs à la nouvelle religion : beaucoup viennent du grec, quelques-uns remontent à l'hébreu.

La pénétration germanique en Gaule, qui a commencé vers le IIIe siècle par l'immigration de mercenaires militaires et de travailleurs ruraux, s'intensifie avec les Grandes Invasions et plus encore avec l'installation des Francs, qui, avant d'adopter la langue des vaincus (la fusion définitive ne date que du Xe siècle), leur ont passé de nombreux termes, relatifs surtout à la guerre et aux institutions. — L'apport northman (Xe-XIe siècles) est limité à la Normandie.

Les emprunts, qui jouent un rôle considérable dans l'histoire des langues, apparaissent d'abord à l'époque des croisades avec des mots orientaux, arabes ou byzantins, qui pénètrent généralement par l'intermédiaire de l'italien ou du provençal. Ces deux dernières langues deviennent une source considérable d'enrichissement lexical pour le français; le rôle de l'italien acquiert une importance capitale au XVIe siècle, au moment où le provençal déclinant perd sa force d'expansion. Le rôle de l'espagnol (par suite de relations moins étroites) est plus limité, et principalement d'ordre littéraire. L'apport néerlandais s'affaiblit au XVIIe siècle, tandis que l'allemand augmente : cette dernière langue nous a donné des termes militaires et scientifiques et a servi d'intermédiaire pour divers termes de l'Europe centrale. Quant à l'anglais, c'est la langue vivante qui, avec l'italien, nous a le plus fourni : son influence s'accentue à partir du XVIIIe siècle pour atteindre le maximum de nos jours. Il faut enfin rappeler d'une part les vocables d'origine exotique, de l'autre les mots que la langue générale a repris aux patois : on sait

(1) Pour plus de détails, voir A. Dauzat, *Histoire de la langue française* (Paris, Payot).

que les termes régionaux ont été remis en honneur par les écrivains depuis la fin du XIXe siècle.

Les mots de formation savante ont une importance primordiale : ils constituent aujourd'hui la grosse majorité de notre lexique. Indispensables aux sciences et aux techniques modernes, ils ont, en outre, été nécessaires, dès la fin du moyen âge, pour enrichir, spécialement en termes abstraits, une langue, pauvre à cet égard, vu qu'elle n'était à l'origine qu'un langage de ruraux et d'artisans. Le latin ecclésiastique, puis scolastique et scientifique du moyen âge, a été la première source de ces créations. Aucune langue n'a plus profondément imprégné le français : si le latin vulgaire en constitue le fonds primitif, le latin savant l'a enrichi et modelé à nouveau.

Les emprunts au grec, dont les premiers apparaissent chez Oresme à travers les traductions latines d'Aristote, datent en réalité du XVIe siècle. D'abord d'ordre littéraire et philosophique, ils ont débordé ensuite dans le domaine scientifique, où ils se multiplient à partir du XIXe siècle : la richesse de la langue grecque a permis aux sciences modernes de se constituer le lexique complexe et souple dont elles avaient besoin.

L'adaptation d'un terme étranger pose de multiples problèmes. Les mots introduits par la langue parlée sont adaptés à la phonétique de la langue; ceux qui ont pénétré par la voie écrite sont transcrits avec plus de fidélité. Dans la première série, bien des contresens s'opèrent; c'est généralement un sens spécial qui est repris par le langage emprunteur.

La langue a aussi ses ressources propres pour renouveler et enrichir son lexique. Avant tout, la composition et la dérivation.

La composition offre deux types : la composition proprement dite par juxtaposition de mots, avec ou sans préposition (*café-concert, porte-montre, pot-au-feu*), et la préfixation. La première catégorie, malgré son importance en français, joue un rôle plus restreint que dans les langues germaniques, où de tels composés se créent à volonté. La préfixation, au contraire, est, avec la suffixation, une des grandes richesses de la langue.

Tandis que les préfixes sont d'anciennes prépositions, voire des adverbes, dont plus d'un est encore vivant, le suffixe n'a aucune existence isolée. La plupart d'entre eux sont traditionnels et remontent au latin vulgaire; les emprunts, dans ce domaine, sont rares (*-ade* au provençal et à l'italien, *-esque* à l'italien); *-ard* et *-aud* remontent à des éléments de composés germaniques (*hard-*, dur; *waldan*, maintenir) qui, fréquents à la finale des noms propres (*Renard* [1], *Raynaud*...), ont été pris pour des suffixes. La vitalité

(1) V. RENARD au *Dictionnaire*.

de la dérivation en français a diminué depuis le XVI[e] siècle, la phonétique ayant isolé nombre de finales de leurs dérivés : ainsi le rapport entre *-eau* (prononcé *ô*) et *-eler* n'est plus aussi nettement perçu qu'à l'époque où *marteau* était *martel.* On y a remédié, mais imparfaitement, par la dérivation analogique (*tableautin*). On a eu surtout recours au latin pour suppléer à l'indigence suffixale du français, en particulier pour la formation des abstraits (cf. *aveugle-cécité, boiteux-claudication, bossu-gibbosité,* etc.). Certains suffixes, pour parer à l'usure phonétique, ont été renforcés, par exemple *-ie* en *-erie* (*gendarm-erie,* d'après *boucher-ie*).

A côté de la dérivation suffixale, voici la dérivation sans suffixe (*bord, border*), puis la dérivation impropre, qui comprend avant tout les substantifs verbaux (*port* [d'une lettre], de *porter; boire, manger,* subst.; part. prés. ou passé devenant adjectif ou substantif : *chute, voyant,* etc.). Enfin la dérivation régressive présente le phénomène inverse : on recrée un mot simple d'après un mot à suffixe (sur le modèle d'un autre groupe) : ainsi, d'*évolution* (emprunté au latin *evolutio*) on a tiré le verbe *évoluer.*

PHONÉTIQUE ET PRONONCIATION. — Le français est une des langues dont la phonétique a le plus évolué : depuis l'époque gallo-romaine, les changements de prononciation se sont multipliés, accélérés aux époques de décomposition ou de troubles sociaux (Grandes Invasions, guerre de Cent ans, guerres de Religion), ralentis pendant les périodes de stabilité. L'étymologie doit être en harmonie avec les lois phonétiques, dont la connaissance est indispensable à quiconque veut connaître l'histoire des mots. Nous résumerons les faits principaux.

Le latin de Gaule, par rapport à la langue de Cicéron, présente, à la fin de l'Empire, un certain nombre de modifications communes à l'ensemble de l'Empire (sauf réserves pour l'Orient). L'accent tonique, qui était musical dans les langues anciennes, fait place peu à peu à un accent d'intensité qui va changer la structure des mots en accordant plus d'importance à la voyelle tonique, qui s'intensifie, tandis que les voyelles atones s'assourdissent et tendent plus ou moins à s'effacer. En même temps, la quantité (longueur ou brièveté) cesse d'être une caractéristique capitale des voyelles, qui se reclassent suivant le timbre, *e* long et *i* bref fusionnant en *é* fermé, *o* long et *u* bref (*ou*) en *o* fermé. A mesure qu'on avance à travers l'époque franque, les changements particuliers à la Gaule, puis à la Gaule du nord, deviennent plus nombreux et l'individualité du français, qui se dégage dès les *Serments de Strasbourg* (842), est complète au XI[e] siècle.

La contraction des mots s'est opérée par la réduction des hiatus du latin (l'*i* en hiatus pouvant se combiner avec la consonne précédente : lat. *vinea,* lat. vulg. *vinia,* fr. *vigne*), par la chute de la pénultième des proparoxytons (1) [*oculus* → *oclus, calidus* → *caldus*...] déjà signalée au V[e] siècle par l'*Appendix Probi,* puis par la chute de la contre-finale (2) autre que *a* (*dormitorium* → *dortoir*), et enfin par la chute de la voyelle finale autre que *a* (*homo* → anc. fr. *om,* fr., *on; oculus* → *oclus* [déjà vu] → *œil*); la voyelle se maintient si le groupe de consonnes précédent a besoin d'un appui (*patrem,* anc. fr. *pedre,* d'où fr. *père*). La chute des finales est effectuée à l'époque des *Serments de Strasbourg.*

Les consonnes finales du latin sont tombées, sauf *t* et *s,* qui se maintiennent plus ou moins longtemps dans la prononciation de l'ancien français. — A l'intérieur des mots, les consonnes placées entre voyelles (intervocaliques) s'affaiblissent, en deux étapes. Dans la première période (vers le VI[e] siècle), les consonnes sourdes se sonorisent : *c, p, t* passent respectivement à *g, b, d; g* s'efface ou passe à yod (*i* semi-consonne), et *b* devient *v.* Ces faits sont communs à l'Espagne, à la Gaule et au nord de l'Italie. La seconde évolution, propre au français et au franco-provençal, fait disparaître le *g* secondaire (**securus* → **segurus* → anc. fr. *seür,* fr. *sûr*), change le *d* primaire ou secondaire en *d* interdental (noté *dh, th* au XI[e] siècle dans l'*Alexis*), qui disparaît à son tour (*videre* → *vedheir* → anc. fr. *veeir,* puis *veoir,* fr. *voir; moneta* → *moneda* → *moneidhe* → anc. fr. *moneie,* puis *monoie,* fr. *monnaie*) et amène *b* secondaire à *v* (*ripa* → *riba* → *rive*). Parallèlement, les consonnes doubles se simplifient, bien que l'orthographe ait souvent restitué plus tard la double lettre d'après le latin (*bella* → anc. fr. *bèle,* fr. *belle*); seul *rr* s'est maintenu, distinct de *r,* dans la prononciation, jusqu'au XVII[e] siècle.

L'intensité accrue de l'accent provoque la diphtongaison des voyelles toniques libres (c'est-à-dire suivies d'une seule consonne ou d'un groupe combiné *tr, cr*...; il y a hésitation pour *bl :* cf. *tabula, table,* et *ĕbulus, hièble*). Dans une première série, les voyelles ouvertes *è, ò* (*ĕ, ŏ* du latin classique) se diphtonguent en *ie, uo* (puis *ue* en ancien français); dans une seconde, propre au français, *a* passe à *ae* (*ai* devant nasale : *manus, main*), contracté ensuite en *è* (*sapa* → **saeve* → *sève*), *é* fermé à *ei* (*monēta,* vulg. *monéda,* anc. fr. *moneie*), *ó* fermé à *óu,* plus tard *eu* (*florem, flóur,* puis *fleur*). Suivi d'un élément yod, *ie* se réduit à *i* (*pectus* → **pieits* → *pis,*

(1) Le proparoxyton est le mot accentué sur l'antépénultième, c'est-à-dire la troisième syllabe en partant de la dernière du mot *oculus.*

(2) Voyelle non initiale qui précède la voyelle tonique.

s. m.), *ue* à *ui* (*cŏrium* → **cueir* → *cuir*) ; *a* précédé de palatale (*c, g*...) aboutit à *ie* (*caput*, anc. fr. *chief*, puis *chef*).

Comme l'effacement des consonnes intervocaliques et les diphtongaisons de la seconde série, les palatalisations paraissent dues au *substrat* celtique, c'est-à-dire aux tendances de la prononciation gauloise. Le passage de *ū* latin prononcé *ou* (comme il l'est encore en portugais, espagnol, catalan, italien, roumain) à notre *u* français ne s'observe que dans les régions qui ont été habitées par les Gaulois (ancienne Gaule cisalpine et transalpine). Les palatalisations de consonnes, qui ont pris une telle extension du IVe au VIIe siècle, mettent en jeu également (pour l'Italie) le substrat ombrien. Une première évolution a affecté la consonne (sauf *r*) suivie d'*i* en hiatus devenu *y* (yod) : *ty, cy* aboutissent à *ts* (écrit *c* en anc. fr.), prononcé ensuite *s; ly, ny* à *l* et *n* mouillés, *py, by* à *ch, j*, etc. (*glacies*, vulg. *glacia*, fr. *glace; palea*, vulg. *palia*, fr. *paille; vinea*, vulg. *vinia*, fr. *vigne;* francique *happia*, fr. *hache*). Une autre évolution, commune aussi à la plus grande partie de l'Empire romain, affecte *c, g*, suivis de *e* ou *i*, qui passent respectivement à *ky* → *ty* → *tch, gy* → *dy* → *dj;* en français, *tch* est devenu *ts*, puis *s, dj* → *j*. L'orthographe n'a pas enregistré ces changements et nous écrivons *cent, geler* avec la même lettre qu'à l'époque où on prononçait *kentum, guelare* (1). — Enfin une évolution propre au nord, au centre de la Gaule et au franco-provençal a, à partir du VIIe siècle, palatalisé *c* et *g* devant *a* latin (et *e, i* germaniques) ; mais l'évolution n'a pas suivi le même chemin pour le *c* qui, de *tch*, s'est réduit à *ch* (comme *c* + *e, i* en picard) : lat. *cantare* → **kyantar... chanter;* germ. *skina... échine; gamba... jambe*. La graphie *ch*, qui s'est cristallisée, fut créée au VIIe siècle pour noter la valeur *ky*.

Signalons enfin, pour terminer cette préhistoire phonétique du français, les épenthèses de consonne entre deux liquides différentes ou entre *s* et *r* (*numerus* → **nom're* → *nombre; consuere*, vulg. *cosere* → **cos're*, anc. fr. *cosdre*, fr. *coudre*, etc.), ainsi que les assimilations et dissimilations de voyelles (*bilancia* → *balance; vīcīnus* → **vecinus* → anc. fr. *veisin*, fr. *voisin*) et les dissimilations de consonnes liquides (*coLucuLa* → *coNucuLa* → *quenouille; orphaNiNus* → *orpheLin*, etc.).

Les évolutions se ralentissent en ancien français. Les diphtongues se contractent peu à peu, mais, à partir du XIIe siècle environ, les changements de prononciation ne sont plus, en principe, entérinés par l'écriture : *ai* devient *è; eu* et *ue* fusionnent en *œ; ei* passe à *oi*, qui subit l'évolution *oé* → *wé*. L'*l* se vocalise en *u* (*ou*) devant

(1) Les mots que le germanique emprunta anciennement au latin ont gardé le son *k* : *Caesar*, all. *Kaiser; cellarius*, all. *Keller* (fr. *cellier*).

consonne (*cheval,* pl. *chevaus; belté* → *beauté*). L'*s* cesse de se prononcer devant consonne sonore (*d, g, n, v*...) à la fin du XIe siècle, devant consonne sourde (*c, t, p, ch*...) un siècle plus tard, mais l'orthographe *asne, beste, guespe*... se maintient jusqu'au XVIIIe siècle.

A la fin du moyen âge se réduisent les nombreux hiatus de l'ancien français; *e* muet devant voyelle s'efface. Le XVIe siècle voit s'opérer d'importantes modifications. La diphtongue *au* (*âou*) se contracte en *o,* les nasales *in, un* (*ĩ, ũ*) passent à *ẽ, œ̃;* l'*e* muet, sauf lorsqu'il forme voyelle d'appui, cesse de se prononcer dans le langage courant, mais l'orthographe maintient la conscience linguistique de ce son jusqu'à nos jours. Après l'*r* final (fin du XIVe siècle), les autres consonnes finales à leur tour ne se font plus entendre.

La langue a réagi contre diverses évolutions. Les forces conservatrices, représentées par le barreau, les grammairiens, plus tard par les salons et l'Académie, s'efforcent d'en enrayer un certain nombre; elles sont arrivées à maintenir ou à restituer dans un plus ou moins grand nombre de mots la prononciation traditionnelle : c'est l'important phénomène des *régressions.* La prononciation populaire *é* pour *wé* s'est conservée dans les formes verbales (*aurois* → *aurais*...) et dans les mots isolés (*monnaie*...), mais a cédé le pas, dans d'autres, à la forme régressive (*moi, soie*... prononcés *mwé, swé*... jusqu'au XVIIIe siècle). Une autre prononciation populaire, *a* pour *e* devant *r* final ou précédant une consonne (*fer* → *far, perdre* → *pardre*) a été éliminée. L'*o* prétonique, qui était devenu *ou,* a été généralement ramené à *o* d'après le latin et, dans les dérivés, sous l'influence des mots simples ou des formes toniques (*souleil* → *soleil,* latin *sol; pourter* → *porter,* d'après *porte, je porte*). Des mots populaires ou techniques ont échappé aux régressions (*dartre,* ancien *dertre; harde,* anc. *herde,* etc.) ; en revanche, le reclassement a donné lieu à des erreurs ; on a restitué, par exemple, des *e* qui n'avaient jamais existé (*asperge,* latin *asparagus; gerbe,* germanique *garba*). Ce sont les *fausses régressions.* Deux évolutions populaires enrayées, *-eau* → *-iau* et *r* (entre voyelles) → *z,* n'ont laissé que de faibles traces : *aloyau, hoyau,* etc., d'une part; *chaise* (doublet de *chaire*) et *besicles* (rac. *béryl*), de l'autre.

L'époque classique est une période de stabilisation. Avec la Révolution triomphent quelques prononciations populaires qui avaient peu à peu gagné la bourgeoisie : *wa* pour *wé* (ancienne diphtongue *oi,* qui a gardé sa graphie), *y* (yod) pour *l* mouillé, et *r* dorsal (grasseyé) pour *r* prépalatal (roulé). Une fois de plus, aucun de ces changements n'est enregistré par l'orthographe.

La prononciation contemporaine offre diverses évolutions et tendances qui intéressent les phonéticiens; mais celles-ci n'ont plus de

répercussion sur la physionomie écrite de la langue. La dernière réforme de ce genre fut celle de 1835, par laquelle le Dictionnaire de l'Académie remplaçait les graphies *aurois, monnoie...* par *aurais, monnaie* (1), conformément à la prononciation.

ALTÉRATIONS D'ORIGINE ANALOGIQUE. — Le jeu des lois phonétiques a été troublé par diverses sortes d'altérations. Les régressions, dont nous venons de parler, en forment un premier type.

Une autre catégorie est constituée par les déformations qui se rattachent à une fausse perception, autrement dit à une erreur dans la coupe des mots : l'initiale d'un mot est confondue avec la finale ou l'*l* initial de l'article, parfois avec une préposition. Le résultat, c'est l'*agglutination* (*l'endemain, l'ierre* devenant *le lendemain, le lierre; m'amour, mamours;* (oiseau) *d'huppe, dupe...*) ou une *déglutination* (*l'agriotte* → *la griotte*). Cet accident inconscient, arrêté par les grammairiens dès que la langue a été normalisée, ne se produit plus que dans le langage populaire (où on dit *lévier* pour *évier, cétylène* pour *acétylène,* etc.).

L'*attraction paronymique* (ou *attraction* tout court) est encore un type de déformation populaire inconsciente; mais son rôle a été beaucoup plus grand dans l'évolution de la langue. Les mots isolés, archaïsmes, mots étrangers, mots savants, tombent dans l'attraction des mots plus forts, plus usités, appuyés sur une famille nombreuse, et voisins des premiers par leur structure phonique : quand le sujet cherche à se rappeler le mot rare, c'est l'image auditive du mot courant qui revient à sa mémoire. Citons : *coute-pointe* (latin *culcita puncta*) devenu *courtepointe,* d'après *court; guipillon, goupillon,* d'après *goupil,* renard; *iguenot* (all. *Eidgenossen*), *huguenot,* d'après *Hugues,* etc. C'est ainsi que la langue populaire actuelle dit *tête* (taie) d'oreiller, *ruelle* (rouelle) de veau, etc. Des croisements de ce genre ont été fréquents en latin vulgaire : *chêne* (ancien *chaisne* → *chesne*) postule un type **caxinus,* qui représente le gaulois *cassanus,* influencé par le latin *fraxinus,* frêne.

L'*abréviation,* qui a pris une si grande extension dans la langue contemporaine, a déjà joué un rôle important en gaulois et en ancien germanique (en particulier pour les noms de personnes et de lieux). On la retrouve pour les noms de baptême dès la fin du moyen âge (*Marguerite* → *Margot*). Dans les noms communs, elle apparaît à la fin du XVIIIe siècle en argot (*dauphin* → *dauphe,* nom d'une pince de cambrioleur) où elle se rattache à la dérivation régressive; puis dans des mots étrangers (*piano-forte* → *piano*), où elle est une forme de l'ellipse. L'abréviation s'est développée par

(1) Graphie d'ailleurs imparfaite, car *ai* n'a aucune raison d'être dans ces mots.

suite de la diffusion de nombreux termes savants trop longs pour la langue courante (*automobile, auto; cinématographe, cinéma* ou *ciné...*) ; pour les noms de firmes, sociétés, etc., souvent interminables, s'est généralisée, dans toutes les langues européennes, l'abréviation par initiales (*P.-L.-M., Paris-Lyon-Méditerranée; T. C. F., Touring-Club de France...*). Dans le français populaire actuel, l'abréviation, souvent avec altération de finale, gagne de plus en plus (*fortifications, fortifs; propriétaire, proprio,* etc.).

SÉMANTIQUE. — Nous ne pouvons entrer dans le détail des changements de sens, qui sont nombreux et complexes. C'est la matière la plus délicate, la plus fuyante aussi de la linguistique. On n'a pas pu établir de lois sémantiques, mais seulement classer des catégories, formuler des tendances.

Du point de vue logique, les changements de sens se réduisent à deux types. D'abord la métaphore, qui transpose par l'image et qui rend les mots plus vivants. Mais elle s'use vite et a souvent besoin d'être renouvelée : qui pense au sens propre de *courir* dans *courir un danger,* et qui voit « prendre ensemble » dans *comprendre? Arête, chenille, pavillon, séneçon, tête* sont des métaphores de mots latins signifiant : épi, petite chienne, papillon, petit vieillard, petit pot. La métaphore peut être relative au goût (langage *insipide*), à l'odorat (procédé *infect*), au toucher (*douceur* de caractère), à l'ouïe (*gamme* de couleurs), mais surtout à la vue (forme, couleur, éclat, etc.). Celles qui ont été empruntées aux langages techniques perdent leur valeur dans la langue courante : on ne pense plus au langage de la marine quand on *aborde* une question, lorsqu'on *accoste* une personne ou qu'on *échoue* dans une entreprise.

Les anciennes « figures de grammaire » (métonymie, synecdoque) déplacent le sens, par extension, restriction ou glissement. Comme pour la métaphore, ces changements sont conditionnés par l'association des idées, qui apparente des objets rapprochés dans l'espace ou le temps, et des actions, des notions, des choses reliées par des rapports abstraits (causalité, origine, etc.). On distingue le contenant pris pour le contenu (boire un *verre*) ou vice versa, le tout pour la partie (*drapeau*) ou l'inverse, l'effet pour la cause ou la cause pour l'effet (*effort :* dérangement causé par un effort). La synecdoque, en particulier, se combine souvent avec l'ellipse : *bâtiment* (de mer), (papier) *journal.* Restrictions et extensions de sens s'opèrent en raison de deux courants contraires : spécialisation des mots dans les langages techniques, généralisation des mots spéciaux dans la langue courante. Le passage des noms propres (nom d'origine, d'inventeur...) aux noms communs rentre dans ce groupe.

Les changements de sens sont commandés par divers facteurs d'ordre intellectuel et surtout affectif. Rappelons seulement les expressions de politesse, sujettes à de nombreux renouvellements, et l'euphémisme, qui consiste à évoquer, par un procédé détourné, une idée, un objet, un être qui effraie ou qui répugne.

Les interjections sont des créations affectives par excellence. Les onomatopées et les formations expressives, imitations de bruits pour la plupart, sont un procédé de langage primitif, plus fréquent en germanique ancien qu'en latin, mais qui n'a jamais été abandonné par la langue populaire. La phonétique peut déformer l'onomatopée, qui se recrée : *coucou* est une réfection du latin *cuculus*, qui aurait abouti à **couu* (la variante *cucculus* a donné *cocu*, spécialisé dans un sens figuré).

La méthode étymologique. — Les pages qui précèdent permettent de comprendre combien est délicate la tâche de l'étymologiste, et quels facteurs complexes entrent en jeu dans ses recherches. Il ne s'agit pas de conjectures faites au hasard et relevant de l'ingéniosité personnelle; il s'agit de résoudre une série de problèmes qui — comme en mathématiques — doivent être fondés sur la connaissance des théorèmes, c'est-à-dire des lois linguistiques. Malheureusement, il n'y a, pour nous, de lois qu'en phonétique : les altérations d'origine analogique et les changements de sens — phénomènes psychologiques plus ou moins inconscients, mais non mécaniques, ni nécessaires — laissent une marge importante d'indétermination.

Quels sont les principes de la méthode étymologique?

On doit d'abord reconstituer la filiation du mot dans la langue, au double point de vue de la forme et du sens, et remonter jusqu'à l'époque où le mot a été attesté pour la première fois. On recherchera ensuite l'aire géographique du mot : dans quelles régions de France a-t-il été usité d'abord, dans quels dialectes le retrouve-t-on, dans quelles langues romanes? La géographie linguistique doit joindre ses données à celles de l'histoire (1) : elle fournira des indications précieuses pour les mots prélatins (2) conservés dans les régions archaïsantes (et, pour les termes gaulois, dans le Centre et l'Ouest), pour les mots germaniques (venus du Nord et de l'Est; les termes norois ont leur foyer en Normandie), de même que pour les emprunts aux langues voisines qui, jusqu'à une époque récente, ont pénétré, par étapes, à travers les frontières. L'histoire politique et sociale nous enseignera quelles ont été les relations de la France avec les pays voisins, comment les croisades ont provoqué des

(1) Pour plus de détails, voir A. Dauzat, *la Géographie linguistique* (Paris, Flammarion).
(2) C'est-à-dire appartenant à une langue parlée avant le latin en Gaule.

emprunts au byzantin et à l'arabe, les guerres d'Italie à l'italien, la guerre de Trente ans à l'Allemagne; elle nous rappellera de quelles techniques nous sommes redevables (avec le vocabulaire correspondant) à tel peuple et à telle époque : beaux-arts à l'Italie, art de la guerre à l'Italie et à l'Allemagne, géologie et autres sciences à l'Allemagne, parlementarisme, habillement, sports à l'Angleterre, etc. Il n'est pas sans intérêt de savoir que la plupart des mots méditerranéens nous ont été transmis par l'italien ou le provençal et ont gagné Paris en remontant la grande voie commerciale du Rhône et de la Saône.

Le terrain ainsi préparé, l'heure de l'hypothèse est venue. Si le mot apparaît dans les anciens textes, il a chance d'appartenir au fonds primitif. On cherche si le mot existait en latin, s'il peut correspondre à une création du latin vulgaire, ou s'il présente les caractères d'un mot prélatin, en particulier gaulois. Un mot présumé gaulois doit offrir une aire primitive d'un certain type; à défaut de son attestation dans les documents gaulois (qui sont en petit nombre), il doit se retrouver, autant que possible, dans d'autres langues celtiques. De même pour les origines présumées germaniques : nos documents sur le francique (langue des Francs) sont restreints, mais le néerlandais, descendant du francique, et les langues ou dialectes germaniques voisins nous permettent d'étayer plus ou moins solidement les formes conjecturées. Quant aux emprunts aux langues modernes, il faut établir que le mot est plus ancien qu'en français dans la langue envisagée et retrouver sa voie de pénétration sociale, sinon géographique.

Une conjecture doit être, en principe, conforme aux lois phonétiques. En d'autres termes, tout mot, du jour où il a passé dans la langue, a obéi aux lois qui ont présidé aux changements de la prononciation. La phonétique est le garde-fou qui préserve les étymologistes actuels des fantaisies qui discréditent tant de recherches des anciens.

Toutefois, il ne faut pas être trop exclusif. Nous avons vu que les lois phonétiques ont été maintes fois troublées par des altérations d'ordre analogique ou autre. Lorsqu'un mot et son prototype supposé s'accordent par le sens ainsi qu'au point de vue de la géographie et de l'histoire, si dans la forme on est arrêté par un obstacle d'ordre phonétique, l'étymologie n'est pas à rejeter *de plano*. Il y a lieu d'examiner si une altération n'a pas été possible. Mais cette altération doit avoir sa raison d'être, appartenir à un type connu : elle ne saurait être imaginée pour les besoins d'une hypothèse.

Voici, par exemple, le mot *chétif :* l'ancien français disait *chaitif,*

avec le sens « captif ». Le latin *captivus* apparaît comme le prototype indiqué. Mais voici une difficulté phonétique : *captivus* aurait dû donner **chatif* en ancien français, **catiu* en ancien provençal; *chaitif* et le provençal *caitiu* postulent une altération du mot en latin vulgaire (sans doute d'après un mot gaulois voisin). L'identité de sens, l'appui prêté par le provençal au français, l'existence probable d'un mot gaulois qui rend compte de l'altération, donnent ici le maximum de certitude. Dans des circonstances moins favorables, l'étymologie sera douteuse, donc provisoire. Parfois l'altération est enregistrée par les textes : il n'y a qu'à en prendre acte, en attendant d'en trouver l'explication. Ainsi le latin *buthyrum* aboutit régulièrement à *burre* en ancien français; la forme *beurre* n'apparaît qu'à l'époque moderne; elle doit être dialectale (comme *oie*, qui a remplacé *oue*).

Enfin, la filiation des sens doit être attentivement examinée. Suivant la formule imagée d'Antoine Thomas, la sémantique ne doit pas être le souffre-douleur de la phonétique. Sans doute les évolutions de sens sont-elles multiples, souvent fuyantes, parfois déconcertantes : raison de plus pour n'admettre que celles qui sont démontrées ou démontrables. Même une identité de forme entre un mot et son prototype supposé ne suffit pas pour permettre des hardiesses sémantiques injustifiées : car on peut être en présence de deux racines différentes, que les hasards de l'évolution ou des voyages ont rendues homonymes. Faute d'avoir opéré une distinction de cet ordre, Littré et le *Dictionnaire général* ont fait des conjectures aussi ingénieuses qu'erronées pour rattacher la *douve* (ver) du mouton, à la *douve* (fossé) du château : or, le premier représente un bas latin *dolva* (attesté au ve siècle), le second un bas latin *doga*.

Les grands dictionnaires historiques de l'ancien français (Godefroy, puis Tobler-Lommatsch) et de la langue du XVIe siècle (E. Huguet), les nombreux glossaires dialectaux, les dépouillements lexicologiques qui reculent chaque fois un peu plus la date d'apparition des mots (Delboulle, H. Vaganay, Oscar Bloch, etc.) — en attendant que soit terminé le dépouillement d'ensemble qu'a mis en train en 1936 le ministère de l'Education nationale — constituent autant de répertoires qui offrent aux chercheurs une base de recherches de plus en plus large et solide. Grâce à ces instruments de travail et à sa méthode, l'étymologie est devenue aujourd'hui une science expérimentale qui, en reculant peu à peu les bornes de l'inconnu, peut être fière de ses résultats.

Albert DAUZAT.

AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Le succès qu'a obtenu la première édition de ce dictionnaire nous faisait un devoir d'améliorer et de tenir à jour ce répertoire.

Ce travail de révision nous a d'abord permis de corriger quelques lapsus ou fautes typographiques, et de réparer quelques oublis.

Les comptes rendus dont cet ouvrage a été l'objet, en particulier ceux de Gaston Esnault en France, B. Migliorini, Langfors et E. Lerch à l'étranger, nous ont apporté certains faits nouveaux.

Au point de vue étymologique, ce sont surtout les recherches dans le domaine prélatin, commencées naguère en Suisse par J. Jud, continuées notamment en Italie par C. Battisti et V. Bertoldi, en Allemagne par G. Rohlfs, en France par Pierre Fouché, qui ont contribué, après avoir renouvelé la toponymie, à éclaircir des origines jusqu'ici obscures. De son côté, M. J. Deny, administrateur de l'Ecole des langues orientales, m'a fourni de précieux éléments pour divers mots empruntés au turc ou à l'arabe.

Les changements les plus nombreux sont dus à des datations nouvelles. Les récentes recherches effectuées par le Hollandais Boulan et l'Allemand Karl König sur les mots français d'origine étrangère (en particulier orientale), grâce surtout au dépouillement de relations de voyages jusqu'ici négligées, ont permis de reculer, souvent de beaucoup, la date d'apparition de nombreux termes dans la langue. De mon côté, j'ai réparé l'oubli de mes prédécesseurs en dépouillant un de nos plus anciens textes, le poème de Saint Léger, *dont les dialectalismes et les latinismes demandent à être interprétés. Le dépouillement de la 3e édition (1842) du* Dictionnaire français-allemand *de Mozin, que M. F. Pécheur a bien voulu faire à mon intention, sera une révélation pour les lexicologues, car elle recule plus ou moins sensiblement plusieurs centaines de datations; le même travail a été fait pour le* Dictionnaire français-allemand *de Sachs-Villatte (édition de 1899). Enfin nous avons fait figurer, pour la première fois dans un dictionnaire étymologique, la* liste de tous les corps simples de la chimie, *au sujet desquels M. Lemaire m'a apporté un obligeant et utile concours.*

Nous avons placé dans un Supplément, *à la fin du volume, tous les mots ajoutés et les quelques étymologies nouvelles ou plus développées qui ne pouvaient trouver place dans le texte. — Paris, janvier 1943.*

AVERTISSEMENT DE LA TROISIÈME ÉDITION

Peu de nouvelles étymologies, mais un très grand nombre de nouvelles datations, d'après les derniers travaux et recherches de lexicologie, groupées dans un second Supplément (*sans renvois du texte*).

Nous avons utilisé les dépouillements lexicologiques publiés par MM. G. Esnault, Armand Weil et G. Matoré dans le Français moderne *(1943-1946) et divers dépouillements inédits qui ont été mis à notre disposition par MM. Y. Eyot* (Tiers livre *de Rabelais; Scève), Louis Michel* (Guillaume d'Angleterre, *XIIe s.), F. Pécheur, Pruvot (Cotgrave; P. de l'Estoile), Yvon (Alain Chartier) et surtout l'abbé Tolmer, qui, outre A. Paré et Huet, a dépouillé nombre d'auteurs techniques peu connus : Liébault,* Secrets de médecine, *1573; Béguin,* Eléments de chymie, *1620; Gelée,* l'Anatomie françoise, *1654; Fernel,* la Physiologie, *1654, et* la Pathologie, *1660; Graindorge; Quatroux,* Traité de la peste, *1671; Dodart,* Projet sur l'histoire des plantes, *1679; Lémery,* Dictionnaire des drogues, *1733;* Dictionnaire universel d'agriculture, *anonyme, 1751;* l'Anatomie de Heister, *1735; Geffroy,* Matière médicale; *etc. J'ai mis à profit l'*Argot du bagne de Brest, *d'Ansiaume (1820; publié par M. Dubois,* Français moderne, *1943-44), ainsi que diverses remarques et additions suggérées par mon collègue Fernand Mossé.*

A tous, mes bien sincères remerciements. — Paris, janvier 1946.

AVERTISSEMENT DE LA DIXIÈME ÉDITION

Comme les précédentes, cette édition a été remise au point, d'abord pour les étymologies, publiées notamment par M. von Wartburg (*ci-après p. XXVI; notées W.*) *et dans* le Français moderne.

Le supplément lexicologique a été complété par l'insertion de néologismes et de mots techniques. C'est surtout le second Supplément *qui a été considérablement enrichi par des datations nouvelles, en particulier par des dépouillements publiés dans* le Français moderne, *par MM. Arveiller* (*mots orientaux et maritimes*), *le Dr Chauvelot* (*termes médicaux : Canappe, etc.*), *G. Esnault* (*argot*), *Greimas* (*XIXe s.*), *A. Pruvot* (*XVIe s., Cotgrave*), *R. Monnot* (qui a dépouillé notamment le *Manuel-Lexique* peu connu attribué à l'abbé Prévost), *Riffaterre, Suchy* (*mots slaves*), *Wexler* (*dépouillement d'anciens dictionnaires, Balzac...*).

Je dois encore des remerciements à mon collègue Fernand Mossé pour diverses remarques ou suggestions. — Paris, 1954.

NOTICE

POUR FACILITER LE MANIEMENT DU DICTIONNAIRE

Quoique le présent dictionnaire étymologique renferme un nombre d'articles bien supérieur à ceux que contiennent les ouvrages de même ordre, certaines simplifications ont été nécessaires.

Il eût été fastidieux et sans intérêt de faire figurer tous les mots savants, dont le nombre est aujourd'hui pratiquement illimité. Ceux qui n'ont pas trouvé place dans la liste alphabétique seront facilement reconstitués dans leurs éléments, grâce à la liste des racines gréco-latines qu'on trouvera ci-après.

En principe, les dérivés et composés formés dans la langue sont groupés à la suite du mot simple (sous chaque rubrique, par ordre de date d'apparition dans les textes) : on cherchera donc mangeoire *à* manger, refaire *à* faire, *etc. Chaque fois qu'il peut y avoir hésitation, le dérivé ou composé est enregistré à sa place alphabétique, avec renvoi au mot simple. Toutefois un article spécial est consacré à chaque dérivé ou composé qui a eu un développement sémantique indépendant (comme* pataud, patrouille, *par rapport à* patte, volige *à* voler, papelard *à* lard), *ou qui s'est séparé anciennement, par la forme, du mot simple (ainsi* métayer, mitoyen, *de* moitié).

Les mots savants repris au latin (qui ont pénétré par une voie différente) sont enregistrés dans des articles spéciaux, indépendamment des mots populaires (il est renvoyé des uns aux autres). Cependant, lorsqu'un mot savant de ce type a créé des dérivés en français et que tel autre dérivé a été repris directement au latin, tous sont groupés dans le même article, avec indication des emprunts directs.

La signification des mots français n'est donnée que pour les mots rares et peu connus : un dictionnaire étymologique n'est pas fait pour noter les sens actuels, supposés connus, et dont on trouvera le détail dans les divers Larousse. *Cependant on a cru utile de donner une précision en abrégé (voir la liste de nos abréviations) lorsqu'il*

s'agit de mots ou d'emplois archaïques ou vieillis, techniques, littéraires, populaires, argotiques, régionaux, etc., ou encore lorsque le sens est utile pour faire comprendre une étymologie délicate.

INDICATION DE L'ÉTYMOLOGIE. — *Les mots populaires sont indiqués par la formule « du* latin... », « *du* francique... ». *Les mots savants ou tirés d'une langue étrangère sont indiqués par* empr. *(emprunt, emprunté) ou par* repris à... *Lorsque le mot a été transposé tel quel, on a mis simplement :* « mot latin », « mot anglais », *etc. Les formes conjecturales (si nombreuses pour le latin vulgaire et le germanique) sont précédées de l'astérisque* *. *Le sens des prototypes (grec, latin, germanique, anglais) n'est pas noté quand ce sens est le même que celui du mot français. Lorsque c'est un sens spécial qui a été emprunté, on le précise, et lorsqu'il y a intérêt à le mentionner, on signale le sens originaire du mot d'emprunt en le faisant précéder de l'abréviation* proprem. *(proprement, au sens propre). Pour les étymologies les plus caractéristiques, la référence est indiquée entre crochets.*

Après le mot français et avant l'étymologie figure la date la plus ancienne à laquelle ce mot a été relevé dans la langue, avec la forme de l'époque lorsqu'elle offre un intérêt (les variantes, s'il y a lieu) et la référence. (*Voir la* Liste des abréviations des noms d'auteurs [1].) *Lorsque la référence est trop longue à donner, on renvoie à un dictionnaire où on la trouvera en détail; de même, on renvoie aux auteurs qui ont donné une date sans référence. Pour les mots courants qui apparaissent avec de nombreux exemples à la même époque (par ex. au XIIe siècle), on se contente d'indiquer le siècle.*

Les substantifs et adjectifs latins (et grecs) sont cités au nominatif, suivant l'usage. Mais les mots populaires viennent de l'accusatif (sauf avis contraire : dans les cas de survivance du cas sujet médiéval, ancien nominatif). Il a paru utile de préciser la forme de l'accusatif pour les mots imparisyllabiques.

Le latin sans épithète est le latin classique. Nous distinguons le latin impérial (mots qui apparaissent à partir du IIe siècle environ), le bas latin (à partir du IIIe ou IVe siècle), le latin vulgaire (de la même époque), le latin médiéval (à partir du VIIe siècle environ), le latin chrétien (IIIe-VIe siècles) opposé au latin païen (termes relatifs au christianisme) et le latin ecclésiastique (médiéval), enfin, le latin scolastique et le latin moderne. Grec, germ., prov., scand. *s'appliquent au grec, germanique, provençal, scandinave anciens; pour l'état moderne de ces langues, on précise par l'épithète* mod. (*moderne*), *et bas grec, byzantin pour les étapes intermédiaires du grec.*

---

(1) Les noms des auteurs sont en romain, ceux des ouvrages en *italique*.

Les emprunts anciens *au latin sont ceux qui ont été faits aux alentours de l'époque carolingienne; ils ont, en principe, conservé l'accent tonique latin. Ces emprunts, et même souvent ceux qui les ont suivis, ont été plus ou moins assimilés au point de vue phonétique, ce que nous indiquons par « adaptation » ou « francisation ».*

Le néerlandais englobe le flamand, lorsqu'on ne peut préciser entre flamand et hollandais.

*L'*ancien *français (jusqu'au XV*[e] *siècle inclus) s'oppose au français moderne; il est parfois utile de distinguer le* moyen *français (XIV*[e]*-XVI*[e] *siècles inclus). On n'oubliera pas que nombre de nos textes les plus importants, notamment au XII*[e] *siècle (par ex.* la Chanson de Roland)*, nous ont été transmis en orthographe anglonormande (où* c, q *correspondent à* ch, *où* u *représente tantôt* u, *tantôt* o *fermé, etc.).*

*Le grec est transcrit en lettres latines : l'*u *est transcrit par* u, êta *et* ômega *par* ê *et* ô, *les aspirées par* kh, ph, th; *la graphie* g *est conservée, même pour* g *nasal* (aggelos); *l'accent circonflexe est rendu par* ^. *Rappelons que* u *doit se lire* ou *dans toutes les langues autres que le français, le provençal et le piémontais (sous réserve pour l'anglais, où cette lettre correspond à différents sons, mais jamais à notre* u*).*

*Pour la régression et l'attraction (paronymique), nous renvoyons à l'*Introduction, pp. XI, XII.

LISTE DES ABRÉVIATIONS DE MOTS

*, indique les formes conjecturales.
abr., abréviation.
acc., accusatif.
adj., adjectif.
admin., terme administratif.
adv., adverbe, adverbial.
aéron., terme d'aéronautique.
all., allemand.
alpin., terme d'alpinisme.
anat., anatomie, terme d'anatomie.
anc., ancien.
ang., *angl.*, anglais.
arch., archaïque.
archéol., archéologie, archéologique.
archit., terme d'architecture.
arg., argot, terme d'argot.
art., terme artistique.
astron., terme d'astronomie, astronomique.
auj., aujourd'hui.
autom., terme d'automobilisme.
blas., terme de blason.
bot., botanique, terme botanique.
c.-à-d., c'est-à-dire.
cf., conférer (comparer).
changem., changement.
chim., chimie, terme de chimie.
chrét., chrétien.
comm., terme commercial.
comp., composé.
cond., conditionnel.
conj., conjugaison.
dér., dérivé, dérivation.
dial., dialectal, dialecte.
dict., dictionnaire.
dimin., diminutif.
E., Est.
eccl., ecclésiastique, terme ecclésiastique.
éd., édition.
électr., terme d'électricité.
empr., emprunté.
enf., enfantin, terme enfantin.
entom., terme d'entomologie.
équit., terme d'équitation.
esp., espagnol.
étym., étymologie.
ex., exemple.
ext., extension.
f., *fém.*, féminin.
fam., familier.
fig., figuré.
fin., terme financier.
flam., flamand.
fortif., terme de fortification.
fr., français.
fut., futur.
géogr., terme géographique ou spécial à une région.
germ., germanique.
gramm., grammatical, terme grammatical.
gymn., terme de gymnastique.
hist., terme historique ou spécial à une époque.
holl., hollandais.
hortic., terme d'horticulture.
imp., impérial (latin de l'époque impériale).
impér., impératif.
inf., infinitif.
infl., influence.
intrans., intransitif.
iron., ironique.
it., italien.
jurid., juridique, terme juridique.
lat., latin.
ling., terme linguistique.
litt., littéraire.
loc., locution.
m., *masc.*, masculin.
mar., terme de marine.
math., terme de mathématique.
méd., médical, terme médical.
métaph., métaphore, métaphorique.
mil., *milit.*, militaire.
minér., terme de minéralogie.
mod., moderne.
mus., musical, terme musical.
myth., mythologie, terme mythologique.
n., nom.
N., Nord.
néerl., néerlandais.
néol., néologisme.
O., Ouest.

onom., onomatopée, onomatopéique.
orth., orthographe.
part., participe.
pêch., terme de pêche.
peint., terme de peinture.
péjor., péjoratif.
pers., personne.
pharm., pharmacie, terme pharmaceutique.
philos., philosophie, terme philosophique.
phys., terme de physique.
physiol., terme de physiologie.
pl., pluriel.
pop., populaire.
port., portugais.
précéd., précédent.
prép., préposition.
prés., présent.
pron., prononciation.
proprem., proprement.
prov., ancien provençal; *prov. mod.*, provençal moderne.
R., revue.
rac., racine.
rad., radical.
rég., régional, mot régional.
rhét., terme de rhétorique.
S., sud.
s., siècle (après un chiffre romain).
s., substantif.
sav., savant.
scand., ancien scandinave.
scient., scientifique.
s.-e., sous-entendu.
sing., singulier.
seulem., seulement.
subj., subjonctif.
subst., substantif.
suiv., suivant.
Suppl., supplément (du présent dictionnaire).
sylvic., sylviculture.
syn., synonyme.
techn., technique.
théol., théologie, terme théologique.
ton., tonique.
trad., traduction.
trans., transitif.
typogr., typographie.
v., verbe.
V., voir (indication de renvoi).
var., variante.
vén., terme de vénerie.
verb., verbal.
vulg., vulgaire.
vx, vieux, mot vieilli.
zool., zoologie, terme zoologique.

La voyelle tonique, quand il y a intérêt à l'indiquer, est marquée en lettres grasses : latin ***o**culus*, anc. fr. *ap**o**stele*.

BIBLIOGRAPHIE

avec l'abréviation des noms d'auteurs (en romain) et d'ouvrages (en italique).

Acad. : Dictionnaire de l'Académie (avec la date de l'édition).

Alexandre : Roman d'Alexandre (XIIe s.).

Alexis : Poème de saint Alexis (XIe s.).

Ann. : Annales ou *Annuaire.*

App. Probi : Appendix Probi (Ve s.).

Arcadie (l') : l'Arcadie de Sannazar, traduction Martin (1544).

Arch. : Archives.

B. : Bloch (Oscar), *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Paris, 1932). V. BLOCH et WARTBURG.

Barbier, *Dict. des anonymes ...*, P., 1876.

Barrère (A.), *Argot ...* (Londres, 1889).

Ben. : Benoît de Sainte-More (XIIe s.).

Bescherelle : *Dictionnaire national* (Paris, 1843-1846).

Bloch (Oscar) : dépouillements lexicologiques (*le Français moderne*, 1936-1937).

Boiste : *Dictionnaire universel de la langue française* (la date de l'édition est indiquée).

Bonnaffé (Ed.) : *Dictionnaire des anglicismes* (Paris, 1920).

Brunot (Ferdinand) : *Histoire de la langue française* (en cours de publication, Paris, depuis 1905).

Cart. : Cartulaire.

Ch. : Chanson.

Chauliac (G. de) : *Chirurgie de Guy de Chauliac*, ou *Guidon en françoys* (éd. de 1503). V. GUIDON.

Chr. de Troyes : Chrestien de Troyes (XIIe s.).

Chron. : Chroniques.

Coquillards : Jargon des Coquillards (1455).

Corbichon : *la Propriété des choses* (1372).

Corneille (Th.) : *Dictionnaire des arts et sciences* (Paris, 1694).

Cotgrave : *A dictionary of french and english tongues* (Londres, 1611).

Couci : Roman du châtelain de Couci (XIIIe s.).

Couronn. Loïs : le Couronnement de Louis (chanson épique, XIIe s.).

Cout. : Coutume(s).

D. : Delboulle, *Notes lexicologiques* (en partie inédites).

Dauzat (Albert) : *les Argots* (1929); *l'Argot de la guerre* (2e éd., 1919); *Etudes de linguistique française*, 1943.

Delvau : *Dictionnaire de la langue verte* (Paris, 1866).

Desgranges : *Petit Dictionnaire du peuple* (Paris, 1821).

D. G. : *Dictionnaire général de la langue française*, par Hatzfeld, A. Darmesteter et A. Thomas (Paris, 1900).

Dict. : Dictionnaire.

Dictionnaire des sciences naturelles (Paris, 1819).

Du C. : Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis* (éd. 1883).

Dupuis : réédition du Dict. de Thierry (1573).

E. : Gaston Esnault (remarques et datations : dans le *Mercure de Fr.* depuis 1919, le *Fr. mod.*, etc.).

Encycl. : l'Encyclopédie (Paris, 1751-1771).

Encycl. méth. : Encyclopédie méthodique, par Panckouke (Paris, 1781-1832).

Est. (R., Ch., H.) : Estienne (Robert, Charles, Henri) [XVIe s.]. L'édition des dictionnaires de Robert Estienne est indiquée.

Eulalie : Cantilène de sainte Eulalie (vers 900).

Féraud : *Dictionnaire critique de la langue française* (Marseille, 1787-1788).

Fr. de Sales : saint François de Sales (xvie-xviie s.).

Fr. mod., le Français moderne (Paris, d'Artrey, depuis 1933).

Frey (Max) : *les Transformations du vocabulaire français à l'époque de la Révolution* (Paris, 1925).

Fumée (A.), *Les histoires... depuis la constitution du monde* (Paris, 1574).

Furetière : *Dictionnaire universel* (l'édition est indiquée).

G. : Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française* (Paris, 1880-1900).

Gamillscheg : *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* (Heidelberg, 1928).

Garn. : Garnier de Pont-Sainte-Maxence (xiie s.).

Gay : *Glossaire archéologique.*

Gohin (F.) : *les Transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle* (Paris, 1903).

Grégoire : Dialogue de saint Grégoire (xiie-xiiie s.).

Guidon en fr. : Guidon en françoys (éd. de 1490). V. Chauliac (G. de).

Hautel (d') : *Dictionnaire du bas langage* (Paris, 1808).

Haüy : *Traité de minéralogie* (Paris, 1801).

Hist. : Histoire.

Huguet (Ed.) : *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* (en cours de publication, Paris, depuis 1925).

Huon de B. : Huon de Bordeaux (chanson de geste, xiie s.).

Inv. : Inventaire.

J. : Journal.

J. off. : Journal officiel (depuis 1871).

Jal : *Glossaire nautique* (1848).

Kuhn (A.) : *Die französische Handelssprache im 17^en^ Jahrhundert* (Leipzig, 1931).

L. : Littré, *Dictionnaire de la langue française* (1863-1873), *Supplément* (1877).

Laborde (L. de) : *les Emaux* (Paris, 1853).

Lacombe : *Dict. port. des Beaux-Arts* (1752).

Landais : *Dictionnaire général et grammatical* (Paris, 1834-1836).

Larchey: *Dictionnaire d'argot* (1re éd., Paris, 1860, sous le titre *les Excentricités de la langue française*).

Lar., Larousse : *Grand Dictionnaire Larousse* (Paris, 1866 et suiv.); *Nouveau Dictionnaire Larousse* (1897-1904); *Larousse du XXe siècle* (1928 et suiv.).

Latini (Br.) : Brunetto Latini (xiiie s.).

Laveaux : *Nouveau Dictionnaire* (Paris, 1820).

Lavoisien : *Dictionnaire de médecine* (éd. de 1793).

Legoarant : *Nouveau Dictionnaire critique* (Paris, 1858).

Lib. psalm. : Liber psalmorum (livre de psaumes, xiiie s.).

Livre disc. : le Livre de la discipline d'amour divine (1470).

Loherains : Geste des Loherains (Lorrains) (xiie s.).

Lois de Guill. : Lois de Guillaume le Conquérant (début du xiie s.).

Marbode : Lapidaire de Marbode (xiie s.).

Mart. d'Auv. : Martial d'Auvergne (xve s.).

Mél. : Mélanges.

Mém. : Mémoires.

Ménippée : Satire Ménippée (1594).

Mer des hist. : la Mer des histoires (1488).

Mercier : *la Néologie* (Paris, 1801), œuvres diverses (fin xviiie s.).

Mercure : le Mercure de France.

Meyer-Lübke : *Romanisches etymologisches Wörterbuch* (3e éd., Heidelberg, 1930-1935).

Michel (J.-F.) : *Dictionnaire des expressions vicieuses* (Nancy, 1807).

Mir. hist. : Miroir historial, par Jean de Vignay (vers 1327).

Molard (Et.) : *le Mauvais langage corrigé* (Lyon, 1810).

Mondeville : Chirurgie de Mondeville (1314).

Monet : *Inventaire des langues française et latine* (Lyon, 1635-1636).

Montaiglon : *Recueil de fabliaux* (1872-1890).

Mozin : *Dictionnaire français- allemand* (Paris, 1811-1812, 3e éd., 1842).

Myst. : Mystère.

Nicot : *Thrésor de la langue françoyse* (Paris, 1606).

Notes tir. : Notes tironiennes (bas latin).

Nouv. Lex. : Nouveau Lexique (Paris, 1755), attribué à l'abbé Prévost.

Ordonn. : Ordonnance royale.

Oudin (A.) : *Recherches italiennes et françoises* (Paris, 1640-1642).

Paré (Ambroise) : œuvres diverses, XVIe siècle (éd. Génin, Paris, 1852).

Pisan (Chr. de) : Christine de Pisan (XIV-XVe s.).

Ps. de Cambridge, d'Oxford, etc. : *Psautier de Cambridge* (XIIe s.), etc.

R., Revue (ou initiale de prénom).

R. de Cambrai, Raoul de Cambrai (chanson de geste, XIIe s.).

R. de Moiliens : Le Renclus de Moiliens (XIIe-XIIIe s.).

Rab. : Rabelais (XVIe s.).

Reichenau : Gloses de Reichenau (VIIIe s.).

Renart : Roman de Renart (XIIIe s.).

Richelet : *Dictionnaire* (Genève, 1680).

Rois : Livre des Rois (XIIe s.).

Roland : Chanson de Roland (vers 1100).

Romme : *Dictionnaire de la marine française* (1792).

Roncevaux : Chanson de Roland, versions postérieures (XIIe-XIIIe s.).

Rose : Roman de la Rose (XIIIe s.).

Rou : Roman de Rou.

Sainéan (L.) : *les Sources de l'argot ancien* (Paris, 1912); *le Langage parisien au XIXe siècle* (Paris, 1920).

Saint Christophe : Mystère de saint Christophe (1527).

Saint Gilles : Vie de saint Gilles (XIIIe s.).

Saint Léger : Vie de saint Léger (Xe s.).

Savary : *Dictionnaire du commerce* (1re éd., Paris, 1675; 2e, 1723).

Saxons : Geste des Saxons (XIIe s.).

Serments : Serments de Strasbourg (842).

Sid. Apoll. : Sidoine Apollinaire (Ve s.).

Simples méd. : Simples médecines (XIIIe s.).

Thèbes : Roman de Thèbes (XIIe s.).

Thierry (J.) : *Dictionnaire françois-latin* (Paris, 1564).

Thomas (Antoine) : *Essais de philologie française* (Paris, 1897); *Nouveaux Essais* (id., 1904); *Mélanges d'étymologie française* (2e éd., id., 1927). Voir D. G.

Tobler-Lommatzsch : *Alt-französisches Wörterbuch* (Berlin, en cours de publication depuis 1915).

Trévoux : Dictionnaire de Trévoux (avec la date de l'édition).

Vaganay (Hugues) : dépouillements lexicologiques (*Romanische Forschungen,* 1913; *Revue de philologie française,* 1931-1933; *le Français moderne,* 1937-1938).

Valenciennes : Fragment de Valenciennes (Xe s.).

Valkhoff (M.) : *Etude sur les mots français d'origine néerlandaise* (Amersfoort, 1931).

Vidocq : Dictionnaire d'argot dans *les Voleurs* (Paris, 1837).

Vidos : contributions à l'étude du lexique nautique français d'origine italienne (*Archivum romanicum,* 1931-1932; *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur,* 1933 et suiv.).

Voy. : Voyage.

Voy. de Charl. : Voyage de Charlemagne (XIIe s.).

Wailly (de) : *Nouveau vocabulaire français* (1re éd., 1801).

Wartburg : *Französisches etymologisches Wörterbuch* (en cours de publication depuis 1922); W. renvoie au *Dict. étym.* de Bloch et Wartburg, éd. 1950.

Weil (Armand) : dépouillement lexicologique (*Revue de philologie fr.,* 1933).

Wind (B.) : *les Mots italiens introduits en français au XVIe siècle* (Deventer, 1928).

LISTE DES PRINCIPALES RACINES GRÉCO-LATINES
(POUR LES COMPOSÉS ET DÉRIVÉS SAVANTS)

Acantho-, grec *akantha,* épine.
Acét (o) -, lat. *acetum,* vinaigre.
Acro-, grec *akros,* élevé, qui est à la pointe.
Actino-, grec *aktis, aktînos,* rayon.
-adelphe, -adelphie (bot.), grec *adelphos,* frère.
Aeg (i) -, grec *aix, aigos,* chèvre.
Aéro-, grec *aêr, aeros,* air, atmosphère (latin *aer, aeris*).
-agogue, -agogie (*pédagogue*...), grec *agôgos,* conducteur, guide.
Agr (o) -, lat. *ager, agri,* champ.
-algie, -algique, grec *algos,* douleur.
Allo-, grec *allos,* autre, différent.
Ambi-, ambo-, lat. *ambo,* tous les deux (*ambi-* dans les composés).
Amphi-, grec *amphi,* autour de (fr. *amphithéâtre*), et « doublement », « des deux côtés » dans certains composés (fr. *amphibie,* qui a une double vie).
Andro-, -andrie (bot.), grec *anêr, andros,* homme (opposé à femme). V. ANTHROPO-.
Anémo-, grec *anemos,* vent.
Antho-, -anthe (bot.), grec *anthos,* fleur.
Anthrac (o) -, grec *anthrax, anthrakos,* charbon.
Anthropo-, grec *anthrôpos,* homme (être humain). V. ANDRO-.
Aqu (i) -, lat. *aqua,* eau. — Dans *aquifoliacée,* bot. (du lat. *aquifolium,* houx), représente lat. *acus,* pointe (c.-à-d. [plante aux] feuilles pointues).
Arbor (i) -, lat. *arbor, arboris,* arbre.
Archéo-, grec *arkhaîos,* ancien.
-archie, -arque, grec *arkhê* au sens « commandement ».
Aréo-, grec *araios,* au sens « non serré, peu dense ».
-arge, -argue, grec *argos,* blanc.
Arithmo-, -arithme, grec *arithmos,* nombre.
Arséno-, grec *arsên, arsenos,* mâle (en fr., au sens « arsenic »). V. ARSENIC au *Dictionnaire.*
Artério-, grec *artêria,* artère (lat. *arteria*).
Arthro-, grec *arthron,* articulation.
Astér (o) -, astro-, grec *astêr, asteros,* étoile, *astron,* astre.
Atél-, grec *atelês,* incomplet, imparfait.
Auri-, lat. *auris,* oreille.
Auricul-, lat. *auricula* (dimin. du précédent), au sens « oreille ».
Auto-, grec *autos,* même, lui-même (fr. *autodidacte,* qui s'est instruit lui-même ; *automobile,* machine qui se meut elle-même) ; dans des composés récents, *auto* a le sens d'*automobile* dont il est l'abrégé (*auto-car, -camion,* etc.).
Avi-, lat. *avis,* oiseau.

Balano-, grec *balanos,* gland.
Baro-, bary-, grec *baros,* pesanteur, *barus,* lourd.
-bate, bas grec *batês,* qui marche, qui s'appuie (de *bainein,* marcher, s'appuyer).
Biblio-, grec *biblion,* livre.
Bio-, grec *bios,* vie.
Blasto-, grec *blastos,* pousse, bourgeon.
-bole, grec *bolê,* action de jeter, lancer (de *ballein,* jeter, lancer).
Botryo-, grec *botrus,* grappe.
Brach (i) -, lat. *brachium,* bras.
Brachy-, grec *brakhus,* court.
Brady-, grec *bradus,* lent.
Brom (o) -, grec *brômos,* puanteur. V. BROME au *Dictionnaire.*
Bronte-, grec *brontê,* tonnerre, foudre.
Bryo-, grec *bruein,* au sens « germer, pousser ».
Butyr (o) -, lat. *butyrum,* grec *bouturon,* beurre.

Cach(*exie*), **caco-,** grec *kakos,* mauvais.
Calam (o) -, lat. *calamus,* chaume, paille.
Calc (o) -, lat. *calx, calcis,* chaux.
Calic (i) -, lat. *calix, calicis,* coupe (bot., au sens « calice »). V. CALYC-.
Calli-, callo-, grec *kallos,* beauté (*kalli-* en composition). V. le suiv.
Calo-, grec *kalos,* beau. V. le précéd.
Calor (i), lat. *calor, caloris,* chaleur.
Calyc-, grec *kalux, kalukos,* coupe, calice. V. CALIC(I)-.
Calypt-, calyptr-, grec *kaluptos,* caché, *kaluptra,* voile.
Camino-, grec *kaminos,* au sens « cheminée » (proprem. « fourneau »).
Campho (r) -, lat. médiéval *camphora,* camphre.
Cannab-, lat. *cannabis,* chanvre.
Capill-, lat. *capillus,* cheveu.
Capit-, lat. *caput, capitis,* tête.
Carbo (n) -, lat. *carbo, carbonis,* charbon.
Cardi (o) -, grec *kardia,* cœur.
Carn (i) -, lat. *caro, carnis,* chair.
Carpo-, grec *karpos,* fruit; **-carpe,** anat. (*métacarpe...*), même mot au sens « poignet ».
Caryo-, grec *karuon,* noix.
Casé (i) -, lat. *caseus, casei,* fromage.
Cassid-, lat. *cassis, cassidis,* casque.
Cata-, grec *kata,,* prép. et adv., en bas, relativement à, etc.
Caud-, lat. *cauda,* queue.
Caul (i) -, -caule (*acaule*), bot., lat. *caulis,* tige.
-cène, géol. (*éocène...*), grec *kainos,* récent.
Céno- (*cénobite...*), grec *koinos,* commun.
Céphal-, grec *kephalê,* tête.
Cérat-, grec *keras, keratos,* corne.
Cerco-, grec *kerkos,* queue.
Cér (i) -, lat. *cera,* cire.
Chaero-, entom., grec *khairein,* se réjouir, se complaire.
Chaeto-, zool., bot., grec *khaitê,* crinière.
Chalco-, grec *khalkos,* cuivre.
Cheir (o) -, zool., grec *kheir, kheiros,* main. V. CHIRO-.
Chélidon-, grec *khelidôn,* hirondelle. V. CHÉLIDOINE au *Dictionnaire.*
Chélon-, grec *khelônê,* tortue.
Chéto-, variante de CHAETO-.

Chilia-, chilio-, grec *khilias,* millier, *khilioi,* mille. V. KILO-.
Chilo-, zool., grec *kheîlos,* lèvre.
Chiro-, grec *kheir,* main. V. CHEIRO-.
Chloro-, grec *khlôros,* jaune verdâtre.
Chol (é) -, grec *kholê,* bile.
Chondr (o) -, grec *khondros,* cartilage.
Chor (o) -, choré-, grec *khoros,* chœur, *khoreia,* danse.
-chrèse (*antichrèse,* etc.), grec *khrêsis,* usage.
Chresto-, grec *khrêstos,* utile, bon pour l'usage.
Chrom (o) -, -chrome, grec *khrôma,* couleur.
Chron (o) -, grec *khronos,* temps.
Chrys (o) -, grec *khrusos,* or.
Cinéma-, cinés-, cinét (o) -, grec *kinêma, kinêsis,* mouvement; *kinêtos,* mobile.
Cirro-, lat. *cirrus,* mèche, touffe.
Clast (o), -claste, grec *klastos,* brisé.
Clathr-, lat. *clathri,* m. pl., barreaux, treillis.
Clav (i) -, lat. *clavis,* clef, ou *clava,* massue.
Clypéi-, lat. *clypeus, clipeus,* bouclier.
Conch (o) -, conchyli (o) -, grec *kogkhê,* coquille; *kogkhulion,* coquillage.
-cope, rac. du grec *koptein,* couper. V. COPTO-.
Copro-, grec *kopros,* excrément.
Copto-, entom., grec *koptein,* couper. V. -COPE.
Cordi-, lat. *cor, cordis,* cœur.
Cosmo-, grec *kosmos,* au sens « monde » (proprem. « ordre »).
Cox (o), lat. *coxa,* hanche, cuisse.
Cranio-, grec *kranion,* crâne.
Crasio-, grec *krasis,* mélange.
-crate, -cratie, grec *kratos,* force, puissance.
Crico-, anat., grec *krikos,* anneau, cercle.
Crio-, grec *krios,* bélier.
Cruci-, lat. *crux, crucis,* croix.
Crypto-, grec *kruptos,* caché.
Cténo-, grec *kteis, ktenos,* peigne.
Culic-, lat. *culex, culicis,* moustique.
Cunicul-, lat. *cuniculus,* lapin (par ext. trou de lapin, galerie souterraine).
Cupri-, cupro-, lat. *cuprum,* cuivre.
Cupul-, bot., lat. *cupula,* petit tonneau (pris au sens « petite coupe »).
Curvi-, lat. *curvus,* adj., courbe.
Cyano-, grec *kuanos,* bleu.
Cyclo-, grec *kuklos,* cercle.
Cyn (o) -, grec *kuôn, kunos,* chien.
Cypho-, grec *kuphos,* convexe.
Cypri (d) -, grec *Kupris, -idos,* surnom d'Aphrodite (Vénus) honorée à Chypre.
Cyst (o) -, grec *kustis,* vessie.
Cyto-, grec *kutos,* cellule.

Dactyl (o) -, grec *daktulos,* doigt.
Déca-, grec *deka,* dix.
Déci-, lat. *decimus,* dixième.
Dém (o) -, grec *dêmos,* peuple.
Dendr (o) -, -dendron, grec *dendron,* arbre.
Derm (o) -, -derme, dermato-, grec *derma, dermatos,* peau.
Deutéro-, grec *deuteros,* second.

Didact-, -didacte, rac. du grec *didaskein,* enseigner.
Digit (i) -, digito-, lat. *digitus,* doigt.
Dodéca-, grec *dôdeka,* douze.
Dolicho-, grec *dolikhos,* long, allongé.
Dory-, grec *doru,* lance.
-doxe, grec *doxa,* opinion.
-drome, grec *dromos,* course.
Dynam (o) -, grec *dunamis,* force.

Échin (o) -, grec *ekhinos,* hérisson.
Ectro-, méd., grec *ektrôsis,* avortement.
-èdre, géom., grec *edra,* au sens « face, base ».
Élaph (o) -, grec *elaphos,* cerf.
Élasmo-, élasto-, grec *elasmos,* lame, feuillet, et rac. d'*elaunein,* pousser. V. le suiv., et ÉLASTIQUE au *Dictionnaire.*
Élater-, grec *elatêr,* celui qui pousse, dirige... V. le précéd.
Éléo-, grec *elaion,* huile.
Embol-, grec *embolê,* action de jeter.
Ennéa-, géom., grec *ennea,* neuf.
Entér-, -entère, grec *entera,* entrailles.
Entomo-, grec *entomon,* insecte (rac. *temnein,* couper).
Éo- (*éocène...*), grec *êôs,* aurore.
Équi-, math., lat. *aequus,* égal.
Érémo-, grec *erêmos,* désert.
Érythro-, grec *eruthros,* rouge.
Esthési-, grec *aisthêsis,* sensation, sensibilité.

Falci-, lat. *falx, falcis,* faux.
-fère, lat. *fero,* je porte.
Ferro-, lat. *ferrum,* fer.
Fibro-, lat. *fibra,* filament.
-fique, lat. *-ficus,* élément composant (de *facere,* faire : *maleficus,* malfaisant, etc.).
Fissi-, lat. *fissus,* fendu.
Flog- (*flogose*), variante de PHLOG-.
Fulv (i) -, lat. *fulvus,* fauve.

Galact (o) -, grec *gala, galaktos,* lait.
Galén-, grec *galênê,* au sens « minerai de plomb » (par ext. plomb en fr.).
Galéo-, grec *galê,* belette.
-game, -gamie, gamo-, grec *gamos,* mariage.
Gastéro-, gastro-, grec *gastêr, gastros,* ventre (en fr. estomac).
-gène, grec *genos,* race, *gennân,* engendrer.
Génio-, anat., bot., grec *geneion,* menton.
Génit (o) -, lat. *genitus,* part. passé de *gignere,* engendrer.
Gé (o) -, grec *gê,* terre.
Géront (o) -, grec *gerôn, gerontos,* vieillard.
Gleuco-, grec *gleukos,* moût, vin cuit.
Gloss (o) -, grec *glôssa,* langue.
Gluco-, glyco-, glycér (o) -, grec *glukus,* doux, *glukeros,* id.
Gomph (o) -, grec *gomphos,* clou.
-gone, gonio-, géom., grec *gônia,* angle.
-gramme (*anagramme, télégramme...*), **gramo-,** grec *gramma,* lettre, signe écrit ; au sens « poids » (*hectogramme...*), V. GRAMME au *Dictionnaire.*
Grani-, lat. *granum, grani,* grain.

Grapho-, -graphe, -graphie, grec *graphein,* écrire, décrire.
Gymn (o) -, grec *gumnos,* nu.
Gyn (o) -, gynéco-, -gyne, grec *gunê, gunaikos,* femme.
Gyro-, grec *guros,* cercle, mouvement circulaire.

Habro-, grec *habros,* tendre, doux au toucher.
Hagi (o) -, grec *hagios,* saint.
Hal (o) -, grec *hals, halos,* sel.
Hecto-, contraction du grec *hekaton,* cent.
Héli (o) -, -hélie, grec *hêlios,* soleil.
Hémat (o) -, hémo-, grec *haima, haimatos,* sang.
Hémi-, lat. *hemi-,* demi.
Hendéca-, grec *hendeka,* onze.
Hépat (o) -, grec, *hêpar, hêpatos,* foie.
Hept (a) -, grec *hepta,* sept.
Hermo-, grec *Hermês* (Mercure) ; employé pour certains composés du mercure.
Hétéro-, grec *heteros,* autre.
Hexa-, grec *hex,* six (*hexa-* dans les composés grecs).
Hiér (o) -, grec *hieros,* sacré.
Hipp (o) -, grec *hippos,* cheval.
Histo-, grec *histos,* tissu.
Holo-, grec *holos,* entier. V. OLO-.
Homéo-, hom (o) - (*homologuer, homonyme...*), grec *homoios,* semblable.
Homin-, lat. *homo, hominis,* homme.
Hor (o) - : 1° du lat. *hora,* heure, grec *hôra* (*horoscope, horo-kilométrique...*) ; — 2° du grec *horos,* borne (*horoptère,* terme d'optique ; *optêr,* qui voit).
Hyal-, grec *hualos,* verre.
Hydr (o) -, -hydre, -hydrique, grec *hudôr,* eau. V. UDO-.
Hygro-, grec *hugros,* humide.
Hypn (o) -, grec *hupnos,* sommeil.
Hypso-, grec *hupsos,* hauteur.

Ichno-, grec *ikhnos,* trace.
Ichtyo-, grec *ikhthus,* poisson.
Icon (o) -, grec *eikôn, eikonos,* image, effigie.
-ide, grec *eidos,* forme, aspect (dans les composés : qui a la forme de...).
Idé (o) -, grec *idea,* idée.
Idio-, grec *idios,* propre, particulier.
Igni-, lat. *ignis,* feu.
Iléo-, ilio- (au sens « intestin grêle »), lat. *ilia,* intestin (la forme *-éo* est due au lat. *ileos,* grec *eileos,* colique de miserere).
Iso-, grec *isos,* égal.

-kène (*akène,* bot.), grec *khainein,* s'ouvrir.
Kilo-, grec *khilioi,* mille.
Kinés-, kinét-. V. CINÉMA-, CINÉT-.

Lact (o) -, lat. *lac, lactis,* lait.
Later (o) - : 1° lat. *latus, lateris,* côté ; — 2° dans *latérite,* argile rougeâtre, du lat. *later, lateris,* brique.
Léio-, grec *leios,* lisse.
Lepto-, grec *leptos,* mince.
Leuco-, grec *leukos,* blanc.
Lipo-, du grec *lipos,* graisse (*lipome, lipolyse*) ou *leipein,* laisser (*lipothymie,* méd. ; *thumos,* esprit, âme).

Litho-, -lithe, grec *lithos,* pierre.
Logo-, -logue, -logie, grec *logos,* discours, traité.
Longi-, lat. *longus,* long.
Loxo-, grec *loxos,* oblique.
Lyc (o) -, grec *lukos,* loup.
-lyse, -lysie, grec *lusis,* dissolution, solution, analyse.

Macro-, grec *makros,* grand.
Malaco-, grec *malakos,* mou, tendre.
-mancie, grec *manteia,* divination.
-manie, -mane, grec *mania,* folie.
Masto-, grec *mastos,* mamelle.
Médic (o) -, lat. *medicus,* médecin.
Méga-, mégalo-, grec *megas,* fém. *megalê* (*megalo-* dans les composés grecs).
Mélano-, grec *melas, melanos,* noir.
Mélo-, grec *melos,* chant, musique.
Méningo-, grec *mênigx,* membrane.
Méno-, grec *mên,* lunaison (appliqué aux menstrues).
Més (o) -, grec *mesos,* qui est au milieu.
Métall (o) -, lat. *metallum,* métal.
Météor (o) -, grec *meteôros,* élevé dans les airs (au pl. neutre, les astres).
Métr (o) -, -mètre, grec *metron,* mesure; dans *métropole* (V. ce mot au *Dictionnaire*), du grec *mêtêr,* mère, et *polis,* ville.
Micro-, grec *mikros,* petit.
Mném (o) -, grec *mnêmê,* mémoire.
-mobile, lat. *mobilis,* qui se meut.
Modiol-, lat. *modiolus,* moyeu.
Mon (o) -, grec *monos,* seul.
Morph (o) -, -morphe, grec *morphê,* forme.
Moto-, rad. du lat. *motor,* qui meut (fr. *moteur*).
Muco-, lat. *mucus,* morve.
Multi-, lat. *multus,* nombreux.
Myo-, grec *muôn,* muscle.
Myria-, grec *murias, -iados,* nombre ou groupe de dix mille.
Myst-, grec *mustês,* initié.
Mytho-, grec *muthos,* conte, légende.

Nécro-, grec *nekros,* mort.
Néo-, grec *neos,* nouveau.
Néphr (o) -, grec *nephros,* rein.
Neuro-, névro-, grec *neuron,* nerf. (Les formes en *-vro* sont dues à la prononciation byzantine.)
Nitro-, lat. *nitrum,* grec *nitron.* V. NITRE au *Dictionnaire.*
-nome, -nomie, grec *nomos,* loi, norme.
Noso-, grec *nosos,* maladie.
Nyct-, nyctal-, grec *nux, nuktos,* nuit; *nuktalos,* nocturne.

Octa-, octo-, lat. *octo,* grec *oktô* (*okta-* dans les composés grecs).
Odo-, -ode, grec *odos,* voie, route, au fig. moyen, procédé.
Odont-, grec *odous, odontos,* dent.
Œno-, grec *oînos,* vin.
Olé (o) -, -ole (*pétrole*), lat. *oleum,* huile d'olive.
Oligo-, grec *oligos,* peu nombreux.
Olo- (*olographe*), variante de *holo-*.
Omni-, lat. *omnis,* tout.

Onir (o)-, grec *oneiros,* songe.
Onom-, onomat (o)-, grec *onoma, onomatos,* nom; la finale *-onyme* (*homonyme,* etc.) vient de la variante grecque *onuma.*
Onto-, grec *ôn, ontos,* (l')être.
-onyme. V. ONOM-.
-ope, -opie, grec *ôps, ôpos,* au sens « œil ».
Ophi (o)-, grec *ophis,* serpent.
Ophtalm(o)-, grec *ophthalmos,* œil.
Opo- (*opothérapie*), grec *opos,* suc.
-optrie, -optrique, d'un des radicaux du verbe grec *orân,* voir. V. OPTIQUE au *Dictionnaire.*
Ornitho-, grec *ornis, ornithos,* oiseau.
Oro-, grec *oros,* montagne.
Ortho-, grec *orthos,* droit.
Orycto-, grec *oruktos,* creusé, déterré.
Osm (a)-, grec *osmê,* odeur.
Osm (ose), grec *ôsmos,* impulsion.
Ost (éo)-, -oste, grec *osteon,* os.
Ostrac-, grec *ostrakon,* coquille.
Ostrei-, ostréo-, lat. *ostrea, ostreum,* huître.
Ot (o)-, grec *oûs, ôtos,* oreille.
-oure, zool. (*anoure*), grec *oura,* queue.
Ov (o)-, lat. *ovum,* œuf.
Oxy-, oxyd-, grec *oxus,* aigu, acide. V. OXYGÈNE au *Dictionnaire.*

Pachy-, grec *pakhus,* épais, gros.
Palat (o)-, lat. *palatum,* palais (de la bouche).
Paléo-, grec *palaios,* ancien.
Pan-, pant (o)-, grec *pâs, pantos* (*pân* au neutre), tout.
Path (o)-, grec *pathos,* souffrance.
Patr- (i)-, patro- (*patrologie*), lat. *pater, patris,* grec *patêr, patros,* père.
Pauci-, lat. *paucus, pauci,* en petit nombre.
Péd-, grec *paîs, paidos,* enfant (*pédagogie,* etc.).
Pédi- : 1° lat. *pes, pĕdis,* pied (*pédiculé, pédiluve*...); 2° grec *paîs, paidos,* enfant (*pédiatrie*). V. le précéd.
Pédicul- : 1° diminutif du lat. *pes,* pied (V. le précéd.); lat. *pediculum,* pou (*pédiculose*).
Pédo- : 1° grec *pedon,* sol (*pédologie*); 2° grec *paîs, paidos,* enfant (*pédotrophie*). V. PÉD-.
Pelt (o)-, lat. *pelta,* bouclier, grec *peltê.*
Penta-, grec *pente,* cinq (*penta-* dans certains composés grecs).
Pétr (o)-, -pètre (*salpêtre*), lat. et grec *petra,* pierre (*petro-* dans les composés grecs).
Phago-, -phage, -phagie, grec **phagein,* manger (verbe défectif).
-phane (*diaphane*...), racine du grec *phainein,* briller, paraître. V. PHÉN-.
Phanéro-, grec *phaneros,* clair, visible.
Pharmaco-, grec *pharmakon,* au sens « médicament ».
Pharyng (o)-, grec *pharugx, pharuggos,* gosier.
Phén (o)-, grec *phainein,* briller, paraître. V. -PHANE.
Phil (o)-, -phile, grec *philos,* ami.
Phleg-, phlog-, grec *phlegein,* brûler,
-phobe, -phobie, grec *phobos,* crainte.
Phon (o)-, -phone, grec *phônê,* voix, son.
Photo-, grec *phôs, phôtos,* lumière.

Phréno-, grec *phrên, phrenos,* au sens « intelligence ».
Phyllo-, -phylle, grec *phullon,* feuille.
Phys (io) -, grec *phusis,* nature.
Phyt (o) -, -phyte, grec *phuton,* plante.
Picr (o) -, grec *pikros,* amer.
Pinn (i) -, lat. *pinna,* au sens « plume » ou « nageoire ».
Pir (i) -, lat. *pirum, piri,* poire.
Pisci-, lat. *piscis,* poisson.
-pithèque, grec *pithêkos,* singe.
Plagio-, grec *plagios,* oblique.
Plasmo-, -plasme, grec *plasma,* façonnage, application. V. le suiv.
Plast-, -plaste, -plastie, grec *plasteon,* verbal de *plassein, plattein,* façonner.
Platy-, grec *platus,* large.
Plésio-, grec *plêsios,* proche, voisin.
Plessi- (*plessimètre*), grec *plêssein, plêttein,* frapper.
Pleuro-, grec *pleuron,* flanc, côté. V. PLÈVRE au *Dictionnaire.*
Plio- (*pliocène...*), grec *pleiôn,* plus.
Plouto-, grec *ploûtos,* richesse.
Pneumo (n) -, pneumat (o) -, grec *pneumôn,* poumon, *pneuma, -matos,* souffle.
Pod (o) -, -pode, grec *poûs, podos,* pied.
-pole (*métropole...*), grec *polis,* ville.
Poly-, grec *polus,* nombreux.
Porphyr (o) -, grec *porphura,* pourpre.
Prim (i) -, lat. *primus,* premier.
Prot (o) -, grec *prôtos,* premier.
Pseud (o) -, grec *pseudês,* faux, menteur.
Psych (o) -, grec *psukhê,* au sens « âme » (proprem. « souffle »).
Psyll-, grec *psulla,* puce.
Ptén-, grec *ptênos,* léger.
Ptérid-, grec *pteris, pteridos,* fougère.
Ptéro-, -ptère, grec *pteron,* aile.
-ptéryg (iens), grec *pterugion,* nageoire (proprem. « petite aile »).
Pyél (o) -, anat., grec *puelos,* cavité (proprem. « auge »).
Pyl-, -pyle, grec *pulê,* porte.
Py (o) -, grec *puon,* pus.
Pyr (o) -, grec *pûr,* feu.
Pyxid-, grec *puxis, puxidos,* boîte.

Quadra-, quadri-, quadru-, premier élément de composés latins (rac. *quatuor,* quatre).
Quinqu-, lat. *quinque,* cinq.
Quint-, lat. *quintus,* cinquième (dans certains mots, de l'it. ou esp. *quinto,* cinquième).

Rab-, lat. *rabies,* rage.
Radic (i) -, lat. *radix, radicis,* racine.
Radi (o) -, lat. *radius,* rayon.
Rect (i) -, lat. *rectus,* droit.
Rhabdo-, grec *rhabdos,* baguette.
Rhag-, grec *rhagas,* fissure, crevasse.
Rhamn-, lat. *rhamnus,* grec *rhamnos,* nerprun.
Rhampho-, grec *rhamphos,* bec d'oiseau.
Rhaphi (d) -, grec *rhaphis, rhaphidos,* aiguille.

Rhéo-, grec *rheîn,* couler.
Rhin (o) -, grec *rhin, rhinos,* nez.
Rhiz (o) -, grec *rhiza,* racine.
Rhod (o) -, grec *rhodon,* rose.
Rhomb (o) -, grec *rhombos,* au sens « losange ».

Salping (o) -, grec *salpigx, salpiggos,* trompette.
Sangui (n) -, lat. *sanguis, sanguinis,* sang.
Sarco-, -sarque (*anasarque,* pathol.), grec *sarx, sarkos,* chair.
Saur (o) -, -saure (*plésiosaure*...), grec *saura,* lézard.
Scaph-, -scaphe, grec *skaphê,* barque.
Schizo-, grec *skhizein,* fendre.
Scléro-, grec *sklêros,* dur.
-scope, grec *skopeîn,* regarder, examiner.
Sélén (o) -, grec *selênê,* lune.
Séma-, séméio-, grec *sêma,* signal, *sêmeîon,* signe.
Sér (o) -, lat. *serum,* petit-lait.
Sesqui-, lat. *sesqui,* une demie en plus (contraction de **semisque;* V. SEMI- à la liste des préfixes savants).
Sial (o) -, grec *sialon,* salive.
Sidér- (*sidéral*), lat. *sidus, sideris,* astre.
Sidér(o) - (*sidérite, sidérotechnie*...), grec *sidêros,* fer.
Solén (o) -, grec *sôlên,* canal, tuyau.
Somat (o) -, grec *sôma, sômatos,* corps.
Sphaero-, sphér (o) -, -sphère, grec *sphaira,* globe.
Sphéno-, grec *sphên,* coin.
Spin (i) -, spino-, lat. *spina,* épine.
Splén (o) -, grec *splên,* rate.
Spondyl-, lat. *spondylus,* grec *spondulos,* vertèbre.
Stann-, lat. *stannum,* étain.
Stat- (*statique*...), **-stat** (*aérostat*...), grec *statos,* stable; — **stase,** grec *stasis,* base, fondement.
Stégano-, grec *steganos,* caché.
Stégo-, grec *stegê,* toit.
Stéré (o) -, grec *stereos,* solide.
Stern (o) -, grec *sternon,* poitrine, sternum.
Sternut-, lat. *sternutare,* éternuer.
Sticho-, -stiche (*acrostiche*), **-stique** (*distique*), grec *stikhos,* ligne (d'écriture), vers.
Stomat (o) -, grec *stoma, stomatos,* bouche.
Strob (o) -, grec *strobos,* tourbillon.
Strom (a) -, grec *strôma,* couverture, tapis.
Styl (o) -, -style (*péristyle*...), grec *stulos,* au sens « colonne » ou « poinçon ».
Syco-, grec *sukê,* figue.

Tachy-, grec *takhus,* rapide.
Tauto-, grec *tauto,* le même (*to auto,* V. AUTO-).
Taxi-, -taxe, -taxie (*syntaxe, ataxie*), grec *taxis,* ordre, arrangement, et au sens « taxe » (*taximètre, taxi*).
Techn-, -technie, grec *tekhnê,* art.
Télé-, grec *têle,* loin, au loin.
Téno-, anat., grec *tenôn,* tendon.
Tétra-, grec *tetra-,* contraction de *tettara,* quatre (au neutre) en composition.
Thalam, -thalame, grec *thalamos,* mariage.
Thalass (o) -, grec *thalassa,* mer.

Thall (o) -, grec *thallos,* rameau.
Théo-, grec *theos,* dieu.
-thèque, grec *thêkê,* armoire (rac. *theînai,* placer).
Thér- (*thériaque*), **-thérium,** géol., grec *thêr,* et *thêrion,* bête sauvage.
Thérapeut-, grec *therapeuein,* au sens « soigner » (proprem. « servir »).
Therm (o) -, grec *thermos,* chaleur.
-thèse, grec *thesis,* position, action de poser (rac. *theînai,* placer, poser). V. -THÈQUE.
-tome (*atome*...), **-tomie** (*anatomie*...), grec *tomê,* coupe, section (de *temnein,* couper).
top (o) -, grec *topos,* lieu.
Trich (o) -, grec *thrix, trikhos,* cheveu.
Troch (o) -, grec *trokhos,* roue (rac. *trekhein,* courir).
-trophe, -trophie, grec *trophê,* nourriture (de *trephein,* nourrir).

Udo- (*udomètre*), grec *hudôr,* eau, au sens « pluie ». V. HYDRO-.
-ulie, méd. (*épulie*), grec *oûlon,* gencive.
-ulotique, méd. (*épulotique*), grec *oulê,* cicatrice.
Uni-, lat. *unus,* un.
Urano-, grec *ouranos,* ciel.
-ure, var. de -OURE.
Uro (o) -, -urie, grec *oûron,* urine.

Vermi-, lat. *vermis,* ver.
Vir- (*viril*...), **-vir** dans des mots pris au lat. (*triumvir*...), lat. *vir,* homme.
Virid-, lat. *viridis,* vert.

Xanth (o) -, grec *xanthos,* jaune.
Xén (o-), grec *xenos,* étranger.
Xér (o) -, grec *xêros,* sec.
Xylo-, grec *xulon,* bois.

Zoo-, grec *zôon,* animal.

LISTE DES PRINCIPAUX PRÉFIXES D'ORIGINE SAVANTE

A-, an-, privatif : grec *a(n).*
Ab-, lat. *ab-,* exprimant l'éloignement.
Ad-, lat. *ad-,* vers.
Ana-, grec *ana-,* en remontant, parmi, par.
Anté- (parfois *anti- : antidater*), lat. *ante,* avant, devant.
Anti-, grec *anti,* contre.
Apo-, grec *apo,* hors de, à partir de.
Archi-, grec *arkhi* (de *arkhein,* commander ; marque la prééminence).
Bi-, bis-, lat. *bis,* deux fois (*bi-* et *bis-* en composition).

Circon-, circum-, lat. *circum,* autour de.
Cis-, lat. *cis,* en deçà de.
Co-, com-, con-, lat. *cum,* avec (exprime l'achèvement, l'action de compléter, dans les composés).
Contra-, lat. *contra,* contre.

Di-, dia-, grec *dia,* à travers.
Di- (*dicotylédone*), **dis-,** grec *dis,* deux fois.
Dis- (*disjoindre*), lat. *dis-,* indiquant la séparation, l'intervalle.
Dys-, grec *dus-,* préfixe indiquant la difficulté, le malheur.

Ecto-, grec *ektos,* en dehors.
Én- (*énostose*), grec *en,* dans.
Endo-, grec *endon,* dedans.
Épi-, grec *epi,* sur.
Eu-, grec *eû,* bien.
Ex-, lat. et grec *ex,* hors de.
Exo-, grec *exô,* dehors.
Extra-, lat. *extra,* au sens « au-delà », d'où au fig. l'idée de perfection.

Hyper-, grec *huper,* sur.
Hypo-, grec *hupo,* sous.

In- : 1° lat. *in,* dans; 2° lat. *in-,* particule à valeur négative.
Inter-, lat. *inter,* entre.
Intra-, intro-, intus-, adv. et prép. lat., dedans, en dedans.

Juxta-, lat. *juxta,* à côté de.

Méta-, grec *meta,* avec, après (exprime la participation, la succession, le changement).

Ob-, lat. *ob-* (marque superposition ou environnement).

Para-, grec *para,* près (*paratyphoïde*), contre (*paradoxe*).
Péné-, lat. *paene,* presque.
Per-, lat. *per,* par, etc. (exprime en composition le mouvement à travers, ou l'achèvement).
Pré-, lat. *prae,* devant, avant.
Pro-, lat. *pro,* pour.

Ré-, lat. *re-* (exprime le retour en arrière, la répétition).
Rétro-, lat. *retro,* en arrière, par derrière.

Semi-, lat. *semi-,* demi, à moitié.
Sub-, lat. *sub,* sous.
Super-, lat. *super,* sur (exprime la supériorité).
Supra-, lat. *supra,* au-dessus.
Syn-, sym-, grec *sun,* avec.

Trans-, lat. *trans,* au-delà de, à travers.
Tri-, tris-, lat. *tri-,* trois (en composition), grec *tris,* trois fois.

Ultra-, lat. *ultra,* au-delà de.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

A

à, prép. (*a,* Xe s., *Eulalie*), latin *ad,* qui indiquait la direction et qui, en latin vulgaire, a désigné l'attribution, la possession (en éliminant le datif) et plus tard l'instrument; l'influence de *ab* pour certains emplois est douteuse.

abaca, espèce de bananier (1664, Thévenot), empr. à l'esp. *abaca* (tiré d'un terme de la langue des Philippines).

abaisser. V. BAISSER.

abajoue. V. BAJOUE.

abandon (XIIe s., *mettre en abandon*), de l'anc. fr. *a bandon,* à la merci de, d'où a été tiré directement **abandonner** (XIIe s., *Roland*), dont le sens primitif était « laisser au pouvoir, à la merci ». *Bandon,* pouvoir, représente un radical germ. **band,* variante probable de *bann.* V. BAN.

abaque (XIIIe s.), empr. au lat. *abacus,* archit., repris au grec *abax.*

abasourdir (argot *basourdir,* tuer, 1628; sens métaphorique actuel, Danet, 1721), altération, sans doute par croisement avec *assourdir,* d'un plus ancien *bazir,* tuer (*Coquillards,* 1455), qu'on retrouve dans les anciens argots italiens et espagnols au sens « tuer » et « mourir », et dont l'origine paraît germanique [Gamillscheg].

abâtardir. V. BÂTARD.

abattre (*Reichenau,* VIIIe s.), du lat. vulg. **abbattere* (rad. *battuere, *battere*). V. BATTRE. — Dér. : **abat** (XVe s.), subst. verbal, d'abord « action d'abattre » et « ce qu'on abat »; **abattis** (*abateïs,* XIIe s., *Loherains*), sens concret; **abattage, abattement** (XIIIe s.), sens abstrait, le dernier spécialisé au fig.; **abatture,** techn. (*abateüre,* fin XIVe s.); **abatteur** (XIVe s., *Somme rurale*); **abattoir** (1806, de Wailly). V. RABATTRE. — Divers comp. avec la forme verbale *abat* : **abat-jour** (1690, Furetière); **abat-son** (1863, Littré), etc.

abbé (XIIe s., *abé,* cas sujet *abes*), du lat. chrétien *abbas,* à l'acc. *abbate(m),* venu de l'araméen *abba,* père, par l'intermédiaire du grec ecclésiastique. Le latin des clercs avait créé le fém. *abbatissa* et le dérivé *abbatia,* d'où le fr. **abbesse, abbaye.**

a b c, ou **abécé** (XIIIe s.), formé avec les trois premières lettres de l'alphabet; **a b c d, abécédé,** avec les quatre premières.

abcès (*abscès,* XVIe s., Tagault), emprunté au lat. médical *abscessus* qui avait déjà ce sens chez Celse.

abdication (1470, *Livre disc.*), empr. au lat. *abdicatio.*

abdiquer (*Ordonn.* de 1402 : le sens fut d'abord « renoncer »), empr. au lat. *abdicare.* Le mot s'est spécialisé (abdication des souverains) à partir de l'époque de Louis XIV.

abdomen (XVIe s., A. Paré), empr. au lat. *abdomen.* — Dér. : **abdominal** (1611, J. Duval).

abécé, abécédé. V. A B C.

abécédaire (XVIe s., G. Tory, etc., surtout adj.), repris au bas lat. *abecedarius* (saint Augustin, etc.).

abecquer. V. BEC.

abée. V. BAIE 3.

abeille (*abueille,* XIIIe s., *Etablissements de Saint Louis*), empr. au prov. *abelha* (du lat. *apicula*) venu par le S.-O., mot d'abord technique en face

du terme populaire *mouche à miel,* qui avait remplacé *é,* mot trop court, sujet aux amphibologies et accidents (du lat. *ape*[*m*]). La région au nord de la basse Loire avait formé le dérivé *avette,* employé par Ronsard et son école et conservé dans le parler actuel de cette contrée. V. Gilliéron, *Généalogie des mots qui ont désigné l'abeille,* 1918. — Les dérivés **abeillage, abeillier, abeillon** sont techniques, archaïques ou dialectaux.

aberration (Voltaire, *Mém. de l'Ac. des sc.,* 1733-1737, au sens de déviation de la lumière, peut-être sous une influence anglaise), du lat. *aberratio,* éloignement; on avait emprunté au XVIe s., Mich. d'Amboise, *aberrer* au lat. *aberrare,* s'éloigner, s'écarter de, dont le sens plus étendu a réagi sur le dérivé. Le sens fig. d'« aberration » (déviation du jugement), attesté dès 1775 (Grimm), s'est rapidement développé.

abêtir. V. BÊTE.

abhorrer (XIVe s., rare jusqu'au XVIe s., où *abhorrir* [1492, *les Sept Sages*] faillit l'emporter, d'après l'it.), empr. au lat. *abhorrere,* avoir de l'aversion. — L'anc. fr. avait une forme *avor(r)ir,* XIIIe s., qui, d'accord avec l'it. et le prov., fait présumer un changem. de conj. en latin vulgaire.

abîme (XIIe s., d'abord dans la langue eccl.), du lat. chrét. *abyssus* (empr. au grec *abussos,* adj., sans fond), que la langue des clercs altéra, en Gaule et en Espagne, en *abismus,* sous l'influence des mots gréco-latins en *-ismus.* — Dér. **abîmer** (XIVe s., « jeter dans un abîme ») ; le sens « endommager », d'abord familier, date du XVIIe s. (Mme de Sévigné).

abject (1470, *Livre disc.*), empr. au lat. *abjectus,* spécialisé de bonne heure, surtout dans la langue chrétienne, dans le sens moral; — **abjection** (empr. au lat. *abjectio,* XIVe s.) fut longtemps propre à la langue religieuse.

abjurer (XIVe s.), empr. au lat. *abjurare,* nier ou refuser par serment, spécialisé en latin chrétien au sens religieux; — **abjuration,** empr. au lat. d'église *abjuratio,* fin XVe s. On avait créé le dér. *abjurement,* qui disparaît au XVIIe s.

ablatif (XIVe s., *Aalma* I), empr. au lat. *ablativus,* marquant le point de départ.

ablation (XVIe s., A. Paré), empr. au lat. méd. *ablatio,* proprement « action d'enlever ».

able, vx, remplacé par le dér. **ablette** (XIVe s.), du lat. *albulus,* blanchâtre, spécialisé au fém. pour désigner cette espèce de poisson. La Normandie a la variante *auvelle* (d'un lat. vulg. *albella,* par changement de suffixe). [Thomas, *Mél.,* 32.]

ablution (XIVe s.), empr. au latin chrétien *ablutio* (sens primitif « action de laver »), spécialisé par la langue de l'Eglise en « action de (se) laver pour (se) purifier ». Les relations avec l'Islam ont donné un regain de vitalité à ce mot.

abnégation (fin XVe s.), empr. au lat. eccl. *abnegatio,* renoncement (en lat. classique, refus). Le sens « sacrifice, dévouement » s'est développé chez les orateurs de la chaire au XVIIe s.

aboi. V. ABOYER.

abolir (début XVe s.), empr. au lat. *abolere;* le changement de conj., commun avec l'it. et l'esp., est dû au subst. *abolitio,* d'où le fr. **abolition** (*Ordonn.* 1413) ; le sens, plus général à l'origine comme en latin (détruire), s'est spécialisé avec une valeur juridique; — **abolitionniste,** partisan de l'abolition de l'esclavage (Beaumont, 1835; Lamartine, 1840), **abolitionnisme,** doctrine des partisans de l'abolition de l'esclavage (*R. des Deux Mondes,* 1856), ont été empr. à l'anglais d'Amérique *abolitionist, -ism,* qui avait créé ces dérivés.

abominable, abomination, abominer (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. eccl. *abominabilis, abominatio, abominari,* désignant l'horreur inspirée par ce qui est impie, proprem. « qui doit être repoussé comme un mauvais présage » (*omen,* présage). Le sens actuel, déjà en germe en lat. classique, apparaît pour l'adj. et le subst. au XVIIe s. (Molière, *Tartufe, D. Juan*) ; pour le verbe, le sens « détester » est récent.

abondance, abondant, abonder (XIIe s.), empr. au lat. *abundantia, abundans* (à l'acc. *abundantem*), *abundare,* déborder, puis regorger, abonder. Une forme pop. s'est transmise en normand (*avonder,* auj. engraisser) et en

prov. (*aondar*). — Comp. : **surabonder, -dance, -dant** (XIIe-XIIIe s.).

abonner (début XIVe s.), composé de *bonne*, anc. forme de *borne* (V. ce mot) ; le sens primitif était « borner », puis « fixer une redevance régulière par laquelle on se rachetait d'un droit variable » ; la spécialisation dans le sens actuel, qui a développé l'emploi au réfléchi (s'*abonner* à un journal, au théâtre, etc.), date du XVIIIe s. — Dér. : **abonnement** (fin XIIIe s.), même évolution de sens. — Les comp. **désabonner, réabonner** apparaissent sous le second Empire.

abonnir. V. BON.

aborder (XIVe s.), comp. de *à* et de *bord* au sens de « rivage » (arriver au bord) ou de « bordage » (mar. « aborder un navire »). — Dér. : **abord,** subst. verbal (d'abord au sens 2, XVIe s., R. Belleau) ; **abordable** (XVIe s., plus tard au fig.) et **inabordable** (Cotgrave, 1611) ; **abordage** (1553, Belon) et **abordeur** (fin XVIIIe s.) seulement au sens 2.

aborigène (XVIIe s.), du lat. *aborigenes*, habitant originaire d'un pays — la finale influencée par *indigène*. Le *Dict. de Trévoux* écrit encore *aborigines*.

abortif (XIVe s.), empr. au lat. *abortivus*, avorté et « qui fait avorter » : le premier sens est celui des XIVe-XVIe s. ; le XIXe s. a repris le mot au latin avec le second sens.

aboucher (XIVe s., *Miracles de Notre-Dame*), comp. de *à* et de *bouche*, d'abord « faire tomber sur la bouche » ; le sens fig. « adresser la parole » puis « mettre en rapports » apparaît au XVIe s.

abouler (1790, *le Rat du Châtelet*, « apporter » et « arriver »), arg. puis pop., comp. de *à* et de *boule*, proprem. « apporter la boule », puis « apporter », « amener », d'où « s'abouler » = « s'amener », « arriver », employé de bonne heure intransitivement dans le même sens; *abouler* (s.-e. l'argent), « payer » (Vidocq, 1837).

aboulie (1883, Th. Ribot), phil., empr. au grec *aboulia*, irréflexion, auquel le fr. a repris le sens originaire, « manque de volonté ».

abouter (XIIIe s.), comp. de *à* et de *bout*, au sens de « joindre par le bout », V. le suiv.

aboutir (XIVe s.), comp. de *à* et de *bout*, au sens de « former le bout », « toucher par ses confins », encore transitif au XVIe s., puis « arriver à », intrans. depuis le XVIIe s. A été parfois syn. du précédent au XVIe s. — Dér. : **aboutissement** (1488, *Mer des histoires*).

aboyer (*abaier*, XIIe s., forme usitée jusqu'au début du XVIIe s.), création onom. ancienne d'après le cri du chien : la similitude de l'it. *abbaiare* permet de postuler un lat. vulg. **abbaiare*, qui a éliminé en Gaule (sauf en Gascogne) le lat. classique *latrare*. — Dér. : **aboi** (*abay*, XII s.), qui n'est plus usité qu'au fig. (*aux abois*, ancien terme de chasse) ; **aboiement** (*abaement*, XIIIe s.) ; **aboyeur** (*abayeur*, XIVe s.), chien qui aboie, sens métaphorique (camelot qui fait le boniment), XIXe s.

abracadabrant (XIXe s.), dér. du mot cabalistique *abracadabra* (XVIe s., A. Paré), regardé comme un talisman au moyen âge et empr. au bas lat. (Xe s.) qui l'a tiré du grec.

abréger (XIIe s.), du bas lat. *abbreviare*, comp. de *brevis* (bref). Il y a eu aussi une forme savante *abrevier* jusqu'au XVIe s. V. ABRÉVIATION. — Dér. : **abrégé,** subst. (XIVe s.).

abreuver (*abevrer*, XIIe s., puis, avec métathèse, *abrever*, XIIIe s., dont l'*e* muet s'est labialisé devant le *v*; le XVIe s. a encore les variantes *abrever*, et *abruver*, à côté d'*abreuver* qui l'emporte), du lat. vulg. **abbiberare* (de la racine *bibere*, boire), postulé par le fr., le prov., l'esp. et l'it. — Dér. : **abreuvage, abreuvement, abreuvoir** (XIIIe s., *abeuvrage, abevrement, abreveor*) ; le dernier seul a gardé sa vitalité.

abréviation (fin XIVe s.), empr. au bas lat. *abbreviatio*, comme **abréviateur,** moins usité (XVIIIe s., Voltaire), à *abbreviator*. — Dér. : **abréviatif** (XVe s.).

abri (XIIe s.), subst. verbal tiré d'un ancien verbe *abrier*, mettre à l'abri, usité jusqu'au XVIIe s. (Saint-Amant; Furetière, terme de jardinage), et jusqu'au XIXe s. comme terme de marine; conservé dans les parlers de l'Ouest. Ce verbe représente le lat. *apricari*, se

chauffer au soleil, qui a passé au sens « se mettre à l'abri » (du froid, etc.); l'esp. *abrigar* offre le même développement de sens. L'anc. fr. *abrier* a été partiellement refait d'après le prov. *abrigar;* la forme normale *avrier* a vécu dans l'Est (lorrain, etc.). — D'*abri* a été tiré le dér. **abriter** (fin XVe s.), qui a éliminé *abrier.*

abricot (XVIe s., *aubercot,* Thenaud, puis *abricot*), empr. au portugais *albricoque,* tiré lui-même de l'arabe *al-barqoûq,* qui venait (article *al* à part), par l'intermédiaire du grec, du latin *praecox* ou *praecoquus,* précoce (pour désigner une pêche précoce). — Dér. : **abricotier** (1553, Belon); **abricoté,** tranche d'abricot (XVIIe s., Furetière), et **abricotin** (XVIIIe s., *Encycl.*), brugnon, n'ont pas vécu; **abricotine** (marbre, XIXe s.).

abriter. V. ABRI.

abroger (*abroguer,* 1398, *Ordonn.*, forme employée encore par Calvin), empr. au lat. *abrogare;* — **abrogation** (XVIe s.), lat. *abrogatio.* — Dér. : **abrogeable** (XIXe s.).

abrupt (XVIIIe s.), empr. au lat. *abruptus.* Sans doute par hasard, l'adv. **abruptement** apparaît dès le XIVe s.

abscisse, math. (fin XVIIe s., Th. Corneille), empr. au latin *abscissa* (s.-e. *linea*), c.-à-d. (ligne) coupée.

abscons (XVIe s., repris au XIXe s. avec valeur ironique), empr. au latin *absconsus,* part. passé d'*abscondere,* cacher.

absence, absent, absenter (début du XIVe s.), empr. au lat. *absentia, absens, absentare.*

absentéisme (*absentisme,* 1829, *R. des Deux Mondes*), empr. à l'anglais *absenteeism* (dér. d'*absentee,* absent, subst.), désignant l'habitude des grands propriétaires anglais et surtout irlandais de ne pas résider sur leurs terres; a pris un sens plus général. — Dér. : **absentéiste** (fin XIXe s.).

abside (XVIe s.), empr. au lat. impérial *absida* (IVe s., Paulin de Nole), lat. classique *absis, -idis,* venu lui-même du grec *apsis,* voûte. La variante latine *apsis* se retrouve dans le terme astronomique *apside* (le sens astron. existe déjà chez Pline). — Dér. : **absidiole** (XIXe s.).

absinthe (XVIe s., avec diverses variantes : *absince, absint,* etc.), empr. au latin *absinthium* (du grec *apsinthion*); formes pop. dans quelques dialectes du S.-O. et du Jura.

absolu (XIIe s.), empr. au lat. *absolutus* (part. passé d'*absolvere,* cf. ABSOUDRE), qui a évolué en latin d' « achevé » à « parfait », « absolu ». (*Roland,* 2311, *asolu,* « parfait »). — Dér. : **absolument** (XIVe s.), dont le sens s'est dégradé; dans le sens « pouvoir absolu » : **absolutisme** (1830, Balzac), **absolutiste.**

absolution (XIIe s.), empr. au lat. *absolutio,* en corrélation de sens avec *absoudre* (V. ce mot).

absorber (XIIIe s., au fig. XIVe s., variantes *absorbir, assorbir*), empr. au latin *absorbere,* avaler, engloutir (avec des sens fig.); a pris en fr. un sens spécial scient.; — **absorption** (fin XVIe s.), empr. au bas latin *absorptio,* dér. du précédent.

absoudre (anc. fr. généralement *assoldre, assoudre,* jusqu'au XVIe s.; la forme *ab-,* refaite d'après le latin, apparaît dès le Xe s., *Saint Léger*), du lat. *absolvere,* terme eccl. et jurid. — Dér. : **absoute,** anc. part. substantivé au fém. (XIVe s.).

abstenir (s') (XIIIe s., variante *s'astenir*), empr. au lat. *abstinere* (tenir éloigné, retenir, s'abstenir) et refait d'après *tenir.*

abstention (XVIIIe s.), empr. au lat. *abstentio,* dér. d'*abstinere* (V. le précédent); le mot avait été emprunté au XIIe s. (*astension*) par la langue des clercs au sens d'*abstinence* (V. le suiv.).

abstinence, abstinent (XIIe s., var. *astinence, astenance...*), empr. au lat. *abstinentia, abstinens* par la langue des clercs et spécialisés au sens « action de se retenir de manger »; l'acception plus générale (abstention) coexiste jusqu'au XVIIe s.

abstraire (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *abstrahere,* tirer de, enlever, qui avait pris le sens fig. « abstraire » en bas latin; sens propre en moyen fr. (XVIe s., J. Le Maire); — **abstrait** (XIVe s., *abstract,* forme usitée jusqu'au XVIIe s.), empr. au part. passé *abstractus,* employé adjectivement (sens fig.)

en bas latin (Cassiodore, etc.); **abstraction** (XIVe s.), en bas latin *abstractio* (Boèce...); **abstracteur** (XVIe s., Rabelais), au latin scolastique *abstractor*. — Dér. d'*abstrait* : **abstraitement** (XVIIe s., Pascal).

abstrus (XIVe s.), empr. au lat. *abstrusus* (part. passé d'*abstrudere*), caché, par extension : obscur.

absurde (XIVe s.; var. antérieure *absorde*, XIIe-XIIIe s.), empr. au lat. *absurdus* (sens propre « discordant », formé avec *surdus*, sourd; par ext. absurde); — **absurdité** (XIVe s.), repris au bas lat. *absurditas*. — Dér. : **absurdement** (XVIe s.).

abus (XIVe s., Oresme), emprunté au lat. *abusus*, mauvais usage; — **abusif** (XIVe s.), repris au bas lat. *abusivus*. — Dér. et comp. d'*abus* : **abuser** (XIVe s.), d'où **abuseur** (id.), auj. vieilli; **désabuser** (XVIe s.).

abuter. V. BUT.

abyssal (fin XVIe s.), dér. du lat. *abyssus* (V. ABÎME) : terme de théologien (sens fig.), repris de nos jours au sens propre par la géologie et l'océanographie, qui a formé **abysse.**

acabit (XVe s., « accident »; var. *acabie*, fém. XVIIe-XVIIIe s.), mot pop. dont le sens au XVIIe s. était « achat, débit » (Ménage), et qui doit venir du prov. *acabir*, obtenir, se procurer [L. Spitzer], dont le part. passé a été substantivé (même rac. qu'*achever*, *chevir*).

acacia (*acacie*, fém., XIVe-XVIIe s.; var. *acace*, *achace*, XVe-XVIIe s.; la forme actuelle [1553, Belon], calquée sur le lat., a triomphé au XVIIe s., entraînant un changement de genre), empr. au lat. *acacia*, fém. (du grec *akakia*.)

académie (XVIe s., Marot, « école supérieure »), empr. au lat. *academia*, tiré du grec *akadêmia* (proprem. : jardin d'Akadêmos, où enseignait Platon). Le sens « société littéraire » a été pris à l'Italie (où il y avait plusieurs Académies de ce genre) par Baïf, qui fonda en 1570 la première Académie en France; le sens « circonscription universitaire » date du décret du 17 mars 1808. — Dér. : **académicien** (1555, Ramus, au sens « philosophe platonicien »), d'après le lat. *academicus*; le sens actuel date du XVIIe s., avec un fém. : l'Académie de peinture, fondée en 1648, admettait quinze **académiciennes.** — **académique** (XVIe s., était aussi subst.; l'ex. d'Oresme, XIVe s., souvent cité, ne concerne que le titre d'un ouvrage de Cicéron, *les Académiques*), empr. au lat. *academicus*; dér. *académiquement* (XVIe s.). — Le XVIIe s. avait créé le dér. *académiste* (Chapelain), usité encore au siècle suivant.

acagnarder (XVIe s., Calvin), « accoutumer à la paresse », comp. de *à* et *cagnard*, adj. (V. ce mot). Le sens moderne pop. *s'acagnarder*, s'accroupir dans un coin, vient de *cagnard*, subst. (V. ce mot.) Var. *acagnardir* (XVIe s.), encore dans l'Ouest.

acajou (*acaïou*, 1558, Thevet; *-jou*, 1578, Léry), empr. au portugais *acaju*, *caju*, tiré lui-même du tupi, dialecte indigène du Brésil, d'où l'arbre (*caju* en tupi) est originaire. Le mot s'était spécialisé en portugais pour désigner le fruit de l'arbre et en fr. surtout pour le bois, utilisé en ébénisterie depuis le XVIIIe s.

acanthe (XVe s., archit.), empr. au lat. *acanthus* (du grec *akanthos*).

acariâtre (XVe-XVIe s., « possédé du démon »; d'un mauvais caractère, 1583, Mézeray), dér. du nom latin d'un évêque de Noyon au VIIe s., *Acharius*, qui passait pour guérir la folie (dite : mal de saint Acaire).

acarus (*acare*, 1752, *Trévoux*; la forme calquée sur le lat. l'a emporté), empr. au lat. des naturalistes *acarus*, formé d'après le grec *akari*, ciron, mite.

accabler (XIVe-XVe s., « abattre », dans un texte normand, puis « écraser » jusqu'au XVIIe s., époque où s'est développé le sens fig.), forme dialectale normanno-picarde composée avec *caable* > *cable*, dont l'équivalent francien était *chaable*, *chable* (*achabler*, XVe s.), du lat. vulg. **catabola* (V. CHABLIS). — Dér. : **accablement** (XVIe s.); **accablant** (XVIIe s., La Bruyère).

accalmie (1792, Romme), d'abord terme de marine : de *à* et *calme*; peut-être part. passé d'un anc. verbe **accalmir*. (Var. *accalmée*, en Anjou).

accaparer (XVIe s., au sens de l'it.; le sens actuel s'est développé au XVIIIe s., époque où apparaissent les accapareurs

de marchandises), emprunté à l'it. *accaparrare* (var. *incaparrare*), acheter ou retenir une marchandise en donnant des arrhes, du subst. *caparra*, arrhe. — Dér. : **accaparement, accapareur** (XVIIIe s.).

accastiller, mar. (1690, Furetière), empr. à l'esp. *acastillar* (rac. *castillo*, château). — Dér. : **accastillage** (1678, Guillet).

accéder, avoir accès (XIIIe s.), empr. au lat. *accedere;* le sens fig. « acquiescer » apparaît au XVIIIe s. (Voltaire, *Charles XII*).

accélérer (XVe s., *Myst. du Vieux Test.*), empr. au lat. *accelerare* (comp. de *celer*, rapide). — Dér. : **accélération** (XIVe s.) ; **accélérateur** (1611, Cotgrave), « qui accélère » ; les sens techn. datent du XIXe s.

accent (XIIIe s., Brun. Latini), empr. au lat. *accentus* (élévation de la voix sur une syllabe, intonation; plus tard : son d'un instrument). Extension de sens à partir du XVIIe s. et sens concret (signe pour marquer l'accent). — Le dér. *accenter* (XIIe s.) a été remplacé par **accentuer,** repris au lat. des clercs *accentuare* (XVIe s.), d'où **accentuation** (XVIe s.).

accepter (XIVe s.), empr. au lat. *acceptare*, fréquentatif d'*accipere*, recevoir. — Dér. : **acceptable** (XVe s. ; a eu aussi le sens « agréable ») et le négatif **inacceptable** (1801, Mercier) ; **acceptation** (fin XIIIe s.) ; **accepteur,** comm. (XVIIIe s., *Encycl.*).

acception (XIIIe s.), emprunté au lat. *acceptio*, action de recevoir, d'accepter ; dans ce sens, le mot a été remplacé par *acceptation* (V. ci-dessus). Le sens « acception de personne » a été repris au latin chrétien. Le sens gramm. (acception d'un mot) s'est développé au XVIIe s.

accès (fin XIIIe s.), empr. au lat. *accessus*, part. passé substantivé d'*accedere*. Le lat. avait le sens propre « abord, moyen d'entrer » et le sens médical (accès de fièvre, Celse, Pline) ; — **accessible,** repris au bas latin *accessibilis*.

accession (XIIe s.), empr. au lat. *accessio*, « action d'approcher » et « accès de maladie ». L'anc. fr. n'a connu que ces deux sens; d'autres sens, plus ou moins repris à *accéder*, se sont développés à partir du XVIe s. ; « accession au trône » (fin XVIIIe s.) a été repris à l'anglais.

accessit (1690, Furetière), mot lat. signifiant « il s'est approché » (3e pers. sing. du parfait d'*accedere*), survivance des distributions de prix proclamées en latin.

accessoire (fin XIIIe s.), empr. au lat. des clercs *accessorius;* d'abord jurid.

accident (XIIe s., Chr. de Troyes), empr. au lat. *accidens*, événement fortuit, part. présent substantivé d'*accidere*, survenir. La scolastique a créé le sens philos. (accident, opposé à substance), le sens péjoratif (événement fâcheux) apparaît fin XVe s. (O. de La Marche). — Dér. : **accidentel** (fin XIIIe s. ; var. *accidental*, XVIe s. et Cotgrave), repris au bas lat. *accidentalis*, d'où **accidentellement** (XVe s.) ; **accidenté** (1841, Boiste).

accise (XVIe s.), empr. au lat. jurid. médiéval *accisia*, impôt féodal, du verbe *accidere*, couper (cf., pour le sens, la *taille*) ; repris au hollandais *accijns* (Richelet, 1732) pour désigner un impôt des Pays-Bas, puis par Montesquieu pour l'impôt anglais dit *excise*. En anc. fr., il y a eu des croisements et confusions de ce mot avec *assise*. V. ASSEOIR.

acclamer, acclamation (XVIe s.), empr. au lat. *acclamare* (de *clamare*, appeler), *acclamatio*.

acclimater (fin XVIIIe s., créé par Raynal, d'après Féraud). — Dér. : **acclimatement** (1801, Mercier), **acclimatation** (XIXe s.).

accointance (XIIIe s., *Rose*), dér. de l'anc. verbe *accointer*, qui vécut jusqu'au XVIIIe s., du lat. vulg. **accognitare* (formé avec le part. passé *cognitus*, connu), qui avait remplacé *accognoscere*, reconnaître, et qui est postulé par le prov. (*acoindar*) et par le français.

accolade (XVIe s.), repris au prov. *acolada*, a remplacé l'anc. fr. *acolée*. (V. le suiv.)

accoler (*acoler*, XIIe s.), comp. de « cou », qui remonte sans doute, comme le prov. *acolar*, à un lat. vulg. **accollare*. Le sens « embrasser » a disparu au XVIIe s., sauf une survivance dans la

langue pop.; il n'est resté que le sens dérivé « lier, réunir ».

accommoder (XVIe s.), empr. au lat. *accommodare* dans ses principaux sens. — Dér. : **accommodement** (fin XVIe s., d'Aubigné) ; **accommodation,** repris au lat. *accommodatio* (XIVe s.). — Comp. : **raccommoder** (XVIe s., La Noue), **-dement** (*id.*, d'Aubigné), **-deur** (1612, D.), **-dage** (1690, Furetière).

accompagner (XIIe s.), comp. de *à* et de l'anc. fr. *compain* (V. COMPAGNON) : sens primitif « être de compagnie avec », puis « associer », « adjoindre » ; le sens moderne apparaît d'abord sous la forme « s'accompagner avec quelqu'un » (XVIe s.) ; le sens musical (d'abord : accompagner *du* luth) date du XVe s., d'où le dér. **accompagnateur** (XVIIe s., Mme de Sévigné) ; le dér. **accompagnement** s'est spécialisé dans le sens musical au XVIIIe s. (1752, Lacombe).

accomplir (XIIe s.), comp. de *à* et de l'anc. verbe *complir,* même sens (V. COMPLIES), du lat. *complere* devenu **complire* en lat. vulg. de Gaule et d'Espagne. — D'où **accomplissement** (XIIIe s.).

accordéon (XIXe s.), empr. à l'all. *Akkordion,* nom donné par son inventeur Damian (1829) ; la finale a été modifiée en fr. d'après *orphéon* (V. ce mot), qui signifiait alors « vielle ».

accorder (XIIe s., au sens musical). Il est probable qu'on est en présence de deux verbes du lat. vulg. qui ont fusionné plus tard ; l'un, **acchordare,* formé de *ad* et *chorda,* corde (accorder un instrument) ; l'autre, **accordare,* formé de *ad* et de *cor,* cœur, sur le modèle de *concordare,* se mettre d'accord ; le sens musical n'existe pas en anc. prov. ni en esp. — Dér. et comp. : **accord** (*acort,* XIIe s.) et **désaccord** (*desacort,* XIIe s.), **désaccorder** (XVe s., « désunir ») ; **accordailles** (1539, R. Est.), auj. provincial ; **accordeur** (XIVe s., « qui met d'accord » ; accordeur de pianos, etc., XIXe s.) ; **raccorder** (XIIe s.) et **raccord** (XIIe s., sens fig. ; raccord de peinture, etc., 1835, *Acad.*).

accore (XVIe s. *escore; ecore,* 1680, Richelet), subst. puis adj. (début du XIXe s.), terme de marine, du néerl. *schor(e),* escarpement, escarpé.

accort, adj. (XVe s.), empr. à l'it. *accorto,* avisé ; a passé au sens « gracieux » au XVIIe s.

accoster (XVIe s.), empr. à l'it. *accostare,* approcher et (réfléchi) s'approcher de (au XVIe s. : *s'acoster de*) ; comme terme de marine a remplacé à partir du XVIIIe s. *accôter,* dér. de *côte :* Furetière, 1690, écrit *accoster,* mais ajoute que l'*s* ne se prononce pas. (V. le suivant.) — Dér. : **accostage,** mar. (XIXe s.).

accoter, offre la fusion de deux verbes : 1° anc. fr. *acoter* (XIIe s., Wace), appuyer, formé avec un anc. mot *cote,* étai, appui, représenté dans divers dialectes et d'origine obscure (peut-être du lat. *cubitus,* coude) ; 2° anc. fr. *acoster* (XIIe s., Garn.), de sens voisin, formé avec *coste* > *côte* et dont l'*s* s'est amuï normalement au XIIe s. Le timbre de l'*o,* resté bref et ouvert, montre que c'est le premier qui a absorbé le second. — Dér. : **accotement** (1611, Cotgrave).

accoucher (*acouchier,* XIIe s.), comp. de *à* et de *coucher :* sens primitif « coucher », surtout avec l'emploi réfléchi, jusqu'au XVIe s. ; le sens spécialisé « mettre au monde » apparaît dès le XIIe s. et l'emporte au XVIe ; a remplacé, avec *couche* et ses propres dér., par euphémisme, *agésir, gésiner* et leur famille, mots euphémiques eux-mêmes à l'origine (du lat. *jacere :* sens propre « être couché » ; V. GÉSINE à GÉSIR) et qui avaient éliminé, plus anciennement, le lat. *parturire* (repris au moyen âge sous une forme savante, *parturir*). — Dér. : **accouchée,** part. passé substantivé (XIVe s.) ; **accouchement** (XIIIe s., *Cout. d'Artois*) ; **accoucheur** (1680, Richelet).

accoupler (XIIe s.), comp. de *à* et de *couple.* — Dér. : **accouplement** (XIIIe s.).

accourcir (*acorcir,* XIIe s.), comp. de *à* et de *court,* la finale du radical ayant subi l'influence du verbe plus ancien *acorcier,* qui représente un lat. vulg. **accurtiare* (de *curtus,* court) ; dans le même sens, l'anc. fr. avait *acorter* et *acortir.* — Comp. : **raccourcir** (XIVe s.) ; d'abord itératif, a éliminé *accourcir* dans l'usage actuel, avec dér. **raccourcissement** (XVIe s.).

accourir (*acorre, accourre* (XIVe-XVIe s.), du lat. *accurrere.* V. COURIR.

accourse, mar., archit. (*accoursie,* XVI[e] s., R. Belleau, mar.; *accourse,* 1751, *Encycl.,* mar.), forme renforcée de *coursie,* auj. *coursive* (V. ce mot).

accoutrer (*acostrer, acoutrer,* XIII[e] s., arranger), d'un comp., en lat. vulg., de *ad* et **cosutura,* couture (V. COUTURE); le subst., réduit à **costura* par chute de la contre-finale (V. l'*Introd.,* page IX), a perdu l'*u* devenu contre-final à son tour, dans le verbe **acost(u)rar(e)*. Le comp. *raccoutrer* de l'anc. fr. (XIV[e] s.) signifiait « raccommoder ». Le mot s'est spécialisé à l'habillement au XVI[e] s. et a pris le sens péjoratif actuel au XVII[e]. — Dér.: **accoutrement** (XV[e] s., Commines).

accoutumer (*acustumer,* XII[e] s.), comp. de *à* et de *coutume.* — Dér.: **accoutumance** (*acostomance,* XII[e] s.), vieilli dès le XVII[e] s.

accréditer (1611, Cotgrave), comp. de *à* et *crédit.*

accrocher (*acrochier,* XIII[e] s.), comp. ancien de *à* et de *croc.* — Dér.: **accroc** (début XIII[e] s.), subst. verbal, a eu aussi le sens d'instrument qui accroche, harpon (XVI[e] s.; var. *acraux,* pl., Buffon); **accrochement** (XVI[e] s.); **accrochage** (XIX[e] s.). — Itératif: **raccrocher,** d'où **raccroc** (XIII[e]-XIV[e] s.); le sens « racoler » date du XVII[e] s., d'où **raccrocheuse** (1706, B.).

accroire (XIII[e] s., croire, prêter, emprunter), du lat. *accredere,* croire; s'est restreint au XVI[e] s. au sens « croire », puis à l'emploi « faire accroire », qui a fusionné avec l'anc. locution « faire à croire » (XVII[e] s.).

accroître (*acreistre,* XII[e] s., puis *acroistre*), du lat. *accrescere.* — Dér.: **accroissement** (*acreissement,* XII[e] s.).

accroupir (*acroupir,* XIII[e] s., *Renart*), comp. de *à* et de *croupe;* a eu aussi, au XVI[e] s., le sens de *croupir.*

accueillir (*acoillir, acueillir,* XII[e]-XIII[e] s.), du lat. vulg. **accolligere,* formé avec *colligere* (V. CUEILLIR), « accueillir » en lat. chrétien, avec passage très ancien à la conjugaison en *ir(e)*; la variante *acueudre,* de l'anc. fr., est une survivance de la conj. primitive. — Subst. verbal: **accueil** (XIII[e] s.).

acculer (XIII[e] s.), comp. de *à* et de *cul;* le sens primitif est « poser sur le derrière » (encore au XVI[e] s., Marot). — Subst. verbal: **accul,** vx et techn. (XVI[e] s., Sully).

accumuler (XIV[e] s.), empr. au lat. *accumulare;* a remplacé une forme pop. *acombler.* V. COMBLER et CUMULER. — Dér.: **accumulation** (XIV[e] s.); **accumulateur** (XVI[e] s., celui qui accumule; accumulateur électrique, 1860, inventé par Planté, abrégé en **accu,** fam. XX[e] s.).

accusatif, gramm. (XIV[e] s., *Aalma* I), empr. au lat *accusativus,* marquant l'aboutissement de l'action.

accuser (XII[e] s.), repris au lat. *accusare* par la langue juridique; le sens « signaler, indiquer » (XIII[e] s.), commun avec l'it. et conservé dans « accuser réception » (XVII[e] s.), semble indiquer un développement populaire indépendant. — Les dér. pop. de l'anc. fr., *acusance, acuse, acusement, acuseor* ont été remplacés par **accusation** (XIII[e] s.) et **accusateur** (XIV[e] s.), empruntés au lat. *accusatio, accusator.*

acéphale (XVI[e] s.), du gr. *akephalos,* sans tête, par l'intermédiaire du latin *acephalus,* usité surtout en prosodie, puis au fig. (lat. chrétien); le sens zoologique date de la fin du XVIII[e] s.

acerbe (1503, B.; aussi « triste, pénible » au XVI[e] s.), **acerbité** (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *acerbus* (aigre, âpre, fig. triste), *acerbitas.* V. EXACERBER.

acéré (XII[e] s.), dér. ancien d'*acier* (V. ce mot); sens fig. fin XVII[e] s. (Saint-Simon); le verbe *acérer,* resté technique, apparaît au XIV[e] s.

acétate, acétique (1787, de Morveau), mots savants formés avec le lat. *acetum,* vinaigre, dont le radical *acet(o)*- forme d'autres mots techniques.

acétylène (1836, E. Davy, inventeur), mot savant formé avec le lat. *acetum,* vinaigre, et *éthylène,* V. ÉTHER.

achalander (fin XIV[e] s.), comp. de *à* et de *chaland.* — Comp. et dér.: **désachalander** (1690, Furetière); **achalandage** (1820, Laveaux).

acharner (1394, *Traité de vénerie*), comp. ancien de *chair* (V. ce mot) sous sa forme médiévale primitive *charn;* sens originaire: « mettre en appétit de chair » les chiens ou les faucons; le sens fig. actuel apparaît dès la fin du

moyen âge. — Dér. : **acharnement** (fig., 1611, Cotgrave).

achat. V. ACHETER.

ache, vx (XIIe s.), du lat. *apium,* sous la forme plur. *apia,* prise pour un fém.; le mot, qui s'appliqua en latin à un groupe de plantes assez étendu, s'est spécialisé plus tard pour désigner le céleri et a été éliminé par *céleri* (V. ce mot) en fr., où le langage botanique l'a seul conservé.

achée, ver de terre, appât (XVIe s., Ronsard), mot de l'Ouest, altération d'*échée,* dér. d'*èche* (V. ce mot).

acheminer. V. CHEMIN.

acheter (Xe s., *Jonas, acheder,* variante dialectale; la forme francienne est d'abord *achater,* XIIe s.), du lat. vulg. **accapitare,* composé de *ad* et de *caput* au sens de « capital », c.-à-d. ajouter à son capital. L'étym. **accaptare* (de *captare,* chercher à prendre, capter) ne convient ni pour le sens (il n'y a aucune captation de la part de l'acheteur), ni pour la forme, car seule la première peut expliquer le *d* d'*acheder* et de l'anc. esp. *acabdar* (*t* appuyé reste toujours *t*) et le *p* de l'anc. prov. *acaptar* [Thomas, *Mélanges,* 5]. — Dér. : **achat** (XIIe s., subst. verbal de l'anc. forme *achater*); **acheteur** (*achateor,* XIIe s.); — comp. **racheter** (*rachater,* XIIe s., d'où **rachat,** *id.*); **rachetable** (XVIe s.).

achever (XIIe s.), composition formée avec *chef* (V. ce mot), qui, commune à la Gaule et à l'Espagne (prov., esp., port. *acabar*), doit remonter à un lat. vulg. du type **accapare,* « arriver à la fin » (anc. fr. = à chef). — Dér. et comp. : **achèvement** (XIIIe s.); **parachever** (XIVe s.), auj. vieilli. Le part. passé *achevé* est devenu adj. au sens « parfait » (XVIIe s.), d'où *inachevé* (fin XVIIIe s., Delille).

achillée (XVIe s.), bot., du lat. bot. *achillea,* repris au grec *akhilleios* (proprem. « plante d'Achille », qui s'était servi de cette plante pour guérir les blessures de son ennemi).

achoppement, achopper. V. CHOPPER.

acide, acidité (XVIe s., Paré), empr. au lat. *acidus, aciditas.* — Dér. savant : **aciduler** (1721, *Trévoux*), d'après le diminutif lat. *acidulus;* comp. savant : **acidifier** (fin XVIIIe s.), d'après les comp. lat. en *-ficare,* assimilés en *-fier.* V. ÉDIFIER.

acier (XIIe s.), du lat. vulg. **aciarium,* dér. d'*acies,* tranchant (déjà *acieris,* outil tranchant, dans un glossaire bas latin). — Une première série de dér. (V. ACÉRÉ), qui a gardé le sens originaire du lat. *acies,* remonte au moins à l'époque franque. Les dér. fr. ont gardé la diphtongue *ie* et le sens d'*acier* : **aciérie** (1751, *Encycl.*), **aciérage, aciération** (XVIIIe s.), **aciérer** (début XIXe s.).

acné (début XIXe s.), méd., empr. au grec *akmê,* pointe, transcrit *aknê* par une faute de copiste (Aetius, VIe s.), et appliqué aux « points noirs » et granules divers de la peau; le mot nous est venu par l'intermédiaire de l'anglais.

acolyte (*acolite,* XIIe s., clerc remplissant les bas offices), empr. au lat. chrétien *acolytus, acolutus* (Isidore de Séville), clerc servant le prêtre à l'autel, repris au grec *akolouthos,* serviteur. L'extension de sens date du XVIIe s.

aconit (XVIe s., *aconite,* Rabelais, *aconit,* Paré), bot., empr. au lat. *aconitum,* du gr. *akoniton.*

acoquiner (s') (1530, Palsgrave, déjà au sens actuel), comp. de *à* et de *coquin* (proprem. « se mêler, s'attacher à des coquins », puis « s'attacher à de mauvaises habitudes »), d'abord pop.

acoustique (1701, *Mém. de l'Acad. des sciences,* et Furetière), repris par le physicien Sauveur au grec *akoustikos,* adj., qui sert à entendre, qui concerne l'ouïe (dér. d'*akouein,* entendre).

acquérir (XIVe s., auparavant *acquerre, aquerre,* XIIe s.), du lat. vulg. **acquaerere* (réfection du lat. *acquirere*) et qui a suivi le simple *quérir* (V. ce mot) dans son changement de conjugaison. Deux part. passés successifs se sont substantivés : *acquêt* (*aquest,* subst., XIIe s.) remonte au part. lat. **acquaesitum; acquis,* part. passé dès le moyen âge, et subst. au XVIe s. — Dér. : **acquéreur** (fin XIVe s.).

acquiescer (XIVe s., terme juridique), empr. au lat. *acquiescere,* se reposer, et, au fig., être satisfait, approuver.

acquisition (XIIIe s., Beaumanoir,

jurid.), empr. au lat. *acquisitio*; — **acquisitif** (XVe s., René d'Anjou), empr. au lat. *acquisitivus*.

acquitter (*aquiter*, XIIe s., *Roland*), comp. de *à* et de *quitte* : sens primitif « rendre quitte » (d'où **acquit**, subst. verbal, et **acquittement**, XIIIe s.).

acre, subst. (1125, dans un texte de Laval), anc. mesure agraire du Nord-Ouest, de l'angl. *acre*, champ, champ labouré en un jour, mesure agraire (cf. pour le sens le fr. rural *journal*, mesure agraire) ; ne s'emploie plus que pour l'acre anglaise.

âcre, adj. (XIVe s.), emprunté au lat. *acer* (avec le radical de l'acc. *acrem* et des cas obliques, *acris*...), qui a vécu sous une forme pop. (V. AIGRE) et a été repris avec une différence de sens. — Dér. : **âcreté** (XVIe s.).

acrimonie (XVIe s., méd., âcreté du sang, etc.), empr. au lat. *acrimonia*, âcreté. Le sens fig., qui a éliminé le sens propre, apparaît au début du XIXe s. — Dér. : **acrimonieux** (début XVIIe s.), même évolution de sens.

acrobate (1797, Gatel, « danseur de corde »), empr. au grec *akrobatein*, marcher sur la pointe (des pieds). — Dér. : **acrobatie, acrobatique** (XIXe s.).

acrostiche (1585, Bullandre), empr. au gr. *akrostikhos* (formé de *akros*, V. le précédent, et *stikhos*, vers, c.-à-d. vers qui est à l'extrémité des autres).

acte (fin XIVe s., jurid.), empr. au lat. *actum*; le sens « fait, action », le plus ancien en latin (le mot est un part. passé substantivé d'*agere*, agir), a été repris en fr. au début du XVIe s. (au XVIe s., aussi « discussion universitaire » et autodafé). *Acte* de théâtre a été repris (XVIe s.) au lat. *actus* (subst. issu du même participe), représentation théâtrale; comp. **entracte** (1622, B.).

acteur (XVe s., « auteur », par confusion avec le lat. *auctor*), empr. au lat. *actor*, qui agit, qui parle, et, par extension, orateur, acteur. Les principaux sens latins se retrouvent en moyen fr., sauf « acteur » (comédien), qui n'apparaît qu'au XVIIe s. (Molière, etc.), avec le fém. *actrice*.

actif (XIIe s.), empr. au lat *activus*, terme philos. et gramm. Le premier sens est le plus ancien en fr., le deuxième apparaît au XVe s. Le mot passe au XVIe s. dans la langue juridique (dettes *actives*), d'où *actif*, subst., XVIIIe s. — Dér. et comp. : **activer**, reformé au XVIIIe s. (1781, Mercier) ; **inactif** (XVIIIe s.) ; — **activité** (1470, *Livre de disc.*; var. *activeté*) a été repris au lat. médiéval *activitas* (d'abord gramm., Priscien, Ve s.), d'où **inactivité** (fin XVIIIe s. ; sens administratif, XIXe s.).

action (XIIe s., *action de grâces*), empr. au lat. *actio* (dér. d'*agere*, agir), action, avec diverses spécialisations de sens. Le sens juridique apparaît en fr. au XIIIe s. (Beaumanoir), le sens général au XIVe (Oresme) ; le sens financier (action d'une société) apparaît en 1669 (Colbert, peut-être repris au hollandais *aktie*) et se vulgarise au XVIIIe s. avec le développement du crédit. — Dér. et comp. : **actionner** (jurid., 1312 ; « activer », XVIe s., B. Palissy) ; **actionnaire**, fin. (1675) ; **réaction**, techn., XVIe s. (d'où **réactif**, adj., XVIIIe s., *Trévoux*, et subst., chimie, XIXe s.), polit., 1795 (d'où **réacteur**, qui n'a pas vécu, et **réactionnaire**, 1796) ; **inaction** (XVIIe s., Furetière).

activité. V. ACTIF.

actuaire (XIXe s.), empr. comme terme hist. (scribe romain) au lat. *actuarius*; au sens de calculateur (fin., 1872, *Journ. des actuaires fr.*) à l'angl. *actuary*, formé lui-même d'après le latin.

actuel (XIIIe s., phil.; var. *actual* en moyen fr.), empr. au lat. *actualis*, qui avait pris en lat. scolastique un sens philos.; le sens moderne courant apparaît au XVIIIe s. (Buffon). — Dér. : **actuellement** (XVe s.; même évolution de sens) ; **actualité** (XIVe s., sens philos.; sens moderne, 1830, Balzac) ; **actualiser** (chim., 1641 ; « rendre actuel », 1842, Mozin).

acuité (*accuyté*, XIVe s.), altération d'un plus ancien *aguëté*, *aguité* (dér. d'*agu*, anc. forme d'*aigu*, V. ce mot), refait d'après le lat. *acutus*, aigu.

adage (XVIe s.), empr. au lat. *adagium*.

adagio (1750, Voltaire), empr. à l'it. *adagio*, lentement (proprem. « à l'aise », *ad-agio*).

adamantin (1509, J. Le Maire), empr. au lat. *adamantinus*, dur comme fer (repris lui-même au grec *adamantinos*) ; le sens fr. « de la nature du diamant » vient du second sens du lat. *adamas*. V. DIAMANT.

adapter (XIVe s.), empr. au lat. *adaptare*.—Dér.: **adaptation** (XVIe s.) ; **adaptable** (fin XVIIIe s.).

addenda (1867, Larousse), pluriel neutre du part. futur passif du lat. *addere*, ajouter (choses devant être ajoutées) ; on emploie parfois le sing. *addendum*.

addition (XIIIe s., *Rose*, « action d'ajouter »), empr. au lat. *additio*, sens précité (dér. d'*addere*, V. le précédent) ; le sens math. apparaît au XVe s. — Dér. : **additionner** (XVIe s., « ajouter » ; sens math., 1680, Richelet, qui remplace *ajouter*, moins précis) ; **additionnel** (XVIIIe s., Buffon).

adduction (XVIe s., Paré), **adducteur** (1690, Furetière), empr. au lat. *adductio*, *adductor*, dér. d'*adducere*, conduire vers (rac. *ducere*). V. DUIRE, ADUIRE.

adénite, méd. (1863, Littré), dér. du grec *adên*, glande ; **adénoïde** (1793, Lavoisien), de *adên* et *eîdos*, aspect.

adepte (fin XVIIe s., Bayle, terme d'alchimie), du lat. des alchimistes *adeptus*, initié au grand œuvre (proprem. « qui a atteint ») ; « initié », dans les sociétés secrètes (XVIIIe s.) ; sens moderne (par extension), d'Alembert (vers 1775).

adéquat, philos. (1738, Voltaire ; un ex. au XIVe s.), empr. au lat. *adaequatus*, part. passé d'*adaequare*, égaler.

adhérer (XIVe s., *Chron. de Saint-Denis*) ; sens fig., 1405), emprunté au lat. *adhaerere*, qui avait vécu sous la forme pop. *aerdre*, *aherdre*, mot remplacé par le terme savant ; adhérer à un parti (fin XVIIe s., Saint-Simon) ; — **adhérence** (XIVe s. ; eut aussi le sens fig. du XVe au XVIIe s., Bossuet), **adhérent** (adj., XIVe s. ; subst., XVIIe s., La Bruyère), **adhésion** (1419, *Ordonn.*), empr. au bas lat. *adhaerentia* et au lat. *adhaerens*, *adhaesio*.

adiante, bot. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *adiantum*, repris au grec *adianton* (proprem. « qui ne se mouille pas »).

adieu (XIIe s.), comp. de *à* et de *Dieu* (on recommandait son interlocuteur à Dieu en prenant congé) ; employé comme subst. à partir du XVIIe s. (Corneille).

adipeux, méd. (XVIe s., Paré), dér. savante du lat. *adeps*, *adipis*, graisse. Divers dér. et comp.

adirer, vx (XIIe s. ; s'est restreint au XVIIe s. à la langue administrative), paraît formé [Tobler] d'après la loc. *estre... a dire*, manquer, faire défaut. (*En sont cent poil a dire*, cent cheveux manquent, XIIe s.).

adjacent (XIVe s.), empr. au lat. *adjacens*, part. présent d'*adjacere*, être situé auprès.

adjectif (XIVe s., *Ps. de Metz*), empr. au lat. (Priscien) *adjectivum* (s.-e. *nomen*, c.-à-d. nom qui s'ajoute), traduit lui-même du grec *epithêton*.

adjoindre (*ajoindre*, XIIe s., écrit *adjoindre*, XVIe s., d'après le lat. ; le *d* ne s'est prononcé qu'à la fin du XVIIe s., *Acad.*, 1694), du lat. *adjungere*. Sens précisé depuis le XVIIe s.

adjonction (XIVe s., var. *ajonction* en moyen fr., d'après *ajoindre*, V. le précédent), empr. au lat. *adjunctio* ; a remplacé l'anc. fr. *ajoignement*, dér. d'*ajoindre*.

adjudant (*ayudant*, Furetière, 1701 ; *ajutant* forme it., Oudin, 1693 ; *adjudant*, d'après le lat. *adjuvare*, *id.*, éd. 1721), empr. à l'esp. *ayudante* (part. présent substantivé d'*ayudar*, aider) ; d'abord officier en second, comme en esp. ; le sens « sous-officier » date de 1776.

adjudication (fin XIVe s., E. Deschamps, « jugement »), var. *ajudication*, empr. au lat. jurid. *adjudicatio*, acte par lequel le juge attribuait la propriété à l'une des parties dans les actions en partage ou en bornage. Le double sens « vente ou marché de fournitures aux enchères » s'est développé en droit fr. — Dér. : **adjudicataire** (fin XVIe s.), **adjudicatif** (1690, Furetière).

adjuger (*ajugier*, XIIe s.), puis *ajuger* ; le *d* apparaît au XIIIe s., d'après le lat., mais ne se prononce définitivement qu'au XVIIIe s.), du lat. *adjudicare* ; au moyen âge s'était à peu près confondu

avec *juger;* le sens précis actuel a été repris au lat. au xve s.

adjurer (*ajurer,* xiiie s.; *adjurer,* xvie s., d'après le lat.; le *d* se prononce à partir du xviie s., Maupas, 1607), empr. au lat. chrétien (Lactance, etc.), adjurer au nom de Dieu, exorciser; sens affaibli actuel à partir du xviie s.; les sens « faire jurer » et « invoquer », plus ou moins repris au lat. classique, se retrouvent, le premier jusqu'au xvie s., le second à l'époque classique; — **adjuration** (fin xve s.), empr. au lat. chrétien *adjuratio;* mêmes évolutions sémantiques.

admettre (en anc. fr. *amettre,* « mettre sur », au fig. « imputer, accuser », comp. ancien de *mettre*), repris au xve s. au lat. *admittere,* au double sens « donner accès » et « approuver ».

administrer (*aministrer,* xiie s.), empr. au lat. *administrare* (de *minister,* V. MINISTRE), aider, fournir, diriger; le sens administratif spécialisé a prévalu à partir du xviiie s.; la langue religieuse a gardé « administrer les sacrements »; — **administration** (xive s.), repris au lat. *administratio,* même évolution de sens; **administrateur** (fin xve s.) est spécialisé dès le xviiie s.; le dér. **administratif** (1790) n'a que le sens spécial.

admirer (*amirer,* xive s.; *admirer,* xvie s.; le *d* se prononce au xviie s., Maupas, 1607), empr. au lat. *admirari,* « s'étonner » et « admirer »; en fr., le premier sens prédomine longtemps; le deuxième l'emporte à partir du xviie s.; — **admiration, admirable** (*am*[*m*]-, xiie s.), repris au lat. *admiratio, admirabilis,* même évolution; **admirateur** (xvie s., du Bellay) n'a, comme le lat. *admirator,* que le sens actuel.

admission (xvie s.), empr. au lat. *admissio,* dér. d'*admissus,* part. passé d'*admittere* (V. ADMETTRE); — **admissible** (1453, *Cout. de Touraine*), dér. savant du lat. *admissus,* d'où **inadmissible** (xve s.), **admissibilité** (1790); le sens scolaire date du xixe s.

admonester (xiie s., généralement *amonester* au moyen âge; le *d* triomphe au xvie s. et se prononce au xviie s., Vaugelas, 1647; var. *admonêter,* jusqu'au xixe s., *Acad.,* 1835 : l'*s* s'est prononcé sous l'influence de l'orth. archaïque conservée par la langue juridique), d'un lat. vulg. **admonestare* (postulé par le prov., l'it. et l'esp.) dont le rapport avec *monere,* avertir, part. passé *monitus,* n'est pas clair. Le sens ancien est « avertir, exhorter »; le sens « faire une remontrance » apparaît d'abord dans la langue juridique et se généralise au xviie s., le mot ayant cessé d'être populaire. L'anc. fr. a eu aussi le verbe simple *monester,* même sens. — Dér. : **admonestation** (xiiie s., *Livre de jostice,* ex. isolé; reparaît au xixe s.).

admonition, vx (*amonicion,* xiie s.), empr. au lat. *admonitio* (de *monere,* avertir, V. le précéd) ; eccl. et jurid.

adolescent (xive s.), **adolescence** (xiiie s.), empr. au lat. *adolescens* (part. présent substantivé d'*adolescere,* croître) et à son dér. *adolescentia.* V. ADULTE.

adonis (1715, *Gil Blas*), grec *Adônis,* dieu du printemps (d'origine phénicienne), symbole de la beauté, déjà employé en grec comme nom symbolique, lat. *Adonis.* — Dér. : **adoniser** (xvie s., Ronsard).

adonner (*adoner,* donner, xiie s.), comp. anc. de « donner », remonte sans doute à un lat. vulg. **addonare :* le sens « se livrer à » (fin xive s., Froissart), connexe à l'emploi réfléchi, se retrouvant en anc. prov. et esp.

adopter (xive s.), empr. au lat. *adoptare,* « choisir » et « adopter » au sens juridique. L'anc. droit fr. ignorant l'adoption, le mot ne fut employé dans le deuxième sens qu'à titre historique jusqu'à la Révolution; le sens fig. « adopter une opinion » s'est développé au xviie s. Promise le 18 janv. 1792 par la Législative, l'adoption fut introduite dans nos lois par le Code civil; — **adoption** (xiiie s.), **adoptif** (xiie s.), empr. au lat. jurid. *adoptio, adoptivus,* ont suivi l'évolution du verbe.

adorer (xiiie s.), empr. au lat. *adorare* (comp. d'*orare,* parler, prier), dans son sens religieux; dégradé au sens « aimer beaucoup » à partir du xviie s.; l'anc. fr. avait une forme pop. *aorer;* — **adoration** (xive s.), **adorable** (1611, Cotgrave), **adorateur** (fin du xve s.), empr. au lat. *adoratio, adorabilis, adorator;* même évolution de sens.

adorner (xive s., disparu au xviie s.,

repris au XIXe), empr au lat. *adornare*, dont la forme pop. en anc. fr. était *aorner*. V. ORNER.

adosser (XIIe s., Wace), comp. de *à* et de *dos* : d'abord « renverser sur le dos », puis « appuyer par le dos ». — Dér. : **ados**, vx et techn. (XIIe s., « soutien »), subst. verbal; **adossement** (XVe s.).

adouber, vx (XIIe s., *Roland*), « équiper » (un chevalier), composé de *à* et d'un verbe emprunté au francique **dubban*, frapper, parce qu'on frappait le chevalier du plat de l'épée en l'armant; l'extension de sens « arranger » (encore Richelet, 1680) a disparu à son tour, et le mot, comme terme de marine, a été éliminé par l'itératif **radouber** (XIIIe s., Et. Boileau, d'où **radoub**, XVIe s.).

adoucir (XIIe s.), comp. ancien de *à* et de *doux*. — Dér. : **adoucissement** (XVe s.), **adoucissage**, techn. (XVIIIe s.). — Itératif : **radoucir** (XIIe s.); dér. **radoucissement** (XVIIe s.).

adragant, techn. (XVIe s., A. Paré; var. *adragante*), altération de *tragacante* (XVIe s.), empr. au lat. *tragacantha*, *-thum*, désignant la plante et sa gomme (mot grec, comp. de *tragos*, bouc, et *akantha*, épine).

adrénaline, pharm. (fin XIXe s.), mot savant formé du lat. *ad*, au sens « auprès de », et *ren*, « rein », avec un double suffixe, ce remède étant extrait des glandes surrénales du bœuf et du cheval.

adresser (*adrecier*, XIIe s.), comp. de *à* et de *dresser*, d'abord « dresser », puis « diriger » au propre et au fig. — Subst. verbal **adresse** : l'adresse d'une lettre vient du sens « diriger »; le sens « habileté » (XVIe s.) s'est développé d'après *adroit*; *adresse* parlementaire (1687, Miège) a été repris à l'anglais; **maladresse**, sens 2 (1740).

adret, géogr. (début XXe s.), versant exposé au midi (dans les montagnes), mot prov. (var. *adreit*, *adrech*), comp. de *à* et de *droit* (c.-à-d. droit au soleil). V. UBAC.

adroit (XIIe s.), comp. de *à* et de *droit* : d'abord « qui est à droite », puis « habile » (par opposition à *gaucher*, maladroit). — Comp. : **maladroit** (XVIe s.).

aduire, dresser le pigeon voyageur pour revenir à son colombier : repris, pour un sens techn., à l'anc. fr. *aduire*, amener, conduire, au fig. dresser, du lat. *adducere*, amener (même rac. que *duc*). — Dér. : **aduction**, techn., d'après le lat. *adductio*. V. ADDUCTION.

aduler (fin XIVe s., Chr. de Pisan, usité surtout à partir du XVIIIe s.), empr. au lat. *adulari*; — **adulation** (XIIe s.), **adulateur** (XIVe s., Oresme), repris au lat. *adulatio*, *adulator*.

adulte (fin XVIe s.), empr. au lat. *adultus*, part. passé substantivé d'*adolescere*, croître. V. ADOLESCENT.

adultère (XIIe s., adj. et subst.), empr. au lat. *adulter*, (homme, femme) adultère, et *adulterium* (le fait d'adultère), sens originaire « altéré » (ou : qui altère) et « altération », sens rarement repris en fr. classique; le sens « qui viole la foi jurée » a été repris au lat. chrétien au XVIIe s. L'anc. fr. avait la forme pop. *avoutre* (signifiant aussi « bâtard ») et le verbe *avoutrer*; — **adultérer** (XIVe s., « commettre un adultère » jusqu'au XVIe s.); le sens actuel a été repris au latin au XVIe s., Rabelais, avec **adultération**, **adultérateur** (*adulteratio*, *-ator*); **adultérin** (XIVe s.) a seul gardé le sens d' « adultère ».

advenir (*avenir*, XIe s., *advenir*, XVIe s., d'après le lat., le *d* ne s'est prononcé que plus tard; l'anc. forme est restée dans le subst. *avenir*, V. ce mot et divers dérivés, AVENANT et suiv.), du lat. *advenire*, arriver. La réfection du mot, qui l'a séparé de sa famille, a appauvri la sémantique du mot, riche en sens dérivés en anc. fr.

adventice (XVIIIe s.), empr. au lat. *adventicius* au sens « qui s'ajoute », dér. d'*advenire*. (V. le précédent.)

adventif, jurid. (*aventif* et *aventis*, XIIe s., « étranger »), du lat. *adventicius* (V. le précédent), au sens primitif « qui arrive du dehors »; la var. *-if* est due à une substitution de suffixe; le *d* a été rétabli au XVIe s., à l'époque où le mot s'est spécialisé dans la langue du droit.

adverbe (*averbe*, XIIIe s., *adverbe*,

xve s. ; le *d* se prononce depuis le xviie s., Masset, 1606), empr. au lat. *adverbium* (de *ad*, auprès de, et *verbum*, verbe).

adverse (*avers*, xiiie s., « contraire, ennemi », var. *advers*, xve s., refait d'après le lat., sens restreint depuis le xviie s.), du lat. *adversus*; — **adversaire** (*av-*, *adv-*, xiiie s.), repris au lat. *adversarius*, dont la forme pop. était l'anc. fr. *aversier*, de sens plus étendu (adj. « contraire » ; subst. « adversaire » et « démon ») ; **adversité** (*aversité*, xiie s., puis *ad-*), empr. au lat. *adversitas*, au sens chrétien ; le sens « opposition », d'après les précédents, se trouve aux xvie-xviie s.

aède (1853, Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*), empr. au grec *aoidos*, chanteur, poète.

aérer (1398, *Ordonn.*), mot savant tiré du lat. *aer*, air (empr. au grec *aêr*), ainsi qu'**aérien** (xiie s., *Rois*, var. *aerin*). — Dér. : **aérage, aération** (début xixe s.).

aérobus. V. AUTOBUS.

aéronaute (1798, *Acad., Suppl.*), sav., formé des mots grecs *aêr*, air, et *nautês*, matelot. — Dér. : **aéronautique** (début xixe s.).

aéronef (1863, *La Landelle*; fém.), terme générique (jurid., fiscal) englobant ballons et avions : comp. avec le grec *aêr*, et l'anc. fr. *nef*, navire ; devenu masc. d'après *aéroplane, aérostat*.

aéroplane (vers 1850, d'après Ader; vulgarisé vers 1903), comp. avec le grec *aêr* et le rad. du fr. *planer*.

aérostat (1783, *Hist. de l'Acad. des sciences*), sav., formé des mots grecs *aêr*, air, et *statos*, qui se tient. Dér. : **aérostation** (1788), **aérostatique** (adj. 1783, subst. 1796), **aérostier** (1794, décret de la Convention ; var. *aérostatier*).

affable (xive s., Jean le Bel), empr. au lat. *affabilis*, « d'un abord facile » (racine *fari*, parler), puis « poli » ; — **affabilité** (xiiie s. ; var. *affableté*), repris au lat. *affabilitas*.

affabulation, litt. (fin xviiie s., La Harpe), empr. au lat. *affabulatio*, moralité d'une fable (Priscien).

affadir. V. FADE.

affaiblir. V. FAIBLE.

affaire (xiie s.), comp. de *à* et de *faire* ; d'abord masc. ; le fém. apparaît au xvie s. et l'emporte au xviie. — Dér. : **affairé** (xvie s., « besoigneux », et *affaireux* au sens actuel d' « affairé ») ; **s'affairer, affairiste, -isme** (xxe s.).

affaisser (xvie s., Ph. de Vigneulles), comp. de *à* et de *faix* ; proprem. « faire plier sous le faix ». — Dér. : **affaissement** (xvie s.).

affaiter, vx (*afaitier*, xiie s., façonner), du lat. vulg. **affactare*, de *factare*, fréquentatif de *facere*, faire. V. AFFÉTÉ et AFFECTER II.

affaîter. V. FAÎTE.

affaler (début xviie s., terme de marine), du hollandais *afhalen*, tirer en bas (le cordage) ; par ext. *s'affaler*, se laisser glisser le long du cordage, puis : s'étaler, se laisser tomber (xixe s.).

affamer (xiie s.), comp. très ancien de « faim », remontant probablement à un lat. vulg. **affamare* (du lat. *fames*, faim) ; cf. anc. prov. *afamar*, it. *affamare*.

affecter, affectation. Deux groupes paraissent s'être confondus :

I. Mots savants empr. au lat. *affectare, affectatio*, au sens dérivé « feindre avec ostentation » (verbe, xive s.) ; le sens « rechercher », « aimer » (xve-xviiie s.), puis « impressionner, toucher », a été repris au lat. *affectus* et au fr. *affection*.

II. Au sens « disposer, attribuer », (*affecter* un immeuble à tel usage), il s'agit probablement de la réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *afaitier* (V. AFFAITER et AFFÉTÉ), façonner, préparer ; dans ce sens *affectation* apparaît en 1413 (*Ordonn.*) et *affecter* en 1551 (Lettre de A. de Bourbon). — Dér. : **désaffecter, désaffectation** (xixe s.),

affection (xiie s., saint Bernard), empr. au lat. *affectio*, disposition physique ou morale, d'où, d'une part, le sens médical (maladie) qui apparaît au xviiie s., de l'autre le sens « attachement, amitié » (Pascal), qui se généralise au xviie s. ; le mot a été parfois employé au xvie s. au sens d'*affectation* (feinte) ; — **affectif** (xve s., Gréban) a été repris au bas lat. *affectivus* (d'abord gramm., Priscien) ; **affectueux** (xive s.) au bas lat. *affectuosus* (dér. d'*affectus*).

— *Affection* a formé : **affectionner** (XIVe s., *Chron. de Flandre*), **désaffection** (1787, Féraud), **désaffectionner** (XVIIIe s.).

afférent, anc. fr. *aférant,* part. présent d'*aferir,* appartenir, concerner, qui s'est cristallisé comme terme juridique (le verbe ayant disparu vers le XVIe s.) et dont l'orth. a été modelée sur le lat. *afferens,* part. présent d'*afferre,* apporter (refait en **afferire* en lat. vulg., d'où *aferir*).

affermer. V. FERME, subst.

affermir. V. FERME, adj.

affété, vx (XVIe s.), litt., plutôt empr. à l'it. *affettato,* que réfection orth. de l'anc. fr. *affaité,* façonné. V. AFFAITER. — Dér. : **afféterie** (XVIe s.).

afficher (*afichier,* XIIe s., *Roland*), comp. anc. de *à* et *ficher* (V. ce mot), eut d'abord le sens « ficher, fixer, attacher », et son dér. **affiche** (XIIIe s.), « ce qu'on fixe », « piquet », et surtout « agrafe, boucle » (cf. AFFIQUET) ; ce dernier prit le sens d' « avis imprimé » (qu'on fixe au mur) vers la fin du XVIe s., sens qui passa au verbe. — Dér. : **affichage** (XIXe s.).

affidavit, fin. (fin XIXe s.), 3e pers. sing. du parfait du lat. médiéval *affidare,* confier ; mot venu par l'anglais.

affidé, vx (fin XVIe s.), empr. à l'it. *affidato,* part. passé d'*affidare,* confier, se fier, du lat. comme le suivant ; devenu péjoratif au XVIIIe s.

affier, vx (*afier,* XIIe s.), du lat. vulg. **affidare* (racine *fides,* foi), qui a vécu en prov. et it. et qui s'est conservé en lat. médiéval (V. les deux précédents). Le mot est devenu dialectal à partir du XVIIe s.

affilée (d') [XIXe s.], loc. adv. formée avec le part. passé d'un ancien verbe *affiler,* aligner (XIVe s.), tiré de *file.*

affiler, affûter (XIIe s.), du lat. vulg. **affilare,* représenté aussi en prov. et it., formé d'après *filum,* fil, au sens de « tranchant » (d'un outil).

affilier (XIVe s.), empr., ainsi qu'**affiliation** (XVIe s.), au lat jurid. *adfiliare, adfiliatio* (Gaius, etc.), de *filius,* fils ; extension de sens depuis le XVIIIe s.

affiner (XIIIe s.), comp. de *à* et de *fin,* adj., au sens propre et fig. — Dér. **affineur, affinage** (XIVe s.), **affinerie** (XVIe s.), mots techn., sans emploi fig. — L'itératif **raffiner** (1611, Cotgrave) a passé son sens fig. à **raffinement** (1611, id.) et ses sens techn. aux autres dér. : **raffinage, raffineur** (1611, id.), **raffinerie** (1670, Colbert).

affinité (XIIe s., voisinage ; puis « parenté par alliance », XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *affinitas* (de *finis,* au sens de « limite ») qui a les deux sens ; le sens actuel apparaît au XVIIe s.

affiquet, vx et dial. (XIIIe s.), mot normanno-picard, diminutif d'*afique,* qui correspond au fr. *affiche* (V. AFFICHER) : le sens fut d'abord « agrafe, boucle », puis « bijou, ornement de toilette », sens auquel le fr. l'emprunta aux XVIe-XVIIe s.

affirmer (fin XIIIe s.), empr. au lat. *affirmare,* qui avait vécu sous la forme pop. *afermer,* qui avait gardé le sens primitif « affermir », conservé par l'adj. *ferme* ; — **affirmation** (*afermation,* XIIe s.), **affirmatif** (XIIIe s.), repris au lat. *affirmatio* et au bas lat. *affirmativus* (gramm., Diomède).

affixe, ling. (1842, Mozin), empr. au lat. *affixus,* fixé à. V. SUFFIXE.

affleurer (fin XIVe s.), comp. de *à* et de *fleur,* proprem. « mettre (ou être) à fleur de ». — Dér. : **affleurement** (1593) ; **affleurage** (1782, *Encycl.*).

afflictif (fin XIVe s.), dér. savant du lat. *afflictus,* affligé (part. passé substantivé d'*affligere,* V. AFFLIGER) ; a pris en fr. le sens actif « qui afflige » et s'est spécialisé plus tard dans la langue jurid. (peines *afflictives,* XVIIIe s.). L'anc. fr. avait créé d'autres dér. qui n'ont pas vécu (*afflicter, -eur, -ure*).

affliction (XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *afflictio.*

affliger (XIIe s.), empr. au lat. *affligere,* « frapper violemment » au sens propre, au fig. « accabler » ; le sens fig. l'a emporté en fr. L'anc. fr. avait un représentant pop. *aflire.*

afflouer. V. RENFLOUER.

affluer (XIVe s.), empr. au lat. *affluere* (de *fluere,* couler), **affluent** (XVIe s., adj., « qui coule abondamment ») a été repris au part. présent *affluens* et spécialisé au sens géogr. au

XVIIe s., d'abord comme adj. (rivières *affluentes,* Furetière) ; **afflux** (1611, Cotgrave), empr. au part. passé *affluxus;* **affluence** (XIVe s.), au lat. *affluentia,* et s'est spécialisé au sens fig.

affoler (XIIe s.), composé ancien de *à* et de *fol,* forme anc. de *fou* (V. ce mot). — Dér. : **affolement** (XIIIe s.), peu usité dans la langue classique, revenu en faveur au XIXe s. L'itératif **raffoler** (XIVe s., « devenir fou », var. *raffolir* jusqu'au XVIe s.) a pris au XVIIe s. le sens « être follement épris » (emploi réfléchi *être raffolé de,* Saint-Simon).

affouage (XIIIe s.), dér. de l'anc. verbe *affouer,* chauffer, du lat. vulg. **affocare* (racine *focus,* feu). Le verbe a disparu (sauf dans les dialectes de l'Est) au XVIe s., et le subst. n'a subsisté que pour désigner une vieille coutume.

affouiller. V. FOUILLER.

affranchir (XIIIe s.), comp. de *à* et de *franc.* V. FRANCHIR. — Dér. : **affranchissement** (1322).

affre (XVe s., « effroi »), d'un radical germ. *aifr-,* « terrible » ; est sorti de l'usage et n'a survécu que dans la loc. litt. *les affres de la mort* (XVIIe s., Bossuet). Le fr. a peut-être été repris au prov. *afre.* — Dér. : **affreux** (début XVIe s.).

affréter. V. FRET.

affrioler (1530, Palsgrave), comp. de *à* et de l'anc. verbe *frioler* (XIVe s.), « frire », par extens. « être friand » (cf. « brûler d'envie »), dér. de *frire* avec un suffixe d'origine méridionale.

affronter (XIIe s.), comp. ancien de *à* et de *front,* « placer en face », puis « aborder de front » (et aussi, par extens., « tromper »). — Vu la différence de sens, le subst. verbal **affront** (XVIe s.), signalé comme néol. par Pasquier, paraît repris à l'it. *affronto,* injure. — Dér. : **affronteur** (1539, R. Est.).

affubler (XIIe s., var. *afibler*), du lat. vulg. **affibulare* (racine *fibula,* agrafe), sens primitif « agrafer », puis « vêtir », péjoratif depuis le XVIIe s. (Perrault, La Fontaine, mais encore *bien affublé,* Saint-Simon) ; l'*i* s'est labialisé entre deux consonnes labiales (cf. *abreuver*). — Dér. : **affublement** (XIIIe s.).

affûter (*afuster,* XIIe s.), comp. de *à* et de *fût;* sens primitif « poster derrière un tronc d'arbre », puis « disposer », « mettre en état » (les outils), sens corrélatif à l'évolution de *fût* (V. ce mot), et, par ext., *aiguiser,* sens actuel. — Dér. : **affût** (XVe s.) a gardé le sens 1 (chasse à l'affût), avec emploi fig. (XVIIIe s., Lesage), et 2, spécialisé en « appui de canon » (XVIIe s.) ; **affûtage** (XVe s.), sens corrélatifs du verbe ; **affutiau,** vx (1752, *Trévoux*), mot rural (*-iau* = *-eau*) et ironique.

afin (*affin,* XIVe s., Oresme), comp. de *à* et de *fin,* subst., écrit aussi *a fin* aux XVIe-XVIIe s. ; renforcé dans la loc. pop. *à seule fin* (*que..., de...*).

1. **aga,** subst. (1535, *Lettre à du Bellay*), mot turc (*aghâ,* chef).

2. **aga,** interj., vx (*agar,* XIIIe s., encore en Saintonge, *aga,* XVIe s.), anc. impératif du verbe *agarer,* regarder (usité jusqu'au XVIe s., comp. de *à* et de *garer*), pop. et rural dès le règne de Louis XIV (*Don Juan,* II, 1), disparaît au XVIIIe s.

agace (XIVe s.), du germ. *agaza,* mot dial., surtout répandu dans le Nord (*agache* en normanno-picard), l'Est, le Sud-Est et le Massif central (*ajasso*) ; chez La Fontaine (*Fables,* XII, 11), c'est un mot champenois.

agacer (XIIIe s., « crier », en parlant de la pie [agace] ; sens actuel, 1530, Palsgrave), dér. du précédent ; le sens moderne est dû à l'anc. verbe *aacier,* agacer (les dents), disparu au XVe s. sauf dans le Nord (du lat. vulg. **adaciare,* racine *acies,* tranchant [des dents]) ; le sens fig. apparaît au XVIIe s. — Dér. : **agacement** (XVIe s.), **agacerie,** seulement au fig. (XVIIe s., Mme de Sévigné).

agami, zool. (1664, Biet), mot des Caraïbes de la Guyane.

agape (1574, Tijeon), empr. au lat. chrétien *agape* (Tertullien), repas fraternel des premiers chrétiens (tiré du grec *agapê,* au sens propre « affection »), sens conservé chez Chateaubriand ; extension de sens et emploi familier, XIXe s.

agaric, bot. (XIVe s.), empr. au lat. *agaricum,* tiré lui-même du grec *agarikon.*

agasse. V. AGACE.

agate (*acate,* XIIe s., *Marbode; agathe,* XIIIe s.), empr. au lat. *achates* (tiré du grec *akhatês*) ; le *g* paraît dû à une fausse étym. d'après le grec *agathos,* bon, ou à une pron. pop.

agave, bot. (*agavé,* 1783, *Encycl. méth.*), formé d'après l'adj. fém. grec *agauê,* admirable.

age, dial. (XIXe s., dictionnaires), forme poitevine de *haie* (V. ce mot).

âge (*eage, aage,* XIe s.), du lat. **aetaticum,* dér. d'*aetas, -atis,* âge, qui vécut en anc. fr. sous la forme *éé, aé,* mot trop court, éliminé par le précédent; signifie aussi « âge mûr », « majorité » en anc. fr. — Dér. : **âgé** (XIIIe s., Beaumanoir, « majeur »).

agence. V. AGENT.

agencer (*agencier,* XIIe s., var. *agencir, -sir*), du lat. vulg. **adgentiare* (rad. **gentus,* contraction de *genitus,* passé au sens « beau », V. GENTIL), sens primitif « orner » (jusqu'au XVIe s.), puis, concurremment, « arranger », qui l'a emporté. — Dér. : **agencement** (XIVe s.).

agenda (XVIIe s.), pluriel neutre du part. futur passif du lat. *agere,* faire, c.-à-d. ce qui doit être fait (employé d'abord pour des registres d'église).

agenouiller. V. GENOU.

agent (XIVe s., Oresme, « principe d'action »), emprunté au lat. *agens,* part. présent substantivé d'*agere,* agir, et employé au sens philos. par le latin scolastique; repris au XVIe s. (H. Estienne, 1578) à l'it. *agente,* dans le sens « chargé de mission », avec, plus tard (1653, Colbert), le dér. **agence** (it. *agenzia*).

agglomérer (1798, *Acad.*), empr. au lat. *agglomerare,* amasser (rac. *glomus, -eris,* pelote). — Dér. : **agglomération** (1771, *Trévoux,* sens abstrait; sens « ville », XIXe s.) ; **aggloméràt,** minér. (1863, Littré) ; **agglomérés,** subst. (fin XIXe s.).

agglutiner (XIVe s., *aglutiné, Mir. de N.-D.;* var. *agglutonner,* XVIe s.), empr. au lat. *agglutinare,* coller, attacher (rac. *gluten,* glu). — Dér. : **agglutination** (repris au bas lat. *agglutinatio*), **agglutinatif** (XVIe s., Paré).

aggrave ou **aggravée,** vétér., subst. verbal de l'anc. fr. *aggraver* (jusqu'au XVIe s.; remplacé plus tard par *engraver*), « engager [un bateau] dans le gravier ». V. ENGRAVER 2.

aggraver (*agraver,* XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *aggravare* (rad. *gravis,* lourd) ; l'anc. fr. avait une forme pop. *agrever,* en corrélation avec *grief* (V. ce mot). — Dér. : **aggravation** (XVIe s.).

agiau, vx (XVIe s., *agio,* « colifichets » et « cérémonies du culte » [en mauvaise part]), altération de l'anc. fr. *agiet* (XIIIe s.), parure (du lat. *adjectum,* ajouté) dont le plur. a été assimilé à celui du suff. *-èl* (*-eaus,* forme rurale *-iaus*) ; le sens « pupitre » [de doreur] est dû à l'ellipse de « pupitre à *agiaux* ».

agile (XIVe s.), empr. au lat. *agilis* (rac. *agere,* agir) ; **agilité** (XIVe s.), au lat. *agilitas.* — Dér. : **agilement** (XVe s.).

agio (1679, Savary), empr. à l'it. *aggio.* — Dér. : **agioter, -tage, -teur** (1710-1716).

agir (XVIe s.), empr. au lat. *agere,* versé dans la conj. en *-ir;* les sens « faire » et « poursuivre » (au propre et au sens jurid.), repris au XVIe s., ont disparu au XVIIe, époque où « il s'agit de » a été calqué sur la loc. passive *agitur de.* — Dér. : **agissements** (1845, Fr. Wey) ; itératif : **réagir** (XVIIIe s., Voltaire).

agiter (XIVe s.), empr. au lat. *agitare,* fréquentatif d'*agere* (V. AGIR) ; **agitation** (XIVe s.), au lat. *agitatio;* — **agitateur** (1687, Miège) a été repris à l'angl. *agitator* (empr. au lat. au XVIe s., 1520, G. Michel).

agnat, jurid. (XVIIe s.), empr. au lat. *agnatus.*

agneau (*agnel,* XIIe s.), du lat. *agnellus,* dimin. qui remplaça *agnus* en lat. vulg.; la forme *agnel* a été conservée pour désigner des monnaies en or médiévales à effigie d'agneau; le fém. *agnelle* est obsolète depuis le XIXe s. — Dér. (tous archaïques) : **agneler, -let** (XIIe s.), **-lin** (XIIIe s.).

agnostique, phil. (fin XIXe s.), empr. à l'angl. *agnostic,* tiré lui-même, par Huxley, du grec *agnôstos,* ignorant. — Dér. : **agnosticisme** (fin XIXe s.).

agnus-castus, bot. (1553, Belon), du lat. bot. *agnos* (Pline), empr. au grec *agnos,* nom de l'arbuste; l'épithète

« chaste » paraît une traduction latine du paronyme grec *hagnos*, chaste, confondu avec le précédent; d'où les propriétés anaphrodisiaques attribuées longtemps à cette plante.

agnus dei, premiers mots (« agneau de Dieu ») d'une prière liturgique : désigne dès le XIV[e] s. des médailles où figure l'agneau, puis des objets de piété.

agonie (XIV[e] s., Oresme, « angoisse », var. *agoine*), empr. au lat. chrétien *agonia* (« angoisse », *Vulgate*), tiré du grec *agônia*, lutte, au fig. anxiété; le sens moderne n'apparaît qu'au XVI[e] s. (1580, Montaigne). — Dér. : **agonir** (être en agonie, XV[e] s.), a été confondu ultérieurement par le peuple avec *ahonnir*, insulter (comp. de *honnir*, a vécu jusqu'au XVII[e] s.), d'où le sens pop. « accabler » (d'injures), Vadé, 1756; a été remplacé dans la langue cultivée par **agoniser** (XIV[e] s., Oresme, « combattre », sens moderne fin XVI[e] s.; repris au lat. chrét. *agonizare*, combattre), qui, dans la langue pop., est employé aussi (par similitude de radical) dans le sens du précédent (Vadé, 1756).

agouti, zool. (*agoutin*, XVI[e] s., Thevet; *acouti*, 1694, Th. Corneille), emprunté au guarani (langue du Brésil) *acouti*.

agrafer (XVI[e] s., « accrocher »), comp. de *à* et de *grafe*, crochet (l'anc. fr. avait aussi *grafer*), du germ. *krap-*, crochet, emprunté après la mutation consonantique (VII[e] s. env.) sous la forme *krapf*; le mot a pénétré sous une forme plus ancienne à une époque antérieure (V. GRAPPE 1, GRAPPIN; l'anc. fr. avait aussi [*a*]*graper*, *-ir*, conservé dans quelques dialectes, Berry, etc., cf. *agrape*; pour l'alternance *p-f*, cf. *griffe* et *gripper*). — Subst. verbal **agrafe** (*agraphe*, R. Estienne, d'abord « crochet »). — Comp. : **dégrafer** (XVI[e] s., signifiait aussi « lever l'ancre »), d'après le verbe *grafer*, précité; la langue pop. refait **désagrafer.**

agrainer. V. GRAIN.

agraire (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *agrarius* (rac. *ager*, champ), d'abord comme terme d'histoire romaine. — Dér. : **agrarien** (1796).

agrandir. V. GRAND.

agréable (*agraable*, XII[e] s.), dér. d'*agréer*, dans le sens « qui agrée », « qui peut être agréé », conservé jusqu'au XVII[e] s. (encore *Misanthrope*, I, 1). — Comp. : **désagréable** (XIII[e] s., *Rose*).

1. **agréer,** plaire (XII[e] s.), comp. de *à* et de *gré*, « être au gré de » et, transitif, « trouver à son gré ». — Part. passé substantivé : **agréé** (près du tribunal de commerce, XIX[e] s.).

2. **agréer,** vx, garnir d'agrès (*agreier*, XII[e] s., équiper), éliminé au XVIII[e] s. par *gréer*, d'un rad. emprunté au scand. *greidi*, attirail. — Le subst. verbal **agrès** (*agrei*, *agroi*, XII[e] s., « équipement, armement », terme de marine à partir du XV[e] s., *aggrais*, 1491) a gardé sa vitalité.

agréger (XIV[e] s.), emprunté au lat. *aggregare* (rac. *grex*, *gregis*, troupeau), « réunir en troupe », d'où **désagréger** (1798). — **agrégat** (*aggregat*, XVI[e] s., R. Leblanc) a été repris au part. passé *aggregatum* du même verbe; — **agrégation** (XIV[e] s.), au bas lat. *aggregatio*; au fig. « agrégation à une communauté », XVII[e] s. (Bossuet); le concours d'agrégation dans l'Université (d'où **agrégé**) a été créé en 1808; le comp. **désagrégation** (1842, Mozin) n'a retenu que le sens propre.

agrément (*agreement*, XV[e] s.), dér. d'*agréer*; d'où **désagrément** (1642, Oudin). — Dér. : **agrémenter** (1863, L.).

agrès. V. AGRÉER 2.

agresseur (XIV[e] s.), empr. au bas lat. *aggressor*; **agression,** au lat. *aggressio*, l'un et l'autre dér. d'*aggredi*, « marcher vers » et « attaquer ». Du part. passé *agressus* a été tiré **agressif** (1795), et dès le moyen âge le verbe **agresser,** attaquer, qui vécut jusqu'au XVI[e] s. et que la langue journalistique a reformé (début XX[e] s.).

agreste (XIII[e] s.), empr. au lat. *agrestis* (racine *ager*, champ).

agricole (XIV[e] s., Oresme, « laboureur »), emprunté au lat. *agricola*, laboureur (de *ager*, champ, et *colere*, cultiver), resté subst. jusqu'au XVIII[e] s.; — **agriculture, agriculteur** (XIV[e] s., rare jusqu'au XVIII[e] s.), empr. au lat. *agricultura*, *agricultor*.

agripper. V. GRIPPER.

agronome (XIV[e] s., Oresme), empr. au grec *agronomos,* « magistrat chargé de l'administration rurale », par l'intermédiaire du lat. médiéval; a pris le sens actuel vers le XVIII[e] s. — Dér. : **agronomie** (XIV[e] s., Oresme), **agronomique** (XVIII[e] s.).

agrume (XIX[e] s.), d'abord rég. au sens de « prune employée pour les pruneaux d'Agen », de l'it. *agrume,* collectif désignant les oranges, mandarines et citrons (du lat. vulg. **acrumen,* V. AIGRE).

aguerrir (XVI[e] s.), comp. de *à* et de *guerre;* sens dér. « s'habituer aux choses pénibles » (XVIII[e] s.).

aguet (*agait,* XII[e] s., guet, embuscade), subst. verbal de l'anc. verbe *agaitier,* comp. de *à* et de *gaitier,* forme anc. de *guetter* (V. ce mot), n'a conservé sa vitalité que jusqu'au XVII[e] s. (cf. *Ecole des femmes,* II, v), pour se cristalliser ensuite dans la loc. « aux aguets ».

aguicher, fam., attirer par des agaceries (XIX[e] s.), d'abord pop. : comp. de *à* et de *guiche* (V. ce mot) au sens pop. « mèche de cheveux, accroche-cœur ».

ah (*a,* XIII[e] s., J. Bodel), onom.; l'*h,* tardif, est purement graphique.

ahanner, vx ou rég. (XII[e] s.), subst. verbal **ahan** (*aan,* X[e] s., *Saint Léger; ahan,* XI[e] s., *Alexis*), d'un lat. vulg. **afannare* (d'origine inconnue), postulé par l'it. *affannare* et l'anc. prov. *afanar,* et altéré en fr. sous l'influence de l'onom. *han!* marquant l'effort.

ahurir (XIII[e] s.), comp. de *à* et de *hure,* anc. terme de vénerie qui s'appliquait d'abord au faucon à la tête hérissée. — Dér. : **ahurissement** (XIX[e] s.).

1. **aï,** méd. (XIX[e] s.), « inflammation aiguë des tendons », d'après le cri de douleur *aïe!* (V. ce mot), mais avec un changement de pron. (*aï* et non *a-ye*), dû sans doute à l'orth.

2. **aï,** zool. (*haüt,* 1558, Thevet; *haiït,* Paré), « mammifère », mot emprunté à une langue indigène du Brésil.

aider (*aidier,* XI[e] s.), du lat. *adjutare,* dont les formes toniques (subst. verbal *aiudha,* 842, *Serments;* ind. prés. *aïu(e)..., aidons*) ont été conservées longtemps. Un nouveau subst. verbal **aide** (fém. jusqu'au XVI[e] s.) a été refait à la fin du moyen âge. — Comp. : **entraider** (XII[e] s.), d'où **entraide** (fin XIX[e] s.).

aïe, interj. (XV[e] s.), onom. (pron. *a-ye*) pour exprimer la douleur; n'a rien de commun avec l'anc. fr. *aïe,* aide (réduction d'un plus ancien *aïude,* V. le précédent), qui était trissyllabe (*a-ï-e*). — Une autre interj., exprimant la douleur morale, et dissyllabe, *ahi* (XII[e] s., *Roland,* 763), se rencontre jusqu'au XVII[e] s., où l'orth. la confond avec la précédente (cf. Molière, *Mal. imag.,* III, XII, et *Préc. rid.,* sc. XIII).

aïeul (*aiuel,* XII[e] s.), du lat. vulg. *aviolus,* dimin. euphémique d'*avus,* fém. *avia.* Les mots relatifs à la vieillesse ont toujours appelé des atténuatifs : pour la même raison, *grand-père, grand-mère* (V. ces mots) remplacent dans la langue parlée, à partir du XVI[e] s., *aïeul,* qui n'est plus désormais qu'un terme litt.; l'anc. fr. *aïeux* s'est cristallisé au sens d' « ancêtres ». — Comp. : **bisaïeul** (*besaiol,* XIII[e] s., Beaumanoir; *bisayeul,* XIII[e] s., R. Estienne), **trisaïeul** (XVI[e] s.), **quadrisaïeul** (création de Voltaire, *Siècle de L. XIV,* inusité), formés avec les éléments latins *bis, tri-, quadri-,* l'*s* ayant été ajouté au deuxième, puis au troisième d'après *bis.*

aigle (XII[e] s., var. *egle*), du lat. *aquila,* fém.; la forme du mot accuse une origine dialectale (sans doute du S.-E.), l'oiseau n'habitant que les montagnes; l'anc. fr. avait aussi la forme normale *aille,* mot de l'Est; l'anc. prov. *aigla* lui-même accuse une phonétique sud-alpestre ou vivaraise. Le mot est des deux genres en anc. fr.; le fém. a prédominé (d'après le lat.) aux XVI[e]-XVII[e] s. dans la langue litt., qui l'a conservé au sens d'emblème; puis le masc. l'a emporté (pour l'aigle mâle) d'après la langue parlée. — Dér. : **aiglon** (XVI[e] s.) ; l'anc. fr. a connu divers diminutifs; le blason a gardé **aiglat, aiglette, aigliau** (forme dialectale, anc. fr. *aiglel*).

aiglefin. V. AIGREFIN 2.

aigre (XII[e] s., var. plus rare *aire*), du lat. vulg. **acrus* (lat. *acer, acri,* âcre, acide) postulé par toutes les langues romanes, et qui a pris le sens d'*acidus,* disparu dans la langue pop. — Dér. : **aigrir** (XII[e] s.); **aigret,** vx (XIII[e] s., aussi subst. « verjus »), remplacé par

aigrelet (XVIe s.) à double suffixe; **aigreur** (1539, R. Est.). — Comp. : **aigre-doux** (XVIe s., formé par L. du Baïf, d'après du Bellay). V. BESAIGRE, VINAIGRE.

1. **aigrefin,** chevalier d'industrie (*aigre-fin,* XVIIe s., comédies de Poisson, de Montfleury), peut-être comp. de *aigre* et *fin* (cf. *aigre-doux,* ci-dessus), ou altération, par attraction homonymique, d'**agrifin,* dérivé conjectural de l'anc. *agrifer,* prendre avec les griffes; — **aigrefin,** monnaie, chez Rabelais, paraît être un autre mot, d'origine obscure.

2. **aigrefin,** poisson (XIVe s., *Ménagier*), altération d'*esclevis* (XIVe s.), devenu *esclefin,* puis *aiglefin, èglefin* (encore dans les dict.) par double attraction homonymique, puis *aigrefin,* par attraction d'*aigre,* empr. au néerl. *schelvisch* (pron. *skelfisk*).

aigremoine (*agrimoine,* XIVe s., *Grand Herbier;* refait ultérieurement d'après *aigre*), empr. au lat. *agrimonia,* altération (d'après *ager*) du grec *argemonê,* pavot.

aigrette (*egreste,* XIVe s., « oiseau »), empr. à une forme dialectale du Sud et de l'Ouest *aigron,* héron (V. ce mot), avec substitution de suffixe, l'aigrette étant une espèce du genre héron (héron blanc) qui porte un plumet sur la tête; le sens « plumet » date du XVIe s.

aigu (*agu,* XIIe-XVIe s., puis *aigu,* XIIIe s., d'après *aigre,* forme qui l'emporte au XVIe s.), repris au prov. *agut,* du lat. *acutus;* la forme pop. trop courte *eü,* qui aboutissait à *u* ou *œ,* a été éliminée de bonne heure et s'est cristallisée dans quelques noms de lieux (*Montem acutum* > *Montheu,* Meurthe).

aiguade, vx et techn. (1552, Rab.), empr. au prov. *aigada* (dér. d'*aiga,* eau), dont le sens passé en fr. n'est pas attesté anciennement.

aiguail, rosée, dial. et terme de chasse (XVIe s.; var. *égail,* Rab.), mot de l'Ouest (sud de la Loire), qui représente un dér. d' « eau » sous la forme méridionale *aiga.* V. ÉGAILLER.

aiguayer, vx et rég. (*esgayer,* XVIe s., O. de Serres), mot dialectal dér. du prov. *aiga,* eau, qui avait passé en fr. écrit sous la forme *aigue* à la fin du moyen âge.

aigue-marine (XVIe s.), comp. de la forme prov. d' « eau » (V. le précédent) et de l'adj. *marin,* pour désigner une émeraude couleur de mer.

aiguière (XIVe s.), empr. au prov. *aiguiera,* dér. d'*aiga,* eau (« vase à eau »; cf. en lat. *vas aquarium*).

aiguillade, rég. (XVe s.), empr. au prov. *agulhada;* l'anc. fr. avait la forme correspondante, éliminée plus tard par *aiguillon.* V. AIGUILLE.

aiguillat (1558, Rondelet), empr. au prov. *agulhat.*

aiguille (*aguille,* XIIe-XVIe s., puis *aiguille,* à partir du XVe s., d'après *aigu*), repris au prov. *agulha,* du lat. vulg. *acucula* (dér. d'*acus,* aiguille), attesté d'abord au sens « aiguille de pin »; le franco-prov. a gardé une forme pop. *avouilla, aouilla, ouilla* (Suisse romande, Savoie, avec sens « montagne pointue »). — Dér. : **aiguiller** (XIIIe s., « coudre », d'où **aiguillée,** XIIIe s.), conservé seulement par le langage techn. (soierie...) au sens primitif, refait au XIXe s. comme terme de chemin de fer, d'où **aiguilleur;** — **aiguillette** (XIIIe s.), ferret, puis cordon ferré (XVIe s.) et tranche de chair en pointe (XVIe s); — **aiguillier** (XIIIe s.).

aiguillon (VIIIe s., *aculionis, Reichenau; aguillon,* XIIe-XVIe s.; *aiguillon,* XIIIe s., d'après *aigu*), du lat. vulg. *aculeo* à l'accusatif *aculeonem,* dér. d'*aculeus,* même sens (rac. *acus,* aiguille) : la forme du mot, comme du précédent, fait présumer une reprise ancienne au prov. *agulhon.* S'est prononcé *éguly'* jusqu'au XVIe s.; la pron. moderne est due à l'orth. mal interprétée. — Dér. : **aiguillonner** (XIIe s.).

aiguiser (*aguisier,* XIIe s.), du lat. vulg. **acutiare* (rac. *acutus,* aigu), forme reprise au prov. comme *aigu* (V. ce mot). — Dér. : **aiguiseur** (XIVe s.), **aiguisoir** (XVe s.).

ail (XIIe s., avec le collectif *aille,* du pl. *allia*), du lat. *allium.* — Dér. : **ailler,** verbe (l'anc. fr. avait le subst. verb. *ailliée*). — V. AILLADE, AÏOLI, CHANDAIL.

ailante, empr. présumé au chinois (le prototype n'est pas clair), arbre introduit en France en 1858 par Guérin-

Menneville (*ailanthe,* 1786, Desfontaines).

aile (*ele,* XIIe s.; *aile,* var. *aele,* d'après le lat., depuis le XVe s.), du lat. *ala.* — Dér. : la couche la plus ancienne a un *a* à l'origine : **ailé** (*alé,* XIIe s., remonte au lat. *alatus*), **aileron** (*aleron,* XIIe s., forme conservée dans le mot techn. **aléron,** écrit aussi à tort *aleiron*) ; — le dimin. **ailette** (*elete,* XIIe s., Chr. de Troyes) est de formation plus tardive; une var. rare, plus anc., **alette,** a été conservée par l'architecture.

aillade, vx (XVIe s.), empr. au prov. *alhada,* dér. d'*alh,* ail.

ailleurs (*aillours,* XIIe s., var. rare *aillour,* XIVe s.). La phonétique et la comparaison du prov. *alhor* font écarter le lat. *aliorsum;* on postule un lat. vulg. **alior,* **alioris,* comparatif pop. d'*alius,* et une ellipse d'une locution *in aliore loco,* dans un autre lieu.

ailloli. V. AÏOLI.

aimable (*amable,* XIIe s.; *aimable* XIVe s., d'après *aimer*), du lat. *amabilis.*

aimant, subst. (*aiemant,* XIIe s., puis *aïmant, aimant,* XVIe s.), du lat. *adamas* à l'acc. *adamantem,* « métal dur » et « diamant », du grec *adamas,* qui a eu en lat. vulg. les var. *adimas* et *adiamas, -antis,* qui sont à l'origine du fr.; le mot a pris le sens « aimant » en Gaule, d'après la propriété d'attraction de la pierre d'aimant. V. DIAMANT. — Dér. : **aimanter** (1386, Dehaisnes); **aimantation** (XVIIIe s., Buffon).

aimer (*amer,* XIe s., puis *aimer,* qui triomphe au XVIe s. d'après les formes toniques *aim[e], aimes...*), du lat. *amare* L'anc. forme s'est cristallisée dans son part. présent **amant,** substantivé dès le XIIe s. et isolé du verbe devenu *aimer;* au XVIIe s., chez les auteurs dramatiques, signifie « celui qui aime et est aimé » (V. AMOUREUX), mais le sens actuel apparaît chez La Rochefoucauld. — Comp. : **bien-aimé** (*bien amé,* chronique de 1417).

1. **aine,** f., partie du corps (XIIe s.), du lat. *inguen* (à l'acc. pop. **inguinem;* le mot était neutre); s'est appliqué, par comparaison, à la bande de peau intérieure du soufflet d'orgue.

2. **aine,** f., baguette servant à enfiler les harengs (XVIIIe s.). Origine inconnue. — Dér.: **ainette.**

3. **aine,** m., rég. (Champagne), marc de raisin (*aisne,* XIIe s.), du lat. *acinus,* « grain de raisin » et « pépin ».

aîné (*ainz né,* XIIe s., puis *aisné, aîné*), comp. de l'anc. adv. *ainz,* avant (représentant un comparatif pop. **antius,* du lat. *ante,* avant), et de *né.* — Dér. : **aînesse** (*ainzneesse,* XIIIe s.).

ainsi (*einsi,* XIIe s.), composé de *si* affirmatif (V. ce mot) et d'un premier élément obscur qui pourrait être *ainz* (V. le précédent) ; c'est sans doute par hasard que la graphie *einsi* est attestée avant *ainsi;* le prov. *aissi* peut représenter une dénasalisation de *ainz-si.*

aïoli (*aillolis,* 1845, Bescherelle), empr. au prov. mod. *aioli,* composé d'*ai,* ail, et d'*oli,* huile.

air (XIIe s.), du lat. *aer* à l'acc. *aere(m).* Le sens « apparence extérieure » (XVIe s.) a pu être influencé par le sens abstrait, qui disparaît à cette époque, de *aire,* « caractère » (V. ce mot et DÉBONNAIRE) ; la même évolution s'observe dans l'it. *aria* (du pl. neutre lat. *aera* → *area,* devenu fém.), qui a passé au fr. au XVIIe s. le sens « air de musique ».

airain (*arain,* XIIe-XVIe s., puis *airain* d'après le lat.), du bas lat. *aeramen* (*Code Théodosien;* **aramen* par assimilation de voyelles en lat. pop.), dér. du lat. *aes, aeris,* même sens. A été éliminé au sens propre par *bronze* à partir du XVIIe s.; n'est resté que comme mot littéraire, surtout chez les classiques (la métaphore *airain* = cloche, se trouve encore chez Lamartine) et dans quelques locutions cristallisées comme « loi d'airain » (d'après Karl Marx), etc.

aire (XIIe s.), du lat. *area,* « emplacement », avec spécialisations diverses, dont « aire à battre le grain », « aire géométrique » et « aire d'oiseau » (Plaute). L'anc. fr. avait des sens dérivés disparus. V. DÉBONNAIRE.

airelle (1611, Cotgrave), empr. au prov. mod. *aire,* mot des régions montagneuses (de l'adj. fém. lat. *atra,* noire, cf. MORET), sous une forme dérivée (cévenole) *airelo.* Les botanistes en ont fait un nom de genre, et *myrtille* (V. ce mot) d'espèce : dans l'usage, *airelle* est

le terme du Midi, *myrtille* du Nord (qui élimine peu à peu les mots régionaux; V. BRIMBELLE, MORET et SENTINE 2).

ais, vx (XIIe s.), du lat. *axis,* planche, qui paraît être une fausse régression d'*assis,* confondu ainsi avec *axis,* essieu; a été éliminé (mot trop court, réduit à un son *è*), à partir du XVIIe s., par *planche.* — Dér. techn. : **aisseau** (XIVe s.) **aisselette** (XIVe s.), **aisselier** (XIIe s.), **aisson.**

aise (XIe s., *Gloses de Raschi,* « espace vide au côté de quelqu'un »; « commodité », « absence de gêne » dès le XIIe s.), du lat. *adjacens,* au nominatif, part. présent substantivé d'*adjacere,* « être situé auprès »; le haut moyen âge nous offre *aiace, aice* (IXe-X^e), « circonscription territoriale » dans le Massif central et « dépendance » (*Cartulaire de Sauxillanges*), sens pris par le dérivé (V. ci-après AISANCE) [A. Thomas, *Essais,* 207 sqq.]. Le moyen âge a connu le sens « bonnes dispositions, bonne santé », d'où **malaise** (XIIe s.). — **aise,** adj., apparaît dès le XIIe s. — **aisance** (XIIIe s.), d'abord « dépendance de la maison », puis « commodité », représente le lat. *adjacentia,* plur. neutre d'*adjacens* (au sens « environs » chez Pline), pris comme un fém. en lat. vulg. L'anc. fr. a créé deux verbes : *aaisier,* et *aisier* qui a absorbé le premier et a laissé *aisé,* part. passé substantivé, d'où **malaisé** (XVIe s.).

1. **aisseau,** planchette, techn. V. AIS.

2. **aisseau,** hachette, techn. (*aisceau,* XVIe s.), dér. de l'anc. fr. *aisse,* hachette (du lat. *ascia*). V. AISSETTE.

aisselle (XIIe s.), du lat. vulg. **axella* pour *axilla,* par substitution de suffixe.

aissette, hachette, marteau de couvreur (1389, G.), dér. de l'anc. fr. *aisse.* V. AISSEAU 2.

aître (XIIe s., *Roland*), emprunt ancien (époque carolingienne) au lat. *atrium* par la langue des clercs.

ajonc (*ajo, ajou,* XIIIe s., encore *ajous,* 1611, Cotgrave; puis *ajonc* par attraction homonymique de *jonc*) : le gascon *yaugo* et le saintongeais *yoj* font présumer un mot prélatin (de l'Ouest, comme l'arbrisseau) **jauga;* l'*a* du fr. paraît dû à une agglutination (*la joe* → *l'ajo*).

ajourer (*ajouré,* 1644, Vulson), comp. de *à* et de *jour* (au sens « ouverture ») sous sa forme moderne (cf. le suivant); a gardé son sens propre. Subst. verbal **ajour** (XIXe s.).

ajourner (*ajorner,* XIIe s.), comp. de *à* et de *jour* sous sa forme ancienne *jorn* (V. JOUR); le sens primitif « faire jour » se trouve chez Villehardouin; le sens dérivé, juridique, « assigner à jour fixe », apparaît dès le XIIIe s. (Ménestrel de Reims), puis, par extension, « renvoyer à date fixe » et « renvoyer », qui l'a emporté. — Dér. et comp. : **ajournement** (XIIIe s.); **réajourner** (XIVe s., var. *rajourner*).

ajouter (*ajoster,* XIIe s., *Roland,* « réunir »; sens moderne, XIIIe s.), comp. de *à* et de l'anc. mot *joste,* auprès (V. JOUTER), remonte peut-être à un lat. vulg. **adjuxtare.* — Comp. : **rajouter** (XVIe s., Paré, mais bien plus ancien, cf. **surajouter,** 1314, *Mondeville*).

ajuster (XVIe s. [mais plus anc., V. les dér. et comp.], var. *adjuster;* prononcé *ajuté* jusqu'au XVIIIe s., d'où **ajutage**), comp. de *à* et de *juste* au sens propre. — Dér. et comp. : **ajustage, -tement** (XIVe s., chez Du Cange), **ajusteur** (XVIe s., *id.*), **ajustoir** (1690, Furetière); **rajuster** (XIIIe s., Et. Boileau).

alacrité (XIXe s.), empr. au lat. *alacritas.* V. ALLÈGRE.

alaise, techn. (*aleise,* 1419; *alaise,* XVIe s.), variante de *laize* (V. ce mot), par agglutination de l'*a* de l'art. *la.*

alambic (XIIIe s., *Rose*), empr., par l'intermédiaire de l'esp. *alambique,* à l'arabe *al-anbîq* (proprem. « le vase »), du grec *ambix,* « vase », puis « vase à distiller ». — Dér. : **alambiquer** (XVIe s., var. *lambiquer,* d'après l'it. *lambiccare*), d'abord « distiller »; le sens fig. litt. (Malherbe) l'a emporté.

alandier. V. LANDIER.

alanguir. V. LANGUIR.

alarme (début XIVe s., Guiart), empr. à l'it. *all' arme,* « aux armes ! » La loc. ne peut être de formation fr., où le sing. (à l'arme !) serait anormal (le cri d'appel était *as armes!* au pl.); d'autres emprunts à l'it. sont attestés au début du XIVe s. (V. BRIGUE, FLORIN); cf. aussi ALERTE, emprunt analogue, un peu plus tardif. D'abord interj., puis subst. (XVIe s.,

R. Belleau), d'abord masc., et fém. dès le XVIe s. — Dér. : **alarmer** (fin XVIe s., d'Aubigné, « donner l'alarme »; sens moderne, XVIe s., Molière) ; **alarmiste,** 1792 (aurait été créé par Barère).

albâtre (*albastre,* XIIe s., var. *alabastre* jusqu'à Rabelais, *labastre, alebastre* jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *alabastrum,* repris au grec *alabastros, -on.*

albatros (*alcatraces,* 1588, *Voy. de Cortez; albatrosses,* pl., 1750), mot angl., tiré, par corruption, du port. *alcatraz,* « pélican », puis « albatros »; le port. mod. *albatroz* a été repris au fr.

1. **alberge,** bot. (1564, J. Thierry), empr. à l'esp. *alberchiga,* mot mozarabe formé de l'article arabe *al* et du représentant du lat. *persica,* pêche. — Dér. : **albergier** (id.).

2. **alberge** (dér. : **albergement**), terme de droit féodal : forme archaïque d'*auberge* (V. ce mot).

albinos (1763, Voltaire), du port. (puis esp.) *albino,* blanchâtre (du lat. *albus,* blanc), au plur. *albinos,* ellipse de *negros albinos* désignant les nègres de ce type; Buffon a dit concurremment *nègres blancs.* — Dér. : **albinisme** (1842, Mozin).

alboche, arg. V. BOCHE.

album (fin XVIIe s., Saint-Evremond), du lat. *album* (au sens « liste », « tablettes »), neutre d'*albus,* blanc — par l'intermédiaire de l'allemand; le premier sens fut « album d'autographes », encore chez Rousseau, *Emile.*

albumine (1792, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *albumen, -inis* (rac. *albus,* blanc), blanc d'œuf; repris ensuite sous la forme **albumen** avec sens différents (bot. et zool.). V. AUBIN. — Dér. et comp. : **albumineux** (1736, Quesnay), **albuminoïde** (1857); **albuminurie,** hybride formé avec le grec *ourein,* uriner, par le Dr Martin Solon, 1838.

alcade (1581, C. Guichard), empr. à l'esp. *alcalde;* tiré de l'arabe *al-qâdi,* « le cadi ». V. CADI.

alcali (*alkalli,* 1509), empr. à l'arabe *al-qaly,* désignant la soude. — Dér. : **alcaliser** (1690, Furetière); **alcalin** (1700, *Mém. de l'Acad. des sciences*), **alcaloïde** (1836).

alcarazas (*alcarrazas,* 1806, de Wailly), empr., sous la forme du plur., à l'esp. *alcarraza,* tiré de l'arabe *al-kouarâz* (proprem. « la cruche »).

alchimie (*alquemie,* XIIIe s., *Rose,* var. *arquemie, alchimie,* XIVe s., etc.), empr. au lat. médiéval *alchemia,* tiré de l'arabe *al-kîmiyâ,* « la chimie », lui-même d'origine grecque. V. CHIMIE. — Dér. : **alchimique** (XVIe s., var. *alquimique*), **alchimiste** (*id.,* Ronsard, etc.).

alcool (*alcohol,* XVIe s., Le Loyer, etc., var. *alkool* jusqu'au XIXe s.), empr. à l'arabe *al-kohl,* antimoine pulvérisé, dont le lat. pharmaceutique modifia le sens : substance pulvérisée, raffinée, et liquide distillé (Paracelse, début du XVIe s.). — Dér. : **alcooliser** (1636, E. de Clave), s'applique d'abord aux liquides; « rendre alcoolique », fin XIXe s.; **alcoolique** (1789) ; **alcoolisme** (1863, L.). — Comp. : **alcoomètre** (1824, Gay-Lussac), contraction d'**alcoolomètre** auj. inusité.

alcôve (1648, Tristan l'Hermite), empr. à l'esp. *alcoba,* tiré de l'arabe *al-qoubba,* « la petite chambre ».

alcyon, litt. (XVIe s., R. Belleau), empr. au lat. *alcyon* (du grec *alkuôn*), oiseau fabuleux.

ale (1280, texte de Saint-Omer; *alle,* 1611, Cotgrave), empr. au flamand *ale* et repris plus tard à l'anglais *ale;* le moyen fr. a eu aussi *godale, goudale,* de *good ale,* bonne ale.

aléa (1867, Larousse), empr. au lat. *alea,* « jeu de dés », puis « chance »; **aléatoire** (1842, Mozin), au dér. lat. *aleatorius,* relatif au jeu, sens refait sur *aléa.*

alêne (*alesne,* XIIe s., R. de Moiliens), du germ. **alisna,* dont la rac. est celle de l'all. *Ahle,* alêne. Le mot a été repris à l'it. sous une autre forme. V. LÉSINE. — Dér. : **alénier** (*allesnier,* XVIe s.).

alénois, seulem. dans l'expression *cresson alénois,* altération (XVIe s.) de *cresson orlenois* (XIIIe s.), c.-à-d. *orléanais.*

alentour. V. ENTOUR.

alérion, techn. (XIIe s., « aigle » jusqu'au XVIe s.), conservé comme terme de blason, du francique **adalaro,* aigle (même mot que l'all. *Adler*).

aléron. V. AILE.

alerte (XVIe s., *a l'herte,* Rab., Amyot, *a l'erte* jusque chez La Fontaine), de l'it. *all erta,* d'abord cri d'appel de gardes (« sur la hauteur ! »), puis « sur ses gardes » et déjà adj. « vigilant » en 1598 (Florio) ; en fr., interj. et loc. adv., adj. (*alerte*) dès le XVIe s., subst. fém., XVIIIe s. (Buffon). — Dér. : **alerter** (XIXe s.).

aléser (1751, *Encycl.*), dér. non attesté anciennement de l'anc. fr. *alis,* poli (du germ. *lisi,* poli) ; la forme **aliser** existe en Berry et a été conservée par le blason (à côté d'**alésé,** adj.) ; le sens est d'abord « polir », puis « rogner » (les monnaies), d'où « raccourcir » en blason ; à « polir » se rattache « calibrer » (les tuyaux, les canons), sens qui a passé à l'automobilisme. L'*é* d'*aléser* paraît dû à une confusion avec l'anc. fr. *alaisier* → *aléser,* élargir (du lat. vulg. **allatiare,* rac. *latus,* large). — Dér. : **alésoir** (1751, *Encycl.*) ; **alésage** (1813 ; « calibre de cylindre », dans l'automobile) ; **aléseuse,** « machine » (fin XIXe s.).

alevin (*alevain, alevin,* XIIe s.), du lat. vulg. **allevamen,* dér. d'*allevare,* élever, au sens propre, spécialisé à l'élevage en lat. vulg. ; la spécialisation aux jeunes poissons et le changement du suffixe *-ain* → *-in* sont anciens. — Dér. : **aleviner** (1388), **alevinage** (Furetière), var. *alviner, -age* (XVIIe-XVIIIe s.).

alexandrin (XVIe s.), terme de versification, d'après un poème des XIIe-XIIIe s. sur Alexandre le Grand, où il était employé ; signifiait « d'Alexandrie » en anc. fr. (*Roland,* etc.) ; le sens « de l'école d'Alexandrie » est moderne.

alezan (1534, Rab.), empr. à l'esp. *alazan,* qui paraît tiré de l'arabe *alaz'ar,* proprem. « renard » (appliqué au cheval d'après la couleur de la robe).

alèze. V. ALAISE.

alfa (XIXe s.), empr. à l'arabe *halfâ,* qui avait passé anciennement en prov. (*aufo*), d'où le fr. du XVIIe s. *aufe.*

alfange, vx et litt. (XVIIe s., *le Cid*), empr. à l'esp. *alfanje,* tiré de l'arabe *al-chandjar,* le sabre (ou poignard). V. KANDJAR.

algarade (1549, G. du Bellay), empr. à l'esp. *algarada,* d'abord « cri, tumulte de combat » (de l'arabe *al-ghâra,* l'attaque à main armée). Le sens esp. primitif se retrouve au XVIe s. (E. Pasquier, Baïf, encore Mézeray) à côté de diverses extensions de sens, dont « querelle », « brusque sortie » (B. des Périers), qui l'a emporté.

algèbre (XIVe s.), empr. au lat. médiéval *algebra,* tiré de l'arabe *al-djebr,* l'algèbre, dont l'évolution sémantique est complexe. — Dér. : **algébriste** (XVIe s., Scaliger), **algébrique** (1585, Stevin, *Arithm.*).

alguazil, litt. (*alguazille,* 1581, C. Guichard), empr. à l'esp. *alguacil* (au XVIe s. « agent de police », sens disparu), empr. lui-même à l'arabe *al-wâzir,* « le conseiller » (V. VIZIR) ; inusité après le romantisme.

algue (XVIe s., Amyot), empr. au lat. *alga.*

alias (XVe s., Martial d'Auvergne), adv. latin employé dans le sens « autrement », « ailleurs » (signifiait aussi « autrefois »).

alibi (1394, déjà subst.), adv. latin signifiant « ailleurs », et qui prit le sens juridique actuel en latin médiéval ; a signifié aussi « diversion, subterfuge » aux XVe-XVIe s.

aliboron (*maistre Aliborum,* 1440, *Procès de Gilles de Rais*), dû à un contresens de Scot Erigène qui, dans un vers de Martianus Capella, prit le nom de l'ellébore pour celui d'un philosophe, *Elleboron,* altéré plus tard en *Aliboron* [A. Thomas] ; du jour où le mot passa en fr., il devint péjoratif, désignant p. ex. le diable, puis celui qui prétend tout savoir (XVIe s.) ; appliqué à l'âne par La Fontaine (*Fables,* I, XIII), de nos jours aux mauvais éducateurs par Maurice Barrès.

alidade, techn. (XVIe s., Chauvet), empr. à l'arabe *al-'idhâda,* par l'intermédiaire du lat. médiéval *alidada.*

1. **aliénation** *mentale* (XIVe s., *aliénation d'esprit,* Oresme ; XIXe s., *aliénation mentale*), empr. au lat. *alienatio,* spécialisé au sens fig. d'égarement dans la loc. *alienatio mentis,* traduite par Oresme ; — **aliéné,** dans ce sens (repris au part. passé d'*alienare,* aliéner, V. ci-après, au sens fig. « égarer l'esprit »), n'apparaît qu'au XIVe s.

(*Grandes Chron.*). — Dér. : **aliéniste** (1863, L.).

2. **aliénation,** vente. V. le suivant.

aliéner (XIIIe s., *Livre de Jostice,* jurid.), empr. au lat. *alienare* (rac. *alienus,* étranger), signifiant « transformer », « vendre », « rendre hostile »; le troisième sens, repris au XIVe s., a vécu parallèlement; le sens fig. « égarer la raison » n'a passé en fr. que dans le part. passé et le dér. **aliénation** (V. ci-dessus), qui a gardé en même temps le sens juridique « vente », attesté dès le XIIIe s. — Dér. (sens jurid.) : **aliénable,** d'où **inaliénable** (XVIe-XVIIe s.).

aligner (*alignier,* XIIe s., Wace), comp. anc. de *à* et de *ligne;* a pris des sens dér. dès le moyen âge. — Dér. : **alignement** (1248).

aliment (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *alimentum* (rac. *alere,* nourrir), **alimentaire** (XVIe s.) au lat. *alimentarius.* — Dér. du subst. : **alimenter** (XIVe s.), d'où **alimentation** (1412, chez Félibien) et **suralimentation** (méd., fin XIXe s.).

alinéa (XVIIe s., G. de Balzac), empr. au lat. médiéval *a linea,* formule employée en dictant pour indiquer d'aller « à la ligne »; invariable jusqu'en 1878 (*Acad.*).

alise (*alis,* m., XIIe s., J. Fantosme; *alise,* XIIIe s., var. dial. *alie, G. d'Angl.* 435, XIIe s.), du gaulois **alisia,* peut-être préceltique, représenté par de nombreux noms de lieux et qui a dû aussi désigner l'aune (esp. *aliso,* aune). — Dér. : **alisier** (XIIIe s., Huon de Méry).

aliser, blas. V. ALÉSER.

aliter (XIIIe s., G. de Berneville), comp. de *à* et de *lit,* surtout réfléchi (par extens. de sens, tomber malade). — Dér. : **alitement,** vx (1549, R. Est.).

alizés (*vents alisés,* 1685, abbé de Choisy), empr. à l'esp. (*vientos*) *alisios,* qui paraît repris à un comp. du moyen fr. *lis* (de vent) (1573, Nicot : *c'est aire et rim de vent*), même rac. que *lice,* barrière [Dutko]; un rapport avec *aliser,* polir, var. d'*aléser,* est moins probable.

alkékenge, bot. (*alkacange,* XVe s., *Grand Herbier;* XVIIe s., *alcange,* Nicot; *alkekengi,* Th. Corneille; *alkekenge,* fém., Furetière), empr. à l'arabe *al-kakandj,* « le coqueret » (Avicenne, etc.).

alkermès. V. KERMÈS.

allaiter (*alaitier,* XIIe s.), du bas lat. *allactare* (Ve s., Marc. Empiricus; rac. *lac, lactis,* lait); a signifié aussi « téter » jusqu'au XVIe s. — Dér. : **allaitement** (XIVe s.).

allécher (*allechier,* XIIe s.), du lat. pop. **allecticare* (dér. d'*allectare,* fréquentatif d'*allicere,* attirer, séduire), postulé également par l'esp. *alechigar,* apprivoiser; a subi de bonne heure en fr. l'influence de *lécher* (V. ce mot) : l'anc. picard *alequier* représente un croisement. — Dér. : **allèchement,** vx et techn. (XIVe s., Bersuire).

allée (XIIIe s. *alée,* action d'aller; sens mod. fin XIIIe s., Joinville), part. passé substantivé d'*aller,* concrétisé au sens de « voie » (où l'on va). — Comp. : **contre-allée** (1700, Liger).

allégation. V. ALLÉGUER.

1. **allégeance,** soulagement. V. ALLÉGER.

2. **allégeance,** jurid. (1688, Chamberlayne), empr. à l'angl. *allegiance,* tiré d'un dér. de l'anc. fr. *lige,* avec influence du précédent.

alléger (*alegier,* XIIe s.), du bas lat. *alleviare* (rac. *levis,* léger. V. LÉGER). — Dér. : **allège** (1162, se déduit d'*alegium,* Du C.), subst. verbal spécialisé dans des sens concrets et techn.; **allégeance,** vx (XIIe s.), sens abstrait « soulagement »; **allégement** (XIIe s.) a gardé le sens propre.

allégir, techn. (XIIIe s.), même mot que le précédent, avec changement de conjugaison.

allégorie (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *allegoria,* **allégorique** (XIVe s.) au bas lat. *allegoricus;* le lat. vient du grec *allêgoria* (rac. *agoreuein,* parler, et *allos,* autre, c.-à-d. parler autrement [que par des mots propres]).

allègre (XIIe s. *aliègre;* var. *haliègre,* d'après le germ. *hail* [Suchier], cf. HAUT; *allegre,* XVe s.), du lat. vulg. **alecrus,* var. mal expliquée du lat. *alacris,* « vif, prompt », mais postulée par le fr., le prov. *alegre* et l'it. *allegro* (V. le suivant). — Dér. : **allégresse** (*alegrece,* XIIIe s.), **allégrement** (XIIIe s.).

allégro (1751, *Encycl.*), terme musical emprunté à l'it. *allegro,* joyeux (d'où *vif*), ainsi que le diminutif **allégretto** (id., *id.*).

alléguer (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *allegare,* « envoyer, notifier, alléguer »; jurid. jusqu'au XVIe s., sens mod. XVIIe s.; — **allégation** (XIIIe s.), empr. au lat. *allegatio;* même évolution de sens.

alléluia (XIIe s., Ph. de Thaun), mot rituel du lat. d'église, tiré de l'hébreu *hallelou-yah,* « louez l'Eternel », cf. AMEN; le sens bot., « plante qui fleurit au temps pascal » (où l'on chante des *alléluias*) apparaît au XVIe s. (du Pinet).

allemand (*aleman,* XIIe s.; *-and,* XIIIe s., par substitution de suffixe), du germ. *Alamann-,* latinisé en *Alamannus,* nom du peuple germ. le plus voisin de la France, appliqué par extension à tous les peuples de Germanie. *Querelle d'***allemand** (d'abord : d'**Allemagne,** XVIe s.) ; **allemande,** danse (XVIe-XVIIIe s.) ; *eau-de-vie* **allemande,** méd. (XVIIIe s.).

aller (*alare,* VIIIe s., *Reichenau; aler,* XIe s.), réunit dès l'anc. fr. dans sa conj. les épaves de deux verbes lat. usés de bonne heure, *ire,* aller (au fut. et cond. *irai, irais*), et *vadere,* plus pop. et à valeur déterminée (ind. prés. *vais, vas, va, vont,* impér. *va*) ; un troisième verbe qui l'a emporté, et qui a suppléé à la défaillance d'*ire* aux temps duratifs (A. Meillet) est d'origine obscure. Le lat. *ambulare,* « marcher » (et affaibli au sens « aller » comme *vadere*), s'est spécialisé au sens d'*ambler* (V. ce mot) qui le représente en France comme en Italie, et d'ailleurs ne convient pas phonétiquement comme prototype d'*aller;* une abréviation dans la langue militaire du commandement est une conjecture sans fondement. La forme primitive du lat. vulg. **alare,* s'explique plutôt par un radical prélatin (celtique *el-,* aller; qui existe aussi en italique sous des formes *al-, ul-*), que par une formation métaphorique en lat. vulg. d'après *ala,* aile [Gilliéron; cf. HALETER]. *Aler-alâ* recouvre exactement le domaine français et franco-provençal et se retrouve, apocopé en *la,* dans l'est du Frioul. Le groupe it.-esp.-prov. *andar(e)-anar* représenterait une variante *an(n)-* de la même racine, plutôt que le latin *adnare,* arriver par eau [A. Dauzat, *Etudes de ling. fr.*]. — Dér. : **allure** (*aleüre,* XIIe s., *Saint Gilles*). V. ALLÉE, PRÉALABLE et VA.

alleu, hist. (*alue,* XIIe s. [dissyllabe], puis *aleu*), du francique **al-ôd,* propriété complète (*al,* tout; *ôd,* bien), terme de droit féodal. — Le diminutif *alluet* s'est cristallisé dans divers noms de lieux; **allodial** (XVIe s., Forcadel) a été repris au lat. médiéval *allodialis.*

alliacé (1820, Laveaux), dér. savant formé d'après le lat. *allium,* prototype d'*ail;* d'abord bot.

1. **allier,** verbe (XIIe s., *alier,* var. *aleier,* puis *aloier,* encore **aloyer,** XVIIIe s., employé pour l'étain), du lat. *alligare* (rac. *ligare,* lier), « lier » au propre et fig. : dès le XIIe s. on trouve en fr. les deux extensions de sens, allier par traité et allier des métaux. — Dér. et comp. distincts : sens 1 : **alliance** (XIIe s.) ; **mésallier** (1651, Scarron) et **mésalliance** (XVIIe s.) ; sens 2 : **alliage** (1515, Lortie), var. **aloyage** (1723, Savary; encore auj. pour l'étain) et V. ALOI; au sens général « unir », **alliable** (XVIe s., Paré), peu usité. V. RALLIER.

2. **allier,** subst., terme de chasse (1416, texte normand), du lat. vulg. **alarium* (dér. d'*ala,* aile); mot du Nord-Ouest.

alligator, zool. (1663, Herbert), empr. à l'angl. *alligator,* déformation, sous l'influence du lat. *alligare,* de l'esp. *el lagarto,* le lézard (altéré d'abord en *aligarto,* fin XVIe s.), qui désigna le crocodile d'Amérique

allitération (1751, *Encycl.*), mot savant formé avec le lat. *ad* et *littera,* lettre.

allô, appel téléphonique (1879-1880), déformation volontaire d'*allons!* (témoignage de Ch. Bivort, un des premiers usagers), qui plus tard a donné à tort l'impression d'une interj. anglaise (celle-ci est *halloo* = *hallou* ou *helloo*) [A. Dauzat, *les Argots,* 134].

allocation (1611, Cotgrave), formé d'après *location,* par quatrième proportionnelle, pour servir de dér. à *allouer.*

allocution (XIIe s., Ben.; rare en anc. fr.; aux XVIIe-XVIIIe s., seulement

en parlant des Romains, généralisé au XIXe s.), empr. au lat. *allocutio* (rac. *loqui*, parler).

allodial. V. ALLEU.

allonge, -er. V. LONG.

allouer (*aloer*, XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **allocare* (comp. de *ad*, à, et *locare*, louer); les sens « placer », « louer » ont disparu après le XVIe s.

alluchon, techn., au pl. « dents incorporées à une roue » (*alleuchon*, XVe s., var. *allochon*), paraît représenter un dér. **alapio* à l'acc. **alapionem*, d'un lat. vulg. **alapa*, aile, d'origine inconnue, mais postulé par diverses langues romanes.

allumer (XIIe s.), du lat. vulg. **alluminare*, qui avait remplacé *illuminare*; d'abord « éclairer » (encore dans l'Est). — Dér. et comp. : **allumette** (XIVe s., *Traité d'alchimie*, à côté d'*allumaille* en anc. fr.), d'où **allumettier** (XIXe s.) ; **allumeur** (1540, G. Michel) ; subst. verbal **allume** (1789, *Encycl. méth.*), d'où **allume-feu** (XIXe s.) ; **allumoir** (XIVe s., J. des Preis, «éclair», ex. isolé, refait au XIXe s.; **allumage** (XIXe s.) ; — **rallumer** (XIe s., *Alexis*).

allure. V. ALLER.

allusion (XVIe s., Montaigne, etc., « badinage »; sens moderne, Voltaire, *Siècle de Louis XIV*), empr. au lat. impérial *allusio* (Arnobe), dér. d'*alludere* « badiner » et « faire allusion » (rad. *ludus*, jeu).

alluvion (« inondation », XVIe s., Charron, etc.; sens moderne fin XVIIe s., Fontenelle), empr. au lat. *alluvio*, qui a les deux sens (rac. *luere*, laver). — Dér. : **alluvial** (1842, Mozin).

almanach (fin XIVe s.), empr. au lat. médiéval *almanachus*, qui paraît provenir du grec *almenikhiaca*, subst. pl. qui désigne chez Eusèbe (IIIe s.) les calendriers égyptiens.

almée (*almé*, 1813, Gattel), empr. à l'arabe oriental *'âlmé*, proprem. « savante » (en matière de danse et de chant).

aloès (XIIe s., var. *aloé*, trissyllabe, XIIIe-XVIe s.), empr. au lat. *aloe* (grec *aloê*), devenu *aloes* au nominatif, d'après le génitif, à partir du VIe s.

aloi (XIIIe s., Et. Boileau), subst. verbal d'*aloier*, une des formes d'*allier* (V. ce mot) en anc. fr.; d'abord « alliage », puis « titre d'alliage » et, par extension, « valeur »; ne s'emploie plus guère que dans la loc. « de bon aloi ».

alopécie, méd. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *alopecia*, tiré du grec *alôpekia* (d'*alôpêx*, renard; la chute des cheveux comparée à la chute annuelle des poils du renard) ; l'anc. langue a eu une forme plus francisée *al(l)opice* (XIVe s., Lanfranc).

alors. V. LORS.

alose (XIIe s.), du lat. impérial *alausa* (Ausone), emprunté au gaulois.

alouette (*aloete*, XIIe s., *Mort de Garin*), dér. de l'anc. fr. *aloe* (usité jusqu'au XVe s.), du lat. *alauda*, emprunté au gaulois. V. le suivant.

aloyau (pl. *allouyaux*, XIVe s., *Ménagier*), paraît représenter (avec une finale pop. *-iau* pour *-eau*) l'anc. fr. *aloel*, alouette, autre dér. d'*aloe* (V. le précédent) : aurait désigné d'abord des morceaux préparés au lard comme les alouettes.

aloyer, -yage. V. ALLIER.

alpaga (*paces*, pl., 1579, Benzoni; *alpaque*, 1716, Frézier; *alpaca*, *alpague*, 1739, Giraudeau), empr. à l'esp. d'Amérique *alpaca* (esp. actuel *alpaque*, *paco*), tiré lui-même du quichua (péruvien) *allpaca*, désignant l'animal.

alpenstock (1866, Francis Wey), empr. à l'all. *alpenstock*, « bâton (stock) pour les Alpes ».

alpestre (XVIe s. Vasquin Philieul, Louveau, traducteurs d'it.), empr. à l'it. *alpestre*, dér. d'*Alpe*.

alphabet (XVe s.), empr. au lat. impérial *alphabetum* (Tertullien...), formé avec *alpha* et *bêta*, noms des deux premières lettres de l'alphabet grec. — Dér. : **alphabétique** (XVe s., G. Tardif). V. ANALPHABÉTISME.

alpin (XVIe s., rare; recréé par les botanistes genevois, fin XVIIIe s.), empr. au lat. *alpinus*, dér. d'*Alpes*. — Dér. : **alpiniste, alpinisme** (XIXe s.).

alpiou, vx (XVIIe s., Mme de Sévigné), terme du jeu de bassette, empr. à l'it. *al più*, au plus.

alpiste, bot. (1617), empr. à l'esp. *alpista*, blé des Canaries.

altercation (1289), empr. au lat. *altercatio*, dér. d'*altercari* repris en anc. fr. sous la forme *alterquer*, d'où *altercas*, *-at*, subst. m., usité jusqu'au XVIIe s. (encore La Fontaine, Furetière).

alter ego (1845, Bescherelle), loc. latine (Cicéron) signifiant « un autre moi-même ».

altérer (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *alterare*, changer (rad. *alter*, autre), et devenu péjoratif; dér. : **altérable**, d'où **inaltérable** (XIVe s., Oresme); **altération** (« changement », XIIIe-XVe s.) a été repris au lat. impérial *alteratio* (Boèce). Le verbe avait pris au XVIe s. les sens « émouvoir, exciter », d'où « exciter la soif » qui a vécu parallèlement (comp. : **désaltérer**, R. Estienne, 1549).

alterner (XIIIe s., *Secret des secrets*), empr. au lat. *alternare;* **alterne** (XVe s.), repris au lat. *alternus*, « alternatif », est resté technique (bot., géom.). — Dér. : **alternatif** (XIVe s.; subst. **alternative**, 1426, Fauquembergue), d'ou **alternativement** (XIVe s., Bersuire); **alternance** (1845, Bescherelle), qui a remplacé **alternation** (XVIe s., Rab.; XVIIIe s., Rousseau); **alternat** (1798, *Acad.*).

altesse (XVIe s., Ronsard), emprunt simultané à l'it. *altezza* et à l'esp. *alteza*, de même sens, proprem. « hauteur » (cf. « Sa Grandeur »); a signifié aussi « hauteur » au XVIe s., sous l'infl. de l'anc. fr. *hautesse*. V. HAUT.

altier (XVIe s., d'Aubigné), empr. à l'it. *altiero*, orgueilleux, dér. métaphorique d'*alto*, haut (V. le précédent).

altitude (XVe s., *Myst. du Vieux Test.*, au sens fig., mot rare; repris par les géographes au XIXe s.), empr. au lat. *altitudo*, hauteur (rad. *altus*, haut).

alto (1791, *Encycl. méth.*), empr. à l'it. *alto*, haut, pour désigner la partie haute du chant et la voix qui chante cette partie (V. CONTRALTO); le nom de l'instrument est l'ellipse de *violon alto*, adaptation de l'it. *viola alta*.

altruisme, création d'Aug. Comte (1830), d'après *autrui*, refait sur le lat. *alter*, autre.

alude (1751, *Encycl.*), terme de reliure repris au prov. *aluda* (l'anc. fr. avait *alue*, trissylabe), du lat. *aluta*, cuir préparé avec de l'alun; la var. **alute** a été reprise au lat.

aluine, vx et dial. (*aloxino*, *Reichenau*, VIIIe s., anc. fr. *aluisne*), du lat. vulg. **aloxina*, formé avec les mots grecs *aloê*, aloès, et *oxinês*, amer (amer comme l'aloès), mot conservé dans l'Ouest.

alumelle, techn. (*alemelle*, XIIe s., « lame »; *alumelle*, XIVe s.), de *lamelle*, avec agglutination de l'*a* de l'article.

alumine (1782, G. de Morveau), terme de chimie formé d'après le lat. *alumen*, *-inis*. — Le dér. **alumineux** a été formé au XVIe s. (Tagault, 1549).

aluminium, mot créé (vers 1812), d'après le précédent, par Davy en anglais d'où il a passé en fr.

alun (XIIe s.), du lat. *alumen*. — Dér. : **aluner** (1690, Furetière); **aluneux** (XVe s., *Grand Herbier*); **alunière** (1794, *Actes du Gouvern.*); **alunage, alunation, alunite** (XIXe s.).

alvéole (XVIe s., Paré; fém. jusqu'à la fin du XVIIIe s.), emprunté au lat. *alveolus*, diminutif d'*alveus*, cavité. — Dér. : **alvéolaire** (1751, *Encycl.*).

amabilité (Bossuet, 1676), empr. au lat. *amabilitas* pour servir de dér. à *aimable* (V. ce mot).

amade. V. HAMÉE.

amadou (*amadoue*, 1628, *Jargon*, onguent pour rendre jaune; *amadou*, 1723, Savary), empr. au prov. mod. *amadou* (anc. prov. *amador*), proprem. « amoureux », appliqué à l'agaric amadouvier à cause de sa facilité de s'enflammer. — Dér.: **amadouer**, proprem. « frotter avec l'amadou » (XVIe s., Rabelais) et, par métaphore, « caresser » (XVIe s., Fr. de Sales, Régnier); « gagner par des façons insinuantes » (XVIe s., Calvin), sens qui a prévalu; **amadoueur** (XVIe s., « flatteur », Ronsard, etc.) n'a vécu qu'au sens propre « ouvrier en amadou ». (Les sens fig. viennent du langage des gueux, qui se frottaient avec l'amadou pour apitoyer); — **amadouvier**, bot. (1783, *Encycl. méth.*), avec un *v* épenthétique développé par *ou* devant *-ier*.

amaigrir. V. MAIGRE.

amalgame (XVe s., fém.), empr. au lat. des alchimistes *amalgama* (d'un mot

arabe qui paraît représenter une altération du grec *malagma*, action de pétrir). — Dér. : **amalgamer** (XIVe s., *Alchimie a nature*), **amalgamation** (1641, de Clave).

aman, géogr. (*amman*, XVIIIe s., Voltaire, *Charles XII*), empr. à l'arabe africain *amân*, sécurité.

amande (*amande*, XIIIe s.; var. *alemande*, XIIe s., *alemandle; amandre* aux XVe-XVIe s., forme de l'Ouest), du lat. vulg. *amandula*, altération du lat. *amygdala*, repris au grec *amygdalê*. — Dér. : **amandier** (1372, Corbichon; var. *alemandier*, XIIe s., *Aubery*).

amant. V. AIMER.

amarante (1544, *l'Arcadie*), empr. au lat. *amarantus*, du grec *amarantos*.

amarrer, mar. (XIIIe s., *Rôles d'Oléron*), comp. de *à* et de l'anc. fr. *marer* (et *marrer*, sous l'influence de *marre*, houe), empr. au néerl. *maren*, attacher. — Dér. : **amarre,** subst. verbal (XIIIe s., *Rôles d'Oléron*) ; **amarrage** (1606, Nicot). V. DÉMARRER.

amasser (XIIe s., Chr. de Troyes), comp. ancien de *à* et de *masse* 1 (V. ce mot). — Dér. et comp. : **amas,** subst. verbal (fin XIVe s., Froissart) ; **ramasser** (1539, R. Est.), d'abord « resserrer », « réunir », puis « prendre à terre » (XVIIIe s., Buffon), d'où : **ramas,** subst. verb., vx (1549, R. Est.), éliminé par **ramassis** (XVIIe s., Mme de Sévigné) ; **ramasseur** (1547, Mizauld).

amateur (début XIVe s.), empr. au lat. *amator*, « celui qui aime » (rad. *amare*, aimer) ; a remplacé la forme pop. *amaor* de l'anc. fr. Le sens « qui cultive un art ou une science pour son plaisir » date du XVIIIe s. (Rousseau, fém. *amatrice*, qui n'a pas eu de succès) ; terme sportif, fin XIXe s., d'où **amateurisme** (*id.*).

amatir. V. MAT 2.

amaurose, méd. (*amaphrose*, XVIe s., du Bartas, d'après la pron. *-vr-* du grec moderne; *amaurose*, XVIIe s.), empr. au grec *amaurôsis*, dér. d'*amauros*, obscur.

amazone (XIIIe s., nom propre; fig. 1608, Marg. de Valois; « femme guerrière », XVIIIe s., Voltaire, *Henriade;* « femme qui monte à cheval », début XIXe s.), empr. au lat. *Amazon*, tiré du grec *Amazôn*, femme appartenant à une tribu de guerrières de la mythologie grecque.

ambages (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *ambages*, fém. plur., « détours », au propre et au fig. (de *amb-*, autour, et *agere* au sens « mouvoir ») ; l'emploi au sing. (Saint-Simon) n'a pas prévalu.

ambassade (1387), **ambassadeur** (1327, *Miroir hist.*), empr. à l'it. *ambasciata, ambasciator*, dont *ambassee, ambasseor* (XIIIe-XIVe s., chez des auteurs italianisants, Br. Latini, etc.) représentaient une francisation antérieure. C'est le type du mot migrateur : l'it. a été repris au prov. *ambaissada, -ador*, dér. d'un bas lat. *ambactia*, qui représente le gotique *andbahti*, « service, fonction » ; celui-ci a été emprunté lui-même au gaulois **ambactos*, « client, serviteur », latinisé en *ambactus* par César. — Fém. **ambassadrice** (XVIIe s., D. G.).

ambe (1762, *Arrêt du Conseil* sur la loterie), terme de loterie emprunté à l'it. *ambo*, proprem. « tous les deux », repris au lat. *ambo*.

ambesas, coup de dé qui ramène deux as (*ambes as*, XIIe s., Garn.), comp. de l'anc. fr. *ambes*, deux, et *as*. Altéré parfois en *besas* (1611, Cotgrave) par déglutination de *am-* confondu avec *en*. V. le précéd.

ambiant (*ambiens*, XVIe s., Paré), empr. au lat. *ambiens*, part. présent d'*ambire*, entourer (de *amb*, autour, et *ire*, aller). — Dér. : **ambiance** (1891, Goncourt).

ambidextre (XVIe s., Amyot), empr. au bas lat. *ambidexter* (de *ambo*, les deux, et *dexter*, droit). — Dér. : **ambidextrie** (XIXe s.).

ambigu (1327, *Mir. hist.*), **ambiguïté** (XIIIe s., rare), empr. au lat. *ambiguus, ambiguitas*, dér. d'*ambigere* (*amb-, agere*, V. AMBAGES), proprem. « tourner autour ».

ambition (XIIIe s., frère Laurent), **ambitieux** (XIIIe s., *Miroir des dames*), empr. au lat. *ambitio, ambitiosus* (dér. d'*ambire*, « entourer » [V. AMBIANT], au fig. « briguer »). — Dér. d'*ambition :* **ambitionner** (fin XVIe s., d'Aubigné).

ambler, vx (XIIe s., *Loherains*), du lat. *ambulare*, marcher, qui s'est spécialisé en Gaule pour désigner une allure

du cheval (sens d'*ambulatura* chez Végèce); subst. verbal **amble** (fin XIIIe s.), auj. plus usité que le verbe.

ambon, archit. (1751, *Encycl.*), empr. au grec *ambôn,* « bord relevé », puis « chaire ».

ambre (XIIIe s., Et. Boileau), empr. à l'arabe *'anbar,* ambre gris, latinisé en *ambar.* — Dér. : **ambrette** (XIIIe s.); **ambrer** (1660, Loret).

ambroisie (*ambroise,* 1480, *Baratre infernal,* forme plus francisée, employée encore par La Fontaine; *ambrosie,* XVIe s., calqué sur le latin; le croisement des deux formes, *ambroisie,* l'a emporté au XVIIe s.), empr. au lat. *ambrosia,* repris au grec, proprem. « nourriture des dieux » (grec *ambrotos,* immortel). Le sens « plante aromatique » existait aussi en grec et en latin.

ambulance (1752, *Dict. de Trévoux,* « fonction de receveur ambulant »; 1796, sens actuel, remplaçant « hôpital ambulant »), dér. du suivant. — Dér. : **ambulancier** (usité déjà en 1870).

ambulant, adj. (1680, Richelet), empr. au lat. *ambulans,* part. présent d'*ambulare,* marcher, se promener; subst., par ellipse, de « bureau ambulant », et désignant l'agent, par extension (fin XIXe s., terme postal).

ambulatoire, vx ou techn. (1497, *Ordonn.*), empr. au lat. *ambulatorius,* dér. d'*ambulare.* V. le précéd.

âme (*anima,* Xe s., *Eulalie; aneme,* XIe s., *Alexis; anme, Roland; ame,* XIIIe s.; var. dialectales *alme, arme*), repris au lat. *anima* aux VIIIe-IXe s. dans la langue des clercs.

amélanche, nèfle sauvage (1771, *Trévoux*), du lat. vulg. **(a)malinca,* qui paraît être un croisement entre un dér. gaulois d'*aballos,* pomme, et le lat. *malum,* pomme.

améliorer (*ameillorer,* XIIe s., Ben.; var. *ameilleurer,* XVIe s., d'après *meilleur*), comp. ancien de *à* et de « meilleur » sous la forme anc. *meillor;* refait par la langue classique d'après le lat. *melior* (*améliorer,* 1677, *Dict. fr.-it*). — Dér. : **amélioration** (1421, forme déjà latinisée, mot rare jusqu'à la fin du XVIIe s.).

amen (XIIe s., *Saint Gilles*), mot liturgique empr. par le lat. chrétien à l'hébreu *amen,* « ainsi soit-il », par l'intermédiaire du grec.

aménager (XIVe s., var. *amanagier, H. Capet*), comp. de *à* et de *ménager* dans le sens ancien « organiser, administrer ». — Dér. : **aménagement** (1327).

amende (*emmende,* XIIe s., « réparation »), subst. verbal du suivant : le sens primitif « réparation pour amender une faute » n'est conservé que dans la loc. cristallisée *amende honorable* (attestée en 1390); la spécialisation « réparation pécuniaire » (d'où le sens actuel) date du XIVe s.

amender (XIIe s.), du lat. *emendare,* corriger, avec changement ancien de préfixe; l'anc. fr. a eu divers sens qui ont disparu; « amender une terre » date du latin. — Dér. : **amendement** (XIIe s.), « amélioration » au propre et au fig. et « engrais » jusqu'au XVIIIe s.; le sens parlementaire (par ellipse d' « amendement d'un projet de loi ») date de la fin du XVIIIe s. (1798, *Acad.*).

amène (XVIe s., J. Le Maire), **aménité** (XIVe s., rare jusqu'au XVIIe s.), plus usité, empr. au lat. *amoenus, amoenitas.*

amener. V. MENER.

amenuiser (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), comp. de *à* et de *menuiser* (V. ce mot) au sens ancien de « rendre menu ». — Dér. : **amenuisement** (XIIIe s., Guyot de Provins).

1. **amer,** adj. (XIIe s.), du lat. *amarus.* — Comp. : **douce-amère,** bot. (1752, *Trévoux*).

2. **amer,** s. m., var. **amers** (1783, *Encycl. méth.*), repère sur la côte ou en mer : paraît représenter le normand *merc,* borne de séparation, du néerl. *merk* (comp. *zeemerk,* balise de mer : *zee,* mer), même rac. que *marquer.*

amerrir. V. MER.

amertume (XIIe s.), du lat. *amaritudo* à l'acc. *amaritudinem; l'e* est dû à *amer.* A remplacé l'anc. fr. *amerté* (du bas lat. *amaritas* à l'acc. *-atem*).

améthyste (*ametiste,* XIIe s., *Marbode;* var. *matiste, Roland*), empr. au lat. *amethystus* (repris au grec *amethustos :* rac. *methuein,* s'enivrer, cette

pierre ayant la réputation de préserver de l'ivresse).

ameublement (1606, Malherbe, au sens actuel), dér. de l'anc. verbe. *ameubler,* « meubler » (rac. *meuble,* subst.), usité jusqu'au XVIII[e] s. (*Acad.* jusqu'en 1740).

ameublir (XIV[e] s.), comp. de *à* et de *meuble,* adj. : d'abord terme jurid., « rendre meubles des biens », conservé pour « faire rentrer les immeubles dans la communauté » (*Code civil*) ; le sens agricole apparaît au XVII[e] s. (Liger). — Dér. : **ameublement,** terme jurid. (XVII[e] s.) et agricole (1845, Bescherelle).

ameuter (XVI[e] s., de Fouilloux, terme de vénerie), comp. de *à* et de *meute :* d'abord « réunir les chiens en meute », puis, par métaphore, « réunir » (fin XVI[e] s., d'Aubigné), puis « attrouper en excitant » (XVIII[e] s.).

ami (*-ic,* X[e] s., *Saint Léger*), du lat. *amicus;* l'emploi, comme substitut euphémique d'*amant,* est moderne et d'origine pop. Au fém., l'emploi avec l'adj. possessif apocopé, *m'amie,* s'est cristallisé comme forme familière et pop. jusqu'au XVIII[e] s., généralement sous une forme déglutinée *ma mie* (Molière, *Malade imag.,* à côté de *m'amour*) ; cette forme, vulgarisée par la chanson, a été prononcée *miye* dans le Centre et le Midi (où elle a vécu jusqu'à nos jours), et transcrite *mille* (« fille, femme ») en argot à la fin du XVI[e] s.; le fr. du Midi a créé un masculin analogique *m'ami* (employé par A. Daudet, *Sapho*).

amiable (XII[e] s.), du bas lat. *amicabilis,* « aimable » et « amiable » (rac. *amicus,* ami) ; le sens « aimable » a vécu jusqu'au XVII[e] s. (La Fontaine, M[me] de Sévigné) ; le sens juridique (1418) a seul persisté.

amiante (XIV[e] s.), empr. au grec *amiantos,* proprem. « incorruptible » (rac. *miainein,* corrompre).

amical (XVIII[e] s., Marivaux), empr. au lat. impérial *amicalis* (Apulée), repris déjà au XII[e] s. (Garn.) sous la forme plus francisée *amial.* — Dér. : **amicalement** (1752, *Trévoux*).

amict, eccl. (*emit,* XII[e] s., G. de Saint-Pair, var. *amit,* formes plus francisées), empr. au lat. *amictus,* manteau, spécialisé par le lat. chrétien.

amidon (XIV[e] s., *Ménagier*), empr. au lat. médiéval *amidum,* altération du lat. *amylum,* repris au grec *amulon,* proprem. « non moulu » (rac. *mulê,* meule) pour désigner la fleur de la farine; pour la pron. *-um = on,* V. DICTON. — Dér. : **amidonner** (1611, Cotgrave) ; **amidonnier** (1680, Richelet) ; **amidonnage** (début XIX[e] s.) ; **amidonnerie** (1842, Mozin).

amincir. V. MINCE.

amiral (*amiralt,* XII[e] s., *Roland,* puis *amirant;* var. *amirail, amiré;* XVI[e] s. *amiral* et *admiral* [d'après *admirer*], forme qui a passé en angl. et all.), empr. à l'arabe *amîr,* chef, avec une finale obscure. A signifié d'abord « chef des Sarrasins », puis « chef de flotte des Sarrasins » (fin XIII[e] s., Joinville), et, par extension, « chef de flotte » (XIV[e] s.) ; le premier amiral français fut Jean de Vienne, créateur de la marine de Charles V. — Dér. : **amirauté** (de la forme *amiraut* ou repris à l'angl.), XIV[e] s.

amitié (*amistié,* XI[e] s.), du lat. vulg. **amicitas* à l'acc. **amicitatem,* qui avait remplacé *amicitia* (rac. *amicus,* ami).

ammoniac, adj. (*armoniac,* XIV[e]-XVII[e] s., forme altérée, *ammoniac,* XVI[e] s.), empr. au lat. *ammoniacum,* repris au grec *ammôniakon,* gomme ou sel ammoniac (recueilli près du temple de Jupiter Ammon en Libye) ; n'est plus usité que dans « gaz » ou « sel ammoniac ». Le fém. substantivé **ammoniaque** a été créé par G. de Morveau (1787, *Nomencl. chimique*). — Dér. : **ammoniacal** (XVIII[e] s.).

ammonite, géol. (1772, Adanson), mot savant dérivé du grec *Ammôn,* d'après la volute des cornes de Jupiter Ammon.

amnistie (*amnestie,* XVI[e] s., N. du Fail, Rabelais; *amnistie,* d'Aubigné), empr. au grec *amnêstia,* proprem. « pardon » (de *a* privatif, et rad. de *memnêsthai,* se souvenir) ; l'*êta* s'est prononcé *i* dès l'époque byzantine. — Dér. : **amnistier** (1795).

amodier (XIII[e] s., Beaumanoir), empr. au lat. médiéval *admodiare* (rac. *modius,* boisseau), « donner à ferme moyennant une redevance en nature ». — Dér. : **amodiation** (1419).

amoindrir. V. MOINDRE.

amollir (*amolir,* XII[e] s., *Rois*), comp. de *à* et de *mol,* anc. forme de *mou.* — Dér. : **amollissement** (1539, R. Estienne) ; comp.: **ramollir** (XVI[e] s.) ; d'où **ramollissement** (XVI[e] s.) ; au XIX[e] s., **ramolli,** gâteux, d'après *ramollissement cérébral.*

amome, bot. (XVI[e] s., Rabelais, Marot), empr. au lat. *amomum,* tiré du grec *amômon.*

amonceler (XII[e] s.), comp. de *à* et de *moncel,* anc. forme de *monceau.* — Dér. : **amoncellement** (XII[e] s., saint Bernard).

amont (XII[e] s., *Roland*), comp. de *à* et *mont;* signifia d'abord « en haut », n'est plus usité que comme terme géogr.

amoral. V. MORAL.

amorce (*amorse,* XIII[e] s., B. de Condé, « appât » ; puis « amorce d'arme à feu », XVI[e] s.), fém. substantivé du part. passé de l'anc. fr. *amordre,* « mordre », « faire mordre », « amorcer », qui disparaît après le XVI[e] s. — Dér. : **amorcer** (*amorser,* XIV[e] s., W. de Couvin) ; **amorçoir** (1680, Richelet) ; **amorçage** (XIX[e] s.).

amoroso, music. (XIX[e] s.), empr. à l'it. *amoroso,* amoureux.

amorphe (début XIX[e] s.), empr. au grec *amorphos,* « sans forme » (*a* privatif, *morphê,* forme).

amortir (XII[e] s., *Rois*), du lat. vulg. **admortire* (rac. *mors, mortis,* mort), d'abord « tuer » (et « mourir »), puis « rendre comme mort », « éteindre » (la chaux), au fig. « éteindre » (une dette), sens spécialisé seul conservé. — Dér. : **amortissement** (1263, *Cart. de N.-D. de Voisins*), même évolution que le verbe; **amortissable** (*rente amortissable,* 1465, G.).

amour (*amur,* 842, *Serments*), du lat. *amor* à l'acc. *amorem.* L'*ou* qui n'est pas phonétique (au lieu de *eu,* cf. *chaleur, douleur,* etc.) paraît dû à une influence littéraire du provençal (troubadours) ; une réaction du dér. *amoureux* n'est pas admissible, car, dans des cas analogues, ou l'alternance persiste (*douleur-douloureux*), ou c'est le simple, mot chef, qui réagit sur le dérivé (cf. *chaleur-chaleureux, valeur-valeureux,* etc.). D'abord fém.; le masc. est dû à l'influence du lat. — Dér. et comp. : **amourette** (*amorette,* XII[e] s.), **amoureusement** (XIII[e] s., Adenet) ; **enamourer** (XII[e] s., réfléchi, XV[e] s.) ; **amour-propre** (XVII[e] s., Pascal), **mamour** (1608, Régnier), cristallisation de *m'amour* (V. M'AMIE à AMI). V. les suivants.

amouracher (XVI[e] s. : *amourescher,* 1530, Palsgrave; *amouracher,* P. Mathieu, « rendre amoureux »; ne s'emploie plus que comme réfléchi depuis le XVII[e] s.), empr. à l'it. *amoracciare,* dér. péjoratif d'*amore,* amour. Les dér. *amouracherie* (1414, trad. de Boccace), *amourachement* (XVI[e] s.), employés par des auteurs italianisants, n'ont pas vécu.

1. **amourette,** dimin. d'*amour.* V. AMOUR.

2. **amourette,** nom de plante (XVI[e] s., Passerat), altération de l'anc. fr. *amarouste* (fin XV[e] s., *Heures d'Anne de Bret.*), forme conservée dans l'Ouest (V. MAROUTE), du lat. *amalusta* (Apulée), altéré en **amarusta* (lat. médiéval *amarusca*) sous l'infl. d'*amarus,* amer; le mot dans la région parisienne, à l'E. et au S.-E. a été anciennement influencé par *amour* (*amouroiste, -oite,* XIII[e] s., *Abavus,* et XIV[e] s., H. de Mondeville; *amourette,* XVI[e] s., Passerat [de Troyes]), ce qui a contribué à faire passer le nom (désignant l'*anthemis cotula*) à d'autres plantes (muguet, graminées) et finalement (début XX[e] s.) à un apéritif à base d'absinthe ou d'anis.

amoureux (XIII[e] s.), du lat. vulg. *amorosus,* dont « amour » a empêché la contraction de la contre-finale. Désigne, dans les rôles de la tragédie classique, celui qui aime sans être aimé; comme subst., noté comme pop. au XVII[e] s. par M[lle] de Gournay.

amovible (1681, Patru), mot savant tiré du lat. *amovere,* éloigner. — Dér. et comp. : **amovibilité** (1748, Montesquieu) ; **inamovible** (d'Argenson, 1750), d'ou **inamovibilité** (1774, *Archives du Parlement*).

ampère, phys., du nom du physicien Ampère († 1836), unité électromagnétique adoptée par le Congrès des électriciens de 1881, avec *coulomb, farad, joule, ohm* et *volt* (V. ces mots).

amphibie (XVI[e] s.; var. *amphivie,* plus francisée, Grévin), empr. au grec.

amphibios (*bios*, vie, et *amphi*, des deux côtés).

amphibole, minér. (1801, Haüy), empr. au grec *amphibolos*, ambigu, équivoque (de *amphiballein*, envelopper), parce que la composition de ce minéral était indéterminée.

amphibologie (XVIe s., Calvin), empr. au lat. des grammairiens *amphibologia* (Ve s., Diomède), création d'après le grec *amphibolia* (d'où l'anc. fr. *amphibolie*, jusqu'au XVIIe s., 1611, Cotgrave) et les composés en *-logia* repris au grec; le mot grec est dér. d'*amphibolos*. V. AMPHIBOLE. — Dér. : **amphibologique** (XVIe s.).

amphigouri (*amfigouri*, 1762, *Acad.*; *amphigouri*, Rousseau, 1782), origine obscure, peut-être création inconsciente de demi-lettré par croisement d'*amphi-*, élément initial de divers mots, et d'*allégorie* (dont *-ouri* représenterait une pron. pop.). — Dér. : **amphigourique** (fin XVIIIe s., Beaumarchais).

amphithéâtre (1536, Rab.), empr. au lat. *amphitheatrum*, du grec *amphitheatron* (proprem. « autour du théâtre »).

amphitryon (1800, Berchoux, *Gastronomie*), nom d'un personnage mythologique, pris comme nom commun d'après les vers de la comédie de Molière, *Amphitryon* (1668) : « Le véritable Amphitryon — Est l'Amphitryon où l'on dîne » (III, v).

amphore (XVIe s.), empr. au lat. *amphora*, tiré lui-même du grec *amphoreus* (rac. *pherein*, porter, et *amphi*, des deux côtés : vase à deux anses).

ample (*ampla*, au fém., VIIIe s., *Reichenau*; *ample*, XIIe s.), du lat. *amplus*. — Dér. : **amplement** (XIIe s.); **ampleur** (1718, *Dict. Acad.*) a remplacé *ampleté*. V. les suiv.

ampliatif (XVe s.), terme administratif créé d'après le lat. *ampliare*, « agrandir, augmenter » (rac. *amplus*, ample).

ampliation (1339, *Cartulaire de Guise*), empr. au lat. impérial (Tertullien) *ampliatio*, agrandissement (rac. *amplus*); le sens fr. a été « agrandissement » jusqu'au XVIIe s. (Chapelain); le sens admin., qui a seul vécu (duplicata), est une spécialisation d'un anc. sens juridique, « action de compléter ».

amplifier (XVe s., *Myst. du Vieux Test.*), du lat. *amplificare*, avec francisation de la finale, « agrandir » jusqu'au XVIIe s., et sens fig. (XVIe s. Amyot), qui l'a emporté; — **amplification** (XIVe s., *Miracle de N.-D.*), d'abord « agrandissement »; **amplificateur** (1532, *Mer des chroniques*), d'abord « celui qui amplifie », puis (XIXe-XXe s.) désigne des appareils techn. : empruntés au lat. *amplificatio*, *-ator* (rac. *amplus*, V. AMPLE).

amplitude (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *amplitudo* (rac. *amplus*, V. AMPLE).

ampoule (XIIe s., Garn.), du lat. *ampulla*, « fiole renflée » (dimin. d'*amphora*), d'abord « fiole » (la « sainte ampoule »), puis « vésicule » (XIIIe s.); sens pharm. et industriel, XIXe s. — Dér. : **ampouler,** « gonfler », disparu au XVIIe s., d'où, au fig., **ampoulé** (d'orgueil), appliqué au style spécialement à partir du XVIIe s. (Boileau, etc.).

amputer (XVe s.), empr. au lat. *amputare* (rac. *putare*, tailler); **amputation** (1503, Guy de Chauliac), au lat. *amputatio*.

amuïr (s'), ling. (fin XIXe s.), repris par les romanistes (G. Paris) à l'anc. fr. *amuir*, « rendre muet » (au sens propre), du lat. vulg. *admutīre*, « rendre muet » (lat. *mutescere*; rad. *mutus*, muet), postulé également par le prov. et le roumain. — Dér. : **amuïssement** (id., ibid.), repris aussi à l'anc. fr.

amulette (1558, Pontus de Tyard), empr. au lat. *amuletum*; d'abord masc. (Tabourot; le lat. était neutre), puis fém. (d'Aubigné), la finale ayant été prise pour un suffixe fém.

amure (XVIIe s., var. *amule*, voir Jal, *Gloss. naut.*) et dér. **amurer** (XVIe s., Rab.), du prov. *amura*, cordage, subst. verbal d'*amurar*, proprem. « fixer au mur ».

amuser (XIIe s., Chr. de Troyes), comp. de *à* et *muser*. — Dér. : **amusement** (XVe s., Martial d'Auvergne), **amuseur** (1564, J. Thierry), **amusette** (XVIIe s., La Fontaine), **amusant,** adj. (fin XVIIe s., Saint-Simon).

amygdale (1503, G. de Chauliac),

empr. au lat. *amygdala*, amande (du grec *amugdalê*). — Dér. : **amygdalite,** méd. (1820, Laveaux).

amyle, chim. (XIXe s.), empr. au lat. *amylum,* amidon (V. ce mot). Nombreux dér. et comp. techn.

an (XIe s.), du lat. *annus,* en recul progressif devant *année,* n'est plus guère usité qu'avec un chiffre et dans des loc. cristallisées, *l'an dernier, bon an mal an,* et *nouvel an, jour de l'an* (vers 1435, P. de Cagny : ellipse de « premier jour de l'an » ; autre ellipse plus récente : *prêmier de l'an*). V. ANNÉE, SURANNÉ.

ana, litt. (1756, Voltaire), mot tiré du suffixe lat. *-ana* (pl. neutre) ajouté à l'époque moderne à un nom d'auteur pour désigner un recueil d'anecdotes le concernant (*Scaligeriana,* etc.).

anabaptisme (1568, Despence), empr. au grec chrétien *anabaptismos,* proprem. « second baptême ». — Dér. : **anabaptiste** (1525, Marot).

anachorète (XIIe-XVIe s., *anacorite, -itte,* saint Bernard, etc., d'après cénobite, ermite... ; *anachorète,* 1598, Fr. Feu-Ardent), empr. au lat. chrétien *anachoreta,* tiré du grec *anakhôrêtês* (du verbe *anakhôrein,* se mettre à l'écart).

anachronisme (XVIIe s., G. de Balzac), mot savant formé avec le grec *ana,* en haut, et *khronos,* temps.

anacoluthe, gramm. (1751, *Encycl.*), empr. au bas lat. gramm. *anacoluthon* (Servius), tiré du grec *anakolouthon,* proprem. « sans liaison », « sans suite » (de *a[n]* privatif et *akolouthos,* qui suit, rac. *keleuthos,* chemin).

anagramme (1571, R. Belleau ; var. XVIe s. *anagrammatisme*), empr. au bas grec *anagramma* (de *ana,* marquant renversement, et *gramma,* lettre).

anal, anat. (XIXe s.), dér. d'*anus* (V. ce mot).

analogie (XVe s.), empr. au lat. *analogia;* **analogue** (1503, Guy de Chauliac), au lat. *analogus;* **analogique** (XVIe s., Budé), au lat. *analogicus;* tirés du grec (*analogos,* proportionnel ; dér. : *analogia, -gikos*).

analphabétisme (début XXe s.), empr. à l'it. *analfabetismo,* « absence d'instruction », pour suppléer à l'absence de dérivé d'*illettré;* **analphabète** (1899, Sachs-Villatte ; var. *-bet*), à l'it. *analfabeto,* illettré, terme plus précis que « illettré » pour désigner celui qui ne sait ni lire ni écrire. L'it. est formé avec le grec *a(n)* privatif et *alphabet* (V. ce mot).

analyse (fin XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. scolastique *analysis,* tiré du grec *analusis* (dér. d'*analuein,* résoudre). — Dér. : **analyser** (fin XVIIe s.) ; **analyste** (XVIIe s., Malebranche).

analytique (XVIe s., La Boderie), empr. au lat. impérial *analyticus* (Boèce), tiré du grec *analutikos* (rac. *analuein,* V. le précédent). — Dér. : **analytiquement** (1690, Furetière).

ananas (*ainanas,* 1544, Musset ; *nana,* 1554, Thevet ; *ananas,* 1578, J. de Léry ; var. *anana,* 1690, Furetière), empr. à l'esp. *ananas, anana,* tiré lui-même du guarani (langue du Brésil) *nana.*

anarchie (XIVe s., Oresme), empr. au grec *anarkhia* (de *a[n]* privatif et *arkhê,* commandement), latinisé dans les traductions latines d'Aristote. — Dér. : **anarchique** (1594, *Ménippée*) ; **anarchiste** (1791), création de la Révolution, à côté d'**anarchiser** (Mirabeau), peu usité.

anathème (XIIe s., Garn.), empr. au lat. chrétien *anathêma* (sens actuel : saint Augustin), tiré du grec *anathêma,* « offrande votive », devenu péjoratif en grec chrétien au sens d' « objet maudit », puis « malédiction » ; — **anathématiser** (XIVe s., *Somme rurale*), empr. au lat. chrétien *anathematizare* (saint Aug.), du grec *anathêmatizein.*

anatife, zool., abrégé d'*anatifère* (*conque anatifère,* XVIIe s., Peiresc), formé des mots lat. *ferre,* porter, et *anas, -atis,* canard (d'après une légende écossaise qui faisait naître les canards dans ces crustacés).

anatomie (*nathomie,* dans une *Somme* du XIVe s., par déglutination), empr., ainsi que **anatomique** (1503, G. de Chauliac), au lat. *anatomia, -icus,* tiré du grec *anatomia, -ikos* (dér. d'*anatemnein,* disséquer : rac. *temnein,* couper). — Dér. : **anatomiste** (1503, G. de Chauliac), **anatomiser** (XVIe s., Rab.).

ancêtre (*ancestre,* XIIe s.), anc. cas sujet, du lat. *antecessor,* prédécesseur (d'*antecedere,* marcher devant) ; le cas régime *ancessor, -eur* (de l'acc. latin *antecessorem*) a vécu jusqu'au XVe s.

anche (XVIe s., Ronsard, d'abord « tuyau » et « embouchure d'instrument à vent »), du germ. **ankja* (anc. haut all. *ancha*), « jambe » et « tuyau » (cf. *tibia,* devenu « flûte » en lat.) ; le mot paraît venir en fr. des dialectes de l'Ouest, où *anche* signifie encore « conduit ».

anchois (XVIe s., var. *anchoies,* J. Thierry), empr. à l'esp. *anchoa,* venu du grec *aphuê* (même sens), par l'intermédiaire d'un bas lat. **apiua :* mot méditerranéen, déformé dans son évolution (cf. l'it. *acciuga*).

ancien (XIe s., *Alexis,* trissyllabique, var. *anciien*), repris au VIIIe-IXe s. au lat. des clercs *anteanus,* formé d'après *ante,* avant. — Dér. : **anciennement, -eté** (XIIe s.).

ancillaire (XIXe s., Sainte-Beuve), mot savant dér. du lat. *ancilla,* servante, francisé parfois sous la forme *ancille.*

ancolie, bot. (XIVe s., var. *anquelie, angorie*), empr. au lat. médiéval *aquilegia* (lat. *aquilegus, -a*), proprement « qui recueille l'eau », la fleur offrant de petites cavités en forme d'urnes ; le rapprochement avec *aquila,* aigle, a été fait après coup. La forme qui a prévalu semble due à l'attraction de *mélancolie.*

ancre (XIIe s., Wace), du lat. *ancora,* tiré lui-même du grec *agkura.* — Dér. : **ancrer** (XIIe s.), d'où **désancrer** (*id.*) ; **ancrage** (XVe s., Chastellain) ; **ancrure** (1751, *Encycl.*).

andain (XIIIe s., *Renaud de Montauban*), d'abord « enjambée », même racine que le savoyard et anc. vaudois *andâ,* marcher, it. *andare,* aller, qui paraît représenter, comme le prov. *anar,* aller, une var. *ann-* de la racine (prélatine) d'*aller,* v. ALLER. Malkiel a proposé un lat. **andaginem,* qui serait une déformation du lat. *ambago* (var. d'*ambages,* sinuosités) d'après *andar.* L'hypothèse qui fait dériver ce mot d'un dér. conjectural du lat. *ambitus,* « espace autour d'un bâtiment », est peu vraisemblable ; les formes latinisées *andainus, andena,* du *Cartulaire de Chartres* (844), montrent l'ancienneté du radical *and-.*

andante, music. (1751, *Encycl.*), de l'it. *andante,* part. présent d'*andare,* aller.

andouille (XIIe s.), du lat. vulg. *inductile* (« andouille » en lat. médiéval), proprem. « ce qu'on introduit » (dans le boyau), dér. d'*inducere,* introduire. — Dér. : **andouillette.**

andouiller (XIVe s., *antoillier,* var. *entouillier,* XVIe s. *andouiller,* Rab., sous l'infl. d'*andouille*), paraît représenter en lat. vulg. **antoculare* (*ante,* devant, *oculus,* œil), c'est-à-dire corne qui pousse devant les yeux.

andrinople (XIXe s.), du nom de la ville d'*Andrinople,* pour désigner d'abord le « rouge turc », puis une étoffe rouge.

âne (*asne,* XIIe s.), du lat. *asinus ;* fém. **ânesse** (XIIe s.). — Dér. : **ânon** (XIIe s.), dimin., d'où **ânonner,** proprem. « mettre bas » en parlant de l'ânesse (encore Richelet, 1680), et, par métaphore, lire mal (1606) ; **ânerie,** au sens fig. (XIVe s.). V. ÂNIER, ASINE.

anéantir. V. NÉANT.

anecdote (XVIIe s., G. de Balzac ; parfois adj., Fontenelle), empr. au grec *anekdota,* chose inédite, employé par Procope (VIe s.) comme titre d'ouvrage. — Dér. : **anecdotier** (1736, Voltaire) ; **anecdotique** (1787, Féraud).

anémie (1771, *Trévoux*), formé avec le grec *a(n)* privatif et *haima,* sang. — Dér. : **anémique, anémier** (XIXe s.).

anémomètre (1734, *Mém. de l'Acad. des sciences*), formé avec les mots grecs *anemos,* vent, et *metron,* mesure.

anémone (1544, *l'Arcadie ;* var. *anemonè*), empr. au lat. *anemone* (du grec *anemônê :* rac. *anemos,* vent, parce que la fleur s'ouvre au vent).

anesthésie (1771), empr., par l'anglais, au grec *anaisthêsia,* insensibilité ; date, en méd., d'Horace Wells (1844). — Dér. : **anesthésier, -ique** (XIXe s.).

aneth, bot. (*anet,* XIIIe s.), empr. au lat. *anethum,* du grec *anethon.*

anévrisme (XVIe s., A. Paré), empr.

au grec *aneurusma,* proprem. « dilatation » (*u* pron. *i* en bas grec).

anfractueux (1503, G. de Chauliac, anat.), empr. au lat. impérial *anfractuosus,* tortueux. — Dér. : **anfractuosité** (1503, *id.*).

ange (*angele,* XIe s., *Alexis,* repris vers le VIIIe-IXe s. au lat. d'église *angelus,* tiré du grec *aggelos,* messager, spécialisé en « messager de Dieu ». V. les suivants.

angélique (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. d'église *angelicus,* dér. d'*angelus* (V. le précédent) ; subst., n. de plante, XVIe s. (« à cause de ses vertus contre les venins », O. de Serres).

angélus (1690, Furetière), mot latin (V. ANGE) qui commence une prière catholique récitée trois fois par jour (en France, depuis Louis XI).

angine (1549, Tagault), empr. au lat. *angina* (rac. *angere,* serrer à la gorge).

anglais (*angleis,* XIIe s., puis *anglois*), dér. d'*Angle,* nom d'un peuple germanique qui s'établit au VIe s. en Angleterre. A créé divers subst. d'après l'origine ou par ironie : **anglais,** créancier (XVIe-XVIIe s.), cheval (fin XVIIe s.) ; **anglaise,** danse (XVIIIe s.), écriture (début XIXe s.), au pl. boucles de cheveux (*id.*) ; *filer à l'anglaise* (XIXe s.). Diverses métaphores pop. [Boillot, *les Métaphores*].

angle (XIIe s.), du lat. *angulus,* qui paraît repris tardivement par les langues romanes de l'Ouest. V. ANGULAIRE.

anglican (XVIIe s., Bossuet), empr. à l'angl. *anglican.*

anglicisme (fin XVIIe s.), dér. du lat. médiéval *anglicus,* anglais.

angoisse (XIIe s.), du lat. *angustia,* lieu resserré (aussi en fr., jusqu'au XVIe s.), au fig. « gêne ». — Dér. : **angoisser** (XIIe s.), qui peut remonter au lat. *angustiare.*

angora (1803, Boiste), du nom de la ville d'Angora (race de chats et de chèvres originaires de cette région).

anguille (*anguile,* XIIe s., puis *-ille;* l'*l* s'est mouillé aux XVIe-XVIIe s.), du lat. *anguilla* (rac. *anguis,* serpent).

angulaire (1511, Bovelles), empr. au lat. *angularis;* **anguleux** (1558, Meignan), au lat. *angulosus* (rac. *angulus,* V. ANGLE).

anicroche (XVIe s., var. *hanicroche*), comp. de *croche* et d'un élément obscur.

ânier (XIIe s.), du lat. *asinarius.*

aniline (découverte en 1826 par Unverdorben), dér. d'*anil* (fin XVIe s.), plante qui produit l'indigo, empr. au portugais *anil,* indigo, mot venu du persan *nîl* par l'arabe.

anille, vx ou techn. (*aneïlle,* XIIIe s.), du lat. *anaticula,* petit canard, employé par métaphore (cf. BEC-DE-CANE).

animadversion (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *animadversio,* observation (dér. d'*animadvertere; vertere,* tourner, *anima,* l'esprit, *ad,* vers) ; sens péjoratif depuis le XVIIIe s.

1. **animal,** subst. (XIIe s., saint Bernard) ; le sens injurieux apparaît au XVIIe s. — Dér. : **animalité** (XIIe s., saint Bernard, reformé au XVIIIe s., Rousseau) ; **animalcule** (1564, Marcouville), dimin. savant ; **animalier,** peint. (XVIIIe s., J.-J. Rousseau) ; **animaliser, -ation** (XVIIIe s.). V. AUMAILLE.

2. **animal,** adj. (XIIIe s.), empr. au lat. *animalis,* animé (rac. *anima,* âme), devenu l'adj. du précédent.

animation (XIVe s.), empr. au lat. *animatio* (rac. *anima*), action d'animer : a passé en fr. à « agitation » (XVIe s.), puis au sens actuel d'après le suivant.

animer (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *animare* (rac. *anima*), donner la vie, d'où, en fr., « donner du mouvement », « rendre plus vif ». — Dér. et comp. : **inanimé** (1529, G. Tory) ; **ranimer** (1549, R. Est.) ; **animateur** (1823, Boiste).

animisme, -iste (1820, Laveaux), dér. savant du lat. *anima,* âme.

animosité (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *animositas* (rac. *anima*), « courage », plus tard « violence » (Macrobe), sens qui prévaut en fr. à partir du XVIe s.

anis (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *anisum,* tiré du grec *anison.* — Dér. : **aniser** (1611, Cotgrave) ; **anisette** (1798, *Acad.*).

ankylose, anat. (1721, *Trévoux*), empr. au grec *agkulôsis*, proprem. « courbure ». — Dér. : **ankylosé** (1749, abbé Nollet), puis **ankyloser.**

annal, adj., vx et jurid. (xve s.), empr. au lat. *annalis*, annuel. Le pl. lat. *annales*, substantivé au sens de « chronique par année » a été repris en fr., **annales** (xve s.), dans le même sens, d'où **annaliste** (1560, Pasquier).

annate, hist. (1461, *Ordonn.*), empr. au bas lat. *annata*, redevance d'une année. V. ANNÉE.

anneau (*anel*, XIIe s.), du lat. *anellus*. — Dér. : **annelet** (XIIe s., Ben. de Sainte-More) ; **anneler, -é** (XVIe s.) ; **annelure** (1690, Furetière).

année (XIIIe s.), du lat. vulg. **annata* (dér. d'*annus*, V. AN), qui est peut-être un adj. substantivé (cf. ANNATE, et, en it. dialectal, *annata*, époque de la moisson). A gagné sur *an*, mot trop court.

annélide, zool. (1816, créé par Lamarck), dér. savant d'*anneau*.

annexe (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *annexus*, part. passé d'*annectere*, joindre. — Dér. : **annexer** (XIIIe s.) ; **annexion** (1771, *Trévoux*), d'où **annexionniste** (*id.*), au sens spécialisé.

annihiler (*anichiler*, XIVe s.), empr., ainsi que le dér. **annihilation** (*anichilacion*, XIVe s., Oresme), au lat. scolastique *annichilare*, *-atio* (rac. *nihil*, écrit *nichil* au moyen âge) ; écrit *-nihil-* depuis le XVIIe s.

anniversaire (XIIe s., Ben.; adj. et subst.), empr. au lat. *anniversarius*, annuel (rac. *annus*, année, et *vertere*, tourner).

annoncer (XIIe s.), du lat. *annuntiare* (rac. *nuntius*, messager). — Dér. : **annonce,** subst. verbal (XVIe s.) ; **annonceur,** vx (XIVe s.) ; **annonciateur** (XVIe s., du lat. *annuntiator*; refait au XIXe s., avec sens techn.) ; **annoncier** (fin XIXe s.).

annonciation (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *annunciatio*, proprem. « action d'annoncer », sens qu'on trouve aussi en fr. jusqu'au XVIIIe s. (Montesquieu) ; la spécialisation religieuse date du lat. chrétien.

annone, hist. (XVIe s.), empr. au lat. *annona*, proprem. « récolte de l'année » (rac. *annus*, année).

annoter (1418, « inventorier », puis « remarquer », XVIe s., enfin « accompagner de notes », fin XVIIIe s., d'après le subst.), empr. au lat. *annotare*, noter, annoter. — Dér. : **annotateur** (1552, Ch. Est., alors rare; refait fin XVIIIe s., 1798, *Acad.*) ; — **annotation** a été repris au lat. *annotatio*.

annuaire (1798, *Acad.*), dér. savant du lat. *annuus*, annuel, comme **annuité** (1395).

annuel (*anvel*, XIIe s., *Voy. de Charl.*, forme pop., puis *anuel*, XIIIe s., refait d'après le lat.), du lat. impérial *annualis* (J. Paulus, IIIe s.; dér. d'*annus*).

annuité. V. ANNUAIRE.

annulaire (1539, R. Est.), empr. au lat. *anularius*, dér. d'*anulus*, anneau (la graphie *nn* l'emporte déjà en latin, sous l'influence d'*annus*, année) ; subst., par ellipse de *doigt annulaire* (1598, Bouchet), XVIIe s.

annuler (1289), empr. au bas lat. *annullare* (fin IVe s., *Vulgate*; rac. *nullus*, nul) ; — **annulation** (1320, G., rare jusqu'à fin XVIIIe s.) a été repris au lat. médiéval *annullatio* et a remplacé le dér. **annulement** (usité jusqu'au XVIIIe s.).

anoblir. V. NOBLE.

anodin (1503, G. de Chauliac, méd.), empr., par l'intermédiaire du lat. médiéval, au grec *anôdunos*, calmant (*a[n]* privatif, *odunê*, douleur) ; a passé au sens fig. « inoffensif » au XVIIe s. (Descartes, etc.).

anomal (XIIe s., Garn.; rare jusqu'au XVIIe s.), surtout techn., empr. au bas lat. (Ve s., gramm.) *anomalus*, tiré du grec *anômalos*, irrégulier (*a[n]* privatif, *omalos*, pareil). — Le subst. **anomalie** (XVIe s.), tiré du grec *anômalia* par la même voie, a pénétré au XIXe s. dans la langue courante.

ânon, ânonner. V. ÂNE.

anonyme (1557, *Recueil des païs*), empr. au bas lat. *anonymus*, tiré du grec *anônumos* (*a[n]* privatif, *onoma*, nom). — Dér. : **anonymat** (XIXe s.).

anormal (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. scolastique *anormalus*, croisement

d'*anomalus* (V. ANOMAL) et de *normalis*, régulier (V. NORMAL à NORME).

anse (XIIIe s.), empr. au lat. *ansa*. — Dér. : **ansé** (1606, Nicot), peu usité.

ansérine (XVIe s., Rab., *plume ansérine*, plume d'oie), empr. au lat. *anserinus*, adj. dér. d'*anser*, oie; auj. seulement méd. (*peau ansérine*, chair de poule), et bot., subst. fém., plante dont les feuilles rappellent la patte d'oie.

anspect, mar. (1694, Th. Corneille), empr. au néerl. *handspecke*, épieu à main.

anspessade, hist. (XVIe s.; var. *lanspessade*, *Ordonn.* de François Ier; *lancespessade*, H. Est.), empr. à l'it. *lancia spezzata*, proprem. « lance rompue », qui désigna les soldats d'élite (qui avaient eu leur lance brisée) ; en France, aide de caporal sous l'ancien régime. La chute d'*l* est due à une déglutination (V. *Introd.*, p. XII).

antagoniste (XVIe s., Paré, *muscles antagonistes*, terme d'anatomie jusque chez Bossuet; « adversaire », Malherbe, etc.), empr. au grec *antagônistês*, adversaire (rac. *agôn*, combat) ; — **antagonisme** (1751, *Encycl.*), d'abord anat.

antan, vx (XIIe-XVIe s.; n'est plus qu'une survivance litt. d'après *les neiges d'antan* de Villon), du lat. vulg. **ant-annum*, l'année avant.

1. **ante**, techn. (1683, Danet), « pilier carré » et « pièce d'un moulin », empr. au lat. *anta* (usité surtout au pl.), pilastre.

2. **ante**, techn. (*hanste*, XIIe s., *hante*, XVIIe s., Vaugelas), du lat. *hasta*, lance, qui paraît s'être croisé avec le francique *hand*, main. En anc. fr., « bois d'une arme », « hampe » (encore chez Vaugelas), auj. manche du pinceau à laver (peint.).

antécédent (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *antecedens*, part. présent d'*antecedere*, précéder (*cedere*, aller, *ante*, devant), avait pris un sens philos. en lat. scolastique; le sens « actions antérieures » (d'une personne) date du début du XIXe s.

antenne (*antaine*, XIIIe s., Villehardouin), empr. au lat. *antenna*, vergue; fut appliqué au XVe s. aux appendices tactiles des insectes par Gaza, sens passé en fr. en 1712 (*Mém. de l'Acad. des sciences*).

antenois ou **antenais** (1336, texte de Reims), dér. anc. du lat. *annotinus* (devenu en Gaule **annòtenus*), âgé d'un an; terme d'élevage.

antérieur (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *anterior* (rac. *ante*, avant). — Dér. : **antériorité** (XVIe s., Rab.).

anthémis, bot. (fin XVIIIe s.), empr. au lat. *anthemis*, tiré du grec (rac. *anthos*, fleur).

anthère, bot. (1611, Cotgrave), du grec *anthêros*, f. *-a*, adj. dér. d'*anthos*, fleur.

anthologie (XVIe s.), empr. au grec *anthologia* (proprem. « recueil de fleurs »; *anthos*, fleur, et *legein* au sens « cueillir »).

anthracite (1803, Boiste), dér. savant du grec *anthrax*, *-akos*, charbon. Le lat. et grec *anthracitis* (d'où le moyen fr. *anthracite*, XVe-XVIe s.) signifiait « pierre précieuse ».

anthrax, méd. (*andrac*, *antrac*, XIVe s.; *anthrax*, 1503, G. de Chauliac), empr. au lat. méd. *anthrax*, tumeur noirâtre (du grec *anthrax*, charbon).

anthropophage (XIVe s.), empr. au grec *anthrôpophagos* (de *phagein*, manger, *anthrôpos*, homme).

antichambre (1529, Lassere), réfection de l'it. *anticamera*, proprem. « chambre de devant ».

anticiper (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *anticipare*, prendre d'avance, être en avance (rac. *capere*, prendre, *ante*, avant) ; **anticipation** (XVe s.), au lat. *anticipatio*.

antidater. V. DATE.

antidote (1425, O. de La Haye; var. *antidot*, XVIe s.), empr. au lat méd. *antidotum* (Celse...), du grec *antidoton* (proprem. « donné contre »).

antienne (*antievene*, XIIIe s.), empr. vers le VIIIe-IXe s. au lat. eccl. *antiphona*, sous une forme altérée *antefona*, *-fāna*, attestée au VIe s. (saint Benoît, Grég. de Tours) ; une var. *antoine*, en anc. fr., est la survivance pop. d'*antiphona*. Le mot lat., « chant alternatif » (de deux chœurs), vient du grec (*phônê*, voix, *anti*, contre, en face de). V. ANTIPHONAIRE.

antilope (1764, Buffon), empr. à l'angl. *antelope* (sens actuel au XVIIe s.), repris au lat. médiéval *anthalopus*, « animal fabuleux » (d'où l'anc. fr. *antelop*, même sens, XIIIe s., Br. Latini); le lat. vient du bas grec *anthalôps*.

antimoine (XIVe s.), empr. au lat. médiéval *antimonium* (XIe s.), adaptation probable de l'arabe *'ithmid*, qui paraît venir du grec *stimmi*, même sens.

antipathie (XVIe s., Paré), empr. au lat. *antipathia*, du grec *antipatheia* (*pathos*, passion, *anti*, contre).

antiphonaire, eccl. (*antefiner*, XIIe s., Ph. de Thaun; 1302, *antiphonar*), empr. au lat. d'église *antiphonarius*, dér. d'*antiphona*. V. ANTIENNE.

antipode, géogr. (XIVe s., Corbichon), empr. au lat. *antipodes*, tiré du grec (*podes*, pieds, *anti*, contre).

antiquaille (1507), empr. à l'it. *anticaglia*, antiquités (dér. d'*antico*), péjoratif depuis le XVIIe s. (Corneille).

antiquaire (1568, Despence), empr. au lat. *antiquarius*, qui aime l'antiquité; en fr., d'abord « archéologue » (et « antique », adj., au XVIe s.), puis (XIXe s.) « marchand d'antiquités ».

antique (XIIIe s.), empr. au lat. *antiquus*, a éliminé l'anc. fr. *anti(f)*, f. *-ive*, forme pop.; — **antiquité** (XIIe s., *Roland*), repris au lat. *antiquitas*.

antithèse (avant 1550, P. Doré), empr. au grec *antithesis* (V. THÈSE; *anti*, contre). — Dér. (de l'adj. grec *antithetos*, qu'on met en face) : **antithétique** (XVIIIe s., La Chapelle).

antonomase (*-asie*, XIVe s., *Grandes Chron.*), empr. au lat. *antonomasia*, mot grec (de *anti*, à la place de, et *onoma*, nom).

antre (XVe s.), empr. au lat. *antrum*; mot litt. (et anat.).

anus, anat. (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *anus*, même sens. (Le sens originaire « anneau » a été pris, de bonne heure, en latin par des dérivés : V. ANNEAU, ANNULAIRE.)

anxieux (XIVe s., rare jusqu'au XVIIe s.; méd., 1845, Bescherelle), empr. au lat. *anxiosus*, spécialisé en médecine depuis le XVIe s.; — **anxiété** (*Bible* du XIIe s., rare; sens méd. XVIe s.), repris au lat. *anxietas* (rac. *anxius*, inquiet).

aorte, anat. (XVIe s., L. Joubert), empr. au grec *aortê*.

août (*aost*, XIIe s.), du lat. *augustus* (lat. vulg. **agustus*), mois consacré à Auguste (auparavant *sextilis*). — Dér. : **aoûter**, vx (*aoster*, XIIe s.) ; **aoûteron** (XVIe s., Baïf), rég. (Beauce, Berry), qui a remplacé *aoûteur* (XVe s.) ; **aoûtat**, zool. (trombidion), d'origine dialectale.

apache (1902), création de journalistes d'après les *Apaches*, tribu d'Indiens [Dauzat, *les Argots*, 133].

apaiser (*apaisier*, *-asier*, XIIe s.), comp. anc. de *à* et de *paix*. — Dér. : **apaisement** (XIIe s.).

apanage (1297), dér. de l'anc. fr. *apaner* (anc. comp. de *à* et de *pain*), à l'origine « donner du pain », par ext. « doter ». Le substantif s'est spécialisé au sens d' « apanage royal », usage supprimé en 1792, rétabli par Napoléon Ier et Louis XVIII (le dernier apanage fut celui de la maison d'Orléans, qui fit retour à la couronne en 1830). Le mot a survécu au sens fig., usité dès la fin du XVIIe s. (Regnard).

aparté (1690, Furetière), loc. lat. : *a parte*, à part.

apathie (XVIe s., Rab.), empr. au lat. impérial *apathia* (Aulu-Gelle), calme, insensibilité de l'âme, du grec *apatheia* (*a* privatif, *pathos*, passion) ; le sens « indolence » s'est développé en fr. (fin XVIIe s., Saint-Simon), d'où le dér. **apathique** (1743, Mme de Tencin).

aperception, phil. (XVIIe s.), créé par Leibniz comme subst. d'*apercevoir* d'après *perception*.

apercevoir (XIIe s., *Roland*), comp. ancien de *à* et *percevoir*; le sens fig. « remarquer » apparaît avec l'emploi réfléchi dès l'origine (*Roland*, 3553), à côté de « reprendre connaissance » qui disparaît en moyen fr. — Dér. : **aperçu**, part. passé substantivé (1787, Féraud) ; **apercevable** (XIVe s., Oresme). — Comp. : **inaperçu**, adj. (1789, Necker).

apéritif (XIVe s., *Somme Gautier*), du lat. médiéval *aperitivus* (dér. d'*aperire*, ouvrir), d'abord adj. et méd. au sens, auj. disparu, « qui ouvre les voies d'élimination » (laxatif, diurétique, sudorifique) ; le sens « qui ouvre l'appétit » date du XIXe s.

aphasie, méd. (XIXe s.), empr. au grec *aphasia,* mutisme (*a* privatif, *phasis,* parole), spécialisé pour les troubles vocaux d'origine cérébrale. — Dér. : **aphasique.**

aphérèse, gramm., méd. (XVIe s., var. *aphairese, apheresis*), empr. au lat. gramm. *aphaeresis* (Charisius), du grec *aphairesis* (rad. *aphaireîn,* enlever). Le sens chirurgical a été repris au grec.

aphonie, méd. (1747, Col de Villars), empr. au grec *aphônia* (*a* privatif, *phônê,* voix), appliqué aux troubles des organes moteurs; — **aphone** (XIXe s.), repris au grec *aphônos.*

aphorisme (*amphorisme,* 1372, Corbichon), empr. au bas lat. gramm. (Rufin) *aphorismus,* du grec *aphorismos,* définition (rac. *orizein,* déterminer), appliqué d'abord aux aphorismes d'Hippocrate.

aphte, méd. (XVIe s., Guéroult), empr. au lat. méd. *aphtae,* subst. pl., du grec *aphthai,* id. — Dér. : **aphteux,** spécialement dans *fièvre aphteuse* (1803, Boiste).

api (pomme *Apie,* XVIe s., = d'*Appie,* Cotgrave, 1611, = d'*api,* Oudin, 1653), francisation du nom de Claudius Appius qui aurait apporté cette pomme du Péloponnèse à Rome.

apiculteur (1845, Bescherelle), **apiculture** (1863, Littré), qui a remplacé *abeillage :* création savante avec le lat. *apis,* abeille, sur le modèle d'*agriculteur,* etc.; — **apicole,** d'après *agricole,* est postérieur.

apitoyer (*apitoier,* XIVe s., *Voy. de Marco Polo*), comp. de *à* et de *pitié.* Cf., pour la forme, PITOYABLE.

aplaigner, auj. techn. (XIIe s., « aplanir », au fig. « caresser »), du lat. vulg. **applaniare* (de *planus,* plan).

aplanir (XIVe s.), comp. de *à* et de *plan;* sens fig. très développé depuis le XVIIe s.; dér. : **aplanissement** (XIVe s., Oresme); — **aplaner,** techn. (XIIe s., *R. de Cambrai*), même comp.

aplatir. V. PLAT.

aplomb (1547, J. Martin), comp. de *à* et de *plomb* (encore : *ligne élevée à plomb,* 1690, Furetière) ; le sens fig. est tardif.

apocalypse (XIIe s.), empr. au lat. chrétien *apocalypsis,* du grec *apokalupsis,* proprem. « révélation ». — Dér. : **apocalyptique** (XVIe s., Rab.), repris au grec *apokaluptikos.*

apocryphe (*apocrife,* XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. eccl. *apocryphus,* du grec *apokruphos,* proprem. « tenu secret ». Terme eccl. jusqu'au XVIe s.

apogée (XVIe s., P. de Mesmes), empr. au grec *apogeios,* éloigné de la terre (rac. *gê,* terre). D'abord terme d'astronomie; au fig. XVIIe s. (G. de Balzac).

apologie (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *apologia,* du grec *apologia,* défense. Dér. : **apologiste** (XVIIe s., Pascal). D'abord terme eccl. — **apologétique** (XVe s. : lat. *apologeticus,* grec *-ikos*) a gardé un sens exclusivement religieux.

apologue, litt. (XVe s., G. Tardif), empr. au lat. *apologus,* du grec *apologos,* proprem. « récit » (rac. *logos,* parole).

apophtegme, litt., vx (XVIe s., Rab.), empr. au grec *apophthegma,* sentence (rac. *phtheggesthai,* exprimer).

apoplexie (XIIIe s., *Guill. de Tyr*), empr. au lat. méd. *apoplexia,* du grec méd. *apoplêxia* (sens propre « stupeur »; rac. *plêssein,* frapper, étonner) ; — **apoplectique,** lat. *apoplecticus,* grec *-ikos.*

apostasie (XIVe s., Ph. de Maizières), empr. au lat. chrétien *apostasia* (saint Augustin), tiré du grec (proprem. « défection » : *stênai,* se tenir, *apo,* loin de). Dér. : **apostasier** (XVe s.). — **apostat** (*apostate,* XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. chrétien *apostata* (Tertullien), grec *apostatês* (même rac.).

apostème. V. APOSTUME.

aposter (*aposter,* « placer », XIIe s., *s* muet à partir du XIIIe s., V. POSTE 1), repris au XVe s., à l'it. *appostare,* guetter.

a posteriori (début XVIIIe s., Leibniz), loc. du lat. scolastique formée avec *posterior,* qui vient après. V. A PRIORI.

apostiller (XVe s., Gréban, « annoter en marge »; sens moderne, 1762, Voltaire), comp. de *à* et de l'anc. fr. *postille* (XIIIe-XVIe s.), « annotation », tiré du lat. médiéval *postilla* (*post,*

après, *illa*, ces choses). — Subst. verbal **apostille** (fin XVe s., J. Marot, var. *apostil;* masc., jusqu'au XVIIe s.), « note marginale », puis « note pour recommander » (1802, *Acad.*).

apostolat (1541, Calvin), empr. au lat. chrétien *apostolatus* (Tertullien, rac. *apostolus*, V. APÔTRE) ; — **apostolique** (XIII s., A. du Mont-Cassin), au lat. *apostolicus* (id.), grec *apostolikos.*

1. **apostrophe,** mouvement oratoire (XVIe s., Fabri), empr. au lat. *apostropha,* du grec *apostrophê,* proprem. « action de se détourner » (rac. *strephein,* tourner). — Dér. : **apostropher** (1672, *Femmes savantes*).

2. **apostrophe,** signe orthographique (XVIe s.), empr. au lat. gramm. *apostrophus* (Diomède), grec *apostrophos* (même rac.).

apostume (XIIIe s., *Rose,* var. *apostème*), empr. au lat. méd. *apostema* (du grec *apostêma*), avec substitution de finale.

apothéose (XVIe s.), empr. au lat. *apotheosis,* grec *apotheôsis* (rac. *theos,* dieu) ; sens fig. XVIIe s. (Mme de Sévigné).

apothicaire (*apotecaire,* XIIIe s., E. Boileau, sens actuel), empr. au bas lat. *apothecarius* (*Code Justinien*), boutiquier, dér. d'*apotheca.* V. BOUTIQUE.

1. **apôtre,** m. (*apostle,* XIIe s., *Roland; apostre,* fin XIIe s.), emprunt anc. au lat. eccl. *apostolus,* du grec *apostolos,* envoyé, spécialisé en « envoyé de Dieu » par le grec eccl. Sens fig. XVIIe s., La Bruyère; ironique « bon apôtre » (*les Plaideurs;* La Fontaine).

2. **apôtre,** f., mar., spécialisation de l'anc. fr. *aposte* (subst. verbal d'*aposter,* placer, V. POSTE) ; la forme *apostre* (1783, *Encycl. méth.*) est due à l'attraction paronymique du précéd. — Dér. : **apotureau,** mar., XIXe s.

apparaître (*aparoistre,* XIIe s.), du lat. vulg. **apparescere,* forme inchoative d'*apparēre* (cf. PARAÎTRE) qui avait donné l'anc. fr. *apparoir* (XIIe-XVIe s.), dont il reste une survivance jurid. *il* **appert.** — Comp. : **réapparaître** (1867, Larousse).

apparat (XIIIe s.), empr. au lat. *apparatus,* « préparatifs » (rac. *parare,* préparer), puis « ornements », « pompe ».

appareil (XIIe s., *Chanson d'Antioche*), du lat. vulg. **appariculum* (postulé aussi par l'it., l'esp. et le prov.), dér. d'*apparare,* préparer, à côté d'*apparatus* (V. le précédent) ; en fr., « préparatif » jusqu'au XVIIe s. à côté d' « instrument » ; l'anc. plur. **apparaux** est resté comme terme de marine. — Le dér. **appareiller** (XIIe s., « préparer », puis terme de marine, 1775, Voltaire) remonte au lat. vulg. **apparicularе;* d'où **appareillage** (XIVe s., « préparatifs » ; mar., début XIXe s.).

appareiller. 1. Voir le précédent. — 2. « Unir deux objets pareils ». V. PAREIL.

apparence (*aparance,* XIIIe s., Beaumanoir), dér. d'*apparoir* (V. APPARAÎTRE), avec infl. du lat. impérial *apparentia* (Tertullien) ; — **apparent** (*aparant,* XIIe s., Wace), part. présent d'*apparoir,* avec infl. du lat. *apparens,* part. présent d'*apparere;* d'où **apparemment** (XIIIe s., Ph. de Novare).

apparenter. V. PARENT.

apparier (XIIIe s., « unir »), réfection d'après le latin *par,* « égal », d'un plus ancien *apairier* (cf. PARIER). — Dér. : **appariement** (XVIe s.).

appariteur (1332, texte de Reims), empr. au lat. *apparitor,* agent subalterne attaché au service d'un officier ou magistrat (dér. d'*apparere,* « se montrer aux côtés de », puis « être au service de »).

apparition (XIIe s., saint Bernard, « Epiphanie »), empr. au lat. eccl. *apparitio,* « Epiphanie », trad. du grec *epiphaneia,* proprem. « apparition » (le lat. classique signifiait « service » et « escorte », V. le précédent). En fr. le sens s'est étendu, surtout à partir du XVIe s., d'après *apparaître.* — Comp. : **réapparition** (1771, *Trévoux*).

apparoir. V. APPARAÎTRE.

appartement (1559, du Bellay), empr. à l'it. *appartamento* (rac. *parte,* partie).

appartenir (XIIe s.), du lat. impérial *adpertinēre* (IVe s., Innocentius), « dépendre de » (rad. *pertinere,* se rattacher à, rac. *tenere,* tenir), dans lequel l'élément « tenir » a longtemps été senti. — Dér. : **appartenance** (XIIe s.), cristallisé dans des sens techn.

appât (*appast*, XVIe s., parfois « aliment », du Pinet), croisement de l'anc. fr. *past*, nourriture (« appât », XVe s.), du lat. *pastus* (part. passé substantivé de *pascere*, nourrir) et de *apaistre*, repaître (V. PAÎTRE) ; la forme **appas**, plur., spécialisé au sens fig., est l'anc. forme du pluriel. — Dér. : **appâter** (XVIe s., Marot).

appauvrir. V. PAUVRE.

appeau (XIIe s.), var. morphologique d'*appel* (forme du plur. étendue au sing. comme dans la plupart des anciens noms en *-èl*, cf. BEAU, MARTEAU), s'est cristallisé dans un sens techn. — Dér. : **appelet.**

appeler (*apeler*, XIe s.), du lat. *appellare*, proprem. « aborder » (rac. *pellere*, pousser). — Dér. et comp. : **appel**, subst. verbal (XIIe s.) ; la finale *-el* (V. le précédent) a été conservée en corrélation avec le verbe ; — **rappeler** (XIIe s., *Roland*), d'où **rappel** (XIIIe s.).

appellation (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *appellatio* (dér. d'*appellare*), proprem. « action d'appeler » (rare en anc. fr.), puis « appel », jurid. (en fr. jusqu'au XVIIIe s., Montesquieu), et « dénomination » qui l'a emporté en fr. ; — **appellatif** (XVe s., *Donait fr.*), empr. au lat. gramm. *appellativus* (Priscien).

appendice (1292, texte picard, « dépendance »), empr. au lat. *appendix, -icis*, « objet suspendu » (rac. *pendere*, pendre), qui avait pris le sens « dépendance », et en bas lat. « appendice d'un livre » (*Appendix Probi*, Ve s.) ; le sens anat. (XVIe s., Paré) a été repris au lat. méd. médiéval (d'où **appendicite**, XIXe s.). Fém., d'après le lat., jusqu'au début du XVIIIe s.

appendre, vx (XIIIe s.), du lat. *appendere*. V. PENDRE.

appentis (XVe s.), dér. d'un part. passé archaïque **apent* (cf. PENTE) du précédent.

appesantir. V. PESANT à PESER.

appétence, méd. (1555, Pasquier), empr. au lat. *appetentia*, désir (rac. *petere*, demander). — Comp. : **inappétence** (XVIe s.).

appétit (1250, A. de Sienne, « désir »), du lat. *appetitus*, désir (dér. d'*appetere*, convoiter, V. le précédent) ; spécialisé en « appétit de manger » dans le langage courant du XVIIe s. (lettres de Racine, fables de La Fontaine). — Dér. : **appétissant** (XIVe s., *Ménagier*).

applaudir (1394), empr. au lat. *applaudere*. — Dér. : **applaudissement** (fin XVe s., Le Baud).

appliquer (*apliquier*, XIIIe s.), empr. au lat. *applicare* ; dér. : **applicable** (*-quable*, 1285) ; **applique** (XVe s.) ; — **application** (XIVe s., Oresme), repris au lat. *applicatio* (seulem. au fig.), a suivi en fr. les sens du verbe.

appogiature, mus. (*-ura*, 1813), empr. à l'it. *appoggiatura* (dér. d'*appoggiare*, appuyer).

1. **appointer**, « rétribuer » (XIIIe s., E. Boileau, régler une affaire), comp. de *à* et de *point* (cf. *mettre au point*) ; le sens actuel s'est développé au XVIIe s. (même évolution que pour « régler »). — Dér. : **appoint**, subst. verbal (1700, S. Ricard), différent d'*appoint* = *à point*, moment favorable, XVIe s. ; **appointement** (1327, *Mir. hist.*), même évolution que le verbe.

2. **appointer**, tailler en pointe, et **appointir**, *id.* V. POINTE.

appontement. V. PONT.

apporter (Xe s., *Saint Léger*), du lat. *apportare*. — Dér. : **apport** (XIIe s., « action d'apporter »), sens restreint plus tard au concret. V. RAPPORTER.

apposer (XIIIe s.), comp. de *à* et de *poser*.

apposition (XIIIe s.), empr. au lat. *appositio*, « action de placer auprès » (rac. *ponere*, placer), pour servir de dér. abstrait au précédent.

apprécier (fin XIVe s.), empr. au lat. impérial *appretiare* (Tertullien ; rac. *pretium*, prix). — Dér. : **appréciation** (1398) ; **appréciable** (1486), d'où **inappréciable** (XVe s.) ; **appréciateur** (XVIe s.) ; **appréciatif** (1615, R. Gaultier), d'abord théol.

appréhender (XIIIe s.), empr. au lat. *apprehendere*, « saisir » (rac. *prehendere*, prendre), puis « comprendre » (IIIe s., Tertullien) : en fr., le 2e sens a évolué à « considérer comme étant à craindre » après le XVIe s. ; — **appréhension** (XIIIe s., Br. Latini), repris au

lat. *apprehensio,* « action de saisir », puis « compréhension » : même évolution en fr. — V. le suivant.

apprendre (XIIe s.), doublet du précédent, forme pop. du lat. *apprehendere* (lat. vulg. **apprendĕre*), qui a passé de « comprendre » à « apprendre » (pour soi, puis : aux autres); l'anc. fr. avait gardé aussi le sens primitif « saisir ». — Comp. : **désapprendre** (1290, Priorat); **rapprendre** (XIIIe s., rare); **malappris** (*mal appris,* XIIIe s., et *bien appris*). — V. le suivant.

apprenti (*aprentiz, -is,* XIIIe-XVIe s.; *-tif,* XVIe-XVIIe s.; fém. *-isse* jusqu'au XVIIe s.), dér. d'un part. passé archaïque du verbe précédent (**apprenditum* → **aprent,* cf. APENTIS, PENTE). — Dér. : **apprentissage** (1395).

apprêter (*aprester,* Xe s., *Passion*), du lat. vulg. **apprestare* (rac. *praesto,* V. PRÊT 1). — Dér. : **apprêt** (XVe s.); **apprêteur,** techn. (XVIe s.); **apprêtage,** techn. (1842, Mozin).

apprivoiser (*apriveisier,* XIIe s.), du lat. vulg. **apprīvītiare* (rad. *prīvus,* privé, personnel), proprem. « rendre privé » par opposition à « libre, sauvage ». — Dér. : **apprivoisement** (XVIe s., Amyot); **apprivoiseur** (1565, Calepin).

approbation (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *approbatio;* **approbateur, approbatif** (XVIe s.), au bas lat. *approbator, -ivus* — pour servir de dérivés à *approuver* (V. ce mot). — Comp. : **désapprobateur** (1748, Montesquieu); **désapprobation** (1787, Féraud).

approcher (*aprochier,* XIIe s.) du bas lat. *appropiare* (*Vulgate,* etc.; rac. *prope,* près). — Dér. : **approche, approchable** (XVe s.); comp. : **rapprocher** (XVIe s.), d'où **rapprochement** (début du XVIIe s.).

approfondir. V. PROFOND.

approprier (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. impérial *appropriare* (IIIe s., Cælius Aurelius; rac. *proprius,* V. PROPRE; **appropriation,** au lat. *appropriatio* (id., ibid). — Comp. : **désapproprier** (1653, Oudin), d'où **désappropriation** (XVIIe s., Fénelon).

approuver (XIIe s.), du lat. *approbare* (rac. *proba,* preuve) qui signifiait aussi « prouver » (de même en fr. jusqu'au XVIe s.) et « faire approuver » (sens repris au XVIe s.). — Comp. : **désapprouver** (1535, Colin Bucher). — V. APPROBATION.

approvisionner. V. PROVISION.

approximation (1314), dér. savant du lat. impérial *approximare,* approcher (Tertullien; rad. *proxime,* superlatif de *prope,* près). — Dér. : **approximatif** (1795).

appuyer (*apuier,* XIIe s.), du lat. vulg. **appodiare* (rac. *podium,* soubassement, du grec *podion,* petit pied). — Dér. et comp. : **appui** (XIIe s.); **appui-main** (1680, Richelet).

âpre (*aspre,* XIIe s.), du lat. *asper.* — Dér. : **âpreté** (XIIe s.), V. ASPÉRITÉ; **apron,** zool., poisson offrant des aspérités (la var. *aspro* est reprise au lat. zool.).

après (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *ad pressum,* auprès (*Mulomedicina*), forme renforcée de *pressum* (V. PRÈS), qui a remplacé *post* dans le sens « après », d'abord locatif, puis et surtout temporel.

a priori (début XVIIIe s., Leibniz), expression du lat. scolastique formée avec *prior,* « qui vient avant ». V. A POSTERIORI.

à-propos. V. PROPOS.

apside. V. ABSIDE.

apte (*ate,* XIIIe s., *apt[e],* XVe s.), empr. au lat. *aptus;* spécialisé comme terme jurid. au XVIIIe s., sens élargi au XIXe s.; — **aptitude** (XIVe s., Oresme), terme jurid. jusqu'au XVIe s., empr. au bas lat. *aptitudo.* — Comp. : **inapte, inaptitude** (XVe s., rares jusqu'au XVIIIe s.).

aptère (1764, Geoffroy, zool.), empr. au grec *apteros* (*a* privatif, *pteron,* aile).

apurer. V. PUR.

aquafortiste (1853, Goncourt), empr. à l'it. *acquafortista,* « graveur en *eau forte* » (*acqua forte*), pour servir de nom d'agent à *eau-forte.*

aquarelle (1791, *Encycl. méth.*), empr. à l'it. *acquarella,* dér. d'*acqua,* eau. — Dér. : **aquarelliste** (début XIXe s.).

aquarium (1863, L.), empr. au lat.

aquarium, réservoir (rac. *aqua,* eau). V. ÉVIER.

aqua-tinta, peint. (1823, Boiste), empr. à l'it. *acqua tinta,* proprem. « eau teinte ».

aquatique (XIIIe s.), empr. au lat. *aquaticus* (dér. d'*aqua,* eau).

aqueduc (XVIe s., B. Palissy; var. *aqueduct,* XVIe-XVIIe s.), empr. au lat. *aquaeductus,* proprem. « conduit d'eau ».

aqueux (1503, G. de Chauliac), repris au lat. *aquosus* (dér. d'*aqua,* eau), a remplacé la forme pop. *eveux* (XIIe-XVIe s.).

aquilin (XVe s.), empr. au lat. *aquilinus* (dér. d'*aquila,* aigle).

aquilon, litt. (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *aquilo,* vent du nord.

ara, zool. (1558, Thevet), empr. au tupi (brésilien) *ara.*

arabe (1564, J. Thierry), empr. au lat. *arabus;* a remplacé *Sarrasin* comme nom de peuple. — Dér. : **arabique,** (XIIIe s., *Assises de Jérusalem*) pour désigner le langage, puis la gomme; s'est spécialisé dans ce dernier sens; — **arabisant** (XVIIe s., Davity; sens ling., XIXe s.).

arabesque (1555, Aneau, « arabe », adj.), empr. à l'it. *arabesco,* « arabe », puis « ornement de style arabe » (sens fr. depuis le XVIIe s., 1611, Cotgrave).

arable (XIIIe s.), empr. au lat. *arabilis* (dér. d'*arare,* labourer).

arachide (1842, Mozin), empr. au lat. *arachidna,* gesse, repris au grec.

arachnide, zool. (début XIXe s.), dér. savant du grec *arakhnê,* araignée.

arack, arak, géogr. (1519, *arach*), empr. à l'arabe *'araq,* d'abord « liqueur extraite du palmier ». V. RAKI.

araignée (1539, R. Est., au sens actuel; *araignée,* XIIe s., *Ps. d'Oxford,* « toile d'araignée »), dér. de l'anc. fr. *aragne* (du lat. *aranea*), qui désigna l'animal jusqu'au XVIIe s. (encore La Fontaine) ; la même substitution de sens (toile d'araignée → araignée) s'était produite en latin (à l'origine *araneus,* la bête, *aranea,* la toile) et le même mot est employé dans les deux sens par divers patois; **aragne** a gardé un sens techn. vieilli (crochet pour tirer le seau d'un puits) ainsi que sa var. *érigne* (V. ce mot).

araire, repris au XIXe s. au prov. *araire* (du lat. *aratrum,* rac. *arare,* labourer) : désigne l'anc. instrument aratoire de type latin, conservé jusqu'au début du XXe s. dans la moitié sud de la France; *areau* (avec changem. de finale) est une var. du Poitou et du Berry (G. Sand). Le nom est resté en wallon (*arel*) et en bas-breton (*arèr, alèr*) pour désigner la *charrue* (V. ce mot).

arantèle, dial. ou techn. (XVIe s., du Fouilloux), mot poitevin, d'un comp. lat. *araneae-tela* (toile d'araignée), représenté dans divers dialectes fr., en it., etc. : le type de composition et son extension géogr. prouvent son ancienneté.

araser (XIIe s., *Aliscans*), comp. de *à* et de *raser* dans le sens primitif « mettre à ras ». — Dér. : **arasement** (XIVe s.) ; **arase** (1694, Th. Corneille).

aratoire (1593, de Lurbe), empr. au bas lat. *aratorius* (*Code Théodosien*), dér. d'*arare,* labourer.

araucaria (*araucaire,* 1806, de Wailly), lat. bot. tiré d'*Arauco,* région du Chili d'où vient l'arbuste.

arbalète (*arbaleste,* XIIe s., var. *-estre* jusqu'au XVIe s.), du lat. imp. (Végèce) *arcuballista,* proprem. « baliste (V. ce mot) à arc »; terme hist., auj. spécialisé dans des acceptions techn. — Dér. (de la var. *-estre*) : **arbalétrier** (*-estrier,* XIIe s., var. *-estier*); **arbalétrière,** arch. (XIIe-XIIIe s., *-astere, -estriere*) ; **arbalestrille,** mar., vx (*arbalestille,* 1671, *arc-balestrille,* Th. Corneille).

arbitrage. V. ARBITRE.

arbitraire (fin XIVe s.), empr. au lat. *arbitrarius* au sens jurid. (remplacé par *arbitral* à partir du XVIe s.) ; sens moderne repris au latin, le mot servant désormais de dérivé à ARBITRE 2.

1. **arbitre,** juge (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *arbiter;* **arbitrer** (1274), au lat. *arbitrari;* dér. : **arbitrage** (XIIIe s., Beaumanoir) ; sens fin. XIXe s., d'où **arbitragiste** (fin XIXe s.) ; — **arbitral** (1270), empr. au bas lat. *arbitralis* (Macrobe).

2. **arbitre,** volonté (XIIIe s.), empr. au lat. *arbitrium;* conservé seulem. dans *libre arbitre.*

arborer (fin XVe s., G. de Villeneuve), empr. à l'anc. it. *arborare,* proprem. « dresser comme un arbre ».

arborescent (1553, P. Belon), empr. au lat. *arborescens;* part. présent d'*arborescere,* devenir arbre. — Dér. : **arborescence** (1842, Mozin).

arborisation (XIXe s.), dér. savant du lat. *arbor,* ainsi qu'**arboriser** au sens (rare) « cultiver des arbres », ce dernier employé parfois à tort pour *herboriser* (V. ce mot) et parfois au XVIe s. pour *arborer.*

arbouse (XVIe s., var. *arbouce,* du Pinet), empr. au prov. mod. *arbousso,* fruit de l'*arbous,* du lat. *arbŭteus,* dér. d'*arbutus,* arbousier. — Dér. : **arbousier** (*arbosier,* 1539, R. Est.).

arbre (XIIe s., *Roland*), du lat. *arbor,* fém. devenu masc. à l'époque préromane; sens métaphoriques « mât », « axe » (de pressoir), etc., déjà en latin.

arbrisseau (*arbriscellus,* VIIIe s., *Reichenau; arbrissel,* XIIe s., var. *arbroisel*), du lat. vulg. **arboriscellus,* réfection du diminutif d'*arbor.*

arbuste (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *arbustum.*

arc (XIIe s., *Roland*), du lat. *arcus.* — Dér. anc. : **archer, archet** (XIIe s.) ; plus récent **arquer** (XVIe s., A. Paré). — Comp. : **arc-boutant** (XIVe s.), de *bouter* au sens « pousser », d'où **arc-bouter** (1604, Certon), emploi réfléchi, XIXe s.; **arc-en-ciel** (XIIIe s., *Rose;* var. *-del-ciel, -ou* [en le] *-ciel*). V. ARCADE, ARCEAU.

arcade (XVIe s., R. Belleau), empr. à l'it. *arcata* (dér. d'*arco,* arc), sous une forme piémontaise-lombarde, *arcada.* — Dér. : **arcature,** d'après *arcata.*

arcane (XVe s., adj. jusqu'au XVIIe, aussi terme d'alchimie), empr. au lat. *arcanus,* adj., secret (et *-um,* subst.) ; auj. cristallisé dans quelques loc. souvent ironiques (les *arcanes* de la science, de la diplomatie).

arcanne, techn. (*alchanne,* XIIIe s.; *arcanne,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. médiéval *alchanna,* plante tinctoriale, de l'arabe *al-henna.* V. HENNÉ, ORCANETTE.

arcanson, colophane (1686; var. *arcachon*), altération d'*Arcachon* (var. *Arcasson,* 1730, Savary), région où se fabriquait le produit [Thomas, *Essais,* 241].

arcasse, mar. (1606, Nicot), empr. au prov. mod. *arcasso,* gros coffre (dér. d'*arco,* du lat. *arca,* coffre, V. ARCHE 1).

arceau (*arcel,* XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **arcellus,* dimin. d'*arcus,* arc.

archaïsme (1659, G. de Balzac), empr. au grec *arkhaismos,* dér. d'*arkhaios,* ancien. — Dér. : **archaïque** (1776, *Encycl.,* suppl.).

archal (XIIe s.; seulem. dans *fil d'archal* depuis le XVIe s.), du lat. *orichalcum* (du grec *oreikhalkos,* laiton) ; en fr., l'*a* initial (au lieu de *o*) est inexpliqué.

archange (*archangele,* XIIe s., saint Bernard, *-ange,* XIIIe s.), empr. au lat. chrétien *archangelus,* du grec eccl. *arkhangelos* (préf. *arkhi-,* rac. *arkhein,* commander; V. ANGE).

1. **arche,** eccl., arche de Noé, etc. et techn. (XIIe s.), du lat. *arca,* coffre, « arche » dans la *Vulgate* (« coffre » dans le Centre et le Midi, où il est pop., comme l'it. et esp. *arca*).

2. **arche,** arcade (XIIe s., et « arc » XIIIe-XVIe s.), du lat. vulg. de Gaule **arca,* arche, tiré d'*arcus,* arc. — Dér. : **archine,** techn. (XIXe s.).

archéologie (1632), empr. au grec *arkhaiologia* (*arkhaios,* ancien, *logos,* discours). — Dér. : **archéologique** (1835, *Acad.*).

archevêque (*arcevesque,* XIIe s., *Roland*), adaptation du lat. eccl. *archiepiscopus* (V. ÉVÊQUE) ; dér. **archevêché** (XIIe s.) ; — **archiépiscopal** a été repris au lat eccl. V. ÉPISCOPAL.

archimandrite, géogr. (XVIe s., Pasquier), empr. au lat. eccl. *archimandrita,* du grec eccl. *arkhimandritès* (rac. *mandra,* « enclos », puis « cloître »).

1. **archine,** cintre. V. ARCHE 2.

2. **archine,** mesure russe (*arschin,* 1723, Savary), empr. au russe *archin.*

archipel (*archepelague,* XIVe s., *Chron. de Morée; archipel,* 1512, Lemaire de Belges; var. *archipelago, -lague* jusqu'à Ménage), empr. à l'it.

arcipelago, formé d'après le grec (proprem. « mer principale », rad. *pelagos*, mer).

architecte (*architecton*, XIVe s., Oresme; *architecte*, XVIe s., var. *architecteur*), empr. au lat. *architectus* (var. *architecton*, Varron), tiré du grec *arkhitektôn* (rad. *tektôn*, « ouvrier travaillant le bois ») ; — **architecture** (1510), **architectonique** (1327, *Mir. hist*), repris au lat. *architectura*, *architectonicus* (celui-ci, du grec). Ces mots se sont vulgarisés au XVIe s. sous l'influence des mots it. correspondants.

architrave (XVIe s., Rab.), empr. à l'it. *architrave*, proprem. « maîtresse poutre » (*trave*, poutre).

archives (1416; var. *archifs*, XVIe s.), empr. au bas lat. *archivum* (var. *archium*), du grec *arkheion*. — Dér. : **archiviste** (1701, Furetière).

archivolte (1694, Th. Corneille), empr. à l'it. *archivolto*, proprem. «voûte maîtresse».

archonte, hist. (*arconde*, XIIIe s.), empr. au lat. *archon*, *-ontis*, tiré du grec *arkhôn*, *-ontos* (rac. *arkhein*, commander).

arçon (XIIe s.), du lat. vulg. **arcio* à l'acc. **arcione(m)* [dimin. d'*arcus*, arc], en anc. fr. « petit arc » et « archet », spécialisé ensuite dans des sens techniques.

arctique (1372, Corbichon), empr. au lat. *arcticus*, du grec *arktikos* (dér. d'*arktos*, « ours » et « Grande Ourse ») ; — **antarctique** (*id.*), repris au lat. *antarcticus* (grec *-kos*).

ardent (XIIe s.), repris au lat. *ardens*, part. présent d'*ardere*, brûler, et confondu avec l'anc. fr. *ardant*, part. présent d'*ardoir* ou **ardre** (encore dans les dict., à côté d'**arder**, forme fautive), représentant pop. du lat. *ardere*.

ardeur (XIIe s.), du lat. *ardor* à l'acc. *ardore[m]* (rac. *ardere*, V. le précédent).

ardillon (*hardillon*, XIIIe s.; *ardillon*, XVe s.), d'abord « petit lien », dér. de l'anc. fr. *hart*, corde, sous la forme primitive *hard*. V. HART.

ardoise (XIIe s., Chr. de Troyes), origine inconnue (type propre à la France du Nord).

ardre, vx. V. ARDENT.

ardu (XIVe s.), empr. au lat. *arduus*, « escarpé » et « malaisé », sens fig. qui l'a emporté en fr. au XVIIe s.

are (1795, *Décret* 18 germ. an III), mot créé d'après le lat. *area* (V. AIRE) comme unité agraire du système métrique.

arec, bot. (1521, Pigafetta; *areca*, *arecqua*, XVIe-XVIIe s., *arèque*, *Encycl.*, *arec*, XVIIIe s.), empr. au portugais *areca* (tiré d'une langue de l'Inde). — Dér. : **aréquier** (1792, *Encycl. méth.*).

arène (*araine*, XIIe s., Wace), du lat. *arena*, sable (par ext. « sable de l'amphithéâtre », « arènes »), « sable » en anc. fr.; le mot, disparu au XVe s., fut repris au lat. au XVIe s. (« sable »), sous la forme *arène* (litt.), puis au XVIIe au sens « arènes ».

aréole, anat., astron. (début XVIIIe s.), empr. au lat. *areola*, dimin. d'*area*, aire.

aréomètre (*arae-*, 1690, Furetière), formé du grec *araios*, ténu, et *metron*, mesure.

aréopage (1614, Ayrault), nom propre; sens fig. 1719, La Motte), empr. au lat. *areopagus* (du grec *Areios pagos*, proprem. « la colline d'Arès », sur laquelle siégeait l'Aréopage).

arer, dial. (XIIe s.), du lat. *arare*, labourer; avait déjà été éliminé au XVIe s. de la région de Paris et du Nord par *labourer* (V. ce mot); n'est plus usité que sporadiquement dans l'Ouest, en franco-prov. et dans le Sud-Est.

arête (*areste*, XIIe s.), du lat. *arista*, « barbe d'épi », puis « arête » (IVe s., Ausone); en fr., le deuxième sens l'a emporté et a provoqué des emplois métaphoriques (arête d'un toit, d'une montagne). — Dér. (au sens archit.) : **arêtier** (XIVe s.), **arêtière** (sens actuel 1694, Th. Corneille).

argent (XIe s.), du lat. *argentum*, « métal », « monnaie » et « richesses ». — Dér. et comp. : **argenter** (XIIIe s., G. de Coincy), d'où **désargenter** (1611, Cotgrave); **argenterie** (fin XIIIe s.); **argentin** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*); **argentier**, « banquier » (XIIIe s.), « trésorier royal » (1417, Fauquembergue; récemment, par ironie, *grand argentier*, « ministre des finances »);

argenture (1642, Oudin); **argentifère** (1596). V. VIF-ARGENT à VIF.

argile (*argille*, XIIe s.; var. diverses), du lat. *argilla*, argile de potier (du grec *argillos*). — Dér. : **argileux** (XIIe s.); **argilière** (*arzilière*, XIIIe s., *Renart*).

1. **argot,** jargon (1628, *Jargon*, « corporation des gueux » dans leur jargon, et *argotier*, gueux, *argoter*, mendier; le sens « langage » [des gueux, des voleurs] s'est formé en fr., 1690, Furetière). Origine obscure : le subst. peut être dérivé du verbe, qui paraît de même racine que l'anc. fr. *hargoter*, quereller, var. de *harigoter*, déchirer (V. HARICOT 1); rapports possibles avec l'anc. esp. *arigote*, personne vile (XIVe s., J. Ruiz). — Dér. : **argoter,** parler en argot (XVIIIe s., sens repris en argot); **argotique** (1845, Bescherelle).

2. **argot,** forme populaire d'ERGOT (V. ce mot).

argousin (XVIe s., R. Belleau, « surveillant de galères », var. *algousan*, Rabelais, *argousil* [aussi « agent de police »], Brantôme), représente l'arabe *al-ghozz*, forme arabisée du nom de peuple turc *aghuz*, par l'intermédiaire probable du portugais *algoz*, bourreau, avec infl. de l'esp. *alguacil* (V. ALGUAZIL), qui a développé le sens « agent de police », devenu péjoratif, le sens originaire ayant disparu avant la suppression des galères.

argue, filière, techn. (1680, Richelet), de l'it. *argano*, dévidoir, qui représente une forme altérée du lat. *organum*, instrument (V. ORGUE). — Dér.: **arguer,** dissyll. (XVIIIe s.).

arguer, trissyll. (XIIe s.), empr. au lat. *arguere*, « prouver » et « accuser », s'est confondu avec l'anc. fr. *arguer*, presser (au propre et au fig.; du lat. *argutari*, au sens « fouler »), qu'il a éliminé; mot litt., d'emploi restreint.

argument (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *argumentum;* **argumenter** (XIIe s., *Floovant*), **-tation** (1327, *Mir. hist.*), au lat. *argumentare*, *-tatio* (rac. *arguere*).

argus, « surveillant au regard perçant » (1584, *Somme des pechez*), nom d'un personnage mythologique chargé par Junon de surveiller la nymphe Io.

argutie (1555, Pasquier; var. *arguce*), empr. au lat. *argutia*, subtilité (rac. *arguere*, V. les précédents); surtout au pl., comme en lat.

1. **aria,** m., pop. « embarras » (*haria*, XVIe s., Palsgrave; XVe s., Coquillart, *haria caria*, tumulte), dér. de l'anc. fr. *harier*, harceler, même rac. que HARASSER (V. ce mot).

2. **aria,** f., mus., « air » (XIXe s.), empr. à l'it. *aria*. V. ARIETTE.

aride (XIVe s., G. de Machault), empr. au lat. *aridus*, dont il a remplacé la forme pop. *are;* **aridité,** au lat. *ariditas*.

ariette, mus. (1750, Montesquieu), empr. à l'it. *arietta*, dimin. d'*aria*, air. V. AIR et ARIA 2.

aristarque (1549, du Bellay), nom d'un critique grec (IIe s. av. J.-C.), *Aristarkhos;* sens fig. déjà en latin.

aristocratie (XIVe s., Oresme), empr. au grec *aristokrateia*, proprem. « gouvernement des meilleurs » (*aristos*, le meilleur; *kratein*, commander), latinisé dans les trad. d'Aristote, comme **aristocratique** (id. ibid; grec *aristokratikos*); — **aristocrate** est une création fr., tentée au XVIe s., vulgarisée à la veille de la Révolution (1787, Féraud); de même **aristocratiser** (XIVe s., Oresme, inusité pendant quatre siècles, très usuel pendant la Révolution).

aristoloche (XVIe s., Paré; var. *-chie*, du Pinet), empr. au lat. *aristolochia*, tiré du grec; plante réputée pour faciliter les accouchements (grec *aristos*, le meilleur, *lokhos*, accouchement).

ariston, mus. (XIXe s.), tiré du grec *aristos*, le meilleur, avec la finale *-on* (d'après *violon, piston...*).

arithmétique (*arimétique*, XIIe s., *Thèbes; arismétique*, XIIIe s., Br. Latini; *arith-*, 1539, R. Estienne), empr. au lat. *arithmetica*, du grec *arithmêtikê* (rac. *arithmos*, nombre). — Dér. : **arithméticien** (*arismetien*, fin XIVe s., Christine de Pisan; *arithméticien*, 1539, R. Est.).

arlequin (nom de personne, *Arch. Dijon*, 1324; *Harlequin*, 1585, comédien italien; même orth. jusqu'en 1690, Furetière), altération de l'anc. fr. *Hellequin*, nom d'un diable; l'it. *arlecchino* vient du fr.; au fig. et au pl., rogatons de

restaurant (1854, Privat d'Anglemont). — Dér. : **arlequinade** (1726, E.).

armadille, zool. (*armandille,* 1667., du Tertre, « tatou »), empr. à l'esp. *armadillo,* tatou (dimin. d'*armado,* armé, à cause de la carapace) ; appliqué ensuite à un type de cloportes.

armailli, dial. V. AUMAILLE.

armateur (1611, Cotgrave), empr. au bas lat. *armator* (rac. *armare* au sens « équiper »).

armature (xve-xvie s., « armure » ; sens métaphorique actuel, 1694, Th. Corneille), empr. au lat. *armatura,* armure. V. ARMURE.

arme (xie s.), du lat. *arma,* pl. neutre (devenu fém. sing. en lat. vulg.). — V. ALARME et les suivants.

armée. V. ARMER.

armeline, techn. (*armelin,* 1611, Cotgrave ; *armeline,* 1680, Furetière), empr. à l'it. *armellina,* hermine (V. ce mot) ; spécialisé en fr. pour l'hermine de Laponie.

armer (xe s.), du lat. *armare,* « armer » et « équiper ». — Dér. et comp. : **armée** (xive s.), a éliminé au xvie s. l'anc. fr. *ost* (du lat. *hostis,* à l'origine « étranger », puis « ennemi », en bas lat. « troupe d'ennemis », puis « troupe armée ») ; **armement** (xiiie s., *Geste des Chyprois*) ; **désarmer** (xiie s., *Roland*), d'où **désarmement** (1594) ; **réarmer** et **réarmement** (1771, *Trévoux*).

armet, hist. (xive s., *Girard de Roussillon,* rare à cette époque ; très fréquent sous François Ier et Henri II, puis vieilli), croisement entre *arme* et l'esp. *almete* ou l'it. *elmetto,* type de casque (l'un et l'autre repris à l'anc. fr. *helmet,* dimin., V. HEAUME).

armille (xiie s., Ben., « bracelet »), empr. au lat. *armilla,* bracelet (dér. d'*armus,* bras) ; n'est resté que dans des sens techn. — Dér. : **armillaire,** astron. (1557, de Mesmes).

armistice (1688, Miège, peu usité jusqu'à la fin du xviiie s.), empr. au lat. diplomatique moderne *armistitium,* créé sur le modèle de *justitium* (rac. *arma,* armes, et *sistere* [prétérit *stiti*], arrêter).

armoire (*almarie, armarie,* xiie s., puis *armaire* et, vers le xvie s., *armoire*), empr. vers le viiie-ixe s. au lat. *armarium* (dér. d'*arma* au sens « ustensiles »).

armoiries (*armoierie,* xive s. ; seulem. au plur. depuis le xvie s.), dér. de l'anc. fr. *armoier,* « couvrir d'armes héraldiques », remplacé au xviie s. par **armorier** (1680, Richelet), fait d'après *historier,* comme **armorial** (1611, Cotgrave), d'après l'anc. fr. *historial.*

armoise (xiie s.), du lat. *artemisia,* repris au grec (plante d'Artémis).

armoisin, vx (*armoisy,* xvie s., Rab. ; *armoisin,* 1611, Cotgrave), empr. à l'it *ermesino,* taffetas.

armon, techn. (*aremon,* xve s., texte de Tournay). Origine obscure [Thomas, *Mélanges*].

armorial, armorier. V. ARMOIRIES.

armure (*armeüre,* xiie s.), du lat. *armatura,* dér. d'*arma,* armes. V. ARMATURE.

arnica (*arnique,* 1752, *Trévoux*), empr. au lat. bot. *arnica,* altération probable de *ptarmica,* plante sternutatoire (grec *ptarein,* éternuer).

arole ou **arolle,** pin cembre (1842, Mozin), empr. au valaisan *arola,* d'un mot prélatin **arŭlla* [Jud, Bertoldi].

aromate (xiiie s., var. *aromat* jusqu'en 1690, Furetière), empr. au bas lat. *aromatum* (lat. *aroma, -atis,* du grec *arômа*) ; **aromatiser** (xiie s.), **aromatique** (xiiie s.), au bas lat. *aromatizare, -ticus,* tirés du grec. — Dér. : **aromatisation** (1581, *Trésor des pauvres*).

arôme (*arom,* une fois au xiie s.), repris par G. de Morveau (1787) au lat. *aroma.* V. le précédent.

aronde (xiie s., « hirondelle » jusqu'au xviie s.), du lat. vulg. **hirunda* (lat. *hirundo*) ; l'*a* initial (au lieu d'*e* muet) doit s'expliquer par une réaction morphologique (l'*eronde* était senti *le ronde ;* or, le mot était fém.). N'a survécu en fr. que dans la métaphore techn. *queue d'aronde ;* encore « hirondelle » dans divers dialectes. — Dér. : **arondelle** (V. HIRONDELLE), forme conservée dans les emplois techn. (mar., pêche).

arpège (1751, *Encycl.*), empr. à l'it. *arpeggio,* proprem. « jeu de harpe ».

arpent, hist. et rég. (XIIe s.), du lat. *arepennis* (Columelle), mot gaulois altéré en **arependis* en lat. vulg. — Les dér., au sens plus général, sont restés vivants : **arpenter** (1384, texte de Reims), d'où **arpentage** (1293), **arpenteur** (1453).

arpette, apprenti, fr. pop. de Paris (vers 1880). Mot venu de Genève (1858), emploi péjoratif dans divers sens (mauvais ouvrier, jeune polisson), de l'all. *Arbeiter,* travailleur (pron. suisse-all. *arpét'r*).

arpion, pop. (fin XIXe s.), mot d'argot des malfaiteurs (1837, Vidocq), empr. au prov. mod. *arpioun,* griffe, dér. d'*arpo,* id. Même rac. que HARPON.

arpon, mar., « forte scie » (*arpent,* XVIIIe s.), empr. au gascon *arpan.* Même rac. que HARPON.

arquebuse, hist. (fin XVe s., var. *harquebuche, haquebusche,* id., *hacquebute,* Commines, et *harquebuse,* XVIe s.), empr. au moyen-haut-all. *hâkenbühse* (proprem. canon, *bühse,* à crochet, *hâken*) plutôt qu'au néerl. *hakebus,* avec infl. de l'it. *archibugio* (var. *arcobugio*), tiré lui-même du germanique avec attraction homonymique d'*arco,* arc. L'arquebuse a cédé la place au mousquet à la fin du XVIe s. — Dér. : **arquebusade** (1478; a survécu plus d'un siècle à l'arquebuse, au sens « coup de feu ») ; **arquebusier** (1549, G. du Bellay, var. *haquebuzier*).

arquer. V. ARC.

arracher (XIIe s., var. *esrachier,* XIIe-XVIe s.), du lat. vulg. **exradicare* (réfection d'*eradicare,* rac. *radix, -icis,* racine) ; la substitution de préfixe (*ad* à *ex*) date peut-être du lat. vulg. — Dér. et comp. : **arrachement** (XIIe s.), remplacé auj., sauf dans les sens techn., par **arrachage** (1842, Mozin) ; **arracheur** (*aracheour,* XIIIe s., *Geste des Chyprois*) ; **arrachis** (*esracheïs, aragis,* XIIIe s.; *arrachis,* 1518, « défrichement ») ; **arrache-pied (d'),** XVIe s.

arranger (*arengier,* XIIe s., *Loherains*), comp. anc. de *à* et *rang.* — Dér. : **arrangement** (1318) ; **arrangeur** (XVIIe s., Tallement des Réaux).

arrérages (XVIe s., Calvin), forme altérée d'*arriérages* (XIIIe s., Beaumanoir, jusqu'au XVIIe s.), dér. d'*arrière.*

arrestation (1370), réfection de l'anc. fr. *arestaison,* avec le suffixe savant; la prononciation de l'*s* (muet depuis la fin du XIIe s., V. l'*Introduction*) a été rétablie d'après le lat. *restare.*

arrêter (*arester,* XIIe s.), du lat. vulg. **arrestare,* s'arrêter (rac. *restare,* V. RESTER), d'abord intransitif (jusqu'au XVIIe s.), mais l'emploi transitif l'a emporté de bonne heure. — Dér. et comp. : **arrêt** (*arest,* XIIe s., Chr. de Troyes) ; **arrêté,** subst. (1414) ; — **arrête-bœuf** (1553, du Pinet), bugrane (dont les racines arrêtent la charrue).

arrhénal, pharm. (1901, Dr Armand Gautier), mot savant tiré d'une variante attique *arren-* de la racine d'ARSENIC (V. ce mot).

arrhes (*erres,* XII-XVIIe s.; *arres,* refait au XVIe s. d'après le lat., l'emporte au XVIIIe s.), du lat. *arrha,* gage, forme abrégée d'*arrhabo, -onis,* mot grec d'origine sémitique; l'*e* de l'anc. fr. doit être dû à une attraction paronymique.

arrière (XIIe s.), du lat. vulg. **adretro,* forme renforcée de *retro,* en arrière. V. DERRIÈRE. — Dér. : **arriérer,** vx, « laisser en arrière » (XIIIe s.), d'où l'adj. (anc. part. passé) **arriéré,** en retard, et le subst. **arriéré,** paiement ou travail en retard (XIXe s.). — Comp. (voir au 2e terme de chaque composé) ; *arrière* exprime un degré plus éloigné de parenté, soit vague (**arrière-neveu,** XVIe s., Montaigne, *id.* La Fontaine), soit précis, valeur qui l'a emporté : d'abord *arrière-fils* (XVIe s.), « petit-fils » (Amyot, Pasquier) ou « arrière-petit-fils » (Bodin, Montaigne), éliminé à cause de son double emploi, ce qui a fait préférer **arrière-petit-fils** (et **-fille**), sans amphibologie possible (1701, Furetière) ; sur ce modèle, **arrière-petit-neveu** (1771, *Trévoux*), puis **arrière-grand-oncle** (et **-tante**) et **arrière-grand-père** (et **-mère**) qui tendent à remplacer *bisaïeul, -e* dans l'usage.

arrimer (*Ordonn.* de 1398, « mettre en état », rare en moyen fr.; « ranger la cargaison », XVIIIe s., var. *arrumer,* 1690, Furetière), paraît empr. au moyen angl. *rime(n),* débarrasser; le sens nautique a été repris au prov. *arumar,* esp. *arrumar.* — Dér : **arrimage** (1398;

sens moderne, 1748, Montesquieu); **arrimeur,** mar. (*arrumeur,* Furetière, Th. Corneille).

arriver (XIe s., *Alexis,* du lat. vulg. *arripare,* « accéder à la rive », sens généralisé (comme *aborder*) depuis la fin du moyen âge. — Dér.: **arrivage** (XIIIe s., Et. Boileau); **arrivée** (XVIe s.); **arriviste** (1893, Alcanter de Brahm).

arrobe ou **arobe,** géogr. (XVIe s., Thevet), nom de mesure empr. à l'esp. *arroba,* de l'arabe *ar-roub',* proprem. « le quart ».

arroche, bot. (*arace* [*arrache* par attraction d'*arracher*], *arrepe,* XIIe s.; *arroche,* XVe s.), du lat. vulg. *atripica, altération d'*atriplex,* étymologie pop. du grec *atraphaxus,* même sens; la forme *arroche* est dialectale.

arrogant (XIVe s., *Ménagier*), empr. au lat. *arrogans* (anc. part. présent d'*arrogare,* V. le suivant); **arrogance,** au lat. *arrogantia.*

arroger (s') (XIVe-XVIe s., Budé, « attribuer »; emploi réfléchi, XVIe s.; var. *arroguer,* XIVe-XVIe s.), empr. au lat. *arrogare,* « attribuer » et « revendiquer »; le deuxième emploi, avec valeur péjorative, a seul vécu.

arroi. V. DÉSARROI.

arrondir, arrondissement. V. ROND.

arroser (XIIe s.), du lat. vulg. **arrosare,* forme altérée du bas lat. *arrorare* (Ve s., Marc. Empiricus; rac. *ros, roris,* rosée). — Dér.: **arrosement** (XIIe s., saint Bernard), supplanté par **arrosage** (1611, Cotgrave); **arrosoir** (*arousour,* XIVe s., *Ps. lorrain*); **arroseur** (1568, L. Le Roy; rare jusqu'au XIXe s.), d'où **arroseuse** (voiture), fin XIXe s.

arrow-root (1808, Tussac), mot angl. signifiant « racine à flèches » (le produit ayant été réputé comme remède contre la blessure des flèches).

arroyo, géogr. (fin XIXe s.), mot esp., du lat. vulg. **arrŭgiu(m),* var. d'*arrugia* (mot d'origine ibère). V. le suivant.

arrugie, « canal d'écoulement dans les mines » (1842, Mozin), empr. au lat. *arrugia.* V. le précédent.

ars, au pl., « pli entre l'épaule et le poitrail du cheval » (XIIIe s., *Conq. de Jérus.*), du lat. *armus,* épaule d'animal.

arsenal (*archenal,* 1395, *arsenac,* XVe-XVIIe s.; *arsenal, arcenal,* XVIe s.), empr. à l'it. *arsenale* (anc. it. *arzanalè*), d'origine arabe; a désigné en fr. l'arsenal de Venise jusqu'au XVIe s.

arsenic (XIIIe s.), empr. au lat. *arsenicum,* du grec *arsenikòn* (proprem. « mâle » : appliqué à l'arsenic jaune). — Dér.: **arsenical** (1690, Furetière); **arséniate, arsénieux** (1782, G. de Morveau); **arsine** (fin XIXe s.).

arsin, terme forestier (XIIe s.), dér. de l'anc. fr. *ars,* part. passé d'*ardre,* brûler (V. ARDENT); — **arsis** (*arseïs,* XIIe s.), autre dér. d'*ars,* d'abord « bois brûlé » (conservé en toponymie), et « vin brûlé », rég.

arsouille, pop. (1821, Desgranges), subst. verbal d'*arsouiller* (procès de Babeuf, an V; encore en usage en 1821), qui paraît une forme pop. de *re-souiller* [Sainéan].

art (XIIe s.), du lat. *ars* à l'acc. *artem,* fém.; masc. et fém. jusqu'au XVIe s.

artère (*artaire,* XIIIe s., Alebrant de Sienne), empr. au lat. *arteria,* tiré du grec. — Dér. : **artériel** (*-ial,* 1314, *Mondeville; -iel,* 1503, G. de Chauliac).

artésien (*puits*) (1803, Boiste), dér. d'*Artois,* région où ces puits étaient nombreux.

arthrite (*arthritis,* 1680, Mme de Sévigné; *arthrite,* 1800, Boiste), empr. au lat. *arthritis,* « goutte », tiré du grec (rac. *arthron,* articulation); **arthritique,** au lat. *arthriticus* (grec *-ikos*).

artichaut (XVIe s., Rab.), empr. au lombard *articioc,* déformation de l'it. *carciofo,* d'origine arabe (*karchoûf*).

article (XIIIe s., *Livre de jostice,* jurid.), empr. au lat. *articulus,* proprem. « articulation » (dér. d'*artus,* même sens) : le sens primitif, repris au XVIe s. par les anatomistes (Paré), n'est plus usité qu'en entomologie; des sens dér. du lat., le fr. a repris d'abord le sens juridique (« membre de phrase » → « disposition légale »; d'où, au fig., *article de foi*) et, par ext., *article* de journal, *article* commercial (1597, Laffemas); le sens « division du temps » a passé dans la loc. *à l'article de la mort*

(XVIIe s.); le sens grammatical a été repris au XVIe s.

articuler (XIIIe s., Br. Latini, sens fig.), empr. au lat. *articulare* (dér. d'*articulus*, V. le précédent); le sens fig. « articuler des sons » a été emprunté le premier. — Des dér. repris au lat., **articulation** (lat. *-atio*) a les deux sens du verbe, **articulaire** (lat. *-aris*) est spécialisé au sens médical. — Les dér. et comp. formés en fr. sont spécialisés, **désarticuler, -lation** (1813) au sens méd., **inarticulé** au sens fig.

artifice (XIIIe s.), empr. à l'it. *artificium* (rac. *ars*, art, *facere*, faire), « art, métier » et, par ext., « habileté, ruse »; en fr. le sens propre domine jusqu'au milieu du XVIIe s., pour disparaître ensuite. — *Feu d'artifice* (XVIe s.; var, *feu artificiel, artifice de feu*) est l'adaptation de l'it. *fuoco artifiziale;* d'où **artificier** (1690, Furetière). — On a employé longtemps dans le même sens « fait avec art », **artificiel** (XIVe s., Oresme) et **artificieux** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *artificialis, -iosus*, dér. (de sens voisin) d'*artificium;* ils se sont spécialisés aux sens actuels à la fin du XVIIIe s. (Voltaire, *Dict. philos.*, emploie encore *artificieux* au sens ancien).

artillerie (XIIIe s., Joinville, « ensemble des engins de guerre »), dér. de l'anc. fr. *artillier* (XIIIe-XVIe s.), « garnir d'engins », altération (par infl. d'*art*) d'un plus ancien *atilier, atillier*, « parer », dont l'origine est discutée. Sens spécialisé aux canons à partir du XIVe s. (les premiers canons en France furent employés à Crécy, 1346, par les Anglais); l'anc. sens est encore usité au XVIe s. dans des récits d'histoire ancienne (Amyot, etc.). — Dér.: **artilleur** (1334).

artimon (XIIIe s., *Assises de Jérusalem;* var. *artemon*, XVIe s.), empr. au lat. *artemo, -onis*, du grec *artemôn*.

artisan (1546, Rab.), empr. à l'it. *artigiano* (dér. d'*arte*, art); a signifié aussi « artiste » aux XVIIe-XVIIIe s. — Dér.: **artisanat** (fin XIXe s.).

artison (XIIIe s., var. *artuison*, XIVe s.), dér. d'une rac. *art-* (anc. prov. *arta, arda;* aussi *artre*, en anc. fr.), qui représente peut-être une forme altérée du lat. *tarmes, -ĭtis*. Mot surtout dialectal (Centre, Est, Ouest).

artiste (fin XIVe s., Chr. de Pisan, « lettré »; étudiant de la fac. des Arts, 1404, de Baye), empr. au lat. médiéval *artista* (dér. d'*ars*, V. ART), « maître ès arts », puis « lettré »; sens actuel XVIIIe s. — Dér.: **artistement** (1584, du Monin, sens actuel); **artistique** (1820, Laveaux).

arton, « pain » en argot (1455, *Coquillards*), empr. (peut-être par l'argot it.) au bas lat. eccl. *artona*, « pain azyme », tiré du grec *artos*, pain (à l'acc. *arton*); a disparu à la fin du XIXe s. (formes altérées : *artie, artif, lartie, larton;* Dauzat, *les Argots*, 68-9).

arum (XVIe s.), empr. au lat. *arum* (du grec *aron*).

aruspice, hist. (XVIe s., Paré), empr. au lat. (*h*)*aruspex, -icis* (de *specere*, inspecter, et une rac. archaïque **haru-*, boyau).

as (XIIe s., var. *asse*, XVIe s.), empr. au lat. *as*, unité de monnaie, de poids; en fr., terme de jeu de dés, puis de cartes; au fig. « cavalier du premier peloton », argot milit. (début du XXe s.), puis « soldat de valeur » (sens développé par la guerre) et, par ext., « homme de valeur »; le sens pop. *as*, plur., « argent », vient d'*as*, carte maîtresse.

ascaride, zool. (1372, Corbichon; fém. au XVIIe s.), empr. au lat. méd. *ascarida*, f. (du grec *askaris*, f.; rac. *skairein*, sauter).

ascendant (XIVe s.), empr. au lat. *ascendens, -entis*, part. présent d'*ascendere*, monter. En fr., au sens propre, subst. (1372, Corbichon), spécialisé dans l'astrologie (d'où, au fig. *ascendant*, influence), puis l'astronomie, et adj. (1503, G. de Chauliac); comme terme de parenté, repris au XVIe s. au lat. jurid. (Paulus, IIIe s.). — Dér.: **ascendance,** astron.; au fig. « supériorité » (fin XVIIIe s., Rousseau); « ligne généalogique (1831, B.).

ascenseur (« cavalier » en anc. fr.; repris au lat. à la fin du XIXe s. au sens de machine élévatoire), formé d'après *ascensum*, supin d'*ascendere* (V. le précéd.).

ascension (XIIe s., *Aliscans*, sens religieux), empr. au lat. *ascensio* (dér. d'*ascendere*, V. le précédent, « action de

monter », au propre et au fig. La spécialisation du lat. chrétien (Ascension de Jésus-Christ) a passé la première en fr.; puis le sens astron. (1634, Sully) et *ascension de montagne*, par ext. *ascension* d'un ballon (fin XVIIIe s.), d'où au fig. *ascension* sociale. — Dér. : **ascensionnel** (*-nal*, XVIe s., *-nel*, 1752, *Trévoux*), astron. et (force) aéronautique; **ascensionniste** (1872; alpin.).

ascète (*aschète*, 1582; *ascète*, XVIIe s., Bossuet), empr. au grec chrétien *askêtês* (proprem. « qui exerce une profession », « qui pratique »). — Dér.: **ascétisme** (1831); — **ascétique** (1690, Furetière), repris au grec chrétien *askêtikos*.

ascidie (fin XVIIIe s.), empr. au grec *askidion*, petite outre.

1. **asclépiade,** bot. (1545, Guéroult), empr. au lat. *asclepias, -adis*, tiré du grec (proprem. « plante d'Asklêpios » [Esculape]).

2. **asclépiade,** terme de métrique (1701, Furetière), empr. au lat. *asclepiadeus*, tiré du grec (du nom du poète *Asklêpiadês* [Asclépiade]).

1. **asile** (XIVe s., Bersuire, var. *asyle*), empr. au lat. *asylum*, du grec *asulon*, lieu inviolable (*a* privatif, *sulân*, piller, dépouiller).

2. **asile,** zool. (*azyle*, 1582, d'Aigneaux), empr. au lat. *asilus*, taon.

asine, adj. (*asinin, -ine*, XVIe s., réduit en *asine*, XVIIe s., employé seulem. au fém.), empr. au lat. *asininus* (dér. d'*asinus*, V. ÂNE).

aspect (XVe s.), empr. au lat. *aspectus* (d'*aspicere*, regarder); le sens « regard » a été aussi repris au XVIe s.

asperge ([*e*]*sparge*, XIIIe-XIVe s., var. *esperge, asparge*), empr. au lat. *asparagus*, avec infl. méridionale.

asperger (XIIe s., *Mainet*), empr. au lat. *aspergere*, arroser (rac. *spargere*, répandre), terme eccl. jusqu'au XIXe s., comme **aspersion** (XIIe s., G. de Saint-Pair) et **aspersoir** (*asperceur*, 1345), empr. au lat. *aspersio*, lat. eccl. *aspersorium* (dér. d'*aspergere*).

aspérité (XIIe s.), empr. au lat. *asperitas* (rac. *asper*, V. ÂPRE).

aspersion, aspersoir. V. ASPERGER.

asphalte (XIIe s., rare jusqu'au XVIe s.), empr. au bas lat. *asphaltus*, « bitume » (VIIe s., Isid. de Séville), du grec *asphaltos*.

asphodèle (1534, Rab.; var. *afrodille*, XVe-XVIIe s.), empr. au lat. *asphodelus*, du grec *asphodelos*.

asphyxie (1747, Col de Villars), empr. au grec *asphuxia*, arrêt du pouls (*sphuxis*). — Dér.: **asphyxier, -ié** (début XIXe s.).

1. **aspic,** serpent (*aspide*, XIIIe s., var. *aspe; aspic*, XVe s., Villon), empr. au lat. *aspis, -idis* (du grec *aspis*, « naja d'Egypte »; le *c* paraît dû à l'attraction paronymique de *piquer*). Sens assez vague (serpent venimeux) jusqu'au jour où les zoologistes ont appliqué ce nom à une espèce du genre *vipère;* « vipère » dans certains parlers (Centre et Ouest). — Le terme culinaire « gelée » (fin XVIIIe s., : ragoûts, sauces à l'*aspic*), vient des moules ayant la forme de serpents roulés.

2. **aspic,** grande lavande (1539, R. Est.), empr. au prov. *espic*, proprem. « épi », altéré sous l'infl. du précédent.

aspirer (XIIe s., Ben., « inspirer »), empr. au lat. *aspirare*, « souffler » (trans. et intrans.) et au fig. « inspirer ». Le sens propre existe en fr. jusqu'au XVIe s., puis il a passé, par « respirer », au sens inverse d'aspirer le souffle (par ext. l'eau, etc.); le sens fig., éliminé par *inspirer*, a fait place à « porter son désir » (tiré par métaphore de l'anc. sens « porter son souffle »). Le sens gramm. (son *aspiré*) a été repris au latin. — **aspiration** (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *aspiratio*, a suivi l'évolution du verbe. — Dér. du verbe : **aspirant,** adj. au sens propre moderne; subst. (1496), d'après le sens fig. moderne, « qui aspire à un emploi » et spécialisé pour un grade inférieur dans la marine; **aspirateur** (1842, Mozin), spécialisé, comme nom d'appareil, pour l'aspiration de l'air ou de l'eau.

aspirine, pharm., empr. à l'all. *aspirin* (1899), formé avec *a* privatif et *spiraea* (*ulmaria*), pour indiquer que la préparation n'est pas tirée de cette plante comme une substance congénère.

asple (1751, *Encycl. méth.*), var. **aspe,** dévidoir : empr. à l'it. *aspo*,

aspolo, de l'all. *Haspel*. Une forme avec *h* (*hasple*, encore *haspe*, 1642, Oudin), tirée de l'anc. all., a existé en anc. fr.

assa *fœtida* (XIVe s., var. *asse*, XVIe-XVIIe s.), empr. au lat. médiéval *asa*, mot présumé persan.

assagir. V. SAGE.

assaillir (*assalir*, Xe s., *Passion*), du lat. vulg. **assalire*, réfection d'*assilire*, d'après *salire*, sauter. V. SAILLIR. — Dér. : **assaillant** (XIIe s.).

assainir. V. SAIN 1.

assaisonner (XIIIe s.), comp. de *à* et *saison*. Sens primitif « cultiver dans la saison favorable » (encore en normand, berrichon), puis « faire mûrir » (XVIe s.), « préparer » (bois *assaisonné* = séché, XVIe s., du Pinet), et spécialisé de bonne heure pour « préparer les aliments » (sens culinaire actuel), et, par ext., « rendre savoureux avec des condiments ». — Dér. : **assaisonnement** (1539, R. Est.) .

assassin (1560, R. Belleau), empr. à l'it. *assassino*, avec les dér. **assassiner** (1556, A. Allègre), **assassinat** (1566, H. Est.) (it. *assassinare*, *-ato*). L'it. est tiré de l'arabe *hachchâchî*, proprem. « buveur de haschisch », surnom donné aux sectaires du Vieux de la Montagne (XIe s.) ; déjà repris à l'arabe en anc. fr. comme nom propre et parfois au fig. (*assasis*, XIIIe s.).

assaut (*assalt*, XIIe s.), du lat. vulg. **assaltus* (lat. *assultus*, refait d'après *saltus*, V. SAUT).

asse, techn., « marteau à panne tranchante », forme dialectale (Ouest) du lat. *ascia*, hache (V. AISSEAU 2). — Dér. : **asseau** (1400), **assette** (1690, Furetière).

assécher (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du lat. *assĭccare* (de *sĭccare*, V. SÉCHER). — Dér. : **assèchement** (1549, Tagault).

assembler (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. *assĭmulare*, mettre ensemble (*simul*, ensemble). — Dér. : **assemblée** (XIIe s.), « action d'assembler » et divers sens dér. en anc. fr.; spécialisé dans l'Ouest au sens « fête patronale » ; **assembleur** (*-bleor*, 1285) ; **assemblage** (1493), qui a éliminé **assemblement** (XIe-XVIIe s.). — Comp. : **désassembler** (XIIIe s., *Couci*), auj. seulem. techn. ; **rassembler** (XIVe s.), qui gagne sur *assembler*, et **rassemblement** (1426).

assener (XIIe s.), emprunt anc. au lat. *assignare*, « signaler, assigner, distribuer », dér. de *signum*, « signe », (V. ASSIGNER) ; le sens primitif en anc. fr. est « viser, atteindre » et aussi « assigner, attribuer » ; le sens « assener un coup », auquel s'est restreint le mot, apparaît au XIIIe s. Le mot a pu être influencé par l'anc. fr. *sen*, qui signifiait, comme son prototype le francique *sĭn*, « sens » et « direction ».

assentiment (*assentement*, XIIIe s., Villehardouin ; *-iment*, XIVe-XVe s., rare jusqu'au XVIIIe), dér. d'*assentir* (XIIIe-XVIIIe s.), « donner son assentiment », du lat. *assentire* (rac. *sentire*, au sens fig. « émettre une opinion »).

assentir, « flairer », terme de chasse (XIIe s., *Aliscans*), comp. de *à* et *sentir*.

asseoir (XIIe s.), du lat. vulg. **assĕdēre* (réfection d'*assĭdēre* d'après *sĕdēre*), « être assis auprès », avec des sens dér. en partie conservés en anc. fr. (p. ex. « assister » et « assiéger ») ; *s'asseoir* a éliminé *se seoir* au XVIIe s. — Comp. : **rasseoir** (XIIe s., *Voy. de Charl.*). — V. ASSISE, RASSIS.

assermenter. V. SERMENT.

assertion (*Ordonn.* de 1355), empr. au lat. *assertio* (rac. *asserere*, « revendiquer », en bas lat. « prétendre »).

asservir (XIIe s.), comp. anc. de *à* et *serf*, d'après *servir*. — Dér. : **asservissement** (XVe s.).

assesseur (XIIIe s.), empr. au lat. *assessor* (rac. *assidere*, V. ASSEOIR).

assette. V. ASSE.

assez (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **adsatis*, renforcement de *satis*, assez ; signifiait surtout « beaucoup » en anc. fr., d'après le bas lat. (cf. it. *assai*, beaucoup).

assidu (XIIIe s., à côté d'*assiduel*), empr. au lat. *assiduus*, dér. d'*assidere* (V. ASSEOIR) ; **assiduité,** au lat. *assiduitas*.

assiéger. V. SIÈGE.

assiette (XIIIe s., Beaumanoir, au sens fin.), du lat. vulg. **assedĭta*, part. passé substantivé d'**assedere* (V. ASSEOIR), proprem. « manière d'être assis,

posé, disposé », d'où : *assiette* de l'impôt, de la rente, et « action de mettre les plats sur la table » et « services d'un repas » (XIVe s.), par ext., « pièce de vaisselle plate » (XVIIe s.). Le sens primitif subsiste dans quelques loc. : *ne pas être dans son assiette,* etc. — Dér. (au sens concret) : **assiettée** (1690, Furetière).

assigner (XIIe s., var. *assiner* jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *assignare,* forme refaite sur le lat., a refoulé dans un sens spécial la var. plus francisée *assener* (V. ce mot) et s'est spécialisé au sens jurid. comme **assignation** (1265), empr. au lat. *assignatio.* — Dér. et comp. : **assignat** (XVIe s., « constitution de rente »; en 1789 « papier-monnaie » garanti par les biens nationaux) ; **assignable** (XVIIe s., Bossuet) ; — **réassigner** (1537), d'où **réassignation** (XVIIe s.).

assimiler (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *assimilare,* rendre semblable (rac. *similis,* semblable) ; **assimilation** (*id.*) au lat. *assimilatio;* sens développé au XVIIIe s. — Dér. : **assimilable** (1842, Mozin), d'où **inassimilable** (XXe s.).

assise (XIIe s.), part. passé substantivé d'*asseoir,* sens divers dès le moyen âge : *assise* d'une construction; impôt (d'après son *assiette*) ; réunion des juges qui siègent (XIIIe s.), d'où *cour d'assises.*

assister (1372, Corbichon), empr. au lat. *assistere* (*sistere,* se tenir, *ad,* auprès) ; extension de sens en fr. (XVIIe s.), d'après « assister [un client] en justice ». — Dér. : **assistant** (1327, *Mir. hist.*), **assistance** (1428).

associer (1263), empr. au lat. *associare* (rac. *socius,* compagnon). — Dér. : **association** (*Mystère* de 1474) ; **associé** (1568, Despence) ; **coassocié** (début du XVIIe s.).

assoiffer. V. SOIF.

assoler, -ement. V. SOLE 2.

assombrir. V. SOMBRE.

assommer (XIIe s., *Aliscans*), représente, comme le montre le franco-prov. *assona* (*Gloss. des patois de la Suisse romande*), non pas l'anc. fr. *assommer,* additionner (du lat. *summa,* somme, f.), mais l'anc. fr. *assommer,* assoupir (du latin *somnus,* somme, masc.) ; le sens a été d'abord « étourdir » (encore dans le Jura), puis « étourdir d'un coup à la tête »; au fig. « accabler d'ennui », XVIIe s. (Molière). — Dér. : **assommant** (XVIe s.), spécialisé au sens fig.; **assommeur** (1549, R. Est.), sens propre; **assommoir** (XVIIe s., Liger; fig. et pop. « cabaret », sens disparu, d'abord surnom d'un cabaret de Belleville, 1850, Loynel).

assomption (XIIe s.), empr. au lat. chrétien *assumptio* (IVe s., saint Ambroise), proprem. « action de prendre » (rad. *sumere,* prendre).

assonance, gramm. (1690, Furetière) ; **assonant** (1752, *Trévoux*), formés d'après le lat. *assonare,* « retentir, faire écho » (*ad,* et *sonus,* son), qui n'a été repris qu'au XIXe s. **(assoner),** L'anc. fr. *assoner,* « appeler par le cor », était un comp. fr. de *son* (d'où *assonant,* harmonieux).

assortir (1457), comp. de *à* et de *sorte* (avec infl. de *sortir*), d'abord « arranger », « pourvoir ». — Dér. et comp. : **assortiment** (1534, Rab.), a suivi l'évolution du verbe; **désassortir** (1629, Peiresc) ; **rassortir** (1834, Boiste), **rassortiment** (1842, Mozin), var. **réassortir, -timent** (1899, Sachs-Villatte).

assoupir (XVe s., Juv. des Ursins), empr. au bas lat. *assopire* (lat. *sopire;* V. ASSOUVIR) ; au fig. « calmer » dès le XVe s. — Dér. : **assoupissement** (XVIe s.).

assouplir. V. SOUPLE.

assourdir. V. SOURD.

assouvir (*assovir,* XIIe s.), du bas lat. **assopire* (V. ASSOUPIR), au sens fig. « calmer », d'où « satisfaire »; s'était confondu en anc. fr. avec *assevir,* achever (du lat. vulg. **assequīre,* lat. *assequi,* atteindre), devenu aussi *assovir, assouvir.* — Dér. et comp. : **assouvissement** (XVIe s., Paré) ; **inassouvi** (fin XVIIIe s., Parny).

assujettir. V. SUJET.

assumer (XVe s.), empr. au lat. *assumere,* prendre sur soi (*sumere,* prendre).

assurer (*asseürer,* XIIe s.), du lat. vulg. *assecurare,* rendre sûr (de *securus,* sûr) ; a passé au sens de « garantir », et « affirmer », laissant à **rassurer** (XIIe s., Chr. de Troyes) le sens primitif « donner confiance ». — Dér. : **assurance,** sens parallèle au verbe; la spé-

cialisation « contrat d'assurances » (contre les risques) et, par ellipse, *assurance*, date du XIIe s. (risques maritimes) : dans ce sens, le dér. **assureur** (1606, Nicot) et les comp. **réassurer, -rance** (*Ordonn.* de 1681), **assurément** (*asseüreement*, 1539, R. Est.), se rattache au sens « affirmer ».

aster, bot. (1549, Meignan), empr. au lat. *aster*, grec *astêr* (proprem. « étoile »).

astérie, zool. (1797, « pierre précieuse » ; 1808, « étoile de mer »), formé d'après le lat. *aster*. V. le précédent.

astérisque (*-ique*, 1570, G. Hervet), empr. au bas lat. *asteriscus* (IVe s., saint Jérôme), du grec *asteriskos*, proprem. « petite étoile ».

astéroïde, astron. (XIXe s.), empr. au grec *asteroeidês*, semblable à une étoile.

asthénie, méd. (1790, *Encycl. méth.*), empr. au grec *asthenia* (*a* privatif, *sthenos*, force). V. NEURASTHÉNIE.

asthme (*asme, asma*, XIIIe-XVe s., aussi « angoisse » ; *asthma*, XVIe s., A. Paré ; *asthme*, 1611, Cotgrave), empr. au lat. *asthma*, tiré du grec ; **asthmatique** (*asmatic*, XIVe s. ; *asthmatique*, 1545, Guéroult), du lat. *asthmaticus* (grec *-ikos*).

astic, techn. « morceau d'os servant à polir le cuir » (1751, *Encycl.*), peut-être forme altérée de l'angl. *stick*, bâton.

asticot (1842, Mozin), paraît être un subst. verbal du suivant.

asticoter (1747 Caylus), altération, sous l'infl. d'*estiquer, astiquer* « piquer », mot dialectal du Nord et Nord-Ouest (néerl. *steeken*), de *dasticoter* (1642, Oudin, « parler allemand », puis « parler un langage inconnu, contredire, importuner ; var. *tastigoter*, 1718, *Acad.*) qui vient d'une imprécation allemande interrompue *dass dich Gott...!* « que Dieu te...! », entendue *d'asticot* chez les lansquenets (d'Aubigné, 1616).

astiquer, frotter (1834, Boiste ; alors pop.), dér. d'*astic*. Au fig., pop., « battre » et « agacer », avec infl. possible du précédent.

astracan, -kan (1842, Mozin), nom de la ville russe d'*Astrakhan*, d'où provenait ce type de fourrure.

astragale (XVIe s., Paré, anat. ; archit., 1674, Boileau), empr. au lat. *astragalus*, du grec *astragalos* (sens primitif « osselet »).

astre (1372, Corbichon), empr. au lat. *astrum* ; **astral,** au lat. impérial *astralis* (saint Augustin). V. DÉSASTRE. — Comp. empr. au grec (par le lat.) : **astrolabe** (*astrelabe*, XIIe s.), grec *astrolabos* (instrument pour prendre [*lambanein*, parfait *elabon*] la position des astres) ; **astrologie** (1327, *Mir. hist.* ; d'abord « étude des astres ») ; **astrologue** (XIVe s., Corbichon) ; **astrologique** (XVIe s.), grec *astrologia, -gos, -gikos* (rac. *logos*, discours, traité) ; **astronomie** (XIIe s., *Roncevaux*), **astronome** (XVIe s., var. plus ancienne *astronomien*), **astronomique** (XVIe s.), grec *astronomia, -mos, -mikos* (rac. *nomos*, loi).

astreindre (*astraindre*, XIIe s.), empr. au lat. *astringere*, au sens fig. « obliger » (sens propre « serrer ») avec infl. d'*étreindre* et de *craindre, plaindre*.

astringent (XVIe s., Paré), empr. au lat. *astringens*, part. présent d'*astringere* (V. le précédent), au sens méd. « resserrer ».

astrolabe, astrologie, astronomie. V. ASTRE.

astuce (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *astutia*. — Dér. : **astucieux** (1327, *Mir. hist.*).

asymptote, math. (1690, Furetière), empr. au grec *asumptôtos*, « qui ne coïncide pas ».

ataraxie (1580, Montaigne), empr. au grec *ataraxia*, tranquillité (*a* privatif, *taraxis*, trouble).

atavique (1808, Boiste) et **atavisme** (XIXe s.), d'abord termes biologiques, formé d'après le lat. *atavus*, « quadrisaïeul », « ancêtre ».

ataxie (1751, *Encycl.*), empr. au grec *ataxia*, désordre. — Dér. : **ataxique** (1808, Boiste).

atelier (*astelier*, 1332), d'abord « tas d'éclats de bois », puis « chantier » (de charpentier, etc.), dér. de l'anc. fr. *astelle*, éclat de bois. V. ATTELLE.

atermoyer (XIIe s., R. de Moiliens), comp. de *à* et de l'anc. fr. *termoyer*,

« vendre à terme » et « ajourner », « tarder ». — Dér. : **atermoiement** (1605, H. de Santiago).

athée (1564, Ronsard), empr. au grec *atheos* (*a* privatif, *theos*, dieu). — Dér. : **athéisme** (XVI[e] s., H. Estienne).

athlète (XIV[e] s., rare jusqu'au XVI[e]), empr. au lat. *athleta*, du grec *athlêtês* (rac. *athlon*, combat); **athlétique** (1534, Rab.), au lat. *athleticus*, grec *-ikos*. — Dér. fr. : **athlétisme** (fin XIX[e] s.).

atlante, arch. (1694, Th. Corneille), empr. à l'it. *atlante*, tiré du lat. *Atlas, -antis* (du grec *Atlas, -antos*), nom d'un géant mythologique.

atlas (1694, Th. Corneille), nom donné en 1595 par Mercator à un recueil de cartes dont le frontispice figurait Atlas portant le ciel sur ses épaules (V. le précéd.) ; anat., première vertèbre du cou (1793, Lavoisien), sens métaphorique repris au grec.

atmosphère (1690, Furetière), formé avec le grec *atmos*, vapeur, et *sphaira*, sphère. — Dér. : **atmosphérique** (1801).

atoll, géol. (*attollon*, du port., 1611, Pyrard de Laval, forme des XVII[e]-XVIII[e] s.), repris au XIX[e] s. à l'angl. *atoll* : origine première, maldive *atolu* (sud-ouest de l'Inde).

atome (XIV[e] s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *atomus*, du grec *atomos* (*a* privatif, *temnein*, couper). — Dér. : **atomique** (1585, J. des Caurres), **atomisme, atomiste** (XVIII[e] s., Diderot, *Encycl.*).

atone (1813, Gattel, méd.), empr. au grec *atonos*, relâché (*a* privatif, *teinein*, tendre) ; **atonie** (XIV[e] s., Oresme, rare jusqu'à la fin du XVIII[e] s.), au grec *atonia* relâchement. — Dér. : **atonique** (fin XVIII[e] s.).

atour (*aturn*, XII[e] s., *Rois*), « préparatifs », puis « ornement » (au sing. jusqu'au XVI[e] s.), subst. verbal de l'anc. fr. *atourner* (encore chez La Fontaine), « tourner, préparer, orner » (rac. *tourner*).

atout (jouer *a tout*, XV[e] s., *Journal de Paris*, encore *Acad.*, 1694), comp. de *à* et de *tout*.

atrabilaire (XVI[e] s., Paré; var. *atrabiliaire*, XVII[e] s., Cotgrave, Oudin), dér. du moyen fr. *atrabile*, méd. (XVI[e] s., *id.*), calque du lat. *bilis atra*, bile noire.

âtre (*aistre*, XII[e] s., R. de Moiliens, var. *astre*), du lat. vulg. **astrăcus, -ĭcus*, « carrelage », forme altérée d'*ostrăcum*, du grec *ostrakon*, « coquille », « écaille », puis « carreau de brique ». L'anc. fr. *aistre* est dû à l'infl. d'*aître*, V. ce mot.

atrium, hist. (XIX[e] s.), mot lat.

atroce (*atroxe*, 1394), empr. au lat. *atrox, -ocis*; **atrocité** (XIV[e] s., Bersuire), au lat. *atrocitas*. — Dér. fr. : **atrocement** (1533, Dacy).

atrophie (XVI[e] s., Paré), empr. au lat. méd. *atrophia*, mot grec, « privation de nourriture » (rac. *trephein*, nourrir). — Dér. : **atrophier** (XVI[e] s., *id.*).

atropine (1836, B.), formé d'après le lat. bot. moderne *atropa*, « belladone », tiré du grec *Atropos*, nom d'une des Parques.

attabler. V. TABLE.

attacher (*atachier*, XII[e] s., *Roland*), comp. de *à* et de *tache* (V. ce mot) au sens ancien d' « agrafe », avec infl. de l'anc. fr. *estachier*, ficher (du francique **stakôn*). — Dér. et comp. : **attache** (XII[e] s., J. Bodel), surtout au sens propre; **attachement** (XIII[e] s., G. de Tyr), spécialisé au fig.; — **rattacher** (*ratachier*, XII[e] s., Chr. de Troyes), d'où **rattachage, -chement** (XIX[e] s.).

attaquer (1578, H. Est.), empr. à l'it. *attaccare*, proprem. « attacher », puis « commencer », d'où *attaccare battaglia* (Florio, 1598), « commencer la bataille », et, par ellipse, *attaccare*, « attaquer »; a été souvent francisé en *attacher* au XVI[e] s. — Dér. : **attaque** (1611, Cotgrave) ; **attaquable** (XVI[e] s.) et **inattaquable** (1748, Al. Normant).

attarder. V. TARD.

atteindre (*ataindre*, XI[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **attangere* (lat. *attingere*, refait d'après *tangere*, toucher). — Dér. : **atteinte** (XIII[e] s., Rose).

atteler (XII[e] s.), du lat. vulg. **attelare*, formé d'après *protēlum*, « attelage (de bœufs) », avec changement de suffixe (rad. *telum*, javelot, aiguillon...). — Dér. et comp. : **attelage** (XVI[e] s., Palissy) ; — **dételer,** par changement de suffixe (*desteler*, XII[e] s., *Aiol*, var. *désatteler*, XV[e] s.).

attelle (*astele*, XIIe s., Wace), d'abord « éclat de bois », « planchette », auj. spécialisé dans des sens techn., du lat. vulg. **astella* (lat. *astula*, var. d'*assula*, dimin. d'*assis*, planche; V. AIS).

attenant (XIVe s.), part. présent de l'anc. fr. *atenir*, « tenir » et « tenir à », « dépendre », du lat. vulg. **attenire*, réfection, d'après **tenire* (V. TENIR), d'*attinere*, « tenir », « concerner », « être attenant ».

attendre (*atendre*, XIIe s.), du lat. *attendere* (rac. *tendere*, V. TENDRE 1), « tendre vers », au fig. « être attentif »; en anc. fr. « attendre » (trans. et intrans.) et « être attentif » jusqu'au XVIe s. — Dér. et comp. : **attente** (XIe s., *Alexis*), fém. substantivé d'un anc. part. passé **attenditus*; d'où **attentif** (XIVe s.; **inattentif,** 1762, *Acad.*); — **inattendu** (XVIIe s.). — V. ATTENTION.

attendrir. V. TENDRE 1.

attenter (début XIVe s.), empr. au lat. *attentare*, proprem. « porter la main sur » (rac. *tentare*, V. TENTER). — Dér. : **attentat** (XIVe s.); **attentatoire** (1690, Furetière).

attention (1552, R. Est.), empr. au lat. *attentio* (rac. *attendere*; V. ATTENDRE). — Dér. et comp. : **attentionné** (1823, Boiste); **inattention** (1671, Bouhours).

atténuer (XVe s., Commines), empr. au lat. *attenuare* (rac. *tenuis*, mince, V. TÉNU), « amincir », « affaiblir »; en fr. d'abord « affaiblir », puis au fig. « atténuer » (ses torts), « excuser » (XVIIIe s., d'abord jurid.). A remplacé l'anc. fr. *atenvir* (encore *atenvrir*, 1642, Oudin), comp. de *tenve*, « mince », forme pop. du lat. *tenuis*. — Dér. : **atténuation** (début XVIe s.).

atterrer (XIIe s.), comp. de *à* et de *terre*, « jeter à terre », d'où au fig. « consterner » (XVIIe s., Molière), sens qui a éliminé le précédent; au sens « gagner la terre », « aborder », mar. (1483, *Grand Routier*), a disparu devant le suivant, mais le dér. **atterrage** (1483, *id.*) est resté.

atterrir (1752, *Trévoux*), comp. de *à* et de *terre*, a remplacé le précédent comme terme de marine, puis (fin XVIIIe s.) d'aéronautique et (début XXe s.) d'aviation. — Dér. : **atterrissage** (1835, *Acad.*); **atterrissement,** mar. (1696, Jal; au sens d' « amas de terre », puis « alluvion », c'est un dér., attesté dès 1332, de l'anc. fr. *aterrir*, « remplir de terre »).

attester (XIIIe s., *Chanson d'Antioche*), empr. au lat. *attestari*; **attestation** (XIIIe s.), au lat. *attestatio* (rac. *testis*, témoin).

atticisme (XVIe s., Ramus), du lat. *atticismus*, grec *attikismos* (dér. d'*attikos*, V. ATTIQUE). — Dér. : **atticiste** (XIXe s.).

attiédir. V. TIÈDE.

attifer (XIIIe s.), comp. de *à* et de l'anc. fr. *tifer*, parer (XIIIe-XVIe s.), d'origine inconnue.

attiger, pop. (*aquiger*, 1596, *Vie des mercelots; attiger* [par croisement avec *tige*], 1808, d'Hautel), terme d'argot des malfaiteurs signifiant « blesser », puis « abîmer »; le sens fig. « exagérer » est récent. Origine inconnue.

attique (XVIe s., Passerat, adj.), empr. au lat. *atticus*, du grec *attikos*, subst. et adj., « habitant de l'Attique », « propre aux habitants de l'Attique »; archit., subst. (XVIIe s.).

attirail (XVe s.), dér. d' « attirer » au sens « disposer », « préparer ». V. le suivant.

attirer. V. TIRER.

attiser (XIIe s., *R. de Cambrai*), du lat. vulg. *attitiare* (rac. *titio*, V. TISON). — Dér. : **attise,** techn., au sens propre (1751, *Encycl.*); **attiseur,** fig. (1615, R. Gaultier).

1\. **attitrer** (*atiteler*, XIIe s., *Rois*), comp. de *à* et de *titre*, cristallisé au fig., ne s'emploie plus qu'au part. passé devenu adj.

2\. **attitrer,** vén. V. TITRE 2.

attitude (*attitudine*, 1653, Oudin; var. XVIIe s., *aptitude*), empr. à l'it. *attitudine* (repris au bas lat. *aptitudo, -inis*, aptitude), « aptitude » et « posture », ce dernier sens ayant passé en fr., d'abord comme terme de peinture et sculpture.

attorney (1768, Voltaire), empr. à l'angl. *attorney*, procureur (de l'anc. fr. *atorné*, même sens).

attoucher, -ement. V. TOUCHER.

attraction (*atration,* XIIIe s., Al. de Sienne), empr. au lat. *attractio,* « contraction » et (gramm.) « attraction » (rac. *trahere,* tirer). En fr., d'abord « contraction », puis « action d'attirer », au propre et fig., d'après *attraire* (V. ATTRAIT); sens gramm. repris anciennement au lat.; le sens « attraction d'un spectacle » a été repris à l'anglais (1835, Balzac); — **attractif** (XIIIe s.), empr. au bas lat. *attractivus.*

attrait (XIIe s., Chr. de Troyes), part. passé substantivé de l'anc. fr. *attraire,* attirer (XIIe-XVIIe s.; du lat. vulg. **attragere,* V. TRAIRE), qui a laissé aussi son part. présent **attrayant,** pris adjectivement dès le XIIIe s. (*atraiant,* XIIIe s., Beaumanoir).

attraper (XIIe s., *Chevalerie Ogier*), comp. de *à* et de *trappe,* proprem. « prendre au piège », sens fig. « tromper » dès l'anc. fr.; pop. « gronder » (fin XIXe s.). — Dér. et comp. : **attrape** (XIVe s.), « piège », puis « tromperie »; **attrapeur** (1526, Marot); **attrapage,** pop. « gronderie » (fin XIXe s.); — **rattraper** (XIIIe s.); **attrape-nigaud** (XVIIe s.), **-mouche** (fin XVIIe s.), **-lourdaud** (XVIIIe s.), etc.

attribuer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *attribuere* (rac. *tribuere,* attribuer); **attribut,** au lat. scolastique *attributum* (anc. part. passé du précédent), sens formés en lat. médiéval, d'où **attributif** (XVIe s.); **attribution,** au lat. *attributio,* dér. du verbe.

attrister. V. TRISTE.

attrition, théol. (XVIe s., Calvin), empr. au lat. eccl. *attritio,* proprem. « action de broyer ». V. CONTRITION à CONTRIT.

attrouper, -ement. V. TROUPE.

aubade (XVe s., var. *albade*), empr. au prov. *aubada,* « concert qu'on donne à l'aube » (cf. SÉRÉNADE); en fr. pop., a pris un sens péjoratif (« charivari », fin XVIIe s., Regnard), auj. « vive gronderie » (d'où **aubader,** 1846, Bescherelle).

aubaine (XIIIe s., *droit d'aubaine*), fém. de l'adj. *aubain,* étranger (XIIe-XVIIIe s.), du francique **aliban,* « appartenant à un autre ban ». Par le droit d'aubaine, la succession des étrangers revenait au seigneur, puis au roi; d'où le sens fig. « profit inattendu » (XVIIe s., La Fontaine).

1. **aube,** aurore (*albe,* XIIe s., *Roland*), du lat. *alba,* fém. substantivé d'*albus,* blanc (anc. fr. *aube,* adj.). — Le sens eccl. « tunique blanche » est une spécialisation du lat. chrétien.

2. **aube,** palette (*alve,* XIIe s., *Roland,* var. *aleve,* 1337, puis *auve, aube*), d'abord « planchette », du lat. *alapa,* « soufflet », dont le sens primitif, non attesté, dut être « main plate », puis « palette »; le *b* paraît dû à une confusion avec le précédent.

aubépine (*albespine,* XIIe s.; var. masc. *albespin,* XVIe s., *aubespin,* forme de l'Ouest et du Centre), du lat. vulg. **alb-ĭspīna* (lat. *spina alba,* épine blanche); a cédé la place aux réfections *épine blanche, blanche épine...* dans diverses régions.

aubère (*cheval*) (XVIe s.; var. *hobere,* 1606, Nicot), empr. à l'esp. *hobero* (auj. *overo*), tiré peut-être de l'arabe *oubârâ,* outarde (similitude de couleur).

auberge (1606, Nicot), empr. à une forme *auberjo* de la région nord du prov. (probablement au rhodanien), correspondant à l'anc. fr. *herberge.* V. HÉBERGE.

aubergine (1750, Geffroy), empr. au catalan *alberginia,* déformation de l'arabe *al-bâdindjân,* tiré du persan.

auberon, techn. (1690, Furetière), origine obscure (dér. tardif de *haubert ?*).

aubert, argent, arg. (1455, *Coquillards*), emploi ironique de nom propre (*Aubert*), fait fréquent en ancien argot (cf. *david,* crochet; *roland,* scie; *laure,* maison mal famée, etc.).

aubette, vx, « guérite » (XVIIIe s.), altération de *hobette* (1491, Arch. de Lille), dimin. de l'anc. fr. *hobe* (du francique *huba;* le vocalisme fait difficulté).

aubier (*auber,* XIVe s.; var. *aubeau,* XVIIe s., Sully), altération, par changement de suffixe, de l'anc. fr. *aubour.* V. AUBOUR 1.

aubifoin (*aubefain,* XIIe s., Chr. de Troyes, *aubefoin,* XVIe s.), proprem. « foin blanc » (V. AUBE 1), parce que le bluet blanchit aussitôt fané ou fauché.

1. **aubin,** blanc d'œuf, vx (1544, d'Aurigny), altération d'*aubun* (XIIe s.,

encore Cotgrave, 1611), du lat. *albūmen.* V. ALBUMINE.

2. **aubin,** équit. (*hauby,* XVe s., M. d'Escouchy, *hobin,* Commines, « cheval »; *aubin,* allure vicieuse, 1690, Furetière), empr. à l'angl. *hobby,* cheval trapu. — Dér. : **aubiner** (XIXe s.).

aubine (fin du XIXe s.), appareil (chemins de fer) dénommé d'après son inventeur *Aubin.* — Dér. : **aubiner, -age.**

1. **aubiner,** hortic., « mettre en jauge », vx (XVIIIe s.), dér. de l'anc. fr. *aubeine,* nom d'un cépage de vigne (de *aube,* blanc), puis « mode de plantation de la vigne » [Wartburg].

2 et 3. **aubiner.** V. AUBIN 2 et AUBINE.

1. **aubour** (*aubor,* XIIIe s.), du lat. *alburnum,* aubier (dér. d'*albus,* blanc), a désigné l'aubier jusqu'au XVIe s. et encore dans quelques régions; auj., spécialisé comme terme de charpente (et mar.) pour désigner le bois jeune.

2. **aubour,** cytise (*aubor,* XIIe s., *Loherains*), du lat. vulg. **alburnum,* altération de *laburnum* d'après *albus* et le précédent.

aubrelle, rég. (Berry), « peuplier blanc », altération de l'anc. fr. *aubel* (dér. d'*aube,* blanc).

auburon, *aburon,* rég. (Lorraine), « lactaire poivré » (champignon laiteux à chair blanche), altération d'**auberon,* de l'anc. fr. *aube,* blanc. V. AUBE 1.

aucuba (1796, *Voy. de Thunberg*), empr. au japonais *aokiba;* l'arbuste vient du Japon.

aucun (*alcun,* XIIe s., *Roncevaux*), du lat. vulg. **aliquūnus,* comp. d'*aliquis,* quelqu'un et *unus,* un; sens « quelque, quelqu'un » jusqu'au XVIIe s.; a pris le sens négatif dans les phrases négatives par contamination sémantique de *ne.* V. PAS.

audace (fin XIVe s.), empr. au lat. *audacia* (rac. *audere,* oser). — Dér : **audacieux** (1327, *Mir. hist.*).

audible (1852, Liszt), empr. au bas lat. *audibilis* (Boèce, rac. *audire,* entendre; V. OUÏR). Comp. : **inaudible** (1866, L.).

audience (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *audientia,* action d'entendre, d'écouter (rac. *audire,* entendre), sens conservé jusqu'au XVIIe s.; le sens moderne (spécialisation juridique) apparaît dès le bas latin, en fr. au XIIe s. — Dér. : **audiencier** (XIVe s.).

auditeur (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *auditor;* **audition** (XIVe s., Oresme), au lat. *auditio;* **auditoire** (XIIIe s.), au lat. *auditorium* (rac. *audire*) repris comme terme de T. S. F. (vers 1930).

auditif (XIVe s., Oresme), dér. savant du lat. *auditus* (part. passé d'*audire,* entendre).

auge (XIIe s., parfois masc. jusqu'au XVIe s.), du lat. *alveus,* masc. (proprem. « cavité », dér. d'*alvus,* ventre). — Dér.: **auget** (XIIe s.).

augmenter (XIVe s., G. de Machaut), empr. au lat. impérial *augmentare* (IVe s., Firmus, math.; rac. *augere,* augmenter); **augmentation** (fin XIIIe s.), au bas lat. *augmentatio* (VIe s., Boèce).

1. **augure,** présage (*augur,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. *augurium* (dont la forme pop. était *eür* → *heur,* V. HEUR); sens fig. déjà en latin; souvent fém. au XVIe s.; — **augurer** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *augurare,* tirer un présage; en fr., le sens fig. l'emporte au XVIIe s.

2. **augure,** homme (XVIe s., Bersuire), empr. au lat. *augur;* — **augural** (XVIe s.), empr. au lat. *auguralis;* a gardé le sens propre.

auguste (XIIIe s., A. du Mont-Cassin; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *augustus* (rac. *augur :* à l'origine « consacré par les augures »).

aujourd'hui (*au jour de hui,* XIIIe s., *Assises de Jérusalem*), forme renforcée et plus expressive de *hui* (du lat. *hodie*), qui a disparu au XVIIe s., sauf en wallon et dans le Sud-Est; les patois ont d'autres formes renforcées (*a-hui* S.-O.; *anc-ui,* S.-E., déjà en anc. fr.), ailleurs *anuit* (aussi en anc. fr.), proprem. « jusqu'à la nuit ». V. MESHUI.

aulique, hist. (1546, Rab.), empr. au lat. *aulicus* (rac. *aula,* cour).

aulofée, mar. V. LOF.

aumaille, rég. (XIIe s.), du plur. lat. *animalia* (V. ANIMAL) devenu fém. en lat. vulg.; conservé seulement dans

l'Ouest; var. suisse *armaille* (d'où le dér. **armailli,** « bouvier », en Gruyère).

aumône (*almosne,* XIIe s.), du lat. vulg. *alemŏsina,* déformation du lat. chrétien *eleemosyna* (du grec *eleêmosunê,* « compassion », sens spécialisé en grec chrétien). — Dér. : **aumônier** (*almosnier,* XIe s., *Alexis,* « qui reçoit l'aumône »; sens actuel, XIIe s., *Roland,* d'où **aumônerie, aumônière** (XIIe s.).

aumusse, eccl. (*-uce,* XIIe s.), type de coiffure au moyen âge, lat. médiéval *almutia,* d'origine inconnue (l'all. *Mütze,* « casquette », vient du fr. ou du lat.).

1. **aune,** arbre (XIIe s.), du lat. *alnus.* — Dér. : **aunaie** (*aunoie,* XIVe s.).

2. **aune,** ancienne mesure (*alne,* XIIe s., *Roland*), du francique **alina* (all. *Elle*), proprem. « avant-bras »; ne subsiste que dans des loc. métaphoriques. — Dér. : **auner,** vx (XIIe s., Chr. de Troyes); **auneur,** vx (*auneeur,* XIIIe s., Et. Boileau); **aunée,** vx.

1. **aunée,** plante (1545, Guéroult), dér. de l'anc. fr. *eaune* (var. *ialne*...), du lat. vulg. **ĕlĕna,* déformation [par attraction du nom propre (*H*)*elena*] du lat. *helenium,* tiré du grec.

2. **aunée,** mesure de drap. V. AUNE 2.

auparavant (XIVe s.), forme renforcée d'*avant;* employé comme prép. jusqu'au XVIIe s.

auprès. V. PRÈS.

aura, méd. (1842, Mozin), mot lat. signifiant « souffle ».

auréole (*auriole,* XIIIe s., Rutebeuf), empr. au lat. eccl. *aureola,* ellipse de *corona aureola,* couronne d'or; sens fig. XIXe s. — Dér. : **auréolé** (XIXe s., Baudelaire).

auricule, anat., bot. (XVIe s., « oreille »; repris au XIXe s. par les savants), empr. au lat. *auricula* (V. OREILLE); — **auriculaire** (XVIe s., *doigt aur.,* Rab., *confession aur.,* Calvin), empr. au lat. *auricularius.*

aurifère (XVIe s., Marcouville; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *aurifer* (rac. *ferre,* porter, *aurum,* or).

aurifier (XIXe s.), **aurification** (*id.*), formé avec le lat. *aurum,* or, sur le modèle des comp. lat. en *-ficare* (francisés en *-fier*), *-ficatio.*

aurine, chim. (1842, Mozin), dér. savant du lat. *aurum,* or, par analogie de couleur.

aurochs (*ouroflz,* 1414; *aurox,* 1611, Cotgrave; *aurochs,* XVIIIe s., Buffon), empr. à l'all. *Auerochs,* renforcement expressif (par addition de *Ochs,* bœuf) de l'ancien *Auer* (rac. germ. et celtique, *ur-,* passée en lat. : *ūrus*).

aurone (1544, *l'Arcadie;* var. *averoine,* XIVe s.), forme dialectale (Ouest), du lat. *abrŏtŏnum,* tiré du grec.

aurore (XIIIe s., A. du Mont-Cassin), empr. au lat. *aurora; aurore boréale* (1751, *Encycl.*).

ausculter, auscultation, méd. (1819, Laënnec), empr. au lat. *auscultare,* écouter, *auscultatio,* action d'écouter.

auspice (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *auspicium.*

aussi (*alsi,* XIIe s.), du lat. vulg. **alid* (pour *aliud,* autre chose) et *sic,* ainsi (V. SI 2); cf. l'anc. fr. *al, el,* autre chose.

aussitôt. V. TÔT.

auster. V. AUSTRAL.

austère (XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. *austerus,* âpre, au fig. « austère » (sens propre aussi en fr. au XVIe s.); **austérité** (XIIIe s., *Apocalypse*), au dér. lat. *austeritas.*

austral (1372, Corbichon), empr. au lat. *australis* (rac. *auster,* vent du midi, d'où le fr. **auster,** XVe s., auj. vx et poét.).

autan, poét. (XVIe s., Paré), empr. au prov. *autan* (du lat. *altanus,* proprem. « vent de la haute mer », dér. d'*altus,* haut).

autant. V. TANT.

autarchie (1896, amiral Réveillère; *-arkie,* Gignoux, 1924), rare jusqu'en 1932; empr. au grec *autarkeia* (d'*arkeîn,* se suffire, et *autos,* [soi-]même), d'où avait déjà été tiré l'ancien terme médical *autarcie,* euphorie, frugalité (1793, Lavoisien); la finale a subi l'attraction de la série *-archie* (*monarchie*...). Depuis 1937, les puristes reviennent à la forme **autarcie.**

autel (*alter,* XIe s., *Alexis,* puis *altel,*

autel, par substitution de suffixe), du lat. *altare*.

auteur (XIIe s., *Grégoire;* var. *autheur, auctor*), empr. au lat. *auctor* (var. *autor, author*), proprem. « celui qui produit » (rac. *augere*, augmenter). Le fém. **authoress[e]** (Taine, 1868), repris à l'angl. *authoress*, est peu usité. V. au *Suppl.*

authentique (*autentike*, XIIe s.), empr. au lat. *authenticus* (du grec *-ikos*). — Dér. : **authentiquement** (XIVe s.) ; **authentiquer** (XVe s.) ; **authenticité** (*autentiquité*, 1557, Ferry Juliot; *-icité*, 1752, *Trévoux*).

auto. V. AUTOMOBILE.

autobus (1907), création parisienne spontanée (d'après *auto*, automobile, et la finale d'*omnibus*), pour désigner les omnibus automobiles mis en service à cette époque; emprunté par diverses langues, le mot a fait le tour du monde. Désormais la finale *bus* désigne de nouveaux types de transports en commun : **aérobus,** avion pour passagers (1908, Michel Provins), inusité; **électrobus,** autobus à trolley (1923, en haute Maurienne) ; **bibliobus,** bibliothèque ambulante automobile (vers 1930; le premier en service à Soissons le 23 sept. 1933) ; **trolleybus** (Liège, vers 1930).

autochtone (1560, G. Postel), empr. au grec *autokhthôn* (*autos*, même, *khthôn*, terre).

autocanon, autocar, autochenille. V. AUTOMOBILE.

autoclave (1820, *Descr. des brevets*), comp. hybride du grec *autos*, lui-même, et du lat. *clavis*, clef, c.-à-d. qui se ferme lui-même.

autocrate (1768, *Ephém. du citoyen*), **autocratie** (1798, *Acad.*), empr. au grec *autokratês* (proprem. « qui gouverne lui-même », rac. *kratein*, gouverner), *autokrateia*, pouvoir absolu; le XVIIIe s. a dit aussi *autocrator*, autocrate (1798, *Acad.;* tiré du grec *autokratôr*), d'où le fém. *autocratrice* (Voltaire; encore 1878, *Acad.*). — Dér. : **autocratique** (1768, *id.*).

autodafé (1748, Montesquieu), empr. au port. *auto-da-fe*, proprem. « acte de foi ».

autodidacte (1580, L. Joubert), empr. au grec *autodidaktos*, qui s'est instruit lui-même (*didaskein*, instruire).

autographe (*aftographe*, d'après la pron. néo-grecque, XVIe s., Le Plessis; *auto-*, 1580, L. Joubert), du grec *autographos* (*autos*, même, *graphein*, écrire). — Dér. : **autographie, -ier** (XIXe s.).

automate (1534, Rab.), empr. au grec *automatos*, « qui se meut lui-même ». — Dér. : **automatisme** (XVIIIe s., Réaumur) ; **automatique** (fin XVIIIe s.).

automédon (1801, Mercier), empr. au lat. et grec *Automedon*, nom du conducteur du char d'Achille; sens ironique déjà en latin.

automne (XIIIe s., var. *autompne, autom, auton*), empr. au lat. *autumnus*, masc. (parfois fém. en fr.) ; **automnal** (XIIe s., Ph. de Thaun), au dér. lat. *autumnalis*.

automobile (adj. 1876; subst. vers 1890), formé, sur le modèle de *locomobile*, du lat. *mobilis*, qui se meut, et du grec *autos*, lui-même; l'abréviation **auto** s'est généralisée avec la diffusion de l'automobile; après hésitation, le fém. l'emporte. — Dér. : **automobilisme, -iste** (début XXe s.) ; — comp. avec l'abréviation *auto* : **autocanon** (1913) ; **autocar** (vers 1910), V. CAR; **autochenille** (créée par Kégresse, 1922) ; **automoteur, -trice** (fin XIXe s.) ; **autorail** (vers 1925). V. AUTOBUS, AUTOSTRADE.

autonome, autonomie (1762, *Dict. Acad.*), empr. au grec *autonomos*, « qui se gouverne avec ses propres lois » (rac. *nomos*, loi), *autonomia*. — Dér. : **autonomiste** (XIXe s.; d'abord : partisan de l'autonomie des communes, puis : de l'autonomie régionale).

autopsie (XVIe s., rare jusqu'au XIXe s.), empr. au grec *autopsia*, vision par soi-même (rac. *opsis*, vision) ; le sens propre a été repris au XVIe s., et un sens fig. « intuition » au XVIIIe s.

autorail. V. AUTOMOBILE.

autoriser (*actorisier*, XIIe s., *Loherains*), empr. au lat. médiéval *auctorizare* (dér. d'*auctor*, V. AUTEUR). — Dér.: **autorisation** (1419, D.).

autorité (*auctorité*, XIIe s., *Saint Gilles*), empr. au lat. *auctoritas* (dér.

d'*auctor*, V. AUTEUR). — Dér. : **autoritaire** (XIXe s.), d'où **autoritarisme** (fin XIXe s.).

autostrade (1925), empr. à l'it. *autostrada* (de *auto*, automobile, et *strada*, route) : la première autostrade fut faite, de 1922 à 1924, de Milan aux lacs lombards.

1. **autour**, prép. (XVe s.), composé de *au* (*à le*) et *tour*; a remplacé *entour* (V. ce mot).

2. **autour**, subst. (*ostor*, *ostur*, XIIe s.), du bas lat. *auceptor* (*Loi Ripuaire*), altération du lat. *accipiter*, épervier, devenu *acceptor*, puis confondu avec *auceptor*, oiseleur. En fr. le mot a été éliminé de bonne heure par des syn. germaniques (*épervier*, *faucon*) et n'est resté que dans la langue poétique ou comme terme de naturaliste pour désigner l'*astur palumbarius*; la finale (*-our* au lieu de *-eur*) est irrégulière (infl. de *vautour*).

autre (*altre*, XIe s.), du lat. *alter*, « l'autre », qui, en lat. vulg., a éliminé *alius*, « autre » (V. AUSSI). — Dér. : **autrement** (*altrement*, XIIe s., *Roland*). — **autrui** (*altrui*, *id.*) est l'anc. cas régime d'*autre* (formé d'après *lui*) ; V. ALTRUISME.

autrefois. V. FOIS.

autruche (*ostruce*, XIIe-XVIIe s., Nicot; *autruche*, XVIe s., par substitution de suffixe), du lat. vulg. *avis* (oiseau) *-struthio* (autruche; du grec *strouthos*), formation tardive.

autrui. V. AUTRE.

auvent (*auvant*, XIIe s., *Mort d'Aymeri*), d'abord « galerie de fortification », du lat. vulg. **antevannum*, formation obscure (cf. prov. *anvan*, *amban*).

auvernat (XVIIe s., Boileau; *-as*, 1564, J. Thierry), « vin », croisement entre *auvergnat* (dér. dial. d'*Auvergne*, du lat. vulg. *Arvernicum*) et l'anc. fr. *auvernois*, « vin », primitiv. « auvergnat », puis « cépage originaire d'Auvergne ».

auverpin, arg. (1854, Privat d'Anglemont), altération d'*Auvergnat* par substitution de finale.

auxiliaire (XVIe s.), empr. au lat. *auxiliaris* (rac. *auxilium*, secours).

avachir. V. au *Suppl.*

1. **aval**, géogr. (XIIe s.), comp. de *à* et de *val*; en anc. fr., sens plus étendu : « en bas ». V. AMONT.

2. **aval**, comm. (1675, Savary), de l'it. *avallo*, tiré de l'arabe *hawâla*, mandat. — Dér. : **avaliser** (XIXe s.).

avalanche (*lavanche*, XVIe s., J. Peletier, 1611, Cotgrave, avec *avalanche*; var. : *lavange*, XVIIIe s., Buffon; *valange*, 1762, *Acad.*; *avalange*, 1835, *Acad.*), empr. au savoyard *lavantse*, puis au suisse-romand *avalantse* (altération due à l'attraction de *val*, *avaler*) : du lat. vulg. **labinca*, mot à suffixe ligure, dont le radical représente une racine prélatine plutôt que le lat. *labi*, glisser [E. Muret, Désormaux] ; le mot a passé anciennement en prov. (*lavanca*, 1200, P. Vidal). V. LAVE.

avaler (XIIe s., *Roland*), composé de *à* et de *val* : en anc. fr. « descendre » et « faire descendre » (sens conservé dans des emplois techniques), et, dès le XIIIe s., « faire descendre dans le gosier ». — Dér. : **avaloire** (*-eoire*, XIIIe s.) ; **avaleur** (fin XVe s.) ; **avalure**, techn. V. RAVALER.

avancer (XIIe s.), du lat. vulg. **abantiare* (dér. de *abante*, V. AVANT). — Dér. : **avance** (fin XIVe s.) ; **avancement** (XIIe s.) ; **avançon** (1386, D. Lobin).

avanie (fin XVIe s., var. *vanie*), empr. à l'it. *avania* (d'origine arabe), exaction imposée aux chrétiens par les Turcs.

avant (842, *Serments*), du lat. impérial *abante* (IIe s.), forme renforcée de *ante*. — V. AUPARAVANT, DORÉNAVANT. — Nombreux composés.

avantage (XIIe s., J. Bodel), dér. d'*avant*, d'abord « ce qui est placé en avant » (sens conservé pour désigner une partie de l'avant du navire qui fait saillie) ; sens fig. dès le XIIe s. — Dér. et comp. (au sens fig.) : **avantager** (XIIIe s.), **avantageux** (XVe s.), **désavantage** (fin XIIIe s.) ; **désavantageux** (XVe s., Commines) ; **désavantager** (1507, Crétin).

avare (1549, R. Est.), empr. au lat. *avarus*; l'anc. fr. avait une forme pop. *aver*; le sens « avide » a été repris au lat. au XVIe s.

avarice (XIIe s., *Rois*), empr. au lat.

avaritia. — Dér. : **avaricieux** (XIIIe s., Beaumanoir), surtout dialectal.

avarie (1599), empr. à l'it. *avaria*, tiré du plur. arabe *awârîya*, biens avariés. — Dér. : **avarier** (1752, *Trévoux*) ; *avarié*, syphilitique (1905, Brieux).

avatar (1800, Castera ; 1822, trad. de W. Scott, *Lettres de Paul*), empr. au sanscrit *avâtara*, incarnation successive de divinité ; sens fig. fin XIXe s.

avé, eccl. (*ave Maria*, XIVe s.), deuxième pers. sing. impératif du lat. *avere*, « bien se porter », formule de salutation.

avec (*avoec*, XIIe s., *Roland*, puis *avuec*), du lat. vulg. *apud-hŏc*, proprem. « avec cela », renforcement d'*apud*, « auprès de », « avec » en lat. vulg. (d'où l'anc. fr. *o[d]*, prov. *ab*, avec).

aveindre, vx et rég. (XIIIe s., *aveindre à*, puis transitif), variante morphologique de l'anc. fr. *avenir* (V. ADVENIR), refait d'après les verbes en *-eindre*.

aveline (*avelane*, *-aine*, XIIIe s. ; *aveline*, XVe s., Tardif), empr. au prov. *avelana*, noisette, du lat. (*nux*) *abellana*, noisette (Pline ; proprem. « noix d'Abella » [ville de Campanie]) ; spécialisé par les botanistes. — Dér. : **avelinier** (*-anier*, XIIIe s. ; *-inier*, XVIIIe).

aven, géol. (1889, Martel), mot rouergat, anciennement *avenc*, formé d'un suffixe (*-inco-*) et d'un radical prélatin qui paraît être le gaulois *ab-*, eau [Dauzat].

avenant (XIIe s., *Roland*), adj., ancien part. présent de l'anc. fr. *avenir* (V. ADVENIR), au sens « convenir » ; au sens « qui s'accorde », est resté dans la loc. *à l'avenant* (XVe s., jurid.) ; subst., jurid., « ce qui revient à » (XIIIe s.), d'où « clause additionnelle » en matière d'assurances (1783).

avènement (XIIe s., saint Bernard), dér. de l'anc. fr. *avenir*, arriver ; « arrivée » jusqu'au XVIIe s., puis spécialisé en « arrivée sur le trône ».

avéneron (1539, R. Est.), **avénière** (ou **aveinière**), **avenette**, dér. d'*aveine*, anc. forme d'AVOINE.

1\. **avenir**, subst. (*advenir*, 1539, R. Est.), ellipse de la loc. *le temps à venir*.

2\. **avenir**, verbe, VX. V. ADVENIR.

avent, eccl. (*advent*, XIIe s.), empr. au lat. *adventus*, arrivée (rac. *advenire*), spécialisé en lat. eccl. pour la venue de Jésus-Christ, puis pour les quatre semaines précédant Noël.

aventure (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **adventura*, ce qui doit arriver (part. futur, au pl. neutre, d'*advenire*). — Dér. : **aventurer**, **aventureux** (XIIe s.) ; **aventurier** ; **aventurine** (1690, Furetière : la limaille qui sert à la fabriquer était jetée *à l'aventure* sur le verre en fusion).

avenue (1549, Rab.), spécialisation de sens (cf. ALLÉE) du part. passé substantivé (signifiant « arrivée » en anc. fr.) d'*avenir* (V. le précédent).

avérer (XIIe s., var. *avoirer*), comp. avec l'anc. fr. *voir*, vrai (du lat. *verus*), disparu au XVIe s. (cf. VOIRE) ; le verbe a suivi la déchéance de l'adj. et n'est plus employé qu'au part. passé à partir du XVIIIe s. ; des écrivains cherchent à le remettre en honneur.

avers, numism. (1867, Larousse), empr. au lat. *adversus*, au sens « qui est en face ».

averse (XVIIe s., La Quintinie), de la loc. *pleuvoir à la verse* (1642, Oudin ; subst. verbal de *verser*), puis *pleuvoir à verse* (fin XVIIe s.).

aversion (XVIe s., Paré), empr. au lat. *aversio*, « action de se détourner », « aversion » en bas lat. ; sens actuel XVIIe s.

avertin (XIIIe s.), du lat. *vertīgo*, à l'acc. *vertīginem* (V. VERTIGE), avec attraction d'*avertir*.

avertir (XIIe s., Ben.), du lat. vulg. **advertire* (lat. *advertĕre*). — Dér. : **avertissement** (1327, *Mir. hist.*) ; **avertisseur** (XIIIe s., « celui qui avertit » ; appareil, fin XIXe s.).

avet, rég., nom gascon du sapin, du lat. vulg. **abēte* (lat. *abies*, *-ietis* ; cf. PAROI).

avette, rég. (XVIe s., Ronsard, Baïf, etc.), mot de l'Ouest (nord de la Loire), du lat. vulg. **apĭtta*, dimin. d'*apis* (V. ABEILLE) ; le normand a eu une variante *evette*, *ewette* (XIIe s., Ben.).

aveu (XIIe s., Beaumanoir), subst. verbal d'*avouer* (V. ce mot), d'après l'anc. forme tonique *j'aveue*.

aveugle (*avuegle,* xie s., *Alexis*), empr. à l'époque mérovingienne au lat. médical **ab-oculis,* calque du grec *ap'ommatôn,* sans yeux. — Dér. : **aveugler** (xiie s.); **aveuglement** (xiiie s.; d'abord « cécité », jusqu'au xviiie s., Buffon; sens fig. dès le xiiie s.); **aveuglette** (xve-xviie s., adv., puis : *à l'aveuglette*); **aveuglément** (1555, Pasquier).

aveulir. V. VEULE.

aviation (créé par Nadar et La Landelle, juill. 1863), dér. sav. du lat. *avis,* oiseau; sur le même modèle, **aviateur** (*id.,* vulgarisé vers 1900; d'abord adj. et nom de la machine, encore *Revue,* 15 nov. 1908). V. AVION.

avicule, zool. (xixe s.), empr. au lat. *avicula,* petit oiseau (la coquille du mollusque rappelle une queue d'oiseau).

aviculture (xixe s.), comp. savant d'*avis,* oiseau, sur le modèle d'*agriculture.*

avide (xve s.), empr. au lat. *avidus;* **avidité** (1327, *Miroir hist.*), au dér. lat. *aviditas.*

avilir. V. VIL.

aviner. V. VIN.

avion (1875), créé par Ader d'après le lat. *avis,* oiseau (V. AVIATION). — Dér. : **avionnette;** comp. : **hydravion** (vers 1912).

aviron (xiie s.), de l'anc. fr. (xiie-xvie s.) *avironner,* tourner, formé de *à* et *viron,* celui-ci dér. de *virer.*

avis (xiie s., *Yvain*), ellipse de la loc. *ce m'est à vis,* du lat. vulg. *mihi est visum* (lat. *mihi videtur*), « il me semble ». — Dér. et comp. : *aviser* (xiiie s.), « donner un avis », verbe disparu, d'où **avisé** (xiiie s.) et **malavisé,** xive s.; **préavis** (fin xive s.).

aviser, « apercevoir » (xie s., *Alexis*), comp. de *à* et *viser;* sens fig. développé au xviie s.

aviso (1782, *Encycl. méth.*), empr. à l'esp. *barca de aviso,* proprem. « barque pour porter des avis » (*barque d'advis,* 1690, Furetière).

avitailler, vx. V. RAVITAILLER.

aviver (xiie s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **advivare* (rac. *vivus,* V. VIF). — Comp. : **raviver** (xiie s.).

avives, vx et techn. (*vives,* xive s.; *avives,* 1530, Palsgrave), empr. au lat. médiéval *vivae,* tiré de l'arabe *adh-dhîba.*

1. **avocat** (xiie s., Ben.; var. *advocat*), empr. au lat. *advocatus* (V. AVOUÉ). — Dér. : **avocasser** (xive s., d'où **avocasserie,** 1470, *Pathelin*), d'abord « plaider »; péjoratif depuis le xviie s.

2. **avocat,** bot., « fruit » (*aguacate,* 1640, Laet; *avocate,* 1684, *Rel. de la Jamaïque*), empr. à l'esp. *avocado* (du caraïbe *avoka*). — Dér. : **avocatier** (1771, *id.*).

avocette (xviiie s., Buffon), empr. à l'it. *avocetta.*

avoi, avoiement. V. ABOYER 2.

avoine (*aveine,* xiie-xvie s.), du lat. *avēna; oi* pour *ei* devant *n* (cf. VEINE) est dû à une fausse régression [Gilliéron].

avoir (*aveir,* xe s.), du lat. *habere;* subst. dès le xie s. (*Alexis*). — Comp. : **ravoir** (xiie s.).

avoisiner. V. VOISIN.

avorter (xiie s.), du lat. *abortare* (de *ab,* marquant déviation, et *oriri,* naître. — Dér. : **avortement** (xiie s.); **avorton** (1372, Corbichon).

avoué (xiie s.), du lat. *advocatus,* « défenseur », « avocat » (V. ce mot), proprem. « appelé auprès »; sous l'ancien régime, défenseur des couvents, des villes, etc. (V. AVOYER 1); sens actuel, 1790.

avouer (*avoer,* xiie s., Wace), du lat. *advocare,* « appeler », « recourir à » : en anc. fr., « reconnaître comme maître ou serviteur », puis « reconnaître une faute », sens qui l'a emporté au xviie s. V. AVEU. — Dér. et comp. : **avouable** (xive s., rare jusqu'au xixe), d'où **inavouable** (début xixe s.); **désavouer,** d'où **désaveu** (xiiie s., Beaumanoir).

1. **avoyer,** subst. (*advoyer,* 1363, texte de Fribourg), « magistrat municipal suisse », forme dialectale d'AVOUÉ.

2. **avoyer,** verbe (*avoier,* xiie s.), en anc. fr. « mettre sur la voie », avec sens dérivé; spécialisé auj. dans des langages techniques. — Dér. : **avoi,** techn.; **avoiement** (xiie s., Garn.), auj. rég. « matériel donné à ferme ».

avril (*avrill*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **aprilius* (d'après *Martius*, etc.; lat. *aprilis*), qui explique l'*l* mouillé de l'anc. fr. — Dér. (vx ou rég.) : **avrillier** (XIIe s.), **-illé, -illet, -illeux.**

avulsion (1549, Tagault, rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *avulsio* (rac. *vellere*, arracher).

avunculaire (XIXe s.), formé d'après le lat. *avunculus*, pour servir de dér. à *oncle* (V. ce mot).

axe (1372, Corbichon), empr. au lat. *axis*, proprem. « essieu ». — Dér. et comp. : **axer** (début XXe s.); **axial,** techn.; **axile,** bot.; **désaxer** (fin XIXe s., surtout au part. passé).

axillaire, anat. (1541, Canappe), puis bot., formé d'après le lat. *axilla*, aisselle, que la zool. a repris sous la forme **axille** (XIXe s.).

axiome (XVIe s., J. Peletier), empr. au lat. *axioma* (grec *axiôma*, proprem. « estimation »).

axis, anat. (XIXe s.), mot lat. signifiant « axe ». V. AXE.

axonge (XVIe s., Rab., var. *-unge*), empr. au lat. *axungia*, proprem. « graisse à essieu » (*axis*, essieu, *ungere*, oindre).

azalée (*azalea*, 1801, Chateaubriand; *-lée*, 1803, Boiste), empr. au lat. bot. moderne *azalea*, tiré du grec *azaleos*, desséché.

azerole (*azarole*, XVIe s., du Pinet; *azerole*, 1690, Furetière), empr. à l'anc. aragonais *azarola* (arabe *az-zou'roûr*). — Dér. : **azerolier** (1690, *id.*).

azimut (XVIe s., Jacquinot), empr. à l'arabe *as-samt*, le chemin. V. ZÉNITH.

azote (1787, G. de Morveau), formé d'après le grec : *a* privatif, *zoê*, vie (c.-à-d. qui n'entretient pas la respiration). Rien de commun avec le terme d'alchimie *azot* (1690, Furetière), « matière première des métaux », tiré de l'arabe *az-zâoûq*, le mercure. — Dér. : **azotique** (1787, *id.*); **azotate, -teux** (1842, Mozin).

azur (XIIe s., *Roland*), empr. à l'arabe *lâzaward*, lapis-lazuli (V. ce mot), tiré lui-même du persan; l'*l* a été pris pour l'article (lat. médiéval *azzurum*; cf. it. *azzurro*, esp. *azul*). — Dér.: **azuré** (XIIIe s.) ; **azurer** (1549, R. Est.) ; **azurin** (*id.*) ; **azurine, -ite** (XIXe s.).

azyme (XIIIe s.), empr. au lat. chrét. *azymus* (Prudence), du grec *azumos* (rac. *zumê*, levain).

B

1. **baba,** gâteau (1767, Diderot), empr. au polonais *baba;* d'après la tradition, introduit par l'entourage de Stanislas Leczinski (XVIIIe s.).

2. **baba,** ébahi, pop. (1808, d'Hautel), redoublement plaisant du rad. d'*ébahi* (V. ce mot).

babélique, « énorme » (XIXe s., Hugo), **babélisme,** « multiplicité exagérée de langues », « confusion » (1867, Lar.), dér. de *Babel* (employé au fig.), tour gigantesque dont, d'après la Bible, Jéhovah aurait arrêté la construction par la confusion des langues.

babeurre : 1° liquide (1611, Cotgrave, var. *bas de beurre*), comp. de *bas* et *beurre;* — 2° bâton à battre le beurre (*batbeurre*, 1606, Nicot), comp. de *bat* (de *battre*) et *beurre*.

babiller (XIIe s., « bégayer »; sens actuel, XIIIe s.), d'une rac. onomatopéique *bab-*, indiquant le mouvement des lèvres, et commune avec l'angl. (*babble*) et l'all. (*babbeln*). — Dér. : **babil** (XVe s., Villon) ; **babillage** (XVIe s., rare jusqu'au XIXe) ; **babillard** (fin XVe s.).

babine (XVIe s., Rab.), dér. de *bab-* (V. le précédent), var. **babouine** (V. BABOUIN) ; le moyen fr. a eu le dér. *babiner*, babiller (1527, *Saint Christophe*).

babiole (XVI[e] s.; var. *babole,* encore 1611, Cotgrave), empr. à l'it. *babbola;* l'*i* paraît dû à l'attraction de *babiller.*

babiroussa, zool. (1764, Buffon), empr. au malais *babi-rusa,* proprem. « porc-cerf » (déjà en lat. en 1658).

bâbord (*babort,* XVI[e] s., Garcie; *bas-bord,* XVII[e] s., le mot ayant été compris « bas bord »), empr. au néerl. *bakboord,* proprem. « bord du dos » (*bak*), parce que le pilote manœuvrait en tournant le dos au côté gauche. V. TRIBORD.

babouche (1671, Bernier; d'abord *papouch,* 1546, Geuffroy), empr. à l'arabe *bâboûch,* tiré du persan *pâpoûch.*

babouin (XIII-XIV[e] s.), de la rac. *bab-* (V. BABILLER), apparaît d'abord au sens de « singe » (d'où « gamin », La Fontaine) et de « sot », l'un et l'autre d'après les grosses lèvres; le sens primitif est resté dans l'acception pop. « bobo à la lèvre ». — Comp. : **embabouiner,** fig., vx (XIII[e] s., J. de Meung).

baby. V. BÉBÉ.

1. **bac** (XII[e] s., Ben.), d'un rad. gaulois **baccus,* « récipient » (attesté en bas lat. par les dér. *bac(c)ar, bac(c)arium,* IV[e]-VI[e] s., vase à vin); en anc. fr., « bateau »; le sens « cuve », qui n'apparaît qu'au XVII[e] s., se postule d'après le dér. **baquet** (fin XIII[e] s.); les rapports avec le néerl. *bak* (de même origine), « auge » et « bateau », sont obscurs. V. BACHOT 1.

2. **bac.** V. BACCARA.

baccalauréat (1690, Furetière; var. *bacaloréat,* Richelet), empr. au lat. médiéval *baccalaureatus,* dér. de *baccalaureus,* altération de *baccalarius* (V. BACHELIER), rapproché plaisamment de *bacca laurea,* baie de laurier.

baccara (1855, E.), origine inconnue; abrégé souvent en **bac** par les joueurs.

bacchanales (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *Bacchanalia,* fêtes de Bacchus; au fig. (XVIII[e] s.), orgie bruyante. L'adj. *bacchanalis,* « de Bacchus », a été repris au XVI[e] s., et substantivé au masc. en **bacchanal,** tapage, auj. pop.

bacchante (fin XVI[e] s., sens fig. XVIII[e] s.), empr. au lat. *bacchans* (au pl. *bacchantes*), part. prés. de *bacchari,* célébrer les mystères de Bacchus; arg. « barbe, favoris » (1878, Larchey), auj. pop. « moustache », est peut-être un autre mot (de l'all. *Backen,* joue, avec attraction du précéd., E.).

bacchu-ber, rég. (danse des épées dans le Briançonnais), mauvaise orthographe (d'après *Bacchus!*) de *ba-cubert,* en patois « bal couvert ».

bâche (XVI[e] s., R. Belleau, « filet »; sens actuel, 1741; diverses extensions de sens au XIX[e] s.); paraît être, d'après le timbre de la voyelle, une forme abrégée de l'anc. fr. *baschoe* (V. BACHOLE), plutôt qu'une forme féminine de *bac.* — Dér. : **bâcher** (XVIII[e] s.).

bachelette, litt., vx (XV[e] s., Villon), altération de l'anc. fr. *baisselette* (XIII[e] s., *Rose,* dimin. de *baissele,* d'origine obscure) sous l'infl. du suivant.

bachelier (*bacheler,* XII[e] s., *Roland; -ier,* fin XIV[e] s., par substitution de suffixe), du lat. vulg. **baccalaris* (var. *baccalarius,* IX[e] s., d'origine obscure, peut-être gauloise). Le sens primitif est « possesseur d'un domaine » (IX[e] s., Midi, Espagne), en anc. fr. « jeune gentilhomme » (aspirant chevalier), puis « jeune homme » (jusqu'au XVII[e] s., La Fontaine); appliqué au premier grade universitaire dès la fin du moyen âge. — Dér. (argot scolaire) : **bachot** (1856, Furpille), d'où **bachoter, bachotage** (fin XIX[e] s.).

bachique (XV[e] s.), empr. au lat. *bacchicus,* adj. dér. de *Bacchus.*

bachole, -olle, rég. (1842, Mozin) [baquet en Normandie, cuveau pour vendange en Auvergne], du lat. *bascauda* (V. BACHOUE), avec substitution de suffixe.

1. **bachot,** petit bac (R. Est., 1539), dimin. de *bache,* mot lyonnais, forme féminine de BAC 1. (Le lyonnais a aussi le dér. *bachasse,* « bac » et « auge »).

2. **bachot.** V. BACHELIER.

bachoue, techn. (*baschoe,* XIV[e] s., « manne d'osier, hotte »), du lat. *bascauda,* « bassin, corbeille », mot gaulois. V. BÂCHE, BACHOLE.

bacille (1872, Cohn), empr. au lat. *bacillus,* bâtonnet. V. BACTÉRIE.

bâcler (XVI[e] s.), apparaît d'abord (1439) dans le comp. **débâcler** (*desba-*

cler, 1439), au sens maritime : empr. au néerl. *bakkelen*, « geler superficiellement », sens conservé dans « débâcle d'une rivière »; *bâcler* a évolué de « fermer un port par les glaces » à « fermer un port », puis « fermer » (en particulier : une porte avec une barre, ce qui a suggéré une étym. peu vraisemblable par *baculus*, bâton : il faudrait **bacculus*, purement hypothétique, et le mot est trop tardif); le sens fig. « faire, conclure à la hâte » date du XVIIe s. — Dér. : **bâclage** (1751, *Encycl.*); de *débâcler* : **débâcle** (1690, Furetière); **débâclage, -ement, -eur** (fin XVIIe s.); comp. : **embâcle** (d'après *débâcle* , 1842, Mozin).

bacon (XIIe-XVIe s., empr. à l'anc. fr. par l'angl., d'où le mot est revenu au début du XXe s.), du francique *bakko*, jambon.

bactérie (1849), créé en 1838 par Ehrenberg sous la forme latine *bacterium*, d'après le grec *baktêria*, bâton. (V. BACILLE.) Nombreux comp.

bacul. V. BASCULE.

bacula, -as. V. au *Suppl.*

badamier (fin XVIIIe s.), empr. au persan *bâdâm*, amande.

badaud (1532, Rab.), d'abord « sot » (et aussi adj.), empr. au prov. *badau* (rad. *badar*, bayer), proprem. « qui reste bouche bée ». — Dér. : **badauderie** (XVIe s., N. du Fail); **badauder** (1752, *Trévoux*).

baderne (1782, *Encycl. méth.*), terme de marine (tresse de vieux cordages), puis péjoratif (XIXe s.), empr. à l'it. ou à l'esp. *baderna*; origine obscure.

badigeon (1676, Félibien), d'abord « couleur en détrempe ». Origine inconnue. — Dér. : **badigeonner** (1701, Furetière), **-age, -eur** (1820, Laveaux).

badigoince, lèvre, vx et iron. (XVIe s., Rab.), mot plaisant forgé par Rabelais (ne se retrouve dans aucun dialecte); l'initiale paraît empruntée à *babine* ou *badigeonner*.

badin (XVe s.), mot prov., proprem. « niais » (même rac. que *badaud*); d'abord « sot » (XVe-XVIIe s.), puis « sot qui fait rire » (à la comédie). — Dér. : **badinage** (1541, Calvin, « sottise »); **badiner, -erie** (XVIe s., même sens); **badine,** subst. verbal avec sens concret (1762, *Acad.*, pincette; 1782, canne flexible).

badrouille, vx (fin XVIIIe s.), paraît être une déformation pop. de *baderne*.

bafouer (XVIe s.; signifiait aussi « attacher avec une corde », Rab.), même rac. (onomatopée) que le prov. *bafar*, se moquer, l'anc. fr. *befe*, moquerie; paraît un emprunt au Midi, avec attraction de *fouet* ou de l'anc. fr. *fouer*, creuser.

bafouiller (XIXe s.), mot pop. de formation obscure : emprunt probable, avec attraction de *bafouer*, au lyonnais *barfouiller*, « barboter » et « parler mal », qui représente une altération de *barbouiller* croisé avec *fouiller*. — Dér. : **bafouillage.**

bâfrer (*bauffrer*, XVIe s., Rab., encore 1718, *Acad.*; *bâfrer*, 1740, *id.*), formation expressive (onomatopée), cf. BOUFFER. — Dér. : **bâfre,** « action de bâfrer », 1762, *Acad.*; le sens pop. « gifle » (qu'on trouve dans *bauffrée*, XVe-XVIe s.) est déjà chez Vadé (vers 1750), *Grenouillère* (*baffe*, avec effritement de la finale *-fre*); **bâfreur,** 1740, *Acad.*

bagage (XIIIe s.), dér. de l'anc. fr. *bague*, même sens (V. BAGUES); sens fig., XIXe s.

bagarre (1628, Sorel), empr. au prov. mod. *bagarro*, qui paraît d'origine basque.

1. **bagasse,** bot. (1724, Labat), empr. à l'esp. *bagazo*, marc.

2. **bagasse,** prostituée, vx (XVIe s., Brantôme; encore Molière, *l'Etourdi*), repris au XIXe s. comme juron provençal (auj. disparu) : empr. au prov. *bagassa*, prostituée, d'origine obscure, peut-être arabe (en anc. fr. *baiasse*, d'où le dér. *baissele*, V. BACHELETTE).

bagatelle (XVIe s.), empr. à l'it. *bagatella* (dér. probable du lat. *baca*, baie).

bagne (1672, Galland), empr. à l'it. *bagno*, proprem. « bain » (d'abord surnom du bagne de Livourne, installé dans d'anciens bains). — Dér. : **bagnard** (fin XIXe s.).

bagnole, pop. (fin XIXe s.), empr. aux parlers du Nord et de Normandie, dérivé de *banne*, au sens « tombereau », sur le modèle de *carriole*.

bagotier, pop. (XVIe-XVIIe s., sens mal précisé); paraît refait au XIXe s. comme dér. de **bagot,** abréviation pop. de *bagage.*

bagou (fin XVIIIe s.), subst. verbal de *bagouler* (XVe-XVIIIe s.), « parler inconsidérément », composé de *goule,* forme dialectale de *gueule* (Ouest), et de *baer,* var. de *béer,* ouvrir [Lebel].

bague (XIVe s.; var. *wage,* Froissart), empr. au néerl. *bagge,* anneau (même rac. que l'all. *biegen,* courber). — Dér. : **baguier** (1690, Furetière).

baguenaude (XIVe-XVe s.), empr. au languedocien *baganaudo* (non attesté au moyen âge), région où le baguenaudier est indigène; d'où « niaiserie », le fruit servant à l'amusement des enfants. Le mot paraît se rattacher au lat. *baca* (V. BAIE 1), mais la finale est obscure. — Dér. : **baguenaudier** (XVIe s., nom de l'arbre, et, fig., « qui aime à baguenauder »); **-der** (XVe s.), au fig., d'où **-derie** (XVIe s.).

bagues, bagages, vx (XIVe-XVIIe s.), paraît empr. à l'angl. *bag,* ou au scandinave *baggi,* paquet.

baguette (XVIe s., Carloix), empr. à l'it. *bachetta,* dimin. de *bacchio,* bâton (lat. *baculum*) : d'abord dans la loc. *commander à la baguette* (les officiers ayant une baguette).

bah, onomatopée.

bahut (XIIe s., var. *baiut*), origine inconnue; l'esp. it. *baul(e),* coffre, malle, est de même racine. — Dér. : **bahutier,** 1530 (*bahurier,* 1292, *bahuier,* 1313); **bahuter,** fig., « faire du tapage » (1633), pop.

bai (XIIe s.), du lat. *badius.*

1. **baie,** fruit (XIIe s.), du lat. *baca.*

2. **baie,** golfe (XIVe s.), empr. à l'esp. *bahia,* du bas lat. *baia* (VIIe s., Is. de Séville), peut-être ibérique.

3. **baie, bée (abée,** avec agglutination de l'*a* de l'article), ouverture d'un mur (*baee,* XIIe s., P. de Thaun), part. passé substantivé de l'anc. fr. *baer* (V. BAYER).

baigner (XIIe s.), du bas lat. *balneare* (dér. de *balneum,* V. BAIN). — Dér. : **baignoire** (XIVe s., *Ménagier*); **baignade** (XIXe s.). — **baigneur** (XIVe s.) remonte au lat. *balneator* (à l'acc. *-atorem*), « tenancier de bains » (sens conservé jusqu'au XVIIIe s.) et (esclave) « employé aux bains »; le sens « qui se baigne » s'est formé en français.

bail (XIIIe s.), subst. verbal de *bailler* (V. ce mot), en anc. fr., action de donner, pouvoir, tutelle; spécialisé à partir du XVIe s. par ellipse de *bail à loyer, à ferme* (encore dans le *Code civil,* proprem. « ce qu'on donne à loyer, à ferme »).

baile, hist. rég. (1642, Oudin), empr. au vénitien *bailo,* « ambassadeur de Venise à Constantinople », mot prov.; repris au XIXe s. au prov. *baile* (du lat. *bajulus,* « porteur », puis « chargé d'affaires », V. BAILLI.

baillard, m., et **baillarge** (Poitou, Saintonge), f. (*baillar, -arc,* XIIIe s.; *-arge,* XIVe s.), du lat. *balearicum,* proprem. (orge) des Baléares [A. Thomas].

baille, mar., « baquet » (Manche et Océan; XVe s.), du lat. **bajula* (*aquae*), c'est-à-dire « porteur » (d'eau); le normand a le dér. *baillon.*

bailler, vx (*baillier,* XIIe s.; en anc. fr. porter, avoir à sa charge, apporter, donner, etc., auj. cristallisé dans les loc. *la bailler bonne* ou *belle*), du lat. *bajulare,* porter sur le dos ou à bras (V. le précédent). — Dér. : **bailleur** (1539, R. Est.), spécialisé comme terme juridique « qui donne à bail »; le sens primitif est resté dans *bailleur de fonds.*

bâiller (*baaillier,* XIIe s.), du bas lat. *bataculare* (même sens, dans une glose), dér. de **batare,* V. BAYER. — Dér. : **bâillement** (*bahaillement,* XVe s.); **bâillon** (introduit entre les dents pour empêcher de fermer la bouche, donc qui faisait bâiller; 1462), d'où **bâillonner** (XVIe s.); — comp. : **entrebâiller** (XVe s.).

baillet, vx (XIVe s.), dimin. de l'anc. fr. *baille,* qui paraît représenter un rad. gaulois **balio-,* équivalent du lat. *badius,* V. BAI. [J. Loth.]

bailli (*baillif,* XIIe-XVIIe s.), dér. de l'anc. fr. *bail,* gouverneur, du lat. *bajulus* (V. BAILE). — Dér.: **bailliage** (1312, G.).

bâillon. V. BÂILLER.

bain (XIIe s.), du lat. *balneum* (*l,* devant *n,* est tombé en lat. vulg., comme dans les dér.). V. BAGNE, BAIGNER. —

Comp. : **bain-marie** (XIVe s., d'abord terme d'alchimie, d'après Marie, sœur de Moïse, à qui était attribué un traité d'alchimie).

baïonnette (XVIe s., Tahureau, *baïonnette de Bayonne*), dér. de *Bayonne*, où cette arme fut d'abord fabriquée. — Les soldats qui en étaient armés furent appelés **baïonniers** (XVIIe-XVIIIe s.).

baiser (*baisier*, XIIe s.), du lat. *basiare* (qui a remplacé *osculari*), verbe, puis subst. (XIIe s.) en fr.; le verbe (par suite du sens pris dans la langue pop.) ne s'emploie plus qu'en poésie ou dans quelques loc. (*baiser la main*), il est remplacé par *embrasser*. — Les dér. **baisement,** eccl. (XIIe s.), **baisure,** techn. (XVIe s.), se sont spécialisés; **baisoter** (1564, Thierry) est vulgaire. — Comp. : **baise-main,** vx (fin XIIIe s., Guiart); **s'entrebaiser** (XIIe s., encore chez La Fontaine) n'est plus usité.

baisser (*baissier*, XIIe s.), du lat. vulg. **bassiare*, dér. de *bassus* (V. BAS). — Dér. : **baisse** (1752, *Trévoux*), d'où **baissier** (XIXe s.), du sens « baisse de prix »; — comp. : **abaisser** (XIIe s.); **rabaisser** (*id.*), d'où **rabais** (XIVe s.), « action de rabaisser » jusqu'au XVIIe s. (Saint-Simon), spécialisé en « rabais de prix » dès l'anc. fr., sens qui l'a emporté; **surbaissé** (1611, Cotgrave).

bajoue (*bajoe*, XIVe s., E. de Conty; *abajoue*, XVIIIe s., Buffon, par agglutination de l'*a* de *la*), comp. de *joue* et de *bas* (c'est-à-dire « joue en bas », joue pendante). — Dér. : (mur) **bajoyer,** techn. (XIXe s.; cf. JOUIÈRE à JOUE), et peut-être **bajoire,** numism. (1690, Furetière), monnaies à têtes affrontées ou accolées (le second cas exclut l'étym. « baisoir »).

bakchich ou **bakhchich** (1860), mot turc, empr. au persan (rac. *bakchiden*, donner).

bal (XIIe s., *Girard de Roussillon;* sens originaire « danse »), subst. verbal de l'anc. fr. *baller*, danser (encore au XVIIe s., La Fontaine; V. BALLANT, BALLE 3), du lat. impérial *ballare* (IVe s., saint Augustin), tiré du grec *ballein*, proprem. « jeter » (cf. en fr. *des jetés*). — Comp. : **balle-queue,** rég. (syn. de *hoche-queue*).

balader, fam. (arg. « mendier », 1628, *Jargon*, puis « flâner », Vidocq, 1837), a passé dans le langage courant avec l'emploi pronominal : dér. de *ballade* (les gueux chantaient des ballades en mendiant). — Dér. : **balade,** fam., « promenade » (1856, Ecole des A. et M. d'Angers, E.), **baladeur** (arg., genre d'escroc, 1455, *Coquillards;* « flâneur », *Jargon* de 1849), **baladeuse,** divers sens, 1867, Lar. (vers 1900, « voiture de tram prise en remorque »; puis : lampe électrique qu'on peut déplacer).

baladin (1545, Marot), empr. au prov. *baladin* (rac. *balar*, danser, V. BAL), « danseur de ballets »; « bouffon », à partir du XVIIe s.

balafon, géogr. (*balafo*, 1728, Labat), empr. au mandé (langue soudanaise) : rac. *fo*, frapper, et *bala*, piano primitif.

balafre (1558, Bon. des Périers), dans l'Ouest « bouton aux lèvres » (et *berlafre*, *id.*, en Champagne), d'un rad. dialectal *lafr-*, lèvre (anc. fr. *leffre; lafru*, lippu, XVIe s.), tiré du germ. (anc. haut all. *leffur*) avec le préfixe péjoratif *be(s)* (lat. *bis*); cf. pour le sens, les *lèvres* d'une plaie. — Dér. : **balafrer** (*brelaffrer*, XVe s.; *balafré*, avant 1550, P. Doré; Henri de Guise fut surnommé *le Balafré* pour une blessure à la joue en 1575).

balai (XIIe s., *balain*, *Rois*), du breton (trégorrois) *balazn*, *balain*, genêt (les genêts étaient utilisés comme balais, et les Bretons vendaient ces balais au moyen âge, *Fr. mod.*, 1939, 343). — Dér. : **balayer** (XIIIe s., *baloüer*, *balier*, var. encore pop.), d'où **balayeur, -ayette** (XIIIe s., *-oieeur...*), **-ayure** (XIVe s.), **-ayage** (1783, Mercier); **balayeuse** a pris différents sens techn. à la fin du XIXe s.

balais, rubis (XIIIe s.), empr. à l'arabe *balakhtch* (lat. médiéval *balascius*), de *Balakhchân*, région voisine de Samarcande d'où venaient ces rubis.

balalaïka, géogr. (fin XIXe s.; **-leiga,** 1842, Mozin), mot russe.

balance (XIIe s.), du lat. vulg. **bĭlancia* (lat. *bilanx*, IVe s., « balance à deux plateaux », rad. *lanx*, plat); l'*a* initial paraît dû à l'attraction de *baller* (V. BAL). — Dér. : **balancer** (XIIe s.), d'où **balancement** (XVe s.), **balancier**

(objet) (XVIe s.), **balançoire** (*id.*) ; **balancier,** fabricant de balances (XIIIe s.).

balancelle (1842, Mozin), empr. au napolitain *paranzella,* par l'intermédiaire du génois *balanzella* (qui a subi l'attraction de « balancer »).

balandran, -as (XVIe-XVIIe s., encore La Fontaine), auj. mot du Midi, empr. au languedocien *balandran* (anc. prov. *balandral, -au*).

balauste, « fleur de grenadier », vx (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *balaustium,* tiré du grec. V. BALUSTRE.

balayer. V. BALAI.

balbutier (XIVe s., Ph. de Maizières), empr. au lat., *balbutire* (rac. *balbus,* bègue), adapté d'après la 1re pers. s. ind. prés. *balbutio.* — Dér. : **balbutiement** (1751, *Encycl.*).

balbuzard (1770, Buffon), empr. à l'angl. *baldbuzzard,* proprem. « busard chauve ».

balcon (XVIe s., Ph. Delorme), empr. à l'it. *balcone,* d'origine germanique (cf. all. *Balken*).

baldaquin (1352; var. *baldachin,* XVIe s.), empr. à l'it. *baldacchino,* à l'origine « étoffe de soie de Bagdad ». (*Baldacco* en anc. it.), sens repris dans l'anc. fr. *baldekin* (XIIe s.), **baudequin,** hist.

baleine (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *balaena.* — Dér. : **baleinier** (XIVe s.), **baleineau** (XVIIIe s., var. *-on,* XVIIe s.), **baleiné** (début XIXe s.), **baleinière** bateau), 1831, de Sainson.

1. **balise,** mar. (XVe s., var. *baillize,* XVIe s.), origine inconnue. — Dér. : **baliser, -age** (XVe s.), **-eur** (XVIe s.).

2. **balise,** fruit du **balisier** (1651, Cauche), origine inconnue.

baliste, hist. (1552, Rab.), empr. au lat. *ballista* (V. ARBALÈTE), machine de jet, mot grec tiré de *ballein,* lancer. — Dér. : **balistique** (1731, Maupertuis), sens généralisé.

baliveau (*boiviaus,* pl., 1274, *baiviaus,* XIVe s.; *baliveau,* 1549, *bailliveau,* 1611, Cotgrave), origine obscure — Dér. : **balivage** (*Ordonn,* de 1669).

baliverne (1470, *Pathelin*), origine obscure : représente peut-être le prov. mod. *baiuverno,* étincelle, cf. BLUETTE [Schuchardt].

ballade (*balade,* XIIIe s., Adam de La Halle), empr. au prov. *balada,* danse, puis « poème pour danse » (dér. de *balar,* danser, V. BAL). V. BALADER.

ballant (1694, mar., Th. Corneille), anc. part. présent de *baller,* danser (V. BAL), par extension « balancer ».

ballast (1590, lest pour navires), empr. à l'angl. *ballast* et repris en 1842 pour les chemins de fer.

1. **balle,** « paquet de marchandises », vx ou techn. (XIIIe s., Et. Boileau), du francique **balla.* — Dér. : **ballot** (1406), resté plus vivant; **baluchon** (1829, *le Forban*), arg., puis pop. — Comp. : **déballe** (XVIe s.), **déballage** (1797, Restaut) ; **emballer** (fin XIVe s., Froissart), **emballeur, -age** (XVIe s.), **remballer** (*id.*) ; au fig. *s'emballer,* s'emporter (XIXe s.), d'où **emballement** (XVIIe s., au sens « emballage »).

2. **balle** à jouer (1534, Rab.), projectile (XVIe s.), empr. dans les deux sens à l'it. dial. *balla* [it. *palla*] (du longobard *ballo,* même mot que le précédent, mais spécialisé à un objet plus petit; le sens « projectile » date des armes à feu portatives, fin XVe s.) ; en fr., le mot a été assimilé au précédent.

3. **balle** *de céréales,* **bale** (1549, R. Est.), d'un gaulois **balu* [Gamillscheg], x. *Fr. mod.,* avril 1953, 110.

ballerine (XIXe s.), empr. à l'it. *ballerina* (rac. *ballare,* danser).

ballet (fin XVIe s., d'Aubigné), empr. à l'it. *balletto,* dimin. de *ballo,* bal.

ballon (1549, Rab.), empr. à l'it. dial. *ballone,* it. *pallone,* grosse balle; « aérostat », 1802. — Dér. : **ballonner** (1584, du Monin, fig.), **ballonnement** (XIXe s.) ; **ballonnet** (1874).

ballotter (fin XIVe s., Chr. de Pisan, « renvoyer la balle » ; sens fig., XVIe s.), dér. de *ballotte,* petite balle, empr. à l'it. dial. *ballotta* (V. BALLE 2). — Dér.: **ballottage,** « action de se renvoyer la balle », et « vote » (avec des *ballottes*), 1519, d'où le sens actuel; **ballottement** 1586, Taillepied.

balme. V. BAUME 2.

balnéaire (fin XIXe s.), empr. au lat. *balnearius* (rad. *balneum,* bain).

balourd (1597, Grangier; var. *balorde, -ourde,* XVIIe s.), empr. à l'it.

balordo. — Dér. : **balourdise** (1740, *Acad.*).

balsamique (XVIe s.), tiré du lat. *balsamum,* baume.

balsamite (XIVe s.), **balsamine** (1545, Guéroult), **balsamier** (1783, *Encycl. méth.*), noms de plantes tirés du lat. *balsamum,* baume.

baluchon. V. BALLE 1.

balustre (XVIe s., var. *baruste*), **balustrade** (*id.*), empr. à l'it. *balaustro* (et dér. *balaustrata*), sens primitif « fleur de grenadier » (auj. *balausto,* V. BALAUSTE), sens qu'a eu le fr. *balustre* au XVIe s. : la métaphore vient du renflement de la fleur.

balzan (1584, du Bartas), empr. à l'it. *balzano,* du lat. vulg. **balteanus* (rad. *balteus,* bande) ; a remplacé l'anc. fr. *baucent,* de même rac. (mais à suffixe *-enc* → *-ent,* d'origine germ.).

bambelle, techn., « bielle », mot dialectal (Suisse, etc.), tiré d'un verbe signifiant « ballotter » (onom.).

bambin (1575, rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. à l'it. *bambino* (rac. onomatopéique), d'abord comme terme de peinture pour désigner l'enfant Jésus.

1. **bamboche** (« marionnette », 1680, Richelet), empr. à l'it. *bamboccio,* pantin (même rac. que le précédent), repris dans le dér. *bambocciata* (d'après le surnom du peintre hollandais P. de Laër, à Rome), désignant un type de peinture (scènes d'auberge), fr. **bambochade** (1747), d'où, par extension pop. de sens, **bambocher** (1807, Michel) et **bamboche** (1810, Molard), « petite débauche ». — Dér. : **bambocheur** (1821, Desgranges).

2. **bamboche,** bot. (1690, Furetière), dér. de *bambouc,* forme anc. de *bambou.*

bambou (1604, M. de Vitré; *bambouc,* 1690, Furetière, *-bou,* 1701, *id.*), empr. au port. *bambu,* tiré du malais.

bamboula (1728, Labat), mot bantou (Afrique occidentale).

1. **ban** (XIIe s., *Mort d'Aymeri*), du francique **ban* (anc. haut all. *ban,* proclamation, juridiction) ; d'abord « proclamation du suzerain » (spécialisé souvent pour les levées de troupes, d'où le *ban* et l'*arrière-ban,* XIIe s.), cristallisé plus tard pour *ban* des vendanges, *bans* de mariage; l'idée d'interdiction (dans les proclamations) est conservée dans : *rupture de ban.* V. BANAL, BANLIEUE, BANNIR, FORBAN.

2. **ban,** géogr., gouverneur (de Croatie, etc.) (1697, d'Herbelot), mot croate.

banal (1293), dér. de *ban* 1, d'abord « appartenant au suzerain », puis « commun aux habitants du village » (*four banal*) ; sens fig. « commun », « sans originalité » (1778, Gilbert). — Dér. : **banalité** (1602, Charondas), servitude féodale; sens fig. XIXe s.

banane (1600, D.), empr. au port. *banana,* tiré d'un dialecte de Guinée. — Dér. : **bananier** (1640, le P. Bouton).

banaste, rég. ou techn. (XIXe s.), empr. au prov. mod. *banasto,* corbeille, anc. prov. *banastra,* d'un croisement, en lat. vulg., entre le gaulois *benna* (V. BANNE) et le grec *kanastron,* corbeille. V. BÉNASTRE, BÉNATE.

banc (XIIe s., *Roland*), du germ. **banki-,* type de banc fixé tout autour de la chambre. — Dér. : **bancelle,** vx; **bancal** (1747, Caylus), d'après la divergence des pieds d'un banc; comp.: **bancroche** (1731, *Courtebotte,* « bossu »), avec l'anc. adj. *croche,* crochu.

bancable, bancaire. V. BANQUE.

bancasse, mar., vx (1783, *Encycl. méth.*), empr. au prov. *bancasso,* augmentatif de *banc.*

banche, mar., techn. (1694, Th. Corneille), mot dialectal, forme féminine de *banc.* — Dér. : **banchée,** techn. (1785, *Encycl, méth.*).

banco (1679, Savary), d'abord « valeur en banque », puis terme de jeu, empr à l'it. *banco.* V. BANQUE.

bancroche. V. BANC.

1. **bande,** lien (*bende,* XIIe s.), du francique **binda* (cf. l'all. *binden,* angl. *bind,* lier). — Dér. : **bandeau** (*bendel,* XIIe s.), fém. *bandelle,* conservé dans le dimin. **bandelette** (1377) ; **bander** (*bender,* XIIe s., *Raoul de Cambrai*) ; **bandage** (1508), d'où **bandagiste** (1701, Furetière) ; **bandoir** (1751, *Encycl.*). — Comp. : **débander, rebander** (XIIe s.) ; **plate-bande** (1508).

2. **bande,** troupe (fin XIVe s., Froissart), empr. à l'it. *banda,* corps de

troupes (distingué par son fanion), du germ. **banda* (gotique *bandwa*, signe, étendard; cf. *bandum* = *vexillum*, Festus, IVe s.). Le sens *donner de la bande*, mar. (1616, d'Aubigné), a été aussi repris à l'it. ou au prov. (qui a passé de « troupe » à « parti », « côté »). — Comp. : **débander** (XVIe s., Amyot), **débandade** (1585, N. du Fail), avec infl. de l'it. *sbandare, -ata*.

banderille (XIXe s.), empr. à l'esp. *banderilla*, dimin. de *bandera*, bannière, et spécialisé en espagnol à la tauromachie.

banderole (fin XVe s.; var. *bannerole* d'après *bannière*, empr. à l'it. *banderuola*, dimin. de *bandiera*, bannière.

bandière, vx. V. BANNIÈRE.

bandingue, techn. (1783, *Encycl. méth.*), mot dialectal (Boulonnais, Provence), dér. de *bande* 1 (suffixe d'origine germ., *-ing*).

bandins, mar., vx (1642, Oudin), empr. à l'it. *bandini*.

bandit (*bandy*, 1640, Oudin; *-dit*, 1690, Furetière), empr. à l'it. *bandito*, proprem. « banni », puis « hors-la-loi ». — Dér. : **banditisme** (1877, Littré, *Suppl.*).

bandolier. V. BANDOULIER.

bandoline, techn. (XIXe s.), créé par amalgame du fr. *bandeau* et du lat. *linere*, oindre.

bandoulier, -olier (XVIe s., Bon. des Périers), vx, rég. (Pyrénées), empr. à l'esp. *bandolero*, bandit.

bandoulière (XVIe s.), empr. à l'esp. *bandolera* (dér. de *banda*, écharpe).

banjo (1859, *Monde illustré*), empr. à l'angl. d'Amérique : mot des nègres, altération de l'esp. *bandurria*.

bank-note (1828, *J. des haras*), mot angl., francisé en *note de banque*, fin XVIIIe s.

banlieue (1248, texte de Saint-Omer; *banleuca*, Xe s., en lat.), en anc. fr., espace d'une lieue autour de la ville où s'exerçait le droit de ban; par ext., villages et campagne entourant une grande ville (XVIIe s.). — Dér. : **banlieusard,** fam. (fin XIXe s.).

banne (XIIIe s., var. *benne*), du lat. impérial *benna* (IVe s., Festus), mot gaulois (sorte de panier d'osier servant de véhicule; cf. *panier* = voiture légère); la var. **benne** a été reprise (1842, Mozin) aux parlers du Nord pour désigner les bennes des mines. — Dér. : **bannette** (XIIIe s.), d'où **banneton** (*id.*); **banneau** (XIIIe s.) et **bannelle,** techn.; **banner** (1762, *Acad.*). V. BAGNOLE.

banneret, hist. V. BANNIÈRE.

bannière (XIIe s., *Roncevaux*), d'un radical germ. *band-*, étendard (V. BANDE 2; cf. l'it. et prov. *bandiera*, bannière), altéré sans doute sous l'influence de *ban*; la forme **bandière** a été reprise à l'it. aux XIVe-XVIe s. Le sens s'est rétréci, d'où divers sens fig.

bannir (XIIIe s.), du francique **bannjan* (gotique *bandwjan*, cf. it. *bandire*, prov. esp. *bandire*), même racine que *bande* 2, mais confondue de bonne heure avec celle de *ban* 1 : d'abord « donner un signal », puis « proclamer » (en anc. fr.) et « condamner à l'exil » (dès le XIIIe s.), sens qui l'a emporté. — Dér. : **bannissement,** « exil » (XIIIe s., Beaumanoir); **bannissable** (1661, *Mariage forcé*).

banque (1458, *Lettre de Louis XI*), empr. à l'it. *banca* (var. *banco*), d'abord « banc », puis « table de changeur », et « banque » (d'abord à Gênes); *banque*, terme de jeu (XVIIIe s.; d'où *débanquer*, 1736), a été remplacé par *banco*; le sens « table » (en fr., XVIe s.) a laissé le dér. **banquiste** (1842, Mozin). — Dér. : **bancaire** (XIXe s.), **bancable** (fin XIXe s.). — **banquier** (vers 1243, *Jeu parti*) a été repris au dér. it. *banchiere*.

banqueroute (XVe s.), empr. à l'it. *banca rotta*, proprem. « banc rompu » (on brisait le comptoir des banqueroutiers). — Dér. : **banqueroutier** (*Ordonn.* de 1536).

banquet (XIVe s.), empr. à l'it. *banchetto*, proprem. « petit banc » (d'après les bancs disposés autour des tables). — Dér. : **banqueter** (fin XIVe s., *Chron. des quatre premiers Valois*).

banquette, empr. au languedocien *banqueta* (dimin. de *banc*), comme l'atteste un texte de 1417; certains sens techn. ont été repris à *banc*.

banquier. V. BANQUE.

banquise (1798, *Acad.*), paraît une

francisation de l'all. *Eisbank* (proprem. « banc de glace »).

baobab (1751, *Encycl.*), empr. à une langue du Sénégal.

baptême (*batesma*, XIe s., *Alexis*; var. *baptesme*), du lat. chrétien *baptisma*, mot grec (V. BAPTISER); le *p* n'a jamais été prononcé en fr., ni dans les suivants.

baptiser (*batizier*, XIe s., *Alexis*), repris au lat. chrétien *baptizare* (du grec *baptizein*, proprem. « immerger », le baptême s'étant fait d'abord par immersion), qui avait donné la forme pop. *ba(p)teier*, *-oier*, disparue vers le XIVe s.; au fig., *baptiser le vin* (1588, Montaigne). — Comp.: **débaptiser** (1564, Rab.).

baptismal (début XVIe s.), formé d'après le lat. *baptisma*. V. BAPTÊME.

baptistaire, eccl., adj. (1611, Cotgrave; var. *-ère*), formé d'après le lat. *baptizare* et le suivant.

baptistère, subst. (*baptestirie*, XIIe s., *Roland*), empr. au lat. chrétien *baptisterium*, tiré du grec.

baquet. V. BAC.

1. **bar,** poisson (XIIe s.), empr. au néerl. *baers*.

2. **bar,** débit de boissons (1861, Simonin), empr. à l'angl. *bar*, proprem. « barre » (parce qu'une barre séparait, à l'origine, les consommateurs du comptoir).

baragouin (*barragouyn*, 1391, terme d'injure, texte de l'Ouest); sens primitif: « celui qui parle une langue incompréhensible » (XIVe-XVIe s.); aussi adj., XVIe s.; « langage incompréhensible » (1532, Rab.): mot de l'Ouest, qui a dû s'appliquer d'abord aux Bretons et paraît représenter deux mots bretons (*bara*, pain; *gwen* blanc) répétés par les Bretons et dont le sens n'était pas compris; type de désignation fréquent dans la langue pop. [Dauzat, *Et. de ling. franç.*; Vendryes, *Fr. mod.*, VIII, 1.] — Dér.: **baragouinage** (1546, Rab.), **-ner** (1586, Montaigne), **-neur** (*-neux*, Molière, *Scapin*, encore 1718, *Acad.*).

barange. V. BARRE.

baraque (fin XVe s., J. d'Authon), empr. à l'it. *baracca*, repris à l'esp. *barraca*, qui paraît avoir désigné d'abord les huttes en torchis (rad. *barro*, limon, d'origine probablement ibère). — Dér.: **baraquer**, VX (XVIIe s.), d'où **baraquement** (1863, L.).

baraterie (fin XIIIe s., Guiart), d'abord « tromperie », puis cristallisé dans la loc. de droit maritime *baraterie de patron* (*baraterie de capitaine*, Savary, 1679), dér. de l'anc. fr. *barater*, tromper, mot méditerranéen d'origine obscure; sa parenté avec le suivant est douteuse.

baratte (1549, R. Est.), subst. verbal de **baratter,** agiter (1546, Rab.), anc. fr. *barate*, agitation (it. *barrata*, dispute), peut-être empr. au scandinave *barâtta*, combat, tumulte.

barbacane, techn., hist. (XIIe s., *Mort d'Aymeri*), empr. peut-être à l'arabo-persan *barbak-khâneh*, composé conjectural au sens peu satisfaisant (*barbak*, tuyau; *khanêh*, maison).

barbacole, VX (XVIIe s., La Fontaine), de *Barbacola*, nom d'un maître d'école dans le *Carnaval* de Lulli (1675).

barbaque, pop. (XIXe s.), d'abord terme de caserne, paraît avoir été empr. au roumain *berbec*, mouton, pendant la guerre de Crimée [Dauzat, *Argot de la guerre*, 61].

barbare (XIVe s., Oresme), empr. au lat. (*barbarus*), ainsi que les dér. **barbarie** (XIVe s.), **barbarisme,** au fig. (*-ime*, XIIIe s., *-isme*, 1488, *Mer des histoires*) (lat. *barbaria*, *-rismus*; origine grecque); — **barbaresque** (1584, du Bartas), géogr., est repris au dér. it. *barbaresco* (proprem. « barbare »).

barbarin. V. BARBE 2 et BARBEAU 1.

1. **barbe,** fém. (XIe s.), du lat. *barba*. — Dér.: **barbier** (XIIIe s., Beaumanoir); **barbette,** dimin., puis techn. (XIVe s.); **barbet** (XVIe s., « homme barbu » et « chien barbet », sens qui a prévalu); **barbeau** (*barbel*, pointe, d'où **barbelé**, XIIe s., Chr. de Troyes; **barbeau,** bluet, 1642, Oudin, d'où *bleu barbeau*); **barbiche** (1694, *Acad.*), d'où **barbichon,** 1587 (V. BICHON); **barbille** (attesté seulement 1751, *Encycl.*), d'où **barbillon,** filament (XIVe s.). — Comp.: **ébarber** (*esbarber*, fin XIIe s., *Aquin*), d'où **ébarbeuse** (XIXe s.); **barbifier** (XVIIe s.). V. BARBÉ, BARBON, BARBU.

2. **barbe,** m., cheval de Barbarie (1534, Rab.), empr. à l'it. *barbero* (lat. *barbarus*) ; la var. **barbarin** vient du prov. (même rac.).

barbé (XIIe s., *Roland*), du lat. *barbatus* (rac. *barba*), mot éliminé par *barbu*, et refait par la bot. d'après BARBE.

1. **barbeau,** poisson (*barbiaus*, pl., XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **barbellus*, dér. de *barbus*, barbeau (rac. *barba*, barbe). — Dér. : **barbillon** (XIVe s., *Ménagier*) ; **barbarin,** rég. (Midi), nom de poisson, représente un croisement avec *barbare*.

2. **barbeau,** couleur. V. BARBE 1.

barbet, barbiche. V. BARBE 1.

barbon (XVIe s.), empr. à l'it. *barbone*, proprem. « grande barbe ».

barboter (XIIIe s., *Rois*, var. *bourbeter*), paraît être un dér. de *bourbe* (V. ce mot). — Dér. : **barbotte,** poisson (XIIIe s., var. *bourbete*, Joinville, **bourbotte,** 1700) ; **barbotage** (XVIe s.) ; **barboteur** (XVIe s.), d'où **barboteuse,** techn. (début XXe s.), notamment appareil pour laver le linge, abrégé souvent en **barbote; barbotine** (1532, Rab.) ; **barbotière,** etc.

barbouiller (XIVe s.; var. *bourb-*, assez rare, dans les patois), même rac. que le précédent. — Dér. : **barbouilleur** (1533, Rab.), **barbouillage** (1588, Montaigne). — Comp. : **débarbouiller** (1549, R. Est.) ; **embarbouiller** (1530, Palsgrave).

barbouquet, vx (XIVe s., « coup sur le menton » ; *barbuquet*, bouton à la lèvre, 1701, Furetière), composé de *bouquet* 2, dartre, et de *barbe* (plutôt que du préfixe *bar-* de *barlong*).

barbu (XIIIe s., Th. de Kent), du lat. *barbūtus* (dér. de *barba*). — Dér. : **barbue,** poisson (fableau du XIIIe s.).

barcarole (1798, *Acad.*), empr. à l'it. (d'abord vénitien) *barcarola*, chant du *barcarolo* (gondolier), repris en fr., *barquerol*, XVIe s.; rac. *barca*, barque.

barcelonnette. V. BERCELONNETTE.

bard (*beart*, XIIIe s., var. *baart*, d'où la forme rég. [lyonnaise, etc.] *baiart*, **bayard,** qui a passé en prov.), paraît être un dér. de l'anc. fr. *baer, beer* (V. BAYER), pour désigner une civière à claire-voie. V. BARDER 1.

barda (1863, A. Camus), terme militaire, d'abord de l'Afrique du Nord, empr. à l'arabe *barda'a*, proprem. « bât » (parce que les indigènes prennent le bât). V. BARDE 2.

bardane (XVe s., *Grand Herbier*), origine obscure : on a proposé notamment une altération d'un lat. **barbana*, c.-à-d. « barbue » [Rohlfs] ou un emploi métaphorique du lyonnais *bardane*, punaise [O. Bloch] : cf. *teigne*, fruit de la bardane, pop.

1. **barde,** m., poète (XVIe s., J. Le Maire), empr. au lat. *bardus*, mot gaulois.

2. **barde,** f. (XIIIe s., *Assises de Jérusalem*), empr. à l'arabe *barda'a*, bât (rembourré), puis « armure » (XIVe s.), et, par métaphore, « tranche de lard » ; repris au XIXe s. sous la forme *barda* (V. ce mot). — Dér. : V. BARDEAU, BARDER 2.

bardeau (XVe s., « bâtardeau » ; 1539, R. Est., sens actuel), dér. de *barde* 2 au sens « armure » : la couverture en bardeaux fut comparée à l'armure en lamelles.

1. **bardelle,** selle (XVIe s., Vigenere), dér. de *barde* 2.

2. **bardelle,** brancard d'un bard (XIXe s.), dér. de *bard*.

1. **barder,** charger sur un bard (1751, *Encycl.*), dér. de BARD. — Dér. techn. : **bardée** (1642, Oudin), **bardeur** (1680, Richelet) ; comp. : **débarder, -deur** (XVIe s.).

2. **barder,** garnir de barde(s) (1327, *Mir. hist.*), dér. de *barde* 2, s'est spécialisé au sens *barder de fer*, puis *barder de lard* (d'où **bardée,** terme culinaire, vx, XIXe s.).

3. **barder,** pop. (impersonnel), « chauffer » au fig. (fin XIXe s.), argot militaire, empr. aux parlers de l'Ouest (Anjou, etc.), sens primitif « drosser », terme de navigation. V. EMBARDÉE.

bardis ou **bardi,** mar. (XVIe s., chronique bordelaise), dér. de *barde* 2 au sens « lamelle ».

bardit, hist., « chant des Germains » (XVIIe s., Harlay), empr. au lat. *barditus* (Tacite), dér. probable de *bardus*

(V. BARDE 1), mot qui devait être commun aux Germains et aux Gaulois.

bardot (XIVe s., rare jusqu'au XVIe), empr. à l'it. *bardotto*, proprem. « bête de somme ». V. BARDE 2.

barème (1842, Mozin), tiré du nom de Fr. *Barrême*, auteur des *Comptes faits du grand commerce* (1670).

1. **barge,** oiseau (1553, Belon; *berge*, Bourdigné), paraît représenter un lat. vulg. **bardea*, d'origine gauloise (cf. le gaulois *bardala*, mauvis).

2. **barge,** barque. V. BARQUE.

barguigner (*bargaignier*, XIIe s., Marie de France), « marchander » (jusqu'au XVIIe s.), puis « hésiter », paraît représenter un francique **borganjan* (cf. all. *borgen*, emprunter, etc.), dont la finale serait due à un croisement avec *waidanjan*, gagner. Auj. vieilli et d'emploi restreint. — Dér. (vx) : **barguigneur** (XIVe s.) ; **-gnage** (XVIe s., Montaigne).

barigoule (1842, Mozin), agaric (champignon à large chapeau), et « artichauts à la *barigoule* » parce que l'artichaut évidé rappelle la forme de l'agaric. Du prov. mod. *barigoulo*, agaric.

baril (*barriclos*, fin IXe s., *Capitulaire de villis; baril*, XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **barrīculus*, d'origine obscure: le sens du mot ne permet guère de le rattacher au gaulois **barro-* (V. BARRE) ; la réduction de *rr* à *r* (entre le IXe et le XIIe s.) est insolite. — Dér. : **barillet** (XIIIe s., *Renart*) ; **barillon** (1783, *Encycl. méth.*). — L'anc. fr. *baral*, mesure de vin, écrit à tort auj. **barral** (pour désigner d'anciens vases à vin), est de même racine, ainsi que **barrot** 2 (1611, Cotgrave), baril à anchois.

barioler (1617, J. Olivier), paraît issu d'un croisement entre *barre* et l'anc. fr. *rioler*, rayer (rac. *regula*, règle). Le dér. **bariolage** (XIVe s.) atteste l'ancienneté du mot.

barlong, hist. (*beslonc, berlonc*, XIVe-XVe s.), comp. de *long* et de *bes-* (lat. *bis*, deux fois), cad. deux fois plus long que large [Lebel]. V. BALONGE au *Suppl.*

barnache. V. BERNACHE.

barnum (1871, Th. de Banville), du nom de *Barnum*, impresario américain (1810-1891).

baromètre (1676, Mariotte), formé par l'Anglais Boyle (1665) avec les mots grecs *metron*, mesure, et *baros*, pesanteur. — Dér. : **barométrique** (XVIIIe s., Brémont).

baron (Xe s., *Saint Léger*), du francique **baro* au cas régime **barone* (cas sujet *ber*, en anc. fr.) ; cf. *sacibarone*, « fonctionnaire qui perçoit les amendes » dans la *Loi salique;* le sens primitif paraît être : homme libre, guerrier. — Dér. : **baronnie** (XIIe s., *Aymeri*) ; — **baronnet** (1660, *Relation du voy. en Ang.*) a été repris à l'anglais.

baroque (1531, *Inventaire de Charles-Quint*), s'applique d'abord à la perle, empr. au port. *barroco*, subst. m., « perle irrégulière » ; sens fig. fin XVIIe s. (Saint-Simon) ; sens architectural repris à l'it. *barocco* (qui vient aussi du portugais).

baroufe (**-oufle** par fausse régression), pop. (fin XIXe s.), empr. (par la Provence) à l'it. *baruffa*, bagarre, d'origine germ.; en sabir dès 1830.

barque (XIIIe s.), empr. au prov. ou à l'it. *barca*, du lat. impérial *barca* (IVe s., Paulin de Nole) ; l'anc. fr. **barge,** barque (auj. bateau plat), postule un type **barĭca*, qui paraît être le prototype du latin, supposé dér. du grec *baris*, barque égyptienne; l'anc. fr., dont *berge* (V. ce mot) pourrait être un dédoublement sémantique, ferait présumer une origine gauloise. — Dér. : **barquette** (fin XIIIe s).; — comp. : **embarquer, -ement, débarquer, -ement** (XVIe s.) ; V. DÉBARCADÈRE, EMBARCADÈRE.

barras, techn. (1789, *Encycl. méth.*), empr. au gascon *barrasc* (dér. de *barre*, au sens d'incision).

barre (XIIe s., *Aiol*), du lat. vulg. **barra*, qu'il paraît difficile de rattacher au gaulois **barro-*, « extrémité, sommet », fréquent dans les noms de lieux. — Dér. : **barrer, barrage** (XIIe s.) ; **barreau** (1285, J. Bretel), au fig. *barreau des avocats*, XVIe s., les avocats étant séparés du tribunal par une barre (cf. le *Parquet*) ; **barrière** (XIVe s.) ; **barreur** (1690, Furetière, vén.; « qui tient la barre », fin XIXe s.) ; **barrette,** petite barre (1751, *Encycl.*) ; **barrot,** mar., « poutrelle » (1579), char muni de traverses, en Auvergne ; **barange,** techn. (1721, *Trévoux*) ; — comp. : **débarrer**

(XIIe s.); **embarrer,** techn. (XIIe s.), d'où **rembarrer** (XVe s., déjà au fig.).

1. **barrette,** bonnet (1368, E. Deschamps; aussi cape à capuchon jusqu'au XVIe s.), empr. à l'it *barretta* (auj. *berretta*), même rac. que *béret* (V. ce mot).

2. **barrette,** petite barre. V. BARRE.

barricade (*journée des Barricades,* 1588), dér. de *barriquer* (XVIe s.), barricader (les barricades étant souvent faites avec des barriques); l'it. *barricata,* bien postérieur, vient du fr. — Dér.: **barricader** (1594, *Sat. Ménippée*).

barrière. V. BARRE.

barrique (début XVIe s.; R. Est. le donne comme gascon), du gascon mod. *barrico,* même rad. que *baril.*

barrir (1546, Rab.), empr. au lat. *barrire.* — Dér. : **barrissement** (XIXe s.).

1. **barrot,** poutrelle, char. V. BARRE.

2. **barrot,** baril à anchois. V. BARIL.

bartavelle, zool. (1740, *Acad.*), empr. au prov. mod. *bartavèlo,* en anc. prov. « loquet » (chant de l'oiseau comparé au bruit d'un loquet, cf. CRÉCELLE), même rac. que *vertevelle* (V. ce mot).

baryte (1787, G. de Morveau), tiré du grec *barus,* lourd. — Dér.: **barytine** (XIXe s.). V. BARYUM.

baryton (XVIIe s., gramm.; 1802, mus.), empr. dans les deux sens au grec *barutonos,* qui a le ton grave (*barus,* au sens « grave »).

baryum (Davy, 1808, en angl.; 1829, en fr.), tiré du grec *barus,* lourd, à cause de la grande densité de ses comp.

bas, adj. (XIIe s.), du bas lat. *bassus,* « bas » et « gras » (sens disparu); le mot, inconnu au lat. classique, paraît osque. En fr., de bonne heure, adv. (*en bas*) et subst., **bas,** vêtement (*Sotie,* vers 1500), ellipse de *bas-de-chausses.* — Dér.: **basse,** mar. (XVIe s., Rab.), et rég. « cuveau », d'où **basseau** (Ouest); **basset** (XIIe s., adj., encore fin XVIIe s., Saint-Simon; chien, XVIe s.); **bassesse** (*bassece,* XIIe s., *Psautier d'Oxford,* rare jusqu'au XVIIe s.; a éliminé *basseur*). — Comp.: **contrebas** (XIVe s.); **soubassement** (*id.*), dér. de l'anc. fr. *sous-basse,* même sens; **basse-cour** (*-court,* XVIe s., Rab.).

basalte (*basalten,* 1553, Belon; *-alte,* 1581, Guichard), empr. au lat. *basaltes* (mot africain d'après Pline). — Dér: **basaltique** (V. Hugo, vers 1827).

basane (XIIIe s., Et. Boileau), empr. au prov. *bazana* (tiré de l'esp. *badana,* arabe *bitâna,* doublure). — Dér.: **basaner, -é** (XVIe s.).

bas-bleu (1821, Jouy), traduit de l'angl. *blue stocking,* d'après les bas bleus que portait Stillingfleet, causeur brillant du salon de lady Montague vers 1781. — Dér.: **bas-bleuïsme** (fin XIXe s.).

bascule (1549, R. Est., *bassecule,* 1600, O. de Serres) et **basculer** (1611, Cotgrave), altération, par attraction de *bas,* de l'anc. fr. *bacule* (XVe-XVIe s.), *baculer* (XIVe-XVIe s.), dér. de *bacul* (*batcul*)

base (XIIe s., rare jusqu'au XVIe s., aussi masc.), empr. au lat. *basis* (du grec *basis,* marche, par ext. point d'appui, base). — Dér.: **baser** (fin XVIIIe s.); **basilaire,** anat. (1314, *Mondeville*); **basique** (XVIe s., Rab., math.; chim., XIXe s.).

base-ball (1889, Saint-Clair), mot de l'angl. d'Amérique (proprem. « balle à la base »).

1. **basilic,** reptile (XIIe s.; aussi « pièce d'artillerie », XVIe s.), empr. au lat. *basiliscus,* du grec *basiliskos,* proprem. « petit roi ».

2. **basilic,** plante (1425, O de La Haye), empr. au bas lat. *basilicum,* du grec *basilikon,* proprem. « royal ».

1. **basilique,** subst. (1327, *Mir. hist.,* eccl.; archéol., 1549, R. Est.), empr. au lat. *basilica* (grec *basilikê,* « royal », sous-entendu : « portique »), édifice civil à portique, « église » en lat. chrétien, IVe s. V. BASOCHE, forme pop. de *basilica.*

2. **basilique,** adj., anat. (*veine bazilique,* XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au grec *basilikos,* royal, cette veine étant considérée comme la plus importante.

basin (*bombasin,* XIVe s., *id.,* Oudin, 1642, et *basin*), empr. à l'it. *bambagine,* dér. de l'it. *bambagia,* coton (rac. lat. *bombyx,* ver à soie); en fr., l'initiale a été prise pour l'adj. *bon.*

basket-ball (1898, *Vie au grand air*), mot de l'angl. d'Amérique (pro-

prem. « balle au panier ») ; date de 1891 aux Etats-Unis.

basoche (sens prélittéraire « église », cristallisé dans des noms de lieux, surtout au N.-O.), du lat. *basilica* (V. BASILIQUE 1). Le passage de sens à « communauté des clercs de justice » (XVe s.; d'où : ensemble des hommes de loi, surtout péjoratif) peut s'expliquer par une survivance du sens païen, avec spécialisation « palais de justice »; on trouve en anc. fr., *basoche* au sens « palais » (Gatineau, *Vie de saint Martin*). — Dér. : **basochien** (XVIe s., Marot).

basque (1532), altération, sous l'infl. du suivant, de *baste* (fin XIVe s., encore 1642, Oudin; chez X. de Maistre, 1794, c'est un italianisme), empr. à l'it. et prov. *basta*, « troussis, rempli », qui se rattache au verbe *bastir(e)* (bâtir des pièces d'étoffe).

basquine (*vasquine*, 1534, Rab.; *b* — *v* alternent jusqu'au XVIIe s.), empr. à l'esp. *basquina* (écrit aussi *vasquino*), proprem. « (jupe) basquaise ».

1. **basse,** mus. (XVIIe s.), empr. à l'it. *basso* dans ce sens. — Comp. : **basse-contre** (XVIe s.); **contrebasse** (1661, Cotgrave), proprem. « basse qui est contre (le violoncelle) ».

2. **basse,** amas de roches sous-marines, et cuveau. V. BAS.

bassesse, basset. V. BAS.

bassette, jeu, vx (1679, *J. des Savants*), empr. à l'it. *bassetta*, dimin. de *basso*, bas.

bassin (*bacin*, XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **baccīnus* (VIe s., *bacchinon*, Grég. de Tours), dér. de **baccus* (V. BAC 1). — Dér. : **bassinet** (*bacinet*, XIIe s., *Huon de B.*, armure); **bassiner** (XIVe s.), d'où **bassinoire** (1454); **bassine** (1500).

basson (1613), empr. à l'it. *bassone*, grosse basse.

bastaing, basting (XIXe s.), madrier pour bâtir, dér. de « bâtir » sous une forme méridionale. V. BASTINGUE, BATTEN.

1. **baste,** interj. (1546, Rabelais), empr. à l'it. *basta*, 3e pers. sing. ind. prés. de *bastare*, suffire (d'où en fr., au XVIe s., *baster*, id.).

2. **baste,** m., as de trèfle, vx (1680, Richelet), empr à l'esp. *basto*, bât, au fig. trèfle.

3. **baste,** f., rég., « panier, cuveau », empr. au prov. mod. *basto* (d'abord : panier des bêtes de somme).

bastide (XIVe s., Bersuire), empr. au prov. *bastida*, proprem. « bâtie », d'abord terme de fortification; désigna les villes neuves du Midi (XIIe-XIVe s.); puis « maison de campagne » dans le Midi (XVIe-XIXe s.; 1762, *Acad.*).

bastille (*bassetille*, 1370, année où commença la construction de la Bastille de Paris (appelée encore *Bastide* au XVe s.), altér. du précéd. par substitution de suffixe; a gardé le sens primitif.

bastingue, mar., toile matelassée pour le bastingage, vx (1642, Oudin), empr. au prov. mod. *bastengo*, dér. de *bastir* au sens « apprêter »; l'it. *bastinga* (1769, Saverien) vient du fr. [Vidos]. — Dér. : **bastinguer,** vx (1642, Oudin); **bastingage** (1747).

bastion (fin XVe s., J. d'Authon; var. plus fréquente *bastillon* (XVe-XVIe s.), dér. de *bastille*; l'it. *bastione* (1598, Florio) paraît empr. au fr. — Dér. : **bastionner** (1611, Cotgrave).

bastonnade (fin XVe s.), empr. à l'it. *bastonata* (dér. de *bastone*, bâton).

bastringue, pop. (1802), paraît une métaphore plaisante de *bastringue*, machine à imprimer les toiles, inventée en 1799 par Widmer, neveu d'Oberkampf; celle-ci paraît représenter un anc. mot techn. (cf. *bastringue*, chevalet de tonnelier), qui doit se rattacher au même type méridional que BASTINGUE.

1. **bat,** m., battement, vx. V. BATTRE.

2. **bat** (fin XIXe s.), bâton de sport, mot angl. (tiré jadis du fr. *batte*).

bât (*bast*, XIVe s.), du lat. vulg. **bastum*, subst. verbal de **bastare*, qui paraît d'origine grecque. — Dér. : **bâter** (XVIe s., Marot), d'où **débâter, embâter** (XVe s.); **bâtier** (XIIIe s.); **bâtière** (XIIIe s., Et. Boileau), archit. (par métaphore).

bataclan, pop. (1783, *Encycl. méth.*), onomatopée.

bataille (XIIe s.), du bas lat. *bat-t(u)alia*, sorte d'escrime (VIe s., Cassiodore), dér. de *battuere* (V. BATTRE). —

Dér. : **batailler** (XIIe s.), **batailleur** (XIIIe s.).

bataillon (XVIe s.), empr. à l'it. *battaglione,* augmentatif de *battaglia,* troupe (rangée en bataille), qui passa ce sens au français *bataille,* aux XIVe-XVIe s.

bâtard (*bastart,* XIIe s.), dér. de *bât* (même sens, anc. fr. *fils, fille de bast*), formation plaisante au sens d'« engendré sur un bât », d'après les relations des muletiers et des servantes d'auberge; le germ. *bansti,* grange, a pu jouer aussi un rôle. — Dér. et comp. : **abâtardir** (XIIe s.), **-issement** (XIVe s.); **bâtardise** (XVI s., du Bellay).

bâtardeau (1474, B.), dér. de l'anc. fr. *bastart,* digue, qui paraît dér. de *baste,* support (1308, *Stat. des émailleurs*), subst. verbal de « bâtir » et conservé dans **bâte,** techn.; mais un emploi métaphorique de « bâtard » (cf. *porte bâtarde*) est possible.

bateau (XIIe s., *R. de Cambrai*), empr. à l'anc. angl. *bât,* pourvu d'un suffixe. — Dér. : **batelier, -ée, -et** (XIIIe s.); **batelage** (XVe s.), **batellerie** (fin XIVe s., rare jusqu'au XIXe s.

bateleur (*batelleur,* XIIIe s.) est considéré comme dér. de l'anc. fr. *baastel* (XIIIe s.), tour d'escamoteur; mais les formes du XIIIe s. ne cadrent pas ensemble.

bath, pop., beau, agréable (fin XIXe s.), origine obscure : aucune des étym. proposées n'est plausible.

bâtier, bâtière. V. BÂT.

batifoler (1576, de Baïf), empr. aux dialectes du Midi, où le verbe n'est pas attesté anciennement : la rac. est un comp. « bats (impér.), fou ! », et l'origine semble italienne (l'anc. prov. a *batifol,* moulin à battre les draps, et l'it. *battifolle* s'est spécialisé au sens « rempart », par formation ironique). — Dér. : **batifolage** (en lat., Rab., 1532), **batifoleur** (1835, *Acad.*).

batik, techn. (1900), empr. au javanais avec le procédé.

bâtiment. V. le suivant.

bâtir (*bastir,* XIIe s., *Voy. de Charl.*); le sens « assembler les pièces d'un vêtement », et, par ext., « coudre à grands points », est attesté dès l'origine : du francique **bastjan* (rac. *bast,* écorce) avec l'évolution présumée « travailler avec de l'écorce », « construire des huttes en clayonnage », puis « construire »; le second développement de sens se retrouve dans l'all. *besten,* lacer. — Dér. : **bâtiment** (XIIe s., « action de bâtir » jusqu'au XVIe s.); **bâtisse** (1701, Furetière), **bâtisseur** (XVIe s.); **bâti,** subst. (1751, *Encycl.*); — comp. : **rebâtir** (XIIe s., remettre en état; « reconstruire », XVIe s.).

batiste (XVe s.; var. *batiche, baptiste*), du nom du fabricant *Baptiste* (Cambrai, XIIIe s.).

bâton (*bastun,* XIIe s., *Roland*), dér. du bas lat. *bastum,* qui doit être, comme « bât » (V. ce mot), un subst. verbal de **bastare,* radical exprimant l'idée de support. — Dér. : **bâtonner, -net** (XIIIe s.). V. le suivant.

bâtonnier (*bastonnier,* 1332), dér. du précédent; d'abord : porteur de la bannière (d'une confrérie), puis spécialisé à la confrérie des avocats, dont le bâtonnier tenait la bannière. — Dér. : **bâtonnat** (XIXe s.).

batoude, techn. (XIXe s.), empr. à l'it. *battuta,* d'après une pron. dialectale.

batracien (1806, Capuron), formé d'après le grec *batrakhos,* grenouille.

battage, battant, etc. V. BATTRE.

batten, bastaing, techn. (1802, *Moniteur*), empr. à l'angl. *batten* (repris au fr. *bâton*).

battre (*batre,* XIe s.), du lat. *battuere* (Plaute), puis *battĕre* (Fronton, IIe s.), mot pop., paraît d'origine gauloise. — Dér. : subst. verbaux **bat** (XVIe s.), battement, vx, auj. techn., et **batte** (XIVe s., *Ménagier*); **battant** (XIIIe s., Fr. Laurent); **battement** (XIIe s.); **batteur** (XIe s., R. de Moiliens); **batterie** (XIIe s., *id.,* d'abord « action de battre », puis « instrument pour battre », avec spécialisations diverses); **battoir** (XIVe s.); **battage** (*id.*), au fig. « charlatanisme » (XIXe s.), d'après *battre la grosse caisse;* **battue** (fin XVe s., J. d'Authon), spécialisé pour la chasse. V. ABATTRE, BATAILLE, COMBATTRE, COURBATURE, DÉBATTRE, ÉBATTRE, REBATTRE.

battude, techn. (et **bastude,** mau-

vaise orth. du XVIIe s.; *Ordonn.* de 1681), empr. au prov. mod. *batudo,* part. passé fém. de *battre.*

bau, mar., vx (*balc,* XIIIe s., *Ch. de Jérusalem,* puis *bauc,* poutre), du francique **balk-,* poutre. — Dér. : **bauquière,** mar. V. BALCON, DÉBAUCHER, ÉBAUCHER.

bauche, rég. (XIVe s., G. de Machault, « pisé »), du gaulois **balc-,* fort (reconstitué d'après l'irlandais *balc,* fort), appliqué aux terres argileuses, dures en séchant (prov. *terra bauca,* terre forte; *bauche,* terre dure qui se brise en mottes dans la région Lyon-Vienne), d'où : 1° pisé, et huttes en pisé (sens médiéval, *passim*); 2° boue argileuse, terre inculte (Saintonge...), ou marécageuse (Dauphiné...), et par extension plante des marais, roseaux (bas Dauphiné, Savoie). V. BAUGE.

baud, vén., vx (*baut,* XIVe s.), « chien courant », est l'anc. fr. *balt* (XIIe s.), puis *baut,* f. *baude,* hardi, joyeux, du germ. **bald,* hardi.

baudequin. V. BALDAQUIN.

baudet (1534, Rab., nom propre), dér. de l'anc. fr. *baut* au sens « lascif ». — Dér. : **baudelier** (XIVe s.).

baudir, vén., vx (XIVe s.), même rac. que BAUD.

baudrier (*baldrei,* XIIe s., *baudrier,* XIVe s. par substitution de suffixe), paraît venir d'un rad. germ. *balt-,* empr. au lat. *balteus,* baudrier, bande.

baudroie (*baudray,* XVIe s., du Pinet), empr. au prov. *baudroi* (d'une racine *baudr-,* boue, d'origine inconnue, qu'on trouve aussi dans l'Ouest : ce poisson se tient sur les fonds vaseux).

baudruche (*bodruche,* 1690, Furetière) : origine inconnue.

1. **baufe,** terme de pêche (1787, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *baufo.*

2. **baufe,** rég., balle de céréales, mauvaise orth. pour *bofe* : subst. verbal de *bouffer* (V. ce mot) au sens « souffler ».

bauge (1539, R. Est.), var. de *bauche* (V. ce mot), spécialisé pour le gîte fangeux du sanglier; encore « terre boueuse », 1690, Furetière.

1. **baume,** m. (XIIe s., *balme, basme*), du lat. *balsamum,* grec *balsamon.* — Dér. et comp. : **baumier,** géogr. (*basmier,* XIIIe s., *Ch. d'Antioche*) ; **embaumer** (*embasmer,* XIIe s., *Roncevaux*), **embaumement** (*embalsement,* XIIIe s., d'après le lat.; *-aumement,* XVIe s., Paré), **embaumeur** (XVIe s.).

2. **baume,** f. grotte, rég. (*balme,* XIIIe s.), mot restreint auj. au S.-E., surtout toponymique (var. *barme,* Alpes), repris fin XVIIIe s. (*balme,* 1781, Ramond), du gaulois *balma* (VIIIe s., « grotte d'ermite ») [Scheuermeier, *Höhle,* Halle, 1920].

bauque (1721, *Trévoux*), empr. au prov. *bauco,* de même rac. que BAUCHE.

bauquière. V. BAU.

bauquin, partie du tube du verrier qui touche à la bouche, altération de BOUQUIN 1.

bauxite, minér. (1847), du nom des *Baux* (Bouches-du-Rhône), où le premier gisement fut signalé par P. Berthier.

bavard (XVe s.), dér. de *bave* au sens « babil ». — Dér. : **bavarder** (1539, R. Est.) ; **bavardage** (XVIIIe s.).

bavaroise (1762, *Acad.*), boisson mise à la mode au café Procope par les princes de Bavière.

bave (XIIIe s., *beve;* refait sur *baver*), du lat. vulg. **bava,* var. probable de *baua,* boue [Dauzat, *Etudes de ling. fr.*]. — Dér. : **baver** (XIVe s.; aussi « bavarder » jusqu'au XIVe s.) ; **baveux** (XIIe s.; sens métaphorique en fr. pop.) ; **bavette** (XIIIe s.) ; **bavure** (XIVe s.), spécialisé au fig.; **bavocher,** au fig., techn. (1694, Th. Corneille). V. BAVARD.

bavolet (XVIe s., E. Pasquier), comp. de *bas* et *volet,* au sens « pièce d'étoffe flottante »; le moyen fr. avait le verbe *bavoler,* voler en bas.

bayadère (*balliadère,* 1770; *bayadère,* 1782, *Encycl. méth.*), empr. au port. *bailadeira,* danseuse, appliqué aux danseuses de l'Inde (même rad. que BAL).

bayart. V. BARD.

bayer, var. **béer,** vx (*baer,* XIIe s., *je bé[e],* être ouvert, avoir la bouche ouverte), du lat. vulg. **batare* (*badare, battare,* VIIe-VIIIe s.), peut-être onomatopée; en fr. mod., confondu parfois

avec *bâiller;* auj. cristallisé dans quelques loc. (*bayer aux corneilles*). — Dér. : **bée** (bouche =), adj. substantivé, et **baie** 3 (V. ce mot) ; **béant** (adj. XVIe s.), anc. part. présent. — V. BADAUD, BADIN, BARD, BÉGUEULE.

bazar (*bathzar,* 1432, La Broquière; *-are,* 1553, Belon), empr. au persan *bâzâr,* « souk », par l'intermédiaire du portugais; sens actuel XIXe s. — Dér. : **bazarder,** pop. (d'abord argotique, 1846, *l'Intérieur des prisons*).

bdellium, pharm. (*bedelle,* 1425, O. de La Haye), mot lat., tiré du grec (origine hébraïque).

béal, bief, rég. (Lyon, S.-E., etc.), même rac. que *bief* (V. ce mot), avec suff. lat. *-ale.*

béant. V. BAYER.

béat (*beate,* XIIIe s., Br. Latini; rare jusqu'au XVIe s. : « heureux », XVIe s.; sens eccl., puis sens ironique, XVIIe s.), empr. au lat. *beatus;* **béatitude** (XIIIe s., *id.*), au lat. *beatitudo,* au sens chrétien, sens fig. au XVIIe s.; **béatifier,** au lat. chrétien *beatificare* (saint Augustin).

beau (*bel,* XIe s., *Alexis*), du lat. *bellus,* joli (cf. l'extension de *joli* en fr. actuel), qui a éliminé *pulcher, decorus, formosus.* — Dér. : **beauté** (*beltet,* XIIe s., *Roland*), paraît remonter à un lat. vulg. **bellitas* à l'acc. **bellitate(m)* ; **bellâtre** (1546, Rabelais) ; **bellot** (1552, Ch. Est.), vx, surtout rég. — Comp. : **embellir** (XIIe s., *Eneas*), **embellissement** (1270), **embellie,** mar. (1753, Guettard) ; nombreux avec *beau, belle* comme premier élément. Les termes de parenté, **beau-frère** (1386), **belle-sœur** (1423), **beau-père, belle-mère, beau-fils, belle-fille** (XVe s.), dans lesquels *beau* était un terme de respect et d'affection (anc. fr. *beau sire, beau dous ami...*), ont éliminé les termes traditionnels d'origine latine à radicaux variés, *serorge* (lat. vulg. **sororius, -ia*), beau-frère, belle-sœur, *suire* (lat. *socĕr, -ĕra*), père ou mère du mari ou de la femme, *fillâtre* (bas lat. *filiaster, -tra*), enfant d'un premier mariage; vers le XVIe s., *beau-père, belle-mère* ont pris en outre le sens « second mari de la mère », « seconde femme du père », en éliminant *parâtre,* disparu, et *marâtre,* passé à un sens péjoratif (V. ces mots) ; de nos jours, *belle-fille* a pris en outre le sens de *bru* et tend à l'éliminer; seul, *gendre* a résisté (V. ces mots) ; **beaux-parents** date du XIXe s.

beaucoup (fin XIIIe s., Joinville), comp. de *beau* et de *coup,* a éliminé au XVIe s. l'anc. fr. *moult* (lat. *multum*).

beaucuit, rég., nom du sarrasin dans le Nord (1842, Mozin), altération de l'angl. *buckwheat.* V. BOUQUETTE, BUCAIL.

beaupré, mar. (*bropié,* 1382, texte de Rouen; *beaupré,* 1529), empr. au moyen angl. *bouspret,* tiré du néerl. *boegspriet,* proprem. « mât (*spriet*) de proue (*boeg*) ».

bébé (1793, Sophie Arnould), empr. à l'angl. *baby* (pron. *bébé*) ; le surnom du nain *Bébé* (1739-1764), de la cour de Lorraine, a la même origine; la forme anglaise **baby** (Balzac, 1841) accuse une recherche d'anglicisme.

bec (XIIe s.), du lat. *beccus,* d'origine gauloise, qui a éliminé *rostrum.* — Dér. : **becquer** (XIVe s., qui a remplacé *becher,* becqueter, encore Furetière, 1690), d'où **becquée** (XVIe s., Amyot), **becqueter** (XVe s., Villon), qui tend à éliminer *becquer,* et, avec un autre suffixe, **bécoter** (XIXe s.), au sens fig. « donner des baisers », d'où **bécot; béquet,** dimin. (XIIIe s.), spécialisé en divers sens fig.; **bécard,** zool. (XVIe s., Rab.). — Comp. : **abecquer,** vx (XIIe s., var. *abecher* jusqu'au XVIIe s.) ; **embecquer** (1611, Cotgrave) ; **rebéquer,** fig., vx (1523, Rab.) ; **bec-de-corbin** (1453), de *corbin,* dial., « corbeau » ; **bec-de-cane, bec-de-lièvre** (XVIe s., Paré). — V. BÉCASSE, BÉDANE, BÉJAUNE, BÉQUILLE.

bécane (« vieille machine », 1870; bicyclette, 1890), mot techn., paraît représenter un dér. non identifié de *bec.*

bécarre (1532, Rab.; var. *béquarre,* XVe s., J. Régnier), empr. à l'it. *b quadro,* proprem. *b* à panse carrée, par opposition à **bémol** (*bemoulz,* XIVe s.; *b mol,* Rab., 1546; dér. : **bémoliser** 1842, Mozin), empr. à l'it. *b molle* (auj. *biquadro, bimmolle*), c.-à-d. *b* à panse ronde.

bécasse (XIIe s., *Alexandre*), dér. de *bec* (c.-à-d. oiseau à long bec). — Dér. : **bécasseau, -ine** (1555, Belon).

becfigue (1539, R. Est., var. *beque-*

figue, beccafigue, Furetière), empr. à l'it. *beccafico,* proprem. « becquète (impér.) figue ».

béchamel (attesté seulement en 1828), du nom de Louis de Béchamel, gourmet de la fin du XVIIe s.

bêche (*besche,* XIe s., *Lois de Guill.*) : la forme lat. médiévale *bessos* (*Statuts du cloître de Corbie*) et le prov. *bèssa* font présumer un lat. vulg. **bĕssĭca;* mais l'origine du radical **bĕss-* est inconnue. — Dér. : **bêcher** (XIIe s.), au fig. (XIXe s.), cf. DÉBINER.

bêchevet, vx (XIVe s.), comp. du préfixe *bé-* (du lat. *bis,* deux fois) et *chevet,* c.-à-d. la tête de l'un aux pieds de l'autre. V. TÊTE-BÊCHE.

bécot, -oter. V. BEC.

bécune, « poisson (sphyrène) » (1667, Du Tertre), empr. à l'esp. *becuna,* altération probable du prov. *becuda,* outil à bec : la mâchoire inférieure du poisson s'avance en pointe.

bedaine (1400), altération de l'anc. fr. *boudine,* « nombril » et « gros ventre », même rac. que *boudin* (V. ce mot) ; **bedon** (XIVe s.), même rac. avec un autre suffixe, d'où le croisement facétieux **bedondaine** (1532, Rab.).

bédane (fin XVIe s. ; *bec d'asne,* 1438, Fauquembergue), comp. de *bec* et de l'anc. fr. *ane,* canard (lat. *anas, anătis*) ; le second élément a été pris pour *âne.*

bedeau (XIIe s., Wace : « sergent de justice », puis « huissier d'université [jusqu'au XVIIIe s.], bedeau d'église », 1680, Richelet), du francique **bidil,* « messager de justice », avec changement de suffixe.

bédegar, excroissance de l'églantier (1425, O. de La Haye), adaptation de l'arabo-persan *bâdaward.*

bedon, bedondaine. V. BEDAINE.

bée, adj., V. BAYER ; subst. V. BAIE 3.

beffroi (*berfroi,* XIIe s., *Loherains*), paraît représenter un francique **bĕrgfrĭd,* ouvrage de défense, proprem. « ce qui garde (*berg*) la paix (*frid*) » ; la diphtongaison *ĭ* → *ei* → *oi* atteste l'ancienneté du mot en roman. V. au *Suppl.*

bégayer. V. BÈGUE.

bégonia, créé par le botaniste Plumier (1646-1706), en l'honneur de Bégon, intendant de Saint-Domingue ; vulgarisé au XIXe s.

bègue (XIVe s.), subst. verbal de l'anc. fr. *béguer* (XIVe s.), onom. probable d'après le cri de la chèvre [Dauzat, *Etudes de ling. fr.*] ; *béguer* a été supplanté par le dér. **bégayer** (1327, *Mir. hist.*), d'où **bégaiement** (1539, R. Est.).

bégueule (*bée gueule,* 1470), comp. de *bée,* impér. (V. BAYER), « ouvre », et *gueule,* c.-à-d. celui qui fait l'étonné à tout propos. — Dér. : **bégueulerie** (1783, *Encycl. méth.*).

béguine, religieuse (XIIIe s., Rutebeuf), paraît de la même rac. que *bégard* (hérétiques du XIIIe s.), du néerl. *beggaert,* moine mendiant (de **beggen,* bavarder, V. BÈGUE) ; le fondateur présumé des béguines, Lambert le Bègue ou Begh, paraît n'avoir jamais existé [Spitzer]. — Dér. et comp. : **béguin,** d'abord « coiffe de béguine », sens fig. pop. « amour passager » (XIXe s.), d'après **s'embéguiner** (1558, B. des Périers), au fig. (XVIIe s.), sur le modèle de « être coiffé de quelqu'un » ; **béguinage** (XIIIe s., Rutebeuf) a gardé son sens propre.

beige (*bege,* XIIIe s., G. de Coincy), origine obscure : le rattachement à l'it. *bambagia,* coton, fait difficulté ; le sens primitif est « couleur de la laine naturelle ».

beignet (*bignet, buignet,* XIVe s.), dér. de *buigne* (XIVe s.), plus tard *bigne,* **beigne,** bosse provoquée par un coup, auj. « gifle », pop. (le beignet étant rond et soufflé). Origine inconnue.

béjaune, vx (*bec jaune,* XIIIe s., *Rose,* au fig.), comp. de *bec* (prononcé *bé* au XVIe s.) et *jaune.*

bélandre, mar. (1643 ; var. *balandre,* Saint-Simon, avec un sens plus vague), empr. au néerl. *bijlander* (de *bij,* près, et *land,* terre : pour désigner les caboteurs).

bélemnite (XVIe s., du Pinet), empr. au grec *belemnitês,* pierre en forme de flèche (rac. *belemnon,* flèche).

bêler (XIIe s., var. *baler, beeler*), du lat. *bēlare* (var. *balare*), mot onomatopéique ; la voyelle-racine a été conservée pour rester en harmonie avec le cri du

mouton. — Dér. : **bêlement** (1539, R. Est.).

belette (XIIIe s.), a remplacé l'anc. fr. *mosteile, moustoile* (lat. *mūstēla*) : surnom, dimin. de *belle* (c.-à-d. « la jolie »), peut-être pour conjurer les méfaits de l'animal (cf. danois *kjœnne,* anc. angl. *fairy,* jolie, etc.).

bélier (1412), de *belin* (XIIIe s., encore dans les dialectes) par changement de suffixe : paraît un dér. de *bêler* [Barbier]; le rattachement au néerl. *belle,* cloche, sonnette, même par l'intermédiaire de *belhamel,* mouton à sonnette, est peu vraisemblable (c'est surtout un mot de l'Ouest).

bélière (XVe s., var. *berlière,* forme de l'Ouest), d'abord « anneau portant le battant d'une cloche ». Etym. obscure : on a pensé au néerl. *belle,* cloche, mais il est surprenant que le mot simple ne se retrouve pas en fr.; il semble que la forme *berlière* soit primitive et que *bélière* soit dû à l'attraction de *bélier.*

belître, vx (*bellendre,* 1408, *belistre,* XVIe s., var. *blitre, Placards de Flandre,* 1506), d'abord « mendiant, gueux », paraît une altération du néerl. et bas all. *bedelaer* (all. *Bettler*); fréquent au XVIIe s.; le sens fig. injurieux reste seul.

belladone (*belladona,* 1762, *Acad.*), empr. (fin XVIIe s.) par le lat. des botanistes à l'it. *belladonna,* altération probable d'un mot dialectal *bladona* d'après *bella donna,* belle dame.

bellâtre. V. BEAU.

bellicisme, -iste (vers 1871, appliqué à Bismarck; recréé en 1915, *la Paix par le droit*), formé d'après le lat. *bellicus,* belliqueux, par opposition à *pacifisme, -iste.*

belligérant (1762, *Acad.*), empr. au lat. *belligerans, -antis,* part. présent de *belligerare,* faire la guerre.

belliqueux (XVe s., Tardif), empr. au lat. *bellicosus.*

beloce, rég. (Est, Normandie) (*beloce,* XIIIe s., *Rose*), du lat. vulg. **bullucia* (*bulluca, Vie de saint Colomban*), d'une rac. présumée gauloise.

belone, zool. (début XIXe s.), empr. au lat. *belone,* tiré du grec (proprem. « aiguille »).

belote, « jeu de cartes » (début XXe s., vulgarisé après la guerre [chanson de 1924]). Le jeu serait d'origine hollandaise (1905) par transformation du *jass* et aurait été mis au point par le Français F. *Belot* [C. de Poorter].

béluga, zool., dauphin des mers nordiques (XIXe s., Gray, d'abord en lat. zool.) : empr. au russe *bieluha* (de *bielyi,* blanc).

belvédère (1512, J. Le Maire), empr. à l'it. *belvedere* (de *bello,* beau, *vedere,* voir).

bémol. V. BÉCARRE.

bénarde, techn. (*serrure bernarde,* 1442), dér. de *Bernard,* passé au sens « pauvre sire » au XVe s. (cf *benêt, jacque....*), d'où « de qualité inférieure ».

bénastre, parc en clayonnage (pêch.), var. méridionale du suivant.

bénate, panier ou caisse d'osier, rég., forme dialectale de *banaste* (V. ce mot). — Dér. : **bénaton.**

bénédicité (XIIe s., R. de Moiliens), mot lat. signifiant « bénissez », qui commence la prière.

bénédictin (XIIIe s., rare jusqu'au XVIe), empr. au lat. eccl. *benedictinus,* dér. de *Benedictus,* nom lat. de saint Benoît qui fonda cet ordre; sens fig., *travail de bénédictin,* d'après les travaux de la congrégation de Saint-Maur aux XVIIe-XVIIIe s. — Dér. : **bénédictine,** liqueur fabriquée à Fécamp dans un anc. couvent de bénédictins (fin XIXe s.).

bénédiction (*benedicion,* XIIIe s., rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. chrétien *benedictio* (dér. de *benedicere,* V. BÉNIR), a remplacé en fr. la forme plus pop. *beneïçon, benisson* (qu'on retrouve dans le nom de lieu *La Bénissons-Dieu,* Loire = la bénédiction de Dieu).

bénéfice (XIIIe s.), empr. au lat. *beneficium,* bienfait (de *bene,* bien, *facere,* faire), sens lat. jusqu'au XVIIe s., et bénéfice féodal, faveur (d'après l'acception juridique latine), d'où (fin XVIIe s.), gain, sens qui l'a emporté. — Dér. : **bénéficier,** verbe, d'abord : gratifier, pourvoir d'un bénéfice; refait au XVIIIe s. au sens « profiter ».

bénéficiaire (1600, B.), développement de sens divers, empr. au lat. eccl. *beneficiarius;* — **bénéficial** (1369), **bénéficier,** subst., repris aussi à des dér. de *beneficium* (*beneficialis, -iarius*), sont restés eccl.

benêt (*benest*, avec *s* muet, Marot, H. Estienne), pron. pop. de *benoit*, béni (V. BÉNIR) ; formation ironique d'après le passage de l'Evangile (Matthieu, V, 3) « Heureux les pauvres d'esprit ».

bénévole (XIVe s., Oresme; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *benevolus*, bienveillant.

bengali (1771, *Trévoux*), proprem. « originaire du Bengale », mot hindou.

bénin (XVe s.), refait d'après l'anc. fr. *benigne* (pour distinguer le masc. du fém.), empr. au lat. *benignus*, « bienveillant, bienfaisant », sens en fr. jusqu'au XVIIe s.; spécialisé au sens atténué *remède bénin*, qui agit avec douceur; d'où inoffensif.

bénir (*beneïr*, Xe s.), repris anciennement au lat. *benedicere*, dire du bien, louer (*bene*, bien, *dicere*, dire), au sens « glorifier (Dieu) », déjà chez Apulée (IIe s.), et développé au sens « bénir les fidèles » par le christianisme. L'anc. part. passé *benoît* (anc. fr. *beneeit*, du part. lat. *benedictus*) a été éliminé au XVIIe s. (V. BENÊT) au profit du part. (refait sur l'inf.) *beni(t)*, scindé à son tour (XIXe s.) en *bénit*, *-ite*, spécialisé aux objets (pain *bénit*, eau *bénite*) et *béni*, *-ie*, qui a gardé un sens plus général. — Dér. : **bénitier** (*benoitier*, 1288), anc. fr. *eau benoitier*, encore *eau benitier* (et *benetier*) au XVIIe s.

benjamin (fin XVIIIe s., Saint-Simon), de *Benjamin* (dans la Bible, le plus jeune fils de Jacob et son préféré).

benjoin (XVIe s., var. *binjouyn*, *benjoy*), déformation du lat. des botanistes *benzoe*, tiré de l'arabe *lubân-djwâwi*, encens de Java. V. BENZINE.

benne. V. BANNE.

benoît, -e. V. BENÊT et BÉNIR.

benoîte, bot. (1545, Guéroult), fém. de l'anc. part. passé de *bénir* (V. ce mot).

benzine (1833, Mitscherlich), tiré du lat. des botanistes *benzoe* (V. BENJOIN). Sur le même rad. ont été formés **benzoate** (1787, G. de Morveau), **benzol, benzyle,** etc.

béotien (1715, Lesage), nom d'habitants d'une région réputés, dans l'ancienne Grèce, pour leur lourdeur d'esprit. — Dér. : **béotisme** (1842, Mozin).

béquée, béquet, béqueter. V. BEC.

béquille (1611, Cotgrave), dérivation régressive de *béquillon*, petit bec (XVIe s.), peut-être sous l'influence de l'anc. fr. *anille*, béquille (du lat. vulg. **anaticula*, proprem. « bec de canard »). C'est la traverse supérieure de la béquille dont chaque saillant a été comparé à un bec. — Dér. : **béquiller, -illard** (1656, E.).

ber, bers (*berz*, XIe s., « berceau » jusqu'au XVIe s.), du lat. vulg. **bertium* ou **bercium*, probablement gaulois, et attesté par le dér. *berciolum*, VIIIe s. (d'où l'anc. fr. *berçuel*). Le sens « berceau » n'existe plus qu'en fr. rég. (Normandie, Ouest, vx) ; est resté en fr. dans des sens techniques (mar., et « ridelles »). — Dér. : **bercer** (XIIe s., Wace) ; **berceau** (fin XVe s.) a éliminé dès le XVIIe s. le primitif *bers* et l'autre dér. *berçuel*, *berseuil* (V. ci-dessus) ; **berceuse,** chanson (1835, *Acad.*). V. BERCELONNETTE.

bercail (XIVe s.), du lat. vulg. **berbicalis* (avec changement de suffixe), dér. de **berbix* (V. BREBIS) ; le mot est normanno-picard (var. *bergail*, *bergeail*, XVIe s.).

berce, bot. (1698, Tournefort), mot de l'Est, paraît d'origine germ. (all. *Bartsch*, all. dialectal *berz*, « myrica »), autre plante des terrains marécageux).

berceau. V. BER.

bercelle (1690, Furetière), var. **brucelle,** petite pince. Origine obscure.

bercelonnette (1863, L.), **barcelonnette** (XVIIIe s.) : bien que la deuxième variante apparaisse d'abord, le mot paraît dér. de *berceau*, et non de *Barcelone*; l'*a* est une pron. pop. (cf. *dartre*), conservée par l'attraction du nom de la ville.

bercer. V. BER.

béret (1835, *Acad.*; *berret*, 1820, Laveaux), empr. au béarnais *berret*, sens restreint de l'anc. prov. *berret*, bonnet, dér. du bas lat. *birrum* (IVe s., saint Augustin), capote à capuchon, peut-être gaulois. V. BARRETTE.

bergamote (XVIe s., « variété de poire » ; plus tard « fruit du bergamotier », puis l' « essence qu'on en tire », XVIIe s.), empr. à l'it. *bergamotta*, du turc *beg-armâdé*, poire du seigneur, ou

peut-être du turc (et arabe) *Bergama,* nom de la ville de Pergame.

1. **berge,** rive (*bergue,* 1398; var. *barge*), du lat. vulg. **barĭca,* qui paraît gaulois (cf. gallois *bargod,* bord). V. BARQUE.

2. **berge,** barque. V. BARGE et BARQUE.

berger (*bergier,* XIIe s., var. *berchier*), du lat. vulg. *berbicarius* (*Reichenau,* VIIIe s.), dér. de **berbix* (V. BREBIS). — Dér. : le fém. **bergère** a pris au XVIIIe s. les sens « coiffure », « fauteuil »; **bergerie** (*bercherie,* XIIe s.); **bergeronnette,** oiseau (XIIIe s.).

béribéri (*berber,* 1617, Mocquet; *béribérii,* 1752, *Trévoux*), empr. à une langue du sud de l'Inde par le Hollandais Bontius (dans un livre en latin, 1642).

berle (XVIe s., Rab.), du bas lat. *berŭla* (Ve s., Marcellus Empiricus), sorte de cresson, mot gaulois.

berline (1721, *Trévoux; var. breline,* Saint-Simon, *berlingue,* XVIIIe s.), de *Berlin,* où cette voiture fut mise à la mode vers 1670.

1. **berlingot,** vx (XVIIIe s.), demi-berline, coupé : dér. du précédent.

2. **berlingot,** bonbon (*berlinguaux,* 1618), empr. à l'it. *berlingozzo,* dér. de *berlengo,* « table » en argot it. (V. BRELAN), c.-à-d. bonbons faits sur une table.

berloque. V. BRELOQUE.

berlue (*bellue,* XIIIe s., *barlue,* XVe-XVIe s., *berlue,* 1611, Cotgrave), étym. obscure : l'hypothèse **bis-luca,* avec *bis,* péjoratif, et le rad. du lat. *lux, lucis,* « lumière », soulève des difficultés; il semble plutôt qu'il s'agisse de la racine gauloise *bel-,* brillant, de même que pour *bluette* (V. ce mot), d'après l'analogie du prov. *beluga,* étincelle : le sens a passé de bonne heure d' « éblouir » (*belluer,* XIIIe s.) à « tromper ». V. ÉBERLUER.

berme, terme de fortification (*barme,* 1611, Cotgrave), empr. au néerl. *berm,* talus.

bernache, -acle, barnache, oie sauvage (*bernesque,* texte normand de 1557; *bernaque,* 1611, Cotgrave), empr. à l'irlandais *bairneach,* et a désigné aussi l'anatife, d'après une croyance pop. (Ecosse, etc.) qui fait naître l'oiseau de l'anatife (dont la partie saillante ou manteau rappelle le bec de l'oie). La var. *bernacle* accuse un croisement avec *bernicle* (V. ce mot).

bernard-l'hermite (XVIe s., Paré), d'origine languedocienne : surnom facétieux (parce que ce crustacé se loge dans une coquille vide).

bernaudoir, techn. et rég. (1751, *Encycl.*), d'un verbe dialectal *bernauder,* dér. probable de *bran* (V. ce mot), anc. fr. *bren.*

1. **berne,** couverture, vx. V. BERNER.

2. **berne,** mar. (1672), origine obscure : le néerl. *berm,* rebord, talus, qu'on a allégué, ne paraît pas convenir.

berner (1534, Rab.), dér. de **berne,** couverture, manteau (1533, Rabelais; inusité depuis le XVIIe s.), empr. à l'it. du XVIe s. *bernia,* qui paraît tiré de l'arabe *bournous* [Barbier; V. BURNOUS] : a signifié d'abord « faire sauter sur une couverture ».

bernicle, patelle (1771, *Trévoux*), mot de l'Ouest, empr. au breton *bernic.*

bernique (*bernicle,* 1771, *Trévoux; -ique,* 1798, *Acad.*), paraît être le même mot que le précédent, symbolisant un objet sans valeur [Sainéan]; l'homonymie de rad. avec *berner* a pu aider au succès du mot.

berniquet, vx (XVIIe s.), altération de *bruniquet* (XVe s., *Myst. du Vieil Testament*), sous l'infl. du précédent : origine inconnue.

berquinade (1867, Larousse), de *Berquin* (1747-1791), auteur d'ouvrages moraux pour les enfants.

bers. V. BER.

bertaud. V. BRETAUDER.

berthe, pèlerine (1840, E.) et natte, vx; du nom propre *Berthe.*

bertillonnage (fin XIXe s.), procédé d'anthropométrie créé par A. *Bertillon* (1853-1914).

béryl (*beril,* XIIe s., *Marbode*), empr. au lat. *beryllus,* du grec *bêrullos.* V. BESICLES, BRILLER.

béryx, zool. (XIXe s.), empr. au grec *bêros,* nom de poisson d'après Hesychius.

besace (XIIIe s.), du bas lat. *bisac-*

cia, plur. (pris pour fém.) de *bisaccium* (comp. de *bis* et *saccus :* proprem. « double sac » ; V. BISSAC). — Dér. : **besacier** (1524, Farel; La Fontaine), vx.

besaigre, vx (1762, *Acad.*), empr. au prov. mod. *besaigre* (proprem. « deux fois aigre »).

besaiguë, outil de menuisier à bouts acérés (*besaguë,* XIIe s., « hache à deux tranchants »), du lat. vulg. **bis-acuta,* adj. fém. substantivé (proprem. « deux fois aiguë »). V. AIGU.

besant (XIIe s., *Roland*), du lat. *bysantium,* (monnaie) de Byzance.

besas, var. d'*ambesas* (V. ce mot).

bésau, bief, dial., empr. au prov. *bezau,* même mot que *béal* (V. ce mot).

bési, rég. (Centre et Ouest) (1680 Richelet, « poire sauvage » ; *besier,* sauvageon, XVIe s.). Origine obscure : le néerl. *bezie,* baie, doit être écarté.

besicles, vx (*bezicles,* 1379), altération (V. CHAISE) de *bericle* (XIIe-XVIe s.), qui représente une déformation de *beril* (V. BÉRYL) d'après la finale d'*escarboucle :* le béryl a servi à faire des loupes, d'où le nom appliqué aux verres de lunettes, puis aux lunettes (cf. l'all. *Brille,* lunettes).

bésigue, vx (1863, L.), var. **bésy.** Origine inconnue.

besoche (1329, texte poitevin), du lat. vulg. **bisŏcca,* proprem. « à deux socs » [A. Thomas].

besogne (*besoigne,* XIIe s., J. Bodel), aussi « pauvreté, nécessité » en anc. fr., forme féminine de **besoin** (XIe s., *Alexis*), du francique **bisŭnnia* (la composition est attestée en gotique), représentant le rad. de *soin* (V. ce mot) et le préfixe germ. *bi-,* auprès (all. *bei*). — Dér. : **besogner** (XIIe s.), d'abord « être dans le besoin » ; **besogneux** (XVe s., *Alexis*).

besoin. V. le précédent.

besson, rég. (Centre et Midi (XIIIe s.), du lat. vulg. **bĭsso* à l'acc. **bĭssōne(m),* dér. de *bis,* deux fois.

1. **bestiaire,** gladiateur, hist. (*bestiare,* 1327, *Mir. hist.; -aire,* Rabelais), empr. au subst. lat. *bestiarius* (dér. de *bestia,* bête).

2. **bestiaire,** recueil de récits sur les animaux (XIIe s.), repris à l'anc. fr., où il était empr. à l'adj. lat. *bestiarius,* substantivé (*-arium*) et spécialisé en lat. médiéval.

bestial (XIIe s., Marie de France), empr. au lat. impérial *bestialis.* — Dér. : **bestialité** (XIVe s., Oresme; var. *bestiauté*).

bestiaux. V. BÉTAIL.

bestiole (XIIe s., *Apocalypse*), empr. au lat. *bestiola,* dimin. de *bestia.*

bestion, vx (XVIe s., Ph. Delorme), dér. savant du lat. *bestia.*

bestourné, hist. (*bestorner,* verbe, XIIe s.), comp. de *bes-,* particule péjorative (V. BÉVUE), et *tourner.*

bétail (*bestail,* XIIIe s., var. *bestaille*), mot collectif, dér. de *bête;* le plur. **bestiaux** se rattache à l'anc. fr. *bestial,* mot savant tiré du lat. *bestia,* et éliminé au sing. par l'adj. *bestial* (V. ce mot).

bête (*beste,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *bēsta* (lat. *bestia*), attesté chez Fortunat (VIe s.) par le dér. *bestula* et dans des Gloses; adj., XIXe s. — Dér. et comp. (tous au fig.) : **bêtise** (XVe s.) ; **bêta** (1584, du Monin), mot enfantin dont le suffixe représente *-ard* avec la pron. pop.; **bêtifier,** création littéraire (XVIIIe s., Beaumarchais) ; **abêtir** (XVe s., Alain Chartier) ; **abêtissement** (XIXe s.) ; **embêter** (1808, d'Hautel), **embêtement** (milieu XIXe s.). V. les précédents et BICHE.

bétel (*betre,* 1519; *betelle,* 1611, Cotgrave; *betel, betle,* 1690, Furetière), empr. à l'hindou (Malabar) *vettila,* par l'intermédiaire du portugais *betel.*

bétoine, bot. (XIIe s., var. *vetoine*), repris au lat. *bettonica,* var. de *vettonica* (Pline), de *Vettones,* peuple de Lusitanie.

bétoire, puisard, rég. (XVIIe s.), mot normand, du lat. vulg. **bĭbĭtoria,* abreuvoir, dér. de *bibere,* boire.

1. **béton** (*betun,* XIIe s., « boue, gravats », puis « mélange de mortier et de cailloux » ; *beton,* XVIIe s., par changement de suffixe), empr. au lat. *bitumen* (repris sous la forme *bitume*). — Dér. : **bétonner, -age** (1842, Mozin).

2. **béton,** colostrum, vx (1611, Cotgrave), dér. de l'anc. fr. *bet,* d'un rad. gaulois **bettu* [Jud, *Mél. Duraffour*].

bette, bot. (XIIe s.), empr. au lat. *beta;* var. **blette** (dès le XIVe s.), d'après le lat. *blitum* (même sens) ou l'attraction de *blet.* — Comp. : **betterave** (1600, O. de Serres).

bétuline (XIXe s.), dér. savant du lat. *betulla,* bouleau.

bétuse, techn. (XVe s.), mot normand, altération de *béture,* du lat. vulg. **bibitoria.* V. BÉTOIRE.

bétyle, hist. (1751, *Encycl.*), empr. au lat. *baetylus,* du grec *baitulos,* mot sémitique.

beugler (*bugler,* XIIe s.; *beugler,* 1611, Cotgrave, par altération onomatopéique), dér. de l'anc. fr. *bugle,* bœuf, empr. au lat. *buculus,* jeune bœuf. V. BUGLE I. — Dér. : **beuglement** (*bu-,* 1539, R. Est.) ; au fig. **beuglant,** subst. (pop., fin XIXe s.).

beurre (*burre,* XIIe s.; *beurre,* depuis le XVIe s., est une forme de l'Est), du lat. *būtyrum* (grec *bouturon*). — Dér. : **beurrer** (*burrer,* XIIIe s.), **beurrier** (*burrier,* 1270) ; **beurrée** (1585, N. du Fail) ; **beurrerie** (XIXe s.).

beuvante, mar., redevance acquittée en vin, vx (1751, *Encycl.*), part. présent substantivé de *boire,* ou altération de *buvande* (V. ce mot à BOIRE).

beuverie. V. BOIRE.

bévérage, terme de T. S. F. (XXe s.), du nom d'un ingénieur américain, inventeur du procédé.

bévue (1642, Oudin), comp. de *bé,* particule péjorative, et *vue.*

bey (*bai,* 1432, de Lannoy), empr. au turc *beg* (puis *bey*), seigneur.

bézef, pop. (fin XIXe s.), mot algérien, empr. à l'arabe *bezzâf,* à foison.

bézestan, géogr., vx (1751, *Encycl.*), empr. au turc *bezestan,* marché à la toile.

bézoard (*bezar,* XIVe s.; *bézoard,* 1605, H. de Santiago), empr. à l'arabe *bâzahr,* du persan *pâdzehr,* chasse-poison, cette concrétion étant employée comme antidote.

biais (XIIIe s., dissyllabe), origine obscure : les hypothèses proposées, lat. *bifax* [Diez] ; **biansius* [A. Thomas], grec *epikarsios* [Bruch] ne sont pas satisfaisantes. — Dér. : **biaiser** (début XVe s.).

bibelot (1432, Baudet Hérenc), paraît représenter une rac. onomatopéique, qu'on retrouve en prov. et it. ; toutefois, la forme *beubelet,* joyau (XIIe s., saint Thomas), peut faire présumer un redoublement enfantin *bel-bel,* avec addition de suffixe. V. BIMBELOT. — Dér. : **bibelotier** (XVe s.) ; **bibeloter,** fig. (XIXe s.).

biberon, instrument (1301, « goulot » jusqu'au XVIe s.; encore « vase avec goulot », rég.), dér. savant du lat. *bibere,* boire; au fig., « ivrogne » (XVe s., *Sermon joyeux*).

bibi, pop. et fam., redoublement d'origine enfantine à sens varié : « pronom de la première pers. sing. » ; « petit chapeau de femme » (vers 1830) auj. « chapeau démodé » ; « sobriquet », etc.

bibine, pop., « mauvaise boisson » (XIXe s.), paraît une altération de l'it. BIBITA, boisson (cf. *carne*), pour éviter une homonymie avec un terme enfantin ; « cabaret », par extension, 1862, *Misérables* (sens disparu).

bibion, zool. (XVIIIe s.), empr. au lat. *bibio,* qui désignait (Afraxius, cité par Isid. de Séville) un insecte mal déterminé.

bible (XIIe s.), empr. au lat. eccl. *biblia,* mot grec (plur. de *biblion,* livre, c.-à-d. les livres [sacrés]). — Dér. : **biblique** (début XVIIe s.).

bibliobus. V. AUTOBUS.

bibliographie (XVIIe s., S. Spon), comp. du grec *biblion,* livre et *graphein,* écrire, décrire. — Dér. : **bibliographe** (1751, *Encycl.*) ; **-phique** (1790, Duclos et Cailleau).

bibliomanie (1721, *Trévoux*), comp. de *biblion* et *mania,* folie. — Dér. : **bibliomane** (1751, *Encycl.*).

bibliophile (1740, *Acad.*), comp. de *biblion* et *philos,* ami. — Dér. : **bibliophilie** (XIXe s.).

bibliothèque (1493), empr. au lat. *bibliotheca,* du grec *bibliothêkê* (proprem. « [endroit où on] place les livres »). V. DISCOTHÈQUE, HÉMÉROTHÈQUE.

bibus, vx (XVIIe s.), altération plaisante de *bibelot,* d'après la finale latine *-bus* (cf. QUIBUS).

biceps (1562, Paré), empr. au lat. *biceps,* adj., « à deux têtes » (le muscle a deux attaches supérieures).

biche (XII[e] s., *bische;* var. *bisse,* forme francienne), forme normanno-picarde, du lat. vulg. **bistia,* sans doute forme dialectale italique du lat. *bestia,* bête [Rohlfs]; le mot a été spécialisé en fr. par la langue de la chasse; en it., il s'est dégradé au sens « serpent » (V. BISSE, var. **biche**), en esp. et port. à « insecte », « ver », et port. *bicho do mar,* holothurie, d'où le fr. **biche de mer,** *id.* (1861, *Rev. maritime*) [F. Mossé]. En fr. rég., *biche* s'est confondu avec *bique,* chèvre (V. ce mot) : d'où, par métaphore, « sauterelle »; plus généralement, la femelle du cerf-volant est appelée *biche.* Au fig., terme caressant, sens pris par le dimin. **bichette** (XII[e] s., *bissette*).

bichet. V. PICHET.

bichof (XIX[e] s.), de l'all. *Bischof,* évêque, d'après la couleur violette de cette boisson.

bichon (1588, Crespet), abréviation de *barbichon* (V. BARBE), chien barbet. — Dér. : **bichonner,** fig. (XVII[e] s.).

bicoque, d'abord « petite forteresse », de l'it. *bicocca,* même sens : vulgarisé à la suite de la bataille de La Bicoque (*Bicocca*), 1522.

bicorne (1302), empr. au lat. *bicornis,* adj., à deux cornes.

bicot, chevreau. V. BIQUE.

bicycle, -ette. V. CYCLE.

bidel, pop. (fin XIX[e] s.), wagon à impériale dans la banlieue de Paris : de Bidel, dompteur (l'impériale comparée à une cage de ménagerie). Mot en voie de disparition.

bidet (XVI[e] s., et aussi « pistolet de poche »), de l'anc. fr. *bider,* trotter (XIV[e]-XV[e] s.), d'origine inconnue; l'italien *bidetto* vient du français; par métaphore, « meuble de toilette » (1762, *Acad.*).

bidoche, pop. (fin XIX[e] s.), d'abord argot militaire : paraît une déformation du précédent.

bidon (XV[e] s., textes normands), emprunt probable au scandinave *bida,* vase [Bugge]; on a proposé aussi le grec médiéval *pithôn,* tonneau. — Dér. : **bide,** pop., gros ventre (fin XIX[e] s.).

bief (*bied, bies,* XIII[e] s.; *bief,* XVII[e] s., pour l'*f* cf. *soif*), du lat vulg. **bĕdu(m),* mot gaulois, signifiant « canal, fossé » (gallois *bedd,* breton *bez*); l'aire du mot et son sens excluent le germ. *bed,* lit [Jud]. V. BÉAL, BÉSAU.

bielle (1751, *Encycl.*). Origine obscure : le rapport avec le lat. *biga,* attelage (d'où le prov. *biga,* voiture), est problématique.

bien (X[e] s., *Saint Léger,* adv. et subst.), du lat. *bĕne,* adv. — Comp. : **bien faire,** vx (XIII[e] s.), d'où **bienfait,** part. passé substantivé (XII[e] s.); sous-dér. **bienfaiteur,** XII[e] s.), déjà en lat. *benefactum;* **bienfaisant** (XII[e] s.), sous-dér. **bienfaisance** (XIV[e] s., rare; refait au XVIII[e] s. par l'abbé de Saint-Pierre); — **bienheureux** (XII[e] s.); **bienséant** (XIII[e] s., Rutebeuf), d'où **bienséance** (1539, R. Est.); **bienveillant** (XII[e] s.), d'après l'anc. part. présent *vueillant,* de *vouloir* (d'où **bienveillance,** XII[e] s.); **bien-être** (1555, Pasquier); — avec *bien,* subst. : **bien-fonds,** etc. V. COMBIEN.

biennal (1550), empr. au bas lat. *biennalis* (*bi-,* deux fois, *annus,* an).

bienséant, -ance. V. BIEN.

bientôt. V. TÔT.

bienveillant, -ance. V. BIEN.

1. **bière,** cercueil (XII[e] s., *Roland*), du francique **bĕra,* civière (pour les morts), même rac. que l'all. *Bahre.*

2. **bière,** boisson (1539, R. Est.), empr. au néerl. *bier;* a remplacé la *cervoise* (V. ce mot), qui était faite sans houblon.

bièvre, anc. nom du castor (XII[e] s.), du bas lat. *bĕber* (VI[e] s., Priscien) à l'acc. *bĕbru(m),* mot gaulois (cf. *Bibracte,* capitale des Eduens, et les noms de rivière *Bièvre, Beuvron,* etc.); la même rac. existait en germanique.

biffer (XVI[e] s., Ménard), dér. de l'anc. fr. *biffe* (XIII[e] s.), étoffe rayée, d'origine obscure, peut-être de la même famille que *rebiffer* (V. ce mot). — Dér. de *biffe,* dont le sens s'est déprécié aux XV[e]-XVI[e] s. (chiffon, objet sans valeur) : **biffin,** arg., chiffonnier (XIX[e] s.), puis fantassin (à cause du sac).

bifide (1772, Rousseau), empr. au lat. *bifidus* (proprem. « fendu en deux »; rac. *findere,* fendre).

bifteck (*beef-stake*, 1786, Chastellux; *bifteck*, 1806, Viard), empr. à l'ang. *beefsteak*, tranche de bœuf.

bifurquer (XVIe s., Paré), terme scientifique jusqu'au XIXe s. — Dér. : **bifurcation** (XVIe s., *id.*).

bigame (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. chrét. *bigamus* (VIIe s., Isid. de Séville), adaptation du grec *digamos* (*di*, deux fois, *gamos*, mariage). — Dér. : **bigamie** (1327, *Mir. hist.*).

bigarade (*orenger bigarrat*, 1600, O. de Serres; *bigarrade*, 1680, Richelet), empr. au prov. mod. *bigarrado*, proprem. « bigarrée ». — Dér. : **bigaradier** (*bigarradier*, 1751, *Encycl.*).

bigarrer (*bigarré*, XVe s.; verbe, 1530, Palsgrave), origine obscure. — Dér. : **bigarrure** (XIVe s.), **bigarreau** (1530, Palsgrave).

1. **bige**, hist. (XIXe s.), empr. au lat. *biga*, char à deux chevaux. V. QUADRIGE.

2. **bige, biger**, dial. V. BISER 3.

bigle (1471, *Lettre de Louis XI*; var. *bicle*, *biscle*, XVIe s.), subst. verbal de *bi(s)cler*, loucher (XVIe s.), d'origine obscure : l'hypothèse d'un lat. vulg. **bisoculare* (de *bis*, deux fois, *oculus*, œil) soulève de grosses difficultés.

bigne. V. BEIGNET.

bigorne, techn. (*bigorgne*, 1389), empr. au prov. **bigorn* (non attesté au moyen âge), du lat. *bicornis* (V. BICORNE); au fig. « argot », en argot (1628, *Jargon*; jusqu'au XIXe s.). — Dér. : **bigorneau** (1423, dimin. du précédent; « coquillage », 1611, Cotgrave); **bigorné**, pop., fig. (fin XIXe s.), peut-être repris au prov.

1. **bigot**, dévot (XVe s.; surnom, XIe-XIVe s., et terme injurieux adressé aux Normands, XIIe s., *Rou*), représente un juron d'anc. angl., *bî god* (par Dieu !). Cf. au XIVe s., *Godon*, Anglais, de *goddam*. — Dér. : **bigoterie** (XVe s.); **bigotisme** (fin XVIIe s., Saint-Simon).

2. **bigot**, mar. V. BIGUE.

3. **bigot**, rég. (Centre, Ouest...), « houe à deux dents »; paraît distinct du précéd. et représente peut-être une altérat. de *bigorn* (V. BIGORNE); l'anc. prov. a *bigòs*, dans le même sens, d'origine obsc.

bigotelle, -ère (1656, Sarrazin), empr. à l'esp. *bigotera* (dér. de *bigote*, moustache).

bigoudi (XIXe s.), origine obscure : peut-être forme altérée du précédent.

1. **bigre**, interj., fam. (1808, d'Hautel), déformation euphémique de *bougre*. — Dér. : **bigrement**, fam.

2. **bigre**, hist., garde qui entretenait les ruchers (XVe s.; en lat. *bigrius*, XIIe s.), du francique **bîkeri*, gardien d'abeilles; l'anc. breton *bigri* paraît venir du fr.

bigue, mar. (XVe s.), empr. au prov. *biga*, poutre.

bihoreau, héron nocturne (*buhoreau*, XIVe s., Gace de La Bigne), origine obscure : le premier élément paraît représenter le lat. *bubo*, hibou.

bijon, résine (XVIe s., du Pinet), mot du Sud-Est, d'origine gauloise [Jud].

bijou (1460, Lobin, *Hist. de Bretagne*), empr. au breton *bizou*, anneau (rac. *biz*, doigt). — Dér. : **bijoutier** (« qui aime les bijoux », 1675, Retz; « marchand de bijoux », 1706); **bijouterie** (XVIIe s., Vaugelas).

bilan (fin XVIe s.), empr. à l'it. *bilancio*, proprem. « balance ».

bilboquet (*bille bouquet*, 1534, Rab.), comp. de *bille* et de *bouquer*, verbe de l'Ouest, « frapper » (proprem. « encorner », dér. de *bouc*).

bile (1611, Cotgrave), empr. au lat. *bilis*. — Dér. : **biliaire** (1721, *Trévoux*), le deuxième *i*, d'après **bilieux** (XVIe s.), repris au lat. *biliosus*; la langue pop. a créé ou refait (XIXe s.) des dér. sans *i* : *se* **biler**, **bileux** (fig.).

bilingue (XIXe s., un ex. en 1618), empr. au lat. *bilinguis*, « qui a deux langues », et au fig. « médisant » (sens repris au XIIIe s.). — Dér. : **bilinguisme** (XIXe s.).

bill (1669, Chamberlayn; var. *bil*, XVIIe-XVIIIe s.), empr. à l'angl. *bill*, qui représente le fr. *bille* (au sens de « boule de plomb attachée à certains actes », et, par ext., « l'acte lui-même »).

billard (1399, « bâton pour pousser les boules », dér. de *bille* 1 : le sens « bâton recourbé » est encore usité comme terme de chasse; s'est spécialisé en « bâton à pousser les boules », puis (fin XVe s.) « table du jeu »; l'homony-

mie du radical l'a fait sentir comme dér. de *bille* 2. — Dér. : **billarder,** vx; **-ardier.**

1. **bille** d'arbre (XIIe s., *billa*, en lat.; en fr., XIVe s.), du lat. vulg. **bīlia*, mot présumé gaulois (« tronc d'arbre »). — Dér. : **billette,** techn. (1304); **billot** (XIVe s.). V. BILLARD, BILLON.

2. **bille,** petite boule (XIIe s.), paraît représenter le francique **bikkil*, dé.

billebaude (à la), « en désordre », vx (XVIIe s., Mme de Sévigné), comp. probable de *bille* 2 et de l'anc. fr. *baud*, joyeux, fier : serait un terme de jeu (« à la bille hardie »).

billet (XVe s.), forme masc. de **billette,** vx (1389), altération de l'anc. fr. *bullette*, dér. de *bulle*, par attraction de *bille*; le sens « missive » est resté dans **billet doux** (XVIIIe s., Voltaire). — Comp. : **billet de banque** (1716, lettres patentes du 2 mai, créant la banque de Law).

billette. V. BILLE 1 et BILLET.

billevesée (XVe s.; au pl., *billes vezées*, Rab.), mot de l'Ouest qui paraît représenter *beille*, boyau (du lat. *bŏtŭlus*), et *vezée*, soufflée (on a eu *billeveze*, et auj. *veze*, cornemuse).

billion (1520, E. de La Roche, *Arithm.*), création savante : altération de *million*, par substitution de la particule *bi-*, deux fois, à la syllabe initiale; d'où **trillion** (1520, *id.*), **quatrillion** (*quadrillion*, 1520).

billon (1327, *Mir. hist.*, « lingot »), dér. de *bille* 1. Le sens « pièce de bois » a été conservé en langage techn.; au fig., crête entre deux sillons (XVIIIe s.); le sens « lingot » est dér. d'un ancien sens de *bille* (au XVIe s., *argent en bille*), d'où alliage, monnaie altérée, puis monnaie de bronze. — Dér. (au sens agricole) : **billonner** (XVIIIe s.), **billonnage** (début XIXe s.); au sens « monnaie », ne s'emploient plus.

billot. V. BILLE 1.

bimane. V. BIPÈDE.

bimbelot, vx (1549, R. Est.), var. de *bibelot*. — Dér. : **bimbelotier** (fin XVe s.), **-oterie** (1751, *Encycl.*).

binaire (1554, J. Peletier), empr. au lat. impérial *binarius* (IIIe s., Lampridius), dér. *bini*, adj. s'appliquant aux objets formant paire.

binard, -art, chariot de maçon à quatre roues (1690, Furetière). Origine obscure : un rapport de sens avec *biner* n'est pas établi.

biner (XVe s., dans le comp. *rebiner*), empr. au prov. *binar*, du lat. vulg. **binare*, refaire deux fois (dér. de *bini*, V. BINAIRE), appliqué au travail de la vigne. V. BINETTE 1, DÉBINER.

1. **binette,** outil (1722, Liger), dér. de BINER.

2. **binette** (1813, « perruque Louis XIV », puis « tête ridicule » et « figure » au sens ironique), pop. et fam., paraît dér. du nom de *Binet*, coiffeur de Louis XIV.

biniou (*bignou*, 1800, Bernardin de Saint-Pierre; *biniou*, 1832, Jal), mot breton.

binocle (1678, créé par le père Chérubin), empr. au lat. scientifique *binoculus* (créé par le père de Rheita, 1645, de *bini*, V. BINAIRE, et *oculus*, œil); a désigné d'abord une jumelle. — Dér. : **binoculaire** (1721, *Trévoux*), d'après *oculus*.

binôme, math. (1554, J. Peletier, *Algèbre*), adaptation du lat. médiéval *binomium* (XIIe s., Gérard de Crémone; du grec *onoma*, nom); d'où : **monôme** (1701, Furetière), au fig., « monôme d'étudiants », fin XIXe s.; **trinôme** (1690, Furetière), **quadrinôme** (1554, Peletier), **polynôme** (1697, Lagny).

biographie, biographe (1721, *Trévoux*), formés avec le grec *bios*, vie, et *graphein*, écrire.

biologie (1802), formé avec le grec *bios*, vie, et *logos*, discours. — Dér. : **biologique, -iste** (XIXe s.).

bipède (fin XVIe s., *Ménippée*), empr. au lat. *bipes, bipedis*. Sur ce modèle, Buffon a créé **bimane** (*manus*, main).

bique (XVIe s.), terme familier (d'abord enfantin) qui tend à éliminer *chèvre* dans les régions rurales de la moitié Nord de la France; paraît représenter un ancien cri d'appel, comme l'it. *becco*, bouc. V. BOUC. — Dér. : **biquet, -ette** (XVIe s., R. Belleau); **bicot,** pop. (XIXe s.).

birbe (1837, Vidocq, « vieux mendiant »), mot d'argot, auj. pop., péjoratif de « vieillard » : empr., comme le prov. mod. *birbe*, à l'it. *birbo*, chenapan.

bire. V. BUIRE.

biribi (XVIIIe s., des Brosses, désignant le jeu italien), empr. à l'it. *biribisso*, jeu de hasard ; par métaphore ironique (1861, Gaboriau), « compagnies de discipline de l'Afrique du Nord, où l'on casse les cailloux », comparés aux coquilles de noix du jeu algérien [Sainéan].

birloir, « tourniquet » (1694, Ménage), origine obscure, peut-être mot dialectal, de même racine que le piémontais et lombard *birlar*, tournoyer, dérivé probable du lat. vulg. **virare*, tourner (**virolar* → **virlar*). V. VIRER.

birrette (*birette*, 1360), forme savante de *barrette* 1, reprise au lat. médiéval *birrum*, *birrettum*.

1. **bis,** adj. (f. *bise*, XIIe s., *Roland*), origine inconnue. L'écart de sens aussi bien que l'it. *bigio* postulent une racine différente de *bise*, vent. — Dér. : **biset,** pigeon sauvage, de couleur grise (*bizet*, XVIe s., du Pinet) ; **biser** (1690, Furetière) ; **bisaille** (1791, *Encycl. méth.*).

2. **bis,** adv. (1690, Furetière), empr. au lat. *bis*, deux fois. — Dér. : **bisser** (1842, Mozin). Pour les composés (*bisaïeul*, *bisannuel*, *biscornu*), V. AÏEUL, etc.

bisaigue (*bizègle*, 1751, *Encycl.*), outil de cordonnier : de l'it. du Nord *bisegolo* (du lat. vulg. *bisĕca*, à deux tranchants, rad. *secare*, couper) ; une confusion orth. fait écrire à tort *bisaiguë*.

bisbille (1677, Duillier, « murmure »), empr. à l'it. *bisbiglio*, murmure ; « dispute », 1752, *Trévoux*.

biscaïen (« mousquet à longue portée », 1752, *Trévoux* ; « balle », puis « petit boulet », XIXe s.), dér. de *Biscaye*, où cette arme fut d'abord employée.

biscotte (1842, Mozin), empr. à l'it. *biscotto*, m., biscuit, et devenu fém. à cause de sa finale. — Le dimin. *biscotin* (it. *biscottino*) est attesté en 1701 (Furetière).

biscuit (XIIIe s.), réfection de l'anc. fr. *bescuit* (XIIe s., Chr. de Troyes ; usité jusqu'au XVIe s.), comp. du préf. *bes* (lat. *bis*), deux fois, et *cuit*. — Dér. : **biscuiterie** (XIXe s.).

1. **bise,** vent (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique *bisa* (ancien haut all. *bisa*), vent du nord-est.

2. **bise,** baiser, rég. et fam., subst. verbal de BISER.

3. **bise,** champignon, dial. (Vosges), fém. substantivé de *bis* 1 (gris).

biseau (XIIIe s.), dér. probable de *bis* 2. — Dér. : **biseauter, -age** (XVIIIe-XIXe s.).

1. **biser,** devenir gris. V. BIS 1.

2. **biser,** techn., reteindre (1751, *Encycl.*), dér. de BIS 2.

3. **biser,** rég. et fam. (Auvergne, Midi, etc.), « embrasser », forme dial. de *baiser* (var. *biger*, Berry, Ouest).

biset. V. BIS 1.

1. **bisette,** « macreuse », ailleurs « champignon », rég., dér. de BIS 1.

2. **bisette** (« passementerie d'or et argent », 1332, puis « dentelle »), dér. d'un anc. fr. **biseter*, sertir, peut-être empr. au moyen bas all. *bisetten* ou *besetten*, garnir.

3. **bisette,** rég., dimin. de BISE 2.

bismuth (*bismuot*, XVIe s., du Pinet ; var. *bissemut*), empr. au lat. des alchimistes *bisemutum* (1529), de l'all. *Wismut*, mot de l'Erzgebirge (Saxe), où ce métal fut d'abord exploité. — Plusieurs dér. et comp. techn. récents.

bison (fin XVe s.), empr. au lat. *bison*, *-ontis* (Pline, Sénèque), d'origine germ.

bisque (fin XVIe s., Malherbe), origine inconnue.

bisquer, pop. (1749, Vadé), origine obscure ; les rapprochements avec *bique*, chèvre, et avec le frison *biske*, jeune fille agitée, ne sont pas satisfaisants.

bissac (XVe s., Ch. d'Orléans), composé de *sac* et du préf. lat. *bis*, deux fois. V. BESACE.

bisse, terme de blason (1611, Cotgrave), de l'it. *biscia*, serpent. V. BICHE.

bissectrice. V. SECTEUR.

bissextil (XVIe s.), empr. au bas lat. *bisextilis* (VIIe s., Isid. de Séville), dér. de *bisextus*, deux fois sixième, (jour)

intercalaire, le sixième avant les calendes de mars, doublé tous les quatre ans dans le calendrier julien.

bistoquet (1721, *Trévoux,* masse de billard; divers sens dérivés), comp. du lat. *bis,* deux fois, et de *toquer,* heurter. V. TOC.

bistorte, bot. (XIIIe s., Alebrant de Sienne), empr. au lat. bot. *bistorta,* deux fois tordue (d'après la conformation de la racine).

bistouri (*bistorit,* poignard, 1462; *-orie,* f., XVIe s.; *-orin,* 1611, Cotgrave; sens chirurgical depuis Paré, 1564), origine inconnue.

bistourner, vx, réfection de *bestourner* (XIIe s., Chr. de Troyes), comp. du préf. lat. *bis* et de *tourner.*

bistre (XVIe s.), origine inconnue. — Dér. : **bistrer** (1842, Mozin).

bistro, -ot, pop., cabaret, cabaretier (1884, Moreau, *Souvenirs de la Roquette,* II, 3), précédé par *bistingo* (Goncourt, *Journal,* 25. XII. 1856 et 1876) mot obscur, apparenté peut-être à BISTOUILLE. (V. au *Suppl. lexic.*) [G. ESNAULT; *Fr. mod.,* juillet 1951, 203.]

bitte, mar. (1382, texte de Rouen), empr. à l'anc. scand. *biti,* poutre transversale de navire; diverses métaphores : « galet » (région de Dieppe); sens grossier, pop. (Paris, fin XIXe s.). — Dér. : **bitter** (mar., Furetière, 1690); **bitture** (1680, Le Cordier) : « prendre une bonne bitture », prendre la longueur de câble suffisante, d'où on a voulu tirer (par métaphore, A. Darmesteter) le sens « s'enivrer » (terme de marin, puis pop. fin XIXe s.) : il est plus probable que *biture,* « boisson », puis « ivresse » est une altération (sous l'influence de *bitture*), dans le langage des marins, de l'anc. fr. *boiture,* boisson (dér. de *boite,* du lat. *bĭbĭta*), encore chez Villon et conservé dans l'Ouest.

bitter, liqueur (1863, L.), empr. au néerl. *bitter,* amer (la liqueur vient de Hollande); transmis par la voie orale, le mot (accentué sur l'*i,* avec *b* sourd) avait donné *pitre* au XVIIIe s.

bitume (*betume,* XIIIe s.; *bitum, bitumen,* XVIe s.; *bitume,* 1605, H. de Santiago), empr. au lat. *bitumen.* — Dér. : **bitumer, -age, -ier** (fin XIXe s.). — **bitumineux** (1543, Ant. Pierre) est repris au lat. *bituminosus.* — V. BÉTON I.

biture, pop., V. BITTE.

biveau, instrument de tailleur de pierre, techn. (*béveau,* XVIe s., var. *buveau*), représente **baïvel,* dér. de l'anc. fr. *baïf,* béant, ébahi, dér. de *baer.* V. BAYER.

bivouac (1650, Ménage, var. *bivác, biwacht*), empr. au suisse all. *bîwacht,* patrouille supplémentaire de nuit, de *bî,* auprès (all. *bei*) et *wacht,* garde [O. Bloch]. — Dér. : **bivouaquer** (*bivaquer, l'Ami du Peuple,* 29 déc. 1792).

bizarre (XVIe s., var. *bigearre,* XVIe-XVIIe s.), empr. à l'it. *bizzarro,* repris à l'esp. *bizarro,* brave (sens empr. en fr. au XVIe s.), qui paraît venir du basque *bizar,* barbe (symbole de la force). — Dér. : **bizarrerie, -ement** (XVIe s.).

bizness. V. BUSINESS.

blache, rég. (Dauphiné, etc), « variété de chêne », puis « type de plantation » : mot dial., du gaulois **blacca,* propr^t jeune pousse [*Romania,* LXVI].

black-bottom (vers 1920), empr. à l'anglo-américain, proprement « fond noir » : désigna vers 1915 le quartier nègre de certaines grandes villes, puis, par ext., une danse nègre.

blackbouler (*blakboller,* 1838, Balzac; *black-bouler,* 1842, Mérimée), empr. à l'angl. *blackball,* proprem. « (rejeter avec une) boule noire ». — Dér. : **blackboulage** (*Figaro,* 6 mars 1878).

black-rot (1878, *J. d'agriculture*), empr. à l'angl. (proprem. « noire pourriture »).

blade, rég., forme méridionale fém. de *blé.* — Dér. : **bladette.**

blafard (XIVe s.; var. *blafastre,* XVIe s.), empr. au moyen all. *bleichvar,* « de pâle couleur », avec substitution de finale.

blague (1721, E., « blague à tabac »), d'abord « vessie » en Boulonnais, empr. au néerl. *blagen,* se gonfler; « mensonge », fam., par métaphore ironique (1809, Cadet Gassicourt), d'où **blaguer, blagueur** (1808, d'Hautel), cf. « prendre des vessies pour des lanternes ».

blair, pop., « nez » (fin XIXe s.),

abréviation de *blaireau* (d'après le museau allongé). — Dér. : **blairer,** sentir, pop. (début XXe s.).

blaireau (*blarel,* 1312), dér. de l'anc. fr. *blaire, bler,* tacheté (le blaireau a une tache blanche à la tête), du francique **blāri* (néerl. *blaar,* vache tachetée de blanc au front) : surnom qui a remplacé l'anc. fr. *taisson* (V. TANIÈRE) ; pinceau en poil de blaireau, XIXe s.

blâmer (*blasmer,* XIIe s.), du lat. vulg. *blastemare* (*blastema* dans une inscription ; cf. catalan *blastemar,* roumain *blestema,* etc.), altération du lat. chrétien *blasphemare,* blasphémer (du grec *blasphêmein*) ; le sens s'est affaibli et dénaturé en passant dans la langue pop. — Dér. : **blâme** (XIIe s., *Roland*) ; **blâmable** (XIIIe s., Br. Latini).

blanc (XIIe s., *Roland*), du francique **blank,* brillant (all. *blank*), comme divers noms de couleurs (V. BLEU, BLOND, BRUN, FAUVE, GRIS, SAUR) ; a remplacé le lat. *albus,* cristallisé dans quelques mots (V. AUBE, AUBÉPINE). — Dér. : **blanchir** (XIIe s.), d'où **reblanchir** (*-quir,* XIVe s.), et **blanchissage** (1539, R. Est.), **blanchiment** (1600, O. de Serres), **-isseur** (1611, Cotgrave ; *-quisseur,* XIVe s.), **-isserie** (1701, Furetière) ; **-erie** (1631, Monet) ; **blanchard** (XIIIe s. ; cristallisé dans des sens techn.) ; **blanchet** (XIVe s. ; même évolution) ; **blanchâtre** (1372, Corbichon) ; **blanchaille** (1701, Furetière). — Comp. : nombreux avec *blanc* épithète (généralement en tête), ou substantivé dans la série **blanc d'œuf** (XVe s., a remplacé *aubun* → *aubin,* du lat. *albūmen*), **blanc de zinc, blanc de l'œil,** etc.

blandice, vx (fin XIVe s., Chr. de Pisan), empr. au lat. *blanditia* (rac. *blandus,* caressant).

blanque, vx (fin XVe s., Montaiglon), empr. à l'it. *bianca,* adj. f., blanche, d'après la couleur du billet perdant.

blanquette (1611, Cotgrave), empr. au prov. mod. *blanqueto,* adj. f. substantivé, dimin. de *blanc,* sens divers suivant les dialectes : raisin et vin du Midi ; poire (empr. au XVIIe s.) ; mâche, blanquette de veau (XVIIIe s.).

blaps, entom., mot du latin des naturalistes (fin XVIIIe s.), tiré de la rac. du grec *blaptein,* nuire.

blaser (fin XVIe s., Régnier), d'abord « user » (par les alcools), puis (XVIIIe s.) « émousser par des impressions fortes » ; cf. lillois *blasé,* bouffi par l'alcool, arg. *blasé,* enflé (1837, Vidocq) : emprunt probable au néerl. *blasen,* souffler.

blason (XIIe s. : « armoiries sur le bouclier », et « bouclier »), origine obscure : on a proposé la rac. germ. *blâs,* éclat, et des verbes conjecturaux intermédiaires, brûler, graver, émailler [Gamillscheg] ; au fig., éloge, critique (XVIe s.). — Dér. : **blasonner** (fin XIVe s.), avec divers sens fig.

blasphème (*blaspheme,* XIIe s., saint Bernard) ; **blasphémer** (XIVe s.), empr. au lat. chrétien *blasphemia, -emare* (Tertullien, etc. ; du grec *blasphêma, -mein*). — Dér. : **blasphémateur, -toire** (XVe-XVIe s.).

blater, -tier. V. BLÉ.

blatérer, zool. (XIXe s.), empr. au lat. *blaterare,* pour exprimer le cri du chameau.

blatte (1534, Rab.), empr. au lat. *blatta.*

blaude, vx et rég. (1564, du Pinet), var. dial. fém. de *bliaud.*

blavelle, -véole, -verole, rég., dér. de la rac. *blav-,* forme dialectale (Midi, etc.) de *bleu.*

blavet, rég., même rac. que le précédent, var. dial. de *bleuet.*

blazer (XXe s.), empr. à l'angl. *blazer,* dér. du verbe *blaze,* flamboyer (d'après les rayures, à couleurs vives, du vêtement).

blé (XIIe s., *Roland ;* var. *blef*), du gaulois **blato,* reconstitué d'après le gallois *blawd,* farine, et qui a dû désigner d'abord toute céréale (*blat, blé* désigne le seigle dans les régions où on ne cultivait que le seigle) ; le sens et l'aire géogr. du mot font écarter le francique **blad-,* produit d'un champ. — Dér. et comp. : **bléer** (rare, paraît moderne) ; **blatier,** s. m. (*blaetier,* XIIIe s., Et. Boileau, *bletier,* XVIe s.), formé sur un dimin. **blaet,* comme **blater,** v. ; — avec *v* intercalaire : **emblaver** (1242, *Cartulaire de Metz*) ; **emblavure** (*-aüre,* XIIIe s., *Etabl. de saint Louis*) ; avec *y* : V. DÉBLAYER, EMBLAYER, REMBLAYER.

blèche, vx ou techn. (*blesche,* colporteur, arg., 1596, *Vie des Mercelots ;*

« mou », 1691, Cotgrave) ; le sens primitif est « blême » (cf. lorrain *biache*, blême, mou), empr. à l'all. *bleich*, pâle (*R. de philol. fr.* XLIV, 65). Le sens « mou » peut être dû à *blet*.

bled (fin XIXe s.), arg. militaire, empr. à l'arabe algérien *bled*, terrain, pays.

bleime, techn. (1665, Colbert), représente *blême* substantivé avec l'anc. sens « blesser » (V. BLÊMIR). Le rapprochement avec le néerl. *blein*, vessie (qui a pu opérer un croisement en wallon) est peu vraisemblable.

blêmir (*blesmir*, XIIe s., *Roland*, « blesser », var. *blesmer*, et « [se] flétrir »), paraît venir d'un francique **blesmjan* (rac. *blass*, pâle, c.-à-d. rendre pâle). — Dér. : **blême** (1327, *Miroir hist.*).

blende (1751, *Encycl.*), empr. à l'all. *Blende*.

blennie, zool. (1803, de Wailly), dér. savant du grec *blenna*, mucus (d'après la peau gluante de ce poisson).

blennorragie, -rhée (1803, de Wailly), formés avec le grec *blenna*, mucus et *rhagê*, éruption, d'une part, *rhein*, couler, de l'autre.

blépharite (1833), dér. savant du grec *blepharon*, paupière, d'où ont été tirés d'autres mots techniques.

bléser (XIIIe s., J. de Meung; en anc. fr., *bloise* — *bleser*), dér. de l'anc. fr. *blois*, bègue, du lat. *blaesus*. — Dér. : **blésité** (1808, Boiste).

blesser (*blecier*, XIe s., *Gloses de Raschi*), du francique **bleitjan* ou **blettjan*, meurtrir (anc. all. *bleizza*, tache produite par une meurtrissure). — Dér. : **blessure** (*bleceüre*, XIIe s.). — V. le suivant.

blet (fém. *blette*, fin XIIIe s.), se rattache à la même rac. que *blesser* (francique **blet*, pâle) ; une réfection de l'anc. fr. *blesse*, adj. (tiré de *blesser*), est peu vraisemblable. Le mot s'est croisé dans certaines régions avec *blèche*. — Dér. : **blettir** (XVe s.).

blette, s. f. V. BETTE.

bleu (*blef*, XIIe s., Ben.; var. *blo*, *blau*), du francique **blao* (all. *blau*). — Dér. : **bleuet** (1404; *bluet*, 1549, Meignan) ; **bleuâtre** (fin XVe s.) ; **bleuir** (1690, Furetière), **bleuissement** (1842, Mozin), **-issage** (1863, L.). — V. BAS-BLEU, et CORDON À CORDE, CONTE À CONTER, MANTEAU.

bliaud (*blialt*, XIIe s., *Roland*), origine inconnue; — **blaude** (1564, du Pinet) est une forme féminine rég. (*bli-* a été ramené à *bl* par fausse régression).

blin, mar. (1694, Th. Corneille), forme contractée de *belin*, forme primitive de *bélier* (V. ce mot). — Dér. : **bliner.**

blinde, milit. (1628, *Traité d'artillerie*), empr. à l'all. *blenden*, proprem. « aveugler ». — Dér. : **blinder** (1697, Guillet), qui a passé dans la marine (blinder un navire), d'où **blindage** (1771, *Trévoux*) ; pop. *se blinder*, s'enivrer (par métaphore; XIXe s.).

blizzard, géogr. (6 avr. 1888, *J. officiel*), mot anglo-américain.

bloc (XIIIe s.), empr. au néerl. *bloc*, tronc abattu. — Dér. : **blochet** (XIVe s.) ; **bloquer** (XVe s., Gréban, « mettre en bloc » ; le sens « investir », fin XVIe s., d'Aubigné, est repris à *blocus*; terme de ch. de fer, vers 1880, repris à l'angl.), d'où **débloquer** (sens 1, terme d'impr., 1754, *Encycl.*; sens 2 généralisé, XVIe s., Vaultier), **blocage** (1547, J. Martin) et **bloquette** (XIXe s.) du sens 1 ; **blocaille** (1549, R. Est.).

blockhaus (1842, Mozin), empr. à l'all. *blockhaus*, proprem. « maison (*haus*) à poutres ». V. le suivant.

block-système (1874, Malézieux), empr. à l'angl. *block-system*, propr^t système du tronçon de ligne [techn. cantonnement] (inventé par Tyer en 1852, introduit en Angleterre vers 1860).

bloc-notes (fin XIXe s.), empr. à l'angl. *block-notes* (feuillets formant bloc).

blocus (1380, *Charte de saint Lambert*, « maison à poutres ; *blocquehuys*, XVe s.; *blocus*, XVIe s., « fortin »), même mot que *blockhaus*, mais empr. au néerl. *blokhuis*; par ext. « investissement », XVIIe s.

blond (XIIe s., *Roland*), d'une rac. **blŭnd-*, vraisemblablement germanique. — Dér. : **blondir** (XIIe s., Alex. de Paris) ; **blondin** (1653, Benserade) ; **blondasse** (fin XVIIe s., Saint-Simon), etc.

bloom, techn. (1774, *Descr. des Arts et Métiers*), **blooming** (1859, *C. R. de la Soc. des Ing. civils*), empr. à l'angl. — Dér. : **bloomerie.**

bloquer, -quette. V. BLOC.

blot, techn. (1611, Cotgrave), autre forme de *bloc,* d'après la pron. pop. *blo.*

blottir (se) (XVIe s., Pasquier, « se réfugier »), origine obscure : *pelote* ne convient pas pour la forme, ni le bas all. *blotten,* écraser, pour le sens.

1. **blouse,** cavité (*belouse, blouse,* XVIe s., terme de jeu de paume), origine obscure : l'empr. au néerl. *bluts,* bosse, enfonçure, est douteux. — Dér. : **blouser** (*belouser, blouser,* 1680, Richelet) ; sens fig. XIXe s.

2. **blouse** (1798, *Acad.;* la forme primitive doit être *belouse* d'après les patois d'Auvergne, Limousin, Saintonge, etc.), vêtement très en faveur chez les ouvriers et les paysans (milieu et seconde moitié du XIXe s.), auj. vêtement de femme. Origine obscure : paraît différent du précédent, malgré l'identité de forme; une altération de *blaude* est peu vraisemblable.

blousse, techn. (1762, *Acad.;* var. *blouse*), empr. au prov. mod. (*lano*) *blouso,* laine dépouillée (l'adj. *blous* vient du germ. *bloz,* nu).

blue, mot angl., « bleu », qu'on trouve dans divers néologismes, quelques-uns propres à des écrivains anglicisants : **blue-book,** Livre bleu (recueil diplomatique anglais) ; **blue devils** (1854, Mérimée; traduit par *diables bleus,* 1892, Claretie), proprem. « diables bleus », « idées noires », abrégé en *blues,* d'où le nom d'une danse mélancolique; **blue-jackets,** vestes bleues, surnom donné aux fusiliers marins anglais; **blue-rock** (20.1.1874, *Figaro*), proprem. « rocher bleu », pigeon (de rocher) teinté de bleu.

bluet. V. BLEU.

bluette (XVIe s., *belluette,* B. de La Grise, *bluette,* Marot), sens primitif « étincelle », dimin. probable de l'anc. fr. *bellue,* V. BERLUE.

bluff (1895, P. Bourget), mot anglo-américain, d'abord terme de jeu. — Dér : **bluffer** (1884, Laun, *Traité de poker*) ; **bluffeur** (1895, P. Bourget).

bluter (*buleter,* XIIe s., *Rois; beluter,* XIIIe s.; *bluter,* XIVe s.), paraît empr. au moyen néerl. *biutelen,* bluter; une dérivation de *bure,* au sens d'étoffe à tamiser, est moins vraisemblable. — Dér.: **bluteau** (*buletel,* XIIe s.; *buretel, belutel,* XIIIe s.; *bluteau,* XVe s.) ; **blutage** (1546, Rabelais) ; **blutoir** (*buletoir,* XIVe s.) ; **bluterie** (*buleterie,* XIVe s.).

boa (1372, Corbichon), empr. au lat. *boa,* serpent aquatique (Pline) ; au fig., fourrure (XIXe s.).

bobard, pop. (fin XIXe s.), altération, par substitution de finale, de *bobeau,* mensonge (fin XVIe s., Baïf), rac. onom. *bob* croisée avec une formation iron. *beau-beau* (XVIe s., Calvin, R. Est.).

1. **bobèche,** disque de chandelier (XIVe s.; var. *buibèche,* XVe s.), même rac. que les suivants.

2. **bobèche,** pitre (XIXe s.), nom d'un joueur de parades sous la Restauration.

bobelin, vx (XIVe s., J. de Brie, « chaussure grossière »), même rac. que le suivant ; le développement de sens est obscur. — V. EMBOBINER à EMBOBELINER.

bobine (1544, *l'Arcadie*), d'un rad. *bob-* qui paraît onomatopéique ; au fig., pop., « figure », puis « moue » (1870, Poulot). — Dér. : **bobiner** (1680, Richelet), **-neuse** (1751 *Encycl.*), **-noir, -neau** (XIXe s.).

bobo (XVe s., Ch. d'Orléans), mot enfantin à radical redoublé.

bobsleigh (1899, *Vie au grand air*), mot angl. (*sleigh,* traîneau).

bocage (*boscage,* XIIe s., var. *boschage*), mot normanno-picard, dér. anc. de **bosc,* forme primitive de *bois.* — Dér. : **bocager** (XVIe s., Ronsard).

bocal (1532, Rab.), empr. à l'it. *boccale,* du bas lat. *baucalis* (bas grec *baukalis*).

bocambre, techn. (1751, *Encycl.*), empr. à l'all. *Pochhammer,* marteau à écraser. V. BOCARD.

bocane, hist. (XVIIe s., Scarron), du nom de *Bocan* (né en 1580), inventeur présumé de cette danse.

bocard (1751, *Encycl.*), altération, par changement de finale, de BOCAMBRE.

— Dér. : **bocarder** (1762, *Acad.*) ; **-ardage** (XIXe s.).

boche (24 nov. 1889, *le Grelot*), apocope d'*Alboche* (antérieur à 1870), altération argotique d'*Allemand* (par l'intermédiaire d'*Al(le)moche*, forme de l'Est) ; le *b* est dû à *caboche* et à *tête de boche*, « tête de bois », expression d'origine méridionale : en prov. mod., *bocho*, boule du jeu de boule (de l'it. *boccia*, V. BOCHETTE) [A. Dauzat, *les Argots*]. — Les dér. datent de la guerre de 1914 : seul **bocherie** a quelque vitalité, comme collectif.

bochette, jeu de boules, vx (1650, Ménage, mot créé par Mazarin), de l'it. *boccietta*, dimin. de *boccia*, boule.

bock (1855, de Goncourt), ellipse de l'all. (mal compris) *Bockbier*, proprem. « bière de bouc », désignant une bière très forte; a remplacé *chope*.

boesse, techn. (1728), ellipse d'un plus ancien *gratte-boesse* (fin XVIe-XVIIe s., d'où *gratte-boisser*), empr. au prov. *grata-boyssa* (fin XVe s.), proprem. « gratte-balaye » (*boyssar*, auj. *bouissa*, rac. de « buis »). — Dér. : **boësser** (XVIIIe s.).

boëte, boitte (*bouette*, 1672, N. Denis), empr. au breton *boued*, proprem. « nourriture ».

bœuf (*buef*, XIe s.), du lat. *bos* à l'acc. *bŏvem*. — Dér. : **bouverie** (*boverie*, XIIe s., Neckam) ; dimin. : **bouvillon** (XIIIe s., Neckam) ; **bouvet** (1305, au fig. « rabot », 1600, E. Binet, par comparaison du rabot creusant la rainure avec le bœuf creusant le sillon), **bouvard** (1362), **bouveau** (1375), d'où **bouvelet** (1389). V. BOUVIER, BOUVREUIL.

bog (XIXe s.), jeu de cartes où le *bog* représente une case et une combinaison gagnante : origine obscure, peut-être du slave *bog*, maître, dieu.

boghead (août 1867, *Ann. du Génie civil*), nom d'un village d'Ecosse où furent trouvés les gisements de cette houille.

boghei, boguey, buggy (1809, Lamartine : *boguey*), empr. et adaptation de l'angl. *buggy*.

bogie, boggie (*bogie*, 1843, *J. des Chemins de fer*), empr. à l'angl. *bogie*, mot dialectal du Nord.

1. **bogue**, poisson (XVIe s., du Pinet), empr. au prov. *boga*, du lat. *boca* [Barbier].

2. **bogue**, anneau de fer (XIXe s.), empr. à l'it. du Nord *boga*, du longobard **bauga*, anneau.

3. **bogue**, enveloppe de la châtaigne (1555, Belon; « enveloppe de graines », 1611, Cotgrave), mot de l'Ouest, empr. probable au breton *bolc'h*, capsule de lin (même rac. celtique que BOUGE, m.).

bohème (1372, Corbichon, « habitant de la Bohême », d'où, au fig., *vie de bohèmes*, 1710, Fénelon). — Dér. : **bohémien** (1327, *Mir. hist.*), même sens primitif; nomade en roulotte, XIXe s.

boïar. V. BOYARD.

boire (*beire*, XIIe s.; dial. *bevvre*, Xe *s., St Léger*, puis *boivre*), du lat. *bĭbĕre*. — Dér. : 1° du rad. *bev-* (de *bevons, bevez... —> buvons...*) : **buvée** (*bevee*, XIIe s., G. de Coincy) ; **buvable** (*bevable*, XIIIe s., Legouais), d'où **imbuvable** (1600) ; **buvette** (1539, R. Est.), d'où **buvetier** (1586, N. du Fail) ; **buvoter** (*beuvoter*, 1539, R. Est.) ; **beuverie** (*beverie*, XIIe s.), disparu au XVIIe s., repris au XIXe s.; **buvande**, rég. (1564, Marcouville [papier]) ; **buvard** (1842, Mozin) ; 2° de l'anc. inf. *beivre* : **breuvage** (*bevrage, bovrage*, XIIe-XIIIe s.; peut remonter au lat. vulg.). — Comp. : **pourboire** (1740, de Brosses). — V. BIBERON, DÉBOIRE, EMBOIRE, FOURBU.

bois (XIIe s., *Roland*), d'abord « groupe d'arbres », d'un rad. *bŏsc-* (cf. *bocage*, prov. *bosc*, it. *bosco*; Xe s., *boscus*, en lat.), qui appartient aussi au germ. de l'Ouest (all. *Busch*, XIe s.) : sans doute s'agit-il d'une rac. prélatine; le sens « matière ligneuse », qui a éliminé le lat. *lignum* (vx fr. *leigne;* encore it. *legno*), est ancien et peut être dû à l'influence d'un rad. voisin, V. BÛCHE. — Dér. : **boiser** (« garnir avec du bois », 1680, Richelet; terme forestier, 1829, d'où **déboiser, reboiser**, 1863, L.) ; **boiserie** (fin XVIIe s., Saint-Simon). — Comp. : **mort-bois** (fin XVIIIe s.) ; **sainbois**, bot. (1835, *Acad.*), mot de l'Ouest; **sous-bois** (XIXe s.). — V. BOCAGE, BOQUETEAU, BOSQUET, BOUCHER 1, BOUQUET 1, BÛCHERON, BUISSON, HAUTBOIS.

boisseau (*boissiel*, XIIIe s., E. Boileau; var. *boistel*), du même rad. que

boîte (V. ce mot : types **buxitellum boistel*, **buxitiellum boissel*, *-iel*) ; un rad. gaulois **bosta*, creux de la main, ne convient pas pour le sens. — Dér. : **boisselée** (XIIIe s.), **-elage** (fin XIVe s.), **-elier** (1611, Cotgrave), **-ellerie** (1751, *Encycl.*).

boisson (XIIIe s., R. de Blois), du bas lat. *bibitio* (VIIe s.) à l'acc. *bibitionem*, dér. de *bibere*, boire.

boîtard. V. BOÎTE.

boite, vx et rég. (XVe s.), du lat. *bibita*, boisson (it. *bibita*), dér. de *bibere*, boire.

boîte (*boiste*, XIIe s., *Roncevaux*), du lat. vulg. *bŭxĭda* (attesté au Xe s.) ou *bŭxĭta*, empr. au grec *puxis*, acc. *puxida* (proprem. « boîte de buis » ; lat. classique *pyxis*). — Dér. : **boîtard** (1320) ; **boîtier** (1642, Oudin) ; **boîtillon** (1788 *Encycl. méth.*) ; — comp. : **déboîter** (XVIe s.), **emboîter** (XIVe s.) et leurs dér. — V. le suivant.

boiter (*boister*, 1539, R. Est. ; *botoier*, XIIIe s., *boistoier*, XIVe s.), origine obscure : une dérivation de *boîte*, au sens « cavité d'un os » est difficile à admettre ; c'est plutôt un dér. de *bot* (pied *bot*), influencé par *boîte*. — Dér. : **boiteux** (*boisteus*, XIIIe s., Et. Boileau).

boitte. V. BOËTE.

1. **bol,** pilule (*bole*, XIIIe-XIVe s., var. *bolus*), empr. au lat. médical *bolus* (grec *bôlos*, motte, bouchée). — Dér. : **bolaire,** vx (1771, *Trévoux*).

2. **bol,** récipient (*bowl*, 1786, Chastellux ; 1825, Brillat-Savarin ; *bol*, 1831, Musset), empr. à l'angl. *bowl*. — Dér. : **bolée** (1892, *bolée de cidre*, Claretie).

bolchevik (vulgarisé en 1917), mot russe signifiant « qui veut le maximum », opposé à *menchevik*, « qui veut le minimum » (traduit, avant la Première Guerre mondiale, en *maximaliste*, *minimaliste*) ; assimilé en **bolcheviste** (1917), subst. et adj. (et *-vique*, adj.), d'où **bolchevisme** (*id.*).

bolduc (XIXe s.), altération de Bois-le-Duc (appelée souvent *Bolduc* aux XVIIe-XVIIIe s.), ville de Hollande où on fabriquait ce type de ruban.

boléro (*bollero*, chanson espagnole, *Journal des Dames*, 30 frimaire an XII), empr. à l'esp. *bolero*, qui désigna d'abord le danseur, puis la danse (dér. de *bola*, boule) ; vêtement espagnol (fin XIXe s.), puis vêtement féminin.

bolet (XIVe s., var. *boulet*, XIVe-XVIe s.), empr. au lat. *boletus*. Plusieurs dér. techn.

boliche, mar., empr. à l'esp. *boliche* ; même rac. que *boulièche*.

bolide (1570, G. Hervet, rare jusqu'au XIXe s. ; sens grec au XVIe s.), empr. au lat. *bolis*, *-idis*, f., du grec *bolis*, *-idos*, sonde (aussi en lat.), jet, « éclair » en bas grec.

bolivar, vx, du nom de *Bolivar* (1783-1830), libérateur de l'Amérique du Sud : chapeau haut de forme à larges bords à la mode chez les libéraux vers 1820.

bombance (*bobance*, XIIIe s., encore 1642, Oudin ; *bombance*, 1530, Palsgrave), « orgueil, faste » en anc. fr., paraît dér. du lat. *bombus*, bruit, acclamations. Abrégé en **bombe** (pop., fin XIXe s.).

bombarde, hist. (machine de guerre), rég. (instrument de musique) (XIVe s., dans les deux sens), dér. du lat. *bombus*, au sens « bruit sourd ». — Dér. : sens 1 : **bombardier,** hist. (XVe s., Chastellain), repris par l'aviation (XXe s.) ; **bombarder** (1611, Cotgrave), **-dement** (1701, Furetière), sens généralisé ; — sens 2 : **bombardon** (XIXe s.).

bombasin. V. BASIN.

1. **bombe,** projectile (1640, Oudin), empr. à l'it. *bomba* (du lat. *bombus*, V. BOMBARDE). — Dér. : **bombé** (d'après la forme de la bombe), 1690, Furetière ; **-er** (1701, *id.*) ; **-ement** (1694, Th. Corneille).

2. **bombe,** pop., ripaille. V. BOMBANCE.

bombonne. V. BONBONNE.

bombyx (*bombyce*, 1564, Marcouville), empr. au lat. *bombyx*, *-ycis* (grec *bombux*), ver à soie.

bon (*buon*, Xe s., *buen*, XIe ; *bon* en position protonique, forme qui l'a emporté), du lat. *bŏnus* ; subst., terme de finances (fin XVIIe s., Saint-Simon). — Comp. : **abonnir,** vx (XIIe s., R. de Moiliens), d'où **rabonnir,** vx (XIIIe s.) ; — **bonbanc,** techn. (1694, Th. Corneille) ; **bon-henri** (1545, Guéroult),

hortic.; **bonne-main** (XIXe s., Töpffer), rég. (Suisse romande et S.-E.), paraît empr. à l'it. *buona mano;* **bon-papa, bonne-maman,** grand-père, grand-mère (début XIXe s.), termes enfantins affectueux. — V. BONBON, BON-CHRÉTIEN, BONHOMME, BONIFIER, BONIMENT, BONJOUR, BONNE.

bonace, subst. f. (fin XIIe s.), empr. au prov. *bonassa* (it. *bonaccia*), du lat. vulg. *bonacia,* réfection du lat. *malacia* (grec *malakia,* de *malakos,* mou), senti comme dér. de *malus,* mauvais.

bonard, techn. (1791, *Encycl. méth.*), de *bonnet,* par changement de suffixe (*bon[n]ichon* signifie à la fois *bonard* et « petit bonnet »).

bonase, zool. (XIXe s.), empr. au grec *bonasos,* bison.

bonasse, adj. (fin XVe s.), empr. à l'it. *bonaccio,* (mer) calme (V. BONACE), au fig. « débonnaire »; spécialisé au deuxième sens au XVIIe s.

bonbon (1604, G. d'Héroard, médecin du dauphin), terme enfantin, redoublement de *bon.* — Dér. : **bonbonnière** (fin XVIIIe s.) ; **bonbonneuse,** ouvrière en bonbons (fin XIXe s.) ; **bonbonnerie,** commerce de bonbons (*id.*).

bonbonne (1867, Larousse), mauvaise orthographe pour *bombonne,* empr. au prov. mod. *boumbouno,* même rac. que BOMBE I.

bon-chrétien, nom d'une poire (1503, B.), altération (par attraction de *christianus,* chrétien) du lat. *poma panchresta* (calque du grec *pan-khrêston,* utile à tout) [Dutko]. V. au *Suppl.*

bond. V. BONDIR.

bonde (1373), d'un gaulois **bŭnda,* reconstitué d'après l'irlandais *bonn,* plante du pied, base [Jud]. — Dér. et comp. : **bondon** (fin XIIIe s., Macé de La Charité; sous-dér. *brondenel,* XIIe s., *Fierabras*), « fromage »; XIXe s., **bonder, débonder** (XVe s.). V. BONDIEU.

bondelle (1882, Fatio), poisson particulier au lac de Neuchâtel : origine gauloise probable [Jud].

bondieu, techn. (XIXe s.), « coin en bois », altération d'un dér. de *bonde,* (sans doute *bondail,* XIIIe-XVIe s.), par attraction de *bon Dieu.*

bondieusard (J. Vallès, 1865), dér. de *bon Dieu,* comme **bondieuserie** (fin XIXe s.).

bondir (XIIe s.; « retentir » jusqu'au XVIe s.), du lat. vulg. **bombitire* (cf. RETENTIR), var. de *bombitare* (IVe s.), fréquentatif de *bombire,* résonner (rac. *bombus,* V. BOMBARDE). — Dér. : **bond** (fin XIVe s., Chr. de Pisan), d'où **faux bond,** d'abord terme de jeu de balle (XVIe s.) ; **bondissement** (XIVe s., Jean de Brie; « retentissement » jusqu'au XVIe s.) ; — comp. : **rebondir** (XIIe s., « retentir », **rebondissement** (XIVe s.).

bondon. V. BONDE.

bondrée (XVIe s., Belon), espèce de buse particulièrement grasse (en Anjou, personne grasse) : contraction de **bonderée,* dér. de *bonde* (cf. *bondereau,* Anjou).

bonduc, bot. (1762, *Acad.*), empr. à l'arabe *bonduq,* d'origine hindoue.

bongeau, rég. (Nord) (*bonjeau,* 1751, *Encycl.*), dér. de l'anc. fr. *bonge,* botte (XIIIe s., mot picard et wallon), du flamand *bondje,* faisceau, diminutif de *bond,* lien (all. *Bund*).

bonheur. V. HEUR.

bonhomme (1257, comme nom propre; XIVe-XVIe s., « paysan »; nuances diverses XVIe-XVIIe s.), comp. de *bon* (avec valeur affaiblie) et de *homme;* pl. pop. *bonhommes,* fin XIXe s. — Dér. : **bonhomie** (1762, *Acad.*).

boni (XVIe s., *Coutume de Saint-Omer*), terme juridique, représentant le génitif latin de *bonus,* bon, dans l'expression : *aliquid boni,* quelque chose de bon.

bonifier (1551, D. Sauvage), réfection du lat. *bonificare* (rac. *bonus,* bon) ; sens financier, d'après *boni* (1784, Necker). — Dér. : **bonification** (1584; sens fin., XIXe s.).

boniment (1827, *Cartouche*), terme d'argot, dér. de *bonnir,* dire (1828, Vidocq), proprem. « en dire de bonnes ». — Dér. : **bonimenter, -eur** (fin XIXe s.).

bonite, zool. (XVIe s., var. *boniton*), empr. au bas lat. *bonito(n)* : mot du S.-O. et de la Méditerranée, peut-être repris à l'esp. *bonito.*

bonjour (XIIIe s.), subst.; formule de salutation depuis le XVIIIe s. (1740,

Acad.), par ellipse de « souhaiter le bon jour » ; au cours du XIXe s. a refoulé *bonsoir :* se dit auj. en s'abordant à n'importe quelle heure. — Dér. : **bonjourier,** arg. (1837, Vidocq).

bonne, subst. f. (1708, Saint-Simon : sa petite *bonne*), terme d'affection donné aux domestiques par les enfants (cf. *ma bonne, ma chère bonne,* au XVIIe s.). — Dér. pop. : **bonniche** (fin XIXe s.).

bonnet (« étoffe à coiffure », XIIe s., *Charroi de Nîmes*) : le sens « coiffure », attesté seulement en fr. en 1401 (époque où l'usage du bonnet prit une grande extension, est primitif, d'après le lat. médiéval : *abonnis,* VIIe s., *Loi salique*). Origine obscure, peut-être germ. — Dér. : **bonnette** (fin XIVe s.), spécialisé dans des sens techn. métaphoriques ; **bonnetier, -terie** (XVe s.) ; **bonneter,** VX (1564, J. Thierry), « donner des coups de bonnet », **bonneteur,** au fig. « filou » (1752, *Trévoux*), d'où **bonneteau** (XIXe s.) ; **bon(n)ichon,** fam. « petit bonnet » et (techn.) « bonard ».

bonnier, hist. (XIIIe s.), origine obscure : peut-être gaulois **bŭnna,* var. de **bŭnda.* V. BONDE.

bonsoir (XVe s.), subst., formule de salutation depuis le XVIIIe s. (1762, *Acad.*), par ellipse de « souhaiter le bon soir » : s'employait quand on s'abordait après midi (encore auj. dans les campagnes) ; depuis le XIXe s. (V. BONJOUR), n'est plus guère usité que pour prendre congé, fam., avec emplois ironiques.

bonté (XIIe s.), du lat. *bonitas* à l'acc. *-ĭtatem* (rac. *bonus,* bon).

bonze (1570, Belleforest ; var. *bonzis*), empr. au port. *bonzo,* du japonais *bozu.*

boom (1885, Grancey), mot anglo-américain (proprem. « détonation », onomatopée).

boomerang, géogr. (juin 1863, *R. britannique*), mot angl. empr. à l'australien indigène *wo-mur-rang.*

boqueteau (XIXe s.), dér. de *boquet,* var. de *bouquet* (V. ce mot), forme normanno-picarde.

boquillon, rég., mot picard employé par La Fontaine : dér. de **bosc-,* forme primitive de *bois* (V. ce mot) : en anc. fr. *bochillon* (XIIe s., *Aliscans ;* var. *boskellon*).

bora, géogr. (XIXe s., Stendhal), mot slovène et triestin, de la même rac. que BOURRASQUE.

borax (début XVIe s.), mot du lat. médiéval empr. à l'arabe *boûraq* (du persan *boûrah*) ; cf. les var. *baurach, bourach,* chez Rabelais. — Dér. : **borate** (1787, G. de Morveau), **boracique, -ite** (XIXe s.) ; **bore** (élément du borax), découvert en 1808 (1835, *Acad.*), d'où **borique** (*id.*), etc.

borborygme (XVIe s., Paré), empr. au grec *borborugmos.*

bord (*bort,* XIIe s., *Saint Gilles*), du germ. *bord-* (« bord de vaisseau » en scand.). — Dér. : **border** (XIIe s.), **bordure** (XIIIe s., *Garin de Montglane*), **bordage,** action de border (XVIIe s., La Fontaine) ; **bordage,** bord (XVe s., mar., XVIIe s.) ; **bordier,** adj., mar. (1694, Th. Corneille), ou « qui borde un chemin », etc. ; **bordée,** mar. (XVIe s. ; fig. XIXe s.) ; **bordoyer,** techn. (XVIIe s., Félibien). — Comp. : **rebord** (1642, Oudin) ; **reborder** (XVe s.) ; **plat-bord,** mar. (1606, Nicot) ; **rouge-bord,** VX (1665, Boileau). — V. BORDEREAU, ABORDER, DÉBORDER, TRANSBORDER.

borde, rég. (Ouest, Midi) (XIIe s., *Saint Gilles*), du francique **borda,* cabane de planches (rac. *bord-,* planche). — Dér. : **bordel** (XIIe-XIIIe s., « petite maison », devenu *bordeau, bourdeau,* XIVe-XVIe s., comme *chastel* → *château ;* la forme actuelle, XVIIe s., est reprise au prov. ou à l'it. *bordello ;* le sens actuel, attesté dès le XIIe s., l'avait emporté dès le XVIe s.) ; **bordier,** rég., métayer (XIIe s., *Lois de Guill.*), d'où **borderie.**

bordereau (1539, R. Est. ; *bourdrel,* 1493), dér. de *bord,* mais le rapport de sens n'est pas clair (relevé placé sur le bord, bord = bande de papier, ou registre du *bordier,* V. le précédent.)

bordier, adj. V. BORD.

bordier, subst. V. BORDE.

bordigue, rég. (1690, Furetière), empr. au prov. *bordiga,* d'origine peut-être gauloise. V. BOURDILLON.

bordj, géogr. (fin XIXe s.), mot arabe signifiant « fortin ».

bore. V. BORAX.

borée, poét., vx (xve s., var. *boreas,* xvie s.), empr. au lat. *boreas,* mot grec (vent du Nord); — **boréal,** empr. au dér. lat. *borealis* (ve s., Avienus).

borgne (xiie s., Marie de France; aussi « louche » en anc. fr.), Voir au *Supplément.* — Dér. et comp. : **bornoyer,** vx (xiiie s.); **éborgner** (xiie s., Horn), **-gnement** (xvie s.), **-gnage** (xixe s.).

borne (*bodne,* xiie s., Ben.; var. *bosne, bonne* [d'où *abonner,* V. ce mot], *bourne* [encore xvie s.], *borne,* 1539, R. Est.), du lat. vulg. *bodĭna, bŭtina* (arbre-frontière, dans la *Loi ripuaire* et des Gloses; *bodina,* borne-frontière, en lat. du xie s.), mot peut-être gaulois; l'*r* du fr. peut s'expliquer par une forme du Midi, postulant *d* latin → *z,* où *z* aurait passé à *r* devant *n* (l'ancien prov. a la var. *boina,* autre évolution de *bodina* → *boz[i]na*). — Dér. et comp. : **borner** (*bonner,* xiiie s., Beaumanoir; *borner,* xive s.), **bornage** (*bonnage,* xiiie s., *id., bournage,* fin xive s.); **aborner** (xvie s.), **-nement** (1611, Cotgrave).

borraginé, -ée, -acée, bot. (début xixe s.), dér. savant du lat. *borrago,* bourrache.

bosan, géogr. (1762, *Acad.*), empr. à l'arabe *bouza.*

boscot, pop. (1808, d'Hautel), altération argotique de *bossu.*

bosel, archit. (xvie s., du Bartas, var. *bossel,* id., *bozel,* La Boderie), empr. à l'it. *bozzello,* dér. de *bozzo, -a,* pierre en saillie, moulure (même rac. que *bosse*).

bosquet (1549, R. Est.), empr. à l'it. *boschetto,* dimin. de *bosco,* bois.

boss (1895, P. Bourget), empr. à l'anglo-américain *boss,* patron, puis chef de parti (du néerl. *baas,* maître, patron).

1. **bosse,** protubérance (*boce,* xiie s., *Charroi de Nîmes*), d'un type **bŏttia* (postulé aussi par l'it. *bozza,* V. BOSEL), peut-être germ. : on a conjecturé un francique **bôtja,* coup, puis tumeur provoquée par le coup, subst. verbal de *botan,* frapper (V. BOUTER); l'it. *boccia,* roumain *bot,* boule, doivent appartenir à une autre famille.— Dér. et comp. : **bossu** (xiie s., *Saint Gilles*), **bossuer** (1564, J. Thierry); **bosseler** (xiiie s., *Méraugis*), **-elure** (xvie s., A. Paré), **-elage** (1718, *Acad.*), **débosseler** (1863, L.); **bossette** (*bocete,* 1314, *Chirurgie de Mondeville*); **bossoir** (1678, Guillet); **bosser** (1690, Furetière; de *bosse,* cordage), **débosser** (1683, Le Cordier); **embosser** (1752, *Trévoux*), **-age** (1792, Romme); **bosseyer** et dér., terme de mines (xixe s.).

2. **bosse,** brosse à foulon (1783, *Encycl. méth.*), empr. au néerl. *bos,* faisceau.

3. **bosse,** vase, tonneau à sel (1694, Th. Corneille, milit.; 1751, *Encycl.,* terme de salines), du lat. vulg. **bŭttia,* dér. de *bŭttis,* tonneau (V. BOUTEILLE). — Dér. : **bossier** (1790, *Encycl. méth.*), ouvrier qui met le sel en bosses.

boston (« jeu », 1805, Murray; « danse », 1882, *la Vie élégante,* I, 33), du nom de la ville de *Boston.* — Dér. (au deuxième sens) : **bostonner** (1895, Desrat).

bot (pied *bot,* xvie s.), du germ. **bŭtta,* émoussé, même mot que l'anc. fr. *bot,* crapaud (conservé dans l'Est).

botanique (1611, Cotgrave), empr. au grec *botanikê,* adj. fém., dér. de *botanê,* herbe, plante; — **botaniste** (1680, Richelet), créé d'après le précédent.

botequin, hist. (xve s.), empr. au moyen néerl. *bootkijn,* petit bateau.

1. **botte** (de paille, etc.; 1316), empr. au moyen néerl. *bote,* touffe de lin. — Diminutif : *botel* (xive-xviie s.), d'où **botteler** (xive s.) et ses dér.

2. **botte,** chaussure (*bote,* xiie s., *Aiol*), même mot que le moyen fr. *bot,* sabot (xve-xvie s.), a signifié d'abord « chaussure grossière ». Origine obscure; peut-être même racine que *bot* (V. ce mot). — Dér. et comp. : **bottine** (1367, « jambière »); **bottier** (xve s.); **botter** (1539, R. Est.); **débotter** (fin xiie s., R. de Moiliens).

3. **botte** (d'escrime; xvie s., Brantôme), empr. à l'it. *botta,* coup (même rac. que *bouter*).

4. **botte,** outre, tonneau, hist. et rég. (xve s.), empr. à l'it. *botte,* même mot que l'anc. fr. *bout.* V. BOUTE, BOUTEILLE.

botteler. V. BOTTE 1.

botter, -ier, -ine. V. BOTTE 2.

boubou, géogr. (fin xixe s.), empr. à une langue du Sénégal.

boubouler, onom. imitant le cri du hibou.

bouc (fin XIIe s., R. de Moiliens), d'un radical *bŭcco-*, commun au celtique et au germanique; par sa répartition, le mot, qui a éliminé le lat. *caper*, paraît gaulois. — Dér. : **bouquin** 2, vx, vieux bouc (1544, *l'Arcadie*) ; **boucage,** bot. (1701, Furetière), à cause de l'odeur de la plante; **boucaut** (XVIIe s.), outre en peau de bouc, puis « tonneau ». — V. BOUCHER, BOUQUET 3, BOUQUETIN.

1. **boucan,** tapage (1680, Richelet, « lieu de débauche »; sens actuel, 1821, Desgranges), empr. probable à l'it. *baccano*, tapage et lieu de débauche (du lat. *bacchanal*), avec influence de *bouc* (symbole de débauche).

2. **boucan,** géogr., viande fumée (1578, J. de Léry), empr. à la langue des Caraïbes (*moukem* en tupi). — Dér. : **boucaner** (1578, *id.*) ; **-anier** (1690, Furetière) ; **-anage** (1863, L.).

boucaut. V. BOUC.

boucharde (1600, E. Binet), paraît être une forme francisée de BOCARD, par attraction de *bouche*.

bouche (XIe s., *Alexis*), du lat. *bŭcca*, « joue », puis « bouche » dans la langue familière, qui a éliminé *os, oris*. — Dér. et comp. : **bouchée** (XIIe s., *Rois*), peut remonter au lat. vulg.; **emboucher** (1273, *Cart. de Ponthieu*), d'où **embouchure** (XIVe s.), etc.; **déboucher** 2 (1640, Oudin), sortir d'un lieu resserré, d'où **débouché,** fig. (1723, Savary), **-choir** (1754, *Encycl.*). V. ABOUCHER.

1. **boucher,** verbe (XIIIe s., Joinville), dér. de l'anc. fr. *bousche* (V. BOUCHON) : proprem. « fermer une ouverture avec une touffe (d'herbe, de paille...) »; vient du lat. vulg. ***bosca,** même rac. que *bois*. — Dér. et comp. : **bouchoir** (1553), **boucheur** (fin XVIe s., d'Aubigné) ; **déboucher** 1 (1539, R. Est.), **reboucher** (1642, Oudin) ; **bouche-trou** (XVIIIe s., Diderot).

2. **boucher,** subst. (XIIe s., *Aiol*, au fém. *bouchiere*), dér. ancien de *bouc*, proprem. « qui vend de la viande de bouc » (cf. l'anc. it. *beccaio*), a éliminé l'anc. fr. *maiselier* (du lat. *macellarius*, it. *macellaio*). — Dér. : **boucherie** (XIIe s., *Huon de Bordeaux*).

bouchet, boisson sucrée, vx et rég. (*bochet*, 1348, dans Du Cange), paraît être une francisation de *bouquet* (du vin), forme picarde. V. BOUQUET 1.

bouchon (XIIIe s., Rutebeuf, « buisson »; fin XIVe s., « *bouchon* à baril »), dér. de l'anc. fr. *bousche*, touffe (de feuillage, d'herbe), d'où « tampon, bouchon (de liège) », etc.; le sens « cabaret » (1598, G. Bouchet) vient de la touffe de feuillage servant d'enseigne; au fig. (d'après *bouchonner*), terme de caresse au XVIIe s. — Dér. : **bouchonner** (XVIe s., B. des Périers), au sens « tamponner »; au fig. « caresser » au XVIIe s.

1. **bouchot,** mar., parc pour emprisonner le poisson (*Ordonn.* de 1681), mot poitevin (latinisé au XIIe s. en *buccaudum*), du lat. vulg. ***bŭccale** (rac. *bŭcca*, bouche), équivalent du prov. *boucau* [Gamillscheg].

2. **bouchot,** corbeau de pierre, dér. de l'anc. fr. *bousche*, au sens « tampon ». V. BOUCHON.

boucle (XIIe s.), du lat. *buccula*, petite joue, d'où « bosse du bouclier » en bas lat. et anc. fr., puis « anneau métallique » (XIIe s.) et au fig. « boucle de cheveux » (XVIIe s.). — Dér. et comp. : **bouclette** (XIIe s., G. de Saint-Pair, « petit anneau ») ; **boucler** (1539, R. Est.; var. *bougler*, XVe s.), d'où **déboucler** (*desbocler*, XIIe s., Ben., « enlever la bosse du bouclier »), **reboucler** (XVIIe s.) ; **bouclerie** (XIIIe s., Et. Boileau) ; **bouclement** (1842, Mozin) ; **boucleur, boucleteau,** techn.

bouclier (*bocler*, XIIe s.; *boclier*, XIIIe s., par changement de suffixe), ellipse d'*escu bocler* (XIIe s., *Roland*), bouclier garni d'une bosse (V. BOUCLE) : du lat. vulg. ***bŭccularis** (rac. *bŭcca*); le dérivé a pu se former en français prélittéraire.

boucon, vx (*bocon*, XVe s., Mart. d'Auvergne), empr. à l'it. *boccone*, bouchée (sens repris au XVIe s.), et par euphémisme « poison ».

bouder (XIVe s., *Passion*), origine obscure : paraît représenter une onomatopée expressive; n'existe qu'en fr. — Dér. : **boudeur** (1680, Richelet) ; **-erie** (1690, Furetière) ; **-oir** (XVIIIe s., Crébillon, *Coin du feu*), formation ironique.

boudin (xiiie s., E. Boileau), origine obscure; le sens primitif paraît être « enflé » (cf. l'anc. fr. **boudine,** « gros ventre » et « nombril », conservé comme terme technique [métaph.]; V. BEDAINE), ce qui écarte le lat. *botellus,* boyau, même sous une forme méridionale; on a allégué l'arabe *budn,* obésité, mais sans preuves suffisantes. — Dér. : **boudiné** (xviiie s.) ; **-er.**

boue (*boe,* xiie s., *Rois*), du gaulois **baua* (gallois *baw*). — Dér. : **boueux,** adj. (xiie s., R. de Moiliens) ; **boueur,** subst. (1563), auj. **boueux,** d'après l'anc. pron. pop. — V. BOUILLER, BOUSE.

bouée (1483, Garcie), dér. de *boue,* même sens (1394), d'une rac. germ. *bauk-,* signal (anc. haut all. *bouhhan;* cf. néerl. *baken,* bouée).

bouelle, techn., grosseur dans la laine, représente l'anc. fr. *boële,* boyau (xiie s., *Roland*), forme fém. de *boël.* V. BOYAU.

bouette. V. BOËTE.

1. **bouffe,** gonflement. V. BOUFFER.

2. **bouffe,** mus. (*scène-buffe,* 1791, *Encycl. méth.; opéra bouffe,* 1835, *Acad.*), empr. à l'it. *buffo,* plaisant (V. BOUFFON), dans *opera buffa.*

bouffer (xiie s., *Tristan*), d'abord « souffler en gonflant ses joues », puis « gonfler » (xve s.) et (pop.) « manger gloutonnement » (en gonflant les joues; xvie s., d'après *bouffeur,* glouton) : onom. expressive. — Dér. : **bouffée** (xiie s., *Conquête de Jérusalem*) ; **bouffette** (= de soie, 1409) ; **bouffarde** (début xixe s.).

bouffir (xiiie s., J. de Meung), même rac. que BOUFFER. — Dér. : **bouffi** (1549, R. Est.) ; **bouffissure** (xvie s.).

bouffon (xvie s., Marot), empr. à l'it. *buffone* (de *buffa,* plaisanterie, même rac. que BOUFFER). — Dér. : **bouffonner** (1549, du Bellay), **-nerie** (1539, R. Est.).

boufron, rég. (xviie s.), du prov. mod. *boufaroun,* surnom de la seiche (rad. *boufar,* V. BOUFFER).

bougainvillée, arbuste tropical (1842, Mozin), du nom du navigateur *Bougainville.*

bouge, m. (« partie bombée ou concave d'un objet », xiie s.; par ext. « local de décharge », xiie-xiiie s., aussi fém. xive-xviie s.; d'où « logement misérable », xviiie s., Voltaire), paraît être le même mot que *bouge,* f., hist., sac de cuir, du lat. *bŭlga,* mot gaulois d'après Festus ; on rattache parfois *bouge,* m., au néerl. *boge,* voûte (par ext. « demeure »). — Dér. : **bougeotte** 1, nid pour pigeons.

bouger (xiie s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **bŭllicare,* proprem. « bouillonner » (rac. *bullire,* V. BOUILLIR). — Dér. : **bougeotte** 2, envie de se déplacer (fin xixe s.) ; **bougillon,** fam. et rég. (Ouest, etc.).

bougie (1300, *chandeles de bougie*), d'abord « cire fine pour chandelles », venant de la ville de *Bougie,* puis la chandelle elle-même. — Dér. : **bougeoir** (*boujoué,* 1514, d'après la pron. pop.) ; **bougier,** v., **bougirage** (fin xixe s.), techn.

bougna, var. **bougnat** (1894, La Rue), abréviation de *charbougna* (milieu xixe s., encore 1890, *le Père Peinard*), formation plaisante d'après des correspondances phonétiques de l'auvergnat mal interprétées [*R. de philologie fr.,* 1922, 137]. V. FOUCHTRA.

bougonner (1611, Cotgrave, « faire quelque chose maladroitement », mot orléanais; auj., en Berry, « mal travailler », d'où le sens actuel, 1803, de Wailly, sans doute par un intermédiaire « rechigner en travaillant »), origine obscure : pourrait être un dérivé, avec emploi fig., du moyen fr. *bougon,* barre métallique, trait d'arbalète (1511, dans Gay, *Glossaire archéol.*), conservé en Normandie, « bâton gros et court », dér. de *bougue* (traverse recourbée, dans la Manche, d'après Moisy), paraît être le même mot que BOGUE 2. — Dér. : **bougon,** subst. verbal (1818, de Wailly).

bougran (*boquerant, bouq-, bougerant,* xiie s., *Raoul de Cambrai*), dér. du nom de *Boukhara,* d'où était importée l'étoffe, par l'intermédiaire du prov. *bocaran.*

bougre (*bogre,* 1172), du bas lat. *Bŭlgărus* (vie s.), d'abord « Bulgare », puis, par extension péjor., « hérétique,

sodomite », etc., et affaibli aux sens actuels (« gaillard », et juron) à partir du XVIe s. V. BIGRE, RABOUGRIR.

bougue, dial., sables mouvants : mot normand, subst. verbal d'un ancien *bouguier*, bouger.

boui-boui (1862, *les Misérables*), redoublement de *bouis*, lieu de débauche (d'Hautel, 1808), qui paraît être un mot dialectal (« étable », dans le Jura, du lat. *bovile*, étable à bœufs, rac. *bos, bovis*).

bouige, dial., terre en friche, mot du Massif central et (*bouzigo*) du Sud-Ouest, du gaulois **bodīca*.

bouillabaisse (*bouille - abaisse*, 1840, *Colomba*), empr. au prov. mod. *bouia - baisso* (proprem. *bous - abaisse*, impér., formation plaisante pour exprimer la rapidité de la cuisson).

bouillard, dial. (Berry, Ouest), peuplier noir, dér. d'un plus ancien *bouille*, bouleau, du lat. vulg. **betullia*. V. BOULEAU.

1. **bouille,** instrument de pêche. V. BOUILLER.

2. **bouille,** hist., sceau (1751, *Encycl.*), empr. à l'esp. *bolla*, bulle.

3. **bouille,** rég., vase, hotte (XVe s., *boille*, dans un texte lorrain), mot de l'Est, d'origine obscure : peut-être lat. vulg. **bŭttula*, dér. de *buttis*. V. BOUTEILLE.

bouiller, agiter l'eau (1751, *Encycl.*), dér. probable d'un mot rég. *bouille*, bourbier, marais (Nivernais, etc.), qui paraît être un dér. ancien de *boue* (lat. vulg. **bau-ŭcula*). — Dér. : **bouille** 1 (texte de 1669), perche pour bouiller.

bouillir (*bolir*, XIIe s.; l'*l* mouillé vient de l'imparfait, du part. présent et du subj. *bŭlliam* > *bouille*), du lat. *bullire*, proprem. « former des bulles ». — Dér. : **bouillant,** adj., du part. présent (XIIe s., *Job*), d'où **ébouillanter** (1842, Mozin, d'après *ébouillir*, XIIe-XIXe s.) ; du part. passé, **bouilli,** s. m. (XIVe s.) et **bouillie,** s. f. (*bolie*, XIIe s.) ; **boulage,** techn., de l'anc. forme *bolir;* **bouillon** (XIIe s., R. de Moiliens), **bouillonner** (XIVe s., Chr. Legouais), **bouillonnement** (XVIe s., Paré) ; **bouilleur** (*Arrêt* du 29 mai 1775) ; **bouilloire** (1740, *Acad.*) ; **bouillotte** (1810, Molard; terme de jeu [à cause de la rapidité du jeu], 1803, Boiste ; par métaphore « tête, figure », pop., fin XIXe s.).

bouillon-blanc (1539, R. Est.), nom de plante : du bas lat. *bugillo* à l'acc. *-ōnem*, mot gaulois, avec infl. de *bouillir* [Bertoldi].

bouin, techn., paquet d'écheveaux destinés à la teinture (XVIIIe s.), origine obscure : a été rapproché de *bonge* (V. BONGEAU) et du prov. mod. *bouin*, tampon.

bouine, dial., taon, œstre (XVIe s., Rab.), mot de l'Ouest et du Midi, variante de *bovine* (lat. *bovina*, dér. de *bos, bovis*, bœuf), c.-à-d. mouche à bœufs.

boujaron, mar., mesure pour le vin, etc. (1835, *Acad.*), empr. au prov. mod. *boujarroun*, qui paraît être une métaphore ironique de *boujaroun, -arroun*, bougre (lat. *Bulgarus*, avec suffixe ; forme rhodanienne).

boujon, var. de *bougon*. V. BOUGONNER.

boukinkan, mot du XVIIe s. (1678, Tavernier), altération du nom de *Buckingham*, qui mit ce bonnet à la mode.

boulage. V. BOUILLIR.

1. **boulaie,** endroit planté de bouleaux. V. BOULEAU.

2. **boulaie,** hist., masse des huissiers. V. BOULE 1.

boulanger (*boulengier*, 1198, texte d'Abbeville), mot formé dans le Nord, par allongement d'un anc. picard *boulenc* (suff. *-enc*, du germ. *-ing*), proprem. « qui fabriquait les *boules* » (pain en boule ; aussi *bolle*, du lat. *bulla*, en moyen néerl.) ; le mot a éliminé en moyen fr. *fournier* (dér. de *four*) et *pesteur* (lat. *pistor, -oris*). — Dér. : **boulangerie** (1314) ; **boulanger,** v. (XVe s.).

boulbène, géol. (1842, Mozin), empr. au gascon et quercinois *boulbeno*, terre d'alluvion.

bouldure, cuve de moulin à eau où tourne la roue (XVIe s.), paraît être une contraction du prov. *bolidura* (dér. de *bolir*, bouillir), « bain de teinture », avec le sens de « bouillonnement » qu'on trouve en lyonnais.

1. **boule** (XIIIe s.), du lat. *bŭlla,* « bulle », puis « boule creuse ». — Dér. et comp. : **bouler** (XIVe s., E. de Conty), d'où **débouler** (1793, *le Père Duchesne*) ; **boulet** (1347, texte de Reims) ; **boulette** (XVIe s., A. Paré) ; **boulier** et **boulier-compteur** (1863, L.) ; **bouliste** (fin XIXe s.). — V. ABOULER, BOULEVERSER, BOULEVUE, BOULON, BOULOT, CHAMBOULER, SABOULER.

2. **boule, boulle** (fin XIXe s.), meuble de *Boulle* (1642-1732).

bouleau (1516), dér. de l'anc. fr. *boul,* conservé dans l'Est (d'où **boulaie,** *boleye,* 1294), du lat. vulg. **betŭllus* (lat. *betulla*), mot gaulois.

bouledogue (*boule-dogue,* 1751, *Encycl.*), empr. à l'angl. *bulldog,* proprem. « chien-taureau » (*dog,* chien).

boulée (1782, *Encycl. méth.*), paraît être un dér. de *bol* 1, peut-être influencé par *bouillir.*

bouléjon, pêch. (XVIIe s.), empr. au prov. *boulejoun,* même rac. que BOULIER 2.

boule-ponche (1653, La Boullaye), mot des XVIIe-XVIIIe s., empr. à l'angl. *bowl punch,* punch en bol. V. PUNCH.

boulevard (*bolevers,* vers 1356, Jean le Bel, Liégeois; *boloart, belouart*... aux XVe-XVIe s.), empr. au moyen néerl. *bolwerc,* proprem. « ouvrage (*werc*) de madriers » ; « rempart de terre et de madriers » jusqu'au XVIIIe s. (d'où le sens fig. « *boulevard* de la chrétienté... »), puis « promenade plantée d'arbres » (d'abord sur l'emplacement de remparts démolis aux XVIIIe-XIXe s.). — Dér. : **boulevardier** (XIXe s., Veuillot).

boulevari. V. HOURVARI.

bouleverser (XVIe s., « renverser », Belleau, etc.), comp. de *boule* 1 et de *verser.* — Dér. : **bouleversement** (1579, Lostal).

boulevue (à la), vx (XVIe s., « à coup sûr », puis « avec précipitation »), de la loc. « *jouer à boule vue* », c.-à-d. dès qu'on a vu la boule.

boulièche, pêch. (*boulesche,* 1611, Cotgrave), empr. au prov. mod. *boulièch.* V. BOULIER 2, BOULÉJON.

1. **boulier,** compteur. V. BOULE 1.

2. **boulier,** filet de pêche (*Ordonn.* de 1681), forme altérée de BOULIÈCHE.

boulimie (XVIe s., Amyot), empr. au grec *boulimia,* proprem. « faim (*limos*) de bœuf (*boûs*) ».

1. **boulin,** trou, pot servant de nid aux pigeons (XVIe s., Liébault), dér. de BOULE 1.

2. **boulin,** pièce de bois horizontale d'un échafaudage : origine obscure, peut-être dér. de l'anc. fr. *boul,* bouleau.

bouline, mar. (*boesline,* XIIe s., *Saint Gilles,* texte anglo-normand), empr. à l'angl. *bowline,* proprem. « corde (*line*) de proue (*bow*) ». — Dér. : **bouliner,** v. (1690, Furetière) ; **-inier,** subst. (1694, Th. Corneille).

boulingrin (1663, Loret), empr. à l'angl. *bowling-green,* proprem. « gazon (*green*) pour jeu de boules ».

boulingue, mar. (1512, J. Le Maire), origine obscure : peut-être de même rac. que BOULINE.

bouliste. V. BOULE 1.

bouloir (1751, *Encycl.*), dér. de *bouler,* forme dial. (Nord-Est) de BOUILLER.

boulois (Est), morceau d'amadou (XIXe s.), du lat. *boletum,* champignon.

boulon (XIIIe s., « petite boule », puis « tige de fer à tête ronde, cheville de fer »), dér. de *boule* 1. — Dér. : **boulonner** (*-né,* 1425, « orné de bossettes » ; sens actuel, 1694, Th. Corneille), d'où **déboulonner** (sens métaphorique, fin XIXe s.).

boulot, petit et gros (1858, Legoarant), dér. de *boule;* le mot doit être beaucoup plus ancien, vu ses sens fig. pop. (« nourriture, repas », XIXe s.) et ceux du dér. **boulotter,** se laisser vivre (Balzac), manger (pop.) ; *boulot,* travail, pop. (fin XIXe s.), est peut-être un sens fig. de *bouleau* dans la langue des ouvriers en bois (1894, Virmaître) ; son dér. est **boulonner** (par attraction du précéd ; fin XIXe s.).

boulue (XIXe s.), anc. part. passé de « bouillir », substantivé.

boulure (XIXe s.), dér. de *boule* 1.

bouque, mar. (fin XIVe s., *Chron. de Boucicaut*), empr. au prov. *bouca,* bouche. — Comp. : **débouquer, -quement** (1694, Th. Corneille) ; **embouquer** (*id.*).

bouquer, vx et rég. (XVIe s., Rab.), empr. au prov. *boucar,* embrasser (rac. *bouca,* bouche).

1. **bouquet** *de fleurs* (XVe s., « bosquet », encore chez Mme de Sévigné, sens conservé dans *bouquet d'arbres*), mot normanno-picard, anc. dér. de *bosc,* forme primitive de *bois;* par ext. « bouquet de fleurs » (dès le XVIe s.), puis, au fig., bouquet du vin. — Dér. : **bouquetier, -ière** (XVIe s.).

2. **bouquet,** dartre du museau des moutons (1497), forme normanno-picarde de *bouchet* (XIVe s., J. de Brie), dér. de *bouche.* V. BARBOUQUET.

3. **bouquet** (XIIIe s., « petit bouc »), vieilli au sens propre; par métaphore, « crevette à rostre » (*palaemon serratus*). — Dér. : **bouqueton** (fin XIXe s.), filet à pêcher les crevettes.

bouquetin (*bukestein,* XIIIe s.; *bouc estain, bouquestain,* XVIe s.), adaptation de l'all. *Steinbock,* proprem. « bouc de rocher (*stein*) », mot venu par la Savoie (*boc estaign,* texte savoyard du XIIIe s.).

bouquette, sarrasin (1690, Furetière), mot du Nord, empr. au néerl. *boekweit* (proprem. « blé, *weit,* de hêtre, *boek* »), parce que le grain ressemble à la faîne. V. BEAUCUIT, BUCAIL.

1. **bouquin,** techn., embouchure, etc. (*cornet à bouquin,* 1532), mot normanno-picard, dér. de *bouque,* bouche.

2. **bouquin,** vieux bouc. V. BOUC.

3. **bouquin** (XVIe s., du Haillan), vieux livre, petit livre, fam., d'un dimin. néerl. de *boek,* livre (*boeckijn* ou **boekin*). — Dér. : **bouquiner** (1611, Cotgrave), **-neur** (XVIIe s.), **-niste** (1752, *Trévoux*).

bouracan, vx (1593, dans Gay; aussi *barracan,* XVIIe s.), empr. à l'arabe *barrakân.*

bourache. V. BOURRACHE 2 et 3.

bouracher (XIXe s.), dér. de *bourras* (1611, Cotgrave), bourre de soie.

bourbe (XIIe s.), d'un gaulois **bōrva* (reconstitué d'après la divinité thermale *Borvo* [d'où *Bourbon,* n. de lieu] et l'irlandais *berbaim,* je bous). — Dér. : **bourbier** (XIIIe s., G. de Coincy); **bourbeux** (XVIe s.); **bourbillon** (1690, Furetière); **bourbotte** (1700, Liger), lotte, poisson qui recherche la bourbe; **bourbelier,** poitrine du sanglier (XIVe s., G. Phébus), le sanglier se vautrant sur la poitrine. — Comp. : **embourber** (XIIIe s., G. de Coincy).

bourbouille (XIXe s.), mot prov. expressif (cf. aussi it. *borboglio*), formé par croisement de « bourbe » et de « bouille » (l'anc. prov. a un fig. *borbolhar,* mentir).

bourcer, -cet, -cette. V. BOURSER, -SET, BOURSE I.

bourdaine (*borzaine,* 1200; *bourdaine,* 1467, *-aigne,* XVIIe s.), origine obscure : le mot a été refait d'après l'anc. fr. *bourd,* bâtard (lat. *burdus,* mulet), l'arbuste ayant été appelé *pastel bourd* (*Ordonn.* de 1671).

bourdalou, vx, tresse, puis bande de cuir (1701, Furetière), du nom de *Bourdaloue,* qui portait des chapeaux ornés de tresse; au XVIIIe s., vase de nuit (formation ironique).

1. **bourde,** baliverne (fin XIIe s., R. de Moiliens), paraît une forme contractée de *behourde,* subst. verbal de l'anc. fr. *behourder,* au sens « plaisanter » (du francique **bihurdan*). — Dér. : **bourdeur,** vx (XIIe s.); **bourdon,** typogr. (1690, Furetière); **bourderie,** pop. (1867, Lar.; déjà en anc. fr.).

2. **bourde,** vx, béquille (1251), du lat. vulg. *borda,* massue, etc. (VIIe s., Isid. de Séville), mot gaulois. V. BOURDILLON.

3. **bourde,** mauvais sel de soude (1791, *Encycl. méth.*), paraît être le fém. substantivé du prov. *bourd,* bâtard. V. BOURDAINE.

bourdigue. V. BORDIGUE.

bourdillon (1751, *Encycl.*), du prov. mod. *bourdilhoun,* même rac. que *bourde* 2 et *bourdigue.*

1. **bourdon,** bâton de pèlerin, vx, sauf au sens fig. (XIIIe s.), du lat. vulg. **bŭrdo* à l'acc. *-onem,* dér. de *bŭrdus,* mulet (pour la métaphore, cf. POUTRE). — Dér. : **bourdonnier, -ière** (1606, Nicot).

2. **bourdon,** insecte, instrument de musique (XIIIe s.), formation onomatopéique. — Dér. : **bourdonner** (XIIIe s., *Renaud de Montauban*), **-ement** (XVIe s.).

3. **bourdon,** typogr. V. BOURDE 1.

bourg (*borc,* XIIe s.), du bas lat. *bŭrgus,* château fort (IVe s., Végèce), mot germ. (**bŭrgs*). — Comp. : **faubourg** (*fors borc,* XIIe s., *Loherains,* c.-à-d. hors bourg; *faux bourg,* XIVe s., par attraction de *faux*) ; dér. **faubourien** (1821, Desgranges). — V. BOURGEOIS, BURG.

bourgade (XVe s.), empr. à l'it. *borgata* ou au prov. *borgada* (dér. de « bourg »).

bourgeois (*burgeis,* XIIe s., *Roland*), dér. anc. de *bourg,* a désigné de bonne heure les citoyens des villes affranchies. — Dér. et comp. : **bourgeoisie** (*borgesie,* XIIIe s., *Assises de Jérusalem*) ; **-sement** (1680, Richelet) ; **embourgeoiser** (début XIXe s.).

bourgeon (XIIe s., Ben.), du lat. vulg. *bŭrrio* à l'acc. *burrione[m]* (dér. de *bŭrra,* bourre, d'après la villosité de nombreux bourgeons) [A. Thomas]. — Dér. et comp. : **bourgeonner** (XIIe s., Wace), **-nement** (1600, O. de Serres) ; **ébourgeonner** (XIVe s.), **-nement** (1549, R. Est.).

bourg-épine (*burge espine,* XIVe s., puis *bourguespine; bouquespine,* 1690, Furetière), altération d'un prototype obscur, peut-être *broc-espine* (d'un rad. gaulois *brocco-,* pointe), ou *bouc-espine* (en bas lat., *spina cervina,* épine de cerf).

bourgeron (1858, Legoarant), dér. de l'anc. fr. *bourge,* tissu bourru (XIVe s., lat. vulg. **bŭrrĭca,* dér. de *burra,* bourre), mot conservé dans le Nord (cf. *bourgette,* étoffe de laine en Flandre; *bougeron,* sarrau, dict. picard de Hécart, 1834).

bourgin, rég. (1663, Doublet), **brégin** (*Ordonn.* de 1681), empr. au prov. mod. *bourgin, bregin* (*bruginus* en lat., textes marseillais du XIIIe s.), d'origine obscure.

bourgmestre (*bourguemaistre, bourmaistre,* 1309), empr. au moyen all. *burgmeister,* proprem. « maître du bourg ».

bourgne, rég. (1447, texte poitevin), mot du Sud-Ouest (sens primitif : « corbeille »), Voir au *Supplément.*

bourguignotte, hist. (fin XVe-XVIIe s. ; a été repris pendant la guerre de 1914-1918), var. de *Bourguignon* (rac. *Bourgogne,* lat. vulg. *Burgundia,* mot germ.).

bourle, plaisanterie, arch. (XVIe s., Brantôme; sorti de l'usage au XVIIIe s.), empr. à l'it. *burla.* V. BURLE.

bourlinguer, mar., dér. probable de BOULINGUE, proprem. « être secoué comme une boulingue ».

1. **bourrache,** plante (XIIIe s., *borrace,* A. de Sienne; var. *burage,* etc.), en lat. médiéval *borrago :* origine obscure, peut-être orientale, ou dér. de *bourre,* qui, en tout cas, a exercé une influence.

2. **bourrache, bourache,** nasse, vx (*bouresce,* XIIIe s., nombreuses variantes), même rac. que *bourriche.*

3. **bourrache, bourache,** gourde, vx (XVIe s., Rab.), empr. à l'esp. *borracha,* outre (même rac. que *bourriche*).

bourrade, -age. V. BOURRER.

bourrague, -aque, var. de *bourrache 2.*

bourrasque (1555, P. Belon; au XVIe s., var. *-ache, -asse,* formes adaptées), empr. à l'it. *burasca* (auj. *burrasca*), dér. du lat. *boreas,* vent du nord. V. BORA.

bourre (XIIIe s.), du lat. impérial *bŭrra,* bourre, laine grossière. Les dér. et comp. ont eu des évolutions de sens divergentes, parfois obscures. V. les six suivants et BOURRU, ÉBOURIFFER.

bourreau (*bourrel,* XIVe s., Bersuire), origine obscure : peut-être de *bourrer* = frapper (V. ce mot), mais le suffixe est insolite. — Dér. : **bourreler** (XVIe s., Fauchet, « torturer » ; sens fig. XVIIe s., Théophile).

1. **bourrée,** fagot (*bourée,* 1326), part. passé de *bourrer,* c.-à-d. faisceau de branches bourrées.

2. **bourrée,** danse (*bourée,* 1642, Oudin; d'après une tradition, elle aurait été introduite à la Cour en 1565 par Marguerite de Valois; on ignore ce qu'était la *bourrée,* un des jeux de Gargantua; le mot auvergnat, *bouréyo,* vient du fr.). Rattaché à BOURRÉE 1, brandon : farandole autour d'un feu de joie (Fournier, *Fr. mod.,* 1948, 171).

bourrelet (1386, dans Gay), dimin.

de l'anc. fr. *bourrel* (XIIIe s.), dér. lui-même de *bourre* (fait avec de la bourre).

bourrelier (XIIIe s., Et. Boileau), dér. de *bourrel* (V. le précédent), bourrelet, par ext. « collier, harnais ». — Dér. : **bourellerie** (XIIIe s., *id.*).

bourrer (XIVe s., déjà au sens fig. « maltraiter »), dér. de *bourre :* à l'origine, « remplir de bourre »; vén. « enlever la bourre [du gibier] ». — Dér. et comp. : **bourrade,** au fig. (XVIe s.); **bourrage** (XVe s.); **bourroir,** techn. (XIXe s.); **rembourrer** (fin XIIe s.), d'un plus ancien *embourrer;* d'où, au fig., **rembourrade** (fin XIXe s.); **débourrer** (XIVe s., rare jusqu'au XVIIe). V. BOURRÉE I.

bourriche (XVIe s.), var. dialectale, peut-être picarde, de BOURRACHE 2 : peut-être dér. de *bourre* (cf. le sens originaire de *bourru*). — Dér. : **bourrichon,** pop., « tête » par métaphore (1872, Flaubert).

bourrier (XVIe s., Ronsard, « déchet, fétu »), mot de l'Ouest, dér. de *bourre.*

bourrique (1642, Oudin, « ânesse »), empr. à l'esp. *borrico, -a,* par suite de l'importation d'Espagne d'une race d'ânes; — **bourricot** (*-quot,* 1872, A. Daudet, qui donne le mot comme algérien) est une reprise moderne, par l'Algérie, de *borrico* accentué par les Français sur la finale (cf. *mendigot, piccolo*) et senti comme diminutif; a éliminé l'anc. dér. **bourriquet** (1534, Rab.), abrégé parfois en *bourri;* — **bourrin,** var. angevine, a passé au sens « cheval » (péjoratif) dans l'argot militaire (début XXe s.).

bourrir (XVIe s., d'Arcussia), var. probable de l'anc. fr. *burir,* s'élancer, du francique **būrjan.*

bourru (XVIe s., du Pinet), dér. de *bourre* (proprem. « grossier comme la bourre »).

boursaut, variété de saule (*boursaul,* 1564, J. Thierry), comp. de l'anc. fr. *bourd,* bâtard (V. BOURDAINE), et *saus,* anc. forme de *saule* (V. ce mot et MARSAUX).

1. **bourse,** petit sac de cuir... (*borse,* XIIe s., Colin Muset), du bas lat. *bŭrsa* (grec *bursa,* cuir apprêté, outre); divers sens fig. dès l'anc. fr. — Dér. et comp. : **boursette** (1328), auj. techn. ou bot.; **boursier** (qui fait des bourses, XIIIe s., au fig., boursier de collège, XVIe s.); **bourson** (1611, Cotgrave); — **débourser** (*desb-,* XIIIe s., *Dit des avocats*), **débours, déboursement** (XVIe s.); *embourser* (XIIe s.), d'où **rembourser, -ement, -able** (XVe s.). — V. BOURSEAU, BOURSER, BOURSICOT.

2. **bourse,** bâtiment (édit de 1549 : lieu où s'assemblent les négociants, banquiers...), mot venu de Flandre, où la première Bourse, celle de Bruges, doit son nom à l'hôtel de la famille *Van der Burse* (en it. *della Borsa*), logis des marchands vénitiens dès le XIVe s.; ne se vulgarisa qu'au XVIIIe s. en éliminant *change* (en 1719, Law construisit la Bourse de Paris); *bourse du travail* (fév. 1851, projet de loi de Ducoux). — Dér. : **boursier** (« élève boursier », 1430, Fauquembergue; « qui fait des opérations de Bourse », 1512, Gringore). V. BOURSICOT.

bourseau (1611, Cotgrave, « gonflement de la peau »; 1676, Félibien, « grosse moulure », sens fig.), dér. de *bourse* I.

bourser, mar. (1611, Cotgrave), dér. de *bourse* I : proprem. « plier la voile en bourse ».

bourset, bourcet, mar. (XVIe s., d'Aubigné, etc.), déformation (par attraction de *bourse*), du néerl. *boegzeil,* proprem. « voile (*zeil*) de la proue (*boeg*) ».

boursicot, -aut (*bourseco,* 1296), dér. de *bourse* avec une finale inexpliquée. — Dér. : **boursicoter** (XVIe s., économiser, du Fail; XIXe s., d'après *bourse* 2, « faire de petites opérations en Bourse », d'où **boursicotier** [péjoratifs]).

boursoufler (XIIIe s., H. de La Ferté, au part. passé; var. *boursouflé, bousouflé...*), comp. de *souffler* et du rad. *boud-* de *boudin,* indiquant le gonflement (cf. le normand de l'Orne *boudouflé,* le prov. mod. *boudenfla*). — Dér. : **boursouflure** (1549, R. Est.).

bousculer (1798, *Acad.*), altération, sous l'influence de *basculer,* de *bouteculer* (XIIIe s.), comp. de *bouter* et *cul,* proprem. « pousser au derrière ». — Dér. : **bousculade** (fin XIXe s.).

bouse (XIIe s., R. de Moiliens),

origine obscure, peut-être même rac. que *boue* (lat. vulg. **bau-osa*). — Dér. : **bousard,** vén. (1721, *Trévoux*) ; **bousier** (fin XVIIIe s.) ; **bousage** (XIXe s.). V. les deux suivants.

bousiller (XVIe s., « construire en torchis » ; au fig. « travailler avec négligence », XVIIe s.), dér. de *bouse*. — Dér. : **bousilleur** (XVe s.), **bousillage** (XVIe s. ; au fig. XVIIe s., Huet) ; **bousillon,** qui bousille (fig.), pop. (XXe s.).

1. **bousin,** tourbe... (1611, Cotgrave), dér. de *bouse*.

2. **bousin,** pop., cabaret... (1808, d'Hautel), de l'argot des marins, empr. à l'angl. pop. *bousing,* action de s'enivrer.

bousingot (vers 1830, appliqué aux jeunes républicains) : le sens originaire paraît être « chapeau de matelot » (attesté seulement en 1842, Mozin), dér. probable de *bousin*.

bousquer, mar., mot méditerranéen, empr. au prov. mod. *bousca,* qui a deux valeurs : « gagner les bois » (dér. de *bosc,* bois) et « rechercher, quêter » (en it. *buscare*).

boussole (1564, Rab.), empr. à l'it. *bussola,* proprem. « petite boîte » (même rac. que *boîte*).

boustifaille, pop. (1821, Desgranges, à côté de *boustiffer,* remplacé auj. par **boustifailler**), paraît être une altération expressive de *bouffaille,* dér. de *bouffer*.

bout (XIIe s., *Aliscans;* aussi « coup » en anc. fr.), subst. verbal de *bouter*. — V. ABOUTER, -IR, EMBOUTER, -IR, DEBOUT.

boutade (1588, Montaigne), dér. de *bouter,* au sens fig. « pousser une pointe » ; a remplacé *boutée* (encore 1642, Oudin).

boutargue (1534, Rab.), empr. au prov. *boutargo,* d'origine arabe (*bitârikha*).

boute, rég. (XIIIe s.), empr. au prov. *bóta* (auj. *bouto*), outre, tonneau (même rac. que *bouteille*).

bouteille (XIIe s., *Tristan*), du bas lat. *bŭtticŭla,* dimin. de *buttis,* tonneau (VIe s.) ; le sens « récipient en verre » s'est formé dans la France du Nord. — Dér. et comp. : **bouteiller,** subst. (XIIe s.) ; **-eiller,** v., **-eillerie** (XIXe s.) ; — **embouteiller, -age** (1864, L. ; au sens métaph., XXe s.) ; **vide-bouteilles** (XVIe s., « ivrogne » ; 1752, *Trévoux,* « pavillon de campagne »).

bouteillon, milit., marmite de campagne individuelle (vers 1917), altération de *Bouthéon* (nom de l'inventeur) par attraction de *bouteille*.

bouter, vx (XIIe s., *Roland,* « frapper, pousser », dégradé en « mettre », XIIe-XVIIe s., encore rég. S. et E.), du francique **bôtan* ou **bottan,* frapper (moyen néerl. *botten*). — Dér. : 1° sens « pousser » : **boutée,** archit. ; **boutis** (XIVe s., Froissard), vén. ; **boutisse** (1517, *-iche*), archit. ; **boutoir** (1361) ; 2° sens « mettre » : **bouteur** (1783, *Encycl. méth.*), techn. ; **bouteux,** 1690, Furetière), pêch. ; autres développements de sens, V. BOUTADE, BOUTON, BOUTURE. — Comp. : (sens « mettre ») : **débouter,** jurid. (XIIe s.) ; V. REBOUTEUX à REBOUTER ; — **boute-feu,** vx (XIVe s.) ; **boute-hors,** vx, mar. (XIVe s.) ; **boute-selle,** milit. (1549, G. du Bellay) ; **boute-en-train** (1718, *Acad.*).

bouterame, vx et rég. (XVIIe s.), empr. au flamand *boterham* : tartine, *ham,* de beurre, *boter*.

boutique (*-icle,* XIIIe-XVIe s. ; *-ique,* XIVe s.), empr. au bas grec *apothêkê* (*ê* prononcé *i*), par l'intermédiaire probable du prov. *botica*. — Dér. : **bouticlard,** rég. (de *bouticle; -ar,* 1751, *Encycl.*) ; **boutiquier** (*-clier,* XIVe-XVIIe s.) ; — comp. : **arrière-boutique** (XVIe s.).

boutoir. V. BOUTER.

bouton (XIIe s., *Aiol,* « bourgeon »), dér. de *bouter* au sens « pousser », pris intransitivement ; par métaphore, « bouton de la peau » et « bouton d'habit » dès le moyen âge. — Dér. : **boutonner** (XIIe s., Wace, etc., « bourgeonner »), dans les trois sens, d'où **déboutonner** (XVe s.), **reboutonner** (1549, R. Estienne), pop. **aboutonner** (XIXe s.), au sens 3 ; **boutonnier, -nerie** (XIIIe s., E. Boileau), **-nière** (XIVe s. ; au fig. *incision,* XVIIIe s.), au sens 3 ; **boutonneux** (au sens 1, XVIe s., L'Escluse ; sens 2, 1863, L.).

boutre, géogr. (XIXe s.), désigne un type de navire de l'océan Indien. Origine inconnue.

bouture (1446, D., « pousse »), dér. de *bouter* (V. BOUTON); sens actuel, XVII[e] s. — Dér.: **bouturer,** hortic. (fin XIX[e] s.).

bouverie, -vet, -villon. V. BŒUF.

bouvier (XII[e] s., var. *boier*), du lat. *bovarius, boarius,* dér. de *bos,* bœuf.

bouvreuil (1762, *Acad.;* var. *-eur,* 1700, Liger, fausse régression d'après la pron. pop. *bouvreu*), contraction de **bouvereuil,* dimin. anc. de *bouvier* (var. dial. *bouveron* > *bouvron*); c'est une métaphore, car il n'est pas exact que le bouvreuil suit le laboureur; dans l'O. et le S.-O., le bouvreuil est appelé « bœuf », « petit bœuf »; en all. « curé de cathédrale » (*Dompfaff*).

bove, rég. (fin XII[e] s., G. de Tyr; mot du Nord), « grotte », par extension « arrière-cave », origine obscure : peut-être croisement de *gove* et *baume* (V. ces mots).

bovidé (XIX[e] s.), dér. savant du lat. *bos, bovis,* bœuf.

bovin, -ine (au fém. 1352, G.), empr. au lat. *bovinus,* dér. de *bos.*

bowling (25 mars 1908, *Petit Parisien*), mot angl., part. prés. d'un verbe dér. de *bowl,* boule; **bowler,** angl., « joueur de boules ».

bow-window (Taine, 1871), mot angl. (composé de *bow,* arc, et *window,* fenêtre).

box (1777, Linguet, « loge de théâtre »; 1839, Gayot, « stalle d'écurie »), empr. à l'angl. *box,* boîte, stalle, etc.

box-calf (1899, *Moniteur de la cordonnerie*), nom d'un cuir américain dont la marque représentait un veau (*calf*) dans une boîte (*box*).

boxe (fin XVII[e] s.), empr. à l'angl. *box* au sens « coup »; dér. **boxer** (1779, Coyer), **boxeur** (1788), d'après l'angl. *to box* et *boxer.*

boy (1672, Seignelay), « jeune domestique » ou « jeune garçon anglais », puis (fin XIX[e] s.) « chinois ou indochinois », empr. à l'angl. *boy,* jeune garçon; — **boy-scout** (1910), comp. angl., proprem. « garçon-éclaireur » (création du général Baden-Powel), d'où, par ellipse, **scout** (dér. **scoutisme,** vers 1914); l'angl. *scout* vient de l'anc. fr. *escoute,* c.-à-d. qui écoute.

boyard (*boiare,* 1637, Davity), empr. au russe *boiar,* seigneur.

boyau (*boel, boiel,* XII[e] s.), du lat. *botellus,* proprem. « saucisse ». — Dér. (moderne) : **boyaudier** (*boiotier,* 1680, Richelet, *-yautier,* 1690, Furetière; *-yaudier,* 1751, *Encycl.*), d'où **boyauderie** (XIX[e] s.); — comp. anc. : V. ÉBOULER, TOURNEBOULER.

boycotter (1880, *le Parlement*), empr. à l'angl. *to boycott,* du nom du capitaine en retraite *Boycott,* gérant de propriétés en Irlande, mis en interdit en 1880. — Dér.: **boycottage** (1889, Cl. Jannet), **boycotteur.**

boyer, géogr. (1690, Furetière), empr. au moyen néerl. *boyer,* barque pontée.

brabant (fin XIX[e] s.), charrue métallique fabriquée d'abord en Brabant; — **brabante,** vx (XVIII[e] s.), toile de lin fabriquée en Brabant.

brac, onom. V. BRIC.

bracage. V. BRAQUER.

bracelet (XII[e] s., Chr. de Troyes, « petit bras »; sens actuel, 1387, Du C.), dimin. de *bras* avec deux suff.; même évolution de sens que *corset.*

brachet (XII[e] s., *Tristan*), dimin. d'une rac. germ. **brakk-;* V. BRACONNER, BRAQUE.

brachial (XVI[e] s., Paré) empr. au lat. *brachialis,* dér. de *brachium,* bras.

braconner (1228, G.), d'abord « chasser avec des braques », dér. du germ. de l'O. **brakko* (all. *Bracke*), chien de chasse. — Dér. : **braconnier** (XII[e] s., Wace, « veneur »; sens actuel, XVII[e] s.); **-nage** (1228, G.), même évolution que le verbe. — V. BRACHET, BRAQUE.

bractée (*-tea,* 1771, *Trévoux; -tée,* 1783, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *bractea,* feuille de métal; **bractéole** (1782, *id.*), au dimin. lat. *bracteola.* — Dér. : **bractéate** (1751, Schiepflin).

braderie (1867, Lar.), mot artésien et wallon, vulgarisé après 1918 avec ce type de foire : dér. de *brader,* rôtir (*bradeur,* rôtisseur, 1421, texte de Lille), puis, par métaphore, « gaspiller », empr. au néerl. *braden,* rôtir.

bradypepsie, méd. (1584, du

Bartas), empr. au grec *bradupepsia,* digestion lente. V. DYSPEPSIE.

brague (XVIᵉ s., « culotte », au fig. « vantardise », etc.; conservé dans des sens techn.), empr. au prov. mod. *brago,* même mot que *braie.* — Dér. : au sens 1 : **braguette** (1534, Rab.), var. *brayette,* V. BRAIE; au sens 2 : **braguer, -guerie,** vx; au sens 3 : **braguet,** mar. (*braguette,* 1783, *Encycl. méth.*).

brahmane (*brachmane,* 1532, Rab., encore 1835, *Acad.;* var. *brahmin, -ine,* XVIᵉ-XVIIIᵉ s.), empr. au sanscrit *brahmana,* sans doute par l'intermédiaire du portugais. — Dér. : **brahmanique, -iste** (1835, *Acad.*).

1. **brai,** goudron (XIIᵉ s., *Raoul de Cambrai,* « boue »; sens actuel, 1381, G.), du gaulois **bracu* (prov. *brac;* même rac. en gallois); forme fém. **braye,** terre grasse. — Dér. : **brayer,** v. (*broier,* 1295, G.).

2. **brai,** piège d'oiseleur (XIIᵉ s., *bret, broi;* var. moderne *brail*), du germ. *brĭd-,* planchette (cf. prov. *bret*). — Dér. : **brayon,** var. **broyon** (*broion,* XIIᵉ s., J. Bodel).

3. **brai,** orge brassée, V. BRAIS.

braie, hist., techn. (XIIᵉ s., « pantalon ample »), du lat. *braca,* mot gaulois désignant un type indigène de pantalon qui subsista, malgré les railleries des Romains, et, qui, plus ou moins modifié, gagna les pays voisins; remplacé plus tard par le *haut-de-chausses,* V. CHAUSSES; quelques sens fig. — Dér. et comp. : **brayer,** subst. (*braier,* XIIᵉ s., *R. de Cambrai*); **brayette** (XIVᵉ s.), V. BRAGUETTE à BRAGUE; — **embrayer,** techn., d'après le sens fig. *braie,* traverse de bois mobile du moulin à vent (1694, Th. Corneille), c.-à-d. « serrer la braie » (1783, *Encycl. méth.*), et **désembrayer** (1864, L.), remplacé par **débrayer** (1877, Larousse).

brail. V. BRAI 2.

1. **braille,** pelle de bois (1751, *Encycl.*), V. BRAILLER 2.

2. **braille,** rég., balle de blé (1791, *Encycl. méth.*); mot lorrain, paraît être le même que *braaille,* moisson (XIIIᵉ s., mot rare), qu'on explique par une dissimilation de **blaaille,* dér. anc. de *blé* [Gamillscheg].

1. **brailler,** crier (XIIIᵉ s., *Rose*), lat. vulg. **bragulare,* dimin. de *bragere* (V. BRAIRE). — Dér. : **brailleur** (1586, Scaliger); **braillard** (XVIIᵉ s.), **braillerie** (XVIᵉ s., Brantôme), **braillement** (XIXᵉ s.).

2. **brailler,** remuer les harengs avec la braille (1643, Fournier), dér. du francique **brakon* (**braculare;* cf. néerl. *braken,* saler [le hareng]. V. BRAK.

braire (XIIᵉ s., *Roland,* « crier »), du lat. vulg. **bragĕre,* mot gaulois (formation expressive); s'appliqua d'abord à l'homme, puis ravalé à l'animal et spécialisé à l'âne (1640, Oudin). — Dér. : **braiment** (XIIᵉ s., Ben.), même évolution que le verbe; **brayard** (XVIᵉ-XVIIᵉ s., R. Est., Oudin), confondu avec *braillard* (V. BRAILLER 1), du jour où *l* mouillé passa à yod.

brais, orge broyée pour faire de la bière, vx (XIIᵉ s.), du lat. *braces,* épeautre (Pline, mot gaulois). — Dér. : **brasser** (la bière) (*bracier,* XIIᵉ s., Ben.), sens fig. influencés par *bras;* d'où : **brasserie,** XVᵉ s., qui a gardé le sens propre; **brasseur** (1270, G.), **brassage** (1331, G.), auj. au propre et au fig.

braise (*breze,* XIIᵉ s., *Rois*), du germ. de l'O. **brasa* (conservé en suédois, *brasa,* bûcher). — Dér. et comp. : 1° anciens (rad. *bras-*) : **brasier** (XIIᵉ s., *Loherains*); **braser** (XVᵉ s., Gréban, « embraser »; sens techn., 1611, Cotgrave) et **embraser, -ement** (XIIᵉ s., *Enéas,* etc.) qui ont gardé le sens propre; **brasiller** (XIIIᵉ s., G. de Coincy), d'où **brasillement** (1835, *Acad.*); — 2° modernes (rad. *bres-, brais-*) : **brésil** (XIIᵉ s., Chr. de Troyes), bois de teinture colorant en rouge (comparé à la couleur de la braise; d'où esp., port. *brasil,* nom donné au *Brésil,* où ce bois est abondant), **brésiller** (1346, G.); **braisier** (1611, Cotgrave); **braisière** (1798, *Acad.*); **braiser** (1783, *Encycl. méth.*); **braisette** (XIX s.). V. EMBRASURE à EMBRASER, ÉBRASER.

brak, rég. (XIXᵉ s.), hareng demi-salé (et *hareng brak*), empr. au néerl. *brak,* saumâtre. V. BRAILLER 2.

brame (XVIᵉ s., Rondelet), var. de *brême* (d'après le lat. des zoologistes).

bramer (XVIᵉ s., Rab., « mugir », puis spécialisé au cerf), empr. au prov.

bramar, mugir, braire, etc., du germ. **brammôn*. — Dér. : **bramement** (1787, B. de Saint-Pierre).

bran (*bren*, XIIe s., Ord. Vital), du lat. vulg. **brennus*, mot sans doute gaulois, proprem. « son », et au fig. « excrément », d'où les dér. et comp (vx ou dial.) : 1° du sens « son » : **brenage** (*bernage*, 1306, G.), **brenier** (*Garin le Loherain*), hist.; **branée, brenée, -ade** (XIXe s.) ; — 2° au sens « excrément » ou « boue » : **breneux** (XIVe s., E. Deschamps), **brenèche**, poiré (qui forme une bouillie brune) ; **ébrener** (XIIIe s., *esbranner, Clef d'amour;* var. *éberner*, XVIIIe s., Beaumarchais), **embrener** (1532, Rab.).

brancard (1534, Rab.), d'abord : grosse branche, vergue; du normand *branque*, branche. — Dér. : **brancardier** (XVIIe s., Scarron).

branche (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *branca* (*Gromatici*, etc.), proprem. « patte », peut-être gaulois; l'it. *branca*, griffe, a gardé le sens primitif. — Dér. et comp. : **branchu** (XIIe s., Marie de France) ; **branchage** (XVe s.) ; **brancher** (XVIe s., Carloix, etc., « pendre à une branche » ; pronom., « se percher », Marot, etc.), puis « diviser en branches », « établir des conduites secondaires » (XIXe s.), **branchement** (XVIe s., « action de pousser des branches »), même évolution que le verbe ; — **ébrancher** (fin XIIe s., Hélinand), **-ement** (XVIe s.), **-age** (1700, Liger), **-oir** (XIXe s.), **embranchement** (texte de 1494, déjà au fig.), d'où **embrancher** (1773, *Art du plombier*).

branchies (1690, Furetière), empr. au lat. pl. *branchiae* (grec *brankhia*).

brand, hist. (XIIe s., *Roland*), du germ. **brand*, tison, d'où « épée » (à cause de l'éclat). — Dér. : 1° au sens « tison » : **brandon** (XIIIe s., *Rose*) et sans doute **brande**, rég. (surtout Ouest ; en lat. *branda*, bruyère, texte breton de 1205), de l'anc. fr. *brander*, embraser, parce qu'on brûlait les brandes (bruyères, fougères...) pour défricher [Baist, Barbier], étym. appuyée par le sens techn. *brande*, fagot imbibé de matières inflammables ; — 2° au sens « épée » : **brandir** (XIIe s., *Roland*), dimin. **brandiller** (fin XIIIe s., *Doon de Mayence*), d'où **brandillement** (1564, J. Thierry), **brandille**, techn. (XIXe s.). V. BRANLER.

brandade (1788, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *brandado*, proprem. « chose remuée » (parce qu'on secoue la casserole : *branda*, remuer).

brandebourg (XVIIe s., Mme de Sévigné, Richelet), d'abord « casaque ornée de galons portée par les soldats brandebourgeois » ; sens actuel, XVIIIe s.

brande. V. BRAND.

branderie, distillerie, rég. (1811), empr. au néerl. *branderij*, proprem. « brûlerie ». V. le suivant.

brandestoc. V. BRINDESTOC.

brandevin, vx (1641, Richelieu ; *brandouin*, 1657, La Boullaye), empr. au néerl. *brandewijn*, proprem. vin brûlé.

brandir, brandon. V. BRAND.

branler (XIIe s., *Roland*), contraction de *brandeler* (XIIe-XIVe s.), dér. de *brandir*. — Dér. et comp. : **branle** (XIIe s., Et. de Fougères) ; **branlement** (XIVe s., Bersuire) ; **branloire** (XVIe s., Amyot) ; — **ébranler** (XVe s.), **ébranlement** (XVIe s.), *ébranlable* (XVIe s.), qui n'a pas vécu, d'où **inébranlable** (XVIe s.) ; — **branle-queue,** rég. (XVIe s.) ; **branle-bas** (1751, *Encycl.*).

bransqueter, vx (XVIe s., B. de Salignac, etc.), empr. au moyen néerl. *brandschatten*, terme milit., imposer une contribution de guerre (proprem. « de feu », *brand*).

braque (XVe s.), empr. à l'it. *bracco* ou au prov. *brac*, sens fig. XIXe s. V. BRACHET, BRACONNER.

braquemart (1327, *Mir. hist.;* var. *bragamas*, 1392), origine obscure : peut-être altération de l'it. *bergamasco*, (épée) de Bergame [Baist]. V. BRAQUET.

braquer (1546, Rab., « tourner » ; sens actuel, 1561, Grevin ; var. *brater*, 1611, Cotgrave, conservé dans le Nord, « conduire [une voiture]) », origine obscure : un dér. moderne de *bras* est exclu par la date de formation (l'*s* de *bras* se prononça jusqu'au XVIe s.) ; un emprunt à l'it. *braccare*, flairer, rechercher (même rac. que BRAQUE), est plus plausible. — Dér. : **braquement** (1690, Furetière) ; **braquage** (XIXe s.).

braquet (XVIIe s., Sorel), « petite

épée » puis « clou », forme abrégée de BRAQUEMART.

bras (*braz*, XIIe s.), du lat. *brac(c)hium* (grec *brakhiôn*), lat. vulg. *braciu(m)*. Le pl. *brachia*, pris comme collectif, a donné **brasse** (*brace*, XIIe s., *Roland*), « étendue des deux bras », « mesure », et terme de natation (1835, *Acad.*). — Dér. et comp. de bras : **brassée** (*brachie*, dial., XIIe s., *Aliscans*), avec infl. de *brasse*; **brassière** (fin XIIIe s.; aussi « bras de rivière », XVIe s.) ; — **embrasser** (XIIe s., *Roland*) « prendre dans ses bras », puis «donner un baiser » (XVIIe s.) et sens fig. divers à partir du XVIIe s.; d'où : **embrassement** (XIIe s., *Enéas*), **-ssade** (1500, Maximien), **-sseur** (1537, Macault), évolution analogue, **embrasse** (*embrace*, XIVe s., « embrassement »; techn. 1842, Mozin) ; **avant-bras** (fin XIIIe s.). — V. BRACELET, BRASSARD, BRAIS.

braser, brasier, brasiller. V. BRAISE.

brasero (*bracero*, *Arch. des aff. étr.*, *Corresp. d'Esp.*, 11 janvier 1722; *brasero*, 1784, de Langle), empr. à l'esp. *brasero*, brasier.

brasque (1751, *Encycl.*, var. *brasse*), empr. au piémontais et milanais *brasca* (du lat. vulg. **brasĭca*, même rac. que *braise*) [Parodi]. — Dér. : **brasquer** (1835, *Acad.*).

brassard (1562, dans Gay), altération de *brassal*, forme courante du XVIe s. (Rab., etc.), empr. à l'it. *bracciale*, dér. de *braccio*, bras (le prov. était *brassau*, et non *brassal*, au XVIe s.).

brasse, brassée. V. BRAS.

brasser, brasserie, etc. V. BRAIS.

brassicourt, techn., cheval aux genoux arqués (1690, Furetière, var. *brachicourt*), comp. probable de *bras* et *court*.

brassière. V. BRAS.

bravache (XVIe s., Carloix, etc.), empr. à l'it. *bravaccio*, péjoratif de *bravo*, brave.

bravade (1555, Pasquier, aussi « bravoure »), empr. à l'it. *bravata* (de *bravare*, faire le brave) ; pour le suff., V. ARCADE.

brave (XVIe s., Bon. des Périers, etc.), empr. à l'it. et esp. *bravo*; **bravo** est repris à l'it. comme exclamation, puis subst. (1782, Mercier; proprem. adj. qualificatif, d'où l'emploi au fém. de *brava*, au théâtre, jusque sous le second Empire, par les italianisants; au superl. *bravissimo*, 1782, *id.*, vx), et sous la forme pl., **bravi** (1832, *Trad.* de Manzoni). — Dér. : **bravement** (texte de 1492) ; **braver** (XVIe s., aussi « parader », sens conservé dans **braverie**, XVIe s., vx). — **bravoure** (XVIIe s., Scarron), repris au dér. it. *bravura*.

braye, brayer, v. V. BRAI 1.

brayer, s. V. BRAIE.

brayon. V. BRAI 2.

break (*break*, 1830, *la Mode*, III, 312), mot angl.

brebis (*berbis*, XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. vulg. **berbix* à l'acc. **berbice(m)* (lat. *vervex*, bélier) : a éliminé peu à peu *ovicula* (V. OUAILLE) conservé dans le Centre et l'Ouest, en face de *fēta*, « femelle qui a enfanté », passé au sens de brebis en prov. (*fedo*). V. BÉLIER, MOUTON.

brèche (XIIe s., Ph. de Thaun), de l'anc. haut. all. *brecha*, fracture (cf. all. *brechen*, briser) ; par ext., « roche à structure fragmentaire », d'abord « espèce de marbre », terme alpestre (1779, Saussure). — Comp. : **ébrécher** (XIIIe s., Et. Boileau) ; **brèche-dent** (*Brichedent*, n. propre, XIIIe s., *Cart. de N.-D. de Paris*).

bréchet (*brichet*, *bruchet*, XIVe s., *Modus*), d'une rac. germ. mal éclaircie (cf. scand. *brjōsk*, cartilage).

brécin. V. BRESSIN.

bredindin, palan, mar. (1689, Richelet, « fiacre »; mar., 1690, Furetière), formation plaisante, de *brédir* et *dindin*, onom.

brédir, assembler à l'aide de lanières (1751, *Encycl.*), de *bréda*, cordage à crochet (1783, *Encycl. méth.*), empr. au suisse romand *breda*, bride. — Dér. : **brédissure** (1835, *Acad.*), **-issage.**

bredouiller (1564, J. Thierry), altération de l'anc. fr. *bredeler* (XIIIe s.; cf. *brédaler*, 1771, *Trévoux*, cliqueter), nombreuses var. dial. : onomatopée. — Dér. : **bredouille** (1534, Rab.; proprem. « qui est dans l'embarras ») ;

bredouillement (1611, Cotgrave); **-eur** (1642, Oudin); **-age** (fin XVIIe s., Saint-Simon).

brée. Même mot que BRAIE.

bref (*brief,* XIIe-XVIe s.), du lat. *brĕvis,* court, petit (Pépin le Bref), restreint dès le moyen âge pour marquer la durée; substantivé en « sommaire », VIe s., d'où *brief, bref,* rescrit, vx. Dimin. **brevet** (*brievet,* XIIIe s., Rutebeuf), « acte non scellé », puis « titre », dér. **breveter** (1751, *Encycl.*). — Dér. (de *brief,* adj.) : **brièveté** (*briété,* XIIIe s., Br. Latini; refait au XVe s.); **brièvement** (*briefment,* XIIe s.).

brégin. V. BOURGIN.

bréhaigne, vx, techn. (*baraine, -aigne,* XIIe s., Ph. de Thaun, etc., « [terre] stérile »; *brehaigne,* XIIIe s.), d'un rad. prélatin obscur (var. nombreuses).

bréher (un sabot de cheval) (XIXe s.), dér. de *brée,* garniture en fer du marteau de forge, var. graphique de *braie* (au fig.).

breitschwanz (fin XIXe s.), d'un comp. all. signifiant « large queue ».

brelan (*brelens,* pl., XIIe s., Gautier d'Arras; var. *berlan* jusqu'au XVIIe s.), d'abord « table de jeu », puis « jeu de cartes », empr. à l'anc. haut all. *bretling,* petite planche, puis « table » en argot all. — Dér. (vx) : **brelandier** (*bell-,* 1386, G.); **brelander** (XVIe s.), dont **brelauder** (XIXe s.) semble une altération.

brelau, coiffe à plateau, franc-comtoise (XVIIe s.), puis bourguignonne, conservée en Bresse : altération probable de l'esp. *sombrero,* chapeau, par déglutination de l'initiale.

brelée, fourrage, dial. (1700, Liger) : origine obscure; peut-être empr. à l'angl. *barley,* orge.

brelle, train de bois flotté (1700, Liger), subst. verbal de **breller** (var. *bréler*), XIXe s., même rac. qu'*embraeler* (XIVe s.). V. BREUIL 2.

breloque (*brelique,* XVIe s.; *-uque, -oque,* XVIIe s.; var. **berloque,** XVIIe s., conservé comme terme militaire, distingué ainsi de la loc. fig. *battre la breloque*), origine obscure, sans doute onom.

breluche, vx (1751, *Encycl.*), origine obscure : peut-être forme contractée de **bourreluche,* dér. de *bourre* [Gamillscheg].

brème (*braisme,* XIIe s.), du francique **brahsima;* au fig., carte à jouer, en argot (Vidocq, 1837).

bren, brenage, brenée, breneux, brenier. V. BRAN.

brequin (XVIIe s., Gade, *Ursprung...,* Kiel, 1898), empr. au néerl. *boorkijn,* petite vrille. V. VILEBREQUIN.

brésil, brésiller. V. BRAISE.

brésolles, -oles, vx (1783, *Encycl. méth.*), mot du S.-E., dér. de « braiser » [Behrens].

bressin, brécin, mar. (1690, Furetière; var. *bresin,* 1606, Nicot), origine obscure : peut-être dér. de *bras.*

breste, chasse d'oiseaux à l'appât (*bret, breits,* 1611, Cotgrave), même mot que *brai* 2 : repris probablement au prov.

brétailler, -eur. V. BRETTE.

bretauder (*bertoder, fableau* du XIIIe s.), dér. de *Bertaud* (du germ. *Berht-wald-*), nom de personne employé dans des loc. ironiques (*roi Bertaud,* etc.; a désigné le hanneton en prov.).

bretêche, hist. (XIIe s., Wace), du bas lat. *brittisca* (glose de 876), dér. probable de *Brĭttus,* Breton, c.-à-d. fortification bretonne. V. BRETTE. — Dér. : **bretêcher** (XIVe s.).

bretelle (*fableau* du XIIIe s.), d'abord « lanière de cuir passée sur l'épaule »; de l'anc. haut all. *brettil,* rêne. V. BRIDE. — Dér. : **bretellier, -erie; -ière,** pêch.

brette, hist. (XVIe s.), fém. de *Bret,* Breton, du lat. vulg. **Brĭttus* (lat. *Britto*), c.-à-d. épée de Bretagne. — Dér. : **bretteur** (1653, Boisrobert), **brétailler -eur** (1762, *Acad.*); **bretter,** denteler (1611, Cotgrave), avec ses dér. **bretture** (*id.*), **bretteler** (1690, Furetière), **-lure,** paraît représenter un autre radical. V. BRETÊCHE.

bretzel, brezel (fin XIXe s.), empr. à l'all. *Brezel.*

1. **breuil,** rég., bois taillis (*bruill,* XIIe s., *Roland*), bas lat. *brogilus*

(VIIIe s.), mot gaulois dér. de *broga*, champ : cristallisé généralement comme toponyme (le sens originaire est « bois humide » ou « bois clos »).

2. **breuil**, mar., cordage (1690, Furetière), altération de l'anc. fr. *braiel*, ceinture (XIIe s., Wace), dér. de *braie*. — Dér. : **breuiller** (1690, *id.*, var. *brouiller*).

breuvage. V. BOIRE.

brevet. V. BREF.

bréviaire (XIIIe s.), empr. au lat. d'église *breviarium*, proprem. « abrégé » (de *brevis*, bref).

bribe (XIVe s., var. *brimbe*), proprem. « chose de peu de valeur », d'où *briber*, *brimber*, mendier (XIVe s.), radical d'origine obscure, commun avec l'it. et l'esp. V. BIRBE, BRIMBORION.

bric, var. **brac**, **broc**, dans les loc. expressives *a bric et a brac* (1633, A. de Montluc; *en bloc et en blic*, *Gringore*, fin XVe s.), auj. *de bric et de broc*, onom. D'où **bric-à-brac** (XIXe s.).

brick (1788, Mallet du Pan), empr. à l'angl. *brig*, abréviation de *brigantin*.

bricole (1372, G. de Machaut; var. *brigole*), « machine de guerre », empr. à l'it. *briccola*. Evolutions sémantiques diverses : « courroie de machine », puis « courroie » (1680, Richelet) ; d'après le mouvement de la machine, **bricoler**, ricocher, aller en zigzag (XVIe s.) ; d'où au fig. *bricole*, moyens détournés (XVIIe s., Saint-Simon), puis « bagatelles ». — Autres dér. : **bricoleur** (« qui va çà et là », XVIIIe s., de La Conterie) ; **-lier** (1751, *Encycl.*), du sens « courroie ».

bride (XIIIe s., *Rose*), empr. au moyen haut all. *brîdel*, rêne (même rac. que *bretelle*). — Dér. et comp. : **brider** (XIIIe s.; au fig. oison *bridé*, inintelligent, Rab.; cf. *Brid'oison*, Beaumarchais) ; **bridoir**, **-ure** (XIVe s.) ; **bridon** (1611, Cotgrave) ; **débrider** (1466, P. Michault).

1. **bridge**, jeu (26 nov. 1893, *Figaro*), mot anglais, adaptation d'un mot levantin (le jeu apparaît en Angleterre vers 1875). — Dér. : **bridgeur** (1893, *id.*) ; **bridger** (18 févr. 1906, *le Gaulois*).

2. **bridge**, appareil dentaire formant un pont sur deux dents (1907), empr. à l'angl. *bridge*, pont.

1. **brie** (XVIIe s., La Bruyère, au fém., vin de Brie), fromage de *Brie*.

2. **brie**, barre de bois (*broie*, XIIIe s., G.; *brie*, 1700, Liger), subst. verbal de *brier*, forme normande de *broyer* (cf. *plier* et *ployer*). V. BRIOCHE.

brièvement, **-eté**. V. BREF.

brifer (XVIe s.; déjà *brifaud*, *-auder*, *fableau* du XIIIe s.) : origine obscure, peut-être formation expressive, ou dér. de l'anc. fr. *brif*, force (gaulois **brigo-* ou **brivo-*; V. BRIO), influencé par *bâfrer*. — Dér. : **brife**, **brifeur** (1611, Cotgrave).

brigade (XIVe s., G. de Machaut), empr. à l'it. *brigata*, troupe (rac. *briga*, V. BRIGUE; pour *-ade*, V. ARCADE), « troupe de personnes » jusqu'au XVIIe s. (Boileau, *Sat. VI*), « troupe armée » (XVIe-XVIIIe s.), puis spécialisé au groupement de deux régiments inauguré par Turenne (d'où *demi-brigade* = régiment, 1793-1803). — Dér. (au sens milit.) : **brigadier** (1642, Oudin) ; **embrigader**, **-ement** (janv.-avril 1794, actes de la Convention), fig., fin XIXe s.

brigand (XIVe s., Cuvelier), « soldat à pied » (XIVe-XVe s.), péjoratif dès le XIVe s., à cause des ravages causés par les soldats : empr. à l'it. *brigante*, proprem. « qui va en troupe » (V. BRIGADE). — Dér. : 1° au sens « soldat » : **brigandine**, hist. (1411, chez Gay) ; 2° au sens péjor. : **brigandage** (XVe s., Ch. d'Orléans) ; **-der**, **-derie** (XIXe s.). — V. les suivants.

brigantin, hist. (*brigandin*, fin XIVe s., Froissart), empr. à l'it. *brigantino* (dér. de *brigante*, V. le précédent). — Dér. : **brigantine**, « navire », puis « voile » (1835, *Acad.*).

brignole (XVIe s., Pasquier, *brugnole*, 1642, Oudin, par attraction de BRUGNON), prune séchée de *Brignoles* (Provence).

brigue (1314, G.), empr. à l'it. *briga*, lutte, querelle; spécialisé au sens actuel dès le XVIIe s. — Dér. : **briguer** (XVe s., « se quereller »; sens actuel, XVIe s.).

briller (XVIe s., Amyot, Ronsard, etc., surtout « s'agiter »), empr. à l'it. *brillare* (même rac. que *béryl*), « s'agiter » et « briller », sens qui l'a emporté en fr. au XVIIe s. — Dér. : **brillement**,

vx (1564, J. Thierry) ; **brillant,** subst. (XVIIe s.) ; **brillanter,** techn. (1770, Coyer), d'où **brillantine** (1867, Lar. ; étoffe de soie, et adj., 1842, Mozin).

brimbaler (1532, Rab. ; var. **bringuebaler, -quebaler,** XVIIe s.), formation expressive : peut-être croisement de *brimbe* (V. BRIBE) et *trimbaler.* — Dér. : **brimbale** (fin XVIe s., G. Bouchet), var. **bringuebale** (*-quebale,* 1694, Th. Corneille).

brimbelle, nom lorrain de la myrtille (1834, Fabry), altération du francique *brambasi,* proprem. « mûre » (all. *Brombeere*). V. FRAMBOISE.

brimborion (*breborion,* XVe s., Gréban, var. *brib-, brimb,* XVe-XVIe s.), d'abord, au pl., « menues prières marmottées », puis (XVIIe s.) « menu objet » : déformation du lat. d'église *breviarium* (V. BRÉVIAIRE ; pour la pron., V. DICTON), par croisement avec *bribe, brimbe.* V. BRIBE.

brimer (1863, L.), argot milit., puis scolaire : mot de l'Ouest, proprem. « geler, flétrir (des fruits) » (1842, Mozin), dér. de *brime,* brume. — Dér. : **brimade** (1866, Delvau).

brin (*brain,* XIVe s. ; *brin,* XVIe s.), origine obscure : paraît postuler, avec le prov. *brin,* un gaulois **brīno-* ou **brēno-* (cf. gallois *brwyn,* bret. *broen,* jonc). — Dér. : **brindille** (*-delle,* XVIe s., Belleau, etc.) : le *d* paraît dû à *brande, -don.*

brinde, vx (*bringue,* 1611, Cotgrave ; *brings, brinds,* Oudin ; *brinde,* m., Richelet), ellipse de la loc. all. (*ich*) *bringe dir's,* je te porte (une santé).

brindestoc, vx (fin XVIe s., d'Aubigné ; *brin d'estoc, Acad.,* par étym. pop.), altération de l'all. *springstock,* proprem. « bâton (*stock*) à sauter (*springen*) ».

brindezingue (1756, Vadé, *être dans les br.*), empr. à l'it. *brindisi,* toast (tiré de l'all. comme BRINDE), avec finale argotique.

brindille. V. BRIN.

bringé, rég. (Ouest, etc.), zébré de roux et noir : peut-être dér. de *brun.* — Dér. : **bringeure.**

bringue (1751, *Encycl.,* « cheval malbâti ; appliqué à une femme, 1808, d'Hautel) ; a eu aussi le sens « menus morceaux » (*en bringues,* en pièces, XVIIe s.), encore dial. Origine inconnue.

brinquebaler. V. BRIMBALER.

brio (1829, Stendhal, *Prom. dans Rome*), empr. à l'it. *brio,* vivacité, animation (du gaulois **brīgo,* force ; cf. anc. irlandais *brig,* prov. *briu,* force).

brioche (1404, G.), normand d'après Cotgrave, 1611 (et aussi « broie à chanvre ») : de *brier,* broyer. V. BRIE 2.

brioir, rég., dér. de *brier,* broyer. V. BRIE 2.

brique (fin XIIe s., R. de Moiliens ; var. *briche*), aussi « morceau », XIIIe-XVIe s. : empr. au néerl. *bricke* (cf. all. *brechen,* briser). — Dér. : **briquetage** (1394, G.), **-ter** (1418, G.), **-terie** (XVe s.), **-tier** (XVIe s.) ; **briquette** (XVIe s., « chose sans valeur » ; « charbon aggloméré », 1615, texte de Tournay). V. les suivants.

1. **briquet,** couplet de fer (1701, Furetière), d'où « briquet à amadou » (vers 1731, *Hist. de Courtebotte*), qui a remplacé *fusil* (V. ce mot) au sens primitif, mot disparu avec l'objet fin XIXe s., remis en usage avec les briquets électriques (vers 1908) : dér. probable de *brique,* au sens « morceau ».

2. **briquet,** « mauvais couteau » (XVIIIe s.), puis « sabre court d'infanterie » (1806, de Wailly), altération de *braquet* par attraction du précédent.

3. **briquet,** petit chien de chasse (XVe s., Ch. d'Orléans), altération probable d'un dimin. de *braque* (influence de l'alternance *bric-brac*).

bris, brisant, brisauder. V. BRISER.

briscard. V. BRISQUE.

1. **brise,** vent (XVIe s., Rab.), rad. commun au germ. et au roman : origine peut-être saxonne et frisonne.

2. **brise,** éclat de bois. V. BRISER.

briser (XIIe s., *Roland ;* var. *bruisier,* V. BRUISINER), postule un lat. vulg. **brisare,* mot gaulois (même rac. en irlandais) ; la var. *brus-* est aussi attestée en celtique. — Dér. et comp. : **brisement** (XIIe s.), **brisure** (*-eüre,* XIIIe s., *Assises de Jérusalem*), **briseur** (1261, G.), **brisées** (XIVe s., *Modus,* vén., pris au fig.), **bris** (1413, Du C.), **bri-**

sant (XVI[e] s.), **brisoir** (1680, Richelet), **brisauder,** techn. (XIX[e] s.), *débriser* (*-ier,* XII[e] s., jusqu'au XVI[e]), d'où **débris** (1549, R. Estienne); **brise-cou,** vx (1690, Furetière), **brise-vent** (1700, Liger), **brise-glace** (1751, *Encycl.*), **brise-tout** (1835, *Acad.*), **brise-lames** (1863, Littré), **brise-bise** (fin XIX[e] s.).

brisque (1771, *Trévoux*), « carte (de jeu) », puis, au fig., pop., « chevron de soldat rengagé » : origine inconnue. — Dér. : **briscard,** au sens fig. (XIX[e] s.).

brize (1818, de Wailly), empr. au grec *bruza,* céréale.

1. **broc,** cruche (1380, chez Gay), empr. au prov. *broc,* du lat. *brocchus,* saillant (c.-à-d. cruche à bec), croisé peut-être avec le grec *brokhis,* pot. V. BROCHE.

2. **broc,** vx, dans la loc. *de broc en bouche,* altération de *de broque en bouque* (XVI[e] s., du Pinet; *de broc en bouc,* Rab.), loc. normande, « de broche en bouche ».

3. **broc,** onom. V. BRIC.

brocaille (1863, L.), altération de « blocaille ». V. BLOC.

brocanter (1696, Regnard), origine germ. obscure : on a proposé l'angl. *broker,* courtier, et l'anc. haut all. *brocko,* morceau (cf. suisse all. *Brockenhaus,* magasin de friperie). — Dér. : **brocanteur** (1701, Furetière, « marchand de tableaux ») ; **brocante** (1842, Mozin).

1. **brocard** (1478, *Pathelin*), « maxime juridique » (encore Rabelais), « trait piquant » dès le XV[e] s. (d'après *broque,* dial., broche), empr. au lat. médiéval *brocardus,* altération de *Burchardus,* évêque de Worms (XI[e] s.), auteur d'un recueil de droit canonique. — Dér. : **brocarder** (XV[e] s., Mart. d'Auv.), **-eur** (XVI[e] s.).

2. **brocard, -quard,** vén., chevreuil mâle (XVI[e] s., « cerf ou chevreuil d'un an »), de *broque,* dial., broche : les cornes apparaissent sous forme de pointes (cf. DAGUET).

brocart (1519, D., forme encore rare), altération de *brocat* (1549, R. Est., encore 1690, Furetière), empr. à l'it. *broccato,* (tissu) broché. V. les suivants.

brocatelle (*-adelle,* 1519, D.; aussi *-atel, -adel,* masc. XVII[e] s.), empr. à l'it. *broccatello* (rac. *broccato.* V. BROCART.)

broche (XII[e] s.), du lat. vulg. *brocca,* fém. substantivé de *brocchus,* saillant, pointu. — Dér. et comp. : **brocher** (XII[e] s., *Roland*), « éperonner », puis « passer la broche » (aiguille), d'où *brocher* une étoffe, un livre (1732, *Trévoux*), **brochure** (d'étoffe, 1377, D.; de livre, 1718, *Acad.*), **brochoir** (1443, G., marteau à brocher), **brocheur** (de bas, 1680, Richelet; de livre, 1771, *Trévoux*); **brochet,** poisson (XIII[e] s., Et. Boileau; d'après son museau pointu); **brochette** (XII[e] s., resté au sens propre); — **débrocher** (retirer de la broche, fin XIV[e] s.; = un livre, XIX[e] s.); **embrocher** (XII[e] s.); **rebrocher** (XVIII[e] s., terme de tissage; = un livre, 1835, *Acad.*). — V. BROC.

brocoli (1560, D.; var. *bricoli,* Beauce, Anjou..., par attraction de *bricole*), empr. au pl. it. *broccoli,* pousses de chou, etc., dimin. de *brocco* (même rac. que BROCHE).

brodequin (XV[e] s., G.), altération, par attraction de *broder,* de *brosequin* (conservé en normand, etc.), empr. au néerl. *broseken,* dimin. de *brosen,* souliers. V. BRUSSEQUIN.

broder (*brosder,* XII[e] s., Marie de France), du francique **brozdôn* (longobard **brustan,* d'où l'it. *brustare*). — Dér. : **brodeur** (XIII[e] s., Et. Boileau), **brode** (1362, G.), **broderie** (XIV[e] s., *Ménagier*), **brodure** (XVII[e] s.), **brodoir** (1728, Richelet).

brogue, géogr. (1842, Mozin), mot angl., empr. au gaélique *brog.*

1. **broie,** machine. V. BROYER.

2. **broie,** blas. (XV[e] s., G.), altération de *braie* au sens de « caveçon ».

broigne, hist. (*bronie,* XII[e] s., *Roland,* sorti de l'usage au XVI[e] s.), du francique *brunnia.*

1. **brome,** plante (1559, Valgelas; var. *bromus,* Liger, 1700), empr. au lat. *bromos,* folle avoine (mot grec).

2. **brome,** métalloïde, tiré du grec *brômos,* puanteur (à cause de sa mauvaise odeur), par Balard, qui isola le brome en 1826. Nombreux dér. (**bromure,** 1878, *Acad.,* etc.) et comp.

bronche (pl. *bronchies,* XVI[e] s., Paré; *bronche, -ies,* 1690, Furetière),

empr. au lat. médical *bronchia,* du grec *brogkhia,* pl. neutre. — Dér. : **bronchique** (XVIe s., Paré) ; **bronchial** (1793, Lavoisien) ; **bronchite** (1825 ; paraît repris à l'angl. *bronchitis,* O. Bloch).

broncher (XIIe s., Chr. de Troyes; aussi « pencher » jusqu'au XVIe s.), postule un lat. vulg. **bruncare,* d'origine obscure (cf. l'it. *bronco,* souche, l'esp. *bronco,* rude).

bronze (XVIe s.; aussi fém.), empr. à l'it. *bronzo.* — Dér. : **bronzer** (XVIe s., Jodelle, Brantôme).

brook, terme de courses (10 av. 1861, *Sport*), empr. à l'angl. *brook,* ruisseau.

broquart. V. BROCARD 2.

broquel, hist. (1669, Broquet), mot esp.

broquelin, -ine (XIXe s.), empr. au néerl. *brokkeling,* petits morceaux.

broquer, -ette, -ier, -ille, -illon, dér. de *broque,* forme normanno-picarde de *broche.*

brosse (*broce, brouce,* XIIe s.), d'abord « broussaille », sens cristallisé dans des noms de lieux; sens actuel XIIIe s. (*broisse,* J. de Meung), postule un lat. vulg. **bruscia,* d'origine obscure : un dér. du germ. *bŭrsti,* soie de porc, n'explique pas le sens originaire, et le lat. *brŭscum,* excroissance de l'érable, convient mal pour le sens et pour le vocalisme (V. cep. BROUSSIN). — Dér. : au sens 1, V. BROUSSAILLE; au sens 2 : **brosser** (XIVe s.; aussi « aller à travers les broussailles », XVe s.), **brosseur** (1468, G.), **brossier** (1597, G.), **brosserie** (1835, *Acad.*), **brossage** (1863, L.) ; au fig., **brossée,** fam. (1858, Legoarant; sens voisin, 1842, Mozin).

brou (1564, J. Thierry; *brout,* 1680, Richelet, 1694, Th. Corneille), « enveloppe verte de la noix », puis « liquide fabriqué avec cette substance » : extension de sens de *brout,* pousse. V. BROUTER.

brouailles (XIVe s.), auparavant *breuille* (XIIe s., *Garin*), altération de *bueille, buille* (XIIe s.), entrailles, du lat. vulg. **botula* (lat. *botulus,* boyau). V. ÉCRABOUILLER.

brouée. V. BROUILLARD.

brouet, vx (XIIIe s., *Rose*), dér. de l'anc. fr. *breu, bro,* bouillon, de l'anc. haut all. **brod-* (angl. *broth*).

brouette (XIIIe s., var. *bourouaite, berouette, bruiette*), dimin. de **beroue,* du bas lat. *birota* (*Code théod.*), proprem. « véhicule à deux roues », puis « chaise à porteur à deux roues » (inventée par Pascal) ; la brouette à une roue apparaît dès le XIIIe s. — Dér. : **brouettée** (*brotée,* XIIIe s.; *-ouettée,* 1304, G.), **-etter** (1304, G.).

brouhaha (*brou, ha ha!* farce du XVe s., interj.; subst., XVIe s.), onom.; l'étym. par l'hébreu *baru habba,* « béni soit celui qui vient », formule liturgique [Barbier], est peu probable.

brouillamini (XVIe s., *Navigation du compagnon,* var. *brularminy,* Thevet, « bol d'Arménie »; au fig., 1566, H. Estienne, sens actuel), altération, par attraction de *brouiller,* du lat. pharmaceutique *boli Armenii,* petites mottes d'argile rouge. — Renforcé en **embrouillamini** (vers 1747, Caylus), d'après *embrouiller.*

1. **brouillard,** brume (*brouillas,* XIIIe s., d'où **brouillasser,** 1624, **-asse,** 1863, L.; *brouillard* par changement de suff., XVe s., Ch. d'Orléans), dér., comme **brouée,** vx (1314, *Mondeville*), de *broue* (« brouillard blanc », 1611, Cotgrave; conservé en Normandie), même rac. que *brouet* (sens primitif : bouillon) ; l'*l* mouillé est dû à *brouiller.*

2. **brouillard,** registre. V. le suiv.

brouiller (*broueillier,* XIIIe s.), « mélanger », puis « salir, griffonner » : dér. probable de *brou,* bouillon (V. BROUET), au sens péjoratif « écume » (V. BROUILLARD), « boue » (encore dial.), avec assimilation aux verbes en *-ouiller.* — Dér. et comp. : **brouillerie** (1418, G.), **brouille** (1617, Richelieu), au fig.; **brouillon** (XVIe s., Calvin, fig.), du sens « griffonner », *brouillon* de lettre, etc., 1642, Oudin; dans le même sens, *papier* **brouillard** (1611, Cotgrave) ; — au propre et au fig. : **embrouiller** (XIVe s.), **-ement** (XVIe s.) ; **débrouiller** (1549, R. Est.), **-eur** (XVIe s.), **-ement** (1611, Cotgrave), et au fig. **débrouillard,** fam. (fin XIXe s.).

brouir (XVe s., agric.), altération de **bruir,** brûler (XIIe s., *Raoul de Cambrai*), conservé au sens techn. « passer à la vapeur » (1751, *Encycl.*) : du francique **brojan* (all. *brühen*), échauder. — Dér. : **brouissure.**

broussaille (1564, J. Thierry), var. *bross-*, XVI[e]-XVII[e] s.), dér. de *brosse* (V. ce mot) au sens primitif. — Dér. et comp. : **broussailler** (1700, Liger), **-ailleux; embroussailler, débroussailler** (et **désem-**), XIX[e] s.

brousse (fin XIX[e] s.), empr. au prov. *brousso*, broussaille : mot colonial, créé par les contingents méridionaux.

broussin (1487, chez Gay), dimin. de l'anc. fr. *brois* (var. de *bruis*, V. ce mot), du lat. *brūscum* (l'*o*, au lieu de *u*, fait difficulté; V. BROSSE).

brouter (*bruster*, XII[e] s., Ben.), dér. de l'anc. fr. *brost*, pousse (V. BROU), qui remonte au germ. *brūstjan*, bourgeonner; par extension, techn., « mordre (le bois) ». — Dér. : **brout** (XII[e] s., *Parthenopeus*), au sens « action de brouter », « ce qui est brouté »; **broutille** (XIV[e] s., « petite pousse », puis au fig.); **broutement** (XVI[e] s.), du Pinet, sens propre, puis techn.), **broutage** (XIX[e] s., techn.).

browning (16 août 1910, *Petit Parisien*), du nom de l'inventeur J.-M. Browning, américain (1854-1926).

broyer (XIII[e] s., Beaumanoir), du germ. **brekan*, briser (all. *brechen*). — Dér. : **broie**, techn. (XIV[e] s.), **broyon**, techn. (XII[e] s., J. Bodel), **broyeur** (texte de 1422), **broyage** (XIX[e] s.). — V. BRIE 2, BRIOIR.

bru (XII[e] s., var. *brus, bruz, broiz*), du gotique *bruths* (all. *Braut*, fiancée), a pris la place du lat. *nurus* dans le nord de la Gaule; auj. est éliminé par *belle-fille*. V. BEAU.

bruant (XIV[e] s.), altération, d'après *bruire*, de *bréant*, forme plus fréquente jusqu'au XVII[e] s. : un rapport avec le bas lat. *brigantes*, mites (M. Empiricus) est douteux [Jud].

brucelle (1751, *Encycl.*), altération de BERCELLE.

bruche (1775, Bomare), empr. au lat. *bruchus* (IV[e] s., Prudence), grec *broukhos*, insecte mal déterminé (sauterelle?).

brugnon (*brignon*, XVI[e] s., *Jeu de Théophile*, O. de Serres; *bru-*, 1680, Richelet), empr. au prov. mod. *brugnoun, brignoun*, dimin. du lat. vulg **prunea* (rac. *prunus*, prune), par attraction de *brun*; il s'est produit aussi des confusions avec BRIGNOLE.

bruine (*broïne*, XII[e] s., *Couronnement Loïs*; l'*u* est dû à *brume*), dér. de *broue* (V. BROUILLARD). — Dér. : **bruiner** (1564, J. Thierry).

bruir. V. BROUIR.

bruire (XII[e] s., *Roncevaux*), du lat. vulg. **brūgĕre* (le prov. et l'it. postulent **brūgīre*), croisement entre le lat. *rūgīre*, rugir, et **bragere*, braire; le défectif a perdu sa vitalité (surtout litt.) et a pris un nouveau part. prés. *bruissant*, et un sens atténué, d'après *bruissement*. — Dér. et comp. : **bruyant** (*bruiant*, XII[e] s., *Ogier*), anc. part. présent; **bruit** (XII[e] s., *Roncevaux*), anc. part. passé (d'où **ébruiter**, 1583, J. Baudon; **bruiteur**, XX[e] s.); **bruissement** (1327, *Mir. hist.*). — V. BRUANT.

bruis, vx (XII[e] s., Ben. de Sainte-More), du lat. *bruscum*. V. BROUSSIN.

bruisiner, techn. (1751, *Encycl.*), dér. de *bruisier*, var. dial. de BRISER.

brûler (*brusler*, XII[e] s., *Voy. de Charl.*) : le lat *ūstūlare* (dér. *d'ūrere*, part. passé *ustus*; V. COMBURANT, COMBUSTION), qui a laissé l'it. *ustolare* (sens fig.) et le prov. *usclar*, a dû s'altérer d'abord (sous l'influence de *būstum*, bûcher) en **būstulare*, conservé dans le dauphinois *bucla*, passer à la flamme, puis **brustulare* (d'après la rac. germ. *brenn-, brand-*, brûler), d'où l'it. *brustolare*, et le fr. — Dér. et comp. : **brûlure** (XIII[e] s., G. de Coincy), **brûleur** (XIII[e] s., G.), **brûlis** (*-leïs*, 1405, G.), **brûlerie** (1417, G.), **brûlot** (*brusleau*, 1642, Oudin), **brûloir** (XIX[e] s.); — *à* **brûle-pourpoint** (1680, Richelet; d'abord « à bout portant »); **brûle-bout, brûle-gueule** (1842, Mozin), **brûle-parfum, brûle-queue** (1785, *Encycl. méth.*), **brûle-tout**, etc.

brume (XIV[e] s., G. de Machaut), du lat. *brūma* (contraction d'un ancien superlatif **brevima*, c'est-à-dire [journée] la plus courte), solstice d'hiver, par ext. hiver (sens conservé par l'it. *bruma*), frimas; le fr. a peut-être été repris au prov. *bruma*. — Dér. et comp. : **brumasse** (*-as*, fin XV[e] s., J. d'Auton), **-asser** (1863, Littré), **brumeux** (1798, *Acad.*); **embrumer** (fin XV[e] s., J. Marot). — Dér. savant : **brumaire** (V. VENDÉMIAIRE).

brun (XIIe s., *Roland*), du germ. **brūn-*, « brun » et « brillant » (all. *braun*). — Dér. : *brunir* (XIIe s., *Roland*, « rendre brillant » ; d'où : **brunisseur** (XIVe s.) ; **-soir** (XVe s.) ; **-sure** (1429, Fauquembergue) ; **-sage** (1680, Richelet) ; *embrunir* (XIIIe s., Mace de La Charité) ; **rembrunir** (1690, Furetière) ; **brunet** (XIIe s.) ; **brunâtre** (1557, Ch. de l'Escluse) ; **brunelle** (1698, Tournefort) ; — **brune,** crépuscule (« nuit », 1598, Bouchet), a été repris à l'it. *bruna* par la voie argotique.

brusc, fragon, rég. (XVe s., *Grand Herbier*), mot prov. et it., croisement du lat. *ruscum,* fragon, et du gaulois **brūc-*, bruyère. V. BRUSQUE, BRUSQUER 3.

brusque (d'abord « vin brusque » [âpre], XIVe-XVIe s.; divers sens fig. au XVIe s.), empr. à l'it. *brusco,* âpre, proprem. « fragon », employé adjectivement (V. BRUSC). — Dér. : **brusquement** (XVIe s., Rab.), **-quer** (fin XVIe s.), **-erie** (1671, Bouhours).

brusquembille, vx (1751, *Encycl.*), de *Bruscambille,* surnom du comédien Deslauriers (XVIIe s.).

1. **brusquer,** dér. de BRUSQUE.

2. **brusquer** *fortune,* vx, altération de BUSQUER.

3. **brusquer,** passer à la flamme (proprem. « avec des fagots de bruyère », mar., 1653, Oudin), empr. au prov. mod. *brusca,* de *brusco,* bruyère (même rac. que BRUSC).

brussequin, tissu de laine, hist. (*broissequin,* XIVe s., parfois *brodequin,* XVIe s.), origine obscure : le rapport de sens avec *brodequin,* chaussure, est problématique.

brussoles, vx (1783, *Encycl. méth.*), altération de BRÉSOLES.

brut (XIIIe s.; aussi *brute,* masc. jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *brutus,* lourd, stupide; subst. (*brut,* m., XVIe s., Amyot, etc.; le fém. **brute** l'emporte au XVIIe s.). — Comp. : **abrutir** (1541, Calvin), **-issement** (XVIe s.).

brutal (XIVe s.), empr. au bas lat. *brutalis* (rac. *brutus,* V. BRUT). — Dér. : **brutalité** (1539, R. Est.), **-iser** (fin XVIe s., agir ou vivre en brute).

bruyant. V. BRUIRE.

bruyère (*bruière,* XIIe s., Garn.; var. : *brière; bruère,* dial), du lat. vulg. **brūcaria,* « champ de bruyères », dér. du bas lat. *brūcus,* bruyère, mot gaulois (prov. *bruc*).

bryon (*brion,* XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *bryon* (grec *bruon*), mousse des arbres.

bryone (*brione,* XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *bryonia* (grec *bruônia*).

buade, type de mors, vx (1751, *Encycl.*), du nom de l'inventeur.

buandier (*bugandier,* 1408, G., forme poitevine), vx, remis en usage au sens « surveillant » dans les grandes blanchisseries : dér. de l'anc. fr. *buer* (V. BUÉE). — Dér. : **buanderie** (XVe s.).

bubon (1372, Corbichon), empr. au grec *boubôn,* proprem. « tumeur à l'aine » ; forme abrégée **bube** (XIIIe s., *Rose*), d'où **bubelette,** pustule (XIXe s., Th. Gautier). — Dér. : **bubonique** (XIXe s.).

bucail, -aille, rég. (Nord) (1600, O. de Serres), altération du néerl. *bockweit.* V. BEAUCUIT, BOUQUETTE.

buccal (1751, *Encycl.*), formé d'après le lat. *bucca,* bouche.

buccin (*buxine,* XVIe s., Paré; *buccin,* 1751, *Encycl.*), coquillage, empr. au lat. *buccinum* (de *bucina,* trompe de bouvier), proprem. « trompette », sens repris au XIXe s. (au XVIe s., *buccine,* d'après le lat. *buccina,* trompette) ; — **buccinateur** (XVIe s., au fig., « panégyriste » ; « muscle qui gonfle les joues », 1690, Furetière), repris au lat. *buccinator,* joueur de trompette.

buce. V. BUSSE.

bûche (*busche,* XIIe s., *Florimont*), du germ. **būsk-*, baguette, féminisé en lat. vulg. d'après le pl. neutre (cf. BRASSE). — Dér. : **bûcher,** subst. (XIIe s., D.) ; **bûcher,** v. (XIIIe s.), « frapper [avec une bûche] », puis « travailler le bois à la hache », etc. ; au fig., fam., « travailler fort » (XIXe s.) ; **bûchette** (XIIe s., *busquette,* texte normand, D.) ; **buchille** (*buxille,* XIIIe s., *Méraugis*). — V. le suivant et DÉBUCHER, EMBÛCHER, BUSC, BUSQUER, DÉBUSQUER, EMBUSQUER.

bûcheron (1611, Cotgrave), altération, par attraction de *bûche,* de l'anc. fr. *boscheron* (XIIIe s., *Merlin*), dér. de

*bosc, forme primitive de BOIS (type *boscarione en lat. mérovingien). V. BOQUILLON.

bucolique (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *bucolica* (grec *boukolikos, -ê,* adj. de *boukolos,* bouvier), d'abord pour désigner les *Bucoliques* de Virgile, puis adj.

bucrane, arch. (XIXe s.), empr. au grec *boukranon,* proprem. « tête de bœuf ». V. BUGRANE.

budget (1768, *Mém. sur l'adm. des finances angl.; budget* familial, Mercier, 1801; officiel en France en 1806), empr. à l'angl. *budget,* d'abord « sac du trésorier », de l'anc. fr. *bougette,* petit sac. V. BOUGE. — Dér. et comp. : **budgétaire** (1869, Larousse), **budgétivore** (1899, *Nouveau Larousse*).

buée (XIIIe s.), « lessive » jusqu'au XVIIIe s. (sens conservé dans de nombreux patois), « vapeur d'eau » depuis le XVIe s., part. passé substantivé de *buer* (XIIe s., *Sept Sages*), faire la lessive, du germ. **bûkon* (all. *bauchen*). V. BUANDIER, -ERIE. — Comp. : **desbuer** (encore chez Villon) a disparu au XVIe s.; **embué** (fin XIXe s.).

1. **buffet,** meuble (XIIe s., *Thèbes,* table; meuble actuel, XIIIe s., Et. Boileau; diverses extensions de sens), origine obscure : un rapport de sens avec le suivant est peu vraisemblable. — Dér. : 1° du sens « comptoir de vin » : **buffeteur** (1306, G.), **-er,** dérober le vin d'un chargement (XVIe s., Bon. des Périers; var. *buveter,* d'après *buvons..., Ordonn. de Louis XIV,* VX); — du sens « buffet de gare », **buffetier** (1842, Mozin).

2. **buffet,** var. **bufet,** soufflet de foyer et gifle (XIIIe s.) : de *buffer,* souffler (encore XVIe s.), var. de BOUFFER. — Dér. : **buffeter,** souffleter, VX et vén. (XIIe s., *Saint Gilles*).

3. **buffet,** partie du casque, hist. (XIXe s.), dér. du moyen fr. *buffe* (XVe-XVIe s.), empr. à l'it. *buffa,* visière mobile (même rac. que le précédent).

buffle (XIIIe s., Br. Latini), empr. à l'it. *bufalo,* du lat. *bufalus,* forme dial. de *bubalus.* — Dér. : **buffleterie** (1642, Oudin, rare jusqu'au XIXe s.); **buffletin** (var. *-ffetin,* 1594, G.). — V. BEUGLER et le suiv.

1. **bugle,** clairon à clefs (1841, Boiste), empr. à l'angl. (tiré de l'anc. fr. *bugle,* bœuf, V. BEUGLER), qui désigna d'abord (XIIIe s.) un instrument en corne de buffle.

2. **bugle,** plante (XIIIe s.), empr. au bas lat. *bugula* (Ve s., M. Empiricus).

buglosse (1372, Corbichon), empr. au lat. *buglossa* (grec *bouglôssa,* proprem. « langue de bœuf »).

bugrane (1545, Guéroult; var. *bougrande,* XVIe s.), empr. au lat. *bucranium* (proprem. « tête de bœuf », grec *boukranion,* dér. de *boukranon.* V. BUCRANE), avec infl. du mot pop. *bouverande* (XVIe s.), du lat. vulg. **boviretina* (*boveretna* dans une glose), arrête-bœuf, type recréé en fr. V. ARRÊTE-BŒUF à ARRÊTER. [A. Thomas.]

buhoreau. V. BIHOREAU.

buhot, tuyau, VX (*buiot,* XIIIe s., *Renart;* var. *behot, bouhot*), origine obscure, de même rac. que l'it. *buco,* trou; un rapport avec le suivant est douteux.

buie, rég. (Centre, Ouest, XIIe s., D., var. *buhe*), du francique **bûk-,* proprem. « ventre » (all. *Bauch*). V. BUIRE.

building (1895, P. Bourget), mot anglo-américain (de *to build,* construire).

buire (XIVe s.), altération de *buie* (V. ce mot), auj. dial. et archéol. — Dér. : **burette** (*buyreite,* 1305, G.).

buis (*bois,* XIVe s., puis *bouis,* encore 1718; refait en *buis* d'après *buisson*), du lat. *bŭxus.* — Dér. mod. : **buissaie, -ière, buisse,** var. **bouisse** (1751, *Encycl.*); nombreux dér. anc. cristallisés comme noms de lieux (*Boissière, Boissey,* etc.).

buisson (*boissum,* XIIe s., *Ch. de Roland; buisson* dès le XIIe s.), dér. anc. de **bosc-* (lat. mérov. **boscione*), forme primitive de *bois* (V. ce mot). — Dér. : **buissonnet** (XIIe s., Marie de France), **-neux** (XIIe s., Chr. de Troyes), **-nier** (XIVe s., *Modus*), **-nier** (XVIe s., *école buissonnière,* Marot, s'est dit d'abord d'écoles clandestines tenues en plein air pour se soustraire à la redevance ecclésiastique, puis d'écoles protestantes interdites par l'édit de 1554).

bulbe (XVe s., *Grand Herbier*), empr. au lat. *bulbus,* oignon; sens anat. XIXe s. — Dér. : **bulbeux** (1545, Guéroult).

bulle (XIIe s.), empr. au lat. médiéval *bulla,* sceau, acte revêtu d'un sceau (d'après la boule de plomb attachée au sceau). Le sens *bulle* (d'air) a été repris au lat. au XVIe s. V. BOULE I.

bulletin (XVIe s., Marguerite de Navarre, R. Est.), empr. à l'it. *bollettino* (cédule, billet, au XVIe s.), dér. de *bolla* (même évolution de sens que *bulle*); le mot a été rattaché au dér. *bullette,* de *bulle.*

bungalow (Jacquemont, 1829), mot angl., tiré de l'hindou *bangla,* bengalien.

buniade (*bunias,* XVIe s., Guéroult), empr. au lat. *bunias* (grec *bounias*), espèce de navet.

buplèvre (*bupleuron,* XVIe s., du Pinet; *buplèvre,* 1783, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *bupleuron* (grec *boupleuron,* proprem. « flanc de bœuf »).

bupreste (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *buprestis* (grec *bouprêstis,* proprem. « enfle-bœuf »).

buquer, buquet, formes normanno-picardes de la famille *bûche,* spécialisées dans divers emplois.

burat (fin XVIe s.; dér. *burater,* 1690, Furetière; **buratin, -ine** (1690, Furetière; **burattino** est une var. mod.), empr. à l'it. *buratto-, -attino* (même rac. que BURE I).

1. **bure,** étoffe (XVIe s.; mais *burel,* XIIe s.), du lat. vulg. **būra,* var. probable de *bŭrra.* V. BOURRE et BUREAU.

2. **bure,** cruche, nasse; var. dial. de BUIRE.

3. **bure,** puits de mine (1751, *Encycl.*), mot wallon, d'abord « hutte élevée sur le puits », de l'anc. haut all. *būr-,* maison (normand *bure,* maison rurale; V. BURON) [Haust].

bureau (*burel,* XIIe s., *Saint Gilles,* « étoffe » [encore XVIe s.]), dér. de *bure* 1, « tapis de table » (XIIIe s.), « meuble à écrire » (1552), « pièce où est le meuble » (XVIIe s.), sens fig. à partir du XVIe s. — Dér. et comp. : 1° anc., de *burel :* **burelé** (XIIIe s., Huon de Méry), proprem. « rayé comme les tapis de bureaux »; d'où **burelle, -èle** (1631, Monet); 2° mod. : **buraliste** (fin XVIIe s.) ; **bureaucratie** (créé par Gournay, † 1759), **-crate, -cratique** (1798, *Acad.*).

burette. V. BUIRE.

burg (XIXe s.), repris à l'all. au sens « château fort » par les écrivains romantiques. V. BOURG.

burgau (XVIe s., Palissy), mot désignant divers gastéropodes marins en Vendée et Saintonge et divers hyménoptères en Saintonge, Périgord, Auvergne : du nom de personne *Burgaut,* comme l'anc. fr. *burgaut,* homme violent et stupide; *burgot,* moine, chez Rabelais. — Dér. : **burgaudine** (1701, Furetière).

burger, produire une ébullition dans le verre en fusion en y plongeant une baguette de bois vert (1793, *Encycl. méth.*), même mot que l'anc. fr. *burgier,* frapper, qu'on a expliqué comme un fréquentatif du francique **būrjan,* s'élancer [Barbier]; V. BOURRIR.

burgrave (*bour-,* 1413, de Lannoy; *bur-,* 1564, J. Thierry), empr. à l'all. *Burggraf,* proprem. « comte d'un bourg ». — Dér. : **burgraviat** (1550, G.).

burin (fin XVe s.), empr. probable à l'anc. it. *burino* (auj. *bulino*), tiré d'une forme germ. mal éclaircie (all. *bohren,* percer). — Dér. : **buriner** (XVIe s., du Bellay).

burle, vx (XVIe s., Bonivard), empr. à l'it. *burla;* — **burlesque** (*bourrelesque,* XVIe s.), à l'it. *burlesco.* V. BOURLE.

burnous (*barnusse,* 1558, trad. de F. Alvarez, « manteau à capuchon »; *barnous,* 1830, Ch. Piquet, « manteau d'Arabe »; *bur-* 1863, L.; « vêtement d'enfant », XXe s.; var., avec agglutination de l'art. arabe *al : albornos,* 1706, manteau à capuce des chevaliers de Malte; *alburnos,* manteau des Arabes, 1826, Chateaubriand), empr. à l'arabe *bournous* (algérien *bernous*), manteau à capuchon.

buron, rég. (Ouest, Auvergne...) (*buiron,* XIIe s., Chr. de Troyes), dér. de *bure* 3, au sens « hutte ».

busard. V. BUSE I.

busc (XVIe s., var. *busque,* XVIe-XVIIe s.), empr. à l'it. *busco,* proprem. « bûchette » (même rac. que BÛCHE). — Dér. : **busquer,** garnir d'un busc (XVIe s.), d'où *busqué,* fig. (1771, *Trévoux*); **busquière** (1690, Furetière).

1. **buse,** oiseau (XVe s., Meschinot), dér. régressive de l'anc. fr. *buison, buson* (encore au XVIe s., fig.), du lat. *būteo* à

l'acc. *-onem;* avec changement de suff., **busard** (XIIe s., Fantosme). — Comp. : **busaigle** (XIXe s.). V. BUTOR.

2. **buse,** conduit (XIVe s., Froissart; var. *buise*), mot du Nord, empr. au moyen néerl. *buse, buyse.*

3. **buse,** bateau (1722, Aubin; var. *buche,* 1751, *Encycl., bus*); même mot que BUSSE 2.

business (1892, Claretie; écrit *bizness* comme mot pop.), mot angl. (de *busy,* occupé).

busque. V. BUSC.

1. **busse,** tonneau (XIIIe s., G.), mot de l'Ouest, var. probable de BOSSE 3. — Dér. : **busserie,** var. **buisserie** d'après *buis* (1700, Liger).

2. **busse,** navire, vx (XIIe s., Ben.), empr. au scand. *bûza;* repris au moyen néerl. sous la forme *bus(e).* V. BUSE 3, BUYSE.

busserole, bot. (1791, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *bouisserolo* (dér. de *bouis,* buis).

buste (1549, R. Est.; var. *busque,* XVIe s., par confusion avec *busc*), empr. à l'it. *busto,* poitrine.

but (XIIIe s.), origine obscure : paraît se rattacher à un francique **būt,* « souche, billot » conjecturé d'après le scand. *butr;* aurait pris le sens actuel comme but de flèche. — Dér. et comp. : **buter** (XIVe s., « s'appuyer contre »; XVIe s., « heurter, viser »), **butée** (1694, Th. Corneille), **butoir** (1690, Furetière, « couteau »; 1863, Littré, « heurtoir »), **buton; abuter** (XIIIe s., P. Gastineau). V. BUTTE, DÉBUTER, REBUTER.

butin (XIVe s., G. de Charny), empr. au moyen bas all. *bûte,* partage (all. *Beute,* proie; même rac. en néerl.), d'abord terme de marine, venu des villes hanséatiques [Wartburg]. — Dér. : **butiner** (« piller », XIVe-XVIe s.; spécialisé à l'abeille au XVIIe s.).

butor (XIIe s., sens fig., 1671, Molière). L'oiseau s'appelait *butio* en lat., même rac. que *buteo,* buse, de *būtire,* crier (en parlant de la buse ou du butor), onom.; le mot fr. paraît représenter un comp. avec le lat. *taurus,* taureau (surnom du butor à Arles, d'après Pline), soit une apposition *butio-taurus,* soit un comp. verbal *buti* (impér., « crie »), *-taure* (vocatif). — Dér. : **butorderie,** fig. (XIXe s.).

butte (« tertre portant la cible », XIVe-XVIe s.), forme fém. de *but.* — Dér. : **butter** (1701, « disposer en butte ») ; **buttage, buttoir** (XIXe s.).

butyreux (XVIe s., Paré), **-yrique** (1842, Mozin), créés d'après le lat. *butyrum.* V. BEURRE.

buvable, buvande, buvard, buvette, buvoter. V. BOIRE.

buyse, buysse, navire hollandais pour la pêche aux harengs (fin XIXe s., *Nouveau Larousse*). V. BUSSE 2.

buzzer, s. m., vibrateur de T. S. F. (XXe s.), mot angl. (de *to buzz,* bourdonner, chuchoter).

by, fosse d'écoulement, rég. (*buy,* 1326, G.), empr. au néerl. *buyse,* canal. V. BUSE 2.

byssus (*bissus,* fin XIVe s.), mot lat. tiré du grec *bussos,* d'origine sémitique.

byzantin (XIXe s., au fig.), empr. au lat. *byzantinus,* de Byzance (en grec *Buzantion*).

C

ça, démonstr. (XVIIe s., pop., puis fam., 1798, *Acad.;* Hugo est le premier écrivain qui l'ait employé). Expliqué en général comme une altération de *cela;* mais une telle contraction est anormale. Il est plus probable qu'une confusion s'est produite avec l'adv. *çà* : le groupe *ci — çà* aura engendré *ceci — c(e)ça* > *ça* (au lieu de *cela*).

çà, adv. (XIIe s., *Roland;* var. *çai*), auj. cristallisé dans quelques locutions et interj. : du lat. vulgaire *ecce-hac,*

renforcement, par *ecce,* voici, de *hac,* par ici. — Comp. : **deçà** (XIIe s.), adv. puis prép. V. CE, CÉANS, CI.

cab (12 mars 1850, *Charivari*), mot angl., abréviation de *cabriolet.*

cabale (1546, Rab.; au fig., manœuvres, début XVIIe s.), empr. à l'hébreu rabbinique *qabbâlah,* proprem. « tradition », sens employé aussi au XVIe s. — Dér. : au sens propre, **cabaliste, -istique** (Rab., 1534, 1546); au fig., **cabaler** (1617, *Mercure*), **-eur** (XVIIe s., T. des Réaux), peu usités.

caballin, techn. (XVe s., *Grand Herbier*), dér. sav. du lat. *caballus,* cheval.

caban (1448, R. d'Anjou; var. *gaban,* 1552, Rabelais), empr. au sicilien *cabbanu* (la var. *gaban* vient de l'esp. *gaban*), dér. de *cabba,* de l'arabe *qaba,* manteau d'homme [Vidos].

cabane (début XIVe s.), empr. au prov. *cabana,* du bas lat. *capanna* (VIIe s., Isid. de Séville). — Dér. : **cabanon** (1798, *Acad.*), spécialisé en « cellule d'aliéné » (pied-à-terre de campagne, en Provence) ; **cabaneau,** techn.; *cabanot* (XVIIe s.) a disparu.

1. **cabaret,** buvette (XIVe s., Baudouin de Sebourc), attesté d'abord en Wallonie : origine obscure; peut-être de l'arabe *khamârât* (même sens) [Deny]. — Dér. : **cabaretier** (XIVe s., *id.*) ; **cabarer,** techn., transvaser (1751, *Encycl.*), paraît être une dérivation régressive.

2. **cabaret,** plante (XVIe s.), altération, d'après le précédent, de *baccaret* (XVIe s.), dér. formé d'après le lat. *baccar(is),* grec *bakkaris* (signalé à tort comme gaulois par Dioscoride) [Bertoldi; Walde].

3. **cabaret,** linotte (1751, *Encycl.*), mot normand. Origine inconnue.

cabas (1327, *Mir. hist.*), empr. au prov. *cabas,* du lat. vulg. **capacius* (dér. de *capax,* rad. *capere,* contenir); a désigné longtemps un panier de jonc servant à expédier les figues et raisins du Midi; auj. vx ou péjoratif. Les dér. *cabasser, -asset* (XIVe-XVIIe s.) ont disparu.

cabèche, pop. (XIXe s.), empr. à l'esp. *cabeza,* tête. V. CABOCHE, plus usité.

cabéliau. V. CABILLAUD.

cabernet, nom de cépage : mot du Médoc.

cabestan (*-ant,* fin XIVe s.), mot prov., altération de *cabestran* (cf esp. *cabestrante*), dér. de *cabestre* (V. CHEVÊTRE), au sens « corde de poulie ».

cabiai (XVIIIe s., Buffon; var. *capiigouare,* 1575, Thevet, *capivard,* 1698, Froger), empr. à une langue américaine. V. COBAYE.

cabillaud (*-aut,* 1278, G.; var. *cabéliau, câbliau, Acad.*), empr. au néerl. *kabeljau.*

cabillot (1694, Th. Corneille), **cabillet** (1789, *Encycl. méth.*), techn., empr. au prov. (dér. de *cabilha,* cheville).

cabine (1688, Blome), empr. à l'angl. *cabin,* mot repris au picard médiéval *cabine,* var. de *cabane* (on a dit *cabane* d'un navire, du XVIe au XVIIIe s.).

cabinet (« meuble », 1528, dans Gay; aussi « chambre », XVIe s., et fig. polit., 1539, R. Est.; var. *gabinet,* R. Est., etc.), empr. à l'it. *gabinetto,* qui signifiait déjà chambre et meuble.

câble (XVe s., Garcie), empr. au prov. *cable,* du bas lat. *capulum* (VIIe s., Isid. de Séville); a remplacé la forme indigène *chable.* V. ACCABLER, CHABLE. — Dér. : **câbleau** (1530, Palsgrave), **cablière** (1795, *Encycl. méth.*), **câblerie; câbler** (1701, Furetière), façonner en câble (d'où **câblé,** subst.) ; le sens « télégraphier par câble » (1877, Larousse) a été repris à l'angl. comme *câblegramme* (*la Nature,* nov. 1896; angl. *cablegram,* fait d'après *telegram*), devenu **câblogramme** (Vogüé, 1903) d'après les composés gréco-latins (par abréviation **câble,** P. Bourget, 1897).

caboche (*caboce,* XIIe s., Ben.), forme normanno-picarde, vulgarisée comme mot pop. à partir du XIVe s. (nom du boucher *Caboche*), de *caboce* (V. le suivant) au sens « tête, crâne » : a été confondu de bonne heure avec des dér., d'origine méridionale, du lat. *caput,* tête (esp. *cabeza,* tête, V. CABÈCHE; prov. *cabot,* V. CABOT; it. *capocchia,* clou à grosse tête, sens repris par *caboche,* 1680, Richelet; it. *capocchio,* lourdaud). — Dér. : **cabochon** (« pierre précieuse convexe », 1380, dans Gay; « clou à grosse tête » XVIIIe s.) ; **cabocheur,** garçon boucher qui fend les têtes de mouton.

cabosser (*cabocier*, XIIe s., « former des bosses » en parlant de souliers; XVIe s., « déformer par des bosses »); dér. de *caboce*, attesté d'abord au sens « tête » (V. CABOCHE), mais dont le sens primitif a dû être « bosse »; sens encore pop. auj. : comp. de *bosse* et du préfixe *ca*.

1. **cabot**, chien, pop., d'abord arg. (1837, Vidocq), proprem. « [petit chien] à grosse tête ». Mot méridional, dér. de *cap*, tête, désignant dans les dialectes divers animaux à grosse tête : têtard, chabot (V. ce mot), etc.

2. **cabot**, caporal, argot milit. (fin XIXe s.) : abréviation de *capo(ral)*, avec attraction du précédent.

3. **cabot**, acteur (1866, Goncourt), abréviation de *cabotin*.

4. **cabot**, poisson. V. CHABOT.

caboter (1690, Furetière), origine obscure : paraît venir du nom des deux navigateurs *Cabot* (XVe-XVIe s.). — Dér.: **caboteur** (1542, G.); **cabotier** (1671, D.); **cabotage** (1751, *Encycl.*).

cabotin (« comédien ambulant », « histrion », 1808, d'Hautel), pop. puis fam. : paraît représenter le nom d'un acteur ambulant de l'époque Louis XIII; une métaphore d'après *caboter* n'est pas impossible; le rapport avec *cabot*, chien, est récent et fortuit. — Dér. : **cabotiner, -inage** (1829).

caboulot (1852, nom d'un cabaret de la rue des Cordiers, d'après Rigaud; 1862, *Misérables*), mot franc-comtois, proprem. « réduit », croisement de *cabane* avec un mot obscur.

cabre, techn. (chevalet, etc.; au sens « chèvre », XVIe s., Rabelais, du Fail), empr., avec sens métaphorique, au prov. mod. *cabro*, chèvre, ainsi que les dér. : **cabrion, cabron** (prov. mod. *cabrioun, cabroun*).

cabrer (se) (XIVe s., G. de Machaut), empr. au prov. (*se*) *cabrar*, proprem. « se dresser comme une chèvre ».

cabri (1398, E. Deschamps; var. *-il*, XVIe-XVIIe s., par fausse graphie, la finale *-il* se prononçant *-i*; *Quabri*, surnom, *Arch. Côte-d'Or*, 1377), empr. au prov. *cabrit*, a remplacé la forme indigène *chevri* (lat. vulg. *capritus*, *Loi salique*, dér. de *capra*, chèvre); auj. enf. ou fam.

cabriole (XVIe s., var. *-olle*, Tahureau; *capriole*, d'Aubigné, Papon...), **cabrioler** (1584, du Monin; var. *caprioler*, XVIe s., du Fail), empr. à l'it. *capriola, -olare* (de *capriolo*, chevreuil), avec influence de *cabri*. — Dér. : **cabrioleur** (1718, *Acad.*). V. le suiv.

cabriolet (*Mercure*, juillet 1755), dér. de *cabrioler* (c.-à-d. voiture légère qui cabriole); « coiffure » dès 1763, sens disparu.

cabrion, cabron. V. CABRE.

cabriot, chariot, milit. : abréviation de *cabriolet*.

cabrouet, chariot à deux roues : croisement de *brouette* et de l'initiale de *cabriolet*. — Dér. : **cabroueter, -tier.**

cabus (XIIIe s., Al. de Sienne), empr. à l'it. *capuccio*, proprem. « [chou] à grosse tête », par l'intermédiaire du piémontais ou du prov. (*cabus*, XVIe s. en ce sens). Le dér. *cabusser*, pommer (1600, O. de Serres) n'a pas vécu.

cabussière, filet pour capturer les macreuses, mot du Midi : empr. au prov. mod. *cabussiero*, de *cabussa*, plonger (rad. *cap*, tête).

caca (1534, Bon. des Périers), enf., euphémisme emprunté au lat. *cacare* (V. CHIER) et formé, pour parler aux enfants, sur le modèle des redoublements enfantins *dada, papa*.

cacaber, crier (en parlant de la perdrix), empr. au lat. *cacabare* (poème de *Philomèle*), tiré du grec.

cacade (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *cacata*; la var. *cagade* (XVIe s., d'Aubigné) vient du prov.

cacahouète, var. **-huète, -huate**, f. (1842, Mozin), empr. à l'esp. *cacahuate*, m., de l'aztèque *tlacacahuatl*, dont l'initiale, confondue avec l'art. *la*, a été déglutinée en esp. du Mexique.

cacao (1569, Fumée), mot esp., empr. à l'aztèque *cacauatl*. — Dér. ; **cacaoyer** (1694, Th. Corneille), var. **-otier** (1732, *Trévoux*); **cacaoyère**, var. **-tière** (1751, *Encycl.*).

cacarder, crier (en parlant de l'oie) (1613, D.), onom.

cacatoès, -tois (1663, Herbert; var. *kakatoès*), empr. au néerl. *kakatoe* (du malais *kakatuwa*, onom. d'après le cri); le portugais *cacatua* a pu jouer un

rôle; l'*s* du pluriel s'est incorporé au mot. Terme de marine, par dérivation synonymique, d'après *perroquet.*

cachalot (1751, *Encycl.*), empr. au portugais *cacholotte,* proprem. « à grosse tête », ou à l'esp. *cachalote.*

1. **cache,** subst. verbal de CACHER.

2. **cache,** filet de pêche (1795, *Encycl. méth.*), forme normanno-picarde de *chasse* (de *chasser*) [Behrens].

cachectique. V. CACHEXIE.

cachemire (1811, B.; 1835, *Acad.*), nom du pays (nord-ouest de l'Inde) où on fabriquait cette étoffe.

cacher (XIIIe s., *Saint Graal*), du lat. vulg. **coacticare,* fouler, serrer, fréquentatif de *coactare,* contraindre; le sens primitif est resté dans *cachet, écacher* (V. ces mots) et dans les dialectes (Centre, O., etc.). A remplacé *escondre* (**excondere,* var. pop. du lat. *abscondere*), conservé dans les langues méridionales. Pour l'évolution de sens, rapprocher *resserre.* — Dér. : **cache,** f. (XVIe s.), avec dimin. **cachette,** attesté plus anciennement (1313, B.), et **cache,** m. (fin XIXe s.), phot.; **cachot** (XVIe s.) ; dimin. **cachotter** (XVIIe s., Mme de Sév.), auj. rare, d'où **cachotterie** (XVIIe s., Bossuet), **cachottier** (XVIIIe s.). — Nombreux comp. : **cache-nez** (1549, R. Est.) ; **cache-mitoulas,** vx (*-mitula,* fin XVIe s., *Sat. Ménippée;* le 2e terme paraît représenter *mie tu* [*ne*] *l'as,* c.-à-d. tu ne l'as pas) ; **cache-pot** (vente à *cache-pot,* 1689, chez A. Kuhn) ; **cache-cache** (1829, B.); **cache-tampon** (1863, Littré) ; **cache-poussière** (1876, B.) ; **cache-corset** (vers 1880) ; **cache-sexe** (fin XIXe s.); **cache-col** (1842, Mozin).

cacheron, ficelle de chanvre (XIVe s., G.), dimin. de *cachoire,* fouet (encore à Boulogne) : rac. *cacher,* forme normanno-picarde de *chasser* [Behrens].

cachet (1539, R. Est.), proprem. « empreinte (sur la cire) », dér. de *cacher* au sens primitif « presser ». — Dér.: **cacheter** (1503, Guy de Chauliac).

cachexie (XVIe s., Paré), empr., avec **cachectique** (*id.*), au lat. médical *cachexia, cachecticus* (grec *kakhexia,* mauvaise constitution, adj. *kakhektikos*).

cachiman, -ent, bot. (1667, du Tertre), mot créole. — Dér. : **cachimentier, -antier** (*id.*).

cacholong, minér. (1792, *Encycl. méth.*), mot kalmouk, proprem. « pierre du Cach », fleuve.

cachot. V. CACHER.

cachou (1680, Richelet), empr. au port. *cachù* (du malais ou dravidien *kâchu*).

cacique (1515, Redouer), chef des anciens Mexicains, etc.; par métaph., famille de passereaux d'Amérique. Mot esp. empr. à l'arnak d'Haïti. — Dér. : **caciquisme,** fig. (terme esp.).

cacochyme (*-ime,* 1503, Guy de Chauliac), empr. au grec médical *kakokhumos* (*khumos,* humeur).

cacographie (1579, Joubert), comp. savant : du grec *kakos,* mauvais, *graphein,* écrire.

cacolet, vx (1829, B.), empr. au gascon pyrénéen *cacoulet,* tiré du basque [Gavel].

cacologie (1611, Cotgrave), empr. au grec *kakologia* (rac. *logos,* parole).

cacophonie (1587, Ronsard; Courval-Sonnet, etc.), empr. au grec *kakophônia* (rac. *phônê,* son).

cactus (*cactier,* 1791, *Encycl. méth.,* 1835, *Acad.* [encore 1878] ; *cactus,* 1849, B.), empr. au lat. bot. *cactus* (du grec *kaktos,* artichaut épineux). — Dér. : **cactée.**

cacuminal, ling. (XIXe s.), dér. savant du lat. *cacumen, -inis,* sommet.

cadastre (XVIe s., Bodin, « *cadastre* de Toulouse »), mot prov., altération de l'anc. it. *catastico,* du bas grec *katastikhon,* liste, registre (*kata,* prép., *stikhos,* ligne). — Dér. : **cadastrer** (1781, Turgot), **-tral** (1834, B.).

cadavre (*cadaver,* XVIe s., Marg. de Navarre, E. Pasquier; *cadavre,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. *cadaver;* **cadavéreux** (1546, Rabelais), au dér. lat. *cadaverosus.* — Dér. fr. : **cadavérique** (1835, *Acad.*).

1. **cade,** bot. (1518, G.), mot prov., du bas lat. *catănum* (fin VIIe s., glose d'Espagne).

2. **cade,** mesure de capacité (décret de 1793), baril de salines : empr. au grec *kados,* tonneau.

cadeau (1416, dans Gay), empr. au prov. *capdel,* chef (du lat. *capitellum,* dér. de *caput,* tête), confondu pour le sens avec *capdal* (lat. *capitalis*), capital : d'abord « lettre capitale » avec enjolivures; puis « enjolivure », propre et fig. (1680, Furetière), divertissement offert à une dame (*Bourgeois gentilhomme*); « présent » (1787, Féraud). — Dér. (au sens « enjoliver » : **cadeler,** vx (xve s., René d'Anjou).

cadédiou, cadédis (forme atténuée), juron gascon (contraction de *cap de Diou,* tête de Dieu), employé dans des comédies des xviie-xviiie s. (1636, *l'Illusion comique; Fourberies de Scapin,* etc.).

cadenas (1540, *Amadis;* var. *cathenat,* G. Tory, Rab.), empr. au prov. *cadenat, -atz* (dér. de *cadena,* chaîne : l'arceau du cadenas ayant été comparé à une chaîne). — Dér. : **cadenasser** (1569, Castelnau).

cadence (xve s., B.), empr. à l'it. *cadenza* (rad. *cadere,* tomber), chute (sens repris au xvie s.), au fig. « terminaison d'une période ». — Dér. : **cadencer** (*-cé,* 1597, Cyre Foucault).

cadène, empr. à l'it. *catena,* chaîne : italianisme du xvie s. (1540, *Amadis,* etc.; var. *catène*); comme terme de marine et en argot (chaîne de forçat, 1829), empr. au prov. mod. *cadeno.*

cadenette, vx (1658, Brébeuf), mèche de cheveux mise à la mode sous Louis XIII, par H. d'Albert, sire de *Cadenet* (Provence); plus tard, tresse de cheveux.

1. **cadet,** puîné (xve s., J. du Bueil), empr. au gascon *capdet,* chef (forme dialectale de *capdel,* V. CADEAU) : les capitaines gascons qui servaient dans l'armée royale aux xve-xvie s. étaient généralement des puînés de familles nobles (sens du xviie s., Cotgrave). A remplacé *puîné* au cours du xviiie s. (1802, *Acad.*). — Dér. : **cadichon,** vx (xviie s., Mme de Sévigné); **cadette,** petite queue de billard; **cadette,** carreau à dalles (1667, Pomey; xvie s. en lyonnais), représente peut-être un autre mot.

2. **cadet,** membre d'un parti russe (1904-1917), d'après les initiales K(onstitutionnel)-D(émocrate).

cadi (xive s., G. de Machaut; rare jusqu'au xviiie s.), empr. à l'arabe *qâdî,* juge. V. ALCADE.

cadis (1352, dans Gay), genre de serge du Midi, mot prov., qui paraît venir de l'esp. *cadiz* (sans doute étoffe fabriquée à *Cadix,* esp. *Cadiz*).

cadmie (1549, Tagault; *camie,* 1400, B.), empr. au lat. *cadmia* (du grec *kadmeia,* minerai de zinc, extrait près de Thèbes, cité de Kadmos). — Dér. : **cadmium** (tiré de la cadmie en 1808 par Pontin). V. CALAMINE.

cadogan (1780, *Description des arts et métiers*), au xixe s. plutôt **catogan,** vx, coiffure mise à la mode par le général anglais Cadogan († 1726).

cadole, rég. (1690, Furetière), empr. au prov. *cadaulo,* loquet, du lat. vulg. *catabola* (grec *katabolê,* proprem. « action de tomber »).

cadran (*quadran,* xiiie s., G.), empr. au lat. *quadrans,* part. présent de *quadrare,* former un carré, les cadrans solaires étant carrés ou rectangulaires. — Dér. : **cadrannier, -erie** (1783, *Encycl. méth.*), **-nure** (1791, *id.*).

cadrat (*quadrat,* 1765, *Encycl.*), empr. au lat. *quadratus,* carré. — Dér. : **cadratin** (*quadratin,* 1765, *Encycl.*).

cadre (1549, Rabelais), empr. à l'it. *quadro* (sens primitif « carré »). — Comp. : **encadrer** (1752, *Trévoux*), **-drement** (1762, *Acad.*), **-dreur** (xixe s.).

cadrer (*quadrer,* 1539, R. Est.), empr. au lat. *quadrare,* au sens fig. « s'adapter ».

caduc (fin xive s., E. Deschamps), empr. au lat. *caducus* (rac. *cadere,* tomber); *mal caduc,* xvie s., Michel de Tours. — Dér. : **caducité** (1479, B.).

caducée (*caduce,* f., xve s., Fossetier), empr. au lat. *caduceus.*

cæcum (1541, Canappe), empr. au lat. médical (*intestinum*) *cæcum,* (intestin) aveugle, le cæcum étant en cul-de-sac. — Dér. : **cæcal** (1694, Th. Corneille).

cafard (*caphar,* 1512, Thénaud), d'abord « bigot » (sens vulgarisé par les huguenots), puis dénonciateur hypocrite (qui se cache), par métaph. « blatte » (xixe s.), d'où, au fig., *avoir le cafard*

(d'abord arg. milit. d'Afrique, 1882, Ginisty; cf. *araignée au plafond, hanneton dans la cervelle*). Origine obscure : le rapport avec l'arabe *kafir*, mécréant, esp. *cafre*, cruel (d'où l'anc. fr., XIIIe s., *cafre*, lépreux?), n'est pas assuré. — Dér. (au sens propre, surtout auj., « dénoncer », etc.) : **cafarder** (*caph-*, 1562, G.), **-derie** (XVe s., G.), **-dise** (1551, A. Désiré), **-age** (1765, Rousseau).

café (*cahoa*, 1611, P. de Laval, forme arabe; *caffé*, 1674, Bouhours; le premier café fut ouvert à Marseille en 1654), empr. à l'it. *caffè*, mot arabe (*qahwa*) introduit sous la forme turque *kahvé*; la forme arabe, *caoua*, a été reprise par l'argot milit. (d'abord à l'armée d'Afrique; dès 1888 à Nancy, Dauzat, *Argot de la guerre*). — Dér. : 1° pop., avec *t* analogique : **cafetière** (1690, Furetière), **cafetier** (1696); — 2° savants : **caféier** (*caffier*, 1751, *Encycl.*; *caffeyer*, 1791, *Encycl. méth.*); **caféine** (isolée par Runge en 1820), **caféique** (1842, Mozin), **caféone** (1867, Larousse).

cafouiller, pop. (fin XIXe s.), renforcement de *fouiller* avec le préfixe péjoratif *ca-*; formation picarde (signifie « fouiller » dans le Nord). — Dér. : **cafouillis, -age.**

caftan, cafetan (1537, Saint-Blancard), empr. au turc *qaftân*, vêtement militaire.

cage (XIIe s., Wace), du lat. *cavea* (dér. de *cavus*, creux) : la persistance du *c* atteste une reprise tardive au latin (cf. le toponyme *Chaye*, près Soissons) plutôt qu'une forme normanno-picarde. — Dér. et comp. : **cagette** (1321, Du C.), **cageot** (*Ordonn.* de 1467), **cagée** (XVIe s., Desparron), **cagier** (*id.*), **cagerotte** (XVIe s., Cottereau); **encager** (fin XIIIe s., Guiart).

cagibi, pop., petit réduit (chez les couturières, avant 1914), abri de tranchées, arg. milit. (1915-1918) : mot de l'Ouest (Anjou, etc., var. *cabigi, cabagi*), paraît être une altération de *cabane*, à finale obscure, avec attraction de *cage*; var. **cachibi**, casier (arg. de l'Ecole navale), avec attraction de *cacher*.

cagna, arg. milit., « abri de campagne » (au Tonkin, vers 1883), « abri de tranchée » (1915-1918), empr. à l'annamite *kai-nhà*, « la maison », avec dégradation de sens.

cagne, pop. (*caigne*, XVe s., *Cent Nouvelles nouv.*), empr. à l'it. *cagna* (plutôt qu'au prov. *canha*), chienne : diverses extensions péjoratives (prostituée, mauvais cheval...) ; l'augmentatif **cagnasse**, pop., a été repris à l'it. *cagnaccia*. — Dér. : **cagnard**, pop. (1564, Thierry), proprem. « paresseux comme une chienne », d'où **cagnarder, -ise** (XVIe s.), vx; **cagneux** (1642, Oudin), d'après la forme des pattes antérieures du chien. — V. ACAGNARDER.

cagnot, nom de poisson (XVIe s., du Pinet), empr. au prov. *canhot*, dér. de *can*, chien (cf. *chien de mer*).

cagnotte (« cuveau pour vendange », 1845, Bescherelle; « corbeille pour enjeux », par ext. « les enjeux réservés », 1855, V. Rozier), empr. au gascon mod. *cagnoto*, cuveau (rad. *cana*, récipient).

cagot (« lépreux », mot du S.-O. et de Bretagne, var. *cacot*, XVIe s., Paré, G. Bouchet, etc.; sens fig. dès le XVIe s., par influence de *bigot*), mot béarnais (lépreux blanc), peut-être péjor. dér. de *cagar*, chier; **cagou**, vx (« lépreux », 1436, *J. de Paris*; arg., « lépreux simulé, chef de gueux », 1596, *Vie généreuse*, d'où « gueux », XVIIe s., Scarron), est une variante du précédent. — Dér. (vx) : **cagoterie** (XVIe s., Ph. de Marnix), **-tisme** (1667, Molière).

cagouille, mar. (vx), volute (1694, Th. Corneille), mot de l'Ouest (Berry, Saintonge...), signifiant escargot, *cogolha* en gascon, du lat. vulg. *coculea* (lat. *cochlea*, grec *kokhlias*) [A. Thomas].

cagoule (1552, Rab.), mot du S.-O. (XIIIe s. *cogole*, Pean Gastineau), du lat. chrét. *cuculla* (IVe s., saint Jérôme), var. de *cucullus*, capuchon, cape à capuchon; l'*a* est dû à *cagouille*. V. COULE, CUCULLE.

cague, géogr. (1702, *Dict. de mar.*), empr. au néerl. *kage*.

cahier (*quaer*, XIIe s., Ben.), puis *caer, caier*), du bas lat. *quaternus* (lat. *quaterni*, distributif de *quatuor*, quatre), proprem. « feuille pliée en quatre ». V. CARME 2, CARNET, CASERNE.

cahin-caha (1552, Rab.; var. *kahu-*

kaha, xve s., M. Le Franc), formation expressive. V. le suivant.

cahot (xve s.), onom. — Dér. : **cahoter** (1564, J. Thierry) ; **-tage** (1701, Furetière), **-tement** (1803, Boiste), **-teux** (xixe s.).

cahute (*chaüte,* xiiie s., E. Caupain, *quahute,* xive s.; var. *cahuette,* d'après *cahuet,* capuchon, xvie-xviie s.), comp. de *hutte* et du préf. péjoratif *ca-;* influence possible du néerl. V. CAJUTE.

caiche, quaiche, ketch, embarcation pontée des mers du Nord (*cache,* 1666, Colbert), empr. à l'angl. *ketch.*

caïd (1840, B.; 1842, Mozin), empr. à l'arabe *qâïd,* chef de tribu.

caïeu, cayeu, bulbe secondaire (1674, Malebranche), mot picard, proprem. « rejeton », métaphore de l'anc. fr. *chael* (picard, *cael*), petit chien (du lat. *catellus*).

caille (*quaccola,* viiie s., *Reichenau; quaille,* fin xiie s., *Ch. d'Antioche*), onom. formée en francique (cf. néerl. *kwakkel*). — Dér. : **cailler,** appeau (*caillier,* xiiie s., J. de Meung) ; **caillette,** auj. pétrel; **cailleteau** (1372, Corbichon).

caillebotter (xiiie s., Chr. Legouais), mot de l'Ouest, comp. de *cailler* et *bouter* (dial. *boter*), mettre, c.-à-d. mettre en caillé. — Dér. : **caillebotte,** fromage blanc (1546, Rab.), par ext. éclisse à fromage, d'où les termes de marine **caillebotis,** treillis (1690, Furetière), **-bote** (1634, B.) ; par métaph., **caillebot, -otte** (1791, *Encycl. méth.*), viorne, boule-de-neige (à cause de la couleur de ses fruits).

1. **cailler,** verbe (*coaillier,* xiie s.), du lat. *coagulare.* — Dér. et comp. : **caillette,** estomac des ruminants (xive s., *Ménagier*) ; **caillement** (1490, B.) ; **caillot** (xvie s., G.) ; **caille-lait** (1701, Furetière). — V. le précédent, COAGULER, GAILLET.

2. **cailler,** subst. V. CAILLE.

1. **caillette,** petite caille. V. CAILLE.

2. **caillette,** estomac des ruminants. V. CAILLER 1.

3. **caillette,** gravier. V. CAILLOU.

4. **caillette,** personne frivole (xvie s., Marot), nom d'un bouffon de Louis XII et de François Ier ; d'abord masc. (encore Cotgrave, 1611), puis fém. sous l'infl. de *caillette* 1. — Dér. : **cailletage** (1758, Sainte-Maure), **-ter** (1766, Rousseau).

caillot. V. CAILLER 1.

caillou (*chaillo,* xiie s., Chr. de Troyes; *caillou,* xiiie s., forme normanno-picarde, V. CHAIL). Paraît représenter un gaulois **caliavo-,* dont le suffixe est assuré (par les dér. dialectaux et noms de lieux, *Caillavel,* etc.) ; le rad. représente la base pré-indo-européenne **cal-,* pierre, rocher. V. GALET, CALANQUE, CLAPIER, CHALET [Dauzat, *Topon. fr.,* 91]. — Dér. : **caillouteux** (*cailloueux,* xvie s., Liébault; **-teux,** xvie s.), **-tage** (fin xvie s., Sully), **-ter** (1769, B.), **-tis** (fin xviie s., Liger) ; avec substitution de finale : **caillasse,** marne caillouteuse; **caillette,** gravier pour jardins (mot de la région parisienne).

caïman (*caymane,* 1587, Fumée), empr. à l'esp. *caiman,* mot caraïbe.

caiman(d), mendiant. V. QUÉMAND.

caïque (*caïq,* 1579, *Lettre à Villeroy*), empr. à l'it. *caicco,* du turc *qaiq.*

caire, filasse tirée de l'écorce de la noix de coco (1544, Alfonse de Saintonge; var. *coir, kaïr, kaire*), origine inconnue.

cairin, vx (xviie s.), tapis originaire du Caire.

cairn (fin xixe s.), d'abord pour désigner les *tumuli* celtiques en pierres sèches : empr. à l'irl. *cairn,* tas de pierres (rac. celt. *car-,* pierre. V. CHEIR).

cairon, petite pierre taillée (*queyron,* 1562, C., texte bordelais), mot prov. et gascon, dimin. de *caire,* pierre de taille (du lat. *quadrum,* carré).

caisse (*quecce,* 1365, B., rare jusqu'au xvie s.), empr. au prov. *caissa* (lat. *capsa* V. CHÂSSE). — Dér. et comp. : **caissier** (xvie s.) ; **encaisser** (*id.*) ; **décaisser** (1701, Furetière).

caisson (*caixon,* 1418, B.; *casson,* xvie s., Mart. du Bellay, empr. à l'it. *cassone* (augmentatif de *cassa,* caisse), avec infl. de *caisse* (le prov. *caisson* est un dimin.).

cajeput, pharm. (1739, *Hist. de l'expéd. de la Cie des Indes*), empr. au malais *kayou-pouti,* proprem. «arbre blanc».

cajoler (xvie s., « crier » en parlant du geai, Paré; au fig., « crier contre quelqu'un », *id.;* par ext. « bavarder, caqueter », Cholières, encore Oudin, xviie s.; « échanger de doux propos », Molière, *Ecole des Femmes,* sous l'infl. d'*enjôler,* et, transitiv., chercher à capter, *id., Amants magn.*), paraît une adaptation de l'anc. it. *gazzolare,* crier (en parlant du geai), par attraction de *cage* (cf. l'anc. fr. *jaioler,* caqueter). — Dér. : **cajoleur, -erie** (xvie s.).

caju, bot. (xixe s.), mot malais, proprem. « arbre ». V. CAJEPUT.

cajute, mar. (1642, Oudin), empr. au néerl. *kajuit.* V. CAHUTE.

cake (1821, de Jouy), mot angl. signifiant « gâteau ».

cake-walk (1895, P. Bourget; danse vulgarisée en France fin 1902, *le Petit Bleu*), mot anglo-américain désignant une danse de nègres (proprem. « marche au gâteau »).

cal (xiiie-xive s.; var. *gale,* **calus, callus,** xvie s.), empr. au lat. *callus.* V. CALLEUX.

calade, techn. (1564, du Pinet; var. *-ate,* Cotgrave), empr. à l'it. *calata,* descente, terrain en pente.

calage. V. CALER 1 et 2.

calais (xixe s.), panier à légumes. Origine obscure, peut-être nom d'origine (*Calais,* ou du catalan *calaix,* tiroir) ; ne paraît pas représenter l'anc. fr. *jalet,* mesure à liquides.

calambour, calamboc, bot. (1540, Balarin; plusieurs var. xviie-xviiie s.), empr. au portugais *calambuco* (du malais *kalambaq*).

calame, hist. (xvie s.), empr. au lat. *calamus,* roseau.

calament, bot. (xvie *ms. Saint Jean*), empr. au lat. *calaminthe,* mot grec.

calamine (*calemine,* xiiie s.), empr. au lat. médiéval *calamina,* forme altérée de *cadmia* (V. CADMIE). — Dér. : **calaminaire** (xvie s., A. Paré).

calamistrer (xive s., G.), empr. au lat. (rad. *calamistrum,* fer à friser).

1. **calamite,** végétal fossile (*calemite,* xiiie s., Br. Latini, « résine tirée des roseaux »), dér. savant du lat. *calamus,* roseau.

2. **calamite** (« aiguille aimantée », 1512, Thénaud), empr. à l'it. *calamita* (dér. de *calamo,* roseau : le roseau servait de flotteur à l'aimant de la boussole) ; par ext., minér., sorte d'amphibole (qui attire la salive dans la bouche).

calamité (xive s., Bersuire), **calamiteux** (xve s., B.), empr. au lat. *calamitas; -tosus.*

1. **calandre,** rouleau. V. CALANDRER.

2. **calandre,** alouette (*calendre,* xiie s., G.; var. rare *chalendre,* forme indigène), empr. au prov. *calandra,* du lat. vulg. *calandra,* mot grec; — **calandre,** charançon (1539, R. Est.), paraît être un emploi métaphorique, le rostre de l'insecte rappelant un bec; les deux valeurs (oiseau et charançon) coexistent aussi en it. Le néerl. *kalander* vient du fr.

calandrer, lustrer avec un cylindre (1400, G.), origine obscure; le néerl. *kalanderen,* glisser, et le prov. *calandra* (dans ce sens) viennent du fr. Pourrait se rattacher au précédent, par comparaison du bruit du rouleau avec le chant de l'alouette (cf. *rossignol,* vieille clef grinçante; *coucou,* avion, etc.) [L. Spitzer]. — Dér. : **calandreur** (1313, G.), **calandre,** cylindre (*callandre,* 1548, G.), **-age** (xixe s.).

calanque, rég. (1678, B.; *-angue,* 1690, Furetière), empr. au prov. mod. *calanco,* crique rocheuse : même rac. que *caillou, chalet,* V. ces mots.

calcaire (1751, *Encycl.*), empr. au lat. *calcarius* (rac. *calx,* chaux).

calcanéum, anat. (1541, J. Canappe), mot lat. (« talon »).

calcédoine (xiie s., *Marbode;* var. *calci-, cassi-, carchi-...* jusqu'au xvie s.), empr. au lat. *chalcedonius* (dér. du grec *Khalkêdôn,* ville près de laquelle on extrayait la pierre).

calcéolaire, bot. (1783, *Encycl. méth.*), dér. savant du lat. *calceolus,* petit soulier (la fleur rappelant la pointe d'un soulier).

calcet, mar. (1642, Oudin), empr. à l'it. *calcese,* du lat. *carchesium* (grec *karkhêsion*) ; a remplacé une forme indigène *carcois* (encore chez Oudin).

1. **calcin,** terme de verrerie. V. CALCINER.

calcin, croûte calcaire (XIXe s.), dér. savant du lat. *calx,* chaux.

calciner (XIVe s., B. de Gordon), dér. savant du lat. *calx, calcis,* chaux. — Dér. : **calcin,** rognures de verre qu'on refond (1791, *Encycl. méth.*) ; **calcination** (XIIIe s., J. de Meung), **calcinable** (XVIIIe s., Buffon).

calcique, calcite (XIXe s.), **calcium** (1808, Boiste), dér. savants du lat. *calx,* chaux.

1. **calcul,** math. V. CALCULER.

2. **calcul,** méd., concrétion pierreuse (XVIe s., Paré; var. *-ule,* Tagault), empr. au lat. médical *calculus* (proprem. « caillou »).

calculer (1372, Corbichon), empr. au bas lat. *calculare,* compter (IVe s., Prudence; au fig., « apprécier », Ve s., Sidoine Ap.), du lat. *calculus,* caillou, jeton pour compter, par ext. compte. — Dér. et comp. : **calcul** (*-ule,* XVe s., Chuquet), **calculable** (1762, *Acad.*), **incalculable** (27 août 1789, discours de Necker) ; **calculateur** (XVIe s., Budé, etc.) a été repris au lat. impérial *calculator* (Martial, etc.).

1. **cale** (d'un navire). V. CALER 1.

2. **cale,** crique, quai en pente (1606, Nicot), empr. au prov. mod. *calo* (même rac. que *calanque*).

3. **cale,** coin pour caler. V. CALE 2.

4. **cale,** vx, coiffure (XVe s., O. de La Marche), origine obscure, peut-être métaphore d'*(é)cale,* écorce de noix. V. CALOT 3 [L. Spitzer]. — Dér. : **calotte** (1394, D.), d'où **calot** (« fond de calotte, 1771, *Trévoux;* calotte de soldat, XIXe s.), **calotin** (1717, B.; appliqué aux prêtres vers 1780), **décalotter** (1791, *Encycl. méth.,* techn.), **calotter** (au fig., donner des gifles : 1828, B.).

calebasse (*calabasse,* XVIe s., du Pinet), empr. à l'esp. *calabaza.*

calèche (*calège,* 1656, Brébeuf; *galèche,* 1661, Molière; *calèche,* fin XVIIe s.), empr. à l'all. *kalesche,* mot slave. — Dér. : **caléchier,** vx.

caleçon (*calessons,* au pl., 1578, H. Est.; var. *calçon,* 1680, Richelet), empr. à l'it. *calzoni* (au pl.), augmentatif de *calza,* chausse, bas.

caléfaction (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au bas lat. *calefactio* (*Digeste;* de *calefacere,* chauffer).

calemart. V. CALMAR.

calembour (1768, *Lettre de Diderot*), origine obscure : l'explication par l'abbé de Calemberg, personnage de contes allemands, paraît créée après coup ; rapport probable avec *bourde* (cf. dér. pop. **calembourdier**). V. le suivant.

calembredaine (1798, *Acad.*), variante du précédent : forme altérée de *calembourdaine,* dial. (Morvan).

calencar, toile peinte de Perse (*-ard,* 1730, Savary), empr. au persan *kalamkar.*

calendes (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *calendae,* premier jour du mois.

calendrier (*calendier,* XIIe-XVIe s.; *-drier,* 1539, R. Est.), empr. au lat. *calendarium,* livre d'échéances, en bas lat. calendrier (de *calendae,* calendes).

calendule, bot., empr. au bas lat. *calendula,* souci (la plante étant réputée fleurir tous les mois).

calenture, méd., vx, fièvre chaude (1751, *Encycl.*), empr. à l'esp. *calentura,* fièvre (de *calor,* chaleur).

calepin (1534, Bon. des Périers; d'abord « dictionnaire », « recueil de notes ») ; du nom de l'Italien A. Calepino († 1511), auteur de dictionnaires réputés.

1. **caler** (les voiles), mar. (XIIe s., Ben.), forme normanno-picarde, du lat. techn. *chalare,* tenir en l'air, suspendre (Vitruve, Végèce; empr. au grec *khalân,* relâcher, détendre), qui prit un sens nautique en bas lat. (prov., esp., it. *calar(e)*). — Dér. et comp. : **cale** (de navire) (XIIIe s., G.), **calage** (des voiles) ; **calebas,** manœuvre de calage.

2. **caler,** mettre une cale (1694, Th. Corneille), empr. probable à l'all. *keilen,* mettre un coin ; sens fig. pop. (1807, Michel, 1808, d'Hautel, etc.) : *être calé,* « être à son aise », arg. scolaire « être instruit » ; *se caler les joues,* manger. — Dér. : **cale,** coin pour caler (1611, Cotgrave), dimin. **calot** (1732, Th. Corneille) ; **calage,** action de mettre une cale (XIXe s.) ; **décaler, -age** (1849, B.; sens fig., début XXe s.). V. RECALER.

calère, filet de pêche carré, rég. (XIX[e] s.), paraît représenter une métathèse de *carel,* forme dial. de *carreau;* le gascon *carél* (prov. mod. *caleu,* du lat. *caliculus,* petit calice), anc. lampe portative, n'a rien à voir ici.

calfat (*calefas,* texte de 1371), **calfater** (*calafater,* XIII[e] s., dans des textes italianisants; var. diverses), empr. à l'it. *calafato, -tare,* repris à l'arabe *qalfât.* — Dér. : **calfateur** (*calphadeur,* Du C., 1373), **calfatage** (*-dage,* 1527, D.).

calfeutrer (1567, Ronsard), altération, par attraction de *feutre,* de *calfater* (V. le précédent).

calibre (1478, D.), **calibrer** (1552, Rab.), empr. à l'it. *calibro, -brare* (de l'arabe *qâlib,* moule à métaux). — Dér. : **calibrage** (1842, Mozin).

1. **calice,** vase sacré (XII[e] s., *Couronn. Loïs*), mot eccl., empr. au lat. *calix, -icis;* le sens fig. « boire le calice » vient de l'Evangile (Matth., XX, 22...).

2. **calice** (de la fleur), bot. (XVI[e] s., Paré), empr. au lat. *calyx, -ycis* (grec *kalux*), écrit par *i* d'après le précédent.

caliche, minerai (XIX[e] s.), mot esp.

calicot (*callicoos,* 1613, B.), rare jusqu'au début du XIX[e] s., empr. à l'angl. : étoffe fabriquée d'abord à *Calicut,* ville de l'Inde; au fig., commis prétentieux, 1815, Scribe, puis « employé de magasin », fam.

calife (XII[e] s.; var. *algalife, Roland,* avec agglutination de l'art. arabe), empr. à l'arabe *khalifa,* proprem. « vicaire (de Mahomet) ». — Dér. : **califat** (XVI[e] s., G. Postel).

califourchon (à) (*calfourchon,* XVI[e] s., Ronsard; *cafourchon,* d'Aubigné; *calli-,* 1611, Cotgrave), altération de l'anc. fr. *a calefourchies* (XIII[e] s., « les jambes écartées ») : comp. de *fourche* et d'un élément obscur.

calimande, rég., comp. de *limande* et du préfixe *ca-;* ce poisson (cardine) est appelé aussi *limandelle.*

calin, alliage (1615, Pyrard), empr. au port. *calaim* (nom de lieu, Malacca).

câlin (1598, Bouchet, « paresseux », « mendiant simulé »), mot pop., rare jusqu'au XVIII[e] s. : mot de l'Ouest (le sens « paresseux » est conservé en Saintonge, etc.), emprunt probable aux dialectes du Midi (prov. *calina,* chaleur), serait un postverbal de **câliner** (XVI[e] s., « paresser »), qui représenterait un emploi fig. de « se chauffer » [Bloch]. Le prov. mod. *caligna,* courtiser, vient du fr. — Dér. : **câlinerie** (1835, *Acad.*).

calinotade (fin XIX[e] s.), dér. de *Calinot* (puis *Calino*), type créé par les Goncourt (1852), popularisé par un vaudeville de Barrière (1856).

caliorne, palan (1642, Oudin), empr. à l'it. *caliorna.*

calisson (fin XIX[e] s.), gâteau d'Aix, emp. au prov. *calissoun,* forme dissimilée de *canissoun* (proprem. « clayon de pâtissier »; rad. lat. *canna,* roseau).

callade, terme de jeu (XIX[e] s.), origine obscure : peut-être de l'esp. *calar,* percer (au fig., « pénétrer un secret »).

callaïde, -aïs, sorte de turquoise (*callaïs,* 1751, *Encycl.*), empr. au lat. *callais, -idis,* mot grec.

calleux (*cailleux,* XIV[e] s., *Mondeville*), **callosité** (*caill-, id.*), empr. au lat. *callosus, -ositas* (rac. *callus,* V. CAL).

calligraphie (1569, G.), **calligraphe** (1751, *Encycl.*), empr. au grec *kalligraphia, -phos* (*kallos,* beauté, *graphein,* écrire).

callipyge, arch. (1786, *Encycl. méth.*), empr. au grec *kallipugos,* épithète d'Aphrodite (*kallos,* beauté, *pugê,* fesse).

callus. V. CAL.

calmande, étoffe de laine (1723, Savary, var. *calamande, -andre*), empr. probable à l'it. *calamandra* (qui paraît d'origine orientale).

calmar (*calemart,* 1471, « écritoire portative », sens conservé jusqu'au XVIII[e] s.), empr. à l'it. *calamaro* (du lat. *calamarius,* proprem. « qui contient les roseaux à écrire); le sens métaph. (XVIII[e] s.), d'après le liquide noirâtre que répand l'animal, a été repris aussi à l'it., ce céphalopode étant propre à la Méditerranée.

calme, subst. (1418, B.; d'abord mar.; fém. jusqu'au XVI[e] s.), **calme,** adj. (XV[e] s., var. *carme*), **calmer** (XV[e] s., Gréban), empr. à l'it. *calma, calmo, calmare* (du grec *kauma,* chaleur brûlante,

et par ext. calme de la mer qui en résulte). V. ACCALMIE.

caloge, rég., niche, cage, à Etretat vieille barque servant de hangar : comp. de *loge* et du préfixe péjoratif *ca-*.

calomel, -melas (1771, *Trévoux*), comp. savant du grec *kalos,* beau, et *melas,* noir (la poudre est noire au début de sa préparation).

calomnie (fin XIVe s., Chr. de Pisan), **calomniateur** (*Bible* du XIIIe s.), **calomnieux** (1312, G.), **calomnier** (1425, B.), empr. au lat. *calumnia, -iator, -iosus, -iari.* V. CHALLENGE.

calorie (1881, système C. G. S.), **calorique** (1792, *Encycl. méth.*), dér. savant du lat. *calor,* chaleur; — **calorifique** (1792, *id.*), empr. au lat. *calorificus;* — **calorimètre** (1792, *id.*), comp. sav. du lat. *calor* et du grec *metron,* mesure; **calorifère** (1823, B.), du lat. *calor* et de *ferre,* porter.

1. **calot,** coiffure. V. CALE 4.

2. **calot,** petite cale. V. CALER 2.

3. **calot,** noix écalée (1690, Furetière; 1837, Vidocq, « coquille de noix »), mot de l'Ouest (de la Beauce au Poitou), dér. de *cale,* forme déglutinée d'*écale* (V. ce mot); au fig., « grosse bille », arg. « œil » (XIXe s.). V. CALE 4.

calotte. V. CALE 4.

caloyer, moine grec (fin XIVe s., E. Deschamps; var. *calogère*), empr. au grec mod. *kalogeros,* avec la pron. $g = y$, proprem. « beau vieillard ».

calpin, techn., morceau de peau, vx. Altération de *canepin.*

calquer (1642, *Oudin*), empr. à l'it. *calcare* (proprem. « fouler, presser », du lat. *calcare;* anc. fr. *chauchier*); **calque** (1751, *Encycl.*), à l'it. *calco.* — Comp. : **décalquer** (1694, Th. Corneille), d'où **décalque** (1849, B.), **décalcomanie** (1876, L.).

calumet (vers 1655, *Muse normande;* var. *calumo*), forme normanno-picarde de *chalumeau,* avec changement de suffixe, spécialisée pour désigner la pipe des Peaux-Rouges (encore « pipe » en canadien).

calus. V. CAL.

calvaire (XIIe s.), empr. au lat. chrét. (IIIe s., Tertullien), *Calvarium,* mot. lat. signifiant « crâne » (rac. *calvus,* chauve), trad. de l'hébreu *Golgotha,* « lieu du crâne », colline où Jésus fut crucifié.

calville (1650, B., var. *caleville,* Richelet; *calleville,* Th. Corneille), de *Calleville,* village de l'Eure.

calvitie (XIVe s.), empr. au lat. *calvities* (rac. *calvus,* chauve).

camaïeu (*camaheu,* XIIIe s., Huon de Méry, « camée »), forme indigène de **camée** (1762, *Acad.*), repris à l'it. *cameo.* Origine inconnue.

camail (XIIIe s.), empr. au prov. *capmalh,* coiffure de fer, proprem. « tête de mailles », sens en anc. fr.; par ext. « pèlerine à capuchon des prêtres », puis, « petit manteau ».

camarade (XVIe s., alors fém., « chambrée » et « camarade »; var. *camerade* d'après l'it.), empr. à l'esp. *camarada,* milit., proprem. « chambrée » (rac. *camara,* chambre), puis « camarade de chambrée, compagnon d'armes »; a pris un fém. fin XIXe s. — Dér. : **camaraderie** (XVIIe s., Mme de Sévigné).

camard (1534, Rab.), forme péjorative de *camus* par substitution de finale.

camarilla (1849, B.), mot esp., dimin. de *camara,* chambre, spécialisé en « cabinet particulier du roi ». V. au *Suppl.*

camarin, catmarin, mot normanno-picard (*cat marin*), nom d'une espèce de plongeon, oiseau de passage (en hiver sur la Manche), que son plumage bigarré a fait comparer à un chat.

camarine, nom d'une plante (*empetrum nigrum*) vivant dans les marécages, d'après le nom de *Camarine,* ville de Sicile célèbre dans l'antiquité par ses marais.

cambiste (1675, Savary), empr. à l'it. *cambista* (de *cambio,* change).

cambium, bot., partie de la sève qui se solidifie (XVIe s., Paré), empr. au lat. des botanistes : extension de sens du bas lat. *cambium,* change. V. CHANGER.

cambouis (*cambois,* XIVe s., *Ménagier*), origine inconnue.

cambrer (1530, Palsgrave), dér. de *cambre,* forme normanno-picarde de l'anc. fr. *chambre,* adj., courbe, du lat. *camŭrus,* courbé, voûté [Densusianu].

— Dér. : **cambrure** (1547, J. Martin), d'où **cambrurier** (fin XIXe s.) ; **cambrillon** (1790, *Encycl. méth.*), **cambreur** (XIXe s.), **cambre,** cambrure.

cambrioleur, mot d'argot (1837, Vidocq, « voleur de chambres »), vulgarisé vers 1880-90 : de l'arg. *cambriole,* chambre (1790, *Rat du Châtelet*), dér. du prov. mod. *cambro,* chambre. — Dér. : **cambrioler** (1886, B.), **cambriolage; cambriole,** ensemble des cambrioleurs.

cambrouse, pop., mot d'argot (1837, Vidocq, au double sens « servante » et « campagne, province ») : du prov. mod. *cambrous, -ouso,* valet, femme (de chambre), et *cambrousso,* bouge, cahute, confondus en argot.

cambuse (1783, *Encycl. méth.,* mar.), empr. au néerl. *kabuis,* var. *kombuis,* cuisine de navire, chaufferie. — Dér. : **cambusier,** mar. (1835, *Acad.*).

1. **came,** terme techn. de moulin (*camme,* 1789, *Encycl. méth.*), empr. au néerl. *kamme,* proprem. « peigne ».

2. **came,** mollusque. V. CHAME.

camée. V. CAMAÏEU.

caméléon (XIIe s., G.), empr. au lat. *camaeleon,* du grec *khamaileôn,* proprem. « lion [qui se traîne] à terre (*khamai*) ».

camélia (fin XVIIIe s.), empr. au lat. des botanistes *camellia,* nom donné par Linné, du nom du père Camelli qui apporta l'arbuste de l'Asie tropicale à la fin du XVIIe s.

cameline, bot. (1549, R. Est.), altération de *camamine* (*id.*), déformation du lat. impérial *chamaemelina* (IVe s., Priscien), dér. de *chamaemelon.* V. CAMOMILLE.

1. **camelot,** étoffe (1248, B.), forme normanno-picarde de *chamelot* (Joinville), dér. de *chameau* (l'étoffe, qui venait d'Orient, était réputée faite en poil de chameau, en réalité en poil de chèvre) ; var., avec un autre suff., *chamelin,* **camelin** (encore dans les dict.). — Dér. : **cameloter** (1539, R. Est.), proprem. « façonner grossièrement comme le camelot », d'où **camelote** (1751, *Encycl.*) : ces deux mots influencés par le suivant.

2. **camelot,** colporteur (1836, E.), crieur de journaux (fin XIXe s.), altération, d'après le précédent, de l'argot *coesmelot,* dimin. de *coesme,* mercier (colporteur) (1596, *Vie des mercelots*) ; même rac. que l'anc. fr. *caïmand,* mendiant (prov. *caim*), sous une forme dialectale. V. QUÉMANDER à QUÉMAND.

camembert, nom d'un village de l'Orne, centre originaire de la fabrication de ce fromage.

caméra, terme de musique (XVIIIe s.), puis chambre claire, techn., terme de cinéma (vers 1925), empr. à l'it. et lat. *camera,* chambre.

camérier (1350, B.; 1680, Richelet), empr. à l'it. *cameriere* (de *camera,* chambre).

camérisier, comp. de *merisier* et du préf. péjoratif *ca-* (c.-à-d. faux merisier) ; l'arbuste est appelé aussi *chamacerisier.*

camériste (*camariste,* fin XVIIe s., Saint-Simon), empr. à l'esp. *camarista* (de *camara,* chambre) : l'*é* (1741, *Trévoux*) est dû à l'it.

camerlingue (*camerlin,* 1418, G.; *-lingue,* 1572, Belleforest), empr. à l'italien *camerlingo,* même mot que *chambellan.*

camerluche, arg. (1842, *l'Intérieur des bagnes*), déformation argotique de *camerade,* var. anc. de *camarade.*

camion, chariot, forme picarde de *chamion* (1352, Du C.). Origine inconnue. — Dér. : **camionneur** (1554, B.) ; **-ner, -nage** (1829, Breghot) ; **-nette** (fin XIXe s.) ; **camion,** épingle, paraît être un autre mot, non moins obscur.

camisade, vx (1552, Rab.), empr. à l'it. *camiciata* (de *camicia,* chemise), les assaillants de ces attaques nocturnes passant des chemises sur leurs armes comme signe de ralliement.

camisard, pop., soldat des compagnies de discipline (1899, *Nouv. Lar.*), qui portaient une chemise blanche, comme les *Camisards,* insurgés cévenols du début du XVIIIe s. (du languedocien *camiso,* chemise, V. le suiv.).

camisole (XVIe s., Ronsard, etc.), empr. à l'it. *camiciola,* dimin. de *camicia,* chemise; refait parfois en *chemisole.*

camoiard, étoffe en poil de chèvre, vx, empr. à l'it. *camoiardo* (1642, Ou-

din), métathèse de *mocaiardo,* d'après *cammeletto,* camelot. V. MONCAYAR.

camomille (XIVe s., J. Le Fèvre), empr. au lat. médiéval *camomilla,* altération du lat. *chamaemelon,* du grec *khamaimêlon,* proprem. « pomme (*melon*) à terre (*khamai*) », l'odeur des fleurs rappelant pour les Grecs celle des pommes.

camoufle, pop. bougie : de l'argot (*Cartouche,* éd. 1827), dér. régressive de *camouflet,* au sens primitif de « fumée ».

camoufler (1829, *Forban*), d'abord arg., empr. à l'it. *camuffare,* déguiser, tromper; l'*l* est dû à l'attraction de *camouflet.* — Dér. : **camouflage** (milit., 1914), **-ement, -eur.**

camouflet (1611, Cotgrave), à l'origine « fumée qu'on souffle au nez dans un cornet de papier allumé »; au fig., « mortification » (Saint-Simon). Paraît un composé de *moufle,* museau, et du préfixe *ca-;* la var. *chault mouflet* (XVe s.; encore *chamouflet,* 1642, Oudin), bien qu'attestée antérieurement, doit être une altération d'après *chaud.* V. CAMOUFLE.

camp (1521, Marot), empr. à l'it. *campo,* champ, dans son sens militaire. — Dér. et comp. : **camper** (1539, R. Est.), **campement** (1584, Thevet) ; **décamper** (XVIe s.). V. ESCAMPETTE à ESCAMPER.

campagne (1535, Marot), repris à l'it. *campagna* (du lat. *campania,* plaine, et nom de la *Campanie*), d'abord dans le sens milit. (armée en campagne), puis au sens « plaine », avec spécialisation rapide à « campagne », opposée à « ville »; dans le Midi, « maison de campagne ». L'anc. fr. avait *champagne* (normanno-picard *campagne*), plaine (d'où le nom de la *Champagne*), spécialisé ensuite au sens de « terre de bonne culture » (en plaine), fréquent dans les noms de terroirs. — Dér. (au sens 3) : **campagnard** (1611, Cotgrave), **campagnol,** c.-à-d. rat des champs (XVIIIe s., Buffon, d'après le prov. mod. *campagnol, -ou,* campagnard).

campane (XIVe s., « cloche » jusqu'au XVIe s.; puis divers sens techn. par métaphore), empr. au bas lat. ou à l'it. *campana,* cloche. — Dér. : **campanelle, -ette** (*champenelle,* XIIIe s., Rutebeuf; *camp-,* XVIe s.), d'abord « clochette »; par métaph. « liseron » (XVIe s., Guéroult, du Pinet), auj. rég. — V. les suivants.

campanile (*-il,* XVIe s., Le Loyer; var. *-ille,* par changement de suff.), empr. à l'it. *campanile,* clocher (de *campana,* cloche, mot bas lat., proprem. « vase en airain de Campanie », par ext. « cloche » en lat. chrétien d'Italie). V. CLOCHE.

campanule, bot. (1762, *Acad.*), empr. à l'it. médiéval *campanula,* dimin. de *campana,* cloche (nom pop. *clochette*). Plusieurs dér. et comp. bot.

campêche (1603, B.), nom d'une ville du Mexique, près de laquelle cet arbre est cultivé.

camper. V. CAMP.

camperche, traverse (1723, Savary) : var. d'ÉCOPERCHE.

camphre (XVe s., *Grand Herbier;* var. *camphore,* 1372, Corbichon), empr. au lat. médiéval *camphora,* altération de l'arabe *kâfoûr.* — Dér. : **camphrer** (1564, J. Thierry), **camphrier** (1751, *Encycl.*) ; d'après le rad. lat., la chimie moderne a créé **camphol, camphorate,** etc.

camping (28 janv. 1905, *le Tour du Monde*), mot angl., subst. verbal de (*to*) *camp,* camper.

campos [*donner, avoir*] (XVIe s., Marot), écrit souvent *campo,* d'après la pron. (l'anc. pron. du lat.) : tiré de locutions du latin scolaire, *ire ad campos,* aller aux champs, *habere campos,* proprem. « avoir les champs ».

camus (XIIIe s., Beaumanoir), paraît formé du rad. de *museau* et du préf. péjoratif *ca-.* (V. CABOSSER, CAFOUILLER, CAHUTE, CALOGE, CAMÉRISIER, CAMOUFLET.) — Dér. : **camuset** (XIIIe s., G. d'Amiens). V. CAMARD.

can. V. CANT 2.

canaille (XVe s., B.), empr. à l'it. *canaglia* (rac. *cane,* chien) ; a remplacé l'anc. fr. *chiennaille.* — Dér. et comp. : **canaillerie** (1877, B.) ; **s'encanailler** (1663, *Crit. de l'Ecole des femmes*).

canal (fin XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *canalis* (rac. *canna.* V. CANNE). — Dér. : **canaliser** (1585, Fr. Feu-Ardent) ; **-isation, -isable** (XIXe s.) ;

dér. et comp. savants : **canalicule, -iforme**, etc. V. CHENAL.

canapé (1663, Monconys, « forme à un dossier à chaque bout ») : altération (avec changement de sens) de *conopé* (XIIe s., *Rom. d'Alexandre;* encore *conopée*, 1546, Rabelais), rideau de lit, empr. au lat. *conopeum* (du gr. *kônôpeîon*, rac. *kônôps*, moustique : lit égyptien, entouré d'une moustiquaire).

canapsa, sac de soldat, milit., vx (fin XVIe s., d'Aubigné; supprimé *Acad.*, 1878), empr. à l'all. *knappsack*, havresac.

canard. V. CANE.

canari (fin XVIe s., var. *canarin*, P. de Brach, *-ie*, Oudin, 1642), empr. à l'esp. *canario*, (serin) des Canaries.

canasson, mauvais cheval, pop. (1866, Delvau), altération péjorative de *canard* (syn. *pélican, hareng...*, en argot milit.) ; infl. possible de l'it. *ganascione*, qui a une grosse mâchoire.

cancan (*quanquan de collège*, 1554), représente le lat. *quanquam*, quoique, avec l'anc. pron. : a désigné d'abord les harangues scolaires en latin, où cette conjonction revenait souvent; par ext., « bruit autour d'une nouvelle » (1602, Sully), puis « commérage ». (Le **cancan**, danse populaire, époque de Louis-Philippe, pourrait être une métaphore de *cancan*, nom enfantin du canard [1808, d'Hautel], d'après le déhanchement.) — Dér. : **cancaner, cancanier** (1835, *Acad.*).

cancel, balustrade, vx (XIIe s., *Loherains*), empr. au lat. *cancellus*, barreau.

canceller, annuler, vx (1293, G.), empr. au lat. *cancellare*, proprem. « barrer ».

cancer (1372, Corbichon, « signe du zodiaque »; 1503, Guy de Chauliac, « maladie »), mot lat., proprem. « crabe, écrevisse » (sens astron., Lucrèce; sens médical, Celse). — Dér. : **cancéreux,** méd. (1751, *Encycl.*). V. le suivant et CHANCRE.

cancre (XIIIe s., Br. Latini, « crabe »; encore au XVIe s., et aussi avec le sens de *cancer*), empr. au lat. *cancer* (V. le précédent) sous une forme plus adaptée : séparé de *cancer*, a pris au XVIIe s. un sens fig. péjoratif, « miséreux » (La Fontaine); sens scolaire XIXe s.

cancrelat (XVIIIe s.), empr. au néerl. *kakkerlak*, avec attraction de *cancre* : désigna d'abord une blatte de l'Amérique du Sud (d'où le mot est originaire), puis toute blatte.

candélabre (*chandelabre*, XIe s., *Alexis; can-*, XIIIe s.), empr. au lat. *candelabrum* (rac. *candela*, chandelle).

candelette, palan, mar. (1677, Dassié), empr. au prov. mod. *candeleto*, proprem. « petite chandelle ».

candeur (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *candor*, proprem. « blancheur ». V. CANDIDE, -IDAT.

candi (1359, B.), empr. par l'interm. de l'it. et du lat. à l'arabe *qandî* (de *qand*, sucre de canne, mot hindou). — Dér. : **candir** (XVIe s., d'après l'it.).

candidat (XIVe s., *Végèce*), empr. au lat. *candidatus* (de *candidus*, V. le suivant : les candidats aux fonctions publiques s'habillaient de blanc). — Dér. : **candidature** (début XIXe s.).

candide (XVe s.), empr. au lat. *candidus*, proprem. « blanc ».

cane, f. (*quenne*, 1338, *Modus*), avec suff., m. **canard** (*quanart*, XIIIe s., G.; surnom en 1199), formation expressive d'après le cri de l'animal, avec infl. de l'anc. fr. *ane, aine* (du lat. *anas, -atis*, canard), plutôt que sens métaph. de l'anc. fr. *canart*, bateau (du germ. *kan*, all. *Kahn*). — Dér. : dimin. de *cane* : **canette,** vx et techn. (XIIIe s.), d'où **caneton** (XVIe s.) ; de *canard* : **canarder** (fin XVIe s., d'Aubigné), proprem. « tirer un canard »; **canardière** (1665, B.). V. CANEPETIÈRE, CANER, CANICHE et au *Suppl.* CANARD.

canéfice, cane, bot. (*canifice*, 1723, Savary), empr. au créole : de l'esp. *cañafistula* (*caña*, roseau, *fistula*, tuyau). — Dér. : **canéficier** (1701, Furetière).

canepetière, zool. (1534, Rab.), comp. de *cane* et de *pétière*, dér. de *pet* (d'après le bruit que fait l'oiseau en détalant).

canéphore, arch. (XVIe s., Montlyard), empr. au grec *kanêphoros* (*pherein*, porter, *kanê*, corbeille).

canepin, peau d'agneau (1310, chez Gay) et papier fait avec l'écorce de tilleul : de l'it. *canapino* (dér. de *canape*,

chanvre), qui a désigné une sorte de drap.

caner, pop., reculer, se dérober (XIXe s.) : dér. de *cane* (animal poltron); cf. *faire la cane*, se conduire en poltron (XVIe s., Rabelais, Calvin...); l'argot *escanner*, s'enfuir (1800, *Chauffeurs*), paraît se rattacher à l'idée « jouer des jambes (*cannes*) ».

1. **canette,** petite cane. V. CANE.

2. **canette,** récipient en verre. V. CANNETTE.

canevas (*canevach*, 1281, texte de Saint-Omer), forme picarde (qui a remplacé *chanevas*), dér. de *caneve* (*chaneve*), forme anc. de *chanvre*; « grosse toile de chanvre » jusqu'au XVIe s., puis réseau de fils croisés pour broderie, tapisserie (fin XVIe s., du Bartas). L'it. *canavaccio* vient du fr.

canezou, vx (XVIIIe s.) : origine obscure, peut-être croisement entre le prov. mod. *camisou(n)*, petite chemise, et *caneçon*, déformation pop. anc. de *caleçon* (*canessoun* en rhodanien).

cange, barque du Nil (1839, B.), empr. de l'arabe d'Egypte *gandja*.

cangue (1686, *Voy. de Siam*), empr. au portugais *canga* (de l'annamite *gong*).

cani, mar., pièce de bois pourri (1783, *Encycl. méth.*), mot normand, proprem. « gâté », anc. fr. *chanir* [Gamillscheg]. V. CHANCIR.

caniche (1771, *Trévoux*), d'abord fém. et désignant la femelle du barbet : dér. de *cane* (parce que ce chien va volontiers à l'eau).

canicule (1539, R. Est.), empr. à l'it. *canicula*, proprem. « petite chienne », désignant l'étoile (ou Chien) de Sirius; **caniculaire** (XVe s., *Grand Herbier*), empr. au lat. *canicularis*. V. CHENILLE.

canidé, zool. (XIXe s.), dér. savant du lat. *canis*, chien.

canière, filet pour pêcher les chiens de mer, mot normand (rac. lat. *canis*, chien).

canif (*quenif*, 1441, texte angevin, G.), empr. à l'anc. angl. *cnif* (angl. *knife*). — Dér. : **canivet,** vx (*cnivet*, XIIe s., *Tristan*; var. *ganivet*, XVIe s.).

canillon, tête de robinet, empr. au prov. mod. *canihoun*, bout de canne (à pêche), etc.

canin (XIVe s., Ev. de Conty), empr. au lat. *caninus*, dér. de *canis*, chien; a remplacé la forme pop. *chenin* (encore fin XVIe s., d'Aubigné).

canitie (*canecie*, XIIIe s., G.), empr. au lat. *canities* (rac. *canus*, blanc). V. CHENU.

caniveau (1694, Th. Corneille). Origine obscure; un dér. de *canif* [L. Spitzer] est peu vraisemblable.

canivet. V. CANIF.

canna, balisier (XIXe s.; on a dit d'abord *canne d'Inde*), empr. au lat. *canna*, roseau, par les botanistes. V. le suivant.

canne (XIIIe s., *Assises de Jérusalem*), empr. au lat. *canna*, roseau, au fig. tuyau (sens disparu en fr. après le XVIe s), canne à sucre (XVIe s.), bâton de promenade (XVIIe s., sens qui paraît repris à l'it.). — Dér. : **cannaie,** au sens propre (1600, E. Binet). V. CANNELLE, CANNER, CANNETTE, CANON 1, CHANE, CHANÉE.

cannelle (d'un tonneau, etc., XVIe s.; var. *chenelle* [forme de l'O.], XVIe s., B. Palissy, par infl. de *chien*), dér. du précédent au sens « tuyau » : d'où **canneler** (1557, P. de Mesmes), **-elure** (1564, J. Thierry). Le sens « écorce de cannelier » (roulée en petits tuyaux), attesté auparavant (XIIe s., *Voy. de Charlemagne*), a dû être repris à l'it., la cannelle venant d'Orient; dér. : **cannelier** (1762, *Acad.*); **cannelas** (*canelat*, 1549, D.), **cannelade** (1690, Furetière) empr. au prov. *cannelat*, *-ado*.

cannequin, cotonnade, vx (XVIe-XVIIIe s., var. *caniquis*, XVIe s.), empr. présumé au chinois.

canner, mesurer à la canne, vx (1751, *Encycl.*), dér. de *canne* au sens « bâton »; au sens de « garnir un siège de bandes de joncs tressés » est un nouveau dér., d'où **cannage** (1871-72; d'abord « mesurage à la canne », 1842, Mozin).

cannetille (1534, Rab.), empr. à l'it. *cannutiglio*, repris à l'esp. (rac. lat. *canna*, roseau).

cannette (XVe s., var. *chanete*, dér. de *chan[n]e*, forme pop. de *canne*), dér. de *canne* au sens « tuyau » : « tube », et par ext. « vase cylindrique », spécialisé (fin XIXe s.) pour les bouteilles de bière, d'après la forme. V. CANON 1.

cannibale (1515, Redouer; var. *canibane,* Thevet), empr. à l'esp. *canibal,* altération du nom des *Caraïbes* ou *Caribes.*

canoë (nov. 1887, *l'Aviron*), repris, pour désigner un type nord-américain de canot, à l'angl. *canoe,* même mot que *canot.*

1. **canon,** pièce d'artillerie (1339, chez Gay), empr. à l'it. *cannone,* augmentatif de *canna,* tube (V. CANNE); par ext., « canon de fusil, de seringue », etc., « verre cylindrique à boire » (XIXe s.; cf. l'anc. fr. *chane,* vase allongé, V. CHANÉE). — Dér. (au sens 1) : **canonnier** (1583, B.), **canonner** (fin XVe s., J. Marot), **-nade** (1552, Rab., d'après l'it.), **-nage** (1771, *Trévoux*); **canonnière** (1415, G.) a seul évolué dans divers sens.

2. **canon,** théol. (XIIIe s., *Livre de Jostice*), empr. au lat. *canon* (grec *kanôn*), règle, spécialisé en lat. chrétien; **canonique, -niser** (XIIIe s.), au lat. eccl. *canonicus, -izare.* — Dér. fr. : **canonisation, -niste** (XIIIe-XIVe s.), **-icité** (XVIIe s.).

cañon, géogr. (fin XIXe s.), mot hispano-américain augmentatif de *caño,* tube, conduit (même mot que CANNE), appliqué d'abord au cañon du Colorado.

canonial (XIIe s., *chanainal,* Wace), dér. de *chanoine,* refait sur le lat. eccl. *canonicalis.*

canonicat (1611, Cotgrave), empr. au lat. eccl. *canonicatus.* V. CHANOINE.

canot (XVIIe s.; *canoe,* 1519, Pigafetta, encore 1690, Furetière), empr. à l'esp. *canoa* (du caraïbe *canoua*), V. CANOË. — Dér. : **canotier** (XVIIe s.), « chapeau » (fin XIXe s.); **-ter, -tage** (1863, Littré).

canouil, amorce (fin XIXe s.), du nom de l'inventeur.

canourge, rég., étoffe de laine : empr. au prov. (rhodanien) *canourge,* chanoine; l'étoffe devait être employée pour un vêtement des chanoines.

1. **cant,** formalisme anglais (1829, Stendhal, *Prom. dans Rome*), mot angl., proprem. « jargon d'un milieu formaliste », par ext. « affectation, hypocrisie » (paraît représenter le lat. *cantus,* chant).

2. **cant, can,** techn., face d'une pièce de bois, etc. : forme normanno-picarde de CHANT 2. — Dér. : **canter.**

cantaloup (*-oupe,* 1791, *Encycl. méth.*) : de *Cantalupo,* villa du pape (près de Rome), où ce melon était cultivé.

cantate (1718, *Acad.*), empr. à l'it. *cantata,* part. passé fém. (substantivé) de *cantare,* chanter.

cantatrice (1787, abbé Richard, *Descr. de l'Italie*), d'abord appliqué aux chanteuses it. : empr. à l'it. *cantatrice,* chanteuse.

1. **canter,** v. V. CANT 2.

2. **canter,** s. m., terme de sport (24 déc. 1862, *Sport*), mot angl., abréviation de *Canterbury* (d'après l'allure lente des chevaux de pèlerins allant à Saint-Thomas de Canterbury).

canthare, -ère, zool. (XIXe s.), empr. au lat. *cantharus* (grec *kantharos*), nom de poisson.

cantharide (XIIIe s., B.), empr. au lat. *cantharis, -idis,* mot grec.

canthus (XVIe s., Paré), mot lat., au sens méd. médiéval « coin de l'œil ». V. CHANT 2.

cantibay, débit tripartite de troncs dont le cœur est inutilisable (la forme **cantibert,** spécialisée dans un sens voisin, est une fausse régression) : empr. au prov. mod. *cantibais,* pièce de bois défectueuse (comp. de *cant,* chant 2, et du rad. de *baissar,* baisser).

cantilène (XVIe s., J. Le Maire), empr. à l'it. *cantilena,* mot lat. (rac. *cantare,* chanter).

cantilever, s. m., type de suspension de traverses en porte à faux (1883, *Génie civil*), mot anglo-américain, comp. de *cant,* rebord, et *lever,* levier.

cantine (1680, Richelet), empr. à l'it. *cantina,* cave. (Même rac. que *cant* 2, *canton.*) — Dér. : **cantinier** (1762, *Acad.*).

cantique (fin XIIe s., *Moral. sur Job*), empr. au lat. chrétien (IVe s., saint Jérôme), *canticum,* chant religieux (lat. « chant »).

canton (XIIIe s., *Assises de Jérusalem*), empr. à l'it. *cantone,* augmentatif de *canto,* coin (V. CHANT 2), « coin de

pays », sens vieilli au XVIIIe s., « cantons » (Etats) de la Suisse (XVIe s.), division territoriale de France, 1789 (proposée par Turgot, 1775). — Dér. au sens 1 : **cantonner** (XIIIe s., B.), **-ement** (fin XVIIe s., Saint-Simon); **cantonnière,** pièce qui garnit les coins (XVIe s., du Pinet); **cantonnier,** qui s'occupe d'un « canton » de la route (XVIIIe s., création du marquis Carrion de Nisas, lieutenant du Languedoc; infl. du prov. mod. *cantoun,* coin); au sens administratif : **cantonal** (1829, B.).

cantonade (1455, arg. des Coquillards, « coin de rue »; XVIIe s., Gherardi, *Th. it.,* préf., sens théâtral), empr. à l'it. *cantonata,* proprem. « coin de rue » (dér. de *cantone,* V. CANTON).

cantre, châssis d'ourdissoir, etc. (1751, *Encycl.*), origine obscure : le rattachement au néerl. *kanter* fait difficulté pour le sens.

canule (XVe s., *Cyrurgie*), empr. au lat. *cannula* (dimin. de *canna* au sens « tuyau », V. CANNE). — Dér. : **canuler,** pop., importuner (1830, B.; au fig., la canule du lavement symbolisant le désagrément); **canulard,** arg. scolaire.

canut, ouvrier en soierie à Lyon (1838, Stendhal, *Mém.,* var. *-us*), origine obscure : peut-être dér. de *canne,* d'après *cannette,* au sens « bobine de soie ».

caoua. V. CAFÉ.

caouane, tortue des tropiques (1643, Jannequin), empr. à l'esp. *caouana,* mot sud-américain.

caoutchouc (1751, *Mém. de l'Acad. des sciences*), mot de la langue indigène de l'Equateur (le premier échantillon fut envoyé de Quito, par La Condamine, à l'Acad. des sc.). — Dér. : **caoutchouter** (*-oucter,* 1849, B., var. *-ouquer,* 1874), **-tier,** etc.

cap, empr. au prov. *cap,* tête (it. *capo*), d'abord dans la bouche de Méridionaux (*par mon cap!,* XIIIe s., Ph. Mousket), et dans diverses loc. (*de pied en cap,* fin XIVe s., Froissart, prov. de *cap a pe; faire cap,* mar., aller de conserve, mar., 1606, Nicot); au fig. « promontoire » (1387, B., rare jusqu'au début du XVIIIe s.), sens créé sur les rives de la Méditerranée. V. DÉCAPER 2.

capable (XIVe s., B.), empr. au bas lat. *capabilis,* dér. de *capere,* contenir, au fig., être susceptible de; en fr., le sens « qui peut contenir » disparaît au XVIIe s. (encore chez Théophile); au fig., l'emploi sans complément (en état de bien faire, instruit) s'est développé au XVIIe s. — Comp. : **incapable** (1517, J. Bouchet).

capacité (1372, Corbichon), empr. au lat. *capacitas* (dér. de *capax,* rac. *capere,* V. CAPABLE). — Dér. : **incapacité** (XVIe s., Paradin).

caparaçon (*capparasson,* 1498, G.), empr. à l'esp. *caparazon* (rac. *capa,* manteau). — Dér. : **caparaçonner** (XVIe s.).

caparasse, rég., petit manteau de pêcheur (1863, L.), empr. au prov. mod. *caparasso* (même rac.).

1. **cape,** f., manteau (XVe s., Coquillart), empr. à l'it. *cappa,* en remplacement de la forme indigène *chape* (au fig., encore *sous chape, Tartuffe,* I, 1); au sens « voile du grand mât », mar., vx (1529, J. Parmentier), peut-être repris au prov., avec le dér. **capéer** (1600, Binet, var. **-éyer,** 1690, Furetière; mais cf. aussi esp. *capeare,* it. *capeggiare*). — V. CAPOT 2, CAPOTE, DÉCAPER 1.

2. **cape,** f. chapeau melon (XXe s.), empr. à l'angl. *cap,* « bonnet », avec attraction du précédent.

capel (à teigneux), bot., gratteron, rég.; mot méridional, proprem. « chapeau ».

capelan (XVIe s., Marot), empr. au prov. *capelan,* chapelain.

capeler, mar., faire passer sur la tête d'un mât (1694, Th. Corneille), empr. au prov. *capelar,* proprem. « coiffer » (rac. *capel,* chapeau). — Dér. : **capelage** (1771, *Trévoux*).

capelet, tumeur chevaline formant une petit grain (1690, Furetière); mot prov., proprem. « chapelet ».

capeline (1367, B., « armure de tête » jusqu'au XVIe s., Lemaire de Belges; a pris le sens « coiffure retombante » avec la disparition des armures), empr. à l'it. *cappellina* (rac. *cappello,* chapeau).

capendu, espèce de pomme (1423, G., texte normand; altéré en *carpendu, courtpendu,* XVIe s.) : paraît être un mot normand; un rapport avec *Capendu* (Aude) est peu probable.

capet, rég., « petite tête » et « têtu » : mot méridional (dér. de *cap,* tête).

capharnaüm (XVIIe s., *Mazarinades*), nom d'une ville de Galilée où Jésus attira la foule devant sa maison.

capie, bout de soie qu'on dévide (1751, *Encycl.*), empr. au prov. *càpio,* proprem. « tête » [Jud]. — Dér. : **capier, -euse** (1751, *id.*).

capillaire (adj., 1314, *Chir. de Mondeville;* nom de plante, XVIe s., A. Paré), empr. au lat. *capillaris* (rac. *capillus,* cheveu). — Dér. : **capillarité** (1842, Mozin).

capilotade (1555, *Livre exc. de cuisine;* var. *cabirotade,* XVIe s., Rab., encore *Mazarinades; capir-,* Montaigne), d'abord « ragoût », empr. à l'esp. *capirotada* (de l'it., proprem. « ragoût aux câpres » [O. Bloch]); au fig., *mettre en capilotade,* fin XVIIe s. (Hamilton).

capion, étrave, mar. (1690, Furetière), empr. au prov. mod. *capioun,* dér. de *capio.* V. CAPIE.

capiscol, dignitaire eccl., vx, mérid. (1650, Ménage), mot prov., du lat. eccl. *capischolus,* proprem. « chef d'école ».

capiston, arg. milit. (fin XIXe s.), altération de *capitaine* croisé avec *piston.*

capistre, archéol., empr. au lat. *capistrum.* V. CHEVÊTRE.

capitaine (XIIIe s., Guiart), empr. au bas lat. *capitaneus* (dér. de *caput,* tête), passé au moyen âge au sens « chef militaire » et qui avait des formes pop. ou adaptées (*chatain, -aigne, chevetain...*). — Dér. : **capitainerie** (1358, G.).

capital (XIIe s., B., adj.), empr. au lat. *capitalis* (rac. *caput,* tête) ; au sens économique, *le capital d'un marchand* (1606, Nicot), *un capital* (1684, Le Correur), à côté de *fond capital* (Monet, Savary). Au fém. **capitale,** ellipse (XVIIe s.) de *ville capitale* (XVIe s.) et (XVIIIe s.) de *lettre capitale.* — Dér. (du subst. m.) : **capitaliste** (1759, *Lettre à Rousseau*), **-liser** (1820, Laveaux), **-isation.**

capitan (1657, Loret), empr. à l'it. *capitano,* capitaine, appliqué à un matamore de comédie.

capitane (*galère*), hist. (XVIIe s., Bouhours; var. *capitanesse, -ainesse,* XVIe-XVIIe s.), calque de l'it. *galera capitana.*

capitation (1587, D.), empr. au lat. impérial *capitatio* (IIIe s., Ulpien), impôt par tête (rac. *caput,* tête).

capiteux (1740, *Acad.*), dér. savant du lat. *caput, -itis,* tête.

capiton (1564, J. Thierry), d'abord « bourre de soie », empr. à l'it. *capitone,* proprem. « grosse tête ». — Dér. : **capitonner** (1842, Mozin; chez Rabelais, *se capitonner,* se couvrir la tête).

capitoul, édile toulousain (XVIe s.), mot languedocien, ellipse de *senhor de capitoul* (lat. *capitŭlum*), seigneur de chapitre.

capitulaire (XIIIe s., G.), empr. au lat. médiéval *capitularis* (de *capitulum,* au sens « chapitre »).

capitule, bot. (1762, *Acad.*), empr. au lat. *capitulum,* petite tête. V. CHAPITRE.

capituler (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *capitulare,* faire un pacte (de *capitulum,* chapitre, clause), sens conservé en fr. jusqu'au XVIIe s.; le sens milit. « traiter pour la reddition » (XVIe s.) a éliminé le précédent, d'où sens fig. (XIXe s.). — Dér. : **capitulation** (fin XVe s., d'Authon) a gardé au pl. le sens « pacte » dans les conventions avec la Turquie (abolies par le traité de Lausanne en 1923) qui stipulaient des privilèges pour les chrétiens; **capitulard** (1871, Goncourt).

capoc. V. KAPOK.

1. **capon** (1690, Furetière, flagorneur, puis poltron), mot d'argot (1628, Jargon, « gueux »), de l'argot it. *accapone* (1627, Frianoro, « gueux à la tête couverte de plaies »; rac. *capo,* tête). — Dér. : **caponner 1** (1701, Furetière).

2. **capon,** mar., palan pour hisser l'ancre (1677, Dassié), empr. à l'it. *capone,* augmentatif de *capo,* tête. — Dér. : **caponner 2** (XVIe s., G.).

caponnière, milit., abri de fortification (1680, Richelet), empr. à l'it. *capponiera* (esp. *caponera*), proprem. « cage à chapons ».

caporal (XVIe s., « chef » [Seyssel], dizenier, gradé de rang inférieur; var. *corporal,* XVIe s., d'après *corps*), empr. à l'it. *caporale* (rac. *capo,* V. CAPITAINE).

1. **capot,** dans *faire capot,* mar., chavirer (1771, *Trévoux*), d'où **capoter,** chavirer, (1834, Boiste; appliqué à l'auto, fin XIXe s., à l'avion, XXe s., avec **capotage**) : empr. à un mot prov. mal déterminé, dont le premier élément devait être *cap,* tête (cf. *chavirer*). Le terme de piquet *faire capot,* quoique attesté antérieurement (1642, Oudin), paraît une ext. de sens de « chavirer » : a donné (XVIIe s.) l'all. pop. *kaput,* abîmé, tué, repris par l'arg. milit. fr. en 1870-71 et en 1914-18.

2. **capot** (1605, H. de Santiago), d'abord « manteau à capuchon », puis « tambour couvert » (mar.), d'où « capot d'auto » (fin XIXe s.) : dér. de CAPE 1. V. CAPOTE.

capote (1740, *Acad.*), « manteau à capuchon », puis « manteau de soldat » ; par ext. « capote d'une voiture », puis « large chapeau de femme » (XIXe s.; cf. les deux sens de *cabriolet*). Dér. de *cape* 1.

capoulié, chef des félibres (1876, Mistral), mot prov., dér. de *cap,* tête (adj. substantivé).

capoulière, filet placé à la tête d'une bordigue, rég. (1795, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *capouliero,* fém. du précédent.

capre, mar., vx, corsaire (1678, Colbert, *Lettres*), empr. au néerl. *kaper.*

câpre (1474, B.), empr. à l'it. *cappero* (lat. *capparis,* mot grec). — Dér. : **câprier** (XVIe s., du Pinet) ; **câpron, -eron** (1642, Oudin; nommé d'après sa saveur aigre), d'où **câpronnier** (1796, *Encycl. méth.*).

capricant (*caprisant, -zant,* XVIe s., P. Matthieu, XVIIe s., Molière, *Mal. im.; -icant,* 1878, *Acad.*), dér. savant du lat. *capra,* chèvre (avec infl. de *capricorne;* cf. *capricoler,* XVIe s., Nic. de Troyes).

caprice (1578, H. Est.; var. *-iche,* Brantôme, d'après la pron. toscane), **capricieux** (XVIe s., Carloix), empr. à l'it. *capriccio, -icioso.*

capricorne, signe du zodiaque (XIIIe s., Al. de Sienne), empr. au lat. *capricornus* (de *caper,* bouc, *cornu,* corne) ; coléoptère (début XIXe s.).

caprifiguier, figuier sauvage (1791, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *caprificus* (proprem. « figuier à bouc » ; d'où *caprifice,* XVIe s., Rab.), croisé avec *figuier.*

caprifoliacée, bot. (XIXe s.), dér. savant du lat. *caprifolium.* V. CHÈVREFEUILLE.

caprin, zool. (XIVe s., Ev. de Conty), empr. au lat. *caprinus* (de *capra,* chèvre) : a remplacé la forme pop. *chevrin* au XVIe s.

capselle, bot., bourse-à-pasteur (XIXe s.), empr. au lat. *capsella,* coffret (rac. *capsa,* V. CHÂSSE).

capsule (1552, Rab.), empr. au lat. *capsula,* petite boîte (de *capsa*).

capter (XVe s., Juv. des Ursins), **-tation** (1520, Fabri), **-tateur** (1610, F. de Rémond), empr. au lat. *captare,* chercher à prendre, *-tatio, -tator.*

captieux (XVe s., Juv. des Ursins), empr. au lat. *captiosus* (rac. *capere,* prendre). — Dér. : **captieusement** (XIVe s., *Chron. de Flandre*).

captif (1327, *Miroir hist.*), **captivité** (XIIe s., B.), **-iver** (1327, *id.*), **capture** (1406, D.; d'où **capturer,** XVIe s.), empr. au lat. *captivus, -ivitas, -ivare* (bas lat., IVe s.), *captura* (rac. *capere,* prendre) ; *captiver* a passé au fig. dès le XVe s. (encore « retenir captif » chez La Fontaine). V. CHÉTIF.

capuce, s. m. (1694, Th. Corneille; var. **capuche,** 1618, Jean Godard), empr. à l'it. *cappuccio* (cape, puis, par ext., capuchon) avec la pron. piémontaise; **capuchon,** XVIe s., dér. du même mot (avec la pron. toscane), d'où **capuchonner, encapuchonner** (XVIe s.).

capucin (*-ussin,* 1546, Rab.; var. *-uchin,* Montaigne, d'Aubigné, d'après la pron. toscane), empr. à l'it. *cappuccino,* proprem. « (moine) porteur de cape ». — Dér. : au sens propre, **capucinade** (1724, Lesage) ; par métaphore, **capucine,** plante (1694, Tournefort), d'après la forme de la fleur.

capulet (1878, *Acad.*), mot pyrénéen (dimin. de *capo,* cape).

caquer (*quaquer,* préparer les harengs, XIVe s., *Ménagier*), empr. au néerl. *kaken,* ôter les ouïes, d'où *caqueharenc* (XIVe s., G.), hareng préparé (calqué sur le néerl. *kakharing*), qui a donné **caque** (à hareng), compris « baril à harengs » ; de là le sens moderne (XVIe s.) de *caquer,* mettre en caque (le néerl.

présumé *kaak*, baril, est inexistant [Valkhoff]). — Dér. et comp. : **caquage** (1730, Savary) ; **encaquer** (fin XVIe s., Sully).

caqueter (XVe s., Gréban), onom. — Dér. : **caquet** (*quaquet*, XVe s., *Repues franches*), **-eterie** (1418, G.), **-eteur** (1530, Palsgrave), **-etage** (1556, D.), **-etoir** (*oi*, XVIIe s., Scarron) ; par ext. **-etoire**, siège, vx (XVIe s.), et traverse de charrue (sur laquelle on s'appuie pour causer).

caqueux (1475, texte breton), var. de CAGOT.

1. **car**, conj. (XIIe s., *Roland*, var. *quar*), du lat. *quare*, « c'est pourquoi », « donc », sens conservé en anc. fr.; sens actuel causal dès les premiers textes.

2. **car**, s. m., auto pour excursions (1873, Hubner; d'abord appliqué aux voitures sur rails des Etats-Unis), empr. à l'angl. *car*, char (anc. forme normande de *char*) ; la spécialisation de sens actuelle est due à l'ellipse d'(*auto*)*car*. V. AUTOMOBILE, SIDE-CAR.

carabas, hist., voiture publique (XVIIIe s.) : d'après le marquis de Carabas des contes de Perrault.

1. **carabe**, vx, nacelle en osier, chaise à porteur (1611, Cotgrave), empr. à l'esp. *caraba*, du lat. *carabus*, au sens « barque en osier ». V. le suivant et CARAVELLE, GABARE. — Dér. (du sens 2) : **carabas**, vx, lourde voiture (XVIIIe s.).

2. **carabe**, genre de coléoptères (1790, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *carabus*, au sens « crabe », du grec *karabos* (désignant aussi un insecte, et une nacelle). V. le précédent, et CARABIN, ESCARBOT.

carabé, ambre jaune (fin XVIe s., O. de Serres), empr. au port. *carabé* (de l'arabe *kahruba*).

carabin (XVIe s., Brantôme), d'abord soldat de cavalerie légère, au fig. *carabin de saint Côme* (XVIIIe s.), garçon de l'école de chirurgie (dont saint Côme était le patron), par ext. (XIXe s.), étudiant en médecine, fam. Origine obscure: le second sens peut faire présumer une altération d'*escarrabin*, ensevelisseur de pestiférés (1525, texte de Montélimar), mot méridional, métaphore d'après la famille *escarbot* (var. *escaravach*, *escarrabilh*), désignant divers coléoptères, notamment les nécrophores. — Dér. (au sens 1) : **carabine** (XVIe s.), d'où **carabinier** (XVIIe-XIXe s.), hist., géogr. ; **carabiné**, très violent, fam. (1869, Flaubert, *Lettres*), part. passé de **carabiner** (1611, Cotgrave, se battre en carabin), puis, au fig., souffler violemment (en parlant du vent) (1783, *Encycl. méth.*) ; le verbe est resté, techn., comme dér. de *carabine* (rayer comme une carabine).

caracal, zool. (XVIIIe s., Buffon), empr. à l'esp. *caracal* (du turc *qara qâlâq*, oreille noire).

caraco, corsage non ajusté, vx (1774, E.; serait un mot de l'Ouest) : paraît venir du turc *kerake*, manteau large à manches, porté jusqu'au XVIIIe s. [Deny].

caracoler (1642, Oudin), dér. de *caracol* (1611, Cotgrave, *-ole*, XVIIe s.), empr. à l'esp. *caracol* (même rac. qu'*escargot*), limaçon, au sens fig. « hélice, spirale » et (équit.) « mouvement circulaire qu'on fait exécuter à un cheval », d'où le sens du verbe.

caractère (*kar-*, XIIIe s., *Chron. de Saint-Denis;* sens fig., XVIe s.), empr. au lat. *character* (du grec *kharaktêr*, proprem. « signe gravé », de *kharattein*, graver). — Dér. : **caractériser** (1512, Thénaud) ; — **caractéristique**, adj. (1550, Meigret), a été repris au grec *kharaktêristikos;* subst. (fin XVIIIe s.), à l'all.

caracul, mouton d'Asie occidentale, sa fourrure (XVIIIe s., Adanson) : du nom de la ville de *Karakoul*.

carafe (*-affe*, 1642, Oudin), empr. à l'it. *caraffa* (de l'esp. *garrafa*, arabe *gharrâf*, pot à boire). — Dér. : **carafon**, petite carafe (1677, Liger) ; le sens « grande carafe » (1680, Richelet), de l'it. *caraffone*, n'a pas vécu.

carafée, -fet, giroflée jaune (1840, Boreau, *Flore du Centre;* 1855, Jaubert), mot du Centre (Berry, Auvergne, etc.) : forme altérée (par attraction du précédent), du lat. *caryophyllon*. V. GIROFLE.

caragne, gomme résineuse (1598, Acosta), empr. à l'esp. *caraña*, mot de l'Amérique du Sud.

carambole, fruit du carambolier (en forme de boule orangée) (*-ola*, 1602, Colin; id. *Encycl. méth.*), par ext. « bille rouge de billard » (début XIXe s.), empr. à l'esp. *carambola* (qui a

les deux sens; du malais *karambil*). — Dér. au sens 1 : **carambolier,** arbre (1783, *Encycl. méth.*) ; au sens 2 : **caramboler,** v. (début XIXe s.), emplois fig. fin XIXe s. (1894, Virmaître).

carambouille, escroquerie (marchandises impayées revendues; XXe s.), altération probable de l'esp. *carambola* (V. le précédent) au sens fig. de tromperie. — Dér. : **carambouilleur, -age** (XXe s.).

caramel (1680, Richelet), empr. à l'esp. *caramel(o)*, altération probable du lat. médiéval *cannamella,* canne à sucre. — Dér. : **caraméliser** (XIXe s.).

carangue, poisson; nom donné d'abord à un poisson des Antilles (1694, Th. Corneille), empr. à l'esp. *caranga.*

carapace (1688, Œxmelin), empr. à l'esp. *carapacho.*

carapater (se), pop. (1878, Zola) : comp. de *patte* et d'un élément obscur, ou altération d'un mot turc signif. « plier bagages » [Deny, *Mélanges Boyer*].

caraque, sorte de bateau (XIIIe s., Ph. de Novare), empr. à l'it. *caracca* ou directement à l'arabe *harrâka,* bateau léger.

carassin, carpe sans barbillon, mot lorrain : de l'all. dialectal *karas,* mot tchèque.

carat (fin XIVe s., E. Deschamps), empr. à l'it. *carato,* de l'arabe *qîrât,* petit poids (repris au grec *keration*). — Dér. : **caraturé** (1751, *Encycl.*).

caravane (XIIIe s., Ph. Mousket, var. *carvane, carevane*), empr. au persan *karwan,* lors des croisades.

caravansérail (*karvansera,* 1432, La Broquière; *caravanseras,* XVIe s.; *-ansera,* de Furetière à Montesquieu; *-érail,* 1762, *Acad.,* d'après *sérail*), empr. au turc *karwan-serai,* maison de caravane. V. le précédent.

caravelle (1512, Thénaud; au XVe s., **querevelle,* Commines, *carvelle,* Wavrin), empr. au port. *caravela* (rac. lat. *carabus,* V. CARABE 1). La première caravelle française fut construite entre 1438 et 1440 pour Philippe le Bon par des Portugais.

carbatine, peau non tannée (XVIe s., F. Bretin), empr. au lat. *carbatina* (du grec *karbatinê*).

carbet, géogr. (1614, Cl. d'Abbeville) : mot caraïbe.

carbonaro, hist., membre d'une société secrète italienne introduite en France en 1818 par Bazard et Dugied : mot it., proprem. « charbonnier » (en souvenir d'anciens conspirateurs qui se réunissaient dans des huttes de charbonniers) ; le pl. it. *-ari* a été conservé. — Dér. : **carbonarisme** (1829, B.).

carbone (1787, G. de Morveau), empr. au lat. *carbo, -onis,* charbon. — Dér. : **carbonisation** (1789, Lavoisier), **-iser** (1811, B.) ; dér. savants : **carbonate, -nique** (1787, G. de Morveau) ; du rad. *carb-* : **carbure** (1795, *Encycl. méth.*), d'où **carburant, -ateur, -ation, -ier** (fin XIXe s.).

carbonnade, -onade, viande grillée sur des charbons, rég. (1539, R. Estienne, avec la forme francisée *charbonnée,* XIIe-XVIIIe s.), empr. à l'it. *carbonata* (rac. *carbone,* charbon).

carbure. V. CARBONE.

carcailler, var. **courcailler,** crier en parlant de la caille : onom. — Dér. : **carcailler** (1416, D., var. *cour-*), **-ot, -at,** petit de la caille, appeau à cailles (et, avec altération, **carcadet,** rég.).

carcaise, four pour recuire le verre (*carquese,* 1701, Furetière), empr. à l'esp. *carquesia,* du lat. *carchesium* (grec *karkhêsion,* vase).

carcajou, zool. (1710, Diéreville). mot canadien, empr. à une langue indigène.

1. **carcan,** collier (XIIe s., Garn., var. *charchan, -ant*) : origine obscure; le lat. mérovingien *carcannum* montre qu'un composé francique, **querk-bann,* lien de cou, ne convient pas.

2. **carcan,** fam., vieux cheval (1846, E. Sue; 1855, Jaubert [Berry], avec *carca,* carcasse), var. rég. probable du suivant.

carcasse (1550, Ronsard), repris à l'it. *carcassa;* en anc. fr. *charcois* [Ouest], *carcois.* Paraît représenter le lat. *carchesium* (V. CARCAISE), récipient. — Comp. : **décarcasser;** au fig., pop., *se décarcasser,* s'agiter (1821, Desgranges).

carcel, vx, lampe, puis unité lumineuse : lampe à huile à rouages inventée en 1800 par l'horloger *Carcel.*

***carcinome,** méd. (XVIe s., Paré), empr. au grec *karkinôma* (rac. *karkinos,* cancer).

cardamine, bot. (1545, Guéroult), empr. au lat. *cardamina* (du grec *kardaminê,* cresson).

cardamome, bot. (XIIe s.), empr. au lat. *cardamomum,* V. AMOME.

cardasse (1690, Furetière), empr. à l'it. *cardasso* (rac. *cardo,* chardon).

carde (XIIIe s., B., « outil à carder »; XVIe s., « cardon »), empr. au prov. *carda* (lat. *carduus,* chardon). — Dér. : **carder** (XIIIe s., B.) ; **cardeur** (*Ordonn.* de 1375), **cardier** (1530, D.).

cardère, bot. (1783, *Encycl. méth.*), empr. à un patois du Midi (*cardero*), même rac. que *carde.*

cardia, anat. (1747, James), empr. au grec *kardia,* cœur, au sens méd. d'orifice supérieur de l'estomac (voisin du cœur).

cardiaque (1372, Corbichon), empr. au lat. *cardiacus* (grec *kardiakos,* de *kardia,* cœur).

cardinal (1372, Corbichon, adj.), empr. au lat. *cardinalis* au sens fig. « principal » (de *cardo, -inis,* gond, pivot) ; le subst. a été repris au XVIe s. au lat. eccl. (premiers dignitaires de l'Eglise), d'où **cardinalat** (XVIe s., Pithou; du lat. eccl. *-alatus*) ; **cardinalice** (1829, B.) a été repris à l'it. *cardinalizio.*

cardite, mollusque bivalve en forme de cœur (1792, *Encycl. méth.*), dér. savant du grec *kardia,* cœur (un autre genre a été appelé **cardium**) ; au sens « maladie de cœur », 1829, B.

cardon (XVIe s., du Pinet), empr. au prov. *cardoun,* chardon (même rac. que CARDE).

care (*vol à la*), terme d'argot (1837, Vidocq), de *carer,* cacher.

carême (*quaresme,* XIIe s.), du lat. *quadragesima,* proprem. « le quarantième (jour avant Pâques) », d'abord fém. en anc. fr. — Comp. : **carême-prenant,** c.-à-d. carême commençant, anc. nom du carnaval (XIIe s., *Girard de Roussillon;* dans le Midi, *carême-entrant*) ; **mi-carême** (XIVe s.).

carence (XVe s., Gréban), empr. au bas lat. *carentia* (XIe s., Boèce; rac. *carēre,* manquer). — Dér. : **carencer** (fin XIXe s.), constater la carence dans une affaire d'honneur.

carène (1544, *Délie;* var. *carine*), empr. à l'it. *carena,* mot génois (du lat. *carina,* proprem. « coquille de noix »).

carer, pop. « cacher » (fin XIXe s.) : terme d'argot (V. CARE) mal orthographié : sens fig. de *carrer* (anc. fr. *carre,* coin). — Dér. : **carette,** pop., cachette (fin XIXe s.).

caresser (XVe s., *Geste des ducs de Bourg.*), **caresse** (1545, trad. de Boccace), empr. à l'it. *carezzare, carezza* (rad. *caro,* cher).

1. **caret,** touret (1382, B.), mot normanno-picard, dimin. de *car,* char.

2. **caret,** tortue exotique (1640, Bouton), empr. à l'esp. *carey.*

carex, bot. (1863, L.), mot lat.

cargaison (*carqu-,* 1554, B.), empr. au prov. ou à l'esp. *cargazon* (de *cargar,* charger).

cargo (fin XIXe s.), abréviation de **cargo-boat** (1887, *J. officiel*), mot angl. (proprem. « bateau à charge »).

carguer, mar. (1611, Cotgrave), empr. au prov. ou à l'esp. *cargar* (proprem. « charger »), au sens fig. « relever (la voile) » ; a été employé au sens « charger » au XVIe s. — Dér. : **cargue** (mar., 1634, B.) ; « charge, attaque », au XVIe s.), **cargueur.**

cari, -y, mets hindou (1602, Colin) : mot malabare.

cariatide (*cary-,* 1547, J. Martin), empr. à l'it. *cariatide,* repris au lat. *caryatides,* pl., du grec *karuatides,* proprem. « femmes de Carie » (emmenées captives et figurées à la place de colonnes).

caribou (1607, B.), mot canadien emprunté à l'algonquin.

caricature (1762, *Acad.*), empr. à l'it. *caricatura* (rac. *caricare,* charger; cf. le sens fig. de *charge*). — Dér. : **caricaturer** (1801, Mercier), **-riste** (1849, B.).

carie (XVIe s., Paré), empr. au lat. *caries.* — Dér. : **carier** (XVIe s., Marot).

carillon (*quarregnon,* XIIIe s., var. *careignon, -ignon;* puis *careillon, -illon,* XIVe-XVIe s.), du lat. vulg. **quatrinio* à l'acc. *-inione(m),* lat. *quaternio,* proprem. « groupe de quatre (cloches) ». — Dér. : **carillonner** (XVe s., *Journal de Paris*), **carillonneur** (1611, Cotgrave).

cariset, -el, vx (*-el,* 1453, chez Gay; var. *cariseau, créseau,* XVIe s.), empr. à l'angl. *kersey.* V. CASIMIR.

caristade, vx, arg. (1837, Vidocq), empr. à un it. dialectal *caritad(e),* avec addition d'un *s* par faux méridionalisme (d'après la série *testa,* tête, *bestia,* bête).

1. **carlin,** hist., monnaie (1367, D.), empr. à l'it. *carlino,* dér. de *Carlo,* Charles (d'Anjou) qui fit frapper cette monnaie. V. CAROLIN.

2. **carlin,** petit chien à museau noir (1835, *Acad.*) : du nom de l'acteur it. Carlo Bertinazzi, dit *Carlin* (1713-1783), qui jouait à Paris le rôle d'Arlequin avec un masque noir.

carline, bot., genre de chardon (1545, Guéroult), mot du S.-E. (prov. mod. *carlino,* it. *carlina* (dér. du lat. *carduus,* chardon, par attraction de *Carolus,* Charles; une légende ancienne rattachait ce nom à Charlemagne).

carlingue, mar. (1573, Dupuis; formes antérieures altérées : *calengue,* 1382, B.; *callingue,* 1576, D.), empr. à l'angl. *carling* plutôt qu'au scand. *kerling;* terme d'aviation, vers 1910.

carmagnole, nom d'une veste importée à Paris en 1792 par les fédérés marseillais et portée dans le Midi par les ouvriers piémontais (originaires de *Carmagnola*) ; par ext., danse révolutionnaire (peut-être d'abord « danse des Piémontais ») et chant composé après le 10 août 1792.

1. **carme,** religieux (XIIe s.), du mont *Carmel,* où se fonda l'ordre; par métaph., « sorte de pigeon » ; fém. **carmélite** (du lat. eccl. *carmelita*), par ext., « couleur de l'habit de carmélite », adj. et subst.

2. **carme,** vx (1642, Oudin), coup de quatre au trictrac : altération, par attraction du précédent, de *carne* (encore 1694, Ménage; *quarne,* XIIIe s., Gauthier de Coincy), du lat. *quaterna* (V. CAHIER). V. TERNE, QUINE I, SONNEZ.

carmin (XIIe s., *Roman de Troie*), empr. au lat. médiéval *carminium,* croisement de *minium* (V. ce mot) et de l'arabe *qirmiz* (V. KERMÈS). — Dér. : **carminé** (XIXe s.).

carminatif, méd. (XVe s., G.), empr. au lat. méd. médiéval *carminativus* (de *carminare,* carder, par ext. nettoyer).

carnage (1546, Rab., « chair à manger, chair déchirée »), empr. à l'it. *carnaggio* (de *carne,* chair).

carnal, -au, mar., vx (1653, Oudin), empr. au prov. *carnal, -au* (même rac. que CARNE I).

carnassier (XVIe s., R. Garnier, etc.), mot prov. (rac. *carn,* chair) ; **carnassière,** s. f. (1762, *Acad.*), empr. au prov. mod. *carnassiero,* ext. de sens du précédent.

carnation (XVe s., *Actes des Apôtres*), dér. savant du lat. *caro, carnis,* chair (sur le modèle d'*incarnation*), avec infl. de sens de l'it. *carnagione,* couleur de chair.

carnaval (*quarnivalle,* texte liégeois de 1285; *carneval,* XVIe s., Marg. de Navarre, Rabelais, etc.), empr. à l'it. *carnevale* (d'abord « mardi-gras »), altération de *carneleva* (conservé en génois), proprem. « enlève-chair » ; l'étym. « chair, adieu ! » (it. *carne,* lat. *vale*) est fantaisiste. A remplacé en fr. *carême-prenant.* — **carnavalesque** (XIXe s.) a été repris au dér. it. *carnevalesco.*

1. **carne,** angle, coin, vx ou techn. (XIIe s.), mot normanno-picard. V. CHARNIÈRE.

2. **carne,** mauvaise viande, d'abord arg. (1837, Vidocq) : empr. à l'it. *carne,* viande, avec valeur péjorative.

carné (XVIIe s., *Psyché*), dér. savant du lat. *caro, carnis,* chair. D'où **carner,** v. (fin XIXe s.).

carneau (de chaudière...), var. de CRÉNEAU.

carnet (*quernet,* 1516, G.), dér. de *cahier* (v. ce mot), sous sa forme primitive **caern.*

carnier (XVIIIe s., *Emile*), mot prov. (rac. *carn,* chair). V. CARNASSIER, -IÈRE.

carnification (1751, *Encycl.*), empr. au lat. médiéval *carnificatio* (comp. de *caro, carnis,* chair, et *facere,*

faire); **carnifier** (1771, *Trévoux*), est une francisation du verbe *carnificare.*

carnivore (XVIe s., G.), empr. au lat. *carnivorus* (de *caro, carnis,* chair, et *vorare,* dévorer).

carnosité, méd. (XIVe s., *Modus*), dér. savant du lat. *carnosus,* charnu.

carogne, vx (fin XIVe s., E. Deschamps), forme normanno-picarde ou it. de CHAROGNE.

carole, vx, danse, etc. (XIIe s.) : paraît se rattacher au lat. *chorus,* chœur; représente peut-être un dér. du lat. *choraules,* joueur de flûte (comp. grec; *aulos,* flûte).

carolin, carolus, hist. (XVIe s.), monnaies frappées à l'effigie d'un roi Charles (en lat. *Carolus*), en particulier de Charles VIII; — **carolin,** canard sauvage, peuplier (d'Amérique), vient du nom de la Caroline.

caronade, bouche à feu, vx (1783, *Encycl. méth.*), empr. à l'angl. *carronade* (de *Carron,* ville d'Ecosse, où les premières caronades furent fondues vers 1774).

caroncule, anat., bot. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *caruncula* (rac. *caro,* chair).

carotide (1541, Canappe), empr. au gr. *karôtis, -idos* (rac. *karoûn,* assoupir : la cause du sommeil était attribuée à ces artères).

carotte (*garroite,* XIVe s., *Ménagier*), empr. au lat. impérial *carota* (IIIe s., Apicius; grec *karôton*). Dér. (au fig.) : **carotter** (1740, *Acad.*), d'après *jouer la carotte,* jouer avec une prudence excessive; subtiliser de l'argent (1854, Goncourt), d'après *tirer une carotte;* **carottier** (1740, *id.*), **-eur** (1835, *Acad.*), sens parallèle.

caroube (1512, Le Maire), **carouge,** vx (*carroige,* XIIe s., *Prise d'Orange*), var. plus anc. et plus francisée : empr. au lat. médiéval *carrubia, -ium* (de l'arabe *kharroûba*). — Dér. : **caroubier** (1553, Belon).

1\. **carpe,** poisson (XIIIe s., E. Boileau), empr. au prov. *carpa,* mot visigotique. — Dér. : **carpeau** (XIIIe s.); **carpier, -ière** (1386, D.); **carpillon** (1579, H. Est.).

2\. **carpe,** anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *karpos,* au sens « jointure ».

carpelle, bot. (XIXe s.), dér. savant du grec *karpos,* fruit.

carpette (1582, texte de Calais), d'abord « gros drap rayé », dit *tapis à emballer :* empr. à l'angl. *carpet* (même rac. que CHARPIE).

carpion, carpe des Alpes (XVe s., G.), empr. à l'it. *carpione.*

carqueron, levier du métier à tisser (*quarqueron,* 1784, *Encycl. méth.*), dér. probable de *carquer,* forme picarde de *charger* [A. Thomas].

carquois (*tarchais,* XIIe s., Wace; *carquais,* XIIIe s., sous l'infl. de *carcan, carcois* = carcasse...), empr. au byzantin *tarkasion* (du persan *terkech*).

carraire, rég., piste des troupeaux transhumants : empr. au prov. mod. *carrairo* (rac. *car,* char).

carrare (1762, *Acad.*), nom de ville italienne.

carrassin. V. CARASSIN.

carré (XIIIe s., var. *quarré*), du lat. *quadratus,* part. passé de *quadrare* (V. CARRER) : adj. puis subst., pop. « palier », XIXe s.; s. f. **carrée** (XIIIe s.), sens divers, pop. « chambre » (XIXe s.), par ext. « logis ».

carreau (*quarrel,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **quadrellus* (de *quadrus,* carré); en anc. fr., aussi « flèche à quatre pans », d'où « trait de la foudre » (XVIIe s., Corneille); méd., « tuberculose infantile du ventre » (dont la dureté est comparée au carreau); sens spatial, *carreau* des Halles (où l'on étend les légumes...); au fig., rester sur le *carreau.* — Dér. (de l'anc. forme *carrel*) : **carreler** (1307, D.), **-ier** (1312, G.), **-ure** (1401, D.), **-eur** (1463, G.), **-age** (1680, Richelet); **carrelet** (*quarlet,* 1360, G., d'abord « poisson »).

carrefour (XIIe s.), du bas lat. *quadrifurcus,* proprem. « à quatre fourches », qui a remplacé le lat. *quadruvium,* conservé dans des noms de lieux (*Carrouges,* etc.).

carréger, mar. (1771, *Trévoux*), empr. au prov. mod. *carrejà,* proprem. « charrier ».

carreler, -let. V. CARREAU.

carrer (XIIIe s., var. *quarrer*), du

lat. *quadrare*, rendre carré; *se carrer* (XVIIe s., La Fontaine) a pris le sens de *carrure*. V. CADRE, CADRAN. — Dér. : **carrure** (*quarreüre*, XIIe s., *Alexandre*), proprem. « forme carrée »; **carre**, s. verbal (XVe s., Villon). V. CARRIÈRE I. — Comp. : **contrecarrer**, de *contrecarre*, opposition (XVe-XVIe s.). V. ÉQUARRIR.

carrick (1805, Stendhal) : mot angl. signifiant « voiture légère » (aussi en fr.), d'où sans doute en fr. « manteau de cocher », sens intermédiaire non attesté; l'étym. d'après un nom propre est peu vraisemblable.

1. **carrière** *de pierre* (*quarriere*, XIIe s., *Rois*), dér. anc. de *carrer* (peut-être lat. vulg. **quadraria*), c.-à-d. lieu où l'on tire, où on équarrit les blocs de pierre; d'où **carrier** (*quarrier*, 1284, B.).

2. **carrière**, espace à parcourir (XVIe s., Ronsard, Amyot...), empr. comme terme d'équitation à l'it. *carriera*, proprem. « chemin de chars » (de *carro*, char; cf. *carraire*); sens fig. XVIIe s. (Corneille).

carriole (XVIe s., Taillepied), empr. à l'anc. it. *carriuola*, chaise à roues (de *carro*, char).

carrosse (XVIe s., Jamyn, du Bartas; var. *-oche*, Cahaignes, Marnix; souvent fém., d'après l'it.), empr. à l'it. *carrozza* (de *carro*, char). — Dér. : **carrossier** (XVIe s., Fr. de Sales), **-erie** (1863, L.); **-able** (XIXe s.).

carrousel (*-elle*, XVIe s., Vigenère; *-el*, 1642, Oudin), empr. à l'it. *carosela*, *-ello*, de l'arabe *kurradj*, chevaux harnachés, jouet d'enfant [Deny].

carrure. V. CARRER.

cartabelle, eccl., table des offices (XIXe s.), empr. à l'it. *cartabello*, formé par croisement de *carta*, papier, et *tabella*, tableau.

cartable, vx (registre, 1630, Monet; grand portefeuille, pop., 1810, Molard), du lat. vulg. **cartabulum*, dér. du lat. *charta*, papier (V. CARTE, CHARTE), sous une forme normanno-picarde.

cartahu, mar., cordage volant (1694, Th. Corneille), altération du néerl. *keertouw* (*keren*, tourner, *touw*, corde).

cartayer, v., éviter les ornières en parlant d'un char (1740, *Acad.*) : mot de l'Ouest, dér. de *quart* (proprem. « se tenir à l'écart ». V. ÉCART) [A. Thomas].

carte (XIVe s., *Ménagier*), d'abord « carte à jouer »; par ext. « carte de visite », etc. (d'après : *donner carte blanche*, XVIe s.) ; « carte géographique, carte d'un restaurant » sont des ext. du sens lat. Empr. au lat. *charta*, papier. V. CHARTE. — Comp. : **encarter** (1642, Oudin). V. ÉCARTER.

cartel (*c. de deffi*, 1527, Carloix), empr. à l'it. *cartello* (proprem. « affiche », de *carta*, papier), au sens « lettre de défi »; le sens « trust » (d'où « entente politique », 1924, *cartel des gauches*) a été repris fin XIXe s. à l'all. *Kartell* (d'abord « défi »; de l'it.). Le sens « horloge », XIXe s. (d'après le cartouche qui l'entoure, *pendule à cartel*, XVIIIe s.), se rattache au sens propre. Le mot est revenu sous la forme it., au sens primitif avec métaphore : artiste *di primo cartello*, c.-à-d. digne d'occuper la vedette (1868, Th. Gautier).

cartelle, techn., tableau, planche (XVIe s., O. de Magny), empr. à l'it. *cartella*, écriteau, etc. (de *carta*, papier).

carter, s. m. (déc. 1891, *Vélo-Journal*) : mot angl., du nom de l'inventeur, J.-H. Carter († 1903).

cartilage (1503, G. de Chauliac), **cartilagineux** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *cartilago*, *-aginosus*.

cartisane, vx, carton fin (1642, Oudin), empr. à l'it. *carteggiana* (de *carta*, papier).

cartographie (1863, L.), comp. avec le lat. *charta*, papier et le grec *graphein*, écrire. — Dér. : **cartographe** (fin XIXe s.).

cartomancie (1842, Mozin), comp. avec le lat. *charta*, papier, et le grec *manteia*, divination. — Dér. : **cartomancien, -enne** (1842, id.), qui refoule *tireuse de cartes* (de bas étage).

1. **carton**, feuille épaisse (1578, B.), empr. à l'it. *cartone*, augmentatif de *carta*, papier; par ext., « objet en carton ». — Dér. : **cartonnier** (1680, Richelet); **cartonner** (1751, *Encycl.*, « marchand de cartons »; « meuble », fin XIXe s.), **-nerie**, **-nage** (1784-85, *Encycl. méth.*).

2. **carton**, rég., mesure pour les blés, etc. (XVIe s., Montaigne) : mot méridional, dér. de *quart*.

cartouche (XVIe s.), empr. à l'it.

cartoccio, s. m. (dér. de *carta,* papier), qui avait divers sens au XVIe s. (Florio) : au sens techn. « ornement d'architecture » (en fr., 1552, B.) a gardé son sens; au sens « rouleau de carton contenant une charge à mitraille » (m., XVIe s., La Noue), s'est vulgarisé et a passé au fém. — Dér. (au sens 2) : **cartouchière** (1863, Littré), **cartoucherie** (avant 1870, date de l'explosion de la cartoucherie de Vincennes).

cartulaire (1340, G.), empr. au lat. médiéval *chartularium* (ce dér. a d'abord signifié « archiviste », *Code théodosien*). V. CHARTE.

carus, méd. (*caros,* Paré; 1751, *Encycl.*), empr. au lat. méd. *carus,* grec *karos,* sommeil lourd.

carvelle (*clou à*), mar. (*crevelle,* XVIe s., chez Littré), adaptation du néerl. *karvielnagel* (*nagel,* clou), le premier mot, mal compris, étant le même que CARAVELLE.

carvi, bot. (XIIIe-XIVe s., *Ménagier,* etc.), mot du lat. médiéval, empr. à l'arabe *karâwiyâ;* francisé en *chervi(s)* (1539, R. Est.). — Dér. : **carvol, carvone** (XIXe s., chim.) ; comp. en **carvo-** (*id.*).

caryophyllée (1762, *Acad.*), empr. au lat. *caryophyllon,* giroflier, mot grec (proprem. « feuille, *phullon,* à noyer, *karua* ») : nom transposé à l'œillet par analogie entre les boutons.

1. **cas,** s. m. (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *casus* (part. passé substantivé de *cadere,* tomber), au sens fig., « événement », et au sens métaph. « cas grammatical » (d'après le grec *ptôsis,* chute, puis terminaison; XIIIe s. en fr., var. *case*).

2. **cas,** adj., cassé, vx (XIIe s.), du lat. *quassus,* part. passé de *quatere,* ébranler.

casanier (*caseniers,* 1315, G., domiciliés [en France] en parlant de marchands it.; *-anier,* qui reste à la maison, 1558, du Bellay, etc.), paraît empr. à l'it. (rac. *casa,* maison), bien que *casaniere* ne soit pas attesté en anc. it.

casaque (1536, dans Gay), d'abord tunique d'homme, **casaquin,** vx (1549, *id.*), empr. à l'it. *casacca, -acchino.*

casbah (1863, Camus; var. *casauba*), empr. à l'arabe *qaçaba, qaçba.*

cascabelle (XIXe s.), appareil sonore du serpent à sonnettes, empr. à l'esp. *cascabel,* grelot.

cascade (1650, Ménage), **cascatelle** (1740, des Brosses), empr. à l'it. *cascata* (de *cascare,* tomber), dimin. *cascatella.* V. CASQUER. — Dér. pop. (au fig.) : **cascader** (1864, *la Belle Hélène*), **-deur** (1860, *Diogène*).

cascarille, bot., écorce d'un arbre exotique (*cascaville* [*v* pour *r*], 1730, Savary), empr. à l'esp. *cascarilla,* dimin. de *cascara,* écorce.

case (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *casa,* maison rurale; vieilli dans ce sens, puis spécialisé (XVIIIe s.) aux cases de nègres; au sens « compartiment », repris à l'esp. *casa* (influencé par l'arabe). — Dér. (au sens 2) : **caser** (1680, Richelet; fig. XVIIIe s.), **casier** (1771, *Trévoux*), **casette,** techn. (1789, *Encycl. méth.*). Voir au *Supplément.*

caséeux (*caseux,* 1559, B., rare jusqu'au XVIIIe s.), **caséine** (XIXe s.), dér. savants du lat. *caseus,* fromage.

casemate (1539, Gruget; var. *-ade; chasmate,* 1546, Rabelais, d'après le grec *khasma,* gouffre), empr. à l'it. *casamatta* (proprem. « maison folle », formation obscure). — Dér. : **casemater** (1751, Fréd. II).

caseret (1549, R. Est.), **-rette** (1771, *Trévoux*), **-erel :** dér. de *casière,* forme normanno-picarde (ou *-iera,* prov.) de l'anc. fr. *chasiere, chesière,* du lat. *casearia* (de *caseus,* fromage). V. CHASERET.

caserne (XVIe s., G.), d'abord loge pour quatre soldats dans les remparts, puis chambre pour soldats (1644, B.); appliqué aux bâtiments construits par Louis XIV pour loger des corps de troupe. Empr. au prov. *cazerna,* proprem. « groupe de quatre » (du lat. *quaternus, -a.* V. CAHIER). — Dér.: **caserner** (1740, *Acad.*), **-ement** (1811, B.).

casernet, mar., registre du bord, etc. (1783, *Encycl. méth.*), mot. prov., dimin. de *cazern,* cahier.

1. **casier,** compartiment. V. CASE.

2. **casier,** rég., fabricant de fromages : du lat. *casearius.* V. CASERET.

casilleux, cassant (en parlant du verre) (1694, Th. Corneille), sous-dér.

probable de *casser :* le changement de *ss* en *s* est inexpliqué.

casimir, drap (1829, B.), altération, par attraction de *Casimir,* de l'angl. *kerseymere,* carisel pur. V. CARISET.

casino (1740, des Brosses; var. *casin,* XVIII[e] s.), empr. à l'it. *casino* (dimin. de *casa,* maison), au sens « maison de plaisance », puis « maison de jeu ».

casoar (1677, L'Estra; var. *gasuel,* 1694, Th. Corneille, *casuel,* 1701, Furetière), empr. au lat. zool. *casoaris, -uaris* (du malais *kasuvari*).

casque (XVI[e] s.), empr. à l'esp. *casco* (de *cascar,* briser, lat. vulg. **quassicare,* V. CASSER), proprem. « tesson », puis « crâne » et « casque » par métaphore. — Dér. : **casqué** (XVIII[e] s., *Zadig*); **casquette** (1835, *Acad.*).

casquer, payer, pop. : mot arg., d'abord « tomber dans les pièges » (1837, Vidocq), empr. à l'it. *cascare,* tomber (du lat. vulg. **casicare,* rad. *cadere,* tomber).

cassade, coup de jeu, bourde, vx (1562, J. Thierry) : empr. au vénitien *cazzada* (it. *cacciata*), action de donner la chasse [Sainéan].

1. **casse,** casserole, vx, resté dans des emplois techn. (1393, G.), empr. au prov. *cassa* (du lat. vulg. *cattia :* poêle, truelle, dans des Gloses). — Dér. : **cassole,** pot à chauffer la colle (XIV[e] s., G.), **casserole** (1583, dans Gay), formations méridionales; **cassotte,** rég. (Saintonge, etc.), casserole à long manche creux.

2. **casse** *d'imprimerie* (1539, R. Est.), empr. à l'it. *cassa,* proprem. « caisse ». V. CAISSE, CHÂSSE. — Dér. : **casseau** (1751, *Encycl.*).

3. **casse,** fruit du cassier (XIV[e] s.), empr. au lat. *cassia* (grec *kassia*). — Dér. : **cassier** (1512, Thénaud).

4. **casse,** action de casser. V. CASSER.

casser (XII[e] s., var. *quasser*), du lat. *quassare* (fréquentatif de *quatere*), secouer (sens de l'it. *squassare*), par ext. « endommager, briser »; au fig. *casser un arrêt,* XIII[e] s. et *casser aux gages,* XIV[e] s. — Dér. : au sens propre : **cassement** (XIII[e] s.); **casson** (1359, G.), sucre cassé, d'où **cassonade** (XVI[e] s.); **cassure** (XIV[e] s., *Modus*); **casseur** (XVI[e] s.; *casseur d'acier, id.,* dont *casseur d'assiettes* est peut-être l'altération; **cassis** (1488, *Mir. des hist.*), rigole de pierres cassées, caniveau; **casse** (1642, Oudin, au fig., « action de casser un officier »), **cassage; cassaille** (agric., 1690, Furetière); au fig. (sens juridique), **cassation** (1413, Nic. de Baye). — Comp. : **incassable** (XIX[e] s.); **casse-museau,** vx (XV[e] s., D.), **-pierre** (XVI[e] s., G.), **-noix** (1564, Thierry), **-noisettes** (1680, Richelet); **-tête** (1600, Furetière), **-motte** (XVII[e] s., Liger), **-cou** (1718, *Acad.*).

casserole. V. CASSE 1.

cassette (1348, de Laborde), empr. à l'it. *cassetta* (de *cassa,* caisse).

cassie, sorte de mimosa, vx (1751, *Encycl.;* encore 1847, *Carmen*) : mot du Midi, empr. au prov. mod. *cassio,* altération d'*acacio,* acacia.

cassine, masure, pop. (XVI[e] s., Rab., « petite maison » aux XVI[e]-XVII[e] s.), empr. à l'it. dial. (piémontais, etc.) *cassina, cascina.*

cassique, zool. V. CACIQUE.

1. **cassis,** fruit (XVI[e] s.), mot poitevin, qui paraît dérivé de *casse* 3 (le cassis étant laxatif comme la casse). — Dér. : **cassissier** (**-itier,** Ouest).

2. **cassis,** caniveau. V. CASSER.

cassitérite, géol. (XIX[e] s.), dér. savant du grec *kassiteros,* étain.

cassolette (1529, chez Gay), empr. à l'anc. esp. *cazoleta* (rac. *cazo.* V. CASSEROLE à CASSE 1).

casson, -onade. V. CASSER.

cassoulet (fin XIX[e] s.), mot toulousain, dér. de *cassolo* (rad. *casso,* V. CASSEROLE à CASSE 1), terrine (où est préparé le mets).

castagnette (XVI[e] s.), empr. à l'esp. *castañeta,* dimin. de *castaña,* châtaigne (par comparaison de forme).

castapiane, blennorragie, pop. (1866, Delvau, *Suppl.*), décalque probable d'une formation it. facétieuse par double antiphrase : *casta,* chaste, *piana,* douce.

caste (1676, B.), empr. au port. *casta,* proprem. « (race) chaste, c.-à-d. pure »; appliqué d'abord aux castes hindoues.

castel (fin XVIIe s., Saint-Simon), forme méridionale de « château » : emploi d'abord ironique.

castille, vx, querelle (1478, Du C.), origine obscure : un emploi métaphorique du nom de pays *Castille* est douteux.

castine, techn., pierre calcaire mélangée au minerai (XVIe s., G. Coquille), altération de l'all. *kalkstein* (avec une pron. *-stéin* bas all.), pierre (*stein*) à chaux (*kalk*).

castor (bestiaire du XIIIe s.), mot lat., tiré du grec : a éliminé l'anc. fr. *bièvre* (du lat. *bĕber*, mot gaulois), conservé dans des noms de lieux. — Dér. et comp. : **castorin, -ine** (1835, *Acad.*) ; **-iser,** au fig., mar. ; — **demi-castor,** vx (XVIIe s., Racine), d'abord « chapeau en tissu mi-laine, mi-castor », au fig. « demi-mondaine » (second Empire). V. le suivant.

castoréum, méd. (XIIIe s., D.), empr. au lat. médiéval *castoreum*, dér. de *castor*.

castrat (1556, R. Le Blanc), mot gascon, prov. : (animal) châtré; repris au XVIIIe s. (Diderot) à l'it. *castrato*, en parlant de chanteurs it.

castrer (XIXe s.), **castration** (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *castrare, -atio*.

casuarine, arbre d'Australie (*-na*, 1786, *Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. *casuarina*, tiré de *casoar*, oiseau d'Australie.

casuel (fin XIVe s.), empr. au lat. *casualis* (d'abord gramm., Varron), dér. de *casus*. V. CAS 1.

casuiste (1611, Cotgrave), empr. à l'esp. *casuista*, dér. savant du lat. eccl. *casus*, au sens « cas de conscience ». — Dér. : **casuistique** (1849, B.).

catachrèse, gramm. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *catachresis*, du grec *katakhrêsis*, abus (d'emploi).

cataclysme (XVIe s., des Autels; var. *cateclisme*, Rabelais), empr. au lat. *cataclysmos*, mot grec, « inondation, déluge ».

catacombe (XIIIe s., G.), empr. à l'it. *catacomba*, du bas lat. *catacumba* (inscr. chrétiennes), altération probable de *cata-tumba* (*cata*, préfixe grec, *tumba*, tombe).

cataire, bot., herbe aux chats (1771, *Trévoux*), empr. au bas lat. *cattaria*, dér. de *cattus*, chat.

catalepsie (XVIe s., var. *-epse*), **cataleptique** (XVIIIe s., Réaumur), empr. au lat. méd. *catalepsis, -epticus* (IIIe s., Coelius Aurelius), du grec *katalepsis*, action de saisir, attaque (méd.).

catalogue (1327, *Miroir hist.*), empr. au bas lat. *catalogus* (Ve s., Macrobe), du grec *katalogos*, liste, rôle. — Dér. : **cataloguer** (1863, L.).

catalpa (1783, *Encycl. méth.*), mot angl. tiré de la langue des Indiens de Caroline.

catalyse (1846, Bescherelle), empr. à l'angl. *catalysis*, créé par Berzélius en 1836 (du grec *katalusis*, action de dissoudre).

cataplasme (XIVe s., G.), empr. au lat. *cataplasma*, du grec *kataplasma*, emplâtre.

catapulte, hist. (XIVe s., Bersuire), empr. au latin *catapulta*, du grec *katapeltês*.

cataracte (1539, R. Est., « chute d'eau »), empr. au lat. *cataracta*, du grec *kataraktês*, chute, et par ext., barrage, herse, d'où au fig. cataracte de l'œil en lat. méd., repris en fr., 1503, G. de Chauliac : *cataracte ou coulisse* (*coulisse*, mot pop., proprem. « herse »).

catarrhe (XVe s., G., var. *caterre*), empr. au lat. méd. *catarrhus* (IIIe s., Aurelius), du grec *katarrhos*, proprem. « écoulement » (rac. *rheîn*, couler). — Dér. : **catarrhal** (1503, G. de Chauliac), **-rheux** (1507, N. de La Chesnaye).

catastrophe (1546, Rab.), empr. au lat. *catastropha*, du grec *katastrophê*, bouleversement (rac. *strephein*, tourner, V. STROPHE) ; le sens théâtral « dénouement » a été repris aux XVIe-XVIIe s.

catau, pop., mauvaise orth. pour *catot* (cf. *Margot* et *Cathos* des *Précieuses ridicules*), abréviation de *Catherine*. V. CATIN.

catéchisme (*-cisme*, 1327, *Mir. hist.*), **-iser** (*-zizier*, XIVe s., G.), **-iste** (1578, Despence), empr. au lat. eccl. *catechismus, -izare, -ista*, du grec eccl. *katêkhismos, -izein, -istês* (rac. *katê-*

khein, faire retentir, par ext. instruire de vive voix).

catéchumène (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *catechumenus,* du grec *katêkhoumenos,* part. passif de *katêkhein.* V. le précéd.

catégorie (1564, Rab.), **catégorique** (1327, *Mir. hist.,* rare jusqu'au XVIe s.), empr. au bas lat. *categoria, -icus* (Ve s., Sid. Apoll.), du grec *katêgoria, -ikos* (rac. *katêgorein,* énoncer). — Dér. du subst. : **catégoriser** (1842, Mozin), **-isation** (fin XIXe s.) ; de l'adj. : **catégoriquement** (XVIe s., Rab.).

caténaire, adj., techn. (fin XIXe s.), empr. au lat. *catenarius,* dér. de *catena,* chaîne.

caterole, vx, trou de lapin (1572, Thierry), dér. dialectal de (*se*) *catir,* se cacher. V. CATICHE.

caterpillar (1913, Ventou-Duclaux), d'abord machine agricole; appliqué aux tanks à la fin de la Guerre, puis aux autos équipées pour la neige, le désert : mot angl., proprem. « chenille », par ext. tracteur à chenille.

catgut, corde de boyau (1877, *Comptes rendus de l'Acad. des sc.*) : mot angl., proprem. « boyau (*gut*) de chat (*cat*) ».

cathédral, adj., eccl. (XIIe s.), empr. au lat. médiéval *cathedralis,* de *cathedra,* siège (épiscopal) ; d'où *église cathédrale* (1180, B.), puis, par ellipse, **cathédrale,** église où siège l'évêque (1694, *Acad.*).

cathète, math. (1547, J. Martin), empr. au bas lat. *cathetus,* du grec *kathetos,* mené de haut en bas.

cathéter, -étérisme, méd. (1751, *Encycl.*), empr. au lat. méd. *catheter, -eterismus* (IIIe s., Aurelius), du grec *katheter, -eterismos.*

cathétomètre, phys. (XIXe s.), comp. avec le grec *kathetos,* vertical, et *metron,* mètre).

cathode, phys. (fin XIXe s.), comp. avec le grec *kata,* en bas, *hodos,* chemin. V. ÉLECTRODE. — Dér. : **cathodique.**

catholicon, méd., vx (XVIe-XVIIe s.), mot de lat. méd., du grec *katholikon* (au neutre), universel.

catholique (*chatoliche,* XIIIe s., G.), empr. au lat. chrétien *catholicus* (IIIe s., Tertullien), du grec *katholikos,* universel. — Dér. : **catholicisme** (XVIe s., de Marnix), **-icité** (XVIe s., d'Aubigné), **-iquement** (XIVe s., Ph. de Maizières).

catiche, terrier de la loutre, rég. (1690, Furetière), dér. normanno-picard (*-iche* pour *-isse*) de *catir* au sens de (se) cacher. V. CATEROLE.

catimini (XIVe s., Le Fèvre; var. *catamini*), menstrues jusqu'au XVIe s., par ext. *en catimini* (XVIe s.) : du grec *katamênia,* menstrues, venu par Byzance avec la pron. *i* = *ê;* un croisement avec un mot picard *catte-mine* (chatteminette) n'est pas impossible.

1. **catin,** f. (XVIe s., Marot), d'abord abréviation de *Catherine;* devenu péjoratif du jour où il fut démodé comme hypocoristique.

2. **catin,** m., techn. (XVe s., G.), empr. au lat. *catinus,* bassin.

catir (*quatir,* XIIe s., *R. de Cambrai*), en anc. fr. « presser » et « cacher » (ce dernier sens conservé en Normandie, etc. V. CATICHE) ; du lat. vulg. **coactire,* dér. de *coactus,* pressé (cf. CACHER). — Dér. et comp. : **cati,** apprêt (1694, La Bruyère) ; **décatir** (1771, *Trévoux*), au fig. *se décatir,* pop. (XIXe s.).

catogan. V. CADOGAN.

catoptrique, phys. (1690, Furetière), empr. au grec *katoptrikos,* de *katoptron,* miroir.

cauchemar (1564, Thierry; var. *-are,* f.; forme picarde, *quauquemaire,* XVe s., G.), mot picard, comp. de *cauquer* (anc. fr. *chaucher, caucher,* V. CÔCHER), fouler, presser, et du néerl. *mare,* fantôme nocturne (all. *Mahr,* cauchemar). — Dér. : **cauchemarder,** pop. (XIXe s.).

caucher, s. m., cahier où l'on presse les feuilles d'or (1782, *Encycl. méth.*), infinitif substantivé, V. CÔCHER.

caudal (1863, L.), **caudé,** blas. (1690, Furetière), dér. savants du lat. *cauda,* queue.

caudataire (1546, Rab.), empr. au lat. eccl. *caudatarius,* désignant une charge de la cour pontificale (celui qui portait la queue de la robe du pape).

caudebec, vx (XVIIe s., Mme de Sévigné), chapeau fabriqué à Caudebec.

caudex, bot. (XIX[e] s.), mot lat. signifiant tronc, tige.

caudrette (1795, *Encycl. méth.*), filet de pêche, comparé d'après sa forme à une petite chaudière : mot picard, *cauderette,* de *caudière,* chaudière.

causal (XVII[e] s., Bossuet), empr. au lat. *causalis* (V. CAUSE) au sens gramm. — Dér. : **causalité** (XIV[e] s., B.), du même au sens philos.

cause (XII[e] s., *Rois*), empr. au lat. *causa* aux deux sens « cause » (d'où **causer,** être cause de, XIII[e] s.) et « procès ».

causer, s'entretenir (XIII[e] s., *Clef d'Amour*), empr. au lat. *causari,* faire un procès, par ext. alléguer des raisons; la construction *je te cause,* rejetée par les puristes au profit de *je cause avec toi,* a été employée dès le début et jusqu'au XVIII[e] s. par les meilleurs écrivains (Corneille, Rousseau). — Dér. : **causeur** (1534, Rab.), **causerie** (XVI[e] s.), **causette** (1807, J.-F. Michel), pop. puis fam., **causeuse,** meuble (XIX[e] s.).

causse (1791, *Encycl. méth.*), mot du Rouergue, Quercy, etc. (XVI[e] s.), proprem. « terrain calcaire » : représente un dér. du lat. *calx, calcis,* chaux (**calcīnus* ou **calcēnus;* cf. *Caussenard,* habitant des Causses).

caustique (1490, B.), empr. au lat. *causticus,* du grec *kaustikos,* brûlant (rac. *kaiein,* V. CAUTÈRE). — Dér. : **causticité** (1762, *Acad.*).

cautèle, vx, théol. (XIII[e] s., J. de Meung), empr. au lat. *cautela,* défiance (rac. *cavere,* prendre garde). — Dér. : **cauteleux** (XIII[e] s.).

cautère (XIV[e] s., G.), **cautériser** (*id.*), empr. au lat. impérial *cauterium, -izare* (IV[e] s., Végèce), du grec *kautêrion, -izein* (rac. *kaiein,* brûler). V. CAUSTIQUE. — Dér. : **cautérisation** (1539, R. Est.) ; comp. : **thermocautère** (fin XIX[e] s.).

caution (XIII[e] s., Beaumanoir), empr. au sens juridique du lat. *cautio* (proprem. « précaution », rac. *cavere.* V. CAUTÈLE). — Dér. : **cautionner** (1360, G.), **cautionnement** (1616, D.).

cavagnole, vx, ancien jeu (1771, *Trévoux*), empr. à l'it. *cavagnuolo* (de *cavagno,* panier).

cavaillon (type de labour; melon) : de *Cavaillon* (Bouches-du-Rhône).

cavalcade (*-ate,* XV[e] s., A. de La Vigne) : empr. à l'it. *cavalcata* (de *cavalcar,* chevaucher), avec la pron. piémontaise *-ada.* — Dér. : **cavalcader** (1863, Littré).

cavalcadour, hist. (XVI[e]-XVIII[e] s.), empr. à l'it. *cavalcatore* (avec la pron. piémontaise), correspondant au fr. *chevaucheur.*

cavale (XVI[e] s., La Boétie), empr. à l'it. *cavalla* (fém. de *cavallo,* cheval), a remplacé les représentants du lat. *equa* (*ive, ega...*) dans l'Est et le Sud de la France; n'a pu déloger *jument* (V. ce mot), déjà implanté en fr., et est devenu poétique dès le XVII[e] s. — Dér. : **cavaler,** chevaucher, vx (XIX[e] s., Dumas père, Hugo), au fig., pop., courir, et **se cavaler,** se sauver (1849, *Jargon*), d'où **cavaleur, -euse,** pop., coureur (de filles) (fin XIX[e] s.).

cavalet, hist., chantier pour galères (XVI[e]-XVII[e] s.) : empr. à l'it. *cavalletto,* équivalent du fr. *chevalet.*

cavalier (XV[e] s., B.), empr. à l'it. *cavalliere,* proprem. « qui va à cheval », mot qui avait pris le même sens fig. que *chevalier* (d'où « gentilhomme » en fr., sens disparu après le XVII[e] s. : il reste le *cavalier* du bal) ; terme de fortification par métaph., vx (XVI[e] s., Rabelais). — Dér. (au sens propre) : **cavalerie** (XVI[e] s.) ; **cavalier, -ère,** adj. (XVII[e] s.), surtout fig., d'où **cavalièrement** (1642, Oudin).

cavalot, hist., monnaie frappée en Italie à l'effigie de Charles VIII, etc. : empr. à l'it. *cavallotto,* petit cheval (d'après l'effigie).

cavas, interprète, en Turquie, etc. (XIX[e] s.; var. **cawas, kawas**) : mot turc, tiré de l'arabe (proprem. « archer »).

cavatine (1791, *Encycl. méth.*), empr. à l'it. *cavatina,* dimin. de *cavata,* art de tirer un son harmonieux (de *cavare,* proprem. « creuser », V. CAVE).

1. **cave,** adj. (XIII[e] s., B.), empr. au lat. *cavus,* creux; s. fém. (XII[e] s., *Macchabées*), au lat. *cava,* fém. substantivé au sens « fossé » en bas lat., d'où **caveau** (XIII[e] s., Rutebeuf), **cavin,**

milit. (XVIe s.) ; **caviste** (XIXe s.). V. CAVER 1.

2. **cave,** vx, terme de jeu. V. CAVER 2.

cavèce, vx, tête (*-èche,* XVIe s., Rab.), empr. à l'esp. *cabeza* (V. CABÈCHE), n'est resté que comme terme d'équitation (*cheval cavèce de More,* à tête noire). — Dér. : **cavecé,** équit. (1798, *Acad.*).

caveçon, équit. (1605, H. de Santiago), empr. à l'it. *cavezzone* (du lat. vulg. **capitia,* proprem. « ce qu'on met autour de la tête »).

1. **caver,** creuser (XIIIe s., B.), empr. au lat. *cavare.* — Dér. : **cavée,** chemin creux, rég. (1642, Oudin) ; **cavoir** (1791, *Encycl. méth.*).

2. **caver,** vx, terme de jeu (1642, Oudin : mettre devant soi une somme), empr. à l'it. *cavare* (creuser, puis : tirer de sa poche). — Comp. : **décaver** (1835, *Acad.*), surtout au part. passé, et au fig.

caverne (fin XIIe s., *Job*), **caverneux** (XIVe s., G.), empr. au lat. *caverna, -nosus* (rac. *cavus,* creux).

cavet, archit. (1545, G.), empr. à l'it. *cavette,* dimin. de *cavo,* creux.

caviar (*cavyaire,* 1432, La Broquière ; *caviar,* 1553, Belon ; var. *-at, -al,* XVIe-XVIIIe s.), empr. à l'it. *caviale* (du turc *khâviâr*).

cavillation, vx (1253, G.), empr. au lat. *cavillatio,* plaisanterie, chicane.

cavité (*-eté,* XIIIe s.), empr. au bas lat. *cavitas* (de *cavus,* creux).

caye, banc de coraux (1690, Furetière), empr. à l'esp. *cayo,* écueil.

cayenne, lieu de dépôt des marins, vieux vaisseau, etc. (1783, *Encycl. méth.*), formation plaisante d'après *Cayenne* (ou, au sens 1, dér. de *quai,* avec attraction du nom de la ville).

1. **ce,** démonstr. neutre (*ço,* XIe s., assourdi en *ce* par son emploi en position atone, V. JE) : du lat. vulg. *ecce-hoc,* forme renforcée de *hoc,* ceci. V. ÇA.

2. **ce, cet** (*cest,* f. *ceste,* XIe s., assourdi par son emploi à l'atone) : du lat. vulg. *ecce-iste,* forme renforcée de *iste,* celui-ci, qui désigna la proximité par opposition à *ille* (V. CELUI, IL) ; la forme tonique de l'anc. fr. *icest* a disparu ; le cas régime *cestui, cettui,* au XVIIe s., sorti de l'usage sous Louis XIV (encore dans le style burlesque), est resté longtemps pop. et survit dans le fr. pop. *sti-là* (*s'tui* → *s'ti*). — Comp. : **ceci** (XIVe s.), contracté parfois en **ci,** fam., XIXe s. (*comme ci, comme ça*) ; **cela** (XIVe s.). V. ÇA.

céans (*çaenz,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), comp. de *çà* (V. ce mot) et de l'anc. fr. *enz,* dedans (du lat. *intus*) ; s'opposait à *léans* (*la-enz ;* encore XVIIe s., La Fontaine) ; devenu archaïque à son tour et cristallisé dans quelques loc. (le maître de *céans...*)

ceci. V. CE 1.

cécité (XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. *caecitas* (de *caecus,* aveugle) ; a remplacé au propre *aveuglement* (encore XVIIIe s.), passé au fig.

céder (1504, G.), empr. au lat. *cedere,* proprem. « se retirer ». V. CESSION, DÉCÉDER.

cédille (XVIIe s., var. *cerille*), empr. à l'esp. *cedilla,* proprem. « petit *c* », d'abord « petit *z* », dimin. de *zeda,* z (le signe date de la fin du XVe s.).

cédrat (*cedriac,* fin XVIe s., O. de Serres ; *cédrat,* 1680, Richelet), empr. à l'it. *cedrato,* dér. de l'anc. it. *cedro,* citron (auj. *limone*), du lat. *citrus.* — Dér. : **cédratier** (XIXe s.).

1. **cèdre,** conifère (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *cedrus* (grec *kedros*). — Dér. sav. : **cédrel,** bot. (1783, *Encycl. méth.*), d'après le lat. bot. *cedrela ;* **cédron,** bot. (XIXe s.). — **cédrie,** résine de cèdre (1581, Guichard), a été repris au lat. *cedria.*

cédule (*sedule,* 1285, E. Boileau), adaptation du bas lat. *schedula,* feuillet (*Vulgate*), dér. du lat. *scheda,* bande de papyrus. En anc. fr., acte, notification juridique ; sens élargi, XVIIe s. ; spécialisé aux catégories d'impôt sur le revenu (fin XIXe s.). — Dér. (au sens fiscal) : **cédulaire** (fin XIXe s.).

cégétiste (vers 1908), membre (ou dirigeant) de la Confédération Générale du Travail : d'après les initiales C. G. T. V. TÉCÉFISTE.

ceince. V. CINCE.

ceindre (XIIe s.), du lat. *cĭngere ;* auj. arch. et litt. — Comp. : **déceindre,** vx (XIIe-XVIIIe s.).

ceintre, -er. V. CINTRE, -ER.

ceinture (XIIe s.), du lat. *cinctura* (rac. *cingere*, ceindre). — Dér. : **ceinturelle** (XIIe s.), spécialisé mar., **ceinturier,** vx (*Ordonn.* de 1647), **ceinturon** (1579, G.), avec valeur dimin. (cf. l'it. *cinturino*, ceinturon, proprem. « petite ceinture »), **ceinturer,** v. (fin XIXe s.).

céladon, du nom d'un personnage de l'*Astrée* de d'Urfé (1610) : d'abord amant sentimental (vx en ce sens), puis au fig. couleur vert tendre (1617, d'Aubigné), par ext. porcelaine vert tendre, et abat-jour de porcelaine (XIXe s.).

célèbre (1546, Rab.), **célébrer, -ation** (XIIe s.), **célébrité** (XIIIe s., « fête solennelle », sens abstrait XVe s.) : empr. au lat. *celeber, celebrare, -atio, -itas*, au sens fig. (au propre, fréquenté, -er).

celer, vx, litt. (Xe s., *Saint Léger;* XIIe s., *çoile — celer*), du lat. *celare*. — Comp. : **déceler** (1549, R. Est.) ; **receler, recel** (XIIe s.), **receleur** (XIVe s.).

céleri (1680, Richelet), empr. au lombard *seleri*, au pl. (cf. MACARONI), du lat. *selinon*, ache, mot grec (le nom de l'ache, *api*, a passé aussi au céleri en prov.).

célerin, sorte de sardine (**harenc celerin,** XIIIe s., E. Boileau), mot du Nord (picard, etc.) : paraît représenter un composé tautologique, *sill-hering*, dont chaque terme désigne le hareng, le premier en scand., le deuxième en francique et néerl.

célérité (1358, texte de Reims), empr. au lat. *celeritas* (de *celer*, rapide).

céleste (XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *caelestis*, de *caelum*, ciel.

céliaque, anat. (1545, Guéroult), empr. au lat. *coeliacus*, du grec *koiliakos* (rac. *koilia*, ventre).

célibat (1549, R. Est.), empr. au lat. *caelibatus* (de *caelebs*, célibataire). — Dér. : **célibataire** (1720, G.).

1. **celle,** démonstr. V. CELUI.

2. **celle,** s. f., hist. (XIIIe s.), d'abord cellule de moine, du lat. *cella*, au sens « chambre »; repris par l'archéol. (XIXe s.) sous la forme **cella,** chapelle d'un temple antique.

cellier (XIIe s.), du lat. *cellarium* (rac. *cella*, V. CELLE 2).

cellular (1904, *Mode pratique*), mot angl., proprem. « cellulaire », tiré du lat. V. le suiv.

cellule (XVIe s., Yver), empr. au lat. *cellula*, dimin. de *cella* (V. CELLE 2). — Dér. : **cellulaire** (1751, *Encycl.*), **celluleux** (1771, *Trévoux*), **cellulose** (1863, Littré).

celluloïd (19 sept. 1878, *Figaro*), mot angl. créé en 1869 par les inventeurs, les frères Hyatt, avec le lat. *cellula* et la finale *oïde*, V. -IDE, *Introd.*, p. XXV.

celui, celle, ceux (*celle*, Xe s., *Eulalie*), formes atones de l'anc. fr.; les formes toniques *icel, icelui...* ont disparu au XVIIe s., ainsi que les formes masc. *cel, cil* (cas sujet) : du lat. vulg. *ecce-ille, illa*, forme renforcée de *ille*, démonstratif exprimant l'éloignement (encore en anc. fr.) ; *celui* représente un cas régime *ecce-illui;* usité aussi jusqu'au XVIe s. comme adj., emploi accaparé ensuite par *ce, cet* (V. ces mots). — Comp. : **celui-ci** (1372, Corbichon), **celui-là** (XVe s.), démonstratifs renforcés (quand l'opposition entre *cet* et *cel* s'effaça).

cément (1573, Liébault), empr. au lat. *caementum*, moellon; influencé pour le sens par *ciment*. — Dér. : **cémenter, -ation** (XVIe-XVIIe s.), **-ite** (XIXe s.).

cénacle (1327, *Mir.*), d'abord salle où eut lieu la Cène; par ext. *cénacle* littéraire (1829, appliqué aux romantiques). Empr. au lat. *cenaculum*, salle à manger (de *cena*. V. CÈNE).

cendre (XIIe s.), du lat. *cĭnis* à l'acc. *cinerem*. — Dér. : **cendrée** (XIIe s., *Chev. Ogier*), **cendreux** (fin XIIe s., R. de Moiliens), **cendrier** (XIIIe s., G. de Coincy), **cendré** (XIVe s., B.), **cendrure** (1751, *Encycl.*) ; **cendrillon,** d'abord personnage des *Contes* de Perrault (1697).

cène, eccl. (XIIe s., Bodel), empr. au lat. *cena*, dîner, au sens spécialisé « dîner du Christ et des Apôtres » en lat. chrétien.

cenelle, baie (XIIe s., *R. de Cambrai*), origine obscure : peut-être lat. vulg. **acinella* (de *acinus*, grain de raisin, pépin).

cénobite (XIIe s., B.), empr. au lat. chrétien *coenobita* (IVe s., saint Jérôme), de *coenobium*, monastère, grec *koinobion* (proprem. « vie en commun »). — Dér. : **cénobitique** (XVIe s.).

cénotaphe (1501, de La Vigne), empr. au lat. impérial (IIIe s., Ulpien...) *cenotaphium*, du grec *kenotaphion* (*kenos*, vide, *taphos*, tombeau).

cens (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *census*. — Dér. : **censier** (XIIIe s., *Cout. d'Artois*), **censitaire** (1740, *Acad.*).

censé (1611, Cotgrave), part. passé de l'anc. verbe *censer*, empr. au lat. *censere*, estimer, juger. — Dér. : **censément** (1863, Littré), devenu pop.

censeur (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *censor*, magistrat romain, au fig. celui qui blâme, critique. — Dér. : **censorial**, d'après le lat. (XVIIIe s., Rousseau).

censive, hist. (XIIIe s., *Livre de jostice*), empr. au lat. médiéval *censiva*, terre assujettie au cens (rac. *census*, V. CENS).

censuel, hist. (XIVe s.), empr. au lat. *censualis* (de *census*, cens).

censure (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *censura :* même évolution de sens que *censeur*. — Dér. : **censurer** (XVIe s.), **-able** (1656, Pascal).

cent (XIe s.), du lat. *centum*. — Dér. savant : **centime**, d'après *décime* (1795, système métrique). V. CENTAINE, CENTENAIRE, CENTÉSIMAL, CENTIÈME. — Comp. savants : **centiare, centigramme, -litre, -mètre** (1795) ; **-grade** (1823, Boiste; appliqué au thermomètre inventé par A. Celsius, † 1744).

centaine (*centeine*, XIIe s., *Rois*), du lat. *centena*, f., distributif de *centum*.

centaure (XIIe-XIIIe s., var. *-aurus*), empr. au lat. *centaurus*, du grec *Kentauros*, être mythologique; emploi fig., XIXe s.

centaurée (XIVe s.; var. *-toire*, XVe-XVIIe s.), empr. au lat. *centaurea*, du grec *kentauriê*, proprem. « (plante) du Centaure ».

centenaire (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *centenarius*, dont **centenier**, hist. (XIVe s., G.), représente une forme plus francisée.

centésimal (1835, *Acad.*), dér. savant du lat. *centesimus*. V. CENTIÈME.

cent-gardes. V. GARDER.

centiare et autres comp. en **centi-**, V. CENT.

centième (*-iesme*, XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. *centesimus* (le développement du suffixe *-ième* est mal éclairci).

centime. V. CENT.

centon (1570, Hervet), empr. au lat. *cento, -onis*, proprem. « habit rapiécé », au sens fig. (VIIe s., Isid. de Séville).

central (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *centralis*. — Dér. et comp. : **centraliser, -isation** (1798, *Acad.*), **décentraliser, -isation** (1829-1834, B.).

centre (1372, Corbichon), empr. au lat. *centrum*, du grec *kentron* (proprem. « aiguillon, pointe » ; cf. POINT pour le sens). — Dér. et comp.: **centrer** (1751, *Encycl.*), **centreur**, techn. (XIXe s.) ; — **concentrer**, fig. (1611, Cotgrave), **-trique** (XIVe s., Oresme), **-tration** (1753, *Encycl.*) ; **décentrer** (1863, L.) ; **centrifuge, -pète**, méc. (lat. *fugere*, fuir, *petere*, gagner; 1751, *Encycl.*) ; **égocentrisme, -iste** (lat. *ego*, je; fin XIXe s., d'abord méd.).

centuple (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *centuplex*, bas lat. *centuplus*. — Dér. : **centupler** (XVIe s., var. *-plier*, d'après le bas lat. *centuplicare*).

centurie, centurion (XIIe s.), empr. au lat. *centuria* (proprem. « groupe de cent »), *centurio*.

cep (XIIe s.), du lat. *cĭppus*, au sens de « pieu » (d'où, en anc. fr., entrave), tronc d'arbre; spécialisé en fr. en « cep de vigne » (ancien sens dans *cep* de charrue, XVe s.). V. CIPPE. — Dér. : de « pièce de bois » : **cépeau**, billot pour frapper la monnaie (XIIIe s., Mousket) ; de « tronc » : **cépée** (fin XIIe s., *Alexandre*) ; de « cep de vigne » : **cépage** (1573, Baïf).

cèpe (1835, *Acad.*), empr. au gascon *cep*, proprem. « tronc », appliqué aux champignons à gros pédoncule.

cependant. V. PENDANT.

céphalalgie, méd. (*-argie*, 1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *cephalalgia*,

du grec *kephalalgia* (*kephalê*, tête, *algeîn*, souffrir).

céphalée, méd. (1793, Lavoisien), empr. au lat. *cephalaea*, du grec *kephalaia*; — **céphalique,** au lat. *cephalicus*, grec *kephalikos* (*kephalê*, tête).

céphalopode (1823, Boiste), comp. avec le grec *kephalê*, tête, et *pous, podos*, pied.

cérambyx (XIXe s.), mot de lat. entom. (XVIIIe s.), empr. au grec *kerambux*, proprem. « pot (*ambux*) à cornes (*keras*) ».

céramique (1829, B.), empr. au grec *keramikos* (de *keramon*, argile). — Dér. : **céramiste** (1836, Landais).

cérat, pharm. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *ceratum* (de *cera*, cire). — Dér. : **cératine,** genre d'hyménoptère (XIXe s.).

cerbère (1576, Marg. de France) : empr. au lat. *Cerberus*, du grec *Kerberos*, myth., nom du chien qui gardait l'entrée des enfers.

cerce, techn. (*cerche*, E. Boileau) : paraît être un dér. régressif de *cerceau*.

cerceau (*cercel*, XIIe s.), du lat. impérial *circellus* (IIIe s., Apicius, « anneau »), dimin. de *circus* (V. CERCLE) ; la valeur dimin. (cf. esp. *cercillo*, boucle d'oreille) s'est perdue en fr.

cercle (XIIe s.), du lat. *circulus*, dimin. de *circus* (proprem. « cercle » ; V. CIRQUE) ; par ext. circonscription (de l'Empire germ.) ; au fig., cercle de personnes (XVIIe s.), club (XIX s., la « taxe sur les cercles » date du 16 sept. 1871). — Dér. et comp. : **cerclier,** techn. (1518, D.), **cercler** (XVIe s., Marot) ; **cercleux** (du sens « club », fin XIXe s.) ; **encercler** (XIIe s., Ben.) a passé au fig.

cercueil (*sarcou*, XIIe s., *Roland; sarcueil*, XVe s., par attraction de suffixe; *cercueil*, par fausse régression *a* > *e*, 1564, Thierry), du bas lat. *sarcophagus*, tombeau (V. SARCOPHAGE).

céréale (XVIe s., Peletier, adj.; subst. 1792, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *cerealis*, adj., relatif au blé (de *Cérès*, déesse des moissons).

cérébelleux, anat. (XIXe s.), dér. savant du lat. *cerebellum*, dimin. de *cerebrum*, cerveau.

cérébral (XVIe s., Paré), dér. savant du lat. *cerebrum*, cerveau.

cérémonie (*céri-*, *Bible du* XIIIe s.), empr. au lat. *caerimonia*, proprem. « cérémonie religieuse », **cérémonial** (*ceri-*, XIVe s., J. Golein), au lat. *caerimonialis*, adj., relatif aux cérémonies religieuses ; au fig. en fr. (XVIe s.). — Dér. : **cérémonieux** (XVe s., G.).

cerf (XIIe s., *Roland*), du lat. *cervus*. — Dér. et comp. : **cervaison,** vén. (XIVe s., *Ménagier*) ; **cerf-volant** (1389, Gay, d'abord nom d'insecte). V. CERVIER.

cerfeuil (*cerfueil* et var., XIIIe s.), du lat. *caerefolium*, adaptation du grec *khairephullon* (*khairein*, réjouir, *phullon*, feuille).

cérine, principe de la cire (1842, Mozin), dér. savant du lat. *cera*, cire.

cerise (XIIe s., Bodel), du lat. vulg. **cerĕsia*, pl. neutre passé au fém. (lat. *cerasus*, cerisier, du grec *kerasos*). — Dér. : **cerisier** (XIIe s., Gaut. d'Arras), **cerisette** (XIVe s., G.), **cerisaie** (1397, B.).

cérite, -ithe, zool. (1757, Adanson), empr. au lat. zool. *cerithium* (aussi en fr.), transcription erronée du grec *kerukion*, buccin (gastéropode d'un genre voisin).

cérium, corps métallique découvert en 1803 par Berzélius : dér. savant de *Cérès* (planète qui venait d'être découverte), comme **cérérite, cérite, céreux.** — Comp. : **ferrocérium** (XIXe s.), alliage de fer et de cérium.

cerne (XIIe s., « cercle » jusqu'au XVIIe s.), du lat. *circinus*, compas, cercle (rac. *circus*, V. CERCLE) ; sens restreint (cerne des yeux, des troncs, etc.) en fr. moderne. — Dér. : **cerner** (XIIe s., rare jusqu'au XVIe), d'abord entourer d'un cercle; sens fig. dès le XVIe s., et sens spéciaux, dont *cerner une noix*, détacher par une incision circulaire, d'où **cernoir** (1391, chez du Cange), couteau à cerner les noix, et **cerneau,** XIVe s., proprem. noix *cernée* (coupée en deux avec son écorce) ; **cernure** (XIXe s.), de « cerne de l'œil ».

cernier, scorpène (poisson de la Méditerranée), rég., empr. au prov. *cernié*, proprem. « lézard gris » (la valeur originaire du mot est « criblure »).

céroène, cérouène. V. CIROÈNE.

cerque, appendice de certains insectes (fin XIXe s.; coléoptère, 1842, Mozin), empr. au grec *kerkos,* queue.

certain (fin XIIe s., *Couci*), du lat. vulg. **certanus,* dér. de *certus,* assuré. — Dér. et comp. : **certainement** (XIIe s., *Vie de saint Gilles*) ; **incertain** (XIVe s., Oresme).

certes (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *certas* (lat. *certo;* emploi adverbial de l'adj. *certus,* V. CERTAIN).

certificat (1380, B.), empr. au lat. médiéval *certificatum* (V. le suiv.); **certification** (1310, G.), **-ateur** (1611, Cotgrave), aux dér. *certificatio, -ator.*

certifier (1327, *Mir. hist.*), adapté du lat. médiéval *certificare* (comp. de *certus* et *facere,* d'après *aedificare, modificare,* etc.).

certitude (1470, *Livre disc.*), empr. au lat. *certitudo,* dér. de *certus,* V. CERTAIN. — Comp. : **incertitude** (1327, *Mir. hist.*).

cérulé, bleu pâle (fin XIXe s.), empr. au lat. *caeruleus,* bleu ciel (rac. *caelum,* ciel). — Dér. : **céruléen, -lescent, -léine, -line** (1842, Mozin).

cérumen, cire de l'oreille (1751, *Encycl.*), mot du lat. médiéval, dér. de *cera,* cire. — Dér. : **cérumineux** (1842, Mozin).

céruse (XIIIe s., B.), empr. au lat. *cerussa.*

cerveau (*cervel,* XIIe s.), du lat. *cerebellum,* dimin. de *cerebrum,* cerveau, cervelle; **cervelle** vient de *cerebella,* pl. lat. passé au fém., et s'est réservé le sens de viande de boucherie. Auj. *cerveau,* sorti de l'usage pop. (sauf au fig.), est surtout employé au propre par les médecins et naturalistes. — Dér. et comp. : **cervelet** (1611, Cotgrave), dimin. spécialisé par l'anat.; **écervelé** (*escervelé,* XIIe s., *Aliscans,* déjà au fig.), de l'anc. fr. *escerveler,* proprem. « faire jaillir la cervelle »; on a refait, au sens propre, **décerveler** (1842, Mozin), **-leur** (fin du XIXe s.).

cervelas (*-at,* 1552, Rab.; *-ais,* d'Aubigné; *-as,* 1653, Oudin), empr. à l'it. *cervellato :* mets milanais, fait de viande et de cervelle de porc.

cervelle. V. CERVEAU.

cervical (XVIe s., Paré), dér. savant du lat. *cervix, -icis,* nuque.

cervidé, zool. (XIXe s.), dér. savant de *cervus,* cerf.

cervier (*loup*), lynx (*-cerves,* XVe s., Chastellain; *-cervier,* XVIe s., Paré), adaptation du lat. *cervarius lupus* (Pline), proprem. « loup qui attaque le cerf »; par anal., **chat-cervier** (XVIIIe s., Buffon), lynx d'Asie.

cervoise, hist. (XIIe-XVIIe s.), du lat. *cerevisia,* mot gaulois. — Dér. : **cervoisier,** hist.

ces. V. CE 2.

césar (XVIe s., Marot, « empereur »), du nom de Jules *César* (lat. *Caesar*), dont les empereurs romains prirent le nom. — Dér. : **césarisme** (1851, Romieu), **césarien,** au sens politique (fin XIXe s.). V. le suiv.

césarienne (*opération*) (XVIe s., Paré), dér. savant du lat. *caesar,* enfant mis au monde par incision (rac. *caedere,* couper; le surnom *Caesar* a la même origine).

céseron, pois chiche, rég., empr. au prov. mod. *ceseroun,* dér. de *cese,* pois chiche (du lat. *cicer*).

cesser (XIIe s.), du lat. *cessare,* proprem. « tarder, différer », fréquentatif de *cedere* (V. CÉDER). — Dér. et comp. : **cesse** (XIIe s., *Mort d'Aymeri*), **cessation** (XIVe s., Oresme) ; **incessant** (XVIe s.).

cessible, jurid. (XVIe s., Loisel), empr. au bas lat. *cessibilis* (rac. *cedere*).

cession (XIIIe s., *Cout. d'Artois*), empr. au lat. *cessio* (rac. *cedere*) au sens jurid. — Dér. : **cessionnaire** (1531, *Cout. de Lorris*).

ceste, courroie (XVe s., B.), empr. au lat. *caestus* (de *caedere,* frapper).

cestreau, bot. (1783, *Encycl. méth.*), dér. savant du lat. *cestrum,* bétoine (du grec *kestron*).

césure (1537, Marot), empr. au lat. *caesura,* proprem. « coupure » (de *caedere,* couper).

cétacé (1553, Belon, *-ée* jusqu'au XVIIIe s.), dér. savant du lat. *cetus* (grec *kêtos*), baleine, dauphin, ainsi que **cétine** (fin XIXe s.), extrait du blanc de baleine.

cétérac, genre de fougères (XVe s., *Grand Herbier*), mot du lat. médiéval, empr. à l'arabe *chetrak.*

cétoine, entom. (1790, *Encycl. méth.*), empr. au lat. des naturalistes *cetonia*.

cétone, chim. Abréviation d'*acétone*.

cévadille, plante exotique (1792, *Encycl. méth.*), empr. à l'esp. *cebadilla,* dimin. de *cebada,* orge (rac. lat. *cibus,* nourriture).

chable, grosse corde, rég. (XIIe s., *cheable,* J. Bodel : avait subi l'attraction de *chaable, cheable,* V. CHABLER), forme pop. de *câble* (V. ce mot), du bas lat. *capulum.* — Dér. : **chabler** (1680, Richelet) au sens « haler (un bateau), hisser » (avec un câble), d'où **chableur** 1415, G.) ; **chableau, -ot.**

1. **chabler,** rég., abattre des noix (XIVe s., abattre), dér. de l'anc. fr. *chaable,* machine à lancer des pierres, du lat. vulg. *catabola* (grec *katabolê,* action de lancer, de *ballein,* lancer). — Dér. : **chablis** (*bois chablis,* bois presque abattu par le vent, 1600, O. de Serres).

2. **chabler,** haler. V. CHABLE.

chabot (XIIIe s., *cabot,* G. de Coincy; var. *cabos,* etc.), empr. au prov. *cabotz* (auj. *cabot*), [poisson] à grosse tête (têtard de grenouille dans divers dialectes), du lat. vulg. *capoceus* (rac. *caput,* tête) ; la forme *chabot* est peut-être saintongeaise. L'étym. « chatbot » est exclue par l'anc. prov.

chabraque. V. SCHABRAQUE.

chabrot, -ol, mélange de vin et bouillon, en Limousin, Saintonge : dimin. du limousin *chabro,* chèvre (proprem. « chevreau ») ; évolution de sens obscure.

chacal (1653, *Voy. de La Boullaye*), empr. au turc *tchaqâl,* tiré du persan.

chaconne, vx (1655, Quevedo), empr. à l'esp. *chacona,* nom d'une danse; le sens « ruban » vient d'une mode lancée en 1693 par le danseur Pécourt.

chacun (*chascun,* XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. vulg. **casqu-ūnus,* croisement entre *quisqu(e)-unus* (proprem. « chaque un ») et **cata-unum* (prép. grecque *kata,* employée comme distributif : proprem. « un par un »), qui a donné l'anc. fr. *cadun(a)* (842, *Serments*), puis *chaün,* chacun (cf. esp. *cadauno,* prov. *cadun*) ; l'it *ciascuno* offre le même croisement. — Dér. : (régressif) **chaque** (*chasque,* XIIe s., rare jusqu'au XVe) ; **chacunière,** vx (XVIe-XVIIe s.).

chafaud, vx, techn. (*caafaus,* au pl., XIIe s., Ben., « échafaudage » ; échafaud, XIIIe s.), du lat. vulg. *catafalĭcum* (comp. de *fala,* tour, et de *cata,* prép. grecque employée comme préfixe) ; — **échafaud** (XIIe s.) est une forme renforcée (d'après *échelle,* etc.), spécialisée au sens actuel au XVIe s.; dér. (au sens propre) : **échafauder** (XIIIe s., E. Boileau), **-dage** (XVIe s.).

chafouin (« putois », 1611, Cotgrave; au fig., adj., XVIIe s.), mot de l'Ouest, comp. de *chat* et de *fouin,* forme masc. de *fouine.*

1. **chagrin,** cuir grenu (*sagrin,* 1606, Palerne, var. *chagrain*), empr. au turc *çâgri* (repris par Buffon), avec attraction de *grain* et du suiv. — Dér. : **chagriner,** travailler le chagrin (1700, *Mém. Acad. des sciences*).

2. **chagrin,** affligé (1389, B.; s., « douleur », 1530, Palsgrave) : paraît se rattacher à l'anc. fr. *grain,* chagrin (du germ. *gram;* cf. l'angevin *chagraigner*), renforcé par le préfixe *cha-,* V. CHAMAILLER. — Dér. : **chagriner,** rendre chagrin (XVe s.; var. *chagriner,* d'après *grigner*).

chah. V. SCHAH.

chahuter (1821, Desgranges), d'où **chahut** (*-hu,* 1821, *id.*), **chahuteur** (XIXe s.) : le sens primitif (attesté en Vendômois) est « crier comme un chathuant », d'où crier en dansant (par ext. danse bruyante) ou en s'agitant [L. Sainéan]. V. CHAT-HUANT.

chai (1611, Cotgrave, au pl. : indiqué comme terme de Bayonne), mot de l'Ouest (Saintonge...) transmis par Bordeaux : forme régionale de *quai,* voir ce mot.

chail (XVe s.), mot poitevin et saintongeais, dér. régressif de l'anc. fr. *chaillou* (V. CAILLOU), comme **chaille** (XIXe s.), mot de l'Est (dér. **chailleux,** granuleux, Jura).

chaîne (*chaeine,* XIIe s., *Roland*), du lat. *catena.* — Dér. et comp. : **chaînette** (*chaanette,* fin XIIe s., D.), d'où

chaînetier (1701, Furetière); **chaînon** (1549, du Bellay); **chaînée, -eur, -ier,** techn. (XIXe s.); — **enchaîner** (XIIe s., *Roland*), **-ement** (XIVe s., E. Deschamps); **déchaîner** (XIIe s., délivrer de la chaîne, encore XVIe s.), au fig. XVIIe s., d'où **déchaînement** (Mme de Sévigné).

chainse, hist., vêtement de dessous (XIIe s., toile de lin), du lat. vulg. **camisa*, var. de *camisia*, V. CHEMISE. — Dér.: **chainsil,** hist. (XIIe s., Marie de France).

chaintre, vx ou rég. (Orléanais, Poitou...), lisière du champ que la charrue ne peut labourer (*chantre*, 1562, du Pinet), du lat. *cancer* (postulé par le prov. mod. *cance*), au sens « grille, treillis », qui avait dû passer à « borne, limite » (sens de *chaintre* chez Le Loyer, 1605), comme *cancellus* [A. Thomas].

chair (*charn*, XIIe s., *Roland*, puis *char; chair*, au XVe s., par fausse régression et par attraction de *chère* [Gilliéron]), du lat. *caro* à l'acc. *carnem;* a eu le sens plus général de « viande ». — Comp. (sous l'anc. forme *charn*): **décharner** (XIIe s., *Antioche*), **écharner** (XIIe-XIIIe s.). V. ACHARNER, CHARCUTIER, CHARNAGE, CHARNEL, CHARNU.

chaire (*chaière, chaère*, XIIe s., *Rois*), du lat. *cathĕdra*, siège à dossier (par opposition à la *sella*, sans dossier); devenu archaïque (encore Saint-Simon, fin XVIIe s.) sauf dialectalement, s'est spécialisé au sens de chaire d'église (XVIIe s.), chaire de professeur (avec sens fig.); — **chaise** (*chaeze*, 1420, chez Gay) est une forme dialectale, champenoise ou orléanaise, correspondant à un type de siège plus léger, qui s'est généralisé. — Dér.: **chaisier,** fabricant de chaises (1863, Littré), **chaisière,** loueuse de chaises (XIXe s.).

chairman (1829, *R. des Deux Mondes*, « président du dîner »): mot angl., proprem. « homme (*man*) du fauteuil (*chair*) » [du fr. *chaire*]; désigne surtout un président d'assemblée.

chako. V. SHAKO.

1. **chaland,** bateau plat (*caland*, XIIe s., *Roland*), empr. au bas grec *khelandion*.

2. **chaland,** client (*chalant*, XIIe s., Garn.), d'abord ami, connaissance: part. présent substantivé de *chaloir* (V. ce mot) au sens « avoir de l'intérêt » (pour quelqu'un). V. ACHALANDER, NONCHALANT à NONCHALOIR.

chalasie, méd., relâchement des fibres de la cornée (1793, Lavoisien); **chalastique,** méd., qui relâche, vx (1598, Joubert): dér. savant du grec *khalasis*, relâchement. V. CALER 1.

chalaze, anat., point germinatif (1792, *Encycl. méth.*), empr. au grec *khalaza*, proprem. « grêlon », au fig. orgelet, d'où le dér. savant **chalazion** (1854, B.; var. **-azie**).

chalcographe, graveur sur cuivre (appellation prise par Jacques de Bié, XVIIe s.), comp. avec le grec *khalkos*, cuivre, et *graphein*, écrire. — Dér.: **chalcographie** (XVIIe s.; au sens « dépôt de planches gravées », XIXe s.).

châle (*chal*, 1666, B., rare jusqu'au XVIIIe s.; var. *chaale*, 1772, Raynal, *schall*, 1811, Chateaubriand), empr. à l'hindou *shal* (mot persan), vulgarisé sous l'infl. de l'angl. *shawl*, de même origine. — Dér.: **châlier** (fin XIXe s.).

chaleil, rég., vx, ancienne lampe à bec: du lat. *caliculus*, petite coupe. Conservé encore dans le Midi (prov. mod. *calèu*, gascon *carèl*, auvergnat *tsalé*...).

chalemie, vx (XIVe-XVIIe s.), var. de CHALUMEAU, avec changement de suffixe.

chalet (1723, Savary; popularisé par *la Nouvelle Héloïse*), mot de la Suisse romande désignant les chalets primitifs des bergers sur les alpages: dimin. d'un mot prélatin **cala*, abri, par ext. habitation, qui a donné divers dér. dans les Alpes et se retrouve ailleurs en toponymie (*Calagurris*, ville de Tarraconaise, proprem. « maison rouge »; *Cala*, auj. *Chelles*, etc.) [Dauzat, *Toponymie fr.*; Æbischer]. Le sens primitif a dû être « abri en pierre »: de la base **cal-*, pierre, V. CAILLOU, CALANQUE.

chaleur (*chalour, -ur*, XIIe s.), du lat. *calor* à l'acc. *calorem*. — Dér.: **chaleureux, -eusement** (XIVe s.).

chalin, rég., éclair de chaleur, mot de l'Ouest: anc. fr. *chaline*, chaleur (du lat. vulg. **calina;* rac. *calor*).

châlit (*chaelit*, XIIe s., Garn.), lit de parade pour un mort, puis monture

d'un lit (XVIe s.) : du lat. vulg. *catalectus* (de *lectus*, lit, et la prép. *cata*, V. CHAFAUD).

challenge (Poirier, 1885), empr., comme terme de sport, à l'angl. *challenge*, défi, repris à l'anc. fr. *chalenge*, débat, réclamation, défi (forme pop., du lat. *calumnia*, par ext. de sens. V. CALOMNIE).

chaloir, v. impers., importer, intéresser (*chielt*, 3e p. sing. ind. prés., Xe s., *Eulalie*), n'a survécu que dans quelques loc. vieillies : du lat. *calēre*, proprem. « être chaud », au fig. s'échauffer pour quelqu'un, s'éprendre, d'où, en langue vulg., avoir de l'intérêt pour (sens conservé par CHALAND 2), importer. V. NONCHALOIR.

chalon. V. CHALUT.

chaloupe (XVIe s., var. *-oppe*, *-uppe*), paraît empr. au néerl. *sloep*, embarcation (V. SLOOP) ; mais les rapports du mot avec l'anc. prov. *calup*, *galup(a)* [même sens] sont obscurs. — Dér. (au fig.) : **chalouper,** pop. (XIXe s.).

chalumeau (*chalemel*, XIIe s. ; *-umeau*, XVIe s., Marot), du lat. impérial *calamellus* (IIIe s., Arnobe), dér. de *calamus*, roseau.

chalut (1753, *Encycl.*), même rac. que **chalon** (1611, Cotgrave), type analogue de filet de pêche. Mot de l'Ouest, dér. d'un verbe *chaler*, sortir (sa tête), se sauver, d'origine inconnue. — Dér. : **chalutier** (fin XIXe s.).

chalybé, pharm., qui contient du fer (1753, *Encycl.*) : dér. savant du grec *khalups*, *-ubos*, acier, fer. — Dér. : **chalybite, -pite,** minér.

chamade (XVIe s., Monluc... ; var. *chiamade*, Carloix), empr. au piémontais *ciamada* (it. *chiamata*), part. passé fém. du verbe *ciamá*, appeler (it. *clamare*), proprem. « appel ». Cf. *chamada*, aubade, criaillerie, en niçois, et la société musicale niçoise *la Ciamada*.

chamailler (XIVe s.), d'abord frapper, puis batailler, se battre, sens auj. atténué : renforcement probable de l'anc. fr. *mailler*, frapper (V. MAIL), par le préfixe *cha-*, var. de *ca-* (V. CAMUS, CHAGRIN 2). — Dér. : **chamaillis** (1540, des Essarts), **-erie** (XIXe s.).

chamarrer (1530, B.), dér. du moyen fr. (XVe-XVIe s.) *chamarre* (repris par Hugo), var. de *samarre* (XVe s.), empr. à l'esp. *zamarra*, vêtement de berger (V. SIMARRE). — Dér. : **chamarrure** (1595, Charron).

chambarder (1859, B.), pop., puis fam. : peut-être altération de *chamberter* (1856, Fr. Michel), renverser, briser ; origine obscure (le prov. mod. *chambarda* vient du fr.). — Dér. : **chambard, -ardeur, -ardement** (XIXe s.).

chambellan (*chamberlenc*, XIIe s., *Saint Gilles ; -bellenc, -bellan(c)*, XIIIe-XVIe s.), du francique **kamarling* (cf. all. *Kämmerling*), rad. empr. au lat. *camera*. V. CAMERLINGUE.

chambouler, pop., bouleverser, déranger (1807, Michel, « chanceler comme un homme ivre », donné comme lorrain et champenois) : la var. *camboler* (Delvau, Larchey, 1866-72), tomber en chancelant, tend à faire présumer une formation méridionale, dér. de *cambo*, jambe (*chambo* en rhodanien, etc.) ; un croisement sémantique avec *sabouler* est vraisemblable ; le prov. mod. *champourla*, barboter (de *champo*, mare ; nombreuses var.), a pu aussi entrer en jeu.

chambranle (*-ansle*, 1518, B.), altération, par attraction de *branler*, de *chambrande* (1313, dans Gay), qui paraît représenter une déformation de l'anc. fr. *chambril*, lattis, lambris (rac. lat. *camerare*, voûter, V. le suiv.) [O. Bloch].

chambre (XIe s., *Alexis*), du lat. *camĕra*, voûte (grec *kamara*), par ext. chambre voûtée en lat. vulg., puis chambre. — Dér. : **chambrette** (XIIe s.) ; *chambrier* (XIIe s.), conservé seulement au fém. **chambrière,** vx au propre, divers sens techn. ; **chambrée** (1539, R. Est.) ; **chambrer** (1680, Richelet, techn.), tenir en chambre, au fig. tenir à l'écart ; **chambrelan,** vx (1690, Furetière), ouvrier en chambre, locataire d'une chambre (par croisement avec *chambellan*).

chame, mollusque acéphale (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *chama*, du grec *khêmê*, coquillage.

chameau (*camelz*, *-eilz*, au pl., XIIe s., *Roland*), du lat. *camēlus* (grec

kamêlos, mot sémitique); fém. **chamelle** (*camoille,* XIIe s., *Fierabras*). Au sens « ponton », traduction du néerl. *kameel,* formation métaphorique. — Dér. : **chamelier** (XVe s., A. Chartier).

chamérops, -aerops, espèce de palmier (XIXe s.), empr. au lat. *chamaerops,* du grec *khamairôps* (proprem. « buisson, *rôps,* à terre [c.-à-d. bas], *khamai* »), nom d'arbuste mal déterminé.

chamois (1387, dans Gay), terme alpestre, du bas lat. *camox* à l'acc. *-ōce(m)* (Ve s., Polemius Silvius), mot prélatin. — Dér. : **chamoiser** (*camoisser,* 1393, G., texte picard; rare jusqu'au XVIIIe s.), **chamoiseur, -erie** (1723, Savary), **-age** (XIXe s.).

1. **champ,** terrain (XIIe s.), du lat. *campus,* plaine, par ext. terrain cultivé (déjà chez Caton), la culture se faisant surtout en plaine; le sens primitif est resté dans *champ de bataille, champ clos,* etc. — Dér. et comp. : **champeaux,** prairies, mot de l'Ouest (altération de l'adj. *champal,* pl. *-aus,* d'où *prés champaux,* texte saintongeais de 1521); **champis,** f. **-isse,** enfant trouvé (dans les champs) (1390, chez Du Cange; auj. mot du Berry et de l'Ouest; repris par G. Sand, qui écrit *champi*); **champayer,** faire paître, Orléanais, Ouest (*champoyer,* 1480, Du Cange; **champelure, -plure** (1700, Liger), racornissement des fruits par la gelée (de l'anc. fr. *champeler,* fouler, piétiner); — au fig., techn., **échampir** (1701, Furetière), d'après le fond de la gravure, comme **champlever** (1753, *Encycl.*); **champart** et dér. (XIIIe s., Beaumanoir; *champ* + *part*); **champbord,** agric. — V. RÉCHAMPIR.

2. **champ.** Forme altérée de CHANT 2.

champagne (XIVe s., Froissart, blas.), du lat. vulg. *campania,* plaine (adj. fém. substantivé, dér. de *campus,* V. CHAMP 1). Le sens « plaine » est conservé en Berry et dans l'Ouest, d'où **fine champagne,** eau-de-vie de la *champagne* de Cognac; terme de blason, XIVe s. La spécialisation toponymique de **la Champagne** est anc. (les comtes de Champagne apparaissent au Xe s.) : de là, **champagne** (fin XVIIIe s., d'abord vulgaire, Mme Necker, 1798), ellipse de *vin de Champagne* (la fabrication du champagne date du XVIIIe s. : dom Pérignon, † 1715); d'où **champagniser, -isation** (fin XIXe s.).

champer, mettre le bois sur le feu, terme de salines; adaptation du prov. mod. *acampà,* amasser (du bois, etc.).

champêtre (*champestre,* XIIIe s.), du lat. *campestris* (rac. *campus*) : même évolution de sens que CHAMP 1.

champignon (XIVe s., *Ménagier*), altération, par changement de suffixe, de l'anc. fr. *champegnuel* (XIIe s.), du lat. vulg. (*fungus*) **campaniolus,* (champignon) des champs, formation elliptique. — Dér. : **champignonnière** (1694, *Acad.*).

champion (*campiun,* XIe s., *Roland*) : paraît se rattacher au bas lat. *campio, -onis* (dér. de *campus,* au sens « champ de bataille »), mais la persistance de l'*i* est anormale, cf. ACHE, HACHE, SACHE; un croisement avec le germ. *kamp,* combat (all. *Kampf*), n'est pas exclu. — Dér. (au sens sportif) : **championnat,** fin XIXe s.

champis, champlever, champlure. V. CHAMP 1.

champoreau (XIXe s.), mélange de vin et café : d'abord d'argot milit., pop. dès 1880-86 : terme de l'armée d'Afrique, empr. à l'esp. pop. *champorro* (de *chapurrar, champurrar,* mélanger des liquides).

chance (*cheance,* XIIe s.), du lat. vulg. *cadentia,* pl. neutre (substantivé comme fém.) du part. présent de *cadere,* tomber (V. CHOIR); proprem. « chute », spécialisé comme terme de jeu en « chute de dés » (jusqu'au XVIIe s.); par ext., en anc. fr., hasard, puis heureux hasard. — Dér. et comp. : **chanceux** (1611, Cotgrave), **chançard,** pop. (XIXe s.); **mal(e)chance** (XIIIe s.).

chanceler (XIIe s., *Roland*), du lat. *cancellare,* clore d'un treillis : évolution de sens obscure (peut-être d'après l'instabilité des treillis, qui vacillent); le sens fig. du lat. jurid., « barrer, biffer, annuler », conservé par l'it. *cancellare,* avait été repris en anc. fr. V. CANCELLER, CHANCELIER. — Dér. : **chancelant,** adj. (XIIe s.), **chancellement,** VX (XIIIe s., G.).

chancelier (XIe s., *Alexis*), du lat.

impérial *cancellarius*, d'abord huissier de l'empereur (IIIe s., Vopiscus) [qui se tenait près des grilles (*cancelli*)], puis chef du greffier d'un tribunal (VIe s., Cassiodore). — Dér. : **chancellerie** (XIIe s.) ; au fig. **chancelière** (1762, *Acad.*).

chancir (1539, R. Est.), altération, par attraction de *rancir*, de l'anc. fr. *chanir*, blanchir, du lat. vulg. **canīre* (rac. *canus*, blanc) [Jud] ; cf. **chanes**, fleurs du vin, en Auvergne. — Dér. : **chancissure** (1539, *id.*).

chancre (XVe s.; au fig., XVIIe s.), du lat. *cancer* au sens d'ulcère (V. CANCER). — Dér. : **chancreux** (XIVe s., G.). V. ÉCHANCRER.

chandail (vers 1893), abréviation pop. de (*mar*)*chand d'ail*, nom donné au tricot porté par les vendeurs de légumes aux Halles, puis adopté par le fabricant, Gamard, d'Amiens; tricot de sport, XXe s.

chandeleur (*-lur*, XIIe s., Ph. de Thaun), repris au lat. vulg. (puis eccl.) **candelorum* (génitif pl., altération et ellipse de *festa candelarum*, fête des chandelles; l'anc. picard disait *chandelér*, représentant *-arum*).

chandelle (*chandeile*, XIIe s., puis *-oile; -ele, -elle*, XIVe s., d'après le lat.), du lat. *candēla;* remplacée par la bougie au cours du XIXe s.; n'existe plus que dans des loc. fig. ou sens techn. — Dér. : **chandelier**, objet (XIIe s., *Saint Gilles*), disparu au sens « marchand de chandelles » (XIIIe s., E. Boileau).

chane, channe, outil tubulaire pour souder : forme pop. du lat. *canna*, roseau. V. CANNE. — Dér. : **chanée**, tuyau, cannelure (d'où dimin. **chanelette**).

chanfraindre, vx (1321, B.), tailler en demi-biseau, comp. de l'anc. fr. *fraindre*, briser (V. ENFREINDRE) et *chant* (V. CHANT 2), c.-à-d. abattre de chant. — Subst. verbal : **chanfrein** (*chanfraint*, XVe s.), demi-biseau; par analogie, partie de la tête du cheval, du cerf... entre le front et les naseaux, puis armure protégeant la tête du cheval; toutefois, le sens « mors » attesté au XIIe s., avec l'orth. *chanfrein* (*Perceval*), fait présumer un anc. comp. de *frein* croisé avec le précédent (le premier élément serait le lat. *camus*, muselière, ou une altération de *caput*, tête). — Dér. : **chanfreiner** (*chamfrainer*, 1690, Furetière).

changer (*changier*, XIIe s., *Couronn. Loïs*), du bas lat. *cambiare* (IVe s., Siculus Flaccus; lat. impérial *cambire*, IIe s., Apulée), mot gaulois. — Dér. et comp. : **change** (XIIe s., *Roncevaux*), d'abord « changement », jusqu'au XVIIe s. (encore dans la loc. *ne pas gagner au change*), sens financier dès le XIIIe s., d'après l'it. *cambio*, à cause des banquiers lombards, d'où **changeur**, *lettre de change* (1458, lettre de Louis XI) ; **changement** (XIIe s., *Psautier d'Oxford*) ; — **rechanger** (XIIe s.), **rechange** (XIVe s.) ; **inchangé** (1863, L.) ; **interchangeable** (1870, B.). V. ÉCHANGER 1.

chanlatte, techn. (XIIIe s., Rutebeuf), comp. de *chant 2* et de *latte*.

chanoine (*canunie*, XIIe s., *Roland*), empr. anc. au lat. eccl. *canonicus* (du grec : rac. *kanôn*, règle, V. CANON 2), d'abord clerc (connaissant les canons), spécialisé aux chanoines du chapitre au moyen âge. Fém. : **chanoinesse** (1264, B.). — Dér. : **chanoinie**, vx (XIIe s., Ben.). V. CANONICAT.

chanque, f., rég., échelle de résinier à un seul montant, d'abord « échasse » (1870, L.), empr. au landais *chanco*, d'origine obscure, sans doute prélatin (cf. esp. *zanco, -a*).

chanson (XIIe s.), du lat. *cantio* à l'acc. *cantionem* (rac. *cantus*, chant). — Dér. : **chansonnette** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **chansonnier**, recueil de chansons (XIVe s., D.), chanteur (1611, Cotgrave) puis auteur de chansons (XVIIe s.) ; **chansonner** (1584, La Porte).

1. **chant**, chanson (XIIe s.), du lat. *cantus*, chant.

2. **chant**, face étroite d'un objet, var. **champ** par confusion avec *champ* (XIIe s., D.), du lat. *canthus*, bande de la jante, mot présumé gaulois (esp. ou africain d'après Quintilien; a pu se croiser avec le grec *kanthos*, proprem. « coin de l'œil »). V. au *Suppl.*—Dér. : **chanteau** *chantel*, XIIe s., Ben.), d'abord quartier d'un bouclier, pièce d'une douve de tonneau... spécialisé en chanteau de pain; **chantignole**, console, etc. (anc. fr. *chantille*) ; **chanterelle**, fausse équerre

des menuisiers, etc. V. CANTON, CHANLATTE, CHANTOURNER.

chanter (xe s., *St Léger*), du lat. *cantare*, fréquentatif qui élimina *canĕre*. — Dér. et comp. : **chantonner** (xvie s.) ; **chanterelle**, corde de violon (xvie s., Yver), par ext. bobine des tireurs d'or (bruyante quand elle tourne) ; au fig. **chantage**, d'abord arg. (1837, Vidocq ; *faire chanter*, 1808, d'Hautel) ; — **déchanter** (xiiie s., G. de Coincy), proprem. « chanter en déchant, sur un autre ton » ; — **chantepleure** (fin xiie s., comp. des impér. de *chanter* et *pleurer*, d'après le bruit du robinet qui coule.

1. **chanterelle**, corde. V. CHANTER.

2. **chanterelle**, girolle, champignon (1771, *Trévoux*), adapté du lat. bot. *cantharella* (du grec *kantharos*, coupe ; d'après la forme).

3. **chanterelle**, fausse équerre. V. CHANT 2.

chanterille, -arille, var. de CHANTERELLE 1.

chanteur (*chantur*, xiie s., *Rois*), de l'acc. lat. *contōrem*, dont le nominatif *cantor* a laissé **chantre** (xiiie s. ; encore « chanteur », xviie s., Boileau, *Art poét.*), chantre d'église dès le xve s., spécialisation qui l'a emporté ; le premier s'est confondu de bonne heure avec les représentants du lat. *cantator*, acc. *-orem* (dér. de *cantare*, chanter), anc. fr. *chantere*, *chanteor*. Féminin *chanteresse* jusqu'au xvie s. ; la forme analogique *chanteuse* l'a emporté. V. CANTATRICE.

chantier (xiiie s.), du lat. *canterius*, proprem. « mauvais cheval », au fig. étai (Ier s., Columelle, etc. ; cf. CHEVALET, POUTRE) : en fr., spécialisé en « support de tonneau » ; par ext., lieu où on dépose les matériaux (xive s.).

chantourner (1611, Cotgrave), comp. de *chant* 2 et de *tourner*, c.-à-d. tourner de chant.

chantre. V. CHANTEUR.

chanvre (xiiie s., E. Boileau), du lat. *cannabis*, lat. vulg. **canapus* (*canabus*, *Notes tiron.*) postulé par le prov. *canebe*. Fém. en lat. et en fr. jusqu'au xviie s., où le masc. (attesté au xiiie s.) l'a emporté ; le caractère dioïque de la plante explique la longue coexistence des deux genres. V. CANEVAS, CHÈNEVIÈRE, -VIS, -VOTTE.

chaos (fin xive s., Chr. de Pisan), empr. au lat. *chaos* (du grec *khaos*). — Dér. et comp. : **chaotique, chaologie, -mancie** (1842, Mozin).

chaouch, géogr., sergent... en Turquie (xixe s.) : empr. au turc *tchaouch*. V. CHIAOUX.

chaparder, -age (1871, Goncourt), (d'abord arg. milit. algérien) marauder : dér. de *chapar*, vol, mot de sabir (1830, E.).

chape (xiie s.), du bas lat. *cappa*, capuchon (viie s., Isid. de Séville), par ext. manteau, sens fr. : refoulé par *cape*, s'est spécialisé comme manteau eccl. et dans des sens techn. V. CHAPERON. — Dér. et comp. : **chapier**, eccl. (1611, Cotgrave) ; **chapé**, eccl., techn. (1558, S. Fontaine) ; **enchaper**, techn. (xive s., G., au propre). V. CHUTE.

chapeau (*chapel*, xie s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **cappellus*, dimin. de *cappa* (V. CHAPE) ; a signifié aussi « couronne de fleurs » jusqu'au xvie s. — Dér. (de *chapel*) : **chapelier** (fin xiie s.), au fém., **-ière**, malle pour chapeaux (xixe s.) ; **chapellerie** (xiiie s., E. Boileau) ; (de *chapeau*) : **chapeauter** (fin xixe s.), **-eauder**, terme de peinture (*id.*). V. CHAPELET.

chape-chute. V. CHUTE.

chapelain. V. CHAPELLE.

chapeler (*chapler*, xiie s. ; xive s., *chapeler*, d'après *peler*), du bas lat. *capulare*, couper (ou **cappulare*, en rapport possible avec *cappo*, V. CHAPON, ou du germ. *kappan*, fendre) ; en anc. fr. frapper, tailler ; spécialisé à « enlever la croûte du pain », d'où **chapelure** (*chappeleure*, xive s., *Ménagier*). — Dér. (au propre) : **chaple**, vx (xiiie s.) ; **chaploir**, techn. V. CHAPOTER, CHAPUISER.

chapelet (xiie s.), dér. anc. de *chapeau* (V. ce mot), spécialisé au sens « couronne de fleurs », d'où le sens religieux, d'après la couronne de roses de la Vierge. V. ROSAIRE.

chapelle (*capelle*, xiie s., *Roland*), du lat. vulg. **cappella*, dér. de *cappa* (V. CHAPE) : paraît avoir désigné d'abord l'endroit où on gardait la chape de saint Martin. — Dér. : **chape-**

lain (XIIe s., Garn.), d'où **chapellenie,** hist. (XVe s., René d'Anjou).

chapelure. V. CHAPELER.

chaperon (XIIe s., *Couronn. Loïs*), dér. anc. de *chape,* au sens « capuchon » : coiffure en anc. fr.; n'est resté que dans des sens techn. et au fig. — Dér. : **chaperonner** (XIIe s., couvrir d'un chaperon).

chapiteau (XIIe s.), adaptation du lat. *capitellum* (dimin. de *caput,* tête), « chapiteau » en bas lat. (VIe s., Corippe).

chapitre (*chapitle,* 1119, Ph. de Thaun), emprunt, de l'époque carolingienne, au lat. *capitulum* (dimin. de *caput,* tête), au sens fig. chapitre (d'un ouvrage), article (de loi) en bas lat. (Tertullien, *Code Justinien*), d'où, en lat. chrétien, passage de l'Ecriture (lu au début des assemblées), et par ext. assemblée de religieux, sens passés en fr. — Dér. : **chapitrer** (XVIe s.), d'abord réprimander un membre du chapitre.

chaple, chapler, chaploir. V. CHAPELER.

chapon (XIIe s., Garn.), du lat. vulg. **cappo* (forme redoublée de *capo*) à l'acc. *capponem.* — Dér. : **chaponner** (XIVe s., J. de Condé), **-nière,** vx (XVe s., *Cent Nouvelles*), **-neau** (XVIe s.), **-nage** (XIXe s.).

chapoter, dégrossir du bois (XVIIe s., « tailler, charpenter »), même rac. que CHAPUISER, avec un autre suffixe.

chapska. V. SCHAPSKA.

chapuiser, menuiser du bois (*chapuisier,* charpenter, aussi « frapper », XIIIe s., Villehardouin), du lat. vulg. **cappūtiare,* même rac. que CHAPELER. — Dér. : **chapuis,** ossature de bât, de selle (XIIIe s., « billot », J. de Meung, et « charpentier »).

chaque. V. CHACUN.

char (XIIe s., « voiture »; sens fig. XVIIe s.), auj. seulement char rural ou char de cavalcade : du lat. *carrus* (César), mot gaulois désignant le char à quatre roues. — Dér. : **charrier,** XIIe s., *Roland,* au fig. duper (1837, Vidocq), proprem. « mener en chariot », arg. puis pop., par ext. se moquer de, exagérer (sous-dér. **charriage,** XIIIe s., **chariot,** *id.,* E. Boileau), et **charroyer,** var. morphologique, d'où **charroi,** XIIe s. (Wace); **charrette** (XIIe s., *Roland*), **charretier** (XIIe s., Chr. de Troyes), **-etée** (XIIe s., *Aliscans*); **charton,** vx (*charreton,* XIIe s., Chr. de Troyes); **chartil,** vx (*charretil,* XIIIe s.); **charron** (XIIIe s., E. Boileau); **-onnage** (1690, Furetière); **charrière,** rég., chemin de chars (XIIIe s., *Digeste*); — comp. : **char à bancs** (1831, Ch. de Bernard; donné comme terme suisse).

charabia, baragouin. D'après Fr. de Murat († 1838), le marquis de Saluces (avant 1789) avait baptisé *charabiats* les émigrants auvergnats; par ext., le mot s'est appliqué au mauvais langage des Auvergnats (encore les deux sens en 1821, Desgranges), puis à tout jargon. Formation expressive, peut-être d'après des mots fr. mal prononcés; l'esp. *algarabia,* jargon (de l'arabe d'Espagne *algharbîya,* la langue occidentale, c.-à-d. le berbère), a pu jouer un rôle. Le prov. mod. *charabiat, sarabia,* est empr. au fr.

charade (1770, B.), empr. au languedocien et prov. mod. *charrado,* proprem. « causerie » (dans les veillées, etc.), de *charrà,* causer, formation onom.

charançon (1370, B.; var. *charanton,* 1546, Rabelais, forme du Centre), origine obscure : peut-être dér. du nom de pers. gaulois *Carantos,* devenu surnom d'animal, cf. GEAI.

charasse, caisse à claire-voie, faite avec lattes (Poitou : *jarasse,* char rural) : forme rég. d'ÉCHALAS. Du lat. vulg. *caracium* (grec *kharax,* pieu, échalas).

charbon (XIIe s., *Saxons*), du lat. *carbo* à l'acc. *carbōnem.* — Dér. : **charbonnier** (XIIe s., *Girard de Roussillon*), **-ner** (XIIe s., *Aliscans*), **-neux** (1611, Cotgrave), **-nage** (action de charbonner, 1753, *Encycl.;* exploitation de charbon, 1849, Bescherelle; un ex. XIe s., texte liégeois, B.); **-née,** bœuf grillé sur des charbons (XIIe s., *Aucassin*).

charbouille, rég., charbon ou nielle du blé (1791, *Encycl. méth.*), du lat. vulg. *carbŭcula* (lat. *carbunculus,* dimin. de *carbo,* charbon : sens agricole, Ier s., Columelle). — Dér. : **charbouiller** (1762, *Acad.*); **charbouillon,** ulcère du cheval, vx (1792, *Encycl. méth.*), de « charbon », maladie.

charcutier (*chaircuitier,* 1464, B.;

encore fin XVIIIe s., au fém., Restif de La Bret.), proprem. « marchand de *chair cuite* ». — Dér. : **charcuter** (XVIe s., D.), **charcuterie** (*charcuicte-rie*, 1552, B.).

chardon (XIIe s.), du bas lat. *cardo* (Marc. Empiricus) à l'acc. *cardonem* (lat. *carduus*). — Dér. : **chardon-nette,** artichaut sauvage (XVIe s., Marot), **-ner, -nier,** terrain à chardon. V. le suiv. et CARDE, CARDON.

chardonneret (XVe-XVIe s., var. *-ereul, -erel* et *chardonnet,* XVIe s.), dér. de *chardon* (dont l'oiseau recherche la graine; cf. son nom en lat., *carduelis,* de *carduus,* chardon, et en all. *Distelfink,* c.-à-d. pinson, *Fink,* de chardon, *Distel*).

chardonnet, montant d'une porte du côté des gonds, etc. (1790, *Encycl. méth.*) [au f., **-nette,** mar., sorte de cale]; dans le même sens, *chardonnière* (1606, Nicot), *-nereau* (1410, D.) : adaptation, avec suff., du lat. *cardo, -dinis,* gond. V. CHARNIÈRE.

charger (*cargier, chargier,* XIIe s., *Roland,* etc.), du lat. vulg. *carricare,* dér. de *carrus* (V. CHAR). — Dér. et comp. : **charge** (XIIe s., *Voy. de Charl.;* au fig. dès l'anc. fr.); **chargeure** (XIIIe s., *Passion*), spécialisé en blas.; **chargeur** (1332, G.); **chargeoir** (XVe s.); **chargement** (1534, Rab.); — **décharger** (*deschargier,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), **décharge, -argement, -argeur** (XIIIe s.); **recharger** (XIIe s.), **-gement** (XVe s.); **surcharger** (XIIe s.), **surcharge** (XVIe s.).

charité (*caritet,* Xe s., *Saint Léger*), empr. à l'époque carolingienne (avec adaptation) au lat. eccl. *caritas,* amour du prochain (en lat., affection : de *carus,* cher). — Dér. : **charitable** (fin XIIe s., R. de Moiliens), **-blement** (XIIIe s., G.).

charivari (*chalivali,* XIVe s., Bersuire; var. diverses), formation expressive, onom.

charlatan (XVIe s., Amyot), empr. à l'it. *ciarlatano* (de *ciarlare,* bavarder, même rac. que le prov. *charra(r),* V. CHARADE). — Dér. : **charlataner, -erie,** vx (XVIe s.); **-isme** (1752, *Trévoux*).

charlemagne (*faire*) (1849, Bescherelle), se retirer du jeu après avoir gagné, proprem. « après avoir tourné le roi (de cœur) qui représente Charlemagne ».

charleston (vers 1923), danse anglo-américaine (d'abord chez les nègres) : de *Charleston,* ville de la Caroline du Sud, pays originaire de cette danse.

charlot, courlis (1782, *Encycl. méth.*), dér. de *Charles.* V. GEAI.

charlotte, entremets (1804, Kotzebue) : prénom de femme; désigne aussi un type de chapeau de femme.

1. **charme,** arbre (XIIIe s., *Rose*), du lat. *carpinus* (*charpe, charpre,* Berry, Ouest). — Dér. : **charmoie,** vx (1289, G.), **charmille** (1690, Furetière). V. CHARNIER 3.

2. **charme** (XIIe s., *Rois*), d'abord influence magique, atténué en « agrément » (XVIIe s.), du lat. *carmen,* proprem. « chant », par ext. oracle, formule magique. — Dér. anc. : **charmer,** d'où **charmeur** (*charmeor,* XIIIe s., G.), **charmant** (1550, Ronsard).

charnage, vx (XIIIe s., E. Boileau), dér. de *chair* (sous l'anc. forme *charn*).

charnaigre, métis de lévrier et de chien courant (1694, Th. Corneille, var. *-ègue, -igre*). Même rac. probable que le précéd. avec finale obscure.

charnel (XIe s., *Alexis*), adaptation du lat. *carnalis,* au sens eccl.

charneux, vx (1762, *Acad.*), adaptation du lat. *carnosus.*

1. **charnier** (XIIe s., *Roland*), endroit où on conservait la viande (encore rég., et mar.); par ext. cimetière, avec dépôt d'ossements, jusqu'à la Révolution, qui supprima les charniers; au fig., endroit où a eu lieu un massacre (XIXe s.).

2. **charnier,** articulation, anat. (XIVe s., J. de Brie, « charnière »), forme masc. de CHARNIÈRE.

3. **charnier,** échalas, rég. (XIIIe s., *Livre de Jostice*), mot de l'Ouest (Maine...), dér. d'une forme rég. **char-ne,* V. CHARME 1 (cf. en lat. *Carneta,* 1109, forêt de charmes près de Chemiré, Sarthe) : les échalas auraient été faits d'abord en charme [Gilliéron].

charnière (XIIe s., D.), du lat. vulg. **cardinaria,* dér. de *cardo, -inis,* gond (d'où l'anc. fr. *carne,* normanno-

picard) ; de la même rac. **charnon,** techn. (1790, *Encycl. méth.*).

charnu (XIIIe s.), du lat. vulg. **carnūtus* (rac. *caro, carnis,* chair). — Dér. : **charnure,** vx (*-neure,* XIVe s., Chr. de Pisan).

charogne (XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **caronia* (rac. *caro,* chair). V. CAROGNE. — Dér. : **charognard** (XIXe s.).

charotte, rég. (1231, G.), dimin. de *char,* parallèle à *charrette.*

charpenter (XIIe s., Chr. de Troyes), tailler le bois, du lat. vulg. **carpentare,* dér. du lat. *carpentum,* char à deux roues, mot gaulois; sens fig., XIVe s. Dér. : **charpente** (XVIe s., Brantôme). — **charpentier** (XIIe s.), du lat. *carpentarius,* charron (encore au VIIIe s.), d'où **-erie** (XIIe s., *Aliscans*).

charpir, vx (XIIIe s., carder, déchirer; puis « tailler le bois » d'après *charpenter*), du lat. vulg. *carpire* (lat. *carpere,* cueillir, par ext. carder; V. ÉCHARPER). — Dér. : **charpie** (XIVe s., *Ménagier*), seulement au fig. auj.; **charpi,** techn. (XVIe s., A. Paré).

charrée, cendre de lessive (XIIIe s., Guiart). Origine inconnue.

charrette, charrier, charron. V. CHAR.

charrue (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. impérial *carrūca* (rac. *carrus,* char), désignant un char gaulois : sens ravalé à char rural (d'où le prov. *carruga,* charrette), puis spécialisé à l'instrument aratoire muni de roues, inventé à l'époque de Pline et vulgarisé dans la Gaule du Nord entre le Ve s. (*Loi Salique,* encore *aratrum*) et le VIIIe s. (*Capit. de villis, carruca,* charrue) [Jud]. V. ARAIRE. — Dér. : **charruer** (XVIe s.), **-age** (XVIe s.).

charte (XIIIe s.), du lat. *charta,* papier (grec *khartês,* feuille de papyrus), terme de clercs; charte constitutionnelle, 1814, d'après la *Grande Charte* octroyée en Angleterre par Jean sans Terre en 1215. V. CHARTRE 1. — Dér. et comp. : **chartisme,** hist., parti polit. angl. (vers 1838), d'où **-iste; chartiste,** élève de l'Ecole des chartes (fondée en 1821) ; **charte-partie,** contrat de louage d'un navire (1311, B.), de *partir,* au sens « partager » : l'acte était partagé en deux, chaque contractant gardant une partie.

1. **chartre,** vx, charte (XIIe s.), empr. anc. au lat. *chartula,* dimin. de *charta* (V. le précédent). — Dér. : **chartrier** (1370, G.).

2. **chartre** (*cartre,* Xe s., *Saint Léger,* prison; fig., XVIe s.) : du lat. *carcer;* éliminé par *geôle,* puis par *prison;* auj. seulem. dans la loc. *en chartre privée,* vx.

chartreuse (XIIIe s., Rutebeuf, nom du couvent) : nom du lieu (auj. *Grande Chartreuse*) où saint Bruno fonda un monastère en 1084; le nom a passé aux filiales (it. *Certosa,* d'après le fr.; esp. *Cartuja,* d'après le lat. *Cartusia,* XIe s.) ; « liqueur », 1863, Littré. — Dér. : **chartreux** (XIVe s.).

chartrier. V. CHARTRE 1.

charybde, dans la loc. *de Charybde en Scylla* (*de Scylle en Carybde,* 1552, Rab.) : loc. reprise au lat., du nom de deux gouffres du détroit de Messine.

1. **chas,** trou de l'aiguille (XIIIe s.), forme masc. de *châsse;* le dédoublement peut remonter au lat. *capsus,* coffre, case de damier (anc. fr. *chas,* aussi « partie d'une maison »), avec rétrécissement progressif du sens « cavité ».

2. **chas,** pâte de grain, colle d'amidon (XVIIe s., Pomey). Origine inconnue. V. CHASSIE.

chasement, hist., jouissance viagère d'une terre (fin XIIe s., *Garin le Lorrain*), de l'anc. fr. *chaser,* doter d'un domaine (rac. lat. *casa,* maison rustique).

chaseret, petit châssis à fromages, rég. (*Ordonn.* de 1467), dimin. de l'anc. fr. *chasier, id.* (rac. lat. *caseus,* fromage). V. CASERET.

chasse. V. CHASSER.

châsse (XIIe s.), du lat. *capsa,* coffre, puis coffre contenant des reliques. Dér. et comp. : **châssis** (XIIIe s., G.) ; **enchâsser** (XIIe s., *Saint Brandan*).

chasselas (*chacelas,* 1680, Richelet), de *Chasselas* (Saône-et-Loire).

chassepot, hist. (*fusil ch.,* 1867, Larousse), du nom de l'inventeur (1833-1905) qui le fabriqua en 1866; en usage dans l'armée jusqu'en 1874.

chasser (*chacier,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), du lat. vulg. **captiare* (lat. *captare,* V. CAPTER), chercher à prendre (encore « chercher à atteindre un but », en anc. fr.), spécialisé en anc. fr. pour la chasse des animaux. — Dér. et comp. : **chasse** (XIIe s.; peut-être du lat. vulg. **captia*) ; **chasseur** (*chaceür,* XIIe s., *Lois de Guill.*) ; milit., *chasseurs à cheval,* 1743 ; — **déchasser** (XIIe s., Béroul), chasser de, puis terme de danse, auj. techn. ; **pourchasser** (XIIe s., *Roland*) ; — nombreux comp. avec *chasse,* impér. : **chasse-marée** (XIVe s., E. Deschamps) ; **chasse-mouches** (1555, de Rochemore), **chasse-pierres** (1863, L.), **chasse-neige** (vent qui chasse la neige, 1873, B.; appareil pour locomotives, vers 1880), etc. ; **chassé-croisé** (part. passés, le premier substantivé; 1863, Littré).

chassie (*chacie,* XIIIe s., *ms. Saint Jean*). Origine obscure : peut-être dér. de *chas* 2 ; un lat. vulg. **caccīta,* proprem. « chiure » (forme redoublée, dér. de *cacare*), est hypothétique. — Dér. : **chassieux** (*chaceuol,* XIIe s., saint Bernard).

chaste (XIIe s., *Saint Gilles*), francisation du lat. eccl. *castus* (proprem. « pur »). Dér. : *chasteé* (XIIe s.), remplacé par **chasteté** (*casteté,* XIIe s.), repris au lat. *castitas;* **chastement** (XIIe s.).

chasuble (*Saint Gilles*), du bas lat. **casubula* (*casubla, Notes tir.,* Grég. de Tours), var. de *casula,* manteau à capuchon (Isid. de Séville), métaph. pop. (proprem. « petite maison », rac. *casa,* V. CASE) ; spécialisé en « vêtement sacerdotal ».

1. **chat, chatte** (XIIe s.), du bas lat. *cattus* (Ve s., Palladius), qui a remplacé *feles,* substitution qui paraît correspondre à l'introduction du chat domestique à Rome. L'origine gauloise du mot, généralement admise, a été contestée [Pedersen] ; on a allégué une origine africaine [Sofer, Walde], le chat ayant été domestiqué d'abord en Egypte. — Dér. et comp. : **chatière** (XIIIe s., J. de Meung) ; **chaton** (XIIIe s., *id.*, jeune chat), par ext. *chaton* de noisetier, etc., fleur comparée à une queue de chat (cf. l'angl. *cattail*) ; **chatter** (1642, Oudin), **-tée,** portée (1680, Richelet) ; au fig. **chatterie,** espièglerie, puis caresse (XVIe s.). V. CHATOUILLER, CHATOYER ; — **chattemitte** (1295, Joinville), de *mite,* nom enfantin et pop. de la chatte, V. MITAINE. V. CHAFOUIN, CHAT-HUANT, CERVIER, PARD, TIGRE. — **chat-brûlé** (1752, *Trévoux*), poire pierreuse d'automne, est peut-être la déformation d'un autre mot.

2. **chat,** hist., navire à voile du Nord (XVIe-XVIIe s.) : francisation du néerl. *kat.*

châtaigne (*chastaigne,* XIIe s.), du lat. *castanea.* — Dér. : **châtaignier** (*chast-,* XIIe s.), **-eraie** (XVIe s.). V. le suiv.

châtain (1372, Corbichon), forme masc. de *châtaigne;* fém. pop. **châtaine** (milieu XIXe s., Pierre Dupont).

château (*chastel,* XIIe s.), du lat. *castellum* (dimin. de *castrum,* camp), poste fortifié d'un camp, par ext. forteresse; en anc. fr. château fort, puis habitation seigneuriale, palais. — Dér. : **châtelet** (*chastelet,* XIIe s.), hist. et techn. V. CASTEL et le suiv.

châtelain (*chastelain,* XIIe s.), du lat. *castellanus,* habitant d'une forteresse; en fr., seigneur (puis propriétaire) du château. — Dér. : **châtellenie,** hist. (1260, G.), seigneurie et juridiction d'un châtelain.

chat-huant (*chahuan,* XIIIe s., J. de Meung), du lat. vulg. *cavannus* (Ve s., Eucherius), mot gaulois (var. diverses dans les dialectes), altéré par attraction de *chat* et *huer.* V. CHAVANT, CHOUAN, CHOUETTE.

châtier (*castier,* Xe s., *Saint Léger,* var. *-oyer*), du lat. *castigare,* corriger (rac. *castus,* V. CHASTE : proprem. « rendre pur »). — Dér. : **châtiment** (*chastiement,* XIIe s., Garn.; var. *-oiement*).

chatillon, jeune lamproie (1558, Joubert), altération de **sateillon.* V. CHATOUILLE 2.

1. **chaton,** jeune chat, et bot. V. CHAT.

2. **chaton** *de bague* (*chaston,* XIIe-XIIIe s., tête de la bague où est enchâssée une pierre précieuse), du francique **kasto,* caisse (cf. l'all. *Kasten*).

1. **chatouille,** s. verbal de CHATOUILLER.

2. **chatouille,** jeune lamproie (XVIe s., Rabelais), altération, d'après *chatouiller,* de *satouille* (XVe s.), antérieurement *setueille,* du lat. vulg. **sept-ocula* (lat. *septem oculi,* sept yeux); la lamproie est appelée *sept-œil, bête à sept trous,* d'après ses sept paires d'orifices branchiaux [A. Thomas].

chatouiller (*catouillier,* XIVe s., Oresme; var. *-eillier, -illier*), dér. probable de *chat* [Sainéan]; un rapport avec le néerl. *katelen* est peu vraisemblable; le type phonétique n'a rien d'expressif. — Dér. : **chatouilleux, -ement** (*cat-,* XIIIe s., G.); **chatouille** (XIXe s.).

chatoyer (1753, *Encycl.*), dér. de *chat,* d'après les reflets de l'œil du chat. — Dér. : **chatoyant,** adj. (1798, *Acad.*), **chatoiement** (1826, de Wailly).

châtrer (*chastrer,* XIIIe s., Joinville), du lat. *castrare.* — Dér. : **châtreur** (1416, G.). V. CASTRAT, CASTRATION.

chattemite, chatterie. V. CHAT 1.

chauber ou mieux **chober,** rég., égrener en frappant l'épi contre une paroi : mot lorrain (var. *hober, houber*), altération (peut-être par croisement avec l'all. *schieben,* prét. *schob,* pousser) de l'anc. fr. *hober,* remuer (encore en normand), du francique **hoban* (néerl. *hobben,* V. HOBEREAU).

chauche-branche, levier (1772, *Trévoux*), engoulevent (1782, *Encycl. méth.*), **chauche-poule,** milan (1784, *id.*), vx. Comp. avec l'impér. de *chaucher* (anc. fr. *chauchier*), fouler, côcher, sorti de l'usage au XVIIe s. : du lat. *calcare,* fouler. V. CAUCHEMAR, CAUCHER, CÔCHER.

chaud (*chalt,* XIIe s.), du lat. *calĭdum.* — Dér. et comp. : **chaudeau, -ement** (XIIe s.); **chaude,** s. f. (XIIIe s., d'abord « chaude attaque »; récent au sens « feu pour réchauffer »); — **chaude-pisse** (XVIe s., Paré; *pisse chaude,* Rabelais); **chaud-froid** (1863, L.).

chauderet, -dret (1723, Savary), cahier où on place les feuilles d'or provenant du caucher : altération de *chaucheret,* dér. de *chaucher,* presser. V. CHAUCHE-BRANCHE.

chaudière (XIIe s.), du lat. impérial *caldaria,* chaudron (IIe s., Apulée; rac. *calidus,* chaud). — Dér. : **chaudron** (*chauderon, Fableau* du XIIe s.), **-onnier** (1277, G.), **-onnée** (XVe s.), **-onnerie** (1611, Cotgrave); **chaudrée** (*-derée,* XIIIe s., G.).

chauffer (XIIe s.), du lat. vulg. **calefare* (lat. *calefacere :* rac. de *calere,* V. CHALOIR, et *facere,* faire). — Dér. et comp. : **chauffage** (1265, D.), **chauffe** (anc. fr., bois de chauffage; sens moderne, 1701, Furetière), **chauffoir,** vx (XIIIe s.), **chaufferie** (« chauffage », 1334, G.; « forge », 1723, Savary), **chaufferette** (1398, dans Gay; d'abord **chauffette,** 1360, B., passé ensuite au sens « bouilloire »), **chauffure,** techn. (1461, G.), **chauffeur** (1680, Richelet; conducteur d'auto, vers 1900), **chauffeuse,** meuble (XIXe s.); — **surchauffer** (XVIIe s., d'après *surchauffure,* 1676, Félibien); V. ÉCHAUFFER; — divers comp. avec *chauffe,* impér. : **chauffe-pieds** (1381, G., rare jusqu'au XIXe s.); **-lit** (1471, Gay); **-assiettes** (1863, L.); **-linge** (1842, Mozin), **-bain** (fin XIXe s.).

chaufour, vx ou rég. (XIVe s.), comp. de *four* et de *chaux,* avec déterminant en tête (type de l'époque franque). — Dér. : **chaufournier** (*causfornier,* 1276, G.).

chauler (1753, *Encycl.*), dér. tardif de *chaux* (on a dit aussi *chauter, chauder* au XVIIIe s.). — Dér. et comp. : **chaulage** (1783, *Encycl. méth.*); **échauler** (1700, Liger).

1. **chaume,** paille, s. m. (XIIIe s.), du lat. *calămus,* tige de roseau, de blé. — Dér. et comp. : **chaumer** (1355, G.); **chaumage** (1393, G.); **chaumine** (XVe s., adj., *maison chaumine;* s. 1611, Cotgrave), arch. et litt.; **chaumière** (1666, Furetière); **chaumet** (1783, *Encycl. méth.*); — **déchaumer** (1732, *Trévoux*).

2. **chaume,** rég. (Bourgogne, Vosges, etc.), s. f., haut plateau dénudé (texte de Bouillon du XVe s.), du lat. vulg. **calmis,* mot prélatin. Conservé surtout comme nom de lieu, avec altérations graphiques (*Lachaux...;* dans le Midi, *Lacalm, Lascamps,* etc.).

chausse, hist., auj. seulem. au fig. ou techn. (XIIe s., *chauce, Saint Gilles*), du lat. vulg. **calcea* (forme fém.

de *calceus*, soulier); passa au sens de guêtre, puis culotte (XVe s.), qui remplaçait la braie; on précisa ensuite *haut-de-chausses* (XVIe s.), par opposition à *bas-de-chausses*, d'où *bas*, par ellipse; *chausse* désigne le bas dans les patois du Midi, du Centre, de l'Ouest, la culotte dans l'Est et le S.-O. — Dér. : **chaussette** (*chalcete*, XIIe s., *Grégoire*), **-ettier**, vx (1337, G.), remplacé par *bonnetier;* **chausson** (*chauçon*, XIIe s., *Alexandre*), **-onnier, -erie.**

chaussée (*chaucie*, XIIe s.), du lat. vulg. **calceata* (*via*), proprem. « chemin chaussé, c.-à-d. butté » (cf. *chausser* des pommes de terre), part. passé substantivé du suiv. : a désigné d'abord les voies romaines, d'après leur substructure, puis les digues; ext. de sens en anc. fr. [Dauzat. *Études de ling. fr.*] — V. REZ-DE-CHAUSSÉE à REZ.

chausser (*chaucier*, XIIe s.), du lat. *calceare* (de *calceus*, soulier). — Dér. et comp. : **chaussure** (*chauceüre*, XIIe s.) ; — **rechausser** (XIIe s.), **enchausser** (XVIe s.). V. DÉCHAUSSER.

chausse-trape (*kauketrape*, « piège », XIIIe s., texte picard), altération de *chauche-trape*, proprem. « foule la trappe » (V. CHAUCHE-BRANCHE) ; l'anc. fr. *chauche-trepe* (XIIIe s.), chardon (proprem. « foule-piétine », V. TRÉPIGNER), a pu jouer un rôle.

chaussette, chausson. V. CHAUSSE.

chauve (*chauf*, XIIe s.; masc. refait sur le fém., fin XIIe s.), du lat. *calvus*. V. CALVITIE.

chauve-souris (XIIe s., Marie de France; *calvas sorices*, pl., VIIIe s., *Reichenau*) ; a remplacé *vespertilio* en lat. vulg. du nord de la Gaule. Anc. altération de *cawa sorix*, « chouette-souris », v. ces deux mots, et *Fr. mod.*, janv. 51, p. 23.

chauvin (vers 1830) : du nom de Nicolas Chauvin, soldat de l'Empire, patriote naïf, mis en scène dans *la Cocarde tricolore* (1831), etc. — Dér. : **chauvinisme** (1843, Th. Gautier).

chauvir *des oreilles*, vx, dresser les oreilles (XIIIe s., G.), proprem. « faire la chouette », même rac. que *chouette*.

chaux (*chaus*, XIIe s.), du lat. *calx* à l'acc. *calcem*. V. CHAULER.

chavant, dial. Autre forme de CHAT-HUANT.

chavayer, chayayer, bot. V. CHAYA.

chavessure, monture du mors, dér. de *chavesse*, forme altérée de *chavestre*, dial. pour CHEVÊTRE.

chavirer (1701, Furetière), adaptation du prov. *cap virar :* tourner, *virar*, la tête, *cap* (s.-e. en bas).

chavoche, var. dial. de CHEVÊCHE.

chavreau, rég., bêche recourbée; contraction de *chavereau*, dér. de l'anc. fr. *chaver*, creuser (du lat. CAVARE).

chaya, plante du Mexique (1772, Raynal) : mot d'une langue mexicaine. — Dér. : **chayaver** (var. **chavayer**), **chayotte.**

chazal ou mieux **chasal,** masure, rég., mot limousin, auv., etc. (XIIe s.) : du lat. *casale*, adj. substantivé, dér. de *casa*, maison rustique. V. CASE.

chébec, hist., trois mâts à rames (XVIIIe-XIXe s., var. *chabec;* 1771, *Trévoux*), empr. à l'it. *sciabecco* ou à l'esp. *jabeque* (de l'arabe *chabbâk*).

chéchia (*J. off.*, 22 sept. 1875), empr. à l'arabe algérien *châchîya* (de *Chach*, ville de Sogdiane, où on fabriquait des bonnets au moyen âge).

cheddite, explosif chloraté (début 1909), du nom de *Cheddes* (Hte-Savoie) où il fut fabriqué.

chef (*chief*, Xe s., *Eulalie*), du lat. *caput*, tête, sens conservé jusqu'au XVIe s. (litt., XVIIe s.; encore pour désigner des reliques, *le chef de saint Jean*) ; sens fig., « celui qui est à la tête », dès le XIIIe s.; f. pop. **chéfesse** (*J. off.*, 25 janv. 1877, terme colonial). — Dér. et comp. : 1° d'après le sens « tête » : **couvre-chef,** vx (XIIIe s., E. Boileau) ; **chef-d'œuvre** (XIIIe s., E. Boileau, œuvre pour obtenir la maîtrise) ; **chef-lieu** (1321, G., manoir principal du suzerain) ; **chégros,** techn. (*chefgros*, XVIe s., Palsgrave) ; V. ACHEVER, DERECHEF; — 2° sens « chef » : **chefferie,** milit. (1843, B.) ; **sous-chef** (1872, B.).

chefetaine, cheftaine, m. et f., chef de groupe dans des associations sportives : repris pour les boy-scouts (V. ce mot) vers 1911 à l'angl. *chieftain* (de l'anc. fr. *chevetain*, V. CAPITAINE).

cheik, géogr. (1798, *Acad.; seic*, XIIIe s., Joinville), empr. à l'arabe *cheikh*, proprem. « vieillard ».

cheir, m., rég., rocher (Alpes), **cheire**, f., coulée de lave (Auvergne), rég., du lat. vulg. **cariu(m)*, **caria*, rocher, pierre, mot gaulois (rac. *car-*, V. CAIRN).

cheiroptère, chir-, zool. (1797, Cuvier), comp. avec le grec *kheir*, main, *pteron*, aile.

chelem, coup de whist qui consiste à faire toutes les levées (1785, *Encycl. méth.*), altération de l'angl. *slam*, proprem. « écrasement ».

chélidoine (XIIIe s., L.), empr. au lat. *chelidonia* (*herba*), mot grec, de *khelidôn*, hirondelle, d'après la croyance que l'hirondelle se servait de cette plante pour rendre la vue à ses petits; au sens d' « agate », parce que la pierre (appelée encore *pierre d'hirondelle*) passait pour se trouver dans l'estomac des hirondelles.

chelléen, géol. (1883, de Mortillet), de *Chelles* (Seine-et-Marne) où cet étage quaternaire fut d'abord étudié.

chélonien, zool. (1806, de Wailly), dér. savant du grec *khelônê*, tortue.

chêmer, maigrir, vx (*semer*, XIIIe s., *Quatre fils Aymon*), du lat. vulg. **semare*, proprem. « réduire de moitié » (V. SEMI-); la forme *chemer* a été reprise au XVIe s. à l'it. *scemare*, de même origine.

chemin (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *camminus*, mot gaulois. — Dér. et comp. : **cheminer** (XIIe s., *Cligès*), **-nement** (XIIIe s.), **acheminer** (XIIe s., *Roland*); **chemineau**, vagabond (*-au*, 1853, Flaubert, *Lettres*), mot de l'Ouest (Anjou...) popularisé par *le Chemineau* de Richepin (1897); **cheminot**, employé des chemins de fer (début XXe s.), spécialisation du précédent (d'abord, dans l'Ouest, manœuvre allant de chantier en chantier, puis manœuvre travaillant aux terrassements des chemins de fer, 1908, Verrier-Onillon); — **chemin de fer** (1823, première ligne concédée : de Saint-Etienne à Andrésieux; 1835, de Paris au Pecq), traduction, comme l'it. *ferrovia*, de l'angl. *railway*, employé antérieurement. V. RAILWAY à RAIL.

cheminée (XIIe s., *Saint Gilles*), du bas lat. *caminata* (VIe s.), dér. de *camīnus*, âtre, foyer (grec *kaminos*), avec influence de *chemin*.

chemise (XIIe s., *Roncevaux*), du bas lat. *camīsia* (IVe s., saint Jérôme), dont l'origine est obscure. — Dér. : **chemisette** (XIIIe s., G. de Coincy); **chemisier** (1806, de Wailly), **-serie** (1845, Bescherelle).

chenal (XIIe s., *Job*), var. (refaite d'après le lat.) de l'anc. fr. *chenel*, du lat. *canalis*, V. CANAL. — Comp. : **échenal** (1287, G., var. *-eau, -o*, 1762, *Acad.*), dial. et techn.

chenapan (*snapane*, 1653, *Voy. de La Boullaye; schenapan*, 1700, B.), d'abord : paysan maraudeur retiré dans les bois, empr., pendant la guerre de Trente ans, à l'all. *Schnapphahn*, maraudeur (de *schnappen*, attraper, et *Hahn*, coq).

chêne (*chesne*, XIIIe s., *Renart*, altération de *chasne*, d'après *fresne*), du lat. vulgaire **cassanus*, mot gaulois. — Dér. : **chênaie** (1211, G.), **chêneau** (1323, D.), **chênette**, germandrée (1539, R. Est.), **chênier**, champignon du chêne. Comp. **chêne-vert** (1600, O. de Serres),

chéneau (*chesneau*, d'après *chesne*, 1459, dans Gay), altération de *chenau*, forme dial. (Berry, etc.), de *chenal*.

chenet (1302, B.), dimin. de *chien*, d'après les têtes de chien qui ornaient les chenets.

chènevière (*cha-*, 1226, G.), du lat. vulg. **canaparia*; **chènevis** (XIIIe s., E. Boileau), du lat. vulg. **canapūtium* (rac. **canapus*, V. CHANVRE); d'où les dér. *chenevot* (XIIe s., brin de chanvre; écrit auj. **chèneveau**, filet de pêche), **chènevotte**, vx (XVe s., Villon).

chenil. V. CHIEN.

chenille (XIIIe s., G.), du lat. vulg. **cănīcula*, proprem. « petite chienne » (d'après la tête), qui élimina *eruca*; au fig., sorte de passementerie (1680, Richelet), etc.; V. AUTOCHENILLE à AUTOMOBILE. — Dér. et comp. : **chenillère**, vx (1642, Oudin); au fig., **chenillette** (1783, *Encycl. méth.*); — **écheniller** (XIVe s., G.), **-age** (1783, Rozier).

chenin, cépage de l'Ouest (*raisins chenins*, XVIe s., Rab.), emploi fig. de

l'anc. fr. *chenin* (c.-à-d. « raisin de chien »).

chenique. V. SCHNICK.

chénopode, empr. au lat. bot. *chenopodium* (Linné), proprem. « patte d'oie » (du grec *khên,* oie, et *pous, podos,* pied).

chenu, vx (*canu,* XIIe s., *Roland,* forme normande), du bas lat. *cānūtus* (de *cānus,* blanc); « bon » en argot (1628, *Jargon*), d'après *vin chenu* (réputé bon d'après les fleurs), sens développé dans l'Ouest : d'où *chenuement,* fort bien (1725, *Cartouche*).

cheptel (*chatel,* XIe s., *Lois de Guill.,* var. *chetel;* le *p* a été ajouté aux XVIIe-XVIIIe s. d'après le lat.), du lat. *capitale,* adj. substantivé au neutre, « principal » (d'un bien) (rac. *caput,* tête).

chépu, billot, rég. Var. dial. de CHAPUIS.

chèque (*check,* 1835, *Encycl. des gens du monde*), empr. à l'angl. *check,* puis *cheque* (de *to check,* faire échec, par ext. contrôler, repris au fr. *échec*). — Dér. : **chéquard** (1893), **chéquier** (début XXe s.; d'abord *carnet de chèques*).

cher (*chier,* XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *carus,* coûteux, précieux, et chéri. — Dér. sens 1 : **chèrement,** (*chierement,* XIIe s., *Roland*); **cherté** XIIe s., Garn.), du lat. *caritas* à l'acc. *caritatem,* refait sur *cher;* V. ENCHÈRE à ENCHÉRIR; sens 2 : **chérir** (XIIe s., *Couronn. Loïs*), **chérissable** (1572, Amyot).

chercher (*cerchier,* XIIe s.; par assimilation *chercher,* XVIe s.), du bas lat. *circare,* aller autour (Ve s., Servius; rac. *circa, circum,* autour); a éliminé *querir* vers le XVIe s. — Dér. et comp. : **cherche,** s. f., vx et techn. (XIIIe s., G.), **chercheur** (1539, R. Est.); **rechercher** (XIIe s., *Roland*), **recherche** (1539, R. Est.); **cherche-fiche, -pointe,** techn. (1694, Th. Corneille), **cherche-midi,** pique-assiette (XIXe s.).

chère, vx, cristallisé dans *faire bonne chère* (*chière,* XIIe s.), du bas lat. *cara,* visage, tête (VIe s., Corippe; du grec *kara,* tête); le sens « visage » est conservé jusqu'au XVIIe s.; par ext., manière de traiter (des convives...), dès le XIIIe s. V. LIE 2.

chéret, petit manteau, rég. (haut Berry; 1848, *la Mare au diable*) : peut-être dimin. de *cher.*

chérif (1552, Rab.; 1528, *serif,* dans Charrière), empr. à l'it. *sceriffo* (de l'arabe *charîf,* proprem. « noble »).

chérir, cherté. V. CHER.

cherrer, pop. (fin XIXe s.), var. dial. de *charrier.*

chérubin (XIIe s., *Roland*), mot du lat. eccl., empr. à l'hébreu *keroûbîm,* pl. de *keroûb;* au fig., 1762, *Acad.*

cherve, vx, qualité moyenne de chanvre : forme dial. de *chanvre* (Saintonge, etc.).

chervis, var. de CARVI.

chétif (*chaitif,* XIIe s.), du lat. vulg. **cactivus,* croisement entre le lat. *captivus,* prisonnier, et le gaulois **cactos* (même sens; cf. irl. *cacht*); le sens primitif a été éliminé par la forme savante *captif* vers le XVe s.; l'ext. de sens « malheureux » (déjà en lat. impérial, IVe s.) a persisté, pour aboutir à « débile ». — Dér. au sens 2 : **chétivement** (XIIe s., saint Bernard), **chétiveté,** vx (XIIIe s., L.), « captivité »; au sens 3 : **chétivisme,** méd. (fin XIXe s.).

chétron, tiroir de coffre (*chaitron,* 1539, Corrozet) : altération probable de **chasteron,* même rac. que CHATON 2.

1. **chevage,** hist., capitation. Dér. de *chef,* au sens « tête ».

2. **chevage** *du verre.* V. CHEVER.

chevaine (*chevesne,* 1611, Cotgrave; var. *chevanne;* contracté en *ch'vène* → *juène* dans la région de Paris), mauvaise graphie pour *chevène :* du lat. *capito* (à l'acc. *capĭtĭnem,* au lieu du classique *capĭtōnem*), [poisson] à grosse tête (chabot ou chevaine, IVe s., Ausone; rac. *caput,* tête) [A. Thomas].

cheval (XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *caballus,* mauvais cheval (Varron), mot gaulois pop.; a éliminé *equus* en lat. vulg. — Dér. : **chevalier, -erie** (XIIe s., *Roland*), à l'origine « cavalier », spécialisé en anc. fr. pour les nobles (qui montaient à cheval), supplanté au sens primitif par CAVALIER (d'où **chevalière,** ellipse de *bague à la chevalière*); **chevalet** (XIIIe s., Adenet), d'abord

« petit cheval », par ext. cheval de bois, support; **chevaler,** vx et techn. (xve s., A. Chartier), **-lement,** techn. (1694, Th. Corneille); **chevalin** (1376, G.); — comp. : **chevau-léger,** hist., d'après le pl. (fin xve s., B.); **cheval-vapeur** (1863, L.). V. FRISE 3 et les suiv.

chevaleresque (1642, Oudin), adaptation de l'it. *cavalleresco* (dér. de *cavalliere,* V. CAVALIER).

chevance. V. CHEVIR.

chevaucher (*chevalchier,* XIIe s., *Roland*), du bas lat. *caballicare* (VIe s.), monter à cheval; auj. surtout au fig. — Dér. : **chevauchée** (XIIe s.); **chevauchement** (fin XIVe s., Froissart), auj. fig.

chevêche (*chevoiche,* XIIIe s., G.), de la même rac. (lat. vulg. *cav-*) que *chat-huant,* avec suffixe prélatin *-ĭcca,* confirmé par le prov. *cavec(o).*

chevecier, vx, eccl., celui qui surveillait le chevet et, par ext., le trésor (1292, G.), dér. de *chevez,* anc. forme de CHEVET.

chever, évider, techn. (XIIIe s., *Renart,* « creuser »), du lat. *cavare,* creuser (V. CAVER). — Dér. : **chevage** (du verre) (1753, *Encycl.*); **chevrin,** fosse de rivière, contraction probable de **cheverin.*

chevesne. V. CHEVAINE.

chevet (*chevez,* XIIIe s.; *-et,* XIVe s., par confusion de suffixe), du lat. *capitium,* ouverture supérieure de la tunique, capuchon, etc. (de *caput,* tête) : en fr., partie du lit où on pose la tête, par ext. chevet (tête) d'une église, d'un toit. V. CHEVECIER.

chevêtre, vx au sens licou, auj. sens techn. (*chevestre,* XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *capistrum,* licou.

cheveu (*chevel,* XIIe s., *Roland*), du lat. *capillus,* proprem. « chevelure ». — Dér. et comp. : **chevelu** (XIIe s., *Roncevaux*); **chevelure** (*-leüre,* XIIe s., *Roland*); *cheveler,* XIIIe s., arracher les cheveux (d'où l'adj. **chevelu,** techn., XVIe s.), var. **écheveler** (*esch-,* XIe s., *Alexis*).

cheville (XIIe s., Marie de France), du lat. vulg. **cavīcŭla,* dissim. de *clavicula* (de *clavis,* clef). — Dér. : **cheviller,** vx (XIIe s., *Brut*), **chevillier,** s. m. (XIIe s., G.), **-illette** (XIIIe s., Adenet), **-illon,** techn. (XIIIe s., *Renart*), **-illure,** vén. (1547, J. Martin), **-illot,** mar. (1694, Th. Corneille); **-illard** (1863, L.), boucher en gros (d'après *vendre à la cheville*).

cheviotte (*J. off.,* 2 oct. 1872), dér. de **cheviot** (1856, *R. des Deux Mondes*), mouton d'Écosse et laine de ces moutons (du nom des monts *Cheviot,* où ils paissent).

chevir, vx, être maître de (XIIe s., L.), du lat. vulg. **capīre* (lat. *capere,* prendre). — Dér. : **chevance,** bien-fonds, vx et rég. (XIIIe s.), **chevancer,** payer, *id.*

chèvre (*chievre,* XIIe s.), du lat. *capra.* — Dér. : **chevrette** (XIIIe s.); au fig.,V. CREVETTE; **chevreau** (*chevrel,* XIIIe s., J. de Meung), auj. « peau de chevreau »; *chevrot,* « chevreau » (XVIe-XVIIIe s.), d'où **chevroter** (mettre bas, XVIe s.), resté au fig. (1733, Voltaire), **-ement** (1767, Rousseau), en parlant d'une voix bêlante; **chevrotin,** petit du chevreuil, d'où **chevrotine** (1701, Furetière, balle pour tuer le chevrotin); **chevretin** (en Savoie), **-ton** (en Forez), fromage de chèvre, rég.; comp. : **chèvre-pied,** litt. (XVIe s., Ronsard), refait d'après le lat. *capripes.* V. les suivants.

chèvrefeuille (*chevrefoil, -fueil,* XIIe s., encore *-feuil,* XVIIe s.; *-fueille,* 1611, Cotgrave), du lat. vulg. **caprifolium,* proprem. « feuille de bouc »; féminisé en fr. moderne, d'après *feuille.*

chevreuil (*chevroel,* XIe s., *Voy. de Charl.,* encore *-eul,* 1642, Oudin; *-euil,* XVIe s., Rab.), du lat. *capreolus* (de *capra,* chèvre). — Dér. : **chevrillard** (1740, *Acad.*).

chevrier (1241, G.), du lat. *caprarius.*

chevron (XIIIe s., E. Boileau), dér. anc. de *chèvre* (pour le sens, cf. *chevalet, poutre*), peut remonter à un lat. vulg. **caprio, -onis* (prov. *cabrion*), ou **capro, -onis;* au fig., bande plate, puis galon (1771, *Trévoux*); d'où **chevronné** (XIIIe s., blas.), milit. XVIIIe s., au fig. XIXe s.

chevroter, -tine. V. CHÈVRE.

chez (*chies,* XIIe s., Bodel, et *en chies, a chies*), forme raccourcie (par suite de l'emploi comme loc. prépositive)

de l'anc. fr. *chiese,* maison : du lat. *casa.* V. CASE.

chialer, pop., pleurer (XIXe s.), altération, par dissimilation vocalique, de **chiailler,* dér. de *chier* (cf. *chier des yeux,* pleurer, 1633, *Comédie des proverbes*).

chiaoux, géogr. (*chaoux,* 1547, Chesneau), anc. forme francisée de CHAOUCH.

chiasme, -ma, signe d'origine grecque, fig. de rhétorique, anat. (XIXe s.) : empr. au grec *khiasma,* croisement.

chiasse. V. CHIER.

chibouque, pipe turque (1842, Mozin), empr. au turc *tchibouq,* proprem. « tuyau ».

chic (1832, B.) n'a rien de commun avec *chic,* abréviation de *chicane* (XVIIe-XVIIIe s.) et *chic à chic,* petit à petit (XVIe s., Bouchet), de l'esp. *chico,* petit : paraît repris à l'all. *Schick,* abréviation de *Geschick,* tenue, maintien; d'abord terme de peintres. — Dér. et comp. : **chiqué** (1845, Bescherelle, « fait avec chic »), devenu bientôt péjoratif; **chicard, chicocandard** (formation plaisante), vx; **copurchic,** vx (1886, *Figaro*), indiquant le *pur chic.*

chicaner (XVe s., Villon), origine obscure. Un rapport avec *chicane,* jeu de boules (1640, Oudin; de *chique,* au sens « boule »), ou avec l'all. *schicken,* envoyer, arranger, est peu probable. — Dér. : **chicane** (judiciaire), XVIe s.; **chicaneur, -nerie** (XVe s., G., D.), **-nier** (1690, Furetière).

1. **chiche,** parcimonieux (XIIe s., *Cligès*), représente, comme l'esp. *chico,* petit, un emprunt au bas grec *kikkon* (au sens fig. un zeste, un rien) après le VIe s., comme le montre le traitement du *c.* — Dér. : **chichement** (XVIe s.) ; **chichoter,** fam. (XIXe s.).

2. **chiche** (*pois*) (XIIIe s., J. de Meung), forme altérée de *cice* (XIIIe s. ; empr. au lat. *cicer,* pois chiche) d'après l'it. *cece* (pron. *tchétché*) ou par attraction du précédent.

chichi (fin XIXe s.), fam., surtout au pl. : protestations, manières; cheveux postiches. Onom.

chicon, rég. (Centre, Sud-Est, etc.), laitue romaine (1700, Liger [d'Auxerre]). Var. probable de *chicot* (cette salade offrant un trognon) ; une déformation de *chicorée* est moins plausible.

chicorée (XIIIe-XIVe s., B.), empr. à l'it. *cicorea* (repris au lat. *cichoreum,* grec *kikhorion*). — Dér. sav. : **chicoracée** (1698, Tournefort).

chicot (XVIe s.), dér. probable de *chique.* — Dér. : **chicoter,** vx (1611, Cotgrave), fig. se quereller sur des vétilles.

chicotin, suc de l'aloès (1564, Thierry; var. *cicotin, -trin,* XVe-XVIe s.), altération de SOCOTRIN (*çocoterin,* 1606, Nicot).

chien (XIIe s.), f. **chienne** (XIIIe s.; V. CAGNE), du lat. *canis;* sens fig. *chien de mer* (XIIIe s.), *chien* d'arme à feu (XVIe s.). — Dér. anc. : **chenil** (1387, B.) ; V. CHENET ; — modernes : **chienner** (XVe s.), **-née** (1611, Cotgrave), vx; **chiennerie,** fig. (1863, Littré) ; — comp. : **chiendent** (1340, G.), formation de l'époque franque (refait en *dent de chien* au N. et N.-O.) ; **chien-loup** (XIXe s.), trad. à contresens de l'angl. *wolf-dog,* chien de berger (proprem. « chien pour loup »).

chier, vulg. (XIIIe s., *Renart*), du lat. *cacare,* V. CACA. — Dér. et comp. (vulg.) : **chieur** (XVIe s., Fabri), **chiasse** (XVIe s.), **chiure** (*chieüre,* 1642, Oudin), **chiottes,** lieux d'aisances (XIXe s.) ; **chiard,** par ext. « enfant » (fin XIXe s.) ; — **chienlit** (*chie-en-lit,* 1534, Rab.).

chiffe (1611, Cotgrave), var. de l'anc. fr. *chipe,* chiffon (V. CHIPE). L'alternance *f-p* postule une origine germ.; moyen angl. *chip,* petit morceau [W.], ou moyen all. *kipfe,* petit pain à deux pointes (cf. *chiffe, chiffon de pain* en fr. pop. de l'E. et du N., 1810, Molard, 1821, Desgranges...). Dér. : **chiffon** (1611, *id.*), **-onnier** (1642, Oudin), **-onner** (XVIIe s., au fig.).

chiffre (1486, Commines, « écriture secrète »), réfection, d'après l'it. *cifra* (pron. *tchi-*), de l'anc. fr. *cifre* (XIIIe s., zéro), empr. au lat. médiéval *cifra,* de l'arabe *sifr,* zéro, proprem. « vide ». — Dér. et comp. : **chiffrer** (1515, Lortie, *Arithm.*), **chiffreur** (XVIe s.) ; **déchiffrer,** du sens « écriture secrète » (XVe s., G.), **-ement** (XVIe s.), **déchiffrable** et **indéchiffrable** (1609, B.).

chigner, fam., grogner, pleurnicher (fin XVIII[e] s., *le Père Duchêne*), formation régressive d'après *rechigner* (V. ce mot). — V. le suiv.

chignole (*-olle,* dévidoir de passementier, 1865, L.), manivelle, dévidoir, techn., par ext. (XX[e] s.) mauvaise voiture (qui grince), mot normand, var. de l'anc. fr. *ceognole, cignole,* proprem. brimbale de puits (appelée *cigognier* dans le Midi, V. CIGOGNE) : du lat. vulg. **ciconiola,* proprem. petite cigogne [M. Roques] ; le mot est tombé dans l'attraction de *chigner,* V. le précéd. — Dér. : **chignolée,** ensemble des écheveaux qui passent sur la chignole.

chignon (*chaaignon,* XII[e] s., *chaignon,* XIV[e]-XVI[e] s.), du lat. vulg. **catenio* à l'acc. *-ionem,* dér. de *catena,* chaîne : en anc. fr. « nuque » (chaîne des vertèbres), lacet, par ext. natte de cheveux retombant sur la nuque (puis relevée derrière la tête).

chimère (XIII[e] s., adj. « insensé », G. de Coincy ; « création imaginaire », XVI[e] s., Ronsard; poisson holocéphale, XIX[e] s.), empr. au lat. *Chimarea* (du grec *Khimaira*), monstre mythologique. — Dér. : **chimérique** (XVI[e] s., R. Benoist).

chimie (1554, B.), empr. au lat. médiéval *chimia,* var. d'*alchimia,* V. ALCHIMIE. — Dér. : **chimique, -iste** (XVI[e] s.), etc.

chimpanzé (*quimpezé,* 1738, La Brosse), empr. à une langue de l'Afrique occidentale.

chinchilla (1598, trad. d'Acosta), empr. à l'esp. *chinchilla,* dimin. de *chinche,* moufette du Brésil (d'où *chinche* en fr., 1714, Feuillée), proprem. « punaise » (du lat. *cimex, -icis*), appliqué par ext. à des mammifères puants.

1\. **chiner,** donner des couleurs différentes au fil d'un tissu (1753, *Encycl.*), dér. de *Chine,* d'après l'origine du procédé. — Dér : **chinage** (1753, *id.*), **chinure** (XIX[e] s.).

2\. **chiner,** pop., d'abord « travailler », puis spécialisé dans la langue des chiffonniers, d'où par ext., chercher des occasions, duper (1847, Balzac), affaibli en « railler, critiquer », pop., fin XIX[e] s. : altération probable d'*échiner.* — Dér. : **chine** (*faire la*), surtout au sens 2 (1873, M. du Camp) ; **chineur** (1873, *id.*), mêmes sens que le verbe.

chinoiserie (1845, Bescherelle, « objet de Chine », et « formalités compliquées », d'après les habitudes des fonctionnaires chinois) : dér. de *Chinois,* devenu adj. (ombres *chinoises*), voire subst. (a pris le sens d'orange verte à l'eau-de-vie).

chiot, petit chien (fin XIX[e] s.), forme rurale (Ouest, Berry), correspondant à *chiau,* du lat. *catellus,* anc. fr. *chael.*

chiourme (*cheurme,* XV[e] s.), d'abord « équipe des rameurs d'une galère », arg. de galériens, empr. à l'it. *ciurma,* altération du lat. *celeusma,* chant des galériens (mot grec).

chip (XX[e] s.), pommes de terre frites séchées à la vapeur : mot angl., proprem. « copeau ».

chipe, chiffon (XIV[e] s., Guiart), auj. peu usité, var. de CHIFFE, qui s'explique par un prototype bas all. — Dér. : **chipette,** fam., au fig. (ça ne vaut pas *chipette*) ; **chiper,** techn., coudre des peaux (1723, Savary, d'où **chipage,** *id.*) ; **chiper,** dérober (fin XVIII[e] s., *Mém.* du sergent Bourgogne, pop.; d'où **chipeur,** 1863, L.) paraît être un emploi fig. dont l'origine n'est pas éclaircie (une altération du lat. *accipere,* recevoir, par l'arg. des écoles, suggérée par d'Hautel, 1808, est peu vraisemblable), par ext. *être chipé,* pop., être pris (d'amour), V. CHOPER ; **chipoter** (XVI[e] s., s'arrêter à des bagatelles, cf. *chipette* pour le sens), d'où **chipoteur** (XVI[e] s.), **-tier** (1740, *Acad.*).

chipie (*chipi,* 1821, B.), femme acariâtre : représente un comp. **chie-pie** (cf. *gripie* = *grippe-pie,* en normand, Moisy, 1887, et les noms de famille du type *Chipoulet*).

chipolata (1774, Voltaire, masc.), empr. à l'it. *cipollata,* proprem. « [saucisse préparée] à l'oignon, *cipolla* ». V. CIBOULE.

chipolin, peinture vernie (1789, *Encycl. méth.*), var. de CIPOLIN, avec la pron. toscane.

chipoter. V. CHIPE.

chique, apparaît d'abord au sens « boule » (à jouer) (1642, Oudin), mot de l'Est, qui semble représenter l'all. *schicken,* envoyer ; le sens « puce pénétrante » (1694, Th. Corneille) vient de la boule que forme la puce sous la

peau; *chique* de tabac, 1798, Catineau, d'où **chiquer** (*id.*; « manger » en picard et normand, sous l'influence de CHIQUETER).

chiqué. V. CHIC.

chiquenaude (*chicquenode,* 1530, Palsgrave), origine obscure : paraît empr. au prov. mod. *chicanaudo,* dont le premier élément pourrait représenter l'esp. *chico,* catalan *xic,* petit (cf. PICHENETTE).

chiquet, chiqueter. V. DÉCHIQUETER.

chirographe (*cyr-,* XII[e] s., Garn.), empr. au lat. *chirographum,* autographe (mot grec : de *kheir,* main, *graphein,* écrire) ; **chirographaire,** jurid. (XVI[e] s., Loysel), empr. au lat. impérial *chirographarius* (*Digeste*).

chiromancie (*cyr-,* 1327, *Mir. hist.*). — Dér. : **chiromancien** (*cheiro-,* XVI[e] s., Paré), **-ienne** (XIX[e] s.).

chirurgie (*cir-,* XII[e] s., Chr. de Troyes), empr. au lat. méd. *chirurgia* (du grec *kheirourgia,* proprem. « opération manuelle »), d'où **chirurgien** (*cir-,* XII[e] s., *id.*) ; **chirurgical** (fin XIV[e] s.), au lat. médiéval *chirurgicalis;* **chirurgique** (XVI[e] s., Paré), au lat. *chirurgicus.*

chlamyde, hist. (1753, *Encycl.*), empr. au lat. *chlamys, -ydis,* mot grec.

chlinguer, pop. V. SCHLINGUER.

chlore (1815, Gay-Lussac), empr. au grec *khlôros,* vert, d'après la couleur de ce corps. — Dér. et comp. : **chlorure, chlorique** (1835, *Acad.*), **chloral** (1845, Bescherelle), etc.; — **chloroforme** (1835, Dumas) ; *forme* est l'abrégé de *formique;* **chlorhydrique, -hydrate** (1863, L.).

chlorophylle, bot. (1842, Mozin), comp. avec les mots grecs *khlôros,* vert, *phullon,* feuille.

chlorose, méd. (vx) et bot. (*-osis,* 1694, Th. Corneille), empr. au lat. méd. *chlorosis* (tiré du grec *khlôros,* vert) ; **chlorotique,** vx (1835, *Acad.*), au lat. méd. *chloroticus* (même rac.).

chnaps, chnick, pop. V. SCHNAPS, SCHNICK.

choc. V. CHOQUER.

chocard. V. CHOUCAS.

chocolat (*-ate,* 1598, Acosta; *-at,* 1680, Richelet), empr. à l'esp. *chocolate* (de l'aztèque, langue du Mexique). — Dér. : **chocolatière,** vase (1680, Richelet), **-tier,** fabricant (1728, *id.*).

choéphore, hist. (XIX[e] s.), empr. au grec *khoêphoros,* porteur de libations (*khoê*).

chœur (*cuer,* XIII[e] s., Rutebeuf, chœur d'église), adaptation du lat. *chorus* (du grec *khoros*). V. CHORUS.

choir, vx (*cheoir,* XII[e] s.; au prétérit, *cadit,* X[e] s., *Saint Léger*), du lat. vulg. **cadēre* (lat. *cadĕre*) ; éliminé par *tomber* à partir du XVI[e] s. V. CHUTE, DÉCHOIR, ÉCHOIR, MÉCHANT.

choisir (XII[e] s., *Voy. de Charl.*), du germ. *kausjan,* éprouver, goûter (d'où l'all. *kiesen,* choisir) ; aussi « apercevoir » en anc. fr. — Dér. : **choix** (XII[e] s.).

cholédoque, anat. (XVI[e] s., Paré), empr. au lat. méd. *choledochus,* grec *kholêdokhos* (de *kholê,* bile, et *dekhesthai,* recevoir).

choléra (1549, R. Est.), empr. au lat. *cholera,* V. COLÈRE. — Dér. : **cholérique, -ine** (1826, 1831, B.).

chômer (XIII[e] s., G. de Coincy), du lat. vulg. **caumare,* dér. du bas lat. *cauma,* chaleur (*Vulgate...;* mot grec), proprem. « se reposer par la chaleur ». V. CALME. — Dér. : **chômage** (XIII[e] s.), **-able** (XV[e] s.), **-eur** (*l'Opinion nat.,* 30 mai 1876).

chope (1845, Bescherelle), mot de l'Est et du N.-E., empr. à l'all. (et bas all.) *Schoppen,* d'où avait été tiré au moyen âge **chopine** (XII[e] s.) ; dér. **chopiner, -ette** (XV[e] s.).

choper, dérober, pop. (1800, *Chauffeurs d'Orgères*), variante de *chiper* par attraction de *chopper;* par ext. prendre (un rhume, etc.). — Dér. : **chopin,** pop. (vers 1815, *Chanson de Winter*), aubaine, conquête amoureuse.

chopper, buter, vx (*çoper,* XII[e] s., Chr. de Troyes; le *ch* paraît dû à un croisement avec *choquer*), onom. — Comp. : **achopper,** vx (XIII[e] s.), d'où **achoppement,** vx (XIV[e] s.), cristallisé dans *pierre d'achoppement,* fig.

choquer (XIII[e] s., G.), empr. au néerl. *schokken* ou à l'angl. *to shock,* heurter, seul sens en fr. jusqu'au XVI[e] s.; sens fig. XVII[e] s., auj. prépondérant. — Dér. et comp. (sens propre) : **choc, s'entrechoquer** (XVI[e] s.).

choral (1845, Wey), dér. savant du lat. *chorus*. V. CHŒUR.

chorégraphie (1740, *Acad.*), comp. avec le grec *khoreia*, danse, et *graphein*, décrire.

choriste (*-istre*, 1359, D.), empr. au lat. médiéval *chorista* (rac. *chorus*).

choroïde, anat. (XVI[e] s., Paré), empr. au grec *khoroeidês*, en forme de membrane.

chorus (1672, *Araspe et Simandre*), seulement dans *faire chorus* : mot latin, adapté antérieurement en *chœur*. V. ce mot.

chose (*cosa*, 842, *Serments; chose*, XII[e] s.), du lat. *causa* (V. CAUSE) qui avait pris le sens « chose » en lat. jurid., et a éliminé *res* (V. RIEN) en lat. vulg. — Dér. et comp. : **chosette**, vx (XII[e] s.), **chosier**, vx (XVI[e] s.) ; **quelque chose** (XVI[e] s.), a remplacé l'anc. fr. *auques* (du lat. *aliquid*).

chott, géogr. (*J. off.*, 17 juill. 1873), mot arabe : proprem. « bord d'un fleuve ».

chou (*chol, chou*, XII[e] s.), du lat. *caulis*. — Comp. : **chou-rave** (XVI[e] s.) ; **chou-fleur** (1611, Cotgrave, et *-flori, -fleuri*), traduit de l'it. *cavolo-fiore* (*colifiori du Montferrat*, XVI[e] s., du Fail), mot usité par O. de Serres (1600) ; **chou-pille**, vén. (XVII[e] s., Liger), formation ironique; **chou-navet** (fin XIX[e] s.) ; **chouchou**, favori, fam. (fin XIX[e] s.), redoublement enfantin.

chouan (1795), nom donné aux insurgés d'Anjou, d'après le surnom de leur chef, Jean Cottereau, dit Jean *Chouan*, qui imitait le cri du *chouan*, forme régionale de CHAT-HUANT ; le normand a le fém. (*pie*) *chouane*. V. PICHENETTE. — Dér : **chouannerie**, 1794.

chouart. V. CHOUETTE.

choucas (*chucas*, 1539, R. Est.), var. **chocard**, onom. d'après le cri. V. au *Suppl.* — Dér. : **chouquette.**

choucroute (1788, Mercier; d'abord *sûrcrôte*, 1755, B., *saurcroute*, 1767, Diderot, *Lettres*), empr. à l'alsasien *sûrkrût* (all. *Sauerkraut*), proprem. « herbe (*krût*) sure », avec attraction de *chou*.

chouette, s. f. (XII[e] s.), dimin. de l'anc. fr. *choue* (d'où un autre dér. **chouart**, rég.) : du lat. vulg. **cawa*, mot gaulois (onom., d'après le cri), V. CHAT-HUANT ; **chouette**, adj., joli, pop. (1830, J. Arago, chez Larchey), est un emploi fig. ironique.

chouflique, -queur, pop., cordonnier (XIX[e] s.), empr. à l'all. *Schuhflicker*, raccommodeur (*Flicker*) de souliers (*Schuh*). V. CHOUMAQUE.

chouler, rég., pousser (proprem. = la boule), mot normand (*çouler*, 1310 *Fauvel*), dér. de l'anc. fr. *çoule* (normand-picard *choule*), boule, du lat. vulg. **ciulla*, peut-être d'origine germ.

choumaque, pop., cordonnier (XIX[e] s.), empr. à l'all. *Schumacher* (de *Schuh*, soulier, *machen*, faire). V. CHOUFLIQUE.

chouque, mar., pièce de bois de la mâture : forme normanno-picarde (XIV[e] s.) de *souche*. — Dér. : **chouquet**, billot (1381, G.).

chouquette. V. CHOUCAS.

choyer (*chuer, chouer*, XIII[e]-XVI[e] s., « cajoler » et « tromper », encore *chouer*, Berry, etc.; *choyer*, 1549, R. Est., d'après l'it. *soiare*, qui paraît empr. à *chouer*). Paraît dér. de *choue*, chouette, oiseau réputé pour choyer ses petits [Sainéan].

chrême, eccl. (*cranme*, fin XII[e] s., saint Bernard), adaptation du lat. chrétien *chrisma* (III[e] s., Tertullien), du grec *khrisma*, onction.

chrestomathie (1623, B., rare jusqu'au XIX[e] s.) : empr. au grec *khrêstomatheia*, de *khrêstos*, utile, *manthanein* (aoriste *emathon*), apprendre (c.-à-d. recueil de textes utiles).

chrétien (*christian*, 842, *Serments; crestien, chrestien*, XII[e] s.), empr. anc. au lat. chrétien *christianus*. — Dér. : **chrétienté** (*crestientet*, XII[e] s., *Roland*), d'après le lat. chrét. *christianitas*. V. BON-CHRÉTIEN.

christ (X[e] s., *Eulalie*), empr. au lat. chrétien *christus*, du grec *khristos*, proprem. « oint » (trad. de l'hébreu *mâschîakh*, V. MESSIE) ; la pron. *crî* (l'*s* est tombé phonétiquement, comme dans *chrestien*, au XII[e] s.) est restée dans *Jésus-Christ* (*jézu-crî*) ; la pron. *crist-*, d'après le lat., a été mise à la mode par les prédicateurs à partir du XVII[e] s.; —

christianisme (XIIIe s.), empr. plus récent au lat. chrét. *christianismus.*

christiania (XXe s.), coup d'arrêt en ski : de *Christiania* (Oslo depuis 1925), capitale de la Norvège, les Norvégiens ayant inventé ce procédé.

chromatique (1572, Amyot), empr. au lat. *chromaticus,* mot grec (de *khrôma,* couleur, ton musical).

chrome, chim. (1797), tiré par Vauquelin du grec *khrôma,* couleur (a des composés très colorés). Dér. **chromique** (*id.*).

chromolithographie (1863, L.), comp. savant avec le grec *khrôma,* couleur, et *lithographie.*

chronique, s. f. (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *chronica,* neutre pl. (f. sing. en bas lat.), mot grec (de *khronos,* temps) ; dér. **chroniqueur,** XVe s., G. ; — adj. (XIVe s., méd., *Somme Gautier*), empr. au lat. *chronicus* (même rac.) ; dér. **chronicité** (1835, *Acad.*).

chronologie (1579, Vigenère), empr. au grec *khronologia* (de *khronos,* temps, *logos,* discours). — Dér. : **chronologique** (1584, Thevet).

chronomètre (1753, *Encycl.*), comp. avec les mots grecs *khronos,* temps, *metron,* mesure.

chrysalide (1701, Furetière), empr. au lat. *chrysallis, -idis,* mot grec (de *khrusos,* or, d'après l'aspect doré de quelques chrysalides).

chrysanthème (*-emon,* 1543, Ant. Pierre; *-emum,* 1762, *Acad.; -ème,* 1775, de Wailly), empr. au lat. *chrysanthemon,* mot grec (proprem. « fleur, *anthemon,* d'or, *khrusos* »).

chrysochalque (1823, Boiste), **chrysocale** (1835, *Acad.; crisocane,* 1372, Corbichon), alliage pour la fabrication des bijoux faux : comp. des mots grecs *khrusos,* or, *khalkos,* cuivre.

chrysolithe, chrysoprase, pierres précieuses (*grisolite, crisopras,* XIIe s., *Lapidaire* de Marbode), empr. au lat. *chrysolithus, -prasus,* mots grecs (*khrusos,* or; *lithos,* pierre; *prasos,* poireau; d'après la couleur).

chuchoter (*-eter,* XIVe-XVIIe s., *-oter,* 1611, Cotgrave), onom. — Dér. : **chuchotement** (1617, La Terrasse), **-terie** (1718, *Acad.*), **-tage** (fin XVIIIe s.).

chuinter (1776, Court de Gibelin, appliqué à la pron. du *ch,* puis à une pron. défectueuse), onom. d'après le cri de la chouette. — Dér. : **chuintement** (1873, de Colleville).

chut (*cht,* 1572, Belleforest; *cheut,* XVIe s.), onom. — Dér. : **chuter,** faire chut (XIXe s.).

chute (fin XIVe s., Froissart, var. *cheute*), réfection, d'après le part. passé *chu,* de l'anc. fr. *cheoite* (XIIIe s., *Renart*), part. passé f. substantivé de *choir* (qui postule un lat. vulg. **cadectus,* sur le modèle de *collectus*). — Dér. et comp. : **chuter,** tomber, pop. (XIXe s.) ; — **rechute,** XVe s., d'après *rechoir* (XIIe s.), d'où **rechuter** (1611, Cotgrave) ; **chape-chute,** aubaine, vx (XIIe s., *kape keüe,* Bodel), proprem. « manteau (chape) tombé » (expliqué par Wace, XIIe s.) ; **parachute** (1786, Bachaumont ; créé par l'aéronaute Blanchard).

chyle, méd. (*chile,* fin XIVe s., *Chirurgie de Chauliac*), empr. au lat. méd. *chylus* (du grec *khulos,* suc). — Dér. : **chylification** (1611, J. Duval), **chylifère** (1762, *Acad.*).

chyme, méd. (XVe s., G.), empr. au lat. méd. *chymus,* humeur (grec *khumos*).

ci. Abréviation de *ceci* (V. CE I) et surtout d'ICI.

cible (1693, dans Gay; var. *cibe,* encore 1842, Mozin), empr. à l'all. dialectal *Schîbe* (all. *Scheibe,* disque, cible, etc.), par la Suisse romande (fin XVe s.).

ciboire (*civoire,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. eccl. *ciborium,* spécialisation du lat. qui signifiait « coupe » (du grec *kibôreon,* proprem. « fruit du nénuphar d'Egypte », coupe faite avec ce fruit).

ciboule (XIIIe s.), empr. au prov. *cebola* (du lat. *caepulla,* dimin. de *caepa,* V. CIVE). — Dér. **ciboulette** (1642, Oudin).

cicatrice (XIVe s., B. de Gordon), empr. au lat. *cicatrix, -icis;* **cicatriser** (*id., Somme Gautier*), au lat. médiéval *cicatrizare.* — Dér. : **cicatrisation** (XIIe s.).

cicéro, caractère d'imprimerie (1690, Furetière), employé pour l'éd.

princeps des œuvres de Cicéron (en lat. *Cicero*) en 1458.

cicérole, pois chiche (1549, R.Est.), dér. savant du lat. *cicer,* pois chiche.

cicerone (1753, *Encycl.*), mot it., par emploi fig. ironique de *Cicerone,* Cicéron, à cause de la verbosité des guides à Rome.

cicéronien (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *ciceronianus.* V. le précéd.

cicindèle (1564, Rab., « ver luisant »; mal compris et repris par les entomologistes pour désigner un genre de coléoptère), empr. au lat. *cicindela,* ver luisant (rac. *candere,* briller).

cidre (*sidre,* XIIIe s.; var. *citre,* XVIe s.), du lat. chrétien *sīcĕra,* boisson enivrante (de l'hébreu *chekar,* par le grec) : spécialisé au jus de poire et de pomme fermenté, puis (en Normandie, Picardie) de pomme. — Dér. et comp. : **cidrerie** (Littré, 1877), **cidricole** (fin XIXe s.).

ciel (Xe s., *Eulalie*), du lat. *caelum.* V. ARC-EN-CIEL à ARC, CÉLESTE.

cierge (XIIe s., var. *cerge, cirge*), empr. anc. au lat. *cereus,* s. m. (d'abord adj.; de *cera,* cire). — Dér. : **ciergier,** s. m. (1495, G.) ; **cierger,** v., techn., enduire de cire.

cigale (*sigalle,* XVe s., René d'Anjou), empr. au prov. *cigala,* du lat. *cicada* (d'où *cigade,* 1372, Corbichon) : l'insecte est propre au Midi.

cigare (*cigarro,* 1688, Œxmelin; *-are,* 1775, de Wailly; vulgarisé après l'expédition de 1823), empr. à l'esp. *cigarro.* — Dér. et comp. : **cigarette** (1840, *Voleurs et volés;* d'abord *cigaret,* 1834), **cigarière** (1863, B.), d'après l'esp. *cigarrera* et **cigareuse** (fin XIXe s., cf. BONBONNEUSE), **cigaretteuse** (*id.*), ouvrière fabriquant les cigares, les cigarettes; — **porte-cigares** (1878, B.).

cigogne (*cegoine,* XIIe s., E. de Fougères), empr. au prov. *cigogna,* du lat. *ciconia;* l'anc. fr. a eu la forme pop. *ceoigne, soigne.* L'oiseau ne séjourne que dans l'Est, de passage dans le Midi. — Dér. : **cigognier,** rég. (Haute-Garonne, etc.), anc. pompe de puits à bascule. V. CHIGNOLE.

ciguë (*ceguë,* XIIe s., Aubery), forme refaite de l'anc. fr. *ceuë* (encore norm. *chue*), d'après le lat. *cicuta.*

cil (XIIe s.; *l* mouillé jusqu'au XIXe s.), du lat. *cilium.* — Dér. pop. : **ciller** (XIIe s., Ben., V. DÉCILLER) ; **cillement** (1564, J. Thierry) ; savants : **cilié** (1786, *Encycl. méth.*) ; **cillose,** méd., etc.

cilice (*ciliz,* XIIIe-XVe s.), empr. au lat. chrétien *cilicium* (VIe s., Cassiodore), étoffe en poil de chèvre de Cilicie.

cimaise (*cimese,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. *cymatium,* mot grec (de *kuma,* vague; d'après la forme ondulée de la moulure).

cime (*cyme,* XIIe s., *Myst. d'Adam*), du lat. *cyma,* pousse de chou, pointe d'arbre (du grec *kûma,* portée des animaux, par ext. pousse), spécialisé en lat. vulg. à l'extrémité d'un objet élevé. — Dér. : **cimier** (XIIIe s.) ; **cimeau** (*cimel,* début XIIIe s.) ; **cimette,** rég. (Nord), au sens primitif « pousse de chou ».

ciment (XIIIe s., *Renart*), du lat. *caementum,* pierre brute, V. CÉMENT; l'*i* n'est pas clair. — Dér. : **cimenter** (XIVe s.) ; **-tier** (XIXe s.).

cimeterre, hist. (XVe s., J. Chartier), empr. à l'it. *scimitarra,* d'origine turco-persane.

cimetière (*cimitere,* XIIe s., Garn.; var. *cimentière*), empr. au lat. chrétien *coemeterium* (IIIe s., Tertullien), du grec *koimêtêrion,* proprem. « lieu où l'on dort » (équivalent du lat. *dormitorium,* V. DORTOIR).

cimier. V. CIME.

cimolée (*chi-,* XIVe s., G.), boue des couteliers; empr. au lat. *cimolia,* mot grec, proprem. « argile de l'île de Cimole ».

cimosse, lisière d'étoffe, techn. (1404, G.; *cimois,* cordon, d'Aubigné) : mot du Sud-Est, du bas lat. *cīmŭssa.*

cinabre (*cenobre,* XIIIe s., G.), empr. au lat. *cinnabari,* mot grec, d'origine orientale.

cince, ceince, torchon pour éponger (XIe s., *Alexis*), auj. seulem. dans l'Ouest. V. RINCER.

cincenelle, cordage, mar. (1690, Furetière; *cinquenelle,* 1680, Richelet). Origine obscure : un dér. du lat. *cincinnus,* boucle de cheveux, est douteux.

cinchonine, alcaloïde extrait du quinquina et découvert (1820) par Pelletier et Caventou : du lat. bot. *cinchona,*

nom donné par Linné au quinquina, prototype d'autres dér. et comp. savants.

cinématique, mot créé par Ampère, d'après le grec *kinêmatikos* (de *kinêma,* mouvement).

cinématographe (1895, création des frères Lumière) : comp. avec les mots grecs *kinêma,* mouvement, *graphein,* décrire. Abrégé en **cinéma** (début XXe s.), puis **ciné,** d'où **cinéaste.**

cingane, bohémien, rég. : variante adaptée de TSIGANE.

1. **cingler,** mar., faire voile (*sigler,* XIIe s., *Roland; singler,* XIVe s., par attraction du suivant; *cingler,* XVIe s., d'après le lat. *cingulum,* ceinture, par fausse étym.), empr. au scand. *sigla.* — Dér. : **cinglage** (XVIe s.).

2. **cingler,** frapper avec un objet flexible (*cengler,* XIIIe s.) : même rac. que SANGLE (lat. *cingula*) ; paraît repris au prov. *cenglar, cinglar,* proprem. « frapper avec une sangle » (*cengla* a déjà le sens fig. « raclée » en anc. prov.) ; au fig., fam., **cinglé,** toqué (XXe s.).

cinname (*chi-,* 1642, Oudin), **cinnamome** (*chi-,* XIIIe s., *Saint Graal*), empr. au lat. *cinnamum, cinnamomum* (grec *kinnamon, -amômon*).

cinq (*cinc,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *cīnque* (*Inscriptions*), par dissimilation du lat. *quinque.* — Dér. : **cinquième** (*-isme,* XIIe s., Chr. de Troyes).

cinquante (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *cinquaginta* (lat. *quinquaginta,* V. CINQ). — Dér. : **cinquantième, -taine** (XIIIe s.) ; **-tenaire** (1872, B.).

cintrer (XIVe s., G.), **ceintrer,** mar., du lat. vulg. **cincturare* (de *cinctura,* ceinture). — Dér. : **cintre** (300, B.) ; **ceintrage,** mar. (1694, Th. Corneille).

cipaye (1768, Voltaire; var. *sepay, cipai,* XVIIIe s.), empr. au port. *sipay, cipay,* venu de l'Inde : même mot que SPAHI, emprunté par une autre voie.

cipolin (1785, *Encycl. méth.*), marbre veiné rappelant la coupe de l'oignon : empr. à l'it. *cipollino* (de *cipolla,* oignon). V. CHIPOLIN.

cippe, archéol. (1718, *Acad.*), empr. au lat. *cippus,* au sens « colonne, borne ». V. CEP.

cirage. V. CIRE.

circée, bot. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *circaea* (de *Circé,* magicienne; la plante est dite aussi « herbe aux sorciers »).

circompolaire (*circon-,* 1784, *Encycl. méth.*), comp. savant avec *pôle* et le lat. *circum,* autour.

circoncire (XIIe s., saint Bernard), **circoncision** (*id.*), empr. au lat. chrétien *circumcidere* (en lat. « couper autour »), *circumcisio.*

circonférence (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *cicumferentia* (de *cicumferre,* faire le tour), calque du grec *peripheria.* V. PÉRIPHÉRIE.

circonflexe (1550, Meigret; var. *-flect,* 1529, B.), empr. au lat. *circonflexus* (*accentus*), traduit du grec (proprem. « sinueux ») ; indiquait un accent musical dans l'antiquité; signe orthographique en fr.

circonlocution (XIIIe s.), empr. au lat. *circumlocutio* (trad. du grec *periphrasis,* V. PÉRIPHRASE).

circonscrire (XIVe s., Oresme), **circonscription** (1327, *Miroir hist.;* division territoriale, 1704, *Trévoux*), empr. au lat. *circumscribere, -scriptio* (rac. *scribere,* écrire).

circonspect (fin XIVe s., Chr. de Pisan), **circonspection** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *circumspectus, -spectio* (rac. *specere,* regarder).

circonstance (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *circumstantia* (de *circumstare,* se tenir autour). — Dér. : **circonstancier,** v. (XVe s., Chastellain), surtout au part. passé; **-ciel** (1747, Girard).

circonvallation (XVIIe s., Voiture), dérivé savant du latin *circumvallare,* entourer d'un retranchement (rac. *vallis,* vallée, par extens. « tranchée »).

circonvenir (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *circumvenire,* proprem. « venir autour », par ext. entourer d'artifices.

circonvoisin (XIVe s., G.), adaptation du lat. médiéval *circumvicinus.*

circonvolution (XIIIe s., G.), dér. savant du lat. *circumvolutus,* roulé autour.

circuit (1257, B.), empr. au lat.

circuitus (de *circum*, autour, et *ire* aller); sens sportif vers 1900.

circuler (XIV[e] s., Oresme), **-laire** (*id.*), **-lation** (*id.*), **-latoire** (XVI[e] s., Paré), empr. au lat. *circulari*, *-aris*, *-atio*, *-atorius* (de *circulus*, cercle).

circumnavigation (Cuvier, 1812), comp. savant avec le lat. *circum*, autour.

cire (XII[e] s., *Roland*), du lat. *cēra*. — Dér.: **cirer** (XII[e] s., *Aliscans*); **cirier** (fin XII[e] s., *Aymeri*), s. et adj.; **cirage** (1554, D., « action de cirer »; par ext., substance pour cirer, spécialisé pour les chaussures); **cireux** (1856, Goncourt).

ciroène, céroène, emplâtre à base de cire (*ciroine*, XIII[e] s., J. de Meung), empr. au lat. médiéval **ceronea* (de *cēra*, cire).

ciron (XIII[e] s.), forme altérée de *suiron* (XIII[e] s., G. de Coincy), mot de l'Est, empr. à l'anc. haut all. *siuro*.

cirque (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *circus*.

cirre, bot., zool. (1545, Guéroult), empr. au lat. *cirrus*, filament. V. CIRRUS.

cirrhose, méd. (1805), tiré par Laënnec du grec *kirros*, jaune.

cirripède, zool. (début XIX[e] s.), comp. savant avec le lat. *cirrus*, filament, et *pes*, pied.

cirrus (XIX[e] s.), type de nuages légers qui s'effilochent : mot lat. signifiant « filament ». V. CIRRE.

cirse, bot. (*cirsion*, XVI[e] s., Meignan; rare jusqu'au XIX[e] s.), empr. au lat. *cirsion*, chardon (mot grec).

cisailles (XIII[e] s., Rutebeuf), du lat. vulg. **cīsalia* (lat. *caesalia*, V. CISEAU), pl. neutre passé au fém. (rac. *caedere*, couper). — Dér.: **cisailler** (1450, G.), d'où **cisaille,** rognure de métal (1611, Cotgrave).

ciseau (*cisel*, XII[e] s., *Bodel*), du lat. vulg. **cīsellus*, altération (d'après divers composés) d'un dérivé **caesellus* de *caedere*, couper; ciseaux (de couturière) dès le XII[e] s. — Dér. : **ciseler** (XIII[e] s., G.), **-lure** (1307, B.), **-leur** (XVI[e] s.); **ciselet** (1491, G.).

cisoir, ciseau des orfèvres (XIV[e] s.; *cisoires*, XIII[e] s.), du lat. *cisorium* (même rac. que CISEAU).

cisse, bot. (1845, Bescherelle), empr. au lat. bot. *cissus* (grec *kissos*, lierre).

1. **ciste,** arbrisseau (*cisthe*, 1555, Aneau), empr. au lat. *cisthos*, mot grec.

2. **ciste,** corbeille, hist. (1771, *Trévoux*), empr. au lat. *cista* (grec *kistê*).

cistre, instrument à cordes, vx (*citre*, XVI[e] s., du Pinet), empr. à l'it. *citara* (V. CITHARE); l'*s* est dû à une confusion avec SISTRE.

citadelle (fin XV[e] s., G.), empr. à l'it. *cittadella*, proprem. « petite cité ».

citadin (texte italianisant du XIII[e] s.), empr. à l'it. *cittadino* (de *città*, cité, anc. it. *cittade*). Hugo a employé **citadinance** (it. *cittadinanza*, droit de cité) en parlant de Venise; *id.* Mozin, 1842.

citation. V. CITER.

cité (*citet*, XI[e] s., *Alexis*), du lat. *civitas* à l'acc. *civitatem*, « ensemble de citoyens », puis « ville » en bas latin; au moyen âge, partie ancienne de la ville; *cité ouvrière*, XIX[e] s.; sens politique et sens fig. repris au lat. au XVI[e] s. — Dér. : **citoyen** (*chi-*, XIII[e] s., texte picard; *citeain*, XII[e] s.), d'où **concitoyen** (*concitien*, 1290, texte de Besançon), refait sur le lat. *concivis*.

citer, citation (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *citare* (proprem. « mettre en mouvement »), *citatio*, au sens juridique; par ext., au fig. : citer un texte, signaler une personne (XVII[e] s.). — Dér. du verbe : **citateur,** au fig. (1727, Furetière).

citérieur (XV[e] s., Le Baud), empr. au lat. *citerior*.

citerne (*cisterne*, XII[e] s., *Rois*), du lat. *cisterna* (rac. *cista*, au sens « coffre »). — Dér. : **citerneau** (1762, *Acad.*).

cithare (XIV[e] s., Oresme; var. *kitaire*, XIII[e] s., B.), empr. au lat. *cithara*, mot grec.

citoyen. V. CITÉ.

citrin (XII[e] s., *Marbode*), **citrate, citrique** (1782-7, G. de Morveau), **citral** (fin XIX[e] s.), etc., dér. savants du lat. *citrus*, citron.

citron (*chitron*, XIV[e] s., *Ménagier*), dér. savant du lat. *citrus*. — Dér. : **citronnier** (1549, R. Est.), **citronnelle** (1611, Cotgrave).

citrouille (*citrole,* XIIIe s., Al. de Sienne; *-ulle,* et *-ouille* par changement de suff., 1549, R. Est.), empr. à l'it. *citruolo* (rac. lat. *citrus,* citron, d'après la couleur).

civade, avoine, dial. (1575, Thevet), empr. au prov. *civada* (rac. lat. *cibus,* nourriture, d'où **cibare,* nourrir le bétail).

civadière, mar., vx, voile attachée sous le beaupré (XVIe s., Rab.), empr. au prov. mod. *civadiero* (proprem. « sac d'avoine », d'après la forme). V. CIVADE.

cive, ciboule, arch. (XIIIe s., Et. Boileau), du lat. *caepa,* oignon. V. CIBOULE. — Dér. : **civette,** ciboulette (1549, R. Estienne). V. CIVET.

civet (*civé, Fableau* du XIIIe s.; *-et,* 1762, *Acad.,* par confusion de suffixe), dér. de *cive,* proprem. « ragoût préparé aux cives ».

1. **civette,** ciboulette. V. CIVE.

2. **civette,** mammifère (genre *viverra*) (1467, de Laborde), empr. à l'it. *zibetto* (de l'arabe *zabâd*).

civière (XIIIe s., servait à transporter des fardeaux, du fumier, etc.; spécialisé tardivement pour les blessés; passé à « brouette » dans l'Est, etc.), paraît dér. d'un lat. vulg. **cibaria,* proprem. « engin pour le transport des provisions, *cibus* » (V. CIVADE) ; le mot postule un *ī,* comme le prov. *civada.*

civil (1290, G., au sens juridique), empr. au lat. *civilis* dans ses divers sens (rac. *civis,* citoyen). — Dér. : **civiliste,** jurisconsulte spécialisé en droit civil (XIXe s.). V. les suiv.

civiliser (1568, Le Roy), dér. de *civil* au sens fig. « cultivé ». — Dér. : **civilisation** (vers 1752, Turgot) ; **-able** (fin XVIIIe s., Cuvier), **-ateur** (1836, B.).

civilité (XIIIe s., Oresme), empr. au lat. *civilitas* au sens fig. « affabilité ».

civique (XVIe s., *couronnes civiques,* hist.; sens moderne, XVIIIe s.), empr. au lat. *civicus.* — Dér. : **civisme** (1791).

clabaud (1527, *Saint Christophe*), paraît être un mot du N.-E. de même rac. que CLAPIR 1 ou CLAPPER (cf. *clabet,* crécelle, texte lillois de 1420). — Dér. : **clabauder** (XVIe s., du Bellay), **-age, -eur** (XVIe s., déjà au fig.).

clabotage, autom. Altération de CRABOTAGE. V. CRABOT.

clac. Onom. V. CLAQUER.

claie (*cloie,* XIIe s., Marie de France), du lat. vulg. **clēta,* mot gaulois. — Dér. : **clayon** (1642, Oudin), **-onnage** (1694, Th. Corneille) ; **cloyère,** panier à huîtres (1771, *Trévoux*) et **clayère,** parc à huîtres (1863, Littré) ; **clayer,** grosse claie (1842, Mozin) ; **clayette,** panier de champignons (1863, Littré).

1. **claim, clain,** hist., « saisie » (proprem. « réclamation ») dans l'anc. droit, anc. subst. verbal de *clamer,* au sens de « réclamer en justice ». *Claim,* qui avait passé en angl. (revendication, droit...), est revenu en fr. au XIXe s. au sens « concession de terrain, spécialement aurifère » (1860, *Tour du Monde*).

2. **claim, clain,** techn., mar., etc. : mauvaise orth. de CLIN 2.

clair (*clar,* Xe s., *cler,* XIIe s., *Roland; clair,* XIVe s., d'après le lat.), du lat. *clarus.*—Dér.: **clairement** (XIIe s., Garn.) ; **clairet** (*claret,* XIIe s., adj., *Partheno-peus,* puis s. m. [vin] *clairet,* au f. **clairette**) ; **clairière** (1660, La Fontaine) ; **claircer,** techn. (d'après *éclaircir*), d'où **clairce** (1790, *Encycl. méth.*), **clairçage.** V. CLAIRON, CLARINE ; — comp. : **clairsemé** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **clairvoyant** (XIIIe s., *Rose*), **-voyance** (1580, Montaigne) ; **claire-voie** (1412, B.; pour le sens, cf. *voie d'eau* et l'anc. fr. *orbe voie,* fausse ouverture) ; **clair-obscur,** peint. (1676, Félibien), est repris à l'it. *chiaroscuro.*

clairon (*claron,* 1327, *Mir. hist.*), dér. de *clair* (d'après la clarté du son). — Dér. : **claironner** (1876, Delboulle).

clamer, vx ou litt. (XIIe s.), du lat. *clamare.* V. ACCLAMER, RÉCLAMER, CLAIM 1.

clameur (XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *clamor* à l'acc. *clamōrem.*

clameux, adj., vén., vx (fin XIVe s., *Chirurgie de Chauliac*), du lat. *clamosus;* s. m., bruant, rég.

clamp, techn., pièce de bois formant applique, mar., etc. (1643, Fournier; var. *clan,* 1678, Desroches; *cland,* voire *gland*), empr. au néerl. *klamp,* de sens voisin [Valkhoff]. — Comp. : **ac-clamper,** mar., attacher un clamp (1611, Cotgrave).

clampe, techn., crampon ou clou à deux branches; empr. au néer. *klamp,* nom de divers crochets [Valkhoff].

clampin (fin XVIIe s., G., pop.) ; a signifié aussi « boiteux » (encore en picard). Var. probable de CLOPIN.

clamser, mourir, pop. (fin XIXe s., var. *clampser, clapser, cramser*...) : dér. de *claps,* coup, pop., empr. à l'all. *Klaps,* claque, taloche (cf. pop. *claquer,* crever).

1. **clan,** mortaise : empr. à l'all. *Klamm,* gorge (adj., « étroit »).

2. **clan,** tribu, d'abord celtique (1759, Expilly), empr. à l'angl. *clan* (du gaélique *clann,* famille).

clanche. V. CLENCHE.

clandestin (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *clandestinus* (de *clam,* en secret). — Dér. : **clandestinement** (XVIe s.), **-inité** (XVIIe s.).

clangueur, cri d'oiseau, empr. au lat. *clangor,* bruit éclatant. — Dér. : **clangoreux,** méd. (XIXe s.), indiquant certains bruit du cœur.

clapet. V. CLAPPER.

clapier (XIVe s., var. *gla-*), empr. au prov. *clapier,* proprem. « pierreux » (encore « amas de pierres » en Dauphiné), d'un rad. préceltique **clapp-* (contraction de **cal-app-*), différent de CLAPPER. V. CLAPIR 2 et CAILLOU.

1. **clapir,** crier en parlant du lapin (1701, Furetière). Var. de GLAPIR.

2. **clapir,** se cacher dans son terrier (1727, Furetière), dér. du même rad. que CLAPIER.

clapper (*claper,* XVIe s.), d'une onom. *clapp* figurant le clappement de la langue et bruits similaires. — Dér. : **clapoter** (*-eter,* 1611, Cotgrave, *-oter,* XVIIIe s.), **-otage** (1783, *Encycl. méth.*), **-otis** (1835, *Acad.*) ; **clappement** (1840, B.) ; — **clapet** (1517, D.) est peut-être repris au prov.

claquer (XVIe s.), de l'onom. *clac,* exprimant le bruit d'une gifle, d'un applaudissement, d'un objet gonflé qui crève, etc. — Dér. : **claque,** f. (XIVe s.), gifle, coup, par ext. *claque* (du théâtre), XIXe s.; par ellipse « soulier pourvu de claques », XVIIIe s. (d'où **claquer,** garnir de claques, 1863, Littré), au m., chapeau claque (XIXe s.) ; **claquet** (XVe s., G.) ; **claquement, claquette** (XVIe s.) ; **claqueur,** au sens théâtral (1787, Féraud) ; — comp. : **claquedent** (XVe s., Gréban, nom propre), d'abord « gueux »; **claquemurer** (1650, Scarron : réduire à *claque-mur*) ; **claquebois** (1690, Furetière) ; **claque-patin,** pop. (XIXe s.), etc.

clarifier (XIIe s., saint Bernard, « glorifier » jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. eccl. *clarificare,* glorifier; a repris les sens de *clair;* **clarification** (1327, *Mir. hist.*), empr. à *clarificatio,* même évolution.

clarine, sonnaille à bestiaux, auj. rég. (Savoie, etc.), (XVIe s., Fauchet; *clarain, -in,* XIIIe-XIVe s.), adj. substantivé, dér. de *clair* (cf. CLAIRON).—Dér. : **clarinette** (1753, *Encycl.*).

clarté (*claritet,* Xe s., *St Léger*), adaptation du lat. *claritas* à l'acc. *claritatem* (rac. *clarus,* clair). — Dér. : **clartéiste,** nom d'une école litt. (vers 1928).

classe (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. au sens « classe de citoyen »; par ext. classe scolaire (XVIe s.), classes des gens de mer (XVIIe s., Colbert), classe militaire (fin XVIIIe s.) ; au fig., catégorie (XVIIe s.), division zoologique (fin XVIIIe s.). — Dér. et comp. : **classer** (1771, *Trévoux*), **classement** (1798, *Acad.*) ; **déclasser** (1813, retirer de l'inscription maritime), **-ement** (1842, Mozin) ; **classification** (1787, Féraud).

classique (XVIe s., Sébillet), empr. au lat. *classicus,* de la première classe de citoyens (par ext. écrivain de premier ordre, IIe s., Aulu-Gelle).

clatir. V. GLAPIR.

claudication (XIIIe s., *Miroir de saint Eloi,* rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *claudicatio* (rac. *claudus,* boiteux) ; du v. *claudicare* on a repris **claudicant** (XIXe s.).

clause (XIIe s., Garn.), empr. au lat. médiéval *clausa* (rac. *claudere,* clore), qui avait pris le sens du lat. *clausula* (d'où **clausule,** XVIe s., Calvin).

clausoir. V. CLOSOIR à CLOS.

claustral (1471, G.), empr. au lat. médiéval *claustralis,* de *claustrum* (V. CLOÎTRE), d'où on a tiré plus tard **claustration** (XIXe s., Hugo), **claustrer** (fin XIXe s.), sens fig.

clavaire, genre de champignon (fin XVIIIe s.), tiré du lat. *clava,* massue, d'après leur forme.

1. **claveau,** archit. V. CLEF.

2. **claveau,** maladie des moutons, vx (*clavel,* XIVe s., J. de Brie), du bas lat. *clavellus* (ve s., M. Empiricus), dér. de *clavus,* clou (à cause des pustules). — Dér. : **clavelée** (XVe s., *Pathelin*).

clavecin (*-essin,* 1611, Cotgrave), adaptation du lat. médiéval *clavicymbalum* (d'où *clavycimbale,* 1447, chez Gay), proprem. « cymbale à clavier » (lat. *clavis,* clef).

clavelée. V. CLAVEAU 2.

claver, clavette. V. CLEF.

clavicule (1541, Canappe), empr. au lat. *clavicula,* dimin. de *clavis,* clef. V. CHEVILLE.

clavier. V. CLEF.

clayère, -yette, -yon. V. CLAIE.

clearing-house, fin. (1846, Bescherelle), mot angl. signif. « chambre (proprem. maison) de compensation ».

cleb, clebs, chien, pop. (fin XIXe s.; *kelb,* Camus, 1863), empr., par l'Algérie, à l'arabe *kelb.*

clef (XIIe s., *Roland*), du lat. *clavis;* au fig., *clef des champs,* XVe s. — Dér. anc. : **clavier** (XIIe s., porte-clefs; par ext., XVIIe s., assemblage de touches dans divers instruments de musique); **clavette** (XIIe s., petite clef); **claveau,** archit. (1380, G.), d'après « clef de voûte »; **claver,** remblayer une voûte dans une mine; — mod. : **cléché,** blas. (1690, Furetière).

clématite (*-ide,* 1559, Mathée), empr. au lat. *clematitis,* mot grec (rac. *klêma,* sarment).

clémence (XIIIe s.; *clementia,* Xe s., *Eulalie*), **clément** (fin XIVe s., Chr. de Pisan), empr. au lat. *clementia, clemens, -entis.*

clenche (*clenque,* texte picard du XIIIe s.; var. *clanche*), du francique *klinka;* mot du Nord et du Nord-Est. — Comp. : **déclencher** (1732, *Trévoux*), **déclenchement** (1863, L.); vulgarisés au fig. depuis la guerre de 1914-1918, d'après « déclencher une offensive ».

clephte, cleptomane. V. KLEPHTE, KLEPTOMANE.

clepsydre (*-idre,* XIVe s., G.), empr. au lat. *clepsydra,* mot grec (proprem. « qui vole [*kleptein,* voler] l'eau [*hudôr*] »).

clerc (Xe s., *Saint Léger*), du lat. chrétien *clericus,* IIIe s., Arnobe (rac. *clerus,* clergé), mots grecs; en anc. fr., opposé à laïc, puis « lettré »; spécialisé en employé aux écritures, XVe s. — Dér. : **clergie,** hist. (XIIe s.), **clergeon,** vx (XIIIe s.), avec *g* d'après *clergé.*

clergé (*clergié,* XIIe s.), du lat. chrétien *clericatus,* IVe s., saint Jérôme (rac. *clerus.* V. CLERC).

clérical (XIIe s., relatif aux clercs), empr. au lat. *clericalis* (ve s., Sid. Apoll.); sens politique sous la Restauration, d'où **anticlérical** (1876, L.), **-alisme.**

cléricature (1327, *Miroir hist.*), empr. au lat. eccl. *clericatura,* dér. de *clericatus.* V. CLERGÉ.

clic-clac, onom. par redoublement avec alternance *i-a,* comme dans *bric-à-brac, cric-crac, flic-flac, micmac, tic-tac, trictrac, zigzag.*

1. **clicher,** terme d'imprimerie (fin XVIIIe s.), onom. d'après le bruit de la matrice s'abattant sur le métal en fusion, ou empr. à l'all. dial. *klitsch,* petite masse (en ce cas **cliché,** 1813, B., serait le primitif). — Dér. : **clichage** (1813, B.), **clicheur** (1835, *Acad.*), **clicherie** (1873, L.).

2. **clicher,** exprimant un défaut de pron. des chuintantes et des sifflantes (fin XIXe s.) : onom. — Dér. : **clichement.** — La même onom. est à l'origine du mot pop. **cliche,** diarrhée (fin XIXe s.).

clie, forme dial. de CLAIE.

client (XVe s.), **clientèle** (XVIe s.), empr. au lat. *cliens, clientela,* termes polit., puis jurid.; sens commercial, XIXe s.

clifoire, vx (XVIe s., *glyphouoire,* Rab.; var. *cliquefoire,* 1611, Cotgrave), comp. de l'onom. *clique* et de *foire,* diarrhée.

cligner (XIIe s., Wace; var. *cluignier*), pourrait représenter un lat. vulg. **clīniare,* baisser les paupières (de *clinare,* incliner. V. CLIN 2); mais on n'a pu expliquer de façon satisfaisante la forme *cluignier,* qui paraît primitive. — Dér. et comp. : **clignement** (*cloi-,*

XIIIe s., G.) ; **clin** (d'œil), XVIe s., Amyot; **clignoter, -otement** (1546, R. Est.; *-eter* en anc. fr.) ; — **cligne-musette,** vx (1680, Richelet), altération de *cligne-mussette* (XVe s., encore 1798, *Acad.*), dimin. de **cligne-musse,* impér. des verbes *cligner* et *musser,* cacher.

climat (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *clima, -atis,* du grec *klima,* proprem. « inclinaison (du soleil) », d'où latitude, climat. — Dér. : **climatérique** (1843, Th. Gautier, par confusion avec un adj. des XVIe-XVIIe s. empr. au grec *klimaktêrikos,* « qui va par échelons », pour désigner les années critiques de l'homme) ; **climatique** (fin XIXe s.). V. ACCLIMATER.

1\. **clin** *d'œil.* V. CLIGNER.

2\. **clin,** mar., disposition de bordage, proprem. « inclinaison », sens de l'anc. fr. *clin,* XIIe s., subst. verbal de *cliner* (du lat. *clīnare*) ; var. **clain.** — Comp. : **déclinquer,** mar. (*l'Océan* de Brest, 29 déc. 1848). V. DÉGLINGUER.

clinfoc, mar. (XIXe s.), empr. à l'all. *klein fock,* petit foc.

clinique (s. f., 1626, B.; adj., 1696, D. Leclerc), empr. au lat. *clinicus,* du grec *klinikos,* proprem. « qui visite les malades au lit (*klinê*) ».

clinquant (*cli-,* ve s., *clin-,* XVIe s.), part. présent de l'anc. verbe *clinquer* (var. de *cliquer,* V. CLIQUE), faire du bruit, par ext. briller; la nasalisation paraît due au néerl. *klinken,* résonner; **clinque,** lame de fer, etc., vx, est un subst. verbal, mais peut représenter aussi une var. picarde de *clenche.*

clipper, voilier (1853, Th. Gautier), mot angl., proprem. « qui coupe (les flots) ».

clique (XIVe s., G., déjà au fig.), **cliqueter** (XIIIe s.), **cliquette** (*id.*), **cliquetis** (*id.*), **cliquet** (1372, D.), **cliquart,** sorte de marbre (1581, Dusseau) : dér. de l'anc. fr. *cliquer,* faire du bruit, onom. V. DÉCLIQUER et CLINQUANT.

clisse, osier tressé (*clice,* XIIe s., Ben.), croisement probable entre *claie* et *éclisse,* les éclisses servant à faire des treillis. — Dér. : **clisser** (1546, Rab.).

clitoris, anat. (1611, Cotgrave), empr. au grec *kleitoris.*

cliver (1723, Savary), d'abord employé pour les diamants : empr. au néerl. *klieven,* proprem. « fendre », spécialisé par les diamantaires d'Amsterdam. — Dér. : **clivage** (1771, *Trévoux*).

cloaque (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *cloaca,* égout; au fig. depuis le XVIe s.

cloche (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du bas lat. *clocca* (VIIe s., *Vie de saint Colomban*), mot celtique importé par les missionnaires anglo-irlandais, a remplacé en Gaule le lat. chrétien *signum,* V. TOCSIN [Jud]. — Dér. : **clocher,** s. m. (XIIe s., *id.*), d'où **clocheton** (fin XVIIe s., Valincourt), d'après **clochette** (XIIe s.).

1\. **clocher,** s. m., V. le précéd.

2\. **clocher,** v. (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du lat. vulg. **cloppicare* (rac. *cloppus,* boiteux, syn. pop. de *claudus*). — Dér. et comp. : **clochard,** vagabond (fin XIXe s.), proprem. « qui boitille » ; **clochepied** (fin XIVe s., Chr. de Pisan). V. CLOPIN-CLOPANT.

cloison (XIIe s., Ben.), du lat. vulg. **clausio* à l'acc. **clausiōnem* (dér. de *clausus,* clos) ; en fr. « clôture » jusqu'au XVIe s. — Dér. : **cloisonnage** (1690, Furetière), **-né** (1771, *Trévoux*), **-ner** (XIXe s.).

cloître (*cloistre,* XIIe s., Garn.), du lat. impérial *claustrum,* enceinte, en bas lat. « lieu clos », spécialisé à l'époque franque en monastère (cloîtré) ; l'*i* de *cloistre* (*clostre* est rare) est dû à l'attraction de *cloison* (cf. *cloisture,* clôture, Monluc). — Dér. : **cloîtrer** (1623, *Cout. de Luxembourg*).

clopin-clopant (1668, La Fontaine), comp. de l'anc. adj. *clopin,* boiteux, et du part. présent de *cloper,* boiter (encore 1611, Cotgrave) : du lat. *cloppus,* V. CLOCHER 2. — Dér. de *clopin* : **clopiner** (XVIe s., Paré).

cloporte (1539, R. Est.; *choplote,* XIIIe s., G.), altération, par attraction de *clore* et *porte,* d'une forme mal établie, peut-être **clopote,* dér. de *cloper* (V. le précédent) ; le repliement du cloporte, quand on le touche, ne peut évoquer la fermeture d'une porte.

cloque (1798, *Acad.*), forme picarde de *cloche* (sens fig. « bulle », etc., en picard). — Dér. : **cloqué,** hortic. (1842,

Mozin); **cloquer,** boursoufler, peint. (fin XIXe s.).

clore (XIIe s., *Saxons*), du lat. *claudere;* défectif et de moins en moins usité (remplacé par *fermer*) depuis le XVIe s., par suite de l'homonymie de certaines formes avec celles de *clouer.* — Comp. : **déclore,** vx (*desclore,* XIIe s., *Roland*) ; **forclore** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), seulem. jurid., d'où **forclusion** (1497, G.), d'après *exclusion.* V. CLOS, CLÔTURE, ÉCLORE, ENCLORE.

clos (XIIe s., *Vie de saint Grégoire*), part. passé substantivé (lat. *clausus*) de *clore.* — Dér. : **closier,** fermier du clos (XIIIe s., *Rose*), mot de l'Ouest, d'où **closerie** (1449, G.), rég. (Nivernais, Ouest) ; **closoir,** techn. (*clau-*, 1694, Th. Corneille, et *clotoir*).

closser, var. de *glousser,* spécialisée pour le cri du dindon.

clostre (XIXe s.), type de balustre : empr. au lat. *claustrum,* au sens « clôture ». V. CLOÎTRE.

clôture (XIIe s., D.), du lat. vulg. **clausitura,* qui remplaça *clausura* (rac. *claudere,* clore) ; au fig., XVIe s. — Dér. (au fig.) : **clôturer** (1795, au sens parlementaire).

clou (*clo, clou,* XIIe s.), du lat. *clavus.* — Dér. et comp. : 1° **clouer** (*cloer,* XIIe s., *Saint Gilles*), d'où **déclouer** (XIIe s.), **reclouer** (*id.*), **enclouer** (*id.*), **désenclouer** (1580, G.) ; — 2° avec *t* analogique : **cloutier** (*clotier, clouetier, cloitier,* XIIIe-XIVe s.), s. m.; **clouterie** (*claueterie,* XIIIe s., clouterie, XVe s.), **clouter,** v. (XVIIe s., Scarron; surtout au part. passé).

clouneau, rég. (Saintonge, etc.), lépiote (champignon), var. **clouleau.** — Dér. probable de *clou :* la tête, garnie d'écailles sombres, paraît cloutée.

cloup, nom de l'aven en Quercy : onom. indiquant le bruit de l'eau qui s'engouffre.

clovisse (*clouïsse,* 1611, Cotgrave, spécifié « marseillais »; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au prov. mod. *clauvisso* (rac. *claure,* fermer : le coquillage se ferme quand on le touche).

clown (1823, *Diorama anglais*), mot angl. proprem. « rustre »). — Dér. : **clownerie** (1873, B.).

cloyère. V. CLAIE.

club (1702, Miège; premier club fr., *de l'Entresol,* 1723; vulgarisé pendant la Révolution), mot angl. au sens fig. « réunion, cercle » (XVIIe s.) ; le sens primitif « gros bâton » a été repris en terme de golf. — Dér. : **clubiste,** vx (1792) ; **clubman** a été repris à l'angl. (proprem. « homme de club ») fin XIXe s.

cluse, géogr. (XVIe s., du Pinet; rare jusqu'au XIXe s.) : mot jurassien, proprem. « fermée » : du lat. *clūsa,* var. de *clausa,* part. passé f. de *claudere,* clore (**clue** dans la région niçoise).

clysopompe (1836, B.), comp. savant avec le rad. de *clystère* et *pompe.*

clystère, vx (*clistère,* XIIIe s., Al. de Sienne), empr. au lat. *clyster,* grec *klustêr* (de *kluzein,* laver) ; remplacé au XIXe s. par *lavement.*

cnémide, hist. (1788, *Encycl. méth.*), empr. au grec *knêmis, -idos,* jambière (de *knêmê,* jambe).

coaction (1252, G.), **coactif** (XIVe s., Oresme), théol., philos., empr. au lat. *coactio,* et au lat. médiéval *coactivus* (rac. *cogere,* contraindre).

coadjuteur (XIIIe s., J. de Meung), empr. au bas lat. *coadjutor* (rac. *adjuvare,* aider).

coaguler (XIIIe s., G.), empr. au lat. *coagulare,* V. CAILLER I. — Dér. : **coagulation** (XIVe s.), **-able** (1628, D.).

coalition (1544, Mathee), dér. savant du lat. *coalitus,* part. passé de *coalescere,* s'unir (d'où *coalescer,* 1611, Cotgrave) ; repris à l'angl. fin XVIIIe s., au sens polit. — Dér. : **coaliser** (*J. de Paris,* 1er janv. 1791).

coaltar (1850, B.), mot angl., comp. de *coal,* charbon, *tar,* goudron. — Dér. : **coaltariser, -sation** (L., 1872).

coasser (*coaxer,* XVIe s., du Chesne, Paré; *-asser,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. *coaxare,* du grec *koax* (Aristophane), onom. — Dér. : **coassement** (1690, Furetière; var. *croaxer,* XVIe s., par confusion avec *croasser*).

cobaea. V. COBÉA.

cobalt (1723, Savary, var. *cobolt* jusqu'au XIXe s.), empr. à l'all. *Kobalt,* var. de *Kobold,* lutin (pour le sens, V. NICKEL).

cobaye (1826, de Wailly), empr. au

lat. zool. *cobaya* (Linné), tiré d'une langue sud-américaine, comme CABIAI.

cobéa (1801, *Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. : nom donné à la plante en l'honneur du missionnaire *Cobo*.

cobra, ellipse de *cobra capel* (1587, B.), empr. au portugais *cobra capello,* proprem. « couleuvre-chapeau » (la tête de ce serpent hindou rappelant un capuchon).

coca (1568, Fumée), mot esp. empr. à une langue de la Plata. — Dér. savant : **cocaïne** (1863, L.), avec dér. récents.

cocagne (fin XIIe s., *Aymeri de Narbonne;* souvent nom propre en anc. fr.). Origine méridionale probable (it. *cuccagna,* même sens) ; le sens primitif est représenté par le prov. *cocanha,* friandise (repris au sens « pastel de pâte », XVe s.), dont la racine paraît empruntée au langage enfantin.

cocaïne. V. COCA.

cocarde (*bonnet à la coquarde,* 1562, Rab.), dér. de l'anc. fr. *coquard,* vaniteux, proprem. « coq » (d'où **cocardeau,** giroflée rouge, XVe s.). — Dér. : **cocardier,** fig. (1887, B.).

cocasse (1739, *Etrennes de la St-Jean*), var. péjorative de *coquard,* V. COCARDE. — Dér. : **cocasserie** (1882, Goncourt).

coccinelle (1791, *Encycl. méth.*), dér. du lat. *coccinus,* écarlate (rac. *coccum,* cochenille), d'après la couleur des élytres.

coccyx, anat. (1541, Canappe), empr. au grec *kokkux,* proprem. « coucou » (l'os ayant été comparé au bec du coucou).

1. **coche,** f., entaille (XIIe s., *Cligès*), postule, comme l'it. *cocca,* un lat. vulg. **cŏcca,* d'origine et de sens obscurs. — Dér. et comp. : **cocher,** v. (1304, B.), **cochoir** (*-ois,* 1723, Savary) ; **décocher** (XIIIe s., *Renart*) ; **encocher** (XIIe s., *Enéas*), **encoche** (XVIe s.).

2. **coche,** bateau pour voyageurs, vx (XIIIe s., Beaumanoir, f. jusqu'au XVIe s., puis masc. d'après le suivant, dont on le distingue en précisant *coche d'eau,* XVIIe s.), empr. à l'anc. néerl. *cogge,* mot frison.

3. **coche,** m., voiture, vx (1554, Ronsard, aussi f. au XVIe s.), empr. à l'all. *Kutsche,* f., mot tchèque (*kotchi,* c.-à-d. voiture à niche, *kotec*). — Dér. : **cocher,** s. (1560, R. Belleau) ; **cochère** [porte] (1611, Cotgrave).

4. **coche.** V. COCHON.

cochenille (1578, Vigenère), empr. à l'esp. *cochinilla,* proprem. « cloporte » (rac. *cochino,* cochon).

cocher, v., V. COCHE 1 ; s., V. COCHE 3.

côcher, v., var. *cocher,* d'après *coq,* couvrir (la femelle), XVIIe s. : mauvaise orth. pour *caucher,* anc. fr. *chaucher* (croisé avec le picard *cauquer,* V. CAUCHEMAR), du lat. *calcare,* presser, fouler.

cochère (*porte*). V. COCHE 3.

cochet, cocquard. V. COQ.

cochevis, alouette huppée (1327, *Mir. hist.*), diverses var. dialectales. Origine obscure : peut-être altération de *coq-vis,* visage de coq. Pour la finale, cf. MAUVIS.

cochléaria (1694, Th. Corneille), mot du lat. bot., proprem. « cuiller » (d'après la forme des feuilles).

cochon (XIIIe s.), d'abord « jeune porc », puis « porc », vulg.; réputé longtemps grossier : formé d'après le cri pour appeler les porcs; à l'origine, terme enfantin. — Dér. : **coche,** truie (XIIIe s.) ; **cochonner** (mettre bas, 1403, G.; au fig., fam., salir, 1808, d'Hautel) ; **cochonnet** (1530, Palsgrave; au fig. jeu de boules, Rabelais) ; **cochonnerie,** fig. (1688, B.).

cocker, épagneul anglais de chasse (1863, Pichot), mot angl., ellipse de *woodcocker,* proprem. « bécassier ».

cockney, badaud londonien (1804, Saint-Constant), mot angl. pop., d'origine obscure.

cocktail (1860, E. Reclus; vulgarisé au XXe s.), mot d'argot anglo-américain, proprem. « queue de coq ».

1. **coco,** fruit du cocotier (1529, B.), auj. *noix de coco;* boisson au réglisse (d'après le lait de coco), 1808, d'Hautel : mot portugais, proprem. « croquemitaine » (d'après l'aspect hirsute du fruit). — Dér. : **cocotier** (1701, Furetière).

2. **coco,** enf., œuf : onom., d'après le cri de la poule. V. COCOTTE 1, COQ 1.

3. **coco,** f., abréviation de *cocaïne* (1912).

cocon (XVIe s.), empr. au prov. *coucoun,* même rac. que COQUE.

cocorico, coquerico (*coquery-coq,* 1547, Haudent), chant du coq, onom.

cocotier. V. coco 1.

1. **cocotte,** enf., poule (1808, d'Hautel), onom. V. coco 2. Par ext., appliqué à un cheval; au fig., femme de mœurs légères (1789, *Cahier... des Dames de la Halle*) ; pour les noms de maladies (inflammation de la paupière, fièvre aphteuse, gonorrhée), la filiation sémantique est obscure, de même que pour le dér. pop. **cocoter,** puer.

2. **cocotte,** marmite ronde en fonte (1807, Michel) ; a été rapproché de *coquasse* (XVIe s., Rab.) et de l'anc. fr. *coquemar,* bouilloire : mais il s'agit d'un ustensile de type moderne et une formation enfantine, d'après le précédent, est plus probable.

coction, techn. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *coctio.* V. CUISSON, DÉCOCTION.

cocu, pop. (XIVe s.), var. anc. de COUCOU (a pris le sens figuré parce que la femelle du coucou pond dans le nid d'autres oiseaux; le cri moqueur du coucou a été interprété comme une appellation ironique à l'égard de l'oiseau trompé) : du lat. vulg. **cucculus,* forme redoublée de *cuculus.* — Dér. : **cocuage,** vx (1546, Rabelais; var. *coqulaige,* 1513, B.), **cocufier** (1660, Molière), pop.

coda, music. (1842, Mozin), mot it., proprem. « queue ».

code (XIIIe s.), empr. au lat. jurid. impérial *codex* (proprem. « tablette », puis « registre »). V. CODEX. — Dér. : **codifier** (1842, Mozin), **-fication** (1819, Saint-Simon).

codéine (1832), tiré par Robiquet du grec *kôdeia,* tête de pavot.

codex (1826, de Wailly), forme latine de CODE; spécialisé pour le recueil officiel de formules pharmaceutiques.

codicille (1269, G.), **-illaire** (1602, Lecaron), empr. au lat. *codicillus* (dimin. de *codex,* V. CODE) et au bas lat. *-illaris.*

codille, vx, terme du jeu d'hombre (fin XVIIe s., Saint-Simon), empr. à l'esp. *codillo* (proprem. dimin. de *codo,* coude).

codre, dial., branche fendue pour faire des cercles : mot prov. (cercle pour futailles).

coefficient (1753, *Encycl.*), comp. de *co-,* avec, et *efficient,* spécialisé aux math.

coercible (1798, *Acad.*), dér. savant du lat. *coercere,* contraindre, **coercitif** (1559, Postel), du part. passé *coercitus.* — Comp. : **incoercible** (1767, Diderot).

coercition (XVIe s., Loyer), empr. au lat. *coercitio.* V. le précéd.

cœur (*cuer,* XIIe s.), du lat. *cŏr; par cœur,* XIIIe s. (le cœur étant considéré comme siège de l'intelligence). — Dér. et comp. : V. COURAGE, ÉCŒURER; **à contrecœur** (XIVe s.); **sans-cœur** (1823, Boiste).

coffin (XIIIe s.), rég. et techn., repris au bas lat. *cophĭnus* (grec *kophinos,* corbeille). — Dér. : **coffine,** techn. (1723, Savary), **-iner.** V. COFFRE, COUFFE.

coffre (XIIIe s., *Berte*), du bas lat. *cophĭnus* (V. COFFIN). — Dér. et comp. : **coffret** (XIIIe s.), **coffrer** (XVIe s., déjà fig.), **coffrage** (1842, Mozin) ; **coffre-fort** (XVIIIe s.).

cognassier. V. COING.

cognat, jurid. (XIIIe s., *Griselidis*), **cognation** (XIIIe s.), empr. au lat. *cognatus, cognatio* (*co-,* avec, *natus,* né).

cognée, rég. ou litt., sauf dans la loc. *jeter le manche après la cognée* (*cuignée,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *cuneata* (*cuniada,* IXe s., *Capitulaires;* rac. *cuneus,* coin).

cogner (XIIe s., *Couronn. Loïs*), du lat. *cuneare,* proprem. « enfoncer un coin ». — Dér. : **cognoir** (XVIe s., Rabelais) ; **cogne,** arg. et pop., gendarme (1800, *Chauffeurs*), puis agent de police.

cohabiter (XVIe s.), **-ation** (XIIIe s.), empr. au bas lat. *cohabitare, -tatio.*

cohérent, -ence (XVIe s.), empr. au lat. *cohaerens, -entia* (rac. *haerere,* adhérer). — Comp. : **incohérent, -ence** (1751, Voltaire).

cohésion (1753, *Encycl.*), empr.

au lat. *cohaesio* (rac. *haerere,* V. le précédent).

cohober, techn., distiller à plusieurs reprises (1628, D.), empr. au lat. des alchimistes *cohobare,* de l'arabe *gohba,* couleur brunâtre (le liquide distillé devenant plus foncé).

cohorte (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *cohors, -hortis.*

cohue (1235), d'abord « marché public », par ext. « affluence » (XVIIe s.) : dér. probable d'un verbe **cohuer,* faire du bruit. V. HUER.

coi, vx, sauf dans quelques loc. (*quei,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *quētus* (lat. *quiētus*) ; f. *coie,* puis *coite* (fin XVIIIe s.).

coiffe (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *cofea* (VIe s., Fortunat), d'origine inconnue. — Dér. : **coiffer** (XIIIe s. ; au fig., 1587, Crespet), d'où **décoiffer** (*id.*) ; **coiffure** (fin XVe s., J. d'Authon) ; **coiffeur** (1767, Voltaire ; *coiffeuse,* XVIIe s.), par ext. de sens a remplacé *perruquier* et *barbier.*

coin (XIIe s., « angle », et *coin* de monnaie), du lat. *cŭneus,* proprem. « coin à fendre »). — Dér. et comp. : 1° anc. : **encoignure** (1539, R. Est.), **rencogner** (1638, Chapelain), d'après l'anc. fr. *encoignier;* **recoin** (1549, R. Est.) ; — 2° tardifs, avec *c* analogique : **coincer** (1783, *Encycl. méth.*), **écoinçon** (*escoinsson,* 1334, G.).

coïncider (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *coincidere,* proprem. « tomber ensemble » (rac. *cadere,* tomber). — Dér. : **coïncidence** (XVe s., G.).

coing (*cooin,* XIIe s., *Saint Gilles,* puis *coin; g* ajouté au XVIIe s. d'après les dér.), du lat. *cotoneum.* — Dér. : **cognasse** (1534, de La Grise ; au XVIe s., coing ou coing cuit ; auj. coing sauvage), d'où **cognassier** (1611, Cotgrave), qui a éliminé l'anc. fr. *coignier* (auj. rég.).

coint(e), vx, joli (XIIe s., d'abord « prudent, habile »), du lat. *cognitus* (part. passé de *cognoscere,* connaître) au sens « connu, réputé ». — Dér. : **cointise,** vx (XIIIe s.).

coïon. V. COUILLON.

coït (XIVe s.), empr. au lat. *coitus* (de *coire,* proprem. « aller ensemble »).

coke (*coak,* 1773, Morand ; *coke,* 1827, Dufrénoy), mot angl. — Dér. : **cokerie** (1882, *Génie civil*).

col, forme refaite de COU d'après le lat. au sens fig. (*col* d'une bouteille, d'un habit, passage étroit ; d'abord anat., XVIe s., Paré). — Comp. : **faux col** (XIXe s.).

colback, hist. (*kalepak,* 1657, La Boullaye ; en 1799, coiffure de chasseurs de la garde) ; du nom de la coiffure des mameluks, *kalpak,* empr. au turc *qalpâq,* bonnet de fourrure ; a pris en fr. pop. (1900, Nouguier) le sens « col, cou », par fausse perception.

colchique (1680, Richelet), empr. au lat. *colchicon,* mot grec (proprem. « plante de Colchide », pays de Médée : la plante étant vénéneuse).

colcotar, oxyde de fer (XVe s., Tardif), empr. à l'arabe *qolqotar.*

cold-cream (1845, Balzac), mot angl. (proprem. « crème froide »).

coléoptère (1762, Geoffroy), empr. au grec *koleopteros,* proprem. « aile (*pteron*) en étui (*koleos*) ».

colère (1416, B.), empr. au lat. *cholera,* bile (mot grec, rac. *kholê,* bile), au fig. colère (déjà chez saint Jérôme) ; a éliminé l'anc. fr. *ire* (lat. *ira*) ; **choléra** (V. ce mot) est une reprise plus récente avec le sens grec (proprem. « maladie bilieuse »). — Dér. et comp. : **colérique** (XIIIe-XIVe s. ; d'abord « bilieux »), **coléreux** (XVIe s.) ; **décolérer,** avec négation (1863, L.), d'un anc. *colérer* (1544, *l'Arcadie*).

colibri (1640, Bouton), mot du caraïbe des Antilles.

colichemarde, hist., rapière à lame triangulaire, altération de *Kœnigsmark* (Otto-Wilhelm, 1639-1688), personnage qui passe pour l'avoir inventée.

colifichet (1666, Molière), altération de *coefichier* (XVe s., G., ornement de lingerie : ce qu'on *fichait* sur la *coiffe*), par attraction d'un autre mot (comp. de *coller* et *ficher*) représenté par le sens « découpure de papier... collé sur du bois... » (XVIIe-XVIIIe s.).

colimaçon (1529, Parmentier), altération du normanno-picard *calimaçon* (fin XIVe s.), comp. de *limaçon* et du préfixe péjoratif *ca-.* V. CAMUS.

1. **colin,** poisson (1530, Palsgrave), altération, sous l'infl. du suivant, du moyen fr. *cole* (fin XIVe s., E. Deschamps), empr. au néerl. *kool(visch)* ou à l'angl. *coal(fish)*, proprem. « poisson-charbon » (à cause de la couleur du dos; *merlangus carbonarius* des zoologistes).

2. **colin** (XIIIe s.), dér. avec aphérèse de *Nicolas,* a pris divers sens fig. et métaph., comme poule d'eau (d'où : perdrix d'Amérique). — Comp. : **colin-maillard** (1534, Rab.; var. *colin-bridé, id.*), deux noms de personnes; **colin-tampon,** seulem. au fig. (XVIe s., Pasquier), surnom plaisant donné à une batterie de tambour des Suisses.

colique (XIIIe s.), empr. au lat. *colica,* fém. substantivé de *colicus,* qui souffre de la colique, mot grec (rac. *kôlon.* V. CÔLON).

colis (1723, Savary; var. *coli,* encore L.), empr. à l'it. *colli* (pl. de *collo,* cou), proprem. « charges portées sur le cou ».

collaborer (1842, Mozin), empr. au lat. chrétien *collaborare* (IIIe s., Tertullien; rac. *laborare,* travailler). — Dér. : **collaboration** (1771, *Trévoux*), **-ateur** (1787, Féraud).

collapsus, méd. (XIXe s.), mot. lat., part. passé substantivé de *collabi,* s'affaisser, tomber en défaillance. V. LAPSUS à LAPS.

collatéral (XIIIe s., *Chron. de saint Denis*), empr. au lat. médiéval *collateralis* (rac. *latus,* côté).

collation, empr. au lat. *collatio* (de *collatus,* part. passé de *conferre*), proprem. « ce qu'on apporte ensemble » : d'abord jurid. (1276, D.), *collation de bénéfice,* et action de conférer avec quelqu'un, d'où, par ext., repas léger fait par les moines après la conférence du soir; le sens fig. lat. « comparaison » a été repris au XIVe s. (Oresme), d'où, auj., comparaison d'une copie avec l'original. — Dér. : **collationner** (« comparer », XIVe s.; « faire le repas léger », XVIe s.).

colle (*cole,* XIIIe s., Et. Boileau), du lat. vulg. **colla* (grec *kolla*). — Dér. : **coller** (1368, B.), divers sens fig. (d'où **colle,** argot scol., 1863, Littré); **collage, colleur** (1544, D.); — comp. : **recoller** (XIVe s.), **décoller** (1530, Palsgrave), etc.

collecte (XVIe s., levée d'impôts; quête, XVIIIe s.), empr. au lat. *collecta,* quote-part, écot (part. passé substantivé de *colligere,* placer ensemble); **collecteur** a été repris au bas lat. *collector.*

collectif (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *collectivus,* proprem. « ramassé », dér. de *collectus,* V. le précéd. — Dér. : **collectivité** (1871, B.); **collectivisme** (1869, B.), **-iste** (1876, B.).

collection (XIVe s., « réunion »; sens actuel, XVIIIe s.), empr. au lat. *collectio,* action de réunir. V. COLLECTE. — Dér. : **collectionner** (1845, Bescherelle), **-eur** (1853, Landais).

collège (XIVe s.), empr. au lat. *collegium,* confrérie, groupement; le sens scolaire ne triomphe qu'à la fin du XVIe s. — Dér. : **collégial,** sens eccl. (XIVe s.); **collégien,** sens scolaire (1771, *Trévoux;* indiqué comme provincial).

collègue (fin XVe s.), empr. au lat. *collega.* V. COLLÈGE.

coller. V. COLLE.

collerette. V. COLLIER.

collet (XIIIe s., *Clef d'amour*), dimin. de *col,* anc. forme de *cou* : d'abord « petit cou » (d'où, fig., divers sens techn.), par ext. vêtement qui entoure le cou. — Dér. et comp. : **colleter** (1611, Cotgrave), d'abord « saisir au collet »; **décolleter,** proprem. « enlever le fichu » (1700, Regnard).

collier (*coler,* XIIIe s., *Parthenopeus,* puis *colier* par changement de suff.), du lat. *collare* (rac. *collum,* cou). — Dér. : **collerette** (1309, dans Gay), **-eret,** techn. (1553, Gouberville).

colliger (XVIe s., Amyot), empr. au lat. *colligere.* V. COLLECTE.

collimation (1776, *Encycl.*), **-ateur** (XIXe s.), astron., empr. au lat. des astronomes du XVIIe s. (Képler, etc.) *collimare,* faute de lecture pour *collineare,* viser (rac. *linea,* ligne), reproduite dans d'anc. éditions de Cicéron.

colline (1555, Belon), empr. au bas lat. *collina* (Innocentius), dér. de *collis,* colline.

collision (1480, D.), empr. au lat. *collisio,* choc.

collodion (1848), tiré du grec *kollôdês,* collant (rac. *kolla,* colle).

colloïde (1845, Bescherelle), empr.

à l'angl. *colloid,* tiré par Graham du grec *kolla,* colle, avec le suffixe *-ide* (V. -IDE ci-dessus, p. XXV) ; **colloïdal** (1894, Wurtz), à l'angl. *colloidal.*

colloque (XVIe s., Marot, *Colloque d'Erasme*), empr. au lat. *colloquium,* entretien (rac. *loqui,* parler).

colloquer, jurid. (XIIe s., *Sainte Thaïs*), empr. au lat. *collocare,* placer (rac. *locus,* lieu).

collusion (1396, *Cout. de Dieppe,* jurid.), empr. au lat. *collusio* (rac. *colludere,* s'entendre au préjudice d'un tiers). — Dér. : **collusoire,** jurid. (1596, Lecaron), d'après *illusoire.*

collyre, méd. (XIIe s., *Job*), empr. au lat. *collyrium* (du grec *kollurion,* proprem. « onguent »).

colmater, -age (1845, Bescherelle), dér. de l'it. *colmata,* terrain comblé (de *colmare,* combler) ; le colmatage a pris naissance en 1781 en Toscane.

colombage. V. COLOMBE 2.

1. **colombe,** litt., pigeon (XVIe s., Marot), empr. au lat. *columba* (V. COULON). — Dér. : **colombier** (XVIIe s., La Fontaine), d'après le lat. *columbarium,* V. COLUMBARIUM) qui a gagné sur *pigeonnier;* **colombin** (XIIIe s., adj., repris au lat. *colombinus*), auj. pop., étron ; **-ine,** fiente de pigeon ; — comp. : **colombophile,** etc. (1874, L.).

2. **colombe,** solive pour colombage, anc. forme de *colonne,* due à une confusion entre le lat. *columna,* colonne, et *columba,* colombe. — Dér. : **colombage** (1340, B.).

1. **colombier,** pigeonnier. V. COLOMBE 1.

2. **colombier,** format de papier (1788, *Encycl. méth.*) : nom du fabricant.

1. **colon** (XIVe s., au sens lat., Bersuire, ou jurid. ; sens colonial, 1762, *Acad.*), **colonie** (XIVe s., *id.*), empr. au lat. *colonus, colonia.* — Dér. : **colonial** (1787, Féraud) ; **coloniser, -isation** (1800 ; d'après l'angl.) ; **colonisateur** (1835, *Acad.*).

2. **colon,** milit. puis pop. (fin XIXe s.), abréviation de *colonel.*

côlon, anat. (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *colon* (du grec *kôlon,* gros intestin).

colonel (XVIe s., Amyot, var. *coronel* [forme esp.]), empr. à l'it *colonnello* (proprem. « qui commande la colonne »).

colonial, -nie. V. COLON 1.

colonne (*columpne,* XIIe s., *Rois,* V. COLOMBE 2), du lat. *columna,* avec infl. de l'it. *colonna.* — Dér. : **colonnette** (XVIe s., Belleau) ; **colonnade** (*-ate,* 1675, Blondel), d'après l'it. *colonnato,* m. ; — comp. : **entrecolonnement** (1611, Cotgrave).

colophane (*colofonie,* XIIIe s. ; *-foine, -fone, -phone,* XVe-XVIIIe s.), empr. au lat. *colophonia,* du grec *kolophônia,* proprem. résine de Colophon.

coloquinte (1372, Corbichon ; diverses var. XVe-XVIe s.), empr. au lat. *colocynthis,* mot grec.

colorer (XIIe s., Ben.), dér. anc. de *couleur,* refait d'après le lat. *colorare.* — Dér. : **coloration** (XVe s.).

coloris (adj. pl., XVIe s., Papon ; subst., XVIIe s.), empr. à l'it. *colorito* (part. passé de *colorire,* colorer), avec confusion de finale. — Dér. : **colorier** (1550, B.), **coloriste** (1680, Richelet).

colosse (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *colossus* (grec *kolossos*). — Dér. : **colossal** (XVIe s.).

colostrum, méd. (*-ostre,* 1564, Thierry ; *-ostrum,* 1793, Lavoisien), mot lat.

colporter (1539, R. Est.), réfection, d'après *cou-col* (porter sur le cou), de l'anc. fr. *comporter,* transporter (lat. *comportare*). — Dér. : **colporteur** (1533, dans Félibien).

coltiner, d'abord « arrêter », arg. (1790, *Rat du Châtelet ;* var. *colletiner, Glossaire* de 1828), c.-à-d. prendre au collet, « porter un fardeau » (*Jargon,* éd. 1849), proprem. « porter sur le collet » : dér. de *collet ;* cf. *colletin,* force (1837, Vidocq), auj. **coltin,** chapeau des coltineurs. — Dér. : **coltineur** (*colletineur, Gaz. des trib.,* 23 sept. 1827).

coltis, mar., couple à la jonction de l'étrave et de la quille (*coltie,* 1687, Desroches ; *-tis,* 1783, *Encycl. méth.*), dér. probable de *collet* (**colletis*), V. le précéd.

columbarium (1771, *Trévoux*, var. *-baire*, monument funéraire romain), mot lat., proprem. « colombier », par ext. niches (pour les cendres) dans un monument funéraire; le premier *columbarium* français (au Père-Lachaise) date de 1894.

colure, astron., méridien (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *colurus* (du grec *kolouros*).

colza (1671, B.; var. *colsa, colzat*, XVIIe-XVIIIe s.), empr. au néerl. *coolzaad*, proprem. « semence (*zaad*) de chou (*cool*) ».

coma (1753, *Encycl.*), empr. au grec méd. *kôma, -atos*, proprem. « sommeil profond ». — Dér. : **comateux** (1616, J. Duval).

combattre (XIIe s., *Roland*), du lat. vulgaire **combattere* (V. BATTRE). — Dér. : **combat** (1539, R. Est.); **combatif** (XIXe s.), **combativité** (1842, Mozin).

combe (XIIe s., *R. de Cambrai*), auj. rég. (Midi, Alpes), repris au XVIIIe s. par Buffon, Rousseau : du gaulois **cŭmba*, vallée. — Dér. : **combelle,** rég., d'où *combelette* (XIVe s., G. Phébus), auj. **comblette,** vén., fente dans le pied d'un cerf (où l'on a cru voir *combler*).

combien (XIIe s., *Voy. de Charl.*), comp. de *com* (anc. forme de *comme*) et de *bien*. V. QUANT 1.

combiner (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *combinare*, réunir (proprem. « unir deux choses », V. BINAIRE). — Dér. : **combinaison** (*-ation*, XIVe s., d'après le bas lat. *-atio; -aison*, 1690, Furetière), abrégé en **combine,** pop. (fin XIXe s.); au sens « vêtement de dessous » (1895, P. Bourget), a été repris à l'angl. d'Amérique *combination*.

comble, s. m. (= d'un édifice, XIIIe s., *Chron. de Reims*), du lat. *cumulus*, monceau, en lat. vulg. sommet d'un édifice (par confusion avec *culmen*); sens fig. repris au lat. au XVe s. V. CUMULUS.

combler (XIIe s., *Guill. d'Orange*), du lat. *cumulare*, amonceler. V. le précéd. et ACCUMULER. — Dér. : **comble,** adj. (XIIIe s.).

comblète, -ette. V. COMBE.

combrière, filet de pêche (1694, Th. Corneille; *-ier*, 1690, Furetière), empr. au prov. mod. *coumbriero*.

combuger, mar., imbiber d'eau (1694, Th. Corneille), mot du Sud-Ouest, même rac. que BUÉE.

comburant (1789, Lavoisier), empr. au lat. *comburens*, part. prés. de *comburere*, brûler.

combustion (XIIIe s., G.), empr. au lat. *combustio*, dér. de *comburere* (V. le précéd.). — Dér. : **combustible** (XIVe s., E. de Conty).

comédie (XIVe s., Oresme, sens lat.), empr. au lat. *comoedia* (du grec *kômôdia*), « pièce de théâtre » et « comédie ». — Dér. : **comédien** (fin XVe s., J. d'Authon; var. *comedian, -ante*, XVIe s., d'après l'it. *commediante*).

comestible (XIVe s., E. de Conty), dér. savant du lat. *comestus*, part. passé de *comedere*, manger.

comète (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *cometa*, du grec *komêtês*, proprem. « (astre) chevelu ».

comice (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *comitium*, assemblée du peuple; vulgarisé en 1789; par ext., *comice agricole*, fin XVIIIe s.

comique (XIVe s.), empr. au lat. *comicus* (grec *kômikos*).

comité (*committé*, 1650, du Gard), empr. à l'angl. *committee*, de *commit*, confier (rac. lat. *committere*).

comma, techn. (1587, Vigenère), mot lat., du grec *komma*, membre de phrase (rac. *koptein*, couper).

commander (Xe s., *St Léger*), du lat. vulg. **commandare* (lat. *commendare;* refait d'après *mandare*, prescrire, confier). — Dér. : **command,** jurid. (XIIe s., *Roland*, « commandement »), **commandement** (*id.*), **commande** (XIIIe s., G. de Lorris); **commandeur** (XIIe s., G. d'Arras; « commandant » jusqu'au XVIe s.), **-derie** (1387, G.); **commandant** (XVIIe s.); — comp. : **recommander** (Xe s., *Saint Léger*), **-ation** (XIVe s.), **-able** (XVe s.); **décommander** (1813, Rolland; donné comme locution vicieuse).

commandite (*Ordonn.* de 1673), empr. à l'it. *accomandita*, dépôt, garde.

— Dér. : **commanditaire** (1727, Furetière), **-ter** (1842, Mozin).

comme (*cum*, 842, *Serments; com*, xe s., *Eulalie*, jusqu'au xive s.), du latin *quomŏdo*, comment (proprem. « de quelle [*quo*] façon [*modo*] »), contracté en lat. vulg. en **quomo*; la forme allongée *comme* apparaît au xiie s. — Dér. : **commer,** vx (xvie s., Montaigne), comparer. V. COMBIEN, COMMENT.

commémoraison, eccl. (1386, G.), adaptation du lat. *commemoratio*, repris sous la forme **commémoration** (1262, *French Studies*, 1917, I, 121). V. le suiv.

commémorer (1829, B.), empr. au lat. *commemorare* (même rac. que *mémoire*). — Dér. savant : **commémoratif** (xvie s.).

commencer (*comencier*, xe s., *Fragm. de Valenciennes*), du lat. vulg. **cuminitiare* (rac. *initium*, commencement). — Dér. et comp. : **commencement** (xiie s., Ph. de Thaun) ; **recommencer** (xiie s., *Voy. de Charl.*).

commende (1594, Pithou), **-endataire** (xve s., G.), eccl., empr. au lat. eccl. *commenda, -endatarius* (rac. *commendare*, au sens « confier ». V. COMMANDER).

commensal (xve s., J. des Ursins), empr. au lat. médiéval *commensalis* (rac. *mensa*, table).

commensurable (xive s., Oresme), empr. au bas lat. *commensurabilis* (vi^e s., Boèce; rac. *mensura*, mesure). Le comp. **incommensurable** (xive s., *id.;* rare jusqu'au xviiie s.) a été aussi repris au bas lat. (*id.*).

comment (xiie s., *Roland*), comp. de l'anc. fr. *com* (V. COMME) et de la finale adverbiale *-ment*, qui représente l'ablatif lat. *mente* (*mens*, esprit, principe, façon : *clarā-mente*, de façon claire, fr. *clairement*).

commenter (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *commentari* (rac. *mens*, esprit). — Dér. : **commentateur** (xive s., Oresme). — **commentaire** (1327, *Mir. hist.*) est repris au lat. *commentarius*.

commerce (*commerque*, xive s., G. de Machault), empr. au lat. *commercium* (rac. *merx*, marchandises) ; le sens « relations sociales » (xvie s.) est surtout litt. — Dér. : **commercer** (1470, G.), **commerçant** (1695, Boisguillebert), **commercial** (1749, repris peut-être à l'angl.), **-aliser** (1877, Littré).

commère (xiiie s., Beaumanoir), d'abord « marraine » : du lat. eccl. *commater* (proprem. « mère avec », c.-à-d. seconde mère; V. COMPÈRE) ; éliminé par *marraine*, est devenu péjoratif. — Dér. : **commérage** (« baptême », 1546, Rabelais; refait au sens actuel, 1807, Michel).

commettre (xiiie s., *Livre de jostice*), du lat. *committere*, proprem. « mettre ensemble ». — Dér. : **commettant** (xviie s.). V. COMMIS.

comminatoire (1517, J. Bouchet), empr. au lat. médiéval *comminatorius* (rac. *minari*, menacer).

commis (1369, B.), part. passé substantivé de *commettre*, au sens « préposé » ; fém. **commise,** employée, fin xixe s. — Au sens abstrait, **commise,** jurid. (1315, G.).

commisération (xiie s., Ben.), empr. au lat. *commiseratio* (rac. *miserari*, avoir pitié).

commissaire (xive s.), empr. au lat. médiéval *commissarius* (de *committere*, préposer). — Dér. : **commissariat** (1771, *Trévoux*).

commission (xiiie s., *Cout. d'Artois*), empr. au lat. *commissio* (rac. *committere*, préposer). — Dér. : **commissionner** (xve s.), **-naire** (xvie s.).

commissure, anat. (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *commissura* (de *committere*, au sens propre « mettre ensemble, joindre »).

committimus (xive s.), **committitur** (1690, Furetière), jurid. Formes lat. du verbe *committere*, signifiant : « nous commettons », « il est commis » (un juge, etc.).

commodat, jurid. (1585, J. des Caures), empr. au lat. jurid. *commodatum*, prêt à usage (de *commodare* au sens « prêter »; même rac. que le suiv.). — Dér. : **commodataire,** jurid. (1584, *Somme des pechez*).

commode, commodité (xve s.), empr. au lat. *commodus, -oditas;* — **commode,** s. f., meuble, vers 1760.

commodore, géogr. (1763, Voltaire), mot angl. (du néerl. *kommandeur*, empr. au fr.).

commotion (xııe s., Wace), empr. au lat. *commotio,* proprem. « mouvement » (rac. *movere,* mouvoir).

commuer, jurid. (xıve s., Oresme), adaptation du lat. *commutare,* échanger (d'après *muer*). V. COMMUTATION.

commun (*comun,* 842, *Serments*), du lat. *commūnis.* — Dér. : **communal,** commun à un groupe (xııe s., Ben.), **communauté** (xıııe s.), **communément** (*-ement,* xııe s., *Roland*) ; sens polit., **communisme** (1843, B.), **-iste** (1841, B.).

commune (*comugne,* xııe s., *Ogier*), d'abord « ville affranchie »; 1789, circonscription territoriale. Du lat. *communia,* pl. neutre de l'adj. *communis,* substantivé au sens de : groupe de gens vivant en commun. — Dér. : **communard** (1871), d'après le mouvement révolutionnaire du 18 mars 1871, qui avait pris pour symbole la « commune », c.-à-d. l'égalité des droits municipaux pour Paris.

communier (xe s., *Saint Léger*), empr. anc. au lat. chrét. *communicare,* euphémisme d'après le sens « s'associer à », « participer » (d'abord *communicare altari,* saint Augustin, proprem. « participer à l'autel »). V. COMMUNIQUER. — Dér. : **communiant** (xvıe s.).

communion (fin xııe s., *Grégoire*), empr. au lat. chrétien *communio,* communauté (des fidèles) ; par ext., en fr., action de communier, par attraction du précédent.

communiquer (xıve s., Oresme), **communication** (*id.*), **-atif** (*id.*), empr. au lat. *communicare, -atio, -ativus* (bas lat.), au sens « être en relations avec » (d'abord « mettre en commun »; rac. *communis*). V. COMMUNIER. — Dér. : **communicable** (xııe s.) ; **communiqué,** s. m. (1863, L.).

commutateur, électr. (1877, L.), dér. savant du lat. *commutare,* changer, échanger; — **commutation,** jurid. (xııe s.), du lat. *commutatio.* V. COMMUER.

compact (xıve s., Chr. de Pisan), empr. au lat. *compactus,* part. passé de *compingere,* amasser, serrer. — Dér. irrég. : **compacité** (1762, *Acad.*).

compagnon (xııe s., *Roland*), cas régime du lat. vulg. **companio* (à l'acc. *-anionem*), proprem. « qui mange son pain avec », formé sur le modèle du gotique *gahlaiba* (*ga,* avec *hlaiba,* pain) ; le cas sujet *compain* (xııe s., *id.,* encore xvıe s.) s'est altéré par dénasalisation en **copain,** pop., vers le xvıııe s. (f. **copine,** fin xıxe s., d'après le suff. *-in*). Le fém. **compagne** (fin xııe s., *Grégoire*), auj. surtout litt., est tiré de *compain;* **compagnonne** (xıxe s., *Ruy Blas*) est rare. — Dér. : 1° de *compain :* **compagnie** (xııe s., *Roland;* var. *compagne,* xııe-xve s., du lat. vulg. **compania*) ; V. ACCOMPAGNER ; 2° de *compagnon :* **compagnonnage** (1719, D.).

comparaître (1539, R. Est.), réfection, d'après *paraître,* de **comparoir,** vx, jurid. (xıııe s., *Cout. d'Artois*), adaptation du lat. jurid. *comparere.* V. PARAÎTRE. — Dér. : **comparution** (xve s.), d'après le part. passé *comparu.*

comparer (xııe s.), **comparaison** (*id.*), **comparable** (*id.*), **-atif** (xıııe s.), empr. au lat. *comparare, -atio, -abilis, -ativus.* — Dér. savant : **comparatiste,** ling. (fin xıxe s.).

comparoir. V. COMPARAÎTRE.

comparse (1669, Ménétrier « figurant de carrousel »; 1798, *Acad.,* comparse de théâtre; au fig., xıxe s.), empr. à l'it. *comparsa,* s. f., personnage muet, proprem. « apparition » (part. passé de *comparire,* apparaître).

compartiment (1549, Rab.), empr. à l'it. *compartimento* (rac. *compartire,* partager). — Dér. : **compartimenter** (fin xıxe s.; *compartir,* 1842, Mozin).

comparution. V. COMPARAÎTRE.

compas (xııe s., *Voy. de Charl.*), d'abord « mesure, règle »; instrument de mesure, xvıe s. Dér. de COMPASSER.

compasser, techn., ou fig. au part. passé (xııe s., Wace, « mesurer, ordonner », jusqu'au xvııe s.), du lat. vulg. **compassare,* proprem. « mesurer avec le pas ». — Dér. : **compassement** (xııe s., *Alexandre*). V. COMPAS.

compassion (xııe s., saint Bernard), empr. au lat. chrétien *compassio* (ıııe s., Tertullien), de *compati* (*id.,* rac. *pati,* souffrir), d'où a été tiré **compatir** (1549, R. Est.).

compatible (*Ordonn.* de 1447), dér. sav. du lat. *compati* (V. le précéd.) au sens de « sympathiser ». — Dér. et

comp. : **compatibilité** (1579, F. de Foix); **incompatible, -ibilité** (XVe s.).

compatriote (1327, *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *compatriota*. V. PATRIE.

compellatif, gramm., vx (XIXe s.), dér. savant du lat. *compellare,* interpeller.

compendium, résumé, vx (1587, Crespet; var. *-ion,* 1609, Duret), empr. au lat. *compendium* au sens « abréviation »; — **compendieux,** vx (XIVe s., Chr. de Pisan), au lat. *compendiosus,* abrégé; dér. **compendieusement,** brièvement, litt., iron. (XIIIe s., G.; la longueur du mot le fait parfois employer à contresens).

compenser (1340, G.), empr. au lat. *compensare* (rac. *pensare,* peser); — **compensation** (XIIIe s.), au lat. *compensatio.* — Dér. : **compensateur** (fin XVIIIe s.).

compère (XIIIe s.), du lat. eccl. *compater;* d'abord « parrain » (V. COMMÈRE); au fig., camarade (XIIIe s., *Renart*); qui est d'intelligence avec quelqu'un, 1768, Voltaire. — Dér. et comp.: **compérage** (XIIIe s., *Renart*); **compère-loriot,** V. LORIOT.

compétent (XIIIe s.), **compétence** (XVe s., Chastellain), empr. au lat. jurid. *competens, competentia,* dér. de *competere,* au sens jurid. « revenir à », d'où avait été tiré **compéter,** jurid., vx (XIVe s., Oresme). V. le suiv.

compétiteur (1402, N. de Baye), empr. au lat. *competitor* (de *competere,* au sens « rechercher, briguer »); — **compétition** (1787, Féraud) a été repris à l'angl. *competition* (empr. au lat. *competitio*).

compiler (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *compilare* (rac. *pilare,* piller); — **compilation** (XIIIe s.), **-ateur** (1425, G.), aux dér. lat. *compilatio, -ator.*

complainte (« plainte en justice », XIIe s.; chanson pop., 1800, B.), dér. de l'anc. fr. *complaindre.* V. PLAINDRE.

complaire (XIVe s., E. Deschamps), adaptation du lat. *complacere,* d'après *plaire.* — Dér. : **complaisance** (XIVe s., Oresme); **complaisant,** adj. (1556, Pasquier).

complément (*Ordonn.* de 1347), empr. au lat. *complementum* (rac. *complere,* au sens compléter). — Dér. : **complémentaire** (fin XVIIIe s.).

complet (1367, B.), empr. au lat. *completus,* part. passé de *complere,* achever. — Dér. : **complètement,** adv. (1310, G.); **compléter** (1752, *Trévoux*), **-ètement,** s., vx (1775, de Wailly); — **complétif** (1551, Désiré) est repris au lat. gramm. *completivus* (Ve s., Priscien).

complexe (XVIe s., d'abord phil.), empr. au lat. *complexus,* part. passé de *complecti,* embrasser, contenir. — Dér.: **complexité** (1755, Morelly); — **complexion** (XIIIe s., *Rose*) est repris au lat. *complexio* (proprem. « assemblage ») au sens bas lat. « tempérament » (IVe s., Firmicus).

complice (XIVe s., Girard de Roussillon), empr. au lat. impérial *complex, -icis,* au fig. (proprem. « impliqué dans »; rac. *complecti,* V. le précéd.). — Dér. : **complicité** (1420, D.).

complies, eccl. (au sing., XIIe s., Garn.; au pl., XIIIe s., Rutebeuf), part. passé f. substantivé de l'anc. fr. *complir,* achever, d'après le lat. eccl. *completa* (*hora*); le pl. est dû à *vêpres, heures.*

compliment (1624, le P. Garassus), empr. à l'esp. *complimiento* (auj. *cum-*), proprem. « accomplissement (des vœux qu'on souhaitait) ». — Dér. : **complimenteur, -ter** (1634, *les Advis de... Gournay,* mot de courtisan).

compliquer (XIVe s.), empr. au lat. **complicare,** lier ensemble, au sens fig. du bas lat.; — **complication** (*id.*), au bas lat. *complicatio.*

complot (XIIe s., foule, rassemblement, et sens fig. qui l'a emporté). Origine inconnue : l'absence anc. de tout *e* écarte l'étym. **com-peloter.* — Dér.: **comploter** (XVe s.).

compon, blas., division de forme carrée : subst. verbal de l'anc. fr. *compondre* (XIVe s.), disposer, régler (du lat. *componere,* V. COMPOTE), peut-être avec infl. de *coupon.* — Dér. (blas.) : **componé** (XIVe s.), **-nure.**

componction (XIIe s., *Psaumes*), empr. au lat. chrétien *compunctio* (Ve s., Salvien; proprem. « piqûre », rac. *pungere.* V. POINDRE).

comporter (XIIIe s., Beaumanoir), du lat. *comportare,* transporter (sens

conservé en prov., d'où le subst. verbal **comporte,** cuveau portatif pour la vendange, dans le Midi) ; pour l'évolution de sens, cf. *se porter.* — Dér. : **comportement** (1475, D.).

composer (XIIe s., *Psaumes*), adaptation, d'après *poser,* du lat. *componere;* — **composite** (1545, Van Aelst), **compositeur** (XIIIe s.), **-ition** (*id., Rose*), ont été repris au part. passé lat. *compositus* et aux dér. *compositor, -itio;* — comp. : **décomposer** (1541, Calvin), **-able** (fin XVIIIe s.), **-ition** (1694, *Acad.,* d'après *composition*) ; **recomposer** (1549, R. Est.) ; **surcomposé,** gramm. (1751, *Encycl.*).

compost, agric. (1771, *Trévoux*), mot angl. tiré de l'anc. fr. *compost,* proprem. « composé ». V. COMPÔT, COMPOTE. — Dér. : **composter,** amender avec le compost.

composteur, impr. (1680, Richelet), empr. à l'it. *compostore,* proprem. « compositeur ». — Dér. régressif : **composter** (XIXe s.), marquer au composteur.

compôt, de l'anc. fr. *compost :* forme indigène, vx, de COMPOST (1700, Liger) ; eccl., art sténographique.

compote (*composte,* XIIIe s., *Aiol*), du lat. *compŏsita,* part. passé, substantivé au f., de *componere,* mettre ensemble. V. COMPOST, COMPÔT. — Dér. : **compotier** (1771, *Trévoux*).

compréhension (1327, *Mir. hist.*), **compréhensible** (XIVe s.), **-sif** (XVIe s., rare jusqu'au XIXe), empr. au sens fig. au lat. *comprehensio, -sibilis, -sivus* (bas lat.), dér. de *comprehendere.* V. le suiv.

comprendre (XIIe s., *Psaumes*), du lat. *comprehendere,* proprem. « saisir » ; sens fig. repris au lat. (XIVe s.). — Dér. et comp. : **comprenette,** fam. (1807, Michel), auj. **-otte; incompris** (XVe s., Chastellain).

compresse (« compression », XIIIe s., *Rose;* sens méd., 1539, R. Estienne), dér. de l'anc. fr. *compresser,* presser sur.

compressible (1690, Furetière), dér. savant du lat. *compressus,* part. passé de *comprimere.* V. COMPRIMER. — Dér. et comp. : **compressibilité** (1690, *id.*) ; **incompressible** (*id.*), **-ibilité** (XVIIIe s.).

compression (XIVe s., Oresme; au fig., XVIIIe s.), **compressif** (XIVe s., d'abord méd.), empr. au lat. *compressio* et au lat. médiéval *compressivus* (rac. *comprimere*).

comprimer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *comprimere* (rac. *premere,* presser). — Dér. : **comprimé,** s., méd. (fin XIXe s.).

compromettre (1283, G.), adaptation du lat. jurid. *compromittere,* s'en remettre à un arbitre (sens du *Code civil*) ; au fig., mettre en mauvaise posture (1771, Voltaire) ; le sens « promettre », qui a disparu, a été repris au lat. au XVIe s. — Dér. : **compromis** (XIIIe s., *Cout. d'Artois*), part. passé substantivé infl. du lat. jurid. *compromissum*), d'où, au fig., **compromission** (fin XVIIIe s.).

compter (*conter,* XIIe s.; l'orth. *compter,* XIIIe s., l'emporte au XVe, pour distinguer de la variante sémantique *conter,* V. ce mot), du lat. *computare,* V. COMPUT. — Dér. et comp. : **compte** (*conte,* XIIe s.; peut remonter au lat. vulg. *compŭtus*) ; **comptant** (texte de Tournay de 1278) ; **comptable** (XIIIe s., *Digeste*), adj., qui peut être compté; XIVe s., subst., d'où **comptabilité,** 1753, *Encycl.;* **compteur** (XIIIe s., E. Boileau, celui qui compte; appareil à compter, 1771, *Trévoux*) ; **comptoir** (1327, *Mir. hist.*) ; — **mécompter,** vx, d'où **mécompte** (XIIe s.) ; **décompter, décompte** (XIIe s., textes du N.-E.) ; **recompter** (XVe s.) ; **acompte** (1761, Rousseau) ; — **compte courant** (1675, Savary) est un calque de l'it. *conto corrente.*

compulser (XVe s., G., exiger, par ext., jurid., exiger la production d'une pièce, d'où le sens actuel, XVIe s.), empr. au lat. *compulsare,* pousser, au fig. contraindre. — Dér. : **compulsion,** jurid. (XIIIe s.), **-soire,** *id.* (XVe s.), **-sif** (XVIe s.).

comput, eccl. (1584, Thevet; var. *compot, -ost,* XIIIe-XVIIIe s., par confusion avec *compost*), empr. au bas lat. *computus,* compte. — Dér. : **computiste,** eccl. (1611, Cotgrave) ; **computation** (XVIe s., Bouchet) a été repris au lat. *computatio.*

comte (XIIe s., *Roland;* cas sujet *cuens* en anc. fr.), du lat. *comes* à l'acc. *comitem,* proprem. « compagnon », puis « attaché à la suite de l'empereur »,

« haut dignitaire » (ve s., *Code théodosien*), « chef militaire commandant une province » à partir du vi^e^ s., « province devenue fief héréditaire » au ixe s. — Dér. anc. : f. **comtesse** (xiie s., *Roland*) ; **comté** (*comitatus*, viie s.), longtemps f. d'après les abstraits en *-té*, *bonté*, etc. : d'où *Franche-Comté ;* — moderne : **comtal** (xviie s., La Bruyère).

concasser (xiiie s., Merlin), du lat. *conquassare*. V. CASSER.

concaténation, litt., vx (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *concatenatio*, enchaînement (rac. *catena*, chaîne).

concave (xive s., Oresme), empr. au lat. *concavus* (rac. *cavus*, creux) ; **concavité** (id.), au bas lat. *concavitas*.

concéder (xiiie s.), empr. au lat. *concedere* (V. CÉDER), proprem. « céder la place », au fig. céder, accorder ; — **concession** (*id.*), empr. au dér. lat. *concessio ;* dér. **concessionnaire** (1740, *Acad.*).

concentrer. V. CENTRE.

concept (xve s.), empr. au lat. *conceptus*, part. passé de *concipere*, recevoir, au fig. concevoir (aux deux sens) ; — **conception** (xiie-xiiie s.) a été repris aux deux sens fig. au lat. *conceptio ;* **conceptuel,** philos. (1863, L.), au lat. scolastique *conceptualis* (d'où **conceptualisme,** *id.*).

concerner (1385, B.), d'abord « considérer », empr. au lat. *concernere* (rac. *cernere*).

concert (xvie s., Pasquier), empr. à l'it. *concerto* (proprem. « accord »), d'abord au sens « conférence », plus tard au sens musical (1739, de Brosses) ; — **concerter** (xve s.), repris à l'it. *concertare* au sens propre, d'où **déconcerter** (xvie s.).

concession. V. CONCÉDER.

concetti (1753, *Encycl.*, d'abord au pl. ; var. *concet*, xvie s., R. Est.), litt., mot it., pl. de *concetto*, proprem. « concept » et, par ext., pensée originale, mot d'esprit.

concevoir (xiie s.), du lat. *concĭpĕre* (pour la conj., V. RECEVOIR), proprem. « recevoir », par ext. « devenir enceinte » ; le sens fig., former une conception, a été repris au lat. litt. — Dér. et comp. (sens fig.) : **concevable** (xvie s., Budé), **in-** (xvie s.) ; **préconçu** (xviie s.).

1. **conche,** baie, plage et ✱ bassin de marais salant » (xvie s., Palissy), rég. (Saintonge, S.-O.) : du lat. *concha*, coquillage, coupe, par ext. de sens. V. CONQUE.

2. **conche,** ajustement, vx (xvie-xviiie s.), empr. à l'it. *concio*.

concierge (*cumcerge*, 1195, G.), d'abord « gardien » : paraît venir d'un bas-latin **concerius*, conjecturé d'après *primicerius*, fonctionnaire du Bas-Empire (dont le nom était inscrit le premier sur les tablettes de cire, *cera*) [Lebel]. — Dér. : **conciergerie** (1328, G.), vx, resté comme nom d'une prison à Paris.

concile (xiie s.), empr. au lat. *concilium*, assemblée, au sens eccl. assemblée d'évêques et de docteurs.

conciliabule (1549, R. Est.), empr. au lat. eccl. *conciliabulum*, concile irrégulier (sens du xvie s. ; en lat., lieu de réunion) ; sens moderne, xviie s.

concilier (1549, *id.*), empr. au lat. *conciliare* (proprem. « assembler ») au sens fig. — Dér. et comp. : **conciliable** (xviiie s., abbé Royou), **inconciliable** (1752, *Trévoux*), **conciliatoire** (1777, Linguet). — **conciliateur** (xive s., E. de Conty) a été empr. au lat. *conciliator* (proprem. « médiateur »), **conciliation** (xive s., J. Le Fèvre) au lat. *conciliatio*.

concis (1553, M. Heret), empr. au lat. *concīsus*, au fig. (proprem. « coupé » : part. passé de *concidere*). — Dér. : **concision** (1488, *Mer des hist.*).

concitoyen. V. CITÉ.

conclave, eccl. (xive s.), empr. au lat. médiéval *conclave* (proprem. « chambre fermée à clef »).

conclure (xiiie s., *Rose*), **conclusion** (*id.*), empr. au lat. *concludere* (rac. *claudere*, clore), *conclusio*.

concombre (xvie s.), altération de *cocombre, coucombre* (xiiie s., G., encore 1688, Buffet), empr. au prov. *cocombre*, du lat. *cŭcŭmis* à l'acc. *cŭcŭmĕrem*.

concomitant (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *concomitans*, part. présent de *concomitari*, accompagner (rac. *comes*, V. COMTE). — Dér. : **concomitance** (xive s., B. de Gordon).

concordat (1520, Fabri), **d'abord**

« accord » : empr. au lat. *concordatum,* part. passé de *concordare,* V. CONCORDER. — Dér. (au sens eccl.) : **concordataire** (et *-atiste,* 1842, Mozin).

concorde (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *concordia.*

concorder (XIIe-XVe s., « accorder »; repris au sens actuel, 1777, Linguet), empr. au lat. *concordare.* — Dér. : **concordance** (XIIe s.).

concourir (fin XVe s.), d'abord « se produire en même temps », accourir : adaptation du lat. *concurrere;* influencé pour le sens par *concurrent,* comme **concours** (XVIe s., « réunion »), empr. au lat. *concursus,* affluence.

concrescence (fin XIXe s.), bot. : tiré du lat. *concrescere,* proprem. « croître ensemble ».

concret (XVIe s., Paré, « solide », opposé à fluide), empr. au lat. *concretus,* part. passé de *concrescere,* au sens « se solidifier »; sens fig., XVIIe s. — Dér. : **concréter** (sens propre, 1853, B.), **-étiser,** fig. (fin XIXe s.); — **concrétion** (XVIe s., Paré, « solidification »), repris au lat. *concretio,* s'est spécialisé en géologie.

concubine (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *concubina* (proprem. « qui couche avec »). — Dér. : **concubinage** (1407, Du C.).

concupiscence (XIIIe s.), empr. au lat. *concupiscentia* (proprem. « désir ardent ») au sens chrétien; **concupiscent** (1842, Mozin), au lat. *concupiscens,* part. présent de *concupiscere,* désirer ardemment (rac. *cupere,* désirer, V. CUPIDE).

concurrent (XIIe s., Ph. de Thaun, « [jour] intercalaire »; XVIe s., « accourant ensemble » et sens moderne), empr. au lat. *concurrens,* part. présent de *concurrere,* accourir, et « venir en concurrence » en lat. jurid. — Dér. : **concurrence** (fin XIVe s., G. Deschamps, « rencontre »; sens moderne, XVIIIe s.).

concussion (XVe s., P. de Lanoy), empr. au lat. jurid. *concussio,* extorsion d'argent (proprem. « commotion »), de *concutere,* frapper. — Dér. : **concussionnaire** (XVIe s., Amyot).

concuteur, var. de *percuteur* (fin XIXe s.) : tiré du lat. *concutere,* frapper.

condamner (XIIe s., *-emner* jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *condemnare;* l'*a* fr. est dû à *damner.* — Dér. : **condamnable** (XIVe s.); — **condamnation** (XIIIe s.) a été repris au lat. *condemnatio.*

condenser (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *condensare,* rendre épais (rac. *densus*); dér. **condensateur** (1771, *Trévoux*); — **condensation** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. impérial *condensatio* (IIIe s., Aurelius).

condenseur (1834, Arago), empr. à l'angl. *condenser,* tiré du verbe *to condense* par Watt (1769), inventeur de l'appareil.

condescendre (XIIIe s.), empr. au bas lat. *condescendere* (VIe s., Cassiodore; de *descendere*). — Dér. : **condescendant** (XIVe s.), **-ance** (XVIe s.).

condiment (XIIIe s., sens fig. jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *condimentum,* assaisonnement (et fig.), de *condire,* assaisonner, confire, d'où a été tiré **condit,** substance confite, vx (XVe s.).

condisciple (1470, *Livre disc.*), empr. au lat. *condiscipulus.* V. DISCIPLE.

condition (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *condicio* (bas lat. *conditio*). — Dér. : **conditionner** (XIIIe s., *Rose*), d'abord « soumettre à des conditions ».

conditionnel (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *condicionalis,* soumis à des conditions; le sens grammatical s'est formé en fr. pour désigner un mode inconnu au lat. — Comp. : **inconditionnel,** adj. (1782, B.).

condoléance (1327, *Mir. hist.;* var. *condolence*), dér. de **condouloir,** vx (XIIIe-XVIIe s.; du lat. *dolere,* souffrir), d'après *doléance.*

condominium (1869, B.), mot du lat. diplomatique, venu par l'angl. (tiré du latin *dominium,* souveraineté, avec le préfixe *con-*).

condor (1598, Acosta; var. *cuntur, condur* au XVIIe s.), mot esp., empr. au quichua du Pérou.

condottiere (1776, Raynal), mot italien, proprem. « chef de soldats mercenaires » (rac. lat. *conducere,* au sens « louer »), par ext., chef militaire; le sens péjoratif est fr.

condouloir. V. CONDOLÉANCE.

conducteur (XIIIe s.), dér. de *conduire,* d'après le lat. *conductor* (qui n'a que le sens « locataire ») ; a remplacé *conduiseur.*

conductible, -ibilité, phys. (début XIXe s.), dér. savant du lat. *conductus,* part. passé de *conducere.* V. CONDUIRE.

conduction, jurid. (XIIIe s., P. de Fontaines), empr. au lat. *conductio* (rac. *conducere,* au sens « louer »). — Le comp. **reconduction** (XVIe s., Charondas) est repris au lat. *reconductio.*

conduire (XIIe s., *Roland*), du lat. *condūcĕre,* au sens propre (rac. *ducere,* conduire; V. DUC, DOGE et CONDOTTIERE, CONDUCTION). — Dér. : **conduiseur** (XIIe s., *Fierabras*), resté seulement au sens techn., V. CONDUCTEUR; **conduit** (XIIe s., Chr. de Troyes), d'abord « action de conduire », escorte (d'où **sauf-conduit,** XIIe s.), puis spécialisé (fin XVIe s.) comme nom d'objet; **conduite** (XVe s.), action de conduire, guide (XVIe s.), puis (XVIIe s., Pascal) manière de se conduire (d'où **inconduite,** fin XVIIe s., Bouhours) ; — comp. : **reconduire** (XIIe s.).

condyle, anat. (1539, R. Est.), **condylome,** méd. (XVIe s., Paré, var. *-omat, id.,* Guéroult), empr. au lat. *condylus, condyloma, -atis,* mots grecs (rac. *kondulos,* articulation).

cône (1552, Rab.), empr. au lat. *conus* (du grec *kônos*) ; **conique** (1652, Meynier), au grec *kônikos;* **conoïde** (1556, Leblanc), au grec *kônoeidês* (*eidos,* forme).

confabuler (1521, D.), **-ation** (XVe s., Tardif), vx, empr. au lat. *confabulari, -atio* (rac. *fabula,* V. FABLE).

confarréation, hist. (XVIe s., R. Magister), empr. au lat. jurid. *confarreatio,* anc. forme du mariage où l'épouse offrait le pain de froment, *far.*

confection (XIIe s., Wace), d'abord « action de faire »; préparation pharmaceutique en anc. fr.; empr. au lat. *confectio,* achèvement (de *conficere,* V. CONFIRE). — Dér. : **confectionner** (XVIe s., Marnix; rare jusqu'au XIXe s.), **-neur** (1834).

confédérer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *confoederare* (rac. *foedus, -deris,* traité); **confédération** (1327, *Miroir hist.*), au bas lat. *confoederatio* (IVe s., saint Jérôme).

conférence (*Ordonn.* de 1464), empr. au lat. *conferentia* (rac. *conferre,* V. le suiv.). — Dér. : **conférencier** (1752, *Trévoux*).

conférer (XIVe s., Oresme, « attribuer », puis « comparer »; s'entretenir, XVIe s.), empr. au lat. *conferre* (proprem. « porter avec, réunir ») dans ses divers sens fig.

conferve, bot. (1797, Gattel), empr. au lat. *conferva* (de *confervere,* au sens fig. se consolider : la conferve était censée souder les corps).

confesser (XIIe s.), du lat. vulg. **confessare* (dér. de *confessus,* part. passé de *confiteri,* avouer, spécialisé en lat. chrétien) ; dér. : **confesse** (XIIe s.). — **confesseur, confession** (XIIe s.), repris au lat. eccl. *confessor* (IVe s., Lactance, « confesseur de la foi »), *confessio* (lat. « aveu ») ; — **confessionnal** (1605, H. de Santiago), repris à l'it. *confessionnale.*

confetti, mot niçois vulgarisé par le carnaval de Nice (créé en 1873), désigna d'abord les boulettes de plâtre (encore en usage à Nice; auj. surnommées *bonbons*), puis de petites rondelles de papier (confettis *parisiens,* à Nice) : représente le pl. de l'it. *confetto,* dragée (proprem. « confit »).

confidence (XIVe s., Oresme), « confiance » jusqu'au XVIIe s., sens moderne d'après confident : empr. au lat. *confidentia,* V. CONFIER; dér. **confidentiel** (fin XVIIIe s., Necker) ; — **confident** (XVIe s.), empr. à l'it. *confidente,* sens dér. (proprem. « confiant »).

confier (XIVe s.), **confiance** (*-fience,* XIIIe s.), adaptation du lat. *confidere, confidentia,* d'après *fier, fiance.* — Dér. : **confiant** (XIVe s.).

configurer (XIVe s.), **-uration** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *configurare, -atio.*

confins (XVe s., Commines; *confines,* XIVe s.), empr. au lat. *confine* (lat. médiéval *confinia;* rac. *finis,* au sens « limite »). — Dér. : **confiner** (XVe s., *id.*).

confire (XIIIe s., Joinville), d'abord « préparer, façonner »; sens restreint fin

xvie s., du lat. *conficere,* (rac. *facere,* faire), au sens « préparer » (des mets, etc.). — Dér. (au sens restreint) : **confiseur** (xvie s.), **-iserie** (1753, *Encycl.*) ; — **confit,** part. passé substantivé (xiiie s., E. Boileau, « préparation » ; auj. *confit* [d'oie, etc.] dans le S.-O.), d'où **confiture,** xiiie s. (dér. : **confiturier,** 1584, de Barraud ; **-rerie,** 1842, Mozin). V. DÉCONFIRE.

confirmer (xiiie s. ; var. *-ermer* jusqu'au xvie s.), empr. au lat. *confirmare* (rac. *firmus,* ferme) ; **confirmation** (xiiie s., *Livre de jostice*), au lat. *confirmatio* (le sens religieux au lat. eccl.) ; **confirmatif,** au bas lat. *confirmativus* (ve s., Priscien, gramm.).

confisquer, confiscation (xiv^e s.), empr. au lat. *confiscare, -atio* (rac. *fiscus,* fisc.).

confiture. V. CONFIRE.

conflagration (xive s.), empr. au lat. *conflagrare* (rac. *flagrare,* brûler).

conflit (xiie s., *Rois*), empr. au lat. *conflictus,* proprem. « choc » (de *confligere,* heurter).

confluer (xive s., G., rare jusqu'au xixe), empr. au lat. *confluere,* proprem. « couler ensemble » ; **confluent** (s., géogr., xvie s. ; adj., méd. et bot., xviiie s.), au part. présent *confluens* (déjà s., géogr., en lat. : d'où les noms de lieux *Confolens, Conflans, Coblentz*).

confondre (xiie s., *Roland*), du lat. *confundere,* mêler, et sens fig. dominant en lat. vulg. (lat. eccl. : couvrir de confusion). V. CONFUS.

conformer (xiie s. ; dér. **conformateur,** 1845, Bescherelle), **conforme** (1372, Corbichon), **conformité** (xive s., Oresme), **conformation** (xvie s., Paré) : empr. au lat. *conformare, conformis* (bas lat.), *conformitas* (id.), *conformatio.*

conformiste, eccl. (1666, Sorbière) ; ext. de sens, xxe s. : mot. angl., dér. de *conform,* conforme. — Comp. et dér. : **non-conformiste** (1688, *id.*) ; **conformisme** (xxe s.).

1. **confort, -orter,** vx. V. RÉCONFORTER.

2. **confort,** bien-être matériel (*comfort,* 1816, Simond), **confortable** (1786, Chastellux), empr. à l'angl. *comfort, comfortable,* mots repris à l'anc. fr. *confort,* secours (V. RÉCONFORTER), *confortable,* secourable, spécialisés par l'angl. — Dér. et comp. : **confortablement** (1834, Lamartine) ; **inconfortable** (1865, Goncourt) ; **inconfort** (1899, Sachs-Villatte).

confrère (xiiie s., *Renart*), adaptation du lat. médiéval *confrater* ; dér. **confrérie** (*confrarie,* xiiie s., *id.*) ; **confraternel,** refait d'après *fraternel* ; — **confraternité** (xiiie s.), repris au lat. médiéval *confraternitas.*

confronter (*Ordonn.* de 1422), **confrontation** (*Bible* de 1346), empr. au lat. jurid. médiéval *confrontare, -atio* (rac. *frons,* front).

confus (xiie s., *Psaumes* ; d'où **confusément,** 1539, R. Est.), empr. au lat. *confūsus,* part. passé de *confŭndere,* V. CONFONDRE ; **confusion** (xiie s., *Roland*), au dér. lat. *confusio.*

confutation, vx (1520, Fabri), empr. au lat. *confutatio.* V. RÉFUTER.

congaï, congaye (fin xixe s.), femme annamite : de l'annamite *con gai,* la fille.

conge, récipient, hist. et techn. (1545, Guéroult), empr. au lat. *congius.*

congé (*cumgiet,* xe s., *Saint Léger* ; puis *congied, congié*), du lat. *commeatus,* proprem. « action de s'en aller » (rac. *meare,* circuler), par ext. congé (militaire). — Le dér. *congeer, -ier,* a été remplacé par **congédier** (fin xive s., *Chron. de Boucicaut*), empr. à l'it. *congedare* (de *congedo,* repris au fr. *congé*).

congeler (xiiie s. ; dér. **congelable,** 1811, Mozin), **-gélation** (xive s.), empr. au lat. *congelare, -atio.*

congénère (1562, Paré), empr. au lat. *congener* (rac. *genus, -eris,* genre).

congénital (1826, de Wailly), tiré du lat. *congenitus,* né avec.

congère, amas de neige, dial. (Massif central, Dauphiné), du lat. vulg. **congeria* (lat. *congeries*), amas (de *congerere,* amonceler).

congestion (fin xive s.), empr. au lat. *congestio,* au sens méd. (de *congerere,* accumuler). — Dér. : **congestionner** (1853, Landais), **congestif** (1863, Littré).

conglomérer (1727, Furetière),

empr. au lat. *conglomerare* (rac. *glomus*, pelote). — Dér. sav. : **conglomérat** (1842, Mozin).

conglutiner (XIVe s., *Somme Gautier*), **-ination** (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *conglutinare, -atio.* V. AGGLUTINER.

congratuler (XIVe s., Bersuire), **-ation** (1512, Le Maire), empr. au lat. *congratulari, -atio* (rac. *gratus*, V. GRÉ).

congre (XIIIe s., *Bataille de Caresme*), empr. au lat. *congrus* par l'intermédiaire du prov.

congréer, mar., garnir un cordage d'étoupe (1783, *Encycl. méth.*), croisement probable entre l'anc. fr. *conreer* (V. CORROYER) et *gréer.* — Dér. : **congréage** (1783, *id.*), **-éure** (XIXe s.).

congréganiste (1727, Furetière), dér. irrégulier de *congrégation* au sens eccl. (on a dit *congrégationniste*), d'après *organiste, ornemaniste.*

congrégation (XIIe s., *Psaumes*), empr. au lat. *congregatio* (rac. *grex*, troupeau), réunion, assemblée, sens en anc. fr.; spécialisé aux religieux depuis le XVIe s.

congrès (1611, Cotgrave), empr. au lat. *congressus* au sens « entretien » (de *congredi*, se rencontrer) ; le sens corps législatif des Etats-Unis (1776) a été repris à l'anglo-américain (mot tiré du fr.).

congru (fin XIIIe s., *Clef d'amour*), empr. au lat. *congruus*, convenable (de *congruere*, s'adapter à) ; *portion congrue*, eccl. (1694, *Acad.*). — Les comp. **incongru** (1327, *Miroir hist.*), **incongruité** (XVIe s.) ont été repris au lat. *incongruus, -itas* (gramm.) : le subst. a suivi le sens de l'adj.

conifère (XVIe s., Belon), empr. au lat. *conifer* (de *conus*, cône, *ferre*, porter).

conil. V. CONNIL.

conjecture (XIIIe s.), **-urer** (*id.*, J. de Meung), empr. au lat. *conjectura*, et au bas lat. *conjecturare* (VIe s., Boèce). — Dér. : **conjectural** (1521, Fabri), **-alement** (XVIe s., Montaigne).

conjoindre, vx (XIIe s.), du lat. *conjŭngere*, unir (V. JOINDRE). Le part. passé **conjoint** est devenu adj., et subst. « époux », jurid.

conjonctif (1372, Corbichon), anat., gramm. : empr. au lat. *conjunctivus*, qui sert à lier. V. le suiv. — Dér. (au sens anat.) : **conjonctive** (XVIe s., Paré), **-ivite** (1842, Mozin, *-ité*, qui doit être une faute d'impression).

conjonction (XIIe s., action de joindre), empr. au lat. *conjunctio* (de *conjungere*, V. CONJOINDRE) ; le sens gramm. (XIVe s.) a été repris au lat.; le sens astron. (XIVe s., E. Deschamps) s'est formé en fr.

conjoncture (XIVe s.), réfection de l'anc. fr. *conjointure* (V. CONJOINDRE) d'après le lat. *conjunctus.*

conjugal (fin XIIIe s., de Gauchi), empr. au lat. *conjugalis.* V. le suiv.

conjuguer, -gaison (XVIe s.), empr. au lat. gramm. *conjugare* (proprem. « unir » ; rac. *jugum*, joug), *-atio.*

conjungo, iron. (XVIIe s., Th. Corneille), mot lat. signifiant « j'unis », tiré de la formule du mariage religieux.

conjurer (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *conjurare*, proprem. « jurer ensemble » ; le sens « adjurer » s'est développé en anc. fr. ainsi qu' « exorciser » ; « conspirer » a été repris au lat. au XVIe s. Ce dernier sens l'a emporté dans les dér. **conjuré, -ation,** empr. au lat. *conjuratus, -atio.* Les dér. fr. *conjure, -jureur, -jurateur* sont sortis de l'usage.

connaître (*conoistre*, XIe s.), du lat. *cognoscere.* — Dér. et comp. : **connaissance** (XIe s., *Roland*), **-aissement** (XIIe s.), **-aisseur** (*id.*), **-aissable** (XIVe s., Oresme ; **inconnaissable,** XVIe s.) ; **inconnu** (XIVe s., E. Deschamps), d'après le lat. *incognitus;* **méconnaître** (XIIe s.), **-aissable** (XIIIe s.). V. RECONNAÎTRE.

conné, méd., bot. (1786, *Encycl. méth.*), adaptation du lat. *connatus*, né avec.

connecter (XVIIIe s., Fréd. II), empr. au lat. *connectere.* V. CONNEXE. — Dér. : **connectif,** bot. (1799, Richard).

connétable, hist. (*cunestable*, XIIe s., *Rois*), adaptation du bas lat. *comes stabuli* (proprem. « comte de l'étable »), grand écuyer (*Code théodosien*) ; l'*n* (pour *m*) n'est pas expliqué.

connexe (XIIIe s., dér. **connexité,** XVe s., J. des Ursins), **connexion**

(XIII[e] s.), empr. au lat. *connexus, -exio* (de *connectere,* lier ensemble).

connil, conil (XIII[e] s., *Rose*), anc. nom du lapin, conservé comme terme de blason : du lat. *cŭniculus,* mot esp. d'après Pline. Les emplois fig. et les dér. sont aussi sortis de l'usage.

connivence (XVI[e] s.), empr. au bas lat. *conniventia* (V[e] s., *Code théodosien*), du lat. *connivere,* cligner, fermer les yeux (d'où *conniver,* au fig., XVI[e]-XVIII[e] s.).

conque (1505, G.), empr. au lat. *concha.* V. CONCHE.

conquérir (*conquerre,* XII[e]-XVI[e] s., *-querir,* XIV[e] s., V. QUÉRIR), du lat. vulg. **conquaerĕre,* chercher à prendre (lat. *conquīrĕre*), refait sur *quaerere.* — Dér. et comp. : **conquête** (*-este,* XII[e] s.), anc. part. passé fém. (lat. vulg. **conquaesitus, -a*) substantivé (le masc. **conquêt** est resté comme terme jurid.) ; **conquérant,** part. prés. (XII[e] s., Ben.) ; **reconquérir** (XII[e] s., Chr. de Troyes).

conroi, -oy, dial. (Berry...), terre argileuse plastique : subst. verb. de *conroyer,* var. de *corroyer* (V. ce mot), employé pour la préparation de l'argile par B. Palissy (XVI[e] s.).

consacrer (XII[e] s., saint Bernard), adaptation du lat. *consecrare,* d'après *sacré.* V. CONSÉCRATION.

consanguin (XIII[e] s., de Gauchi), **-inité** (1277, G.), empr. au lat. *consanguineus, -initas* (rac. *sanguis,* sang).

conscience (XII[e] s., *Rois*), empr. au lat. *conscientia,* proprem. « connaissance ». — Dér. et comp. : **consciencieux** (1539, R. Estienne), **-eusement** (XVI[e] s.), **inconscience** (1846, Bescherelle) ; **subconscience,** phil. (fin XIX[e] s.). V. le suiv.

conscient (1754, B.), empr. au lat. *consciens,* part. présent de *conscire,* avoir conscience (rac. *scire,* savoir). — Comp. : **inconscient** (1853, Landais) ; **subconscient,** phil. (fin XIX[e] s.).

conscrit, d'abord hist. dans *pères conscrits,* sénateurs romains (trad. du lat. *patres conscripti*), sens moderne, 1798, *Acad.* (d'après *conscription*) : empr. au lat. *conscriptus,* part. passé de *conscribere,* enrôler (rac. *scribere,* écrire) ; — **conscription** (1789, Lacuée), empr. au bas lat. *conscriptio;* appliqué d'abord à la conscription maritime (décr. mai 1790), puis à l'armée de terre (19 fruct. an VI).

consécration (XII[e] s., Ben.), **-ateur** (1568, Despence), empr. au lat. chrétien *consecratio, -ator.* V. CONSACRER.

consécutif (1474, B.; dér. **-ivement,** 1373, G.), tiré du lat. *consecutus,* qui suit (rac. *sequi,* suivre) ; **consécution,** vx, astron. (XIII[e] s., *Rose*), empr. au lat. *consecutio.*

conseil (X[e] s., *Saint Léger*), du lat. *consilium,* délibération, avis; les sens « assemblée » et « conseilleur » paraissent repris au lat. écrit; — **conseiller,** subst. (*-ier,* X[e] s., *Eulalie*), du lat. *consiliarius;* — **conseiller,** v. (*-ier,* XII[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **consiliare* (lat. *-ari*) ; dér. et comp. : **conseilleur** (*-eor,* XII[e] s., Bodel), **déconseiller** (XII[e] s.).

consensuel, jurid. (XVIII[e] s.), tiré du lat. *consensus,* sur le modèle de *sensuel.*

consentir (X[e] s., *Saint Léger*), du lat. *consentire,* être d'accord (proprem. « sentir avec »). — Dér. : **consentement** (XII[e] s., Ben.).

conséquent (XIV[e] s., Oresme), empr. au lat. *consequens,* part. présent de *consequi,* suivre; — **conséquence** (XIII[e] s., de Fontaines), au dér. lat. *consequentia.*

conserver (842, *Serments*), du lat. *conservare.* — Dér. : **conserve** (XIV[e] s., *Ménagier;* sens mar., XVI[e] s., repris à l'it.). — **conservation, -ateur** (XIV[e] s., Oresme), empr. aux dér. lat. *conservatio, -ator;* **conservatoire** (XIV[e] s., rare; puis jurid., adj.; *Conservatoire* de musique, 1784, d'après l'it.; des arts et métiers, 1794), dér. savant d'après le lat. *servatorium.*

considérer (1238, B.), empr. au lat. *considerare* (forme pop., anc. fr. *consirier,* réfléchir, s'abstenir). — Dér. et comp. : **considérable** (1564, Thierry), **-ement** (XVII[e] s.) ; **déconsidérer** (1797, Boulay de La Meurthe) ; — **considération** (XII[e] s., *Rois*), empr. au lat. *consideratio;* dér. **déconsidération** (1798, Bignon). — V. INCONSIDÉRÉ.

consigner (1402, N. de Baye), empr. au lat. *consignare,* sceller, par ext.

souscrire, consigner par écrit, etc. — Dér. : **consigne** (XVe s., rare jusqu'au XVIIIe) ; **consignation** (1396, *Cout. de Dieppe*) ; **-ataire** (1690, Furetière).

consister (XIVe s., avoir de la consistance; sens fig. XVIe s.), empr. au lat. *consistere,* proprem. « se tenir ensemble », et fig.). — Dér. (au sens ancien) : **consistance** (XVIe s.) ; **consistant** (*id.,* Paré), d'où **inconsistant** (XVIe s., rare jusqu'au XVIIIe s.).

consistoire (XIIe s.), empr. au bas lat. *consistorium* (endroit où l'on se tient, par ext. assemblée) dans son sens eccl. spécialisé. — Dér. : **consistorial** (XVe s.).

consœur (1842, Mozin, femme d'une même confrérie; XXe s., fém., surtout iron., de *confrère* en littérature) : formé d'après *confrère.*

console (XVIe s.; var. *consolateur,* 1564, Thierry, par étym. pop. d'après *consoler*), tiré de *sole,* poutre (V. SOLE 2), par croisement probable avec *consolider.*

consoler (XIVe s.), **consolation** (XIIe s., *Psaumes*), **-ateur** (XIIIe s., J. de Meung), **-able** (XVe s., d'Authon), **inconsolable** (XVIe s.), empr. au lat. *consolare, -atio, -ator, -abilis, inconsolabilis.*

consolider (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *consolidare* (V. SOLIDE). Le sens fin. (*annuités consolidées,* 1768) a été repris à l'angl. (*consolidated annuities,* créées en 1751). — Dér. : **consolidation** (XIVe s.).

consommer (XIIe s.), empr. au lat. *consummare,* proprem. « faire la somme » (d'où : compléter, achever) ; souvent confondu, jusqu'au XVIIe s., avec *consumer,* d'après l'orth. commune *consummer* et la parenté de sens en lat. — Dér. : **consommation** (XIIe s.), **-ateur** (XVIe s.), — repris au lat. eccl. au sens théol. ; — **consommé,** adj. fig. (XIVe s., Oresme), subst. « bouillon » (XVIe s., Paré).

consomption (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *consumptio* (V. CONSUMER).

consonance (XIIe s., Wace), **consonant** (XIIIe s., G. Le Clerc), empr. au lat. *consonantia, -ans* (rac. *sonus,* V. SON 2).

consonne (XVIe s.), empr. au lat. gramm. *consona* (IIe s., Ter. Maurus; var. *consonans,* Quintilien), proprem. « qui sonne avec (la voyelle) », V. le précéd. — Dér. : **consonantique,** ling. (fin XIXe s.), d'après *consonant.*

consort (XIVe s., *Songe du vergier*), empr. au lat. *consors, -ortis,* proprem. « qui partage le sort ». — (Prince) *consort* (d'abord en parlant des reines, 1669, Chamberlayne) est repris à l'angl. (*queen-consort,* 1634).

consortium (1900, B.), mot latin (proprem. « association », V. le précéd.), repris à l'angl. commercial.

consoude (1553, Belon), du lat. *consolida* (V. CONSOLIDER), à cause des propriétés astringentes de la plante.

conspirer (XIIIe s.), empr. au lat. *conspirare,* proprem. « souffler ensemble » ; dér. : **conspirateur** (1302, G.) ; — **conspiration** (XIIe s., Ben.), repris au lat. *conspiratio.*

conspuer (1530, *Postilles;* rare jusqu'au XVIIIe s.; auj. terme d'étudiants), empr. au lat. *conspuere,* proprem. « cracher sur ».

constable, géogr. (1777, Linguet), mot angl., altération de l'anc. fr. *conestable,* V. CONNÉTABLE.

constant (dér. **constamment,** XIVe s.), **constance** (XIIIe s.), empr. au lat. *constans, -antia* (de *constare,* se tenir ferme; rac. *stare,* V. ESTER).

constater (*Mém.* de 1726), tiré du lat. *constat,* il est certain (3e p. sing. ind. prés. de *constare,* V. le précéd.). — Dér. : **constat,** jurid. (XIXe s.) ; **constatation** (1586, Scaliger; rare jusqu'au XIXe s.).

constellation (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *constellatio* (rac. *stella,* étoile), d'abord au sens astrologique du lat. (groupement des étoiles déterminant un horoscope). — Dér. : **constellé** (1519, G. Michel), d'abord au sens astrologique; **consteller,** v. (1838, Lamartine).

conster, jurid., vx (XIVe s., *Traité d'alchimie*), empr. au lat. *constare,* V. CONSTANT, COÛTER.

consterner (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *consternare* (et au lat. *consternere,* au sens vieilli d'« abattre » ;

rac. *sternere,* abattre) ; **consternation** (XVIe s.), au lat. *consternatio.*

constiper (XIVe s., *Somme Gautier*), **-ation** (XIIIe s.), empr. au lat. *constipare,* resserrer, *-atio;* sens lat. (et « condenser ») au XVIe s. En it. et surtout en esp., a passé au sens « enrhumer ».

constituer (XIIIe s., *Cout. d'Artois*), empr. au lat. *constituere* (rac. *statuere,* établir, V. STATUER). — Dér. et comp. : **constituant** (1390, adj.) ; sens polit., XVIIIe s., subst. *Encycl.* (d'où la *Constituante,* 1790) ; s., chim., anat., etc. (fin XVIIIe s.) ; **constitutif** (1488, *Mer des hist.*), sens polit. XVIIIe s. ; — **reconstituer** (XVIe s., rare jusqu'au XIXe) ; d'où **reconstitutif, -tituant** (XIXe s.), surtout méd.

constitution (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *constitutio* (V. le précéd.) d'abord au sens « institution » (spécialisé en « ensemble des lois organiques », XVIIIe s.) ; le sens propre « nature » a été repris au XVIe s. — Dér. et comp. : au sens propre, **reconstitution** (1762, *Acad.*) ; au sens polit. : **constitutionnel** (1785, B.), sous l'infl. de l'angl. *constitutional* (en fr., 1776, *Courr. de l'Europe,* I, 116), d'où **inconstitutionnel, anti-** (1788).

constricteur (1754, *Encycl.;* var. *constrictor,* dans *boa constrictor*), **constriction** (1314, *Mondeville*), **constringent** (1752, *Trévoux*), surtout méd. : empr. au lat. *constrictor, -ictio, -ingens* (de *constringere,* serrer. V. ASTRINGENT, CONTRAINDRE). — Dér. fr. : **constrictif,** méd. (XVIe s., Paré).

construire (1549, R. Est.; d'où **reconstruire,** *id.*), adaptation du lat. *construere* (rac. *struere,* V. DÉTRUIRE) ; **construction** (XIIe s., *Job;* d'où **reconstruction,** 1798, *Acad.*), **constructeur** (XIVe s., G.), empr. aux dér. lat. *constructio,* bas lat. *constructor.*

consubstantiel (XIVe s., E. de Conty), **-tialité** (XIIIe s., *Chronique de Saint-Denis*), **-tiation** (1567, J. de Seres), théol., empr. au lat. eccl. *consubstantialis* (IIIe s., Tertullien), *-tialitas* (IVe s., saint Augustin), *-tiatio.*

consul (XIIIe s.), mot lat. repris au sens hist., puis pour désigner des magistrats municipaux du Midi, les juges-consuls, enfin des agents diplomatiques (**vice-consul,** 1718), chef du pouvoir exécutif, 1799-1804; — **consulat, -ulaire** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *consulatus, -aris.*

consulter (XIVe s.; aussi « délibérer », XVIe-XVIIe s.), empr. aux deux sens au lat. *consultare.* — Dér. : **consultant** (1584, Druet), **consultatif** (1608, du Sin) ; **consultation** (XIVe s., Bersuire), repris au lat. *consultatio.*

consumer (XIIe s.), empr. au lat. *consumere,* détruire peu à peu (et aussi « consommer », sens repris aux XVIe-XVIIe s., V. CONSOMMER).

consumptible (*-omptible,* 1585, Papon), empr. au bas lat. *consumptibilis* (VIe s., Cassiodore; V. CONSOMPTION).

contact (1611, Cotgrave), empr. au lat. *contactus* (rac. *tangere,* toucher; V. TACT). — Dér. : **contacteur,** électr. (XXe s.).

contagion (1327, *Mir. hist.;* dér. **contagionner,** fin XIXe s.), **contagieux** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *contagio* (proprem. « contact »; rac. *tangere,* toucher), *contagiosus.*

contaminer (XIVe s., G.), **-nation** (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *contaminare* au sens « souiller » (proprem. « toucher »), *contaminatio.*

conte. V. CONTER.

contempler (XIIIe s., J. de Meung), **-ation, -atif** (XIIe s.), **-ateur** (XVe s., A. Chartier), empr. au lat. *contemplari, -atio, -ativus, -ator.*

contemporain (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *contemporaneus* (rac. *tempus, -oris,* temps). — Dér. sav. : **contemporanéité** (1798, *Acad.*).

contempteur (1449, G.), empr. au lat. *contemptor* (de *contemnere,* mépriser).

contenir (XIIe s., *Roland*), du lat. *continere,* refait en **contenire,* V. TENIR, CONTINENT. — Dér. : **contenance** (XIIe s., *Roland*), au fig. « maintien » (*id.*), d'où **décontenancer** (1549, R. Est.).

content (XIIIe s., *Clef d'amour*), du lat. *contentus* au sens fig. « qui se contente de » (de *continere,* V. CONTENIR). — Dér. : **contenter** (XIVe s.),

-ement (xve s.) ; comp. **mécontent** (xvie s. ; a remplacé *malcontent,* xiiie s.), **-enter** (xive s.), **-entement** (1539, R. Est.).

contentieux (1297, G., adj.), empr. au lat. jurid. *contentiosus* (proprem. « querelleur », sens repris en fr. jusqu'au xviiie s.) ; subst. xixe s. V. le suiv.

contention (xiiie s.), réfection de l'anc. fr. *contençon,* lutte, débat, d'après le lat. *contentio* (rac. *contendere,* tendre vers, lutter) ; tension des facultés, xvie s. ; chir., 1771, *Trévoux.*

conter (xiie s., *Roland*), même mot que COMPTER, qui s'en est séparé par une divergence orth. pour distinguer les sens. — Dér. et comp. : **conte** (xiie s. ; *conte bleu,* 1664, Molière, sans doute d'après la *Bibliothèque bleue,* recueil de contes) ; **conteur** (*-eor,* xiie s., Wace) ; **raconter** (xiie s., Chr. de Troyes), d'où **racontar,** fam. (pour *-ard*), 1871, Goncourt.

contester (xive s.), empr. au lat. jurid. *contestari,* proprem. « plaider en produisant des témoins, *testes* ». — Dér. et comp. : **conteste** (xvie s.), auj. seulement dans *sans conteste;* **contestable** (1611, Cotgrave ; et **in-,** *id.*) ; **incontesté** (xviie s., Mézeray) ; — **contestation** (xive s.), repris au lat. *contestatio.*

contexte (1539, R. Est.), empr. au lat. *contextus,* proprem. « assemblage » (V. TEXTE), — d'où a été tiré **contexture** (xive s.).

contignation, archit. (1842, Mozin), empr. au lat. *contignatio* (rac. *tignum,* poutre).

contigu (1413, N. de Baye), empr. au lat. *contiguus* (rac. *tangere,* toucher). — Dér. : **contiguïté** (xve s., G.).

continent, adj., chaste (xiie s., Ben.), empr. au lat. *continens,* part. présent de *continere* (V. CONTENIR), au sens fig. « maîtriser » ; dér. *continence* (xiie s., R. de Moiliens). — Pris substantivement (s.-e. *terra*), géogr., repris avec le sens propre « qui tient ensemble » ; dér. : **continental** (1773, Favier).

contingent (adj., xive s., Oresme ; subst., xviie s.), empr. au lat. *contingens,* part. passé de *contingere* (rac. *tangere,* toucher), au sens fig. arriver par hasard ; dér. (du subst.) **contingenter, -ement** (xxe s.) ; — **contingence** (1340, G.), repris au bas lat. *contingentia* (vi^e^ s., Boèce).

continu (xiiie s., Joinville), empr. au lat. *continuus* (d'où le dér. savant **continuel,** xiie s., Garn.) ; dér. : **continuité** (xive s.) ; — **continuer** (xiie s., Ben.), empr. au lat. *continuare;* dér. **continuateur** (xvie s.) ; — **continuation** (xiiie s., Beaumanoir), au lat. *continuatio.*

contondant, part. présent (adj., 1762, *Acad.*) de **contondre** (xvie-xviiie s.), empr. au lat. *contundere.* V. CONTUS.

contorniate, numism. (1754, *Encycl.*), mot it., dér. de *contorno,* contour.

contorsion (xive s., E. de Conty), empr. au bas lat. *contorsio* (lat. *contortio,* rac. *torquere,* tordre).

contour (1549, Rab.), adaptation de l'it. *contorno,* subst. verbal de *contornare,* francisé en **contourner.**

contracter, faire un contrat (xive s., Oresme ; V. CONTRAT), dér. savant du lat. jurid. *contractus* (de *contrahere,* proprem. « resserrer »), d'où **contractuel,** 1596, Basmaison) ; recréé au xviiie s. (1740, Acad.) au sens propre par les physiciens, d'où **contractile** (1755, *Encycl.*), **contracture** (1829, B. ; le terme d'archit., 1611, Cotgrave, est repris au lat. *contractura*) ; — **contraction** (xiiie s., Al. de Sienne), empr. au lat. *contractio,* au sens propre.

contradiction (xiie s., *Psaumes*), **-dicteur** (1327, *Mir. hist.*), **-dictoire** (xive s., Oresme), empr. au lat. et bas lat. *contradictio, -ictor, -ictorius,* de *contradicere.* V. CONTREDIRE.

contraindre (*constreindre,* xiie s., Garn.), du lat. *constringere,* proprem. « serrer » (V. CONSTRICTEUR). — Dér. : **contrainte** (1263, G.).

contraire (xiie s., *Roland*) ; empr. au lat. *contrarius,* V. CONTRARIER. — Dér. : **contrairement** (1558, S. Fontaine).

contralto (1791, *Encycl. méth.*), mot it., proprem. « près de l'alto » (cf. *haute-contre*).

contrapontiste, music. (1835, *Acad.*), empr. à l'it. *contrappuntista,* pour servir de dér. à *contrepoint* (*contrepointiste* n'a pas triomphé).

contrarier (XII[e] s., *Roland,* var. *-alier*), d'abord « (se) quereller » (le sens s'est affaibli), empr. au bas lat. *contrariare,* V. CONTRAIRE ; — **contrariété,** au lat. *contrarietas.*

contraste (1580, Montaigne), « lutte, contestation » jusqu'au XVII[e] s., empr. (aussi avec le sens pictural) à l'it. *contrasto* (de *contrastare,* s'opposer à; rac. lat. *stare,* se tenir, *contra,* contre) ; **contraster** (XVI[e] s.), réfection de l'anc. fr. *contrester* (même rac.) d'après l'it. *contrastare.*

contrat (XIV[e] s., Oresme, var. *contract*), empr. au lat. jurid. *contractus,* V. CONTRACTER.

contravention (XIV[e] s., *Traité d'alchimie*), tiré du bas lat. *contravenire,* V. CONTREVENIR.

contrayerva, bot., vx (1660, Oudin), mot esp., proprem. « herbe contre (le poison) », d'après une propriété attribuée à la racine; francisé en *contre-herbe,* XVI[e] s., Binet.

contre (*contra,* 842, *Serments*), du lat. *contra;* adv., prép. et préfixe.

contrebande (XVI[e] s.; expression vénitienne d'après H. Estienne, 1566), empr. à l'it. *contrabbando,* proprem. « contre le ban ». — Dér. : **contrebandier** (1740, *Acad.*).

contrebasse. V. BASSE I.

contredanse, hist. (1626, Bassompierre), empr. à l'angl. *country-dance,* proprem. « danse de campagne » ; ne se danse plus depuis le second Empire.

contredire (X[e] s., *Eulalie*), du lat. *contradicere,* V. CONTRADICTION.

contrée (XII[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **contrata* (*regio*), dér. de *contra,* c.-à-d. pays en face (cf., pour le sens, l'all. *Gegend,* de *gegen,* en face).

contrefaire (XII[e] s., Wace), du bas lat. *contrafacere,* qui a pris le sens « imiter ». — Dér. : **contrefaçon** (XIII[e] s., E. Boileau), d'après *façon;* **contrefaiseur,** vx (XVI[e] s., Amyot), refait en **contrefacteur** (1754, *Encycl.*), d'après le lat. *factor* (V. FACTEUR) ; — **contrefait,** difforme (XVII[e] s.) est un croisement de l'anc. fr. *contrait* (du lat. *contractus,* contracté, au fig. perclus) avec le part. passé de *contrefaire.*

contrepèterie, gramm. (XVI[e] s., Tabourot), modification volontaire des mots, puis interversion de sons ou de mots par lapsus; auj. peu usité : de l'anc. verbe *contre-péter,* fig., contrefaire, altérer (un son).

contrepoint, music. (XIV[e] s., E. Deschamps), comp. de *contre* et de *point* au sens « note ».

contrevallation (1680, Richelet), comp. de *contre* et du bas lat. *vallatio,* retranchement (rac. *vallis,* vallée).

contrevenir (XV[e] s., O. de La Marche), empr. au lat. jurid. médiéval *contravenire.*

contribuer (XIV[e] s.), empr. au lat. *contribuere,* fournir sa part. — Dér. : **contribuable** (*Ordonn.* de 1401), au sens fiscal, d'après le sens jurid. de **contribution** (repris au lat. *contributio,* dans les deux sens).

contrister (XII[e] s., *Rois*), empr. au lat. *contristare.* V. TRISTE.

contrit (XII[e] s., Garn.), **contrition** (XII[e] s.), empr. au lat. *contritus* (proprem. « broyé »), *contritio,* au sens chrétien : broyé (de douleur).

contrôle (1611, Cotgrave), contraction de *contre-rôle* (XIV[e] s.), proprem. « registre tenu en double ». — Dér. : **contrôler** (*conteroller,* 1455, G.), **contrôleur** (*contreroleur,* 1372, texte jurid.).

controuver (X[e] s., *Saint Léger,* « imaginer », d'où inventer mensongèrement), du lat. vulg. *contropare,* comparer (VI[e] s., *Lois des Wisigots*) : même rac. que TROUVER.

controverse (*-versie,* 1247, G.; *-verse,* 1332, G.), empr. au lat. *controversia,* proprem. « choc », d'où choc des idées (rac. *vertere,* tourner). — Dér. : **controverser** (*-é,* 1611, Cotgrave), **-iste** (1656, Pascal), **-able** (1842, Mozin).

contumace, -ax, adj. (*-al,* XIII[e] s., par changement de suff.; *-ace,* XV[e] s.), empr. au lat. *contumax, -acis* (proprem. « orgueilleux, obstiné » ; rac. *tumēre,* se gonfler) ; **contumace,** s. f. (XIII[e] s., *Miracle de saint Eloi*), au lat. *contumacia* (proprem. « orgueil ») ; le fr. a aussi les sens propres jusqu'aux XVI[e]-XVII[e] s.

contus (1503, G. de Chauliac), **contusion** (1314, *Chir. de Mondeville*),

empr. au lat. méd. *contusus* (part. passé de *contundere*, frapper, meurtrir), *contusio*. — Dér. : **contusionner** (1823, Boiste).

convaincre (XIIe s., Garn.), adaptation du lat. *convincere* (au sens fig.) d'après *vaincre*. V. CONVICTION.

convalescent (XIVe s.), **-escence** (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *convalescens* (part. prés. de *convalescere*, reprendre des forces; rac. *valere*, bien se porter), *convalescentia* (IVe s., *Symmaque*).

convenir (*covenir*, XIIe s., *Roland; con-*, d'après le lat.), du lat. *convenire* (proprem. « venir ensemble ») au sens fig. « être d'accord », d'où : être convenable, falloir, etc. — Dér. et comp. : **convenable** (XIIe s., Ben.); du part. prés., **convenance** (XIIe s., *Chev. Ogier*), **inconvenance** (XVIe s.), **inconvenant** (1812, B.). V. DÉCONVENUE.

convent : 1° var. anc. de *couvent*, V. ce mot; 2° terme de franc-maç. (1877, L.), mot angl., proprem. « réunion » (même mot que *couvent*), spécialisé dans les loges écossaises.

conventicule (1384, D.), empr. au lat. *conventiculum*, petite réunion. V. CONVENT, COUVENT.

convention (1268, B.), empr. au lat. *conventio* (rac. *venire*, venir), au sens fig.; le sens propre « assemblée » a été repris au lat. fin XVIIIe s. par la langue polit. d'après l'angl. (d'où **conventionnel,** s. m., membre de la *Convention* qui siégea de 1792 à 1795). — Dér. et comp. : **conventionnel,** adj. (1453, *Cout. de Touraine*) ; **reconvention** (XIIIe s., Beaumanoir), **-onnel,** jurid. (1762, *Acad.*).

conventuel (1249, G.), empr. au lat. eccl. *conventualis* pour servir de dér. à *couvent*. — Dér. : **-uellement** (1462, G.) ; **-ualité** (1690, Furetière).

converger (1720, Coste), **convergent** (1690, Furetière), empr. au lat. médiéval *convergere, -gens* (rac. *vergere*, tourner, incliner).

convers, eccl. (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *conversus* (proprem. « tourné ») au sens religieux. V. CONVERTIR.

1. **converser,** causer (XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *conversari*, fréquenter, sens fr. jusqu'au XVIIe s., par ext. s'entretenir; **conversation** (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *conversatio* (même évolution).

2. **converser,** milit., faire une conversion (1835, *Acad.*), tiré du lat. *conversus*, pour servir de verbe à *conversion* au sens propre.

conversion (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *conversio*, action de se tourner vers, d'abord au sens religieux (se tourner vers Dieu) ; le sens propre a été repris pour des lang. techn. (milit., fin., etc.).

convertir (Xe s., *Fragm. de Valenciennes*), empr. au lat. *convertere*, se tourner vers, au propre (alchimie, chimie, fin., etc.) et au sens religieux, V. le précéd. — Dér. et comp. : **convertissement,** vx (*Psautier*, XIIIe s.) ; **convertisseur** (XVIe s., d'Aubigné) ; **convertible** (XIIIe s., *Rose*), auj. fin., d'où **inconvertible** (XVIe s.; fin., XIXe s.).

convexe (XIVe s., Oresme), **convexité** (XVe s.), empr. au lat. *convexus*, voûté, *-itas*.

convict (1802, *le Moniteur*), criminel anglais condamné à la déportation : mot angl. empr. au lat. *convictus*, convaincu (d'une faute). V. le suiv.

conviction (1579, Bodin), d'abord jurid., « preuve de culpabilité » : empr. au lat. impérial *convictio* (IVe s., saint Augustin), de *convincere*. V. CONVAINCRE.

convier (1539, R. Est.), du lat. vulg. **convītare* (d'après *invitare*, V. ENVI, INVITER) ; dér. **convi,** vx (XVe s.).

convive (XVe s.), empr. au lat. *conviva* (rac. *vivere*, au sens « se nourrir »).

convocation (1341, G.), empr. au lat. *convocatio*. V. CONVOQUER.

convoi. V. CONVOYER.

convoiter (*coveitier, cu-*, XIIe, s., Wace; refait en *con-* d'après le préfixe), du lat. vulg. **cupidietare* (dér. altéré de *cupiditas*, rac. *cupidus*, V. CUPIDE). — Dér. : **convoiteux, -able, -ise** (*coveitos...*, XIIe s.).

convoler (1481, G.), empr. au lat. jurid. *convolare*, proprem. « voler vers, accourir » ; **convolement** (1773, Restif).

convolvulus, bot. (XVIe s., var. *-vule*), mot lat. (de *convolvere*, enrouler, cf. VOLUTE).

convoquer (XIVe s., Bersuire), empr.

au lat. *convocare* (rac. *vox*, voix). V. CONVOCATION.

convoyer (XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **conviare*, faire route avec (V. VOIE). — Dér. : **convoi, -voyeur** (XIIe s.).

convulser (XVIe s., G.), dér., ainsi que **convulsif** (1602, B.), du lat. *convulsus* au sens méd. (part. passé de *convellere*, arracher) ; — **convulsion** (1549, R. Est.), empr. au lat. *convulsio;* dér. **convulsionnaire** (de Saint-Médard, 1735).

coolie, géogr. (*culi*, 1575, Postel; *coly, koully, coulie*, XVIIe-XVIIIe s.), mot angl. empr. à l'hindou *koli*, nom d'une peuplade misérable du Goudjerate.

coopérer, -ation (1327, *Mir. hist.*), **-ateur** (1516, D.), empr. au bas lat. *cooperari*, lat. *-atio*, bas lat. *-ator;* sens écon. des dér. au XIXe s., d'où **coopératif** (1842, Mozin).

coopter, -optation (XVIIe s.), empr. au lat. *cooptare, -atio*. V. OPTER.

coordination (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *coordinatio;* — **coordonner,** comp. d'*ordonner*. Cf. ORDONNER, ORDINATION.

copahu, pharm. (1654, Boyer), empr. au guarani du Brésil *copaü;* var. anc. *capaïba* (1610, Du Jarric; d'un comp. de *copaü* [var. *copay*] avec *ba*, arbre). — Dér. : **copaïer, -yer** (1786, *Encycl. méth.*).

copain. V. COMPAGNON.

copal (1588, *Voy. de Cortez*), mot esp., empr. à l'aztèque *copalle;* dér. : **copalier.**

copayer. V. COPAHU.

copeau (*cospel, cois-*, XIIe-XIIIe s.), ext. de sens de l'anc. fr. *coispel*, pointe, qui paraît représenter un lat. vulg. **cuspellus* (lat. *cuspis*, pointe) [A. Thomas]; une origine gauloise (breton *skolp*, éclat) est peu probable.

copeck. V. KOPECK.

copie (XIIIe s.), empr. au lat *copia*, abondance, ressources (sens fr. XIIIe-XVIe s.; V. COPIEUX) ; « reproduction d'un écrit » (XIVe s.), d'abord jurid., d'après l'évolution : faculté (de transcrire), droit de reproduction, reproduction. — Dér. et comp. : **copier** (1339, D.; **recopier,** 1549, R. Est.) ; **copiste** (XVe s.).

copieux (1372, Corbichon), empr. au lat. *copiosus* (rac. *copia*, V. COPIE).

coprah, bot. (*copra*, 1602, Colin, *id.* XVIe-XVIIIe s., *copre*, Littré), empr. par l'angl. au malabar *kopparah*.

copte (XVIIIe s.), désigna d'abord les chrétiens d'Egypte, puis l'anc. langue indigène : de l'arabe, déformation du grec *Aiguptos*, Egyptien.

copter (XVIe s.), contraction de *copeter* (1403, Du C.), spécialisé au sens de : sonner les cloches par petits coups ; dér. de l'anc. fr. *cop*, coup, avec infl. probable du grec *koptein*, frapper.

copulation (XIIIe s., G.), empr. au lat. *copulatio*, proprem. « assemblage, liaison » ; — **copule** (XVe s.), empr. au lat. *copula*, liaison, au sens « lien charnel », eccl.; gramm., XVIIIe s.

copurchic. V. CHIC.

copyright (1878, *Congrès de la propriété artist.*), mot angl., proprem. « droit (*right*) de copie ».

1. **coq,** oiseau (*coc*, XIIe s., *Saint Gilles*), onom., d'après le cri du coq; a éliminé l'anc. fr. *jal*, du lat. *gallus*, encore dial., var. *jô*, Centre, Ouest, etc.). — Dér. : **cochet,** VX (XIIIe s., *Renart*) ; **coquard,** méchant coq, (XIIe s., G.) ; **coquâtre,** demi-chapon (1507, G.) ; V. COCARDE, COQUET ; — comp. : **coq-à-l'âne** (1532, Marot), ellipse de : discours où on passe du coq à l'âne (*saillir du coq en l'asne*, XIVe s.) ; **coq en pâte** (1709, B.), proprem. « coq à l'engrais » ; désigne le mâle de divers oiseaux, **coq-faisan, coq-héron,** etc. V. COQUECIGRUE et suiv.

2. **coq,** cuisinier, surtout mar. (1677, Dassié), empr. au néerl. *kok* ou à l'it. *cuoco* (du lat. *coquus*, cuisinier, V. CUIRE, QUEUX 1).

coq-souris, mar., nom d'une voile (XIXe s.), altération (par attraction de *coq* et *souris*) de l'angl. *cox-reef* (de *reef*, ris, V. RIS 3).

coquard. V. COQ 1 et COQUE.

coque (XIIIe s., *Rose*, « coquille d'œuf », déjà *coco* en bas lat., VIIe s.), anc. mot enfantin (cf. COCO 2), d'après le cri de la poule qui pond. — Dér. : **coquetier,** marchand d'œufs (1475, G.),

ustensile (xvie s.); **coquard,** œil poché (1863, Delvau).

coquecigrue (1534, Rab.), animal chimérique : croisement probable entre *coq-grue* (xvie s.) et *ciguë,* élément de nom de plante (*coqsigrue,* bugrane, Berry, etc.).

coquefredouille, vx (1611, Cotgrave), pauvre sire : paraît représenter un comp., *coq-froid* (anc. pron. *fré*), avec un suff. péjoratif.

coquelicot (*-coq,* 1545, Guéroult), altération de COCORICO; a désigné d'abord le coq (xive s.) ; la fleur, rappelant la crête du coq, porte le nom du coq dans divers patois.

coquelourde (1539, R. Est.), nom de diverses fleurs, anémone pulsatille, narcisse, etc. : métaphore probable de l'anc. fr. *coquelourde,* gobelet (*coque, lourde*), mais *coq* a pu jouer un rôle (cf. dial. *coqueton,* narcisse, c.-à-d. petit coq).

coqueluche, d'abord « capuchon » (1414, Du C.; dér. **coqueluchon,** 1539, Estienne) et, par ext. (xve s.), maladie, d'abord grippe (dans laquelle on se couvrait la tête d'un capuchon) ; le sens fig. « passion » (xviie s.) vient de « capuchon » (cf. *béguin, être coiffé de*) : paraît empr. à un dér. esp. ou it. du lat. *cucullus,* capuchon, avec infl. de *coq* pour la maladie, dont la toux a été appelée *chant de coq.*

coquemar, bouilloire, vx (1371, *Inv. des ducs de Bourg.*), adaptation du néerl. *kookmoor,* de *kooken,* bouillir et *moor,* proprem. maure, nègre, par extens. « chaudron » (noirci par le feu); *moor,* bouilloire, est courant en flamand.

coquerelle, terme de blas. indiquant des noisettes dans leur capsule : dimin. de *coque.*

coqueret, alkékenge (1545, Guéroult; var. *-elet, -erelle,* xvie s.), dér. de coq : c'est l'enveloppe du fruit (et non le fruit, qu'on ne voit pas) qui a été comparée à une crête de coq; *coque* a pu intervenir. V. le précéd.

coquerie, mar., cuisine (xixe s.), empr. à l'angl. *cookery,* cuisine. V. COQ 2.

coquet (xiiie s., « petit coq »; sens fig., 1611, Cotgrave, subst. et adj.). — Dér. : **coqueter** (1611, *id.*), c.-à-d. se pavaner comme un coq (« caqueter » au xvie s., d'où *coquette,* femme qui caquette); **coquetterie** (1651, Scarron).

coquetier. V. COQUE.

coquille (xiiie s., E. Boileau), du lat. *conchylia,* pl. neutre passé au fém. en lat. vulg. (grec *kogkhulion*), par croisement avec *coque.* — Dér. : **coquillé** (*Ordonn.* de 1350), techn.; **-illon** (1399, G.), techn.; **-illard** (1611, Cotgrave, « coquetier »), techn.; **coquillage** (1573, de Billy) ; **-illier** (xvie s.). V. RECOQUILLER.

coquin (xiie s., *Loherains,* « gueux, mendiant » jusqu'au xvie s.). Etym. obscure : un dér. de *coque,* coquille, au sens fig. pèlerin, faux pèlerin (sur le modèle des *Coquillards* dijonnais du xve s.), est douteux, un dér. de *coq* improbable. — Dér. : **coquinerie** (xive s., « gueuserie »). V. ACOQUINER.

cor (*corn,* xiie s., *Roland,* « olifant »), du lat. *cornu* au sens propre (« corne » en anc. fr., resté dans *cerf dix cors,* et spécialisé dans *cor au pied,* xvie s., comparé par sa dureté à la corne) et au sens d'instrument de musique (i^er s., Ovide), fait d'abord dans une corne évidée. V. CORNE, OLIFANT. — Dér. (de *corn*) : **corner,** d'abord « sonner du cor » (xiie s., *Roland*), par ext. « râler » en parlant du cheval (d'où, en ce sens, **cornard, cornage**); **corneur** (xiiie s.).

corail (*coral,* xiie s., *Marbode*), empr. au lat. *corallium,* var. *-allus* (du grec *korallion*). — Dér. : **corailleur** (1723, Savary); — **corallin** (1550, du Bellay), empr. au bas lat. *corallinus.*

coran (*alcoran,* xive-xviiie s.; *koran,* 1657, La Boullaye), empr. à l'arabe (*al*)-*qorân,* proprem. « la lecture » (cf. *l'Ecriture*). « S'en moquer comme de l'*an quarante* » paraît une altération d'*alcoran.*

corbeau (xiie s., Marie de France), dér. gallo-roman tardif du lat. *corvus* (anc. fr. *corp,* V. CORMORAN) : a éliminé le simple et le dér. *corvinus* (adj. en lat.), anc. fr. **corbin,** corbeau, auj. choucas (V. BEC-DE-CORBIN à BEC) et **corbine,** corneille, rég. — Dér. : **corbillat,** d'après *cornillat* (xvie s., Laval). V. ENCORBELLEMENT.

corbeille (xiie s., var. *-ille*), du lat. *corbicula,* dimin. de *corbis.* — Dér. : **corbillon,** vx (xiie s., var. *-eillon*).

corbillard (XVIe s., var. *-at; -eillard,* Richelet), coche d'eau faisant le service de *Corbeil* à Paris (il y avait le *Melunois,* le *Montrelois,* de Montereau) ; par ext. grand carrosse, fin XVIIe s., Hamilton; char mortuaire, 1798, *Acad.*

corbillat, corbin. V. CORBEAU.

corbillon. V. CORBEILLE.

corbleu. V. DIEU.

corde (XIIe s.), du lat. *chorda* (du grec *khordê,* boyau, d'où corde de boyau pour instruments de musique). — Dér. : **cordon** (XIIe s., *Aiol;* au fig., XVIIe s., *cordon bleu,* homme distingué, d'après la couleur du ruban de l'ordre du Saint-Esprit, d'où, iron., « cuisinière », XIXe s.), **-onner,** techn. (XIIe s.), **-onnet** (XVIe s.); **cordelle,** techn. (XIIe s., *Alexandre*), **-elier** (XIIIe s.; cristallisé comme nom de religieux), **-elière** (XVe s., d'abord des religieux), **-elette** (XIVe s.); **corder** (XIIIe s., E. Boileau), **décorder** (1564, Thierry), **encorder** (XIXe s., alpin.); **cordier** (1240, D.), **-derie** (XIIIe s.); **cordage** (XIVe s.).

cordial (XVe s., G.), empr. au lat. *cordialis* (rac. *cor,* cœur). — Dér. : **cordialité** (XVe s., *Mystère*).

cordon. V. CORDE.

cordonnier (*cordoanier,* XIIIe s.; *-donnier,* XIVe s., par attraction de *cordon*), dér. de l'anc. fr. *cordoan,* cuir de Cordoue; a éliminé, par ext. de sens, l'anc. fr. *sueur* (du lat. *sutor*). — Dér.: **cordonnerie** (*-ouannerie,* 1236, G.).

coriace (*corias,* XVe s., Perceforest; *-ace,* 1549, R. Est.), empr. au lat. *coriaceus* (IVe s.; de *corium,* cuir).

coriandre, bot. (XIVe s., D.), empr. au lat. *coriandrum* (du grec *koriandron*).

corindon (*corind,* XVIIe s., Thévenot; *-indon,* 1803, Boiste), empr. au telengui, langue de l'Inde.

corme (XIIIe s., *Rose*), du lat. vulg. **corma,* postulé par *curmus,* boisson fermentée (sans doute le cormé, V. ci-après), mot gaulois (Ve s., Marc. Empiricus) : l'*o* est dû à l'attraction de *cornum* (V. CORNE 2), dont *corme* a pris le sens dans l'Ouest. — Dér. : **cormier** (XIIIe s.); **cormé,** boisson fermentée faite avec des cormes (XVIe s., Ouest).

cormoran (*cormare[n]g,* XIIe s., *-maran,* XIVe s.), comp. de l'anc. fr. *corp,* corbeau, et de l'adj. **marenc,* marin (dér. de « mer » avec le suff. germ. *-ing;* attesté au fém. dans *pie marange,* Ouest) [A. Thomas].

cornac, géogr. (1685, Dellon), empr. au port. *cornaca,* altération d'un mot hindou (proprem. « dompteur d'éléphants »).

cornaline (*-eline,* XIIe s.), dér. de *corne* 2 (la couleur rappelant celle du fruit) plutôt que de *cornet;* signifie « cornouille » chez Cottereau, XVIe s.

1. **corne** *d'animal* (XIIe s.), forme anc. dédoublée du lat. *cornu* (V. COR), dont le pl. *cornua* a passé au fém. (lat. vulg. *corna;* cf. CERVEAU-CERVELLE). — Dér. et comp. : **corner** (XIIe s.); **cornier, -ière,** adj. (XIIe s., *Rois*); d'où **cornerote,** hibou (1784, *Encycl. méth.*); **cornard,** mari trompé (XIIIe s., *Rose;* le symbole des cornes date de l'antiquité); **cornette** (XIIIe s., coiffe de femme, auj. coiffe de religieuse; XVe s., étendard de cavalerie, officier qui le porte; XIXe s., pop., sert de fém. à *cornard,* 1821); **cornet** (1363, chez Laborde); **cornichon** (1549, R. Est., « petite corne »; sens actuel, XIXe s.); **cornillon** *de bœuf* (XIXe s.); **corné** (1752, *Encycl.*) est refait sur le lat. *corneus,* V. CORNÉE; — **écorner** (*es-,* XIIe s.), d'où **écornifler** (XVe s., par croisement avec *nifler,* V. RENIFLER), **-fleur** (XVIe s.); **encorner** (XIIIe s.); **racornir** (XIVe s.), **-issement** (1798, *Acad.*). V. CORNU.

2. **corne,** fruit, vx (XIIIe s.), du lat. *corna,* pl. neutre féminisé de *cornum,* cornouille, — éliminé par le dér. **cornouille** (*-olle,* XIIIe s., de Garlande; var. *eille, -ille, -oaille*), du lat. vulg. **cornŭcula* (var. *-icula*), d'où **cornouiller** (*-ellier,* XIIe s., Chr. de Troyes). V. CORME.

cornée, anat. (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. méd. *cornea,* ellipse de *tunica cornea.*

corneille (XIIIe s.), du lat. vulg. *cornicula,* dér. de *cornix.* — Dér. : **cornillat** (XIVe s.), **-illon** (XVe s.), petit de la corneille.

cornélien, litt. (1764, Voltaire), dér. du nom du poète Pierre *Corneille.*

cornemuse (XIIIe s., G.), subst. verbal de l'anc. fr. *cornemuser,* de *corner* et *muser* (V. MUSETTE).

cornet, ette. V. CORNE 1.

corniche (*cornisse,* 1544, G.; *-iche,* 1549, R. Est.), empr. à l'it. *cornice.* — Au sens « petite corne » (XVIIe s.), dér. de *corne* 1.

cornichon, cornier. V. CORNE 1.

cornouille. V. CORNE 2.

cornu (XIIe s.), du lat. *cornūtus* (rac. *cornu,* corne). — Dér. et comp. : **cornue** (1405, G.), **-uet,** rég. (XVIe s.) ; **biscornu** (*bicornu,* 1390, B., refait en *bis-,* XVIe s.).

cornude, rég., seau des savonniers (1790, *Encycl. méth.*), du prov. mod. *cornudo,* adj. f., cornue.

cornue, s. f., V. CORNU.

corollaire (XVe s., Monstrelet), empr. au lat. *corollarium* (proprem. « petite couronne », V. le suiv.) au sens philos. (VIe s., Boèce) ; spécialisé en math., XVIIe s.

corolle (1771, *Trévoux*), empr. au lat. *corolla,* dimin. de *corona,* couronne. — Dér. : **corollé, -lin,** bot.

coron (XIIIe s., G. de Coincy), bout, extrémité, mot du Nord et de l'Est, dér. de *cor* (au sens fig. « angle » en anc. fr.) ; en Wallonie, a pris par ext. (comme le simple, devenu *cwé*) le sens « quartier d'une mine », « maison de mineurs », vulgarisé par Zola, *Germinal,* 1885.

coronaire (XVIe s., Paré), **-nal** (XVIe s., Rab.), **-nule** (XIXe s.), anat., bot., empr. au lat. *coronarius, -alis, -ula* (de *corona,* couronne, d'où a été tiré **coronelle,** techn., 1329, D.).

coroner, géogr. (1685, Burnet), mot angl. empr. à l'anc. normand *coroneor* (dér. de *couronne*).

coronille, bot. (*-illa,* 1700, Liger), empr. à l'esp. *coronilla,* proprem. « petite couronne ».

coronoïde, anat. (1752, *Trévoux*), formé des mots grecs *korônê,* corneille, et *eidos,* forme (c.-à-d. en bec de corneille).

corossol, bot. (1599, Champlain), empr. au créole des Antilles (altération possible de *Curaçao*). — Dér. : **corossolier** (1754, *Encycl.*).

corozo (1842, Mozin), mot de l'esp. de l'Équateur : proprem. « fruits dont les grains sont utilisés pour fabriquer cet ivoire végétal ».

corporal, eccl. (1264, D.), empr. au lat. eccl. *corporale* (rac. *corpus;* l'hostie, ou corps de Jésus, étant posée sur ce linge). V. CORPOREL.

corporation (1530, Palsgrave), mot angl. tiré du lat. médiéval *corporari,* se réunir en corps. — Dér. : **corporatif** (1863, Littré).

corporel (XIIe s.), adaptation du lat. *corporalis.* V. CORPORAL.

corps (Xe s., *Eulalie, cors,* XIe-XIIIe s., récrit *corps,* XIVe s., d'après le lat.), du lat. *corpus,* au propre et au fig. — Dér. : V. CORSAGE, CORSELET et suiv.

corpulent (XVe s., Chastellain), **-ence** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *corpulens, -entia* (de *corpus,* corps).

corpus, mot latin, « corps », repris au sens « hostie » (*corpus Domini*), 1642, Oudin, vx, puis au sens fig. « recueil » (de droit, puis d'inscriptions, etc.; 1863, Littré).

corpuscule (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *corpusculum,* dimin. de *corpus.* — Dér. : **corpusculaire** (1732, *Trévoux*).

correct (XVIe s.; **incorrect,** 1421, de Lannoy), empr. au lat. *correctus,* part. passé de *corrigere,* V. CORRIGER ; — **correcteur** (XIVe s., D.), au lat. *corrector;* — **correctif** (XIVe s., Oresme), au lat. médiéval *correctivus;* — **correction** (XIIIe s., *Isopet de Lyon;* **incorrection,** XVIe s.), au lat. *correctio;* dér. **correctionnel** (XVe s., René d'Anjou, « qui corrige »), jurid. XVIIIe s., d'où **correctionnaliser** (1834).

corregidor, géogr. (1655, Quevedo), mot esp., dér. de *corregir,* corriger.

corrélatif (1355, B.), **-élation** (1606, Nicot), empr. au lat. scolastique *correlativus, -atio* (de *relatio,* relation).

correspondre (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. scolastique *correspondere* (lat. *respondere,* répondre), être en rapport de conformité; par ext. correspondre par lettre, XVIIe s., sens pris par **correspondant, -ance** (XIVe s., au premier sens).

corridor (*corridour, cour-,* XVIe s., terme de fortification; sens actuel, 1674, Boileau), empr. à l'it. *corridore,*

proprem. « (galerie) où l'on court ».

corriger (XIIIe s., Et. Boileau), empr. au lat. *corrigere*, redresser, au fig. (rac. *regere*, diriger). — Dér. : **corrigible** (XIIIe-XIVe s., G.). V. CORRECT.

corroborer (1326, B.), empr. au lat. *corroborare* (rac. *robur*, force) ; **-oration** (1296, G.), au bas lat. *corroboratio*.

corroder (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *corrodere*, ronger; **corrosif** (XIIIe s.), **-osion** (1314, *id.*), aux dér. lat. *corrosivus*, *-osio*. V. RODER.

corrompre (*-umpre*, XIIe s., Garn.), empr. au lat. *corrumpere*, V. ROMPRE ; — **corruption** (XIIe s., Ph. de Thaun), **-teur** (XIVe s., *Mir. hist.*), **-tible** (XIIIe s., *Rose*), **-tibilité** (XVe s., Farget), aux dér. lat. *corruptio*, *-tor*, et lat. chrétien *corruptibilis*, *-ilitas*.

corrosif, -osion. V. CORRODER.

corroyer (*conreer*, XIe s., *Alexis*, puis *conreier*, *conroyer*, encore XVIe s., d'après les formes toniques, et *corr-* par assimilation), « préparer » jusqu'au XVIe s., sens techn. à partir du XIIIe s. : du lat. vulg. **conredare*, adaptation (cf. COMPAGNON) du germ. *ga-rêdan*, réfléchir à quelque chose (même rac. que l'all. *raten*, conseiller). — Dér. : **corroi** (*conrei*, XIIe s., Wace), d'abord « ordre, soin » ; **corroyeur** (*conreeur*, XIIIe s., Et. Boileau) ; **corroierie**, vx (*id.*). V. DÉSARROI.

corrude, asperge sauvage (1611, Cotgrave), empr. au lat. *corruda*.

corrugation, anat. (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. méd. *corrugatio* (rac. *ruga*, ride). — Dér. : **corrugateur,** anat. (1754, *Encycl.*).

corrupteur, -tible, -tion. V. CORROMPRE.

corsage (XIIe s., Chr. de Troyes), d'abord « corps » (au fig. personne), buste (jusqu'au XVIIe s.), puis : partie de la robe qui recouvre le buste. Dér. de CORPS. V. CORSELET, CORSET.

corsaire (XIVe s., *Chron. de Morée*), empr. à l'it. *corsaro*, proprem. « (pirate) qui fait la course (sur mer) ».

corselet (XIIe s., *Grégoire*), « petit corps » et « cuirasse » jusqu'au XVIe s., aussi « corsage » ; spécialisé aux insectes, entom. (1734, Réaumur).

corser (XVIe s., saisir corps à corps ; XIXe s., donner du corps, au fig.), dér. de CORPS.

corset (XIIIe s., Joinville), vêtement de dessus jusqu'au XVIe s., remplacé par *corsage* en ce sens et spécialisé au sens actuel : dimin. de *corps*. — Dér. : **corsetier** (1863, L.).

corso (fin XIXe s.), réjouissance carnavalesque à Nice (qui a lieu sur le cours) : empr. à l'it. *corso*, proprem. « cours, avenue ».

cortège (1642, Oudin, « mot italien »), empr. à l'it. *corteggio*, suite de personnes (de *corteggiare*, faire la cour [*corte*]).

cortès, Assemblée nationale en Espagne (1659, *Voy. d'Espagne*), mot esp., *cortes*, pl. de *corte*, cour.

cortical, bot., anat. (1721, *Trévoux*) ; **corticine,** chim. (XIXe s.) : dér. sav. du lat. *cortex*, *-icis*, écorce.

cortine, hist., bot. (1762, *Acad.*), empr. au lat. *cortina*, proprem. « vase ». V. COURTINE.

coruscation (XVe s., J. des Ursins), empr. au lat. *coruscatio* (de *coruscare*, au sens étinceler) ; **coruscant** (XVIe s., Lemaire de Belges), au part. présent *coruscans*.

corvée (XIIe s., var. *corovée*), du lat. vulg. *corrogata* (s.-e. *opera*), travail en participation, d'abord sollicité (lat. *corrogare*, prier plusieurs personnes), puis imposé à l'époque féodale, auj. milit., d'où travail de courte durée, terme d'ouvriers ; le sens fig. « tâche pénible » s'est développé depuis l'abolition de la corvée féodale (4 août 1789).

corvette, hist. (1476, G., texte picard), paraît empr., avec les var. *corbe*, *corvot* (XVe-XVIe s.), *corbette* (XVIIe s., Ménage, mot normand), au moyen néerl. *korver*, bateau chasseur. L'it. *corvetta* vient du fr.

corymbe, bot. (1545, Guéroult), empr. au lat. *corymbus* (du grec *korumbos*).

coryza (*coryse*, XIVe s., D., *-yse*, 1762, *Acad.*, *-ysa*, 1793, Lavoisien), mot du lat. méd. (IIIe s., C. Aurelius), du grec *koruza*, écoulement nasal.

cosaque (1632, Peiresc), empr. au russe *kosak*.

cosmétique (1555, Aneau), empr. au grec *kosmêtikos*, relatif à la parure (rac. *kosmos*, proprem. « ordre », au sens fig. ornement, V. les suiv.).

cosmique (XVIe s., d'Aubigné), empr. au grec *kosmikos*, dér. de *kosmos* (proprem. « ordre », par ext. ordre de l'univers, univers) ; — **cosmogonie** (1585, J. des Caurres), **cosmographe** (XVIe s., Oresme), **-aphie** (1512, Lemaire), **cosmopolite** (1560, Postel; d'où **-itisme**, 1842, Mozin), empr. aux comp. grecs *kosmogonia*, *-graphos*, *-graphia*, *-politês*.

cossard, pop., paresseux (fin XIXe s.), mot de l'Ouest, proprem. « buse, canard sauvage » (oiseaux indolents; origine obscure, V. les suiv.). — Dér. : **cosse**, pop., paresse.

1. **cosse** (de légume, XIIe s., *Aleschans*) ; diverses ext. de sens dans les dialectes (éclat, souche, et bourgeon [Sologne], d'après la capsule : d'où **cosson**, pousse de vigne, **cossette**, fragment de betterave, etc.) : postule un lat. vulg. **coccia*, du même type que COQUE. — Comp. : **écosser** (XIIe s., *id.*), d'où **écosse** (1381, G.), **écosseur** (1560, Viret).

2. **cosse**, paresse. V. COSSARD.

3. **cosse**, anneau, mar. (1677, Dassié), empr. au néerl. *kous* (tiré de l'anc. picard *calce*, chausse).

4. **cosse**, charançon. V. COSSON.

cosser, heurter du front (XVIe s., Ronsard), empr. à l'it. *cozzare* (lat. vulg. **cottiare*, du grec *kottê*, tête) ; paraît indigène dans quelques dialectes. V. COTIR.

1. **cosson**, pousse. V. COSSE 1.

2. **cosson**, charançon, bruche (1549, R. Est.), dér. anc. du lat. *cossus*, ver de bois, par ext. larve (et insecte) rongeant les grains, etc.; primitif **cos** et fém. **cosse** dans les dial. (Est, etc.).

3. **cosson**, revendeur de dentelles, auj. rég. (Est) (XIIe s., revendeur), du lat. *cocio* (var. *coctio*) à l'acc. *-ionem*.

cossu (XIVe s., *Miracles de Notre-Dame*, déjà au fig.), proprem. « bien fourni de cosses » (encore rég.) : dér. de COSSE 1.

costaud, -eau, pop. (*costel*, souteneur, 1846 (*Glossaire argotique; costaud*, gaillard, 1881, abbé Moreau), empr. probable au romani *cochto*, bon, solide, et non à un dér. (non attesté) du prov. mod. *costo*, côte.

costière, forme méridionale de CÔTIÈRE.

costume (1676, Félibien, « manière d'être extérieure », « couleur locale », art., prononcé *costumé*, 1740, *Acad.*; sens actuel, 1798, *Acad.*), empr. à l'it. *costume*, proprem. « coutume ». — Dér. : **costumer** (*-é*, 1787, Féraud), **-mier** (1801, Mercier).

cote (*quote*, 1390, B., encore XVIe s.), empr. au lat. médiéval *quota*, fém. substantifié de l'interrogatif lat. *quotus*, d'après *quota pars* (d'où le fr. **quote-part**, XVIe s.), compris « part qui revient à chacun ». — Dér. : **coter** (XVe s.) ; **cotiser** (XVIe s., « taxer »), **-isation**, XVIe s.; — **quotité** (1595, Montaigne) a été refait sur le lat. *quotus*.

côte (*coste*, XIIe s.), du lat. *costa*, côte, côté; le sens « rivage » s'est développé en roman. — Dér. et comp. : 1° au sens propre : **côtelette** (XIVe s., *Ménagier*) ; **entrecôte** (1746, Menon) ; au fig. **côtelé** (*costelé*, XIIe s., *Aliscans*), **côteline**, s. f.; 2° du sens « pente » : **coteau** (*costel*, XVe s.; antérieurement « côté ») ; 3° du sens « côté » et « rivage » : **côtoyer** (XIIe s., *costeier*, *Couronn. Loïs*), **côtière**, s. f. (*costiere*, XIIe s.), **côtier**, adj. (1539, R. Est.). V. ACCOTER, CÔTÉ.

côté (*costet*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **costatum*, proprem. « partie du corps où sont les côtes » ; a éliminé *lez* (lat. *latus* au XVe s.). — Comp. : **écôter** (*-té*, XIVe s.), **-eur**, **-age** (XVIIIe s.).

coter, V. COTE; **coteret**, V. COTRET.

coterie (1376, G., « bien roturier », « association de paysans tenant une terre seigneuriale » ; par ext., « société », XVIIe s., mot bas; sens actuel, 1688, La Bruyère), dér. de **cotier**, vx (1390, B.) au sens féodal : rac. germ. *kote*, cabane (cf. moyen néerl. *kote*, angl. *cottage*).

cothurne (XVe s.), empr. au lat. *cothurnus* (du grec *kothornos*).

cotier. V. COTERIE.

côtier, adj., **cotière,** s. f. V. CÔTE.

cotignac (*coudoignac,* XIVe s., *Ménagier; coudignac,* 1534, Rabelais; *cot-* d'après le lat. *cotoneum*), empr. au prov. *codonat, coudounhat* (rac. *codouh,* coing).

cotillon (XVe s.), jupon, dial.; auj. seulem. au fig. *courir le cotillon,* et au sens de danse avec accessoires (début XVIIIe s. au sens « danse avec le cotillon », XIXe s. « avec figures »). Dér. de *cotte* au sens « robe ».

cotir, rég. (Ouest, etc.), meurtrir (un fruit), etc. (XIIIe s., « heurter »), du lat. vulg. **cottire,* même rac. que COSSER. — Dér. : **cotissure** (1701, Furetière).

cotiser, -ation. V. COTE.

coton (XIIe s., *Alexandre*), empr. à l'it. *cottone* (par Gênes), de l'arabe *qoton.* — Dér. : **cotonner** (XIVe s.), **-onnier,** s. (arbre) et adj. (XVIe s.), **-onneux** (XVIe s., Gauchet), **-onnade** (1615, B.). V. FULMICOTON à FULMINER, HOQUETON.

cotre, petit croiseur (var. *cutter,* 1780, Linguet), empr. à l'angl. *cutter,* proprem. « qui coupe (l'eau) ».

cotret, coteret (*costerez,* XIVe s.), dér. de *côte* au sens « pièce d'une aile de moulin »; le sens « fagot » s'explique moins bien (rondins garnissant les côtés d'une charrette ?)

cottage (1754, *Encycl.*), mot angl., d'abord « maison de paysans », fin XVIIIe s. « maison de campagne ». V. COTERIE.

1. **cotte** (XIIe s., *Saint Gilles*), tunique d'homme en anc. fr. (d'où **cotte d'armes, cotte de mailles,** hist.), puis robe, spécialisé (fin XVIe s.) en jupe, puis jupe de paysanne, rég. (Est) ; auj., pantalon de travail d'ouvrier : du francique **kotta* (anc. haut all. *chozza,* manteau de laine grossière). — Dér. : **cotteron,** vx (1690, Furetière). V. COTILLON.

2. **cotte,** chabot (XIXe s.), empr. au grec *kottos.*

cotyle, anat. (XIVe s., *Chir. de Chauliac*), empr. au grec *kotulê,* cavité; — **cotylédon,** bot. (1314, *Mondeville*), empr. au dér. grec *kotulêdôn,* cavité (d'où **dicotylédone,** 1783, Bulliard; **mono-,** 1787, Gouan).

cou (*col,* XIIe s., *Roland;* V. COL), du lat. *collum.* — Comp. : **cou-de-pied** (XIIe s.; senti *coude-pied,* désigne auj. la cambrure du pied) ; **coudelatte** (1642, Oudin). V. ACCOLER, COLLET, COLTINER, ENCOLURE, LICOU, RACOLER.

couac (XVIe s., Marot), onom.

couaille, laine coupée près de la queuè (1611, Cotgrave), dér. de *queue.* V. le suiv.

couard, vx ou techn. (XIIe s., *Roland*), dér. de *coue,* anc. forme de *queue,* proprem. « qui a la queue basse ». — Dér. : **couardise,** vx (XIIe s., *id.*).

coucher (*colchier,* XIIe s., *Roland*), du lat. *collocare,* proprem. « placer dans (le lit) » (de *locare,* placer, rac. *locus,* lieu). — Dér. : **couche** (*colche,* XIIe s., « lit », puis « lit primitif », XIVe s., *porté fu le roy de sa couche en son lit,* Christ. de Pisan, auj. arch. et poét.; par ext. linge d'enfant, XVIe s., Paré, et au fig. accouchement, XVIe s., d'où **fausse couche,** XVIIe s., Mme de Sévigné; sens agric. 1600, O. de Serres; couche de peinture, etc., XVIIe s.) ; **couchette** (XIVe s., G.), resté au sens propre; **coucheur** (XVIe s., Bon. des Périers), auj. techn. ou au fig. *mauvais coucheur;* **couchis, -choir** (1694, Th. Corneille); **-chure** (1754, *Encycl.*), techn.; **couchage** (1723, Savary) ; **coucherie,** péjor. (1760, B.) ; — comp. : **découcher, re-** (XIIe s.). V. ACCOUCHER.

couci-couci et **-couça,** d'après *comme ci, comme ça* (*coussi-,* 1648, Scarron), empr. à l'it. *così-così,* proprem. « ainsi ».

coucou (XIIe s., Marie de France), onom. (cri de l'oiseau) refaite en anc. fr., à côté de *cocu* (V. ce mot), spécialisé au fig.

coucoumelle, rég., oronge blanche : empr. au prov. mod. *coucoumèlo.*

coucourelle, rég., figue blanche à chair rouge : empr. au prov. mod. *coucourèlo* (rac. *coq*).

coude (XIIe s., var. rég. *coute*), du lat. *cŭbĭtus.* — Dér. et comp. : **coudée** (*coltée,* XIIe s., *Rou,* forme rég. : *ol-* est une fausse régression graphique) ; **couder** (1493, Aubrion) ; **coudoyer** (1588, Montaigne) ; — **accouder** (XIIe s.), **-doir** (XIVe s., G.).

coudran, forme altérée de GOUDRON.

1. **coudre,** noisetier, vx (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *corўlus, corŭlus* devenu **colurus* en lat. vulg. — Dér. : **coudraie** (XIIe s.), cristallisé comme nom de lieu; **coudrette** (*id.*), vx; **coudrier** (XVIe s.), surtout rég. ou poét., éliminé à son tour par *noisetier.*

2. **coudre,** v. (XIIe s.), du lat. vulg. **cōsĕre* (lat. *consuere*, rac. *suere*, coudre). — Dér. et comp. : *couseur* (XIIIe s.), auj. seulem. au fém. **couseuse; cousoir** (1680, Richelet) ; **cousette** (fin XIXe s.) ; — **découdre, re-** (XIIe s.). V. COUTURE.

coudrer, tremper le cuir dans la jusée (1571, D.), paraît représenter, comme le prov. *colrar,* une forme pop. du lat. *colorare* (V. COLORER). — Dér. : **coudrement** (1375, D.), **coudreuse** (XIXe s.).

couenne (XIIIe s., *Rose*), du lat. vulg. **cutinna,* dér. du lat. *cutis,* peau (suff. anormal, sans doute gaulois). — Dér. : **couenneux** (1752, *Trévoux*), surtout méd.

couet, mar. (1445, G.), autre forme d'ÉCOUTE 2.

couette, coite, lit de plumes, rég., et sens techn. (XIIe s., var. *cuilte, coute*), du lat. *cŭlcĭta.* V. COURTEPOINTE, COUTIL.

couffe (1723, Savary), **couffin** (fin XIXe s.), empr. au prov. mod. *coufo, coufin.* V. COFFIN.

couguar, zool. (XVIIIe s.), tiré par Buffon d'un mot brésilien (mal lu) *cuguacuara,* d'après *jaguar.*

couille, vulg. (XIIIe s.), du lat. vulg. **colea* (lat. *coleus,* proprem. « sac de cuir »). — Dér. : **couillard** (XVe s.), divers sens techn.; — **couillon** (XIIIe s.) remonte à un dér. du lat. vulg., **coleo* à l'acc. *-onem;* le sens fig. pop. poltron (XVIe s., var. *coïon* d'après la pron. lombarde) qui l'a emporté vient de l'it. (maximum d'emploi dans le Sud-Est, ainsi que pour les dér. fig., **couillonnerie,** XVIe s., **-nade,** XIXe s.).

couiner, crier (en parlant du lapin, etc.). Onom.

coulage, coule (gaspillage). V. COULER.

coule, vx (*caole, coüle,* XIIe s.), du lat. *cuculla :* forme pop. de CAGOULE.

couler (*coler,* XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *colare,* proprem. « filtrer ». — Dér. et comp.: **coulée** (1611, Cotgrave) ; **coulé** (XVIIIe s.) ; **coulure** (1331, G.) ; **coulage** (1614, B.) ; **couleur, -euse** (XIXe s.) ; **couliner,** agric. ; — **écouler** (*escoler,* XIe s., *Enéas;* **-ement,** 1539, R. Est.), **découler** (1539, *id.*). V. COULIS, COULOIR.

1. **couleur,** s. f. (*color, -our,* XIIe s.), du lat. *color* à l'acc. *-orem.* V. COLORER.

2. **couleur,** s. m. V. COULER.

couleuvre (*coluevre,* XIIe s.), du lat. *colŭbra* (lat. vulg. **colobra* ou **culobra*). — Dér.: **couleuvreau** (XVIe s.), **-vrin,** adj. (1611, Cotgrave) ; **couleuvrée,** plante grimpante (1545, Guéroult) ; **coulevrine, -euvrine,** hist., canon à tube effilé (1411, J. des Ursins).

couli. V. COOLIE.

coulis, adj. et s. (*couleïs,* XIIe s., *Fierabras*), dér. de *couler,* surtout au fig.; — fém. substantivé **coulisse,** XIVe s. (d'après *porte coleïce,* XIIIe s., *Renart*), divers sens fig.; dér. : **coulisseau** (XVe s., G.) ; **coulisser** (1690, Furetière; spécialisé pour les coulisses de tissus) ; **coulissier** (1842, Mozin), courtier de la *coulisse* de la Bourse.

couloir (1376, G.), d'abord « ce qui sert à faire couler », auj. rég. (surtout au fém. **couloire,** 1293, G.) ; par ext. passage étroit : dér. de *couler.*

coulomb, unité électrique (1881, V. AMPÈRE), du nom d'un physicien (1736-1806).

coulon, pigeon, rég. (Nord, Est), (*colomb,* Xe s., *Eulalie*), du lat. *columbus.* V. COLOMB 1, PIGEON.

coulpe, arch., surtout eccl. Réfection orth., d'après le lat., de l'anc. fr. (*colpe,* Xe s., *Eulalie, coupe,* XIIe-XVIe s., « faute ») : du lat. *culpa.* V. COUPABLE, CULPABILITÉ.

coumarou, arbre de Guyane (1614, Claude d'Abbeville), et **coumier,** autre espèce (1775, Aublet), empr. à un dial. de Guyane. — Dér. : **coumarine, -ique,** etc. (XIXe s.).

coup (*colp,* XIIe s., *Roland*), du lat. impérial *cŏlăphus* (IIe s.), coup de poing, soufflet (du grec *kolaphos*). — Comp. :

contrecoup (XVIe s., Paré); au fig., **tout à coup** (XVIe s.), **à-coup** (1863, L.). V. BEAUCOUP, COUPER.

coupable (XIIe s.), du lat. *culpabilis*. V. COULPE, CULPABILITÉ.

1. **coupe,** vase (XIIe s.), du lat. *cŭppa* (var. spécialisée de *cūpa*, V. CUVE). — Dér. : **coupeau,** cime, vx (XIIe s.); **coupelle** (1431, D.); — **soucoupe** (1640, Oudin; var. *soutecouppe*, 1615, Fougasses), adaptation de l'it. *sotto coppa*.

2. **coupe,** s. verbal de COUPER.

coupeillon, truble (1795, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *coupaioun* (rac. *coup*).

couper (*colper*, XIe s., *Lois de Guill.*), dér. de *coup* (au sens présumé « diviser d'un coup »). — Dér. : **coupe, coupeur, coupon** (XIIe s.); **coupis** (XIIIe s.), auj. mar.; **coupage, couperet, coupure** (XIVe s.); **coupeau,** techn. (peut-être une var. de COPEAU); **coupé** (1718 (*Acad.*), **coupée,** mar. (1783, *Encycl. méth.*); — comp. : **découper** (XIIe s.; **-peur,** *id.*; **-page, -pure,** XVe s.; **-poir,** 1754, *Encycl.*); **recouper** (XIIe s.), **-pement** (XIIe s., saint Bernard; fig., XXe s.), **-pette,** techn. (XVIIe s., Liger), **-page** (XIXe s.); **surcouper** (1834); — **coupe-bourse,** vx (XIIe s.); **-gorge** (XIIIe s.), **-choux** (XIVe s., surnom, au sens propre; baïonnette, iron., XIXe s.); **-tête** (XIVe s., Froissart), **-jarret** (XVIe s., d'Aubigné), **-cercle,** techn. (1690, Furetière), **-faucille,** bot. (1793, *Encycl. méth.*), **-racines** (1842, Mozin), **-file** (fin XIXe s.).

couperose, sulfate (XIIIe s., *Clef d'amour*), adaptation probable du lat. médiéval *cupri rosa*, proprem. « rose de cuivre » [Spitzer]. — Le terme méd. (affection de la peau, XVIe s., Paré) est un croisement de *goutte rose*, ancien nom de cette affection (encore 1793, Lavoisien), avec le précédent.

couple (*cople*, XIIe s., *Garin*), du lat. *copula*, lien, au fig. liaison; — **coupler** (XIIe s.), du lat. *copulare;* comp. : **découpler** (XIIe s., vén., par ext. dégager de ses liens; au fig., *découplé*, dégagé, XVIIe s.). V. ACCOUPLER, COUPLET.

couplet (1364, G., réunion de deux pièces jointes par charnières), dér. de couple; *couplet* de chanson (XVIe s.) est repris au prov. *cobla*, proprem. « couple de vers ».

coupole (1666, Thévenot), empr. à l'it. *cupola* (du lat. *cūpŭla*, proprem. « petite cuve »).

coupon, -ure. V. COUPER.

couque, rég. (Nord), gâteau, du néerl. *koek* [pron. *kouk*] (cf. all. *kuchen*).

cour (*cort, court*, XIe-XVIe s.; *cour*, XVe s., d'après le lat. *curia*, auquel le mot fut rattaché à tort), du lat. vulg. *cōrtis* (*curtis* à l'époque franque), lat. *cohors, -ortis* au sens « cour de ferme », par ext. ferme, domaine rural, puis domaine seigneurial et royal, entourage du roi, cour de justice. — Comp. (au sens propre) : **basse-cour** (XIIIe s.; aussi au fig.), **avant-cour, arrière-cour** (XVIe s.); au sens jurid., **haute-cour** (1791). — V. COURTIL, COURTISAN, -ISER, COURTOIS.

courage (XIIe s., *Roland*), dér. anc. de *cœur* au sens fig.; aussi « disposition du cœur », « cœur » (fig.), jusqu'au XVIIe s. — Dér. et comp. : **courageux** (XIIe s., Ben.); — **décourager, -ement** (XIIe-XIIIe s.); **encourager, -ement** (*id.*).

courant. V. COURIR.

courbache, géogr. (fém. XIXe s.), empr. au turc *qyrbatch*. V. CRAVACHE.

courbaton, mar., pièce de bois coudée (1600, Binet), empr. à l'esp. *curvaton*, de *curvo*, courbe; écrit *court-baston* (1606, Nicot), par étym. pop.

courbature (XVIe s.), altération du prov. mod. *courbaduro*, proprem. « courbure », par attraction de *court* et de *battu* (d'où **courbatu,** XVe s.). V. le précéd.

courbe (XIIIe s., *Rose, Renart*), du lat. *cŭrvus;* masc. refait sur le fém.; — **courber** (XIIe s., *Rois*), du lat. *cŭrvare;* dér. et comp. : **recourber** (XIIe s.), **courbure, -ement** (XVIe s.), V. COURBATURE; — **courbette** (« selle », 1351, G.), au sens « saut de cheval » (XVIe s.) et au fig. (1611, Cotgrave) a été repris à l'it. *corbetta* (même rac.).

courcailler. V. CARCAILLER.

cource, vx (1754, *Encycl.*), **courçon, -son** (1316, G.), bois de vigne, etc. taillé court (et fém. **coursonne**), etc.;

de l'anc. fr. *corcier* (var. *acourcier;* lat. vulg. **curtiare,* rac. *curtus,* court).

courée, var. **corée,** rég., fressure (XIIe s., *Alexandre*), du lat. vulg. **corata,* dér. de *cor,* cœur.

1. **courge,** cucurbitacée (*cohourge,* XIVe s., E. de Conty), forme de l'Ouest, altération mal expliquée de l'anc. fr. *cohourde* (V. GOURDE 1), du lat. *cŭcŭrbita.*—Dér.: **courgette,** rég.(E.,S.-E.).

2. **courge,** rég. (Berry, etc.), bâton à arc pour porter deux seaux, par ext. courroie, etc. (1416, Du C.), du lat. vulg. **cŭrvia* (de *curvus,* courbe). — Dér.: **courgée,** charge de deux seaux, rég. (1382, Du C.), sarment (courbé); **courgeon,** tronc, rég. (Morvan).

courir (XIVe s., J. Le Fèvre), a remplacé, par changement de conj., l'anc. fr. **courre** (encore dans *chasse à courre,* et équit.), du lat. *cŭrrĕre.* — Dér. et comp.: **courant** d'eau (XIIIe s., Villehardouin), fig. XVIIe s., courant électrique, XIXe s.; **courante,** pop., diarrhée (XIVe s., *Chron. de Morée*), nom de danse, XVIe s.; **coureur** (XIIe s., *Loherains*), d'où **avant-coureur** (XIVe s., fig. XVIe s.); **courrier** (XIIIe s., *Geste des Chyprois*) paraît repris à l'it. *corriere.* V. ACCOURIR, ENCOURIR, PARCOURIR, RECOURIR, SECOURIR.

courlis (XVIe s.; var. *courlieu,* XIIIe s., G.), onom., d'après le cri.

couronne (*corone,* XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *corona,* mot grec; — **couronner** (*coroner,* Xe s., *St Léger*), du lat. *coronare;* dér. et comp.: **couronnement, découronner** (XIIe s.).

courre, courrier. V. COURIR.

courroie (*correie,* var. *-ege,* XIe-XIIe s.), du lat. *corrigia.*

courroucer (*corocier, -ucier,* XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **corruptiare,* dér. de *corruptum,* corrompu, aigri, ou de *cor ruptum,* cœur brisé. — Dér.: **courroux** (*corropt,* Xe s., *Saint Léger,* chagrin, peut représenter *cor ruptum*).

cours (XIIe s.), du lat. *cursus;* le sens « avenue » (XVIIe s.) est repris à l'it., où il existe fin XIIIe s. (Villani). V. COURSIER.

course (XVIe s.), empr. à l'it. *corsa* (de *correre,* courir).

coursier, cheval (XIIe s.), auj. litt. et sens techn., et **coursière,** raccourci, rég. (XIIIe s.; au XVIIe s., au sens « coursive »): dér. de *cours,* dans l'anc. sens « course »; au sens mod. « qui fait des courses » (fin XIXe s.), dér. de *course.*

coursive, couloir, mar. (fin XVIIe s.) et arch. **coursie** (1495, G. de Villeneuve), empr. à l'it. *corsiva* et à l'it. dial. *corsia,* proprem. « passage où on peut courir ».

courson, coursonne. V. COURÇON.

1. **court,** adj. (XIIe s.), du lat. *cŭrtus.* — Dér. et comp.: **courtaud** (1439, *Journ. de Paris*), **courtaille,** techn. (1789, *Encycl. méth.*); **écourter** (*escurter,* XIIe s., Garn.); **court-bouillon** (1694, *Acad.*); **courte-lettre,** typ. (XIXe s.); **court-circuit** (fin XIXe s.), etc. V. ACCOURCIR, COURÇON.

2. **court** *de tennis,* s. m. (1900, de Vaux; *a tennis-court, un jeu de paulme,* 1641, Giffard), mot angl., tiré de l'anc. fr. *court,* cour.

courtepointe, vx (XIIe s., var. *contre-pointe,* XVe s.), altération de *coute-pointe,* proprem. « couvre-pied piqué » (V. COUETTE), par attraction de *courte;* usité surtout du XIVe au XVIIIe s.

courtier (*courratier,* XIIIe s., E. Boileau, encore XVIIe s., Corneille; var. *coretier, coletier* [Nord], XIIIe s.), repris au prov. *corratier,* proprem. « coureur ». Dér.: **courtage** (*courratage,* 1248, G.).

courtil, jardin, auj. rég. (Ouest, Est) (XIIe s., Wace; au fém. *courtille,* XIIe-XVIIIe s.), anc. dér. de *court,* cour, au sens « jardin attenant à la ferme ». — Dér.: **courtilière,** en anc. fr. « jardinière »; désigne l'insecte depuis le XVIe s. (1547, J. Martin; cf. *jardinière,* nom rural du carabe doré).

courtine (XIIe s., *R. de Cambrai*), rideau de lit, vx; a été repris à l'it. *cortina,* fin XIXe s., au sens « tenture de porte ». Du bas lat. *cortina,* tenture (VIIe s., Isid. de Séville).

courtisan (1539, R. Est.), empr. à l'it. *cortigiano* (dér. de *corte,* cour); le fém. **courtisane** (XVIe s., var. *courtisienne*) a pris le sens péjoratif dès le XVIe s. (H. Est.). — Dér.: **courtisanerie, -esque** (XVIe s.); — **courtiser** (1554, de Magny), réfection de l'anc. fr. *courteier, -oyer* (dér. de *court,* cour), d'après *courtisan.*

courtois (*corteis,* XIIe s.), dér. de

l'anc. fr. *court*, cour, au sens fig. — Dér. : **courtoisie, -oisement** (XIIe s.). V. DISCOURTOIS.

couscous, géogr. (1649, Dan), empr. à l'arabe *kouskous;* importé aux Antilles, a pris le sens « graine de maïs », d'où en fr. *couchcou* (1645, Coppier; var. *cuzcuz*, 1762, Rouseau, etc.), auj. **couscou.**

couseau, botte de paille de seigle et froment (*conseel*, XIVe s., méteil), du lat. vulg. **consecalium* (rac. *secale*, seigle), appuyé par le prov. *consegalh*, méteil [A. Thomas].

cousette, couseur. V. COUDRE 2.

1. **cousin,** terme de parenté (XIIe s.), se rattache à une forme abrégée mal expliquée (peut-être enfantine) du lat. *consobrinus*. — Dér. : **cousinage** (XIIe s.), **-ner** (1611, Cotgrave).

2. **cousin,** diptère (*cussin*, XIIe s., var. *coissin, cusin*, XVIe s.), du lat. vulg. **cūlicinus* (de *cūlex*) ; l'*ou* est dû à l'attraction du précéd.; auj. éliminé par *moustique*.

coussin (*coissin, cussin*, XIIe s.), du lat. vulg. * *coxīnum*, dér. de *coxa* (V. CUISSE), proprem. « (coussin) de hanche ». — Dér. : **coussinet** (XIIIe s.).

couteau (*coltel, coutel*, XIIe s.), du lat. *cultellus*, dimin. de *culter* (V. COUTRE). — Dér. : **coutelier** (XIIe s.), **-ellerie** (XIIIe s., E. Boileau), **-elet, -eler** (XIIIe s.), **-elure** (1790, *Encycl. méth.*) ; — **coutelas** (1572, Ronsard) a été repris à l'it. *coltellaccio*.

coûter (*coster*, XIIe s.), du lat. *constare*, proprem. « être certain, fixé » (V. CONSTER), spécialisé en lat. vulg. pour indiquer le prix. — Dér. : **coût** (*cost*, XIIe s.) ; **coûteux** (*cousteus*, XIIIe s., *Rose*).

coutil (XIIIe s.), dér. de *coute*, anc. var. de COUETTE ; un autre dér., **coutier** (XIIIe s.), d'abord « matelassier », a servi ensuite de dér. à *coutil*, qui a formé (après la chute de *l*) un dér., **coutissé.**

coutille, vx (1351, Du C.) : le double sens « grand couteau » et « fétuque dorée » (plante méridionale), qu'on retrouve également en esp., et le dér. **coutillade** (1611, Cotgrave), vx, coup de couteau, font présumer une adaptation de l'esp. *cuchillo*, couteau (*-illa*, fétuque), *-illada*.

couton (XIXe s.), chacune des petites plumes qui restent sur les volailles plumées : dér. dial. probable de *côte* (c.-à-d. plume de côté).

coutre (XIVe s.), grand couteau qui précédait le soc de la charrue (ne subsiste guère qu'en Artois et Wallonie) : du lat. *culter*, grand couteau (V. COUTEAU) ; spécialisation ancienne. — Dér. : **coutrier, -ière,** rég.

coutume (*custume*, XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *consuetūdinem*, lat. vulg. **cosetudine*, avec changement de suff. — Dér. : **coutumier** (adj., XIIe s.; subst., XIVe s.). V. ACCOUTUMER, COSTUME.

1. **couture,** action de coudre (*cousture*, XIIe s.), du lat. vulg. **cosutura* (rac. *consuere*, V. COUDRE 2.) — Dér. : **couturer** (XVe s., « coudre »; reformé au sens « balafrer », fin XVIIIe s., d'abord au part. passé) ; **couturier, -ière** (*cous-*, XIIe s.; le masc., éliminé par *tailleur* au XVIe s., a été repris au XIXe s. et spécialisé pour costumes féminins).

2. **couture,** rég., terre de culture (XIIe s.), du lat. *cultura*, V. CULTURE. Fréquent dans les noms de lieuxdits.

couvent (XIIIe s.; var. *convent* jusqu'au XVIIe s. d'après le lat.), du lat. *conventus* (proprem. « assemblée ») au sens eccl. V. CONVENT, CONVENTUEL.

couver (XIIe s.), du lat. *cŭbare*, être couché, spécialisé pour les volatiles en lat. vulg., ravalement de sens fréquent. V. PONDRE, SAILLIR, TRAIRE. — Dér. : **couvée** (XIIIe s., *Rose*), **couvi** (*couveïs*, XIIIe s., G.), **couvain** (*-in*, XIVe s.), **couveuse** (XVIe s.), **couvaison** (*id.*), **couvoir** (*id.*) et sa var. **couvet** (1680, Richelet) d'après la pron. pop. *è*=*oi*.

couverceau, -seau, techn. (*covercel*, XIIe s., *Psaumes*), du lat. vulg. **copercellum*, var. de *coperculum*, V. le suiv.

couvercle (XIIIe s., *Renart*), du lat. *coperculum* (de *cooperire*, couvrir).

couverture (XIIe s.), du bas lat. *coopertura* ou dér. de *couvert*. V. COUVRIR.

couvrir (XIIe s., *Roland*), du lat. *cooperire*. — Dér. et comp. : **couvert,** part. passé substantivé (XIIIe s., Beaumanoir), proprem. « ce qui couvre », par

ext. ce dont on couvre (une table, etc.), au f. **couverte,** vx ou techn. (XIIe s., *Florimond*); — **recouvrir** (XIIe s.), **recouvrement** (1771, *Trévoux*), spécialisé au fig., **recouvrage** (de parapluies..., XIXe s.); — **couvre-chef,** vx (XIIIe s., E. Boileau); **-feu,** hist. ou techn. (*id.*); **-pied** (1740, *Acad.*); **-lit** (1863, L.); **-plat** (XIXe s.), etc.

coxalgie, méd. (1842, Mozin), comp. savant du lat. *coxa,* au sens « hanche », et du grec *algein,* souffrir.

coyau (1304, G., var. *coiel*) et **coyot,** cheville, pièce de bois, etc. : dér. probable de *queue* comme *coyer* 1.

1. **coyer,** croupe, pièce de charpente (XIVe s., *Ménagier*), dér. de l'anc. forme *coe, coue,* de *queue.*

2. **coyer,** rég., étui pour la pierre à aiguiser du faucheur, V. QUEUX 1 : du lat *cotarius,* dér. de *cos,* pierre à aiguiser.

coyot. V. COYAU.

coyote, zool. (1867, Larousse), mot esp., de l'aztèque *coyotl.*

crabe (1314, *Mondeville;* fém. jusqu'au XVIIIe s., encore dans la langue pop.), empr. au moyen néerl. *krabbe,* f.

crabot, dent d'un manchon d'embrayage, autom. (XXe s.) : dimin. métaphorique de *crabe;* le dér. irrégulier **clabotage** (*id.*) a dû être influencé par *clapet, clapoter;* — **crabotage,** première foncée d'une ardoisière (1842, Mozin), paraît représenter une racine différente, d'origine obscure.

crabron, entom. (XVIe s.), empr. au lat. *crabro,* frelon; au fig., XVIIe s., Chapelain.

crac (XVIe s.), onom. V. CRAQUER.

cracher (XIIe s., *Marbode*), du lat. vulg. **craccare,* onom. qui paraît d'origine germ. — Dér. : **crachat** (XIIIe s.; le suffixe anc. paraît être *-as*), **-ement** (XIIIe s.), **-eur** (XVIe s.), **-oir** (XVIe s., Rabelais), **-oter** (*-eter,* d'Aubigné; *-oter,* 1690, Furetière), **-in,** pluie fine, rég. (Bretagne).

crack, hipp. (1854, Dillon), mot angl., proprem. « fameux », du verbe *to crack* au sens « se vanter ».

1. **crafe,** vx, crasse, squamosité (XVe s., G. de Coincy), même rac. que *crape* 1.

2. **crafe,** rocher, rég. (S.-E.), même mot que *crape* 2, influencé par le précédent.

crag, géol. (1829, de Beaumont), mot angl., du gallois *creag.*

craie (*croie,* XIIIe s.), du lat. *crēta.* — Dér. : **crayeux** (XIIIe s.), **crayère** (XIVe s.). V. CRAYON.

craindre (*criembre,* XIIe s., refait en *criendre, craindre,* d'après les verbes en *-aindre*), du lat. vulg. **crĕmere* (spécial à la Gaule), altération du lat. *trĕmere,* trembler, craindre, par un gaulois **cremo-* ou **crito-,* tremblement. — Dér. : **crainte** (XIIIe s.; a remplacé *crieme,* subst. verbal de *criembre;* var. *criente*), d'où **craintif** (XIVe s., *Ménagier*), **-ivement** (XVe s.).

cramail. V. CRÉMAILLÈRE.

craminer, étirer les peaux (1790, *Encycl. méth.*), empr. au néerl. *krammen,* attacher, etc.

cramoisi (1315, B.), empr. à l'arabe *qirmizi,* rouge de kermès (V. KERMÈS); un fém. **cramoisine** a été repris récemment à l'anc. fr. (1936, Olympio).

1. **crampe** *des muscles* (XIIIe s., J. de Meung; aussi adj. en anc. fr., d'où **goutte crampe,** méd., vx), mot germ. (moyen néerl. *crampe,* all. *Krampf*), qui paraît se rattacher au rad. *kramp-,* courbé (par la crampe; cf. COURBATURE). V. le suiv.

2. **crampe,** crampon, mar. (1677, Dassier), empr. au néerl. *crampe,* au sens « crampon »; — **crampon** (XIIIe s., E. Boileau) remonte directement (comme les mots néerl.) au francique *krampo,* courbé; dér. **cramponner** (XVe s., de La Salle).

1. **cran,** entaille (*cren,* XVe s.), subst. verbal de CRENER; au fig., *avoir du cran* (vers 1900), d'abord terme d'officiers. — Dér. : **craner,** horlog., d'où **cranoir;** plus récent, **cranter** (fin XIXe s.). — **cran,** mar (1683, Guillet, *mettre un navire en cran* (en carène), d'où **craner,** est le même mot (d'après les angles des quais) plutôt qu'une altération de *carène, -er.*

2. **cran,** raifort sauvage (1762, *Acad.*), empr. à l'all. *Kren,* mot slave.

crâne (XIVe s., *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *cranium* (du grec *kranion*); dér. **crânien,** anat. (1842, Mo-

zin); — au fig., « querelleur » (1787, Féraud), « homme décidé » (1835, *Acad.*); dér. : **crânerie** (1835, *id.*), **crâneur** (fin XIXe s.).

crapaud (*crapot*, XIIe s., var. *-aut*), dér. de *crape* 1 (V. ce mot), au sens « squamosité, ordure ». — Dér. : **crapaudière** (1394, G.); au fig. : **crapaudine** (XIIIe s., de Méry); **crapouillot** (1915, canon trapu comme le *crapaudeau* des XVe-XVIe s.).

1. **crape** (XIVe s., *Ménagier*), ordure, vx, et graisse d'une meule de moulin : s. verbal de l'anc. fr. *escraper*, nettoyer en raclant, tiré du francique **skrapan* (moyen néerl. *schrapen*) [Gamillscheg]. La variante *crafe* 1 postule une forme haut all. (empr. après la mutation *p→f*) — V. CRAPAUD.

2. **crape,** rocher, rég. (S.-E.) : d'un prélatin **crappa,* mot alpestre [Jud].

crapule, -uleux (XIVe s.), empr. au lat. *crapula,* ivresse (sens fr. jusqu'au XVIIe s.), *-ulosus.*

craquelin, gâteau, rég. (1297, texte de Tournay), empr. au moyen néerl. *crakelin.*

craquer (XVIe s.), de l'onom. *crac* (qui a eu une valeur différente en lat. vulg., V. CRACHER); au fig., dire des hâbleries (1718, Destouches). — Dér. : **craqueter, -ement** (XVIe s.), **-eler** (*-ée,* 1789, *Encycl. méth.*), **-elure** (1863, Littré); au fig. **craquerie** (1718, *id.*), **craque** (1826, de Wailly), **craqueur** (1842, Mozin).

crase (1613, Duret), empr. au grec *krasis,* au sens « mélange » (phys., vx) et au sens gramm.

crasse (XIIIe s., adj., n'est resté qu'au fig. dans *ignorance crasse;* substantivé au fém., XIVe s.), empr. au lat. *crassus,* épais, gras, au fig. grossier. V. GRAS. — Dér. et comp. : **crasseux** (XIIIe s.); **crassier** (1754, *Encycl.*), **crasser** (1842, Mozin), techn.; — **encrasser** (XIXe s.), **dé-** (XVIe s., Montaigne).

crassule, bot., plante grasse (XIVe s., E. de Conty), dér. sav. du lat. *crassus,* gras. (V. le précéd.). — Dér. sav. : **crassulacée** (fin XVIIIe s.).

cratère (XVe s., « vase antique »; cratère de l'Etna, 1570, Hervet, donné comme expression sicilienne), empr. au lat. *crater* (du grec *kratêr*), qui avait les deux sens; le deuxième paraît repris à l'it.

cravache (1790, *Encycl. méth.*), empr. à l'all. *Karbatsche,* mot turc transmis par le polonais. V. COURBACHE.

cravan, -ant, oie sauvage, anatife (mot de l'Ouest; 1555, Belon) : paraît remonter à un type gaulois, **crago* [Gamillscheg]; le suff. est obscur. — Dér. régressif : **crave,** choucas (1842, Mozin).

cravate (1651, Loret, masc., puis fém.), forme francisée de *Croate* (cf. le régiment de *Royal-Cravate* sous Louis XIV) : désigna d'abord la cravate des cavaliers croates; usage généralisé en 1636 (Ménage). — Dér. : **cravater** (1842, Mozin).

crayon (*croion,* 1309, G., sorte de craie; sens actuel XVIe s., var. *créon,* encore en Saintonge); dér. de *craie,* matière des premiers crayons (puis en plombagine, sous Louis XIII). — Dér. et comp. : **crayonner** (1584, du Bartas), **-neur, -neux** (1771, *Trévoux*); **porte-crayon** (1676, Félibien).

créance (XIe s., *Alexis*), dér. anc. de *croire* (conjugué *creire, creons*) : « croyance » jusqu'au XVIIe s.; *lettre de créance,* XIVe s., Froissart; au sens fin., dér. **créancier** (XIIe s., *Rois*).

créateur (XIIe s., Ph. de Thaun), **-ation** (XIIIe s., J. de Meung), **-ature** (XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *creator, -atio, -atura,* au sens chrétien; le sens « favori » (XVIe s.) de *créature* est repris à l'it. V. CRÉER.

créatine, chim. (XIXe s.), dér. sav. du grec *kreas, kreatos,* chair.

crécelle (*cresselle,* XIIe s.), dér. d'une onom. *crec* (une formation lat. **crepicella* est peu vraisemblable), ainsi que **crécerelle** (*cresserelle,* XIIIe s., G. de Coincy); les deux mots ont été souvent confondus ensemble ainsi qu'avec *sarcelle.*

crèche (XIIIe s., *Psautier*), du francique *kripja.*

crécy (1849, B.), du nom de Crécy (Somme), d'où vient la carotte ainsi nommée.

crédence (XIVe s., Froissart, « croyance »; XVIIe s., « meuble »), empr. à l'it. *credenza,* proprem. « croyance, confiance », d'où *fare la credenza,* faire l'essai (des mets) sur un meuble qui en

a pris le nom; en ce sens, dér.: **crédencier,** XVIe s., valet qui goûtait les mets avant de les servir.

crédibilité (1651, B.), empr. au lat. scolastique *credibilitas* (rac. *credere,* croire).

crédit (XVe s., Commines, « confiance »), empr. au lat. *creditum,* part. passé de *credere,* croire; le sens fin. (en germe en lat.) a été repris à l'it. au XVIe s., d'où **créditer** (1671, D.), **-teur** (1723, Savary). V. ACCRÉDITER, DISCRÉDIT.

credo (XIIIe s., G.), mot lat., « je crois », qui commence le Symbole des Apôtres; au fig., XIXe s.

crédule (XIVe s., *Ménagier*), **-ulité** (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *credulus, -ulitas* (rac. *credere,* croire).

créer (XIIe s., var. *crier*), empr. au lat. *creare.* V. CRÉATEUR. — Comp.: **recréer** (XIVe s.); **incréé** (XVe s.), d'après le lat. *increatus.*

crémaillère (*carmeillière,* XIIIe s., G.), divers sens techn., en voie de disparition au sens propre (resté au fig.: *pendre la crémaillère*): dér. de **cramail,** arch. (mot de l'Ouest), du lat. vulg. *cramaculus* (VIIIe s., *Capitulaires*), *cremaculus* (*Gloses*), altération de **cremasculus* (d'où le prov. *cremascle*), qui est l'adaptation du grec *kremastêr.* V. le suiv. et CRÉMILLÉE.

crémaster, anat., muscle suspenseur du testicule (XVIe s., Rab.), empr. au grec *kremastêr,* suspenseur.

crémation (XIIIe s., G., rare jusqu'au XIXe), empr. au lat. *crematio,* de *cremare,* brûler, d'où a été tiré (four) **crématoire** (le premier a été construit en 1886 à Paris et appelé d'abord *crematorium*).

crème (*cresme,* XIIIe s., Rutebeuf), du gaulois *crama* (VIe s., Fortunat), croisé avec le lat. chrétien *chrisma,* V. CHRÊME. — Dér. et comp.: **crémer** (XVIe s., Palissy; d'où: champagne *crémant,* c.-à-d. mousseux), auj. peu usité, d'où **écrémer** (*escramer,* XIVe s., G.), **-age** (1791, *Encycl. méth.*); **crémeux** (1584, du Monin); **crémier** (1762, *Acad.;* adj., XVIe s.); **-erie** (1849, B.).

crément, vx (1754, *Encycl.,* au sens gramm.), empr. au lat. *crementum,* proprem. « accroissement » (rac. *crescere,* croître).

crémillée, dial. ou techn. (*cremeillie,* fableau du XIIIe s.), dér. de *cramail.* V. CRÉMAILLÈRE.

crémone (1790, *Encycl. méth.*), peut-être de *crémaillère* (en champenois, *crémone*); aucun rapport avec la ville de *Crémone* n'a pu être établi.

créneau (*crenel,* XIIe s., Bodel), dér. pop. du lat. *crena.* V. CRAN, CRÉNER. — Dér.: **créneler** (XIIe s., *Roncevaux*), **-lure** (XIVe s.), **-lage** (1723, Savary).

créner, techn. (XVIe s.), dér. du lat. impérial *crena,* entaille. — Dér.: **crénure,** techn. (*-eüre,* XIIe s., *Alexandre*); **crénon,** techn. (1754, *Encycl. méth.*). V. CRAN.

créole (*crollo,* 1598, Acosta; *criole,* 1690, Furetière), empr. à l'esp. *criollo,* mot port. (de *criar,* nourrir, lat. *creare*), spécialisé au Brésil.

créosote (1832), fabriquée par Reichenbach: du grec *kreas,* chair, et *sôzein,* conserver.

crêpe, d'abord adj. (XIIe-XVIe s.; masc. *cresp,* XIIe s.), du lat. *crispus,* frisé; substantivé au fém. (pâtisserie, XIIIe s.) et au masc. (tissu, XVIe s.; d'où **crépon,** étoffe, XVIIe s., **crépage,** 1723, Savary). — Dér.: **crépu** (XIIe s., Chr. de Troyes). V. les suiv.

crêper (XVIe s.), du lat. *crispare,* friser; le sens « préparer le crêpe » a été repris à *crêpe,* masc. — Dér.: **crépure** (*crespeüre,* XIVe s., B. de Gordon), **crêpelé, -lu** (XVIe s.).

crépine (XIIIe s., *Rose,* passementerie; XIVe s., membrane d'animaux de boucherie, d'où **crépinette,** 1842, Mozin), dér. de *crêpe,* adj.

crépinière, épine-vinette, croisement entre le précédent et le lat. médiéval *Christi-spina,* épine du Christ.

crépir, dérivé de *crêpe* adj.; d'abord « friser » (XIIe-XVIe s.), puis « rendre le cuir grenu » (XIIIe s.), et *crépir un mur* (XIVe s.), d'où **crépi** (XVIe s.), **crépissage** (1863, L.), **recrépir** (XVIe s.), **décrépir** (1857, B.).

crépiter (XVe s., rare jusqu'au XIXe; dér.: **crépitement,** *le Temps,* 20 sept. 1876), **crépitation** (XVIe s., Paré),

empr. au lat. *crepitare* (fréquentatif de *crepare*, V. CREVER), bas lat. *crepitatio*.

crépon, -pu, V. CRÊPE; **crépure,** V. CRÊPER.

crépuscule (XIIIe s., G.), empr. au lat. *crepusculum*. — Dér. : **crépusculaire** (1754, *Encycl.*).

crèque, rég. (Nord), prunelle (XIVe s., texte du Nord), empr. au néerl. *kriek*.

crescendo (1775, Beaumarchais), empr. à l'it. *crescendo*, gérondif de *crescere*, croître.

créseau. V. CARISET.

crésieu, vieille lampe à huile, dial. (Dauphiné, etc.), du lat. vulg. **cruciolum*, dimin. de *crux*, croix. V. CREUSET.

crésol, crésyl, -yle, etc., dér. sav. du rad. de *créosote*.

cresson (XIIe s.), du francique **kresso* (all. *Kresse*). — Dér. : **cressonnière** (1286, G.).

crésus (XVIe s., Marot), nom d'un roi de Lydie (lat. *Croesus*, du grec *Kroisos*) célèbre par ses richesses; déjà nom symbolique en grec et lat.

crétacé (1771, *Trévoux*), empr. au lat. *cretaceus* (de *creta*, craie).

crête (*creste*, XIIe s.), du lat. *crĭsta*. — Dér. et comp. : **crêter** (XIIe s., Chr. de Troyes); **crête-de-coq,** plante (1539, R. Est.).

crétin (1754, *Encycl.*), désigna d'abord les crétins des Alpes : mot bas-valaisan et savoyard, équivalent du fr. *chrétien* (cf. béarnais *cristian*, cagot; auvergnat *critio*, simple d'esprit; fr. *benêt, innocent*). — Dér. : **crétinisme** (1786, B.), **-iser** (XIXe s., fig.).

creton, morceau de graisse (XIIIe s., *Doon de Mayence*), mot du N.-E., paraît tiré du bas all. *krete*, crevasse, d'après l'aspect recroquevillé du creton [Haust].

cretonne (1723, Savary) : de *Creton*, village de l'Eure où on fabriquait des toiles (XVIe-XVIIe s.).

creuser. V. CREUX.

creuset (XVIe s., Paré), altération, par attraction de *creux* et changement de suff., de l'anc. fr. *croisuel, cruisel*, lampe (qui devait avoir deux mèches en croix; encore dans le S.-E., V. CRÉSIEU; XIIIe s., de Coincy); le sens « creuset » apparaît au XIIIe s. (*croiseus*, Tailliar).

creux (XIIIe s., *Rose*), postule, comme le prov. *cròs*, un lat. vulg. **crŏsus*, sans doute gaulois. — Dér. : **creuser** (*croser*, XIIe s., Bodel), **creusement** (XIIIe s.), **creusage** (XVIIIe s.).

crevasse (XIIe s., *Psautier*), du lat. vulg. **crepacia*, de *crepare*. V. le suiv. — Dér. : **crevasser** (XIVe s.).

crever (Xe s., *Saint Léger*), du lat. *crepare*, craquer, d'où, en roman, « crever », trans., d'après le bruit, et intrans. au fig. « mourir » (XIIIe s.). — Dér. et comp. : **crevaille,** pop., vx (XVIe s., Rabelais); **crevaison** (1863, L.); **crève-cœur,** fig. (XIIe s., *Parthenopeus*). V. le précéd.

crevette (XVIe s.), forme normande de *chevrette* (usité en ce sens dans l'Ouest, à partir de Granville; cf. *bouquet*).

cri, criard. V. CRIER.

crible, cribler (XIIIe s.), du lat. vulg. *criblum, criblare* (Ve s., Marc. Empiricus; lat. *cribrum, cribrare*). — Dér. : **criblure** (XIVe s.), **cribleur** (XVIe s.), **criblage** (1611, Cotgrave).

cric (1446, G.; var. *cril* [*d'Alemaigne*], 1476, D.), origine obscure, sans doute onom.; les prototypes germ. proposés ne conviennent pas.

cric-crac (XVIe s.), onom.

cricket (1855, Th. Gautier), mot angl., proprem. « bâton ».

cricri (XVIe s.), onom.

crier (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **crītare*, contraction du lat. *quiritare* (proprem. « appeler les citoyens [*quirites*] au secours ») ou du germ. **krītan* (all. *kreischen*). — Dér. et comp. : **cri** (Xe s., *Passion*), **criée** (XIIe s., *Vie de saint Gilles*), **crierie** (XIIIe s., G.), **criard** (XIVe s., *Mir. hist.*), **criailler, -aillerie** (XVIe s.); — **s'écrier, se récrier** (XIIe s., *Roland*, etc.); **décrier** (XIVe s., sens propre; au fig., d'abord *décrier une monnaie*, XVIe s., la proclamer hors d'usage).

crime (*crimne*, XIIe s., Ben.), empr. au lat. *crimen* (proprem. « accusation, grief »).

criminel (XIIe s., *Roland*), adaptation du lat. *criminalis*, d'où sont tirés

les dér. sav. : **criminalité, -aliser** (XVIe s.), **-aliste** (1715, Bruneau).

crin (XIIe s., *Saxons*), du lat. *crinis*, cheveu, au sens « crin » du lat. vulg. — Dér. : **crinière** (XVIe s.).

crincrin (1661, Molière), onom.

crinoline, hist. (1834, tissu; par ext., 1856, jupe cloche [faite avec ce tissu]), empr. à l'it. *crinolino* (proprem. « crin-lin »), tissu à trame de crin et chaîne de lin.

crique (texte normand de 1337), empr. au scand. *kriki*.

criquer, croquer, vx, (se) fendiller, techn. (1539, R. Est.) ; dér. : **criqueter, -tis** (XVIe s.), de *cric*, onom., var. de *crac*, d'où dérive aussi **criquet** (XIIe s., Marie de France), nom pop. de divers insectes : sauterelle, cigale, grillon, spécialisé par l'entom.; par métaph. « petit cheval » (1650, Ménage), homme malingre.

criquet, sport. V. CRICKET.

crise (méd., XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *crisis* (du grec *krisis*, proprem. « décision ») ; au fig., XVIIe s.

crisper (1798, *Acad.*), empr. au lat. *crispare* (proprem. « friser ». V. CRÊPER), au sens fig. contracter en ridant. — Dér. : **crispation** (1752, *Trévoux*).

crispin (1845, Bescherelle), type de valet de comédie (1654, Scarron), de l'it. *Crispino; puis gants à la Crispin*, d'où *crispin*, manchette de gant.

criss, poignard malais (1529, Parmentier), empr. au malais *kris*.

crisser (1558, G. Morel, en parlant d'un fer chaud jeté dans l'eau, et *crisser* des dents, XVIe s., Joubert), onom., peut-être var. de l'anc. fr. *croissir*, craquer (encore XVIe s.), qui paraît d'origine germ. — Dér. : **crissure** (1789, *Encycl. méth.*).

cristal (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *crystallus* (du grec *krustallos*, proprem. « glace »). — Dér. : **cristalliser** (1680, Richelet), **-isation** (1690, Furetière), **-isable** (1842, Mozin) ; **cristallier** (1340, D.), **-allerie** (1745, Dupin). — **cristallin** (XIIIe s., G.), repris au lat. *crystallinus*. — Comp. : **cristallographie** (1772, Romé de Lisle).

critérium (1750, Rousseau; var. **critère,** seulem. philos.), empr. au lat. scolastique *criterium* (du grec *kritêrion*, rac. *krinein*, discerner) ; par ext., épreuve sportive (1878, Lar.).

critique, d'abord adj. (méd., XIVe s., *Mir. hist.*), par ext., difficile, décisif, XVIIIe s.; subst., litt. (1580, Scaliger, masc., f., art de la critique; adj., 1667, Boileau) : empr. au lat. *criticus* (du grec *kritikos*, rac. *krinein*, discerner), aux sens méd. et litt. — Dér. (litt.) : **critiquer, -eur** (1611, Cotgrave), **-able** (1727, *le Mercure*) ; **criticisme** (de Kant), philos. (XIXe s.) ; comp. : **hypercritique** (1638, Ménage).

croasser (*croescer*, XVe s., G., *crouasser*, XVIe s.), var. : **croailler,** XVIe s. : onom. (cri du corbeau) ; employé parfois pour *coasser*. — Dér. : **croassement** (1549, du Bellay).

1. **croc,** interj. (XVIIe s., Saint-Amant), onom., var. de *crac, cric*.

2. **croc,** s. m. (XIIe s., *Rois*), empr. au scand. *krôkr*. — Dér. et comp. : **crocher,** vx (XIIe s.), d'où **croche,** adj., vx (1550, Ronsard; V. BANCROCHE), et s. f., terme de musique (XVIIIe s., Rousseau) ; **crochet** (XIIe s.), **-eter** (1457, G.), **-eteur** (XVe s.; qui porte des fardeaux sur des crochets, XVIe s.) ; **crochu** (XIIe s., R. de Moiliens) ; — **croc-en-jambe** (1565, Belleforest; var. *croc ingambe*, Monluc, avec infl. méridionale). V. ACCROCHER, DÉCROCHER.

crocodile (*cocodrille, Bestiaire* du XIIIe s., encore début XVIIe s.), empr. au lat. *crocodilus* (du grec *krokodeilos*) ; par métaph., appareil de sécurité sur les chemins de fer.

crocus (1372, Corbichon), mot lat., « safran » (du grec *krokos*).

croire (*credre*, Xe s., *Saint Léger; creire*, XIIe s., *Roland*), du lat. *crēdĕre*. — Dér. : **croyance** (XIVe s., Oresme), réfection de *créance* (V. ce mot) ; **croyable, incroyable** (XVIe s.), réfection de *creable*, XIIe s., *increable*, XIVe s. V. ACCROIRE, MÉCRÉANT, RECRU.

croisade (XVe s.), réfection de l'anc. fr. *croisée* (V. CROIX; var. *croisement, -erie*), sous l'infl. des langues du Midi, pour distinguer des autres sens.

croisée, -er, -illon. V. CROIX.

croissance (XIIe s.), du lat. *crescentia*. V. les suiv.

croissant (XIIe s., *Parthenopeus*, temps pendant lequel la lune croît, par ext. croissant de lune) : part. présent de *croître; croissant* de boulanger (XIXe s.) est une trad. de l'all. *Hörnchen*, d'après le croissant turc symbolique (les premiers furent fabriqués en 1689 à Vienne après la levée du siège par les Turcs).

croître (*creistre*, XIIe s., *Roland*), du lat. *crescĕre*. — Dér. : **croît** (XIIe s., « accroissement »), spécialisé pour le croît du bétail. V. les précéd. et CRU 2, CRUE, DÉCROÎTRE, RECRUE, SURCROÎTRE.

croix (Xe s., *St Léger*, var. *croiz*), du lat. *crux* à l'acc. *crŭcem*. — Dér. et comp.: **croiser** (XIIe s., *Roland*), **croisée** (XIVe s., d'abord : objet en croix, croisement, au fig. croisade; fenêtre à croisée [croix] de pierre, par ext. fenêtre), **croisement** (XVIe s., aussi « croisade »), **croiseur**, mar., bateau qui navigue en sens divers (1690, Furetière); **croisille** (XIIe s., Chr. de Troyes, petite croix, auj. techn.), **croisillon** (XIVe s., petit bras de la croix; sens techn. et archéol.); **croisière** (1690, Furetière), auj. mar.; — **entrecroiser** (XIVe s.), **dé-**, **re-** (XVIe s.).

croler, **-ller**, var. dial. de *crouler*.

cromlech (1789, B.), mot gallois et breton (proprem. « pierre [*lech*] en courbe »).

cromorne, vx ou techn. (1672, Borjon), empr. à l'all. *Krummhorn* (*krumm*, courbe, *horn*, cor).

crompire, pomme de terre, dial. (Est, Ille-et-Vilaine, importé par l'occupation all. de 1815) : empr. à l'all. rhénan *Grundbirn*, proprem. « poire (*birne*) du sol (*grund*) ».

1. **crône**, excavation, mot de l'Ouest (1700, Liger) : paraît postuler un lat. vulg. *crosĭnus, de même rac. que *creux*.

2. **crône**, mar., grue (1694, Th. Corneille), empr. au néerl. *kraan*.

croquant, d'abord surnom des paysans révoltés du S.-O. (1594, Monluc). Etym. obscure; diverses interprétations des contemporains (de Thou, Mézeray, d'Aubigné) ; un rapport avec *croquer* ou *croc* 2 n'est pas sûr.

croquenot, pop., soulier (1886, Merlin), onom. (var. de *craquer*, V. CROQUER), avec la même finale que *goguenot*.

croquer (XVe s., aussi « craquer »; sens fig. en peinture, XVIIe s., cf. *pocher*), dér. de *croc* 1. — Dér. : **croquet**, biscuit (1642, Oudin), **-ette**, boulette (1835, *Acad.*); **croqueur** (1668, La Fontaine); au sens pictural, **croquis** (1754, *Encycl.*), **croquade** (1842, Mozin); — comp. (iron. ou pop.) : **croque-noisette**, loir (1564, Thierry), **-note** (XVIIIe s., Rousseau), **-mitaine** (1853, Bescherelle, 2e éd., v° *mitaine*; sûrement plus ancien dans le langage enfantin; premier terme obscur), **-mort** (1835, *Acad.*).

1. **croquet**, biscuit. V. le précéd.

2. **croquet**, jeu (1877, L.) : mot angl. qui doit se rattacher à *croc* (sans doute d'après la crosse du golf).

croquignole (« chiquenaude », XVe-XVIIe s., var. *cracq-*, 1680, Richelet; pâtisserie croquante, 1545, B.). Le deuxième sens vient de *croquer*, auquel le premier se rattache difficilement.

crosne (fin XIXe s.), du nom de *Crosnes* (Seine-et-Oise), où la plante, originaire du Japon, fut d'abord cultivée en 1882 par Pailleux.

crosse (XIIe s., *Roland*), représente un croisement entre le francique **krukkja*, béquille (sens conservé dans divers dialectes), et *croc*, plutôt qu'un lat. vulg. **croccia*, tiré de l'onom. *croc*. — Dér. : **crosser** (XIIIe s., D.), d'abord chasser avec une crosse (et jouer à la crosse, d'où **crosseur**, joueur de crosse), par ext. battre, d'où le sens pop. **crosseur**, batailleur, auj. (par ext.) vantard (d'où **crosser**, pop., faire le vantard); **crossette** (1551, Cottereau).

crotale, castagnette des anciens (1596, Tabourot), par ext. serpent à sonnettes (1842, Mozin), empr. au lat. *crotalum* (du grec *krotalon*).

crotte (XIVe s., *Modus*), empr. au flamand *krotte*, boue qui reste sur les vêtements. — Dér. et comp. : **crotter** (XIIIe s., *Renart*), **crottin** (1410, G.); **décrotter** (fin XIIe s., R. de Moiliens), **-oir**, **-oire** (XVe s.), **-eur** (1534, Rab.), **indécrottable** (1611, Cotgrave).

crouchaut, mar., pièce de bois arrondie (1690, Furetière). Origine douteuse, dér. de *croc* ou empr. au néerl. **kromschot*, paroi courbe, non attesté.

crouler (*crodler*, *croller*, XIIe s.,

Roland, etc.; d'abord « secouer », par ext., intrans., trembler, branler, d'où, XVIIe s., le sens actuel), représente un lat. vulg. **crotalare,* proprem. « agiter les crotales » (V. CROTALE), plutôt que **corrotulare,* faire rouler. — Comp. : **(s')écrouler** (XIIe s.), **-ement** (XVIe s.).

croup (1777, Mahon), mot angl., onom. d'après le bruit rauque de la toux.

croupe (XIIe s., *Roland*), du francique **krŭppa.* — Dér. : **croupière** (XIIe s., Chr. de Troyes; au fig., *tailler des croupières,* d'abord milit., d'après la poursuite de la cavalerie avec l'épée) ; **croupion** (XVe s., Villon) ; **croupon,** techn. (1723, Savary). V. le suiv.

croupier (1651, Scarron, « celui qui est en croupe », par ext., qui s'associe à un autre joueur, fin XVIIe s., d'où le sens actuel) : dér. de *croupe.*

croupir (XIIe s., *Loherains,* être accroupi [encore XVIe s.], d'où *s'accroupir,* V. ce mot), dér. de *croupe :* par ext. rester au même endroit, puis spécialisé pour l'eau, etc.

crousille, pêch., rég. : empr. au prov. mod. *crousilho,* équivalent du fr. *croisille.*

croustade (1834, Boiste), empr. au prov. mod. *croustado* (de *crousto* croûte).

croustille (XVIIe s., Mme de Sévigné, « collation »), proprem. « petite croûte », diverses ext. de sens : empr. au prov. mod. *croustilho,* petite croûte. — Dér. : **croustiller** (XVIe s., manger la croûte, puis « être croquant »), d'où, au fig., **croustilleux** (1680, Richelet; plaisant, puis graveleux, sens passé aussi à **croustillant**).

croûte (*croste,* XIIe s.), du lat. *crŭsta.* — Dér. et comp. : **croûteux** (1377, de Gordon), **croûton** (XVIe s., Vigenère) ; **encroûter** (1539, R. Est.).

croyable, -yance. V. CROIRE.

1. **cru,** adj. (XIIIe s.), du lat. *crūdus* au sens dér. (sens propre « saignant » ; dér. de *cruor.* V. CRUOR, ÉCRU).

2. **cru,** s. m. (1414, B.), proprem. « ce qui croît dans un terrain », d'où « vin de cru », etc. Part. passé de *croître.*

cruauté (XIIe s., *Aiol*), du lat. *crudelitas* à l'acc. *-atem.* V. CRUEL.

cruche (*Fableau* du XIIIe s.), empr. à l'anc. haut all. **krūka* (all. dial. *Krauche,* all. *Krug*). — Dér. : **cruchon** (XIIIe s.).

crucial, méd. (XVIe s., Paré), dér. savant du lat. *crux, crucis,* croix ; le sens « décisif » (vers 1922, H. de Jouvenel) a été repris à l'angl. (formation sémantique du début du XIXe s.; mot empr. au fr.).

crucifère (« qui porte une croix », 1701, Furetière; bot., 1762, *Acad.*), empr. au lat. chrétien *crucifer,* qui porte la croix (IVe s., Prudence; *crux,* croix, *ferre,* porter).

crucifier (XIIe s., Ph. de Thaun), adaptation (d'après les verbes en *-fier*) du lat. *cruci figere,* fixer sur la croix, spécialisé par le christianisme; dér. : **crucifiement** (*crocefiement,* XIIe s., *Perceval*) ; — **crucifix** (XIIe s., R. de Cambrai) est repris au lat. chrét. *crucifixus,* part. passé (substantivé au moyen âge) de *crucifigere;* **crucifixion,** au lat. chrét. *crucifixio* (Ve s., saint Avit).

crudité (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *cruditas* et spécialisé en rapport avec CRU 1.

crue (*creüe du Nil,* XIIIe s., Joinville), part. passé fém. de *croître* (V. CRU 2), spécialisé à la crue des eaux; comp. : **décrue** (1564, J. Thierry).

cruel (*crudel,* Xe s., *Saint Léger*), du lat. *crudelis* (dér. de *crudus*), avec changement de suffixe. V. CRUAUTÉ.

cruisel. V. CREUSET.

cruiser, yacht de plaisance (*Yacht,* 1879), mot angl. (du fr. *croiseur,* par le néerl.) ; **cruising,** mot angl., part. présent du verbe *to cruise,* croiser.

cruor, physiol. (1842, Mozin), mot lat., « sang ».

crural, anat. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *cruralis* (de *crus, cruris,* jambe).

crustacé (1721, *Trévoux*), dér. savant du lat. *crusta,* croûte.

crypte (*cripte,* XIVe s.), empr. au lat. *crypta,* galerie couverte, souterrain. V. GROTTE.

cryptogame, bot. (1783, Bulliard), comp. avec le grec *kruptos,* caché, et *gamos,* mariage.

cryptographie (1625, B.), comp.

avec le grec *kruptos*, caché, et *graphein*, écrire.

cube (XIIIe s., *Comput*), empr. au lat. *cubus* (du grec *kubos*, dé à jouer). — Dér. : **cuber** (1554, J. Peletier), **-age** (1783, *Encycl. méth.*) ; **cubisme, -iste**, peint. (vers 1910) ; — **cubique** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *cubicus* (grec *kubikos*).

cubèbe, poivrier (XIIIe s., G.), empr. au lat. médiéval *cubeba*, de l'arabe *kebâba*.

cubitus, anat. (XVIe s., Paré), mot lat., V. COUDE ; — **cubital** (1611, Cotgrave), empr. au dér. lat. *cubitalis*, haut d'une coudée (sens en anc. fr.), pour servir de dér. au précédent.

cuculle, capuchon de moine, vx (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. eccl. *cuculla*. V. CAGOULE.

cucurbitacée, bot. (1721, *Trévoux*), dér. savant du lat. *cucurbita*. V. COURGE, GOURDE I.

cueillette (*cueilloite*, XIIIe s., R. de Clary ; finale assimilée au suff. *-ette*), du lat. *collecta*, part. passé (substantivé au fém.) de *colligere*, V. le suiv.

cueillir (XIIe s., var. *coillir ;* aussi « accueillir, recueillir » en anc. fr.), du lat. *colligere* (comp. de *lĕgere* au sens « cueillir », V. LIRE I), avec changement anc. de conj. — Dér. : **cueilleur** (XIIIe s.), **-age** (XIVe s.), **-ie**, techn. (XVe s.), **cueille**, dial. ou techn. (XVIe s.). V. CUEILLETTE, ACCUEILLIR, RECUEILLIR.

cufat, tonneau d'extraction dans les mines (XIXe s.), empr. au liégeois *coufade* (de *couve, coufe*, cuve).

cuider, vx (*cuidier*, XIIe s. ; dernier ex., XVIIe s., La Fontaine), du lat. *cogitare*. V. OUTRECUIDANT.

cuignet, dial. (Bretagne, etc.), gâteau ou pain de fantaisie présentant une pointe ou coin (XIIIe s.) : dimin. de *coin*. V. QUIGNON.

cuiller, -ère (*cuillier*, XIIe s., masc., puis fém.), du lat. *cochlearium* (dér. de *cochlea*, escargot), petite cuiller pour les œufs et les escargots, d'après Martial. — Dér. : **cuillerée**, **-eron** (XIVe s.).

cuine, chim., bouteille de grès (*cuenne*, XVIe s., Paré). Paraît être une forme dissimilée de l'arabe *qanîna*.

cuir (*quir*, XIIe s., *Roland*), du lat. *corium*. — Dér. : **cuirer** (XIIe s.), **-ret** (XIIIe s.), **-rier** (XIXe s.). V. CORIACE, CUIRASSE, CURÉE ; — **cuiratier** (1720, Savary), empr. au dér. prov. mod. *curatié*.

cuirasse (1418, Douet d'Arcy ; var. *curasse*, XIIIe s.), emprunté à l'ancien aragonais *cuyraza* (du lat. *coriaceus*, au fém., dér. de *corium*, cuir). — Dér. : **cuirassier** (1611, Cotgrave, adj. ; soldat porteur de cuirasse, 1640 ; arme spéciale, 1664) ; **-asser** (1611, *id.*, au part. passé) ; **-assé**, vaisseau (fin XIXe s.).

cuire (Xe s., *Eulalie*, au prétérit), du lat. vulg. **cŏcĕre*, forme dissimilée de *coquere*. — Dér. : **cuite** (XIIIe s., E. Boileau, d'abord « cuisson ») ; **cuisant**, adj. (XIIe s.), **-seur** (XIIIe s.), **-sage** (XIVe s.). V. BISCUIT, CUISSON.

cuisine (XIIe s., var. *quisine*), du lat. *cocīna*, var. dissimilée de *coquina* (de *coquere*, cuire). — Dér. : **cuisiner** (XIIIe s., *Ch. d'Antioche*), **-nier** (*id.*, E. Boileau). V. CUISTANCE, QUEUX I.

cuisse (XIIe s., var. *quisse*), du lat. *cŏxa*, hanche. — Dér. : **cuissière** (XIVe s., Cuvelier) ; **cuissette**, auj. techn. (*id.*, E. Deschamps) ; **cuissot** (*id.*, *Ménagier ;* var. orth. **cuisseau**, 1863, L.) ; **cuissard** (1642, Oudin).

cuisson (XIIIe s., Guiart), du lat. *coctio* à l'acc. *-onem* (dér. de *coquere*, cuire) avec infl. vocalique de *cuire*.

cuistance, cuisine, **cuistot**, cuisinier, arg. milit. (fin XIXe s.) : du rad. *cuis-*, de *cuire*, avec double suffixe (*-et-ance, et-ot ;* on a les var. rég. **cuisance** [au fig. en anc. fr.], **cuisot**).

cuistre (1622, Sorel, « surveillant subalterne »), mot d'argot scolaire : représente l'anc. fr. *quistre* (cas régime *coistron*), marmiton, du bas lat. *coquistro*, officier chargé de goûter les mets (rac. *coquere*, cuire).

cuivre (XIIe s.), du lat. *cŭpreum*, var. pop. de *cyprium*, ellipse d'*aes cyprium*, bronze de Chypre ; l'anc. fr. *cuevre*, prov. *coure*, etc., reposent sur la var. *cŭprum*. — Dér. : **cuivreux** (1611, Cotgrave) ; **cuivrer** (1721, Savary ; **-vré**, adj., 1783, *Encycl. méth.*).

cul (XIIIe s., *Fableaux*), du lat. *cūlus*. — Dér. : **culier, -ière**, vx, relatif à

l'anus (XIIIe s., E. Boileau), **culeron** (1611, Cotgrave); **culée** (1355, G., au fig., maçonn.); **culer**, mar. (1482, Flamang, « reculer »); **culasse**, milit. (1581, B.). V. CULOT, CULOTTE. — Comp. : **éculer** (1564, Thierry); **cul-de-jatte** (XVIIe s., Scarron), **-de-sac** (*id.*, Saint-Simon), **-de-lampe** (XVIIIe s.). V. ACCULER, BASCULE, CULBUTER, RECULER.

culbuter (*culebuter*, XVIe s., Marot), comp. de *cul* et de *buter*. — Dér. : **culbute** (XVe s., Coquillart), **culbuteur** (1642, Oudin).

1. **culière,** fém. de *culier*. V. CUL.

2. **culière** (d'un tuyau de descente, etc.), mauvaise orth. de *cuiller*.

culinaire (1546, Rab.), empr. au lat. *culinarius* (de *culina*, cuisine).

culminer (1751, Voltaire), d'abord astron., empr. au lat. médiéval *culminare* (de *culmen*, comble, repris par les géogr. fin XIXe s.). — Dér. : **culminant** (1752, *Trévoux*, astron.; sens élargi, 1823, Boiste), **-nation** (XVIe s., B. de Verville).

culot (1319, G.), dér. de *cul* : d'abord partie inférieure d'un objet; au fig. dernier né d'une couvée; par ext., résidu au fond d'une pipe (XVIIIe s.), d'où **culotter** une pipe (1833, Balzac); le sens fig. « toupet », pop. (fin XIXe s.), vient du sens primitif (base solide), par la même évolution qu'*aplomb*.

culotte (*Chron. bordelaise* de 1515 : *hault de chausses à la culotte*), dér. de *cul*. — Dér. et comp. : **culottin,** vx (1680, Richelet), **-tier, -ère** (1790, *Encycl. méth.*), **-ter,** mettre une culotte (1800, Boiste); **déculotter** (1739, de Brosses); **sans-culotte,** 1792 (les hommes du peuple portant le pantalon, et non la culotte aristocratique).

culpabilité (1823, Boiste), dér. savant du lat. *culpabilis*, coupable.

culte (1570, Hervet; var. *cult*), empr. au lat. *cultus*, part. passé de *colere* (au sens « adorer »).

cultellation, techn. (1701, Furetière), dér. savant du lat. *cultellus*. V. COUTEAU.

cultisme (XIXe s., appliqué surtout aux écrivains esp.), dér. savant du lat. *cultus*, au sens « cultivé », fig.

cultiver (XIIe s., *Grégoire*; var. *coutiver*), empr. au lat. médiéval *cultivare* (dér. de *cultus* au sens « cultivé »). — Dér. : **cultivable** (*cout-*, 1284, G.); **cultivateur** (XVe s., J. des Ursins, au fig.; au propre, *homme cultivateur*, 1771, *Trévoux*), réfection de l'anc. fr. *contiveor, cultiveor*.

culture (XIVe s., *Gloss. de Conches*; fig., XVe s.), empr. au lat. *cultura*. V. COUTURE 2. — Dér. et comp. : **cultural** (1864, L.); **culturel** (XXe s.), fig., relatif à la civilisation, d'après l'all. *kulturell*; — **arboriculture** (1863, L.), **motoculture** (XXe s.), etc. V. AGRICULTURE à AGRICOLE.

cumin (XIVe s., var. *coumin*), empr. au lat. *cuminum* (du grec *kuminon*, mot oriental). — Dér. : **cuminique** (XIXe s.).

cumuler (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *cumulare*, mettre en tas (V. COMBLER); spécialisé en fr. mod.; le sens propre a passé à ACCUMULER. — Dér. : **cumulatif** (1690, Furetière), **cumul** (1754, *Encycl.*), **cumulard** (1834).

cumulus, météor. (XIXe s.), mot lat., « amas, monceau » : nom donné à un type de nuages mamelonnés, souvent amoncelés.

cunéiforme (XVIe s., Paré, méd.; recréé au XIXe s., pour désigner l'écriture assyrienne), comp. avec *forme* et le lat. *cuneus*, coin.

cunette, fossé de fortif. (1642, Oudin), empr. à l'it. *cunetta*, forme déglutinée de *lacunetta*, dimin. de *lacuna*, mare, fossé plein d'eau (rac. lat. *lacus*, lac).

cupide (XVe s.), **cupidité** (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *cupidus*, *-iditas*. V. CONVOITER.

cupidon (XIIIe s., *Rose*, n. propre; 1863, L., n. commun), empr. au lat. *Cupido*, dieu de l'amour.

cuprique, -ite (XIXe s.), dér. savant du lat. *cuprum*. V. CUIVRE.

cupule, bot. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *cupula*, petit tonneau, confondu avec *cuppa*, coupe.

curable (XIIIe s., G.), empr. au lat. méd. *curabilis*, V. CURER.

curaçao (*Mercure*, 20 oct. 1810), nom d'une île des Antilles, productrice des oranges dont l'écorce sert à faire le curaçao.

1. **curage**, action de curer. V. CURER.

2. **curage**, poivre d'eau (*culrage*, XIVe s.), altération, par attraction de *rage*, du lat. médiéval *scurago*.

curare (1758, trad. de Gumilla), mot de la langue des Caraïbes.

curatelle, jurid. (XIVe s.), empr. au lat. médiéval *curatela* (réfection de *curatio*, d'après *tutela*), avec changement de suff.

curateur (1227, G.), empr. au lat. jurid. *curator* (de *curare*, V. CURER).

curatif (XIVe s.), dér. savant du lat. *curare*; **curation** (XIIIe s., *Bible*), empr. au lat. *curatio*. V. CURER.

curcuma, bot. (XVe s., du Pinet), mot esp. (de l'arabe *kourkoum*, safran, d'origine hindoue).

cure (XIIe s., *Roland*), « soin » jusqu'au XVIe s. (resté dans la loc. *n'en avoir cure*), spécialisé au sens méd.; au sens eccl., a passé à « fonction de curé », puis « presbytère » (XIXe s.), d'après *curé*. Du lat. *cūra*. V. CURER. — Dér. : **curiste**, qui fait une cure (1899, Sachs).

curé (XIIIe s., Rutebeuf), du lat. *curatus* (rac. *curare*, prendre soin), spécialisé en lat. eccl. au sens « qui a charge d'une paroisse ».

curée (*cuirée*, XIVe s., *Modus*; *curée*, XVe s.), dér. de *cuir* d'après l'explication du *Modus* (*et puis doit on laissier aler les chiens a la cuirée sur le cuir*), mais il s'agit peut-être d'un croisement avec l'anc. fr. *corée*, fressure (V. COURÉE) ; au fig., XVIe s.

curer (XIIe s.), du lat. *curare*, prendre soin de, spécialisé dès l'anc. fr. à « nettoyer » ; sens méd. « soigner », vx, repris au lat. — Dér. : **curandier**, techn., N.-O. (1292, D.), avec double suff. comme *lavandière*; **curage**, action de curer (1328, G.); **curoir** (XIVe s.) ; **curure**, vx (*id.*) ; **curette** (1451, Du C.), outil à curer, spécialisé, en chirurgie, d'où **curetage** (fin XIXe s.) ; **cureau** (XVIIIe s.) ; — comp. : **cure-dents** (1487, de Laborde), **-oreille** (XVe s., Tardif), etc. V. CURE.

curial (XVIIe s., Patru), empr. au lat. *curialis* (dér. de *curia*, curie) pour servir de dér. à *cure*, fonction eccl.

curie (1611, Cotgrave, hist.), empr. au lat. *curia*; repris à l'it. (1863, L.) pour la curie papale.

curieux (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *cūriosus*, proprem. « qui a soin de » (sens dominant en fr. jusqu'au XVIe s.) ; **curiosité** (*-eté*, XIIe s., Marie de France), empr. au lat. *curiositas*, sens parallèle.

curle, rouet du type molette (1754, *Encycl.*), empr. à l'it. *curlo* (du lat. vulg. **currulus*, rac. *currere*, courir).

curling, sport écossais (1792, Chantreau; vulgarisé fin XIXe s.), mot angl. (de *to curl*, enrouler, faire boucler).

curseur (XIVe s., var. *courseur*, « coureur »; sens techn., 1700, *Mém. de l'Acad. des sc.*), empr. au lat. *cursor*, coureur.

cursif (1532, Rab.; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. médiéval *cursivus* (rac. *currere*, courir).

cursus (XIXe s., Thurot), prose rythmique médiévale : mot lat., proprem. « course, mouvement ».

curviligne (1690, Furetière), comp. avec le lat. *curvus*, courbe, *linea*, ligne (réfection savante de *courbeline*, XVIe s., Chauvet).

cuscute (XIVe s.), empr. au lat. médiéval *cuscuta* (de l'arabe *kouchoûth*).

cusson, rég., charançon : var. de COSSON 2. — Dér. : **cussonné** (1596, Guenoys) ; **cusseron**.

1. **custode**, m., gardien, eccl. (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *custos, -odis*, gardien.

2. **custode**, f., divers sens techn. (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *custodia*, garde.

cutané (XVIe s.), dér. savant du lat. *cutis*, peau. — Comp. : **sous-cutané** (1771, *Trévoux*).

cutter. V. COTRE.

cuve (XIIe s.), du lat. *cūpa* (V. COUPE). — Dér. : **cuvier**, **cuvette** (XIIe s.) ; **cuvée**, **cuveau** (XIIIe s.), d'où **cuveler**, **-age** (XVIIIe s.) ; **cuver** (XIVe s.).

cyanhydrique, **cyanure** (1878, *Acad.*), etc., comp. (avec *hudôr*, eau) et dér. du grec *kuanos*, bleu.

cyclamen (XIVe s.), mot lat., du grec *kuklaminos*.

cycle (1534, Rab.), **cyclique** (XVIe s.), empr. au lat. *cyclus, cyclicus* (du grec *kuklos,* cercle, *kuklikos*). Le sens « vélocipède » (1889) a été repris à l'angl.; dér. : **cycliste** (fin XIXe s.) ; comp. : **bicycle** (dér. **bicycliste,** dimin. **bicyclette,** fin XIXe s., qui s'est approprié *cycliste*), **tricycle** (presque disparu), **motocyclette** (début XXe s.; dér. : **motocycliste,** d'après le précéd.) ; — **cyclecar** (vers 1920) a été repris à l'angl.

cycloïde (XVIIe s., Mersenne), tiré du grec *kuklos,* cercle. (V. -IDE à l'*Introduction,* p. XXV).

cyclone (1863, L., d'abord fém.), mot angl. formé par Piddington (1848) d'après le grec *kuklos,* cercle (tempête en tourbillon).

cygne (*cisne, cine,* XIIe s., refait en *cygne,* XIIIe s., d'après le lat.), du lat. vulg. *cicĭnus* (*Loi salique*), réfection du lat. *cycnus,* var. *cygnus* (du grec *kuknos*).

cylindre (XIVe s.), empr. au lat. *cylindrus* (grec *kulindros*). — Dér. : **cylindrique**(1596,D.),**-drer,-drage**(XIXes.).

cymbale (XIIe s.), empr. au lat. *cymbalum* (du grec *kumbalon*). — Dér. : **cymbalier** (1835, *Acad.*).

cynégétique (1752, *Trévoux*), empr. au grec *kunêgetikos,* de *kunêgeteîn,* chasser (comp. de *agein,* mener, *kunes,* les chiens).

cynique (XIVe s., au sens propre), empr. au lat. *cynicus,* du grec *kunikos,* proprem. « relatif au chien », appliqué à une école de philosophes grecs qui défiaient la pudeur, les convenances et qui se réunissaient dans le faubourg athénien de *Cynosarge;* au fig., 1674, Boileau; — **cynisme** (XVIIIe s.), empr. au bas lat. *cynismus* (grec *kunismos*); surtout au fig.

cynocéphale (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *cynocephalus* (du grec *kunokephalos,* à tête de chien).

cypéracée, bot. (fin XVIIIe s.), dér. savant du lat. *cyperus* (du grec *kupeiros,* souchet).

cyprès (XIIe s., *Chevalier au Cygne*), empr. au bas lat. *cypressus* (lat. *cupressus*), du grec *kuparissos.*

cyprin (1783, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *cyprinus* (du grec *kuprinos,* carpe).

cystotomie, méd. (1793, Lavoisien), comp. avec le grec *kustis,* vessie, et *tomê,* section; **cystique** (XVIe s., Paré), **cystite** (fin XVIIIe s.), dér. savants de *kustis.*

cytise (*cythison,* 1516; *-ise,* 1582, d'Aigneaux), empr. au lat. *cytisus,* du grec *kutisos.*

cytoscope, etc., méd. : comp. sav., du grec *kutos,* cellule.

czar. V. TSAR.

D

da (XVIe s.), dans **oui-da,** vx ou rural, et **nenni-da,** vx (XVIIe s., *l'Etourdi; naninonda = nenni non da,* 1821, Desgranges), contraction de *dea* (XVe s.), qui paraît être une altération de *diva* (XIIe s.) = *dis va,* double impératif.

dabe, m., f., pop., père, mère, mot argotique (1837, Vidocq, « roi »; var. *dabot, id.,* préfet de police, *dasbuche,* roi, 1628, *Jargon*), d'abord *dabo,* maître, chez des auteurs italianisants (XVIe s., Larivey; « celui qui paie », 1642, Oudin) : du fut. lat. *dabo,* je donnerai, terme de jeu empr. par l'it. et accentué sur l'*a* (d'où *dabe*).

da capo, music. (1767, Rousseau), loc. it., proprem. « depuis le commencement ».

dactyle (XIVe s., Le Fèvre), empr. au lat. *dactylus* (du grec *daktulos,* proprem. « doigt »), d'abord au sens métrique; les sens « datte » (au XVIe s.);

« coquillage », « graminée » ont été repris au lat. — Dér. : **dactylique,** au premier sens (XVIe s., Baïf).

dactylographe (1842, Mozin : clavier pour sourds-muets et aveugles pour transmettre les signes de la parole, puis « machine à écrire », vers 1873, et « celui ou celle qui écrit à la machine », fin XIXe s., d'où l'abrév. **dactylo,** début XXe s.), comp. avec le grec *daktulos,* doigt, et *graphein,* écrire. — Dér. : **dactylographie, -phier** (fin XIXe s.).

dada, cheval en langage enf. (1611, Cotgrave), formé peut-être par redoublement de *da,* variante de *dia,* cri pour exciter les chevaux, V. DA et DIA [de Thomasson] ; sens fig., XIXe s. ; nom d'une école artistique visant au paradoxe, 1916, d'où **dadaïsme.**

dadais (1642, Oudin), onom. ; cf. *dadée,* enfantillage, XVIe s., Cholières.

dague (XIIIe s.), empr. au prov. *daga* (aussi it. et esp.), d'origine obscure (peut-être d'un lat. *daca* [*ensis*], épée dace) ; d'abord poignard, puis corne de cerf. — Dér. : **daguer** (1572, des Moulins) ; **daguet** (1655, Salnove), **dagard,** vx (XVIe s.), jeune cerf ; **dagorne,** vx, vache qui a perdu une corne (1611, Cotgrave ; croisement de *dagonne,* rég. [dér. de *dague*], et *corne*).

daguerréotype, hist. (*Charivari,* 8. IX. 1839), comp. avec *type,* empreinte, et *Daguerre,* nom de l'inventeur.

dahlia (1804, Thouin), empr. au lat. bot. : en l'honneur de *Dahl,* botaniste suédois (premières graines envoyées de Mexico en 1788 par V. Cervantes).

daigner (subj. 3e p. *degnet,* Xe s., *Eulalie ; deignier,* XIIe s.), du lat. *dignari,* juger digne. — Comp. : **dédaigner** (*desdeignier,* XIIe s.), d'où **dédain, dédaigneux** (*des-,* id.).

dail, m., **daille,** f., faux (instrument), rég. (XVe s.), mot du Midi (prov. *dalh*), du lat. vulg. *daculum* (dans les *Gloses* [Terracini]), peut-être ligure, ou dimin. de *daca,* dague.

daim (XIIIe s., var. *dain ;* fém. *daine,* 1611, Cotgrave, auj. **dine,** vén.), du bas lat. *damus* (lat. *dama, damma,* d'origine présumée celtique). — Dér. : **daneau** (1700, Liger ; var. *dainceau, dainteau,* 1611, Cotgrave).

daintier, vén. (anc. fr. *deintié, daintié,* XIIe s.), du lat. *dignitas* à l'acc. *-tatem :* dignité, spécialisé à « morceau d'honneur, de choix », puis à « testicule de cerf » (mets de choix).

dais (*deis,* XIIe s., puis *dois*), du lat. *discus* (V. DISQUE) au sens « plateau » (où on disposait les mets), d'où par ext. « table » en anc. fr., puis « estrade », et par nouvelle ext. « tente dressée au-dessus » (XVIe s.).

dalle (XVe s., Taillevent, au fig.), empr. au néerl. *dal,* planche ; le scand. *dœla,* pompe, a pu jouer un rôle (d'où : pierre plate légèrement creusée pour l'écoulement des eaux) ; le mot, à l'origine, est normand, picard et wallon. — Dér. : **daller** (1319, G.), **-age** (1842, Mozin) ; **dalot, -eau,** mar. (1690, Furetière).

dalmatique (XIIe s.), empr. au lat. chrétien *dalmatica,* proprem. « blouse faite en laine de Dalmatie ».

daltonisme (1844), tiré du nom du physicien Dalton († 1844), qui étudia le premier cette affection.

dam, seulement dans quelques loc., vx (842, *Serments*), du lat. *damnum ;* a été remplacé par le dér. DOMMAGE.

damas (XIVe s., étoffe), nom de la ville de *Damas,* appliqué à divers produits de cette région. — Dér. : **damasser** (1386, D.), **-ure** (1611, Cotgrave).

damasquiner (XVIe s., Palissy), dér. de **damasquin** (1546, Rabelais), habitant de Damas, relatif à Damas. — Dér. : **damasquineur** (XVIe s.) ; **-nage, -nure** (1611, Cotgrave) ; **-nerie** (1723, Savary).

1. **dame** (XIIe s., *Roland*), du lat. *domina,* maîtresse (au masc., anc. fr. *dam,* V. DOM), femme noble en anc. fr., femme mariée d'une certaine condition depuis le XVIIe s. (V. DEMOISELLE) ; interj., ellipse d'un ancien juron (*par nostre Dame !* ou *Damedieu ! domine Deus*). — Dér. et comp. : sens propre, **dameret** (1564, Thierry) ; **madame** (XIIe s.), appliqué au femmes nobles, puis (XVIIe s.), appellation de politesse ; — sens fig. (du jeu de dames) : **damier, damer** (XVIe s.).

2. **dame,** techn., « digue », etc. (1694, Th. Corneille ; var. *dam, damp,*

m., xve s.), empr. au néerl. *dam.* digue, avec attraction de *dame* 1.

dame-jeanne, grosse bouteille ventrue (*-jane,* 1694, Th. Corneille), terme de marine, empr. au prov. mod. *damajano* (qui est peut-être un dér. de *demeg,* demi), avec étym. pop. (cf. l'angl. *demijohn*).

damelopre, bateau hollandais (1702, Aubin), empr. au néerl. *damloper,* proprem. « bateau qu'on peut tirer par-dessus les digues » (V. DAME 2).

dameret, damier. V. DAME 1.

damner (XIIe s., Garn.), empr. au lat. eccl. *damnare* (lat. « condamner ») ; dér. : **damnable** (XIIe s., *Grégoire*) ; — **damnation** (XIIe s., saint Bernard), repris au lat. eccl. *damnatio.*

damoiseau, vx (*dameisel,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), du lat. vulg. **dom(i)-nicellus,* dimin. de *dominus,* maître, puis seigneur ; jeune seigneur en anc. fr. ; péjoratif, XVIIe s. V. DEMOISELLE.

damoiselle, forme archaïque de *demoiselle.*

dancing (vers 1919), ellipse de l'angl. *dancing-house,* maison de danse (*dancing,* part. présent).

dandiner (1525, *Vie... de Caillette*), dér. de l'anc. fr. *dandin,* cloche (onom., d'après le son) ; auj. surtout réfléchi. — Dér. : **dandin,** vx (1526, Bourdigné, « niais » ; d'où les personnages *Perrin Dandin,* Rabelais, etc., *George Dandin,* Molière) ; **dandinement** (1725, *Mercure*).

1. **dandy,** élégant, vx (1820, Jouy), mot angl. — Dér. : **dandysme, -isme,** vx (*Débats,* 11 avril 1830). V. le suiv.

2. **dandy,** bateau à voile, vx (1877, *J. off.*), mot angl., d'origine écossaise, qui paraît être le prototype du précédent, altéré ensuite en **dundee** (d'après le nom du port écossais), repris par le fr. (1904, *Monde moderne*).

danger (XIIe s., *dangier*), d'abord « domination, pouvoir », d'où être à la merci de quelqu'un, ou hors de son pouvoir, de ses atteintes, loc. d'où est sorti le sens « péril » qui l'a emporté. Du lat. vulg. *dominiarium,* pouvoir (dér. de *dominus,* maître). — Dér. : **dangereux** (XIIe s., R. de Moiliens), d'abord « difficile, sévère ».

dans (*denz,* XIIe s., *Aucassin*), du lat. vulg. *de-ĭntus,* renforcement de *ĭntus,* dedans (d'où l'anc. fr. *enz*) ; d'abord adv., puis prép., qui a peu à peu refoulé *en.* — Comp. : **dedans** (*dedenz,* XIe s., *Alexis*), forme renforcée, prép. et adv. en anc. fr., puis seulement adv. (XVIIe s.).

danser (*dencier,* XIIe s., *Loherains*), du francique **dintjan,* se mouvoir de-ci de-là (reconstitué d'après le néerl. *deinzen*). Les termes de danse en anc. fr. sont d'origine germ. (V. BAL ; anc. fr. *espringuer* [cf. *treper, treschier*]) ; les danses romaines ayant été proscrites par le christianisme, la danse, sous d'autres formes, dut être réintroduite par les Germains. — Dér. : **danse** (*dance,* XIIe s.), **danseur** (XVe s., Ch. d'Orléans).

daphné, bot. (1796, *Encycl. méth.*), empr. au grec *daphnê,* laurier.

1. **dard,** aiguillon (XIIe s., *Roland*), du francique **darod* (anglo-saxon *darodh,* anc. all. *tart*). — Dér. : **darder** (XVe s.), **dardillon** (1501, D.).

2. **dard,** vandoise, rég. (*dars,* 1200, Hélinand), du bas lat. *darsus,* mot gaulois.

dare-dare (1642, Oudin), onom. de formation obscure.

dariole, gâteau, vx (1385, Du C.), mot picard, altération probable de *doriole,* c.-à-d. dorée.

darling, peu us. (1842, Balzac), mot angl., « chéri » (dér. de *dear,* cher).

darne, tranche de gros poisson (1528, Desdier), empr. au breton *darn,* morceau.

daron, père (et jadis « maître »), arg. (1726, *Cartouche*) : mot de l'Ouest, « radoteur », d'origine obscure.

darse (XVe s., *Chron. de Boucicaut,* à propos du port de Gênes), empr. au génois *darsena,* de l'arabe *dâr-sinâ'a* (V. ARSENAL).

dartre (*dertre,* 1314, *Mondeville*), du bas lat. *derbĭta,* mot gaulois. — Dér. **dartreux** (*der-,* XVe s.).

dash-pot, piston à air (1889, Larousse), mot angl., proprem. « heurte-pot ».

dash-wheel, roue à laver (1845, *Technologiste*), mot angl., proprem. « roue (*wheel*) qui heurte ».

date (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. médiéval *data* (s.-e. *littera*),

c.-à-d. lettre donnée, premier mot de la formule indiquant la date. — Dér. : **dater** (1367, B.), d'où **antidater** (1462, B.), **postdater** (*posti-*, 1549, Estienne; *post*, 1752, *Trévoux*). V. au *Suppl.*

datif (xv[e] s., Ch. d'Orléans), empr. au lat. gramm. *dativus* (s.-e. *casus*), c.-à-d. le cas attributif (dér. de *dare*, donner).

dation, jurid. (1272, G.), empr. au lat. *datio* (de *dare*, donner).

datisme, litt., vx, emploi oiseux de synonymes (1752, *Trévoux*), empr. au grec *datismos* (de *Datis*, personnage d'Aristophane, qui avait ce travers).

datte (xiii[e] s.; var. *dade*, xii[e] s., *Alexandre*), empr. au prov. *datil*, m., du lat. *dactÿlus*, au sens « datte » (du grec *daktulos*, propr. « doigt »), V. DACTYLE. — Dér. : **dattier** (*dadier*, xiii[e] s., *Rose*).

datura, bot. (1597, Palma Cayet), mot hindou (*dhatura*) empr. par le portugais.

daube (1642, Oudin), empr. à l'it. *addobbo*, assaisonnement (de *addobbare* au sens « cuisiner », V. ADOUBER), avec infl. orth. du suiv. — Dér. : **dauber,** cuire en daube, **daubière** (1829, B.).

dauber (sur quelqu'un) (xiii[e] s., « enduire », « garnir »; par ext. « frapper », et au fig. « maltraiter en paroles », 1552, Rab.), du lat. *dealbare*, crépir (proprem. « blanchir »; rac. *albus*, blanc). — Dér. : **daubeur,** au fig. (xvii[e] s., Montfleury).

daumont (*attelage à la*), (1877, L.), du nom du duc d'Aumont, sous la Restauration.

1. **dauphin,** cétacé (*daufin*, xii[e] s.), du bas lat. *dalfinus* (viii[e] s.), altération du lat. *delphinus* (du grec *delphis*), V. DELPHINIDÉ.

2. **dauphin,** hist., fils aîné des rois de France (depuis l'acquisition du Dauphiné, 1349); c'était un nom individuel des comtes d'Albon (du lat. *Delphinus*, surnom, V. le précéd.), qui devint héréditaire; puis nom de dignité au xiii[e] s. en Dauphiné et en Auvergne.

dauphinelle, bot. (1786, *Encycl. méth.*), tiré du grec *delphinion*, sous l'infl. de *dauphin*.

daurade. V. DORADE.

davantage (xiv[e] s., Froissart), cristallisation de *d'avantage* (encore xvi[e] s.).

davier, pince, etc. (xvi[e] s., Rab.; var. *daviot*), dimin. de *david* (pron. *davi*), outil de menuisier (xiv[e] s.), du nom propre *David* (cf. ROBINET); d'après la pron. mod., on a tiré **davidet** (xix[e] s.), levier de tonnelier.

de, prép. (842, *Serments*), du lat. *de*, exprimant la séparation, la provenance, puis, en lat. vulg., le complément du nom (en remplacement du génitif; comme préfixe, *de-* a été refoulé par *dé-*.

1. **dé** *à jouer* (xii[e] s., Garn.), du lat. *datum*, part. passé de *dare*, donner, substantivé en « pion de jeu » (i[er] s., Quintilien).

2. **dé** *à coudre* (*deel*, xiv[e] s., d'où *dé* sous l'infl. de *dé* 1), du lat. vulg. **dĭtale* (lat. *digitale*, de *digitus*, doigt). — Dér. : **délot,** techn. (1530, Palsgrave).

de-, dé-. *Voir au mot simple les composés qui ne figurent pas ci-après.*

dead-heat, hipp. (*Sport*, 23 nov. 1854), comp. angl., proprem. « course (*heat*) morte (*dead*) », quand deux chevaux arrivent au poteau en même temps.

débâcle. V. BÂCLER.

débarcadère (1783, *Encycl. méth.*), fait sur le modèle d'EMBARCADÈRE.

débarrasser. V. EMBARRASSER.

débattre (xi[e] s., *Alexis*, « battre fortement », d'où *se débattre*, xiii[e] s.; au fig., discuter, xiii[e] s.), comp. de *battre*. — Dér. : **débat** (xiii[e] s.), spécialisé au fig.

débaucher (xiii[e] s., provoquer la défection, par ext. détourner de ses devoirs, entraîner à l'inconduite, xv[e] s.), comp. probable de *bau* (V. ce mot). — Dér. : **débauche** (1539, R. Est.), **-eur** (xvi[e] s., Brantôme). V. EMBAUCHER.

débet (1441, D.), empr. au lat. *debet*, il doit, d'après les formules juridiques.

débile, -ilité, -iliter (xiv[e] s., Oresme), empr. au lat. *debilis*, *-litas*, *-litare*.

débiner, fam. (1790, « calomnier »), comp. de *biner* (cf. les sens fig. de *bêcher* et, pop., *jardiner*); le sens disparu « tomber dans la misère »

(1808, d'Hautel), d'où **débine,** misère (*id.*), et *se débiner,* se sauver (fin XIXe s.), présentent des évolutions sémantiques mal expliquées.

débit, ce qui est dû (1723, Savary), empr. au lat. *debitum,* dette. — Dér. : **débiter,** inscrire au débit (*id.*). V. le suiv.

débiter *du bois* (1387, G.), par ext. vendre au détail (1464, B.), au fig. réciter (XVIIe s.) : dér. de *bitte* (V. ce mot) au sens « billot » et influencé par le précéd. — Dér. : **débit,** vente au détail (XVIe s., var. *débite*), boutique où on débite (1829, B.), au fig. façon de réciter (XVIIe s.) ; **débitant,** comm. (XVIIIe s.) ; **débiteur** *de discours* (1611, Cotgrave, fém. **-euse**), de marchandises (fin XIXe s. ; fém. **-trice,** d'après le suiv.).

débiteur, celui qui doit (1239, B.), empr. au lat. *debitor,* a remplacé la forme pop. *detteur* (encore XVIIe s., La Fontaine). V. les précéd.

déblatérer (1798, *Acad.*), empr. au lat. *deblaterare.* V. BLATÉRER.

déblayer (*desblaer, -bleer,* XIIIe s., *-bloyer,* XIVe s.), comp. de blé, d'abord enlever la moisson ; par ext. enlever des matériaux (XIVe s.). — Dér. : **déblai** (1642, Oudin), **déblaiement** (1775, Grignon).

déboire (XVe s., Chastellain), arrière-goût d'une boisson, puis arrière-goût désagréable (jusqu'au XVIIIe s.), sens fig. XVIe s.

débonnaire (XIIe s., *Roland*), représente *de bonne aire* (anc. fr. *aire,* race, qui paraît être un emploi fig. d'*aire* d'aigle).

déborder (XIVe s.), comp. de *bord.* — Dér. : **débord,** vx ou techn. (1558, du Bellay) ; **débordement** (XVe s.), aussi fig.

debout (XIIe s., Garn., « bout à bout » ; sens actuel, 1539, Estienne) : agglutination de *de bout.*

débraillé (1549, R. Est.), proprem. « qui a la ceinture défaite », de l'anc. fr. *braiel,* ceinture (XIIIe s., *brail,* XIVe s., Froissart), dér. de *braie.*

débrayer. V. BRAIE.

débris. V. BRISER.

débucher, vén. (*desbuschier,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), comp. de *bûche* au sens (disparu) « bois, forêt », refait en **débusquer** (XVIe s.), d'après *embusquer.*

débuter (*des-,* 1549, R. Est., « jouer un premier coup »), comp. de *but.* — Dér. : **début** (1642, Oudin) ; **débutant** (1787, Féraud).

décade (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *decas, -adis,* mot grec (de *deka,* dix).

décadence (1413, G.), empr. au lat. médiéval *decadentia* (de *cadere,* tomber. V. aussi DÉCHOIR). — Dér. : **décadent** (*saison décadente,* 1516, G. Michel ; appliqué à une école litt., 1885).

décadi, le dixième jour de la décade révolutionnaire (1793, Fabre d'Egl.), comp. avec le grec *deka,* dix, et le lat. *dies,* jour (d'après *lundi...*).

décalogue (XVe s., Fossetier), empr. au lat. chrét. *decalogus* (du grec *dekalogos* : *deka,* dix, *logos,* parole).

décanat (1650, Patin), empr. au lat. eccl. *decanatus* (de *decanus,* doyen).

décaniller, pop., décamper (1821, Desgranges), du lyonnais *canille,* jambe (dimin. et métaph. de *canne*).

décanter (1701, Furetière), **-ation** (1690, *id.*), empr. au lat. des alchimistes *decanthare, -atio* (de *canthus,* au sens « bec de cruche », V. CHANT 2).

1. **décaper** *un métal...* (1742, *Mém. de l'Acad des sc.*), comp. de *cape* 1.

2. **décaper,** mar., dépasser les caps (1783, *Encycl. méth.*), comp. de *cap.*

décapiter (1320, *Ovide*), empr. au lat. médiéval *decapitare* (de *caput, -itis,* tête). — Dér. : **décapitation** (XIVe s., E. Deschamps).

decauville, ch. de fer à voie étroite (fin XIXe s.), du nom de son inventeur : le premier relia les Invalides au Champ-de-Mars à l'Exposition de 1889 à Paris et fut transféré à Royan.

décaver. V. CAVER 2.

décéder (XVe s., Villon), empr. au lat. *decedere,* proprem. « sortir (de la vie) » ; **décès** (XIe s., *Alexis*), au lat. *decessus,* part. passé de *decedere.*

décembre (1250, G.), empr. au lat. *decembris* (rac. *decem,* dix : à l'origine, le dixième mois). — Dér. : **décembriseur, -iste,** nom donné en 1849 aux

membres de la société du Dix-Décembre, puis aux fauteurs du coup d'Etat du 2 déc. 1851.

décence (XIIIe s., de Gauchi), **décent** (XVe s., Wavrin), empr. au lat. *decentia, decens* (de *decere,* convenir).

décennal (XVIe s.), empr. au lat. *decennalis* (de *decem,* dix, *annus,* année).

déception (XIIe s., action de décevoir, tromperie, jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. impérial *deceptio* (IVe s., saint Augustin; de *decipere.* V. DÉCEVOIR).

décerner (1318, G., « décréter » jusqu'au XVIIIe s.; par ext. « attribuer », à partir du XVIe s.), empr. au lat. *decernere,* décider, décréter.

décès. V. DÉCÉDER.

décevoir (XIIe s., « tromper »), du lat. *decipĕre* (lat. vulg. *-ēre*). V. DÉCEPTION.

déchaler, mar., être à découvert : origine obscure, peut-être comp. d'une forme de l'Ouest *chaler* = caler 1.

décharner. V. CHAIR.

déchausser (XIIe s., *deschalcier*), du lat. vulg. **discalceare,* V. CHAUSSER. — Dér. : **déchaux,** vx, resté dans *carmes déchaux,* eccl.

dèche, fam. (1837, Vidocq), mot d'argot, abr. probable de *déchoir* ou *déchéance.*

déchiqueter (XVe s., Ch. d'Orléans; var. *-chaqueter,* 1388, G.), paraît tiré de l'anc. fr. *eschiqueté* (1321, B.), découpé en cases comme un échiquier [O. Bloch]; abrégé en *chiqueter,* XVe s.

déchirer (XIIe s.), comp. avec le francique **skîran,* gratter (anglo-saxon *scîran,* nettoyer). — Dér. et comp. : **déchirement, -rure** (XIIe-XIIIe s.); **s'entre-déchirer** (1544, d'Aurigny).

déchoir (*decheeir,* XIIe s.), du lat. vulg. **decadēre,* réfection de *decĭdere,* de *cadere,* tomber). — Dér. : **déchéance** (XIIe s., Garn.); **déchet** (*dechié,* XIIIe s., Beaumanoir; *-et* par confusion avec *il déchet*).

décider (1403, N. de Baye), empr. au lat. *decĭdere,* proprem. « trancher » (de *caedere,* couper). V. DÉCISION.

déciller, dessiller (XIVe s., découdre les paupières du faucon; sens fig. XVIe s.), comp. de *cil.*

décime, taxe du dixième (1486, G. Alexis), terme du système métrique (1795) : empr. au lat. *decimus,* dixième (d'où **décimal,** 1752, *Trévoux*).

décimer (XVe s.), empr. au lat. *decimare* (de *decem,* dix), punir de mort un soldat sur dix; sens fig., 1820, Lamartine.

décision (1314, G.), **décisif** (1413, G.), **-oire** (XIVe s., rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. jurid. *decisio, -sivus* (rac. *decidere,* V. DÉCIDER).

déclamer (1549, R. Est.), **-ation** (XVe s., Tardif), **-ateur, -atoire** (XVIe s.), empr. au lat. *declamare, -atio, -ator, atorius* (rac. *clamare,* V. CLAMER); sens péjor., XVIIe s.

déclarer, -ation (XIVe s.), empr. au lat. *declarare.*

déclencher. V. CLENCHE.

déclic. V. DÉCLIQUER.

décliner (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *declinare,* proprem. « détourner », d'où redescendre (au fig., gramm.); sens jurid., XIVe s. — Dér. : **déclin** (XIIe s., *Roland*); gramm., **déclinaison** (XIIIe s., d'Andeli); **-nable** (XIVe s.); jurid., **déclinatoire** (1381, G., fém.).

décliquer, techn. (XIIIe s.), comp. de *clique.* — Dér. : **déclic** (1510, D.).

déclive (XVIe s., Paré), **-vité** (XVIIIe s., Fontenelle), empr. au lat. *declivis, -vitas.*

décoction (XIIIe s.), empr. au lat. impérial *decoctio* (IIe s., Apulée; rac. *coquere,* cuire).

décoller, décapiter, vx (Xe s., *Saint Léger*), **décollation,** eccl., chirurg. (1268, D.), empr. au lat. *decollare* (de *collum,* cou) et au lat. chrét. *decollatio.*

décolleter. V. COLLET.

décolorer, -ration (XVIe s.), empr. au lat. *decolorare, -ratio* (V. COULEUR); l'anc. fr. avait *descoulourer,* dér. de *couleur.*

décombrer, vx (XIIe s., Chr. de Troyes, « débarrasser »), remplacé auj. par *désencombrer,* comp. de l'anc. fr. *combre,* barrage de rivière (IXe s., *combrus,* abattis d'arbres), du gaulois **comboros,* proprem. « rencontre », cristallisé en toponymie au sens « confluent » (*Combres;* en breton, *Quimper*). —

Dér. : **décombre** (1404, G., action de décombrer; au pl., sens concret, 1800).

déconfire, vx (XIIe s., *Roland,* défaire [un ennemi, etc.]), comp. de *confire,* au sens primitif « achever, préparer ». — Dér. : **déconfiture** (XIIe s.), auj. seulem. au fig., faillite, surtout iron.

déconvenue (*des-*; XIIe s., Raimbert de Paris), comp. avec le part. passé de *convenir,* proprem. « (événement) qui ne convient pas ».

décorer (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *decorare* (de *decus, -coris,* ornement). — Dér. : **décoratif** (XVe s., Chastellain), **-ateur** (fin XVIe s., Gautier-Garguille; au fig., qui illustre, chez Amyot), **décor** (*-ore,* XVIe s., Marot, rare jusqu'au XIXe s.; V. DECORUM); **décoration** (1393, G.; « insigne », 1740, *Acad.*) est repris au bas lat. *decoratio.*

décortiquer (XIXe s.), **-ication** (1747, James), empr. au lat. *decorticare, -icatio* (rac. *cortex, -ticis,* écorce).

décorum (1594, *Ménippée; decore,* Marot, etc., aussi adj.), empr. au lat. *decorum* au sens fig. convenance. V. DÉCORER.

décours (XIIe s.), adaptation du lat. *decursus* (V. COURS), course sur une pente, d'où en fr. déclin.

découvrir (*des-,* XIIe s.), du bas lat. *discooperire* (*Vulgate*), V. COUVRIR. — Dér. : **découverte** (*desco-,* XIIe s., R. de Moiliens), **-vert,** s. m. (1387, J. d'Arras; comm., XVIIe s.); **-vreur** (XIIIe s., Ernoul).

décrépit (XIVe s., var. *-ite,* au masc., XVIIe s.), empr. au lat. *decrepitus;* parfois confondu avec *décrépi,* V. CRÉPIR. — Dér. : **décrépitude** (XIVe s., G. Phébus).

decrescendo, mus. (XVIIIe s., Baini), mot it., proprem. « en décroissant », gérondif de *decrescere,* décroître. V. CRESCENDO.

décret (XIIe s., Garn.), décision d'une autorité, droit canon, jugement, en anc. fr.; depuis 1789, acte du pouvoir exécutif (par opposition à *loi*). Empr. au lat. *decretum,* décision, sentence (part. passé substantivé de *decernere,* V. DÉCERNER). — Dér. : **décréter** (1382, B.) a suivi les sens du subst.

décrétale, eccl. (XIIIe s., *Livre de jostice*), empr. au lat. eccl. *decretalis* (en lat., adj., qui est ordonné par décret, V. DÉCRET).

décrire (*des-,* XIIe s., *Enéas*), adaptation du lat. *describere,* d'après *écrire.* V. DESCRIPTION à DESCRIPTIF.

décrocher (XIIIe s., *Aymeri*), comp. de *croc;* au fig., XIVe s.

décroître (*des-,* XIIe s., *Enéas,* var. *de-*), comp. anc. de *croître,* peut remonter à un lat. vulg. **discrescere.* — Dér. : **décroît,** vx ou techn. (XIIe s.), **-oissement,** vx (fin XIIe s., Villehardouin), **-oissance** (XIIIe s.).

décrue. V. CRUE.

décruer, lessiver le chanvre (*Règlement* de 1669), comp. de *cru.*

décruser, techn., lessiver les cocons (*decreuser,* 1690, Furetière), empr. au prov. mod. *decruza, des-,* même mot que DÉCRUER.

de cujus, jurid. (XVIIIe s.), abr. de la formule jurid. lat. *de cujus successione agitur* [de la succession] de qui [il est question].

décuple (1350, B.), empr. au lat. *decuplus* (de *decem,* dix). — Dér. : **décupler** (1584, Thevet).

dédale (1555, Pasquier; var. *dedalus*), du nom du constructeur légendaire du labyrinthe de Crète (lat. *Daedalus,* grec *Daidalos*).

dédicace (XIVe s., var. *dicaze,* XIIe s., *Dial. Grégoire*), en anc. fr. dédicace d'une église, fête patronale (var. *dicasse, ducasse,* encore auj. en picard, wallon); dédicace d'un livre, 1663, Molière. Empr. au lat. *dedicatio;* — **dédicatoire** (XVIe s.), dér. savant de *dedicare,* V. le suiv.

dédier (XIIe s., *Couronn. Loïs*), adaptation du lat. *dedicare,* V. le précéd.

dédire. V. DIRE.

déduction (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *deductio.* V. le suiv.

déduire (XIe s., *Alexis*), adaptation (d'après *conduire*) du lat. *deducere,* proprem. « faire descendre, conduire », sens passé aussi en anc. fr.; au fig. divertir en anc. fr., d'où **déduit,** vx, divertissement (XIIe s., *Enéas*).

déesse (XIIe s., *Enéas;* var. *dieuesse*

en anc. fr.), dér. savant du lat. *dea,* déesse.

défaite (« faute de faire », 1273, G.; déroute, 1475, D.), part. passé de *défaire,* substantivé au fém. et spécialisé. — Dér. (au deuxième sens) : **défaitiste, -isme** (appliqué aux Russes en 1915).

défalquer (1384, *Archives de Reims*), empr. au lat. médiéval *defalcare,* proprem. « trancher avec la faux ». — Dér. : **défalcation** (1307, G.).

défaut (XIIIe s., « manque », encore dans *faire défaut;* imperfection, XVIIe s.; var. : **defaute,** vx), anc. part. passé de *défaillir.* V. FAUTE.

défécation (1754, *Encycl.*), empr. au lat. *defaecatio,* V. DÉFÉQUER.

défectif (1341, G., défectueux; gramm., 1762, *Acad.*); **défection** (XIIIe s., *Alexandre,* « éclipse », puis « défaillance ») ; **défectueux, -osité** (XIVe-XVe s.), empr. au lat. *defectivus* (gramm.), *defectio,* au lat. médiéval *defectuosus, -ositas* (de *deficere,* faire défaut).

défendre (XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *defendere,* protéger, écarter, par ext. « interdire » dès l'anc. fr. — Dér. : **défendeur,** jurid. (« défenseur », XIIe-XVIe s.; sens jurid., XIIIe s., Beaumanoir) ; **-dable** (XIIIe s., d'où **indéfendable,** 1663, Molière).

défens, jurid. (1119, Ph. de Thaun, « défense »), **défense** (XIe s., *Lois de Guill.*), empr. au lat. *defensus, -a,* part. passé de *defendere,* substantivé en bas lat. — Dér. : **défenseur** (*-eor,* XIIIe s.; remplace *défendeur* au sens propre au XVIe s.) ; **défensif** (XIVe s., G.).

déféquer, techn. (XVIe s.), empr. au lat. *defaecare,* débarrasser des impuretés (de *faex,* lie). V. DÉFÉCATION.

déférer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *deferre,* porter (d'où le sens jurid., repris en fr.), en bas lat. faire honneur; **déférent** (XVIe s., Paré, techn.), au part. présent *deferens,* spécialisé en fr. au deuxième sens, d'où **déférence** (XIVe s., E. Deschamps).

déferler (au part., *défrelée,* fin XVIe s., d'Aubigné), proprem. « déployer les voiles ferlées »; au fig., 1787, B. de Saint-Pierre. V. FERLER.

défet (XIVe s., *defect*), empr. au lat. *defectus,* manque (part. passé de *deficere*). V. DÉFICIENT.

défi, défiance. V. FIER.

déficient (1587, Crespet), empr. au lat. *deficiens,* part. présent de *deficere,* manquer, V. DÉFET et le suiv. — Dér. : **déficience** (XIXe s.).

déficit (1690, Furetière), empr. au lat. *deficit,* il manque, mot qui figurait aux inventaires, en regard des articles manquants; sens fin., fin XVIIIe s.

défier. V. FIER.

1. **défiler,** enlever fil à fil, désenfiler. V. FIL.

2. **défiler,** aller à la file. V. FILE.

définir (1541, Calvin; var. *diff-,* XVe s., Villon; dér. : **définissable,** fin XVIIe s., Saint-Simon, d'où **indé-,** 1731, Voltaire); **définition** (XIIe s., Ben.), **-itif** (fin XIIe s., *Ysopet de Lyon*), empr. au lat. *definire, -itio, -itivus* (rac. *finire,* finir).

déflagration (1732, *Trévoux*), empr. au lat. *deflagratio* (rac. *flagrare,* brûler, V. FLAGRANT).

déflation. V. INFLATION.

déflorer (XVe s., Ch. d'Orléans), empr. au lat. *deflorare,* ôter la fleur; **défloration** (XIVe s., Bersuire), au bas lat. *defloratio.*

déformer (XIIIe s., *Rose*), **-mation** (XIVe s., rare jusqu'au XIXe), empr. au lat. *deformare, -atio* (rac. *forma,* V. FORME).

défourner. V. FOUR.

défraîchir. V. FRAIS 1.

défrayer (*deffroyer,* 1378, *Mandement de Ch. V*), de l'anc. fr. *frayer,* faire les frais (XIIIe s.), dér. de FRAIS 2.

défroque, -quer. V. FROC.

défunt (XIIIe s.), empr. au lat. *defunctus* (part. passé de *defungi*), proprem. « qui a accompli (s.-e. sa vie) ».

dégât. V. GÂTER.

dégénérer (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *degenerare* (de *genus, generis,* race). — Dér. sav. : **dégénérescence** (1799, Vauquelin), **-escent** (XIXe s.); **dégénération** (XVe s., Fossetier, rare

jusqu'au XVIIIe) est repris au lat. *degeneratio.*

dégingandé (*deshin-*, 1546, Rab.; altéré en *desgin-*, fin XVIe s., Vigenère), dér. de l'anc. fr. *hinguer,* se diriger, d'origine obscure, puis croisé avec GINGUER. V. ce mot.

déglinguer (fin XIXe s.), disloquer, et fig., pop. et fam. : altération de *déclinquer,* V. CLIN 2.

déglutition (XVe s., Paré), dér. savant du bas lat. *deglutire,* avaler.

dégobiller, pop. (1611, Cotgrave), comp. de *gober* (cf. *dégober,* vomir, en Anjou, et *gobille,* gorge, en lyonnais, poitevin; pour la finale, V. aussi ÉGOSILLER).

dégoiser (XIIIe s., *se dégoiser,* chanter), comp. avec le radical de *gosier;* péjoratif, XVIIe s.

dégor, dégorger. V. GORGE.

dégoter (XVIIe s., Ménage, indiqué comme mot de l'Ouest), terme de jeu d'enfant : déplacer la balle ou la pierre appelée *go* (*gal* en Normandie, Ménage) ; comp. de *gal* (devenu *gau, go*), même rac. que *galet.* Par ext., fam., déplacer (Desfontaines, 1740), chasser d'un poste (d'Argenson) ; au fig., l'emporter, fam. (XIXe s.).

dégouliner (1737, Vadé, pop.), mot de l'Ouest, comp. de *goule,* forme dialectale de *gueule.*

dégourdir. V. GOURD.

dégoût, dégoûter. V. GOÛT.

dégoutter. V. GOUTTE.

1. **dégrader,** enlever le grade (XIIe s., Garn.), **dégradation** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *degradare, -atio* (rac. *gradus,* degré).

2. **dégrader** *les tons,* peint. (1690, Furetière), **dégradation** (1669, Molière), empr. à l'it. *digradare, -azione* (rac. *grado,* degré).

dégrafer. V. AGRAFER.

degras, préparation pour dégraisser (1723, Savary), subst. verbal de *dégraisser,* avec infl. de *gras.*

dégrat, mar.; bateau de pêche *en dégrat,* c.-à-d. qui va quitter le port (*degrater,* v., XIIIe s., Guiart) : du prov. *degrat,* degré, échelon (cf. les *Echelles* du Levant).

degré (*degret,* XIe s., *Alexis*), comp. anc. par renforcement du lat. *gradus,* gré, passé au fig.; à son tour, *degré* est devenu arch. au sens « marche ».

dégringoler (XVIIe s., d'Assoucy), comp. de *gringoler* (XVIe s., Gauchet, même sens) : paraît se rattacher à *gringole,* colline escarpée (Pas-de-Calais), c.-à-d. « tomber de la colline » [Edmont], mot d'origine néerl. probable.

déguerpir (XIIe s., abandonner, et jurid. abandonner un bien; intrans. et fam., vider les lieux [XVIIe s., Molière]). Comp. de l'anc. fr. *guerpir,* abandonner, aussi jurid. (du francique **werpan;* cf. all. *werfen,* jeter, angl. *to warp,* détourner).

déguiser (XIIe s., *Rois*), comp. de *guise,* sortir de sa guise, de sa manière d'être; spécialisé pour les mascarades; au fig., XVIe s., Montaigne. — Dér. : **déguisement** (XIIe s., *Ysopet de Lyon*).

déguster (1802, Laveaux; d'où **dégustateur,** *id.*), **dégustation** (1519, *Livre disc.*), empr. au lat. *degustare, -atio* (de *gustare,* goûter).

déhaiter, affliger, rendre malade, arch. (XIIIe s.), resté vén. (faucon *déhaité,* qui vole avec peine, et subst. verbal *déhait,* maladie du faucon) ; comp. de l'anc. fr. *hait,* joyeux, V. SOUHAITER.

déhiscent, -ence (1798, Richard), dér. sav. du lat. *dehiscere,* s'ouvrir.

dehors. V. HORS.

déicide (1585, Fr. Feu-Ardent, « meurtre de Dieu »; « meurtrier de Dieu », XVIIe s., Bourdaloue), empr. au lat. chrét. *deicida* (deuxième sens), fait d'après *homicida,* V. HOMICIDE.

déifier (XIIIe s., J. de Meung), adaptation du lat. *deificare;* **déification** (1470, *Livre disc.*), empr. au lat. *deificatio.*

déiste (1564, Viret), **déisme** (XVIIe s., Pascal), dér. sav. du lat. *deus,* dieu.

déité (XIIe s., de Thaun), empr. au lat. chrét. *deitas* (IVe s., saint Augustin).

déjà (*des ja,* XIIIe s., *Rose*), comp. de *ja* (renforcé par *dès*), éliminé comme mot simple à partir du XVIe s. V. JADIS, JAMAIS.

déjection (XVIe s., Paré), empr. au

lat. méd. *dejectio,* proprem. « action de jeter hors ».

déjeuner (*desjeüner,* XIIe s., Gautier d'Arras), comp. de *jeûner* (proprem. « rompre le jeûne ») ; réfection romane de *dîner* (V. ce mot) ; l'heure du déjeuner (d'abord « petit repas pris en se levant », sens actuel encore dans les campagnes) se déplaça à Paris parallèlement à l'heure du dîner, et le déjeuner devint un repas copieux; d'où **petit déjeuner** (XIXe s.) pour le repas léger pris au lever [Dauzat, *Hist. de la langue fr.*, 274].

délabrer (1561, Maumont, 1564, Thierry, au part. passé), appliqué d'abord aux vêtements : empr. au prov. mod. *deslabra,* déchirer, délabrer.

délai (chanson fin XIIe s.), subst. verbal de *deslaier* (XIIe s., Chr. de Troyes), comp. de l'anc. fr. *laier,* laisser, d'origine obscure. V. RELAYER.

délateur (1539, R. Est.), **délation** (1549, *id.*), empr. au lat. *delator, -atio* (de *deferre,* rapporter, dénoncer; part. passé *delatus*).

délayer (XIIIe s., var. *-aier*), du lat. *deliquare,* transvaser, décanter (d'où l'it. *dileguare*), altéré en Gaule en **delicare* [A. Thomas], par attraction de *delicatus,* délicat. — Dér. : **délaiement** (1549, R. Est.), **délayage** (1842, Mozin).

délébile (1823, Boiste), empr. au lat. *delebilis* (de *delēre,* détruire). V. INDÉLÉBILE.

délecter (XIVe s., Oresme), **-table** (*id.*), **-tation,** empr. au lat. *delectare, -abilis, -atio;* ont remplacé les formes pop. *delitier, -table.* V. DILETTANTE.

déléguer (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ation** (XIIIe s.), empr. au lat. *delegare, delegatio* (procuration; « ensemble de personnes déléguées », XIXe s.). — Comp. : **subdéléguer, -gation** (XIVe-XVIe s.).

délétère (XVIe s., Joubert), empr. au grec *dêlêtêrios,* nuisible.

délibérer (XIIIe s.), **-ration** (*id.*), **-atif** (XIVe s.), empr. au lat. *deliberare, -atio, -ativus.*

délicat (XIVe s., *Mir. hist.,* rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *delicatus;* a éliminé la forme pop. *delgié, dougié,* délicat, mince (encore dans l'Ouest). V. DÉLIÉ 1. — Dér. : **délicatesse** (1539, Est.), peut-être d'après l'it. *delicatezza.* Le comp. **indélicat** (1787, Féraud), est repris à l'angl.; d'où **-atesse** (1808, Mme de Staël).

délice, m., **-ces,** f. (XIIe s., Chr. de Troyes, *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *delicium,* neutre sing., et *déliciae,* f. pl., formes qui expliquent les deux genres en fr.; — **délicieux** (f. *-ouse,* XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *deliciosus.*

délicoter. V. LICOU.

délictueux (1863, L.), dér. sav. du lat. *delictum,* V. DÉLIT 1.

1. **délié,** fin (XIIIe s., Beaumanoir), adaptation du lat. *delicatus* (V. DÉLICAT), et influencé par le suiv.

2. **délié,** participe passé de *délier.* V. LIER.

déligation, méd. (XIXe s.), empr. au bas lat. *deligatio* (rac. *ligare,* lier).

délimiter, -ation (1773, D. Clément), empr. par D. Berthod au lat. *delimitare, -atio.*

délinéation (1549, R. Est.), empr. au bas lat. *delineatio* (rac. *linea,* ligne).

délinquer, jurid., VX (1429, G.), **délinquant** (XIVe s., var. *-ent*), empr. au lat. *delinquere,* proprem. « manquer » (à son devoir, etc. ; rac. *linquere,* laisser), et au part. présent *delinquens.*

déliquescent (1773, Parmentier; d'où **-escence,** 1757, Macquer et Baumé), empr. au lat. *deliquescens,* part. présent de *deliquescere,* se liquéfier.

délirer (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *delirare;* **délire** (XVIe s., Paré), au lat. *delirium,* repris dans l'expression méd. **delirium tremens** (proprem. « délire tremblant », 1819, *Dict. des sciences nat.*), créée par l'Anglais Sutton en 1813.

1. **délit,** infraction (*delict,* 1396, *Cout. d'Anjou*), empr. au lat. *delictum,* part. passé substantivé de *delinquere.* V. DÉLINQUER.

2. **délit** (d'une pierre), **déliter.** V. LIT.

délivrer (XIe s., *Lois de Guill.*), du bas lat. *deliberare* (pour le sens lat., V. DÉLIBÉRER), renforcement de *liberare,* mettre en liberté (rac. *liber,* libre) ; par ext. remettre (quelque chose), XIIIe s., d'après *livrer.* — Dér. : **délivrance** (XIIe s., *Marbode,* « accouchement ») ; **délivre** (XIIe s., adj., « dégagé » ; subst.,

ce qui délivre, spécialisé en « arrière-faix », 1611, Cotgrave).

délot. V. DÉ 2.

delphax, genre d'hémiptère (*-phace,* 1819, *Dict. des sciences nat.*), mot du lat. entom. (1783, Fabricius), du grec *delphax,* cochon de lait.

delphine, -inine, chim., **delphinelle, -nium,** bot. : tiré du lat. bot. *delphinium,* mot grec. V. DAUPHINELLE.

delphinidé, zool., dér. sav. du lat. *delphinus.* V. DAUPHIN 1.

delta (du Nil, XIIIe s.; n. commun, 1818, Cuvier), mot grec, proprem. « la lettre *d* », dont la majuscule en grec Δ (renversée) évoque la forme de l'embouchure du Nil.

deltoïde, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *deltoeidês,* en forme de delta.

déluge (XIIe s., Chr. de Troyes), var. *diluvie,* en anc. fr.), empr. anc. au lat. chrétien *diluvium* (en lat. « inondation »).

déluré (1807, Michel, terme provincial; berrichon d'après Raynal, 1844), forme dial. de *déleurré,* qui ne se laisse plus prendre au leurre (*déleurrer,* détromper, 1787, Féraud). V. LEURRE.

démagogue (1688, Bossuet; déjà chez Oresme, XIVe s., d'après une trad. lat. d'Aristote), empr. au grec *dêmagôgos,* proprem. « qui conduit le peuple », déjà péjoratif en grec; — **démagogie** (1798, *Acad.*), **-ique** (1835, *id.*), au grec *dêmagôgia, -ikos.*

demain (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. vulg. *demane,* renforcement de *mane,* matin (pour le passage de « matin » à « demain », cf. l'esp. *mañana,* l'all. *morgen,* etc.); a éliminé anciennement le lat. *cras.* — Comp. : **lendemain** (*endemain, l'endemain,* XIIe s.), **surlendemain** (XVIIIe s., Lesage); **après-demain** (1690, Furetière).

demander (XIIe s., *Roland*), du lat. *demandare,* remettre, confier (rac. *mandare,* V. MANDER), passé à « attendre quelque chose » (de quelqu'un), « solliciter », en lat. vulg. d'Occident. — Dér. et comp. : **demande** (XIIe s., saint Bernard); **demandeur** (XIIIe s., Beaumanoir), spécialisé au sens jurid.; **redemander** (XIIe s., Chr. de Troyes).

démanger (XVe s.), comp. de manger, au fig. — Dér. : **démangeaison** (1549, Est.).

démanteler (1563, *Mém.* de Condé), comp. de *manteler* (V. ce mot), au sens fig. « fortifier ». — Dér. : **démantèlement** (XVIe s., La Noue).

démantibuler (*démandibulé,* 1552, Rab. « disloquer la mâchoire »; *-tibulé,* 1611, Cotgrave, d'après *démanteler*), comp. de *mandibule.* Sens fig., XIXe s.

démarcation (1752, *Trévoux*), empr. à l'esp. *demarcacion.* V. DÉMARQUER à MARQUER.

démarrer (1491, G.), comp. de l'anc. fr. *marer.* V. AMARRER. — Dér. : **démarrage** (1754, *Encycl.*).

déménager. V. MÉNAGE.

dément (XVe s., Tardif; rare jusqu'au XIXe), **démence** (1381, B.), empr. au lat. *demens,* privé de raison, *dementia* (rac. *mens,* raison); dér. **démentiel,** 1883, Huysmans.

demeurer (*-orer, -ourer,* XIIe s.), du lat. *demorari,* tarder (aussi en anc. fr.), rester, d'où séjourner, habiter, en lat. vulg. — Dér.: **demeure** (XIIe s., « retard » et « séjour »; « habitation », XVIe s., sens qui a prévalu); le sens « retard » a laissé des vestiges (*il n'y a pas péril en la demeure; mettre en demeure,* à l'origine « rendre responsable du retard »).

demi (XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. vulg. **dimĕdius* (réfection de *dimĭdius,* d'après *mĕdius,* V. MI). Nombreux comp.

démission (1338, G.), empr. au lat. *demissio,* abaissement, pour servir de dér. à *démettre.* — Dér. : **démissionnaire** (XVIIIe s.).

démiurge (*demiourgon,* 1546, Rab.; *-urge,* 1823, Boiste), empr. au lat. phil. *demiurgus,* du grec *dêmiourgos,* créateur de l'univers.

démocratie, -ique (XIVe s., Oresme), empr. au grec *dêmokratia* (de *dêmos,* peuple, *kratein,* commander), *-atikos;* — **démocrate** (1550, B.) a été fait d'après *aristocrate.*

demoiselle (*domnizelle,* Xe s., *Eulalie; dameiselle, damoiselle,* XIIe-XIIIe s.), du lat. vulg. **dominicella,* dimin. de *domina,* V. DAME; fille noble, jusqu'au XVIIIe s. (et aussi : femme mariée de petite noblesse); au XIXe s., jeune fille

d'une certaine condition; auj., surtout pop., sauf dans les comp. (*demoiselle d'honneur, de compagnie,* etc.) ; au fig., libellule (1802, Chateaubriand), nom d'oiseaux, et sens techn. V. DONZELLE. — Comp. : **mademoiselle,** cristallisé vers le XVIe s., auj. terme de politesse; abr. fam. et pop. **mam'zelle** (*mameselle,* 1680, Richelet).

démolir (1383, L.; dér. : **démolissement,** 1373, G.; **démolisseur,** 1547, J. Martin, rare jusqu'au XVIIIe s.), **démolition** (XIVe s.), empr. au lat. *demoliri, -itio* (rac. *moles,* masse).

démon (XVIe s.; var. *demoygne,* XIIIe s., du lat. *daemonium*), empr. au lat. impérial *daemon* (IIe s., Apulée, « esprit, génie », sens repris au XVIe s.; du grec *daimôn*), avec la spécialisation chrét.; au fig., 1653, Molière; — **démoniaque** (XIIIe s., G., var. *-acle*), empr. au lat. chrét. *daemoniacus* (IIIe s., Tertullien).

démonétiser (1794 [18 nivôse], séance de la Convention), comp. sav. du lat. *moneta,* monnaie. — Dér. : **démonétisation** (1795, rapport du 1er messidor).

démonstration (XIVe s., Oresme; a remplacé *demostraison*), **-ateur** (XIVe s., rare jusqu'au XVIIIe), **-atif** (XIVe s., *id.*), empr. au lat. *demonstratio, -ator, -ativus.* V. le suiv.

démontrer (*demostrer,* XIIe s.; forme latinisée *demonstrer,* Xe s., *Saint Léger,* qui l'a emporté), du lat. *demonstrare,* montrer, démontrer; le deuxième sens, qui a prévalu, a été repris au lat. —Dér.: **démontrable** (*-onstrable,* XIIIe s., *Rose*), d'où **indé-,** XVIIIe s. V. le précéd.

denché, blas. dentelé (1611, Cotgrave; var. *danché*), du lat. vulg. **denticatus* (lat. *denticulatus*). — Dér. : **denchure.**

dendrite, minér., arborisation (1732, *Trévoux*), dér. sav. du grec *dendron,* arbre; — **dendrophage,** entom. (1823, Boiste), comp. de *dendron,* et *phagein,* manger.

dénégation (XIVe s., d'abord jurid.), empr. au lat. *denegatio.* V. DÉNIER.

dengue, méd. (1866, B.), mot esp., proprem. « minauderie », appliqué par ironie à cette maladie.

déni. V. DÉNIER.

dénicher 1 et 2. V. NICHE et NICHER.

denier, s. m., hist. ou fig. (XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *denarius,* monnaie dont la valeur a varié (au XVIIIe s., douzième partie du sou) et, par ext., somme d'argent (d'où *denier à Dieu,* XVe s., taxe du marché affectée aux œuvres pies; *denier de saint Pierre,* XIXe s., *du culte,* 1906, etc.). V. DENRÉE.

dénier, v. (XIIe s., *Grégoire*), du lat. *denegare.* V. NIER. — Dér. : **déni** (XIIIe s., *Aubery*).

dénigrer (1358, G.), empr. au lat. *denigrare,* proprem. « noircir ». — Dér. : **dénigrement** (1527, Dassy).

dénombrer (1570, G.), adaptation du lat. *denumerare* d'après *nombre.* — Dér. : **dénombrement** (1376, D.).

dénommer (XIIe s., Ben.), adaptation, d'après *nommer,* du lat. *denominare;* — **dénomination** (XIIIe s., G., rare jusqu'au XVIe), empr. au lat. *denominatio;* **dénominateur,** arithm. (1484, Chuquet), au lat. *denominator* au sens math.

dénoncer (*denuntier,* XIIe s., Garn.), adaptation du lat. *denuntiare,* faire savoir (l'anc. fr. a eu *noncier,* lat. *nuntiare*) ; le sens s'est restreint; — **dénonciation** (XIIIe s., Beaumanoir), **-ateur** (*Ordonn.* de 1408), empr. au lat. *denuntiatio, -ator;* même évolution.

dénoter (XIVe s., Oresme), **-ation** (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *denotare, -atio.*

denrée (*denerée,* XIIe s., *Charroi de Nîmes,* contracté en *denrée,* XIIIe s.), proprem. « [marchandise de la] valeur d'un denier » : dér. anc. de *denier.*

dense, densité (XIIIe s., G., « épais, épaisseur »), empr. au lat. *densus, densitas;* repris au XVIIIe s. et spécialisé au sens phys. (1762, *Acad.*), d'où **densimètre** (XIXe s.).

dent (XIIe s., *Roland;* masc. jusqu'au XIVe s.), du lat. *dens* à l'acc. *dentem,* masc. — Dér. et comp. : **denture** (*-eüre,* XIVe s., E. Deschamps) ; **denté** (XVe s., G.) ; **dental** (1503, G. de Chauliac) ; **dentier** (XVIe s., Baïf, mâchoire; 1611, Cotgrave, partie du heaume qui couvre les dents; rangs de dents, 1690, Furetière; ensemble de dents artificielles, XIXe s.) ; **dentiste** (1735, *Merc. de*

France) ; — **endenter,** auj. techn. (XIIe s., Ph. de Thaun) ; **édenter** (XIIIe s., *Trubert*) ; **adenter,** techn. (XIVe s., Guiart) ; **surdent** (XIIe s., Ben.). V. DENTELLE, REDAN.

dentaire, s. f., bot., empr. au lat. *dentaria,* jusquiame (employée contre le mal de dents) ; adj. (1700, Andry), au lat. *dentarius;* **dentition** (XVIIIe s.), au lat. *dentitio;* **dentifrice** (XVIe s., Paré), au lat. *dentifricium* (de *fricare,* frotter).

dentelle (XIVe s., « petite dent »), dimin. de *dent.* Spécialisé au fig. (d'où **dentelure,** XVIe s., **denteler,** 1690, Furetière), puis pour désigner un tissu à jour (1549, chez Gay), d'où **dentellière** (1700, B.).

dentier, dentiste, denture. V. DENT.

dénuder (1790, *Encycl. méth.*), **-ation** (XIVe s., G.), empr. au lat. *denudare, -atio.* V. NU et le suiv.

dénuer (XIIe s., « mettre à nu » et au fig.; spécialisé en : dépouiller, priver entièrement, surtout au passif), du lat. *denudare,* forme pop. du précédent. — Dér. : **dénuement** (XIVe s., encore au sens propre).

départir (vx au sens propre), fig. ou réfléchi (XIIe s., *Roland,* « partager » jusqu'au XVIIe s.; *se départir,* s'en aller, XIIe s.), comp. de *partir.* — Dér. : **départ** (XIIIe s., G.), partage, puis action de séparer, vx, et, d'après *se départir,* action de s'en aller, sens qui a prévalu ; **département** (XIIe s., « action de partager » jusqu'au XVIe s.), par ext. circonscription administrative (XVe s.), spécialisé au sens actuel en 1790.

dépecer (XIIIe s., *Roland*), comp. anc. de *pièce.* — Dér. : **dépècement** (XIIe s.), **dépeceur** (XIIIe s.).

dépêcher (*despeechier,* 1225, G.), comp. avec le rad. d'EMPÊCHER ; le sens « débarrasser » a disparu au XVIIe s. — Dér. : **dépêche** (1495, G.), « action de dépêcher », par ext. communication expédiée rapidement (XVIIe s.) ; auj. spécialisé surtout au sens « dépêche télégraphique ».

dépeindre (XIIIe s., « peindre »; sens fig., qui l'a emporté, XVIIe s.), adaptation du lat. *dipingere* (aux deux sens) d'après PEINDRE.

dépenaillé (1611, Cotgrave), dér. de *penaille,* V. ce mot. — Dér. : **dépenaillement** (1798, *Acad.*).

1. **dépendre** *de...* (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *dependere* (proprem. « pendre de », V. le suiv.) au sens fig. se rattacher à ; par ext., être sous la puissance de, XVIe s. — Dér. : **dépendant** (XIVe s., Bersuire), d'où **indépendant** (XVIe s., saint Fr. de Sales) ; **dépendance** (XIVe s., Oresme), **indépendance** (1630, Monet).

2. **dépendre,** détacher, comp. fr. de PENDRE.

3. **dépendre,** dépenser, vx (*despendre,* XIIe s.), du lat. *dispendere,* proprem. « peser ». V. les suiv. et DISPENDIEUX.

dépens (*despens, -ans,* XIIe s., Chr. de Troyes), « dépense » en anc. fr. ; spécialisé depuis le XVIIe s. au sens jurid. et dans la loc. *aux dépens* (*de*) : du lat. *dispensum,* part. passé, substantivé au neutre, de *dispendere,* V. le précéd. — Le fém. a donné **dépense** (*despense, -anse,* XIIe s., *id.*), qui a gardé le sens propre ; le sens « endroit où on garde les provisions », XIIe s., a vieilli. Les deux mots ont été refaits d'après le lat. — Dér. : **dépensier** (XIIe s., celui qui garde la dépense ; adj. « prodigue », XVIe s.) ; **dépenser** (1367, B.).

déperdition (1503, G. de Chauliac), dér. sav. du lat. *deperdere.* V. PERDITION.

dépérir (1235, G.), empr. au lat. *deperire.* V. PÉRIR. — Dér. : **dépérissement** (1600, Duret).

dépêtrer (fin XIIIe s., G.), comp. avec le rad. d'EMPÊTRER.

dépiauter, pop. (*-iotter,* 1846, *Dict. d'argot*), comp. mod. de *peau* sous la forme rurale *piau;* d'abord iron.

dépiler (XVIe s., Paré), empr. au lat. *depilare* (rac. *pilus,* poil). — Dér. : **dépilation** (XIIIe s., G., rare jusqu'au XVIe), **-atoire** (XVIe s., Paré), **-atif** (1732, *Trévoux*), **-age** (XIXe s.).

dépioter. V. DÉPIAUTER.

dépister. V. PISTE.

dépit (*despit,* XIIe s.), « mépris » en anc. fr. (d'où *en dépit de*), par ext. irritation, XVIIe s. : du lat. *despectus,* proprem. « regard jeté de haut » ; — **dépiter** (XIIIe s., Joinville), du lat. *despec-*

tare, regarder de haut : même évolution.

déplaire (*desplaire,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **displacere* (réfection de *displicere,* d'après *placere*). — Dér. : **déplaisant** (XIIe s., saint Bernard) ; **déplaisir** (XIIIe s., *Sept Sages*), anc. inf. V. PLAISIR.

déplorer (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *deplorare,* pleurer (en fr. jusqu'au XVIIe s.), déplorer. — Dér. : **déplorable** (XVe s.).

dépopulation (XIVe s., « dévastation » ; sens actuel, 1721, Montesquieu, d'après *dépeupler*), empr. au lat. *depopulatio,* dévastation.

1. **déport,** vx, adm. V. DÉPORTER.

2. **déport,** terme de Bourse (vers 1850), créé d'après REPORT.

déporter (XIIe s., *Enéas*), du lat. *deportare,* emporter : en anc. fr. (se) conduire, (s') amuser (V. SPORT), d'où **déport** 1 (XIIe s., *Enéas*), **déportement** (XIIIe s.), vx. — Repris au lat. au sens bas lat. « exiler », d'abord dans le dér. **déportation** (XVe s., Fossetier; lat. *deportatio*), puis le verbe (séance 29 vend. an III, Convention).

1. **déposer,** enlever ce qui est posé. V. POSER.

2. **déposer,** poser quelque part, au fig. destituer (XIIe s.), adaptation du lat. *deponere* d'après *poser.* V. les suiv.

déposition (XIIe s., G.), **-itaire** (XIVe s., G.), empr. au lat. jurid. *depositio, -itarius.*

dépôt (*depost,* XIVe s., G.), adaptation du lat. jurid. *depositum.*

dépouiller (*despoiller,* XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *despoliare* (de *spolia,* dépouilles) ; divers sens fig. — Dér. : **dépouille, -ouillement** (XIIe s.).

dépraver (1212, B.), **dépravation, -ateur** (XVIe s.), empr. au lat. *depravare, -atio, -ator* (rac. *pravus,* perverti).

déprécation (XIIe s.), empr. au lat. *deprecatio,* prière pour conjurer; **déprécatoire** (XVe s.), au bas lat. *deprecatorius.*

déprécier (1762, *Acad.*), empr. au lat. *depretiare* (rac. *pretium,* prix). — Dér. : **dépréciation** (1784, Linguet), **-ateur** (1798, *Acad.*).

déprédation (pièce de 1417; rare jusqu'au XVIIe s.), **-ateur** (XVIe s.), empr. au bas lat. *depraedatio, -ator* (rac. *praeda,* proie).

déprimer (XIVe s., Bersuire), **dépression** (*id.;* dépression morale, fin XIXe s.), empr. au lat. *deprimere,* proprem. « presser de haut en bas », et à son dér. *depressio,* enfoncement.

dépuceler. V. PUCEAU.

depuis. V. PUIS.

dépurer, méd. (XIIIe s.), empr. au lat. *depurare* (de *purus,* pur). — Dér. : **dépuration** (XIIIe s., *Rose*), **-atoire** (1731, *J. des sav.*), **-atif** (1792, *Encycl. méth.*).

député (1369, B.), empr. au lat. *deputatus,* au sens bas lat. « représentant de l'autorité », puis « envoyé », spécialisé en 1789 au sens « représentant du peuple »; dér. : **députation** (1433, B.), d'après le bas lat. *deputatio,* délégation. — Le v. **députer** (1328, G.), d'abord « estimer, assigner », a suivi l'évolution du subst. : empr. au lat. *deputare,* proprem. « tailler », par ext. estimer, assigner.

déranger (XIIe s., *Roland*), dér. de *ranger.* — Dér. : **dérangement** (1671, Rohault).

déraper (XVIIe s., Peiresc; mar., 1754, en parlant de l'ancre qui se détache; par ext., pour la bicyclette, l'auto, fin XIXe s., d'où **dérapage**), empr. au prov. mod. *derapa* (de *rapa,* saisir; du german. **hrapon*).

derby (1829, *J. des haras*), mot angl., du nom de *lord Derby,* qui créa cette course en 1780; depuis 1860 désigne la course de Chantilly.

derechef, vx (XIIe s., *Enéas*), comp. de *chef* au sens fig. (cf. ACHEVER).

dérision (XIIIe s., G.), **dérisoire** (XIVe s., Juv. des Ursins), empr. au bas lat. *derisio, -sorius* (rac. *ridere,* rire).

1. **dériver,** détourner l'eau (XIIe s., *Job;* au fig. gramm., etc.), **dérivation** (1377, L.), **-atif** (XVe s.), empr. au lat. *derivare, -atio, -ativus,* au propre et au fig. (rac. *rivus,* ruisseau).

2. **dériver,** écarter de la rive (XIVe s., B.), comp. de *rive.*

3. **dériver,** mar., aller à la dérive (XVIe s., A. d'Aubigné, var. *driver*),

croisement entre l'angl. *to drive* (proprem. « pousser ») et le précédent. — Dér. : **dérive, -ation** (1690, Furetière).

4. **dériver,** défaire ce qui est rivé. V. RIVER.

derme, anat. (1611, Cotgrave), empr. au grec *derma,* peau, d'où sont tirés **dermologie** (1793, Lavoisien), **dermatologie** (1842, Mozin), etc.; **épiderme** (XVIe s., Paré), empr. au lat. *epidermis,* mot grec.

dernier (*derrenier, darrenier,* XIIIe s.; *dernier,* XVe s.), dér. de l'anc. fr. *derrain,* dernier, du lat. vulg. **deretranus* (dér. de *de retro.* V. DERRIÈRE). — Comp. : **avant-dernier** (XVIIIe s., Restaut).

dérober (XIIe s., var. *des-*), d'abord « dépouiller » : comp. de l'anc. fr. *rober,* dépouiller, du francique **raubôn* (cf. all. *rauben*).

dérocher. V. ROCHE.

dérogation (1408, G.), **-atoire** (1341, G.), empr. au lat. *derogatio, -atorius;* — **déroger** (*-guer,* XIVe s., Oresme), au lat. *derogare;* d'abord jurid.

déroute (1611, Cotgrave), subst. verbal de l'anc. fr. *dérouter,* disperser (XIIe s., Chr. de Troyes), dér. de *route,* bande d'hommes. V. ROUTIER 2 (V. ROUTE pour *dérouter,* mettre hors de sa route).

derrière (*deriere, dere,* XIIe s., *-rr-* d'après *derrain,* V. DERNIER), du lat. vulg. *de-retro,* renforcement de *retro,* en arrière, qui a éliminé *post.*

derviche (*-viz,* 1546, Geuffroy; *-vische,* 1653, La Boullaye), empr. au persan *dervich,* proprem. « pauvre ».

des. V. LE.

dès, adv. (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *de-ex,* renforcement de *ex,* hors de.

dés-, forme du préfixe *dé-.*

désappointé, trompé dans son attente (1786, B.), repris à l'angl. *disappointed;* d'où **-ter, -tement.** L'anc. verbe *désappointer,* destituer, d'où vient le mot angl., était dér. d'*appointer.*

désarroi (XIIIe s.), subst. verbal de l'anc. fr. *desarroyer, -reer,* comp. d'*areer,* équiper, arranger (d'où **arroi,** XIIIe s., équipage, vx) : du lat. vulg. **arrēdare,* d'après le germ. *red-,* moyen, provision. V. CORROYER.

désastre (1546, Rab.), **-treux** (XVIe s.), empr. à l'it. *disastro, -astroso* (rac. *astro,* astre : d'après l'influence supposée de la mauvaise étoile).

descendre (XIIe s., *Roland*), du lat. *descendere.* — Dér. et comp. : **descendance** (XIIIe s., Beaumanoir), **-ant** (XIIIe s.), au sens fig. jurid.; **descente** (1304, G., jurid.), a remplacé l'anc. fr. *descendement;* **descenderie,** terme de mines (XIXe s.) ; **redescendre** (XIIe s.).

descenseur (1878, Lar.), antonyme créé d'après *ascenseur.*

descension, techn. (1842, Mozin), empr. au lat. *descensio* (rac. *descendere*). — Dér. : **descensionnel** (1842, id.), d'après *ascensionnel.*

descriptif (XVe s., G., ex. unique; 1787, Féraud), dér. savant du lat. *descriptus,* part. passé de *describere.* V. DÉCRIRE; — **description** (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *descriptio.*

désemparer (1364, Du C.), d'abord « démanteler », puis terme de mar. (1694, Th. Corneille) : dér. d'*emparer* au sens anc. « fortifier ». Par ext. « cesser d'attaquer » (XVe s.), puis « cesser d'occuper », vx, d'où la loc. fig. *sans désemparer.*

désert, adj. (XIIe s., *Roland*), du lat. *desertus,* abandonné (sens conservé en anc. fr.), par ext. désert; le subst. (XIIe s., *Rois*) a été repris au lat. chrét. *desertum* (IVe s., saint Jérôme). — Dér.: 1° de l'adj., au sens « abandonné » : **déserter** (XIIe s., abandonner; le sens milit., XVIIe s., paraît repris à l'it.), **-teur** (XIIIe s., même évolution) ; **désertes,** ciseaux à drap (1785, *Encycl. méth.*), ellipse de *forces* (au sens « ciseaux ») *désertes* (la valeur de l'adj. est obscure) ; — 2° du subst. : **désertique** (fin XIXe s.) ; — **désertion** (XIVe s., Oresme), d'abord jurid., empr. au lat. *desertio.*

deshérence (*deserance,* 1285, G.), dér. anc. de *hoir* sous sa forme primitive.

desideratum (pl. *-ata,* 1797, *Ann. de chimie*), mot lat. : part. passé (substantivé au neutre) de *desiderare,* désirer; — **désidératif,** gramm. (fin XIXe s.), dér. sav. du précédent.

désigner (*desinner,* XIVe s., G., rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *desi-*

gnare; **désignation** (XIV[e] s., rare jusqu'au XVIII[e]), **-atif** (1611, Cotgrave), aux dér. lat. et bas lat. *designatio, -ativus.* V. DESSINER.

désinence (XVI[e] s.), empr. au lat. médiéval *desinentia* (rac. *desinere,* se terminer).

désinvolte (fin XVII[e] s., Saint-Simon), **désinvolture** (1830, Stendhal; *-ura,* 1761, Rousseau), empr. à l'it. *disinvolto* (proprem. « développé », par ext. dégagé), *-voltura;* l'esp. *desenvuelto* a aussi agi.

désirer (XI[e] s., *Alexis*), du lat. *desiderare,* au sens « désirer ». — Dér. : **désireux** (*desidros,* XI[e] s., *id.*) ; **désir, désirable** (XII[e] s.).

désister (se) (1358, Et. Marcel), d'abord « renoncer à », puis jurid. : empr. au lat. *desistere* (rac. *sistere,* être placé). — Dér. : **désistement** (1564, Thierry).

désoler (XIV[e] s.), **désolation** (XII[e] s., *Grégoire*), **-ateur** (1516, Le Maire), empr. au lat. *desolare* (proprem. « laisser seul », d'où : dépeupler, ravager; rac. *solus,* seul), et au bas lat. *desolatio, -ator;* le sens fig. date du bas lat., d'après *consolari,* consoler.

désopiler (1546, Rab.), d'abord méd., vulgarisé dans *désopiler la rate,* proprem. « dégorger », de l'anc. fr. *opiler,* méd., obstruer (XIV[e] s.; empr. au lat. *oppilare*). — Dér. : **désopilatif** (1690, Furetière), **-ation** (1694, *Acad.*), surtout méd.; **désopilant** (1842, Mozin.)

désormais (XII[e] s., saint Bernard), comp. de *dès, or* et *mais* au sens « plus ».

désosser. V. OS.

despote (XIV[e] s., Oresme; d'où **despotisme,** 1698, Fénelon), **despotique** (*id.*), empr. au grec *despotês,* proprem. « maître », *despotikos,* par le lat. des traductions d'Aristote.

despumer (XVI[e] s., Rab., au fig., O. de Serres au propre), techn., empr. au lat. *despumare* (rac. *spuma,* écume). — Dér. : **despumation,** techn. (1616, J. Duval).

desquamer (1842, Mozin), techn., empr. au lat *desquamare* (rac. *squama,* écaille), d'où le dér. sav. plus ancien **desquamation** (1752, *Trévoux*).

dessein. V. DESSIN.

dessert, d'abord « action de desservir la table » (XVI[e] s., Rab.), par ext. dernier service (1539, R. Est.) : tiré de *desservir* 2. — Dér. : **desserte** 1, d'abord syn. du précédent (XIV[e] s., *Ménagier,* « ce qu'on dessert »), meuble pour desservir (fin XIX[e] s.). V. le suiv.

1. **desservir** *la messe,* etc. (XI[e] s., *Alexis*), empr. au lat. *deservire,* servir avec zèle; au fig., en parlant d'un service de transports (1864, L.). — Dér. : **desserte** 2 (XII[e] s.; aussi « mérite » en anc. fr.), action de servir la messe, vx, d'assurer les communications, techn.; **desservant** (1322, B., rare jusqu'au XVIII[e] s.).

2. **desservir,** enlever ce qui a été servi, rendre un mauvais service : V. SERVIR.

dessiccatif, -ation (XIV[e] s., G.), empr. au bas lat. *dessiccativus, -atio* (rac. *siccus,* sec).

dessiller. V. DÉCILLER.

dessin et **dessein,** var. orth. du même mot (XV[e] s.), spécialisées seulement au XVIII[e] s. : empr. à l'it. *disegno,* qui a les deux sens. V. le suiv.

dessiner (*desseigner, -igner,* XVI[e] s.; *-iner,* 1667, B.), empr. à l'it. *disegnare,* avec infl. du lat. *signum,* V. SIGNET à SIGNE. — Dér. et comp. : **dessinateur** (1667; d'après l'it.) ; **redessiner** (1762, Rousseau).

dessous, dessus. V. SOUS, SUS.

destiner (XII[e] s., *Enéas*), empr. au lat. *destinare,* fixer, au fig.; sens restreint peu à peu en fr. — Dér. : **destin** (XII[e] s., Ben.; aussi « destination », « projet », jusqu'au XVII[e] s.) ; **destinée** (XII[e] s., *Couronn. Loïs*) ; **destinataire** (1829, B.) ; — **destination** (XII[e] s., *Grégoire*), repris au lat. *destinatio.*

destituer (*Ordonn.* de 1322; d'abord : écarter, priver de; déposséder d'une place, XV[e] s.), empr. au lat. *destituere* au sens « priver de » ; **destitution** (1316, G., privation; dépossession d'une place, 1611, Cotgrave), empr. au lat. *destitutio.*

1. **destrier,** litt., cheval (XII[e] s., *Roland*), mot d'anc. fr. repris au XVIII[e] s. comme terme hist. et litt. : dér. de l'anc. fr. *destre,* main droite (V. DEXTRE), à l'origine cheval de joute qui galopait sur

le pied droit [Harmand, *R. de philol. fr.*, 1934, 1-28].

2. **destrier,** marteau de forgeron, rég. (1374, Du C.), proprem. « qu'on tient de la main droite », mot prov. V. le précédent.

destroyer, mar. (1893, *R. gén. des sciences*), mot angl. (de *to destroy*, détruire).

destruction (XIIe s., Ph. de Thaun), **destructeur** (1420, D.; a éliminé *détruiseur*, encore XVIIe s.); **destructif** (1372, G., rare jusqu'au XVIIe s.), **destructible** (1764, B.; **indestructible,** XVIIe s., Leibniz), empr. au lat. *destructio, -tor*, bas lat. *-tivus* et lat. scient. *-tibilis* (dér. de *destruere*, V. DÉTRUIRE).

désuétude (1596, Lecaron; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *desuetudo*; — **désuet** a été repris plus tard (fin XIXe s.) à *desuetus*.

1. **détacher,** antonyme d'*attacher* (*destachier*, XIIe s., *Loherains*). V. ATTACHER. — Dér. : **détachement** (1613, B.).

2. **détacher,** enlever une tache. V. TACHE.

détailler (XIIe s.), comp. de *tailler* : d'abord « couper en morceaux », puis « vendre par portions », par ext. « vendre par petites quantités ». — Dér. : **détail** (*vendre à détail*, XIIe s., *Floire et Blanch.*); **détaillant** (1649, D.; a remplacé *detailleur*, XIIIe s., E. Boileau).

détaler (XVe s., « retirer de l'étalage »; aussi « étaler », XVIe s.), comp. d'*étaler*; par ext., fam., courir, se sauver (XVIIe s., La Fontaine, Molière). — Dér., au premier sens : **détalage** (1752, *Trévoux*).

détective (1871, J. Verne), mot angl. (de *to detect*, découvrir, empr. au part. passé du lat. *detegere*, découvrir).

déteindre (*des-*, XIIIe s., J. de Meung), du lat. vulg. **distingere*.

dételer, antonyme d'*atteler*. V. ce mot.

détenir (XIIe s., *Saint Gilles*), adaptation du lat. *detinere*. V. TENIR.

détente (XIVe s., D.), dér. de *détendre*. V. TENDRE.

détention (1287, G.), **détenteur** (1320, G.), empr. au lat. *detentio, detentor* (de *detinere*, V. DÉTENIR).

déterger (XVIe s., Paré), **-gent** (1611, Cotgrave), méd., vx, empr. au lat. *detergere*, nettoyer, et à son part. présent. V. DÉTERSIF.

détériorer (1411, D.), **-ration** (XVe s., G.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *deteriorare, -ratio* (de *deterior*, pire).

déterminer (XIIe s., Ph. de Thaun), **-ination** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *determinare, -inatio*. — Dér. et comp. : **indéterminé** (XIVe s., *id.*), **-ination** (XVIIe s.); **prédéterminer** (1530, Palsgrave), **-ination** (1636, Monet); **déterminable** (anc. fr. « déterminé »; recréé au sens actuel, XIXe s., L.; **indéterminable,** 1470, *Livre de disc.*, rare jusqu'au XVIIIe s.); — **déterminisme, -iste** (1842, Mozin), repris à l'all. *Determinismus*, de même rac.

détersif (1545, Guéroult), méd., dér. sav. du lat. *detersus*, part. passé de *detergere*, V. DÉTERGER; — **détersion** (XVIe s., Paré), méd., empr. au lat. méd. *detersio*.

détester (XVe s., Villon), empr. au lat. *detestari*, maudire (proprem. « prendre les dieux à témoin, *testis* »), sens conservé jusqu'au XVIIe s.; **détestable** (XIVe s., Oresme), **détestation** (XIVe s.), empr. aux dér. lat. *detestabilis, -tatio*.

détoner (*détonner*, 1680, Richelet), empr. au lat. *detonare* (de *tonare*, tonner). — Dér. : **détonation** (1690, Furetière); **détonateur** (fin XIXe s.).

détonner. V. TON 2.

détour, détourner. V. TOURNER.

détracteur (XIVe s., D.), empr. au lat. *detractor* (de *detrahere*, proprem. « tirer en bas »).

détranger, chasser les bêtes nuisibles (XVIIe s., D.), comp. de l'anc. verbe *étranger*, éloigner (dér. d'*étrange*).

détraquer (texte de 1464), d'abord « détourner de la voie », au fig. « déranger », XVIe s. : dér. de l'anc. fr. *trac*, piste. V. TRAQUER. — Dér. : **détraquement** (XVIe s., Fr. de Sales).

1. **détremper,** délayer (*destremper*, XIIIe s., *Berte, Renart*), du bas lat. *distemperare*, V. TREMPER. — Dér. : **détrempe,** peint. (XVIe s., Palissy).

2. **détremper** *l'acier*, dér. fr. de TREMPER.

détresse (*destrece*, XIIIe s.), du lat. vulg. **districtia*, étroitesse (rac. *distringere*, serrer; pour le sens, cf. ANGOISSE) ; encore « passage étroit » en anc. fr. V. DÉTROIT.

détriment (1236, G.), empr. au lat. *detrimentum* (rac. *deterere*, V. le suiv.).

détritus (mars 1780, *J. de l'agriculture*), empr. au lat. *detritus*, usé, broyé (part. passé de *deterere*, user en frottant).

détroit (*destreit*, XIIe s., « défilé », *Roland;* aussi au fig. « tourment » en anc. fr.), anc. adj. substantivé : du lat. *districtus*, resserré, V. DÉTRESSE. Spécialisé au sens « bras de mer » au XVIIIe s.

détroncation (XIXe s.), méd., empr. au lat. *detruncatio*. V. TRONC.

détroquer *les huîtres*, rég., empr. au gascon *destrouca;* même rac. que TROCHE, faisceau. V. ce mot.

détrousser (*destrosser*, XIIe s., *Couronn. Loïs*), comp. de *trousser*, d'abord « défaire ce qui est troussé », par ext. dépouiller de ses bagages, XVe s., d'où **détrousseur** (1539, R. Est.).

détruire (*destruire*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *destrugere* (réfection de *destruere*, cf. TRAIRE). V. DESTRUCTION.

dette (XIIe s.), du lat. *debĭta*, pl. neutre passé au fém. (part. passé substantivé de *debere*, devoir; proprem. « chose due ») ; parfois masc. en anc. fr. d'après la var. *det* (de *debitum*). — Comp. : **endetter** (XIIe s.), **endettement** (1611, Cotgrave).

detteur, débiteur, vx (XIIe s., G.), du lat. *debitor* à l'acc. *-orem*. V. DÉBITEUR, forme savante.

deuil (*dol*, Xe s., *Saint Léger; doel, duel*, XIIe s.; *dueil, deuil*, XVe s., réfection d'après *œil*), du bas lat. *dŏlus* (IIIe s.), subst. verbal de *dolēre*, souffrir, V. DOULOIR; d'abord « douleur », puis « douleur causée par une mort » (XVe s.; encore XVIIe s.), par ext. marques extérieures de la douleur. — Comp. : **endeuiller** (fin XIXe s.) ; **demi-deuil** (1829, B.).

deux (*dous, deus*, XIIe s.), du lat. *duo* à l'acc. *duos*. — Dér. et comp. : **deuxième** (*deusime*, XIVe s., W. de Couvin) ; **entre-deux** (XIIe s., *Enéas*, terme d'escrime).

dévaler, surtout rég. (XIIe s., *Voy. de Charl.*), comp. de *val*.

dévaliser (1555, Ronsard), comp. de *valise;* pour le sens, cf. DÉTROUSSER. — Dér. : **dévaliseur** (1764, Voltaire).

devant (XIe s., *Alexis;* var. *davant*), comp. anc. d'*avant;* sens temporel jusqu'au XVIIIe s., cf. CI-DEVANT. — Dér. : **devancer**, d'après *avancer* (XIIe s., *Rou*), d'où **devancier** (XIIIe s., Beaumanoir) ; **devanteau** (*devantel*, XIVe s., G.), tablier, rég., auj. mar.; **devantier** (1388, G.), vx ou rég.; **devanture** (1642, Oudin).

dévaster (Xe s., *Saint Léger*, rare jusqu'au XVIIIe s.), **dévastation, -ateur** (XIVe-XVIe s., rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. et bas lat. *devastare, -atio, -ator*.

développer. V. ENVELOPPER.

devenir (XIIe s., *Roland*), du lat. *devenire*, arriver, au sens « devenir » pris en lat. vulg. — Comp. : **redevenir** (fin XIIe s.).

dévergondé (*des-*, XIIe s., Ben.), comp. de l'anc. fr. *vergonde*, var. de *vergogne* d'après le lat.; **se dévergonder** (1530, Palsgrave).

dévider (*desvuidier*, XIIe s., *Loherains*), d'abord « vider », d'où « vider le fuseau de sa laine », par ext. développer (la laine, le fil). — Dér. : **dévidoir** (*desvuidoir*, XIIIe s., de Garlande).

dévier (XIVe s., Oresme), **déviation** (*Remontrances* de 1461), empr. au bas lat. *deviare* (proprem. sortir de la voie, *via*), *deviatio*.

devin (XIIIe s., *Rose, Renart*), du lat. *divinus* (proprem. « divin ») au sens « devin »; — **deviner** (XIIe s., *Enéas*), du lat. *divinare*, prédire, conjecturer. — — Dér. : **devineur**, vx (XIIe s., f. **-eresse**, *id.*, **-euse**, XVIIe s., La Fontaine) ; **devinette** (1864, *la Vie parisienne*, « mot de petites filles »).

deviser (XIIe s.), du lat. vulg. **divisare*, fréquentatif de *dividere*, partager; en anc. fr., diviser, distribuer, par ext. disposer, ordonner (une construction), et au fig. discourir. — Dér. : **devis** (XIIe s., *Couronn. Loïs*) s'est spécialisé au sens 2 (encore « propos », XVIIe s.) ; **devise** (XIe s., *Lois de Guill.*), « action

de diviser » en anc. fr., spécialisé en blason, d'où sentence caractéristique (XVIIe s.); sens fin. (billets de banque étrangers; 1842, Mozin, lettre de change).

devoir (842, *Serments, dift,* il doit; *deveir,* XIe s.), du lat. *debēre;* subst., fin XIIe s. (*Ysopet* de Lyon). Autres formes verbales substantivées : **doit,** comm., XVIIIe s.; **dû,** XIVe s. (d'où **dûment, indû, indûment,** XIVe s.). — Comp. : **redevoir** (XIIe s.), **redevable, -ance** (XIIe-XIIIe s.). V. DÉBET, DÉBIT, DÉBITEUR, DETTE.

dévolu (XIVe s., Bersuire, adj.; 1549, R. Est., subst.), d'abord jurid., lettre de provision sur un bénéfice vacant, par ext. prétention juridique (*jeter son dévolu,* d'où le sens fig.) : empr. au lat. *devolutus* (part. passé de *devolvere,* rouler, au sens médiéval fig. faire passer à); — **dévolution** (1385, B.), repris au lat. médiéval *devolutio.*

devon (XXe s.), poisson artificiel servant d'appât : mot angl., abréviation de *Devonshire,* comté où se pratiquait cette pêche (dite « au roulant »).

dévorer (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *devorare.* — Dér. : **dévoreur** (XIIe s., G.), **dévorateur** (XVe s., *Gringore*), peu us.

dévot (XIIe s., saint Bernard, « pieux »; d'où **dévotieux,** vx, 1470, G., **dévotion,** *id.*), empr. au lat. *devotus,* dévoué, *devotio,* dévouement, au sens eccl. spécialisé : dévoué à Dieu. *Etre à la dévotion de* (XVIe s., H. Est.) est une loc. reprise à l'it. — Comp. : **indévot** (XVe s.; d'où **indévotion,** *id.*), repris au lat. eccl. *indevotus.*

dévouer (XVIe s., Amyot), comp. de *vouer,* d'après le lat. *devovere.* — Dér. **dévouement** (XVe s., Fossetier).

dévoyer. V. VOIE.

dextérité (XVIe s., Lemaire de Belges), empr. au lat. *dexteritas.* V. le suiv.

dextre (XIVe s., Oresme, adj.), vx : repris au lat. *dextera,* fém. de *dexter* (droit, opposé à *gauche*); le fr. a eu la forme pop. *destre* jusqu'au XVIe s. V. DESTRIER. — Dér. : **dextrine,** chim. (1842, Mozin) : cette substance fait tourner à droite le plan de polarisation.

dey, hist. (1665, Thévenot; var. *day*), empr. au turc *dâi,* proprem. « oncle maternel ».

dia, interj. pour faire aller les chevaux à gauche (XVIe s., *diai,* N. du Fail), anc. forme de *da.* V. ce mot et DADA.

diabète (1611, Cotgrave), empr. au lat méd. *diabetes* (mot grec : proprem. siphon, à cause de l'écoulement continu d'urine). — Dér. : **diabétique** (XIVe s., *Chir. de Gordon;* rare jusqu'au XVIIIe s.).

diable (*diavle,* Xe s., *Eulalie*), empr. au lat. chrét. *diabolus* (IIIe s., Tertullien; du grec *diabolos,* proprem. « calomniateur »). — Dér. et comp. : **diablerie** (XIIIe s., *Rose*), **diablement,** au fig. (XVIe s.), **diablotin** (XVIe s., Bon. des Périers); **endiablé,** proprem. « possédé du diable » (XVe s., G., déjà fig.), **-er** (1611, Cotgrave). V. DIANTRE et les suiv.

diabolique (XIIIe s., *Enfances Vivien*), empr. au lat. chrét. *diabolicus* (du grec *diabolikos;* V. le précéd.).

diabolo, jeu d'enfant (début du XXe s.), réfection de *diable* (nom de ce jeu en 1825), d'après le lat. ou le grec, avec infl. de l'it. *diavolo* ou de l'esp. *diablo.*

diachylon, emplâtre, pharm. (*-culon,* XIVe s., G., var. diverses), mot du lat. méd. (du grec *dia khulôn,* proprem. « au moyen de sucs »).

diacode, sirop, pharm. (*-codion,* XVIe s.; *-code,* 1762, *Acad.*), empr. au lat. méd. *diacodion* (du grec *dia kôdeiôn,* proprem. « au moyen de têtes de pavot »). V. CODÉINE.

diacre (*diacne,* XIIe s., Garn.; comp.: **sous-diacre,** *subdiacne,* XIIe s.), empr. anc. au lat. chrét. *diaconus* (IIIe s., Tertullien; du grec *diakonos,* proprem. « serviteur »); — **diaconesse, -onal, -onat** (XIVe s.), empr. plus récents au lat. eccl. *diaconissa, -onalis, -onatus.*

diadème (XIIIe s., G.), empr. au lat. *diadema,* mot grec.

diagnostic (XVIe s., d'abord adj., f. *-ique,* forme généralisée au masc.), empr. au grec *diagnôstikos,* apte à reconnaître. — Dér. : **diagnostiquer** (1842, Mozin).

diagonal (XIIIe s., *Comput*), empr. au bas lat. *diagonalis* (du grec *diagônios,* [ligne] reliant deux angles).

diagramme (1584, du Monin; 1767, Rousseau, au sens musical), empr. au grec *diagramma,* proprem. dessin.

diaire, méd., vx (XVIe s., L. Guyon), empr. au lat. *diarius* (rac. *dies,* jour).

dialecte (1565, Ronsard; parfois fém.), empr. au lat. *dialectus,* fém. (du grec *dialektos*). — Dér. : **dialectal** (fin XIXe s.); comp. **dialectologie** (enseignement créé en 1881 à l'Ecole pratique des Hautes Etudes).

dialectique (XIIe s., *Enéas,* adj.), empr. au lat. phil. *dialectica* (du grec *dialektikê,* proprem. « discussion »).

dialogue (*-oge,* XIIIe s., frère Anger; *-ogue,* 1580, Montaigne), empr. au lat. *dialogus,* entretien philosophique (du grec *dialogos,* rac. *logos,* discours) ; spécialisé en fr. à « entretien entre deux personnes ». — Dér. : **dialoguer** (1717, *Mercure de Fr.*).

dialyse (XIXe s.), chim., rhét. : empr. au grec *dialusis,* séparation.

diamant (XIIe s., *Floire et Blanch.*), empr. au bas lat. *diamas,* qui s'est croisé avec *adamas, -antis.* V. AIMANT. — Dér. : **diamantaire** (1680, Richelet), **diamanté** (1864, L.; **-er,** 1842, Mozin), **diamantifère** (1871, B.).

diamètre (XIIIe s., *Comput*), **diamétral** (XIIIe s., de Gauchy; d'où **-alement,** 1588, Montaigne, au fig.), empr. au lat. *diametros* (mot grec; rac. *metron,* mètre), bas lat. *-alis.*

diandre, -drie, -drique, bot. (1798, Richard) : tiré du grec *di,* deux fois, et *anêr,* homme, mâle (par le lat. bot. *diandria,* Linné).

diane, sonnerie au lever du jour (1555, Ronsard) : mot esp., dér. de *dia,* jour.

diantre, interj. (XVIe s., Bon. des Périers, « diable »; juron, depuis le XVIIe s.), altération euphémique de *diable.*

diapason (XIIe s., *Thèbes;* rare jusqu'au XVIIe s.), mot lat., de la loc. grecque *dia pasôn* (s.-e. *khordôn*), proprem. « par toutes (les cordes) [de l'octave] »; instrument, 1690, Furetière; au fig., 1691, Regnard.

diaphane (XIVe s., Oresme), empr. au grec *diaphanês* (par les trad. lat. d'Aristote). — Dér. : **diaphanéité** (XIVe s., Digulleville).

diaphragme (1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. *diaphragma,* mot grec (proprem. « cloison »).

diaprer (*diasprer,* XIIIe s.), dér. de l'anc. fr. *diaspre,* drap à fleurs, empr. au lat. médiéval *diasprum,* altération de *jaspis,* jaspe. — Dér. : **diaprare** (1360, G.).

diaprun, pharm., vx, électuaire de pruneau (1700, Liger), empr. au lat. méd. *diaprunum* (de *prunum,* prune).

diaptose, terme de plain-chant (XVIIIe s., Rousseau), empr. au grec *diaptôsis,* incidence.

diarrhée (*-rrie,* 1372, Corbichon; *-rrhée,* XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *diarrhoea* (IIIe s., Aurélien), du grec *diarrhoia* (rac. *rheîn,* couler).

diaspore, hydrate d'alumine (1801), tiré par Haüy du grec *diaspora,* dispersion (parce que ce corps, exposé au feu, se disperse en parcelles).

diastase, chim. (1752, *Trévoux*), empr. au grec *diastasis,* séparation.

diastole (XIVe s., Le Fèvre, gramm.; XVIe s., anat. V. SYSTOLE), empr. au grec *diastolê,* dilatation.

diathèse, méd. (XVIe s., Paré), empr. au grec *diathesis,* proprem. « disposition ».

diatribe (1558, S. Fontaine, « discussion d'école »; critique virulente, 1734, Voltaire), empr. au lat. *diatriba* (du grec *diatribê,* exercice d'école).

dichotome (1752, *Trévoux*), **-mie** (1754, *Encycl.*), empr. au grec *dikhotomos,* coupé en deux (rac. *temnein,* couper), *dikhotomia.*

dictame (XVIIe s.; a remplacé les formes plus francisées : *ditan,* XIIe s., *Enéas; dictam,* encore fin XVIe s., O. de Serres), empr. au lat. *dictamnum* (du grec *diktamnon*).

dictateur (*ditt-,* XIVe s., Bersuire; dér. *-atorial,* 1777, *Courrier d'Europe,* d'après *sénatorial*), **dictature** (XVe s., O. de Saint-Gelais; var. *-urie,* Bersuire), empr. au lat. *dictator, -atura* (rac. *dictare,* V. le suiv.).

dicter (XVe s.; a remplacé la forme pop. *ditier,* XIIe s., surtout « composer »), empr. au lat. *dictare.* — Dér. : **dictée** (1680, Richelet).

diction (XII[e] s., « expression » [encore au XVII[e] s.]), empr. au lat. *dictio*, action de dire, sentence.

dictionnaire (1539, *Dict. françois-latin*, de R. Est.), empr. au lat. médiéval *dictionarium* (dér. de *dictio*, V. le précéd.).

dicton (1488, *Mer des hist.;* var. *dictum*, XVI[e]-XVII[e] s.), empr. au lat. *dictum*, sentence, écrit d'après l'anc. pron. du latin.

didactique (1554, de Maumont), empr. au grec *didaktikos* (de *didaskein*, enseigner).

didelphes, zool., groupe des marsupiaux (1795, Geoffroy et Cuvier), comp. avec le grec *di-*, deux fois, et *delphos*, matrice.

didyme, bot., minér. (1783, Bulliard), empr. au grec *didumos*, jumeau.

dièdre, géom., formé de deux plans (1783, Romé de l'Isle), comp. avec le grec *di-*, deux fois, et *edra*, plan.

diérèse, gramm., chir. (1529, *Traicté de l'art d'orth.*), empr. au lat. gramm. *diaeresis* (du grec *diairesis*, division).

dièse (1556, Le Blanc, fém. jusqu'au XVII[e] s., puis masc. d'après *bémol*, *bécarre*), empr. au lat. *diesis*, mot grec (proprem. « intervalle »). — Dér. : **diéser** (1732, *Trévoux*).

diesel (XX[e] s.), moteur à combustion interne : du nom de son inventeur (1858-1913).

1. **diète,** méd. (XIII[e] s., d'abord « régime de nourriture », puis régime d'abstinence), **diététique,** méd. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. méd. *diaeta*, *diaeteticus* (du grec *diaita*, proprem. « genre de vie, *diaitêtikos* »).

2. **diète,** assemblée politique, hist. (1512, B.), empr. au lat. médiéval *dieta*, jour d'assemblée (de *dies*, jour), pour traduire l'all. *Tag* (proprem. « jour ») en ce sens (par ext. session, puis l'assemblée elle-même).

dieu (*deo*, IX[e]-X[e] s., *Serments*, *Eulalie; deu, dieu*, XI[e]-XII[e] s.), du lat. *deus*. — Comp. : **demi-dieu** (XIII[e] s.). V. ADIEU, BONDIEUSERIE à BONDIEUSARD, DÉESSE, DÉITÉ. Formes altérées dans les jurons, en faveur chez les nobles au XVII[e] s., et tous vieillis, sauf *parbleu :* **corbleu,** *corps Dieu* (*corbieu*, XV[e] s., L.) ; **morbleu,** *mort Dieu* (1666, Molière), altéré en **mordieu, mordienne, mordié,** etc. (*mortdiene*, XVI[e] s., Rabelais) ; **parbleu,** *par Dieu* (*id.*), devenu exclamation banale; **palsambleu,** *par le sang Dieu* (1695, Regnard), **sacrebleu** (1808, de Wailly), *sacre Dieu* (XIV[e] s.) ; **têtebleu,** *tête Dieu* (1666, Molière) ; **tudieu,** *vertu Dieu* (1537, B. des Périers) ; **ventrebleu** (1671, Molière) ; l'anc. fr. a eu *par le cuer bieu* (cœur Dieu), *par la char bieu* (chair Dieu), etc.

diève (1842, Mozin, au pl.), dépôt argileux : mot rég. (Nord, Picardie), d'un type pré-latin **derva*.

diffamer (XIII[e] s., E. Boileau), empr. au lat. *diffamare* (rac. *fama*, renommée). — Dér. : **diffamateur, -atoire** (XIV[e] s.) ; — **diffamation** (XIII[e] s.), empr. au lat. *diffamatio*.

différer (XIV[e] s., être dissemblable, éloigner l'accomplissement), empr. au lat. *differre*, qui avait les deux sens; — **différence** (XII[e] s., Ben.), **différent** (XIV[e] s., Froissart; **différend,** subst., est une var. orth.), **différencier** (XIV[e] s., Chr. de Pisan; dér. : **différentiel,** XVI[e] s.), empr. au lat. *differentia*, *differens* et au bas lat. *differentialis*.

difficile (XIV[e] s., *Mir. hist*), empr. au lat. *difficilis*; — **difficulté,** au lat. *difficultas* (dér. **difficultueux,** 1584, de Barraud, d'après *majestueux*).

diffluent (XIX[e] s.), techn., empr. au lat. *diffluens*, part. prés. de *diffluere*, s'écouler en sens divers. V. AFFLUENT à AFFLUER.

difforme (XIV[e] s.), **difformité** (*id.*, var. *déf-*), empr. au lat. médiéval *difformis*, *-itas*, altération de *deformis*, *-itas* (rac. *forma*, beauté).

diffraction (1666, *J. des savants*), dér. sav. du lat. *diffractus*, part. passé de *diffringere*, briser en sens divers; **diffringent** (1738, de Mairan), empr. au part. prés. *diffringens*.

diffus (XV[e] s., J. Castel; d'où **diffuser,** XVI[e] s., « répandre », rare jusqu'au XIX[e] s.), **diffusion** (1587, Crespet), empr. au lat. *diffusus*, *-usio* (de *diffundere*, répandre).

digérer (XIV[e] s., calmer [la colère] ; faire la digestion, XVI[e] s.), **digestion** (XIII[e] s., *Rose*), empr. au lat. *digerere*

(distribuer, par ext. digérer), *digestio;* — **digestif** (XIIIe s.), **-tible** (XIVe s., rare jusqu'au XVIIIe), dér. sav. de *digestus,* part. passé de *digerere.*

digital (adj., 1818, de Wailly), **digitale,** plante à la fleur en forme de doigt (1545, Guéroult; dér. : **digitaline,** 1842, Mozin), empr. au lat. *digitalis* (de *digitus,* doigt).

digne (XIe s., *Alexis*), **dignité** (XIIe s., *Enéas;* dér. : **dignitaire,** 1752, *Trévoux*), empr. au lat. *dignus, dignitas.* V. DAINTIER.

digon. V. DIGUE.

digression (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *digressio* (de *digredi,* s'éloigner).

digue (*dike,* 1373, G.; *digue,* Froissart), empr. au moyen néerl. *dijc,* terme d'hydraulique. — Dér. et comp. : **diguer,** proprem. « creuser la terre » ; par ext., piquer, rég., d'où **digon,** hameçon, **diguet,** aiguillon (Normandie) ; **endiguer** (1835, *Maison rustique*), **-ement** (1842, Mozin).

digueau, altération de *guideau.*

dilapider (XIIIe s., G. de Coincy; d'où **dilapidateur,** XVe s.), **dilapidation** (1762, *Acad.*), empr. au lat. et bas lat. *dilapidare, -atio.*

dilater (XIVe s., Oresme), **dilatation** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *dilatare, -atio* (rac. *latus,* large).

dilatoire, jurid. (XIIIe s., Beaumanoir), **dilation,** vx (1294, G.), empr. au lat. *dilatorius, dilatio* (rac. *differre,* différer).

dilayer, vx, retarder par des délais, altération de l'anc. fr. *deslaier.* V. DÉLAI.

dilection, surtout théol. (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *dilectio* (rac. *diligere,* chérir). — Comp. : **prédilection** (XVe s.), d'un emploi plus étendu.

dilemme (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. *dilemma,* mot grec. V. LEMME.

dilettante (1740, de Brosses), d'abord « amateur de musique italienne » : mot it., « amateur d'art », part. présent de *dilettare,* délecter.

diligent (XIIIe s., Joinville, d'où **diligentement,** XIIe s., **-enment,** Joinville), **diligence** (*id.*; voiture publique, hist., ellipse de *voiture de diligence,* 1680, Richelet), empr. au lat. *diligens, -entia.*

diluer (XVe s., G., rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *diluere,* détremper.

diluvium, géol. (fin XIXe s.), mot lat., « déluge », d'où a été tiré antérieurement **diluvien** (1787, Féraud; comp. : **antédiluvien,** *id.*).

dimanche (*diemenche,* XIIe s.), du lat. chrét. *dies dominica,* jour du Seigneur; la chute du second *d* n'est pas claire (dissimilation ?) ; le premier *e* de l'anc. fr. *diemenche* paraît dû à une var. *dia* de *dies* (cf. esp., *dia,* jour). — Comp.: **endimancher** (XVIe s., J. de La Taille).

dîme, hist. (*disme,* XIIe s.), cristallisation au fém. *decima* (déjà : impôt du dixième, à Rome) du lat. *dĕcĭmus,* dixième. — Dér. : **dîmer** (XIIe s.), **dîmeur** (XIIIe s.), hist.

dimension (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *dimensio* (rac. *metiri,* mesurer).

dimère, entom., formé de deux segments (1817, Cuvier), comp. sav. du grec *di-,* deux fois, et *meros,* partie.

diminuer (1308, G.), **diminution** (XIIIe s.), **-inutif,** gramm. (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *diminuere, -utio, -utivus.*

dinandier, vx (fin XIIIe s.), dér. de *Dinant,* ville célèbre par ses cuivres. — Dér. : **dinanderie** (fin XIVe s.).

dinde (1600, O. de Serres), ellipse de *coq d'Inde* (1548, Rabelais), qui explique le masc., *poule d'Inde* (pintade, aux XIVe-XVe s. = poule d'Abyssinie) ; l'Inde (occidentale) se rapporte au Mexique, où le dindon fut découvert par les Espagnols. — Dér. : **dindon** (1600, *id.*), d'abord « petit de la dinde », puis le mâle, d'où un nouveau dimin. **dindonneau** (1680, Richelet) ; au fig., **dindonnier, -ière** (XVIIe s.), **dindonner** (1864, L.).

dîner (*disner,* XIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **disjunare,* proprem. « rompre le jeûne » : désignait à l'origine le repas du matin, puis, par glissement progressif d'horaire, le déjeuner, enfin le dîner. V. DÉJEUNER. — Dér. et comp. : **dînette** (XVIe s.), **dîneur** (1642, Oudin), **dînatoire** (XVIe s., de Verville; auj.

seulem. dans *déjeuner dînatoire*) ; **après-dîner** (1362, Froissart; var. *-ée*, xve s.).

dinguer, pop. (1863, Goncourt), onom. exprimant le choc. — Dér. : **dingo, -ot,** fig. (fin XIXe s.; même métaph. que *toqué*) ; a pu subir l'infl. de *dingo*, chien d'Australie (mot australien).

diocèse (1281, G.; fém. en anc. fr.), empr. au lat. *dioecesis*, f. (« district », Cicéron), au sens eccl.: du grec *dioikêsis*, proprem. « administration ». — Dér. : **diocésain** (XIIIe s.; var. *-sien*, en anc. fr.).

diogot, huile de bouleau (1796, *Encycl. méth.*), empr. au russe *diëgot*.

dioïque, bot. (1783, Bulliard), mot tiré du lat. bot. *dioecia*, nom créé pour cette classe de végétaux par Linné (du grec *di*, deux fois, *oikia*, maison : les fleurs mâles et femelles étant sur des pieds distincts).

dionée, bot. (1786, *Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. *dionaea*, proprem. « (plante) de Dioné », mère de Vénus.

dionysiaque (1762, *Acad.*), empr. au grec *dionusiakos*, dér. de *Dionusos* (Bacchus).

dioptre, techn. (1547, J. Martin), **dioptrique** (1637, Descartes; d'où **dioptrie,** fin XIXe s.), empr. au grec *dioptron*, *dioptrikê* (ce qui sert à voir au travers).

diorama (1822, installé par Daguerre à Paris), formé, d'après *panorama*, avec le préfixe grec *dia*, à travers.

diorite, géol. : tiré par Haüy (1817) du grec *diorizein*, distinguer, cette roche étant formée de parties distinctes.

diphtérie (*-ite*, 1821, Bretonneau; *-ie*, 1855, Trousseau), dér. sav. du grec *diphthera*, membrane. — Dér. : **diphtérique** (fin XIXe s.).

diphtongue (*dit-*, XIIIe s.), empr. au lat. gramm. *diphthongus*, masc., du grec *diphtoggos*, proprem. « double son ». — Dér. : **diphtonguer, -gaison** (XIXe s.).

diploé, anat. (XVIe s., Paré), du grec *diploê*, proprem. « chose double ».

diplôme (1732, *Trévoux*, charte; diplôme conférant un titre, 1829, B., d'où **diplômé,** 1867, Larousse), empr. au lat. *diploma*, mot grec (proprem. « plié en deux ») ; — **diplomatique** (1708, Lallement; « relatif aux chartes »; relatif aux traités : le *Corps diplomatique* de Dumont, 1726), empr. au lat. scient. *diplomaticus*; dér (du deuxième sens) : **diplomate, -atie** (1791-92), d'après *aristocrate*, *-atie*.

diptère, entom. (1694, Th. Corneille), empr. au lat. *dipteros*, qui a deux ailes (mot grec).

diptyque (XVIIe s., Ellies Dupin, tablette double, hist.; tableau à deux volets, 1864, L.), empr. au lat. *diptycha*, pl. neutre (mot grec : proprem. « tablettes pliées en deux »).

dire (Xe s.), du lat. *dicere*; subst., XVe s. — Dér. et comp. : **diseur** (1233, G.) ; — **dédire** (*des-*, XIIe s., *Aliscans*), **dédit** (XIIe-XIIIe s.) ; **médire** (XIIe s.), **médisance** (XVIe s., Amyot) ; **redire** (XIIe s.), **redite** (XVe s., Ch. d'Orléans). V. ADIRER, CONTREDIRE, MAUDIRE, PRÉDIRE ; — **soi-disant** (XVe s.) ; **qu'en-dira-t-on** (XVIIe s., Saint-Simon) ; **on-dit** (fin XVIIe s.) ; **susdit** (1318, G.; *sus* a ici le sens « ci-dessus »).

direct (XIIIe s., rare jusqu'au XVIe; d'où **indirect,** XVIe s.), **directeur** (XVe s., d'où **directorial,** XIXe s.), **direction** (XVe s.), empr. au lat. *directus* (de *dirigere*, diriger), *director*, *directio*. V. les suiv.

directif, techn. (XIIIe s., de Gauchy; d'où subst. fém. **directive,** fin XIXe s.), dér. sav. de *directus*, V. le préc., — comme **directoire** (XVe s.; dér. **directorial,** hist., au sens polit., 1796).

diriger (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *dirigere*; — dér. : **dirigeable,** adj., puis subst. (ellipse de *ballon dirigeable*), 1851, Giffard.

dirimant (1701, Furetière), dér. sav. du lat. *dirimere* au sens « annuler ».

discerner (XIIIe s., et « séparer » jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *discernere*, séparer, au fig. distinguer. — Dér. : **discernement** (XVIe s.; au sens propre, XVIe-XVIIe s.) ; **discernable** (1790, de Luc), **in-** (1582, d'Aigneaux).

disciple (*deciple*, XIIe s., Chr. de Troyes), empr. au lat. *discipulus*, d'abord au sens « disciple du Christ ».

discipline (XIIe s., *Roland*; sens divers en anc. fr.), empr. au lat. *disci-*

plina. — Dér. et comp. : **discipliner** (XIIe s., Garn., « châtier ») ; **disciplinable** (XIVe s. ; **in-** XVIe s.) ; **disciplinaire** (1611, Cotgrave ; rare jusqu'au XIXe s.) ; — **indiscipline** (XVIe s.), **-né** (XIVe s.).

discobole (XVIe s., Duchoul, hist. ; nom de poisson, 1817, Cuvier), empr. au grec *diskobolos*, lanceur de disque.

discontinu (XIVe s., Oresme ; rare jusqu'au XIXe s. ; d'où **discontinuité**, 1775, Grignon), **discontinuer** (XIVe s., *Ménagier*), **-uation** (*id.*, Oresme), empr. au lat. médiéval *discontinuus, -uare, -uatio*.

disconvenir (XVIe s.), empr. au lat. *disconvenire*. — Dér. : **disconvenance** (1488, *Mer des hist.*).

discord, adj. (1304, G.), empr. au lat. *discors, -ordis ;* le subst. est la réfection de l'anc. fr. *descort*, de *descorder*, V. la suite ; — **discorde** (XIIe s., *Enéas ;* var. *descorde*), empr. au lat. *discordia ;* — **discordant, -ance** (XIIe s.), réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *descordant, -ance*, dér. de *descorder* (du lat. *discordare*, être en désaccord ; V. ACCORD).

discothèque (vers 1933), collection de disques de phonographe : comp. de *disque*, d'après *bibliothèque*.

discourir (*discurre*, XIIe s., *Grégoire ; -courir*, 1539, R. Est., d'après *courir ;* dér. : **discoureur,** XVIe s.), empr. au lat. *discurrere*, aller de côté et d'autre, au fig. discourir en bas lat. ; **discours** (XVIe s.), empr. au lat. *discursus* au sens bas lat.

discourtois (*des-*, 1416, D. ; *dis-*, XVIe s.), **discourtoisie** (*des-*, XVe s. ; *dis-*, 1580, Montaigne), empr. à l'it. *discortese, -esia*, V. COURTOIS.

discrédit (1719, *Arrêt du Conseil d'Etat*, comm.), repris à l'it. *discredito*, V. CRÉDIT 2. — Dér. : **discréditer** (XVIe s., rare ; au fig., 1750, Montesquieu).

discret (XIIe s., Ben. ; d'où **indiscret,** 1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *discretus*, proprem. « séparé », au sens médiéval « capable de discerner » (d'après *discrétion*) ; **discrétion** (XIIe s., *id. ;* d'où : **indiscrétion,** XIIe-XIIIe s., **discrétionnaire,** 1808, *Code d'instruction criminelle*), empr. au lat. *discretio*, discernement. Le sens « réservé », « réserve » s'est développé en fr. aux XVIe-XVIIe s.

disculper (1674, Bouhours), réfection, d'après le lat. *culpa*, de l'anc. *descoulper* (XIIIe-XVIIe s.), dér. de *coulpe*, faute.

discursif (XVIe s.), empr. au lat. scolastique *discursivus* (de *discursus*, discours).

discuter (XIIIe s.), empr. au lat. *discutere*, proprem. « agiter » ; dér. : **discutable** (fin XVIIIe s. ; **in-,** 1842, Mozin), **discuteur** (XVe s., rare jusqu'au XIXe) ; — **discussion** (XIIe s., *Job*), empr. au lat. *discussio*, au sens fig. bas lat.

disert (1321, de Picquigny), empr. au lat. *disertus*.

disette (*disiete*, XIIIe s., *Ch. d'Antioche*), origine inconnue ; aucune des étym. proposées n'est convaincante. — Dér. : **disetteux** (fin XIIe s., Villehardouin).

diseur. V. DIRE.

disgrâce (1539, R. Est.), **disgracié** (XVIe s., d'où **-er,** 1552, Guéroult), **disgracieux** (1578, Boyssières ; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. à l'it. *disgrazia, -iato, -ioso*.

disjoindre (XIVe s., Oresme), réfection, d'après le lat., de *desjoindre, dé-* (du lat. *disjungere*) ; — **disjonction** (XIIIe s., G.), **-tif** (XVIe s., Rabelais), empr. au lat. *disjunctio, -tivus*.

disloquer (1549, R. Est.), **-cation** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. médiéval *dislocare, -atio* (lat. *delocare*), déboîter ; sens fig. XVIe s. A remplacé la forme pop. *deslouer*.

dispache, mar., règlement d'assurance (1842, Mozin), empr. à l'it. *dispaccio*, proprem. « dépêche ».

disparate (XVIIe s., subst., Sévigné, adj., le P. André), empr. au lat. *disparatus*, proprem. « inégal » ; le subst. (d'abord fém., XVIIe s.) a été repris à l'esp.

dispendieux (1737, *Mém. de Trévoux*), empr. au lat. *dispendiosus* (de *dispendium*, dépense).

dispensaire (1775, *J. anglais*, établissement angl. ; en France, 1835, *Acad.*), empr. à l'angl. *dispensary*.

dispenser (XIIIe s., Beaumanoir,

accorder une dispense; dér. : **dispense,** 1488, *Mer des hist.;* **indispensable,** XVII[e] s.), **dispensateur, -ation** (XII[e] s.), empr. au lat. *dispensare* (proprem. « distribuer »), *-ator, -atio.*

disperser (XIV[e] s., *Mir. hist.*), dér. sav. du lat. *dispersus,* part. passé de *dispergere,* répandre çà et là; **dispersion** (XIII[e] s., rare jusqu'au XVII[e]), empr. au lat. *dispersio.*

disponible (XIV[e] s., *Traité d'alchimie*), empr. au lat. médiéval *disponibilis,* V. les suiv. — Dér. et comp. : **disponibilité** (1492, G., rare jusqu'au XIX[e] s.); **indisponible** (1752, *Trévoux*), **-ilité** (XIX[e] s.).

dispos (1465, D.), empr. à l'it. *disposto.*

disposer (XII[e] s., *Enfances Vivien*), adaptation, d'après *poser,* du lat. *disponere;* comp. : **indisposer** (XV[e] s., Gerson); **pré-** (XV[e] s., rare jusqu'au XIX[e]); — **disposition** (XII[e] s., *Rois;* d'où **in-,** XV[e] s., Commines, **pré-,** 1835, *Acad.*), empr. au lat. *dispositio;* **dispositif** (1314, *Mondeville,* méd.), dér. sav. du lat. *dispositus,* part. passé de *disponere.*

disputer (XII[e] s.), empr. au lat. *disputare,* discuter; quereller, à partir du XVII[e] s. — Dér. : **dispute** (1555, Pasquier; d'abord « discussion »); **disputailler,** pop., XVI[e] s.; **disputeur** (1688, Bossuet; un ex. XIII[e] s., G.).

disqualifier (1837, Stendhal; d'abord terme de courses), **-ification** (1872, Pearson), empr. à l'angl. *to disqualify, -ification* (du fr. *qualifier*).

disque (1556, Duchoul), empr. au lat. *discus,* V. DAIS.

dissection. V. DISSÉQUER.

disséminer (XVI[e] s., rare jusqu'au XVIII[e]), **dissémination** (1796, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *disseminare, -atio* (rac. *semen,* semence).

dissentir, vx (XV[e] s., Gréban; dér. : **dissentiment, -ement,** XVI[e] s., Montaigne), empr. au lat. *dissentire,* être en désaccord (de *sentire,* sentir); **dissension** (XII[e] s., Ben.), au dér. lat. *dissensio.*

disséquer (1611, Cotgrave), **dissection** (1544, d'Aurigny; d'où **dissecteur,** 1680, Richelet), empr. au lat. *dissecare, dissectio* (rac. *secare,* couper).

disserter (1723, Marivaux), **-tation** (1645, Patin), **-tateur** (1726, *Merc. de France*), empr. au lat. *dissertare, -atio, -ator.*

dissident (XVI[e] s., Tagault; rare jusqu'au XVIII[e] s.), **dissidence** (XV[e] s.; *id.*), empr. au lat. *dissidens* (part. prés. de *dissidere*), *dissidentia* (rac. *sedere,* s'asseoir).

dissimiler, -ation (XIX[e] s.), ling., formé sur *assimiler, -ation,* par changement de préfixe.

dissimuler (XIV[e] s., Oresme), **-lation** (XII[e] s., saint Bernard), **-lateur** (XV[e] s., Coquillart), empr. au lat. *dissimulare, -atio, -ator.*

dissiper (XIII[e] s., *Bible;* au fig., se dissiper, XVII[e] s.), **dissipation** (XIV[e] s., *Miroir hist.*), **-ateur** (XIV[e] s., E. Deschamps), empr. au lat. *dissipare* (proprem. « disperser »), *-atio, -ator.*

dissocier (XIV[e] s., *Miroir hist.*), empr. au lat. *dissociare.* V. ASSOCIER. — Dér. : **dissociation** (XV[e] s.).

dissolu (XII[e] s., saint Bernard), empr. au lat. *dissolutus* au fig. (part. passé de *dissolvere,* V. DISSOUDRE).

dissolution (XII[e] s., au fig.; au propre, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *dissolutio* (dér. de *dissolvere,* V. DISSOUDRE).

dissoner (XIV[e] s., Bersuire; rare jusqu'au XVIII[e] s.); **dissonance** (XIV[e] s., E. de Conty; *id.*) : empr. au lat. *dissonare* et au bas lat. *-antia.*

dissoudre (XII[e] s., saint Bernard), adaptation du lat. *dissolvere* d'après *absoudre.*

dissuader (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *dissuadere* (rac. *suadere,* persuader); **dissuasion** (XIV[e] s., *id.*), au lat. *dissuasio.*

dissyllabe. V. SYLLABE.

distant (XIV[e] s., Oresme), empr. au lat. *distans* (part. prés. de *distare;* rac. *stare,* V. ESTER); le sens « qui observe les distances » (1829, Stendhal) a été repris à l'angl.; — **distance** (XIII[e] s., *Rose*), empr. au lat. *distantia;* le dér. **distancer** (1842, Mozin) paraît repris à l'angl. comme terme d'hippisme.

distendre (XVI[e] s., Paré; rare jusqu'au XVIII[e] s.), **distension** (XIV[e] s., G.),

empr. au lat. et bas lat. *distendere, distensio.*

distiller (XIIIe s., G.), empr. au lat. *distillare,* dégoutter (de *stilla,* goutte). — Dér. : **distillateur** (XVIe s., Palissy), **-atoire** (*id.*, Paré), **-erie** (1798, *Acad.*) ; — **distillation,** empr. au lat. *distillatio,* écoulement.

distinguer (1385, B.), empr. au lat. *distinguere* (**distinguo,** 1578, H. Est., du lat. scolastique, 1re pers. sing. ind. prés.) ; — **distinct** (1314, *Mondeville;* dér. : **distinctif,** *id.*), empr. au part. passé *distinctus;* — **distinction** (XIIe s., *Rois*), au dér. lat. *distinctio.*

distique (XVIe s. [terme de prosodie] ; var. *-ichon,* 1510, D.), empr. au grec *distikhon,* neutre de *distikhos,* à deux rangées (sens repris par la bot.).

distors, vx (1842, Mozin), **distorsion,** méd. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *distorsus, -orsio* (rac. *torquere,* tordre).

distraire (XIVe s., E. Deschamps), adaptation du lat. *distrahere,* proprem. « tirer en sens divers »; par ext., amuser, XVIIe-XVIIIe s.; — **distraction** (1335, G.), empr. au lat. *distractio;* même évolution.

distribuer (*des-,* 1248, *Charte de Namur*), **distribution, -uteur, -utif,** empr. au lat. *distribuere, -utio* et au bas lat. *distributor, -utivus.*

district (1421, B.), empr. au bas lat. *districtus* (en lat., « fortement attaché », part. passé de *distringere*) ; a éliminé l'anc. fr. *détroit.*

dithyrambe (XVIe s., Rab.), **-ambique** (1568, L. Le Roy), empr. au lat. *dithyrambus, -ambicus* (du grec *dithurambos, -ambikos*).

dito, comm. (1723, Savary), empr. à l'it. *ditto,* ce qui vient d'être dit (anc. var. toscane de *detto,* part. passé de « dire »).

diurèse (1792, *Encycl. méth.*), **diurétique** (XIVe s., G.), méd., empr. au lat. méd. *diuresis, -reticus* (du grec *diourêsis, -rêtikos*).

diurne (1425, de La Haye; rare jusqu'au XVIIIe s.), **diurnal,** eccl. (1694, *Acad.*), empr. au lat. *diurnus* (dér. de *dies,* jour), *diurnalis.*

diva (1842, Mozin, 3e éd.), mot it., proprem. « déesse » (V. DIVE), hyperbole appliquée aux cantatrices. — Dér. : **divette** (1890, B.).

divaguer (XVIe s.), empr. au bas lat. *divagari,* errer çà et là, sens vieilli en fr.; au fig., déraisonner, XVIIe s. — Dér. : **divagation** (XVIe s., Fr. de Sales, au fig.), **-ateur** (1842, Mozin).

divan (1558, Postel, « conseil des Turcs »; 1665, Thévenot, « estrade à coussins »), empr. au turc *diouan* (mot persan; V. DOUANE), salle entourée de coussins, par ext. conseil tenu dans la salle; le sens « sofa » (1742, Havard) est repris à l'arabe d'Egypte.

dive (1564, Rab.), dans *la dive bouteille,* expression plaisante : empr. au lat. *diva,* fém. de *divus.* V. DIVIN.

diverger (1755, B.), **divergent, -ence** (1671, le P. Chérubin), d'abord scient., empr. au lat. *divergere,* incliner, *-ens, -entia;* au fig., XVIIIe s.

divers (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *diversus* (part. passé de *divertere*), opposé, en bas lat. « varié »; **diversité** (XIIe s., Ben.), au dér. lat. *diversitas;* **diversifier** (XIIIe s., G. de Metz), **diversion** (1314, *Mondeville*), au bas lat. *diversificare, diversio.* V. le suiv.

divertir (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *divertere,* détourner, sens fr. jusqu'au XVIe s.; par ext. (se) détourner de ses occupations, XVIIe s. — Dér. : **divertissement** (1494, G.), même évolution.

divette. V. DIVA.

dividende (XVIe s., Peletier, *Arithm.;* sens fin., XVIIIe s., souvent fém., var. *divident, -end*), empr. au lat. *dividendus,* qui doit être divisé (de *dividere,* diviser).

divin (*devin,* XIIe s.; *divin,* XIVe s.; dér. : **diviniser,** XVIe s., Fr. de Sales), **divinité** (*-tet,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *divinus, divinitas.* V. DEVIN.

divination (XIIIe s., var. *dev-*), **-ateur** (XVe s.), empr. au lat. et bas lat. *divinatio, -ator.* — Dér. : **divinatoire** (XIVe s., E. de Conty).

divis, jurid. (1374, G.), empr. au lat. *divisus,* part. passé de *dividere.* V. DIVISER, INDIVIS.

divise, blas., var. de *devise.*

diviser (XIIe s., saint Bernard; rare jusqu'au XVIe), empr. au latin *dividere,* diviser, refait d'après *deviser;* —

division (XIIe s.; milit., fin XVIIIe s.; d'où : **indivision,** XVIe s.; **divisionnaire,** milit., 1797, *Encycl. méth.*), empr. au dér. lat. *divisio;* — **divisible** (XIVe s., Oresme; d'où **divisibilité,** XVe s.), au bas lat. *divisibilis;* — **diviseur** (XVe s.), au lat. *divisor.* — Le sens math. date du lat.

divorce (XIVe s., G., alors hist.; aussi « séparation » jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *divortium,* proprem. « séparation »; le divorce fut introduit en France de 1792 à 1816 et rétabli en 1884. — Dér. : **divorcer** (XIVe s.).

divulguer (XIVe s., G.), **divulgation** (XVIe s., Marg. de Valois), empr. au lat. *divulgare, -atio* (de *vulgus,* V. VULGAIRE).

divulsion (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. *divulsio,* de *divellere,* arracher; du part. passé *divulsus* on a tiré **divulser, -seur** (XIXe s.), scient.

dix (*dis,* XIIe s., *Roland,* var. *diz*), du lat. *dĕcem.* — Dér. et comp. : **dixième** (*diseme,* XIIe s., Bodel) ; **dizain** (XVe s., D.) ; **dizaine** (1515, Lortie), d'où **dizenier,** hist. (XVe-XVIIIe s.; var. *-ainier*) ; **dizeau,** tas de dix gerbes, vx (1539, *Cout. de Clermont*) ; — **dix-sept, dix-huit, dix-neuf** (*dis e set, dis e uit, dis e nuef,* XIIe s., *Rois*), d'où **dix-septième** (*dis e setime,* XIIe s., *Rois*), **dix-huitième** (*disuitime,* XIIIe s., Alard de Cambrai), **dix-neuvième** (*dis e noime, dis e novain,* XIIe, *Rois,* etc.; *dix neufième,* 1539, R. Est.).

djich, géogr. (XXe s.), mot d'arabe marocain, « troupe de partisans ».

djinn (1828, *les Orientales; dgen,* 1671, Bernier), mot arabe, « démon ».

do (XVIIIe s., Rousseau, *Dict. de mus.*), empr. à l'it. *do,* syllabe arbitrairement choisie (comme plus sonore) pour remplacer *ut.*

docile (XIVe s., *Mir. hist.*), **docilité** (1493, Meschinot), empr. au lat. *docilis, -ilitas* (de *docere,* enseigner).

dock (1671, Seignelay, pour l'Angleterre; *dogue qui doit être construit à Brest,* 1679, *id.*), **docker** (1899, Bourdeau, *R. des Deux Mondes*) : mots angl. d'origine néerl.

docte (1549, R. Est.), empr. au lat. *doctus,* part. passé de *docere,* V. DOCILE; — **doctissime,** iron. (1558, Blondel), empr. au superlatif lat. *doctissimus.*

docteur (XIIe s., Ben.), d'abord « docteur de la loi »; grade universitaire, pour remplacer *maître* (*magister*) devenu trop commun (1re réception de docteur, 1140, à Bologne; puis à Paris; d'abord pour le droit, puis pour la théologie, encore XVIIe s.) ; le sens « médecin » a prévalu au XIXe s. Empr. au lat. *doctor* (de *docere,* V. DOCILE). Fém. **doctoresse** (XVe s., D.), terme plaisant jusqu'au XIXe s.; auj. femme médecin (fin XIXe s.). — Dér. : **doctoral** (XIVe s., Le Fèvre) ; — **doctorat** (1575, Lefo-rest), repris au lat. médiéval *doctoratus.*

doctrine (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *doctrina,* proprem. « enseignement (rac. *docere,* V. les précéd.) ; le sens actuel l'a emporté au XVIIe s. — Dér. et comp. : **doctrinaire** (XIVe s., L., sens divers) ; **endoctriner** (XIIe s., *Rois,* « instruire ») ; — **doctrinal** (XIIe s., R. de Moiliens), repris au bas lat. *doctrinalis.*

document (XIIe s., fr. Anger), empr. au lat. *documentum* (de *docere,* V. les précéd.), proprem. « ce qui sert à instruire » (sens fr. jusqu'au XVIIe s.) ; spécialisé en fr. d'après l'emploi jurid. — Dér. : **documenter** (1801, Mercier), **-tation, -taire** (1877, L.).

dodécaèdre (1585, Chauvet), **dodécagone** (1690, Furetière), empr. au grec *dôdekaedron, -gônon,* de *dôdeka,* douze, et *edra,* face, *gônos,* angle.

dodeliner (1534, Rab.; d'où **-linement,** 1611, Cotgrave), **dodiner** (XIVe s., de La Tour-Landry; divers dér.), tirés de l'onom. *dod-* exprimant le balancement.

dodo (XVe s., Ch. d'Orléans), mot enfantin, formé par redoublement de l'initiale de *dormir,* avec influence du précéd.

dodu (1596, B.), origine obscure, peut-être onom. V. DODELINER, DONDON.

dog-cart (1860, *Guide du carrossier*), mot angl., proprem. « charrette à chiens », d'après l'emploi primitif.

doge (1642, Oudin), fém. **dogaresse** (1835, *Acad.; dogesse,* XVIIe s., Saint-Evremond), empr. à l'it. *doge,*

dogaressa, mots vénitiens (du lat. *dux, ducis,* V. DUCE).

dogme (XVIe s., Montaigne), **dogmatiser** (*dom-,* XIIIe s., *Miracle de saint Eloi;* **-iseur,** XVIIe s.), **dogmatique** (1558, J. Massé), **dogmatiste** (1558, S. Fontaine; **-isme,** Montaigne), empr. au lat. et bas lat. eccl. *dogma, dogmatizare, -ticus, -tista* (du grec *dogma,* opinion, doctrine, *dogmatizein, -tikos, -tistês*); extension de sens à partir du XVIe s.

dogre, mar., bateau de pêche (1678, Seignelay), empr. au néerl. *dogger.*

dogue (XIVe s., E. Deschamps), type de chien d'origine anglaise : empr. à l'angl. *dog,* chien. V. BOULEDOGUE. — Dér. : **doguin** (1694, *Acad.*).

doguer, frapper avec les cornes, rég. (1680, Richelet), croisement de *daguer* et de *doquer,* frapper, dial. (picard, wallon), empr. au moyen néerl. *docken,* frapper.

doigt (*dei,* XIe s., *Lois de Guill.;* orth. *-gt* d'après le lat.), du lat. vulg. **dĭtus,* contraction de *digitus.* — Dér. : **doigtier** (XIVe-XVe s., *Registre du Châtelet*), **doité, -tée,** techn. (1732, Th. Corn.), **doigter,** v., mus. (1752, *Trévoux*), d'où **doigté** (1798, *Acad.*). V. DÉ 2.

doisil, fausset, rég., var. **dousil** (XIIIe s., Le Marchand; d'abord : trou percé dans le tonneau), du bas lat. *dŭcicŭlum* (de *ducere,* conduire).

1. **dol,** tromperie, vx et jurid. (1248, B.), empr. au lat. *dolus,* ruse.

2. **dol,** tambour, hist. (1790, *Encycl. méth.*), empr. au turc *dhaoul.*

dolabre, dolabelle (1801, Lamarck), instr. rustique, etc. : empr. au lat. *dolabra* et au dimin. *dolabella* (rac. *dolare,* V. DOLER).

dolage, doleau. V. DOLER.

dolce, mus. (XVIIIe s., Rousseau), mot. it. signif. « doux ».

doléance (*douliance,* XIIIe s., *Grégoire; -léance,* XVe s., est une forme régressive comme *Orléans* d'*Orliens*) : dér. anc. de *douloir,* V. ce mot.

dolent (XIe s., *Alexis,* au f. *-te*), du lat. *dolens, -entis* (lat. vulg. **dolentus, -a*), rac. *dolere,* V. DOULOIR.

doler, techn. (XIIe s., *Rois*), du lat. *dolare.* — Dér. : **dolage** (1364, G.); **doleau** (1755, *Encycl.*), **dolure** (XIXe s.). V. DOLABRE, DOLOIRE.

dolérite, géol. : tiré par Haüy (1819) du grec *doleros,* trompeur, parce que cette roche se confond facilement avec la diorite.

dolichocéphale, anthrop. (1864, L.), comp. avec le grec *dolikhos,* long, et *kephalê,* tête.

doliman, vêtement turc (*doloman,* 1537, Saint-Blancard), empr. au turc *dolâmân.* V. DOLMAN.

dollar (1778, Cook), mot anglo-américain (du bas all. *daler,* all. *Thaler*).

dolman (1763, J.-J. Rousseau, « vêtement arménien »; manteau militaire, fin XVIIIe s.), empr. à l'all. *Dolman* (du turc *dolâmân,* par le hongrois). V. DOLIMAN.

dolmen (1805, B.), créé avec les mots bretons *taol, tol,* table et *men,* pierre.

doloire (*doleoire,* XIIIe s.), du lat. *dolatoria,* pl. neutre devenu fém. en lat. vulg. (rac. *dolare,* V. DOLER).

dolomite, -mie : 1792, tiré par Saussure du nom de *Dolomieu* (1750-1801) qui a découvert cette roche.

dolosif (1864, L.; *-ivement,* 1626, D.), dér. sav. du lat. *dolosus,* V. DOL.

dom, titre de bénédictins et chartreux (*dam,* sire, XIIe s., *Roland; dom,* refait d'après le lat., XVIe s., titre de religieux) : du lat. *dominus,* seigneur (précéda, antérieurement à *sanctus,* les noms de saints à l'époque carolingienne : cristallisé dans des noms de lieux, *Dampierre,* etc.). V. DAME 1, DON 2.

domaine (*demaine,* XIe s., *Lois de Guill.*), empr. anc. au lat. *dominium,* propriété; — **domanial** (XVIe s., G.), repris au lat. médiéval *domanialis.*

1. **dôme,** cathédrale it. (XVe s., Desrey), empr. à l'it. *duomo,* du lat. *domus,* maison, au sens eccl. « maison de Dieu »; mot passé en all. (*Dom*).

2. **dôme,** coupole (*dosme,* 1600, O. de Serres), empr. au prov. *doma,* du grec *dôma,* proprem. « maison », qui a désigné un type de toiture venu d'Orient.

domestique (XIVe s., *Ménagier,* adj.; subst. XVIe s.), empr. au lat. *domesticus* (de la maison, *domus*) — Dér.: **domestiquer** (XVe s.), **-ication** (1842,

Mozin); — **domesticité** (1690, Furetière), empr. au bas lat. *domesticitas.*

domicile (XIVe s., Froissart), empr. au lat. *domicilium* (de *domus,* maison). — Dér. : **domicilier, -liaire** (XVIe s.).

domifier, astron. (1558, Jacquinot), empr. au lat. *domificare,* construire une maison.

dominer (Xe s., *Saint Léger*), **domination** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-ateur** (XIIIe s., de Gauchy), empr. au lat. *dominare, -atio, -ator* (de *dominus,* maître). — Comp. : **prédominer** (1580, Montaigne), **-ance** (XVIe s., rare jusqu'au XIXe).

dominical (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *dominicalis,* pour servir de dér. à *dimanche.*

domino (1505, B., camail de prêtre à capuchon; 1739, robe à capuchon et loup pour bal masqué; puis le loup lui-même; 1771, *Trévoux,* jeu de dominos, d'après l'envers noir comparé au loup), mot lat., sans doute par ellipse de *benedicamus domino,* « bénissons le seigneur », qui a pu être une appellation eccl. plaisante d'un manteau. — Du sens « papier peint ou imprimé », vx, qui paraît se rattacher à l'étoffe du costume, sont dér. **dominotier, -terie** (XVIe-XVIIe s.).

dommage (*domage,* XIIe s., *Roland;* le passage de *am-* à *om-* est obscur), dér. anc. de DAM, qu'il a remplacé. — Dér. et comp. : **dommageable** (*dam-,* 1314, *Mondeville*); **endommager** (XIIe s.); **dédommager, -ement** (XIIIe-XIVe s.).

dompter (*donter,* XIIe s.; la graphie vicieuse *pt* date du moyen âge), du lat. *domitare.* — Dér. et comp. : **dompteur** (XIVe s., *Mir. hist.*); **indompté, -table** (XVe s.).

1. **don,** action de donner (XIIe s., *Roland*), du lat. *donum.*

2. **don,** titre esp. (1606, Nicot; var. *doint,* XVe s., *dom.* XVIe s., *Ménippée*), f. **doña** (francisé parfois en *donne,* d'après l'it. DONNA) : mots esp., du lat. *dominus, -na,* V. DAME 1, DOM.

donation (1235, B.; a éliminé la forme pop. *donaison,* encore 1642, Oudin), **donateur, -taire** (XIVe s.), empr. au lat. *donatio, -ator, -atarius,* V. DONNER.

donc (*dunc,* Xe s., *Jonas;* var. **donques,** vx), du lat. impérial *dunc,* qui paraît représenter un croisement entre *dumque,* forme allongée de *dum,* allons! (dans *agedum,* etc.), et *tunc,* alors.

dondon (*domdom,* 1579, H. Est.), onom. exprimant le balancement (d'une grosse personne) : cf. *dodeliner.* Même rac. **dondaine,** hist., machine à lancer des pierres, etc.

donjon (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **dominio* à l'acc. *-ionem,* dér. de *dominus,* proprem. « tour du seigneur ». — Dér. : **donjonné,** blas. (1669, Vulson).

donner (842, *Serments*), du lat. *donare* qui a éliminé *dare* en bas lat. de Gaule. — Dér. et comp. : **donneur** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*); **donne,** terme de jeu (1732, *Trévoux*), d'où **maldonne** (1842, Mozin); — **redonner** (XIIe s.). V. ADONNER, PARDONNER.

dont (Xe s., *Eulalie*), du lat. vulg. *de-unde,* renforcement de *unde,* d'où; ext. d'emploi en fr.

donzelle (XIIe s., *Enéas*), d'abord « demoiselle », empr. à l'anc prov. *donzela,* même mot que *demoiselle;* le sens péjoratif (1659, *Précieuses rid.*) est repris à l'it. *donzella,* d'origine prov.

doper, hipp. (XXe s.), empr. à l'angl. *to dope,* et **doping** (1903, *Sport univ.*), au part. présent.

doquet, quatrième trompette d'une fanfare (XIXe s., var. *toquet,* d'après *toctoquer*), dér. d'un verbe dial. *doquer,* proprem. « frapper » (V. DOGUER).

dorade (1539, R. Est.; var. **daurade,** 1611, Cotgrave), empr. au prov. *daurada,* proprem. « dorée ».

doradille (1755, *Encycl.*), empr. à l'esp. *doradilla,* dér. de *dorado,* doré.

dorême (1786, *-ène, Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. *dorema* (Linné), du grec *dôrêma,* présent, à cause des propriétés bienfaisantes de la plante.

dorénavant (*d'or en avant,* XIIe s., *Tristan*), comp. de l'anc. fr. *ore, or,* maintenant, et de *avant.*

dorer (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. impérial *deaurare* (IIIe s., Tertullien), renforcement de *aurare,* V. OR. — Dér. et comp. : **dorure** (*-eüre,* XIIe s., Gautier d'Arras); **doreur** (fin XIIIe s., *Livre de la taille de Paris*); **dorelle,** bot. (1556, du Pinet), à cause de la couleur de la plante; **doroir** (1680, Richelet),

dorage (1752, *Trévoux*); — **dédorer** (fin XIIIe s.); **redorer, sur-** (XIVe s.); **mordoré** (*more doré,* 1669, L.).

dorine, nom de plante (1786, *Encycl. méth.*) : de *Dorine,* nom de femme.

doris, barque plate (*dori,* 1874, L.), mot anglo-américain.

dorloter (*dorel-,* XIVe s., *Mir. hist.*), « friser » jusqu'au XVIe s., d'où, au fig., entourer de soins (XVe s.), dér. de l'anc. fr. *dorelot,* boucle de cheveux (peut-être dér. de *dorer*). — Dér. (au sens fig.) : **dorlotine** (1858, Legoarant).

dormir (XIIe s., *Roland*), du lat. *dormire.* — Dér.: **dormeur** (XIVe s., B.); **dormitif** (1545, Guéroult); — **dormition,** théol. (XVe s., *Passion*), repris au lat. *dormitio* — Comp. : **endormir** (XIIe s., Roland), d'où **endormeur, rendormir** (XIIIe s.).

doronic, nom de plante (*der-,* 1425, O. de La Haye), empr. au lat. médiéval *doronicum,* de l'arabe *durûnag'.*

dorsal (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *dorsalis* (lat. *dorsualis;* V. DOS).

dortoir (XIIe s., *R. de Cambrai,* dortoir de couvent), du lat. *dormitorium,* chambre à coucher.

doryphore, -a (1752, *Trévoux,* au sens grec; coléoptère d'Amérique, d'après les bandes noires des élytres, (1842, Mozin) : empr. au grec *doruphoros,* porte-lance.

dos (XIIe s., *Roland*), du lat. *dorsum* (*dossum,* par assimilation de *rs,* en lat. vulg.), qui s'appliquait surtout aux animaux et qui a éliminé *tergum.* — Dér. et comp. : **dosse,** techn. (1400, Du C.); **dossier** (XIIIe s.; liasse de pièces [1680, Richelet] qui porte une étiquette au dos); **dossière** (XIIIe s., E. Boileau); **dosseret,** techn. (XIVe s., Froissart); V. ADOSSER, ENDOSSER; — **surdos** (1680, Richelet); **extrados, -osser** (1694, Th. Corn.); **intrados** (1704, *Hist. de l'Acad. des sciences*).

dose (XVe s., D.), empr. au lat. médiéval *dosis* (mot grec, proprem. « action de donner »). — Dér. : **doser** (XVIe s., B. des Périers); **dosage, -able** (XIXe s.).

dot (XIIe s., G.; rare jusqu'au XVIe), empr. au lat. jurid. *dos, dotis* (proprem. « don »; de *dare,* donner); usité d'abord dans le Midi et le Lyonnais, pays de droit écrit, où s'était conservé le régime dotal; — **doter** (XIIIe s., Adenet; rare jusqu'au XVIe), **dotation** (1325, D.), **dotal** (XVIe s.), empr. au lat. *dotare, -atio, -alis.*

douaire (*doaire,* XIIe s., *Enéas*), adaptation, d'après *douer,* du lat. médiéval *dotarium* (de *dos, dotis,* V. DOT). — Dér.: *douairier,* resté au fém. **douairière** (XIVe s.).

douane (1372, Corbichon), empr. à l'anc. it. dial. *doana* (it. *dogana*), de l'arabe *diouân,* bureau de douane, venu du persan (même mot que *divan*). — Dér. : **douanier** (XVIe s., subst.; adj., 1864, L.); **douaner** (1675, Savary), **dédouaner** (fin XIXe s.).

douar (1637, le P. Dan; rare jusqu'au XIXe s., L.) : empr. à l'arabe de l'Afrique du Nord, *doûâr.*

double (*duble,* XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *duplus;* — **doubler** (*dobler,* XIIe s., *Job*), du lat. imp. *duplare* (IIIe s., Ulpien). — Dér. et comp. : **doublet** (XIIe s., *Athis,* d'abord « étoffe »); **doubleau,** archit. (XIIIe s., E. Boileau, « double »); **doublement,** adv. (XIIe s., G. d'Arras), subst., 1298, G.; **doublon,** techn. (XIIIe s., G.); **doublure** (*Mandement* de 1376); **doublage** (1411, B.); **doublé, -bloir** (1755, *Encycl.*); **doublot** (1752, *Trévoux*); **doublis** (1789, *Encycl. méth.*); **dédoubler** (*des-,* 1429, D.; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-blement** (XVIIe s., Saint-Simon); **redoubler** (1539, R. Est.), **-blement** (XIVe s.).

1. **doublon,** techn. V. le précéd.

2. **doublon,** monnaie esp. (1594, *Ménippée*), empr. à l'esp. *doblon* (de *doble,* double [d'un écu]).

douçâtre, douceur. V. DOUX.

douche (XVIe s., Montaigne, sous la forme it.; var. *douge,* XVIIe-XVIIIe s.), empr. à l'it. *doccia.* — Dér. : **doucher** (1642, Oudin), **doucheur** (1842, Mozin).

doucin, -ine. V. DOUX.

douelle (*doele,* 1296, G.), dér. anc. de DOUVE 1.

douer (*doer,* XIIe s., *R. de Cambrai*), du lat. *dotare,* doter, V. DOT; en fr., « doter » jusqu'au XVIIe s., sens repris par la forme savante *doter;* aussi

« faire don de », en anc. fr.; par ext. pourvoir de qualités, XVIIe s.

douille (XIVe s., *Ménagier*), du francique **dŭlja* (moyen haut all. *tülle*).

douillet (XIVe s., Oresme), dimin. de l'anc. fr. *doille, douille,* du lat. *dŭctilis,* propr. malléable; substantivé au fém., **douillette** *de prêtre* (1803, Boiste). V. DUCTILE et ANDOUILLE.

douleur (*dulor,* XIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *dolor* à l'acc. *dolorem.* — Comp. : **endolorir** (*endoulourir,* 1503, G. de Chauliac). V. les suiv.

douloir, vx (Xe s.), du lat. *dolēre,* souffrir. V. DOLÉANCE, DOULEUR.

douloureux (*dulurus,* XIIe s., *Roland*), du bas lat. *dolorosus :* refait sur *douleur;* au fém. **douloureuse,** note à payer, formation iron. (1897, Donnay).

dousil. V. DOISIL.

douter (*doter,* XIIe s.), du lat. *dubitare,* douter (et « craindre » en bas lat., aussi en fr., jusqu'au XVIIe s.). — Dér. : **doute** (XIe s., *Alexis*), **douteux** (XIIe s.), même évolution. V. REDOUTER.

1. **douve,** fossé, planche d'un tonneau (*dove,* XIIe s., Ben.), du lat. impérial *doga,* récipient (IIIe s., Vopiscus) : on a dû passer de « récipient » à « fossé » d'une part, de l'autre à « planches entourant le récipient ». — Dér. (au deuxième sens) : **douvain** (1491, D.); **douvelle,** V. DOUELLE.

2. **douve,** ver trématode (*dauve,* XIVe s.), du bas lat. *dolva* (Ve s., Eucherius); désigne aussi une renoncule des marais (1564, B.), qui passait pour engendrer ce ver.

doux (*dulz,* XIIe s., *Roland*), du lat. *dulcis.* — Dér. : **douceur** (*dulçur,* XIIe s., Ph. de Thaun; d'où **doucereux,** XIIIe s., *Rose,* « plein de douceur », péjoratif, XVIIe s.), réfection du lat. *dulcor;* **doucet** (XIIe s., *Couci*); **douçâtre,** var. **-ceâtre** (1539, R. Est.); **doucine** (1547, J. Martin); **doucin** (1611, Cotgrave); **doucir** (1694, Th. Corn.). V. ADOUCIR.

douze (XIIe s., *Roland*), du lat. *duodecim.* — Dér. et comp. : **douzième** (*dudzime,* XIe s., *Lois de Guill.*); **douzaine** (XIIe s.); — **in-douze** (1666, Furetière).

douzil. V. DOISIL.

doyen (*deien,* XIIe s.), du lat. chrét. *decanus* (en lat. classique « dizenier »; chanoine ayant dix moines sous ses ordres, saint Jérôme). — Dér. : **doyenné** (1260, G.), V. DÉCANAT.

dracéna (*dracène,* 1842, Mozin, myth. et bot.), du lat. bot. mod. *dracaena* (en lat. « dragon femelle », du grec *drakaina*).

drachme (*dragme,* XIIIe s., B.), empr. au lat. *drachma* (lat. médiéval *dragma*), du grec *drakhmê.*

draconcule, zool., bot. (XIVe s., *Mir. hist.,* « ulcère »), empr. au lat. *dracunculus,* dimin. de *draco,* dragon.

draconien (1842, Mozin), dér. sav. de *Dracon,* législateur athénien réputé pour sa sévérité (VIIe s. av. J.-C.).

drag, chasse à courre simulée, mail-coach (6 avr. 1859, *le Sport*), mot angl., de *to drag,* traîner.

1. **dragée,** bonbon (XIVe s.), altération du lat. *tragemata,* mot grec (friandises). — Dér. : **drageoir** (*drajouer,* XIIe s., G.), d'abord coupe à dragées.

2. **dragée,** fourrage, rég. (*dragie,* XIIIe s., E. Boileau), du lat. vulg. **dravocata,* dér. de *dravoca,* V. DROUE.

drageon (*-jon,* 1553, Belon), du francique **draibjo,* pousse (cf. all. *Treib*). — Dér. : **drageonner** (XVIIe s., Liger).

dragon (XIIe s., *Roland*), empr. anc. au lat. *draco,* serpent fabuleux; soldat de cavalerie (XVIe s.), d'après le nom de l'étendard (*dragon,* « étendard », date du XIIe s.; un dragon devait y figurer). — Dér. : **dragonneau** (*-nel,* XIIIe s., Otinel); **dragonnier** (XIIIe s., porte-étendard; au fig., arbre exotique, XVe s., dont la résine rouge était dite *sang-dragon*); — au sens milit. : **dragonne** (1673, Molière, « batterie de tambour »); **dragonnade,** hist. (1708).

drague (XVIe s., « filet »; râcloir adapté au filet, XVIIe s.), empr. à l'angl. *drag,* crochet, filet, du verbe *to drag.* V. DRAG. — Dér. : **draguer** (XVIIe s.), **dragueur, -gage** (XVIIIe s.).

drain (1850, St. Faivre, agric.), mot angl., de *to drain,* dessécher; méd., 1859, B. — Dér. : **drainer** (1850, *id.*), **-age** (1849, B.).

draine, drenne, grive, *turdus viscivorus* (XVIe s., *drine, Menus de Ton-*

nerre; peut-être *droisne,* XIIIe s.), origine obscure, peut-être gauloise; une parenté avec l'all. *Drossel,* grive (V. TRÂLE), n'est pas exclue.

drame (1707, Lesage; au fig., 1842, Mozin), empr. au bas lat. *drama* (IVe s., Ausone), mot grec; dér. : **dramatiser** (1801, Mercier) ; — **dramatique** (XIVe s., Le Fèvre; rare jusqu'au XVIIe), **dramaturge** (1668, Chapelain), empr. au bas lat. *dramaticus* (Ve s., Diomède; grec *-ikos*) et au grec *dramatourgos.*

dran, mar., d'abord « cordage » (*drenc,* XIIe s., Ben.), empr. au scand. *drengr,* corde.

dranet, seine (Normandie) (1694, Th. Corneille), empr. à l'angl. *drag-net,* filet (*net*) à draguer; — **drangerelle** (1755, *Encycl.*), autre type de seine (Picardie, etc.), paraît être une altération du même mot.

drap (XIIe s., *Roncevaux*), du bas lat. *drappus* (Ve s., trad. d'Oribase), mot présumé gaulois. — Dér. : **draper** (XIIIe s., E. Boileau, fabriquer le drap; disposer une étoffe, XVIIe s.) ; **drapier** (XIIIe s., *id.*), **-erie** (XIIe s., *Tristan,* étoffe de drap). V. le suiv.

drapeau (XIIe s., *Rois*), dér. de *drap;* d'abord morceau de drap, lange, vêtement; puis étoffe attachée à une hampe (XVIe s., avec l'infl. de l'it. *drappello*), et par ext. étendard. — Comp. : **porte-drapeau** (1578, H. Est.).

drastique, méd. (1741, Col de Villars), empr. au grec *drastikos,* qui opère.

drave (XVe s., *Lex. bot.;* « cresson esp. », 1611, Cotgrave), empr. à l'esp. *draba.*

dravée (1611, Cotgrave), **dravière** (1369, G.), dér. de la rac. de *dravoca.* V. DROUE.

drawback, comm. (1755, Forbonnais, mot angl., proprem. « remise » (de *to draw,* tirer, *back,* en arrière).

dreadnought, nom d'un cuirassé angl. lancé en 1906 (proprem. « qui ne craint rien ») et qui servit à désigner un type de ces navires.

drèche, résidu de malt (1688, B.), altération de l'anc. fr. *drasche,* cosse, etc,. qui postule un type **drasca,* peut-être gaulois.

drège, peigne de fer (1700, Liger), empr. à l'all. *Dresche,* machine à égrener (de *dreschen,* battre au fléau). — Dér. : **dréger** (1700, *id.*).

drelin (1673, Molière), onom.

drenne. V. DRAINE.

dresser (*drecier,* XIIe s.), du lat. vulg. **directiare* (de *directus,* V. DROIT). — Dér. et comp. : **dressement** (XIIe s.) ; **dressoir** (1285, G.; on *dressait* les assiettes debout contre la paroi) ; **dresseur** (XVe s., de Collerye) ; **dresse,** techn. (1680, Richelet) ; **dressée,** techn. (1755, *Encycl.*) ; **dressage** (1791, Pajot) ; — **redresser** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **-ement** (XIIe s.), **-eur** (XVIe s.). V. ADRESSER.

dribbler, terme de football (1895, *Sports athlét.*), empr. à l'angl. *to dribble.*

1. **drille** (*Jargon* de 1628, soldat vagabond; « pauvre diable », La Fontaine), dér. probable de **driller,** vx, courir çà et là, empr. au néerl. *drillen.* Une métaphore du suivant est improbable.

2. **drille,** chiffon, vx (1507, La Chesnaie), orig. obscure : peut-être de l'anc. breton *druilla,* déchirer. — Dér. : **drillier,** chiffonnier (1723, Savary).

3. **drille,** chêne, rég. (1690, Furetière), paraît postuler un lat. vulg. **drullia,* apparenté au gaulois *dervo-,* chêne. V. DURELIN.

4. **drille,** porte-foret (1752, *Trévoux*), **driller,** percer avec la drille : empr. à l'all. *drillen,* percer en tournant.

drisse, cordage, mar. (1671, D.), empr. à l'it. *drizza* (de *drizzare,* dresser).

drogman (*droguement,* 1553, Belon), empr. à l'it. *drogomanno,* d'origine orientale. V. TRUCHEMAN.

drogue (XIVe s.), origine obscure : empr. au néerl. *drog,* proprem. « chose sèche », ou à l'it. *droga* (du lat. médiéval *drogia,* altération de *tragemata* comme *dragée* 1). — Dér. : **droguerie** (1462, B.) ; **droguiste** (1549, Meignan), **droguer** (XVIe s.) ; **drogueur** (1642, Oudin) ; — du sens fig. « chose sans valeur », **droguet** (1555, Gouberville), d'abord « étoffe de laine de bas prix ».

droguerie, sécherie de harengs (1611, Cotgrave), empr. au néerlandais

drogerij, sécherie; **drogueur,** pêcheur de harengs (1755, *Encycl.*), tiré du néerl. *drogen,* sécher.

droit (*dreit,* XIIe s., *Roland,* adj. et subst.), du lat. *directus* (déjà subst. au VIe s., Grég. de Tours) ; a pris au XVIe s. le sens de l'anc. fr. *destre,* « qui est à droite », V. DEXTRE et DIRECT. — Dér. : **droiture** (XIIe s., direction en droite ligne; sens fig., XVIe s.); **droitier** (XVIe s.). V. ADROIT, ENDROIT.

drôle (*drolle,* 1584, Bouchet, « plaisant coquin »; adj., XVIIe s.; « garçon », dans le Midi, 1771, B.), empr. au néerl. *drolle,* lutin, petit bonhomme; fém. **drôlesse** (XVIe s.). — Dér. : **drôlerie** (XVIe s.); **drolatique** (1611, Cotgrave; repris par Balzac, 1832); **drôlichon** (1860, Goncourt; nom propre dans *les Plaideurs,* 1668, I, VII).

dromadaire (XIIe s., *Thèbes*), empr. au bas lat. *dromedarius* (IVe s., saint Jérôme), du grec *dromas,* proprem. « coureur », repris par la zool., XIXe s. (**dromas, drome,** échassier de l'Inde).

drome, mar., pièce de bois (1755, *Encycl.*), empr. au bas all. *drôm* ou au néerl. *drommer,* poutre.

drongo, passereau d'Afrique (1760, Brisson), mot malgache.

dronte, anc. oiseau d'Afrique (1663, Thévenot), mot de l'île Maurice.

drop, mar., grue volante (XIXe s.), mot angl.

dropax, emplâtre de poix (*-ace,* XVIe s., Rab.), du lat. *dropax,* mot grec.

droséra (1804, B.), mot du lat. bot., tiré du grec *droseros,* humide de rosée.

drosse, mar., cordage (1643, Fournier), altération de l'it. *trozza.* — Dér.: **drosser** (1634, B.), par ext. de sens. V. DROUSSER.

droue, ivraie, rég. (XIIe s., G. Le Clerc), du bas lat. *dravoca* (*Gloses*), mot gaulois. V. DRAGÉE 2, DRAVÉE.

drouine, sac d'outils de chaudronnier, vx (1680, Richelet), empr. au breton *drouin,* havresac. — Dér. : **drouineur,** rég. (1680, *id.*), chaudronnier ambulant.

drousser, carder (1723, Savary), dér. probable de *drosse.* — Dér. : **drousseur** (1723, *id.*); **drousse, droussage** (1761, Duhamel).

dru (XIIe s., *Roland;* sens divers en anc. fr.), du gaulois **drūto-,* fort, vigoureux [Jud].

druide (XIVe s.), empr. au lat. *druida,* mot gaulois; f. **druidesse,** 1727, dom Martin. — Dér. : **druidisme** (1727, *id.*), **druidique** (1773, Voltaire).

drupe, fruit charnu (1796, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *drupa,* pulpe. — Dér. : **drupacé** (1798, Richard); **drupéole.**

druse, incrustation, minér. (1801, Brochant), empr. à l'all. *Druse,* proprem. « gourme ».

dryade (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *dryas, -adis,* du grec *druas, -ados* (proprem. « nymphe du chêne, *drûs* ») ; au fig., nom d'arbuste (1786, *Encycl. méth.*).

dryin, serpent des Indes (*dryinade,* au sens grec, XVIe s., Rab.), empr. au lat. zool. mod. *dryinus,* tiré du grec *druinas,* serpent qui habite les arbres; — **dryite,** minér., pétrification rappelant les feuilles de chêne (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *dryitis,* du grec *druïtis* (rac. *drûs,* chêne).

du, V. LE; **dû,** V. DEVOIR.

dualité (1585, Stevin), **dualisme** (1755, *Encycl.*), dér. sav. du lat. *dualis,* composé de deux.

dubitation, vx (XIIIe s., G. de Coincy), **dubitatif** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *dubitatio* et au bas lat. *dubitativus* (de *dubitare,* V. DOUTER).

duc (XIIe s., *Roland*), repris au lat. *dux, ducis* (proprem. « conducteur », puis « chef », V. DUCE), au sens féodal; fém. **duchesse,** XIIe s.; « hibou », fin XIIIe s., à cause des aigrettes qui ornent la tête. — Dér. et comp. : **duché** (*ducheé,* fém., XIIe s.), **ducal** (XVe s.); **archiduc** (XVe s.), **-uché, -ucal** (XVe-XVIe s.).

ducat, hist. (1395, D.), empr. à l'it. *ducato,* proprem. « monnaie à l'effigie d'un duc (*duca*) ». — Dér. : **ducaton,** hist. (1607, Desportes).

duce (1922), mot it., repris au lat. *dux, ducis* (V. DUC) et remis en honneur pour Mussolini; l'it. avait *duca,* duc, du byzantin *doûka* (V. le précéd.), et l'anc.

doge (de Venise), forme dial. *Duce* avait passé en fr. pop. (XIXe s.) au sens fig. « code de signaux » (des tricheurs, des illusionnistes), fém., d'après le sens « guide ».

ducroire (vente), comm. (1723, Savary), comp. de *du* et *croire* dans l'anc. sens « vendre à crédit ».

ductile (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. *ductilis*, V. DOUILLET à DOUILLE. — Dér. : **ductilité**, 1701, Furetière.

duègne (*douegna*, 1655, Quevedo; *douegne*, 1663, La Fontaine), empr. à l'esp. *dueña*, du lat. *domina*, V. DAME.

1. **duel,** combat singulier (1539, R. Est.), empr. au lat. *duellum*, forme archaïque de *bellum*, guerre, et rattachée à *duo*, deux, par étym. pop. — Dér. : **duelliste** (XVIe s., Brantôme), d'après l'it. *duellista*.

2. **duel,** gramm. (1570, B.), empr. au lat. gramm. *dualis*, V. DUALITÉ.

dugazon (1849, B.), nom d'une cantatrice (1755-1821).

dugon, -ong, zool. (1765, Buffon; *dujung*, 1756, Brisson), empr. au malais *doûyoung*.

1. **duire,** dresser, vx (XIIe s.), forme refaite du lat. *docēre*, instruire.

2. **duire,** conduire, au fig. attirer, charmer, vx (Xe s.), du lat. *ducere*, conduire. — Dér. : **duit,** conduit, techn. (XIIIe s.), anc. part. passé; au fém. **duite,** techn. (1755, *Encycl.*), d'où **duitage** (XIXe s.).

dulcifier (1653, Scarron), empr. au bas lat. *dulcificare* (de *dulcis*, doux). — Dér. : **dulcification** (1755, *Encycl.*).

dulcinée (1765, Piton), héroïne de *Don Quichotte*.

dulie, théol. (XIVe s., Golein), empr. au lat. eccl. *dulia*, du grec *douleia*, proprem. « servitude ».

dumping (1904, Fleurey), terme comm. anglo-américain, de *to dump*, décharger, jeter en tas.

dundee. V. DANDY 2.

dune (XIIIe s.), mot du moyen néerl. (auj. *duin*), d'origine gauloise (*dūno-*, hauteur, conservé dans *Augustodunum*, Autun, etc.). — Dér. : **dunette** (1550, chez Jal), d'abord « petite dune », au fig. dunette du navire.

duo (1548, N. du Fail), mot it., proprem. « deux » (anc. forme de *due*).

duodécimal (1801, Haüy), dér. sav. (d'après *décimal*) du lat. *duodecimus*, douzième.

duodénum (1514, Cœurot), mot du lat. médical, ellipse de *duodenum digitorum*, « de douze doigts », d'après la longueur de cette portion de l'intestin (appelée aussi *douzedoigtier*, XVIe s.).

dupe (1426, Du C., texte relatif à Rouen), d'abord argotique : emploi fig. (comme auj. *pigeon* en fr. pop.) de *dupe*, huppe (forme de l'Ouest avec agglutination du *d* de la prép. *de*). — Dér. : **duper** (XVe s., Villon), **duperie** (1690, Furetière), **dupeur** (XVIIIe s.).

duplicata (1629, Peiresc), mot du lat. médiéval, ellipse de *duplicata littera*, lettre redoublée. V. les suiv.

duplication, scient. (XIIIe s., G.), empr. au lat. *duplicatio*; — **duplicature,** scient. (XVIe s., Paré), dér. sav. de *duplicare*. V. DUPLIQUER.

duplicité (XIIIe s., *Rose*; sens propre, « caractère de ce qui est double », jusqu'au XVIIe s.), empr. au bas lat. *duplicitas* (de *duplex*).

dupliquer, jurid. (XIIIe s., G.), empr. au lat. *duplicare*, doubler, au sens jurid. — Dér. : **duplique,** s. f. (1512, J. Le Maire) ; — **duplique,** adj., mus. (1732, *Trévoux*), est un dér. sav. de *duplex*, double.

dur (Xe s., *Saint Léger*), du lat. *dūrus*. — Dér. et comp. : **durement** (XIIe s., *Roland*) ; **durcir** (XIIe s., *Alexandre*), **durcissement** (1761, Tissot) ; **endurcir** (XIIe s., *Rois*), spécialisé au fig., **endurcissement** (XIVe s., *Mir. hist.*) ; **duret** (XIIe s., *Ignaure*) ; **dureté** (XIIIe s., *Saint Graal*) ; **durillon** (*-eillon*, XIVe s., *Ménagier*) ; — **dure-mère,** anat. (1314, *Mondeville*), est un calque du lat. médiéval *dura mater*, comme *pie-mère*. V. les suiv.

duracin, -ine, hort. (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *duracinus* (de *durus*, dur).

duralumin, alliage d'aluminium, comp. en 1909 avec le rad. de *Düren*, ville de Westphalie où l'alliage fut créé, et celui d'*aluminium*; on a pensé aussi à *durus*, dur.

duramen, cœur de tronc d'arbre : mot lat., « bois dur » (de *durus*, dur).

durant, prép. : part. prés. de *durer,* employé d'abord à la finale (*le mariage durant,* XIIIe s., Beaumanoir; *cinquante ans durant,* XVIIe s., Bossuet); la construction inversée apparaît au XVIe s. et l'emporte aux XVIIe-XVIIIe.

durer (XIIe s., *Roland*), du lat. *dūrare.* — Dér. : **durable** (XIe s., *Alexis*); **durée** (XIIe s., *Couronn. Loïs*). V. le précéd.

durelin, rouvre, rég. (Berry, Morvan...) : dér. (avec attraction de *dur*), du lat. vulg. *drullia,* V. DRILLE 3.

duriuscule (1673, Molière), empr. au lat. *duriusculus,* dimin. de *durus,* dur.

duumvir, hist. (1587, Crespet), mot lat. (de *duo,* deux, et *vir,* homme).

duvet (XIVe s., *Ménagier*), var. inexpliquée de *dumet* (XVe s.; auj. rég., Ouest), dimin. de l'anc. fr. *dum* (l'*m* paraît dû à *plume*), *dun* (XIIIe s.), empr. au scandinave *dūnn;* les duvets venaient de Scandinavie. V. ÉDREDON. — Dér. : **duveteux** (XVIe s.); **duveté** (*dumeté,* 1534, Rab.; *-veté,* 1611, Cotgrave).

dyade (*dyas,* XVIe s., Rab.), empr. au lat. *dyas, -adis* (du grec *duas,* dualité).

dyke, géol. (1768, Morand), mot angl., proprem. « digue ».

dynamique (1692, Leibniz), empr. au grec *dunamikos* (de *dunamis,* force); — **dynamisme** (1835, *Acad.*), **dynamie** (1842, Mozin), dér. sav. de *dunamis.*

dynamite, tiré par Nobel (1866) du grec *dunamis,* V. le précéd. — Dér. : **dynamiter, -teur** (fin XIXe s.).

dynamo, f. (fin XIXe s.), ellipse de (machine) *dynamo-électrique;* — **dynamomètre** (1805, B.), comp. du grec *dunamis,* force, et *metron,* mesure.

dynaste, hist. (1568, Leroy), empr. au grec *dunastês,* souverain (sens restreint en fr.); — **dynastie** (XVe s., Fossetier; rare jusqu'au XVIIIe; dér. : **dynastique,** 1834), empr. au grec *dunasteia,* puissance.

dysenterie (*dissintere,* XIIIe s., D.), **-térique** (XIVe s., G.), empr. au lat. méd. *dysenteria, -ericus* (grec *dusenteria, -erikos :* de *dus-,* préfixe péjoratif, et *entera,* entrailles).

dyspepsie (XVIe s.), empr. au lat. méd. *dyspepsia* (du grec *duspepsia :* rac. *peptein,* cuire, digérer).

dyspnée (*-nœe,* XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *dyspnœa* (du grec *duspnoia :* rac. *pneîn,* respirer).

dytique, entom. (1791, *Encycl. méth.*), empr. au grec *dutikos,* proprem. « plongeur ».

E

eau (*ewe,* XIIe s., *Roland; eaue,* XIVe s.; var. dial. *aive, ève*), du lat. *aqua;* V. AIGUADE et suiv., ÉVIER. — Comp. : **eaubénitier, eaubenoitier,** vx (1281, D.); **eau-de-vie** (XIVe s.), trad. du lat. des alchimistes *aqua vitae;* **eau-forte** (XVIe s., Paré, acide azotique; au sens « gravure à l'eau-forte », 1823, Boiste); **morte-eau** (XVIIIe s.).

ébahir (*es-,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), comp. de l'anc. fr. *baer* (V. BAYER), avec changement de conj. (cf. l'anc. fr. *baïf,* ébahi).

ébalançon, ruade (1611, Cotgrave), dér. de l'anc. fr. *esbalancer,* comp. de *balancer.*

ébardoir, grattoir (1785, *Encycl. méth.*), altération probable d'*ébarboir,* V. BARBE.

ébarouir, dessécher les douves, etc., en parlant de l'action du soleil (1694, Th. Corneille), origine obscure : croisement probable entre plusieurs mots, *éblouir* et *barre* (ou *brouir*).

ébattre (XIIe s., battre, et au fig.

agiter, divertir, XIIe s., *Enéas*, d'où : *s'ébattre*, folâtrer), comp. de *battre*. — Dér. : **ébat** (XIIIe s., *Clef d'amour*) ; **ébattement**, vx (*id.*, Rutebeuf).

ébaubi (*es-*, XIIIe s., Adenet), var. (avec un autre préfixe) de l'anc. fr. *abaubi*, part. passé d'*abaubir*, proprem. « rendre bègue » (du lat. *balbus*, bègue) ; **s'ébaubir** (XIXe s.).

ébaucher (*esbochier*, 1380, D. ; dér. *esbaucheïs*, XIIe s.), comp. de l'anc. fr. *balc, bauc*, poutre, V. BAU. — Dér. : **ébauchage, -chement** (XVIe s., G., D.) ; **ébauche** (1643, Rotrou) ; **ébauchoir** (1680, Richelet).

ébaudir (s'), esb- (*esb-*, XIIe s., *Roland*), arch. et litt. : comp. de l'anc. fr. *bald, baud*, joyeux, V. BAUDET. — Dér. : **ébaudissement**, vx (XIIIe s.).

ébène (*ébaine*, XIIe s., *Alexandre*, *ebenus*, id., *Enéas*), empr. au lat. *ebenus* (du grec *ebenos*, mot égyptien). — Dér. : **ébénier** (1680, Richelet) ; **ébéniste** (*id.*), d'abord « qui travaille l'ébène », par ext. fabricant de meubles de choix, d'où **ébénisterie** (1732, *Trévoux*).

éberguer, pêch. (XIXe s.), du nom de la ville de Bergen, d'où vient cette préparation de la morue.

éberluer (XVIe s.), comp. de *berlue*. V. ce mot.

éblouir (*esbleuir*, XIIe s., *Alexandre*), du lat. vulg. **exblaudire*, comp. du francique **blaudi*, faible (cf. all. *blöde*, faible des yeux, etc.), avec infl. anc. de *bleu*. — Dér. : **éblouissement** (XIVe s., *Mir. hist.*).

ébonite (1868, Turgan), mot angl. dér. d'*ebony*, ébène.

ébouler (*esboeler*, XIIIe s.), comp. de l'anc. fr. *boel*, V. BOYAU ; le sens a passé d' « éventrer » à « faire tomber par affaissement ». — Dér. : **éboulement** (1547, J. Martin) ; **éboulis** (1701, Furetière).

ébouquer, éplucher le drap (*esbuquier*, 1410, G.), proprem. « enlever les bûches » : forme picarde de l'anc. fr. *esbuschier*, comp. de *bûche* ; l'*ou* paraît dû à l'attraction de *bouc*.

ébouriffer (*-fé*, XVIIe s., Mme de Sévigné), empr. au prov. mod. *esbourifat*, proprem. « aux cheveux retroussés comme de la bourre » (comp. de « bourre », avec finale obscure), au fig., **ébouriffant** (1840, E.).

ébraser (1694, Th. Corneille), var. (par changement de préfixe) d'*embraser* (1611, Cotgrave), V. EMBRASER 2. — Dér. : **ébrasement** (*em-*, 1611, *id.* ; *é-*, 1694, *id.*).

ébriété (1488, *Mer des hist.*, rare jusqu'au XIXe s. : empr. au lat. *ebrietas* (rac. *ebrius*, ivre).

ébrouer (1401, G., plonger dans l'eau) : même rac. que BROUET. Le sens « ébrouer des narines » (1564, Thierry) vient de l'écume que projette le cheval. — Dér. (au sens 2) : **ébrouement** (1611, Cotgrave).

ébuard, coin pour fendre les bûches (1752, *Trévoux*) : altération probable d'*ébuoir*, comp. de *bu*, trou, mot dial. d'origine obscure (cf. it. *buco*).

ébullition (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *ebullitio* (rac. *bullire*, bouillir).

écacher, comprimer (XIIe s., Ben.), comp. de *cacher* dans l'anc. sens « fouler ». — Dér. : **écachement, -cheur** (XVe-XVIe s.).

écafer, fendre une tige (1680, Richelet), forme picarde de l'anc. fr. *eschefler*, déchirer : paraît représenter le bas all. *skafen*, racler.

écagne, petit écheveau (*escaigne*, 1354, G.), origine obscure : pourrait se rattacher au lat. *canna*, roseau (les dévidoirs étant jadis faits en roseau) ; ne vient pas de l'angl. *skein*.

écaille (*esc-*, XIIIe s.), mot normanno-picard, du francique **skalja* (cf. all. *Schale*). — Dér. : **écailler**, v. (XIIe s., R. de Moiliens), subst. 1690, Furetière ; **écailleux** (XVIe s.), **écaillement** (1611, Cotgrave).

écale (*esc-*, XIIe s., Garn.), mot normanno-picard (aussi « coquille », dial.), de l'anc. haut all. *skala*, même rac. que le précéd. — Dér. : **écaler** (1549, R. Est.).

écarlate (*esc-*, XIIe s., Chr. de Troyes), adaptation du lat. médiéval *scarlatum*, empr. altéré du persan *saqirlât*, nom d'étoffe (primitivement bleue). V. SCARLATINE.

écarquiller (1530, Palsgrave),

altération pop. d'*écartiller* (encore XVII[e] s.), dimin. d'*écarter*. — Dér. : **écarquillement** (XVI[e] s., Amyot).

écart 1, 2 et 3. V. ÉCARTER 1 et 2 et ÉCARVER.

écarteler (XII[e] s., Ben.), forme dissimilée d'**esquarterer* (V. QUARTERON 1), comp. de *quartier* (c.-à-d. mettre en quartiers). — Dér. : **écartelure** (*es-*, 1352, G.), auj. blas.; **écartèlement** (1565, Calepin).

1. **écarter,** éloigner (*es-*, XIII[e] s., Sarrazin), du lat. vulg. **exquartare,* proprem. « partager en quatre » (cf. it. *squartare,* écarteler), par ext. séparer, éloigner. — Dér. : **écart** 1 (*es-*, XII[e] s., Ben.); **écartement** (1557, de Mesmes); **écarteur** *de taureaux* (XIX[e] s.).

2. **écarter** *une carte à jouer* (1611, Cotgrave), comp. de *carte,* d'après l'it. *scartare.* — Dér. : **écart** 2 (1611, *id.*); **écarté** (10 mars 1810, *Mercure*).

écarver, mar., assembler (1780, *Encycl. méth.*), empr. au scand. *skarwe,* ajuster. — Dér. : **écart** 3, mar., assemblage (1752, *Trévoux*).

écaudé, zool. (XIX[e] s.), comp. sav. de *é-* et du lat. *cauda,* queue.

écavessade, man., vx (*es-*, 1611, Cotgrave), empr. à l'it. *scavezzata,* V. CAVEÇON.

ecce homo, christ couronné d'épines (1690, Furetière) : mots latins, « voilà l'homme », prononcés par Pilate (d'après l'évangile de saint Jean) en présentant aux Juifs le Christ couronné d'épines.

ecchymose (XVI[e] s., Paré), empr. au grec *egkhumôsis* (de *egkheîn,* s'écouler).

ecclésiastique (XIII[e] s.), empr. au lat. chrét. *ecclesiasticus* (III[e] s., Tertullien), mot grec, V. ÉGLISE.

écente. V. ÉCHANDOLE.

écervelé. V. CERVEAU.

échafaud, -der. V. CHAFAUD.

échalas (*escalas,* XII[e] s., *Loherains*), altération, par croisement avec *échelle,* de **charas,* V. CHARASSE. — Dér. : **échalasser** (*eschalacier,* 1396, Du C.).

échalier, petite échelle, rég. (XIV[e] s., Guiart), du lat. *scalarium,* V. ESCALIER.

échalote (*escalone, eschalogne,* XIII[e] s.; *-ote,* 1514, Houssemaine, par changement de suff.), altération du lat. *ascalonia* (*caepa*), oignon d'Ascalon.

échamp, agric., intervalle entre les rangées de ceps (XIII[e] s.), comp. de *é-* et de *champ* (cf. prov. *escamp*).

échancrer (1549, R. Est.), comp. de *chancre* (proprem. « entamer comme fait un chancre »). — Dér. : **échancrure** (XVI[e] s., Paré).

échandole, bardeau, rég. (*esch-*, 1552, Ch. Est.), empr. au dauphinois, du lat. *scindula* (d'où l'anc. fr. *essende,* **écente** en Norm., etc.).

1. **échanger** (*eschangier,* XII[e] s., *Rou*), du lat. vulg. **excambiare,* V. CHANGER. — Dér. : **échange** (*escange,* XII[e] s., *Roland*); **échangeable** (1798, *Acad.*).

2. **échanger,** altération pop. d'ESSANGER.

échanson (*es-*, XII[e] s., *Loherains*), du francique **skankjo* (*scantio* en lat. mérovingien, *Loi salique,* etc.), même rac. que l'all. *schenken,* donner à boire.

échantillon (*es-*, XIII[e] s., E. Boileau); altération d'*eschandillon* (XIII[e] s.), dér. d'*eschandiller,* vérifier les mesures des marchands, mot surtout lyonnais (dér. du lat. *scandere,* monter, au sens « échelle pour mesurer »). D'abord « étalon des poids et mesures », par ext. épreuve, essai (XV[e] s.), puis « morceau coupé d'étoffe, etc. » (XVI[e] s.). — Dér. : **échantillonner, -age** (1452, G.); même évolution.

échapper (*escaper,* XII[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **excappare,* proprem. « sortir de la chape (en la laissant aux mains du poursuivant) ». — Dér. et comp. : **échappement** (XII[e] s., G.; rare jusqu'au XVIII[e]); **échappée** (XV[e] s.; *id.*); **échappatoire** (XV[e] s., d'Escouchy); **échappade,** techn. (1755, *Encycl.*); — **réchapper** (XII[e]-XIII[e] s.). V. RESCAPÉ.

écharbot. V. ESCARBOT.

écharde (*escherde,* XII[e] s.), du francique *skerda,* proprem. « entaille » (cf. all. *Scharte*).

écharner. V. CHAIR.

écharpe (*escherpe,* XII[e] s.; var. *escrepe,* XI[e] s., *Voy. de Charl.*), du francique **skerpa,* sacoche en bandoulière

(scand. *skreppa*), sens primitif en anc. fr.; par ext. bande d'étoffe passée autour du corps, XIIIe s. — Dér. : **écharper,** entourer d'une écharpe (XIVe s., Guiart).

écharper, mettre en pièces (1690, Furetière), var. d'*escharpir* (XVIe s.), V. CHARPIR.

échars, avare en anc. fr., auj. techn. (*eschars,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **excarpsus* (réfection d'*excerpsus*), proprem. « extrait », d'où « resserré » et les sens fig. V. ESCARCELLE. — Dér. : **écharsement, -eté** (XIIe s.) ; **écharser,** techn. (1755, *Encycl.*).

échasse (*escace,* XIIe s., *Aliscans*), du francique **skatja* (cf. angl. *skate,* patin, V. SKATING), jambe de bois en anc. fr. — Dér. : **échassier** (XIIe s., qui porte une jambe de bois; zool., 1817, Cuvier).

échau, rigole d'irrigation (*eschau,* 1210, G., var. *essiau,* etc.), altération d'*essau,* subst. verbal d'ESSAVER.

échauboulure (1690, Furetière), altération d'*échaubouillure* (1549, R. Est.), comp. de *chaud* et *bouillir.*

échauder (*es-,* XIIe s., Ben.), du lat. vulg. **excaldare,* V. CHAUD. — Dér. : **échaudure** (XIIe s.) ; **échaudé** (XIIIe s.) ; **échaudoir** (1380, G.) ; **échaudis,** mar. (1792, Romme).

échauffer (*eschalfer,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du lat. vulg. **excalefare,* V. CHAUFFER. — Dér. et comp.: **échauffement** (*es-,* XIIe s., *Grégoire*), **-ure** (XIIIe s., Br. Latini), **-aison** (XIVe s.) ; **échauffe, échauffée,** techn. (1790, *Encycl. méth.*) ; — **réchauffer** (XIIe s.), **réchaud** (1549, R. Est., croisement de **réchauf* et *chaud*) ; **surchauffer** (XVIIe s.).

échauffourée (*es-,* XIIIe s., Guillot), paraît un croisement entre *échauffer* et *fourrer* (au part. passé substantivé).

échauguette (*escalgaite,* XIIe s., *Roland*), d'abord troupe de guet, par ext. guérite de guet : du francique **skârwahta* (de *skara,* troupe, *wahta,* guet).

èche, aiche, appât, pêch. (*esche,* XIIe s.), du lat. *esca,* proprem. « nourriture ». — V. ACHÉE.

échéance. V. ÉCHOIR.

échec (*eschec,* XIIe s., *Roland;* var. *eschas,* au pl.), du persan *châh,* roi (venu par l'arabe) dans la loc. *châh mat,* le roi est mort, V. MAT 1, SCHAH; sens développé aux XVIe-XVIIe s. — Dér. : **échiquier** (*eschaquier,* XIIe s., *Enéas*).

échée, écheveau, techn. (1755, *Encycl.*), altération d'*eschief* (XIVe s.), dér. régressif d'*eschevel,* V. ÉCHEVEAU.

1. **échelle** (*eschiele,* XIIe s.), du lat. *scala,* V. ESCALIER; au fig., mar., vx, escale (V. ce mot), proprem. « où on mettait une échelle pour débarquer » (resté dans *Echelles du Levant,* 1681, B.) ; divers sens fig., XVIIIe-XIXe s. — Dér. : **échelon** (*es-,* XIIe s.), **échelonner** (XVe s., rare jusqu'au XIXe) ; **écheler, échelette** (XIVe s.) ; **échelage,** jurid. (1509, *Cout. de Meaux*) ; **échelier,** techn. (1690, Furetière).

2. **échelle,** troupe, arch. (*eschiere, eschiele,* XIIe s.), du francique *skara.* V. ÉCHAUGUETTE.

échenal. V. CHENAL.

écheveau (*eschevel,* XIIIe s.), du lat. *scabellum,* petit banc, par ext. dévidoir, puis écheveau (à dévider). V. ESCABEAU.

échevelé. V. CHEVEU.

échevin (*es-,* XIIIe s.), mot du Nord ; du francique **skapin-,* juge (en bas lat. *scabinos,* au pl., *Loi des Longobards*). — Dér. : **échevinage** (XIIIe s.).

échidné, zool. (1842, Mozin), dér. savant du grec *ekhidna,* vipère (d'après les piquants des oursins comparés aux crochets de la vipère).

échif, auj. vén. (*es-,* XIIe s., Ben., « sauvage »), subst. verbal de l'anc. fr. *eschiver,* V. ESQUIVER; — **échiffe, -iffre,** guérite (vx), mur d'appui (*eschive,* XIIe s., *Thèbes*), paraît être le même mot au fém.

échine (*eschine,* XIIe s., *Roland*), du francique **skina,* os de la jambe (cf. all. *Schienbein*) et aiguille; cf., pour le sens, *épine dorsale.* — Dér. : **échinée** (*es-,* XIIe s., *Couronn. Loïs*) ; **échiner** (XIIe s., rompre l'échine), au fig. *s'échiner,* se fatiguer, fin XVIIIe s.

échinoderme, zool., tiré par Bruguière, 1792, du grec *ekhînos,* hérisson, et *derma,* peau.

échiqueter. V. DÉCHIQUETER.

échiquier. V. ÉCHEC.

écho (XIIIe s., frère Laurent), mot lat., du grec *êkhô*; au fig., *écho* d'un journal (XIXe s.), d'où **échotier,** rédacteur d'échos, 1877, Darmesteter.

échoir (*escheoir,* XIIe s.), du lat. vulg. **excadere* (réfection d'*excidere*), V. CHOIR; au fig. dès l'anc. fr. — Dér. : **échéance** (XIIIe s., ce qui échoit; sens comm., *Arrêt* de sept. 1630); **échoite, échute,** jurid. hist. (*eschaette, escheoite,* XIIIe s.).

1. **échoppe,** boutique (*escope,* XIIe s., Ernoul), de l'anc. néerl. *schoppe* (pron. *skoppe*), avec infl. de l'angl. *shop*.

2. **échoppe, -ople,** burin des graveurs (*eschaupre,* XVe s.; *eschople,* 1642, Oudin; *-oppe,* 1762, *Acad.*), du lat. *scalprum,* burin, ciseau, V. SCALPEL. — Dér. : **échopper** (1621, B.).

échouer (*eschouer,* XVIe s., Amyot), origine obscure : peut-être lat. vulg. **excautare* (de *cautes,* rocher).

éclabousser (*esclabocher,* forme picarde, 1564, Thierry), altération de l'anc. fr. *esclaboter* (*fableau* du XIIIe s.); formation onom. comme *clapoter*. — Dér. : **éclaboussure** (*esclabousseüre,* XVe s., Perceforest), **-ssement** (1835, *Acad.*).

éclair (*es-,* XIIe s.), subst. verbal d'*éclairer;* au fig. gâteau (qui se mange d'un trait), XIXe s. — Au f., **éclaire,** ouverture, au fig. plante (XIIe s.).

éclaircir (*esclarcir,* XIIe s., *Voy. de Charl.*; *esclaircir,* XIIIe s., d'après *clair*), du lat. vulg. **exclaricire* (rac. *clarus,* clair). — Dér. : **éclaircissement** (*esclar-,* XIIIe s., *Cout. d'Artois*); **éclaircie** (*esclarcye,* fin XVe s., d'Authon; rare jusqu'au XVIIIe s.).

éclairer (*es-,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **exclariare* (lat. *exclarare,* rac. *clarus,* clair). — Dér. : **éclaireur** (XVIe s., celui qui éclaire les autres; sens milit., 1797, Pommereuil; « boy-scout », XXe s.); **éclairage** (1798, *Acad.*). V. ÉCLAIR.

éclampsie, méd. (1792, *Encycl. méth.*), empr. au grec *eklampsis,* manifestation subite.

éclanche, gigot, épaule de mouton (*esclange,* 1548, Rabelais), origine obscure : peut-être altération d'une forme bas all. de l'all. *Schenkel,* cuisse.

éclater (*es-,* XIIe s.; var. *esclacier*), formation onom., soit d'un rad. *clatt-,* soit bas lat. **ex-clappitare,* V. CLAPPER. — Dér. : **éclat** (XVe s.); **éclatement** (XVIe s.); **éclateur,** électr. (fin XIXe).

éclectique (1651, B.), empr. au grec *eklektikos* (de *eklegein,* choisir). — Dér. : **éclectisme** (1755, *Encycl.*).

éclier. V. ÉCLISSE.

éclipse (XIIe s., *Marbode;* dér. **éclipser,** XIIIe s., *Rose,* déjà au fig.), **écliptique** (XIIIe s., G.; rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *eclipsis, eclipticus,* du grec *ekleipsis, ekleiptikos* (orbite du soleil, sur lequel se produisent les éclipses).

éclisse (*esclice,* XIIe s., *Roland*), du francique **slîti* (cf. all. *Schlitz,* entaille), latinisé en **slitia;* dér. : **éclisser** (*esclicer,* XIIe s., *Roland*); — **éclier,** auj. mar. (*esclier,* XIIe s., Ben.), repose sur un lat. vulg. **slitare;* dér. : **écli,** mar. (1786, *Encycl. méth.*).

écloper (*es-,* XIIe s.), comp. de *cloper,* V CLOPIN-CLOPANT.

éclore (*es-,* XIIe s.), du lat. vulg. **exclaudere* (lat. *excludere,* proprem. « faire sortir »), spécialisé en « faire éclore (des œufs) » [encore 1600, O. de Serres], puis intrans. au sens actuel. — Dér. : **éclosion** (1747, *Journ. de Trévoux*).

écluse (*es-,* XIIIe s., *Chron. de Reims*), du bas lat. *exclūsa* (VIe s.), part. passé d'*excludere* (V. le précéd.), ellipse de : (eau) séparée (du courant), loc. liée à l'invention du moulin à eau. — Dér. : **écluser** (XIIe s.); **éclusier** (XIVe s., G., rare jusqu'en 1798, *Acad.*); **éclusée** (1627, D.).

écobuer, défricher (*égo-,* 1539, *Cout. de Bretagne; eco-,* 1721, Réaumur), mot de l'Ouest, d'origine inconnue. — Dér. : **écobue, -buage** (XVIIIe s.).

écœurer (1642, Oudin), comp. récent de *cœur* (cf. pour le sens *mal de cœur, haut-le-cœur*). — Dér. : **écœurement** (1876, L.).

écofier, cordonnier, dial. (*escohier,* 1229, texte de Tournai), du lat. vulg. **excofarius,* formé sur le germ. *scoh,*

soulier (all. *Schuh*). — Dér. : **écofrai,** table de mégissier (*escoffret*, 1554, G.).

écoinçon. V. COIN.

écoine, écouenne. V. ÉGOÏNE.

écolâtre, hist. (XIIIe s., G.), adapt. du lat. *scholasticus*. V. SCOLASTIQUE.

école (*escole*, XIe s., *Alexis*), du lat. *schola* (grec *skholê*). *École buissonnière*, V. BUISSON. — Dér. : **écolage** (1424, G.) ; — **écolier** (*escoler*, XIIe s., *Roncevaux*; *-lier* par chang. de suff.), du bas lat. *scholaris* (IVe s., Prudence).

éconduire (*es-*, XVe s., *Perceforest*), altération, par attraction de *conduire*, de l'anc. fr. *escondire*, refuser (*s'escondire*, s'excuser, XIe s., *Alexis*), du bas lat. *excondicere* (IXe s.; lat. *condicere*, convenir de : rac. *dicĕre*, dire).

économe (*a-*, 1337, G.; dér. : **économat,** XVIe s.), empr. au lat. jurid. *oeconomus*, administrateur (du grec *oikonomos*, de *oîkos*, maison, *nomos*, administration) ; en fr., d'abord subst. au sens étym.; adj., au fig., « qui épargne », XVIIe s.; — **économie** (XIVe s., Oresme; dér. : **économiser,** au fig., 1718, *Acad.*; **économiste,** 1767, Baudeau, du sens *économie politique*), **économique** (XIIIe s.), empr. au lat. *oeconomia, -micus* (grec *oikonomia, -ikos*) : même évolution de sens.

écope, pelle de bois (1369, B.), empr. au moyen néerl. *schope* (pron. *sk-*), pelle, bêche. — Dér. : **écoper,** proprem. « vider ou frapper avec l'écope » ; au fig., fr. pop., 1867, Delvau.

écoperche, perche, etc. (*es-*, 1470, G.; var. diverses : comp. probable d'*écot* 2 et de *perche*.

écorce (*es-*, XIIe s., Chr. de Troyes), d'un croisement probable entre le lat. *cortex, -icis*, écorce, et *scortea*, vêtement de peau (de *scortum*, peau). — Dér. : **écorcer** (*escorcier*, XIIe s., G.).

écorcher (*escorchier*, XIIe s.), du bas lat. *excorticare* (IVe s., saint Augustin), écorcer (V. le précéd.), par ext. enlever la peau. — Dér. : **écorcheur, -ure, -ement** (*es-*, XIIIe s.) ; **-erie** (1587, Crespet) ; au fig., **écorchoir,** endroit où on est écorché (pour les prix), XXe s.

écore, -er, var. d'*accore, -rer*.

écorner, -nifler. V. CORNE.

écosse, -sser. V. COSSE I.

1. **écot,** part de dépense (*escot*, XIIe s., *Huon de Bordeaux*), du francique **skot*, au sens fig. contribution (cf. angl., *scot*, écot).

2. **écot,** rameau, etc. (*escot*, XIIIe s., G.), du francique **skot*, pousse. — Dér. : **écotard,** mar. (*escotard*, 1690, Furetière).

écôter, -age. V. CÔTÉ.

écoucher, frapper le chanvre (XVe s.), altération, par attraction de *coucher*, d'*escousser*, *escoucier* (XIIIe s.), du lat. vulg. **excussare, -ssiare* (dér. d'*excussus*, part. passé d'*excŭtere*, faire tomber en secouant). — Dér. : **écouche** (XVe s.).

écouer. V. QUEUE.

écoufle, escoufle, milan (XIIe s., *escufle*, *Ps. de Cambridge*), empr. à l'anc. breton *skofla* (auj. *skoul*).

écouler. V. COULER.

écourgée, fouet (*escorgiée*, XIIe s., Chr. de Troyes), comp. anc. du lat. *corrigia*, courroie (type **ex-corrigiata*). V. ESCOURGÉE.

écourgeon. V. ESCOURGEON à ESCOURGÉE.

1. **écoute.** V. ÉCOUTER.

2. **écoute,** câble, mar. (*es-*, XIIe s.), empr. au scand. *skaut*, angle inférieur de la voile, par ext. câble fixé à cet angle. V. ÉCOUTILLE.

écouter (*escolter*, Xe s., *Eulalie*), du bas lat. *ascultare* (lat. *auscultare*, V. AUSCULTER) par changement de préfixe. — Dér. : **écoute** (XIIe s., *Voy. de Charl.*) ; **écouteur** (XIIe s.) ; **écouteux** (XIIIe s.) ; **écoutoir** (XVIIIe s., Delille).

écoutille, mar. (1552, Rab.), empr. à l'esp. *escotilla* (même rac. qu'*écoute* 2). — Dér. : **écoutillon** (Rab.).

écouvillon (*escoveillon*, XIIe s., *Audigier*), dér. de l'anc. fr. *escouve*, balai (d'où **écouvette,** *es-*, XIVe s., G.), du lat. *scōpa* (prov. mod. *escoubo*). — Dér. : **écouvillonner** (1625, G.).

écrabouiller (*es-*, 1478, B.), croisement entre *écraser* et l'anc. fr. *esboillier*, éventrer (comp. de *bueille*, ventraille, du lat. *botulus*, V. BOYAU, BROUAILLES).

écran (*es-*, 1318, D.), empr. probable au moyen haut all. *schranc*, grille, clôture, etc. (all. mod. *Schrank*, armoire).

écraser (XVIe s.; var. *accraser*, d'Aubigné), origine douteuse : peut-être empr. au scand. *krasa*, briser. — Dér. : **écraseur, -ement** (1611, Cotgrave).

écrevisse (*escrevice*, XIIIe s., Br. Latini; var. *crevice* jusqu'au XVe s.), empr. à l'anc. haut all. *krebiz* (all. mod. *Krebs-*) ; pour l'*é*, V. ÉMOUCHET.

écrille, claie qui arrête le poisson (1752, *Trévoux*), dé l'anc. fr. *crille* (forme dial. de *grille*), avec agglutination d'*é-* initial, V. ÉMOUCHET.

écrin (*es-*, XIIe s., *Rois*), du lat. *scrīnium*.

écrire (*escrivre*, XIIe s.; *-ire*, XIIIe s., d'après *dire, lire*), du lat. *scrībĕre*. — Dér. et comp. : **écrit,** s. m. (XIIe s.), d'où **écriteau** (*escri*[*p*]*tel*, XIVe s.) ; **écrivailler** (1611, Cotgrave), **-ailleur** (1580, Montaigne) ; **écrivassier, -asser** (fin XVIIIe s.) ; **récrire** (XIIIe s.). V. les suiv.

écritoire (*escriptoire*, XIIe s., Garn., « cabinet d'étude », puis « meuble pour écrire »), par ext. (XVIIe s.) encrier : empr. au lat. *scriptorium* au sens médiéval « cabinet de travail ».

écriture (*es-*, XIIe s.), du lat. *scriptura*, V. le précéd. *Ecriture* (*sainte*), sens repris au lat. chrétien (calque du grec *biblos*, V. BIBLE).

écrivain (*es-*, XIIe s., écrivain public; auteur, XVIe s.), du lat. vulg. *scriba* à l'acc. **scribane* (flexion du lat. vulg., cf. NONNAIN).

1. **écrou,** pièce où on introduit une vis (*escroue*, f., XIVe s., G.), métaphore du lat. *scrōfa*, truie (« écrou », IXe s., *Polyptyque d'Irminon*), propr' partie femelle de l'écrou [*Romania*, 1923, 522].

2. **écrou** *d'une prison* (*escroue*, XIIe s.), d'abord : morceau d'étoffe, puis morceau de parchemin, par ext. registre de prison (XVIIe s.) ; du francique **skrôda*, morceau coupé (moyen néerl. *schroode*, *id.*). — Dér. : **écrouer** (1642, Oudin), inscrire sur le registre d'écrou.

écrouelles (*escroelles*, XIIIe s., J. de Meung), du lat. vulg. *scrofellae* (lat. *scrofulae*, V. SCROFULES : rac. *scrofa*, truie).

écrouir, rendre un métal plus dense en le battant (*esc-*, 1564, Thierry) : origine obscure; se rattache peut-être au prov. *croi*, mauvais, dur (du gaulois **crodio-*) [Spitzer].

écrouler. V. CROULER.

écru (*escru*, XIIIe s., E. Boileau), renforcement de *cru*.

écrues, broussailles récemment poussées (*escreues*, 1291, G., crue de rivière) : dér. de l'anc. fr. *escroître*, comp. de *croître*.

ectoplasme (fin XIXe s.), comp. du grec *ektos*, en dehors, et *plasma*, ouvrage façonné. V. PLASMA.

écu (*escut*, XIIe s., *Roland*), d'abord « bouclier »; à partir de Saint Louis, monnaie d'or ornée de l'écu de France, puis pièce d'or (fin XIVe s.), pièce d'argent (d'abord *écu blanc*, XVIe-XVIIe s.) : du lat. *scūtum*, bouclier. — Dér. : **écuage,** hist. (1215, G.) ; **écuanteur,** techn., d'après un v. dial. *écuer*. V. ÉCURIE, ÉCUSSON, ÉCUYER.

écubier, mar., trou pour câble (*esquembien*, XIVe s.; *equibien*, 1606, Nicot), paraît être l'altération de l'esp. *escoben*.

écueil (*es-*, XIVe s., G.), du lat. *scŏpulus* : le mot fr. (qui offre un traitement irrégulier de *pl*) a été repris, ainsi que le prov. *escolh*, à l'it. *scoglio*, qui est une adaptation du génois *sköddju* [Vidos].

écuelle, vx ou rég. (*escuele*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. *scūtella* (lat. *scŭtella*), par attraction de *scūtum*. V. ÉCU. — Dér. : **écuellée** (*es-*, XIIIe s., G.) ; **éculer** 2, verser la cire dans des moules (*escueler*, XIIIe s., *Gaydon*, servir dans l'écuelle).

1. **éculer** *une chaussure*. V. CUL.

2. **éculer,** techn. V. ÉCUELLE.

écume (*es-*, XIIe s., *Enéas*), du francique **skūm-* (cf. all. *Schaume*). — Dér. : **écumer** (XIIe s.) ; **écumeux** (XIIIe s.), **écumoire** (*escumoir*, 1333) ; **écumeur** (XIVe s.).

écurer, vx ou rég. (*es-*, XIIe s., *Thèbes*), comp. anc. de *curer*, éliminé par la forme renforcée **récurer** (XIIIe s.), d'où **récurage** (XVIe s.). — Dér. : **écurette,** techn. (XIIIe s., G.).

écureuil (*escuriuel, -riau*, XIIe s.), du lat. vulg. **scuriolus* (lat. *sciurus*, de-

venu *scurius par métath.); la forme dial. *écurieu* est restée en blason.

écurie (*escuerie*, XIIIe s., G.), d'abord « fonction d'écuyer », puis local pour les écuyers et leurs chevaux; spécialisé au sens actuel, XVIIe s. Dér. anc. d'ÉCUYER.

écusson (*escuçon*, 1302, D.), dér. anc. d'*écu* au sens « bouclier »; au fig., greffe, etc. — Dér. (au sens « greffer »): **écussonner** (1600, O. de Serres), **-noir** (1732, *Trévoux*).

écuyer (*escuier*, XIIe s.), d'abord « celui qui portait l'écu du chevalier »; l'écuyer fut spécialisé ensuite pour soigner les chevaux (V. ÉCURIE); par ext., écuyer de manège, de cirque. Du lat. *scūtarius*, au sens bas lat. « celui qui porte l'écu » (bouclier).

eczéma (1828, B.), mot du lat. méd. (XVIIIe s.), empr. au grec méd. *ekzema*, proprem. « ébullition ».

edelweiss, bot. (fin XIXe s.), mot all. (de *edel*, noble, *weiss*, blanc).

éden (1762, *Acad.*), mot biblique, « paradis terrestre », proprem. « volupté ». — Dér.: **édénien** (1842, Mozin), **-ique** (fin XIXe s.).

édicter (XVIe s., rare jusqu'au XIXe s.), réfection, d'après le lat. *edictum*, du moyen fr. *éditer* (XIVe s., dér. d'*édit*), pour le distinguer d'*éditer*, publier.

édicule (1876, Maublanc, *Conseil mun. de Paris*), empr. au lat. *aedicula*, petite maison.

édification (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *aedificatio*.

édifice (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *aedificium*.

édifier (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), adaptation du lat. *aedificare*, construire; sens fig. repris au lat. chrétien. — Comp.: **réédifier** (XIIIe s.).

édile (XIIIe s.), hist.; appliqué aux magistrats municipaux actuels, XIXe s.: empr. au lat. *aedilis*; **édilité** (XIVe s., G.), au lat. *aedilitas* (dér.: **édilitaire**, *le Temps*, 5 mars 1875).

édit (XIIIe s., G.), empr. au lat. *edictum* (rac. *dicere*, dire). V. ÉDICTER.

éditer (1784, Restif), dér. savant du lat. *editus*, part. passé de *edere*, publier (comp.: **rééditer**, 1870, B.); **édition** (XIIIe s., Guiart), **éditeur** (1732, *Trévoux*) (d'où **rééditeur, -tion**, 1842, Mozin), empr. au lat. *editio*, *editor*; — **éditorial** (adj., 1856, Montégut; subst., 1895, P. Bourget), mot angl. de même racine.

édredon (1700, Liger; var. *éderdon*, XVIIIe s.), d'abord « duvet d'eider », empr. à l'all. *Eiderdun*, mot islandais.

éducation (1327, *Mir. hist.*), **éducateur** (1527, Dassy), empr. au lat. *educatio*, *-ator*. V. ÉDUQUER.

édulcorer (1690, Furetière), empr. au lat. médiéval *edulcorare* (rac. *dulcis*, doux).

éduquer (charte de 1385; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *educare* (rac. *ducere*, conduire); dér. et comp.: **éducable** (1849, B.); **rééduquer** (fin XIXe s.). V. ÉDUCATION.

efendi, géogr. (1762, *Acad.*), mot turc, déformation du grec moderne *afthendis*, maître (grec ancien *authentês*, V. AUTHENTIQUE).

effacer (*esfacier*, XIIe s.), proprem. « faire disparaître une face (figure) »: comp. de *é-* et de *face*. — Dér. et comp.: **effacement** (XIIIe s.); **ineffaçable** (XVIe s.).

effarer (*esfarer*, XIVe s., *Girart de Roussillon*, « irriter »), réfection probable du lat. *efferare*, rendre sauvage, comme le prov. *esferar*, effaroucher; infl. possible de *farouche*.

effectif (XIVe s., adj.), **effectuer** (XVe s.), empr. au lat. médiéval *effectivus*, *effectuare*, dérivé d'*effectus*. V. EFFET.

efféminer (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *effeminare* (rac. *femina*, V. FEMME).

efférent (1813, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *efferens*, part. prés. d'*efferre*. V. AFFÉRENT.

effervescence (1641, B.), dér. sav. du lat. *effervescens* (part. présent d'*effervescere*, bouillonner, V. FERVENT à FERVEUR), d'où a été tiré **effervescent** (1778, Macquer); sens fig., fin XVIIIe s.

effet (XIIIe s., G.), empr. au lat. *effectus*, achèvement, réalisation, effet (rac. *facere*, faire); fin., ellipse d'*effet de change*, XIVe s.; « linge, habits », XVIIe s. — **En effet**, proprem. « en réalité », XVIIe s.

efficace (XIVe s., Bersuire), **efficacité** (XIVe s., *Mir. hist.*, rare jusqu'au XVIIe s., où il remplaça *efficace*, subst. [lat. *efficacia*]), empr. au lat. *efficax, -acitas.*

efficient (1290, B.), empr. au lat. philos. *efficiens,* part. prés. d'*efficere,* accomplir. V. COEFFICIENT.

effigie (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *effigies,* figure.

effiler, effilocher. V. FIL.

efflanquer. V. FLANC.

effleurer (*esflorer,* XIIIe s.), d'abord « ôter les fleurs »; par ext., enlever la fleur, le dessus; toucher à la surface (1595, Montaigne).

efflorescence (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *efflorescens* (part. prés. de *efflorescere,* fleurir), d'où a été tiré **efflorescent** au XVIIIe s.

effluve (1778, *Encycl.*), empr. au lat. *effluvium,* écoulement (de *fluere,* couler).

effondrer (*esf-,* XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **exfunderare* (de *fundus,* fond). — Dér. : **effondrement** (XVIe s.).

efforcer (s') (*esf-,* XIe s., *Alexis*), comp. anc. de *force.* — Dér. : **effort** (*esfort,* XIIe s., *Roland*).

effraction (XVIe s., Amyot), dér. sav. d'*effractus,* part. passé d'*effringere,* rompre (rac. *frangere*).

effraie (1564, Thierry), altération d'*orfraie* par attraction d'*effrayer;* mot de l'Ouest et du Centre.

effrayer (*esfreer,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **exfridare,* proprem. « faire sortir de la paix » (du francique *frida,* paix; cf. all. *Friede*). — Dér. : **effroi** (*esfrei,* XIIe s., *Enéas*), **effroyable** (XIVe s., L.).

effréné (XIIe s., B.), empr. au lat. *effrenatus,* proprem. « qui n'a plus de frein ».

effriter (1611, Cotgrave), rendre le sol incapable de porter des fruits : altération de l'anc. fr. *effruiter,* dépouiller de ses fruits; le sens « réduire en poussière » (XIXe s.), que Littré déclare injustifié, paraît dû à l'influence de *friable* (d'où **effritement,** fin XIXe s.).

effroi. V. EFFRAYER.

effronté (XIIIe s., Rose), comp. de *é-* et de *front,* proprem. « sans front (pour rougir) ». — Dér. : **effronterie** (1605, H. de Santiago).

effusion (XIVe s., G.; sens fig., XVIIe s.), empr. au lat. *effusio,* qui a les deux sens (rac. *fundere,* répandre).

égagre, zool., chèvre sauvage (XIXe s., L.), empr. au grec *aigagros* (de *aix,* chèvre, *agrios,* sauvage).

égailler, disperser ([s']étendre, XVIe s., Baïf; répartir, XVIIe s., Colbert, *Arch. d'Anjou,* Verrier-Onillon; vulgarisé par Balzac, *les Chouans*), mot de l'Ouest venu du Midi, dér. d'*égal;* a pu se croiser avec *aiguail.*

égal (XIIe s., *Rou;* var. *igal, id., Enéas*), adaptation du lat. *aequalis* (forme pop. *evel, ivel* en anc. fr.). — Dér. : **égaler** (XIIIe s.; rare jusqu'au XVIe s.) ; **égaliser** (1539, R. Est.; var. *equa-,* XVe s.), **-isation** (XVIe s.), **-isoir** (1812, *Encycl. méth.*).

égalité (XIIIe s.; var. *équalité,* XIIIe-XVIe s.), adaptation du lat. *aequalitas,* V. le précéd. — Dér. : **égalitaire** (1864, L.).

égard (*esguart,* XIIe s., *Enéas*), subst. verbal de l'anc. fr. *esgarder,* veiller sur (comp. de *garder*).

égarer (*esguarer,* au part. passé, XIe s., *Alexis*), comp. anc. de *garer.* — Dér. : **égarement** (*es-,* XIIIe s., G.).

égérie (1853, A. de Musset; 1842, Mozin, genre de crustacé), nom d'une nymphe qui aurait inspiré Numa Pompilius, deuxième roi légendaire de Rome.

égide (1512, Le Maire), hist.; au fig., 1774, Voltaire : empr. au lat. *aegis, -idis* (du grec *aigis, -idos,* proprem. « peau de chèvre »; rac. *aix,* chèvre).

églantier (*-entier,* XIIe s., *Roland*), dér. de l'anc. fr. *aiglent* (même sens), du lat. vulg. **aquilentum* (pour **aculentum,* dér. d'*acus,* pointe) ; — **églantine** (1600, O. de Serres), fém. substantivé de l'anc. fr. *aiglantin,* adj. (1572, R. Belleau), dér. d'*aiglent.*

èglefin. V. AIGREFIN 2.

église (XIe s., *Alexis*), repris vers le VIe s. (comme le montre le traitement *cl* > *gl,* cf. AVEUGLE) au lat. eccl. *ecclesia,* var. d'*ecclesia* (du grec *ekklesia,* assemblée, au sens « assemblée des fidèles » en grec chrétien), qui a pris vers le VIe s. le sens « maison du culte »,

rendu auparavant par *basilica,* V. BASILIQUE, BASOCHE.

églogue (XIVe s., *Mir. hist.,* masc.; var. *éclogue,* XIIe s., Sorel), empr. au lat. *ecloga* (Virgile; du grec *eklogê,* pièce choisie).

égoïne (*egohine,* 1690, Furetière), scie à main, altération d'*escohine* (1344, G.), d'où les var. **écoine, écouenne,** lime, râpe : du latin *scobina,* lime, râpe.

égoïsme, égoïste (1755, *Encycl.*), dér. savants du lat. *ego,* moi.

égosiller (s') (1671, Molière), emploi pronom. ironique d'*égosiller,* égorger (XVe s.), comp. de *gosier.* V. GOSILLER.

égotisme (1823, Stendhal), empr. à l'angl. *egotism,* tiré du lat. *ego* comme *égoïsme.*

égout, égoutter. V. GOUTTER.

égratigner (*esgratiner,* XIIe s., Chr. de Troyes; *-gner,* XIIIe s.), comp. de l'anc. fr. *gratiner* (XIIe s.), gratter, égratigner, dér. de *gratter.* — Dér. : **égratignure** (*-tineüre,* XIIIe s.), **-gneur** (XVIe s.), **-gnoir** (1755, *Encycl.*).

égravoir, perçoir (1767, Garsault), comp. de *graver.*

égrener. V. GRAIN.

égrillard (*esgrillard,* malfaiteur; sens actuel, XVIIe s., Scarron, d'abord subst.). Origine obscure : le rapprochement avec le normand *égriller, écriller,* glisser (du scand. **skridla*), est douteux.

égrilloir, déversoir d'un étang, clôture de pierre (*esgrilloir,* 1690, Furetière), comp. de *grille,* V. ÉCRILLE.

égruger. V. GRUGER.

eider (1771, *Trévoux; edre,* XIIe-XIIIe s.), empr. à l'islandais *aedhar.*

éjaculer (XVIe s., G.), spécialisé auj. en physiol. : du lat. *ejaculari,* lancer. — Dér. : **éjaculation** (1552, Rab., appliqué à l'atmosphère).

éjarrer. V. JARD 1.

éjection, vx (XIIIe s., G.), empr. au lat. *ejectio* (rac. *jacĕre,* lancer) ; **éjecter** (d'où **éjecteur**), fin XIXe s., au lat. *ejectare,* rejeter.

élaborer (*élabouré,* au part. passé, 1534, Rab.), **élaboration** (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *elaborare,* obtenir par le travail, *elaboratio* (rac. *labor,* travail).

élaguer (*eslaver,* 1425, Du C.; **allaguier,* 1455, G., *eslaguer, -larguer,* XVIe s.), peut-être de l'anc. haut all. *lah,* incision des arbres. — Dér. : **élagueur** (1760, Duhamel; *allaigueur,* 1200, *Charte normande*).

1. **élan, élancer.** V. LANCER.

2. **élan,** genre de cervidé (*hellent,* 1414, de Lannoy; *ellend,* XVIe s.; *élan,* XVIIe s.), empr. au moyen haut all. *elend* (auj. *Elentier*), du baltique *elnis.*

élastique (1690, Furetière), **élasticité** (1732, *Trévoux*), empr. au lat. *elasticus, -icitas* (du grec *elastos,* ductile).

elbeuf (1743, B.) : du nom de la ville, renommée pour ses draps.

eldorado (*Dorado,* 1579, Benzoni; *el-,* 1640, Laet), empr. à l'esp. *el dorado,* proprem. « le doré », c.-à-d. pays de l'or; popularisé au XVIIIe s. par *Candide.*

électeur (XIVe s., Oresme; dér., d'après le lat. : **électorat,** 1611, Cotgrave; **électoral,** 1680, Richelet), empr. au lat. *elector,* qui choisit; — **élection** (XIIe s., Garn.; comp. : **réélection,** 1790), empr. au lat. *electio,* choix; — **électif** (XIVe s., Oresme), au bas lat. *electivus.*

électrique (1701, Furetière), **électricité** (1733, *Hist. de l'Acad. des sc.*), empr. au lat. scient. *electricus, electricitas,* dér. du lat. *electrum,* ambre jaune (grec *êlektron*), d'après sa propriété d'attirer les corps légers quand on l'a frotté. — Dér. et comp. : **électriser** (1733, *id.*), **-sable** (1746, Nollet), **électricien** (1764, *id.*) ; **électrifier, -fication** (fin XIXe s.) ; — **électro-,** premier élément de nombreux termes. V. les suivants.

électrobus. V. AUTOBUS.

électrocuter (1899, *Année scient.*), **électrocution** (*le Temps,* 9 août 1890), empr. à l'anglo-américain (*to*) *electrocute, -ution,* croisement entre *électro-* (V. ÉLECTRIQUE) et *to execute,* exécuter; la première électrocution eut lieu aux Etats-Unis le 6 août 1890.

électrode (1839, *Technologiste*), **électrolyte** (1842, Mozin), mots créés en Angleterre par Faraday en

1834 (rac. grecques *êlektr-*, V. ÉLECTRIQUE, et *hodos*, chemin, *lutos* soluble).

électron (1899, Sachs-Villatte), mot créé en Angleterre par Stoney, d'après le grec *êlektron*, V. ÉLECTRIQUE.

électuaire, pharm., vx (XIVe s.; var. *lettuaire*, XIIe s., Marie de France), empr. au bas lat. *electuarium* (VIIe s., Isid. de Séville), altération du grec méd. *ekleikton* par attraction d'*electus*, choisi.

élef. V. ÉLEVER.

élégant (1150, B.; rare jusqu'au XVe s.), **élégance** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *elegans, -antia*. — Comp. : **inélégant, -ance** (XVe-XVIe s.).

élégie (1500, d'Authon), **élégiaque** (1480, D.), du lat. et bas lat. *elegia, -iacus* (grec *elegeia*, proprem. « chant de deuil »).

élément (Xe s., *Eulalie*), **élémentaire** (E. de Conty), empr. au lat. *elementum, -tarius*.

élémi, résine de balsamier (1600, Binet) : empr. à l'esp. *elemi* (de l'arabe *al-lami*, nom de l'arbuste). — Dér. récents.

éléphant (*elefant*, XIIe s., Ph. de Thaun; surtout *olifant* jusqu'au XVe s., V. ce mot), empr. au lat. *elephantus* (du grec *elephas, -antos*). — Dér. : **éléphantin** (1372, Corbichon), **éléphanteau** (XVIe s., du Pinet) ; **éléphantidé, -tique** (1842, Mozin).

éléphantiasis (XVIe s., Paré), empr. au lat. *elephantiasis*, lèpre tuberculeuse (mot grec) : la maladie rend la peau rugueuse comme celle de l'éléphant.

élévateur (*esl-*, XVIe s., Brantôme), empr. au bas lat. *elevator*, qui élève; sens techn., 1801, *Ann. des arts et manuf.*; magasin où le grain est monté mécaniquement, 1873, Malézieux, sens repris à l'anglo-américain.

élévation (*l'elevaciön du corpus domini*, XIIIe s., D.), empr. au lat. *elevatio* au sens eccl.; a repris divers sens d'*élever*.

élever (XIIe s., var. *eslever*, *Lois de Guill.*), comp. anc. de *lever*. — Dér. et comp. : **élève,** masc. (*esleve d'artisan*, 1653, Oudin), d'après l'it. *allievo*) ; **élève,** fém., 1837, *Maison rustique*; **élef,** techn. (1752, *Trévoux*; cf. RELIEF) ; **élèvement,** vx, remplacé par *élévation* (XIIe s., *Ps. d'Oxford*) ; **élevure,** spécialisé en « ampoule de la peau » (*Bible* du XIIIe s., « élévation »), **éleveur, élevage** (1836, Landais) ; — **surélever** (XIVe-XVe s., Gerson), **-vation** (1853, B.).

elfe (1586, B., fée d'Ecosse; rare jusqu'au XIXe s.), empr. à l'angl. *elf* et repris peut-être à l'all. *Elf* (mot angl.) au XIXe s.

élider (1549, R. Est.), **élision** (XVIe s.), empr. au lat. gramm. *elidere* (proprem. « arracher, enlever »), *elisio*.

élier. V. LIE I.

éligible (XIIIe-XIVe s., de Gauchy), empr. au lat. *eligibilis*, V. ÉLIRE. — Dér. et comp. : **éligibilité** (1732, *Trévoux*), **inéligible** (1752, *id.*) ; **inéligibilité, rééligible** (1791).

1. **élimer,** râper, user un vêtement (*eslimer*, limer, XIIIe s., G. de Coincy), comp. de *lime*.

2. **élimer,** vén., affaiblir par des purgations (*eslimer*, 1690, Furetière), empr. au lat. *elimare*, nettoyer (proprem. « polir »; de *lima*, lime).

éliminer (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *eliminare*, faire sortir (proprem. « du seuil », *limen*). — Dér. : **élimination** (1765, Bezout), **-ateur** (1864, L.), **-atoire** (adj., *J. off.*, 3 mars 1875; subst. fém., terme de sport, par ellipse d'*épreuve*, vers 1900).

élingue, mar., cordage, filin, etc. (XVIIe s.), empr. à l'angl. *sling*, dont le sens fig. « fronde » a été repris en anc. fr. (*eslingue*, XIIIe s., Guiart; auj. dial.). — Dér. : **élinguet,** mar. (1694, Th. Corneille) ; **élinguer,** mar. (1771, *Trévoux*).

élire (*esl-*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **exlĕgĕre*, réfection d'*eligere* (proprem. « choisir ») d'après *legere*. — Comp. : **réélire** (XIIIe s.; rare jusqu'au XVIIIe). V. ÉLITE.

élision. V. ÉLIDER.

élite (*eslite*, XIIe s., *Alexandre*), anc. part. passé d'*élire*, substantivé au fém. : d'abord « action de choisir » et « ce qui est choisi », d'où le sens actuel.

élixir (*eslissir*, XIIIe s., *Rose*; *elixir*, XIVe s.), empr. à l'arabe *al-iksir*, pierre philosophale et médicament (du grec *ksêron*, médicament).

elle (*ele,* xe s., *Eulalie*), forme tonique du lat. *illa,* celle, celle-là. V. LE, LA, et, pour l'évolution de sens, IL.

ellébore (xive s., Oresme), empr. au lat. *helleborum* (var. *ell-*), du grec *helleboros.*

ellipse, gramm. (1573, B.), **elliptique,** gramm. (1762, *Acad.*), empr. au lat. gramm. *ellipsis* (grec *elleipsis,* proprem. « manque ») et au grec gramm. *elleiptikos;* — **ellipse,** géom. (1690, Furetière; d'où **ellipsoïde,** 1721, *Hist. de l'Acad. des sciences*), **elliptique,** géom. (1666, Varignon; d'où **ellipticité,** 1758, d'Arcy), ont été repris au lat. astron. *ellipsis, ellipticus,* mots créés par Képler d'après le grec *elleipsis,* manque (l'ellipse étant un cercle imparfait).

elme (feu saint-), mar. (xvie s.), empr. à l'it. (*fuoco*) *sant' Elmo,* qui paraît être une déformation de *sanctus Erasmus.*

élocution (1520, Fabri), empr. au lat. *elocutio* (rac. *loqui,* parler). V. ÉLOQUENCE.

éloge (*euloge,* fin xvie s., Pasquier; *éloge,* xviie s.), d'abord panégyrique : empr. au bas lat. *eulogium* (grec *eulogia,* louange), qui a été confondu avec le lat. *elogium,* inscription tumulaire. V. EULOGIE. — Dér. : **élogieux** (1842, Mozin).

éloigner. V. LOIN.

élongation, techn. (xvie s., Paré), empr. au lat. *elongatio* (rac. *longus,* long).

éloquence (xiie s., Wace), **éloquent** (xive s., Bersuire, d'où **éloquemment,** 1548, P. Le Febvre), empr. au lat. *eloquentia, eloquens* (rac. *loqui,* parler).

élucider (xive s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au xviiie s.), empr. au bas lat. *elucidare,* proprem. « rendre clair », *lucidus.* — Dér. : **élucidation** (1530, Palsgrave).

élucubration (1750, Prévost; devenu péjoratif, xixe s.), empr. au bas lat. *elucubratio,* proprem. « travail pendant la veille » (*lucubrum,* veille) ; **élucubrer** a été repris plus tard (fin xixe s.) au lat. *elucubrare.*

éluder (xvie s.; aussi « tromper », xviie s.), empr. au lat. *eludere,* se jouer de (rac. *ludus,* jeu).

éludorique, techn. (1789, *Encycl. méth.*), comp. avec le grec *elaion,* huile, et *hudôr,* eau.

élution, procédé pour extraire le sucre (1865, Scheibler) : empr. au lat. *elutio,* action de laver (rac. *luere,* laver).

élyme, plante herbacée (1786, *Encycl. méth.*), empr. au grec *elumos.*

élysées (*champs*), hist. (*champs elisies,* 1372, Foulechat), empr. au bas lat. *elysei* (lat. *elysii*) *campi* (du grec *êlusia pedia*) ; au sing., du bas lat. *elyseum.* — Dér. : **élyséen** (*-ien,* 1512, Le Maire).

élytre (1762, Geoffroy), empr. au grec *elutron,* proprem. « étui ».

elzévir (fin xviie s.) : d'*Elzevier,* nom d'une famille d'imprimeurs hollandais. — Dér. : **elzévirien** (1842, Mozin).

émacié (xvie s., Rab.; rare jusqu'au xviiie s.), empr. au lat. *emaciatus* (rac. *macies,* maigreur).

émail (*esmal,* xiie s., puis *-ail* par substitution de finale), du francique **smalt* (cf. all. *Schmelz,* rac. *schmelzen,* fondre). — Dér. : **émailler** (xiie s.), **émailleur, -ure** (xiiie s.).

émaner (xive s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au xviie s.), **émanation** (xvie s.), empr. au lat. *emanare,* couler de, et au bas lat. *emanatio.*

émanciper (xive s., Oresme), **-ation** (1317, G.), empr. au lat. jurid. *emancipare, -atio* (proprem. « affranchir du droit de vente »; l'acquisition, à l'origine, se faisait en prenant avec la main : *manu capere,* d'où *mancipare*).

émasculer (xive s., rare jusqu'au xviiie), empr. au lat. *emasculare* (rac. *masculus,* mâle). — Dér. : **émasculation** (1771, *Trévoux*).

embâcle. V. BÂCLER.

emballer. V. BALLE 1.

embarcadère (1723, Savary), mar.; par ext. gare de ch. de fer sous Louis-Philippe (restreint ensuite à l'endroit où on embarque ou débarque les voyageurs, les marchandises) : empr. à l'esp. *embarcadero,* comp. de *barca,* barque. V. DÉBARCADÈRE.

embarcation (*-quation,* xvie s.,

Voiture, qui l'indique comme esp.), empr. à l'esp. *embarcacion.* V. le précéd.

embarder, mar. (1694, Th. Corneille) : empr. au prov. mod. *embarda,* proprem. « embourber » (de *bart,* boue, V. BARDER 3), par ext. tournoyer, seul sens en fr. — Dér. : **embardée** (1694, *id.,* mar.) ; ext. de sens, fin XIX[e] s.

embargo, mar. (1626, Richelieu), empr. à l'esp. *embargo,* subst. verbal d'*embargar,* mettre l'embargo, proprem. « embarrasser » (du lat. vulg. **imbarricare;* rac. *barra,* barre).

embarquer. V. BARQUE.

embarrasser (1580, Montaigne), empr. à l'esp. *embarazar* ou à l'it. *imbarazzare* (rac. lat. *barra,* barre) ; dér. : **embarras** (1611, Cotgrave). — L'antonyme **débarrasser** (1584, B.) a été fait avec infl. de l'it. *sbarazzare* (l'esp. dit *desembarazar*) ; dér. : **débarras** (1798, *Acad.*).

1. **embarrer,** enfoncer, techn. (XII[e] s., Ben.), comp. de *barre.* — Dér. : **embarrure** 1, enfonçure, techn. (XVI[e] s., Paré).

2. **embarrer,** embarrasser dans la barre, équit. (1690, Furetière), empr. à l'it. *imbarrare.* — Dér. : **embarrure** 2, contusion du cheval embarré (1755, *Encycl.*).

embase, techn. (1752, *Trévoux*), dér. de l'anc. verbe *embaser* (comp. de *base*), d'où **embasement,** archit. (1694, Th. Corneille; avec infl. de l'it. *imbasamento*) qui a remplacé *embassement.* V. SOUBASSEMENT à BAS.

embatre, embattre, techn. (XI[e] s., *Alexis,* enfoncer; par ext. garnir [les roues], etc.), comp. de *battre.* — Dér. : **embattage.**

embaucher (1564, Thierry), formé d'après *ébaucher* au sens « dégrossir » (un ouvrage), comp. de *bau,* V. ce mot. — Dér. : **embaucheur** (1680, Richelet), **-chage** (1752, *Trévoux*), **embauche** (fin XIX[e] s.).

embaumer. V. BAUME.

embellie, -ir. V. BEAU.

emberlificoter (*embar-,* 1822, Musson, terme champenois), déformation plaisante d'*embirelicoquier* (XIV[e] s., Fauvel), mot obscur, à nombreuses variantes, dont **emberlucoquer,** auj. vx. La var. **emberloquer** ferait présumer un dér. de *breloque,* altéré par déformation ironique.

embêter. V. BÊTE.

emblaver. V. BLÉ.

emblayer, embarrasser, vx, var. d'*emblaver* (anc. fr. *emblaer,* V. BLÉ), au sens fig. V. DÉBLAYER, REMBLAYER.

emblée (d'). V. EMBLER 1.

emblème (XVI[e] s., souvent fém.), empr. au lat. *emblema, -atis,* ornement rapporté (mot grec) ; — **emblématique** (XVI[e] s., Rab.), au bas lat. *emblematicus,* surajouté.

1. **embler,** prendre, ravir, vx (XII[e] s., *Lois de Guill.*), du lat. *involare,* proprem. « voler vers », par ext. se jeter sur, dérober. D'où la loc. **d'emblée,** en enlevant du premier coup (XVI[e] s., Amyot; var. *à l'emblée,* Rab.).

2. **embler.** V. AMBLER.

embobeliner, vx (XVI[e] s., Cholières) et, d'après *bobine,* **embobiner** (1842, Mozin) : comp. de BOBELIN.

emboire, imbiber, auj. techn. (XIII[e] s., G.), du lat. *imbibere.* — Dér. : **embu** (part. passé), peint., adj. et subst.; **embuvage,** techn.

emboiser, tromper, vx ou dial. (XIII[e] s., D.), comp. de l'anc. fr. *boiser,* tromper, du lat. vulg. **bausiare* (rac. germ. **bausi,* méchanceté; cf. all. *böse,* méchant).

emboîter. V. BOÎTE.

embolie, méd. (1857, B.), tiré du grec *embolê,* action de jeter dans (rac. *ballein,* jeter).

embolime, var. **-isme,** hist., intercalation d'un mois lunaire (XII[e] s., Ph. de Thaun), empr. au bas lat. *embolismus* (du grec *embolimos,* var. *-ismos;* rac. *ballein,* jeter). — Dér. : **embolismique** (XV[e] s.).

embonpoint. V. POINT.

embosser. V. BOSSE 1.

emboucher, -ouchure. V. BOUCHE.

embouquer. V. BOUQUE.

embouter, garnir d'un bout (1567, Grévin; dér. **embout,** 1842, Mozin) ; **emboutir,** d'abord « façonner en bout, étirer » (XIV[e] s., G.; dér. : **emboutissage, -issoir)** : comp. de *bout.*

1. **embraser,** enflammer. V. BRAISE.

2. **embraser,** archit., vx, élargir (une fenêtre) (1568, Delorme; remplacé par *ébraser,* V. ce mot, pour éviter l'homonymie avec le précédent). Se rattache peut-être au précédent, l'embrasure étant l'endroit où s'embrasait le canon. — Dér. : **embrasure :** désigna d'abord l'ouverture où on pointait le canon (1522, J. Bouchet); **embrasement,** archit. vx (1611, Cotgrave), remplacé par *ébrasement.*

embrasser. V. BRAS.

embrayer. V. BRAIE.

embreler, fixer un chargement avec des cordes (*embraeler,* 1309, G.), comp. de l'anc. fr. *brael, braiel,* cordage, V. BREUIL 2.

embrener. V. BRAN.

embrever, -breuver (*enbevrer,* XIIe s., G.), d'abord « abreuver, imbiber », auj. sens fig. techn. : du lat. vulg. **imbiberare,* V. ABREUVER. — Dér. : **embrèvement, -euvement,** techn. (1676, Félibien).

embrocation, méd. (XIVe s., G.), empr. au lat. médiéval *embrocatio* (rac. : grec *embrokhê,* proprem. « action d'arroser »).

embrouillamini. V. BROUILLAMINI.

embrun (*anbrun,* 1521, B., rare jusqu'à Littré), mot du prov. mod. (rac. *brumo,* brume).

embryon (XIVe s., Oresme), empr., par la traduction lat. d'Aristote, au grec *embruon* (de *bruein,* croître). — Dér. : **embryonnaire** (1864, L.); comp. savants : **embryotomie** (*embruo-,* 1707, Dionis), **-logie** (1762, *Acad.*), **-génie** (1842, Mozin).

embu. V. EMBOIRE.

embûcher (s'), vx, se mettre en embuscade (XIIe s., *Enéas*), comp. de *bûche* dans l'anc. sens « bois, forêt »; remplacé par *embusquer.* A laissé le subst. verbal **embûche** (XIIIe s.). V. DÉBUCHER.

embusquer (XVe s., D.; remplace *embûcher* [1694, *Acad.*] en 1718, *Acad.*), *embuscade* (XVe s., A. Chartier), adaptation de l'it. *imboscare* (de *bosco,* bois), *-ata.* V. le précéd.

embut, dial., entonnoir, par ext. puisard : mot méridional, du lat. vulg. **imbutum,* entonnoir (rac. *imbuere,* imbiber, remplir).

embuvage. V. EMBOIRE.

émender (1549, R. Est.), **émendation** (XIIIe s., G.), vx, empr. au lat. *emendare, -atio.* V. AMENDER.

émeraude (*esmaragde, -eralde,* XIIe s., *Marbode, Enéas*), empr. au lat. *smaragdus* (du grec *smaragdos,* mot oriental). V. SMARAGDITE.

émerger (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *emergere,* proprem. « sortir de l'eau »; — **émergent** (1471 G., d'où **émergence,** *Ordonn.* de 1498), empr. au part. présent *emergens;* **émersion** (1694, Th. Corneille), tiré du part. passé *emersus.*

émeri (*emmery,* 1486; var. *emeril,* XVIe-XVIIIe s.), empr. à l'it. *smeriglio* (du grec byzantin *smeri*).

émerillon (*esm-,* XIIe s., Chr. de Troyes), dér. de l'anc. fr. *esmeril,* du francique **smeril* (cf. all. *Schmerl*). — Dér. : **émerillonné** (XVe s.).

émérite (XIVe s., Bersuire; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *emeritus* au sens « qui a accompli son service militaire » (rac. *mereri,* mériter, par ext. servir dans l'armée).

émersion. V. ÉMERGER.

émétique (XVIe s., Paré), empr. au lat. *emeticus,* du grec *emetikos* (rac. *emein,* vomir).

émettre (1476, G., jurid.; repris au XVIIIe s. avec divers sens), adaptation, d'après *mettre,* du lat. *emittere.* V. ÉMISSION.

émeute (*esmote,* XIIe s., *Rou,* var. *esmuete*), anc. part. passé d'*émouvoir,* substantivé au fém. (lat. vulg. **exmovita,* cf. MEUTE); d'abord « émoi », par ext. soulèvement populaire.

1. **émeutir,** hist., briguer une dignité [dans l'ordre de Malte] (1726, Vertot) : dér. probable d'*émeute;* cf. les deux sens de *briga* (brigue et guerre) en it. [Spitzer].

2. **émeutir,** vén., fienter (*esmeltir,* XIIIe s.), du francique **smeltjan,* proprem. « fondre » (all. *schmelzen*). — Dér. : **émeut** (XIVe s.).

émier, émietter. V. MIE 1.

émigrer (1787, Féraud; dér. : **émigrant,** 1779, Mme du Deffand; **émigré,** 1791), empr. au lat. *migrare;* **émigration** (vers 1750), au lat. *emigratio.*

émincer, -é. V. MINCE.

éminent (XIIIe s., D.), empr. au lat. *eminens,* part. prés. d'*eminere,* s'élever au-dessus; — **éminence** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *eminentia;* titre des cardinaux (1630), d'après un titre honorifique du Bas Empire.

émir (XIIIe s., G. de Tyr; rare jusqu'au XVIe s.), empr. à l'arabe *amir.* V. AMIRAL.

émissaire (1519, B.), empr. au lat. *emissarius,* dér. d'*emittere,* V. ÉMETTRE; — *bouc émissaire* (1690, Furetière), calque du lat. eccl. *caper emissarius;* au fig., Saint-Simon.

émission (XIVe s., E. de Conty; phys., XVIIIe s., d'après l'angl.; fin., 1811, B.), empr. au lat. *emissio,* action d'émettre.

emmancher 1 et 2. V. MANCHE, 1 et 2.

emménagogue, méd. (1752, *Trévoux*), comp. avec le grec *emmêna,* menstrue, et *agôgos,* qui amène.

emmitonner (s'). V. MITON à MITAINE.

emmitoufler (s') (1547, B., au part. passé), comp. de *mitoufle,* V. MITAINE.

1. **émoi,** émotion (*esmai,* XIIe s., Ben.), subst. verbal de l'anc. fr. *esmaier, -ayer,* se troubler (du germ. **magan,* pouvoir [all. *mögen*], avec *ex-* privatif : lat. vulg. **exmagare*).

2. **émoi,** plancher (*esmoy,* 1553, Gouberville), altération de *mait* avec agglutination. V. ÉMOUCHET.

émollient (XVIe s., Paré), empr. au lat. *emolliens,* part. prés. de *emollire,* amollir.

émolument (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *emolumentum,* profit.

émonctoire, méd. (1314, *Mondeville*), tiré du lat. *emunctus,* part. passé d'*emungere,* moucher.

émonder (*esm-,* XIIe s., Gautier d'Arras), du lat. vulg. **exmundare,* réfection d'*emundare,* nettoyer; spécialisé au nettoyage des arbres en fr. mod. — Dér. : **émonde** (XIIIe s.; le sens « fiente », 1690, Furetière, est dû à une confusion avec *émeut*); **émondation** (1587, Crespet), **-age** (XVIe s.), **-eur** (*id.*).

émotif (fin XIXe s.), tiré du lat. *emotus,* part. passé d'*emovere.* V. ÉMOUVOIR.

émotion (1539, R. Est.), tiré d'*émouvoir* d'après le lat. *motio,* V. MOTION. — Dér. : **émotionner** (1842, Mozin).

émoucher (*esmocher,* XIIIe s., *Renart*), comp. de *mouche;* p. ext. débarrasser le grain de l'enveloppe. — Dér. (divers sens techn.) : **émouchoir** (*esmocheoir,* XIIIe s., *Renart*); **émouchette** (1549, R. Est.); **émouchet,** queue d'animal tannée (1752, *Trévoux*).

émouchet, petit faucon (1560, Boaystuau), issu par agglutination de la finale de l'article pluriel (*les-mouchets* compris *l'émouchet,* d'après *émerillon, épervier*) de l'anc. fr. *moschet* (XIIe s., Ben.) > *mouchet :* dér. de *mouche* (métaphore pour indiquer la petitesse de l'oiseau par rapport aux autres oiseaux de proie).

émoudre (*emoldre,* XIIe s.), du lat. vulg. **exmolĕre,* réfection d'*emolĕre,* moudre entièrement; a pris en fr. le sens « passer sur la meule, affiler »; au fig. *frais émoulu* (du collège), 1673, Molière.

1. **émousser,** enlever la mousse. V. MOUSSE 1.

2. **émousser** *le tranchant,* V. MOUSSE 4.

émoustiller (1718, Leroux), var., avec sens fig., d'*amoustiller* (XVIe s., Rabelais), gorger de vin mousseux : dér. de *mousse* 1 (= **émoussetiller*). — Dér. : **moustille** (XIXe s.).

émouvoir (*esm-,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *exmovēre,* réfection d'*emovēre,* mettre en mouvement; le sens fig., qui doit dater du lat. vulg., a éliminé, au XVIIe s., le sens propre, réservé à *mouvoir.* V. ÉMEUTE, ÉMOTIF, ÉMOTION.

empaler, -lement. V. PAL et PALE 1.

empalmer, -age (XIXe s.), termes de prestidigitation : comp. avec le lat. *palma,* paume (de la main).

empan, anc. mesure (1532, Rab.),

auj. techn., altération, par changement d'initiale, d'*espan*, var. *d'espanne* (XIIe s.), du francique **spanna* (rac. *spannan*, étendre, tirer, cf. all. *spannen*, V. ÉPANOUIR).

empanner. V. PANNE 2.

emparer (s') (XVIe s., Amyot), emploi réfléchi et fig. de l'anc. fr. *emparer*, munir, fortifier (XIVe-XVIe s.), empr. au prov. *amparar* (*emparar* par substitution de préfixe), protéger : du lat. vulg. **anteparare*, proprem. « se protéger devant ». V. PARER, DÉSEMPARER, REMPARER.

empeau, rég., greffe en écusson (XVIe s., Liébault), comp. avec *peau*, au sens « écorce ».

empêcher (*empedechier*, *empeechier*, XIIe s.) ; d'abord : entraver, embarrasser. Empr. anc. au bas lat. *impedicare*, prendre au piège, V. PIÈGE. — Dér. : **empêchement** (*empee-*, XIIe s., Garn.) ; **empêcheur** (*empeecheur*, XIIIe s.), disparu au XVIIe, refait au XIXe (*empêcheur de danser en rond*), d'après un pamphlet de P.-L. Courier. V. DÉPÊCHER.

empeigne (*empeine*, XIIIe s., de Garlande), origine obscure : peut-être comp. de *peigne* [Wagner], ou d'un comp. lat. vulg. **impĕdĭna* (de *pes, pedis*, pied).

empereur (*empereor*, XIIe s., *Roland*), repris, après le couronnement de Charlemagne, au lat. *imperator* à l'acc. *imperatorem;* le cas sujet (*emperedre*, XIe s., *Alexis*, puis *emperere*) a disparu au XIVe s. V. IMPÉRATRICE.

empeser (XIIIe s., E. Boileau), de l'anc. fr. *empoise*, qui signifiait « poix » et « empois » ; rac. *poix*. — Dér. : **empois** (*-oit*, 1496, D.), d'après les anc. formes toniques (*j'*)*empoise*, etc.; **empesage** (1650, B.).

empester. V. PESTE.

empêtrer (*enpaistrier*, XIIe s., Ben.), proprem. « mettre une entrave », du lat. vulg. **impastoriare* (de *pastoria*, entrave, *Loi des Longobards :* rac. *pastus*, pâturage). V. DÉPÊTRER, PÂTURON.

emphase (1546, Discret), **emphatique** (1579, H. Est.), empr. au lat. *emphasis* (mot grec) et au grec *emphatikos.*

emphysème (1707, Dionis), empr. au grec méd. *emphusêma*, proprem. « gonflement ». — Dér. : **emphysémateux** (1766, Morand).

emphytéose (1271, B.), **-téotique** (XIVe s.), **-téote** (1596, Guenoys), jurid., empr. au lat. médiéval *emphyteosis*, *-teoticus*, *-teota*, altération du lat. jurid. *emphyteusis*, etc., du grec *emphuteusis*, etc. (rac. *emphuteuein*, planter : ce bail à long terme donnait le droit de faire des plantations).

empiéter (XVIe s., Ronsard, tenir entre ses serres; par ext. s'emparer de, 1583, B., encore chez Bossuet; puis intransitif au sens actuel, Bossuet), comp. de *pied*. — Dér. : **empiétement** (1611, Cotgrave).

empiffrer (s') (XVIe s., Le Clercq), comp. pop. de **pifre,** arch., (var. de *fifre*, XVIe s., au fig., personne ventrue, d'où **piffrer,** arch., 1747, J.-J. Rousseau), empr. à l'it. *piffero*, V. FIFRE : la gorge a été comparée plaisamment à un fifre. V. PIF.

empire (*empirie*, XIIe s., *Roland*), empr. anc. au lat. *imperium.*

empirer. V. PIRE.

empirique (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *empiricus*, du grec *empeirikos* (dér. d'*empeiros*, expérimenté) : d'abord méd., péjoratif depuis le XVIIIe s.; philos., XVIe s. — Dér. : **empirisme** (1736, méd.).

emplastique (1545, Guéroult), empr. au grec *emplastikos* pour servir de dér. à *emplâtre.*

emplastrer, -ation (XVIe s., O. de Serres), méd., hortic., empr. au lat. *implastrare*, *-atio*, V. le suiv.

emplâtre (XIIe s.; parfois fém. jusqu'au XVIIIe s.), du lat. *emplastrum* (grec *emplastron*, de *emplattein*, façonner). V. PLÂTRE.

emplette (*emploite*, XIIe s., R. de Moiliens; *-ette*, par attraction de suffixe), du lat. vulg. *implĭcĭta*, part. passé, substantivé au fém., d'*implicare* (V. EMPLOYER) : proprem. « emploi (de l'argent) en achats » (*faire emplette*), d'où « achat » en fr. mod.

emplir (XIe s., *Voy. de Charl.*), vx, du lat. vulgaire. **implīre* (lat. *implēre*). — Comp. : **désemplir** (XIIe s.,

Roncevaux) ; **remplir** (XIIe s. ; élimine peu à peu *emplir*), **remplissage** (1539, R. Est.).

employer (*empleier*, XIIe s., *Roland*), du lat. *implĭcare*, proprem. « enlacer », par ext., au fig., engager, impliquer. — Dér. et comp. : **emploi** (1539, R. Est.) ; **remployer** (XIVe s., Froissard), **remploi** (XVIe s.), spécialisés jurid.

empoigner. V. POING.

empois. V. EMPESER.

empouiller, rég., ensemencer (XIVe s., G., texte de Reims), formation antonymique d'après *dépouiller*. — Dér. : **empouille,** hist. (1752, *Trévoux*).

empouter, ajuster, techn. (1789, Paulet), mot rég. (prov. *empeutar*, etc.), proprem. « enter » : du lat. vulg. **impeltare* (rac. *pelta*, bouclier, d'où écusson) [Spitzer].

empreindre (XIIIe s., *emprient*, 3e pers. sing.), du lat. vulg. **imprĕmere* (réfection d'*imprimere* d'après *premere*, V. IMPRIMER), avec changement de radical d'après les verbes en *-eindre*. — Dér. : **empreinte** (XIIIe s., *Rose*).

emprise (XIIe s., Ben., entreprise, prouesse), restreint au sens jurid. (avec emploi fig. récent) : part. passé substantivé de l'anc. fr. *emprendre*, entreprendre (rac. *prendre*).

emprunter (XIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **imprumutare* (par altération du lat. jurid. *promutuari* ; rac. *mutuum*, réciprocité, par ext. emprunt). — Dér. : **emprunt** (1212, D.) ; **emprunteur** (XIIIe s., Beaumanoir).

empuantir. V. PUER.

empyème, méd., amas purulent (XVIe s., Paré ; var. *empeime*, XIVe s., G.), empr. au grec *empuêma* (rac. *puon*, pus).

empyrée (XIIIe s., G. : *les cieux empirées*), empr. au lat. eccl. *empyrius*, adj., épithète de « ciel » (du grec *empurios*, rac. *pur*, feu) ; sens fig., XVIe s., d'Aubigné ; astron. hist., XIXe s.

empyreume, chim. (XVIe s., Paré), empr. au grec *empureuma* (rac. *pur*, feu). — Dér. : **empyreumatique** (1728, Geoffroy).

émule, émulation (XIIIe s. ; termes scolaires, XVIe-XVIIe s.), empr. au lat. *aemulus*, rival, *aemulatio*.

émulsion (XVIe s., Paré), tiré du lat. *emulsus*, part. passé d'*emulgere*, proprem. « traire ».

1. **en,** prép. (*in*, 842, *Serments* ; *en*, Xe s., *Eulalie*), du lat. *in* ; a perdu divers emplois au profit de *dans*. La forme contractée *ou* = *en le*, a disparu au XVIe s. ; **ès** = *en les*, est resté dans la loc. *bachelier ès lettres*, etc.

2. **en,** adv. (*int*, 842, *Serments* ; *ent*, Xe s., *Eulalie*, etc.), du lat. *inde*, de là, et, par ext., adv. pronominal (de cela...) en bas lat.

énallage, gramm. (XVIe s., du Perron), empr. au grec *enallagê*, proprem. « changement ».

énaser (*esn-*, XIIe s., Ben.), comp. anc. de *nez* (sous la forme primitive *nas-*).

encan (*inquant*, XIVe s., Nic. de Baye ; puis *enquant* ; *encant*, encore 1642, Oudin), empr. au lat. médiéval *inquantum*, proprem. « pour combien ».

encas, en cas (XVIIe-XVIIIe s., collation ; autres sens, XIXe s.), ellipse de : objets préparés *en cas* de besoin. Au sens « parapluie », la variante *en-tout-cas* (1821, Ansiaume) a disparu.

encasteler (s'), en parlant du cheval dont le sabot se rétrécit (1606, Nicot), empr. à l'it. *incastellare* (appliqué au cheval qui a le pied serré, proprem. « fermé dans un château fort, *castello* »). — Dér. : **encastelure** (1611, Cotgrave).

encaster, placer (les poteries) dans les casettes (1755, *Encycl.*) : contraction d'*encaseter*, comp. de *casette*, dimin. de *case* ; confondu parfois avec *encastrer*. — Dér. : **encasteur** (1807, Oppenheim).

1. **encastiller,** mar. : var. d'*accastiller* ; parfois repris à l'esp. *encastillar* (de *castillo*, château), au sens « mettre (des troupes) à l'abri ».

2. **encastiller,** techn., vx, enchâsser, encadrer (XVIe s., Binet), dér. d'*encastrer*, par croisement avec l'anc. fr. *enchassiller* (encore chez Oudin), dér. de *châsse*. — Dér. : **encastillement** (1589, D.), **-illure** (1639, D.), vx.

encastrer (*incastrer*, XVIe s., Paré), empr. à l'it. *incastrare*, emboîter, et refait d'après l'anc. fr. *enchâtrer*, V. ENCHÂTRE. — Dér. : **encastrement** (1694, Th. Corneille).

encaume, méd., ulcère de la cornée (1752, *Trévoux*) : empr. au grec *egkauma,* proprem. « brûlure intérieure ».

encaustique (XVIe s., Vigenère; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au grec *egkaustikê* (s.-e. *tekhnê,* art), art de peindre à la cire fondue (rac. *egkaiein,* brûler), V. ENCRE. — Dér. : **encaustiquer** (1864, L.).

enceindre (XIIIe s.), du lat. *incingere,* comp. de *in-* en, et *cingere,* ceindre, V. le suiv.

1. **enceinte** (de murailles, etc.; XIIIe s.), part. passé substantivé du précéd.

2. **enceinte** (*femme*) (XIIe s.), du bas lat. *incincta* (VIIe s., Isid. de Séville), proprem. « entourée d'une ceinture », qui a remplacé, par étym. pop. ironique, le lat. *inciens, -entis,* isolé dans la langue [Grammont].

encens (XIIe s., *Couronn. Loïs*), empr. au lat. chrét. *incensum,* proprem. « ce qui est brûlé » (part. passé d'*incendere;* V. INCENDIE). — Dér. : **encenser** (XIIe s., *Roland*), d'abord « brûler de l'encens »; au fig., XVIIe s.; **encensement** (XIIIe s.), passé aussi au fig., comme **encenseur** (XIVe s.; rare jusqu'au XVIIe) ; **encensier** (XIe s., *Alexis*), d'abord encensoir, puis romarin (qui sent l'encens) ; **encensoir** (XIIIe s.), resté seul au sens propre.

encéphale (1755, *Encycl.;* adj. et spécialem. *vers encéphales,* 1700, Andry), empr. au grec *egkephalos,* cerveau (de *kephalê,* tête). — Dér. : **encéphalite** (1823, Boiste). Divers comp.

enchaler, techn., empiler : paraît être de même rac. que *caler* 1 ; V. DÉCHALER. — Dér. : **enchalage, -leur** (1790, *Encycl. méth.*).

enchanter (XIIe s., *Chevalier au lion*), d'abord « faire une incantation » ; sens fig. par atténuation, XVIe s. : du lat. *incantare,* prononcer des formules magiques (de *cantare,* chanter). — Dér. : **enchantement, -teur** (XIIe s.), même évolution. V. INCANTATION.

enchasteler, mar., vx, munir des châteaux d'arrière et d'avant : comp. de *chastel,* anc. forme de *château.*

enchâtre, pièce de bois dans laquelle quelque chose est encastré (*enchastre,* 1397, G.) : subst. verbal de l'anc. fr. *enchastrer,* encastrer, proprem. « tailler pour introduire » : même rac. que CHÂTRER. V. ENCASTRER.

enchérir (XIIe s., Garn.), comp. de *cher* au sens « coûteux », proprem. « rendre plus cher ». — Dér. et comp. : **enchère** (1259, G.), **-rissement** (*id.*), **-risseur** (1328, G.) ; — **renchérir, -issement** (XIIIe s., Beaumanoir) ; **surenchérir** (1605, H. de Santiago), **surenchère** (1690, Furetière).

enchevêtrer (*-estrer,* XIIe s., Garn.), proprem. « mettre un licou à un cheval », comp. de *chevêtre.* — Dér. : **enchevêtrement** (XVIe s., Liébault), même évolution.

enchifrener (XIIIe s., *Rose,* au fig., *d'amours enchifrené*), dér. déformé de *chanfrein,* proprem. « pris comme dans un chanfrein »; spécialisé au XVIIe s. pour le rhume de cerveau.

enchondrome, méd., dér. sav. du grec *egkhondros,* cartilage.

enchymose (1752, *Trévoux*), forme anc. d'*ecchymose.*

enclaver (XIIIe s., Beaumanoir), du lat. vulg. **inclavare,* proprem. fermer avec une clef, *clavis;* par ext. encastrer, enclaver une terre (XIIIe s.). — Dér. : **enclave, -vement** (XIVe s.).

enclin (XIIe s., *Roland*), d'abord « baissé » (jusqu'au XVIe s.), au fig. disposé (XIIIe s.), sens qui a prévalu : du lat. *inclinis,* incliné. V. INCLINER.

enclitique (*-ice,* 1613, Duret), empr. au lat. *encliticus* (du grec *egklitikos,* proprem. « penché »).

enclore (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **inclaudere* (réfection d'*includere* d'après *claudere*). — Dér. : **enclos** (XIIIe s., Beaumanoir).

enclosure, terme de courses (1804, d'après Bonnaffé) : mot angl., « enclos ».

enclotir, vén., enfermer dans son terrier (1596, Melléma), comp. de *clot,* cavité, terrier, mot de l'Ouest et du Midi, d'origine inconnue.

enclume (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **incūdinem* (lat. *incus, -udis*), avec substitution de suff., cf. AMERTUME, COUTUME; l'*l* est obscur (peut-être infl. de *clou?*). — Dér. : **enclumeau** (XIVe s., E. Deschamps).

encoignure. V. COIN.

encolure (XVIe s., Amyot), comp. de *col*, anc. forme de COU.

encombrer (XIe s., *Alexis*), comp. de l'anc. fr. *combre*, V. DÉCOMBRER. — Dér. et comp. : **encombre, -brement, désencombrer** (XIIe s.).

encontre (Xe s., *Saint Léger*), d'abord prép. : comp. de *contre*. — Dér. : **encontrer,** anc. fr., d'où **rencontrer** (XIVe s.; subst. verbal **rencontre,** XIIIe s., masc. jusqu'au XVIe s.).

encoquer, mar., fixer à l'aide d'une boucle (1690, Furetière), comp. de *coque*.

encorbellement (1394, G.), comp. de *corbel*, anc. forme de *corbeau*, au sens fig. de poutre ou pierre en saillie.

encore (XIIe s.; var. *uncor(e)*, *id.*, *Lois de Guill.*, *Roland*), comp. anc. de *ore*, maintenant (V. OR 2), dont le premier élément est douteux (probablement lat. vulg. *hanc-ad-horam*, à cette heure) ; dans la var. *uncore*, c'est *onque*.

encourir (*encourre*, XIIe s., V. COURIR), du lat. *incurrere*, courir sur (sens conservé jusqu'au XVIIe s.), au fig. s'exposer à ; influencé par le lat.

encre (*enque*, XIe s., *Alexis; encre*, XIIe s., *Enéas*), du bas lat. *encautum* (*Code théodosien*), var. d'*encaustum* (du grec *egkauston*, qui a gardé son accent en gallo-romain; même rac. que *encaustique*, V. ce mot) : en lat., d'abord « encaustique pour peinture », puis « encre rouge des empereurs ». — Dér. : **encrier** (1380, de Laborde) ; **encrer,** techn. (1530, Palsgrave).

encrouer, techn., fixer, attacher (XIIe s., *Rou*) : du lat. vulg. **incrocare*, même rac. que *croc*.

encyclique, adj. (1798, *Acad.*), dér. savant du grec *egkuklos*, circulaire (V. CYCLE) ; subst., ellipse de *lettre encyclique*, s'appliquant aux bulles du pape.

encyclopédie (1532, Rab.), adaptation de l'expression grecque *egkuklios paideia* (Plutarque), proprem. « instruction circulaire » (c.-à-d. embrassant le cercle des connaissances). V. le précéd. — Dér. : **encyclopédique** (1762, *Acad.*), **-iste** (1771, *Trévoux*). L'*Encyclopédie* de Diderot fut publiée de 1751 à 1771.

endémie, méd. (XVIe s., Paré), maladie fixée dans une région : tiré du grec *endêmon nosêma* (*dêmos*, peuple, *nosêma*, maladie). V. ÉPIDÉMIE. — Dér. : **endémique** (1608, Dariot).

endêver, rég., enrager, au fig. (XIIe s., *-esver, -erver*), renforcement de l'anc. fr. *desver, derver*, de la même rac. que *rêver*.

endive (XIIIe s.), empr. au lat. médiéval *endivia* (du byzantin *endivi;* grec anc. *entubion*, lat. *intubus, -ibus*).

endocarde, anat. (1841, Bouillaud; dér. : **endocardite,** *id.*), tiré du grec *endon*, dedans, et *kardia*, cœur; **endocarpe,** bot. (1808, Cl. Richard), de *karpos*, fruit; **endosmose** (1826, Dutrochet), de *ôsmos*, poussée; **endosperme,** bot. (1808, Richard), de *sperma*, graine.

endolorir. V. DOULEUR.

endosmose. V. ENDOCARDE.

endosser (XIIe s., *Voy. de Charl.;* sens comm., *Edit* de mars 1600), comp. de *dos;* s'est spécialisé au fig. — Dér. : **endos,** comm. (XVIe s., D.) ; **endosse,** vx, XVe s., G.) ; **endossement** (XIVe s., comm., 1611, Cotgrave) ; **endossage** (XIIIe s.) ; **endosseur,** comm. (*Déclaration* de janv. 1664).

endroit (*endreit*, XIe s., *Alexis*), comp. de *en* et de *droit;* d'abord prép. « vers » (jusqu'au XVIe s.).

enduire (XIIIe s.), du lat. *indūcĕre*, mettre dans, sur; spécialisé en fr. dans le deuxième sens; du premier sens, absorber, digérer, en anc. fr., conservé en fauconnerie. V. INDUIRE. — Dér. : **enduit** (1508, B.).

endurcir. V. DUR.

endurer (XIe s., *Alexis*), du lat. *indurare*, endurcir, au sens chrét. « s'endurcir le cœur » (saint Jérôme), d'où en fr. supporter. — Dér. : **endurance** (XIVe s., G.).

énergie (XVe-XVIe s., G.), empr. au bas lat. *energia* (saint Jérôme), du grec *energeia*, force en action. — Dér. : **énergique** (1584, B.) ; — **énergétique** (fin XIXe s.), repris au dér. grec *energetikos*.

énergumène (1579, Bodin), empr. au lat. chrét. *energumenus* (Ve s., Sulpice Sévère), possédé (du démon), du grec

energoumenos, part. présent passif d'*energein*, agir, opérer (au sens fig. inspirer, posséder); par ext., personne emportée, XVIIIe s.

énerver (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *enervare*, proprem. « couper les nerfs » (dans ce sens, les Enervés de Jumièges, fils de Clovis II, VIIe s.) : en fr., priver de nerf, d'énergie; par ext., irriter les nerfs (1864, Littré), sens qui prévaut auj. — Dér. : **énervement** (*Ordonn.* de 1413; rare jusqu'au XVIIIe s.), **énervant** (1587, Crespet), même évolution.

enfance (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *infantia*, V. les suiv.

enfançon, vx (XIIe-XVIIe s.), du lat. vulg. **infantio* à l'acc. *-ione(m)*, dér. d'*infans*, V. le suiv.

enfant (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. *infans* à l'acc. *infantem* (le cas sujet *enfes* de l'anc. fr. a disparu). En lat., *infans* désigna d'abord l'enfant qui ne parle pas (*in* négatif, *fari*, parler), puis l'enfant jusqu'à sept ans; sens étendu en lat. impérial (Celse, Columelle), pour remplacer *puer* (enfant de sept à quinze ans), puis enfant par rapport aux parents. — Dér. : **enfanter, -tement** (XIIe s.); **enfantin** (XIIe s., *Grégoire*); *enfantil* (XIIe-XVIe s.), enfantin, d'où **enfantillage** (fin XIIIe s, *Placides*); — **fanfan** (*fantfant*, 1525, B.), par redoublement enfantin.

enfer (*enfern*, Xe s.), du lat. chrét. *infernum*, proprem. « lieu d'en bas » (déjà employé, au pl., Ier s., Properce, à côté d'*inferi*, pour les enfers païens, proprem. « les [dieux] d'en bas »). V. INFERNAL.

enfeu, archéol. (1482, texte breton), anc. subst. verbal d'*enfouir*.

enfiler. V. FIL.

enfin (XIIe s., *Enéas*), comp. de *en* et de *fin*, proprem. « à la fin ».

enflammer (XIIe s.; var. *enflamber* en anc. fr., V. FLAMBER), du lat. *inflammare*, V. FLAMME.

enfler (XIIe s.), du lat. *inflare*, proprem. « souffler (*flare*) dans ». — Dér. et comp. : **enflure** (*enfleüre*, XIIe s.); — **désenfler** (*id.*); **renfler** (*id.*); **renflement** (XVIe s.).

enfoncer. V. FOND.

enfondrer (XIIe s., Ph. de Thaun), même rac. que *effondrer*.

enforcir, techn. et pop. (XIIe s., *Loherains*), var. de l'anc. fr. *enforcier*, V. RENFORCER.

enfouir (*enfodir*, XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **infodīre*, V. FOUIR. — Dér. : **enfouissement** (1539, R. Est.), **-isseur** (1642, Oudin). V. ENFEU.

enfourner. V. FOUR.

enfreindre (*enfraindre*, XIIe s.), du lat. vulg. **infrangere*, réfection d'*infringere*, d'après *frangere*; surtout jurid.

engager. V. GAGE.

engeance (1539, R. Est.), d'abord « race » (d'animaux, d'hommes), péjoratif depuis le XVIIe s. : dér. de l'anc. fr. *aengier* > *enger* (disparu au XVIIe s.), pourvoir (encore en normand); par ext. pourvoir d'animaux, de plantes (origine inconnue).

engeler, engelure. V. GELER.

1. **engendrer**, mettre au monde (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *ingenerare* (rac. *genus, generis*, race).

2. **engendrer**, pourvoir d'un gendre. V. GENDRE.

engin (XIIe s., var. *engien*), du lat. *ingenium*, talent, adresse, sens conservé en fr. jusqu'au XVIIe s.; le sens « instrument, machine », formé peut-être en bas lat., l'a emporté. — Le dér. *engeigner* (XIIe s., *Roland;* encore La Fontaine, *Fab.*, IV, XI) se rattache à une valeur péjor. du premier sens.

englanté, blas. (XVIe s., Goumin), dér. tardif de *gland*.

englober. V. GLOBE.

engloutir (XIe s., *Alexis*, déjà au fig.), du bas lat. *ingluttire*, proprem. « avaler » (V. GLOUTON). — Dér. : **engloutissement** (XVe s., Gerson, rare jusqu'au XIXe).

engoncer (*-cé*, 1611, Cotgrave), comp. de *gond* d'après l'anc. pl. *gons :* comparaison avec la porte aux pivots enfoncés dans les gonds.

engouer (s') (XIVe s., Froissart), d'abord « obstruer le gosier », transitif (encore 1793, Lavoisien) : mot dial., même rac. que GAVER. — Dér. : **engouement** (1694, *Acad.*), même évolution. — V. GOUAILLER, GOUALER.

engoulevent (1818, de Wailly), mot de l'Ouest, comp. probable du verbe dial. **engouler** (V. GUEULE) et *vent,* proprem. « avale-vent » (l'engoulevent vole la bouche ouverte), ou altération du breton *galvan,* moineau.

engourdir. V. GOURD.

1. **engrain,** grain pour semailles (XVe s.), comp. de *grain.*

2. **engrain,** biseau (XIXe s.), subst. verbal d'*engrener.*

engraisser (*-aissier,* XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **ingrassiare,* V. GRAS. — Dér. : **engrais** (1510, G.).

1. **engraver,** entailler (1438, G.), comp. de *graver.*

2. **engraver,** engager dans le gravier (XVIe s.), même rac. que *gravier.*

engrener (XIIe s.), comp. anc. de *grain :* d'abord garnir de grain (spécialem. la trémie d'un moulin) ; par ext., XVIIIe s., engrener les dents d'une roue (une influence de *cran* est probable). — Dér. : **engrenage** (1709, *Acad. des sc.;* a pris le sens dérivé), **engrènement** (1730, Réaumur), **engrenure** (1751, *Jour. écon.*).

engrois, techn., petit coin : subst. verb. de l'anc. verbe *engroissier, -sser,* rendre gros (du lat. **ingrossiare,* de *grossus,* gros).

enguicher, -chure. V. GUICHE.

enhayer. V. HAIE.

enheldé, enheudé, archéol., monté (en parlant d'une épée), repris à l'anc. fr. : comp. de *helt, heut,* poignée de l'épée (du francique *hilt*).

enhendé, blas. (1644, Vulson), croix ornée d'un fer de lance : altération de *enhanter,* munir d'une lance (1642, Oudin), de l'anc. fr. *hanste,* V. HANTE [Spitzer], plutôt que de l'esp. *enhendido,* fendu.

enhydre (*enidros,* XIIe s., *Marbode,* pour désigner un serpent d'eau), divers sens scient. : empr. au grec *enudros* (d'abord par les traductions lat. d'Aristote; de *en,* dans, et *hudôr,* eau).

énigme (*enigmat,* XIVe s., Le Fèvre; *ainigme,* XVe-XVIe s., *Alector*), **énigmatique** (XIIIe s.; rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *aenigma, -maticus* (du grec *ainigma, -matikos*).

enjaler, enjauler, mar. (1694, Th. Corneille), garnir du *jouail* ou *jas :* comp. de *joual,* anc. forme de *jouail,* avec infl. de *jas,* V. ces mots.

enjeu, enjoué. V. JEU.

enjoindre (XIIe s., *Job.*), adaptation du lat. *injungere,* d'après *joindre.*

enjôler (*enjaoler,* XIIIe s., G. de Coinci), dér. anc. de *geôle,* prison : d'abord « emprisonner »; a passé au fig. comme *captiver* (*engeoler,* 1564, Thierry). — Dér. : **enjôleur** (*engeoleur,* XVIe s., Dampmartin, au fig.).

enlarme, techn. (1771, *Trévoux*), altération de l'anc. fr. *enarme* (encore 1611, Cotgrave), proprem. « courroie pour passer le bouclier au bras », subst. verbal d'*enarmer,* garnir de courroies (d'où les sens techn. : garnir de mailles un filet, etc.) : du lat. vulg. **inarmare* (comp. de *in,* dans, *armus,* bras). — Dér. : **enlarmer** (1688, Fortin).

enliser, -izer (XVe s., Gruel; rare jusqu'au XIXe), mot normand, comp. de **lise, lize,** sable mouvant (XIIe s. *lise,* var. probable de *glise,* glaise) : vulgarisé en 1862 par *les Misérables,* 5e p., l. III, v. — Dér. : **enlisement** (1862, *id.*).

enluminer (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *illuminare,* avec changem. de préf. : d'abord « rendre lumineux », jusqu'au XVIe s.; appliqué aux enluminures dès le XIIIe s. — Dér. : **enluminure** (XIIIe s.).

ennemi (*inimi,* Xe s., *Eulalie;* adapté en *enemi,* XIe s.), empr. anc. au lat. *inimicus.* — V. INIMITIÉ.

ennuyer (*-uier,* XIIe s., *Roland*), d'abord : chagriner, nuire. Du bas lat. *inodiare,* proprem. « avoir en haine, *odium* ». — Dér. : **ennui** (XIIe s.), peine) ; — **ennuyeux** (*enoios,* XIIe s.), du bas lat. *inodiosus.*

enôcher, -aucher, techn., entailler (*enoschier,* XIIe s.), comp. de l'anc. fr. *osche,* entaille. V. HOCHE.

énoncer (1611, Cotgrave), **-ciation** (XIVe s., Oresme), **-ciatif** (1386, B.), empr. au lat. *enuntiare, -tiatio, -tiativus.* V. ANNONCER.

énorme (XIVe s., Bersuire), **énormité** (XIIIe s., G. de Coinci), empr. au lat. *enormis, -itas* (proprem. « qui sort de la règle, *norma* »).

enquérir (*enquerre,* XIIe s., V. QUÉ-

RIR), du lat. *inquirere,* s'enquérir; en fr., surtout jurid. et devenu pronominal. — Dér. : **enquête** (*enqueste,* XIIe s., Renclus de Moiliens; d'où **enquêter, -teur,** XIIe-XIIIe s.), anc. part. passé, substantivé au fém. (du lat. **inquaesĭta,* V. QUÊTE 1) : d'abord « recherche », puis spécialisé comme terme jurid. et admin.

1. **enrayer,** entraver les roues (1564, Thierry), comp. de *rai,* rayon de roue, V. ce mot. — Dér. : **enrayage** (1842, Mozin).

2. **enrayer,** tracer le premier sillon (*enroier,* XIIIe s., E. Boileau), comp. de *raie.*

enrouer (*-oer,* XIIe s., *Marbodé*), comp. de l'anc. fr. **rou* (fém. *roue*), du lat. *raucus,* V. RAUQUE. — Dér. : **enrouement** (XVe s.).

ensacher. V. SAC 1.

enseigne (Xe s., *Passion*), du lat. *insignia,* pl. neutre (passé au fém.) de l'adj. *insignis,* remarquable, V. INSIGNE : d'abord « signe distinctif », d'où étendard (par ext. porte-drapeau, XVIe s.; de là *enseigne de vaisseau,* XVIIIe s.), enseigne de magasin, etc.

enseigner (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **insignare,* renforcement du lat. *signare,* indiquer (de *signum,* signe), d'où par ext., en fr., instruire. — Dér. : **enseignement** (XIIe s., *Alexandre*), en anc. fr. avis, exemple, etc. V. RENSEIGNER.

ensemble (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. *insĭmul,* renforcement de *simul,* ensemble. — Dér. : **ensemblier,** artiste décorateur qui fait les ensembles.

ensevelir (XIIe s., *Enéas*), adaptation du lat. *insepelire.* — Dér. : **ensevelissement** (XIIe s.).

ensiler, -iloter. V. SILO.

ensimer, techn., graisser (*enssaïmer,* XIIe s.), comp. de l'anc. fr. *saïm,* graisse, V. SAINDOUX.

ensochure. V. SOC.

ensorceler. V. SORCIER.

ensouaille, mar., cordelette (1755, *Encycl.*), comp. de l'anc. fr. *soue,* corde, du bas lat. *sōca,* mot peut-être gaulois. V. SUAGE 1.

ensouple, cylindre de tisserand (*essouble,* XIIIe s.; *ensouple,* XVIe s., par attraction de *souple; ensuble,* XVIIe s.), du bas lat. *insubulum* (VIIe s., Isid. de Séville). — Dér. : **ensoupleau** (1611, Cotgrave).

ensoyer. V. SOIE.

ensuite, comp. de *en* et *suite* (cf. ENFIN) : d'abord *ensuite de* (XVIIe s., Corneille).

entacher. V. TACHE.

entamer (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du bas lat. *intaminare,* souiller, qui a dû signifier aussi « toucher » (rac. *tangere,* toucher), d'où le sens fr. et prov. V. CONTAMINER. — Dér. : **entame** (XIVe s., Froissart; rare jusqu'au XIXe s.) ; **entamure** (XIVe s., Jean de La Mothe).

entasser. V. TAS.

1. **ente,** hortic., etc. V. ENTER.

2. **ente,** mauvaise orth. pour ANTE ou HANTE.

entéléchie, philos. (*ende-,* XIVe s., Le Fèvre), empr. au lat. *entelechia,* du grec *entelekheia,* proprem. « ce qui a la perfection ».

entendre (XIe s., *Alexis*), du lat. *intendĕre,* tendre vers, au fig. être attentif à, sens conservés en anc. fr., d'où « comprendre », sens dominant jusqu'au XVIIe s.; par ext. a pris le sens d'*ouïr,* V. ce mot. — Dér. : **entente** (XIIe s., *Enéas*; d'où **mésentente,** 1848, L.), anc. part. passé (lat. vulg. *intendĭtus*), n'a pas pris le dernier sens du verbe; au sens « comprendre » : **entendeur,** vx (XIIIe s.) ; du part. passé, **malentendu** (fin XVIe s.), **sous-entendu** (XVIIe s.) ; **entendement** (XIIe s., *Ps.* d'Oxford).

enter (XIIe s., *Rou*), du lat. vulg. **impŭtare* (comp. de *pŭtare,* tailler, émonder), spécialisé au sens « greffer », par croisement avec le grec *emphuton,* greffe. — Dér. : **ente** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **entement,** vx (XIIIe s., G.), **enture** (XIVe s.), **entoir** (1700, Liger).

entériner, jurid. (XIIIe s., E. Boileau), parfaire un acte en le ratifiant : de l'anc. fr. *enterin,* complet, achevé, dér. d'*entier.* — Dér. : **entérinement** (1316, G.).

entérite, méd. (1805, Lunier), dér. savant du grec *enteron,* intestin, d'où a été tiré **entérique,** méd., ainsi que

divers comp. (**entéro-**; plusieurs chez Lavoisien, 1793).

enterver, arg. V. ENTRAVER 2.

enthousiasme (1548, B.), empr. par les poètes de la Pléiade au grec *enthousiasmos,* transport divin (rac. *theos,* dieu). — Dér. : **enthousiasmer** (1629, B.) ; — **enthousiaste** (1544, Mathée), refait d'après le grec *enthousiastês.*

enthymème, philos. (*emptimeme,* xve s., Ch. d'Orléans), empr. au lat. *enthymema,* du grec *enthumêma,* proprem. « ce qu'on a dans la pensée ».

enticher (XIIIe s., tacher, gâter; au fig., sens actuel, 1664, *le Tartuffe*), var. de l'anc. fr. *entechier* (de *teche,* var. de *tache*). — Dér. : **entichement** (XIXe s., Sainte-Beuve).

entier (XIIe s.), du lat. *integer* (proprem. « non touché », de *in* négatif et *tangere,* toucher) ; a aussi le sens fig. « intègre » (V. ce mot) en anc. fr.; la finale a subi l'infl. du suff. *-ier.* — Dér.: **entièrement** (XIIe s.). V. ENTÉRINER.

entité (XVe-XVIe s., O. de Saint-Gelais), empr. au lat. scolastique *entitas* (dér. de *ens, entis,* V. NÉANT).

entomologie (1747, Bonnet), comp. avec le grec *entomon,* insecte (V. INSECTE), et *logos,* traité. — Dér. : **entomologique, -iste** (1789, G.-A. Olivier).

entonner. V. TON, subst., et TONNE; **entonnoir,** V. TONNE.

entorse (XVIe s., Amyot), part. passé substantivé au fém. de l'anc. fr. *entordre,* comp. anc. de *tordre.*

entortiller (*entourteillier,* XIIIe s., *Renart; -iller,* XVIe s.), dér. d'*entort,* autre part. passé d'*entordre,* V. le précéd. — Dér. : **entortillement** (XIVe s., Oresme), **-illage** (1744, Mme du Deffand).

entour, vx (XIIe s., *Roland*), supplanté par *autour :* comp. de *en* et de *tour* masc. (cf. ENFIN, ENSUITE). — Dér. et comp. : **entourer** (1539, R. Est.), **-rage** (1461, B.; rare jusqu'au XVIIIe) ; — **alentour** (*a l'entour,* XVe s., Commines; subst. pl. *alentours,* 1766, Voltaire).

entourner, auj. mar. (1395, G., « entourer »), dér. de *tour,* masc. sous l'anc. forme *torn.* — Dér. : **entournure** (1539, R. Est.).

entozoaire. V. PROTOZOAIRE.

entrailles (XIIe s., *Enéas,* au sing.), du bas lat. *intralia* (VIIIe s., *Reichenau*), proprem. « ce qui est à l'intérieur, *intra* ».

entrain, entraîner. V. TRAIN, TRAÎNER.

entrait (*antrais* au pl., texte normand de 1416), poutre qui maintient l'écartement de deux poutres latérales : part. passé de l'anc. fr. *entraire* (comp. anc. de *traire,* tirer), proprem. « tirant ».

1. **entraver,** retenir par une entrave (XVe s., Coquillart; au fig., XVIe s.), dér. anc. de l'anc. fr. *tref,* poutre (du lat. *trabs, trabis*). — Dér. : **entrave** (1549, R. Est.), **entravon** (1649, Th. Corneille).

2. **entraver,** arg., comprendre (XVe s., Villon), altération, par attraction du précéd., d'*enterver* (XVe s., *id.*), sens argotique de l'anc. fr. (mot du N.-E. et de l'E.) *enterver,* interroger, chercher, etc. (du lat. *interrogare,* V. INTERROGER).

entre (XIIe s.), du lat. *inter.* Préfixe de nombreux comp. (encore plus en anc. fr.) ; a pris en fr. un sens atténuatif (*entrebâiller, entrevoir...*). V. au mot simple.

entrechat (1609, Régnier; *entrechasse,* 1611, Cotgrave; *-chas, -chasse,* Oudin), adaptation de l'it. *intrecciata* (ellipse de *capriola intrecciata,* saut entrelacé, d'après Ménage) avec infl. du fr. *chasser,* cf. CHASSÉ-CROISÉ.

entrefaites (XIIIe s., Merlin), auj. seulem. dans la loc. *sur ces entrefaites :* part. passé substantivé au fém. de l'anc. fr. *entrefaire,* faire dans l'intervalle.

entregent (XVe s., de La Salle), comp. de *gent,* formation elliptique: (art de se conduire) entre gens.

entreposer (XIIe s., *Grégoire*), comp. de *poser* (parfois avec infl. du lat. *interponere*) ; sens divers en anc. fr.; sens comm. XVIe s., d'où **entrepôt** (XVIe s., O. de Serres), d'après *dépôt,* et **entrepositaire** (1814, Duvergier), d'après *dépositaire.*

entreprendre (XIIe s., *Voy. de*

Charl.), comp. de *prendre* : prendre en main (autres sens en anc. fr.). — Dér. : **entreprise** (XIIe-XIIIe s.) ; **entrepreneur** (XIIIe s., celui qui entreprend; restreint au sens comm., XVIIIe s.).

entrer (*intrer*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *intrare* (rac. *inter*, entre). — Dér. et comp. : **entrée** (XIIe s., *Enéas*) ; — **rentrer** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), qui gagne sur *entrer*; **rentrée** (XVIe s.).

entresol (*entresolle*, 1609, B., parfois fém.), proprem. « ce qui est entre les *soles* (poutres du plancher) » : l'entresol était pris sur la hauteur d'un étage. V. SOLE 2.

entre-temps (XVe s.), altération, par attraction de *temps*, de l'anc. fr. *entretant* (XIIe s., Wace), comp. de *tant*.

entretenir (XIIe s., Ben.), comp. de *tenir* : d'abord « tenir ensemble », puis tenir en bon état, pourvoir; par ext. converser. — Dér. : **entretènement**, vx (XVe s.) ; **-teneur** (XVe s., Coquillart), spécialisé au sens « pourvoir »; **entretien** (XVIe s., Amyot).

entretoise, pièce de bois (XIIe-XIIIe s., G.), comp. de l'anc. fr. *toise* V. ce mot) au sens primitif « qui est tendu ».

énucléation, proprem. « extraction d'un noyau » (au fig. éclaircissement, XVe s., Coquillart; bot. Lavoisien, 1793; chir., 1842, Mozin), dér. savant du lat. *enucleare* (de *nucleus*, noyau), repris au XIXe s. (**énucléer,** chir., 1842, *id.*).

énumérer (1520, B.; rare jusqu'au XVIIIe s.; dér. : **énumérateur,** 1688, La Bruyère, **-atif,** 1794, d'Arcon), **énumération** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *enumerare*, *-ratio* (de *numerus*, nombre).

envahir (*-aïr*, XIIe s., *Roland*; en anc. fr., surtout « attaquer »), du lat. *invadĕre* (proprem. « pénétrer dans »; rac. *vadere*, V. ALLER), avec changem. de conj. — Dér. : **envahissement** (XIIe s., *Roland*), **-hisseur** (XVe s., A. Chartier), rares au XVIIe s. V. INVASION.

envaser. V. VASE 2.

envelopper (*envolopet*, 3e pers. sing. prétérit, Xe s., *Passion*), comp. de l'anc. fr. *voloper* (XIIe s.), d'origine inconnue. — Dér. : **enveloppe** (1292, D.), **-oppement** (XIIIe s., G.; rare jusqu'au XVIIIe s.). — De la même rac. : **développer** (XIIe-XIIIe s.), **-oppement** (XVe s.).

envenimer. V. VENIN.

enverger, -geure. V. VERGE.

enverguer, envergure. V. VERGUE.

envers (XIIe s.), du bas lat. *inversum*, part. passé de *invertere*, retourner: d'abord adj. (jusqu'au XVIe s.), qui, d'une part, a été substantivé (XIIe s.), de l'autre a été pris adverbialement (*id.*), puis employé comme prép. — Dér. : **enverser,** vx (XIIe s.), auj. tech. V. RENVERSER.

envi (à l') (XVIe s., Amyot), survivance de l'anc. fr. *envi*, défi, gageure, subst. verbal de l'anc. fr. *envier* (du lat. *invītare*, V. INVITER), proprem. « inviter », par ext. provoquer au jeu. — Comp. : **renvier,** renchérir au jeu (XIIe-XIIIe s.), **renvi** (XVe s.), termes de jeu, vx.

envie (*enveia*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *invidia*, jalousie, passé en fr. au sens « désir »; lambeau de peau, 1793, Lavoisien. — Dér. : **envier** (*bible* du XIIIe s.) ; **envieux** (XIIIe s.; var. *invidius*, XII s., Ph. de Thaun, d'après le lat. *invidiosus*), **enviable** (XIVe s., E. Deschamps; rare jusqu'au XIXe s.).

environ (XIIe s., *Roland*), comp. de l'anc. fr. *viron* (dér. de *virer*), ronde, pays d'alentour, et adv. « environ » : d'abord prép. « autour de » jusqu'au XVIIe s.), puis adv. (XVIe s.); subst., *à l'environ* (XIVe s., Froissart), *environs*, pl., XVIIe s. V. AVIRON. — Dér. : **environner** (XIIe s., *Saint Gilles*).

envisager. V. VISAGE.

envoûter (XIIIe s., D.), comp. de l'anc. fr. *volt* > *vout*, visage, par ext. image (du lat. *vultus*, visage), spécialisé pour les images de cire servant à l'envoûtement. — Dér. : **envoûtement** (XIVe s., *Registre du Châtelet*).

envoyer (*enveier*, XIIe s., *Roland*), du bas lat. *inviare* (IIIe s., Solinus; V. VOIE), parcourir; d'où, par ext., faire parcourir, envoyer. — Dér. et comp. : **envoi** (*envei*, XIIe s., *Saint Gilles*), **envoyeur** (XIIIe s.) ; **renvoyer** (XIIIe s.), **renvoi** (XVe s.).

éocène, géol. (1857, Esquiros), empr., comme **miocène, pliocène,** à

l'angl. *eocene, miocene, pliocene,* tirés par Lyell, en 1833, du grec *êôs,* aurore, *meiôn,* plus petit, *pleiôn,* plus grand, et *kainos,* récent.

éolien (1798, *Acad.* : harpe éolienne), dér. savant du lat. *Aeolus* (grec *Aiolos*), dieu des vents; dér. : **éolienne,** étoffe légère. — Comme terme géogr., dér. d'*Eolie,* nom de pays.

éon (1732, *Trévoux,* philos.), empr. au grec *aiôn,* temps, éternité; sens scient. divers.

épacte, cosmogr. (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au bas lat. *epactae,* du grec *epaktai* (s.-e. *hêmerai*) [jours] intercalaires. — Dér. : **épactal** (1771, *Trévoux*).

épagneul (*espaignol,* XIVe s., *Ménagier*), forme indigène d'*espagnol* (repris à l'esp. *español*), du lat. vulg. **hispaniolus* (de *Hispania,* Espagne), spécialisée à la fin du moyen âge pour désigner un chien de chasse originaire d'Espagne.

épagogue, hist., phil., méd., **épagogique** (1842, Mozin), empr. au grec *epagôgê,* proprem. action d'amener, d'attirer, *epagôgikos.* V. PARAGOGE.

épagomène, hist., jour intercalaire (1752, *Trévoux*), empr. au grec *epagomenos,* ajouté.

épais (*espes,* XIIe s., *Roland;* var. *espeis, espois* (d'où *espais*), d'après le verbe *espoissier,* de **spissiare*), du lat. *spĭssus.* — Dér. : **épaisseur** (1503, G. de Chauliac) ; **épaissir** (*spessir,* XIVe s.), **-issement** (XVIe s.).

épaler, jauger (*espaeler,* 1262, G.), comp. anc. du bas lat. *pagella,* mesure de liquides.

épancher (*esp-,* 1312, G.), du lat. vulg. **expandĭcare,* dér. d'*expandere,* V. le suiv.; verser, jusqu'au XVIIe s.; sens fig. et emploi pronominal, XVIIIe s. — Dér. : **épanchement** (1606, Fr. de Sales), même évolution; **épanchoir,** techn., au sens propre (1716, H. Gautier).

épandre, vx (*esp.,* XIIe s., *Roland*), du lat. *expandere,* qui a éliminé *pandere;* auj. remplacé par *répandre.* — Dér. et comp. : **épandage,** techn. (1835, *Maison rust.*) ; **répandre** (XIIe s.; a perdu vers le XVIIe s. le sens itératif).

épanouir (*espanir,* XIIe s., *Floire; -nouir,* 1539, R. Est., d'après *évanouir*), du francique **spannjan,* étendre, V. EMPAN. — Dér. : **épanouissement** (*-nissement,* XVe s.).

épar, éparre, pièce de charpente (*esparre,* XIIe s., Chr. de Troyes), du germ. *sparro, -a,* poutre (cf. all. *Sparren*). V. PALONNEAU.

éparcet. V. ESPARCETTE.

éparer (s'), rég., ruer (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *sparare* au sens « décocher » (des ruades) : préf. *ex,* et *parare,* parer.

épargner (*esp-,* XIIe s., *Roland*), postule, avec le prov. et l'it., un germ. **sparanjan,* dér. de *sparan,* épargner (all. *sparen*). — Dér. : **épargne** (*esp-,* XIIe s., Ben.).

éparpiller (*esparpeillier,* XIIe s.), du lat. vulg. **sparpiliare* (cf. it. *sparpagliare,* prov. *esparpalhar*), croisement probable entre *spargere,* répandre (V. ÉPARS), et *papilio,* c.-à-d. disperser comme un vol de papillons. — Dér. : **éparpillement** (*esp-,* 1290, Priorat).

éparre. V. ÉPAR.

épars (*espars,* XIIe s., *Aiol*), part. passé de l'anc. fr. *espardre,* du lat. *spargĕre,* répandre.

1. **épart,** mauvais orth. d'ÉPAR.

2. **épart,** éclair, rég. (Ouest, etc.) (*espart,* XIIe s., Chr. de Troyes), subst. verbal du suiv. au fig. (se fendre, en parlant du ciel).

épartir, répandre, rég. (Normandie, etc.) (*espartir,* XIIe s., *Enéas*), d'abord « partager » (V. le précéd.), puis « répandre » par infl. d'*espardre,* V. ÉPARS : comp. de *partir* (V. ce mot) au sens anc. « partager ».

éparvin, tumeur au jarret du cheval (*esp-,* XIIe s., *Assises de Jérusalem*), origine obscure; peut-être de même rac. que *épervier,* par métaphore.

épater (XIVe s., *Mir. hist.*), comp. de *patte :* a signifié d'abord « priver d'une patte » (et sens fig. ou techn.), par ext., aplatir en élargissant la base (*nez épaté*), puis « tomber sur les pattes » (1808, d'Hautel; pronominal; *id.,* 1838, *Ruy Blas*), par suite, au fig., fam., étonner, bluffer (17 juin 1860, *le Gaulois*), d'où **épate** (*épat,* 10 nov. 1860, *Diogène*), **épatement** (1870, B.), **épateur** (1846, E.).

épaufrer, techn., éclater : altération de l'anc. fr. *épautrer* (encore 1611, Cotgrave), d'origine obscure, probablement germ. — Dér. : **épaufrure** (1752, *Trévoux*).

épaule (*espalle*, XIIe s., *Roland*), du lat. impérial *spathŭla* (dimin. de *spatha*, V. ÉPÉE), spatule, omoplate (Apicius), par ext. épaule, V. SPATULE. — Dér. : **épaulière** (*esp-*, XIIe s., *Perceval*), **épauler** (*esp-*, XIIIe s., E. Boileau), **épaulée** (*esp-*, XIVe s., Cuvelier), **épaulement** (1564, Thierry) ; **épaulette** (XVIe s., Paré, anat., et armure, 1549, G. du Bellay; d'un vêtement, 1694, *Acad.;* insigne milit., XVIIIe s.) ; **épaulard,** dauphin allongé (1566, du Pinet).

épave (*espave*, XIIIe s., Beaumanoir, adj., égaré; XVIe s., subst., sens actuel), adaptation du lat. *expavidus*, épouvanté, appliqué aux animaux égarés.

épeautre (*espiaute, -iautre*, XIIIe s.; formes sans *r* encore 1690, Furetière), du lat. impérial *spelta* (Ier s., Rhemnius), mot germ.

épée (*spede*, Xe s., *Eulalie; espee*, XIIe s.), du lat. impér. *spatha* (IIe s., Tacite), large épée à deux tranchants qui remplaça l'épée romaine, *ensis*. V. ÉPAULE, SPATULE. — Dér. : **épéiste,** qui pratique l'escrime à l'épée (fin XIXe s.).

épeiche, zool., pic (1611, Cotgrave), empr. à l'all. *Specht;* un emprunt antérieur au haut all. avait donné *espoit* (XIIe s., *Brut de Munich*).

épeler (*espelt*, il épèle, XIe s., *Alexis; espelir*, XIIIe s.; *espeler*, XVe s., d'après *appeler*), du francique *spellôn*, raconter; en anc. fr. « expliquer », spécialisé à la lecture des lettres. — Dér. : **épellation** (1782, *Encycl. méth.*).

épenthèse (1675, *Remarques sur l'orth.*), empr. au lat. gramm. *epenthesis*, mot grec, proprem. « action de surajouter » (*epi*, sur, *en*, dans, *thesis*, action de placer).

éperdu (*esp-*, XIIe s., *Enéas*), part. passé de l'anc. fr. *esperdre*, perdre complètement, au sens fig. (et pronominal) se troubler.

éperlan (*espellens*, pl., XIIIe s., D.; *esperlan*, XVIe s., Paré), empr. au moyen néerl. *spierlinc* (all. *Spierling*).

éperon (*esp-*, XIIe s., *Roland*), du francique **sporo* (*sporonus, Gloses* du VIIIe s.), terme milit. — Dér. : **éperonner** (XIIe s., *id.*), **-onnier** (1292, *Taille de Paris*), **-onnerie** (XVIe s., G.) ; **éperonnière, -onnelle** (1617, D.), bot. plantes à éperon.

épervier (*esprevier*, XIIe s., *Roland*), du francique *sparwâri* (cf. all. *Sperber*). — Dér. : **épervière** (1786, *Encycl. méth.*), ou *herbe d'épervier*, plante qui passait pour fortifier la vue de l'épervier.

épeuler, techn., enlever les fils (*espeler*, XIIIe-XIVe s., G.), comp. de *poil* (sous la forme atone de l'anc. fr. *peil*).

éphèbe (XVe-XVIe s., B.), empr. au lat. *ephebus*, du grec *ephêbos* (proprem. sur, *epi*, la jeunesse, *hêbê*) ; d'abord hist.; « jeune homme », avec nuance iron., fin XIXe s. — Dér. : **éphébie,** refait d'après le grec, seulem. hist.

éphèdre, bot., genre de prêle (1752, *Trévoux*), empr. au grec *ephedra*. — Au sens « athlète », hist., grec *ephedros* (rac. *epi*, sur, *hedra*, siège).

éphémère (fièvre *effimère*, 1314, *Mondeville*), empr. au grec méd. *ephêmeros*, qui dure un jour (*epi*, sur, *hêmera*, jour) ; le sens général a été repris au grec au XVIIe s. — Dér. : **éphémérine,** plante des tropiques (1786, *Encycl. méth.*).

éphémérides (poésie de 1537), empr. au lat. *ephemeris, -idis*, récit de faits quotidiens, calendrier chez Ovide (mot grec, V. le précéd.).

éphialte, démon, cauchemar (XVIIIe s., D. Calmet), empr. au grec *ephialtês* (proprem. « qui saute sur ») ; par métaph. genre d'hyménoptères.

éphod, hist., vêtement hébreu (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. à l'hébreu *efod* par les traductions lat. de la Bible.

épi (*espi*, XIIe s., Ben.), du lat. *spīcum*. — Dér. : **épier,** monter en épi (*espier*, XIIIe s., *Renart*) ; **épiet, épillet** (1786, *Encycl. méth.*).

épice (*espice*, XIIe s., *Voy. de Charl.; var. espece*), adaptation anc. du lat. *species*, proprem. « espèce » (V. ce mot), par ext. denrée, puis spécialisé aux aromates. — Dér. : **épicer** (XIIIe s.), d'abord « vendre des épices » ; **épicier** (XIIIe s., Huon de Méry), vendeur d'épices et de denrées exotiques jusqu'au

XVIIIe s.; sens fig. « benêt », XVIe s.; **épicerie** (XIIIe s., Rutebeuf).

épicéa (*épicia*, 1796, *Encycl. méth.*; *-éa*, *id.*, éd. de 1811), altération (V. ÉMOUCHET) de *picéa* (*arbre de picea*, 1553, Belon), empr. au lat. *picea*, sapin, proprem. « arbre à résine » (dér. de *pix, poix*). V. PESSE.

épicurien (XIVe s., *Mir. hist.*; sens fig., XVIe s.), **épicurisme** (1585, Feu-Ardent), var. **-réisme,** tirés du lat. *epicurius*, disciple d'Epicure (aussi au fig. en lat.).

épidémie (*espydymie*, XIIe s., *Alexandre*), empr. au lat. méd. *epidemia*, mot grec (rac. *epidêmos*, qui circule dans le peuple). V. ENDÉMIQUE. — Dér. : **épidémique** (XVIe s., Paré).

épiderme. V. DERME.

1. **épier,** observer secrètement (*espier*, XIIe s., *Roland*), du francique **spehôn* (cf. all. *spähen*). — Dér. : **épie,** espion, vx (XIIe-XVIIIe s.), V. ESPION.

2. **épier,** monter en épi, V. ÉPI.

épieu (*espiet*, XIIe s., *Roland*; puis *espieu*, par attraction de *pieu*), du francique **speut* (cf. all. *Spiess*).

épiglotte. V. GLOTTE.

épigramme (XIVe s., Le Fèvre; rare jusqu'au XVIe), empr. au lat. *epigramma*, mot grec, proprem. « inscription » (rac. *epi*, sur, *graphein*, écrire); petit poème satirique en lat.; — **épigrammatique** (XVe s., Fossetier; rare jusqu'au XVIIIe s.), repris au lat. *epigrammaticus* (grec *-ikos*).

épigraphe (1694, Th. Corneille), empr. au grec *epigraphê*, inscription (rac. *graphein*, écrire). — Dér. : **épigraphie, -ique** (1864, L.).

épilepsie (XVe-XVIe s.), **épileptique** (1545, Guéroult), empr. au lat. méd. *epilepsia*, *-epticus* (du grec *epilêpsia*, proprem. « attaque »; *-êptikos*). A remplacé peu à peu *haut mal* (XIVe s.), *mal caduc* (XVe s.).

épiler (1762, *Acad.*), comp. savant du lat. *pilus*, poil. — Dér. : **épilatoire** (1798, *Acad.*), **-ation** (1864, L.); **épilure** (1788, Salmon), au sens dér. « épiler l'étain ».

épilobe, bot. (1786, *Encycl. méth.*), comp. avec le grec *epi*, sur, et *lobos*, lobe (d'après la position de l'ovaire).

épilogue (XIIe s., *Ysopet*), empr. au lat. *epilogus* (du grec *epilogos*, proprem. « après le discours »). — Dér. : **épiloguer** (XVe s., Coquillart), d'abord « récapituler »; **épilogueur** (1690, Furetière).

épinard (*espinarde*, 1331, D.; var. *-nach*, *-noch*), adaptation de l'esp. *espinaca* (altération, d'après *espina*, épine, de l'arabe d'Espagne *isbinâkh*).

épine (*espine*, XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *spina*. — Dér. : **épinoche** (*fableau* du XIIIe s.), d'où **épinocher,** fig., XVIe s.; **épinette** (XIVe s., de Machaut), arbrisseau; comme instrument de musique (1564, Thierry), repris à l'it. *spinetta* (on pinçait les cordes avec des pointes de plumes); **épinier, -ière,** adj. (XVIe s., Brantôme), resté seulem. dans *moelle épinière* (1762, *Acad.*). V. les suiv.

épineux (*espinus*, XIIe s., *Rois*), du lat. *spinosus*, V. le précéd.

épine-vinette (1545, Guéroult; var. *espinete vinete*, XVe s., *Grand Herbier*), comp. d'*épine*, « arbrisseau », et *vinette*, dér. de *vin* (d'après l'analogie des grappes).

épingle (*esp-*, XIIIe s., E. Boileau), du lat. *spīnŭla*, petite épine (l'épine servant à attacher existait chez les Germains [Tacite]). — Dér. : **épinglier** (XIIIe-XIVe s.), **épinglette** (XIVe s., E. Deschamps), **épingler** (1761, Duhamel).

épinière, épinoche. V. ÉPINE.

épiploon, anat. (1541, Canappe), empr. au grec méd. *epiploon*, proprem. « flottant » (de *epiploos*, qui navigue).

épique (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. *epicus*, du grec *epikos* (rac. *epos*, épopée, proprem. « parole »).

épiscopal (XIIe-XIIIe s.), **-opat** (XVIIe s., Bossuet), empr. au lat. eccl. *episcopalis*, *-atus*, V. ÉVÊQUE.

épisode (*-odie*, XVe-XVIe s.; *-ode*, 1660, Corneille), empr. au grec *episodion*, accessoire. — Dér. : **épisodique** (1660, *id.*).

épisser, mar., attacher deux cordes en entrelaçant les torons (*épicer*, 1677, Dassié), altération du néerl. *splissen*. — Dér. : **épissoir, -ssure** (*id.*).

épistolaire (1542, Dolet), empr.

au lat. *epistolaris*, dér. d'*epistola* (V. ÉPÎTRE) d'où a été tiré **épistolier** (XVIe s., Ch. Fontaine).

épitaphe (*-afe*, XIIe s., *Enéas*), empr. au bas lat. *epitaphium*, du grec *epitaphion* (proprem. « sur, *epi*, le tombeau, *taphos* »).

épithalame (1555, Pasquier), empr. au lat. *epithalamium*, du grec *epithalamion*, chant nuptial (rac. *thalamos*, lit nuptial).

épithélium, anat. (XIXe s.), tiré du grec *epi*, sur, *thêlê*, mamelon, par Ruisch pour désigner la membrane qui recouvre le mamelon du sein.

épithème, pharm., bot. (*epitime*, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. *epithema*, mot grec (proprem. « ce qui se place sur »).

épithète (1517, J. Bouchet; masc. jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. gramm. *epitheton*, mot grec (proprem. « qui est ajouté »).

épitoge (1484, G., masc.; puis fém. d'après *toge*), empr. au lat. *epitogium*, V. TOGE.

épitomé, -ome (XIVe s.), empr. au lat. *epitome*, mot grec (proprem. « abrégé » : rac. *temnein*, couper).

épître (*epistre*, XIIe s., Garn.), du lat. *epistola* (grec *epistolê*) ; d'abord sens liturgique, et « missive » (auj. iron.) ; sens litt. XVIIe s.

épizootie (*arrêt du Conseil* de 1775), tiré du grec *zôotês*, nature animale, d'après *épidémie*.

éploré (*esplouré*, XIIe s., *Fierabras*), part. passé de l'anc. fr. *esplorer*, mouiller de pleurs, comp. de *plorer*, anc. forme atone de *pleurer*.

éployer. V. PLOYER.

éplucher (*espelucha*, au prétérit, XIIe s., Marie de France), comp. de l'anc. fr. *peluchier*, éplucher, qui postule (avec l'it. *piluccare*) un lat. vulg. **pilūccare* (de *pilus*, poil; suff. obscur). — Dér. : **épluchement** (XVe s., Chastellain), **-cheur** (XVIe s., du Pinet), **-chure** (1611, Cotgrave), **-choir** (1680, Richelet), **-chage** (1780, R. de La Platière).

époi, épieu, vx, cor du cerf (1762, *Acad.*), du germ. *spĭt-*, pointe (en lat. *spitus*, *spidus*, VIIIe s., *Gloses*; cf. all. *Spitze*).

époindre, épointer. V. POINDRE, POINTE.

épointiller, techn. V. ÉPOUTIER.

1. **éponge**, zoophyte (XVe s.), du lat. *spongia* (var. pop. **sponga*), mot grec. — Dér. : **éponger** (XVIe s.).

2. **éponge**, bord, châssis (XVe s.), altération, par attraction du précéd., de l'anc. fr. *esponde* (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *sponda*, bord, rive, dont **éponte**, paroi d'un filon (1774, Jars), est une var. wallonne.

épontille, mar., étai (*esp-*, 1678, Guillet), forme altérée (V. ÉMOUCHET) de *pontille* (1642, Oudin), empr., avec chang. de suff., à l'it. *pontile*, ponton, par ext. étai. — Dér. : **épontiller**, **-illage** (XVIIIe s.).

éponyme, hist. (1755, *Encycl.*), empr. au grec *epônumos* (de *epi*, sur, *onoma*, nom).

épopée (1690, Furetière), empr. au grec *epopoiia* (rac. *epos*, épopée, *poieîn*, faire).

époule, techn., tuyau (*espole*, XIIIe s., de Garlande), du francique **spôla* (cf. all. *Spule*). V. ESPOLE. — Dér. : **époulin** (*espoullin*, 1723, Savary).

épouser (*esposer*, XIe s.; aussi « marier » en anc. fr.; au fig., XVIe s.), du lat. *sponsare* (lat. vulg. **sposare*) ; dér. : **épouseur** (*espouseor*, XIVe s., G.) ; — **époux, -ouse** (*espos*, *-ose*, XIe s.), du lat. *sponsus*; l'*ou* (au lieu de *eu*) est dû à *épouser;* — **épousailles** (*esp-*, XIIe s.), du lat. *sponsalia*.

épousseter (*esp-*, 1492, G.), comp. du rad. de *poussière* (V. ce mot) avec le suff. *-eter*. — Dér. : **époussette** (1371, B.), **-etoir**, **-etage** (XVIIIe s.).

époutier, techn., débarrasser des ordures (1723, Savary), comp. de l'anc. fr. *poutie*, ordure (rac. lat. *pultis*, boue, etc.) ; altéré parfois en **époutiller, épointiller**. — Dér. : **épouti** (*espoutie*, 1415, G.), **-tiage** (XVIIIe s.).

épouvanter (*espaenter*, XIIe s., *Roland*, puis *espoenter*, *espoventer*), du lat. vulg. **expaventare* (lat. *expavere*, de *pavere*, avoir peur). — Dér. : **épouvantable, -antement** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **-antail** (XIIIe s.), **épouvante** (*espovente*, 1611, Cotgrave).

époux, -ouse. V. ÉPOUSER.

épreindre (*esp-*, XIIe s.), du lat. *exprĭmĕre,* V. EXPRIMER. — Dér. : **épreinte** (XIVe s.).

éprouver (XIIe s., *Roland*), comp. de *prouver* dans l'anc. sens « mettre à l'épreuve »; par ext., apprécier, puis ressentir (XVIIe s.). — Dér. : **épreuve** (*esprove,* XIIe s., Ben.) ; **éprouvette** (*esp-*, 1539, R. Est.).

épuiser (*esp-*, XIIe s.), comp. de *puits,* proprem. « mettre à sec à force de puiser » ; fig., XIVe s. — Dér. : **épuisable** (XIVe s., Bersuire; **in-**, XIVe s., *Mir. hist.*) ; **épuisement** (XVIe s., Dampmartin), surtout au fig.; au propre, **épuise, épuisette** (1709, Hervieux).

épulide, tumeur des gencives (XVIe s., Paré), empr. au grec *epoulis, -idos* (de *epi,* sur, *oûlon,* gencive).

épure, épurer. V. PUR.

épurge, bot. (*esp-*, XIIIe s.), de l'anc. fr. *espurgier,* purger, c.-à-d. (plante) qui purge. V. EXPURGER.

équarrir (*esq-*, XIIIe s.), var. de l'anc. fr. *équarrer* (resté dans **équarré,** terme de charpente), du lat. vulg. **exquadrare,* proprem. « rendre carré » (sens conservé, techn.), par ext. dépecer en quartiers (un animal), XIXe s.; autre var., **équarrier.** — Dér. : **équarrissement, -issage** (XIVe s.), **-isseur** (XVIe s.), **-issoir** (XVIIe s.), sens parallèles.

équateur (XIVe s., Le Fèvre), empr. au lat. *aequator* (rac. *aequus,* égal), au sens médiéval : proprem. « qui rend égal (les jours et les nuits) ». — Dér. : **équatorial** (1784, *Encycl méth.*).

équation (XIIIe s., Th. de Kent, « égalité »; sens math., 1740, *Acad.*), empr. au lat. *aequatio,* égalité (V. le précéd.), qui prit le sens math. au moyen âge.

équerre (*esq-*, XIIe s.), du lat. vulg. **exquadra,* subst. verbal de **exquadrare,* V. ÉQUARRIR (servait à tracer les angles des carrés).

équestre (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *equestris* (rac. *equus,* cheval).

équiangle (1556, Le Blanc), **équidistant** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *aequiangulus, aequidistans* (*aequus,* égal).

équienne, adj. (plantation d'arbres) du même âge : comp. de *aequus,* égal, *annus,* année (d'après le comp. lat. *perennis,* V. PÉRENNITÉ, etc.).

équifle, rég., clifoire (XVIIIe s., Rousseau), métathèse d'**éclife** (forme genevoise), de l'anc. fr. *esclifer,* prendre à la pipée, etc., formation expressive (V. CLIFOIRE, ESCLAFFER).

équignon, bande de fer de l'essieu (*eskinon,* 1332, D.; *-gnon,* d'après *quignon*) : dér. d'*esquine,* forme normanno-picarde d'*échine.*

équilatéral (1545, J. Martin), empr. au lat. *aequilateralis* (*aequus,* égal, et *latus, lateris,* côté).

équilibre (XVIe s.), empr. au lat. *aequilibrium* (*aequus,* égal, *libra,* balance). — Dér. : **équilibrer** (1525, B.; rare jusqu'au XIXe s.), **-ibriste** (vers 1780).

équille, lançon (XVIe s., Marc Lescarbot), mot normand, d'origine obscure : peut-être même mot que *esquille.*

équin, adj. (XVe-XVIe s., O. de Saint-Gelais), empr. au lat. *equinus,* dér. de *equus,* cheval.

équinoxe (*-oce,* XIIIe s., G. Le Clerc), **-oxial** (*id.*), empr. au lat. *aequinoctium* (*aequus,* égal, *nox,* nuit), *-noxialis.*

équinter, tailler en pointe (une lanière) : altération probable d'*écointer* (de *coin*), plutôt que var. d'*esquinter.*

équiper (*eschiper,* XIIe s., *Enéas*), d'abord « embarquer », puis pourvoir une embarcation du nécessaire, par ext. sens actuel : du germ. *skip-*, bateau (all. *Schiff,* angl. *ship...*), sous une forme normanno-picarde. — Dér. : **équipage** (XVe s. : d'abord d'un bateau), **équipe** (XVe s., mar.), **équipée** (1611, Cotgrave, action de partir avec l'équipage; au fig., folle aventure, XVIIe s.), **équipement** (1678, Guillet, mar.), **équipet,** mar., coffre (1786, *Encycl. méth.*), **équipeur** (1812, *id.*).

équitable. V. ÉQUITÉ.

équitation (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *equitatio* (de *equitare,* aller à cheval. V. ÉQUIN).

équité (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *aequitas,* proprem. « égalité ». — Dér. : **équitable** (1517, B.).

équivaloir (1740, *Acad.*), **équivalent** (XIV[e] s., Oresme; d'où **-valence**, *id.*), adaptation du lat. *aequivalere*, d'après *valoir* (V. le précéd.), et du part. présent *aequivalens*.

équivoque (XIII[e] s., G. de Coincy, adj.; subst., XVI[e] s.), empr. au bas lat. *aequivocus* (V[e] s., Capella), à double sens (*aequus*, égal, *vox, vocis*, parole). — Dér. : **équivoquer** (1520, Fabri).

érable (XIII[e] s., *Rose*), du bas lat. *acerabulus* (VII[e]-VIII[e] s., *Gloses*), du lat. *acer*, érable; le deuxième élément paraît être un nom d'arbre gaulois **abolo*, sorbier [Vendryes].

éradication, méd. (XVI[e] s., Cholières), empr. au lat. *eradicatio*, action de déraciner. V. RACINE.

érafler (1447, B.; var. *arrafler*, charte de 1394, comp. de *rafler*). — Dér. : **éraflure** (1690, Furetière), **-flement** (1811, *Encycl. méth.*).

érailler (*esroeilier, -raaillier*, XII[e] s.), en anc. fr. rouler les yeux, puis retourner le blanc de l'œil (XVI[e] s., Paré), par ext. détériorer en écartant (XVII[e] s.); comp. de l'anc. fr. *roeillier*, rouler les yeux, du lat. vulg. **roticulare* (rac. *rota*, roue, V. ROULER). — Dér.: **éraillement** (XVI[e] s., Paré, en parlant des yeux), **éraillure** (1690, Furetière).

érayer. V. RAIE I.

ère (*here*, 1537, Gruget), empr. au lat. *aera*, proprem. « nombre, chiffre », au sens bas lat. « point de départ en chronologie » (VII[e] s., Isid. de Séville).

érection (1485, G.), empr. au lat. *erectio*, action de dresser (de *erigere*, V. ÉRIGER); — **érectile** (1813, *Encycl. méth.*), dér. savant (au sens physiol.) du part. passé *erectus*.

éreinter. V. REIN.

éréthisme (1762, *Acad.*), empr. au grec *erethismos*, irritation.

ergastule (XIV[e] s., *Mir. hist.*; rare jusqu'au XIX[e] s.), empr. au lat. *ergastulum* (adaptation du grec *ergastêrion*, atelier).

ergo (XIII[e] s., Gautier de Coincy), mot lat., « donc », vulgarisé par la scolastique. — Dér. : **ergoter** (*argoter*, XIII[e] s., *id.*), **ergoteur** (*hargoteur*, XIV[e] s., par croisement avec une autre rac., V. ARGOT), **ergotage, -erie** (XVI[e] s.).

ergot (au pl. *argoz*, XII[e] s., Ben.), origine inconnue; au fig., ergot des céréales. — Dér. : **ergoté** (1594, *Sat. Ménippée*, au propre; blé *ergoté*, XIX[e] s.); **ergotine** (1842, Mozin), **-inine**, etc., extrait de l'ergot du seigle; **ergotisme**, empoisonnement par le seigle ergoté.

ériger (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *erigere*, dresser.

érigne, -ine (*ireigne*, 1536, Chrestiau), instrument de chirurgie : forme dial. d'*araigne* (V. ARAIGNÉE), nom de l'érigne chez Paré (cf. les sens fig. d'*araignée*).

éristique (XVIII[e] s., Diderot), empr. au grec *eristikos*, relatif à la controverse.

erme, rég. (S.-E.), terre en friche, empr. au prov. mod. *ermo* (anc. prov. *erm*, désert, inculte : du lat. chrét. *eremus*, désert, V. ERMITE); **ermas**, friche (fin XIX[e] s., J.-H. Fabre), empr. au dér. prov. *ermas*.

ermin, hist., droit de douane dans le Levant (1752, *Trévoux*), proprem. « arménien », V. HERMINE.

ermite (*hermite*, XII[e] s., *Saint Gilles*), empr. au lat. chrét. *eremita* (V[e] s., Sulpice Sévère), du grec *erêmitês*, qui vit dans la solitude (rac. *erêmos*, désert). — Dér. : **ermitage** (XII[e] s., *id.*).

éroder (XVI[e] s., Paré; rare jusqu'au XIX[e] s.), **érosion** (1541, Canappe), empr. au lat. *erodere, erosio*, V. RODER.

érotique (XVI[e] s., du Choul), empr. au grec *erôtikos* (rac. *erôs*, amour); **érotomanie** (1762, *Acad.*), au grec *erôtomania* (*mania*, folie).

erpéiste (vers 1910), partisan de la représentation proportionnelle : d'après les initiales R. P. (*èr-pé*).

erpétologie. V. HERPÉTOLOGIE.

errant, dans *Juif errant*, part. prés. de l'anc. fr. *errer*, marcher (du bas lat. *iterare*, voyager : rac. *iter*, voyage, V. ITINÉRAIRE), qui a été éliminé par son homonyme *errer*, s'égarer (V. ci-après), de sens voisin. Il en reste encore le subst. verbal **erre** (XII[e] s., voyage, puis manière de marcher) dans des sens techn. (mar., vitesse d'un navire; vén., traces de cerf), et le dér. (au pl.) **errements** (XII[e] s.), déjà fig. en anc. fr.

errata, pl. (vers 1620, d'Aubigné), **erratum,** sing. (1798, *Acad.*), empr. au lat. *erratum,* pl. *errata* (part. passé, au neutre, de *errare,* V. ERRER).

erratique (XIIIe s., J. de Meung, *estoiles erratiques;* rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *erraticus,* errant. V. ERRER.

1. **erre,** vitesse, trace; **errement,** V. ERRANT.

2, 3. **erre,** lentille, épaule : mauvaise orth. de ERS 1 et 2.

errer (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *errare,* au propre et au fig.; — **erreur** (XIIe s., *Enéas*), adaptation du lat. *error,* au fig. (le sens propre a parfois été repris, litt.); **erroné** (XIVe s., *Mir. hist.*), repris au lat. *erroneus.*

1. **ers,** genre de lentille (1545, Guéroult), mot prov., du lat. *ervus.*

2. **ers,** épaules de quadrupède : var. (par fausse régression) de *ars.*

eruca, bot., roquette, mot lat.; **érucage, -ago,** *id.* (1752, *Trévoux*), empr. au lat. bot. *erucago.*

éructation (XIIIe s.), empr. au lat. *eructatio,* vomir, d'après le sens de *ructus* (V. ROT 1).

érudit (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *eruditus,* part. passé de *erudire,* instruire; — **érudition** (XIVe s., *Mir. hist.,* « enseignement » jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *eruditio,* enseignement, instruction.

érugineux (XIIIe s., Al. de Sienne), empr. au lat. *aeruginosus* (de *aerugo,* rouille).

éruption (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *eruptio;* **éruptif** (1793, *Encycl. méth.*), tiré du lat. *eruptus,* part. passé de *erumpere,* sortir avec impétuosité.

érynge, bot. (*yringe,* XIIIe s., antidotaire), empr. au lat. *eringe,* du grec *êruggê,* panicaut.

érysimon, -mum, genre de crucifères : du lat. *erysimum,* cresson d'hiver (grec *erusimon*).

érysipèle (*herisipille,* 1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. *erysipelas,* du grec *erusipelas.*

érythème (1811, Mozin), empr. au gr. méd. *eruthêma,* proprem. « rougeur ».

ès. V. EN 1.

esbigner (s'), pop. (vers 1810, Désaugiers), empr. par le prov. mod. *s'esbigna,* décamper, à l'argot it. *sbignare* (1642, Oudin; *sbignare, svignare,* 1619, *Il nuovo modo...*), proprem. « s'enfuir de la vigne ».

esbroufe, fam., d'abord arg. (*Cartouche,* éd. de 1827, « air important »), **esbroufer** (*Jargon,* éd. 1849), empr. au prov. mod. *esbroufo, esbroufa,* proprem. « s'ébrouer », de l'it. *sbruffare,* asperger (par le nez, etc.; altération du longobard *sprôwan,* V. ÉBROUER). — Dér. : **esbroufeur** (1837, Vidocq).

escabeau (XVe s., Commines), var. fém. **escabelle** (1372, Corbichon), empr. au lat. *scabellum.* A remplacé l'anc. fr. *eschame, -amel* (du lat. *scamnum, -nellum*); — **escabelon,** techn. (1690, Furetière), repris à l'it. *scabellone.*

escabèche, conserve de sardines, **-bécher,** préparer les sardines en conserve, rég. (S.-O.) : empr. à l'esp. *escabeche, escabechar* (proprem. « enlever la tête, *cabeza* », opération préalable).

escache, mors (1611, Cotgrave), emprunt méridional (prov. esp. *cachar,* presser, du lat. vulg. **coacticare,* fréquentatif de *coactare,* rac. *agere*).

escadre (XVe s., *le Jouvencel,* donné comme mot it.; var. *escoadre, scouadre...,* XVe-XVIe s.), empr. à l'it. *squadra* et à l'esp. *escuadra,* proprem. « équerre », au sens fig. « bataillon » (rangé en carré); spécialisé au XVIIe s. aux escadres navales (esp. *escuadra de galeras*). V. ESCOUADE; — **escadrille** (XVIe s., troupe), empr. au dér. esp. *escuadrilla;* même évolution.

escadron (*escuadron,* fin XVe s., Molinet), empr. à l'it. *squadrone,* augmentatif de *squadra,* V. le précéd.

escalade (1427, B.), empr. à l'it. *scalata,* proprem. « assaut à l'aide d'échelles »; a remplacé l'ancien français *eschelement.* — Dér. : **escalader** (1603, B.).

escale (XIIIe s., dans un texte italianisant; rare jusqu'au XVIe s.), empr. à l'it. *scala,* proprem. « échelle ». V. ÉCHELLE.

escalier (1545, archit.), repris au lat. *scalaria,* pl. (Vitruve), d'après le

prov. *escalier* (rac. lat. *scala*, prov. *escala*, échelle) ; a remplacé *degré*. V. ÉCHALIER.

escalin, hist. (*eskallin*, XIIIe s., *Ménestrel de Reims*), adaptation du néerl. *schelling* (angl. *shilling*).

escalope (1864, L., tranche de veau et assaisonnement, seul sens de Mozin, 1842, repris à un patois du N.-E. (anc. fr. *escalope*, coquille; même rac. qu'*écale*, suff. obscur) ; l'hist. du mot n'est pas faite.

escamoter (1560, Boaystuau), empr. à l'esp. pop. *escamotar*, dér. de *escamar*, écailler (lat. *squama*, écaille). — Dér. : **escamoteur** (1609, D.), **escamotage** (1790, Mirabeau).

escampativo, arch. (XVIe-XVIIe s.), mot gascon, « escapade » (de *camp*, champ. V. le suiv.).

escamper, pop. vx (1546, Rab.), empr. à l'it. *scampare*, s'enfuir (proprem. « du champ, *campo* »). — Dér. : **escampette** (1701, Furetière), auj. seulem. dans la formation plaisante *poudre d'escampette* (*id.*).

escapade (1588, Montaigne), empr. à l'it. *scappata* ou à l'esp. *escapada*, proprem. « échappée ».

1. **escape,** archit., fût de colonne (1611, Cotgrave), empr. au lat. *scapus*.

2. **escape, escap** (1842, Mozin), vén., subst. verbal d'**escaper,** *id.*, mettre le gibier en liberté (1864, L.) : forme méridionale d'*échapper*.

escarbillat, éveillé, vx (*-lhat* avec l'orth. gasconne, XVIe s., Bon. des Périers; *-illard*, Regnard, avec changem. de suff.), mot de la Guyenne (prov. mod. *escarrabilhat*), « réveillé ».

escarbille (1780, *Ann. de l'agric.*), empr. au wallon (var. *escorbille*, 1834, à Valenciennes) : comp. avec le rad. de *carbon*, charbon.

escarbot (XVe s., Villon), réfection de l'anc. fr. *écharbot* (rac. lat. *scarabaeus*) d'après le prov. (*escaravach...*) et sous l'infl. d'*escargot*; le scarabée étant un insecte méditerranéen, le mot, surtout litt. en fr., a pris des sens divers dans les patois (bousier, hanneton, cétoine, ténébrion, voire escargot d'après la paronymie).

escarboucle (*escarbuncle*, XIIe s., *Roland*; *-boucle*, XIIe s., par attraction de *boucle*) : forme altérée de *carbuncle* (XIIe s., *id.*; V. ÉMOUCHET), empr. au lat. *carbunculus*, proprem. « petit charbon » (le rubis comparé à un charbon brûlant).

escarcelle, vx (XIIIe s., rare jusqu'au XVIe), empr. à l'it. *scarsella* (de *scarso*, avare : proprem. « petite avare », formation iron.). V. ÉCHARS.

escargot (*escargole*, XIVe s., *Ménagier*), empr. au prov. mod. *escaragol* (du lat. *conchylium*, coquillage, lat. vulg. **coculiu(m)*, *-lia* [d'où l'anc. prov. *cogolha*], par croisement avec *scarabaeus*, V. ESCARBOT). — Dér. : **escargotière** (1811, *Encycl. méth.*), **-tage.**

escarmouche (*escharmuche*, XIVe s., J. Le Bel), empr. à l'it. *scaramuccia*. — Dér.: **escarmoucher, -eur,** vx (XIVe-XVe s.).

escarole (*scariole*, XVe s., *Grand Herbier*), empr. à l'it. *scariola* où le sens « chicorée » a dû se former (du bas lat. *escariola*, endive, dér. de *esca*, nourriture). L'Italie nous a fourni de nombreux noms de légumes et salades (*artichaut, céleri, chou-fleur, romaine*, etc.).

1. **escarpe,** fortif. (XVIe s., Le Plessis), empr. à l'it. *scarpa* (du germ. **skrapa*, talus; cf. all. *schroff*, escarpé). — Dér. et comp. : **escarper,** vx, couper en pente raide (XVIe s.), d'où **escarpé; escarpement** (1701, Furetière) ; — **contrescarpe,** fortif. (1550, Rab.).

2. **escarpe,** malfaiteur (1800, argot des *Chauffeurs*), subst. verbal de l'anc. argot *escarper*, assassiner pour voler (1800, *id.*), forme méridionale d'*écharper*.

escarpin (1564, Thierry; var. *escalpin*, 1512, Le Maire), empr. à l'it. *scarpino*, dimin. de *scarpa*, soulier (d'où le fr. *escarpe*, soulier, XVIe s.). — Dér. : **escarpiner,** lever le pied, vx (XVIe-XVIIe s.).

escarpolette (*-aulette*, 1605, Le Loyer), empr. d'après Ménage à un it. *scarpoletta*, petite écharpe, qui n'est attesté nulle part ailleurs (*écharpe* est *sciarpola* en it.) : « On brandilloit à l'escarpolette dans une grande écharpe. »

1. **escarre, eschare,** méd., croûte, au fig. brèche, vx (1314, *Mondeville*),

empr. au lat. méd. *eschara*, mot grec. — Dér. et comp. : **escharotique** (XVIe s., Paré), **escharifier, -fication.**

2. **escarre,** blas. (XVIe s.), forme pop. d'*équerre*.

eschatologie, théol., qui traite des fins de l'homme : comp. du grec *eskhatos*, dernier, *logos*, discours.

escient (*mien escient*, XIIe s., *Roland*), adaptation du lat. médiéval *meo, tuo... sciente*, altération de l'expression lat. *me, te... sciente*, proprem. « moi, toi... le sachant » (part. présent de *scire*, savoir). V. SCIEMMENT.

esclaffer (s') (1842, Mozin, var. *s'éclaffer*), empr. au prov. mod. *s'esclafi, -fa*, de *clafa*, frapper bruyamment (onom., V. CLAPPER).

esclame, vx, vén., etc. (animal) mince (XVIe s., du Fouilloux), paraît représenter l'anc. fr. *esclame*, défectueux, proprem. « dont on a à se plaindre », subst. verbal de *esclamer*, appeler, porter plainte (V. CLAMER). [Spitzer].

esclandre (XIIIe s., J. de Meung), adaptation anc. du lat. *scandalum*, V. SCANDALE; sens spécialisé au XVIIe s.

esclave (XIIIe s., *Macchabées*), adaptation du lat. médiéval *sclavus*, var. de *slavus*, slave, de nombreux Slaves ayant été réduits en esclavage; le sens paraît s'être formé à Venise. — Dér. : **esclavage** (XVIe s.), **esclavagiste** (1864, L.).

escofier, pop. (1800, argot des *Chauffeurs*), empr. à l'esp. *escofiar* ou à l'it. *scuffiare*, enlever la coiffe (par ext. décapiter) ; a été aussi un terme milit. (1821, Desgranges le dit originaire d'Espagne; 1839, *Chartreuse de Parme*) [*R. de philol. fr.*, 1932, 48].

escogriffe (1611, Cotgrave, mot orléanais), aussi « voleur ». Origine obscure; peut-être altération d'*escroc-(à)-griffe*.

escompter (1675, Savary), **escompte** (1597, de Savonne), empr. à l'it. *scontare* (proprem. « décompter »), *sconto*. — Dér. : **escompteur** (1548, Rab.), **escomptable** (1867, Larousse).

escope, escoperche. V. ÉC-.

escopette (*esch-*, 1517, B.; *chopette*, 1529, D.), empr. à l'it. *schioppetto*, dimin. de *schioppo*, arme à feu (du lat. *stloppus*, onom., bruit fait en frappant sur les joues gonflées; de là le prov. *esclop*, sabot).

escorte (XVe-XVIe s., milit., var. *scorte*), empr. à l'it. *scorta*, proprem. « action de guider » (de *scorgere*, guider; rac. lat. *corrigere*, V. CORRIGER).

escot, étoffe, etc. (1568, texte de Toulouse; var. *anacoste, anascote*, 1723, Savary), pour *ascot*, altération d'*Aerschot* (pron. *arskot*), ville du Brabant où se fabriquait cette étoffe.

escotard, mar. V. ÉCOT 2.

escotte, var. méridionale de ÉCOUTE 2.

escouade (*esquade*, poésie de 1553; *escouade, -arde*, 1611, Cotgrave), autre forme d'*escadre*.

escoube, balai, vx (XIVe-XVIIe s.) ou dial. : empr. au prov. mod. *escoubo*, balai (du lat. *scōpa*). V. ÉCOUVILLON.

escoude, techn., marteau coupant : empr. au prov. mod. *escoudo*, marteau de carrier (rac. *escoudre*, proprem. « battre le blé », du lat. *excŭtĕre*, faire tomber en secouant).

escoufle. V. ÉCOUFLE.

escourgée, vx, ou techn., fouet à lanières (*escorgiée*, XIIe s., Chr. de Troyes), comp. de l'anc. fr. *corgiée*, lanière, courroie (du lat. vulg. **corrigiata*, dér. de *corrigia*, V. COURROIE). — Dér. : **escourger,** frapper avec l'escourgée, vx; **escourgeon,** agric., lanière du fléau. V. ÉCOURGÉE.

escourgeon, éc-, orge (*secourjon*, texte picard de 1268), mot du Nord : origine inconnue.

escousse, élan, vx (*escosse*, XIIe s., Ben.; encore XVIIe s., Sévigné), de l'anc. fr. *escourre*, secouer (lat. *excŭtere*).

escrime (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. à l'it. *scrima*, qui a éliminé l'anc. fr. *escremie*, de même rac. : du germ. **skirmjan*, proprem. « protéger » (all. *schirmen*). — Dér. : **escrimeur** (XVe s.) ; **escrimer** (1555, Pasquier; emploi réfléchi et fig., XVIe s.).

escroquer (1594, La Rocque), **escroc** (1642, Oudin), empr. à l'it. *scroccare, scrocco* (de *crocco*, croc : proprem. « décrocher, -eur »). — Dér. : **escroqueur,** vx (XVIe s., du Bellay), **-querie** (fin XVIIe s.).

esculape, médecin (1771, *Trévoux*) : empr. au lat. *Aesculapius* (grec *Asklêpios*), dieu de la médecine.

ésotérique, philos. (1755, *Encycl.*), empr. au grec *esôterikos,* réservé aux adeptes (proprem. « intérieur » : rac. *esô,* dedans). V. EXOTÉRIQUE.

espace (XIIe s., *Grég. le Grand*), empr. au lat. *spatium.* — Dér. : **espacer** (1417, D.), **espacement** (1680, Richelet).

espade, batte pour le chanvre (1747, Duhamel), empr. au prov. mod. *espado,* proprem. « épée ».

espadon (1611, Cotgrave, « grande épée » ; poisson dit « épée de mer », 1694, Th. Corneille), empr. à l'it. *spadone,* augmentatif de *spada,* épée.

espadrille (*espardille,* 1752, *Trévoux; -adrille,* 1842, Mozin), empr. au roussillonnais *espardillo* (rac. *spart,* V. SPARTE).

espagnolette (1731, Mme de Simiane), dimin. d'*espagnol,* d'après l'origine (dite aussi : *targette à l'espagnole*) ; — **espagnin,** variété de raisin, d'olivier, représente aussi *espagnol* avec un autre suff.

espale, dernier banc des rameurs, hist. (1642, Oudin), empr. à l'it. *spalla,* proprem. « épaule » ; — **espalet,** pièce du fusil à percussion (1812, *Encycl. méth.*), dér. du même mot (au sens fig. « appui »). V. le suiv.

espalier (1553, B., archit. ; par ext., hortic., 1600, O. de Serres), empr. à l'it. *spalliera,* dér. de *spalla,* épaule (au sens fig. d'appui).

espalmer, mar., enduire d'espalme (XVIe s., Farcadel), empr. à l'it. *spalmare,* proprem. « enduire avec la paume ». — Dér. : **espalme,** enduit pour les carènes (1773, Jaubert).

espar. V. ÉPAR.

esparcette, ép- (XVIe s., *esparcet,* O. de Serres), empr. au prov. mod. *esparceto* : peut-être de même rac. que *épars* (d'après le mode de semailles).

espart. V. ÉPAR.

espèce (XIIIe s., *Rose*), adaptation du lat. *species,* proprem. « aspect, apparence » (sens conservé en philos., théol.), au fig. nature, catégorie..., sens courant en fr. ; fin., au pl., monnaie, déjà en bas lat. (VIe s., Grég. de Tours). V. ÉPICE, SPÉCIAL.

espérer (XIe s., *Alexis*), du lat. *spērare* (*s* prononcé en fr. d'après le lat.) ; le sens « attendre » (XVIe s.) s'est développé dans l'Ouest (Normandie, etc.) et le Midi. — Dér. et comp. : **espoir** (*espeir,* XIIe s., *Enéas*), d'après les anc. formes toniques du verbe ; **espérance** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*) ; — **désespérer** (XIIe s., *Rois;* var. *desperer*) ; **désespoir** (XIIe-XIIIe s., *Couci*) ; **désespérance,** vx (XIIe-XVIe s. ; archaïsme litt., XIXe s.) ; **inespéré** (XVe s.).

esperlucat, vx, qui a l'œil ouvert (XVe-XVIIe s.), mot prov., proprem. « dessillé ».

espiègle (XVIe s., G.), francisation de l'all. *Eulenspiegel* (néerl. *Uilenspiegel*), personnage d'un roman traduit en fr. en 1559 (*Ulespiegle* dans la trad.). — Dér. : **espièglerie** (1694, *Acad.*).

1. **espinasse,** dial., endroit broussailleux : empr. au prov. mod. *espinasso* (de *espino,* épine).

2. **espinasse,** mar. V. PINASSE 1.

espinette, jeu lillois : var. d'ÉPINETTE.

espingole, mar., hist., arme à feu (1786, *Encycl. méth.*), var. d'**espingard** (1701, Furetière), forme altérée d'**espringale,** hist. (1258, texte de Reims), machine qui lançait des carreaux, puis petit canon : dér. de l'anc. fr. *espringuer,* sauter (du francique *springan;* cf. all. *springen*).

espion (XIIIe-XIVe s.), empr. à l'it. *spione,* de *spiare,* épier ; a éliminé *épie,* V. ÉPIER. — Dér. : **espionner** (1482, B.), **espionnage** (1748, Montesquieu).

esplanade (XVe s., Martial d'Auvergne), adaptation de l'it. *spianata* (de *spianare,* aplanir).

espole, -olin, espoule, -oulin, var. (reprises à l'it. ou au prov.) de ÉPOULE, ÉPOULIN.

espolette, fusée de projectile (*-oulette,* 1786, *Encycl. méth.*), empr. à l'it. *spoletta* (même racine que *époule*).

esponde, hist., bordure, etc. : repris à l'ancien français (du lat. *sponda,* bord).

esponton, demi-pique, etc. (*sponton,* XVIe s., Brantôme), empr. à l'it.

spuntone, pique (rac. *punta*, pointe).

espoule. V. ÉPOULE.

espringale. V. ESPINGOLE.

esprit (*espirit*, XII[e] s., *Ps. de Cambridge*, puis *esperit*, et *esprit*, XIV[e] s.), adaptation du lat. *spiritus*, proprem. souffle, sens conservé dans quelques emplois; le sens fig. l'a emporté en fr.; *esprit-de-vin*, etc., d'après l'alchimie. V. SPIRITUEL, -TUEUX. — Dér. : **esprité**, rég. (XVII[e] s., Chapelle).

esquicher, vx, jouer sa carte la plus faible (au reversi), et sens fig. (1789, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *esquicha*, proprem. « presser. comprimer » (de *quicha*, presser).

esquif (1497, B.), empr. à l'it. *schifo* (du longobard **skif*, même rac. que *équiper*).

esquille (1503, G. de Chauliac), empr. anc. au lat. *schidia*, copeau, mot grec (cf. *Aegidius* > *Gille*). — Dér. : **esquilleux** (XVI[e] s., Paré).

esquimau, vêtement d'enfant (vers 1930), d'après la ressemblance avec le costume des *Esquimaux*.

esquinancie (*quinancie*, XII[e] s., Chr. de Troyes; XIII[e] s., forme agglutinée, V. ÉMOUCHET), empr. au lat. méd. *cynanche* (du grec *kunagkhê*, proprem. « collier de chien » [*kuôn-kunos*, chien], à cause de la sensation d'étranglement).

1. **esquine**, terme de manège (1690, Furetière), var. d'*échine*, reprise au prov. mod. *esquino*.

2. **esquine**, bot. V. SQUINE.

esquinter (1800, *Chauffeurs*), d'abord argot. puis pop. : empr. au prov. mod. *esquinta*, proprem. « déchirer en tirant » (du lat. vulg. **exquintare*, couper en cinq; cf. ÉCARTELER et, au fig., *se mettre en quatre*).

esquipot, vx, tirelire, etc. (1680, Richelet) : var. dial. d'*équipet*, V. ÉQUIPER.

esquisse, -isser (*-iche, -icher*, 1611, Cotgrave), empr. à l'it. *schizzo, schizzare*.

esquiver (1605, H. de Santiago), empr. à l'it. *schivare* (du germ. *skiuh*, farouche; cf. all. *scheu*).

essaim (XIII[e] s., du lat. *examen* au sens propre, dér. d'*exigere*, pousser (rac. *agere*, mener : proprem. « [groupe d'abeilles] mené au dehors ». V. EXAMEN, EXIGER). — Dér. : **essaimer** (*-amer*, XIII[e] s., de Fournival).

essandole. V. ÉCHANDOLE.

essanger (XIV[e] s., *Ménagier*) : du lat. vulg. **exsaniare* (rac. *sanies*, V. SANIE); forme pop. (par attraction de *changer*) **échanger** (1701, Furetière).

essarder, mar., éponger (XIV[e] s.), de l'anc. fr. *essardre*, par chang. de conj. (du lat. vulg. **exardere*, lat. *exardescere*, proprem. « dessécher »).

essart (XII[e] s., *Roncevaux*), du bas lat. *exsartum* (*Loi des Burgondes*), part. passé du lat. vulg. **exsarire*, défricher (lat. *sarire*, sarcler). — Dér. : **essarter** (XII[e] s., *Saint Gilles*), **essartis, -ement** (XVII[e] s.), **-age** (1783, Rozier).

essaver, agric., épuiser l'eau (*essever*, 1210, G.), du lat. vulg. **exaquare* (de *aqua*, eau). V. ÉCHAU.

essayer (XII[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **exagiare*, proprem. « peser » (bas lat. *exagium*, pesée, par ext. essai; rac. *agere*, V. EXIGER). — Dér. : **essai** (XII[e] s., *Voy. de Charl.*), **essayeur** (XIII[e] s.), **essayerie** (de monnaie; 1611, Cotgrave), **essayage** (1877, L.); — **essayiste** (*essaieste*, 1821, *l'Album*) a été repris à l'angl. *essayist*, tiré du fr. *essai*, traité (d'après les *Essais* de Montaigne).

1. **esse**, objet en forme d'*s* (*aisse*, 1304, G.) : du nom de la lettre *s*. — Dér. : **esser, esseret** (1755, *Encycl.*).

2. **esse**, cheville fixée à l'essieu : altération de l'anc. fr. *heuce, heusse*, cheville : du francique **hiltja* (ou repris à l'anc. haut all. *helza*), proprem. « poignée d'épée ».

essence (XII[e] s., *Job*), **essentiel** (XII[e] s.), empr. au lat. philos. *essentia* et au bas lat. *essentialis*; le sens concret « extrait » s'est formé chez les alchimistes.

essère, urticaire (*essera*, 1741, Col de Villars), empr. au lat. méd. *essera*, d'origine arabe.

essette. V. AISSETTE.

essi (vers 1930), formé avec les initiales S (esse), I, pour désigner les syndicats d'initiative de France. — Dér. : **essiste** (vers 1935).

essieu (*aissil*, XIII[e] s., puis *essil*;

var. *aissel, aissuel,* avec changem. de suff., en anc. fr.; *essieu,* XVIe s., est une forme picarde), du lat. vulg. **axilis* (dér. de *axis;* V. AIS, AXE).

essimer, techn., proprem. « dégraisser, faire maigrir » (*essaïmer,* XIIIe s., *Rose*), comp. de l'anc. fr. *saïm,* graisse, V. SAINDOUX.

essor (XIIe s., Chr. de Troyes), proprem. « exposition à l'air », par ext. élan dans l'air (d'un oiseau, etc.), au fig. élan de l'esprit, développement, etc. : subst. verbal du suiv.

essorer (XIIe s., Chr. de Troyes), d'abord « exposer à l'air libre », restreint à un sens techn., le fig. « (s')élancer » est auj. remis en honneur : du lat. vulg. **exaurare* (rac. *aura,* vent, air). — Dér. : **essorage** (1842, Mozin, vén.), **-reuse** (1877, L.). V. ESSOR.

essoriller. V. OREILLE.

essuyer (*essuer, -uier,* XIIe s.), du bas lat. *exsūcare,* exprimer le suc, *sūcus,* par ext. sécher; sens fig., XVIe s. — Dér. et comp. : **essui,** vx (1604, Gauchet), **essuyeur** (1472, G.), **-yage** (1864, L.) ; **ressuyer** (XIIe s.), d'où **ressui,** vén. (XVIe s.) ; **essuie-main** (1611, Cotgrave), **-pierre,** vx (1719, Bombelles), etc.

est (*le hest,* XIIe s., *Rois*), empr. à l'anc. angl. *east.*

estacade (XVIe s., Montaigne; var. *stecade,* d'Aubigné), empr. à l'it. *steccata* (rac. *stecca,* pieu, du longobard **stikka;* cf. all. *Stecken,* bâton, angl. *stick*).

estache, pieu, etc., vx : mot repris à l'anc. fr. (du germ. *stakka*). — Dér. : **estachette,** hist. (XIIIe s.), passé au sens « cible, but », d'où terme de jeu.

estadou, scie à double lame (1755, *Encycl.*), mot prov. mod.

estafette (*staffette,* 1631, B.), empr. à l'it. *staffetta,* dimin. de *staffa,* étrier, par ext. de sens (cf. *à franc étrier*).

estafier, pop. (1552, Rab.), empr. à l'it. *staffiere,* valet d'armes qui tenait l'étrier (V. le précéd.), sens en fr. jusqu'au XVIIIe s.; devenu péjoratif, ces valets étant des gens à tout faire.

estafilade (XVIe s., Maugin), empr. à l'it. *staffilata,* coup d'étrivière, *staffile* (de *staffa,* V. ESTAFETTE) ; sens propre en fr. au XVIe s.

estagnon, rég., récipient en ferblanc pour l'huile, etc.; empr. au prov. mod. *estagnoun* (anc. prov. *estanh,* étain).

estain, mar. V. ÉTAIN 2.

estame, fil de laine (XIIIe s., G.), forme méridionale d'ÉTAIM. — Dér. : **estamet,** étoffe de laine (— *de Lombardye,* 1469, chez Gay).

estamenère. V. ESTÉMINAIRE.

estaminet (XVIIe s., D.), empr. (par le picard) au wallon *staminê,* d'abord salle de réunion, dér. probable de *stamon,* poteau (all. *Stamm,* tronc) : aurait été à l'origine une salle à poteaux [Feller].

estamper (vers le XIVe s., au sens mod.), empr. à l'it. *stampare,* même rac. qu'*étamper.* — Dér. : **estampe,** subst. verbal (XIVe s.); au sens « image » (XVIe s.), repris à l'it. *stampa;* **estampage** (1628, B.).

estampille (XVIIe s., Saint-Simon), empr. à l'esp. *estampilla* (même rac. que le précéd.). — Dér. : **estampiller** (*id.*), **-age** (1783, Linguet).

estéminaire, mar., vx, pièce de bois (*estaminare,* 1382, D.), empr. à l'esp. *estamenara,* V. ÉTAIN 2.

ester, jurid. (XVIe s.), empr. au lat. *stare* (proprem. « se tenir debout ») au sens jurid. V. ÉTER.

estère, sparterie (1723, Savary; *estera,* 1691, *Mém. de la Cour d'Esp.*), empr. à l'esp. *estera* (du lat. *storea,* natte).

esterlin (XIIIe s), francisation anc. de STERLING.

esthétique (1753, Beausobre), empr. au lat. philos. *aesthetica* tiré par Baumgarten (1735) du grec *aisthêtikos* (dér. de *aisthanesthai,* sentir). — Dér. : **esthéticien** (XIXe s., Th. Gautier) ; **esthète** (1882, Goncourt), d'après le grec *aisthêtês,* celui qui sent.

estimer (XIIIe-XIVe s., *Chron. de Saint-Denis;* a éliminé l'anc. fr. *esmer,* devenu homonyme d'*aimer*), **estimation** (XIIIe s., Beaumanoir), **estimateur** (1389, D.; a remplacé *estimeur*) ; empr. au lat. *aestimare* (au propre et au fig.), *-atio, -ator* (seulem. au sens propre). — Dér. et comp. du verbe : **estime** (XVe s.,

Commines); **estimatif** (1314, *Mondeville*), seulem. sens propre; **estimable** (XIV[e] s., Bouteillier; d'où **inestimable,** *id.*, 1438, *La Belle Maguelonne*); — **mésestimer, surestimer** (XVI[e] s.).

estivage 1 et 2. V. le suiv. et ESTIVE 1.

1. **estival** (XII[e] s., Ph. de Thaun), empr. au bas lat. *aestivalis,* relatif à l'été; — **estiver** 1 (1631, La Framboisière, « passer l'été », vx, sens repris au part. présent, les **estivants,** XX[e] s.); le sens « faire passer les troupeaux dans la montagne » (d'où **estivage** 1) a été repris au prov. mod.; dér. : **estivation,** zool., bot.

2. **estival,** botte, rég. : mot prov. (la phon. écarte le lat. *stipes,* tronc; *aestivalis,* [chaussure] d'été, ne convient pas pour le sens, les bottes servant surtout l'hiver; l'all. *Stiefel* vient de l'anc. fr. *estivel;* ces mots ne peuvent se rattacher qu'à la rac. du lat. *tibia,* jambe, par ext. flûte, V. ESTIVE 3).

1. **estive,** mar., chargement d'un navire (1611, Cotgrave), **estiver** 2, mar., comprimer les marchandises (1786, *Encycl. méth.*), empr. à l'it. *stiva, stivare* (du lat. *stipare,* comprimer, V. CONSTIPER). — Dér. : **estivage** 2, mar.

2. **estive,** rég., local de conserve, etc. : empr. au prov. mod. *estivo,* V. ESTIVAL 1.

3. **estive,** hist., trompette, flûte : repris à l'anc. fr. (cf. prov. *estiva,* même sens); même rac. qu'*estival* 2.

estoc, vx (XII[e] s.), souche, bâton, épée, en anc. fr.; resté dans des sens techn. et hist. : du francique **stok* (cf. all. *Stock,* bâton), avec infl. de l'it. *stocco,* qui a restitué la pron. de *l's* (la pron. *étoc* reste comme terme techn., mar., arboric.; *étau,* V. ce mot, représente une autre spécialisation de sens). — Dér. : **estocard,** perche pour charbon (1775, Grignon).

estocade (*-quade,* 1547, B.), empr. à l'it. *stoccata* (dér. de *stocco,* V. ESTOC).

estomac (XIII[e] s., var. *-ach, -eque*), empr. au lat. *stomachus* (du grec *stomakhos*); **estomaquer,** fig. (1480, D.), au lat. *stomachari,* s'irriter (proprem. « exhaler sa bile »).

estompe (fin XVII[e] s., *Mém. de l'Acad. des sc.*), peut-être empr. au néerl. *stomp,* chicot, bout (cf. all. *stumpf,* émoussé). — Dér. : **estomper** (*id.*, var. *-omber*).

estoublage, champ après la moisson, rég. : mot prov., dér. d'*estoublo,* forme prov. d'*éteule.*

estouffade, terme de cuisine (1752, *Trévoux*), empr. à l'it. *stufata,* proprem. « étuvée », V. ce mot.

estouffée, barrage pour circonscrire un incendie dans les mines, rég. : forme wallonne d'*étouffée.*

estourbir, pop. (1835, F.-V. Raspail), terme d'argot tiré de l'all. dial. (Alsace, Suisse) *storb,* mort (all. *gestorben*); le prov. *estourbi* vient de l'argot.

1. **estrade,** route, seulem. dans les loc. *battre l'estrade, batteur d'estrade* (XV[e] s., Monstrelet), empr. à l'it. *strada,* route (qui formait des loc. analogues) plutôt qu'au prov. *estrada* : ces mots, ainsi que l'anc. fr. *estrée,* l'all. *Strasse,* l'angl. *street,* viennent du bas lat. *strata* (de *sternere,* étendre, couvrir), ellipse de *via strata lapide,* voie couverte en dalles.

2. **estrade,** plancher élevé (1680, Richelet), empr. à l'esp. *estrado,* du lat. *stratum,* au sens propre « ce qui est étendu ». V. le précéd.

estragon (1601, Liebault), altération (V. ÉMOUCHET) de *targon* (Rab.), empr. au lat. bot. *tarchon* (de l'arabe *tarkhoun*).

estraier, -ière, hist. (var. **-hier, -hère**), abandonné, subst. chose sans maître : repris à l'anc. fr., dér. anc. d'*estrée,* route; proprem. « abandonné sur la route » (cf. l'it. *stradiere,* prov. *estradier,* même sens). V. ESTRADE 1.

estramaçon, hist., épée longue et lourde (1548, B.), empr. à l'it. *stramazzone* (de *stramazzare,* renverser violemment : rac. *mazza,* masse d'armes).

estran, -and, délaissé sableux de la mer, rég. (Normandie) : empr. à l'angl. *strand,* rivage.

estrangouiller, pop. (1837, Vidocq), empr. par l'argot au prov. mod. *estrangoulha,* étrangler.

estrapade, hist. ou techn. (1482, B., var. *strapade*), empr. à l'it. *strappata* (de *strappare,* arracher).

estrapasser, équit., rendre fourbu, vx (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *stra-*

pazzare, malmener, surmener (augmentatif de *strappare,* V. le suiv.).

estraper, rég., couper le chaume : empr. à l'it. *strappare,* arracher. V. ESTRAPADE. — Dér. : **estrapoire.**

estraquelle, pelle de verrier. Origine obscure; un rapport avec *estriquer* est douteux.

estrif, lutte, rég. (Nord) (XIIe s., *Enéas*), altération d'*estrit* (Xe s., *Saint Léger*), sous l'infl. d'*estriver* (V. ÉTRIVER) : du francique **strîd-,* combat (cf. all. *Streit*).

estrigue, four à recuire le verre (1773, Jaubert) : altération probable d'*estrique,* V. le suiv. (proprem. « [sol] aplani »).

estriquer, techn. (*estriquier,* texte picard de 1282, aplaner le drap), aplanir les formes à sucre (1755, *Encycl.*) : forme dial. d'ÉTRIQUER. — Dér. : **estrique,** contenu à estriquer (1429, G.), **estriqueur, -queux.**

estriver, estrope, formes dial. d'ÉTRIVER, ÉTROPE.

estropier (XVe s.), empr. à l'it. *stroppiare;* **estropiat,** vx (XVIe s., Rab.), au part. passé *stroppiato.*

estuaire (XVe s.; rare juqu'au XIXe), empr. au lat. *aestuarium.* V. ÉTIER.

esturgeon (*-jon,* XIIIe s., et var. *éturgeon,* XVIIe s.), du francique *sturjo* (cf. all. *Stor*) ; a été repris au gascon, ce qui explique la pron. de l'*s* (on ne trouve plus ce poisson que dans le Sud-Ouest).

et (*et,* 842, *Serments; e,* Xe-XIIe s.; le *t* a été rétabli au XIIe s. d'après le lat.), du lat. *et;* — **et caetera,** formule lat. (et les autres choses) qui avait pris le sens actuel en lat. médiéval.

1. **étable,** écurie (*est-,* XIIe s.), du lat. *stabula,* pl. neutre (pris pour fém.) de *stabulum,* proprem. « demeure » (rac. *stare,* se tenir), spécialisé pour les animaux. — Dér. : **établir** (*est-,* XIIe s., *Roland*), **établage** (*est-,* 1452, G.), **établerie.**

2. **étable,** mar. V. ÉTRAVE.

établir (*est-,* XIIe s., *Roland*), du lat. *stabilire* (V. STABLE). — Dér. et comp. : **établi** (*establie,* f., XIIIe s., proprem. « ce qui est établi »; masc., XVe s., Villon), **établissement** (*est-,* XIIe s., Garn.) ; — **rétablir** (*rest-,* XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-issement** (*rest-,* XIIIe s., Beaumanoir) ; **préétablir** (1609, B.).

étage (*estage,* XIIe s., *Roland,* demeure; spécialem. étage d'une maison, XIIe s., *Saxons, Rois,* sens qui a prévalu; au fig. rang, resté dans la loc. *de bas étage*), du lat. vulg. **staticum* (de *stare,* se tenir). V. STAGE. — Dér. : **étagère** (XVe-XVIe s., Et. de Médicis; rare jusqu'en 1823, Boiste), **étager** (XVIIe s.; l'anc. fr. avait *estager,* établi).

1. **étai,** mar., cordage pour maintenir les mâts (XIIe s., *Saint Gilles*), empr. à l'anc. angl. *staeg* (auj. *stag*), avec infl. du suiv.

2. **étai,** var. **étaie,** pièce de bois de soutien (*estaie,* 1304, G.), empr. au moy. néerl. *staeye* (cf. all. *stehen,* se tenir debout). — Dér. : **étayer** (*estaier,* XIIe s., J. de Meung), **étaiement** (1459, G.), **étayage** (1864, L.).

étaim, laine cardée (*est-,* XIIIe s., *Berte*), du lat. *stamen,* fil de la quenouille. V. ESTAME, ÉTAMINE.

1. **étain,** métal (*estain,* XIIe s.), du lat. *stagnum* (proprem. « plomb argentifère »), var. de *stannum,* mot gaulois (par attraction de *stagnum,* étang); l'étamage était une invention gauloise (Pline). — Dér. et comp. (d'après la var. *estaim,* par confusion avec la finale *-aim*) : **étamer** (*est-,* XIIIe s., E. Boileau), **étameur** (*en-,* XIVe s., *Registre du Châtelet*), **étamure** (XVIe s.), **étamage** (1743, *Arrêt du Cons. d'Etat*); **rétamer, -eur, -age** (1870, B.). V. TAIN.

2. **étain,** mar., pièce de la poupe, var. **etein, estain** (1687, Desroches) : empr. à l'anglo-saxon *stemn,* même rac. que *étambot.*

étal (*estal,* XIIe s., *Roland,* « position »), du francique **stall,* position (par ext. demeure, spécialisé ensuite aux animaux, cf. all. *Stall,* écurie); en fr., restreint peu à peu à « étalage », puis « étalage de boucher ». — Dér. : **étaler** (*est-,* XIIe s.), d'abord « être posé », puis, transitif, étendre (d'où : **étaleur,** XVIe s.; **étale,** adj., mar., 1786, *Encycl. méth.*) ; **étalage** (*est-,* XIIIe s., E. Boileau) a remplacé *étal* en ce sens, **-agiste** (1801, Mercier) ; **étalier** (*est-,* XIIIe s., E. Boileau) a suivi l'évolution d'*étal.* V. DÉTALER.

étalinguer. V. TALINGUER.

1. **étalon,** cheval reproducteur (*est-*, XIIIe s.), anc. dér. d'*estal* (V. ÉTAL) au sens « écurie » que le fr. n'a pas conservé (l'étalon était gardé à l'écurie).

2. **étalon,** type légal de mesure et poids (*estelon*, XIIe s., *Alexandre*, pieu, d'où *estalon*, par l'attraction du précéd.) : dér. de l'anc. fr. *estel*, pieu, peut-être germ. De « pieu » on a passé d'une part à cheville (auj. sens techn., var. **ételon**), de l'autre à bâtons garnis de marques pour jauger (XIVe s.). — Dér. (dernier sens) : **étalonner** (1390, G.), **-nage** (1488, B.), **-nement** (1600, G.), **-neur** (1680, Richelet).

étamage, -mer. V. ÉTAIN 1.

étambot, mar., pièce de la poupe (*estambor*, 1573, Dupuis), empr. au scand. **stafnbord*, planche de l'étrave. V. ÉTRAVE.

étambrai, mar., pièce qui étaie le mât (*tambroiz, tambrés*, 1382, D.; *estambraye*, 1690, Furetière), paraît empr. à l'angl. *timber*, bois de charpente, varangue.

1. **étamine,** étoffe (*est-*, XIIe s., *Rou*), du lat. *staminea*, adj. substantivé au fém. (de *stamen*, V. ÉTAIM) ; *-ine* pour *-igne* par changem. de suff.

2. **étamine,** bot. (1690, Furetière), adaptation, d'après le précéd., du lat. *stamina*, pl. de *stamen* (V. ÉTAIM), employé en ce sens par Pline.

étamper, techn. (*est-*, XIIIe s., G. de Montreuil), du francique **stampôn*, piler, broyer (cf. all. *stampfen*). — Dér. : **étampe.** V. ESTAMPER.

étance, mar., étai (*estance*, XVe s.), du lat. vulg. **stantia*, pl. neutre (passé au fém.) du part. présent de *stare*, se tenir debout. — Dér. : **étançon,** mar. (*estanchon*, forme picarde du XIIIe s.), **-çonner** (XIIe-XIIIe s.).

étancher (*estanchier*, XIIe s., *Thèbes*), aussi « fatiguer », au fig., en anc. fr. (cf. it. *stanco*, fatigué). Origine obscure. — Dér. : **étanche** (*estanc, -anch*, XIIe s.), **-anchement** (1539, R. Est.), **-anchoir** (1763, Fougeroux). V. ÉTANG.

étançon. V. ÉTANCE.

étanfiche, vx, techn., lit de pierres (*estanfique*, forme picarde, 1321, D.), comp. probable de l'anc. fr. *estant*, part. présent de *ester*, se tenir debout (V. ÉTER), et *ficher*.

étang (*estanc*, XIIe s., *Alexandre*), du lat. *stagnum*, avec attraction anc. d'*étancher* (l'anc. prov. a les deux formes *estanh* et *estanc*).

étangue, techn., tenaille (*estangue*, 1690, Furetière), empr. au néerl. *tang*, tenaille, avec agglutination de *é-*. V. ÉMOUCHET.

étape (*estople*, 1280, D.), d'abord « comptoir, entrepôt », puis spécialisé aux magasins pour les troupes de passage (XVIe s., Rab.), par ext. endroits où s'arrêtent les troupes (1768, Voltaire) : empr. au moyen néerl. *stapel*, entrepôt. — L'anc. forme **étaple** s'est spécialisée au sens « enclume » qu'avait aussi le mot néerl. (aussi « lutrin » en anc. fr.) ; dér. : **étapleau** (*estapliau*, XIIIe s.).

état (*estat*, XIIIe s., *Vie d'Edouard*), empr. au lat. *status* (de *stare*, se tenir debout) au sens fig. de « position », etc. (et « Etat » en bas lat.). — Dér. et comp. : **étatisme, -iste** au sens polit., (fin XIXe s.) ; **étatifier** (XXe s.) ; **état-major** (1678, Guillet).

étau (*estau*, 1611, Cotgrave), représente un pl. cristallisé d'*étoc*, forme pop. d'*estoc* (*étocs*, pron. *étô*), confondu plus tard avec le pl. d'*étal*.

et caetera. V. ET.

été (*estet, -ed*, XIIe s., *Roland*), du lat. *aestas* à l'acc. *aestatem*. V. ESTIVAL 1.

éteindre (*est-*, XIIe s.), du lat. vulg. **extingĕre* (altération de *extinguere* par attraction de *tingere*, teindre). — Dér. : **éteigneur** (XIIIe s., Joinville), **-gnoir** (1552, Ch. Est.), **éteinte,** vx, jurid. (XVe s.). V. EXTINCTION.

1. **ételle,** copeau : var. d'ATTELLE.

2. **ételle,** vague qui suit le mascaret, rég. (1864, Littré), altération d'*étale*.

étendard (*estendart*, XIIe s., *Roland*), dér. du suiv. : sens spécialisé dès le XIIe s.

étendre (*est-*, XIIe s.), du lat. *extendĕre*. — Dér. : **étendue** (XVe s., *Pastoralet*) a éliminé **étente** (*estente*, XIIe s., anc. part. passé, du lat. vulg. *extendĭta*), conservé dans des sens techn.; **étendelle,** auj. techn. (*est-*, 1324, D.), **éten-**

deur, *id.* (*est-*, XVe s.) ; **étendoir** (1694, Th. Corneille), **étendage** (1760, Savary).

éter, auj. techn. (en parlant des bois sur pied), forme pop. de l'anc. fr. *ester,* se tenir debout (lat. *stare*). V. ESTER.

éternité, éternel (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *aeternitas* et au lat. chrét. *aeternalis* (IIIe s., Tertullien) ; — **éterniser** (XVIe s., Ronsard), dér. sav. du lat. *aeternus,* éternel; rare jusqu'au XVIIIe s.

éternuer (*est-*, XIIIe s., *Renart*), du lat. *sternutare* (Pétrone), fréquentatif de *sternuere.* — Dér. : **éternuement** (XIIIe-XIVe s.).

étésiens (*vents*) (XVIe s., du Pinet; var. *-ésies,* 1539, de Laigue), empr. au lat. *etesiae,* du grec *etêsiai* (s.-e. *anemoi,* vents; proprem. « annuels », de *etos,* année).

éteuf, vx, balle de paume (*stui,* XIIe s., *Alexandre;* nombreuses var. en anc. fr.; *f* final, XVIe s., par fausse régression, V. SOIF). Origine obscure, peut-être germ.

1. **éteule,** chaume (*estuble,* XIIe s., *Ps. de Cambridge; e(s)touble,* 1690, Furetière, *e(s)teuble,* 1762, *Acad.*), du bas lat. *stŭpŭla* (lat. *stĭpŭla,* proprem. « tige des céréales »). La forme actuelle sans *b* paraît picarde.

2. **éteule,** forme altérée d'ÉTELLE 2.

éther (*-ere,* XIIe s., *Ps. de Cambridge;* chim., 1730, Frobenius; phys., 1753), **éthéré** (XVe s.), empr. au lat. *aether, aethereus* (du grec *aithêr, -êrios*). — Divers dér. et comp. savants. V. ÉTHYLE.

éthique (XIIIe s., Br. Latini, subst.; adj., 1580, Montaigne), empr. au lat. *ethicus, -ca* (du grec *êthikos, êthikê :* rac. *êthos,* mœurs).

ethnique (XVIe s., Marot), empr. au lat. *ethnicus* (du grec *ethnikos,* rac. *ethnos,* peuple) ; le sens « païen » est repris au lat. eccl.

ethnographie (1823, Boiste), **-logie** (1842, Mozin), comp. sav. du grec *ethnos,* peuple, et *graphein,* décrire, *logos,* traité.

éthyle (1864, Littré), comp. avec la rac. d'*éther* et le grec *hulê,* bois, c.-à-d. éther de bois. Plusieurs dér. savants.

étier, rég., mot de la côte Atlantique (*estier,* XIIIe s.; 1762, *Acad.*), chenal reliant un marais à la mer : du lat. *aestuarium* au sens de « lagune maritime », V. ESTUAIRE. — Dér. : **étiage** (1783, Perronet).

étincelle (*estencele,* XIIe s., *Enéas*), du lat. *scintilla* (devenu **stincilla* par métathèse). — Dér. : **étinceler** (*est-*, XIIe s., Chr. de Troyes), **-elant** (XIIIe s., *Rose*), **-ellement** (XIIe s., Ph. de Thaun).

étioler (XVIIe s., La Quintinie). Origine obscure : les rapprochements avec *eteule* et avec l'anc. fr. *tieule,* tuile, manquent de base. — Dér. : **étiolement** (1756, *Encycl.*).

étique (XIIIe s., Al. de Sienne), ellipse de *fièvre hectique* (V. HECTIQUE), fièvre qui amaigrit; d'où « maigre », XVe s.

étiquette (*est-*, 1387, Du C., marque fixée à un pieu; puis écriteau fixé sur chaque sac de procès, encore XVIIIe s.; au fig., cérémonial, XVIIIe s., d'après l'ordre des étiquettes) : dér. de l'anc. fr. *estiquer,* attacher, empr. au néerl. *stikken.* V. TICKET. — Dér. : **étiqueter** (1564, Thierry).

étirer. V. TIRER.

étisie, méd., vx (*ethisie,* 1755, *Encycl.*), altération de *hectisie,* V. HECTIQUE.

étoc. V. ESTOC.

étoffe (*estophe,* 1241, G.; sens plus étendu en anc. fr.), subst. verbal de **étoffer** (1224, D.), qui paraît empr. à l'anc. haut all. **stopfôn,* rembourrer, calfater.

étoile (*esteile,* 1100, *Roland*), du lat. vulg. **stēla* (lat. *stella*). — Dér. : **étoilé** (d'abord *estelé,* XIIe s., *Enéas*), **-ler** (1611, Cotgrave).

étole (*estole,* XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *stola* (du grec *stolê,* longue robe) au sens spécialisé du lat. eccl.

étonner (*est-*, 1100, *Roland*), d'abord « frapper d'une commotion », sens atténué depuis le XVIIe s. : du lat. vulg. **extonare* (rac. *tonus,* tonnerre). — Dér. : **étonnement** (XVe s., Coquillart), même évolution; **étonnure,** techn., éclat (d'après le sens propre), XVe s.

étoqueau, -quiau, var. dial. (1462, G.), techn., pièce de la serrure : dér. d'*étoc,* V. ESTOC. — Dér. : **étoquer, étoquereau** (1811, Mozin).

étouble. V. ÉTEULE.

étoudeau. V. HÉTOUDEAU.

étouffée, cuis. (1864, L.), réfection d'*estouffade* (V. ce mot) d'après le suiv.

étouffer (*estofer,* XIIIe s., G.), origine obscure : postule un lat. vulg. **stŭffare,* peut-être formation expressive ; parenté avec « étoupe » peu probable. — Dér. : **étouffement** (XIVe s., G.), **étouffoir** (1680, Richelet), **étouffeur** (1842, Mozin, serpent). V. TOUFFEUR.

étoupe (*est-,* XIIIe s.), du lat. *stŭppa.* — Dér. : **étouper** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*) ; **étoupillon** (1373, B.) ; — **étoupille,** mèche inflammable (1752, *Trévoux*), est une adaptation de l'esp. *estopilla;* **étoupin,** *id.* (1640, Oudin), de l'it. *stoppino.*

étourdi (1086, G., *Estordit,* surnom), du lat. vulg. **exturdītus,* de *turdus,* grive (V. TOURD) ; cf. *étourneau* dans le même sens, et it. *tordo,* sot ; le verbe **étourdir,** transit., paraît postérieur en fr. — Dér. : **étourdissement** (XIIIe s.), **-derie** (1674, Bouhours).

étourneau (*esturnel,* XIIe s., Ph. de Thaun), du lat. vulg. **stŭrnellus,* dér. de *stŭrnus.*

étouteau, techn., pièce formant butoir (1734, D. Alexandre), fausse régression d'*étouquiau* (forme dial. d'ÉTOQUEAU), pron. avec *k* mouillé passant à *t* mouillé.

étrain, litière (*estrain,* XIIe s.), du lat. *stramen* (rac. *sternere,* étendre).

étrange (*estrange,* 1100, *Roland*), repris anciennement au lat. *extraneus,* étranger (sens en fr. jusqu'au XVIIe s. ; « bizarre », dès le XIIe s.). — Dér. : **étrangeté** (XIVe s., rare aux XVIIe-XVIIIe s.), même évolution ; **étranger,** v. (*est-,* XIIe s., éloigner), auj. vén., et **détranger** (XVIIe s.), *id.,* éloigner le gibier ; **étranger,** s. et adj. (XIVe s.), a remplacé *étrange* au premier sens.

étrangler (*est-,* XIIe s.), du lat. *strangulare.* V. ESTRANGOUILLER. — Dér. : **étrangleur** (XIIIe s.), **-glement** (XIVe s., *Mir. hist.*).

étranguillon, maladie du cheval, etc. (*stran-,* XIVe s., dans une trad. de l'it.), empr. à l'it. *stranguglione* (de *strangolare,* étrangler. V. le précéd.).

étraper, agric., couper à ras (*estreper, -aper,* XIIe s.), du lat. *exstirpare* (V. EXTIRPER). — Dér. : **étrape** (1630, Monet), **-apoire** (1606, Nicot).

étraque, mar., largeur d'un bordage (1694, Th. Corneille), empr. à l'anc. all. *strack,* étendu (all. *strecken,* allonger).

étraquer, vén. V. TRAQUER.

étrasse. V. STRASSE.

étrave, mar. (1573, Dupuis), empr. au scand. *stafn;* une autre altération a donné la var. **étable.** V. ÉTAMBOT.

être (*estre,* 1100, *Roland*), du lat. vulg. **essĕre* (lat. *esse*) ; plusieurs formes (*étant, été, j'étais...*) ont été empruntées à *stare* (anc. fr. *ester,* V. ESTER, ÉTER) ; **être,** subst., XIIe s. — Comp. : **bien-être** (1580, Montaigne).

étrécir (*estroicir,* 1366, G.), var. tardive de *estrecier* (XIIe-XVIe s.), du lat. vulg. **strictiare* (rac. *strictus,* V. ÉTROIT). Eliminé peu à peu par le comp. **rétrécir** (XIVe s. ; dér. : **rétrécissement,** XVIe s.).

étreindre (*est-,* XIIe s., *Saxons*), du lat. *strĭngĕre.* — Dér. : **étreinte** (XIIe s.).

étrenne (*estreine, -aine,* XIIe s.), du lat. *strēna,* proprem. « bon présage », par ext. cadeau à titre d'heureux présage. — Dér. : **étrenner** (XIIe s.).

étreper. V. ÉTRAPER.

êtres, s. pl. (*estras,* Xe s., *Passion; estres,* XIIe s., *Enéas*), du lat. *exterus,* ce qui est à l'extérieur, substantivé au pl. neutre ; sens plus étendu en anc. fr. (emplacement, jardin...), employé aussi au sing. (souvent masc.).

étrésillon (XVe s., bâillon), altération d'*estesillon* (1333, G.), forme agglutinée (V. ÉMOUCHET) de **tésillon** (XIVe s.), var. encore vivante (dér. de *teseillier,* ouvrir la bouche : rac. *teser,* tendre, du lat. vulg. **te(n)sare,* V. TOISE). Le sens primitif est « bâton pour maintenir la gueule ouverte », par ext. pièce de charpente pour empêcher l'éboulement d'une tranchée, etc. (XVIIe s.), mar. (1762, *Acad.*).

étresse (1763, *Encycl.*), papier gris très mince, collé au dos des cartes à jouer : paraît représenter l'anc. fr. *estrece,* étroitesse (du lat. vulg. **strictius,* V. ÉTROIT).

étricher, techn., nettoyer (les cordes), etc. (*est-,* XII[e] s., *Saint-Gilles*), adaptation anc. du néerl. *strijken,* V. ÉTRIQUER.

étrier (*estreu,* 1100, *Roland,* var. **estrieu** conservée comme terme techn., *estrif, estrief,* puis *estrier,* par attraction du suff. *-ier*), du francique **streup-,* courroie [qui formait l'étrier des Germains] (*strepus, strepa,* en lat. du XI[e] s.). Dér. : anc., **étrivière** (*est-,* XII[e] s., Chr. de Troyes) ; mod., **étrière** (*Ordonn.* de 1600). V. ÉTRIVE.

étrieu, techn. V. le précéd.

étrille (*estrille,* fableau du XIII[e] s.; au fig., crabe, mot normand), du lat. vulg. **strigila* (lat. *strigilis*). — Dér. : **étriller** (*est-,* XII[e] s., Chr. de Troyes).

étriquer, proprem. « amincir une pièce de bois », mar.; sens fig., 1760, Voltaire. Mot du Nord, empr. au néerl. *strijken,* frotter, lisser, etc. V. les var. ESTRIQUER, ÉTRICHER.

étrive, mar. (1786, *Encycl. méth.*), angle que fait une manœuvre : paraît être une var. fém. d'ÉTRIER. — Dér. : **étriver,** mar., faire une étrive.

étriver, se quereller, vx (*est-,* XII[e] s., *Brut*), même rac. que *estrif.*

étrivière. V. ÉTRIER.

étroit (*estreit,* XII[e] s.), du lat. *strictus.* — Dér. : **étroitesse** (*estreitece,* XIII[e] s.; inusité aux XVII[e]-XVIII[e] s.). V. ÉTRESSE.

étron, pop. (*estrons,* au pl., XIII[e] s.), du francique **strunt* (néerl. *stront*).

étrope, mar., corde (*estrop,* 1382, D.), empr. à l'anc. angl. *stropp.*— Dér.: **étroper,** mar. (1683, Le Cordier).

étude (*estude, estuide,* XII[e] s.; parfois masc. en anc. fr.), adaptation du lat. *studium,* proprem. « soin, application », par ext. étude. — Dér. : **étudier** (*est-,* XII[e] s.), d'après le lat.; d'où **étudiant** (*est-,* XIV[e] s., Oresme). V. le suiv.

étui (*estui,* prison, XII[e] s., Garn.), subst. verbal de l'anc. fr. *estuier, estoier,* enfermer, ménager, etc., qui représente peut-être un lat. vulg. **studiare* (de *studium* au sens « soin », V. le précéd.).

étuver (*est-,* XIII[e] s., baigner dans l'eau chaude), du lat. vulg. **extufare* (du grec *tuphos,* fumée, vapeur), qui devait s'appliquer aux bains de vapeur. — Dér. : **étuve** (*estuve,* XII[e] s., Chr. de Troyes), **étuvée** (XV[e] s., Taillevent), **-vement** (1539, R. Est.).

étymologie (XIV[e] s., *Girart de Roussillon*), empr. au lat. *etymologia* (mot grec : *etumos,* vrai, *logos,* traité : qui fait connaître le vrai sens des mots) ; dér. : **étymologiste** (1578, B.) ; — **étymologique** (XVI[e] s., Bonivard), repris au lat. *etymologicus* (grec *etumologikos*).

eucalyptus (1796, var. *-ypte, Encycl. méth.*), mot du lat. bot. (1788, Lhéritier), tiré du grec *eu,* bien, et *kaluptos,* couvert (le limbe du calice reste clos jusqu'après la floraison).

eucharistie (1470, *Livre disc.*), **-ique** (XVI[e] s.), empr. au lat. chrét. *eucharistia* (III[e] s., saint Cyprien), *-isticus,* du grec *eukharistia* (proprem. « action de grâces », encore en lat., III[e] s., Tertullien; rac. *kharizesthai,* faire plaisir), *eukharisticos.*

eufraise, nom de plante (*-ase,* XV[e] s., *Grand Herbier*), empr. au lat. médiéval *euphrasia,* mot grec (proprem. « belle humeur »).

eugénique, -isme, mots tirés par l'Anglais Galton (fin XIX[e] s.) du grec *eu,* bien, et *genos,* race.

euh, heu, interj. (1668, Racine), onom.

eulogie, hist., pain bénit (1584, B.; *-oge,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. eccl. *eulogia* (du grec chrét. *eulogia,* bénédiction). V. ÉLOGE.

eunuque (XIII[e]-XIV[e] s., var. *-ique, -uche;* rare jusqu'en 1748, Montesquieu), empr. au lat. *eunuchus,* du grec *eunoûkhos,* proprem. « qui garde (*ekhein,* avoir, tenir) le lit, *eunê* (s.-e., des femmes) ».

eupatoire, bot. (XV[e] s., *Grand Herbier*), empr. au lat. *eupatoria* (*herba*), mot grec, du nom du roi Eupator, qui fit connaître les vertus médicinales de cette plante.

euphémisme (1756, *Encycl.*),

empr. au grec *euphêmismos*, proprem. « parole de bon augure » (*eu*, bien, *phêmê*, parole).

euphonie (XVIe s., du Verdier), empr. au lat. *euphonia*, mot grec (*eu*, bien, *phônê*, son). — Dér. : **euphonique** (1756, *Encycl.*).

euphorbe (XIIIe s.), empr. au lat. *euphorbia* (*herba*), du nom d'*Euphorbus*, médecin de Juba, roi de Numidie (Ier s.), qui révéla la valeur curative de cette plante.

euphorie, méd. (1793, Lavoisien), dér. savant du grec *euphoros*, aisé à supporter (rac. *pherein*, porter).

euphuisme, langage affecté en Angleterre (1842, Mozin), empr. à l'angl. *euphuism*, dér. d'*Euphues* (mot grec : qui a d'heureuses dispositions), titre d'un ouvrage de J. Lyly (1579) écrit en style précieux.

eustache, couteau à virole, pop. (1789, *Encycl. méth.*) : du nom d'Eustache Dubois, coutelier à Saint-Etienne.

eux. V. IL.

évacuer, -ation (1314, *Mondeville;* méd. jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *evacuare*, proprem. « vider », et au bas lat. *evacuatio* (rac. *vacuus*, vide).

évader (s') (XIVe s., *Modus*), d'abord intrans. : empr. au lat. *evadere*, proprem. « sortir de » (rac. *vadere*, V. ALLER). V. ÉVASION.

évagation, théol. (XVe s., *Règle de saint Benoît*), empr. au lat. *evagatio*, action d'errer. V. DIVAGATION à DIVAGUER.

évaltonner (s'), vx, s'émanciper (XVIe s., J. Grévin), comp. de l'anc. fr. *valeton*, dimin. de *valet*.

évaluer (1366, B.; var. *avaluer*, XIVe-XVIe s.), comp. de VALUE. — Dér. et comp. : **évaluation** (XIVe s., Oresme), **évaluable** (1865, L.); — **sous-évaluer** (XIXe s., Baudelaire; repris en 1915-16 à l'angl. *under-estimate*).

évanescent (1864, L.), bot., puis litt. : empr. au lat. *evanescens*, part. présent de *evanescere*, V. ÉVANOUIR.

évangile (XIIe s., Et. de Fougères), empr. au lat. chrét. *evangelium* (IIIe s., Tertullien), du grec *euaggelion* (proprem. « bonne nouvelle ») ; — **évangéliste** (*euv-*, XIIe s., saint Bernard), **évangéliser** (XIIIe s., L.), **évangélique** (*euv-*, XIVe s., Ph. de Maizières), au lat. chrét. *evangelista*, *-izare*, *-icus* (du grec *euaggelista*, *-izein*, *-ikos*) ; **évangéliaire** (1732, *Trévoux*), au lat. eccl. *evangeliarium*.

évanouir (s') (*esvanoïr*, XIIe s., « disparaître » et, au fig., « se trouver mal »), altération de l'anc. fr. *esvanir* (du lat. vulg. **exvanīre*, réfection d'*evanescere*, se dissiper, disparaître), d'après, semble-t-il, le prétérit latin dans un passage célèbre de l'Evangile de saint Luc : *Et ipse evanuit* (et il disparut... XXI, 31 : après l'apparition d'Emmaüs) ; c'était d'abord un mot de clerc. — Dér. : **évanouissement** (*esv-*, XIIe s., Chr. de Troyes).

évaporer (1314, *Mondeville;* au fig., XVIIe s.), **évaporation** (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *evaporare*, *-ratio*, V. VAPEUR I.

évaser (1445, B.), **évasement** (*esv-*, XIIe s., *Enéas*) ; **évasure** (1611, Cotgrave), comp. de VASE I.

évasion (XIIIe s., G.), empr. au bas lat. *evasio* (*Vulgate*), dér. de *evadere*, V. ÉVADER. — Dér. : **évasif, -ivement** (1787, Féraud).

évection, hist., astron. (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *evectio*, action de s'élever, etc. (rac. *vehere*, V. VÉHICULE).

éveiller (*esv.*, 1100, *Roland*), du lat. vulg. **exvigilare*, proprem. « veiller (sur) », par ext. s'éveiller, V. VEILLE. — Dér. et comp. : **éveil** (*esv-*, XIIe s., Chr. de Troyes) ; **éveillure**, techn. (1775, Béguillet) ; — **réveiller** (XIIIe s., *Robin et Marion*), élimine peu à peu *éveiller;* **réveil** (XIIIe s., Rutebeuf) ; **réveillon** (1526, B.), **réveillonner** (fin XIXe s.) ; **réveille-matin** (XVe s., *Myst. Passion*).

événement (1549, R. Est.), formé, d'après le lat. *evenire*, arriver, *eventus*, événement, sur le modèle d'*avènement*. A remplacé *event*, V. le suiv.

event, épreuve sportive (d'abord *great event*, en parlant du derby, 1866, L. Blanc; *grands events*, 1901, *Vie au grand air*), mot angl., de l'anc. fr. *event*, événement.

éventer (*esv-*, XIIe s., *R. de Cam-*

brai), comp. anc. de *vent*. — Dér. : **évent,** exposition au vent, vx, ouverture, techn. (*esvent,* 1564, Thierry, « branchie ») ; — **éventaire** (*-toire,* XIVe s., *-taire,* 1690, Furetière, d'après la pron. pop. *-é* pour *-wé*) ; **éventoir** (1384, Du C.) ; **éventure** (1413, Du C.) ; **éventail** (XVIe s., Amyot ; d'après *vantail*), **éventaillier, -iste** (1690, Furetière), **-erie, -euse** (XIXe s.).

éventuel (1718, *Acad.*), dér. savant du lat. *eventus*. — Dér. : **éventualité** (1823, Boiste).

évêque (*ebisque, evesque,* Xe s., *Saint Léger*), du lat. chrét. *episcŏpus* (grec *episkopos,* proprem. « surveillant »). — Dér. : **évêché** (*evesquet,* Xe s., *Saint Léger*), d'après le lat. eccl. *episcopatus*. V. ARCHEVÊQUE.

éverdumer, vx, enlever la couleur verte (aux légumes) (1549, R. Est.), formé d'après l'it. *verdume,* verdure.

évérer, éverrer. V. VER.

éverole, vx, ampoule à eau (XVIIe s., Régnier), dér. de l'anc. fr. *ève,* eau.

éversion, vx (XVe s., *Mansel*), empr. au lat. *eversio,* de *evertere,* renverser.

évertuer (s') (*esv-,* 1100, *Roland*), comp. de *vertu* au sens anc. « courage, activité ».

éveux, rég. (terrain) humide : du lat. *aquosus,* V. EAU.

éviction (1283), empr. au lat. jurid. *evictio* (du lat. *evincere,* V. ÉVINCER).

évident (XIIIe s., J. de Meung), **évidence** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *évidens, -entia* (rac. *videre,* voir).

évider. V. VIDER à VIDE.

évier (*euwier,* XIIIe s.), du lat. *aquarium,* adj. substantivé (rac. *aqua,* eau), « égout » en bas lat. V. AQUARIUM.

évincer (1412, B.; au fig., XIXe s.), empr. au lat. *evincere* au sens jurid. (rac. *vincere,* vaincre). V. ÉVICTION.

évirer, châtrer, vx, blas. (XVIe s., Rab.), comp. savant du lat. *vir,* homme.

éviter (1350, B.), empr. au lat. *evitare*. — Dér. et comp. : **évitable** (XIIe s., Marie de France), **inévitable** (XIVe s., *Mir. hist.*), d'après le lat. *evitabilis, in-* ; **évitement,** auj. techn. (1539, R. Est.), **évitage,** mar. (1772, Bourdé).

évocation, évocatoire (XIVe s., jurid. ; sens divers, XVIIIe-XIXe s.), empr. au lat. jurid. *evocatio, -atorius*. V. ÉVOQUER.

évolution (1647, de Lostelneau, milit. ; sens divers depuis le XVIIIe s.), empr. au lat. *evolutio,* action de dérouler (rac. *volvere,* rouler). — Dér. : **évoluer** (1783, *Encycl. méth.*), **évolutionniste** (1876, L.), **-isme** (fin XIXe s.).

évoquer (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *evocare* (de *vocare,* appeler, V. VOIX). — Dér. : **évocable** (1718, *Acad.*), **-ateur** (fin XIXe s.). V. ÉVOCATION.

évulsion, scient. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *evulsio,* arrachement (de *vellere,* arracher).

ex-, indiquant qu'on n'exerce plus une profession (XVIIe s., *ex-laquais,* Mézeray) : prép. latine « hors de », d'après des comp. bas lat. dont le deuxième terme était d'abord à l'ablatif (*ex consule,* sorti de la charge de consul, Ve s., Sid. Apollinaire) ; puis *expatricius,* ancien patrice, *Code Justinien*.

ex abrupto (XVIIe s., Regnard), loc. latine « brusquement » (*ex,* de, *abruptus,* abrupt).

exacerber (1874, A. Daudet), **exacerbation** (1503, G. de Chauliac, méd. ; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *exacerbare,* irriter, *-batio*. V. ACERBE.

exact (XVIe s., var. *exacte,* masc.), empr. au lat. *exactus,* proprem. « achevé » (part. passé de *exigere,* V. EXIGER). — Dér. et comp. : **exactitude** (1644, Vaugelas ; *exacteté, exactesse,* début XVIIe s.) ; **inexact, -actitude** (fin XVIIe s.).

exaction (XIIIe s.), **exacteur** (1304, G.), empr. au lat. jurid. *exactio,* (réclamation d'une dette, levée d'impôts), *exactor* (de *exigere,* V. EXIGER) ; sens péjoratif dès l'anc. fr., l'a emporté au XVIIe s.

ex aequo (XIXe s.), loc. lat. « également » (*ex,* de, *aequus,* égal) ; vient du langage scolaire.

exagérer (XVIe s., de Selve), empr. au lat. *exaggerare* (rac. *agger,* chose entassée), entasser, au fig. grossir, amplifier ; aussi « faire valoir » en fr. (XVIe-XVIIe s.) ; — **exagération** (1549,

R. Est.), **-ateur** (XVIIe s., G. de Balzac), empr. au lat. *exaggeratio, -ator.*

exalter (Xe s., *Saint Léger*), **exaltation** (*de sainte croiz,* XIIIe s., *Règle du Temple*), empr. au lat. *exaltare, -atio* (rac. *altus,* haut), au sens fig. du lat. chrét.

examen (1372, Corbichon), mot lat., empr. au sens fig. (proprem. « pesée », d'après le sens « peser » d'*exigere*); — **examiner** (XIIIe s., *Règle de saint Benoît;* surtout jurid. en anc. fr.), **-nateur** (1307, G.), empr. au lat. *examinare* (au sens fig. « apprécier ») et au bas lat. *examinator.*

exanthème (*-emate,* 1545, Guéroult), empr. au lat. méd. *exanthema, atis,* mot grec, proprem. « efflorescence » (rac. *anthos,* fleur.). — Dér. : **exanthémateux** (1756, *Encycl.*).

exaspérer (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ération** (1588, Montaigne), empr. au lat. *exasperare, -ratio* (rac. *asper,* âpre).

exaucer, var. orth. d'*exhausser,* spécialisée, depuis le XVIIe s., au sens fig. « écouter les prières » (proprem. « exalter en réalisant le vœu » avec infl. du lat. eccl. *exaudire*).

excarner, chir., techn. (1788, *Encycl. méth.*), comp. sav. du lat. *caro, carnis,* chair.

ex cathedra (XVIIe s., Mme de Sévigné), loc. du lat. eccl., « du haut de la chaire ».

excaver (XIIIe s., G., rare jusqu'au XVIIIe s.; peu usité), **excavation** (XVIe s.), empr. au lat. *excavare, -atio* (rac. *cavus,* creux, V. CAVE 1); — **excavateur,** techn. (1843, d'après Bonnaffé), repris à l'angl. *excavator.*

excéder (XIIIe-XIVe s.), empr. au lat. *excedere* (proprem. « sortir de ») au sens transitif « dépasser »; **excédent** (XIVe s., E. Deschamps), au part. prés. *excedens.* Le verbe seul a pris un sens fig. en fr.

exceller (XVIe s., Ronsard), **excellent** (XIIe s., Ben.; sens restreint en fr.), **excellence** (XIIe s., *id.;* titre honorifique, XIIIe s., Rutebeuf, sens développé surtout aux XVe-XVIe s., d'après l'it.) : empr. au lat. *excellere, excellens* (part. prés.), *excellentia;* — **excellentissime** (XIIIe s., dans l'ouvrage d'un Italien; rare jusqu'au XVIe), empr. au superlatif it. *eccelentissimo* comme titre honorifique.

excentrique (XIVe s., Oresme; au fig., 1736, B.; comme terme de music-hall, subst., repris à l'angl. *eccentric,* XXe s.), **excentricité,** empr. au lat. scient. médiéval *excentricus* (proprem. « qui est hors du centre »), *-icitas.*

excepter (XIIIe s.), empr. au lat. *exceptare,* recevoir (sens repris en anc. fr.), et qui a subi la contagion sémantique d'*exception* (**excepté,** prép., XIVe s., Froissart).

exception (XIIIe s., jurid.), empr. au lat. *exceptio* (de *excipere* au sens « retirer, excepter », V. EXCIPER). — Dér. : **exceptionnel** (1739, d'Argenson).

excès (XIVe s.), empr. au lat. *excessus* (de *excedere,* V. EXCÉDER) au sens bas lat. — Dér. : **excessif** (XIIIe s., J. de Meung).

exciper (1279, G.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *excipere* (proprem. « retirer, excepter ») au sens jurid. V. EXCEPTION.

excise, impôt angl. (1650, du Gard), mot angl. V. ACCISE.

excision, méd. (1340, G.), empr. au lat. *excisio* (de *excidere,* couper). — Dér. : **exciser** (XVIe s.).

exciter (*esciter,* XIIe s., G. de Saint-Pair), **excitable** (XIIIe s., J. de Meung; rare jusqu'au XIXe s.), **excitation** (XIIIe-XIVe s., de Gauchy), **-tateur** (XIVe s., Digulleville), empr. au lat. *excitare* (proprem. « mettre en mouvement »; rac. *ciere, id.*) au sens fig., et au bas lat. *excitabilis, excitatio, -ator.* — Comp. : **surexciter** (1842, Mozin), **-itation** (1835, *Acad.*); — **excitement** (1842, Mozin, méd.).

exclamer (s') (XIVe s., *Mir. hist.,* intransitif; réfléchi, XVIe s.), **exclamation** (1311, texte relatif à Abbeville), empr. au lat. *exclamare, -atio* (rac. *clamare,* appeler).

exclure (XIVe s., Bersuire), **exclusion** (XIIIe s., G. de Coincy); rare en anc. fr.), **exclusif** (1453, B.; d'où **exclusive,** s. fém., fin XIXe s.), **exclusivité,** 1818, Balzac, empr. au lat. *excludere, exclusio* et au lat. scolastique *exclusivus* (rac. *claudere,* fermer; V. ÉCLORE).

excommunier (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), adaptation, d'après *communier*, du lat. eccl. *excommunicare*, proprem. « mettre hors de la communauté »; a éliminé la forme pop. *escomengier;* — **excommunication** (XIIe s.; var. *escomination*, XIIe s., Ben.), empr. au lat. eccl. *excommunicatio*.

excorier (1541, Canappe), empr. au bas lat. *excoriare*, écorcher (de *corium*, cuir). — Dér. : **excoriation** (XIVe s.).

excrément (XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *excrementum*, excrétion (de *excernere*, au sens méd. évacuer). — Dér. : **excrémenteux, -tiel** (XVIe s.).

excrétion (1541, Canappe), empr. au bas lat. *excretio*, criblure (même rac. que le précéd.) — Dér. : **excréteur, -toire** (XVIe s.), **excréter** (1849, B.).

excroissance (*excressance*, 1314, *Mondeville*), adaptation du bas lat. *excrescentia* (rac. *crescere*, croître).

excursion (1530, D.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *excursio* au sens « voyage » (rac. *currere*, courir). — Dér. : **excursionniste** (*le Gaulois*, 18 mars 1860), **-onner** (fin XIXe s.).

excuser (*esc-*, XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *excusare*, proprem. « mettre hors de cause » (rac. *causa*). — Dér. : **excuse** (XIVe s.) ; **excusable** (XIIIe-XIVe s.), **inexcusable** (XVe s.), d'après le lat. *excusabilis, inex-*.

exeat (1622, Sorel, terme scolaire), mot lat., « qu'il sorte », subj. de *exire;* empr. au lat. eccl. (pour autoriser un prêtre à exercer hors de son diocèse).

exécrer (XIVe s., *Mir. hist.*), **exécration** (*bible* du XIIIe s.), **exécrable** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *exsecrari*, charger d'imprécations (rac. *sacer*, sacré), *execratio, -abilis*.

exécuteur (XIIe s , *Grégoire*), **exécution** (XIIIe s., *Rose;* d'où **inexécution,** XVIe s., d'Aubigné), **exécutoire,** jurid. (1337, G.), empr. au lat. *executor, executio* et au bas lat. *executorius* (rac. *exsequi*, poursuivre). — Dér. d'après le rad. : **exécuter** (XIVe s., de Gauchy, d'où **exécutable,** 1507, *Lettre de Louis XII*, **inexécutable,** 1579, *Chron. bordelaise*, rare jusqu'en 1726, Desfontaines) ; **exécutif** (XIVe s., Oresme; rare jusqu'en 1764, J.-J. Rousseau).

exégèse (XVIIe s., Chastelain), **exégète** (1732, *Trévoux*), **-gétique** (1694, Th. Corneille), empr. au grec *exêgêsis, -gêtês, -gêtikê* (de *exêgeisthai*, expliquer).

exemple (XIIe s., var. *essample*, fém., *Roland*), empr. au lat. *exemplum; par exemple !*, XVIIIe s.; — **exemplaire,** subst. (*essemplarie*, XIIe s., de Thaun), **exemplaire,** adj. (XIVe s., Oresme), repris au dér. lat. *exemplarium, -aris*.

exempt, adj. (*exant*, XIIIe s., *Livre de jostice;* subst., hist., XVIe s., d'Aubigné, proprem. « sous-officier exempt du service ordinaire », puis sous-off. de police, XVIIe-XVIIIe s.), empr. au lat. *exemptus*, part. passé de *eximere*, affranchir; dér. : **exempter** (XIVe s.) ; — **exemption** (1411, *Cout. d'Anjou*), repris au dér. lat. *exemptio*.

exequatur (1752, *Trévoux*), mot lat., proprem. « qu'il exerce », subj. de *exsequi*, V. EXÉCUTEUR; d'abord jurid., puis diplom. (XIXe s.).

exercer (XIIe s., de Thaun), **exercice** (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *exercere*, proprem. « mettre en mouvement », *exercitium*.

exerciseur, gymn. (*Monde ill.*, juill. 1901), empr. à l'angl. *exerciser* (du fr. *exercice*).

exérèse, chir. (1732, *Trévoux*), empr. au grec *exairêsis* (de *exairein*, retirer).

exergue, numism. (1636, de Bie), empr. au lat. mod. *exergum*, proprem. « espace hors d'œuvre » (lat. *ex*, grec *ergon*, œuvre).

exfolier (XVIe s., Paré), empr. au lat. impérial *exfoliare* (IIIe s., Apicius; de *folium*, feuille). — Dér. : **exfoliation** (1503, G. de Chauliac).

exhaler (XIVe s., E. de Conty), **exhalation** (XIVe s., Oresme; var. francisée *exhalaison*, XIVe s.), empr. au lat. *exhalare, -atio* (rac. *halare*, souffler).

exhaustion, philos., mar. (1842, Mozin), empr. au bas lat. *exhaustio* (de *exhaurire*, épuiser). — Dér. du rad. : **exhausteur, -tif** (d'après l'angl. *exhaustive*).

exhéréder, -ation, jurid. (XIVe-XVe s.), empr. au lat. *exheredare, -atio* (rac. *heres*, héritier).

exhiber (XIV[e] s., var. *-ir*), **exhibition** (XII[e] s., *Grégoire;* dér. **exhibitionnisme,** méd., fin XIX[e] s.), empr. au lat. *exhibere, -bitio.*

exhorter (1150, B.), **exhortation** (XII[e] s., *Job*), empr. au lat. *exhortare, -tatio.*

exhumer (1690, Furetière), empr. au lat. médiéval *exhumare,* antonyme formé d'après *inhumare.* — Dér. : **exhumation** (*id.*).

exiger (1373, *Mandement de Charles V*), empr. au lat. *exigere* (proprem. « pousser dehors », rac. *agere,* conduire) au sens fig. — Dér. : **exigible** (1603, D.; **exigibilité,** 1783, *Encycl. méth.;* **inexigible,** 1823, Boiste) ; **exigeant,** adj. (1762, *Acad.*) ; — **exigence** (XIV[e] s., Oresme), repris au dér. lat. *exigentia.*

exigu (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *exiguus,* proprem. « exactement pesé » (de *exigere,* au sens « peser ») ; **exiguïté** (XIV[e] s., *id.;* rare jusqu'au XVIII[e] s.), au dér. lat. *exiguitas.*

exil (*exill,* XII[e] s., *Roland,* « misère »), empr. au lat. *exilium,* « exil » et « misère »; a éliminé la forme pop. *essil, eissil.* — Dér. : **exiler** (*ess-,* XII[e] s., *Lois de Guill.*).

exister (XIV[e] s., rare jusqu'au XVII[e]), empr. au lat. *exsistere* (de *sistere,* être placé) ; comp. : **coexister** (1771, *Trévoux*), **inexistant** (1829, B.) ; — **existence** (XIV[e] s., philos.), repris au bas lat. *exsistentia;* comp. : **coexistence** (1560, Viret), **inexistence** (1609, B.).

ex-libris (XIX[e] s.), mots lat., « (faisant partie) des livres ».

exocet, poisson volant (1558, Rondelet), emprunté au lat. *exocoetus,* du grec *exôkoitos* (proprem. « qui sort de sa demeure, *koitê* »).

1. **exode,** émigration (XIII[e] s., Guiart des Moulins; rare jusqu'au XVII[e] s.), empr. au lat. chrét. *exodus,* du grec *exodos,* proprem. « départ » (*ex,* hors de, *hodos,* route) : d'abord terme biblique; sens plus étendu, XIX[e] s. (1865, L.) ; spécialisé à l'exode de juin 1940.

2. **exode,** dernière partie de la tragédie grecque après la sortie du chœur (XVI[e] s., Vigenère), empr. au lat. *exodium,* du grec *exodion,* V. le précéd.

exogène, bot. : tiré par Candolle (1813) du grec *exô,* en dehors, et du rad. de *ginesthai,* naître.

exomphale, méd., hernie ombilicale (1707, Dionis), empr. au grec *exomphalos* (de *omphalos,* nombril).

exonérer (fin XVIII[e] s.), **-ration** (1552, Guéroult; rare jusqu'au XIX[e] s.), empr. au lat. jurid. *exonerare,* proprem. « décharger », *-ratio* (rac. *onus, oneris,* charge).

exorable (XVI[e] s., Calvin), peu usité; **inexorable** (XV[e] s., de Seyssel), empr. au lat. *exorabilis, in-* (rac. *orare,* prier).

exorbitant (1490, G.), empr. au part. prés. du bas lat. *exorbitare,* dévier, déjà au fig., V[e] s., Sid. Apoll. (rac. *orbita,* ornière).

exorciser (XIV[e] s., Golein), **exorcisme** (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. chrét. *exorcizare, -cismus,* du grec *exorkizein* (proprem. « faire prêter serment, *orkos* »), *-kismos.*

exorde (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *exordium* (rac. *ordiri,* commencer, V. OURDIR).

exosmose, phys., tiré par Dutrochet (1826) du grec *exô,* en dehors, et *ôsmos,* poussée, V. OSMOSE, et ENDOSMOSE à ENDOCARDE.

exostose, excroissance, méd., bot. (XVI[e] s., Paré), empr. au grec *exostôsis* (de *ex,* hors de, et *ostoûn,* os).

exotérique, philos., qui se fait en public (1568, Leroy), empr. au lat. *exotericus,* du grec *exôterikos* (rac. *exô,* en dehors). V. ÉSOTÉRIQUE.

exotique (1548, Rab.), empr. au lat. *exoticus,* du grec *exôtikos,* étranger (rac. *exô,* en dehors). — Dér. : **exotisme** (1866, Asselineau).

expansion (XVI[e] s., phys., physiol.; au fig., XIX[e] s.), empr. au lat. méd. *expansio* (III[e] s., C. Aurelius; rac. *pandere,* ouvrir). — Dér. : **expansif** (1732, *Trévoux,* phys.; au fig., Rousseau, *Confessions*) ; **expansible, -ibilité** (1756, *Encycl.*).

expectant (XV[e] s., Chastellain), **expectation,** auj. méd. (XIV[e] s., Bersuire), **expectatif** (1512, Le Maire, jurid.), d'où le subst. **expectative** (XVI[e] s.) ; empr. au lat. *exspectans* (part. prés. de *exspectare,* attendre),

exspectatio et au lat. médiéval *exspectativus.*

expectorer, méd., 1762, *Acad.* (le sens fig., auj. disparu, est plus ancien : fin XVIIe s., *Huetiana*), empr. au lat. *expectorare,* chasser de sa poitrine, de son cœur (rac. *pectus,* poitrine) ; sens eccl., vx, rendre publique une nomination secrète, XVIIe s., Saint-Simon. — Dér. : **expectoration,** méd. (1611, Cotgrave).

expédient, adj. (XIVe s., Oresme) puis subst. (XIVe s.), empr. au lat. *expediens,* part. prés. de *expedire,* dégager (et préparer).

expédier (1360, G.), tiré du rad. d'*expédient* (dégager de ce qui retient), d'abord « terminer rapidement » (une affaire), puis « faire partir pour une destination » (un messager, 1676, des marchandises, 1723, Savary), avec infl. possible d'*expédition.* — Dér. et comp. : **expéditeur** (XVe s., Chastellain), **-itif** (XVIe s., Amyot) ; **réexpédier** (XVIIIe s., Mirabeau).

expédition (XIIIe s., frère Anger), empr. au lat. *expeditio,* expédition militaire (proprem. « préparatifs » ; de *expedire,* V. EXPÉDIENT) ; a repris des sens à *expédier.* — Dér. et comp. : **expéditionnaire** (1553, *Edit de Henri II*) ; **réexpédition** (XVIIIe s., Mirabeau).

expérience (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *experientia* (de *experiri,* faire l'essai de). — Comp. : **inexpérience** (XVe s. ; rare jusqu'au XVIIIe).

expérimenter (1372, Corbichon), empr. au bas lat. *experimentare* (dér. de *experimentum,* essai, V. le précéd.) ; a éliminé la forme pop. *espermenter* (XIIe s., *Enéas*). — Dér. : **expérimenté,** adj. (1453, *Cout. d'Anjou ;* **in-,** XIVe s., *Mir. hist.*) ; **-tateur** (XIVe s., Corbichon ; repris au XIXe s., 1845, Bescherelle), **-tal** (1503, G. de Chauliac ; d'après le bas lat. *-talis*), **-tation** (1834, Boiste).

expert (*espert,* XIIIe s., adj., Le Marchand ; subst., XVIe s., *x* rétabli d'après le lat.), du lat. *expertus,* part. passé de *experiri,* V. EXPÉRIENCE. — Dér. : **expertise** (*-ice,* 1580, Montaigne, « habileté » ; spécialisé d'après *expert,* subst.), **-tiser** (1807, Michel, « n'est pas français »).

expier (XIVe s., Bersuire), **expiation** (XIIe s., Ben.), **-atoire** (1564, Rabelais), **-ateur** (XVIe s. ; plus usité au fém. **-atrice,** XVIIIe s.), empr. au lat. *expiare,* proprem. « apaiser par des expiations » (rac. *pius,* pieux), *expiatio, -atorius* (lat. chrét.), *-ator, -atrix* (*id.*).

expirer (*espirer,* XIIe s., Chr. de Troyes, forme éliminée par l'homonymie d'*espirer,* souffler, respirer, du lat. *spirare*), empr. au lat. *exspirare,* au propre (expirer l'air) et au fig. (rendre le dernier souffle, mourir). — Les dér. n'ont que le sens propre : **expiration** (*esp-,* XIVe s., E. de Conty), repris au lat. *exspiratio,* exhalaison ; **expirateur** (1771, *Trévoux*).

explétif (XVe s., A. Chartier), empr. au lat. gramm. *expletivus,* proprem. « qui remplit (inutilement la phrase) » (de *explere,* remplir).

explicite (XIVe s., *Mir. hist.,* terme de scolastique), empr. au lat. *explicitus,* part. passé de *explicare,* V. le suiv. — Dér. : **explicitement** (vers 1550, P. Doré) ; **expliciter** (1870, *Lar.*).

expliquer (XIVe s., « déployer » ; au fig., développer, faire comprendre, XVIe s., sens qui a prévalu ; **inexpliqué,** 1835, Hugo), empr. au lat. *explicare* (au propre et au fig. ; rac. *plicare,* V. PLIER) ; — **explication** (1322, B.), **-cable** (1554, de Maumont), **-catif** (1587, B.), **-cateur** (1642, Oudin), empr. aux dér. lat. et bas lat. *explicatio, -abilis, -ativus, -ator.*

exploit (*espleit,* 1100, *Roland ; x* pour *s* au XIVe s., d'après le lat.), du lat. *explicitum,* part. passé substantivé d'*explicare* (V. le précéd.) au sens « accomplir », d'où action menée à bien, par ext. action d'éclat ; jurid. (XVIe s.), d'après l'évolution « accomplissement > exécution > saisie > acte pour saisir » ; — **exploiter** (du lat. vulg. **explicitare ; espleitier,* 1100, *Roland*), a passé du sens « accomplir » à « travailler », « faire valoir » ; sens péjor., XIXe s., Proudhon ; dér. : **exploitable** (*es-,* XIIIe s., *Etabl. de Saint Louis*) ; **exploitation** (1340, G., surtout « saisie » en anc. fr. ; « mise en valeur », 1762, *Acad.*) ; **exploiteur** (XVIe s. ; péjor., d'après l'anc. sens « huissier porteur d'*exploits* ») ; comp. : **inexploité** (fin XIXe s.).

explorer (XVIe s., Rab., « examiner »), **explorateur** (XVe s., Chastellain, « éclaireur »), **exploration** (XVe s., Fossetier), rares jusqu'au XIXe s. : empr. aux divers sens au lat. *explorare, -ator, -atio.*

explosion (1701, Furetière), empr. au lat. *explosio,* action bruyante pour huer (rac. *plaudere,* battre en frappant, en partic. frapper des mains, V. APPLAUDIR) ; a pris en fr. le sens « action d'éclater ». — Dér. : **exploser** (1801, Mercier), **explosif** (1816, *Encycl. méth.*), **explosible** (1865, Littré), **exploseur** (1867, Larousse) ; **inexplosible** (1840, E.).

exponentiel, math. : dér. par Bernoulli (1711) du lat. *exponens, -entis,* part. prés. de *exponere,* exposer.

exporter (1750, d'Argenson; d'où *exportateur,* 1756, Mirabeau), **exportation** (1734, Melon), empr. au lat. *exportare,* porter hors, *-tatio,* d'après l'angl. *to export,* exportation. — Comp.: **réexporter, -tation** (XVIIIe s.).

exposer (XIIe s., *Grégoire*), adaptation du lat. *exponere,* d'après *poser* (V. COMPOSER) ; a remplacé la forme pop. *espondre.* — Dér. : **exposant,** subst. (1389, jurid.; math., 1762, J.-J. Rousseau; qui expose des marchandises dans une exposition, 1855) ; **exposé,** subst. (1690, Furetière) ; — **exposition** (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *expositio* (action d'exposer, fig. exposition du sujet; sens développé en fr.) ; **expositoire,** philos., vx (XVe s., Chastellain), empr. au lat. scolastique *expositorius.*

exprès (XIIIe s., *Rose,* adj.; adv., d'abord *par exprès,* XIVe s.), empr. au lat. *expressus,* part. passé d'*exprimere,* V. EXPRIMER. — Dér. : **expressément** (XIIe s., saint Bernard; var. *-seement,* 1270, D.).

express (1849, Lorenz), mot angl., tiré du fr. *exprès.*

exprimer (XIIe s.), empr. au lat. *exprimere* (rac. *premere,* presser) au propre et au fig.; a éliminé la forme pop. *épreindre,* V. ce mot. — Dér. : **exprimable** (1599, Bertaud; **inex-,** XVe s.) ; — **expression** (XVIe s., Froissart), spécialisé au fig., repris au dér. lat. *expressio* (du part. passé *expressus,* V. EXPRÈS) ; dér. : **expressif** (1488, *Mer des hist.*; **inex-,** 1860, Goncourt).

ex professo (1612, B.), loc. latine, « ouvertement » (proprem. « d'après ce qui a été proclamé » : de *professus,* part. passé de *profiteri,* proclamer).

exproprier (1611, Cotgrave), **-iation** (décret du 9 messidor an III), comp. sav. du lat. *proprius,* propre, d'après *approprier.*

expulser (XIVe s., *Mir. hist.*), **expulsion** (1309, G.), **expulseur,** méd., vx (f. **-trice;** XVe s., Chastellain), **expulsif,** méd. (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *expulsare* (rac. *pellere,* pousser), *expulsio, expulsor* (f. *expultrix*), *expulsivus* (bas lat.).

expurger (1437, B.), empr. au lat. *expurgare,* purger, nettoyer; spécialisé au fig. V. PURGER, ÉPURGE.

exquis (1393, B.), adaptation du lat. *exquisitus* (part. passé de *exquaerere* : « recherché » et « exquis »; premier sens en fr. jusqu'au XVIIIe s.), d'après l'anc. fr. *esquis,* part. passé d'*esquerre,* rechercher, forme pop. de *exquaerere.*

exsangue (XVe s.), empr. au lat. *exsanguis* (de *sanguis,* sang).

exsuder (XVIe s., Paré), **exsudation** (1762, *Acad.*), empr. au lat. *exsudare, -atio* (de *sudare,* suer).

extant, jurid. (1694, *Acad.*), empr. au lat. *exstans,* part. prés. de *exstare* au sens « exister » (rac. *stare,* V. ESTER).

extase (XIVe s., *Mir. hist.;* fig., 1669, La Fontaine), empr. au lat. eccl. *extasis,* mot grec (proprem. « action d'être hors de soi ») ; dér. (d'après la var. *extasie,* XIVe s., Oresme) : **extasier** (XVIe-XVIIe s., saint Fr. de Sales; au fig., XVIIe s., Boileau) ; — **extatique** (1546, Rab.), repris au grec eccl. *extatikos.*

extension (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *extensio* (rac. *tendere,* tendre). — Dér. : **extensible** (XIVe s., E. de Conty, rare jusqu'au XVIIIe; **inex-,** XVIIIe s., Buffon), **-ibilité** (1732, *Trévoux*) ; **extensif** (XVIe s., Tollet) ; **extenseur** (1720, *Hist. de l'Acad. des sc.*).

exténuer (XIVe s., *Mir. hist.*), **exténuation** (XIVe s.), empr. au lat. *exte-*

nuare (qui a eu aussi le sens fig. « atténuer », repris en fr. jusqu'au XVIIe s.), *extenuatio* (rac. *tenuis*, ténu).

extérieur (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *exterior*, comparatif de *exter*, V. ÊTRES. — Dér. : **extérioriser** (1869, Janet).

exterminer (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *exterminare* (proprem. « exiler », de *terminus*, frontière), avec le sens du lat. chrét. (IVe s., saint Jérôme) ; **extermination** (XIIe s., Ben.), **-nateur** (XIIIe s.), au lat. chrét. *exterminatioi, -ator*.

externe (XVe s.), empr. au lat. *externus* (dér. de *exter*, extérieur, V. ÊTRES). — Dér. : **externat** (1829, B.), spécialisé au sens scolaire.

extinction (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *exstinctio* (de *exstinguere*, éteindre) ; — **extincteur** (XVIIe s., Dufrény, au fig.), au lat. *extinctor*.

extirper (XIVe s., Oresme), **extirpateur** (*id.*, *Mir. hist.*), **-ation** (XVe s., Monstrelet), empr. au lat. et bas lat. *exstirpare, -ator, -atio* (rac. *stirps, stirpis*, souche). V. ÉTRAPER.

extorquer (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *extorquere* (comp. de *torquere*, tordre) au sens fig.; l'anc. fr. avait une forme pop. *estordre* (sens propre et fig.) ; — **extorsion** (1290, B.), repris au bas lat. *extorsio*.

extra, subst. (1732, *Trévoux*) et adj. (1858, Legoarant), abréviation fam. de EXTRAORDINAIRE; par ext., préfixe augmentatif (*extra-fin...*, fin XIXe s.). — Le préfixe **extra-**, hors de, représente la prép. lat. et préfixe *extra*, même sens.

extraction (*-ation*, XIIe s., D.), dér. sav. du lat. *extractus*, part. passé de *extrahere*, extraire. — Dér. : **extractif** (1555, Aneau; rare jusqu'au XVIIIe s.).

extradition (1763, Voltaire), comp. sav. du lat. *ex*, hors de, et *traditio*, action de livrer; — **extrader** (28 mai 1777, *Traité franco-suisse*), d'après le lat. *tradere*, livrer.

extrados. V. DOS.

extraire (*estraire*, 1100, *Roland;* refait en *ex-*, XVe s., d'après le lat.), du lat. vulg. **extragere* (lat. *extrahere*, V. TRAIRE). — Dér. : **extrait** (*estrait*, 1312, D.).

extraordinaire (XIIIe s.), empr. au lat. *extraordinarius*, proprem. « qui sort de l'ordre », V. EXTRA.

extravaguer (1539, R. Est.), vx et peu usité; **extravagant,** spécialisé au fig. (1380, G.) ; dér. : **extravagance,** XVe s., *Alector*), comp. sav. du lat. *extra*, au-dehors, et *vagari*, errer (au part. prés. *vagans*).

extravaser (XVIIe s., La Quintinie), comp. sav. du lat. *vas*, vase, d'après *transvaser*.

extrême (*est-*, XIIIe s., *Guinglain*), **extrémité** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *extremus* (superlatif de *exter*, V. ÊTRES, EXTÉRIEUR), extrémités; — **extrême-onction** (*extrêmonction*, 1690, Richelet).

extrinsèque (1314, *Mondeville*), empr. à l'adv. lat. *extrinsecus*, au dehors (rac. *secus*, loin).

exubérant (XVe s., Robertel), **-rance** (XVIe s., Paré), empr. au lat. *exuberans* (part. prés. de *exuberare*, regorger), *-antia* (rac. *uber*, fertile).

exulcérer (1534, Rab.), **-ration** (XVIe s.), empr. au lat. méd. *exulcerare, -atio*, V. ULCÈRE.

exulter (XVe s.), **-tation** (*bible* du XIIe s.), empr. au lat. *exsultare*, proprem. « sauter » (rac. *saltus*, saut), *exsultatio*.

exutoire (1806, Alibert, méd.; fig., fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *exutus*, part. passé de *exuere* au sens « enlever ».

ex-voto (1643, Saint-Amant), ellipse de *ex voto suscepto*, « suivant le vœu fait », formule lat. de dédicace dans les inscriptions.

F

fa. V. UT.

fable (XIIe s.), du lat. *fabula,* propos, récit (rac. *fari,* parler, V. ENFANT); sens spécialisé en fr. — Dér. : **fabliau,** forme reprise à l'anc. fr. par Fauchet, XVIe s., sous une forme picarde; var. **fableau,** forme francienne préconisée par G. Paris, fin XIXe s.; — **fablier,** « faiseur de fables » (XVIIe s., d'Olivet; sens éliminé par *fabuliste*), recueil de fables (début XIXe s.). V. FABULEUX, -LISTE.

fabrique (XIVe s., G. de Machault), subst. verbal de *fabriquer :* d'abord « fabrication » (encore dans *prix de fabrique*), par ext. construction (d'une église), puis revenus affectés à l'entretien d'une église (*fabrice, -isse,* fin XIVe s., d'où le dér. **fabricien,** 1569, B., var. *fabricier,* 1611, Cotgrave); usine (où on fabrique), XVIIe s.

fabriquer (XIIe-XIIIe s., G.), empr. au lat. *fabricare;* dér. : **fabricant** (« fabricateur », XVe s.). V. FORGE, FABRIQUE; — **fabricateur** (XVe s., Chastellain), **-ation** (*id.,* Fossetier), repris aux dér. lat. *fabricator, -atio.*

fabuleux (XIVe s.), empr. au lat. *fabulosus* (déjà au fig. « mensonger »), V. FABLE.

fabuliste (1588, Guterry), tiré de l'esp. *fabulista,* et recréé par La Fontaine (1668) d'après le lat. *fabula.*

façade (XVIe s., Ph. Delorme; var. *faciate,* 1611, Cotgrave), empr. à l'it. *facciata,* dér. de *faccia,* face.

face (XIIe s.), du lat. vulg. **facia* (lat. *facies*); les sens fig. l'ont emporté en fr. — Dér. et comp. : **facette** (XIIe s., *Athis,* « petit visage »), sens fig. techn. dès l'anc. fr., d'où **facetter,** 1454, D.; **face-à-main** (fin XIXe s.). — V. EFFACER, SURFACE, FAÇADE, FACIAL, FACIES.

facétie (*-cie,* XVe s., Tardif), empr. au lat. *facetia* (de *facetus,* plaisant, proprem. « bien fait » : rac. *facere,* faire). — Dér. : **facétieux** (XVe s., id.).

fâcher (*fascher,* 1511, B.), mot provincial (peut-être de l'Ouest), qui paraît représenter (cf. le prov. *fastigos,* dédaigneux) un lat. vulg., **fasticare,* altération probable de **fastidiare* (de *fastidium,* ennui, V. FASTIDIEUX). — Dér. : **fâcherie** (XVe s.); **fâcheux** (XVe s., « qui fâche »; importun, subst., XVIIe s.; auj. adj., en parlant des événements).

facial (1551, A. Désiré; scient., 1802, Laveaux), dér. sav. du lat. *facies,* face.

faciende, arch., occupation (XVIe s., Rab., var. *facende,* 1642, Oudin), intrigue (XVIIe s., Saint-Simon), adaptation de l'it. *faccenda,* besogne, d'après le lat. *facienda,* (choses) devant être faites (part. futur passif de *facere*). V. HACIENDA. — Dér. : **faciendaire,** arch. (XVIe s., *Ménippée*).

facies (1837, Balzac), empr. au lat. *facies,* face.

facile (1441, B.), **facilité** (XIVe s.), empr. au lat. *facilis,* qui se fait aisément (de *facere,* faire), *facilitas;* — **faciliter** (XVe s.), repris à l'it. *facilitare.*

façon (XIIe s.), du lat. *factio* (action de faire) à l'acc. *factionem* (rac. *facere,* faire), V. FACTION. — Dér. et comp. : **façonner** (XIIe s., Chr. de Troyes), **-onnier** (1564, Thierry), **-onnement** (1611, Cotgrave), **-onnage** (1842, Mozin); **malfaçon** (*male-,* XIIIe s., E. Boileau), **sans-façon** (1865, L.).

faconde (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *facundia,* éloquence.

fac-similé (1821, *l'Album,* I, 302), mots lat., proprem. « fais une chose semblable ».

factage (1849, B.), dér. du rad. de *facteur* au sens « facteur de messageries ».

facteur (XIVe s., Oresme, « celui qui fait »; a remplacé la forme pop. *faiteur* en moyen fr.), empr. au lat. *factor,* celui qui fait; spécialisations diverses en fr. : agent commercial, 1393,

B., encore XVIII[e] s., Voltaire; facteur de lettres, 1704 (surtout depuis la « petite poste », 1758; fém. **factrice,** 1865, L.), et de messageries (XIX[e] s.; sens disparu, V. FACTAGE); le sens « qui fabrique » est resté dans *facteur d'orgues,* XVIII[e] s.; *de pianos,* XIX[e] s.; sens math., XVIII[e] s. V. FACTORERIE, FACTURE.

factice (1690, Furetière), empr. au lat. *factitius,* artificiel (rac. *facere,* faire). V. FÉTICHE.

faction (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *factio* (V. FAÇON) au sens « parti politique »; le sens milit. (XVI[e] s.) paraît repris à l'it. *fazione.* — Dér. : **factionnaire** (XVI[e] s. « factieux », encore 1642, Oudin; spécialisé au sens milit., fin XVII[e] s.); — **factieux** (1488, *Mer des hist.*), repris au lat. *factiosus* (proprem. « agissant, actif ») au sens « intrigant ».

factorerie (*factorie,* 1428, D.; *-orerie,* XVI[e] s.), dér. de *facteur* au sens anc. d'agent commercial.

factotum (*-toton,* XVI[e] s., Le Maçon, encore 1762, *Acad.,* d'après l'anc. pron. du lat., V. DICTON), loc. lat., *fac totum,* fais tout.

factum (1532, Rab.; « mémoire d'un procès », jusqu'au XVIII[e] s.; libelle, 1601, L'Estoile), mot lat., proprement « fait ».

1. **facture** *d'une œuvre* (XIII[e] s., « fabrication », puis œuvre; sens actuel, 1798, *Acad.*), empr. au lat. *factura,* fabrication (de *facere,* faire); a remplacé la forme pop. *faiture.*

2. **facture** *commerciale* (1611, Cotgrave), dér. du rad. de *facteur* au sens anc. d'agent commercial. — Dér. : **facturer** (1771, *Trévoux*).

faculté (XII[e]-XIII[e] s., capacité; le sens « collège universitaire », 1261, B., s'est développé en lat. médiéval), empr. au lat. *facultas,* capacité, moyen (rac. *facere,* faire). — Dér. : **facultatif** (1694, *Acad.*).

fada, simple d'esprit, dial. : empr. au prov. mod. *fadas* (rac. *fado,* fée, c.-à-d. servi par les fées, iron.). V. FADER.

fadaise (1541, Calvin), empr. au prov. *fadeza,* sottise (de *fat,* sot, V. FAT).

fade (XIII[e] s., *Rose*), du lat. vulg. **fapidus* ou **fatidus,* croisement de *vapidus,* éventé (rac. *vapor,* vapeur) et *fatuus,* fade, V. FAT. — Dér. et comp. : **fadeur** (1611, Cotgrave), **fadasse** (1761, Voltaire); — **affadir** (XIII[e] s.).

fader, pop., bien servir; d'abord arg., « partager les objets volés », c.-à-d. répartir l'aubaine du vol (1821, Ansiaume). Empr. au prov. mod. *fada,* douer, par ext. avantager (de *fado,* fée). — Dér. : **fade,** part, arg. (1821, id.).

fafelu, dodu, arch. (XVI[e]-XVII[e] s.), paraît être une formation expressive, avec infl. de l'anc. fr. *fanfelue,* V. FANFRELUCHE, FAFIOT.

fafiot (1627, Savot, « jeton »; arg. « papier blanc », 1837, Vidocq, puis « billet de banque », pop.), paraît représenter une onom. (bruit du papier froissé); techn. « fer plat » (*fafiau, Larousse du XX[e] s.*) par métaph.; « vieux soulier », « soulier d'enfant » (*fafio, id.*), paraît accuser l'infl. de *fanfelue* (V. FANFRELUCHE), comme le sens berrichon « tatillon, rabâcheur » (Jaubert, G. Sand). La finale (= *-iau*) est la forme rurale et rég. du suff. *-eau.*

fagara, -are (1747, James) et dér. **fagarier** (1786, *Encycl. méth.*), tiré de l'arabe *fâgira,* nom d'arbre.

fagine, huile tirée de la faîne (1865, L.) : empr. au lat. *faginus,* adj., de hêtre (rac. *fagus,* V. FAÎNE).

fagne, marais tourbeux de Wallonie, rég., puis géol. (1842, Mozin) : du lat. vulg. **fania* (germ. *fani,* boue). V. FANGE.

fagot (XIII[e] s., E. Boileau), emprunt probable au prov. *fagot,* qui, avec l'it. *fagotto,* paraît dér. du rad. du grec *phakelos,* faisceau, fagot. — Dér. : **fagoter** (XIII[e] s., *id.,* faire des fagots, vx; fig., XVI[e] s.), **fagoteur** (1215, G.; même évolution); **-tage** (1580, Montaigne, au fig.); **fagotin,** petit fagot (1584, *Somme des pechez;* le sens « singe », XVII[e] s., vient du surnom donné à un singe).

faguenas, mauvaise odeur du corps, vx (XVI[e] s., var. *-at, -et*), empr. au prov. mod. *faganas.*

faible (*foible, fieble...,* XII[e] s.), du lat. *flēbilis,* proprem. « déplorable » (de *flēre,* pleurer), par ext. faible; le premier *l* est tombé par dissimilation. —

Dér. et comp. : **faiblesse** (XIIe-XIIIe s.), **faiblir** (XIIe s., var. *flebir;* rare jusqu'au XVIIIe s.), **faiblard** (fin XIXe s.; a remplacé *faiblet*) ; — **affaiblir** (XIIe s.), **-issement** (XIIIe s.).

faïence (*faenze,* XVIe s., l'Estoile; *fayence,* 1589, B.), de *Faenza,* ville d'Italie qui fabriquait la faïence. — Dér. : **faïencier** (1680, Richelet), **-cerie** (1752, *Trévoux*).

1. **faille,** étoffe de soie (XIIIe s.), voile de femme, mot du Nord, d'où *taffetas à failles,* et par ellipse, *faille,* étoffe) : correspond au néerl. *falie,* vêtement de femme, d'origine obscure.

2. **faille** *d'une roche* (1779, Le Camus), mot wallon, terme de mineurs, proprem. « manque » (de *faillir,* V. le suiv.).

failli (1606, Nicot), **faillite** (XVIe s., Loysel), adaptation, d'après *faillir,* de l'it. *fallito, fallita* (de *fallire,* manquer [d'argent pour payer]).

faillir (XIe s., *Alexis,* au fut., 3e p. sing., *faldrat*), du lat. *fallere* (proprem. tromper) au sens « manquer à », avec changement anc. de conj., V. FALLOIR; l'*l* mouillé vient des temps et pers. du lat. qui avaient *i* en hiatus (*falliunt,* > *faillent,* etc.). — Dér. et comp.: **faillible** (XIIIe s., *Rose;* rare jusqu'au XVIIIe), **faillibilité** (XIIIe-XIVe s., *id.*), **infaillible** (XIVe s.), **-ibilité** (XVIe s.), d'après le lat. médiéval *fallibilis, -bilitas* (et *in-*) ; — **défaillir** (1100, *Roland;* d'abord manquer, faire défaut (V. DÉFAUT) ; par ext. (XVIe s.) se trouver mal; **défaillance** (XIIe s.), même évolution. — V. FAUX-DU-CORPS.

faillite. V. FAILLI.

faim (XIe s.), du lat. *fames.* — Dér. anc. : **famine** (XIIe s., Garn.), **famïlleux,** vén. (XIIe s.). V. AFFAMER et le suiv.

faim-valle, vétér., boulimie des chevaux (XIIe s., *Thèbes,* au fig.) : comp. de *faim* et du breton *gwal,* mauvais (cf. poitevin *faimgalle,* angevin *faimcalle,* et l'anc. fr. *male faim*). V. FRINGALE.

faîne (*faïne,* var. *favine,* XIIe s.), ellipse du lat. *fagina* (*glans*), gland de hêtre (de *fagus,* hêtre). V. FOUINE, FOUET, FOUTEAU. — Dér. : **faînée,** rég.

fainéant (XIVe s., var. *fainoient;* pron. *féniant,* XVIe s., d'après Baïf, d'où la pron. pop. *fégnant,* écrit *feignant* sous l'infl. de *feindre*) : comp. de *fais* et *néant* (V. ce mot). — Dér. : **fainéantise** (1539, R. Est.), **-anter** (1690, Furetière).

faire (*fazet* [lire *facet*], 3e pers. subj., 842, *Serments; faire,* Xe s., *Eulalie*), du lat. *facĕre* (altéré à l'inf. en **fagĕre* d'après *agere*) ; le futur et le conditionnel reposent sur une forme abrégée **fare* (*fare-habeo* > *ferai;* cf. it. *fare*). — Dér. : **faisance,** vx (XIIe s., *Tristan*) ; **faisable** (XIVe s., Oresme; **in-,** 1613, B.), **faiseur** (XIVe s.; au cas suj., *facerre,* XIIe s., Wace) ; — comp. : **défaire** (*des-,* 1100, *Roland;* V. DÉFAITE) ; **refaire, redéfaire** (XIIe s.) ; **malfaire** (XIIe s.), **malfaisant** (*id.*), **-ance** (fin XVIIIe s.) ; **parfaire** (XIIe-XIIIe s.; V. PARFAIT) ; **surfaire** (XIIe s.) ; **fait-tout, faitout** (XIXe s.), marmite qui fait tout. V. AFFAIRE, BIENFAIT, -AISANT à BIEN, ENTREFAITES, FORFAIT, MÉFAIT.

fair play, franc jeu (1900, d'après Bonnaffé), loc. angl., proprem. « beau jeu », « jeu loyal ».

faisan (*fesant,* 1255, G.), adaptation du lat. *phasianus,* du grec *phasianos* (*ornis*), oiseau du Phase, en Colchide; au fig., pop., tricheur, trompeur, d'après *faiseur* (1896, Delesalle). — Dér. : **faisandeau** (XIVe s., *Ménagier*), **-der** (*id.*), **-derie** (1690, Furetière).

faisceau (XIIe s.), du lat. vulg. **fascellus,* dér. de *fascis,* V. FAIX.

faiseur. V. FAIRE.

faisse, techn., bande, cordon d'osier (XIIe s.), du lat. *fascia,* V. FASCE. — Dér. : **faisser, faissier, faisserie.**

faisselle, rég. [Norm., O., Centre...] (*feiscelle, foisselle,* XIIe-XIIIe s.), du lat. *fiscella,* dimin. de *fiscus,* corbeille.

fait, s. m. (XIIe s.), du lat. *factum,* part. passé substantivé de *facere,* faire.

faîte (XIIe s., *fest,* Ben., *feste,* f., Chr. de Troyes; *faîte,* m., XVIe s., d'après le lat. *fastigium*), du francique **first* (cf. all. *First*) ; les Germains n'avaient que le toit à faîtage. — Dér. et comp. : **faîtière** (*feestière,* 1335, G.), **faîteau** (*festel,* 1521, G.), **faîtage** (1680, Richelet; en anc. fr. *festage,* droit sur les cons-

tructions à faîtage); — **enfaîter, enfaîteau** (*enfest-*, 1400-1402, G.), **-tement** (1690, Furetière).

faitout, fait-tout. V. FAIRE.

faix, charge (*fais*, XIIe s., *Roland*), du lat. *fascis* au sens « fardeau »; le dér. *faisceau* a pris le sens propre en fr.; V. FASCISTE. Le *faix* du pont est la partie surchargée par des poids lourds; il ne représente donc pas *fest*, anc. forme de *faîte*.

fakir, faquir (1653, de La Boullaye), empr. à l'arabe *faqîr*, proprem. « pauvre ». — Dér. : **fakirisme** (fin XIXe s.).

falaise (*-eise*, XIIe s., *Enéas*), mot normanno-picard : du germ. (saxon?) **falisa*, avec déplacement d'accent (cf. anc. haut all. *feliso*, all. *Fels*, rocher).

falbala (1692, Caillières, volant de robe, puis de rideaux; auj. surtout péjor.). Origine obscure; les anecdotes de Ménage et de Turgot sont sujettes à caution. Le mot paraît venir du S.-E. (lyonnais *farbella*, prov. mod. *farbello*, frange; cf. aussi l'it. *faldella*, pli de vêtement).

fale, falle, jabot des pigeons, etc. (XVe s., O. Basselin, « panse », iron.; XVIIIe s., *Trévoux;* 1865, L., pop.), mot du N.-O. : empr. au germ. *fal-* (norois; norvégien dial. *fel*, feuillette de ruminant, rac. **falja* [*Fr. moderne*, 1937, 142]).

fallace, arch., tromperie (XIIIe s., G.), empr. au lat. *fallacia* (de *fallere*, au sens « tromper ») ; **fallacieux** (XIVe s., *Mir. hist.*), au lat. *fallaciosus*.

falloir (XIIe s., *falt*, ind. prés., *Enéas*), du lat. vulg. **fallĕre :* représente un dédoublement de *fallĕre* (V. FAILLIR) dans la Gaule du Nord. Le sens lat. « manquer à » s'est développé en « manquer » (*petit s'en falt*, puis *peu s'en faut*), d'où *il faut*, XVe s. (proprem. « il fait besoin », d'où : il est nécessaire).

1. **falot,** subst., grande lanterne (*falos*, pl., XIVe s., Cuvelier; fanal, mar., XVIe s.), empr. au toscan *falò* (XIVe s., feu pour signal), altération du bas grec *pharos*, V. PHARE.

2. **falot,** adj. (1466, Baude, « plaisant compagnon », subst.; adj., fin XVIIIe s.; le sens actuel « effacé, terne » a subi l'infl. de *pâlot*), empr. à l'angl. *fellow*, compagnon (cf. *good fellow*, joyeux compagnon, francisé plaisamment en *goud fallot* par Rabelais, III, XLVII).

falourde, fagot de bûches, vx (*valloürde*, 1311, G., altéré en *falourde*, 1564, Thierry, par attraction de l'anc. fr. *falourde*, tromperie, qui se rattache au lat. *fallere*, tromper). Origine obscure; — **falourde,** hirondelle de mer, reste aussi à éclaircir.

falque, mar., bordage mobile (1694, Th. Corneille), empr. à l'esp. *falca* (rac. arabe; V. FELOUQUE).

falquer, équit., exécuter des courbettes (1690, Furetière), empr. à l'it. *falcare*, proprem. « se courber comme une faux ». — Dér. : **falcade** (*id.*), **falque,** f., courbette du cheval.

falquet, faucon hobereau (XVIe s., d'Arcussia), empr. à l'it. *falchetto*, dimin. de *falco*, faucon.

falsifier (1330, B.), adaptation du bas lat. *falsificare* (IVe s., Prudence; rac. *falsus*, faux). — Dér. : **falsification** (XIVe s.), **-ateur** (1510, D.).

falun, géol. (1756, *Encycl.*), mot provençal moderne (sorte de marne). — Dér. : **faluner, -nière** (1842, Mozin), **-nage, -neur** (1865, L.).

falzar, pantalon, pop. (1878, Rigaud). Origine obscure : aucune des hypothèses proposées n'est satisfaisante.

famé (XIIe s., de Davrin), dér. de l'anc. fr. *fame* (XIIe-XVIe s.), du lat. *fama*, renommée. V. FAMEUX.

famélique (XVe s., G.), empr. au lat. *famelicus* (de *fames*, faim).

fameux (XVe s.), empr. au lat. *famosus*, célèbre (de *fama*, renommée, V. FAMÉ); sens affaibli en fr. mod. — Dér. : **famosité** (1842, Mozin; rare auj.).

famille (XIVe, Bersuire; dér. : **familial,** 1865, L., d'après le lat.), adaptation du lat. *familia;* **familier** (XIIe s., Wace; dér. : **familiariser,** XVIe s., Cholières), **familiarité** (XIIe s., *Grégoire*), repris au lat. *familiaris, -aritas*.

familleux, famine. V. FAIM.

fanal (*phanal*, 1552, Rab.), empr. à l'it. *fanale* (dér. du grec *phanos*, lanterne).

fanatique (1532, Rab.), d'abord « d'inspiration divine », d'où, par ext., le sens actuel, XVIIe s. : empr. au lat. *fanaticus,* inspiré (proprem. « relatif au temple, *fanum,* V. ce mot). — Dér. : **fanatisme** (1688, Bossuet), **-tiser** (1752, *Trévoux*).

fanchon (1845, Bescherelle), de *Fanchon* (anc. forme hypocoristique de *Françoise*), devenu nom de paysanne. — Dér. : **fanchonnette,** pâtisserie (1865, L.).

fandango (1783, Beaumarchais), mot esp.

faner (*fener,* XIIe s.; *faner,* XIVe s., Froissart, var. *fanir,* XVIe-XVIIe s.), du lat. vulg. *fenare* (de *fenum,* foin). — Dér. : **fane** (1385, G.) ; **faneur** (*feneor,* 1275, G.), **fenaison** (*-oison,* 1287, D.; var. *fanaison,* 1762, *Acad.*), **fanoir, fanu** (XIXe s.).

fanfan. V. ENFANT.

fanfare (1546, Rab.), onom. — Dér. : **fanfarer** (1532, *id.*).

fanfaron (fin XVIe s., Régnier), empr. à l'esp. *fanfarron* (de l'arabe *farfâr,* bavard, léger). — Dér. : **fanfaronnade, -onnerie** (1598, B.), **-onner** (1642, Oudin).

fanfreluche (1534, Rab.), altération de l'anc. fr. *fanfelue,* bagatelle (XIIe s., *Parthenopeus;* XIVe s. *-luce,* Chr. de Pisan), du bas lat. *famfaluca* (VIIIe s.; déformation du grec *pompholux,* bulle d'air).

fange (XIIe s., Tristan; var. *fanc*), paraît être de même rac. que *fagne* (V. ce mot), mais le *g* fait difficulté (cf. prov. *fanga,* it. *fango*) ; auj. surtout au fig. — Dér. : **fangeux** (XIIe s.).

fanion (1673, La Chesnaye), paraît être une forme pop. de **fanillon,* dér. de *fanon.*

fanon (XIIe s., R. de Moiliens, « manipule de prêtre », aussi « fanion » en anc. fr.; fanon du bœuf, XVIe s.), du francique **fano,* morceau d'étoffe (cf. all. *Fahne,* drapeau). V. le précéd.

fantaisie (*fantasie,* XIIe s., encore XVIe s.), « vision », puis « imagination » (XIVe s., Oresme), par ext., caprice, etc. (XVIe s.) : empr. au lat. *phantasia,* mot grec (proprem. « apparition », par ext. imagination). — Dér. : **fantaisiste** (1845, Bescherelle).

fantasia (1842, titre d'un tableau de Delacroix), empr. à l'esp. *fantasia,* fantaisie, qui dut prendre ce sens spécial en Algérie d'après l'arabe *fantaziya,* ostentation (tiré lui-même de l'esp.).

fantasmagorie (1801, Mercier), appliqué d'abord à la lanterne magique : tiré du grec *phantasma,* fantôme, et de *agoreuein,* parler en public, avec infl. d'*allégorie.* — Dér. : **fantasmagorique** (1831, B.).

fantasque (1580, Montaigne), adaptation de l'it. *fantastico,* V. FANTASTIQUE.

fantassin (*-achin,* 1578, H. Est., d'après la pron. toscane; *-assin,* 1611, Cotgrave), empr. à l'it. *fantaccino* (dér. de *fante,* forme raccourcie de « enfant », spécialisée en « valet », puis « fantassin »). V. INFANTERIE.

fantastique (XIVe s., *Traité d'alchimie*), aussi « fantasque » jusqu'au XVIIe s. : empr. au bas lat. *phantasticus,* mot grec (*-ikos,* de *phantasia*). V. FANTAISIE, FANTASQUE.

fantoche (1865, L.), empr. à l'it. *fantoccio,* marionnette (dér. de *fante,* enfant, V. FANTASSIN) ; appliqué d'abord à un jeu de pantins, comme le dimin. it. (au pl.) **fantoccini** (1842, Mozin).

fantôme (XIIe s.), du lat. *phantasma* (mot grec, même rac. que *fantaisie*), qui a dû s'altérer en **fantagma* > **fantauma* (cf. prov. *fantauma*). — Dér. : **fantomatique** (fin XIXe s.).

fanton. V. FENTON à FENDRE.

fanum, archéol. (1756, *Encycl.*), mot lat., « temple ».

faon (XIIe s., petit d'animal, encore La Fontaine, *Fables,* X, XII; spécialisé pour le jeune cerf en fr. mod.), du lat. vulg. **feto* à l'acc. **fetone[m]* (dér. de *fetus,* V. FŒTUS). — Dér. : **faonner** (XIIe s.).

faquin (1534, Rab.), « portefaix » jusqu'au XVIIe s. : empr. à l'it. *facchino,* porteur, d'après tous les témoignages du XVIe s.; un dér. du fr. dial. *facque,* sac (mot bourguignon), est peu vraisemblable avec le suff. *in-;* la valeur péjor. prise par le mot appuie l'origine étran-

gère. — Dér. : **faquinerie,** vx (1575, J. des Caurres).

faquir. V. FAKIR.

farad, unité de capacité électr. (1881), tiré du nom du physicien Faraday (1791-1867). V. AMPÈRE. — Dér. : **faradisation** (1865, L.).

faramineux (1837, B.), mot de l'Ouest, dér. de (*bête*) *faramine,* animal fantastique (« bête nuisible », XVIe s., *Cout. de Bretagne;* empr. au Midi : prov. *feram,* bête sauvage, rac. lat. *ferus,* sauvage).

farandole (1771, *Trévoux*), empr. au prov. mod. *farandoulo.*

faraud (1743, Vadé, fanfaron), mot prov., sens péjor. de l'anc. prov. *faraut,* héraut (qui représente une altération de l'anc. fr. *héraut*).

farce (XIIIe s., hachis), au fig., XIVe s., comédie (introduite dans un mystère, comme la farce dans une volaille), d'où, par ext., bouffonnerie, plaisanterie. Dér. de *farcir.* — Dér. : **farceur** (XVe s.; aussi « auteur ou joueur de farces » aux XVe-XVIe s.).

farcin, inflammation des chevaux (XIIe s., Garn.), du lat. *farcimen* (proprem. « farce, andouille »), farcin en lat. vulg. (en lat. *farciminum*). — Dér. : **farcineux** (XIIIe s.).

farcir (XIIIe s.; sens fig., XVIe s.), du lat. *farcire.* — Dér. : **farcissure** (XVIe s., Montaigne, au fig.). V. FARCE.

fard (*fart, fableau* du XIIIe s.), **farder,** mettre du fard (XIIe s., Chr. de Troyes), paraissent se rattacher à un dér. **farwida,* du francique **farwjan,* teindre (cf. all. *Farbe,* couleur).

1. **farde,** charge, mot d'anc. fr., repris à l'arabe au XIXe s. au sens spécial « balle de café » : empr. à l'arabe *farda,* proprem. « demi-charge d'une bête de somme », par ext. ballot. — Dér. : **fardeau** (XIIe-XIIIe s.), d'abord ballot, puis charge, sens fig. XVIIe s.; **farder,** charger, vx, auj. techn. (XIVe s., G. Le Muisis), d'où **fardier,** 1771, *Trévoux.*

2. **farde,** mar. (1694, Th. Corneille), altération de FALQUE.

farfadet (1546, Rab.), mot prov. mod., forme renforcée de *fadet* (dér. de *fado,* fée). V. le suiv.

farfouiller (1546, Rab.), forme pop. renforcée de *fouiller,* avec une particule expressive.

fargue, mar. (1694, Th. Corneille), forme altérée de FALQUE.

faribole (1532, Rab.; var. *faribourde,* XVIe s.), origine obscure; apparenté à des mots prov. de formes diverses (*falabourdo,* etc.), qui paraissent de même rac. que l'anc. fr. *falourde,* tromperie. V. FALOURDE.

faridondaine, refrain de chanson (1753, Vadé), composé expressif, formé de l'onomatopée *dondaine* (V. DONDON) et d'une particule obscure. V. FARFOUILLER.

farine (XIIe s., *Rois*), du lat. *farina* (rac. *far,* blé, V. CONFARRÉATION). — Dér. et comp. : **farinier** (XIIIe s.), **fariner** (XVe s.; **enfariner,** XIVe s., *Ménagier*), **farineux** (1539, R. Est., d'après le lat. *farinosus*), **farinet** (1701, Furetière, dé à jouer; auj. champignon), **farinelle,** champignon d'aspect farineux (1820, *Dict. des sc. nat.*); — dér. sav. : **farinacé** (1798, Richard, bot.).

farniente (1676, Mme de Sévigné), mot it., comp. de *far*(*e*), faire, *niente,* rien (cf. FAINÉANT).

farouch, var. **-ouche,** trèfle incarnat, rég. (1795, *Encycl. méth.*), mot languedocien et gascon, proprem. « foin rouge » (*fe routch*).

farouche, adj. (*faroche,* XIIIe s., *Renart*), métathèse de l'anc. fr. *forasche* (forme rare, restée dans le berrichon *fourâche,* mal apprivoisé), du bas lat. *forasticus,* étranger (par ext. sauvage, puis farouche, cf. *barbare*), dér. du lat. *foras,* dehors. — Comp. : **effaroucher** (XIVe s., *Mir. hist.*).

farrago, agric. (fin XVIIIe s.; *farrage,* 1600, O. de Serres, d'après le prov.) : mot lat., « mélange de grains » (rac. *far,* V. FARINE).

fasce, blas. (XIIe s., *Alexandre,* « bande »), adaptation du lat. *fascia,* bandelette. V. FAISSE, FASCIE. — Dér. : **fascé** (1690, Furetière).

fascia. V. FASCIE.

fascicule (XVe s., Farget, « petit paquet »; petit paquet de plantes, pharm., Furetière; terme de librairie, 1835, *Acad.*), empr. au lat. *fasciculus*

dimin. de *fascis*, V. FAIX, FAISCEAU). — Dér. sav. : **fasciculé**, bot. (1786, *Encycl. méth.*), du sens propre « petit faisceau ».

fascie (1314, *Mondeville*, « bande »; rare jusqu'au XIXe s.), var. moins francisée de FASCE; l'anat. a repris le lat. **fascia** (1842, Mozin). Dér. : **fascié** (1737, Gersaint), auj. zool. et bot.

fascine (XVIIe s., Tristan), réfection, d'après le lat. ou l'it. *fascina*, de l'anc. fr. *faissine, fessine* (XIIe-XVIe s., fagot et fardeau), du lat. *fascina* (dér. de *fascis*, V. FAIX). — Dér. : **fasciner**, garnir de fascines (*fessiner*, XVe s.).

fasciner, captiver (XIVe s., B. de Gordon), empr. au lat. *fascinare* (de *fascinum*, enchantement, sortilège) ; a remplacé la forme pop. *faisnier*. — Dér. : **fascinateur** (XVIe s., rare jusqu'au XIXe s.) ; — **fascination** (XIVe s.), repris au lat. *fascinatio*.

fasciste, fascisme (1921-22), empr. à l'it. *fascista, fascismo* (de *fascio*, faisceau, au fig. groupement, V. FAIX; le faisceau des licteurs romains est l'emblème du parti).

faséier, -éyer, var. **fasier**, mar., battre au vent (en parlant d'une voile) (1687, Desroches), adaptation probable du néerl. *faselen*, agiter.

faséole, bot. (1611, Cotgrave; var. *faisol*, XVe s., *phaséol*, Rab.), empr. au lat. *phaseolus*, sorte de fève, V. FLAGEOLET.

fashion (1698, *Observ. par un voy.*), empr. à l'angl. *fashion* (du fr. *façon*), avec spécialisation de sens; **fashionable**, dér. angl. (1804, Saint-Constant, en parlant des Anglais; appliqué aux Français, *Mercure*, 10 mars 1810).

fasier, mar. V. FASÉIER.

fasin, cendre de charbon (1789, *Encycl. méth.*), même rad. que FRAISIL.

1. **faste**, somptuosité (XVIe s.; var. *fast*, XVIe-XVIIe s.), empr. au lat. *fastus*, subst., proprem. « orgueil », V. FASTUEUX.

2. **faste**, adj. (jours fastes), hist. (1845, Bescherelle; confondu avec *fauste*, XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *fastus*, adj. (rac. *fari*, parler). — Au pl., **fastes** (1488, *Mer des hist.* : les *Fastes* d'Ovide), d'après le lat. *fasti (dies)*, calendrier des jours fastes; sens fig. (repris au lat.) fin XVIIe s. — V. NÉFASTE.

fastidieux (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *fastidiosus*. V. FÂCHER.

fastigié, bot. (1796, *Encycl. méth.*), empr. au bas lat. *fastigiatus*, dressé (de *fastigium*, faîte).

fastueux (1537, B.), empr. au bas lat. *fastuosus* (lat. *fastosus*. V. FASTE). — Dér. : **fastueusement** (1558, S. Fontaine).

fat (1562, Rab., noté comme languedocien : sot, XVIe-XVIIIe s.; vaniteux, 1665, Boileau), mot prov., proprem. « sot » (du lat. *fatuus* [proprem. « fade »] au sens fig. « sot », V. FADE). — **fatuité** (XIVe s., Bersuire, « sottise »), repris au lat. *fatuitas*.

fatal (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *fatalis* (de *fatum*, destin). — Dér. : **fataliste** (1584, B.; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-isme** (1724, le P. Castel) ; — **fatalité** (XVe s.), repris au bas lat. *fatalitas*. V. le suiv.

fatidique (XVe s., O. de Saint-Gelais), empr. au lat. *fatidicus*, prophétique (de *fatum*, destin, *dicere*, dire). V. FATAL.

fatiguer (XIVe s.), empr. au lat. *fatigare*). — Dér. : **fatigue** (XIVe s.), **fatigant** (1680, Richelet).

fatras (*fastras*, 1327, Watriquet), origine obscure. On a conjecturé un lat. vulg. **farsuraceus*, dér. du bas lat. *farsura*, farce de volailles (même rac. que *farcir*) [Brüch]. — Dér. : **fatrassier** (1611, Cotgrave).

fau, nom dialectal du hêtre, mot prov. (du lat. *fagus*), V. FOU 2.

fauber, -bert, mar., balai de fil de caret (1690, Furetière), adaptation probable du néerl. *zwabber* (même sens).

faucarder (1865, L., techn.), mot picard : dér. de *faucard*, grande faux (de *fauquer*, faucher). V. le suiv.

faucher (XIIe s., *Saxons*), du lat. vulg. **falcare* (de *falx*, faux), qui avait remplacé *secare*, passé au sens « scier », V. SCIER 1. — Dér. : **faucheur** (*faucheor*, XIIe-XIIIe s., *Girard de Viane*), var. **faucheux** (d'après la pron. pop.), spécialisé au sens « araignée des champs » (1830, Musset, *Ballade à la lune*), au f., **faucheuse**, machine à

faucher, fin XIXe s.; **fauchaison** (XIIe s.); **fauchard,** serpe à deux tranchants (XIIe-XIIIe s., *Aymeri de Narbonne*); **fauchée** (1231, G.); **fauchet,** râteau (XIIIe s., E. Boileau); **fauchon** (XIIIe s.); **fauchage** (1374, G.), **fauche** (1611, Cotgrave); **fauchette,** petite serpe (1811, *Encycl. méth.*).

fauchère, rég., croupière de mulet (1796, *Encycl. méth.*), adaptation du prov. mod. *fauquièro* (de *falco,* croupe, en Rouergue; même rac. que *faux* 2 à cause de la courbure de la croupe).

faucille (XIIe s.), du bas lat. *falcĭcula* (Ve s., *Palladius*), dimin. de *falx,* faux. — Dér.: **faucillon** (XIIIe s.).

faucon (*falcun,* 1100, *Roland*), du bas lat. *falco* (IVe s., Firmius Maternus) à l'acc. *falcone(m)*, mot peut-être germ. (ou dér. du lat. *falx,* faux [outil], d'après la forme du bec ou la courbure des ailes, V. FAUCHÈRE); le cas sujet *falc, fauc* de l'anc. fr. est resté dans *fauperdrieux, gerfaut,* V. ces mots. — Dér.: **fauconnier** (XIIe s., Ben.); **-nière** (XIIIe s.), **-nerie** (XIVe s.), **fauconneau** (XVe s., a remplacé *fauconnel;* fig., petit canon, 1534, Rab.).

faude (XIIe s., parc à brebis; par ext., rég., aire à charbon de bois), du francique **fald,* parc à brebis.

fauder, techn., plier (le drap), etc. (*fableau* du XIIIe s.), empr. à l'anc. haut all. *faldan,* plier, V. FAUTEUIL. — Dér.: **faude, faudière,** archéol., vêtement marqué au pli de l'aine; techn.: **faudet, -dage** (1723, Savary), **faudeur** (XIXe s.).

faufiler (XVIIe s.), altération, par attraction de *faux,* de *farfiler, four-* (XIVe s., D.), comp. de *fors,* hors, et de *fil;* fig., fin XVIIe s. — Dér.: **faufil, -ilage** (XIXe s.).

faulde. V. FAUDE.

faulx. V. FAUX 2.

faune, masc., mythol. (1372, Corbichon), empr. au lat. *faunus,* dieu champêtre, fém. **faunesse** (XIXe s.); **faune,** fém., zool., d'après FLORE.

fauperdrieux var. **-ier,** busard (*faulx perdriel,* XIVe s., *Ménagier*), comp. de *fauc,* cas sujet de *faucon* (V. ce mot) en anc. fr., et de *perdrieur,* chasseur de perdrix.

fauque, planche à coulisses de savonnier: forme francisée de FALQUE.

fausser (*falser,* 1100, *Roland;* aussi « falsifier », « accuser de fausseté » en anc. fr.), du bas lat. *falsare* (*Digeste:* altérer, falsifier), V. FAUX 1. — Dér.: **faussure,** techn., XIIIe s., V. FAUSSET 2.

1. **fausset,** voix de tête (XIIIe s., *Renart*), dér. de *faux,* adj., la voix de tête donnant l'impression d'une voix fausse.

2. **fausset** *d'un tonneau* (1322, *Archives de Reims*), dér. de *fausser* au sens « percer » (atteste seulem. pour le prov. *falsar;* d'après: fausser une armure par un coup d'épée, etc.); un dér. de *foncer* avec attraction de *fausser* n'est pas exclu.

fausseté. V. FAUX 1.

faute (XIIe s., Et. de Fougères), du lat. vulg. **fallĭta,* action de faillir, part. passé de *fallere* (V. FAILLIR, FALLOIR), substantivé au fém. — Dér.: **fautif** (XVe s.), **fauter** (fin XIXe s.), mot berrichon (en fr. pop., en parlant d'une jeune fille).

fauteuil (*faldestoel,* XIIe s., *-tueil,* XIIIe s., *faudeteuil,* 1611, Cotgrave, *fauteuil,* 1642, Oudin), en anc. fr. siège pliant pour les grands personnages: du francique **faldistôl,* siège pliant (*stôl,* siège, cf. all. *Stuhl; faldan,* plier. V. FAUDE).

fauteur (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *fautor,* proprem. « qui favorise » (rac. *favere,* favoriser).

fauve (*falve,* 1100, *Roland;* s. m., ellipse de *gibier fauve,* XVIe s., d'Aubigné), du francique **falw* (cf. all. *falb*) latinisé en *falvus* (IXe s.). — Dér.: **fauvette** (XIIIe s., *Bat. de Caresme et Charnage*).

1. **faux,** adj. (*fals,* 1100, *Roland,* puis *faus;* l'*x* est dû à *faux,* subst), du lat. *falsus.* — Dér. et comp.: **fausseté** (XIIe s., *Saint Gilles*), d'après le bas lat. *falsitas;* **faussetier,** techn.; — **défausser (se),** se défaire d'une *fausse* carte (1792, *Encycl. méth.*); divers comp., du type **faux-saunier,** V. SAUNER. — V. FAUSSER.

2. **faux, faulx,** subst. (*fauz,* XIIe s.; *x, -lx* d'après le lat.), du lat. *falx* à l'acc. *falce(m)*, V. FAUCHER.

faux-du-corps, var. **faix-du-corps,** vx (remplacé par *taille*) (XVIIe s., plusieurs var.), comp. de *faut,* manque, subst. verbal de *faillir* (V. ce mot) employé en ce sens par E. Deschamps, XIVe s.

faux-fuyant (au fém. *-antes,* sentiers par où s'échappe le gibier, XVIe s., Charles IX; au fig., masc., 1664, Molière), altération de *fors-fuyant* (fuyant en dehors), par attraction de *faux.*

faverolle. V. FÈVE.

faveur (*-or,* XIIe s., *Job*), du lat. *favor* à l'acc. *favorem;* « ruban » (1564, Thierry), parce qu'il était donné (par faveur) au chevalier par sa dame; comp. : **défaveur** (XVe s.) ; — **favorable** (XIIIe s., G.; **dé-**, XVe s.), empr. au lat. *favorabilis;* **-favoriser** (1330, B.; **dé-**, XVe s.), dér. sav. du lat. *favor;* — **favori** (1535, B., f. **-ite,** 1564, Thierry; **-itisme,** 1829, B.), repris à l'it. *favorito,* proprem. «favorisé» (part. passé de *favorire*).

fayard, hêtre, rég., mot de la région lyonnaise : dér. anc. de l'adj. lat. *fageus* (rac. *fagus,* hêtre, V. FOU 2).

fayot, pop. (*fayol, -ot,* 1842, Mozin), d'abord arg. mar., milit. et scolaire : empr. au prov. mod. *faïou,* haricot (du lat. vulg. **fabeolus,* V. FLAGEOLET 2).

féage, hist. (1313, G.), dér. anc. de FIEF.

féal, arch. (XIIe-XIIIe s., G.), dér. anc. de *fei, foi* (V. FIDÈLE) ; le dér. *féalté, féauté,* a disparu.

fébricitant (1330, B.), **fébrile** (1503, G. de Chauliac), **fébrifuge** (XVIIe s., La Fontaine), empr. au lat. *febricitans* (part. prés. de *febricitare,* avoir la fièvre), *febrilis* (bas lat.), *febrifugia* (de *fugare,* mettre en fuite), dér. ou comp. de *febris,* fièvre.

fécal (1503, G. de Chauliac), dér. sav. du lat. *faex, faecis,* lie, excréments; — **fèces,** méd., pharm. (XVIe s., Paré), empr. au pl. *faeces.*

fécond (XIIIe s., Th. de Kent), empr. au lat. *fecundus.* — Dér. : **fécondation** (1488, *Mer des hist.,* rare jusqu'au XVIIIe s.), **-dateur** (XVIIIe s.) ; — **fécondité** (XIe s., *Alexis*), **féconder** (XIIIe s., Th. de Kent; rare jusqu'au XVIIIe s.), repris au lat. *fecunditas, -dare.*

fécule (1690, Furetière), empr. au lat. *faecula* (dimin. de *faex,* lie, V. FÉCAL) spécialisé au sens « sédiment amylacé »; dér. : **féculerie,** 1842, Mozin; — **féculent** (XVIe s., Paré, « qui laisse un dépôt »), **-lence** (XIVe s., G.), repris aux dér. lat. *faeculentus, -entia;* même évolution.

fédéral (1789, Sieyès), **-alisme** (1792, Robespierre), **-aliste** (1793), dér. sav. du lat. *foedus, foederis,* alliance; — **fédéré** (1790; d'où **fédérer,** 1815, L.), empr. au dér. lat. *foederatus* (V. CONFÉDÉRER) ; **fédératif** (1748, Montesquieu), dér. sav. du même; — **fédération** (XIVe s., D.), empr. au lat. *foederatio.*

fée (XIIe s., *Voy. de Charl.;* sens fig., XVIIIe s.), du lat. vulg. *Fata,* déesse des destinées dans les inscriptions (de *fatum,* destin). — Dér. : **féer,** vx (*faer,* XIIe s., *Enéas*) ; **féerie** (*faerie,* XIIe s., *Parthenopeus;* théâtr., 1823, Boiste), **féerique,** fig. (1842, Mozin, au sens propre).

feignant, pop. V. FAINÉANT.

feindre (1100, *Roland*), du lat. *fingĕre* (proprem. « façonner ») au sens fig. — Dér. : **feinte,** part. substantivé (XIIIe s., G. de Coincy) ; **feintise,** arch. (XIIe s., Garn.).

feldspath (1773, Saussure), mot all., proprem. « spath des champs ».

fêle, sarbacane de verrier (1842, Mozin), du lat. *fistula,* tube, V. FISTULE. — Dér. : **félatier,** var. **fératier** (1752, *Trévoux;* suff. méridional).

fêler (**faieler,* XIIIe s., d'après le dér., encore en wallon, XIXe s.; au part., *fellée,* texte de 1423), paraît représenter une forme dissimilée du lat. *flagellare,* frapper (V. FLÉAU), par métonymie (la cause pour l'effet) [A. Thomas]. — Dér. : **fêlure** (*faielure, Lapidaire* du XIIIe s.).

félibre (1876, L.), mot prov. mod., pris par Mistral (1854) dans un récit pop. (les « sept félibres de la loi ») pour désigner les sept fondateurs du félibrige. V. au *Suppl. lexic.* — Dér. : **félibrige** (*id.*), créé par Mistral (*id.*).

félicité (XIIIe s.), surtout litt. : empr. au lat. *felicitas* (rac. *felix,* heureux) ; — **féliciter** (XVe s., Chastellain, « rendre heureux »; par ext., complimenter sur ce qui arrive d'heureux), empr. au bas lat. *felicitare,* rendre heu-

reux (IVe s., Donat); dér. : **félicitation** (1623, d'Aubigné, mot genevois).

félin (1834, Boiste), empr. à l'adj. lat. *felinus* (de *feles*, chat).

fellah (*félaque*, 1735, Maillet; *fellach*, 1800, *Décade philos.*, 10 nivôse an IX), empr. à l'arabe *fallâh*, cultivateur.

félon, vx (1100, *Roland;* cas sujet *fel* en anc. fr.), du bas lat. *fello* (IXe s., *Capitulaire de Ch. le Chauve*) à l'acc. *fellōne(m)*, mot obscur, peut-être germ. — Dér. : **félonie,** vx (XIe s., *Alexis*).

felouque, hist. (*falouque*, 1606, Nicot; *fel-*, 1611, Cotgrave), empr. à l'esp. *faluca* (de l'anc. arabe *foulk*).

femelle (XIIe s.), du lat. *femella*, jeune femme, dimin. de *femina* (V. FEMME), ravalé aux animaux. — Dér. : **fémelot,** mar., par métaph. (1732, *Trévoux*).

féminin (XIIe s., *Macchabées*), empr. au lat. *femininus*, dér. de *femina*, femme; — **féminiser** (1520, Fabri), **féministe** (1872, A. Dumas fils; **-isme,** fin XIXe s.), **féminité** (fin XIXe s.), dér. sav. de *femina.*

femme (1100, *Roland;* nasalisé en *fẽme*, puis *fãme*, d'où la pron. *fame* après la dénasalisation, XVIIe s.), du lat. *femĭna* (« femme » et « femelle »; n'a gardé que le premier sens, le deuxième ayant passé au dimin., V. FEMELLE). — Dér. : **femmelette** (*fam-*, XIVe s., G. de Machaut).

fémur (1586, Guillemeau), **fémoral** (1806, Capuron), empr. au lat. *femur*, cuisse (spécialisé en fr. en « os de la cuisse »), et au dér. bas lat. *femoralis.*

fenaison. V. FANER.

fendre (Xe s., part. *fendut*, *Frag. de Valenciennes*), du lat. *fĭndĕre*. — Dér. et comp. : **fente** (XIVe s., Oresme), anc. part. passé (lat. vulg. *fĭndĭtus*) substantivé au fém. (d'où **fenton,** 1690, Furetière); **fendant,** subst., batailleur, vx (XVIe s.), nom d'un chasselas (qui se fend sous la dent) et d'un vin vaudois et valaisan (*Journal helvétique*, oct. 1738); **fendiller** (XVIe s., Palissy); **fenderie** (1604, G.), **fendoir** (1700, Liger; var. **fentoir,** d'après *fente*, 1387, G.), **fendis** (1752, *Trévoux*); — **pourfendre** (XIIe s., *Rois*), **pourfendeur** (1798, *Acad.*); **refendre** (1320, D.), **refend** (1423, D.).

fenêtre (*-estre*, XIIe s.), du lat. *fenestra.* — Dér. : **fenêtrer** (*-estrer*, XIIe s., *Parthenopeus*), var. **fenestrer,** d'après le lat.; **fenêtrage** (*-estrage*, 1230, G.), var. **fenestrage,** *id.*; **fenêtrier, -estrier**; — **fenestrelle,** bot. (1842, Mozin), est une adaptation du lat. *fenestella* (dimin. de *fenestra*) d'après *fenêtre.*

fenil (XIIe s.), du lat. *fenile*, dér. de *fenum*, foin; var. rég. **fenière,** fém. (Auvergne, etc.), par changement de suff.

fenouil (XIIIe s.), du lat. vulg. **fenŭculus* (lat. *feniculus*, proprem. « petit foin »). — Dér. : **fenouillet** (XVIIe s., La Quintinie), **-ette** (XVIIe s., D.).

fente, fenton, -toir. V. FENDRE.

fenugrec, plante fourragère (*fenegrec*, XIIIe s., *Antidotaire*), empr. au lat. *fenugraecum*, proprem. « foin grec ».

féodal (1328, B.), empr. au lat. médiéval *feodalis* (de *feodum*, var. de *feudum*. V. FIEF). — Dér. : **féodalité** (1515 B.). V. FEUDATAIRE.

1. **fer,** métal (Xe s.), du lat. *ferrum.* — Dér. et comp. : *ferron*, XIIe s., marchand de fer, d'où **ferronnerie** (1297, Du C.); **ferraille** (1390, G.; d'où **ferrailleur,** vers 1630, **-ailler,** 1665, Quinault); **féraud, -auld,** pierre rougeâtre (altération de *ferrot*, 1393, D.); **ferret** (1580, D.); **ferrasse,** techn. (1765, *Encycl.*), etc.; V. FERRER; dér. sav. : **ferrate, -ique, -ite** (XIXe s.); — **ferblanc** (1506, B., d'où **ferblantier,** 1723, Savary, **-terie,** 1865, L.); **fer chaud,** cautère, vx (1606, Nicot), par ext. maladie inflammatoire (1762, *Acad.*); divers comp. sav. en **ferro-.**

féra, ferra, corégone, poisson des lacs suisses, fém. (*ferra*, XVe s., *Comptes du château de Neuchâtel;* en lat. *ferrata*, XIIe s.). Origine inconnue (all. *Felchen*, en bernois *färig*).

fératier. V. FÊLE.

féraud, -ault. V. FER.

férie, hist. (au pl.; XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *feriae*, jour de repos; a pris en liturgie catholique le sens « jour de la semaine ». — **férié**

(XIVe s., rare jusqu'au XVIIe), repris au lat. *feriatus*, au sens anc.; var. **fériable** (adapté en *foirable*, XIIIe s., E. Boileau) ; **férial**, liturg. (XIIIe s., G.), repris au lat. eccl. *ferialis* (en it., le mot a passé dans la langue générale au sens de « [jour] ouvrable »).

férir (*ferir*, frapper, 1100, *Roland*), cristallisé auj. dans *sans coup férir*, et au part. passé **féru** au fig. : du lat. *ferire;* éliminé aux XVIe-XVIIe s. par *frapper*.

ferlampier. V. FRELAMPIER.

ferler, mar., relever la voile le long de la vergue (*fresler*, 1606, Nicot). Origine obscure : paraît empr. à l'angl. *to furl*, même sens.

1. **ferme,** adj. (*ferm*, XIIe s., puis *ferme* d'après le fém.), du lat. *firmus*. — Comp. : **affermir** (1372, Corbichon), **-missement** (XVIe s.) ; **raffermir** (XIVe s.), **-missement** (XVIIe s.).

2. **ferme,** subst. fém. (XIIIe s., G., *rente à ferme*), d'abord convention moyennant un arrérage *ferme* (c.-à-d. fixe), d'où *bail à ferme*, spécialisé pour les domaines ruraux, par ext. *ferme*, domaine rural. — Dér. et comp. : **fermier** (XIIIe s., Beaumanoir, d'abord « locataire »), **fermage** (1367, G.) ; — **affermer** (1260, texte de Bretagne).

ferment (XIVe s., Golein), **fermenter** (XIIIe s., d'Abernun), **-tation** (XVIe s., Liébault), empr. au lat. et bas lat. *fermentum, -tare, -tatio* (rac. *fervere*, bouillir.)

fermer (1100, *Roland*), du lat. *firmare* (de *firmus*, V. FERME 1) au sens « rendre ferme », d'où en anc. fr. fortifier, fixer, etc., par ext. fixer par une clôture, d'où clore (dès le XIIe s.), sens qui a prévalu par le refoulement de *clore*, V. ce mot. — Dér. et comp. : **fermure** (*-eüre*, XIIe s., *Alexandre*), remplacé au sens général par **fermeture** (XIVe s., D.; d'après *fermeté;* aussi « forteresse » en moyen fr.) ; **fermoir** (XIIIe s., var. *frem-*, E. Boileau) ; V. FERME 2 ; — **enfermer, refermer, ren-** (XIIe s.).

fermeté (XIIe s., *Enéas*, « forteresse »; au fig., XIVe s., Oresme), empr. au lat. *firmitas*, fermeté (au propre et au fig.; en lat. vulg. « forteresse », d'après le sens propre) ; a remplacé la forme pop. *ferté*, cristallisée dans des noms de lieux au sens « forteresse ».

1. **fermoir.** V. FERMER.

2. **fermoir,** ciseau (de sculpteur, etc.), altération (d'après *fermer*, cf. FORMERET) de *formoir* (XVe-XVIIIe s.), dér. de *former*.

féroce (XVe s., Chastellain), d'abord « orgueilleux » (jusqu'au XVIIe s.), **férocité** (XIVe s., L., rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *ferox*, orgueilleux (féroce en bas lat.), *ferocitas* (rac. *ferus*. V. FIER).

féronie, genre de carabidés (XIXe s.), empr. au lat. entom. *feronia* (en lat. déesse des fleurs).

ferrade, rég. (1842, Mozin), empr. au prov. mod. *ferrado* (de *ferra*, ferrer : on marque au fer le taureau ou le cheval).

ferraille. V. FER.

ferrandine, arch., tissu de soie (XVIIe s., Colletet) : du nom de l'inventeur, *Ferrand*, industriel lyonnais.

ferre, techn., pince, etc. (1412, G.), du lat. *ferra*, pl. neutre de *ferrum* (fém. en lat. vulg.).

ferrement, pièce ou outil de fer (XIIIe s.), du lat. *ferramentum*, instrument de fer (de *ferrum*, fer) ; au sens « action de ferrer », V. le suiv. ; — **ferremente,** auj. mar. (XIIIe s., *Amis*), représente un pl. *-menta*, V. FERRE.

ferrer (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **ferrare* (de *ferrum*, fer). — Dér. et comp. : **ferreur** (*-eor*, XIIe s., *Rou*), **ferrure** (*-eüre*, XIIIe s., E. Boileau), **ferrage** (XIVe s., Bouteillier), **ferrandier** (1611, Cotgrave) ; — **déferrer** (*desf-*, XIIe s., *Couronn. Loïs*), **enferrer** (*id., Aiol*) V. les suiv., FER et MARÉCHAL-FERRANT à MARÉCHAL.

ferrocérium. V. CÉRIUM.

ferronnier, -erie. V. FER.

ferronnière, chaîne d'or placée sur le front (1842, Mozin) : du nom de la *Belle Ferronnière*, qui porte cet ornement dans son portrait par L. de Vinci.

ferroviaire (début du XXe s.), empr. à l'it. *ferroviario* (de *ferrovia*, chemin de fer), pour servir d'adj. à *chemin de fer*.

ferrugineux (1610, B.), dér. sav.

du lat. *ferrugo, -ginis,* rouille de fer, couleur de fer.

ferse, mar., laize de toile à voiles (1690, Furetière); empr. à l'it. dial. *fersa* (sicilien, etc.; anc. it. *ferza,* lanière).

fertile (XIVe s.), empr. au lat. *fertilis.* — Dér. : **fertiliser** (XVIe s., Ronsard), **-lisation** (1764, Voltaire), **-lisable** (1865, L.) ; — **fertilité** (XIVe s., Oresme), repris au dér. lat. **fertilitas; infertile, -ilité** (XVe-XVIe s.), au lat. *infertilis, -ilitas.*

féru. V. FÉRIR.

férule (1372, Corbichon, nom de plante; XVIe s., Amyot, baguette pour frapper les écoliers; au fig., XVIIe s., La Fontaine), empr. (dans les deux sens) au lat. *ferula.*

ferveur (XIIe s., saint Bernard), **fervent** (XIIe s.), empr. au lat. *fervor* au sens fig. « ardeur », *fervens,* part. prés. de *fervere* (proprem. « bouillonner »).

fesse (XIVe s., *Modus*), du lat. vulg. *fĭssa,* proprem. « fente » (part. passé de *findere,* fendre, substantivé au fém.) ; a remplacé *nache,* V. ce mot. — Dér. : **fessu,** vx (XIIIe s., Gaydon) ; **fesser** (1489, B.), **fessée** (1526, Bourdigné) ; **fessier** (XVIe s.; subst., Marot; adj., Paré) ; **fesseur** (1549, R. Est.) ; — comp. (formations iron.) : **fesse-mathieu,** avare (XVIe s., N. du Fail : qui bat saint Mathieu, patron des changeurs, pour lui tirer de l'argent) ; **fesse-pinte,** ivrogne (XVIe s., Rab.) ; **fesse-cahier,** copiste (XVIIe s., Berthod) ; **fesse-maille,** avare (1865, L.) : tous vx.

fessou, dial. : forme méridionale de *fossoir.*

festin (XVIe s.), empr. à l'it. *festino,* proprem. « petite fête » (de *festa,* fête). — Dér. : **festiner** (XVIe s.).

festival (1838, *Encycl. des gens du monde*), mot angl., proprem. « fête » (de l'anc. fr. *festival,* tiré du lat. *festivus,* dér. de *festa,* fête).

feston (XVIe s.), empr. à l'it. *festone,* proprem. « ornement de fête » (dér. de *festa,* fête).

festucaire, ver intestinal (1820, *Dict. des sc. nat.*), empr. au lat. *festucarius,* dér. de *festuca,* V. FÉTU.

fête (*feste,* 1100, *Roland*), du lat. vulg. *festa,* ellipse de *festa* (*dies*), [jour] de fête. — Dér. et comp. : **fêter** (*fester,* XIIe s.) ; **festoyer** (*festeer,* XIIe s., *Rois,* puis *-eier, -oyer;* disparu de l'usage et repris à l'anc. fr., d'où la pron. de l'*s;* var. *fétoyer,* XVIIIe s., Voltaire) ; **fêtard** (fin XIXe s.) ; — **fête-Dieu** (créée en 1264 sous le nom de *Corpus Domini*), attesté seulem. en 1564 (Thierry), mais le type de comp. atteste une formation du XIIIe-XIVe s.

fétiche (1669, Villault; d'abord *fetisso,* 1605, Marées), empr. au portugais *feitiço,* proprem. « artificiel », par ext. sortilège (du lat. *facticius,* V. FACTICE). — Dér. : **fétichisme** (1760, de Brosses).

fétide (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *foetidus* (de *foetere,* puer). — Dér. : **fétidité** (1773, G. de Morveau).

fétu (*festus,* au pl., XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **festucu(m)*, var. de *festuca,* brin d'herbe, paille, adapté en **fétuque** (1786, *Encycl. méth.*) par le langage bot. (dér. **festucé, -ée,** d'après le lat.).

1. **feu,** subst. (*fou,* Xe s., *Eulalie,* 1100, *Roland; feu,* XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *fŏcus* (d'abord « foyer » ; a remplacé *ignis* sous l'Empire). — Comp. : **contre-feu** (1531, D.). V. AFFOUAGE, ELME, FOLLET à FOU, FOUACE, FOUÉE.

2. **feu,** adj., défunt, vx ou litt. (*fadude,* fém., XIe s., *Alexis;* puis *faü, feü*), du lat. vulg. **fatutus* (de *fatum,* destin, c.-à-d. qui a accompli son destin, création euphémique).

feudataire (XVe s., Et. de Médicis; rare jusqu'au XVIIIe) ; **feudiste** (1586, Charondas), empr. au lat. médiéval *feudatarius, feudista* (dér. de *feudum,* V. FIEF).

feuillant, hist., religieux d'un ordre fondé en 1108 à N.-D. de Feuillans (aux environs de Toulouse) ; membre d'un parti politique (1791-92) installé dans un ancien couvent de feuillants; — f., **feuillantine,** religieuse (dont le couvent fut installé à Paris en 1622) ; au fig., gâteau feuilleté, vx (1680, Richelet), par jeu de mot avec *feuilleter,* V. FEUILLET.

feuille (XIIe s., *fueille,* var. *foille, Enéas;* au fig. feuille de papier, etc., dès l'anc. fr.), du lat. *fŏlia,* pl. neutre

devenu collectif, puis f. (du sing. *fŏlium* l'anc. fr. *fueil*). — Dér. et comp. : **feuiller, -ée** (XIIe s.) ; **feuillu** (*foillu*, XIIe s., *Roncevaux*) ; **feuillette,** petite feuille, vx (XIIIe s., *Rose*) ; **feuillage, feuillard** (XIVe s.) ; **feuillure** (1334, G.), techn., de *feuiller* au sens métaphorique « entailler en feuillure »; **feuillaison** (1796, *Encycl. méth.*) ; — **défeuiller** (XIIIe s., Rutebeuf), **effeuiller** (XIVe s., *Ménagier*). V. le suiv.

feuillet (*foillet*, XIIe s., *Enéas*), d'abord « petite feuille », spécialisé de bonne heure en divers sens techn. — Dér. : **feuilleter** (XIIIe s.), **feuilletage** (XVIe s., G.), **-tis** (1771, *Trévoux*), **feuilleton** (1790, *Encycl méth.*, petit cahier; feuilleton d'un journal, XIXe s., P.-L. Courier, d'où **feuilletonniste,** 1841, Guichardet).

feuillette, demi-barrique (XVe s., *Comptes de Jacques Cœur;* var. *fillette,* XIVe s.; a signifié aussi « petite mesure de liquide », env. o[1], 466). Origine obscure : peut-être dér. de *feuille* au sens « feuillure », mais le rapport sémantique s'explique mal; on a pensé aussi à la rac. germ. *full-* (all. *füllen,* remplir).

feuler, crier en parlant du tigre (fin XIXe s.), onom.; dér. : **feulement** (*id.*).

feurre, foerre, fouarre, vx ou rég., paille (*fuerre*, XIIe s.; à Paris, rue du *Fouarre*), du francique **fôdr-* (cf. all. *Futter*, angl. *fodder*). V. FOURRAGE.

feutre (XIIe s., *Voy. de Charl.;* var. *fautre, fotre,* **flotre,** encore techn.), du francique **filtir* (cf. all. *filz*, angl. *felt*). — Dér. : **feutrer** (XVIe s.; d'abord *fautrer*, XIIe s., Bodel, peut-être par croisement avec la rac. germ. *falt-*, réunir) ; **feutrier** (1292, D.).

fève (XIIIe s., J. de Meung), du lat. *faba*. — Dér. : **fèverolle, faverolle** (1393, G.; paraît repris à un des divers noms de lieux, *Faverolle(s)*, représentant un diminutif de l'anc. fr. *favière,* champ de fèves) ; **févier** (1786, *Encycl. méth.*).

fèvre, anciennem. forgeron (XIIe s.), auj. seulem. chauffeur de salines : du lat. *faber,* V. FORGER et ORFÈVRE.

février (XIIe s.), du bas lat. *febrarius* (lat. *februarius,* proprem. « mois de purification, *februus* »).

fez (*fes,* 1677, Vansleb), de *Fez,* capitale du Maroc, où cette coiffure était fabriquée.

1. **fi,** interj. (XIIIe s.), onom.

2. **fi,** variante de FIC.

fiacre, vx (1650, Ménage) : du nom de saint Fiacre, dont l'image était proche du bureau de ces voitures; remplacé par *taxi* depuis l'usage des voitures de louage automobiles.

fiammette, techn., couleur rouge imitant la flamme (1622, Sorel), empr. à l'it. *fiammetta,* proprem. « petite flamme ».

fiancer (XIIe s., prendre un engagement, encore XVe s.; faire une promesse de mariage, XIIIe s., Beaumanoir, sens qui a prévalu), dér. de l'anc. fr. *fiance,* engagement (rac. FIER) ; subst., **fiancé** (XVIIe s.). — Dér. : **fiançailles** (XIIe s.), même évolution.

fiasco, dans *faire fiasco* (1841, L. Roux), empr. à l'it. *far fiasco,* loc. d'argot théâtral en it. où s'est développé ce sens métaphorique de *fiasco,* bouteille, mot toscan (même rac. que *flacon*).

fibre (1372, Corbichon), empr. au lat. *fibra*. — Dér. pop. : **fibreux** (1549, Meignan), **fibrille** (1701, Furetière) ; sav. : **fibrine** (1805, *Encycl. méth.*); **fibrome** (1856, B., avec le suff. savant *-ome,* spécialisé pour les tumeurs), etc.; nombreux comp. sav. en **fibro-.**

fic, verrue, vx, auj. vétér. (*fi,* XIIIe-XVIe s.; pop. *fil,* XIXe s., par attraction de *fil*), du lat. *fīcus,* figue, V. FIGUE.

ficaire, bot. (1786, *Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. *ficaria* (dér. de *ficus*), au sens « verrue » : c'est « l'herbe aux verrues » qu'elle est censée guérir.

ficelle (*fiucelle,* XIVe s., G. de Machaut), du lat. vulg. **filicella* (dér. de *filum,* fil) ; au fig. « rusé », pop. (1808, d'Hautel), expression du théâtre des marionnettes. — Dér. : **ficeler** (1694, *Acad.*), **ficelier** (1723, Savary).

ficher (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du lat. vulg. **figicare,* dér. de *figere,* fixer; au fig., arg., « donner » (1628, *Jargon*) ; *ficher le camp,* pop., XVIIIe s., Vadé; pop., euphémisme de *foutre* (XVIIe s.) ; *se ficher,* se moquer (de) (1748, Caylus), paraît influencé par l'it. *infischiarsi,* même sens (*fischiare,* proprem. « sif-

fler ») ; le part. passé pop. *fichu* (d'après *foutu*) a donné le subst. **fichu,** châle (mis à la hâte; 1701, Furetière). — Dér.: **fiche** (1413, Du Cange), d'abord pieu, clou... (qu'on fiche), puis marque de jeu, carte (de bibliothèque, etc.), XVIIe s. (d'où **fichet,** 1680, Richelet; **ficher,** mettre en fiche, fin XIXe s., terme de bibliothèque et de police); **ficheron** (1416, Du Cange; **fichoir** (1680, *Richelet*), techn.; au fig., **fichaise,** fam. (1845), du sens « se moquer ». V. AFFICHER et le suiv.

fichtre (XIXe s.), croisement entre *ficher* (V. le précéd.) et *foutre,* interj. : formation euphémique.

fichu. V. FICHER.

ficoïde, genre de plantes grasses (1747, James), comp. du lat. *ficus,* figue, et du grec *eidos,* forme.

fictif (XVe s., Tardif; rare jusqu'au XVIIIe), dér. sav. du lat. *fictus,* part. passé de *fingere,* feindre; — **fiction** (XIIIe s.), empr. au dér. lat. *fictio.*

fidéicommis, -missaire, jurid. (XIIIe s., trad. du *Digeste;* rare en anc. fr.), empr. au lat. jurid. *fideicommissum* (proprem. « confié à la [bonne] foi »), *-missarium.*

fidéisme, -iste, théol. (1865, L., 1842, Mozin), dér. sav. du lat. *fides,* foi.

fidéjusseur, -jussion, -jussoire, hist. (XVIe s.), empr. au lat. jurid. *fidejussor, -jussio, -jussorius* (de *fides,* foi, *jubere,* ordonner).

fidèle (*fidel,* subst., Xe s., *Passion;* rare jusqu'au XVIe s.), **fidélité** (XIIIe-XIVe s.), empr. au lat. *fidelis, -litas* (rac. *fides,* foi) ; ont remplacé les formes pop. *feoil, féeuté* (moins usitées que *féal, feauté*). V. FÉAL, FOI.

fiducie (XVIe s., « confiance »; jurid., 1752, *Trévoux*), empr. au lat. *fiducia,* au sens jurid. (proprem. « confiance », de *fides,* foi) ; dér. : **fiduciel,** techn. (1752, *Trévoux;* var. *-al,* XVIe s.) ; — **fiduciaire** (1752, *id.*), repris au lat. jurid. *fiduciarius.*

fie, épicéa, V. FUVE.

fief (*feu, fiet,* 1100, *Roland,* var. *fieu;* l'*f,* XIIIe s., est analogique, cf. BIEF, JUIF, SOIF), du bas lat. *feudum, feodum* (881, *Charte de Cluny*), qui représente un mot francique mal déterminé (**fĕhu,* bétail [cf. all. *Vieh*], **fehôd,* ce dont on jouit) ou un emprunt anc. au lat. *foedus,* pacte. — Dér. : *fieffer,* pourvoir d'un fief (XIIe s., *Rou*), resté seulem. au part. **fieffé,** fig., comme augmentatif péjor. (1655, Molière, *filous fieffés*).

fiel (XIIe s., Ben.), du lat. *fĕl.* — Dér. et comp. : **fielleux** (XVIe s., Ronsard) ; **enfieller** (XIIIe s., G. de Coincy).

fiente (XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **fĕmita* (de *fĕmus,* V. FUMIER). — Dér.: **fienter** (XIVe s.).

1. **fier,** verbe (1100, *Roland*), seulem. réfléchi depuis le XVIIe s. : du lat. vulg. *fīdare,* confier (de *fīdus,* fidèle). V. FIANCER. — Comp. : **défier** (1100, *Roland*), proprem. « enlever la foi ou renoncer à la foi (jurée) », par ext. provoquer; *se défier* (*de*), XVIe s., repris au comp. lat. *diffidere;* **défiance** (XIIe s., « défi », sens repris par **défi,** XVIe s.) ; — **méfi, méfiance** (XVe s.). V. CONFIER.

2. **fier,** adj. (1100, *Roland*), du lat. *fĕrus,* farouche, sens conservé en fr. jusqu'au XVIIe s.; « orgueilleux », XIIIe s. — Dér. : **fierté** (*id.*), d'après le lat. *feritas;* **fièrement** (*id.*) ; **fiérot** (XVIe s., rare jusqu'en 1808, d'Hautel).

fier-à-bras (*Farce* de 1548), nom d'un géant sarrasin des chansons de geste (comp. de *fier,* au sens « farouche, redoutable »).

fierte, hist. ou rég. (Rouen), châsse (*fertere,* XIIe s., *Voy. de Charl.,* var. *fiertre*), du lat. *fĕretrum,* proprem. « brancard (sur lequel on porte la châsse) ».

1. **fierté,** subst. V. FIER.

2. **fierté,** adj., blas., forme altérée de *ferreté* (XIIe s., *Loherains*), proprem. « découpé à jour » (rac. *fer*).

fieu (La Fontaine, *Fables,* IV, XVI, donné comme picard; *un bon fieu,* pop., fin XIXe s.), forme picarde de *fils.*

fièvre (XIIe s.), du lat. *fĕbris.* — Dér. et comp. : **fiévreux** (*fevrus,* XIIe s., Garn.) ; **fiévrotte,** vx (1673, Molière) ; — **enfiévrer** (1588, Montaigne; au fig., 1775, Beaumarchais).

fifi (XIXe s.), fam., terme d'amitié, etc. : mot enfantin, forme redoublée de *fils* avec l'anc. pron. *fi.*

fifre (1507, B.), empr. au suisse all.

pfîfer (all. *Pfeifer*), joueur de fifre, *pfîfe* (rac. lat. *pipare*, V. PIPEAU à PIPE).

fifrelin, chose sans valeur, pop., vx (XIXe s.), empr. à l'all. *Pfifferling* au sens fig. (proprem. « petit champignon »). Un rapport avec l'anc. fr. *ferlin*, petit poids, puis menue monnaie (mot anglo-saxon) est peu probable.

figaro, fam., coiffeur (XIXe s.) : du personnage du *Barbier de Séville*, 1775.

figer (*fegier*, XIIe s., *Tyolet*), du lat. vulg. **fīdĭcare* (de **fīdicus*, V. FOIE), proprem. « prendre l'aspect du foie ».

fignoler (1743, *Mém. de Langallouy*; var. *finioler*, 1752, *Trévoux*), dér. de *fin*, adj., formation méridionale.

figue (*Fableau* du XIIIe s.), empr. au prov. *figo* (du lat. vulg. *fīca*, lat. *fīcus*, V. FIC) ; a remplacé la forme pop. *fie* (XIIe s., Ben.) et la forme rég. *fige* (XIIe s., *Rois*). — Dér. : **figuier** (XVIe s., O. de Serres; a remplacé *fier, figier*, XIIe-XIIIe s.), **figuerie** (XIIIe s.).

figure (Xe s., *Eulalie*), **figurer** (XIIe s., *Aliscans*; d'où **figurant** [au théâtre] 1797) ; **figuratif** (XIIIe s., G.), **-ation** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *figura*, forme, figure, *figurare*, *-ativus* (bas lat.), *-atio*. — Dér. et comp. : **figuriste** (théol., 1604, Feu-Ardent; techn., 1835, *Acad.*), **-isme**, théol. (1752, *Trévoux*) ; — **défigurer** (*des-*, XIIe s., Ph. de Thaun).

figurine (XVIe s., Vigenère, « petite figure »), empr. à l'it. *figurina*, dimin. de *figura*, figure.

1. **fil** (XIIe s.), du lat. *filum*. — Dér. et comp. : **filière** (1296, G.), **filin** (1611, Cotgrave) ; **filotier**, rég. (1464, Lagadeuc) ; **filoche**, techn., formation du Sud-Est (1611, *id.*; d'où **effilocher, -age**, 1761, Delalande) ; — **enfiler** (XIIIe s., E. Boileau), **enfilade** (1611, Cotgrave), **désenfiler** (1752, *Trévoux*) ; **défiler** 1, enlever fil à fil (XIIIe s., E. Boileau; d'où **défilage**, 1784, *Encycl. méth.*), « désenfiler » (XIVe s., D.; par ext., milit., d'où **défilement**, 1785, *Encycl. méth.*) ; **effiler** (1526, B.) ; — **contre-fil** (XVIe s., Rab.). V. FILAMENT, FILANDIER, FILARDEAU, FILASSE, FILER, FILET, AFFILER, MORFIL 2.

2. **fil.** V. FIC.

filadière, bateau plat et allongé, rég. (*fell-*, 1527, *Archives de la Gironde*), mot du Sud-Ouest (de *filat*, filet).

1. **filage.** V. FILER.

2. **filage,** plante à involucre cotonneux (1338, *Modus*, var. *-ago*), empr. au lat. médiéval *filago* (de *filum*, fil).

filagor, m., vx, corde d'emballeur (*fil-agor*, 1752, *Trévoux*), au fém. *-agore*, ficelle d'artificier : altération probable du prov. mod. *filat-gros*, filet gros.

filaire, ver intestinal (1811, Mozin), empr. au lat. zool. *filaria* (tiré par O.-F. Muller du lat. *filum*, fil). — Dér. : **filariose**, méd. (XIXe s.).

filament (1539, R. Est.), empr. au bas lat. *filamentum* (rac. *filum*, fil). — Dér. : **filamenteux** (1611, Cotgrave),

filandier, -ière, vx, dér. de *filer* (cf. *lavandière*), par l'intermédiaire de **filande*, altéré (avec spécialisation de sens) en **filandre** (XIVe s., *Modus*; dér. : **filandreux**, 1752, *Trévoux*, var. *filadreux*, 1690, Furetière, spécialisé au marbre veiné et altéré en **filardeux**, 1762, *Acad.*).

filandre, filardeux. V. FILANDIER.

filanzane, géogr. (fin XIXe s.), empr. à un parler de Madagascar.

filardeau, jeune brochet, etc. (*fill-*, 1392, Du C.), sous-dér. de *fil* plutôt que de *filer* (les alevins étant comparés à des fils).

filaret, techn., d'abord balustrade d'une galère (1732, *Trévoux*), empr. à l'it. *filaretto* (rac. *filo*, fil).

filasse (*-ace*, XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **filacea* (rac. *filum*, fil). — Dér. : **filassier** (XIVe s.).

filateur, -atier, -ature, file. V. FILER.

filatière, archéol. V. PHYLACTÈRE.

file (XVe s., J. Chartier), subst. verbal de *filer*, spécialisé au fig. — Comp. : **défiler** 2, aller à la file (1648, d'Ablanc), **défilé** (de montagne, où on ne peut passer qu'à la file, 1643, Rotrou; défilé de troupes, d'après le verbe, XVIIIe s.), **défilade**, fam. (XIXe s.).

filer (XIIe s.), du bas lat. *fīlare* (de *fīlum*, fil) ; divers sens fig. en fr., notamment dérouler, se dérouler, d'où *filer* en parlant d'un navire (XVIe s.),

puis d'une troupe; par ext., se sauver, fam.; transit., *filer* quelqu'un. — Dér. : **filage** (XIIIe s.) ; **fileur** (*id.*, E. Boileau; var. pop. **fileux,** 1752, *Trévoux,* mar.) ; **filerie, filure** (XIVe s.) ; **filature** (*Ordonn.* de 1724; au fig., action de filer quelqu'un, fin XIXe s.), **filateur** (1823, Boiste). V. AFFILÉE, -ER, FIL, FILANDIER, FILE.

1. **filet,** petit fil (XIIe s.), dimin. de *fil,* par ext. fibre, etc.; morceau de viande, XIVe s., peut-être parce qu'il était livré roulé et entouré de fil (l'angl. *fillet* signif. « bandelette » et « viande roulée, rouelle »). — Dér. et comp. : **fileter** (XIIIe s., G.) ; **-tage** (1865, L.) ; **contre-filet, faux-filet,** termes de boucherie; **entrefilet,** typogr. (1843, Balzac : proprem. « article entre deux filets métalliques »; abrégé en *filet*).

2. **filet** *de pêche* (XVIe s.), forme altérée de *filé* (XIVe s., E. Deschamps; encore 1606, Nicot; cf. prov. *filat*), dér. anc. de *fil* (fait de fils) ou de *filer* (objet filé).

filial (1330, B.), **filiation** (XIIIe s., *Cout. d'Artois*), empr. au lat. *filialis, filatio* (rac. *filius,* V. FILS).

filicine, -cique (XIXe s.), **filicule** (1752, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *filix, filicis,* fougère.

filière. V. FIL.

filigrane (1673, Galland), empr. à l'it. *filigrana,* proprem. « fil à grains ». — Dér. : **filigraner** (1845, Bescherelle).

filin. V. FIL.

fillâtre, rég. (*fillastre,* 1100, *Roland*), du bas lat. *filiaster, -tra,* beau-fils, belle-fille (de *filius,* fils).

fille (XIe s., *Alexis*), du lat. *filia,* fém. de *filius,* fils. — Dér. et comp. : **fillette** (XIIe s., *Loherains*) ; **fifille** (XIXe s.), enf.

filleul (*filluel,* XIIe s.), du lat. *filiolus,* dimin. affectueux de *filius,* fils, spécialisé par le christianisme (avec d'autres var. : it. *figlioccio*).

film (1889, Balagny), mot angl., d'abord pellicule pour la photographie instantanée, puis spécialisé au cinéma, d'où, par ext., le sens actuel. — Dér. : **filmer** (*la Nature,* août 1919).

filoche. V. FIL.

filon (XVIe s., du Pinet), empr. à l'it. *filone,* augmentatif de *filo,* fil.

filoselle (1564, D.; var. *filloisel, Mandement de Charles V*), bourre de soie, par ext. tissu : empr. à l'it. dial. *filosello,* proprem. « cocon » (du lat. **follicellus,* petit sac, avec attraction de *filo,* fil).

filou (1564, *Chron. bordelaise*), d'abord pop. : forme de l'Ouest de *fileur* (cf. *fileur de laine,* filou, Ph. Le Roux, et VOYOU). — Dér. : **filouter** (1656, Pascal), **-terie** (1644, d'Ouville).

fils (Xe s.), du lat. *fīlius;* pron. *fī* jusqu'au XVIIIe s., puis *fis* d'après l'orth. qui avait gardé l'*s* du cas sujet pour éviter une confusion avec *fil.* V. FIFI, FIEU. — Dér. : **fiston,** fam., XIXe s. (d'après la pron. *fis*).

1. **filtre** *à liquide* (XVIe s., Paré), empr. au lat. médiéval *filtrum,* même rac. que *feutre.* — Dér. et comp. : **filtrer** (XVIe s., *id.*), **filtration** (1611, Cotgrave), **filtrage** (1845, Bescherelle) ; — **(s') infiltrer** (1503, G. de Chauliac), **infiltration** (*id.*).

2. **filtre.** V. PHILTRE.

filure. V. FILER.

1. **fin,** subst. (Xe s.), du lat. *fīnis.* — V. FINAL, FINANCE, FINIR, AFIN, ENFIN, et le suiv.

2. **fin,** adj. (1100, *Roland*), emploi adj. du lat. *finis* (V. le précéd.) au sens « qui est au point extrême », d'où : accompli, par ext. délicat, etc.; s. fém., **fine,** eau-de-vie (XIXe s.). — Dér. et comp. : **finesse** (1330, B.), d'où *finesser* (encore 1694, *Acad.*), devenu **finasser** (XVIIe s.) par chang. de suff., **finassier, -erie** (1718, *Acad.*), **-eur** (1762, *Acad.*) ; **finet** (XVe s.), **finette** (1519, G.) ; **finaud** (1762, *Acad.*) ; — **surfin, superfin** (1704, *Trévoux*). V. AFFINER, FIGNOLER.

final (XIIe s.), empr. au bas lat. *finalis* (de *finis,* fin). — Dér. (philos.) : **finaliste** (1829, B.), **-lité** (1865, L.).

finale, s. m., mus. (1829, Boiste), empr. à l'ital. *finale* (de *fine,* fin).

finance (XIIIe s., Beaumanoir), dér. de *finer* (V. ce mot) au sens « payer » : d'abord « ressources pécuniaires », par ext. affaires d'argent, XVIe s. — Dér. : **financer** (XVe s.), **-ancier** (XVe s., A. Chartier; d'abord « celui qui finance »).

finasser, finaud. V. FIN 2.

fincelle, pêch. (1796, *Encycl. méth.*), mot de l'Est : forme altérée de *ficelle;* — **finchelle,** corde de halage, var. picarde.

finer, payer, arch. (1100, *Roland,* « finir »; spécialisé en « mener à fin un paiement »). V. FINANCE.

finesse, finet, -ette. V. FIN 2.

finir (*fenir,* par dissimilation vocalique, 1100, *Roland;* puis *finir* d'après *fin* 1), du lat. *fīnīre.* — Dér. : **finisseur** (XIIIe s., G.; techn., 1771, *Trévoux*); **-issement,** ornement, vx (XIVe s., E. Deschamps); **-issage** (1786, Berthoud); **finiment,** vx (1676, Félibien), est repris à l'it. *finimento.*

finish, terme de sport (*Sport Univ.,* nov. 1904), mot angl., proprem. « fini », subst. (du verbe *to finish,* finir).

fiole (XIIe s., *Alexandre*), empr. au lat. médiéval *phiola* (lat. *phiala,* du grec *phialê*). — Dér. : **fioler,** griser, rég.

fion (*donner le fion, coup de fion,* 1783, *Encycl. méth.*), formation expressive d'origine obscure.

fiord, géogr. (fin XIXe s.), empr. au norvégien *fjord.*

fioriture (1830, Balzac), empr. à l'it. *fioritura* (rac. *fiore,* fleur).

firmament (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *firmamentum* (proprem. « appui », de *firmare,* V. FERMER), au sens métaphor. de la *Vulgate.*

firman, géogr. (1666, Thévenot), empr. au turc *fermân,* mot persan.

firme (1877, L., donné comme belge; vulgarisé au début du XXe s.), empr. à l'angl. comm. *firm.* (tiré du lat. médiéval *firma,* convention); l'it. *firma* (repris à l'angl.) a joué aussi un rôle.

fisc (*fisque,* XVIe s., N. du Fail), empr. au lat. *fiscus* au sens fig. « trésor public » (proprem. « panier, caissette »; même évolution que *caisse*); — **fiscal** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *fiscalis;* dér. : **fiscalité** (XVIIIe s., d'Argenson).

fissile, scient. (1842, Mozin), qui se fend; **fissure** (*fixure,* par attraction de *fixer,* 1314, *Mondeville;* dér. : **fissurer,** XIXe s.) : empr. au lat. *fissilis,* qui se fend, *fissura,* fente (de *fissus,* part. passé de *findere,* fendre).

fiston. V. FILS.

fistule (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *fistula* au sens méd. (proprem. « tube, tuyau », V. FÊLE); dér. : **fistulaire** (XIVe s., G.); — **fistuleux** (1490, B.), repris au dér. lat. *fistulosus.*

five, épicéa. V. FUVE.

five o'clock, goûter (*le Figaro,* 14 juin 1885), loc. angl., ellipse de *five o'clock tea,* thé de cinq heures.

fixe (*fix,* XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *fixus,* part. passé de *figere,* fixer. — Dér. : **fixer** (1330, B.), **fixation** (XVe s.), **fixité** (1732, *Trévoux*), **fixage** (1861, *Presse scient.*), **fixatif** (1858, Legoarant), **fixateur** (1865, L.).

fla, coup de baguette (1845, Bescherelle), onom. — Forme redoublée **fla-fla,** au fig., ostentation (d'abord terme d'atelier, XIXe s.).

flabellé (XIXe s.), **-ellation** (XVIe s., Paré), **-elliforme** (1813, Lamarck), ..., dér. et comp. savants du lat. *flabellum,* éventail (rac. *flare,* souffler. V. ENFLER).

flac, onom., var. de FLIC. — Dér. : **flaquer** (XVIe s., Gauchet), frapper, etc., pop. (rég.) et techn.; **flaquée** (1740, Acad.). V. FLANQUER 2.

flaccidité (1756, *Encycl.*), tiré du lat. *flaccidus,* flasque, pour servir de dér. à *flasque.*

1. **flache,** adj., mou, arch., auj. seulem. techn.; subst. fém., partie molle, affaissée, par ext. fente, techn. (XIIIe s., adj., *flac,* fém. *flache*) : du lat. *flaccus,* f. *flacca,* flasque. V. FLAQUE. — Dér. : **flacher** (1497, G.), **flacheux** (1690, Furetière), techn.; **flacherie,** maladie des vers à soie.

2. **flache,** mare, forme francisée de FLAQUE.

flacon (1314, *Mondeville*), du bas lat. *flasco* (VIe s., Grég. de Tours) à l'acc. *flascone(m),* dér. de *flaska,* mot germ. (angl. *flask,* all. *Flasche,* it. *fiasco*). V. FIASCO, FLASK, FLASQUE 2.

fla-fla. V. FLA.

flageller (XIVe s.), empr. au lat. *flagellare* (de *flagellum,* fouet. V. FLÉAU); **flagellation** (XIVe s., de Maizières; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. chrét. *flagellatio* (IIIe s., Tertullien).

1. **flageolet,** flûte (XIVe s., Chr. de Pisan), dimin. de l'anc. fr. *flageol* (var.

-jal, -juel), du lat. vulg. *flabeolum* (de *flabrum*, souffle, rac. *flare*, souffler). — Dér. : **flageoler** (1771, *Trévoux*), formation iron., d'après la métaphore « jambe grêle » (cf. *flûte*, fam., en ce sens).

2. **flageolet,** haricot (1855, Jaubert; 1865, L., « haricot de Laon »), altération, par attraction de *flageolet* 1 (les haricots, flatueux, sont appelés aussi *musiciens*, pop.), de **fageolet*, dimin. du picard *fageole*, empr. à l'it. *fagiuolo*, haricot (du lat. vulg. **fabeolus*, croisement entre *faba*, fève, et *phaseolus*, mot grec). V. FASÉOLE, FAYOT.

flagorner (1470, *Pathelin*, « parler à l'oreille »), origine obscure; pourrait représenter un comp. *flat* (rac. de *flatter*) *-corner*. — Dér. : **flagorneur** (XVe s., M. Le Franc), **-nerie** (1583, Bretin).

flagrant (1413, de La Fontaine), empr. au lat. *flagrans* (proprem. « brûlant ») au sens fig. jurid. (*flagranti crimine*, en flagrant délit, *Code Justinien*).

flaine, coutil, taie d'oreiller (Lyonnais, etc.), (*floenne*, XIVe s.), du lat. vulg. **flŭxina* (rac. *fluxus*, lâche) [A. Thomas].

flairer (XIIIe s., *Rose, Renart*, « exhaler » et « sentir une odeur »), du lat. *fragrare*, sentir bon. — Dér. : **flair** (XIIe s., Chr. de Troyes), **flaireur** (1539, R. Est.).

flamant (1534, Rabelais), empr. au prov. *flamenc* (de *flama*, flamme, d'après la couleur du plumage).

flambe, auj. techn. ou dial. (Ouest) (1100, *Roland*, « flamme »), forme dissimilée de l'anc. fr. *flamble*, du lat. *flammula*, dimin. de *flamma*. V. FLAMME. — Dér. : **flamber** (XVIe s., Ronsard; **flambée,** 1320, B.) a remplacé l'anc. fr. *flammer*, du lat. *flammare*; **flamboyer** (*-eier*, 1100, *Roland*); **flambart** (1285, G.); **flambeau** (XIVe s., *Ménagier*).

flamberge (XVIe s., Bouchet), nom de l'épée de Renaud de Montauban, héros de chansons de geste (d'abord *Froberge, Floberge*, nom de personne germ., altéré par attraction de *flamme*).

flamboyer. V. FLAMBE.

flamiche, tarte, rég. (XIIIe s., Rutebeuf), mot du Nord, proprem. « (gâteau) flamand ».

flamine, hist. (XIVe s., Golein), empr. au lat. *flamen, -minis* (de *flare*, souffler [sur le feu sacré]).

1. **flamme** (*-a*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *flamma*. — Dér. : **flammette** (1372, Corbichon, « petite flamme », auj. techn.).

2. **flamme,** lancette de vétérinaire, altération (par attraction du précéd.) de *flieme* (XIIe s., *Grégoire*), du lat. vulg. *flĕtomus*, altération de *phlebotomus*, mot grec (rac. *temnein*, couper, *phleps*, veine. V. PHLÉBITE). — Dér. : **flammette,** petite lancette (1314, *Mondevillle*).

flammèche (*-masche*, XIIe s., *Job*, var. *-esche*), croisement entre le francique **falawiska*, cendre, et le lat. *flamma*.

flan (*flaon*, XIIe s., *Chevalerie Ogier*; *flan*, XIVe s.), d'abord gâteau, puis terme de monnayage, XIIIe s. : du francique **flado* (cf. all. *Fladen*). — Dér. : **flanier,** techn. (1788, *Encycl. méth.*).

flanc (1100, *Roland*), forme masculinisée du francique *hlanka*, hanche (anc. haut all. *flancha*). — Dér. et comp. : **flanchet** (XIVe s., *Ménagier*) ; **flanchis,** blas. (1732, *Trévoux*). V. FLANQUER ; — **efflanquer** (1695, Boileau), réfection, d'après *flanquer*, d'*efflancher* (XIVe s., G. Phébus) ; **bat-flanc** (XIXe s.).

flancher, fam. (fin XIXe s.), altération (par attraction de *flanc*), de *flacher*, mollir, céder, rég. (Centre, Ouest : 1855, Jaubert; de *flache*. V. ce mot).

flandrin (XVe s., Robertet), proprem. « Flamand » (dér. de *Flandre*), parce que les Flamands seraient grands et mous.

flanelle (1650, Ménage), empr. à l'angl. *flannel* (du gallois *gwlanen*, rac. *gwlân*, laine).

flâner (*flanner*, 1645, B., mot normand; vulgarisé au XIXe s.), origine peut-être scand. (cf. norvégien *flana*, aller çà et là). — Dér. : **flâneur** (XVIe s., B., texte normand), **flânerie** (XVIIe s., Sonnet de Courval), **flânocher,** fam. (1856, Furpille).

1. **flanquer,** garnir sur le flanc (1555, Ronsard), adaptation de l'it. *fiancare* d'après *flanc*. — Dér. : **flanquis,** blas. (1672, Menestrier), réfection de *flanchis*, V. FLANC; **flanqueur,** milit.

(1770, Hassenfratz); **flanquement,** fortif. (1795, d'Arcon).

2. **flanquer,** fam., lancer rudement (1634, *Cabinet satyrique*), altération de FLAQUER.

flaougnard, flagorneur (vers 1932, dans les journaux), empr. au prov. mod. *flaugnard, flóugnard,* dér. de *flaugna,* dorloter, flatter (de *fleugne,* mou, douillet, même rac. que *flaine*).

flapi, fam., abattu, déprimé (fin XIXe s.), mot lyonnais, de *flapir,* amollir, abattre (XVe s.) : rac. *flap,* mou, qui paraît représenter un croisement entre le lat. *flaccus* (V. FLACHE 1, FLASQUE 1) et l'all. dial. *schlapp,* mou.

flaque, mare (1564, Thierry; var. orth. *flasque,* XIVe s., Boutillier), mot du Nord, empr. au moyen néerl. *vlacke,* étang maritime; francisé parfois en **flache.** V. FLACHE 2.

flaquée, -quer. V. FLAC.

flaquière, partie du harnais d'un mulet (tarif douanier de 1640), origine obscure : le sens actuel (partie reposant sur la croupe et sous la queue, *Larousse*) fait présumer un dér. de *flaquer* (c.-à-d. qui tape sur la croupe) ; la définition de Savary (1723) paraît inexacte (cf. A. Thomas, *Essais,* 296).

flask, flacon plat pour liqueurs (vers 1920) ; mot angl. V. FLACON et FLASQUE 2.

1. **flasque,** mou, adj. (1421, B.), altération de *flaque* (encore 1611, Cotgrave), forme picarde de FLACHE 1 ; l'*s* peut être dû à l'attraction du suiv. V. FLASQUE 3.

2. **flasque,** hist., flacon, poire à poudre, auj. bouteille à mercure (1535, G.) : adaptation de l'it. *fiasca,* bonbonne, ou *fiasco,* bouteille. V. FIASCO, FLACON.

3. **flasque,** montant d'affût, etc., m. et fém. (1445, G.), empr. au néerl. *vlacke,* plat, plan (all. *flach*) ; l'*s* paraît dû à l'attraction du précéd. V. FLASQUE 1.

flatin, arch., couteau de poche (XVIIe s., Ménage) : de *Flatin,* coutelier à Saint-Etienne.

flatir, flâtrer. V. FLÉTRIR 2.

flatter (XIIe s., *Couci*), d'abord « caresser avec la main », sens fig. dès l'anc. fr. : du francique **flat,* plat (proprem. « passer le plat de la main » ; cf. la loc. pop. *faire du plat*). — Dér. : **flatteur** (XIIIe s., Rutebeuf), **flatterie** (*id.,* J. de Meung). V. FLÉTRIR 2.

flatueux (1545, Guéroult; d'où **flatuosité,** 1611, Cotgrave), **flatulent** (XVIe s., Paré; **-lence,** 1747, James), dér. sav. du lat. *flatus,* vent (rac. *flare,* souffler. V. ENFLER).

flave, blond (1770, Rousseau), empr. au lat. *flavus,* jaune, blond, d'où sont tirés les dér. sav. **flavelle,** entom. (1789, *Encycl. méth.*), **flavéole,** zool. (XVIIIe s., Buffon), et le comp. **flavert,** zool. (= *flave-vert,* XVIIIe s., *id.*) ; — **flavescent** (1842, Mozin), empr. au lat. *flavescens* (part. prés. de *flavescere,* devenir jaune).

fléau (*flaiel,* Xe s., *Saint Léger;* id. et *flael,* XIIe s.), du lat. *flagellum,* fouet, spécialisé pour le fléau articulé (IXe s., saint Jérôme) ; *excussorium* s'appliquait au fléau-bâton [Gilliéron]. Au fig., d'après la métaphore du lat. eccl. *flagellum Domini,* châtiment envoyé par Dieu (trad. de la Bible).

flébile, mus. (1842, Mozin), mot it., « plaintif », empr. au lat. (proprem. « qui fait pleurer » ; du lat. *flere,* pleurer).

1. **flèche,** arme (XIIe s., *Enéas*), paraît représenter un francique **fliugika* (moyen néerl. *vliecke*), proprem. « celle qui vole », même rac. que l'all. *fliegen,* voler; mais il y a des difficultés phon. — Dér. : **flécher,** auj. techn. (XVIe s., percer d'une flèche), **fléchette.**

2. **flèche,** pièce de lard : altération, par attraction du précéd., de *fliche* (XIIIe s., *Renart*), du scand. *flikki* ou de l'angl. *flitch.*

fléchir (XIIe s., Ben.), var. probable de l'anc. fr. *flechier* (même sens), du lat. vulg. **flecticare,* fréquentatif de *flectere,* ployer, fléchir. — Dér. : **fléchissement** (1314, *Mondeville*), **-isseur** (1586, Guillemeau).

flegme (XVIe s., Paré, var. *flaimme,* fin XIIIe s., *fleugme,* 1314, *Mondeville, flemme,* XVe s.), empr. au lat. méd. *phlegma,* humeur, pituite (mot grec, proprem. « inflammation ». V. PHLEGMON) ; au fig., XVIIe s.; — **flegmatique** *fleu-,* fin XIIe s., *fleg-,* Paré), repris au

dér. lat. *phlegmaticus* (grec *-ikos*), même évolution. V. le suiv.

flemme, fém., pop. et fam. (*flème,* 1821, Desgranges), empr. à l'it. *flemma,* f., au sens paresse (du lat. *phlegma.* V. le précéd.).

fléole, graminée (1786, *Encycl. méth.*), dér. sav. du grec *phleôs,* roseau.

flet, sorte de plie (XIIIe s., G.), empr. au moyen néerl. *vlete,* espèce de raie; **flétan,** autre poisson plat (1558, Rondelet), empr. à un dér. néerl. **vleting.*

1. **flétrir,** en parlant d'une plante (*fleistrir,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), dér. de l'anc. fr. *flaistre, flestre,* flasque, flétri, du lat. *flaccidus,* flasque (dér. de *flaccus.* V. FLACHE, FLASQUE); la finale *-tre* (au lieu de *-de*) est analogique.

2. **flétrir,** marquer d'ignominie, d'abord « marquer au fer rouge »; XIIe s., *flatir,* Chr. de Troyes, resté au sens techn. **flatir,** battre sur l'enclume un flan de monnaie; *flastrir,* XIIIe s., *Assises de Jérus.,* altéré en *flétrir,* d'après FLÉTRIR 1; une var. *flas(s)trer,* XVIe s., a laissé **flâtrer,** brûler au front, etc. Du francique **flatjan,* proprem. « lancer, pousser » (rac. *flat,* V. FLATTER). — Dér.: **flétrissure** (1611, Cotgrave).

flette, bateau plat (1311, G.), empr. à l'anc. angl. *flete,* bateau (angl. *fleet,* flotte).

1. **fleur** (*flor, flour,* XIIe s.), du lat. *flos* à l'acc. *florem* (masc. en lat.); au fig. *à fleur de,* XIVe s. (cf. EFFLEURER). — Dér.: **fleurette** (*florete,* XIIe s.), petite fleur, par ext. propos galant, XVIIe s., d'où **fleureter,** auj. conter fleurette (XIIIe s.), **fleuretis** (XVIe s.); **fleuron** (*floron,* 1302, D., peut-être d'après l'it. *fiorone;* **fleuronner,** XVe s.); **fleurage** (XVIe s., ensemble de fleurs; sens techn. XVIIIe s.); **fleuraison** (XVIe-XVIIe s., Malherbe) refait d'après le lat. en **floraison** (1731, de Brémond); **fleuriste** (1680, Richelet); divers dér. techn. (au fig.) : **florée, fleurée,** qualité d'indigo (1408, G.), **florer,** mar. (1612, de Lurbe); **floran** (1761, Lalande). — V. AFFLEURER, EFFLEURER, FLEURET, FLEURIR, FLORAL et les suiv.

2. **fleurs,** dans *fleurs blanches,* menstrues (1314, *Mondeville*), altération de *flueur* par attraction du précéd.

fleurdeliser, blas. (1542, D.), dér. de *fleur de lis.*

fleurer (XIVe s., G.), aussi « flairer » jusqu'au XVIIe s. : altération de *flairer* (dans les deux sens) d'après *fleur;* l'anc. fr. *flaor,* odeur (lat. vulg. **flator*) a pu jouer un rôle.

fleuret, dimin. de *fleur,* spécialisé en divers sens techn. (proprem. « fleur de laine », etc.; 1563, G.); au sens « épée terminée par un bouton » comparé à un bouton de fleur (*floret,* 1580, Montaigne), adaptation de l'it. *fioretto.*

fleurette, fleuriste, fleuron. V. FLEUR 1.

fleurir (*florir,* XIIe s.), du lat. *florire.* V. FLEUR. — Comp. : **refleurir** (XIIe s.), **défleurir** (XIVe s.).

fleuve (*flueve,* XIIe s., *Enéas*), empr. anc. au lat. *fluvius.* V. FLUVIAL.

flexible (1314, *Mondeville*; **-ibilité,** 1381, B.), **flexion** (XVe s.; d'où, au sens gramm., **flexionnel,** XIVe s.), **flexueux** (XVIe s. Tagault; **-uosité,** *id.,* Rab.), empr. au lat. *flexibilis, flexio, flexuosus,* dér. de *flexus,* part. passé de *flectere,* fléchir.

flibot, bateau plat (1628, Sully), adaptation de l'angl. *fly-boat,* proprem. « bateau-mouche ». V. PAQUEBOT.

flibustier (1690, Furetière, var. *fribustier,* 1667, Dutertre), empr. à l'angl. *flibutor, frebetter* (auj. *freebooter*), altération du néerl. *vrijbuiter,* pirate (proprem. « libre-butineur ». — Dér.: **flibuste** (1689, Cussy), **-ter** (1701, Furetière).

flic, onom., associée souvent à *flac,* V. ce mot (1564, Thierry), d'où **flic-flac** (XVIIe s., Scarron); subst., agent de police, pop., d'abord arg. (*fligue,* 1837, Vidocq), d'après le claquement du fouet ou de la cravache (cf. l'adjudant *Flick* de Courteline).

flie. V. FLION.

flin, minér. (1564, Thierry), empr. à l'angl. *flint,* silex.

flingot, arg. milit., puis pop. (vers 1870), adaptation de l'all. dial. (bavarois, etc.) *flinke, flingge* (all. *Flinte*) avec un suff. argotique; **flingue,** masc. (1899, Sachs-Villatte, fém.), est une forme abrégée.

flinquer, techn. (1756, *Encycl. méth.*), empr. à l'all. *flinkern.*

flint-glass, verre de cristal (1774, Gomicourt), comp. angl. (de *flint,* silex, *glass,* verre).

flion, palourde (1558, G. Morel), mot normand, dér. du scand. *fli,* proprem. « gland », le primitif **flie** (palourde à Caen, etc., bigorneau à Guernesey) a passé au fig. à « copeau », rég.

flipot, tringle de bois (1732, Th. Corneille), du surnom pop. *Phelipot* (dér. de *Philippe,* pron. *Phelipe;* cf. *Flipote* dans *le Tartuffe*).

flirt (10 nov. 1879, *Parlement*), **flirter** (1855, J. Janin), empr. à l'angl. *flirt,* subst., *to flirt* au sens fig. (proprem. « jeter, railler, folâtrer... ») ; la pron. anglicisante (*fleurter*) a provoqué une homonymie avec *fleureter* (V. FLEUR 1), qui avait un sens voisin.

fliter (vers 1930), détruire les moustiques au pulvérisateur : de *flit,* nom d'un produit insecticide, créé pour concurrencer le *fly-tox,* produit similaire (comp. hybride de *fly,* mouche, et *tox,* racine de *toxique*).

floc, vx, petite houppe (*flos,* au pl., XIIe s., *Enéas;* parfois *flot,* par confusion avec FLOT 1), du lat. *floccus,* flocon de laine. — Dér. : **flocon** (XIIIe s., *Renart*), **floconneux** (1818, *Encycl. méth.*) ; **floche,** seulem. dans *soie floche* (XVIe s., « mou »), de l'anc. fr. *floche,* subst., forme fém. de *floc.*

flonflon (XVIIe s., Gherardi), onom.

floraison. V. FLEUR 1.

floral (*jeux Floraux de Toulouse,* 1550, du Bellay, d'après le prov.; bot., fin XVIIIe s.), empr. au lat. *floralis* (rac. *flos,* fleur) ; — **floralie,** fête horticole (1878, Lar.), repris au lat. *floralia,* pl., fêtes en l'honneur de Flore. V. FLORE 1.

floran. V. FLEUR 1.

1. **flore,** bot. (1771, Lamarck, *Flore française*), empr. au lat. *Flora,* déesse des fleurs (rac. *flos,* fleur).

2. **flore,** mar., subst. verbal de *florer,* V. FLEUR 1 ; **flore,** dans *indigo flore,* même rac. V. FLORÉE à FLEUR 1.

floréal, 8e mois du calendrier révolutionnaire (1793), tiré par Fabre d'Églantine du lat. *floreus,* fleuri.

florée, florer. V. FLEUR 1.

florence, toile de soie (1732, *Trévoux;* var. **florentine,** 1723, Savary), pêch., crin, dit aussi *crin de Florence :* de *Florence,* lieu originaire de fabrication; — **florencé,** blas., en parlant d'une croix terminée en fleur de lis (comme dans les armes de Florence).

florès, seulem. dans *faire florès* (1638, Richelieu), d'abord « faire une manifestation éclatante »; origine obscure (paraît se rattacher au lat. pl. *flores,* fleurs, ou à un héros de roman, *Florès de Grèce,* XVIe s.).

florifère (1783, Bergeret), empr. au lat. *florifer* (de *ferre,* porter, *flores,* des fleurs) ; **floricole,** comp. sav. de *flos,* fleur, d'après *agricole;* **floriculture** (fin XIXe s.).

florilège (1732, *Trévoux*), empr. au lat. mod. *florilegium,* fait sur le modèle de *spicilegium.* V. SPICILÈGE.

florin (1318, D.), adaptation de l'it. *fiorino* (de *fiore,* fleur), monnaie d'or frappée d'abord à Florence (avec des fleurs de lis, armes de la ville) ; a désigné ensuite des pièces françaises (XIVe s.), autrichiennes, hollandaises, etc.

florule, bot. (1865, L.), dér. sav. de *flos,* fleur.

flosculeux, bot. (1792, Desfontaines), dér. sav. de *flosculus,* dimin. de *flos,* fleur.

1. **flot** *de la mer* (*fluet,* XIIe s., *Ps. de Cambridge,* puis *flot, id.,* Garn., etc., d'après *flotter*), du francique **flôd-* (cf. all. *Flut*). V. RENELOUER.

2. **flot,** mauvaise orth. de *floc.*

flotre. V. FEUTRE.

flotte, ensemble de vaisseaux (*flote,* XIIe s., *Loherains*) ; sens actuel développé au XVIe s. sous l'infl. de l'esp. *flota,* V. FLOTTILLE ; en anc. fr., surtout « troupe, groupe d'objets », ce qui fait que l'emprunt à l'anglo-saxon *flôta,* flotte, n'est pas certain, quoique probable; il a dû y avoir de bonne heure contamination avec l'homonyme **flotte,** subst. verbal de *flotter;* une forme fém. de *flot* a pu aussi entrer en jeu. Au fig., par attraction sémantique de *flot,* « eau », « pluie », pop. (fin XIXe s.), d'où **flotter,** pleuvoir, pop.

flotter (*floter,* 1100, *Roland;* au fig. XIIIe s.), origine obscure : paraît représenter une altération du lat. *fluctuare,* flotter (de *fluctus,* flot), d'après le fran-

cique *flôd-. V. FLOT. — Dér. : **flotteur, flottage, -aison, -ement** (XVe s.) ; **flottable** (1572, G.) ; **flotteron,** techn. (1796, *Encycl. méth.*).

flottille (XVIIe s., Dangeau), empr. à l'esp. *flotilla,* dimin. de *flota,* flotte.

flou (*flo,* XII s., *Alexandre;* « faible, fluet », jusqu'au XVe s.), paraît venir du francique **hlâo,* tiède (all. *lau*), par ext. languissant; l'all. *flau,* néerl. *flauw,* viennent du fr. — Dér. : **flouette,** mar. (1643, G.). V. FLUET.

flouer (1827, *Cartouche*), arg., altération (par attraction de l'anc. *flouer,* V. RENFLOUER) de *frouer.* V. ce mot. Dér. : **floueur, flouerie** (XIXe s.).

flouve, graminée (1786, *Encycl. méth.*), origine obscure : peut-être forme fém. de *flou* (cf. le fém. dial. *bleuve*).

fluctuation (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **fluctueux** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *fluctuatio, -uosus* (de *fluctus,* flot).

fluer, méd. (1288, Gelée), **fluente,** math. (1756, *Encycl.*), **fluide** (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où **fluidité,** 1565, Tahureau), **flueur,** méd. (1554, Belon. V. FLEUR 2), empr. au lat. *fluere,* couler, au part. prés. *fluens, -entis* (sens spécialisé en lat. scient. par Newton, XVIIe s.), et aux dér. lat. *fluor* (V. FLUOR), *fluidus.*

fluet (1694, *Acad.*), altération de *flouet* (XVe s., Coquillart; encore *Acad.* 1694 et 1718), dimin. de *flou.*

fluor, chim. (1723, Savary; *flueur* en anc. chimie), d'abord adj. (acide) fluide, (minéral) fusible (*spath fluor*), puis corps simple gazeux : lat. *fluor,* écoulement (c.-à-d. corps liquide). — Divers dér. et comp. sav. : **fluorescent, -ence** (1865, L.) ; **fluorine** (1878, *Acad.*), **fluorhydrique,** etc.

1. **flûte,** instrument de musique (*flehute, flaüte,* XIIe s.), empr. au prov. *flaüto,* qui paraît être un croisement entre *flaujol,* flageolet, et *laüt,* luth. — Dér. : **flûter** (*flaüter,* XIIe s., Ben.), **flûteau** (*flaütel, id.,* Colin Muset), **flûteur** (*fleusteor,* XIIIe s., *Rose*), remplacé par **flûtiste** (1828, Ch. Nodier), **flûtet** (1790, Fabre d'Egl.).

2. **flûte,** sorte de bateau (XVIe s., Amyot), empr. au néerl. *fluit.*

fluvial (1823, Boiste; var. *fluviel,* XIIIe s., Br. Latini), **fluviatile** (1559, Valgelas), empr. au lat. *fluvialis, -iatilis* (de *fluvius,* fleuve).

flux (XIIIe s., Joinville, *flux dou ventre*), d'abord « écoulement », sens géogr., 1580, Montaigne : empr. au lat. *fluxus,* écoulement (de *fluere,* couler).

fluxion (XIVe s., D.), empr. au lat. *fluxio,* écoulement (V. le précéd.), par ext. fluxion (où le sang afflue).

foarre. V. FEURRE.

foc (*foque,* 1702, Aubin), empr. au néerl. *fok.*

focal (1823, Boiste), dér. sav. du lat. *focus,* foyer.

fœhn, vent du Sud en Suisse (1877, L.), mot all. dialectal, du lat. *favonius,* vent de S.-O.

foène. V. FOUINE 2.

fœtus (XVIe s., Paré), graphie bas lat. de *fetus,* au sens « enfant » (V. FAON), spécialisé en langage méd. — Dér. : **fœtal** (1813, *Encycl. méth.*).

fogue, passage pour la navette (XIXe s.), empr. au bas all. *fog,* joint.

foi (*feid,* XIe s., *Alexis*), du lat. *fĭdes,* confiance, croyance, spécialisé en lat. chrét. — V. FÉAL, FIDÈLE.

foie (*figido,* VIIIe s., *Reichenau; fedie, feie,* XIIe s., var. *firie, Roland*), du lat. vulg. **fĭcatum,* altération du lat. impérial *fĭcatum* (IIIe s., Apicius), propreم. « [foie d'oie gavée] de figues », adaptation du grec *sukôton;* ce terme culinaire a remplacé le lat. *jecur.* — Dér. : **foissier,** tonneau où on met les foies de morue (1772, Duhamel).

1. **foin,** s. m. (*fein,* XIIe s.; *foin,* XVe s., par fausse régression, V. AVOINE), du lat. *fēnum.* — Dér. et comp. : **foinier,** vx (*fenier,* XIIIe s., E. Boileau); **sainfoin** (1600, O. de Serres, « luzerne »; var. *sainct foin,* 1549, R. Est., par fausse étym. : *sain* doit être compris « sain pour le bétail »). V. FANER, FENIL.

2. **foin,** interj., vx (XVIe s., Larivey), origine obscure; emploi iron. de *foin* 1, ou altération de *fi!* d'après *foin.*

foin-du-corps. V. FAUX-DU-CORPS.

foine. V. FOUINE 2.

1. **foire,** marché (*feire,* XIIe s., *Enéas*), du bas lat. *feria,* jour de fête

(IIIe s., Tertullien; *feriae,* au pl., en lat., V. FÉRIE), les foires étant placées jadis les jours de fête. — Dér. : **foirail,** rég., mot du Centre et du Sud (*Gaz. Trib.,* 7 mars 1874, à propos d'un *foirail* du Puy-de-Dôme).

2. **foire,** diarrhée, vulg. (XIIIe s., *Renart*) : du lat. *foria.* — Dér. : **foireux** (XIIe s., R. de Clary), **foirer** (1576, B.), vulg.; **foirole** (XVIe s., R. Est.), **foirande** (1820, *Dict. des sc. nat.*), mercuriale, plante purgative.

fois (*feiz,* XIe s., *Alexis*), du lat. *vices* (pl.), vicissitudes, changements; l'*f* est inexpliqué (encore *vice,* VIIIe s., *Reichenau*). — Comp. : **autrefois** (*-feiz,* XIIe s., Ben.) ; **parfois, quelquefois** (1539, R. Est), **toutefois** (*toutes foies, id.,* a remplacé l'anc. fr. *toutes voies*).

foison (XIIe s.), du lat. *fūsio* à l'acc. *fusione(m),* action de répandre, refait en **fŭsio* d'après le verbe *fŭndere;* avait pris des sens fig. en bas lat. (versement d'argent, *Digeste,* etc.). — Dér. : **foisonner** (XIIe s.), **-nement** (XVIe s.).

foissier. V. FOIE.

fol, folâtre, folie. V. FOU.

foliaire (1778, Lamarck), **foliation** (1784, *Encycl. méth.*), bot., dér. sav. du lat. *folium,* feuille; — **foliacé** (1803, Boiste), **folié** (1746, James), **foliole** (1762, *Acad.*), bot., empr. aux dér. lat. *foliaceus, foliatus, foliolum* (bas lat.).

folio (Savary, 1675), tiré de *in-folio.* V. ce mot. — Dér. : **folioter** (1842, Mozin), **-tage** (1865, L.).

foliot, levier de serrure (XIVe s., Froissart), dér. de l'anc. fr. *folier,* faire le fou (rac. *fol,* fou), par ext. aller de côté et d'autre.

folklore (1885, de Puymaigre), comp. angl. (proprem. « science du peuple, *folk* »), créé en 1846 par Thoms. — Dér. : **folkloriste** (*id.*).

folliculaire (1759, Candide), tiré par Voltaire du lat. *folliculum* (qu'il prit à tort pour un dér. de *folium,* feuille; dimin. de *follis,* sac), mot repris par la bot., **follicule,** capsule, sac membraneux (1545, Guéroult).

fomenter (XIIIe s., G. de Coincy, méd.; fig., XVIe s.), empr. au lat. méd. *fomentare* (de *fomentum,* cataplasme; rac. *fovere,* chauffer) ; **fomentation** (XIIIe s.), au dér. lat. *fomentatio.*

foncer (1389, G.), dér. de *fons,* anc. forme de *fond;* proprem. « garnir d'un fond » ; au fig. *foncer sur* (XIXe s.), d'après *fondre sur.* — Dér. et comp. : **foncée,** coupe de schiste (1701, Furetière) ; **foncé** (couleur), XVIIIe s., la teinte sombre paraissant enfoncée; **fonçoir** (1782, *Encycl. méth.*) ; **fonçage** (XIXe s.) ; — **enfoncer** (1278, Sarrazin), **enfonçure** (XIVe s.), **-cement** (XVe s.), **-ceur** (XVIe s.) ; **défoncer** (*-onsser,* XIVe s., Cuvelier), **-cement** (1653, Oudin), **-ceuse** (XIXe s.). V. FOND.

foncier (*cens fonsier,* 1370, G.), dér. de *fons* (V. FOND) au sens de « fonds de terre » ; **foncière,** fond d'ardoise (XVe s., G.), a gardé le sens propre.

fonction (1539, R. Est.), empr. au lat. *functio* (proprem. « accomplissement », de *fungi,* s'acquitter de) au sens jurid. service public. — Dér. : **fonctionner** (1637, *Chron. bordelaise,* rare jusqu'au XVIIIe s.), **-nement** (XIXe s.) ; **fonctionnaire** (1789), **fonctionnarisme** (1870, L.).

fond (*funz,* 1100, *Roland,* puis *fons; fonds,* XVe s., d'après le lat.), du lat. *fundus,* au double sens fond d'un objet et fonds de terre (pour lequel a été spécialisée la graphie **fonds**). — Dér. et comp. : **foncet** (XIVe s., J. Le Bel), **fonçaille, fonceau** (XVIe s.), techn.; — **tréfonds** (XIIIe s.), de *tres* dans l'anc. sens « au-delà de », c.-à-d. le sous-sol; dér. **tréfoncier,** jurid., 1262, G. — V. FONCER, FONCIER, PLAFOND et les suiv.

fondamental (XVe s., Chastellain), empr. au bas lat. *fundamentalis* (de *fundamentum,* V. FONDEMENT).

fondateur (1330, B.; a remplacé la forme pop. *fondeor*) ; **fondation** (XIIIe s.), empr. au lat. *fundator* et au bas lat. *fundatio* (de *fundare,* V. FONDER).

fondement (XIIe s., *Rois*), du lat. *fundamentum* (de *fundare,* V. le suiv.) ; le sens « anus », XIIIe s., est repris au lat. méd.

fonder (XIIe s.), du lat. *fundare* (rac. *fundus,* V. FOND).

fonderie, fondeur, fondoir. V. le suiv.

fondre (XIIe s.), du lat. *fŭndere*

(proprem. « verser ») au sens couler; en anc. fr., par attraction d'*effondrer*, s'écrouler, s'affaisser (jusqu'au XVIII[e] s.; resté dans *cheval fondu*, jeu enf.), et faire écrouler, d'où *fondre sur*, XVI[e] s. — Dér. et comp. : **fondeur** (XIII[e] s., E. Boileau), **fondoir** (XIII[e] s., « creuset »), **fonderie** (*fondrie*, 1373, G.), **fondue** (1432, G., « fonte »; fromage fondu, 1808, Boiste); — **refondre** (XII[e] s.), d'où **refonte** (XVI[e] s.). V. FONDRIER, FONDRILLES, FONTE, MORFONDRE.

fondrier, adj. et subst., techn. (XVI[e] s., proprem. « qui s'effondre »), de l'anc. fr. *fondrer* (même rac. que *effondrer*). — Dér. : **fondrière** (1488, *Mer des hist.*).

fondrilles, vx, dépôt de liquide (XIV[e] s., *Ménagier*), dér. de *fond*, avec infl. de *fondre;* refait en **effondrilles** (XVI[e] s., Liebault), par attraction de *effondrer*.

fonds. V. FOND.

fonger, vx, boire (en parlant du papier) (XVII[e] s., Bussy-Rabutin), dér. de *fonge*, champignon (encore dial.; adaptation du lat. *fungus*, V. FONGUS).

fongible (*bien*), jurid. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. jurid. *fungibilis*, qui se consomme (rac. *fungi*).

fongus, méd. (XVI[e] s., Paré), **fongueux** (*id.;* d'où **fongosité**, *id.*), empr. au lat. méd. *fungus* (proprem. « champignon »), *fungosus*.

fontaine (XII[e] s.), du lat. vulg. *fontana* (adj. substantivé au fém.), dér. de *fons, fontis*, source, resté dans le Midi (*font*). V. FONTS. — Dér. : **fontainier,** var. **-tenier** (1292, *Rôle de la taille de Paris*).

fontanelle, méd., anat. (XVI[e] s., exutoire; déhiscence crânienne chez l'enfant, 1611, Cotgrave), réfection, d'après le lat. méd. *fontanella*, de l'anc. fr. *fontenelle*, petite fontaine, par ext. ulcère, exutoire, etc.

fontange, hist., coiffure (XVII[e] s., M[me] de Sévigné), du nom de M[lle] de Fontanges, maîtresse de Louis XIV.

1. **fonte,** action de fondre, par ext. fer non affiné sortant de la fonte (XV[e] s., Martial d'Auv.; dér. *fontaille*, 1227, B.), du lat. vulg. * *fŭndĭta*, part. passé de *fundere*, fondre, substantivé au fém., cf. DETTE, FAUTE, MEUTE, PERTE.

2. **fonte,** poche de cuir fixée à la selle (1752, *Trévoux*), altération, par attraction de FONTE 1, de l'it. *fonda*, proprem. « bourse » (du lat. *funda*, fronde, au sens bas lat. « petite bourse »).

fonticule, méd., exutoire, vx (1732, *Trévoux*); **fontinal,** relatif aux fontaines (1746, James), empr. au lat. *fonticulus* (proprem. « petite fontaine »), *fontinalis* (dér. de *fons*, V. FONTAINE).

fonts *baptismaux* (*funz*, 1100, *Roland*), empr. au lat. *fontes* (pl. de *fons*, V. FONTAINE) avec la spécialisation de sens du lat. eccl.

football (1698, *Voyage en Angleterre;* vulgarisé vers 1890), comp. angl. (XV[e] s.), proprem. « balle au pied ».

footing, sport pédestre (1895, A. Hermant), faux anglicisme tiré de l'angl. *foot*, pied, sur le modèle de *rowing*, sport nautique, etc. (en angl. *footing* signifie : pied, point d'appui pour le pied, fondement, etc.).

for, seulem. au sens fig. *for intérieur* (1694, *Acad.*), d'abord juridiction (ecclésiastique), empr. au lat. eccl. *forum*, juridiction eccl., au fig. jugement de la conscience (d'après le sens « tribunal » du lat.); au sens « coutume » (des régions pyrénéennes) (1835, *Acad.*), repris au gascon *for*, même rac. V. FORFAIT 2, FORUM, FUERO, FUR.

forain (XII[e] s., *Saxons*, « étranger », adj.; XVIII[e] s., *marchand forain* et *forain*, subst.; var. *foirain*, XV[e] s., d'après *foire*, qui a influencé le sens du mot : du bas lat. *foranus*, étranger, dér. de *foris*, dehors. V. FORS.

foraminé, foraminifère, zool. (1865, L.), dér. et comp. (avec *ferre*, porter) du lat. *foramen*, trou (rac. *forare*. V. FORER).

forban (1609, Lescarbot; en moyen fr., bannissement, 1306, G.), dér. de *forbannir* (disparu au XVII[e] s.), empr. au francique **firbannjan*, comp. de *bannjan*, bannir; l'*o* est dû à l'attraction de *fors*.

forçat (1533, B.), empr. à l'it. *forzato*, proprem. « forcé » (cf. *travaux forcés*).

force (1100, *Roland*), du bas lat. *fortia*, pl. neutre substantivé de *fortis*. V. FORCER, FORT.

forceau, piquet (1795, *Encycl. méth.*), du lat. vulg. **furcellum*, dér. de *furca*, fourche; *o* par fausse régression, cf. SANGLOTER.

forcené (*forsenede*, au fém., XIe s., *Alexis;* pris à tort pour un dér. de *force*, d'où le *c*, XVIe s.), part. passé de l'anc. fr. *forsener*, être hors de sens, par ext. être furieux, comp. de *fors* et de *sen*, sens. V. ASSENER. — Dér. : **forcènement, -nerie,** vx (XIIe s.) ; **forsenant,** vén. (1606, Passerat).

forceps (1747, James), mot lat. « pinces », repris au sens chirurgical (rac. *formus*, chaud, *capere*, saisir).

forcer (XIIIe s., *Ch. d'Antioche*), du lat. vulg. **fortiare*, dér. de *fortia*. V. FORCE. — Dér. : **forçage** (XIIe s., Et. de Fougères; rare jusqu'au XVIIIe s.), **forcément** (*forciéement*, XIVe s., G.), du part. passé au fém.; **forceur** (XVIe s.) ; **forcerie,** hortic. (1865, L.) ; en anc. fr., « violence ») ; **forcet,** techn. (*id.*). V. EFFORCER.

forces, techn., ciseaux (XIIe s., *Loherains;* aussi au sing. en anc. fr.), du lat. *forfĭces*, cisailles (pl. de *forfex*). — Dér. : **forcettes** (1380, G.).

forcière, étang pour l'élevage du poisson, forme régressive de *foursière* (1326, G.), de l'anc. fr. *fourser*, frayer.

forcine, renflement d'un arbre à la naissance d'une branche (1758, Duhamel), origine douteuse : paraît dér. de *force*, mais peut représenter aussi un dér. de *fourche* altéré par *force*.

forer (XIIe s., R. de Moiliens), terme techn. repris au prov. *forar* ou à l'it. *forare* (du lat. *forare*, percer). — Dér. : **foret** (XIIIe s.) ; **forerie** de canons (XVIIe s., Colbert) ; **forure** (1680, Richelet).

forêt (*forest*, XIIe s.), du bas lat. *forestis* (dér. de *foris*, dehors), ellipse de *forestis silva*, proprem. « forêt (*silva*) en dehors de l'enclos) », loc. désignant la forêt royale au VIIIe s. (*Capitulaires de Charlemagne*). — Dér. : **forestier** (XIIe s., *Mélion;* mot disparu au XVIe s., et repris à l'anc. fr., avec la pron. de l'*s*).

forfaire (1100, *Roland*), comp. de *faire* et de *fors*, proprem. « agir en dehors (du devoir) ». — Dér. : **forfait** 1, crime (XIIe s., *Lois de Guill.*), **forfaiture** (*id.*).

1. **forfait,** crime. V. le précéd.

2. **forfait,** contrat stipulant un prix fixe (*Ordonn.* de 1647), altération, d'après *forfait* 1, de **furfait*, comp. de *fur* (V. ce mot) dans l'anc. sens « taux », et de *fait*.

3. **forfait,** terme de courses (1829, *J. des haras*), empr. à l'angl. *forfeit* (de l'anc. fr. *forfait*, part. passé de *forfaire*).

forfante, coquin, puis vantard, arch. (XVe s., var. *forfant*), empr. à l'it. *furfante*, part. prés. de *furfare*, même mot que *forfaire;* **forfanterie** (XVIe s., Paré; d'abord coquinerie), repris au dér. it. *furfanteria*.

forficule, entom., perce-oreille (1791, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *forficula*, petites pinces.

forge (XIIe s.), du lat. *fabrĭca*, atelier (de *faber*, V. FÈVRE), spécialisé en « forge » (*fabrica ferrea*) en bas lat. V. FABRIQUE et le suiv.

forger (XIIe s.), du lat. *fabricare*. V. le précéd. — Dér. et comp. : **forgeur** (XIIIe s., *Artur;* au fig., XVIe s.) ; **forgeron** (1539, R. Est.; d'après *forgeur*), a éliminé l'anc. fr. *fèvre* (V. ce mot) ; **forgeable** (1627, Savot) ; **forgeage** (1775, Grignon) ; **forgerie** (1865, L., industrie de forges; au sens « falsification de document », repris à l'angl. *forgery*) ; — **reforger** (XIVe s.).

forière, lisière d'un champ, rég. (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **foraria*, dér. de *foris*, en dehors.

forlane, hist., géogr. (1732, *Trévoux*), empr. à l'it. *furlana*, proprem. « (danse) frioulane », importée du Frioul à Venise.

formaliser (se) (1539, R. Est., *prendre fait et cause; puis se froisser pour manquement aux formes), **formalité** (1425, B.), **formaliste** (XVIe s., N. du Fail), **-isme** (1842, Mozin, phil.), dér. sav., d'abord jurid., du lat *formalis*, relatif à la forme.

format (1723, Savary), empr. à l'it. *formato*, part. passé substantivé de *formare*, former, plutôt que dér. de *forme* avec le suff. *-at*.

forme (XIIe s.; d'où *formier*, techn.,

XIIIe s., G. de Coincy), **former, formation** (*id.*), **formel** (XIIIe s., philos.), **formateur** (1414, B.; a remplacé *formeor*), empr. au lat. *forma, formare, formatio, -alis, -ator;* sens philos. d'après le lat. scolastique. — Dér. **formeret,** archit. (1406, D. G.; parfois **fermeret,** d'après *fermer.*) — V. CONFORMER, DÉFORMER, FROMAGE, PLATE-FORME à PLAT.

formidable (1475, D.), empr. au lat. *formidabilis* (*formidare,* craindre).

formique (1805, *Encycl. méth.*), dér. sav. du rad. du lat. *formica,* fourmi.

formule (XIVe s., *Miroir hist.*), empr. au lat. *formula,* dimin. de *forma.* V. FORME. — Dér.: **formuler** (XIVe s., Bouteillier; pharm., XVIIIe s.); **formulaire** (XIVe s.).

forniquer (XIVe s.), **fornication, -cateur** (XIIe s.), eccl., empr. au lat. chrét. *fornicari, -atio, -ator* (IIIe s., Tertullien), de *fornix,* voûte, par ext. prostituée (demeurant dans un réduit voûté).

fors, arch. (*foers,* Xe s., *Valenciennes*), d'abord dehors, adv., puis hors, prép. (remplacé au XVIIe s. par *hors*) : du lat. *fŏris,* dehors; la forme accentuée (anc. fr. *foers, fuers*) a disparu avec l'emploi adverbial. En composition, *fors* s'est souvent confondu avec le préf. germ. *fir-* (all. *ver-*) [Brüch]. V. FORBAN et HORS; FORCLOS au *Suppl.*

forsenant. V. FORCENÉ.

fort (Xe s.), du lat. *fortis;* fém. *fort* jusqu'au XIVe s.; subst., « forteresse », XVIIe s., d'après l'it. — Dér. et comp. : **forteresse** (*-ece,* XIIe s., *Enéas*), peut-être déjà **fortaricea* en lat. vulg.; **forcir,** pop., d'après *force* (1865, L., rég.) ; — **contrefort** (XIIIe s., *Gauvain*), proprem. « (étai) fort (placé) contre (un mur, etc.) ». V. FORCE et les suiv.

forte, mus. (XVIIIe s., J.-J. Rousseau), empr. à l'it. *forte,* fort, au sens musical.

fortifier (XIVe s., Cuvelier), **fortification** (1360, G.), empr. au bas lat. *fortificare, -catio* (rac. *fortis,* fort).

fortin (1642, Oudin), empr. à l'it. *fortino,* dimin. de *forte,* fort, au sens « forteresse ».

fortiori (a), loc. du latin scolastique, proprem. « en partant de plus fort ».

fortissimo, mus. (XIXe s.), superlatif it. de *forte.* V. ce mot.

fortitude, force d'âme, arch. (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *fortitudo,* force, au sens fig. (rac. *fortis,* fort).

fortraire, arch. (*fors traire,* XIIIe s.), proprem, « tirer dehors », par ext. soustraire, et surmener (d'où cheval **fortrait,** vx, XVIIe s., Liger; dér. : **fortraiture,** vx, 1762, *Acad.,* en ce sens). — Comp. de *fors* et de *traire* au sens anc. « tirer ».

fortuit (XIVe s.), empr. au lat. *fortuitus* (rac. *fors,* hasard. V. le suiv.).

fortune (XIIe s., *Enéas,* d'abord sort, puis « heureux sort », richesse, XVe s.), empr. au lat. *fortuna,* sort, au pl. richesses (rac. *fors,* hasard) ; — **fortuné** (XIVe s., Froissart), repris au lat. *fortunatus.*

forum, archéol. (1762, *Acad.*), mot lat., au sens « place publique ». V. FOR, FUR.

forure. V. FORER.

fosse (1100, *Roland*), du lat. *fossa* (rac. *fodere,* creuser, V. FOUIR). — Dér. et comp. : **fossette** (XIIe s., Ph. de Thaun) ; **fossoyer,** auj. rég., travailler au fossoir (1361, G., creuser une fosse, d'où **fossoyeur,** 1543, Ant. Pierre) ; — **basse-fosse** (XVe s.).

fossé (*fosset,* 1100, *Roland*), du bas lat. *fossatum* (IVe s., Végèce; rac. *fossa,* fosse).

fossile (1556, R. Le Blanc), empr. au lat. *fossilis,* tiré de la terre (rac. *fossa,* fosse).

fossoir, rég., houe, par ext. charrue vigneronne (XIIe s., var. *fessoir*), du lat. *fossorium* (rac. *fodere,* creuser).

1. **fou,** adj. (*fol,* 1100, *Roland*), du lat. *follis,* sac (V. FOLLICULE à FOLLICULAIRE), ballon, par métaphore iron. « fou » (comparé au ballon qui va de côté et d'autre; pour le sens, cf. DIVAGUER) ; terme d'échecs (XVIe s., Régnier), a remplacé l'anc. fr. *aufin,* mot arabe. — Dér. : **folie** (1100, *Roland*) ; **follet** (XIIe s., Ben., d'où **feu follet,** XVIIIe s.) ; **folâtre** (*-astre,* 1394, Du C.), **-âtrer** (XVe s.), **-âtrerie** (XVIe s.) ; **folichon** (1642, Oudin), **-chonner** (1786, Leroux). V. AFFOLER.

2. **fou,** dial., nom du hêtre en anc. fr. (XIIe s.), du lat. *fagus.* V. HÊTRE, FOUAILLER, FOUET, FOUTEAU.

fouace, auj. rég. (XIIe s., *Aliscans*), du lat. vulg. *focacia* (*focacius panis,* VIIe s., Isid. de Séville, pain cuit sous la cendre du foyer, *focus*). — Dér. : **fouacier,** rég. (1307, G.).

fouage, hist. (XIIIe s.), impôt féodal réparti par feux : dér. anc. de *feu.*

fouaille, vén. (*fouail,* XIVe s., *Modus; fouaille,* 1611, Cotgrave), dér. anc. de *feu :* proprem. « part, donnée aux chiens, des entrailles cuites au feu ».

fouailler (*foueillier,* XIVe s., *B. de Sebourc*), proprem. « fouetter » : dér. de *fou* 2 ; pour le sens, V. FOUET.

fouane. V. FOUINE 2.

fouarre. V. FEURRE.

foucade (XVIIIe s., J. Auffray), altération de *fougade.* V. FOUGUE 1.

fouchtra, interj. attribuée à tort aux Auvergnats : déformation plaisante de *foutre !* par addition de *ch,* puis de *a* (*fouchetre* [lire *fouchtre*], 1829, *Mém. de Sanson,* par Lhéritier, créateur probable du mot qu'il attribue au plieur de journaux de Marat ; *fouchtra,* Balzac, *Pons*).

1. **foudre,** fém. (*fuildre,* 1100, *Roland*), du lat. vulg. **fulgere(m)* (lat. *fulgur,* proprem. « éclair »). — Dér. : **foudroyer** (XIIIe s., *Rose*), **foudroiement** (XIIIe s., G.), **foudroyant,** adj. (1552, Ch. Est. ; fig. ; XVIIe s.).

2. **foudre,** m. (1690, Furetière, désigne un tonneau dont on se sert en Allemagne), empr. à l'all. *Fuder.*

fouée, vx ou rég. (XIIe s., *Loherains*), flambée, par ext. fagot pour le feu : dér. anc. de *feu.*

fouet (*fableau* du XIIIe s.), dér. de l'anc. fr. *fou,* hêtre : le sens a dû être d'abord « petit hêtre », puis baguette de hêtre (pour fustiger) et, par ext., fouet ; a éliminé l'anc. fr. *écourgée* (V. ce mot), resté dans des sens techn. — Dér. : **fouetter** (1534, Rab. ; au fig., fin XIXe s., puer, pop., ellipse de *fouetter le nez*) ; **fouetteur** (XVIe s., *id.*) ; **fouettage,** techn. (XIXe s.) ; **fouettard** (*Père*), nom donné au Père Noël dans l'Est.

fougade 1 et 2. V. FOUGASSE et FOUGUE 1.

fougasse, milit. (1690, Furetière), altération de *fougade,* au même sens de « mine » (XVIe s., Brantôme), empr. à l'anc. it. *fugata* (même rac. que *fougue*).

fouger, creuser, rég., spécialisé en parlant du sanglier, vén. (XIVe s.), du lat. *fodicare,* fréquentatif de *fodere.* V. FOUIR, FOUILLER. — Dér. : **fouge,** vén. (XVIe s.).

fougère (XIIe s., var. *feugière, feuchière, fouchière*), du lat. vulg. **filicaria* (dér. de *filix,* fougère). — Dér. : **fougeraie** (1611, Cotgrave).

fougon, hist. (XVIe-XVIIIe s.), foyer de la cuisine sur les galères, empr. au prov. mod. *fougoun* (rac. *foc,* feu).

1. **fougue** (1580, Montaigne), empr. à l'it. *foga,* impétuosité (d'abord « fuite précipitée », Florio ; du lat. *fŭga,* fuite. V. FUGUE). — Dér. : **fougueux** (XVIe s., de Montlyard) ; **fougade,** élan capricieux (1598, B.) ; **fouguette,** petite fusée (XIXe s.). V. FOUCADE, FOUGASSE.

2. **fougue,** mar., dans *mât de fougue* (1678, Guillet), qui supporte l'effort du vent : altération de (mât de) *foule* (1643, Fournier), subst. verbal de *fouler.*

fouiller (*fooillier,* XIIIe s.), du lat. vulg. **fodiculare* (lat. *fodicare.* V. FOUGER). — Dér. et comp. : **fouillis** (XIVe s., E. Deschamps, action de fouiller ; au sens concret, XVIIIe s.) ; **fouilleur** (XVe s., Gringore) ; **fouille** (1578, B.) ; **fouillage** (XIX s.) ; — **affouiller, -ement** (1845, Bescherelle) ; **fouille-merde,** vx (1542, du Pinet), **fouille-au-pot,** vx (XVIIe s., Saint-Simon). V. CAFOUILLER, FARFOUILLER, TRIFOUILLER.

fouillot, forme altérée de FOLIOT.

1. **fouine,** mammifère rongeur (*foïne,* XIIe s., Ben. ; var. *faïne*), ellipse de **fāgīna* (lat. *fagīna*) *meles,* martre du hêtre (la fouine recherche les faînes) ; l'*o* est dû à l'anc. fr. *fo, fou,* hêtre. V. FOU 2. — Dér. (au fig.) : **fouiner,** pop., puis fam. (1808, d'Hautel).

2. **fouine,** var. **foine, foène,** fourche en fer (*foisne,* XIIe s.), du lat. *fŭscina,* trident ; la forme *fouine* est due à l'attraction de *fouine* 1. — Dér. : **fouinette** (1428, Du C.).

fouir (*foïr,* XIIe s.), du lat. vulg. **fodīre* (lat. *fodere*). — Dér. : **fouisseur** (XIVe s., Oresme). V. FOUGER, FOUILLER.

foulard (1771, *Trévoux*), altération probable, par changement de suff., du prov. *foulat*, foulé (cf. le *foulé*, drap léger d'été).

foule (*fableau* du XIIIe s.), dér. de *fouler*, presser, proprem. « endroit où on est pressé » (cf. *presse* au fig.).

fouler (XIIe s., *Couronnement Loïs*), du lat. vulg. **fŭllare*, fouler une étoffe (d'après *fullo*, foulon). — Dér. et comp. : **foulure** (*-eüre*, XIIe s., *Athis*) ; **foulerie** (XIIIe s., E. Boileau) ; **fouleur** (XIIIe s.) ; **fouloir** (1274, G.), **-oire** (1292, G.) ; **foulage** (1284, G.), **foulée** (XIVe s., G. Phébus) ; — **refouler** (XIIIe s., fouler de nouveau ; repousser, XVIe s.) ; **refoulement** (XVIe s.).

foulon (XIIIe s., E. Boileau), du lat. *fŭllo* à l'acc. *fŭllonem*. — Dér. : **foulonnier** (1723, Savary), **-ner**, **-nage** (XIXe s.).

foulque, oiseau de marais (*fourque*, XIVe s., *Ménagier*), empr. au prov. *fólca* du lat *fŭlĭca*).

foultitude, fam. (1872, Lar.), croisement plaisant entre *foule* et *multitude*.

foupir, auj. techn., délustrer (XVIe s., Rabelais, « friper », encore XVIIIe s., fam., 1751, Mauvillon), forme labialisée de **feupir** (dial., Maine), de l'anc. fr. *felpe, ferpe*, même rac. que *friper* 1.

fouquet, hirondelle de mer (1776, Sonnerat), anc. surnom de l'écureuil : dimin. du nom d'homme *Fouque, Foulque* (du francique *Fulko*).

1. **four** (*forn*, 1100, *Roland*), du lat. *furnus*; fig., *faire un four*, 1690, Furet., terme de théâtre, renvoyer les spectateurs quand la salle était presque vide (on éteignait les lumières en rendant la salle noire comme un four). — Dér. et comp. (de l'anc. forme *forn*) : **fourneau** (*-nel*, XIIe s., *Fierabras*) ; **fournage**, arch. (1231, G. ; **fournache**, rég., amas d'herbe [qu'on brûle], est une var. picarde) ; **fournée** (1238, B.) ; **fournil** (XIIIe s., *Cout. d'Artois*) ; **fournette**, techn. (1700, Liger). V. FOURNAISE, FOURNIER ; — **enfourner, défourner** (XIIIe s.). V. CHAUFOUR.

2. **four.** V. FOURC.

fourbe (1455, *Coquillards*, voleur), d'abord terme d'argot, de l'argot it. *furbo* (l'argot it. s'appelait *furbesco*, langage des *furbi*), dont le rapport avec *forbire*, fourbir, n'est pas sûr. — Dér. : **fourber**, arch. (XVIIe s., Molière, Nicole, G. Patin), **fourberie** (1640, Oudin).

fourbir (*furbir*, 1100, *Roland*), du francique **fŭrbjan* (moyen haut all. *fürben*, nettoyer). — Dér. : **fourbisseur** (*forbisseur*, XIIe s., *Perceval*, rare en anc. fr.), a remplacé *forbeor* ; **fourbissage** (1444, G.), **fourbissure** (XVIe s.).

fourbu (*forbeü*, XVIe s., au fig., Rabelais ; en parlant du cheval, 1563, J. Massé), part. passé de l'anc. fr. *forboire*, boire hors (de saison), à l'excès, par ext. fatigué (par suite d'excès de boisson). — Dér. : **fourbure**, vétér. (1611, Cotgrave).

fourc, var. **four** (*forc*, XIIe s., *Enéas*, bifurcation), forme masc. de *fourche*, spécialisé auj. en sylviculture.

fourcat, mar. (1691, chez Jal), mot prov. mod., proprem. « fourchu ».

fourche (*forche*, XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *fŭrca*. — Dér. et comp. : **fourchure** (*furcheüre*, 1100, *Roland*), **fourcher, fourchu** (XIIe s.), **fourchette** (XIVe s., de Laborde), **fourchon** (1539, R. Est., dent de fourche), **fourchet, -cheret** (1690, Furetière) ; — **enfourchure** (XIIe s.), **-cher** (XVIe s., percer d'une fourche) ; **fourche fière** (*furche fire*, XIIe s., Ben.), le deuxième mot paraît représenter le fém. lat. *ferrea*, de fer.

1. **fourgon,** tisonnier (XIIIe s., J. de Meung, var. *furgon*, XIIIe s., et *fourcon*, d'après *fourche*, *id.*) : la forme *furgon*, appuyée par le prov., et par l'esp. *hurgon*, postule un lat. vulg. *furico* (à l'acc. *-onem*), dér. de *fur*, voleur, au sens « qui furette » (V. FURETER à FURET) ; mais un prototype **fŏrico, -onis* (de la rac. *forare*, V. FORER) a pu coexister [A. Thomas]. — Dér. : **fourgonner** (XIIIe s.).

2. **fourgon,** voiture à bagages (XVIIe s., Voiture), origine obscure : un rapport sémantique avec le précédent est douteux.

fourmi (*formiz*, XIIe s., var. *fromiz*, Marie de France, etc. ; souvent masc. jusqu'au XVIe s.), du lat. vulg. (à l'acc.) **formīce(m)* (lat. *formīca*, représenté dans les langues mérid., provençal

formiga, etc.). — Dér. et comp. : **fourmilière** (mauv. orth. pour *fourmillère,* XVIe s., réfection, par fausse régression, de l'anc. fr. *fourmïere, formïere,* XIIe s., Marie de France), d'où au masc. **fourmilier** (XVIIIe s., Buffon) ; **fourmiller,** spécialisé au fig. (XVIe s., Paré, forme régressive de *formïer,* XIIe s.), **fourmillement** (*-iement,* 1545, Paré; *-illement,* 1694, *Acad.*) ; — **fourmi-lion** (1745, Bonnet; var. *fourmilleau,* 1372, Corbichon), trad. du lat. zool. *formica-leo* (en bas lat. *formicoleon,* VIIe s., Isid. de Séville).

fournaise (*for-,* XIIe s., *Enéas*), forme féminisée de l'anc. fr. *fornaiz* (XIIe s.), du lat. *fornax* à l'acc. *fornace(m),* augmentatif de *furnus,* four.

fournage, -neau, -née, -nil. V. FOUR 1.

fournier (1153, G.; aussi « boulanger » en anc. fr.), du lat. *fŭrnarius,* dér. de *furnus,* four.

fournir (*fornir,* XIIe s., *Enéas*), du francique **frumjan,* proprem. « exécuter » (anc. saxon *frummian*) ; *n* pour *m* s'explique mal. — Dér. : **fourniture** (1393, B., réfection de *forneture,* XIIIe s., *Renart*) ; **fournisseur** (XVe s., Chastellain; rare jusqu'au XVIIIe s.) ; — **fourniment** (XVIe s., d'abord milit.), repris à l'it. *fornimento.*

1. **fourrage** (pour les bestiaux) (XIIe s., *Loherains*), dér. anc. de *feurre* (V. ce mot). — Dér. : **fourrager,** v. (XIVe s., J. Le Bel, d'abord « faire du fourrage », puis surtout au fig.) ; adj. (1835, *Acad.*), au fém., subst. **fourragère,** sens agric. divers (au sens milit., « bonnet d'écurie », 1815, X. de Maistre, trad. d'un mot russe; ornement de l'uniforme, *J. officiel,* 4 déc. 1872) ; **fourrageur** (XIVe s., J. Le Bel).

2. **fourrage,** mar. V. FOURRER.

fourreau (*furrel,* 1100, *Roland*), dér. anc. de l'anc. fr. *fuerre,* du francique **fôdr-* (got. *fôdr,* all. *Futter,* fourreau), homonyme de **fôdr-,* fourrage. V. FEURRE. — Dér. : **fourrelier,** vx (XIIIe s., E. Boileau).

fourrer (XIIIe s., *Rose*), dér. de l'anc. fr. *fuerre* (V. le précéd.). — Dér. : **fourrure** (*forreüre,* XIIe s., *Enéas*), **fourreur** (XIIIe s., E. Boileau) ; **fourrage** 2, mar. (1489, G.) ; **fourré** (1776, J.-J. Rousseau), ellipse de *bois fourré* (1694, *Acad.*), **fourrée,** pêch. (1757, *Encycl.*).

fourrier (XIIe s.), d'abord « fourrageur » ; — **fourrière** (XIIIe s., E. Boileau), local où on mettait le fourrage, puis les animaux saisis pour dettes, puis les animaux errants (XIXe s.; la *Fourrière* de Paris date de 1850) : dér. anc. de *feurre.* V. ce mot.

fourvoyer. V. VOIE.

fousseux, var. dial. de *fossoir.*

fouteau (XVIe s., Marot), mot de l'Ouest, dér. de *fou,* hêtre. V. FOU 2. — Dér. : **foutelaie,** rég. (1424, D.).

foutre (XIIIe s.), du lat. *futuere;* au fig., XVIIIe s.; interj. grossière. — Dér. et comp. : **foutaise** (XIXe s., V. FICHAISE à FICHER) ; **jean-foutre** (XVIIIe s.) ; **je-m'en-foutiste** (1886, Goncourt), **-isme.**

fovic, bot., plante tinctoriale (1671 ; var. *fovie,* Furetière), altération du prov. mod. *fauvi,* dér. probable de *fauve.*

fox (fin XIXe s.), ellipse de *fox-hound* (1828, *J. des haras*), comp. angl., proprem. « chien (*hound*) pour chasser le renard (*fox*) », var. **fox-hunter** (*hunter,* chasseur) ; **fox-terrier** (1886, *l'Eleveur*), comp. en angl. (1823, Byron), avec le fr. *terrier.*

fox-trot (XXe s.), comp. angl., proprem. « trot du renard », danse imitative d'origine américaine.

foyard, var. dial. de *fayard.*

foyer (*fuier,* XIIe s., Garn.), du lat. *focarium,* adj. substantivé, dér. de *focus,* foyer. V. FEU.

frac (1767, Beaumarchais, var. *fracq*), altération probable de l'angl. *frock* (1719, habit de soirée; du fr. *froc*).

fracas (XVIIe s., du Ryer), **fracasser** (XVIe s., Montaigne), empr. à l'it. *fracasso, -assare.* V. au *Supplément.*

fraction (1187, D., eccl., action de rompre l'hostie; arithm., XVIe s., Montaigne), empr. au bas lat. *fractio* (IVe s., saint Augustin), de *frangere,* briser. V. FRAIN. — Dér. : **fractionnaire** (1725, Nicole), **fractionner** (1801, Mercier), **-nement** (1842, Mozin).

fracture (XIIIe s.), empr. au lat.

fractura (de *frangere*. V. le précéd.). — Dér. : **fracturer** (*-é*, XVIe s., Paré).

fragifère, fragiforme, bot. (XIXe s.), comp. sav. du lat. *fragum*, fraise, avec *ferre*, porter, et fr. *forme*.

fragile (XIVe s., Oresme), **-ilité** (XIIe s., Ph. de Thaun; a remplacé la forme pop. *fraileté*, V. FRÊLE) : empr. au lat. *fragilis*, *-ilitas* (de *frangere*, briser).

fragment (XVe-XVIe s., J. Lemaire), empr. au lat. *fragmentum* (de *frangere*. V. le précéd.). — Dér. : **fragmenter** (1811, Mozin), **-taire** (1842, Mozin), **-tation** (1865, Littré).

fragon, petit houx (*fregon*, XIIe s., D.), origine obscure : paraît être une altération du bas lat. *frisco*, houx (*Gloses*), mot peut-être gaulois [A. Thomas].

fragrance (XIIIe s., G.), **fragrant** (1555, G.), empr. au lat. *fragrantia*, *fragrans* (part. prés. de *fragrare*, sentir bon). V. FLAIRER.

frai, fraie. V. FRAYER.

frain, mar., vx (XVIe s., d'Aubigné), **frainte** (var. *freinte*, 1372, G.), déchet, comm., subst. verb. de l'anc. fr. *fraindre*, briser (du lat. *frangere*). V. REFRAIN, FRET.

frairie (*frarie*, XIIe s., *Troie*), confrérie en anc. fr., auj. fête patronale dans l'Ouest : anc. dér. de *frère*.

1. **frais,** adj. f. **fraîche** (*freis*, *fresche*, XIIe s.), du francique **frisk* (all. *frisch*), frais (temps), par ext. qui n'est pas flétri. — Dér. et comp. : **fraîchir** (*frescir*, XIIe s., *Ps. d'Oxford;* rare jusqu'au XVIIIe s.) ; **fraîcheur** (XIIIe s.) ; — **rafraîchir** (*rafraiscir*, XIIe s., Gaut. d'Arras; var. *refreschir*), **-chissement** (XIIIe s.) ; **défraîchir** (1863, L.).

2. **frais,** subst. (*fres*, au pl., XIIIe s., Beaumanoir; var. *fret*, *frait*, XIIIe s.; l'*s* vient du pl.), paraît représenter un croisement entre le francique **frĭdu*, proprem. « paix » (all. *Friede*), par ext. amende pour obtenir (ou avoir rompu) la paix (sens de *fredus*, *-um*, dans les lois franques, etc.), — et le lat. *fractum* (proprem. « brisé ») au sens infraction, par ext. amende pour infraction, dépense en lat. médiéval : le premier est postulé par le dér., le deuxième par la var. *frait*. — Dér. : anc. fr. *frayer*, dépenser (1260, G.), d'où **défrayer.** V. ce mot.

1. **fraise,** fruit (*freise*, XIIe s., Et. de Fougères), croisement entre le lat. vulg. *fragà* (d'où anc. fr. *fraie*, forme rare), pl. neutre de *fragum* passé au fém., et *framboise*. V. ce mot. — Dér. : **fraisier** (*frasier*, XIIIe s.).

2. **fraise** *de veau* (XIVe s., Taillevent, var. *frase*, *Ménagier*), paraît dérivé, au sens « enveloppé », de **fraiser,** vx, dépouiller de son enveloppe, qui représente le lat. vulg. **frēsare*, de (*faba*) *frēsa*, (fève) moulue (*frēsa*, part. passé fém. de *frendere*, broyer) ; *fraiser* la chaux (1416, G.) se rattache au sens « broyer ».

3. **fraise,** collerette, 4. **fraise,** outil. V. FRAISER 2.

1. **fraiser,** dépouiller de son enveloppe. V. FRAISE 2.

2. **fraiser,** plisser (XVIe s., R. Belleau; *fresé*, *frasé*, galonné, plissé, XIIe s.), dér. probable du francique **frisi*, bord, frisure (all. *Fries*), avec attraction de *fraise* 1 et 2; subst. verbal **fraise** 3, collerette, XVIe s.; — au fig., évaser un trou, d'où **fraisoir** (1534, G.), **fraise** 4, outil (1757, *Encycl.*), **fraiseuse** (1877, L.), **fraisure, fraisage.**

fraisil, résidu de charbon brûlé (*fesil*, XIIIe s. E. Boileau; *fraisi*, 1680 Richelet), par attraction de *fraise :* du lat. vulg. **facīlis* (dér. de *fax*, *facis*, tison), par ellipse de *scoria facilis*, scorie de tison.

framboise (XIIe s., Ben.), du germ. **brambasia*, proprem. « mûre », avec infl. de *fraise* 1 à l'initiale. — Dér. : **framboisier** (1306, D.), **-oiser** (1680, Richelet). V. BRIMBELLE.

framée (XVIe s., Rod. Magister), empr. au lat. *framea*, mot germ. d'après Tacite.

1. **franc,** adj., f. **franche** (1100, *Roland*), de l'ethnique *Franc* (Xe s., *Saint Léger;* du francique *frank*, latinisé en *Francus*, 241, bataille de Mayence) ; en anc. fr., « libre », par ext. qui dit ce qu'il pense, XVe s.; on a refait un fém. **franque** pour l'ethnique. — Dér. : **franchise** (XIIe s., *Lois de Guill.*), en anc. fr., condition libre, droits (d'une commune), par ext. immunité, exemption,

sens conservé à côté du sens moral; *à la bonne* **franquette,** fam. (*à la franquette,* XVII[e] s., *Mazarinade*); divers comp. avec *franc.* — V. FRANCHIR, FRANC-MAÇON, et au *Suppl.* FRANCIEN.

2. **franc,** monnaie (*Ordonn.* de 1360), d'abord denier d'or frappé par le roi Jean avec la devise *Francorum rex,* roi des *Francs.*

français (*franceis, -eise,* 1100, *Roland*), dér. de *France,* du bas lat. *Francia,* pays occupé par les Francs, qui désigna d'abord une petite région au nord de Paris, puis le domaine des premiers Capétiens et, par ext., le territoire sur lequel ils exerçaient leur suzeraineté. — Dér. : **franciser** (Bon. des Périers), **-sation** (1801, Mercier).

franchir (XII[e] s., *Tristan*), d'abord « affranchir » (jusqu'au XV[e] s.), par ext. se libérer de, passer au-delà (d'un obstacle), XIV[e] s. — Le sens primitif a passé au comp. **affranchir** (XIII[e] s., *Chât. de Couci*), **affranchissement** (1322, G.); du sens dér., **infranchissable** (1798, *Acad.*).

francisque, hist. (1611, Cotgrave), empr. au bas lat. *francisca* (VII[e] s., Isid. de Séville), ellipse de *securis francisca,* hache des Francs.

franc-maçon (1740, var. *frimaçon, id.,* d'Argenson), adaptation de l'anglais *free mason* (1646), proprem. « maçon libre » : les premiers adeptes, idéologues alchimistes, s'abritaient derrière les franchises des corporations. — Dér. : **franc-maçonnerie** (1747, *Francs-maçons écrasés;* d'abord *franche-,* 1742); par ellipse, **maçonnique** (1788, Féraud).

franco (1771, *Trévoux*), ellipse de *porto franco,* port franc, anc. locution it.

francolin, zool. (XIII[e] s., Marco Polo), empr. à l'it. *francolino.*

frange (XII[e] s., saint Bernard, var. *frenge*), du lat. *fĭmbria* devenu **frĭmbia* par métathèse. — Dér. et comp. : **franger,** v. (XIII[e] s.), subst. (1680, Richelet, var. **-ier,** 1690, Furetière), **frangeon** (1615, S. Certon), **frangeuse** (fin XIX[e] s.); — **effranger** (1870, Cl. de Ris). V. le suiv.

frangin, frère, **-ine,** sœur, arg. puis pop. (1829, *le Forban*), empr. au canut lyonnais, *frangin,* camarade (XVIII[e] s.), dér. probable de *frange* (ouvrier qui fait les franges, var. de *frangier*); l'argot piém. *franzin,* frère (fin XIX[e] s.), vient de l'argot fr.

frangipane (1588, G.), d'abord parfum pour gants, du nom du marquis it. *Frangipani,* inventeur de ce parfum; par ext. crème pour la pâtisserie, XVIII[e] s. — Dér. : **frangipanier,** bot. (1700, Tournefort), à cause de l'arome de cet arbuste.

frangule, bot., bourdaine (1842, Mozin), empr. au lat. bot. *frangula* (tiré du lat. *frangere,* briser). — Dér. : **franguline** (1842, *id.*), **-ique, -ate.**

frappe 1 et 2. V. FRAPPER et FRIPOUILLE.

frapper (XII[e] s., *Aliscans; se fraper,* s'élancer, en anc. fr.), paraît représenter un francique **hrappan* (cf. islandais *hrappr,* violent; bas all. *rappeln,* angl. *rap,* frapper à la porte). — Dér. et comp. : **frappement** (XIII[e] s.), **frappeur** (XV[e] s.), **frappe** 1 (1584, Leroy), action de frapper, **frappant,** adj. fig. (XVII[e] s., Massillon); — **refrapper** (XII[e] s.).

fraser, var. de FRAISER 1; **frasil,** var. de FRAISIL.

frasque (XV[e] s., M. Le Franc), empr. à l'it. *frasche,* balivernes, pl. de *frasca,* proprem. « rameau, brindille ».

frater (XVI[e] s., Rab.), moine, par ext. barbier, iron. : mot lat., « frère », pris au sens eccl. V. les suiv.

fraternel (XII[e] s., saint Bernard), **fraterniser** (1548, Sibilet; **-isation,** 20 déc. 1792, *procès-verbal du comité de l'Instr. publ.*), dér. sav. du lat. *fraternus,* fraternel; **fraternité** (XII[e] s., *Rou*), empr. au lat. *fraternitas.* Rac. *frater,* frère.

fraticelles, hist., religieux (XVI[e] s.), empr. à l'it. *fraticelli,* pl., dimin. de *frate,* frère (au sens « moine »).

fratricide (meurtre, XII[e] s., *Job,* rare jusqu'au XVIII[e] s.; meurtrier, XV[e] s., *Vieil Test.,* très contesté au XVII[e] s.), empr. au lat. *fratricida, -cidium,* comp. de *frater,* frère, et *caedere,* tuer.

fraude (1255, chez Aug. Thierry), empr. au lat. *fraus, fraudis,* au sens plus général (tromperie, erreur); dér. : **fraudeur** (XIV[e] s.), **frauder** (*id.,* Bersuire); — **frauduleux** (XIV[e] s., Oresme),

empr. au dér. bas lat. *fraudulosus* (*Digeste*).

fraxine, techn., extrait de frêne (fin XIXe s.), empr. au lat. *fraxinus,* frêne, d'où on a tiré **fraxinelle,** bot. (XVIe s., Liébault), **fraxiné, -ée** (XIXe s.).

frayer (*freier, froier,* XIIe s.), d'abord frotter en anc. fr., sens conservé comme terme monétaire, d'où frôler, vén., et par ext. *frayer* en parlant du poisson, XVIe s. (la femelle frotte son ventre sur les bas-fonds) ; au fig. *frayer* avec quelqu'un, XVIIe s., Saint-Simon; *frayer une voie,* XVe s., représente une autre évolution de « frotter » (par les pas, etc.). Du lat. *fricare,* frotter. — Dér.: **frai** (XIVe s., var. diverses), usure des monnaies, ponte des poissons; **fraie** (XVIIIe s.), **frayère,** piscic.; du sens « frotter » : **frayoir** (XIVe s., G. Phébus), var. **frayeux,** techn.; **frayon** (*froion,* XIIe s., Raimbert de Paris, « coup »), techn., et mot rég. (excoriation par frottement).

frayeur (*freor,* XIIe s., *Roncevaux*), d'abord « bruit », puis « peur » dès le XIIe s. par confusion avec *esfreer,* V. EFFRAYER : du lat. *fragor* à l'acc. *fragōrem* (bruit, vacarme).

frayon. V. FRAYER.

fredaine (1420, Du C.), fém. de l'anc. fr. *fredain,* mauvais; prob. du germ. **fra-aidi,* qui a renié son serment, anc. h. all. *freidi* [W.].

fredon (1549, R. Est.), paraît mérid. (lat. *fritinnire*) [W.]. Dér. **fredonner** (XVIe s., du Bellay), **-nement** (XVIe s.).

frégate, navire (XVIe s., Rab.), empr. à l'it. *fregata;* par ext. oiseau (XVIIIe s., Buffon).

1. **frein** (1100, *Roland*), du lat. *frenum.* Dér. : **freiner, -nage** (fin XIXe s.).

2. **frein,** mar., **freinte,** mauvaise orth. de FRAIN, FRAINTE.

frelampier (1633, A. de Monluc; var. rég. *ferlampier,* 1894, Richepin), altération de *frère lampier* (1642, Oudin), frère qui allumait les lampes dans les couvents, d'où, iron., bon à rien.

frelater (1525, G. Crétin), du néerl. *verlaten,* transvaser (du vin), sens en fr. au XVIe s.; par ext. couper (le vin), transvaser, d'où altérer par mélange (XVIIe s.) et sens fig. *id.* [F. Brunot]. — Dér. : **frelaterie,** vx (1609, D.), **-teur** (1611, Cotgrave), **-tage** (1684, *Jardin. français*).

frêle (*fraile,* XIe s., *Alexis*), du lat. *fragilis,* V. FRAGILE; sens et emploi plus étendus en anc. fr.

freloche. V. FRELUCHE.

1. **frelon,** guêpe (XVIe s.), du bas lat. *furlone* (VIIe s., Isid. de Séville; *furslones, fursleones,* au pl., *Gloses* du VIIIe s.), qui représente un francique **hurslo* (néerl. *horzel*); l'*f* s'explique mal (attraction du lat. *fur,* voleur?).

2. **frelon,** fragon : altération, par attraction du précéd., de *fraillon* (XIVe s., de La Tour-Landry), qui paraît représenter un dér. préroman (**frisculone*) de *fragon.* V. ce mot.

3. **frelon,** poil de narine, chez les oiseaux (1752, *Trévoux*), bouton de narine (*Larousse du XXe s.*), altération, d'après *frelon* 1, de l'anc. fr. *fellon* (XIIIe s., var. *frelon*), boulet du cheval, qui paraît se rattacher au moyen haut all. *vizzeloch,* articulation du paturon.

freluche, houppette de soie (XVIIe s., fil de la Vierge), var. *freluque* (XVe s., Coquillart). Origine obscure : une métaphore d'après *freluque,* monnaie sans valeur (V. FRELUQUET), est douteuse; le rapport avec *fanfreluche* est mal éclairci; — **freloche,** poche de gaze (*freloque,* 1399, Du C.), paraît une var. de la même rac.

freluquet (XVIe s., D., menue monnaie; au fig., homme frivole, XVIIe s., Mme de Sévigné), dimin. de *freluque,* menue monnaie, altération, par changement de finale, de l'anc. fr. *ferlin, frelin* (XIIe-XVIe s.), monnaie valant le quart d'un denier (du néerl. *vierlinc*). V. le précéd.

frémir (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *fremĕre* (proprem. « retentir, faire du bruit ») avec changement de conj. — Dér. : **frémissement** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*).

frêne (*fraisne,* 1100, *Roland, fresne,* XIIe s.), du lat. *fraxinus;* — **frênaie** (*fragnée,* 1280, G.; refait d'après *frêne*), du bas lat. **fraxinēta.*

frénésie (*-isie,* XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. méd. médiéval *phrenesia, -isia* (lat. *phrenesis;* du grec *phrenitis,* rac. *phrên,* cœur, âme) ; méd. en fr.

jusqu'au XVIIIe s., au fig. XVIIe s.; **frénétique** (XIIe s., *Grégoire*), repris au lat. méd. *phreneticus* (grec *-itikos*); même évolution.

fréquent (XIVe s., E. Deschamps; « fréquenté », 1552, Rab.), **fréquence** (XIIe s., saint Bernard; d'abord fréquentation, réunion; a repris le sens de l'adj.), **fréquenter** (XIIe s., saint Bernard, « rappeler »; sens actuel, XIVe s.), **fréquentation** (XIVe s., fréquence; a repris le sens du verbe) : empr. au lat. *frequens* (aux sens « fréquenté » et « fréquent »), *frequentia*, réunion, *frequentare*, rassembler, fréquenter, répéter, *frequentatio*, fréquence.

frequin, tonneau pour le sucre, etc. (1723, Savary), empr. à l'angl. *firkin*, contraction de *ferdekyn* (XVe s.) qui paraît venir du néerl. (proprem. « tonneau d'un quart, *vierde* »).

frère (*fradre*, 842, *Serments; frere*, 1100, *Roland*), du lat. *frater;* le sens « moine » est repris au lat. eccl. — Dér. : **frérot** (XVIe s., Bon. des Périers). V. FRAIRIE, CONFRÉRIE à CONFRÈRE.

fresaie (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), altération, d'après *effraie, orfraie*, de *presaie* (XVIIe s., en poitevin, Ménage), du lat. *praesaga* (*avis*), (oiseau) prophétique, c.-à-d. de mauvais augure.

fresque (1669, Molière), empr. à l'it. *fresco* (proprem. « frais »), par ellipse de la loc. *dipingere a fresco*, peindre à frais (c.-à-d. sur un enduit frais); fém. d'après la finale *-que*.

fressure (*froissure*, XIIIe-XIVe s., var. *froisure;* mets chez Rabelais, et encore en Anjou), du lat. vulg. **frīxura* (bas lat. *frīxare*, frire), proprem. « friture », cet organe étant mangé frit (cf. *fricassée*, foie, en Saintonge, XVIIe s., Ménage); l'*ī* est dû à une analogie verbale (parfaits en *-īxi, -īnxi*).

fret (XIIIe s., G.), empr. au néerl. *vrecht, vracht*, prix du transport (all. *Fracht*, angl. *fraught*). — Dér. et comp.: **fréter** (XIIIe s., G.); **fréteur, -tement** (1671, D.); — **affréter** (1322, G., « fréter »), **-tement** (XIVe s.), **-teur** (XVIIe s., Guillet).

frétiller (XIVe s., G.), pron. d'abord *fret-*, avec *e* muet, ce qui écarte une altération de l'anc. fr. *fresteler*, faire du bruit, et fait présumer une onom. (*frt*). — Dér.: **frétillement** (XIVe s., Oresme), **frétillon,** fam., surtout sobriquet (XVe s., Coquillart), **-illeur,** fam. (XIXe s.), **-illet,** bot., pouliot.

fretin (XIIIe s., J. de Thuin), « menu débris » jusqu'au XVIIe s., par ext. chose sans valeur, d'où menu poisson (1668, La Fontaine), dér. de l'anc. fr. *frait, fret*, part. passé de *fraindre*, briser. V. FRAIN.

1. **frette,** virole de fer (*fableau* du XIIIe s.), origine discutée, sans doute subst. verbal de **fretter** (*freter*, XIIe s., *Parthenopeus*, var. *ferter*), qui paraît représenter un lat. vulg. **firmitare*, assujettir (rac. *firmus*, ferme; cf. les noms de lieux *Ferté*, proprem. « forteresse », de *firmitatem*); un rapport avec l'anc. angl. *feter*, lien, chaîne, est problématique. — Dér. : **frettage** (1723, Savary).

2. **frette,** archit., blas., bande, baguette (1360, G.), dér. régressive de *fretter* (seulem. au part. **fretté,** XIIe s., *Tristan*, blas.), même mot que le précédent; l'anglais (*to*) *fret* est emprunté au français.

freudisme, freudien (XXe s.), du nom du psychiatre autrichien *Freud* (né en 1856).

freux (*freu, Calendrier* de 1493), du francique **hrôk* (anc. haut all. *hruoh*).

friable (1546, Rab.), empr. au lat. *friabilis* (de *friare*, broyer). — Dér.: **friabilité** (1641, de Clane).

friand (*friant*, XIIIe s.), anc. part. prés. de *frire*, au fig., proprem. « qui grille d'impatience » (et aussi « appétissant » en anc. fr.). — Dér. et comp. : **friandise** (XIVe s., var. *-tise*, XVe s.); **affriander** (XIVe s.). V. AFFRIOLER.

fric, argent, arg. (1900, Nouguier; *Lettres* de Bercy, XXe s.), peut-être abréviation de *fricot* (cité en ce sens par Rossignol, 1900), ou onom. V. le suiv. (cf. la loc. *ne trouver ni fric ni frac*, ne rien trouver à manger).

fricandeau (1552, Rab.), origine obscure; paraît être de même rac. que le suiv.

fricasser (XVe s., *Repues franches*), origine obscure; on a postulé un lat. vulg. **frīgicare* (de *frīgere*, frire), mais le prov. **fricar*, qui aurait servi d'inter-

médiaire, n'est pas attesté; on peut penser à un croisement, peut-être plaisant, entre *frire* et *casser*. — Dér. : **fricassée, -eur** (XVe-XVIe s.).

fric-frac (1701, Furetière), onom. avec alternance vocalique. V. FLIC-FLAC, TIC-TAC, etc.

friche (XIIIe s., *Rose*), origine obscure : un emprunt au néerl. *vrisch*, frais (c.-à-d. terre fraîche), soulève des objections d'ordre phon. et géogr.

frichti, repas, arg. milit., pop. (1866, Delvau), empr. à l'all. *Frühstück* avec la pron. alsacienne *frichtik* (mot de caserne, introduit par les sous-officiers alsaciens).

fricot (1773, B.), dér. pop. du rad. de *fricasser*. — Dér. : **fricoter** (1807, Michel) ; **fricoteur** (1812, cf. *Mém. de Caulaincourt*, soldats qui dépeçaient les chevaux et voyageaient le poêlon à la main; par ext. soldat pillard, 1823, général Hugo).

friction (XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *frĭctio* (de *frĭcare*, frotter). — Dér. : **frictionner** (1782, Chevillard).

frigidaire (XVIe s., Monet, hist.; repris au XXe s. comme terme techn.), empr. au lat. *frigidarium*, chambre froide.

frigidité (1330, B.), empr. au lat. méd. *frigiditas* (IIIe s., Aurelius), de *frigidus*, froid, repris sous la forme **frigide** (fin XIXe s.) avec sens spécialisé.

frigorifique (1701, Furetière, adj.), empr. au lat. *frigorificus*, proprem. « qui fait le froid » (*frigus, frigoris*, froid, et rac. de *facere*, faire) ; subst., fin XIXe s. — Dér. : **frigorifier** (fin XIXe s.), d'où l'abréviation pop. **frigo** (XXe s.), par ellipse de (viande) *frigorifiée;* — **frigorifère** (1842, Mozin, adj.), **-gène** (XXe s.), comp. avec le lat. *ferre*, porter, et le grec *genos*, naissance.

frileux (*friuleus*, XIIe s., *Alexandre*), du bas lat. *frigorosus* (de *frigus*, froid) avec dissimilation du deuxième *r* en *l*.

frimaire (1793), nom de mois, tiré de *frimas* par Fabre d'Eglantine.

frimas (XVe s., Villon), dér. du francique **hrîm* (scand. *hrim*).

frime (*frume*, mine, XIIe s., *Richeut; frime*, XVe s.), sens actuel d'après *faire frime* (de), faire semblant. Origine inconnue.

frimousse (*frimouse*, XVIIe s., var. *phlymouse, phrylelimouse*, etc., Cotgrave; *frelimouse*, Regnard, etc.) : dér. probable du précéd., avec var. plaisantes.

fringale, d'abord pop. (1807, Michel), altération (par attraction de *fringant*), de *faim-valle*. V. ce mot.

fringant (XVe s., Coquillart), part. prés. de l'anc. fr. *fringuer*, gambader, sautiller (et, au XVIIe s., rincer [un verre], par ext.), d'origine obscure (un rapport avec la rac. germ. *hring*, cercle, d'où « danser en rond », est douteux) ; l'adj. a pris le sens « sémillant, élégant » (ainsi que le dér. *fringueur*), d'où **fringuer,** pop. (1749, Vadé), d'abord « faire l'élégant », puis, transit., habiller, et subst. verbal **fringues,** pl., habits, souvent péjor., pop. (fin XIXe s.).

fringille, var. **-illa,** zool. (1800, Boiste), empr. au lat. *fringilla*, pinson.

fringuer. V. FRINGANT.

frinson, rég., verdier, zool. (XVe s.), croisement anc. entre *pinson* et le lat. *fringilla*.

frio, froid, pop. (écrit parfois, à tort, *friod* ou *friot*) (25 juin 1891, *Père Peinard*), mot esp. (du lat. *frigidus*).

frioler. V. AFFRIOLER.

frion, var. de FRAYON.

friou, rég., bras de mer, canal : empr. au prov. mod. *frieu* (pron. *friéou*), du lat. *frĕtus*, détroit.

1. **friper,** chiffonner (1546, Rabelais), altération, d'après *friper* 2, de l'anc. fr. *freper*, dér. de *frepe*, frange, guenille (var. *ferpe, felpe*, V. FOUPIR), d'origine obscure. — Dér. et comp. : **fripier, friperie** (*fre-*, XIIIe s.) ; **défriper** (1771, *Trévoux*). V. FRIPOUILLE.

2. **friper,** arch., avaler goulûment, par ext. dérober (XIIIe s., *Rose*), origine obscure, peut-être même rac. que *friper* 1. — Dér. et comp. : **fripon** (XVIe s., gourmand), **friponner** (XIVe s., Le Fèvre, bien manger; dérober, 1595, Montaigne), **friponnerie** (1530), **friponneau** (XVIIe s., La Fontaine) ; **fripe-sauce** (1532, Rab.).

fripouille (1837, Vidocq), d'abord pop., altération de *frapouille* « haillon » et « gueux » (1807, Michel, abrégé auj. en **frappe,** voyou, pop.), dér. de *frape*, guenille, var. de *frepe*. V. FRIPER 1.

friquet, moineau (XVIᵉ s., Belon), dér. de l'anc. fr. *frique* (var. *friche*), vif, éveillé. Origine obscure, peut-être du germ. **frīk-*, avide, entreprenant (all. *frech,* hardi). V. FRISQUE.

frire (XIIᵉ s., *Aliscans*), du lat. *frīgĕre;* devenu défectif en fr. mod. — Dér. du part. *frit* : **frite** (fin XIXᵉ s.), ellipse de *pomme de terre frite;* **fritte,** techn., vitrification (1690, Furetière; d'où **fritter,** 1765, *Encycl.*, **frittage**) ; **friteau** (*fritel,* XIIᵉ s., R. de Moiliens) ; **friteur, friterie, friton** (XIXᵉ s.). V. AFFRIOLER, FRIAND, FRITURE.

1. **frise,** archit. (*frize,* 1544), empr. à une forme dial. de l'it. *fregio* (proprem. « ornement »), du bas lat. *phrygium,* broderie (d'après les étoffes brochées d'or originaires de Phrygie. V. ORFROI).

2. **frise** (XVᵉ s., G.), étoffe (fabriquée en *Frise*).

3. **frise** (*cheval de*), milit. (1572, B.), calque du néerl. *friese ruiter,* cavalier de Frise (ce système de défense aurait été inventé en Frise).

friser (1504, B.), origine obscure : attesté au XVIᵉ s. au moment où la mode de friser les cheveux des femmes apparaît dans la noblesse; peut-être dér. de *frise* 1 ou d'origine *germ.;* l'explication par *frire* [Gilliéron] est insoutenable. — Dér. et comp. : **frisure** (1539, Corrozet), **frison** 1 (XVIᵉ s., R. Belleau), **frisotter** (1553, Ronsard), **frisoir,** pince à friser (1723, Savary), **friselis, frisette** (XIXᵉ s.) ; — **défriser** (XVIIᵉ s., Sévigné), au fig., 1842, Mozin.

1. **frison,** frisette. V. le précéd.

2. **frison,** mar., pot de terre, vx (XVIᵉ s., Rab.), proprem. « originaire de Frise ».

frisque, alerte, vx (XIIIᵉ s., A. de La Halle), var. de l'anc. fr. *frique.* V. FRIQUET.

frisquet, fam. (1827, *Gloss. argot.; frisque,* 1573, Dupuis), empr. à l'it. *fréschetto,* dimin. de *fresco,* frais, ou au prov. mod. *frésquet;* l'*i* est une adaptation de l'*é* fermé entravé inconnu au fr. actuel.

frisson (*friçon,* XIIᵉ s., *Couronn. Loïs;* fém. en anc. fr.), du bas lat. *frīctio* à l'acc. *frīctionem* (VIᵉ s., Grég. de Tours), dér. de *frīctus* (part. passé de *frīgĕre,* frire, au sens fig. « trembler », et rattaché à *frīgēre,* avoir froid). — Dér. : **frissonner** (XVᵉ s., Villon), **-nement** (XVIᵉ s., Paré).

friteau, fritte. V. FRIRE.

fritillaire, bot. (1700, Liger; var. *-télaire,* Richelet), dér. sav. du lat. *fritillus,* cornet (d'après la forme des fleurs).

friture (XIIᵉ s., *Ps. de Cambridge*), du bas lat. **frīctura,* postulé par toutes les langues romanes (dér. de *frīgere,* V. FRIRE).

frivole (XIIᵉ s., *Ysopet de Lyon*), empr. au lat. *frivolus.* — Dér. : **frivolité** (XVIIIᵉ s., Régnier-Desmarais).

froc (XIIᵉ s., Chr. de Troyes), empr. au francique **hrok* (bas lat. *hroccus,* all. *Rock,* habit) ; a pris le sens pop. « pantalon », fin XIXᵉ s. (même évolution que pour COTTE). — Dér. et comp. : **froquer** (XVIᵉ s., de L'Estoile), fam.; **frocard** (XVIIᵉ s., Marsollier) ; **frocaille** (XVIIIᵉ s., Piron), péjor.; — **défroquer** (XVᵉ s., Perceforest), d'où **défroque** (1611, Cotgrave), dont le sens s'est étendu ; **enfroquer** (XVIᵉ s., Rab.).

froid (*freit,* 1100, *Roland*), du lat. vulg. *frĭgĭdus* (lat. *frīgĭdus;* premier *ĭ* d'après *rĭgĭdus* ou d'après le francique *frĭsk,* frais). — Dér. et comp. : **froideur** (spécialisé au fig., XVIIIᵉ s.; déjà bas lat. *frigidor*), **-dure** (*freid-,* XIIᵉ s., *Ps. de Cambridge*) ; **froidir,** vx (XIIᵉ s., Al. de Bernay), a reculé devant **refroidir** (XIIᵉ s.; **-dissement,** 1314, *Mondeville*).

froisser (*froissier,* XIIᵉ s.), d'abord briser; sens affaibli peu à peu : meurtrir par un choc, chiffonner (fin XVᵉ s.), offenser (fin XVIᵉ s.) : du lat. vulg. **frustiare* (de *frustum,* fragment. V. FRUSTE). — Dér. : **froissis,** vx, **froissure** (XIIᵉ s.), au sens propre; **froissement** (XIIIᵉ s., Adenet), au pr. et au fig.

frôler (au part., *fraullée,* XVᵉ s., Gréban), origine obscure, peut-être onom.; les types lat. proposés (**flabulare,* **friculare,* sens « frotter », **fragulare*) ne conviennent pas. — Dér. : **frôlement** (1700, Dodart), **frôleur, -euse** (1882, Goncourt), **frôlis,** litt. (fin XIXᵉ s.).

fromage (*formage,* XIIIᵉ s., *Renart*),

du lat. vulg. **formaticum*, dér. de *fŏrma*, spécialisé en « forme à fromage » (cf. *fourme*, fromage du Cantal). — Dér. : **fromager, -gerie** (XIVe s.), **-gée, -geon** (rég.).

fromegi, fromage, arg. milit., pop. (fin XIXe s.), empr. au lorrain *fromegie*, fém., fromage caillé (dér. de *fromage; -ie* correspond au fr. *-ée*) ; devenu masc. d'après *fromage;* altéré en **frometon,** pop. (XXe s.), par substitution de finale.

froment (XIIe s.), du lat. vulg. **frŭmentum* (lat. *frūmentum; ŭ*, attesté par l'it. et le prov., est inexpliqué). — Dér. pop. : **fromentée,** bouillie, etc., rég. (XIVe s.), **-té,** adj. (1865, L.) ; **-teau,** mot du Nord-Est (1775, Béguillet) ; — sav. : **fromentacée** (1732, *Trévoux*) ; **-tal** (« ray-grass », 1785, Rozier; adj., 1865, L.).

fromgi. V. FROMEGI.

froncer (XIIIe s., *Rose*), var. de l'anc. fr. *froncir*, du francique *hrunkjan*. — Dér. et comp. : **fronce** (XIIe s., *Ignaure*), **froncement** (XVIe s., Tahureau), **froncis** (XVIe s., Palissy) ; **défroncer** (XIIIe s., G.).

1. **fronde,** lance-pierre (XIIIe s.), altération de *fonde* (XIIe-XVIIe s.), du lat. *funda;* sorti auj. de la langue pop. — Dér. : **fronder** (*fonder*, XIIIe s., *fr-*, 1611, Cotgrave, « lancer avec la fronde » ; au fig., faire le mécontent, 1649, d'après une comparaison ironique du conseiller Bachaumont, d'où le parti de la *Fronde*) ; **frondeur** (1290, G.), même évolution.

2. **fronde,** bot., feuille (XVe s., *Pastoralet*), empr. au lat. *frons, frondis*, feuillage. — Dér. : **frondaison,** litt. (1842, Mozin).

front (1100, *Roland*), du lat. *frons* à l'acc. *frontem*, fém. (masc. en fr. d'après *mont, pont*, etc.). — Dér. : **fronteau** (*frontel*, XIIe s.), **frontal** (subst., XIIIe s.; adj., 1611, Cotgrave), **frontail** (XVIe s., Liébault), var. du précéd. V. les suiv. et AFFRONTER, EFFRONTÉ.

frontalier (1730, Savary, rég., repris au XIXe s., 1842, Mozin; 1866, L., *Acte de délimitation avec l'Espagne*), empr. au catalan *frontaler*, limitrophe (gascon *frountalié*), pour servir de dér. à *frontière*.

frontière (XIIIe s.; aussi « front d'une armée », place forte, en anc. fr.), forme substantivée de l'anc. fr. *frontier, -ère*, adj., qui fait face à, voisin (dér. de *front*).

frontispice (1529, B.), empr. au bas lat. *frontispicium* (de *frons*, front, rac. *spicere*, regarder).

fronton (1653, Oudin), empr. à l'it. *frontone* (augmentatif de *fronte*, front) au sens architectural.

frotter (XIIe s., Ben.), origine obscure; un rapport avec le lat. vulg. **frictare* (fréquentatif de *frĭcare*, frotter, et représenté par l'it. *frettare*) n'est pas établi. — Dér. : **frottement** (XIVe s.), **frotteur** (1372, Corbichon, au sens général; sens spécialisé, XVIIIe s.) ; **frottoir** (XVIe s.) ; **frottis** (1611, Cotgrave) ; **frottée** (1611, *id.*, tartine frottée d'ail; au sens « coups reçus », 1823, Boiste, a remplacé **frottade,** 1649, Retz) ; **frottage** (1690, Furetière) ; **frotton,** techn. (*id.*, 1701).

frouer, arg., tricher au jeu, arch. (XVe s., Villon), proprem. « crier », en parlant de la chouette (d'où imiter son cri pour attirer les oiseaux, 1732, *Trévoux*) : dér. de *freux*, corbeau (a dû s'appliquer au cri de divers oiseaux). Conservé au sens propre sous la forme altérée *flouer*.

frou-frou (1831, B.), onom.

frousse, peur, pop. (vers 1870), origine inconnue. — Dér. : **froussard** (fin XIXe s.).

fructidor (1793), tiré par Fabre d'Eglantine du lat. *fructus*, fruit, et du grec *dôron*, présent (c.-à-d. mois des fruits).

fructifier (XIIe s., Garn.), **-fication** (XIVe s.), empr. au lat. impérial *fructificare* (IIe s., Calpurnius), *-ficatio* (IIIe s., Tertullien) ; **fructueux** (XIIe s., *Grégoire*), au lat. *fructuosus*, qui donne des fruits (le sens propre est rare en fr.) : rac. *fructus*, fruit.

frugal (XVIe s.), **-alité** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *frugalis, -alitas*.

frugifère (1842, Mozin), empr. au lat. *frugifer* (proprem. qui porte des fruits : *ferre*, porter, *fruges*, fruits, récoltes).

frugivore (1762, *Acad.*), comp. sav. du lat. *frux, frugis*, fruit, et *vorare*, dévorer.

fruit (xe s.), du lat. *fructus* (proprem. « revenu, production »), qui élimina *frux* (V. le précéd.) en lat. vulg. et prit le sens de *pomum,* V. POMME; les sens abstraits ou fig. (fruit des entrailles) ont été repris au lat. jurid. et eccl. — Dér. : **fruitage,** arch. (XIIIe s., G.); **fruitier** (XIIIe s., personne qui prenait soin des fruits); **fruiterie** (XIIIe s., « fruits » en anc. fr.).

frusquin (1628, *Jargon*), habit, arg.; puis *saint-frusquin* (XVIIIe s., Sénecé) par formation plaisante. Origine inconnue. — Dér. : **frusque** (1790, *Rat du Châtelet,* masc., habit, arg.), auj. au pl. « effets », pop., fém. d'après la finale.

fruste (*frustre,* XVe s., rare jusqu'au XVIIe), empr. par le langage des arts à l'it. *frusto,* usé (de *frustare,* proprem. « broyer »; même rac. que le fr. *froisser*); a pris auj. le sens « rude », d'après *rustre.*

frustrer (1330, B.), empr. au lat. *frustrari.*

frutescent, bot. (1811, Mozin), dér. sav. du lat. *frutex,* arbrisseau, d'après le type *arborescent.*

frutille, fraise du Chili (1796, *Encycl. méth.*), empr. à l'esp. *frutilla,* dér. de *fruto,* fruit. — Dér. : **frutillier** (*id.*).

fuchsia (1765, *Encycl.*), mot du lat. bot. créé par Plumier (1645-1706), en souvenir du botaniste bavarois *Fuchs* (XVIe s.).

fuchsine (1859), tiré, par le chimiste Verquin (au service de l'industriel lyonnais Renard), de l'all. *Fuchs,* nom all. du renard.

fucus (XVIe s., du Pinet), mot lat. désignant une plante marine (du grec *phukos*).

fuero, hist., forme esp. de *for* (au sens « coutume »).

fugace (1726, D.), **fugitif** (XIVe s., Bersuire; a remplacé *fuitif,* V. ce mot à FUIR), empr. au lat. *fugax, acis* et *fugitivus* (rac. *fugere,* fuir).

fugue (1598, B., mus.; repris au sens « fuite » et surtout « escapade », 1775, Voltaire), empr. à l'it. *fuga,* proprem. « fuite », appliqué à un motif musical dont les parties semblent fuir dans les différentes voix (forme sav. du lat. *fŭga,* fuite). V. FOUGUE 1, FUIE.

führer (vers 1931), mot all., trad. en all. de l'it. *duce,* appliqué à Hitler. V. DUCE.

fuie, volière pour pigeon (1278; en anc. fr., fuite, puis refuge), du lat. vulg. **fūga* (lat. *fŭga,* V. le suiv.). V. FOUGUE, FUGUE.

fuir (xe s., *Eulalie*), du lat. vulg. **fūgīre* (lat. *fŭgĕre; ū* d'après le parfait *fūgī*). — Dér. et comp. : **fuite** (XIIe s.), anc. part. passé (du lat. vulg. **fūgĭtus;* lat. *fŭgĭtus*) substantivé au fém (d'où **fuitif,** arch., fugitif, XIIe s., *Enéas*); **fuyant,** adj. (1539, R. Est.); **fuyard** (1540, Herberay des Essars); — **s'enfuir** (XIIe s., *Roland*). V. FAUX-FUYANT.

fulgore, hémiptère lumineux (1791, *Encycl. méth.*), empr. au lat. zool. *fulgora* (en lat., déesse des éclairs).

fulgurant (XVe s., rare jusqu'au XIXe), empr. au lat. *fulgurans,* part. prés. de *fulgurare,* faire des éclairs; **fulguration** (1532, G.), au lat. *fulguratio;* **fulgural** (1842, Mozin), au lat. *fulguralis.* Rac. *fulgur,* foudre, d'où ont été tirés **fulguriser,** iron., vx (XVIIe s., Scarron), **fulgurite,** minér. (1842, Mozin).

fuligine, méd., pharm. (XVIIe s., Molière), **-igineux** (XVIe s., Paré), empr. au lat. *fuligo, -iginis,* suie, et au dér. *fuliginosus.*

fulminer (XIVe s., Digulleville), **fulminant,** adj. (XVe s., O. de Saint-Gelais), **-nation** (1406, G.), **-natoire** (1521, Marot), empr. au lat. *fulminare,* lancer la foudre, *-nans* (part. présent), *-natio, -natorius* (lat. eccl.); au fig., lancer une condamnation, eccl., sens étendu en fr. Rac. *fulmen,* foudre, d'où la chimie a tiré **fulminate** (1823, Boiste), **fulminique** (1824, Liebig), **fulmicoton** (1865, L.), comp. hybride avec le fr. *coton.*

fulverin, couleur pour glacer les bruns (1842, Mozin), dér. sav. de *fulvus,* fauve.

fumagine (1865, L.) et **fumago,** bot., tiré du lat. *fūmus,* fumée, sur le modèle des dér. lat. en *-ago, -aginis.* V. PLANTAIN, PLOMBAGINE.

1. **fumer,** dégager de la fumée (XIIe s.; fumer du tabac, XVIIe s.), du lat. *fūmare* (rac. *fūmus,* fumée). — Dér. et comp. : **fumée** (XIIe s., *Rois;* vén., fiente du cerf, d'après la fumée qu'elle

dégage, XIVe s.) ; **fumet,** spécialisé en « émanation odorante » (XVIe s., Thevet) ; **fumeron** (1640, Oudin) ; **fumeur** (de tabac, 1690, Furetière) ; **fumage** 1 (1752, *Trévoux*), action d'exposer à la fumée, et fig. ; **fumiste** (1762, Jaubert), **-isterie** (1845, Bescherelle), au fig. farceur, farce, fam. (1852, Goncourt) ; **fumoir** (1865, L. ; d'abord bâtiment où l'on fume les viandes, le poisson, 1842, Mozin) ; — **enfumer** (XIIe s., *Aliscans*). V. FUMEROLLE, FUMEUX, PARFUMER.

2. **fumer,** amender avec du fumier (*femer,* XIIIe s. ; *fumer,* XIVe s., par labialisation favorisée par l'attraction de *fumer* 1), du lat vulg. **femare,* dér. de **femus.* V. FUMIER. — Dér. : **fumage** 2, action de fumer une terre (*femage,* 1356, G.), **fumure** (1357, G.).

fumerolle, var. **-ole** (1829, B.), empr. à l'it. *fumaruolo,* masc., proprem. « orifice de cheminée », spécialisé en fr. pour les fumerolles volcaniques ; fém. en fr. d'après la finale.

fumeron, fumet. V. FUMER 1.

fumeterre (1372, Corbichon), nom de plante, empr. au lat. bot. *fumus terrae,* proprem. « fumée de la terre » (« son jus fait pleurer les yeux comme la fumée », O. de Serres).

fumeux (*fumos,* XIIe s.), du lat. *fūmosus* (rac. *fūmus,* V. FUMER 1).

fumier (*femier,* XIIe-XIIIe s. ; var. labialisée *fumier,* XIIe s., Chr. de Troyes, V. FUMER 2), du lat. vulg. **femarium,* tas de fumier, dér. de **fĕmus,* fumier, d'où l'anc. fr. *fiens,* fumier (lat. *fĭmus* ; V. FIENTE).

fumigène (fin XIXe s.), comp. sav. du lat. *fumus,* fumée, et du grec *gennân,* engendrer.

fumiger, méd. (XIVe s., G. ; mot rare), **fumigation** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *fumigare,* faire de la fumée (d'où les dér. sav. **fumigatoire,** 1503, Guy de Chauliac, **-ateur,** 1842, Mozin) et au bas lat. *fumigatio.*

fumiste. V. FUMER 1.

fumivore (1799, *Ann. des arts et manuf.*), comp. sav. du lat. *fumus,* fumée, et *vorare,* dévorer.

fumoir. V. FUMER 1.

fumure. V. FUMER 2.

funambule (1564, Rab.), empr. au lat. *funambulus* (de *funis,* corde, *ambulare,* marcher). — Dér. : **funambulesque** (1875, H. Houssaye), **-liser** (Tœpffer, *Nouveaux voyages* ; mot rare).

funding, fin. (1900, d'après Bonnaffé), mot angl., ellipse de *funding loan,* emprunt de consolidation (part. présent de *to fund,* consolider).

fune, mar., cordage (1464, Lagadeuc), forme féminisée (ou reprise au lat.) de l'anc. fr. *fun,* corde (du lat. *fūnis,* V. FUNIN). — Dér. : **funer,** mar. (1586, Basanier).

funèbre (XIVe s.), empr. au lat. *funebris* ; — **funérailles** (*id.*), au lat. *funeralia,* pl. neutre de *funeralis,* relatif aux funérailles (d'où **funéral,** XIXe s.) ; — **funéraire** (XVIe s.), au lat. *funerarius.* Rac. : *funus, funeris,* funérailles

funeste (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *funestus,* proprem. « funèbre » (rac. *funus,* V. le précéd.).

fungus. V. FONGUS.

funiculaire (1725, Varignon, adj. ; subst., ellipse de *chemin de fer funiculaire,* milieu du XIXe s.), dér. sav. du lat. *funiculus* (dimin. de *funis,* corde, V. FUNE), d'où la bot. a tiré **funicule** et quelques comp. en **funi-.**

funin, mar., cordage (*funain,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **funamen* (rac. *funis,* corde, V. FUNE).

fur, dans *au fur et à mesure,* pléonasme pour renforcer la loc. *au fur,* à proportion (XVIe s.), qu'on ne comprenait plus : anc. fr. *feur,* taux, du lat. *forum,* marché, par ext. de sens (opérations faites au marché, en lat. vulg., d'où convention, etc.). V. FOR.

furet (XIIIe s., *Rose*), du lat. vulg. **furĭttus,* dimin. de *fur,* voleur. V. FURON. — Dér. : **fureter** (XIVe s.), **-teur** (1514, D.), **-tage** (1811, *Encycl. méth.*).

fureur (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), adaptation du lat. *furor.*

furfur, -ure, méd., squame de la peau (XIXe s.), empr. au lat. *furfur,* son (de céréale). — Dér. sav. : **furfuracé** (1806, Alibert), etc.

furibond (XIIIe s.), **furie** (XIVe s., Bersuire), **furieux** (XIVe s.), empr. au

lat. *furibundus, furia, furiosus* (rac. *furere,* être en colère).

furole, rég., feu follet (*fuirole,* 1549, R. Est.), dér. de *feu* (**feuerole*) avec attraction de *fuir.*

furon, petit du furet : réfection, d'après *furet,* de l'anc. fr. *fuiron,* autre nom du furet (du lat. vulg. **furio, -onis;* même rac.).

furoncle (XVIe s., Paré), empr. au lat. *furunculus* (d'où **furonculeux** XIXe s.) au sens méd. (proprem. « petit voleur » ; V. FURET) ; a remplacé la forme pop. *feroncle* (altérée en *ferongle* d'après *ongle,* 1376, Du C.), *froncle* (encore 1690, Furetière).

furtif (1370, B.), empr. au lat. *furtivus* (de *furtum,* vol; rac. *fur,* voleur, V. les précéd.).

fusain (XIIe s., *Alexandre*), du lat. vulg. **fusago* à l'acc. *-aginem* (dér. de *fusus,* fuseau : ce bois servait à faire des fuseaux).

fusarole, archit. (*-erole,* 1676, Félibien), empr. à l'it. *fusaruola* (rac. *fuso,* fuseau).

fuseau (*fusel,* XIIe s., *Aliscans*), du lat. vulg. **fūsellus* (lat. *fūsus*). — Dér. : **fuselé** (XIVe s., *Ménagier*), spécialisé au fig., d'où **fuseler, -lage** (XXe s.), V. le suiv.

fusée (*fusée de chanvre, fableau* du XIIIe s.), du lat. vulg. **fūsata,* quantité de fil enroulée autour d'un fuseau; a pris divers sens techn. par métaphore; spécialisé par la pyrotechnie (XVIe s.), la fusée ayant été comparée au fuseau.

fuselé, -lage. V. FUSEAU.

fuser, se répandre en fondant (XVIe s., du Pinet), dér. sav. du lat. *fūsus,* part. passé de *fundere,* couler; prend parfois auj. le sens « jaillir en fusée » d'après *fusée.* — Dér. : **fusible, -ibilité** (XVe-XVIe s.).

fuserole, broche de fer du tisserand (1752, Trévoux), var. de *fusarole* (au sens propre de l'it.).

fusible. V. FUSER.

fusiforme (1784, Bergeret), comp. sav. (du lat. *fusus,* fuseau).

fusil (*foisil, fuisil,* XIIe s., *fusil,* XIIIe s.), du lat. vulg. **fŏcīlis* (rac. *fŏcus,* feu), ellipse probable de *focilis petra,* pierre à feu : d'où, en anc. fr., pièce d'acier servant à battre la pierre à feu : puis pièce d'acier recouvrant le bassinet des armes à feu (sur lequel frappait la pierre de la batterie; XVe-XVIe s.), enfin arme à feu portative (XVIIe s.) ; le *fusil* des bouchers, cuisiniers, vient d'un sens annexe, « baguette à aiguiser », XIIIe s. — Dér. (au sens d'arme) : **fusilier** (*-elier,* 1589, B.) ; **fusiller** (1732, *Trévoux*), **-illade** (28 f. 1793, *J. des patriotes*).

fusion (1547, B.), empr. au lat. *fūsio* (de *fundere,* fondre; V. FOISON, FUSER). — Dér. (au fig.) : **fusionner, -nement** (1865, L.).

fustanelle, jupon des Grecs (1877, L.), dér. du lat. médiéval *fustana.* V. FUTAINE.

fuste, mar., sorte de bateau, arch. (XIVe s., J. d'Arras), empr. à l'it. *fusta* (même rac. que *fût*). — Dér. : **fustier, fusterie.**

fustet, bot., sumac (XIVe s., G., var. *feustel, fustel*), mot prov., altération de l'arabe *fustuq,* pistachier.

fustiger (XIVe-XVe s.; rare jusqu'au XVIIIe s.), adaptation du lat. *fustigare,* bâtonner (de *fustis,* V. le suiv.), d'où a été tiré **fustigation** (1411, *Cout. d'Anjou*).

fût (*fust,* 1100, *Roland;* bâton, bois de la lance, fût d'arbre), du lat. *fustis,* bâton, pieu, sens conservé dans des emplois techn. ; le sens « tonneau » paraît repris au dér. *futaille.* — Dér. : **futaille** (*fustaille,* XIIIe s., E. Boileau), proprem. « (tonneau) de bois » ; **futaie** (XIVe s., *Modus*), d'après le sens « tronc » ; **futé** 2, garni d'un fût, blas. (1690, Furetière) ; **futée,** techn. (*id.*) ; **fûtier.** V. AFFÛTER, FUTÉ 1.

futaine (*fustaigne,* XIIIe s., *Renart*), adaptation du lat. médiéval *fustaneum,* calque du bas grec (*Septante*) *xulina lina,* proprem. « tissu de bois » (c.-à-d. venant d'un arbre) pour désigner le coton (cf. all. *Baumwolle*) ; une dérivation de *Fostat,* faubourg du Caire, est improbable; l'arabe *fouchtân* vient du roman. V. FUSTANELLE.

1. **futé,** madré (*fustet,* XIVe s., *Gir. de Roussillon*), prob. part. passé de l'anc. verbe *fuster* (dér. de *fût* au sens « bâ-

ton ») : bâtonné; fig. excédé, rebattu (XVIe s., Régnier), d'où madré (1690, Furet.; même évolution que roué). Rapport avec *fuite* (W.) plus douteux.

2. **futé,** blas. V. FÛT.

futile (1488, *Mer des hist.*), **futilité** (1694, *Acad.*; *-ileté*, XVIe s., d'après l'adj.), empr. au lat. *futilis*, *-litas*.

futur (XIIIe s., *Livre de jostice*), empr. au lat. *futurus* (au sens propre, part. futur de *esse*, être). — Dér. : **futurition,** philos. (XVIIe s., Fénelon); — **futurisme, -iste,** litt. (*Figaro*, 20 fév. 1909, manifeste de Marinetti), ont été repris à l'it. *futurismo*, *-ista*.

fuve, var. **fie, five, fue,** épicéa, rég. (*Jura*, etc.) (*five*, 1533, de Pierrefleur). Paraît d'origine germ. (même rac. que l'allem. *Fichte* : *feuh-*, piquet, en germ. commun); on peut supposer un type **feuha* ou **fiuha*.

fuyant, fuyard. V. FUIR.

G

gab. V. GABER.

gabardine, sorte de serge (fin XIXe s.), d'abord « vêtement » (*gaverdine*, 1482, B.), mot passé en esp. (*gabardina*), où le fr. l'a repris de nos jours. Origine obscure.

gabare, sorte de bateau, rég. (texte gascon de 1338), empr. au gascon *gabarra*, tiré du byzantin (grec anc. *karabos*, écrevisse, au fig. bateau, V. CARABE 1, CARAVELLE). — Dér. : **gabarot, -ote** (texte bordelais de 1562, G.).

gabarit (1678, Colbert, mar.), empr. au prov. mod. *gabarrit*, altération (par attraction du précéd.) de *garbi*, qui représente le gotique **garwi*, préparation (d'où « modèle », peut-être par l'intermédiaire de l'it. *garbo*, V. GALBE). — Dér. : **gabarier,** subst. (1478, Du C.), verbe (1764, Duhamel).

gabegie (1790, *Père Duchesne*; mot lorrain d'après Michel, 1807; d'abord « fraude »), mot de l'Est, qui paraît de même racine que l'anc. fr. *gabuser*, tromper. V. GABER.

gabelle, hist. (1330, *Rom.*, LXIV, 263), spécialisé de bonne heure en « impôt sur le sel » et « administration chargée de le percevoir » : empr. à l'it. *gabella*, de l'arabe *al-qabâla*, impôt (proprem. « recette »), mot transmis de Sicile par les Normands. — Dér. : **gabelou,** fam., péjor. (1585, N. du Fail, *gabeloux du Croisil* = Croisic), d'abord employé de la gabelle, puis par ext. douanier, employé d'octroi; la finale indique une forme de l'Ouest.

gaber, arch. (1100, *Roland*), **gab,** mots d'anc. fr. repris par des écrivains : empr. au scand. *gabba*, railler.

gabet, girouette, mar., rég. (1694, Th. Corneille), mot normand : paraît être de même rac. que *gable*.

gabian, goéland, rég. : mot prov. mod. (proprem. « gabier », parce qu'ils tournent autour des hunes, V. le suiv.).

gabie, demi-hune, vx (1546 Rab.), empr. au prov. mod. *gabio* (proprem. « cage ») comme terme de marine. — Dér. : **gabier** (1690, Furetière).

gabion, milit. (1543, chez Montaiglon), empr. à l'it. *gabbione*, proprem. « grande cage ». — Dér. : **gabionner, -nade** (XVIe s.).

gable, archit., pignon ornemental (1338, *Actes norm. de la Ch. des comptes*), mot norm., du norrois *gafl.*, pignon; (cf. all. *Gabel*, fourchette). V. GABET.

gabord, mar., bordage extérieur voisin de la quille (1538, chez Jal), empr. au néerl. *gaarboord*.

gaburon, mar., enveloppe en bois au bas d'un mât (*-urron*, 1642, Oudin), empr. au prov. mod. *gaburioun*, qui est peut-être une forme altérée de *cabrioun*, *cabiroun*, chevron [Gamillscheg]. — Dér. : **gaburonner** (1771, *Trévoux*).

1. **gâche** *de serrure* (*gaiche,* 1294, G.), origine obscure : peut-être subst. verbal de *cacher* (V. ce mot) au sens primitif « serrer », avec attraction de *gâcher*. — Dér. : **gachette** (xve s., D.).

2. **gâche.** V. le suiv.

gâcher (*gaschier,* xiie s., Ben.), du francique **waskan,* laver, détremper (all. *waschen*), d'où *gâcher le mortier,* etc., par ext. faire bon marché (1723, Savary), abîmer (xviiie s.). — Dér. : **gâcheur** (*gascheeur,* au sens techn., 1292, *Rôle de la taille*) ; **gâche** 2, outil de maçon (1376, Du C.) ; **gâcheux,** vx (xvie s.), **gâchis** (*gaschis,* 1564, Thierry ; sorte de mortier ; au fig., xviiie s.) ; **gâchoir** (xixe s.).

gade, zool., genre de poisson (1788, *Encycl. méth.*), empr. au grec *gados,* morue. — Dér. sav. : **gadicule, gaduine.**

gadoue (xvie s., Rivaudeau), mot dialectal (O. et Centre) d'origine inconnue. — Dér. : **gadouard,** rég. (xvie s., Cholières).

gaffe (1393, B.), **gaffer** (1694, Th. Corneille, ramer à la gaffe), empr. au prov. *gaf, gafar* (même mot en esp.), d'origine obscure, peut-être gotique ; au fig., 1872 (d'abord pour le verbe), doit venir de la langue des bateliers (d'où **gaffeur,** 1872, B.).

gaga, fam. (fin xixe s.), altération de *gâteux* par procédé de redoublement enfantin et pour imiter le bégaiement.

gage (*wage,* xiie s., *Lois de Guill.*), du francique **waddi* (gotique *wadi*), latinisé en **wadiu(m)* ; d'abord jurid., sens en recul. — Dér. et comp. : **gager** (xiie s., *Aiol*) ; **gagerie, gageure** (xiiie s.) ; **gagiste** (1680, Richelet) ; — **dégager** (xiie s.), **-gement** (1611, Cotgrave) ; **engager, -gement** (xiie-xiiie s.), **rengager** (1580, Montaigne), **-gement** (1718, *Acad.*) ; **mort-gage,** jurid. (xiiie s., Beaumanoir).

gagner (*guaaignier,* xiie s., *Enéas*), du francique **waidanjan,* chercher de la nourriture (d'où en anc. fr. paître, sens conservé en vénerie) et faire du butin, du profit, sens qui s'est développé et l'a emporté en fr. (comme dans l'it. *guadagnare*). — Dér. et comp. : au sens agric. : **gagnage,** arch. (xiie s., Ben.), **gagnerie,** métairie (en Bretagne) ; au sens général : **gain** (*gaain,* xiie s.), subst. verbal ; **gagneur** (*gaaigneor,* xiie s., Ben.), **gagnable** (1506, J. d'Authon) ; — **regagner** (*-aaignier,* xiie s., *Aliscans*) ; **gagne-pain** (xiiie s., spécialisé en anc. fr. en « gantelet de tournois »), **gagne-denier,** arch. (1522, Versoris), **gagne-petit** (édit de 1597 ; *petit* = peu). V. REGAIN.

gagui, arch., grosse femme (1642, Oudin), formation expressive. Cf. GAGA.

gai (xiie s., R. de Cambrai ; signifie aussi « vif » en anc. fr.), origine douteuse : une origine germ. (anc. haut all. *gâhi,* rapide, ou francique **wâhi,* brillant) est peu vraisemblable, pour des raisons surtout phon. ; paraît empr. par la langue de la poésie au prov., où le mot représenterait une métaphore de *gai,* geai. V. GEAI. — Dér. et comp. : **gaieté** (xiie s., Ben) ; **égayer** (xiiie s.), **égaiement** (1690, Furetière).

gaïac, bot. (1532, Rab.), empr. à l'esp. *guayaco* (mot de Saint-Domingue : *guayacan* en arouak). — Dér. sav. : **gaïacine** (1842, Mozin), **-cène** (1865, L.) ; **gaïacol** (fin xixe s.).

gaillard (1100, *Roland*), origine obscure : paraît représenter le même rad. que *galant,* mais le mouillement de l'*l* s'explique mal ; les autres étym. proposées, qui supposeraient un emprunt du fr. au prov. (**galleus,* noix de galle ; *Gallia,* Gaule ; rac. gauloise hypothétique **gall-,* force), sont peu vraisemblables. — Dér. et comp. : **gaillardement** (*Roland*), **gaillardise** (1561, J. Grévin) ; **ragaillardir** (1549, R. Est.).

gaillet, bot., caille-lait (1786, *Encycl. méth.*), tiré du lat. *galium* (grec *galion*) avec infl. de *caille-lait.*

gaillette (1770, B.), morceau de houille : mot du Hainaut, dimin. de *gaille,* grosse noix (ellipse anc. du lat. *nux gallica,* proprem. « noix de galle » ; anc. fr. *noix gauge*). Dér. : **gailleteux** (1842, Mozin), **-tin, -terie** (fin xixe s.).

gain. V. GAGNER.

gaine (*gaïne,* xiie s., *waïne* en anc. picard), du lat. vulg. **wagīna* (lat. *vagīna* avec infl. germ. changeant *v* en *w,* V. GASCON, GUÉ, GUÊPE). — Dér. et comp. : **gainier** (xiiie s., fabricant de gaines ; arbre de Judée, dont la gousse rappelle une gaine), **gainerie** (1412,

Du C.); — **dégainer** (XIIIe s.), d'où **dégaine** (XVIe s.), spécialisé au fig. d'après la loc. *tu t'y prends d'une belle dégaîne* (Montluc); **engainer** (XIVe s.), **rengainer** (XVIe s.; au fig., XVIIe s., Molière). V. RENGAINE.

gala (*galla*, 1736, *Relation du cérémonial...*), mot it., empr. à l'anc. fr. *gale*, réjouissance (de *galer*, s'amuser. V. GALANT).

galactite, minér., bot. (*-ide*, 1372, Corbichon), empr. au lat. *galactitis*, nom d'une pierre précieuse couleur de lait (rac. grec *gala*, lait. V. le suiv.).

galactose (1793, Lavoisien), **-tomètre** (1796, *Encycl. méth.*), dér. et comp. sav. du grec *gala*, lait, génitif *galactos*, d'où ont été tirés aux XIXe-XXe s. nombre de dér. et comp. techn.

galandage (1785, *Encycl. méth.*), altération de **garlandage** (conservé comme terme de marine, et dans divers patois), dér. de l'anc. fr. *garlande*, forme indigène de *guirlande* (V. ce mot). Origine obscure : un rapport avec le moyen haut all. *wieren*, garnir (francique **weron*, d'où un verbe présumé **werulare* en lat. vulg.), quoique vraisemblable, n'est pas établi.

galanga, rhizome d'alpinie (XIVe s.), mot du lat. pharm., empr. à l'arabe *halangân*.

galant (XIVe s., Gace de La Bigne; d'abord « vif »), part. prés. de l'anc. fr. **galer,** s'amuser, qui est resté dans divers patois, et paraît empr. à l'anc. haut all. *wallan*, bouillonner; le sens « empressé auprès des femmes » a été repris au XVIe s. à l'it. *galante* (qui paraît empr. au fr.). — Dér. : **galanterie** (XVIe s., Amyot; aussi « acte de bravoure » au XVIe s.), **galantin** (1555, de La Bouthière); **galantiser,** arch. (XVIIe s., Corneille, *Gal. du Palais*), d'après l'it. *galanteggiare*.

galantine (XIIe s.), altération de *galatine* (*id.*, Guill. le Maréchal), empr. au lat. médiéval *galatina*, qui est peut-être une var. inexpliquée de *gelatina*, V. GÉLATINE.

galaxie, voie lactée, vx (1584, J. des Caurres), empr. au lat. *galaxias*, mot grec (de *gala*, lait); par ext., bot., nom de plante, ainsi que la forme abrégée **galax.**

galbanum, pharm., gomme résineuse de Syrie (XIIe s., *Job*), mot repris au lat. (d'origine orientale).

galbe (*garbe*, 1550, Ronsard; *galbe*, XVIIe s.), empr. à l'it. *garbo*, belle forme (du gotique **garwi*). V. GABARIT. — Dér. : **galbé** (1865, L.).

galbule, bot., fruit du cyprès (1801, Boiste), empr. au lat. *galbulus* (même rac. que *jaune*, V. ce mot).

gale (1205, B., rare jusqu'au XVIe s.), var. orth. de *galle* (V. ce mot) qui, d' « excroissance », a passé au sens : gale des végétaux, puis des animaux. — Dér. : **galeux** (XIVe s., *Miroir hist.*); **galer,** gratter, arch. (1360, G.).

galé, myrte des marais (1762, *Acad.*), empr. à l'angl. *gale* introduit par Bauhin (1541-1613) dans le lat. bot. et prononcé à la latine.

galéace, -asse, mar., vx (XVe s., A. Chartier), empr. à l'it. *galeazza*, augmentatif de *galea*. V. GALÈRE.

galée. V. GALÈRE.

galefretier, va-nu-pieds, arch. ou dial. (XVIe s., Rab.). Origine obscure : déformation probable de **calefeutrier*. V. aussi GALFÂTRE.

galéga, bot., genre de légumineuse (1694, Tournefort) : mot it. et esp., qui paraît représenter le lat. *gallica* (*herba*), herbe de Gaule.

galéjade (fin XIXe s.), empr. au prov. mod. *galejado*, plaisanterie (de *galeja*, plaisanter, dér. de *gala*, s'amuser. V. GALANT).

galène, minér. (1553, Belon), empr. au grec *galênê*, plomb.

galénique, méd., pharm., proprem. « conforme à la méthode de Galien » (1793, Lavoisien): de *Galenus*, nom lat. de Galien (IIIe s.).

1. **galer,** dial., s'amuser. V. GALANT.

2. **galer,** gratter, arch. V. GALE.

galère, hist. ou fig. (1402, J. de Béthencourt), empr. au catalan *galera*, altération d'un ancien it. *galea* (XIe-XIIe s.), mot byzantin (IX-Xe s., de l'arabe *xalîja*), auquel a été emprunté directement l'anc. fr. **galée** (XIIe s., *Roland*; resté dans un sens techn.), var. *galie* (*id.*), d'où les dér. : **galion** (XIIIe s., Joinville; repris au XVIe s. au dér. esp. *galeon*), **galiote** (XIVe s., petite galère)

restés au sens techn. de « traverse ». — Dér. : **galérien** (1611, Cotgrave). V. GALÉACE.

galerie (XIVe s., Bersuire), empr. à l'it. *galleria,* d'origine obscure : peut-être altération du nom propre lat. *Galilea,* Galilée, qui aurait désigné un porche d'église.

galerne, vent du nord-ouest (XIIe s., *Voy. de Charl.*), mot de l'Ouest, d'origine obscure : l'angl. *gale,* vent violent, ne rend pas compte de la finale.

galet (XIIe s., *Parthenopeus*), dimin. de l'anc. fr. *gal,* caillou, var. (cf. irlandais *gall,* pierre, rocher) de la base **cal-*, pierre; V. CAILLOU. La forme est normanno-picarde, V. JALET. — Dér. : **galette** (XIIIe s.), d'après sa forme ronde; d'où : **galettière,** dial.; **galetage, -etière,** techn. (XIXe s.); **galetteux,** pop. (fin XIXe s.), du sens fig. pop. « argent ».

galetas (XIVe s., E. Deschamps), du nom de la tour *Galata* à Constantinople; désigna d'abord les logements dans la partie haute d'un édifice.

galfâtre, mauvais ouvrier, etc., vx (1808, d'Hautel) : mot de l'Est, empr. probable à l'all. pop. *Kalfakter* (1499, Kluge), empr. au bas lat. *calefactor,* proprem. « ouvrier chargé du chauffage » [L. Spitzer]. V. aussi GALEFRETIER.

galhauban. V. HAUBAN.

galibot, jeune manœuvre dans les mines (1871, Raybaud) : mot de l'Artois, proprem. « gamin ». Origine inconnue.

galimafrée, vx (*cali-,* XIVe s., *Ménagier*). Origine obscure : le deuxième élément paraît être le picard *mafrer,* manger beaucoup, var. de *bâfrer.*

galimatias (1580, Montaigne). Origine obscure : l'anecdote de l'avocat qui aurait dit, dans un plaidoyer en latin, *galli Mathias* (Mathias du coq) pour *gallus Mathiae* (le coq de Mathias), n'est pas fondée; il s'agit plutôt de la déformation du bas latin *ballimathia* (v. les var. dans Du Cange, à *balare*) et glosé par Isidore de Séville « *inhonestae cantationes* » (Grégoire, *Rev. belge de philol. et d'hist.*, 1928, p. 1680).

galion, galiote. V. GALÈRE.

galipette (XIXe s.; le mot paraît antérieur à F. Galipaux [*les Galipettes,* 1887], au moins sous la var. **calipette,** rég. et scolaire, connu à Nantes vers 1865). Origine obscure.

galipot, résine qui s'écoule du pin (1701, Furetière; var. *garipot,* XVIe s.), origine inconnue.

galis, vén., trace du chevreuil (1627, de Maricourt), dér. de *galer* 2.

galle (XIIIe s., *Clef d'amour*), empr. au lat. *galla.* V. GALE. — Dér. sav. : **gallate, gallique** (1805, *Encycl. méth.*).

gallican (1488, *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *gallicanus* (« gaulois » en lat.; « français », XIVe s., Oresme), spécialisé pour l'Eglise de France; dér. : **gallicanisme** (XIXe s.).

gallicisme (1578, H. Est.), dér. sav. du lat. *gallicus,* gaulois, au sens médiéval « français ».

gallinacé (1770, Buffon), empr. au lat. *gallinaceus,* adj., « de poule », « de coq » (dér. de *gallina,* poule. V. GELINOTTE à GELINE; rac. *gallus,* coq, d'où a été tiré **galline,** adj., zool., XIXe s.).

gallon, mesure de capacité angl. (1687, *Nouv. voy. d'It.*), mot angl., de l'anc normand *galon* (anc. fr. *jalon*). V. JALE.

gallophobie (1865, L.; d'où **-phobe,** fin XIXe s.), comp. sav. du lat. *Gallus,* Gaulois (au sens « Français »), et du grec *phobeîn,* craindre.

galoche (XIIIe s., d'après le dér.), origine obscure : paraît postuler un lat. vulg. **galopia*, adaptation du grec *kalopous,* proprem. « pied de bois » (cf. en lat. *calopodes soleae,* semelles de bois, chez un scoliaste d'Horace); la non-palatalisation du *g* ferait présumer que le fr. a pris le mot au prov. *galocha.* — Dér. : **galochier** (1292, *Rôle de la taille de Paris*).

galonner (XIIe s., *Enéas,* orner les cheveux de rubans), origine inconnue; un rapport avec la rac. de *guirlande* (anc. fr. *garlande*) est peu probable. — Dér. : **galon** (1584, B.).

galoper (XIIe s., var. picarde *waloper*), du francique *wala-hlaupan* (all. *wohl, laufen*), bien courir [Grammont, *Soc. de Ling.*, 25 avril 1903]. — Dér. : **galop** (XIIe s., *Roland*); **galopin** (XIVe s., E. Deschamps; nom propre de

messager dès le XIIIe s.; petit garçon de courses à la Cour, XVIIIe s.; sens péjor., XIXe s.); **galopade** (1611, Cotgrave); **galope** (XIXe s.); — *phtisie galopante* est un calque de l'angl. [P. Barbier].

galoubet (XVIIIe s., Rousseau, *Dict. de musique*), mot prov. mod., qui paraît de même rac. que l'anc. prov. *galaubia*, magnificence (rac. gotique *galaufs*, qui a de la valeur); mais le rapport de sens n'est pas clair.

galuchat, techn. (1790, *Encycl. méth.*), du nom de l'inventeur.

galvanisme, magnétisme animal, vx, 1797, *Ann. de chimie*), dér. de *Galvani*, physicien it. qui découvrit l'électricité animale en 1780. — De la même rac.: **galvanique** (1801, Mercier); **galvaniser** (1799, Humboldt; sens fig., fin XIXe s.), **-isation** (1802, Sue); — comp. sav. : **galvanomètre** (1802, Sue), **-plastie** (1865, L.; rac. grecque *plassein*, former), etc.

galvauder (1690, Furetière, « humilier »), peut-être de *galer* 1 et *vau*, val. Dér. **galvaudeux** (1865, Larchey; *-eux*, pron. pop. de *-eur*, cf. BOUEUX, FAUCHEUX, GÂTEUX, PIQUEUX).

gamache, arch., guêtre (1615, S. Certon), empr. au prov. mod. *gamacho*, anc. *galamacha*, altération de l'esp. *guadamaci*, proprem. « cuir de Gadamès ».

gambade (XVe s., Coquillart), empr. à l'it. *gambata*, croc-en-jambe (dér. de *gamba*, jambe). — Dér. : **gambader** (1526, Bourdigné). V. les suiv.

gambe, mar., mus. (1771, *Trévoux*), empr. à l'it. *gamba*, jambe; — **gambette,** pop., petite jambe, et, par métaph., zool., chevalier à pieds rouges (1842, Mozin): empr. au dimin. it. *gambetta*.

1. **gambier,** subst. masc., techn., outil allongé, poutre, etc. (1842, Mozin): dér. de *gambe*.

2. **gambier,** var. **gamboi,** s. m., arbuste exotique (XIXe s.) : empr. au malais *gambir*.

3. **gambier,** v., mar., changer une voile : adaptation de l'it. *cambiare*, changer.

4. **gambier,** v., mar., forme contractée de *gambiller*.

gambiller (1626, B.), altération, par changement de finale, de *gambeyer* (*gambayer*, XVIe s., Rab.), adaptation de l'it. *gambaggiare* (rac. *gamba*, jambe).

gamelle (1611, Cotgrave), terme milit. empr. à l'it. *gamella* (du lat. *camella*, coupe).

gamin (1769, *Encycl.*, aide-verrier; sens actuel, 1805, Stendhal, *Lett.*), mot dial., d'origine obscure, prob. franc-comtois (*Ann. de Bourg.*, 1949, 312). — Dér. : **gaminerie** (1842, Mozin).

gamme (*game*, XIIe s., *Thèbes*), empr. au nom de la lettre grecque *gamma*, employée par Gui d'Arezzo (XIe s.), pour désigner la première note de la gamme, puis la gamme entière (appelée aussi *gamma-ut*).

ganache (1642, Oudin), d'abord « mâchoire de cheval »; au fig., péjor., fam., début XIXe s.; empr. à l'it. *ganascia*, mâchoire.

gandin (*Diogène*, 7 avr. 1860), paraît dér. du « boulevard de Gand », où se promenaient les élégants de Paris; un personnage (R. *Gandin*) de la pièce de Barrière, *les Parisiens* (1855), le mit à la mode.

gandoura (fin XIXe s.), mot de l'arabe du Maroc.

ganelonnerie, trahison, arch. (XVIIe s., Mme de Sévigné) : du nom de *Ganelon* (de *la Chanson de Roland*).

ganer. V. GANO.

ganglion (XVIe s., Paré) : mot du lat. méd. (IVe s., Végèce), empr. au grec *gagglion*, glande. — Dér. : **ganglionnaire** (XIXe s.).

gangrène (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. méd. *gangraena* (du grec *gaggraina*, proprem. « pourriture »). — Dér. : **gangréner** (1503, *id.*), **-neux** (1546, Rab.).

gangster (vers 1925), mot anglo-américain (de *gang*, bande).

gangue (1701, Furetière), empr. à l'all. *Gang* (proprem. « chemin ») au sens fig. de *filon*.

gano (1679, *Relation d'un voy. d'Esp.*), terme du jeu d'hombre : mot esp., proprem. « je gagne ». — Dér. : **ganer** (1771, *Trévoux*).

ganse (1594, B.), empr. au prov.

mod. *ganso,* d'origine obscure. — Dér. : **ganser, -ette** (XIXe s.).

gant (XIIe s., *Roland*), du francique **want;* d'abord milit. — Dér. : **gantelet** (XIIIe s., E. Boileau) ; **gantier** (1292, *Rôle de la taille*) ; **ganterie** (XIVe s., *Miracle de N.-D.*) ; **ganter** (XVIe s., Marg. de Valois) ; par métaph., nom de campanules, **gantelée** (XIIIe s.; auj. **gandlée,** digitale, Orne), **-line** (1820, *Dict. des sc. nat.*) ; — comp. : **déganter** (XIVe s.).

garance (XIIe s.), du bas lat. *warantia, -entia* (*Gloses, Capitulaires*), adaptation du francique **wratja* (anc. haut all. *rezza*).

garant (XIIe s., *Roland*), jurid., empr. au part. prés. germ. *wërento* (de *wëren,* fournir une garantie) ; le premier *a* est dû à l'attraction de *garer, garir* (anc. forme de *guérir*). — Dér. : **garantir** (XIIe s., *id.*), **-tie** (XIIe s.).

garbe. V. GALBE.

garbure (1782, B.), empr. au gascon *garburo,* d'origine obscure.

garce. V. GARÇON.

1. **garcette,** mar., petite corde (1643, B.), métaphore probable de *garce* au sens péjor. V. GARÇON.

2. **garcette,** arch., coiffure de femme (XVIe s., d'Aubigné), empr. à l'esp. *garceta,* aigrette (héron).

3. **garcette,** techn., pince de foulon (1842, Mozin), empr. à l'it. *garzetta* (de *garza,* chardon, carde).

garçon (XIIe s., *Roland;* « célibataire », 1539, R. Est.), cas régime de **gars,** resté pop. (pron. *gâ*) : paraît représenter le francique **wrakjo* (*Wracchio,* nom propre, IXe s.), au sens soldat mercenaire; le sens a passé d'une part à « enfant mâle » (XIIIe s.), de l'autre à « valet », puis « employé subalterne » (XVIIIe s.). Fém. : 1° de *gars,* **garce** (XIIIe s., Adenet), fille, puis « fille de mauvaise vie » (XVIe s.) et terme d'injure; 2° de *garçon,* **garçonne,** femme à allure masculine (XXe s.; popularisé par *la Garçonne,* de V. Margueritte, 1922). — Dér. : **garçonnière,** d'abord adj. (XIIe s., *R. de Cambrai*), qui aime à jouer avec les garçons) ; subst. f. (1835, Balzac) ; **garçonnet** (XIIIe s., *Renart*), **-ner** (*id.*).

garde. V. GARDER.

gardénia (1777, *Encycl.*), mot du lat. bot., tiré du nom du botaniste *Garden* (XVIIIe s.).

garden-party, réception mondaine dans un jardin (*Figaro,* 8 avr. 1885), mot angl. comp. de *garden* (du normand *gardin*), jardin, et *party,* partie (de plaisir).

garder (*guarder,* XIe s., *Alexis*), du francique **wardôn,* veiller, être sur ses gardes (all. *warten,* attendre; ang. *to ward,* protéger). — Dér. et comp. : **garde,** action de garder (XIe s., *Alexis;* **avant-garde, arrière-,** XIIe s.) ; celui qui garde, XIIe s. (**cent-gardes,** 1854) ; — **gardien** (*gardenc,* XIIe s.; *-ien,* XIIIe s., par changement du suff.; *gardien de la paix,* 1870; **gardiennage, -nat, -nerie,** (1842, Mozin) **gardeur** (XIIe s.) ; **garderie** (XVIe s., Vigenère) ; — **regarder** (*rewardant,* VIIIe s., *Glose*), **regard** (*reguart,* XIIe s., *Roland*), V. ÉGARD; — **garde-robe** (XIIIe s., armoire; par ext. et euphémisme, lieux d'aisances, XVIIe s.) ; **-manger** (1397, chez Laborde) ; **-fou** (1611, Cotgrave) ; **-côte** (1617, *Mercure*) ; **-pêche** (1669, B.) ; **-meuble** (1680, Richelet) ; **-chasse, -magasin** (1690, Furetière) ; **-vue** (1788, Salmon) ; **-malade** (1823, Boiste), **-chiourme** (1829, E.) ; **-barrière** (1865, L.), etc. V. SAUVEGARDE.

gardon (XIIIe s., G. de Coincy), origine obscure : un dér. du germ. **wardo,* anglo-saxon *warod,* bord (poisson qui vit sur le bord [Gamillscheg]) est problématique.

gare. V. GARER.

garenne (XIIIe s., *Renart*), du bas lat. *warenna,* altération de *varenna* (V. VARENNE) par croisement avec *wardôn* > *garder, warôn* > *garer* (endroit où on garde le gibier; par ext., bois où abonde le lapin, XVIIe s., Fénelon). — Dér. : **garennier,** hist. (XIIIe s., G.).

garer (XVe s.; le comp. est attesté au XIe s., V. ÉGARER), du francique **warôn* (all. *wahren,* avoir soin). — Dér. : **gare,** interj. (1460, B.), anc. impératif; subst. fém. (1690, Furetière, gare d'eau; gare de chemin de fer, 1840, a éliminé *embarcadère*) ; **garage,** endroit où on gare (*Ordonn.* de 1802), garage d'auto, 1899, *Nouv. Larousse* (d'où **garagiste**).

gargamelle, fam. et iron. (1468, Du C.), empr. au prov. *gargamela,* croi-

sement entre la rac. *garg-*, gorge (V. les suiv.), et *calamela*, chalumeau, tuyau (de la gorge).

gargarisme (XIIIe s., G.), **-riser** (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. méd. *gargarisma, -izare* (du grec *gargarisma, -izein :* rac. *gargairein*, grouiller).

gargoter (*gargueter*, XIVe s.), d'abord « faire du bruit en bouillonnant », dér. de l'anc. fr. (et dial.) *gargate*, gorge (rac. onom.; finale obscure) ; par ext. manger gloutonnement, malproprement, d'où **gargote** (1680, Richelet, pop.; dér. : **gargotier**, 1642, Oudin, et **gargoter** au sens « fréquenter les gargotes »).

gargouille (*-oule*, 1295, Du C.), croisement du rad. *garg-*, gorge (V. le précédent), et de *goule*, forme dial. (Ouest; etc.) de *gueule*. — Dér. : **gargouiller** (XIVe s., E. de Conty), **-ouillement, -ouillis** (XVIe s.) ; **gargoulette** (1397, D.), de l'anc. forme *gargoule*.

gargousse (1634, B.; var. *gargouche*, 1643, Fournier, d'après *cartouche*), altération du prov. mod. *cargousso* (dér. de *carga*, charger).

garlandage, mar. V. GALANDAGE.

garnement (XIIe s., *Voy. de Charl.*), en anc. fr. ce qui garnit, ce qui protège : anc. dér. de *garnir*. Spécialisé à partir du XIVe s. en protecteur (de femmes), souteneur, puis voyou, sens qui l'a emporté.

garnir (XIe s., *Alexis*), du francique **warnjan* (all. *warnen*, prendre garde), proprem. « se refuser à », d'où prendre garde, se protéger ; en fr., d'abord « protéger ». — Dér. et comp. : **garnisseur** (XIIIe s., E. Boileau), **garniture** (XIVe s.), **garnissage** (1785, *Encycl. méth.*) ; **dégarnir** (XIIe s., *Roland*), **regarnir** (XIIIe s.). V. GARNEMENT, GARNISON.

garnison (XIIIe s., Rutebeuf), dér. de *garnir :* d'abord « action de garnir », puis « ce qui garnit, protège »; spécialisé aux troupes qui défendent une place (XVIIe s.) et, par ext., qui y sont casernées. — Dér. : **garnisaire,** hist. (1771, *Trévoux;* var. *garnisonnaire*, XVIIe-XVIIIe s.).

1. **garou** (XIIe s.), renforcé en **loup-garou** (*leu-garoul*, XIIIe s., *Guill. de Palerme*) : du francique **wari-wulf*, homme-loup (all. *Werwolf*) ; cf. LYCANTHROPE.

2. **garou,** bot., daphné (1700, Liger), mot de prov. mod., anc. forme *garoup*, XVIe s. (fém. *garoupo*, dial. du S.-E.). Origine obscure; une confusion ou un croisement avec *caroubier* ne sont pas exclus.

garrigue (1546, Rab.), mot du Midi (prov. mod. *garrigo*), dér. de *garric*, un des noms prélatins du chêne, qui paraît ibère.

garron, mâle de la perdrix (1615, Binet), empr. au prov. mod. *garroun*, même rac. que JARS.

garrot (XIIIe s., G.), partie saillante du dos d'un quadrupède, empr. au prov. *garrot* (même rac. que *garra*, jarret; les noms des parties du corps éprouvent souvent des glissements de sens, V. BOUCHE, HANCHE, QUENOTTE) ; le sens « bâton » serait une anc. métaphore de « jambe » (non attestée en prov.). — Dér. : **garrotter** (XIIIe s., G.).

gars. V. GARÇON.

garum, hist. (1545, Guéroult), mot lat. (du grec *garon*).

garzette, héron à aigrette, var. orth. de *garcette* 2, d'après le prototype esp. *garza*, héron.

gas, var. orth. de GARS.

gascon, hâbleur (XVIIe s.), du lat. vulg. *Wasco* (lat. *Vasco*, altéré par infl. germ., V. GAINE ; même mot que *Basque*, dans une langue qui ignorait le *v*). — Dér. : **gasconnade,** hâblerie (fin XVIe s.), **-onisme,** façon de parler des Gascons (1584, Scaliger).

gaspiller (XVIe s., var. *gap-*, *id.*, La Boderie), empr. au prov. mod. *gaspilha*, gaspiller, grappiller : la var. *gapiller* vient de l'Ouest. Origine obscure : on le rattache au prov. mod. *gaspo*, petit-lait, normand *gap*, d'un mot gaulois présumé **vaspa*, dont l'initiale aurait pu subir une infl. germ. — Dér. : **gaspilleur** (XVIe s., de Maumont), **-illage** (1740, *Acad.*).

gastéropode, zool. (1795, Cuvier), comp. sav. du grec *gastêr*, ventre (V. les suiv.), et *poûs, podos*, pied.

gastralgie, méd. (1835, *Acad.*), comp. sav. du grec *gastêr*, ventre, pris

au sens « estomac », et *algos*, douleur; — **gastrique** (1762, *Acad.*), **gastrite** (1811, Mozin), méd., dér. sav. de *gastêr*, d'où ont été tirés (d'après le gén. *gastros*, etc.) divers comp. en **gastro-** (**gastro-entérite**, 1823; Boiste, etc.). V. le suiv.

gastronomie (1800, Berchoux), empr. au grec *gastronomia*, V. le précéd. — Dér. : **gastronome** (1803, Croze-Magnan), **-mique** (1835, *Acad.*).

gâteau (*gastel, wastel*, XIIe-XIIIe s.), paraît représenter un francique **wastil*, nourriture, latinisé en **wastellu(m)* [ancien saxon *wist;* l'anc. haut all. *wastel* semble empr. au fr.]. Le dér. de l'anc. fr., *gastellier, gatellier*, éliminé par *pâtissier*, subsiste dans des noms de famille.

gâter (*guaster*, XIIe s., *Roland*), du lat. *vastare*, devenu **wastare* sous l'infl. du germ. *wast-*, ravager (all. *wüsten*); d'où le sens « ravager » en fr. jusqu'au XVIIe s.; au fig., entretenir les faiblesses par trop de douceur (XVIIe s., Molière, Mme de Sévigné). — Dér. et comp. : **gâtine**, auj. rég. (XIIe s., Ben.), du sens « ravager »; **gâteur** (XIIIe s., G.), peu usité, dont la var. pop. **gâteux** (1839, Balzac), cristallisée avec la pron. du XVIIIe s., signifiait d'abord « qui gâte » (ses effets, ses draps... par incontinence d'urine, etc.; terme d'hôpital, L.), d'où **gâtisme**, fin XIXe s.; **gâtis**, arch. (1786, *Encycl. méth.*); **gâterie**, au sens fig. (1837, Balzac); — **dégât** (XIVe s., Froissart), subst. verbal de l'anc. fr. *degaster*, dévaster, refait sur le lat. *devastare;* — **gâte-papier** (XIIIe s., G.); **-bois** (1397, G.), **-métier** (1615, Montchrestien), **-sauce** (1811, Mozin), etc.

gatte, mar. (XVIe s., Rab.), empr. au prov. *gata*, proprem. « jatte ».

gattilier, bot., *agnus castus* (1755, Duhamel), dér. de l'esp. *gatillo*, altération de (*agno*) *castil* (conservé en portugais) par croisement avec *gato*, chat.

gauche (1471, Du C.), adj. verbal de *gauchir :* d'abord « de travers », au fig. « maladroit », d'où le sens « gauche » opposé à droit, qui a éliminé l'anc. fr. *senestre* au XVIe s. (parallèlement à *droit* substitué à *destre*). — Dér. : **gaucher** (XVe s.), **gauchement** (1575, J. des Caurres), **gaucherie** (XVIIIe s., Picard).

gauchir (fin XIVe s.), altération probable de l'anc. fr. *guenchir*, faire des détours (XIIe s., *Eneas;* du francique **wankjan*, cf. all. *wanken*, vaciller), par attraction de l'anc. fr. *gauchier*, fouler (du francique **walkan;* all. *walken*, fouler le drap). — Dér. et comp. : **gauchissement** (1547, J. Martin); **dégauchir, -issement** (XVIe s.). V. GAUCHE.

gaucho, géogr. (1846, B.), mot de l'esp. d'Argentine (déformation de l'araucan *cachu*, camarade).

1. **gaude**, réséda tinctorial (XIIIe s., E. Boileau), du germ. **walda* (cf. angl. *weld*). — Dér. : **gauder**, teindre avec la gaude (1690, Furetière).

2. **gaude**, bouillie de maïs, rég. (1808, B.), mot franc-comtois, empr. au prov. mod. *gaudo*, proprem. « jatte » (où on met la bouillie).

gaudé (XVIe s., Rab.), **gaudéamus** (XVe s., Coquillart), arch. : mots lat., *gaude, gaudeamus* (impér. et 1re pers. pl. subj. de *gaudere*, se réjouir), empr. à des prières liturgiques.

gaudir (se), arch., se réjouir (XIIIe s.), empr. au lat. *gaudere*. V. le suiv.

gaudriole (1781, Mercier), formation plaisante par croisement entre *gaudir* et *cabriole*.

gaufre (*walfre*, gâteau, XIIe s., G.), empr. au néerl. *wafel*, rayon de miel, et gaufre (gâteau) d'après la forme. — Dér. au sens propre : **gaufrier** (1377, G.), **gaufrette** (1536, G.); — au fig., techn. : **gaufrer** (XVIe s., Belleau), **gaufrure** (XVe s., O. de La Marche), **gaufreur** (1723, Savary), **gaufroir** (1788, *Encycl. méth.*), **gaufrage** (1806, Desmarest).

gaule (*waulle*, 1278, G.), du germ. *walu-* (gotique *walus*, pieu); fait présumer un lat. vulg. **walua* > **waula*. — Dér. : **gauler** (1360, G.), **gaulis** (1392, G), **gaulée** (1611, Cotgrave).

gaulois, au fig. XVIIe s. : du nom propre (XVe s.), dér. de **Gaule**, du francique **Walha*, pays des *Walh*, Romains (all. *Welsch;* il y a eu métathèse: **Wahla*, puis vocalisation de *h* vélaire en *u*, cf. SAULE). Dér. : **gauloiserie** (1865, L.).

gault, géol. (1840, Parandier), mot angl. dial., « argile », introduit en géologie par W. Smith (1812).

gaupe, pop., vx (1401, Du C.), empr. à l'all. du Sud (bavarois, etc.) *walpe*, femme sotte.

gausser (se) (XVIe s., Ronsard), origine inconnue; paraît être un mot de l'Ouest. — Dér. : **gausseur, -erie,** vx (XVIe s.); **gausse,** raillerie, vx (*gosse,* 1611, Cotgrave).

gavache (1546, Rab., « lâche »), du gascon *gavach(o),* sobriquet ethnique (désigne les Pyrénéens en esp.) : même mot que l'anc. prov. *gavach,* jabot, dér. prélatin de *gaba,* gorge, V. les suiv. : type **gabactu(m)* ; a dû désigner d'abord les goitreux, jadis nombreux dans les montagnes.

gave, géogr. (1789, Ramond), empr. au béarnais *gabe,* du lat. vulg. *gabarus* (VIIIe-IXe s., Théodulfe), formé avec la rac. *gab-* (V. le suiv.) et le suffixe hydronymique atone prélatin *-arus.*

gaver (1642, Oudin), empr. au prov. mod. *gava(r),* d'une rac. *gav-,* gorge, attestée dans divers dialectes; cf. anc. fr. *gave,* gorge, 1288, G., forme déjà empr. au Midi, et d'où est dér. **gavion,** gosier (XIIIe s.), arch. et dial. Rac. **gaba* prélatine et peut-être préceltique (*Romania,* XLV, 250). — V. les précéd. et ENGOUER, GAVOTTE, JATTE, JOUE.

gavette, barre d'or (1757, *Encycl.*), empr. à l'it. *gavetta.*

gavial, crocodile du Gange (1789, Lacépède), empr. à une langue de l'Inde.

gavion. V. GAVER.

gaviteau, mar., bouée (1690, Furetière), empr. au prov. mod. *gavitèu.*

gavotte (XVIe s.), empr. au prov. mod. *gavoto,* proprem. « danse des *Gavots* » (sobriquet des montagnards des Alpes en Provence, des montagnards en Auvergne). Même formation que *gavache,* avec une autre suffixe.

gavroche, nom d'un personnage des *Misérables,* symbolisant le gamin de Paris.

gaz (1670, *Trad.* de Van Helmont), mot créé par le Flamand Van Helmont (1577-1644) d'après le lat. *chaos,* au sens de substance subtile; sens physique, fin XVIIIe s. (Lavoisier); spécialisé au gaz d'éclairage dans la langue courante (milieu XIXe s.). — Dér. : **gazeux** (1775, Grignon); au sens 3, **gazier** (1865, L.); **gazer 2,** passer à la flamme du gaz (1842, Mozin), par ext. aller vite (automobilisme, aviation ; quand le moteur fonctionne bien; XXe s.), au fig., pop. « bien marcher » (en parlant d'une affaire, etc.); — comp. sav. : **gazomètre** (1789, Lavoisier); **gazéifier, gazéiforme** (1811, Mozin), **gazogène** (1866, L.), etc.

gaze (1554, Ronsard), paraît tiré du nom de la ville de *Gaza.* — Dér. : **gazer 1,** couvrir de gaze (1762, *Acad.*), au fig. voiler (1789, Mirabeau).

gazelle (*gazel,* XIIIe s., Joinville), empr. à l'arabe *ghazâl.*

1. **gazer.** V. GAZE.

2. **gazer.** V. GAZ.

gazette (1600, d'Aubigné) : auj. surtout fig. ou dans les titres, éliminé par *journal :* empr. à l'it. *gazzetta,* du vénitien *gazeta,* menue monnaie (prix de feuilles périodiques au XVIe s., par ext. la feuille elle-même). — Dér. : **gazetier,** vx (1633, Peiresc); — **gazetin,** arch. (1725, *Merc. de France*), repris au dimin. it. *gazzettino.*

gazon (1258, *Mahomet*), du francique **waso* (all. *Wasen*). — Dér. : **gazonner** (*was-,* 1295, G.), **-onnement** (1762, Acad.).

gazouiller (1316, J. Maillard), forme normanno-picarde, même rad. que *jaser.* — Dér. : **gazouillement** (XIVe s., Oresme), **gazouillis** (XVIe s., Vauq. de La Fresnaie).

geai (*gai,* XIIe s., *R. de Cambrai*), du bas lat. *gaius* (Ve s., Polemius Silvius), qui représente, soit une onom. d'après le cri de l'oiseau, soit le nom propre *Gaius* par sobriquet pop. (cf. MARTINET, PIERROT, SANSONNET).

géant (*jaiant,* XIIe s., *Roland,* puis *jéant,* écrit ensuite avec *g* d'après le lat.) : du lat. vulg. **gagante(m),* acc. de **gagas,* altération de *gigas,* mot grec (personnage myth.). V. GIGANTESQUE.

gecko, genre de saurien (1768, de Pauw), onom. d'après le cri.

géhenne, eccl. et litt. (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. chrét. *gehenna* (IIIe s., Tertullien) : de l'hébreu *ge-hinnom,* proprem. « vallée de Hinnom » (lieu maudit; par ext. enfer). V. GÊNE.

1. **geindre,** v. (*giembre* XIIe-XIIIe s., puis *geindre* d'après les verbes en *-eindre*), du latin *geměre* (V. GÉMIR);

devenu péjoratif au XVIe s. — Dér. : **geignard** (1875, Flaubert, *Lettres*).

2. **geindre,** subst. V. GINDRE.

gel (*giel,* XIIe s., *Roland*), du lat. *gĕlu;* en recul devant *gelée.* V. GELER.

gélatine (1611, Cotgrave), dér. sav. du lat. *gelatus,* gelé. — Dér. : **gélatineux** (1743, Quesnay).

geler (XIIe s.), du lat. *gelare.* — Dér. et comp. : **gelée** (*gelata,* VIIIe s., *Gloses de Reichenau; gelée,* XIIe s., *Roland*) ; **gélif, -ive,** techn. (XVIe s., G., d'où **gélivure** (1762, *Acad.*) et **gélis, -isse,** techn (au fém., XVIe s., Palissy; d'où **gélissure,** 1771, *Trévoux*) ; — **dégeler, dégel** (XIIIe s., J. de Meung) ; **engeler,** arch. (XIIe s.), d'où **engelure** (XIIIe s.) ; **regeler** (XVe s.).

geline, dial. (XIIIe s.), anc. nom de la poule : du lat. *gallina.* — Dér. : **gelinotte** (XVIe s., Marot).

géline, techn., gelée de gélatine (1872, Lar.), dér. sav. du rad. de *gelée.*

gémeau (XVIe s.), réfection savante de *jumeau,* d'après le lat. *gemellus;* ne s'emploie plus auj. qu'au pl. pour le signe du zodiaque.

géminé (1573, Dupuis), empr. au lat. *geminatus,* doublé (même rac. que *gemellus,* jumeau).

gémir (XIIIe s., G. de Coincy), du lat. *gemere,* avec changement de conj., var. anc. de *geindre;* les formes dial. it. (génois *zimi,* sens fig., frioulan *dzemi*) font douter qu'il s'agisse d'une reprise litt. — Dér. : **gémissement** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*).

gemme (XIIe s., *Roland;* var. *jamme,* saint Bernard), empr. au lat. *gemma,* bourgeon, au fig. pierre précieuse; le sens « suc de résine » (dont les gouttes ont été comparées à des perles) s'est développé dans l'Ouest et le Sud-Ouest. — Dér. : **gemmer,** bot., sylvic., **gemmé** (orfèvrerie) ; **gemmal, -ation,** bot.; **gemmage,** sylvic.; — **gemmule,** bot. (1808, Richard), est repris au dimin. lat. *gemmula;* — quelques comp. sav.

gémonies (1611, Cotgrave), empr. au lat. *gemoniae* (*scalae*) (même rac. que *gémir*), escalier où on exposait à Rome les corps des suppliciés (proprem. « escalier des gémissements »; cf. le pont des Soupirs à Venise) ; au fig. *traîner aux gémonies* (1820, Lamartine).

gencive (XIIIe s., Joinville; var. dial. *gengive*), du lat. *gingiva :* le 2e *g* est devenu *c* par dissimilation.

gendarme (*gent d'armes,* XIVe s., Bersuire), d'abord « soldat à cheval », spécialisé pour un corps de police, *gendarmerie de la maréchaussée* (sous Louis XIII), remplacée par la *gendarmerie nationale* (1790) ; au fig., pop., hareng saur (d'après sa raideur; 1477, au pl. *gendarmas,* en patois auvergnat dans une *Passion* en fr.). — Dér. : **gendarmerie** (XVe-XVIe s.) ; **se gendarmer,** fig. (XVIe s., Montaigne).

gendre (XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *gener* à l'acc. *genĕrum.* — Comp. : **engendrer,** prendre pour gendre, rég., mot de l'Ouest (XIIIe s., *Glossaire hébreu-fr.;* XVIIe s., Rotrou, Molière...).

gêne (XVIe s.), altération, par croisement avec *gehenne,* de l'anc. fr. *gehine,* torture, dér. de *jehir, gehir,* faire avouer par la torture (origine germ.; anc. haut all. *jëhan* avouer) ; au fig., tourment (XVIIe s.) ; sens affaibli au XVIIIe s. — Dér. et comp. : **gêner** (*gehiné,* 1381, G.), même évolution que le verbe; **gêneur** (1868, Larousse) ; — **sans-gêne** (7 sept. 1778, *Arrêt du parlement*).

généalogie (XIIe s., *Bible*), empr. au bas lat. *genealogia* (*Vulgate*), mot grec (de *genos,* race, *logos,* traité). — Dér. : **généalogique** (1480, D.), **-iste** (1679, Poisson).

génépi, bot. (XVIIIe s., Rousseau), mot savoyard, d'origine inconnue.

général (XIIe s., saint Bernard, adj.), empr. au lat. *generalis,* adj. (proprem. « qui appartient à un genre, *genus* »), au sens philos. (Cicéron, etc.) ; subst. (XVe s.), ellipse de *capitaine général* (XIVe s.) ; *en général,* loc. adv., XVe s. — Dér. : de l'adj. : **généralement** (XIIe s., saint Bernard) ; **généraliser** (XVIe s., d'Aubigné) ; **-isation** (1779, Deluc), **-isateur** (1792) ; — du subst. : **généralat** (XVIIe s., Patru) a remplacé *généranté.* V. les suiv.

généralissime (1558, S. Fontaine), empr. à l'it. *generalissimo,* superlatif de *generale,* général.

généralité (XIIIe s., *Rose;* var. francisée *généraulté,* XIIIe-XVIIe s.), empr.

au lat. philos. *generalitas* (IVe s., Symmaque) ; circonscription administrative, du XVe au XVIIIe s.

génération (XIIe s., saint Bernard), **générateur** (1519, G. Michel), empr. au lat. *generatio*, action d'engendrer (générations d'hommes, au pl., en lat. chrét., IVe s., saint Augustin), *generator*; — **génératif**, méd. (1314, *Mondeville*), dér. sav. du lat. *generare*, engendrer.

généreux (XIVe s., Le Fèvre), **-rosité** (XIVe-XVe s.), empr. au lat. *generosus, ositas* (proprem. « de bonne race ») au sens fig. « noble » (Pline, etc.) ; par ext. en fr., libéral, libéralité, XVIIe s.

générique (1596, B.), dér. sav. du lat. *genus, generis*, genre.

genèse (1732, *Trévoux*), d'abord **génésie** (1611, Cotgrave; encore théol.), empr. au grec *genesis*, naissance. — Dér. sav. : **génésique** (1842, Mozin). V. GÉNÉTIQUE.

genestrole, -olle, bot. (XVe-XVIe s.), empr. au prov. mod. *genestrolo*, dimin. de *genestro*, genêt.

genet, petit cheval de race esp. (XIVe s., Cuvelier), empr. à l'esp. *jinete*, proprem. « cavalier armé à la légère » (par ext., le cheval), de l'arabe *zenâta*, nom d'une tribu berbère renommée pour ses cavaliers. V. GENETTE I.

genêt (XVIe s.), forme masculinisée de l'anc. fr. *geneste* (XIIIe s., *Rose;* encore *genête*, fém., dans l'Est), du lat. *genĕsta* (var. de *genista*). — Dér. : **genêtière** (*-estrière*, 1611, Cotgrave).

genéthliaque, litt. ou techn. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *genethliacus* (grec *-akos*), relatif à la naissance.

génétique (1846, Bescherelle), empr. au grec *genetikos*, propre à la génération, *genos*.

1. **genette**, équit., espèce de mors (XVe s., Chastellain), désigna d'abord les étriers *à la genette*, calque de l'esp. *à la jineta*, dér. de *jinete*, V. GENET. — Dér. : **geneter**, courber un fer à cheval; **genetaire**, cavalier maure.

2. **genette**, mammifère à fourrure (XIIIe s., E. Boileau), empr. à l'esp. *jineta* (de l'arabe présumé *djarnait*).

génie (1550, B.), empr. au lat. *genius*, divinité tutélaire, au fig. inclination, talent, en lat. impérial (Juvénal, etc.) ; le sens *génie militaire* (corps de troupes créé en 1759) fut repris à *ingénieur*. — Dér. : **génial** (1564, Thierry; rare jusqu'au XIXe s.).

genièvre (*geneivre*, XIIe s., *Rois*, *-oivre*, XIIIe s.; la forme *-ièvre*, 1584, Ronsard, paraît une francisation du poitevin *genèvre* [O. Bloch]; l'arbrisseau manque dans la région parisienne) : du lat. *jūnĭpĕrus*. — Dér. : **genévrier** (1372, Corbichon).

génisse (*genice*, XIIIe s., *Renart*), du lat. vulg. **junicia* (lat. *junix*).

génital (XIVe s., Le Fèvre), empr. au lat. *genitalis*, qui engendre; **génitoire**, auj. iron. (*-taire*, XIIe s., Ph. de Thaun), est une adaptation anc., par changement de suff., du pl. neutre *genitalia;* **géniture**, vx (XVe s., G.), empr. au lat. *genitura*. Rac. *genitus*, part. passé du lat. *gignere*, engendrer.

génitif (XIVe s., Le Fèvre), empr. au lat. *genitivus* (*casus*), proprem. « cas qui engendre » (parce qu'il marque l'origine, la propriété). Même rac. que le précéd.

genou (*genoil*, XIIe s., *Roland*, puis *genouil;* la forme *-ou* vient du pl. *genouilz* > *genous*), du lat. vulg. **genŭculu*(*m*) (lat. *geniculum*, dimin. de *genu*, genou. V. OREILLE, OUAILLE, SOLEIL). — Dér. et comp. (de *genouil*) : **genouillère** (XIIe s., *Enéas*) ; — (**s**) **agenouiller** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **agenouillement** (XVe s.), **-ouilloir**, vx (XVIe s.).

genre (XIIe-XIIIe s., G.), adaptation du lat. *genus, generis* (proprem. « origine, naissance ») repris au sens « race, genre » et au sens grammatical; le sens « sorte, manière » s'est développé en fr. au XVIIe s.

gens, pl. collectif, masc., de l'anc. **gent**, fém. (arch. et litt. depuis La Fontaine), du lat. *gens* à l'acc. *gentem*, race, peuple (repris par les historiens sous la forme **gens** avec la pron. lat.) ; le sens d'« hommes », pris par le pl. (parallèle au développement de l'all. *Leute*), a appelé le masc. — Comp. : **gens de lettres** (XVIIIe s.), d'où le sing. iron. **gendelettre** (1843, Balzac), d'où **gendelettrerie**, iron. (fin XIXe s.). V. GENDARME, ENTREGENT.

1. **gent,** subst. V. le précéd.

2. **gent,** adj., arch. et litt. (XIIe s., *Roland*), du lat. *genitus,* proprem. « né », par ext. « bien né » en bas lat., puis noble, beau. V. GENTIL, AGENCER.

gentiane (XIIIe s., *Antidotaire*), empr. au lat. *gentiana* (du nom de *Gentius,* roi d'Illyrie, qui aurait découvert les propriétés de la plante).

1. **gentil,** adj. (XIe s., *Alexis*), du lat. *gentilis,* de famille, de race, par ext. en bas lat. (cf. GENT 2), de bonne race, d'où « noble » en anc. fr.; sens affaibli (comme *gent* à l'époque franque) en « joli, gracieux » au début du XVIIe s. — Dér. et comp. : **gentillesse** (XIIe s., Chr. de Troyes), même évolution de sens; **gentillâtre** (XIVe s., *Fauvel*), devenu le péjoratif de *gentilhomme;* **gentillet** (1846, Bescherelle) ; — **gentilhomme** (XIIe s., *Roland*), **-hommière** (XVIe s.) et autres dér. auj. arch. V. GENTLEMAN.

2. **gentil,** s. eccl. (1488, *Miroir hist.*), empr. au lat. chrét. *gentiles,* païens (Ev. St Matthieu, X, v), calque de l'hébreu *gôim* (peuples, d'où « non juifs »), par l'intermédiaire du grec chrét. *ethnê.*

gentleman (1698, *Voy. en Angleterre;* adapté en *gentilleman,* 1558, Perlin), mot angl., calque de *gentilhomme;* jusqu'au XIXe s., appliqué seulement aux Anglais.

génuflexion (XIVe s., Golein), dér. sav. du bas lat. *genuflectere,* fléchir le genou (*Vulgate*), d'après *flexion.*

géode, minér. (1694, Th. Corneille), empr. au grec *geôdês,* proprem. « terreux »; **géodésie** (1647, Bobynet), au grec *geôdaisia* (*daiein,* diviser) ; **géographie** (XVe s., J. Le Maire), **-graphe** (1557, B.), **-graphique** (1555, Jacquinot), au lat. *geographia* et au bas lat. *geographus, -phicus* (IVe s., Amm. Marcellin), du grec *geôgraphia, -phos, -phikos.* Rac. : grec *gê,* terre. Par analogie, **géologie** (1751, Diderot; créé en it. par Aldrovandi, 1603), etc. V. GÉOMÈTRE.

geôle (*jaiole,* XIIe s., *jeole,* XIIIe s.), du bas lat. *caveola,* dimin. de *cavea,* cage; a signifié aussi « cage » en anc. fr. (*cave* a eu aussi le sens « prison »). — Dér. : **geôlier** (*jeolier,* 1298, D.). V. ENJÔLER.

géomètre (XIIIe-XIVe s., Boèce; var. *geometrien* en anc. fr.), **géométrie** (XIIe s., Chr. de Troyes), **-étrique** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *geometres* (*-a* en bas lat.), *-tria, -tricus,* du grec *geômetrês, -tria, -trikos* (rac. *gê,* terre, *metron,* mesure).

georget, hist., pourpoint (XVe s.); teinture, arch. (XVIIe s.) ; — **georgette,** tabatière, arch. (XVIIIe s.) ; reformé pour un nom d'étoffe, *crêpe georgette,* XXe s. — Des noms propres *Georges, Georgette.*

géranium (1545, Guéroult), empr. au lat. bot. *geranium* (lat. *geranion,* mot grec, de *geranos,* grue : le fruit de la plante rappelait le bec de la grue). — Dér. : **géraniée,** bot.

gerbe (*jarbe,* XIIIe s., *Renart,* puis *jerbe, gerbe,* par fausse régression), du francique **garba* (all. *Garbe*). — Dér. et comp. : **gerber** (XIIIe s., G.) ; par ext., mettre en tas des fûts, 1842, Mozin; **gerbier,** rég. (XIIIe s.), **gerbée** (XVIe s.), **gerbille, gerberie;** — **engerber** (XVIe s., R. Belleau).

gerboise, zool. (XVIIIe s., Buffon; var. *gerbo,* 1700, C. de Bruyn), empr. au lat. zool. *gerboa,* de l'arabe maghrébin *djerboû.*

gercer (*jarser,* XIIe-XIIIe s., puis *jercer, gercer,* par fausse régression; aussi « scarifier » en anc. fr.), paraît (d'après les formes it. dial. du Sud *scarassare*) se rattacher à un lat. vulg. **charissare,* var. de **charassare,* du grec *kharassein,* faire une entaille, scarifier [Baist]. — Dér. : **gerçure** (XIVe s.); **gerce** (XVIe s., teigne qui ronge les étoffes; fente dans le bois, XVIIIe s.).

gérer (XIVe s.), empr. au lat. *gerere* (proprem. « porter ») au sens fig. jurid. « administrer ». — Dér. : **gérant** (1787, Féraud), **gérance** (1866, L.).

gerfaut (*gerfalc, gir-,* XIIe-XIIIe s.), d'un comp. germ. **gêrfalko* (*ger,* vautour, all. *Geier; falko,* faucon, au cas sujet).

1. **germain,** adj., « né des mêmes père et mère » jusqu'au XVIIe s. (cf. esp. *hermano, -a,* frère, sœur); par ext. (cousin) *germain :* du lat. *germanus,* de frère, fraternel.

2. **germain,** de Germanie, par ext. Allemand (XVIIe s.), repris au lat. *Germanus,* qui paraît celtique [Schnetz]. — Dér. : **germanisme** (1736, Vol-

taire, d'après J.-B. Rousseau), **-ique** (XVIIIe s.), **-iser** (1842, Mozin), **-isation** (L., 1876), **-iste** (1866, L.).

germandrée, bot. (*gem-*, XIIe-XIIIe s., G.), altération mal expliquée du lat. médiéval *calamendria,* déformation obscure du lat. *chamaedrys* (grec *khamaidrus,* proprem. *drûs,* chêne, *khamai,* à terre, c.-à-d. chêne nain).

germe, germer (XIIe s.), du lat. *germen, germinare.* — Dér. du verbe : **germure,** vx (XVe s., Vauquelin), **germoir** (1700, Liger) ; dér. sav. (du lat.) **germinatif** (XVIe s., Palissy). V. les suiv.

germinal (1793, Fabre d'Eglantine), mois du calendrier révolutionnaire (où les plantes germent) : dér. sav. du lat. *germen, -minis,* V. le précéd. et FLORÉAL.

germination (XVe s., Fossetier), empr. au lat. *germinatio,* même rac. que *germe.*

germon, espèce de thon (de l'Océan) : mot poitevin d'origine inconnue.

gérondif, gramm. (1520, Fabri), empr. au lat. *gerundivus* (*modus*) (de *gerere,* au sens « faire, diriger »).

géronte (1829, Boiste), empr. au grec *gerôn, -ontos;* d'abord nom propre, personnage de comédie, XVIIe s.; — **gérontocratie** (1842, Mozin), comp. sav. de *gerôn,* d'après *aristocratie.*

gerseau, mar., corde de poulie (1690, Furetière), altération probable de *herseau,* dimin. de *herse.*

gerzeau, ivraie (*jarzeu,* texte poitevin du XIIe s., G.), mot dial. de l'Ouest : paraît de même rac. que *jard* 1 (appliqué par métaph. aux mauvaises herbes).

gésier (*giser,* XIIe-XIIIe s., G.), du bas lat. *gigerium* (en lat. classique, au pl., « entrailles ») ; l'*s* du fr. est dû à une dissimilation. V. GENCIVE.

gésir, arch., restreint auj. à quelques formes (*ci-gît,* dans les inscriptions tombales [devient rare], imp. *gisait,* litt.) (XIIe s., *Roland*), du lat. *jacēre,* être étendu, etc.; a été remplacé par *être couché* (dans les inscr., par *ici repose*). — Dér. : **gisant,** anc. part. prés., subst. comme terme d'archéol.; **gésine,** arch. (XIIe s.). V. GISEMENT, GÎTE.

gesse (*jaisse,* XIVe s.), empr. au prov. *geissa,* d'origine inconnue.

gestation (1582, B.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *gestatio,* action de porter (de *gestare,* fréquentatif de *gerere*) ; au fig., fin XIXe s.

1. **geste,** s. m. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *gestus* (de *gerere,* au sens « agir »).

2. **geste,** s. f. (*chanson de* =), repris à l'anc. fr. au XIXe s. : mot empr. au lat. *gesta,* pl. neutre du part. passé de *gerere* au sens « faire » (*Gesta Francorum,* en lat. médiéval, a désigné l'histoire des Francs) ; cristallisé dans *faits et gestes* (1615, B.).

gesticuler (1578, H. Estienne), **-lation** (XIVe s., *Mir. hist.*), **-lateur** (1583, Bretin), empr. au lat. *gesticulari, -atio, -ator.* V. GESTE 1.

gestion (XVe s., Fossetier), empr. au lat. *gestio* (dér. de *gerere,* V. GÉRER).

geyser (1812, Brun Neergaard, *J. des mines,* XXXI, 6), empr. à l'islandais *geysir,* d'abord nom propre d'un geyser (par l'intermédiaire de l'angl. *geyser*).

ghetto (1690, *Nouv. voy. d'It.,* seul ex. jusqu'en 1842, Mozin), mot it., attesté à Venise en 1516 : paraît avoir désigné d'abord des fonderies dans le quartier où les Juifs se seraient établis.

ghilde. V. GUILDE.

gibbeux (XVe s., D.), empr. au lat. *gibbosus* (rac. *gibbus,* bosse), dont **gibbosité** (1314, *Mondeville*) est un dér. sav.; de la var. lat. *gibba,* bosse, a été tiré **gibbie,** entom. (1815, *Encycl. méth.*).

gibbon, zool. (XVIIIe s., Buffon), mot apporté de l'Inde par Dupleix.

gibecière (XIIIe s.), de l'anc. fr. *gibecier,* aller à la chasse, tiré du rad. de *gibier;* cf. aussi l'anc. fr. *gibe,* sac, *gibane,* sacoche.

gibelet, foret (*giblet,* 1549, R. Est.), altération de *guimbelet* (1412, Du C.), *guibelet* (XVe s.), formes citées par Ménage : empr. à l'angl. *wimble,* foret (*vimblet* en Normandie).

gibelot, mar., pièce de bois fourchue (1694, Th. Corneille), altération probable de l'all. *Gabelholz* (de *Gabel,* fourchette, *Holz,* bois).

gibelotte (1617, B.), dér. de la rac. de *gibier*.

giberne (1752, *Trévoux*), empr. à l'it. *giberna*, qui paraît issu du bas lat. *zaberna* (IVe s., *édit* de Dioclétien).

gibet, hist. (XIIe s.; aussi « bâton à poignée recourbée » en anc. fr.) : paraît représenter un francique *gibb* (bavarois *gippel*), branche fourchue.

gibier (XIIe s., *Huon de Bordeaux*), d'abord « chasse » en anc. fr. (*aler au gibier*). Probabl. du francique **gabaiti*, chasse au faucon (moy. h. all. *gebeize*) [W.]. V. GIBECIÈRE, GIBELOTTE, GIBOYER.

giboulée (1548, Mizauld), origine inconnue.

giboyer, vx (XIIe s., *Amis*), dér. de la rac. de *gibier*. Dér. **giboyeur,** vx (1583, Sauvage); **giboyeux** (1700, Liger).

gibus (1834, Boiste) : du nom de l'inventeur.

gicler (1873, L. *Suppl.*), mot franco-provençal (cf. prov. *giscla*). Origine obscure, peut-être onom.

gifle (*giffe*, XIIIe s., G. de Coincy), d'abord « joue » : mot du Nord-Est (auj. *gif*, joue, visage...), emprunt probable au moyen haut-all. *kivel*, mâchoire. — Dér. : **gifler** (1808, d'Hautel, alors pop.).

gigadou, gabarit de menuisier (1866, L.), mot du Midi (du prov. mod. *gigado*, pas, même rac. que *gigue* 1).

gigantesque (1598, B.), empr. à l'it. *gigantesco*, dér. de *gigante*, géant.

gigogne (1659, d'Assoucy, *Mère Gigogne*, personnage de théâtre, des jupes de qui sortait une foule d'enfants), altération probable de *cigogne*, par attraction de GIGUE 1.

gigot (XVe s., Taillevent, terme de boucherie), dér. de *gigue* 1. — Dér. : **gigoter** (1718, *Acad.*), du sens primitif « jambe ».

1. **gigue,** jambe (« cuisse » en Anjou, XVIIe s., Ménage; au fig., fille qui gambade, 1680, Richelet), dér. de **giguer,** arch., gambader (XVe s., de Beauvau). Origine obscure : le rapport avec l'anc. fr. *gigue*, sorte de violon (all. *Geige*), n'est pas assuré. V. GIGOT et le suiv.

2. **gigue,** danse, air de danse (1650, Ménage), empr. à l'angl. *jig* (*jigge*, 1599, Shakespeare), qui paraît tiré de l'anc. fr. *gigue*, violon. V. le précéd.

giguer. V. GIGUE 1 et GINGUER.

gilde. V. GUILDE.

gilet (1557, ap. Gay; rare jusqu'au XVIIIe s.), adaptation de l'esp. *jileco* (var. *jaleco*), empr. à l'arabe d'Algérie *jaleco*, casaque (XVIe s.; du turc *yelek*). — Dér. **giletier, -ière** (1842, Mozin).

1. **gille,** niais, vx (XVIIIe s.), d'abord nom d'un bouffon de foire : du nom de baptême *Gille*, adaptation anc. du lat. *Aegidius*. La loc. arch. *faire gille*, s'enfuir (XVIe s.), offre un croisement facétieux avec le moyen fr. *giler*, se hâter.

2. **gille,** filet de pêche (*Ordonn.* de 1669), altération probable (sous l'infl. du précéd.) de *gielle*, partie d'un rets (XIVe s., *Modus*), d'origine inconnue.

gimblette, gâteau croustillant (1680, Richelet), empr. au prov. mod. *gimbleto*, d'origine obscure.

gin (1802, *Moniteur*, p. 1245), mot angl., adaptation du néerl. *genever*, genièvre.

gindre, ouvrier boulanger (*joindre*, XIIIe s., E. Boileau, puis *gindre*, *geindre*, par attraction de *geindre*), du lat. vulg. **jŭnior* (*ŭ* d'après *jŭvenis;* lat. *jūnior*), comparatif de *juvenis*, jeune, au cas sujet; a désigné d'abord le plus jeune (ouvrier).

gingembre (*gimgibre*, XIIe s., Garn.; *-gembre*, XIVe s.), du lat. *zingiberi*, mot oriental.

gingivite (1830, B.), **-val** (1866, L.), dér. sav. du lat. *gingiva*, gencive.

ginguer, rég. (XVe s., Martial d'Auvergne), forme nasalisée de *giguer*. V. GIGUE, DÉGINGANDÉ, et le suiv.

ginguet, vx (XVIe s., Pasquier, vin vert), dér. de *ginguer*, parce que le vin vert fait sursauter; var. **ginglet, ginglard,** et comp. (par renforcement) **reginglet, reginglard,** surtout rég.

ginouscle, euphorbe (XVIIIe s., écrit *ginousèle*, par faute d'impression, 1820, *Dict. des sciences nat.*), mot languedocien, altération (avec déglutination) de *lachinousclo*, sous-dér. du lat. *lac, lactis*, lait (plante laiteuse).

ginseng, plante aromatique (1663, Thévenot; 1743, Geffroy; 1757, *Encycl.*), empr. au chinois *ginsen*.

gipsy (1816, Simond), nom angl. des *tsiganes* (V. ce mot et GITANE) : altération d'*Egyptian*, Egyptien.

girafe (XVIe s., var. *-affle*, *-affa*, XVe s.), empr. à l'it. *giraffa*, de l'arabe *zarâfa;* les formes d'anc. fr. *giras* (XIIIe s., *Prise de Jérus.*), *orafle* (*id.*, Joinville) sont des altérations directes de l'arabe.

girande, techn. (1694, Th. Corneille), **girandole** (1571, Gohory), empr. à l'it. *giranda*, gerbe de feu, et à son dimin. *girandola* (rac. *girare*, du bas lat. *gyrare*, V. GIRATOIRE, GIRER, GYRIN) ; les autres sens se sont développés en fr.

girasol (XVIe s., du Pinet, « pierre précieuse » ; *id.*, Binet, « tournesol », sens vieilli), empr. à l'it. *girasole* (de *girare*, tourner, *sole*, soleil).

giratoire (XVIIIe s., Condorcet), dér. sav. du bas lat. *gyrare*. V. le suiv.

girer, mar., changer la direction d'un navire : spécialisation de l'anc. fr. *girer*, tourner, auj. rég. (Midi, etc.), du bas lat. *gyrare*, faire tourner en rond (IVe s., Végèce, terme de manège : du grec *guros*, mouvement circulaire). — Dér. : **girie,** manière affectée, pop. (1808, d'Hautel), d'après des gestes prétentieux; a passé dans les dial. au sens fig. grimace, tromperie; **girel,** cabestan, mot du Midi (1842, Mozin) ; **girelle**, partie sup. de l'arbre de roue du potier (*id.*). V. GIRATOIRE, GIROLLE, GYRIN.

girofle (*-ofre*, XIIe s., Garn.), du lat. *caryophyllon*, giroflier, accentué à la grecque (du grec *karuophullon*) ; le passage de *c* à *g* en lat. vulg. est obscur; spécialisé en fr. à l'épice (auj. *clou de girofle*). — Dér. : **giroflier** (1372, Corbichon), **giroflée** (XVe s., *Grant Herbier*).

girolle (XVIe s., G.), dér. probable de l'anc. fr. *girer*, tourner, à cause de la forme évasée du chapeau de ce champignon.

giron (XIIe s., *Voy. de Charl.*), d'abord pan de vêtement en pointe, puis partie du vêtement allant de la taille au genou, par ext. partie du corps (entre taille et genoux) d'une personne assise : du francique **gêro* (pièce d'étoffe) en pointe. — Dér. : **gironné,** taillé en pointe, auj. techn. (XIIe s.), **-ner,** techn. (1600, Binet).

gironde, jolie, pop. (1836, Parent-Duchâtelet), empr. probable au prov. mod. *giroundo*, hirondelle (altération de *ironda* par croisement avec *girar*, tourner).

girouette (XVIe s., var. *-ouet*), altération, par croisement avec *girer*, tourner, de l'anc. normand *wirewite* (empr. au scand. *vedrviti*).

gisant. V. GÉSIR.

gisement (XIIIe s., action de se coucher; 1740, *Acad.*, mar.; position des couches de minerai, 1808, Boiste), dér. du rad. *gis-* (*gisons, gisais...*) de *gésir*.

gitane, f., au masc. (rare) *gitano* (*gitanes*, m. pl., 1842, Mozin), empr. à l'esp. *gitano*, m., *-na*, f., nom des tsiganes en Espagne, altération d'*Egiptano*, Egyptien. V. GIPSY.

gîte (*giste*, XIIe s., Chr. de Troyes), anc. part. passé (du lat. vulg. *jacĭtum*), substantivé au fém., du verbe *gésir*. — Dér. : **gîter** (XIIIe s., *Rose*).

1. **givre,** gelée blanche (*joivre*, XVe s., G), origine inconnue. — Dér. : **givré, givrure** (1866, L.).

2. **givre,** blas. V. GUIVRE.

glabelle, anat., espace compris entre les sourcils (1842, Mozin), empr. au lat. *glabellus*, *-a*, dimin. de *glaber*, c.-à-d. espace glabre). V. le suiv.

glabre (1545, Guéroult), empr. au lat. *glaber*.

1. **glace,** s. f. (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **glacia* (lat. *glacies*) ; au fig., miroir, XVIIe s.; entremets glacé, 1660 (les premières, fabriquées par l'Italien Procope). — Dér. : **glaçon** (XIIe s., Ben.) ; **glacier** (miroitier, 1784, *Encycl.;* fabricant d'entremets glacés, 1823, glace; au sens géol., 1757, *Encycl.*, var. *glacière*, XVIIIe s., empr. à un parler alpin) ; **glacière** (1642, Oudin) ; **glaceux,** techn. (1400). — Dér. sav. : **glaciaire** (1866, L.), d'où **glaciairiste,** alpiniste spécialiste en glaciers (1866, L.). V. GLACER et suiv., et au *Suppl.*

2. **glace,** s. m. V. GLASSE.

glacer (XIIe s., Ben.), du lat. *glaciare*. V. GLACE 1. — Dér. : **glacis** (1512, Le Maire), terrain en pente, d'après le sens « glisser » de *glacer* en anc. fr.; **glacée,** bot. (1762, *Acad.*).

glacier, glaçon, V. GLACE 1; **glacis,** V. le précéd.

glaçure (1771, comte de Milly), adaptation de l'all. *Glasur*, dér. de *Glass*, verre. V. GLASSE.

gladiateur, hist. (XIIIe s., G., rare jusqu'au XVIe), empr. au lat. *gladiator*, proprem. « homme armé de glaive, *gladius* ». V. le suiv.

gladié, gladiolé, bot., **gladiolage,** irrégularité de l'écriture : dér. sav. du lat. *gladius*, glaive, et de son dér. *gladiolus*. V. les suiv.

glai, glaïeul, arch. (XIIIe s., *Berte*), du lat. *gladius*, glaive. V. le suiv. et GLAIVE.

glaïeul (*glaiuel*, XIIIe s., var. *glagel*, etc.), du lat. *gladiolus* (dimin. de *gladius*, glaive) au sens fig. « glaïeul ».

glaire (XIIe s., *Lapid. de Marbode*), d'abord blanc (d'œuf) cru, par ext. humeur, XVIIe s. Du lat. vulg. **clarea* (dér. de *clarus*, clair); le *g* est dû à l'attraction de *glarea*, gravier. — Dér. : **glaireux** (XIIIe s., Al. de Sienne, « visqueux »); **glairer,** techn. (1680, Richelet; d'où **glairage, glairure,** XIXe s.).

glaise (*gleise*, puis *gloise*, XIIe s., var. norm. *glise*), du gaulois **glīsa*, attesté dans le comp. *glisomarga*, marne argileuse (Pline). — Dér. : **glaiseux** (XIIe s., G.), **glaiser** (1690, Furetière), **glaisière** (1762, *Acad.*).

glaive (*gladie*, Xe s., *Saint Léger*, *glaive*, XIIe s., *Enéas*), empr. anc. au lat. *gladius*; le *v* s'est développé entre voyelles après la chute de *d*, cf. EMBLAVER.

1. **gland** *du chêne* (XIIe s.), du lat. *glans* à l'acc. *glandem*, fém., genre conservé en anc. fr. — Dér. : **glandé 1,** auj. blas. (XVIe s., Jamyn), **glandée** (XVe-XVIe s., *Cout. d'Anjou*), **glandage** (XVIe s.). — Dér. et comp. sav. : **glandaire,** anat.; **glandifère, -iforme,** bot.

2. **gland,** tenailles de parcheminier, etc. (1752, *Trévoux*), empr. au néerl. *klamp*, pinces [Gamillscheg]. V. CLAMP.

glande (*glandre*, XIIIe s., *Vie d'Edouard*), adaptation anc. du lat. méd. *glandula*. V. le suiv. — Dér. : **glandé 2,** vétér. (1690, Furetière).

glandule (1503, G. de Chauliac; d'où **glandulaire,** 1611, Cotgrave), **glanduleux** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *glandula* (au pl., amygdales; dimin. de *glans*, gland), *glandulosus*.

glaner (*glener*, XIIIe s.; *glaner*, XVIe s.), du bas lat. *glenare* (VIe s., *Loi salique*), mot gaulois. — Dér. : **glane** (XIIIe s., *Renart*); **glaneur** (*-ear*, XIIIe s., G.), **glanure** (XVIe s., Calvin), **glanage** (1596, B.).

glapir (XIIe s., *Perceval*), altération de *glatir* (V. ce mot) par infl. de *japper*; var. **clapir,** par attraction de *clapier*. — Dér. : **glapissement** (1539, R. Est.).

glas (XIIe s., *Voy. de Charl.*; var. **glais,** XIIe s., Chr. de Troyes, et *clas*, XIVe s.), d'abord sonnerie (de cloches, etc.), spécialisé en sonnerie mortuaire (1564, Thierry); paraît représenter le lat. *classĭcum*, sonnerie de trompettes; le développement phon. est irrégulier (le *g* peut être dû à *glatir*).

glasse, m., verre à boire, pop., d'abord arg. (1628, *Jargon*) : empr. à l'all. *Glass*.

glatir, arch. (XIIe s., *Roland*), du lat. *glattire*, onom. (appliqué au cri des jeunes chiens). V. GLAPIR.

glaucière, bot., genre de papavéracée (XIXe s.) : dér. sav. du lat. *glaucium* (du grec *glaukion*).

glaucome, méd. (1732, *Trévoux*), empr. au lat. *glaucoma* (du grec *glaukôma*). V. le suiv.

glauque (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *glaucus* (du grec *glaukos*).

glaviot, -iau, crachat, pop. (1890, *Père Peinard*) : altération (d'après *glaire*) de *claviot* (1808, d'Hautel), mauvaise orth. pour *claviau*, var. rurale de *claveau* (V. ce mot), appliqué au pus.

glèbe (XVe s., G.), empr. au lat. *gleba*.

1. **glène,** anat., cavité d'un os (XVIe s., Paré) : empr. au grec *glênê*, cavité. — Comp. sav. : **glénoïdal** (1754, Bertin), **-oïdien** (1813, *Encycl. méth.*).

2. **glène,** mar., rond d'un cordage enroulé (1786, *Encycl. méth.*), empr. au prov. mod. *gleno* (qui paraît de même rac. que *glaner*). — Dér. : **glèner,** mar., lover un cordage.

gletteron. V. GRATERON.

glisser (*glicier*, XIIIe s., *Rose*), alté-

ration, d'après *glacer* (V. ce mot), de l'anc. fr. *glier*, du francique **glîtan* (all. *gleiten*). — Dér. : **glissoire** (1308, G., conduit d'écoulement), **-oir** (XVIIIe s.) ; **glissement, glissade** (1564, Thierry) ; **glisseur** (1800, Boiste) ; **glissière** (1866, L.) ; **glissette,** géom. (XIXe s.).

globe (XIVe s., G.), empr. au lat. *globus* dans ses divers sens. — Dér. et comp. : **global** (1872, L.) ; **-alement** (1842, Mozin, « inusité ») ; **englober** (1611, Cotgrave) ; **globiforme,** 1866, L.

globule (XVIIe s., Pascal), empr. au lat. *globulus*, dimin. de *globus*. V. le précéd. — Dér. : **globuleux** (1611, Cotgrave), **-laire** (1701, Furetière).

gloire (*glorie*, XIe s., *Alexis ; XIIe* s., *gloire* par métathèse), empr. anc. au lat. *gloria*. V. les suiv.

gloria, café avec eau-de-vie (1842, Mozin, et Balzac), emploi iron. du lat. *gloria*, gloire, fréquent dans les psaumes.

gloriette, vx ou rég. (XIIIe s., *Parthenopeus* ; en anc. fr., petite chambre, pavillon, etc.), dér. de *gloire* : l'évolution sémantique est obscure.

glorieux (*glorius*, XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *gloriosus* ; **in-** (XIVe s.), au lat. *ingloriosus* ; — **glorifier, -fication** (XIIe-XIIIe s.), au comp. lat. *glorificare, -catio* ; — **gloriole** (1757, abbé de Saint-Pierre), au dimin. lat. *gloriola*. — Rac. *gloria*, gloire.

glose (XIIe s., *Bible*), empr. au bas lat. *glosa*, « mot rare qui a besoin d'être expliqué », var. de *glossa* (du grec *glôssa*, langue, par ext. idiotisme). — Dér. : **gloser, -seur** (XIIe s., *id.*). V. les suiv.

glossaire (*glosaire*, XVIe s. ; *-ssaire*, 1680, Richelet), empr. au lat. *glossarium* ; — **glossateur** (*glosateur*, 1426, *Cout. d'Anjou*), dér. sav. du lat. *glossa*. V. le précéd.

glossotomie, méd. (1793, Lavoisien), **-graphie, -logie,** méd. (*id.*), etc., comp. sav. du grec *glôssa*, langue, au sens anat. V. GLOSE.

glotte, anat. (1690, Furetière), empr. au grec *glôtta*, forme attique de *glôssa* (V. le précéd.), pour un sens nouveau, d'après **épiglotte** (1314, *Mondeville*), repris au lat. méd. *epiglottis* (du comp. grec *epiglôttis*, proprem. « qui est sur la langue »).

glouglou (1628, B.), onom.

glousser (var. *cloucer*, XIVe s., D.), réfection du lat. *glocire*, onom. — Dér. : **gloussement** (XVIe s.) ; **glousse,** rég., poule couveuse (XXe s., G. Faure).

glout, arch., anc. cas sujet de **glouton** (XIIe s.), du lat. *glŭtto* (Ier s., Perse), acc. *glŭttonem* (de *gluttus*, gosier, mot pop.). — Dér. : **gloutonnerie** et arch. **gloutonnie** (XIIe s.). V. ENGLOUTIR.

glouteron. V. GRATERON.

glu (*gluz*, XIIe s.), du bas lat. *glus* à l'acc. *glutem*, var. du lat. *gluten*. V. GLUTEN. — Dér. et comp. : **gluer** (XIIe s., *Saint Bernard*), d'où **gluant** (XIIIe s., Brun. Latini) ; **glueux** (XIIIe s., G. de Coincy) ; — **engluer** (XIIe s.) ; **dégluer** (XIIIe s.).

glucine (1798, Vauquelin), **glucinium ; glucose** (1853, B.), var. arch. **glycose :** dér. sav. du grec *glukus*, doux (d'après la saveur sucrée de ces corps).

glui, paille de seigle (XIIe s., Chr. de Troyes) : ramène à un lat. vulg. **glŏdium* ou **clŏdium*, peut-être gaulois.

glume (1584, B. ; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *gluma*, balle de graine. — Dér. : **glumelle,** bot. (XIXe s.).

gluten (XVIe s., Paré), mot lat. « glu, colle », spécialisé au sens techn. V. GLU.

glycérine (1842, Mozin), dér. sav. du grec *glukus*, doux, comme **glycine** (1786, *Encycl. méth.*), d'après le suc visqueux de l'arbuste.

glyptique (1796, *Magasin encycl.*), empr. au grec *gluptikos*, relatif à la gravure.

gnaf, cordonnier, pop. (*gnafe*, 1808, d'Hautel), forme à finale effritée de *gnafre*, mot lyonnais (*Gnafron*, du Guignol lyonnais, est cordonnier).

gnangnan, fam., var. **gnian-gnian** (1825, Talma, chez L.), onom. (déjà dans *le Mariage de Figaro*, II, IV).

gneiss, géol. (1779, Saussure), mot all.

gnognotte, fam. (1862, *Misérables*), mot enfantin expressif.

gnôle, eau-de-vie, pop. (fin XIXe s., région de Lyon), mot lyonnais : métaph. de *gniole*, coup (1701, Furetière ;

cf. *boire un coup*, etc.), forme apocopée de *torgnole;* un rapport avec le franco-prov. *niola*, nuage, est peu probable.

gnome (1583, Vigenère), empr. au lat. des alchimistes *gnomus*, créé par Paracelse (XVIe s.), d'après le grec *gnômê*, intelligence.

gnomon (1547, J. Martin), empr. au lat. *gnomon* (grec *gnômôn*).

gnon (1651, E.), pop., enflure par ecchymose, par ext. coup (qui produit l'ecchymose), forme apocopée d'*oignon*.

gnose, théol. (XVIIe s., Bossuet), **gnostique** (Arth. Thomas, XVIe s.; d'où **gnosticisme,** 1842, Mozin), empr. au grec eccl. *gnôsis* (proprem. « connaissance »), *gnôstikos*.

gnou, zool. (1778, *Voy. de Cook*), mot hottentot.

go (tout de) (*avaler tout de gob*, texte de 1579), anc. subst. verbal de *gober*.

gobe, gobbe. V. GOBER.

gobelet (*gubulet*, XIIIe s.), dimin. de l'anc. fr. *gobel*, d'origine obscure : un rapport avec le breton *gob*, var. de *kop* (fr. *coupe*), est peu probable; peut-être même rac. que *gober* (verre où l'on *gobe*, c.-à-d. avale; cf. le sens de *gobeloter*). — Dér. (avec changement de suff.) : **gobeloter,** pop. (1680, Richelet).

gobelin, lutin, arch. et dial. (XVe-XVIe s.), dér. de l'anc. all. *Kobel*. V. KOBOLD.

gober (1549, R. Est.; déjà au fig. *se gober*, XIIIe s.), dér., ainsi que **gobet,** bouchée, morceau, arch. (XIIIe s., G. de Coincy; sens fig.), d'un rad. **gobbo*, bouche, présumé gaulois (cf. irlandais *gob*, bec). — Dér. et comp. : du subst. : **gobeur** (1554, D.); **gobe-mouches** (1548, B.); V. GO, DÉGOBILLER; — du v.: **gobe, gobbe,** bol pour engraisser la volaille (1690, Furetière); **gobeter,** techn., crépir en faisant rentrer l'enduit par morceaux dans les joints (XIIIe s., G. de Coincy), **-tis** (*id.*). V. les suiv.

1. **goberge,** morue sèche (*gauberge*, 1135, G.), mot poitevin. Origine obscure : un rapport avec *goberger* est douteux.

2. **goberge,** sorte d'ais (1680, Richelet), altér. probable d'ÉCOPERCHE.

goberger (se), pop. (*gau-*, XVIe s., Bourdigné), paraît se rattacher à *gober* par l'intermédiaire du moyen fr. *gobert*, plaisanterie, ou par croisement avec une racine obscure.

gobet. V. GOBER.

gobille, bille à jouer (1842, Mozin), croisement probable de *bille* et *gober* (cf. DÉGOBILLER).

gobin, bossu, arch. (XVIe s., Brantôme), empr. à l'it. *gobbino*, dimin. de *gobbo*, bossu (du lat. vulg. **gŭbbus*, altération de *gibbus*).

godailler, pop. (1752, Vadé), de l'anc. fr. *godale*, bière, mot du N. : propr. boire de la bière [W.].

godan, -ant, tromperie, arch. (XVIIe s., Saint-Simon), altération probable de *godon*, terme péjoratif du moyen fr. (du juron angl. *goddamn*, proprem. « Dieu maudisse! », d'où paraît dér., par substitution de suff., **godinette,** fille galante, arch. (XVe s., Coquillart) [*Romania*, XLIV, 245].

godasse. V. GODILLOT.

godelureau (1552, Rabelais; var. *goguelureau*, 1606, Nicot, d'après *goguelu*). Comp. probable de la rac. *god-* (V. GODAN) et de *lureau*, var. de *luron*, avec influence possible du moyen fr. *galureau*, galant (croisement entre *galant* et *lureau*).

goder (1762, *Acad.*), terme de couture, dér. régressive de *godron* plutôt que de *godet*.

godet (XIIIe s.), origine obscure : un rapport avec le néerl. *kodde*, cylindre de bois, ou avec le prov. *got*, verre (du lat. *guttus*, vase à col étroit) n'est pas établi. V. GODRON.

godiche (1752, *Trévoux; godiz*, riche, 1455, *Coquillards*), mot argotique, empr. à l'esp. *godizo*, riche (de *Godo*, Goth, par ext. noble); l'évolution de sens « riche > niais » est normale en argot; pour le traitement du *z* espagnol, cf. CABÈCHE.

godille (*gou-*, 1792, Romme), mot du Nord et Nord-Ouest, d'origine obscure : le rapport avec le moyen fr. *gaut* (bois d'une arme, etc., ext. de sens de *gaut*, bois, forêt, du germ. *wald-*) n'est pas assuré. — Dér. : **godiller** (*id.*).

godillot, pop. (1887, B.), d'abord

arg. milit. : du nom d'un fournisseur de l'armée en 1870 († en 1893) ; altéré en **godasse,** pop. (début XXe s.).

godiveau, andouillette (1546, Rabelais), mot de l'Ouest, altération probable de *gogue* (boudin) *de veau.* V. GOGUE.

godron (*goderon,* 1467, chez de Laborde), dér. du rad. de *godet.* V. GODER. — Dér. : **godronner** (*gouder-,* 1385, G.).

goéland (*gaellans,* au pl., XVe-XVIe s., *Grand Routier*), empr. au breton *gwelan; mouette* (V. ce mot) est le terme normand. — Avec changement de suff. : **goélette** (*goualette,* 1752, *Trévoux*), proprem. « goéland », au fig. navire léger.

goémon (*goamon,* XIVe s., Du C.), empr. au breton *gweman; varech* (V. ce mot) est le terme normand. Cf. le précéd.

goffe, lourd, grossier, arch. (1573, Larivey), empr. à l'it. *goffo,* onom.

gogaille. V. GOGUE.

1. **gogo (à)** (XVe s., Ch. d'Orléans), redoublement plaisant de la rac. de *gogue.*

2. **gogo,** personne crédule (1840, Balzac), nom d'un personnage de la comédie *Robert Macaire* (1834), formé par redoublement plaisant de l'initiale de *gober*; a pris sa valeur actuelle avec Daumier (1838, sqq.).

gogue, réjouissance, liesse, arch. (XIIIe s., *Ysopet*), origine obscure, peut-être formation expressive; pourrait être un emploi extensif du dial. *gogue,* boudin (Ouest, Auvergne, etc.; V. GODIVEAU). — Dér. : **gogaille,** ripaille, arch. (1564, Junius), V. GODAILLER; **goguelu,** content de soi, arch. (XVe s., Coquillart). V. le suiv. et GOGUETTE.

goguenard (1607, B.), d'abord pop., dér. de *gogue.* — Dér. : **goguenarder** (XVIe s., G.); **-derie** (1666, Mol.; var. *-die,* XVIIe s.), **-dise** (XIXe s.).

goguenot, -neau, pop. (« baquet d'aisances », 1840, au bagne de Rochefort, E.), pot de chambre (par ext. W.-C.). Mot normand, « pot à cidre », d'origine obscure : un rapport avec *gogue,* boudin, est peu probable.

goguette (XIIIe s., propos joyeux, etc.; XVe s., ripaille; auj. seulem. dans la loc. *être en goguette*), dér. de *gogue.* Employé parfois pour *guinguette* (1862, *Misérables*).

goinfre (XVIe s., d'Aubigné), origine obscure : peut-être croisement entre *gouin* et le mot dial. *goulafre...* (Centre, Ouest, etc.), dér. de *goule,* gueule, avec infl. de *bâfrer.* — Dér. : **goinfrer, -erie** (XVIIe s.).

goitre (1564, Thierry), mot de la région lyonnaise, dér. régressif de *goitron* (gorge en anc. fr.), qui a pris le sens « goitre » dans le Sud-Est au moyen âge : du lat. vulg. **gŭtturio* à l'acc. *-ionem* (rac. *gŭttur,* gorge). — Dér. : **goitreux** (1411, Du C., texte du Forez), empr. à la même région.

golf (*goff,* 1792, Chantreau, *Voy. en Ecosse;* introduit en France vers 1889), mot angl.

golfe (XIIIe s., Br. Latini; vulgarisé au XVIIe s.), empr. à l'it. *golfo* (du grec *kolpos*). V. GOUFFRE.

goménol (fin XIXe s.), tiré du nom de domaine *Gomen* (Nouvelle-Calédonie), où fut distillé d'abord le produit [B.].

gomme (*gome,* XIIe s., Ben.), empr. au bas lat. *gumma* (lat. *gummi, -is,* du grec *kommi,* mot oriental). — Dér. et comp. : **gommer** (XIVe s., D.) ; **gommeux** (1314, *Mondeville;* au fig., XIXe s., jeune élégant, auj. vx) ; **gommier,** arbre à gomme (1694, Th. Corneille) ; — **engommer** (1581, Guichard) ; **dégommer** (1653, Oudin; au fig., pop. et fam., 1842, Mozin) ; — **gomme-gutte** (1694, Pomet). V. GUTTA.

gonce. V. GONSE.

gond (XIIIe s.), du lat. *gomphus,* cheville, etc. (du grec *gomphos*). — Comp. : **dégonder** (XVIe s., Merlin Coccaie). V. ENGONCER.

gondole (1549, Rabelais; *gondele,* 1246 [Vidos], *gondre,* 1382, D., adaptations plus anc. avec conservation de l'accent), **gondolier** (1534, Rabelais), empr. au vénitien *gondola, -liere.* — Dér. (de *gondole*) : **gondoler** (et *se*), se bosseler, en parlant de la tôle, du bois, etc. (1842, Mozin, mar.) ; au fig., *se gondoler* (fin XIXe s.), rire aux éclats (cf. *se tordre,* même sens).

gone, enfant, mot lyonnais d'origine obscure.

gonelle, gonnelle. V. GONNE.

gonfalon, hist. (*gonfanon*, XIe s., *Alexis; -lon* par dissimilation, XIIIe s.), du francique **gundfano*, étendard (cf. all. *Fahne*) de combat. — Dér. : **gonfalonier,** hist. (*-nonier*, XIIe s., *Roland*).

gonfler (XVIe s., Paré), adaptation de l'it. *gonfiare* (du lat. *conflare*, comp. de *flare*, souffler). — Dér. et comp. : **gonflement** (XVIe s.) ; **gonfle,** boursouflure, et adj. « gonflé », « enflé », dial., seulem. techn. en fr. (1757, *Encycl.*) ; — **dégonfler** (XVIe s., rare jusqu'au XIXe s.) ; au fig. *se dégonfler*, fam., se dédire, reculer (XXe s.) ; **-flement** (1835, *Acad.*) ; **regonfler, -flement** (XVIe s.).

gong (1691, La Loubère), mot malais, empr. à l'angl.

gonne (XIIe s.), grande tunique en anc. fr., resté au sens métaph. de baril (1635, L.) : du bas lat. *gŭnna*, mot gaulois. — Dér. : **gonelle, gonnelle** (XIIe s.), hist.; **gonichon,** techn. (1764, Duhamel, au sens fig. « cornet »).

gonocoque, physiol. (*-coccus*, 1885, B.), comp. sav. du grec *gonos*, au sens « semence génitale », et *kokkos*, grain; — **gonorrhée,** méd. (XIVe s., G.), empr. au lat. méd. *gonorrhoea* (du grec *gonorrhoia*, écoulement séminal).

gonse, pop., gaillard, individu (var. *gonze*, XVIIe s., *Ragotin*), empr. par l'argot à l'it. *gonzo*, lourdaud; fém. **gonzesse** (1824, Pellerin, *Jargon*).

gord, pêcherie avec des pieux (*gort*, XIIIe s., *Rose*), empr. au scand. *gardr*, clôture. Souvent cristallisé comme nom de lieu.

goret (1297, G.), dimin. de l'anc. fr. *gore*, truie (auj. dial.; « vieille vache », Auvergne) : rac. onom., d'après un cri d'appel.

gorge (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **gŏrga*, qui paraît être une var. du bas lat. *gŭrga*, tourbillon (lat. *gŭrges*), rac. onom. appliquée à la gorge d'après les bruits de la déglutition, de l'expectoration, etc. V. GARGAMELLE et suiv. — Dér. et comp. : **gorgée** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **gorger,** v. (XIIIe s., G. de Coincy) ; **gorgère,** auj. techn. (*gargiere*, 1278, Sarrazin), **gorgerette** (XIIIe s., E. Boileau), **-ret,** chir. (1732, *Trévoux*), **-rin,** techn. (1447, G.) ; **gorget,** techn. (1757, *Encycl.*) ; — **dégorger** (1299, G.), **dégor,** techn. (1789, *Encycl. méth.*), **dégorgement** (1548, Mizauld), **-geoir** (1690, Furetière) ; **égorger** (1539, R. Est.), **-gement, -geur** (XVIe s.) ; **engorger** (XIIe s., R. de Moiliens) ; **-gement** (XVe s., G.) ; **regorger** (XIVe s., Froissart) ; **se rengorger** (1482, B.) ; — **rouge-gorge** (1549, R. Est.).

gorille (1866, L.), empr. au lat. zool. *gorilla*, créé en 1847 par Savages, d'après les *gorillai* du *Périple* d'Hannon (texte grec du Ve s. av. J.-C.), désignant des hommes velus, qu'on a identifiés avec les gorilles.

gosier (XIIIe s.), d'un rad. *gos-*, sans doute gaulois, de même rac. que le bas lat. *geusiae*, joue (Ve s., M. Empiricus; d'où l'anc. fr. *geuse*, gorge). V. DÉGOISER et le suiv.

gosiller, auj. techn. (*fableau* du XIIIe s., « vomir »), dér. du rad. de *gosier*.

1. **gosse,** s. f., raillerie, vx. Var. de *gausse*, V. GAUSSER.

2. **gosse,** m. et f., pop. et fam., enfant (1808, d'Hautel). Origine obscure, peut-être forme altérée de *gonse*. — Dér. (au fém.) : **gosseline** (1843, E. Sue).

3. **gosse,** s. f., mar., anneau de fer, (1842, Mozin), var. de COSSE 3.

gothique ou **gotique** (1482, B.), empr. au bas lat. *gothicus*, relatif aux Goths, devenu terme péjor. relatif au moyen âge, par ext. suranné (XVIIe-XVIIIe s.) ; comme terme d'archit. (XVIIe s.), repris à l'it. *gotico* (d'après Raphaël; alors péjor.).

goton, pop., femme de mauvaise vie, d'abord fille de campagne (1842, Mozin) : de *Goton*, aphérèse de *Margoton*, dimin. de *Margot* (*Marguerite*), ces hypocoristiques n'étant plus en usage au XIXe s. qu'à la campagne.

gouache (1752, *Trévoux*), empr. à l'it. *guazzo*, proprem. « détrempe » (du lat. *aquatio*, action d'arroser, de *aqua*, eau).

gouailler (1749, Vadé), mot pop., de même rac. qu'*engouer* : autre sens fig. de « gorge » (cf. *se faire une gorge chaude*). Cf. le suiv. — Dér. : **gouaille** (XVIIIe s., Vadé, *Grenouillère*), **gouail-**

leur (1821, B.), **gouaillerie** (1823, Boiste).

goualer, chanter, pop., d'abord arg. (1837, Vidocq), var. probable du précéd., peut-être par croisement avec *goéland* (pron. *goualan*); le mot paraît venir de l'Ouest. — Dér. pop. : **goualante,** chanson; **goualeuse,** chanteuse (sobriquet, 1843, Eug. Sue).

gouape, d'abord arg. (1835, E.), empr. au prov. mod. *gouapo,* gueux (de l'argot esp. *guapo,* coupe-jarret). — Dér. : **gouapeur,** pop. (Granval, *Cartouche,* éd. 1827).

goudron (XVIe s.), altération de *catram* (XIIIe s.; *gotren,* 1381, G.; encore *goudran,* XVIIe s., Ménage), empr. à l'arabe d'Egypte *qatran* (arabe *qatiran*). — Dér. : **goudronner** (*goutrenner,* 1457, B.), **-onneur** (*guoildronneur,* 1532, Rab.), **-onnage** (1842, Mozin).

gouet, serpe à talon, rég. (*gouy,* 1376, G.), mauvaise orth. de *goi* prononcé *goué* (dans les noms de famille : *Goy, Legouis,* etc.). Du lat. vulg. **gŭbius,* var. masc. de *gubia,* V. GOUGE. Au fig., arum (1764, Duchesne).

gouffre (XIIe s., R. de Moiliens; var. *gloufe,* XIIe s., *Loherains, goffre,* Villehardouin, au sens « golfe »), adaptation anc. de l'it. *golfo* [Vidos], V. GOLFE; sens spécialisé au XVIIe s. — Comp. : **engouffrer** (*engoufler,* XIIe s., Marie de France; *-frer,* XVe s., J. Le Maire).

1. **gouge,** outil pour évider (XIVe s.), du bas lat. *gŭbia,* V. GOUET. — Dér. : **goujon** 2, petite gouge (XIIe-XIIIe s.), **-jonner** (1467, G.); **goujure** (1694, Th. Corneille).

2. **gouge,** femme de mauvaise vie, empr. au languedocien *goujo* (d'abord « fille ») : rac. **gōia,* d'origine obscure, peut-être hébraïque (cf. GOYE). V. GOUJAT, GOUIN, GOYAU.

gouille, mar., flaque d'eau, rég. Sud-Est, etc.), du francique *gŭlja.*

gouin, f. **gouine,** pop., homme, femme de mauvaise vie (*goin,* XVe s., R. d'Anjou), même rac. que *gouge* 2, avec suff. *-in, -ine.* — **Jean le Gouin,** surnom donné aux matelots (XXe s.), est un autre mot (du breton *gwen,* blanc : d'après la tenue de service).

goujat (*gougeas,* au pl., XVe s., O. de La Marche), mot languedocien, prem. « garçon », même rac. que *gouge* 2; en fr., valet d'armée, apprenti maçon, sens fig. XVIIIe s. (d'où **goujaterie,** 1880, Goncourt).

1. **goujon,** poisson (XIVe s., *Ménagier*), du lat. *gobio* à l'acc. *gobiōnem.*

2. **goujon,** techn. V. GOUGE 1.

goujure. V. GOUGE 1.

goulée, goulet, goulot, goulu. V. GUEULE.

goum, géogr. (1853, B.), mot d'arabe algérien (arabe *qaum,* troupe). — Dér. : **goumier** (*id.*).

goupil, renard, arch. (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **vulpīculus* (dér. de *vŭlpes*), avec infl. germ. à l'initiale, cf. GÂTER. V. les suiv.

goupille, cheville (1439, D.), origine obscure; un rapport avec le précéd. n'est pas établi. — Dér. : **goupiller** (1671, le P. Chérubin); par ext., pop., arranger.

goupillon (1539, R. Est.; var. *guépillon,* Ménage), altération de l'anc. fr. *guipellon* (XIIe s.), *guipillon* (XIIIe s.), dér. de *guiper,* par attraction de *goupil* (le goupillon a rappelé la queue du renard). — Dér. : **goupillonner** (XIXe s.).

goupiner, voler, arg. et pop. (1837, Vidocq), var. probable de *goupiller* (V. GOUPILLE) avec changement de suff.

gourbi (1841, B.), d'abord milit. : mot d'arabe algérien.

gourd, vx ou rég. (*gort,* f. *gorde,* XIIe s.), du lat. impérial *gurdus,* grossier, par ext. engourdi en fr. — Dér. et comp. : **gourde,** arch., coup qui engourdit (XVIIIe s., Beaumarchais); **gourdement** vx, surtout arg.; **dégourdir** (XIIe s.), **-issement** (1642, Oudin); **engourdir** (XIIIe s.), **-issement** (1539, R. Est.).

1. **gourde,** courge, arch., par ext. bouteille clissée; au fig., pop., imbécile (XIVe s., altération de *cohourde, courde,* XIIIe s., même mot que *courge*), du lat. *cucŭrbĭta*).

2. **gourde,** coup. V. GOURD.

3. **gourde,** monnaie de Haïti, empr. à l'esp. *gorda,* proprem. « grosse », même mot que GOURD.

gourdin (1642, Oudin), d'abord corde de galère servant à frapper les

forçats, par ext. gros bâton : altération (d'après *gourd*) de l'it. *cordino,* dimin. de *corda,* corde.

gourer, arg. puis pop. (xve s., Villon), origine obscure : un rapport avec l'arabe *gurûr,* tromperie, n'est pas assuré. — Dér. : **goure, goureur,** vx (1752, *Trévoux*).

gourgandine (1642, Oudin), mot pop. du Centre (Morvan, Bourbonnais), d'origine obscure.

gourgouran, étoffe (1723, Savary), repris à l'angl. *grogoran,* altération de *grograyn* (xvie s.), empr. au fr. *gros grain* [A. Thomas]. V. GROG.

gourmade. V. GOURMER à GOURME.

gourmand (xive s., Oresme), origine obscure, peut-être de même rac. que *gourmet.* — Dér. : **gourmandise** (xive s., *Miroir hist.*); **gourmander** (xive s., se livrer à la gourmandise, consommer [ses biens], xvie s.; le sens « réprimander », xviie s., paraît dû à l'infl. de *gourmer.*

gourme (xiiie s., G.), du francique **worm* (cf. anc. angl. *worms,* pus). — Dér. : **gourmer** (xive s., G. Le Muisis, mettre la gourmette à un cheval), par ext., frapper, d'où **gourmade** (1599, Montlyard); **gourmette** (xve s., Coquillart), d'abord chaînette fixant le mors du cheval (la *gourme* ayant souvent son siège dans la bouche).

gourmet (xvie s.), dér. de l'anc. fr. *gromme* (1352, Du C.), d'origine obscure; l'angl. *groom* paraît empr. au fr. D'abord valet, puis valet de marchand de vin, par ext. connaisseur (en vin, etc.).

gourmette. V. GOURME.

gousse (vers 1520, B.), origine obscure : l'it. *guscio* paraît empr. au fr.; une métaphore de l'anc. fr. *gousse,* chien (d'où **goussaut,** cheval, chien lourd, 1690, Furetière; étym. inconnue), par l'intermédiaire d'un sens supposé « rejeton », est douteuse.

gousset (1278, Sarrazin), dér. de *gousse;* d'abord creux de l'aisselle, pièce d'armure en croissant sous l'aisselle, avec plusieurs ext. de sens.

goût (*gost,* xiie s.), du lat. *gustus.* — Comp. : **dégoûter, dégoût** (xvie s.), **dégoûtant** (1642, Oudin), **-tation,** pop. (fin xixe s.); — **avant-goût** (1610, de Rémond); **arrière-goût** (1798, *Acad.*). V. RAGOÛTER et le suiv.

goûter, v. (*goster,* xiie s.), du lat. *gustare,* V. le précéd.; **goûter,** s., collation (1690, de Callières).

goutte (*gote,* xe s.), du lat. *gŭtta;* au fig., rhumatisme articulaire (d'après la croyance à des gouttes d'humeur viciée). — Dér. : au propre, **gouttière** (xiie s., *Ps. d'Oxford*); **gouttelette** (xiiie s.); — au fig., **goutteux** (xiie s.). V. le suiv.

goutter (*goter,* xiie s.), du lat. *guttare,* V. le précéd. — Comp. : **dégoutter** (xiie s.); — **égoutter** (xiiie s.); **égout** (*id.;* égout de ville, xvie s., d'où **égoutier,** 1842, Mozin, vidangeur, « inusité »); **égouttement** (1330, Drouart), **égouttoir** (xvie s.).

gouvernail (xiie s.), du lat. *gubernaculum.* V. le suiv.

gouverner (*gu-,* xie s., *Alexis*), du lat. *gubernare.* — Dér. et comp. : **gouverneur** (xiie s.; de province, xive s.); **gouvernement** (xiie s.), **-mental** (1801, Mercier); **gouverne** (1323, G.); **gouvernant,** adj. et subst., vx (xve s., « gouverneur »); **gouvernante** d'enfants (xviie s.).

gove, grotte, rég. (Caux, etc., var. **gobe**) (fin xiie s., *Guill. de Palerme*), du germ. **gaupa-,* creux (de la main), concavité. V. BOVE.

goyau, goyo, m., femme de mauvaise vie, pop. (fin xixe s.), représente une var. gasconne de GOUGE 2; — **goyau, -yot,** compartiment dans les mines, paraît être un autre mot.

goyave, bot. (*guayaba,* 1555, Poleur; *gouyave,* 1654, Dutertre), empr. à l'esp. *guyaba,* mot caraïbe. — Dér. : **goyavier** (1555, *id.*).

goye, goï, « chrétien » chez les juifs : mot hébreu, proprement « peuple ». V. GENTIL 2.

goyo, -yot. V. GOYAU.

grabat (*grabatum,* xie s., *Alexis; -at,* 1546, Paré), empr. au lat. *grabatus* (du grec *krabbatos*). — Dér. : **grabataire,** arch. (1732, *Trévoux*).

grabeler, passer au crible, vx (xvie s., Rab.), empr. à l'it. *garbellare* (de l'arabe *gharbal,* crible). — Dér. : **grabeau,** techn. (1466, D.).

graben, géol., bande de terrain affaissé (fin XIXe s.) : mot all., proprem. « fosse, fossé ».

grabuge (XVIe s., var. *gaburge, garbuge*), empr. à l'it. *garbuglio* (d'où *grabouil,* XVe s.) sous la forme génoise *garbüdjo.*

grâce (XIIe s., *Enéas*), adaptation du lat. *gratia;* divers sens lat. (faveur, pardon, remerciement) ont disparu aux XVIe-XVIIe s.; le sens théol. vient du lat. chrétien. — Dér. : **gracier** (XIIe s., remercier; XIVe s., sens actuel d'après « pardon »), **graciable** (XVe s.). V. le suiv.

gracieux (*-cios,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. *gratiosus* au sens bas lat. « aimable ». V. le précéd. — Dér. et comp. : **gracieuseté** (XVe s.) ; **malgracieux** (XIVe s., Cuvelier). V. DISGRÂCE.

gracile (1874, B.), **-ilité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *gracilis, -ilitas.* V. GRÊLE 1.

gradation (1520, Fabri), empr. au lat. *gradatio* au sens fig. V. les suiv.

grade (1578, H. Est., « degré de dignité »), empr. à l'it. *grado,* du lat. *gradus* au sens fig. (proprem. « marche, degré ». V. GRADIN). — Dér. : **gradé,** milit. (1808, B.).

gradille, archit. : empr. à l'esp. *gradilla,* dimin. de *grada,* degré. V. le suiv.

gradin (1676, Félibien), empr. à l'it. *gradino,* dimin. de *grado,* au sens « marche d'escalier ». V. GRADE.

graduel, adj. (var. *-uale,* XIVe s.), empr. au lat. *gradualis,* V. le suiv.; subst., eccl., désigna d'abord la partie de l'office entre l'épître et la prose, qui se disait sur les degrés du jubé ou de l'ambon.

graduer (1404, N. de Baye), empr. au lat. médiéval *graduare* (de *gradus,* V. GRADE). — Dér. : **graduation** (XIVe s.).

graffite (1866, L.; souvent au pl. **graffiti,** d'après l'it.), empr. à l'it. *graffito* (rac. lat. *graphium,* poinçon. V. GREFFE 1).

grafigner, dial., égratigner, même rac. que *greffe* 1.

graille, corneille, rég. (XVIe s.), du lat. *gracula,* V. GROLE 1. — Dér. : **grailler,** croasser (XVe s.), **graillement** (1552, B., croassement; son rauque, 1701, Furetière) ; — **grailler,** vén., sonner du cor (1606, Nicot; var. *grailer,* Ménage), de l'anc. fr. *graile,* trompette (*l* mouillé par attraction du précédent), qui paraît être le même mot que *grêle,* adj. (c.-à-d. clairon au son grêle; peut-être repris au prov. *graile* qui signifiait à la fois « grêle » et « clairon »).

1. **graillon,** mucosité expectorée (1823, Boiste), dér. de *grailler* (V. le précéd.) au sens « expectorer ». — Dér. : **graillonner** 1 (*id.*).

2. **graillon,** odeur de graisse brûlée (1642, Oudin), paraît empr. au normand (de *grailler,* griller). — Dér. : **graillonner** 2, prendre une odeur de graillon (1866, L.).

grain (XIIe s.), du lat. *granum;* **graine** (*id., Saxons*) représente le pl. *grana,* collectif pris comme fém.; **grain,** bourrasque (1552, Rab.) paraît un emploi fig. d'après les grains de grêle. — Dér. et comp. : **grener** (XIIe-XIIIe s., *Couci*) ; **grenu** (XIIIe s., *Renart*) ; **grenaille** (1356, Du C.) ; **greneter** (XIVe s.) ; **grènetier** 2, marchand de grains (1573, B.) d'après le moyen fr. *grenetier* 1, V. GRENIER, **-eterie** (1680, Richelet) ; **greneler** (1611, Art. Thomas) ; **grènetis** (1690, Furetière) ; **grenage, grenette** (1752, *Trévoux*) ; — **égrener** (XIIe s.) ; **agrainer** (XIVe s., Froissart). V. ENGRENER, GRENIER.

graisse (*craisse,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du lat. vulg. **crassia,* dér. de *crassus.* V. GRAS. — Dér. et comp. : **graisser, graissage** (XVe s.), **graisseux** (1532, Rab.), **graissin,** pêch. (1611, Cotgrave) ; — **dégraisser** (XIIIe s.), **-aisseur** (1552, Rab.), **-aissage, -aissement** (1752, *Trévoux*) ; **dégras** (1723, Savary) a été refait sur *gras.* V. ENGRAISSER.

gramen (1372, Corbichon), mot lat., « herbe, gazon » ; — **graminée** (1732, *Trévoux*), empr. au dér. *gramineus;* les botanistes disent auj. **graminacée.**

grammaire (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. anc. au lat. *grammatica* (du grec *grammatikê,* proprem. « art d'écrire et lire les lettres ») ; dér. : **grammairien** (XIIIe s., d'Andeli) ; **grammatical** (XVe s.), **grammatiste** (1575, Despence), repris aux dér. lat. *grammaticalis, -atista* (mot grec). V. GRIMOIRE.

gramme (1790, *Encycl. méth.,* au

sens latin; sens fr., loi du 3 avril 1793), empr. au lat. *gramma,* petit poids (vingt-quatrième partie de l'once), mot grec (le sens primitif du mot grec était « lettre », rac. *graphein,* écrire; V. GRAMMAIRE). — Comp. sav. (du système métrique) : **milligramme, centi-, déci-; décagramme, hecto-, kilo-** (abrégés en **hecto, kilo,** XIXe s.), **myria-** (1795).

grand (xe s., *Eulalie*), du lat. *grandis,* qui a éliminé *magnus.* — Dér. et comp. : **grandeur** (XIIe s., Ben.) ; **grandir** (XIIIe s., Adenet, d'où **agrandir,** XIIIe s., J. de Meung, **agrandissement,** XVIe s.) ; **grandelet** (XVIe s., *Ménagier*) ; — **grand-oncle, -tante** (XIIIe s.), d'où **grand-père, grand-mère** (XVIe s., et **grands-parents,** *id.*) qui ont remplacé *aïeul, -e,* par euphémisme (cf. les euphémismes actuels *bonne-maman, mémère, mémé*) ; divers comp. du type **grand-duc, grand-messe,** etc.

grandesse, vx (1667, Aerssen), empr. à l'esp. *grandeza.*

grandiose (1798, *Encycl. méth.*), empr. à l'it. *grandioso.*

grandissime (1530, Daigne), empr. au superlatif it. *grandissimo.*

grange (XIIe s., Ben.; var. dial. *granche*), empr. au lat. vulg. **granica,* dér. de *granum,* grain. — Comp. : **engranger** (1307, G.).

granit, -ite (1690, Furetière), empr. à l'it. *granito,* proprem. « grenu ». — Dér. : **granitique** (XVIIIe s., Buffon).

granivore (XVIIIe s., Buffon), comp. savant de *granum,* grain, et *vorare,* dévorer.

granule (1842, Mozin), empr. au dimin. lat. *granulum* (de *granum,* grain), d'où on a tiré les dér. savants : **granuleux** (XVIe s., Paré); **granuler** (1611, Cotgrave), **-lation** (1690, Furetière).

graphie (1762, *Acad.*), dér. sav. du grec *graphein,* écrire; **graphique** (*id.*), repris au dér. grec *graphikos.*

graphite (1801, Haüy), dér. sav. du grec *graphein.* V. le précéd.

graphologie (1868, abbé Michon), comp. savant du grec *graphein,* écrire, et *logos,* discours; **graphomètre** (1597, Danfrie), *id.,* et *metron,* mesure.

grapignan, arch., anc. sobriquet des gens de justice, d'après le nom d'un procureur de *la Matrone d'Ephèse* (1682) : formé d'après le radical de *grappiller.*

1. **grappe** *de fruit* (XIIe s., de Thaun), du francique **krappo,* crochet (all. *Krapfen*), par métaph. d'après la forme de la grappe de raisin. — Dér. et comp. : **grappiller, -age** (XVIe s.), **-illeur** (1611, Cotgrave), **-illon** (1584, du Monin) ; — **égrapper** (1732, *Trévoux*).

2. **grappe,** garance en poudre (1784, *Encycl. méth.*), empr. au néerl. *krap.*

grappin (1376, B.), empr. au prov. *grapin* (du francique **krappo* au sens propre, V. GRAPPE). — Dér. : **grappiner,** techn. (1722, de Bacqueville).

gras (XIIe s.), du lat. *crassus,* épais, avec infl. de *grossus,* gros. — Dér. et comp. : **grasset** (XIIe s., *Parthenopeus*), **grassouillet** (1680, Richelet) ; au fig., **grasseyer** (1530), Palsgrave) ; — **gras-double** (1611, Cotgrave; *double,* subst., « panse ») ; **gras-fondu,** vétér., d'où **-ure** (1664, Solleysel).

grat. V. GRATTER.

grateron (XVe s., *Grand Herbier*), mot de l'Ouest. Altération, d'après *gratter,* de l'anc. fr. *gleteron,* dér. de *gleton,* var. de *cleton :* du francique **kletto* (cf. all. *Klette,* bardane).

graticule, -uler, peint. (1701, Furetière), empr. à l'it. *graticola,* proprem. « petit gril », *-icolare.*

gratifier (1366, B.), **-fication** (1362, D.), empr. au lat. *gratificari,* complaire, faire une faveur, *-ficatio,* faveur; spécialisé en fr. pour les libéralités en argent.

gratin (1606, Nicot), dér. de *gratter* (le gratin, attaché aux parois, doit être gratté pour se détacher). — Dér. : **gratiner** (1842, Mozin).

gratiole, bot. (XVIe s.), empr. au bas lat. *gratiola* (ve s., Diomède), dér. de *gratia,* grâce (d'après ses propriétés méd.; appelée *grâce Dieu* en anc. fr.).

gratis (XIVe s., *Mir. hist.*), adv. lat. (contraction de *gratiis,* ablatif pl. de *gratia,* proprem. « par complaisance »).

gratitude (1445, G.), empr. au bas

lat. *gratitudo* (de *gratus*, reconnaissant).

gratte-boësse. V. BOËSSE.

gratter (XIIe s., Chr. de Troyes), du francique **krattôn* (all. *kratzen*). — Dér. et comp. : **grattelle** (XIVe s., *Miroir hist.*) ; **grat** (XVe s.) ; **grattoir** (1611, Cotgrave) ; **gratte** (1786, *Encycl. méth.*, techn.; pop., 1866, L.) ; — **regratter, regrat** (XIIIe s.), **regrattier** (1180, Jérusalem) ; — **gratte-cul** (XVIe s.), **-papier** (1622, Sorel), **-ciel** (fin XIXe s., trad. de l'anglo-américain *sky-scraper*). — V. ÉGRATIGNER, GRATIN.

gratuit (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ité** (*id.*), empr. au lat. *gratuitus* (de *gratis*) et au bas lat. *gratuitas*.

gravats (*gravoi*, XIIe s., suff. *-oi* du lat. *-ētum;* au pl. *gravois*, 1694, *Acad.;* puis, par réduction phonétique de *wa* > *a* après *v* [cf. *vuide* > *vide*], *gravas*, 1718, *Acad.*, *-ats*, 1798, *id.*), dér. anc. de *grève*. — Dér. : **gravatier** (1762, *Acad.*).

grave (XIIIe s.), empr. au lat. *gravis*. V. GRIEF 1, GRIÈVEMENT à GRIEF 1, GRAVITÉ.

gravelle (XIIe s., « gravier » en anc. fr.; calcul de la vessie, XVIe s.), dér. anc. de *grève*. — Dér. : **graveleux** (XIVe s., caillouteux; méd., XVIe s.; au fig. licencieux, fin XVIIe s., c.-à-d. pénible pour la conscience comme la gravelle pour le corps) ; **gravelure,** fig. (XVIIIe s., Lesage).

graver (XIIe s., G., faire une raie dans les cheveux; sens actuel XIVe s.), du francique **graban* (all. *graben*, creuser, graver). — Dér. : **gravure** (XIIe s., rainure d'arbalète; sens actuel, XVIe s.), **graveur** (XIVe s.).

gravier (XIIe s., *Enéas*), dér. anc. de *grève*. — Dér. : **gravière** (XIXe s.).

gravir (XIIIe s., de Lorris), paraît représenter, comme l'it. *gradire*, un lat. vulg. **gradire* (lat. *gradi*, s'avancer), avec infl. sémantique de *gradus*, degré; mais le *v* est insolite, peut-être dial. (on attendrait *graïr*).

gravité (XIIe s., *Dial. Grégoire*, au fig.; phys., XVIe s.), empr. au lat. *gravitas*, proprem. « pesanteur » ; a éliminé la forme pop. *grieveté*. V. GRAVE et le suiv.

graviter (1734, Voltaire), **-tation** (1722, *J. des savants*), empr. au lat. mod. *gravitare*, *-tatio* (fin XVIIe s., Newton, créés d'après *gravitas*. V. le précéd.)

gravois. V. GRAVATS.

gré (*gred*, Xe s., *Saint Léger*), du latin *gratum*, neutre de *gratus*, agréable. V. AGRÉER, AGRÉMENT, MALGRÉ.

grèbe, zool. (1557, Belon), mot savoyard, d'après Belon.

grec (XVIe s.), repris au lat. *graecus*, a éliminé la forme pop. *grieu;* « tricheur », 1752, *Trévoux;* s. f. **grecque** (XIXe s.), divers sens techn.

gredin (1642, Oudin, « gueux »), mot pop. de l'E. et N.-E., de formation obscure; une origine angl. ou néerl. est peu plausible. — Dér. : **gredinerie** (1690, Furetière).

gréer (1716, Frezier), forme raccourcie d'AGRÉER 2. — Dér. : **gréement** (1752, *Trévoux*).

1. **greffe,** pousse d'arbre (*grefe*, *grafe*, XIIe s., *Floire*, poinçon; par métaph. pousse, XIIIe s.), adaptation du lat. *graphium*, poinçon (du grec *grapheion*, de *graphein*, écrire). V. GRAFFITE. — Dér. : **greffer** (*graffer*, 1538, G.), d'où **greffe,** action de greffer (1700, Liger) ; **greffoir,** *id.;* **greffeur** (XVe-XVIe s., G.) ; **greffon** (1866, L.). V. GRAFIGNER.

2. **greffe** *de justice*. V. le suiv.

greffier (*graffier*, 1395, G.), empr. au lat. médiéval *graphiarius* (de *graphium*, V. GREFFE 1). — Dér. : **greffe** 2 (XIVe s., N. de Baye).

grégaire, adj. (1909, R. Poincaré, relevé par G. Deschamps), empr. au lat. *gregarius*, proprem. « relatif au troupeau, *grex* ».

grège (soie) (1690, Furetière), empr. à l'it. (*seta*) *gregia*, proprem. « (soie) brute ».

grégeois (feu), hist. (XIIe s.), var. altérée de l'anc. fr. *grezeis*, *-zois*, grec, qui représente un lat. vulg. **graeciscus* (suff. germ. *-isk*). V. GRIÈCHE.

grègue (XVe s., G.), arch., haut-de-chausses gascon et esp. (1611, Cotgrave), adaptation probable de l'esp. *gregüesco* (dér. de *griego*, grec) d'après le fém. prov. et gascon *grega*, grecque.

1. **grêle,** adj. (*graisle,* XIIe s.), du lat. *gracilis.* V. GRACILE. — Dér. : **grêler** 1, rendre grêle, arch. ou techn. (d'où **grêloir,** 1700, Liger).

2. **grêle,** subst. (*gresle,* XIIe s., Chr. de Troyes), **grêler** 2, v. (*id.*), origine obscure : un rapport avec *grésil* est possible, mais non établi. — Dér. : **grêlon** (XVIe s., G.) ; **grêlier,** hist. (1752, *Trévoux*).

grelot (au pl. *griloz,* 1392, G.), altération de *grillot,* var. bourguignonne de *grillon.* — Dér. : **grelotter** (*grillotter,* 1566, du Pinet ; *grel-,* d'Aubigné).

greluchon, vx (1762, *Acad.*), dér. probable de *grelu* (mot bourguignon), pauvre, misérable (rac. *grêle* 1).

grémial, eccl. (1542, D.), empr. au lat. *gremiale* (de *gremium,* giron).

gremil, bot. (*gromil,* XIIIe s., *Antidotaire*), comp. de *mil,* millet, et d'un élément obscur (*grès,* ou *grá,* forme languedocienne, etc., de *grain*).

grenade, bot. (*pume grenate,* XIIe s., Chr. de Troyes), empr. au lat. (*melum*) *granatum,* proprem. « pomme grenue » ; au fig., projectile (1532, chez Gay). — Dér. : 1° au sens propre : **grenadier** 1, arbre (1425, de La Haye) ; **grenadin** (XVIIIe s.), divers sens techn. ; **grenadine,** soie grenue et jus de grenade (XIXe s.) ; — au fig., **grenadier** 2, soldat qui lance la grenade (1667), puis soldat d'élite (1678, B.).

grenadille (1694, Th. Corneille), empr. à l'esp. *granadilla* (même rac. que *grenade*).

grenaille. V. GRAIN.

grenat (XIIe s., *Enéas*), d'abord « pierre précieuse », puis adj. (XVIe s.). Empr. au lat. *granatum* comme *grenade.*

greneter, -tier. V. GRAIN et le suiv.

grenier (XIIIe s.), d'abord endroit où on met le grain : du lat. *granarium* (de *granum,* grain). — Dér. : **grenetier** 1, hist., officier du grenier au sel (XIIIe s.).

grenouille (1488, *Mer des hist.*), altération de l'anc. fr. *renoille, rein-* (XIIe s., Marie de France), du lat. vulg. **ranucula* (lat. *rana*) : l'addition du *g* paraît due à une infl. onom. (d'après le cri). — Dér. : **grenouillère** (1534, Rab.).

grenu. V. GRAIN.

grès (XIIe s., Chr. de Troyes), du francique **griot,* gravier (all. *Gries*), spécialisé en fr. à une roche formée de grains agglomérés. V. le suiv.

gréser (*groizer,* 1676, Félibien). Var. de GRUGER, par attraction de *grès.*

grésil (XIIe s., *Roland*), dér. de *grès* au sens « gravier ». — Dér. : **grésiller** 1, faire du grésil (XIIe s.) ; **grésillon,** farine grossière (1811, Mozin), petit charbon (*Gaz. des trib.,* 16 août 1875).

grésiller 2, faire crépiter (XIVe s.), altération, d'après *grésil,* de *grediller* (XIVe s.), qui paraît se rattacher au moyen angl. *gredel,* rôti grillé.

grève (XIIe s., Garn.), du gaulois **grava,* sable, gravier (dont l'*a* est resté dans les dér. anciens, V. GRAVATS, GRAVELLE, GRAVIER), sens conservé dans l'Est ; par ext., plage de sable, d'où, à Paris, la *place de Grève,* au bord de la Seine, où se réunissaient les ouvriers sans travail ; de là la loc. **faire grève** (1833, E.), d'où **gréviste** (1872, B.) et le comp. sav. **gréviculteur** (XXe s. ; d'après *agriculteur*). — Comp. : **(s')engraver** (1690, Furetière).

grever (XIIe s., *Enéas*), d'abord causer du dommage, affliger, arch. ; par ext. frapper de charges, XVIIe s. : du lat. *gravare,* charger, V. GRAVE et GRIEF. — Dér. (au fig.) : **dégrever, -èvement** (1794).

gribouiller (1611, Cotgrave, « gargouiller » ; *Gribouille,* 1548, *Sermon des fous*), var. probable de *grabouiller,* même rac. que *grabuge.* — Dér. : **gribouillis** (1611, Cotgrave, « borborygme » ; sens actuel, 1877, L.) ; **-ouillage** (1752, *Trévoux*), **-ouilleur** (1808, d'Hautel).

grièche (pie) (1553, Belon), paraît représenter l'anc. fr. *griesche,* Grecque, qui a pris un sens péjoratif, — plutôt qu'un fém. altéré de *grief,* fâcheux.

1. **grief,** adj., arch. (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **grěvis* (lat. *gravis*). — Dér. : **grièvement** (1539, R. Est.) a remplacé l'anc. fr. *griefment ;* éliminé des emplois fig. par *gravement ;* **grièveté,** arch. (XVe s.).

2. **grief,** subst. (XIIIe s.), subst. verbal de *grever*.

griffer (1386, Du C.), représente un croisement entre *gripper* et la famille de *greffe,* poinçon (V. GRAFIGNER), plutôt qu'un emprunt à l'anc. haut all. *grîfan,* saisir (même mot que *gripper*). — Dér.: **griffe** (XVe s., J. Marot; anc. fr. *grif,* m.); **griffonner** (1555, Belon), **-neur** (XVIe s., Thevet), **-nage** (XVIIe s., Gombaud); **griffade** (1564, Thierry); **griffon** 2, hameçon (1690, Furetière).

1. **griffon,** animal fabuleux (XIIe s., *Roland;* oiseau de proie, 1802; chien anglais, 1829, B.), dér. de l'anc. fr. *grif,* empr. au lat. *gryphus* (du grec *grups*).

2. **griffon,** hameçon. V. GRIFFER.

3. **griffon** *de source minérale,* empr. au prov. mod. *grifoun,* qui représente peut-être *griffon* 1 (d'après l'ornementation des anciens robinets).

grigner, plisser les lèvres, arch., auj. techn. (XIIe s., *Fierabras*), du francique **grînon* (all. *greinen*). — Dér. : **grigne** (1718, Leroux); **grignard** (1821, *Dict. des sc. nat.*); — dér. probables : **grignon** (XVIe s., d'Aubigné); **grignoter** (1537, Rab.).

grigou (1658, Molière), mot pop. d'origine obscure : représente peut-être un dér. du prov. *grega,* grecque (V. GRÈGUE), dans un sens péjoratif.

gril (*graïl,* XIIe s., Marie de Fr.), forme masc. de **grille** (*greïlle,* XIIIe s., *Rose*), du lat. *craticula,* gril; la spécialisation des deux mots date du XVIIe s. — Dér. : 1° au sens « gril » : **griller** 1, faire cuire sur le gril (*graaillier,* XIIe s., *R. de Cambrai*), **grillade** (1628, B.); **grillet,** ampoule; **grilloir;** — 2° au sens « clôture » : **griller** 2, garnir d'une grille (1463, B.), **grillage** (1739, D.), **grillon** 2 (1355, Du C.), pile pour étayer les bûches.

1. **grillon,** orthoptère (1372, Corbichon), var. de l'anc. fr. **grillet** (conservé au sens « sonnette »), *grelet* (V. GRELOT), dér. anc. du lat. *gryllus;* l'*l* mouillé paraît dû à l'infl. de *grésillon.*

2. **grillon.** V. GRIL.

grimace (*-ache,* XIVe s., *Geste de Liége*), empr. probable à l'anc. esp. *grimazo,* figure grimaçante (du gotique **grîma,* spectre, restitué d'après l'anc. angl. et le scand.). V. GRIME. — Dér. : **grimacer** (1428, B.), **-acier** (1611, Cotgrave).

grimaud (1532, Rab.), emploi fig. probable du nom propre *Grimaud* (d'origine germ., V. GRIME), peut-être avec infl. de *grimoire.*

grime (1829, B.), mot de théâtre, empr. à l'it. *grimo,* proprem. « ridé » (du germ. **grimm-,* effrayant; cf. all. *Grimm,* fureur). — Dér. : **(se) grimer** (*id.*).

grimelin (XVIe s.), **-iner, -inage** (XVIIe s.), arch., dér. irrégulier de *grimaud* (d'après les séries *-eau, -eler*).

grimoire (XIIIe s.), var. labialisée de *grammaire,* spécialisée dans un sens péjoratif.

grimper (XIVe s., *Mir. hist.*), forme nasalisée de GRIPPER. — Dér. : **grimpereau** (1555, Belon), **grimpeur** (1611, Cotgrave), **grimpette** (fin XIXe s.).

grincer (XVIe s.), forme nasalisée du moyen fr. *grisser* (XVe s.), qui est une altération de CRISSER (peut-être d'après *grigner*). — Dér. : **grincement** (*gricement,* XVe s., *grin-,* XVIe s.).

grincheux (1866, L.), forme picarde de *grinceur* (1611, Cotgrave), comme **grincher,** pop., de *grincer* (d'où **grinche,** arg.; « revêche », 1842, Mozin).

gringalet (1611, Cotgrave), altération de *guingalet* (XIIe s., Chr. de Troyes), sorte de cheval (du gallois *Keinkaled,* nom du cheval de Gauvain).

gringole, blas., tête de serpent (« gargouille », XVIIe s., Ménage), même rac. que *dégringoler.*

gringotter, gazouiller, fredonner (XVe s., Gréban), peut-être var. de *gringoler* (V. le précéd.) d'après le bruit de l'eau qui dégringole.

1. **griot,** sorcier de l'Afrique occidentale (*guiriot,* fin XVIIe s.), origine inconnue. V. GRIS-GRIS.

2. **griot,** var. de gruau.

griotte (1539, R. Est.; *agriotte,* O. de Serres), empr. au prov. *agriota,* proprem. « (cerise) aigre ». — Dér.: **griottier** (*gruotier,* XVIe s., Gauchet).

gripper (1454, D.), du francique *grîpan,* saisir (all. *greifen*); sens fig. développés en fr. V. GRIFFER, GRIMPER. — Dér. et comp.: **grippe** (XIIIe s., griffe, au fig. querelle; caprice, XVIIe s.,

Saint-Simon; par antiphrase, *prendre en grippe*, 1788, Féraud; maladie épidémique [qui saisit brusquement], 1763, *Journ. de médecine*, d'où **grippé**, 1782); **grip** (*oiseau de*) (1611, Cotgrave); **grippement** (1611, *id.*); **grippage** (1869, B.); **grippeler** (1842, Mozin); — **agripper** (XVe s.); **grippe-sou** (1680, Richelet, celui qui touchait les rentes moyennant un sou par livre).

gris (XIIe s., *Enéas*; au fig., ivre, fin XVIIe s., Le Duchat), du francique *grîs* (all. *greis*). — Dér. et comp. : **griset, -ette**, adj. (XIIe s., *Perceval*); **grisette**, s. f., étoffe commune (XVIIe s., Scarron), par ext. fille de condition modeste (vêtue de grisette), fin XVIIe s.; **grisard** (1351, G., adj.; auj. subst., espèce de peuplier, etc.; **grisâtre** (XVe s., J. Le Maire); **griser** (devenir ou rendre de couleur grise, 1539, R. Est.; au fig., enivrer, XVIIIe s., d'où **griserie**, 1874, L., **dégriser**, 1789, Mirabeau); **grison** (1493, D.), **grisonner** (1546, Rab.); **grisaille** (1676, Félibien), **-ailler** (1690, Furetière).

gris-gris, amulette africaine (1728, P. Labat; var. *grigri*, 1569, B.), origine inconnue. V. GRIOT.

grisou (1796, *Journ. des mines*; var. *feu brisou* [d'après *briser*], 1769, Morand), forme wallonne correspondant au fr. *grégeois*. — Dér. : **grisouteux** (fin XIXe s.).

grive (XIVe s.), fém. de l'anc. fr. *griu*, grec (c.-à-d. oiseau de Grèce; la grive est un oiseau migrateur). — Dér.: **grivelé** (XIIIe s., Beaumanoir); **-ler**, arch., au fig. faire des profits illicites (1620, D.), d'où **grivèlerie** (XVIe s.). V. le suiv.

grivois (soldat, 1690, Dominique; par ext., libertin, adj., XVIIIe s.), dér. de *grive* au sens arg. « guerre, pillage » (1628, Jargon), l'oiseau étant maraudeur. — Dér. : **grivoiserie**, fig. (1872, B.).

grivoise, tabatière, hist. (1701, Furetière), altération, d'après le précéd., de l'all. *Reibeisen*, proprem. « fer (*Eisen*) à râper (*reiben*) »; importée de Strasbourg vers 1690.

grizzly, ours gris (1866, Blanchère), mot anglo-américain, proprem. « grisâtre » (de *grizzle*, gris, empr. à l'anc. fr. *grisel*, dér. de *gris*).

grog (1785, trad. du *Voyage de Cook*), mot angl. (1770) tiré du sobriquet *Old Grog* (d'après son vêtement de *grogram*, V. GOURGOURAN) de l'amiral angl. Vernon qui, en 1740, obligea ses marins à étendre d'eau leur ration de rhum, breuvage qu'ils appelèrent *grog*.

grogner (*grunir*, XIIe s., Garn., puis *groignir* d'après *groin*, et *grognier*, par changem. de conj., XIIIe s.), du lat. *grunnire*, var. de *grundire*, V. GRONDER. — Dér. : **grognard** (XIIIe s., D.; appliqué aux soldats de la garde sous Napoléon Ier); **grognement** (XVe s., G.); **grogneur** (1680, Richelet); **grognon** (1752, *Trévoux*), **-onner** (XVIIe s., Fénelon), V. le suiv.

groin (*gruing*, XIIe s., Garn.), du lat. vulg. **grunnium* (de *grunnire*, V. le précéd.).

groise, gravier, etc., rég. (Suisse romande, Lorraine) : forme fém. dial. de *grès*.

1. **grole**, rég. (Ouest, Berry...), corbeau, corneille (1523, G.), du lat. *gracula*, corneille. V. GRAILLE.

2. **grole**, rég. (Lyon et Est), vieux soulier (chez Roquefort, G.), origine obscure.

3. **grole**, pop. (fin XIXe s.), abréviation de *grelot*, l'*e* muet devenu tonique ayant passé à *o* ouvert; fig., pop., *avoir les groles*, avoir peur.

grommeler (*grumeler*, XIIIe s.), mot expressif, qui a dû se former en germ. (all. *grummeln*, néerl. *grommelen*).

gronder (XIIIe s., *Rose*; var. *grondir*), du lat. *grundire*, var. de *grunnire*, V. GROGNER. — Dér. : **grondement** (XIIIe s.); **gronderie**, **-deur** (XVIe s.), **grondin** (1777, Duhamel; ce poisson gronde quand il est pris).

groom (1669, Chamberlayne; vulgarisé au XIXe s.), mot angl. V. GOURMET.

gros (XIIe s.), du lat. impérial *grossus*, mot pop. — Dér. et comp. : **grosseur**, **grosset** (XIIe s.), **grossesse** (*id.* « grosseur »; état d'une femme enceinte, XIIIe s., Beaumanoir); **grossier** (XIIIe s., aussi « marchand en gros »), **-ièreté** (1642, Oudin); **grossir** (XIIe s.), **-issement** (XVIe s.), **grossoyer**, techn. (1335, G.); **grosserie**, techn. (XVIe s.,

grossièreté; techn, 1611, Cotgrave); **grossiste** (fin XIXe s.); — **engrosser** (XIIIe s., Beaumanoir); **dégrossir** (1611, Cotgrave); — **gros-bec** (1555, Belon); **gros-guillaume** (1642, Oudin).

groseille (*grozelle*, XIIe s., *Loherains*), empr. probable à l'anc. haut all. *krûsel*, premier élément du composé *krusel-bere*, proprem. « baie frisée » (all. *Krauselbeere*, groseille à maquereau); a pu se croiser dans les dialectes avec un dér. du lat. *acris*, aigre. — Dér. : **groseillier** (XIIe s.).

grossesse, grosseur. V. GROS.

grosso modo (XVIe s., G.), loc. du lat. scolastique, « d'une manière grosse ».

grossoyer. V. GROS.

grossulariée, bot. (XIXe s.), dér. du lat. bot. moderne *grossularia*, groseillier.

grotesque (1532, chez Gay), empr. à l'it. *grottesco*, de grotte, comme terme de peinture (proprem. « aux dessins capricieux »).

grotte (1553, Ronsard), empr. à l'it. *grotta*, du lat. vulg. *crupta*, lat. *crypta* (grec *kruptê*, souterrain); a remplacé l'anc. fr. *croute*, resté dans des noms de lieux.

grou, groue, terrain caillouteux, rég. : forme dialectale de *grève*. — Dér. : **grouette.**

grouiller (1480, D.), origine obscure, peut-être empr. au néerl. *grollen*, grommeler. — Dér. : **grouillement** (1793, *Encycl. méth.*); **grouillot,** apprenti, garçon de Bourse (XXe s.), d'après le sens pop. *se grouiller*, se dépêcher (fin XVIIIe s.).

ground, terrain de tennis (1886, E. Rod), mot angl., proprem. « sol, terrain ».

group, comm., sac d'argent (1723, Savary), empr. à l'it. *gruppo* (V. le suiv.) dans un sens spécial.

groupe (1676, Félibien), empr. à l'it. *gruppo*, var. *groppo* (proprem. « nœud »). — Dér. : **grouper** (1694, Th. Corneille), **groupement** (1842, Mozin).

grouse, oiseau d'Ecosse (*grou*, 1771, Buffon), mot écossais.

gru, arch., gruau (*gruis*, XIIIe s., G. de Coincy), empr. à l'anc. haut all. *gruzzi*. — Dér. : **gruau** (*gruel*, XIIe s., *Rois*), **gruauter** (fin XIXe s.).

gruau 1 et 2. V. GRU et GRUE.

grue (XIIe s., *Voy. de Charl.*; au fig., machine de bois, etc., XIIIe s., L.), du lat. vulg. **grua* (lat. *grus*); au fig., fille publique, 1415, B.; machine élévatoire, XVIIe s. — Dér. : **gruyer** 1 (faucon) qui chasse la grue (XIIIe s., Gaydon); **gruau** 2, petit de la grue (*gruyau*, 1547, Haudent); du sens fig. : **grutier,** ouvrier qui manœuvre les grues (XIXe s.).

gruerie. V. GRUYER.

gruger (1482, G.), d'abord écraser, égruger, au fig., tromper (XVIIe s., La Fontaine) : empr. au néerl. *gruizen*, écraser (de *gruis*, grain). — Comp. (au propre) : **égruger** (XVIe s.; altéré en **gréser**); **égrugeoir** (1611, Cotgrave; var. mod. **grugeoir**).

grume, écorce laissée sur le bois coupé (1762, *Acad.*), origine obscure : un rapport avec le lat. *gluma*, peau, est douteux.

grumeau (*grumel*, XIIIe s.), du lat. vulg. **grūmellus* (lat. *grūmulus*), dimin. de *grumus*, tertre. — Dér. et comp. : **grumeler** (XIIIe s.), **-leux** (1549, R. Est.), **-lure** (1788, Salmon), **grumillon** (1545, Guéroult); — **engrumeler** (1549, *id.*).

1. **gruyer** (faucon). V. GRUE.

2. **gruyer,** hist. (XIIIe s., Baude Fastoul), officier s'occupant des forêts, etc.: mot féodal, d'origine germ., apparenté à l'anc. haut all. *gruoli*, ce qui est vert (cf. all. *grün*, vert).

gruyère (1710, B.; var. *grier*, XVIIe s.), nom d'une région de Suisse, pays d'origine de ce fromage.

guano (1598, Acosta; var. *guana*, 1785, Frézier), mot esp., empr. au quichua (péruvien) *huano*.

gué (*guet*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *vadus*, croisé avec le germ. *wad-*. V. GUÉER.

guède, plante tinctoriale (XIIIe s., E. Boileau), du francique **waizd-* (all. *Waid*). — Dér. : **guéder,** techn. (XVIe s.); au fig. rassasier, arch. (1761, Voltaire).

guéer (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du bas lat. *vadare*, V. GUÉ. — Dér. : **guéable** (XIIe s., Ben.).

guelte (1866, Delvau); empr. au flamand ou à l'all. *Geld*, argent.

guenille (1611, Cotgrave), mot de l'Ouest, d'origine inconnue, peut-être var. de **guenipe,** femme de mauvaise vie (xve s., J. Marot), dont le rapport avec le moyen néerl. *cnip*, piège, trappe, n'est pas assuré. — Dér. et comp. : **guenillon** (xviie s., Boileau) ; **déguenillé** (xviie s., Saint-Simon). V. le suiv.

guenon (1505, Gonneville), origine inconnue, peut-être même rac. que *guenipe*, V. le précéd. — Dér. (avec chang. de suff.) : **guenuche** (xvie s., Régnier).

guépard (xviiie s., Buffon; var. *gapard*, 1706, B.), adaptation de l'it. *gatto-pardo* (proprem. « chat-léopard »), avec attraction de *guêpe*.

guêpe (*guespe*, xiie s.), du lat. *vespa*, devenu **wespa* par croisement avec le germ. (anc. haut all. *wefsa*). — Dér. : **guépier,** oiseau mangeur de guêpes (xive s., *Modus*), nid de guêpes (1762, *Acad.*; a remplacé *guespière*, xvie s.).

guerdon, arch., récompense (*guerredon*, xiie s.), du francique **widarlôn* croisé avec le lat. *donum*. — Dér. : **guerdonner,** arch. (*gueredoner*, xie s., *Alexis*).

guère (*guaire*, xiie s., *Roland*), du francique *waigaro*, beaucoup. — Comp. : **naguère** (c.-à-d. *n'a guère*, il n'y a guère [de temps] ; *n'a gaire*, xiie s.).

guéret (*guaret*, xiie s., *Roland*), du lat. *vervactum*, jachère, avec infl. germ. pour le *v* > *w* (cf. GUÉ) et chute inexpliquée du second *v*.

guéridon (« chanson », 1626, Sonnet de Courval; « meuble », Ménage), altération de *Guelidon*, nom d'un personnage de farce (1614).

guérilla (A. Carrel, vers 1835), mot esp., dimin. de *guerra*, guerre.

guérir (*guarir*, xie s., *Alexis*, *garir* jusqu'au xviie s.; d'abord défendre, préserver; sens actuel, xiie s.), du francique **warjan* (all. *wehren*, protéger, etc.). — Dér. : **guérison** (*guarisun*, xiie s., *Roland*) ; **guérissable** (xive s., Oresme) ; **in-** (xve s.) ; **guérisseur** (*gariseor*, xve s., G., « garant » ; celui qui guérit, xviie s., Patin; péjor., xviiie s., Rousseau).

guérite (*garite*, xiiie s., G. de Coincy), adaptation probable du prov. *garida* (dér. de *garir*, guérir, au sens « protéger »).

guerlande, var. de GUIRLANDE.

guerre (xiie s., *Roland*), du francique **werra;* a éliminé le lat. *bellum*, tué par l'homonymie de *bellus*, beau. — Dér. : **guerrier** (xiie s., *Roland*), **guerroyer** (*guerreier*, *id.*). V. AGUERRIR.

guet. V. GUETTER.

guet-apens (xvie s.), tiré de la loc. *de guet apens*, par préméditation (1472), altération d'un plus ancien *de guet apensé*, *d'aguet apensé* (*apenser*, former un projet).

guêtre (*guietre*, xve s., *J. d'un bourgeois de Paris*), origine obscure : peut-être empr. à l'anc. angl. *wrist*, cou-de-pied (d'où, par ext., ce qui couvre la jambe), mot qui a pu exister en francique. — Dér. : **guêtrier** (1597, L.).

1. **guette,** action de guetter. V. GUETTER.

2. **guette, guète,** pièce de charpente (1690, Furetière), représente une pron. pop. de *guêtre*. — Dér. : **guettron, guêtron** (1696, *id.*).

guetter (*guaitier*, xiie s., *Roland*), du francique **wahtôn* (l'all. *wachen*, veiller à, est de même famille). — Dér. : **guette** 1, action de guetter, etc., arch. (*guaite*, xiie s., *Enéas*) ; guet (xiiie s., Rutebeuf) ; **guetteur** (xiiie s., G.). V. AGUET, ÉCHAUGUETTE.

guettron. V. GUETTE 2.

gueule (xe s., *goule*), du lat. *gŭla*, gosier [en anc. fr.], par ext. bouche (des animaux, etc.) ; fig., *gueules* du blason (xiiie s.), d'abord morceaux découpés dans la peau du gosier de la martre (infl. possible du persan *gul*, rose). — Dér. : 1° de l'anc. forme *goule* : **goulée** (xiie s., Chr. de Troyes), **goulu** (1539, R. Est.) ; au fig. **goulet** (*Ordonn.* de 1358), **goulot** (1611, Cotgrave) ; V. ENGOULEVENT ; — 2° de la forme *gueule* : **gueulée** (xiie s., *Alexandre*) ; **gueulard** (s., techn., 1395, G. ; adj. pop., 1611, Cotgrave) ; **gueuler,** pop. (1648, B.) ; au fig., **gueuleton,** pop. (1743, Vadé), **-tonner** (xixe s.) ; **gueulardise** (xixe s.). — Comp. : **bégueule** (1690, Furetière ; de *bée gueule*, gueule béante, xve s.) ; **dégueuler,** pop. (xve s.), **-lasse,** pop.,

XIXe s.; **engueuler,** pop. (1754, *Madame engueule,* opuscule de Boudin).

1. **gueuse,** fonte (1564, Thierry, var. **guise,** XVIe s.), même rac. que l'all. *Guss,* fonte (de *giessen,* couler, fondre), paraît venir d'une forme bas all. mal identifiée.

2. **gueuse,** fém. du suiv.

gueux (XVe s., Villon; *prendre à compagnon et à gueux,* chron. fin XIVe s.); peut-être de l'anc. fr. *gueuse,* gorge (même rac. que *gosier*), avec l'idée de gloutonnerie; un rapport avec le néerl. *guit,* coquin, est peu vraisemblable. — Dér.: **gueuser** (1501, B.), **gueuserie** (1606, Nicot), **gueusaille,** vx (1642, Oudin).

1. **gui,** plante (*vist,* XIVe s., *Modus,* var. *vix*), du lat. *viscum;* le passage tardif de *v* à *g* est obscur. V. GUIMAUVE.

2. **gui,** vergue, mar. (1694, Th. Corneille), empr. au néerl. *giek,* var. *gijk.*

guibelet. V. GIBELET.

guibole, pop. (1840, E.), altération probable de *guibonne* (*guibon, gibon* en normand, XVIIe s.), peut-être apparenté à *regimber.*

guiche, courroie (XIIe s., var. *guige, guinche*), paraît représenter un croisement entre le lat. *vītica,* vrille de la vigne, et le germ. *windan,* tourner; au pl. et au fig., pop., accroche-cœur. — Dér. (du sens propre) : **enguiché,** blas. (1313, G.); **enguichure,** vén. (XVe s., D. G.). V. AGUICHER.

guichet (XIIe s., *Enéas*), paraît d'origine germ., mais le prototype n'est pas sûr : le scand. *vîk,* cachette, et *vicka,* tourner, soulèvent des objections. — Dér.: **guichetier** (1611, Cotgrave).

guide (1370, D.), empr. à l'it. ou au prov. *guida;* a remplacé l'anc. fr. *guis, guion.* V. le suiv.

guider (1367, D.), réfection, d'après *guide,* de l'anc. fr. *guier* (XIIe s., *Roland*), du francique **wîtan,* montrer une direction. — Dér. et comp. : **guideau,** techn. (1322, G.); **guide-âne** (1732, *Trévoux*), **guide-main** (XIXe s.). V. GUIDON.

guide-rope, aéron. (1856, E. Poe), mot angl., comp. de *guide* (du fr.) et *rope,* corde.

guidon (XIVe s.), empr. à l'it. *guidone,* étendard (qui guide); divers sens formés en fr.

1. **guigne,** cerise (*guine,* XIVe s., *Ménagier*), paraît être une altération du germ. *wîhsila* (all. *Weichsel,* griotte). — Dér. : **guignier** (1544, d'Aurigny); **guignolet,** mot angevin (1829, B.).

2. **guigne,** malchance, V. le suiv.

guigner (XIIe s., *Parthenopeus*), d'abord « faire signe », puis faire signe de l'œil, loucher; remuer, dans divers dial. Du francique **winkan* ou **winkjan* (all. *winken,* faire signe). — Dér. (au fig.) : **guignon** (XVIe s., Régnier; d'après le « mauvais œil »), d'où **guigne** 2 (1866, Delvau), **déguignonner** (1752, *Trévoux*), **enguignonner** (1875, A. Daudet).

guignol (1856, Furpille), empr. au lyonnais *Guignol,* personnage du théâtre de marionnettes (fin XVIIIe s.).

guilandine, nom de plante (XIXe s.), empr. au lat. bot. *guilandina,* du nom du botaniste it. *Guilandino* (XVIe s.).

guilde, hist., var. **ghilde** (1877, L.), empr. au moyen néerl. *gilde,* proprem. « troupe », par ext. corporation (mot adapté en *gueude* en anc. picard). L'anc. fr. *gelde,* bande de soldats, est de même rac.

guildin. V. GUILLEDIN.

guildive, tafia (1698, Froger), origine inconnue.

guilée, giboulée (1539, R. Est.), paraît empr. (avec suff. fr.) au moyen néerl. *wiel,* remous.

guillage. V. GUILLER 2.

guillaume, rabot, etc. (1605, *Journal de Héroard*), tiré du nom d'homme.

guilledin, arch., cheval rapide (*guildin,* XVIe s., Rab.), empr. à l'angl. *gelding,* proprem. « cheval hongre ».

guilledou (*courir le*) (*guildrou,* XVIe s., d'Aubigné), mot de l'Ouest et du Nord-Ouest, d'origine obscure : peut-être empr. au scand. *kveldulfr,* loup du soir (à rapprocher de *garou*).

guillemet (1690, Furetière), nom propre (dimin. de *Guillaume*) de celui qui inventa ce signe de ponctuation (d'après Ménage). — Dér. : **guillemeter** (1800, Boiste).

guillemot, zool. (1555, Belon), dimin. de *Guillaume*, donné par surnom à cet oiseau. V. GEAI, MARTINET à MARTIN-PÊCHEUR, SANSONNET.

1. **guiller,** tromper, arch. (*guiler*, XIIIe s., G. de Coincy; *l* mouillée, par attraction de *Guillaume*, cf. la loc. « tel croit *guiller Guillot* »), du francique *wigila*, astuce.

2. **guiller** *la bière* (XVe s., G.), empr. au moyen néerl. *ghilen*. — Dér. : **guillage** (1757, *Encycl.*), **guilloire** (1700, Liger).

guilleret (XVe s.), dér. probable du suiv. (*guiller* 1 ne convient pas pour le sens).

guilleri, -y, chant du moineau (1771, *Trévoux*), onom. probable.

guillocher (XVIe s., d'après le dér.), dér. de *Guilloche*, dimin. de *Guillaume* (cf. GUILLAUME, GUILLEMET, -MOT). — Dér. : **guillochis** (XVIe s., Ronsard), **-cheur** (1792, *Encycl. méth.*), **-chure** (XIXe s.).

guilloire. V. GUILLER 2.

guillot, ver du fromage, arch. (1680, Richelet), nom propre, abréviation de *Guillaume*. V. GUILLEMOT.

guillotine (1790, Peltier), dér. de *Guillotin*, médecin qui préconisa cette machine. — Dér. : **guillotiner** (1790).

guimauve (*widmalve*, XIIe s., G., dans un texte du Nord; var. *ymalve*, *vimauve* en anc. fr.), comp. de *mauve* et d'un mot issu du lat. *hibiscus*, mauve (grec *hibiskos*), croisé avec *gui*.

guimbarde (1625, *Muse normande*, sorte de danse, puis instrument de musique; 1723, à Lyon, voiture [sans doute d'après son grincement]) : empr. au prov. mod. *guimbardo*, danse (de *guimba*, sauter, qui pourrait être de même rac. que *guibole*).

guimpe (*guimple*, XIIe s., *Enéas*), du francique **wimpil* (all. *Wimpel*, banderole).

1. **guinche,** outil de bois (1790, *Encycl. méth.*), origine inconnue, peut-être germ.

2. **guinche,** guinguette, bal public, pop. (1821, Desgranges) : d'abord arg. des chiffonniers. Origine inconnue; un rapport avec le précéd. est peu probable. Dér. **guincher,** danser, pop. (*id.*).

guinder (au part. *windé*, XIIe s., B.), d'abord mar. « soulever un fardeau avec une machine »; au fig., XVIIe s. Empr. par le normand au scand. *vinda*, hausser. — Dér. : **guindeau,** var. de **guindas,** cabestan, etc. (*vindas*, XIIe s., Wace; du norrois *vind-âss*, treuil); **guinderesse,** mar. (1606, Nicot); **guindant,** mar. (1690, Furetière); **guindre,** techn. (XVIe s., O. de Serres; peut-être repris au prov. *guindre*, de même rac.); **guinde,** mar. 1659.

guinée (1669, Chamberlayne), monnaie angl. frappée en 1663 avec l'or de Guinée; toile bleue (1842, Mozin) servant de troc en Guinée.

guingan (1723, Savary), toile de coton qui venait de l'Inde : un rapport avec *Guingamp* paraît douteux.

guingois (*gingois*, XVe s., D.), étym. obscure : peut-être même rac. que *dégingandé*.

guinguette (1697, *Gongam : les Guinguettes* désignaient un quartier de Paris, près des Tuileries). Peut-être dér. d'un nom de personne. V. au *Suppl. lex.*

guiorer, crier (en parlant de la souris), onom. probable.

guiper, techn. (1350, G.), empr. au néerl. *wippen*, se remuer en divers sens (cf. all. *weifen*, dévider). — Dér. : **guipon** (1342, G.); **guipure** (1393, G.); **guipoir** (1723, Savary). V. GOUPILLON.

guirlande (*guerlande*, XIVe s., Chr. de Pisan; *guir-*, XVIe s.), empr. à l'it. *ghirlanda*, V. GALANDAGE. — Comp. : **enguirlander** (XVIe s.).

1. **guise,** manière d'être (XIe s., *Alexis*), du francique **wîsa* (all. *Weise*, manière). V. DÉGUISER.

2. **guise,** fonte. V. GUEUSE 1.

guitare (1642, Oudin), empr. à l'esp. *guitarra* (du lat. *cithara*, grec *kithara*); a remplacé l'anc. fr. *guiterne*, V. ce mot. — Dér. : **guitariste** (1835, *Acad.*).

guiterne, auj. mar. (XIIIe s., *Rose*, « guitare »), altération du lat. *cithara*, V. le précéd.

guit-guit, passereau d'Amérique (1760, Brisson), onom. d'après le cri.

guitoune (fin XIXe s.), terme de l'armée d'Afrique : tente de campe-

ment, par ext. abri de tranchée (1915-1918), parfois maison. Empr. à l'arabe *kîtoun*, tente.

guivre, givre par erreur de lecture (XIIe s., *Roland*), « serpent » jusqu'au XVe s., puis terme de blason : du lat. vulg. *wipera*, par infl. germ. (lat. *vipera*).

gulaire, dér. sav. du lat. *gula*, gueule.

gulpe, blas. (1611, Cotgrave), empr. à l'all. *Kulpe*.

gumène, arch., câble d'une ancre (XVIe s., Rab.), empr. à l'anc. it. *gumena* (auj. *gomena*), de l'arabe *gommal*.

gustatif, -ation (XVIe s.), dér. sav. du lat. *gustare*, goûter.

gut, terme de pêche : angl. *gut*, boyau. V. CATGUT.

gutta-percha (1845, *Technologiste*), mot angl., adaptation du malais *getah*, gomme, et *percha*, arbre qui donne la gomme. Francisé en **gutte** (V. GOMME-GUTTE à GOMME), d'où **guttier** (1811, *Encycl. méth.*) ; comp. sav. : **guttifère,** vx (1811, *id.*).

guttural (1578, J. de Léry), dér. sav. du lat. *guttur*, gosier.

gymnase (*gynaise*, XIVe s., Le Fèvre), **gymnaste** (1534, Rab.), **gymnastique** (XIVe s., Oresme), **gymnique** (1542, E. Dolet), empr. au lat. *gymnasium, -nasticus, -nicus* et au grec *gumnasion, -nastês, -nastikos, -nikos*, d'abord comme termes d'antiquité ; sens moderne, XIXe s. (Rac. : grec *gumnos*, nu : les athlètes étaient nus pour leurs exercices.)

gymnote, zool. (1787, *Encycl. méth.*), empr. au lat. zool. moderne *gymnotus*, comp. du grec *gumnos*, nu, et *nôtos*, dos (à cause de l'absence de nageoire dorsale).

gynécée, hist. (1701, Furetière), empr. au lat. *gynaeceum* ou au grec *gunaïkeion* (rac. : grec *gunê*, femme, d'où a été tiré **gynandrie,** bot., par Linné [en latin], avec le grec *anêr, andros*, homme).

gypaète (1800, Daudin), comp. sav. : grec *gups*, vautour, et *aetos*, aigle.

gypse (*gips*, 1464, *Catholicon*), empr. au lat. *gypsum* (du grec *gupsos*, plâtre, gypse).

gyrin, entom. (XIXe s.), dér. sav. du grec *gûros*, cercle, ce coléoptère décrivant des cercles sur l'eau.

gyromancie (*-antie*, XVIe s., Rab.), **gyroscope** (1852, créé par L. Foucault), comp. sav., du grec *gûros*, cercle, et *manteia*, divination, *skopeîn*, examiner.

gyrovague, vx (1732, *Trévoux*), empr. au lat. *gyrovagus* (de *gyrare, girare*, tourner, *vagus*, errant).

H

ha, onom., var. de *ah!* (désuète par suite de la disparition de l'*h* aspiré).

habile (XIVe s., Oresme, « propre à » ; adroit, XVe s.), empr. au lat. *habilis*, maniable, apte à (de *habere*, avoir, tenir). — Dér. et comp. : **habileté** (*-ité*, XIIIe s., d'après le lat. *habilitas*, resté au sens jurid. ; *-eté*, 1539, R. Est.) ; **-ement** (XIVe s., Golein) ; **malhabile** (XVIe s.).

habiliter (XIIIe s., M. de La Charité), **-itation** (1373, G.), empr. au lat. jurid. médiéval *habilitare, tatio* (de *habilis*, V. le précéd.). — Comp. : **réhabiliter** (1234, chez Aug. Thierry), **-tation** (1401, N. de Baye).

habiller (*abillier*, apprêter, XIIIe s., Guiart), comp. de **bille** 1 (proprem. « préparer une bille de bois ») et influencé de bonne heure par *habile* et *habit*, d'où le sens de « vêtir » (XIVe-XVe s.), qui a prévalu. — Dér. et comp. : **habillement** (1374, G.), même évolution de sens ; **habillage** (1462, B.) ; **habilleur** (XVIe s.), ont gardé en partie le sens primitif ; **habillot** (1765, *Encycl.*),

habillure (1769, Roubo), techn.; — **déshabiller** (XIVe s.); **rhabiller** (1464, G.), **-illage, -illement, -illeur** (XVIe s.).

habin (« chien », XVe s., Gréban), auj. enfant qui porte la hotte dans les carrières : var. probable de *happin* (« chien », 1725, Grandval), dér. de *happer*.

habit (*abit*, XIIe s., Wace), empr. au lat. *habitus*, manière d'être, par ext. costume (de *habere*, avoir) ; en anc. fr., surtout eccl.

habitacle (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), d'abord eccl. : empr. au lat. impérial *habitaculum*.

habiter, -tation (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *habitare, -tatio* (de *habere*, avoir, au sens dér. « se tenir »). — Dér. et comp. du verbe : **habitable** (XIIe s., Ben.), **in-** (XIVe s., *Mir. hist.*) ; **habitant** (XIIe s., R. de Moiliens) ; **inhabité** (XIVe s., *Mir. hist.*) ; dér. sav. : **habitat** (1842, Mozin).

habitude (XIVe s., Oresme, « complexion »; sens actuel, XVe s.), empr. au lat. *habitudo*, manière d'être (de *habere*). V. le suiv.

habituer (XIVe s., Oresme; **ré-**, 1549, R. Est.), **habituel** (XIVe s.), empr. au lat. médiéval *habituare, -ualis* (de *habitus*, manière d'être. V. HABIT).

hâbler (1542, de Changy), empr. à l'esp. *hablar*, parler (du lat. *fabulari*), pris avec un sens péjor. — Dér. : **hâbleur** (XVIe s.), **-erie** (1628, Sorel).

hache (XIIe s., Chr. de Troyes), du francique **hapja*. — Dér. : **hacher** (XIIe s.), **hachette** (XIVe s.), **hachoir, hachure, hachereau** (XVe s.), **hachis** (1539, R. Est.), **hachotte** (1789, *Encycl. méth.*).

hachisch (*aschy*, 1556, Saliat), empr. à l'arabe *hachîch*, proprem. « herbe ».

hacienda, ferme sud-américaine, mot esp. (dér. de *hacer*, faire) ; Tahureau (XVIe s.) a la var. *facende*, empr. au port. *fazenda*.

haddock, aigrefin (poisson) (*hadot*, XIIIe s., G., forme conservée par Littré et le *Dict. général*), empr. à l'angl. *haddock*.

hagard (XIVe s., *Ménagier*), appliqué d'abord au faucon sauvage; au fig. XVIe s. Empr. probable au germ. (moyen angl. *hagger*, sauvage) ; a été pris pour un dér. de *hague*, forme normande de *haie*.

hagiographe (XVe s., Fossetier), empr. au grec *hagiographos* (de *hagios*, saint, *graphein*, écrire). — Dér. : **hagiographie, -ique** (XIXe s.).

haie (XIIe s., *Aiol*), du francique **haga* (all. *Hag*, néerl. *haag*). V. AGE. — Dér. et comp. : **hayer** (XIIe s.), **hayon, hayette** (XIIIe s.) ; — **enhayer, -yeur**, techn. (1763, Duhamel).

haïe, interj. Var. de AÏE.

haillon (XVe s., *J. d'un bourgeois de Paris*), dér. du moyen haut all. *hadel*, lambeau.

haim, hain, arch. (XIIIe s.), du lat. *hamus*. V. HAMEÇON.

haine (*haïne*, XIIe s., *Thèbes*), dér. de *haïr*. — Dér. : **haineux** (*haïnos*, XIIe s.).

haïr (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique **hatjan* (angl. *to hate*, all. *hassen*). — Dér. : **haïssable, -seur** (XVIe s.). V. HAINE.

haire (Xe s., *Valenciennes*), du francique **hârja*, proprem. « vêtement de poil » (même rac. que l'all. *Haar*, angl. *hair*, cheveu).

haje, serpent, var. de NAJA.

halbran, zool. (*halebran*, XIVe s., *Ménagier*), empr. au moyen haut all. *halb-erent*, proprem. « demi-canard » (à cause de sa petitesse). — Dér. : **halbrener** (*halle-*, XVIe s., Rab.).

halcyon, var. de ALCYON.

halde, amas de résidus, terme de mines (1769, Morand), mot all.

hâle. V. HÂLER.

haleine (*aleine*, XIIe s., *Roland*; *h-*, XVe s., d'après le lat. *halare*, souffler), dér. de l'anc. fr. *alener*, du lat. *anhelare*, par métathèse de *n — l*.

1. **haler,** mar. (XIIe s., *Saint Gilles*), empr. à l'anc. néerl. *halen*. — Dér. et comp. : **halage** (1488), **haleur** (1680, Richelet) ; **déhaler,** mar. (XVIe s.).

2. **haler,** vén. (XVe s.), altération de l'anc. fr. *harer* (1380, Du C.). V. HARASSER.

hâler (XIIe s., *Fierabras;* aussi « des-

sécher » en anc. fr.). Origine obscure : un lat. vulg. **assulare* (de *assare,* rôtir) n'explique pas l'*h,* et le francique **hallôn,* sécher, ne rend pas compte de l'*s* du XIIe s. dans le dér. *hasle* (Chr. de Troyes), auj. **hâle.** — Comp. : **déhâler** (1690, Furetière).

haleter (XIIe s., Chr. de Troyes), dér. anc. de *aile* (proprem. « battre des ailes ») ; l'*h* a une valeur expressive. — Dér. : **haletant** (1539, R. Est.).

hall (1672, Chamberlayne; vulgarisé fin XIXe s.), mot angl., même type que HALLE.

hallali (1762, *Acad.*), onom.

halle (1235, texte de Lille), du francique **halla,* V. HALL. — Dér. : **hallier** I, marchand de la halle, **hallage** (XIIIe s., E. Boileau).

hallebarde (*alabarde,* 1333, G.; *halle-,* XVe s.), empr. à l'it. *alabarda* ou au moyen haut all. *helmbarte,* mots de même rac. et de formation obscure. — Dér. : **hallebardier** (XVe s., de La Vigne).

1. **hallier,** marchand. V. HALLE.

2. **hallier,** fourré de buissons (XVe s., G.), mot germ., dér. de *hasla,* rameau (*Loi ripuaire;* cf. all. *Hasel,* noisetier).

hallope, filet de pêche (*Ordonn.* de 1803), paraît venir d'un impératif bas all. *hal up* ou angl. *haul up,* relève (le filet).

halluciné (1611, Cotgrave), **-nation** (XVIIe s.), empr. au lat. *hallucinatus* (part. passé), *-natio.*

halo (1534, Rab.), empr. au lat. *halos,* du grec *halôs.*

halte (XVIe s., var. *alte,* d'après l'it.), empr. à l'all. *Halt,* arrêt (de *halten,* au sens « s'arrêter »). — Dér. : **halter** (XVIIe s.).

haltère (*altère,* XVIe s., Rab., rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *halter,* grec *haltêr,* balancier pour le saut.

hamac (*amache,* 1519, Pigafetta; *hamaca,* 1555, Poleur; *hamat,* 1640, Bouton), empr. à l'esp. *hamacu,* mot caraïbe.

hamadryade, myth. (XVe s., Martin Le Franc), empr. au lat. *hamadryas,* du grec *hamadruas* (*hama,* avec, *drûs,* arbre).

hamamélis, bot. et pharm. (XIXe s.), empr. au grec *hamamêlis,* sorte de néflier (rac. *mêlon,* pomme).

hambourg, futaille à saumons, etc. (*Ordonn.* de 1403), de *Hambourg,* d'où on expédiait des saumons en barils.

hameau (*-iau,* XIIIe s., *Rose*), dér. de l'anc. fr. *ham* (conservé comme nom de lieu), du germ. *haim,* village.

hameçon (*a-,* XIIIe s., Thibaud), dér. fr. du lat. *hamus.* V. HAIM.

hamée, hampe (1459, Du C.), adaptation du moyen bas all. *hameide,* traverse, etc.; **hamède, (h)amade,** blas., représentant une var. avec changement de suff.

hammam (1887, B.), empr. à l'arabe et turc *hammâm,* bain chaud.

1. **hampe,** manche de lance, etc. (XVIe s., Amyot), forme altérée de HANTE.

2. **hampe,** poitrine de cerf, etc. (XIIIe s.), altération de *wampe* (*id.,* de Garlande), empr. à l'anc. haut all. *wampa,* sein (all. *Wamme,* pause, etc.).

hamster, zool. (XVIIIe s., Buffon), mot all.

han (1835, *Acad.*), onom.

hanap, hist. (XIIe s., *Enéas*), du francique **hnap* (all. *Napf,* écuelle), latinisé en *hanappus* (*Glose* du IXe s.).

hanche (XIIe s., *Enéas*), du francique **hanka* (même rac. que l'all. *hinken,* boiter). — Comp. : **déhancher** (1564, Thierry), **-chement** (1863, L.).

handicap (1839, *J. des haras*), mot angl., comp. probable de *hand in cap* (main dans le chapeau), d'abord jeu de hasard.

hanebane, jusquiame (*henne-,* XIVe s.), empr. à l'angl. *henbane* (ou au flamand?), proprem. « poison (*bane*) des poules (*hen*) ».

hangar (*hanghart,* 1502, texte de Béthune), du francique *hangart,* construction ouverte adossée à la maison (rac. germ. *hangen,* au sens d' « être attaché à » [F. Piquet, *R. germ.*, 1939, n° 1]).

hanneton (XIIe s., *Couronn. Loïs*), sous-dér. du germ. *han,* coq (all. *Hahn;* « hanneton » en all. dial.; cf. *poule d'arbre,* hanneton, en Limousin).

1. **hanse,** hist., corporation (1240,

texte de Saint-Omer), mot du moyen haut all.; le dér. **hanséatique** a été repris à l'all. *hanseatisch.*

2. **hanse,** tige de l'épingle. Altération de *hanste,* V. le suiv.

hante, arch. ou techn., anc. forme de *hampe* (*hanste,* XIIe s.), du lat. *hasta,* avec une altération due peut-être au germ. *hand,* main. V. ANTE 2, ENHENDÉ.

hanter (XIIe s., *Enéas;* « habiter » en anc. fr.), empr. au germ. **haimettan* ou **hamettan,* mettre à l'abri (même rac. que *hameau*) ; « maison *hantée* » est un anglicisme (début XIXe s.). — Dér. : **hantise** (XIVe s.).

happer (XIIe s., *Aiol*), onom. d'origine germ. (cf. néerl. *happen,* mordre). — Dér. et comp. : **happe,** techn. (XIIIe s., E. Boileau), **happement** (1611, Cotgrave) ; — **happelourde** (1532, Rab., proprem. « happe [la] sotte ») ; **happe-chair** (XVIIe s., La Fontaine).

haquenée, hist. (XIVe s., J. Le Bel), empr. au moyen angl. *haquenei.*

haquet (XIVe s., *Mir. hist.*), origine obscure : il est difficile d'admettre un rapport de sens avec *hoquet;* c'est plutôt l'anc. fr. *haquet,* cheval (même rac. que *haquenée*), c.-à-d. voiture traînée par un haquet.

harangue (*arenge,* XIVe s., Chr. de Pisan), empr. au lat. médiéval *harenga* (du francique **hari-hring,* réunion de l'armée). — Dér. : **haranguer, -gueur** (XVe-XVIe s.).

haras (*haraz,* XIIe s., *Enéas*), empr. à l'arabe *faras,* cheval, avec ext. de sens (cf. all. *Stute,* « écurie » et « jument »). Terme d'éleveurs ou de marchands de chevaux, venu par le gascon (qui change *f* en *h*).

harasser (1562, G.), dér. de l'anc. fr. *harer,* vén., exciter les chiens, de *hare.*

harceler (XVe s., Coquillart), pron. pop. de *herceler, -seler,* dér. de *herser* (au fig., tourmenter, en anc. fr.). V. HERSE.

1. **harde,** troupe de bêtes (*herde,* XIIe s., *Enéas*), du francique **herda* (all. *Herde,* troupeau).

2. **harde,** vén., corde (1391, Du C.), forme fém. de HART. — Dér. : **hardeau** (XIIe s., *Loherains*) ; **harder** 1, vén., attacher à la harde (1655, Salnove) ; **hardillier** (1732, *Trévoux*) ; **hardeler.**

harder 1 et 2. V. HARDE 2 et HARDES.

hardes (1539, R. Est.), altération de l'anc. fr. *fardes,* de même rac. que *fardeau;* peut-être var. gasconne (cf. HARAS). — Dér. : **harder** 2, troquer (1606, Nicot).

hardi (XIIe s., *Roland*), part. passé de l'anc. fr. *hardir,* devenir hardi, du francique **hardjan,* devenir (ou rendre) dur (cf. all. *hart,* dur, angl. *hard*). — Dér. et comp. : **hardiesse** (XIIe s., *Ysopet de Lyon*) ; **enhardir** (XIIe s.).

hard labour, peine afflictive anglaise : mots angl., proprem. « dur travail ».

hare (1214, G.), vén., cri pour exciter les chiens : onom. V. HARASSER, HARLOU.

harem (*haram,* 1663, trad. de Wicquefort), empr. à l'arabe *haram,* proprem. « chose défendue », appliqué aux femmes que l'étranger ne doit pas voir.

hareng (XIIe s., G.), germ. *haring* (all. *Hering*) ; latinisé en *aringus* dès le IIIe s. — Dér. : **harengère** (XIIIe s., E. Boileau), **-guière,** filet (*Ordonn.* de 1727).

harfang, espèce de chouette (1760, Brisson), mot suédois.

hargne (XIIIe s.), origine obscure : un rapport avec l'anc. fr. *hargne,* hernie, est peu probable. — Dér. : **hargneux** (XIVe s., *Ménagier*) ; **hargner,** vx (1426, Du C.) ; **hargnerie** (1801, Mercier).

1. **haricot,** ragoût (*hericoq* de mouton, XIVe s., Taillevent), dér. probable (avec altération) de l'anc. fr. *harigoter,* couper en morceaux, d'origine obscure, sans doute germ. V. ARGOT 1.

2. **haricot,** fève (1642, Oudin), empr. à l'aztèque *ayacotl,* avec attraction du précédent (le haricot est originaire d'Amérique) [J.-M. de Heredia].

haridelle (*a-,* XVIe s., Tabourot). Origine obscure : se rattache peut-être à un mot germ. mal élucidé.

harlou, vén. (XVIe s., Gauchet), altération de *hare-loup.* V. HARE.

harmale, bot. (1694, Th. Corneille),

empr. au lat. bot. *harmala* (Gessner), de l'arabe *harmal.*

harmonica (1785, *Encycl. méth.*), empr. à l'all. *Harmonika,* tiré du fém. du lat. *harmonicus,* harmonieux.

harmonie (XIIe s., Gaut. d'Arras), empr. au lat. *harmonia,* mot grec. — Dér. : **harmonieux** (XIVe s., Froissart), **harmoniser** (XVe s., Joret; var. *harmonier,* XVIIe-XVIIIe s.), **harmoniste** (XVIIIe s., Rousseau); — **harmonique** (XIVe s., Oresme), repris au lat. *harmonicus* (grec *-ikos*).

harmonium, mot créé (d'après *harmonie*) par Debain, facteur d'orgues (brevet du 9 août 1840).

harnais (*herneis,* XIIe s., *Couronn. Loïs;* d'abord équipement d'homme d'armes; harnais de cheval, XIIIe s., E. Boileau), empr. au scand. **her-nest,* proprem. « provision d'armée ». — Dér.: **harnacher** (*-neschier,* XIIe-XIIIe s.), **-acheur** (XVe s.), **-achement** (XVIe s.).

haro (*harou,* XIIe s., Marie de France), onom. comme *hare; ha Rou* (= Rollon) est une fausse étym.

harouelle, ligne de pêche garnie d'avançons (1769, Duhamel), altération du wallon *haveroule,* même rac. que *havet.*

harpagon (nom commun, 1842, Mozin), personnage de *l'Avare* de Molière.

1. **harpe,** instr. de musique (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du germ. **harpa* (all. *Harfe,* angl. *harp*), même rac. que *harpon* (la harpe devait être en forme de crochet). — Dér. : **harper** 1, jouer de la harpe (XIIe s., Ph. de Thaun); **harpiste** (1818, B.).

2. **harpe,** griffe, etc. V. HARPER 2.

1. **harper,** jouer de la harpe. V. HARPE 1.

2. **harper,** empoigner, arch. (XVIe s.), du germ. *harpan,* tirer, même rac. que *harpe* 1, peut-être repris au bas all. — Dér. : **harpe,** griffe, et techn. (*Ordonn.* de 1485); **harpon** (1474, B.; d'où **harponner, -neur,** XVIIe s.); **harpigner, -iller, -ailler** (XVIIe s.).

hart, corde, arch. ou techn. (XIIe s., *Rois*), du francique **hard,* filasse (moyen néerl. *herde*). V. ARDILLON, HARDE 2.

hasard (XIIe s., E. de Kirkam), empr. à l'arabe *az-zahr,* proprem. « le dé », par ext. jeu de hasard (esp. *azar*). — Dér. : **hasarder** (1407, Du C.), **-deux** (1544, d'Aurigny).

hase (1556, Saliat), empr. à l'all. *Hase,* lièvre.

haste (1797, B.), var. **hast** (XVIe s.), empr. au lat. *hasta,* lance. — Dér. : **hasté,** bot. (1789, *Encycl. méth.*); — **hastaire,** hist. (1549, G. du Bellay), repris au dér. lat. *hastarius.* V. HÂTE 2.

1. **hâte,** vivacité (*haste,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), du francique **haifst,* vivacité (gotique *haifst,* lutte). — Dér. : **hâter, -tif** (*hast-,* XIIe s., *Roland*), **hâtiveau** (*hastivel,* XIIIe s., *Crierie de Paris*).

2. **hâte,** broche à rôtir, arch. (*haste,* XIIe s., *Aiol*), croisement entre le lat. *hasta,* lance (V. HASTE) et le germ. *harsta,* gril. — Dér. : **hâtier** (XIIe s., *Loherains*); **hâtereau, hâtille** (XVIe s.); **hâtelet** (1789, *Encycl. méth.*).

hauban (*hobent,* XIIe s., *Saint Gilles*), empr. au scand. *höfud-benda,* lien (*benda*) du sommet [du mât] (*höfud* est le même mot que l'all. *Haupt*). — Comp.: **galhauban** (1634, B.; le premier élément est obscur).

haubert, hist. (*halberc,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique *halsberg,* proprem. « ce qui protège (*berg*) le cou (*hals*) ». — Dér. : **haubergeon,** hist. (XIIe s., *Loherains*).

hausse-col (*houscot,* XVe s., var. *hauscolz, hochecol,* XVe s.), d'abord « pièce de fer qui garnit le cou », empr. au germ. *halskot,* proprem. « cotte du cou »; altéré par attraction de *hausse.*

hausser (*halcer,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **altiare,* dér. de *altus,* haut (pour l'*h,* V. HAUT). — Dér. et comp. : **hausse** (XIIIe s., *Chace dou cerf*), **haussement** (XIVe s., *Mir. hist.*); **haussoire** (1752, *Trévoux*); **hausset,** techn. (XIXe s.); **haussier,** terme de Bourse (1842, Mozin); — **exhausser** (*eshalcier,* XXIIe s.; préfixe refait d'après le lat.), V. EXAUCER; **rehausser** (XIIIe s.), **rehaut, rehaussement** (XVIe s.); **surhausser** (XIIe s.), **-sement** (XVIe s.); — **hausse-pied** (XIVe s.).

haussière, mar., cordage (1382, D.), du lat. vulg. **helciaria* (de *helcium,*

corde de halage), avec attraction de *hausser*.

haut (*halt*, XIe s., *Alexis*), du lat. *altus*, avec infl. du francique **hoh*, haut (all. *hoch*). — Dér. et comp. : **hautement** (*halt-*, XIIe s., *Roland*), **hautesse** (*halt-*, XIIe s., *Ps. de Cambridge*, d'abord « hauteur »), **hauteur** (*haltor*, XIIe s., *Adam*), **hautain** (*halt-*, XIIe s., d'abord « haut »), **hautin**, agric. (XVIe s., du Pinet) ; — **haut-de-chausses**, hist. (1546, Rab.), **haute-contre** (XVIe s.), **haut-le-corps** (1601, B.) ; **haut-le-pied** (XVIIIe s., adv., appliqué d'abord aux chevaux de halage) ; **haut-de-forme, haute-forme** (chapeau, XIXe s,). **haut-le-cœur** (1877, L.) ; **contre-haut** (1701, Furetière).

hautbois (*auxboys*, fin XVIe s., Et. de Médicis), comp. de *haut* et de *bois* (c.-à-d. bois [flûte] dont le son est haut.) — Dér. : **hautboïste** (1842, Mozin), d'après l'all. *Hoboist* (dér. de *Hoboe*, adaptation du fr. *hautbois*).

hauturier, mar., vx (1671, D.), empr. au prov. mod. *auturié* (de *aut*, haut).

hâve (XIIe s., Chr. de Troyes), du francique **haswi* (moyen haut all. *heswe*, blême). — Dér. : **havir** (XIIIe s., Guiart).

haveneau, filet de pêche (1752, *Trévoux*), var. de *havenet*, empr. (avec suff. fr.) au scand. *hâfr*.

haveron, avoine sauvage (*avron*, 1536, Ruel), empr. à l'anc. haut all. *habaro* (all. *Haber*).

havet, crochet, etc. (XIIIe s.), dimin. de l'anc. fr. *haf* (*havos*, au pl., *Reichenau*, VIIIe s.), du francique **haf* (gotique *hafjan*, all. *heben*, soulever).

havir. V. HÂVE.

havre (*havene*, XIIe s., *Mélion*), empr. au moyen néerl. *havene*, port (all. *Hafen*).

havresac (1672, Ménage, var. *habresac*), empr. à l'all. *Habersack*, proprem. « sac d'avoine ». V. HAVERON.

hayer, -yette, -yon. V. HAIE.

hé, onom. — Comp. : **hélas** (XIIe s. ; *las*, malheureux) ; **ohé** (1843, E.).

heaume, hist. (*helmus*, *Reichenau*, VIIIe s. ; *helme*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique *helm* (all. *Helm*, casque). — Dér. : **heaumier** (XIIIe s., E. Boileau).

hebdomadaire (1610, Coton, d'abord eccl.), empr. au lat. chrétien *hebdomadarius*, (religieux) semainier (du grec *hebdomas*, semaine).

héberge, arch. ou techn. (*herberge*, XIe s., *Alexis*), du francique **heriberga*, proprem. « protection (*berga*) de l'armée » (*heri*, après l'*Umlaut a* > *e*), par ext. abri. — Dér. : **héberger** (*her-*, XIe s., *Alexis*), **hébergement**, vx (XIIe s., Ben.). V. AUBERGE.

hébéter (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *hebetare*, au fig. (de *hebes*, émoussé) ; une paronymie a rapproché le sens de *bête*.

hébichet, crible pour la fabrication du sucre de canne (*ibichet*, 1645, Coppier), mot créole.

hébreu (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *hebraeus* (du grec *hebraios*) ; — **hébraïque** (XIVe s., *Mir. hist.*), au lat. *hebraicus* (grec *-ikos*) ; dér. : **hébraïsme, -isant** (XVIe s.).

hécatombe (XVe s., J. Le Maire ; au fig., XVIIe s.), empr. au lat. *hecatombe*, grec *-bê*, sacrifice de cent bœufs (grec *hekaton*, cent, *boûs*, bœuf).

hectare (1793), comp. avec le grec *hekaton*, cent, et *are*.

hectique (XVe s.), empr. au lat. méd. *hecticus* (du grec *hektikos*, proprem. « habituel », de *ekhein*, avoir). — Dér. : **hectisie** (1570, B.). V. ÉTIQUE.

hectogramme, -mètre, -litre (1793), comp. avec *hecto*, tiré du grec *hekaton*, cent. V. HECTARE.

hégémonie (1853, B.), empr. au grec *hêgemonia* (de *hêgemôn*, chef).

hégire (1584, Leroy), empr. à l'esp. *hegira*, de l'arabe *hedjra*, proprem. « fuite » (de Mahomet à Médine).

heiduque, hist. (*-ouque*, XVIe s., d'Aubigné), empr. à l'all. *Heiduck* (du hongrois *hajduk*, fantassin).

hein (1835, *Acad.*), onom.

hélas. V. HÉ.

héler (1527, Parmentier, mar.), empr. à l'angl. *to hail*.

hélianthe (1771, *Trévoux*), **-thème** (1752, *id.*), empr. au lat. bot.

helianthus- themum (du grec *hêlios,* soleil, et *anthos, anthemon,* fleur).

héliaque (XVIe s., Bodin), empr. au grec *hêliakos* (de *hêlios,* soleil).

hélice (XVIe s., R. Belleau), empr. au lat. *helix,* spirale, mot grec; **hélicoïde** (1704, *Mém. de l'Acad. des sc.*), au grec *helikoeidês* (dér. : **-ïdal,** 1866, L.). V. HÉLIX.

héliotrope (*eliotropie,* 1372, Corbichon), empr. au lat. *heliotropium* (du grec *-pion :* de *trepein,* tourner [vers le] soleil, *hêlios*).

hélix, zool., anat. (XIXe s.), mot grec. V. HÉLICE.

hellénisme (1580, titre de livre), **helléniste** (1651, le P. Labbe), **-ique** (1712, B.), empr. au grec *hellênismos, -istês, -ikos* (de *Hellên,* Grec).

helminthe (1817, B.), empr. au grec *helmis, -inthos,* ver. — Dér. : **helmintique** (1793, Lavoisien).

hem (XVIIe s.), onom.

hématite (*em-,* XIIe s.), empr. au lat. *haematites* (grec *haimatites,* de *haima,* sang).

hémérocalle (XVIIe s., Malherbe), empr. au lat. *hemerocalles,* mot grec, proprem. « belle (*kalê*) de jour (*hêmera*) ».

hémérothèque, bibliothèque de journaux (proposé en 1900 par Henry Martin au Congrès des bibliothécaires; inscrit en 1935 sur l'annexe de la Bibl. nationale à Versailles), comp. sav., du grec *hêmera,* jour, d'après *bibliothèque.*

hémicycle (1557, de Mesmes), empr. au lat. *hemicyclium* (du grec *hêmikuklion*). V. CYCLE.

hémione (1846, Bescherelle), empr. au lat. zool. *hemionus* (du grec *hêmionos,* mulet).

hémisphère (*emispere,* XIIIe s., G.), empr. au lat. *hemispherium* (du grec *hêmisphairion,* c.-à-d. demi-sphère).

hémorroïde (*emo-,* XIIIe s., de Garlande), **-rhoïsse,** eccl. (XVIe s., Fr. de Sales), **hémorrhagie** (1549, R. Est.), **-philie** (1866, L.), **-ptysie** (1694, Th. Corneille), **-stase** (1748, James), empr. au lat. *haemorrhois, -rhoissa, -rhagia, -ptysis,* mots grecs, et au grec *haimostasis* (rac.: grec *haima,* sang, et *rheîn,* couler, *rhêgnuein,* rompre, *phileîn,* aimer, *ptuein,* cracher, *stasis,* arrêt).

henné (1553, Belon, arbrisseau; rare jusqu'à la fin du XVIIIe s.), empr. à l'arabe *hinna.* V. ARCANNE, ORCANETTE.

hennin, hist. (1428, B.), origine inconnue.

hennir (XIIe s., *Roland*), du lat. *hinnire;* l'*h* français est d'origine expressive. — Dér. : **hennissement** (XIVe s.).

hépatique (*ep-,* XIIIe s., *Lanfranc*), **hépatite** pierre précieuse, XVIe s., du Pinet; maladie, 1752, *Trévoux*), empr. au lat. *hepaticus, hepatitis* (pierre couleur du foie; maladie de foie), mots grecs (dér. de *hêpar, hêpatos,* foie).

heptagone (1542, Bovelle), empr. au grec *heptagônos* (de *hepta,* sept, *gônia,* angle).

héraldique (XVe s., G.), dér. sav. du lat. médiéval *heraldicus* (de *heraldus,* V. le suiv.). — Dér. : **héraldiste** (XIXe s.).

héraut (*hiraut,* XIIe s., G. Le Maréchal), du francique **hariwald,* proprem. « qui dirige (*wald-*) l'armée (*hari*) ». V. FARAUD et le précéd.

herbacé (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *herbaceus.* V. le suiv.

herbe (*erbe,* XIIe s., *Roland*), du lat. *herba.* — Dér. et comp. : **herbage** (*er-,* XIIe s., *Couronn. Loïs;* d'où **herbager,** v., XVe s., s. et adj., 1796, *Encycl. méth.,* **-geux,** 1611, Cotgrave), **herbier** (*er-,* XIIe s., *R. de Cambrai,* terrain herbeux; collection de plantes, XVIIIe s., d'après le lat. *herbarium*); **herbeux** (XIIe s., *Roland*); **herbu** (XIIe s., Ben.); **herber** (XIIe s., *Saint Gilles*); **herberie** (*-er,* XIIIe s., Rutebeuf); **herbeiller,** vén. (1279, G.); **herbette,** VX (XIVe s., E. Deschamps); — **désherber** (XIXe s.).

herbivore (1748, James), comp. sav., du lat. *herba,* herbe, et *vorare,* dévorer (d'après *carnivore*).

herboriste (*herboliste,* 1530, Daigue, *-oriste,* 1545, Guéroult, par assimilation de *l* à *r* précédent), représente un dér., sans doute méridional, du lat. *herbula,* dimin. de *herba,* herbe; a subi au XVIe s. l'attraction de *arbre.* — Dér. : **herboriser** (*arb-,* 1534, Rab., *herb-,* 1611, Cotgrave); **herboristerie** (1842, Mozin).

hercher (*hiercher*, 1769, Morand), terme de mineurs, forme artésienne-wallonne de *herser*. — Dér. : **hercheur** (1769, *id.*), **herche** (XIXe s.).

hercule, homme très fort (1762, *Acad.*), nom d'un dieu latin, *Hercules* (grec *Hêraklês*). — Dér. : **herculéen** (XVIe s., La Boderie).

1. **hère,** pauvre diable, vx (XVIe s., Bon. des Périers), paraît être une dépréciation de *here, herre,* maître (1324, *poèmes* de Metz), empr. à l'all. *Herr,* seigneur.

2. **hère,** vén., jeune cerf (et sa bosse) (XVIIIe s., Buffon), empr. au néerl. *hert,* cerf.

héréditaire (XIVe s., *Miroir hist.*), **hérédité** (*er-*, XIe s., *Alexis,* « héritage » [encore au XVIIIe s.]), empr. au lat. *hereditarius, -itas* (de *heres,* V. HÉRITIER).

hérésie (XIIe s., Ph. de Thaun), **-ésiarque** (XVIe s.), **hérétique** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. chrétien *haeresis, -esiarches, haereticus,* mots grecs (rac. *hairesis,* proprem. « choix », d'où opinion particulière).

hérisser (*-icier,* XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **ericiare* (dér. de *ericius,* hérisson, V. le suiv.; l'*h* est expressif). — Dér. : **hérissement** (XVe s., A. Chartier).

hérisson (*heriçun,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du lat. vulg. **ericio* à l'acc. *-ionem* (dér. de *ericius,* V. le précéd.). — Dér. : **hérissonner,** techn. (XIIe s., Ben.).

hériter (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du bas lat. *hereditare* (dér. de *heres,* V. HOIR et le suiv.). — Dér. : **héritage** (*er-*, XIIe s., *Couronn. Loïs*).

héritier (*er-*, XIIe s., *Couronn. Loïs*), du lat. *hereditarius,* V. le précéd. et HOIR. — Comp. : **cohéritier** (XIVe s.).

hermaphrodite (*hermefrodis,* XIIIe s., *Digeste*), empr. au lat. *hermaphroditus,* mot grec (d'abord nom propre myth., fils bissexué de Hermès et d'Aphrodite).

herme, hermas, rég., var. graphiques de ERME, ERMAS.

hermeline. V. ARMELINE.

hermétique (XVIIe s.), mot des alchimistes, dér. de *Hermès,* dieu grec et égyptien considéré comme le fondateur de l'alchimie, d'où le sens (science) *hermétique* (1762, *Acad.*; dér. : **hermétisme,** fin XIXe s.).

hermine (XIIe s., *Voy. de Charl.*), fém. de l'anc. fr. (*h*)*ermin,* adaptation du lat. *armenius,* c.-à-d. (rat) arménien. V. ARMELINE. — Dér. : **herminette,** hachette au tranchant recourbé comparé au museau de l'hermine (XVIe s., Gauchet); **herminite,** blas. (1765, *Encycl.*).

hernie (1490, B.), empr. au lat. *hernia;* a éliminé au XVIIe s. la forme pop. *hergne.* — Dér. : **herniaire** (1611, Cotgrave, plante employée contre les hernies, dite aussi **herniole,** XVIe s., O. de Serres; méd., 1762, *Acad.*).

héroïque, -ïsme. V. HÉROS.

héron (*hairon,* XIIe s., *Thèbes*), du francique **haigiro* (anc. haut all. *heigir*). V. AIGRETTE.

héros (XIVe s., Oresme, demi-dieu gréco-latin; au fig., XVIIe s.; d'où **héroïsme,** XVIIe s., d'après les suiv.), fém. **héroïne** (XVIe s.); **héroïque** (XIVe s., *id.*) : empr. au lat. *heros, -oine, -oicus* (du grec *hêrôs, -ôinê, ôikos*).

herpe, épave, vx, etc. (1671, D.), dér. probable (avec fausse régression *a* > *e*) de *harper,* empoigner (c.-à-d. ce qu'on empoigne).

herpès, méd. (XVe s., *Grant Herbier*), empr. au lat. *herpes, -etis,* mot grec. — Dér. : **herpétique, -isme,** etc. (XIXe s.).

herpétologie (var. **er-**, 1789, Bonnaterre), comp. sav. du grec *herpeton,* reptile, et *logos,* traité.

herse (*herce,* XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **herpex* (lat. *hirpex*) à l'acc. *herpicem;* l'*h* aspiré paraît dû à *houe.* — Dér. : **herser** (XIIe s., *Aliscans*), **herseur** (*erceeur,* XIIe s., Chr. de Troyes), **hersage** (*herchage,* XIIIe-XIVe s., texte normand), **hersillon** (1701, Furetière). V. HARCELER, HERCHER.

hésiter (1410, B.), **-tation** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *haesitare, -tatio.*

hétaïre (*-aire,* 1799, *Magasin encycl.*), empr. au grec *hetaira.*

hétéroclite (XVe s.), empr. au lat.

gramm. *heteroclitus,* mot grec (de *heteros,* autre, *klinein,* fléchir).

hétérodoxe (1694, *Acad.;* fig., fin XIXe s.), **-oxie** (XVIIe s., Bossuet), empr. au grec chrétien *heterodoxos, -oxia* (*doxa,* opinion).

hétérogène (*-génée,* XVIe s., d'Aubigné; *-gène,* 1616, Coton), **-généité** (1641, de Clave), empr. au lat. scolast. *heterogeneus, -neitas,* du grec *heterogenês* (*genos,* genre).

hétérosciens, géogr. arch. (1584, Leroy), empr. au grec *heteroskioi* (*skia,* ombre).

hétoudeau (XIVe s., *Ménagier,* var. *hastodeau* en anc. fr.; *étourdeau* par attraction d'*étourdi*), dér. fr. du francique **hagustalt,* proprem. « non marié, cadet » (appliqué par ironie au chapon).

hêtre (1210, G., *hestrum* dans un texte lat.), du francique *hêster,* jeune arbre, spécialisé au hêtre en Hainaut et Picardie; a éliminé ensuite l'anc. fr. *fou.* V. FAYARD, FOU 2, FOUTEAU.

heur, arch. (*eür,* XIIe s., *Enéas;* anc. picard *aür*), du lat. vulg. **agurium,* forme dissimilée d'*augurium,* présage (V. AUGURE). — Dér. et comp. : **heuheux** (*eürous,* XIIIe s.; d'où **bienheureux, malheureux,** XIIe s.) ; — **bonheur, malheur** (XIIe s.), qui, spécialisés dans les sens opposés, ont remplacé *heur.*

heure (*ore,* XIIe s., puis *eure*), du latin *hōra.* V. LURETTE. — Comp. : **désheurer** (XVIIe s., card. de Retz; refait au XXe s. pour les trains en retard).

heuristique (1866, L.), empr. au grec *euristikê* (*tekhnê*), [art] de découvrir.

heurtequin, saillie d'essieu (1597, Davelourt), empr. au moyen néerl. *ortkijn,* dimin. de *ort,* extrémité, pointe [Valkhoff], avec infl. de *heurter.*

heurter (*hurter,* XIIe s., *Enéas*), paraît dér. du francique **hurt,* bélier (scand. *hrûtr*), c.-à-d. heurter comme un bélier. — Dér. et comp. : **heurtement** (*hur-,* XIIIe s., *Macchabées*), **heurtoir** (*hur-,* 1302, G.), **heurt** (*hurt, Ordonn.* de 1369) ; — **aheurter** (*ahur-,* XIIe s.).

heuse, hist., botte, par ext. jambe (*huese,* XIIe s.), du francique *hŏsa;* par ext. cheville, au fig. piston de pompe (var. *heusse,* XIVe s., G.).

hévée, arbre du Brésil, etc. (1751, *Encycl.*), auj. **hévéa,** mot quichua latinisé par les botanistes en *hevea.*

hexagone (1534, Rab.), empr. au lat. *hexagonus,* mot grec (de *hex,* six, *gônia,* angle). — Dér. : **hexagonal** (1633, Le Normant).

hexamètre (1511, D.), empr. au lat. *hexametrus,* mot grec (*metron,* au sens « pied » du vers).

hiatus (1521, Fabre), mot lat., proprem. « ouverture ».

hibernal (1567, *Chresme philos.;* rare jusqu'au XIXe s.), **hiberner** (1866, L.; **hibernant,** 1842, Mozin), empr. au bas lat. *hibernalis* et lat. *hibernare.* V. HIVER.

hibou (*glose* du Xe s.; var. *huiboust,* XVIe s.), onom. (cf. gascon *hihoun, higoun,* etc.) ; un rapport avec le breton *hubot,* gredin, est à écarter.

hic (fin XVIIe s., Regnard), mot lat., « ce », par ellipse de la loc. scolaire *hic est quaestio,* c'est (là) la question.

hidalgo (XVIe s.; var. *indalgo,* 1534, Rab.; *hidalgue,* 1762, *Acad.*), mot esp., gentilhomme, contraction de *hijo d'algo,* fils de quelque chose.

hideux (*hisdos,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), **hideur** (*his-,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), dér. de l'anc. fr. *hisde,* horreur, frayeur, d'origine inconnue.

hie. V. HIER 2.

hièble (XIIe s.), du lat. *ĕbŭlum.*

hiémal (*hy-,* XVe-XVIe s.), empr. au lat. *hiemalis* (de *hiems,* hiver).

1. **hier,** adv. (*ier, er* à l'atone, XIIe s.), du lat. *hĕri.* — Comp. : **avant-hier** (XIIe s.).

2. **hier,** v., enfoncer avec la hie (XIIIe s., *Doon de Mayence*), empr. au moyen néerl. *heien.* — Dér. : **hie** (1539, R. Est.), **hiement** (1549, *id.*).

hiérarchie (*ier-,* XIVe s., eccl.), **-chique** (*id.*), empr. au lat. eccl. *hierarchia, -chicus,* mots grecs (de *hieros,* sacré, *arkhia,* commandement).

hiératique (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *hieraticus,* mot grec (dér. de *hieros,* sacré).

hiéroglyphique (1529, G. Tory), empr. au lat. *hieroglyphicus,* mot grec (*gluphein,* graver); — **hiéroglyphe** (1576, Chappuis) est un dér. fr.

hiérophante, hist. (1535, de Selve), empr. au lat. *hierophantes,* mot grec (*phainein,* révéler).

highlander, soldat de troupes écossais (1708, Miege), mot angl., proprem. du « haut pays (*high land*) ».

hilarant (1805, Fourcroy, chim.), empr. au lat. *hilarans,* part. prés. de *hilarare,* rendre gai; **hilare** (*hylaire,* XIIIe s., repris au XIXe s., Hugo), **hilarité** (XVe s., Gerson), au lat. *hilaris, -aritas.*

hile (1600, A. Colin), empr. au lat. *hilum,* point noir en haut de la fève.

hiloire, mar., bordage (1690, Furetière), empr. à l'esp. *esloria* (du néerl. *sloerie*).

hippique (1842, *Acad., Complément*), empr. au grec *hippikos* (de *hippos,* cheval); — **hippodrome** (*ypo-,* XIIIe s., D.), au lat. *hippodromus,* mot grec (*dromos,* course).

hippogriffe (XVIe s., Ronsard), empr. à l'it. *ippogrifo,* comp. par l'Arioste avec le grec *hippos* et l'it. *grifo,* griffon.

hippopotame (*ypotame,* XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *hippopotamus,* mot grec, proprem. « cheval de fleuve (*potamos*) ».

hirondelle (XVIe s.), réfection de l'anc. fr. *arondelle* (encore chez Montaigne) d'après le lat. *hirundo;* a éliminé *aronde.* V. ce mot. Le masc. **arondeau** (*-del,* XIIe s., R. de Cambrai) est resté diminutif et appliqué aux petits.

hirsute (1812, Mozin), empr. au lat. *hirsutus;* dér. **hirsuté, -teux** (1842, *id.*).

hispide, bot. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *hispidus,* hérissé.

hisser (XVIe s., var. *inse!* impératif, Rab.), empr. au néerl. *hijsen.*

histoire (*estoire,* XIIe s., Wace), empr. au lat. *historia,* mot grec. — Dér. et comp. (d'après le lat.) : **historien** (XIVe s., *Mir. hist.*), **historiette** (1657, Tallemant); **préhistoire** (1876, Lécuyer), d'où **préhistorique, préhistorien,** fin XIXe s.; — **historier** (XIVe s., Froissart), **historique** (1480, D.; **pré-,** 1869, L.), repris aux dér. lat. *historiare, -ricus;* **historiographe** (XIVe s., Bersuire), au lat. *historiographus,* comp. grec (*graphein,* écrire).

histologie (1842, *Acad., Complément*), créé avec le grec *histos,* tissu, d'après les mots en *-logie.*

histrion (XVIe s.), empr. au lat. *histrio,* acteur bouffon.

hiver (*iver,* XIIe s., *Enéas*), du lat. *hibernum* (proprem. « hivernal », ellipse de *tempus,* temps), — **hiverner** (XIIe s., R. de Moiliens; dér. : **hivernage,** *id.*), du lat. *hibernare;* — **hivernal** (XIIe s., Ph. de Thaun), repris au bas lat. *hibernalis.*

ho, onom. — Comp. : **holà** (XVe s., Ch. d'Orléans).

hobereau (XVe s., petit faucon; au fig., petit seigneur, XVIe s., H. Estienne), dér. de l'anc. fr. *hobe,* masc., faucon, peut-être même mot que l'anc. fr. *hober,* remuer, sauter, qui représente un germ. *hobben* (anc. néerl. ou francique).

hoc, anc. jeu de cartes (1642, Oudin), mot lat. « ceci ».

1. **hoche,** entaille (*osche,* XIIIe s.; *h* d'après *hocher* 1), origine inconnue. — Dér. : **hocher** 2, entailler (*oschier,* XIIe s., Ben.).

2. **hoche,** montant de bois (1765, *Encycl.*), paraît être une var. fém. du moyen fr. *hoc(q),* crochet (1366, G.), empr. à l'angl. *hook* ou au flamand *hoek.* V. le suiv.

1. **hocher,** secouer (*hocier,* XIIe s., *Aliscans*), étym. obscure : paraît empr. à un prototype germ. non identifié, peut-être de formation expressive; un rapport avec le germ. *hok-,* crochet (V. le précéd.), est douteux. — Dér. et comp. : **hochet** (1391, chez de Laborde; fig., XVIIIe s., Diderot); **hochement** (1552, Amyot); **hocheur,** zool. (1799, Audebert); — **hochepot** (XIVe s., Taillevent; le néerl. *hutspot,* XVIe s., doit venir du fr.); **hochequeue** (1549, R. Est.).

2. **hocher,** entailler. V. HOCHE 1.

hockey (1889, Saint-Clair), mot angl., empr. à l'anc. fr. *hocquet,* bâton.

hoir, jurid. arch. (*heir,* XIIe s., *Roland*), du lat. *hēres;* a été éliminé par

le dér. *héritier*. — Dér. : **hoirie,** jurid. (XIVe s.). V. DÉSHÉRENCE.

holà. V. HO.

hôler, crier, en parlant du hibou (*hoiler*, XIIIe s., *Renart*). Onom.

hollander, vx, passer les plumes d'oie à la lessive, procédé venu de Hollande.

holomètre, astron. (1690, Furetière), empr. au lat. scient. moderne *holometrum,* tiré du grec *holos,* entier, *metron,* mesure.

holothurie, zool. (1572, J. des Moulins), empr. au lat. *holothuria,* du grec *holothourion.*

hom (XVIIIe s.), onom., var. de *hem, hum.*

homard (*-ar,* XVIe s.), empr. au danois *hummer.*

hombre, anc. jeu de cartes (1657, Fougère), empr. à l'esp. *hombre,* homme (proprem. « celui qui mène la partie »). — Dér. : **(bête) hombrée** (1792, *Encycl. méth.*), anc. jeu qui tient de la bête et de l'hombre.

homélie (XIIe s., Evrat), empr. au lat. eccl. *homilia,* du grec eccl. *homilia* (proprem. « réunion », puis « entretien familier»).

homéopathie (1827, Bigel), comp. sav. du grec *homoios,* semblable, *pathos,* maladie.

homérique (XVIe s., au sens propre), dér. de *Homère;* au fig. *rire homérique* (1851, Ch. de Bernard), d'après le rire des dieux au chant Ier de *l'Iliade.*

homicide, celui qui tue (XIIe s., *Rois*), action de tuer (*id., Vie de saint Grég.*), empr. au lat. *homicida, -cidium* (de *homo,* homme, *caedere,* tuer).

hommage (XIIe s., *Enéas*), d'abord terme de féodalité : dér. anc. de *homme.* — Dér. : **hommager,** v., hist. (XVe s.), subst., hist. (XVIe s.).

homme (*omne,* Xe s., *Saint Léger; om,* au cas sujet, 842, *Serments*), du lat. *homo* à l'acc. *hominem;* le cas sujet a donné *on.* V. ce mot. — Dér. et comp. : **hommasse** (XIVe s.) ; **surhomme** (fin XIXe s., calque de l'*Uebermensch,* all., de Nietzsche). V. BONHOMME, HOMMAGE.

homogène (*-née,* 1503, G. de Chauliac), **-néité** (*id.*), empr. au lat. *homogeneus, -neitas,* du grec *homogenês* (*homos,* semblable, *genos,* genre).

homologue (1585, Stevin), **homologuer** (1539, R. Est., var. *émo-,* XVe-XVIe s.; dér. : **homologation,** XVIe s.), empr. au grec *homologos* et au lat. médiéval *homologare* (du grec *homos,* semblable, *logos,* discours).

homonyme (1534, B.), **-ymie** (1582, du Monin), empr. au lat. *homonymus, -ymia,* mots grecs (grec *onoma,* nom).

homophone (XIXe s.), **-onie** (1752, *Trévoux*), empr. au grec *homophônos, -nia* (*phônê,* voix, son).

hongre (XVe s., Le Jouvencel), ellipse de (*cheval*) *hongre,* hongrois en anc. fr. (l'usage de châtrer les chevaux vient de Hongrie). — Dér. : **hongrer** (1613, B.), **hongreur** (XIXe s.).

honnête (*honeste,* XIIe s., Garn.), empr. au lat. *honestus,* honorable. — Dér. et comp. : **honnêteté** (XVe s.; a remplacé l'anc. fr. *honesté,* Xe s., *Eulalie,* empr. anc. au lat. *honestas*), **-ement** (XIIe s., Garn.) ; — **déshonnête** (XIIIe s.) ; **malhonnête** (1406, N. de Baye), **-êteté** (1676, Bouhours).

honneur (*honor,* Xe s., *Saint Léger*), du lat. *honor* à l'acc. *honorem :* réfection de la forme pop. *enour* (XIIe s.) d'après le lat. — Comp. : **déshonneur** (XIIe s., *id.*). V. HONORABLE et les suiv.

honnir (XIIe s., *Voy. de Charl.;* tend à vieillir), du francique *haunjan* (all. *höhnen*). V. HONTE.

honorable (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-abilité** (XIVe s., rare jusqu'au XIXe; a remplacé l'anc. fr. *honorableté*), empr. au lat. *honorabilis, -bilitas.*

honoraire, adj. (1496, D.; dér. : **honorariat,** 1842, Mozin, d'après *notariat*), empr. au lat. *honorarius,* honorifique, « à titre honorifique » ; le subst. **honoraires** (d'abord au sing., XVIIIe s.), au lat. jurid. *honorarium,* proprem. « donné à titre d'honneur », par ext. rétribution.

honorer (Xe s., *Saint Léger*), réfection, d'après le lat., de *enorer* (XIIe s.), du lat. *honorare,* V. HONNEUR. — Comp. : **déshonorer** (XIIe s.).

honorifique (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *honorificus* (de *honor,* honneur, et *facere,* faire).

honte (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique **haunita*, même rac. que *honnir*. — Dér. et comp. : **honteux** (*-os*, XIIe s., *Parthenopeus*) ; **éhonté** (XIVe s., Oresme).

h o p (1845, Bescherelle), onom.; var. **hep, houp.**

hôpital (*hosp*, XIIe s., Garn., sens plus étendu en anc. fr.), empr. au lat. *hospitalis* (*domus*), maison pour recevoir des hôtes, *hospites*. V. HÔTEL, HOSPITALIER.

hoquet (1314, *Fauvel;* aussi « heurt » en anc. fr.), paraît être une onom. — Dér. : **hoqueter** (XIIe s., « secouer »; refait au XIXe s.).

hoqueton, casaque, hist. (*auqueton*, XIIe s., *Roncevaux; hocq-*, XIIIe s., d'après *huque*, cape), empr. à l'arabe *al-qoton*, proprem. « le coton ».

horaire (1680, Richelet, adj.; subst., 1868, B), empr. au lat. *horarius*, adj. (de *hora*, heure).

horde (1559, Postel; péjor., XVIIIe s.), empr. au tartare *horda, orda*.

hordéacé, -éation, -éole, etc., techn., dér. sav. du lat. *hordeum*, orge.

horion (XIIIe s., *Sept Sages*), origine inconnue.

horizon (*or-*, 1372, Corbichon), mot lat., tiré du grec (de *horizein*, borner). — Dér. : **horizontal** (*ar-*, 1545, J. Martin); au fém., fille publique, 1887, B.; **-talement** (1596, de Verville).

horloge (*oriloge*, XIIe s., *Rois;* masc. en anc. fr. et dans divers parlers), adaptation du lat. *horologium* (grec *-logion*, proprem. « qui dit l'heure »). — Dér. : **horloger** (*orloger*, XIVe s., Froissart; var. *horlogeur* jusqu'au XVIIe s.) ; **-gerie** (1842, Mozin).

hormin. V. ORMIN.

hormis, comp. de *hors* et de *mis*, proprem. « étant mis hors » (*hors mise la clameur*, XIIIe s., E. Boileau).

horoscope (*or-*, XIVe s.), empr. au latin *horoscopus*, du grec *hôroskopos*, proprem. « qui examine (*skopeî*) l'heure (de la naissance) ».

horreur (XIIe s., Ben.), **horrible** (*id.*, *Saint Gilles*), **horrifique** (1532, Rab.), empr. au lat. *horror, horribilis, horrificus*.

horripiler (*-ant*, 1843, Th. Gautier), tiré de **horripilation** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *horripilatio* (de *horrere*, se hérisser, *pilus*, poil).

hors (XIe s., *Alexis*), var. de FORS, avec *h* inexpliqué comme dans le comp. **dehors** (*defors*, Xe s., *Saint Léger; id.*, et *dehors*, XIIe s.). — Dér. et comp. : **horsain,** étranger, rég. (Normandie) (XIIIe s.) ; — **hors-d'œuvre** (1616, Coton) ; **hors-texte,** etc. V. HORMIS.

hortensia (1808, Boiste), mot du lat. bot. créé par Commerson († 1773) en l'honneur de la femme (Hortense) de l'horloger Lepaute. V. au *Suppl. chron.*

horticole (1842, Mozin), **horticulteur, -culture** (1829, Boiste), comp. sav. tirés du lat. *hortus*, jardin.

hosanna (*osanne*, 1276, G.), mot de la liturgie chrét., venu, par le grec, de l'hébreu *hôschi 'a-nâ*, sauve (nous) de grâce.

hospice (XIIIe s., *Mir. de saint Eloi*, hospitalité; rare en anc. fr.); empr. au lat. *hospitium*, hospitalité.

hospitalier (XIIe s., G. de Provins, nom de religieux; « accueillant », 1488, *Mer des hist.*, d'après *hospitalité*, d'où **inhospitalier,** 1586, Crespet), empr. au lat. *hospitalarius*. V. les suiv.

hospitaliser (1801, Mercier), tiré du lat. *hospitalis*, pour faire un dér. à *hôpital*. — Dér. : **hospitalisation** (1887, B.).

hospitalité (XIIe s., G. de Provins), empr. au lat. *hospitalitas*.

hostie (XIVe s., Bersuire, au sens païen « victime sacrifiée aux dieux »; spécialisé au sens chrét.; var. *oiste* en anc. fr.), empr. au lat. *hostia*.

hostile (XVe s., Crétin), **-ilité** (*id.*, O. de Saint-Gelais), empr. au lat. *hostilis, -ilitas* (de *hostis* au sens « ennemi »).

hôte (*oste, hoste* d'après le lat., XIIe s.), du lat. *hospes* à l'acc. *hospitem;* fém. **hôtesse** (*hostesse*, XIIIe s.). Arch. au sens « hôtelier ». V. OTAGE.

hôtel (*ostel*, XIe s., *Alexis*, « demeure » en anc. fr., spécialisé en hôtel particulier, XVIIe s., puis hôtellerie, XIXe s.), du lat. *hospitale* (*cubiculum*), [chambre] pour les hôtes. — Dér. et comp. : **hôtelier, -ellerie** ([*h*]*ost-*,

XIIe s., *Saint Gilles;* la graphie **hostellerie** a été remise en honneur, XXe s., par certains hôtels); **hôtel-Dieu,** c.-à-d. de Dieu (XIIIe s., J. de Meung).

hotte (*hote,* XIIIe s., *Merlin*), du francique **hotta* (all. dial. *hotze,* berceau). — Dér. : **hottée, hottereau** (XIVe s.), **hottage.**

houache, houaiche. V. OUAICHE.

houblon (*oubelon,* 1413, ms. Dijon; *humolone, umblone* en lat. du IXe s.), dér. fr. du francique **hummol-* (néerl. *hommel*), avec attraction de *hober,* remuer. V. HOBEREAU. — Dér. : **houblonnière** (1607, B.), **-onner** (1694, *Acad.*).

houe (XIIe s., *Rois*), du francique **hauwa* (all. *Haue*). — Dér. : **houer** (*hauer,* XIIe s., *Loherains*) ; **hoyau** (*hewel,* 1335, G.).

houille (*oille de charbon,* 1502, texte du Creusot; *houille,* 1718, *Acad.*), empr. au wallon *hoye,* mot liégeois (*hulhes,* 1278; la houille fut découverte en Hesbaye en 1195; la première mine fut ouverte en France en 1734, à Anzin), paraît représenter un bas francique **hukila* (cf. flamand *heukel,* veillote), rac. *hukk-,* bosse, monceau [Haust]. — Dér. et comp. : **houillère** (*ouillière,* XVIe s., Guy Coquille), **houiller,** adj., **houilleux** (1835, *Acad.*) ; au fig., **houille blanche** (créé par Cavour, d'après E. Judet).

houle (1552, Rab.; var. *oule,* XVIe-XVIIe s.), origine obscure : le breton *houl* (pl. de *houlenn,* vague) vient du fr.; l'all. *hohl,* creux, et le prov. *oulo,* marmite, ne conviennent pas. — Dér. : **houleux** (1716, Frézier).

houlette (XIIIe s., Ad. de La Halle), origine obscure : contraction de **houelette,* petite houe, ou dér. de l'anc. fr. *houler,* lancer, onom.

houlque, bot. (*houque,* 1789, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *holcus,* orge sauvage (grec *holkos*).

houp, onom. (1842, Mozin). — Dér. : **houper,** vx, exciter (un chien, etc.) (*huper,* XIIe s., *Aliscans*). — V. HOP.

houppe (XIVe s.), origine douteuse : peut-être empr. au moyen néerl. *hoop,* tas, monceau; ou croisement de *huppe* et de l'anc. fr. *toupe.* V. TOUPET. — Dér. : **houppier** (1343, G.), **houppette** (1421, *Arch. de Ch. VI*), **houppé** (XVIe s., Marot), **houpper** (1765, *Encycl. méth.*).

houppelande (1281, D.), étym. inconnue.

houra. V. HOURRA.

hourailler. V. HOURET.

hourd, techn. (XIIIe s., palissade), du francique **hurd* (all. *Hürde,* claie). — Dér. : **hourder** (XIIe s., *Chev. Ogier*), **hourdis** (*hordeïs,* XIIe s., G.).

houret, vx, mauvais chien de chasse (1665, Molière), origine obscure : peut-être même rac. que l'anc. fr. *hourier,* débauché (du germ. *hora,* fille publique; all. *Hure*). — Dér. : **hourailler, -aillis** (1690, Furetière).

houri (1654, Duloir), empr. au persan *hoûri* (de l'arabe *hoûr :* proprem. « qui a le blanc et le noir des yeux très tranchés »).

hourque, bateau de transport (*hulke,* XIVe s., G.), empr. au moyen néerl. *hulke;* croisé ensuite avec le néerl. *hoeker,* autre type de bateau [Valkhoff].

hourra (1835, *Acad.;* var. *hurra,* 1830, Mérimée), empr. à l'angl. *hurra, hurrah.* — La var. **houra,** cri poussé par les troupes russes, et, par ext., attaque imprévue de ces troupes, vx (1829, Boiste), vient du russe *ura,* même mot, ainsi que l'all. *hurra.*

hourvari (*hor-,* Budé; *hour-,* 1571, Gohory), vén., paraît représenter un croisement entre *houre,* cri pour exciter les chiens, et *charivari.*

housard. V. HUSSARD.

housche, enclos attenant à une maison rurale, rég. : mauvaise orth. pour *ouche* (anc. fr. *osche;* anc. prov. *osca*), mot prélatin qui paraît sans rapport avec *osche,* entaille. V. HOCHE.

houseau (XIIIe s., *Renart*), **houser** (XIIe s., *Rou;* du sens « crotter », **housure,** fange, vén., 1795, *Encycl. méth.*), **housette** (1465, G.), hist. ou arch. : dér. de l'anc. fr. *huese,* puis *heuse,* botte, du francique **hŏsa* (all. *Hose,* culotte).

houspiller (XVe s.), altér. de *housse-pignier* (XIIIe s., *Renart*), proprem. « peigner (c.-à-d. battre) la housse ».

houssaie. V. HOUX.

houssard. V. HUSSARD.

housse (*houce,* XIIIe s., d'abord mantelet), origine douteuse : paraît se rattacher à un francique **hulfti* (moyen néerl. *hulfte,* fourreau pour flèches), plutôt qu'à l'arabe *ghouchia,* enveloppe, voile — à cause de la localisation du mot en français. — Dér. : **housser** 1, couvrir d'une housse (XIIIe s., E. Boileau) ; **houssage** (techn., 1690, Furetière) ; **houssette,** serrure de coffre, XVe s. V. HOUSPILLER.

housser 1 et 2. V. le précédent et HOUX.

houssine, -ssoir. V. HOUX.

houx (*hos,* XIIIe s., *Renart*), du francique *huls* (all. dial. *Hulst*). — Dér. : **houssaie** (XIIIe s., G.) ; **housser** 2, épousseter avec un balai de houx (XIIIe s., *Renart*) ; **houssière,** fourré de houx (1341, G.) ; **houssine,** proprem. « verge de houx » (XVe s., Perceval) ; **houssoir** (XVe s., *Grand Herbier*) ; **housson,** bot. (XVIe s., O. de Serres).

hoyau. V. HOUE.

huage, huau. V. HUER.

hublot (*huvelot,* 1382, *Comptes de l'arsenal de Rouen; hulot,* 1694, Th. Corneille; *hublot,* 1803, B.), dér. probable du moyen néerl. *huve,* bonnet (par métaphore) [P. Barbier].

huche (*huge,* XIIe-XIIIe s., G. Le Clerc, forme de l'Ouest; *hutica* en lat. du XIe s.), postule une rac. germ. qui paraît apparentée à l'all. *hüten,* garder, ou à *hutte.* — Dér. : **hucher** 2, arch., fabricant de huches (1226, G.).

1. **hucher,** v., appeler en criant, vx (XIIe s., *Enéas;* cf. lat. jurid. médiéval [*h*]*uccus,* appel), peut-être formation expressive; un dér. du lat. *hūc,* ici, est peu probable.

2. **hucher,** s. m. V. HUCHE.

hue (fin XVIIIe s.; *huhau, hurehau,* XVIe s.). Onom. V. le suiv.

huer (XIIe s., *Enéas*), onom. V. le précéd. — Dér. et comp. : **huée** (XIIe s., *Roncevaux*) ; **huau, huhau,** milan (XIIe s., *Ysopet*) ; **huard,** aigle de mer (XIVe s., Oresme) ; **huette,** chouette (1555, Belon) ; **huage** (1732, *Trévoux*) ; — **forhuer,** vén. (XIVe s., G. Phébus). V. CHAT-HUANT, COHUE, HULOTTE.

huguenot (*eiguenot,* 1550, *Chron. de Genève*), altération, par attraction de *Hugues,* de l'all. *Eidgenossen,* confédérés; employé d'abord à Genève, vers 1520-1524, pour les patriotes hostiles au duc de Savoie (et dont le chef était *Hugues Besançon*), et vers 1532 pour les Réformés.

hui. V. AUJOURD'HUI.

huile (*olie, oile,* XIIe s.; *uile,* XIIIe s., puis *huile* pour éviter la lecture *vile*), empr. anc. au lat. *oleum,* huile d'olive. — Dér. : **huilier** (fabricant, XIIIe s., E. Boileau, d'où **huilerie,** 1547, B.; récipient, 1718, *Acad.*) ; **huileux** (1474, B.) ; **huiler** (XVIe s., Paré) ; **huilure** (XIXe s.).

huis, arch., dans la loc. **à huis clos** (XIIe s., *Roncevaux;* pour *h,* V. HUILE), du bas lat. *ūstium* (Ve s., Marc. Empiricus), var. du lat. *ostium.* — Dér. : **huissier** (*uissier,* XIIe s., *Saint Gilles,* portier; officier de justice, XVIe s.).

huit (*uit,* XIIe s., *Lois de Guill.;* pour *h,* V. HUILE ; prohibition de liaison, *le huit,* depuis le XVIIe s.), du lat. *octo.* — Dér. : **huitième** (*uitisme,* XIIIe s., Paumier), **huitain** (huitième en anc. fr.; *vers huitain,* XVe s., Fossetier), **-taine** (XVe s.).

huître (*uistre, oistre,* XIIIe-XIVe s.), du lat. *ostrea.* — Dér. : **huîtrier, -ière** (XVe-XVIe s.).

hulan. V. UHLAN.

hulotte (1530, Lef. d'Etaples), croisement probable entre le germ. (all. *Eule*) et *huer.* V. ce mot.

hum, onom. V. HOM.

humain (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *humanus,* dér. de *homo,* homme. — Dér. et comp. : **humaniser** (1584, de Barraud) ; **surhumain** (*id.,* Montaigne). V. INHUMAIN.

humaniste (1539, Gruget), tiré du rad. d'*humanité;* — **humanisme** (vers 1877), d'après l'all. *Humanismus.*

humanité (XIIe s.), empr. au lat. *humanitas;* le sens « études classiques » a été repris au lat. (XVIe s.), par ellipse de *studia humanitatis* (Cicéron : études littéraires, de valeur morale). — Dér. : **humanitaire** (1833, Mich. Raymond) ; **humanitariste, -isme** (1837-38, Balzac).

humble (*humele*, XIIe s., *Roland*), empr. anc. au lat. *humilis*. V. HUMILITÉ.

humbug (hâblerie, 1830, Mérimée, dans une loc. angl., 1895, P. Bourget; jeu de cartes, 1896, Boussac), mot angl. d'origine inconnue.

humecter (1503, *Guidon*), empr. au lat. *humectare*, mouiller. — Dér. : **humectation** (XIVe s., *Mondeville*).

humer (XIIIe s., *Renart*), peut-être formation expressive : un rapport avec l'anc. fr. *osmer*, flairer (du lat. vulg. **osmare*, grec *osmê*, odeur), est peu probable.

humérus (XVIe s., Paré), empr. au lat. *humerus*, épaule; **huméral** (1541, Canappe), au dér. bas lat. *humeralis*.

humeur (*humur*, XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *humor*, s. m., liquide, méd. humeur; sens fig. en fr. d'après le rôle attribué jadis aux « humeurs cardinales » sur le caractère.

humide (XIVe s., *Mir. hist.*), **-idité** (*id.*, Oresme), empr. au lat. *humidus*, *-iditas*.

humilité (*humilitiet*, Xe s., *Saint Léger*), **humilier** (XIIe s., Ph. de Thaun), **-iation** (XIVe s., *Miroir hist.*), empr. au lat. *humilitas* et au lat. chrét. *humiliare*, *-iatio* (IIIe s., Tertullien). V. HUMBLE.

hummock, monticule de glace sur la banquise (1866, Blanchère), mot angl.

humoral, méd. (1555, Belon), empr. au lat. médiéval *humoralis* (de *humor*, V. HUMEUR).

humour (*houmour*, 1725, *Lettre sur les Anglais*); **humoriste** (1793, B.; empr., au sens « capricieux », à l'it. *umorista* au XVIe s.), **humoristique** (1801, Mercier): empr. à l'angl. *humour* (tiré du fr. *humeur* au XVIIe s.), *humorist*, *-istic*.

humus (1773, Parmentier), mot lat., « terre, sol ».

hune (XIIe s., *Saint Gilles*), empr. au scand. *hûnn*.— Dér. : **hunier** (1634, B.).

huppe (XIIe s., Ph. de Thaun, oiseau; par ext., touffe de plumes, XVIe s.), du lat. vulg. *ūpupa* (lat. *ŭpupa*, onom. d'après le cri); *h* expressif, ou dû à une infl. germ. — Dér. : **huppé** (XVe s.). V. DUPE, HOUPPE.

hure (XIIe s., Garn., proprem. « tête hérissée »), origine inconnue. — Dér. : **huron** (1360, B.), d'abord « qui a la tête hérissée », au fig. grossier; appliqué au XVIIe s. à une peuplade du Canada. V. AHURIR.

hurler (*usler*, XIIe s., Ben., var. *uller* en anc. fr.; *hourler*, *hurler*, XVe s., par fausse régression de *rl* > *ll*; *h* expressif), du lat. *ūlulare*. — Dér. : **hurlement** (*uslement*, XIIe s., Ben.); **hurleur** (XVIIIe s., Buffon).

hurluberlu (1562, Rab.; var. *-brelu*, *-burlu*, *hustuberlu*), formation obscure, peut-être empr. à l'angl. *hurly burly*, attesté vers 1540; un composé *hurelu* (de *hure*) + *berlue* est problématique.

hurlupé, arch., hérissé (1671, Mme de Sévigné), altération probable de l'anc. fr. *hurepé* (rac. *hure*), avec attraction de *hurler*.

huron. V. HURE.

hussard (*husare*, 1630, Walhausen; *hussard*, 1676, B.; var. **houssard, housard**), empr. à l'all. *Husar* (du hongrois *huszar*, représentant le byzantin et grec mod. *khônsiarios*, *khôsarios*, brigand, de *Khôsia*, embuscade) [Grégoire].

hutte (XVIe s., d'Aubigné; XIVe s., *hutelette*, Froissart), empr. au moyen haut all. *hütte*. — Dér. : **hutter**, vx (XVIe s., Sully), **hutteur**, techn.

hyacinthe, vx (XVIe s.), forme savante de JACINTHE.

hyalin (XVe s., Milet), empr. au bas lat. *hyalinus*, du grec *hualinos* (rac. *hualos*, pierre transparente).

hybride (1596, B.), empr. au lat. *hibrida*, sous la var. *hybrida* (due au grec *hubris*, excès). — Dér. : **hybridation** (fin XIXe s.).

hydrate (1805, *Encycl. méth.*), dér. sav. du grec *hudôr*, eau.

hydraulique (fin XVe s., Bouchard), empr. au lat. *hydraulicus*, mot grec (de *hudôr*, eau, *aulos*, flûte, pour désigner l'orgue hydraulique).

hydre (*idre*, XIIIe s., G.; rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *hydrus*, *-dra*, mot grec (rac. *hudôr*, eau).

hydrocéphale (XVIe s., Paré, subst.; adj., XIXe s.), empr. au grec *hudrokephalon*, *-os* (*hudôr*, eau, *kephalê*, tête).

hydrogène (1787), tiré par G. de Morveau du grec *gen-*, (qui) engendre, *udôr*, l'eau.

hydrographe (1548, Mizauld), **-phie** (1551, O. Finé), comp. sav. (*udôr*, et *graphein*, écrire).

hydromel (xve s., G.), empr. au lat. *hydromeli*, mot grec (*meli*, miel).

hydrophobe (1640, Oudin), **-bie** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *hydrophobus*, *-bia*, comp. grec (*phobos*, crainte) ; — **hydropique**, **-pisie** (xiie s.), au lat. *hydropicus*, *-pisia*, mots grecs (dér. de *hudrôps*, hydropisie).

hyène (xiie s., G.), empr. au lat. *hyaena* (du grec *huaina*).

hygiène (*-aine*, xvie s., Paré), empr. au grec *hugieinon*, au sens « santé » (Aristote). — Dér. : **hygiénique** (1803, B.), **-niste** (1842, Mozin).

hygromètre (1666, *Mém. de l'Acad. des sc.*), comp. sav. du grec *hugros*, humide, *metron*, mesure. — Dér. : **hygrométrie** (1835, *Acad.*), **-trique** (1804, Hassenfratz).

hymen (xviie s.), empr. au lat. *Hymen* (grec *Humên*), dieu du mariage, par ext. mariage ; membrane (xvie s., Paré), du même mot gréco-latin (certains croient à un homonyme) ; — **hyménée** (1559, de Buttet), empr. au synonyme et dér. lat. *Hymenaeus* (grec *Humenaios*).

hymne (*ymne*, xiie s., *Rois*), empr. au lat. *hymnus* (du grec *humnos*).

hyoïde, anat. (xvie s., Paré), empr. au grec *huoeidês* (*ostoûn*), [os] à l'aspect d'un *u*.

hypallage (xvie s., Vigenère), empr. au lat. *hypallage*, mot grec (proprem. « interversion »).

hyperbate, rhét. (xvie s., Vigenère), empr. au lat. *hyperbaton*, mot grec (proprem. « traversé »).

hyperbole (xiiie s., D.; math., xviie s.), **-ique** (1546, Rab.), empr. au lat. *hyperbole*, *-licus*, mots grecs (proprem. « action de lancer, *ballein*, par-dessus, *huper* » : d'où excès).

hyperborée (1372, Corbichon), empr. au lat. *hyperboreus*, mot grec (rac. *boreas*, vent du nord). — Dér. : **hyperboréen** (xviiie s., Diderot).

hypnotique (xvie s., Paré, relatif au sommeil), empr. au lat. *hypnoticus*, mot grec (rac. *hupnos*, sommeil). — Dér. : **hypnotiser** (1866, L.), **-iseur** (fin xixe s.), **hypnose** (1877, *R. d'anthrop.*) ; — **hypnotisme** (1846, Bescherelle), repris à l'angl. *-ism* (créé par Braid en 1843).

hypocondre 1, anat. (xive s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *hypochondrion*, mot grec (de *hupo*, sous, *khondros*, cartilage des côtes) ; — **hypocondriaque** (xvie s., Paré), empr. au dér. grec *hupokhondriakos*, au sens fig. (le trouble mental étant attribué à un trouble des hypocondres). — Dér. : **hypocondre** 2, atteint d'hypocondrie (xvie s., Régnier, « hypocondrie ») ; **hypocondrie** (1806, Capuron).

hypocras (*y-*, xve s., Gréban), altération (d'après *hypo-*) du nom d'*Hippocrate* (*Hippocras* au moyen âge), médecin célèbre auquel on attribuait l'invention de ce breuvage.

hypocrite (xiie s., Chr. de Troyes), **-isie** (*id.*, *Perceval*), empr. au lat. *hypocrita*, *-isia* (du grec *hupokritês*, *-isia*, proprem. « acteur, jeu de l'acteur »).

hypogastre (xvie s., Paré), empr. au grec *hupogastrion* (*upo*, sous, *gastêr*, estomac).

hypogée (1552, Rab.), empr. au lat. *hypogeum*, du grec *hupogeion* (*gê*, terre).

hypostase (1541, Calvin, théol.), empr. au lat. eccl. *hypostasis*, comp. grec (proprem. « ce qui est placé dessous », c.-à-d. *substance*. V. ce mot).

hypoténuse, géom. (1520, E. de La Roche), empr. au lat. *hypotenusa*, du grec *hupoteinousa*, proprem. « se tendant sous (les angles) ».

hypothèque (xive s., Bouteillier, d'où **-théquer**, 1386, D.), **-thécaire** (1316, G.), empr. au lat. jurid. *hypotheca*, *-carius*, du grec *hupothêkê*, proprem. « ce qu'on met en dessous » (*tithenai*, mettre), par ext., gage, etc.

hypothèse (1585, Stevin), **-thétique** (1290, B.), empr. au lat. impérial *hypothesis*, *-theticus*, mots grecs (même rac. que le précéd.). V. THÈSE.

hypotypose, vx (xvie s., Vigenère), empr. au lat. *hypotyposis*, mot grec,

proprem. « ce qui frappe en dessous » (rac. *tuptein,* frapper, V. TYPE).

hypsomètre (1886, B.), comp. sav., du grec *hupsos,* hauteur, *metron,* mesure.

hysope, bot. (*y-*, Rutebeuf), empr. au lat. *hysopus* (du grec *hussôpos,* mot sémitique), vulgarisé par les trad. de la Bible.

hystérique (1568, Grévin), empr. au lat. *hystericus,* du grec *husterikos* (rac. *hustera,* matrice). — Dér. régressif : **hystérie** (1731, B.), d'où **hystérite** (1835, *Acad.*) ; — **hystérotomie** (1732, *Trévoux*), **-tome** (1812, Mozin), comp. sav. de *hustera* et *temnein,* couper.

I

iambe (*-bus,* 1532, Rab., mètre gréco-latin; pièce satirique, XVIII[e] s., Chénier); **-bique** (1529, Tory), empr. au lat. *iambus, -bicus* (du grec *iambos, -bikos*).

ibéride, bot. (1789, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *iberis, -idis,* sorte de cresson (mot grec).

ibidem (1808, Boiste), mot lat. « ici même ».

ibis (1537, Saliat), mot lat., tiré du grec.

icaque, arbuste de Guyane (1555, Poleur), empr. à l'esp. *icaco,* mot de la langue des Caraïbes.

iceberg (1857, *R. des Deux Mondes*), mot angl., calque du danois et norvégien (proprem. « montagne, *berg,* de glace, *ice* »).

icelui. V. CELUI.

ichneumon, entom. (XVI[e] s., Rab.), mot lat., empr. au grec (proprem. « fureteur »).

ichnographie, archit. (1547, J. Martin), empr. au lat. *ichnographia,* mot grec (*ikhnos,* trace, *graphein,* décrire).

ichor, méd. (XVI[e] s., Paré), empr. au grec *ikhôr,* proprem. « sang des dieux ».

ichtyologie (1748, La Mettrie), empr. au lat. zool. moderne *ichtyologia* (du grec *ikhthus,* poisson, *logos,* discours). — Divers comp. et dér. sav. de même rac.

ici (XI[e] s., *Alexis*), du lat. vulg. *ecce-hic,* forme renforcée (*ecce,* voilà) de *hic,* ici; forme abrégée *ci* (XII[e] s., *Roland*), restée dans *celui-ci, ce... ci, ci-dessus,* etc.

icoglan, officier du sultan (XVIII[e] s., Voltaire), empr. au turc *ìtch-oghlân,* proprem. « page, *oghlân,* de l'intérieur, *ìtch* ».

icône, géogr. (1[er] avr. 1874, *R. des Deux Mondes*), empr. au russe *ikona,* du byzantin *eikona,* image sainte (*ei=i;* d'où *icône,* Crespet, 1587). V. les suiv.

iconoclaste (1610, Coton), empr. au grec *eikonoklastês,* de *klaein,* briser, *eikôn,* image.

iconographie (1701, Furetière), comp. sav. du grec *eikôn,* image, *graphein,* décrire. — Dér. : **iconographe** (1812, Mozin), **-graphique** (1762, *Acad.*).

icosaèdre, géom. (*icocedron,* 1542, Bovelles; *icosahedre,* 1587, Duchesne), empr. au lat. *icosaedrum,* du grec *eikosaedron* (*eikosi,* vingt, *edra,* face).

ictère (1578, B.), empr. au grec *ikteros,* jaunisse.

idéal (1578, Desportes), empr. au dér. bas lat. *idealis* (V[e] s., Capella; V. IDÉE) ; subst. (1836, Balzac), repris à l'all. philos. — Dér. : **idéaliste** (1749, Diderot), **-isme** (1752, *Trévoux*), **-iser** (1794, Villeterque).

idée (XIII[e] s., *Rose,* philos.; vulgarisé à partir du XVII[e] s.), empr. au lat. philos. *idea,* mot grec, proprem. « apparence, forme » (rac. *ideîn,* voir).

idem (1539, R. Est.), mot lat., proprem. « la même chose ».

identifier (1616, Coton; d'où **-fication,** *id.*), **identique** (1652, B.), **identité** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *identificare, identicus,* et au bas lat. *identitas* (rac. *idem*).

idéologie (1796, créé par Destutt de Tracy), **-graphie, -gramme** (1866, L.), comp. sav. du grec *idea,* idée, et *logos,* discours, *graphein,* décrire, *gramma,* lettre.

idiome (XVIe s., var. *-omat,* 1527, Dassy), empr. au lat. *idioma,* mot grec, proprem. « idiotisme 1 » (sens en fr., XVIe-XVIIe s.). — Dér. : **idiomatique** (1846, Bescherelle).

idiopathie (1690, Furetière), **-syncrasie** (XVIIIe s.), empr. au grec *idiopatheia, -sugkrasia* (*idios,* propre, *pathos,* maladie, *sugkrasis,* mélange, tempérament).

idiot (*idiote,* G. de Coincy), empr. au lat. *idiota, -tes,* sot, mot grec (proprem. « particulier », par ext. homme du commun, ignorant). — Dér. : **idiotie** (1838), créé par Esquirol pour remplacer **idiotisme** 2, idiotie (1611, Cotgrave), devenu amphibologique.

1. **idiotisme,** particularité propre à un idiome (XVIe s., Bon. des Périers), empr. au lat. *idiotismus,* du grec *idiôtismos,* proprem. « usage particulier ».

2. **idiotisme,** idiotie. V. IDIOT.

idoine, vx, surtout jurid. (XIIIe s.), empr. au lat. *idoneus,* propre à.

idolâtre (*-astre,* XIIIe s., *Rose,* par confusion avec le suff. *-a[s]tre;* **-âtrer,** XIVe s.), **-lâtrie** (*y-,* XIIe s., *Rois*), adaptation du lat. chrétien *idololatres, -tria* (IIIe s., Tertullien), du grec *eidololatres, -tria* (*eidôlon,* image, *latreuein,* adorer).

idole (*y-,* XIIIe s., J. de Meung; var. anc. plus francisée *idele,* XIIe s., *Roland*), empr. au lat. chrét. *idolum* (du grec *eidôlon,* image).

idylle (*idillie,* 1605, Vauq. de La Fresnaie), empr. à l'it. *idillio,* repris au lat. *idyllium,* du grec *eidullion,* petit poème lyrique (appliqué tardivement aux églogues de Théocrite) ; sens fig., XIXe s. — Dér. : **idyllique** (1846, Bescherelle).

if (XIIe s., *Roland*), du gaulois *ivos;* forme fém. **ive,** germandrée petit-if (XVe s., *Grant Herbier*). — Dér. : **iveteau** (1690, Furetière).

igname, plante tropicale (1515, Redouer), empr. à l'esp. *(i)ñame,* mot africain.

ignare (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *ignarus.*

igné (XVe s., Robertet), empr. au lat. *igneus* (rac. *ignis,* feu).

ignition (XVIe s., Vigenère), **ignifuge, -fuger** (fin XIXe s.), dér. et comp. sav. du lat. *ignis,* feu (*fugare,* faire fuir, éloigner).

ignoble (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *ignobilis,* proprem. « non noble », sens en fr. du XIVe au XVIIe s.; le sens fig. « vil » l'a emporté au XVIIe s.

ignominie (XVe s., Chastellain), **-nieux** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *ignominia, -niosus* (*in,* négatif, *nomen,* nom, réputation).

ignorer (XIVe s., *Gir. de Roussillon*), **-rance** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-rant** (XIIIe s.), empr. au lat. *ignorare, -rantia, -rans.* — D'*ignorant,* **ignorantin** (1752, *Trévoux;* en it. *frati ignoranti,* 1604, B.), désignation que se donnaient par modestie les frères de Saint-Jean-de-Dieu; appliquée plus tard par dérision aux frères des écoles chrétiennes. — Le superlatif **ignorantissime** (1647, Retz) a été repris à l'it.

iguane, bot. (*iuana,* 1533, Martyr; *iguanné,* 1579, Benzoni), empr. à l'esp. *iguano,* mot caraïbe.

igue, aven, mot du Quercy (*igo*), origine obscure : une dérivation de *eiga,* arroser (trou où l'eau coule), est problématique.

il (842, *Serments*), du lat. vulg. **illī* (lat. *ille*), nominatif du démonstratif (celui-là) devenu pronom en lat. vulg.; **ils** (XIVe s.) a remplacé au cas sujet l'anc. fr. *il,* de *illī;* le cas régime sing. **lui** vient du datif lat. vulg. **illui* (d'après *cui*), au pl. **eux** (anc. fr. *els*), de l'accusatif *illos;* **leur** (anc. fr. *lor*), du génitif pl. *illorum* (devenu datif, puis adj. possessif). V. ELLE, LE, OUI.

île (*isle,* XIIe s., *Saxons*), du lat. *insula* (lat. vulg. **īsula*). — Dér. et comp. : **îlot** (*islot,* 1529, Parmentier; a éliminé la var. *islet*) ; **presqu'île** (*presque isle,* XVIe s., Amyot).

iliaque, anat. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *iliacus* (rac. *ilia,* flancs).

ill-, im-, in-, irr-. V. aux mots simples les composés qui ne figurent pas ci-après.

illégal (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *illegalis.* V. LÉGAL. — Dér.: **illégalité** (*id.*).

illégitime (XIVe s.), empr. au lat. jurid. *illegitimus* (IIe s., Gaius). — Dér. : **illégitimité** (1752, *Trévoux*).

illettré (1560, Pasquier), empr. au lat. *illitteratus.*

illicite (XIVe s., L.), empr. au lat. *illicitus.*

illico (XIVe s.), mot lat., proprem. « en cet endroit » (*in loco*), empr. au lat. jurid. médiéval.

illimité (1611, Cotgrave), empr. au bas lat. *illimitatus.*

illuminer (XIIe s., *Grégoire;* d'où au fig., **-minisme,** 1823, Boiste), **-nation** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *illuminare, -natio* (de *lumen,* lumière). V. ENLUMINER.

illusion (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *illusio* (proprem. « ironie », de *ludere,* jouer), au sens bas lat. — Dér. et comp. : **illusionner** (1823, Boiste), **-nisme, -niste** (fin XIXe s.) ; **désillusion** (1845, F. Wey), **-ionner** (1842, Mozin) ; — **illusoire** (XIVe s.), empr. au lat. *illusorius.*

illustre (XVe s., Chastellain; **-trissime,** 1513, Montaiglon, repris au superl. it. *illustrissimo*), **illustrer** (XIVe s., *Mir. hist.*), **-tration** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *illustris* (proprem. « lumineux »), *-trare, -tratio* (rac. *lustrare,* éclairer).

ilote (1568, B.), empr. au lat. *ilota* (du grec *heilôtês*).

image (*imagene,* XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *imago* (mot repris par l'entom.) à l'acc. *imaginem.* — Dér. : **imagier** (XIIIe s., E. Boileau, puis **-ger;** la forme en *-gier* a été reprise à l'anc. fr.) ; **imagerie** (XIIIe s., art de l'imagier ; XIXe s., commerce d'images) ; **imager,** v. (XIIIe s., de Longuyon; au fig., 1801, Mercier, surtout au part. passé).

imaginer (1297, G.), **-nation** (XIIe s., Ben.), **-nable** (XVe s.; **inim-,** 1580, Montaigne), **-naire, -natif** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. et bas lat. *imaginari, -atio, -abilis, -arius, -ativus.*

iman, géogr. (1559, Postel), empr. à l'arabe et au turc *imam.*

imbécile (XIVe s., *Mir. hist.*), **-illité** (*id.*, Bersuire), empr. au lat. *imbecillus* (proprem. « faible »), *-illitas.*

imberbe (XVe s., O. de Saint-Gelais), empr. au lat. *imberbis* (de *barba,* barbe).

imbiber (1503, G. de Chauliac, d'abord *s'-*), empr. au lat. *imbibere.* — Dér. : **imbibition** (XIVe s., G.).

imboire, arch. (1507, de La Chesnaye), var. d'*emboire,* refaite sur le précéd. V. IMBU.

imbriqué (XVIe s., Thevet), empr. au lat. *imbricatus* (rac. *imbrex,* tuile).

imbroglio (XVIIe s., Bossuet), mot it. (de *imbrogliare,* embrouiller).

imbu, part. passé d'*imboire,* cristallisé au fig.

imiter, -ateur, -ation (XIVe s.), **-atif** (1764, Voltaire), empr. au lat. *imitari, -ator, -atio* et au bas lat. *-ativus.*

immaculé (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *immaculatus* (de *macula,* tache) par la langue eccl.

immanent (1570, G. Hervet), empr. au lat. scolastique *immanens,* part. prés. de *immanere* (*manere,* demeurer). — Dér. : **immanence** (1873, B.).

immarcescible (1520, Montaiglon), empr. au lat. chrét. (IIIe s., Tertullien) *immarcescibilis* (de *marcescere,* se flétrir).

immatériel (XIVe s., G.), **-ialité** (XVIIe s., Pascal), empr. au lat. scolastique *immaterialis, -alitas.*

immatriculer (1498, B.), empr. au lat. médiéval *immatriculare.* — Dér. : **immatriculation** (1676, Pomey).

immédiat (1382, D.), empr. au bas lat. *immediatus* (VIe s., Boèce).

immémorial (1549, R. Est.), empr. au lat. médiéval *immemorialis* (de *memoria,* mémoire).

immense (1360, G.), **-sité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *immensus* (proprem. « qui ne peut être mesuré »), *-sitas.*

immerger (1783, Pomme), **immersion** (XIVe s., Golein), empr. au lat. *immergere, -ersio* (de *mergere,* plonger).

immeuble (*-oble,* 1275, G.), adaptation, d'après *meuble,* du lat. *immobilis* au sens jurid. V. IMMOBILE.

immigrer (*-gré,* 1769, *Ephém. Citoy.*), empr. au lat. *immigrare.* — Dér. : **immigration** (1768, *id.*).

imminent (XIVe s., D.), **-nence** (1787, Necker), empr. au lat. *imminens* (part. prés. de *imminere,* menacé) et au bas lat. *imminentia.*

immiscer (1482, G.), **immixtion** (XVIe s., rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *immiscere,* bas lat. *immixtio.*

immobile (XIIIe s., J. de Meung), **-ilité** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *immobilis, -ilitas.* V. MOBILE, MOBILISER à MOBILE.

immodéré (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *immoderatus.*

immodeste, -tie (XVIe s.), empr. au lat. *immodestus, -tia.*

immoler (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où **-ateur,** XVIe s.), **-ation** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *immolare, -atio.*

immonde (XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. *immundus* (de *mundus,* propre).

immondices (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *immunditiae.* V. le précéd.

immortel (XIIIe s., G.; d'où **-taliser,** 1550, Ronsard) ; **-talité** (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *immortalis, -alitas.*

immunité (1276, B.), empr. au lat. *immunitas* (exemption de charge, *munus*) ; méd., 1866, L. (contre la variole).

immutabilité (XIVe s.), empr. au lat. *immutabilitas.* V. IMMUABLE à MUER.

impact, impaction (1842, Mozin), techn., empr. au lat. *impactus* (part. passé de *impingere,* heurter), *impactio.*

impair (*-par,* 1484, Chuquet; *-per,* 1580, Montaigne), **imparité** (XIIIe s., de Gauchy), empr. au lat. *impar* (refait d'après *pair*), *imparitas.*

impalpable (XVe s.), empr. au bas lat. *impalpabilis.*

imparfait. V. PARFAIT.

impartir (1374, G., jurid.), empr. au lat. *impartiri,* proprem. « donner une part ».

impasse. V. PASSER.

impassible, -ibilité (XIIIe s.), empr. au lat. *impassibilis, -bilitas* (rac. *patiri,* souffrir).

impastation (1690, Furetière), comp. sav. du lat. *pasta,* pâte.

impatient (XIIe s., *Grégoire;* d'où **impatienter,** 1584, B.), **impatience** (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *impatiens, -ientia* (rac. *patiri,* souffrir).

impeccable (XVe s., G.), empr. au lat. chrét. *impeccabilis* (rac. *peccare,* pécher). — Dér. : **impeccabilité** (1578, Despence).

impénétrable (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *impenetrabilis;* dér. **-bilité** (XVIIe s., Pascal).

impénitent (1570, Hervet), **-itence** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. eccl. *impaenitens, -tentia* (de *paenitere,* se repentir).

impenne, zool. : comp. sav., du lat. *penna,* plume.

impense, jurid. (XVe s., Martial d'Auv.), empr. au lat. *impensa,* dépense.

impératif (XIIIe s., d'Andeli ; XVIe s., impérieux), empr. au lat. impérial *imperativus* (rac. *imperare,* commander).

impératrice (1482, B.), empr. au lat. *imperatrix,* a remplacé *empereris,* l'anc. fém. d'*empereur.*

imperceptible (1425, de La Haye), empr. au lat. médiéval *imperceptibilis* (de *percipere,* percevoir).

imperfection (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au bas lat. *imperfectio.*

impérial (XIIe s., *Enéas*), empr. au bas lat. *imperialis* (de *imperium,* empire). — Dér. : **impériale** (de voiture, 1526, B. [parce qu'elle est placée au-dessus] ; barbiche (1842, Mozin), mise à la mode par Napoléon III ; **impérialiste** (1546, B., partisan de l'empire d'Allemagne; partisan de Napoléon, XIXe s.) ; le sens « expansionniste », *le Temps,* 22 sept. 1893, et **impérialisme,** *le Figaro,* 4 fév. 1880, ont été repris à l'angl. *imperialist, -ism.*

impérieux (XVe s., A. Chartier), empr. au lat. *imperiosus.* V. le précéd.

impéritie (XVe s., Tardif), empr. au lat. *imperitia* (rac. *peritus,* expérimenté).

imperméable (1546, Rab.), empr.

au bas lat. *impermeabilis;* dér. **-abilité** (XIXe s.).

impermutable (1842, Mozin; *-muable,* XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *impermutabilis.*

impersonnel (*-nal,* XIIe s., Garn., gramm.; philos., XIXe s.), emprunté au lat. gramm. *impersonalis;* dér. : **-nalité,** gramm., 1784, *Encycl. méth.*).

impertinent (XIVe s., Bouteillier), empr. au bas lat. *impertinens,* qui ne convient pas (sens fr. jusqu'au XVIIIe s.). — Dér. : **impertinence** (XVe s., Martial d'Auv.), sens parallèles.

imperturbable (1470, *Livre disc.*), dér. du bas lat. *imperturbabilis* (rac. *turbare,* troubler). — Dér. : **imperturbabilité** (XVIIe s., Bossuet).

impétigo (1829, Boiste), mot du lat. méd. (de *impetere,* attaquer; même métaphore qu'*éruption*).

impétrer, jurid., vx (XIIIe s., Beaumanoir), d'où **impétrant** (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *impetrare,* obtenir.

impétueux, -uosité (XIIIe s.), empr. au bas lat. *impetuosus, -ositas* (de *impetus,* élan).

impie (XVe s.), **-iété** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *impius, -ietas.*

implacable (XVe s., Fossetier), empr. au lat. *implacabilis* (rac. *placare,* apaiser).

implanter (1539, Canappe), empr. au lat. *implantare* ou à l'it. *impiantare.* — Dér. : **implantation** (*id.*).

implexe (XVIIe s., Corneille), empr. au lat. *implexus,* entremêlé (rac. *plectere,* tresser).

impliquer, -ication (XIVe s.), **implicite** (XIVe s., proprem. « enveloppé dans le sens », d'où « sous-entendu »), empr. au lat. *implicare,* envelopper, embarrasser (rac. *plicare,* plier), *-icatio, -icitus;* d'abord jurid. en fr.

implorer (1426, B.), empr. au lat. *implorare* (de *plorare,* pleurer).

1. **importer,** être de conséquence (XVIe s., La Noue), réfection de l'anc. fr. *emporter,* d'après le lat. *importare,* porter dans, par ext. causer, susciter. — Dér. : **importance** (XIVe s., Oresme), **-tant** (XVe s.).

2. **importer** *des marchandises* (1669, Colbert; d'où **importateur,** 1770, Turgot; **réimporter,** 1835, *Acad.*); **importation** (1748, Montesquieu), empr. à l'angl. *to import, importation* (du lat. *importare,* V. le précéd.).

importun (XIVe s., *Mir. hist.*; d'où **-tuner,** 1512, G.; **-tunité** (*id.,* Bersuire), empr. au lat. *importunus,* proprem. « difficile à aborder » (rac. *portus,* port), *-tunitas.*

imposer (1302, G.; *en imposer* [par le respect], XVIIe s., d'où **imposant,** 1732, Voltaire), adaptation, d'après *poser,* du lat. *imponere,* proprem. « placer dans », par ext. charger, au fig. tromper. — Dér. et comp. : **imposable** (1454, G.); **réimposer** (XVIe s.), **surimposer** (1767, Diderot). V. le suiv. et IMPÔT.

imposition (1317, G.), « impôt », empr. au lat. *impositio,* V. le précéd.; sens primitif dans *imposition des mains,* repris au lat. eccl.

impossible (XIIIe-XIVe s., G.), empr. au lat. *impossibilis;* dér. : **-bilité** (XIVe s.).

imposte (1545, Van Aelst), empr. à l'it. *imposta,* proprem. « placée sur » (du lat. *imponere,* V. IMPOSER).

imposteur (1534, Rab.), **imposture** (*em-,* XIIe s., Garn.), empr. au bas latin *impostor, -tura* (du latin *imponere* au sens « tromper », V. IMPOSER).

impôt (*impost,* 1399, B.), adaptation d'après *dépôt,* du lat. *impositum,* part. passé de *imponere,* V. IMPOSER.

impotent (1308, B.), **-tence** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *impotens,* impuissant, *-tentia.*

imprécation (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *imprecatio* (rac. *precare,* prier).

imprégner (1690, Furetière), réfection (d'après le lat.) de l'anc. fr. *empregnier,* féconder, du bas lat. *impraegnari* (de *praegnans,* enceinte) ; sens moderne repris à *empreindre,* par homonymie de temps et de pers. — Dér. : **imprégnation** (XIVe s.).

impresario (1834, Th. Gautier), mot it., dér. de *impresa,* entreprise.

impresse, philos. (XVIIe s., Malebranche), empr. au lat. *impressa,* proprem. « imprimée », V. le suiv.

impression (1259, G., empreinte; fig., XVIe s.), empr. au lat. *impressio* (dans les deux sens), de *imprimere,* proprem. « presser sur », V. IMPRIMER. — Dér. et comp. : 1° au propre : **réimpression** (1690, Furetière) ; — 2° au fig. : **impressionner** (1741, Gaudet; photogr., XIXe s.), **-onnable** (1780, Thouvenel), **-onniste** (1874, Leroy, d'après l'*Impression* de Monet), **-onnisme** (fin XIXe s.).

imprimer (1302, B.; — un livre, XVIe s.). — Dér. et comp. : **imprimerie** (XVe s., D.) ; — **-meur** (1441, G.) ; **réimprimer** (1538, Marot).

improbation (XVe s.), **-bateur** (XVIIe s., Balzac), empr. au lat. *improbatio, -bator.* V. IMPROUVER.

improbe (XVe s., G., rare jusqu'au XIXe s., L.), **improbité** (XIVe s.), empr. au lat. *improbus, -bitas.*

impromptu (1659, Molière), empr. au lat. *in promptu,* en évidence, sous la main, d'où en fr. sur-le-champ, par ext. pièce improvisée.

impropre (1372, Corbichon), **-priété** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *improprius, -prietas.*

improuver (XIVe s., Oresme), adaptation, d'après *approuver,* du lat. *improbare,* désapprouver. V. IMPROBATION.

improviser (1642, Oudin), empr. à l'it. *improvvisare,* de *improvviso,* imprévu (lat. *improvisus*). — Dér. : **improvisateur** (1765, *Encycl.*), **-ation** (1805, Mme de Staël).

improviste (à l') (1562, Rab.), empr. à l'it. *improvvisto,* syn. d'*improvviso,* V. le précéd.; a remplacé l'anc. et moyen fr. *impourvu.*

imprudent (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ence** (*id.,* Oresme), rare jusqu'au XVIe s. : empr. au lat. *imprudens, -entia.*

impubère (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *impuber.*

impudent (XVIe s., Ronsard), **-ence** (1511, B.), empr. au lat. *impudens, -entia.* V. PUDEUR.

impudique (XIVe s., J. Le Fèvre), empr. au lat. *impudicus.* — Dér. : **impudicité** (XIVe s., E. Deschamps).

impulsion (1315, G.), **-sif** (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *impulsio,* lat. médiéval *impulsivus* (rac. *pellere,* pousser).

impuni (1348, *Arch. de Reims;* d'où *impunément,* XVIe s., refait en **-nément,** *id.*), **impunité** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *impunitus, -itas.*

impur (XIIIe s.), **-ureté** (XIVe s., E. Deschamps; var. *-ité,* XVe s.), empr. au lat. *impurus, -ritas.*

imputer (XIVe s., Oresme, var. *em-,* XIIIe-XVIe s.; d'où **imputable,** *id.*), **imputation** (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *imputare,* porter en compte, et au bas lat. *imputatio* (rac. *putare,* au sens compter).

imputrescible (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *imputrescibilis* (rac. *putris,* pourri).

in-, chercher au mot simple les composés (formés en fr.) qui ne figurent pas ci-après.

inaccessible (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *inaccessibilis.*

inadvertance (*-ence,* XIVe s., Oresme), empr. au lat. scolastique *inadvertentia* (de *advertere,* faire attention, proprem. « se tourner vers »).

inanité (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *inanitas* (de *inanis,* vide, vain).

inanition (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *inanitio,* action de vider. V. le précéd.

inaugurer (XIVe s., Bersuire; d'où **-ral,** XVIIe s., Chapelain), **-ration** (XIVe s., Bersuire; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *inaugurare,* prendre les augures, par ext. consacrer, inaugurer, et *inauguratio* (même évolution de sens).

incamérer, eccl. (1690, Furetière), empr. à l'it. *incamerare* (de *camera,* chambre).

incandescent (1771, *Trévoux*), empr. au lat. *incandescens* (de *incandescere,* être en feu). — Dér. : **incandescence** (XVIIIe s., Buffon, *Epoques*).

incantation (XIIIe s., G.), empr. au bas lat. *incantatio* (de *incantare,* V. ENCHANTER).

incarcérer (*en-,* 1392, Du C.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. médiéval *incarcerare,* de *carcer,* prison,

V. CHARTRE 2. — Dér. : **incarcération** (1314, *Mondeville*, étranglement de hernie; sens courant, XVe s.).

incarnat (1532, Rab.), **-nadin** (XVIe s., O. de Serres), empr. à l'it. *incarnato*, en dial. *-adino*, proprem. « couleur de chair, *carne* ».

incarner, théol. (XIVe s., *Mir. hist.*), **-nation** (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. eccl. *incarnare, -natio* (de *caro, carnis*, chair); **incarner,** méd., réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *encharner.*

incartade (1612, B.), empr. à l'it. *inquartata*, terme d'escrime pris au fig. (parade rapide portée à un coup droit en se jetant rapidement de côté).

incendie (1602, B.; **-dier,** fin XVIIe s.; fig. injurier, pop., XXe s.); **-diaire** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *incendium, -diarius.*

inceste adj. et s. (XIVe s., *Mir. hist.*), **-tueux** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *incestus*, adj. (proprem. « non chaste »), *-tum*, subst., et au bas lat. *incestuosus.*

incident (XIIIe s., J. de Meung; d'où **incidenter,** 1694, *Acad.*), empr. au lat. scolastique *incidens*, sens spécialisé du part. prés. de *incidere*, tomber sur, survenir, repris comme adj. au XIIIe s. (gramm., phys., etc.). — Dér. : **incidence** (XIVe s., Froissart, ce qui survient; phys., 1718, *Acad.*).

incinérer (1488, *Mer des hist.*, rare jusqu'au XIXe s.), **-ration** (XIVe s., E. de Conty; *id.*), empr. au lat. *incinerare*, lat. médiéval *-ratio* (rac. *cinis*, cendre).

incipit, mot lat., 3e pers. sing. ind. prés. de *incipere*, commencer.

incirconcis (XIVe s.), **-cision** (XVIe s.), empr. au lat. eccl. *incircumcisus, -cisio.*

incision, -sif (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *incisio*, lat. méd. *-sivus*; **inciser** (XVe s., G.), réfection, d'après les précéd., de l'anc. fr. *enciser*, couper, du lat. vulg. **incisare* (lat. *incidere*, couper).

inciter (*en-*, XIIe s., saint Bernard), **-tation** (XIVe s., Froissart), empr. au lat. *incitare, -atio* (rac. *ciere*, mettre en mouvement).

incivil (XIVe s., Oresme), **-ilité** (1426, D.), empr. au lat. *incivilis, -litas.*

inclément (1564, Thierry), **-mence** (1521, Fabri), empr. au lat. *inclemens, -mentia.*

incliner (XIVe s., Oresme), réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *encliner* (du lat. *inclinare*). — Dér. : **inclinaison** (1694, Th. Corneille), réservé au sens propre, en face d'**inclination** (XIVe s., Oresme), repris au lat. *inclinatio* et spécialisé au fig.

inclure (XVe s.), empr. au lat. *includere*, enfermer; usité surtout au part. passé **inclus**; — **inclusion,** eccl., repris au lat. *inclusio*; **inclusivement** (XIVe s.), tiré du lat. médiéval *inclusivus.*

incognito (1615, *Journ. d'Héroard*), mot it., « inconnu » (du lat. *incognitus*).

incolore (1829, Boiste), empr. au bas lat. *incolor.*

incomber (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *incumbere*, proprem. « s'appuyer sur ».

incombustible (XIVe s., Oresme; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. médiéval *incombustibilis.*

incommode (1549, R. Est.), **-der** (XVe s., J. des Ursins), **-dité** (1389, D.), empr. au lat. *incommodus, -dare, -ditas.*

incomparable (XIIe s.), empr. au lat. *incomparabilis.*

incompétent (1549, R. Est.), empr. au bas lat. *incompetens.*

incomplet (1372, Corbichon; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *incompletus.*

incomplexe (1732, *Trévoux*), empr. au bas lat. *incomplexus.*

incompréhensible (XIIIe s., Lanfranc), empr. au lat. *incomprehensibilis*; dér. : **-bilité** (XVIe s.).

inconséquent, -quence (XVIe s.), empr. au lat. *inconsequens*, bas lat. *-quentia* (rac. *sequi*, suivre).

inconsidéré, -ration (XVe s.), empr. au lat. *inconsideratus, -atio.*

inconstant (1372, Corbichon), **-tance** (XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. *inconstans, -antia.*

1. **incontinent,** adv., vx (XIIIe s.),

empr. au lat. jurid. *in continenti* (s.-e. *tempore*), proprem. « dans un temps continu », d'où « sur-le-champ ».

2. **incontinent,** adj. (XIV[e] s., Oresme), **-ence** (XII[e] s., au fig.), empr. au lat. *incontinens, -entia* (aux sens méd. et fig.).

inconvénient (XIII[e] s., G. de Coincy), empr. au lat. *inconveniens,* qui ne convient pas.

incorporel (XII[e] s., Ben.), empr. au lat. *incorporalis.*

incorporer (*en-*, XII[e] s., saint Bernard), **-ration** (XV[e] s., Chastellain), empr. au lat. *incorporare, -ratio.*

incorrigible (1334, G.), empr. au bas lat. *incorrigibilis.*

incorruptible (XIII[e] s.), empr. au bas lat. *incorruptibilis;* dér. : **-bilité** (XIV[e] s., *Mir. hist.*).

incrédibilité (1520, B.), empr. au lat. *incredibilitas.*

incrédule (XIV[e] s., *Mir. hist.*), **-ulité** (*encredulitet*, X[e] s., *Valenciennes*), empr. au lat. *incredulus, -ulitas.*

incriminer (1578, S. Fontaine; rare jusqu'à la Révolution), empr. au bas lat. *incriminare,* V. CRIME.

incruster, -tation (XVI[e] s.), empr. au lat. *incrustare, -tatio* (rac. *crusta,* V. CROÛTE).

incubation (1694, Th. Corneille), empr. au lat. *incubatio,* action de couver des œufs, premier sens en fr.

incube (1372, Corbichon), empr. au lat. *incubus,* cauchemar (de *incubare,* coucher sur, V. le précéd.).

inculper (XVI[e] s.; a remplacé l'anc. fr. *encoulper*), **-pation** (XVI[e] s., rare jusqu'au XVIII[e]), empr. au lat. *inculpare, -atio* (rac. *culpa,* faute, V. COULPE).

inculquer (1512, B.), empr. au lat. *inculcare,* proprem. « fouler » (rac. *calx,* talon).

inculte (fin XV[e] s., de Seyssel), empr. au lat. *incultus.*

incunable (1823, Boiste), empr. au lat. *incunabula,* pl. neutre, proprem. « berceau », au fig. commencement (spécialisé pour les premières productions de l'imprimerie, Beughem, 1688, Amsterdam).

incurable (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *incurabilis.*

incurie (1560, B.), empr. au lat. *incuria* (rac. *cura,* soin).

incuriosité (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *incuriositas,* négligence.

incursion (XIV[e] s., Bersuire; au fig., XIX[e] s.), empr. au lat. *incursio,* invasion (rac. *currere,* courir).

incuse, numism. (1692, Jobert), empr. au lat. *incusa,* frappée.

inde, fécule de l'indigo, etc. (XIII[e] s., *Rose,* bleu), empr. au lat. *indicus,* de l'Inde. V. INDIGO. Plusieurs dér. et comp. techn.

indécent (XIV[e] s., D.), **-cence** (1568, Loys Le Roy), empr. au lat. *indecens, -entia.*

indécis (1521, Fabri), empr. au bas lat. *indecisus,* non tranché. — Dér. : **indécision** (1611, Cotgrave).

indéclinable (XIV[e] s., qui ne dévie pas; gramm., XVII[e] s.), empr. au lat. *indeclinabilis,* aux deux sens.

indéfectible (1501, B.), comp. du moyen fr. *défectible,* tiré du lat. *defectus* (part. passé de *deficere,* faire défaut).

indéfini (XIV[e] s.), empr. au lat. *indefinitus.* — Dér. : **indéfiniment** (1575, J. des Caurres).

indélébile (1541, Calvin), empr. au lat. *indelebilis,* indestructible (rac. *delēre,* détruire). V. DÉLÉBILE.

indemne (XV[e] s., G., jurid.; d'où **indemniser,** 1398, D.), empr. au lat. *indemnis* (rac. *damnum,* dommage); **indemnité** (1367, D.), au lat. *indemnitas.*

indescriptible (1842, Mozin), comp. sav. avec le rad. du lat. *describere,* décrire. V. DESCRIPTION.

indésirable (1801, Mercier, rare au XIX[e] s.; vulgarisé en 1911 par l'aventure d'Abbadie d'Arrast déclaré *indésirable* au Canada), adapté de l'angl. *undesirable.*

index (1503, G. de Chauliac, « doigt »; XVII[e] s., table des matières, catalogue des livres interdits par le pape, d'où, au fig., *mettre à l'index*), mot lat., proprem. « indicateur », par ellipse (doigt) indicateur, (table) indicatrice.

indicateur, -ation. V. INDIQUER.

indice (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *indicium* (dér. d'*index*) ; — au sens « index », 1532, Rab.

indicible (1470, *Livre disc.;* cf. *indisible,* XIVe s.), empr. au bas lat. *indicibilis* (rad. *dicere,* dire).

indiction (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au bas lat. *indictio* (de *indicere,* publier, rac. *dicere,* dire).

indicule, vx (XVIIe s., du Pin), empr. au lat. *indiculus,* petit index.

indienne (1658, Loret), nom propre (l'étoffe se fabriquant dans l'Inde).

indifférent (XIVe s.), empr. au lat. *indifferens;* sens étendu en fr. — Dér. : **indifférence** (XVIe s.).

indigène (XVIe s., Rab.; repris par Voltaire, 1756, adj.), empr. au lat. *indigena,* proprem. « né dans ». — Dér. : **indigénat** (1699, d'Alhérac).

indigent (XIIIe s., *Rose*), **-gence** (*id.*), empr. au lat. *indigens, -gentia* (rac. *egere,* manquer de).

indigeste (XIVe s., *Somme Gautier;* fig., XVIe s.), **indigestion** (XIIIe s., fig. XVIIe s.), empr. au lat. *indigestus, -estio.* V. DIGÉRER.

indigne (*en-,* XIIe s., *Grégoire*), **indigner** (XIVe s., Bersuire; a remplacé l'anc. fr. *endeignier*), **-gnation** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*) **-gnité** (XIVe s. *Mir. hist.*), empr. au lat. *indignus, indignari, -atio, -itas.*

indigo (1604, M. de Vitré), mot esp., tiré du lat. *indicum,* de l'Inde. V. INDE. — Dér. : **indigoterie** (1658, de Rochefort), **-tier** (1765, *Encycl.*).

indiquer (1512, B.; d'où **indicateur,** 1549, R. Est., celui qui indique, puis objet, etc., qui indique), **indication** (XIVe s., *Mir. hist.*), **-atif** (XIVe s., Oresme, « qui indique »; gramm., fin XVe s., *Donat fr.*), empr. au lat. *indicare, -atio, -ativus.*

indiscret (XIVe s., *Mir. hist.,* « non divisé »), **-étion** (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *indiscretus, -etio.* V. DISCRET.

indissoluble (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *indissolubilis;* dér. : **-bilité** (1690, Furetière).

indistinct (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *indistinctus.*

individu (XIIIe s., Lanfranc), empr. au lat. *individuum,* ce qui est indivisible, par ext. ce qui est particulier à une espèce, puis personne déterminée, XVIIe s. — Dér. : **individuel** (1490, B.), **-ualité** (1760, Bonnet), **-aliser** (1796, Sicard), **-alisme, -aliste** (1842, Mozin).

indivis, jurid. (1385, D.), empr. au lat. *indivisus;* dér. : **indivision** (XVe s., rare jusqu'en 1801, Mercier), d'après *division;* — **indivisible** (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *indivisibilis;* dér. : **-ibilité** (1516, B.), **-iblement** (1585, Feu-Ardent).

indocile (XVe s., O. de Saint-Gelais), **-ilité** (XVIe s., Montlyard), empr. au lat. *indocilis,* bas lat. *-ilitas* (rac. *docere,* enseigner).

indolent (XVIe s., Sully), **-lence** (XIVe s., D.), empr. au bas lat. *indolens,* lat. *-entia* (rac. *dolere,* souffrir).

indu, indûment. V. DEVOIR.

indubitable (XVe s.), empr. au lat. *indubitabilis* (de *dubitare,* douter).

induire (XIIIe s., au propre; fig., XIVe s., Oresme), réfection de *enduire* (V. ce mot) au sens, propre et fig., amener à, d'après le lat. *inducere* (rac. *ducere,* conduire) ; — **induction** (1290, B.), empr. au lat. phil. *inductio;* phys., XIXe s., d'où **inducteur,** 1866, L.; — **inductif** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. scolastique *inductivus.*

indulgent (1588, Montaigne), **-gence** (XIIe s., saint Bernard; rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *indulgens, -entia.*

indult, eccl. (XVe s., G.), empr. au lat. eccl. *indultum,* proprem. « accordé » (part. passé de *indulgere*).

indurer (XVe s., G., fig.; rare jusqu'au XIXe), **-ration** (XIVe s., Digulleville), empr. au lat. *indurare,* et au bas lat. *-atio* (fig.). V. ENDURER.

industrie (XIIe s., activité, puis habileté; par ext. métier; spécialisé au XVIIIe s. au sens actuel; *chevalier d'industrie, -de l',* 1633, trad. du *Buscon,* roman esp., d'après le nom d'une association de malfaiteurs), empr. au lat. *industria,* activité. — Dér. (au sens moderne) : **industriel** (1770, Galiani), **-ialiser** (1842, Mozin), **-ialisme** (1823,

Saint-Simon) ; — **industrieux** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *industriosus*, actif.

indut, eccl. (1732, *Trévoux*), empr. au lat. eccl. *indutus*, proprem. « habillé ».

induvie, bot., enveloppe membraneuse : empr. au lat. *induvium*, écorce.

inédit (1801, Mercier), empr. au lat. *ineditus*.

ineffable (XIVe s., *Mir. hist.*; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *ineffabilis* (rac. *fari*, parler).

inégal, -alité (XVIe s.), réfection, d'après *égal, -alité*, de *inequal, -alité* (XIVe s.), empr. au lat. *inaequalis, -alitas*.

inéluctable (XVe s., O. de Saint-Gelais; rare jusqu'au XIXe), empr. au lat. *ineluctabilis* (rac. *luctari*, lutter).

inénarrable (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *inenarrabilis* (rac. *narrare*, raconter).

inepte (XIVe s., *Mir. hist.*), **ineptie** (1549, R. Est.), empr. au lat. *ineptus* (proprem. « inapte » ; aussi en fr. jusqu'au XVIIe s.), *ineptia*. V. APTE.

inerme, bot., zool. (1798, Richard), empr. au lat. *inermis*, sans arme.

inerte (*inert*, XVIe s., Rab.; *-erte*, 1752, *Trévoux*), **inertie** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *iners* (proprem. « incapable » ; rac. *ars*, art, habileté), *inertia*.

inexorable. V. EXORABLE.

inexpiable (XVe s., Fossetier), empr. au lat. *inexpiabilis*. V. EXPIER.

inexpugnable (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *inexpugnabilis* (rac. *pugna*, combat).

in extenso (1842, Mozin), loc. faite avec le lat. *extensus*, étendu (c.-à-d. dans toute son étendue).

inextinguible (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *inextinguibilis* (de *exstinguere*, éteindre). V. EXTINCTION.

in extremis (XVIIIe s.), loc. jurid. « à l'extrémité », tirée du lat. *extremus*, extrême.

inextricable (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *inextricabilis* (de *extricare*, débarrasser).

infâme (1356, complainte sur la bataille de Poitiers), **infamie** (XIIIe s.), **infamer,** arch. (*id.*, d'où **infamant,** 1569, B.), empr. au lat. *infamis, -mia, -mare* (*in* négatif, *fama*, renommée).

infant *d'Espagne* (1407, de Lannoy), empr. à l'esp. *infante*, même mot qu'*enfant*.

infanterie (XVe-XVIe s.), empr. à l'anc. it. *infanteria* (auj. *fanteria*). V. FANTASSIN.

infanticide (1611, Cotgrave), empr. au bas lat. *infanticidium*. V. HOMICIDE.

infantile (XVIe s., Bonivard; *en-* en anc. fr.; méd., XIXe s.), empr. au lat. *infantilis*. V. ENFANT.

infatigable (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *infatigabilis*.

infatuer (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *infatuare* (rac. *fatuus*, fat). — Dér. : **infatuation** (1622, B.).

infécond (XVe s., O. de Saint-Gelais), **-ondité** (XIVe s., Le Fèvre), empr. au lat. *infecundus, -ditas*.

infect (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *infectus* (part. passé de *inficere*; au sens souiller) ; dér. : **infecter** (1488, *Mer des hist.*; **dés-,** XVIe s.) ; — **infection** (1314, *Mondeville*), empr. au dér. bas lat. *infectio*; dér. et comp. : **infectieux** (1846, Bescherelle; *-tueux*, 1842, Mozin) ; **désinfection** (1630, Tamisier).

inféoder (1411, D.), empr. au lat. médiéval *infeodare*, V. FIEF; au fig., XIXe s. — Dér. : **inféodation** (1393, chez Douet d'Arcq).

inférer (XVIe s., Rab.), adaptation (d'après *conférer*) du lat. *inferre*, proprem. « porter dans ».

inférieur (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *inferior*, comparatif de *inferus*, placé en dessous. V. ENFER, INFIME. — Dér. : **infériorité** (XVIe s.).

infernal (XIIe s., *Enéas*), empr. au bas lat. *infernalis*. V. ENFER.

infester (1390, Du C.), empr. au lat. *infestare*, attaquer, par ext. endommager.

infidèle (XIIIe s.), **-élité** (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *infidelis, -litas*.

infime (1498, B.), empr. au lat. *infimus*, superlatif de *inferus*. V. INFÉRIEUR. — Dér. : **infimité** (XVIIe s., Saint-Simon).

infini (*-ite*, XIIIe s., D.), **infinité** (*id.*), empr. au lat. *infinitus, -itas*. — Dér.

sav. : **infinitésime** (1752, *Trévoux*), **-simal,** math. (1762, *Acad.*).

infinitif (1368, E. Deschamps), empr. au lat. gramm. *infinitivus* (*modus*).

infirme (1247, B.; rare jusqu'au XVIe s.), **-mité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *infirmus,* faible (rac. *firmus,* V. FERME), *-mitas;* a remplacé l'anc. fr. *enferme, enfer(me)té.* — Dér. : **infirmier** (1642, Oudin; réfection d'*enfermier,* 1288, D.), d'où **-merie** (*id.;* anc. fr. *enfermerie*).

infirmer (XIVe s., Oresme; d'où **-matif,** 1569, B.), **infirmation** (1499, B.), empr. au lat. jurid. *infirmare,* proprem. « affaiblir ».

inflammable (1503, G. de Chauliac), dér. sav. du lat. *inflammare;* — **inflammation** (XIVe s., Bersuire, fig.; d'où **-matoire,** 1722, *J. des savants*), empr. au lat. *inflammatio.* V. FLAMME I.

inflation (XVIe s., Paré, méd.; fig., sens monétaire, repris par les économistes à l'angl., où il fut formé aux Etats-Unis après la guerre de Sécession, avec le dér. *inflationist,* vulgarisé vers 1920), empr. au lat. *inflatio,* enflure (rac. *flare,* souffler); par formation antonymique, **déflation** (d'abord « cessation du vent »; sens monétaire repris à l'angl.).

infléchir (1738, de Mairan), comp. sav. de *fléchir,* d'après *inflexion.*

inflexible (1314, *Mondeville;* d'où **-bilité,** 1611, D.), empr. au lat. *inflexibilis.*

inflexion (XIVe s., E. de Conty; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *inflexio.*

infliger (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *infligere,* proprem. « frapper ».

inflorescence (1792, Lamarck), dér. sav. du bas lat. *inflorescere,* commencer à fleurir.

influenza, vx (1782, Mme d'Epinay; repris en 1890), mot it., proprem. « influence », par ext. épidémie plus spécialement grippale (celle de 1743 vint d'Italie).

influer (XIVe s., E. Deschamps; transitif jusqu'au XVIIe s.; influent, XVIe s.), empr. au lat. *influere,* couler dans, spécialisé au fig. par l'astrologie du moyen âge; — **influence** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *influentia;* dér. : **influencer** (1792, Necker); — **influx** (1547, G.), empr. au bas lat. *influxus.*

in-folio (1636, Monet), mots lat., « en feuille ». V. FOLIO.

informe (XVe s., Fossetier), empr. au lat. *informis.* V. DIFFORME.

informer (*en-,* XIIe s., Garn.; *in-,* 1286, D.), empr. au lat. *informare* (proprem. « donner une forme »), au fig. instruire, d'où en fr. mettre au courant. — Dér. : **information** (XIIIe s., D.), **-mateur** (1611, Cotgrave).

infortune (XIVe s.), **-tuné** (*id.,* Oresme), empr. au lat. *infortunium, -tunatus.*

infraction (1250, D.), **infracteur** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *infractio, -actor* (rac. *frangere,* briser).

infructueux (XIVe s., Golein), empr. au lat. *infructuosus.*

infus, arch. (XIIIe s., méd.; fig., XVIe s., Calvin), empr. au lat. *infusus* (rac. *fundere,* répandre); auj. seulement dans *science infuse,* d'abord théol. (science infusée par Dieu à Adam).

infusion (XIIIe s., pharm.; théol., XVIe s.), empr. au lat. *infusio,* action de verser dans. V. le précéd.

infusoire (1812, Mozin), empr. au lat. zool. *infusorius* (créé par Wrisberg, 1765, V. le précéd.).

ingambe (XVIIe s., Chapelain; *en gambe,* XVIe s.), empr. à l'it. *in gamba,* proprem. « en jambe », par ext. alerte.

ingénier (s') (XIVe s., Chr. de Pisan), dér. sav. du lat. *ingenium.*

ingénieur (XVIe s., Amyot; d'abord constructeur d'*engins,* de machines), **ingénieux** (XIVe s.; **-iosité,** 1488, *Mer des hist.*), réfection de l'anc. fr. *engeigneur, engeignos* (dér. d'*engin*), d'après le lat. *ingenium.*

ingénu (XIIIe s., G., né libre; rare jusqu'au XVIIe s.), **-nuité** (1541, Calvin), empr. au lat. *ingenuus* (né libre, par ext. franc), *-nuitas;* le sens « naïf » s'est formé en fr., XVIIe s.

ingérer (s') (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *ingerere,* porter dans, au réfléchi. — Dér. : **ingérence** (1866, L.).

ingestion (1842, Mozin), empr. au lat. *ingestio.* V. DIGESTION à DIGÉRER.

ingrat (XIV[e] s., Oresme), **ingratitude** (XIII[e] s., J. de Meung), empr. au lat. *ingratus, -atitudo* (rac. *gratus,* V. GRÉ).

ingrédient (1508, D.), empr. au lat. *ingrediens* (part. prés. de *ingredi,* entrer dans), spécialisé par la pharmacie.

inguinal (XVI[e] s., Paré), dér. sav. du lat. *inguen,* aine.

ingurgiter, -tation (1488, *Mer des hist.,* méd.; rare jusqu'au XIX[e] s., empr. au lat. *ingurgitare,* proprem. « engouffrer », et au bas lat. *-tatio* (de *gurges,* gouffre).

inhabile (XIV[e] s., Oresme), empr. au lat. *inhabilis.* — Dér. : **inhabileté** (XIV[e] s.; var. **-ité,** jurid., *id.,* Oresme).

inhaler (1846, Bescherelle), **-lation** (1760, d'Holbach), empr. au lat. *inhalare* (proprem. « souffler sur »), *-latio.*

inhérent (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *inhaerens* (rac. *haerere,* être attaché à). — Dér. : **inhérence** (XIV[e] s., G.; rare jusqu'au XVIII[e]).

inhiber, jurid. (XIV[e] s., *Mir. hist.*), **-bition** (XIII[e] s., Macé de La Charité, jurid.; méd., XIX[e] s.), empr. au lat. *inhibere,* retenir, *-bitio.*

inhospitalité (XIV[e] s., B.), empr. au lat. *inhospitalitas.*

inhumain (XV[e] s., J. des Ursins), **-manité** (XIV[e] s., *Songe du Vergier*), empr. au lat. *inhumanus, -nitas.*

inhumer (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *inhumare,* mettre en terre (rac. *humus,* V. ce mot). — Dér. : **inhumation** (XV[e] s., J. Le Maire).

inimitable (XV[e] s., Fossetier), empr. au lat. *inimitabilis.*

inimitié (XIV[e] s., B.), réfection de l'anc. fr. *enemistié, an-* (XII[e] s.), d'après le lat. *inimicus,* ennemi.

inique (XIV[e] s., Bersuire), **iniquité** (XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *iniquus, -quitas* (rac. *aequus,* égal, juste).

initial (XIII[e] s., *Job;* rare jusqu'au XVIII[e]), empr. au lat. *initialis* (rac. *initium,* commencement, V. les suiv.).

initier (XIV[e] s., Bersuire; sens fin., vers 1930, « le 3 p. 100 *initie* à », repris à l'it. *iniziare,* commencer), **initiation** (XIV[e] s., *Mir. hist.*), **-tiateur** (1586, B.), empr. au lat. *initiare* (proprem. « commencer », au fig. initier aux mystères), *initiatio, -ator.*

initiative (1567, D.; polit., 1787, Féraud), dér. sav. du lat. *initiare,* commencer.

injection (XIII[e] s., Lanfranc de Milan, méd.), empr. au lat. *injectio* (rac. *jacĕre,* lancer); **injecter** (d'où **injecteur,** 1842, Mozin), repris plus tard au lat. *injectare.*

injonction (1333, B.), empr. au bas lat. *injunctio.* V. ENJOINDRE.

injure, -urier (1266, G.), **-rieux** (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *injuria* (proprem. « injustice », par ext. outrage), *-riari, -riosus.*

injuste (XIV[e] s., Oresme), **injustice** (XII[e] s.), empr. au lat. *injustus, injustitia.*

inné (1611, Cotgrave), empr. au lat. phil. *innatus* (*natus,* né). — Dér. : **innéité** (1810, Gall).

innervation (1842, Mozin), **innervé** (fin XIX[e] s.), comp. sav., du lat. *nervus,* nerf.

innocent (XII[e] s., *Roland;* d'où **innocenter,** 1762, *Acad.*), **innocence** (XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *innocens, -entia* (rac. *nocere,* nuire).

innocuité (1806, Thouvenel), dér. sav. du lat. *innocuus,* inoffensif (même rac. que le précéd.).

innombrable (1341, B.), empr. au lat. *innumerabilis.* V. NOMBRE.

innover (1322, G.; d'où **innovateur,** 1529, Tory), **innovation** (1297, D.), empr. au latin *innovare, -atio.* V. NEUF 2.

in-octavo (1651, G. Patin), mots lat., « en huitième ». V. IN-FOLIO.

inoculer, -ation (1723, B.), empr. à l'angl. *to inoculate, -ation* (1714-22; vaccine introduite de Constantinople en Angleterre), mots repris au lat. *inoculare,* greffer en écusson, par ext. inculquer (rac. *oculus,* œil), *inoculatio.* — Dér. : **inoculateur** (1752, *Trévoux*).

inodore (1762, *Acad.*), empr. au lat. *inodorus.* V. ODEUR.

inofficieux (1495, D.), **-iosité** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *inofficiosus,* proprem. « qui manque au devoir ».

inonder (*en-*, XIIᵉ s., *Ps. d'Oxford; in-*, XIIIᵉ s., Br. Latini), **-dation** (XIIIᵉ s., *Rose*), empr. au lat. *inondare, -atio* (rac. *unda*. V. ONDE).

inopiné (XIVᵉ s.), empr. au lat. *inopinatus*, proprem. « non pensé », par ext. imprévu. V. OPINER.

inopportun (1559, B.), empr. au bas lat. *inopportunus*.

inouï (XVᵉ s., Fossetier), comp. sav. de *ouï* (V. OUÏR) d'après le lat. *inauditus*.

in-pace (1762, *Acad.*, s. m.), mots lat. « en paix », d'après la loc. *vade in pace*, prononcée quand on enfermait dans les cachots des couvents.

in partibus, eccl. (1705, Fénelon), abrégé de la loc. du lat. eccl. *in partibus infidelium*, dans les contrées des infidèles (en parlant des diocèses) ; sens plus étendu, fin XIXᵉ s.

in petto (1745, Voltaire), loc. it., proprem. « dans sa poitrine » (appliquée d'abord aux nominations de cardinaux non proclamées).

in-plano, typogr. (1835, *Acad.*), mots lat., « en plan », c.-à-d. sans pliage.

in-quarto (1651, G. Patin), mots lat., « en quart », V. IN-FOLIO ; — **inquart,** techn. (d'où **inquarter,** etc.), est une adaptation plus francisée.

inquiet (1588, Montaigne), **inquiéter** (XIIᵉ s., *Rois*), **-tude** (XIVᵉ s., *Mir. hist.*), empr. au lat *inquietus* (proprem. « agité », V. COI, QUIÉTUDE à QUIET), *inquietare -tudo;* sens actuel, XVIIᵉ s.

inquisition (XIIᵉ s., Ben.), **-teur** (XIVᵉ s.), empr. au lat. jurid. et eccl. *inquisitio, -itor* (rac. *quaerere*, chercher) ; — **inquisitorial** (1570, G.), dér. sav. du lat. eccl. *inquisitorius*.

insalubre (1528, Desdier), empr. au lat. *insalubris;* dér. : **-brité** (XVIᵉ s., Guy Coquille).

insane (fin XIXᵉ s.), **-nité** (1823, Boiste), empr. au lat. *insanus, -nitas* (de *sanus*, sain).

insatiable (XIIIᵉ s., Aimé), **-abilité** (1546, Rab.), empr. au lat. *insatiabilis, -ilitas* (de *satiare*, rassasier).

inscrire (*en-*, 1272, B.; rare en anc. fr.), **inscription** (XIVᵉ s.; *id.;* d'où **inscripteur,** 1877, L.), empr. au lat. *inscribere* (adapté d'après *écrire*), *inscriptio*.

inscrutable (XVᵉ s., D.), empr. au lat. *inscrutabilis*. V. SCRUTER.

insécable (1570, G. Hervet), empr. au lat. *insecabilis*. V. SÉCABLE, SCIER I.

insecte (1553, Belon), empr. au lat. *insectum* (Pline), proprem. « coupé », calque du grec *entomon* (V. ENTOMOLOGIE ; rac. *temnein*, couper) ; le corps se scindant en anneaux. — Comp. sav. : **insectivore** (1817, Cuvier), **-icide** (1853, B.).

insensé (1488, *Mer des hist.*), empr. au bas lat. **insensatus*. V. SENS.

insensible (XIIIᵉ s., G. de Coincy), **-bilité** (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *insensibilis, -ilitas*.

inséparable (XIIᵉ s., de Gauchy), empr. au lat. *inseparabilis*.

insérer (1319, D.), **insertion** (XVIᵉ s., Paré), empr. au lat. *inserere*, introduire, et au bas lat. *insertio*.

insidieux (1420, D.; rare jusqu'au XVIᵉ s.), empr. au lat. *insidiosus* (de *insidiae*, embûches).

insigne (adj., XVᵉ s., O. de Saint-Gelais; subst., 1484, rare jusqu'au XIXᵉ s.), empr. au lat. *insignis*, adj. (rac. *signum*, signe), et au neutre substantivé *insigne* (surtout au pl. *insignia*).

insinuer (1336, G., jurid., notifier; fig., XVIᵉ s.), **insinuation** (1319, G., jurid.; fig., XVIIᵉ s.), empr. au lat. *insinuare*, faire pénétrer (rac. *sinus*, pli, sinuosité), *insinuatio*.

insipide (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *insipidus* (de *sapidus*, V. SAPIDE). — Dér. : **insipidité** (1572, D).

insister (1336, G.), empr. au lat. *insistere* (proprem. « s'appuyer sur »). — Dér. : **insistance** (1572, B.; refait par Mercier, 1801).

insolarium, bâtiment pour cure de soleil (XXᵉ s.), comp. sav. d'après le rad. du suiv. et le suff. lat. *-arium*.

insolation (XVIᵉ s., Paré), dér. sav. du lat. *insolare*, exposer au soleil (rac. *sol*, soleil).

insolent, -ence (XIVᵉ s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *insolens*, proprem. « qui n'a pas l'habitude de » (rac. *solere*, avoir l'habitude), *insolentia*.

insolite (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *insolitus* (même rac. que le précéd.).

insoluble (XIIIe s., d'Andeli), empr. au lat. *insolubilis;* dér. **-bilité** (1765, *Encycl.*).

insomnie (1555, B.), empr. au lat. *insomnia* (rac. *somnus,* sommeil).

inspecter (1781, Bohan), empr. au lat. *inspectare* (de *spectare,* regarder), pour servir de verbe à **inspecteur** (1488, *Mer des hist.*), repris au lat. *inspector;* **inspection** (XVIIe s., Pascal, « examen »; rattaché ensuite au précéd.), empr. au lat. *inspectio.*

inspirer (XIIe s., Garn.), **inspiration** (XIIe s., Job), **-ateur** (XIVe s., Golein; rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *inspirare* (proprem. « insuffler », V. RESPIRER), et au bas lat. *inspiratio, -ator.*

instable (XIVe s., Golein; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-abilité** (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *instabilis, -ilitas.*

installer (XVe s., D.), empr. au lat. médiéval *installare,* mettre un dignitaire dans une stalle de l'Eglise; sens étendu au XVIe s. — Dér. et comp. : **installation** (1349, G.; rare jusqu'au XVIIe s.); **réinstaller** (1581, Guichard), **-allation** (1835, *Acad.*) — V. STALLE.

instance (XIVe s., Bersuire, application; sens jurid. en moyen fr.; sollicitation, XVIIe s.), empr. au lat. *instantia* au fig. (de *stare,* se tenir, *in,* dans). V. le suiv.

instant (XIVe s., Froissart, adj.; subst., XVIe s.), empr. au lat. *instans* (V. le précéd.). — Dér. : **instamment** (*Mandement* de 1378) ; **instantané** (1604, B.), **-néité** (1737, de Mairan.)

instar (à l') [1581, L.], adaptation de la loc. lat. *ad instar,* à la ressemblance.

instaurer (1541, Calvin; rare jusqu'au XIXe s.), **instaurateur, -ation** (XIVe s.), empr. au lat. *instaurare, -ator, -atio.*

instiguer, arch. (XIVe s., Bersuire), **instigation** (1332, D.), **-ateur** (*Ordonn.* de 1363), empr. au lat. *instigare,* exciter, *-atio, -ator.*

instiller (1546, Rab.), **instillation** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *instillare, -atio* (de *stilla,* goutte).

instinct (XIVe s., *Mir. hist.,* d'abord impulsion; sens spécialisé au XVIIe s.), empr. au lat. *instinctus,* impulsion (de *instinguere,* pousser, exciter). — Dér. : **instinctif** (1803, Maine de Biran).

instituer (XIIIe s., E. Boileau; parfois « instruire », XVIe-XVIIe s.), **institution** (XIIe s., saint Bernard; instruction, XVIe s., d'où maison d'éducation, XVIIIe s.), empr. au lat. *instituere* (établir, au fig. instruire), *institutio* (rac. *statuere*). V. STATUER et les suiv.

institut (1480, B.; spécialisé en « règle d'un ordre religieux », XVIIe s., Institut savant, 1795), empr. au lat. *institutum,* ce qui est établi. V. le précéd.

instituteur (XIVe s., *Mir. hist.,* « celui qui établit »; « celui qui instruit », 1738, d'Argenson; terme officiel pour les maîtres d'école, 1792), empr. au lat. *institutor,* qui établit, au fig. qui instruit. V. INSTITUER.

instruire (*en-,* XIIe s., *Ps. d'Oxford; in-,* XIVe s., E. Deschamps; jurid., XVIIe s.), **instruction** (1348, *Arch. de Reims*), **-cteur** (XIVe s., Golein), empr. au lat. *instruere* (adapté d'après *détruire*), *instructio, -uctor;* — **instructif** (XIVe s., Golein), dér. sav. du part. passé lat. *instructus.*

instrument (XIIe-XIIIe s., var. *es-, Rose*), empr. au lat. *instrumentum* (dér. de *instruere,* V. INSTRUIRE, au sens équiper). — Dér. : **instrumental** (XIVe s., Oresme), **-ter** (XVe s., jurid.), **-tiste** (1823, Boiste), **-tation** (1829, *id.*).

insu (à l') (1560, B.), comp. avec le part. passé de *savoir.*

insuffler (XIVe s., Du C.; rare jusqu'au XIXe), **-flation** (1793, Lavoisien), techn., empr. au bas lat. *insufflare, -atio* (de *sufflare,* V. SOUFFLER).

insulaire (1516, D.), empr. au lat. impérial *insularis* (de *insula,* V. ÎLE).

insulter (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *insultare,* proprem. « sauter sur » (rac. *saltare,* V. SAUTER). — Dér. : **insulte** (XVIIe s., aussi « attaque »; a remplacé *insult,* m., XVe s., empr. au bas lat. *insultus*); **insulteur** (1801, Mercier).

insurger (s') (1556, B.; repris en 1794, d'après l'angl. *insurgent,* tiré du

fr. et appliqué aux insurgés des Etats-Unis, 1762). V. le suiv.

insurrection (XIVe s., Oresme; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *insurrectio* (même rac. que le précéd.). — Dér. : **insurrectionnel** (1796).

intact (XVIIe s., Saint-Simon), empr. au lat. *intactus,* proprem. « non touché » (*tangere,* toucher).

intaille (1808, Brard), empr. à l'it. *intagliare* au sens « graver » (même mot qu'*entailler*).

intégral (XVIIe s., Oresme, rare jusqu'au XVIIe s.; math., XVIIe s., Fontenelle, d'après le lat. math. *integralis* créé par Bernoulli), dér. sav. du lat. *integer,* entier. — Dér. : 1° au sens général : **intégralité** (1611, Cotgrave); 2° math. : **intégrer** (1752, Courtivron); **-gration** (1700, Varignon) (en ancien fr., ces deux mots avaient été empr. au lat. *integrare, -atio,* au sens lat.). V. les suiv.

intégrant (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *integrans.* V. le précéd.

intègre (1567, *Ep. du Limousin;* 1692, La Bruyère), **intégrité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *integer* (proprem. « entier ») au sens fig., *integritas.*

intellect, -lectuel (XIIIe s., Br. Latini), **-lection** (XIIIe s., G.), **-lectif** (*id.,* J. de Meung), empr. au lat. *intellectus* (part. passé substantivé de *intelligere,* V. le suiv.), et au bas lat. *intellectualis, intellectio, -ectivus.*

intelligent (1488, *Mer des hist.;* **in-**, 1784, B.), empr. au lat. *intelligens,* part. prés. de *intelligere,* comprendre; — **intelligence** (XIIe s., Ben.; **més-**, XVIe s., d'Aubigné; **in-**, 1842, Mozin), empr. au lat. *intelligencia;* — **intelligible** (XIIIe s., Br. Latini; **inin-**, 1671, B.), au lat. *intelligibilis;* dér. : **-bilité** (XVIIe s., Fénelon).

intempérant (XVIe s., Amyot), **-rance** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *intemperans, -antia.*

intempérie (1534, Rab.), empr. au lat. *intemperies* (rac. *tempus,* temps).

intempestif (XIVe s., *Mir. hist.;* rare aux XVIIe-XVIIIe s.), empr. au lat. *intempestivus* (de *tempus,* temps).

intendant (1568, B.), empr. au lat. *intendens,* part. présent de *intendere* (V. ENTENDRE) au sens « être attentif à », d'où « surveillant » en lat. médiéval. — Dér. et comp. : **intendance** (1537, B.); — **surintendant** (1569; d'abord *super-,* Marot, Calvin), d'après le lat. médiéval *superintendens* (d'où **surintendance,** 1556, B.); **sous-intendant, -ance** (1842, Mozin).

intense (XIIIe s., J. de Meung), empr. au bas lat. *intensus* (proprem. « tendu », au fig.), part. passé de *intendere,* proprem. « tendre ». — Dér. : **intensif** (XIVe s., G.), **intensité** (1743, Nollet).

intenter (XIVe s.), empr. au lat. jurid. *intentare,* proprem. « diriger » (fréquentatif de *intendere,* V. les précéd.).

intention (XIIe s., saint Bernard, var. *en-, id., Troie*), empr. au lat. *intentio,* proprem. « action de diriger » (de *intendere,* V. les précéd.). — Dér. : **intentionné, -onnel** (XVIe s.).

intercaler (1520, B.), **-alaire** (XIVe s., Bersuire), **-calation** (XVe s., G.), empr. au lat. *intercalare, -alarius, -alatio.*

intercéder (XIVe s., *Mir. hist.*), **-cesseur, -cession** (XIIIe s.), empr. au lat. *intercedere, -cessor, -cessio* (rac. *cedere,* V. CÉDER).

interception (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *interceptio* (rac. *capere,* saisir). — Dér. : **intercepter** (1577, B.), dérivation régressive d'après *excepter — exception.*

intercostal (1536, Chrestian), comp. sav. du lat. *costa,* côte.

intercurrent (1741, Col de Villars), empr. au lat. *intercurrens,* proprem. « qui survient entre » (rac. *currere,* courir).

interdire (XVe s., A. Chartier; a remplacé *entredire,* XIIe s.), **interdit,** s. (XIIIe s.), **-diction** (XVe s.), empr. au lat. *interdicere, -dictum, -dictio.*

intéresser (1423, B.), tiré du lat. *interesse,* importer, être de l'intérêt de (proprem. « être entre », *esse inter*), d'après *intérêt.* — Dér. et comp. : **intéressant,** adj. (XVIIIe s.; « qui rapporte de l'argent », vers 1920); — **désintéresser** (1552, B.), **-essement** (1657, Pascal).

intérêt (1290, G., jurid.), empr. au lat. *interest,* il importe : en anc. fr.

dommage, puis dédommagement, et intérêt de l'argent (XVIe s.).

interférer, -érent, -érence, phys. (1842, Mozin), comp. avec le lat. *inter,* entre, et *ferre,* porter.

interfolier (1812, Mozin), comp. avec le lat. *inter,* entre, et *folium,* feuille. V. IN-FOLIO.

intérieur (XVe s.), empr. au lat. *interior,* anc. comparatif.

intérim (XVIe s., Mart. du Bellay), adv. lat. « pendant ce temps » (de *inter,* entre). — Dér. : **intérimaire** (1823, Boiste).

interjection (XIIIe s., Macé de La Charité), empr. au lat. gramm., *interjectio,* proprem. « intercalation » (rac. *jacĕre,* lancer, jeter).

interlocution (1549, R. Est.), empr. au lat. *interlocutio* (de *interloqui,* proprem. « parler entre »). — Dér.: **interlocuteur** (XVIe s., Marot), **-toire,** jurid. (XIIIe s., Beaumanoir). V. INTERLOQUER.

interlope (1687, Miège; var. *-opre,* 1723, Savary), empr. à l'angl. *interloper,* (bateau) contrebandier; d'abord subst.; fig., 1772, Voltaire; adj., XIXe s.

interloquer (XVe s., G., jurid., interrompre la procédure par une sentence interlocutoire; au fig., 1787, Féraud), empr. au lat. jurid. *interloqui.* V. INTERLOCUTION.

intermède (*-medie,* XVIe s., M. de Saint-Gelais; *-mède,* XVIIe s.), empr. à l'it. *intermedio* (du lat. *intermedius,* V. le suiv.).

intermédiaire (1678, Bornier), dér. sav. du lat. *intermedius* (*inter,* entre, *medium,* milieu).

interminable (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *interminabilis.*

intermission, techn. (*Ordonn.* de 1413), **intermittent** (1567, B.; **-ittence,** 1740, *Acad.*), empr. au lat. *intermissio, -mittens* (de *intermittere,* laisser un intervalle, proprem. « mettre entre »).

interne (XIVe s., L.), empr. au lat. *internus,* intérieur. — Dér. : **interner** (XVIIIe s.), **-nement; internat,** au sens scolaire (1829, Boiste).

interpeller (XIVe s., Bersuire), **-ellation** (*id.,* « interruption »), **-ellateur** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *interpellare,* interrompre (même rac. qu'*appeler*), *-ellatio, -ellator;* sens polit., 1790.

interpoler (1503, G. de Chauliac, méd.; sens actuel, 1740, *Acad.*), **-olation** (1611, Cotgrave), **-olateur** (1578, Despence, falsificateur; 1611, Cotgrave, brocanteur; sens actuel, 1762, *Acad.*), empr. au lat. *interpolare* (proprem. « réparer », par ext. falsifier), *-olatio, -olator.*

interposer (XIVe s., Bersuire), **-osition** (XIIe s., Ben.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *interponere,* proprem. poser entre (adapté d'après *poser*), *-positio.*

interprète (XIVe s., Bersuire), **-préter** (XIIIe s., Br. Latini; **-prétatif,** XIVe s.), **-prétation** (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *interpres, -pretare, -pretatio.*

interrègne (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *interregnum.*

interroger (*-guer,* 1389, *Registre du Châtelet; -ger,* XVIIe s.), **interrogation** (XIIIe s., G.), **-gatoire** (XIVe s.), **-gatif** (1507, G.), **-gateur** (1530, Bouchet), empr. au lat. *interrogare, -atio, -atorius, -ativus, -ator.* V. ENTRAVER 2.

interrompre (*entrerompre,* XIIe s.; *inter-,* XVIe), **interruption** (XIVe s.), **-upteur** (1688, La Bruyère), empr. au lat. *interrumpere* (proprem. « rompre par le milieu »), *-ruptio, -ruptor.*

intersection (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *intersectio* (rac. *secare,* couper).

interstice (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *interstitium* (de *interstare,* se tenir entre).

intervalle (XIIIe s., var. *entreval*), empr. au lat. *intervallum* (proprem. « espace entre deux palissades », fortif.).

intervenir (1363, *Arch. de Reims,* var. *entre-*), **-vention** (1322, B.), empr. au lat. *intervenire, -ventio* (celui-ci jurid.).

intervertir, -version (1507, B.), empr. au lat. *intervertere, -versio* (rac. *vertere,* tourner).

interview (1884, Daryl), mot angl.

proprem. « entrevue » tiré du fr. *entrevue*). — Dér. : **interviewer** (1885, M. Grancey).

intestat (XIIIe s., G.), empr. au lat. jurid. *intestatus;* **ab intestat** (XVIIe s.), repris au lat. jurid. *ab intestato.*

intestin (adj., XIVe s., Bersuire, auj. surtout au fém.; s., anat., XIVe s., d'où **intestinal,** XVIe s., Paré), empr. au lat. *intestinus,* adj. intérieur, et *intestinum,* s., viscères.

intime (XIVe s., J. Le Fèvre), empr. au lat. *intimus.* — Dér. : **intimité** (1735, *Merc. de Fr.*), **intimiste,** peint. (fin XIXe s.).

intimer (1332, D.), **-mation** (XIVe s.), empr. au lat. jurid. *intimare* (proprem. « introduire »).

intituler (XIIIe s., var. *en-*), empr. au bas lat. *intitulare.* V. TITRE I.

intolérable (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *intolerabilis.*

intonation (XIVe s., Golein), dér. sav. du lat. *intonare,* tonner, faire retentir, rattaché à tort à *tonus,* ton.

intoxiquer (1521, Fabri; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. médiéval *intoxicare.* V. TOXIQUE. — Dér. : **intoxication** (1408, J. Petit; rare jusqu'au XIXe s.).

intrados. V. DOS.

intransigeant (1875, L.), empr. à l'esp. *intransigente* (même rac. que *transiger*), qui désignait les fédéralistes.

intrant, hist. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *intrans,* entrant.

intrépide (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *intrepidus,* proprem. « non effrayé » (*trepidus,* agité, tremblant). — Dér. : **intrépidité** (1665, La Rochefoucauld).

intrigue (XVIe s., d'Aubigné; théâtr., XVIIe s.), **-guer** (*id.*), **-gant** (1688, La Bruyère), empr. à l'it. *intrigo, -gare, -gante* (du lat. *intricare,* embrouiller).

intrinsèque (1314, *Mondeville*), empr. au lat. scolastique *intrinsecus* (en lat., adv., « au-dedans »). V. EXTRINSÈQUE.

introduire (*en-,* XIIIe s.; *in-,* XIVe s., Oresme), **-duction** (XIIIe s.; d'où **-ductif,** 1520, E. de La Roche), **-ducteur** (*-duitor,* XIVe s.), empr. au lat. *introducere* (adapté d'après *conduire*), *-ductio,* bas lat. *-ductor.*

introït, eccl. (*-te,* XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *introitus,* entrée, au sens liturgique.

intromission, techn. (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *intromissus* (part. passé de *intromittere,* mettre dans).

introniser (XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. eccl. *inthronizare* (mot grec, même rac. que *trône,* — au sens de trône épiscopal) ; dér. **-isation** (XIVe s., Golein).

introspection (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *introspicere,* regarder à l'intérieur.

intrus (fin XIVe s., B.), d'abord jurid., « introduit sans droit »), part. passé de l'anc. verbe *intrure,* du lat. *intrudere;* **intrusion** (1304, G.), dér. sav. du part. passé lat. *intrusus.*

intuition (XIVe s., B.), empr. au bas lat. *intuitio,* proprem. « regard » (de *intueri,* regarder) ; **intuitif** (1480, D.), dér. sav. du part. passé lat. *intuitus.*

intumescence (1611, Cotgrave), dér. sav. du lat. *intumescere,* gonfler. V. TUMEUR.

intussusception (1705, Vallemont), comp. sav. du lat. *intus,* dedans, et *susceptio,* action de prendre.

inule, bot. (1789, *Encycl. méth.*), empr. au lat. *inula.* — Dér. : **inuline** (1815, *Ann. de chimie*).

inusité (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *inusitatus.*

inutile (*-tele,* XIIe s., *Ps. d'Oxford; -tile,* XIVe s., Bersuire), **inutilité** (1416, N. de Baye), empr. au lat. *inutilis, -ilitas.*

invalide (1549, R. Est.), empr. au lat. *invalidus,* sans force. V. VALIDE. — Dér. : **invalider** (1452, B., jurid.; polit., XIXe s.), **-dation** (1642, Oudin; polit., XIXe s.), **-dité** (XVIe s., Mart. du Bellay).

invasion (XIIe s., Ben.), empr. au bas lat. *invasio* (de *invadere,* V. ENVAHIR).

invective (XIVe s., Chr. de Pisan), empr. au bas lat. *invectivae* (s.-e. *orationes*), discours agressifs (de *invehi,*

s'emporter). — Dér. : **invectiver** (1542, B.).

inventaire (1344, G.), empr. au lat. jurid. *inventarium* (de *invenire,* trouver); de la var. *inventoire* (XIVe s., empr. au lat. médiéval *inventorium,* var. d'après *repertorium*), **inventorier** (1382, B.).

inventeur (XIVe s., *Mir. hist.*), **invention** (1521; d'abord « action de trouver », resté dans la loc. eccl. *invention de la sainte Croix*), empr. au lat. *inventor, -entio* (de *invenire,* V. le précéd.). — Dér. : **inventer** (1539), **-tif** (1470, *Livre disc.*).

invertir (XVIe s., rare jusqu'au XIXe s.; au fig., inverti sexuel, XXe s.), **inverse** (1611, Cotgrave), **inversion** (XVIe s.), empr. au lat. *invertere,* retourner, intervertir (rac. *vertere,* tourner), *inversus* (part. passé), *inversio* (au fig., gramm.).

investigation (XIVe s., Chr. de Pisan), **-gateur** (XVe s.), rares jusqu'au XVIIIe s. (J.-J. Rousseau), empr. au lat. *investigatio, -ator* (même rac. que *vestige*).

investir *d'une dignité* (XIVe s.; var. *enviestir,* 1274, B.), empr. au lat. médiéval *investire* (en lat., revêtir, entourer); le sens milit. *investir* une place (XIVe-XVe s.) est repris à l'it. *investire* (ext. de sens du lat. « entourer »). — Dér. (au sens 1) : **investiture** (XIVe s., *Mir. hist.;* aussi « investissement », XVIe-XVIIe s.); — au sens 2 : **investissement** (1718, *Acad.*).

invétérer (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *inveterare,* vieillir (rac. *vetus,* vieux).

invincible (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *invincibilis* (rac. *vincere,* vaincre).

inviolable (XIVe s.), empr. au lat. *inviolabilis;* dér. : **-bilité** (1611, Cotgrave).

invisible (XIIIe s., Al. de Sienne), **-bilité** (XVIe s.), empr. au lat. et bas lat. *invisibilis, -ilitas.*

inviter (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où **invite,** 1767, Diderot), **-tation** (XIVe s., rare en moyen fr.), empr. au lat. *invitare, -atio.*

involucre, bot. (1545, Guéroult), empr. au lat. *involucrum,* enveloppe (rac. *volvere,* rouler).

involution (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *involutio,* enveloppement; **involutif** (1798, Richard, bot.), dér. sav. du lat. *involutus,* part. passé de *involvere,* envelopper. V. le précéd.

invoquer (XVIe s., Desportes), **invocation** (XIIe s., Marie de Fr.), empr. au lat. *invocare, -atio* (rac. *vox,* voix).

iode (1812, créé par Gay-Lussac), empr. au grec *iôdes,* violet (de *ion,* violette), d'après « la belle couleur violette de sa vapeur ». — Dér. : **iodique, iodure, -uré** (1812, *id.*), **iodé** (1867, L.), etc.

ion, phys. (1873, Larousse), mot angl. tiré par Faraday, 1834, du grec *ion,* part. prés. de *ienai,* aller. — Dér. : **ioner, ionisation** (1911, H. Poincaré).

iota (1552, Rab.), empr. au grec *iôta,* nom de la lettre *i.*

ipécacuana (*igpecaya,* 1640, Laet; *epiquaquana,* 1701, Saint-Simon), abrégé en **ipéca,** XIXe s. : empr. au port., mot de la langue tupi (Brésil).

irascible (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *irascibilis,* V. le suiv.; dér. : **-bilité** (1470, *Livre disc.*).

ire, arch. (XIIe s., *Roland*), du lat. *ira,* colère.

iridium, chim. (1806, *Ann. du Muséum*), mot tiré en 1803, par le chimiste angl. Tennant, du lat. *iris, iridis,* arc-en-ciel, d'après les couleurs variées des combinaisons de ce métal. V. le suiv.

iris (XIIIe s., nom de fleur; arc-en-ciel, XVIIe s., Descartes), empr. au lat. *iris* (aux deux sens), mot grec; le sens anat. (XVIe s., Paré) vient du grec. — Dér. : **iriser** (XVIIIe s., Buffon), **-sation** (XIXe s.).

ironie (XIVe s., Oresme; rare en moyen fr.; dér. : **ironiste,** 1801, Mercier; **ironiser,** XVIIe s., Palaprat), **ironique** (XVe s.), empr. au lat. *ironia, -nicus* (du grec *eirôneia,* proprem. « interrogation », *-nikos;* le sens fig. vient de la méthode socratique).

iroquois (XVIIe s., Senecé, au fig.), nom d'une peuplade de l'Amérique du Nord.

irradier, -diation (XVe s.; rares

jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *irradiare*, rayonner, *-diatio* (rac. *radius*, rayon).

irrécusable (1552, B., 1558, S. Fontaine; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *irrecusabilis*.

irrédentisme, -iste (fin XIXe s.), empr. à l'it. *irredentismo, -ista*, dér. de *irredento*, proprem. « non racheté » (en parlant des territoires autrichiens de langue italienne).

irréfragable (1470, *Livre disc.*), empr. au bas lat. *irrefragabilis* (de *refragari*, s'opposer à).

irrégulier (XIIIe s., Beaumanoir), **-larité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *irregularis, -aritas*.

irréligion (1560, Millet), **-igieux** (XVe s., Fossetier), **-igiosité** (1867, L.), empr. au lat. *irreligio, -giosus, -giositas*.

irrémédiable (1474, D.), empr. au lat. *irremediabilis*. V. REMÈDE.

irrémissible (1234, chez Aug. Thierry; rare en anc. fr.), empr. au lat. *irremissibilis*. V. RÉMISSION.

irrésistible (1762, *Acad.*), empr. au lat. médiéval *irresistibilis*. V. RÉSISTER.

irrévérent (XVe s., Chastellain), **-rence** (XIIIe s., D.; d'où **-rencieux**, 1842, Mozin), empr. au lat. *irreverens, -rentia*.

irrévocable (1357, G.), empr. au lat. *irrevocabilis*; dér. : **-bilité** (1534, D.).

irriguer (1864, L.), **-gation** (XVe s., G., méd.; agric., 1764, Bertrand), empr. au lat. *irrigare, -gatio* (*rigare*, arroser). — Dér. : **irrigateur** (1842, Mozin).

1. **irriter**, mettre en colère (XIVe s., Bersuire), **-tation** (XIVe s., G.), **-table** (XVIe s.; **-tabilité**, 1756, Haller), empr. au lat. *irritare*, irriter, *-tatio*, *-tabilis*.

2. **irriter**, annuler, jurid., arch. (1314, G.), empr. au lat. jurid. *irritare* (de *irritus*, vain).

irrorer, -oration (1762, *Acad.*), techn., empr. au lat. *irrorare*, proprem. « couvrir de rosée », *-oratio* (rac. *ros, roris*, V. ROSÉE).

irruption (XIVe s., *Mir. hist.*; rare en moyen fr.), empr. au lat. *irruptio* (rac. *rumpere*, rompre, lancer).

isabelle, de couleur jaune pâle (1642, Oudin), nom de femme (de l'esp. *Isabel*, anc. altération d'*Elisabeth*); V. au *Suppl.*

isard (*bouc izar*, XIVe s., G. Phébus; repris fin XVIIIe s., Ramond, 1789), mot pyrénéen prélatin.

isba, géogr. (1815, X. de Maistre), mot russe.

ischion, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *iskhion*.

ischurie, rétention d'urine, méd. (1690, Furetière), empr. au lat. *ischuria*, du grec *iskhouria* (*iskhein*, retenir, *ouron*, urine).

isocèle (1542, Bovelles), empr. au lat. *isosceles*, mot grec; — **isochrone** (1703, *Mém. de l'Acad. des sc.*), au grec *isokhronos* (rac. *isos*, égal, et *skelos*, jambe, *khronos*, temps). Nombreux comp. sav. avec **iso-**.

isolé (1636, Monet, archit.), empr. à l'it. *isolato*, proprem. « séparé comme une île, *isola* ». — Dér. : **isoler** (1653, Saint-Amant), **isolement** (1701, Furetière) ; **isoloir** (XVIIIe s.), **-lateur** (1842, Mozin), techn.

issir, arch. (*eissir*, XIe s.), du lat. *exire* (*ire*, aller, *ex*, hors de) ; éliminé par *sortir*, a laissé l'anc. part. passé **issu**, au fig., d'où **issue**, s. f. (*eissue*, XIIe s., Marie de France).

isthme (1756, Voltaire), empr. au lat. *isthmus*, du grec *isthmos*; le sens méd. (1552, Rab.) a été repris au grec.

italianisme (1578, H. Estienne), dér. d'*italien* (de l'it. *italiano*).

italique, typogr. (*lettres ytalliques*, fin XVe s., J. Le Maire), empr. au lat. *italicus*, italien, ces caractères ayant été inventés par l'Italien Alde Manuce († 1515).

item (1346, G.), adv. lat., « de même ».

itératif (1403, G.), empr. au bas lat. gramm. *iterativus* (de *iterare*, recommencer).

ithos, rhét., vx (1672, Molière), empr. au grec *êthos*, mœurs, avec la pron. du grec byzantin *i* = *ê* (*êta*).

itinéraire (XIVe s., G.), empr. au lat. impérial *itinerarium* (rac. *iter, itineris*, chemin).

iule, bot., entom. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *iulus*, bot. (du grec *ioulos*, proprem. « poil follet, duvet »).

ive, iveteau. V. IF.

ivoire (XIIe s., *Voy. de Charl.*), adaptation anc. du lat. *eboreus*, ivoirin, substantivé au neutre (dér. de *ebur, eboris*, ivoire). — Dér. : **ivoirin** (XVIe s., Yver), **ivoirier, -rerie** (XVIIe s.).

ivraie (*-oie*, 1539, R. Est.), du bas lat. *ebriaca* (au fém.), proprem. « ivre », (dér. de *ebrius*, V. le suiv.), parce que l'ivraie cause une sorte d'ivresse.

ivre (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *ebrius*. — Dér. et comp. : **ivresse** (XIIe s., *Enéas*) ; **enivrer, -ement** (XIIe s.). V. le précéd. et le suiv.

ivrogne (*yvroigne*, XIIe s., saint Bernard), du lat. vulg. **ebrionia*, proprem. « ivresse », V. le précéd.; fém. **ivrognesse** (1611, Cotgrave). — Dér. : **ivrogner** (XVIe s., Amyot), **-gnerie** (XIVe s.).

ixia, plante bulbeuse (1762, *Acad.*), mot lat. (Pline).

ixode, arachnide (1806, Latreille), empr. au grec *ixôdês*, gluant.

J

jà, arch. (Xe s.), du lat. *jam*. V. DÉJÀ, JADIS, JAMAIS

jable (1397, G., chanlatte; sens actuel, 1564, Thierry), origine inconnue. — Dér. : **jablière** (XVIe s.), **jabler** (1606, Nicot).

jabot (1546, Rab.), étym. douteuse : paraît se rattacher à la famille de *gaver* (V. aussi JATTE, JOUE), mais le *b* fait difficulté. — Dér. : **jaboter,** fig. (XVIIe s., Gherardi).

jacasser (1808, d'Hautel; pop., puis fam.), altération de *jacqueter* (V. JACTER), d'après *agacer, coasser*, etc.; dér. : **jacasserie** (1842, Mozin).

jacée, bot. (1611, Cotgrave), empr. au lat. médiéval *jacea*, d'origine inconnue.

jacent, jurid. (1762, *Acad.*), empr. au lat. *jacens*, part. prés. de *jacēre*. V. GÉSIR. — Comp. : **sous-jacent,** géol., etc. (1872, L.).

jachère (XIIIe s., *Rose*), du bas lat. *gascaria*, d'origine inconnue. — Dér. : **jachérer** (*ghaskerer*, XIIIe s., Du C.).

jacinthe (*jacint[e]*, XIIe s., topaze; plante, XVIIe s.), adaptation du lat. *hyacinthus* (aux deux sens), du grec *Huakinthos*, personnage mythologique changé en fleur par Apollon. V. HYACINTHE.

jacobée, herbe de Saint-Jacques (1628, Peiresc), dér. sav. du lat. *Jacobus*, Jacques.

jacobin (XIIIe s., Rutebeuf), dominicain : tiré du lat. *Jacobus* (V. le précéd.) ; le premier couvent de cet ordre à Paris était rue Saint-Jacques; sens polit., 1790, d'après le club des Jacobins installé dans l'ancien couvent (d'où **jacobinisme,** 1793).

jaconas, mousseline (*-at*, 1761, Savary), origine inconnue.

jacquerie (XIVe s., désigna le soulèvement paysan de 1357; sens plus étendu, 1821, P.-L. Courier), dér. de *Jacques*, surnom donné aux paysans. Cf. *Jacques Bonhomme*, XIVe s.

jacquet (1867, L.), paraît représenter un dimin. de *Jacques* : mais la filiation de sens n'est pas établie (cf. *jaquet*, laquais, XVIe s., Amyot).

jacquot, pop., perroquet (1842, Mozin, var. *jacot*), dimin. de Jacques. V. GEAI, MARTINET à MARTIN-PÊCHEUR.

1. **jactance,** vanterie (XIIe s.), empr. au lat. *jactancia* (de *jactare*, lancer, proférer, au fig. vanter).

2. **jactance,** pop. V. le suiv.

jacter, bavarder, pop. (1846, *l'Intérieur des prisons*, dire, crier), contraction de *jacqueter* (*jaqueter*, 1562, du Pinet), dér. de *Jacques*. V. JACASSER. —

Dér. : **jactance** 2, pop., bavardage, confondu parfois avec le précéd.

jade (1667, Rosnel), forme déglutinée d'*ejade* (1633, B.), empr. à l'esp. (*piedra de la*) *ijada*, pierre du flanc (le jade passait pour guérir les coliques néphrétiques).

jadis (XIIe s., *Grégoire*), contraction probable de *ja a dis*, il y a déjà des jours (V. JÀ; *di*, jour, V. JEUDI), plutôt que du lat. *jamdiu*, depuis longtemps.

jaguar (XVIIIe s., Buffon), du tupi (langue du Brésil) *jaguarete*, latinisé en *jaguara* par Pison et Margrave (1648); var. *janouare*, d'après le brésilien (1578, de Léry; encore 1771, *Trévoux*).

jaïet. V. JAIS.

jaillir (*jalir*, XIIe s.; var. *galir* en normand, *id.*, *Chevalerie Ogier*; « lancer impétueusement » en anc. fr.), origine inconnue : le *g* normand exclut le lat. *jaculari*, lancer. — Dér. et comp. : **jaillissement** (1611, Cotgrave); **rejaillir** (1539, R. Est.), **-issement** (1557, de Mesmes).

jais (XIIIe s.), contraction de **jaïet** (XIIe s., *Marbode*), var. conservée (arch.), du lat. *gagātes*, mot grec, proprem. « pierre de Gages » (en Lycie).

jalap, liseron (1654, Boyer; *xalapa*, 1640, Laet), empr. à l'esp. *jalapa*, nom d'une ville du Mexique; dér. : **jalapine, -ique** (XIXe s.).

jale, jatte (XIIe s., D.), forme francienne de *gale*, *-on* (V. GALLON); origine inconnue. — Dér. : **jalot** (1582, D.).

jalet, hist. (1478, chez Gay), var. francienne de *galet*, spécialisé pour les cailloux et balles des arcs et arbalètes.

jalon (1692, Racine), origine inconnue. — Dér. : **jalonner** (1762, *Acad.*), **-neur** (1835, *Acad.*), **-nement** (1846, Bescherelle).

jalot. V. JALE.

jaloux (*gelos*, XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. *zelosus*, adaptation du *deus zelotes* (le Dieu jaloux) de la Vulgate [Lerch], V. ZÈLE; le mot fr. a été repris aux troubadours. — Dér. : **jalousie** (XIIe s., *Floire et Bl.*; le sens « volet mobile en treillis », XVIIe s., paraît repris à l'it. *gelosia*, XVIe s.); **jalouser** (XIIIe s., G.).

jamais (XIe s., *Alexis*), comp. de *jà* et *mais* (au sens anc. de « plus »).

jambe (XIIe s.), du bas lat. *gamba* (IVe s., Végèce), jarret, par ext. patte de cheval (tiré du grec *kampê*, courbure, par ext. articulation). — Dér. et comp. : **jambière** (XIIIe s., *Renart*), **jambier,** muscle (XVIe s., Paré); **jambon** (XIIIe s., G.; d'où **jambonneau,** 1607, B.); **jambage** (1369, B.); **jambette** (1383, Du C.), divers sens techn.; **jambé** (1582, B.), au fig. **jamber,** importuner, pop., fin XIXe s. (d'après l'exclamation iron. *la jambe!*); — **enjambé,** pourvu de jambe, arch. (XIIe s.), **enjamber** (XVIe s.), **-bement,** prosod. (XVIIe s.).

jamble, patelle, etc. (XVe s.), mot de l'Ouest : du lat. vulg. **chamŭla* (de *chama*, coquillage, grec *khêmê*), avec attraction du précédent [A. Thomas].

jamboree (XXe s.), nom donné par les boy-scouts à leurs grandes réunions (1910) : arg. des Etats-Unis (1864), « grande fête joyeuse »; origine inconnue.

jambos, -ier, bot. (1602, Colin), dér. du malais *djambou*.

janissaire (*jainusere*, XVe s., G.), empr. à l'it. *giannizzero*, du turc ancien *yañi çeri*, proprem. « nouvelle milice ».

jansénisme, -iste (XVIIe s.), dér. de *Jansenius*, nom lat. de Jansen, évêque d'Ypres (1585-1638).

jante (XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **cambĭta*, dér. du gaulois *cambo-*, courbe, plutôt que de la var. **camba* (prov. *cambo*), de *gamba*, jambe. — Dér. : **jantille** (1304, G.); **jantier** (1765, *Encycl.*).

janvier (XIIe s.), du lat. *januarius*, proprem. « mois de Janus ».

japon (1762, *Acad.*), porcelaine du Japon. — Dér. : **japonner** (1752, *Trévoux*).

japper (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), onom. — Dér. : **jappement** (XVe s.); **jappeur** (XVIe s.).

1. **jaque.** V. JAQUETTE.

2. **jaque,** fruit du jaquier (*jaca*, 1553, trad. de Castanheda), empr. au malayalam (langue du Malabar) *tsjaka*. — Dér. : **jaquier** (1789, *Encycl. méth.*).

jaquemart (1534, Rab.), mot picard : nom propre, dér. de *Jaqueme*, forme picarde anc. de *Jacques*.

jaquette (xive s., *Mir. hist.*), dér. de **jaque** 1, anc. vêtement (xive s.), mot esp., proprem. « cotte de mailles » (de l'arabe *schakk,* mailles de la cotte).

1. **jard,** poil de loutre (*gart,* xiiie s., E. Boileau; var. *jar, jarre, jars*), paraît représenter un francique **gard* (anc. haut all. *gart,* baguette, scand. *gaddr,* piquant). — Dér. et comp. : **jarreux** (*jardeus,* xiiie s., E. Boileau; *jarreux,* xviiie s.) ; **éjarrer** (xviiie s.).

2. **jard,** cours, promenade, mot champenois : représente l'anc. fr. *jart,* jardin. V. JARDIN.

jarde, vétér. (1690, Furetière), empr. à l'it. *giarda* (de l'arabe *djarad*) ; **jardon** (xviiie s.), au dér. it. *giardone.*

jardin (xiie-xiiie s.), dér. anc. de l'anc. fr. *jart,* du francique **gardo* (all. *Garten*). V. JARD 2, GARDEN-PARTY. — Dér. : **jardinier** (xiie s., *Adam;* au fém., divers sens fig. modernes) ; **jardinet, -nage** (xiiie s.), **-ner** (xive s., E. Deschamps).

1. **jargon,** langage corrompu (xiie s., langage d'oiseaux, Marie de France; xive s., *Romania,* 1930, 568, au sens actuel; var. *gargon,* en anc. fr.), origine douteuse : paraît être de même race que *gargouille.* — Dér. : **jargonner** (*gar-*, xiie s., *Loherains*).

2. **jargon,** diamant jaune (1762, *Acad.*), empr. à l'it. *giargone,* qui paraît apparenté à l'anc. fr. *jagonce, jargonce,* représentant le lat. *hyacinthus,* au sens de pierre précieuse. V. JACINTHE.

jarnidieu, -bleu, etc., arch. (*jarnigoy,* 1611, Cotgrave), contraction de *je renie* (*Dieu*), avec altérations diverses par euphémisme.

jarousse, gesse (1326, Du C.), mot de l'Ouest, d'origine obscure, peut-être gauloise.

1. **jarre,** vase de terre (1449, B.), empr. au prov. *jarra,* de l'arabe *djarra.*

2. **jarre.** V. JARD 1.

jarret (xiie s., *Rois*), dér. d'un rad. gaulois *garr-*, jambe. V. GARROT. — Dér. : **jarretière** (xive s.), **-tier** (xvie s.), **-ter** (*id.*).

jarreux. V. JARD 1.

jars (xiiie s., *Renart,* au pl.; l'*s* du pl. a passé au sing.), représente un rad. **garr-*, d'origine obscure (cf. *garat,* jars, dans les Landes, *garroun,* coq, en prov. mod.).

1. **jas,** mar., pièce de bois (1643, Fournier), altération de l'anc. fr. *joal.* V. JOUAIL, ENJALER.

2. **jas,** bassin de saline, empr. au prov. *jatz,* proprem. « lit » (du lat. vulg. *jacium,* rac. *jacēre,* V. GÉSIR).

jaser (xiie s., *Adam*), onom. V. GAZOUILLER. — Dér. : **jaseur, jaserie** (xvie s.).

jaseran (*jaserenc,* xiie s., *Roland;* cotte de mailles, puis chaînette), anc. dér. du nom arabe d'Alger, (*Al*)*-djezair,* où étaient fabriquées ces cottes.

jasione, bot. (1866, L.; *jasion,* 1842, Mozin), empr. au grec *iasiônê,* sorte de liseron (de *iasis,* guérison).

jasmin (*jassemin,* xve-xvie s.), empr. à l'arabe *yâsimin.*

jaspe (xiie s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *iaspis,* mot grec. — Dér. : **jasper** (xvie s.), **jaspure** (1680, Richelet).

jaspiner, pop. (1725, *Cartouche,* « parler »; var. *-iller,* xviiie s.), mot argotique, croisement de *jaser* et *japper,* et suff. (cf. *jasper,* japper, d'Assoucy).

jatte (xiie s.), du lat. *gabăta,* assiette creuse. V. JOUE.

jauge (xiiie s., E. Boileau), d'un francique **galga* (anc. haut. all. *galgo,* treuil) [W.]. — Dér. : **jauger, -geur** (xiiie s., *id.*), **-geage** (1415, B.).

jaumière, mar., trou pour la tête du gouvernail (1694, Th. Corneille), dér. du moyen fr. *jaume* (var. de *heaume*), repris au scand. *hjalm.*

jaune (*jalne,* xiie s., *Roland*), du lat. *galbĭnus.* — Dér. : **jaunisse** (xiie s., *Marbode*), **jaunir** (xiiie s., *Rose*), **jaunet** (*id., Doon de Mayence*), **jaunâtre** (1549, R. Est.), **jauneau, -nelet** (xviiie-xixe s.).

java (xxe s.), danse d'origine exotique (île de Java).

javart, vétér. (xive s., *Ménagier*), dér. de la même rac. que *gaver* (**gaba,* gorge) : a dû désigner d'abord l'aphte, l'ulcère dans la gorge, comme le prov. *gabard.*

javeau. V. JAVELLE.

javel (eau de) (1830, E.; var. *Javelle*), nom d'un anc. village, auj. quar-

tier de Paris (XVe arr.), où on fabrique encore cette eau. — Dér. : **javelliser, -isation** (vers 1919).

javeline. V. JAVELLE et JAVELOT.

javelle (XIIe s., G., monceau; poignée de blé, XIIIe s.), d'un lat. vulg. **gabella*, présumé gaulois d'après l'irlandais *gabhail*, poignée; forme masc. **javeau**, techn. (*gaviel*, XIIe s., *Chev. Ogier*). — Dér. et comp. : **javeler** (XIIIe s., *Doon*), **-leur** (1611, Cotgrave), **-lage** (1793, *Encycl. méth.*), **-line** 1, petite javelle (XIXe s.); **enjaveler** (XIVe s.).

javelot (XIIe s., *Enéas*), du gaulois **gabalaccos* (reconstitué d'après le kymrique *gaflach*), avec substitution de finale. — Dér. : **javeline** 2, petit javelot (XIVe s., *Mir. hist.*).

jazz(-band) (1918), mot anglo-américain, d'origine obscure.

jayet. V. JAIS.

je (*eo*, 842, *Serments*, puis *jo*, assourdi en *je* par l'emploi proclitique); du lat. *ego*.

jeannette, croix attachée au cou (1866, L.), ellipse de « croix à la Jeannette », *Jeannette* symbolisant les paysannes; nom de plante, XIXe s.

jeannot, niais (1842, Mozin), de *Jeannot*, dimin. de *Jean* (d'après le surnom donné aux farceurs faisant la parade dans les foires).

jéjunum, anat. (1541, Canappe), empr. au lat. méd. *jejunum* (*intestinum*), proprem. « intestin à jeun » (parce qu'il contient ordinairement très peu de matières).

jenny (1842, Mozin), machine à filer, du nom propre angl. *Jenny* (équivalent de *Jeannette*), symbolisant les fileuses.

jérémiade (fin XVIIe s., abbé de Choisy), du nom du prophète Jérémie, d'après ses lamentations.

jersey (laine, 1666, Thévenot; tricot, 1881, *Mode illustrée*, p. 215), du nom de l'île de Jersey, où on préparait cette laine depuis la fin du XVIe s.

jésuite (*-iste*, 1548, D., encore au XVIIe s.), membre de la Congrégation de Jésus (fondée en 1534), au fig. XVIIe s. — Dér. (au fig.) : **jésuitique** (XVIe s.), **-tisme** (1622, B.).

jeter (*g-*, Xe s., *Eulalie*), du lat. vulg. **jectare* (lat. *jactare*), d'après les comp. *injectare*, etc. — Dér. et compr. : **jet** (*gies*, au pl., XIIe s., *Alexandre*); **jetisse**, techn. (*geteïs*, m., XIIe s.); **jetée** (XIIIe s., action de jeter; môle, XVIIe s.); **jeton** (XIVe s.); **jeté** (pas de danse, 1727, B.; étoffe, XIXe s.); **jetage** (1788, Salmon); — **déjeter** (XIIe s.); **forjeter** (XIIe s.); **surjeter** (XIIIe s., d'où **surjet**, XIVe s., *Ménagier*); **interjeter** (XVe s.), d'après le latin *interjicere*. V. PROJETER, REJETER.

jeu (XIIe s., var. *geu, giu*), du lat. *jŏcus*, proprem. « badinage ». — Comp.: **enjoué** (XIIIe s.), **enjouement** (XVIIe s., Scarron), **enjeu** (1611, Cotgrave). V. JOUER.

jeudi (*juesdi*, XIIe s., *Th. le martyr*), du lat. *Jŏvis-dies*, jour de Jupiter; l'indépendance du premier élément a été sentie jusqu'après la diphtongaison.

jeun, seulem. dans *à jeun* (XIIe s., *Job*; adj. jusqu'au XVIe s.), du lat. *jejunus*, adj., à jeun.

jeune (*juevne, juene, jone*, XIIe s.), du lat. *jŭvenis*, devenu **jŏvenis* en lat. vulgaire de la Gaule. — Dér. et comp. : **jeunesse** (XIIe s., Ben.), **jeunet** (XIIe s., G.); — **rajeunir, -nissement** (XIIe s.).

jeûner (XIIe s., var. *juner* et *jejuner* d'après le lat.), du lat. chrétien *jejunare* (IIIe s., Tertullien). — Dér. : **jeûne** (XIIe s.), **jeûneur** (1549, R. Est.). V. DÉJEUNER, DÎNER, JEUN.

jigger (cuve pour teinture, 1887, Lefèvre; transformateur électrique, 1907, H. Poincaré), mot angl., proprem. « cribleur ».

joaillier, -erie. V. JOYAU.

jobard (1840, E.), dér. de **job(e),** niais, arch. (1547, N. du Fail), représente sans doute *Job*, personnage biblique (d'après l'aventure de Job sur son fumier); *jobelin* désigna l'argot au XVe s. — Dér. : **jobarderie** (1842, Mozin).

jockey (*jockei*, 1776, Laus de Boissy; var. *jacquet*), mot angl. diminutif de *Jock*, forme écossaise de *Jack*.

jocko, orang-outang (XVIIIe s., Buffon), mot congolais.

jocrisse (XVIe s., Cholières), nom d'un personnage du théâtre comique, peut-être apparenté à l'anc. fr. (et dial.) *joquer*, jucher.

jodler. V. YOUDLER.

joie (XIIe s., *Roland*), du lat. *gaudia*, pl. de *gaudium* passé au fém. — Dér. : **joyeux** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **-euseté** (XIVe s., *Mir. hist.*).

joindre (XIIe s., *Roland*), du lat. *jŭngere*. — Dér. et comp. : **joint** (1397, Du C.), **jointe** (XIIe s., *Thèbes*), d'où : **jointée** (XIIIe s.), **jointoyer** (1335, G.), **jointif** (XVe s.), **ajointer** (1842, Mozin); **joignant** (adv., XIIIe s., Beaumanoir; prép., 1668, La Fontaine); — **déjoindre** (XIIe s., *Voy. de Charl.*); **rejoindre** (XIIIe s., Adenet). V. le suiv.

jointure (XIIe s., *Roland*), du lat. *junctura*. V. le précéd.

joli (XIIe-XIIIe s.; la var. *jolif, -ive* paraît primitive; d'abord « gai, aimable »). Origine obscure : un dér. du scand. *jôl*, nom d'une fête païenne, ne paraît pas convenir [Brœndal]. — Dér. et comp. : **joliet** (XIIe-XIIIe s.); **joliveté** (*id.*), d'après l'anc. forme *jolif;* **joliesse**, litt. (1885, Goncourt); — (d'après *jolif*) : **enjoliver** (XIVe s.), **-vement, -vure** (1611, Cotgrave), **-veur** (XVIIe s.).

jombarde, vx (flûte, 1798, *Acad.*), altération probable de *bombarde*. — Au sens « joubarbe », c'est une altération de *joubarbe*.

jonc (*junc*, XIIe s., Ben.), du lat. *juncus*. — Dér. : **joncher** (XIIe s., *Roland*, déjà au fig.); **jonchée** (XIIIe s.); **jonchet** (1483).

jonction (1496, B.), empr. au lat. *junctio*. V. JOINDRE.

jongleur (XIVe s.), forme nasalisée (d'après l'anc. fr. *jangler*, bavarder) de *jogleor* (XIIe s.; *joglere* au cas sujet) : du lat. *joculator*, homme badin; en anc. fr., ménestrel, puis bateleur. — Dér. : **jonglerie** (*jug-*, XIIe s.); **jongler** (XVIe s., Fauchet, plaisanter, etc.).

jonque (*junc*, 1521, Pigafetta), empr. au javanais (*a*)*jong*.

jonquille (1660, Oudin), empr. à l'esp. *junquilla* (dimin. de *junco*, jonc).

joseph, papier pour filtrer, du prénom de l'inventeur Joseph Montgolfier (1740-1818).

jote, moutarde sauvage (*joute*, XIIe s.), postule un lat. vulg. **jŭtta*, peut-être gaulois.

jouail, mar., jas de l'ancre (1771, *Trévoux*), dér. de JOUG. V. ENJALER, JOUELLE.

joubarbe (XIIIe s., var. *jumbarbe, jombarbe*), du lat. *Jovis-barba*, barbe de Jupiter.

joue (*joe*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **gauta*, contraction probable de **gabĭta* > **gavĭta*, même rac. qu'*engouer, jatte*. — Dér. : **jouée** (XVIe s., techn.; en anc. fr., coup sur la joue); **jouière** (XIVe s., G.). V. BAJOUE.

jouelle, agric. (1555, Cotereau), dér. de *joug*.

jouer (XIIe s.), du lat. *jocare*, badiner. V. JEU. — Dér. et comp. : **joueur** (XIIe s.); **jouet** (XVIe s., d'Aubigné), d'où **joujou** (redoublement enfantin), XVIIe s.; **jouable, in-** (1741, 1767, Voltaire); **jouette** (1795, *Encycl. méth.*); — **déjouer** (cesser de jouer, XIIe s., déconcerter, XIIIe s.); **rejouer** (XIIe s.).

joufflu (1549, R. Est.), croisement de *giflu* (1539, *id.;* de *gifle* au sens anc. de joue) avec *joue*.

joug (*jou*, XIIe s.; le *g*, XIIIe s., a été repris au lat.), du lat. *jŭgum*. V. JOUAIL, JOUELLE.

jouière. V. JOUE.

jouir (*joïr*, XIIe s.; sens fin., 1660, B.), du lat. vulg. **gaudīre* (lat. *gaudēre*). — Dér. et comp. : **jouissance** (1488, *Mer des hist.;* a remplacé l'anc. fr. *joiance*); **jouisseur** (XVIe s., G., d'abord « qui jouit de »); — **réjouir** (XIIe s., itératif d'*esjouir*, disparu au XVIIe s.), **réjouissance** (XIVe s., *Mir. hist.;* terme de boucherie, d'après une ordonnance de Henri IV défendant d'ajouter des os aux bas morceaux, et qui aurait provoqué des réjouissances).

joujou. V. JOUER.

joule, phys., unité d'énergie (1831, V. AMPÈRE), du nom du physicien angl. *Joule* (1818-1889).

jour (*jorn*, XIe s., *Alexis*), du lat. *diurnum*, adj., « de jour », substantivé au neutre en lat. vulg., où il a éliminé *dies* (resté dans *midi* et les noms des jours de la semaine). — Dér. et comp. : **journée** (*jornee*, XIIe s., *Enéas*); anc. fr. *journel*, d'où **journellement** (XVe s.); — **contre-jour** (1690, Furetière). V. le suiv. et AJOURER, AJOURNER, AUJOURD'HUI, BONJOUR, TOUJOURS.

journal (XIIe s., var. *journau*), d'abord adj., « journalier »; sens actuel (1631, *Gazette de France*) par ellipse de *papier journal* (1553, Belon); dial., mesure agraire (ce qu'on pouvait travailler en un jour). — Dér. : au sens 1 : **journalier** (XVIe s., La Boétie); — au sens 2 : **journaliste** (1704, *Trévoux*), **-isme** (1781, Mercier).

jouter (*joster*, XIIe s.), du lat. vulg. **jŭxtare*, toucher à, être attenant (encore au sens jurid., vx ou dial.), dér. de la prép. *juxta*, près de (V. JOUXTE); en anc. fr., spécialisé au sens « combattre de près à cheval avec des lances ». — Dér. : **joute** (*joste*, XIIe s., *Enéas*), **jouteur** (*jos-*, XIIe s.). V. AJOUTER.

jouvence, vx (XVIe s., Ronsard), altération (d'après le suiv.) de l'anc. fr. *jouvente*, jeunesse, du lat. vulg. **jŭventa* (lat. *juventus*).

jouvenceau, -elle, vx ou iron. (*juvencel*, XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du lat. vulg. **juvencellus, -cella* (lat. chrét. *juvenculus, -cula*, IIIe s., Tertullien).

jouxte, vx ou jurid. (XIIIe s.), réfection de l'anc. fr. *joste, jouste*, du lat. *jŭxta*, près de. V. JOUTER.

jovial (1546, Rab.), empr. au lat. *jovialis* (peut-être par l'it. *gioviale*), au sens astrologique « né sous l'influence de Jupiter » (qui annonçait une destinée heureuse). — Dér. : **jovialité** (1624, *Caquets de l'accouchée*).

joyau (*joiaus*, au pl., XIIe s., *Tristan*), forme du pl. (refaite d'après *joie*) de l'anc. fr. *joel*, du lat. **jŏcalis*, proprem. « qui réjouit » (rac. *jocus*, V. JEU). — Dér. : **joaillier, joaillerie** (XVe s.).

joyeux. V. JOIE.

jubé (1386, B.), premier mot de la prière *Jube, Domine...*, prononcée au jubé avant l'Évangile.

jubilé (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. eccl. *jubilaeus*, de l'hébreu *yôbel*, jubilé; a subi l'infl. du suiv. — Dér. : **jubilaire** (XVIe s.).

jubiler (XIIe s., saint Bernard, au sens lat.; se réjouir, 1803, Boiste), empr. au lat. *jubilare*, pousser des cris de joie; **jubilation** (XIIe s.), au dér. lat. *jubilatio*.

jucher (*joschier*, XIIe s., *Brut*), dér. de l'anc. fr. *juc, joc*, qui représente le francique **jok*, joug (all. *Joch*). — Dér. et comp. : **juchoir** (1539, R. Est.); **déjucher** (*desjoch-*, XIIIe s.).

judaïque (XVe s., D.), empr. au lat. *judaicus*. — Dér. : **judaïsme** (XIVe s., *Mir. hist.*). V. JUIF.

judas (traître, 1497, D.; *juda*, ouverture dissimulée, 1801, Mercier), du nom de Judas, disciple qui trahit Jésus.

judiciaire (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *judiciarius*, dér. de *judex*, V. JUGE. — Comp. : **extrajudiciaire** (XVIe s., Bodin).

judicieux (1588, Montaigne), dér. sav. du lat. *judicium*, au sens « jugement, discernement ».

juène. V. CHEVAINE.

juge (XIIe s., *Rois*), du lat. *jūdex* à l'acc. *jūdĭcem*; *juge de paix* (1687, Miège, à propos de l'Angleterre), adopté en 1790. V. le suiv.

juger (*jugier*, XIIe s.), du lat. *jūdicare*. — Dér. et comp. : **jugeur** (*jugedor*, XIe s., *Alexis*); **jugement** (XIIe s., *Roland*); **jugeotte,** fam. (1846, Bescherelle); — **(se) déjuger** (1848, B.; en anc. fr., condamner). — V. PRÉJUGER.

jugulaire (1532, Rab., adj., anat.; mentonnière militaire, vers 1812), dér. sav. du lat. *jugulum*, gorge. V. le suiv.

juguler (fin XVIIIe s.), empr. au lat. *jugulare*, égorger. V. le précéd.

juif (*judeu*, Xe s., *Passion*; *juiu, juieu*, XIIe s.; *juif*, XIIIe s., d'après le fém. *juive*), du lat. *judaeus* (grec *ioudaîos*; proprem. « de Juda », nom de tribu étendu au peuple juif). — Dér. : **juiverie** (XIIe-XIIIe s., Villehardouin).

juillet (*jouillet*, 1248, G.; l'anc. fr. avait aussi *juignet*, XIIe s.), dér. d'une forme disparue *juil*, du lat. *jūlius*, mois de Jules (César).

juin (XIIe s.), du lat. *jūnius*, mois de Junius (Brutus), premier consul de Rome.

jujube (XVIe s., du Pinet), altération du lat. *zizyphum* (du grec *zizuphon*, jujubier).

julep (XIVe s., *Somme Gautier*), mot prov., empr. à l'esp. *julepe*, de l'arabe *djulâb* (tiré du persan *gul-âb*, eau de rose).

julienne (plante, 1680, Richelet; *potage à la julienne*, 1722, *Cuisine royale*), de *Julien* ou *Julienne;* évolution sémantique obscure.

jumart, animal légendaire issu du croisement d'un taureau et d'une jument, etc. (1694, *Acad.;* var. *jumare*, XVIII[e] s., Voltaire), empr. au prov. mod. *gemerre, gemarre* (d'origine obscure), avec infl. de *jument.*

jumeau (*jumel*, XII[e] s.), du lat. *gemellus,* dont l'*e* devant *m* a été labialisé en *u;* **jumelle,** s. f., divers sens techn. V. GÉMEAU, BESSON. — Dér. : **jumeler** (1765, *Encycl.*).

jument (XII[e] s., au sens lat.; femelle de cheval, 1271, G., d'abord dans le Nord, a remplacé *ive*, du lat. *equa*), du lat. *jumentum,* bête de somme. — Dér.: **jumenteux** (1812, Mozin), **-terie.**

jungle (1830, Jacquemont), mot angl., empr. à l'hindoustani *jangal,* sorte de steppe.

junior, terme de sport (vers 1890), mot lat., comparatif de *juvenis,* jeune. V. SENIOR.

junte, géogr. (1669, *J. d'un voy. d'Esp.*), empr. à l'esp. *junta* (du part. passé lat. *junctus,* joint, réuni, substantivé au fém. au sens « réunion »).

jupe (XII[e]-XIII[e] s., *Aymeri de N.*), empr. à l'arabe *djoubba,* long vêtement en laine. — Dér. : **jupon** (1319, B.), d'où **enjuponner** (1534, Rab.), **juponner** (XIX[e] s.); **jupier, -ière** (XIX[e] s.).

jurassique, géol. (1842, Mozin), dér. de *Jura,* région où ce terrain est particulièrement représenté.

juratoire, jurid. (1496, D.), empr. au lat. *juratorius.* V. JURER.

jurer (*jurat,* 3[e] pers. s. ind. prés., 842, *Serments*), du lat. *jurare.* — Dér. : **jureur** (XII[e] s., Garn.); **juré** (*id.*, R. de Moiliens), correspondant à **jurat,** magistrat municipal du Midi; **jurement** (XIII[e] s., *Ch. d'Antioche;* ou repris au lat. *juramentum*); **jurande,** hist. (XVI[e] s.); **juron** (1599, de Montlyard).

juridiction (1209, B.; var. *jurisd-*, jusqu'au XVII[e] s.), empr. au lat. *jurisdictio* (proprem. « action de dire la justice »), avec infl. de *juridique.* — Dér. : **juridictionnel** (XVI[e] s.).

juridique (XV[e] s.), empr. au lat. *juridicus.*

jurisconsulte (XV[e] s.), **jurisprudence** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *jurisconsultus,* expert en droit, *jurisprudentia,* science du droit.

juriste (XIV[e] s., Oresme), empr. au lat. médiéval *jurista* (dér. du lat. *jus, juris,* droit).

juron. V. JURER.

jury (1688, Chamberlayne, en parlant de l'Angleterre; institué par la Constituante en 1790), mot angl. empr. à l'anc. fr. *juree,* serment, etc.

jus (XIII[e] s., Br. Latini), du lat. *jus.* — Dér. et comp. : **juteux** (XIV[e] s., L.), **juter** (fin XIX[e] s.); **jusée** (XIX[e] s.); — **verjus** (*vert jus,* XIII[e] s., Beaumanoir), d'où **verjuter** (1694, *Acad.*).

jusant (*jussan,* 1634, D.), dér. de l'anc. fr. *jus,* en bas (du lat. *deorsum,* avec infl. du fr. *sus*); mot maritime de l'Ouest.

jusque (XI[e] s., *Alexis;* var. *josque* en anc. fr.), paraît représenter un renforcement du lat. *usque,* jusque, soit *de-usque,* soit *inde-usque;* un comp. de l'anc. fr. *jus,* en bas, est peu probable. L'*s*, amuï au XIII[e] s., a été prononcé à nouveau au XVI[e], d'après le lat. et la série *lorsque, puisque,* V. PRESQUE.

jusquiame (XIII[e] s., *Simples medicines*), empr. au lat. *jusquiamus* (du grec *huoskuamos,* proprem. « fève de porc »).

jussion, jurid. (XVI[e] s., Amyot), empr. au lat. *jussio,* ordre (de *jubere,* ordonner).

juste (XII[e] s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *justus,* aux deux sens. — Dér. et comp. : **justesse** (1611, Cotgrave); **justaucorps,** hist. (1642, Oudin). V. AJUSTER et les suiv.

justice (*-ise,* XI[e] s., *Alexis*), empr. au lat. *justitia.* — Dér. : **justicier,** v., vx, d'où **justiciable** (XII[e] s.); **justicier,** subst. (*id.*).

justifier (XII[e] s., *Ps. de Cambridge*), adaptation du lat. impérial *justificare.* — Dér. et comp. : **justifiable** (XIII[e] s., G.; **in-**, 1842, Mozin), **injustifié** (1842, *id.*); — **justification** (XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), repris au lat. *justificatio;* du même rad. : **justificatif** (1558, S. Fontaine),

-cateur (1516, Le Maire; typogr., XVIIIe s., à côté de **justifieur**).

jute (1849, *Ann. du comm. ext.*), mot angl., empr. au bengali *jhuto*.

juter, juteux. V. JUS.

juvénile (XVe s., Chastellain; d'où **-ilement**, 1544, *l'Arcadie*), **-ilité** (1842, Mozin), empr. au lat. *juvenilis, -ilitas*. V. JEUNE.

juxtalinéaire (1867, L.), **juxtaposer** (1835, *Acad.*), **-position** (1690, Furetière), comp. sav. du lat. *juxta*, près de, avec le lat. *linea*, ligne, et le fr. *poser*, position.

K

kaiserlick, hist., nom donné aux Impériaux (fin XVIIIe s.; vulgarisé par Erckmann-Chatrian), empr. à l'all. *kaiserlich*, impérial.

kakatoès. V. CACATOÈS.

kakémono (fin XIXe s.), mot japonais, proprem. « chose suspendue ».

kakerlak, -lat. V. CANCRELAT.

kaki (*khaki*, 1898, Deiss), empr. à l'angl. *khakee*, puis *khaki*, de l'hindoustani *khâki*, couleur de poussière (mot persan); les premiers uniformes kaki furent adoptés dans l'Inde en 1857 par l'armée anglaise.

kaléidoscope (1818, de Wailly, var. **ca-**), comp. avec le grec *kalos*, beau, *eîdos*, aspect, *skopeîn*, regarder.

kali, soude à feuilles épineuses (1762, *Acad.*), empr. à l'arabe *qali*.

kalmie, bot. (1785, *Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. *kalmia*, tiré par Linné du nom de son élève P. Kalm.

kamichi, oiseau exotique (*-chy*, 1741, Barrère), empr. à une langue du Brésil.

kandjar, kangiar, poignard oriental (*cangeare*, 1617, Mocquet), empr. à l'arabe *khandjar*, coutelas. V. ALFANGE.

kangourou, kanguroo (1774, trad. de Hawkesworth), empr. à une langue d'Australie.

kaolin (*kao-lin*, 1712, d'Entrecolles), empr. au chinois *kao-ling* (proprem. « colline, *ling*, élevée, *kao* », du lieu où on extrayait le *kaolin*).

kapok, capoc, poil végétal (*capok*, 1691, La Loubère), empr. au malais *kapoq*.

karata, plante exotique (*karoüata*, 1614, Claude d'Abbeville), empr. à une langue de l'Amérique centrale.

keepsake (1830, Soulié), mot angl., comp. de *keep*, garder, et *sake*, amitié.

kélotomie, opération d'une hernie (1812, Mozin), comp. sav., du grec *kêlê*, hernie, et *tomê*, action de couper.

képi (1809, *Invent. du général Lasalle*), empr. à l'all. rhénan *käppi* (dimin. de *Kappe*, bonnet).

kermès (1600, O. de Serres; *alkermès*, 1646, Rab.), empr. à l'esp. *alkermes*, de l'arabe *al-qirmiz*, mot persan. V. CARMIN, CRAMOISI.

kermesse (1391, G.; vulgarisé au XIXe s.), mot du Nord, empr. au flamand *kerkmisse*, proprem. « messe d'église », par ext fête patronale (cf. DUCASSE au *Suppl.*); fête de bienfaisance, fin XIXe s.

ketmie, malvacée exotique (*ketmia*, 1747, James), empr. au lat. bot. moderne *ketmia*, de l'arabe *khatmi*.

khamsin, vent d'Egypte (*hamséen*, XVIIIe s., *Lettres édifiantes*), mot arabe, proprem. « cinquantaine » (parce qu'il souffle entre Pâques et la Pentecôte) [B.].

khan, seigneur, empereur (le grand *Kaan*, 1298, *Voy. de Marco Polo*), empr. à l'arabe et persan *khân*. Voir au *Suppl.*

khédive, géogr. (1877, L.), empr. au turc *khediw*, prince.

kiche. V. QUICHE.

kif-kif, fam., pareil, égal (fin XIXe s.; le premier écrivain qui s'en

servit fut Fr. Sarcey), empr. à l'arabe algérien *kîf-kîf*, proprement « comme-comme ».

kilogramme (**kilo** par abréviation), **-litre, -mètre** (1790), noms de mesures du système métrique (institué en 1795) : premier élément tiré du grec *khilioi*, mille.

kimono (*kimona*, 1796, *Voy. de Thunberg;* vulgarisé fin XIX[e] s.), mot japonais, « vêtement, robe ».

kinésie, biol., faculté qu'a l'esprit de faire mouvoir le corps (fin XIX[e] s.), dér. sav. du grec *kinêsis*, mouvement, d'où ont été tirés divers comp. sav.

kinkajou, zool. (1672, N. Denis), empr. à une langue sud-américaine.

kino, pharm. (1812, Mozin), empr. à une langue de l'Inde.

kiosque (*chioschi*, au pl., 1626, Baudier), empr. au turc *kiösk*, pavillon de jardin; sens étendu au XIX[e] s.

kirsch (XIX[e] s.), abréviation de *kirschwasser* (1775, Demachy), mot all. (proprem. « eau, *wasser*, de cerise, *kirsche* »).

klakson, klaxon (XX[e] s.), avertisseur d'auto : nom de la firme américaine qui l'a fabriqué la première.

klephte, hist. (1824, Fauriel), empr. au grec mod. *klephthês*, proprem. « voleur ». V. le suiv.

kleptomane (fin XIX[e] s.), **-manie** (*clep-*, 1872, Maxime du Camp), comp. sav. du grec *kleptês*, voleur. V. le précéd.

knock-out, terme de boxe (*Auto*, 18 déc. 1904), loc. angl., de *knock*, coup, et *out*, dehors.

knout (1747, *Zadig*), mot russe.

kobold (1867, L.), mot all. V. GOBELIN.

kodak, mot créé, pour exprimer le bruit du déclic, par l'inventeur américain *Eastman* (vers 1889).

kohl, kohol, koheul (*kool*, 1717, B.: vulgarisé au XIX[e] s.), empr. à l'arabe *kohl*, collyre d'antimoine pour noircir les paupières. V. ALCOOL.

kola (*cola*, 1686, Dapper), empr. à une langue soudanaise.

kopeck, monnaie russe (*copec*, 1752, *Trévoux*).

krach (1882, *krach* de l'Union générale), mot all., proprem. « craquement » (employé au fig. à Vienne pour le krach du 9 mai 1873) [B.].

kyrielle (*keriele*, XII[e] s., Wace), tiré de *kyrie eleison*, invocation liturgique en grec (Seigneur, ayez pitié), employée au sens « litanie », puis avec ext. de sens péjorative.

kyste (XVI[e] s., Paré), empr. au grec *kustis*, vessie. — Dér. : **kystique** (1732, *Trévoux*). V. CYSTOTOMIE.

L

1. **la,** art., pron., V. LE.

2. **la,** note de musique, V. UT.

là (XI[e] s., *Alexis;* var. *lai* en anc. fr.), du lat. [*il*]*lac*. V. ÇÀ. — Comp. : **delà** (XII[e] s.).

labarum (1556, Duchoul), mot lat., nom de l'étendard des empereurs romains, depuis Constantin.

labdacisme, lambd-, prononciation vicieuse de l'*l* (1765, *Encycl.*), empr. au lat. *labdacismus*, grec *labdakismos* (de *labda* ou *lambda*, nom grec de la lettre *l*).

label (fin XIX[e] s.), mot angl., proprem. « étiquette » (apposée sur les travaux exécutés par les adhérents), empr. à l'anc. fr. *label*, var. de LAMBEAU.

labeur (XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), **laborieux** (XII[e]-XIII[e] s., G.), empr. au lat. *labor*, travail, fatigue, *laboriosus*, pénible.

labial, anat. (1605, B.), **labiée,** bot.

(fin XVIIe s., Tournefort), dér. sav. du lat. *labium*, lèvre.

labile (XIVe s., Bouteillier), empr. au bas lat. *labilis* (de *labi*, tomber).

laborantine, adopté à la fin de la guerre par les intéressées pour remplacer *aide-chimiste,* puis dans les hôpitaux pour les femmes occupées aux travaux de laboratoire; vulgarisé par le roman de P. Bourget, 1934. Empr. à l'all. *Laborantin,* fém. de *Laborant,* tiré du part. prés. lat. *laborans, -antis* (de *laborare,* travailler).

laboratoire (1632, *Statut des apothicaires*), dér. sav. du lat. *laborare,* travailler.

laborieux. V. LABEUR.

labourer (*labor-*, Xe s., *Valenciennes,* au sens « travailler » usité jusque sous Louis XIII), empr. au lat. *laborare,* travailler, et spécialisé en fr. au travail aratoire (a éliminé *arer,* V. ce mot). — Dér. : **laboureur** (*laboreor,* XIIe s., Ben.; aussi « travailleur » en anc. fr.) ; **labourage** (XIIe-XIIIe s.), aussi « travail » jusqu'au XVIe s.; **labour** (XIIIe s., Beaumanoir) ; **labourable** (1368, B.).

labradorite, minér. (XIXe s.), dér. de *Labrador,* région où ce minéral abonde.

labre (1802, Catineau), empr. au lat. *labrum,* lèvre, pour des sens techn. (zool., entom.) et pour le nom d'un poisson à lèvres épaisses.

labyrinthe (*leburinthe,* 1418, Caumont; au fig., XVIe s.), empr. au lat. *labyrinthus* (du grec *laburinthos,* mot égéen).

lac (XIIe s., Chr. de Troyes), empr. au lat. *lacus,* a remplacé la forme pop. *lai;* au fig. *être dans le lac* (fin XIXe s., Courteline; cf. *être dans le siau, id.*).

lacer (XIIe s., *Roland*), du lat. *laqueare,* serrer au lacet. — Dér. et comp. : **lacis** (*laceïs,* XIIe s., *Enéas*) ; **laçage** (XIVe s., D.) ; **lacerie** (*lasserie,* 1791, *Encycl. méth.*) ; **délacer** (XIIe s., *Roland*), **enlacer, -cement** (XIIe s.) ; **entrelacer, -lacs, -lacement** (*id.*), V. LACS.

lacérer (XIVe s., Bersuire), **-ration** (*id.*), empr. au lat. *lacerare, -ratio.*

laceret, lasseret, tarière, altération, par attraction de *lacer,* de *loceret* (1206, Du C.), dér. de *losse,* V. ce mot.

laceron (*lasseron,* XIVe s., *Ménagier*), nom rég. (Centre) du laiteron, dér. de l'anc. fr. *lasson* (XIVe s., E. Deschamps), qui représente un lat. vulg. **lacteo, -onis* (du lat. *lacteus,* laiteux).

lacet. V. LACS.

lâche (*lasche,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), forme refaite sur le fém. : du lat. vulgaire **lascus, *lasca,* métathèse du lat. *laxus.* V. LAISSER. — Dér. et comp. : **lâcher** (*lasch-*, XIIe s. *Roland*) ; **lâcheté** (*lasch-*, XIIe s.) ; **lâcheur, lâchage** (1867, L.) ; **relâcher** (XIIIe s., (d'après le lat. *relaxare*), **relâchement** (XIIe s., Ben.), **relâche** (1539, R. Est.).

lacier, -ière. V. LACS.

lacinié, bot. (1676, Dodart), empr. au lat. *laciniatus,* découpé (de *lacinia,* morceau d'étoffe).

lacis. V. LACER.

laconique, -nisme (1556, Thevet), empr. au lat. *laconicus* (du grec *lakonikos*) et au grec *laconismos,* proprem. « façon de parler des Laconiens (Lacédémoniens) », par ext. brièveté, concision; même évolution de l'adj.

lacrymal (*lacrimel,* subst., 1314, L.; adj., XVIe s., Paré), **lacrymatoire** (1690, Furetière), dér. sav. du lat. *lacryma,* larme, et *lacrymare,* pleurer; **lacrymule,** dimin., peu us. (XVIIe s., Scarron), empr. au dimin. lat. *lacrymula.*

lacs, arch. (*laz,* XIIe s., *Roland; le c* de *lacs,* XVe s., est dû à *lacer*), du lat. *laqueus.* V. LACER, LASSO. — Dér. : **lacet** (*laccès,* au pl., 1315, D.) ; **lacier, -ière** (*lachiere,* XIVe s., *Modus*).

lacté (XIVe s., *Somme Gautier*), **lactation** (1747, James), **lactescent** (1802, Genard), empr. au lat. *lacteus,* laiteux, au bas lat. *lactatio* et au part. prés. lat. *lactescens* (de *lactescere,* se convertir en lait). Rac. lat. *lac, lactis,* lait, d'où on a tiré divers dér. et comp. savants : **lactaire** (XVIIe-XVIIIe s., Fl. de Rémond), **lactescent** (1802, Genard), **lactate** (1802, Gâtineau), **lactifère** (1773, Meckel), etc.

lacune (1541, B.), empr. au lat. *lacuna,* proprem. « mare ». V. LAGUNE. — Dér. **lacuneux** (1842, Mozin), **-naire** (1867, L.).

lacustre (XVIe s., Joubert; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *lacustris* (dér. de *lacus,* lac).

lad (*Sport,* 16 nov. 1854), mot angl.

ladanum. V. LAUDANUM.

ladre (*lasdre,* XIIe s.), du lat. *Lazărus,* nom du pauvre couvert d'ulcères dans la parabole de saint Luc, XVI, 19; d'où lépreux, en anc. fr. (sens conservé pour une affection chevaline); par ext. mendiant, pauvre, puis avare (XVIIe s.). — Dér. : **ladrerie** (*laderye,* 1530, Palsgrave), d'abord lèpre, etc. V. MALADRERIE.

lady (1669, Chamberlayne), mot angl., « madame ».

lagopède, zool. (1802, Catineau), comp. avec le grec *lagôs,* lièvre, et le lat. *pes, pedis,* pied.

lagophtalmie, (1812, Scultet), **lagostome,** (XIXe s.), méd., dér. du grec *lagôphtalmon,* proprem. « œil de lièvre », et comp. du grec *lagôs,* lièvre, et *stoma,* bouche.

lagre, techn. (1791, *Encycl. méth.*), empr. à l'all. *Lager,* lit, litière.

lagune (1609, B.), empr. à l'it. (d'abord vénitien) *laguna,* du lat. *lacuna* au sens propre (rac. *lacus,* lac; V. LACUNE).

1. **lai,** laïque, arch. (XIIe s.), du lat. chrét. *laicus* (IIIe s., Tertullien), tiré du grec chrét. *laikos,* proprem. « du peuple (*laos*) », opposé à *klêrikos.* V. CLERC, LAÏQUE.

2. **lai,** s. m., poème des jongleurs bretons (XIIe s., Marie de France), empr. à une langue celtique (irlandais *laid,* chant, poème).

laïc, laïciser. V. LAÏQUE.

laîche, carex (*l eske,* 1248, G., texte picard), **līska* (all. dial. *Liesch*) d'un type sans doute pré-latin; le lat. *esca,* nourriture, ne convient pas, le carex n'étant pas une plante fourragère.

laid (XIIe s.), du francique **laid* (anc. haut all. *leid,* désagréable). — Dér. et comp. : **laideur** (XIIIe s., *Rose*), **laideron** (XVIe s., Marot); **laidir,** arch. (XIIe s.), remplacé par **enlaidir** (*id.*), d'où **enlaidissement** (XIVe s., *Mir. hist.*).

1. **laie,** femelle du sanglier (*lehe,* XIIe s., *Saint Gilles*), du francique *lêha* (moyen haut all. *liehe*).

2. **laie,** sentier (1324, G.), du francique **laida* (anc. angl. *lâd*). Un subst. verbal de l'anc. fr. *laier,* laisser, s'accorderait mal avec le sens. — Dér. : **layer** 1, traverser un sentier, etc. (1307, G.), **layeur** (1669, D.), **layon,** sentier (XIXe s.), termes forestiers.

3. **laie,** boîte, auge (1357, G.), mot du Nord-Est, empr. au moyen néerl. *laeye,* coffre (cf. all. *Lade*). V. LAYETTE.

4. **laie,** marteau (1675, Félibien), origine obscure; un rapport avec l'anc. fr. *laier,* laisser, n'est pas établi. — Dér.: **layer** 2, dresser avec un marteau (1680, Richelet).

laine (XIIe s.), du lat. *lana.* — Dér. : **lainage** (XIIIe-XIVe s.); **lainerie** (1295, G., rare jusqu'au XVIIIe s.), **lainier** (s., XIIIe-XIVe s.; adj., 1723, Savary), **lainer** (1334, G.), **laineux** (XVe-XVIe s.); **lainette, laineur** (XIXe s.). V. LANICE, LANIER.

laïque, laïc (XIIIe s., B., rare jusqu'au XVIe), empr. au lat eccl. *laicus,* a remplacé LAI 1. — Dér. : **laïcité** (1871, L.), **laïcisme** (1842, Mozin), **laïciser, -isation** (vers 1870).

lais, laisse. V. le suiv.

laisser (*lazsier,* Xe s., *Eulalie; laissier,* XIIe s.), du lat. *laxare,* proprem. « relâcher », d'où « laisser aller ». — Dér. et comp. : **lais** (1250, G., au sens jurid.), dont **legs** est une variante (XVIe s.) dénaturée par fausse étym. d'après le lat. *legatum;* **laisse** (XIIe s.), lien pour mener un animal, au fig. tirade de vers (sens perdu à la fin du moyen âge et repris au XIXe s.); — **délaisser** (XIIe s.), **-aissement** (XIIIe s.); — **laissez-passer** (1675, Savary), **laisser-aller** (1786, Mirabeau).

lait (XIIe s.), du lat. *lac* à l'acc. *lactem.* — Dér. : **laitier** (XIIe s., R. de Moiliens; sens métallurgique, 1694, Th. Corneille, d'où **laiterol,** XIXe s.); **laiterie** (1315, D.); **laite, laitance** (XIVe s.); **laité** (id., *Ménagier*); **laitage** (1376, G.); **laiteux** (XIVe-XVe s., G.); **laiteron** (1545, Guéroult). V. LACERON.

laiton (*leiton,* XIIIe s., *Renart,* var. *laton*). Origine obscure; un dér. de l'it. *latta,* fer blanc, est peu probable, car l'it. appelle le laiton *ottone.* — Dér. : **laitonner** (XIXe s.).

laitue (XIIe s.), du lat. *lactuca,* dér. de *lac,* lait, la laitue étant lactescente.

laïus, mot d'argot scolaire, d'après le premier sujet de composition française donné en 1804 à Polytechnique (discours de Laïus, père d'Œdipe).

laize, laise (*laise,* XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. *latia,* dér. de *latus,* large. V. LÉ, ALÈZE.

1. **lama,** prêtre du Tibet (1629, *Lettres du Tibet*), mot tibétain. — Dér: **lamaïsme** (XIXe s.).

2. **lama,** mammifère des Andes (1598, Acosta), empr. à l'esp. *llama,* mot quichua (Pérou).

lamaneur, pilote (*Ordonn.* de 1584), dér., ainsi que **lamanage** (1355, G.), de l'anc. fr. *laman* (XIVe s.), empr. probable au néerl. *lootsman,* proprem. « homme à la sonde ». V. LOCMAN.

lamantin (*manati,* 1533, Martyr, etc.; *lamentin,* 1640, Bouton), altération de l'esp. *manati,* mot caraïbe, par croisement avec *lamenter* (d'après le cri de l'animal).

lambdacisme. V. LABDACISME.

lambdoïde, anat. (XVIe s., Rab.), composé avec le grec *lambda* (nom de la lettre *l*) et *eîdos,* forme.

lambeau (*lambel,* XIIIe s., forme conservée dans le terme de blason **lambel**) : les var. médiévales *label, labeau* font présumer un dérivé d'un francique *labba,* morceau d'étoffe pendant, sens de l'anc. haut all. *lappa* (cf. all. *Lappen,* lambeau, chiffon). V. LABEL.

lambin (fin XVIe s., Bouchet, etc.) : paraît se rattacher au nom propre *Lambin,* forme altérée de *Lambert;* un rapport avec le philologue *Lambin* (1516-1572) n'est pas établi. — Dér. : **lambiner** (1642, Oudin).

lambourde (1304, G.), comp. probable de l'anc. fr. *laon,* planche (anc. haut all. *lado*), et de *bourde* au sens « poutre », c.-à-d. poutre soutenant les planches (du parquet).

lambrequin (*lambequin,* XVe s., René d'Anjou), empr. au moyen néerl. *lamperkijn,* diminutif de *lamper,* voile, crêpe.

lambris (*lambruis,* var. *lambrus,* XIIe s.), du lat. vulg. **lambruscus,* de **lambrusca,* vigne sauvage (V. LAMBRUCHE), d'après l'ornementation, cf. VIGNETTE. — Dér. : **lambrisser** (XVe s., réfection de *lambruschier,* XIIe s.), **-issure** (*-uiseure,* XIIIe s., G.), **-issage** (1454, G.).

lambruche, rég. (*-usce,* XVe s., *Grant Herbier*), du lat. vulg. **lambrusca,* forme nasalisée de *labrusca,* vigne sauvage; **lambrusque** (1544, *l'Arcadie*) est une forme méridionale.

lame (XIIIe s., Rutebeuf), du lat. *lamina.* — Dér. : **lamette** (XVe s.); **lamé** (1723, Savary); **lamier** 1 (*id.*). V. le suiv. et LAMINER.

lamelle (1407, B., rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *lamella,* dimin. de *lamina,* V. le précéd. et OMELETTE. — Dér. : **lamellé, -lleux, -llaire** (fin XVIIIe s.); comp. sav. : **lamellibranche, -ifère,** etc. (XIXe s.).

lamenter (se) (XIVe s.), du bas lat. *lamentare* (lat. *-ari*). — Dér. : **lamentation** (XIIIe s.), **-table** (XIVe s.), refait d'après le lat. *lamentatio, -tabilis.*

lamie, squale, etc. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *lamia.*

1. **lamier,** qui fabrique des lames, vx. V. LAME.

2. **lamier,** ortie blanche (1823, Boiste), dér. sav. du lat. *lamium,* espèce d'ortie.

laminer (1596, D.), dér. sav. du lat. *lamina.* V. LAME. — Dér. : **laminoir** (1643, L.), **-nage** (1752, *Trévoux*), **-neur** (1823, Boiste), **-nerie, -neux** (XIXe s.).

lampadaire, support (1732, *Trévoux*); hist., officier qui portait la lampe : empr. au bas lat. *lampadarium, -arius,* dér. de *lampas,* lampe.

lampadiste, lampadophore (mieux : **-déphore**), 1762, *Acad.,* hist., du grec *lampadistês, -dêphoros* (porte-lampe), dér. et comp. de *lampas,* lampe.

lampant (1777, Duhamel), empr. au prov. mod., part. présent de *lampa,* briller (mot appliqué d'abord à l'huile d'olive).

1. **lampas,** gosier, vx, et vétér. (XIIe s., R. de Moiliens), dér. probable de *lamper.*

2. **lampas,** étoffe orientale (*lampasse,* 1723, Savary), origine inconnue.

lampe (XIIe s., *Enéas*), du lat. *lam-*

pas à l'acc. *lampada* (forme grecque, mot empr. au grec). — Dér. : **lamperon** (XVIe s., R. Belleau) ; **lampiste** (1835, B.), **-isterie.**

lamper (1665, Colletet), forme nasalisée de LAPER. — Dér. : **lampon,** couplet satirique, hist. (XVIIe s., Scarron) ; **lampée** (1680, Richelet). V. LAMPAS I.

lampion (XVIe s.), empr. à l'it. *lampione,* dér. de *lampa,* lampe (les fêtes de nuit furent organisées par les Italiens).

lamproie (XIIe s., *Raoul de Cambrai*), du bas lat. *lamprēda* (glose du VIIIe s.), d'origine obscure. — Dér. : **lamproyon, -prillon** (*lampréon,* XIIIe-XIVe s. ; *-prillon,* XVIe s.).

lampsane, bot. (1549, Meignan), empr. au lat. *lampsana,* forme nasalisée de *lapsana,* mot grec.

lampyre, entom., empr. au lat. *lampyris,* mot grec (de *lampein,* briller).

1. **lance,** arme, etc. (XIIe s., *Roland*), du lat. *lancea.* — Dér. : **lancette** (XIIe s., petite lance ; instrument de chirurgie, 1314, *Mondeville*) ; **lançon** (XIIIe s., G.), **lanceron** (1462, G.), poisson à tête effilée ; **lancier** (1580, Montaigne).

2. **lance,** eau, pop., d'abord arg. (*ance,* forme déglutinée, 1596, Bouchet), empr. au fourbesque (argot it.) *lenza,* eau. — Dér. : **lansquiner,** pleuvoir, pleurer (XIXe s., Vidocq).

lancéole, bot., etc. (1557, G.), **-olé,** bot. (1783, Bergeret), empr. au lat. *lanceola,* petite lance, et au dér. *lanceolatus.*

lancer (*lancier,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), du bas lat. *lanceare,* manier la lance. — Dér. et comp. : **lancis** (XVIe s.), **lançage** (fin XVIIe s.) ; **lançoir** (1842, Mozin), **lanceur** *d'affaires* (1865, L.) ; **s'élancer** (XIIe s., rare jusqu'au XVIe), d'où **élan** I (XVIe s., Amyot), **élancement** (*id.*) ; **forlancer,** vén. (1690, Furetière) ; **relancer** (XIIIe s., Beaumanoir). — **lance-mines** (1914) est une trad. de l'all. *Minenwerfer.*

lancinant (XVIe s., Paré), empr. au lat. *lancinans,* part. prés. de *lancinare,* déchirer.

lançon. V. LANCE I.

landau (1823, Boiste), nom de ville (Palatinat) où cette voiture fut d'abord fabriquée. Dér. **landaulet** (fin XIXe s.).

lande (XIIe s., *Rois*), du gaulois **landa* (cf. breton *lann*).

landgrave, hist. (*lande-,* XIIIe s., Rutebeuf), mot du moyen haut all., proprem. « comte, *graf,* du pays, *land* ».

landier (*andier,* XIIe s., *Aliscans*), paraît remonter au gaulois *andĕro-,* taureau, d'après l'ornement des anciens landiers.

landwehr, géogr. (1835, *Acad.*), mot all., proprem. « défense, *wehr,* du pays, *land* ».

laneret. V. LANIER.

langage. V. LANGUE.

lange (XIIe s.), empr. anc. (cf. ÉTRANGE, LINGE) au lat. *laneus,* adj., de laine.

langouste (XIVe s., *Ménagier*), empr. à l'anc. prov. *langosta* (du lat. *locusta,* sauterelle, par métaph. langouste ; la forme a été altérée sous des infl. complexes. — Le dér. **langoustine** (1842, Mozin ; vulgarisé au XXe s.) est repris aussi au Midi.

langue (*lengue* XIe s.), du lat. *lingua.* — Dér. : au fig : **langage** (XIIe s., *Enéas*) ; au propre : **languette** (1314, *Mondeville*), surtout techn., d'où **langueter** (XIXe s.) ; **languier,** hist. (1353, G.) ; **langueyer, -yeur** (1378, G.) ; **langué** (XVe s., René d'Anjou).

langueur (XIIe s.), du lat. *languor* à l'acc. *-orem ;* dér. **langoureux** (XIe s., *Alexis*).

languide (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *languidus.*

languir (XIIe s., *Couci*), du lat. vulg. **languīre* (lat. *languēre*). — Comp. : **alanguir** (1539, R. Est.), **-guissement** (XVIe s.).

lanice, techn. (XIIIe s., E. Boileau), dér. anc. de *laine.*

lanier, espèce de faucon (XIIIe s., Br. Latini), dér. anc. de *laine.* — Dér. : **laneret,** autre faucon (XIVe s., Gace de La Bigne).

lanière (*lasnière,* XIIe s., *Partheno-peus*), dér. de l'anc. fr. *lasne,* d'origine obscure (peut-être altération du francique **nastila,* cf. all. *Nestel,* lacet).

lanifère (1747, James), tiré du lat. *lana* d'après les comp. en *-fer* (*frugifer*...).

lanigère (xve s., G.), comp. avec le lat. *lana* et *gerere*, porter.

lansquenet, hist. (xve s., O. de La Marche), empr. à l'all. *Landsknecht*, proprem. « serviteur, *knecht*, du pays, *land* ».

lansquine, -ner, pop. V. LANCE 2.

lantane, -anée (1865, L.), **-anier** (1878, *Acad.*), bot., empr. au lat. scient. *lantana*, qui paraît une altération de *lentana* (viorne, chez Gessner), dér. de *lentus* au sens « souple ».

lanterne (xiie s., *Roncevaux*), du lat. *lanterna*. — Dér. : au propre : **lanternier** (xiiie s.), **-nerie** (1542, Dolet), **-neau, -non** (xixe s.) ; — au fig. **lanterner** (xive s., envoyer à la lanterne, terme injurieux; sens actuel, xviie s., d'après *conter des lanternes* [balivernes], Mme de Sévigné).

lanthane, corps métallique (1839, Mosander), tiré du grec *lanthanein*, être caché (métal rare, difficile à isoler).

lantiponner, -age, vx (xviie s., Molière), mot fam. d'origine inconnue, peut-être croisement de *lanterner* avec un élément obscur.

lanturlu (1637, L. Discret), refrain d'une chanson du temps de Richelieu.

lanugo, anat. (fin xixe s.), **lanugineux** (1553, Belon), empr. au lat. *lanugo*, duvet, *lanuginosus* (rac. *lana*, laine).

laparotomie (1800, B.), comp. avec le grec *lapara*, flanc, d'après la finale d'*anatomie*, etc.

laper (xiie s., Marie de France), onom. V. LAMPER.

lapereau. V. LAPIN.

lapidaire (traité sur les pierres précieuses, xiie s.; tailleur de pierres, xvie s.; adj., au fig., 1718, *Acad.*), empr. au lat. *lapidarius*, dér. de *lapis, -idis*, pierre.

lapider (xie-xiie s.), **-dation** (xiie s., rare jusqu'au xviie), empr. au lat. *lapidare, -datio* (rac. *lapis*, pierre).

lapilleux, techn. (xixe s.), dér. sav. du lat. *lapillus*, petite pierre.

lapin (xve s.; a remplacé l'anc. fr. *connil*, puis *connin*, du lat. *cuniculus*). [V. l'étym. au *Suppl. lexic.*] Un dér. de *laper*, que semblait confirmer **lapereau** (*lapriel*, 1330), est impossible, car le lapin ne lape pas. — Dér. : **lapiner** (xviiie s.), **lapinière** (Chateaubriand).

lapis-lazuli (xiiie s.), comp. du lat. médiéval (lat. *lapis*, et même mot que *azur*). — Dér. : **lazulite** (1801, Haüy).

laps *de temps* (xve s., empr. au lat. *lapsus*, au sens « écoulé » (part. passé de *labi*, s'écouler, tomber...), ainsi que l'anc. terme jurid. **laps,** adj. (1314, *Mondeville*), au sens « tombé »; — **lapsus** (1843, B.) est le même mot, au sens fig. « faute ».

laquais (1470, Du C., var. *alacays*), empr. à l'esp. (*a*)*lacayo*, soldat (auj. laquais, sens repris au fr.).

laque (*lacce*, xve s., *Grant Herbier*), empr. au lat. médiéval *lacca* (de l'arabo-persan *lakk*, mot indien). — Dér. : **laquer** (1870, B.), **laqueur** (1875, L.).

larbin, pop., d'abord arg., « mendiant », puis « domestique » (éd. de *Cartouche* de 1827), paraît être une altération, avec agglutination de l'article, de *habin*, chien, arg. (1596, *Vie généreuse*), dér. probable de *happer*.

larcin (xiie s., *Lois de Guill.*, var. *larrecin;* auj. litt.), empr. anc. au lat. *latrocinium*. V. LARRON.

lard (xiie s.), du lat. *laridum*, déjà *lardum* au i^er s. — Dér. et comp. : **larder** (xiie s., Chr. de Troyes, « frire comme lard »), **lardon** (xiie s., R. de Moiliens), **lardoire** (xive s., E. Deschamps), **lardure** (1785, *Encycl. méth.*) ; — **entrelarder** (xiie s., Chr. de Troyes), **délarder** (1690, Furetière). V. PAPELARD.

lare, hist. (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *lar* (surtout au pl., *lares*).

large (xiie s., *Roland*), du lat. *largus;* le masc. a été refait sur le fém. — Dér. et comp. : **largesse** (xiie s., « largeur », puis spécialisé au fig.) ; **largement** (*id.*, R. de Moiliens), **largeur** (xiiie s.) ; — **élargir** (xiie s.; sens jurid., xve s.), **-issement** (xiie s.), **rélargir** (xiiie s., Joinville).

largue (1611, Cotgrave), **larguer** (1680, Richelet), mar., empr. au prov. mod. *largo, larga*, proprem. « large, élargir » (par ext. lâcher [la voile]),

larigot (à tire-) (1534, Rab.; aussi « flûte » au XVIe s.), étym. obscure : un refrain (1403, Chr. de Pisan) n'explique rien; un rapport avec une cloche de la cathédrale de Rouen, dite « la Rigaud », d'après un évêque du XIIIe s., n'est pas établi; on a proposé le grec *larugx*, gosier [Lindfors-Nordin], auquel le sens de flûte paraît ramener.

larix, bot. (1545, Guéroult), mot lat., d'origine rhétique.

larme (*lerme*, XIe s., puis *larme*, d'après le lat.), du lat. *lacrima*. — Dér. : **larmoyer** (XIIe s., var. *-mier*), **larmoiement** (1539, R. Est.), **larmoyeur** (XVIIe s.) ; **larmier,** divers sens techn. (1321, B.), **larmière,** vén. (1694, Th. Corneille) ; **larmille,** bot. (1789, *Encycl. méth.*).

larron (*ladron*, Xe s.; auj. surtout litt.), du lat. *latro* (cas sujet *lerre* en anc. fr.) à l'acc. *latronem*. — Dér. (vx) : **larronneau** (XVe s., A. Chartier), **-onner** (1534, Rab.).

larton, arg. V. ARTON.

larve (XIVe s., *Mir. hist.*, au sens lat.; entom., 1762, Geffroy, la larve étant le masque de l'insecte parfait), empr. au lat. *larva*, spectre, masque. — Dér. : **larvé,** méd. (1836, B.; proprem. « masqué »), **larvaire** (1876, L.).

larynx (*-ingue*, 1532, Rab.), empr. au grec *larugx, -uggos*, gosier. — Dér. et comp. (sav.) : **laryngé, -gien** (1793, Lavoisien), **-gite** (1806, B.) ; — **laryngotomie** (1620, Habicot), **-ologie** (1793, Lavoisien), **-oscope** (1866, L.).

las (Xe s., *Valenciennes*), du lat. *lassus*. V. HÉLAS à HÉ.

lascar, gaillard, pop. (1834, E.; au sens « matelot hindou », 1610, Pyrard de Laval), du persan *lachkar*, soldat, empr. lui-même à l'arabe *'askar* (d'où l'it. *ascaro*, soldat mercenaire).

lascif (1488, *Mer des hist.*), **lasciveté** (XVe s., encore Renan, refait en **lascivité,** Michelet, qui paraît l'emporter auj.) : empr. au lat. *lascivus, -vitas*.

laser, bot. (1567, Grévin), mot lat.

lasser (XIIe s., *Roland*), du lat. *lassare*. V. LAS. — Comp. : **délasser, -assement** (XIVe-XVe s.).

lassitude (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *lassitudo*. V. le précéd.

lasso (1829, *R. des Deux Mondes*, I, 415), empr. à l'esp. d'Amérique (Pérou, Argentine) *lazo*, qui est « lacs » spécialisé.

last, laste, mar., mot du Nord (1702, Aubin), empr. au néerl. *last*, même mot que *lest*.

lasting, étoffe (1837-38, B.), mot angl., proprem. « durable » (rac. *to last*, durer).

latanier, palmier (1645, Coppier), origine inconnue.

latent (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *latens, -entis*, part. prés. de *latere*, être caché.

latéral (1315, G.), empr. au lat. *lateralis* (rac. *latus, lateris*, côté). — Comp. sav. : **bilatéral** (1823, Boiste), **tri-** (1721, *Trévoux*, d'après le bas lat.), **uni-** (1804, Code civil), etc.

latérite, géol. (XIXe s.), dér. sav. du lat. *later*, brique.

latex, bot., suc (1870, B.), subst. lat., « liqueur ».

laticlave, hist. (1595, B.), empr. au lat. *laticlava* (s.-e. *tunica*), proprem. « large bande ».

latin (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *latinus*. — Dér. : **latiniste** (XVe s., Chastellain), **-isme** (1583, *trad.* d'Horace) ; — **latinité** (XIVe s., Bersuire), **latiniser** (1558, Bon. des Périers ; **-sation,** XIXe s.), repris au lat. et bas lat. *latinitas, -izare*.

latitude (« largeur », 1314, *Mondeville*; géogr., XIVe s., Oresme), empr. au lat. *latitudo*, largeur (rac. *latus*, large, V. LÉ). — Dér. : **latitudinaire** (au fig.), théol. (1800, B.).

latomie, hist. (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *latomia*, mot grec.

latrie, théol. (XIVe s., Golein), empr. au lat. chrét. *latria* (grec *latreia*). V. IDOLÂTRIE à IDOLÂTRE.

latrines (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *latrina* (contraction de *lavatrina*, proprem. « lavabo »).

latte (XIIe s., *Loherains*), du bas lat. *latta* (VIIIe s.), qui paraît représenter un mot francique. — Dér. : **latter**

(1288, G.), **lattis** (xvᵉ-xviᵉ s.). V. CHANLATTE.

laudanum (1690, Furetière), altération de *ladanum* (repris au xixᵉ s. avec le sens lat.), mot lat., « résine du ciste » (du grec *ladanon*).

laudatif (1787, Féraud), empr. au lat. *laudativus* (de *laudare,* louer).

laudes, eccl. (xiiiᵉ s., D.), représente le pl. lat. de *laus,* louange (partie de l'office où on chante des psaumes à la louange de Dieu).

laure, hist. eccl., cellule (xviiᵉ s., Saint-Simon), empr. au grec *laura.*

lauré (1574, B., rare jusqu'au xixᵉ s), dér. sav. du lat. *laurus,* laurier. V. le suiv.

lauréat (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *laureatus,* couronné de laurier (on couronnait de laurier, arbre d'Apollon, les vainqueurs des jeux, des concours).

laurelle, bot. (1732, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *laurus,* laurier, ainsi que **laurinées** (1808, Richard).

laurier (*lorier,* xiiᵉ s., *Voy. de Charl.; -au-,* xiiiᵉ s., d'après le lat.), dér. de l'anc. fr. *lor,* du lat. *laurus.*

lavabo (1560, B., linge avec lequel le prêtre s'essuie les mains après l'offertoire; 1823, Boiste, meuble de toilette), mot lat., « je laverai », premier mot d'un psaume prononcé par le prêtre quand il se lave les mains.

lavallière (reliure brun clair, 1874, L., puis cravate, d'abord de femme, 1877, L.), tiré du nom de *La Vallière,* favorite de Louis XIV.

lavanche, -ange. V. AVALANCHE.

lavande (xivᵉ s., Chr. de Pisan), empr. à l'it. *lavanda,* proprem. « qui sert à laver » (parce qu'elle parfume l'eau de toilette). Dér. **lavandier,** 1664, *Voy. d'It.*

lavandière. V. LAVER.

lavaret (xviᵉ s., Rab.), corégone (poisson) : empr. au savoyard *lavarè,* du bas lat. *levaricinus* (vᵉ s., Pol. Silvius), mot peut-être gaulois.

lave (1739, de Brosses; cf. aussi *laive,* sorte de pierre, 1587, Cholière), empr. à l'it. *lava,* mot napolitain (un rapport avec le lat. *labes,* écroulement, est douteux; c'est sans doute un mot prélatin, de même rac. qu'*avalanche,* V. ce mot). — Dér. : **lavique** (xixᵉ s.).

laver (xᵉ s.), du lat. *lavare.* — Dér. et comp. : **lavure** (*lavedure,* xiᵉ s., *Alexis*), **lavoir** (xiiᵉ s.; peut remonter au lat. *lavatorium*), **lavement** (xiiᵉ s., action de laver; clystère, xviᵉ s.), **lavandière** (xiiᵉ s., auj. rég.), **laveur** (xiiiᵉ s.), **lavasse** (xvᵉ s.), **laverie** (xviᵉ s., lavage; xviiiᵉ s., lieu où l'on lave, techn.), **lavette** (1636, Monet), **laveton,** techn. (1642, Oudin), **lavis** (1676, Félibien); — **délaver** (xivᵉ s., E. Deschamps); **relaver** (xiiᵉ s.); **lave-mains** (1471, G.).

laxatif (xiiiᵉ s., *Simples medecines*), empr. au lat. *laxativus* (de *laxare,* lâcher).

lawn-tennis. V. TENNIS.

layer 1 et 2. V. LAIE 2 et 4.

layette (xivᵉ s., tiroir, G. de Machaut, sens conservé dans l'Ouest; par ext., trousseau mis dans le tiroir, xviiᵉ s.), dér. de LAIE 3. — Dér. : **layetier** (1680, Richelet), **-terie** (1842, Mozin).

1. **layon,** sentier. V. LAIE 2.

2. **layon,** fermeture à charnières (xixᵉ s.), forme agglutinée de *l'hayon,* V. HAYON à HAIE.

lazaret (1611, Cotgrave), empr. au vénitien *lazareto,* plus anciennement *nazareto* (xvᵉ s.), d'après l'hôpital Santa-Maria de Nazareth (l'*l* est dû à l'attraction de *lazaro,* V. le suiv.).

lazarone, mot it., vx (*lazzaron,* 1781, Mercier; diverses var. au xviiiᵉ s.), empr. au napolitain *lazzarone,* augmentatif d'un plus anc. *lazzaro* (1647), de l'anc. esp. *lazaro,* mendiant, V. LADRE.

lazuli, -lite. V. LAPIS-LAZULI.

lazzi (xviiᵉ s., Gherardi, *Théâtre it.*), mot it., pl. de *lazzo,* jeu de scène bouffon.

le, la, les, art. et pron. pers. (*lo, la, les,* xᵉ s.; le cas sujet masc. *li* a disparu au xivᵉ s.), formes proclitiques, à l'accusatif, du démonstratif lat. (*il*)*lum,* (*il*) *lam,* (*il*)*los* et (*il*)*las,* qui s'affaiblit en lat. vulg. pour devenir article. Des crases avec préposition, plus nombreuses en ancien français (V. ÈS), on a conservé **au, aux** = *à* + *le,*

à + les, et **du** (anc. fr. *deu*), **des** = *de + le, de + les.*

lé, techn. (*lét,* XIIe s., *Roland,* adj. en anc. fr., puis substantivé en « largeur »), du latin *latus,* large.

leader (1856, *R. des Deux Mondes,* V, 381,), mot angl., proprem. « celui qui conduit » (de *to lead,* conduire).

léans, arch. (*laiens, laenz,* XIIe s.), du lat. vulg. *illac-intus.* V. LÀ et CÉANS.

lebel, du nom d'un officier qui fit adopter ce fusil en 1886.

lèche, tranche mince, vx (*leske,* XIIIe s., *Mir. de saint Eloi*), origine obscure : une dérivation de sens de *laîche,* carex, par l'intermédiaire de « lame d'épée » (XIIIe s.), n'est pas certaine. — Dér. pop. (plus vivant) : **lichette** (1841, B.; Sardou, *Madame Sans-Gêne; i* par attraction de *licher*).

lécher (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du francique **likkon* (all. *lecken*) ; var. fam. **licher** (XIIe s.). — Dér. et comp. : **lécheur,** var. **licheur** (XIIe s.) ; — **(se) pourlécher** (1767, Diderot); **lèchefrite** (XIVe s.), altération de *lèche-froie* (XIIIe s., G.), comp. des impératifs *lèche* et *froie,* frotte (même mot que *frayer*) ; **à lèche-doigts** (*-liche,*XVIe s.).

leçon (XIIe s., *Saxons,* au sens lat.), du lat. *lectio,* lecture (rac. *legere,* lire).

lecteur (XIVe s., *Modus*), **lecture** (*id.,* J. des Preis), empr. au lat. *lector* et au lat. médiéval *lectura.* — *Lecture,* conférence, vx, a été repris à l'angl. (1856, Baudelaire), ainsi que **lecturer,** var. **lecturier,** conférencier, vx (angl. *lecturer*) (1857, Forgues); *lecteur d'Université* (1842, Mozin), à l'all. *Lektor.*

lectrin, forme sav. anc. de *lutrin,* V. ce mot.

1. **lède,** nom de plante, var. **lédon** (1762, *Acad.*), empr. au lat. *leda, ledon,* mot grec.

2. **lède,** rég., marais, etc., dans les Landes, d'un mot prélatin **lĭda* ou **lĭta,* conservé par des noms de lieux (Saint-Germain-en-*Laye,* etc.).

légal (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *legalis,* relatif ou conforme aux lois. V. LOYAL. — Dér. : **légalité,** d'après le lat. médiéval *legalitas* (XVe s.; aussi « loyal » jusqu'au XVIIIe s.) ; **légaliser, -isation** (1690, Furetière) ; **légalisme, -iste** (fin XIXe s.).

légat (XIIe s., *Vie de saint Grégoire;* d'abord « envoyé », puis spécialisé en légat du pape), **légation** (*id.,* Ben.), empr. au lat. *legatus, -atio* (de *legare,* au sens « envoyer en ambassade »).

légataire (1396, G.), empr. au lat. jurid. *legatarius* (de *legare,* au sens « léguer »).

lège, mar., sans charge (1681, chez Isambert), empr. au néerl. *leeg,* vide.

légende (XIIe s., *Prise d'Orange*), empr. au lat. médiéval *legenda* (part. futur passif, pl. neutre), proprem. « ce qui doit être lu ». — Dér. : **légendaire** (1582, d'Argentré).

léger (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **leviarius* (du lat. *levis,* léger). — Dér. : **légèreté, -ement** (XIIe s.).

leggings, leggins (1860, G. Aimard), mot angl., « jambières, molletières » (de *leg,* jambe).

leghorn, race de poules (*J. off.,* 1888, p. 988), nom angl. de *Livourne,* d'où cette race fut importée en 1835 dans les pays anglo-saxons, où elle fut transformée.

légiférer (*legisférer,* 1796, *Néologiste fr.*), dér. sav. du lat. *legifer,* législateur (rac. *lex,* loi, *ferre* au sens « proposer »).

légion (XIIe s., Wace, d'abord milit., puis eccl. au fig.), empr. au lat. *legio;* — **légionnaire** (XIVe s., *Mir. hist.*), au dér. lat. *legionarius.*

législateur, législation (XIVe s., Oresme), empr. au lat. et bas lat. *legislator, -latio* (*lator,* rac. *latus,* part. passé de *ferre,* V. LÉGIFÉRER). — Dér. : **législatif** (XIVe s., Oresme, rare jusqu'au XVIIIe s.) ; — **législature** (1787, Delolme) est repris à l'angl.

légiste (XIIIe s., G.), empr. au lat. médiéval *legista* (rac. *lex,* loi).

légitime (XIIIe s.), empr. au lat. *legitimus* (rac. *lex,* loi) ; subst., pop., femme légitime (XVIIIe s., *le Neveu de Rameau*). — Dér. : **légitimer, -mation** (XIVe s.) ; **-maire,** jurid. (1714, *J. des savants*) ; **légitimité** (1718, *Acad.*) ; **légitimiste,** polit. (vers 1830-31).

legs. V. LAISSER.

léguer (1549, R. Est.), empr. au lat. *legare* au sens jurid.

légume (1545, Guéroult; var. *lesgum,* XIV[e] s.; le fém., XVII[e] s., La Bruyère, d'après *amertume,* etc., est resté pop.), empr. au lat. *legumen,* a remplacé la forme pop. *leüm.* — Dér. : **légumier** (1842, Mozin); — **légumineux** (1611, Cotgrave) a été tiré du lat. *legumen, -minis.*

lemme (1629, A. Girard), empr. au lat. *lemma* (mot grec), majeure d'un syllogisme.

lemnisque, techn. (*-ique,* 1539, A. Le Pois), empr. au lat. *lemniscus,* du grec *lêmniskos,* proprem. « bandelette »; — **lemniscate,** géom. (1765, *Encycl.*), est repris au dér. lat. *lemniscatus.*

lémure, hist. (XIV[e] s.), empr. au lat. *lemures,* pl., spectres. — Dér. sav. : **lémuriens,** zool. (1804, Desmarest), ainsi nommés parce qu'ils sont nocturnes.

lendemain. V. DEMAIN.

lendit, anc. foire de la plaine Saint-Denis (XIII[e] s.), forme agglutinée de *l'endit* (XII[e] s.), empr. au lat. *indictum,* proprem. « ce qui est fixé ».

lendore, arch., personne nonchalante (1534, Rab.), origine obscure; un rapport avec le haut all. *lendern* flâner, est vraisemblable.

lénitif (1314, *Mondeville*), **lénifier** (1669, Molière), empr. au bas lat. méd. *lenitivus, lenificare* (de *lenis,*doux).

lent (XII[e] s., *Roland*), du lat. *lentus* (proprem. « souple ») au fig. — Dér. et comp. : **lentement** (XII[e] s., *Rois*), **lenteur** (XIV[e] s., Bersuire); — **ralentir** (1588, Montaigne, itératif d'*alentir,* XII[e]-XVII[e] s.), **-tissement** (1584, B.).

lente (XIII[e] s., J. de Meung), du lat. vulg. à l'acc. **lendĭtem* (lat. *lens, lendis*).

lenticulé (XVIII[e] s., Buffon), **-laire** (1747, James), empr. aux dér. lat. *lenticulatus, -laris.* V. LENTILLE.

lentiforme (1835, *Acad.*), comp. hybride, du lat. *lens, lentis* (V. LENTILLE) et de *forme.*

lentigineux, méd. (1583, Bretonnayau), empr. au lat. *lentiginosus* (de *lentigo,* tache de rousseur, repris comme mot techn.).

lentille (XII[e] s., *Rois;* terme d'optique, 1690, Furetière; var. *nentille,* XVII[e] s., auj. dial.), du lat. *lenticula,* dér. de *lens, lentis,* lentille. — Dér. : **lentillon** (XIX[e] s.).

lentisque (*-isc,* XIII[e] s., *Simples méd.*), empr. au lat. *lentiscus.*

1. **léonin,** propre au lion (XII[e] s., *Enéas*), empr. au lat. *leoninus* (dér. de *leo,* lion); au fig., d'après les fables.

2. **léonin,** terme de prosodie (XII[e] s., Chr. de Troyes), du nom d'un chanoine Léon (de Saint-Victor, de Paris), qui aurait mis à la mode ces vers (latins).

léopard (XVI[e] s.), réfection, d'après le lat., de *leupart* (XII[e] s., *Roland*), empr. au lat. *leopardus* (de *leo,* lion, et *pardus,* panthère mâle, mot grec).

lepas, zool. (1752, *Trévoux*), mot lat. (empr. au grec).

lépidier, bot. (XIX[e] s.), dér. sav. du lat. *lepidium* (du grec *lepidion,* sorte de crucifère).

lépidoptère (1765, *Encycl.*), comp. sav., du grec *lepis, -idos,* écaille, et *pteron,* aile.

léporide, zool. (1846, Bescherelle), **léporin** (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *lepus, leporis,* lièvre.

lèpre (*liepre,* XII[e] s., *Rou*), **lépreux** (*-os,* XI[e] s., *Alexis;* d'où **léproserie,** 1568, B.), empr. au lat. *lepra* (mot grec) et au bas lat. *leprosus.*

lepte, petit arachnide : empr. au grec *leptos,* mince.

lequel. V. QUEL.

lérot. V. LOIR.

léser (1539, R. Est.), dér. sav. du lat. *laesus,* part. passé de *laedere,* léser. — *Crime de* **lèse-majesté** (XIV[e] s.) est un calque du lat. jurid. *crimen laesae majestatis,* crime de majesté lésée.

lésine (1618, *la Fameuse Compagnie de la lésine,* titre d'un ouvrage traduit de l'it. : la compagnie avait pris pour emblème une alêne, en it. *lesina :* d'où le sens fig. en fr. d'après l'avarice des personnages). — Dér. : **lésiner** (*id.*), **lésinerie** (1604, éd. antérieure du même ouvrage); **lésineux** (XVIII[e] s., Voltaire).

lésion (XII[e] s., Ben., « dommage »; méd., 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *laesio,* au propre et au fig.

lessive (*leissive,* XIV[e] s.), du lat.

vulg. *lixiva,* adj. substantivé au fém. (rac. *lix, licis,* cendre, lessive); la forme masc. **lessif** (XIIIe s.) est rég. (Centre, etc.). — Dér. : **lessiver** (XVIIe s., Mme de Sévigné), **lessivage, -veur, -veuse** (XIXe s.).

lest (*lees,* 1282, G., diverses var.; d'abord « charge »), empr. à l'anc. angl. *hlœst* ou au frison *hlest.* V. LAST. — Dér. et comp. : **lester, délester** (XVIe s.); **lesteur** (1681, chez Isambert).

leste (1578, H. Est., bien équipé, bien habillé, puis dégagé, XVIIIe s.), empr. à l'it. *lesto* aux divers sens. — Dér.: **lestement** (1605, H. de Santiago).

lète, hist. (1853, B.), empr. au bas lat. *laetus* (IVe s.), colon étranger, mot qui paraît germ.

léthargie (1539, R. Est.), rare jusqu'au XVIIIe s.), **-argique** (XIVe s., D.), empr. au lat. *lethargia, -argicus,* mots grecs (de *lêthê,* oubli, et *argia,* paresse).

léthifère (1584, de Barraud), empr. au lat. *letifer,* proprem. « qui donne, *fert,* la mort, *letum* »; l'*h* est dû à une confusion avec la rac. du précéd.

lettre (Xe s.), du lat. *littĕra; homme de lettres,* 1787, Féraud. — Dér. et comp. : **lettré** (XIIe s., Garn., d'après le lat. *litteratus;* **lettrer,** Hugo, 1830, *Litt. et phil. mêlées,* est rare); **contre-lettre** (XIIIe s.).

lettrine, typogr. (1723, Fertel), adaptation de l'it. *letterina,* petite lettre.

leu. V. LOUP.

leucite, chim. (1801, Fourcroy), dér. sav. du grec *leukos,* blanc; **leucocyte,** biol. (fin XIXe s.), comp. de *leukos* et de *kutos,* cellule.

leucorrhée (1803, Boiste), empr. au grec méd. *leukorrheia,* proprem. « écoulement (*rheia*) blanc ».

leude, hist. (1748, Montesquieu; var. *leudien,* XIVe s., *Grandes Chron.*), empr. au bas lat. *leudes,* du francique *leudi,* pl., gens (cf. all. *Leute*), spécialisé en « gens du chef » sous les Mérovingiens.

leur. V. IL.

leurre (*loire,* XIIe s., R. de Moiliens, appât pour le faucon; *leurre,* XVIe s.), du francique **luder,* appât (moyen haut all. *luoder*). — Dér. : **leurrer** (*loirier,* XIIIe s., G. de Coincy).

levain (XIIe s., *Job*), du lat. vulg. **levamen,* spécialisé au sens de « levure ». V. le suiv.

lever (Xe s.; subst., XVIe s., Rab.), du lat. *levare.* — Dér. et comp. : **levant** (adj., XIIe s., *Roland;* subst., XIVe s., d'où **Levantin,** 1575, Thevet); **levée** (XIIe s., R. de Moiliens), **levé** (1534, Rab.); **levier** (XIIe s., *Enéas*); **levis,** qui se lève (*leveïs,* XIIe s.), resté seulement dans *pont-levis;* **leveur** (XIIIe s., E. Boileau); **levure** (*leveüre,* XIIIe-XIVe s., G.); — **enlever** (XIIe s.), **enlèvement** (XVIe s.), **enlevage** (1845, Bescherelle); **soulever** (*soz-,* XIe s., *Alexis*), **soulèvement** (XIIe-XIIIe s., G.). V. ÉLEVER.

lévite, hist. (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. chrét. *levita,* mot hébreu, proprem. « membre de la tribu de Lévi » (destiné au culte); au fém., vêtement, d'après la robe des lévites au théâtre (1782, Mme de Genlis).

levraut. V. LIÈVRE.

lèvre (Xe s.), du lat. *labra,* pl. neutre de *labrum,* passé au fém. — Comp. : **balèvre** (*baslevre,* var. *baulevre,* XIIe s.), proprem. « les deux lèvres » (*ba[s]* est une altération du lat. *bis,* deux fois).

lévrier (XIIe s., *Enéas*), dér. anc. de *lièvre,* proprem. « chien qui chasse le lièvre »; **levron, -onne,** vx (XIVe s., Oresme), est un dimin. de même rac.; le fém. **levrette** (XVe s., d'où **levretté,** équit., 1611, Cotgrave) est un dimin. (contraction de **levrerette*).

levure. V. LEVER.

lexique (XVIe s., Ronsard), **lexicographe** (1578, H. Est.; **-phie,** 1765, *Encycl.*), empr. au grec *lexikon* (de *lexis,* mot), *lexikographos;* — **lexicologie** (1765, *Encycl.*), **-logue, -logique** (XIXe s.), comp. sav., avec le rad. de *logos,* discours; — dér. **lexical,** fin XIXe s.

lez (XIIe s., à côté de), resté seulement dans des noms de lieux (*Plessis-lez-Tours,* etc.), emploi prépositionnel (par ellipse) de l'anc. fr. *lez,* côté (disparu au XVIe s.), du lat. *latus,* flanc, côté.

lézard (au fém., *leisarde,* XIIe s., L.; *-ard* seulem. au XVe s.), du lat. *lacertus,* avec changement de finale. Le fém. **lézarde** (encore « lézard » dans divers

parlers) s'est spécialisé en fr. au fig. en « fente de muraille » (1676, Félibien), d'où **lézardé** (1798, *Acad.*), **-der** (XIXe s.).

1. **liais,** sorte de calcaire (*liois,* XIIe s., *Thèbes*), origine obscure, peut-être germ. V. LIAS.

2. **liais,** tringle du métier à tisser (*liois,* XIIIe s., E. Boileau), origine obscure : peut-être dér. de *lier.*

liaison. V. LIER.

liane (*liene,* 1640, P. Bouton), empr. au fr. des Antilles : mot rég. de l'Ouest, dér. de *lier,* qui désigne (diverses var.) la clématite, la viorne..., dans le Poitou, etc.

liard, hist. ou fig. (XVe s., G.) : de Guigues *Liard,* qui aurait créé cette monnaie en Dauphiné en 1430 (d'après Ménage) ; une ordonn. de Louis XI parle des liards de Dauphiné. — Dér. (au fig.) : **liarder** (1611, Cotgrave), **-deur** (1800, Boiste).

lias, géol. (1822, Cuvier), mot angl. empr. au fr. *liais.*

libage, pierre brute (1675, Félibien), dér. de l'anc. fr. *libe,* bloc de pierre, d'origine inconnue.

libation (XIVe s., *Mir. hist.,* hist.; ext. de sens, 1823, Boiste), empr. au lat. *libatio.*

libeccio, rég., vent de S.-O. en Corse et en Italie : mot toscan, du lat. vulg. *libycius,* proprem. « vent de Libye ».

libelle (XIIIe s., Beaumanoir, au sens lat.; spécialisé en *libelle diffamatoire,* XIVe s.), empr. au lat. *libellus,* petit livre, écrit (de *liber,* livre). — Dér. : **libellé** (1451, B.), **-ler** (XVIe s.), d'après le sens jurid.; **libelliste** (XVIIe s., Chapelain), au sens « diffamatoire ».

libellule (1804, Latreille), empr. au lat. entom. moderne *libellula,* tiré de *libella,* niveau (d'après le vol plané de la libellule) ; surnom des avions monoplans vers 1909-1910.

liber, bot. (1758, Duhamel), mot lat. (au sens « écorce d'arbre »). V. LIVRE.

libera, prière (XVIIe s., Scarron), impér. du lat. *liberare,* délivrer, premier mot du psaume *Libera me, Domine.*

libéral (XIIe s., Ben., généreux; polit., proclamation de Bonaparte du 19 brumaire; d'où **libéralisme,** 1830, Balzac), empr. au lat. *liberalis;* **libéralité** (1262, D.), au lat. *liberalitas* (rac. *liber,* libre).

libérer (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ration** (XIVe s.), **-rateur** (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *liberare, -atio, -ator* (de *liber,* libre).

liberté (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *libertas.* — Dér. et comp. sav. : **liberticide** (1842, Mozin), **-taire** (fin XIXe s.).

libertin (1525, B.), empr. au lat. *libertinus,* proprem. « (esclave) affranchi », d'après un passage, mal interprété, des Actes des Apôtres, VI, 9, où il est question d'une secte juive de ce nom; d'abord « libre penseur », puis débauché, sens qui l'emporte au XVIIIe s. — Dér. : **libertinage** (1603, B.), **-ner** (1734, La Chaussée).

libidineux (XIIIe s., D., rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *libidinosus* (de *libido,* désir, repris au XXe s., méd. [Freud], pour désigner le désir sexuel).

libitum (ad) (XIXe s.), formule de lat. moderne, « à volonté » (le lat. n'a que le pl. *libita;* même rac. que le précéd.).

libraire (*livraire,* 1220, G. de Coinci, copiste, auteur; marchand de livres, XVIIe s.), empr. au lat. *librarius* dans les trois sens. — Dér. : **librairie** (1380, G., « bibliothèque » jusqu'au XVIe s.).

libration (1547, J. Martin), empr. au lat. *libratio* (rac. *librare,* équilibrer, balancer).

libre (1339, G.), empr. au lat. *liber.* — Dér. et comp. : **librement** (*id.*) ; — **libre penseur** (1659, B., d'après l'angl. *free thinker*), d'où **libre pensée** (XIXe s.) ; **libre-échange** (1853, B., d'après l'anglais *free-trade*), **-giste** (1846, B.).

libretto (1827, Stendhal), mot it., proprem. « petit livre ». — Dér. : **librettiste** (1853, B.).

1. **lice,** barrière, auj. techn. ou fig. (XIIe s., *Thèbes*), du francique **listia,* même rac. que *liste.*

2. **lice** *de tissage* (XIIe s., *Parthenopeus*), du lat. *licia,* pl. de *licium,* fil

de trame, passé au fém. — Comp. : **haute lice** (XIVe s., *Ménagier*), **basse lice.**

3. **lice,** femelle d'un chien de chasse (XIIe s., Marie de France), origine obscure : un rapport avec le bas lat. *lyciscus*, chien-loup (du grec *lukos*, loup), qui supposerait un changement de suffixe, soulève des difficultés phon. (l'*y* bref devait aboutir à *e*).

licence (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *licentia* (rac. *licere*, être permis), liberté (d'agir), par ext. excès de liberté; titre universitaire, par ellipse du lat. médiéval *licentia* (*docendi*), licence (d'enseigner) (d'où **licencié,** XIVe s., *Mir. hist.*, d'après le lat. médiéval *-iatus*) ; — **licencier** (XIVe s., Froissart), empr. au lat. médiéval *licentiare* (d'où **licenciement,** XVIe s.) ; **licencieux,** au lat. *licentiosus*.

lichen (1545, Guéroult), mot lat. du grec *leikhên* (proprem. « qui lèche », parce qu'il semble lécher les écorces, etc.).

licher. V. LÉCHER.

lichette. V. LÈCHE.

licite (XIIIe s.), empr. au lat. *licitus*, permis. V. LICENCE, ILLICITE.

liciter (1584, B.), **-tation** (XVIe s.), empr. au lat. jurid. *licitari*, mettre une enchère (fréquentatif de *licēri*), *licitatio*.

licorne (XVe s.; var. *lincorne*, 1388, G.), empr. à l'anc. it. *alicorno*, var. d'*unicorne* (XIIIe s., Br. Latini), repris au lat. *unicornis*, *-nuus*, animal fabuleux à une corne.

licou, licol (*liecol*, 1333, G.), comp. de *lier* et de *cou*. — Comp. : **délicoter** (1690, Furetière).

licteur, hist. (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *lictor*.

1. **lie** *du vin* (*lias*, VIIIe s., *Reichenau*), paraît remonter à un type gaulois **lĕga* ou **lĭga*. — Comp. : **élier** (XIXe s.).

2. **lie,** adj. fém., joyeuse, seulem., dans *chère lie*, arch. (La Fontaine), fém. dial. de l'anc. fr. *lié*. V. LIESSE.

lied (1845, titre de Brizeux), mot all., « chant », spécialisé pour la musique all.

liège (XIIIe s.), du lat. vulg. **levius* (dér. de *levis*, léger), spécialisé pour l'écorce du chêne-liège. — Dér. et comp. : **liéger** (XVIe s., du Pinet) ; **chêne-liège** (1600, O. de Serres).

lien (XIIe s., var. *loien*, *Job*), du lat. *ligamen*. V. LIER.

lienterie, méd., vx (XIVe s., de Gordon), empr. au lat. méd. *lienteria* (du grec *leienteria*).

lier (Xe s., *Saint Léger*, var. *leier*, *loier* en anc. fr.), du lat. *lĭgare*. — Dér. et comp. : **liaison** (XIIIe s.) ; **liement** (XIIIe s., G.) ; **liure,** auj. techn. (*id.*) ; **lieur** (1580, B.) ; **lienne,** fil de la chaîne à tisser (1752, *Trévoux*), dont **lierne,** techn. (XVIe s., Ph. Delorme), est sans doute une var.; V. LIANE ; — **délier** (XIIe s.) ; **relier, relieur** (XIIe-XIIIe s.), **reliure** (1549, R. Est.).

lierre (*edre*, Xe s., *Valenciennes*; *ierre*, XIIe s.; *lierre*, XVe s., par agglutination de l'article), du lat. *hĕdĕra*.

liesse, arch. (*ledece*, XIe s., puis *leesse*, *liesse* : l'*i* est dû à l'adj. *lié*, joyeux, du lat. *laetus*, V. LIE 2), du lat. *laetitia*.

1. **lieu** (Xe s., *Valenciennes*), du lat. *locus*; au fig., *lieu commun* (XVIe s.) est un calque du lat. *locus communis*; loc. prép. *au lieu de* (XVIIe s.; a remplacé *en lieu de*, XIIe s.). — Comp.: **non-lieu,** jurid., XIXe s. V. LIEUTENANT, MILIEU à MI 1.

2. **lieu,** rég., espèce de merlan (XIXe s., L.), adaptation du breton *leouek*.

lieue (XIIe s., *Roland*), du lat. *leuca* (var. *leuga*), mot gaulois.

lieutenant (*luetenant*, 1287, B.), comp. de *lieu* et de *tenant*, proprem. « tenant lieu de » ; d'abord terme administratif, puis grade militaire (1539, R. Est.). — Dér. et comp.: **lieutenance** (XVe s.) ; **sous-lieutenant** (1669, Colbert).

liève, hist., extrait d'un terrier (1242, G.), subst. verbal de *lever* (d'après l'anc. conjugaison *il liève*...).

lièvre (XIIe s.), du lat. *lepus* à l'acc. *lĕporem*. — Dér. anc. : **levraut** (*-oz*, au pl., 1306, B.), **levreter** (XIVe s., G. Phébus). V. LÉVRIER.

lift, ascenseur (*le Matin*, 19 juill. 1904), mot angl. (de *to lift*, élever). —

Dér. : **liftier,** garçon qui fait marcher l'ascenseur (vers 1920).

ligament, anat. (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. méd. *ligamentum* (de *ligare,* lier) ; a remplacé en ce sens *liement* (V. ce mot à LIER).

ligature (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *ligatura;* a remplacé la forme pop. LIURE (V. ce mot à LIER).

lige (XIIe s., *Roland,* var. *liege*), terme féodal, d'origine obscure, peut-être d'un bas lat. **laeticus* ou **liticus,* de même rac. que *lète,* V. ce mot.

ligne (XIIe s.), du lat. *līnea,* proprem. « fil de lin ». — Dér. et comp.: **lignage,** vx (XIe s., *Alexis;* refait comme terme de journalisme, XXe s., pour désigner le nombre de lignes) ; **lignée** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*) ; **ligner** (XIIe-XIIIe s., Guiot de Provins) ; **lignette** *de pêche* (XIIIe s., Le Marchand) ; **lignoter,** pêch. (1772, Duhamel) ; **lignerole,** mar. (1786, *Encycl. méth.*), paraît repris au prov.; — **forligner,** vx (XIIe s., Ben.) ; **souligner** (1740, *Acad.*) ; **interligne** (1394, B.).

ligneul (XIIIe s., G.), du lat. vulg. **lineolum* (de *linea,* au sens « fil », V. LIGNE).

ligneux (1528, Desdier), **lignite** (1765, *Encycl.*), dér. sav. du lat. *lignum,* bois.

ligoter (chanson antérieure à 1815, chez Vidocq), d'abord arg., dér. de **ligote,** corde, arg. (1837, Vidocq), empr. au méridional (gascon, etc.) *ligot,* lien (rac. *ligà,* lier).

ligue (XIIIe s., B.), empr. à l'anc. it. *liga* (auj. *lega;* rac. *legare,* lier; l'*i* est dû au lat.). — Dér. : **liguer** (1564, Thierry), **ligueur** (1594, *Ménippée*).

ligule, bot. (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *ligula,* languette. — Dér. : **ligulé** (1812, Mozin).

lilas (*lilac,* 1600, O. de Serres), empr. au persan *lilag,* par l'arabe *lilâk.*

liliacé, -ée, bot. (XVIIe s., Tournefort), empr. au bas lat. *liliaceus,* dér. de *lilium,* lis, dont **lilial** (1492, G., rare jusqu'au XIXe s.) est un dér. sav.

lilliputien (1727, trad. de *Gulliver;* au fig., 1835, Balzac), empr. à l'angl. *lilliputien,* de *Lilliput,* pays imaginaire du roman de Swift (1726).

1. **limace,** mollusque (XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **limacia* (dér. de *limax, -acis,* limace, colimaçon) ; forme masc. **limas,** rég. — Dér. : **limaçon** (XIIe s.), **-çonner** (1611, Cotgrave), **-çonne** (chenille, 1700, Goedaert). V. COLIMAÇON.

2. **limace,** arg., chemise (1725, *Cartouche*), dér., avec attraction du précéd., de l'anc. argot *lime* (XVe s., *Saint Christophe*), empr. à l'argot it. *lima,* même sens. V. LIQUETTE.

limaille. V. LIMER.

limande (XIIIe s., G.), dér. de l'anc. fr. *lime* (même sens), qui est peut-être une métaphore de *lime* 1 (c.-à-d. poisson râpeux) ; au fig., planche mince (XIVe s.).

limbe (XIVe s., G., d'abord théol., astron., etc., XVIIIe s.), empr. au lat. *limbus,* bord, spécialisé au pl. en lat. eccl., « séjour au bord du paradis ».

1. **lime,** outil (XIIIe s., E. Boileau), du lat. *lima.* V. LIMER.

2. **lime,** citron, rég. (1690, Furetière), empr. au prov. mod. *limo.* V. LIMON 3. — Dér. : **limette, -ettier** (var. d'oranger), **-ettine** (XIXe s.).

limer (XIIIe s.), du lat. *limare.* V. LIME 1. — Dér. et comp. : **limure** (XIIIe s.) ; **limaille** (XIIIe s., D.), **limeur** (XIVe s., Digulleville) ; — **relimer** (XVIe s., Ronsard). V. ÉLIMER.

limier (*liemier,* XIIe s., *Enéas,* chien tenu en laisse; au fig., *limier de la police,* XVIIIe s., Lesage), dér. de *liem,* anc. forme de lien.

liminaire (1548, B.), empr. au bas lat. *liminaris* (de *limen,* seuil). V. PRÉLIMINAIRE.

limite (XIVe s., *Mir. hist.*), **limiter** (XIVe s., D.; d'où **limitatif,** 1510, B.), **limitation** (1322, G.), empr. au lat. *limes, -mitis,* masc., *limitare, -tatio.*

limitrophe (XVe s., D.), empr. au lat. jurid. *limitrophus,* adj. (var. *limitotrophus*), de frontière, comp. du lat. *limes,* V. le précéd., et du grec *trephein,* nourrir (à l'origine, territoire assigné aux soldats des frontières pour leur subsistance).

limnée, mollusque (XIXe s.), du lat. zool. *limnaea,* dér. sav. du lat. impérial *limne,* marais (mot grec).

1. **limon,** terre d'alluvion (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du lat. vulg. (à l'acc.) **līmonem* (dér. du lat. *līmus,* même sens). — Dér. : **limoneux** (1332, Digulleville), **limonite,** minér. (XIXe s.).

2. **limon,** brancard (XIIe s., *Enéas*), origine inconnue. — Dér. : **limonier 1** (XIIe s., *Aliscans*); **limonière** (1798, *Acad.*).

3. **limon,** citron, rég. (S.-E.) et vx (1381, D.), empr. à l'it. *limone,* tiré de l'arabo-persan *leimoûn, lîmoûn.* — Dér. : **limonier 2,** citronnier, vx (1575, Thevet); **limonade** (1653, Oudin), **-nadier** (1680, Richelet).

limousin, maçon faisant le gros travail (1797, B.), du nom de la province, d'où venaient beaucoup de maçons à Paris. — Dér. : **limousinage** (*limo-,* 1694, *Acad.*), **-ner** (1801, Mercier).

limousine (1836, *Acad.*), manteau porté d'abord dans le Limousin; le sens « auto fermée », fin XIXe s., vient d'un type de voiture de la même région.

limpide (XVe s., D.), **-dité** (1690, Furetière), empr. au lat. *limpidus, -ditas.*

lin (XIIIe s.), du lat. *līnum.* — Dér. et comp. : **linière,** champ de lin (XIIe-XIIIe s., *Ysopet*); **linier,** ouvrier en lin, vx (XIIIe s., E. Boileau), auj. adj.; **linette** (XVe s., G.); **linon** (XVIe s., d'Aubigné), altération de *linomple,* XVe s. (le deuxième élément, obscur, signifie « uni »); **linaigrette,** bot. (1789, *Encycl. méth.*), à cause de son aigrette plumeuse. V. LINOT.

linaire, bot. (XVe s., *Grant Herbier*), empr. au lat. médiéval *linaria* (de *linum,* lin).

linceul (*linçuel,* XIe s.; « drap de lit » jusqu'au XVIIe s., et encore dial.; pron. pop. *-euil,* d'après les finales *-euil*), du lat. *līnteolum,* linge (rac. *linum,* lin, cf. LINGE).

linéaire, linéal (XIVe s.), **linéament** (1532, Rab.), empr. au lat. et bas lat. *linearis, -alis, -amentum* (de *linea,* ligne).

linge (XIIe s., adj., de lin; subst., toile de lin, XIIIe s.), empr. anc. au lat. *līneus,* de lin. — Dér. : **lingère** (1292, *Rôles de la taille*), **lingerie** (*Ordonn.* de 1485).

lingot (XIVe s., *Mir. hist.*), agglutination probable de *l'ingot,* empr. à l'ang. *ingot,* mot obscur; par ext., haricot blanc (fin XIXe s.) chez les revendeurs. — Dér. : **lingotière** (1611, Cotgrave).

lingual (1752, *Trévoux*), empr. au bas lat. *lingualis* (de *lingua,* langue).

1. **lingue,** poisson (XIVe s.), empr. à l'angl. *ling.*

2. **lingue,** couteau, arg., altération de *lingre* (*Jargon,* 1628); var. *ingre,* 1597, *Vie généreuse*), proprem. « couteau de *Langres* » (avec l'anc. pron. champenoise *Lingre*).

linguet, mar. (1690, Furetière), dim. provençal de *lengo,* langue.

linguiste (XVIIe s., Chapelain), dér. sav. du lat. *lingua,* langue. — Dér. : **linguistique** (1833, Ch. Nodier; 1835, *Acad.*).

liniment (1546, B.), empr. au lat. *linimentum,* enduit (de *linire,* oindre).

links, terrain de golf (30 août 1897, *Tous les sports*), mot angl., forme écossaise de *linch,* bord.

linoléum (1874, *Nature,* p. 191), mot angl., créé par l'inventeur Walton, 1863 (comp. du lat. *linum,* lin, *oleum,* huile).

linomple, linon. V. LIN.

linot, -otte (XIIIe s., Rutebeuf), dér. de *lin,* l'oiseau étant friand des graines de lin; au fig., étourdi, XIXe s. (cf. *une linotte coiffée,* une femme, XVIIe s., Oudin).

linotype (20 nov. 1889, *Gutenberg-Journal*), mot angl. d'Amérique (de *line o[f] types,* ligne de caractères typographiques).

linteau (*lintel,* XIIe s., seuil; par ext., traverse supérieure d'une porte), var. de l'anc. fr. *lintier,* du lat. vulg. **limitaris* (croisement de *liminaris,* V. LIMINAIRE, avec *limes, -itis,* V. LIMITE), avec changem. de suff.

lion (*leon,* XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *leo, leonis;* fém. *lionesse* en anc. fr. (encore XVIIe s., Pascal), puis **lionne** (1539, R. Est.); le sens fig. « dandy », vx (1839, Mérimée; au fém., 1830, Musset), est repris à l'angl. — Dér. : **lionceau** (XIIe s., Ben.; var. *lionnel, -net* en anc. fr.); **lionné,** blas., XVIe s.

lioube, mar., entaille dans une pièce de bois (1694, Th. Corneille), mot poitevin, paraît venir du germ. *globa,* perche fourchue.

liparolé, pharm. (XIXe s.), dér. sav. du grec *liparos,* gras.

lipogramme, -ammatique (1752, *Trévoux*), écrit où on s'abstient d'employer une lettre de l'alphabet : tiré du grec *lipogramma* (de *leipein,* laisser, *gramma,* lettre).

lipome, méd. (1751, Col de Villars), empr. au lat. scient. *lipoma* (du grec *lipos,* graisse).

lipothymie, méd., vx, évanouissement (XVIe s., Rab.), empr. au grec *lipothumia* (de *leipein,* laisser, *thumos,* esprit).

lippe (XIIIe s., *Renart*), mot du moyen néerl. — Dér. : **lippée,** vx (1316, G.), **lippu** (1539, R. Est.).

lippitude, méd., état des yeux chassieux (XVIe s., Paré), empr. au lat. *lippitudo* (de *lippus,* chassieux).

liquéfier (XIVe s., *Somme Gautier;* d'où **liquéfiable,** XVIe s., Palissy), adaptation du lat. *liquefacere,* d'après les verbes en *-fier;* **liquéfaction** (*-facion,* 1314, *Mondeville*), repris au bas lat. *liquefactio* (rac. *liquere,* être liquide, *facere,* faire).

liquette, pop., chemise (fin XIXe s.), altération de LIMACE 2.

liqueur (XIIe s.), empr. au lat. *liquor,* liquide, sens en fr. jusqu'au XVIIe s.; spécialisé en boisson spiritueuse au XVIIIe s. — Dér. : **liquoreux** (1519, B., liquide; sucré et alcoolisé, XVIIIe s.); **liquoriste** (1775, Demachy; d'abord *-euriste,* 1753, Déjean).

liquidambar, arbre résineux (1610, B.), mot esp., proprem. « ambre liquide ».

liquide (XIIIe s.), empr. au lat. *liquidus;* au fig., jurid., libre de dettes, XVIe s., d'où **liquider** (1531, B.), **liquidation** (1416, D.), **-ateur** (1793, chez Duvergier); **liquidité** (XVe-XVIe s., J. Le Maire), repris au lat. *liquiditas;* au fig., fin., XXe s.

liquoreux, -riste. V. LIQUEUR.

1. **lire,** v. (XIe s.), du lat. *lĕgĕre* au sens fig. (proprem. « cueillir », V. CUEILLIR). — Dér. et comp. : **liseur** (*leisor,* XIIe s., *Job;* **liseuse,** couteau à papier, meuble, XIXe s.); **lisible** (XVIe s.; d'où **illisible,** 1686, B., **lisibilité,** 1871, B.); — **relire** (XIIe s., Ben.). V. ÉLIRE.

2. **lire,** monnaie it. (XIXe s.), empr. à l'it. *lira,* même mot que LIVRE 2.

liron, rég. (1762, *Acad.*), du lat. vulg. *liro* à l'acc. **lironem* (rac. *glis,* V. LOIR).

lis (XIIe s.), forme pl. généralisée au sing., du lat. *līlium.* — Dér. : **liseron** (1539, R. Est.), **liset** 1 (1545, Guéroult). V. FLEURDELISER.

1. **lise,** sable mouvant. V. ENLISER.

2. **lise,** subst. verbal du suiv.

liser, tirer par la lisière (1765, Duhamel), dér. du rad. de *lisière.* — Dér. : **lise** 2, bâton pour liser; **lisage** (1785, *Encycl. méth.*).

1. **liset,** petit lis. V. LIS.

2. **liset** (1549, R. Est.) et **lisette,** nom pop. du rhynchite (coléoptère) : de *Liset, -ette,* nom de pers.

lisier, purin, rég. (1835, de Candolle), mot de la Suisse romande, d'origine obscure.

lisière (XIIIe s., E. Boileau), origine obscure : peut-être dér. de l'anc. fr. *lis,* forme masc. (assez rare) de LICE 2. — Dér. : **liserer,** techn. (1694, *Acad.*), **liseré** (1752, *Trévoux*).

lisse (*liz,* 1552, Rab., forme prov.), empr. à l'it. *liscio* (prov. *lis*), d'origine germ. — Dér. : **lisser** (1539, R. Est.), **lissoir** (1614, B.).

liste (XVIe s.), empr. à l'it. *lista* (du germ., comme l'anc. fr., *liste,* bord). — Dér. : **liston,** blas. (1732, *Trévoux*). V. LITEAU, LITER, LITRE 2.

listel, archit. (1676, Félibien), empr. à l'it. *listello,* même rac. que le précéd.

lit (XIe s.), du lat. *lectus.* — Dér. et comp. : **litière** (XIIe s., D.), **litée,** vén. (XIIe s.), **literie** (1614, Yves d'Evreux; rare jusqu'au XIXe s.), **liteau** 2, vén. (1655, Salnove), **liter** 1, pêch. (1723, Savary); — **déliter** (XVIe s., Ph. Delorme). V. ALITER.

litanie (*letanie,* XIIe-XVIe s.), empr. au lat. chrét. *litania,* prière publique (mot grec).

1. **liteau,** tringle (*listel,* 1262, G.),

liter 2, border, techn. (XIIe s., *Voy. de Charl.*), dér. de l'anc. fr. *liste,* bord. V. LISTE.

2. **liteau,** vén., **litée,** V. LIT.

1. **liter,** disposer par lits, V. LIT.

2. **liter,** border, V. LITEAU 1.

litharge (*litarge,* 1314, *Mondeville*), var. **lithargyre** (XIIIe s., *Antidotaire*), empr. au lat. *lithargyrus,* mot grec (proprem. « pierre d'argent »). — Dér. : **litharge, -argyré** (XVIIIe s.).

lithiase (1611, Cotgrave), empr. au grec *lithiasis,* de *lithos,* pierre, d'où on a tiré **lithium,** chim. (1817), **lithine, -iné** (fin XIXe s.), etc. V. le suiv.

lithographie (1752, *Trévoux*), **-graphe** (XVIIIe s.), tiré du grec *lithos,* pierre, et *graphein,* écrire.

litière. V. LIT.

litige (XIVe s., Bouteillier), **-igieux** (1331, G.), empr. au lat. jurid. *litigium, -igiosus* (rac. *lis, litis,* procès, V. le suiv.).

litispendence, jurid. (XVIe s., Mart. du Bellay), empr. au bas lat. *litispendentia* (de *lis,* procès, *pendens,* pendant).

litorne, grive (XVIe s., Belon), var. du picard *lutorne* (rac. *lutroner, -tourner,* s'amuser, empr. au moyen néerl. *loteren,* hésiter, tarder).

litote, rhét. (*liptote,* 1521, Fabri), empr. au bas lat. *litotes,* mot grec (proprem. « simplicité »).

1. **litre,** récipient (loi du 7 avril 1793, tiré de **litron,** auj. pop. (XVIe s., Nicot, var. *literon*), dér. du lat. médiéval *litra,* mesure de capacité (du grec *litra,* poids de douze onces).

2. **litre,** bande noire sur les églises, etc. (XIIe s., *Thèbes*), var. de l'anc. fr. *liste, lite,* même rac. que *liste* et *liteau* 1.

littéraire (1527, Dassy), empr. au lat. *litterarius,* relatif aux lettres, V. les suiv. (rac. *littera,* lettre de l'alphabet).

littéral (XVe s.; **-alement,** XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *litteralis,* au sens « relatif aux lettres de l'alphabet » (Ve s., Diomède) ; par ext., en fr., conforme à la lettre, figuré par des lettres, etc.

littérature (XIVe s., *Mir. hist.*), **littérateur** (1762, *Acad.;* au sens lat., XVe s., Chastellain), empr. au lat. *litteratura* (proprem. « écriture ») au sens bas lat., *litterator,* grammairien.

littoral (adj., 1803, Boiste; subst., 1842, Mozin), empr. au lat. *littoralis* (de *littus* ou *litus, -toris,* rivage, d'où on a tiré **littorelle,** bot., 1789, *Encycl. méth.,* et **littorine,** zool., XIXe s.).

liturgie (1579, Bodin), **-gique** (1718, de Moléon), empr. au lat. eccl. *liturgia* (grec *leitourgia,* proprem. « service public ») et au grec *leitourgikos.* — Dér. : **liturgiste** (1752, *Trévoux*).

livarde, mar., perche qui sert à tendre une voile (1752, *Trévoux*), de l'angl. *leeward,* sous le vent (le *lit* du vent vient de *lee,* côté du vent).

livèche, bot. (1762, *Acad.*), du lat. *levistica,* pl. neutre, passé au fém., de *levisticum* (altération probable de *ligusticus,* adj., [originaire] de Ligurie).

1. **livre,** masc. (XIIe s., *Roland*), adaptation du lat. *lĭber,* proprem. « aubier » (sur lequel on écrivait avant la découverte du papyrus), par ext. livre. — Dér. : **livret** (XIIe-XIIIe s.), **livresque** (XVIe s., Montaigne; repris au XIXe s.).

2. **livre,** fém. (Xe s.), du lat. *lĭbra,* mesure de poids. V. LIRE 2.

livrer (XIIe s., *Roland*), du lat. *liberare,* délivrer, d'où laisser partir, par ext. remettre, livrer. — Dér. : **livraison** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **livrée** (1317, B., vêtement fourni par les seigneurs aux gens de leur suite; sens actuel, 1573, Dupuis) ; **livrable** (XIVe s.; rare jusqu'au XIXe) ; **livreur** (1877, L.).

lixiviation (1699, Hauberg), **-viel** (1700, Geoffroy), **-vier** (XIXe s.), dér. sav. du lat. *lixivium,* lessive.

lobe (anat., 1503, G. de Chauliac), empr. au grec *lobos,* anat. — Dér. sav. : **lobule** (1690, Dionis) ; **lobé** (1799, Richard; d'où **trilobé,** 1783, Bulliard).

lobélie, -ia, bot. (1823, Boiste), empr. au lat. bot. *lobelia,* créé par Linné (du nom du botaniste flamand *Lobel,* 1538-1616).

local (adj., 1314, *Mondeville;* subst., XVIIIe s.). — Dér. : **localité** (XVIe s., D., au fig.; agglomération, XIXe s.) ; **localiser, -sation** (1823, Boiste).

locanda, maison garnie, en Italie (XIX[e] s., Musset, *On ne badine pas...*), mot it., (maison) à louer.

locataire (XVI[e] s., Montaigne; **sous-,** 1690, Furetière), **locatif** 1, jurid. : dér. sav. du lat. *locare,* louer.

1. **locatif,** adj., jurid. V. le précéd.

2. **locatif,** subst., gramm. (XIX[e] s.), dér. sav. du lat. *locus,* lieu, d'après *accusatif,* etc.

location (1531, B.; rare jusqu'au XVIII[e] s.), empr. au lat. *locatio* (de *locare,* louer). — Comp. : **relocation** (1771, *Trévoux*) ; **sous-** (1812, Mozin).

locatis (1752, *Trévoux;* var. *locati,* 1798, *Acad.*), empr. au bas lat. *locaticius,* donné à loyer.

loch, mar. (*lok,* 1683, Le Cordier), empr. au néerl. *log,* poutre, bûche, plutôt qu'à l'angl.

loche, poisson (XIII[e] s., *Renart*), origine inconnue.

locher, techn., branler (XII[e] s.), origine germ. (anc. haut all. *loger,* qui branle) : on postule un lat. vulg. **lugicare* ou **logicare.* — Comp. : **élocher,** vx (XII[e] s., G.).

lochies, méd. (1694, Th. Corn.), empr. au grec *lokheia,* accouchement.

lock-out (1865, *J. des Ch. de fer,* p. 228), mot angl., du verbe *to lock out,* mettre à la porte.

locman, mar., pilote, vx (XV[e]-XVI[e] s., Garcie), empr. au néerl. *logman, lochman,* l'homme au loch. V. LOCH, LAMANEUR.

locomobile (1808, Boiste, adj., puis subst.), fait sur le modèle du suiv.

locomotif (*faculté locomotive,* 1583, B.), comp. avec l'ablatif lat. *loco* (de *locus,* lieu), au sens de «(en s'éloignant) d'un lieu», et le rad. de *moteur;* s. fém. : **locomotive** (s.-e. machine) (1840, E.) ; — sur le même modèle : **locomoteur** (1690, Furetière), **-motion** (1772, La Fosse).

locule, bot. (XIX[e] s.), empr. au lat. *loculus,* dimin. de *locus,* lieu. — Dér. : **loculaire,** bot. (1799, Richard), **-lé,** techn. (XIX[e] s.).

locuste, entom., bot. (XIV[e]-XV[e] s., D.), empr. au lat. *locusta,* sauterelle. V. LANGOUSTE. — Dér. : **locustelle,** zool. (XIX[e] s.).

locution (XIV[e] s., E. Deschamps), empr. au lat. *locutio* (rac. *loqui,* parler).

lodier, couverture (XIV[e] s., de Machault; *luterium* en lat. du VIII[e] s.), du francique **lodari.*

lods [et ventes], hist. (*los,* XII[e] s., *Enéas*), terme de droit féodal, droit de mutation dû au seigneur, proprem. «approbation (donnée par le seigneur)», var. de l'anc. fr. *los,* louange (du lat. *laus, laudis;* le *d* a été repris au lat.).

lof, mar. (XII[e] s., Wace), empr. au scand. **lôf* (suédois *lôf*). — Dér. et comp. : **lofer** (1792, Romme) ; **auloffée** (1777, Lescalier), dér. d'(*aller*) *au lof.*

logarithme (1627, *Traité de logarithmes*), empr. au lat. scient. *logarithmus,* créé par l'Ecossais Neper (1614), du grec *logos,* au sens « rapport », et *arithmos,* nombre. — Dér. : **logarithmique** (1690, Huyghens).

loge (*loige,* XII[e] s., *Saint Gilles*), du francique **laubja* (all. *Laube,* tonnelle) ; *loge maçonnique* (1740, d'Argenson; la première fut créée à Paris en 1725) est repris à l'angl. *lodge.* V. le suiv. — Dér. et comp. : **loger** (XII[e] s., *R. de Cambrai;* **déloger,** XII[e] s.) ; **logette** (XII[e] s., Marie de France) ; **logement** (XIII[e] s.) ; **logeur** (XIV[e] s., *Mir. hist.*) ; **logis** (*id.,* Bersuire) ; **logeable** (XVI[e] s., Ronsard; **in-,** 1784).

loggia (fin XIX[e] s.), mot it., « loge », spécialisé en archit.

logique (subst., XIII[e] s., *Rose;* adj., XVI[e] s.), empr. au lat. *logica, -cus* (du grec *logikê, -kos,* proprem. « relatif à la raison, *logos* »). — Dér. et comp. : **logicien** (XIII[e] s., d'Andeli), **-quement** (1798, *Acad.*) ; **illogique** (début du XIX[e] s.) ; — **logistique** (XVI[e] s., Bouchet), empr. au lat. *logisticus* (grec *-ikos*).

logographe (XVI[e] s., Montlyard), empr. au grec *logographos* (*logos,* au sens « discours », *graphein,* écrire).

logogriphe (1623, Naudé), comp. sav. du grec *logos,* au sens « parole », et *griphos,* filet (au fig. énigme).

logomachie (XVI[e] s., D.), empr. au grec *logomakheia* (*logos,* parole, *makhê,* combat).

1. **loi** (*lei*, xe-xiie s.), du lat. *lex* à l'acc. *lēgem*.

2. **loi** (des monnaies) (1740, *Acad.*), forme déglutinée d'*aloi*.

loin (*luinz*, xie s., *Alexis*), du lat. *longe*. — Comp. : **éloigner** (xie s., *id.*), **-gnement** (xiie s.). V. le suiv.

lointain (xiie s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **longitanus*, dér. de *longe*, V. le précéd. et SOUDAIN.

loir (xiie-xiiie s., Gui de Cambrai), du lat. vulg. à l'acc. **lĭrem* (altération du lat. *glis, gliris*). — Dér. : **lérot** (xvie s., D., var. *leyrot*). V. LIRON.

loisir (*leisir*, xiie s., *Voy. de Charl.*), anc. inf. substantivé, du lat. *lĭcēre*, être permis. — Dér. : **loisible, -iblement** (xive s., Foulechat).

lok, looch, pharm. (*lohot*, 1520, D.), empr. à l'arabe *la'oûq* (rac. *la'aq*, lécher).

lollards, membres d'une congrégation du Nord (xive s., G.; d'où **loller**, Renan, *l'Avenir de la science*, 397), mot angl. (du néerl. *lollen*, fredonner).

lolo, enf. (1511, Gringore), redoublement, qui paraît reposer sur une confusion entre *lait* et *l'eau*.

lombard, usurier, arch. (1762, *Acad.*), de *Lombard*, désignant en anc. fr. les Italiens (nombreux parmi les prêteurs sur gage).

lombe, anat. (xiie s., *Ps. d'Oxford;* rare jusqu'au xvie s.), empr. au lat. *lumbus*, rein, par ext. bas du dos. — Dér. sav. : **lombaire** (1488, *Mer des hist.*).

lombric (xiiie s., G.), empr. au lat. *lumbricus*.

londres, londrin, vx (1691, Baville), drap fabriqué à *Londres;* — **londrès** (*Diogène*, 22 sept. 1860) représente la pron. esp. de *Londres* (cigares fabriqués d'abord à Cuba pour l'Angleterre).

lône, rég. (Sud-Est), mare, bras mort du Rhône : du germ. **lōna*, mare (mot sans doute burgonde; cf. scand. *lōn*).

long (*lonc*, xe s.), du lat. *longus;* l'anc. fém. **longe** (du lat. *longa;* en fr. mod., le fém. a été refait sur le masc.) est resté comme subst., « lanière » (déjà xiie s., Chr. de Troyes). — Dér. et comp. : **longueur** (xiie s., *Ps. d'Oxford*), **longuet** (1314, *Mondeville*); **longer**, terme moderne (1655, Salnove; d'où **longis**, mar., 1792, Romme, **longeron**, xixe s.), est tiré d'**allonger** (xiie s.), d'où **allonge, -gement** (xiiie s.), **rallonger** (1354, G.), **rallonge** (1435, B.), **-ongement** (1800, Boiste); **élonger**, auj. techn. (xiie s., *Couronn. Loïs*); **forlonger**, vén. (xiie s., Ben.); **longtemps** (xiie s., *Roland*); **longue-vue** (xviie s.). V. BARLONG.

longanimité (xive s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *longanimitas* (*Vulgate;* de *longus*, au sens « patient », et *anima*, âme).

1. **longe**, lanière. V. LONG.

2. **longe** *de veau* (xiie s., var. *loigne*, Chr. de Troyes), du lat. vulg. **lumbea*, dér. de *lumbus*. V. LOMBE.

longévité (1787, Féraud), empr. au bas lat. *longaevitas* (ve s., Macrobe; de *longus*, long, *aevum*, âge).

longitude (xive s., Oresme, longueur; géogr., 1543, Finé), empr. au lat. *longitudo*, longueur. — Dér. : **longitudinal** (1314, *Mondeville;* spécialisé aussi au xvie s.).

longrine, mar., ch. de fer, contraction de *longuerine* (*-eraine*, 1716, H. Gautier), empr. à l'it. *lungarina*, terme de charpente (rac. *lungo*, long).

longuerie, vx (xvie s., Montaigne; encore fin xixe s., Martha, *Mélanges*), empr. à l'it. *lungheria*, longueur, lenteur.

looping (2 juin 1911, *Echo de Paris*), ellipse de *looping the loop* (*Nature*, mars 1903), loc. angl., proprem. « action de boucler la boucle ».

lopin (xive s., *Hugues Capet*), étym. inconnue.

loquace (fin xviiie s.), **-acité** (1466, G.; rare jusqu'au xviiie s.), empr. au lat. *loquax, -acitas* (rac. *loqui*, parler).

loque (xve s., Chastellain), mot du Nord-Est, origine obscure : un rapport avec l'anc. all. *loc*, pl. *loccha*, boucle de cheveux (all. *Locke*), est douteux. — Dér. : **loquet** 2, laine grossière (1556, D.), **loquette**, techn. (1611, Cotgrave), **loqueteux** (xve-xvie s.).

loquèle, vx (xiiie s., G.), empr. au lat. *loquela* (de *loqui*, parler).

1. **loquet** *de serrure* (xiie s.), dér.

de l'anc. fr. *loc*, serrure, mot germ. (anc. néerl. *lok*).

2. **loquet,** laine. V. LOQUE.

lord, titre nobiliaire angl. (1558, Perlin), mot angl. V. MILORD.

lordose, méd. (1765, *Encycl.*), empr. au grec *lordôsis*, courbure.

loré, blas. (1694, Th. Corneille), origine inconnue.

lorette, arch. (1841, Roqueplan), du nom de N.-D. de Lorette (dans un quartier où habitaient beaucoup de femmes de ce genre).

lorgner (1530, Palsgrave, d'abord « loucher »), dér. de l'anc. fr. *lorgne*, louche (XIIIe s.), d'origine obscure : un croisement entre *louche* et *borgne* est peu probable. — Dér. : **lorgneur** (XVIe s.) ; **lorgnette** (1710, Dufresny), d'après *lunette;* **lorgnon** (1835, *Acad.*).

loriot (XIVe s., E. Deschamps), empr. à l'anc. prov. *auriol* (du lat. *aureolus*, adj., couleur d'or), par agglutination de l'article et changement de suffixe. — Comp. : **compère-loriot** (1845, Bescherelle), formé en picard où il a le sens « loriot » : *compère* est dû à une confusion originaire (*merle oriot*, compris *mère loriot*, d'où *père* et *compère*) ; le sens « orgelet » vient d'une confusion entre l'anc. fr., *oriol, -eul* et *orjol, -eul*. V. ORGELET [Gilliéron].

lors (XIIe s., *Couronn. Loïs;* var. *lor, lores*), du lat. *illā horā* (ablatif), à cette heure-là. V. OR 2. — Comp. : **alors** (XVe s.) ; **lorsque** (XVIe s., Marot ; *s* prononcé tardivement, V. JUSQUE).

los. V. LODS.

losange (*-enge*, 1294, B.), d'abord blas., fém., puis géom. (XIVe s.), masc. au XVIIIe : paraît représenter un dér. gaulois **lausinc-*, de *lausa*, pierre plate. V. LAUSE au *Supplément*.

losse, lousse, tarière de tonnelier (XIIIe s.), du francique **hlotja* (moyen néerl. *loete*). V. LOUCHE 2.

lot (XIIe s., Bodel), du francique **hlot* (gotique *hlauts*). — Dér. et comp. : **lotir, -issement, -isseur** (XIVe s.), **-issage** (1723, Savary) ; **lotier** 2, pêcheur (qui a un lot entier) (1769, Duhamel) ; **allotir,** vx (1611, Cotgrave).

loterie (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *lotteria*, même rac. que *lot*. V. LOTO.

1. **lotier,** bot. (1558, B.), dér. sav. du lat. *lotus* au sens « mélilot ». V. LOTUS.

2. **lotier.** V. LOT.

lotion (XIVe s., Golein), empr. au lat. impérial *lotio*, action de laver (pron. pop. de **lautio*, rac. *lavare*, laver).

loto (1732, *Trévoux*), empr. à l'it. *lotto*, lot, sort (venu du fr.). V. LOTERIE.

lotte (1553, Belon ; en lat., *lota*, Xe s.). Paraît postuler un prototype gaulois **lotta*.

lotus, lotos (1553, Belon), empr. au lat. *lotus* (du grec *lôtos*).

1. **louche,** adj. (XIIe s., *lois*, fém. *losche*, sur lequel a été refait le masc.), du lat. *luscus*, borgne. — Dér. : **loucher** (1611, Cotgrave) ; **louchon, louchir** (XIXe s.).

2. **louche,** cuiller à long manche (*louce*, XIIIe s.), paraît être la forme normanno-picarde de *losse*, V. ce mot. — Dér. : **louchet,** pelle (1342, G.).

1. **louer** (en location) (*loer*, XIIe s.), du lat. *locare*, placer (rac. *locus*, lieu), au sens fig. « donner à loyer » ; puis prendre à loyer, XIIe s. — Dér. et comp. : **louage, loueur** (XIIIe s., Beaumanoir) ; **relouer** (XIVe s.), **sous-louer** (1609, Duret).

2. **louer,** faire l'éloge (*laudier*, Xe s., *Saint Léger;* puis *loer*), du lat *laudare*. — Dér. : **loueur** 2, **louable, louange, -anger** (XIIe s.), **-geur** (XVIe s., Thevet).

loufoque, fam. (fin XIXe s.), forme amplifiée de *louf* (pop., XIXe s.), var. de *lof*, nigaud, arg. (1790, *Rat du Châtelet*), empr. à l'it. dial. *loffa*, var. de *loffia*, proprem. « vesse » ; abrégé en **louf** et altéré en **louftingue.** — Dér. : **loufoquerie** (XXe s.).

lougre, mar. (1798, Romme), empr. à l'angl. *lugger*.

louis, monnaie d'or (XVIIe s.), ellipse de *louis d'or* (du nom de Louis XIII, qui fit frapper cette monnaie en 1640).

louise-bonne (XVIIe s.) : d'après Ménage (témoignage de Merlet) viendrait d'une dame Louise, de la terre des Essarts (Poitou).

loulou (*loup-loup*, fin XVIIIe s., petit chien ; terme d'affection, *louloup*,

Balzac, *Corresp. avec Mme Hanska*), redoublement enfantin de *loup*.

loup (*leu*, XIIe s., forme francienne conservée dans *à la queue leu leu, Saint-Leu* [église de Paris, etc.], les sentes *Passeleu*, etc., de la banlieue Est; *loup* est refait sur le fém. **louve** [où le *v* a empêché le passage le *ou* à *eu*, cf. *Louvre(s)*, du lat. vulg. *lŭpăra*], le *p* a été repris au lat.). Du lat. *lŭpus*. — Dér. et comp. : **louveteau** (1331, B.), **-tier** (1516, B.), **-terie** (1513), **-ter** (1690, Furetière), **-tage** (XIXe s.), **louvard, -vat** (1398, G.), **louvet** (1662, Solleysel); — de *louve* : **louvette,** tique (1539, R. Est.), **louver,** au fig., techn. (1680, Richelet); — Dér. pop. modernes : **loupiot,** enfant (1885, Méténier); **louper,** proprem. faire un « loup », par ext., ne pas réussir quelque chose, manquer (fin XIXe s.); le *p* du premier est peut-être dû à la forme écrite, le deuxième à un croisement avec *loupe;* — **loup-cervier** (XIIe s.), d'après le lat. *lupus cervarius*, loup qui chasse le cerf. V. LOULOU, GAROU I.

loupe (1358, L., pierre précieuse d'une transparence imparfaite; méd., XVIe s.), origine obscure; même pour le sens méd., un empr. au lat. *lupa*, louve, n'est pas satisfaisant (la *loupe* n'est pas un ulcère rongeur comme le *loup* du moyen fr. [encore 1793, Lavoisien]). — Dér. : **loupeux** (1752, *Trévoux*).

louper, loupiot, pop. V. LOUP.

lourd (*lort*, XIIe s., Ben., seulem. au fig. jusqu'au XVIe s.), du lat. vulg. *lŭrdus* (VIIe s.), qui paraît être une altération du lat. *lūridus*, jaunâtre, blême, mais qui peut aussi représenter un mot gaulois. — Dér. et comp. : **lourdaud, -dement, -derie,** vx (XIVe-XVe s.), **-deur** (XVIIIe s., Condorcet); — **alourdir** (XIIe s., rare jusqu'au XVIIe; a remplacé *alourder*), **-issement** (XIVe-XVe s.). V. BALOURD.

loure, rég., musette, par ext. danse (1611, Cotgrave), mot de l'Ouest : paraît représenter le scand. *ludr*, instrument de musique en bois (le lat. *lūra*, sacoche, ne convient ni pour la forme, ni pour le sens). — Dér. : **lourer** (XVIe s., Vauq. de La Fresnaie).

loussec, lousseau, mar., cavité d'une embarcation qui reçoit les eaux (1606, Nicot), origine obscure : peut-être de la même famille que LOUCHE 2.

loustic (*loustig*, 1762, Voltaire), empr. à l'all. *lustig*, gai : a dû être introduit par les régiments suisses, où le *lustig* était le bouffon.

loutre (1125, B., masc.), empr. au lat. *lutra;* a éliminé la forme pop. *lorre, leurre*.

louvoyer (*louvier, lovier*, XVIe-XVIIe s.), dér. de *lof*, terme de marine.

lovelace (1796, Duval-Monvel), nom d'un personnage (en angl. lacs d'amour) de *Clarisse Harlowe*, roman de Richardson (1749).

lover, louver, enrouler (1722, Labat), d'abord mar., mettre un câble en cerceau, puis terme de pêche et, au fig., *se lover*, se cacher : paraît être de la famille de *louvoyer* (comme le frison *lofen*, tourner). — Dér. : **délover,** mar.

loxodromie, math. (1683, Le Cordier), **-mique** (1712, Hautefeuille), dér. sav. du grec *loxodromos* (*loxos*, oblique, *dromos*, course).

loyal (*leial*, XIIe s., *Roland*), du lat. *legalis*, conforme à la loi (V. LÉGAL), sens conservé jusqu'au XVIIe s. — Dér. et comp. : **loyauté** (XIIe s., *Lois de Guill.*), **déloyauté** (XIIe s.), **loyalement** (*id.*); **déloyal** (*id.*).

loyaliste (1717, de Cize), **-isme** (1842, Mozin), empr. à l'angl. *loyalist, -ism* (du fr. *loyal*).

loyer (*loier*, XIIe s.), du lat. *locarium*, loyer d'un emplacement (de *locare*, V. LOUER I).

lubie (1642, Oudin), origine obscure : un empr. au lat. *lubere*, forme archaïque de *libere* (au sens « avoir envie ») est peu probable. — Dér. : **lubieux,** arch. (XIVe s.).

lubrifier (XVIe s., Paré), comp. sav. du lat. *lubricus*, glissant (V. le suiv.), d'après les verbes en *-fier*.

lubrique (XIVe s., *Mir. hist.*), **-icité** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *lubricus* (proprem. « glissant », au fig. équivoque, par ext. déréglé en lat. médiéval) et au bas lat. *lubricitas*.

lucane (1818, B.), empr. au lat. *lucanus*, cerf-volant.

lucarne (XVe s.), croisement de *lucanne* (XIVe s., E. Deschamps; empr.

au prov. *lucana*, lucarne), avec l'anc. fr. *luiserne*, lumière (du lat. *lucerna*, lampe; V. LUZERNE); le prov. *lucana* paraît appartenir à la même famille que RELUQUER (cf., pour le sens, *regard* = ouverture).

lucide (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *lucidus*, proprem. « lumineux » (de *lux*, lumière). — Dér.: **lucidité** (*id.*).

luciole (*luciole*, 1812, Mozin), empr. à l'it. *lucciola* (de *luce*, lumière).

lucre (XV[e] s.), **lucratif** (XIII[e] s., J. de Meung), empr. au latin *lucrum*, profit, *lucrativus;* sens péjor. moderne.

ludion (1787, Sigaud de Lafond), empr. au lat. *ludio*, baladin.

luette (XIII[e]-XIV[e] s., *Antidotaire*), agglutination de *l'uette*, du lat. vulg. **ūvitta*, dimin. et métaph. du lat. *ūva*, grappe de raisin, V. UVAL à UVE; le peuple dit souvent *alouette* (Paris, Est), par attraction paronymique.

lueur (*luiur*, XII[e] s., *Marbode*), du lat. vulg. (à l'acc.) **lūcorem* (de *lucēre*, luire); sens affaibli en fr.

luge (fin XIX[e] s.), mot savoyard, valaisan, etc., du bas latin *sludia* (IX[e] s., *Gloss.*), mot prélatin, de même racine que l'ang. *slide*, glisser, all. *Schlitten*, traîneau; on a *luge*, au lieu d'**éluge*, par déglutination (V. *Introduction*, p. XII).

lugubre (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *lugubris* (rac. *lugere*, pleurer, être en deuil).

lui. V. IL.

luire : l'inf. actuel (XIII[e] s.) a éliminé l'anc. fr. *lusir*, du lat. *lūcēre*.

luites, vén., testicules du sanglier (1690, Furetière), paraît être un postverbal de l'anc. fr. *luitier* (V. LUTTER) au sens d'« être en rut », d'où, peut-être, par altération, **suites,** vén. (1611, Cotgrave).

luiton. V. LUTIN.

lumachelle (XVIII[e] s., Buffon), empr. à l'it. *lumachella* (dimin. de *lumaca*, limace) [ce marbre contient des coquilles fossiles].

lumbago (1793, Lavoisien), mot bas lat. (IV[e] s., Festus), dér. de *lumbus*. V. LOMBE.

lumière (XII[e] s., *Roncevaux*), du lat. *lūminaria* (rac. *lūmen*, lumière), pl. de *luminar* (astre, flambeau, etc.) passé au fém. en lat. vulg., où il a éliminé *lux*, puis *lumen*.

lumignon (*limegnon*, *-ignon*, XIII[e] s., G., refait en *lum-* d'après *lumière*), du lat. vulg. (à l'acc.) **luminionem*, dér. de *lumen*, V. le précéd.

luminaire, surtout eccl. (*-eire*, XII[e] s., Chr. de Troyes), empr. au lat. chrét. *luminare*, var de *luminar*. V. LUMIÈRE.

lumineux (XIII[e] s., *Rose*), empr. au lat. *luminosus*, dér. de *lumen*. V. LUMIÈRE. — Dér.: **lumineusement** (1470, *Livre disc.*).

lunaire (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *lunaris* (de *luna*, lune).

lunatique (XIV[e] s., E. Deschamps), empr. au bas lat. *lunaticus* (IV[e] s., saint Jérôme), soumis à l'influence de la lune.

lunch (1820, Jouy), mot angl., proprem. « morceau, grosse tranche », abrév. de *luncheon*, empr. quelquefois en fr. (1840, Mérimée); quelques hôteliers l'emploient auj. pour « déjeuner ». — Dér.: **luncher** (*Figaro*, 24 juin 1874).

lundi (*lunsdis*, XII[e] s., Ph. de Thaun), du lat. vulg. **lunis-dies* (lat. *lunae-*), proprem. « jour de la lune ». V. DIMANCHE.

lune (XII[e] s., *Roland*), du lat. *lūna*; *lune de miel*, XIX[e] s., calque de l'angl. [Barbier]. — Dér. et comp.: **lunaison** (XII[e] s., Ph. de Thaun, d'après le bas lat. *lunatio*); **luné** (1579, B., en forme de lune; au fig., XIX[e] s.); **lunure,** techn., XIX[e] s., **lunet,** pêch., *id.*; **lunelle,** zool., *id.*; — **demi-lune,** milit., etc., (1553, B.). V. LUNETTE.

lunel, blas. (1694, Th. Corneille), mot esp. (de *luna*, lune).

lunette (XII[e]-XIII[e] s., *Escoufle*), dér. de *lune :* désigna en anc. fr. des objets ronds, puis se spécialisa, au pl., pour les lunettes (faites avec deux verres ronds; inventées, fin XIII[e] s., à Florence); *lunette* d'approche, XVII[e] s. — Dér.: **lunetier** (1508, B.), **-etterie** (XIX[e] s.); **lunetière,** bot. (1789, *Encycl. méth.*).

lunule (1701, Furetière), empr. au lat. *lūnula*, petite lune.

lupanar (XVI[e] s., Rab.), mot lat., dér. de *lupa*, louve, au sens fig. de prostituée.

lupin (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *lupinus,* proprem. « (pois) de loup ». — Dér. : **lupinelle** (XIXe s.).

lupuline (*luzerne lupuline,* 1789, *Encycl. méth.*), tiré du lat. bot. moderne *lupulus,* houblon (proprem. « petit loup »).

lupus, méd. (1828, B.), empr. au lat. méd., où *lupus,* loup, avait pris le sens « ulcère » dès le Xe s.

lurette, seulem. dans *il y a belle lurette,* fam. (1877, L.), altération de *il y a belle heurette* (1875, A. Theuriet), dimin. de *heure.*

luron (XVIe s.), var. probable de *lureau,* bélier (*id.*), mot du Centre. Origine obscure : un rapport avec le moyen haut all. *lûre,* rusé, est peu vraisemblable.

lustral (1534, Rab.), **lustration** (1480, D.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *lustralis, -atio* (de *lustrare,* purifier, V. le suiv.).

1. **lustre,** période de cinq ans (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *lustrum,* proprem. « sacrifice expiatoire qui avait lieu tous les cinq ans ».

2. **lustre,** éclat (1489, B.; lampadaire, XVIIe s., La Fontaine), empr. à l'it. *lustro,* de *lustrare,* éclairer (lat. *lustrare,* d'une autre rac. que *lustrare,* purifier, V. les précéd.). — Dér. et comp. : **lustrer** (1539, Corrozet; sens plus étendu au XVIe s.), **délustrer** (XVIIe s.) ; **lustreur** (1701, Furetière) ; **lustrier,** fabricant de lustres (1812, Mozin).

lustrine (1739, *Trévoux*), empr. à l'it. *lustrina,* dér. de *lustro,* V. le précéd.

lut, enduit, techn. (XVe-XVIe s.), **luter** (XVIe s., Paré; d'où **déluter,** 1680, Richelet), empr. au lat. *lutum,* limon, *lutare,* enduire de terre.

luth (*leüt,* XIIIe s.), empr. à l'arabe *al-'oûd*; le prov. *laüt* a pu servir d'intermédiaire. — Dér. : **luthier** (1649, D.), **lutherie** (1767, *Encycl.*), **luther** (1680, Richelet).

lutin (XVe s.), altération de *netun* (XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. *Neptunus,* dieu de la mer, rangé ensuite parmi les démons; *netun* est devenu d'abord *nuiton* (XIIe s.), d'après *nuit,* puis *luiton* (d'après l'anc. fr. *luitier,* lutter; encore chez La Fontaine), contracté en *luton,* d'où *lutin* par changement de suff. — Dér. : **lutiner** (1585, N. du Fail).

lutrin (*letrin, Couronn. Loïs;* encore au XVIIe s.), adaptation du lat. eccl. *lectrinum,* dér. de *lectrum,* pupitre (pour lire) (VIIe s., Is. de Séville; rac. *legere,* lire).

lutter (*loitier,* XIIe s., *Roland,* puis *luitier, luter*), du lat. *lŭctare.* — Dér. : **lutte** (*luite,* XIIe s., Ben.), **lutteur** (*luiteor,* XIIe s., *Job*). V. LUITES.

luxe (1611, Cotgrave), empr. au lat. *luxus.* — Dér. : **luxueux** (1787, Féraud).

luxer, luxation (XVIe s., Paré), empr. au lat. et bas lat. *luxare, luxatio.*

luxure, -urieux (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *luxuria* (surabondance, par ext. débauche), *-uriosus* (rac. *luxus,* luxe).

luxuriant (1545, Guéroult), empr. au lat. *luxurians,* part. prés. de *luxuriari,* surabonder, V. le précéd.

luzerne (1600, O. de Serres; var. *luyserne,* 1581, B., d'après *luire*), empr. au prov. mod. *luzerno,* qui paraît être une métaph. de *luzerno,* ver luisant (du lat. *lucerna,* lampe), parce que les graines de luzerne sont brillantes. — Dér. : **luzernière** (1600, *id.*).

lycanthrope (1560, B.), **-opie** (XVIe s., Ronsard), empr. au grec. *lukanthrôpos, -ôpia* (de *lukos,* loup, *anthrôpos,* homme).

lycée (1568, B., var. *lyceon,* Bon. des Périers, au sens hist.), empr. au lat. *lyceum,* du grec *Lukeion,* gymnase où Aristote tenait son école; établissement scolaire, 1807, remplacé par *collège royal* en 1815, rétabli en 1848. — Dér. : **lycéen** (1831, Stendhal).

lychnis, -ide (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *lychnis* (du grec *lukhnis;* rac. *lukhnos,* flambeau).

lyciet, bot. (*lycium, lycion,* 1842, Mozin; *-ium,* 1862, *Acad.*), dér. sav. du lat. bot. *lycium* (grec *lukion,* nerprun).

lycope, bot., labiée velue (*lycopus,* 1762, *Acad.*), empr. au lat. bot. *lycopus* (du grec *lukos,* loup, et *pous,* pied). V. LYCOPODE.

lycoperdon, vesse-de-loup, etc. (1836, B.), comp. sav. du grec *lukos,* loup, et *perdein,* péter.

lycopode (1789, *Encycl. méth.*), empr. au lat. bot. *lycopodium,* tiré du grec *lukos,* loup, et *pous, podos,* pied (plante velue comme une patte de loup). V. LYCOPE.

lymphe (xve-xvie s., au sens lat.; anat., 1690, Furetière), empr. au lat. *lympha,* eau claire. — Dér. et comp. : **lymphatique** (1671, Rohault), **-tisme** (1867, L.); **lymphangite** (1834, B.; grec *aggeion,* vaisseau).

lynch dans *loi de Lynch* (1867, L.), calque de l'angl. *lynch-law :* nom d'un fermier de Virginie (1736-1796) qui avait institué un tribunal privé. — Dér. : **lyncher** (1867, L.), d'après l'angl. *to lynch;* **lynchage** (1883, d'Haussonville), **lyncheur** (*R. britann.*, sept. 1892).

lynx (*lynz,* xiie s., *Marbode*), mot lat. (du grec *lugx*).

lyre (*lire,* xiie s., *Rois*), **lyrique** (*lirique,* xive s., *Mir. hist.;* d'où **lyrisme,** 1842, Mozin), empr. au lat. *lyra, lyricus* (du grec *lura, lurikos*).

lysimachie (1545, Guéroult) ou **-maque,** nom de plante : empr. au lat. *lysimachia* (du grec *lusimakhia,* dér. d'un nom de pers.).

M

ma. V. MON.

maboul, fam. (1860, Pitre-Chevalier; 1830, mot de la « langue franque » d'Algérie), empr. à l'arabe d'Algérie *mahboûl,* fou.

macabre (1842, Mozin), tiré de *danse macabre,* altération, par fausse lecture, de *danse macabré,* xve s. (de *Macabré la danse,* 1376, J. Le Fèvre), du syrien *maqabrey,* fossoyeur, ellipse de *marqadtâ de maqabrey,* danse des fossoyeurs, danse introduite en France par les Syriens chrétiens à l'époque franque (*Fr. mod.*, avr. 1947).

macach(e), pop., pas du tout (1886, Courteline), empr. à l'arabe d'Algérie *mâ-kânch,* il n'y a pas.

macadam (1830, B.; *route à la Mac Adam,* 1830, Coste-Perdonnet), du nom de l'Ecossais *Mac Adam* (1756-1836), son inventeur. — Dér. : **macadamiser** (1828, *J. des haras*), **-isage** (1842, Hugo, *le Rhin*).

macao, jeu de cartes (xixe s.), sans doute du nom de *Macao,* colonie portugaise.

macaque (*mecou,* 1665, Breton; *macaq,* 1698, Froger), empr. au portugais *macaco,* mot africain importé au Brésil.

macareux, perroquet de mer (xviiie s., Buffon), paraît être une altération de *Macao,* nom de localité (V. MACAO); un croisement ou une parenté avec *macreuse* n'est pas improbable.

macaron (1552, Rab.), empr. à l'it. du Nord *macarone* (it. *maccherone*); le sens « gâteau » est propre au fr. — Le pl. a donné le fr. **macaroni** (1650, Ménage; vulgarisé au xviiie s.), qui est devenu un nom collectif.

macaronique (1546, Rab.), empr. à l'it. *macaronico,* de *macaronea* (d'où le fr. **macaronée,** arch., 1550, titre d'ouvrage), dér. plaisant de *macarone,* V. le précéd.

macédoine (1771, Bachaumont), emploi facétieux de *Macédoine,* empire d'Alexandre, composé de pays très divers.

macérer, empr. au lat. *macerare,* faire tremper, au fig. mortifier la chair en lat. chrét.; le deuxième sens apparaît le premier (xive s., *Mir. hist.*), le sens propre au xvie s. (1555, B.); **macération,** repris au lat. *maceratio* (mêmes dates d'apparition). — Dér. : **macérateur** (au propre), fin xixe s.

maceron, nom de plante (XVIe s., du Pinet), empr. à l'it. *macerone,* altération probable du lat. *macedonicum,* c.-à-d. (persil) de Macédoine.

macfarlane (1859, *Monde illustré,* p. 416), de *Mac Farlane,* nom présumé de l'inventeur.

mâche, salade (1611, Cotgrave), altération probable (par attraction de *mâcher*) de *pomache* (XVIe s.; encore dial.), d'origine inconnue.

mâchefer (XVe s., Villon), paraît être un comp. de *mâcher,* écraser, et *fer;* mais une altération, par euphémisme, de **merdefer* (prov. *merdafer*) n'est pas impossible [Mosemiller].

mâchelier, adj. (*maschelere,* au fém., XIIe s., *Ps. de Cambridge*), altération (d'après *mâcher*) de l'anc. fr. *maisseler,* du lat. *maxillaris* (dér. de *maxilla,* mâchoire).

mâcher (*maschier,* XIIe s.), du lat. impérial *masticare* (IIe s., Apulée). — Dér. et comp. : **mâchoire** (*maschouere,* XIVe s., L.) ; **mâcheur** (XVIe s., Paré) ; **mâchiller** (*id.,* D.) ; **mâchonner** (1611, Cotgrave), **-nement** (1834, Boiste) ; **mâchicatoire,** méd. (1690, Furetière; d'après *masticatoire*) ; — **remâcher** (1539, R. Est.). V. MÂCHEFER, MÂCHURE.

machiavélique (1578, Marnix), **-iste** (1581, Froumenteau), **-isme** (1611, Cotgrave), rares jusqu'au XIXe s. : dér. de *Machiavel,* célèbre écrivain florentin (1469-1527).

mâchicoulis, var. **mâchecoulis** (*machecolis,* 1402, G.; *machicouler,* garnir de mâchicoulis, 1358, G.). Les mâchicoulis apparaissent au XIIe s. dans le Centre (Royat, Le Puy, Niort) et se généralisent au XIVe. Ils sont originaires d'Orient. Le mot représente une déformation (par attraction de *mâcher* et *coulis*) du turc *mazgal* (de l'arménien *srmadzag*) [Deny]. Le verbe semble antérieur au subst., comme tend à l'établir l'it. *mazzucolare* (XIVe s.), var. *macciaculare,* qui a pu servir d'intermédiaire.

machine (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *machina* (du grec dorien *makhana*). — Dér. : **machiniste** (1643, D.), **-noir** (1680, Richelet), **-nal** (1731, Voltaire), **-nisme** (1742, de Mairan), **-nerie** (1842, Mozin), **machin,** fam. (1807, B.) ; — **machiner, -nation** (XIIIe s., D.), **-nateur** (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *machinari, -natio, -nator.*

mâchoire, mâchonner. V. MÂCHER.

mâchure (*macheüre,* 1472, Du C.), dér. de l'anc. fr. *macher,* écraser, meurtrir, d'origine obscure, et écrit **-â-** d'après *mâcher.* — Dér. : **mâchurer** 2, fouler, etc., techn. (1842, Mozin).

1. **mâchurer,** barbouiller, noircir (*mascurer,* XIIe s., *Aliscans*), paraît représenter l'altération d'un lat. vulg. **mascarare* (postulé par le prov., catalan *mascarar*), d'origine inconnue. — Dér. : **mâchuron** (XIXe s., surtout rég., Lyon, etc.), **-rat** (*id.,* Veuillot).

2. **mâchurer,** fouler. V. MÂCHURE.

macis, bot. (1358, G.), mot lat., var. de *macir,* écorce aromatique de l'Inde.

mackintosh (1843, Mérimée; auj. vieilli), mot angl., du nom de l'inventeur, *Mac Intosh* (1766-1843).

1. **macle,** filet (1584, G.), minér. (1778, Brongniart), adaptation du lat. *macula,* maille, etc. — Dér. : **macler, -é,** minér. (début XIXe s.).

2. **macle** (1554, Belon; var. *macre*), plante aquatique : mot de l'Ouest, d'origine inconnue.

maçon (XIIe s.), du germ. **makjo* (rac. **makôn,* faire, all. *machen*), latinisé en *machio* (VIIe s., Isid. de Séville; au pl. *mationes,* VIIIe s., *Reichenau*). — Dér. : **maçonner** (XIIe s., *Huon de Bordeaux*), **-nage** (1240, D.), **-nerie** (XIVe s.). V. FRANC-MAÇON.

macreuse (1642, Oudin; viande maigre de l'épaule, fin XIXe s.), adaptation du normand *macrouse,* antérieurement *macrolle* (XIIIe-XIVe s.), d'où la var. **macroule.** Origine obscure : un emprunt au néerl. *meerkol* ou au frison *markol* (attestés seulement au XVIIe s.) n'est pas certain.

macrocéphale (1556, D.), empr. au grec *makrokephalos* (*makros,* grand, *kephalê,* tête) ; **macrocosme** (XIVe s., G.), créé d'après *microcosme;* **macropode** (1808, Richard), **macroure** (1802, Latreille), zool., tirés de *makros* et de *pous, podos,* pied, et *oura,* queue.

macrocosme. V. le précédent.

macroule. V. MACREUSE.

macule (1488, Huon), empr. au lat. *macula,* au sens « tache », repris par les oculistes (**macula,** fin XIXe s.) pour désigner la tache jaune de l'œil; — **maculer** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *maculare;* dér. sav. **maculature** (1611, Cotgrave).

madame. V. DAME.

madapolam (1823, Boiste), du nom d'une ville de l'Inde où l'étoffe était fabriquée.

madeleine (sorte de pêche, XVIIe s., Le Duchat; gâteau, 1846, Bescherelle), du nom propre; l'inventeur du gâteau serait Madeleine Paulmier, cuisinière de Mme P. de Barmond; le fruit mûrit à la Sainte-Madeleine (l'explication de Duchat, la pêche fond en eau comme la Madeleine fondait en larmes, est une fantaisie).

mademoiselle. V. DEMOISELLE.

madone (1643, Oudin), empr. à l'it. *madonna,* proprem. « madame ».

madrague, pêch. (1679, Colbert), empr. au prov. mod. *madrago,* altération de l'arabe *mazraba,* enceinte.

madras (1797, E.), nom d'une ville de l'Inde où on fabriquait ces fichus de tête.

madré (XIVe s., Cuvelier, « veiné, moucheté »; au fig., XVIIe s., d'après l'aspect varié du bois madré, comparé à la variété de ressources de l'homme rusé), dér. de l'anc. fr. *masdre, madre* (XIIIe s.), bois veiné, empr. à l'anc. haut all. *masar.* — Dér. (au sens propre) : **madrure,** vx (1555, Belon).

madrépore (1710, Jussieu), empr. à l'it. *madrepora,* comp. de *madre,* mère, et *poro,* pore (désigna d'abord les canaux de cet agrégat de polypes). — Dér. : **-porique** (1842, Mozin).

madrier (fin XVIe s., d'Aubigné), var. de *madretz* (1382, D.), altération du prov. *madier* (couverture de pétrin, XIVe s.), du lat. vulg. **materium,* var. de *materia,* au sens « bois de construction ». V. MERRAIN.

madrigal (*-ale,* 1542, D.), empr. à l'it. *madrigale,* d'origine obscure.

maestro (1842, Mozin), **maestria** (1855, Flaubert, *Lettres*), mots it. (maître, maîtrise) empr. comme termes musicaux.

maffia (*mafia,* 1875, L.), mot sicilien, d'origine obscure, désignant une association secrète régionale; sens généralisé fin 1933 (affaire Stavisky).

mafflé (XVIIe s., Saint-Simon), **mafflu** (1668, La Fontaine), même rac. que le moyen fr. pop. *mafler,* manger beaucoup (1642, Oudin) : mots du Nord, empr. au néerl. *maffelen, moffelen,* mâchonner. V. MUFLE.

magasin (XIVe-XVe s., *Chron. de Boucicaut*), empr. à l'it. *magazzino* (de l'arabe *makhâzin,* pl. de *makhzin,* dépôt, bureau). — Dér. et comp. : **magasinage** (1675, Savary), **-nier** (1692, B.); **emmagasiner** (1762, *Acad.*).

magazine (1776, *J. anglais,* fém.), mot angl. (empr. au fr. *magasin*) dans un sens spécialisé au XVIIIe s.

1. **mage** (roi mage, etc., XVIIe s.; var. *mague,* XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *magus* (grec *magos;* origine iranienne); aussi « magicien », XVIIe s. — Dér. : **magisme** (1697, d'Herbelot); — **magie** (1535, de Selve; aussi « religion des mages», XVIIe s.), repris au lat. *magia* (grec *mageia*); **magique** (XIIIe s., *Rose;* d'où **magicien,** XIVe s.), au lat. *magicus* (grec *-ikos*); *lanterne magique,* XVIIIe s. (inventée au XVIIe s. par le P. Kircher).

2. **mage,** juge. V. MAJE.

magister (XVe s., auj. iron.), **magistère** (XIIIe s., *Grégoire*), **magistral** (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *magister* (V. MAÎTRE), *magistorium, magistralis.*

magistrat (XIVe s., Bersuire, XIVe s., « magistrature »; sens actuel au XVIe s., l'emporte au XVIIIe s.), empr. au lat. *magistratus,* dans les deux sens.

magma, techn. (1773, Parmentier; ext. de sens, XIXe s.), mot lat., lie, etc., tiré du grec (rac. *mattein,* pétrir).

magnanerie, rég. (1846, Bescherelle; *magnanière,* 1842, Mozin), empr. au prov. mod. *magnanarié,* de *magnan,* ver à soie, dont un autre dér., **magnanarelle,** a été popularisé par la *Mireille* de Gounod; O. de Serres (1600) a *magneau,* ver à soie.

magnanime (XIIIe s., Br. Latini),

-imité (*id.*), empr. au lat. *magnanimus, -mitas* (de *magnus,* grand, *anima,* âme).

magnat (1772, J.-J. Rousseau), mot polonais et hongrois : du lat. médiéval, empr. au lat. de la Vulgate *magnates,* les grands : appliqué d'abord à la Pologne et à la Hongrie, puis passé en angl., où il prit le sens de gros capitaliste, repris par le fr. (1895, P. Bourget).

magnésie (XVIe s., magnésie noire ou peroxyde de manganèse; XVIIIe s., magnésie blanche ou oxyde de magnésium), empr. au lat. médiéval *magnesia,* du lat. *magnes* (*lapis*), pierre d'aimant, du grec *magnes* (*lithos*), proprem. « pierre de Magnésie (Asie Mineure)». Dér. : **magnésien** (XVIIIe s., Condorcet), **magnésium** (début XIXe s., Davy), **magnésique** (XIXe s., L.). V. le suiv.

magnétique (1617, de La Noue), empr. au lat. *magneticus* (de *magnes,* aimant, V. le précéd.). — Dér. : **magnétisme** (1724, Castel), **magnétiser, -isation, -iseur** (1784, Thouret) ; — comp. : **magnéto-électrique** (par ellipse **magnéto,** subst.), etc., fin XIXe s.

magnifier (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), adaptation du lat. *magnificare,* V. le suiv.

magnifique (**-ficence,** XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *magnificus,* proprem. « qui fait de grandes choses », *-ificentia.*

magnolia (1752, *Trévoux*), mot du lat. bot., tiré par Ch. Plumier du nom du botaniste *Magnol* (1638-1715).

1\. **magot,** argent en réserve (1585, E.), croisement de *mugot* (V. ce mot) et de l'anc. fr. *magaut,* poche, bourse, d'origine obscure.

2\. **magot,** singe (1500, B.), tiré de *Magog,* nom propre de l'Apocalypse appliqué par dérision au singe de Barbarie.

mahaleb, sorte de cerisier (*maguelet,* XVIe s., Rabelais; *macaleb,* 1611, Cotgrave), empr. à l'arabe *mahleb.*

maharajah. V. RAJAH.

maheutre, mahoître. V. MAHUTE.

mahonie, -nille, bot., dér. de (Port-)*Mahon* (Baléares).

mahonne (1553, Belon), bateau turc, puis chaland (XIXe s.), empr. au turc *mâoûna.*

mahute (*mahustre,* XIIIe s.), partie supérieure de l'aile du faucon, par ext. partie supérieure de la manche (XVe s.), soldat portant ces manches (XVIe s.), et péjor. butor (en partic. dans les var. **mahoître,** Hugo, *N.-D. de Paris,* **maheutre,** E. Rostand, *Cyrano*). Origine inconnue.

mai (XIIe s., *Roland*), du lat. *maius* (*mensis*), mois de la déesse *Maia;* arbre de mai, XVIe s.

maid, servante anglaise (1885, Grancey), mot angl., à l'origine « jeune fille ».

maie, mai, mauvaise orth. pour MAIT.

maïeur, mayeur, maire, rég. (Nord-Est, etc.; XVe s., du C.), var. de *majeur,* V. ce mot et MAIRE.

maïeutique (1875, L.), empr. au grec *maieutikê,* art de faire accoucher (les esprits), d'après la méthode de Socrate.

maigre (XIIe s., Ben.) du lat. *macer* à l'acc. *macrum;* subst., sorte de poisson (XVIe s., Rab.). — Dér. et comp. : **maigret,** vx (XIIIe s., G. de Coincy), **maigreur** (XIVe s.), **maigrelet** (1579, B.), **maigrichon** (1874, L.) ; — **amaigrir** (XIIe s.), **-issement** (XIVe s.).

mail (XIIe s., *Roland*), masse, marteau, etc., vx ou techn.; par ext. (dans le Centre), promenade publique (où l'on jouait au mail) : du lat. *malleus,* marteau, maillet. — Dér. : **mailler** 1, battre avec un maillet (XIIe s., *Floire*) ; **maillet** (XIIIe s., *Renart;* d'où **mailleter,** XVe s., Virgin, **-tage,** 1771, *Trévoux*) ; **mailleau** (XIIIe s.) ; **maillotin,** hist. (pour désigner les Parisiens révoltés en 1380 et armés de *maillotins*) ; **mailloche,** techn. (1409, Du C.) ; **mailloir,** techn. (1842, Mozin).

mail-coach (1802, *Moniteur*), mot angl., proprem. « coche transportant le courrier », spécialisé pour la chasse et le sport.

1\. **maille,** boucle de fil (XIIe s., *Roland*), du lat. *macula,* tache et maille; le premier sens n'est resté en fr. que comme terme de fauconnerie, etc. V. MAQUIS. — Dér. et comp. : **mailler** 2 (XIIe s., *Parthenopeus;* d'où **démailler,** XIIe s., **remmailler,** d'abord *remailler,* XIIIe s.) ; **maillot** (d'abord *maillol, mail-*

loel, XIIe s.; d'où **démailloter, em-,** XIIIe s.) ; **maillon** (1542, B.) ; **maillure** (1690, Furetière).

2. **maille,** menue monnaie, hist., auj. seulem. dans les loc. *ni sou ni maille, maille à partir* (c.-à-d. à partager) (*meaille*, XIIe s., *Parthenopeus*). Le prototype n'est pas clair. : un lat. vulg. **metallia* (*moneta*), monnaie de métal, ne cadre pas avec les formes it. et prov., et un type **medialia* (pl. de *medialis*, de *medius*, demi) soulève diverses objections.

maillechort (*-orl*, 1836, B.), comp. avec les noms des ouvriers lyonnais *Maillot* et *Chorier* qui inventèrent cet alliage. V. MELCHIOR.

1. **mailler, mailleau, maillet, mailloche, mailloir.** V. MAIL.

2. **mailler, maillon, maillot, maillure.** V. MAILLE.

main (Xe s.), du lat. *manus*. — Dér. et comp. : **manette** (*mainette*, XIIIe s.) ; **menotte** (vers 1474, B.) ; V. MANIER, MANIÈRE ; — **mainmorte** (XIIIe s., Beaumanoir, d'après le sens jurid. main = possession, autorité) ; **mainmise** (1342, B., d'abord jurid.) ; **mainlevée,** jurid. (1453, D.) ; **main forte** (XVe s., O. de La Marche) ; **main-d'œuvre** (1706, de Boislile) ; **avant-main, arrière-main,** équit. (1751, Encycl.) ; **sous-main** (1872, B.). V. MAINTENIR.

maint (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du gaulois **manti*, quantité (cf. gallois *maint*; pour le sens, V. TROP).

maintenir (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **manutenere*, proprem. « tenir avec la main » ; pour le changement de conj., V. TENIR ; **maintenant,** anc. part. prés., adv. dès le XIIe s. (*Enéas*; « aussitôt » en anc. fr.). — Dér. : **maintien** (XIIIe s., A. de La Halle) ; **mainteneur** (1843, L.; spécialisé pour le félibrige, d'après le languedocien de Toulouse).

mairain. V. MERRAIN.

maire (XIIe s., plus grand, majeur; magistrat municipal, XIIIe s., Beaumanoir, fém. **mairesse,** XIVe s.), cas sujet cristallisé du lat. *major*. V. MAÏEUR, MAJE, MAJEUR, MAJOR, MAJORDOME. — Dér. : **mairie** (XIIIe s.; var. *mairerie*, XIVe s., auj. pop.).

mais (Xe s.), du lat. *magis*, plus, sens conservé en anc. fr. (et auj. dans *n'en pouvoir mais*) et éliminé peu à peu par le sens adversatif, avec lequel le mot a remplacé *sed*. Le sens « plus » s'est cristallisé dans les comp. DÉSORMAIS, JAMAIS; valeur de renforcement dans **maishui,** arch. (XIIe s., Chr. de Troyes). V. AUJOURD'HUI.

maïs (*maiz*, 1519, Pigafetta), empr. à l'esp. *mais*, mot d'Haïti; le maïs fut importé d'Amérique par l'Espagne.

maishui. V. MESHUI.

maison (XIe s.), du lat. *mansio* à l'acc. *mansionem* (de *manere*, rester), proprem. « endroit où l'on demeure » (a passé au sens « pièce d'habitation, cuisine » dans divers dialectes) ; a remplacé en gallo-romain *casa* (cristallisé en toponymie : *Les Chièses*, auj. *Les Chaises*) pour désigner la maison du paysan ou de l'artisan, *hôtel* désignant la maison des bourgeois et des nobles. — Dér. : **maisonnette** (XIIe s., Ben.), **-onnée** (1611, Cotgrave).

mait, var. **maie, mai, mée, met,** rég. (XIIIe s.), du lat. *magis* à l'acc. *magidem*, d'abord « plat », puis pétrin (Ve s., M. Empiricus), mot grec.

maître (*maistre*, XIIe s., *Roland*), du lat. *magister;* fém. **maîtresse** (*mais-*, XIIIe s.). — Dér. et comp. : **maîtrise, -iser** (*mais-*, XIIIe s., *Rose*) ; — **contremaître** (1425, B.) ; **petit-maître,** vx (créé pendant la Fronde; terme de mode, XVIIIe s.).

maje, var. **mage,** hist., dans *juge maje* (XVe s., G.), empr. au prov. *majer*, plus grand (cas sujet cristallisé de *major*).

majesté (XIIe s., *Voy. de Charl.*), empr. au lat. *majestas;* — **majestueux** (1605, H. de Santiago), réfection, d'après *somptueux*, etc., de *majesteux* (1611, Cotgrave), adaptation de l'it. *maestoso*.

majeur (*majur*, XIIe s., *Roland*, « plus grand »), var. (surtout jurid.) de l'anc. fr. *maieur* (V. MAÏEUR), cas régime, cristallisé peu à peu, du lat. *major*. V. MAIRE, MAJOR, MAJORITÉ.

majolique, maïo- (XVIIe s.; var. *majoricque*, XVIe s., Fumée), empr. à l'it. *majorica, majolica*, proprem. « de l'île Majorque ».

major (XVIe s., Rab., « plus grand »), empr. au lat. *major*, comparatif de *magnus*, grand; a repris au XVIIe s. les

sens milit. de l'esp. *major* (*état-major, major général*) et a développé d'autres sens. V. les suiv.

majorat (1748, Montesquieu; var. *majorasque*, 1690, Furetière), adaptation de l'esp. *mayorazgo* (dér. de *mayor*, plus grand, etc.).

majordome (XVIe s., Rabelais), empr. à l'it. *maggiordomo* ou à l'esp. *mayordomo*, calques du lat. médiéval *major domus*, chef de la maison. — Dér. : **majordomat**, arch. (XVIIe s., Saint-Simon).

majorer (1870, L.; au sens arch., « déclarer majeur », 1869, L.). — Dér. : **majoration** (1867, L.).

majorité, âge (1756, Voltaire; « supériorité », XIVe s., D.), empr. au lat. *majoritas* (de *major*, plus grand); aux sens milit. et mar. (emploi de major, bureaux de l'état-major), dér. de *major;* au sens polit. (majorité de suffrages, 1760, Voltaire; d'où **majoritaire**, fin XIXe s.), repris à l'angl. *majority*.

majuscule (1529, G. Tory, adj.), empr. au lat. *majusculus*, un peu plus grand, spécialisé par la typographie. V. MINUSCULE.

mal (IXe s., *Eulalie*, adj.; var. *mel* en anc. fr.), du lat. *malum* subst., *male* adv., *malus* adj.; en fr., l'adj. est sorti peu à peu de l'usage (limité auj. aux loc. *bon gré mal gré*, et [arch.] **malemort, malepeste**, etc.; V. aussi les comp. MALCHANCE, MALGRÉ, MALHEUR). Nombreuses spécialisations méd. anc., à peu près disparues : *mal des Ardents*, XIVe s. (érysipèle), *mal caduc* ou *haut mal* (épilepsie), *mal de Naples*, XVIe s. (syphilis), etc. Divers comp. en *mal-* et *mau-* : dans les comp. anc., *l* se vocalisait en *u*, mais l'*l*, dans de nombreux mots, a été restitué d'après *mal;* les comp. qu'on ne trouvera pas ci-après sont enregistrés sous le second terme (*malaise* à *aise*, etc.).

malachite, minér. (*melochite*, XIIe s., *Marbode*), empr. au lat. *malachites*, var. *molochites*, mot grec (rac. *molokhê*, mauve).

malacie, méd. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *malacia*, du grec *malakia*, mollesse.

malade (XIIe s., *Enéas*), du lat. *male habitus*, proprem. « qui se trouve en mauvais état »; a remplacé le lat. *aeger*. — Dér. : **maladie** (XIIIe s., *Rose*), **-dif** (*id.*, Al. de Sienne). V. le suiv.

maladrerie, léproserie, hist. (XIIe s., Ben.), altération de *maladerie* (*id.*, *Saint Gilles*), dér. de *malade*, par attraction de *ladre*, lépreux.

malandre, vétér. (XIVe s., *Ménagier*), empr. au bas lat. *malandria* (Ve s., M. Empiricus). — Dér. : **malandreux** (1732, *Trévoux*).

malandrin (XIVe s., Froissart, s'applique à Naples), empr. à l'it. *malandrino*.

malaria (1867, L.), mot it., proprem. « mauvais air (*aria*) ».

malart, -ard, canard sauvage mâle (XIIe s., *Chev. d'Ogier*), dér. ancien de *mâle*.

malaxer, pharm. (XIVe s., G.), empr. au lat. *malaxare*, amollir (grec *malassein*, d'après l'aoriste *malaxai*).

maldonne. V. DONNER.

mâle (*masle*, var. *mascle*, XIIe s.), du lat. *masculus*, anc. dimin. qui a éliminé *mas*.

malédiction (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *maledictio* (proprem. « médisance ») au sens eccl. (IVe s., saint Jérôme); a éliminé *maudiçon*, pop.

maléfice (XIVe s., *Ménagier;* « méfait » en moyen fr.), **maléfique** (1488, *Mer des hist.*, terme d'astrologie), empr. au lat. *maleficius, -icium* (proprem. « méfait »).

malencontre, arch. (XIIIe s., Joinville), **-contreux** (XVe s., Gerson), comp. de *mal*, adj., et de l'anc. fr. *encontre*, rencontre.

malentendu. V. ENTENDRE.

malévole, var. **malivole**, arch. (1584, *Somme des pechez*), empr. au lat. *malevolus, malivolus*, malveillant, antonyme de *benevolus*. V. BÉNÉVOLE.

malfaiteur (XVe s.), réfection de *maufaitour, -eur* (XIIe-XIIIe s.), adaptation du lat. *malefactor*, proprem. « qui fait (ou agit) mal ».

malgré (XVe s.), réfection de *maugré* (XIIe s., *Chr. de Troyes;* encore XVIe s.; d'où **maugréer**, XIIIe s., G.) : comp. de *mal*, adj., et de *gré*.

malheur. V. HEUR.

malice (XIIe s., *Couronn. Loïs*), **malicieux** (*id.*, *Rois*), empr. au lat. *malitia, -tiosus;* méchant, méchanceté jusqu'au XVIIe s., d'après le sens latin.

malin (*Bible* de 1564; réfection de *maligne*, XIIe s., *Ps. de Cambridge*, cf. BÉNIN; f. pop. *maline*, XVIe s.), **malignité** (XIIe s., *Marbode*), empr. au lat. *malignus, -ignitas*, méchant, -anceté; sens lat. en fr. jusqu'au XVIIe s.

maline, grande marée (XVIe s.), empr. à l'esp. *malina*, du bas lat. *malina* (Ve s., M. Empiricus), dér. de *malus*, mauvais (c.-à-d. marée dangereuse), cf. BONACE.

malines, dentelle (1752, *Trévoux*), de *Malines*, ville de Belgique.

malingre (1611, Cotgrave; nom propre dès le XIIIe s.), comp. de *mal* et de l'anc. fr. *haingre, heingre*, décharné, d'origine obscure. V. MINGRELET. — Dér. : **malingreux,** arch. (encore Hugo, *N.-D. de Paris*).

malique (*acide*) (1787, Fourcroy), dér. sav. du lat. *malum*, pomme.

malitorne. V. MARITORNE.

malle (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique **malha* (anc. haut all. *malaha, malha*, sacoche). — Dér. et comp. : **mallette** (XIIIe s., *Mir. saint Eloi*), **malletier** (XVIe s.) ; — **malle-poste,** hist. (1834, Boiste).

malléable (XVe-XVIe s.), dér. sav. du lat. *malleus*, marteau (c.-à-d. qui peut être battu au marteau). — Dér. : **malléabilité** (1747, James).

malléole, anat. (1546, Ch. Est.; d'abord masc.), empr. au lat. *malleolus*, dimin. de *malleus*, marteau.

malotru (*malostruz*, au pl., XIIe s., Ben.), altération de *malastru*, du lat. vulg. **male astrucus*, né sous un mauvais astre (cf. prov. *astruc, benastruc*, né sous un heureux astre) ; « chétif, malheureux » jusqu'au XVIIe s.

malséant (XIIe s.), comp. de *mal* et de *séant*, part. prés. de *seoir*, cf. BIENSÉANT.

malt (1702, *Etat prés. d'Angleterre*), mot angl. — Dér. : **maltage, malter, -teur** (1842, Mozin), **maltose** (1873, B.), **-terie** (1877, L.).

malthe, minér. (1556, Leblanc), empr. au lat. *maltha*, goudron (mot grec).

malthusien (1853, B.), **-ianisme** (1870, L.), dér. de *Malthus* (1766-1834), économiste angl. qui prêcha la restriction des naissances.

maltôte, hist. (*mautoste*, XIIIe s., refait en *maltoste*, XIVe s.; var. *-tote;* l'*s* est purement graphique), comp. de *mal*, adj., et de l'anc. fr. *tolte*, imposition (du lat. *tollita*, proprem. « ce qui est enlevé », part. passé de *tollere*, substantivé au fém.). — Dér. : **maltôtier,** hist. (1606, Nicot).

malvacée, bot. (1771, *Trévoux*), empr. au lat. *malvaceus* (rac. *malva*, mauve).

malveillant (*-vuellant*, XIIe s., *R. de Cambrai*), comp. de *mal*, adv., et *vueillant*, anc. part. prés. de *vouloir;* V. BIENVEILLANT à BIEN. — Dér. : **malveillance** (XIIe s., Ben.).

malversation (XVIe s., Amyot), dér. du verbe arch. **malverser** (*id.*), fait d'après le lat. *male versari*, se comporter mal.

malvoisie (*malvesy*, 1393, Du C.), de *Mal(e)vesie*, nom d'un îlot grec (sud-est de la Morée), d'où vient ce cépage (par l'intermédiaire du vénitien [puis it.] *malvasia*).

maman (*mam-ma*, 1584, P. de Brach; *maman*, 1687, Mme de Sévigné), formation enfantine par redoublement; la nasalisation de l'*a* final s'est faite dans le langage des adultes au XVIIe s.

mamelle (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *mamilla* (anc. dimin. de *mamma*, mamelle). — Dér. : **mamelon** (XVIe s., Paré), surtout au fig., d'où **mamelonné** (1790, Gouan).

mameluk, var. **-louk** (*mamelos*, 1192, *Récit de croisade; mammeluch*, 1549, R. Est.), empr. à l'arabe d'Egypte *mamloûk*, proprem. « celui qui est possédé » (ces milices étaient formées d'abord d'esclaves blancs).

mamillaire (1503, G. de Chauliac), empr. au bas lat. *mamillaris*. V. MAMELLE.

mammaire (1713, *Dict. anat.*), dér. sav. du lat. *mamma*, mamelle.

mammée, bot. (*mameis*, 1533,

Martyr), empr. à l'esp. *mamei,* mot de la langue arawak (Venezuela).

mammifère (1801, Lacépède), comp. sav. du lat. *mamma,* mamelle, et *ferre,* porter.

mammouth (*-mut,* 1727, Isbrands), empr. au russe *mamout,* mot ostiaque (Sibérie de l'Ouest); la var. *mamant, mammont* (1727, G.-F. Muller), d'après une var. russe, n'a pas vécu.

mamour. V. AMOUR.

manager (1884, *Ménestrel*), mot anglais, dérivé de (*to*) *manage,* manier, diriger (empr. à l'it. *maneggiare*).

manant (XIIe s.), part. prés. substantivé de l'anc. fr. *maneir,* demeurer (V. MANOIR), pour désigner d'abord les serfs attachés à la tenure féodale; sens péjor., XVIIe s.

mancenille (1611, Cotgrave), adaptation de l'esp. *manzanilla* (dimin. de *manzana,* pomme). — Dér. : **mancenillier** (1658, de Rochefort).

1. **manche,** fém. (XIIe s.), du lat. *manica* (de *manus,* main). — Dér. et comp. : **manchette** (XIIIe s., L.), **manchon** (*id.,* D.), **mancheron,** garniture de manche, vx (XIIIe s., G.); — **emmancher,** mar., etc. (XVIIe s., Saint-Amant), **-chure** (1553, Belon).

2. **manche,** masc. (XIIe s., Marie de France), du lat. vulg. **manicum,* proprem. « ce qu'on tient avec la main ».— Dér. et comp. : **mancheron** *de charrue* (XIIIe s., J. de Meung); — **emmancher 2,** mettre un manche (XIIe s.), **démancher** (*id.*), **remmancher** (1549, R. Est.).

manchot (XVe s., O. de La Marche), dér. de l'anc. fr. *manc,* f. *manche,* estropié, manchot (du lat. *mancus.* V. MANQUER).

mancipation, jurid. (1546, D.), empr. au lat. jurid. *mancipatio.* V. ÉMANCIPER.

mandarin (1581, Goulart), mot portugais, altération (d'après *mandar,* mander) du malais *mantarî.* — Dér. : **mandarinat** (1732, *Trévoux*), **-nisme** (1842, Mozin). V. le suiv.

mandarine (1773, B. de Saint-Pierre), empr. à l'esp. (*naranja*) *mandarina,* orange mandarine (soit qu'elle fût appréciée des mandarins, soit par comparaison facétieuse avec leur visage).

mandat (1488, *Mer des hist.*), **mandataire** (XVIe s., Rab.), empr. au lat. jurid. *mandatus, -atarius* (de *mandare,* V. le suiv.).

mande. V. MANNE 2.

mander (Xe s., *St Léger*), empr. au lat. *mandare.* — Dér. et comp. : **mandement** (XIIe s., Garn.); **mandant** (1804, *Code civil*); — **contremander** (XIIe s.).

mandibule (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *mandibula,* mâchoire (Ve s., Macrobe; de *mandere,* mâcher). V. DÉMANTIBULER, MANGER.

mandille, mandil, arch., surtout de laquais, etc. (1611, Cotgrave), empr. à l'esp. *mandil* (du lat. *mantile,* avec infl. arabe).

mandoline (1762, *Acad.*), empr. à l'it. *mandolina,* dimin. de *mandola,* même mot que le suiv.

mandore, hist. (*mandoire,* XIIIe s.), altération mal expliquée du lat. *pandura* (grec *pandoûra*).

mandragore (XIIIe s.; var. *mandegloire,* XIIIe s., *Floire*), empr. au lat. *mandragoras,* masc., mot grec.

mandrerie. V. MANNE 2.

mandrill (1751, Smith), empr. à une langue de la Guinée.

mandrin, tige de fer, etc. (1690, Furetière). Origine inconnue; peut-être d'un nom de personne. Plusieurs dér.

manducation (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *manducatio* (IVe s., saint Augustin). V. MANGER.

manéage, mar. (1690, Furetière), altération de *maneiage,* dér. de *maneier,* anc. var. de *manier.*

manécanterie, eccl., maîtrise des enfants de chœur : comp. sav. du lat. *mane,* le matin, et *cantare,* chanter.

manège (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *maneggio* (de *maneggiare,* manier), spécialisé comme terme d'équitation. — Dér. : **manéger** (XVIe s., de Montlyard).

mânes (XIVe s.), empr. au lat. *manes,* ombres des morts.

manette. V. MAIN.

manganèse (XVIe s., Vigenère, magnésie noire; désigna ensuite le corps simple découvert par Scheele en 1774) : empr. à l'it. *manganese*, altération mal expliquée du lat. *magnesia*. V. MAGNÉSIE.

manger (*mangier*, XIIe s., *Roland;* subst., XIIe s., Garn.), du lat. *manducare* (rac. *mandere*, mâcher, V. MANDIBULE), mot pop., proprem. « mâcher », dont le succès est lié à celui de *Manducus*, type du glouton; a éliminé *edere* en lat. vulg. — Dér. et comp. : **mangeoire** (XIIe s., saint Bernard), **mangeur** (*id.*, R. de Moiliens), **mangeable** (*id.*, *Sept dormants;* d'où **imm-**, 1611, Cotgrave), **mangerie** (XIIIe s., G.), **mangeaille** (1264, G.), **mangeure** (XIVe s., *Modus*, vén.); — **blanc-manger** (XIIIe s.); **mange-tout** (XVIe s., Ronsard). V. DÉMANGER.

mangle, bot. (1555, Poleur), mot esp., tiré du malais. — Dér. : **manglier** (1716, Frézier).

mangoustan, bot. (1602, Colin), empr. au port. *mangustão*, mot tiré du malais. — Dér. : **mangouste** 1, fruit du mangoustan (1752, *Trévoux*).

1. **mangouste,** bot. V. le précéd.

2. **mangouste,** rat d'Egypte et de l'Inde (1703, Biron; d'abord *mangouze*, 1697, Comte), empr. à l'esp. *mangosta* (tiré du marathe *mangûs*, avec attraction du précédent).

mangue (*manga*, 1540, Balarin), empr. au portugais *manga*, mot de la langue de Malabar. — Dér. : **manguier** (1600, D.).

manicle, -ique, techn. (XIIe s., *Parthenopeus*), adaptation du lat. *manicula*, proprem. « petite main ».

manicorde, -chordion (*monacorde*, XIIe s., Wace), altération (d'après *main*) du bas lat. *monochordion*, mot grec (proprem. « à une corde »).

manie (XIVe s., *Somme Gautier*, méd.; extension et atténuation de sens, XVIe s.), empr. au lat. méd. *mania*, folie, mot grec. Nombreux comp. en **-manie** (d'où **-mane,** nom d'agent) depuis la fin du XVIIIe s. (**anglomanie,** d'Alembert, **-mane,** 1780); — **maniaque** (XIIIe-XIVe s., *Cart. de Dijon;* même évol. de sens), repris au lat. médiéval *maniacus*.

manier (*maneier*, *-oier*, XIIe s., aussi « caresser » en anc. fr.), dér. de *main*. — Dér. et comp. : **maniable** (XIIe s., *Rou*), **maniement** (1237, Du C.), **manieur** (XIVe s., E. Deschamps), **maniage** (XIXe s.); — **remanier** (1470, B), **-niement** (1690, Furetière, typogr.).

manière (XIIe s., Ph. de Thaun), fém. substantivé de l'anc. fr. *manier*, *-ière*, adj., dér. de *main* (proprem. « qui se fait avec la main »; par ext., souple, habile). — Dér. : **maniéré** (1690, Furetière), **-risme** (1829, B.), **-riste** (1842, Mozin).

manifeste (adj., XIIe s., D.; subst., 1611, Cotgrave), **manifester** (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* d'où **manifestant,** 1870), **-festation** (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *manifestus* (rac. de *defendere*, et *manus*, main), *manifestare*, *-tatio*.

manigance (1541, Calvin), origine obscure : un rapport avec le prov. mod. *manego*, manche (au sens de tour de bateleur), n'est pas établi. — Dér. : **manigancer** (1691, Dancourt).

maniguette, graine poivrée (1555, Poleur), altération de l'esp. *malagueta*.

1. **manille,** terme de jeu de cartes (1696, Boisfranc), empr. (avec dissimilation) à l'esp. *malilla* (dimin. de *malo*, mauvais; la filiation de sens est obscure). — Dér. : **manillon** (XIXe s.).

2. **manille,** anneau du forçat, arg. (*Jargon*, éd. 1849; Hugo, *les Misérables;* bracelet indien, 1842, Mozin), empr. à l'it. *maniglia*, poignée. V. MANICLE.

manioc (*manihot*, 1558, Thevet), empr. au tupi *manioch* (Brésil).

manipule (1380, *Arch. de Reims*, au sens liturgique; pharm., poignée de fleurs, XVIe s., B. des Périers; hist., groupe de soldats romains, XVIIe s.), emprunté au lat. *manipulus*, proprem. « poignée » (rac. *manus*, main). — Dér. (du sens « poignée ») : **manipuler** (1795, B.), **-ation** (1716, Frézier), **-ateur** (1783, B.).

manitou (1627, Champlain), mot algonquin, « le Grand Esprit »; ext. de sens, fin XIXe s., favorisée par l'homonymie *manie-tout*.

maniveau, panier en osier (1642, Oudin) : paraît être un dér. de *manne* 2, mais la formation est obsolète.

manivelle (*manevelle, meni-*, XIVe s.), du lat. vulg. **manabella* (lat. *manibula*, var. de *manicula*, V. MANICLE).

1. **manne** *du ciel* (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. chrét. *manna* (*Vulgate*), mot hébreu; sens fig., XVIIe s.; pharm., XVIIIe s.

2. **manne,** panier en osier (1488, *Mer des hist.*), empr. au flamand *manne;* dér.: **mannette** (1723, Savary). — La var. *mande* (XIIIe s.), mot du Nord et Nord-Est (du néerl.), a donné le dér. **mandrerie,** genre de vannerie (1723, Savary), altération de **manderie*.

1. **mannequin,** hotte, etc. (1549, R. Est., var. *mandequin,* XVe s., G.), empr. au flamand et néerl. *mannekijn, mandekijn,* dimin. de *manne, mande,* V. le précéd.

2. **mannequin,** figure de bois, etc. (XVe s., G.), empr. au néerl *mannekijn,* dimin. de *man,* homme. — Dér. : **mannequiner** (1765, Diderot).

manœuvre (XIIIe s., Du C., fém.; masc., nom d'agent, XVIe s., Amyot), **manœuvrer** (*-uvrer,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *manuopera* (*Capit. de Charlemagne,* VIIIe s.), *-operare,* comp. de *operare,* travailler, *manu,* avec la main. — Dér. anc. : **manouvrier** (XIIe s., *Loherains*) ; moderne : **manœuvrier** (1690, Furetière).

manoir, auj. surtout litt. (*maneir,* XIIe s., *Rou,* demeure seigneuriale), anc. inf. substantivé, du lat. *manēre,* demeurer.

manomètre (1706, *Mém. de l'Acad. des sc.*), tiré par Varignon (1654-1722) du grec *manos,* rare (c.-à-d. peu dense), et *metron,* mesure.

manoque, bottillon de tabac, etc. (XVIIe s., Liger), mot du Nord (Hainaut, etc.), proprem. « poignée » : dér. de *main.* — Dér. : **manoquer** (XIXe s.).

manquer (1564, Thierry), empr. à l'it. *mancare* (du lat. *mancus,* au sens fig. défectueux; V. MANCHOT). — Dér. et comp. : **manquement** (1575, Thevet), **manque** (1594, Henri IV) ; — **immanquable** (1662, B.).

mansarde (1690, Furetière), d'abord *couvert* ou *comble à la mansarde,* inventé par l'architecte *Mansard* (1598-1666). — Dér. : **mansardé** (1867, L.).

1. **manse,** petit domaine féodal : empr. au lat. *mansus* (part. passé de *manere,* demeurer), substantivé en bas lat. V. MANOIR, MAISON, MAS.

2. **manse.** V. MENSE.

mansion, hist. et techn. (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *mansio.* V. MAISON (forme pop.).

1. **mante,** manteau (1404, Du C.), empr. au prov. *manta,* même rac. que *manteau.*

2. **mante,** insecte (1792, Latreille), empr. au grec *mantis,* proprem. « devineresse » (d'après la position favorite de l'insecte, les pattes antérieures repliées et jointes; cf. les appellations *mante religieuse* et prov. mod. *prego-Dieu,* prie-Dieu).

manteau (*mantel,* XIIe s., *Roland*), du lat. *mantellum* (dimin. de *mantum,* mot esp. d'après Isid. de Séville). — Dér. : **mantelet** (XIIe s., G.) ; **manteler,** techn. (XIIe-XIIIe s., *Ysopet*) ; **manteline,** VX (XIVe s., D.) ; **mantelure,** vén. (1655, Salnove). V. DÉMANTELER.

mantille (XVIe s., Mich. de L'Hospital), empr. à l'esp. *mantilla* (forme fém. du lat. *mantellum,* V. MANTEAU).

manuel (XIIe-XIIIe s., adj.), empr. au lat. *manualis* (de *manus,* main) ; le subst. (XVIIe s.) est repris à l'adj. neutre, substantivé en bas lat. pour traduire *egkheiridion* (rac. *kheir,* main), désignant d'abord le manuel d'Epictète.

manufacture (1511, B.), empr. au lat. médiéval *manufactura,* (travail) fait à la main, par ext. fabrication, puis fabrique, XVIIe s. — Dér. : **manufacturer** (1605, texte de Lyon), **-rier** (1664, Colbert).

manumission, jurid. (1324, G.), empr. au lat. jurid. *manumissio* (de *mittere,* envoyer, *manu,* avec la main).

manuscrit (1594, B., adj. et subst.), empr. au lat. *manu scriptus,* adj., écrit à la main.

manutention (XVe-XVIe s., G., action de maintenir; gestion, fin XVIIIe s., puis manipulation, entretien [du tabac, etc.], XIXe s.), empr. au lat. médiéval *manutentio* (de *manu tenere,* tenir avec la main). — Dér. : **manutentionner, -naire** (1820, 1845, B.).

maous, arg., gros, etc. (début XIXe s.), représente l'angevin *ma(h)ou,* lourd (pour l'*s,* cf. *clebs*), var. de *mahaud :* du nom propre *Mahaut,* forme pop. de *Mathilde* (*Maheut* en francien).

mappemonde (*mapa-,* XIIe s., *Chr. de Troyes*), empr. au lat. médiéval *mappa mundi,* proprem. « la nappe du monde ».

maquer, rég., broyer le chanvre (XVe s., de Bueil), forme picarde de l'anc. fr. *macher,* écraser, V. MÂCHURE. — Dér. : **maque** (XIIe s., *Aiol,* masse d'armes).

1. **maquereau, -elle,** entremetteur (XIIIe s., Rutebeuf), empr. au néerl. *makelaer,* courtier; la métathèse de *l-r* est peut-être due au nom du poisson. — Dér. : **maquerellage** (XIIIe s., G.).

2. **maquereau,** poisson (XIIIe s., E. Boileau; 1163, *macarellus* dans un texte lat. de Flandre). Etym. obscure; une origine celtique a été alléguée, mais non prouvée.

maquette (1752, *Trévoux*), empr. à l'it. *macchietta,* proprem. « petite tache » (*macchia,* du lat. *macula*), par ext. ébauche.

maquignon (XIIIe s., G., « trafiquant », spécialisé pour les chevaux; ext. de sens, XVIIe s., Regnard), déformation probable du néerl. *makelaer,* courtier (V. MAQUEREAU 1), par substitution de finale. — Dér. : **maquignonner** (XVIe s., Cholières), **-nage** (*id.,* de Nicolay).

maquiller (1840, E., arg. de théâtre). Origine obscure : la présence anc. du mot en argot des malfaiteurs, au sens « voler » (1628, *Jargon;* déjà dans une ballade de Villon, sens obscur), fait présumer un sens primitif « travailler », et pourrait être une var. du verbe rare *maquier* (anc. fr.), arranger, empr. probable au néerl. *maken,* faire. — Dér. : **maquillage** (21 juill. 1860, *Diogène*), **maquilleuse** (1873, L.).

maquis (1775, E.; var. *makis*), empr. au corse *macchia* (proprem. « tache » en it., V. MAQUETTE ; par ext. fourré).

marabout (*-bou,* 1617, Mocquet; par métaph., oiseau [au port majestueux], 1834, Boiste), empr. au portugais *marabuto* (de l'arabe *morâbit,* « attaché à la garde d'un poste frontière », par ext. ermite).

maraîcher (*marequier,* 1497, G., forme picarde), dér. anc. de *marais,* la culture des légumes se faisant dans les endroits bas et humides.

maraîchin, relatif au marais poitevin : dér. de *marais.*

marais (*mareis,* XIIe s., *Enéas*), du francique **marisk* (cf. angl. *marsh*), V. MARE. — Dér. : V. le précéd. et MARÉCAGE.

marasme (XVIe s., Paré, méd.), empr. au grec *marasmos,* consomption; au fig., XVIIIe s.

marasquin (1739, de Brosses), empr. à l'it. *maraschino,* mot de Zara (dér. de *amarasca,* cerise aigre).

marâtre (*-astre,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **matrastra* (rac. *mater,* mère, et suff. péjoratif), seconde femme du père, mot qui élimina *noverca* (V. PARÂTRE) ; remplacé par *belle-mère* et resté seulement comme péjoratif (sens attesté dès le XIIIe s.).

maraud (XVe s., *Repues franches*), ext. de sens probable de *maraud,* matou, mot du Centre et de l'Ouest, V. MARLOU. — Dér. : **marauderie,** vx (1642, Oudin) ; **maraude** (1690, Furetière) ; **marauder, -deur** (1701, *id.*), **-dage** (1788, Demeunier).

maravédis, hist., monnaie esp. (XVIIIe s., *Candide*), empr. à l'esp. *maravedi* (de l'arabe *marâbitî,* proprem. « [monnaie] des Almoravides »).

marbre (XIIe s., *Roland*), du lat. *marmor.* — Dér. : **marbrer** (XIe s., *Alexis*), **marbrier** (1311, G.), **marbrière** (XVIe s., du Pinet), **marbrure** (1680, Richelet), **marbrerie** (1771, *Trévoux*).

1. **marc,** hist., anc. poids pour l'or et l'argent (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique **marka* (moyen haut all. *mark(e),* demi-livre d'or ou d'argent, d'où l'all. *Mark*).

2. **marc** *de raisin,* etc. (1539, R. Est.), subst. verbal de *marcher,* dans l'anc. sens « écraser ».

marcaire, -airie, ferme, fermier, rég. (Vosges), altération (d'après *marquer*) de l'all. *Mölker,* proprem. « celui

qui trait »), *Mölkerei*, vacherie (où l'on trait).

marcassin (*marquesin*, 1496, texte de Lille), mot picard, dér. de *marque :* le jeune sanglier jusqu'à six mois porte des raies (marques) sur le dos. Un dér. de l'anc. fr. *marcais*, marais, est impossible : la bête ne fréquente pas les marais.

marcassite, minér. (*-asite*, 1490, B.), empr. à l'arabe *marqachitâ*, mot persan.

marceline, oxyde de manganèse (1867, L.), de *Saint-Marcel* (Piémont) d'où vient le minerai.

marcescible (1519, G. Michel), **marcescent** (1798, Ventenat), empr. au lat. *marcescibilis*, *-escens* (de *marcescere*, se flétrir).

marchand (*marcheant*, XIIe s., Garn.), du lat. vulg. **mercatans* à l'acc. *-atantem* (part. prés. de **mercatare*, dér. de *mercatus*, marché). — Dér. (attestant la substitution de *-and* à *-ant* dès la fin du XIIe s.) : **marchandise** (*marcheandise*, XIIe s., *Enéas;* aussi « marché » en anc. fr.), **-ander** (XIIe-XIIIe s.), **-andeur** (1842, Mozin), **-age** (1867, L.).

1. **marche,** pays frontière (XIIe s., *Roland*), du francique **marka*, frontière (all. *Mark*, fém.).

2. **marche,** action de marcher. V. MARCHER.

marché (*marchiet*, XIIe s., *Roland*), du lat. *mercatus* (rac. *merx, mercis*, marchandise).

marcher (XIIe s., *Rou;* d'abord écraser, fouler aux pieds, V. MARC 2, par ext. poser le pied, puis marcher, XVe s.), du lat. vulg. **marcare*, qui représente un rad. germ. (cf. anc. haut all. *markôn*) plutôt qu'un dér. du lat. *marcus*, marteau. — Dér. et comp. : **marche** 2 (XIVe s., *Modus*, trace d'un animal, place où l'on pose le pied; puis action de marcher, d'après le verbe; marche d'escalier, XVIIe s.; d'où **contremarche,** 1626, D., d'abord milit.), **marchage,** techn. (du sens « fouler » ; 1530, Palsgrave), **marcheur** (1677, *Dict. de Duillier*) ; **démarche** (XVe-XVIe s.), de l'anc. verbe *démarcher*, **démarcheur,** fin. (début XXe s.) ; — **marchepied** (*Ordonn.* de 1289, engin de pêche; sens actuel, XVIe s.).

marcotte (*-quotte*, 1552, du Pinet; var. *margotte*, XVIe s.), dér. du lat. *mergus*, provin; la forme avec *c* paraît tirée d'un anc. fr. **merc*, non attesté.

mardelle, rég. (Berry, etc.), fosse, fond de cabane : considéré à tort comme var. de *margelle* (il n'y a aucun rapport de sens) ; il doit s'agir d'un mot prélatin.

1. **mardi,** jour de la semaine (*marsdi*, XIIe s., L.), du lat. vulg. *martisdies*, jour de Mars. — Comp. : **mardi-gras** (XVIe s.).

2. **mardi,** juron, arch. (*merdé*, XVIe s., Rab.), altération euphémique de *mère-Dieu* ou *mort-Dieu*. V. MORBLEU à DIEU.

mare (XIIe s., Marie de France), du francique **mara* (néerl. *mare, maer*), même rac. que *marais*.

maréage, mar. (1414, G.), dér. de l'anc. fr. *mareier*, aller en mer.

marécage (XIVe s., Froissart; d'abord adj.), dér. normanno-picard de *marais* (sous l'anc. forme *maresc*). — Dér. : **marécageux** (1539, R. Est.).

maréchal (*-eschal*, XIIe s.), du bas lat. *mariscalcus* (*Loi salique*), adaptation du francique **markskalk*, proprem. « domestique, *skalk*, qui soigne les chevaux, *marh* »; le sens « maréchal-ferrant » apparaît au XIIIe s.; celui d'officier (chargé des chevaux, à l'origine) est plus ancien (« officier général d'armée », XIVe s., sous Jean le Bon).

marée (XIIIe s., E. Boileau), dér. anc. de *mer;* par ext. poisson de mer frais, d'où **mareyeur** (1769, Duhamel), **-yage** (XIXe s.). — Comp. sav.: **maréographe, -mètre** (1867, L.).

marelle (*marrele*, XIIe s., J. Bodel; var. *mérelle*), proprem. « jeton »; fém. de l'anc. fr. *marel, merel*. Origine obscure. V. MÉREAU.

mareyeur. V. MARÉE.

margajat, arch., nom des naturels du Brésil, puis péjor. (*-geas*, pl., 1558, Thevet), empr. à une langue du Brésil.

margarine (1836), tiré par Chevreul du suiv.

margarique, chim. (début XIXe s.), dér. sav. du grec *margaron*, perle (V. MARGUERITE), à cause de la couleur de cet acide.

margarite, minér. (fin XIXe s.), empr. au lat. *margarita,* perle. V. MARGUERITE.

margay, chat-tigre (1575, Thevet), empr. à une langue de l'Amérique centrale.

marge (*marce,* XIIIe s., L.; rare jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. *margo, marginis.* — Dér. et comp. : **marger** (XIVe s., Froissart), **margeur** (1752, *Trévoux*), **margeoir** (1765, *Encycl.*) ; **émarger** (1611, Cotgrave), **-gement** (1762, *Acad.*). V. les suiv. et MARNER 2.

margelle (XIIe s., *Alexandre*), du lat. vulg. **margella,* dimin. de *margo,* V. MARGE; les var. de l'anc. fr. *mardelle, marzelle* ont subi l'infl. de *mardelle,* fosse. V. ce mot.

marginal (XVIe s., D.), **-ner** (1738, Voltaire), dér. sav. du lat. *margo.* V. MARGE.

margoter, crier (en parlant de la caille) (1701, Furetière), dér. de *Margot,* surnom d'oiseau (pie, etc.).

margotin (*marcottin,* 1803, Boiste, 1812, Mozin, fév. 1829, *Gaz. des Boulevards*), dér. de *marcotte,* altéré par attraction de *Margot.*

margouiller, dial., barboter, salir (*merg-,* XIIe s., *Ps. d'Oxford*), paraît représenter un dér. **merguliare,* de *mergulus,* plongeon, oiseau de mer. — Dér. : **margouillis** (1630, B.), **-ouillat** (XIXe s.).

margoulette (1756, Vadé), pop., dér. de *gueule* (*goule* dans l'Ouest), par attraction probable du précéd.

margoulin, marchand forain (XIXe s.), mot de l'Ouest (Maine, etc.), qui paraît de même rac. que le précédent (*gouline, margouline,* bonnet de femme [qui coiffe la gueule]) [O. Bloch].

margrave (XVIe s., L. Guyon), empr. à l'all. *Markgraf,* comte de marche. V. MARCHE 1. — Dér. : **margraviat** (1752, *Trévoux*).

marguerite (XIIe s., var. *-garite,* perle et nom de fleur), empr. au lat. *margarita,* perle (du grec *-tês,* mot sémitique) ; le sens fleur, formé en fr., est dû à une analogie de couleur ; l'anc. fr. avait la forme pop. *margerie.* — Comp. : **reine-marguerite** (XVIIIe s.).

marguillier (*marreglier,* XIIe s., *Couronn. Loïs; marglier,* XVe s., altéré en *margueillier, -guillier,* XVIe s.), adaptation anc. du bas lat. *matricularius* (*Digeste*), proprem. « qui tient les registres ». V. MATRICULE. — Dér. : **marguillerie** (*marreglerie,* XIIIe s.).

mari (XIIe s.), du lat. *maritus* (rac. *mas, maris,* mâle). V. MARIER.

marial, eccl. (XIXe s.), relatif au culte de la Vierge : dér. de *Marie.*

marier (XIIe s., saint Bernard), du lat. *maritare* (non contracté, sous l'infl. de *mari*). — Dér. et comp. : **mariage** (XIIe s., *Enéas*), **-iable** (*id., Grégoire*), **-ieur** (XIIIe s., G. de Coincy) ; — **remarier** (XIIIe s., *Beaumanoir*) ; **formariage,** hist. (1317, G.).

marie-salope. V. SALOPE.

marigot, géogr. (début XIXe s.), origine inconnue.

marin (XIIe s., adj.; subst., XVIIIe s.), du lat. *marinus,* adj. (de *mare,* mer). — Dér. et comp. : **marine** (XIIe s., plage, sens de l'it. *marina;* flotte de guerre, XVIe s., et aussi eau de mer, poisson de mer, d'où **mariner,** 1642, Oudin, **-nade,** 1680, Furetière) ; **marinier** (XIIe s., marin; spécialisé à la navigation fluviale, XVIIIe s.) ; — **sous-marin** (1555, D., adj.; subst., fin XIXe s.).

maringote, voiture légère, etc. (attesté à Laigles en 1793; à Lyon par Cochard [† 1820], d'après N. du Puitspelu), origine obscure. Ne vient pas, comme le croyait Cochard, de *Maringues,* village du Puy-de-Dôme, où on n'a jamais fabriqué de voitures.

maringouin (1614, Yves d'Evreux; var. *maringon,* 1579, *Voy. en Floride*), empr. au tupi ou au guarani (Brésil).

mariol, filou (XVIe s., B.), atténué en « roublard » par l'argot (Granval, éd. de 1827), empr. au vénitien *mariolo,* filou, dont l'origine est discutée (empr. au turc [Deny], ou masc. de *mariola,* poupée, cf. l'anc. fr. *mariole,* figurine sainte, etc., V. le suiv.).

marionnette (*maryonete,* sotie de 1517), dér. de *Marion,* dimin. de *Marie.* V. le précéd.

marital (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *maritalis* (de *maritus,* V. MARI).

maritorne (*mali-,* 1642, Oudin;

mari-, 1798, *Acad.*), du nom de *Maritorne,* fille d'auberge laide, dans *Don Quichotte.*

marivauder, -dage (1760, Diderot), de *Marivaux* (1688-1763), d'après le raffinement de ses dialogues.

marjolaine (XIVe s., *Ménagier*), altération de **majorane** (XIIIe s.), empr. probable au prov. *majorana* (du lat. vulg. **majorana,* altération du grec *maedzarana,* Ier s., Dioscoride; un rapport avec le lat. *amaracus,* marjolaine, est douteux).

marjolet, arch. (*chanson* du XVe s.), var. de *mariolet,* dér. de *mariole,* figurine, etc., V. MARIOLE, avec attraction de *marjolaine.*

marle, arg., malin (fin XIXe s.), abrév. de *mariole,* avec infl. possible de *marlou.*

marli, gaze, etc. (1765, *Encycl.,* var. *-lie*), origine obscure : altération possible de **merlis,* de même rac. que l'anc. fr. (*drap*) *merlé,* var. de *meslé,* mêlé [Gamillscheg].

marlou (d'abord « rusé », arg. : *merlou,* 1829, *Mém. d'un forban, philos.;* auj. souteneur, pop.) représente soit *marlou,* matou, dial. (Nord), soit *merlaud,* péjor. de *merle* (Ouest, etc.), soit *mar-loup,* loup-garou (= mâle-loup) du Berry.

marmaille. V. MARMOT.

marmelade (*merm-*, 1573, Paradin), empr. au portugais *marmelada,* cotignac (dér. de *marmelo,* coing : du lat. *melimelum,* mot grec).

marmenteau, techn., sorte de bois (*-tau,* 1508, B.), pour *marmental* (d'après le pl.) : dér. de l'anc. fr. *merrement* (du lat. vulg. **materiamentum,* bois de construction; V. MERRAIN).

marmite (1313, chez de Laborde), origine inconnue; a remplacé l'anc. fr. *ole;* au fig., bombe d'artillerie, 1758, La Chesnaye, sens vulgarisé en 1914. — Dér. : **marmiton** (1523, D.), **marmitée** (1590, de Lestoile); au sens fig., **marmiter,** milit. (vers 1915).

marmiteux (XIIe s., *Garin le L.,* hypocrite; auj. misérable, chétif), dér. de l'anc. fr. *marmite,* hypocrite, peut-être métaph. d'un nom du matou. V. CHATTEMITE et MARLOU.

marmonner (1534, Rab.), onom., var. de *marmotter.*

marmoréen (1842, Mozin), dér. savant du latin *marmoreus,* adj., de marbre (*marmor,* marbre).

marmot (XVe s., Coquillart, singe; par ext., petit enfant, XVIe s.), dér. probable de *marmotter.* — Dér. : **marmaille** (XVIe s., H. Est.).

marmotte (XIIe s., *Mort d'Aymeri*), dér. probable du suiv.

marmotter (XVIe s., Rab.), onom. V. les précéd. et MARMONNER. — Dér. : **marmotteur** (XVIe s., Le Loyer).

marmouset, hist. ou techn. (XIIIe s., rue des *Marmousets,* à Paris, où on voyait des figures grotesques), même rac. que *marmot* (cf. *marmouser,* marmotter, en anc. fr.).

marne (*marna* dans un texte lat., 1266, Du C.), altération mal expliquée du lat. vulg. **margīla* (cf. *marle,* dial., Nord, etc.), mot gaulois. — Dér. : **marner** 1, mettre de la marne (XIIIe s.) ; **marnière** (*-lière,* XIIIe s., *Renart*), **-neron** (1690, Furetière); **marneux** (XVIe s.).

1. **marner.** V. le précéd.

2. **marner,** mar., dépasser le niveau des hautes eaux (1716, Frézier), dér. de **marne,* var. non attestée de *marge.* V. ce mot.

maronage. V. MERRAIN.

maronier, frère lai du Grand-Saint-Bernard (1779, Saussure), orig. obsc.; dér. probable du lat. *mas, maris,* mâle. V. *Fr. mod.,* avril 1954.

maronner, fam. (1808, d'Hautel), mot dial. (Nord-Ouest) proprem. « miauler »; même rac. que *maraud.*

1. **maroquin,** cuir, etc. (XVIe s., Rabelais), dér. de *Maroc* (où se fabriquait ce cuir). — Dér. : **maroquiner, -nier, -nerie** (début XVIIIe s.), **-nage** (XIXe s.).

2. **maroquin,** mar., cordage (XIXe s.), origine obscure : un rapport avec la rac. d'*amarrer* est douteux.

marotique, litt. (1585, Feu-Ardent), dér. du nom du poète Cl. Marot (1495-1544).

marotte (1408, J. Castel, « poupée »), dimin. de *Marie.* V. MARIONNETTE.

maroute, anthémis (1611, Cotgrave; var. **marouette**), forme déglutinée de l'anc. fr. *amarouste.* V. AMOURETTE 2.

marprime, mar., poinçon (1820, Wuillaumez), empr. au néerl. *marlpriem,* aiguille pour voile.

marquer (*merquier,* XIIe s., Garn.), forme normanno-picarde de l'anc. fr. *merchier,* du francique **merkjan* (all. *merken,* marquer, remarquer); l'*a* est une pron. pop. du moyen fr., consolidée par l'attraction de *marcher.* — Dér. : **marque** (XVe s., var. *merche* et *merc* en anc. fr.; d'où **contremarque,** *id.;* l'arg. *marque,* femme galante, XVe s., Villon, vient de la marque légale des prostituées au moyen âge); **marqueté** (1386, G.), **-terie** (1416, D.), **-teur** (1771, Duhamel); **marqueur** (1582, D.), **marquoir** (1780, Garsault). V. REMARQUER.

marquette, pain de cire (1732, *Trévoux*), empr. à l'esp. *marqueta.*

marquis (XVIe s.), réfection, d'après l'it. *marchese* (pron. *-kése*), de l'anc. fr. *marchis* (XIIe s., *Voy. de Charl.*), proprem. « seigneur de la marche »,V. MARCHE 2; le fém. **marquise** a pris au XIIIe s. le sens de tente de toile d'officier (proprem. « de marquis »), par ext. auvent vitré, XIXe s. — Dér. : **marquisat** (1507, B.).

marraine (XIIe s., *Roland*), var. anc. de l'anc. fr. *marrine* (it., esp. *madrina,* prov. *mairina*), du lat. vulg. **matrina.* V. PARRAIN (et COMMÈRE pour le sens).

marrane, juif converti, puis terme injurieux (XVe s.), var. **maran(e),** La Fontaine, Michelet : empr. à l'esp. *marrano,* juif ou Maure converti.

1. **marre,** houe, dial. (Centre et Ouest) (XIIe s., texte orléanais), du lat. *marra.* — Dér. : **marrer** 1, travailler à la houe (XIIIe s., G.).

2. **marre,** pop., assez (fin XIXe s.), paraît tiré par antiphrase de **(se) marrer,** s'amuser, pop. (*id*)., d'origine obscure.

marri, vx (XIIe s., *R. de Cambrai*), part. passé de l'anc. fr. *marrir,* affliger (XIe s.), du francique **marrjan,* fâcher.

1. **marron,** châtaigne (1544; W.), mot venu par Lyon de l'Italie du Nord : empr. à l'it. *marrone,* mot prélatin; adj., XVIIIe s., Buffon. Dér. **marronnier** (1611, Cotgrave). V. au *Suppl. chronol.*

2. **marron,** hist., esclave nègre fugitif (1667, Du Tertre; d'abord *cimaron(e),* 1579, Benzoni), auj. péjor. (*courtier marron,* etc.) : forme apocopée de l'hispano-américain *cimarron,* proprem. « réfugié dans un fourré, *cimarra* ».

marrube, bot. (*-ubre,* 1387, B.), empr. au lat. *marrubium* (forme pop. *marouge* en anc. fr.).

mars (XIIIe s., Beaumanoir), du lat. *martius* (*mensis*), mois du dieu Mars.

marsaux, saule mâle (XIIIe-XIVe s., G.), du lat. *marem salicem.* V. SAULE.

marsouin (XIVe s., E. Deschamps), empr. au scand. *mar-svin,* proprem. « porc (*svin*) de mer ».

marsupial, adj., **-piaux,** subst. (1736, Petit), dér. sav. du lat. *marsupium,* bourse, mot grec.

martagon, lis alpestre et pyrénéen (XVIe s., du Pinet) : esp. *martagon.*

marte. V. MARTRE.

marteau (*martel,* XIIe s., *Voy. de Charl.,* refait d'après le pl. *-eaus;* l'anc. forme est restée, au sens fig. d'inquiétude [XVIe s.] dans *se mettre martel en tête*) : du lat. vulg. *martellus* (var. de *martulus, marculus*). — Dér. : **martelet, -ler** (XIIIe s., *Rose*), **-leur** (*id.,* L.), **-lage** (1530, G.), **-line** (1611, Cotgrave), **martellerie** (XVe s., Fossetier); avec changement de suff. : **martoire,** marteau de serrurier (1765, *Encycl.*).

martial, brave (XVIe s., Marot), empr. au lat. *martialis* (dér. de *Mars, Martis,* dieu de la guerre); pharm., ferrugineux, d'après le lat. des alchimistes (pour qui Mars symbolisait le fer).

martin-chasseur, zool. (XVIIIe s., Buffon), **-pêcheur,** *id.* (1798, *Acad.*), **-sec,** poire (1752, *Trévoux*), comp. du nom propre *Martin* (V. GEAI, SANSONNET), d'où a été dér. **martinet** au sens d'oiseau (XVIe s., du Pinet) et sans doute aux sens de marteau à bascule (1315, Du C.), fouet, etc. (cf. *martin-bâton* chez La Fontaine).

martingale (*chausses à la* =, 1534, Rab.), origine obscure : une altération du prov. *martegal,* proprem. « habitant de Martigues », n'est pas assurée;

une déformation de l'esp. *almartaga,* sorte de bride (mot arabe) est assez plausible [Mayhew].

martoire. V. MARTEAU.

martre (XIIe s., *Roland;* var. **marte,** XVIe s.), du francique **marthor* (all. *Marder*).

martyr (*-ir,* XIe s., *Alexis*), **martyre** (*-tirie,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), **martyriser** (XIIe s., Garn.), **-yrologe** (1354, D.), empr. au lat. chrét. *martyr* (du grec *martur,* proprem. « témoin [de Dieu] »), *martyrium, -yrizare, -yrologium.* Une forme pop. *martre,* de l'anc. fr., est restée dans *Montmartre* (*mons Martyrum,* IXe s., Hilduin).

marum, bot. (1762, *Acad.*), mot lat. (du grec *maron*).

maryland (1842, Mozin), mot anglo-américain : nom d'un Etat de l'U. S. A. qui produisait ce tabac.

mas, rég. (1787, Marsollier), empr. au prov. mod. (anc. fr. *més*) : du lat. *mansum,* part. passé substantivé de *manere,* demeurer. V. MAISON, MANOIR.

mascarade (1554, Mellin de Saint-Gelais), empr. à l'it. *mascarata* (var. de *mascherata*). V. MASQUE 1.

mascaret (XVIe s., Palissy), mot gascon, proprem. « bœuf tacheté », métaph. évoquant un bœuf qui bondit (dér. de *mascara,* mâchurer) [Mistral].

mascaron (1633, Peiresc), empr. à l'it. *mascherone,* augmentatif de *maschera,* masque.

mascotte (1880, *la Mascotte,* opérette d'Audran), empr. au prov. mod. *mascoto,* sortilège, porte-bonheur (dér. de *masco,* sorcière).

masculin (XIIe-XIIIe s., Gui de Cambrai), empr. au lat. *masculinus* (de *masculus,* V. MÂLE). — Dér. : **masculinité** (XIIIe s., Br. Latini; rare jusqu'au XVIIIe), **-iser** (1826, Chateaubriand, *Amér. Langues ind.*).

masochisme (fin XIXe s.), du nom du romancier autrichien Sacher *Masoch* (d'après ses personnages atteints d'érotisme pathologique).

1. **masque,** m., faux visage (1511, B.), adaptation de l'it. *maschera.* — Dér. et comp. : **masquer** (1539, R. Est.); **démasquer** (1564, Thierry). V. MASCARADE.

2. **masque,** fém., pop., fille effrontée (1642, Oudin), empr. au prov. mod. *masco,* sorcière.

massacre (*maçacre,* XIIe s.), même mot que l'anc. fr. *macecre, macecle,* boucherie. Paraît être une altération de l'arabe *maslakh,* abattoir [Deny]; aucun rapport avec le lat. *macellum,* marché de viande (anc. fr. *maisel,* boucherie). — Dér. : **massacrer** (XIIIe s., rare jusqu'au XVIe), **-creur** (1574, de Léry).

1. **masse,** amas, etc. (XIIe s., *Roland*), du lat. *massa,* proprem. « masse de pâte ». — Dér. : **masser** 1, mettre en masse (XIIIe s., *Garin de Montglane*); **massif** (XIVe s., *Mir. hist.,* adj., a remplacé *massis;* subst., archit., XIVe s.), **massivement** (1584, du Monin). V. AMAS à AMASSER.

2. **masse,** marteau, etc., techn. ou hist. (*mace,* XIIe s., *Couronn. Loïs*), du lat. vulg. **mattea,* qu'on rapproche de *mateola,* manche de houe (?), mot de Caton. — Dér. : **masser** 2, frapper une bille de billard (1867, L.); **massette,** techn. et bot. (1803, Boiste); **massier** (XIVe s.).

massepain (1449, B.), altération, d'après *masse* 1, de l'esp. *mazapan,* qui représente une déformation probable (par attraction de *pane,* pain) de l'arabe *martabân* (même sens).

1. et 2. **masser.** V. MASSE 1 et 2.

3. **masser,** faire usage du massage (1779, Le Gentil, *Voy. dans ... l'Inde*), empr. à l'arabe **masah,* frictionner, ou *mass,* toucher (la pratique du massage vient d'Orient). — Dér. : **masseur** (1779, *id.*), **massage** (1812, Mozin).

massette. V. MASSE 2.

1. **massicot,** oxyde de plomb (texte creusois de 1480), altération de l'it. *marzacotto,* vernis à potier (de l'esp. *mezacote,* mot arabe).

2. **massicot,** machine à rogner le papier (1877, L.), du nom de l'inventeur G. *Massiquot* (1797-1870).

massier. V. MASSE 2.

massif. V. MASSE 1.

massue (*maçue,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **matteuca* (cf. roumain *măciucă*), dér. de **mattea.* V. MASSE 2.

mastic (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au bas lat. *mastichum,* var. de

mastiche, mot grec (gomme de lentisque). — Dér. et comp.: **mastiquer** 2, mettre du mastic (XVIe s., D.), **-cage** (1846, Bescherelle); **démastiquer** (1699, de La Hire).

mastiff, chien anglais (*mestif,* 1611, Cotgrave; rare jusqu'au XIX s.), mot angl. (altération de l'anc. fr. *mastin,* V. MÂTIN).

mastigadour, vétér. (1664, Solleysel), empr. à l'esp. *mastigador* (de *mastigar,* mâcher, V. le suiv.).

1. **mastiquer,** mâcher (1425, B., au fig.; XVIe s., Paré; rare jusqu'au XIXe s.), **mastication** (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *masticare, -atio,* V. MÂCHER; — **masticatoire,** techn. (XVIe s., Rab.), dér. sav. de *masticare.*

2. **mastiquer.** V. MASTIC.

mastite, méd., etc. (1842, Mozin), dér. sav. du grec *mastos,* mamelle.

mastoc (*-ok,* 1834, Balzac), empr. à l'all. *Mastochs,* proprem. « bœuf (*Ochs*) à l'engrais (*Mast*) »; un rapport avec l'it. *mastacco,* fort, gros, est peu probable.

mastodonte, paléont., tiré par Cuvier (1812) du grec *mastos,* mamelle, et *odous, odontos,* dent (à cause des molaire mamelonnées de ce pachyderme).

mastoïde, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *mastoeidês,* proprem. « à l'apparence (*eidês*) de mamelle (*mastos*) ». — Dér.: **mastoïdien** (1747, James), **-ïdite** (XIXe s.).

mastroquet, pop., vx (1849, E.). Origine obscure; un rapport avec *mastoc* est problématique.

masturber (1803, Boiste), **-bation** (1580, Montaigne), empr. au lat. *masturbare, -atio.*

mastzelle, histol., leucocyte granuleux (XXe s.), mot all., comp. de *Zelle,* cellule, *Mast,* engraissement.

masure (XIIe s., *Alexandre*), du lat. vulg. **mansura,* demeure, sens de l'anc. fr.; péjor., XVe s. V. MAS, MAISON.

1. **mat,** terme d'échecs (XIIe s., *Enéas*), empr. au persan *mât,* mort, dans la loc. *châh mât,* francisée en *échec et mat.* V. ÉCHEC. — Dér.: **mater** 1 (XIIe s., *id.*), d'abord « faire mat », puis abattre, dompter. V. le suiv.

2. **mat,** adj. (XIIe s., abattu; [temps] sombre, 1424, G.; terne, XVIIe s.), paraît être un emploi adj. du précéd. — Dér. : **matir,** rendre mat (XIIe-XIIIe s., flétrir; d'où **amatir,** XIIe s); **mater** 2, rendre mat, techn. (1789, *Encycl. méth.*); **matoir,** techn. (1676, Félibien), **matité** (1842, Mozin). Voir au *Supplément.*

mât (*maz,* pl., XIIe s., *Roland*), du francique *mast* (all. *Mast*). — Dér. et comp. : **mâter** (1382, D.), **mâtereau** (*masterel,* 1529, B.), **mâture** (1690, Furetière), **mâteur** (1792, Romme); — **démâter** (1680, Richelet); **trois-mâts** (1835, *Acad.*).

matador (1660, Oudin, terme du jeu d'hombre; sens actuel, 1784, de Langle), mot esp., proprem. « tueur » (de *matar,* tuer, même mot que *mater* 1).

matamore (XVIIe s., Scarron), empr. à l'esp. *Matamoros* (proprem. « tue-Maures », V. le précéd.), personnage de comédie.

matasse, écheveau (1675, Savary), empr. à l'it. *matassa* (lat. *mataxa,* var. de *metaxa,* mot grec.). V. MATEAU.

matassin, hist. (*-achin,* 1550, Rab.), empr. à l'esp. *matachin,* d'origine arabe.

match (1828, *J. des haras;* vulgarisé fin XIXe s.), mot angl. (du verbe *to match,* au sens « rivaliser avec »).

matchiche (vers 1904), empr. au portugais du Brésil *maxixe,* nom indigène de cette danse.

maté, bot. (1633, Baudoin), mot esp., empr. au quichua du Pérou (proprem. « vase pour boisson », par ext. infusion de maté, puis l'arbre lui-même).

mateau, var. **matteau,** paquet d'écheveaux, techn. (1842, Mozin) : même mot que *matasse* avec changement de la finale prise pour un suffixe.

matelas (XVe s.), altération de *materas* (XIIIe s., Joinville, encore au XVIe s., auj. dial.), empr. à l'it. *materasso* (de l'arabe *matrah,* proprem. « chose jetée », cf. JETÉ). — Dér. : **matelassier** (*-rassier,* 1615, B.), **-asser** (1690, Furetière).

matelot (XIVe s., de Venette; var. *matenot* en moyen fr.), empr. au moyen néerl. *mattenoot,* proprem. « compagnon de couche ». — Dér. : **matelote** (1684, Dominique).

mater 1 et 2. V. MAT 1 et 2.

mâter, -ereau, V. MÂT.

matérialité (1470, *Livre disc.;* rare jusqu'au XVIIe s.), **-liste** (1734, Voltaire), **-lisme** (1751, d'Argenson), **-liser** (1754, Rousseau), **-lisation** (XIXe s., Vinet), dér. sav. du bas lat. *materialis,* matériel (IVe s., Macrobe). V. MATÉRIEL.

matériaux (XVe s., J. Le Maire), cristallisation, comme subst. pl., de l'anc. fr. *material,* adj., var. du suiv. La langue techn. a refait un sing. **matériau** (XIXe s.).

matériel (XIVe s., Oresme, adj.; subst., XVIIIe s.), empr. au bas lat. *materialis.* V. les précéd.

maternel (XIVe s., Oresme), **-nité** (XVe s., Chastellain), dér. sav. du lat. *maternus,* maternel (de *mater,* mère).

mathématique (XIIIe s., Br. Latini, adj.; subst., XVIe s., aussi au sing. jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *mathematicus* (du grec *mathêmatikos,* proprem. « relatif à la science, *mathêma* »). — Dér. : **mathématicien** (XIVe s., Oresme).

matière (*matere,* XIIe s., Garn.), adaptation anc. du lat. *materies,* au sens fig. (proprem. « bois de construction », V. MERRAIN). V. MATÉRIEL, MATÉRIAUX.

matin (Xe s.), du lat. impérial *matutinum* (d'abord adj.), proprem. « matinée » (Quintilien, Pline), qui a éliminé *mane* (resté dans *demain*). — Dér. : **matines,** eccl. (XIIe s., *Roland*), d'après le lat. eccl. *matutinae* (*vigiliae*), veilles du matin; **matinée** (XIIe s., *Couronn. Loïs*), **matinal** (XIIe s., var. *-nel, Ps. d'Oxford*), **-neux** (XIVe s., G.). V. MATUTINAL.

mâtin (*mastin,* XIIe-XIIIe s., H. de Valenciennes), du lat. vulg. **mansuetinus* > **masetinus* (du lat. *mansuetus,* apprivoisé; rac. *manere,* rester). — Dér. : **mâtiner** (XIIe s., proprem. « couvrir une chienne de race »), **mâtineau** (XIVe s., G.).

matir, matité, matoir. V. MAT 2.

matois (1606, Nicot), d'abord arg. au sens « voleur » (1596, Bouchet), proprem. « enfant de la *mate* » (place des exécutions, par ext. ville, XVe s., Villon), mot qui paraît empr. anciennement à l'all. méridional *Matte,* prairie (cf. *matte,* carré de jardin, en Saintonge).

maton, dial., lait caillé (XIIe s., *Chev. Ogier*), même rac. que l'all. dial. *Matte* (même sens), d'origine obscure.

matou (1611, Cotgrave; var. *matoue,* XIIIe s., B.), origine obscure; une onom. est douteuse.

matraque (1867, L., *Suppl.*), empr. à l'arabe d'Algérie *matraq,* gourdin.

matras, vase à long cou, pharm. (*matheras,* XVe-XVIe s.), empr. probable à l'arabe *matara,* outre, vase, plutôt qu'emploi métaph. de l'anc. fr. *materas,* var. *matelas,* **matras** (fin XIIIe s., *Chelier de Dieu*), hist., trait d'arbalète (d'où **matrasser,** frapper, vx, XVIe s.), qui représente, sous une forme avec redoublement (lat. vulg. **mattaraceus*), un dér. du lat. *matara,* javeline, donné comme mot gaulois par César.

matriarcal, -cat (fin XIXe s., S. Reinach), formé d'après le lat. *mater,* mère, sur le modèle de *patriarcal, -cat.*

matricaire, bot. (1545, Guéroult), dér. sav. du lat. *matrix, -icis,* matrice (la plante étant employée comme emménagogue).

matrice (XIIIe s., Br. Latini; au fig., XVIIe s.), empr. au lat. *matrix;* a éliminé la forme pop. *marriz.*

matricule (1460, B.), empr. au bas lat. *matricula,* dimin. de *matrix* au sens fig. « registre ». V. les précéd. et MARGUILLIER. — Dér. : **matriculer,** milit. (fin XIXe s.), **-laire** (1842, Mozin).

matrimonial (XIVe s., D.), empr. au bas lat. *matrimonialis* (de *matrimonium,* mariage; rac. *mater,* mère).

matrone (XIIe s., *Vie d'Edouard le Conf.;* sage-femme, pop. XVIIe s.; entremetteuse, fin XVIIIe s., S. Mercier, *Tabl. de Paris,* d'où le sens péjor. actuel), empr. au lat. *matrona,* mère de famille, dame de qualité (augmentatif de *mater,* mère).

matte, métal résultant d'une première fonte de minerai (1627, Savot) : origine obscure, peut-être de même rac. que *maton.*

mattoïde, mot tiré par Lombroso (d'après *le Temps,* 9 oct. 1914), de l'it. *matto,* fou, et du grec *eidês,* apparence.

maturation (XIVe-XVe s., G.), dér. sav. du lat. *maturare*, mûrir; — **maturité** (XIVe s., *Mir. hist*), empr. au lat. *maturitas*, a éliminé la forme pop. *meüreté*. V. MÛR.

matutinal, arch. ou eccl. (XIIe s.; mot rare), dér. sav. du lat. *matutinus*. V. MATIN.

maudire (*maldire*, XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *maledicere* (proprem. « dire du mal, injurier »), au sens chrét. (IVe s., saint Jérôme).

maugréer. V. MALGRÉ.

mausolée (1559, du Bellay), empr. au lat. *mausoleum* (du grec *Mausôleîon*, tombeau du roi Mausole).

maussade (*malsade*, XIVe s., Oresme), comp. de *mal* et de l'anc. fr. *sade*, agréable, gracieux (du lat. *sapĭdus*, savoureux, V. SAPIDE). — Dér. : **maussaderie** (1740, *Acad.*; a remplacé *maussadeté*, XVIe s.).

mauvais (*malvais*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *malifatius*, attesté en bas lat., proprem. « qui a un mauvais sort, *fatum* ». Le dér. **mauvaiseté** (encore chez Balzac) est arch. ou dial.

1. **mauve,** plante (XIIIe s., J. de Meung), du lat. *malva*. — Dér. : **mauvette,** sorte de géranium (1789, *Encycl. méth.*).

2. **mauve,** oiseau, rég. V. MOUETTE.

mauvis, grive (*turdus musicus*) (XIIe s., *Couci*, origine obscure; pour la finale, cf. COCHEVIS. — Dér. : **mauviette** (1694, *Acad.*).

maxillaire (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *maxillaris* (de *maxilla*, mâchoire, V. MÂCHELIER). — Comp. **sous-** (1835, *Acad.*).

maxime (XIVe s., B.), empr. au lat. médiéval *maxima*, ellipse de *sententia maxima*, proprem. « sentence la plus grande », par ext. de portée générale. V. le suiv.

maximum (1757, Mont. de La Touche), neutre substantivé du superlatif latin *maximus*, le plus grand (de *magnus*, grand). V. MINIMUM à MINIME.

mayeur. V. MAÏEUR.

mayonnaise (1807, Viard), paraît tiré de (*Port-*)*Mahon* (Baléares), en souvenir de la prise de la ville par le duc de Richelieu en 1756; mais il est surprenant que le terme n'apparaisse qu'au XIXe s.

mazagran, café avec eau-de-vie (1877, L.), de *Mazagran* (Algérie), en souvenir, croit-on, du siège soutenu par le capitaine Lelièvre en 1840.

mazette (1626, de Courval, mauvais cheval; joueur inhabile, 1640, Oudin). Origine obscure; un rapport avec le berrichon *masé*, fourmi (mot germ., cf. all. *Ameise*), ou le normand *mesette*, mésange, est problématique.

mazout (1907, W.), empr. au russe *mazût* (déchet de la fabrication du pétrole : de l'arabe *makhzulat*, déchets).

mazurka (*-ourka*, 1829, *Rev. de Paris*, 200), nom polonais d'une danse nationale. V. POLKA.

me (824, *Serments*), forme atone de l'acc. lat. *mē* (V. JE); **moi** (*mei*, XIe s.) est la forme tonique. V. SE, TE à TU.

mé-, préfixe (anc. fr. *mes-*), représente la particule négative et péjorative du francique **missi* (gotique, all., *miss-*) et non le lat. *minus* [Brüch]. V. au mot simple les mots commençant par *mé-*.

meâ culpâ (1560, B.), loc. lat., « par ma faute », empr. au *confiteor* catholique.

méandre (1582, D.), empr. au lat. *Maeander*, du grec *Maiandros*, nom d'un fleuve sinueux d'Asie-Mineure.

méat, anat. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *meatus*, passage, canal (de *meare*, passer).

mec, pop., souteneur, par ext. gaillard, d'abord maître, roi, etc., en argot (1837, Vidocq). Origine obscure : un rapport avec *La Mecque* (cf. arg. *le roi de Thunes = Tunis*) n'est pas établi.

mécanique (XIIIe s., Br. Latini, adj.; subst., XVIe s., Amyot, math., XVIIe s.), empr. au lat. impérial *mechanicus*, adj., *-ca* (s.-e. *ars*), subst. (du grec *mêkhanikos*, *-ké* [*tekhnê*], rac. *mêkhanê*, machine). — Dér. : **mécaniser** (XVIe s., Palissy; fam., XIXe s.); **mécanisme** (1701, Furetière), **-iste** (XIXe s., L.); **mécanicien** (1696, *Furetiriana*).

mécène (*mécénas*, XVIe s., Marot, encore au XVIIe s.), empr. au lat. *Mecenas* (ministre d'Auguste protecteur des lettres et des arts; déjà nom commun en lat.). — Dér. : **mécénat** (fin XIXe s.).

méchant (*mescheant*, XIIe s., G.), anc. part. prés. du verbe arch. **méchoir** (*mes-*, XIIe s., *Enéas*), comp. du préf. *mes-* et de *choir* : d'abord malchanceux, puis misérable, et porté à faire du mal (XIVe s.) ; — **méchanceté** (XIVe s., Cuvelier), dér. de l'anc. fr. *mescheance* (V. CHANCE), pour servir de dér. à l'adj.

1. **mèche** *de lampe*, etc. (XIVe s., L.), postule, avec le prov. *meca*, un lat. vulg. **mĭcca*, qui paraît représenter un croisement entre le lat. *myxa*, mèche (mot grec) et *muccus*, rac. de *moucher*. — Dér. et comp. : **mécher** (1752, *Trévoux*), **-age** (1876, L.) ; **éméché,** fig., proprem. « qui a les cheveux en mèches par l'ivresse » (1870, B.).

2. **mèche,** moyen, arg., dans la loc. *il n'y a pas mèche* et *être de mèche* (proprem. « partager, être de moitié », en argot, 1837, Vidocq) : adaptation de l'it. *mezzo* (lat. *medius*, V. MI) aux sens « demi » et « moyen ».

méchef, arch. (*meschief*, XIIe s.), de l'anc. fr. *meschever*, mal réussir, même rac. qu'*achever*.

méchine, techn., anciennement jeune fille : fém. substantivé de l'anc. fr. *meschin*, forme indigène de MESQUIN.

méchoir. V. MÉCHANT.

méconium, techn. (1549, B.), mot lat. « suc de pavot », mot grec (rac. *mêkôn*, pavot).

mécréant (*mes-*, XIIe s., *Roncevaux*), part. prés. du verbe arch. **mescroire** (encore XVIIIe s., Voltaire), comp. du préf. *me(s)-* et de *croire*.

médaille (XVe s., Commines), empr. à l'it. *medaglia*, même mot que le fr. *maille* 2. — Dér. : **médailliste** (*-aliste*, 1669, Chapelain), **-aillier** (1718, *Acad.*), **-aillé** (XIXe s.) ; — **médaillon** (1554, B.), repris à l'it. *medaglione*, augmentatif de *medaglia*.

médecine (XIIe s., *Marbode ;* a éliminé la forme pop. *mecine*), empr. au lat. *medicina*, art de soigner, par ext. remède (rac. *medicus*, médecin). — Dér. : **médecin** (XIVe s.), a remplacé l'anc. fr. *mire* (du lat. *medicus*).

médersa (fin XIXe s.), mot de l'arabe algérien et marocain, « collège ».

médian (1425, D.), empr. au bas lat. *medianus*. V. MOYEN.

médianoche, arch., repas après minuit (XVIIe s., Mme de Sévigné), empr. à l'esp. *media noche*, proprem. « minuit ».

médiante, mus. (1556, Le Blanc), empr. au lat. *medians, -antis*, part. prés. de *mediare*, être au milieu.

médiastin, anat., bot. (1576, Ch. Est.), empr. au lat. médiéval *mediastinum* (lat. *mediastinus*, adj., proprem. « qui tient [*stare*, se tenir] au milieu »).

médiat (XVIe s.), tiré de *immédiat*. — Dér. : **médiatiser** (1835, *Acad.*).

médiateur (XIIIe s., J. de Meung), **-ation** (XVe s., *Vieil Test.*), empr. au bas lat. *mediator, -atio* (de *mediare*, être au milieu, au fig. s'interposer).

médical (1534, Rab.), dér. sav. du lat. *medicus*, médecin.

médicament (1314, *Mondeville ;* d'où **médicamenter, -teux,** XVIe s.), empr. au lat. *medicamentum ;* **médicamentaire** (1559, B.), **médication** (1503, G. de Chauliac), **médicinal** (XIIe s., R. de Moiliens), au lat. *medicamentarius, medicatio, medicinalis* (rac. *medicus*, médecin).

médicastre (XVIe s.), empr. à l'it. *medicastro*, péjoratif de *medico*, médecin.

médiéval, -viste (1874, 1867, L.), dér. sav. du lat. *medium aevum*, âge du milieu, appliqué au moyen âge.

médiocre (XIVe s.), **-crité** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *mediocris, -critas* (rac. *medius*, moyen) ; — **médiocratie** (1869, Goncourt) a été formé d'après *aristocratie*, avec superposition syllabique.

méditer (XIVe s., *Mir. hist.*), **-tation** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-tatif** (XIVe s., D.), empr. au lat. *meditari* (proprem. « s'exercer » par ext. réfléchir), *-tatio*, bas lat. *meditativus*.

méditerranéen (1569, B., rare jusqu'au XIXe s.), dér. de *Méditerranée*, empr. au lat. *mediterraneum* (*mare*), mer qui est au milieu des terres.

1. **médium,** mus. (d'abord « moyen », XVIe s.), mot lat., « milieu ».

2. **médium,** terme de spiritisme (1856, *R. des Deux Mondes*), mot angl.

(même rac. que le précéd.) créé en ce sens par Swedenborg (1688-1772).

médius, anat. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *medius,* ellipse de *digitus medius,* doigt du milieu.

médullaire (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *medullaris* (de *medulla,* moelle).

méduse, zool. (1801, Lamarck), du nom propre *Méduse* (V. le suiv.), par comparaison des tentacules avec les serpents de la chevelure de Méduse.

méduser (1607, Montlyard; rare jusqu'au XIXe s.), dér. de *Méduse* (lat. *Medusa,* grec *Medousa*), myth., une des trois Gorgones, qui changeait en pierre celui qui la regardait.

meeting (XVIIIe s., Voltaire), mot angl. (dér. de *to meet,* se rencontrer, se réunir).

méfait (*mes-,* XIIe s., *Enéas*), part. passé substantivé du verbe arch. *méfaire* (*id., ibid.*), comp. péjor. de *faire.*

méfier. V. FIER.

mégalithique (1867, L.), **mégalomanie** (fin XIXe s.), comp. sav. du grec *megas, megalos,* grand (grec *lithos,* pierre; V. MANIE).

mégarde (*mes-,* XIIIe s., G.), subst. verbal de l'anc. fr. *mesgarder,* se mal garder (comp. péjor. de *garder*).

mégathérium, paléont., mot du lat. des naturalistes tiré par Cuvier du grec *megas,* grand, et *thêrion,* bête.

mégère (1510, J. Le Maire), empr. au lat. *megaera* (du grec *Megaira,* une des Furies).

mégis, techn. (*megeïs,* XIIIe s.), dér. de l'anc. fr. *megier,* soigner (du lat. *medicare,* rac. *medicus,* médecin), spécialisé aux soins pour préparer les peaux. — Dér. : **mégissier** (XIIIe s., E. Boileau), **-isserie** (*id.,* nom d'une rue de Paris); **mégir** (1720, Huet).

mégot, pop., bout de cigare ou de cigarette non brûlé (1876, Richepin, *Gueux*), origine obscure : de *mégauder,* sucer une mamelle, rég. [W.] ou dim. de *mec* [E., *Fr. mod.,* avr. 1952]?

méhari (*ma-,* 1853, Flaubert), empr. à l'arabe d'Algérie *mehri* (proprem. « de la tribu des Mahra, Arabie »). — Dér. **méhariste,** fin XIXe s.

meilleur (*meillor,* XIIe s., *Roland*), du lat. *melior* (cas sujet *meldre* en anc. fr.) à l'acc. *meliorem,* comparatif de *bonus;* bon. V. AMÉLIORER.

mélampyre, bot., entom. (1795, *Encycl. méth.*), empr. au grec *melampuron* (*melas,* noir, *puros,* grain).

mélancolie (XIIIe s., Adenet); **-lique** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *melancholia* (méd., IIIe s., C. Aurelius), *-cholicus* (du grec *melagkholia* [proprem. « bile, *kholê,* noire, *melas* »]; *-kholikos*).

mélasse (*meslache,* 1508, D.), empr. à l'esp. *melaza* (de *miel,* miel).

melchior, altération de MAILLECHORT.

mêler (*mesler,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *misculare* (attesté au IXe s.), dér. du lat. *miscēre.* — Dér. et comp. : **mêlée** (*mes-,* XIIe s., *id.*); **mélange** (XVe s., A. Chartier), **-anger** (1549, R. Est.); — **démêler** (XIIe s., *Aiol*), **-lé,** fig. (1664, Molière), **-loir** (1802, *Acad.*); **emmêler, entremêler** (XIIe s.); **remêler** (1549, R. Est.); — **mêlé-cassis** (fin XIXe s.). V. MÉLI-MÉLO, PÊLE-MÊLE.

mélèze (XVIe s., var. *melze,* Rab.), mot dauphinois et savoyard (*meleze* > *meleze*) d'origine prélatine; un lat. vulg. **mellĭce,* proprem. « arbre à miel », ne convient pas pour le sens; il s'agit d'un dérivé de la base pré-indo-européenne *mal-, mel-,* montagne (arbre de la montagne).

mélilot (1322, D.), empr. au lat. *melilotum* (du grec *melilôtos,* proprem. « lotus à miel »).

méli-mélo, fam. (1867, L.), formation expressive d'après le rad. de *mêler.* V. PÊLE-MÊLE.

mélinite, mot créé (1884) par l'inventeur, Turpin, d'après le lat. *melinus* (grec *mêlinos*), [couleur] de coing, d'après la couleur de cette poudre.

mélisse (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. médiéval *melissa,* abrév. du lat. *melissophyllon,* mot grec (proprem. « feuille, *phullon,* à abeilles, *melissa* »).

mellifère (1523, B., rare jusqu'au XIXe s.), **melliflue** (XIVe s., *Mir. hist*), empr. au lat. et au bas lat. *mellifer, mellifluus* (*mel,* miel; *ferre,* porter; *fluere,* couler).

mélodie (XIIe s., *Lib. psalm.*), empr. au bas lat. *melodia* (du grec *melôdia* : rac. *melos*, cadence, *ôdê*, chant). — Dér. : **mélodieux** (XIIIe s.), **-dique** (1607, de Montlyard).

mélodrame (*mélo-drame*, 1772, Garcin; par abrév., **mélo,** fin XIXe s.), **mélomane** (fin XVIIIe s., Mme Roland), comp. avec le rad. grec *mélo-* (V. le précéd.), et *drame*, *-mane* (V. MANIE).

melon (XIIIe s., *Simples méd.*), du lat. *melo* à l'acc. *melonem*. — Dér. : **melonnière** (XVIe s., Liébault).

mélongène (1762, *Acad.*), empr. au lat. bot. *melongena* (XVIIe s.; peut-être altération du rad. d'*aubergine*).

mélopée (1578, Vigenère), empr. au bas lat. *melopoeia*, mot grec (de *poieîn*, faire, et *melos*, V. MÉLODIE).

membrane (1555, Belon), empr. au lat. *membrana*, proprem. « peau qui recouvre les membres ». — Dér. : **membraneux** (XVIe s., Paré).

membre (XIIe s., *Roland*), du lat. *membrum*. — Dér. et comp. : **membru** (XIIe s., Bodel), **membrure** (*id.*, *Athis*), **membré** (XIVe s., J. d'Arras), **membron,** techn. (1752, *Trévoux*) ; — **démembrer** (*des-*, XIIe s., *Roland*), **-brement** (XIIIe s.).

même (*medisme*, XIe s., *Alexis*, puis *meïsme*, *mesme*), du lat. vulg. **metĭpsĭmus*, forme superlative de **metipse*, tiré des loc. *egomet ipse*... (*ego*, moi, *ipse*, même, *met*, particule de renforcement).

mémento (d'abord eccl., XIVe s., *Mir. hist.*, prière; XVe s., mémoire; aide-mémoire, 1798, *Acad.*), mot lat., impératif (2e pers. sing.) de *meminisse*, se souvenir.

mémère (fin XIXe s.), redoublement enfantin de *mère*. V. PÉPÈRE.

mémoire (*memorie*, XIe s., *Alexis*), empr. anc. au lat. *memoria;* au sens « écrit » (pour que mémoire en soit gardée), 1385, B., fém., puis masc. (XVe s., Commines) ; — **mémorable** (XVe s.), empr. au dér. lat. *memorabilis*.

mémorandum (1842, Mozin), forme neutre du lat. *memorandus*, qui doit être rappelé.

mémoratif (1314, *Mondeville*), **mémorer** (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *memorativus*, *memorare*. V. REMÉMORER.

mémorial (XIIIe s., Fr. Laurent), empr. au bas lat. *memoriale* (de *memoria*, mémoire). — Dér. : **mémorialiste** (fin XVIIIe s.).

mémoriser (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *memoria*, mémoire.

menace (*manatce*, Xe s., *Eulalie*), du lat. vulg. *mĭnacia* (déjà chez Plaute), qui a éliminé le lat. *minae*, menaces; **menacer** (*-cier*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **minaciare*, qui a remplacé *minari* en ce sens. V. MENER.

ménage (*maisnage*, XIIe s.), du lat. vulg. **mansionaticum*, proprem. « ce qui concerne la maison ». V. MAISON ; aussi « logis » en anc. fr. — Dér. et comp. : **ménager,** adj. (1281, G.), **-gère,** s. fém., XVIIe s.; **ménager,** v. (1309, texte breton, « habiter », puis administrer, par ext. épargner, XVIe s.), **ménagement** (XVIe s.), évolution parallèle; **ménagerie** (1546, Rab., lieu où l'on soigne les animaux domestiques; le sens actuel date de la ménagerie royale de Versailles, 1662) ; — **déménager** (XIIIe s., Rutebeuf), **-agement** (1611, Cotgrave), **-ageur** (1863, L.) ; **emménager** (XVe s.), **-agement** (1611). V. AMÉNAGER.

mendicité (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *mendicitas*. V. le suiv.

mendier (*-deier*, XIIe s., *Roland*), du lat. *mendĭcare*. — Dér. : **mendiant** (XIIe s., *Floire*), part. prés. adjectivé et substantivé.

mendigot, pop. (1876, Richepin), empr. à l'esp. *mendigo*, mendiant.

meneau, archit. (*mayneau*, 1398, B.), contraction probable de **meienel*, dér. non attesté de l'anc. fr. *meien*, moyen (proprem. « qui est au milieu »).

mener (Xe s.), du lat. rural *minare* (IIe s., Apulée), mener un animal en le menaçant (lat. *minari*, menacer) ; par ext. mener. — Dér. et comp. : **menée** (XIIe s., *Roland*), sens divers; **meneur** (1308, G.; spécialisé en meneur de cabale, etc., XVIIIe s.) ; — **amener** (XIIe s., *Roland*), **ramener** (*id.*, *Ps. de Cambridge*) ; **démener** (*id.*, *Roland;* réfl., XIIIe s.) ; **emmener** (XIIe s., *Roland*), **remmener** (XIVe s., B.) ; **malmener** (XIIe s., *Enéas*) ; **remener** (*id.*, Marie

de France); **surmener** (*id.*, Ben.), **-nage** (1872, B.). V. PROMENER.

menestre, arch., potage (XVIe s.), empr. à l'it. *minestra* (du lat. *ministrare :* proprem. « ce qu'on sert »).

ménestrel, hist., repris au XIXe s. à l'anc. fr. : du bas lat. *ministerialis,* proprem. « chargé d'un service (*ministerium* ») ; en anc. fr., artisan, etc., et plus spécialement poète, musicien récitant; — **ménétrier** (*-estrier,* XIIIe s., Joinville, musicien, ravalé en « musicien de village », XVIIIe s.) représente le même mot avec substitution de suffixe.

menhir (1834, Boiste), mot bas breton, proprem. « pierre, *men,* longue, *hir* ».

méniane, balcon (1676, Félibien), empr. à l'it. *meniana* (du lat. *maenianum,* d'après l'inventeur C. *Maenius*).

menin, hist. (1606, Fr. de Sales), empr. à l'esp. *menino* (même rac. que *mignon*).

méninge (1532, B.), empr. au lat. méd. *meninga,* mot grec. — Dér. : **méningite** (*-té,* 1793, Lavoisien). Divers comp. avec le rad. **méningo-.**

ménisque, phys. (1671, P. Chérubin), empr. au grec *mêniskos,* proprem. « petite lune ».

ménologe, cosmogr. (XVIIe s., Peiresc), empr. au lat. *menologium* (du grec *-logion,* proprem. « tableau des mois, *mên* »).

menon, chèvre du Levant, et sa peau (1723, Savary), mot prov. (proprem. « bouc châtré ») d'origine obscure : paraît se rattacher à « mener »; un dér. du lat. *mīnus,* moins (« amoindri », d'où « châtré ») est problématique.

ménopause, méd. (1823, Boiste), comp. sav. du grec *mên,* mois (au sens fig. de menstrue), et *pausis,* cessation.

menotte. V. MAIN.

mense, hist. eccl. (1603, B.), empr. au lat. *mensa,* table; « table » chez Chateaubriand, etc.; — **mensaire, mensal,** hist., techn., repris aux dér. lat. *mensalis, -arius.*

mensole, archit. (1690, Furetière), empr. à l'it. *mensola,* proprem. « petite table ». V. le précéd.

mensonge (*-çonge,* XIIe s., *Roland;* fém. jusqu'au XVIIIe s.), du lat. vulg. **mentitionica* (rac. *mentiri,* mentir), contracté en **mentionica* (*mentio,* mensonge, figure dans des gloses). — Dér. : **mensonger** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*).

menstrues (XVIe s., Paré; d'où **menstruation,** 1761, Astruc), **-truel** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *menstrua* (pl. neutre), *-trualis,* proprem. « mensuel ».

mensuel (1835, *Acad.*), empr. au bas lat. *mensualis* (Boèce). — Dér. : **mensualité** (1874, L.).

mensurer (fin XIXe s.), **-ration** (1802, Chateaubriand), **-rateur** (Taine, *l'Intelligence*), empr. au bas lat. *mensurare, -atio, -ator.* V. MESURER.

mentagre, méd. (XVIe s., Champier), empr. au lat. *mentagra,* comp. hybride du grec *agra,* prise (c.-à-d. maladie), et du lat. *mentum,* menton.

mental (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *mentalis* (de *mens, mentis,* esprit). — Dér. : **mentalité** (fin XIXe s., réprouvé par Scherer, *Récr. gramm.*; vulgarisé depuis la guerre de 1914-1918).

menthe (*mente,* XIIIe s., *Berte;* l'*h* a été repris au lat.), du lat. *mentha* (grec *minthê*). — Dér. sav. : **menthol -thone,** etc. (XIXe s.).

mention (XIIe s., Gaut. d'Arras), empr. au latin *mentio* (rac. *mens,* V. MENTAL). — Dér. : **mentionner** (1564, Thierry).

mentir (XIIe s., *Roland*), du lat. *mentiri* (*-re* en lat. vulg.). — Dér. et comp. : **menteur** (*menteor,* XIIe s., Et. de Fougères), **menterie** (XIIIe s.), auj. pop. ou enf., remplacé par *mensonge;* — **démentir** (XIIe s., *Roland*), **-ti** (XVe s.).

menton (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **mento* à l'acc. **mentonem* (dér. du lat. *mentum,* menton). — Dér. : **mentonnière** (*Mandem.* de 1373), **-onnet** (1604, G.).

mentor (début XVIIIe s., Saint-Simon), de *Mentor,* guide de Télémaque, vulgarisé par le *Télémaque* de Fénelon (1699).

menu (*menut,* XIIe s., *Roland*), du lat. *minūtus,* part. passé de *minuere,* diminuer, amoindrir. — Dér. : **menuailles** (XIIIe-XIVe s., Guiart; peut

représenter le lat. *minutalia*); **menuchon,** mouron; **menuet,** dimin. (XIIe s.), spécialisé au XVIIe s. comme nom de danse. V. les suiv.

menuise, fretin, etc. (XIIIe s.), du lat. *minūtia*, petite parcelle. V. le précéd. et le suiv.

menuiser (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du lat. vulg. **minutiare*, proprem. « rendre menu » (V. les précéd.), sens conservé jusqu'au XVIIIe s. — Dér. : **menuisier** (*menuessier*, 1371, G.), d'abord ouvrier employé aux travaux menus, puis spécialisé pour le travail du bois menu, XVIe s., par opposition à *charpentier*. V. AMENUISER, MINCE.

méphistophélique (1842, Mozin; var. *-phélétique*, 1841, L.), dér. de *Méphistophélès*, personnage popularisé par le *Faust* de Gœthe (et de Gounod).

méphitique (XVIe s., Rab.), empr. au bas lat. *mephiticus* (de *mephitis*, exhalaison pestilentielle, et déesse). — Dér. : **méphitisme** (1782).

méplat. V. PLAT.

méprendre, méprise, V. PRENDRE; **mépriser,** V. PRISER I.

mer (XIe s., *Alexis*), du lat. *mare* (neutre; passé au fém. en gallo-roman, etc., peut-être d'après *terre*). — Comp.: **amerrir** (XXe s.; *rr* d'après *atterrir*); **outre-mer** (XIIe s.). V. MARÉE.

mercanti (1863, Camus; *mercantiste*, 1842, Mozin), mot du fr. d'Algérie, empr. à l'it. (pl. cristallisé de *mercante*, marchand [V. le suiv.], cf. CÉLERI, MACARONI, NERVI); devenu péjor. comme beaucoup d'emprunts pop., cf. MOUQUÈRE.

mercantile (*-il*, 1611, Cotgrave), mot it., dér. de *mercante*, marchand, V. le précéd. — Dér. : **mercantilisme** (1841, Boiste).

mercenaire (XIIIe s.), empr. au lat. *mercenarius* (de *merx*, au sens « salaire »). V. MERCI.

mercerisage, -ser, techn. (fin XIXe s.), de *Mercer*, nom de l'inventeur.

merci (*mercit*, Xe s., *Eulalie*), du lat. *merces* à l'acc. *mercēdem*, salaire, d'où prix en lat. vulg., par ext. faveur (époque mérovingienne), puis grâce, sens de l'anc. fr. (resté dans les loc. *être à la merci, se rendre à merci*...); affaibli en terme de remerciement (XIVe s.; proprem. « pour rendre grâce »). — Comp.: **remercier** (XIVe s., Froissart; d'après l'anc. fr. *mercier*, v., disparu fin XVIIe s.), **remerciement** (XVe s., D.).

mercier, s. m. (XIIe s.), du lat. vulg. **merciarius* (de *merx*, marchandise), spécialisé en colporteur (XVIe s.), puis au sens actuel. — Dér. : **mercerie** (1187, B.), « marchandise » en anc. fr.; **mercerot,** vx (XIIIe s.).

mercredi (*-esdi*, XIIe s., Ph. de Thaun), du lat. vulg. **Mercŏris* (lat. *Mercurii*) *dies*, jour du dieu Mercure. V. LUNDI.

mercure (XVe s., *Alchimie*), empr. au lat. *Mercurius*, dieu messager de Jupiter (à cause de la mobilité du mercure). — Dér. : **mercuriel** (*-ial*, 1694, *Acad.*, *-iel*, éd. 1762), d'après le lat. *mercurialis*, relatif à Mercure. V. le suiv.

mercuriale, plante (XIIIe s.), empr. au lat. *mercurialis* (*herba*), [herbe] de Mercure, d'où l'adj. **-ial** (1690, Furetière); le sens « remontrance » (XVIIe s.) a été tiré du nom de l'assemblée des parlements qui se tenait le mercredi (*Ordonn.* de 1535; d'après le nom lat. de mercredi [V. ce mot] *Mercurii dies*); « tableau des prix d'un marché » (1800, Duvergier), parce que Mercure était le dieu du commerce.

merde, pop. (XIIIe s., *Renart*), du lat. *merda*. — Dér. et comp. (pop.) : **merdeux** (XIVe s., E. Deschamps); — **emmerder** (XIVe s); **démerder,** au fig. *se-* (fin XIXe s.); — **merdicole,** entom. (XIXe s.), comp. sav. avec la rac. du lat. *colere*, habiter.

mère (*medre*, XIe s., *Alexis*), du lat. *mater;* emploi adj. (1369, G.) dans *mère goutte, mère laine*, techn., où le mot ne vient pas du lat. *merus* [Rohlfs]. V. BELLE-MÈRE à BEAU, DURE-MÈRE à DURE, et PIE-MÈRE.

méreau, arch., etc. (*marreau*, XIIe s., *Thèbes*), forme masc. de *marelle;* **mérelle,** var. de *marelle*.

méridien (en anc. fr. « méridional »; astron., XVIe s., Devaulx), empr. au lat. *meridianus*, adj., de midi, méridional (de *meridies*, midi); — **méridienne,** sieste vers midi (XVIIe s.); empr. au lat. (*hora*) *meridiana*, (heure)

de midi; a remplacé la forme pop. *mérienne* (encore dial., Ouest, etc.).

méridional (XIVe s., *Mondeville*), empr. au lat. *meridionalis* (de *meridies*, midi [aux deux sens], V. le précéd.).

meringue (1739, Menon), du polonais *marzynka*, meringue au chocolat, *Fr. mod.*, 1952, 1953. Dér. **meringué** (*id.*).

mérinos (XVIIIe s., Turgot), mot esp., pl. (cristallisé en fr.) de *merino*, mouton à lainé fine importé par Colbert (en Roussillon), puis par Daubenton (à Montbard, 1776).

merise (XIIIe s., *Rose*), origine douteuse : paraît être une forme déglutinée d'**amerise* (cf. GRIOTTE, MARASQUIN), croisement entre *amer* et *cerise*. — Dér. : **merisier** (XIIIe s., G.).

mérite (XIIe s., Chr. de Troyes, récompense; surtout fém. en anc. fr.), empr. au lat. *meritum*, chose méritée, mérite (de *merere*, mériter). — Dér. et comp. : **mériter** (XIVe s., Chr. de Pisan; **immérité,** XVe s., Fossetier, 1587, Crespet); **méritoire** (XIIIe s., J. de Meung), d'après le lat. *meritorius*, qui rapporte un gain; — **démériter, -ite** (XIIIe-XIVe s.).

merlan (*-anc*, XIIIe s., E. Boileau), dér. anc. de *merle* (V. le suiv.) avec le suff. germ. *-ing* > *-enc*, *-anc*, V. CORMORAN; *merula* a désigné un poisson en latin. V. MERLUS.

merle (XIIe s.; aussi fém. en anc. fr.), du lat. *mĕrŭla*, fém.; fém. **merlesse,** rare (XIVe s., G.). — Dér. : **merlette** (XIVe s., Froissart). V. le précéd. et MERLUCHE, MERLUS.

1. **merlin,** hache (1624, *Nouv. coutumier*), paraît être un emploi plaisant du nom propre *Merlin*.

2. **merlin,** mar., cordage (1690, Furetière), empr. au néerl. *meerling*, *marling* (de *marren*, lier).

merlon, archit. (1642, Oudin), empr. a l'it. *merlone*.

merluche (1603, B., morue séchée), var. dial. du suivant : paraît empr. à l'it. *merluccio* ou au prov. mod. *merlusso*, même rac. que le suiv.

merlus (XIVe s., *Ménagier*, poisson séché). Empr. au prov. *merlus* (var. *merlusso*, V. le précéd.), dér. de *merle* (V. MERLAN), ou croisement de *merle* et du lat. *lucius*, brochet (it. *luccio*, brochet; catalan *llus*, merluche).

merrain (*mairien*, XIIe s., *Thèbes*), du lat. vulg. **materiamen*, bois de construction (rac. *materia*, matière). V. MADRIER, MARMENTEAU. — Dér. : **maronage,** techn. (*marenage*, 1276, G.).

merveille (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **miribilia* (lat. *mirabilia*), pl. neutre (pris comme fém.) de *mirabilis*, admirable. — Dér. et comp. : **merveilleux** (*-os*, XIIe s., *Voy. de Charl.*); — **émerveiller (s'), -eillement** (XIIe-XIIIe s.). V. ADMIRER.

més-, préfixe. V. MÉ-.

mésair. V. MÉZAIR.

mésange (*masenge*, XIIe s., Marie de France), du francique **mēsinga* (*misinga* en lat., Xe s.), même rac. que l'all. *Meise*. — Dér. et comp. : **mésangette** (1812, Mozin), **-gère,** techn. (XIXe s.); **mésangeai,** sorte de passereau, comp. de *mésange-geai* par superposition syllabique.

mésavenir, arch., mal réussir (XIIe s., *Enéas*), comp. de l'anc. verbe *avenir* (V. ADVENIR) et du préf. péjor. *més-*. — Dér. : **mésaventure** (XIIe s., *id.*), d'après AVENTURE.

mésentère (1541, Canappe), empr. au grec *mesenterion* (de *mesos*, médian, et *enteron*, intestin, V. ENTÉRITE). — Dér. : **mésentérique** (*id.*).

meshui (XIIe s., Chr. de Troyes), aujourd'hui, arch., var. **maishui :** comp. de *mais* et de *hui*. V. AUJOURD'HUI.

mesmérisme (1823, Boiste), dér. de *Mesmer*, nom d'un méd. all. (1733-1815).

mésolabe, math. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *mesolabium*, mot grec (de *mesos*, médian, et rac. de *lambanein*, prendre).

mesquin (1611 Cotgrave), empr. à l'it. *meschino* ou à l'esp. *mezquino*, pauvre, chétif (de l'arabe *miskin*, pauvre), V. MÉCHINE; sens changé en fr. — Dér. : **mesquinerie** (1638, Monet), **mesquinement** (1608, Rivault).

mess, milit. (1838, Stendhal), mot angl., spécialisation de l'anc. fr. *mes*, mets.

message (XIe s., *Alexis*), dér. de l'anc. fr. *mes*, envoyé (du lat. *missus*, part. passé de *mittere*, envoyer); au sens polit. (1778, chez Gohin), repris à l'angl. — Dér. : **messager** (*-gier*, XIIe s., *Enéas*), **-agerie** (XIIIe s., G., mission; spécialisé au transport de bagages, fin XVIIe s.).

messe (X^e-XIe s.), du lat. chrét. *missa* (IVe s., saint Ambroise), part. passé fém. substantivé de *mittĕre*, envoyer, d'après la formule qui termine la messe, *ite, missa est*, « allez-vous-en, [la prière] est envoyée [à Dieu] ».

messer, arch. (XVIe s., Rab.; encore La Fontaine), empr. à l'it. *messere*, même mot que *messire*. V. SIRE.

messidor (1793), comp. par Fabre d'Eglantine avec le lat. *messis*, moisson, et le grec *dôron*, présent. V. FRUCTIDOR, THERMIDOR.

messie (1553, B.), empr. au lat. chrét. *messias* (*Vulgate*), de l'hébreu *mâschîakh*, oint (du Seigneur), qui a été traduit en grec par *khristos*. — Dér. : **messianisme** (1842, Mozin), **-ique** (1867, L.).

messire. V. SIRE.

mestre, milit., hist. (1553, du Bellay), mar. (1762, *Acad.*), empr. à l'it. *maestro* (var. *mastro di campo*) et au prov. *mestre*, maître.

mesure (XIIe s., *Roland*), du lat. *mensūra* (rac. *metīri*, mesurer); — **mesurer** (*id.*), du bas lat. *mensurare* (IVe s., Végèce), qui a éliminé *metiri*; dér. et comp. : **mesureur**, **-rable** (XIIe s.), **-rage** (XIIIe s.); **démesurer** (XIIe s.), **re-** (XVe s.).

met. V. MAIT.

métacarpe, anat. (1546, Ch. Est.), empr. au grec *metakarpion* (*meta*, avec, *karpos*, carpe 2). — Dér. : **-carpien** (1752, *Trévoux*).

métairie. V. MÉTAYER.

métal (XIIe s., *Voy. de Charl.*; d'où **métalliser**, XVIe s., Palissy, **-isation**, 1775, Grignon), **métallique** (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *metallum*, mine (par ext. minerai, métal), *metallicus*. — Divers comp. sav. en **métallo-**, d'après le grec *metallon* : **métallographie** (1548, Mizauld), **métalloïde** (1842, Mozin, adj.), etc. V. le suiv.

métallurgie (1741, Col de Villars), mot créé en lat. scient. (*-urgia*), tiré du grec *metallourgein*, exploiter une mine. — Dér. : **métallurgiste** (1752, *Trévoux*), **-gique** (1823, Boiste).

métamorphisme, géol. (1867, L.), comp. sav. du grec *meta*, et *morphê*, forme; dér. **-phique** (*id.*). Le dér. **métamorphiste** a eu un sens religieux au XVIe s.

métamorphose (XVIe s.; nom de l'ouvrage d'Ovide, 1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *metamorphôsis*, mot grec (proprem. « changement de forme, *morphê* »). — Dér. : **métamorphoser** (1578, de Léry).

métaphore (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *metaphora*, mot grec (proprem. « transport », d'où transposition; rac. *pherein*, porter). — Dér. : **métaphorique** (XIVe s., Oresme).

métaphysique (subst., XIVe s., *Mir. hist.*; adj., XVIe s., D.), empr. au lat. scolastique *metaphysica*, du grec *meta ta phusika* (après la physique), titre du traité de métaphysique d'Aristote. — Dér. : **métaphysicien** (XIVe s., Oresme).

métaplasme, gramm., vx (1521, Fabri), empr. au lat. *metaplasmus*, mot grec (*-mos*), proprem. « transformation ».

métastase, méd., etc. (1752, *Trévoux*), empr. au grec *metastasis*, proprem. « changement de place ».

métatarse, anat. (1586, Guillemeau), comp. sav. d'après *métacarpe* (grec *tarsos*, V. TARSE).

métathèse (XVIe s., Nicot), empr. au lat. *metathesis*, mot grec (proprem. « déplacement »).

métayer (*meiteier*, XIIe s., *Thèbes*), dér. de *meitié*, anc. forme de *moitié*. — Dér. : **métairie** (*moitoierie*, XIIe s., *Mort d'Aymeri*); **métayage** (1842, Mozin).

méteil (*mesteil*, XIIIe s.), du lat. vulg. **mĭstilium*, proprem. « mélange » (de **mistus*, *mixtus*, part. passé de *miscēre*, mélanger).

métempsycose (XVIe s., Charron, var. *-osis*, Rab.), empr. au bas lat. *metempsychosis*, mot grec (proprem. « déplacement de l'âme, *psukhê* »).

météore (XIVe s., Mahieu le Vilain), empr. au lat. médiéval *meteora*,

mot grec (pl. neutre de *meteôros*, élevé [dans les airs]). — Dér. : **météorique** (1580, B.). V. les suiv.

météoriser, gonfler l'abdomen, méd., vétér. (1757, Palissot), empr. au grec *meteôrizein*, élever, gonfler; **météorisme** (XVIe s., Paré), au grec *meteôrismos*.

météorologie (1547, Mizauld), empr. au grec *meteôrologia*, science des phénomènes célestes. V. MÉTÉORE. — Dér. : **-logique** (1550, Roussat), **-logue** (fin XVIIIe s.).

métèque (hist., XIXe s. Letronne; *métoécien*, 1842, Mozin; sens plus étendu, 1894, Ch. Maurras), empr. au grec *metoikos*, proprem. « qui change de résidence » (rac. *oîkos*, maison).

méthane. V. MÉTHYLÈNE.

méthode (1546, Rab.), **méthodique** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. impérial *methodus*, *methodicus* (Ier s., Vitruve, Celse), mots grecs (*methodos*, poursuite, par ext. recherche; rac. *odos*, chemin); — **méthodisme, -iste** (secte protestante créée par Wesley), repris à l'angl., XVIIIe s.

méthylène (1834), **méthyle** (1840, Regnault), comp. sav. du grec *methu*, boisson fermentée, et *hulê*, bois (cf. *esprit-de-bois*); d'où **méthane,** fin XIXe s., par substitution de finale. — Dér. : **méthylique** (fin XIXe s.) et comp. sav. en **méthylo-.**

méticuleux (1584, B., jurid.), empr. au lat. *meticulosus*, craintif (rac. *metus*, crainte); a changé de sens en fr.

métier (*ménestier*, Xe s., *Eulalie*; *mistier*, *id.*, *Saint Léger*; *mestier*, XIe s.), du lat. *ministerium*, service, fonction (V. MINISTÈRE à MINISTRE), dont la contraction anormale paraît supposer un croisement avec *mysterium* (cf. *mystère*, représentation, en anc. fr.).

métis (*mestiz*, XIIe s., *Girard de Rouss.*; var. *mestif*, XVIIe-XVIIIe s., par changement de suff.), du bas lat. *mixticius* (IVe s., saint Jérôme; dér. de *mixtus*, mélangé, V. MÉTEIL); la pron. de l'*s* vient du fém.; le sens « mulâtre » a été repris à l'esp. — Dér. : **métissage** (1867, L.; *-isage*, 1842, Mozin), **-issé** (1877, L.).

métonomasie, vx (1690, Baillet), empr. au grec *metonomasia*, changement de nom, *onoma*.

métonymie (1521, Fabri), empr. au bas lat. *metonymia* (IVe s., Festus), mot grec, proprem. « changement de nom ». V. le précéd.

métope, archit. (1545, Van Aelst), empr. au lat. *metopa*, mot grec (de *meta*, entre, *opê*, ouverture).

métoposcopie, art de prédire par l'inspection du visage (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *metoposcopus*, mot grec (de *metôpon*, front, *skopeîn*, regarder).

mètre (XIVe s., G. de Machault, terme de versification; repris au grec comme nom de mesure, 1791), empr. au lat. *metrum*, du grec *metron*, mesure. — Dér. et comp. : **métrique** (XIVe s., *Mir. hist.*, au premier sens; dér. de *mètre* au deuxième, 1795); **métrer, métreur** (1834, 1846, Bescherelle, au deuxième sens); — nombreux comp. sav. (sens 2) en **-mètre** et en **métro-; métromanie** (1723, Piron), **-mane** (1771, *Trévoux*) au sens 1.

métrite (*-tis*, 1803, Boiste; *-te*, 1807, Salviat), empr. au lat. méd. *metritis* (tiré du grec *mêtra*, matrice : rac. *mêtêr*, mère).

métronome, mus. (1842, Mozin), comp. sav. du grec *metron*, mesure, et *nomos*, règle. A remplacé *métromètre* (1780, Paucton).

métropole (XIVe s., *Chron. de Saint-Denis*, d'abord eccl.), empr. au bas lat. jurid. *metropolis*, mot grec (proprem. « ville, *polis*, mère, *mêter* »); — **métropolitain,** adj. (XIVe s., *Mir. hist.*), du dér. lat. *metropolitanus*; subst. (fin XIXe s.; inauguré à Paris en 1900) par ellipse de « chemin de fer », abrégé généralement en **métro.**

mets (*mes*, XIIe s., *Enéas*; *mets*, XVe s., d'après *mettre*), du lat. *missum* (part. passé de *mittere*, V. METTRE), substantivé en lat. vulg. au sens « ce qui est mis » (sur la table). V. MESS. — Comp. : **entremets** (XIIe s., aussi « divertissement » [entre les plats] en anc. fr.).

mettre (Xe s., *Valenciennes*), du lat. *mittĕre*, envoyer, affaibli en « mettre » en bas lat. (Ve s., M. Empiricus, Palladius), en remplacement de *ponere*. V. PONDRE. — Dér. et comp. : **mettable** (XIIe s., Ben.), **metteur** (1305, G., rare jusqu'au XVIIIe s.), **mettage,**

techn. (1812, Mozin); — **démettre** (XIII[e] s., déplacer, et fig., V. DÉMISSION); **entremettre, -mise** (XII[e] s., *Enéas*), **-metteur** (1387, G.; péjor. en fr. mod.). V. MISE, ADMETTRE, PERMETTRE, REMETTRE.

meuble (*mueble*, XII[e], adj.; subst., XIII[e] s., « biens meubles », spécialisé en meubles meublants au XVI[e] s.), du lat. vulg. **mŏbilis* (lat. *mōbilis; ŏ* d'après *mŏvere*). — Dér. et comp.: **meubler** (XIII[e] s., garnir; sens actuel, XVI[e] s.); — **démeubler** (*desmobler*, XIII[e] s., G., priver de ses biens); **remeubler** (XIII[e] s.). V. AMEUBLIR, -BLEMENT.

meugler (XVI[e] s.), onom., var. de *beugler*. — Dér.: **meuglement** (1539, R. Est).

1. **meule** *à moudre* (*muele*, XII[e] s., *Rois*), du lat. *mŏla*. — Dér. et comp.: **moulage** 1, mécanisme qui fait tourner les meules (1313, G.), **moulée,** poudre formée sur une meule (1320, G.); **molette** (1313, G., d'où **moleter,** 1382, D., **-etoir,** 1765, *Encycl.*); **meuleau** (*moleau*, 1444, G.); **meulerie** (1642, Oudin; *molerie* en anc. fr.); **meularde** (1543, D.; **-ard,** 1812, Mozin); **meulière** (*pierre... meulière*, 1566, B.); **meuler,** v. (fin XIX[e] s.).

2. **meule** *de foin*, etc. (XII[e] s., *moule, Lib. psalm.*), origine obscure: une ext. de sens de *meule* 1 n'est pas impossible, mais l'anc. forme *mule* fait présumer plutôt une rac. gauloise **mūla* (cf. irlandais *mul*, tas arrondi). — Dér.: **meulon** (XIII[e] s., *mulon*, R. de Houdenc, encore dial.; cf. l'anc. fr. *muillon*, qu'on a rattaché au lat. *mutulus* [dér. *-*ulio*], pierre en saillie).

meunier (XIII[e] s., E. Boileau), réfection, d'après *meule* 1, de l'anc. fr. *mounier* (var. *munier*), du lat. *molinarius* (rac. *mola*, V. MOULIN). — Dér.: **meunerie** (1767, Malouin).

meurtre (*murtre*, XII[e] s., *Lois de Guill.*), du francique **morthor*, meurtre; dér. **meurtrier** (*-tier*, XII[e] s.), **-trière,** archit. (1573, Dupuis); — **meurtrir** (*murdrir, multrir*, XII[e] s., tuer), du francique **morthrjan*, tuer; sens affaibli au XVI[e] s.; dér. **meurtrissure** (XVI[e] s., Paré).

meute (*muete*, XII[e] s., *Rou*), du lat. vulg. *mŏvĭta*, part. passé refait (lat. *motus, -ta*), de *movere*, mouvoir, et substantivé au fém.; soulèvement, etc., en anc. fr. (V. ÉMEUTE); la spécialisation comme terme de chasse (XIII[e] s.) l'a emporté. V. AMEUTER, MUTIN.

mézair, mésair, équit., vx (1677, Solleysel), adaptation de l'it. *mezzaria*, proprem. « demi-air ».

mezzanine, archit. (1676, Félibien), empr. à l'it. *mezzanino*, entresol (de *mezzo*, milieu, moyen).

mezzo-soprano. V. SOPRANO.

mezzo-termine (XVII[e] s., M[me] de Sévigné), loc. it., « moyen terme ».

mezzo-tinto (1762, *Acad.*), comp. it., proprem. « moyenne teinte ».

1. **mi,** demi, arch., conservé dans quelques loc. (*mi-chemin, mi-carême*, etc.) (XII[e] s., *Roland*, demi, milieu), du lat. *mĕdius*, qui est au milieu. — Comp.: **midi** (XII[e] s., *Roland;* pour *di*, V. LUNDI), d'où **après-midi** (1690, Furetière; tend à devenir fém. au XIX[e] s., déjà, 1842, Mozin, et 1862, *les Misérables*, 3[e] p., l. IV, 2); **minuit** (*mie, nuit*, XII[e] s., *Enéas;* fém. jusqu'au XVII[e] s., encore rég., cf. *le Couteau* de Botrel); **milieu** (XII[e] s., *Voy. de Charl.*). V. MITAN, et PARMI à PAR.

2. **mi,** note de mus. V. UT.

miasme (1765, *Encycl.*), empr. au grec *miasma*, souillure.

miauler (XIII[e] s.), onom. — Dér.: **miaulement** (1564, Thierry), **-leur** (XVI[e] s.).

mica (1758, *Mém. de l'Acad. des sc.*), mot lat., « parcelle ». V. MIE. — Dér. et comp.: **micacé** (1775, Grignon); **micaschiste** (1829, B.).

miche (XIII[e] s., Rutebeuf), empr. au moyen néerl. *micke*, pain de froment.

micheline, automotrice, sur pneus, des chemins de fer (vers 1932): du nom de *Michelin*, qui en conçut l'idée (d'abord sur le Nord).

micmac (1691, Huet; *mique maque*, Berthod), paraît être une altération du moyen fr. (XV[e] s.) *mutemaque*, rébellion, désordre (empr. au moyen néerl. *muetmaken*, faire une rébellion); l'all. *Mischmasch* et le nom de la tribu canadienne des *Micmacs* ont pu jouer un rôle.

micocoulier (*mica-*, 1552, Ch. Est.),

mot prov., adaptation du grec mod. *mikrokoukouli.*

microbe (1878, Sédillot), empr. au grec *microbios,* à la vie (*bios*) courte (*mikros*).

microcosme (1314, *Fauvel*), empr. au bas lat. *microcosmus,* mot grec, proprem. « monde, *kosmos,* en petit, *mikros* »; sur ce modèle, **macrocosme** (1314, *id.; makros,* grand).

micron, phys. (fin XIXe s.), empr. au grec *mikron,* neutre de *mikros,* petit.

microphone (1732, *Trévoux*), comp. sav. du grec *mikros,* petit, et *phônê,* son.

microscope. V. TÉLESCOPE à TÉLÉ-.

miction (1853, B.), empr. au bas lat. *mictio,* var. de *minctio;* **micturition,** dér. sav. du lat. *micturire,* uriner fréquemment (rac. *mingere,* uriner).

midi. V. MI.

midinette (fin XIXe s., Gust. Charpentier), comp., par superposition syllabique, de *midi* et *dînette* (qui fait la dînette à midi).

midship, mar. (1883, Loti), abrév. de *midshipman* (1785, *Trad. de Cook*), mot angl. (*midship,* milieu du bateau, *man,* homme).

1\. **mie** *de pain* (XIIe s.), du lat. *mīca,* parcelle, spécialisé en parcelle de pain (jusqu'au XVIIe s.), par ext. « mie »; renforçait la nég. en anc. et moyen fr.. — Dér. et comp. : **miette** (XIIe s.; aussi « mie » en anc. fr.), **émietter** (1572, B.), **-tement** (1611, Cotgrave); **émier,** vx (*esmier,* XIIe s., *Rois*). V. MIOCHE, MITONNER.

2\. **mie,** amie. V. AMI.

miel (Xe s.), du lat. *mĕl.* — Dér. et comp. : **miellé** (XIIe s., G.), **mielleux** (XIIIe s., *Rose*); — **emmieller** (XIIIe s.). V. MÉLASSE, MÉLÈZE, MELLIFÈRE.

mien. V. MON 1.

miette. V. MIE 1.

mieux (*melz,* Xe s., *Eulalie*), du lat. *melius,* neutre de *melior,* meilleur, pris adverbialement.

mièvre (vers 1240, B., var. *esmièvre;* éveillé, malicieux, jusqu'au XVIIe s.), origine obscure : peut-être même mot que le normand *nièvre,* vif, empr. au scand. *snœfr,* vif. — Dér. : **mièvreté,** arch. (XVe s., Chastellain), remplacé par **mièvrerie** (1718, *Acad.*).

mignon (soties du XVe s.), issu de *mignot* (V. ce mot) par substitution de suff.; **mignard** (XVe s.; d'où **mignarder,** 1418, G., **-dise,** 1539, R. Est.) offre une nouvelle substitution. — Dér. : **mignonnette** (XVe-XVIe s., J. Marot).

mignot, arch., mignon (XIIe s.), même rac. que *minet* (idée de « caressant »). — Dér. et comp. (vx) : **mignotise** (XIIIe s., Ad. de La Halle), **-ter** (XVe s., A. de La Sale); **amignoter** (XIIIe s., G. de Coincy).

migraine (*-aigne,* XIIIe s., *Erberie*), empr. au lat. méd. *hemicrania* (IIIe s., C. Aurelius), mot grec, proprem. « (douleur) de la moitié (*hémi,* demi) du crâne, *kranion* ».

migration (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ateur** (1867, L.), empr. au lat. *migratio* (de *migrare,* changer de séjour) et au bas lat. *migrator.* — Dér. : **migratoire** (1842, Mozin).

mijaurée (1640, Oudin; var. *migeorée*), mot dialectal d'origine obscure, peut-être altéré par le suiv.

mijoter (1798, *Acad.*), dér. de *mijot,* fruitier, var. probable de MAGOT 1; du sens « faire mûrir » (les fruits), donné comme normand en 1611 (Cotgrave), on a passé à « cuire doucement ».

1\. **mil,** nom de nombre. V. MILLE.

2\. **mil,** millet, arch. (1282, G.), du lat. *mīlium* (pour l'*i,* cf. *til, tilleul*). Remplacé par le dér. **millet** (XIVe s., *Mir. hist.*). V. GREMIL.

milan (1500, B.), mot prov., du lat. vulg. **miluanus,* dér. de *miluus,* milan (chute d'*u* en hiatus, comme dans *battuere,* battre). — Dér. : **milaneau** (1812, Mozin).

mildew, var. francisée **mildiou** (1874, Millardet), mot angl., proprem. « rouille (des plantes) ».

miliaire, méd. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *miliarius* (de *milium,* millet).

milice (*-cie,* XVe s., Chastellain; *-ce,* XVIe s., Brantôme), empr. au lat. *militia,* service militaire (de *miles,* soldat), par ext. corps de troupes, d'où eccl., milice

céleste. — Dér. : **milicien** (1725, de Guignard).

milieu. V. MI 1.

militaire (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *militaris* (de *miles*, soldat). — Dér. et comp. : **militarisme** (1846, Bescherelle), **-ariste** (fin XIX[e] s.), **antimilitariste** (*id.*); **militariser** (1846, *id.*), **-isation** (1876, L.); **démilitariser, -isation** (fin XIX[e] s.); **paramilitaire,** adj. (vers 1920).

militer (XIII[e] s., H. de Mery, combattre; au fig., XVII[e] s., alors surtout au sens religieux). — Dér. : **militant** (*église militante,* XIV[e] s., *Mir. hist.;* subst., polit., XIX[e] s.).

mille (*milie,* XII[e] s., *Voy. de Charl.*), empr. anc. au pl. lat. *milia;* la var. **mil** vient du sing. lat. *mīlle.* — Dér. et comp. : **millier** (XII[e] s., *Roland*), **millième** (*milisme,* XIII[e] s., L.; *-ième,* XVI[e] s.); — **mille-feuille** (1539, R. Est., bot.; pâtisserie feuilletée, fin XIX[e] s.), **-pertuis,** bot. (1539, *id.*), **-pieds,** zool. (XVI[e] s., du Pinet; var. **-pattes**), **-fleurs** (XVII[e] s.), **millépore,** zool. [c.-à-d. *mille pores*] (1752, *Trévoux*). V. BILLION, MILLIAIRE et suiv.

millénaire (XVI[e] s., Vigenère), empr. au bas lat. *millenarius.*

millépore. V. MILLE.

millésime (1515, Lortie), empr. au lat. *millesimus,* millième.

millet. V. MIL 2.

milliaire, hist. (1721, Montesquieu), empr. au lat. *milliarius,* dér. de *mille,* mille.

milliard (1544, Peletier), dér. de *million* par changement de suff. — Dér. : **milliardaire** (fin XIX[e] s.).

milliasse (1505, *Voy. de Gonneville*), dér. de *million* par changement de suff.

millier. V. MILLE.

milligramme, -mètre (1795, 18 germ. an III), comp. sav. du lat. *mille* et de *gramme, mètre.*

million (1359, *Traité de Londres*), dér. de *mille.* — Dér. : **millionième** (1550, B.), **millionnaire** (1740, Lesage). V. BILLION, QUADRILLION, TRILLION.

milord (*millour,* XIV[e] s., *Miracle de N.-D.,* forme usitée jusqu'au XVII[e] s.), empr. à l'angl. *mylord,* « mon seigneur ».

milouin, canard sauvage (1775, Bomare) : origine obscure.

mime (1534, B.; d'où **mimer,** 1846, Bescherelle), **mimique** (1570, Hervet, adj.; subst., au fig., XIX[e] s.); d'abord hist. : empr. au lat. *mimus, mimicus* (du grec *mīmos, mimikos*).

mimétisme (1877, L.), dér. sav. du grec *mimeisthai,* imiter.

mimi (XVII[e] s., coiffure de dame; auj. chat, enf., terme d'affection, etc.), redoublement enfantin de la première syllabe de *minet.*

mimosa (1619, A. Colin; var. *mimeuse,* XVIII[e] s., encore 1842, Mozin, et *mimose;* genre hésitant, fém. Acad. jusqu'en 1878), mot du lat. bot. moderne, tiré de *mimus* (c.-à-d. qui se contracte comme un mime, cas de certaines espèces quand on les touche).

minaret (1606, Palerne), empr. au turc *mĕnarĕ,* pop. *mĭnarĕ* (de l'arabe *manâra,* proprem. « phare »).

minauder. V. MINE 3.

mince (XIV[e] s., *Ménagier*), postverbal de l'anc. fr. *mincier* (XIII[e] s.), couper en menus morceaux, qui paraît être une var. anc., contractée, de *menuiser* (V. ce mot), mais l'*i* fait difficulté. — Dér. et comp. : **minceur** (*-eure,* 1782, *Encycl. méth.*); — **amincir** (XIII[e] s., rare jusqu'au XVIII[e]), **-issement** (XVIII[e] s., Buffon); **émincer** (1701, Furetière).

1. **mine,** hist., anc. mesure (XII[e] s., *Th. le martyr; hémine,* 1718, *Acad.*), forme déglutinée (peut-être par confusion avec *mine* 4) du lat. *hemina.* — Dér. : **minot** (anc. mesure, XIII[e] s., E. Boileau, puis baril; XVII[e] s., farine fine mise dans des barils), d'où **minotier,** proprem. « qui préparait la farine fine » (1842, Mozin), **-terie** (*id.*).

2. **mine** *de houille,* etc. (1314, *Mondeville*), du gallo-romain **mīna,* mot probablement celtique (cf. irlandais *mein,* minerai). — Dér. et comp. : **miner** (XII[e] s., Bodel); **mineur** 1, ouvrier des mines (XIII[e] s., Villehardouin); **minière** (*id., Rose*); **minerai** (*-ois,* 1314, G.); **minable** (XV[e] s., J. des Ursins, qui peut être miné; au fig., fam., misérable, 1823, Boiste); **minier** (1867, L.); V. MINÉRAL; — **contre-mine,**

-ner (XIVe-XVe s.); V. LANCE-MINES à LANCER.

3. **mine,** aspect du visage (XVe s., *Repues franches*), paraît empr. au breton *min,* bec, museau; l'all. *Miene* vient du fr. — Dér.: **minois** (1498, *Vengeance de J.-C.*); **minauder** (1645, *Muse normande*), **-auderie** (XVIe s.); **-audier** (1694, *Acad.*).

4. **mine,** poids et monnaie de l'antiquité (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *mina* (grec. *mnâ*).

minerai. V. MINE 2.

minéral (XVe-XVIe s.), empr. au lat. médiéval *mineralis* (même rac. que *mine* 2). — Dér. et comp.: **minéraliser** (1751, *Journ. écon.*), **-ation;** — **minéralogie** (1732, *Trévoux;* par superposition syllabique), **-ogique** (1751, *J. écon.*), **-ogiste** (1753, d'Holbach; var. *-ogue,* 1793, Lavoisien).

minerve (intelligence, 1626, d'Aubigné, emploi rare; appareil méd.; typogr.), du lat. *Minerva,* déesse de la sagesse. — Dér.: **minerviste,** typogr.; **minervite,** sorte de phosphate.

minet (XVIe s., Lacurne), dimin. de *mine,* dial., onom., terme d'appel et d'affection pour les chats. — Dér. (au fig.) : **minette,** luzerne, etc.

1. **mineur,** ouvrier des mines. V. MINE 2.

2. **mineur,** adj. (*mineurs d'ans,* XIVe s., B.), du lat. *minor* à l'acc. *minorem,* comparatif de *parvus,* petit : en fr., d'abord « plus petit », puis spécialisé en emplois techn. (jurid., logique, music.). V. MAJEUR, MINIME, MINORITÉ, MOINDRE.

mingrelet (XVIe s., Baïf; var. **-lin**), dér. de l'anc. fr. *mingre,* chétif, d'origine obscure (peut-être croisement entre *maigre* et *haingre*. V. MALINGRE).

miniature (1653, Oudin), empr. à l'it. *miniatura* (rac. *minio,* minium). — Dér.: **miniaturiste** (1748).

minier, -nière. V. MINE 2.

minime (XIVe s., Oresme; d'où **minimer, -miser, -mité,** XIXe s., **-misme, -miste,** théol.), empr. au lat. *minimus,* superlatif de *parvus,* petit; **minimum** (1762, *Acad.*) est le neutre du lat.

ministre (XIIe s., Garn.; d'abord ministre de Dieu; ministre d'Etat, XVIIe s.), **ministère** 1541, Calvin, eccl.), **-tériel** (XVIe s., même évol.; **anti-,** polit., 1740, d'Argenson), empr. au lat. *minister,* serviteur, *ministerium,* service, fonction (V. MÉTIER), *ministerialis* (Ve s., *Code théodosien*).

minium (*-ion,* XVIe s., Paré), mot lat.

minois. V. MINE 3.

minon, chat, chaton de fleur (XIVe s., E. Deschamps, chaton; XVIe s., Pasquier, chat), même rac. que *minet,* avec un autre suff.

minorer, techn., théol., empr. au lat. *minorare,* diminuer (rac. *minor,* V. MINEUR 2, MOINDRE), d'où la méd. a tiré **minoratif** (XVIe s., Rab.), **-ation** (1842, Mozin).

minorité, jurid. (1437, *Cout. d'Anjou*), empr. au lat. médiéval *minoritas* (de *minor;* V. MINEUR 2, MAJORITÉ); au sens polit. (1777, *Courr. d'Europe;* d'où **minoritaire,** fin XIXe s.), a été repris à l'angl.

1. **minot,** mesure, **minotier,** V. MINE 1.

2. **minot,** mar. anc., boute-hors (1690, Furetière), dér. du breton *min,* pointe. V. MINE 3.

minuit. V. MI 1.

minuscule (*lettres m.,* 1634, D.), empr. au lat. *minusculus,* dimin. de *minor.* V. MINEUR 2 et MAJUSCULE.

minute, division du temps (XIIIe s., L.; dér. **minuterie,** 1786, Berthoud), empr. au lat. médiéval *minuta* (lat. *minutus,* menu), qui prit aussi le sens « écriture menue », d'où **minute,** écrit original, XIVe s. (dér. **minuter,** 1382, D.).

minutie (1627, P. Dupuy), empr. au lat. *minutia,* parcelle (même rac. que le précéd.). — Dér.: **minutieux** (1752, *Trévoux*).

miocène. V. ÉOCÈNE.

mioche (miette, 1611, Cotgrave; par ironie, enfant, 1832, Balzac), **mion,** arch. (miette et enfant, 1649, Oudin) : dér. de MIE 1.

miquelot, arch. (XVIe s., Rab.), proprem. « pèlerin qui va au Mont-Saint-Michel » : dér. de *Miquel,* forme normande de *Michel.*

mirabelle (XVIIe s., Liger), empr.

à l'it. *mirabella* (altération de *mirobolano*, V. MIROBOLANT). — Dér. : **mirabellier** (XIXe s.).

miracle (XIe s., *Alexis*), empr. anc. au lat. *miraculum* (proprem. « prodige » ; rac. *mirari*, s'étonner) au sens chrétien, d'où a été tiré plus tard le dér. **miraculeux** (XIVe s.). V. le suiv.

mirador (*-ore*, 1867, L.), mot esp., dér. de *mirar* au sens « regarder ».

mirage. V. MIRER.

miraillé, blas. (1644, Vulson), dér. de l'anc. fr. *mirail*, miroir (du lat. vulg. *miraculum*, au sens objet où on se mire, V. MIRER).

mirer (XIIe s., *Saxons*), du lat. *mirari*, s'étonner (V. ADMIRER), en lat. vulg. regarder attentivement (auj. arch. en ce sens, conservé dans *mirer des œufs*), spécialisé en fr. mod. au sens regarder dans un miroir (surtout réfl.) ; sens milit., XVIe s. — Dér. : **mire** (XVe s. ; milit., XVIe s.) ; **mirage** (1753, *Hist. de l'Acad. des sc.*) ; **mireur** *d'œufs* (1877, L.). V. MIROIR.

mirifique, auj. iron. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *mirificus*, admirable (rac. *mirari*, V. le précéd.).

mirlicoton, variété de pêche, arch. (*mirecouton*, XVIe s., O. de Serres ; *mirelicoton*, 1611, Cotgrave), altération de l'esp. *melocoton*, pêche (proprem. « pomme-coing »).

mirliflore (XVIIIe s., Collé ; var. *-fleur*, *Faublas*), paraît être une altération iron. de *mille fleurs* (lat. *mille flores*), nom d'un parfum à la mode [O. Bloch].

mirliton (1752, *Trévoux*), paraît être un anc. refrain.

mirobolant (1838, vicomte de Launay ; *my-*, 1842, Mozin), emploi plaisant de *myrobolan*. V. ce mot.

miroir (XIIe s., *mireor*), dér. de *mirer*. — Dér. mod. (d'après la pron. *miroi* du moyen fr.) : **miroiter** (XVIe s.), **-tier** (1564, Thierry), **-tement** (1622, D.) ; **-terie** (1701, Furetière).

miroton (XVIIe s., Liger), origine inconnue.

misaine (*migenne*, 1382, D. ; *-saine*, XVIe s., d'après l'it. *mezzana*), empr. au prov. *mejana*, proprem. « (voile) du milieu ».

misanthrope (1552, Rab.), **-opie** (XVIe s., P. de Thyard), empr. au grec *misanthrôpos*, *-pia* (*misein*, haïr, *anthrôpos*, homme).

miscellanées (1572, B.), empr. au lat. *miscellanea*, pl. neutre (proprem. « choses mêlées ») : rac. *miscere*, mêler, d'où on a tiré **miscible,** 1762, *Acad.*, **-ibilité** (1780, Thouvenel).

mise (1233, G.), part. passé de *mettre*, substantivé au fém. — Dér. et comp. : **miser** (1867, L.) ; **mise-bas,** vx (1846, Bescherelle).

misère (*-erie*, XIIe s., *Ps. de Cambridge* ; d'où **miséreux,** XIVe s., Chr. de Pisan), empr. au lat. *miseria* ; **misérable** (1336, B.), au lat. *miserabilis* (rac. *miser*, malheureux).

miséréré (1546, Ch. Est., colique [pour laquelle il faut dire son *miserere*]), empr. au lat. *miserere*, aie pitié (impér. de *misereri*), début d'un psaume de la pénitence, employé pour désigner ce psaume.

miséricorde (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *misericordia* (de *misericors*, proprem. « cœur, *cor*, [sensible à la] détresse, *miseria* ») ; sens d'abord religieux en fr. ; sens fig., eccl., etc. — Dér. : **miséricordieux** (XIIe s., Ben.).

misogyne (1572, Amyot, rare jusqu'au XIXe s.), empr. au grec *misogunês* (*misein*, haïr, *gunê*, femme).

miss (1713, Hamilton, comme terme angl. ; XIXe s., institutrice anglaise), mot angl., « mademoiselle », abrév. de *mistress*, madame (de l'anc. fr. *mestresse*, maîtresse).

missel (1680, Richelet), réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *messel* (XIIe s.), adaptation du lat. *missalis* (*liber*), [livre] de messe.

mission (XVIe s.), réfection de l'anc. fr. *mession* (XIIe s., *Florimont*), adaptation du lat. *missio*, action d'envoyer (de *mittere*, envoyer) ; sens surtout religieux en moyen fr. — Dér. : **missionnaire** (1662, Racine).

missive (*lettre missive*, 1456, B. ; subst., 1580, Montaigne), dér. sav. du lat. *missus*, part. passé de *mittere*, envoyer, V. le précéd.

mistelle (1902, *Nouveau Larousse*), moût de raisin muté à l'alcool : empr.

à l'esp. *mistela* (de *misto,* mixte, mélangé), boisson formée par un mélange d'eau, d'alcool, de sucre et de cannelle; le mot est venu par l'Algérie.

mistenflûte, arch. (1642, Oudin), altération facétieuse du prov. mod. *mistouflet,* poupin (peut-être même rac. que le suiv.).

mistigri (1836, B.; au fig., valet de cartes), par abrév. **misti,** comp. probable de *gris* et de **miste,* qui paraît être une var. de *mite,* nom pop. du chat. V. CHATTEMITE à CHAT 1.

mistoufle, pop., misère, avanie (XIXe s.). Origine obscure : peut-être dér., avec suff. argotique, de l'arg. *miston,* jeune homme, etc. (1795, Coissin; sans doute même rac. que le précéd.), qui a pu passer au sens « miséreux » [Sainéan].

mistral (« *maëstral,* on prononce *mystral* », 1798, *Acad.*), mot prov. mod. (anc. prov. *maestral,* proprem. « vent maître »).

mistress. V. MISS.

mitadenc, agric., méteil : empr. au prov. *meitadenc,* proprem. « mêlé à parties égales » (dér. de *meitat,* moitié, suff. *-enc* du germ. *-ing*).

mitaine (XIIe s., *Parthenopeus*), dér. de l'anc. fr. *mite,* même sens, paraît être un emploi métaph. de *mite,* chatte (V. CHATTEMITE à CHAT) ; **miton,** autre dér., nom pop. rég. du chat, est syn. de *mitaine;* — dér. à suff. argotique : **mitoufle, -flet.** V. EMMITOUFLER ; — *miton mitaine* (1642, Oudin), paraît venir d'un refrain.

mitan, rég., milieu (*mitant,* XIVe s.), origine obscure : un lat. vulg. **medietantem* est improbable, un comp. de *mi* et *tant* est plus plausible; A. Thomas considérait le mot comme l'équivalent du prov. *meitadenc* (V. MITADENC), mais n'a pas publié cette étym. qui lui laissait des doutes.

mite (XIVe s., *Ménagier*), mot du moyen néerl. V. MITRAILLE 1.

mithridate, électuaire (*metridat,* 1425, O. de La Haye), du nom de *Mithridate,* roi du Pont (Ier s. av. J.-C.), qui se serait immunisé contre les poisons. — Dér. : **mithridatiser, -isation** (fin XIXe s.).

mitiger (XIVe s., Bersuire), **-igation** (*id.,* L.), empr. au lat. *mitigare,* adoucir, *-igatio* (rac. *mitis,* doux).

miton. V. MITAINE.

mitonner (1642, Oudin), mot de l'Ouest (*mitonnée,* panade), de *miton,* mie de pain, qui doit être un dér. tardif de MIE 1.

mitoufle. V. MITAINE.

mitoyen (XIVe s., « qui est au centre »), réfection, d'après *mi,* demi, de l'anc. fr. *moiteen* (*blé m.,* méteil, 1257, G.), dér. de *moitié.* — Dér. : **mitoyenneté** (1804, *C. civil*).

1\. **mitraille** (1375, menue monnaie, par ext. menue ferraille, par ext. ferraille des projectiles [les canons étaient chargés avec la vieille ferraille]), altération de *mitaille* (1295, G.), dér. de l'anc. fr. *mite,* monnaie de cuivre, qui paraît être un emploi métaph. (d'origine flamande) de *mite,* insecte. — Dér.: **mitrailler** (20 oct. 1794, *Gaz. hist. et polit.*), **-ailleur** (1795, chez Aulard, *Réac. therm.,* 1, 422), **-aillade** (1798, *Acad.*), **-ailleuse** (1870).

2\. **mitraille,** péjor., corps des évêques, dér. de *mitre.*

mitre (XIIe s., R. de Moiliens), empr. au lat. *mitra,* mot grec (proprem. « bandeau »). — Dér. : **mitré** (*id.*) ; — au fig. : **mitral,** anat. (1749, Sénac) ; **mitron** (d'abord nom propre, 1690, Furetière; d'après la forme de l'anc. bonnet des garçons boulangers).

mitte, vapeur des fosses d'aisances (1785, Hallé), origine inconnue.

mixte (XIVe s., rare jusqu'au XVIIIe), **mixture** (*mis-,* XIIe s., saint Bernard), **mixtion** (*mis-,* XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *mixtus* (part. passé de *miscere,* mélanger), *mixtura, mixtio.* V. MÉTEIL.

mnémonique (1800, Naudin), empr. au gr. *mnêmonikos* (de *mnêmôn,* qui se souvient) ; — **mnémotechnie** (1823, Boiste; **-nique,** 1839, B.), comp. sav. du grec *mnêmê,* mémoire, et *tekhnê,* art.

mobile (1564, Thierry; « bien meuble », *Ordonn. de Bretagne* de 1301), empr. au lat. *mobilis* (rac. *movere,* mouvoir). — Dér. : **mobiliaire** (1437, D.), **mobilier** (1673, B.; **immobilier,** *id.,* var. *-iliaire,* XVe s.), pour servir de dér.

à *meuble;* **mobiliser** (1808, jurid.; 1836, milit., B.; d'où **mobilisation,** 1823, Boiste, d'abord terme de banque; **immobiliser,** 1801, Mercier; — **démobiliser,** jurid., 1842, Mozin; milit., et **-isation,** 1870); — **mobilité** (XIIe s., *Grégoire*), empr. au dér. lat. *mobilitas.* V. MEUBLE, AUTOMOBILE, LOCOMOBILE.

1. **moche,** torsade d'écheveaux (1723, Savary), origine obscure : soit empr. à l'it. *moscio,* mou (du lat. *musteus,* dér. de *mustum,* moût), soit même rac. que *moquette.* — Dér. : **mocheuse** (XIXe s.).

2. **moche,** laid, pop. (*mouche,* 1886, Verlaine, *Panthéonades;* suisse-romand *motche,* balourd), empr. à l'all. dial. *mutsch,* proprem. « tronqué, mutilé » (var. de *mutz*). — Comp. : **amocher,** pop., enlaidir, abîmer, etc. (1897, *Nouv. Lar.;* rattaché à tort à *moucher*).

mode (XVe s., D., fém. à cause de la finale *-e;* masc., d'après le lat., 1611, Cotgrave, philos., mus., etc.), empr. au lat. *modus,* masc., manière. — Dér. et comp. : de *mode,* masc. : **modal, -alité** (XVIe s., Champeynac); de *mode* féminine : **modiste** (1801, Mercier), **modeuse,** 1867, L.; **démodé** (1827, B.).

modèle (1549, R. Est., parfois fém. au XVIe s.), empr. à l'it. *modello* (du lat. vulg. *modellus,* lat. *modulus,* V. MODULE). — Dér. : **modeler, -leur** (XVIe s.), **-lage** (1830, B.), **modelliste** (1832, E.; d'après l'it.).

modénature, archit., vx (1752, *Trévoux*), empr. à l'it. *modanatura* (de *modano,* modèle, même rac. que le précéd.).

modérer (XIVe s., Oresme; **-ré,** adj., *id.,* polit., fin XVIIIe s., d'où **modérantisme,** 1798, *Acad.*), **modération** (XIVe s., Bersuire), **-ateur** (1416, D.), empr. au lat. *moderari, -atio, -ator* (rac. *modus,* mesure).

moderne (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *modernus* (VIe s., Cassiodore; dér. de *modo,* récemment, même rac. que les précéd.). — Dér. : **moderniste** (1769, J.-J. Rousseau; rare jusqu'à la fin du XIXe s.), **-iser** (XIXe s., Aug. Barbier), **-ité** (1858, Goncourt), **-isme** (fin XIXe s.).

modeste (*-estement,* XIVe s., Bersuire), **-estie** (*id.*), empr. au lat. *modestus,* modéré, par ext. réservé, pudique, *modestia* (même rac. que les précéd.).

modifier (XIVe s., Bersuire), adaptation du lat. *modificare* (même rac. que les précéd.). — Dér. : **modifiable** (1611, Cotgrave; **im-,** 1830, Aug. Comte); — **modification** (1385, chez Douet d'Arcy), repris au dér. lat. *modificatio.*

modillon (*-iglion,* 1545, Van Aelst), empr. à l'it. *modiglione* (du lat. vulg. **mutulio ,-onis,* V. MUTULE).

modique (XVe s., rare jusqu'à Richelet, 1680), **-icité** (1584, B.), empr. au lat. *modicus, -icitas* (bas lat.) (rac. *modus,* V. MODÉRER et suiv.).

module (1547, J. Martin, archit.), empr. au lat. *modulus,* archit. (même rac. que le précéd.).

moduler (1488, *Mer des hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s., Voltaire), **-ation** (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s., P. André, *Essai sur le beau,* Buffon), empr. au lat. *modulari, -atio* (de *modulus,* au sens « cadence », V. MODULE) et repris au XVIIIe s., mus, à l'it.

moelle (*meole,* XIIe s., et, par métathèse, *moele,* XIIIe s., Br. Latini), du lat. *medulla.* — Dér. : **moelleux** (1490 B.).

moellon (XVIe s.), déformation graphique, d'après le précéd., de *moilon* (XIVe s.; var. *moulon,* XIIe-XIIIe s., G., *moiron,* 1359, *Comptes de Tours*). Origine obscure, peut-être même rac. lat. que *modillon;* l'anc. fr. *pierre de moilon* (du milieu, du lat. vulg. * *modiolo, -onis,* même rac. que *moyeu*) a pu jouer un rôle. Origine orientale possible (turc *moloz,* bas grec *molos,* gravat) [Deny].

mœuf, mode des verbes (XIVe s., Oresme), arch., repris en 1936 par Damourette et Pichon : du lat. *mŏdus* (pour *f,* voir SOIF).

mœurs (*mors, murs,* XIIe s.), du lat. *mōres,* masc. pl. (parfois masc. au XVIe s.); pron. moderne de l'*s* d'après l'orth.

mofette, var. **moufette** (1749, abbé Morin), d'abord exhalaison fétide: mot rég. (Suisse romande, etc.), d'une rac. germ. *muff-,* d'origine expressive, exprimant l'action de flairer.

mohair (*Figaro,* 19 févr. 1868), mot angl. V. MOIRE.

mohatra, hist., marché fictif (XVIIe s., Pascal, *Prov.*), mot esp., empr. à l'arabe *mokhâtara,* risque.

moi. V. ME.

moie, dial., meule de blé, etc. (XIIe s.), du lat. *mēta,* borne, cône, etc.

moignon (XIIe s., *Aliscans;* cf. anc. fr. *moignier,* mutiler), origine inconnue : les conjectures formulées ne sont pas fondées.

moindre (*meindre, mendre, menre,* XIIe-XIIIe s.), du lat. *mĭnor,* comparatif de *parvus,* petit; cas sujet en anc. fr.; le cas régime s'est spécialisé. V. MINEUR 2. — Comp. : **amoindrir, -drissement** (*amanrir, -rissement,* XIIe s., G.).

moine (*monie,* XIIe s., puis *moine* par métathèse), adaptation anc. du lat. chrét. (IVe s., saint Jérôme) *monachus* (qui dut être altéré en **monĭcus* en lat. vulg.), empr. au grec *monakhos,* proprem. « solitaire » (rac. *monos,* seul). — Dér. : **moinerie** (XIIIe s., G.), **moinaille** (XVIe s.), **moinillon** (XVIIe s., La Fontaine). V. le suiv. et MONACAILLE et suiv.

moineau (*moinel,* XIIe s., Marie de France), dér. de *moine* d'après la couleur du plumage; remplacé auj. par *pierrot* dans le parisien pop.

moins (*meins,* XIIe s.), du lat. *mĭnus,* neutre, de *minor* (V. MOINDRE), pris adverbialement; *-oin* pour *-ein* (XVe s.) est dû à une fausse régression. V. AVOINE, FOIN 1.

moire (*mouaire,* 1650, Ménage), empr. à l'angl. *mohair* (repris avec une nuance de sens, V. MOHAIR), qui vient de l'arabe *mukhayyar,* camelot grossier. V. MONCAYAR. — Dér. : **moiré** (XVIe s., rare jusqu'au XVIIIe s., 1740, *Acad.*), **moirer** (*mohérer,* 1765, Savary), **moirage** (1763, Macquer).

mois (*meis,* XIIe s., *Roland*), du lat. *mensis.*

moise, techn., traverse, etc. (XIVe s.), du lat. *mensa,* table. — Dér. : **moiser,** techn. (1835, *Acad.*).

moisir (XIIe s.), du lat. vulg. **mŭcēre* (lat. *mūcēre,* V. MUCUS). — Dér. : **moisissure** (XIVe-XVe s., G.).

moissine, bout de sarment coupé avec la grappe (XIIIe s., G.), origine inconnue : un rapport avec le lat. *mustum,* moût, est peu probable.

moisson (*meisson,* XIIe s.), du lat. vulg. **messio* à l'acc. **messionem* (dér. du lat. *messis*). — Dér. : **moissonner** (XIIIe s., Rutebeuf), **-onneur** (XIIIe s., L.).

moite (*moiste,* XIIIe s., *Rose*), origine obscure : paraît représenter un croisement (**mŭscĭdus* ou **mŭscĭtus*) entre le lat. *mūcĭdus,* moisi (V. MUCUS, MOISIR), par ext. humide, et *musteus,* juteux (de *mustum,* moût). — Dér. : **moiteur** (XIIIe s.), **moitir** (1567, Zecaire).

moitié (*meitiet,* XIIe s., *Roland*), du lat. *medietas* à l'acc. *-etatem* (rac. *medius,* V. MI 1). V. MÉTAYER, MITOYEN.

moka (XVIIIe s.), de *Moka,* port d'Arabie où on embarquait le café.

molaire (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. (*dens*) *molaris,* proprem. « dent en forme de meule, *mola* ».

molard, pop., crachat (fin XIXe s.), dér. de *mou, molle.*

1. **môle,** m., mar. (1546, Rab.), empr. à l'it. *molo* (du bas grec *môlos,* tiré du lat. *moles,* masse, par ext. môle).

2. **môle,** f., méd. (1372, Corbichon), empr. au lat. *mola* (proprem. « meule ») au sens méd.

molécule (1678, Bernier), dimin. sav. du lat. *moles,* masse. — Dér. : **moléculaire** (1797, Bertrand).

molène, bouillon-blanc (*-eine,* XIIIe s., G.), origine obscure, peut-être dér. de *mol,* d'après l'aspect des feuilles; l'anc. angl. *molegn* (angl. *mullein*) paraît venir du fr.

moleskine (1857, *Petit Journ. pour rire,* n° 102), empr. à l'angl. *mole-skin* (sous cette forme, 1838, *Musée des modes*), proprem. « peau, *skin,* de taupe, *mole* ».

molester (XIIe s., R. de Moiliens), empr. au lat. impérial *molestare* (Pétrone; de *molestus,* importun).

molette, moleter. V. MEULE.

mollasse (XVIe s., Amyot, adj.; s. f., géol., XIXe s., d'après un sens rég.), dér. de *mou,* d'après l'it. *mollaccio.*

mollesse (*-ece,* XIIe s., saint Bernard), dér. de *mol,* anc. forme de *mou.*

mollet (adj., XIIIe s., *Clef d'amour;*

subst., Paré, au sens « gras de la jambe »), dér. de *mou*, V. le précéd. — Dér. de l'adj. : **molleton** (*Tarif* de 1664) ; du subst. : **molletière** (fin XIXe s.).

mollifier, techn. (1425, O. de La Haye), adaptation du lat. méd. *mollificare*, rendre mou, d'où a été tiré **mollification** (XVIe s., Paré).

mollir (XVe s.), dér. de *mou*. V. MOLLESSE, AMOLLIR.

mollusque, créé en 1795 par Cuvier, d'après le lat. (*nux*) *mollusca*, (noix) [à écorce] molle.

molosse (1555, Ronsard), empr. au lat. *molossus*, du grec *molossos*, proprem. « chien du pays des Molosses (Epire) ».

molybdène, chim. (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *molybdaena*, veine d'argent mêlée de plomb (du grec *molubdaina*, de *molubdos*, plomb) ; appliqué en 1782 au corps découvert par Hjelm dans des roches contenant du plomb.

môme, pop. (1821, Desgranges), paraît appartenir à la même rac. que *momerie*.

moment (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *momentum* (contraction de *movimentum*, mouvement) au sens « petite division du temps » ; le sens méc. (1834, Boiste) est tiré du sens lat. « pression d'un poids ». — Dér. (sens 1) : **momentané** (1542, B.).

momerie (XVe s., Ch. d'Orléans, mascarade, puis pratique ridicule, XVIIe s. ; à Genève, certains protestants sont appelés **momiers** depuis 1818), dér. de l'anc. et moyen fr. *momer*, se déguiser (d'où aussi **momon,** arch., mascarade, etc.), qui paraît d'origine expressive (peut-être enfantine), comme l'esp. *momo*, grimace, all. *Mumme*, masque (mot récent). V. MÔME.

momie (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. médiéval *mumia*, de l'arabe *moûmîya* (rac. *moum*, cire). — Dér. : **momifier, -fication** (1789, Thouret).

1. **mon,** adj. possessif (*meon*, Xe s., *Eulalie*), forme atone de l'acc. lat. *meum*, mon, mien ; **ma** représente l'atone du fém. *mea*, **mes** l'atone des acc. pl. masc. et fém. *meos, meas*. V. TON 1, SON 1 et MESSIRE à SIRE ; — **mien** (XIIe s., var. *men*), forme tonique de *meum*, d'où le fém. **mienne,** qui a remplacé l'anc. fr. *meie, moie*, forme tonique de *mea*.

2. **mon,** adv., certes, arch. (XIIe s., Ben.). Origine obscure : représente peut-être le lat. *munde*, proprement, nettement.

monacaille (1784, Galiani), dér. sav. du lat. *monachus*. V. MOINE.

monacal (1546, Rab.), empr. au lat. eccl. *monachalis* (de *monachus*, moine). V. MONIAL.

monachisme (1554, B.), dér. sav. du lat. *monachus*. V. MOINE.

monade, phil. (1547, J. Martin ; nouveau sens chez Leibniz), empr. au bas lat. (IIIe s., Tertullien) *monas, -adis*, unité, mot grec (rac. *monos*, seul). Comp. : **monadologie** (XVIIe s., Leibniz).

monarque (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *monarcha* (du grec *monarkhês* : de *monos*, seul, *arkhein*, commander) ; — **monarchie** (XIIIe s., Br. Latini), au lat. *monarchia* (grec *-arkhia*) ; dér. : **monarchique** (1482, B.), **-isme** (vers 1550, Bonnivard ; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-iste** (1738, d'Argenson) ; d'où **antimonarchique** (1714, *Rép. au Traité du Pouv.*), **-isme** (1751, d'Argenson).

monastère (XIVe s., *Gir. de Roussillon*), **-astique** (*id.*, *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *monasterium, -asticus* (du grec *monastêrion, -tikos* ; de *monastês*, moine). V. MOUTIER.

monaut, vén., qui n'a qu'une oreille (XVIIe s., La Fontaine), adaptation (avec le suff. *-aud*) du grec *monôtos* (*monos*, seul, *oûs, ôtos*, oreille).

moncayar, vx (*mouquayat*, 1580, G.), emprunté à l'arabe *mukhayyar*. V. MOIRE.

monceau (*moncel*, XIIe s.), du bas lat. *monticellus*, dimin. de *mons*, montagne. V. AMONCELER.

mondain (XIIe s., R. de Moiliens, qui appartient au monde [profane] ; spécialisé à la vie des salons, fin XVIIe s. [Bourdaloue offre les deux sens]), empr. au lat. *mundanus*, adj., relatif au monde. Dér. : **mondanité** (XIVe s., E. Deschamps ; même évolution de sens). V. le suiv.

monde (XIIe s., Gaut. d'Arras), empr. au lat. *mundus*, a remplacé la forme pop. *mont;* « gens », dès l'anc. fr., d'où *tout le monde;* « société », XVIIe s. — Comp. : (du sens « société ») : **demi-monde** (1855, A. Dumas fils, titre d'une comédie), d'où **demi-mondaine,** fin XIXe s. V. le précéd. et MONDIAL.

monder, nettoyer, techn. (XIIe s., R. de Moiliens), spécialement dans *orge mondé* (XVIe s., Paré), empr. au lat. *mundare*, purifier. — Dér. : **mondée,** rég. (Dauphiné, etc.), veillée où l'on monde les noix.

mondial (fin XIXe s.), empr. au bas lat. *mundialis* (de *mundus*, monde) ; **mondifier** (XIIIe s., J. de Meung), au lat. *mundificare*.

mondrain, mar., tertre (1716, Frézier), mot créole.

monétaire (XVIe s.), empr. au lat. *monetarius* (de *moneta*, monnaie, d'où les dér. sav. **monétiser, -isation,** 1823, Boiste).

monial (XIIIe s.), anc. dér. de *moine* (sous la forme *monie*). V. MONACAL, plus usité.

moniteur (XVe s.), **monition,** eccl. (XIIIe s., Beaumanoir), **-itoire** (XIVe s., G.; d'où **-torial,** eccl., 1611, Cotgrave; **prémonitoire,** méd., 1869, L.), empr. au lat. *monitor, -itio, -itorius* (rac. *monēre*, avertir).

monitor, mar., croiseur (1864, *Dict. de la conversat.*, genre de lézard, 1842, Mozin), mot anglo-américain (lat. *monitor*, qui avertit, V. le précéd.).

monnaie (*moneie, -oie,* XIIe s.), du lat. *monēta* (proprem. surnom de Junon, puis nom du temple où on frappait sa monnaie, et, par ext., monnaie). — Dér. : **monnayer** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **-ayage** (1296, G.), **-ayeur** (1539, R. Est.; **faux-,** XVIIe s.). V. MONÉTAIRE.

monochrome (1771, *Trévoux*), empr. au grec *monokhrômos* (de *monos*, seul, *khrôma*, couleur).

monocle (« lunette pour un œil », 1671, P. Chérubin; sens actuel, 1874, B.), adaptation du bas lat. (IVe s., Maternus) *monoculus*, borgne (grec *monos*, seul, et lat. *oculus*, œil).

monocorde (XIVe s., G. de Machaut), empr. au lat. *monochordon*, mot grec (proprem « à une seule corde »).

monœcie. V. MONOÏQUE.

monogame (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XIXe s.), **-gamie** (1526, Lassere), empr. au bas lat. *monogamus, -gamia*, mots grecs (rac. *monos*, seul, *gamos*, mariage).

monogramme (1557, B.), empr. au bas lat. *monogramma*, comp. grec (*monos*, seul, *gramma*, lettre).

monographie (1808, Candolle), comp. sav. du grec *monos*, seul, *graphein*, décrire.

monoïque, bot. (1799, Philibert), comp. sav. du grec *monos*, seul, *oîkos*, demeure; — **monœcie** (1787, Gouan), repris au lat. bot. moderne *monoecia*, même rac.

monolithe (1532, G.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *monolithus*, mot grec (de *monos*, seul, *lithos*, pierre).

monologue (XVe s.), empr. au grec *monologos*, qui parle seul, pour l'opposer à *dialogue*. — Dér. : **monologuer** (1851, B.).

monomanie (1835, *Acad.*), comp. sav. du grec *monos*, seul, et *mania*, folie. — Dér. : **monomane** (*id.*).

monôme. V. BINÔME.

monopole (*Ordonn.* de 1358), empr. au lat. *monopolium*, du grec *monopôlion*, [droit de] vendre, *pôlein*, seul, *monos*. — Dér. : **monopoliser** (1791, Duquesnoy).

monotone (1740, *Acad.*), empr. au bas lat. *monotonus* (grec *-tonos : monos*, seul, *tonos*, ton), d'où avait été tiré déjà **monotonie** (1676, Pomey).

monseigneur. V. SEIGNEUR.

monsieur, pl. **messieurs** (*messiours* pl., 1314, *Mondeville*), comp. de *mon, mes* et de *sieur* (V. ce mot) dans l'anc. acception de *sire;* donné à des personnages jusqu'au XVIIIe s. (*Monsieur*, frère du roi), mais simple terme de politesse dès le XVIe s.; accélération de l'évolution phon. (pron. *mo-sieu*, puis *m[e]-sieu*) comme dans les termes de ce genre) ; abrégé en **mons,** arch. (*monse*, XVIIIe s., Regnard).

monstre (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **monstrueux** (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où

-uosité, XIVe s.), empr. au lat. *monstrum, monstruosus.*

mont (Xe s., auj. en recul devant *montagne* : litt., ou devant un nom propre de montagne, ou dans les loc. *monts et merveilles, par monts et par vaux*), du lat. *mons* à l'acc. *montem.* V. AMONT et les suiv.

montagne (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. *montanea,* adj. substantivé au fém. (dér. de *mons,* V. MONT). — Dér. : **montagneux** (XIIIe s., J. de Meung), **-agnard** (1512, B.).

mont-de-piété (1584, G. Bouchet), calque de l'it. *monte di pietà,* proprem. *crédit* (sens fig. de *monte*) *de pitié;* institué en France en 1774 (dénommé *crédit municipal* depuis 1918).

monter (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. *montare* (dér. de *mons,* V. MONT), qui a remplacé *ascendere.* V. ASCENSION. — Dér. et comp. : **montant,** subst. (XIIIe s.), **montée** (*id., Floire*), **monteur** (*id., Ps. de Cambridge*), **montoir** (*id., Enéas*), **monte** (XIIIe s., montant; spécialisé au XVIe s.), **monture** (*-eüre,* XIVe s., Froissart) ; — **démonter** (*des-,* XIIe s., R. de Moiliens), **-tage** (1842, Mozin), **-able** (1870, B.) ; **remonter** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **-tage** (1543, B.), **remonte** (1680, Richelet), **-toir** (1771, *Trévoux*) ; **surmonter** (XIIe s., Ph. de Thaun), **-table** (1584, B.; **in-,** 1561, B.) ; — **monte-charge** (1868, L.), **-jus** (*id.*), **-plats** (fin XIXe s.).

montgolfière, hist. : des frères *Montgolfier,* qui ont inventé l'aérostat (1782).

monticule (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *monticulus,* dimin. de *mons.* V. MONT.

montjoie, hist. ou rég., monticule de pierres bordant les chemins, cri de guerre au moyen âge (*munjoie,* XIIe s., *Roland*), altération, par attraction de *mont* et de *joie,* d'un comp. francique *mund-gawi,* proprem. « protection du pays », ces monticules ayant dû être des postes militaires d'observation.

montrer (*mostrer,* Xe s., *Valenciennes,* refait d'après le lat. en *monstrer,* XIIIe s., orth. jusqu'au XVIe s.), du lat. *monstrare.* — Dér. et comp. : **montre** (*mostre,* 1243, G.; sens plus étendu en anc. fr.), **montreur** (1328, G.) ; — **remontrer** (XIVe s., Froissart), **-trance** (1453, G.). V. DÉMONTRER.

montueux (XIVe s.), empr. au lat. *montuosus* (de *mons,* V. MONT).

monture. V. MONTER.

monument (XIIe s., *Saint Gilles*), empr. au lat. *monumentum.* — Dér. : **monumental** (1823, Boiste).

moque, mar., bloc de bois évidé (1678, Guillet), empr. au néerl. *mok,* bloc de bois; **moque,** vase métallique, représente un autre *mok* néerl., aiguière.

moquer (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), origine obscure, peut-être onom. expressive; l'angl. *to mock* vient du fr. — Dér. et comp.: **moquerie, moqueur** (XIIIe s., D.), **moquette** 3, vx, moquerie (XVIe s.) ; **moquoiseau,** cerise blanche (1842, Mozin).

1. **moquette,** étoffe pour tapis (1650, Scarron), altération de *moucade* (1611, Cotgrave), d'origine inconnue.

2. **moquette,** fumées de chevreuil (1769, Goury de Ch.), empr. au flamand *mok,* macaron.

3. **moquette,** moquerie. V. MOQUER.

moraille, tenaille (1617, B.), empr. au prov. *moralha,* pièce de fer (de *mor,* museau : lat. vulg. **mŭrru,* peut-être mot expressif) ; l'anc. fr. avait emprunté le mot au sens « visière », d'où **moraillon** (*-illon,* 1360, *Comptes de Tours; -aillon,* XVe s.). V. MORION.

1. **moraine** *de glacier* (1779, Saussure), empr. au savoyard *morĕnă,* d'un rad. prélatin **mŭrr-,* tertre. V. MORNE 2 et MORION.

2. **moraine,** laine. V. MORINE.

moral (XIIIe s.), **moralité** (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), empr. au lat. *moralis* et au bas lat. *moralitas* (rac. *mores,* mœurs). — Dér. et comp. de l'adj. : **morale** (début du XVIIe s.) ; **moraliser** (XIVe s., *Modus*), **-iseur** (XIVe s.), **démoraliser** (1798, *Acad.*), **-isation** (1800, Boiste), **-isateur** (1803, *id.*) ; **moraliste** (1762, *Acad.*; **im-,** XXe s., A. Gide) ; — **immoral, -alité** (fin XVIIIe s., Raynal, etc.), **-alisme** (fin XIXe s.) ; **amoral, -alité, -alisme** (fin XIXe s.).

morasse, épreuve d'un journal faite à la brosse (1853, B.), empr. à l'it. *moraccio,* noiraud (augmentatif de *moro,*

noir [comme un Maure]; le mot a été substantivé au fém.; cette épreuve est très encrée [*Français moderne*, 1939, 29].

moratoire (1765, *Encycl.*), empr. au lat. jurid. *moratorius* (de *morari*, s'attarder), dont le neutre **moratorium** a été repris, comme var., au XXe s. (en particulier en 1914).

morbide, méd. (XVe s., *Règle de Saint Benoît*), empr. au lat. *morbidus*, malade (de *morbus*, maladie); le sens artistique (1690, Furetière) a été repris à l'it. *morbido* (et **morbidesse,** *-ezza*, XVIIe s., Retz, Félibien, à l'it. *morbidezza*, au fig.). — Dér. : **morbidité,** méd. (fin XIXe s.); **morbifique,** méd., vx (XVIe s., Paré), repris au lat. *morbificus*.

morbleu. V. DIEU.

morceau (*morsel*, XIIe s., *Rou*), dér. de l'anc. fr. *mors*, morceau, V. MORS. — Dér. : **morceler** (1574, R. Garnier), **-ellement** (1795, B).

mordache. V. MORDRE.

mordacité (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *mordacitas*, **mordicant** (XVIe s., Vigenère), au lat. *mordicans*. V. MORDRE.

mordicus (XVIIe-XVIIIe s., Regnard), mot lat., adv., en mordant (par ext. sans démordre).

mordienne, mordieu. V. DIEU.

mordoré. V. DORÉ.

mordre (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **mordĕre* (lat. *mordēre*). — Dér. et comp. : **mordant,** subst. (XIIIe s., agrafe de la ceinture; d'où **mordancer, -çage,** techn., 1868, L.); **mordiller** (XVIe s., Tahureau); **mordache,** techn. (1560, G.; le sens eccl. paraît repris à l'esp. *mordaza*); — **démordre** (XIVe s., L.); — **morgeline,** nom de plante recherchée des poules (XVe s., *Grant Herbier*; de *mords*, impér., et *geline*, poule).

moreau, brun de poil, techn. (*morel*, brun de peau, XIIe s., *Fierabras*), du lat. vulg. **maurellus*, c.-à-d. brun comme un Maure; fém. substantivé, **morelle** (XIIIe s., *Simples méd.*), plante à baies noires. V. MORILLON 2, MORESQUE, MORICAUD.

moresque (XIVe s., Froissart, qualifie une monnaie d'Espagne; plus tard danse, etc.; var. *-isque*), empr. à l'esp. *morisco*, même rac. que le précéd.

moret, mouret, airelle (XIIIe s.), mot normand : dér. de la rac. de *mûre*. V. ce mot; — au fém., **morette,** variété d'anémone.

1. **morfil, marfil,** ivoire brut, vx (1545, D.), empr. à l'esp. *marfil* (de l'arabe *azm-al-fîl*, défense de l'éléphant).

2. **morfil,** bord ténu du tranchant (1611, Cotgrave), comp. de *mort*, adj., et de *fil*.

morfondre (se) (XIVe s., *Ménagier*, prendre un catarrhe en parlant des chevaux; par ext., prendre froid, s'enrhumer, XVe-XVIIe s., sens conservé dans divers dialectes; le sens fig., XVIe s., l'a emporté fin XVIIe s.), comp. de *morve* et de *fondre*.

morganatique (1609, B.), empr. au lat. médiéval *morganaticus*, d'après le francique *morgangeba* (proprem. « don du matin »), douaire donné par le marié à la femme; l'évolution ultérieure du sens est obscure.

morgeline. V. MORDRE.

morgue (XVe s., du Clercq, air hautain; endroit où les prisonniers étaient fouillés à leur entrée, 1611, Cotgrave, puis endroit où on expose les cadavres inconnus, XVIIe s. [officiellement, depuis 1923, *Institut médico-légal*]). Origine inconnue. — Dér. : **morguer,** vx (XVe s., A. de La Vigne).

morguié, -guienne. V. DIEU.

moribond (1504, B.), empr. au lat. *moribundus* (de *mori*, mourir).

moricaud (1543, B.; nom de chien au XVe s.), dér. de *More*, Maure. V. MOREAU.

morigéner (XVIe s., d'Aubigné; au part. passé, XIVe s.; d'abord « former les mœurs », puis réprimander, XVIIIe s.), empr. au lat. médiéval *morigenare*, altération du lat. *morigerari*, être complaisant pour, avec changement de sens.

morille (1548, Rab.), origine obscure, probablement germ. (anc. haut all. *morhila*, all. *Morchel*); le néerl. *morielje* vient du fr. — Dér. : **morillon** 1, variété de morille.

1. **morillon.** V. le précéd.

2. **morillon,** variété de raisin, canard noir, etc. (*-eillon*, XIIIe s., Beaumanoir; oiseau, 1564, Thierry), dér. de l'anc. fr. *morel*, brun. V. MOREAU.

morine, var. **moraine,** laine enlevée à une bête morte (XIIe s., *Rois;* sens divers en anc. fr.), dér. du rad. de *mourir.*

morio, entom., nom d'une vanesse (XIXe s.), empr. au lat. *morio,* topaze enfumée (d'après la couleur sombre, à bordure jaune).

morion, hist. (1553, Rab.), empr. à l'esp. *morrion* (dér. de *morra,* sommet de la tête; le masc. *morro* a divers sens; même rac. que *moraille*).

1. **morne,** adj. (XIIe s., *Enéas*), tiré du francique **mornan,* être triste (cf. angl. *to mourn*). V. MORNER.

2. **morne,** s. m., géogr. (1640, P. Bouton), mot créole des Antilles, altération probable de l'esp. *morro,* au sens monticule. V. MORION.

3. **morne,** s. f. V. le suiv.

morner, blas. (XVIe s., *Chron. de Fr. Ier,* garnir d'un anneau [la pointe d'une lance]), dér. probable de MORNE 1. — Dér. : **morne** 3, blas. (XVIe s., d'Aubigné), anneau pour morner la lance.

mornifle (1549, R. Est.; chez Marot, 1543, groupe de 4 cartes semblables, c'est peut-être un autre mot), mot dialectal du Sud-Est, comp. de *nifla,* renifler, et d'un premier élément obscur (*mor[re], mourre,* museau, V. MORAILLE, ou *morve,* cf. MORFONDRE).

morose (1615, D.), **-osité** (1564, Thierry), empr. au lat. *mōrosus, -ositas* (rac. *mōres,* mœurs).

morosif, négligent, jurid. (XVIe-XVIIe s., D.), dér. sav. du bas lat. *mŏrosus,* lent (Ve s., Capella; rac. *mŏra,* retard).

morphine (1817, P.-L. Courier), tiré de *Morphée,* dieu du sommeil (lat. *Morpheus,* empr. au grec), d'après les propriétés soporifiques de cette substance.

morphologie (1841, Aug. Saint-Hilaire), comp. sav. (créé en all. par Gœthe), du grec *morphê,* forme, et *logos,* discours.

morpion, pop. (1532, Rab.), comp. de *mords,* impér., et *pion* au sens ancien « fantassin ».

mors (XIIe s., « morsure » en anc. fr., puis spécialisé dans des sens techn. par métonymie), du lat. *morsus,* morsure (rac. *mordere,* mordre). — Dér. (au sens ancien) : **morsure** (XIIIe s., Rutebeuf). V. MORCEAU.

1. **morse,** zool. (*mors,* 1556, B.), empr. au finnois *mursu* ou au lapon *morsk.*

2. **morse,** appareil télégr. (1856, Becquerel), mot anglo-américain (du nom de l'inventeur, Morse, 1791-1872).

1. **mort,** s. f. (Xe s., *Eulalie*), du lat. *mors* à l'acc. *mortem.* — Dér. et comp. : **mortaille,** hist. (XIIIe s., *Livre de jostice*), **-aillable,** hist. (1346, G.) ; — **male-mort** (XIIIe s.), **mort-aux-rats** (XVIIe s., La Fontaine) ; **mort-(au)-chien, mort-loup,** etc., noms de plantes.

2. **mort,** adj. (*morte,* f., Xe s., *Eulalie*), du lat. *mortuus* (**mortus* en lat. vulg.). — Comp. : **mort-gage,** jurid. (XIIIe s., Beaumanoir), **morte-saison** (XVe s., *Chron. de Boucicaut*), **morte-paie,** hist. (1532, Rab., invalide qui continue à recevoir la paie), **mort-né** (1551, B.), **mort-bois** (1762, *Acad.*), **morvolant,** techn. (1765, *Encycl.*), **morte-eau** (1802, B.). V. AMORTIR.

mortadelle (1505, Desdier), empr. à l'it. *mortadella* (proprem. « farce avec des baies de myrte », d'après la forme dial. *morta,* myrte).

mortaille, -aillable. V. MORT 1.

mortaise (*-oise, fableau* du XIIIe s.; *mortaiza* en prov.), origine obscure; peut-être empr. à l'arabe *murtazza,* fixé, attaché. — Comp. : **emmortaiser** (1289, G.).

mortel (XIIe s., *Roland*), **mortalité** (*id.,* saint Bernard), empr. au lat. *mortalis, -alitas* (le premier représente une adaptation anc.) (rac. *mors,* V. MORT 1).

mortier (XIIe s., *Rois*), du lat. *mortarium,* auge de maçon, et mortier (qui la remplit) ; au fig. : XVe s., machine de guerre; XVIIe-XVIIIe s., toque de magistrat.

mortifère (XVe s., *Orose*), **mortifier** (XIIe s., *Ps. d'Oxford,* au sens religieux), **-ification** (XIIe s., même valeur), empr. au lat. *mortifer* (qui apporte, *fert,* la mort) et au lat. chrét. *mortificare, -icatio* (IIIe s., Tertullien; sens plus étendu en fr.).

mortuaire (XIIIe-XIVe s., Geof. de

Paris), empr. au lat. *mortuarius* (de *mortuus*, mort, adj.).

morue (XIIIe s., E. Boileau; var. *molue* en moyen fr. et certains dialectes), origine inconnue. — Dér. : **moruyer** (1868, L.), remplacé auj. par **morutier** (1874, L.).

morule, court intervalle, phil. (XVIIe s., Bossuet), empr. au lat. impérial *morula* (dimin. de *mora*, retard).

morve (1506, B.), paraît être une var. méridionale de *gourme* (V. ce mot) : le prov. mod. a les var. *gormo, vormo, morvo*. — Dér. : **morveux** (XIIIe s., D.); **morviau,** crachat, pop. (1842, Mozin, et *morveau;* suff. *-eau* sous la forme rurale).

mosaïque (1529, G. Tory), empr. à l'it. *mosaico* (du lat. médiéval *musaicum*, altération, par changement de finale, du lat. *musivum*, ouvrage en mosaïque, même rac. que *musée*). — Dér. : **mosaïste** (1823, Boiste).

moscoutaire, polit., communiste qui prend son mot d'ordre à Moscou (vers 1920), dér. de *Moscou*.

moscovade, arch., sucre brut (*moscouade, Tarif* de 1667), altération du portugais *mazcabado* (proprem. « déprécié »).

mosette. V. MOZETTE.

mosquée (1553, Belon; var. *mosquez*, 1506, B., *musquée*, 1528, B.), empr. à l'it. *moschea*, plus anciennement *moschita*, puis *moscheta*, altération de l'esp. *mezquita* (francisé en *mesquite*, fin XIVe s., J. Le Fèvre), empr. lui-même à l'arabe *masdjid*, proprem. « endroit où on adore ».

mosso, mus., animé (1842, Mozin), mot it., part. passé de *muovere*, mouvoir.

mot (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **mŏttum*, altération mal expliquée du bas lat. *muttum*, grognement. — Dér. : **motet** (XIIIe s., Rutebeuf). V. MOTUS.

moteur (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *motor*, qui met en mouvement (de *movere*, mouvoir), terme phil. et scient., s. et adj.; appliqué à une machine, s., XIXe s. — Comp. : **vaso-moteur** (1872, B.). V. LOCOMOTEUR à LOCOMOTIF.

motif (XIVe s., Oresme), adj. substantivé (en anc. fr., « qui met en mouvement »), empr. au bas lat. *motivus*, mobile (rac. *movere*, mouvoir). — Dér. : **motiver** (1732, *Trévoux*).

motion (action de mettre en mouvement, XIIIe s., G.; repris à l'angl. comme terme polit., 1787-8, Féraud), empr. au lat. *motio*, mise en mouvement (de *movere*, mouvoir).

motocyclette (début du XXe s.; abrégé en **moto**), comp. de *moto* (rad. de *moteur*, altéré d'après *auto*) et de *cycle*, d'après *bicyclette*.

motte (*mote*, XIIe s., *Rou;* a désigné le château bâti sur la hauteur), origine obscure, soit germ. (cf. frison, *mote*), soit prélatine [Jud]. — Dér. et comp. : **motage,** hist. (XIIIe s., terme de droit féodal), **motter** (XVIe s., Ronsard); **motteux** (XVIe s., adj.; s., nom d'oiseau, XVIIIe s., Buffon); **mottereau,** hirondelle de rivage (1868, L.); — **émotter** (XVIe s., Liébault).

motu proprio (XVIe s., du Bellay), loc. lat. « de son propre mouvement », empr. à la chancellerie papale.

motus (1662, Richer), latinisation facétieuse de *mot*, avec ellipse (proprem. « pas un mot! »).

mou (*mol*, XIIe s., *Rois, mous* aux cas en *s*), du lat. *mollis*. V. AMOLLIR, MOLÈNE, MOLLASSE et suiv.

mouche (*mosche, musche*, XIIe s.), du lat. *mŭsca;* au fig., espion, XVIe s. — Dér. et comp. : **moucheron 1**, petite mouche (XIIIe-XIVe s., Macé de La Char.); **moucheter** (texte de 1483; **dé-**, 1842, Mozin), **-ture** (1539, R. Est.); **moucherolle,** gobe-mouches (1555, Belon); du sens « espion » : **moucher 2**, arch. (XVe s., L.); **mouchard** (1582, Montand), **-arder** (fin XVIe s., A. Richart), **-ardage** (fin XVIIIe s., Babeuf); — **mouche à miel** (XVIe s.). V. ÉMOUCHER, ÉMOUCHET.

moucher, enlever les mucosités du nez (XIIIe s., *Renart;* au fig., moucher la chandelle, *id.*, Gaut. de Coincy), du lat. vulg. **mŭccare* (de *mŭccus*, morve, forme redoublée de *mucus*, V. MUCUS). — Dér. : **mouchoir** (XVe s.; a remplacé *moucheur*, XIIIe s., G.; passé au sens « fichu », XVIIe s., auj. rég.); du sens 2 : **moucheron 2**, bout de mèche qui charbonne (XIIe-XIIIe s., G.),

mouchette (*moichote,* 1399, G., texte bourguignon).

moucheron 1 et 2. V. MOUCHE et MOUCHER.

moudre (*moldre,* XIIe s.), du lat. *mŏlere.* V. MEULE, MOUTE 1, MOUTURE. — Comp. : **remoudre** (1549, R. Est.). V. VERMOULU.

moue (*moe,* XIIe s., *Chr. de Troyes;* surtout « lèvre » en anc. fr.), du francique **mauwe,* lèvre avancée, restitué d'après le néerl. *mowe,* moue (onom.).

mouée, vén., soupe des chiens (1655, Salnove), mot du N.-O., « tas, quantité », var. dial. probable de l'anc. fr. *moiee,* mesure d'un muid.

mouette (*moette,* XIVe s., D.), dér. de l'anc. fr. *maoue* (XIIe s.), var. normande **mauve** (1553, Belon), du francique **mauwe,* mouette (anc. angl. *mæw,* angl. *mew*).

moufette. V. MOFETTE.

1. **moufle,** m., pop., vx, visage rebondi (XVIIe s., Hauteroche), origine obscure, sans doute formation expressive. V. CAMOUFLET, MAFFLÉ, MUFLE. — Dér. : **mouflard,** joufflu, arch. (XIVe s., *Dit de mesnage*) ; **moufler** 1, arch., tirer par le nez et les joues (1648, Vulson).

2. **moufle,** f., gros gant (XIIe s., Guill. de Dole; sens techn., XVIIe s.), du bas lat. *muffula,* probablement d'origine germ. — Dér. : **mouflette** (XVe s., Molinet) ; **moufler** 2, techn., mettre en moufle (1798, *Acad.*).

3. **moufle,** m., petit four en terre (1611, Cotgrave). Origine obscure : un rapport avec *moufle* 1 ou 2 est peu vraisemblable, et le néerl. *mofel* vient du fr.

mouflon (XVIIIe s., Buffon; var. *muifle, muifleron,* 1611, Cotgrave), empr. à l'it. *muflone* (dér. du corse *muffolo :* du lat. dial. *mufro*).

mouiller (*moillier,* XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **molliare,* amollir, par ext. amollir le pain en le trempant, V. SOUPE (rac. lat. *mollis,* mou). — Dér. et comp. : **mouillure** (*moilleüre,* XIIIe s., *Blancandin*), **mouilloir** (1497, G.), **mouillement,** vx (1611, Cotgrave), **mouillage** (1680, Richelet; auj. mar.), **mouillette** (1690, Furetière), **mouillée,** techn. (1788, *Encycl. méth.*), **mouilleur,** nom d'appareils divers (XIXe s.) ; — **remouiller** (1549, R. Est.) ; **mouille-bouche,** poire (1642, Oudin).

mouise, pop., dèche (d'abord arg., soupe de pauvre, 1837, Vidocq), empr. à l'all. dial. du S.-O. *mues,* bouillie (all. *Mus,* marmelade) ; pour le sens, cf. *purée,* qui a pris le même sens fig., pop.

moujik (*mougik,* 1862, Hugo), mot russe, « paysan ».

moukère, pop., femme de mauvaise vie (*moukeiras,* au pl., 1863, Camus; vulgarisé à la suite de l'Exposition de 1889 et des spectacles de la rue du Caire), empr. à l'esp. *mujer,* femme, épouse (du lat. *mulier*) et venu par l'Algérie.

moulage 1 et 2. V. MOULE et le suiv.

1. **moule,** m. (*modle,* XIIe s., *Rois*), empr. anc. au lat. *mŏdŭlus,* proprem. « mesure » (dimin. de *modus*). V. MODE, MODULE. — Dér. et comp. : **mouler** (XIIe s., *Roland*), **mouleur** (XIIIe s., E. Boileau), **moulage** 2, action de mouler (*mollage,* 1415, G.), **moulure** (*molleüre,* 1423, B., d'où **moulurer, -rage...,** XIXe s.), **moulet,** techn. (1752, *Trévoux*), **moulerie** (1792, Salivet) ; — **surmouler, -lage** (XVIIIe s., Falconnet) ; **démouler** (1803, Boiste).

2. **moule,** f. (*muscle, mousle,* XIIIe s., var. *mourle*), du lat. *musculus,* au sens « coquillage » (proprem. « petite souris », V. MUSCLE).

moulin (*molin,* XIIe s.), du bas lat. *molīnum* (VIe s., Cassiodore; de *mola,* meule). — Dér. : **mouliner,** arch. et techn. (XIIIe s.), **-ineur** (1615, Montchrestien) ; **moulinet** (*molinet,* 1389, G., petit moulin, puis roue, bâton qu'on fait tourner, XVe s., d'où *faire le moulinet,* XVIe s.).

moult, arch. litt. (*mult,* Xe s., *Valenciennes;* remplacé par *beaucoup* au XVIe s.), du lat. *multum;* encore dial. (*mou*) dans l'Est et Nord-Est.

moulure. V. MOULE 1.

mouquère. V. MOUKÈRE.

mouret. V. MORET.

mourir (*morir,* Xe s.), du lat. vulg. **morīre* (lat. *mori*). V. MORT 1 et 2. — Comp. : **meurt-de-faim** (1690, Furetière).

mouron (XIIe s.), origine obscure, peut-être germ. (cf. néerl. *muur*).

mourre, jeu italien (1552, Rab.), empr. à l'it. *morra,* d'origine dial.

mousquet, hist. (XVIe s., Brantôme; var. *mousquette,* Ronsard), empr. à l'it. *moschetto,* proprem. « émouchet » (rac. *mosca,* mouche). — Dér. : **mousquetade,** vx (1574, de Léry), **-etaire,** hist. (XVIe s., Brantôme) ; **-eterie** (*id.,* d'Aubigné), **-eton** (*id.;* d'après l'it. *moschettone*), auj. techn.

1. **mousse,** f., plante (XIIe s., R. de Moiliens), du francique *mossa* (all. *Moos;* en lat., dér. *mussula,* VIe s., Grég. de Tours). — Dér. et comp. : **moussu** (*mossu,* XIIe s., *Enéas*), **mousseux** 1, moussu (1545, Guéroult), **moussier,** herbier de mousses (XVIIIe s., Rousseau) ; — **émousser** 2, ôter la mousse, peu us. (1552, Ch. Est.).

2. **mousse,** f., écume (XIIIe s.), origine douteuse : métaph. du précéd., ou du bas lat. *mulsa,* hydromel (de l'adj. *mulsus,* miellé), avec infl. du précéd. — Dér. : **mousser** (1680, Richelet), **mousseux** 2, écumeux (XVIIIe s.), **moussoir** (1798, Pajot).

3. **mousse,** m. (1552, Rab.), empr. à l'it. *mozzo* (de l'esp. *mozo,* garçon).

4. **mousse,** adj. (XVe s., René d'Anjou), origine obscure : paraît se rattacher au lat. *mutilus,* tronqué (V. MUTILER), par un lat. vulg. dont la forme (**mŭttius?*) n'est pas sûre. — Comp. : **émousser** (XIVe s., Oresme).

mousseline (1656, La Mesnadière), empr. à l'it. *mussolina* (de *Mussolo,* Mossoul, ville de Mésopotamie où on fabriquait ce tissu).

mousseron (*meisseron,* XIIe-XIIIe s., B.; *moisseron,* 1389, G.), du bas lat. *mussirio* à l'acc. *-onem* (VIe s., Anthimus), mot sans doute prélatin; l'*ou* est dû à l'attraction de *mousse.*

mousseux 1 et 2. V. MOUSSE 1 et 2.

mousson, géogr. (1649, Vinc. Le Blanc; var. *monson,* 1690, Furetière), adaptation du port. *monção* ou de l'esp. *monzon* (de l'arabe *mausim,* saison, par ext. vent de saison).

moustache (XVe s., J. Le Maire), empr. à l'it. *mostaccio,* mot byzantin (*mustaki,* anc. grec *mustax,* proprem. « lèvre supérieure ») venu par Venise avec la mode de la moustache. — Dér. : **moustachu** (1853, Hugo, *Châtiments*).

moustérien, géol., nom d'une période paléolithique (1883, de Mortillet), de *Moustier,* nom d'un village de la Dordogne (cne de Peyzac).

1. **moustille,** pétillement du vin. V. ÉMOUSTILLER.

2. **moustille,** belette, dial. (*moustoile,* XIIIe s.; *-ille* avec chang. de suff.), du lat. *mŭstēla.*

moustillier, moustiquaire, vx (1835, *Acad.*), dér. du prov. mod. *mousti,* moustique. V. le suiv.

moustique (1654, du Tertre; d'abord *mousquite,* 1611, Pyrard; réservé longtemps aux moustiques exotiques, V. COUSIN 2), empr. à l'esp. *mosquito* (dimin. de *mosca,* mouche), avec métathèse provoquée par l'attraction de *tique.* — Dér.: **moustiquaire** (1773, B. de Saint-Pierre; var. *-quière*), d'après l'esp. *mosquitero.*

moût (*moust,* XIIIe s., Alebrant), du lat. *mŭstum.* V. MOUTARDE.

moutard, enfant, fam. (d'abord arg., *Cartouche,* éd. 1827), mot dial. (lyonnais *moté*), d'origine obscure.

moutarde (*mostarde,* XIIIe s.), dér. de *moût :* proprem. « grains de sénevé broyés avec du moût de vin ». — Dér. : **moutardier** (pot à moutarde, 1435, D.; fabricant de moutarde, *Ordonn.* de 1514); **moutardelle,** raifort (1545, Guéroult).

1. **moute,** mouture (droit féodal), anc. part. passé, substantivé au fém., de *moudre* (lat. *mŏlĭtus, -a,* part. passé de *molere*).

2. **moute,** chatte (XVIIe s., Mme de Sévigné; forme redoublée **moumoute**), formation expressive.

moutier, arch. litt. (*monstier,* Xe s., *Saint Léger*), du lat. vulg. **monisterium,* var. de *monasterium.* V. MONASTÈRE.

mouton (*multun,* XIIe s., *Ps. d'Oxford,* forme anglo-normande), du gaulois **multo* (à l'acc. *-onem* en lat. vulg.) [reconstitué d'après le gallois *mollt,* irlandais *molt,* mâle châtré]. — Dér. (fig) : **moutonnier** (1548, Rab., épisode des moutons de Panurge), **moutonnaille,** vx (XVIe s., du Pinet); **moutonner** (1680, Richelet), **-onneux** (1842, Mozin), **-onnement** (1877, L.; adv., 1842, Mozin).

mouture (XIII[e] s.), du lat. *molitura* (dér. de *molere*, moudre).

mouvoir (*moveir*, XII[e] s.), du lat. *movēre;* dér. : **mouvance,** hist. (1611, Cotgrave) ; **mouvement** (*mov-*, XII[e] s., saint Bernard) **-menté** (1846, Bescherelle) ; — var. **mouver,** techn. (XVI[e] s.), par chang. de conj.; dér. : **mouveron, mouvet, -ette,** techn. (1761-64, Duhamel).

moxa, bourre faite avec une armoise, méd. (1698, Lémery), empr. au japonais *mogusa.*

moyen (*moiien*, XII[e]-XIII[e] s., adj. et subst.), du lat. impérial *medianus;* adj., qui est au milieu (I[e] s., Vitruve; dér. de *medius,* V. MI 1). — Dér. et comp. : **moyenner** (XII[e] s., saint Bernard; auj. iron.) ; **moyennant,** prép. (*Pièce* de 1408) ; — **moyen âge** (fin XVIII[e] s.), d'où **moyenâgeux** (1865, Goncourt; var. *-âgiste,* 1846, Bescherelle). V. MENEAU.

moyer, techn., fendre une pierre (1798, *Acad.*), du lat. impérial *mediare* (III[e] s., Apicius; rac. *medius,* V. MI 1) ; l'anc. fr. a *moier,* dire à moitié. — Dér. : **moye,** techn. (1694, Th. Corneille), **moyau.**

moyeu (*moiel*, XII[e] s.), du lat. *modiolus,* proprem. « petit vase » (dimin. de *modius,* V. MUID) ; au fig. jaune d'œuf, vx (XIII[e] s.), par confusion avec la rac. *moy-* des précéd. (qui est au milieu de l'œuf).

mozette, mosette, camail d'évêque (*mossette*, 1653, Oudin), empr. à l'it. *mozzetta,* apocope d'*almozzetta* (même rac. que *aumusse*).

mucédinées, bot., famille de champignons qui forment la moisissure (1842, Mozin) : dér. sav. du lat. *mucedo, -dinis,* moisissure (rac. *mucus,* V. MUCUS).

mucher, cacher, pop. rég. : forme normanno-picarde de MUSSER. — Comp. : **(à) muche-pot** (1798, *Acad.;* var., **muchetonpot** = *muche ton pot*).

mucilage, bot. (XIV[e] s.), **-agineux** (*id.*), empr. au lat. *mucilago, -aginosus* (de *mucus,* V. MUCUS).

mucre. V. REMUGLE.

mucus (1793, Lavoisien), mot lat., « morve ». V. MOISIR, MOUCHER et MUCILAGE, MUCÉDINÉES; dér. sav. **mucine, -ique,** chim. (1842, Mozin). — **mucor,** genre de champignons (d'où **mucorinées,** bot., 1868, L.), est un dér. lat. signifiant moisissure; du dér. *mucosus* a été tiré **muqueux** (XVI[e] s., Paré) et le dér. **mucosité** (*id.*).

muder, changer les voiles, mar. (1842, Mozin), empr. au prov. *mudar,* changer, même mot que MUER. V. MUTER.

mue (*rage*), V. MUET; **mue,** s. f., V. le suiv.

muer (XII[e] s., *Roland,* « changer »; sens spécialisé au XVII[e] s.), du lat. *mūtare,* changer. — Dér. et comp. : **mue** (XII[e] s., Chr. de Troyes, déjà spécialisé), **muance,** arch. (*id.*) ; — **immuable** (XIV[e] s., *Mir. hist.;* d'après *muable,* XII[e] s., *Roland,* et le lat. *immutabilis,* V. IMMUTABILITÉ). V. REMUER et MUTER.

muet (XII[e] s., Chr. de Troyes), dimin. de l'anc. fr. *mu* (du lat. *mutus*), éliminé par son dér. au XVI[e] s., et resté dans la loc. vieillie *rage mue.* — Comp. : **sourd-muet** (*décret* du 21 juill. 1791; *sourd-et-muet,* 1694, *Acad.*).

muette, arch., logis pour chiens de chasse (1740, *Acad.*), anc. forme de *meute* (V. ce mot), conservée aussi dans *la Muette,* quartier de Paris.

muezzin (*maizin*, 1568, Nicolay; *muezim,* 1654, Duloir), mot turc (empr. à l'arabe *mo'adhdhin,* qui appelle à la prière).

mufle (1542, H. des Essars), var. (sans doute par infl. de *museau*) de *moufle* 1; au fig., lourdaud (1824, B.), personnage grossier (1870, D. Poulot). — Dér. : **muflée,** et pop. **muffée** (d'après la pron. *muf*) ; **muflier,** bot. (1796, *Encycl. méth.*) ; **muflière;** du sens fig. : **muflerie, muflisme** (fin XIX[e] s.).

mufti (*mofty*, 1546, Geuffroy), empr. au turco-arabe *moufti,* juge.

muge (1552, Ch. Est.), mot prov, du lat. *mugil.*

mugir (XIV[e] s., *Mir. hist.*), repris au lat. *mugire* (forme pop. de l'anc. fr., *muir*). — Dér. : **mugissement** (*id.*).

mugot, arch., forme anc. de *magot* 1 (*musgot*, XI[e] s., *Alexis,* var. *musgode, musjoe...* en anc. fr., lieu où on conserve les fruits). Origine obscure; paraît être de même rac. que *mijoter.*

muguet (XII[e] s.), paraît représenter

l'anc. fr. *muguette*, altération de *muscade* (à cause de son odeur) ; au fig., maladie des enfants (d'après la blancheur des petites plaques) ; élégant (parfumé d'essence de muguet), aux XVIe-XVIIe s., d'où **mugueter**, arch., courtiser, briguer (XVIe-XVIIIe s.).

muid, hist. ou rég. (*mui*, XIIe s., *la Charrette;* le *d* a été repris au lat.), du lat *mŏdius*. V. MOYEU.

muire, rég., eau des salines concentrée par l'évaporation (texte franc-comtois de 1249, B.), du lat. *muria*, saumure. V. SAUMURE.

mulâtre (*-astre*, 1604, M. de Vitré; var. *-at, -ate*, 1690, Furetière), altération (d'après le suff. *-âtre*) de l'esp. *mulato* (dér. de *mulo*, mulet, le mulâtre étant métis comme le mulet).

mulcter, jurid. arch., frapper d'une amende (*multer*, XVe s., G.), empr. au lat. *mulctare* (de *mulcta*, amende).

1. **mule**, femelle du mulet (XIIe s., *Roland*), fém. de l'anc. fr. *mul*, remplacé par son dimin. **mulet** (*id.*) : du lat. *mūlus*, fém. *mūla*. — Dér. (de *mul, -e*) : **mulasse**, dial. (XIIIe s., G.; d'où **mulassier**, 1471, G.) ; (de *mulet*) **muletier** (XVIe s., subst. et adj.).

2. **mule**, pantoufle (XVIe s., Régnier), empr. au lat. *mulleus*, ellipse de *mulleus calceus*, soulier rouge (couleur du rouget, *mullus*, V. MULET 2).

3. **mule**, estomac des ruminants, vx (XIIIe s.), origine obscure : paraît être un mot balkanique. — Dér.: MULETTE 3, caillette, gésier (XIIIe s., Beaumanoir).

1. **mulet**. V. MULE.

2. **mulet**, poisson (XIIe s.), dér. d'un **mul* non attesté, du lat. *mullus*, rouget (qui a dû subir l'attraction de *mūlus*, mulet, en lat. vulg.), repris sous la forme **mulle** (1505, Desdier) ; a désigné en fr. le mulet, voire le muge. — Comp.: **surmulet** (*sormulès*, au pl., XIIIe s.).

1. **mulette**, rég. (1868, L.), petite meule : dimin. de *meule* 2 (sous l'anc. forme *mule*.

2. **mulette**, unio (coquillage d'eau douce), rég., altération de *moulette*, dimin. de *moule*.

3. **mulette**, caillette. V. MULE 3.

4. **mulette**, bateau de pêche portugais : empr. au port. *muleta* (proprem. « voile »).

mulle. V. MULET 2.

mulon. V. MEULE 2.

mulot (*Glose* du XIIIe s.; en lat. *mulotes*, pl., XIIe s., Du C., *muli*, pl. VIIIe s., *Reichenau*), dér. d'un mot germ., proprem. « taupe » (néerl. *mol*, all. *Maul*[*wurf*]...). — Dér. : **muloter**, vén. (1561, du Fouilloux).

multicolore (1823, Boiste), **-flore** (1798, Richard), **-forme** (XVe s., Chastellain), empr. au lat. *multicolor, -florus, -formis* (de *multum*, beaucoup, et *color*, couleur, *flos, floris*, fleur, *forma*, forme).

multiple (1760, Bonnet; **sous-multiple**, 1552, J. Peletier), empr. au lat. *multiplex;* — **multiplier** (XIIe s., *Ps. de Cambridge;* d'où **-pliable**, *id.*, *Ps. d'Oxford*), adaptation du lat. *multiplicare*, d'où a été tiré **multiplicatif** (1770, de Grace) ; **multiplicité** (XIIe s., saint Bernard), **-plication** (XIIIe s., L.), **-plicateur** (1515, Lortie), **-plicande** (1552, Peletier), empr. au bas lat. *multiplicitas, -icatio, -icator* et au part. futur passif *multiplicandus*.

multitude (*-tudine*, XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *multitudo, -tudinis* (rac. *multum*, beaucoup, V. MOULT).

municipe, hist. (1765, *Encycl.*), empr. au lat. *municipium* (de *capere*, prendre part, *munus*, charge) ; — **municipal** (1527, Dassy; hist.; appliqué aux institutions modernes, XVIIIe s.), empr. au dér. lat. *municipalis;* dér. **municipalité** (1756, Mirabeau).

munificence (XVe s., Gerson), empr. au lat. *munificentia* (de *facere*, faire, *munus*, au sens « cadeau »).

munir (XIVe s., Muisis; **dé-**, 1564, Thierry, **re-**, 1587, Lanoue), empr. au lat. *mūnire*, fortifier, défendre ; — **munition**, au dér. *munitio*, fortification : en fr., moyens de défense d'une place, approvisionnement, d'où *pain de munition*, XVIe s., et le dér. **munitionnaire** (1587, Lanoue).

muqueux. V. MUCUS.

mur (Xe s.), du lat. *mūrus*. — Dér. et comp. : **murer** (XIIe s., Chr. de Troyes; **dé-, em-**, XIIe-XIIIe s.) ; **mureau** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*) ; **murage** (XIIIe s.) ; **muraille** (1346, texte

de Reims) ; — **avant-mur** (XIVe s., *Mir. hist.*). V. MURAL.

mûr (*meür*, XIIe s.), du lat. *matūrus*. — Dér. : **mûrir** (*meürir*, XIVe s., Bersuire; a remplacé l'anc. fr. *meürer* [du lat. *maturare*], devenu homonyme de *murer*).

mural (*-ail*, XIVe s., Bersuire; repris au XVIIIe s., Buffon), empr. au lat. *muralis* (de *murus*, mur).

mûre, s. f. (*meure*, XIIe s., Gaut. d'Arras; l'*u*, pour *eu*, est dû à l'attraction de *mûr*, adj.), du lat. *mora*, pl. neutre (passé au fém.) de *morum*, à la fois fruit du mûrier et baie de la ronce. — Dér. : **mûrier** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*) ; **mûron** (*moron*, XIVe s., B.). V. MORET.

murène, congre (*moreine*, XIIIe s., Br. Latini; repris au XVIIIe s., 1762, *Acad.*), empr. au lat. *muraena*, mot grec.

murex, zool. (1505, Desdier), mot lat.

muriate, chim., vx (1782, G. de Morveau), dér. sav. du lat. *muria*, saumure. V. MUIRE. — Dér. : **muriatique** (*id.*).

murmel, terme de fourrure : marmotte, lapin teint (XXe s.), empr. à l'all. *Murmel*, marmotte.

murmure (XIIe s., Chr. de Troyes), **murmurer** (*id.*, *Ps. d'Oxford*), **-rateur** (XVIe s., Calvin), empr. au lat. *murmur* (mot expressif), bruit sourd, *-urare*, *-urator*; le changement de sens en fr. paraît dû au changement de pron. de l'*u* (= *ou* en latin).

mûron. V. MÛRE.

murrhe, murrhin (1556, Duchoul), hist., empr. au lat. *murrha* (mot grec), *murrhinus*.

musagète, mythol. (1752 *Trévoux*), empr. au lat. *musagetes* (du grec *mousagetês*, conducteur des muses).

musaraigne (XVe s.), du lat. *musaranea*, proprem. « souris-araignée » (var. *musaraneus*, VIIe s., Isid. de Séville).

musard. V. MUSER.

musc (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au bas lat. *muscus* (IVe s., saint Jérôme), mot sémitique. — Dér. : **musquer,** surtout au part. passé (1425, B.). V. le suiv. et MUSCARI au *Supplément*.

muscade (*noiz muscate*, XIIIe s., *Antidotaire*), empr. au prov. (*noz*) *muscade*, proprem. « noix musquée » (de *musc*, V. le précéd.). — Dér. : **muscadier** (1701, *Trévoux*).

muscadelle, poire (XVIe s., Desdier), **muscadet,** vin muscat (1415, Du C.), empr. au prov. (mod.) *muscadelo*, *muscadet*, nom d'un cépage du Languedoc (dér. de *muscat*, V. MUSCAT).

muscadin (pastille parfumée au musc, XVIe s., d'Aubigné, var. *muscardin*, etc., XVIIe s.; au fig., jeune élégant, 1793, cf. MUGUET), adaptation de l'it. *moscardino*, pastille au musc; la var. **muscardin** a été spécialisée pour le loir musqué (XVIIIe s., Buffon).

muscat (1371, Corbichon; var. *muscade*, Froissart, d'après l'it. *moscato*), mot prov., proprem. « musqué ».

muscle (1314, *Mondeville*), adaptation du lat. *musculus*, proprem. « petite souris » (cf. la *souris* du gigot). — Dér. : **musclé** (1553, B., rare jusqu'au XVIIIe s.).

musculeux (1503, G. de Chauliac), empr. au dér. lat. *musculosus*; — **musculaire** (1701, Furetière), **-lature** (1834, Boiste, peint.), dér. sav. du lat. *musculus*. V. le précéd.

1. **muse,** mythol. (XIIIe s., *Trad. de Boèce*), empr. au lat. *musa* (du grec *moûsa*).

2. **muse,** amusement. V. MUSER.

museau (XIIe-XIIIe s., D.), dér. du lat. vulg. *mūsum* (VIIIe s.), d'origine inconnue. — Dér. : **museler** (XIVe s., G. Phébus; **dé-,** 1845, Bescherelle), **muselière** (XIIIe s.) ; **musoir** (de digue), techn. (1757, Choquet). V. MUSER.

musée (XIIIe s., G., au sens ancien; sens actuel, 1762, *Acad.*), empr. au lat. *museum* (du grec *mouseîon*, proprem. « temple des muses », appliqué à un établissement pour la culture des arts par Ptolémée Ier). V. MUSÉUM.

muser (XIIe s., *Tristan*), dér. du même rad. que *museau*, proprem. « rester le museau en l'air ». — Dér. : **muse** 2, amusement (arch.), vén. (XIIe s., R. de Moiliens) ; **musard** (XIIe s., *Thèbes*), **-arderie,** vx (1546, Rab.), **-ardise** (*-ardie*, XIIIe s.; *-dise*, 1834, Boiste), **-arder** (1834, *id.*) ; **musoir 2,**

endroit où l'on muse (1936, Olympio). V. AMUSER, MUSETTE.

muserole, partie de la bride (1593, de La Broue), empr. à l'it. *museruola* (même rac. que *museau*).

musette (XIIIe s., D.), dér. de l'anc. fr., *muse,* même sens (de *muser,* au sens dér. « jouer de la musette »). V. CORNEMUSE.

muséum (1746, Saint-Yenne, « musée de peinture »; appliqué en 1793 au Muséum d'hist. nat.), forme latine de *musée.*

music-hall (1862, Malot), comp. angl., proprem. « *hall* (V. ce mot) où on joue de la musique ».

musif (or), techn., empr. au bas lat. *musivus,* adj., proprem. « de mosaïque ». V. MOSAÏQUE.

musique (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *musica,* du grec *mousikê* (*tekhnê*), proprem. « art des muses ». — Dér. : **musical** (XIVe s.), **musicien** (*id.*, Oresme), *musico,* pop. (XVIIIe s., Voltaire), **musiquette** (1875, A. Daudet).

musoir 1 et 2. V. MUSEAU et MUSER.

musquer. V. MUSC.

musser, arch. ou dial. (XIIe s.), du lat. vulg. **mūciare,* mot gaulois. V. MUCHER. — Dér. : **musse** (1842, Mozin).

mussif, var. de MUSIF.

mutation, -abilité (XIIe s.), empr. au lat. *mutatio, -abilitas* (de *mutare,* changer, V. MUER et le suiv.).

1. **muter,** faire une mutation, adm., milit. (XXe s.; *-té,* adj. 1878, Lar.), empr. au lat. *mutare.* V. le précéd.

2. **muter** (le vin, pour empêcher la fermentation) (1801, Chaptal; var. *muetter,* 1812, Mozin), paraît être un dér. de *muet.* — Dér.: **mutage** (XIXe s.).

mutiler (texte de 1334), **mutilation** (*Ordonn.* de 1245), empr. au lat. *mutilare* et au bas lat. *mutilatio* (de *mutilus,* mutilé).

mutin (XIVe s.), dér. de *meute* (V. ce mot) au sens anc. d'émeute. — Dér. : **se mutiner** (*meu-,* XIVe s., D.), **-inerie** (XVe-XVIe s.).

mutisme (1741, *Obs. sur les écrits mod.*), dér. sav. du lat. *mutus,* muet; **mutité** (1803, Boiste), empr. au dér. lat. *mutitas.*

mutuel (XIVe s., Bouteiller), dér. sav. du lat. *mutuus,* réciproque, mutuel. — Dér. : **mutualité** (1599, B.; rare jusqu'au XIXe s.), **-aliste** (1842, Mozin).

mutule, archit. (1600, D.), empr. au lat. *mutulus,* tête de chevron. V. MODILLON.

myélite, méd. (1836, *Acad.*), dér. sav. du grec *muelos,* moelle.

myologie, anat. (1628, Constant), empr. au lat. méd. moderne *myologia* (du grec *mus, muos,* muscle, *logos,* traité); **myographie** (1793, Lavoisien), comp. sav. (grec *mus,* et *graphein,* décrire).

myope (1578, Papon), empr. au bas lat. *myops* (du grec *muôps,* proprem. «qui cligne des yeux »); **myopie** (1732, *Trévoux*), au grec *muôpia.*

myosotis (1545, Guéroult), empr. au lat. *myosotis* (du grec *muosôtis,* proprem. « oreille, *oûs, ôtos,* de souris, *mûs* », à cause de la forme des feuilles).

myriade (1542, Deroziers), empr. au bas lat. *myrias,* du grec *murias,* dix mille, d'où ont été tirés les comp. du système métrique **myriagramme, -mètre** (1795).

myrobalan, -bolan, fruit des Indes (*mirobolanz,* pl., XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *myrobalanus* (du grec *murobalanos : muron,* sorte de parfum, *balanos,* gland). V. MIRABELLE, MIROBOLANT.

myrrhe (*mirre,* XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *myrrha,* mot grec.

myrte (*mirte,* XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *myrtus* (du grec *murtos*). — Comp. : **myrtiforme** (1732, *Trévoux*).

myrtille (*mirtile,* XIIIe s., *Simples méd.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *myrtillus,* dér. de *myrtus.* V. le précéd.

mystagogue, hist. ou iron. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *mystagogus* (du grec *mustagôgos,* proprem. « qui conduit dans les lieux réservés aux initiés », V. le suiv.).

mystère (*mistere,* XIIe s., Gaut. d'Arras), empr. au lat. *mysterium* (du grec *mustêrion,* rac. *mustês,* initié; d'où

le sens « secret », dès le lat.) ; représentation théâtrale aux XVe-XVIe s., d'après une confusion du lat. *mysterium* avec *ministerium*, office, cérémonie. — Dér. : **mystérieux** (XVe s., Chastellain). V. le suiv.

mystifier (1764, Grimm, à propos d'un auteur crédule, Poinsinet), comp. avec le rad. du précéd. et du suiv. sur le modèle des verbes en *-fier*. — Dér. : **mystificateur, -ation** (1772, J. Monet).

mystique (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *mysticus*, relatif aux mystères, au sens eccl. (grec *mustikos*, V. MYSTÈRE).

mythe (1818, de Wailly), empr. au bas lat. *mythus* (du grec *muthos*, légende) ; dér. : **mythique** (XIVe s., rare jusqu'au XIXe) ; — **mythologie** (XIVe s.), **-logique** (1481, D.), au bas lat. *mythologia*, *-logicus* (du grec *mythologia*, proprem. traité des légendes).

myure, méd., (pouls) qui s'affaiblit (1762, *Acad.*), empr. au lat. méd. *myurus* (du grec *muouros*, proprem. « qui finit en queue, *oura*, de souris, *mûs* »).

N

na, excl. enf. ou fam. : onom.

nabab (1653, La Boullaye), mot hindoustani (de l'arabe *nawwâb*, pl. de *nâïb*, lieutenant) ; au fig., personnage fastueux (1835, *Acad.*), sens vulgarisé par *le Nabab* de A. Daudet (1877). — Dér. : **nababie,** vx (XVIIIe s., Voltaire).

nable, mar., bouchon pour le trou servant à vider le canot (XVIIe s., chez Jal), altération du néerl. *nagel*, clou.

nabot (1549, R. Est., var. *nimbot*, Nicot, Cotgrave ; en Forez, *nambot*, de *nan*, nain : paraît représenter un dér. du prov. *nap*, navet, croisé avec *nain*, plutôt que *nainbot*. (V. BOT.)

nacaire, hist., timbale (XIVe s.), empr. à l'it. *nacchera*, proprem. « nacre », d'où castagnettes faites avec des coquilles ; la var. **gnacare** (1666 Molière) vient d'une var. it. *gnaccara*. V. NACRE et le suiv.

nacarat (XVIIe s. ; var. *-ade*, d'Aubigné), empr. à l'esp. *nacarado*, proprem. « nacré ».

nacelle (XIe s., *Alexis*), du bas lat. *navicella* (*Digeste*), dér. de *navis*, bateau. V. NAVIRE, NEF.

nache, morceau de boucherie, etc. (XIIe s., fesse), du lat. vulg. **natĭca* (lat. *nates*, fesses).

nacre (XVIe s., Paré ; var. *nacle*, 1389, B.), empr. à l'it. *nacchera* (d'abord *naccaro* ; de l'arabe *naqqâra*). — Dér. : **nacré** (1734, Réaumur).

nadir, cosmogr. (*nador*, XIVe s., Oresme), empr. à l'arabe *nadîr*, proprem. « opposé au zénith) ».

naevus, méd. (1868, L.), mot lat., « tache, verrue ».

naffe (eau de), vx (XVIe s., Liébault), empr. à l'arabe *nafha*, odeur.

nager (*nagier*, XIIe s., « naviguer » en anc. fr. ; au fig., se tromper, patauger, vers 1920), du lat. *navigare*, naviguer ; a pris au XVIe s. le sens « nager », remplaçant l'anc. fr. *nouer* (du lat. *natare*, **nautare* en lat. vulg., d'après *nauta*, matelot) ; le sens primitif a été repris par la forme sav. *naviguer*. — Dér. et comp. : **nage, nageur** (XIIe s. ; même évol. de sens) ; **nageoire** (1555, Belon) ; — **surnager** (XIVe s., J. Le Fèvre).

naguère. V. GUÈRE.

naïade (XIVe s., B.), empr. au lat. *naias*, *-adis*, mot grec.

naïf (*naïf*, XIIe s., *Saxons* ; « natif, naturel » jusqu'au XVIe s., par ext. crédule, XVIIe s.), du lat. *nativus*, naturel (dér. de *natus*, né). — Dér. : **naïveté** (XIIIe s., D.), même évol. de sens.

nain (XIIIe s., *Rose*), du lat. *nanus*. V. NABOT.

naître (*naistre, nestre*, XIIe s.), du lat. vulg. **nascĕre* (lat. *nasci*). — Dér. et comp. : **naissance** (XIIe s., saint Bernard, d'après le lat. *nascentia;* a remplacé l'anc. fr. *naissement*) ; **naissain,** ensemble des jeunes huîtres (1868, L.) ; **naisseur,** terme d'élevage (fin XIXe s.) ; — **renaître** (*renestre*, XIIe s., Chr. de Troyes), **renaissance** (XIVe s., *Miracles de N.-D.*). V. AÎNÉ, MORT-NÉ à MORT 2, PUÎNÉ.

naja, serpent exotique (1846, Bescherelle), origine obscure, peut-être mot algérien.

nanan (XVIIe s., *Mazarinades;* auj. souvent **nan-nan**), mot enfantin.

nandou, autruche d'Amérique (*nandu*, 1836, B.), empr. à l'hispano-américain *nandu* (Argentine, etc.), mot pris au guarani.

nankin (1766, texte de Toulouse), de *Nankin,* ville de Chine où était fabriqué ce tissu. — Dér. : **nankinette** (1812, Mozin).

nansouk, tissu (1872, L.), mot hindi (Inde), propr. « plaisir de l'œil ».

nant, torrent, rég. (Savoie, etc.; 1779, Saussure), du gaulois **nantos,* ravin (par ext. torrent du ravin), resté dans divers noms de lieux (*Nansouty = nant-sous-Til, Nanteuil* etc.).

nantir (XIIIe s., Beaumanoir), du francique *nanthjan,* risquer [Vising], plutôt que du francique **nâma,* prise (all. *nehmen,* prendre), qui offre de grosses difficultés de forme. — Dér. et comp. : **nantissement** (1393, B.) ; **dénantir** (XVe s.).

napel, variété d'aconit (XVIe s., Paré), empr. au bas lat. *napellus* (dimin. de *napus,* navet), d'après la forme de la racine.

naphte (1555, B.; fém. au XVIIIe s.), empr. au lat. *naphta,* fém., d'origine orientale. — Dér. sav. : **naphtaline** (1836, B.), **naphtol** (1874, B.).

napoléon (1823, Boiste), pièce d'or à l'effigie de Napoléon.

nappe (*nape*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *mappa* (dissimilation de *m* par *p*, cf. NÈFLE). — Dér. : **napperon** (1391, Du C.).

narcisse, nom de plante (*narciz*, 1363, Du C.), empr. au lat. *narcissus* (du grec *narkissos*), du nom d'un personnage mythol. changé en plante à force de s'être regardé dans une fontaine; repris au lat. au sens de personne éprise d'elle-même (XVIIe s.), d'où **narcissisme** (XXe s.).

narcotique (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *narcoticus* (grec *narkôtikos :* rac. *narkê,* engourdissement). — De la même rac. : **narcotine** (1835, *Acad.*).

nard (XVe s.; au f., *narde*, XIIIe s., G.), empr. au lat. *nardus,* f., ou *nardum,* mot oriental. — Dér. **nardet,** chiendent (1842, Mozin).

nargue (1552, Rab.), **narguer** (XVIe s., Ant. de Bourbon), origine obscure, peut-être germ. (cf. all. *nörgeln,* blâmer), ou onom. exprimant le dédain.

narguilé (*narguillet*, 1823, Boiste; *narghilé*, 1838, Lamartine), empr. au persan *narguileh* (de *narguil,* noix de coco, qui servent à contenir l'eau).

narine (XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **narīna* (dér. de *naris,* narine).

narquois (1582, Tabourot, « rusé »), mot d'argot, d'abord « soldat maraudeur », var. de *narquin* (XVIe s. *Saint Christophe*), forme agglutinée (avec l'*n* de *un*) de *arquin* (XVIe s., *id.*), dér. de arc (proprem. « archer ») [Sainéan].

narrer (XIVe s., *Mir. hist.*), **narration** (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), **-atif** (XVe s., Ch. d'Orléans), **-ateur** (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *nararre, -atio, -ativus* (bas lat.), *-ator.*

narthex, archéol. (1838, Mérimée), mot grec chrétien, « portique » (proprem. « cassette »).

narval (*narhual*, 1663, Ch. Patin), empr. au danois *narhval.*

nasal (1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *nasus.* — Dér. : **nasalité** (1767, d'Olivet), **-aliser, -isation** (1868, L.).

nasarde, naseau. V. NEZ.

nase, pop., nez (fin XIXe s.), empr. à l'it. *naso* (dans le N.-E., à l'all. *Nase*).

nasiller (1584, Baïf; autre mot que l'anc. fr. *narillier, nasillier,* se moucher, apparenté à *narine*), dér. anc. de *nez.* — Dér. : **nasillard** (XVIIe s.), **-illeur**

(1680, Richelet), **-illement** (XVIIIe s., Marmontel), **-illonner** (1798, *Acad.*).

nasitort, cresson (*-ord,* 1536, Rab.), comp. sav. du lat. *nasus,* nez, et *tortus,* tordu (son goût fort fait froncer le nez).

nasse (XIIIe s., *Chron. de Reims*), du lat. *nassa.*

natal (XVe s., J. Le Maire), empr. au lat. *natalis* (dér. de *natus,* né). V. NOËL. — Dér. : **natalité** (1868, L.).

natation (1550, B., rare jusqu'au XVIIIe s.), **natatoire** (1798, Lacépède), empr. au lat. et bas lat. *natatio, -atorius* (de *natare,* nager).

natif (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *nativus.* V. NAÏF; — **nativité** (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* aussi « naissance » en général, jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *nativitas,* et spécialisé auj. au sens religieux.

nation (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *natio,* proprem. « race » (de *natus,* né). — Dér. : **national** (1550, Meigret), d'où **nationaliser** (1794, Michaud d'Arcon), **-isation** (1877, L.), **dénationaliser** (1808, Boiste), **international** (1802, Et. Dumont) ; **nationalité** (1808, Schlegel), **inter-** (1872, L.) ; **nationalisme** (1812, B.), **-iste** (1837, B.), **internationalisme** (1876, L.), **-iste** (fin XIXe s.).

nativité. V. NATIF.

natron, carbonate de sodium (1665, Colbert), mot esp. (de l'arabe *natroûn*) ; latinisé en **natrium,** nom anc. du sodium, V. ce mot.

natte (*nate,* XIe s., *Alexis*), du bas lat. *natta* (VIe s., Grég. de Tours), altération de *matta,* mot présumé phénicien. — Dér. : **natter** (XIVe s., **dé-,** 1680, Richelet), **nattier** (XIVe s., Digulleville).

nature (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *natura* (rac. *natus,* né). — Dér. et comp. : **naturé, -rant,** phil. (XVIe s.). V. le suiv.

naturel (XIIe s., *Enéas;* **surnaturel,** 1425, B, var. *super-,* XIVe s., *Mir. hist.*), adaptation du lat. *naturalis,* d'où ont été tirés les dér. sav. : **naturaliser** (1553, B.; **-isation,** XVIe s., Charondas), **naturaliste** (1527, Dassy; sens divers), **-alisme** (XVIIIe s., méd., phil.; litt. et art., XIXe s.).

naufrage (1461, *Lett. de Louis XI*), empr. au lat. *naufragium* (de *navis,* bateau, *frangere,* briser). — Dér. : **naufrager** (XVIIIe s.; *-agé,* s. m., 1776, Voltaire), **-ageur** (1877, L.).

naulage, mar. (XVIe s., du Bellay; var. *noleage, nolliage,* 1527, texte de Rouen), même rac. que *noliser.*

naumachie, hist. (1520, *Trad. de Suétone*), empr. au lat. *naumachia* (du grec *naumakhia,* de *makhê,* combat, *naûs,* navire).

nausée (1573, B.), **nauséabond** (1787-8, Féraud), **nauséeux** (1842, Mozin), empr. au lat. *nausea,* proprem. « mal de mer » (mot grec), *nauseabundus, nauseosus.* V. NOISE.

nautile, zool. (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *nautilus* (du grec *-ilos,* proprem. « matelot »).

nautique (XVe s., O. de St-Gelais), empr. au lat. *nauticus* (de *nauta,* matelot).

nautonier, litt. (*notuner,* XIIe s., Ph. de Thaun; *nau-,* XVIe s., d'après le lat.), mot prov., dér. du lat. *nauta.* V. le précéd.

naval (XIIIe-XIVe s., *Antidotaire*), empr. au lat. *navalis* (dér. de *navis,* V. NEF).

navarin, ragoût (XIXe s.), dénommé sans doute d'après la bataille de Navarin (1827; cf. MAYONNAISE), mais les documents font défaut.

navée, charge d'un bateau, vx (XIIe s., *Floire*), du lat. vulg **navata,* dér. de *navis,* navire. V. NEF.

navet (XIIIe s., *Rose*), dér. de l'anc. fr. *nef,* m., navet (du lat. *napus*), éliminé à cause de l'homonymie avec *nef,* fém.; autre dér. *naveau,* anc. fr., auj. *naviau,* dial. — Dér. : **navette** 2, var. de *navet* (1323, D.).

1. **navette** de tisserand (XIIIe s., D.), dér. anc. de *nef :* d'abord vase d'église, etc. (effilé comme un navire), puis navette par métaphore.

2. **navette.** V. NAVET.

navicelle (1868, L.), empr. au lat. *navicella.* V. NACELLE.

navicule, bot. (1868, L.; « petite barque », 1842, Mozin), **-iculaire,** anat. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *naviculus,* petit navire (V. NEF), *-ularis.*

naviguer (XIVe s., E. Deschamps; var. *-ger,* XVIIe-XVIIIe s.), empr. au lat. *navigare,* V. NAGER; — **navigation** (XIIIe s., J. de Meung), **navigable**

(1448, B.; **-abilité,** 1823, Boiste), **navigateur** (1557, B.), au lat. *navigatio, -abilis, -ator.*

naville, canal d'irrigation en Lombardie (XVIIIe s., de Brosses), empr. à l'it. *naviglio,* même mot que *navire.*

navire (*navilie, -irie,* XIIe s., *Roland; -ire,* XIVe s.), empr. anc. au bas lat. **navilium,* altération de *navigium,* embarcation (représenté par l'anc. fr. *navoi, navie*); a remplacé l'anc. fr. *nef* au sens propre.

navrer (*nafrer,* XIIe s., *Roland; -vrer,* XIIIe s.; d'abord blesser; le sens fig. l'a emporté au XVIIe s.), paraît dér. du francique **narwa,* cicatrice (all. *Narbe*); un rapport avec le lat. *naufragare* n'est pas vraisemblable.

1. **nazi,** pop. (1878, Rigaud, syphilis; auj. syphilitique), origine obscure : peut-être dér. du wallon *nase,* morve, même mot que *nase,* pop., nez (V. ce mot); *lazi-loffe,* mal vénérien chez Vidocq (1837), paraît représenter une loc. ironique all., *lass' sie laufen,* laisse-la courir [Spitzer].

2. **nazi** (vers 1929), parti polit. all. : mot all., abr. de *national*-(sozialist), avec la pron. all. *z* = *ts.* — Dér. : **nazisme** (1933), **-iste** (*id.*).

ne (Xe s., *Valenciennes; nen* devant voyelle, XIIe s., *Roland,* etc.), forme proclitique du lat. *non* (encore *non,* 842, *Serments,* et IXe s., *Eulalie*). V. NENNI, NON.

néant (*neient,* XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **nec-entem,* négation suivie du part. présent (refait en bas lat., V. ENTITÉ) de « être » (à l'acc.). — Comp. : **anéantir** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-tissement** (1309, G.); **néanmoins** (*naient moins,* XIIe s., Ben.). V. FAINÉANT.

nébuleux (1488, *Mer des hist.;* **nébuleuse,** s. f., 1796, Laplace), **nébulosité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. et bas lat. *nebulosus, -ositas* (rac. *nebula,* brouillard).

nécessaire (XIIe s., Ph. de Thaun; s. m., au sens d'objet, XVIIIe s.), **nécessité** (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* d'où **-iteux,** 1492, G.), **nécessiter** (XIVe s., D.; mettre dans la nécessité de, jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *necessarius, necessitas,* et au lat. médiéval *necessitare.*

nec plus ultra (1800, Boiste; antérieurement, *non plus ultra,* XVIIe s., Scarron, etc.), loc. lat. « pas plus au-delà ».

nécrologe (1646, D.), empr. au lat. médiéval *necrologium,* comp. du grec *nekros,* mort, et du lat. *eulogium,* épitaphe (V. ÉLOGE). — Dér. : **nécrologie** (1701, Furetière), **-logique** (1829, B.).

nécromancie (*nigro-,* XIIIe s.), empr. au lat. impérial *necromantia* (Ier s., Pline), du grec *nekromanteia* (*manteia,* prédiction). — Dér. : **nécromancien** (*nigro-,* XIVe s., Froissart; var. *necromant, negromant,* XVIIe-XVIIIe s., repris à l'it.).

nécrophage (1829, B.), comp. sav. du grec *nekros,* mort, *phagein,* manger.

nécrophore, entom. (1842, Mozin), empr. au grec *nekrophoros,* qui porte les morts.

nécropole (1842, Mozin), empr. au gr. *nekropolis,* proprem. « ville des morts », qui désigna la nécropole souterraine d'Alexandrie.

nécrose, méd. (1732, *Trévoux*), empr. au grec *nekrôsis,* mortification, avec un sens différent.

nectaire, bot. (1792, Haüy), empr. au lat. bot. moderne *nectareum,* dér. du suiv.

nectar (XVe s., J. Le Maire, mythol., breuvage des dieux; fig., XVIIe s.), mot lat. (du grec *nektar*).

nef (XIe s.; navire jusqu'au XVIe s.; fig., nef d'église, XIIe s., sens seul resté), du lat. *navis,* navire. V. NAVETTE, NAVIRE.

néfaste (XVIe s., G. de Selves, hist., var. *nefauste,* XIVe s., Bersuire, par confusion avec le lat. *faustus;* sens généralisé au XIXe s.), empr. au lat. *nefastus,* interdit par la loi divine, et spécialisé pour les jours où il était défendu de rendre la justice, de tenir des assemblées, etc. V. FASTE 2.

nèfle (XIIIe s., *Rose*), du lat. *mespila,* pl. (passé au fém. en lat. vulg.) de *mespilum;* le changement de *m* en *n* est dû à une dissimilation (cf. *nappe*), celui de *p* en *f* est obscur (les patois ont *mêle* au Nord-Est et Ouest, *nèple* au Centre, *nesplo, mesplo, mispoulo*..., dans le Midi). — Dér. : **néflier** (XIIIe s., *Renart;* var. dial. *meslier,* XIIe s., *Thèbes*).

négation (XIIe s., Garn.), **négatif**

(XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. et bas lat. *negatio, -ativus* (de *negare,* nier).

négliger (XIVe s., Bersuire; d'où **négligé,** 1694, *Acad.,* **-gemment,** adv. [*-gentment,* XIIe s., *Grégoire*], **-gement,** s. m., arch., XVIIIe s., Fénelon, **-geable,** 1868, L.), empr. au lat. *negligere;* **négligent** (XIIIe s., *Rose*), **-gence** (XIIe s., Ben.), au lat. *negligens, -gentia.*

négoce (XIIe s., *Grégoire,* affaire; le sens comm., XVIIe s., l'emporte au XVIIIe), empr. au lat. *negotium,* occupation, négoce (proprem. « pas de loisir, *nec otium* ») ; — **négocier** (XIVe s., Oresme; d'où **négociable,** comm., 1675, Savary), **négociation, -iateur** (XIVe s., *Mir. hist.*), **négociant,** comm. (1599, B.), empr. au lat. *negotiare,* faire du commerce, *-iatio, -iator, -ians,* comm.; sens étendus en fr., sauf le dernier.

nègre (1516, B.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. avec un sens spécial à l'esp. ou au port. *negro,* noir; f. **négresse** (1724, P. Labat). — Dér. : **négrerie,** arch. (1707, Schouten), **négrillon** (1714, M. de Saint-Rémy), **négrier** (1752, *Trévoux*).

négundo, arbuste (1842, Mozin), mot de l'Inde.

négus (1516, B.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. à l'éthiopien *negûs,* roi.

neiger (XIIe s., *Macchabées*), du lat. vulg. **nivicare* (dér. du lat. *nivere*). — Dér. : **neige** (vers 1325, B.; a remplacé l'anc. fr. *neif, noif,* du lat. *nivem,* acc. de *nix*) ; **neigeux** (1552, Ch. Est.) ; **neigeoter** (1861, Goncourt).

nenni, vx ou rég. (*nenil,* XIIe s., Garn.), comp. de *nen,* forme atone de *non* (V. NE), et de *il;* forme parallèle à *oui.* V. ce mot.

nénufar (XIIIe s., *Simples méd.*), mot du lat. médiéval, empr. à l'arabe *nînûfar;* var. *neufar* (XIIIe-XVIe s.), d'une var. arabe *noûfar.*

néologie, vx (1762, *Acad.*), **-ogique** (1726, Desfontaines, et **néologue,** vx), **-ogisme** (1735, *Pour et contre*), comp. sav. du grec *neos,* nouveau, et *logos,* discours.

néoménie, nouménie, astron. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *neomenia,* repris au XVIIIe s. au grec *neoménia* (*mên,* mois).

néon, chim. (1898, Ramsay), tiré du grec *neos,* nouveau, au neutre *neon.*

néophyte (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. chrét. *neophytus* (IIIe s., Tertullien), du grec *neophutos,* proprem. « nouvellement engendré (*phuein,* faire naître) ».

nèpe, hémiptère aquatique (XIXe s.), empr. au lat. *nepa,* scorpion (mot africain).

népenthès (*-enthe,* XVIe s., Ronsard, encore 1793, Lavoisien), mot grec, drogue qui dissout les maux (*Odyssée*) ; bot., XVIIIe s.

néphrite (1804, B.; var. *néphritide,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. méd. *nephritis, -idis,* mot grec (rac. *nephros,* rein) ; **néphrétique** (*-frétique,* XIVe s., *Somme Gautier;* var. *-phritique,* 1793, Lavoisien), au lat. méd. *nephriticus* (grec *-ikos*).

népotisme (1653, G. de Balzac; d'abord eccl., faveurs dont jouissaient les neveux des papes; extension de sens au XIXe s.), empr. à l'it. *nepotismo,* var. de *nipotismo* (de *nipote,* neveu).

nerf (XIIe s., *Roland*), du lat. *nervus,* ligament, tendon, au fig., force; le sens « filament nerveux » a été repris au lat. méd. — Dér. et comp. : **nerver** (XIVe s., Cuvelier), **nervure** (*id.,* Froissart) ; — **nerf-férure,** vétér. (1690, Furetière; d'où **nerférer,** XIXe s.), comp. avec *féru,* anc. part. passé de *férir,* frapper. V. ÉNERVER, INNERVATION, NERVEUX et suiv.

nérine, zool., bot. (XIXe s.), empr. au lat. *Nerine,* Néréide, mythol.

néroli, vx, essence d'oranger (1672, Colbert), nom d'une princesse italienne qui aurait inventé ce parfum.

nerprun (*-pruin,* 1501, D.); du lat. vulg. *niger prunus,* prunier noir (lat. *nigra-,* les noms d'arbres étant fém. en lat.).

nerveux (XIIIe s., au f. *-ouse, Simples méd.*), empr. au lat. *nervosus,* au propre et au fig. (de *nervus,* nerf). — Dér. : **nervosité** (1842, Mozin), repris au lat. *nervositas,* XVIe s., au sens « force »; **-osisme** (1868, L.).

nervi (fin XIXe s.), empr. à l'argot marseillais (1804, rapport du préfet de Marseille), mot empr. à l'it. *nervo,* nerf, sous la forme pl. *nervi* (cf. MERCANTI).

nervin, pharm. (1741, Col de Villars), empr. au lat. *nervinus,* relatif aux nerfs.

nestor (XVIe s., Brantôme), nom d'un vieillard de *l'Iliade,* réputé pour sa sagesse.

net (XIIe s., *Rois*), du lat. *nĭtidus.* — Dér. : **nettoyer** (*neteier, netier,* XIIe s.), **nettoiement** (*id.*), **nettoyage** (XIVe s., rare jusqu'au XVIIIe) ; **netteté** (XIIIe s., G.).

1. **neuf,** nom de nombre (*nuef,* XIIe s.), du lat. *nŏvem.* — Dér. : **neuvième** (*novime,* XIIIe s., D.; a remplacé l'anc. fr. *nuefme,* du lat. vulg. **nŏvĭmus,* qui avait supplanté *nonus*) ; **neuvaine** (*novenne,* XIVe s., G.).

2. **neuf,** adj. (*nuef,* XIIe s.), du lat. *nŏvus,* nouveau, neuf; une partie des sens a été prise par *nouveau.* V. ce mot.

neume, mus. hist. (XIVe s., Du C.).

neurasthénie, -ique (fin XIXe s.), comp. sav., du grec *neuron,* nerf, et d'*asthénie;* — **neurologie** (1846, Bescherelle), du grec *logos,* traité; — **neurone,** dér. sav. du grec *neuron.* V. NÉVRALGIE.

neutre (XIVe s., Oresme, « ni bon ni mal »; « qui ne prend pas parti », XVe s.), empr. au lat. *neuter,* proprem. « ni l'un ni l'autre » ; le sens gramm. est aussi repris au lat. — Du dér. *neutralis* (seulem. gramm.) ont été tirés, pour des sens nouveaux, **neutralité** (XIVe s., Froissart), **neutraliser** (1611, Cotgrave), **-isation** (1797, Thouvenel).

névé (1867, L.), paraît empr. au savoyard *névi,* s. m., chute ou amas de neige (rac. lat. *nix, nivis,* neige), dont la finale a pu être influencée par l'it. *neve,* neige; on peut penser aussi à une adaptation du suisse romand *névâ,* chute de neige.

neveu (*nevoud,* XIe s.), du lat. *nĕpos* à l'acc. *nepōtem,* petit-fils (proprem. « descendant ») en lat. (sens conservé en fr. jusqu'au XVIe s.) ; le sens « neveu » s'est formé en lat. impérial (Suétone), le lat. anc. n'ayant pas de mot pour « neveu »; l'anc. fr. avait le cas sujet *niés* (de *nĕpos*). V. NIÈCE. — Comp. : **arrière-neveu** (XIVe s., B.).

névralgie (1801, Chaussier; **-ique,** *id.*), comp. sav. du grec *neuron* (avec la pron. moderne, V. NEURASTHÉNIE), et de *algos,* douleur; **névrologie, -graphie** (1762, *Acad.*), grec *logos,* traité, *graphein,* décrire; **névroptère,** entom. (1797, Cuvier), grec *pteron,* aile; — **névrite** (1836, B.), **névrose** (1785, Pinel), dér. sav. du grec *neuron.*

nez (*nes,* XIIe s., *Roland*), du lat. *nasus.* — Dér. : **nasarde** (1532, Rab.; **-arder,** 1537, Marot), **naseau** (*-el,* XIVe s., *H. Capet*). V. ÉNASER, NASILLER.

ni (*ne,* XIIe s., *Roland; ni,* XVe s., par un développement obscur), du lat. *nec,* employé à l'atone.

niais (XIIIe s., Br. Latini), du lat. vulg. **nidax* à l'acc. **nidacem* (dér. de *nidus,* nid), appliqué d'abord au jeune faucon pris au nid; au fig., XVe s. — Dér. : **niaiser** (*niezer,* 1564, Thierry; **dé-,** 1539, R. Est.), **niaiserie** (XVIe s., Montaigne).

nicaise, vx (XVIIe s., La Fontaine), d'un nom de saint, cf. NICODÈME.

nice, arch., simple d'esprit, et jurid. (XIIe s., Chr. de Troyes), empr. anc. au lat. *nescius,* qui ne sait pas (rac. *scire,* savoir).

1. **niche** *de statue* (1395, D.), empr. à l'it. *nicchia.* — Comp. : **dénicher** 2, enlever une statue de sa niche, formation plaisante peu usitée (XVIIe s.).

2. **niche,** espièglerie (XVIe s., d'Aubigné), paraît être une forme plus francisée de NIQUE (dans *faire la nique*).

nicher (*nichier,* XIIe s., *Brut*), du lat. vulg. **nidicare* (dér. de *nidus,* nid), qui remplaça le comp. *nidificare.* — Dér. et comp. : **nichée** (XIVe s.) ; **nichet** (1752, *Trévoux*) ; **nichon,** fam., sein (niché dans la chemise) (1858, Larchey), formation plaisante; — **dénicher** 1 (*Couronn. Loïs,* XIIe s.), **-cheur** (1690, Furetière).

nickel (XVIIIe s., Buffon), empr. à l'all., qui eut d'abord le comp. *Kupfernickel,* sulfure de nickel (de *Kupfer,* cuivre, et *Nickel,* génie des mines dans la croyance pop.), puis *nickel,* nom donné par le Suédois Cronstedt au métal qu'il isola (1751). — Dér. : **nickeler** (1877, L.; var. *nickeliser,* 1876, L., qui n'a pas vécu), **-lure** (1875, L.), **-lage** (fin XIXe s.).

nicodème (XVIIe s., Gherardi), du nom d'un personnage de l'Evangile, devenu, dans les Mystères, le type de l'homme borné. V. NIGAUD.

nicotiane, arch. (1573, Dupuis), empr. au lat. bot. moderne (*herba*) *nicotiana,* herbe de Nicot, tabac (du nom de *Nicot,* ambassadeur à Lisbonne, qui envoya cette plante à Catherine de Médicis, 1560). — Du même rad. a été tiré **nicotine** (1836, B.), d'où **dénicotiniser** (fin XIXe s.).

nid (*ni,* XIIe s., Garn.; le *d* a été ajouté au XVIe s. d'après le lat.), du lat. *nidus;* dér. **nitée,** nichée, arch. (XVIIe s., La Fontaine); — **nidification** (XVIIIe s., Buffon), dér. sav. du comp. lat. *nidificare,* nicher (V. NICHER), adapté en **nidifier** (fin XIXe s.).

nideur, arch., mauvaise odeur, **nidoreux,** méd. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *nidor, nidorosus.*

nidulaire, -ulé, bot. (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *nidulus,* dimin. de *nidus,* nid.

nièce (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. vulg. *neptia* (lat. *neptis,* fém. de *nepos*); même évol. de sens que *neveu.*

1. **nielle,** f., plante (*neiele,* XIIe s.), du lat. *nigella* (dér. de *niger,* noir, d'après la couleur des graines). V. NIGELLE et les suiv.

2. **nielle,** f., maladie du blé (*niele,* XIVe s., Guiart, etc., « brouillard » et « nielle »), du lat. *nĕbula,* brouillard, avec attraction en fr. (cf. *nieule,* forme de l'Est) de *nielle* 1, les grains de blé devenant noirâtres comme les graines de nielle. — Dér. : **nieller** 1 (les blés) (1552, Ch. Est), **niellure** 1 (du blé) (1558, G. Morel).

3. **nielle,** m., gravure aux traits garnis d'émail noir (1826, B.), empr. à l'it. *niello* (sens ancien « noirâtre », du lat. *nigellus,* V. NIELLE 1). — Dér. : **nieller** 2, graver en nielle (1823, Boiste); **niellure** 2, art de nieller (*id.*); **nielleur** (1826, B.).

nier (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *nĕgare,* nier et refuser (ce dernier sens en anc. et moyen fr.); l'*i* est une généralisation des formes toniques (en anc. fr., à l'atone, *neier, noier,* etc., provoquant une confusion avec *noyer,* s.m. — Dér. : **niable** (1662, *Logique de Port-Royal*). V. DÉNIER.

nigaud (XVe-XVIe s., chez Lacurne), abrév. de *Nicodème,* avec la pron. pop. *Nigodème* attestée dans les inscriptions médiévales; le prov. mod. *nigaud* vient du fr. — Dér. : **nigauderie** (1548, Sibilet). — V. NICODÈME.

nigelle, bot. (1700, Liger), empr. au lat. *nigella* : forme sav. de NIELLE 1.

niguedouille. V. NIQUEDOUILLE.

nihiliste (1797, Lavallée), **-isme** (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *nihil,* rien.

nilgaut, zool. (1666, B.), empr. à l'hindoustani *nîlgâû,* mot persan (proprem. « bœuf, *gao,* bleu, *nil* », V. ANILINE).

nille, techn. (*neille,* 1382, D.), forme déglutinée d'*anille.* Cf. GRIOTTE.

nimbe (1740, *Acad.*), empr. au lat. *nimbus,* nuage, au sens fig. d'auréole (repris sous la forme **nimbus,** nuage pluvieux, météor., 1868, L.). — Dér. : **nimber** (1876, L.).

ninas, au pl., petits cigares vendus en paquet (fin XIXe s.; on dit à tort au sing. *un ninas*), mot esp., fém. pl. de *niño,* petit, c.-à-d. petites (cigarettes).

niôle. V. GNÔLE.

nippe (1605, H. de Santiago), origine obscure : paraît tiré de *guenipe,* forme dial. de *guenille.* — Dér. : **nipper** (1718, *Acad.*).

nique (faire la) (XIVe s., J. Le Fèvre), de l'anc. fr. *niquer,* faire un signe de la tête, mot germ. (*nicken,* néerl., all., etc.); du dér. *niquet* (moyen fr.) a été tiré **niqueter,** auj. techn. (1564, Thierry).

niquedouille, fam. (1690, Regnard), plus souvent auj. **niguedouille** (d'après *nigaud*) : croisement plaisant de *nique* et *andouille.*

nitée. V. NID.

nitouche (sainte) (XVIe s., Rab.), comp. plaisant de *sainte* et *n'y touche* (pas).

nitre, vx (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *nitrum* (du grec *nitron*). — Dér. et comp. : **nitrate, nitrique, nitrification** (1787, G. de Morveau), **nitrifier** (1797, Thouvenel); nombreux comp. en **nitro-;** — **nitreux** (XIIIe s., Br. Latini), repris au dér. lat. *nitrosus.*

niveau (*livel,* XIIIe-XVIe s.; *nivel,* XIVe s., par dissimilation de *l* initial devant *l* final), du lat. vulg. **libellus,*

forme masc. de *libella*, niveau (instrument; rac. *libra*, V. LIVRE 2). — Dér. et comp. : **niveler** (1339, B.; **dé-**, 1853, B.) ; **nivellement** (1539, R. Est.; **dé-**, 1853, B.) ; **niveleur** (1549, R. Est.) ; — **dénivellation** (1853, B.).

nivéole, perce-neige (1796, *Encycl. méth.*), dér. sav. du lat. *niveus*, adj., de neige (rac. *nix, nivis*, neige).

nivôse, hist. (1793), tiré du lat. *nivosus*, neigeux, par Fabre d'Eglantine.

nix, rien, pop. (1866, Delvau), empr. à l'all. *nichts* (avec la pron. familière).

nixe, nymphe de la mythol. all. (1874, L.), mot all.

nobiliaire (1718, *Acad.*), dér. sav. du lat. *nobilis*, noble; **nobilissime** (1762, *Acad.*), empr. au superlatif *nobilissimus*; — **nobilité,** arch. (XIIe s., *Roncevaux*), au dér. lat. *nobilitas*, noblesse. V. le suiv.

noble (XIe s., *Alexis*), du lat. *nobilis*, noble (proprem. « connu » : rac. *noscere*, connaître), spécialisé à une classe sociale depuis le moyen âge. — Dér. et comp. : **noblesse** (*-ece*, XIIe s., *Enéas*), **noblement** (*id.*, *Voy. de Charl.*), **noblion** (1847, E.), **noblaillon** (XIXe s.) ; — **ennoblir** (XIIIe s.; remplacé au sens propre par *anoblir* et resté seulem. au fig.), **-issement** (XIXe s.) ; **anoblir, -issement** (XIVe s.).

noce (XIIe s., *Enéas*; surtout au pl. jusqu'au XVIIe s.), du lat. *nuptiae*, fém. pl., devenu **nŏptiae* en lat. vulg. d'après **novius* nouveau marié (prov. mod. *nòvi*). — Dér. (au fig.) : **noceur** (1842, Balzac), **nocer** (1846, Bescherelle). V. NUPTIAL.

nocher, arch. et litt. (XVIe s., du Bellay), empr. à l'it. *nocchiero* (du lat. *nauclerus*, mot grec).

nocif (XIVe s., G., rare jusqu'au XIXe), empr. au lat. *nocivus* (dér. de *nocere*, nuire). — Dér. : **nocivité** (1876, L.).

noctambule (1701, Furetière, « somnambule » ; extension de sens au XVIIIe s., Destouches), empr. au lat. médiéval *noctambulus* (de *ambulare*, marcher, et *nox, noctis*, nuit). — Dér. : **noctambulisme** (1765, *Encycl.*).

noctuelle, entom. (1803, Boiste), dér. sav. du lat. *noctŭa*, chouette (rac. *nox*, nuit), oiseau qui est nocturne comme le papillon.

nocuité (« culpabilité », 1829, Boiste; « nocivité », 1842, Mozin), dér. sav. du lat. *nocuus*, nuisible (rac. *nocere*, nuire).

nodosité (XIVe s., B.), empr. au bas lat. *nodositas* (dér. de *nodosus*, noueux, V. NŒUD).

nodus, anat. (XVIe s., Paré), mot lat., « nœud ». V. NŒUD.

noël (XIIe s.), du lat. *natalis* (*dies*), proprem. « jour de naissance (de Jésus) » ; l'*o* est obscur et peut être dû à l'influence du lat. *novus*, nouveau (on a la var. régulière *nael* en anc. fr., *Saint Brandan*).

nœud (*neu*, XIIe s., *R. de Cambrai; nœud*, XVIe s., d'après le lat.), du lat. *nōdus*. — Dér. : **nouet** (1391, *Reg. du Châtelet*). V. NODUS, NOUER, NOUEUX.

noir (*neir*, XIIe s., *Roland*), du lat. *nĭger*. — Dér. : **noirâtre** (XIVe s., *Mir. hist.*), **noiraud** (XVIe s.). V. le suiv.

noircir (*nercir*, XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **nĭgrĭcīre* (lat. *nigrescere*). — Dér. : **noircissure** (1539, R. Est.) ; sur le même rad. a été fait **noirceur** (*nerçor*, XIIe s., Ben.), qui a remplacé *noireté*.

noise (XIe s., *Alexis*, bruit, tapage; sens fig. et restreint, XVIIe s.), du lat. *nausea* (V. NAUSÉE), proprem. « mal de mer », dont le sens a changé en lat. vulg.

noisette (XIIIe s., Adenet), dimin. de *noix* (var. *noisille* dans l'Est). — Dér. : **noisetier** (1530, Palsgrave).

noix (*nois*, XIIe s., *Saxons*; l'*x* a été repris au lat.), du lat. *nŭx*. V. NOYER I et le précéd. — Comp. : **terre-noix,** bot. (1694, Tournefort), d'après l'all. *Erdnuss*.

noli me tangere (1503, G. de Chauliac, ulcère; plante, 1762, *Acad.*), loc. lat. « ne veuille pas me toucher ».

noliser, mar. (*nau-*, 1520, G.; var. *-ger*, 1690, Furetière), empr. à l'it. *noleggiare* sous la forme vénitienne (rac. *nolo*, fret, du lat. *naulum*, mot grec). — Dér. : **nolis** (1634, D.), **nolisement** (*-esement*, 1337, Molinier, d'après l'it.). V. NAULAGE.

nolition, phil. (XVIe s., D.), dér.

sav. du lat. *nolle,* ne pas vouloir. V. VOLITION.

nom (xe s., *Eulalie*), du lat. *nomen.* — Comp. : **surnom** (XIIe s., Ph. de Thaun), **surnommer** (*id.,* Wace). V. NOMINAL et suiv., PRÉNOM.

nomade (1542, *Trad.* de Dion), empr. au lat. *nomas, -adis,* mot grec, proprem. « pasteur » (rac. *nemein,* faire paître).

nomble (XIIIe s., lombe, longe [de veau], auj. vén.), forme dissimilée de **lomble,* du lat. *lumbulus,* dimin. de *lumbus.* V. LOMBE et LONGE 2.

nombre (XIIe s., *Macchabées*), du lat. *numerus.* — Dér. et comp. : **nombreux** (1564, Thierry) ; **surnombre** (1872, B.), V. le suiv. et NUMÉRATION.

nombrer (XIIe s., *Roland*), du lat. *numerare.* — Dér. : **nombrable** (XVIIIe s., d'Alembert ; **in-,** *Ordonn.* de 1341, d'après le lat. *innumerabilis*). V. DÉNOMBRER.

nombril (XIIe s., *Marie de Fr.*), du lat. vulg. **umbiliculus* (dér. *d'umbilicus*) : l'*r* est dû à une dissimilation, l'*n* initial représente la dissimilation d'un *l* (agglutination de l'article *l'*) ou l'agglutination de l'*n* de (*u*)*n,* favorisée par l'attraction de *nombre.*

nomenclateur (XVIe s., Pasquier, hist. ; au fig., XVIIIe s. Buffon), empr. au lat. *nomenclator,* esclave chargé d'appeler (*calare*) le nom (*nomen*) des visiteurs, des plats, etc. ; — **nomenclature** (1559, Mart. du Bellay ; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *nomenclatura* (proprem. « action d'appeler par son nom ») au sens fig.

nominal (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *nominalis,* relatif au nom. — Dér. : **nominaliste** (XVIe s.), **-isme** (1752, *Trévoux*) phil. ; **-alement** (1842, Mozin).

nominatif (XIIIe s., d'Andeli, gramm.), empr. au lat. *nominativus;* sens fin., etc., XIXe s., d'après le rad. du lat. *nomen, nominis,* nom. V. les suiv.

nomination (1305, D.), empr. au lat. *nominatio.* V. le suiv.

nommer (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *nominare.* — Dér. et comp. : **nommément** (*numeement,* XIIe s., *Rois*) ; **innommé** (XIVe s., Oresme) ; **susnommé** (1449, B.) ; **innommable** (XVIe s., G. Bouchet) ; **prénommer,** nommer auparavant (XVIe s., L.). V. NOM, DÉNOMMER, RENOMMER.

non (XIIe s., *Roland*), forme tonique du lat. *non.* V. NE. Les comp. (*non-lieu, non-sens...*) figurent à chaque subst. ou adj.

nonagénaire (XIVe s., J. Le Fèvre, relatif à 90 ; sens actuel, 1751, Voltaire, repris au bas lat.), du lat. *nonagenarius.*

nonante, arch. ou rég. (Suisse romande, Belgique) (XIIe s.), du lat. *nonaginta,* qui ne s'implanta que dans le Sud et l'Est.V. QUATRE-VINGTS à QUATRE. — Dér. : **nonantième,** arch. ou rég. (XIVe s., G.) ; **nonanter,** atteindre sa 90e année, et terme de jeu de piquet, arch. (1752, *Trévoux*).

nonce (XVIe s., H. Est. ; dans une trad. it., 1568, B.), **nonciature** (1650, *Lettre de Pepoly*), empr. à l'it. *nunzio,* proprem. « ambassadeur » (empr. au lat. *nuntius,* envoyé), *nunziatura.*

nonchaloir, s. m., arch. et litt. (*-eir,* XIIe s., *Enéas;* disparu, puis repris au XIXe s. par Baudelaire, Mallarmé, etc.), comp. de *non* et de l'anc. verbe *chaloir* substantivé (V. CHALAND 2) ; — **nonchalant** (XIIIe s., J. de Meung), comp. avec le part. prés. de *chaloir* (dér. **nonchalance,** XIIIe s., *id.*).

none, eccl. (XIIe s., *Voy. de Charl.*), au pl., hist., 9e jour des ides (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *nona,* f., neuvième (heure), et au pl. *nonae,* neuvièmes (jours).

nonne, auj. iron. et fam. (XIIe s.), du lat. chrét. *nonna* (IVe s., saint Jérôme), mot pop. (d'origine enfantine) signifiant mère, nourrice, etc. (cf. it. *nonno, -a,* grand-père, grand-mère) ; le cas rég. **nonnain,** arch., s'est conservé comme var. plaisante. — Dér. : **nonnette,** jeune nonne (XIIIe-XIVe s., J. de Condé) ; pain d'épices (fabriqué par des nonnes), 1802, B. (à Reims).

nonobstant (XIIIe s.), d'abord terme de procédure : comp. de *non* et de *obstant,* faisant obstacle, jurid., empr. au part. prés. du lat. *obstare,* s'opposer (proprem. « se tenir, *stare,* devant, *ob* »).

nonuple, math. (1550, Meigret), tiré du lat. *nonus,* neuvième (V. NONE),

d'après *quadruple, quintuple,* etc. — Dér. : **nonupler** (1798, *Acad.*).

noologie, vx (1842, Mozin), terme de phil. remplacé par *psychologie :* comp. sav. du grec *noos,* forme archaïque de *noûs,* esprit, et *logos,* traité. — Dér. : **noologique** (*id.*).

nopal, bot. (1587, Fumée), mot esp. empr. à l'aztèque (Mexique) *nopalli.*

nope, nœud du drap qui vient d'être fabriqué (1527, G.), empr. au flamand *noppe,* nœud (all. *Knopf*). — Dér. et comp. : **noper** (1461, G.), **nopeur, énoper** (XIXe s.).

nord (*north,* XIIe s., *Rou*), empr. à l'anc. angl. *north.* — Dér. et comp. : **nordique** (fin XIXe s.) ; **nordiste,** hist., employé pour la guerre de Sécession (désignait les partisans des [Etats-Unis] du Nord), s'applique auj. aux originaires du départ. du Nord ; — **nord-est** (1241, D.), **nord-ouest** (1421, D.; *noroué* en normand, etc., écrit souvent **noroît** ou **norois**).

noria, techn. (1836, B.), mot esp., empr. à l'arabe *nâ'oûra,* machine élévatoire pour l'irrigation.

normand (1668, La Fontaine, au fig.), du nom propre qui représente le francique **northman,* homme du Nord (bas lat. *Nortmannus,* IXe s.).

norme (XIIIe s., Br. Latini; rare en anc. fr.; d'où **normatif,** 1868, L.), empr. au lat. *norma* (proprem. « équerre ») au sens fig.; — **normal** (1759, de La Lande; *Ecole Normale,* 6 vend. an III), empr. au lat. *normalis* (au fig.) ; dér. : **normalité** (1842, Mozin), **-liser, -lisation** (fin XIXe s.) ; au sens 2, **normalien** (1868, L.).

norois, noroît. V. NORD.

nosologie (1747, James), **-graphie** (1798, Pinel), comp. sav. (grec *nosos,* maladie, *logos,* traité, *graphein,* décrire).

nostalgie (1778, *Mém. de la Soc. de méd.;* 1793, Lavoisien), comp. sav. du grec *algos,* souffrance, et *nostos,* retour. — Dér. : **nostalgique** (1842, Mozin).

nostoc, genre d'algues (*-och,* XVIIe s., Liger), mot créé par Paracelse.

nota (XIe s.), 2e pers. sing. impér. lat. de *notare,* noter; allongé en **nota bene,** c.-à-d. note bien (1764, Voltaire).

notable (XIIIe s., *Rose;* subst., XVIe s., par ellipse de *personne*), empr. au lat. *notabilis* (de *notare,* V. NOTE). — Dér. : **notabilité,** d'après le rad. lat. (XVIe s., du Verdier, « caractère de ce qui est notable » ; sens actuel, *Constitution de l'an VIII*).

notaire (*notarie,* XIIe s., *Rois,* scribe; sens actuel vers le XVe s. d'où **notarié,** *id.*, **-arial,** XVIIe s.), empr. au lat. *notarius,* scribe (de *notare,* noter) ; — **notariat** (1482, G.), au lat. médiéval *notariatus.*

note (XIIe s., *Lai de Doon,* mus.), empr. au lat. *nota,* marque, note de mus., etc.; **noter** (XIIe s., Ph. de Thaun, d'où **noteur,** mus., XIIIe s., G.; du part. prés., **notamment,** XVe s., d'abord *notantment,* var. *notantement,* XVIe s.), **notation** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *notare, notatio.*

notice (*Ordonn.* de 1372, « connaissance » jusqu'au XVIIe s.; par ext. résumé du contenu d'un manuscrit, XVIIIe s., d'où le sens actuel), empr. au lat. *notitia,* connaissance (« liste » en bas lat., cf. la *Notitia dignitatum*) (rac. *notus,* part. passé de *noscere,* connaître).

notifier (1314, *Mondeville*), adaptation du lat. *notificare.* — Dér. : **notification** (*id.*), d'après le lat.

notion (1570, B.), empr. au lat. *notio,* connaissance, et spécialisé comme sens.

notoire (XIIIe s., Beaumanoir, jurid.), empr. au lat. *notorius,* qui fait connaître. — Dér. : **notoriété** (*Ordonn.* de 1411), d'après le lat.

notre (*nostro,* 842, *Serments; nostre,* XIIe s., *Roland*), du lat. *noster;* le mot s'est scindé en fr., **(le) nôtre,** pron., forme ton. (XIIIe s.), **notre,** adj. (avec *o* bref et ouvert), forme proclitique (au pl., *nos,* XIIe s., *id.*, est une forme proclitique abrégée). V. VOTRE.

notule (XIVe s., *Mir. hist.*, rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *notula* (Ve s., Capella), dimin. de *nota.* V. NOTE.

nouba (fin XIXe s.), proprem. « musique des tirailleurs algériens », d'où pop. *faire la nouba,* faire la fête, la noce: empr. à l'arabe algérien *nowba,* proprem. « tour de rôle » (la musique se

faisait à tour de rôle devant la maison des officiers).

1. **noue,** terre humide, marécageuse, rég. (Centre, Ouest, etc.) (1762, *Acad.*) : du bas lat. *nauda* (IXe s.), mot gaulois.

2. **noue,** angle rentrant formé par deux combles (1223, texte de Tournai), du lat. vulg. **nauca*, contraction de **navĭca*, dér. de *navis*, bateau. V. NEF, NACELLE. — Dér. : **noulet** (1314, G.) ; **nouette,** tuile à arête (1812, Mozin).

nouer (*noer*, XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *nodare*. V. NŒUD et le suiv. — Dér. et comp. : **nouure** (*nouëure*, 1611, Cotgrave) ; — **dénouer** (XIIe s.), **dénouement** (1580, Montaigne, action de dénouer; sens théâtral, XVIIe s.) ; **renouer** (XIIe s., *Charroi de Nîmes*), **-oueur** (1549, R. Est.), **-ouement** (1564, Thierry), **-ouée,** bot. (1545, Guéroult).

nouet. V. NŒUD.

nouette. V. NOUE 2.

noueux (XIIIe s., G.), du lat. *nodosus*. V. NODOSITÉ.

nougat (1762, *Acad.*), mot prov. mod., proprem. « fait avec des noix » (lat. vulg. **nŭcatus*, de *nux*, noix).

nouille (*nulle*, 1655, *les Délices de la campagne*), adaptation de l'all. *Nudel*.

noulet. V. NOUE 2.

noumène, phil. (1823, Boiste), mot tiré par Kant du grec *noumenon*, ce qui est pensé (*noein*, penser).

nourrain, alevin (*-rin*, 1310, B.), du lat. vulg. **nūtrīmen*, proprem. « action de nourrir, *nutrire* ».

nourrice (XIIe s., Ben.; forme enf. **nounou,** XIXe s.), du bas lat. *nūtricia* (IVe s., saint Jérôme), fém. substantivé de l'adj. *nutricius*, nourricier ; — **nourricier** (XIIe s., *Grégoire*), du dér. lat. vulg. **nūtriciarius*. V. le suiv.

nourrir (*nodrir*, Xe s., *Saint Léger*; *norrir*, XIIe s.), du lat. *nūtrire*. — Dér. : **nourrisseur** (*norissere*, au cas sujet, XIIe s., Ben.; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-issage** (1842, G.). V. le précéd. et les suiv.

nourrisson (*noreçon*, f., XIIe s. *Alexandre*, nourriture, éducation; a passé au sens concret comme *nourrain*), du lat. vulg. **nutricio* à l'acc. *-onem*, nourriture. V. NUTRITION à NUTRITIF.

nourriture (*norreture*, XIIe s.), adaptation du bas lat. *nutritura* (VIe s., Cassiodore), d'après *nourrir*.

nous (*nos*, Xe s., *Eulalie*), du lat. *nōs* (*o* non diphtongué, le mot étant surtout employé atone).

nouveau (*novel*, XIe s., *Alexis*; — **nouvelle,** s. f., *id.*; au sens de « court roman », repris à l'it., XVe s.), du lat. *novellus*, dér. de *novus*. V. NEUF 2. — Dér. : **nouveauté** (*novelté*, XIIIe s., Beaumanoir).

nouvelliste (1620, Binet), empr. à l'it. *novellista*. V. le précéd.

nova, astron., nouvelle étoile (fin XIXe s.), fém. du lat. *novus*, nouveau (s.-e. *stella*, étoile).

novale, arch., terre nouvellement défrichée (1248, G.), empr. au lat. *novalis* (s.-e. *terra*; rac. *novus*, nouveau).

novation, jurid. (XIVe s., Bouteillier), **novateur** (1578, Despence), empr. au lat. *novatio* (au sens jurid.), *novator* (dér. de *novare*, renouveler).

novembre (XIIIe s., var. *noembre*), empr. au lat. *novembris* (de *novem*, neuf : à l'origine, 9e mois de l'année).

novice (XIIe s., Chr. de Troyes; d'abord au sens religieux), empr. au lat *novicius*, nouveau (rac. *novus*, V. NEUF 2). — Dér. : **noviciat** (1587, Crespet).

noyale, mar., toile à voiles (1666, Colbert) : de *Noyal*-sur-Vilaine, lieu de fabrication.

noyau (*noiel*, XIIIe s., Rutebeuf), du bas lat. *nŭcalis*, semblable à une noix (IIIe s., Caelius Aurelius), substantivé (le noyau ayant été comparé à une noix). — Dér. : **noyauter, -tage, -teur,** techn., polit. (XXe s.).

1. **noyer,** s. m. (*noier*, XIIe s., *Floire*), du lat. vulg. **nŭcarius* (de *nux*, noix).

2. **noyer,** v. (Xe s., *Valenciennes*; d'abord *neier*), du lat. *necare*, tuer (sans se servir d'une arme), spécialisé en bas lat. en « tuer par noyade » (rac. *nex, necis*, mort violente). — Dér. : **noyon,** techn. (*nèion*, 1680, Richelet), **noyure,** techn. (1792, Salivet) ; **noyade** (1794, Babeuf : *noyades* de Carrier).

nu (XIIe s., *Roland*), du lat. *nūdus*. V. NUDITÉ. — Dér. : **nûment** (XIVe s., Oresme).

nuage (1564, Thierry), dér. de *nue,* qu'il a peu à peu éliminé. — Dér. : **nuageux** (1549, Meignan).

nuaison, mar., durée d'un vent (1529, B.), dér. probable de *nue* (le sens primitif a dû être : durée d'un état nuageux).

nuance. V. NUER.

nubécule, méd. (1556, Le Blanc), empr. au lat. *nubecula,* petit nuage. V. NUE.

nubienne, étoffe (fin XIXe s.), du nom de peuple *Nubien,* l'étoffe étant présumée originaire de Nubie.

nubile, jurid. (1531, *Cout. de Lorris*), empr. au lat. *nubilis* (dér. de *nubĕre,* se marier, en parlant de la femme). — Dér. : **nubilité** (1750, Prévost).

nucelle, bot. (1868, L.), empr. au lat. *nucella,* petite noix.

nucléaire, nucléal (1842, Mozin), **nucléole** (1868, L.), etc., bot., biol. : dér. sav. du lat. *nucleus,* noyau.

nudité (XIVe s., G. Le Muisis), empr. au bas lat. *nuditas* (IIIe s., Arnobe), dér. de *nudus,* nu; a éliminé l'anc. fr. *nueté.*

nue, litt. ou cristallisé au fig. (*porter aux nues*) (XIIe s., *Rois*); du lat. vulg. **nūba* (lat. *nūbes*). — Dér. : **nuée** (XIIe s.), **nuelle,** météor. (1868, L.). V. NUAGE, NUAISON, NUER.

nuer, nuancer, arch., auj. techn. (XVIe s., d'Aubigné; *or nué,* 1352, B.), dér. de *nue,* d'après les teintes variées des nuages. — Dér. : **nuance** (1611, Cotgrave), d'où **nuancer** (1701, Furetière; *-cé,* XVIe s., d'Aubigné), qui a évincé *nuer.*

nuire (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **nocēre* (lat. *nocēre,* d'où la var. anc. fr. *nuisir*). — Dér. et comp. : **nuisance,** arch. (XIIe s., Ben.), **nuisible** (XIVe s., Oresme); — **s'entre-nuire** (XIIIe s.).

nuit (Xe s.), du lat. *nox* à l'acc. *nŏctem.* — Dér. et comp. : **nuitée** (XIIIe s., *Auberi*); — **anuiter** (XIe s., *Alexis*). V. le suiv.

nuitamment (XIIe s., *Mir. hist.*), altération, d'après les adv. en *-ment,* de l'anc. fr. *nuitantre* (du bas lat. *noctanter,* adv. : lat. *nocte* ou *noctu*).

nul (842, *Serments*), du lat. *nūllus;* dér. : **nullement** (XIIIe s., G.); — **nullité** (XIIIe-XIVe s., *Perceforest*), empr. au dér. *nullitas* du lat. médiéval.

numération (XIVe s.), **numéral** (1474, D.), **-rateur** (1515, Platin), **numéraire** (1561, B., adj.; subst., XVIIIe s.), empr. au lat. *numeratio,* action de compter, et au bas lat. *numeralis, -ator* (qui compte), *-arius* (relatif aux nombres), dér. de *numerus,* V. NOMBRE; — **numérique** (1616, Coton), dér. sav. de *numerus.*

numéro (XVIe s., Pasquier), mot it. (empr. au lat. *numerus,* nombre), introduit comme terme du jeu de la blanque; ext. de sens au XVIIe s. — Dér. : **numéroter** (1690, Furetière), **-tage** (1835, *Acad.*).

numismatique (1579, A. Le Pois, « numismate »; science des monnaies, 1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *numisma,* var. de *nomisma,* mot grec, « monnaie, médaille ». — Dér. : **numismate,** d'après *diplomate* (1823, Boiste), var. **-matiste** (1842, Mozin).

nummulaire, bot. (1545, Guéroult), **nummulite,** géol. (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *nummulus,* petite monnaie (à cause de la forme de la graine et du fossile; le lat. *nummularius* ne signifie que « changeur »).

nuncupation (1576, J. Papon), **-atif** (1562, Ch. Est.), termes de droit romain, empr. au lat. juridique *nuncupatio,* proprem. « appellation », *-ativus* (rac. *nomen,* nom, *capere,* prendre).

nuptial (XIIIe s., G.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *nuptialis* (rac. *nuptiae,* V. NOCE).

nuque (XIVe s., *Mondeville,* « moelle épinière » jusqu'au XVIe s.), empr. au lat. médiéval *nuca,* de l'arabe *noukha,* moelle épinière.

nurse (1872, Taine, nourrice anglaise, puis bonne d'enfant), mot angl. (altération du fr. *nourrice*); **nursery,** chambre d'enfants (1833, Pavie), dér. angl.

nutation, surtout astron. (1759, de La Lande), empr. au lat. *nutatio,* balancement de la tête ou du corps.

nutritif (1314, *Mondeville*), **-ition** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *nutritivus, nutritio* (ou *-cio*). V. NOURRIR, NOURRISSON.

nyctalope (XVIe s., du Pinet),

-opie (1732, *Trévoux*), empr. au lat. méd. *nyctalops, -opia* (grec *nuktalôps,* qui voit la nuit).

nymphe (*nimphe,* XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *nympha,* divinité mythol. (du grec *numphê,* proprem. « jeune mariée », d'où en fr. le sens entom., XVIIIe s., Bonnet, 5e *Mém. abeilles*) ; sens anat. (« parce que les nymphes président aux eaux [urines] de la femme », 1793, Lavoisien). Divers comp. sav.

nymphéa, -aea, sorte de nénufar (1546, Rab.), empr. au lat. *nymphaea,* mot grec (dér. de *numphê,* V. le précéd.).

O

ô (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **oh,** var. graphiques de la même exclam., onom., spécialisées en fr. mod. ; **ho** est une var. précédée jadis d'une aspiration, et exprimant l'appel (d'où **holà,** XVe s., Ch. d'Orléans).

oaristys, litt., entretien tendre (XVIIIe s., Chénier, XIXe s., Verlaine), empr. au grec *oaristus,* au sens plus étendu.

oasis (1561, J. Millet; rare jusqu'au XVIIIe s.), mot bas lat. (Digeste), tiré de l'égyptien.

obédience, eccl. (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *obedientia,* obéissance, V. le suiv. — Dér. : **obédiencier** (1578, Papon), **-entiel** (1636, D.), eccl.

obéir (XIIe s., Garn.), empr. anc. au lat. *obedire* (rac. *audire,* écouter) ; d'abord eccl. et jurid. — Dér. et comp. : **obéissance** (*Ordonn.* de 1270) ; — **désobéir** (XIIIe s., J. de Meung), **-éissance** (*id.,* Beaumanoir). V. le précéd.

obélisque (1537, Gruget), empr. au lat. *obeliscus* (du grec *obeliskos,* proprem. « broche à rôtir »).

obérer (XVIIe s., Saint-Simon), d'abord au part. passé (1596, B.), empr. au lat. *obaeratus,* endetté (de *aes, aeris,* monnaie).

obèse (1842, Mozin), **-ésité** (1550, B.), empr. au lat. *obesus,* gras, proprem. « bien nourri » (de *edere,* manger), *obesitas.*

obier, viorne (XVIe s., O. de Serres), var. probable d'*aubier,* à cause de la couleur blanche du bois.

obit, eccl. (XIVe s., Molinier; « mort », XIIe s., Wace), empr. au lat. eccl. *obitus* (« mort » en lat., part. passé de *obire,* au sens mourir; rac. *ire,* aller) ; **obituaire** (1676, Pomey), empr. au lat. eccl. *obituarius.*

objecter (*objiter,* 1298, D.), **objection** (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *objectare,* proprem. « jeter devant », et au bas lat. *objectio* (rac. *jacere,* jeter, lancer) ; — **objecteur,** qui fait des objections, vx, XVIIIe s., Beaumarchais; *objecteur de conscience,* XXe s., repris à l'angl. *objector.*

objectif (XIVe s., adj., phil.; optique, *verres objectifs,* XVIIe s., puis substantivé; milit.; sens phil. [d'après Kant], 1818, de Custine; *point objectif,* d'où *objectif,* but à atteindre, 1857, Flaubert, *Corresp.*), empr. au lat. scolastique *objectivus,* V. le suiv. — Dér. : **objectivité** (1823, Boiste; empr. à Kant).

objet (*object,* XIVe s., Oresme), empr. au lat. scolastique *objectum,* part. passé substantivé (proprem. « jeté devant », V. OBJECTION) ; s'oppose à *sujet.* V. SUJET 2.

objurgation (XIIIe s., G.), empr. au lat. *objurgatio,* réprimande (de *jurgare,* quereller, proprem. « plaider » : rac. *jus,* droit).

oblat, eccl. (1549, R. Est.), empr. au lat. eccl. *oblatus,* proprem. « offert » (part. passé de *offerre,* V. OFFRIR), parce que l'oblat se donnait au couvent avec ses biens. — **oblation,** eccl. (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. eccl. *oblatio,* offrande.

obligation (1235, D., jurid.),

-atoire (1330, G., jurid.), empr. au lat. jurid. *obligatio, -gatorius*. V. le suiv. — **obligataire** (1867, L.), dér. d'*obligation* au sens financier (d'après *donataire*).

obliger (1267, D., lier par engagement en anc. fr.; rendre service, XVIe s.), empr. au lat. *obligare*, au sens jurid. « lier par contrat » (proprem. « attacher » : rac. *ligare*, lier). — Dér. et comp. : **obligeance** (XVIIIe s., Marmontel); **désobliger** (1307, G., jurid.), **-geance** (1798, *Acad.*).

oblique (XIIIe-XIVe s., Geoff. de Paris) ; — **obliquer**, XIVe s., de Gauchy, placer obliquement; milit., 1842, Mozin), **obliquité** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *obliquus, obliquitas*.

oblitérer (XVe s., J. Le Maire; rare jusqu'au XVIIIe s.), **oblitération** (1787, Rougemont), empr. au lat. *oblitterare* (proprem. « effacer la lettre, *littera* »), *oblitteratio*.

oblong (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *oblongus* (rac. *longus*, long).

obnubiler (1823, Boiste, au sens propre), **-ilation** (XVe s., *Règle de saint Bernard*, au fig.; méd., 1868, L.), empr. au lat. *obnubilare*, proprem. « couvrir de nuages », *-ilatio*.

obole (XIIIe s., Et. Boileau), empr. au lat. *obolus* (du grec *obolos*), petite monnaie; sens fig., XVIIIe s.

obombrer, vx (XIVe s., Digulleville), empr. au lat. *obumbrare* (rac. *umbra*, V. OMBRE).

obreptice (XVe s., Mart. d'Auvergne), **obreption** (1457, G.), jurid., empr. au lat. jurid. *obrepticius, obreptio* (de *obrepere*, proprem. « ramper, *repere*, devant, *ob* »).

obscène (1556, B.), **-énité** (1511, D.), empr. au lat. *obscenus* (proprem. « de mauvais présage »), *-enitas*.

obscur (*oscur*, XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *obscurus*. — Dér. : **obscurcir** (d'après *éclaircir, noircir* (XIIIe s., *Rose*; **-cissement**, XIVe s., *Mir. hist.*) ; **obscurément** (*oscurement*, XIIIe s.) ; **obscurant**, vx (1823, Boiste), d'où **obscurantisme** (*id.*) ; — **obscurité** (XIIe-XIIIe s.; var. *oscurté* en anc. fr.), repris au dér. lat. *obscuritas*.

obsécration (XIIIe s., G.), empr. au lat. *obsecratio* (de *obsecrare*, adjurer : rac. *sacer*, sacré).

obséder (XVIe s., Régnier, assiéger, au fig.; importuner, XVIIe s.), **obsession** (XVe s., siège), empr. au lat. *obsidere*, assiéger (proprem. « se tenir, *sedere*, devant, *ob* ». V. SEOIR), *obsessio*, siège.

obsèques (XIIe s., Ben., au sing. en anc. fr.), empr. au bas lat. *obsequiae* (lat. *exsequiae*), proprem. « convoi (qui suit, *sequitur*, le mort) ».

obséquieux (XVe s., O. de Saint-Gelais; rare aux XVIe et XVIIe s.), empr. au lat. *obsequiosus* (de *obsequium*, complaisance; rac. *sequi*, suivre). — Dér. : **obséquiosité** (XVe s., J. Le Maire; rare jusqu'au XIXe s.).

observer (Xe s., *Saint Léger*; **-vable**, XVe s., Fossetier, **-vatoire**, 1670, Colbert), **observance** (XIVe s., *Mir. hist.*; **in-**, 1568, B., d'après le lat.), **-vateur** (XIVe s., *id.*), **-vation** (XVe s., B.; **in-**, 1568, B.), empr. au lat. *observare, -vantia, -vator, -vatio*; en anc. fr., surtout eccl.

obsession. V. OBSÉDER.

obsidienne, minér. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *obsidiana* (s.-e. *petra*), var. d'*obsiana* (dér. d'*Obsius* qui aurait découvert ce minéral.

obsidional (XIVe s., B.), empr. au lat. *obsidionalis* (de *obsidio*, siège; même rac. qu'*obséder*).

obstacle (XIIIe s., G. de Coincy), empr. au lat. *obstaculum* (de *obstare* : se tenir, *stare*, devant, *ob*).

obstétrique (1823, Boiste), dér. sav. du lat. *obstetrix*, sage-femme (proprem. « qui se tient devant », V. le précéd.).

obstiner (s') (XIVe s., J. Le Fèvre, au part. passé), **obstination** (XIIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *obstinare, -atio*.

obstruer, obstruction (1550-1545, B.; d'où **obstructif**, méd., 1690, Furetière), empr. au lat. *obstruere* (proprem. « construire, *struere*, devant, *ob* »), *obstructio*; en fr., termes méd. jusqu'au XVIIe s.

obtempérer (XIVe s., J. Le Fèvre, jurid.), empr. au lat. *obtemperare*, proprem. « se contenir devant ». V. TEMPÉRER.

obtenir (XIVe s., Bersuire, au sens lat.), empr. au lat. *obtinere*, occuper,

maintenir (francisé d'après *tenir*); — **obtention** (XVIe s., Sully), dér. sav. du lat. *obtentus*, part. passé d'*obtinere*.

obturer (*op-*, 1538, G.; **-ateur,** XVIe s., Paré), **obturation** (1507, *Nef de santé*), rares jusqu'au XIXe s. : empr. au lat. *obturare*, boucher, et au bas lat. *obturatio*.

obtus (1503, G. de Chauliac, « émoussé »; géom., 1542, Bovelles; au fig., XVIe s., Paré), empr. au lat. *obtusus* au différents sens (proprem. « battu », rac. *tundere*, frapper); — **obtusangle,** géom. (1752, *Trévoux*), empr. au bas lat. *obtusiangulus* (VIe s., Boèce).

obus (*hocbus*, 1515, à propos de Metz; *obus*, 1697, Surirey, à propos de la bataille de Neerwinden; d'abord « obusier », « obus » fin XVIIIe s.), adaptation de l'all. *Haubitze*, obusier (du tchèque *haufnice*, machine à lancer des pierres). — Dér. : **obusier,** qui a repris le sens primitif d'*obus* (1771, *Trévoux*).

obvenir, jurid. (1369, G.), empr. au lat. *obvenire*.

obvier (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. impérial *obviare* (Quintilien), proprem. « aller au-devant » (rac. *via*, chemin. V. VOIE).

ocarina (fin XIXe s.), mot it. créé en 1880 par Donati (à Budrio), peut-être d'après l'it. *oca*, oie.

1. **occase,** adj. f., astron. (1732, *Trévoux*), empr. au part. passé lat. *occasus*, couché (en parlant du soleil; rac. *cadere*, tomber).

2. **occase,** s. f., pop. (fin XIXe s.), forme abrégée du suiv.

occasion (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), empr. au lat. *occasio* (proprem. « ce qui échoit »: rac. *cadere*, tomber V. CHOIR); a remplacé la forme pop. *ochaison*. — Dér. : **occasionner** (1305, G.; d'après le bas lat. *-nare*); **occasionnel** (1679, Malebranche), **-nellement** (1611, Cotgrave).

occident (XIIe s., Ph. de Thaun), **-dental** (*-tel*, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *occidens* (proprem. « tombant, s.-e. le soleil »), *-dentalis*.

occiput (1372, Corbichon), mot lat. (rac. *caput*, tête); **occipital** (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. médiéval *occipitalis*. Divers comp. sav. en **occipito-.**

occire, arch. ou iron. (Xe s., *Saint Léger; ocire*, XIIe s., *Roland; -cc-*, XVIe s., d'après le lat.), du lat. *occīdere*, altéré en **auccidere* en lat. vulg. de Gaule; **occision** (XIIe s.), repris au lat. *occisio*.

occlure (1868, L.), méd., **occlusion,** méd. puis ling. (1808, de Wenzel), empr. au lat. *occludere*, fermer, et au lat. médiéval *occlusio*, action de fermer (rac. *claudere*, V. CLORE). — Dér. du subst. : **occlusif,** adj., méd.; **occlusive,** s. f., ling. (fin XIXe s.).

occulte (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* d'où **occulter,** astron., 1868, L., **occultisme,** sciences occultes, fin XIXe s.), **occultation,** astron. (1528, Finé), empr. au lat. *occultus*, caché, secret, *occultatio*, action de cacher.

occuper (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *occupare*, s'emparer de (rac. *capere*, prendre); comp. : **désoccuper** (1579, D.), **inoccupé** (1717, *Merc. de Fr.*), **réoccuper** (1808, Boiste); — **occupation** (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *occupatio*; comp. : **inoccupation** (1771, *Trévoux*), **réoccupation** (1830, B.).

occurrent (1475, G.), empr. au lat. *occurrens*, part. prés. de *occurrere* (proprem. « courir, *currere*, vers »). — Dér.: **occurrence** (1555, Pasquier).

océan (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *oceanus* (du grec *ôkeanos*, d'abord divinité marine; comp. : **océanographie** (1878, B.); — **océanique** (1548, Mizauld), empr. au lat. *oceanicus*.

ocelle, zool. (1846, Bescherelle), empr. au lat. *ocellus*, petit œil. — Dér. : **ocellé,** zool. (1842, Mozin).

ocelot, chat-tigre (XVIIIe s., Buffon; d'abord *ocelotl*, 1640, Laet), empr. à l'aztèque du Mexique *ocelotl*, tigre.

ocre (1307, D.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *ochra* (Ier s., Celse, Vitruve), du grec *ôkhra* (rac. *ôkhros*, jaune). — Dér. : **ocreux** (1787, Chaptal).

octaèdre, géom. (1572, Amyot), empr. au bas lat. *octaedros*, mot grec (proprem. « [à] huit, *oktô*, faces, *edros* »); — **octandrie,** bot. (1787, Gouan), au lat. bot. *octandria*, créé par Linné (du grec *anêr*, mâle; c.-à-d. à huit étamines).

octant, astron. (1683, Le Cordier), empr. au lat. *octans,* huitième partie.

octante, rég. (Suisse, romande...) (1282, G.), réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *oitante,* du lat. *octoginta,* quatre-vingts. — Dér. : **octantième,** rég. (1532, du Guez).

octave (XIIe s., Gaut. d'Arras, eccl.; mus., XVIe s.), empr. au lat. *octava,* fém. substantivé d'*octavus,* huitième. — Dér. : **octavine,** mus. (1703, Brossard), **octavin,** mus. (1835, *Acad.*), d'après l'it. *ottavino.*

octavon, métis d'un quarteron et d'une blanche (1798, *Acad.*), tiré de l'esp. *octavo,* proprem. « huitième ».

octil, astron., vx (1732, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *octo,* huit.

octobre (texte de 1303), empr. au lat. *october* (rac. *octo,* huit : à l'origine, huitième mois de l'année) ; a éliminé la forme pop. de l'anc. fr. *oiteuvre.*

octogénaire (1578, Despence), empr. au lat. *octogenarius* (de *octoginta,* V. OCTANTE).

octogone, géom. (1520, E. de La Roche), empr. au lat. *octogonos* (Ier s., Vitruve), mot grec (proprem. « [à] huit, *oktô,* angles, *gonos* »).

octroyer (*otreier,* XIIe s., *Roland; oc-,* XVe s., d'après le lat. *auctor* et dér.), du lat. vulg. **auctoridiare,* accorder (lat. impérial *auctorare,* Quintilien, etc.; rac. *auctor,* au sens « garant »). V. AUTORISER. — Dér. : **octroi** (XVe s.; réfection d'*otrei,* XIIe s., *Enéas*), d'abord action d'octroyer, puis taxe municipale (octroyée) dès l'anc. fr.; sens actuel, XIXe s.

oculaire (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *ocularius,* dér. d'*oculus,* œil; — **oculiste** (*id.*), dér. sav. d'*oculus;* d'où **oculistique** (XVIIIe s.), remplacé auj. par *ophtalmologie* (mais les *Annales de l'oculistique* paraissent encore sous ce nom).

ode (1488, *Mer des hist.;* vulgarisé par Ronsard), empr. au grec *ôdê* (bas lat. *ode, oda*), proprem. « chant » (contraction de *aoidê,* V. AÈDE). — Dér. : **odelette** (1554, Ronsard).

odeur (*-or,* XIIe s., *Enéas*), **odorer,** vx (*id., Ps. d'Oxford;* d'où **odorant,** XIVe s., B.), **odorat** (XVIe s., Paré), **odoriférant** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *odor, odorari, -ratus* et au lat. médiéval *odoriferens* (lat. *-rifer*).

odieux (1376, G.), empr. au lat. *odiosus* (dér. de *odium,* haine).

odomètre, compte-pas (1724, *Machines et inv.*), mauvaise graphie pour *hodo-,* empr. au grec *hodometron* (*hodos,* route, *metron,* mesure).

odontalgie (1694, Th. Corneille), empr. au grec *odontalgeia* (*odous, odontos,* dent, *algeîn,* souffrir) ; **odontoïde** (1690, Dionis), au grec *odontoeides* (*eidos,* aspect) ; **odontologie** (1771, *Trévoux*), comp. sav. (*logos,* traité).

odorant, etc. V. ODEUR.

odyssée (1814, Lamartine, *Lettres*), du nom du poème qui décrit les aventures d'Ulysse (*Odusseus* en grec).

œcuménique (XVIe s., D.), empr. au lat. eccl. *œcumenicus,* du grec *oikoumenikos* (dér. de *oikoumenê,* l'univers, proprem. « [la terre] habitée »).

œdème (1545, Guéroult), empr. au grec *oidêma,* tumeur. — Dér. : **œdémateux** (1549, Meignan), d'après le grec.

œdipe (1798, *Acad.*) : du nom du personnage grec légendaire qui devina l'énigme proposée par le sphinx de Thèbes.

œil (*oil, ueil,* XIIe s.), du lat. *ŏculus* à l'acc. *-lum;* le pl. *yeux* représente l'acc. pl. *oculos : ols, Saint Léger,* puis **uels,* **ueus, ieus.* — Dér. et comp. : **œillère** (*oillière,* XIIe s., *Loherains*) ; **œillet,** petit œil, puis ouverture (*oillez,* pl., 1295, G.; d'où **œilleton,** 1554, Darces), au fig. nom de fleur, XVIe s.; **œillade** (XVe s., Coquillart) ; **œillard** (1775, Béguillet) ; V. OUILLER; — **œil-de-bœuf,** archit. (XVIIe s.), **-de-chat,** bot. (*id.*), **-de-perdrix,** cor (XIXe s.), etc.

œillette, pavot (1835, *Acad.*), altération d'*oliette* (XIIIe s., J. de Condé), dér. d'*olie,* anc. forme de *huile.*

œnanthe, bot., genre d'ombellifères (XVIe s., du Pinet), empr. au lat. *œnanthe,* mot grec.

œnologie (1770, Béguillet), comp. sav. du grec *oinos,* vin, *logos,* traité.

œsophage (*ysophague,* 1314, *Mondeville*), empr. au grec *oisophagos* (*oisein,* porter, *phagein,* manger).

œstre, diptère (1519, G. Michel),

empr. au lat. *œstrus*, du grec *oistros* (dont le sens fig. a été repris au XVIIIe s., J.-J. Rousseau).

œuf (*uef*, XIIe s.), du lat. *ōvum* (l'*o* s'est ouvert en lat. vulg.). — Dér. : **œuvé** (XIVe s., *Ménagier*).

œuvre (*uevre, oevre*, XIIe s.), du lat. *ŏpĕra*. — Dér. : **œuvrer** (fin XIXe s.), réfection de *ouvrer*. V. OUVRAGE, OUVRER. — Comp. : **désœuvrer** (1700, Mme de Maintenon), **-vrement** (1762, *Acad.*) ; **hors-d'œuvre** (1690, Furetière) ; **sous-œuvre** (XVIIIe s.). V. CHEF-D'ŒUVRE à CHEF.

offense (XIIIe s., G. de Coincy ; rare en anc. fr.), **offenser** (XIV-XVe s., aussi « faire une blessure » en moyen fr.), empr. au lat. *offensa* (part. passé substantivé au fém.), *offendere*, heurter. — Dér. : **offenseur** (XIVe-XVe s., D.). V. le suiv.

offensif (1544, *l'Arcadie*), dér., d'après *défensif*, de l'anc. fr. *offendre*, attaquer (forme pop. du lat. *offendere*, V. le précéd.) ; s. f., **offensive**, milit., XVIIIe s. — Comp. : **inoffensif** (1787, *Faublas*, peut-être d'après l'angl.).

offertoire, eccl. (XIVe s., Froissart), empr. au lat. eccl. *offertorium* (rac. *offerre*, offrir) ; la var. **offerte** (1317, G.) est le part. passé substantivé d'*offrir*.

office (XIIe s., saint Bernard ; le sens religieux est repris au lat. eccl. ; le sens « organe administratif », à l'angl., XXe s.), empr. au lat. *officium* (rac. *facere*, faire). Genre hésitant en moyen fr. : le fém. s'est spécialisé au sens de « pièce où se tiennent les domestiques ». V. les suiv.

official, eccl. (*offichiaus*, pl., R. de Moiliens, texte picard), empr. au lat. eccl. *officialis* (proprem. « relatif à une fonction », et, subst., serviteur). V. le suiv. — Dér. : **officialité** (1285, G.).

officiel (1791, Linguet), empr. à l'angl. *official* (du lat. *officialis*, V. le précéd.). — Dér. : **officiellement** (1790, *id.*).

1. **officier**, v. (XIIIe s., Priorat), empr. au lat. médiéval *officiare* (de *officium*, au sens eccl., V. OFFICE). — Dér. : **officiant**, eccl. (1676, Pomey).

2. **officier**, subst. (vers 1350, B.), empr. au lat. médiéval *officiarius* (proprem. « chargé d'une fonction, *officium* »). — Dér. et comp. : **officiat** (1868, L.) ; **sous-officier** (1771, *Trévoux*).

officieux (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. *officiosus*, obligeant (de *officium*, au sens « service rendu ») ; « domestique », s. m., pendant la Révolution. — Dér. : **officieusement** (XIVe s., *Mir. hist.*).

officine (XIIe s., Ben., boutique), empr. au lat. *officina*, fabrique, d'où a été tiré **officinal** (1530, D. ; 1762, *Acad.*, au sens actuel). V. USINE.

offrande (*-ende*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), empr. au lat. médiéval *offerenda*, part. futur passif (substantivé au fém.) de *offerre*. V. le suiv.

offrir (XIIe s.), du lat. vulg. **offerire* (lat. *offerre*). — Dér. : **offre** (XIIe s., *Enéas*), **offreur**, comm. (XIVe s.).

offset, procédé d'impression (XXe s.), mot angl. pris au sens « report » (de *set*, placer, *off*, hors).

offusquer (XIVe s., *Somme Gautier*, obscurcir ; au fig., XVIIIe s.), **offuscation** (XIVe s., G., obscurcissement ; astron., 1868, L.), empr. au bas lat. (IIIe s., Tertullien) *offuscare*, obscurcir, *offuscatio* (rac. *fuscus*, sombre).

ogive (*œgive*, 1325, D., var. *augive* jusqu'au XVIIIe s. ; d'où **ogif**, adj., fin XIXe s.), origine obscure ; peut-être de l'esp. *algibe*, citerne (voûtée), mot arabe (*g'ubb*, puits) [*Romania*, LXIII]. — Dér. : **ogival** (1823, Boiste).

ogre (1697, Perrault ; nom propre en anc. fr.), var. probable de *Hongre*, Hongrois (byzantin **O***gor*). V. HONGRE.

oh, ohé. V. ô et HÉ.

ohm, unité de résistance électrique (Congrès de 1881), du nom du physicien all. *Ohm* (1787-1854). V. AMPÈRE, FARAD, etc.

oïdium (1846, Bescherelle), mot du lat. bot. moderne, tiré du grec *ôon*, œuf.

oie (*oe, oue*, XIIe-XIIIe s., resté dans la *rue aux Oues*, de Paris, altérée en *rue aux Ours*, et encore chez La Fontaine, *Lettres ; oie*, XIIIe s., est une forme de l'Est), du lat. vulg. **auca*, contraction de **avĭca* (dér. de *avis*, oiseau), qui a remplacé le lat. *anser*. Au fig. **oie blanche**, Marcel Prévost, fin XIXe s. V. OISON. — Comp. : **patte d'oie** (XVIe s.).

oignon (XIIIe s., Et. Boileau), du lat. vulg. *ŭnio* à l'acc. *ŭnionem* (Ier s., Columelle), qui a éliminé *caepa* en Gaule; au fig., pop., ecchymose, coup, abrégé en **gnon** (1651, *Mazarinades*). — Dér. : **oignonet** (XIIIe s., G.), **-nière** (1552, Ch. Est.).

oïl. V. OUI.

oille, arch. (1673, Mme de Sévigné), francisation de l'esp. *olla* (*-podrida*), V. ce mot.

oindre, arch. et litt. (XIIe s., *Saxons*), du lat. *ŭngere;* — **oing,** arch., axonge (XIIIe s., Rutebeuf), du lat. *unguen,* graisse.

oiseau (*oisel,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **aucellus,* contraction d'**avicellus* (dimin. de *avis,* oiseau); fém. **oiselle** (1562, Rab.), repris par Th. de Banville. — Dér. : **oisillon** (XIIe-XIIIe s.); **oiselet** (XIIe s., *Rou*), **-leur** (*id.*, D.), **-lier** (1558, G. Morel), **oisellerie** (XIVe s.).

oiseux (XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. *otiosum* (rac. *otium,* loisir). — Avec changem. de suff., **oisif** (1271, G.), d'où **oisiveté** (XIVe s., *Gir. de Roussillon*).

oison (XIIIe s., *Renart*), du lat. vulg. **aucio* à l'acc. **aucionem* (rac. *avis,* V. OIE, OISEAU); *oi* (pour *o*) est dû à *oiseau.*

oléacée, bot. (1868, L.), dér. sav. du lat. *oleum,* huile. V. les suiv.

oléagineux (XIVe s., *Somme Gautier*), dér. sav. du lat. *oleaginus,* « relatif à l'olivier », *olea,* et rattaché à *huile.*

oléandre, bot., laurier-rose (XVe s., *Grant Herbier*), empr. au lat. médiéval *oleander,* d'origine obscure.

oléate (1842, Mozin), **oléine** (1836, B.), etc., dér. sav. du lat. *oleum,* huile.

olécrane, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *ôlekranon* (*ôlenê,* bras, *karênon,* tête).

olfactif (1503, G. de Chauliac, rare jusqu'au XVIIIe s.), dér. sav. du lat. *olfactus,* part. passé de *olfacere,* flairer (*olere,* exhaler, *facere,* faire).

oliban, résine pour l'encens (*olimban,* 1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *olibanus* (du grec *libanos,* avec attraction d'*oleum,* huile).

olibrius (1537, Bon. des Périers), nom d'un empereur d'Occident (472), incapable et vaniteux, devenu le persécuteur de sainte Marguerite dans la légende.

olifant, hist., cor d'ivoire (XIIe s., *Roland*), mot repris à l'anc. fr. : forme altérée d'*éléphant.*

oligarchie (XIVe s., Oresme), **-chique** (*id.*), empr. au grec *oligarkhia, -khikos* (*oligoi,* peu nombreux, *arkhein,* commander). V. ANARCHIE.

oligiste, minér. (1842, Mozin), empr. au grec *oligistos,* très peu (parce que ce minerai contient peu de métal).

oligocène, géol., étage du tertiaire (fin XIXe s.), comp. de *oligos,* peu, et *kainos,* récent. V. ÉOCÈNE.

olinde, arch., lame d'épée (1680, Richelet), du nom d'*Olinda,* ville du Brésil où se fabriquaient ces lames. — Dér. : **olinder** (1800, Boiste), **olindeur** (1812, Mozin), arch.

olive (XIIe s., *Roland,* aussi « olivier » en anc. fr.), empr. au prov. *oliva* (du lat. *oliva,* olive, olivier). — Dér. : **olivier** (XIIe s., *Voy. de Charl.*); **olivette** (XIIe-XIIIe s., Guill. de Dole), d'après le prov.; **olivâtre** (1553, Belon); **olivaison** (1642, Oudin); — **olivaire** (XIVe s., G.), repris au dér. lat. *olivarius.* V. ŒILLETTE.

ollaire, propre à faire des pots (1762, *Acad.*), empr. au lat. *ollarius* (de *olla,* marmite en terre).

olla-podrida (1590, G.), comp. esp. (proprem. « marmite pourrie ») désignant un pot-au-feu en ragoût. V. OILLE.

olle, ôle, feuille de palmier employée autrefois pour l'écriture en Asie orientale (1869, L.) : mot tamoul.

olographe, jurid. (1603, B.), mauvaise orth. pour *holographe,* empr. au bas lat. *holographus* (IVe s., saint Jérôme), mot grec (de *holos,* entier, *graphein,* écrire : c.-à-d. écrit en entier de la main du testateur).

olympiade (XIIIe s., rare en anc. fr.), **olympique** (XVIIe s.), hist., appliqués aux sports actuels fin XIXe s. : empr. au lat. *olympias, -picus,* repris au grec *olumpias, -pikos* (du nom d'*Olumpia,* ville d'Elide où se célébraient les jeux Olympiques); — **olympien** (XVIe s., Ronsard), dér. du lat.

Olympius, qui réside sur le mont Olympe : en fr., relatif à Olympie, puis « majestueux », d'après Jupiter (Zeus) adoré à Olympie (et qui était réputé séjourner sur l'Olympe).

ombelle, bot. (XVIe s., du Bellay; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *umbella,* ombrelle (rac. *umbra,* ombre). — Comp. sav. : **ombellifère** (1698, Tournefort; lat. *ferre,* porter, V. FRUGIFÈRE).

ombilic (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *umbilicus.* V. NOMBRIL. — Dér. : **ombilical** (1490, B.), **-iqué** (1802, *Acad.*).

omble. V. OMBRE CHEVALIER.

ombre (*umbre,* Xe s., *Valenciennes*), du lat. *umbra.* — Dér. et comp. : **ombrage** (XIIe s., R. de Moiliens), **-ager** (XIIIe s., Mousket), **-ageux** (XIIIe s., J. de Meung, « qui donne de l'ombrage »; fig., XIVe s.); — **pénombre** (1671, P. Chérubin; lat. *paene,* presque). V. OMBRELLE et les suiv.

ombre chevalier, poisson des lacs alpestres (XVIIIe s., Marmontel), mot suisse romand, altération (par attraction du précéd.) de **omble** (*umble* dans Littré; *humble,* 1553, Belon), forme vaudoise actuelle, déformation d'**amble** (forme neuchâteloise), du bas lat. *amŭlus* (Ve s., Polemius Silvius, de Lyon).

ombrelle (1588, Montaigne, masc.), empr. à l'it. *ombrello,* masc. (même mot que OMBELLE; *r* rétabli d'après *ombra,* ombre); devenu fém. d'après les mots en *-elle* (l'it. dit auj. *ombrella* [au sens « parapluie »], fém. d'après le fr.).

ombrer (XVe s., Monstrelet, mettre à l'ombre), du lat. *umbrare;* le sens « ombrer un dessin » (1555, B.) a été repris à l'it.

ombreux (XIIe-XIIIe s., *Perceval*), du lat. *umbrosus.*

oméga (1616, Coton; *l'alpha et l'oméga*), nom grec de l'*o* long (*o* grand, opposé à *omikron, o* petit, c.-à-d. bref).

omelette (*homelaicte,* 1552, Rab.), altération obscure d'*amelette* (XVe s.), issue d'*alumelle* (XIVe s., *Ménagier;* var. de *lamelle,* avec agglutination de *a*) par les intermédiaires *alumette* (XIVe s), **alemette* : l'omelette a été comparée à une lame à cause de sa minceur.

omettre (1539, R. Est.), francisation du lat. *omittere* (rac. *mittere,* envoyer), d'après *mettre;* **omission** (1350, G. Le Muisis), empr. au bas lat. *omissio* (IVe s., Symmaque).

omnibus (1828), ellipse de *voiture omnibus,* c.-à-d. « pour tous » (*omnibus,* datif pl. du lat. *omnis,* tout). La finale est devenue suff. pour des véhicules de transport en commun : **autobus** (1907), **aérobus** (1908, M. Prévost; peu usité), **électrobus,** autobus à trolley (vers 1922; spécialement en Savoie), et même **bibliobus,** bibliothèque ambulante (vers 1930). — V. au *Supplément.*

omnipotent (XIIe s., *Roland*), **-potence** (XIVe s.), empr. au lat. et bas lat. *omnipotens, -potentia* (*omnis,* tout, *potens,* puissant).

omniscience (1752, *Trévoux*), empr. au lat. médiéval *omniscientia;* d'où **omniscient** (1737, Voltaire), d'après *omnipotent.*

omnium, fin. (1793, Cambon), empr. à l'angl. : mot lat., génitif pl. d'*omnis,* tout : formule d'emprunt lancé en Angleterre en 1760, pour indiquer la totalité des effets publics reçus par l'emprunteur; par ext., Société faisant toutes sortes d'opérations.

omnivore (XVIIIe s., Buffon), empr. au lat. *omnivorus* (*vorare,* dévorer).

omoplate (1534, Rab.), empr. au grec *ômoplatê* (*ômos,* épaule, *platê,* chose plate).

on (XIIe s., *Couci*), affaiblissement de l'anc. cas sujet *om* (842, *Serments;* encore XIIe s., *Roland,* etc.), du lat. *homo* (*om* au lieu de **uem,* d'après le cas régime); l'évolution de sens paraît influencée par celle du germ. *man.*

onagre (*onager,* XIIe s., Ph. de Thaun; rare jusqu'au XVIIIe s., Buffon), empr. au lat. *onager, -grus* (grec *onagros,* âne sauvage).

onanisme (1764, Tissot), du nom d'Onan, fils de Juda, à qui la Bible attribue ce vice.

onc. V. ONQUES.

1. **once,** anc. poids (*unce,* XIIe s., *Rois*), du lat. *uncia,* mesure diverse représentant un douzième; du sens

« pouce » (douzième de pied) est dér. *uncialis,* lettre capitale (d'un pouce), d'où a été tiré le fr. **oncial, ale** (1587, D.); autre dér. *unciarius,* d'où le fr. **onciaire,** hist. (1584, *Somme des pechez;* rare jusqu'au XVIIIe s., Montesquieu).

2. **once,** nom de divers félins (XIIIe s., Rutebeuf), forme déglutinée de *lonce,* du lat. pop. *lyncea,* dér. de *lynx.* V. ce mot.

oncial, -ale. V. ONCE 1.

oncle (*uncle,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *avunculus,* oncle maternel (rac. *avus,* aïeul). V. AVUNCULAIRE.

onction (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *unctio;* comp. **extrême-onction,** eccl. (1694, *Acad.*); — **onctueux, onctuosité** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *unctuosus, -ositas* (rac. *ungere,* oindre).

onde (XIIe s.; phys., XIXe s.), du lat. *unda.* — Dér. : **ondoyer, -oiement** (*-eier, -eiement,* XIIe s., Ben.); **ondée** (XIIe s., *Grégoire*), **ondé** (XIVe s., G.); **ondin,** surtout au fém. **-ine** (XVIe s., Ronsard). V. le suiv.

onduler (1798, *Acad.*), **-lation** (texte de 1682; phys., XVIIIe s.; terme de coiffure, XXe s.), empr. au bas lat. *undulare* (*undulatus* chez Pline), *-latio* (rac. *unda,* V. le précéd.). — Dér. du verbe : **onduleux** (1779, Roucher), **-latoire** (1798, *Acad.*).

onéreux (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *onerosus,* lourd, au fig. pénible (sens repris par Crespet, 1587); — **onéraire,** hist., jurid. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *onerarius* (rac. *onus, oneris,* charge, au propre et au fig.).

one-step, danse américaine (vers 1910), mot anglo-américain (proprem. « un pas »).

ongle (*ungle,* XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *ungula,* fém., griffe, sabot de cheval, qui a éliminé *unguis,* ongle; fém. en fr. jusqu'au XVIe s., encore chez La Fontaine. — Dér. : **onglon** (XIIIe s., G.), **onglé,** adj. (XIVe s.), **onglet** (1538, B.), **onglée** (1539, R. Est.), **onglade,** méd. arch. (XVIe s., Genebrard), **onglette** (1676, Félibien), **onglier** (1874, Lar.).

onguent (XIIIe s.), empr. au lat. *unguentum,* parfum : sens spécialisé en pharm.

onguicule (début XIXe s.), empr. au lat. *unguiculus,* petit ongle. — Dér. : **unguiculé** (1756, Brisson).

ongulé (1756, Brisson), dér. sav. du lat. *ungula.* V. ONGLE.

oniromancie (*-ance,* 1623, Ferrand), comp. sav. du grec *oneiros,* rêve, et *manteia,* divination.

onomastique (*-ic,* XVIe s., d'Aubigné), empr. au grec *onomastikos,* relatif au nom (propre).

onomatopée (XVIe s., Nicot), empr. au bas lat. *onomatopoeia* (IVe s., Charisius), mot grec, proprem. « création de mot » (*poieîn,* faire, *onoma,* mot, nom).

onques, onc, arch. (*omque,* Xe s., *Eulalie*), du lat. *unquam,* quelquefois, jamais (affirm.).

ontologie, phil. (1751, d'Alembert), empr. au lat. phil. *ontologia* créé par Wolf (1679-1754), d'après le grec *ôn, ontos,* l'être (part. prés. de *einai,* être). — Dér. : **ontologique** (1835, *Acad.*).

onyx (*-ix,* XIIe s., *Marbode*), mot lat., du grec *onux,* proprem. « ongle » (d'après la transparence de la pierre).

onze (XIIe s., *Roland*), du lat. *undecim* (comp. de *unus,* un, *decem,* dix). — Dér. : **onzième** (*unzime,* XIIe s., Ph. de Thaun; *-ième,* XVIe s.).

oolithe, géol. (1762, *Acad.*), formé avec le grec *ôon,* œuf, et *lithos,* pierre, pour traduire l'all. *Rogenstein.* — Dér. : **oolithique** (1836, B.).

opale (XVIe s., R. Belleau), empr. au lat. *opalus.* — Dér. : **opalin** (1801, Fourcroy), **-lisé** (1842, Mozin).

opaque (XVe-XVIe s.), **opacité** (*id.,* J. Le Maire), empr. au lat. *opacus,* sombre, *opacitas;* sens spécialisé en fr.

ope, archit., mar. (1547, J. Martin), empr. au lat. *opa* (du grec *opê*).

opéra (vers 1646; introduit par Mazarin), empr. à l'it. *opera* au sens musical (proprem. « œuvre », V. ce mot); **opéra-comique** (1766, Voltaire).

opercule, zool., etc. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *operculum,* couvercle (de *operire,* couvrir), et spécialisé en fr. — Dér. : **operculé** (1771, *id.*).

opérer (XVIe s., D.; *operante,* 1470,

Livre disc.), empr. au lat. *operari*, travailler (de *opus, operis*, ouvrage, V. ŒUVRE, OUVRAGE) ; dér. et comp. : **opérable** (1846, Bescherelle), **in-** (1836, B.), **inopérant** (fin XIXe s.) ; — **opération** (XIVe s., *Mir. hist.*), **-ateur** (*id.*), **-atoire** (1796, Sabatier), empr. au lat. *operatio*, travail, ouvrage, et au bas lat. *operator, -atorius*.

opérette (1842, Mozin), mot all., tiré par Mozart de l'it. *operetta*, dim. d'*opéra*. V. OPÉRA.

ophicléide (1822, date de son emploi à l'Opéra), comp. sav. du grec *ophis*, serpent, et *kleis, kleidos*, clef (remplaça un instrument appelé *serpent*).

ophidien, zool. (1805, Brongniart) dér. sav. du grec *ophis*, serpent; — **ophite,** marbre rayé (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au dér. grec *ophitês*; — **ophiure,** zool., etc., comp. sav. du grec *ophis*, et *oura*, queue.

ophtalmie (*obtalmie*, XIVe s., Oresme), **-mique** (*obthalmique*, XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *ophthalmia, -micus*, mots grecs (rac. *ophthalmos*, œil) ; **exophtalmie** (1752, *Trévoux*; **-ique,** fin XIXe s.), dér. sav. du comp. grec *exophthalmos*, qui a les yeux en dehors. — Divers comp. sav. : **ophtalmoscopie** (XVIIe s., Naudé), **-logie** (1793, Lavoisien), etc.

opiacé. V. OPIUM.

opiat, vx (1393, G.), empr. au lat. médiéval *opiatum* (rac. *opium*, V. ce mot).

opiler. V. DÉSOPILER.

opimes (dépouilles), hist. (1571, Gohory), empr. au lat. *opima spolia* (*opimus*, copieux, riche).

opiner (XIVe s.), empr. au lat. *opinari*. — Dér. et comp. : **opinant** (1611, Cotgrave) ; **préopiner** (1718, *Acad.*), **-nant** (1690, Furetière). V. OPINION.

opiniâtre (1539, R. Est.), dér. du rad. d'*opinion*. — Dér. : **(s')opiniâtrer** (1539, *id.*), **-âtreté** (1555, Pasquier), **-âtrement** (1539, R. Est).

opinion (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *opinio* (même rac. qu'*opiner*).

opium (XIIIe s., *Simples méd.*), mot lat., du grec *opion*, suc de pavot (*opos*, suc). — Dér. : **opiacé** (1812, Mozin). V. OPIAT.

opopanax, var. **-onax** (*-anac*, XIIIe s., *Simples méd.*, rare jusqu'au XVIIe s.), du lat. *opopanax*, mot grec (*opos*, suc, *panax*, plante médicinale).

opossum (*opassum*, 1640, Laet), mot anglo-américain (de l'algonquin *oposon*).

opportun (XIVe-XVe s., *Traité d'alchimie*), empr. au lat. *opportunus* (proprem. « qui conduit au port ») ; dér. : **opportunément** (1542, B.) ; **opportunisme** (1876, L.), **-iste** (fin XIXe s.) ; — **opportunité** (XIIIe s., J. de Meung), empr. au dér. lat. *opportunitas*.

opposer (XIIe s., Chr. de Troyes; **opposant,** 1539, R. Est.), **opposite** (XIIIe s., *Sept Sages*, adj.), **opposition** (XIIe s., Chr. de Troyes; sens polit., 1772, Mme du Deffand, repris à l'angl.), empr. au lat. *opponere* (francisé d'après *poser*), *oppositus* (part. passé), *-itio*.

oppression (XIIe s., Ben.), **oppresseur** (XIVe s., G. Le Muisis), empr. au lat. *oppressio, oppressor* (dér. d'*oppressus*, part. passé d'*opprimere*, V. le suiv.). — Dér. du même rad. : **oppresser** (XIIIe s., Tailliar), **oppressif** (XIVe s., B.). V. le suiv.

opprimer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *opprimere*, proprem. « comprimer, écraser » (rac. *premere*, presser) ; restreint au sens fig. en fr. V. le précéd.

opprobre (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *opprobrium* (rac. *probrum*, infamie).

optatif, gramm. (XVe s., Ch. d'Orléans), empr. au lat. *optativus* (de *optare*, souhaiter, V. le suiv.).

opter (1552, Rab.), **option** (XIIe s., *Grégoire*; rare en anc. fr.), empr. au lat. *optare* au sens « choisir », *optio*, choix.

optimisme, -iste (1752, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *optimus*, superlatif de *bonus*, bon.

optique (adj., 1314, *Mondeville*; subst., 1611, Cotgrave), tiré du lat. *optice*, s. f. (du grec *optikê* [s.-e. *tekhnê*], art de la vision). — Dér. : **opticien** (vers 1640, D.).

opulent (XIVe s., Bersuire), **-lence**

(1523, B.), empr. au lat. *opulens, -lentia* (rac. *opes,* ressources, richesses).

opuscule (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *opusculum,* dimin. de *opus,* ouvrage.

1. **or,** s. m. (Xe s., *Eulalie*), du lat. *aurum.* — Dér. : **orin,** arch. (XIIIe s.). V. AURÉOLE, AURIFÈRE, -FIER, DORER, ORFÈVRE.

2. **or,** conj. (*ore,* Xe s., *Valenciennes;* d'abord « maintenant »), du lat. *ad horam,* jusqu'à l'heure (présente) (prov. *aora,* esp. *ahora*). V. DÉSORMAIS, LORS.

oracle (XIIe s., Ben), empr. au lat. *oraculum* (de *orare,* proprem. « prononcer une parole rituelle », V. ORAISON).

orage (XIIe s., *Voy. de Charl.;* surtout « souffle de vent » en anc. fr.), dér. de l'anc. fr. *ore,* vent (du lat. *aura*). — Dér. : **orageux** (XIIe s., D.; rare jusqu'en 1564, Thierry).

oraison (XIIe s., var. *-eìson, -ison*), empr. au lat. chrét. *oratio,* prière (IIIe s., Tertullien) ; le sens « discours » a été repris au lat. au XVIe s. (rac. *orare,* aux sens « prier » et « parler »). V. ORACLE, ORATEUR.

oral (1610, Coton, au sens propre : *manducation orale;* spécialisé au fig.), dér. sav. du lat. *os, oris,* bouche.

orange (*pomme d'orenge,* 1314, *Mondeville,* calque de l'ancien it. *melarancia; orange,* XVIe s.), empr. au prov. *auranja,* de l'arabe *narandj* (mot persan), par l'intermédiaire de l'esp. *naranja,* avec déglutination de *n,* pris pour l'*n* de l'art. (*u*)*n,* et attraction de *aur,* or. — Dér. : **oranger** (arbre, 1389, D.; marchand d'oranges, arch., XVIIe s., Hamilton), **orangeat** (XIVe s., *Ménagier*), **orangé** (XVIe s., Rab.), **orangerie** (1603, Henri IV) ; **orangeade** (1642, Oudin), réfection de l'it. *aranciata.*

orang-outang (1707, *Voy. de Schouten*), empr. au malais *orang-outan,* homme des bois; le 2e *g* est fautif.

orateur (XIVe s., Bersuire), **oratoire,** adj. (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *orator, -torius* (de *orare,* au sens « parler ») ; — **oratoire,** s. m., chapelle (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. chrét. *oratorium* (de *orare,* au sens « prier »), qui a laissé de nombreux vestiges pop. en toponymie (*Orouer, Ozoir*... au Nord, *Oradou*(*x*), *Loradou*(*x*)... au Sud). V. ORACLE, ORAISON et le suiv.

oratorio (1739, des Brosses), mot it., « oratoire », d'après l'église de l'Oratoire de Rome, où saint Philippe de Neri organisa (fin du XVIe s.) des intermèdes musicaux.

1. **orbe,** adj., techn., sans ouverture, etc. (*orb,* XIIe s., *Th. le mart.,* « aveugle » ; masc. refait sur le fém.), du lat. *orbus,* privé de, spécialisé en « privé de la vue » en lat. vulg.

2. **orbe,** s. m., astron. (XIIe s., Br. Latini ; rare jusqu'en 1564, Thierry), empr. au lat. *orbis,* proprem. « cercle » ; **orbiculaire** (XIVe s., J. Le Fèvre), au lat. impérial *orbicularis* (IIe s., Apulée).

orbite (1314, *Mondeville,* anat.; astron., XVIIIe s.), empr. au lat. *orbita,* proprem. « ligne circulaire » (rac. *orbis,* V. le précéd.).

orcanette, plante tinctoriale (*arquenet,* XIVe s., *Ménagier; arcanette,* XVIe s., du Pinet), dér. altéré de ARCANNE.

orchestre (1520, B., hist. au XVIes.; fém. jusqu'au XVIIIe s.), empr. au grec *orkhêstra,* partie du théâtre où évoluait le chœur (de *orkheisthai,* danser) ; dér.: **orchestrer** (1842, Mozin), **-tration** (1846, Bescherelle), mus. ; — **orchestique** (1732, *Trévoux*), empr. au grec *orkhêstikê,* art de la danse.

orchestrion, mus. (1868, C. Mendès), mot all., tiré de *Orchester,* orchestre. V. ACCORDÉON.

orchis (XVIe s., Rab.), mot lat. pris au grec (proprem. « testicule », d'après la forme des tubercules). — Dér. sav. : **orchidée** (1777, *Encycl.*).

orchite, méd. (1836, B.), dér. sav. du grec *orkhis,* testicule, V. le précéd.

ord, d'une saleté repoussante, arch. (XIIe s.), du lat. *horridus,* qui fait horreur. — Dér. : **ordure** (XIIe s., Ph. de Thaun), **ordurier** (subst., vx, 1680, Richelet ; adj., 1718, *Acad.*).

ordalie, hist. (vers 1775, Duclos), empr. au lat. médiéval *ordalium,* jugement (mot francique passé en anglo-saxon ; même mot que l'all. *Urteil*).

ordinaire (XIIIe s., *Livre de jostice,* subst., jurid.; adj., XIVe s.), empr. au lat. *ordinarius,* proprem. « rangé par

ordre » (rac. *ordo*, V. ORDRE). — Dér. : **ordinairement** (1381, *Arch. de Reims*).

ordinal (1550, B.), empr. au lat. gramm. *ordinalis* (ve s., Priscien; rac. *ordo*, V. ORDRE).

ordination, eccl. (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. chrét. *ordinatio* (ve s., Sid. Apoll.; proprem. « action de mettre en ordre »).

ordon, techn., charpente d'un marteau de forge, etc. (XIVe s.), paraît être un postverbal d'ORDONNER.

ordonner (*ordener*, XIIe s., Ph. de Thaun; *-onner*, XVe s., par attraction de *donner*), empr. au lat. *ordinare*, mettre en ordre. — Dér. et comp. : **ordonnance** (*-enance*, XIIe s.; d'où **ordonnancer,** adm., 1801, Mercier **-ancement,** 1834, Boiste) ; **ordonnateur** (*-inateur*, XIVe s., *Mir. hist.*) ; — **désordonné** (*-ené*, XIIIe s., J. de Meung), **coordonner** (1754, *Encycl.*). V. SUBORDONNER.

ordre (*ordene*, puis *ordre*, XIIe s.), empr. anc. au lat. *ordo* à l'acc. *ordĭnem; ordre du jour*, 1791, *rappeler à l'ordre*, XIXe s., loc. polit. reprises à l'angl. — Comp. : **désordre** (XVe s.), **contrordre** (*contre-ordre*, 1690, Furetière), **sous-ordre** (1762, *Acad.*).

ordure. V. ORD.

orée (XIVe s., *Modus*, « bord »; repris au fr. rég. par la langue litt. au sens « lisière d'un bois », 1842, Mozin), dér. de l'anc. fr. *eur*, bord, du lat. vulg. *ōrum* (lat. *ōra*, bord, lisière).

oreille (XIIe s., *Roland*), du lat. *auricula*, dér. qui a remplacé *auris*. — Dér. et comp. : **oreillette** (petite oreille, XIIe s., *Fierabras; anat.*, 1762, *Acad.*) ; **oreiller** (XIIe s., *Voy. de Charl.*) ; **oreillé** (1493, G.) ; **oreillon** (coup sur l'oreille, XIIIe s.; méd., 1762, *Acad.*) ; **oreillard** (1642, Oudin) ; — **essoriller,** vx (1303, Du C.) ; **perce-oreille,** forficule (1564, J. Thierry; var. **pince-,** XIXe s.).

orémus, eccl. (1560, B.), mot lat., 1re pers. pl. subj. de *orare*, prier. V. ORAISON.

orfèvre (XIIe s.), du lat. vulg. **aurifaber* (proprem. « forgeron d'or », V. FÈVRE), réfection du lat. *aurifex*. — Dér. : **orfèvrerie** (*orfaverie*, XIIe s., *Rois*) ; **orfévri,** vx (XVIIIe s., *Siècle de Louis XIV*).

orfraie (1555, Belon), altération d'*osfraie*, du lat. *ossifraga*, proprem. « qui brise les os » (appliqué d'abord à l'aigle de mer). V. EFFRAIE. Pour *s* → *r*, qui paraît être un picardisme, cf. VARLET.

orfroi (*orfreis*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), origine obscure : paraît représenter le lat. *aurum phrygium*, proprem. « or de Phrygie » (les Phrygiens bordaient les étoffes avec de l'or), plutôt que *aurum fresum*, or broyé.

organdi (1723, Savary), origine inconnue.

organe (XIIe s., *Ps. d'Oxford*, « instrument »; organe du corps, XVe s., var. *orgue*, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *organum* (du grec *organon*, instrument, surtout de musique), dont *orgue* (V. ce mot) représente un emprunt plus ancien. — Dér. et comp. : **organeau,** mar. (1382, D.) ; **organiser** (XIVe s., E. de Conty; **dés-,** 1611, Cotgrave, **ré-,** 1812, Mozin, **inorganisé,** 1769, Diderot) ; **organisation** (1488, *Mer des hist.*, rare jusqu'en 1729, Bourguet; **dés-,** 1764, Duhamel, **ré-,** 1812, Mozin) ; **organisateur** (1er janv. 1793, *Bull. des amis de la vérité;* **dés-,** 1792, Robespierre) ; **organisme** (1729, Bourguet) ; — **organique** (1314, *Mondeville;* rare jusqu'en 1718, *Acad.*), empr. au lat. *organicus* (grec *-ikos*) pour un sens anat., etc. (**in-,** 1584, B.). V. le suiv.

organiste (XIVe s., *Gloss. de Conches*), empr. au lat. médiéval *organista* (dér. de *organum* au sens « orgue ». V. ORGUE).

organsin, fils de soie torse (*orgasin*, XIVe s., G.; *-ansin*, 1667, L.), empr. à l'it. *organzino*.

organum, hist., mot lat. V. ORGUE.

orgasme, méd. (1611, Cotgrave), empr. au grec *orgasmos* (rac. *orgân*, « avoir le sang en mouvement »).

orge (XIIe s., *Roncevaux*), adaptation anc. du lat. *hordeum* (prov. *ordi*, orge). — Dér. : **orgeot,** rég. V. les suiv.

orgeat (XVe s., *Gordon*), empr. au prov. *orgeat*, dér. de *orge*. V. le précéd.

orgelet (*orgeolet*, XVIe s., L. Guyon, encore 1793, Lavoisien), dér. du moyen fr. *orgeol*, *orgeul* (XVIe s., encore Oudin), du bas lat. *hordeolus* (IVe s., Priscien;

proprem. « grain d'orge »). V. COMPÈRE-LORIOT à LORIOT.

orgie (xve-xvie s., de Seyssel, hist., au pl.; encore au pl., L.; extension de sens au xviiie s.), empr. au lat. *orgia,* pl. neutre, fêtes de Bacchus (mot grec : fêtes de Dionusos) ; **orgiaque** (1868, L.), repris au grec *orgiakos.*

orgue (*orgre, Psautier* du xiiie s., « instrument »; spécialisé aux orgues d'église, xive s.; genre flottant, depuis l'anc. fr.), empr. anc. au lat. ***organum*** au sens « instrument » (V. ORGANE, empr. plus récent, et ORGANUM) et qui désigna l'orgue hydraulique puis l'orgue pneumatique (qui existait au viiie s.).

orgueil (*orgoil,* xiie s., *Roland*), du francique **urgôli,* fierté (anc. haut all. *urguol,* remarquable) ; par métaph., cale qui fait dresser la tête d'un levier, xive s. — Dér. et comp. : **orgueilleux** (*orgoillus,* xiie s., *id.*) ; **s'enorgueillir** (xiie s., Ben.).

orient (xiie s., *Roland*), empr. au lat. *oriens, -entis,* levant (s.-e. *sol,* soleil; part. prés. de *oriri,* naître, surgir, se lever) ; dér. et comp. : **orienter** (xve s., D.), **-tation** (1834, Boiste), **désorienter** (*-té,* 1644, B., déjà au fig.) ; — **oriental** (xiie s., *Enéas*), empr. au dér. lat. *orientalis;* dér. **orientaliste** (1799, *Magasin encycl.*), **-isme** (1842, Mozin), ling.

orifice (xive s., *Somme Gautier;* rare jusqu'au xviiie s.), empr. au lat. *orificium* (de *os, oris,* bouche, et *facere,* faire).

oriflamme (*orie flambe,* xiie s., *Roland; oriflamme,* xive s.), comp. de *flamme* 1, et de l'adj. d'anc. fr. ***orie,*** doré, d'or, empr. anc. au lat. *aureus.* V. OR 1.

origan, marjolaine (xiiie s., *Simples méd.*), empr. au lat. *origanum, -non,* mot grec.

origine (xve s.), empr. au lat. *origo* à l'acc. *originem;* **originaire** (1365, D.), au bas lat. *originarius;* — **original** (*-enal,* xiiie s., *Chron. de Saint-Denis;* d'où **-nalité,** 1699, R. de Piles) et **originel** (xive s.) sont deux adaptations du lat. impérial *originalis* (iie s., Apulée), spécialisées au xviie s.

orignac, -al, élan du Canada (xvie-xviie s., Palma Cayet), empr. au basque *oregnac* (pl. de *oregna,* cerf), importé au Canada par des immigrants.

1. **orin,** adj., doré. V. OR.

2. **orin,** s. m., cordage, mar. (xve s., *Grant Routier;* var. *hoyrin*), empr. au néerl. *oorring,* proprem. « anneau qui tient le câble » (rac. *ring,* anneau).

oripeau (*-pel,* fém., xiie s., *Chev. Ogier*), comp. de ***orie,*** doré (V. ORIFLAMME) et de ***peau;*** devenu masc. d'après les mots en *-eau.*

orle, blas., repris à l'anc. fr. *orle* (pron. *ôrle,* puis *ourle,* V. OURLER).

orléans, étoffe (1868, L.), nom de la ville où se fabriquait l'étoffe. V. ALÉNOIS.

orlet, archit. (1842, Mozin), empr. à l'it. *orletto,* dimin. de *orlo,* ourlet.

ormaie, -moie (xiiie s.; fréquent comme nom de lieu), du bas lat. *ulmētum,* dér. de *ulmus.* V. le suiv.

orme (xiie s., *Girard de Rouss.;* var. *olme, oume* en anc. et moyen fr.), du lat. *ŭlmus;* l'*r* est peut-être dû à une dissimilation dans le dér. **olmel → ormel → ormeau;* l'*o* (pour *ou*) représente une fausse régression. — Dér. : **ormeau** (*ormel,* xiie s.), **ormille** (1762, *Acad.;* d'après CHARMILLE). V. le précéd.

ormin, sauge (*hormin,* xvie s., O. de Serres), empr. au lat. *orminum, hor-,* mot grec.

1. **orne,** frêne à fleurs (1582, d'Aigneaux), empr. au lat. *ornus.*

2. **orne,** fossé, surtout rég. (xiiie s., *Renart*), du lat. *ordo* à l'acc. *ordĭnem,* rang, ordre (le sens primitif est gardé en sylviculture : *faire orne,* abattre les arbres en droite ligne, c.-à-d. en rang). V. ORNIÈRE.

ornement (xie s., *Alexis*), du lat. *ornamentum.* — Dér. : **ornemaniste** (1800, Boiste) ; **ornementation** (1842, Mozin), **-enter** (1868, L.). V. le suiv.

orner (1534, Rab.), repris au lat. *ornare :* a remplacé l'anc. fr. *aorner, aourner,* du lat. *adornare.* V. ADORNER.

ornière (xiiie s., *Renart*), altération de l'anc. fr. *ordière* (du lat. vulg. **orbitaria,* V. ORBITE), par attraction de ORNE 2.

ornithogale, bot. (*-galon,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. bot. moderne

ornithogalon, du grec *ornis,* oiseau, *gala,* lait).

ornithologie (1690, Furetière), comp. sav. du grec *ornis, ornithos,* oiseau, et *logos,* traité. — Dér.: **-logiste** (1701, *id.*), **-logue** (1771, *Trévoux*).

ornithorynque, zool. (1803, Faujas), comp. sav. du grec *ornis,* oiseau, *runkhos* bec.

orobe, bot. (1545, Guéroult), empr. au lat. *orobus,* du grec *orobos;* — **orobanche,** bot. (XVIe s., Rab.), au lat. *orobanche,* du grec *orobagkhê* (comp. de *agkhein,* étouffer, et du précéd.).

orographie (1823, Boiste), comp. sav. du grec *oros,* montagne, et *graphein,* décrire.

oronge (1793, Paulet), empr. au prov. mod. *ouronjo* (var. d' « orange »), d'après la couleur de ce champignon.

orpailleur, qui recueille la paillette d'or (1762, *Acad.*), altération, par attraction de *or,* du moyen fr. *harpailleur* (1532, Rab.), proprem. « qui empoigne » (même rac. que *harpon*).

orphelin (*orphanin,* XIIe s., *Lois de Guill.; -elin,* XIIIe s., par dissim.), dér. de l'anc. fr. *orfene,* empr. anc. au lat. chrétien *orphanus* (VIe s., Fortunat), du grec *orphanos.* — Dér. : **orphelinat** (1868, L.).

orphéon (1842, Mozin), tiré du nom d'Orphée (personnage mythologique célèbre comme musicien) par Bocquillon-Wilhem pour désigner des chœurs scolaires qu'il créa en 1833; sens plus étendu, 1868, L.; avait désigné une vielle (1812, Mozin). — Dér. : **orphéoniste** (1853, B.), **-ique** (1868, L.).

orpiment, sulfure jaune d'arsenic (XIIe s., *Thèbes*), adaptation du latin *auripigmentum,* proprem. « couleur, *pigmentum,* d'or »; — **orpin,** *id.,* et bot. (1372, Corbichon), paraît être une forme abrégée. — V. PIGMENT, PIMENT.

orque, marsouin (XVIe s., du Bellay), empr. au lat. *orca.*

orseille, lichen (*orsolle,* XVe s., Béthencourt; *orseille,* 1518, G.), origine obscure, peut-être empr. à l'it. *orcella,* qui pourrait représenter l'*urceolaris herba* de Pline.

ort, adj., brut, comm. arch. (1723, Savary), même mot que *ord* : calque probable de l'it. *brutto* (qui signifie à la fois « brut » et « laid »).

orteil (XIIe s., Ben.; *arteil, id., Enéas,* encore au XVIIe s.), altération d'*arteil,* du lat. *articulus,* proprem. « jointure », par ext. doigt; l'*o* paraît dû au gaulois *ordiga,* gros orteil (dans les *Gloses de Cassel*).

orthodoxe (XVe-XVIe s.), empr. au lat. chrét. *orthodoxus* (IVe s., saint Jérôme), du grec *orthodoxos* (*orthos,* droit, *doxa,* opinion). — Dér. : **orthodoxie** (1580, B.). V. HÉTÉRODOXE.

orthographe (*-phie,* XIIIe s., d'Andeli, *-phe,* XVIe s.), empr. au lat. *orthographia,* mot grec (*orthos,* droit, *graphein,* écrire. V. GRAPHIE). — Dér. : **orthographier** (1426, Morchesne), **-phique** (1752, *Trévoux*).

orthopédie (1741, Andry; **-dique, -diste,** 1829, Boiste); **orthoptère,** entom. (1823, Boiste), comp. sav. (grec *orthos,* droit; *pais, paidos,* enfant; *pteron,* aile).

ortie (XIIe s., Gaut. d'Arras), du lat. *ŭrtica.* — Dér. : **ortier** (XIIIe s., *Rose*).

ortive (amplitude), adj. fém., astron. (1558, Bassantin), empr. au lat. *ortivus,* du levant (rac. *oriri,* se lever, V. ORIENT).

ortolan (*hor-,* 1611, Cotgrave), mot prov. mod., proprem. « jardinier » (du lat. *hortulanus,* rac. *hortus,* jardin), cet oiseau fréquentant les jardins.

orvale, sauge (XIVe s., J. de Brie), altération (d'après *or* et *valoir*) du lat. *auris galli,* oreille de coq [Bertoldi].

orvet (*orveis,* au pl., 1390, J. Le Petit), altération (d'après l'anc. fr. *orb,* aveugle) d'un type *arvei, anvei* (nombreuses var. rég.; *anabulio,* Ve s., Polemius Silvius), qui doit représenter un calque hybride *aneu-oculis* du grec *aneu-ophtalmôn,* sans yeux (l'orvet étant réputé aveugle) [Dauzat, *Essais de géogr. ling.,* I, 124].

orviétan (1642, Oudin), empr. à l'it. *orvietano,* proprem. « originaire d'*Orvieto* », localité où s'était vendu d'abord cet électuaire.

os (XIe s.), du lat. *ossum* (var. de *os, ossis*). — Dér. et comp. : **ossu** (XIIe s., Chr. de Troyes), **osselet** (XIIe s., Garn.), **osseux** (XVIe-XVIIe s., A. Hardy); — **désosser** (XIVe s., G.);

suros, vétér. (*souros,* XIIIe s., Br. Latini). V. OSSATURE et suiv.

osciller (1752, *Trévoux*), **oscillation** (1701, Furetière), **oscillatoire** (1741, Col de Villars), empr. au bas lat. *oscillare* (de *oscillum,* balançoire), *oscillatio,* et au lat. mod. *oscillatorius* (créé par Huygens).

oscle, hist. jurid. (XIIe s.), gain de survie accordé par contrat de mariage, proprem. « prix du baiser » : adaptation du lat. *osculum,* au sens « baiser » (proprem. « petite bouche », de *os,* bouche). — Du sens « orifice » a été tiré **oscule,** zool. (XIXe s.). — Au lat. *osculatio,* action de donner un baiser, a été empr., par métaph., **osculation,** géom., contact d'une courbe (XVe s., J. Le Maire), d'où **osculateur** (1752, Courtivron).

oseille (*osile,* XIIIe s., G.), altération (par attraction du lat. *oxalis,* oseille, tiré du grec) du bas lat. *acidula* (de *acidus,* acide).

oser (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **ausare* (d'après le part. passé *ausus* du lat. *audēre*). — Dér. : **osé,** adj. (XIIe s., Garn.).

osier (XIIIe s., *Rose,* var. *-ière* en anc. fr.), du lat. vulg. **ausarium* (bas lat. *auseria,* VIIIe s.), mot gaulois. — Dér. : **oseraie** (XIIe-XIIIe s.).

osmium, chim. (1806, *Ann. du Muséum*), tiré par le chimiste angl. Tennant (1804) du grec *osmê,* odeur (parce que son oxyde répand une odeur très forte).

osmonde, fougère (XIIe s., D.), origine inconnue.

ossature (1801, Mercier), dér. sav. du lat. *os, ossis,* os.

ossec, mar., sentine (*osset,* 1382, D.; var. **ousseau, loussec, lousseau**) altération du néerl. *hoosgat* (proprem. « trou, *gat,* pour épuiser, *hoozen* »).

osselet. V. os.

ossements (XIIe s., *Rois,* au sing.), du lat. eccl. *ossamentum.* V. os.

osseux, ossu. V. os.

ossifier (1709, *Merc. de Fr.*), **ossification** (*id.*), comp. sav. du lat. *os, ossis,* os, d'après les mots en *-fier, -fication.*

ossuaire (1834, Boiste), empr. au bas lat. *ossuarium,* coffre renfermant l'urne funéraire (rac. *os,* os).

ost, arch., armée en anc. fr. (XIIe s., *Voy. de Charl.;* encore La Fontaine), du lat. *hostis,* ennemi (par ext. armée ennemie, puis armée).

ostéine, chim., **ostéite,** méd. (1868, L.), dér. sav. du grec *osteon,* os.

ostensible (1740, *Acad.*), **ostensoir,** eccl. (*-oire,* XVIe-XVIIIe s.), dér. sav. du lat. *ostensus,* part. passé de *ostendere,* montrer; — **ostensif,** arch. (XIVe s.), **ostension,** eccl. (XIIIe s., J. de Meung), empr. aux dér. bas lat. *ostensivus, ostensio.*

ostentation (*Ordonn.* de 1366), **-tateur** (1535, de Selve), empr. au lat. *ostentatio, -tator,* de *ostentare,* au sens de « montrer avec affectation », fréquentatif de *ostendere.* V. le précéd.

ostéocolle, chim., **-cope** (1701, Furetière), **-logie** (1603, B.), empr. au grec *osteokolla,* colle d'os, *-kopos,* qui brise les os, *-logia* (de *logos,* traité). — Nombreux comp. sav. tirés d'*osteon,* os : **ostéogénie** (1754, Bertin; *genos,* naissance), **-graphie** (1753, Tarin; *graphein,* décrire), **-lithe** (1774, Isenflamm; *lithos,* pierre), **-tomie** (1765, *Encycl.;* rac. de *temnein,* couper), etc.

ostiaire, hist., **ostière,** arch. (*gueux de l'hostière,* XVIe s., Rab.), empr. au lat. *ostiarius, -aria;* **ostiole,** hist. nat. (1842, Mozin), au dim. lat. *ostiolum* (rac. *ostium,* porte, ouverture, V. HUIS).

ostracisme (1535, de Selve, hist.; ext. de sens au XVIIIe s.), empr. au lat. *ostracismus,* du grec *ostrakismos* (rac. *ostrakon,* coquille, par ext. terre cuite, sur laquelle, à Athènes, on inscrivait le nom de celui qu'on voulait bannir).

ostréiculture (1868, L.), comp. sav. (lat. *ostreum,* huître).

ostrogot, malappris, etc. (XVIIe s., Th. Corneille), du nom de peuple (proprem. « Goth de l'Est »; bas lat. *Ostrogothus*).

otage (*ostage,* XIIe s., *Roland*), origine discutée : un lat. vulg. **obsidaticum* (de *obses,* otage) soulève des difficultés phon. (on devrait avoir **osdage,* **odage*) et sémantiques (le mot signifie aussi « demeure », en anc. fr.) ; un croisement avec *hospes, hospitis* (V. HÔTE, HÔTEL) est vraisemblable.

otalgie, méd. (1701, *Trévoux*), empr. au grec *ôtalgia* (de *oûs, ôtos,* oreille, et *algos,* douleur).

otarie (1810, *Ann. du Muséum*), tiré par Péron du grec *ôtarion,* petite oreille (V. le précéd.), ce phoque ayant l'oreille petite et apparente.

ôter (*oster,* XIIe s., Ph. de Thaun), paraît représenter le lat. *obstare* (proprem. « se tenir, *stare,* devant, *ob* »), « empêcher » (transitif) en bas lat., d'où serait sorti le sens « enlever »; un lat. vulg. **haustare* (du part. passé de *haurire,* puiser) soulève aussi des difficultés de sens et est écarté par l'*o* du prov. *ostar* (le prov. conserve *au* latin).

otite, méd. (1821, B.), dér. sav. du grec *oûs, ôtos,* oreille, d'où ont été tirés divers comp. en *oto-* (**otologie,** 1793, Lavoisien), etc.

ou (*u,* Xe s., *Valenciennes*), du lat. *aut.*

où (*u, id.*), du lat. *ŭbi.*

ouabaïne, pharm. (XXe s.), tiré de *ouabaïo,* mot somali pour désigner un végétal, l'*acokanthera,* et son extrait.

ouaiche, sillage, mar. arch. (1678, Guillet; var. *houaiche, ouage,* etc.), adaptation de l'angl. *wake.*

ouaille (*oeille,* XIIe s., *Th. le Mart.,* « brebis », *ouaille* par changem. de suff.; restreint au sens fig., eccl., au XVIIe s.; encore « brebis » dans de nombreux dialectes, Ouest, Sud-Ouest, Centre...), du bas lat. *ovicula,* dimin. de *ovis,* brebis.

ouais (*houay,* 1611, Cotgrave), onom.

ouate (1674, Boileau; a désigné d'abord un coton égyptien), même mot que l'it. *ovatta,* d'origine inconnue; l'all. *Watte* vient du fr. — Dér.: **ouater** (XVIIe s., Mme de Sévigné).

oublie, auj. vx, éliminé par *plaisir* (*oublée,* XIIe s., *Floire; -ie,* par attraction d'*oubli*), adaptation du lat. eccl. *oblata,* hostie (part. passé, substantivé au fém., du lat. *offerre,* offrir), sens qui a vite disparu en fr. — Dér.: **oublieur,** arch., marchand d'oublies (XIIe s., Digulleville).

oublier (*oblider,* XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **oblītare* (dér. de *oblitus,* part. passé de *oblivisci*). — Dér. et comp. : **oubli** (XIIe s., *Roland*), **oublieux** (XIIe s., saint Bernard), **oubliance,** arch. (*id., Ps. d'Oxford*), **oubliettes** (1374, Du C.) ; — **ne-m'oubliez-pas,** myosotis (*ne m'oublie mie,* 1408, B.) ; l'angl. *forget-me-not* et l'all. *Vergissmeinnicht* sont des calques du fr.

ouche, rég., champ fertile (XIIIe s.; en prov. *olca*), du bas lat. *olca* (VIe s., Grég. de Tours), mot gaulois. — A distinguer de l'homonyme **ouche,** rég., jardin clos de haies (*osche,* XIIIe s.; prov. *osca*), d'origine inconnue.

oudrir, rég., flétrir, dessécher, var. **heudrir,** etc. (*heudry,* part. passé, XIVe s., *Ménagier*), origine inconnue.

oued, géogr. (XIe s.), mot arabe, « cours d'eau ».

ouest (*west,* XIIe s., *Rois*), empr. à l'angl. *west.*

ouf (*ouff,* 1642, Oudin), onom.

oui (*oïl,* XIIe s., *Roland*), comp. de l'anc. fr. *o,* proprem. « ce, cela » (du lat. *hoc; oc* en prov.), renforcé par l'adjonction du pron. personnel (*o-je, o-tu, o-il*) ; la forme avec la 3e pers. l'a emporté et s'est cristallisée (*oui,* XVIe s.). V. NENNI; **ouiche** (1696, Regnard) est une altération plaisante. — Comp. : **oui-da,** auj. rég. (*oui-dea,* XVIe s.), dont le deuxième élément (var. *dia,* XVe-XVIe s.) est une altération de *diva* (XIIe s. : *dis-va*).

ouïe. V. OUÏR.

ouiller, remplir un tonneau (jusqu'à l' « œil ») (*aeuilliés,* au part. passé, 1322, Du C.), contraction d'*aouiller,* comp. anc. de *œil.* — Dér. : **ouillage** (*eullage,* 1322, *id.*).

ouïr, arch. (*audir,* Xe s., *Saint Léger; oïr,* XIIe s., *Roland*), du lat. *audire;* éliminé par *entendre,* XVIIe s. — Dér. et comp. : **ouïe** (*oïe,* XIIe s., *id.,* d'abord « action d'entendre »; *ouïes* de poisson, XVIe s., Paré) ; **ouï-dire** (XVe s.; var. par *ouïr dire,* XVIe-XVIIe s., Nicot, Furetière), V. INOUÏ.

ouistiti (XVIIIe s., Buffon), onom. d'après le cri de l'animal.

oule, rég. ou techn. (XIIe s., var. *eule*), du lat. *olla,* marmite. V. OILLE, OLLA-PODRIDA.

ouragan (*furacan,* 1533, Martyr; var. *huracan, uracan, houragan,* XVIIe-XVIIIe s.; *ouragan,* 1658, Rochefort),

empr. à l'esp. *huracan,* désignant la tornade, et tiré d'une langue des Antilles.

ouraque, anat., partie du fœtus reliée à la vessie (XVIe s., Paré), empr. au grec *ourakhos* (de *ouron,* urine, *ekhein,* tenir).

ourdir (*ordir,* XIIe s., *Lib. psalm.*), du lat. *ordīri.* — Dér. : **ourdissoir** (1507, B.), **-isseur** (1564, Thierry), **-issage** (1765, *Encycl.*).

ourler (XIIe-XIIIe s., *Aye d'Avignon*), **ourlet** (XIVe s., *Mir. hist.*), dér. de l'anc. fr. *órle, ourle,* bord (de vêtement, etc.), du lat. vulg. *ōrulus,* dimin. de *ōra,* bord. V. ORÉE, ORLE.

ourlien, adj., méd., relatif aux oreillons : dér. de *ourles,* oreillons, rég. (XVIIIe s., Liger, *Maison rustique,* maladie des dindonneaux), qui représente l'anc. fr. *ourle,* bord, V. le précéd.

ours (*urs,* XIIe s., *Roland*), du lat. *ŭrsus;* f. *ourse,* du lat. *ursa* (ainsi qu'au fig. le sens « constellation », XVIe s.). — Dér. : **ourson** (1549, R. Est.) ; par métaph., **oursin,** échinoderme (1611, Cotgrave), probablem. repris au prov. (ou le dimin. *-in* est plus fréquent).

ousseau. V. OSSEC.

out, terme de tennis (1891, G. Mourey), mot angl., « dehors ». V. KNOCK-OUT, OUTLAW, OUTSIDER.

outarde (XIVe s.), contraction du lat. *avis tarda,* proprem. « oiseau lent » (Ier s., Pline), **austarda* en lat. vulg. V. OISEAU. — Dér. : **outardeau** (*ot-,* 1552, Rab.).

outil (*ustil,* XIIe s., Garn.), du bas lat. *usitilium* (VIIIe s.), métathèse de **utesilium,* pl. *-ia* (lat. *utensilia,* V. USTENSILE) ; *ou* (pour *u*) est obscur. — Dér. : **outiller** (*ous-* XVe s., A. de La Salle), **-illage** (1868, L.).

outlaw (1838, Aug. Thierry), mot angl., proprem. « hors, *out,* la loi, *law* ».

outrage (*oltrage,* XIIe s., *Voy. de Charl.;* aussi « excès » en anc. fr.), dér. de *outre* 1. — Dér. : **outrageux** (*ultrajos,* XIIe s., Ben.), **-ager** (XIVe-XVe s., *Lancelot*), **-ageant** (XVIIe s., Bossuet).

1. **outre,** prép. (*ultre,* XIIe s., *Roland;* adv. en anc. et moyen fr.), du lat. *ŭltra,* adv. et prép. — Dér. : **outrer** (XIIe s., Chr. de Troyes; d'abord dépasser, puis surpasser, auj. exagérer), **outrance** (XIIIe s., *Merlin*), **outrancier** (1874, L.). V. le précéd. et OUTRECUIDANT et suiv.

2. **outre,** s. f. (fin XVIe s., var. *ouïltre,* O. de Serres; *oire,* Rab., *odre,* Belon, sont des formes reprises au prov. et à l'esp.), empr. au lat. *uter, utris* (qui n'avait pas vécu dans la Gaule du Nord).

outrecuidant (XIIIe s.), **-dance** (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), de l'anc. fr. *outrecuidier,* comp. de *outre* 1 et de *cuidier,* penser. V. CUIDER.

outremer, -passer. V. MER, PASSER.

outrer. V. OUTRE 1.

outsider, terme de sport (1859, *Sport*), mot angl., dér. de *outside* (côté, *side,* en dehors, *out :* c.-à-d. celui qui se tient en dehors).

ouverture (XIIe s.), du lat. vulg. **opertura* (lat. *apertura*). V. OUVRIR. — Comp.: **réouverture** (1823, Boiste).

ouvrable. V. OUVRER.

ouvrage (XIVe s., E. Deschamps), dér. anc. de *œuvre.* — Dér. : **ouvrager,** surtout au part. passé (*id.,* Froissart).

ouvrer, auj. techn. (*ovrer,* XIIe s., *Roncevaux;* « travailler » jusqu'au XVIe s.; éliminé en ce sens à cause de la paronymie d'*ouvrir;* refait en *œuvrer,* V. ce mot), du lat. *operari,* travailler de ses mains (*-are* en bas lat.). V. ŒUVRE, OPÉRER, OUVRIR. — Dér.: **ouvrable** (*uverable,* XIIe s., *Rois*), **ouvroir** (*ovreor,* XIIe s., *Enéas*), **ouvraison,** techn. (1868, L.), **ouvrée,** rég., mesure agraire (1842, Mozin).

1. **ouvreur,** ouvrier papetier (*ovreor,* XIIIe s., ouvrier), du lat. *operator* à l'acc. *-atorem.* V. le précéd.

2. **ouvreur,** celui qui ouvre. V. OUVRIR.

ouvrier (*ovrier,* XIIe s., *Th. le Mart.*), du lat. *operarius.* V. le précéd.

ouvrir (*uvrir,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. *operire,* croisement entre *aperire,* ouvrir, et *operire,* couvrir. — Dér. et comp. : **ouvreur** 2 (1611, Cotgrave; au f., **ouvreuse** de théâtre [proprem. « de loges »], fin XVIIe s., Regnard), **ouvreau,** techn. (1723, Savary) ; — **entrouvrir** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **rouvrir** (XIVe s., Chr. de Pisan).

ouvroir. V. OUVRER.

ovaire (1690, Furetière), empr. au lat. méd. mod. *ovarium* (de *ovum*, œuf). — Dér. et comp. : **ovarite** (1836, B.), **-ique** (1842, Mozin); **ovariotomie** (1868, L.; du grec *temnein*, couper).

ovale (*-al*, 1546, Rab.), dér. sav. du lat. *ovum*, œuf. — Dér. : **ovalaire** (1690, Dionis).

ovation (XVIe s., Rab., hist.; sens généralisé au XVIIIe s.), empr. au lat. *ōvatio*, petit triomphe (où on immolait une brebis, *ōvis*, V. OUAILLE). — Dér. : **ovationner** (1er août 1892, *l'Indép. belge*).

ove, archit. (1676, Félibien), empr. au lat. *ōvum*, œuf; **ovicule**, *id.* (1642, Oudin), dér. sav. d'après les dimin. lat. en *-iculus*.

oviducte, zool. (*-duc*, 1823, Boiste; *-ducte*, 1836, B.), comp. sav. du lat. *ōvum*, œuf, et *ductus*, conduit.

ovin, surtout au fém. (XVIe s.; rare jusqu'en 1842, Mozin), dér. sav. du lat. *ŏvis*, brebis. V. OUAILLE.

ovipare (*-pere*, XVIe s., Thevet; rare jusqu'au XVIIIe s., *-pare*, 1712, Deboze), empr. au lat. *oviparus* (*ōvum*, œuf, *parĕre*, engendrer).

ovo (ab) (1798, *Acad.*), loc. empr. à l'*Art poétique* d'Horace, louant Homère de ne pas commencer le récit de la guerre de Troie par l'œuf de Léda (d'où naquit Hélène).

ovoïde (XVIIIe s., Buffon), **ovule** (1808, Mirbel), dér. sav. du lat. *ōvum*, œuf.

oxalide, bot. (1842, Mozin), empr. au lat. *oxalis*, oseille (mot grec), d'où G. de Morveau a tiré (1787) **oxalate, -lique,** chim.

oxyde (1787, G. de Morveau), dér. sav. du grec *oxus*, acide (proprem. « aigu », V. OXYTON). — Dér. et comp. : **oxyder** (*id.*), **-dable, -dation** (1806, Thouvenel); **désoxyder** (1798, Humboldt), **-dation** (1794, *Journ. des mines*).

oxygène (1786, Fourcroy; découvert en 1774 par Priestley), mot tiré par Lavoisier du grec *oxus*, acide, et *gennân*, engendrer (c.-à-d. qui engendre les acides). — Dér. et comp. : **oxygéner** (1787, G. de Morveau; [eau] **oxygénée,** fin XIXe s.), **-nation** (1797, Thouvenel); **désoxygéner, -nation** (1797, *Ann. de chimie*).

oxyton, ling. (1570, G. Hervet), empr. au grec *oxutonos*, proprem. « ton, *tonos*, aigu, *oxus* ». V. OXYDE. — Comp. : **paroxyton** (*id.*), **proparoxyton,** du grec *paroxutonos*, *pro-*.

oyat, graminée pour fixer les dunes (*oyak*, 1415, texte de Boulogne-sur-Mer, B.), origine inconnue.

ozène, ulcère (1603, J. Duval), empr. au lat. *ozaena*, du grec *ozaina* : rac. *ozein*, exhaler une odeur, d'où a été tiré **ozone,** chim., par Schönbein (1840; dér. : **ozoniser, -isation,** et comp. divers, 1874, Lar.).

P

paca, rongeur d'Amérique (1665, Maffei; francisé en *pague*, 1578, J. de Léry), mot caraïbe.

pacage (*pasquage*, XIVe s., Baud. de Sebourc), du lat. vulg. *pascuaticum*, pâturage (de *pascuum*, rac. *pascere*, paître; V. PÂQUIS, PÂTIS). — Dér. : **pacager** (*pasc-*, XVIe s., Guenoys).

pacant, rustre, vx ou rég. (XVIe s., Carloix, var. *pagan*), mot de l'Est, empr. à l'argot all. *Packan* (du verbe *anpacken*, empoigner).

pacha (*paschia*, 1559, Postel; var. *baschat*, 1532, Rab.; *bassa*, La Fontaine, *Fables*, VIII, 18, d'après la forme arabe *bâchâ*), empr. au turc *pacha*.

pachyderme, zool. (1797, Cuvier; cf. *pachuderme*, XVIe s., d'Aubigné, au sens grec), empr. au grec *pakhudermos*, qui a la peau, *derma*, épaisse, *pakhus*.

pacifier (*-efier,* 1250, G.; intransitif en anc. fr.), **pacifique** (xive s., *Mir. hist.;* d'où **pacifisme, -iste,** fin xixe s.), **pacificateur** (xve s., Fossetier), **-ication** (*id.,* Commines), empr. au lat. *pacificare, -ficus, -ficator, -ficatio* (de *pax,* paix, *facere,* faire).

pack, glace flottante, géogr. (1866, J. Verne), mot angl., ellipse de *pack-ice,* proprem. glace en paquet. V. PAQUET.

pacotille (1723, Savary), empr. à l'esp. *pacotilla* (même rac. que *paquet*).

pacte (*pact,* xive s., Bersuire), empr. au lat. *pactum* (part. passé substantivé de *pacisci,* faire un pacte; rac. *pax, pacis,* paix). — Dér. : **pactiser** (xvie s., Monluc); — **paction,** arch. (xive s., Bersuire), empr. au dér. lat. *pactio.*

paddock (1828, *J. des haras*), mot angl., proprem. « enclos ».

padou, -oue, ruban pour ficeler (1642, Oudin), du nom de *Padoue,* où on fabriquait ce ruban; **padouan,** numism., fausse médaille (1695, Ch. Patin), d'après un faussaire originaire de Padoue.

paf, exclam. : onom.; par métaph., pop., ivre (qui fait *paf* en tombant; 1839, Balzac); déjà « eau-de-vie » (qui assomme, 1755, Vadé); arg., gros souliers (1837, Vidocq).

pagaie, aviron (d'abord : de pirogue) (*-ais,* 1686, Chaumont, *Ambass. de Siam*), empr. au malais; dér. : **pagayer** (*id.*). V. le suiv.

pagaïe, pagaye, pagaille, pop., désordre, débandade (1914), vulgarisé par l'argot de la guerre : de la loc. fig. du prov. mod. (*en*) *pagaio,* (en) désordre (parce qu'au mouillage on jette à la hâte et en désordre les rames, etc., dans la cale), emploi métonymique du mot précéd. (1842, Mozin, *en pagale,* mar.).

paganisme (1546, B.), empr. au lat. eccl. *paganismus* (de *paganus*). V. PAÏEN.

pagaye. V. PAGAÏE.

1. **page,** s. m., hist. (xiiie s., G. de Coincy; jeune garçon, valet, en anc. fr.; sens spécialisé au xve s.). Origine obscure : le fr. paraît plus anc. que l'it. *paggio,* dont le rapport avec le grec *paidion,* jeune garçon, est douteux.

2. **page,** s. f. (xiie s., Ben., d'abord *pagene,* xiie s.), empr. anc. au lat. *pagina,* d'où on a tiré les dér. sav. **pagination** (1801, Mercier), **paginer** (1829, Boiste).

pageot, pajot, pop., lit (fin xixe s.; var. *paget*), dér. probable de *page* 2 (cf. la loc. pop. *se mettre dans le portefeuille,* se coucher); un rapport avec *paille* est phonétiquement impossible.

pagne (1650, Nacquard), empr. à l'esp. *paño,* proprem. « pan (d'étoffe) ».

pagnon, drap noir de Sedan (1762, *Acad.*), nom d'un fabricant de Sedan, qui obtint des lettres patentes en 1646.

pagnote, soldat poltron, arch. (1587, d'Abra de Raconis), ellipse de *soldat de la pagnotte* (*id.*), surnom donné en Piémont par les Espagnols aux soldats nécessiteux qui se débandaient pour chercher une miche de pain, en it. *pagnotta* (dimin. de *pane,* pain); — **se pagnoter,** se coucher, pop. (1878, Rigaud), peut se rattacher à ce mot, plutôt qu'à *panniau,* forme dial. de *panneau,* proposé par G. Esnault.

pagode (1553, Grouchy), empr. au port. *pagoda,* tiré d'une langue hindoue.

pagure (zool., 1552, J. Massé), empr. au lat. *pagurus,* du grec *pagouros* (proprem. « qui a la queue, *oura,* en corne, *pagos* »).

païen (*pagien,* xe s., *Eulalie; païen,* xiie s., *Roland*), du lat. *paganus* (proprem. « paysan », de *pagus,* pays), au sens chrét. (iiie-ive s., Tertullien, saint Augustin), parce que les paysans conservèrent le paganisme plus longtemps que les citadins. V. PAGANISME.

paillard (xiiie s., *Couci,* gueux, c.-à-d. qui couche sur la paille; par ext. coquin, puis débauché, xvie s.), dér. de *paille.* — Dér. : **paillarder** (xve s., Villon), **-dise** (1539, R. Est.; **-die,** xve s., Villon).

paille (xiie s., *R. de Cambrai*), du lat. *palea.* — Dér. et comp. : **paillasse** (f., vers 1250; m., bateleur, xviiie s. [vêtu de toile à paillasse]), **-asson** (1680, Richelet); **paillette, pailleter** (xive s., Cuvelier), au fig. **paillet,** vin clairet (1552, Ch. Est.); **paillon** (1560, d'Albenas); **pailler** 2, v. (1671, L.); **paillotte** (1773, B. de Saint-Pierre), **paillot** (1842, Mozin), V. PAILLARD; — **empailler** (1543, Ant. Pierre), **-ailleur**

(1680, Richelet), **-aillage** (1835, *Acad.*) ; **rempailler** (XVIIe-XVIIIe s.), **-ailleur** (1798, *Acad.*), **-aillage** (1808, Boiste).

1. **pailler,** s. m., meule de paille (XVIIe s., Mme de Sévigné), du lat. *palearium,* grenier à paille (rac. *palea,* V. le précéd.).

2. **pailler,** v. V. le précéd.

pain (XIe s.), du lat. *panis.* — Dér. : **panetier, -tière** (XIIe s., Chr. de Troyes), **-terie** (XIIe s.) ; **paner** (XVIe s., Yver). V. APANAGE, PAGNOTTE, PANADE et suiv.

pair (*peer,* Xe s., *Valenciennes;* puis *per* jusqu'au XVe s.), du lat. *par,* adj., égal; s. m., haut personnage en anc. fr., d'où **pairie** (1331, G.) ; repris à l'angl. *peer* (du fr. *pair*), XVIIe s., comme terme polit. angl., avec le fém. **pairesse** (1698, *Voyage en Angl.*), de l'angl. *peeress.* V. PARAGE 1.

paire (XIIe s., *Enéas*), du lat. *paria,* pl. neutre de l'adj. *par* (V. le précéd.), passé au fém. en lat. vulg. V. PARIER.

pairesse, pairie. V. PAIR.

paisible. V. PAIX.

paisseau, échalas, rég. (*paissel,* XVe s., Du C.), du lat. vulg. **paxellus* (lat. *paxillus*). — Dér. : **paisseler, -lure,** rég. (1842, Mozin).

paisson, arch., pâture (1762, *Acad.*), du lat. *pastio* à l'acc. *-ionem,* dér. de *pascere.* V. le suiv.

paître (*paistre,* XIe s.), du lat. *pascĕre.* — Comp. : **repaître** (XIIIe s., *Rose*). V. REPU.

paix (*pais,* XIIe s., *Roland; x* d'après le lat.), du lat. *pax* à l'acc. *pacem.* — Dér. : **paisible** (XIIe s., *Enéas*). V. APAISER.

pajot. V. PAGEOT.

pal (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *palus.* V. PIEU 1. — Dér. et comp. : **palé,** blas. (XIIIe s., J. de Meung) ; **palée,** rang de pieux (1415, Du C.) ; **empaler** (1553, Belon), **-lement** (1600, Charron).

palabre (1611, Cotgrave, f.; tend à devenir masc.), empr. à l'esp. *palabra,* parole. — Dér. : **palabrer** (XIXe s.).

palace (28 août 1905, *Echo de Paris*), mot angl. (proprem. « palais »), spécialisé à une catégorie d'hôtels.

paladin (1582, Belleforest), empr. à l'it. *paladino* (du lat. médiéval *palatinus,* proprem. « [officier, dignitaire] du palais ». V. PALATIN 1).

palafitte (1er av. 1867, *R. des Deux Mondes*), empr. en 1865 par Delsor à l'it. *palafitta,* calque de l'all. *Pfahlbau* (construction, *Bau,* sur pieux, *Pfahl*).

1. **palais,** château (XIe s., *Alexis*), du lat. *palatium* (proprem. « le Palatin », sur lequel Auguste fit construire son palais; le Palais de justice, à Paris, représente l'ancien palais des Capétiens).

2. **palais** *de la bouche* (XIIIe s., Br. Latini), du lat. *palatum,* altéré en **palatium* en lat. vulg. de Gaule, par attraction du précéd.

palan (*palenc,* 1573, Dupuis; *palan,* 1606, Nicot), empr. à l'it. *palanco,* var. de *palanca,* même mot que le suiv. V. PALANQUE.

palanche, rég. (1842, Mozin) ; *-angue,* XIIIe s., Du C.), pièce de bois pour porter deux seaux, du lat. vulg. **palanca,* altération de *palanga* (du grec *phalanga,* gros bâton, V. PHALANGE). — Dér. : **palançon,** techn. (pour *-anchon;* 1765, *Encycl.*).

palanque, milit., retranchement fait avec des pieux (1694, *Acad.*), empr. à l'it. *palanca,* palis. V. PALAN.

palanquin, géogr. (1589, B.), mot portugais, tiré de l'hindou *pâlakî* (sanscrit *paryanka,* litière).

palastre, -âtre, boîte de fer contenant la serrure (texte de 1457), origine obscure : dér. du lat. *pala,* pelle, ou *palus,* pieu.

palatal, anat., ling. (1752, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *palatum.* V. PALAIS 2 et PALATIN 2. — Dér. et comp. : **palataliser, -isation,** ling. (fin XIXe s.) ; **dépalataliser, -isation** (*id.*).

1. **palatin (comte),** hist. (1331, B.), empr. au lat. médiéval *palatinus.* V. PALADIN. — Dér. : **palatinat,** hist. (1611, Cotgrave).

2. **palatin,** anat. (1611, Cotgrave), dér. sav. du lat. *palatum.* V. PALAIS 2 et PALATAL.

palatine (1680, Richelet), pèlerine de fourrure, mise à la mode en 1676 par la princesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV.

1. **pale,** sorte de pelle, partie plate de l'aviron, etc. (XIIIe-XIVe s., B. de Sebourc), empr. au prov. *pala,* pelle. — Dér. et comp. : **palade** (1732, *Trévoux*) ; **empalement,** vanne d'écluse (1775, Grignon).

2. **pale, palle,** eccl., toile qu'on pose sur le calice (1718, *Acad.;* a signifié aussi manteau de femme), empr. au lat. *palla,* robe flottante, tenture.

pâle (*pale,* XIIe s., *Roland*), empr. anc. au lat. *pallĭdus.* — Dér. : **pâlir** (XIIe s., *Enéas*), **pâleur** (*pallor, id., Ps. d'Oxford,* d'après le lat. *pallor*), **pâlot** (1834, Boiste).

pale-ale, bière blonde anglaise (1856, *R. des Deux Mondes*), comp. angl. (*pale,* pâle, *ale,* bière, V. ALE).

palefrenier (1378, Du C.), empr. au prov. *palafrenier* (de *palafren,* palefroi, V. le suiv.; la finale du prov. a subi l'attraction de *fren,* frein).

palefroi, hist., cheval de marche, opposé au *destrier,* cheval de combat (*palefreid,* XIIe s., *Roland*), du bas lat. *paraveredus,* cheval de poste (*Code théodosien,* Cassiodore), proprem. « de renfort » ; comp. du grec *para,* auprès de, et de *veredus,* cheval de chasse (Ier s., Martial), puis de poste, mot gaulois.

paléographie (1708, Montfaucon; **-graphe,** 1829, Boiste), **-lithique** (1876, L.), **-zoïque** (1868, L.), **paléontologie** (1842, Mozin), comp. sav. (grec *palaios,* ancien; *lithos,* pierre; *zôon,* animal; *ôn, ontos,* être, et *logos,* traité. V. ONTOLOGIE).

paleron (XIIIe s., J. de Garlande), dér. anc. de *pelle.*

palestre, hist. (XIIe s., *Enéas;* rare jusqu'en 1762, *Acad.*), empr. au lat. *palaestra* (du grec *palaistra*).

palet (XIVe s., *Modus*), dér. de *pelle* (à cause de la forme plate).

paletot (*paltoke,* 1370, chez Skeat, encore *paletoc,* XVIe s., Ronsard; *palletot,* XVe s.), empr. au moyen angl. *paltok,* jaquette; depuis le XXe s., tend à se spécialiser pour vêtement de femme. V. PALTOQUET.

1. **palette** (XIIIe s.), dér. anc. de *pelle;* terme de peinture, XVIIIe s.

2. **palette,** arch., vase pour recevoir le sang d'une saignée : altération, d'après le précéd., de *paelette* (XIIIe s., G.), dimin. de *paele,* forme anc. de *poêle* 1.

palétuvier (*apparituriér,* 1614, C. d'Abbeville, puis *parétuvier, palétuvier,* XVIIIe s.), empr. au tupi du Brésil *apara-hiwa;* l'altération paraît s'être faite en créole.

palicot (1765, *Encycl.*), parc tournant : dér. tardif et rég. de *palis.*

palier (*paalier,* 1328, G.), origine obscure : un rapport avec le prov. *pezelhar,* gond, pivot (du lat. *pĕdiculus,* petit pied), est douteux. — Dér. : **palière,** adj. et subst. (1770, Roubo).

palifier, construire sur pilotis, **-fication** (1765, *Encycl.*), adaptation de l'it. *palificare, -ficazione,* proprem. « construire avec des pieux, *pali* ».

palikare, géogr. (*-care,* 1828, Hugo), empr. au grec moderne *pallikari,* gaillard, brave (rac. grec anc. *pallêks, -êkos,* jeune homme).

palimpseste (1542, Dolet; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *palimpsestus* (grec *-êstos :* de *psân,* gratter, *palin,* de nouveau).

palingénésie (1556, Thevet), empr. au bas lat. *palingenesia,* mot grec (de *genesis,* naissance, *palin,* de nouveau).

palinodie (1512, J. Le Maire, litt.; rétractation, 1762, *Acad.*), empr. au bas lat. *palinodia,* mot grec, proprem. « chant, *ôdê,* (repris) de nouveau, *palin* (sur un autre ton) ; le sens fig. « rétractation » se rattache à une légende sur Stésichore rapportée par Isocrate; les var. **palinod** (1521, Fabri), *palinode* (XVIe s., prière pour la Vierge), sont sorties de l'usage.

palis (XIIe s., *Enéas*), proprem. « rangée de pieux », dér. de *pal,* forme anc. de PIEU 1. — Dér.: **palisson,** techn. (1382, G.), **-isser** (1417, G.; **-issage,** 1765, *Encycl.*), **-issade** (XVe s., G.; **-ader,** 1585, Marnix). V. PALICOT.

palissandre (*-ixandre,* 1723, Savary, encore 1878, *Acad.*), paraît empr. à un dialecte de Guyane, par l'intermédiaire du hollandais *palissander.*

1. **palladium,** d'abord hist. (*palladion,* XIIe s., Ben.), au fig. 1748, Montesquieu : empr. au lat. *palladium* (du grec *-adion :* statue de Pallas, à Troie,

considérée comme assurant la sauvegarde de la ville).

2. **palladium,** nom de métal (1804, H. Constant), mot tiré par l'Anglais Wollaston (1803) du nom de la planète *Pallas* qu'on venait de découvrir.

pallier (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *palliare,* proprem. « couvrir d'un manteau », V. le suiv.; — **palliatif, palliation** (1314, *Mondeville*), empr. aux dér. du lat. médiéval *palliativus, -atio*.

pallium, hist. eccl. (XIIe s., Garn.), mot lat., « manteau », empr. plus anciennement sous une autre forme. V. POÊLE 3.

palmaire, anat. (XVIe s., Paré), empr. au latin *palmaris* (de *palma,* paume).

palmarès (1868, L.), pl. du lat. *palmaris,* digne de la palme (V. le suiv.), pour désigner l'ensemble des élèves récompensés, par ext. la brochure qui donne la liste des récompenses.

1. **palme,** s. f. (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *palma* (proprem. « paume », V. ce mot) au sens fig. de rameau de palmier; le sens « récompense » (on donnait un rameau de palmier au vainqueur) a été repris au lat. au XVIe s. — Dér. : **palmier** (XIIe s., Ph. de Thaun; d'où **palmeraie,** fin XIXe s.; **palmérier,** 1842, Mozin); **palmette** (XVIIe s., Liger); — **palmer,** techn., aplatir (1723, Savary), a été tiré de *palma* au sens « chose aplatie ». V. les suiv.

2. **palme,** s. m., hist., mesure d'une largeur de main (1740, *Acad.*), empr. au lat. *palmus* (même rac. que le précéd.).

palmé (1758, Duhamel), adaptation du lat. *palmatus;* — **palmipède** (1555, Belon, rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *palmipes,* proprem. « qui a le pied en palme ». V. PALME 1.

palmiste (1640, Bouton), mot du créole des Antilles, altération probable de l'esp. *palmito,* petit palmier, d'où a été tiré **palmite,** moelle du palmier (XVIe s., Vigenère; plusieurs dér. et comp.).

palombe, mot du S.-O. (XVIe s., Marot, Paré), empr. au languedocien et gascon *palomba* (var. *paloma*), du lat. *palumba* (Ier s., Celse; var. de *palumbus*). — Dér. : **palombière,** var. pyrénéenne **palomière** (1868, L.); — **palombin,** espèce de marbre (1842, Mozin), repris à l'it. *palombino* (même rac.).

palon, pelle de bois (1312, de Longuyon), dér. anc. de *pelle.*

palonneau (*palonnel,* 1383, Du C.; var. **palonnier,** 1694, *Acad.*), pièce à laquelle on attache les traits des chevaux : altération de **paronnel,* dér. de l'anc. fr. *paronne* (même sens), de même rac. qu'*épar* [Haust.].

palourde, mot de l'Ouest (XVIe s., Rab.), du lat. vulg. **pelorida* (lat. *peloris, -idis,* mot grec).

palper (1488, *Mer des hist.;* d'où **palpe,** entom., 1802, Latreille), empr. au lat. *palpare;* **palpable** (XIVe s., *Mir. hist.*), au dér. bas lat. *palpabilis* (IVe s., saint Jérôme). V. le suiv.

palpiter (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *palpitare,* fréquentatif de *palpare,* V. le précéd.; **palpitation** (1545, Guéroult), au dér. lat. *palpitatio.*

palsambleu, arch. V. DIEU.

paltoquet (*palletoqué,* 1546, Rab.; *paltoquier,* 1611, Cotgrave), dér. de *pal(e)toc,* anc. forme de *paletot,* au sens « casaque de paysan ». Tend à vieillir.

paludier, homme qui travaille dans les marais salants, mot de l'Ouest (1731, Th. Corneille); **paludéen** (1868, L.), **paludisme** (1884, B.); **paludine,** zool. (1874, L.) : dér. sav. du lat. *palus, paludis,* marais. V. le suiv.

palustre (1505, Desdier; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *palustris,* dér. de *palus.* V. le précéd.

pâmer (*pasmer,* XIe s., *Alexis;* auj. surtout au fig.), du lat. vulg. **pasmare,* altération de **spasmare* (de *spasmus,* V. SPASME; déjà *pasmus,* Ve s., M. Empiricus). — Dér. : **pâmoison** (*pasmeisun,* XIIe s., *Roland*).

pampa, géogr. (au pl., 1842, Mozin), mot hispano-américain, empr. à une langue indigène.

pampe. V. PAMPRE.

pamphlet (1653, Boullaye), mot angl., tiré d'un nom propre (contraction de *Pamphilet*), qui désigna une comédie pop., puis un écrit satirique (fin du XVIe s.). — Dér. : **pamphlétaire**

(*pamfleter*, XVIII[e] s., Voltaire, d'après l'angl.).

pampille, motif de passementerie, etc. (1907, *Lar. mensuel; pampillete*, XVI[e] s., Rab.), dér. de l'anc. fr. *pampe*, V. PAMPRE, ou formation expressive.

pamplemousse, citronnier des Indes (*pompelmous*, 1666, Thévenot), empr. au néerl. *pompelmoes* (comp. de *pompel*, gros, épais, et *limoes*, citron).

pampre (XVI[e] s.), altération de **pampe** (XIII[e] s.), du lat. *pampinus*, rameau de vigne. — Dér. et comp. : **pampré,** blas. (XIII[e] s.) ; **épamprer** (XVI[e] s.).

1. **pan,** s. m. (XII[e] s., *Roland;* au fig., pan de mur, XIII[e] s.), du lat. *pannus*, morceau d'étoffe. V. DÉPENAILLÉ, PANNEAU, PANNUS.

2. **pan,** interj. (XIX[e] s., Désaugiers, Béranger), onom.

panacée (1550, Ronsard, empr. au lat. *panacea* (du grec *-akeia*), plante imaginaire qui guérissait toutes les maladies (grec *pan*, tout, *akos*, remède).

panache (*pennache*, fin XV[e] s., forme encore usitée au XVII[e] s.), adaptation de l'it. *pennaccio* (var. de *pennacchio*, de *penna*, plume, V. PENNE). — Dér. et comp. : **panacher** (1389, B.), **-chure** (1771, *Trévoux*), **-chage** (fin XIX[e] s. ; au fig., polit., 1899, Sachs-V.), **empanacher** (fin du XV[e] s.).

panade (1553, Belon), empr. au prov. *panada* (dér. de *pan*, pain).

panader (se), se pavaner, arch. (encore Saint-Simon, fin XVII[e] s.), altération de *pennader* (XV[e] s., Mart. Le Franc), dér. du moyen fr. *pennade* (XV[e] s.), saut, ruade, mot empr. au prov. (le comp. *repetnar* est seul attesté) : du lat. vulg. **pedinare*, donner des coups de pied (rac. *pes, pedis*, pied) [A. Thomas].

panage, rég., droit de pâture (*pasnage*, 1272, G.), du lat. vulg. **pastionaticum* (de *pastio*, pâturage ; rac. *pascere*, V. PAÎTRE).

panaire, adj. (1812, Mozin), dér. sav. du lat. *panis*, pain.

panais (*pasnaie*, XIII[e] s., fém.), du lat. *pastinaca*. V. PASTENADE à PASTENAGUE.

panama (1868, L.), nom de pays (où on cultive l'arbuste qui sert à fabriquer ce chapeau).

panard, (cheval) qui a les pieds en dehors [opposé à *cagneux*, qui a les pieds en dedans] (1750, Bourgelat), du prov. et gascon mod. *panard*, boiteux, d'origine obscure (un rapport avec l'anc. prov. *petnar*, ruer, V. PANADER, est douteux) ; substantivé en « pied de cheval » (d'abord : pied du cheval panard) dans la cavalerie (début du XX[e] s.), puis « pied », sens vulgarisé en 1914-15.

panaris (1503, G. de Chauliac; var. *-ice*, XV[e] s.), empr. au lat. *panaricium* (Ps. Apulée), altération de *paronychium, -ia*, mot grec (proprem. « [abcès] près, *para*, de l'ongle, *onux* »).

pancarte (XV[e] s., Ch. d'Orléans; d'abord « charte »), empr. au lat. médiéval *pancharta*, comp. du grec *pan*, tout, et du lat. *charta*, charte.

pancrace, hist. (XVI[e] s., Vigenère), empr. au lat. *pancratium*, du grec *pankration* (*pan*, tout, *kratos*, force).

pancréas (XVI[e] s., Paré), empr. au grec *pankreas* (de *pan* tout, *kreas*, chair, « pour ce qu'il a partout similitude de chair », Paré). — Dér. : **pancréatique** (1671, Chapelain).

pandémonium (1777, Voltaire), mot créé en angl. par Milton pour désigner l'enfer (du grec *pan*, tout, *daimôn*, démon).

pandiculation, techn., action de s'étirer (1765, *Encycl.*), dér. sav. du lat. *pandiculari*, s'étendre (rac. *pandere*, au sens « étendre »).

1. **pandore,** s. f., hist., instrument à cordes (1842, Mozin), empr. au lat. *pandura*, mot grec. V. MANDOLINE, MANDORE.

2. **pandore,** s. m., gendarme, fam.: du nom de *Pandore*, gendarme d'une chanson célèbre de G. Nadaud.

pandour (*-oure*, 1746, Voltaire), géogr. puis fig., vx : du village hongrois *Pandur*, où furent levées des milices au XVII[e] s.

panégyrique (1512, J. Le Maire), empr. au lat. *panegyricus*, repris au grec *panêgurikos* (de *panêguris*, fête solennelle : rac. *pan*, tout, *ageirein*, rassembler) ; **panégyriste** (XVI[e] s., Pasquier), empr. au bas lat. *panegyrista*, mot grec (V[e] s., Sid. Apoll.).

paner, panetier. V. PAIN.

panerée, paneton. V. PANIER.

pangermanisme (1868, L.; **-iste,** fin XIXe s.), puis **panslavisme, -iste** (fin XIXe s.), comp. sav. avec le grec *pan,* tout.

pangolin, zool. (1796, Langlès), empr. au malais *panggoling.*

panicaut, bot. (1532, Rab.), empr. au prov. mod. *panicau,* d'origine obscure : le lat. médiéval *panis calidus* est une forme créée après coup (cf. *pain chaud,* nom de la plante dans divers parlers actuels).

panicule (1545, Guéroult), empr. au lat. *panicula* (rac *panus,* au sens « épi »). — Dér. : **paniculé** (1823, Boiste).

panier (XIIe s., *Rois*), du lat. *panarium,* corbeille à pain (de *panis,* pain). — Dér. : **panière,** rég. (Lyon, Centre, Midi) (1868, L.), **panerée** (XIVe s., *Ménagier*), **paneton** (1701, Furetière).

panifier (1600, O. de Serres; rare aux XVIIe-XVIIIe s.), **-fication** (1781, Mercier), **-fiable** (1829, Boiste), tiré du rad. du lat. *panis,* pain, d'après les mots en *-fier,* etc.

panique (*-ice, -icque,* XVIe s., Rab.), d'abord adj. d'après le grec, auj. surtout subst. : du grec *panikos* (épithète de « terreur »), dér. du nom du dieu *Pan,* qui passait pour troubler violemment les esprits.

1. **panne,** morceau d'étoffe (*penne,* XIIe s., *Enéas*), du lat. *penna,* plume d'oiseau (V. PENNE), qui a dû se croiser avec la rac. du lat. *pannus,* étoffe, V. PAN 1 (dér. **panner 1,** essuyer avec une étoffe) ; le sens « graisse » (du ventre, etc.; *penne,* XIIIe s.) dérive de « fourrure », d'où garniture de graisse; sens fig. pop. au XIXe s. : *être dans la panne* (1856, E.), une *panne* de théâtre, et le dér. **panné,** décavé (1828, E.), V. le suiv.

2. **panne (être en),** d'abord mar. (*mettre en panne,* XVIIe s., disposer les voiles pour que le navire reste immobile) : paraît empr. au prov. mod. *in pano* ou à l'it. *in panna,* qui peuvent représenter un fém. du lat. *pannus* ou un croisement avec *penna.* V. le précéd. — Comp. : **empanner,** mar. (1703, *Hist. de l'Acad. des sc.*), **dépanner,** autom. (XXe s.).

3. **panne,** terme de charpente, tige du marteau (1220, texte de Douai; var. *pasne, parne,* en anc. picard), paraît représenter le lat. vulg. **patĭna* (bas lat. *patena,* dans des Gloses), latinisation du grec *phatnê* au sens « lambris ». — Dér. : **panner 2,** creuser avec la panne d'un marteau.

panné, pop., V. PANNE 1.

panneau (*panel,* XIIe s., *Rou,* pan d'étoffe [encore XVIIIe s.], puis filet de chasse, XIVe s., d'où les emplois fig.), du lat. vulg. *pannellus* (dér. de *pannus,* morceau d'étoffe, V. PAN 1). — Dér. : **panneauter** (1798, *Acad.*), **-teur** (1867, L.).

pannequet (1808, Gr. de La Reynière), adaptation de l'angl. *pancake,* proprem. « gâteau, *cake,* à la à la poêle, *pan* ». V. CAKE.

panneton *d'une clef* (1611, Cotgrave), var. phon. de *penneton,* dimin. de *pennon.*

pannicule, anat. (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *panniculus,* dimin. de *pannus,* pan.

pannon, blas., var. phon. de *pennon.*

pannus, anat.; mot lat., « morceau d'étoffe » (V. PAN 1), empr. pour un emploi techn.

panonceau (*penoncel,* XIIe s., *R. de Cambrai*), dimin. de *pennon, penon :* écusson d'armoirie en anc. fr.; sens actuel, XVIe s.

panoplie (1551, D.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au grec *panoplia,* armure complète d'un hoplite (rac. *pan,* tout, *hoplon,* arme) ; sens actuel, XIXe s.

panorama (28 fruct. an VIII, *Mém. de la cl. des Beaux-Arts de l'Institut*), mot angl., tiré par le peintre Barker, en 1789, du grec *pan,* tout, et *orama,* vue. — Dér. : **panoramique** (1842, Mozin; var. *-amatique, id.* et Littré). V. DIORAMA.

panse (XIIe s., *R. de Cambrai*), du lat. *pantex* à l'acc. *pantĭcem.* — Dér. : **pansu** (XVe s., Coquillart) ; **panser 2,** transitif, rég. (Auvergne, etc.), donner à manger aux animaux (proprem. « garnir la panse »).

1. **panser,** soigner (*penser de la plaie,* 1314, *Mondeville*), spécialisation d'une var. orthogr. de *penser* (cf. COMPTER-CONTER, DESSEIN-DESSIN) : proprem. « s'occuper de » ; transitif dès le XV[e] s. — Dér. : **pansement** (1611, Cotgrave), **pansage** (1798, *Acad.*).

2. **panser,** rég., V. PANSE.

pantagruélisme (XVI[e] s., Rab.), **-ique** (1842, Mozin ; E. Sue), **-iste** (*id.,* Balzac), du nom de *Pantagruel,* célèbre personnage de l'œuvre de Rabelais, doué d'un énorme appétit.

pantalon (1651, Loret), de *Pantalon,* personnage de la comédie it., qui portait des culottes longues (*vestu en Pantalon,* 1550, D.). — Dér. (du 1[er] sens) : **pantalonnade** (1597, B.).

panteler, vx (1561, B.), dér. irrég. de *pantois.* — Dér. : **pantelant,** adj. (fin XVI[e] s., d'Aubigné).

pantenne, mar., disposition des vergues à contresens comme signal (1687, Desroches), empr. au prov. mod. *pantano.*

panthée, hist. (1686, Baudelot), empr. au grec *pantheos,* commun à tous les dieux (*pan,* tout, *theos,* dieu) ; — **panthéisme, -iste** (1712, E. Benoist), empr. à l'angl. *pantheism, -theist,* tiré des mêmes mots grecs par J. Toland ; — **panthéon** (1516, D., nom propre), du lat. *Pantheon* (grec *-theion*), temple de tous les dieux (mêmes rac.).

panthère (*-tère,* XII[e] s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *panthera* (du grec *panthêr*). V. le suiv.

pantière, filet pour prendre les oiseaux (XIV[e] s.), du lat. *panther, -ēris* (avec changem. de finale), filet (du grec *panthêron,* proprem. « [qui prend] tout animal » : *pân,* tout, *thêr,* animal).

pantin (1747, Barbier), origine douteuse : un rapport avec *Pantin,* localité voisine de Paris (où ces jouets auraient été fabriqués ?) n'est pas assuré ; au f., **pantine** (XVIII[e] s., Diderot), auj. techn. (d'où **pantiner**).

pantographe (1743, *Hist. de l'Acad des sc.*), comp. sav. : du grec *pân, pantos,* tout, *graphein,* écrire.

pantoire, mar., syn. de PENDEUR (1842, Mozin, au pl.), dér. de *pente.*

pantois, arch. (1546, Rab.), dér. de l'anc. verbe *pantaisier, pantoisier* (XII[e]-XVI[e] s.), du lat. vulg. **pantasiare* (rac. lat. *phantasia,* fantôme, V. FANTAISIE, FANTÔME), proprem. « avoir des visions », par ext. être suffoqué d'émotion ; d'une var. *pantoyer* est dér. **pantoiement,** asthme du faucon (1611, Cotgrave).

pantomètre (1675, Bullet), comp. sav. du grec *pan, pantos,* tout, et *metron,* mesure.

pantomime (m., acteur, 1570, Hervet ; fém., [abstrait], 1760, Voltaire), empr. au lat. *pantomimus,* mot grec, V. MIME (proprem. « celui qui mime tout »).

pantoufle (1465, B.), empr. à l'it. *pantofola,* mot napolitain et sicilien, qui représente peut-être un comp. bas grec *pantophellon,* tout liège. — Dér. : **pantouflier, -flerie** (XIX[e] s.) ; au fig. : **pantoufler,** vx (XVII[e] s., M[me] de Sévigné), **-flard,** fam. (fin XIX[e] s.).

paon (XII[e] s.), du lat. *pavo* à l'acc. *pavonem.* — Dér. : **paonneau** (XV[e] s., *Myst. Vieil Test.*). V. PONCEAU 2.

paour, lourdaud, arch. (1792, *la Carmagnole*), empr. à l'all. *Bauer,* paysan.

papa (*pappa,* 1552, Ch. Est.), mot enf., même rac. que *pape.* V. MAMAN, TANTE, TONTON 1.

papavéracée, bot. (1804, *Encycl. méth.*), dér. sav. du lat. *papaver,* pavot.

papaye, bot. (*papaie,* 1579, Benzoni), empr. au caraïbe des Antilles *papaya.* — Dér. : **papayer** (1658, de Rochefort).

pape (XI[e] s., *Alexis ;* f. **papesse,** vers 1450, B.), empr. au lat. chrét. *papa* (d'abord titre d'honneur des évêques, III[e] s., Tertullien ; spécialisé peu à peu pour l'évêque de Rome), du grec *papas* (var. de *pappas*) au sens eccl. — Dér. et comp. : **papauté** (XIV[e] s., Du C. ; d'après *royauté*) ; **papiste** (1530, Farel ; d'où **papistique,** vx, XVI[e] s., Calvin), **-isme** (1578, de Léry) ; **papimane, -anie,** vx (XVII[e] s.) ; — **papal** (vers 1366, B.), **antipape** (texte de 1393), repris au lat. eccl. *papalis, antipapa ;* — **papable** (XVI[e] s., D. ; auj. surtout iron.), **papalin** (XVII[e] s., Gui Patin), à l'it. *papabile, papalino.*

papegai, auj. oiseau de carton pour cible de l'arc (dans le Nord) (XIIe s., perroquet), empr. au prov. *papagai,* adaptation de l'arabe *babaghâ* (l'all. *Papagei* vient du moyen fr.).

papelard (XIIIe s., G. de Coincy, « *qui par derrière pape lart* »), comp. de l'anc. fr. *paper,* manger gloutonnement (à l'impératif; V. PAPIN) et de *lard* (parce que le faux dévot mange du lard en cachette). — Dér. : **papelardise** (XIIIe s., G.; *-die,* XIIIe s., *Rose*).

paperasse (*-ras,* 1553, Belon; au fém., Montaigne), dér. de *papier.* — Dér. : **paperassier** (1798, *Acad.*).

papier (XIIIe s., D.), adaptation, avec changement de finale, du lat. *papyrus* (du grec *papuros,* proprem. « roseau d'Egypte », par ext. papier fait avec ce roseau) ; appliqué en fr. au papier de chiffon, adopté par les Arabes au Xe-XIe s. — Dér. et comp. : **papetier** (XIVe s.), **-eterie** (1553, Ch. Est.) ; **papier-monnaie** (XVIIIe s., *Mém.* de Law), repris à l'angl. V. le précéd. et PAPYRUS.

papilionacé, zool., bot. (fin XVIIe s., Tournefort), dér. sav. du lat. *papilio.* V. PAPILLON.

papille (1372, Corbichon), empr. au lat. *papilla,* proprem. « mamelon du sein ». — Dér. : **papillaire** (1676, Pomey).

papillon (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *papilio;* a remplacé la forme pop. *paveillon* (XIIe s., *Floire*), restée dans le Nord-Est. V. PAVILLON, PARPAILLOT. — Dér. : **papillonner** (*Requête* de 1608). V. le suiv. et PAPILIONACÉ.

papilloter (1401, Chr. de Pisan), dér. du moyen fr. *papillot,* petit papillon (de *papillon,* avec changem. de suff.). — Dér. : **papillote** (1420, paillette d'or, chez de Laborde) ; **-otage** (1611, Cotgrave).

papin, bouillie, auj. dial. (N.-O. — N.-E.) (XIIIe s., chez Jubinal), dér. de l'anc. fr. *paper,* manger goulûment (V. PAPELARD), du lat. vulg. **pappare* (lat. *pappa,* bouillie), var. expressive de *papare* (Plaute), mot pop. V. le suiv.

papoter (XIXe s.; d'où **papotage,** 1871, B.), var. de l'anc. fr. *papeter,* babiller et manger, dimin. de *paper,* manger, même rac. que le précédent, ainsi que **papouille,** pop., chatouille (fin XIXe s.).

papule, anat. (1555, D.), empr. au lat. *papula,* var. de *papilla.* V. PAPILLE.

papyracée, zool. (1722, *Hist. de l'Acad. des sc.*), empr. au lat. *papyraceus,* dér. de *papyrus.* V. le suiv.

papyrus, mot lat. (V. PAPIER) repris au XVIe s. au sens primitif, et, par ext., manuscrit écrit sur papyrus.

pâque, -es (*pasque,* Xe s.; la forme du sing., avec l'art., s'est spécialisée, XVIe s., à la fête juive), du lat. vulg. *pascua* (dans des *Gloses*), altération, d'après *pascua,* nourriture (proprem. « pâturage », V. PAÎTRE), du lat. chrét. *pascha* (Tertullien, *Vulgate*...), venu de l'hébreu par le grec; **Pâques fleuries,** les Rameaux, VX ou rég. (XIIIe s.). V. PÂQUERETTE, PASCAL.

paquebot (*-bouc,* 1634, Cleirac), adaptation de l'angl. *packet-boat,* proprem. « bateau, *boat,* qui transporte des paquets ».

pâquerette (*pasq-,* 1553, Belon; var. *pasquette,* XVIe s.), dér. de *Pâques* (époque de la floraison).

paquet (*pacquez,* pl., 1449, B.), empr. à l'angl. *packet* ou au néerl. *pack* (on a *pacque,* et *paquier,* empaqueter, dans des textes picards au XVIe s.). — Dér. et comp. : **paqueter** (1494, B.), **-teur** (1562, D.), **-tage,** surtout milit. (1842, Mozin) ; — **dépaqueter** (1847, G.), **empaqueter** (XVe-XVIe s.), **-tage** (1842, Mozin).

pâquis, rég. (Est, etc.) (1284, G.), croisement de *pâtis* (V. ce mot) et de l'anc. fr. *pasquier* (du lat. vulg. **pascuarium,* V. PACAGE).

par (*per,* 842, *Serments; par,* Xe s., *Eulalie*), du lat. *per;* **de par** (*le roi*) est une altération de *de part* (XIIe s., *Roland*), de la part de. — Comp. : **parmi** (XIe s., *Alexis; mi,* milieu) ; **parce que** (XVe s., Commines) a fait disparaître au XVIIe s. *pour ce que.* V. POUR.

parabase, hist. (1842, Mozin), empr. au grec *parabasis,* proprem. « action de s'avancer ».

parabellum, pistolet automatique, d'abord en usage dans l'armée all. (XXe s.) : comp., en all., avec la prép.

grecque *para,* au sens « contre », et le lat. *bellum,* guerre.

parabole, eccl. (XIII[e] s., *Rose*), empr. au lat. chrét. *parabola, -e* (Tertullien, *Vulgate;* proprem. « comparaison »), mot grec; **parabolique,** eccl. (XV[e]-XVI[e] s.), au lat. eccl. *parabolicus;* — **parabole,** géom. (1554, B.), a été repris au grec math. (dér. : **parabolique,** géom., 1571, D.). V. PAROLE, PARLER.

parachute. V. CHUTE.

1. **parade** (XVI[e] s., Calvin), d'abord « action d'arrêter un cheval », par ext. carrousel (sous Charles IX), défilé, exhibition (sens influencés par *parer* 1) : empr. à l'esp. *parada* (même rac. que *parer* 1 et 2). V. PARAGE 2, PARER 3. — Dér. (au fig.) : **parader** (1784, Duvernois).

2. **parade,** terme d'escrime, V. PARER 2.

paradigme, gramm. (1561, B.), empr. au lat. gramm. *paradigma* (du grec *paradeigma,* proprem. « exemple »).

paradis (XI[e] s., *Alexis;* var. pop. *pareïs,* V. PARVIS), empr. au lat. chrét. *paradisus* (*Vulgate*), proprem. « parc (réservé aux bienheureux) », du grec *paradeisos,* mot iranien (*paridaiza,* enclos du seigneur) ; au fig., iron., galeries supérieures d'un théâtre (1606, Nicot) ; — **paradisiaque** (1842, Mozin), repris au lat. chrét. *paradisiacus.*

paradoxe (1549, R. Est., subst.; aussi adj., XVI[e]-XVII[e] s.), empr. au grec *paradoxos,* adj., contraire à l'opinion courante (*doxa*). — Dér. : **paradoxal** (1584, Bouchet), **-oxisme** (1812, Mozin).

paraffine (1842, Mozin), tiré en 1830 par Reichenbach, qui la découvrit, du lat. *parum affinis,* qui a peu d'affinité (avec les autres corps). — Dér. : **paraffiné** (fin XIX[e] s.), etc.

1. **parage,** extraction, lignée (XI[e] s., *Alexis*), dér. de *pair* (anc. fr. *per*) au sens féodal.

2. **parage,** région, d'abord mar., lieu de station (1643, Fournier), empr. à l'esp. *paraje* (de *parar* au sens « s'arrêter », V. PARADE 1).

3. **parage,** action de parer, V. PARER 1.

paragoge, gramm. (XIV[e] s., J. Le Fèvre), empr. au lat. gramm. *paragôgê,* mot grec (proprem. « addition »). — Dér. : **paragogique,** gramm. (1732, *Trévoux*).

paragon, monture de parapluie (XX[e] s.), mot angl., proprem. « parangon, type ».

paragraphe (XIII[e] s., Beaumanoir), empr. au bas lat. *paragraphus,* d'abord signe séparant les différentes parties d'un livre, sens actuel en lat. médiéval : du grec *paragraphos,* proprem. « écrit à côté ». V. PARAPHE, PATARAFE.

paraguante, arch., pourboire (XVII[e] s., Molière), mot esp. (proprem. « pour [acheter] des gants »).

paraison, techn., V. PARER 1.

paraître (*pareistre,* X[e] s., puis *-oistre*), du bas lat. *parescere,* forme inchoative du lat. *parēre* (d'où l'anc. fr. *pareir, paroir*). — Dér. et comp. : **parution** (XX[e] s., d'après *comparution*) ; — **reparaître** (1611, Cotgrave) ; sav. : **disparaître** (XIII[e] s., *Saint Édouard*), **disparition** (XVI[e] s., Amyot, d'après *apparition*) ; **transparaître** (XVII[e] s., B., rare jusqu'au XIX[e]). V. APPARAÎTRE, COMPARAÎTRE.

paralipse, rhét., prétérition (1762, *Acad.*), empr. au grec *paraleipsis,* proprem. « qui laisse de côté ».

parallaxe, astron. (1557, de Mesmes), empr. au grec *parallaxis,* proprem. « changement ».

parallèle (1548, Rab.; au fig., XVII[e] s., d'après Plutarque), empr. au lat. *parallelus,* du grec *parallêlos* (*para,* auprès, *allêlôn,* l'un l'autre) ; — **parallélisme** (1667, Chérubin), empr. au bas grec *parallêlismos;* **parallélépipède** (1570, Finé; var. **-lélipipède**), **parallélogramme** (1542, Bovelles), empr. au lat. *parallelepipedum, -logrammum,* mots grecs (rac. *epipedon,* surface unie, *grammê,* ligne).

paralogisme (1556, R. Le Blanc), empr. au grec *paralogismos,* proprem. « contre la logique ».

paralysie (XII[e] s., *Grégoire;* dér. : **paralyser,** XVI[e] s., Paré), empr. au lat. méd. *paralysis* (du grec *-lusis,* proprem. « relâchement ») ; **paralytique** (XIII[e] s., A. de Sienne), au lat. *paralyticus* (grec *-utikos*).

parangon, vx ou techn. (xve s., B.; var. *paragon,* xvie s., cf. PARAGON), empr. à l'esp. *parangon,* altération de l'it. *paragone,* proprem. « pierre de touche », par ext. modèle, comparaison (du grec *parakonê,* pierre à aiguiser) ; — **parangonner** (xvie s., comparer, auj. typogr., avec dér. **-nage**), repris à l'esp. *parangonar.*

paranoïa, pathol. (xxe s.), empr. au grec *paranoia,* folie (*para,* contre, *noûs,* esprit). — Dér. : **paranoïaque** (*id.*).

paranymphe, hist. (xve s., Du C.), empr. au lat. *paranymphus, -pha,* mot grec (proprem. « [qui se tient] à côté, *para,* de la mariée, *numphê* », V. NYMPHE).

paranzella, bateau it. (xxe s.), mot it., dér. de *paranza,* chaloupe (rac. *parare,* V. PARER 1).

parapet (1546, Rab.; d'abord terme de fortification), empr. à l'it. *parapetto,* proprem. « (qui est) devant, *para* (mot grec), la poitrine, *petto* ».

paraphe (1390, B.), empr. au lat. médiéval *paraphus,* altération de *paragraphus.* V. PARAGRAPHE, PATARAFE. — Dér. : **parapher** (1565, Tahureau).

paraphernal, jurid. (1575, Papon), empr. au bas lat. *paraphernalis,* du grec *parapherna,* (biens) à côté, *para,* de la dot, *phernê.*

paraphrase (1525, Lef. d'Etaples), empr. au lat. *paraphrasis,* mot grec (proprem. « phrase à côté »). — Dér. : **paraphraser, -seur** (xvie s.).

parapluie. V. PLUIE.

parasite (xive s., B.), empr. au lat. *parasitus* (du grec *-sîtos,* proprem. « commensal » : *para,* auprès, *sîtos,* nourriture). — Dér. : **parasitisme** (1842, Mozin), **-taire** (1867, L.).

parasol (1580, *Chron. bordelaise;* rare jusqu'au xviiie s.), empr. à l'it. *parasole,* proprem. « contre, *para* (mot grec), le soleil, *sole* ». V. PARAVENT et PARAPLUIE à PLUIE.

paratonnerre. V. TONNERRE.

parâtre, péjor., peu us. (*parastre,* xiie s., *Roland;* « beau-père » jusqu'au xvie s.), du bas lat. *patraster,* second mari de la mère (dér. de *pater,* père). V. MARÂTRE.

paravent (1642, Oudin), empr. à l'it. *paravento* (proprem. « contre le vent »). V. PARASOL.

parbleu. V. DIEU.

parc (xiie s., *Charroi de Nîmes;* d'abord « enclos »), du bas lat. *parricus, parcus* (*Loi ripuaire,* viiie s.), d'origine obscure, peut-être germ. — Dér. : **parquer** (xve s., *Palanus*), **parcage** (xive s., J. Le Fèvre). V. PARQUET.

parcelle (xiiie s.), du lat. vulg. **particella* (lat. *particula,* V. PARTICULE ; dimin. de *pars, partis,* part, partie). — Dér. : **parcellaire** (1823, Boiste).

parce que. V. PAR.

parchemin (*-amin,* xie s., *Alexis*), du lat. vulg. *pergaminus* (*ch* pour *j* est une altération obscure) : lat. *pergamena* (*charta*), proprem. « papier de Pergame », lieu originaire de fabrication (grec *pergamênê,* s.-e. « peau »). — Dér. : **parcheminier** (xiiie s., Fr. Laurent), **-nerie** (1394, G.), **-né** (1842, Mozin).

parcimonie (xive s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au xviiie s.) empr. au lat. *parcimonia* (var. *parsi-*), dér. de *parsus,* part. passé de *parcere,* épargner. — Dér. : **parcimonieux** (1773, Beaumarchais).

parcourir (xve s., B.), **parcours** (1268, Du C.), adaptation (d'après *courir, cours*) du lat. *percurrere* et bas lat. *percursus.* V. COURIR, COURS.

pard (xiiie s.), empr. au lat. *pardus.* — Comp. : **chat-pard** (1690, Furetière). V. CHAPARDER, LÉOPARD.

pardessus (1846, Bescherelle), forme substantivée de *par-dessus,* loc. adv. (Littré écrit *un par-dessus*).

pardonner (*per-,* xe s., *Saint Léger*), comp. de *par* et *donner,* proprem. « donner complètement, remettre ». — Dér. : **pardon** (xiie s.), **pardonnable** (*id.; im-,* xive s., Froissart).

pareatis, hist. (1474, chez Isambert), formule jurid. lat., proprem. « obéissez ».

parégorique (xvie s., Paré), empr. au bas lat. méd. *paregoricus* (du grec *parêgorikos,* proprem. « qui calme »).

pareil (xiie s., R. de Moiliens), du lat. vulg. **pariculus* (dér. de *par,* égal, V. PAIR). — Dér. et comp. : **pareillement** (xve s., Ch. d'Orléans) ; — **appa-**

reiller 2, unir un objet à son pareil (XIIe s., Chr. de Troyes; **-eillement,** 1829, Boiste), **rappareiller** (1690, Furetière); **dépareiller** (*desp-,* 1220, B., rare jusqu'au XVIIe s.; var. *désapareiller,* 1611, Cotgrave); — **nonpareil** (XIVe s., B.).

parélie, var. **parhélie,** astron. (*parahêlie,* 1547, Mizauld), empr. au lat. *parelion,* mot grec (proprem. « à côté », *para,* du soleil, *hêlios* »).

parelle, bot. (XIIe s.), nom de la patience dans l'Ouest : du bas lat. *paratella,* d'origine inconnue.

parement. V. PARER 1.

parenchyme (1546, Ch. Est.), empr. au grec *parenkhuma* (de *para,* à côté, *egkhein,* répandre : d'après les théories grecques, il était formé par le sang répandu dans les veines).

parénèse, rhét., arch. (1587, Crespet; var. *paraenesis,* 1585, Scaliger), **parénétique,** *id.* (1574, Tigeon), empr. au lat. impérial *paraenesis* (du grec *parainesis*) et au grec *parainetikos* (rac. *aineîn,* louer, recommander).

parent (Xe s., *St Léger*), du lat. *parens* à l'acc. *parentem,* père, mère, par ext. aïeul, proprem. « celui qui engendre » (part. présent de *parĕre,* engendrer); en bas lat., membre de la famille. — Dér. et comp. : **parentage,** vx (XIIe s., *Roncevaux*), **-taille,** péjor. (XXe s.); — **apparenter** (XIIe s., B.), **-tage** (XIXe s., Sainte-Beuve), **-tement,** fig., polit. (début XXe s.).

parenté (*-tet,* XIe s., *Alexis;* masc. en anc. fr.), du lat. vulg. **parentatus* (adj. en lat.), dér. de *parens,* V. le précéd.

parentèle, hist. (*-elle,* XVe s., Chastellain), empr. au lat. impérial *parentela,* même rac. que le précéd.

parenthèse (*-teze,* XVe s., Coquillart), empr. au lat. *parenthesis,* mot grec (proprem. « action de mettre, *enthesis,* à côté, *para* »).

paréo, costume de plage (1936), mot tahitien (sorte de jupon).

1. **parer,** préparer, arranger, par ext. orner (XIe s., *Alexis*), du lat. *parare,* préparer, apprêter, qui a pris divers sens dans les langues romanes, V. PARER 2 et 3, et PARAGE 1. — Dér. et comp. : **parement** (Xe s., *Eulalie;* **-menter,** 1780, Garsault); **paroir,** s. m., techn. (1611, Cotgrave); **parure** (*pareüre,* XIIIe s., G.); **pareur** (*parere,* au cas sujet, 1262, G.); **paraison, -onnier** (1700, *Mém. au contrôleur gén. des fin.*); **parage** 3, action de parer, techn. (1763, Fougeroux); — **déparer** (XIe s., *Alexis*), « enlever ce qui pare » jusqu'au XVIe s.; — **parepain,** hist. (XIIIe s.).

2. **parer** *un coup* (XVIe s., Rab.), terme d'escrime empr. à l'it. *parare,* proprem. « arrêter, protéger » (même origine que *parer* 1); — **parade** 2 (1628, Thibault) est repris à l'it. *parata.* — Comp. : **pare-feu** (XIXe s.), **-chocs** (XXe s.), etc.

3. **parer,** retenir un cheval (fin XVIe s., Malherbe), empr. à l'esp. *parar,* arrêter, même origine que *parer* 1 et 2. V. PARADE 1.

parère, comm., vx (1688, Savary), empr. à l'it. *parere,* avis (du lat. *parēre,* paraître, assister, etc.).

parésie, méd. (1842, Mozin), empr. au grec *paresis,* relâchement.

paresse (XIIe s., *Enéas*), var. (d'après *par*) de l'anc. fr. *perece, -esse,* adaptation anc. du lat. *pigritia* (de *piger,* paresseux). — Dér. : **paresseux** (*pereçus,* XIIe s., Ph. de Thaun), **paresser** (XIIe-XIIIe s., B.).

parfait (adj., XIIe s., R. de Moiliens; subst., XVIIe s.; le sens gramm. est repris au lat. gramm. *perfectum*), part. passé du verbe *parfaire* (V. FAIRE), avec infl. du lat. *perfectus.* — Comp. : **imparfait** (1372, Corbichon), d'après le lat. *imperfectus;* sens gramm. repris au lat., d'après lequel a été fait **plus-que-parfait** (1550, Meigret; lat. *plus quam perfectum*).

parfois. V. FOIS.

parfumer (*per-,* 1542, B.), empr. à l'it. *perfumare* (auj. *pro-*), comp. de *fumare,* proprem. « exhaler une vapeur (odorante) ». — Dér. : **parfum** (1549, R. Est.), d'après l'it. *perfumo* (auj. *pro-*); **parfumeur** (1534, Rab.; var. *-mier,* XVIe s., éliminée à cause de l'homonymie avec *fumier*), **-merie** (1846, Bescherelle).

parhélie. V. PARÉLIE.

pari. V. PARIER.

paria (1693, *Voy. d'un garde*), mot

portugais, empr. au tamoul *pareyan;* au fig., 1842, Mozin.

pariade. V. PARIER.

pariage, -éage, hist., possession par indivis (1290, G.), dér. sav. du lat. *pariare,* faire aller de pair.

parier (XVe s., Michault, accoupler, d'où vén. **pariade,** accouplement, et **déparier,** 1611, Cotgrave; XVIe s., Amyot, mettre de pair, comparer, par ext. mettre en jeu des sommes égales ou à risque égal, d'où le sens actuel), empr. au lat. *pariare,* mettre de pair (V. le précéd.) ; a éliminé l'anc. fr. *pairier,* unir, etc., dér. de *pair.* — Dér. : **pari** (1642, Oudin), **parieur** (1653, *id.*). V. APPARIER.

pariétaire, bot. (*Simples méd.*), empr. au lat. (*herba*) *parietaria,* herbe qui s'accroche aux parois, *parietes.* V. le suiv.

pariétal, anat. (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *paries, -etis,* paroi. V. le précédent.

parisianisme (XIXe s., Th. Gautier), **-iser** (fin XIXe s.), dér. de **parisien,** qui a donné divers mots techn. — **parisis,** hist., nom de monnaie (XIIIe s., Beaumanoir), anc. adj. ethn. (du bas lat. *Parisiensis :* rac. *Parisiis,* Paris, proprem. ablatif de nom de peuplade).

parisyllabique (1812, Mozin), comp. sav. de *syllabe* et du lat. *par,* égal. V. PAIR.

parité (XIVe s., J. Le Fèvre), empr. au lat. *paritas* (dér. de *par,* V. PAIR).

parjurer (se) (XIIe s., *Roland*), **parjure** 1, celui qui se parjure (*id.*, *Grégoire*), **parjure** 2, faux serment (1541, Calvin) : empr. au lat. *perjurare, perjurus, perjudium.* V. JURER.

parlement, dér. de *parler :* d'abord action de parler, entretien (XIIe s., *Roland;* encore XVIIe s., Racine), d'où les dér. **parlementer** (XIVe s., *Hugues Capet*), **parlementaire** 1, relatif à l'action de parlementer, celui qui parlemente (1792, Romme) ; cour de justice (où on parlemente), XIIIe s., sens disparu avec l'anc. régime; le sens « assemblée politique » (1825, Lamennais) a été repris à l'angl. *parliament* (tiré du fr.) ; dér. : **parlementaire** 2, relatif aux cours de justice, ou membre de la cour (1644, D), puis relatif au Parlement politique ou membre de ce Parlement, pour l'Angleterre (1708, Miège), puis pour la France (1842, Mozin) ; **parlementarisme** (créé en 1852 par Napoléon III, d'après Hugo).

parler (XIe s., *Alexis;* l'anc. fr. avait les formes ton. *parol(e), paroles,* etc.), du lat. eccl. *parabolare,* devenu **paraulare* en lat. vulg. (rac. *parabola,* V. PAROLE) ; subst., XIIe-XIIIe s., *Couci.* — Dér. et comp. : **parloir** (*parleor,* XIIe s., *Enéas*) ; **parleur** (*parlere,* cas sujet, XIIe s., R. de Moiliens; comp. **haut-parleur,** vers 1925) ; **parlage,** fam. (1789, Mirabeau) ; **parlote** (1868, L.) ; — **reparler** (XIIe s., *Rois*) ; **pourparler** (XIIe s., *Thèbes,* verbe; subst. XVIe s.) ; **déparler,** peu us. (dédire en anc. fr.; cesser de parler, XVIIIe s., Scarron).

parmi. V. PAR.

parodie (1622, Garasse), empr. au grec *parôdia,* proprem. « chant, *ôdê,* à côté, *para* », par ext. imitation (musicale, etc.). — Dér. : **parodier** (XVIe s., Pasquier), **-diste** (1723, Piron), **-dique** 1, relatif à la parodie (1842, Mozin).

1. **parodique.** V. le précéd.

2. **parodique,** math. anc. (1842, Mozin), comp. sav. du grec *para,* à côté, *hodos,* route.

paroi (*pareit,* XIIe s., *Roland*), du lat. *paries* à l'acc. *pariētem* (**parētem* en lat. vulg.).

paroir, s. m. V. PARER 1.

paroisse (XIIe s., *Lois de Guill.*), du bas lat. *parochia,* altération du lat. chrét. *paroecia* (IVe s., saint Augustin), tiré du grec chrét. *paroikia* (proprem. « groupement d'habitations voisines » : *para,* à côté, *oikia,* maison). — Dér. : **paroissial, -oissien** (*-ochial, -ochien,* formes picardes, XIIe s., R. de Moiliens), d'après le lat. eccl. *parochialis, -chianus.*

parole (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. chrét. *parabola,* parabole (contracté en **paraula* en lat. vulg.), proprem. « comparaison » (Quintilien, etc.), du grec *parabolê* (rac. *para,* à côté, *ballein,* jeter) ; le sens a passé à « parole » en lat. vulg., la parabole étant la parole (divine) par excellence. V. PARABOLE, PARLER. — Dér. : **parolier** (« bavard », 1757, B.; auj. auteur des paroles d'un opéra, etc., 1843, Th. Gautier).

paroli (1653, Oudin), terme de jeu : double de la première mise. Mot it., qui paraît se rattacher au napolitain *paro,* égal.

paronomase, var. **-asie** (1557, Fouquelin), empr. au lat. *paronomasia,* mot grec (de *para,* à côté, *onoma,* nom).

paronyme (1805, Lunier), empr. au grec *parônumos,* même rac. que le précéd.

parotide (1545, Guéroult), empr. au lat. *parotis, -idis* (du grec *parôtis, -idos,* proprem. « à côté, *para,* de l'oreille, *oûs, ôtos* »).

paroxysme (*peroxime,* 1314, *Mondeville;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au grec méd. *paroxusmos* (de *oxunein,* aiguiser, exciter; rac. *oxus,* pointu).

paroxyton. V. OXYTON.

parpaillot, iron. (1622, B.), surnom donné aux calvinistes d'après leurs vêtements blancs (notamment au siège de Clairac, 1621) : du languedocien et gascon *parpailhol,* papillon (en ce sens *parpaillot,* XVIe s., Rab.), altération du lat. *papilio.*

parpaing (1306, texte de Reims, var. *parpaigne*), origine obscure : on a proposé un lat. vulg. **perpendium,* proprem. « qui pend sur » [G. Paris] ou **perpago* (à l'acc. *-aginem*), de *pangere,* enfoncer [A. Thomas]. — Dér. récent : **parpine** (1868, L.).

parque (XVIe s., Rab., hist.; la mort personnifiée, XVIIe s., Boileau), empr. au lat. *Parca,* déesse des enfers.

parquer. V. PARC.

parquet (1339, B.), dimin. de *parc,* enclos (encore en ce sens chez Buffon) ; XVIe s., partie de la salle d'audience réservée aux juges (et séparée par une barrière), d'où les sens fig. judiciaire et fin. Le sens parquet de salle (dès le XIVe s.) vient du développement sémantique « compartiment », « assemblage de compartiments » ; de là : **parqueter** (1382, D.), **-tage** (1676, Félibien), **-teur, -terie** (1835, *Acad.*).

parrain (*parrin, parin...,* XIIe s.; *-rain,* XVIe s., d'après *marraine*), du bas lat. *patrinus,* dér. de *pater,* père. — Dér. : **parrainage** (1836, B.).

parricide, meurtrier (XIIIe s., Br. Latini; rare jusqu'au XVIe s.), meurtre (1564, Thierry), empr. au lat. *parricida, -cidium* (compris par les Romains comme comp. de *pater,* père, et *caedere,* tuer).

1. **part,** s. f. (842, *Serments*), du lat. *pars* à l'acc. *partem; à part moi* (fin XVIe s., Régnier) paraît être une altération de *à par moi;* au contraire, *de part* est devenu *de par,* V. PAR. — Comp. : **(la) plupart** (XVe s., Commines). V. PARTAGE, PARTIR.

2. **part,** s. m., accouchement, vx ou jurid. (1481, Du C.), empr. au lat. *partus* (de *parĕre,* enfanter). V. PARTURITION.

3. **part,** s. m., terme postal, **partance.** V. PARTIR.

partage (XIIIe s., Beaumanoir), dér. de *partir* (V. ce mot) au sens « partager ». — Dér. et comp. : **partager** (*Ordonn.* de 1398), **-geable** (1611, Cotgrave), **-geux** (1849, polit., forme pop. de *partageur,* XVIe s., Amyot) ; — **départager** (1690, Furetière).

partant. V. TANT.

partenaire (*partner,* 1767, Mme du Deffand; **-tenaire,** 1784, Beaumarchais), empr. à l'angl. *partner* (altération, d'après *part,* de *parcener,* de l'anc. fr. *parçonier :* rac. lat. *partitio,* partage).

parterre. V. TERRE.

parti, s. m. V. PARTIR.

partiaire, jurid. (1514, G.), empr. au lat. *partiarius* (de *pars,* part).

partial (XIVe s., Oresme; d'abord « partiel » et « qui s'attache à un parti »; sens actuel, XVIe s.; **im-,** 1732, *Trévoux*), empr. au lat. médiéval *partialis* (de *pars,* part; V. PARTIEL) ; **partialité** (XIVe s., Froissart, au pl., « factions »; **im-,** sept. 1725, *Mercure de Fr.*), empr. au lat. médiéval *partialitas.*

1. **participe,** gramm. (XIIIe s., d'Andeli), empr. au lat. gramm. *participium,* proprem. « qui participe » (du verbe et de l'adj.). V. les suiv.

2. **participe,** agent... (qui participe), vx (XVe s., G.), empr. au lat. *particeps.* V. le suiv.

participer (XIVe s., Oresme), **-pation** (XIIIe s., Ben.), empr. au lat. et bas lat. *participare, -patio* (de *particeps,* qui

prend part : rac. *pars,* part, et *capere,* prendre. V. le précéd.).

particule (1484, Chuquet), empr. au lat. *particula,* proprem. « petite partie ».

particulier (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *particularis* (de *pars,* partie). — Dér. (d'après le lat.) : **particulariser** (1412, J. des Ursins), **-arisme** (d'abord théol., XVIIe s., Bossuet), **-ariste** (1701, Furetière) ; — **particularité** (XIIIe s., *Rose*), repris au bas lat. *particularitas.*

partie. V. PARTIR.

partiel (1762, *Acad.*), var. plus francisée de *partial* (V. ce mot) et spécialisée au XVIIIe s.

partir (XIIe s., *Roland,* « partager » jusqu'au XVIe s., resté dans la loc. *avoir maille à partir;* au fig. *se partir de,* se séparer de, pour « partir de », XIIIe s., sens qui a prévalu) : du lat. *partire,* partager (rac. *pars, partis,* part). — Dér. et comp. : 1° au sens « partager » : **parti** (XIVe s., Froissart), proprem. « ce qui est partagé », d'où les sens fig. (polit. XVIe s.), qui l'ont emporté, **partie** (XIIe s., Ph. de Thaun), portion d'un tout, et sens fig. (jurid., XIIIe s.) ; **mi-partir** (XIIe s., *Aye;* auj. surtout au part. passé), **répartir** (*re-,* XIIe s. ; **répartition,** 1662, Colbert, **-titeur,** XVIIIe s., Turgot). V. CHARTE-PARTIE, DÉPARTIR, PARTAGE ; — 2° au sens « s'en aller » : **partance** (XIVe s., Chr. de Pisan ; rare jusqu'au XVIIe s.) ; **part** 3, techn., sac postal, fin XIXe s. (d'après l'anc. formule *part pour* [Dijon, etc.]) ; **repartir,** au fig. répondre (1580, Montaigne ; **repartie,** chanson du XIIIe s.).

partisan (au f. *-ane,* XVe s., Commines), empr. à l'it. *partigiano* (de *parte,* part).

partitif, gramm. (1550, Meigret), dér. sav. du lat. *partitus,* part. passé de *partire,* partager. V. PARTIR.

partition (XIIe s., Ben., division, part ; le sens mus., fin XVIIIe s., qui l'a emporté, paraît repris à l'it. *partizione*), empr. au lat. *partitio,* partage (de *partiri,* V. PARTIR).

partouse (XXe s.), déformation argotique de *partie,* au sens « partie de plaisir ».

partout. V. TOUT.

parturition, méd. (1842, Mozin), empr. au lat. *parturitio* (de *parturire,* accoucher).

parulie, méd., phlegmon des gencives (1842, Mozin, et **parulée**), comp. sav. du grec *para,* à côté, et *oûlon,* gencive.

parure. V. PARER 1.

parvenir (XIIe s., *Roland*), du lat. *pervenire.* V. VENIR. — Dér. : **parvenu,** part. passé substantivé (1779, Mme de Genlis).

parvis (*parevis,* XIIe s., *Grégoire*), var. de *pareïs,* paradis (XIIe s., *Roland*), forme pop. du lat. *paradisus* (V. PARADIS), et spécialisée d'après le parvis de Saint-Pierre de Rome appelé jadis *Paradisus.*

pas, s. m. (Xe s.), du lat. *passus;* a renforcé la négation *ne* dès le XIIe s. (*Voy. de Charl.*). V. PASSER.

pascal (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. eccl. *paschalis.* V. PÂQUES.

pasquin, VX, pitre, écrit satirique (1605, Trellon, var. *pasquil,* **pasquille,** par changement de suff.), empr. à l'it. *Pasquino,* nom plaisant donné à Rome à une statue antique, sur laquelle on affichait des placards satiriques. — Dér. : **pasquiner,** arch. (XVIIe s., Corneille), **-nade** (1651, G. de Balzac ; d'après l'it. *pasquinata*).

passable (XIIIe s., *Rose;* d'abord « par où on peut passer », puis « qui peut passer »), dér. de *passer.*

passacaille, air de guitare (*passe-,* 1690, Furetière), empr. à l'esp. *pasacalle,* proprem. « passe (impér.), *pasa,* rue, *calle* ».

passade (XVe s., *Sidrac,* action de passer, puis terme d'escrime, de manège ; au fig., liaison passagère, fin XVIIe s., Saint-Simon), empr. à l'it. *passata* (de *passare,* passer) dans ces divers sens.

passège, équit. (1625, Pluvinel ; altéré parfois en **passage**), empr. à l'it. *passeggio,* proprem. « promenade » ; — **passéger,** *id.* (XVIe s., du Bellay), à l'it. *passeggiare.*

passement, tissu fait en passant (entrelaçant) les fils (1539, R. Est. ; en anc. fr., action de passer, XIIIe s., *Auberi*), dér. de *passer.* — Dér. : **passementer** (1546, Rab.), **-tier** (1564, Thierry), **-terie** (XVIe s., Belleforest).

passer (XIᵉ s., *Alexis*), du lat. vulg. **passare* (de *passus,* pas). — Dér. et comp. : **passe** (1383, Du C., terme de jeu, proprem. « action de passer »; **impasse,** XVIIIᵉ s., Voltaire) ; **passé,** s. m. (1539, R. Est.; **passéiste,** XXᵉ s.), **passée,** auj. techn. (XIIIᵉ s., Priorat) ; **passant,** s. m. (en anc. fr. anneau; XVIᵉ s., promeneur) ; **passage** (XIIᵉ s., *Roland;* — **-ager,** XIVᵉ s., Froissart, adj.; passager d'un navire, XVIᵉ s.) ; **passeur** (XIIᵉ s., Ben.) ; **passoire** (*Gloses* du XIIIᵉ s.) ; **passation,** jurid. (1658, Gauret) ; **passerelle** (1835, *Acad.*) ; **passette,** petite passoire (1842, Mozin) ; V. PASSABLE, PASSEMENTIER à PASSEMENT ; — **outrepasser** (XIIᵉ s., *Prise d'Orange*), **dépasser** (XIIᵉ s., G.), **surpasser** (XVIᵉ s., Amyot) ; V. REPASSER, TRÉPASSER ; — **passe-rose** (XIIIᵉ s., D.), **-temps** (1413, J. des Ursins), **-passe** (1420, D., s.-e. *muscade*), **-fleur** (XVᵉ s., B.), **passeport** (1539, R. Est.), **-droit** (1549, *id.*), **-partout** (1564, Thierry), **-pied, -rage, -velours, -volant** (XVIᵉ s.), **-poil** (1611, Cotgrave), **passavant** (1718, *Acad.;* autres sens en anc. fr.), **-lacet** (1842, Mozin), **-montagne** (fin XIXᵉ s.), etc.

passereau (1539, R. Est.), dér. de l'anc. fr. *passe* (mot de l'Ouest), du lat. *passer,* moineau; — **passerine** (1842, Mozin), avec un changement de suff.

passerelle. V. PASSER.

passible (XIIᵉ s., *Enéas,* théol., qui peut souffrir; jurid., XVIᵉ s.), empr. au lat. chrét. *passibilis,* susceptible de souffrir (IIIᵉ s., Tertullien; dér. de *passus,* part. passé de *pati,* souffrir). — Dér. : **passibilité** (1425, O. de La Haye). V. IMPASSIBLE.

passif (XIVᵉ s., Oresme, phil., gramm.), empr. au lat. *passivus,* sujet à souffrir, même rac. que le précéd.; sens fin., 1715, Lesage, d'où **passif,** subst., 1802, B. — Dér. : **passivité** (*-eté,* XVIIᵉ s., Bossuet; *-ité,* XVIIIᵉ s., cf. LASCIVITÉ).

passiflore, bot., fleur de la Passion (1812, Mozin), empr. au lat. bot. moderne *passiflora* (de *passio,* passion, *flos,* fleur, parce que ses organes paraissent rappeler les instruments de la passion du Christ).

passion (Xᵉ s., *Saint Léger;* « souffrance » jusqu'au XVIᵉ s., en particulier supplice du Christ; affection violente, XIIIᵉ s.), empr. au lat. impérial *passio,* proprem. « souffrance ». V. PASSIBLE. — Dér. : **passionner** (XIIIᵉ s., G. de Coincy, d'abord au part. passé, « qui a souffert » en anc. fr.) ; — **passionnel,** empr. au lat. *passionalis* (XIIIᵉ s., H. de Gauchy, peu us. en anc. fr. ; refait par Fourier, 1808) ; **passionnément** (1578, Witart).

passoire. V. PASSER.

past, hist. (XIIIᵉ s.), prestation féodale de nature diverse : du lat. *pastus,* pâture. V. PÂT.

1. **pastel,** crayon fait de couleurs réduites en pâte (1676, Félibien), empr. à l'it. *pastello,* dér. de *pasta,* pâte. — Dér. : **pastelliste** (1836, B.).

2. **pastel,** guède, rég. (1510, chez Montaiglon), mot prov. et languedocien, du bas lat. *pastellus,* proprem. « petite pâte » (V. le précéd.), qui a dû désigner d'abord la matière colorante extraite de la plante.

pastenague, nom rég. du panais, par métaph. nom de poisson (XVIᵉ s., Paré) ; **pastenade,** panais, carotte, rég. (1372, Corbichon), représente une altération de finale du nord de la langue d'oc (Auvergne, etc.).

pastèque (1732, *Trévoux*), altération de *pateque* (1512, Thenaud), empr. au port. *pateca,* mot hindou (de l'arabe *al-bâttikha*).

pasteur (*pastor,* XIIᵉ s.), anc. cas régime de *pâtre* (V. ce mot) ; l'*s* prouve que le mot, sorti de l'usage pop., a été repris au lat.; le sens religieux (d'après *le bon pasteur*) apparaît au XIIᵉ s.; au sens « berger », litt. et arch.

pasteuriser, -isation, etc. (fin XIXᵉ s.), dér. du nom de *Pasteur* (1822-1895).

pastiche (1677, B.), empr. à l'it. *pasticcio,* proprem. « pâté » (même rad. que *pâtissier, pastis*). — Dér. : **pasticher** (1846, Bescherelle).

pastille (1553, Belon), empr. à l'esp. *pastilla* (dimin. de *pasta,* pâte).

pastis, pop., ennui, désagrément : mot d'argot marseillais et toulonnais vulgarisé pendant la Guerre : à l'origine « pâté » ; l'emploi fig. paraît repris à l'it. *pasticcio,* imbroglio.

pastoral (XIIe-XIIIe s., frère Anger), empr. au lat. *pastoralis*, dér. de *pastor*. V. PÂTRE et le suiv.

pastoureau, f. **-elle,** berger, arch. (*pastorel*, XIIe s., *R. de Cambrai*), mots repris à l'anc. fr. (dér. de *pastor*, berger, V. PASTEUR); le fém. s'est spécialisé en divers sens (chanson, etc.).

pat, coup du jeu d'échecs (1689, *Jeu des eschets*), origine obscure : rapport douteux avec l'esp. *pato*, égal, ou l'it. *patta* (*pari e patta*, à égalité, partie nulle).

pât, vén., aliment du faucon, etc. (*past*, nourriture, XVIe s.), du lat. *pastus*, pâture, nourriture. V. PAST.

patache (1588, D., bateau; voiture, 1762, *Acad.*), mot esp. « bateau ». — Dér. : **patachon** (conducteur de voiture, 1842, Mozin; n'existe plus qu'au fig., *mener une vie de patachon*).

patafioler, pop. rég. (XVIIe s., L.), mot méridional, « abîmer » : formation expressive, d'origine obscure.

patapouf. V. POUF.

pataquès (1805, Domergue), formation plaisante, d'après la fausse liaison *pas-t-à-qu'est-ce*, attribuée à une nouvelle riche.

patarafe, fam. (1690, Furetière), altération plaisante de *paraphe*, par croisement avec *patte*.

pataras, mar., gros cordage (XVIIIe s., Bougainville), mot prov. mod., augmentatif de *pato*, patte (proprem. « grande patte »); au fém., **-rasse,** mar., coin de fer (1842, Mozin).

patard, arch. (XVe s., Villon, menue monnaie), mot prov. (*patar*), altération de *patac*, empr. à l'esp. *pataca*, pièce d'argent (de l'arabe *bû-tâqa*).

patate (*batate*, 1519, Pigafetta; *patate*, 1614, Cl. d'Abbeville), a désigné jusqu'au XIXe s. l'*ipomaea batatas*, sens restreint auj. au langage bot. et à la Provence, où se vend ce tubercule; le sens pop. (Sud-Est à part) est auj. « pomme de terre » (déjà Mozin, 1842), d'après l'argot milit., qui a repris le mot aux parlers de l'Ouest, où il vient de l'angl. *potato* (*patata* a pris aussi le sens « pomme de terre » en it. et esp.) : le terme vient de la langue arouak (Haïti).

patati-patata (XIXe s., Béranger; var. *patatin-patatac*, XVIIe s., *patic-patac*, XVIe s., Collerye), onom.

patatras (1650, d'Assoucy), onom.

pataud (nom de chien, XVe s.; adj., 1501, B.), dér. de *patte* : proprem. « chien à grosses pattes ».

patauger (XVIIe s., Cyrano), dér. irrég. de *pataud* ou altération dial. de *patouiller*. V. PATROUILLE.

patchouli (1846, Bescherelle), mot angl., altération de *patch-leaf*, feuille de *patch* (nom hindou de la plante). — Dér. : **patchoulique, -oulène** (XXe s.).

pâte (*paste*, XIIe s.), du bas lat. *pasta* (IVe s., M. Empiricus), empr. au grec *pastê*, sauce mêlée de farine. — Dér. et comp. : **pâté** (*pasté*, XIIe s., Chr. de Troyes), **pâteux** (*pasteus*, XIIIe s., D.), **pâtée** (*pastee*, 1332, G.), **pâton** (1483, G.); — **empâter** (*-aster*, XIIIe s., E. Boileau), **-âtement** (1611, Cotgrave), **-âtage, -âteur** (XIXe s.), V. PÂTISSER.

1. **patelin,** cajoleur (XVe s.), nom du héros d'une farce célèbre (XVe s.). — Dér. (vx) : **pateliner, -nage** (XVe s., D.), **-neur** (1546, Rab.).

2. **patelin,** pop., pays, village (fin XIXe s.), altération de l'argot *pacquelin* (1628, *Jargon*, var. *pasquelin*), d'origine obscure.

patelle, zool. (1555, Belon), empr. au lat. *patella*, plat rond (V. POÊLE 1), d'après la forme du coquillage.

patemment. V. PATENT.

patène, eccl. (1380, chez de Laborde), empr. au lat. *patena*, var. de *patina*, bassin, vase.

patenôtre (*paternostre*, XIIe s., *Voy. de Charl.*; var. *patrenostre*, *id.*, Gautier d'Arras), altération du lat. *pater noster* (notre père), début de l'Oraison dominicale, V. PATER; sens plus étendu et péjoratif, XVIIe s.

patent (XIVe s., Oresme; aussi au sens propre « ouvert » en moyen fr., d'où *lettres patentes*, 1307, B.), empr. au lat. *patens*, au propre et au fig. (part. prés. de *patēre*, être ouvert, être manifeste). — Dér. : **patemment,** adv. rare (XVe s., Desrey; altération de *patentment*); **patente** (1595, Fr. de Sales), ellipse de *lettres patentes*, d'abord « certificat, brevet », puis brevet pour exercer un commerce ou une industrie (fin XVIIIe s.), enfin impôt spécial aux com-

merçants (créé par la loi du 2 mars 1791; d'où **patentable,** 1791, **patenter, -té,** 1823, Boiste).

pater, oraison dominicale (fin XIVe s., d'Aubigné; *pater noster,* vers 1550, P. Doré) : premier mot latin de la prière. V. PATENÔTRE.

patère (XVe s., O. de Saint-Gelais; rare jusqu'au XVIIIe s.; ext. de sens au XIXe s.), empr. au lat. *patera,* coupe.

paterne (XIIe s., *Roland,* paternel; sens actuel, 1835, *Acad.*), empr. au lat. *paternus,* paternel, d'où a été tiré **paternel** (XIIe s., saint Bernard); — **paternité** (XIIe s., Ben.), repris au lat. *paternitas.*

pathétique (XVIe s., adj.; subst., XVIIe s.), empr. au bas lat. *patheticus* (Ve s., Macrobe), du grec *pathêtikos,* relatif à la passion. V. PATHOS.

pathologie (1550, B.), **-ique** (XVIe s., Paradin), empr. au grec *pathologia* (*pathos,* maladie, *logos,* traité), *-gikos.* V. le suiv.

pathos (1671, Molière, pathétique; auj. emphase), mot grec (souffrance, au fig. passion). V. les précéd.

patibulaire (1408, N. de Baye), dér. sav. du lat. *patibulum,* gibet.

1. **patience** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **patient** (XIIIe-XIVe s.; d'où **patienter,** 1560, B.), empr. au lat. *patientia, patiens* (rac. *pati,* souffrir, supporter).

2. **patience,** nom de plante (1564, Thierry), altération, par attraction du précédent (et déglutination) de *lapacion* (XVIe s.), adaptation du lat. *lapathium,* var. de *lapathum* (du grec *lapathon*).

patin (XIIIe s., La Curne, texte du Nord), d'abord chaussure, puis spécialisé en « patin à glace » (XVIIIe s.) et en divers sens techn. : dér. de *patte.* — Dér. : **patiner** 1, aller sur les patins (1732, *Trévoux*), **-neur** (1752, *Trévoux;* sens fig., XVIIe s.), **-nage** (1868, L.), **-nette** (fin XIXe s.).

patine (XVIIIe s., Buffon), empr. à l'it. *patina.* — Dér. : **patiner** 2, donner de la patine (1867, L.).

patiner 1 et 2, V. les précéd.

pâtir (1546, Rab., au sens lat.), adaptation du lat. *pati,* souffrir, supporter. — **pâtira(s),** arch., souffre-douleur (1564, Thierry), est un emploi plaisant des 2e et 3e pers. sing. du futur.

pâtis (*pastiz,* XIIe s., Ph. de Thaun), du lat. vulg. **pastīcium* (dér. de *pastus,* pâture; rac. *pascere,* paître). V. PACAGE, PÂQUIS.

pâtisser (*pasticier,* 1395, G.), du lat. vulg. **pasticiare,* dér. de **pasticium,* pâté (V. PASTICHE, PASTIS; rac. *pasta,* V. PÂTE). — Dér. : **pâtissier** (XIIIe s., G.), **-isserie** (1360, D.), **-issoire** (1798, *Acad.*).

patois (XIIIe s., G. de Lorris, en parlant du chant des oiseaux; langage particulier en anc. fr.; parler dialectal, XVIe s.) : origine obscure; un rapport avec *patte* (au sens « langage pataud ») est peu probable. — Dér. : **patoiser** (1842, Mozin).

paton, pâton. V. PATTE et PÂTE.

patouiller, patauger, rég. (1611, Cotgrave), dér. de *patte.* V. PATAUGER, PATROUILLE. — Dér. : **patouille,** techn. (XVe s.), **-ouillet, -ouilleur,** *id.;* **patouilleux,** XVIe s.

patraque (1752, *Trévoux*), paraît empr. au lombard *patracca,* altération de l'it. *patacca,* monnaie de peu de valeur : d'où en fr. mauvaise machine [Ott].

pâtre, auj. litt. (*pastre,* XIIe s.), du lat. *pastor,* berger : cas sujet cristallisé. V. PASTEUR, PASTOUREAU.

patriarche (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **patriarcal** (XIVe-XVe s., G.), **-arcat** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. chrét. *patriarcha* (IIIe s., Tertullien), *-arcalis, -arcatus :* du grec chrét. *patriarkhês,* calque de l'hébreu *rôchê aboth,* chef de famille.

patrice (XIIe s., *Grégoire;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *patricius,* chef de famille noble (dér. de *pater,* père), d'où a été tiré **patricien** (XIVe s., Oresme); — **patriciat** (1690, Furetière), repris au dér. lat. *patriciatus.*

patrie (1511, Gringore), empr. au lat. *patria,* proprem. « pays du père, *pater* ». V. PATRIOTE. — Comp. : **expatrier** (XIVe s., Bouteillier, d'après le lat.; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-iation** (XIVe s.); **rapatrier** (réconcilier, XVIe-XVIIe s.), **-triement** (1694, *Acad.*).

patrimoine (XIIe s., Ben.), **-monial** (XIVe s.), empr. au lat. *patrimonium* (proprem. « héritage du père, *pater* ») et au bas lat. *patrimonialis*.

patriote (XVe s., J. Chartier, au sens lat.; sens actuel, XVIe s., vulgarisé par Vauban), empr. au bas lat. *patriota*, compatriote. V. PATRIE. — Dér. : **patriotique, -isme** (1750, d'Argenson), **-tard** (fin XIXe s.).

patristique, eccl. (1842, Mozin), dér. du grec *patêr, -tros*, père, au sens « Père de l'Eglise », d'où a été tiré le comp. sav. **patrologie** (1868, L.).

patrociner, exhorter, arch. (*Ordonn.* de 1367), empr. au lat. *patrocinari*, patronner. V. le suiv.

patron (XIIe s., Ph. de Thaun, d'abord « protecteur », d'où saint patron; au fig. modèle, 1392, B.; patron d'un bateau, 1337, B., d'après l'it. *padrone;* par ext. chef d'industrie, XIXe s.), empr. au lat. *patronus*, patron, défenseur (dér. de *pater*, père). — Dér. et comp. : **patronage** (1207, B.; fondation de bienfaisance, fin XIXe s.), **patronner** (reproduire d'après un patron, 1392, B.; protéger, 1501, B., rare jusqu'au XIXe s.), **patronal** (XVIe s.), **-nat** (1587, B., d'après le lat. *patronatus*, au sens romain; dér. de *patron* [d'usine], 1846, Bescherelle), **patronnet** (1800, Boiste); **s'impatroniser** (XVIe s., Pasquier). V. PATRONNESSE.

patron-minet, vx (*-ette*, 1821, Desgranges), altération, par attraction de *patron*, de **potron-minet** (1842, Mozin), var. **potron-jaquet,** arch. (*id.; poitron-*, 1649, Oudin; *jaquet* désigne un animal, geai ou écureuil). Origine obscure.

patronnesse (*dame*) (1833, B., lancé à l'occasion d'un bal de l'Opéra), empr. à l'angl. *patroness*, patronne; a existé en moyen fr. comme fém. de *patron* (1575, J. des Caurres).

patronymique (*patronemique*, XIIIe s., d'Andeli; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *patronymicus* (Ve s., Priscien), du grec *patrônumikos* (proprem. « nom, *onoma*, du père, *patêr* »). — Par dérivation régressive, **patronyme** (XXe s., Thérive).

patrouille (1539, R. Est.), dér. de **patrouiller,** arch. (altération de *patouiller*, V. ce mot) : proprem. « détachement de soldats qui piétine dans la boue ».

patte (*pate*, XIIIe s., G. de Coincy), origine obscure; a éliminé l'anc. fr. *poe* (prov. *pauta*), du germ. *pauta*, auquel il est peut-être apparenté. — Dér. et comp. : **pattu** (1492, Du C.), **paton,** techn. (1842, Mozin); — **empatter,** fixer avec des pattes (1694, Th. Corneille), **-attement** (1564, Thierry), **-atture** (1694, *id.*); — **patte-pelu(e),** vx (1548, Rab.), **-fiche,** techn. (1868, L.) et divers comp. bot., etc. **(patte-d'oie, -d'ours...).** V. ÉPATER, PATAUD, PATAUGER, PATIN, PATROUILLE.

pâture (*pasture*, XIIe s., *Rois*), du bas lat. *pastura*, dér. de *pastus*, pâture (rac. *pascere*, paître). — Dér. : **pâturer** (*past-*, XIIe s., *Enéas*), **-rage** (*past-*, XIIe-XIIIe s., G.), **-reur** (1740, *Acad.*). V. le suiv.

paturon, partie de la jambe du cheval, etc., où on attache une entrave (*past*, 1553, Belon), dér. de l'anc. fr. *pasture*, paturon, extension de sens du précéd. (entrave qu'on met quand le cheval est au pâturage).

paucité, petite quantité, vx (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. *paucitas* (de *paucus*, peu).

pauforceau (1842, Mozin), piquet auquel on attache le filet pour prendre les pluviers : comp. de *pal* et de *forceau*, dér. de *force* ou représentant un lat. vulg. *furcellus*, petite fourche [A. Thomas].

paulette, hist., impôt frappant l'hérédité des charges du parlement (XVIIe s., Sully), dér. de *Paulet*, premier fermier de cet impôt (1604).

paulownia, bot. (1868, L.), tiré du nom d'Anna *Paulowna* (1754-1801), fille du tsar Paul Ier, et à qui cet arbre, originaire du Japon, fut dédié.

paume (*palme, paume*, XIIe s.), du lat. *palma; jeu de paume*, XIVe s., Froissart (la balle se lançait avec la main). — Dér. et comp. : **paumoyer,** techn. (1842, Mozin), **paumer,** fig., pop. (fin XIXe s.); **empaumer** (XVe s., Chastellain, saisir avec la paume; au fig., 1662, Molière). V. le suiv.

1. **paumelle,** techn., penture de porte, etc. (1321, G.), dér. de *paume*.

2. **paumelle,** variété d'orge (1611, Cotgrave), empr. (avec changem. de suff.) au prov. *palmola, paumola,* du lat. *palmula,* proprem. « petite palme » (d'après la forme de l'épi).

paupérisme (1823, Boiste), empr. à l'angl. *pauperism* (dér. sav. du lat. *pauper,* pauvre).

paupière (XIIe s.), du lat. *palpetra* (Varron), var. de *palpebra.*

paupiettes *de veau* (1846, Bescherelle; *paupier* en moy. fr.), dér. de *paupe,* forme rég., du lat. *pulpa,* chair.

pause (XIVe s., Froissart), empr. au lat. *pausa* (du grec *pausis*); comme terme de mus. (1512, B.), repris à l'it. *pausa.* — Dér. : **pauser** (XVe s., A. de La Salle; mus., fin XVIIe s.).

pauvre (*povre,* XIIe s., *Roncevaux;* l'*au* a été repris au lat. au XVIe s.), du lat. *pauper.* — Dér. et comp. : **pauvret, -vrement** (*po-,* XIIIe s.) ; **appauvrir** (*apo-,* XIIe s., Ph. de Thaun), **-issement** (1333, D.). V. le suiv.

pauvreté (*poverteit,* XIIe s., saint Bernard), du lat. *paupertas* à l'acc. *-tatem.* V. le précéd.

pavane (1542, D.), danse des XVIe-XVIIIe s., remise en honneur à la fin du XIXe : empr. à l'it. dial. *pavana,* padouane, c.-à-d. danse de Padoue [A. Mortier.] — **se pavaner** (1611, Cotgrave), var. *pavonner,* croisement entre l'anc. fr. *paonner* (dér. de *paon*) et *pavane.*

paver (XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **pavare* (lat. *pavire*), appuyé par le prov. *pavar.* — Dér. et comp. : **pavement** (XIIe s., *Thèbes;* cf. prov. *pavamen*), d'après le lat. *pavimentum;* **paveur** (fin XIIIe s., *Rôle de la taille* de Paris) ; **pavage** (1331, Du C.), **pavé** (1539, R. Est.) ; — **dépaver** (1506, B.), **repaver** (1338, B.).

pavesade, hist., bouclier, tenture (1550, Rab.), empr. à l'it. *pavesada* (dér. de *pavese,* pavois).

pavie (XVIe s., R. Belleau; var. *pavi,* m., XVIIe s.), du nom de la ville de *Pavie,* d'où fut importée cette pêche.

pavillon (XIIe s., *Saxons,* var. *-eillon*), d'abord tente, tenture, puis étendard (mar., XVIe s.), au fig. petit bâtiment, XVIe s. : du lat. *papilio* à l'acc. *-onem,* papillon, par métaphore (tente de guerre chez Lampridius, Végèce, IIIe-IVe s.). V. PAPILLON.

pavois (*-eis, -aiz,* XIVe s.), sorte de bouclier, par ext. tenture, oriflamme (XVIe s.), et au fig. *élever sur le pavois,* XVIIe s. : empr. à l'it. *pavese* (V. PAVESADE), adj., (originaire) de Pavie (où ces boucliers auraient été d'abord fabriqués). — Dér. : **pavoiser** (XIVe s., Froissart, var. *-eschier*), d'abord protéger avec le pavois, puis garnir de tentures, par ext. d'oriflammes; **-sement** (1846, Bescherelle, mar.).

pavot (*pavo,* XIIe s., Chr. de Troyes; *pavot,* XIIIe s., par attraction du suff. *-ot*), du lat. vulg. **papavus* (lat. *papaver,* V. PAPAVÉRACÉE).

payelle, rég., poêle, chaudière à sel (1842, Mozin), forme dial. (Sud-Est) de POÊLE 1.

payer (*paier,* XIIe s.), du lat. *pacare,* pacifier (rac. *pax,* paix), par ext. apaiser, satisfaire (le créancier) en lat. vulg. (encore en anc. fr.), d'où payer. — Dér. et comp. : **paie, paye** (XIIIe s., *Sept Sages*), **paiement** (*id.,* Villehardouin; **non-,** 1752, *Trévoux*), **payable** (1255, G.; **im-,** XIVe s., G., rare jusqu'au XVIIe, auj. surtout employé au fig.), **payeur** (XIIIe s., Rutebeuf) ; — **impayé** (1842, Mozin).

pays (*païs,* Xe s., aussi « patrie » en anc. fr.), du bas lat. *pagensis* (VIe s., Grég. de Tours), habitant d'un *pagus* (subdivision de la cité), par ext. le *pagus* lui-même; a repris le sens « originaire d'un même pays », pop. (1683, Boursault; fém. **payse,** XVIIIe s., J.-J. Rousseau). — Comp. : **dépayser** (XIIIe s., D.), **-sement** (1842, Mozin). V. les suiv.

paysage (1556, Beaugué), dér. de *pays :* d'abord « étendue de pays »; sens pictural, XVIIe s. — Dér. : **paysagiste** (1676, Félibien), **-ger** (1868, L.).

paysan (*païsenc, -sant,* XIIe s.; fém. *païsante, -ande,* en anc. fr.), dér. de *pays,* proprem. « homme d'un pays » (sens fréquent en anc. fr.). — Dér.: **paysannerie** (1829, Boiste; *-anterie,* XVIe s.).

péage (*paage,* XIIe s., Bodel), du lat. vulg. **pedaticum,* proprem. « droit de mettre le pied (*pes, pedis*) », c.-à-d. droit de passage. — Dér. : **péager** (XIIIe s., E. Boileau).

peau (*pel*, XIIe s., *Roland;* sing. refait sur le pl. *pels*, *peals*, *peaus*), du lat. *pellis*, proprem. « peau d'animal », qui a éliminé *cutis*, peau humaine, en lat. vulg. — Dér. : 1° de *pel*, **pelletier** (XIIe s., Ben.), **-eterie** (1202, B.) ; 2° de *peau*, **peaussier** (*paucier*, fin XIIIe s., *Rôle de la taille;* **peaucier**, adj. 1842, Mozin, est une var. réservée à l'anat.), **peausserie** (1723, Savary). V. ORIPEAU.

1. **peautre,** arch., paillasse, grabat (*pautre*, XIIIe s., Rutebeuf), origine obscure : un rapport avec *épeautre* (litière d'épeautre) est douteux.

2. **peautre,** arch., étain, par ext. fard (*pialtre*, XIIe s., Evrat), du lat. vulg. **peltrum*, mot peut-être ligure [Brüch].

3. **peautre,** arch., gouvernail (*piautre*, XIIIe-XIVe s., G.), origine inconnue. — Dér. : **peautré,** blas. (1644, Vulson), qui a une queue d'un émail différent (par comparaison de la queue de poisson avec le gouvernail).

pébrine, maladie des vers à soie (qui se recouvrent de points comparés aux grains de poivre) (1868, L.), empr. au prov. mod. *pebrino* (dér. de *pebre*, poivre).

pec, adj., (hareng) fraîchement salé (XVe s., G.), empr. au néerl. *peckel* (*haring*), hareng en saumure.

pécaïre (forme francisée **pechère**), exclamation du Midi : forme cristallisée de l'anc. cas sujet prov. *pecaire*, pécheur.

pécari, zool. (1640, Laet), empr. à la langue des Caraïbes.

peccable (1584, *Somme des pechez;* rare jusqu'au XVIIIe s.; 1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *peccare*, pécher, d'après *impeccable*. — Dér. : **peccabilité,** théol. (XIXe s.).

peccadille (XVIe s., Pasquier; var. *peccatile*, m., Marg. de Valois), empr. à l'esp. *pecadillo*, petit péché.

peccant, méd. arch. (*humeurs pechantes*, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *peccans* (part. prés. de *peccare*, pécher), au sens du lat. méd.

1. **pêche,** fruit (*pesche*, XIIe s., *Floire*), du lat. vulg. *persica*, pl. neutre (passé au fém.) de *persicum* (*pomum*), [fruit] de Perse, pays originaire du pêcher. — Dér. : **pêcher,** s. m. (XIIe s.).

2. **pêche,** action de pêcher. V. PÊCHER 1.

péché (*pechiet*, *pechet*, X^e-XIIe s.), du lat. *peccatum*, faute, sens spécialisé en latin chrétien comme celui du verbe *peccare*, d'où le fr. **pécher** (XIIe s.). V. PÊCHEUR.

1. **pêcher,** v. (*peschier*, XIIe s.), du lat. *piscari*. — Dér. et comp. : **pêche,** action de pêcher (1317, G.), **pêcherie** (*pescherie*, XIIe s., *Thèbes*) ; **repêcher** (XIIIe s., B.).

2. **pêcher,** s. m. V. PÊCHE 1.

pechère. V. PÉCAÏRE.

pécheur (*pecheor*, XIIe s.), du lat. chrét. *peccator* à l'acc. *-torem* (IVe s., Lactance, Prudence). V. PÉCHÉ.

pêcheur (*pescheor*, XIIe-XIIIe s.), du lat. *piscator* à l'acc. *-torem*. V. PÊCHER 1.

pécore (1542, de Changy), empr. à l'it. *pecora*, brebis (lat. *pecus*, *pecoris*), d'où en fr. bête sotte (encore La Fontaine), puis femme sotte (Molière).

pecque, vx (1630, Chapelain), empr. au prov. mod. *peco*, sotte, fém. de *pec* (du lat. *pecus*, V. le précéd.).

pecten, zool., nom de coquillage (vulg. *peigne*) (XIXe s.), mot lat., « peigne » (d'après la forme de la coquille), d'où sont tirés les dér. sav. **pectiné** (1753, *Dict. anat.;* d'après le dér. lat. *pectinatus*), **pectinite** (L.), etc.

pectine, chim., principe des fruits (1868, L.), dér. sav. du grec *pêktos*, coagulé.

pectoral (1355, Du C.), empr. au lat. *pectoralis*, dér. de *pectus*, poitrine. V. PIS 1, POITRINE.

pécule (1596, B.), empr. au lat. *peculium* (même rac. que le suiv.) ; **péculat,** hist. (1568, L. Leroy), au lat. *peculatus*, concussion (du v. *peculari*, dér. de *peculium*).

pécune, vx ou iron. (*pecunie*, XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **pécuniaire** (XIIIe s., D.), **-nieux** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *pecunia* (avoir en bétail, par ext. fortune), *-niarius*, *-niosus* (rac. *pecu*, var. *pecus*, troupeau).

pédagogue (*-oge*, XIVe s., Oresme), empr. au lat. *paedagogus* (du grec *paidagôgos*, proprem. « qui conduit les enfants » : *agein*, conduire, *pais*, *paidos*, enfant) ; — **pédagogie** (1541, Calvin),

-gique (1602, B.), empr. aux dér. grecs *paidagôgia, -ôgikos.*

pédale (d'orgue, 1642, Oudin), empr. à l'it. *pedale* (du lat. *pedalis,* relatif au pied). — Dér. : **pédalier** (1877, L.), **-ler,** terme de cycliste (vers 1890), et divers dér. et comp. sav.

pédant (1566, H. Estienne, d'abord celui qui enseigne, péjor. dès le XVI[e] s.; d'où **pédantisme,** 1580, Montaigne), **pédantesque** (1559, chez Montaiglon), **-terie** (1560, Pasquier), empr. à l'it. *pedante* (qui paraît venir du grec *paideuein,* enseigner aux enfants, V. PÉDAGOGUE), *pedantesco, -teria.*

pédéraste (XVI[e] s., Tabourot), **-astie** (1581, Bodin), empr. au grec *paiderastês, -asteia* (*erân,* aimer, *pais, paidos,* enfant).

pédestre (1540, G. Michel), empr. au lat. *pedestris* (rac. *pes, pedis,* pied).

pédestrian (1828, *J. des haras*), **-anisme** (1842, Mozin), empr. à l'angl. *pedestrian, -anism,* au sens sportif (du lat. *pedester,* V. le précéd.).

pédiculaire (1545, Guéroult), empr. au lat. *pēdiculārius,* relatif aux poux. V. POU.

pédicule, bot. (1557, de l'Escluse), empr. au lat. *pĕdiculus,* proprem. « petit pied ». — Dér. : **pédiculé** (1798, L.-C. Richard).

pédicure (1781, Laforest), comp. sav. du lat, *pes, pedis,* pied, et *curare,* soigner.

pedigree (1828, *J. des haras*), mot angl. qui paraît être une altération du fr. *pied de grue* (d'après une marque de trois traits usitée dans les registres pour les degrés généalogiques).

pédiluve, méd., vx (1747, James), empr. au lat. médiéval *pediluvium,* bain de pieds (de *pes, pedis,* pied, *luere,* laver).

pédimane, zool. (1797, Cuvier), comp. sav. du lat. *pes, pedis,* pied, et *manus,* main (c.-à-d. qui a les pieds comme les mains, avec pouce opposable).

1. **pédologie,** pédagogie (fin XIX[e] s.), comp. sav. du grec *pais, paidos,* enfant, et *logos,* traité. V. PÉDAGOGIE à PÉDAGOGUE.

2. **pédologie,** étude de la fertilité du sol (fin XIX[e] s.), comp. sav. du grec *pedon,* sol, et *logos,* traité.

pédon, courrier à pied, vx ou rég. (Sud-Est) (1762, *Acad.*), empr. à l'it. *pedone,* même mot que PION.

pédoncule (1748, *Mém. de l'Acad. des sc.*), empr. au lat. *pedunculus,* proprem. « petit pied », var. de *peduculus, -iculus.* V. PÉDICULE. — Dér. : **pédonculé** (1798, Richard).

pedzouille, pédezouille, pop., paysan (fin XIX[e] s.), altération, par attraction de *pet* (*pet-de-zouille*), de l'argot *pezouille,* paysan (1800, *Chauffeurs d'Orgères*), qui paraît empr. au prov. *pezouil,* pou (c.-à-d. gueux couvert de poux).

pégase (1674, Boileau), empr. au lat. *Pegasus,* du grec *Pegasos :* cheval mythol. qui fit jaillir d'un coup de pied la source d'Hippocrène, où on puisait l'inspiration poétique.

pègre, fém., nom collectif (1837, Vidocq, aussi masc., voleur, encore dans *les Misérables,* « lazzarone », 3[e] p., liv. I[er], 10), empr. à l'argot marseillais *pégo,* voleur des quais, proprem. « poix » (le voleur étant censé, plaisamment, avoir de la poix aux doigts, V. POISSE à POIX).

peigne (XII[e] s., *la Charrette*), réfection, d'après *peigner,* de *pigne* (XII[e]-XVI[e] s.), du lat. *pecten* (V. PECTEN) à l'acc. *pĕctĭnem.* V. le suiv.

peigner (*peignier,* XII[e] s.; les formes ton. étaient *pigne, -es,* V. le précéd.), du lat. *pectinare.* — Dér. et comp. : **peigné,** s. m. (1842, Mozin), **peignée,** pop., fig. (1808, d'Hautel); **peigneur** (au fém. *pinerece,* 1243, G.; **peigneuse,** s. f., 1800, Boiste), **peignoir** (trousse à peignes, XV[e] s., B.; linge pour protéger les habits quand on se peigne, 1534, Rab., par ext. peignoir de bain, XIX[e] s.), **peignure** (XVII[e] s., Quinault); — **dépeigner** (XIX[e] s.). V. le suiv.

peignier, marchand de peignes (*pignier,* XIII[e] s., Et. Boileau), du lat. *pectinarius.* V. le précéd.

peille (s), chiffons (XV[e] s., Du C.), empr. au prov. *pelha* (du lat. *pilleus, -a,* feutre, bonnet, etc.).

peindre (XII[e] s., *Roland*), du lat. *pingĕre.* — Comp. : **repeindre** (1321, B.). V. DÉPEINDRE, PEINTRE, PEINTURE.

peine (XII[e] s., *Roland; pœna*, X[e] s., *Saint Léger*), du lat *poena*, proprem. « châtiment » (grec *poinê*). — Dér. : **peiner** (réfection de l'anc. fr. *pener*, X[e] s., *Valenciennes*) ; **pénible** (XII[e] s., Ben., dur à la peine; qui cause de la peine, 1580, Montaigne), **peinard,** pop. (fin XIX[e] s. ; réfection de **penard,** arch., « déplaisant », XVI[e] s., d'Aubigné; a passé au sens pop. « qui ne se fait pas de bile », par antiphrase), V. PENAUD.

peintre (*paintre*, XIII[e] s., E. Boileau), du lat. vulg. **pinctor*, réfection de *pictor* d'après *pingere*. V. PEINDRE et le suiv.

peinture (XII[e] s., V. les dér.), du lat. vulg. **pinctura* (lat. *pictura;* V. le précéd.). — Dér. : **peinturer,** auj. peu us. (XII[e] s., *Voy. de Charl.*), **-rage** (1791, *Encycl. méth.*), **-reur** (1798, *Acad.*) ; **peinturlurer** (1797, B.).

péjoratif (XIX[e] s., Ch. Nodier), dér. sav. du bas lat. *pejorare*, rendre pire, empirer.

1. **pékin,** étoffe (1770, Raynal), de *Pékin*, ville où cette étoffe se fabriquait.

2. **pékin,** civil, argot d'officiers (*péquin*, sous Napoléon I[er], L.), désignait en 1776 un habit de jeune noble (*R. de Paris*, mars 1952) : tiré du précédent, influencé plus tard par le prov. mod. *pequin*, malingre (V. PECQUE).

pelade, pelage 2, **pelard.** V. PELER.

1. **pelage,** ensemble des poils (XVI[e] s., M. de Saint-Gelais), dér. anc. de *poil*, s'est substitué à l'anc. fr. *pelain*. V. PLAIN 2.

pêle-mêle (*pesle-mesle*, XII[e] s., Chr. de Troyes), var. de *mesle-mesle* (*id.*, ainsi que *melle pelle*, etc.), forme redoublée de l'impér. de *mêler*.

peler (XII[e] s., *Roland*), issu de la confusion de deux verbes, lat. *pilare*, enlever le poil, et un dér. anc. de *peau*, enlever la peau, sens qui a prévalu peu à peu. — Dér. : du premier : **pelade** (1545, Guéroult). — du deuxième : **pelure** (*peleüre*, XII[e] s., *Thèbes;* d'où **pelurer,** hortic., enlever la pelure [adhérente] d'une poire, d'une pomme, opposé à *peler*, enlever la peau d'une pêche, etc.) ; (bois) **pelard** (1611, Cotgrave) ; **pelage** 2, action de peler les peaux (1868, L.).

pèlerin (XII[e] s., *Roland*), empr. anc. au lat. eccl. *pelegrinus*, dissimilation du lat. *peregrinus*, étranger, par ext. voyageur, sens spécialisé en lat. chrét. — Dér. : **pèlerinage** (XII[e] s., Garn.) ; **pèlerine** (1813, M[me] de Genlis), proprem. « collet du manteau du pèlerin ».

pélican (1210, G. Le Clerc), empr. au lat. *pelicanus*, var. de *pelecanus* (du grec *pelekan*).

pelisse (XII[e] s. : dér. *peliçon*, *Voy. de Charl.*), du bas lat. *pellicia*, adj. substantivé (dér. de *pellis*, peau).

pellagre, méd., maladie de la peau (1842, Mozin), comp. sav. du lat. *pellis*, peau, et du grec *agra*, action de saisir. V. PODAGRE.

pelle (*pele*, XIII[e] s., *Rose*), du lat. *pala*. — Dér. : **pellée** (XV[e]-XVI[e] s., J. d'Authon), **pellerée** (*palerée*, 1611, Cotgrave), arch., éliminés par **pelletée** (1690, Furetière), V. EMPALEMENT à PALE 1, PALERON, PALET, PALETTE 1, PALON.

pelletier, -terie. V. PEAU.

pellicule (1505, Desdier), empr. au lat. *pellicula*, dimin. de *pellis*, peau.

pelotari, joueur de pelote (fin XIX[e] s.), mot basque, même rad. que le suiv. (suff. lat. *-arius*).

pelote (XII[e] s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **pĭlotta*, dimin. du lat. *pĭla*, balle à jouer. — Dér. : **peloton** (XV[e] s., *Eurialus*, petite pelote; groupe de personnes, de soldats, fin XVI[e] s., d'Aubigné; **pelotonner,** 1735, Pluche) ; **peloter** (1489, Gogain), d'abord manier la balle; au fig., fam., caresser, flatter (d'où **pelotage,** fin XVII[e] s., Saint-Simon; **peloteur,** fin XIX[e] s.).

pelouse (XVII[e] s., Saint-Amant), forme dial. de l'Ouest ou du Sud, substantivée, du lat. *pĭlosus, -a*, couvert de poils (appliqué au gazon par métaphore).

pelta, hist., petit bouclier (1732, *Trévoux*), empr. au lat. *pelta* (grec *peltê*).

pelu. V. POILU à POIL.

peluche (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *peluzzo*, proprem. « petit poil ». — Dér. : **pelucher** (1798, *Acad.*), **-cheux** (1823, Boiste).

pelure. V. PELER.

pelvien, anat. (1829, Boiste), dér. sav. du lat. *pelvis,* bassin (à laver), appliqué au bassin anat.

pemmican, préparation de viande (1856, E. Poe), mot angl., empr. à l'algonquin (Canada).

penaille, tas de loques, arch. (XIIIe s., Montaiglon), dér. anc. de *pan* 1. — Dér. : **penaillon** (XVIe s., Rab.), **-aillerie,** arch. V. DÉPENAILLER.

pénal (*poinal,* XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. jurid. *poenalis* (de *poena,* V. PEINE). — Dér. : **pénalité** (XIVe s., *Mir. hist.*), **pénaliser, -isation,** termes de sport (fin XIXe s.), d'après l'angl. (*to*) *penalize* et le sens de *penalty.*

penard. V. PEINE.

pénates (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *Penates,* dieux protecteurs du foyer (rac. *penus,* intérieur de la maison en lat. arch.) ; ext. de sens en fr. mod.

penaud (XVIe s., B. des Périers), dér. de *peine :* proprem. « qui est en peine » (anc. fr. *penos, -eus,* « pénible » et « penaud »).

pencher (XIIIe s., Beaumanoir), du lat. vulg. **pendicare,* dér. de *pendere,* pendre. — Dér. : **penchement,** vx (1539, R. Est.), **penchant,** s. m. (1642, Oudin).

pendant, adj. et subst. (XIIe s., *Thèbes*), et prép. (XIVe s.) d'après les loc. *le terme pendant,* etc., d'où **cependant** (*tout ce pendant,* XIIIe s., Joinville) : part. prés. de *pendre.*

pendeloque (1642, Oudin), altération (d'après *breloque,* etc.) de *pendeloche* (XIIIe s., Montaiglon), dér. de *pendeler,* pendiller (rac. *pendre*).

pendentif (1567, Ph. Delorme, d'abord archit.), dér. sav. du lat. *pendens, -entis,* part. prés. de *pendere,* pendre.

pendiller. V. le suiv.

pendre (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **pendĕre* (lat. *pendēre*). — Dér. et comp. : **pendable** (XIIIe s., Beaumanoir), **pendiller** (*id., Rose;* d'où **-ille, -illon,** XVIIe s., Mme de Sévigné), **pendeur** (1321, B.; mar., 1694, Th. Corneille, var. **pendour,** *Trévoux,* repris au prov. mod. *pendour*) ; **pendard** (1380, Du C.; fig., XVIe s.) ; **penderie** (1539, R. Est.) ; **pendaison** (1680, Hauteroche) ; — **dépendre** 1 (XIIe s.), **rependre** (1315, B.). V. PENDANT, PENDENTIF, PENTE, SOUPENTE.

pendule (1664, *Compte des bât. du roi*), empr. au lat. *pendulus,* suspendu (de *pendere,* pendre) ; s'est spécialisé en fr. au masc. et au fém. — Dér. : **pendulier, -line, -liste** (1842, Mozin), **-lette** (fin XIXe s.).

pène, altération (XVIIe s.) mal expliquée de *pesle* (XIIe s.), du lat. *pessŭlus,* verrou (grec *passalos*).

pénétrer (1314, *Mondeville*), **-trable** (XIVe s., Oresme; **-trabilité,** vers 1610, *Livre de la femme forte*), **-tration** (XIVe s., *id.*), **-tratif,** vx (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *penetrare, -trabilis, -tratio* et au lat. médiéval *penetrativus.*

pénible. V. PEINE.

péniche (1818, B.), adaptation de l'angl. *pinnace,* empr. au fr. *pinasse.* V. PINASSE 1.

pénicille, anat. (« pinceau », 1842, Mozin), empr. au lat. *penicillum,* pinceau. Dér. **pénicillé,** bot., 1798, Richard.

pénil (XIIe s., *Escoufle*), du lat. vulg. **pectinīculum,* dimin. de *pecten,* peigne, par ext. pénil chez Juvénal.

péninsule (1518, B.), empr. au lat. *paeninsula* (de *paene,* presque, *insula,* île). — Dér. : **péninsulaire** (1556, Saliat; rare jusqu'au XIXe s.).

pénis, anat. (1753, *Dict. anat.*), empr. au lat. *penis* au même sens (proprem. « queue des mammifères »).

pénitent (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *poenitens* (au sens chrét.), part. prés. de *poenitere,* se repentir; — **pénitence** (XIe s., *Alexis*), au lat. *poenitentia,* au sens chrét. (dér. : **pénitencier** 1, eccl., XIVe s., Froissart; au sens « relatif à la prison » : **pénitentiaire,** subst., 1806, Thouvenel, adj. 1835, *Acad.;* **pénitencier** 2, prison, 1842, Mozin) ; — **pénitentiel,** eccl. (XIVe s., Golein), **-tiel,** *id.* (XVIe s., Pithou), au lat. eccl. *pœnitentialis.*

penne (XIIIe s., var. *panne*), du lat. *penna,* plume; mot resté en contact avec le lat. et peu pop. — Dér. : **pennage** (XVIe s., Amyot). V. PANNETON, PANONCEAU, PENNON.

pennon, var. **penon** (XIIe s., *Enéas,* drapeau; auj. hist. et sens techn [mar.]), dér. de *penne* au sens de large plume (qui flotte au vent). V. PENNE et PANNETON, PANONCEAU.

pénombre. V. OMBRE.

penser (Xe s., *Saint Léger,* s. m.), repris au bas lat. *pensare* (en lat. peser, V. PESER, au fig. examiner : rac. *pendere,* V. le suiv.), V. PANSER 1; subst., XIIe s., *Marbode.* — Dér. et comp. : **pensée,** ce qu'on pense (XIIe s., *Enéas;* **arrière-,** XVIe s., La Noue), fleur (symbole du souvenir) (1545, Guéroult) ; **pensif** (XIe s., *Alexis*) ; **pensement,** arch. (XIIe s., *Couci;* éliminé par l'homonymie de *pansement*) ; **penseur** (XIIIe s., G.; vulgarisé au XVIIIe) ; — **repenser** (XIIe s., L.) ; **impensable** (fin XIXe s.). V. GUET-APENS.

pension (vers 1255, *Saint Benoît,* paiement, par ext. annuité versée par l'Etat, XVe s.; sommes versées pour l'entretien d'un enfant, XVIIe s., d'où maison d'éducation, XVIIIe s.), empr. au lat. *pensio* (proprem. « pesée ») au sens fig. paiement (de *pendere,* peser, au fig. examiner [V. PENSER] et payer). — Dér. : au sens « pension d'Etat », **pensionner** (XIVe s., B.; rare jusqu'au XVIIIe) ; au sens « pension d'enfant », **pensionnaire** (1397, D., d'abord « pensionné », au sens précéd.), **pensionnat** (1798, *Acad.*).

pensum (1762, *Acad.*), mot lat., « tâche, devoir » (au propre « poids », V. le précéd.), spécialisé en un sens scolaire.

pentagone (1542, Bovelles), empr. au lat *pentagonum,* du grec *pentagônon* (*pente,* cinq, *gônia,* angle). — Dér. : **pentagonal** (1553, Finé).

pente (1358, G.), du lat. vulg. **pendĭta,* part. passé, substantivé au fém., de *pendere,* pendre. — Dér. et comp. : **penture,** techn. (1333, D.) ; **contre-pente** (1694, Th. Corneille). V. PANTOIRE.

pentecôte (*-custe,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. chrét. (*Vulgate*) *pentecoste,* mot grec, proprem. « cinquantième (s.-e. jour) [après Pâques] ».

penture. V. PENTE.

pénultième (XIIIe s., E. Boileau), adaptation du lat. *paenultimus* (*paene,* presque, *ultimus,* dernier).

pénurie (1548, B., 1595, Crespet; vulgarisé au XVIIIe s.), empr. au lat. *penuria.*

péotte, genre de gondole (1739, de Brosses; var. *piotte*), empr. au vénitien *peotta.*

pépère (XIXe s., d'abord terme affectif enfantin pour « père », puis euphémisme pour « grand-père » ; pop., appliqué au début du XXe s. à un homme lourd, puis adj. au sens « lourd », par ext. confortable, facile). Redoublement enfantin de *père.* V. MÉMÈRE.

péperin, géol. (1694, Th. Corneille), empr. à l'it. *peperino,* du bas lat. *piperinus* (*lapis*) (rac. *piper,* poivre), roche parsemée de grains comparés à ceux du poivre.

pépie (XIVe s., *Ménagier*), du lat. *pituita* (proprem. « humeur, coryza », V. PITUITE), au sens « pépie », par labialisation assez insolite de *tu-* en *pp-* (probablement sous l'infl. du *p* initial).

pépier (*pipier,* XIVe s., Du C.), onom., réfection probable du lat. *pipire,* piauler. — Dér. : **pépiement** (XIXe s., Ch. Nodier).

1. **pépin** de *fruit* (XIIe s., Ben.), d'une rac. **pĭpp-* d'origine inconnue, peut-être expressive, V. PÉPITE; au fig., pop., caprice, proprem. « graine d'amour » (fin XIXe s.). — Dér. : **pépinière** (1539, R. Est.), **-iériste** (1732, *Trévoux*).

2. **pépin,** parapluie, fam. (XIXe s.), de *Pépin,* personnage du vaudeville *Romainville* (1807), qui entrait en scène avec un grand parapluie.

pépite (*-tas,* au pl., 1649, Vincent Le Blanc; *pépite,* 1738, Geoffroy), empr. à l'esp. *pepita,* proprem. « pépin ».

péplum, hist. (1581, D., var. francisée *peple,* XVIe s., G.), empr. au lat. *peplum* (du grec *peplon*).

pepsine, physiol. (1868, L.), dér. sav. du grec *pepsis,* digestion.

péquin. V. PÉKIN.

percale (1723, Savary; *percallen,* XVIIe s., Thévenot), empr. au tamoul, langue de l'Inde.

percepteur (7 janv. 1793, *Bull. des amis de la vérité*), dér. sav. du lat. *perceptus,* part. passé de *percipere,* recueillir (rac. *capere,* prendre). V. les suiv.

perceptible (1372, Corbichon), empr. au lat. phil. *perceptibilis* (même rac. que le précéd.). — Dér. : **perceptibilité** (XVIIIe s., Diderot). V. le suiv. et IMPERCEPTIBLE.

perception (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *perceptio* (V. les précéd.), au sens d' « action de percevoir par les sens, de recueillir » ; puis, de percevoir l'impôt (XVIIIe s.) ; par ext., charge ou résidence du percepteur (XIXe s.).

percer (*percier*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **pertūsiare* (de *pertūsus* [V. PERTUIS], part. passé de *pertundere*, trouer, percer). — Dér. et comp. : **perçoir** (*perçoyeur*, XIVe s., Chr. de Pisan) ; **perce, percement** (1539, R. Est.), **perceur** (*de murailles*, 1610, B.), **percerette,** vrille (1752, *Trévoux*), **percée** (1798, *Acad.*) ; — **transpercer** (XIIe-XIIIe s., D., réfection, d'après le lat., de *trespercier*, XIIe s.), **repercer** (1549, R. Est.) ; — **perce-pierre,** bot., zool. (1545, Guéroult), **-feuille,** bot. (1557, L'Escluse), **-oreille,** entom. (1564, Thierry), **-neige** (1680, Richelet), **-bois,** entom. (1752, *Trévoux*), etc.

percevoir (XIIe s., *Couci*), var. (par changem. de conj.) de l'anc. fr. *perceivre, perçoivre*, du lat. *percĭpĕre*. V. APERCEVOIR.

1. **perche,** poisson (XIIIe s.), du lat. *perca* (grec *perkê*).

2. **perche** *de bois* (XIIIe s., *Renart*), du lat. *pertĭca*. — Dér. : **percher** (XIVe s., *Modus*), **perchoir** (*percheur*, 1401, B., étagère; sens actuel, 1584, du Monin), **perchis** (1797, B.), **percheur,** zool. (1842, Mozin).

percheron, cheval (1868, L.), proprem. « originaire du Perche ».

perclus (XVe s., Ch. d'Orléans; proprem. « qui ne peut se mouvoir »), empr. au lat. *perclusus*, part. passé de *percludere* (var. de *praecludere*, obstruer; rac. *claudere*, V. CLORE).

percolateur (1856, *Petit journal pour rire*, n° 39), dér. sav. du lat. *percolare*, filtrer (rac. *colare*, V. COULER).

percuter (1610, B.; rare jusqu'au XIXe s.; d'où **percuteur,** 1868, L.), **percussion** (XIVe s., *Somme Gautier;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr., pour des sens techn., au lat. *percutere*, frapper violemment, *percussio*, action de frapper.

perdition (XIIe s., *Roland*, au fig.), empr. au lat. chrét. *perditio* (Ve s., saint Avit) ; le sens propre (XIIIe s.) a été repris à PERDRE.

perdre (Xe s., *Eulalie*), du lat. *perdĕre*. — Dér. et comp. : **perdant,** s. m. (XIVe s., E. Deschamps), **perdable** (*id.*; **imperdable,** 1732, *Trévoux*), **perdeur** (XVIe s., Rab.) ; — **reperdre** (XIIe s., Ben.), V. le précéd. et ÉPERDU, PERTE.

perdreau (XVIe s.), forme francisée (par fausse régression *-iau* > *-eau*), de *perdrial* (XIIe s., *Hist. de Guill. le Maréchal*), *perdriau*, qui paraît être une forme dial. parallèle au prov. *perdigal* (lat. vulg. **perdīcalis*, V. PERDRIX). L'anc. forme est restée dans **perdriaux,** techn., pierres à demi enfouies pour consolider une borne (Larousse).

perdrigon (XVIe s., Vauq. de La Fresn.; var. *perdigoine*, R. Belleau), altération, d'après *perdrix*, du prov. *perdigon*, perdreau.

perdrix (*perdriz*, XIIe s., *Rois*), du lat. *perdix* à l'acc. *-dīcem;* le deuxième *r* est peut-être dû à l'attraction de *perdre;* l'*x* a été repris au lat. — Dér.: **perdrieur** (XVe s., A. Chartier; var. *-drier*). V. ŒIL-DE-PERDRIX à ŒIL.

père (*pedre*, XIe s., *Alexis*), du lat. *pater* à l'acc. *patrem*. — Dér. : **pérot,** baliveau (1465, G.). V. PATERNE, et GRAND-PÈRE à GRAND.

pérégriner (XVIe s., Palissy; peu us.), **-nation** (XIIe s., saint Bernard), **-nité,** jurid. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *peregrinari*, voyager à l'étranger (V. PÈLERIN), *-natio, -nitas* (condition d'étranger).

péremptoire (XIIIe s., Beaumanoir, jurid.; ext. de sens, XVIIIe s., Voltaire), **péremption,** jurid. (1575, Papon), empr. au lat. jurid. *peremptorius, peremptio* (de *perimere*, V. PÉRIMER).

pérennité (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *perennitas* (de *perennis*, proprem. « qui dure toute l'année » : *per, annus*).

péréquation (1829, Boiste), empr. au lat. jurid. *peraequatio* (rac. *aequare*, égaliser) ; le terme math. est un comp. d'*équation*.

perfectible (1767, Diderot), dér.

sav. du lat. *perfectus,* parfait. — Dér. et comp. : **perfectibilité** (1750, J.-J. Rousseau) ; **imperfectible** (1803, Boiste), **-tibilité** (*id.,* 1823). V. le suiv.

perfection (XIIe s., saint Bernard; aussi « achèvement » en anc. fr.), empr. au lat. *perfectio,* dér. de *perfectus* (part. passé de *perficere,* rac. *facere,* faire), proprem. « achevé ». V. PARFAIT. — Dér. : **perfectionner** (XVe s.), **-onnement** (1725, abbé de Saint-Pierre). V. le précéd.

perfide (Xe s., *Saint Léger;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *perfidus* (proprem. « qui viole sa foi, *fides* ») ; **perfidie** (1609, B.), au dér. lat. *perfidia.*

perfolié, bot. (1797, Richard; var. francisée *perfeuillé,* 1812, Mozin), comp. sav. du lat. *per,* par, et *folium,* feuille.

perforer (XIIe s., *Job*), **-ration** (XIVe s., *Somme Gautier*), **-rateur, -ratrice** (1842, Mozin), empr. au lat. *perforare, -atio, -ator.* V. FORER.

performance (1839, *J. des haras*), mot angl., repris au moyen fr. *parformance* (de *parformer,* accomplir).

pergola, treille installée sur des poteaux de bois ou des colonnes (début XXe s.), mot it. (du lat. *pergula,* au sens treille, berceau).

péri, génie oriental (XVIIIe s., Galland), empr. au persan *perî, parî,* bon génie.

périanthe, bot. (1797, Richard), empr. au lat. bot. moderne *perianthum* (du grec *peri,* autour, *anthos,* fleur).

péribole, hist. (1835, *Acad.*), empr. au lat. *peribolus,* du grec *peribolos.*

péricarde, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *perikardion* (proprem. autour du cœur, *kardia*). — Dér. : **péricardite** (1810, Le Mazurier).

péricarpe, bot. (1556, R. Le Blanc), empr. au grec *perikarpion.* V. CARPE 2.

péricliter (1390, G.), empr. au lat. *periclitari* (rac. *periculum,* V. PÉRIL).

péridot, minér. (*peritot,* 1220, Du C.), origine inconnue.

périgée, astron. (1557, de Mesmes), empr. au grec *perigeios* (proprem. « autour de la terre, *gê* »).

périgueux (*périgord, pierigot* [par attraction de *pierre*], XVIe s.), pierre pour polir le verre, exploitée près de *Périgueux.*

périhélie, astron. (1740, Cassini), comp. sav. du grec *peri,* autour, *hêlios,* soleil.

péril (Xe s., *Valenciennes; l* mouillé jusqu'au XIXe s., encore L.), du lat. *perĭcŭlum,* épreuve, par ext. épreuve périlleuse, danger ; — **périlleux** (XIIe s., *Couci*), du dér. lat. *periculosus.*

périmer (XVe s., G., jurid.), empr. au lat. jurid. *perimere* (proprem. « détruire, supprimer »). V. PÉREMPTOIRE.

périmètre (1541, Canappe), empr. au lat. *perimetros,* mot grec (*peri,* autour, *metron,* mesure).

périnée, anat. (1546, Ch. Est.), empr. au lat. *perineos,* mot grec.

période (XIVe s., Oresme; rhét., XVIIe s., G. de Balzac), empr. aux deux sens au lat. *periodus,* du grec *periodos,* proprem. « circuit » (*peri,* autour, *odos,* chemin) ; — **périodique** (XIVe s., *Somme Gautier;* le sens rhét. est propre au fr.), empr. au lat. *periodicus* (du grec *-odikos*) ; dér. : **périodicité** (1796, de Saussure).

périoste, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *periosteon* (*peri,* autour, *osteon,* os). — Dér. : **périostose** (1812, Mozin), **-ostite** (1842, Mozin).

péripatétique (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *peripateticus* (du grec *-têtikos,* dér. de *peripateîn,* se promener : d'après l'habitude d'Aristote d'enseigner en se promenant). — Dér. : **péripatéticien** (XIVe s., Oresme; s. f., **-cienne,** fin XIXe, par ironie, prostituée du trottoir) ; **-patétisme** (1660, G. Patin).

péripétie (1643, Corneille, litt.; ext. de sens, 1762, Voltaire), empr. (au sens employé par Aristote) au grec *peripeteia,* proprem. « fait imprévu » (*peri,* autour, *piptein,* tomber).

périphérie (1544, Frison), empr. au bas lat. *peripheria* (Ve s., Capella), mot grec, dont *circonferentia* (V. CIRCONFÉRENCE) est le calque lat. (*peri,* autour, *pherein,* porter). — Dér. : **périphérique** (1842, Mozin).

périphrase (1548, B.), empr. au lat. *periphrasis,* mot grec (proprem.

« autour de la phrase »); **périphrastique** (*-ic*, XVIe s., Ch. Fontaine), empr. au grec *periphrastikos*.

périple (1717, Tournefort), empr. au lat. *periplus*, du grec *periplous* (*peri*, autour, *pleîn*, naviguer).

périr (XIIe s., d'abord *perir*), du lat. *perire* (proprem. « passer à travers, disparaître » : *per*, à travers, *ire*, aller). — Dér. : **périssable** (XIVe s., *Mir. hist.*; **im-**, fin XVIe s., Fr. de Sales); **périssoire** (1868, L.), formation iron.

périscope. V. TÉLESCOPE à TÉLÉ-.

péristole (1793, Lavoisien), **péristaltique** (1680, Saint-Hilaire), empr. au grec *peristolê*, enveloppement, contraction, *-staltikos* (*peri*, autour, *stellein*, mener, aller).

péristyle (1554, J. Martin), empr. au lat. *peristylum*, du grec, *peristulon* (*stulos*, colonne, *peri*, autour).

péritoine (1541, Canappe), empr. au lat. méd. *peritonaeum*, du grec *peritonaion*, proprem. « ce qui est tendu autour » (*teinein*, tendre); **péritonite** (1802, Laennec), empr. au lat. méd. *peritonitis*.

perle (XIIIe s.), paraît empr. à l'it. *pèrla* (napolitain *perna*), altération du lat. *perna*, pinne marine, coquillage perlier. — Dér. : **perler** (XIVe s., Froissart), **perlette** (1550, du Bellay), **perlure**, vén. (XVIe s., Ronsard), **perlier, -ière**, adj. (1686, Œxmelin).

perlimpinpin (poudre de) (1680, Richelet), formation expressive et plaisante.

perlot, tabac, arg. milit. (1866, Delvau, *Suppl.*), abréviation probable de *semperlot*, var. *semper* (*id.*, et Larchey), d'origine obscure.

permanent (XIIe s., Garn.), **-nence** (*id.*, Marie de France), empr. au part. prés. lat. *permanens* (rac. *manere*, rester) et au lat. médiéval *permanentia*.

perméable (1587, P. de Thyard), empr. au lat. impérial *permeabilis* (IIIe s., Solinus; de *meare*, passer, *per*, à travers). — Dér. : **perméabilité** (1625, Béguin). V. IMPERMÉABLE.

permettre (1539, R. Est), adaptation (d'après *mettre*) du lat. *permittere*. — Dér. : **permis** (1795, Snetlage). V. le suiv.

permission (1270, B.), empr. au lat. *permissio* (dér. du part. passé de *permittere*, V. le précéd.). — Dér. : **permissionnaire** (1680, Richelet, qui a la permission; spécialisé aux soldats en permission, 1836, B.); **-onner** (1842, Mozin).

permuter (XIVe s., Oresme; **-table, -tabilité**, 1842, Mozin), **permutation** (1303, B.), empr. au lat. *permutare, -tatio* (rac. *mutare*, changer, V. MUER, MUTER I).

perne (1842, Mozin), coquillage dont le nom vulg. est *jambon* : empr. au lat. *perna* au sens zool. (V. PERLE), proprem. « cuisse, jambon ».

pernicieux (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *perniciosus* (rac. *nex, necis*, mort violente, V. NOYER, v.).

péroné, anat. (1541, Canappe), empr. au grec méd. *peronê* (proprem. « cheville »).

péronnelle (1672, Molière), du nom de baptême *Perronnelle*, héroïne d'une chanson célèbre du XVe s. (forme pop. de *Pétronille*).

pérorer (1507, N. de La Chesnaie; d'où **péroreur**, 1775, J.-J. Rousseau), **péroraison** (*-ration*, XVIe s., *-raison*, 1680, Richelet), empr. au lat. *perorare, -ratio* (le subst. ayant un sens stylistique conservé en fr.) (rac. *orare*, parler, de *os, oris*, bouche, V. ORAISON).

pérot, sylv. V. PÈRE.

pérou, trésor (fin XVIIe s., Saint-Simon) : emploi fig. de *Pérou*, contrée jadis très riche en mines d'or et d'argent.

perpendicule, arch., fil à plomb (1530, Lef. d'Etaples), empr. au lat. *perpendiculum* (rac. *pendere*, pendre); **perpendiculaire** (*-lier*, XIVe s., E. de Conty; *-aire*, XVIe s.), au lat. techn. *perpendicularis* (Ier s., Frontin).

perpétrer (XIVe s., Froissart), **perpétration** (XIVe s., B.; rare jusqu'au XIXe), jurid., empr. au lat. *perpetrare*, accomplir (rac. *patrare*, *id.*), et au lat. chrét. *perpetratio* (IIIe s., Tertullien).

perpétuer (XIVe s., J. des Preis; d'où **-tuation**, XVIe s., Pasquier), **perpétuel** (dér. **-ellement**, XIIe s., Ben.), **-tuité**, (XIIIe s., 1238, B.), empr. au lat. *perpetuare, -ualis, -uitas* (de *perpetuus*, perpétuel; rac. *petěre*,

se diriger : proprem. « qui s'avance d'une manière continue »).

perpignan (1871, L.), fouet (fabriqué à *Perpignan*).

perplexe (XIVe s., Bersuire; var. *-ex* jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *perplexus,* proprem. « embrouillé » (rac. *plectere,* tresser); **perplexité,** au bas lat. *perplexitas* (IVe s., Amm. Marcellin).

perquisition (XVe s., G.), empr. au bas lat. *perquisitio,* recherche (VIe s., Cassiodore; rac. *quaerere,* chercher, V. QUÉRIR); en moyen fr., « recherche »; sens spécialisé au XVIIe s.— Dér.: **perquisitionner** (1846, Bescherelle).

perré (1767, Perronet, au sens actuel, d'origine rég.; adj., de pierre, XIIIe s.) ; **perrier, -ière,** auj. surtout rég. (XIIIe s.) ; **perron** (XIIe s., *Voy. de Charl.*) : dér. anc. de *pierre;* peuvent remonter à des dér. du lat. vulg. **petratus, *petrarius, *petro, -onis.*

perroquet (*paroquet,* XIVe s., Th. de Saluces), empr. à l'it. *parrocchetto,* dimin. facétieux de *parroco,* curé (même rac. que *paroisse*), et auj. moins usité que *pappagallo;* a éliminé en fr. *papegai* (V. ce mot) au sens propre; au fig., mar., 1525, B. — V. le suiv.

perruche (1740, *Acad.;* var. *-iche*), paraît issu de *perroquet* par substitution de suff. (l'it. a une var. *parrucchetto*).

perruque (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. à l'it. *perrucca* (var. anc. de *parrucca*), proprem. « chevelure ». — Dér.: **perruquier** (1564, Thierry).

pers, adj., vx (XIIe s., *Roland*), couleur intermédiaire entre le vert et le bleu : du bas lat. *persus* (VIIIe s., *Reichenau*), proprem. « persan » (sans doute d'après la couleur d'étoffes ou d'objets persans [Brüch]) ; « couleur de pêche » (lat. *persicus,* V. PÊCHE 1) ne convient pas au sens. V. le suiv.

perse, toile peinte (1730, Savary) : étoffe (venant de l'Inde) qu'on croyait fabriquée en *Perse.*

persécuteur (XIIe s., Garn.; d'où **persécuter,** XIVe s., Oresme, aussi « poursuivre » en anc. fr.), **persécution** (*id.,* Ben.), empr. au lat. *persecutor,* celui qui poursuit, *persecutio,* poursuite (rac. *sequi,* suivre), spécialisés aux persécutions en lat. chrét.

persévérer (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **-vérance** (*id.,* Ben.), empr. au lat. *perseverare, -rantia* (rac. *severus,* sévère).

persicaire, bot. (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *persicaria,* dér. de *persicus,* pêcher, d'où a été tiré **persicot,** liqueur de pêche (1692, Ménage).

persienne (1752, *Trévoux*), fém. substantivé de *persien,* persan (XIVe s.), ce type de volet ayant passé pour venir de Perse.

persifler. V. SIFFLER.

persil (*perresil,* XIIIe s., *Simples méd.; l* mouillé en anc. fr.), du lat. vulg. **petrosilium,* altération du lat. *petroselinum* (du grec *-selinon*). — Dér. : **persillade** (1690, Furetière), **-illé** (1694, *Acad.*).

persique, adj. (1798, *Acad.*), empr. au lat. *persicus,* persan. V. PÊCHE 1 et PERSICAIRE.

persister (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *persistere* (rac. *sistere,* placer). — Dér. : **persistance.**

personne (XIIe s., *Th. Le Mart.*), du lat. *persona* (proprem. « masque de théâtre », mot étrusque; a renforcé la négation en anc. fr.; pronom négatif, XIVe s.). — Dér. et comp. : **personnage** (XIIIe s., *Mir. de saint Eloi,* charge eccl.; sens actuel, 1422, Chartier) ; **personnifier** (1692, Boileau), **-fication** (XVIIIe s., Piron) ; — **personnel** (*-nal,* gramm., XIIe s., Garn.), **personnalité** (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *personalis, -alitas;* **personat,** eccl. (XVe-XVIe s., Et. de Médicis), au lat. eccl. *personatus.*

perspectif, adj. (1536, J. Bouchet), **-tive,** s. f. (XIVe s., *Mir. hist.;* terme d'optique, puis de peinture, 1615, Binet, fig. fin XVIIe s.), empr. au bas lat. *perspectivus* et au lat. médiéval *perspectiva* (s.-e. *ars,* art), dér. du part. passé de *perspicere,* apercevoir.

perspicace (*-ax,* XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), **-cacité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *perspicax, -cacitas* (même rac. que le précéd.; sens fig.).

perspicuité (1544, *Délie*), empr. au lat. *perspicuitas* (même rac. que *perspicace*).

perspirer, -ration, biol. (XVIe s.,

Paré), empr. au lat. *perspirare, -ratio* (même rac. que *respirer*).

persuader (XIVe s., *Mir. hist.*), **persuasion** (*id.*, Oresme), **-asif** (XVe s., Mart. d'Auvergne), empr. au lat. *persuadere* (rac. *suadere,* conseiller), *persuasio* et au bas lat. *persuasivus.*

perte (XIe s., *Alexis*), fém. substantivé du lat. vulg. **perdĭtus,* part. passé de *perdere,* perdre.

pertinacité (*Ordonn.* de 1419), empr. au bas lat. *pertinacitas,* dér. de *pertinax,* tenace (rac. *tenere,* tenir).

pertinent (XIVe s., Chr. de Pisan, jurid.), empr. au lat. *pertinens,* part. prés. de *pertinere,* concerner (rac. *tenere,* tenir). — Dér. : **pertinence** (XVe s., Molinet), **-nemment** (1536, Chrestian).

pertuis, auj. surtout rég. (XIIe s., *Voy. de Charl.*), subst. verbal de l'anc. fr. *pertuiser,* var. morph. de *percer,* V. ce mot (par généralisation des formes toniques).

pertuisane (*pourtisaine,* 1468, Du C.), altération (par attraction de *pertuiser,* V. le précéd.) de l'it. *partigiana.*

perturber (1842, Mozin, peu us.), **perturbation** (XIVe s., Oresme), **-ateur** (1418, B.), empr. au lat. *perturbare,* troubler fortement, *-atio, -ator* (Ve s.) (rac. *turbare,* V. TROUBLER).

pertus, perforé, bot. (1842, Mozin), empr. au lat. *pertusus,* part. passé de *pertundere.* V. PERCER.

pervenche (XIIIe s., L.), du lat. *pervinca.*

pervertir (XIIe s., saint Bernard; d'où **pervertissement, -isseur,** XVe-XVIe s.), **pervers** (*id.*, Garn.), **perversité** (*id.*, saint Bernard), **perversion** (XVIe s., Paré; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *pervertere* (proprem. « renverser, retourner » : rac. *vertere,* tourner), *perversus* (part. passé), *perversitas, -sio.*

pesade, équit., parade du cheval (1611, Cotgrave), altération de *posade* (1579, D. G.), empr. à l'it. *posata,* proprem. « action de se poser ».

pesat, dial., tige sèche de pois (1842, Mozin), mot du Midi, dér. de *pes,* pois.

peser (XIIe s., *Roland;* formes ton. *peis-, pois-,* jusqu'au XVIe s.), du lat. *pensare* (lat. vulg. **pesare*), dér. (d'après le part. passé) de *pendĕre,* peser; V. PENSER, POIDS. — Dér. et comp. : **pesant** (adj., XIIe s., *Roland;* d'où **pesanteur,** XIIe s., Ben., **appesantir,** *id.*, Ph. de Thaun, **-tissement,** 1570, B.); **peseur** (1252, G.), **pesage** (1265, B.; terme de courses, 1868, L.), **pesée** (1331, B.), **peson** (XIVe s., *Modus*); — **soupeser** (*sous-,* XIIe s., *Auberi*); — **pèse-liqueur** (1694, Th. Corneille), **-acide, -esprit, -lait, -lettre, -vin** (XIXe s.).

pessaire, méd. (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au bas lat. *pessarium* (IVe s., Th. Priscien), dér. de *pessum,* tampon (du grec *pessos*).

pesse, épicéa, rég. (*pece,* XVIe s., Peletier, dans un poème sur la Savoie), mot savoyard et franc-comtois, du lat. *picea* (*arbor*), proprem. « arbre à poix » (rac. *pix, picis,* V. POIX et ÉPICÉA).

pessimisme (1823, Boiste), **-iste** (*id.*), tiré (croit-on, par Mallet du Pan, 1747-1800) du lat. *pessimus,* superlatif de *malus,* mauvais.

peste (1539, R. Est.), empr. au lat. *pestis.* — Dér. et comp. : **pester,** fig. (1617, Mlle de Gournay, transitif); **malepeste,** arch. (XVIIe s., Scarron); — **empester** (*-té,* 1584, du Monin); — **pestiféré** (1503, G. de Chauliac), dér. de *pestifère* (XIVe s., Bersuire), empr. au comp. lat. *pestifer,* qui porte la peste; — **pestilence,** arch. ou fig. (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* d'où **pestilentiel,** 1503, G. de Chauliac), empr. au dér. lat. *pestilentia.*

pet (XIIIe s., Rutebeuf), du lat. *pēdĭtum.* — Dér. et comp. : **péter** (1539, R. Est.; a remplacé l'anc. fr. *peire, poire,* du lat. *pēdĕre*), **péteux** (XIIIe s.), **péteur** (XVe-XVIe s., *Catholicon*), **pétiller** (1453, B.; **-illement,** 1549, R. Est.); **pétard** (1584, du Monin); — **pet(e)-en-gueule,** jeu pop., vx (1698, Dancourt); **-en-l'air,** fam. (1729, *Mercure de Fr.;* d'abord robe de chambre); **-de-nonne,** gâteau (1842, Mozin). V. PÉTARADE, PÉTAUDIÈRE.

pétale (1718, Jussieu), empr. au lat. bot. moderne *petalum* (du grec *petalon,* feuille).

pétarade (XVe s., B.), empr. au prov. *petarrada* (de *petar,* péter).

pétard. V. PET.

pétase, hist. (XVIe s.), empr. au lat. *petasus* (du grec *petasos*).

pétaudière (1694, *Acad.*), dér. de *Pétaud* (dans la loc. *cour du roi Pétaud,* 1546, Rab.), nom fantaisiste tiré de *péter.*

pétéchie, méd. (1741, Col de Villars), empr. à l'it. *petecchia,* d'origine obscure.

pétiller. V. PET.

pétiole (1783, Bergeret), empr. au lat. *petiolus,* pédoncule (proprem. « petit pied »). — Dér. : **pétiolé** (*id.*).

petit (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **pĭttĭttus* (*pititus,* texte de 775, B.), de formation obscure : une origine celtique (même rad. que *pièce*) est fort douteuse; on croit plutôt à une rac. onom., cri d'appel ou mot enfantin. — Dér. et comp. : **petitesse** (*-ece,* XIIe s., Ben.), **petiot** (XIVe s., D.) ; — **rapetisser** (*-ichier,* 1349, B.), **-issement** (1552, B.) ; — **petit-fils** (XIIIe s., *Renart*), **petite-fille** (1760, Voltaire), **petit-gendre** (1768, Mme du Deffand), **petits-enfants** (XIXe s.), V. GRAND; **petit-gris** (fin XVIIe s., Saint-Simon), **-vin** (1785, Rozier).

pétition, jurid. (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* fig., *pétition de principe,* 1661, *Logique de Port-Royal*), empr. au lat. *petitio* au sens jurid. (de *petere,* atteindre, au fig. demander). — Le sens polit. (1787, de L'Olme) est repris à l'angl.; dér. : **pétitionnaire, -onner** (1792, Necker, **-onnement** (1697, Saint-Evremond).

peton (1532, Rab.), dimin. anc. et peut-être dial. de *pied.*

pétoncle, zool. (1552, Rab.), empr. au lat. *pectunculus* (dimin. de *pecten,* peigne).

pétré, pierreux, et anat. (1545, Guéroult), empr. au lat. *petraeus* (de *petra,* pierre).

pétrel, nom d'oiseau (1699, Dampier), même mot que l'angl. *pitteral* (1676) : origine obscure. Le rapprochement avec le lat. *Petrus,* Pierre (« oiseau de saint Pierre »), est une explication après coup.

pétrifier (XVIe s., Palissy), comp. sav. du lat. *petra,* pierre, d'après les verbes en *-fier.* — Dér. : **pétrification** (1503, G. de Chauliac).

pétrin (*pestrin,* XIIe s., *Rois*), du lat. *pistrinum,* moulin à blé, boulangerie, sens spécialisé en bas lat. de Gaule. V. le suiv.

pétrir (*prestir,* XIIe s., *Loherains*), du lat. vulg. **pistorire* ou **pisturire* (de *pistor,* boulanger, ou *pistura,* action de piler, par ext. de pétrir), même rac. que le précéd. — Dér. et comp. : **pétrisseur** (*pest-,* XIIIe s., E. Boileau; rare jusqu'au XIXe s.), **-issable** (XVIIIe s., Buffon), **-issage** (1767, Malouin) ; — **repétrir** (1549, R. Est.).

pétrographie (1842, Mozin), **-ique** (1868, L.), comp. sav. du grec *petra,* pierre, et *graphein,* décrire.

pétrole (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. médiéval *petroleum,* proprem. « huile, *oleum,* de pierre, *petra* ». — Dér. : **pétrolerie** (1867, L.), **-olier** (bateau; fin XIXe s.) ; au fig. **pétroleur, -euse,** à propos des incendies de la Commune à Paris (mai 1871).

pétrosilex, minér. (1753, d'Holbach), comp. sav. du lat. *petra,* et de *silex.* V. ce mot.

pétulant (1350, G. Le Muisis; rare jusqu'au XVIIe s.), **pétulance** (1529, L. Lassère), empr. au lat. *petulans,* proprem. « querelleur », *-antia* (rac. *petere,* atteindre, V. PÉTITION).

petun, tabac, arch. (1558, Thevet), empr. au port. *petum,* mot guarani (Brésil). — Dér. : **pétuner,** fumer, arch. (1612, Lescarbot). V. le suiv.

pétunia (1868, L.; *-unie,* 1842, Mozin), dér. du précéd. en lat. bot. moderne (le pétunia est une solanée comme le tabac avec lequel il offre des analogies).

peu (*pou,* XIIe-XIIIe s., var. *poi; peu,* XIVe s.), du lat. *paucum,* forme substantivée au neutre) de l'adj. *paucus,* peu nombreux.

peucédan, bot., sorte de fenouil (1842, Mozin, et *-dane*), empr. au lat. *peucedanum* (du grec *peukedanon,* proprem. « amer » : rac. *peukê,* pin, résine).

peuchère, var. de *pechère.* V. PÉCAÏRE.

1. **peuple,** population (*poblo,* 842, *Serments; pueble, pueple,* XIIe s.; le *p* paraît repris au lat., cf. DOUBLE), du lat. *pŏpŭlus.* — Dér. : **peupler** (*pupler,* XIIe s., Ben.; d'où : **re-,** XIIIe s., D.; **dé-,** *Ordonn.* de 1364; **sur-,** 1876, L.) ;

peuplement (*Ordonn.* de 1260; **dé-,** 1584, G.; **re-,** 1611, Cotgrave); **peuplade** (fin XVIe s., d'Aubigné, action de peupler; colonie, 1564, Thierry; sens actuel, 1755, Morelly). V. POPULATION.

2. **peuple,** peuplier, arch. (XVe s.), du lat. *pōpŭlus.* — Dér. : **peuplier** (*poplier,* XIIIe s., *Rose*), qui a éliminé le mot simple, pour éviter l'homonymie avec *peuple* 1.

peur (*paor, poür,* XIIe s.), du lat. *pavor* à l'acc. *pavorem.* — Dér. et comp. : **peureux** (*peoros,* XIIe s., *Enéas*), **-eusement** (*paurosement, id., Job*) ; — **apeuré, épeuré** (XIXe s.).

peut-être (XIIIe s.), ellipse de *ce peut être* (*puet cel estre,* XIIe s., *Th. le Mart.*).

phaéton, cocher, par ext. voiture (légère), vx (1723, Savary), nom d'un personnage mythol. (lat. *Phaethon,* du grec), fils du Soleil, qui périt en conduisant le char de son père.

phagédénique, méd., adj., qui ronge (1545, Guéroult), empr. au lat. méd. *phagedaenicus* (du grec *-dainikos,* de *phagedaina,* faim dévorante, au fig. ulcère rongeur; rac. *phageîn,* manger).

phagocyte, méd. (fin XIXe s.), comp. sav. du grec *phageîn,* manger, et *kutos,* cellule. — Dér. : **phagocytose** (*id.,* découverte par Metchnikoff, 1845-1916).

phalange (XIIIe s., J. de Meung, milit.; anat., XVIIe s.), empr. au lat. *phalagx,* mot grec, proprem. « bâton », par ext. os des doigts, et au fig. ordre de bataille, corps de fantassins). — Dér. : **phalangette, -gine,** anat. (1842, Mozin) ; **-gide, -giste,** entom. (1868, L.).

phalanstère, mot créé par Fourier (1772-1837), avec le grec *phalagx* (V. le précéd.) et la finale de *monastère.* — Dér. : **phalanstérien** (1836, B.).

phalène, entom. (1568, B.), empr. au grec *phalaina* (proprem. « baleine »), au sens fig. (assez rare) papillon de nuit.

phallus (var. **phalle,** au sens « champignon »), **phallique** (1823, Boiste), empr. au lat. *phallus, phallicus* (du grec *phallos, phallikos*).

phanérogame, bot. (1813, Lamouroux), pour désigner les plantes à fleurs apparentes : comp. sav. du grec *phaneros,* visible (rac. *phainein,* paraître), *gamos,* mariage.

pharamineux, mauvaise orth. pour *faramineux.*

pharaon, jeu de cartes, danse, vx (1725, Dancourt), paraît tiré (pour une raison inconnue) de *pharaon,* titre des anc. rois d'Egypte.

phare (1553, Rab.), empr. au lat. *pharus,* grec *pharos,* nom d'une île voisine d'Alexandrie, célèbre par son phare (élevé au IIIe s. av. J.-C.).

pharisien (XIIIe s., G. des Moulins; rare jusqu'au XVIIe s.), dér. du lat. chrét. *pharisaeus* (IIIe s., Tertullien), vulgarisé par la parabole du pharisien et du publicain (du grec *pharisaios,* empr. à l'araméen *parschî,* nom d'une secte juive) ; **pharisaïque** (1541, Calvin; d'où **-isme,** *id.*), empr. au lat. chrét. *pharisaicus* (IVe s., saint Jérôme).

pharmacie (1314, *Mondeville;* d'où **pharmacien,** 1623, B., aussi adj. au XVIIe s.), empr. au lat. méd. *pharmacia* (du grec *pharmakeia,* rac. *pharmakon,* poison, remède) ; **pharmaceutique** (1547, Flesselles), au dér. lat. *pharmaceuticus* (grec *-keutikos*) ; **pharmacopée** (1571, Besson), **-copole,** iron. et vx (1690, Furetière), aux comp. grecs *pharmakopoiia,* proprem. « confection de remèdes » (*poieîn,* faire), *-kopôlês* (de *pôleîn,* vendre).

pharynx (XVIe s., Paré), empr. au grec *pharugx, -uggos,* gorge. — Dér. : **pharyngite** (1836, B.) ; divers comp. sav. en **pharyngo-** (**-graphie,** 1793, Lavoisien, etc.).

phase (1690, Furetière), empr. au grec *phasis,* au sens apparition (d'une étoile qui se lève; rac. *phainein,* paraître) ; au fig., 1820, Lamartine.

phaséole. V. FASÉOLE.

phébus, style ampoulé, arch. (1622, Sorel), du nom de *Phébus* (lat. *Phoebus,* du grec *Phoibos*), autre nom d'Apollon, dieu du soleil et de la poésie.

phénicoptère, flamant (1762, *Acad.*), empr. au grec *phoinikopteros* (de *phoinix,* rouge, et *pteron,* aile).

phénique, phénol (1868, L.), dér. sav. du rad. du grec *phainein* (proprem. « paraître »), au sens « briller ».

phénix (XIIe s., Ph. de Thaun),

empr. au lat. *phoenix* (du grec *phoinix*), oiseau mythol. qui passait pour être seul de son espèce et pour renaître de ses cendres; au fig., 1552, B.

phénomène (1564, Rab., astron.), empr. au grec *phainomenon*, proprem. « ce qui apparaît » (employé au pl. neutre pour les phénomènes célestes) ; sens généralisé au XVIIIe s. — Dér. : **phénoménal** (1803, Boiste), même évolution de sens.

philanthrope (*-opos*, XIVe s., Oresme; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-opie** (1551, G. des Autels), **-opique** (1780, Mirabeau), empr. au grec *philanthrôpos, -ôpia, -ôpikos* (de *phileîn*, aimer, *anthrôpos*, homme).

philatélie, -iste (Herpin, *le Collectionneur de T.-P.*, 15 nov. 1864), tiré du grec *phileîn*, aimer, et *ateleia*, exemption d'impôts, considéré comme équivalent de « franchise de port » (rac. *telos*, charge, impôt).

philharmonique (1739, de Brosses; d'où **-monie**, fin XIXe s.), empr. à l'it. *filarmonico*, tiré du grec *phileîn*, aimer, *harmonia*, harmonie.

philippine (1868, L.), altération (par attraction de *Philippe*) de l'all. *Vielliebchen*, bien-aimé, employé comme formule de salutation de ce jeu.

philippique (1624, B., n. commun), tiré des *Philippiques* (en grec *Philippikai*), harangues célèbres de Démosthène contre Philippe de Macédoine.

philistin, étranger aux arts, aux lettres (1847, Th. Gautier; 1842, Mozin, comme terme all.), adaptation de *Philister*, bourgeois, de l'argot des étudiants all. (d'après les *Philistins* de l'Evangile, hostiles au peuple élu).

philologie (XIVe s., B.; d'où **-ogique,** 1668, Chapelain), **-logue** (*-loge*, 1534, Rab.), empr. au lat. *philologia, -logus*, mots grecs (*phileîn*, aimer, *logos*, étude).

philomathique (1802, Girod-Chantrans), dér. sav. du grec *philomathês* (rac. *manthanein*, apprendre).

philosophe (XIIe s., Ben., aussi « alchimiste » en anc. fr., d'où **philosophal**, XVe s., G.), **philosophie** (XIIe s., Ben.), **-opher** (1488, *Mer des hist.*), **-ophique** (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *philosophus, -phia, -phari*, et bas lat. *-phicus* (Ve s., Macrobe), du grec *philosophos* et dér. (*phileîn*, aimer, *sophos*, sage).

philotechnique (1835, *Acad.*), comp. sav. du grec *phileîn*, aimer, *tekhnê*, art.

philtre (1381, B.; var. *filtre*, par confusion avec FILTRE 1), empr. au lat. *philtrum*, du grec *philtron* (rac. *phileîn*, aimer : breuvage pour inspirer l'amour).

phimosis, méd. (XVIe s., Paré), empr. au grec méd. *phimôsis*, proprem. « resserrement » (rac. *phimoûn*, serrer).

phlébite, méd., tiré par Breschet (1818) du grec *phleps, phlebos*, veine, qui avait servi à former le comp. **phlébologie** (1793, Lavoisien) ; — **phlébotome** (XVIe s.), **-tomie** (XIIIe s., G.) ont été repris au lat. méd. *phebotomus, -tomia*, mots grecs (rac. *temnein*, couper).

phlegme. V. FLEGME.

phlegmon (1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. *phlegmon(e)*, du grec *phlegmonê*, proprem. « chaleur brûlante » (rac. *phlegein*, brûler).

phlogistique (1757, Demachy), empr. au lat. scient. mod. *phlogisticum*, tiré par Becker (1628-1685) du grec *phlogistos*, brûlé. V. le précéd.

phlogose, méd., inflammation des veines (1741, Col de Villars), empr. au grec *phlogôsis* (rac. *phlegein*, brûler).

phlox (1823, Boiste), mot grec, « flamme », d'après la couleur rouge de la variété la plus répandue de cette plante.

phlyctène, méd., vésicule (1741, Col de Villars), empr. au grec méd. *phluktaina* (rac. *phluzein*, bouillonner).

phobie, peur irraisonnée (fin XIXe s.), mot isolé des comp. sav. en *-phobie* (*hydrophobie*, etc.) (du grec *phobos*, frayeur).

pholade, zool. (1558, Rondelet), empr. au grec *phôlas, -ados* (proprem. « qui habite dans des trous »).

phonique (1751, *Encycl.*), **phonation** (1842, Mozin), **-ateur** (1868, L.), **phonologie** (*id.*), dér. et comp. sav. du grec *phônê*, voix; — **phonétique** (1842, Mozin, d'où **-tisme,** 1868, L.), **pho-**

nème (1876, L.), empr. aux dér. grecs *phônêtikos*, relatif à la voix, *phônêma*, son de la voix.

phonographe, tiré en 1877 par l'abbé Lenoir du grec *phônê*, voix, et *graphein*, écrire (l'appareil fut réalisé par Edison en 1878) (Ch. Nodier, *Voc. de la langue fr.*, 1836, avait créé le mot pour désigner celui qui orthographiait en mettant d'accord la lettre et le son) ; abrégé en **phono,** XXe s. — Dér. : **phonographie, -phique** (XXe s.).

phonolithe, géol. (1812, Mozin), comp. sav. du grec *phônê*, son, et *lithos*, pierre (parce que cette roche résonne sous le marteau).

phoque (*focque*, 1532, *Rec. des isles...*), empr. au lat. *phoca*, grec *phôkê*.

phormion, var. **-ium,** lin de Nouvelle-Zélande (1804, *Encycl. méth.*), empr. au grec *phormion*, nom de plante (proprem. « petite natte »).

phosphène, physiol. (1868, L.), comp. sav. du grec *phôs*, lumière, et *phainein*, paraître.

phosphore (1680, *Journ. des sav.*), empr. au grec *phôsphoros*, lumineux (*pherein*, porter, *phôs*, lumière). — Dér. : **phosphorescence** (XVIIIe s., Buffon), **-orique** (1765, *Encycl.*), **-oreux** (1787, G. de Morveau), **-orescent** (1835, *Acad.*) ; du radical abrégé ont été tirés : **phosphate, -phite** (1782-1787, G. de Morveau), **-phure** (1800, Boiste).

photogénique (1851, *la Lumière*, p. 86, « qui engendre la lumière » ; vulgarisé par le cinéma, XXe s., au sens « dont le visage vient bien en photographie ou rend bien au cinéma »), comp. sav. du grec *phôs, phôtos*, lumière, et *gennân*, engendrer.

photographie (1842, Mozin) ; abrégé en **photo,** fin XIXe s. ; d'où **photographe,** 1868, L., **-phier**), adaptation de l'angl. *photograph*, photographie, tiré en 1839 par Herschel du grec *phôs, phôtos*, lumière, et *graphein*, écrire ; sur le même modèle, **photogravure, phototypie** (fin XIXe s.), etc.

photomètre (1803, *Mém. de l'Inst.*), comp. sav., V. les précéd. (*metron*, mesure).

phrase (1546, B.), empr. au lat. *phrasis*, mot grec (rac. *phrazein*, expliquer). — Dér. et comp. : **phraser** (1755, Fréron), **phraseur** (1788, B. ; var. *phrasier*, 1736, Gressier) ; — **phraséologie** (1786, B.).

phrénique, anat., relatif au diaphragme (1690, Dionis), dér. sav. du grec *phrên*, diaphragme. V. le suiv.

phrénologie, créé par Gall (1818), du grec *phrên*, au sens fig. d'intelligence (V. le précéd.), et *logos*, traité.

phtisie (1545, Guéroult), **phtisique** (*tisike*, XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *phthisis, -isicus*, mots grecs (proprem. « dépérissement, qui dépérit » : rac. *phthinein*, dépérir).

phylactère, hist. (*filatire*, XIIe s., Ben.), empr. au bas lat. *phylacterium*, proprem. « amulette » (du grec *phulaktêrion*, calque de l'hébreu *thephîlîn* ; rac. *phulattein*, préserver).

phylloxéra (1873, L.), mot du lat. entom. créé vers 1866 par le prof. Planchon, de Montpellier (du grec *phullon*, feuille, et *xeros*, sec, c.-à-d. qui dessèche la feuille). — Dér. : **phylloxéré, -rien, -rique** (1877, L.).

physiocratie, hist. (1767, Dupont de Nemours ; d'où **-crate**), **-graphie** (1812, Mozin ; **-ique,** 1835, *Acad.*), comp. sav. du grec *phusis*, nature, et *kratos*, puissance, *graphein*, décrire ; — **physiognomonie** (1576, Chapuis), **-gnomonique** (1732, *Trévoux*), **-logie** (1547, J. Martin), **-logique** (XVIe s., Budé), empr. au lat. *physiognomonia, -nicus, physiologia, -gicus*, mots grecs (*nomos*, lois, *logos*, traité). V. le suiv.

physionomie (*phisionomie*, XIIIe s., *Voy. de Marc Pol*, « physiognomonie » ; sens actuel, XVIe s.), francisation, par superposition syllabique, de *physiognomonie*, V. le précéd., art de déterminer le caractère d'après le visage, spécialisé ensuite à « expression du visage ». — Dér. : **physionomiste** (1557, Julyot).

physique (s. f., *fusique*, XIIe s., *Enéas*, médecine ; science des corps et de la matière, XVIIe s., Descartes ; spécialisé par rapport à *chimie*, fin XVIIe s., Fontenelle ; adj., rare avant le XVIIe s., d'où **physique,** s. m., aspect physique d'un pays, XVIIIe s., Montesquieu, puis aspect du corps). — Dér. : **physicien** (*fisicien*, XIIe s., Wace, médecin ; qui s'occupe de physique, XVIIe s. ; pop. prestidigitateur [physique amusante], fin XIXe s.).

phytologie, vx (1753, d'Holbach), **-graphie** (1846, Bescherelle), **phytolithe** (1812, Mozin), comp. sav. du grec *phuton,* plante, et *logos,* traité, *graphein,* décrire, *lithos,* pierre.

piaculaire, hist., expiatoire (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *piacularis* (de *piare,* expier).

piaf, moineau, pop. (fin XIXe s.), onom. d'après le cri de l'oiseau.

piaffe (1574, Boisseran), **piaffer** (1586, Ronsard; d'où **piaffeur,** 1584, *Somme des pechez*) : paraît être une formation expressive.

piailler (1611, Cotgrave), onom. plutôt que dér. de *pie.* V. PIAULER. — Dér. : **piailleur** (1611, *id.*), **piaillerie** (1642, Oudin), **piaillard** (1746, Voltaire).

1. **piano,** doucement, terme de mus. (*pian,* forme francisée, 1611, Cotgrave; *pian piano,* 1618, D. G.; mus., 1762, *Acad.*), mot it. « uni, doux », équivalent du fr. *plain,* mais spécialisé au fig.; — **pianissimo** (1775, Beaumarchais) est le superlatif it.

2. **piano,** instrument de mus. (1798, *Acad.*), abréviation, par ellipse, de *piano-forte* (1774, Voltaire), comp. it. (parce que cet instrument permettait de jouer doux et fort, à l'opposé du clavecin; V. le précéd.). — Dér. : **pianiste** (1829, Boiste); **pianoter** (1847, Balzac).

pianola (XXe s.), mot anglo-américain (tiré du précéd).

piastre (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *piastra,* pour désigner d'abord des monnaies it. (proprem. « lame de métal »; même famille qu'*emplâtre, plastron*).

piat. V. PIE.

piaule, chambre, pop. (fin XIXe s.), mauvaise orth. pour *piôle,* arg., d'abord « taverne » (1628, *Jargon*), de l'arg. *pier,* boire (1292, *Rôle de la taille de Paris*), empr. (par Byzance) au grec *pieîn,* boire. V. PIOT.

piauler (*pioler,* XVIe s., de Sainte-Aldegonde), onom.V. PIAILLER. — Dér.: **piaulement** (*pio-,* 1600, O. de Serres).

pibou, peuplier, dial., mot méridional (anc. prov. *pibol,* du lat. *pōpulus,* avec altération obscure de *ō* en *i.* V. PEUPLE 2).

1. **pic,** oiseau (XVIe s.), représente plutôt (à cause de son absence en anc. fr.) un emprunt au prov. (du lat. *pīcus*) qu'une forme redoublée **pīccus* du lat. vulg. V. PIE 1. — Comp. : **pivert** (*pic verd,* XVIe s., Belon).

2. **pic,** outil (XIIe s., Bodel; pointe de montagne, XVIIIe s., Buffon; *à pic,* XVIe s., d'Aubigné), subst. verbal de *piquer,* plutôt que métaphore du précéd. (attesté seulem. au XVIe s.). — Dér. : **picot** 1, proprem. petit piquant (XIIe s., *Fierabras*); **piquer** 2, maç., frapper avec le pic, XIXe s. V. PIQUE 1, PIQUER.

3. **pic,** terme de piquet (*faire pic,* XVIIe s.), subst. verbal de PIQUER.

picador (1788, Bourgoing), mot esp., proprem. « piqueur ».

picaillon, pop. et fam. (1750, Vadé), d'abord petite monnaie (de Piémont), empr. au prov. moderne *picaioun* (qui paraît se rattacher à *pica,* piquer, au sens « sonner »).

picaresque, litt. (1868, L.), empr. à l'esp. *picaresco* (de *picaro,* coquin).

piccolo, jeu, petite flûte, vin léger (pop.) (XIXe s.), mot it., « petit ».

pichenette, fam. (XIXe s., Scribe), origine obscure : peut-être altération du prov. mod. *pichouneto,* petite (s.-e. chiquenaude); un rapport avec *piquenez* n'est pas exclu.

pichet (XIIIe s.), var., avec changement de suff., de *pichier* (XIIe s., D. G.), même mot que *bichier* (XIIIe s.), du lat. vulg. **biccarius* (bas lat. *bicarius,* gloses du IXe s.), représentant probable du grec *bîkos,* vase (même mot que l'it. *bicchiere,* verre, all. *Becher,* coupe); le *p* fr. paraît dû à un croisement avec *pot.*

picholin, var. d'olivier, rég. : empr. au prov. mod. *pichoulin,* de l'it. *picciolino,* dimin. de *picciolo,* petit; — **picholine,** olive pour hors-d'œuvre (1752, *Trévoux*), empr. au prov. mod. *pichoulino.*

picidé, piciné, piciforme, zool. (XIXe s.), dér. et comp. sav. du lat. *picus,* pic (oiseau).

pickles, condiments (1857, About),

mot angl., qui paraît venir du néerl. *pekel,* saumure.

pickpocket (1792, Chantreau), comp. angl., proprem. « cueille-poche » ; — **pick-me-up,** boisson américaine (1895, Bonnaffé), loc. angl., proprem. « recueille-moi » (formation iron.) ; — **pick-up,** appareil pour phonographe, etc. (XXe s.), mot angl., proprem. « recueille ».

picorer (XVIe s., Haton; d'abord marauder; sens actuel influencé par *piquer*), empr. à l'esp. *pecorear,* proprem. « voler du bétail » (de *pecora,* brebis, V. PÉCORE). — Dér. : **picorée,** vx (XVIe s., La Noue, maraude), **picoreur** (*id.,* Montaigne, maraudeur).

picot 1 et 2. V. PIC 2 et PIQUER.

picoter, -erie. V. PIQUER.

picotin (XIIIe s., B.), mot de rac. obscure (lat. médiéval *picotus;* cf. moyen fr. *picote,* mesure de vin).

picrate, picrique (1868, L.), dér. sav. du grec *pikros,* amer. Divers comp. en **picro-** (1842, Mozin).

picter, picton, pop., V. PIQUETTE.

1. **pie,** s. f., oiseau (XIIe s.), du lat. *pīca,* forme fém. de *pīcus.* V. PIC 1. — Dér. : **piette** (1553, Belon), **piat** (1611, Cotgrave). V. GRIÈCHE.

2. **pie,** adj., arch. (XIIe s., Ben.; auj. seulem. dans *œuvre pie,* 1544, *Délie*), empr. au lat. *pius,* pieux. V. PIEUX.

pièce (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **pettia* (postulé par le fr., le prov., l'esp. et l'it.), d'origine probablement celtique (cf. gallois *peth,* chose). — Dér. et comp. : **piécette** (XIIIe s., G.) ; — **dépiécer** (XIVe-XVe s., réfection de *dépecer,* V. ce mot), **rapiécer** (*id.,* Froissart) ; **empiècement** (1870, B.) ; **piéça,** arch. (XIIe s., *Enéas*), de *pièce a,* c.-à-d. il y a une pièce de temps.

pied (Xe s.), du lat. *pes* à l'acc. *pĕdem.* — Dér. et comp. : **piéton** (XIVe s., *Hugues Capet*), **piéter** (1587, G.), **piétiner** (1642, Oudin; **-inement,** 1780, Raynal), **piétin** (1770, Carlier) ; — **dépiéter** (1821, B.), **épiété,** pop. (XIXe s.) ; — **contre-pied** (1561, du Fouilloux), **sous-pied** (1477, G.) ; **mille-pieds** (XVIe s., du Pinet) ; **va-nu-pieds** (fin XVIIe s., Saint-Simon) ; **pied-droit, pied-fort** (1694, *Acad.*) ; **pied-à-terre** (XVIIe s., Chifflet) ; **pied-de-biche,** techn. (1802). V. EMPIÉTER, PETON, HAUT (*-le-pied*), PLAIN (*-pied*).

piédestal (1547, J. Martin), empr. à l'it. *piedestallo* (*piede,* pied, et *stallo,* support, même mot qu'*étal*).

piédouche (1694, *Acad.*), empr. à l'it. *pieduccio,* proprem. « petit pied ».

piège (XIIe s., Ben., fém.), du lat. *pĕdĭca,* proprem. « liens pour les pieds », par ext. trébuchet (rac. *pes, pedis,* pied). — Dér. : **piéger, -geage** (fin XIXe s.).

pie-grièche. V. GRIÈCHE.

pie-mère, anat. (*pieue mere,* XIIIe s., B.), empr. au lat. médiéval *pia mater,* pieuse mère, calque de l'arabe (qui enveloppe le cerveau comme la mère son fils). V. DURE-MÈRE à DUR.

pierre (XIIe s., *Roland*), du lat. *petra* (mot pris au grec; d'abord pop., a remplacé *lapis* en lat. vulg.). — Dér. et comp. : **pierrette** 1, petite pierre (XIIe s., G., var. *perr-*) **pierrier,** hist. (XIIe-XIIIe s.), **pierreries** (XIVe s., E. Deschamps; var. *perr-,* 1326, chez Laborde), **pierrée** (1431, G.), **pierrure** (du cerf; 1561, du Fouilloux), **pierraille** (1700, Liger) ; — **épierrer** (1546, B.) ; **empierrer** (*-ré,* 1605, H. de Santiago), **-errement** (1750, Gautier). — V. PERRÉ, PERRON à PERRÉ, PIERREUX.

1. **pierrette,** petite pierre, V. le précéd.

2. **pierrette.** V. PIERROT.

pierreux (*pierouse,* fém., XIIe s., saint Bernard), réfection, d'après *pierre,* de l'anc. fr. *perros, -eus,* du lat. *petrosus* (dér. de *petra,* pierre). — Au fig., **pierreuse,** s. f., prostituée (1808, d'Hautel).

pierrot, moineau (1694, La Fontaine, comme nom propre d'oiseau), de *Pierrot,* dimin. de *Pierre* (cf. MARTIN-PÊCHEUR, SANSONNET, etc.) ; au sens « personnage de pantomime » (1834, Boiste) paraît être une adaptation de *Pedrolino,* personnage de la comédie it.; fém. **pierrette** (avec un autre suff.) dans les deux sens (1°, 1842, Mozin, repris sans doute au sens 2, 1834, Boiste).

piété (XIIe s., *Enéas,* aussi « pitié » en anc. fr.), empr. au lat. *pietas.* V. PITIÉ et le suiv.

piéter, piétiner, piéton... V. PIED.

piétiste (1699, Bayle; d'où **-isme,** fin XVIII[e] s., M[me] de Staël), empr. à l'all. *Pietist* (tiré du lat. *pietas,* V. le précéd.).

piètre (*peestre,* XIII[e] s., G. de Coincy), du lat. *pedestris,* proprem. «piéton», devenu péjoratif (par opposition au *chevalier*). — Dér. : **piètrerie** (1611, Cotgrave).

piette. V. PIE 1.

1. **pieu** m., piquet (XIII[e] s.), forme picarde (généralisée au sing.) du pl. de l'anc. fr. *pel* (XII[e]-XIII[e] s.) : du lat. *palus.* V. PAL et PALIS.

2. **pieu,** m., lit, pop. (d'abord arg., 1837, Vidocq), forme picarde de *peau* (le *Jargon* de 1628 a la forme pop. francienne *piau*) ; le changem. de genre doit être dû à un emploi au pl., comme collectif (*peaux* = lit fait avec des peaux), dont le sens n'a plus été compris quand les lits se sont transformés. — Dér. : **se pieuter,** se coucher, pop., fin XIX[e] s.

pieuvre (1866, V. Hugo), forme dial. des îles anglo-normandes, du lat. *pŏlypus* (l'*ŏ* tonique a passé à *ue, ie,* comme dans *yeux;* l'*r* final est dû à une fausse régression).

pieux (XIV[e] s.), réfection, d'après le suff. *-eux,* de l'anc. fr. *piu(s), pieu(s),* du lat. *pius.* V. PIE 2.

pif, nez, pop., fam. (d'abord arg., 1837, Vidocq), empr. probable à l'it. *piffero,* fifre, par métaphore (les *pifferari* venant jadis nombreux en France).

piffre, piffrer. V. EMPIFFRER (s').

pige, mesure de longueur, techn. (XIX[e] s.; d'où le sens typogr. 1878, Boutmy), au fig. « année », arg., puis pop. (1837, Vidocq), mot dial. (Berry), Voir au *Supplément.* — Dér. : **piger 1,** mesurer, prendre la pige (typogr.), fin XIX[e] s.

pigeon (XIII[e] s.), du bas lat. *pipio* à l'acc. *pipionem* (mot expressif, de *pipire,* piauler, V. PÉPIER), qui a éliminé peu à peu *columbus* (anc. fr. *colomb,* dial. *coulon*). — Dér. : **pigeonnier** (1479, B.), **-onner,** auj. techn. (XVI[e] s., La Noue, plumer comme un pigeon), **-onneau** (*id.,* B. Despériers).

1. **piger.** V. PIGE.

2. **piger,** terme de jeu enf. (1808, d'Hautel), prendre sur le fait (argot 1846), puis prendre, attraper, etc. : paraît représenter une forme dial. (Est) de *piéger,* prendre au piège.

pigment (XII[e] s., *Job;* rare jusqu'au XIX[e] s.), empr. au lat. *pigmentum,* matière colorante. Dér. : **pigmentaire** (1842, Mozin), **-tation** (1868, L.), **-té** (fin XIX[e] s.). V. PIMENT, ORPIMENT.

pignade, rég., forêt de pins : mot du S.-O., dér. de *pin.* V. PINÈDE.

pigne, pomme de pin, rég. (1868, L.), empr. au prov. mod. *pigno,* V. PIGNON 2 ; au sens de masse d'or et d'argent qui reste dans la préparation du minerai (1716, Frézier), repris à l'esp. *piña,* au sens métaphorique.

pignocher, fam., manger du bout des dents, vx, sens pictural, fin XIX[e] s. (1630, B.; var. *pinocher, Trévoux*), altération d'*épinocher* (XVI[e]-XVII[e] s.; mot obscur) par attraction de *peigner.* — Dér. : **pignocheur, -chage,** peint. (fin XIX[e] s.).

pignolat (1600, O. de Serres), dragée faite avec l'amande du pin, mot du Sud-Est, dér. du prov. mod. *pignol,* var. de PIGNON 2, d'où **pignolé,** amande de pin, terme de pâtissier).

1. **pignon,** archit. (XIII[e] s., D.; [roue à] *pignon,* XVI[e] s., Paré), du lat. vulg. **pinnio* à l'acc. **pinnionem,* de *pinna* (V. PENNE) au sens « pinacle, faîte »; par métaph., meule de blé pointue, en Auvergne, Morbihan, etc.

2. **pignon,** amande de la pomme de pin (XVI[e] s., Paré), empr. au prov. *pinhon* (de *pinha,* pomme de pin, lat. *pīnea,* dér. de *pīnus,* pin).

3. **pignon,** laine peignée (1842, Mozin, et var. *peignon*).

pignoratif, -ation, jurid. (1567, Papon), dér. sav. du lat. *pignorare,* mettre en gage (de *pignus,* gage).

pignouf, fam. (1862, Flaubert, *Lettres*), formation obscure; la finale est peut-être une var. de *gnaf.* V. ce mot.

pilaf (1834, Boiste; var. *pilau,* 1654, Duloir; encore *pilaw,* 1853, Th. Gautier), mot turc (empr. au persan *pilaou*).

pilaire, anat. (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *pilus,* poil. V. PILEUX.

pilastre (1545, Van Aelst), empr. à l'it. *pilastro,* dér. de *pila,* pile 1.

1. **pile,** f. (de pont, etc.; *pile* électrique, repris à l'it. *pila,* sens créé par l'inventeur Volta, 1800), du lat. *pīla,* colonne. — Dér. et comp. : **pilot,** techn. (XIVe s., Froissart), **piloter** 1, garnir de pilots (1321, D.), **pilotis** (*pilotich,* 1365, texte de Cambrai), **pilotage** 1, construction de pilotis (1491, G.) ; — **empiler** (XIIe s., R. de Moiliens, au fig., tromper, pop., fin XIXe s., d'après *piler* fig.; d'où **rempiler,** au fig. rengager, fin XIXe s.), **empilement** (1548, G.), **-leur** (*Ordonn.* de 1715).

2. **pile,** f. (XIIIe s., Rutebeuf), revers d'une monnaie, appliqué sur la *pile* (enclume), sens fig. pris sans doute en bas lat. par *pīla,* mortier. V. le suiv.

3. **pile,** f., auge pour le foulage, etc. (XIVe s., Du C.), du lat. *pīla,* mortier. V. PILER.

4. **pile,** m., javelot, blas. (1842, Mozin), empr. au lat. *pīlum,* javelot.

5. **pile,** f., rossée. V. le suiv.

piler (XIIe s., *Rois*), du bas lat. *pīlare* (de *pīla,* mortier, V. PILE 3) ; au fig. battre, pop. (1821, Desgranges), d'où **pile** 5, fam., rossée (*id.*). — Dér. : **pileur** (1313, B.) ; **pilon** (1539, R. Est.), **-onner** (1700, B.) ; **piloir** (1611, Cotgrave).

pileux (XVIe s., Paré), empr. au lat. *pĭlosus* (de *pĭlum,* poil).

pilier (XIIe s., *Th. le Martyr*), var. de l'anc. fr. *piler* (par changem. de suff.), du lat. vulg. **pilare* (rac. *pīla,* pile 1.).

piller (XIVe s., Chr. de Pisan), empr. à l'it. *pigliare,* proprem. « prendre, saisir », du lat. vulg. **pīliare,* var. du bas lat. *pīlare,* voler. — Dér. : **pillage, pillard, pilleur, pillerie** (XIVe s.).

piloir, pilon. V. PILER.

pilori (*pellori,* 1168, D.), paraît empr. au prov. *espelori* (nombreuses var.), d'origine obscure.

piloselle, bot. (1503, B.), empr. au lat. médiéval *pilosella* (de *pilus,* poil).

pilot. V. PILE 1.

pilotage, -ter 1 et 2. V. PILE 1 et PILOTE.

pilote (1529, Parmentier; var. *pilot,* 1339, B.), empr. à l'it. *piloto, -a,* dont le rapport avec le grec *pêdon,* gouvernail, est douteux. — Dér. : **piloter 2,** conduire un bateau, etc. (1530, Palsgrave), **-tage** 2 (1483, B.) ; **pilotin,** apprenti pilote (1771, *Trévoux*), fig. petit poisson (XVIIIe s., B. de Saint-Pierre).

pilotis. V. PILE 1.

pilou, tissu pelucheux (fin XIXe s.) : paraît avoir été tiré du lat *pilosus,* poilu. V. PILEUX.

pilule (1425, B.), empr. au lat. méd. *pilula* (dimin. de *pīla* au sens « balle, boule »). — Dér. : **pilulaire** (1842, Mozin).

pimbêche (XVIe s., A. Le Maçon), origine obscure : peut-être altération de *pince-bec* ou *pince-bêche* (deux impératifs).

piment (*piument,* XIIe s., *R. de Cambrai*), empr. au prov. *pimen,* du lat. *pigmentum* (proprem. « matière colorante », V. PIGMENT) au sens bas lat. d' « aromate ». — Dér. : **pimenter** (1846, Bescherelle).

pimpant (1546, Rab.), part. prés. du moyen fr. *pimper* (forme nasalisée de *piper,* au sens « enjôler »), d'où le comp. **pimpesouée,** femme prétentieuse, arch. (XVe-XVIIIe s.; le deuxième élément est l'anc. fr. *souef,* doux, du lat. *suavis*).

pimprenelle (*pipr-,* XIIe s., *Gloss. de Tours*), origine obscure.

pin (XIIe s., Roland), du lat. *pīnus.* V. PIGNADE, PIGNE, PIGNON 2, PINASSE, PINEAU, PINÈDE.

pinace. V. PINASSE.

pinacle (1261, D.), empr. au lat. chrét. (*Vulgate*) *pinnaculum,* faîte du temple de Jérusalem (dér. de *pinna,* V. PIGNON 1) ; auj. terme d'archit. gothique, ou au fig.

pinard. V. PINEAU.

1. **pinasse, -ace,** auj. barque de pêche du Sud-Ouest (*espinace,* XVe s., Monstrelet), empr. à l'esp. *pinaza* (*-aça,* XIIIe s.; du lat. **pīnacea,* c.-à-d. [canot construit] en bois de pin). V. PÉNICHE.

2. **pinasse,** rég., pin (Vosges) : dér. de *pin.*

pinceau (*pincel,* XIIIe s., E. Boileau), du lat. vulg. **penicellus* (lat. *-cillus*), dér. de *penis,* queue (V. PÉNIS) ; l'*i* du

fr. (et du prov., catalan, etc.) paraît dû à une attraction ancienne de *pīnus*, pin. — Dér. : **pincelier,** boîte à pinceaux (1676, Félibien).

pincer (*-cier*, XIIe s., Gautier d'Arras), du lat. vulg. **pinctiare*, formation onom., ou croisement entre **punctiare* (V. POINT) et **pīccare*, piquer (sens de l'it. *pinzare*, esp. *pinchar*). — Dér. et comp. : **pince** (1521, Marot) ; **pincette** (1365, de Laborde; d'où **pinceter,** vx (1572, J. de La Taille) ; **pinçon** (rebord de fer à cheval, 1423, G.; marque sur la peau où l'on a pincé, 1690, Furetière) ; **pincement** (1560, Ronsard), **pinçoter** (1569, du Tronchet) ; — **épincer, repincer** (XIIIe s.) ; — **pince-maille,** vx (1482, B.), **-sans-rire** (1803, Boiste), **-monseigneur** (de l'argot *monseigneur*, pince, 1837, Vidocq), **-balle,** mar. (1842, Mozin), **-nez** (fin XIXe s.).

pinchina, -at, anc. étoffe (fin XVIIe s., Regnard), empr. au prov. *penchinat*, proprem. « peigné ».

pindariser, litt., surtout iron. (XVe s., O. de Saint-Gelais), dér. de *Pindare*, célèbre poète lyrique grec.

pinéal, anat. (1503, G. de Chauliac), dér. sav. du lat. *pinea*, pomme de pin (d'après la forme de la glande pinéale).

pineau (XVe s., *Débat du vin et de l'eau;* var. *pinot*, XIVe s., E. Deschamps), cépage, vin fait avec ce cépage : dér. d'un mot rég. *pine*, pomme de pin (d'après la forme de la grappe) ; — **pinard,** vin, pop., d'abord arg. milit. de l'Est (avant 1886, Dauzat, *les Argots*), vulgarisé par la guerre de 1914-1918.

pinède (1842, Mozin), empr. au prov. mod. *pinedo* (du lat. vulg. **pīnēta*: lat. *pīnētum*, dér. de *pīnus*, pin).

pingouin (*penguyn*, 1600, Houtmann), empr. à l'angl. *pinguin*.

ping-pong (XXe s.), onom.

pingre (1808, d'Hautel, pop.; *Le Pingre*, nom propre, 1406, N. de Baye), origine inconnue. — Dér. : **pingrerie** (fin XIXe s.).

pinne, coquillage (1558, Rondelet), empr. au lat. *pinna*, mot grec.

pinnule, techn. (1528, Finé), empr. au lat. *pinnula*, dimin. de *pinna*, *penna*, au sens « aile ». V. PENNE.

pinque, bateau à fond plat (1690, Furetière; dér. *pinquet*, 1634, D.), empr. au moyen néerl. *pink*.

pinson (*pinçun*, XIIe s., Marie de Fr.), du lat. vulg. *pincio* à l'acc. *pincionem* (en bas lat., dans des gloses), mot gaulois (le prov. *quinsó* représente une latinisation : *qu* latin correspondait à *p* gaulois).

pintade (1643, B.), empr. au portugais *pintada*, proprem. « tachetée » (de *pintar*, peindre). — Dér. : **pintadeau** (1842, Mozin).

pinte (XIIIe s., *Rose*), origine obscure : le néerl. *pinte* apparaît deux siècles après le fr.; un empr. au prov. *pinta* est douteux. — Dér. : **pinter,** pop. (XIIIe s., *Rose*).

pioche (*pioiche*, 1363, B.), dérivé d'une forme populaire *pi* pour *pic* (V. PIC I et 2 et PIQUER), remontant à un type lat. *pīc-* (et non **pīcc-*). — Dér. : **piocher** (XIVe s., Froissart), **piocheur** (1534, Rab.). V. le suiv.

piolet (1868, L.), mot du piémontais alpin, dér. de *piola*, hache (*id.* en anc. provençal alpin) : sous-dérivé rég. de *pic* (diminutif). V. PIOCHE.

piolle. V. PIAULE.

pion (*peon*, XIIe s.), du lat. *pedo* à l'acc. *pedonem* (rac. *pes*, pied), qui a de grands pieds, puis « qui va à pied » par opposé au « chevalier » à l'époque féodale, et ravalé à divers sens péjor. ou techn. (terme d'échecs, XIIe s., puis du jeu de dames). — Dér. : **pionnier** (*paonnier*, XIIe s., *Thèbes*, travailleur d'armée; par ext., défricheur, XIXe s., et au fig., fin XIXe s.) ; **pionner,** v., terme du jeu de dames (1798, *Acad.*). V. MORPION et le suiv.

pioncer, pop., fam., dormir, d'abord arg. (1828, *Mém.* de Vidocq), dér. probable de *pion* au sens ivrogne (ronfler comme un ivrogne) ; bien distinct de *piausser*, coucher (Vidocq).

piot, arch., boisson, vin (1532, Rab.), dér. du moyen fr. *pier*, boire. V. PIAULE, PIVOIS.

pioupiou, soldat, fam. (*Diogène*, 18 août 1860), onom. enf. pour désigner les poussins, d'où, par ironie, les jeunes soldats.

pipe (XIIe-XIIIe s., J. de Bruges, cha-

lumeau, pipeau pour attirer les oiseaux, puis tuyau; par ext. mesure de capacité, XIVe s.; pipe pour fumer [d'après le long tuyau], XVIIIe s.; au fig., *casser sa pipe* [proprem. « la trachée »], mourir, pop., 1649, *Mazarinade*), subst. verbal de *piper*, plutôt que d'un bas lat. conjectural **pīppa* — Dér. du sens « tuyau » : **pipette** (1462, D. G.), **pipeau** (XVIe s., Ronsard); **pipeux,** pop. et péjor., fumeur de pipe (fin XIXe s.).

pipe-line, canalisation pour le pétrole (1887, Lami), comp. angl. (du fr. *piper* et *ligne*).

piper, prendre à la pipée, vén., au fig., tromper, vx (XIIe s.), du lat. vulg. **pīppare,* forme redoublée de *pipare,* piauler, glousser (d'où prendre les oiseaux en imitant leur cri, puis, par ext., tromper, en anc. fr.). — Dér. : **piperie,** vx (XIIe s., action de jouer du pipeau, puis tromperie); **pipée,** vén. (XIVe s., *Modus*); **pipeur,** trompeur, arch. (XVe s., J. de Roye). V. PIPE.

1. **pipi,** urine, enf. ou euphémique (1692, Dufresny), redoublement enf. de la première syllabe de *pisser.*

2. **pipi,** oiseau (zool. *anthus*), onom. d'après le cri. V. PÉPIER.

pipistrelle, genre de chauve-souris (1842, Mozin), empr. à l'it. *pipistrello,* chauve-souris (déformation de l'anc. it. *vipistrello,* du lat. *vespertilio*).

1. **pique,** arme (1372, Corbichon), paraît être une forme fém. de *pic* 2, plutôt qu'un dér. de *piquer.* — Dér. : **piquier,** hist. (XIIIe s.).

2. **pique,** altercation. V. PIQUER.

pique-nique (1692, Ménage), comp. probable de *piquer* au fig. et d'un élément obscur; l'angl. *picnic* (1748) vient du fr.

piquer (XIIe s.), du lat. vulg. **pīccare,* dér. de **pīccus* (forme redoublée de *pīcus,* pic, oiseau, V. PIC 1). — Dér. et comp. : **piqueur** (1300, B.; vén., 1573, Dupuis, var. **piqueux**); **picoter** (XIVe s., G.), **picoterie** (XVe s., R. d'Anjou), **-tement** (1552, B.), **picot** 2, pop., petit bouton, etc., qui pique la peau; **pique** 2, fig., altercation (XVe s., Commines); **piqûre** (*piqueüre,* XVe-XVIe s.); **piquant,** s. m. (XVIIIe s., Buffon); **piquage** (1803, Boiste); **piqué,** s. m., tissu piqué (1823, *id.*); **piquée,** s. f., pop., sensation de piqûre (fin XIXe s.). V. PIC 3, PIQUET 1 et 2, PIQUETTE; — **dépiquer** (1690, Furetière); **repiquer** (1539, R. Est.), **-age** (1842, Mozin); — **pique-bœuf,** oiseau (XVIe s., B. Despériers), **-assiette,** fig. (1807, B.); **-bois, -mouche,** oiseaux (1842, Mozin); **-feu** (XIXe s.), etc.

1. **piquet,** pieu (1380, G.), dér. de *piquer;* par ext., milit., détachement, XVIIIe s. (d'abord : de cavalerie, les chevaux étant attachés aux piquets, prêts à partir, XVIIe s.). — Dér. : **piqueter** (1347, G.).

2. **piquet,** jeu de cartes (XVIe s., *Chron. bordelaise*), dér. probable de *piquer,* ainsi que les termes de jeu *pic* et *repic.* V. PIC 3.

piquette, petit vin (qui pique) fait avec de l'eau passée sur le marc (XVIe s.), dér. de *piquer.* — Dér. (pop., d'abord arg.) : **picter,** boire (1628, *Jargon*), **picton,** vin (1790, *Rat du Châtelet*), contraction de *piqueter* (proprem. « boire de la piquette »), *piqueton.*

pirate (XIVe s., B.), empr. au lat. *pirata* (du grec *peiratês :* rac. *peirân,* proprem. « essayer », au sens « tenter la fortune sur mer »). — Dér. : **pirater** (XVIe s., d'Aubigné), **-terie** (1505, *Voy. de Gonneville*).

pire (XIIe s., *Saxons*), du lat. *peior,* comparatif de *malus,* mauvais : cas sujet cristallisé (le cas régime *peior, pieur,* a disparu au XVe s.). V. PIS 2. — Comp. : **empirer** (XIIe s.); la forme arch. *empeirier* (XIe-XIIIe s.) remontait au lat. vulg. **impeiorare* (lat. *peiorare*).

piriforme (1842, Mozin), comp. sav. du lat. *pirum,* poire, et du fr. *forme.*

pirogue (1640, P. Bouton, d'abord *piragua,* 1555, Oviedo), adaptation de l'esp. *piragua,* mot caraïbe.

pirole (et **py-,** par confusion avec les dér. sav. du grec *pur,* feu), bot. (1611, Cotgrave), empr. au lat. bot. *pirola,* tiré par Bauhin du lat. *pirus,* poirier (d'après l'analogie de la feuille).

pirouette (1510, *Test. de Ruby;* var. *pirouet,* XVe s., Gréban), d'abord sabot, toupie, puis cabriole (XVIe s.). Origine obscure : peut-être empr. à l'it. *piruolo* (même sens, 1642, Oudin), avec attraction de *rouet* (petite roue) à la finale.

1. **pis,** s. m. (*piz,* XIIe s., *Roland,* « poitrine » jusqu'au XVIe s.; ravalé à mamelle de bête laitière, XVIIe s.), du lat. *pectus,* poitrine. V. PECTORAL, POITRINE.

2. **pis,** adv. (XIIe s.; recule devant *pire* en fr. mod.), du lat. *peius,* neutre de *peior.* V. PIRE.

pisciculture (1868, L.), comp. sav. du lat. *piscis,* poisson d'après *agriculture*).

piscine (*pecine,* 1230, B.), empr. au lat. *piscina* (proprem. « vivier », de *piscis,* poisson; par ext., bassin où l'on se baigne, Ier s., Sénèque).

piser, rég., broyer (XVIe s., Aneau), par ext., battre la terre à bâtir (1800, Boiste), mot de la région lyonnaise : du lat. *pīsare,* piler. — Dér. (au deuxième sens) : **pisé** (1562, du Pinet; rare et rég. jusqu'au XIXe s.).

pisser, auj. vulg. (XIIe s., Marie de France), formation expressive du lat. vulg. (**pīssiare : it. pisciare,* etc.). — Dér. et comp. : **pissat** (XIIIe s.); **pisseur** (1482, Flamang); **pissoir,** vx ou rég. (1489, G.); **pisseux,** adj. (XVIe s., Palissy); **pissoter** (XVIe s., Paré), **-otière** (1534, Rab.); **pisse** (1611, Cotgrave; d'où **chaude-pisse,** XVIe s., Paré, var. *pisse chaulde,* 1532, Rab.), tous plus ou moins vulg.; — **pissenlit** (*pisse-en-lit,* XVe s.), nom de plante diurétique (au propre, enfant qui urine au lit, vx); **pisse-sang,** pathol., bot. (XVIe s., O. de Serres); au fig. **pisse-vinaigre** (1628, B.), **-froid** (1767, Diderot). V. PIPI.

pistache (*-ace,* XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *pistacium* (du grec *-akion,* mot d'Orient). — Dér. : **pistachier** (*-acier,* 1557, de Lécluse).

piste (1579, du Poy Monclar), empr. à l'anc. it. *pista* (auj. *pesta*), de *pestare,* piler, broyer (bas lat. *pĭstare;* même rac. que *pétrin*). — Dér. et comp. : **pister** (1875, L.), **pisteur** (fin XIXe s.); — **dépister** (1737, *Journ. de Trévoux,* retrouver la piste; détourner de la piste, 1875, L.).

pistil (1694), tiré par Tournefort du lat. *pistillus,* pilon, d'après la forme de nombreux pistils.

pistole (1548, N. du Fail, petite arquebuse; pièce de monnaie, XVIe s., Pasquier, par une comparaison plaisante; par ext., XIXe s., chambre de prisonnier [louée une pistole par mois]), empr. à l'all. *Pistole,* pistolet (du tchèque *pichtal,* arme à feu). — Dér. : **pistolet** (XVIe s.; divers sens fig.); le sens « poignard », XVIe s., vient de l'it. *pistola, pistolese.*

piston (XVIe s., Rab., pilon; par métaph., piston mécanique, XVIIe s., Pascal; fig., XIXe s.), empr. à l'it. *pistone* (même rac. que *piste*). — Dér. : **pistonneuse,** techn. (fin XIXe s.); au fig. **pistonner,** recommander, **-nage** (*id.*).

pitance (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), proprem. « pitié, piété »; par ext., portion donnée à chaque moine à son repas (XIIIe s., *Rose*), les distributions de vivres étant assurées par des fondations pieuses; puis « nourriture ». Même mot que *pitié, piété* avec changement de suffixe.

pitchpin (1875, Sachot), empr. à l'angl. *pitchpine,* proprem. « pin (*pine*) à résine (*pitch*) ».

1. **pite,** hist., monnaie de cuivre (1462, G.), empr. au lat. médiéval *picta,* qui paraît être une dér. régressive de *Pictavis,* Poitiers (où cette monnaie aurait d'abord été frappée).

2. **pite,** agave (*pitte,* 1599, Champlain), empr. à l'esp. *pita* (d'une langue américaine).

piteux (*pitous,* XIIe s.), qui éprouve de la pitié, en anc. fr.; digne de pitié, XVIe-XVIIe s.; par ext., malheureux, gauche, sens qui a prévalu. Du bas lat. *pietosus,* dér. de *pietas.* V. PITIÉ.

pithécanthrope (fin XIXe s.), grand primate pliocène dont les os furent trouvés à Java en 1891-92 : comp. sav. du grec *pithêkos,* singe, et *anthrôpos,* homme; on a créé aussi, avec l'ordre inverse, **anthropopithèque.**

pitié (*pitiet,* XIIe s., *Roland*), du lat. *pietas* à l'acc. *pietatem,* piété (aussi en anc. fr.), a passé dans la langue pop. au sens « compassion ». V. PIÉTÉ. — Dér. : **pitoyable** (*piteable,* XIIIe s., *Rose;* **im-,** XVe s.). V. APITOYER, PITANCE.

piton (1382, D., clou à crochet); fig., pointe de montagne (1640, P. Bouton), même mot que l'esp. *piton.* Origine inconnue.

pitre (1837, Vidocq, paillasse, sal-

timbanque; 1661, Saint-Amant, avec un sens peu clair), mot de saltimbanque : paraît représenter le prov. mod. *pitre,* poitrine, par ext. plastron, puis paillasse qui porte le plastron.

pittoresque (1721, Coypel), mot de peintres de la fin du XVIIe s., empr. à l'it. *pittoresco* (de *pittore,* peintre).

pituite (1541, Beaufils), **pituiteux** (XVIe s.), empr. au lat. *pituita, pituitosus.* V. PÉPIE. — Dér. : **pituitaire, -teux.**

pityriasis, méd. (*-ase,* fin XVIIIe s.), empr. au grec *pituriasis* (de *pituron,* son du blé, d'après l'aspect des taches de cette dermatose).

pive, pomme de pin et sapin, rég. (1713, chez Pierrehumbert), mot franco-provençal, *piva,* qui paraît être une métaphore du lat. vulg. **pīpa,* sifflet (subst. verbal de *pipare,* dont *piper,* V. ce mot, représente une forme avec consonance redoublée). Un rapport avec *pivot* n'est pas exclu.

pivert. V. PIC 1.

pivoine (*peone,* XIIe s., *Alexandre,* puis *pione,* XIVe s., Froissart, *pioine, pivoine,* 1549, R. Est.), empr. au lat. *paeonia* (du grec *paiônia*).

pivois, vin, arg. arch. (d'abord *piois,* écrit *pihouais* dans *la Vie généreuse,* 1596), dér. du moyen fr. *pier,* boire. V. PIOT.

pivot (XIIe s., E. de Fougères), origine inconnue : un rapport avec l'esp. *pua,* pointe, prov. *pua* (angevin *pue*), dent de peigne, n'est pas prouvé. V. aussi PIVE. — Dér. : **pivoter** (1611, Cotgrave).

placage. V. PLAQUER.

placard (1410, G.), d'abord revêtement d'une porte, d'une paroi (d'où armoire dans un mur, dont la porte apparaît comme un revêtement, XIXe s.) ; par ext. affiche sur les murs, XVIe s., avec le dér. **placarder** (*id.,* Pasquier). Dér. de *plaquer.*

place (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **plattea,* forme redoublée de *platea,* proprem. « large rue » (du grec *plateîa,* fém. substantivé de *platus,* large) ; sens fig. en fr. — Dér. et comp.: **placet** 2, tabouret, arch. (1539, Corrozet) ; **placer** (1606, Nicot), **placement** (XVIe-XVIIe s., d'Aubigné), **placier** (1690, Furetière, fermier des places d'un marché; représentant de commerce, 1840, R. Perrin), **placeur** (1836, B.) ; — **déplacer** (1404, B.), **-cement** (XVIe s., G.) ; **emplacement** (1611, Cotgrave) ; **replacer** (XVIe-XVIIe s.) ; **remplacer, -cement** (1549, R. Est.).

placenta (1694, Tournefort, d'abord bot.), mot lat., proprem. « gâteau », auquel les naturalistes ont donné une acception métaphorique. — Dér. : **placentaire, -tation** (XIXe s.).

1. **placer,** v. V. PLACE.

2. **placer,** s. m., gisement aurifère (d'abord de Californie) (1853, B.), mot esp., var. de *placel.*

1. **placet,** requête (1493, Du C., en lat.) ; lat. *placet,* il plaît, formule d'acceptation des requêtes.

2. **placet,** tabouret. V. PLACE.

placide (XVe s., J. Le Maire), **placidité** (XIXe s., Mme de Staël), empr. au lat. *placidus, -iditas.*

plafond (*platfond,* 1559, Gardet), comp. de *plat* et *fond* (proprem. « fond plat »). — Dér. : **plafonner** (*plat-,* 1690, Furetière), **-onneur** (1800, Boiste), **-onnage** (1835, *Acad.*), **-onnement** (1874, L.), **-onnier** (début XXe s.).

plagal, mus. (vers 1620, d'Aubigné), dér. du lat. eccl. *plaga,* qui désigne ce mode.

plage (1553, Belon), empr. à l'it. *piaggia* (auj. *spiaggia* en ce sens), du bas lat. *plagia* (VIe s., Grég. de Tours; lat. *plaga,* espace, contrée).

plagiaire (1584, D.), empr. au lat. *plagiarius,* proprem. « débaucheur d'esclave ». — Dér. (du rad.) : **plagiat** (1762, *Acad.*), **plagier** (1801, Mercier).

1. **plaid,** hist. ou arch. (842, *Serments*), d'abord convention, par ext. procès (et, en anc. fr., assemblée où on rendait la justice), du lat. *placĭtum,* proprem. « ce qui est conforme à la volonté », part. passé substantivé de *placere,* plaire. — Dér. (du sens « procès ») : **plaider** (*-dier,* XIIe s., *Roland*), **-deur** (XIIIe s., *Assises de Jérus.*), **-derie,** arch. (XIIIe s., G.). V. PLAIDOYER.

2. **plaid,** manteau (1708, Miege), mot angl., empr. à l'écossais *plaid.*

plaider. V. PLAID 1.

plaidoyer (1539, R. Est., var. *-oyé,* XVIe-XVIIe s.), anc. verbe, devenu subst., dér. de *plaid* 1. — Dér. : **plaidoirie** (XIVe s., Cuvelier).

plaie (XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *plaga,* blessure, plaie (ce dernier sens spécialisé par la langue eccl.) ; au fig. *plaies et bosses* (au sens propre, XVIIe s., Scarron).

1. **plain,** adj., auj. techn. ou dans les loc. *de plain-pied, plain-chant* (XIIe s., *Saxons*), du lat. *planus;* remplacé par la forme savante *plan* (à cause de l'homonymie avec *plein*) ; **plaine** (XVIe s.), fém. substantivé, a éliminé l'anc. fr. *plaigne* (XIIe s., *Roland :* d'un dér. lat. vulg. **planea*). V. APLAIGNER, APLANIR.

2. **plain,** s. m., bain de chaux vive, contraction de *pelain* (XIIe-XIIIe s., D. G.), dér. de *peler* (qui fait peler la peau). V. PLAMER.

plaindre (XIe s., *Alexis*), du lat. *plangĕre.* — Dér. : **plainte** (XIIe s., *Lois de Guill.*), **plaintif** (*id., Job*) ; **plaignant,** s. m., jurid. (XIIIe s.).

plaine. V. PLAIN.

plainte, plaintif. V. PLAINDRE.

plaire (XIIe s., *Roland*), réfection de l'anc. inf. *plaisir* (V. ce mot) d'après le futur (lat. *placēre*). — Dér. (du part. prés.) : **plaisance** (XIIIe s., J. de Meung, plaisir; sens restreint fin XVIe s.) ; **plaisanter** (1539, R. Est.), **-terie** (XIIIe s., Fr. Laurent), **-tin** (XVIe s., rare aux XVIIe-XVIIIe s.) ; — comp. : **déplaire, déplaisant** (XIIe s.), **mal-plaisant** (XVIe s.). V. COMPLAIRE.

plaisir (XIIe s., *Voy. de Charl.*), anc. inf. de *plaire* (jusqu'au XIIIe s.), du lat. *placēre,* V. le précéd.; oublie, terme parisien (1868, L.).

plamer, techn., préparer les peaux avec le plain (1752, *Trévoux*), dér. de *plain* 2 (le suff. *-ain* [cf. l'anc. forme *pelain*] vient du lat. *-amen*). — Dér. : **plamerie** (1842, Mozin).

plamussade, caresse du plat de la main (XIXe s., Th. Gautier), dér. de *plamusse,* gifle, rég. (Doubs, etc.), var. *plamuse* (XVIe s., Fabri; 1842, Mozin), comp. de *plat* et d'un élément obscur.

1. **plan,** adj., et subst., surface plane (1553, J. Martin), empr. au lat. *planus :* forme savante de PLAIN 1. — Comp. : **biplan, monoplan** (début XXe s.). V. PLANER 2. — Comp. : **arrière-plan,** peint. (1811, Chateaubriand).

2. **plan** (de ville, etc.), s. m. (XVIe s., du Bellay), var. graphique, spécialisée, de *plant* (V. PLANTER) ; ce sens fig. paraît dû à celui de l'it. *pianta,* plan (proprem. « plante du pied »). La même orth. a prévalu pour la loc. *laisser* (*rester*) *en plan.*

planche (XIIe s.), du bas lat. *planca* (Ve s., Palladius), fém. substantivé de *plancus,* qui a les pieds plats. — Dér. : **plancher** (XIIe s., Ben.), **planchette** (XIIIe s., G.), **planchéier** (*plancheer,* 1539, R. Est.).

plançon (XIIe s., *Chev. Ogier*), du lat. vulg. *plantio* à l'acc. *-tionem,* dér. de *planta* au sens « plant ».

plancton, masse des êtres vivants flottant dans les eaux marines (fin XIXe s.), empr. au grec *plagkton,* neutre de l'adj. *plagktos,* errant.

1. **plane,** s. m., platane (1718, *Acad.*), forme pop. et rég. (Est) de *platane :* du lat. *platănus.*

2. **plane,** s. f., outil tranchant de tonnelier, etc. (1762, *Acad.*), réfection, d'après *planer,* de l'anc. fr. *plaine* (resté dans l'Est), du bas lat. *plana,* même sens (IIIe s., Arnobe). V. les suiv.

1. **planer,** aplanir, techn. (XIIe s., L.), du bas lat. *planare* (VIe s., Corippe), dér. de *planus.* V. PLAIN. — Dér. : **planure,** copeaux (1680, Richelet).

2. **planer,** se soutenir en l'air (1532, Rab., vén.; fig., XVIIIe s.), dér. sav. du lat. *planus.* V. PLAIN et PLAN 1. — Dér. : **planeur,** type d'aéroplane (XXe s.). V. AÉROPLANE.

planète (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au bas lat. *planeta* (IVe s., Ausone), du grec *planêtês,* proprem. « (astre) errant ». — Dér. : **planétaire** (1553, D. G.).

planimétrie (1550, Verney), comp. sav. du lat. *planus,* plan, et du grec *metron,* mesure.

planisphère. V. SPHÈRE.

plant. V. PLANTER.

plantain (XIIIe s., Rutebeuf), du

lat. *plantago* à l'acc. *-aginem* (même rac. que *plante* 1).

plantation (XIVe s., B.), empr. au lat. *plantatio* (de *plantare*, V. PLANTER).

1. **plante** *du pied* (XIIe s., saint Bernard), du lat. *planta*. V. PLANTER.

2. **plante,** végétal, rare en anc. fr., ce qui peut faire présumer une reprise sav. au lat. *planta*, proprem. « pousse, rejeton » (qui paraît être un subst. verbal de *plantare*, V. le suiv.).

planter (XIIe s. *Rois*), du lat. *plantare* (qui paraît dér. de *planta*, plante des pieds, au sens primitif d'enfoncer avec le pied). — Dér. et comp. : **plant** (XVIe s., La Boétie, action de planter, puis « ce qui est planté »), V. PLAN 2 ; **plantis**, vx (*planteïs*, XIIe s., *Aiol*) ; **planteur** 1, celui qui plante (1365, G., au fém.) ; **plantage** (XVe s.) ; **planton** (XVIe s., jeune plant; soldat en faction, début XIXe s.) ; **plantard,** plançon, vx (1597, Grangier) ; **plantoir** (1642, Oudin) ;—**déplanter** (1306, B.), **-toir** (1642, Oudin), **-teur** (XVIIIe s., La Motte) ; **replanter** (1306, D.).

1. **planteur,** celui qui plante, V. le précéd.

2. **planteur,** celui qui exploite une plantation coloniale (1752, *Trévoux*), francisation, d'après le précéd., de l'angl. *planter* (de *to plant*, planter, mot venu du fr.).

plantigrade, zool. (Geoffroy et Cuvier), comp. sav. du lat. *planta*, plante des pieds, et *gradi*, marcher.

plantis, plantoir, planton. V. PLANTER.

plantule, bot. (1808, Richard), empr. au bas lat. *plantula*, petite plante.

plantureux (*-teüreus*, fin XIIe s., Villehardouin; l'*a* est dû à l'attraction de *plante*), altération, par attraction d'*heureux*, de l'anc. fr. *plenteïveus*, sous-dér. de *plenté*, abondance (du lat. *plenitas, -atis*, dér. de *plenus*, plein).

planure, copeaux, V. PLANE 2.

plaque. V. PLAQUER.

plaqueminier, arbre exotique (1720, La Harpe), mot créole.

plaquer (*plaquier*, XIIIe s., J. Bretel; au fig. quitter, pop., fin XIXe s.), empr. au moyen néerl. *placken*, rapiécer, enduire. — Dér. et comp. : **plaqueur,** ouvrier en placage (1239, G.), **placage** (1392, G.) ; **plaque** (1611, Cotgrave), **plaquette** (1752, *Trévoux*) ; **plaqué** (1802, *Dict.*), en parlant de métal, de meubles (d'où **contre-plaqué, -placage,** fin XIXe s.). V. PLACARD.

plasma, anat. (1868, L.; *plasme*, 1842, Mozin), tiré (1836) en all. par Schulz, du grec *plasma*, chose façonnée; a désigné en fr. une var. de calcédoine (var. *plasme*).—Comp. : **protoplasma,** fin XIXe s. (créé en all., 1846, par H. von Mohl; grec *prôtos*, premier).

plastique (1556, R. Le Blanc, adj.; subst., fin XVIIIe s.), empr. au bas lat. *plasticus* (Ier s., Vitruve) et au bas lat. *plastica*, s. f. (IIIe s., Tertullien) (du grec *plastikos*, relatif au modelage, *plastikê* [*tekhnê*], art de modeler).

plastron (1492, B., armure protégeant la poitrine; ext. de sens au XVIIe s.), adaptation de l'it. *piastrone*, armure (même rac. que *piastre*). — Dér. : **plastronner** (1611, Cotgrave).

plat (XIIe s., *Roland;* s. m., XIVe s.), du lat. vulg. **plattus*, qui paraît être une forme redoublée du grec *platus*, large. — Dér. et comp. : **plateau** (*platel*, XIIe s., *Prise d'Orange*) ; **platine** 1, fém., pièce plate, techn. (XIIe s., D. G.) ; **plateur,** techn. (1421, G. de Lannoy) ; **platitude,** dér. sav. (1694, *Acad.*) ; **platée** 1, contenu d'un plat (1798, *Acad.*) ; **platerie,** techn. (1802, Fourmy) ; **platement** (1556, Allegre) ; **aplatir** (XIVe s., Digulleville), **-issement** (1600, O. de Serres) ; **méplat** (*mesplat*, 1676, Félibien ; *mes-* au sens négatif) ; **replat,** géogr., mot alpestre (fin XIXe s.) ; — **plat-bord** (1606, Nicot) ; **plate-forme** (XVe s., G.; au sens polit., 1855, Ampère, repris à l'angl. *platform*, tiré du fr.), **-bande** (1508, B.), **-longe,** techn. (1690, Furetière).

platane (1535, de Selves), empr. au lat. *platanus* (du grec *platanos*). V. PLANE 1. — Dér. : **platanaie** (1812, Mozin), **-née,** bot. (1842, *id.*).

plateau, platée 1, **platine** 1, **platitude.** V. PLAT.

platée 2, archit. (1710, Daviler), empr. au lat. *platea* (du grec *plateîa*).

platine 2, métal (1752, Mauvillon), empr. à l'esp. *platina* (auj. *-ino*), tiré par Ulloa de *plata*, argent (proprem. petit argent : le platine à l'éclat de l'ar-

gent et se trouve en petites quantités); même rac. que *plat;* masc. en fr., fin XVIII[e] s., d'après les autres noms de métaux.

platonique (phil., XIV[e] s.; *amour platonique,* XVIII[e] s.), empr. au lat. *platonicus* (grec *-ikos*), relatif à Platon, le célèbre philosophe. — Dér. : **platonisme,** 1672, Molière, même évol. de sens.

plâtre (*plastre,* XIII[e] s., E. Boileau), tiré d'*emplâtre* (*-astre*), par comparaison du plâtre gâché avec un emplâtre. — Dér. et comp. : **plâtrier** (XIII[e] s., *id.*), **plâtrer** (1338, B.), **plâtras** (1371, D.), **plâtrière** (1564, Thierry), **plâtreux** (1616, J. Duval), **plâtrage** (1718, *Acad.*) ; — **replâtrer** (1543, B.), **-trage** (-1762, *Acad.*) ; **déplâtrer** (1601, B.).

plausible (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *plausibilis,* digne d'approbation (de *plaudere,* applaudir). — Dér. : **plausibilité** (1725, *Journ. de Trévoux*).

plèbe (XIV[e] s., Bersuire, hist.; ext. de sens, XIX[e] s.), empr. au lat. *plebs.* — **plébéien** (*id.*), dér. sav. du lat. *plebeius,* plébéien (déjà au fig. en lat.).

plébiscite (XIV[e] s., Bersuire, hist.; appliqué à la France, 1792), empr. au lat. *plebiscitum* (décision, *scitum,* du peuple, *plebs*). — Dér. : **plébiscitaire** (1870, L.), **-iter** (fin XIX[e] s.).

plectre, hist. (XIV[e] s., *Légende dorée*), empr. au lat. *plectrum* (du grec *plektron*).

pléiade (*pliade,* XIII[e] s., J. de Meung, astron.; groupe de sept écrivains de l'école de Ronsard, 1556, d'après la Pléiade d'Alexandrie, III[e] s. av. J.-C.; par ext. groupe d'écrivains, etc., XIX[e] s.), empr. au grec *pleias, -ados,* constellation où on comptait sept étoiles.

pleige, arch., caution (*plege,* XII[e] s., *Roland*), du germ. *plewi,* latinisé en **plevium* (*plebium,* dans un Capitulaire de Charlemagne; cf. anc. fr. *plevir,* garantir). — Dér. : **pleiger,** arch. (XII[e]-XIII[e] s., *Saint-Graal*).

plein (XII[e] s., *Roland*), du lat. *plēnus.* — Comp. : **trop-plein** (1671, M[me] de Sévigné). V. les suiv. et PLANTUREUX.

plénier, adj., surtout au fém. (XII[e] s., *Roland*), du bas lat. *plenarius* (de *plenus,* V. le précéd.).

plénipotentiaire (XVII[e] s., G. de Balzac), comp. sav. du lat. *plenus,* plein, et *potentia,* puissance.

plénitude (XIII[e]-XIV[e] s., D. G.), empr. au lat. *plenitudo* (de *plenus,* plein).

pléonasme (1610, Coton), **-nastique** (1842, Mozin), empr. au grec *pleonasmos, -nastikos* (rac. *pleon,* davantage).

plésiosaure, géol. (*-aurus,* 1826, Cuvier), mot tiré par l'Anglais Conybeare du grec *plêsios,* voisin, et *saura,* lézard.

pléthore (XVI[e] s., Paré, méd.; au fig., XVIII[e] s.), empr. au grec méd. *plêthôrê* (proprem. « plénitude »). — Dér. **pléthorique** (1793, Lavoisien, méd.).

pleural, méd., relatif à la plèvre (1868, L.), dér. sav. du grec *pleura,* V. PLEURÉSIE, PLÈVRE.

pleurer (*plurer,* XI[e] s., *Alexis*), du lat. *plorare* (proprem. « crier », par ext. pleurer en criant). — Dér. : **pleur,** auj. litt. (XII[e] s., *Enéas*), **pleureur** (XIII[e] s., G.), **pleurard** (1552, Rab.); **pleurnicher** (1739, *le Porteur d'eau*), **-icheur** (1774, Diderot), **-icherie** (1846, Bescherelle), avec un deuxième élément obscur. V. ÉPLORÉ.

pleurésie (*-isie,* XIII[e] s., D. G.), **-étique** (*-ic, id., Vie d'Ed. le Confesseur*), empr. au lat. méd. médiéval *pleuresis, -eticus* (lat. *-isis, -iticus*), **pleurite** (1842, Mozin), au lat. méd. *pleuritis,* mots grecs (rac. grec *pleura,* V. PLÈVRE).

pleurnicher. V. PLEURER.

pleutre (1750, *Dict.* de Ménage), paraît empr. au flamand *pleute,* mauvais drôle (proprem. « chiffon »). — Dér. : **pleutrerie** (fin XIX[e] s.).

pleuvoir (*pluveir,* XII[e] s., Ben.), du lat. vulg. *plovĕre* (déjà chez Pétrone; lat. *pluĕre*), avec changem. de conj. — Comp. : **repleuvoir** (1549, R. Est.).

plèvre, anat. (1552, Rab.), empr. au grec *pleura,* côté, avec la pron. byzantine. V. PLEURAL, PLEURÉSIE.

plexus, anat. (XVI[e] s., Paré), mot bas lat., « enlacement », part. passé substantivé de *plectere,* enlacer.

pleyon, arboric. V. PLOYON à PLOYER.

plie, poisson (*plaïs,* XIII[e] s., *Bat. de Caresme*), du bas lat. *platessa* (IV[e] s., Ausone), avec changem. de suff.

plier (*pleier,* X[e] s., *Eulalie,* puis *plier*), du lat. *plĭcare.* V. PLOYER. — Dér. et comp. : **pli,** réfection, d'après *plier,* de *plei, ploi* (XII[e] s., Bodel), V. PLISSER; **pliable** (1559, B.), **pliure** (1539, R. Est.), **pliage** (1611, Cotgrave); **plieur,** XVI[e] s., Despériers; **pliant,** s. m. (1665, Molière : ellipse de *siège pliant*) ; — **déplier** (1539, R. Est.) ; **replier** (1588, Montaigne), **repli** (*replis,* 1539, R. Est.), **repliement** (XVIII[e] s.).

plinthe (1547, J. Martin), empr. au lat. *plinthus* (Vitruve), du grec *plinthos,* proprem. « brique ».

pliocène. V. ÉOCÈNE.

plique, maladie des cheveux (1752, *Trévoux*), empr. au lat. méd. moderne *plica* (de *plicare,* plier : les cheveux étant agglutinés et repliés).

plisser (1539, R. Est.), dér. de *pli* (V. PLIER) d'après les mots en *-is.* — Dér. et comp. : **plissure** (XVI[e] s., O. de Serres), **plissement** (Oudin) ; **déplisser** (1611, Cotgrave).

1. **ploc,** onom.

2. **ploc,** poignée de laine, etc., vx (XIV[e] s.), empr. au néerl. *plok* (de *ploken,* cueillir). — Dér. : **ploquer,** mar. (1752, *Trévoux*).

plomb (XII[e] s., var. *plon, plun*), du lat. *plumbus.* — Dér. et comp. : **plomberie** (1304, G.), **plombier** (1316, B.), **plomber** (1539, R. Est.), **plombage** (XVI[e] s.), **plombeur** (1723, Savary) ; — **déplomber** (1842, Mozin) ; **surplomber, surplomb** (1704, *Trévoux*). V. APLOMB et le suiv.

plombagine (1559, B.; var. *plombage,* 1556, R. Leblanc), empr. au lat. *plumbago, -aginis* (de *plumbus,* V. le précéd.).

plongeon (XII[e] s., *Floire,* oiseau; puis, par comparaison, *faire le plongeon,* d'après *plonger*), du bas latin *plumbio* à l'acc. *-ionem* (V[e] s., Polemius Silvius).

plonger (*plunjier,* XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), du lat. vulg. **plumbĭcare,* dér. de *plumbus,* plomb (d'après le plomb garnissant les filets de pêche pour les immerger). — Dér. et comp. : **plongeur** (XIII[e] s., Joinville; de restaurant, 1868, L., qui plonge ses mains dans l'eau de vaisselle), **plongée** (Mart. d'Auvergne) ; **replonger** (XII[e] s., *Garin Le Loherain*). V. le précéd.

plot, techn., d'abord billot (1290, B.), plot de tramway (vers 1900), mot rég. (Berry, etc.) et prov. : origine obscure, peut-être du germ. *plot,* motte de terre (cf. angl. *plot,* petit terrain).

ploum, pop. V. PLUM-CAKE.

ploutocratie -crate (fin XIX[e] s.), comp. sav. du grec *ploûtos,* richesse *krateîn,* commander (d'après *aristocratie, démocratie*).

ployer, var. morphologique de *plier* (V. ce mot), par généralisation des formes toniques (*ei* > *oi*), et spécialisé au XVII[e] s. dans un sens distinct. — Dér. et comp. : **ployon,** var. **pleyon,** arboric. (*ploion,* XII[e] s., *Ps. d'Oxford*) ; **ployable** (XIV[e] s.) ; — **déployer** (*-eier,* XII[e] s., Ben.), **déploiement** (1546, B.) ; **éployé** (XV[e]-XVI[e] s., Le Baud) ; **reployer, -oiement** (XIII[e] s., Br. Latini).

pluie (XII[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **plŏia,* réfection du lat. *pluvia* d'après *plovere.* V. PLEUVOIR. — Comp. : **parapluie** (1622, Tabarin; vulgarisé au XVIII[e] s.), d'après *parasol.* V. PLUVIAL.

plum-cake (1854, About; abrégé en **plum,** fin XIX[e] s., puis en **cake,** XX[e] s.; pron. *ploum,* d'où peut-être le sens pop. de lourdaud, Auvergnat), comp. angl., gâteau (*cake*) au raisin sec (*plum*). V. PUDDING.

plume (XIII[e] s., *Rose*), du lat. *plūma,* proprem. « duvet » (qui a éliminé *penna*) ; par ext., plume d'oie (pour écrire) et, par analogie, plume métallique (début XIX[e] s.). — Dér. et comp. : **plumer** (XII[e] s., D. G.) ; **plumage** (XIV[e] s., *Modus*) ; *plumas,* plumet (XV[e] s), d'où **plumasseau,** techn. (1314, *Mondeville*), **plumassier** (1480, D.), **-asserie** (1505, D. G.) ; **plumeté,** vx (1380, chez de Laborde), **-etis** (1498, *id.*) ; **plumail,** vx (XV[e] s., Villon) ; **plumette,** vx (1573, Dupuis), **plumet** (1642, Oudin) ; **plumeau** (1802, *Dict.*) ; **plumée** 1, action de plumer (XIX[e] s.) ; — du sens « plume à écrire » : **plumée** 2 (d'encre) (1623, B.), **plumier** (1877, L.) ; — **déplumer** (*des-,* XIII[e] s.,

Br. Latini); *emplumer* (XIIe s.), d'où **remplumer** (1482, B.). V. au *Suppl.*

plumitif (*plumetis,* 1611, Cotgrave, *-tif,* 1629, Peiresc, *plumitif,* 1690, Furetière, registre de délibération d'un tribunal; par ironie, commis aux écritures, péjor., 1767, Voltaire), dér. du moyen fr. *plumeter,* prendre des notes (de *plume*).

plum-pudding. V. PUDDING.

plupart. V. PART 1.

pluralité (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *pluralitas* (IVe s., Charisius; de *pluralis,* V. le suiv.).

pluriel (1549, R. Est.), réfection, d'après le lat., de *plurier* (var. *plurer,* XIIe s., Ben.), qui est une altération, par changem. de finale (d'après *singulier*), de l'anc. fr. *plurel* (XIIe s.), du lat. *pluralis,* multiple, et pluriel (dér. de *plus, pluris,* V. le suiv).

plus (XIIe s., *Roland*), du lat. *plus,* plus, davantage; accolé à la négation, a pris aussi en fr. le sens négatif, comme *pas.* — Comp.: **surplus** (*sorplus,* XIIe s., *Enéas*).

plusieurs (*pluisor,* XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. **plusiores,* réfection, d'après *plus,* de **pluriores,* forme de comparatif ayant remplacé *plures.*

plus-value. V. VALUE.

plutonique (XIXe s., de Humboldt), **-nien** (1842, Mozin), **-nisme** (1868, L.), géol., dér. de *Pluton,* dieu latin des enfers.

plutôt. V. TÔT.

pluvial (XIIe s., E. de Fougères, vêtement eccl.; adj., 1488, *Mer des hist.*), **pluvieux** (1488, *id.*), **pluviôse,** mois du calendrier révolutionnaire (1793, Fabre d'Egl., V. NIVÔSE), **pluviomètre** (1788, Cotte), dér. et comp. sav. du lat. *pluvia,* pluie.

pluvier, oiseau (qui arrive dans la saison des pluies) (*plovier,* XIIe s., *Thèbes;* l'*u* a été repris au lat. *pluvia,* pluie), du lat. vulg. **plovarius* (de *plovere,* V. PLEUVOIR).

pneumatique (1520, Verney, au sens grec; phys., 1547, J. Martin, s. m., **pneumatique** de roue [tube gonflé d'air], inventé par Dunlop, fin XIXe s.; correspondance envoyée par tube pneumatique, fin XIXe s.; l'un et l'autre abrégés en **pneu**), empr. au grec *pneumatikos,* relatif au souffle, *pneuma.* V. les suiv.

pneumatocèle, méd., épanchement d'air dans le crâne, etc. (XVIe s., Paré), empr. au grec *pneumatokêlê* (de *pneuma,* souffle, *kêlê,* tumeur).

pneumonie (1806, Capuron; **-onique,** 1694, Th. Corneille, relatif au poumon), empr. au grec *pneumonia* (de *pneumôn,* poumon; rac. *pneuma,* souffle, V. les précéd.). — Plusieurs dér. et comp. sav. de *pneumôn* : **pneumogastrique** (1842, Mozin), **pneumocoque** (fin XIXe s.) (grec *gastêr,* estomac, *kokkos,* grain, d'après la forme du pneumocoque), etc.

pochade. V. POCHER.

pochard, ivrogne, d'abord pop. (1732, E.), dér. de *poche,* soit « plein comme une poche » (cf. *sac à vin*), soit « qui garnit sa poche » (son estomac).

1. **poche** *de vêtement* (*puche,* XIIe s., Marie de France), du francique **pokka* (cf. angl. *poke*). — Dér. et comp. : **pochette** (XIIe s., *id.*); **pocheter,** vx, garder dans sa poche (XVIe s., L. Guyon), d'où au fig. **pochetée,** pop., fin XIXe s. (grande ivresse ou bêtise, comparée à une poche pleine). V. POCHARD, POCHER; — **empocher** (1588, Montaigne).

2. **poche,** cuiller, rég. ou techn. (XIXe s.), du bas lat. *popia* (*Test. de Porcellus*).

pocher (XIIIe s., G. de Coincy, pocher les yeux, puis des œufs, XIVe s., *Ménagier*), dér. de *poche;* terme de peinture, « croquer » (1767, Diderot), d'où **pochade** (1831, Noël et Carpentier), **pochon, pochis** (1868, L.), **pochoir** (1875, B.).

podagre (1373, Corbichon, subst.), empr. au lat. *podagra,* mot grec, proprem. « piège »; l'adj. est repris au lat. *podager* (grec *-agros*). V. POUACRE.

podestat (*potestat,* XVe s.), empr. à l'it. *podestà* (du lat. *potestas,* puissance), magistrat du nord et du centre de l'Italie, appellation supprimée au XIXe s. et remise en honneur par le fascisme pour les maires (nommés par le pouvoir central).

podomètre (1712, Hautefeuille), comp. sav. du grec *poûs, podos,* pied, et *metron,* mesure.

1. **poêle** (à frire), s. f. (*paele*, XIIIe s., E. Boileau), du lat. *patella*. V. PATELLE. — Dér. : **poêlée** (XIIIe s., *id.*), **poêlier, poêlerie, poêlon** (XVe s.), **poêlette** (1611, Cotgrave).

2. **poêle,** m., fourneau (*poesle*, XVIe s., Montaigne, chambre chauffée; latinisé en *pislis*, abl. pl., XIVe s.), du lat. *pensilis*, suspendu (rac. *pendĕre*, suspendre), substantivé par ellipse de *pensiles balneae*, étuves suspendues (Pline), par ext. chambre chauffée (puis : poêle qui la chauffe).

3. **poêle,** m., auj. seulem. dans la loc. *cordons du poêle* (*palie*, XIe s., *Alexis*, étoffe, voile, etc.; spécialisé ensuite à l'étoffe noire recouvrant le cercueil), empr. anc. au lat. *pallium*, manteau. V. PALLIER, PALLIUM.

poème (XIVe s., Oresme); **poésie** (1514, Fabri); **poète** (XIIe s., Ev. de Kirkhan; d'où : **poétiser,** XIVe s., Oresme, faire des vers; **poétereau,** XVIIe s., Scarron; fém. **poétesse,** 1642, Oudin); **poétique** (XIVe s., B.) : empr. au lat. *poema, poesis, poeta, poeticus*, du grec *poiema, poiêsis, poiêtês, poiêtikos* (rac. *poieîn*, faire).

pognon, pop. argent (1844, *Dict. d'argot*, E.), origine obscure : galette (lyonnaise) d'après G. Esnault; un rapport avec *poigne* est douteux. V. au *Suppl.*

poids (*peis*, puis *pois*, XIIe s.; le *d* a été ajouté au XVIe s. par fausse étym., d'après le lat. *pondus*), du lat. *pensum*, proprem. « ce qui est pesé » (part. passé, substantivé au neutre, de *pendĕre*, peser). — Comp. : **contrepoids** (*-pois*, XIIe s., *R. de Cambrai*); **surpoids** (1588, Montaigne).

poignant (XIIe s., Ph. de Thaun, piquant, encore chez Buffon; au fig., qui perce le cœur, 1704, *Trévoux*), anc. part. prés. de *poindre*, au sens piquer.

poignard (1512, B.), représente, avec changem. de suff., l'anc. fr. *poignel, poignal*, du lat. vulg. **pugnalis* (dér. de *pugnus* poing : proprem. « l'arme qu'on tient dans le poing »). — Dér. : **poignarder** (1556, Allegre).

poigne, poignée, -gnet. V. POING.

poil (*peil*, XIIe s., *Roland*), du lat. *pĭlus*. — Dér. : **poilu** (XVe s.), réfection, d'après *poil*, de l'anc. fr. *pelu* (XIIe s.); s. m., gaillard, milit. (les poils étant un symbole de virilité), affaibli en « soldat » dans le langage de caserne, fin XIXe s., a désigné en 1914-18 (chez les civils) le combattant [Dauzat, *Argot de la guerre*]; **poileux,** vx, réfection de *pelous, -eus* (XIIIe s., Br. Latini). V. ÉPEULER, ÉPILER, PELAGE 1.

poile. V. POÊLE 2.

poiler (se), rire aux éclats, pop. (1901, A. Bruant), altération probable de *s'époiler* (fin XIXe s., pop.), même sens, proprem. « s'arracher les poils ».

poincillade, arbuste exotique (1694, Tournefort), dér. du nom de *Poinci*, gouverneur des Antilles.

1. **poinçon,** instrument (XIIIe s., *Chanson d'Antioche*), du lat. *punctio* à l'acc. *-ionem*, proprem. « piqûre » (de *punctus*, V. POINT). — Dér. : **poinçonner** (1324, D.), **-onnage** (1455, G.).

2. **poinçon,** tonneau, auj. rég. (XIIIe s., var. *ponçon, poinchon*), origine obscure : un rapport avec le précédent [Glaser] ou avec l'anc. fr. *poçon*, dimin. de *pot*, est douteux.

poindre (XIIe s., piquer; par ext. pointer, XIIIe s.; au fig., en parlant du jour, XVIe s.), du lat. *pŭngĕre*, piquer. — Comp. : **époindre,** arch. (XIIIe s., G. de Coincy). V. POIGNANT, POINT, POINTE, POURPOINT.

poing (XIIe s., var. *poin*, *Lois de Guill.*), du lat. *pŭgnus*. — Dér. et comp. : **poignée** (*puigniee*, XIIe s., Garn.), **poignet** (1243, G.), **poigne** (XVe s., L.); — **empoigner** (XIIe s., Garn.), *foire d'***empoigne,** pop. (1773, *les Porcherons*), **empoignade** (fin XIXe s.); — au fig. **poing-clos,** rég. (Bretagne, etc.), crabe tourteau (1868, L.).

point (XIIe s., *Couci*), du lat. *pŭnctus*, piqûre, par ext. point géométrique (part. passé substantivé de *pungere*, V. POINDRE); renforce la négation, XIIe s. (auj. surtout rural). — Dér. : **pointer** 1, marquer d'un point (XIIIe s., *Assises de Jérus.*), par ext. pointer un canon (XVIe s.), **pointeur** (1499, D.), **pointage** (1628, D.), **pointement** (1752, *Trévoux*); — **embonpoint** (*en bon point*, 1377, D., en bon état de santé; subst., 1544, *l'Arcadie*), **mal en point**

(XVIe s.). V. APPOINTER 1, POINTILLER, CONTREPOINT, ROND-POINT à ROND.

pointe (XIIe s.), du bas lat. *puncta* (IVe s., Végèce, coup de pointe), part. passé, substantivé au fém., de *pungere*, piquer, V. le précéd. — Dér. et comp. : **pointu** (1420, D. G.) ; **pointer** 2, frapper de la pointe, etc. (XVIe s., D.) ; **pointal,** techn. (1676, Félibien; d'après l'it. *pontale*) ; **pointeau,** poinçon (1842, Mozin) ; — **appointer** 2, tailler en pointe (XIIIe s. Beaumanoir) ; **appointir,** techn. (XVIe s., de Fouilloux) ; **épointer** (1555, B.).

1-2. **pointer,** v. V. POINT et POINTE.

3. **pointer,** s. m., chien d'arrêt (1834, Magendie; var. *pointeur*), mot angl., proprem. « indicateur » (de *to point*, montrer; rac. fr. *point*).

pointille, minutie, vx (XVIe s., Pasquier; d'où **pointiller** 2, chicaner, XVIe s.), **pointilleux** (1623, B.), adaptation de l'it. *puntiglio, -iglioso* (dér., au fig., de *punto*, point).

1. **pointiller,** parsemer de petits points (1611, Cotgrave), dér. de *point*. — Dér. : **pointillé,** s. m. (XVIIIe s., Buffon) ; **pointillisme, -iste,** peint. (fin XIXe s.).

2. **pointiller,** chicaner. V. POINTILLE.

pointu. V. POINTE.

pointure (XIIe s., *Job*, piqûre en anc. fr.; auj. divers sens techn.; *pointure* de chaussure, 1842, Mozin, se rattache au sens « forme », pièce de la chaussure, 1802), du lat. *pŭnctūra*, piqûre. V. POINT, POINTE.

poire (XIIIe s., *Renart*), du lat. *pĭra*, pl. de *pĭrum* passé au fém. en lat. vulg., comme pour *pomme*, prune, etc.; **poire d'angoisse** (fig., XVe s.) est une transformation sémantique par homonymie incomprise (*Angoisse* est un village de Dordogne). — Dér. : **poirier** (XVIe s.; réfection, d'après *poire*, de *perier*, XIIIe s., E. Boileau) ; **poiré** (1529, Parmentier; réfection de *peré*, XIIIe s.).

poireau (XIIIe s., E. Boileau), altération, par attraction de *poire*, de **porreau,** dér. anc. du lat. *porrum*, ainsi que **poirée,** blette (*porée*, XIIIe s., *id.*). — Dér. (au fig.) : **poireauter,** pop. (fin XIXe s.), faire le poireau, c.-à-d. attendre.

poirée. V. le précédent.

pois (*peis*, puis *pois*, XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *pĭsum; petits pois* (XVIIIe s.).

poison (XIIIe s., *Rose;* fém. jusqu'au XVIIe s.), du lat. *potio*, f., à l'acc. *potionem*, breuvage, breuvage médical, déjà breuvage empoisonné chez Cicéron, sens qui l'a emporté. — Comp. : **empoisonner** (XIe s.; au fig., importuner, fam.), **-onnement** (XIIe s.), **-onneur** (XIIIe s.) ; — **contrepoison** (XVe-XVIe s.).

poissard, poisser, etc. V. POIX.

poisson (*pescion*, Xe s., *Valenciennes*), dér. anc. du lat. *piscis*, poisson. — Dér. et comp. : **poissonnier** (vers 1210, B.), **-onnerie** (1376, D.), **-onnaille** (XVe-XVIe s., G.), **-onneux** (XVIe s., Ronsard), **-onnière,** ustensile (*id.*, O. de Serres) ; — **empoissonner** (1374, D.), **-onnement** (1351, *Cout. de Lorris*), **rempoissonner** (1549, R. Est.), **-onnement** (1664, Colbert).

poitrail (*peitral*, XIIe s., *Enéas*, partie du harnais touchant la poitrine; *-ail*, XVIe s., par changem. de suff.), du lat. *pectorale*, cuirasse (dér. de *pectus*, V. le suiv.).

poitrine (*peitrine*, XIIe s., *Enéas;* aussi « cuirasse, harnais » en anc. fr.; a remplacé au XVIe s. *pis* 1 [V. ce mot] ravalé à « mamelle »), du lat. vulg. **pectorina*, adj. substantivé au fém., dér. de *pectus, pectoris*, poitrine. — Dér. : **poitrinaire** (1752, *Trévoux*), **poitrinière,** techn. (1842, Mozin).

poitron, prune jaune (rég., Larousse), anc. métaph. de *poistron*, derrière (XIIIe s.), du lat. vulg. **posterio* à l'acc. *-ionem*. V. POSTÉRIEUR.

poivre (*peivre, poivre*, XIIIe s.), du lat. *pĭper*. — Dér. : **poivrer** (*pevrer*, XIIIe s., G.), **poivrade** (1505, Desdier), **poivrier** (1562, B.), **poivrière** (1718, *Acad.;* par métaph., guérite formant saillie dans les anc. fortifications), **poivron** (1785, Rozier) ; au fig. **poivrot,** ivrogne, pop. puis fam. (1876, Richepin), parce que le poivre donne soif.

poix (*peiz*, XIIe s., *Roland*), du lat. *pĭx* à l'acc. *pĭcem*. — Dér. : **poisser** (1380, B.) ; **poisseux** (XVIe s., Jamyn) ; — au fig. : **poissard** (XVIe s., R. Est., voleur [qui est supposé plaisamment avoir de la poix aux doigts] ; langage

poissard, 1743, Vadé; au f., **poissarde,** marchande de poisson, au langage grossier, par croisement avec *poisson,* 1640, Oudin); **poisse,** arg., voleur (1800, *Chauffeurs*), puis pop., souteneur (fin XIXe s.).

poker, jeu de cartes (1858, La Bédollière), mot anglais.

1. **polacre,** s. f. (XVIIe s.), anc. navire de la Méditerranée : empr. à l'it. ou à l'esp. *polacra.*

2. **polacre,** hist. (XVIIe s.), cavalier polonais; altération de *polaque,* proprem. « polonais ».

polaire (1556, Finé), empr. au lat. médiéval *polaris.* V. PÔLE. — Dér. : **polarité** (1806, Thouvenel).

polariser, -isation (1811, Biot), dér. sav. du grec *poleîn,* tourner (d'après le précéd.) : pour les premières expériences de polarisation, on a fait tourner un cristal biréfringent.

polder, géogr. (XVIIe s.; *poulre,* forme francisée, XIIIe s., Du C.), mot néerl.

pôle (1372, Corbichon; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *polus* (du grec *polos*). V. POLAIRE.

polémique (1584, *Somme des pechez*), empr., avec un sens fig., au grec *polemikos,* relatif à la guerre, *polemos;* dér. : **polémiquer** (fin XIXe s.). — Du même rad., **polémiste** (1868, L.), **polémiser** (1876, L.).

poli. V. POLIR.

1. **police,** maintien de l'ordre (*policie,* XIVe s., B., encore *politie,* XVIIIe s., J.-J. Rousseau; *police,* XVe s.), « gouvernement » jusqu'au XVIIe s., puis sens spécialisé : empr. au bas lat. *politia* (IVe s., saint Ambroise), du grec *politeia,* proprem. « art de gouverner la cité, *polis* ». V. POLITIQUE. — Dér. : au sens anc. : **policer** (1461, G.); au sens mod. : **policier** (1836, B.).

2. **police,** certificat (1371, Du C.), contrat (XVIe s.; *police d'assurance,* 1673, Colbert), empr. à l'it. *polizza* (aux deux sens), altération du lat. médical *apodixa* (du grec *apodeixis,* preuve : rac. *deiknunai,* montrer).

polichinelle (*-el,* 1649, *Mazarinade; -elle,* 1680, Richelet), empr. au napolitain *Polecenella,* personnage de farce (it. *Pulcinella*).

policlinique, clinique pour les malades de la ville (fin XIXe s.), comp. sav. (grec *polis,* ville), transformé parfois en **polyclinique,** par confusion avec les composés en *poly-* (grec *polus,* nombreux).

polir (XIIe s.), du lat. *polire;* le sens fig. a été repris au lat. au XVIe s., ainsi que pour le part. passé **poli** (adj., XIIe s.; **impoli,** 1551, B.). — Dér. et comp. (au sens propre) : **polisseur** (1389, D.), **-issoir, -issoire** (XVe-XVIe s.), **-issure** (1520, B.), **-issage** (1749, Plumier); — **dépolir** (1690, Furetière), **re-** (1389, D.). V. POLITESSE.

polisson (1616, Monluc, gueux vagabond, arg.; galopin en fr., XVIIIe s.), dér. de l'argot *polir,* voler (XVe s., Villon), empr., par l'Italie, au grec *pôleîn,* vendre (par ext. vendre la marchandise volée, puis voler) [Dauzat, *les Argots,* 70]. — Dér. : **polissonner, -onnerie** (1718, *Acad.*)

politesse (1585, N. du Fail), empr. à l'anc. it. *politezza* (auj. le mot, devenu *pulitezza,* est spécialisé au sens « propreté »), dér. de *polito,* même mot que le fr. *poli.* — Comp. : **impolitesse** (1646, Vaugelas).

politicien (fin XVIIIe s., Beaumarchais; *-cian,* 1865, Anderson), empr., avec un sens péjor., à l'angl. *politician* (même rac. que le suiv.).

politique (adj., XIVe s., Oresme; s. f., XIIIe s., Br. Latini; s. m., homme politique, fin XVIe s.), empr. au lat. *politicus,* adj. (du grec *-ikos,* rac. *polis,* ville, cité, V. POLICE 1). — Dér. et comp. : **politiquement** (XVe s., A. Chartier), **politiquer** (XVIIe s., Mme de Sévigné); **impolitique** (1750, d'Argenson).

polka (vers 1844), mot polonais. — Dér. : **polker** (1846, Bescherelle).

pollen (1802, B.), mot lat., proprem. « farine ».

pollicitation, jurid., promesse non encore acceptée (XVe s., G.), empr. au lat. jurid. *pollicitatio* (de *pollicitari,* fréquentatif de *polliceri,* offrir, promettre).

polluer (XIVe s., *Mir. hist.*), **pollution** (XIIe s., D. G.), empr. au lat.

polluere, souiller, et au lat. chrét. *pollutio,* souillure (rac. *luere,* laver).

polo (jeu, 1882, L. Halévy; calotte [des joueurs de polo], 1895, A. Hermant), mot angl. empr. au tibétain; le jeu fut introduit en Angleterre vers 1871.

polochon, traversin, mot de caserne (*Jargon,* éd. 1849), origine inconnue.

polonaise, danse, vêtement, etc. (1842, Mozin), du nom de peuple *Polonais.*

polonium, première substance radioactive découverte par Pierre Curie et sa femme, 1898 : du nom de la *Pologne,* pays d'origine de M[me] Curie.

poltron (1534, Rab.), empr. à l'it. *poltrone,* proprem. « poulain », par ext. peureux (dér. de *poltro,* poulain, V. POUTRE). — Dér. : **poltronnerie** (1561, B.).

polychrome (fin XVIII[e] s., *Anacharsis;* d'où **-mie,** XIX[e] s.), **polyèdre** (*poliedre,* 1690, Furetière), **-game** (XVII[e] s., Bossuet), **-gamie** (1587, Crespet), **-glotte** (1639, D. G.), **-gone** (*poli-,* 1611, Cotgrave), **-graphe** (1536, D.), **-graphie** (1561, de Collange), **-mathie** (XVII[e] s., Naudé), **-morphe** (1842, Mozin; d'où **-morphie, -isme,** 1868, L.), **-phonie** (*id.*), **-pode** (XIII[e] s., D. G.), **-ptyque** (1732, *Trévoux*), **-style** (1835, *Acad.*), **-syllabe** (1550, Meigret; d'où **-bique,** *id.*), empr. au grec *polukhrômos, -edros, -gamos, -gamia, -glôttos, -gônos, -graphos, -graphia, -matheia, -morphos, -phônia, -podion* (par le lat. *polypodium*), *-ptukhon, -stulos, -sullabos* (rac. : grec *polus,* nombreux, et *khrôma,* couleur, *hedra,* face, *gamos,* mariage, *glôtta,* langue, *gônos,* coin, angle, *graphein,* écrire, *manthanein,* apprendre, *morphê,* forme, *phônê,* voix, *ptux,* pli [au sens « feuille d'un livre »], *stulos,* colonne, *sullabê,* syllabe); — **polytechnique** (1795, *Ecole polytechnique,* d'où *polytechnicien,* début XIX[e] s.), **polythéisme** (XVI[e] s., Bodin), **-iste** (1762, *Acad.*), dér. sav. des comp. grecs *polutekhnos,* qui possède plusieurs arts, *polutheos,* qui a plusieurs dieux (*tekhnê,* art, *theos,* dieu); — nombreux comp. sav. avec *poly-* : **polyandrie** (bot., 1787, Gouan; sociol., 1842, Mozin; grec *anêr, andros,* homme), **-nôme** (V. BINÔME), **-pétale** (1732, *Trévoux*), **-urie,** méd. (1842, Mozin; grec *oûron,* urine), etc. Pour **polyclinique,** V. POLICLINIQUE.

polype (*polipe,* poulpe, XIII[e] s., Br. Latini; méd., XIII[e] s., Paré), empr. au lat. *polypus* (du grec *polupous,* proprem. « qui a beaucoup de pieds »). V. PIEUVRE, POULPE, POYPE. — Dér. : **polypeux** (1552, Ch. Est), **polypier** (1775, Bomare).

polyvalent (fin XIX[e] s.), comp. sav. du grec *polu,* beaucoup, et du lat. *valens, -entis,* part. prés. de *valere,* valoir. V. VALENCE 2.

1. **pommade** (1540, B.), empr. à l'it. *pomata,* cosmétique parfumé à la pulpe de pomme d'api. — Dér. : **pommader** (XVI[e] s., Sibilet), **pommadin,** fam., élégant pommadé (fin XIX[e] s.).

2. **pommade,** tour de voltige (fin XVI[e] s., Régnier), empr. à l'it. *pomata* (de *pomo,* pommeau).

pomme (*pume,* XII[e] s., *Roland*), du lat. *poma,* pl. neutre, passé au fém. en lat. vulg., de *pomum,* fruit, spécialisé à « pomme » en lat. de Gaule (V[e] s., M. Empiricus) à la place de *malum.* — Dér. et comp. : **pommier** (*pumier,* XII[e] s., *Roland*), **pommeraie** (XIII[e]-XIV[e] s., G.) ; **pommette** (XII[e] s., *Huon de Bord.,* petite pomme; fig., pommette de la joue, XV[e] s.) ; **pommer** (1545, Guéroult; **pommé,** fig., achevé, complet — d'après les salades pommées, — fin XVII[e] s., Saint-Simon) ; **pommelle,** techn. (XVI[e] s., R. Belleau) ; — **pomme de terre** (1716, Frézier), mot champenois (peut-être calque du néerl. *aardappel* ou de l'all. dialectal *erdapfel*), vulgarisé par Parmentier (1770-1789).

pommeau (*pomel,* XII[e] s., *Enéas*), dér. de l'anc. fr. *pom,* pommeau d'épée, forme masc. de *pomme* (par métaphore; du lat. *pomum,* V. le précéd.). — Dér. : **pommeler,** surtout au part. passé (XIII[e] s., *Gaydon*).

pommelle, pommette, pommer... V. POMME.

1. **pompe,** magnificence (XIV[e] s., Oresme; au fig., gâteau [proprem. « gâteau de fête »], rég., XIV[e] s., Savoie, chez M[gr] Billiet), empr. au lat. *pompa,* proprem. « cortège somptueux » (du grec *pompê*) ; — **pompeux** (*id.*), repris au dér. bas lat. *pomposus* (V[e] s., Sid. Apoll.).

2. **pompe,** machine pour élever ou

refouler le liquide (1517, D.; fig., retouche de tailleur, 1868, L.); empr., en même temps que *piston*, à l'it. *pompa* plutôt qu'au néerl. *pomp* (formations expressives). — Dér.: **pompier** (1517, D., fabricant de pompes; qui éteint les incendies, 1750, *arrêt du parl. de Grenoble*, d'après *pompe à incendie*, 1722, *Mém. de l'Acad. des sc.*; fig., qui répare les habits, 1868, L.; poncif, peint., fin XIX[e] s., les guerriers antiques des peintres classiques ayant été comparés à des pompiers); **pomper** (1611, Cotgrave).

pompette, ivre, pop., fam. (1829, E.), métaphore du moyen fr. *pompette*, pompon (cf. la loc. pop. *avoir son pompon*), en relation avec *pomper*, pop., boire.

pompeux. V. POMPE I.

pompier. V. POMPE 2.

pompon (1725, *Merc. de Fr.*), var. de *pompette*, XV[e] s. (V. ce mot) dont le rapport avec le moyen fr. *pomper*, se parer avec magnificence, n'est pas établi; une métaphore de *pompon*, concombre (XVI[e] s.; altération de *pepon*, empr. au lat. *pepo*), est plus vraisemblable, mais non assurée. — Dér.: **pomponner,** fig. (Carmontelle, 1768).

ponant, couchant, arch. ou rég. (XIII[e]-XIV[e] s., Sydrac), empr. au prov. *ponen* ou à l'it. *ponente* (du lat. *ponens, -entis*, part. près de *ponere*, poser, passé au sens de « se coucher », en parlant du soleil, en lat. vulg.).

ponce, auj. seulem. **pierre ponce** (XIV[e] s., Oresme), du bas lat. *pomex* à l'acc. *pomĭcem* (forme osque de *pūmex*). — Dér.: **poncer** (XIII[e] s., J. de Meung); **poncif** (1842, Mozin), fausse régression de *poncis* (1680, Richelet, encore 1842, Mozin), dessin piqué sur lequel on passait la pierre ponce, sens péjor., XIX[e] s.; **ponçage, ponceux** (XIX[e] s.).

1. **ponceau,** petit pont. V. PONT.

2. **ponceau,** couleur rouge (*poncel*, XII[e] s., coquelicot, D. G.; par ext., XVIII[e] s., nom de couleur), dér. probable de *paon* (par comparaison avec l'éclat du plumage du paon).

poncer, poncif... V. PONCE.

poncir(e), sorte de citron (var. *poncille*, XVI[e] s., Liébault), empr. au prov. *pomsire, ponsiri*, proprem. « pomme de Syrie ».

ponction (XIII[e] s., D.), empr., avec spécialisation de sens, au lat. *punctio*, piqûre. V. POINT.

ponctuel (XIV[e] s., E. de Conty; rare en moyen fr.), empr. au lat. médiéval *punctualis* (du lat. *punctus*, point, c.-à-d. qui fait ce qu'il doit à point nommé). — Dér.: **ponctualité** (1629, Peiresc).

ponctuer (XV[e] s., J. Le Maire), empr. au lat. médiéval *punctuare* (de *punctus*, point, c.-à-d. mettre les points). — Dér.: **ponctuation** (1520, B.).

pondéré (XIV[e] s., Oresme; d'où **pondérateur,** 1846, Bescherelle), **pondérable** (1834, Boiste; **im-,** 1829, *id.*), **pondération** (1501, B.), empr. au lat. *ponderatus* (part. passé de *ponderare*, peser), *ponderabilis, -atio* (rac. *pondus, ponderis*, poids).

pondre (XIII[e] s.), du lat. *ponĕre*, poser, avec spécialisation rurale de sens, ellipse de *ponere ova* (I[er] s., Ovide), déposer ses œufs; cf., pour le sens, l'évolution de COUVER. — Dér.: **ponte** I (1600, O. de Serres), anc. part. passé substantivé au fém.; **pondeur,** surtout au fém. **-euse,** réfection de *ponneuse*, 1580, de La Porte; **pondoir** (1806, Parmentier).

poney (1828, Lamartine; var. francisée *ponet*, 1868, L.), empr. à l'angl. *pony*; f. **ponette,** fin XIX[e] s., par confusion avec le suff. *-et, -ette*.

pongée, auj. surtout **pongé** (XIX[e] s.), empr. à l'angl. *pongee*, qui paraît être le nom d'une localité du Japon où on fabriquait ce tissu.

pont (*punt*, XII[e] s., *Roland*), du lat. *pons* à l'acc. *pontem*. — Dér. et comp.: **ponceau** I, petit pont (*-cel*, XII[e] s., *Chev. Ogier*), remonte peut-être à un lat. vulg. **ponticellus*; **ponter** I, mar., surtout au part. passé (1558, Ph. de Clèves); **ponteau,** techn. (1842, Mozin; d'où **ponteler, pontelet**), **pontet,** techn. (1842, Mozin); — **appontement** (1789, B.); V. PONT-LEVIS à LEVER, et PONTON.

1. **ponte,** action de pondre. V. PONDRE.

2. **ponte,** celui qui tient la banque, terme de jeu (1718, *Acad.*), origine obscure: un rapport avec **ponte** 3, as de cœur ou de carreau au jeu de

l'hombre (de l'esp. *punto,* proprem. « point ») est fort douteux. — Dér. : **ponter** 2, jouer contre la banque (1718, *id.*), **ponteuse** (chaise) (XIXe s.).

ponter 1 et 2. V. PONT et le précéd.

pontife (*-if,* XVe s., Fossetier; d'où **pontifier,** au fig., XIXe s.), **pontifical** (1404, D.), **-cat** (XVe s., Mart. d'Auvergne), empr. au lat. *pontifex, pontificalis, -catus,* au sens chrétien.

ponton (XIVe s., Baud. de Sebourc), du lat. *ponto* à l'acc. *-onem,* bac, pont volant. — Dér. : **pontonnier** (XIIe s., *Floire*), **-onage** (XIIIe s., L.).

pontuseau, tringle de papeterie (1776, Lalande), origine obscure : un rapport avec *pont* est douteux; l'anc. fr. *pouture,* bouillie, doit être écarté.

pope, prêtre russe (1787, Burja), empr. au russe *pop* (du grec eccl. *pappos,* même mot que PAPE).

popeline (1829, Boiste), var., reprise à l'angl. *poplin,* de *papeline* (1667, L.), qui paraît empr. à l'it. *papalina,* adj. substantivé au fém., de l'adj. *papalino,* papal, mais qui ne si-signifie que « calotte » (semblable à celle des papes) ; un rapport avec Avignon, anc. ville des papes, est fort douteux.

poplité, anat. (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *poples, poplitis,* jarret.

popote, mot vosgien, « bouillie », passé dans l'arg. des étudiants (1868, L.) et des soldats (1877, L.).

populace (1555, Pasquier), empr. à l'it. *popolaccio,* s. m., péjoratif de *popolo,* peuple; devenu fém. en fr. d'après la terminaison. — Dér. : **populacier** (1571, J. Lebon).

populage, nom de plante (1803, Boiste), empr. au lat. bot. *populago,* tiré au XVIe s. du lat. *populus,* peuplier (d'après *plantago,* etc.).

populaire (*-leir,* XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *popularis,* proprem. « relatif au peuple ». — Dér. et comp. : **populariser** (XVIIe s., Saint-Evremond) ; **impopulaire** (fin XVIIIe s., Mme de Staël) ; — **popularité** (XVIIe-XVIIIe s.; **im-,** 1789, Mirabeau), empr. au lat. *popularitas,* au sens « qui recherche la faveur populaire » (Tacite, etc.). V. les suiv.

population (XIVe s.; rare jusqu'au XVIIIe), empr. au bas lat. *populatio* (de *pŏpulus,* peuple), et repris à l'angl. au XVIIIe s.

populéum, pommade dont un élément est le bourgeon de peuplier (*-eon, Antidotaire* du XIIIe s.), empr. au lat. méd. *populeum* (*unguentum*), onguent de peuplier (rac. *pōpulus,* peuplier).

populeux (XVe s.), empr. au lat. *populosus* (de *pŏpulus,* peuple).

populisme (d'où **-iste**), école litt. (1930, Lemonnier et Thérive), dér. sav. du lat. *pŏpulus,* peuple).

populo, homme du peuple (1893, Goncourt), puis peuple, populace, fam., paraît avoir signifié d'abord « populaire », dont il serait une abréviation; peut aussi avoir été tiré du lat. *populus,* sur le modèle des abréviations pop. — Distinct de *populo,* enfant (de Cotgrave, 1611, à d'Hautel, 1808), de même rac.

poquet, hortic., trou où on sème des graines (XIXe s.), dimin. de *poque,* forme picarde de *poche,* d'où a été tiré aussi **poquette,** jeu d'enfants (1868, L.).

porc (XIIe s., *Roland*), du lat. *porcus.* — Dér. : **porchaison,** vén. (XIVe s., *Ménagier*). V. PORC-ÉPIC, PORCHER, PORCIN, POURCEAU.

porcelaine (*pour-,* XIIIe s., *Voy. de Marc Pol,* coquillage; par ext., poterie blanche venue d'Orient, XVIIe s., var. *porceline,* 1680, Richelet), empr. à l'it. *porcellana* qui désigna d'abord le coquillage (dér. de *porcella,* petite truie, par comparaison avec la vulve de la truie). — Dér.: **porcelainier** (1836, B.).

porc-épic (XVIe s.), altération, d'après *piquer,* de *porc-espi* (XIIIe s., V. de Honnecourt), empr. au prov. *porc-espin* (de l'it. *porcospino,* proprem. « porc-épine »).

porche (XIIe s., *Rois*), du lat. *porticus,* f. (devenu masc. en lat. vulg. à cause de sa terminaison).

porcher (*porchier,* XIIIe s., *Rose*), du bas lat. *porcarius* (IVe s., Maternus; adj. en lat.; rac. *porcus,* porc). — Dér. : **porcherie** (XIIe s.).

porcin, surtout au fém. (XIIIe s., G.; disparu au XVIe s., repris au XIXe), empr. au lat. *porcinus,* dér. de *porcus,* porc.

pore (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *porus,* proprem. « passage, con-

duit » (du grec *poros*). — Dér. : **poreux, porosité** (*id.*).

porion, surveillant de mines (1842, Mozin; vulgarisé par *Germinal* de Zola, 1885), mot artésien.

porisme, math., théorème incomplet (1701, Furetière), empr. au grec *porisma,* corollaire (de *porizein,* proprem. « se frayer un passage »; par ext. fournir, procurer).

pornographe (1769, Restif de La Br.; d'abord « auteur qui traite de la prostitution », par ext. auteur d'écrits obscènes), empr. (au premier sens) au grec *pornographos* (*pornê,* prostituée, *graphein,* écrire). — Dér. (au deuxième sens) : **pornographie** (1842, Mozin, « traité de la prostitution »; sens actuel, 1868, L.).

porphyre (*porfire,* XIIe s., var. *porfie,* XIIIe s.), empr. à l'it. *porfiro, porfido,* du lat. *porphyrites* (grec *porphuritês* [*lithos*], pierre pourprée, V. POURPRE). — Dér. : **porphyriser** (1752, *Trévoux*), **-isation** (1771, *id.*); divers comp. en **porphyro-**.

porque, proprem. « truie », puis terme injurieux, arch. (XVIe-XVIIe s., d'Aubigné, Scarron), au fig. mar. (d'où **porquer,** 1842, Mozin) : empr. à l'it. ou au prov. *porca,* truie (lat. *porca,* fém. de *porcus,* porc).

porracé, méd. (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *porrum,* poireau.

porreau. V. POIREAU.

1. **port** maritime, fluvial (XIIe s., *Roland*), du lat. *portus.* — Comp. : **avant-port** (1782, Romme); **aéroport** (vers 1920).

2. **port,** action de porter, V. PORTER 1.

3. **port,** col (dans les Pyrénées) (1789, Ramond), mot pyrénéen, forme masc. de « porte ». — Dér. : **portillon** 2, petit col (*id.*) (1868, L.).

porte (XIIe s., *Roland*), du lat. *porta,* porte de ville, de monument (à l'origine : passage), qui a éliminé *fores* en lat. vulg., puis *ostium,* V. HUIS, au sens « porte de maison ». — Dér. et comp. : **portail** (*portal,* XIIIe s.; *-ail,* XVe s., d'après le pl. *portaus*); **portière** 1, panneau, par ext. tenture (1539, R. Est.); **portillon** 1, petite porte (XVIe s., d'Aubigné); — **contre-porte** (1690, Furetière); **porte-fenêtre** (1676, Félibien). V. PORTIER.

1. **porter,** v. (XIe s., *Alexis*), du lat. *portare.* — Dér. et comp. : **portée** (XIIe s., *Prise d'Orange,* d'abord « charge »; diverses spécialisations de sens); **port** 2, action de porter (1265, G.; aussi « aide » en anc. fr.); **portable** (XIIIe s., *Rose*); [brebis] **portière** 2 (1326, G.); **portage** (1346, Du C.); **portatif** (XIVe s., *Modus*); **portant,** s. m. (1802, *Dict.*); V. PORTEUR; — **emporter** (XIIIe s., Beaumanoir), **-tement** (XIIIe s., G., action d'emporter; action de s'emporter, colère, XVIIe s.), **remporter** (1262, B.), **emporte-pièce** (ustensile, 1611, Cotgrave); **reporter** (XIe s., *Alexis*), **report** (au fig.), terme de comptabilité, Bourse (1835, *Acad.*); V. APPORTER, DÉPORTER, EXPORTER, IMPORTER 2; — **portefaix** (1334, D. G.), **-feuille** (1544, D.), **-parole** (1552, B.), **-clefs** (1559, B.), **-croix** (1561, B.), **-drapeau** (1578, H. Est.), **-manteau** (1558, G., officier portant le manteau du roi; attache pour les manteaux, 1762, *Acad.*), **-malheur** (1604, Certon), **-crayon** (1676, Félibien), **-bouquet, -vent, -voix** (1680, Richelet), **-bougie,** chir. (1762, *Acad.*), **-montre** (1802, *Acad.*), **-plume** (1836, B.), **-cigares** (1841, E.), **-allumettes** (1846, Bescherelle), **-cartes** (1876, Daudet), **-bonheur, -monnaie** (1876, L.), **-cigarettes, -mine** (fin XIXe s.), etc.

2. **porter,** s. m., bière (1775, Young, trad. Fréville), mot angl., ellipse de *porter's ale,* proprem. « bière de portefaix ».

porteur, cas régime de *portere, -erre* (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du bas lat. *portator* (de *portare,* porter). — Comp. : **triporteur** (début XXe s.), d'après *tricycle.*

portier (XIIe s., *Rois*), du bas lat. *portarius* (*Vulgate*), dér. de *porta,* porte; employé au sens « porteur » (d'hôtel) en Suisse romande (fin XIXe s.), sens repris au XXe s., en France (les deux fonctions sont souvent réunies).

1. **portière,** tenture. V. PORTE.

2. **portière,** femelle qui porte. V. PORTER 1.

3. **portière,** fém. de PORTIER.

portion (XIIe s., Ben.), **portioncule**

(1611, Cograve; vx), empr. au lat. *portio,* part, portion, et au dimin. *portiuncula.*

portique (1544, *l'Arcadie*), empr. au lat. *porticus.* V. PORCHE.

portor, marbre veiné d'or (1676, Félibien), empr. à l'it. *portoro,* contraction de *porta oro,* porte-or.

portrait (*portret,* XIIe s., Chr. de Troyes), part. passé substantivé de **portraire,** arch., dessiner, représenter (XIIe s., *Enéas*), comp. de *traire* (V. ce mot) au sens anc. « tirer ». — Dér. : **portraiture,** arch. (XIIe s., *Rois;* d'où **portraiturer,** fin XIXe s.) ; **portraitiste** (1763, Diderot).

portulan, carte côtière, arch. (1578, D. G.), empr. à l'it. *portolano, -ulano,* proprem. « pilote » (de *porto,* port).

poser (XIe s., *Alexis*), du lat. vulg. *pausare* (déjà chez Plaute; dér. de *pausa,* pause), s'arrêter, cesser, d'où « se reposer » en lat. chrét. (Inscriptions), par ext. « poser », en éliminant *ponere.* V. PONDRE. — Dér. et comp. : **posage** (1524, B.), **poseur** (1676, Félibien; au fig., arrogant, 1842, Mozin) ; **pose** (1694, *Acad.;* fig. affectation, arrogance, 1868, L.) ; — **déposer** 2, enlever ce qui est posé (1836, B.) ; V. APPOSER, DÉPOSER 1, ENTREPOSER, REPOSER.

positif (XIIIe s., J. de Meung), empr. au bas lat. *positivus,* qui repose sur quelque chose, d'où établi, conventionnel, et gramm. (rac. *ponere,* poser, etc.) ; ext. de sens en fr. — Dér. (au sens philosophique, Auguste Comte, 1830) : **positivisme, -iste, -ité, -eté** (1842, Mozin).

position (XIIe-XIIIe s.), empr. au lat. *positio* (dérivé de *ponere,* poser, placer).

posséder (XIVe s.), francisation, d'après *possesseur,* de *possider* (*id.,* Bersuire), empr. au lat. *possidēre* (comp. de *potis,* capable de, et *sedere,* être assis, établi, V. SEOIR) ; — **possession** (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* d'où **possessionné,** 1776, Voltaire), **possesseur** (XIVe s., Bersuire), **possessoire,** jurid. (*id.,* E. Deschamps), **possessif,** gramm. (XVe s., D. G.), empr. aux dér. lat. *possessio, -essor, -essorius, -essivus.*

possible (dér. **-iblement,** 1337, D. G.), **possibilité** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. impérial, *possibilis, -ilitas* (IIe-IIIe s.; rac. *posse,* pouvoir).

postage, expédition du courrier, spécialement par paquebot (XXe s.), mot angl., même rac. que le suiv.

1\. **poste,** s. f. (relais de chevaux, XVe s.; par ext. transport public des correspondances, créé en 1475), empr. à l'it. *posta,* part. passé (substantivé au fém.) de *porre,* poser (lat. *ponere,* V. PONDRE) ; la forme correspondante en anc. fr., *poste,* position (où l'*s,* caduc, fut rétabli d'après l'it.), est restée dans des loc. fig. jusqu'au XVIIIe s. : *à poste, à ma* (*ta...*) *poste,* à souhait, à ma (ta...) convenance. V. le suiv. — Dér. : **postal** (1836, B.), **postier** (fin XIXe s.), **poster** 2, mettre à la poste (*id.*).

2\. **poste,** s. m. (XVe-XVIe s., J. d'Authon), empr. à l'it. *posto,* forme masc. de *posta,* V. le précéd. — Dér. et comp. : **poster** 1, mettre à un poste (vers 1507, B.) ; **avant-poste** (1823, Boiste).

poster 1 et 2. V. POSTE 1 et 2.

postérieur (XVe s., G., adj.; subst., 1556, B., V. POITRON), empr. au lat. *posterior,* comparatif de *posterus,* qui vient après (rac. *post,* après). — Dér. : **postériorité** (XVe s., Ferget). V. A POSTERIORI.

postérité (1332, B.), empr. au lat. *posteritas* (même rac. que le précéd.).

postface (1736, Voltaire), comp. sav. (lat. *post*), d'après *préface.*

posthume (XIVe s., B.), empr. au bas lat. *posthumus,* altération de *postumus,* dernier (rac. *post,* après), qui, spécialisé en « né après la mort du père », est tombé dans l'attraction de *humus,* terre, *humare,* enterrer.

postiche (1585, D. G.), empr. à l'it. *posticcio,* var. de *apposticcio* (rac. lat. *apponere,* V. APPOSER), proprem. « ce qu'on pose après ».

postillon (XVIe s., Marot), empr. à l'it. *postiglione,* dér. de *posta.* V. POSTE 1.

post-scriptum (1762, *Acad.;* var. francisées *postcrit,* Furetière, *post-script,* Voltaire), loc. lat., « après l'écrit ».

postuler (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *postulare,* demander; — **postulation,** jurid. (XIIIe s., *Livre de jostice*), **postulat** (1771, *Trévoux;* var. *postu-*

latum), empr. au dér. et au part. passé lat. *postulatio, postulatum*.

posture (1588, Montaigne), empr. à l'it. *postura*, de *posto*. V. POSTE 1 et 2.

pot (XII[e] s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. *pŏttus* (réduit à *potus*, VI[e] s., Fortunat), mot prélatin : un rapport avec le lat. *pōtus*, boisson, est peu probable. — Dér. et comp. : **potée** (XII[e] s., D.) ; **potier** (*id., Ps. d'Oxford*), **poterie** (XIII[e] s., E. Boileau) ; **potiche** (1868, L.; **potichomanie**, légende d'une gravure de Daumier) ; V. POTAGE, POTIN 1 ; — **dépoter** (1613, B.), **-toir** (1842, Mozin; proprem. « vase à dépoter les liquides »), **-tement** (XIX[e] s.) ; **empoter** (XVII[e] s., *Ragotin;* au fig., **empoté,** gauche, embarrassé, XIX[e] s.), **rempoter** (1835, *Acad.*) ; — **pot aux roses** (XIII[e] s.; l'explication par *pot au rose*, Legoarant, est fausse), **-au-feu** (XIV[e] s.; var. *pot-a-fu*, XIII[e] s., B.), **à feu,** terme d'artificier (XVI[e] s.) ; **de chambre** (XVI[e] s.), **-de-vin,** fig. (*id.*, Pasquier) ; **-bouille,** pop. (XIX[e] s.; de *bouillir*) ; — **pot pourri,** proprem. « mélange de viandes et légumes » (au fig., XVI[e] s., Régnier), est un calque de l'esp. *olla podrida*, V. ce mot.

potable (XV[e]-XVI[e] s., D. G., d'abord terme d'alchimie), empr. au bas lat. *potabilis*, qui peut être bu (de *potare*, boire).

potache, collégien, lycéen (1875, B.), origine obscure : un rapport avec *pot* (d'après la forme du képi de l'époque) est possible, mais non prouvé, et la var. *pot à chien* n'est pas sûre.

potage (1267, G., proprem. « ce qui se met dans le pot » ; restreint à « soupe, bouillon », XVIII[e] s.), dér. de *pot*. — Dér. : **potager** (XIV[e] s., E. Deschamps), d'abord « relatif au potage », puis spécialisé au jardin où l'on plante des légumes (pour le potage).

potasse (1762, *Acad.;* la var. *pottas*, texte liégeois de 1577, doit venir du néerl.), empr. à l'all. *Potasche*, proprem. « cendre (*Asche*) de pot ». — Dér. (au fig.) : **potasser,** travailler ardemment, arg. scolaire (fin XIX[e] s.), par comparaison avec le bouillonnement de la potasse dans certaines réactions. V. le suiv.

potassium, mot créé en 1807 par le chimiste angl. H. Davy, par latinisation de l'angl. *potass*, potasse. V. le précéd. et SODIUM, et KALIUM au *Suppl.*

pote, gourd, gonflé (en parlant de la main, de la jambe), arch. (XII[e] s., G.), origine obscure. — Dér. : **potelé** (XIII[e] s.).

poteau (*postel*, XII[e] s., Bodel), dér. de l'anc. fr. *post*, du lat. *postis*, jambage, poteau ; au fig., pop., camarade (sur lequel on peut s'appuyer ; lettre de rémission de 1400, B.). — Dér. : **potelet** (*post-*, 1407, G.).

potelé. V. POTE.

potence (XII[e] s., *Tristan*), béquille en anc. fr., par ext. gibet, et divers sens techn. : empr. au lat. *potentia*, puissance, appui, qui avait pris un sens concret en lat. médiéval.

potentat (XIV[e] s., Oresme, « souveraineté » ; prince souverain, XVI[e] s., puis au fig.), empr. au lat. médiéval *potentatus*, souveraineté (de *potens*, puissant).

potentiel (1503, G. de Chauliac, méd.), empr. au lat. médiéval *potentialis* (de *potens*, puissant) ; étendu à la philos., puis à la physique. — Dér. : **potentialité,** phil. (1868, L.).

poterie. V. POT.

poterne (*posterne*, XII[e] s., Wace ; altération de *posterle*, XII[e]-XIII[e] s.), du bas lat. *posterula* (IV[e] s., Amm. Marcellin), porte dérobée, proprem. « (porte) de derrière » (dér. de *posterus*, V. POSTÉRIEUR).

potestatif, jurid. (XVI[e] s., Champeynac), empr. au bas lat. *potestativus* (dér. de *potestas*, puissance ; rac. *posse*, pouvoir).

potiche, potier. V. POT.

1. **potin,** alliage de cuivre dont on fait les vases (XIII[e] s., D.), dér. de *pot*.

2. **potin,** commérage, fam. (XVII[e] s., *Muse normande*), mot normand, d'origine obscure : un rapport avec *pot* est douteux. — Dér. : **potiner** (1878, Goncourt), **-inier,** adj., **-inière,** s. f. (fin XIX[e] s.).

potine, poutine, alevin de sardine et d'autres clupéidés, rég. (1842, Mozin), empr. au niçois *poutina*, var. du provençal mod. *poutiho*, proprem.

« bouillie » (du lat. *pulticula,* dimin. de *puls, pultis,* bouillie).

potiron (XVe-XVIe s., gros champignon, encore chez Chateaubriand; appliqué par métaph. au potiron, XVIIe s.), mot de l'Ouest, altération probable du syriaque *pâtûrtâ,* morille, qui aurait été transmis par des médecins arabes [Schuchardt].

potron-minet, -jaquet. — V. PATRON-MINET, -JAQUET.

pou (d'abord *peoil, peouil,* puis *pouil* jusqu'au XVIe s.; *pou,* d'après le plur. phonétique *pous,* cf. GENOU), du lat. vulg. **pedŭculus* (lat. *pedīculus;* (rac. *pĕdis,* pou). — Dér. et comp. : **pouilleux** (*pooilleus,* XIIIe s., D.); **pouiller** 1 (*pouillier, id., Renart*); **épouiller** (*espoueiller,* XIVe s., *Modus*).

pouacre, arch. (*poacre,* XIIe s., Ben., goutteux; péjor., sale, laid, XVe s., peut-être par attraction de *pouah,* d'où au fig. avare), adaptation anc. du lat. *podager.* V. PODAGRE (forme savante).

pouah (*pouac,* XVIe s., D. G.), onom. exprimant le dégoût.

poubelle, boîte à ordures métallique (1884), du nom de *Poubelle,* préfet de la Seine, qui imposa ce type de boîte par ordonnance du 15 janvier 1884.

pouce (*polz,* XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *pollex* à l'acc. *pollĭcem.* — Dér. et comp. : **poucier,** techn. (1549, R. Est.), **poucette** (1823, Boiste); **pouce-pied,** anatife, var. **pousse-** par fausse graphie (1558, D. G.).

pou-de-soie, var. **poult-,** étoffe de soie non lustrée (*pout-,* XIVe s.; *poux,* au pl., 1667, L.), origine inconnue (l'angl. *paduasoy,* XVIIIe s., est une altération du fr., avec attraction de *Padoue*).

poudet, -ette, serpe pour la vigne, rég. : mot méridional, du prov. moderne *pouda,* tailler (la vigne), du lat. *pŭtare,* proprem. « nettoyer ».

pouding, gâteau. V. PUDDING.

poudingue, géol. (1753, Brunot), francisation et ellipse de l'angl. *pudding-stone* (1765, *Encycl.*), proprem. « pierre-pudding ». V. PUDDING.

poudre (*puldre,* XIIe s., *Roland*), du lat. *pŭlvis* à l'acc. *pŭlvĕrem,* poussière (sens conservé en fr. jusqu'au XVIIe s.). — Dér. et comp. : **poudreux** (*puldrus,* XIIe s., *id.*); **poudrette** (*puldrete,* XIIe s., Ph. de Thaun); **poudrer** (XIIIe s., D.); comp. : **dépoudrer,** XIVe s., *Ménagier;* **saupoudrer,** *id.,* E. Deschamps, proprem. « poudrer avec du sel »; **poudroyer** (XIVe s., couvrir de poudre; s'élever en poussière, XVIe s., du Bellay); **poudrier** (1, ouvrier qui fabrique la poudre à feu, 1574, de Léry; 2, boîte à poudre, 1599, G.), **poudrière** (XVIIe s.; rare jusqu'au XIXe s.), **poudrerie** (1807, Michel, qui le donne comme mot vicieux); **poudrin,** embrun (1800, L.), **poudre de riz** (XIXe s.), d'où **poudrederizé** (fin XIXe s., J. Marni, var. **poudrerizé**).

pouf (1458, G., exclam.; d'où, par métaph., XVIIIe s., bonnet de femme; tabouret rembourré, 1876, Th. Gautier, auj. coussin; fig., déconfiture, 1842, Mozin), onom. exprimant la chute. — Dér. et comp. : **pouffer** (1530, Palsgrave, souffler, en parlant du vent; auj. au fig., pouffer de rire); **poufiasse,** pop., prostituée (fin XIXe s.); — **patapouf** (1868, Littré), par croisement avec *pataud.*

pouillé (*pueillé,* 1442, B.; *poulier,* 1650, Ménage), altération (par attraction probable de *pouiller*) du lat. médiéval *polyptycum* (repris sous la forme *polyptyque,* V. ce mot à POLYCHROME).

1. **pouiller,** épouiller. V. POU.

2. **pouiller.** V. le suiv.

pouilles, VX (*dire des pouilles,* 1580, Montaigne; puis *chanter pouilles*), origine inconnue. — Dér. : **pouiller** 2, arch., dire des pouilles (1690, Furetière).

pouilleux. V. POU.

pouillot. V. POULE.

poulain (XIIe s., Gaut. d'Arras), dér. anc. du lat. *pŭllus* (V. POULE), soit **pullanus,* soit bas lat. *pullamen* (dans la *Mulomedicina;* d'abord collectif); n'existe qu'en fr. — De la var. **poulin,** dér. : **pouliner** (1555, B.), **poulinière** (1671, Molière). V. POULICHE et POUTRE.

poulaine (*souliers à la*), hist. (XIVe s.; mar., XVIIe s.), fém. de l'anc. adj. *poulain,* polonais (parce que ce type de soulier, ou la peau qui recouvrait la pointe, venait de Pologne).

poulan, fiche de certains jeux de cartes (1762, *Acad.*), origine obscure : un rapport avec *poule* est probable,

mais non démontré; le suff. paraît représenter le germ. *-ing*. V. CORMORAN.

poule (XIIIe s., Clopinel), du lat. *pŭlla,* fém. de *pullus,* petit d'un animal (V. POULAIN) ; a éliminé l'anc. fr. *geline,* V. GELINOTTE. — Dér.: **poulet** (XIIIe s., Beaumanoir; fig., billet doux, XVIe s., Montaigne : les pointes rabattues rappelaient les ailes d'un poulet, d'après Furetière), f. **poulette** (XIIIe s.) ; *poulaille* (XIIIe-XVIIe s.), d'où **poulailler** (1390, D. G.; a signifié aussi vendeur de volaille, XIIIe s., E. Boileau) ; **poularde** (*pollarde,* 1526, G.; d'où, au fig. **épou-larder,** trier, **-dage,** 1791, *Encycl. méth.*) ; — **pouillot,** espèce de passereau, dér. de l'anc. fr. *poul,* jeune coq (lat. *pullus*), comme l'angevin *pouillard,* perdreau.

pouliche (XVIe s., Baïf), forme normanno-picarde (correspondant au suff. fr. *-isse,* lat. *-īcia*), fém. de *poulain* avec substitution de suff.

poulie (XIIe s., *Enéas*), paraît représenter, comme l'it. *puleggia,* le bas grec *polidion* (dér. de *polos,* pivot). — Dér. : **pouliot** 2, mar. (1517, D.), **pou-lier,** v. (XVIIe s., Saint-Simon), **poulieur** (1842, Mozin).

poulin, -linière. V. POULAIN.

1. **pouliot,** sorte de menthe (XVe s.), altération de *pouillol, -oel* (XIIIe-XIVe s.), qui représente un dér. du lat. *pūleium* (*pŭ-* en lat. vulg.; même rac. que *serpollet*).

2. **pouliot,** rouet de poulie. V. POULIE.

pouloper, galoper, terme de cavalerie (début XXe s.), vulgarisé pendant la guerre (*pullupper,* 1915, M. Donnay, *l'Impromptu du paquetage*), adaptation de l'angl. (*to*) *pull up,* tirer les guides, qui, mal compris, a changé de sens d'après *galoper.*

poulpe (charnure, 1549, R. Est.; mollusque, 1580, Montaigne), adaptation (d'après le prov.) du lat. *polypus,* V. PIEUVRE, POLYPE, POYPE.

pouls (*pous,* XIIIe s., Alebrant; *l* a été ajouté au XVIe s. d'après le lat.), du lat. *pulsus,* proprem. « battement » (des artères; rac. *pellĕre,* pousser).

poumon (*pulmun,* XIIe s., *Roland*), du lat. *pŭlmo* à l'acc. *pŭlmōnem.* — Comp. : **époumonner** (1752, *Trévoux*). V. PULMONAIRE.

poupard (var. *-art*), **poupée** (XIIIe s., J. de Meung), **poupin** (XVIe s., Marot), **poupon** (vers 1540, B.), dér. de la rac. du lat. vulg. *pŭppa,* forme redoublée de *pūpa,* petite fille, poupée, mot enf. V. PUPAZZO, PUPE.

poupe (*pope,* 1246, B.), empr. au prov. *pópa* ou à l'it. *poppa* (du lat. *pŭppis,* avec changem. de finale).

pour (*pro,* forme latinisante, 842, *Serments; por,* Xe s., *Eulalie,* etc.), du lat. *prō,* devenu *pŏr* en lat. vulg. (proprem. « devant », par ext. pour, en faveur de) ; — **pour que** (anc. fr. *por ce que*), XVIIe s., paraît être un provincialisme, propagé du Sud-Ouest par la Touraine [B. Petiot].

pourboire. V. BOIRE.

pourceau, auj. fig. ou litt. (*porcel,* XIIe s., *Saxons*), du lat. *porcellus,* dimin. de *porcus.* V. PORC.

pourpier (*porpié,* XIIIe s., D. G.), du lat. vulg. *pulli pes* à l'acc. *-pedem,* proprem. « pied de poulet » (cf. *pied-poul,* XVIe s., en Anjou, auj. *piépou*) ; *l* non vocalisé a passé à *r* devant *p.*

pourpoint, hist. (XIIIe s., D. G.), proprem. « piqué, brodé », part. passé de *pourpoindre.* V. POINDRE.

pourpre (*porpre,* XIe s.; méd. arch., fièvre pourpre, XVIe s., Paré), du lat. *pŭrpŭra* (empr. anc. au grec *porphura*). — Dér. et comp. : **pourpré** (XVIe s., Ronsard; a remplacé l'anc. fr. *pourprin*) ; **pourprier,** murex (qui fournissait la pourpre) (1752, *Trévoux*) ; — **empourprer** (XVIe s., Ronsard).

pourpris, poét., arch. (XIIIe s., *Rose,* enclos, jardin), part. passé substantivé de l'anc. fr. *pourprendre,* enclore, comp. de *prendre.*

pourquoi. V. QUOI.

pourrir (*purir,* XIe s., *Alexis*), du lat. *pŭtrire.* — Dér. : **pourriture** (XIIe s., D. G.) ; **pourrissoir** (XVIIe s., Saint-Simon), **-issage** (1835, *Acad.*).

pourtant. V. TANT.

pourtour. V. TOUR 2.

pourvoir (*purveoir,* XIIe s., *Ps. d'Oxford,* proprem. « examiner », par ext. aviser aux mesures nécessaires, mettre

en possession de), comp. de *voir.* — Dér. : **pourvoyeur** (1248, G., au cas sujet), **pourvoirie,** hist. (1510, D. G.) ; **pourvoi,** jurid. (1835, *Acad.*).

pourvu (que) (XVIe s.), part. passé du précéd. proprem. «étant donné (que)».

poussa, -ssah (1782, Sonnerat; *pussa,* 1670, Hooge; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au chinois *pou-sa,* idole bouddhique.

pousse-pieds, anatife. V. POUCE-PIED à POUCE.

pousser (*poulser,* XIVe s., Froissart, transit.; croître, XVIe s.), paraît empr. (vu son apparition tardive) au prov. *polsar, poussar,* du lat. *pŭlsare,* frapper, repousser (dér. de *pulsus,* V. POULS). — Dér. et comp. : **poussif** (XIIIe s., D. G.), de l'anc. sens « pousser la respiration »; **poussoir,** techn. (1258, G.) ; **pousse** (XVe s., Wauquelin, action de pousser; *pousse de blé,* 1611, Cotgrave) ; **poussée** (1530, Palsgrave), **pousseur** (XVIIe s., *Ecole des femmes*) ; **poussette,** petite voiture qu'on pousse; — **repousser** (XIVe s., Cuvelier), **repoussoir** (1429, G., techn.; fig., XIXe s.) ; **s'entre-pousser** (1549, R. Est.) ; **pousse-cul,** pop., arch. (1665, Colletet), **-café, -cailloux** (1842, Mozin), **-pousse** (1889).

poussière (XIIe s., saint Bernard), dér. d'un anc. **pols* > *pous* (1442, poussière de vannage), du lat. *pŭlvis* (en lat. vulg. **pulvus,* cf. esp. *polvo*), dont l'accusatif a donné *poudre,* V. ce mot; une forme masc. **poussier** (*pulsier,* XIVe s., G.) s'est spécialisée auj. en « charbon en poussière ». — Dér. : **poussiéreux** (1786, de Ligne). V. ÉPOUSSETER.

poussif. V. POUSSER.

poussin (*pulcin,* XIIe s., *Lib. psalm.*), du lat. vulg. **pŭllicīnus* (bas lat. *pullicēnus*), dér. de *pullus.* V. POULE. — Dér. : **poussinière** (1196, D. G., qui a des poussins; cage pour poussins, 1741, d'après F. Brunot).

poutine. V. POTINE.

poutre (1552, Rab.), métaphore (cf. CHEVALET) de l'anc. fr. *poutre,* jeune jument, du lat. vulg. **pŭllĭtra* (*pulletrus,* m., dans un capitulaire de Charlemagne; dér. de *pullus,* petit d'un animal, V. POULE et POLTRON). — Dér. : **poutrelle** (1676, Félibien).

pouvoir, v. (*podir* [lire *podeir*], 842, *Serments;* puis *poeir, pooir, povoir;* s. m., XIIe s., *Enéas* [*poeir*]), du lat. vulg. **potēre,* réfection de *posse* d'après le rad. des autres temps. V. PEUT-ÊTRE, PUISSANT.

pouzzolane (1670, Colbert), empr. à l'it. *pozzolana,* proprem. « (sable) de Pouzzoles », ville près de laquelle abonde ce sable volcanique.

poype, archéol., butte, tumulus (XXe s., C. Jullian), mot régional (Ain, etc.; *popia* en lat. médiéval, XIIe s., *Dict. top.* de l'Ain), d'origine obscure : peut-être mot prélatin.

pragmatique, d'abord dans *pragmatique sanction* (XVe s., D. G.), calque du lat. jurid. *pragmatica sanctio,* rescrit impérial (du grec *pragmatikos,* relatif aux faits : dér. de *pragma,* fait). Le mot a été repris au grec par la phil. (XIXe s., Renan) et le dér. **pragmatisme,** phil. (1898, W. James), à l'angl. *pragmatism,* de même rac.

praire, coquillage (vénus), rég. (1873, L.), mot prov. (forme varoise), proprem. « prêtre » (*preire* en prov. occidental).

prairie (*praerie,* XIIe s., *Thèbes*), dér. anc. de *pré,* remonte peut-être à un lat. vulg. **prataria.*— Dér. sav. **prairial,** mois du calendrier révolutionnaire (1793, Fabre d'Eglantine).

praline (1680, Richelet), dér. du nom du maréchal du Plessis-*Praslin* (1598-1675), dont le cuisinier inventa ce bonbon. — Dér. : **praliner** (1748, Menon).

prame, arch., grand bateau à voiles (1702, Aubin), empr. au néerl. *praam* (du tchèque *prám,* radeau, par l'all. *Prahm*).

prandial, méd., relatif aux repas (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *prandium,* repas.

prase, quartz vert (1842, Mozin), empr. au grec *prasos,* poireau (V. CHRYSOPRASE à CHRYSOLITHE) ; — **prasin,** verdâtre (XIXe s., Th. Gautier), repris au dér. lat. *prasinus,* de même racine.

praticole, praticulture (1868, L.), comp. sav. du lat. *pratum,* pré, d'après *agricole, -culture.*

pratique (s. f., XIIIe s., Br. Latini; adj., XIVe s., d'après le lat. médiéval; s. f., clientèle comm., 1588, Montaigne), empr. au bas lat. *practice,* science pratique (du grec *praktikê,* adj. substantivé, dans la phil. de Platon), devenu *practica* en lat. médiéval. — Dér. : **praticien** (XIIIe s., D. G.) ; **pratiquer** (XIVe s., Oresme) ; **praticable** (adj., 1555, B.; s. m., décor de théâtre, 1868, L.), d'où : **praticabilité** (XIXe s., Carrel, chez L.) ; **impraticable** (XVIe s., D. G.).

pré (*pred,* XIIe s., *Roland*), du lat. *pratum.* V. PRAIRIE, PRATICOLE, PRÉAU.

préalable (*-allable,* XIVe s., Bouteillier), comp. sav. (d'après le lat. *praeambulus,* V. le suiv.) du préfixe *pré-* et de l'anc. adj. *allable,* où on peut aller.

préambule (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *praeambulus,* proprem. « qui marche devant » (*ambulare,* marcher). V. le précéd.

préau (*praiau,* XIIe s., Chr. de Troyes; « petit pré » jusqu'au XVIe s.; par anal. terrain entouré de bâtiments, XIIIe s., sens qui a prévalu en se spécialisant). Dér. de *pré.*

prébende (XIVe s., E. Deschamps; au fig., XIXe s.), empr. au lat eccl. *praebenda,* proprem. « chose devant être fournie » (lat. *praebere,* fournir). V. PROVENDE. — Dér. : **prébendé, -dier** (XIVe s., D. G.).

précaire (1336, G., jurid.; sens étendu au XVIe s.), empr. au lat. jurid. *precarius,* proprem. « obtenu par prières, *preces* ». V. PRIER. — Dér. : **précarité** (1829, Boiste).

précatif, gramm., etc. (1868, L.), empr. au bas lat. *precativus,* relatif à la prière. V. le précéd. et IMPRÉCATION.

précaution (1580, Montaigne), empr. au lat. impérial *praecautio* (IIIe s., Cœlius Aurelius; de *praecavere,* prendre garde; V. CAUTION). — Dér. : **précautionner** (1671, Bouhours), **-onneux** (1787, Féraud).

précéder (XIVe s., Oresme), **précédent** (XIIIe s., *Sept Sages;* le subst., XVIIIe s., de Lolme, est repris à l'angl.), empr. au lat. *praecedere* et au part. prés. *praecedens.*

préceinte, anc. mar., ceinture de bordages (1638, D.), réfection de l'anc. fr. *pourceinte,* proprem. « enceinte ».

précepte (XIIe s., Ph. de Thaun), **précepteur** (XVe s., D. G.; d'où **préceptoral, -orat,** XVIIe s., *id.*), dér. du lat. *praeceptum,* prescription, précepte, *praeceptor,* maître qui enseigne (de *praecipere,* au sens enseigner : proprem. « prélever, prescrire » ; rac. *capere,* prendre).

précession, astron. (1690, Furetière), empr. au bas lat. *praecessio,* action de précéder. V. PRÉCÉDER.

prêcher (*prediat,* 3e pers. prétérit, Xe s., *Saint Léger; preechier* en anc. fr.), empr. anc. au lat. *praedicare* au sens eccl. (proprem. « annoncer, publier » : rac. *dicere,* dire). — Dér. et comp. : **prêcheur** (XIIIe s., *Rose,* prédicateur; ; péjor., 1668, La Fontaine) ; **prêche** (XVIe s., Pasquier; aussi fém. au XVIe s.; spécialisé aux protestants) ; — **prêchi-prêcha,** formation plaisante (XIXe s., Béranger).

précieux (*-ios,* XIIe s., *Voy. de Charl.;* sens litt. fig., XVIIe s., d'après les *précieuses* de l'hôtel de Rambouillet, 1656, d'où **préciosité,** 1668, La Fontaine), empr. au lat. *pretiosus* (rac. *pretium,* prix).

précipice (XVIe s., Amyot), empr. au lat. *praecipitium* (même rac. que le suiv.).

précipiter (XVIe s., *Mir. hist.;* d'où **précipité,** s. m., chim., 1690, Furetière), **précipitation,** auj. seulem. fig. (1501, B.), empr. au lat. *praecipitare* (proprem. « tomber, la tête [*caput, capitis*] en avant »), *praecipitatio;* sens fig. déjà en lat.

préciput, jurid. (1521, D. G.; var. *précipu,* XVIe s.), adaptation (par attraction du lat. *caput* au sens « capital ») du lat. jurid. *praecipuum,* proprem. « ce qu'on prend en premier lieu » (rac. *capere,* prendre).

précis (XIVe s., Chr. de Pisan, adj.; subst., XVIIe s., Bossuet), empr. au lat. *praecisus,* au sens fig. « abrégé » (part. passé de *praecidere,* proprem. « couper par-devant ») ; dér. : **préciser** (XIVe s., G. Le Muisis; rare jusqu'au XVIIIe) ; — **précision** (1520, Fabri), repris au dér. lat. *praecisio.*

précoce (1680, Richelet), dér. du

lat. *praecox* (de *praecoquere,* mûrir hâtivement, proprem. « cuire en avant »). — Dér. : **précocité** (1697, La Quintinie).

préconçu. V. CONCEVOIR.

préconiser (1321, G., publier; au fig., 1660, B.), empr. au bas lat. *praeconizare,* publier (de *praeco,* crieur public).

précordial, anat. (1555, Guéroult), dér. sav. du lat. *praecordia,* diaphragme (*prae,* devant; *cor, cordis,* cœur).

précurseur (XIVe s., *Mir. hist.,* appliqué d'abord à saint Jean-Baptiste; eccl. jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. chrét. *praecursor* (en lat. « avant-coureur », de *praecurrere,* courir en avant).

prédécesseur (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au bas lat. *praedecessor* (IVe s., Symmaque; *prae,* avant, et *decedere,* s'en aller, V. DÉCÉDER).

prédelle, peint., compartiment inférieur d'un tableau d'autel (1873, L.), empr. à l'it. *predella,* proprem. « banc » (du longobard *pretil;* même rac. que l'all. *Brett,* planche).

prédestiner, -ination (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. chrét. *praedestinare* (proprem. « réserver d'avance »), *-inatio.*

prédéterminer, théol. (1530, Bourgoing), empr. au lat. eccl. *praedeterminare.* V. DÉTERMINER. — Dér. : **prédétermination,** théol. (1636, Deneyrolles).

prédicable (1582, D.), **prédicament** (XIIIe s., d'Andeli), **prédicat** (XIVe s., Oresme), **prédicateur** (1350, G. Le Muisis; a éliminé *prêcheur* en ce sens au XVIIe s.), **prédication** (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *praedicabilis, -amentum, -atum* (au sens propre), *praedicator, -atio* (au sens eccl.), dér. de *praedicare* (V. PRÊCHER), d'où l'anc. fr. avait tiré *prédiquer* (resté dans l'anc. part. prés. **prédicant,** péjor. [sotie de 1523]).

prédilection. V. DILECTION.

prédire (1258, B.), **prédiction** (1549, R. Est), empr. au lat. *praedicere, -dictio* (*prae,* avant, *dicere,* dire).

prééminent (vers 1520, B.), **-inence** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *praeeminens, -inentia* (de *eminere,* s'élever, V. ÉMINENT).

préemption, jurid. (1812, Mozin), comp. sav. du lat. *prae,* avant, *emptio,* achat (rac. *emere,* acheter).

préexister (XVe s., rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. scolastique *praeexistere.* V. EXISTER. — Dér. : **préexistence,** d'après *existence* (1551, B.).

préface (XIIIe-XIVe s.), empr. au lat. *praefatio* (proprem. « action de parler, *fari,* d'abord, *prae* »). — Dér. : **préfacier,** s. m. (1833, de Vigny), **préfacer,** v. (fin XIXe s.).

préfecture (XIIIe-XIVe s., G., hist.), empr. au lat. *praefectura;* même évol. de sens que *préfet,* V. ce mot. — Comp. : **sous-préfecture** (1800).

préférer (XIVe s., Bersuire), adaptation du lat. *praeferre* (proprem. « porter, *ferre,* en avant, *prae* »). — Dér. : **préférence** (XIVe s., Oresme), **préférable** (1611, Cotgrave).

préfet (*prefect,* XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *praefectus* (proprem. « préposé »; rac. *facere,* faire). En fr., désigna d'abord le magistrat romain; *préfet des études,* XVIIe s.; préfet départemental, maritime, 1800. — Dér. et comp. : *préfectoral* (1836, B.; d'après le lat. et la finale d'*électoral*) ; **sous-préfet** (1800). V. PRÉFECTURE.

préfigurer (1541, Calvin), **-ration** (1756, Voltaire), empr. au lat. eccl. *praefigurare, -ratio.* V. FIGURE.

préfix, jurid. (1381, G.), **préfixe,** gramm. (XVIIIe s., Dumarsais), empr. au lat. *praefixus,* fixé devant (rac. *figere,* fixer, V. FICHER et FIXER à FIXE). — Dér. : **préfixer** (1869, L.), **-ixation** (fin XIXe s.), gramm.

prégnant. V. PREIGNANT.

prégnante, physiol. (1550, Rab.; au fig., gramm., XIXe s.), empr. au lat. *praegnans,* (femelle) enceinte.

préhension (jurid., 1798, *Acad.;* action de saisir, 1836, B.), empr. au lat. *prehensio* dans les deux sens (rac. *prehendere,* prendre).

prehnite, minér. (1842, Mozin), minéral rapporté du Cap par le colonel *Prehn.*

preignant, var. **prégnant,** arch., violent, pressant (1585, Bouchet), part.

prés. de l'anc. fr. *preindre,* presser (du lat. *premere,* V. ÉPREINDRE, EMPREINDRE).

préjudice (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *praejudicium,* proprem. « jugement anticipé », par ext. dommage; dér. : **préjudicier** (XIVe s., Oresme), **-ciable** (*id.*, Bersuire); — **préjudicial** (1321, G.), auj. **-ciel** (1304, G.), jurid., empr. au dér. lat. *praejudicialis* (au sens propre). V. PRÉJUGER.

préjuger (XVIe s., Montaigne), adaptation du lat. *praejudicare,* juger d'avance. V. PRÉJUDICE. — Dér. : **préjugé,** s. m., anc. part. passé (XVIe s., La Noue; d'abord : opinion qu'on se fait par avance).

prélart, sorte de bâche (1691, Ozanam; var. **prélat,** artill., par attraction du suiv.), origine inconnue.

prélat (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *praelatus* (part. passé de *praeferre,* porter en avant, préférer) au sens du lat. médiéval. — Dér. : **prélature** (XIVe s., *Mir. hist.*); **[se] prélasser,** fig. (1532, Rab., par croisement avec *lasser*); — **prélation,** hist. (XIIIe s., *Saint Eloi*), empr. au dér. lat. *praelatio* au sens de « préférence ».

prêle (1539, R. Est), forme déglutinée d'*asprele* (XIIIe s., D. G.; cf. GRIOTTE), du lat. vulg. **asperella,* dér. de *asper,* âpre. — Dér. : **prêler,** techn. (1680, Richelet).

prélever (1690, Furetière), empr. au bas lat. *praelevare,* proprem. « lever avant ». — Dér. : **prélèvement** (1767, Turgot).

préliber, goûter le premier, peu us. (XIXe s., Brillat-Savarin), **prélibation,** jurid., action de jouir d'avance d'un héritage (XVIIIe s., Voltaire), empr. au lat. *praelibare, -batio* (seulem. au sens propre). V. LIBATION.

préliminaire, dér. sav. de *liminaire :* d'abord s. pl. (1648, à propos des traités de Westphalie).

préluder (1673, Molière), empr. au lat. *praeludere,* se préparer à jouer (proprem. « *ludere,* jouer, *prae,* avant »), d'où avait été tiré auparavant **prélude** (1534, Rab.).

prématuré (1690, Furetière; dér. **-ément,** 1570, du Verdier), tiré du lat. *praematurus,* proprem. « mûr avant ». V. MÛR.

préméditer (1474, B.), **-itation** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *praemeditari, -tatio* (proprem. « méditer d'avance).

prémices (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *primitiae* (proprem. « premiers fruits de l'année »; rac. *primus,* premier) avec le sens du lat. eccl. L'*é* paraît être dû à une confusion avec le lat. *praemissa.* V. PRÉMISSE et PRIMICIER.

premier (XIIe s., *Roland*), du lat. *primarius,* qui est au premier rang (dér. de *prīmus,* V. PRIN, PRIME I, PRINTEMPS); a remplacé peu à peu le mot simple.

prémisse (XIVe s., Oresme), empr. au lat. scolastique *praemissa* (*sententia*), proposition mise en avant (rac. *mittere,* mettre, *prae,* avant).

prémotion, théol. (1713, Boursier), empr. au lat. eccl. *praemotio.* V. MOTION.

prémunir (XIVe s., J. Le Fèvre), empr. au lat. *praemunire.* V. MUNIR.

prendre (*prindrai,* fut. [lire *préndrai*], 842, *Serments*), du lat. *prehendere,* saisir, contracté en *prendere* dès le Ier s. av. J.-C. (Lucrèce); a éliminé peu à peu *capere,* prendre, dont il a recueilli les sens. — Dér. et comp. : **prenant,** adj. (XIIe s., Ben.), **prenable** (XIIe s., Wace; **im-,** XIVe s., J. Le Bel), **preneur** (*prendeor,* XIIe s., *Job*); V. PRISE; — **éprendre** (XIIe s., *Roland,* enflammer; fig., XIIe s.); **(se) méprendre** (*mes-,* XIIe s., *Thèbes*), **méprise** (*mes-,* XIIe s., Garn.); **(se) déprendre** (XIVe s., Chr. de Pisan; d'abord séparer, v. transitif); V. ENTREPRENDRE, SURPRENDRE, POURPRIS.

prénom (1556, B.), empr. au lat. *praenomen* (*prae,* avant, *nomen,* nom). — Dér. : **prénommer,** donner un prénom (1846, Bescherelle); au sens « nommer avant » est un comp. de *nommer.*

prénotion (XVIe s., Cholières), empr. au lat. *praenotio.* V. NOTION.

préoccuper (XIVe s., Bersuire, occuper l'esprit d'une idée; absorber par un souci, XVIIe s.), empr. au lat. *praeoccupare,* proprem. « occuper avant, prendre d'avance » (sens repris en fr. aux

XVIe-XVIIe s.); **préoccupation** (1552, B., sentiment préconçu, puis souci), empr. au dér. lat. *praeoccupatio.*

préparer (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *praeparare,* proprem. « disposer d'avance » (rac. *parare,* V. PARER 1). — Dér. : **préparatif** (XIVe s., Chr. de Pisan), **-rateur** (XVIe s.; sens spécialisé au XIXe s., 1842, Mozin); — **préparation** (1314, *Mondeville*), **-ratoire** (1322, D. G.), empr. aux dér. lat. et bas lat. *praeparatio, -ratorius.*

prépondérant (*Arrêt* de 1723), empr. au lat. *praeponderans,* part. prés. de *praeponderare,* avoir le dessus (proprem. « peser plus » : rac. *pondus ponderis,* poids). — Dér. : **prépondérance** (1752, Turgot).

préposer (XIVe s., *Mir. hist.*), adaptation, d'après *poser,* du lat. *praeponere* (proprem. « placer, *ponere,* devant, *prae* ») ; — **préposition** (XVe-XVIe s., D. G.), **-sitif** (XVIIIe s., Dumarsais; empr. au XIVe s., au sens propre), empr. au lat. gramm. *praepositio, -sitivus.*

prépotence, vx (XVe s., Gréban), empr. au lat. *praepotentia,* excès de puissance.

prépuce (XIIe s., B.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *praeputium.*

prérogative (vers 1235, B.), empr. au lat. jurid. *praerogativa* (proprem. « qui vote la première »; appliqué d'abord aux centuries; rac. *rogare,* demander, faire voter).

près (XIIe s., *Roland*), de l'adv. lat. *presse* (proprem. « en serrant », par ext. « de près ») ou du part. passé *pressus* (de *premere,* presser, serrer). — Comp. : **auprès** (1549, R. Est.). V. APRÈS, PRESQUE.

présage (XVe s., J. Le Maire), empr. au lat. *praesagium* (de *praesagire,* prévoir : *sagire,* avoir du flair [cf. *sagace*], *prae,* avant). — Dér. : **présager** (XVIe s., D. G.).

presbyte (1690, Furetière), empr. au grec *presbutês* (proprem. « vieillard », V. le suiv.). — Dér. : **presbytie** (1626, B.; var *presbyopie,* d'après *myopie,* 1793, Lavoisien).

presbytère (*-iterie,* XIIe s., *Rois;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. eccl. *presbyterium* (d'abord « ordre sacerdotal »; du lat. chrét. *presbyter,* V. PRÊTRE); **presbytéral** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *presbyteralis.* — Dér. (du subst.) : **presbytérien** (1684, Nicole; d'où **-rianisme,** 1762, *Acad.*), appliqué à une confession protestante.

prescience (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. chrét. *praescientia* (IIIe s., Tertullien : proprem. « science avant »).

prescrire (1411, jurid.; « ordonner », 1544, *Délie* (méd., XIXe s.), **prescription** (jurid., XIIIe s., *Livre de jostice,* d'où **prescriptible, im-,** XVIe s.; précepte, XVIIe s., méd., 1842, Mozin), empr. dans les deux sens au lat. *praescribere* (proprem. « écrire en [tête] »), *praescriptio.*

préséance. V. SÉANCE.

1. **présent,** adj. (XIIe s., *Lois de Guill.*), **présence** (*id.*, *Macchabées*), empr. au lat. *praesens, praesentia* (rac. *prae,* en avant, *esse,* être).

2. **présent,** cadeau (XIIe s., *Voy. de Charl.*), subst. verbal du suiv.

présenter (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. impérial *praesentare* (IIe s., Apulée; dér. de *praesens,* V. PRÉSENT 1). — Dér. : **présentation** (1263, Joinville), **-tateur** (XVIe s., Pasquier), **-table** (1746, La Morlière). V. le précéd. et REPRÉSENTER.

préserver (XIVe s., E. Deschamps), empr. au bas lat. *praeservare* (rac. *servare,* conserver). — Dér. : **préservation, -atif** (XIVe s., *Mondeville*), **-ateur** (1514, Fabri).

préside, poste fortifié par les Espagnols en Afrique, etc. (1835, *Acad.*), empr. à l'esp. *presidio* (lat. *praesidium,* garnison, même rac. que les suiv.).

présider (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *praesidēre,* au sens fig. être à la tête (proprem. « être assis en avant »; rac. *sedēre,* V. SEOIR) ; — **président** (1296, D. G.), au part. prés. *praesidens;* dér. et comp. : **présidence** (1380, D., rare jusqu'au XVIIe s.; **vice-,** 1771, *Trévoux*), **présidentiel** (1791, chez Ranft) ; **vice-président** (1483, L.).

présidial, hist. (1435, G.), empr. au lat. *praesidialis,* relatif à un gouverneur de province, *praeses* (même rac. que les précéd.).

présomptif (1411, *Cout. d'Anjou*), empr. au bas lat. *praesumptivus,* pro-

prem. « qui repose sur une conjecture » ; — **présomption** (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), au lat. *praesumptio*, conjecture, par ext. excès de confiance ; — **présomptueux** (XIIe s., Thèbes), au bas lat. *praesumptuosus* (rac. *praesumere*, V. PRÉSUMER).

presque (*pres que*, XIIIe s., *Rose*), comp. de *près* et de *que*.

presse. V. PRESSER.

pressentir (1552, B.), empr. au lat. *praesentire* (de *sentire*, sentir, *prae*, avant). — Dér. : **pressentiment** (XVIe s., Amyot).

presser (XIIe s.), du lat. *pressare*, fréquentatif de *premere*. V. EXPRIMER, ÉPREINDRE. — Dér. et comp. : **presse** (XIIe s., *Roland*), d'abord action de presser, puis machine à presser, machine à imprimer, XVIe s. (d'où **pressier,** 1842, Mozin), par ext. ouvrages imprimés (XVIIIe s.), puis spécialem. journaux (XIXe s.) ; **presseur** (XIVe s., Du C.) ; **pressis** (XVIe s., Paré) ; — **empresser** (XIIIe s., *Renart*, presser ; emploi réfléchi et fig., XVIIe s., d'où **empressement,** 1608, Fr. de Sales) ; **represser** (XVIe s., Ronsard), — **presse-papiers** (1877, L.), **-citron, -purée** (XXe s.). V. COMPRESSE, OPPRESSER à OPPRESSION et les suiv.

pression (XIVe s., B. ; rare jusqu'au XVIIe s., Pascal ; fig., XIXe s.), empr. au lat. *pressio* (rac. *premere*, V. le précéd).

pressoir (XIIe s., L.), du bas lat. *pressorium* (IVe s.), même rac. que le précéd. V. le suiv.

pressurer (*pressoirer*, XIIIe s., Beaumanoir ; *-urer* par changem. de suff., 1382, B.), dér. de *pressoir*. — Dér. : **pressurage** (*-orage*, 1296, G.), **-ureur** (1291, D.), **-urement** (1878, Lar.).

prestance (XVe s., excellence, supériorité ; extérieur imposant, 1583, B.), empr. au lat. *praestantia*, supériorité (rac. *stare*, se tenir, *prae*, en avant). V. le suiv.

prestant, un des jeux de l'orgue (1690, Furetière), empr. à l'it. *prestante*, excellent (même rac. que le précéd.).

prestation, redevance en nature (XIIIe s.), empr. au bas lat. *praestatio* (de *praestare*, fournir) ; *prestation de serment* (XVIIe s.) est un calque du lat. jurid.

preste (1559, B. ; d'où **prestement,** 1553, Belon), **prestesse** (*-ezze*, XVIe s., Brantôme), empr. à l'it. *presto* (même mot que *prêt*, adj.), *prestezza*. V. PRESTO.

prestidigitateur, -tation (1829, Boiste), comp. sav. de l'adj. *preste* et du lat. *digitus*, doigt.

prestige (XVIe s., Yver ; proprem. « ce qui frappe par le merveilleux » ; éclat, autorité, XVIIIe s.), empr. au lat. *praestigium*, tour de passe-passe, artifice (rac. *stringere*, étreindre) ; **prestigieux** (XVIe s., Cholières ; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *prestigiosus*, qui sent l'artifice, éblouissant.

presto (1782, B.), **prestissimo** (fin XVIIIe s.), mus., mots it., « vif » (V. PRESTE) et son superlatif.

prestolet, arch., petit prêtre, péjor. (1657, Loret), empr. au prov. mod. *prestoulet* (dimin. de *preste*, var. de *prestre*, prêtre).

présu, arch., su d'avance (*presceü*, 1488, *Mer des hist.*), comp. de *pré* et de *su*.

présumer (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *praesumere* (proprem. « prendre, *sumere*, d'avance, *prae* ») au sens fig. de « conjecturer » ; V. PRÉSOMPTIF. — Dér. : **présumable** (1796, Grétry).

présure (*pri-*, XIIe s., saint Bernard), du lat. vulg. **pre(n)sura*, proprem. « ce qui est pris » (rac. *prendere*, prendre). — Dér. : **présurer** (1600, O. de Serres).

1. **prêt,** adj. (*prest*, XIIe s.), du bas lat. *praestus*, tiré de l'adv. *praesto*, sous la main, près. V. PRESTE, PRESTO.

2. **prêt,** s. m., V. PRÊTER.

pretantaine (1645, *Muse normande*), origine obscure ; le rapport avec *pretintaille* (V. ce mot) n'est pas clair.

prétendre (XIIe s., B.), empr. au lat. *praetendere* (proprem. « tendre en avant »). — Dér. : **prétendant,** s. m. (XVe s., O. de Saint-Gelais) ; **prétendu,** fam., fiancé (de *gendre prétendu*, XVIIe s., *Malade imaginaire*). V. le suiv.

prétention (1580, Montaigne), dér. sav. de *praetentus*, part. passé de *praetendere* (V. le précéd.), ainsi que **prétentieux** (1795, B.).

prêter (*prester*, XIIe s.), du lat. *praestare*, fournir (V. PRESTATION), spécialisé au sens « prêter » en bas lat.; *prêter serment* a été repris au lat. jurid. — Dér. et comp. : **prêt** 2, subst. (XIIe s., *prest*, Chr. de Troyes), **prêteur** (XIIIe s., Br. Latini); **prête-nom** (1718, Bretonnier).

prétérit (XIIIe s., d'Andeli), empr. au lat. gramm. *praeteritum* (s.-e. *tempus*), temps passé (même rac. que le suiv.).

prétérition (1609, B.), empr. au lat. *praeteritio*, rhét., proprem. « omission » (de *praeterire*, passer, au fig. omettre : rac. *ire*, aller, *praeter*, le long de, au-delà).

prétermission, rhét., vx (1549, R. Est.), empr. au lat. *praetermissio*, omission (rac. *mittere*, V. METTRE).

préteur, prétoire (XIIe, XIIIe s.), **préture** (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *praetor*, magistrat judiciaire, *praetorium*, *praetura*; d'abord hist., puis appliqué aux tribunaux fr. par emphase; — **prétorien** (XIVe s., Oresme, hist.) s'est spécialisé au XIXe s. pour les militaires de coup d'Etat (d'après les mœurs de la garde prétorienne sous l'Empire romain).

1. **prétexte,** motif spécieux (1549, R. Est.), empr. au lat. *praetextus* (proprem. « tissé ou brodé par-devant », rac. *texere*, tisser; V. le suiv.). — Dér. : **prétexter** (1581, B.).

2. **prétexte,** s. f., hist. (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *praetexta* (*toga*), toge brodée par-devant. V. le précéd.

pretintaille, arch., ornement de robe, etc. (1708, Lesage), origine obscure, peut-être formation expressive V. PRETANTAINE. — Dér. : **pretintailler,** arch. (XVIIe s., Mme de Maintenon).

prétoire, prétorien. V. PRÊTEUR.

prêtre (*prestre*, XIIe s.; cas régime *proveire*, XIIe s., *Roland*, resté dans la « rue des *Prouvaires* » de Paris), du lat. chrét. *presbyter* (IIIe s., Tertullien, vieillard; prêtre, dans la *Vulgate*), empr. au grec *presbuteros*, comparatif de *presbus*, vieillard; V. PRESBYTE, PRESBYTÈRE. Le fém. **prêtresse** (XIIe s., *Ignaure*) est réservé aux cultes païens. — Dér. et comp. : **prêtrise** (XIVe s., *Mir. hist.*), **prêtraille** (1549, Calvin); — **archiprêtre** (*arce-*, *arche-*, XIIe s.), d'après le lat. eccl. *archipresbyter*.

préture. V. PRÉTEUR.

preuve. V. PROUVER.

preux, surtout hist. (*proz*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. *prōde* (*Itala;* tiré de *prodesse*, être utile) profit, avantage, sens conservé en anc. fr., à côté de sage, vaillant. — Dér. : **prouesse** (*proece*, XIIe s., *Roland*). V. PROU, PRUDE, PRUD'HOMME.

prévaloir (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *praevalere*, l'emporter sur (*valere*, valoir).

prévariquer (XIVe s., E. Deschamps; var. francisée *prevarier*, XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. jurid. *praevaricari*, entrer en collusion avec la partie adverse (en parlant d'un avocat) [proprem. « s'écarter du droit chemin » : rac. *varus*, cagneux]; ext. de sens en lat. eccl. et en fr.; — **prévarication** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-cateur** (XIVe s., Oresme), empr. aux dér. lat. *praevaricatio*, *-cator;* même évol. de sens.

prévenir (1539, R. Est.), empr. au lat. *praevenire*, devancer (*venire*, venir, *prae*, avant), sens conservé en fr. jusqu'au XVIIIe s.; au fig. aller au-devant des désirs (XVIe s.), avertir (XVIIIe s.), sens qui ont prévalu. — Dér. : **prévenant,** adj. (1514, D., qui devance; qui va au-devant des désirs, 1718, *Acad.*, d'où **prévenance,** 1762, *id.*); **prévenu,** s. m., jurid., XVIIIe s. V. les suiv.

préventif (1823, Boiste), dér. sav. du lat. *praeventus*, part. passé de *praevenire;* spécialisé méd. et jurid. V. les suiv.

prévention (XIVe s., Golein, action de devancer; fig., parti pris, XVIIe s.; *état de prévention*, jurid., 1823, Boiste), empr. au bas lat. *praeventio*, action de devancer. V. PRÉVENIR.

préventorium (XXe s.), dér. sav. tiré du lat. *praeventus* (V. PRÉVENTIF), d'après *sanatorium*, par l'Amér. N. Straus.

prévisible (XXe s., Larousse), comp. de *visible* d'après *prévoir*. — Comp. : **imprévisible** (1840, Landais), qui a remplacé *imprévoyable*. V. PRÉVOIR.

prévision (XIVe s., Oresme), empr.

au bas lat. *praevisio* (dér. de *praevidere,* V. le suiv.).

prévoir (XIII[e] s., Br. Latini, rare en anc. fr.), francisation (d'après *voir*) du lat. *praevidere* (*videre,* voir, *prae,* d'avance). — Dér. et comp. : **prévoyance** (1539, R. Est.; **im-,** 1611, Cotgrave), **prévoyant** (1642, Oudin; **im-,** 1787, Féraud) ; **imprévu** (1544, B.) ; **imprévoyable,** vx (XVI[e] s., Lanoue; encore 1868, L.). V. PRÉVISIBLE.

prévôt (*prevost,* XII[e] s.), du lat. *praepositus,* proprem. « préposé (à) » [var. *propositus,* en bas lat., d'où la var. *provost* en anc. fr.]. — Dér. : **prévôté** (*-osté,* XII[e] s., Garn.), **-ôtal** (1603, B.).

priapée, litt. (XV[e]-XVI[e] s., B.), empr. au bas lat. *priapeia,* pl. neutre, poèmes sur *Priape,* dieu de l'amour charnel; — **priapisme,** méd. (XVI[e] s., Rab.), empr. au lat. méd. *priapismus.*

prier (*preier,* X[e] s., *Eulalie;* puis *prier,* d'après les formes toniques « il *prie* », etc.), du lat. *precari;* comp. : **prie-Dieu** (XVII[e] s., Ménage, qui lui préfère *prié-Dieu,* encore 1762, *Acad.*) ; — **prière** (*preière,* XII[e] s., *Enéas*), du lat. vulg. *precaria* (adj. substantivé au fém. V. PRÉCAIRE) qui remplaça *preces* (pl., rare au sing.).

prieur (*priur,* XII[e] s., Garn.), empr. au lat. *prior,* le premier de deux, spécialisé en lat. eccl. — Dér. : **prieuré** (*prioré, id.*).

primaire (1791, Talleyrand), empr. au lat. *primarius.* V. PREMIER. — Dér. : **primariser, -isation** (fin XIX[e] s.).

primat (XII[e] s., Garn.), empr. au lat. *primas, -atis* (de premier rang; rac. *primus,* premier) au sens spécialisé en lat. eccl. — Dér. : **primatie** (XIV[e] s., G.). V. le suiv.

primate, zool. (1846, Bescherelle), empr. au lat. *primas, -atis.* V. le précéd.

primauté (XIII[e] s., B., rare en anc. fr.), dér. sav. du lat. *primus,* premier, d'après *royauté.*

1. **prime,** adj., seulement dans quelques loc. (*de prime abord,* 1623, B.), réfection, d'après le lat. *primus,* premier, de *prin,* V. ce mot, ainsi que PRIMEROLE et suiv. — Dér. : **primeur** (XIII[e] s., D. G.; rare en anc. fr.) ; **primer** 1, tenir le premier rang (1564, Thierry).

2. **prime** *d'assurance,* s. f. (1669, B.), adaptation de l'angl. *premium* (empr. au lat. *praemium,* récompense). — Dér. : **primage,** mar. (1771, *Trévoux*) ; **primer** 2, gratifier d'une prime (1869, L.).

primer 1 et 2. V. les précéd.

primerole, rég. (XIII[e] s., *Rose*), nom normand de la primevère : paraît représenter un dér. lat. **primariola* sous une forme méridionale.

primerose (XII[e] s.), comp. de l'anc. adj. *prim,* premier (V. PRIN), et de *rose;* l'angl. *primrose* vient du fr.

primesautier (1751, Voltaire), réfection de *prinsautier* (*prinsaltier,* XII[e] s., *Enéas;* V. PRIME 1), dér. de *prin saut* (*prime saut,* XVIII[e] s.), « premier saut », avec sens fig.

primeur. V. PRIME 1.

primevère (*primevoire,* XIII[e] s. L. : l'*è* représente la pron. pop. de *oi* [*oué* > *é*], appuyée peut-être par l'it. *primavera*), du lat. vulg. *prima vera* (lat. *primum ver*), proprem. « premier printemps » (sens conservé en anc. fr.), par ext. fleur printanière.

primicier, eccl. (1694, *Acad.*), forme sav. de PRINCIER 2.

primidi (1793), premier jour de la décade dans le calendrier révolutionnaire : comp. sav. du lat. *primus,* premier, *dies,* jour.

primipare (1823, Boiste), empr. au lat. *primipara* (*parere,* mettre bas).

primitif (1350, G. Le Muisis), empr. au lat. *primitivus,* proprem. « qui naît le premier, *primus* » (aussi gramm. en lat.).

primo, premièrement (XVII[e] s.), ellipse de la loc. lat. *primo loco,* en premier lieu. V. SECUNDO, TERTIO, QUARTO.

primogéniture (XIII[e]-XIV[e] s., G.), dér. sav. du lat. *primogenitus,* né le premier, c.-à-d. aîné.

primordial (1480, D.; rare en moyen fr.), empr. au bas lat. *primordialis* (III[e] s., Tertullien; de *primordium,* commencement).

primulacée, bot. (1812, Mozin), dér. sav. du lat. bot. moderne *primula,* primevère (lat. *primulus,* adj., qui commence).

prin, arch. (*de prin saut*, et techn. *filet prin*) (XIIe s., premier), du lat. *primus*, premier. V. PRIME I.

prince (XIIe s., *Enéas*), adaptation du lat. *princeps*, premier, par ext. chef; f. **princesse** (XIVe s., Froissart). — Dér. : **princier** I, adj. (1714, Heliot); — d'après le rad. lat. : **principauté** (XIVe s., Oresme; sur le modèle de *royauté*); **principicule** (1831, Barthélemy).

princeps (*édition*) (1825, Boiste), mot lat., « premier ». V. le précéd.

1. **princier**, adj. V. PRINCE.

2. **princier**, s. m., eccl., premier dignitaire de certains chapitres (1798, *Acad.*), du lat. impérial *primicerius*, proprem. « le premier inscrit sur les tablettes de cire, *cera* », V. PRIMICIER. — Dér. : **princerie**, dignité de princier (1798, *Acad.*)

principal (XIIe s., *Roland*, adj.; var. *-pel*, *id.*, *Voy. de Charl.*), empr. au lat. *principalis*, dér. de *princeps*, V. PRINCE; s. m., capital d'une dette (XIIIe s., Beaumanoir), *principal* de collège (1539, R. Est.), d'une étude de notaire (s.-e. clerc), XIXe s.

principauté, -ipicule. V. PRINCE.

principe (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *principium*, proprem. « commencement ».

printemps (*prins tans*, XIIe s., D. G.), du lat. *primum tempus*, proprem. « premier temps » (c.-à-d. saison); a éliminé *primevère* (V. ce mot) en ce sens au XVIe s. — Dér. : **printanier** (1503, B.).

priorité (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *prioritas*, dér. de *prior*. V. PRIEUR, A PRIORI.

prise (XIIe s., Et. de Fougères), part. passé de prendre, substantivé au fém.; *prise de tabac*, XVIIIe s., d'où **priser** 2, aspirer du tabac par le nez, **priseur** (1807, Michel : donnés comme mots vicieux).

1. **priser**, évaluer (*preiser*, XIIe s., *Roland*, puis *priser* d'après les formes toniques *je prise...*; sens plus étendu en anc. fr.), du bas lat. *pretiare*, apprécier (VIe s., Cassiodore; de *pretium*, prix). — Dér. et comp. : **prisée** (XIIIe s., D. G.), **priseur** I (XIIIe s., E. Boileau; auj. seulem. *commissaire-priseur*); **mépriser** (*mesproisier*, XIIe s., *Partheno-peus*), **-sable** (XIVe s.), **mépris** (1539, R. Est.), **mépriseur** (XIXe s., *Lorenzaccio*).

2. **priser** *du tabac*. V. PRISE.

prisme (1680, Richelet), empr. au grec *prisma*, *prismatos* (rac. *prizein*, scier). — Dér. : **prismatique** (1690, Furetière; d'après le rad. grec).

prison (XIIe s., action de prendre; par ext., lieu où l'on est détenu, *id.*, *Roland;* a éliminé *chartre*, V. CHARTRE 2. en ce dernier sens), du lat. *prensio* à l'acc. *-ionem*, action ou droit d'appréhender (rac. *prendere*, V. PRENDRE). — Dér. et comp. : **prisonnier** (XIIe s., *Aiol;* l'anc. fr. dit aussi *prison* en ce sens); — **emprisonner, -onnement** (XIIe-XIIIe s.).

priver (XIVe s., Oresme), du lat. *privare;* **privé**, adj. (XIIe s.) remonte directement au lat. *privatus* (anc. part. passé), particulier, etc. Dér. : **privauté** (XIIe s., R. de Moiliens; d'après *royauté*); — **privation** (XIVe s., Bersuire), **privatif** (1570, Hervet), empr. au lat. *privatio*, *privativus*.

privilège (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *privilegium*, proprem. « loi spéciale à un particulier (*lex*, loi, *privus*, privé) ». — Dér. : **privilégier** (XIIIe s., Beaumanoir).

prix (*pris*, XIIe s.), du lat. *prĕtium*. V. PRISER I.

probable (XIIIe-XIVe s., de Gauchy), empr. au lat. *probabilis* (rac. *probare*, prouver). — Dér. et comp. : (d'après le rad. lat.) **probabilisme** (théol., XVIIe s.; phil., XIXe s., d'où **-iste**, *id.*); **improbable** (XVe s., B.); — **probabilité** (XIVe s., Oresme), empr. au dér. lat. *probabilitas;* d'où **im-** (1610, Coton). V. le suiv.

probant (1618, B.), empr. au lat. *probans*, part. prés. de *probare*, prouver.

probe (1788), **probité** (XVe s., A. Chartier), empr. au lat. *probus*, *probitas*.

problème (XIVe s., E. de Conty; rare jusqu'au XVIIe s.), **problématique** (XVe s., Tardif), empr. au lat. et bas lat. *problema*, *-maticus* (du grec *problêma*, *-matikos*).

proboscide, arch., trompe d'éléphant (XIVe s., Rab.), empr. au lat.

proboscis, -idis, mot grec. — Dér. : **proboscidien,** zool. (1836, B.).

procéder (1314, *Mondeville*), empr. au lat. jurid. *procedere,* intenter une action (proprem. « s'avancer ») ; ext. de sens en fr. — Dér. : **procédure** (XIVe s., D. G., procédé; jurid., XVIIe s., d'où **procédurier,** 1823, Boiste) ; **procédé** (1642, Oudin). V. PROCÈS et suiv.

procérité, haute taille, arch. (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. *proceritas* (dér. de *procerus,* élevé, qui désigne en entom. un carabidé de haute taille).

procès (*pruchès,* texte de Douai de 1209, G., marche [du temps]; jurid., 1344, B.), empr. au lat. *processus,* marche en avant (V. PROCÉDER), spécialisé au sens jurid. en latin médiéval. — Dér. et comp. : **processif** (1511, J. Le Maire) ; **procès-verbal** (1552, B.).

procession (XIIe s., *Voy. de Charl.*), empr., au sens eccl., au lat. *processio* (proprem. « action d'avancer », par ext. cortège). — Dér. : **processionnel** (XVe s.; var. *-al,* XVIe s.), **-onnaire,** entom. (XVIIIe s., Réaumur), **-onnisme** (XXe s., La Fouchardière.).

processus (XVIe s., Paré), mot lat., « marche en avant ». V. PROCÈS.

prochain (XIIe s., D. G.; s. m., d'abord eccl., XVIe s.), du lat. vulg. **propeanus,* dér. de *prope,* près; — **proche** (XIIIe s., rare en anc. fr.) paraît être un dér. régressif, plutôt que le représentant d'un lat. vulg. **propius.*

proclamer (XIVe s., B.), **proclamation** (1320, B.), empr. au lat. *proclamare, -matio* (rac. *clamare,* appeler).

proclitique, gramm. (1812, Mozin), comp. sav. formé par Hermann d'après *enclitique* (V. ce mot) et le préf. *pro.*

proconsul, hist. (XIVe s., *Mir. hist.*), **proconsulat** (1552, Guéroult), **-laire** (XVIe s.), empr. au lat. *proconsul, -ulatus, -ularis.* V. CONSUL.

procréer (XIIIe s., D. G.), **procréation** (XIVe s., Oresme), **-ateur** (1547, Budé), empr. au lat. *procreare, -atio, -ator.* V. CRÉER.

procurer (XIIIe s., *Rose,* prendre soin, puis aboutir, obtenir), empr. au lat. *procurare,* prendre soin, etc. (rac. *cura,* soin). — Dér. : **procure,** hist. eccl., office de procureur (XIIIe s., J. de Meung) ; **procureur** (*id.,* Beaumanoir), d'abord « qui agit par procuration », puis désigna divers magistrats, d'après le suiv.; — **procurateur,** auj. hist. (XIIIe s., D. G.), empr. au lat. *procurator* (mandataire, puis magistrat impérial; — **procuration** (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *procuratio* (proprem. « action de veiller sur »), spécialisé dans un sens jurid.

prodige (XIVe s., Bersuire), **prodigieux** (1474, B.), empr. au lat. *prodigium, -igiosus.*

prodigue (XIIIe s., Br. Latini; d'où **prodiguer,** 1564, Thierry), **prodigalité** (XIIIe s., *id.*), empr. au lat. et bas lat. *prodigus, -igalitas.*

prodition, arch. (XVIe s.), empr. au lat. *proditio,* trahison; **proditoire, -oirement,** arch. (1556, Allegret), dér. sav. du lat. *proditor,* traître.

prodrome (XVe s.; méd., 1834, Boiste), empr. au lat. *prodromus,* proprem. « avant-coureur » (du grec *prodromos :* rac. *dromos,* course).

produire (XVe s., Mart. d'Auvergne), adaptation (d'après *conduire*) du lat. *producere* au sens fig. (proprem. « faire avancer » : rac. *ducere,* conduire) ; dér. et comp. : **produit,** s. m. (1554, Peletier), **reproduire** (1600, O. de Serres). — Du part. passé lat. *productus* ont été tirés : **production** (*-ution,* XIIIe s., Beaumanoir; d'où **re-,** 1690, Furetière, **sur-,** 1867, L.) ; **producteur** (1442, B.; **re-,** 1762, *Acad.*) ; **productif** (1470, *Livre disc.;* **-ivité,** 1766, Quesnay; **reproductif,** 1769, Bonnet) ; **productible** (1842, Mozin) ; **re-,** 1798, *Acad.*), **productibilité** (1842, *id.;* **re-,** 1798, *id.*).

proéminent (1556, R. Le Blanc), empr. au part. prés. bas lat. *proeminens,* V. ÉMINENT. — Dér. : **proéminence** (XVIIIe s., Buffon).

profane (1229, B.), empr. au lat. *profanus* (proprem. « hors du temple, *fanum* » ; déjà fig. en lat.) ; — **profaner** (XIVe s.), **profanation** (XVe s., J. des Ursins), **-ateur** (1566, R. Est.), empr. au dér. lat. *profanare* et au lat. chrét. *profanatio, -ator.*

profectif, jurid. (1762, *Acad.*), **profection,** astrol. (1842, Mozin), dér.

sav. du part. passé lat. *profectus*, issu (de). V. PROFIT.

proférer (XIIIe s., Br. Latini), adaptation du lat. *proferre* au sens fig. (proprem. « porter, *ferre*, en avant, *pro* »).

profès, eccl. (*professe*, XIIe s., Wace), empr., au sens eccl., au lat. *professus*, part. passé de *profiteri*, déclarer. V. les suiv.

professer 1 et 2. V. les suiv.

professeur (XIVe s., *Chir. de Lanfranc*), empr. au lat. *professor* (de *profiteri* au sens « enseigner en public »; V. PROFÈS et PROFESSION). — Dér. : **professer 1,** enseigner (XVIIIe s.), **professorat, -oral** (1800, Boiste).

profession, empr. au lat. *professio* (dér. de *profiteri*, V. les précéd.), au sens de : 1° déclaration (action de déclarer sa foi, d'après le lat. eccl., XIIe s., Garn.; d'où **professer** 2, déclarer hautement, 1584, B.) ; — 2° état qu'on déclare exercer (état, emploi, XVIe s., Amyot; d'où **professionnel,** 1842, Mozin, néologisme d'après L., 1869).

profil (*pourfil*, 1539, R. Est.; *profil*, XVIIe s.), empr. à l'it. *profilo*, même mot que l'anc. fr. *porfil*, bordure (de *porfiler*, border; rac. *fil*). — Dér. : **profiler** (1621, B.).

profit (XIIe s.; var. *proufit, porfit, pourfit* en anc. fr.; *pro-*, refait d'après le lat.), du lat. *profectus* au sens fig. (dér. de *proficere*, proprem. « progresser », par ext. donner du profit; V. PROFECTIF). — Dér. : **profiter** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*; d'où **profiterole,** sorte de gâteau, 1770, Rousseau) ; **profitable** (*profeitavle*, XIIe s., saint Bernard) ; **profiteur** (fin XIXe s.) ; **profitariat,** iron. (d'après *salariat*; XXe s.).

profond (1539, R. Est.), réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *parfond* (XIIe s., *Roland*), qui vient du lat. *profundus* (rac. *fundus*, fond) par changem. de préfixe. — Dér. et comp. : **profondeur** (*parfondor*, XIIe s., *Alexandre*) ; — **approfondir** (XIIIe-XIVe s.), **-issement** (fin XVIe s., Sully).

profus (XVIe s., d'Aubigné; **-usément,** *id.*, M. de Saint-Gelais), **profusion** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *profusus*, proprem. « répandu en dehors », *profusio* (rac. *fundere*, répandre, verser).

progéniture (fin XVe s., B.; 1610, Coton), comp. sav. du lat. *genitura*, génération, créature (moyen fr. *géniture*), d'après le lat. *progenies*, race, lignée (rac. *gignere*, engendrer).

prognathe, anat. (1869, L.), comp. sav. du grec *pro*, en avant, et *gnathos*, mâchoire. — Dér. : **prognathisme** (*id.*).

prognose, phil. (1869, L.), empr. au grec *prognôsis*, prévision; — **pronostique,** méd. (1835, *Acad.*), au dér. grec *prognôstikos*. V. PRONOSTIC.

programme (1680, Richelet), empr. au grec *programma*, affiche (rac. *graphein*, écrire).

progrès (1564, Thierry), empr. au lat. *progressus*, proprem. « action d'avancer » (de *progredi*, avancer) ; dér. : **progresser** (1831, B.), **-essiste** (1869, L.) ; — **progression** (XIVe s.), empr. au dér. lat. *progressio*; — **progressif** (1372, Corbichon; d'où **-ivité,** fin XIXe s.), dér. sav. du part. passé lat. *progressus*.

prohiber (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *prohibere*, proprem. « tenir à distance » (rac. *habere*, avoir, au sens « tenir ») ; **prohibition** (XIVe s.), au dér. lat. *prohibitio*; — **prohibitif** (1503, B.), dér. sav. du part. passé lat. *prohibitus*.

proie (XIIe s.), du lat. *praeda* (**prēda* en lat. vulg. de Gaule et d'Espagne).

projection (1314, *Mondeville*), **projecture,** archit. (1629, Dorival), empr. au lat. *projectio*, proprem. « action de jeter en avant », *projectura*, archit.; — **projectile** (1762, *Acad.*), **projecteur** (fin XIXe s.), dér. sav. du part. passé lat. *projectus* (de *projicere*, jeter en avant : rac. *jacĕre*, jeter, lancer).

projeter (XIIe s., D. G., « jeter en avant »; au fig., former un *projet*, XIVe s., Froissart), comp. de *jeter*, d'après le bas lat. *projectare* (même rac. que le précéd.). — Dér. : **projet** (*pourjet*, 1518, G.), **avant-projet** (1853, B.).

prolation, rhét., mus. (XVIe s., R. Est.), empr. au lat. *prolatio* (de *prolatus*, porté en avant).

prolégomènes (XVIe s., d'Aubigné), empr. au grec *prolegomena*, pl. neutre, choses dites avant (part. prés. passif : rac. *legein*, dire, *pro*, avant).

prolepse, rhét. (XVIe s.), **prolep-**

tique, méd. (1835, *Acad.*), empr. au grec *prolêpsis* (proprem. « anticipation »), *prolêptikos.*

prolétaire (XIVe s., B., hist.; ext. de sens, 1761, Rousseau), empr. au lat. *proletarius,* citoyen de la dernière classe (rac. *proles,* descendance). — Dér.: **prolétariat** (1836, B.), **-ariser** (fin XIXe s.).

prolifère (1771, *Trévoux*), comp. sav. du lat. *proles,* descendance, et *ferre,* porter. — Dér. : **proliférer, -fération** (1875, B.) ; — **prolifique** (1503, G. de Chauliac), comp. sav. du lat. *proles* avec la finale des comp. en *-fique.*

prolixe (XIIe-XIIIe s., D. G.), **prolixité** (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *prolixus* (proprem. « allongé, étendu ») au sens fig. du bas lat., et au dér. *prolixitas.*

prologue (*-oge,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. *prologus* (du grec *prologos : logos,* discours, *pro,* en avant).

prolonger (*-onguer,* XIIIe s., Br. Latini; *-onger,* XVIe s., d'après *allonger;* d'où **prolongement,** XIIe s., Gaut. d'Arras, **prolonge,** XIVe s., D. G.), **prolongation** (1265, B.), empr. au bas lat. *prolongare, -gatio* (rac. *longus,* long).

promener (*pourmener,* XIIIe s., D. G.; *pro-,* XVIe s., d'après le préfixe lat.), comp. de *mener.* — Dér. : **promenade** (1557, Julyot), **-noir** (1559, B.), **-neur** (1584, du Monin).

promettre (XIIIe s., var. *pra-,* XIIe s., *Roland*), adaptation, d'après *mettre,* du lat. *promittere.* — Dér. : **prometteur** (XIIIe s., *Macchabées*), **promis,** fiancé (XIXe s.) ; — **promesse** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *promissum,* part. passé substantivé au neutre (d'après le pl. *-issa,* passé au fém. en bas lat.).

prominer (1798, *Acad.*), **prominent, -nence** (XVIe s., Paré), arch., empr. au lat. *prominere,* être proéminent, *prominens* (part. prés.), *-nentia.* V. PROÉMINENT.

promiscuité (1752, Rousseau), dér. sav. du lat. *promiscuus* (proprem. « mêlé ») au sens fig. « vulgaire » (rac. *miscere,* mêler).

promission, eccl. (XIIe s., saint Bernard, promesse; auj. restreint à *terre de promission*), empr. au lat. *promissio,* promesse.

promontoire (XVe s., O. de Saint-Gelais), empr. au lat. *promuntorium.*

promoteur (1336, D.), **promotion** (1350, B.), empr. au bas lat. *promotor, promotio,* V. le suiv.

promouvoir (XIIe s., *Job*), adaptation, d'après *mouvoir,* du lat. *promovere,* proprem. « faire avancer » (V. MOUVOIR), par ext. « élever aux honneurs » en lat. impérial.

prompt (XIVe s., Bouteillier), **promptitude** (XVe s., Tardif), empr. au lat. *promptus, promptitudo* (bas lat.).

promulguer (XIVe s., Oresme), **-gation** (XIIIe s., B.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *promulgare, -gatio.*

pronateur, anat. (XVIe s., Paré), **pronation,** anat. (1762, *Acad.*), empr. au bas lat. *pronator, -atio* (de *pronus,* qui penche en avant).

prône (XIIe s., Chr. de Troyes : en anc. fr., grille qui sépare le chœur de la nef ; par ext. sermon prononcé devant cette grille), origine obscure : le lat. *prothyrum,* couloir (mot grec), var. *protulum* dans des gloses, soulève des difficultés. — Dér. : **prôner** (XVIe s., d'Aubigné), **prôneur** (XVIIe s., G. de Balzac), spécialisés au fig.

pronom (1482, D. G.), **pronominal** (1762, *Acad.*), empr. au lat. *pronomen* (*pro,* à la place de, *nomen,* nom), et au bas lat. *pronominalis* (Ve s., Priscien).

prononcer (*purnuncier,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *pronuntiare,* annoncer, proclamer, par ext. prononcer (rac. *nuntius,* nouvelle) ; dér.: **prononçable** (1611, Cotgrave; **im-,** XVIe s., Vigenère) ; — **prononciation** (1281, G.), repris au lat. *pronuntiatio,* avec spécialisation de sens.

pronostic (*-ique,* XIIIe s., D.), adaptation du bas lat. *prognosticus,* mot grec (de *prognôstikein,* connaître d'avance). V. PROGNOSTIQUE à PROGNOSE. — Dér. : **pronostiquer** (1350, G. Le Muisis), **-queur** (XIVe s., *Enfances Vivien*).

pronunciamiento (*-mento,* 1842, Mozin, et L., 1869), mot esp. (même rac. que *prononcer*) désignant une révolution militaire d'après l'acte de proclamation.

propagande (XVIII[e] s.), d'abord eccl., 1740, *Acad., congrégation de la Propagande* (fondée en 1622), trad. du lat. *de propaganda fide,* pour propager la foi (part. futur passif de *propagare,* V. le suiv.). — Dér. : **propagandisme, -iste** (1796, *Néologiste fr.*).

propager (1480, D.), **propagation** (XIII[e] s., D. G.), **-gateur** (1516, D.), empr. au lat. *propagare, -atio, -ator* (proprem. « reproduire par provignement »: rac. *pangere,* enfoncer, planter).

propension (1555, Pasquier), empr. au lat. *propensio* (de *propendere,* pencher).

prophète (XII[e] s., *Roland;* f. **-tesse,** XVI[e] s.), **prophétie** (XII[e] s., Ph. de Thaun), **-tiser** (*id., Enéas*), **-tique** (XIV[e] s.), empr. au lat. chrét. *propheta, -etia, -etizare, -eticus* (du grec *prophêtês,* proprem. « qui dit d'avance », et de ses dér. : rac. *phêmi,* je parle).

prophylactique, méd. (1546, Rab.), empr. au grec *prophulaktikos* (de *prophulaktein,* préserver, proprem. « veiller sur »). — Dér. : **prophylaxie,** méd. (1793, Lavoisien).

propice (XII[e] s. saint Bernard, d'abord eccl.), empr. au lat. *propitius,* terme surtout religieux. V. les suiv.

propitiation (XIV[e] s., *Ps. de Metz*), **-ateur** (1519, G. Michel), **-atoire** (1541, Calvin), eccl., empr. au lat. chrét. *propitiatio, -ator, -atorius.* V. le précéd.

propolis, résine des ruches d'abeilles (XVI[e] s., Paré), mot lat., empr. au grec (proprem. « entrée d'une ville » : *pro,* devant, *polis* ville).

proportion (XIII[e] s., L.; **dis-,** 1552, B.), **proportionner** (1335, G.; **dis-,** 1553, B.), **-onnel, -onnalité** (XIV[e] s., Oresme), empr. au lat. *proportio* (rac. *portio,* V. PORTION) et aux dér. bas lat. *proportionare, -alis, -alitas.*

propos (XIII[e] s., *Rose*), subst. verbal de *proposer,* d'après le lat. *propositum;* par ext. paroles, XV[e] s. (proprem. « proposées comme sujet d'entretien »). — Comp. : **avant-propos** (1584, *Somme des pechez*), **à-propos** (1751, Voltaire). V. le suiv.

proposer (XII[e] s., *Ps. de Cambridge*), francisation, d'après *poser,* du lat. *proponere,* poser devant, par ext. offrir à l'esprit, proposer. — Dér. : **proposable** (1747, d'Argenson). V. le précéd. — **proposition** (XII[e] s., *Ps d'Oxford*), empr. au dér. lat. *propositio.*

propre (XII[e] s., *Lois de Guill.,* au sens lat.), empr. au lat. *proprius,* qui appartient en propre, approprié; d'où en fr., convenablement arrangé, par ext. net (opposé à *sale*), XVI[e] s. — Dér. et comp. : **proprement** (XII[e] s., Marie de France) ; **propreté** (1539, R. Est.; d'abord convenance) ; **propret** (1611, Cotgrave) ; — **malpropre** (XV[e] s.), **-propreté** (1663, Chapelain). V. EXPROPRIER.

propréteur, hist. (1552, Guéroult), empr. au lat. *propraetor.* V. PRÉTEUR.

propriété (XII[e] s., Garn.. possession, par ext. immeuble; qualité propre d'une chose, XIII[e] s., phil.), empr. au lat. *proprietas,* aux sens jurid. et phil. (dér. de *proprius,* V. PROPRE) ; — **propriétaire** (1335, G., d'abord adj.), empr. au lat. jurid. *proprietarius.*

propulsion (1642, Oudin), dér. sav. du part. passé lat. *propulsus;* **propulseur** (1846, Bescherelle), empr. au bas lat. *propulsor* (de *propellere,* pousser devant soi).

propylée, vestibule de temple antique (1835, *Acad.*), empr. au lat. *propylaeon,* mot grec (grec : *pro,* devant, *pulê,* porte).

prorata (*pro rata,* 1396, D. G.), loc. lat. *pro rata* (*parte*), suivant une part, *pars,* déterminée, *rata* (même rac. que *ratifier*) ; cristallisé dans la loc. *au prorata,* XVI[e] s.

proroger (*-guer,* XIV[e] s., *Girard de Roussillon*), **prorogation** (1313, G.), **-gatif** (1800, Boiste), empr. au lat. *prorogare,* prolonger, *prorogatio, -gativus;* au sens polit. (fin XVIII[e] s.), repris à l'angl.

prosaïque (1482, B.), empr. au bas lat. *prosaicus* (VI[e] s., Fortunat). — Dér.: **prosaïsme** (1826, B.), **-aïser** (XVIII[e] s., Rousseau). V. PROSE.

prosateur (1666, Ménage), empr. à l'it. *prosatore.* V. PROSE.

proscrire (XII[e] s., Garn.), adaptation, d'après *écrire,* du lat. *proscribere,* proprem. « afficher », par ext. porter sur une table de proscription, proscrire ; — **proscription** (XIV[e] s., B.),

proscripteur (1542, B.), empr. aux dér. lat. *proscriptio, proscriptor* (rac. *scribere,* écrire).

prose (XIIIe s., Brun. Latini), empr. au lat. *prosa* (s.-e. *oratio,* c.-à-d. le discours qui va en droite ligne, sans inversion; rac. *prorsus,* en avant). V. PROSAÏQUE, PROSATEUR.

prosecteur (1818, B.), dér. sav. du lat. *prosectus,* part. passé de *prosecare,* découper (rac. *secare,* couper, V. SCIER 1).

prosélyte (XIIIe s., D., au sens lat.; ext. de sens au XVIIIe s.), empr. au lat. chrét. *proselytus,* païen converti au judaïsme (du grec *prosêlutos,* proprem. « nouveau venu »). — Dér. : **prosélytisme** (1721, Montesquieu).

prosodie (1562, Ramus), empr. au grec *prosôdia,* au sens « quantité relative aux vers » (rac. *ôdê,* V. ODE). — Dér. : **prosodique** (1752, *Trévoux*).

prosopopée (1546, Rab.), empr. au lat. *prosopopoeia,* mot grec (rac. *prosôpon,* personne, *poieîn,* faire : c.-à-d. qui fait parler les personnes [non présentes]).

prospecter (1864, *Dict. de la conversation*), **prospection** (1861, Simonin), **prospecteur** (1877, *J. off.*), empr. à l'angl. *to prospect* (du lat. *prospectus,* V. le suiv.), *prospection, -ector.*

prospectus (1723, D. G.), mot lat., « vue, aspect », part. passé substantivé de *prospicere,* regarder devant soi. V. le précéd.

prospère (XIVe s., Bersuire; var. *prospre,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **prospérité** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **prospérer** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *prosperus, -eritas, -erare.*

prostate (1555, Belon), empr., pour un sens anat., au grec *prostatês,* qui se tient en avant.

prosterner (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *prosternere,* proprem. « jeter en avant, abattre » (sens repris en fr. du XVe au XVIIIe s.). — Dér. : **prosternement** (1586, B.), **-nation** (1599, R. Benoist). V. PROSTRATION.

prosthèse (1793, Lavoisien, chir.; aussi gramm.), empr. au grec *prosthesis,* action de se placer devant. V. PROTHÈSE; — **prosthétique,** gramm. (fin XIXe s.); dér. sav. du grec *prosthetos,* ajouté.

prostituer (XIVe s., Oresme; **prostituée,** s. f., XVIIe s.), **prostitution** (XIIIe s., D. G.), **prostituteur** (XVIIe s., Bossuet), empr. au lat. *prostituere* proprem. « se placer devant »), et au lat. chrét. *prostitutio, -tutor* (IIIe s., Tertullien).

prostration (XIVe s., Golein, prosternation; abattement, méd., 1808, B.), **prostré,** méd. (1869, L.), empr. au lat. *prostratio,* aux deux sens, et au part. passé *prostratus* de *prosternere,* abattre. V. PROSTERNER.

prostyle, archit. (1691, Ozanam), empr. au lat. *prostylos,* mot grec (devant, *pro,* la colonne, *stulos*).

protagoniste (1826, B.), empr. au grec *prôtagônistês,* acteur chargé du premier rôle (*prôtos,* premier, *agônizesthai,* concourir, proprem. « combattre », V. AGONIE).

protase, litt., rhét. (XVIIe s., Corneille), empr. au lat. *protasis,* mot grec, proprem. « proposition ».

prote (1750, B.), empr. au grec *prôtos,* premier.

protection (XIIe s., *Grégoire;* d'où **protectionnisme, -iste,** écon. polit., 1846, Bescherelle), **protecteur** (XIVe s., *Ps. de Metz;* d'où **protectorat,** dignité de protecteur, 1751, Voltaire; terme colonial, 1846, Bescherelle), empr. au lat. *protectio, protector* (de *protegere,* V. PROTÉGER).

protée (XVIe s., N. Rapin), nom d'une divinité marine gréco-romaine, qui prenait diverses formes (lat. *Proteus,* aussi au fig.; du grec *Prôteus*).

protéger (1525, B.), empr. au lat. *protegere* (proprem. « couvrir, *tegere,* en avant, *pro* »). — Dér. : **protégé,** s. m. (1762, *Acad.*). V. PROTECTION.

protester (XIVe s., Bersuire, au sens lat., par ext. protester contre, XVIe s.), empr. au lat. *protestari,* déclarer publiquement (rac. *testari,* attester). — Dér. : **protêt** (1479, G., déclaration; sens comm., 1630, B.); au sens religieux : **protestant** (1529, chez Ménage), **-tantisme** (1623, D.); **protestataire** (1842, Mozin); — **protestation** (XIIIe s., *Rose;* même évol. de sens que le verbe), empr. au dér. lat. *protestatio.*

prothèse, méd. (1806, Capuron), altération de *prosthèse* (V. ce mot),

par confusion avec le grec *prothesis,* projet.

protocole (*-olle,* 1335, D., minute de contrat, registre des minutes; par ext., procès-verbal de conférences, formulaire de l'étiquette, XIXe s.), empr. au lat. jurid. *protocollum,* feuille collée aux chartes (du grec *prôtokollon,* proprem. « ce qui est collé en premier »), par ext. indications portées sur la feuille, etc. — Dér. : **protocolaire** (fin XIXe s.).

protonotaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *protonotarius* (grec *prôtos,* premier; V. NOTAIRE).

prototype (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *prototypus,* mot grec. V. TYPE.

protozoaire, zool. (1842, Mozin), comp. sav. du grec *prôtos,* premier, et *zôarion,* animalcule.

protubérant (XVIe s., Paré), empr. au part. prés. bas lat. *protuberans* (rac. *tuber,* tumeur, excroissance). — Dér. : **protubérance** (1738, Voltaire).

prou, adv., seulem. dans la loc. *peu ou prou,* (*prod,* XIIe s., *Roland,* » beaucoup »), forme proclitique de l'anc. fr. *prou, preu,* au sens « profit » et cristallisé comme adv. V. PREUX.

proue (*proe,* 1246, B.), empr. au prov. *proa* (du lat. *prora*).

prouesse. V. PREUX.

prouver (*prover,* XIIe s., *Lois de Guill.;* aussi « mettre à l'épreuve » en anc. fr.), du lat. *probare,* éprouver, approuver, prouver. — Dér. et comp. : **preuve** (d'après les formes ton. de l'anc. fr. : il *prueve* > il *preuve,* etc.); **prouvable** (XIIIe s., *Rose*); — **reprouver** (1798, *Acad.*). V. ÉPROUVER, RÉPROUVER.

provende (XIIe s., *Rois*), empr. anc. au lat. eccl. *praebenda* (V. PRÉBENDE) avec labialisation de *e* devant *v,* cf. PROVEIRE à PRÊTRE.

provenir (XIVe s., Froissart, au sens lat.; par ext. venir de, XVIe s.), empr. au lat. *provenire,* se produire (proprem. « venir en avant »). — Dér. : **provenance** (1823, Boiste, comm.).

proverbe (XIIe s., Marie de France), **proverbial** (1556, D. G.), empr. au lat. *proverbium, -bialis* (rac. *verbum,* mot, V. VERBE).

providence (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *providentia* (proprem. « prévision ») au sens de « sagesse divine qui prévoit ou qui pourvoit à tout » (déjà Ier s., Sénèque). — Dér. : **providentiel** (fin XVIIIe s., Cerutti, d'après l'angl. *providential*).

provin (*provain,* XIIIe s., L.; *-in,* XVIe s.), du lat. *propago* à l'acc. *propaginem* (dér. de *propagare* [V. PROPAGER] au sens « provigner »). — Dér. : **provigner** (*prooignier,* XIIIe s., D. G.), **-ignement** (1539, R. Est.).

province (XIIIe s., *Voy. de Marc Pol;* d'abord province eccl.), **provincial** (XIIIe s. D.; d'où **provincialat,** eccl., 1694, *Acad.,* **-alisme,** début XIXe s., Domergue), empr. au lat. *provincia* (dont la forme pop. est *Provence,* première *provincia* de la Gaule), *provincialis.*

proviseur (1250, B., administrateur; puis spécialisé pour les collèges de la Sorbonne; proviseur de lycée, 1807), empr. au lat. *provisor,* celui qui pourvoit (à). V. le suiv. — Dér. : **provisorat,** au sens actuel (1835, *Acad.*).

provision (1320, G.), empr. au lat. *provisio,* action de pourvoir (de *providere,* V. POURVOIR), par ext. approvisionnement; en fr., sens jurid. XVe s. (d'où **provisionnel** (1484, D. G.). — Comp.: **approvisionner** (XVe-XVIe s., J. d'Authon), **-onnement** (1736, D.G.).

provisoire (XVIe s.), empr. au lat. médiéval *provisorius* (de *providere,* V. le précéd.).

provoquer (XIIe s.), **provocation** (XIIe-XIIIe s., G.), **-ateur** (1534, Lef. d'Etaples), empr. au lat. *provocare,* proprem. « appeler dehors » (rac. *vocare,* appeler), *provocatio, -ator.*

proxénète (1584, *Somme des pechez*), empr. au lat. *proxeneta,* courtier, par ext. entremetteur (du grec *proxenêtês :* rac. *xenos,* étranger, hôte). — Dér. : **proxénétisme** (1869, L.).

proximité (XIVe s., Bouteillier), empr. au lat. *proximitas* (rac. *proximus,* très près, d'où l'anc. fr. *proisme,* proche).

proyer, bruant (1842, Mozin, var. *pruyer, preyer*), représente l'anc. fr. *praier,* relatif aux prés, dér. anc. de *pré* (ou d'un lat. vulg. **pratarius*).

prude (XVIIe s.), ellipse de *preude femme* (XIIIe s., femme sérieuse, modeste, puis « qui fait la modeste, XVIIe s.), même comp. que PRUD'HOMME, avec la pron. pop. *eu* protonique > *u*.

prudent (XIIe s.), **prudence** (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *prudens*, prévoyant, sage (contraction de *providens*, V. POURVOIR), *prudentia*.

prud'homme (*produme*, XIIe s., *Roland*, puis *prod(e) homme*, *preud'-homme*), comp. de *preu(x)* [V. PREUX], au sens « sage », et de *homme*; restreint au conseil des prud'hommes, jurid. comm., 1806. — Dér.: **prud'homie**, arch. (XVe s., Martial d'Auv.); **prud'homal**, jurid. (XIXe s.).

prudhommesque (1853, Goncourt), dér. de Joseph *Prudhomme*, type de bourgeois poncif créé par H. Monnier (1830).

prune (XIIIe s., *Rose*), du lat. *prūna*, pl. neutre de *prūnum* passé au fém. en lat. vulg. V. POMME, POIRE. — Dér.: **prunelle** (XIIe s., D. G., déjà au fig.; d'où **prunellier**, XVIe s., Amyot); **prunier** (XIIIe s., *Otinel;* d'où **prunelaie**, 1697, La Quintinie, forme dissimilée de *pruneraie*); **pruneau** (1507, G.).

prurigo, méd. (1825, B.), mot lat., « démangeaison »; **prurigineux** (1615, L. Guyon), empr. au lat. *pruriginosus;* **prurit** (1490, B.), empr. au lat. *pruritus* (rac. *prurire*, démanger).

prussianisme, **-aniser** (fin XIXe s.), dér. de *Prussien*.

prussique (*acide*), **prussiate** (1800, Boiste), dér. de (*bleu de*) *Prusse* (1723, Savary), découvert en 1709 par un chimiste prussien.

prytanée (1579, de Lostal; fig., XVIIe s.; école pour fils de militaires, fin XVIIIe s.), empr. au grec *prutaneion*, édifice où divers citoyens étaient logés aux frais de l'Etat.

psallette, eccl., vx, lieu où on exerce les enfants de chœur (1762, *Acad.*), dér. sav. du grec *psallein*, faire vibrer une corde, psalmodier. V. le suiv.

psalmiste (XIIe s., Garn.), empr. au lat. chrét. *psalmista* (IVe s., saint Jérôme), du grec *psalmistês*. V. PSAUME.

psalmodie (XIIe s., *Grégoire*, eccl.), empr. au lat. chrét. *psalmodia* (IVe s., saint Jérôme), mot grec (de *psalmos*, V. PSAUME, et *ôdê*, chant). — Dér.: **psalmodier** (1488, *Mer. des hist.;* fig., 1674, Boileau).

psaltérion, hist. (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *psalterium* (du grec *-êrion*). V. le suiv.

psaume (XVe s., L.; d'abord francisé en *saume*, XIIIe s., *Renart*), **psautier** (*psaltier*, XIIe s., L., var. *sautier*), empr. anc. au lat. chrét. *psalmus* (IIIe s., Prudence), *psalterium* (déjà en lat. class.), du grec *psalmos* (rac. *psallein*, V. PSALLETTE), *psaltêrion*. V. PSALMISTE, PSALTÉRION.

pseudonyme (1690, Furetière), empr. au grec *pseudônumos* (*pseudos*, mensonge, *onoma*, nom).

psore, méd. (*psora*, XVIe s., Paré; d'où **psorique**, 1771, *Trévoux*), **psoriasis**, méd. (1869, L.; *-ase*, 1842, Mozin), empr. au lat. *psora*, gale, mot grec, et au dér. (grec méd.) *psôriasis*.

psyché, grand miroir mobile (1823, Boiste), du nom de *Psyché*, jeune fille de la mythol. (grec *Psukhê*), célèbre pour sa beauté (même rac. que les suiv.).

psychiatre, méd. (1846, Bescherelle; **-iatrie**, *id.*), comp. sav. du grec *psukhê*, âme, et *iatros*, médecin; — **psychique** (1616, Coton; sens phil. mod., 1808, Boiste), empr. au dér. grec *psukhikos;* — **psychologie** (XVIe s., science de l'apparition des esprits; phil., 1754, Bonnet), empr. au lat. mod. *psychologia*, tiré par Mélanchton (1497-1560) du grec *psukhê* et de *logos*, traité; dér. : **psychologue** (1760, Bonnet), **-ogique** (1834, Boiste).

ptérodactyle, paléont. (1869, L.), comp. sav. du grec *pteron*, aile, et *daktulos*, doigt.

ptérygion, excroissance de l'œil (XVIe s., Paré), bot. (1842, Mozin), **-ygium**, zool. (fin XIXe s.), empr. au grec *pterugion*, petite aile. V. le précéd.

ptomaïne (fin XIXe s.), empr. à l'it. *ptomaina*, tiré en 1878 par Selmi du grec *ptôma*, cadavre.

ptyaline, chim. (1842, Mozin), dér. sav. du grec *ptualon*, crachat; — **ptyalisme**, méd. (1723, J.-L. Petit), empr. au dér. grec *ptualismos*.

pubère (1488, *Mer des hist.*),

puberté (1474, D.), empr. au lat. *puber, pubertas* (même rac. que *pubis*).

pubescent, entom., bot. (1516, G. Michel), empr. au part. prés. lat. *pubescens,* qui est couvert de poils. V. le suiv.

pubis (1503, G. de Chauliac), mot lat. (var. *pubes*), poil, signe de puberté, par ext. os pubis (près de la région du corps qui se couvre de poils lors de la puberté). — Dér. : **pubien** (1835, *Acad.*).

public (1311, G., relatif à la nation, puis : à l'usage de tous; — s. m., XVIe s., peuple; public d'un spectacle, XVIIIe s.), empr. au lat. *publicus.* — Dér. : **publication** (XIVe s., J. Le Fèvre), d'après le lat. *publicatio;* **publicité** (1694, *Acad.;* comm., XIXe s., d'où **publicitaire,** XXe s.) ; **publiciste** (1762, *Acad.,* celui qui écrit sur le droit public; journaliste, XIXe s., puis agent de publicité, XXe s., sens qui tend à éliminer le précéd.).

publicain (XIIe s., saint Bernard, hist.; fig., 1748, Montesquieu), empr. au lat. *publicanus,* fermier d'impôts publics (même rac. que le précéd.).

publier (XIIe s., Chr. de Troyes), francisation du lat. *publicare.* V. PUBLIC.

puce (*pulce,* XIIe s., *Rois*), du lat. *pūlex* à l'acc. *pūlicem.* — Dér. et comp.: **puceron** (XIIIe s., D.) ; **épucer** (1564, Thierry).

puceau (XIIIe s.), **-celle** (*pulcella,* Xe s., *Eulalie*), auj. iron., du lat. vulg. **pūllicellus, -a* (*pulicella,* VIe s.), qui paraît représenter un dér. de *puellus, puella,* jeune garçon, jeune fille, plutôt que de *pūllus,* petit d'animal; l'*ū* peut être dû à *pūttus.* V. PUTAIN, PUTTO.

pudding (1678, *Observ... par un voy.;* var. *pouding*), mot angl. (même mot que *boudin*) ; **plum-pudding,** comp. angl. (pudding aux raisins). V. POUDINGUE.

puddler, techn. (1834, *Ann. des mines*), empr. à l'angl. (*to*) *puddle,* proprem. humecter. — Dér.: **puddlage** (1867, L.), **puddleur** (1868, L.).

pudenda (*-um,* 1823, Boiste), empr. au lat. *pudendum* (pl. *-da*), ce dont on doit avoir honte (de *pudere,* avoir honte, V. le suiv.).

pudeur (1580, Montaigne; **im-,** 1791, B.), **pudique** (XIVe s.; d'où **pudicité,** 1488, *Mer des hist.;* V. IMPUDIQUE), **pudibond** (XIVe s., B., d'où **-bonderie,** 1877, L.; avec changem. de suff., péjor., **pudibard, -arderie,** pop., 1899, Sachs-V.), empr. au lat. *pudor, pudicus, pudibundus.*

puer (*puir,* XIIIe s., *Rose; puer* l'emporte au XVIIe s.), du lat. vulg. **pūtīre* (lat. *pūtēre*). — Dér. et comp. : **puanteur** (XIVe s., B., d'après le part. prés.; d'où **empuantir,** XIVe s., *Mir. hist.,* **-tissement,** 1701, Furetière; **puine,** arbrisseau puant (XVe s., G.).

puériculture (1869, L.), comp. sav. du lat. *puer,* enfant, d'après *agriculture,* etc. V. le suiv.

puéril (XIVe s., *Mir. hist.;* relatif à l'enfant, puis péjor.), **puérilité** (1394, B.; enfance, puis sens actuel), empr. au lat. *puerilis, -ilitas,* aux deux sens (rac. *puer,* enfant).

puerpérale (*fièvre*) (1782, B.), dér. sav. de *puerpera,* femme en couches (rac. *puer,* enfant, *parere,* enfanter).

puff, réclame vaniteuse, vx (1824, Stendhal), mot angl. (d'abord onom.). — Dér. : **puffiste** (1859, *Monde ill.*), **puffisme** (1886, Drumont).

pugilat (1570, G. Hervet), empr. au lat. *pugilatus* (de *pugil,* boxeur, même rac. que *pugnus,* poing) ; — **pugiliste,** 1842, Mozin, est repris à l'angl. *pugilist.*

puine, bot. V. PUER.

puîné (*puisné,* XIIe s., *Rois*), comp. de *puis* et de *né.* V. AÎNÉ.

puis (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **posteus,* **postius* (lat. *postea*). — Comp. : **depuis** (XIIe s., D. G.) ; **puisque** (*id., Enéas; s* prononcé d'après *lorsque*).

puissant (*poissant,* XIIe s., *Roland*), part. prés. préroman de *pouvoir* (lat. vulg. **possiens, -entis*). — Dér. et comp. : **puissance** (*poissance,* XIIe s., D. G.; **im-,** *Ordonn.* de 1361) ; — **impuissant** (XVe s., D.) ; — **tout-puissant** (XIIe s.), **toute-puissance** (1580, Montaigne) sont des calques du lat. *omnipotens, -potentia.*

puits (*puiz,* XIIIe s., *Rose*), du lat. *pŭteus* (l'*u* fr., correspondant à *ŭ,* n'est pas clair). — Dér. : **puiser** (XIIe s., *Enéas*), **puiseur** (1611, Cotgrave), **pui-**

sage (1731, D. G.); **puisard** (1690, Furetière); **puisatier** (1846, Bescherelle). V. ÉPUISER.

pullman (1892, Rousiers), mot angl., abréviation de *pullman-car* (en fr., 1873, Hubner), du nom de l'ingénieur *Pullman,* de Chicago, qui inventa ce type de wagon vers 1870 .

pull-over (vers 1920), vêtement de tricot, de femme ou d'homme, qu'on passe par la tête : comp. angl., proprem. « (ce qu'on) passe par-dessus ».

pulluler (1349, G. Le Muisis), empr. au lat. *pullulare,* proprem. « pousser, croître » (de *pullulus,* dimin. de *pullus,* petit d'un animal, rejeton, V. POULE). — Dér. : **pullulation** (1555, Pasquier; le bas lat. *pullulatio* ne signifie que germination).

pulmonaire (1572, B., adj., relatif au poumon; s. f., nom de plante, 1555, B.), empr. au lat. *pulmonarius;* — **pulmonie,** vx ou pop. (*poul-,* XVIe s., du Pinet; remplacé par *pneumonie*), **pulmonique** (XVIe s., Paré; « poitrinaire » aux XVIIe-XVIIIe s.), dér. sav. du lat. *pulmo, -onis,* poumon.

pulpe (1503, G. de Chauliac; var. *poulpe,* XIVe-XVIIe s.), empr. au lat. *pulpa.* — Dér. : **pulpeux** (*poul-,* 1539, R. Est.).

pulsation (XIVe s., *Chir. de Lanfranc*), empr. au lat. *pulsatio* (rac. *pulsus,* V. POULS).

pultacée (angine, qui donne l'aspect de la bouillie) (1836, B.), dér. sav. du lat. *puls, pultis,* bouillie. V. POTINE.

pulvérin, techn. (XVIe s., Rab.; var. *poulevrin*), empr. à l'it. *polverino* (dér. de *polvere,* poussière, V. le suiv.).

pulvériser (*pol-,* XIVe s., G. Phébus; d'où **pulvérisation,** 1642, Oudin, **-ateur,** 1869, B.), **pulvérulent** (1556, B.), empr. au bas lat. *pulverizare* et au lat. *pulverulentus* (rac. *pulvis, pulveris,* poussière, V. POUDRE).

puma, zool. (1633, Baudoin), mot de la langue quichua (Pérou).

pumicite, minér. (1869, L.), **pumicif, pumiciforme** (1869, L.), dér. et comp. sav. du lat. *pumex, pumicis,* pierre ponce. V. PONCE.

punais, adj., vx (XIIe s., G.), du lat. vulg. **pūtinasius* (comp. de **putīre,* puer, et *nasus,* nez); — **punaise,** fém. substantivé (XIIIe s., Al. de Sienne).

punch (1688, Blome; d'abord francisé en *ponche,* 1698, Dampier; V. aussi *bolleponche,* bol de punch, 1653, Boullaye Le Gouz), mot angl. attesté en 1632, qui paraît empr. à l'hindoustani *pânch,* cinq (cinq ingrédients entraient dans cette liqueur).

punctiforme (1869, L.), comp. sav. du lat. *punctum,* point (repris comme terme techn.; quelques dér. sav.).

punicine, chim. (1869, L.), dér. sav. du lat. *punica* (*arbor*), grenadier, proprem. « arbre du pays punique ».

punir (XIIIe s., L.), du lat. *pūnīre.* — Dér. : **punisseur** (XIVe s., Bersuire), **-issable** (*id.,* E. Deschamps); — **punition** (XIVe s., Bersuire), empr. au dér. lat. *punitio.*

pupazzo, pl. **-azzi,** marionnettes it. (fin XIXe s.), mot it., proprem. « poupée ».

pupe, zool., chrysalide (1869, L.), gastéropode fluvial (fin XIXe s.; nom vulg. *maillot*), empr. au lat. *pupa* au sens poupée.

1. **pupille,** jurid. (1334, D. G.), **pupillaire** 1, *id.* (1409, G.; d'où **-arité,** 1398, D. G.), empr. au lat. jurid. *pupillus* (rac. *pupus,* petit garçon, V. POUPARD, PUPE et le suiv.).

2. **pupille** *de l'œil* (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *pupilla,* proprem. « petite fille » (V. le précéd.), à cause de la petite image reflétée dans la pupille. — Dér. : **pupillaire** (1835, *Acad.*), **-illé** (fin XIXe s.).

pupiste, polit. (vers 1931), membre du Parti de l'Union Prolétarienne : d'après les initiales P. U. P.

pupitre (*pepistre,* 1357, G.; var. *poulpitre, pul-,* XVe-XVIe s.), adaptation du lat. *pulpitum,* proprem. « estrade ».

pur (XIIe s., *Machabées*), du lat. *pūrus.* — Dér. et comp. : **pureté** (1324, B.; a remplacé *purté,* du bas lat. *puritas, -atis*); **puriste,** fig. (1586, Taillepied, eccl.), **purisme,** *id.* (1680, Richelet); **pureau,** techn. (1690, Furetière); — **apurer** (XIIe s., *Alexandre,* au sens propre; fig., XIVe s., d'où **apurement,** 1388, G.); **épurer** (*esp.-,* XIIIe s., G. de Coincy), **épuration** (1611, Cotgrave),

épure (1676, Félibien). V. DÉPURER, PURIFIER.

purée (1314, *Mondeville*), dér. de l'anc. fr. *purer,* suppurer, du bas lat. *pūrare* (v[e] s., M. Empiricus; dér. de *pūs,* V. PUS), différent de l'anc. fr. *purer,* purifier; au fig., dèche, fam., XIX[e] s. (d'après la métaph. *être dans la purée,* cf. MOUISE), d'où **purotin,** pop., fin XIX[e] s. V. PURIN.

purgation (XII[e] s., D. G., au sens « purification »), **purgatif** (1325, D. G.), empr. au lat. *purgatio* et au lat. méd. *purgativus.* V. PURGER.

purgatoire, eccl. (XII[e] s., Marie de France), empr. au lat. eccl. *purgatorium,* proprem. « qui purifie ». V. le suiv.

purger (*-gier,* XII[e] s., Ben.; d'abord purifier, nettoyer, puis jurid.; méd., XVII[e] s., d'après le lat. méd.), du lat. *purgare* (rac. *purus,* pur; proprem. « purifier », par ext. nettoyer, etc., purger en lat. méd.). — Dér. : **purge** (XIV[e] s., jurid.; XVII[e] s., méd.); **purgerie,** techn. (1838, L.); **purgeur,** techn. (1869, L.). V. PURGATION.

purifier (XII[e] s., saint Bernard), adaptation du lat. *purificare.* — Dér. (d'après le rad. lat.) : **purificateur** (1547 D.), **-atoire** (1610, Coton); — **purification** (XII[e] s., saint Bernard, eccl.; ext. de sens au XIV[e] s.), repris au dér. lat. *purificatio.*

puriforme, méd. (1835, *Acad.*), comp. sav. (lat. *pus, puris,* pus).

purin (1842, Mozin), mot normand, dér. de l'anc. fr. *purer,* suppurer. V. PURÉE.

puritain (1562, Ronsard; au fig., fin XVIII[e] s.), empr. à l'angl. *puritan* (de *purity,* pureté), nom des calvinistes de Grande-Bretagne (attachés à la pureté du dogme). — Dér. : **puritanisme** (XVII[e] s., Bossuet).

purpurin (1545, Guéroult), réfection, d'après le lat. *purpura,* de l'anc. fr. *pourprin.* V. POURPRE.

purulent (1545, Guéroult), **purulence** (1555, D.), empr. au lat. et bas lat. *purulentus, -entia* (rac. *pūs,* V. le suiv.).

pus (XVII[e] s.), empr. au lat. *pūs, pūris.* V. le précéd. et PURÉE, PURIN.

pusillanime (XIII[e] s., Br. Latini), **-animité** (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *pusillanimis, -animitas* (*Vulgate,* etc.) (comp. de *pusillus animus,* esprit mesquin).

pustule (1314, *Mondeville*), **pustuleux** (1552, B.), empr. au lat. *pustula, -ulosus.*

putain, vulg. (XII[e] s., Ph. de Thaun), cas régime de l'anc. fr. **pute** (encore rég.), du lat. vulg. *pūtta,* forme redoublée de *puta,* petite fille (rac. *puer,* enfant; V. PUTTO); pour la dépréciation de sens, cf. GARSE et certains emplois de *fille.* V. le suiv.

putasser, pop., vx (XV[e] s., G. Alexis), dér. de l'anc. fr. *pute.* V. le précéd. — Dér. : **putassier, -asserie,** vulg. (XVI[e] s.).

putatif (XIV[e] s., E. Deschamps), empr. au lat. jurid. médiéval *putativus* (du lat. *putare,* au sens « évaluer, supposer »).

pute. V. PUTAIN.

putois (XIII[e] s., *Renart*), dér. de l'anc. fr. *put,* puant (du lat. *putidus;* rac. *putēre,* V. PUER).

putréfier (1482, B.), **putréfaction** (XIV[e] s., *Somme Gautier*), empr. au lat. et bas lat. *putrefieri, -factio;* **putrescible** (XIV[e] s., E. de Conty; **im-,** XIV[e] s., *Mir. hist.;* rares jusqu'au XVIII[e] s.), empr. au bas lat. *putrescibilis;* **putride** (1314, *Mondeville,* d'où **-idité,** 1794, Hassenfratz), empr. au lat. *putridus* (rac. *putrire,* V. POURRIR).

putsch, tentative de coup d'Etat militaire (vers 1925), mot all., proprem. « échauffourée ».

putto, surtout au pl. **putti,** frise de petits amours peints ou sculptés (fin XIX[e] s.), mot it., proprem. « petit enfant » (vx en ce sens), du lat. vulg. *pūttus.* V. PUTAIN.

puy, montagne, éminence, auj. rég. (Auvergne, etc.) (*pui,* XII[e] s., *Roland*), du lat. *podium,* soubassement (grec *podion;* rac. *pous, podos,* pied). V. APPUYER.

puzzle, jeu de patience (1909, B.; fig., 1913, Maeterlinck), mot angl. (de [*to*] *puzzle,* embarrasser).

pyélite, méd., inflammation du bassinet (1869, L.), dér. sav. du grec *puelos,* bassin.

pygargue, zool. (XVIIIe s., Buffon; var. *pigart,* XVe s., D. G.), empr. au lat. *pygargus* (du grec *pugargos :* rac. *pugê,* croupion, *argos,* blanc).

pygmée (1488, *Mer des hist.,* au sens lat.; var. diverses en anc. fr.; au fig., 1588, Montaigne), empr. au lat. *Pygmaeus* (du grec *Pugmaios*), nom d'un peuple fabuleux de nains.

pyjama (*pyjaamah,* 1837, *Journal des jeunes personnes,* p. 171; vulgarisé au XXe s. : empr. à l'angl *pyjamas,* de l'hindoustani *pâê-jâma;* d'abord pour hommes, avant 1914), vêtement, *jâma,* de jambes, *paê.*

pylône (1823, Boiste, appliqué aux temples égyptiens), empr. au grec *pulôn,* portail de temple (rac. *pulê,* porte).

pylore, anat. (XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *pylorus* (C. Aurelius), du grec *pulôros,* proprem. « portier » (même rac. que le précéd.).

pyramide (XIIe s., *Alexandre;* d'où **pyramider,** 1767, Diderot), empr. au lat. *pyramis, -idis,* du grec *puramis, -idos,* monument égyptien, et solide à faces triangulaires; — **pyramidal** (1507, J. Le Maire), repris au bas lat. *pyramidalis.*

pyrèthre (*piretre,* XIIIe s., D. G.), empr. au lat. *pyrethrum* (du grec *purethron* [rac. *pûr,* feu]).

pyrite, géol. (XIIe s., D. G.; d'où **pyriteux,** XVIIIe s., Buffon); **pyrophore** (1762, *Acad.*), empr. au grec *puritês* (s.-e. *lithos*), proprem. « pierre de feu », *purophoros,* qui porte le feu; — **pyroligneux** (1835, *Acad.*), **-mètre** (XVIIIe s., Voltaire), **-scaphe,** arch. (fin XVIIIe s., nom donné au premier bateau à vapeur par Jouffroy d'Abbans; a été repris par l'it., *piroscafo*), **-technie** (1556, Vincent; d'où **-technique,** 1630, Hanzelat), **pyroxène,** minér. (1801, Haüy), comp. sav. du grec *pûr,* feu, et du lat. *lignum,* bois, du grec *metron,* mesure, *skaphê,* barque, *tekhnê,* art, *xenos,* étranger.

pyrole. V. PIROLE.

pyrrhique, hist. (*perrique,* XIVe s., J. Le Fèvre), empr. au grec *purrhikê.*

pyrrhonien (XVIe s., Rab.), **-onisme** (1596, B.), dér. de *Pyrrhon,* nom d'un philosophe grec (IVe s. av. J.-C.).

pythie, hist., prêtresse de Delphes (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *pythia* (du grec *puthia :* rac. *Puthô,* contrée où se trouvait Delphes). — Dér. : **pythien** (1869, L.).

python (1869, L.), du lat. *python* (grec *puthôn*), nom d'un serpent fabuleux tué par Apollon.

pythonisse (*phitonise,* XIVe s., B.), empr. au lat. vulg. *pythonissa* (*Vulgate*), dér. du grec *puthôn,* inspiré par Apollon Pythien; au fig., XVIIe s., La Fontaine.

Q

quaderne. V. QUATERNE.

quadragénaire (1569, J. Eckius), empr. au lat. *quadragenarius,* même rac. que *quarante.*

quadragésime (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. chrét. *quadragesima,* carême (IVe s., saint Jérôme), fém. substantivé de *quadragesimus,* quarantième; **quadragésimal** (*ka-,* XVe-XVIe s., Et. de Médicis), empr. au lat. eccl. *quadragesimalis.*

quadrangle (XIIIe s., G.), **-angulaire** (1542, Bovelles), empr. au lat. et bas lat. *quadrangulus,* qui a quatre angles, *-gularis.*

quadrant, géom., quart de la circonférence : empr. au lat. *quadrans.* V. CADRAN.

quadrat, astron. (1532, Rab.; d'où **quadratique,** etc.), empr. au lat. *quadratus,* carré; **quadrature** (1488, *Mer des hist.*), au dér. lat. *quadratura.*

quadriennal (1690, Furetière), empr. au bas lat. *quadriennalis* (rac. *quatuor,* quatre, *annus,* année).

quadrige, hist. (1667, Chapelain), empr. au lat. *quadriga* (généralem. au pl.; rac. *jugum,* joug).

quadrijumeaux, anat., 1771, *Trévoux*), comp. sav. de la rac. lat. *quadr(i)-*, quatre, et du fr. *jumeaux.*

quadrilatère (1554, Peletier; d'où **-téral,** 1556, B.), empr. au bas lat. *quadrilaterus* (VIIe s., Isid. de Séville; de *latus, lateris,* côté).

1. **quadrille,** danse (1611, Cotgrave; fém. jusqu'au XVIIIe s.; d'abord groupe de cavaliers dans un carrousel), empr. à l'esp. *cuadrilla,* proprem. « groupe de quatre ». V. le suiv.

2. **quadrille,** techn., carré de guipure, jour en losange (1780, L.), empr. à l'esp. *cuadrillo,* forme masc. du précéd. — Dér. : **quadriller** (*-é,* 1842, Mozin), **-illage** (1860, L.).

3. **quadrille,** jeu d'hombre à quatre (1725, *Trévoux*), altération, d'après les précéd., de l'esp. *cuartillo* (dér. de *cuarto,* quatrième).

quadrillion (1520, Et. de La Roche), comp. sav. du rad. lat. *quadr(i)-*, quatre, et de la finale de *million.*

quadrivium, hist., division supérieure des sept arts libéraux au moyen âge : mot lat., proprem. « carrefour », fig. en bas lat. V. TRIVIUM.

quadrumane, zool. (XVIIIe s., Buffon), comp. sav. du lat. *manus,* main, d'après le suiv.

quadrupède (XIVe s., *Mir. hist.;* rare en anc. fr.), empr. au lat. *quadrupes, -pedis,* à quatre pieds.

quadruple (XIIIe s., G.), **-upler** (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *quadruplex, quadruplare.*

quai (XIIe s. : lat. *caiagium,* calque de *quayage,* 1167, D. G.), mot normanno-picard, du gaulois *caio* (attesté dans une glose; cf. gallois *cae,* haie, irl. *cai,* maison). — Dér. : **quaiage,** var. **quayage** (XIIe s.). V. CHAI.

quaiche, mar. V. CAICHE.

quaker (1657, Fougère), mot angl., proprem. « trembleur » (les quakers étaient pris d'un tremblement quand ils se sentaient « possédés de l'esprit »).

qualifier (XVe s., D. G.; d'où **inqualifiable,** 1836, B.), dér. sav. du lat. scolastique *qualificare* (d'où ont été tirés **qualificateur,** XVIIe s., Bossuet, théol., **-catif,** XVIIIe s., Dumarsais); — **qualification,** empr. au lat. scolastique *qualificatio* (rac. *qualis,* quel).

qualité (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. phil. *qualitas* (rac. *qualis;* calque du grec *poiotês,* Cicéron); **qualitatif** (XVe s.), au lat. scolastique *qualitativus.* V. QUANTITÉ.

quand (*quant,* Xe s., *Valenciennes,* puis *quand,* en moy. fr., d'après le lat.), du lat. *quando.*

quanquam, quanquan. V. CANCAN.

1. **quant,** adj., combien de fois, arch. (XIIe s.), du lat. *quantus,* combien grand; le neutre **quantum** (1764, Voltaire) et son pl. **quanta** (phys., fin XIXe s.) ont été empr. comme subst. techn. — Dér.: **quantième** (XIVe s., B.).

2. **quant (à),** sens plus étendu en anc. fr. (842, *Serments*) du lat. *quantum,* combien, autant que.

quantité (*-teit,* XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *quantitas* (rac. *quantus,* combien grand, V. QUANT 1; calque du grec *posotês,* V. QUALITÉ). — Dér. : **quantitatif** (1586, Berson; rare jusqu'au XIXe s.).

quarante (XIIe s., *Roland*), du lat. *quadraginta* (contracté en *quaranta* en lat. vulg. : sur des inscriptions). — Dér. : **quarantième, -taine** (*-tisme, -teine,* XIIe s., Garn.), **-tenier** (1842, Mozin), **-tenaire** (1869, L.).

quarderonner, techn. (1691, Daviler), dér. de *quart-de-rond.*

quarre, quarré. V. CARRÉ.

quart (XIIe s.; quatrième en anc. fr., sens restreint au XVIe s.), du lat. *quartus,* quatrième; *fièvre quarte,* méd., arch., fièvre intermittente, revenant tous les quatre jours; **quarte,** s.f., mesure en anc. fr.; mus., 1611, Cotgrave; terme d'escrime, XVIIe s. — Dér. : **quartaut** (1280, D.), altération de *quartal, -tau,* mot de l'Est; **quartaine** (fièvre), arch. (XIIIe s., D. G.). V. les suiv. et QUARTIER, ÉCARTELER.

quartanier, vén., sanglier de quatre ans : dér. de *quart an* (au sens anc. quatrième année).

1. **quarteron** (1244, D. G.), d'abord quart d'une livre, puis quart d'un cent : dér. de *quartier*.

2. **quarteron,** fils ou fille d'un blanc et d'une mulâtresse ou d'un mulâtre et d'une blanche (1688, Œxmelin), empr. à l'esp. *cuarteron* (dér. de *cuarto,* quart).

quartetto, mus., petit quatuor (1842, Mozin; var. **-ette,** 1869, L.), mot it., dimin. de *quarto,* quart, quatrième. V. QUINTETTE.

quartier (XIIe s., *Roland*), dér. de *quart.* V. QUARTERON 1 et le suiv.

quartier-maître (1670, Pellisson), trad. du néerl. *kwartiermeester* (proprem. « maître du quartier »; formé avec les mots fr.) ; a désigné aussi les maréchaux des logis de cavalerie étrangère aux XVIIe-XVIIIe s.

quartil, astrol. (1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *quartus,* quatrième.

quarto, quatrièmement (1869, L.), ellipse de la loc. lat. *quarto loco,* en quatrième lieu. V. PRIMO, SECUNDO, TERTIO.

quartz (1749, Buffon), empr. à l'all. *Quartz.* — Dér. : **quartzeux** (*id.*), **quartzite** (1842, Mozin).

1. **quasi,** adv., auj. pop. (XIVe s., *Mir. hist.*), mot it., empr. au lat., « comme si ». — Dér. et comp. : **quasiment** (1607, B.), auj. surtout rural; — **quasi-contrat, -délit,** jurid. (1762, *Acad.*).

2. **quasi,** s. m., morceau de viande (1798, *Acad.*), origine obscure; peut-être même mot que le précéd. (morceau qui est *quasi* du gîte).

quassation, action de concasser (XXe s., Larousse), dér. sav. du lat. *quassare,* briser.

quassia (1771, *Trévoux; coissi,* 1769, Firmin), mot de lat. bot., tiré par Linné du nom du nègre *Coissi,* qui découvrit les vertus de cette écorce.—Dér.: **quassier** (1832, Raymond), **quassine** (1842, Mozin).

quaternaire (1488, *Mer des hist.,* arithm.; géol., XVIIIe s., Buffon), empr. au lat. *quaternarius* au sens math. V. le suiv.

quaterne, var. **quaderne** (XVIe s., Rab.), terme de jeu, empr. à l'it. *quaterno,* var *quaderno* (lat. *quaterni,* quatre par quatre).

quatorze (XIIe s., *Lois de Guill.*), du lat. *quattuordĕcim* (comp. de *quattuor,* quatre, *decem,* dix). — Dér. : **quatorzième** (*-ime,* XIIe s., Ph. de Thaun), **-zaine** (XIIIe s., G.).

quatre (Xe s.), du lat. *quattuŏr* (*quattor,* dans les Inscriptions). — Dér. et comp. : **quatrième** (*-iesme,* XIVe s., *Chron. de Flandre*) ; **quatrain** (XVIe s., Marot) ; — **quatre - vingts** (*-vins,* XIIe s.), type pop. de computation gaulois (Centre et Ouest de la langue d'oïl), a éliminé au XVIe s. *octante,* terme livresque dans ces régions (V. ce mot) ; d'où **quatre-vingtième** (XVIIIe s., Buffon) ; **quatre-vingt-dix** (XIVe s.), substitué dans les mêmes conditions à *nonante,* V. ce mot; d'où **quatre-vingt-dixième** (attesté seulement au XIXe s.). V. TEMPS.

quatuor (1767, Rousseau), mot lat., var. de *quattuor.* V. QUATRE.

quayage. V. QUAI.

1. **que,** pron. (842, *Serments*), du lat. *quem,* acc. de *qui.* V. QUI.

2. **que,** conj. (*quid,* 842, *Serments,* puis *qued*), forme atone du lat. *quĭd* (V. QUOI), qui a fusionné avec *quod* en lat. vulg. et a éliminé *quam* et *ut.*

quel (Xe s.), du lat. *qualis.* — Dér. et comp. : **quellement,** arch., d'après *tellement* (XIVe s., Oresme) ; **lequel** (XIIe s., *Roland*) ; **quelque** (XIIe s., Chr. de Troyes), **quelqu'un** (XIVe s.) ; — **quelconque** (XIIe s., *Ps. d'Oxford,* au f. pl. *quelesquunques*), adaptation du lat. *qualiscumque.* V. CHOSE, FOIS.

quémand, mendiant, arch. (*caïmant,* 1393, G.), origine inconnue. — Dér. : **quémander** (1539, R. Est.; var. *caimander,* 1694-1740, *Acad.*), **quémandeur** (1740, *Acad.*).

quenaille, arch. (XIIIe s., Mousket), forme normanno-picarde de *canaille.*

qu'en-dira-t-on. V. DIRE.

quenelle (1823, Boiste), adaptation de l'all. *knödel,* boule de pâte.

quenotte, fam. et enf. (1642, Oudin), mot normand, dimin. de l'anc. *quenne,* dent, joue, empr. au scand. *kĭnn,* joue (cf. all. *Kinn,* angl. *chin,* menton).

quenouille (XIIIe s., *Rose,* var. *conoille, id., Renart,* etc.), du bas lat.

conucula (*Loi ripuaire*), forme dissimilée de *colucula* (lat. *colus,* quenouille). — Dér. : **quenouillée** (1552, B.), **-ouillette,** techn. (XVIe s., Bouchet).

quercitron, chêne vert d'Amérique (1812, Mozin), comp. sav. du lat. *quercus* et du fr. *citron.*

querelle (XIIIe s., L., contestation, débat; par ext. différend, XVIIe s.; d'où **querelleur,** XIIIe s., D. G., même évol. de sens), **quereller** (XIIe s., Garn.; même évol.), empr. au lat. *querela, -ella,* plainte en justice, et au bas lat. *querellare.*

quérimonie, plainte en justice, arch. (1500, D. G.), empr. au lat. *querimonia* (même rac. que le précéd.).

quérir, auj. défectif et arch. (XIVe s., *Mir. hist.*), de l'anc. fr. *querre* (encore XVIIe s., La Fontaine) par changem. de conj. (du lat. *quaerere,* chercher). Eliminé par *chercher* au XVIIe s. V. QUESTEUR, QUESTION, QUÊTE.

1. **querre,** s. f., coin à angle droit, arch. ou dial. (XVIIe s., Descartes), du lat. *quadra,* forme carrée. V. CARRÉ, ÉQUERRE.

2. **querre,** v. arch., V. QUÉRIR.

questeur (XIVe s., B., hist.; député chargé de surveiller l'emploi des fonds, depuis Napoléon Ier), **questure** (1680, Richelet; sens parallèles), empr. au lat. *quaestor,* proprem. « magistrat chargé d'une enquête, *quaestura* » (rac. *quaerere,* chercher, V. QUÉRIR et le suiv.).

question (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *quaestio* (proprem. « recherche », même rac. que le précéd.) aux sens « enquête judiciaire » (anc. fr.), puis « torture » (jusqu'en 1789), et « sujet de discussion » (d'où en fr. interrogation). — Dér. : **questionner** (XIIIe s., *Renart*), **-onneur** (1554, de Maumont), **-onnaire** (1555, D.).

1. **quête** (*queste,* XIIe s., Et. de Fougères), proprem. « action de chercher » : du lat. *quaesītus,* part. passé (substantivé au fém.) de *quaerere,* chercher. V. QUÉRIR. — Dér. : **quêter, quêteur** (XIIe s., D. G.), même évol. de sens; d'où **requêter,** vén. (XIIe-XIIIe s., D. G.).

2. **quête,** mar., angle de la quille et de l'étambot (*queste,* 1690, Furetière), origine obscure : peut-être forme normande de l'anc. fr. *cheeite,* var. de *chute.*

quetsche, prune oblongue (1869, L.), mot alsacien (all. *Zwetsche*).

queue (*coe, cue,* XIIe s.), du lat. *cōda,* forme pop. de *cauda;* par ext. futaille, XIIIe s., E. Boileau. — Dér. et comp. : **queuter,** terme de billard (1812, Mozin); — **écouer,** enlever la queue, dial. (XIIe s., *Aiol*), auj. **équeuter,** pop. (fin XIXe s.), V. ARONDE, COUARD, COUAILLE, QUOAILLER.

1. **queux,** pierre à aiguiser, dial. (Norm. et Nord) (*queuz,* XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. *cōs* à l'acc. *cōtem,* proprem. « pierre dure ». V. COYER 2.

2. **queux,** cuisinier, seulem. dans *maître queux,* iron. (*cous,* XIIe s., *Roland*), du lat. *coquus* (rac. *coquere,* cuire).

qui (842, *Serments*), du lat. *qui,* nominatif masc. (sing. et pl.), qui a éliminé les formes du fém. — Comp. : **quiconque** (*qui qu'onques,* c.-à-d. qui... jamais, influencé par le lat. *quicumque,* V. QUELCONQUE). V. QUE 1 et QUOI.

quia, dans les loc. *être à quia,* etc. (XVe s., *G. Alexis*), loc. plaisante, faite avec le lat. *quia,* parce que (d'après les disputes scolastiques, où on ne savait que répondre).

quibus, argent, pop., vx (XVe s., Coquillart), ablatif pl. lat. de *qui* (au sens « au moyen desquelles choses », emploi plaisant; cf. *avoir de quoi*). V. QUORUM.

quiche, galette lorraine (1869, L.), adaptation de l'alsacien *küche(n),* gâteau (all. *Kuchen*).

quiconque. V. QUI.

quidam (XIVe s., D.), mot lat., « un certain »; employé d'abord dans la procédure.

quiddité, scolast. (XIVe s., *Arts d'amour*), essence d'une personne, d'une chose : empr. au lat. scolast. *quidditas* (dér. du lat. *quid,* quoi).

quiescent, techn. (1835, *Acad.*), empr. au lat. *quiescens, -entis,* part. prés. de *quiescere,* se reposer (rac. *quies,* repos; V. le suiv.).

quiet, tranquille, arch. (1588, Montaigne), empr. au lat. *quietus.* V. COI.

— Dér. sav. : **quiétisme, -iste,** eccl. (vers 1671, Nicole) ; — **quiétude** (vers 1482, D.), empr. au bas lat. *quietudo.* V. le précéd. et REQUIEM.

quignon (xive s., L., gros morceau de pain; auj. rég., désigne souvent la pointe du pain), altération de l'anc. fr. *coignon,* dér. de *coin* (c.-à-d. morceau de pain en forme de coin).

quilboquet, outil à équarrir les mortaises, var. **équil-** (xvie-xviie s., E. Binet), formation analogue à *bilboquet,* d'origine obscure.

1. **quille** *à jouer* (1320, Du C.), adaptation anc. du néerl. *kegel.* — Dér. : **quiller,** v. (1330, Digulleville), **quillier,** s. m. (1471, G.), **quillon,** techn. (1611, Cotgrave), **quillette,** techn. (1762, *Acad.*).

2. **quille** *d'un navire* (1382, D., texte de Rouen), empr. au néerl. *kiel.* — Dér. : **quillage** (1762, *Acad.*), **quillé,** muni d'une quille (1869, L.).

quinaire (xvie s., *Rab.*), empr. au lat. *quinarius* (de *quini,* cinq par cinq).

quinaud, vx (1532, Rab.), origine obscure : un rapport avec *quine* est peu probable.

quincaille, arch. (xvie s.), altération de *clincaille,* dér. de *clinquet,* faire du bruit. V. CLINQUANT. — Dér. : **quincaillier** (*quinqu-,* 1428, B.), **-caillerie** (xiiie s., E. Boileau).

quinconce (1534, Rab.), empr. au lat. *quincunx, -uncis,* proprem. pièce de « cinq onces » (par comparaison avec la disposition des cinq points sur la monnaie).

1. **quine,** terme de jeu (xiie s., Wace), au pl. en anc. fr., du lat. *quinas,* acc. f. pl. de *quini,* cinq par cinq.

2. **quine,** grive mauvis (1934, G. Faure, *Automne*), mot dauphinois : peut-être formation expressive d'après le cri.

quinine. V. QUINQUINA.

quinquagénaire (xvie s., Paré), empr. au lat. *quinquagenarius* (même rac. que *cinquante*).

quinquagésime, eccl. (1372, Corbichon), empr. au lat. *quinquagesima,* fém. substantivé, « cinquantième », pour désigner le dimanche qui suit la quadragésime.

quinque, arch., quintette (1772, Voltaire), mot lat., « cinq ».

quinquennal (xvie s., B.), empr. au lat. *quinquennalis;* **quinquennium,** arch. (1762, *Acad.*), mot lat., espace de cinq ans (*quinque,* cinq, *annus,* année).

quinquenove, hist., anc. jeu de dés (xviie s., Scarron), comp. sav. du lat. *quinque,* cinq, et *novem,* neuf (mot venu de Flandre).

quinquet, auj. fig., « œil », fam. (1789, *lampe à la Quinquet,* D. G.), lampe fabriquée par le pharmacien *Quinquet.*

quinquina (1661, G. Patin), contraction de *quina-quina* (1653, *id.*), mot quichua (Pérou), venu par l'esp.; simplifié en **quina** (xviie s., La Fontaine, var. *quin*), d'où **quinine** (1820, Caventou et Pelletier).

quint, auj. techn. (xiie s., cinquième jusqu'au xvie s., cf. Charles-*Quint*), du lat. *quintus,* cinquième. V. QUINTE. — Dér. : **requint,** hist. (1531, D.).

quintaine, hist. (xiie s., L.), du lat. *quintana,* fém. substantivé de *quintanus,* relatif au cinquième; l'évol. de sens n'est pas claire. V. QUINTANE.

quintal (xiiie s., *Voy. de Marc Pol*), empr. au lat. médiéval *quintalis,* de l'arabe *qintâr,* poids de cent (tiré du bas lat. *centenarium,* poids de cent livres, par l'intermédiaire du byzantin *kentênarion*).

quintane, hist., méd. anc. (*quintaine,* xvie s., Paré), empr. au lat. *quintana,* f. de *quintanus.* V. QUINTAINE.

quinte, mus. (xive s., E. Deschamps), — de toux (xvie s.; d'où **quinteux,** xvie s., du Pinet, fig.), terme d'escrime (xviie s.), sens spécialisés (au fém.) de l'anc. fr. *quint,* cinquième (du lat. *quintus*) : la toux paraissait revenir toutes les cinq heures (G. Patin); cf. *fièvre quinte* (revenant tous les cinq jours; encore 1793, Lavoisien). — Comp. de l'anc. adj. : **quintefeuille,** potentille (xiiie s., D. G., d'après le lat. *quinquefolium*). V. le suiv.

quintessence (*quinte essence,* xive s., Oresme, scolast.; fig., xvie s.), empr. au lat. médiéval *quinta essentia,* proprem. « cinquième essence » (réputée la plus subtile). — Dér. : **quintessencier** (1584, B.).

quintette, mus. (*-etto,* 1826, B.), empr. à l'it. *quintetto,* dimin. de *quinto,* cinquième. V. QUARTETTO, QUINQUE.

quintil, astrol. (1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *quintus,* cinquième, V. QUINTE.

quintille, jeu de l'hombre à cinq (XVIIe s., Mme de Sévigné), empr. à l'esp. *quintillo* (de *quinto,* cinquième).

quintin, hist. (*-ain,* XVIe s., D. G.), toile fabriquée à *Quintin* (Côtes-du-Nord).

quintuple (1484, Chuquet), empr. au lat. impérial *quintuplex* (IIIe s., Vopiscus). — Dér. : **quintupler** (1798, *Acad.*).

quinze (XIIe s., *Roland*), du lat. *quīndĕcim* (comp. de *quinque,* cinq, *decem,* dix). — Dér. et comp. : **quinzain,** arch. (XIIe s., *Florimont*), **quinzaine** (*id.,* Chrestien de Troyes), **quinzième** (*quinzime, id.,* Ph. de Thaun) ; — **quinze-vingts,** trois cents en anc. fr., spécialisé pour un hôpital de Paris fondé par Saint Louis pour 300 aveugles (XIVe s., E. Deschamps).

quiproquo (*qui pro quo,* 1482, B.), loc. du lat. médiéval, proprem. « *qui* employé pour *quo* », c.-à-d. bévue, etc.

quitte (XIIe s., *Roland*), **quitter** (*id., Thèbes,* d'abord libérer d'une obligation, par ext. laisser, abandonner), empr. au lat. jurid. médiéval *quitus, quitare,* var. de *quietus, quietare* (lat. « tranquille ». V. QUIET ; bas lat. « reposer », d'où apaiser, etc.). — Dér. et comp. : au sens primitif : **quittance** (XIIe s., *Tristan*), **-ancer** (1396, G.) ; — **acquitter** (XIIe s., *Roland*), **acquit** (XIIIe s., E. Boileau), **acquittement** (XIIIe s., D. G., « délivrance » ; sens actuel, fin XVIIIe s.), **acquittable** (XVIe s., Mantellier). V. le suiv.

quitus (1546, Rab.), mot du lat. médiéval (V. le précéd.) repris au sens financier.

qui-vive. V. VIVRE.

quoailler, équit., remuer de la queue (1762, *Acad.*) dér. anc. de *queue;* V. COUAILLE.

quoi (*quei,* XIIe s., *Roland*), forme tonique du lat. *quĭd* V. QUE 2. — Comp. : **pourquoi** (*por queit,* XIe s., *Alexis*) ; **quoique** (XIIe s., D. G. ; l'anc. fr. a aussi *que que,* XIIe s., *Roland*).

quolibet (XIIIe s., Joinville), empr. au lat. scolast. *quolibet* (lat. *quod libet,* ce qu'on veut) ; désigna d'abord les sujets choisis à volonté; sens iron. actuel, 1594, *Sat. Ménippée.*

quorum (1688, Chamberlayne), mot angl., pris au lat. (génitif pl. de *qui,* c.-à-d. desquels), figurant dans une formule de délibérations (*quorum maxima pars...,* desquels la plus grande partie...).

quote-part (XVIe s.), calque du lat. *quota pars.* V. COTE.

quotidien (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *quotidianus* (dér. de *quotidie,* chaque jour). — Dér. : **quotidiennement** (1476, D. G.).

quotient (1484, Chuquet), empr. au lat. *quotiens,* var. de *quoties,* combien de fois, autant de fois que.

quotité. V. COTE.

R

rabâcher (1611, Cotgrave), origine obscure : rapports mal éclaircis avec l'anc. fr. *rabaster,* faire du tapage (XIIe s.), lui-même d'origine inconnue. — Dér. : **rabâchage** (1735, Voltaire), **-cheur** (1762, *Acad.*), **-cherie** (XVIIIe s., Grimm.).

rabaillet, crécerelle, rég. (Sologne, Champagne...), mauvaise orth. pour *rat-bayet* (nom du loir en Normandie), dér. de *bai,* brun rouge (*rat,* parce que la crécerelle niche dans les trous de murs).

rabais, -aisser. V. BAISSER.

raban, mar., petit cordage (1573, Dupuis), empr. au néerl. *raaband* (lien,

band, de vergue, *raa*). — Dér. : **rabaner** (1752, *Trévoux*), var. **rabanter.**

rabassaire, rabassier, rég. (Midi) (1875, L.), chercheur de truffes (*rabasso,* en patois du Midi; dér. de *rabo,* rave).

rabattre (XIIe s., *Ysopet de Lyon*), comp. de *abattre,* spécialisé de bonne heure en divers sens. — Dér. et comp. : **rabat** (1262, G.; d'abord action de rabattre, puis étoffe qu'on rabat); **rabattement** (1284, G.), **rabatteur** (1585, N. du Fail) **-attage** (1814, L.), **-attoir** (1869, L.; *-oire,* 1842, Mozin); — **rabat-joie,** fig. (XIVe s., E. Deschamps), **-eau** (1812, Mozin), **-jour** (XIXe s.).

rabbin (XVIe s., D. G.), mot hébreu, empr. à l'araméen *rabbi,* mon maître (au pl. *rabbîn*). — Dér. : **rabbinique, -isme, -iste** (XVIe s.).

rabelaisien (1842, Mozin), dér. du nom du célèbre écrivain *Rabelais* (1495-1553).

rabette, chou-rave, dial. (XIVe s., Du C.), var. limousine et mérid. de *ravette,* petite rave. V. RABIOLE.

rabiau. V. RABIOT.

rabibocher (1876, L.), mot pop. dial., altération de *rabobicher,* raccommoder (Bresse), var. de **rabobiner,** celui-ci représentant une déformation de *rabobeliner* (XVIe s., D. G.). V. EMBOBINER à EMBOBELINER.

rabine, dial., avenue, petit bois dans un ravin (Bretagne de l'Est) : forme dial. de *ravine* (peut-être d'origine mérid.).

rabiole, rég., chou-rave (XVIe s., Liebault), dimin. du prov. mod. *rabo,* rave. V. RABETTE.

rabiot (*rebiot, rebiau,* XVIe-XVIIIe s., *Arch. de Caen* [*Fr. Mod.,* janv. 46]), terme eccl. désignant, pour les primes de prébende, la part des absents allouée aux présents en suppl.; *rabiot* (1832, B.), argot des marins, puis milit., suppl. de distribution (puis : de temps de service) ; pop., fin XIXe s. Origine obscure.

rabique, méd. (1836, B.), dér. sav. du lat. *rabies,* rage.

1. **râble,** ringard, etc. (*roable,* XIIIe s.), du lat. *rŭtabulum,* fourgon de boulanger.

2. **râble** *d'un lièvre,* etc. (1539, R. Est.), origine obscure : un rapport avec le lat. *rapulum,* petite rave, est douteux. — Dér. : **râblé** (XVIe s., D. G.), **râblu,** arch. (1670, Th. Corneille).

3. **râble,** mar., traverse d'un bateau plat (1690, Furetière), peut-être ext. de sens de *râble* 1; une origine germ. est problématique.

rabobiner. V. RABIBOCHER.

raboin. V. RABOUIN.

rabonnir. V. BON.

rabot (XIVe s., *Modus*), origine obscure : un sens métaphorique de « lapin » (V. RABOUILLÈRE) est douteux. — Dér. : **raboter** (1468, B.), **-teux** (1539, D. G.), **-teur** (1803, Boiste), **-tage** (1846, Bescherelle), **-ture** (XVe s., de La Marche). — V. au *Suppl.*

rabougrir (fin XVIe s., O. de Serres), renforcement d'*abougrir* (1564, Thierry), comp. de *bougre* (V. ce mot) au sens « chétif ». — Dér. : **rabougrissement** (1842, Mozin).

rabouiller, rég. (Berry), troubler l'eau : comp. de *bouiller,* V. ce mot. — Dér. : **rabouilleur, -euse,** rég. (XIXe s., Balzac), **-ouilloir.**

rabouillère, rég., terrier de lapin (1534, Rab.), dér., par croisement avec le précéd., du dial. *rabot,* lapin, d'origine sans doute germ. (cf. angl. *rabbit*).

rabouin, var. **raboin,** diable, anc. arg. (1800, *Chauffeurs*), empr. au fourbesque (anc. arg. it.) *rabuino.*

raboutir (1718, *Acad.*), comp. de *bout.*

rabrouer (XIVe s., E. Deschamps), comp. du moy. fr. *brouer,* écumer (au fig. être furieux), même rac. que *brouet.*

raca, dans « dire *raca* à quelqu'un » (XVIIe s., Saci), loc. tirée de l'Evangile de saint Matthieu : mot araméen, connu par ce seul passage.

racahout (*racaou des Arabes,* 1833, *Journ. des connaissances utiles,* p. 266), empr. à l'arabe parlé *râqaout,* de forme mal assurée.

racaille (*rascaille,* XIIe s., G. Gaimar), paraît être une forme normanno-picarde, même rac. que l'anc. fr. *rasche,* teigne (du lat. vulg. **rasicare,* gratter, cf. esp. prov. *rascar;* V. RACLER).

raccommoder, raccorder, raccourcir, raccrocher. V. ACCOMMODER, ACCORDER, ACCOURCIR, ACCROCHER.

race (XVᵉ-XVIᵉ s.), empr. à l'it. *razza.* — Dér. : **racé** (fin XIXᵉ s.) ; **racisme, raciste** (vers 1930; calques de l'all.).

racer, s. m., animal ou engin de course (1854, Chapus), mot angl. (de *to race,* courir vite).

rache, techn., trait fait au compas sur une pièce de bois (1869, L.), origine obscure : peut se rattacher au lat. vulg. **rasicare,* V. RACAILLE. — Dér. : **racher** (1842, Mozin).

rachis, anat. (XVIᵉ s., Paré; d'où **rachidien,** 1806, Capuron, par analogie avec les mots grecs en *-is, -idos*), empr. au grec *rakhis,* épine dorsale; **rachitis,** arch. (1762, *Acad.*), auj. **rachitisme, rachitique** (*id.*), dér. sav. du grec *rakhitis,* rachitisme.

racine (XIIᵉ s., L.), du bas lat. *radicīna,* dér. de *radix, -icis,* racine. — Dér. et comp. : **racinage** (1674, L.), **-nal** (1690, Furetière) ; — **déraciner** (XIIIᵉ s.; au fig., **-né,** fin XIXᵉ s., M. Barrès), **-nement** (XVᵉ s.) ; **enraciner, -nement** (XIIᵉ, XVᵉ s.).

racinien, litt. (1776, Voltaire), dér. du nom du poète *Racine.*

racler (XIVᵉ s., L.), empr. au prov. *rasclar,* qui remonte à un lat. vulg. **rasiculare* → **rasc(u)lare* (dér. de *radere,* gratter, V. RAIRE 1 et RACAILLE), ou **rastulare,* dér. de *rastrum,* râteau. — Dér. : **racloire** (1371, B.), **racloir** (1539, R. Est.) ; **raclure** (1372, B.) ; **racleur** (XVIᵉ s., d'Aubigné) ; **racle** (1561, B.), **raclette** (1869, L.) ; **raclée** (1829, Boiste), **raclage** (1869, L.).

racoler (XIIᵉ s., *Floire*), comp. de *accoler* : d'abord embrasser de nouveau; au fig., recruter pour le service militaire, XVIIIᵉ s., puis ext. de sens au XIXᵉ s. — Dér. (au fig.) : **racolage, -leur** (1747, *les Bals de bois*).

raconter, -tar. V. CONTER.

racornir. V. CORNE.

1. **rade,** s. f. (1483, *Grant Routier*), empr. à l'anc. angl. *rad* (auj. *road,* « rade » et « route »). — Dér. : **rader** 1, mar., mettre en rade (XVIᵉ s., d'Aubigné).

2. **rade,** s. m., anc. arg., tiroir du comptoir (1837, Vidocq; par ext. argent [placé dans le tiroir]), dér. régressive de *radeau* (en ce sens chez Vidocq), par ext. du sens « planche ». — Dér. : **radin** (même sens en anc. arg., d'où au fig. avare, dans la langue pop. d'auj., var. *rodin*), d'où sans doute **radiner,** pop., rentrer, arriver (fin XIXᵉ s.), mais le rapport sémantique est obscur; **radeuse,** prostituée (du sens « argent »).

radeau (1485, D. G.; var. *radelle,* f., XIVᵉ s., Bersuire), empr. au prov. *radel* (dér. de *rat,* du lat. *ratis*).

1. **rader,** mar. V. RADE.

2. **rader,** passer la radoire, etc. (1723, Savary), empr. au lat. *radere,* gratter, raser. V. RACLER, RAIRE 1.

radial, dér. sav. du lat. *radius,* rayon, au sens anat. (1490, B.; V. RADIUS), puis au sens propre (1797, B.) ; — **radiaire** (1803, Boiste), dér. sav. du même. V. le suiv.

radiant (1512, B.; rare jusqu'au XIXᵉ s.), empr. au lat. *radians,* part. prés. de *radiari,* rayonner (V. le précéd.), d'où on a tiré **radier** 1, rayonner; **radiation** 1, émission de rayons, puis d'ondes, etc. (1448, B.), empr. au lat. *radiatio,* rayonnement; d'où **radiateur** (adj., 1877, L.; s. m., appareil de chauffage, fin XIXᵉ s.).

1. **radiation,** émission de rayons, V. le précéd.

2. **radiation,** action de rayer (vers 1380, B.), dér. du lat. médiéval *radiare* (XIVᵉ s., mauvaise latinisation du fr. *rayer*) ; d'où **radier** 2, effectuer une radiation (1823, Boiste).

radical (XIVᵉ s.; polit., 1823, B.), empr. au bas lat. *radicalis* (dér. de *radix,* racine). — Dér. : **radicalement** (1314, *Mondeville*) ; **radicalisme,** polit. (1823, B.).

radicule, bot. (1690, Furetière), empr. au lat. *radicula,* dimin. de *radix,* racine; d'où, avec un autre suff., le dér. sav. **radicelle** (1842, Mozin).

radié, pourvu de rayons (1690, Furetière), empr. au lat. *radiatus,* part. passé de *radiare,* rayonner (rac. *radius,* V. RAI, RAYON).

1 et 2. **radier,** v. V. RADIANT et RADIATION 2.

3. **radier,** s. m., plancher en charpente, etc. (1762, *Acad.*), origine obscure : paraît être de même rac. que *radeau.*

radieux (xv[e] s., O. de Saint-Gelais), empr. au lat. *radiosus* (rac. *radius,* rayon, V. RAI, RAYON).

radio-actif, -activité (vers 1896, M[me] Curie), **radiographie, -logie, -diffusion, -phonie...** (xx[e] s.), comp. sav. du rad. du lat. *radius,* rayon, employé pour désigner les radiations lumineuses (**radiomètre,** 1690, Furetière), les propriétés du radium (V. ce mot), les radiations des rayons X ou de la T.S.F., suivant les mots. V. au *Suppl.*

radis (*radice,* 1507, N. de La Chesnaye), empr. à l'it. *radice,* proprem. « racine ». V. RACINE, RAIFORT.

radium (découvert en 1898 par Curie et ses collaborateurs), tiré du lat. *radius,* rayon. V. le suiv. et RADON au *Suppl.*

radius, anat. (1541, Canappe), empr. au lat. anat. *radius,* cet os ayant été comparé au rayon d'une roue. V. RADIAL.

radoire, hist., instrument de bois plat pour enlever le trop-plein des mesures de sel (*radouire,* 1321, B.), empr. au prov. *rasdoira,* du lat. vulg. **rasitoria* (de *rasitare,* fréquentatif de *radere,* racler, raser). V. RAIRE 1, RACLER, RADER 2.

radoter (xiii[e] s., *Renart*), var. de *redoter,* tomber en enfance (xii[e] s., *Roland*), comp. du préf. *re* et d'un rad. anc. néerl. ou francique (cf. moyen néerl. *doten,* rêver, tomber en enfance, angl. *to dote, id.*). — Dér. : **radoterie,** vx (*re-,* xii[e] s., Wace), **-teur** (vers 1540, B.), **-tage** (1740, *Acad.*).

radoub, -ouber. V. ADOUBER.

radoucir. V. DOUX.

rafale (1640, P. Bouton), paraît être un croisement de *rafle* (xvi[e] s., même sens; s. verbal de *rafler*), soit avec *affaler,* soit avec l'esp. *rafaga,* rafale.

raffiner. V. AFFINER.

raffoler. V. AFFOLER.

raffut. V. RAFUT.

rafiau, -iot, petit canot à rames (1842, Mozin), d'où au fig., pop., camelote (1866, Delvau) : mot populaire d'origine inconnue.

rafistoler (*Mazarinade* de 1649), comp. du moyen fr. *afistoler,* tromper (xv[e] s.), d'origine obscure.

1. **rafle,** action de rafler (1362, Du C.), d'abord jeu et terme de jeu, puis au fig. : empr. au moyen néerl. *raffel,* terme de jeu; **rafle,** grappe de raisin privée de ses grains (1549, R. Est.), paraît être le même mot, à moins qu'il ne se rattache à l'all. *raffen,* enlever (de même racine). Cf. RÂPE. — Dér. : **rafler** (1584, *Somme des pechez*). V. ÉRAFLER.

2. **rafle,** maladie éruptive des bœufs (*roiffe,* xii[e]-xiii[e] s., *Amis et Amiles*), empr. au moyen néerl. *roof,* éruption galeuse [Valkhoff].

rafraîchir. V. FRAIS 1.

rafut, tapage, pop. puis fam. (fin xix[e] s.), origine obscure.

ragaillardir. V. GAILLARD.

rage (xii[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **rabia* (lat. *rabies*). — Dér. et comp. : **rager** (xii[e] s., D. G.), d'abord faire rage, s'agiter, puis être irrité (xvii[e] s., Saint-Simon), d'où **rageur** (1832, E. Sue; d'abord fam.); — **enrager** (xii[e] s., *Enéas*).

raglan (vers 1855, B.; d'abord pardessus à pèlerine), du nom de lord *Raglan,* qui commanda l'armée anglaise en Crimée.

ragle, méd., hallucination de la vue (xx[e] s.), empr. à l'arabe *ragl.*

1. **ragot,** vén., sanglier (1411, D. G.; par ext. personne grosse et courte, xvii[e] s.), origine inconnue. — Dér. : **ragoter** (1642, Oudin), proprem. « grogner comme un sanglier », par ext. quereller, etc., vx, d'où **ragot 2,** commérage (1821, Desgranges, pop.).

ragoûter, vx (xiv[e] s., Froissart), flatter ou réveiller le goût : comp. de *goût.* — Dér. : **ragoût** (xvi[e] s., B.; d'où **ragougnasse,** mauvais mets, fin xix[e] s., péjor., formation pop. expressive); **ragoûtant,** adj. (1676, M[me] de Sévigné).

raguer, mar., user par le frottement (1682, dans Jal), empr. au néerl. *ragen,* brosser (proprem. « nettoyer en enlevant la toile d'araignée ») [Valkhoff].

rai, arch. ou techn., surtout au pl. (XIIe s., *Saxons;* remplacé au sens propre par *rayon*), du lat. *radius*, rayon. V. ENRAYER 1, RAYON, RADIAL et suiv., RADIEUX, RADIUM et suiv.

raid (1883, d'Haussonville), mot angl. (forme écossaise de *road*, route).

raide (*roit*, XIIe s., refait sur le fém. *roide*, forme arch. conservée avec une nuance de sens), du lat. *rĭgĭdus*. V. RIGIDE. — Dér. : **raideur** (XIIe s. Garn.) ; **raidir** (XIIIe s., L.), **raidissement** (1547, J. Martin), **déraidir** (XVe s., B.) ; **raidillon** (1762, *Acad.*).

1. **raie,** ligne, sillon dans les patois (*riga* en bas lat., VIIe s.; *roie*, XIIe s., raie, sillon), du gaulois **rĭca*, sillon, reconstitué d'après le gallois *rhych*, l'irl. *rech*, sillon. — Dér. : **rayer** (*roier*, XIIe s.; d'où **érayer,** agric., XIXe s.), **rayure** (1611, Cotgrave).

2. **raie,** poisson (XIIIe s., E. Boileau), du lat. *raia*. — Dér. : **raieton, raiton,** jeune raie (*rayton*, 1553, Belon; var. *raieteau*, 1869, L., dans l'Ouest, écrit souvent *réteau*) ; **rayon** 4, jeune raie (1869, L.).

raifort (*raiz fors*, XVe s., B.), comp. de l'anc. fr. *raïz*, racine (du lat. *radix* à l'acc. *radīcem;* V. RACINE, RADIS), et de *fort* au sens « âpre ».

rail (1830, Coste-Perdonnet), mot angl., proprem. « barre » (empr. à l'anc. fr. *reille*, du lat. *rēgŭla*). — Comp. : **dérailler** (1842, *J. des Ch. de fer;* au fig., 1858, Goncourt), **déraillement** (1842, *Acad. des Sc.*), **déraillable** (*dérailable*, 1872, L.) ; — **railway** (1818, Gallois) est un comp. angl. de *rail* et de *way*, chemin.

railler (XVe s., D. G.), empr. au prov. *ralhar*, plaisanter (du lat. vulg. **ragulare*, même rac. que *raire* 2). — Dér. : **raillerie** (*id.*), **railleur** (XVe s., *Pathelin*).

raillère, rég., couloir d'avalanche : empr. au gascon pyrénéen *ralhèro*.

1. **rain,** lisière d'un bois (1376, G.), empr. au moyen néerl. *rein, reen*, lisière.

2. **rain,** jurid. hist., branche au fig. (*raim*, branche, XIIe s., remplacé par *rameau* au sens propre), du lat. *ramus*, branche. V. RAMEAU.

raine, grenouille, auj. rég. (XIIIe s., *Renart*), du lat. *rana*. — Dér. : **rainette,** grenouille de buisson (1425, O. de La Haye). V. REINETTE.

rainure (*royneüre*, 1410, D.), anc. dér. de *rouanne* (V. ce mot; *roisne* en anc. fr.), par l'intermédiaire de *roisner*, faire une rainure avec la roisne. — Dér. : **rainer, rainoire** (1842, Mozin).

raiponce (*responce*, 1508, D. G.), empr. au lat. médiéval *rapuntium*, d'origine obscure.

1. **raire,** arch., raser (XIIe s.), du lat. *radere*, gratter, raser.

2. **raire,** vén., bramer (XIVe s., D.), du bas lat. *ragĕre*. V. RAILLER.

rais. V. RAI.

raisin (XIIe-XIIIe s.), du lat. vulg. **racīmus* (lat. *racēmus*, grappe de raisin, qui a éliminé *ūva;* format de papier (marqué, à l'origine, d'une grappe de raisin), 1716, L. — Dér. : **raisiné** (1611, Cotgrave; var. *-née*, f., 1600, O. de Serres) ; **raisinier,** bot. (1842, Mozin), **-nière,** méd. (1869, L.).

raison (*raizon*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *ratio* à l'acc. *rationem;* plusieurs sens ont été repris au lat. écrit. — Dér. et comp. : **raisonnable** (XIIIe s., *Rose*, var. *raisnable* en anc. fr.; **dé-,** XIVe s., Oresme, **ir-,** 1372, Du C.) ; **raisonner** (XIIe s., D. G.; var. *raisnier*, du lat. vulg. **rationare*), **-onnement** (1549, R. Est.), **-onneur** (XIVe s., B.; rare jusqu'au XVIIe) ; **déraisonner** (1740, *Acad.*) ; **irraisonné** (1842, Mozin) ; **arraisonner** (s'adresser à quelqu'un, XIIe s., *Roland;* par ext., chercher à persuader; mar., 1829, Boiste), **-onnement** (XIIe s., même évol. de sens). V. RATIOCINER et suiv.

raja(h), radjah (1521, Pigafetta), mot hindoustani, « roi » (même famille que le lat. *rex*, roi), transmis peut-être par le portugais; — **maharajah** (*marraja*, 1758, B.), représente un comp. avec *maha*, grand (même rac. que le lat. *magnus*) ; **rajpute,** un comp., « fils de roi ».

raki, liqueur d'Orient (1829, Boiste), empr. au turc *râqi*, mot arabe. V. ARACK.

râle. V. RÂLER.

ralentir. V. LENT.

râler (*raller*, 1549, R. Est.), représente la forme indigène fr. de *racler*, V.

ce mot (*Fr. mod.*, juill. 1949, 153). — Dér. : **râle** (*raale*, nom d'oiseau, XIIIe s.; la forme isolée *radle*, dans une trad. anglo-norm., a été influencée par le néerl. *ratelen*, crépiter; — action de râler, 1611, Cotgrave).

ralingue, mar., cordage renforçant une voile (XIIe s., Wace), adaptation du néerl. *ralijk* (cordage, *lijk*, de vergue, *ra*, V. RABAN) ; sens élargi en fr. — Dér. : **ralinguer,** mar. (1694, Th. Corn.).

rallier (XIIe s., *Roland*), comp. d'*allier*. — Dér. : **ralliement** (*id.*, Ben.).

rallonge, -onger. V. LONG.

rallye-paper (XIXe s.; francisé en *rallie-papier*, 1877, L.), faux anglicisme, formé en fr. avec les mots angl. (*to*) *rally*, rassembler, et *paper*, papier (l'angl. dit *paper chase* pour ce mot).

ramadan, géogr. (1546, Geuffroy; var. *ramazan*, 1828, *Orientales*), empr. à l'arabe *ramadân*, neuvième mois de l'année islamique. V. RAMDAM.

ramade, rég., grand troupeau de moutons dans les Pyrénées (1858, Legoarant), empr. au gascon *ramado* (même rac. que *rameau*).

ramage, anc. adj. dér. de *raim*, rameau (V. RAMEAU, RAMÉE à RAMEAU, RAMURE), au sens « qui a beaucoup de rameaux », d'où ramage d'une étoffe (1689, La Bruyère), et (oiseau) qui chante dans le ramage, d'où *ramage* des oiseaux; l'anc. subst., au sens « ramure », est arch.

1. **ramasse,** rég., traîneau fait de branchages à l'origine (1606, Nicot), mot savoyard, empr. à l'it. *ramazza* (même rac. que *rameau*).

2. **ramasse,** techn., verge pour nettoyer un canon de fusil (fin XIXe s.), subst. verbal de *ramasser*.

ramasser. V. AMASSER.

rambade, mar. (1546, Rab.), var. altérée **rambarde** (XIXe s.), empr. à l'anc. it. *rambata*.

ramberge, mar., anc. type de navire angl. (1550, d'après Bonnaffé), adaptation de l'angl. *rowbarge* (*row*, rame, *barge*, bateau).

rambour, variété de pomme (1536, D. G.), altération de *Rambures*, localité de la Somme où on cultivait ce pommier.

ramdam, tapage, arg. milit., puis pop. (début du XXe s.), altération de *ramadan*, V. ce mot.

1. **rame,** aviron. V. RAMER 1.

2. **rame,** tuteur de plante grimpante (XVIe s.; d'abord châssis sur lequel on étendait le drap, 1405, G.), empr. au moyen néerl. *raem*, *rame* (cf. all. *Rahmen*, châssis). — Dér. : **ramer** 2 (des pois, 1549, R. Est.) ; **ramette** 1, typogr., châssis de fer (1690, Furetière).

3. **rame** *de papier* (*rayme*, 1392, Du C.), empr. à l'esp. *resma* (de l'arabe *rizma*, ballot, rame de papier). — Dér. : **ramette** 2, rame de petit format (1869, L.).

raméaire, raméal, bot. (1842, Mozin, var. *ramaire*), dér. sav. du lat. *ramus*, branche. V. le suiv.

rameau (*ramel*, XIIe s., Ben.), du lat. vulg. **ramellus* (dér. de *ramus*, branche, d'où l'anc. fr. *raim*, *rain*, éliminé au XVIe s.) ; — **ramée** (XIVe s., L.), dér. anc. de *raim*. V. RAMAGE, RAMEUX, RAMON, RAMURE.

ramener. V. MENER.

ramentevoir, arch., remettre en l'esprit (XIIe s., D. G.), comp. de l'anc. fr. *mentevoir*, du lat. *mente-habere*, avoir dans l'esprit. — L'anc. fr. avait aussi *ramenter* (rac. lat. *mens*, *mentis*), d'où **ramenteur,** arch. (encore Chateaubriand, *Mém.*).

ramequin, rég., gâteau au fromage (1680, Richelet), mot du Nord et Nord-Est, empr. au flam. *rammeken* ou à l'all. dial. (dimin. de *ram*, all. *Rahm*, crème).

1. **ramer** *en canot* (XIIIe s., *Voy. de Marc Pol*), du lat. vulg. **remare* (dér. de *remus*, rame). — Dér. : **rame** 1, aviron (1539, R. Est.) ; **rameur** (XIIIe s., B. de Condé).

2. **ramer** *des pois*... V. RAME 2.

ramette 1 et 2. V. RAME 2 et 3.

rameux (1314, *Mondeville*), du lat. *ramosus* (rac. *ramus*, V. RAMEAU).

ramie, bot., plante textile d'Orient (1868, L.), empr. au malais *rami*.

ramier (*coulon ramier*, XIVe s., *Ménagier*), anc. adj., syn. de *rameux*, dér. de l'anc. fr. *raim*, V. RAMEAU : c.-à-d.

pigeon [sauvage] qui se niche dans les branches. — Dér. : **ramereau** (XVIe s., Ronsard).

ramifier (1314, *Mondeville*), **ramification** (1541, Canappe), adaptation et emprunt du lat. médiéval *ramificare, -catio* (du lat. *ramus,* V. RAMEAU).

ramille (XIIIe s., *Renart;* bot., 1812, Mozin), dér. de l'anc. fr. *raim.* V. RAMEAU.

ramingue, adj., (cheval) qui regimbe, équit. (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *ramingo* (de *ramo,* rameau; appliqué d'abord au faucon qui vole de branche en branche, par ext. au cheval agité).

ramollir. V. AMOLLIR.

ramon, auj. dial. (Nord...), balai de branchages (XIIIe s., G.), dér. de l'anc. fr. *raim.* V. RAMEAU et le suiv.

ramoner (XIIIe s., Rutebeuf, nettoyer; spécialisé en « nettoyer la cheminée », XVe s.), dér. du précéd. — Dér. : **ramonage** (*de quemineez,* 1439, G.), **-neur** (*-neux,* vers 1520, D., G.).

rampe (1669, La Fontaine), dér. de ramper, au sens « être en pente ».

rampeau, auj. rég., coup supplémentaire aux quilles, etc. (XVIe s., L.), altération probable de *rappel.*

ramper (XIIe s., *Rois,* grimper, par ext., techn., être en pente; sens actuel développé vers le XVe s.), origine obscure, sans doute germ. : on conjecture un francique **rampon,* grimper (avec les griffes), d'après l'anc. germ. *rampa,* griffe, crochet. — Dér. : **rampement** (1539, R. Est.); (cheval) **rampin,** qui marche sur la pince des pieds de derrière (1664, Solleysel). V. RAMPE.

ramure (1376, G.), dér. de l'anc. fr. *raim.* V. RAMEAU.

rancart (*mettre au rancart,* 1755, Vadé, pop.), a dû être d'abord un terme de jeu, dér. de *rencarter* (*id.,* Vadé), var. de *récarter* (1821, Desgranges), c.-à-d. écarter de nouveau. A passé, au fig., en argot à « renseignement de police » (fin XIXe s.), d'où **rancarder, ren-,** renseigner, arg. (*id.*).

rance (XVIe s., Amyot), empr. au lat. *rancidus.* — Dér. : **rancir, rancissure** (1539, R. Est.); **rancidité** (1762, *Acad.;* d'après le rad. lat.).

ranch, ferme du Far-West (*J. off.,* 9 oct. 1872), mot anglo-américain, empr. à l'esp. *rancho.* V. RANCHO.

ranche, techn., barre, pieu (XVe s., L.), du lat. vulg **ramĭca* (lat. *ramex, -micis,* pieu, etc. : rac. *ramus,* V. RAMEAU). — Dér. : **rancher** (1400, D. C.), **ranchet** (1869, L.), techn.

rancho (fin XIXe s.), empr. à l'esp. d'Amérique, V. RANCH; — **rancherie,** village d'Indiens (XVIIIe s., La Pérouse), au dér. esp. *rancheria.*

rancio, vin de liqueur du Roussillon (1812, Mozin), empr. à l'esp. *rancio,* proprem. « rance ».

rancœur (XIIe s., saint Bernard), du bas lat. *rancor* à l'acc. *rancorem,* proprem. « rancidité », au fig. rancune en lat. chrét. (IVe s., saint Jérôme). V. RANCUNE.

rançon (*raençon,* XIIe s.), du lat. *redemptio* à l'acc. *-tionem,* rachat (V. RÉDEMPTION à RÉDEMPTEUR), spécialisé en droit féodal. — Dér. : **rançonner** (XIIIe s., D. G.), **-onnement** (XIVe s., D.), **-onneur** (XVe s., B.).

rancune (XIIe s., *Roland*), forme dissimilée de l'anc. fr. *rancure,* du lat. vulg. **rancūra* (croisement de *rancor,* V. RANCŒUR, avec *cūra,* souci). — Dér. : **rancuneux** (*-urus,* XIIe s., Ben.), **-unier** (1718, *Acad.*).

randon, mouvement rapide, arch., et vén. (XIIe s., *Thèbes*), du francique **rando,* impétuosité. — Dér. : **randonnée** (XIIe s., D. G., course rapide, puis vén. « circuit d'une bête lancée », d'où par ext. le sens actuel, d'abord fam.).

rang (*renc,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique *hring,* cercle, anneau (all. *Ring*), par ext. rang en cercle (d'une assemblée). — Dér. : **ranger** (XIIe s., J. Bodel), **rangée** (*id., Grégoire*), **rangette** (1556, D. G.; auj. jeu d'enfants). V. ARRANGER, DÉRANGER.

rangier, ranger, s. m., blas., renne (*rengier,* XIIIe s., J. de Meung), empr. au scand. *rendyr* (de *ren,* V. RENNE, et *dyr,* bête, all. *Tier*).

ranule, anat. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *ranula,* dimin. de *rana,*

grenouille. — Dér. : **ranulaire,** id. (*id.*).

ranz *des vaches,* air des bergers fribourgeois (1767, Rousseau), mot de l'all. fribourgeois.

raout, réception mondaine (1824, Stendhal; var. *rout,* 1804, Saint-Constant), empr. à l'angl. *rout* (pron. *raout*), qui représente le fr. *route* au sens anc. de troupe. V. ROUTIER 2.

rapace (XIIIe s., B.), **rapacité** (XIVe-XVe s., Gerson), empr. au lat. *rapax, -acitas* (rac. *rapere,* saisir, ravir).

rapatrier. V. PATRIE.

râpe (1202, *raspa* dans un texte latin, D. G., grappe de raisin dépouillée de ses grains; par ext., ustensile pour râper, 1389, Du C.), subst. verbal, du germ. *raspôn,* gratter, par ext. rafler. — Dér. : **râpé** (*raspeit,* XIIe-XIIIe s., D. G.); **râpeux** (XVIe s., R. Belleau) **râper** (1611, Cotgrave), **râpure** (1646, E. de Clave).

rapetasser (1532 Rab.), tiré du prov. *petassar,* dér. de *petas,* morceau pour rapiécer (du lat. *pittacium,* proprem. « emplâtre », empr. au grec *pittakion*). — Dér. : **rapetasseur** (1601, B.), **-assage** (1751, Voltaire).

rapetisser. V. PETIT.

raphia (1875, B.), mot de Madagascar, où le raphia est cultivé.

rapiat, avare, pop. (1836, E.), mot dial. (Auvergne, etc.), qui paraît de même rac. que le prov. *rapa,* saisir (du germ. *rapôn*). — Dér. : **rapioter,** pop. (avec un autre suff.).

rapide (1611, Cotgrave; a éliminé la forme pop. *rade*), **-idité** (1583, B.), empr. au lat. *rapidus, -iditas* (de *rapere,* saisir, entraîner). V. RAPINE.

rapière (*espee rapiere,* 1474, Du C.), origine obscure : un rapport avec *râpe* est peu vraisemblable.

rapin (1842, Mozin; 1843, *J. Paturot*), arg. peint. : paraît venir d'un nom propre.

rapine (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *rapina* (de *rapere,* V. RAPIDE, RAPT, RAVINE). — Dér. : **rapiner** (1394, Gerson).

rappel, rappeler. V. APPELER.

rapporter (XIIIe s., *Adenet;* d'abord apporter de nouveau, au fig. apporter du profit), comp. d'*apporter.* — Dér. : **rapport** (*id.,* Beaumanoir, au sens fig. « relation »; action de rapporter ce qu'on a entendu, *id.,* déjà jurid.); **rapporteur** (XIIIe s., G.).

rapprocher. V. APPROCHER.

rapt (*rat,* XIIIe s., Beaumanoir; *rapt,* XVIe s., d'après le lat.), du lat. *raptus* (rac. *rapere,* saisir, enlever, V. RAPIDE, RAPINE).

raque, mar., boule creuse (1382, D., texte de Rouen), empr. au néerl, *rak,* racage. — Dér. : **racage,** mar. (1634, D.).

raquer, payer, pop. (fin XIXe s.), proprement « cracher », mot du Nord : onomatopée, variante de la racine de *cracher.*

raquette (*rachette,* 1314, *Mondeville,* paume de la main; par ext. raquette pour la balle; raquette pour la neige, gerbe funéraire, XXe s.), empr. au lat. médiéval *rasceta* (francisé en **rascette,** chirom., 1869, L.), tiré de l'arabe *râha,* paume de la main.

rare (1539, R. Est.; var. francisée *rere,* XIVe s., Bersuire, adv. *rerement,* XIIe s., saint Bernard; **rarissime,** 1544, *Délie,* est repris au superlatif lat. ou it.), **rareté** (XVe s., Molinet), **raréfier, -faction** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *rarus, raritas, rarefieri,* et au lat. médiéval *rarefactio.*

1. **ras,** adj. (XVIe s.), empr. au lat. *rasus,* part. passé de *radere,* au sens raser, V. RAIRE 1 et RASER; a remplacé la forme pop. *rés,* V. REZ-DE-CHAUSSÉE à REZ. — Dér. : **rasade** (qui remplit le verre à ras; 1680, Richelet). V. ARASER.

2. **ras, rat,** s. m., mar., plancher flottant (1678, L.), spécialisation de l'anc. fr. *rat,* radeau, empr. au lat. *ratis.*

3. **ras** *de marée.* V. RAZ.

4. **ras,** chef abyssin (1728, Le Grand; vulgarisé en 1889), mot abyssin (amharique), proprem. « tête, chef ».

rascasse, scorpène, poisson méditerranéen (1842, Mozin), empr. au prov. mod. *rascasso* (de *rasco,* teigne, V. RACAILLE).

rascette. V. RAQUETTE.

rase, mar., enduit pour la carène (XVIIe s., Colbert), empr. au lat. *rasis,* poix.

raser (XIIe s.), du lat. vulg. **rasare*

(dér. du part. passé de *radere,* racler, raser). — Dér. : **rasement,** vx ou techn. (1539, R. Est.) ; **raseur** (1604, Certon ; au fig., importun, 1853, B.) ; **rasette,** techn. (1690, Furetière) ; **rasure** (1779, L.). V. RASOIR.

rasibus, au ras (XIV[e] s., E. Deschamps), formation plaisante, tirée de *ras* 1, avec la terminaison de l'ablatif pl. lat. (de la 3[e] décl.).

rasière, anc. mesure (où l'on mettait les graines à ras ; XIV[e] s., L.), dér. de *ras* 1.

rasoir (*rasur,* XII[e] s., *Rois*), du lat. vulg. *rasorium* (attesté au sens « burin » ; même rac. que *raser*).

rassade, verroterie, hist. (1614, Y. d'Evreux), paraît empr. à l'it. *razzato,* rayonnant : serait une ellipse de *perle razzate* (rac. *razzo,* var. de *raggio,* rayon. V. RAI).

rasséréner. V. SEREIN 1.

rassis (*pain*), XVI[e] s., part. passé de *rasseoir,* V. ASSEOIR (parce que le gonflement provoqué par la cuisson s'est affaissé). Le peuple a créé un fém. **rassie** et un dér. **rassir** (XIX[e] s.).

rassortir. V. ASSORTIR.

rassurer. V. ASSURER.

rastaquouère (fin XIX[e] s. ; var. *-couère, -quère*), empr. à l'esp. d'Amérique *rastracuero,* parvenu (proprem. « traîne-cuir »).

rat (XIII[e] s., au f., *rate, Renart*), origine obscure : a désigné d'abord le rat noir, venu d'Asie centrale au XII[e] s., puis le surmulot (*id.,* XVI[e] s.), mais s'est appliqué aussi par la suite à la souris et à ses congénères. Le mot apparaît d'abord dans les langues germ., où sa formation est obscure. — Dér. et comp. : **ratier** (XII[e]-XIII[e] s., D. G.), **raté,** attaqué par les rats (XIII[e] s., E. Boileau), **raton** (XIII[e] s., *Rose*), **ratière** (XIV[e] s.), **ratel,** sorte de blaireau (1869, L.) ; — **dératisation** (XX[e] s.). V. RATE 1, RATER, RATICHON.

ratafia (*-at,* 1675, ap. Ménage), var. de TAFIA.

ratatiner (*-né,* 1611, Cotgrave ; inf., 1762, *Acad.*), origine obscure ; un rapport avec l'anc. fr. *tatin,* coup, petite quantité, est douteux.

ratatouille, pop. puis fam. (1821, Desgranges ; existait avant 1789, d'après Vigny, *Servitude*), formation expressive, peut-être d'après le normand *tatouiller* (dér. de *tâter*) ; abrégé en **rata,** milit. (d'abord arg., 1837, Vidocq).

1. **rate,** fém. assez rare de *rat* (V. ce mot).

2. **rate,** viscère (XIII[e] s., *Renart*), origine obscure : une métaphore du préc. est douteuse ; un empr. au moyen néerl. *rate,* gâteau de miel, est probable. — Dér. et comp. : **ratelle** (XIV[e] s., *Somme Gautier,* rate, encore dial. ; auj. maladie des porcs, d'où **rateleux,** XVI[e] s., Mizauld) ; — **dérater** (XVI[e] s.), proprem. « enlever la rate (à un animal) » ; au part. passé, fig., 1762, *Acad.* (le chien dératé était supposé meilleur coureur) ; **érater,** arch. (XVI[e] s., Cholières).

râteau (*rastel,* XII[e] s.), du lat. *rastellum,* dimin. de *rastrum.* — Dér. : **râteler** (XIII[e] s., *Renart*), **râtelier** (1332, B.), **-elée** (XV[e] s., D. G.), **-eleur** (1694, *Acad.*).

ratelle. V. RATE 2.

rater, ne pas partir (en parlant d'une arme à feu) (1718, *Acad.*), par ext. manquer, fam. (XVIII[e] s., *Gil Blas*) : dér. de *rat,* au sens fig. de « caprice ». — Dér. : **raté,** s. m. (XIX[e] s.).

ratiboiser, fam. (1882, Frescaly), croisement de *ratisser* et *emboiser* (V. ce mot) ; d'abord arg. des joueurs.

ratichon, prêtre, péjor., d'abord arg. (*rastichon,* 1628, *Jargon*), dér. probable de *rat* (d'après la couleur, cf. *corbeau*), peut-être influencé par *ras.*

ratier, ratière. V. RAT.

ratifier (1297, D.), **-fication** (XV[e] s., Ch. d'Orléans), adaptation et empr. du lat. *ratificare, -catio* (de *ratus,* part. passé de *rēri,* au sens « confirmé »).

ratine, étoffe de laine à poils bouclés (1642, Oudin ; var. *rastin,* XIII[e] s., E. Boileau), origine inconnue.

ratiociner (1546, Rab.), **-cination** (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *ratiocinari, -natio* (de *ratio,* V. les suiv. et RAISON).

ration (1376, Du C., d'abord jurid. ; ration des troupes, XVII[e] s.), empr. au lat. *ratio,* au sens « compte, mesure », spécialisé en lat. médiéval. — Dér. :

rationner (1842, Mozin), **-onnaire** (1873, L.), **-onnement** (1875, B.). V. RAISON.

rationnel (XII[e] s., *Ps. d'Oxford;* var. **rational,** 1587, Crespet, spécialisé, s. m., comme terme hist., calque du grec *logion*), empr. au lat. phil. *rationalis* (de *ratio,* au sens raison). — Dér. et comp. : **rationaliste** (1539, Gruget, méd.; phil., 1842, Mozin), **-lisme,** phil. (1803, Boiste) ; **-liser, -lisation** (XX[e] s.). — **irrationnel** (XIV[e] s., Oresme), repris au lat. *irrationalis.*

ratisser (XV[e] s., racler), dér. du moyen fr. *rater,* même rac. que le suiv.; a passé à « râteler », d'après *râteau.* — Dér. : **ratissoire** (XVI[e] s., Paré; var. masc. *ratissouer,* 1347, B.), **ratissure** (XVI[e] s., *id.*), même évol. de sens.

rature (XIII[e] s., L., action de gratter; par ext., XIV[e] s., action de gratter un mot, de biffer), du lat. vulg. **raditura,* dér. de *radere,* racler. V. le précéd. et RACLER, RASER. — Dér. : **raturer** (1550, Meigret).

rauque (1406, D.), **raucité** (XV[e] s., Tardif), empr. au lat. *raucus, raucitas.* V. ENROUER.

ravage (XIV[e] s., Bersuire), dér. de *ravir* au sens propre. — Dér. : **ravager** (1363, B.), **-geur** (XVI[e] s., Gauchet).

ravaler (XII[e] s., Chr. de Troyes, faire descendre, d'où, au fig., rabaisser), comp. de *avaler* au sens anc. de « descendre ». — Dér. (surtout techn.) : **ravalement** (1460, D.), **-aleur** (XV[e] s., Chastellain).

ravauder (1530, Palsgrave), origine inconnue : un rapprochement avec (*il*) *vaut* est improbable. — Dér. : **ravaudeur** (1539, R. Est.), **-dage** (1553, Belon), **-derie,** vx (1611, Cotgrave).

rave (1600, O. de Serres; forme limousine *rabe,* XIV[e] s., *Mir. hist.,* Chr. de Pisan), empr. au franco-prov. *rava,* du lat. *rapa* (la rave est encore peu répandue dans le Nord de la France). — Dér. : **ravière,** champ de raves (1549, R, Est.), **ravier** (1842, Mozin). V. les comp. à BETTE, CHOU.

ravelin, anc. terme de fortif. (1546, Rab.), empr. à l'anc. it. *ravellino* (var. de *rivellino*).

ravigoter (1611, Cotgrave), altération, par changem. de suff., du moyen fr. *ravigorer* (XV[e] s.), comp. de *vigueur.* — Dér. : **ravigote** (1720, D. G.).

ravine, d'abord violence, chute (de terre, XII[e] s.), d'où le sens actuel (*Ordonn.* de 1388) : du lat. *rapīna* (dér. de *rapere,* saisir). V. RAPINE. — Dér. : **raviner,** d'abord se précipiter impétueusement (XII[e] s., *Tristan*), d'où creuser le sol ; **ravin** (XV[e] s., B.).

ravioli, mets it. (1842, Mozin; var. *-oles*) : mot it. (au pl.).

ravir (XII[e] s., *Rois,* enlever de force; au fig., ravir l'esprit, exalter, XIII[e] s.), du lat. vulg. **rapīre* (lat. *rapere,* saisir, etc.). — Dér. : **ravisseur** (1216, B.), au sens propre; **ravissement** (XIII[e] s., D. G.), **ravissant** (1470, *Livre disc.*), spécialisés au fig.

ravitailler (XV[e] s., Monstrelet), renforcement du moyen français *avitailler* (dér. de l'anc. fr. *vitaille.* V. VICTUAILLE). — Dér. : **ravitaillement** (1561, Paradin).

rayer. V. RAIE 1.

ray-grass (1758, Patullo; auj. forme pop. **regras**), mot angl. (de *grass,* gazon; le premier élément est obscur).

1. **rayon** *de lumière, de roue...* (1539, R. Est.), dér. de *rai* (V. ce mot), qu'il a supplanté. — Dér. : **rayonner** (1549, R. Est.), **-nement** (1558, B.).

2. **rayon** *de miel,* par ext. *de bibliothèque,* XVIII[e] s. (1539, R. Est.), dér. de l'anc. fr. *ree* (du francique **rata,* postulé par le néerl. *râta,* miel vierge), et confondu avec *raie.*

3. **rayon,** petit sillon (XII[e] s., *Ps. de Cambridge*), dér. de *raie* 1.

4. **rayon,** jeune raie, V. RAIE 2.

rayure. V. RAIE 1.

raz (XVI[e] s., *Grant Routier,* détroit; par ext. courant violent dans un détroit, d'Aubigné; d'où *raz de marée,* 1854, B.), mot bas breton, détroit, courant.

razzia (1841, E.), empr. à l'arabe algérien *ghâzya,* attaque, incursion. — Dér. : **razzier** (1846, Bescherelle).

re-, ré- (lat. *re-*) : chercher aux mots simples les composés avec ce préfixe qui ne figurent pas ci-après.

ré, note de mus., V. UT.

1. **réal,** hist. (*reau,* monnaie, XV[e] s., Villon; [galère] royale, XVI[e]-XVIII[e] s.),

monnaie d'Espagne, empr. à l'esp. *real*, proprem. « royal ».

2. **réal**, dans *école réale* (1842, Mozin), calque de l'all. *Realschule* (*real*, proprem. « réel »).

réalgar, sulfure rouge d'arsenic, arch. (*riagal*, 1377, D. G.; var. diverses en anc. fr.), adaptation de l'arabe *ra'-adj-al-ghâr*.

réaliser, réalité, etc. V. RÉEL.

rébarbatif (XIV[e] s., Froissart), dér. de l'anc. fr. *se rebarber*, faire face à (proprem. « se mettre barbe contre barbe »).

rebattre (XIV[e] s., G. Le Muisis), comp. de *battre;* divers sens fig.

rebec, hist., anc. violon (XV[e] s.), altération (d'après *bec*) de l'anc. fr. *rebebe* (XIII[e] s., *Rose*), empr. à l'arabe *rabâb*, sorte de vielle.

rebeller (se) (XIV[e] s.; souvent sans *se* en moyen fr.), **rebelle** (XII[e] s., Ben.), **rébellion** (1306, B.), empr. au lat. *rebellare, rebellis, rebellio* (rac. *bellum*, guerre).

rebéquer. V. BEC.

rebiffer (XII[e] s., D. G., froncer le nez, au fig. rabrouer, XIII[e] s.; *se rebiffer*, fam., XIX[e] s.), origine obscure; peut-être de même rac. que *biffer*.

rebours (à ou au) (XII[e] s., D. G.), anc. adj., proprem. à contre-poil, au fig. revêche : du bas lat. *reburrus*, hérissé, altéré en **rebursus* par croisement avec *reversus*, renversé. V. REBROUSSER.

rebouter (XII[e] s., remettre; spécialisé en « remettre un membre ») : comp. de *bouter*, mettre. V. BOUTER. — Dér. : **rebouteur**, var. pop. **-teux** (XV[e] s.).

rebrasser (XII[e] s., D. G.), du lat. vulg. **rebrachiare*. V. BRAS. — Dér. : **rebras** (XIV[e] s., Chr. de Pisan).

rebrousser (XVI[e] s.), métathèse de *rebourser* (*rebor-*, XII[e] s., Wace), dér. de *rebours;* **à rebrousse-poil** (XVIII[e] s., M[me] du Deffand). — Dér. : **rebroussement** (1733, La Condamine).

rebuffade (XVI[e] s., d'Aubigné), dér. du moyen fr. *rebuffe* (XVI[e] s.), empr. à l'it. *rebuffo* (var. *ri-, ra-*), même rac. que *bouffer*.

rébus (1512, D.), tiré de la loc. lat. *de rebus quae geruntur*, des choses qui se passent : nom donné d'abord à des libelles, des devinettes, faits par des clercs de Picardie et d'Artois.

rebuter (XV[e] s., A. de La Salle), comp. de *but* (proprem. « repousser du but »). — Dér. : **rebut** (1549, R. Est.), **rebutant** (1674, Boileau).

récalcitrer, vx (XII[e] s., D. G.), empr. au lat. *recalcitrare*, proprem. « ruer « (rac. *calx, calcis*, talon). — Dér. : **récalcitrant** (1551, B.).

recaler, arg. scolaire, refuser à un examen (fin XIX[e] s.), comp. de *caler* 2, mettre une cale, pris au fig., plutôt que de *caler* 1 (caler les voiles); cf. **caler**, reculer, en Saintonge.

récapituler (XIV[e] s., Oresme; d'où **-latif**, 1836, B.), **récapitulation** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *recapitulare, -latio* (comp. de *capitulum* au sens « chapitre »).

recel, recéler. V. CELER.

recenser (XIII[e] s., *Rose;* énumérer en anc. fr.), empr. au lat. *recensere* (V. CENS), faire un recensement, énumérer. — Dér. : **recensement** (1611, Cotgrave), **recenseur** (1869, L.) — **recension** (1829, Boiste), empr. au dér. lat. *recensio*.

récent (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *recens, -entis*.

recéper (1395, G.), comp. de *cep*. — Dér. : **recépage** (1690, Furetière), **-pée** (1798, *Acad.*).

récépissé (1428, B.), empr. à l'inf. passé lat. *recepisse*, avoir reçu (de *recipere*, recevoir) : ellipse de la formule *cognosco me recepisse*, je reconnais avoir reçu. V. les suiv.

réceptacle (1314 *Mondeville*), empr. au lat. *receptaculum* (de *receptare*, fréquentatif de *recipere*, recevoir).

réceptif (1836, B.; d'où **-tivité**, fin XIX[e] s.), **récepteur** (1853, B.; en anc. fr., receveur), dér. sav. du lat. *receptus*, part. passé de *recipere*, V. le suiv.

réception (XII[e]-XIII[e] s., D. G.), empr. au lat. *receptio* (de *recipere*, recevoir, V. les précéd.). — Dér. (techn.) : **réceptionnaire** (1874, L.), **-onner** (fin XIX[e] s.).

recès. V. RECEZ.

recette (XIIe s.), du lat. *recepta,* part. passé, substantivé au fém., de *recipere,* recevoir. V. le suiv.

recevoir (*recivre,* Xe s., *Saint Léger,* puis *receveir, -voir,* par changem. de conj.), du lat. *recĭpĕre.* — Dér. : **receveur** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*) ; **recevable** (XIIIe s., *Livre de jostice;* **irr-,** 1588, Montaigne), **recevabilité** (1829, Boiste) ; **reçu,** s. m. (*receu,* 1611, Cotgrave). — V. le précéd., ainsi que RECIPE et suiv.

recez, mauvais orth. pour **recès,** hist. (1798, *Acad.*), empr. au lat. *recessus,* action de se retirer.

réchampir (1676, Félibien), comp. d'*échampir.* V. CHAMP I.

réchaud, -auffer. V. ÉCHAUFFER.

rêche (*resque,* XIIIe s., *Regret Nostre Dame,* forme picarde), origine obscure; gaulois **reskos,* frais, ou plutôt germ. *resch,* âpre.

rechigner (*denz rechignier,* XIIe s., Wace, proprem. « relever la lèvre »), comp. du francique **kînan* (en anc. haut all., tordre la bouche). V. CHIGNER.

rechute. V. CHUTE.

récidive (XVIe s., Paré, méd.; XVIIe s., jurid. et fig.), empr. au lat. *recidivus,* retombé, par ext. qui revient (rac. *cadere,* tomber, V. CHOIR), substantivé au fém. en latin médiéval. — Dér. : **récidiver** (1488, *Mer des hist.*), d'après le lat. médiéval; **récidiviste,** jurid. (1846, Bescherelle).

récif (1688, Œxmelin, mot des colonies d'Amérique), empr. à l'esp. *arrecife,* proprem. « chaussée » (de l'arabe *ar-rasîf,* la chaussée).

recipe, arch., ordonnance médicale (XVe s., A. de La Salle), mot lat., 2e pers. sing. impératif de *recipere,* recevoir, prendre. V. les suiv.

récipiendaire (1680, Richelet), dér. sav. du lat. *recipiendus,* qui doit être reçu. V. RECEVOIR.

récipient (1554, Asseau), empr. au lat. *recipiens, -ientis,* part. prés. de *recipere,* recevoir.

réciproque (XIVe s., *Mir. hist.*), **réciproquer, -ocation,** VX (1549, R. Est.), **-ocité** (1729, D. G.), empr. au lat. *reciprocus, -ocare, -ocatio, -ocitas* (bas lat.).

récitatif (1575, J. des Caurres, adj.), **récital** (mars 1884, *le Ménestrel*), empr. à l'it. *recitativo* et à l'angl. *recital* (même rac. que le suiv.).

réciter (XIIe s., Marie de France, raconter; d'où **récit,** XVe s.), **récitation** (XIVe s., E. Deschamps, récit; sens scolaire, 1728, Rollin), empr. au lat. *recitare,* proprem. « lire à haute voix », *recitatio.*

réclamer (XIIIe s.; — d'où **réclame,** 1611, Cotgrave, vén.; typogr., 1762, *Acad.,* notation en bas d'une page, par ext. réclame publicitaire, avec infl. possible de l'angl. *reclaim*), **réclamation** (1238, B.), empr. au lat. *reclamare, -matio* (rac. *clamare,* appeler, V. CLAMER).

reclure (Xe s., *Saint Léger*), du lat. *recludere* au sens bas lat. « fermer » (rac. *claudere,* V. CLORE). — Dér. : **reclus,** part. passé puis adj. (Xe s., *id.*), d'où **réclusion** (d'abord *reclusion,* 1642, Oudin).

récoler (1337, G.), empr. au lat. *recolere* (proprem. « cultiver de nouveau »), au sens fig. repasser dans l'esprit, examiner, d'où reviser dans la langue jurid. — Dér. : **récolement** (1407, B.).

récollet, s. m., religieux qui se livrait à la récollection (1468, G.), **récollection** (1372, Corbichon, esprit de recueillement), empr. et dér. sav. du lat. *recollectus,* recueilli, au fig.

récolte (XVIe s.), empr. à l'it. *ricolta,* part. passé substantivé de *ricogliere,* recueillir. — Dér. : **récolter** (1762, *Acad.*).

recommander. V. COMMANDER.

récompenser (XIVe s., Oresme, compenser ; gratifier, *id.,* Froissart), empr. au bas lat. *recompensare,* aux deux sens (IVe s., Lactance; V. COMPENSER). — Dér. : **récompense** (XIVe-XVe s., D. G.), même évol. de sens.

réconcilier (XIIe s., Garn.; d'où **réconciliable,** fin XVIe s., Malherbe, **irr-,** 1564, Thierry), **réconciliation** (XIIIe s., D. G.), **-iateur** (1512, J. Le Maire), empr. au lat. *reconciliare, -iatio, -iator.* V. CONCILIER.

reconduction, jurid. (fin XVIe s., Charondas), empr. au lat. jurid. *reconductio* (de *reconducere* au sens relouer). V. CONDUIRE.

réconforter (XIe s., *Alexis*), comp. de l'anc. fr. *conforter,* soutenir, donner courage (d'où *confort,* réconfort), du bas lat. *confortare* (rac. *fortis,* fort, courageux). — Dér. : **réconfort** (XIIe s., Chr. de Troyes). V. CONFORT 2.

reconnaître (XIe s., *Alexis*), du lat. *recognoscere.* V. CONNAÎTRE. — Dér. : **reconnaissance** (XIIe s., *Roland,* action de se connaître; spécialisé en divers sens fig.).

recoquiller (1399, B.), comp. de *coquille,* au fig. V. RECROQUEVILLER.

1. **record,** jurid. V. RECORDER.

2. **record,** terme de sport (1889, Saint-Clair), mot angl., proprem. « enregistrement » (sens sportif, 1883), empr. à RECORD 1. — Le comp. **recordman** (1889, Saint-Albin) est de fabrication fr. Cf. FOOTING.

1 **recorder,** v., arch., remettre en mémoire (XIIe s.), du lat. *recordari,* se souvenir (rac. *cor, cordis,* cœur, esprit). — Dér. : **record** 1 (XIIe s., Marie de Fr.), proprem. « rappel », par ext. témoin (XVIe s.), assistant d'un huissier (conservé en ce sens, hist., sous la forme pl. **recors**).

2. **recorder,** s. m., magistrat anglais (1653, *Nouv. Ord. de Londres;* var. francisée, *recordeur,* XVe s., Wavrin), mot angl., tiré du fr. *recorder,* V. le précéd.

recors. V. RECORDER 1.

recourir (XIIIe s., Villehardouin, courir de nouveau), a éliminé peu à peu l'anc. forme **recourre,** auj. arch. (XIIe s.), du lat. *recŭrrĕre,* V. COURIR; au fig., avoir recours (XIIIe s., Beaumanoir, jurid.), sens repris au lat. — **recours** (XIIIe s., Rutebeuf), repris au lat. jurid. *recursus.*

recousse. V. RESCOUSSE.

recouvrer (XIIe s., *Roland;* parfois confondu, en moyen fr., avec *recouvrir*), du lat *recŭperare.* V. RÉCUPÉRER. — Dér. : **recouvrement** 1, action de recouvrer (XIIe s., *id.*); **recouvrable** (XVe-XVIe s.; **irr-,** d'après le bas lat.).

recouvrir, recouvrement 2 (action de recouvrir). V. COUVRIR.

récréer (*recrier,* XIIe s., R. de Moiliens; d'où **récréatif,** XVe s., Tardif), **récréation** (XIIIe-XIVe s., B. de Condé, délassement; sens scolaire, XVIIIe s.), empr. au lat. *recreare, -atio,* au sens fig.; du sens propre a été tiré **recréer** (1457, G.).

récriminer (1588, Montaigne), **-nation** (1579, Bodin, jurid.), empr. au lat. médiéval *recriminari, -natio* (du lat. *crimen* au sens « grief », « accusation », V. CRIME).

recroître. V. RECRUE.

recroqueviller (1332, Digulleville, var. *recroquillier, recoquillier*) altération de *recoquiller,* par attraction de *croc* et de l'anc. fr. *v(e)ïlle,* vrille

recru, épuisé de fatigue (*recreü,* XIIe s., *Roland,* rendu à merci), part. passé de l'anc. fr. *recroire,* du bas lat. *recredere* (*se*), se confier à, se remettre à la merci (comp. de *credere,* croire).

recrudescence (1836, B., méd.), dér. sav. du lat. *recrudescere,* devenir plus violent (proprem. « plus saignant », en parlant d'une blessure : rac. *crudus,* au sens « saignant ». V. CRU 1).

recrue (XVIe s., d'Aubigné : proprem. « ce qui a recru », par ext. ce qui vient compléter un régiment), part. passé, substantivé au fém., de **recroître** (comp. de *croître*), qui a gardé son sens propre. — Dér. : **recruter** (1691, Racine), **recrutement** (1790, *Journ. militaire*).

recta (1718, *Acad.*), adv. lat., en droite ligne, directement. V. les suiv.

rectangle (1556, R. Leblanc), empr. au lat. géom. *rectangulus* (Ier s., Frontin; comp. de *rectus,* droit, *angulus,* angle.). — Dér. : **rectangulaire** (1571, D.), d'après le rad. du lat.

recteur (1261, B., chef d'une université; d'une circonscription académique, 1806; curé, en Bretagne, XVIe s.); empr. au lat. *rector,* celui qui dirige (de *regere,* diriger), dans sa spécialisation médiévale. — Dér. et comp. : **rectorat** (XVIe s., Pasquier), **-ral** (1674, D.), d'après le rad. du lat.; — **vice-recteur** (1872, B.).

rectifier (1314, *Mondeville*), adaptation du bas lat. *rectificare,* proprem. « rendre droit ». — Dér. : **rectifiable**

(XVIIIe s., Fontenelle); **rectificatif,** d'après le rad. du lat. (1829, Boiste). — **rectification** (1314, *id.*), repris au dér. bas lat. *rectificatio.*

rectiligne (XIVe s., Oresme; rare en moyen fr.), empr. au bas lat. *rectilineus,* en ligne droite (VIe s., Boèce).

rectitude (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *rectitudo* (proprem. « direction en ligne droite », Frontin) au sens fig. du bas lat.

recto (1663, B.), ellipse de la loc. lat. *folio recto,* sur le feuillet à l'endroit. V. VERSO.

rectum, anat. (vers 1514, Cœurot), mot du lat. méd., ellipse de (*intestinum*) *rectum,* intestin droit.

reçu. V. RECEVOIR.

recueillir (XIIe s., *Roland;* aussi « accueillir » en anc. fr., d'après le sens de *colligere* en lat chrét.; divers sens fig.), du lat. *recolligere.* V. CUEILLIR. — Dér. : **recueil** (XIVe s., Froissart, accueil; réunion de choses recueillies, XVIe s.) ; **recueillement** (1429, D., action de recueillir; fig. XVIIe s.).

recuire (XIIe s., *Enéas*), du lat. *recŏquĕre.* V. CUIRE.

reculer (XIIe s., *Enéas*), comp. de *cul.* — Dér. et comp. : **reculement** (XIVe s., *Ménagier*) ; **recul** (XVIe s., Monluc) ; **reculade** (1611, Cotgrave) ; — **à reculons** (XIIIe s., *Renart*).

récupérer (XIVe s., *Mir. hist*), **récupération** (1642, Oudin), empr. au lat. *recuperare, -ratio.* V. RECOUVRER.

récurer. V. ÉCURER.

récurrent (anat., 1541, Canappe; math., 1713, Mme du Châtelet), empr. au lat. *recurrens,* part. prés. de *recurrere,* courir en arrière. — Dér. : **récurrence,** anat. (1842, Mozin).

récursoire, jurid. (1867, L.), dér. sav. du lat. *recursus* au sens « recours ».

récuser (XIIIe s., B.; d'où **récusable,** XVIe s., d'Aubigné), **récusation** (1539, R. Est.), empr. au lat. jurid. *recusare* (proprem. « refuser »), *recusatio.* V. IRRÉCUSABLE.

rédaction (1560, B.; d'où **rédactionnel,** XXe s.), **rédacteur** (1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *redactus,* part. passé de *redigere.* V. RÉDIGER.

redan (*redent,* 1611, Cotgrave, *-dan,* 1677, Colbert), proprem. « retranchement formant dent » : comp. de *re* et de *dent.*

rédarguer, convaincre de faute, arch. (XIIIe s., D. G.), empr. au lat. *redarguere,* proprem. « réfuter » (*re, arguere,* affirmer, accuser, V. ARGUTIE).

reddition (1385, G., jurid.; milit., XVe s.), empr. au lat. *redditio,* action de rendre.

rédempteur (XIIe s., D.; d'où **rédemptoriste,** membre d'un ordre religieux, 1835, *Acad.*), **rédemption** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. chrét. *redemptor, -emptio* (proprem. « qui rachète, rachat » : rac. *emere,* acheter). V. RANÇON, RÉDIMER.

redevable, -vance, -voir. V. DEVOIR.

rédhibitoire (XIVe s., Bouteillier), **rédhibition** (1549, R. Est.), empr. au lat. jurid. *redhibitorius, -bitio* (de *redhibere,* rendre, restituer : rac. *habere,* avoir).

rédiger (1580, Montaigne), empr. au lat. *redigere,* (proprem. « ramener » : rac. *agere,* pousser, conduire) au sens fig. « arranger, disposer ». V. RÉDACTION.

rédimer (XIVe s., E. Deschamps, au sens religieux), empr. au lat. *redimere,* racheter. V. RÉDEMPTEUR.

redingote (1725, Barbier), francisation de l'angl. *riding-coat,* proprem. « habit (*coat,* V. COTTE I) pour aller à cheval (*to ride*) ».

redire, redite. V. DIRE.

redonder, vx (XIIe s., R. de Moiliens), **redondant** (XIIIe s., J. de Meung), **-dance** (XIVe s., J. de Venette), empr. au lat. *redundare,* regorger, *redundans, -dantia* (rac. *unda,* onde) ; restreint au sens litt. en fr. mod.

redoute (*ridotte,* 1616, d'Aubigné), adaptation de l'anc. it. *ridotta* (auj. *ridotto*), proprem. « lieu où on se retire » (même mot que le fr. *réduit*) ; le sens « endroit où on danse, bal masqué » a été repris à l'it. au XVIIIe s.

redouter (XIe s., *Alexis*), comp. de *douter* (V. ce mot) qui a conservé le sens anc. « craindre ». — Dér. : **redoutable** (XIIe s., *Grégoire*).

rédowa, hist (1855, Victor Rozier),

danse rustique de Bohême introduite à Paris vers 1846 : mot all., adaptation du tchèque *rejdovak*.

réduire (XIV[e] s., Oresme; d'abord : ramener, rétablir), adaptation (d'après *conduire*) du lat. *reducere*, ramener (rac. *ducere*, conduire). — Dér. (d'après le part. passé *reductus*) : **réductif** (1314, *Mondeville*), **réductible** (XVI[e] s., Loysel; **irr-**, 1752, *Trévoux*); — **réduction** (XIII[e] s., G.), empr. au dér. lat. *reductio*.

réduit, s. m. (*reduit*, XII[e] s.), du lat. vulg. *reductum*, part. passé substantivé de *reducere* (V. le précéd.), au sens « qui est à l'écart ». V. REDOUTE.

réduplication (XVI[e] s.), empr. au bas lat. *reduplicatio* (VI[e] s., Boèce, rhét.; de *reduplicare*, redoubler.). — Dér. : **réduplicatif** (1690, Furetière).

réel (XIII[e] s., Beaumanoir, jurid.; philos., XVI[e] s.; ext. de sens au XVIII[e] s.), empr. au lat. médiéval *realis* (du lat. *res*, chose. V. RIEN.). — Dér. : **réellement** (XII[e] s., *Rois*); — d'après la forme lat. : **réalité** (XIV[e] s.); **réaliser** (XVI[e] s., Loysel, jurid.; repris à l'angl. *to realize*, 1895, P. Bourget, au sens « se représenter », vulgarisé depuis la guerre de 1914), **réalisation** (XVI[e] s., *id.*), **réalisable** (1780, Mirabeau; **irr-**, 1842, Mozin), **réalisme** (1833, G. Planche, *R. des Deux Mondes*), **réaliste** (1857, Champfleury; phil., 1842, Mozin).

réfaction, refaire. V. FAIRE.

réfection (XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *refectio*, action de refaire, *reficere*. V. le suiv.

réfectoire (*-oir*, XII[e] s., *Grégoire*), empr. au lat. eccl. *refectorium*, neutre substantivé du bas lat. *refectorius*, qui refait, qui restaure (de *reficere*. V. le précéd.).

refend, refendre. V. FENDRE.

référence. V. RÉFÉRER.

référendaire (*-are*, 1310, Fauvel), empr. au bas lat. *referendarius*, chargé de ce qui doit être rapporté (de *referre*, V. le suiv.).

référer (XIV[e] s., Oresme; d'abord jurid.), adaptation du lat. *referre*, rapporter. — Dér. : **référé**, jurid. (1806, *Code de procéd.*); **référence** (1846, Bescherelle).

réfléchir (XVII[e] s., au propre et au fig.), adaptation, d'après *fléchir*, du lat. *reflectere*, proprem. « fléchir de nouveau, faire tourner » (d'où le sens optique, acoustique, en fr.), et au fig. tourner (son esprit) vers. — Dér. et comp. : 1° au propre : **réfléchissement** (XIV[e] s., J. Le Fèvre); 2° au fig. : **irréfléchi** (1798, *Acad.*). V. les suiv.

réflecteur (1808, B.), dér. sav. du rad. du lat. *reflectere*. V. le précéd.

reflet (1677, R. de Piles, peint.), empr. à l'it. *riflesso* (du lat. *reflexus*, V. le suiv.) et rapproché du lat. *reflectere* (V. le précéd.) par l'orth. — Dér. : **refléter** (1762, *Acad.*).

réflexe (1372, Corbichon, phys.; physiol., Richet chez L.), empr. au lat. *reflexus* (part. passé de *reflectere*, V. RÉFLÉCHIR), d'où a été tiré *réflexif* (1611, Cotgrave); — **réflexible, -ibilité**, empr. à l'angl. *reflexible, -ibility* (Newton), de même rac.

réflexion (XIV[e] s., Oresme, phys., *Chir. de Lanfranc*, méd.; sens fig., XVII[e] s.), empr. au bas lat. *reflexio* : même évol. de sens que RÉFLÉCHIR. — Comp. : **irréflexion**, fig. (1803, Boiste).

refluer (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *refluere*, proprem. « couler en arrière ».

reflux. V. FLUX.

refondrer, vx, enfoncer (1611, Cotgrave), même rac. qu'*effondrer* avec un autre préfixe.

réformer (XII[e] s., saint Bernard), empr. au lat. *reformare*, proprem. « reformer ». V. FORME. — Dér. : **réformable** (1595, Charron; **irr-**, 1725, *Mém. de Trévoux*); **réforme** (1640, Oudin); **réformiste** (1842, Mozin), **-isme** (fin XIX[e] s.); — **réformation** (1213, B.), **-ateur** (1332, B.), empr. aux dér. lat. *reformatio, -ator*.

réfractaire (1546, Rab.), empr. au lat. *refractarius*, indocile (de *refringere*, briser. V. le suiv.).

réfraction (XVI[e] s., Paré), empr. au lat. *refractio*, action de briser; **réfracter, -tif** (1752, Courtivron), dér. sav. de *refractus*, part. passé de *refringere*, briser.

refrain (XIV[e] s., E. Deschamps), altération de l'anc. fr. *refrait* (part.

passé substantivé de *refraindre,* briser, V. ENFREINDRE, par ext. moduler) : le refrain est un retour régulier qui brise la chanson; la finale *-ain* est due soit à une infl. de l'infinitif, soit au prov. *refranh.*

réfrangible, -ibilité (1722, Coste), empr. à l'angl. *refrangible, -ibility* (Newton), tiré du lat. *frangere,* briser.

réfréner (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *refrenare,* proprem. « arrêter avec le frein ».

réfrigérer (1510, B.), **-érant** (XIVe s.), **-ératif** (id., *Mir. hist.*), **-ération** (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *refrigerare,* refroidir, au part. prés. *-erans,* et aux dér. *refrigerativus* (bas lat.), *-eratio* (rac. *frigus, frigoris,* froid).

réfringent (1722, Coste), empr. au lat. *refringens,* part. prés. de *refringere,* briser. V. RÉFRACTION. — Dér. : **réfringence** (1870, B.).

refroidir, -issement. V. FROID.

refuge (XIIe s.), empr. au lat. *refugium* (rac. *fugere,* fuir). — Dér. : **réfugier,** d'après la forme du lat. (1476, B.).

refuser (XIIe s., *Lois de Guill.;* en anc. fr., aussi « repousser, reculer »), du lat. vulg. **refūsare,* croisement probable de *refutare* et *recusare.* V. RÉCUSER, RÉFUTER, RUSER. — Dér. : **refus** (XIIe s., D. G.).

réfusion, vx (XVIIe s., Pascal), empr. au lat. *refusio* (de *refundere,* proprem. « verser à nouveau ». V. FONDRE).

réfuter (1520, Fabri; d'où **réfutable,** 1552, B., et **irr-,** XVIIIe s., Vauvenargues, d'après le bas lat.), **réfutation** (1520, *id.*), empr. au lat. *refutare* (proprem. « repousser »), *refutatio.*

regain (*regaïn,* XIIe s., Et. de Fougères), comp. de l'anc. fr. *gaïn* (même sens), du lat. vulg **waidīmen,* tiré du francique **waida,* prairie (all. *Weide*), même rac. que *gagner.*

1. **régal,** s. m. (XIVe s.; var. diverses en anc. fr.), empr. à l'esp. *regalo,* présent (l'it. n'apparaît qu'au XVIe s.). — Dér. : **régaler** 1 (XVIe s.); **régalade** (1798, *Acad.*).

2. **régal,** adj., royal, arch. (XIIe s., D. G.), auj. seulem. dans *eau régale,* chim. : empr. au lat. *regalis,* royal.

1. **régale,** jurid. hist. (1246, Du C.), empr. au lat. médiéval *regalia* (s.-e. *jura*), droits du roi. — Dér. : **régaliste,** hist. (XVIe s., Pitou).

2. **régale,** claquebois, etc. (*regualle,* XVIe s., Rab.), origine obscure : un rapport avec le lat. *regalis,* royal, ou avec *régaler* 2 est également douteux.

1. **régaler,** offrir un régal. V. RÉGAL 1.

2. **régaler,** niveler, vx (XIVe s., Chr. de Pisan), comp. de *re* et d'*égaler.*

régalien (1690, Furetière), dér. sav. du lat. *regalis,* royal.

regard, regarder. V. GARDER.

régate (1688, *Nouv. voy. d'It.*), d'abord course de bateaux à Venise : empr. au vénitien *regata,* proprem. « défi ».

régence. V. RÉGENT.

régénérer (XIe s., *Alexis,* sens fig., d'où **régénérateur,** XIVe s., *Mir. hist.;* au sens propre, XIVe s., méd.), empr. au lat. *regenerare,* produire par une nouvelle génération, au fig. renouveler moralement en lat. chrét.; — **régénération** (XIIe s., Ben.), repris au lat. chrét. *regeneratio.* V. GÉNÉRATION.

régent (1261, B., régent d'Université; régent d'un royaume, XVIe s.), empr. au lat. *regens,* part. prés. de *regere,* diriger. — Dér. : **régence** (XIVe s., *Mir. hist.*); **régenter** (*id.*).

regeste. V. REGISTRE.

régicide (XIVe s., meurtrier et meurtre), empr. au lat. médiéval *regicida,* qui tue un roi, *-cidium,* meurtre d'un roi (d'après *homicida, -cidium.*). V. HOMICIDE, PARRICIDE.

régie (XVIe s., Bonivard), part. passé de *régir,* substantivé au fém. pour des sens techn.

regimber (XIIe s., *R. de Cambrai,* ruer), forme nasalisée de l'anc. fr. *regiber,* comp. de *giber,* secouer, d'origine inconnue. — Dér. : **regimbement** (1549, R. Est.).

régime (*regimen,* XIIIe-XIVe s.; d'abord action de diriger), empr. au lat. *regimen,* action de diriger (de *regere,* diriger). V. le suiv.

régiment (1314, *Mondeville,* régime méd.; le sens corps de troupes [sous la direction d'un colonel], sous Henri II, est sorti du sens « direction »),

empr. au lat. *regimentum,* direction, même rac. que le précéd. — Dér. et comp. (du sens milit.) : **régimentaire** (1835, *Acad.*) ; **enrégimenter** (1722, *Mém. de Trévoux*).

reginglet, -glard. V. GINGUET.

région (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *regio,* proprem. « direction », par ext. contrée; a éliminé la forme pop. *reion, roion.* — Dér. : **régional** (1538, B.; rare jusqu'en 1848, L.), **régionalisme** (1875, J. de Reinach, chez L.; revendiqué par Berluc-Perussis, félibre de Forcalquier, 1835-1902), **-aliste** (fin XIXe s.), **-alité** (1875, L.) ; **régionnaire,** hist., anc. fonctionnaire pontifical.

régir (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *regere,* diriger. — Dér. : **régisseur** (1740, *Acad.*). V. RÉGIE.

registre (XIIIe s., Rutebeuf), empr. au bas lat. *regesta,* pl. neutre, proprem. « chose rapportée » (de *regĕrere,* rapporter) ; la forme fr. a été infl. par *épistre>épître;* la var. *regeste* (rare) de l'anc. fr. a été reprise au sens hist., fin XIXe s. — Comp. : **enregistrer** (XIIIe s., G.), **-trement** (1310, G.), **-treur** (*id.*, celui qui enregistre; appareil, 1829, Boiste).

règle (XIIe s.), adaptation du lat. *regula,* dont la forme pop. était *reille,* barre, et qui avait été repris antérieurement sous la forme *ruile, rieule.* V. aussi RÉGULE 2. — Dér. et comp. : **régler** (XIIIe-XIVe s.) ; **réglet** (XIIIe s., D. G.), **réglette** (1762, *Acad.; rieulette,* 1478, G.) ; **régleur** (1611, Cotgrave), **réglage** (1836, B.) ; au fig., **règlement** (1539, R. Est.), **-mentaire** (XVIIIe s., Marmontel), **-menter** (1835, *Acad.*), **-mentation** (1864, L.) ; — **dérégler** (1342, D. G.), **-glement** (XVe s., Fossetier).

réglisse (XVIe s.), contraction du moyen fr. *reculisse, regulisse..,* métathèse de **lequerice* (altéré, d'après *liqueur,* en *licorece,* XIIe s., D. G.), empr. au bas lat. *liquiritia* (IVe s., Végèce), adaptation du grec *glukurrhiza,* proprem. « douce racine ».

règne (Xe s., *Saint Léger;* aussi « royaume » en anc. fr.), **régner** (Xe s., *Saint Léger*), empr. au lat. ***regnum, regnare*** (rac. *rex,* roi).

régnicole (1568, B.), empr. au bas lat. *regnicola* (d'après *agricola,* etc. : *regnum,* royaume, *colere,* habiter).

regouler, pop., vx (1680, Richelet), comp. de *goule,* forme dial. de *gueule.* V. BAGOU, ENGOULEVENT.

regrat, regratter. V. GRATTER.

regrès, jurid. hist. (XVIe s., Pasquier), empr. au lat. *regressus,* retour en arrière, d'où a été tiré **régressif** (1869, L.; d'après *progressif*) ; — **régression** (XIVe s., Golein), repris au dér. lat. *regressio.*

regretter (*-eter,* XIe s., *Alexis;* var. *regrater* en anc. fr.), d'abord « se lamenter sur un mort ». Origine obscure : un empr. au scand. *grâta,* pleurer, gémir, fait difficulté; un lat. vulg. **regrevitare* (de *gravis,* pénible) n'est pas assuré.

régulariser, etc. V. RÉGULIER.

1. **régule,** s. m., petit roi (vx) et sens fig. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *regulus,* petit roi.

2. **régule,** s. f., anc. poids d'horloge (XIIIe s.), empr. au lat. *regula,* règle. — Dér. : **réguler.**

régulier (*-ler,* XIIe s., Ph. de Thaun; *-lier,* 1308, B., par changem. de suff.), empr. au lat. *regularis* (de *regula,* règle), d'où ont été tirés **régularité** (XIVe s., Oresme), **-ariser** (1798, *Acad.*), **-arisation** (1823, Boiste) ; — **régulateur** (1771, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *regulare,* régler.

réhabiliter. V. HABILITER.

rein (XIIe s., *Rois*), du lat. *rēn.* V. ROGNON. — Dér. et comp. (tardifs) : **reinté** (1680, Richelet) ; **éreinter** (1690, Furetière; proprem. « rompre les reins » ; fig., critiquer sévèrement, 1857, E.), a remplacé l'anc. *esrener > érener,* XIVe-XVIIIe s.; **éreintement,** fig. (1865, L.).

reine (*reïne,* XIIe s., *Roland*), du lat. *rēgīna.* — Comp. : **vice-reine** (1718, *Acad.*) ; **reine-claude** (1740, *Acad.*), ellipse de : prune de la reine Claude (femme de François Ier). V. MARGUERITE.

reinette (*pomme de reinette,* XVIe s., Paré; var. *rainette*), dimin. du précédent, c.-à-d. la reine des pommes ; cf. esp. *manzana de reina* [*Fr. mod.*, oct. 1942].

réintégrer (1376, D. G., jurid., rétablir, par ext. reprendre possession de), empr. au lat. médiéval *reintegrare* (lat. *redintegrare,* remettre en l'état : rac. *integer,* intact). — Dér. : **réintégration** (1405, D. G.), même évol. de sens.

réitérer (1314, *Mondeville;* d'où **-ratif,** XVIe s.), **reitération** (1470, *Livre disc.*), empr. au lat. *reiterare, -ratio* (de *iterare,* recommencer : rac. *iterum,* de nouveau.).

reître (XVIe s., Ronsard; d'abord cavalier allemand, puis péjor.), empr. à l'all. *Reiter,* cavalier.

rejeter (XIIe s. D. G.), du lat. *rejectare.* V. JETER. — Dér. : **rejet** (1241, G.), **rejetoir** (XIVe s., Du C.), **rejeton** (1539, R. Est.); **rejetable** (1552, Ch. Est.).

réjouir. V. JOUIR.

relais. V. RELAYER.

relaps, eccl. (*relapse,* f., 1431, *procès de J. d'Arc*), empr. au lat. *relapsus,* proprem. « retombé » (rac. *labi,* tomber).

relater (XIVe s., *Mir. hist.*), dér. sav. de *relatus,* part. passé de *referre,* rapporter, raconter; — **relation** (récit, XIIIe s.; rapport, XIVe s., Oresme, puis rapport d'amitié, XVIe s.), empr. au dér. lat. *relatio,* rapport, etc.; — **relatif** (qui a rapport à, XIIIe s., Br. Latini; gramm., XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. phil. et gramm. *relativus;* dér. : **relativement** (1610, Coton), **-ivité** (1823, Boiste), **-ivisme, -iviste** (fin XIXe s.).

relaxer (XIVe s., Froissart, renvoyer à plus tard; méd., XVIe s., Paré; spécialisé au sens jurid., fin XVIe s.), **relaxation** (méd., 1314, *Mondeville,* jurid., XVIIe s.), empr. au lat. *relaxare,* relâcher, *relaxatio* (d'un prisonnier, Ve s., Prosper d'Aquitaine).

relayer (XIIIe s., B. de Condé, vén.; appliqué aux chevaux, XVIe s.; fig., XVIIe s.), comp. de l'anc. fr. *laier,* laisser (c.-à-d. laisser les chiens fatigués pour en prendre d'autres). — Dér. : **relais** (*relai,* XIIIe s., *id.; relais,* XVIe s., d'après le substantif verbal de *laisser*), même évol. de sens.

reléguer (XIVe s., Oresme), **relégation** (*id.*), d'abord hist., empr. au lat. *relegare,* bannir, *-gatio;* sens jurid. spécialisé au XIXe s.

relent (XIIe s., D. G.), d'abord adj., « malodorant », comp. probable de *lent* au sens « humide » (sens conservé en prov., esp. et catalan), du sens lat. « visqueux » (lent à couler); *lent* signifie « relent » à Genève (B.).

relever (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *relevare.* V. LEVER. — Dér. : **relèvement** (XIIe s., G.); **relevée,** auj. arch. ou rég. (Suisse), c.-à-d. moment où on se relevait après la sieste (XIIe s.); **relevé** de compte (1756, Voltaire); **relève** (1872, L.). V. le suiv.

relief (XIe s., *Alexis*), subst. verb. de *relever,* d'après les anc. formes toniques, *je relief,* etc.; sens artist. repris à l'it. *rilievo* (XVIIe s.; d'où **bas-,** 1699, *Télémaque,* **haut-,** XVIIIe s.).

relier. V. LIER.

religion (XIIe s., *Lois de Guill.;* d'où **religionnaire,** 1562, D., du sens « religion réformée »), **religieux** (XIIe s., Garn.), **religiosité** (1530, Le Fèvre d'Etaples), empr. au lat. *religio, -igiosus, -igiositas.*

reliquat (*-qua,* XIVe-XVIIe s.), du lat. *reliqua,* choses qui restent (pl. neutre de l'adj. *reliquus;* rac. *linquere,* laisser); le *t* (XVIe s.) est dû au dér. bas lat. *reliquatus.* V. le suiv.

relique (XIIe s., *Voy. de Charl.*), empr. au lat. *reliquiae,* restes (même rac. que le précéd.), au sens spécialisé en lat. chrét. (IVe s., saint Augustin.).

reluire (XIIe s., *Roland*), du lat. *relucere.* V. LUIRE.

reluquer, pop. (XVIIIe s., *Théâtre des Boulevards*), mot picard, etc., empr. au moyen néerl. *loeken,* regarder.

remarquer (*remerchier, -erquier,* XIVe s., *Modus; -arquer,* XVIe s.), comp. de *marquer.* V. ce mot. — Dér. : **remarque** (XVIe s.; var. *remerche,* 1505, G.); **remarquable** (XVIe s., La Boderie), **-ablement** (1616, Coton).

rembarrer. V. BARRE.

remblayer (1241, G.), renforcement de l'anc. fr. *emblayer* (XIIe s.), dér. anc. de *blé,* même évolution de sens que DÉBLAYER. — Dér. : **remblai** (1694, Th. Corn.).

remède (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *remedium;* **remédier** (XIVe s., Bersuire; d'où **-diable,** *id.,* E. Deschamps), au dér. lat. *remediare.*

remembrement, terme d'économie agricole (XXe s.), formé d'après *démembrement,* par antithèse.

remembrer, se souvenir, arch. (Xe s.), du bas lat. *rememorare.* V. le suiv. — Dér. : **remembrance,** arch. (XIIe s., *Roland*).

remémorer (1501, B.), empr. au bas lat. *rememorare* (même rac. que *mémoire*). V. le précéd.

remercier. V. MERCI.

réméré, jurid. (vers 1470, H. Baude), empr. au lat. *remere,* racheter.

remettre (XIIe s., *Tristan*), empr. au lat. *remittere,* V. METTRE; par ext., livrer, au fig. pardonner, XVe s. V. REMISE.

rémige, adj. et s. f. (1823, Boiste), empr. au lat. *remex, remigis,* rameur.

réminiscence (XIVe s., *Ars d'amour*), empr. au lat. chrét. *reminiscentia* (IIIe s., Tertullien; de *reminisci,* se souvenir).

remise (XIVe s., jurid., action de remettre), part. passé, substantivé au fém., de *remettre;* endroit où on rentre les voitures, XVIIe s. (d'où : **remiser,** 1761, Rousseau; **remisage,** 1867, L.) ; au fig., fin. (d'où **remisier,** 23 déc. 1860, *le Gaulois*).

rémission (XIIe s., Ben.), **rémissible** (XIVe s., B.), empr. au lat. *remissio* (proprem. « action de remettre ») au sens chrét., et au lat. chrét. *remissibilis.*

rémittent, méd. (1812, Mozin), empr. au lat. *remittens,* part. prés. de *remittere,* remettre (même rac. que les précéd.). — Dér. : **rémittence** (XIXe s.).

remolar, mar. anc., officier chargé de l'entretien des rames (1371, D. G.), mot prov. ou it. dial. (de *rema,* rame).

remole, mar., tournant d'eau (1690, Furetière), paraît être un subst. verb. de *remoudre,* probablement d'origine prov.

rémora (XVIe s., Paré; var. *-ore,* 1562, Rab.), empr. au lat. *remora,* proprem. « retard, obstacle », par ext. nom de poisson (les anciens croyaient que ce poisson arrêtait les bateaux) (rac. *mora,* retard. V. DEMEURER).

remordre (XIIe s., *Rois*), du lat. *remordere.* V. MORDRE. — Du sens fig. (disparu en fr. mod.) a été dér. **remords,** anc. part. passé substantivé (*remors de consciance,* XIIIe s., Rutebeuf).

remorquer (XVe-XVIe s., var. *remolquer,* Rab.), empr. à l'it. *remorchiare* (rac. lat. *remulcum,* corde de halage). — Dér. : **remorque** (1762, *Acad.*), **remorqueur** (1829, Boiste).

rémoulade, onguent pour les chevaux (1640, Oudin), empr. à l'it. *remolata* (bas lat. *remolum*) ; au sens « sauce » (*ramolade,* 1693, B.), paraît être un autre mot, d'origine obscure (cf. le picard *remola,* radis noir, mais ce condiment n'entre pas dans cette sauce) ; un dér. mérid. de *remoudre* au sens « battre » (V. REMOLE) est possible.

rémouleur (1762, *Acad.*), dér. de **rémoudre** (1680, Richelet), auj. arch., comp. d'*émoudre.* V. ce mot.

remoulin, touffe de poil ou étoile du cheval, vx (1559, D. G.), empr. à l'it. *remolino,* mot esp., proprem. « tourbillon, entortillement ». V. le suiv.

remous (*remoux,* 1694, Th. Corneille), empr. au prov. mod. *remou,* qui représente un croisement entre un dér. de *remoure,* mouvoir en arrière, et *revou,* tourbillon (rac. lat. *revolvere,* retourner).

remparer, vx, munir d'un rempart (XVe s., Commines), comp de *emparer* (d'après *se remparer,* s'emparer de nouveau, par ext. se retrancher). — Dér. : **rempart** (1370, B.; le *t* est dû à l'anc. forme de *boulevart*).

remplier (1611, Cotgrave), comp. de *pli* avec deux préfixes. — Dér. : **rempli** (1640, Oudin).

remplir. V. EMPLIR.

remuer (XIIe s., *Roland;* d'abord changer, rechanger), comp. de *muer* (V. ce mot) dans l'anc. sens « changer ». — Dér. et comp. : **remuement** (XIIe s., *Rois*), **remueur** (1585, G. Bouchet) ; — **remue-ménage** (XVIe s., Cholières; d'abord action de déplacer son ménage, déménagement).

remugle, adj., moisi, arch. (*remeugle,* 1507, D. G.), altération du normand (*re*)*mucre,* d'origine obscure.

rémunérer (1358, Du C.; d'où **-ratoire,** XVIe s., Loysel), **rémunérateur** (XIIIe s., B.), **-ration** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *remunerare, -rator* (bas lat.), *-ratio* (rac. *munus, muneris,* cadeau, gratification).

renâcler (XVIIe s.), altération (par croisement avec *renifler*) du moyen fr. *renaquer,* renifler (XIVe s., Bersuire), comp. de *naquer, nasquer,* flairer, d'origine obscure : peut-être forme normanno-picarde, d'un lat. vulg. **nasicare* (dér. de *nasus,* nez).

renaissance, renaître. V. NAÎTRE.

rénal (XVIe s., D. G.), empr. au lat. *renalis* (de *ren,* rein). — Comp. : **surrénal,** méd. (1812, Mozin).

renard (XIIIe s., var. *-art*), du germ. *Raginhard-* (*ragin-,* conseil, *hard-,* dur), nom d'homme, donné au renard dans le *Roman de Renart,* dont le succès accrédita cette appellation; a éliminé *goupil,* V. ce mot. — Dér. : **renardeau** (1288, Gelée), **-dière** (1512, Thénaud), **-dier** (XVe s., G.).

rencarder, pop. V. RANCART.

rencontrer. V. ENCONTRE.

rendre (Xe s.), du lat. *reddere,* lat. vulg. *rendere* par croisement avec *prendere.* V. PRENDRE. — Dér. et comp. : **rendement** (XIIe s., saint Bernard; rare jusqu'au XIXe s., où le sens écon. prévaut), **rendu,** s. m., marchandise rendue par le client, et sens fig. (fin XIXe s.); — **rendez-vous** (XVIe s., D. G.). V. RENTE.

rêne (*resne,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **retĭna* (lat. *retinaculum;* de *retinere,* retenir).

renégat (XVe s., B.), empr. à l'it. *rinegato* (de *rinegare,* renier [sa religion]).

rénette, outil tranchant (1690, Furetière; d'abord *reynette,* 1560, B.), dér. de *roisne,* anc. forme de ROUANNE (avec la pron. *wé-* → *-é*).

renflouer (1529, Parmentier), comp. mod. de *flot,* formation de l'Ouest; au fig., XXe s. — Dér. : **renflouement, renflouage** (1870, B.).

renforcer (XIIe s., Ben.), comp. de l'anc. fr. *enforcier.* V. ENFORCIR. — Dér. : **renfort** (1340, G.), **renforcement** (1388, D.).

renfrogner (*refrogner,* XVe s., *Repues franches; ren-* XVIe s.), comp. de l'anc. fr. *frognier,* proprem. « retrousser le nez » : du gaulois **frogna,* narine (cf. gallois *ffroen,* nez). — Dér. : **renfrognement** (*re-,* 1539, R. Est.; *ren-,* 1553, Le Plessis).

rengaine, refus, sens arch. (1680, Richelet); pop., puis fam., banalité qu'on répète (cf. les sens fig. pop. de *ramener, remettre,* et Molière, *Am. magnif., je rengaine ma nouvelle*) : subst. verb. de **rengainer** 1. V. GAINE. — Dér. : **rengainer** 2, ressasser, fam. (fin XIXe s.).

rengréger, arch., aggraver de nouveau (XVe s., Martial d'Auv.), comp. de l'anc. fr. *engregier,* du lat. vulg. *ingreviare* (rac. *gravis,* au sens « pénible », V. GRIEF 1, GRAVE). — Dér. : **rengrègement,** arch. (XV s., Gréban).

renier (*raneier,* Xe s., *Eulalie*), du lat. vulg. **renegare,* apostasier (rac. *negare,* V. NIER). — Dér. : **reni,** arch. (XIIe s., Ben.), **reniable** (XVIe s., Loysel), **reniement** (XIIIe s., *Livre de jostice*).

renifler (1549, R. Est), comp. de l'anc. fr. *nifler,* d'une rac. germ. mal déterminée. — Dér. : **reniflement, -fleur** (1642, Oudin), **-flerie** (XVIIe s., Scarron).

rénitent (XVIe s., Paré, méd.), empr. au lat. *renitens,* part. prés. de *reniti,* résister.

renne (*reen,* 1552, trad. de Munster), empr. à l'all. *Reen,* mot scandinave. V. RANGIER.

renommer (XIIe s., *Roland*), comp. de *nommer* (nommer de nouveau, d'où nommer avec éloges). — Dér. : **renom** (XIIe s., G.), **renommée** (*id.,* Chr. de Troyes).

renoncer (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *renuntiare* (proprem. « annoncer en réponse »; V. ANNONCER). Dér. : **renoncement** (XVe s., Chastellain); **renonce,** techn. (1690, Furetière); — **renonciation** (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au dér. lat. *renuntiatio.*

renoncule (*ra-,* 1549, Meignan), empr. au lat. *ranunculus,* petite grenouille, surnom donné à la renoncule

d'eau. — Dér. sav. : **renonculacée** (1803, Boiste).

renouée, renouer. V. NOUER.

renouveler (XIIe s., *Roland*), comp. anc. de *novel,* nouveau. — Dér. : **renouvellement** (XIIe s., *Enéas*), **renouveau** (*id.*, Gace Brûlé), **renouvelable** (XIVe s., Du C.).

rénover (XIXe s., Balzac), **-vation** (XIIIe s., D. G.), **-vateur** (1555, B.; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *renovare,* renouveler, *-vatio, -vator* (bas lat.) (rac. *novus,* nouveau).

renseigner (1358, D. G.; mentionner, assigner, en moyen fr., puis indiquer de nouveau; donner un renseignement, 1762, *Acad.*), comp. d'*enseigner* au sens anc. d'indiquer. — Dér. : **renseignement** (1762, *Acad.*).

rente (XIIe s., Garn.), fém. substantivé d'un anc. part. passé de *rendre* (lat. vulg. **rendĭta,* lat. *reddita :* proprem. « ce que rend l'argent placé »). — Dér. et comp. : **rentier** (XIIe s., Bodel), **renter** (XIIIe-XIVe s., J. de Condé), **rentable** (fin XIXe s.) ; — **arrenter, arrentement,** arch. (XIIIe s.).

rentraire, terme de couture, arch. (1537, B.; **rentrayer,** 1821, Desgranges, d'après les dér., auj. terme de tissage; remplacé dans la couture par **rentrer**), comp. de l'anc. fr. *entraire,* spécialisé en anc. fr. (du lat. *intrahere,* tirer, V. TRAIRE). — Dér. (vx) : **rentraiture** (1530, Palsgrave) ; **rentrayeur** (1564, Thierry), **-ayage** (1842, Mozin).

rentrer. V. ENTRER.

renverser (XIVe s., *Ménagier*), renforcement de l'anc. fr. *enverser,* comp. d'*envers.* — Dér. : **renverse** (XIVe s., *Mir. hist.;* auj. cristallisé dans *à la renverse*), **renverseur** (*id.*), **-sement** (1549, R. Est).

repaire (XIIe s., *Roland,* retour dans son pays, par ext. demeure; spécialisé en « demeure des bêtes sauvages », XVIe s., au fig. repaire de malfaiteurs, XVIIe s.), subst. verbal de l'anc. fr. *repairier,* rentrer chez soi (du bas lat. *repatriare,* V. PATRIE). — Au sens « retour à un point déterminé », orthographié **repère** (1676, Félibien), par faux rapprochement avec le lat. *reperire,* retrouver; *point de repère,* XVIIIe s.; dér.: **repérer** (1829, Boiste), **repérage** (1873, L.).

répandre. V. ÉPANDRE.

réparer (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *reparare* (rac. *parare,* V. PARER 1). — Dér. : **réparable** (XIVe s., *Mir. hist.;* **irr-,** XIIIe s., d'après le lat. *irreparabilis*) ; **répare** (1869, L.) ; — **réparation** (1310, D.), **réparateur** (1350, G. Le Muisis), empr. aux dér. bas lat. *reparatio, -ator.*

répartir, repartir. V. PARTIR.

repas (*repast,* XIIe-XVe s.; d'abord nourriture), comp. de l'anc. fr. *past,* d'après *repaître.* V. APPÂT.

repasser (XIIe-XIIIe s., D. G., passer de nouveau; sens techn., XVIIIe s.), comp. de *passer.* — Dér. : **repassage** (1596, D., action de passer de nouveau; techn., 1800, Boiste); **repasseur, -euse,** techn (1800, *id.*) ; **repasse,** farine mêlée de son (1812, Mozin).

repentir (se) (XIIe s., *Voy. de Charl.*, subst., XIIe s.), renforcement de l'anc. fr. (*se*) *pentir,* du lat. vulg. **penitīre* (lat. *poenitere,* V. PÉNITENCE). — Dér. : **repentance,** vx (XIIe s., Garn.).

répercuter (XIVe s., *Chir. de Lanfranc*), **-cussion** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *repercutere, -cussio.* V. PERCUTER.

repère. V. REPAIRE.

répertoire (XIVe s., E. Deschamps), empr. au bas lat. *repertorium* (inventaire en lat. jurid.; de *reperire,* trouver).

répéter (XIIe s., D. G.), **répétition** (1385, D. G., jurid.), **-titeur** (1680, Richelet), empr. au lat. *repetere* au sens « redemander » (rac. *petere,* demander), *repetitio, -titor* (bas lat.).

repic, repiquer. V. PIQUER.

répit (*respit,* XIIe s., *Rois*), du lat. *respectus,* proprem. « action de regarder derrière soi » (*respicere*), au fig. égard, considération (V. RESPECT), par ext. délai.

replat, plateau en saillie, géogr. (XVIIIe s., *Bibliot. brit.* de Genève), mot suisse roman, spécialisation de l'anc. fr. *replat,* partie plate (renforcement de *plat,* adj.).

replet (XIVe s. Oresme), **replétion,**

méd. (XIIIe s., B.), empr. au lat. *repletus,* rempli, et au bas lat. *repletio,* spécialisés en lat. méd. médiéval.

replier. V. PLIER.

répliquer (XIIIe s., *Cout. d'Artois*), empr. au lat. jurid. *replicare* (proprem. « replier », au fig. rappeler). — Dér. : **réplique** (XVe s., Ch. d'Orléans).

repolon, équit., volte de cheval, vx (1559, D. G.), empr. à l'anc. it. *repolone,* repris à l'esp. *repelon* (de *repelar,* proprem. « tirer le poil »).

répondre (*respundre,* XIIe s., *Roland*), du lat. *respondēre* avec changem. de conj. (*-ĕre*). — Dér. : **répondeur,** fam. (fin XIXe s.) ; — **répons** (*respuns,* XIIe s., *Roland,* réponse; auj. seulem. liturgique), adaptation du part. passé lat. *responsum;* éliminé au sens général par le fém. **réponse** (*res-,* XIIIe s., Joinville).

report, reporter 1, v. V. PORTER 1.

reporter 2, s. m. (1829, Stendhal), empr. à l'angl. *reporter,* proprem. « qui fait un rapport, une enquête »; spécialisé aux journalistes en fr.

reposer (*-auser,* Xe s., *Valenciennes*), du bas lat. *repausare.* V. POSER. — Dér. : **repos** (XIIe s., *Roland*), **reposée,** arch. (*id.,* G. de Saint-Pair), **reposoir** (1564, Thierry; spécialisé au sens eccl., auj. pop. *faire un reposoir,* se reposer, iron.).

répréhension, vx (XIIe s., saint Bernard), **répréhensible** (1314, *Mondeville;* **irr-,** XIVe s., *Mir. hist.,* du lat. *irreprehensibilis*), empr. au lat. *reprehensio* et au lat. chrét. *reprehensibilis* (de *reprehendere,* reprendre, V. le suiv.).

reprendre (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *reprehendere.* V. PRENDRE, RÉPRÉHENSION et REPRISE.

représailles (1401, B.), empr. au lat. médiéval *represalia* ou à l'it. *ripresaglia* (auj. *rappr-;* de *riprendere*) : proprem. « action de reprendre ce qui a été pris ».

représenter (XIIe s., saint Bernard; terme de théâtre, XVIe s.; comm., XIXe s.), empr. au lat. *repraesentare,* proprem. « rendre présent », par ext. représenter. — Dér. : **représentant,** s. m. (1508, B., jurid.; polit., 1748, Montesquieu; comm., XIXe s.), **-tatif** (XVIe s.; **-ivement,** 1330, D. G.), **-table** (1870, B.), — **représentation** (1280, B., jurid.; même évol. de sens que le verbe).

répression (XVe s., P. de Lanoy), empr. au lat. médiéval *repressio;* **répressif** (XIVe s., D. G.; rare jusqu'au XVIIIe s.), dér. sav. du lat. *repressus,* part. passé de *reprimere.* V. RÉPRIMER.

réprimande (*-mende,* 1549, R. Est), empr. au lat. *reprimenda* (*culpa*), [faute] devant être réprimée. V. le suiv. — Dér. : **réprimander** (*-ender,* 1623, B.).

réprimer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *reprimere,* proprem. « refouler » (rac. *premere,* presser). V. les précéd.

reprise (vers 1235, Huon de Méry), d'abord action de reprendre, puis divers sens fig. : part. passé de *reprendre,* substantivé au fém. — Du sens « raccommodage » (XIXe s.), **repriser** (1836, B.).

réprobation (XIVe s., *Mir. hist.*), **-bateur** (1835, *Acad.*), empr. au lat. chrét. *reprobatio, -bator* (IIIe s., Tertullien). — Dér. de *reprobare.* V. RÉPROUVER.

reprocher (*-chier,* XIIe s., *Couci*), du lat. vulg. **repropiare* (rac. *prope,* près), proprem. « rapprocher, mettre sous les yeux », par ext. reprocher. — Dér. : **reproche** (XIIe s., *Roland*) ; **reprochable,** vx (XIIIe s., G.), d'où **irréprochable** (XVe s., Chastellain).

réprouver (XIIe s., *Roland,* reprocher), empr. au lat. *reprobare* (proprem. « rejeter, condamner »; de *probare,* prouver), au sens spécialisé du lat. chrét. — Dér. : **réprouvable** (XIVe s., Oresme). V. RÉPROBATION.

reps (1812, *Journal des Dames*), empr. probable à l'angl. *rep, reps* (attesté seulem. en 1860-67), qui paraît être une déformation de *ribs,* côtes [Barbier].

reptile (1314, *Mondeville,* fém.; rare jusqu'au XVIIe s.; aussi adj. au XVIIe s.), empr. au lat. chrét. *reptile* (*Vulgate*), neutre substantivé de l'adj. *reptilis,* rampant; **reptation** (1842, Mozin; d'où **reptatoire,** 1870, L.), empr. au lat. *reptatio* (rac. *repĕre,* ramper).

repu (*repeü,* XIIIe s.), anc. part. passé

de *repaître*. V. PAÎTRE. — Dér. : **repue,** s. f. (xve s., *Repues franches*).

république (xive s., *Chron. de Boucicaut*), empr. au lat. *respublica*, proprem. « chose publique », sens repris sous l'Ancien Régime. — Dér. : **républicain** (xvie s., d'Aubigné), **-canisme** (1750, d'Argenson), **-caniser** (1792).

répudier (xive s., B.), **-diation** (xive s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *repudiare, -diatio*.

répugner (xive s., Oresme, résister), **répugnance** (xiiie s., d'Abernun, désaccord), empr. au lat. *repugnare* (proprem. « lutter, *pugnare*, contre »; par ext., être opposé à, répugner), *repugnantia*, antagonisme, désaccord; sens spécialisé en fr. mod.

répulsion (xive s., *Mir. hist.*, au sens lat.; sens spécialisé en fr. mod.), empr. au lat. *repulsio*, action de repousser ; **répulsif** (*id.*, rare jusqu'au xviiie s.; évol. parallèle en fr.), dér. sav. du lat. *repulsus*, part. passé de *repellere*, repousser.

réputer (1294, G., au sens lat.), **réputation** (xve s., D. G.), empr. au lat. *reputare*, évaluer, réfléchir à, *reputatio*, évaluation, considération : sens spécialisé en fr.

requérir (*requerre*, xiie-xviie s.; *requérir*, fin xiiie s., par changem. de conj., V. QUÉRIR), du lat. vulg. ***requaerĕrĕ*, réfection de *requirere*, d'après *quaerere*. — Dér. : **requête** (*requeste*, xiie s., *Rois*, anc. part. passé, V. QUÊTE I) ; **requérant,** s. m. (1606, Nicot) ; **requise,** s. f., arch. (1694, *Acad.*).

requêter. V. QUÊTE I.

requiem (vers 1340, D. G.), premier mot (« repos ») de la prière *requiem aeternam dona eis*, donnez-leur le repos éternel.

requin (1539, Parmentier; var. *requien, requiem*, xvie-xviie s., par étym. fantaisiste d'après le précéd.), origine obscure : un rapport avec le normanno-picard *quien*, chien, est peu probable; peut-être altération d'un mot exotique.

requinquer (se), fam. (1578, B.; mot picard d'après Cotgrave), altération probable de ***reclinquer*, c.-à-d. se donner du clinquant.

requint. V. QUINT.

réquisition (xiie s., Ben.; rare en anc. fr), empr. au lat. *requisitio* (dér. de *requirere*, V. REQUÉRIR). — Dér. : **réquisitionner** (1846, Bescherelle, prononcer un réquisitoire; faire une réquisition, 1842, Mozin).

rescapé, échappé à un sinistre (1906, à propos de l'explosion de grisou de Courrières), forme du Hainaut de *réchappé*, entendue par les journalistes parisiens de la bouche des sauveteurs de Mons.

rescinder, jurid. (1422, G.; d'où **rescindable,** 1596, Guenoys), **rescision,** jurid. (1517, D.), **rescisoire,** *id.* (1579, D.), empr. au lat. jurid. *rescindere*, annuler (proprem. « couper »; de *scindere*, couper, V. SCISSION), *rescissio, rescissorius* (bas lat. *rescisio, -isorius*).

rescousse (*rescosse*, xiie s., *Enéas*), var. arch. **recousse,** anc. part. passé, substantivé au fém., de *recourre* (var. *res-*), V. RECOURIR; l'orth. *res-* a été reprise à l'anc. fr.

rescrit (xiiie s., *Livre de jostice*), empr. au lat. impérial *rescriptum*, proprem. « réponse (de l'empereur) » (rac. *scribere*, écrire).

réseau (*resel*, xiie s., Marie de Fr.), var. (avec un autre suff.) de **reseuil,** arch., du lat. *retiolus*, dimin. de *retis*. V. RETS.

résection. V. RÉSÉQUER.

réséda (1562, du Pinet), empr. au lat. *reseda*, impératif de *resedare*, calmer, d'après ses propriétés thérapeutiques. V. SÉDATIF.

réséquer (1529, Lassere, retrancher, biffer; 1842, Mozin), **résection** (1552, B.; chir., 1842, Mozin), empr. au lat. *resecare*, couper à nouveau, *resectio* (de *secare*, V. SCIER).

réserver (xiie s., saint Bernard), empr. au lat. *reservare*. — Dér. : **réserve** (1342, B., jurid.; milit., xviie s., d'où **réserviste,** 1872, L.; sens moral, xviiie s.) ; **réservation,** jurid. (xive s., Froissart), **réservatoire,** jurid. xviiie s.) ; **réservoir** (1549, R. Est.).

réseuil. V. RÉSEAU.

résider (1433, B.), **résident** (xiiie s., E. Boileau; d'où **résidence,** *id.*), empr. au lat. *residere*, demeurer,

et au part. prés. *residens* (rac. *sedere*, V. SEOIR).

résidu (1331, D., jurid.), empr. au lat. *residuum*, qui reste, même rac. que le précéd. — Dér. : **résiduel** (1870, L.).

résigner (*resiner*, XIIIe s., *Livre de jostice*, jurid.; d'où **résignataire**, jurid., 1568, du Prat), empr. au lat. médiéval *resignare* (en lat. décacheter, de *signum*, sceau; par ext. annuler), *resignatio*; sens moral, XVIe s., proprem. « (s') abandonner à la volonté de Dieu ».

résilier (*resilir*, XVIe-XVIIe s.; *-ilier*, par changem. de conj., 1718, *Acad.*), empr. au lat. jurid. *resilire* (proprem. « sauter en arrière » : de *salire*, sauter). — Dér. : **résiliement**, vx (1611, Cotgrave), **résiliation** (1762, *Acad.*).

résille (1835, *Acad.*), adaptation, d'après *réseau*, de l'esp. *redecilla* (même rac.).

résine (1488, *Mer des hist.*; var. *raisine*, XVe s.), **résineux** (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *resina*, *-inosus*.

résipiscence (1542, R. Faure; 1408, B., retour à la raison), empr. au lat. chrét. *resipiscentia* (IVe s., Lactance), de *resipiscere*, revenir à la raison, par ext. se repentir (rac. *sapere*, V. SAVOIR).

résister (1350, G. Le Muisis), empr. au lat. *resistere* (rac. *sistere*, arrêter, s'arrêter). — Dér. : **résistance** (1314, *Mondeville*).

résolument (*-uement*, 1549, R. Est.), comp. de *résolu*, part. passé de *résoudre*.

résolution (1314, *Mondeville*, méd.; **irr-**, 1557, B.), **résoluble** (1577, du Verdier), empr. au lat. *resolutio*, *-lubilis*; **résolutif**, méd. (1314, *Mondeville*), dér. sav. de *resolutus*, part. passé de *resolvere*, résoudre.

résonner (*-oner*, XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *resonare* (rac. *sonus*, son). — Dér. : **résonnement** (XIIe s., D. G.), **résonateur** (1875, B.) ; — **résonance** (XVe s., D.), empr. au dér. lat. *resonantia*.

résorber (1766, Bouvet), empr. au lat. *resorbere*, absorber; **résorption** (XVIIIe s.), dér. sav. du part. passé lat. *resorptus*.

résorcine (fin XIXe s.), empr. à l'angl. *resorcin* (1868), formé avec le rad. de *resin* (résine) et *orcin*, du lat. mod. *orcina* (tiré de l'it. *orcella*, oseille).

résoudre (*resous*, part. passé, XIIe s., R. de Moiliens), adaptation du lat. *resolvere*, d'après l'anc. fr. *soudre* (d'abord *soldre*), payer, absoudre, résoudre (du lat. *solvere*). — Dér. : **résolu**, adj. (XVe s.; **irr-**, XVIe s., Montaigne).

respect (1374, D. G.; d'abord au sens lat.), empr. au lat. *respectus*, égard, considération (part. passé substantivé de *respicere*, considérer, proprem. « regarder derrière »). V. RÉPIT. — Dér. et comp.: **respectable** (XVe s.), **-ter** (XVIe s., Montaigne), **-tueux** (*id.*, Amyot; **irr-**, 1611, Cotgrave) ; — **irrespect** (1834, Balzac).

respectabilité (*-ty*, 1842, Balzac; *-té*, 1862, *les Misérables*), empr. à l'angl. *respectability* (de *respectable*, tiré du fr.).

respectif (dér. : **-vement**, 1415, D.), empr. au lat. scolastique *respectivus* (dér. de *respectus*, V. RESPECT).

respirer (XIIe s., saint Bernard; d'où **respiratoire** (XVIe s., Dalechamps), **respiration** (XVe s., G.), **respirable** (XIVe s., E. de Conty; **irr-**, 1779, Volta), empr. au lat. *respirare*, *-ratio*, *-rabilis* (bas lat.) (rac. *spirare*, souffler).

resplendir (XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *resplendere* (rac. *splendere*, briller, V. SPLENDIDE). — Dér. : **resplendissant**, adj., **-issement** (XIIe s.).

responsable (XIIe s., G.), dér. sav. du lat. *responsus*, part. passé de *respondere*, répondre, c.-à-d. qui doit répondre de ses actes. — Dér. et comp. : **responsabilité** (1787, Féraud; **irr-**, 1866, L.) ; **irresponsable** (1787, *id.*).

responsif, jurid. (1399, G.), empr. au bas lat. *responsivus* (de *responsus*, V. le précéd.).

resquiller, entrer sans payer sa place, etc. (vers 1930), empr. au prov. mod. (marseillais) *resquiha*, proprem. « glisser ». — Dér. : **resquilleur** (*id.*).

ressac (1690, Furetière), empr. au prov. mod. *ressaco*, de l'esp. *resaca* (dér. de *resacar*, tirer en arrière).

ressasser (1549, R. Est.), comp. de *sasser* (V. SAS 1), proprem. « repasser au tamis », spécialisé au fig. au sens

« répéter constamment » (XVII[e] s., M[me] de Sévigné). — Dér. : **ressasseur** (1769, Voltaire).

ressaut (1676, Félibien, archit.; géogr., 1811, Chateaubriand), subst. verb. de l'anc. verbe *ressaillir,* faire saillir, comp. de *saillir.*

ressauter. V. SAUTER.

ressembler (XII[e] s., *Roland*), comp. de *sembler* (V. ce mot) au sens anc. « être semblable »; transitif jusqu'au XVII[e] s. — Dér. : **ressemblance** (XIII[e] s., Br. Latini), **-blant** (1503, B.).

ressemeler. V. SEMELLE.

ressortir 1, sortir de nouveau (XII[e] s., *Roland*). Du sens « rebondir » en anc. fr. est dér. **ressort,** d'abord action de rebondir, puis ressort de métal (XVI[e] s., Paré), au fig. recours, jurid. (XIII[e] s., Beaumanoir), d'où compétence d'une juridiction (dér. : **ressortir** 2 [à une juridiction, etc.], 1611, Cotgrave; **ressortissant,** 1694, *Acad.*).

ressource (*-ourse,* XII[e] s., B.), part. passé, substantivé au fém., de l'anc. fr. *ressourdre,* proprem. « rejaillir », par ext. se relever, etc. (du lat. *resurgere,* se relever; V. RÉSURGENT, SOURDRE).

ressusciter (XII[e] s., *Enéas*), empr. au lat. *resuscitare* (proprem. « réveiller, ranimer »), au sens chrét. (*Vulgate,* etc.). V. SUSCITER.

restaurer (XIII[e] s., B.; d'où **restaurant,** s. m., XVI[e] s., aliment qui restaure, par ext. établissement où on se restaure, 1765 [premier restaurant ouvert à Paris]), **restauration** (1314, *Mondeville ;* employé auj. au sens « restaurant » en Suisse), **restaurateur** (celui qui restaure, XV[e] s., B.; qui tient un restaurant, 1771, D. G.), empr. au lat. impérial *restaurare* et au bas lat. *restauratio, -ator.*

rester (XII[e] s., Marie de Fr.), empr. au lat. *restare,* proprem. « s'arrêter, résister » (comp. de *stare,* être debout, V. ESTER, RÉTIF). — Dér.: **restant,** adj. et (pop.) s. m. (1349, B.); **reste** (1395, G.; fém. jusqu'au XVII[e] s.).

restituer (XIV[e] s., Bersuire; d'où **restituable,** 1460, B.), **restitution** (XIII[e] s., Beaumanoir), empr. au lat. *restituere, -tutio* (rac. *statuere,* V. STATUER).

restreindre (XII[e] s., *Enéas*), **restringent,** méd. (1642, Oudin), adaptation du lat. *restringere,* resserrer, et empr. au part. prés. *restringens;* — **restrictif** (1393, B.), dér. sav. du part. passé *restrictus;* **restriction** (*-inction,* 1314, *Mondeville; -iction,* 1465, B.), empr. au dér. bas lat. *restrictio* (lat. médiéval *-inctio*).

résulter (XIV[e] s., *Mir. hist.*; dér. : **résultante,** phys., 1652, B.), **résultat** (1611, Cotgrave), empr. au lat. scolast. *resultare* (en lat. rebondir), *resultatum* (rac. *saltare,* sauter).

résumer (XIV[e] s., Oresme), empr. au lat. *resumere,* reprendre, recommencer. — Dér. : **résumé,** s. m. (1767, Voltaire). V. le suiv.

résumpte, hist., acte soutenu pour le doctorat en théologie (1680, Richelet; dér.: **résumpté,** hist., 1762, *Acad.*), empr. au lat. scolast. *resumpta,* proprem. « (thèse) reprise », part. passé (au fém.) de *resumere.* V. le précéd.; — **résumption,** arch., action de résumer (XIV[e] s., Golein), empr. au dér. lat. *resumptio,* au sens médiéval.

résurgent, en parlant des eaux souterraines (fin XIX[e] s.), empr. au lat. *resurgens,* part. prés. de *resurgere,* rejaillir. (V. RESSOURCE et le suiv.). — Dér. : **résurgence** (fin XIX[e] s., Martel).

résurrection (XII[e] s., G.), empr. au lat. chrét. *resurrectio* (saint Augustin, *Vulgate*), dér. de *resurgere,* rejaillir, par ext. se relever, se rétablir.

retable (1718, *Acad.*), adaptation de l'anc. aragonais *retaulo,* esp. *retablo,* proprem. « arrière-table (d'autel) ».

rétablir. V. ÉTABLIR.

retarder (XII[e] s., Chr. de Troyes), du lat. *retardare* (rac. *tardus,* V. TARD). — Dér. : **retardement** (1384, D. G.), **retard** (1762, *Acad.*), **retardateur,** vx (XVIII[e] s., d'Alembert), **-ataire** (1812, Mozin); — **retardation,** arch. (1350, G. Le Muisis), empr. au dér. lat. *retardatio.*

retenir (XI[e] s., *Alexis*), du lat. *retinere,* refait en **retenere,* puis **retenire.* V. TENIR. — Dér. : **retenue** (XII[e] s., Ben.). V. le suiv.

rétention (1312, G.; XVIe s., méd., jurid.), empr. au lat. *retentio* dans les divers sens (de *retinere*. V. le précéd.). — Dér. : **rétentionnaire,** jurid. (XVIIIe s., D. G.).

retentir (XIIe s., *Roncevaux*), comp. de l'anc. fr. *tentir,* du lat. vulg. **tinnitire,* fréquentatif de *tinnire,* résonner. — Dér. : **retentissement** (XIIe s., Ben.).

retentum, jurid. hist. (1549, R. Est.), mot du lat. médiéval, proprem. « chose retenue » (part. passé, au neutre, de *retinere,* V. RETENIR).

retenue. V. RETENIR.

rétiaire, hist. (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. *retiarius* (dér. de *rete,* V. RETS).

réticence (1552, B.), empr. au lat. *reticentia,* obstination à se taire (de *reticere,* se taire; rac. *tacere,* V. TAIRE). — Dér. régressif : **réticent** (fin XIXe s.).

réticule (1771, *Trévoux*), empr. au lat. *reticulum,* petit filet, pour des sens spéciaux. V. RIDICULE 2. — Dér. : **réticulaire** (1610, Hardy), **-ulé** (1798, *Acad.*), techn.

rétif (*restif,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **restivus,* dér. de *restare* au sens s'arrêter, résister. V. RESTER.

rétine (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *retina* (dér. de *rete,* réseau, V. RETS, — à cause du réseau de vaisseaux sanguins qu'on y aperçoit).

retirade, retranchement, milit. arch. (XVIe s., Monluc), empr. à l'it. *ritirata,* proprem. « endroit où on se retire ».

retirer. V. TIRER.

retordre (XIIIe s., Macé de La Charité), du lat. *retorquere,* même évol. que *tordre.* — Dér. : **retors** (XIIe s., R. de Moiliens, retordu; fig., rusé, 1740, Voltaire), anc. part. passé, V. RÉTORSIF; **retordeur** (XIVe s., G.), **-dement** (1611, Cotgrave), **-dage** (1798, Pajot de Charmes).

rétorquer (XIVe s., Oresme, retourner; riposter, XVIe s.), empr. au lat. *retorquere,* proprem. « retordre », au fig. rétorquer.

retors. V. RETORDRE.

rétorsif (XVIIIe s., Rousseau), dér. sav. du bas lat. *retorsus,* part. passé de *retorquere,* V. RETORDRE; — **rétorsion** (XIIIe s., G., au sens propre; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au dér. bas lat. *retorsio,* proprem. « action de retordre », spécialisé au fig. en lat. médiéval.

retorte, cornue, chim. arch. (XVIe s., Paré), empr. au bas lat. *retorta,* proprem. « chose tordue » (part. passé, au fém., de *retorquere,* retordre).

retourner (*returnar,* 842, *Serments*), comp. de *tourner;* par ext. revenir (sens qu'ont pris l'it. *tornare,* prov. *tornar*). — Dér. : **retour** (XIIe s., Ben.), spécialisé peu à peu en « action de revenir »; **retourne,** terme de jeu (1690, Furetière).

1. **rétracter,** retirer ce qu'on a dit (XIVe s., Oresme), **rétractation** (XIVe s., *Songe du Vergier*), empr. au lat. *retractare* au fig. (V. le suiv.) et au dér. *retractatio.*

2. **rétracter,** méd., retirer, raccourcir par contraction (1870, L.), empr. au sens propre au lat. *retractare,* fréquentatif de *retrahere,* retirer; — **rétractile** (1823, Boiste; d'où **rétractilité,** 1835, *Acad.*), dér. sav. du lat. *retractus,* part. passé de *retrahere;* **rétraction** (1798, *Acad.*), empr. au dér. lat. *retractio.*

retraire, auj. techn. (XIIe s., retirer), du lat. *retrahere,* retirer. V. les précéd. et TRAIRE. — Dér. : **retrait,** part. passé substantivé au masc. (XIIe s., Raimbert de Paris, action de se retirer); **retraite,** *id.,* substantivé au fém. (XIIIe s., Beaumanoir); au sens admin., 1797, d'où **retraité** (1823, Boiste).

retrancher. V. TRANCHER.

rétrécir. V. ÉTRÉCIR.

rétribuer, rétribution (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *retribuere, -butio* (bas lat) (rac. *tribuere,* attribuer, V. TRIBUT).

rétro, terme de billard (XIXe s.), abréviation de (coup) *rétrograde.*

rétroactif, jurid. (*Ordonn.* de 1534; **-activité,** 1812, Mozin), **rétroaction,** jurid. (1762, *Acad.*), dér. sav. du lat. *retroactus,* part. passé de *retroagere,* proprem. « pousser, *agere,* en arrière, *retro* ».

rétrocéder, -cession (1550, Roussat), empr. au lat. *retrocedere,* reculer, *-cessio* (rac. *cedere.* V. CÉDER).

rétrograde (XIV[e] s., *Mir. hist.*), **-grader** (*id.*), **-gradation** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *retrogradus* et au bas lat. *-gradare, -gradatio* (rac. *gradi,* s'avancer).

rétrospectif (1836, B.), dér. sav. de *retrospectus,* part. passé de *retrospicere,* regarder en arrière.

retrousser (1530, Palsgrave), comp. de *trousser.* — Dér. : **retroussement** (1630, Monet), **retroussis** (1680, Richelet).

rets, vx ou au fig. (*rois, raiz,* XIII[e] s., L.), du lat. *rētis* ou *rēte;* surtout au pl. — V. RÉSEAU, RÉSILLE.

réunion, V. UNION; **réunir,** V. UNIR.

réussir (*réuscir,* résulter, XVI[e] s., Lanoue), **réussite** (1622, G. de Balzac; **irréussite,** 1831, Stendhal), empr. à l'it. *reuscire* (auj. *ri-*, proprem. « ressortir » : de *uscire,* sortir), *reuscita* (auj. *ri-*) ; spécialisé en fr. pour un résultat heureux (XVII[e] s.).

revancher (XIII[e] s., J. de Meung, *Rose*), comp. de l'anc. fr. *vencher,* var. de *venger.* — Dér. : **revanche** (1539, R. Est.), **revancheur,** vx (1558, G. Morel), **-chard** (fin XIX[e] s.).

rêve, rêvasser. V. RÊVER.

revêche (*revesche,* XIII[e] s., G. de Coincy), origine obscure; un lat. vulg. **reversĭcus* (« qui retourne en arrière », de *reverti,* revenir) est plausible; un rapport avec *rêche* est douteux.

réveil, réveiller, réveillon. V. ÉVEILLER.

révéler, -lation (XII[e] s., *Rois*), **-lateur** (*Ordonn.* de 1507), empr. au lat. *revelare,* dévoiler (de *velum,* voile), et au lat. chrét. *revelatio, -lator.*

revenant. V. REVENIR.

revendiquer (XIV[e] s.), comp. du moyen fr. *vendiquer,* empr. au lat. jurid. *vindicare,* revendiquer, V. VENGER; — **revendication** (*reivindication,* 1539, R. Est.; *rev-*, 1611 Cotgrave), adaptation du lat. jurid. *rei vindicatio,* revendication d'une chose, *res.* V. RIEN.

revenir (X[e] s., *Valenciennes*), du lat. *revenire.* V. VENIR. — Dér. et comp. : **revenue,** s. f., auj. vén. (XII[e] s., D. G., retour; aussi « revenu » aux XIV[e]-XV[e] s.) ; **revenu,** s. m. (1477, Du C.) ; **revenant** (adj., qui revient, XIV[e] s., Froissart, d'où **revenant-bon,** 1602, B.; s. m., esprit, fantôme qui revient, XVII[e] s.) ; **revient** (*prix de*) (1836, B.) ; — **revenez-y** (1638, *Muse normande*).

rêver (*resver,* XIII[e] s., G. de Coincy), comp. d'un prototype **esver>*êver* (qu'on retrouve dans ENDÊVER) et qui paraît représenter le lat. *aestuare,* bouillonner, être agité [Vising]; l'étym. de Jud, du lat. **exvagare,* rôder, est moins convaincante. — Dér. : **rêverie** (*res-*, XII[e] s., Chardry; d'abord délire) ; **rêveur** (XIII[e] s., E. Boileau, vagabond) ; **rêvasser** (XV[e] s., Gaguin), **-asserie, -asseur** (1533-1564, Rab.) ; **rêve** (1680, Richelet).

réverbérer (XIV[e] s., *Mir hist.;* aussi « regimber » en moyen fr.), empr. au lat. *reverberare,* repousser, au fig. refléter (rac. *verber,* verge). — Dér. : **réverbère** (XV[e]-XVI[e] s., écho, miroir réflecteur, puis lanterne à miroir réflecteur, XVIII[e] s.) ; — **réverbération** (1314, *Mondeville*), dér. sav. du v. lat.

reverdir. V. VERT.

révérer (1470, *Livre disc.*) ; **révérend** (1318, B.), **révérendissime** (1350, B.) ; **révérence** (XII[e] s., saint Bernard; d'où **révérenciel,** XV[e] s., G., **-cieux,** 1642, Oudin), empr. au lat. *revereri, reverendus,* part. fut. passif, et à son superlatif *-dissimus* (terme de dignité en lat. chrét.), *reverentia.* V. IRRÉVÉRENT.

revers (XIII[e] s., H. de Gauchy; d'abord adj., retourné, à rebours), du lat. *reversus* (part. passé de *revertere,* retourner), d'où on a tiré les dér. sav. : **réversible** (1690, Furetière; **-sibilité,** 1745, B.; **irréversible,** fin XIX[e] s.) ; **réversal,** jurid. (1762, *Acad.*). V. RÉVERSION.

reverser et dér. V. VERSER.

reversi, jeu de cartes (*reversin,* XVI[e] s., D.; *-si,* 1611, Cotgrave, *-sis,* 1642, Oudin), altération (d'après *revers*) de l'it. *rovescino,* dér. de *rovescio,* à rebours (parce que c'est le joueur qui fait le moins de levées qui gagne).

réversible. V. REVERS.

réversion, auj. jurid., biol. (1304, G.), empr. au lat. *reversio*, proprem. retour (de *reverti*. V. REVERS).

revirement. V. VIRER.

réviser (XIIIe s., Mousket; d'où **réviseur,** 1611, Cotgrave, **-sable,** XIXe s.), **révision** (1298, G.), empr. au lat. *revisere*, proprem. « revenir voir » (V. VISER), et au bas lat. *revisio*.

réviviscence (XVIIe s., Leibniz), dér. sav. du lat. *reviviscere*, revenir à la vie. V. REVIVRE à VIVRE.

revolin, mar., tournoiement du vent (1690, Furetière), mot de l'Ouest, empr. au prov. *revolim*, tourbillon (rac. lat. *volvere*, tourner).

révolter (fin XVe s., J. d'Authon, (se) retourner ; sens actuel, XVIIe s.), empr. à l'it. *rivoltare*, retourner. V. VOLTE. — Dér. : **révolte** (XVIe s.), d'après l'it. *rivolta*; **révoltant,** adj. (1776, Dorat).

révolu (XVe s., Gréban), empr. au lat. *revolutus*, au sens « qui a achevé son circuit, son cours » (part. passé de *revolvere*, proprem. « rouler en arrière »), d'où le dér. sav. **révolutif** (1724, Castel).

révolution (XIIe s., *Grégoire*; sens polit., 1748, Montesquieu), empr. au bas lat. *revolutio*, retour, révolution des astres (IVe s., saint Augustin). V. le précéd. — Dér. et comp. : (au sens polit.) : **révolutionnaire** (1789), **-onner** (1794) ; — **contre-révolution, -tionnaire** (1790-1792, Danton).

revolver (avant 1848, Aug. Barbier, souvenirs; *pistolet-revolver*, inventé en France par Lefaucheux, 1860), mot angl., tiré en 1835 par S. Colt, aux Etats-Unis, du verbe *to revolve*, tourner, même rac. que les précéd.). — Dér. : **revolvériser** (1899, Sachs-Villatte).

révoquer (XIVe s., Bersuire, rappeler; annuler, *id.*, Froissart, d'où retirer un emploi, début du XIXe s.), **révocation** (XIIIe s., *Cout. d'Artois*, jurid.), **-cable** (XVe s., B.), **-catoire** (1463, G.), empr. au lat. *revocare*, rappeler (rac. *vox*, voix), au fig. annuler, *revocatio, -cabilis, -catorius*.

revue (1381, B., milit.; publication périodique, XIXe s.; pièce de théâtre passant en revue les faits de l'année, XIXe s., d'où **revuiste,** fin XIXe s.).

révulsif (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *revulsus*, part. passé de *revellere*, arracher; — **révulsion** (*id.*), empr. au dér. lat. *revulsio*, action d'arracher.

rez, arch., au niveau de, ancien adj., « rasé, à ras » (XIIe s.), du lat. *rasus*. V. RAS I. — Comp. : **rez-de-chaussée** (proprem. « à rez [à ras] de chaussée »; 1539, R. Est.).

rhabdomancie (1579, Bodin), empr. au lat. *rhabdomantia* (du grec *-teia* : rac. *rhabdos*, baguette, *manteia*, divination).

rhagade, méd., fissure (1611, Cotgrave), empr. au lat. *rhagas, -gadis*, gerçure (mot grec).

rhamnus (1539, L.), nom lat. du nerprun, du grec *rhamnos*; francisé aussi en **rhamnier.** — Dér. : **rhamnacée** (XIXe s.).

rhaphidie, genre de névroptères, **rhaphicère,** sorte d'antilope (fin XIXe s.), **rhaphiolèpe,** genre de rosacée (1870, L.) ; — dér. et comp. (*keras*, corne, *lepos*, écaille) du grec *raphis, -idos*, aiguille à coudre.

rhapontic, rhubarbe, arch. (*reu-*, XVe s., D. G.; *rha-*, XVIe s., Paré), empr. au lat. médiéval *rhaponticum*, proprem. rhubarbe du Pont. V. RHUBARBE.

rhapsode (1554, Aneau), **rhapsodie** (1582, Bretin), empr. au grec *rhapsôdos* (proprem. « qui coud ensemble des chants »: *rhaptein*, coudre, *ôdê*, chant), *rhapsôdia*. — Dér. : **rhapsoder, -dier,** arch. (XVIe s., Paré).

rhéomètre, rhéophore, phys. (1870, L.; *réophore*, 1842, Mozin), comp. avec la rac. du grec *rheîn*, couler, et *metron*, mesure, *phoros*, qui porte.

rhèse, accent du groupe rythmique, ling. (XXe s.), empr. au grec *rhêsis*, action de parler, pour un sens spécial.

rhéteur (1539, R. Est., prof. d'éloquence; péjor., XIXe s.), **rhétorique** (*rectorique*, XIIe s., *Enéas*; — dér. : **rhétoricien,** XIVe s., Chr. de Pisan, prof. d'éloquence; élève de la classe de rhétorique, XIXe s.) : empr. au lat. *rhetor*, maître d'éloquence, *rhetorica*, art oratoire (du grec *rhêtôr, rhêtorikê*).

rhingrave, hist. (XVIIe s., Scarron),

empr. au néerl. *rijngrave,* vêtement du *Rijngraf,* seigneur (proprem. « comte du Rhin »).

rhinite, méd., coryza (1842, Mozin), dér. sav. du grec *rhis, rhinos,* nez, d'où ont été tirés de nombreux comp. V. le suiv.

rhinocéros (*-rons,* 1288, Gelée; *-ros,* XVIe s., Paré, var. *-rot,* XVIIe s.), empr. au lat. *rhinoceros* (du grec *-kerôs* : rac. *rhis, rhinos,* nez, *keras,* corne).

rhizome, bot. (1842, Mozin), dér. sav. du grec *rhiza,* racine, d'où ont été tirés divers comp. savants en *rhizo-*.

rhodium, chim. (1806, *Ann. du Muséum*), mot angl., tiré en 1803 par Wollaston du grec *rhodon,* rose, à cause de la couleur de certains de ses sels.

rhododendron (1545, Guéroult; abrégé en **rhodo,** XXe s.), mot lat., empr. au grec (de *rhodon,* rose, *dendron,* arbre).

rhombe, géom., losange (1542, Bovelles), empr. au lat. *rhombus,* du grec *rhombos* (au sens géom.), — **rhomboïde** (*id.*), empr. au comp. lat. *rhomboides* (du grec *rhomboeidês;* dér. : **rhomboïdal,** 1812, Mozin), — **rhomboèdre** (1870, L.), comp. sav. du grec *rhombos* et *edra,* côté.

rhotacisme (*ro-,* 1842, Mozin), empr. au grec *rhôtakismos,* usage fréquent (ou vicieux) de la lettre *r* (*rhôta* en grec) ; en fr., évolution phon. d'un son vers *r,* ling.

rhubarbe (*reubarbe,* XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au bas lat. *rheu barbarum* (VIIe s., Isid. de Séville, d'après qui *rheu* est un mot barbare signifiant racine). V. RHAPONTIC.

rhum (*rum,* 1688, Blome), empr. à l'angl. *rum,* abréviation de *rumbullion,* var. *rumbustion,* mot des îles Barbades.

rhumatisme (*rheu-,* 1549, Meignan; **-tismal,** 1797, B.), **rhumatique,** rhumatismal, vx (XIVe s., Chr. de Pisan), empr. au lat. *rheumatismus,* proprem. « fluxion », *-aticus,* mots grecs, (rac. *rheîn,* couler. V. le suiv).

rhume (*reume,* XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *rheuma,* mot grec, proprem. « écoulement ». V. le précéd. — Comp. : **enrhumer** (au part. *anrimez,* XIIe s., Marie de Fr.).

ribambelle (1798, *Acad.*), mot pop. d'origine obscure.

ribaud, débauché, vx (XIIe s., *Aymeri de Narbonne*), origine germ. (moyen haut all. *rîbe,* prostituée). V. le suiv.

ribote, pop. (1808, d'Hautel), dér. de **riboter** (1745, Vadé, *riboteur*), qui paraît représenter *ribauder* (V. le précéd.) avec changem. de suffixe.

ribouis, soulier, pop. (fin XIXe s.), origine obscure : le deuxième élément paraît représenter *bouis* (forme dial. de *buis*), brunissoir de buis pour polir les semelles.

ribouldingue, noce, fête (fin XIXe s.), **-dinguer** (XXe s.), prob. du dial. *riboulo,* festin, et de *dinguer* [W.].

ricaner (XIVe s., *Mir hist.;* braire, jusqu'au XVIe s.), origine obscure, var. de l'anc. fr. *recaner, rechaner,* braire. — Dér. : **ricaneur** (1555, B.), **-nerie,** vx (XVIIe s., Saint-Simon), **-nement** (1702, abbé de Chaulieu).

ric-a-ric (1470, *Pathelin*), **ric-à-rac,** onom.

riche (XIe s., *Alexis*), du francique **rîki,* puissant. — Dér et comp. : **richesse** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **richard** (1561, de Maumont), **richissime** (1801, Mercier) ; — **enrichir, -chissement** (XIIe-XIIIe s.).

ricin (1762, *Acad.*), empr. au lat. *ricinus.*

ricochet (*fable du ricochet,* XIIIe s., ritournelle de questions et réponses; sens actuel, XVIIe s., Scarron), origine obscure : un rapport avec *cochet* est douteux. — Dér. : **ricocher** (1842, Mozin).

rictus (1821, J. de Maistre), mot lat., contour de la bouche ouverte (de *ringi,* ouvrir la bouche en montrant les dents).

ride. V. RIDER.

rideau (1471, *Comptes du roi René*), dér. probable de *ride,* au sens « repli » (repli de terrain, XVe s.).

ridelle (*reidele,* XIVe-XVe s., D. G.), du moyen haut all. *reidel,* « forte perche » [W.].

1. **rider,** v. (XIIe s., Chr. de Troyes, plisser), origine germanique probable (cf. moyen all. *rîden,* tordre). — Dér.

et comp. : **ride** (1539, R. Est.) ; **ridain, ridage,** mar. (1842, Mozin) ; V. RIDEAU ; — au fig., **dérider** (1539, *id.*).

2. **rider,** s. m., cavalier (2 juin 1905, *Matin*), mot angl., V. REDINGOTE ; devenu adj., « chic », en fr. pop.

1. **ridicule,** qui porte à rire (XVe s., D. G., adj. ; subst., XVIIe s.), empr. au lat. *ridiculus* (rac. *ridere,* rire). — Dér. : **ridiculement** (1552, Ch. Est.), **-liser** (1666, Mme de Sévigné), **-lité,** arch. (*id.*).

2. **ridicule,** s. m., petit sac de dame (1801, Mercier), altération de *réticule*, par attraction du précéd.

rièble, grateron (1545, Guéroult ; var. *ruelle,* XVe s., *Grant Herbier*), altération du bas lat. *rudember* (glosé par *lapatium,* patience), mot gaulois (proprem. « oseille rouge » : gaulois *roudo-,* rouge). V. au *Suppl.*

rien (XIe s.), de l'acc. *rem* du lat. *res,* chose ; a gardé le sens lat. jusqu'au XVIe s. ; a pris la valeur négative par suite de son emploi fréquent avec *ne,* cf. PAS, POINT.

rieur. V. RIRE.

rif(e), riffe, feu, pop., mot d'argot (*riffe,* 1598, Bouchet, *rifle,* 1628, *Jargon*), altération de *ruffe* (1596, *Vie gén. des mercelots ;* déjà au XVe s., au sens fig. « feu de saint Antoine, érysipèle », *ruffle, Coquillards,* Villon), empr. au fourbesque (arg. it.) *rufo,* proprem. « rouge ». — Dér. (arch.) : **riffauder** (1598, Bouchet), **riffaudeur** (1837, Vidocq), arg.

1. **riflard,** rabot, ciseau... (*rifflarde,* 1611, Cotgrave), dér. de **rifler** (XIIe s., rafler ; auj. raboter... avec le riflard), paraît être d'origine francique (cf. néerl. *rijfelen,* voler, et RAFLE).

2. **riflard,** parapluie, fam. (1834, Boiste), nom d'un personnage de la comédie de Picard (*la Petite Ville,* 1801), qui portait toujours un énorme parapluie. V. PÉPIN 2.

1. **rifle,** feu. V. RIF.

2. **rifle,** carabine rayée (1833, Th. Pavie, fém.), mot angl., dér. de (*to*) *rifle,* faire des rainures (empr. au fr. *rifler*).

rifler. V. RIFLARD 1.

rigide (1458, B.), **rigidité** (1703, Boileau), empr. au lat. *rigidus, rigiditas.* Doublet de RAIDE. V. RIGUEUR.

rigodon (1696, Boisfranc ; var. **-gaudon**), origine obscure : dér. de *Rigaud,* inventeur de cette danse, d'après J.-J. Rousseau, *Dict. de musique.*

rigole (*rigole de Bois d'Arcy,* sur une carte de 1680 de la région de Versailles [M. Baltus]), dér. de l'anc. fr. *rigoler,* faire des rigoles (1257, B. 1297, G., textes du Nord-Est), empr. au moyen néerlandais *richelen, rigelen,* faire des rigoles.

rigoler, fam., se divertir (XIIIe s., D. G. ; aussi « se moquer » en anc. fr. ; a pris le sens « rire aux éclats », le mot étant rattaché à tort à *rire*), origine obscure ; pourrait être une métaph. iron. de l'anc. fr. *rigoler,* faire des rigoles (V. le précéd.). — Dér. : **rigolade** (1815, E.) ; **rigolo** (XIXe s. ; au fig., iron., revolver, fin XIXe s.) ; **rigolard** (fin XIXe s.) ; — **rigolboche** (avant 1870), par croisement avec le suff. arg. *-boche.*

rigollot, papier sinapisé (fin XIXe s.), du nom de l'inventeur *Rigollot* (1810-1873).

rigueur (XIIIe s.), empr. au lat. *rigor* (même rac. que *rigidus.* V. RIGIDE). — Dér. : **rigorisme** (XVIIe s., Saint-Simon), **-riste** (août 1731, *Mercure de Fr.*), d'après le rad. lat. ; — **rigoureux** (XIIIe s.), empr. au dér. lat. *rigorosus.*

rikiki. V. RIQUIQUI.

rillette (1870, L. ; *rihelete,* lardon, XIVe s., *Ménagier*), **rillon,** résidu de graisse de porc (1611, Cotgrave), mots de l'Ouest, dér. de *rille,* morceau de porc (1480, B.), var. dial. de l'anc. fr. *reille,* latte, planchette (forme pop. du lat. *regula,* V. RÈGLE).

rime (XIIe s., D. G.), adaptation probable du lat. *rhythmus* (V. RYTHME), passé au sens « vers » en lat. médiéval ; un croisement avec le germ. *rim,* nombre, est possible. — Dér. : **rimer** 1, faire des vers (XIIe s., Ph. de Thaun), **rimeur** (*rimere* [cas sujet], XIIe s., *Alexandre*), **rimailler** (1564, Rab.), **-ailleur** (1518, Marot).

1. **rimer.** V. le précéd.

2. **rimer,** brûler en s'attachant au fond de la casserole (lait, etc.), rég.

(Midi, Auvergne...) (1877, L.), empr. au prov. *rimar*, proprem. « gercer » (le fond du lait *rimé* étant comparé aux gerçures) : du lat. *rima*, fente, d'où a été tiré **rimeux**, fendillé, bot. (1842, Mozin).

rinceau (*rainsel*, XIIe s., *Raoul de Cambrai;* rameau jusqu'au XVIe s.), du lat. vulg. **ramuscellus* (bas lat. *ramusculus*), dimin. de *ramus*. V. RAIN 2 et RAMEAU.

rincer (*reïncier, raïncier*, XIIe-XIIIe s.), dissimilation probable de l'anc. fr. *recincier*, proprem. « repasser la *cince* » (V. ce mot), torchon pour éponger les parquets (qu'on repasse à l'eau chaque fois), même mot que l'it. *cencio*, chiffon. Origine obscure : un lat. vulg. **requinquiare*, purifier (bas lat. *quinquare*, faire des lustrations), soulève de grosses objections. — Dér. et comp. : **rinçure** (*rainssure*, XIVe s., *Ménagier*), **rinceur** (*rinsseur*, 1560, B.) ; — **rince-bouche** (1842, Mozin).

ring, terme de sport (1872, Pearson), mot angl., proprem. anneau, cercle.

ringard (1732, Th. Corneille), empr., avec changem. de suff., au wallon *ringuèle*, levier, etc. (de l'all. dial. *Rengel*, bûche).

rink, piste pour patinage à roulettes (*Figaro*, 23 avril 1876; vulgarisé au début du XXe s.), ellipse de l'angl. *skating-rink* (*to skate*, patiner; *rink*, var. de *ring*, V. ce mot). — Dér. : **rinker, rinkeur** (XXe s.).

riot, ruisseau, rég. (Centre, etc.), mauvaise orth. pour *rio*, var. dial. de RU (cf. prov. *rieu, riou*).

rioter. V. RIRE.

riotte, dispute, arch. (XIIe s., *Saint Gilles*), dér. de l'anc. fr. *rioter, rihoter*, se quereller, d'origine obscure.

ripaille (1585, N. du Fail, *faire ripaille*), paraît tiré du nom du château de *Ripaille* (Savoie), où Amédée VIII aurait fait bonne chère au XVe s.; mais on a relevé une forme *rispaille* au XIIe-XIIIe s. (D. G.), de sens obscur, qui pourrait être le même mot. — Dér. : **ripailleur** (XVIe s., Lanoue).

riper, techn. (1328, G.), empr. au moyen bas all. **rispen*, racler (cf. scand. *rispa*). — Dér. : **ripe** (1680, Richelet).

ripolin (fin XIXe s.), mot néerl. créé par l'inventeur *Riep* (avec son nom; *ol-*, du néerl. *olie*, huile, et le suff. *-in*). — Dér. : **ripoliner** (*id.*).

ripopée, s. f., mélange de vins, etc., vx (XVe s., A. de La Salle, adj.; s. m., XVIe-XVIIIe s.), mot pop., d'origine obscure.

riposte (1584, B.; var. *risposte*, 1640, Oudin), empr. à l'it. *risposta*, proprem. « réponse ». — Dér. : **riposter** (XVIIe s., Scarron).

ripple, plissement, géol. (XXe s.), mot angl., proprem. « ride ».

riquiqui (1870, L., eau-de-vie, pop.; auj. adj., minuscule, mesquin, etc., fam.), mot enfantin.

rire (XIIe s., *Roland*), du lat. *rīdēre* (**ridĕre* en lat. vulg.) ; subst., XIIIe s., B. — Dér. : **rieur** (XVe s., G. Alexis), **rioter**, arch. (1674, Hauteroche). V. le suiv. et RISIBLE.

1. **ris**, rire, arch. (XIIIe s., L.), du lat. *rīsus*, part. passé substantivé de *ridere*, rire. — Dér. : **risée** (XIIe s., *Aiol*), **risette** (1846, Bescherelle).

2. **ris** *de veau* (1665, Boileau), origine inconnue.

3. **ris**, mar., partie repliée de la voile (XIIe s. Wace), empr. au scand. *rif* (représente le pluriel **rifs*). — Comp.: **arriser** (1643, D. G.). V. COQ-SOURIS.

risban, terre-plein garni de canons à l'entrée d'un port (1679, Colbert), empr. au néerl. *rijsbank*, proprem. « banc de branchages ».

risible (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *risibilis* (rac. *ridere*, rire). — Dér. : **risibilité** (XVIe s., Champeynac).

risotto (fin XIXe s.), mot it., dér. de *riso*, riz.

risque (1578, H. Est., fém.), empr. à l'it. *risco* (auj. *rischio*). — Dér. et comp. : **risquer** (XVIe s., D. G.) ; **risque-tout** (1870, L.).

rissole (XIVe s., *Ménagier*), altération de *roissole* (XIIIe s.; var. *rousole*, XIIe s., *Aliscans*), du bas lat. *russeola*, fém. substantivé de *russeolus*, rougeâtre (IVe s., Prudence ; rac. *russus*, V. ROUX), d'après la couleur de cette préparation. — Dér. : **rissoler** (1549, R. Est.).

ristourne (XVIIIe s., var. *restorne*,

-tourne, d'abord masc.), altération, d'après *retourner,* de *stourny* (var. *extorne*) (XVIIIe s.), empr. à l'it. *storno* (au pl. *storni*), au sens fig. résolution de la police d'assurance (sens fr. au XVIIIe s.) [Vidos].

rite (1694, *Acad.;* var. *rit,* XIVe s., Bouteillier et 1694, *Acad.*), **rituel** (1564, Rab.), empr. au lat. *ritus, ritualis.*

ritournelle (1670, Molière, mus.; fig., 1671, Mme de Sévigné), empr. à l'it. *ritornello* (de *ritorno,* retour).

rivage. V. RIVE.

rival (XVe s., D.; d'où **rivaliser,** 1788, Féraud), **rivalité** (1656, Molière), empr. au lat. *rivalis* (proprem. « voisin de ruisseau, *rivus* »), *rivalitas.*

rive (XIIe s., *Roland*), du lat. *rīpa.* — Dér. et comp. : **rivage** (XIIe-XIIIe s, J. Bodel) ; **dériver,** écarter de la rive (XIVe s.). V. ARRIVER, RIVIÈRE.

river (XIIe s., R. de Moiliens) ; origine obscure; paraît sans rapport avec le précéd. — Dér. et comp. : **rivet** (XIIIe s., E. Boileau), **rivure** (1611, Cotgrave) ; **dériver,** enlever la rivure (XIIIe-XIVe s.).

rivière (XIIe s., *Cour. Loïs*), du lat. vulg. *riparia,* fém. substantivé de *riparius,* adj., relatif à la rive, *ripa*; aussi « région proche d'une rivière, de la mer » en anc. fr. (sens conservé en toponymie; sous la forme it., la *Riviera*). — Dér. : **riverain** (*-ran,* 1533, Rab.; rare jusqu'au XVIIIe s.).

rixe (1534, B.), empr. au lat. *rixa,* querelle.

riz (*ris,* XIVe s., D. G.; puis *riz,* d'après le lat.), empr. à l'it. *riso,* du lat. *oryza* (grec *oruza,* mot oriental). — Dér. : **rizière** (1718, *Acad.*).

roadster, cheval de selle (vx), type d'auto vulgarisé vers 1932 : mot angl. (de *road,* route : c.-à-d. cheval, auto pour la route).

1. **rob,** arch., suc de fruit (1507, La Chesnaye), mot arabe d'origine persane.

2. **rob, robre,** terme de whist et de bridge (1835, *Acad.*), adaptation de l'angl. *rubber* (forme employée par About, 1856).

robe (XIIe s., Ben., vêtement; spécialisé pour vêtement de femme, de prêtre, de juge; *robe de chambre,* XVIIe s.), du germ. *_rauba,_ butin (V. DÉROBER), sens conservé en anc. fr. : à l'origine, vêtements dont on a dépouillé l'ennemi. — Comp. : **enrober** (XIIIe s., fournir de vêtements; les sens techn., XIXe s., viennent de l'idée « envelopper comme dans une robe »). V. le suiv.

1. **robin,** homme de robe, péjor. (XVIIe s., Sonnet de Courval), dér. de *robe,* avec attraction du suiv.

2. **robin,** arch., personne sans considération (1572, Ronsard), du nom propre *Robin,* forme altérée de *Robert.* V. le suiv.

robinet (XVe s., Monstrelet), dér. du nom propre *Robin* (V. le précéd.), employé comme surnom du mouton : les robinets étaient parfois ornés d'une tête de mouton [Hering]. — Dér. : **robinetier** (1870, L.), **-etterie** (fin XIXe s.).

robinier (1812, Mozin), dér. du nom de J. *Robin,* directeur du Jardin des Plantes, qui introduisit cet arbre en 1601.

roboratif (1690, Furetière), **roborant** (XIXe s.), méd., dér. sav. du lat. *roborare,* fortifier. V. ROBUSTE.

robot, automate (vers 1935), mot tiré du tchèque *robota,* travail, corvée, par l'écrivain tchèque K. Tchapek dans sa pièce R. U. R. (les Robots Universels de Rossum; 1921).

robuste (XIIIe s., B.), empr. au lat. *robustus* (dér. de *robur* au sens « force » ; V. ROUVRE). — Dér. : **robustesse** (1863, Th. Gautier; *-ticité,* 1842, Mozin).

1. **roc,** rocher (XVIe s., Marot), forme masc. de *roche.* — Dér. et comp. : **rocaille** (XVIIe s., Scarron; var. *rochaille,* 1611, Cotgrave), **rocailleur,** techn. (1672, Colbert), **-ailleux** (1692, Dufresny) ; — **déroquer** (1459, Du C.) paraît être une forme normanno-picarde de *dérocher.* V. ROCOCO.

2. **roc,** anc. nom de la tour au jeu d'échecs (XIIe s., *R. de Cambrai*), empr. à l'arabo-persan *rokh,* proprem. « éléphant monté par des archers ». — Dér.: **roquer** (1694, *Acad.*). V. le suiv.

1. **rocade** (fin XIXe s.), terme de

jeu d'échecs (dér. du précéd.), d'où *ligne de rocade,* milit., XVIIIe s., Puységur.

2. **rocade,** rég. (Midi), corniche taillée dans le roc : dér. de *roc.*

rocaille, -ailleux. V. ROC 1.

rocambole, ail d'Espagne, au fig. chose piquante, vx (1680, Richelet), empr. à l'all. *Rockenbolle* (*Rocken,* seigle, *Bolle,* oignon) ; a été pris, par Ponson du Terrail, pour dénommer un personnage de roman, d'où le dér. **rocambolesque** (fin XIXe s.).

roche (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **rŏcca,* sans doute prélatin. — Dér. et comp. : **rocher,** s. m. (*rochier,* XIIe s., *Enéas*), **rocheux** (1549, G. du Bellay; rare jusqu'au XIXe s.), **rocher,** v. (XIXe s.), **rochassier,** alpiniste spécialisé dans le rocher (fin XIXe s.) ; — **dérocher** (*desrochier,* XIIe s., *Voy. de Charl.*). V. ROC 1.

1. **rochet,** surplis de prêtre (XIIIe s., D. G.), dér. du francique **hrok,* prototype de FROC. V. ce mot.

2. **rochet** (*roue à*) (XIIe-XIIIe s., D. G., bobine), dér. du francique **rokka,* quenouille (all. *Rocken*).

rocking-chair (1851, Marmier; abrégé en **rocking,** XXe s.), mot angl. (de *to rock,* balancer, et *chair,* chaise).

rococo (1829, Stendhal), arg. des ateliers : formation plaisante d'après *rocaille* (la rocaille étant très employée dans le style rococo).

rocou, var. **roucou,** matière colorante (1614, Yves d'Evreux), altération d'*urucu,* mot d'une langue indigène du Brésil. — Dér. : **rocouyer,** s. m., **rocouer,** v. (1798, *Acad.*).

roder (1834, Boiste), empr. au lat. *rodere,* ronger. V. CORRODER, ÉRODER.

rôder (1539, R. Est., transit., *roder le pays*), empr. au prov. *rodar,* proprem. « aller en rond, tourner » (du lat. *rotare,* de *rota,* roue). — Dér. **rôdeur** (1539, *id.*).

rodomont (1594, *Sat. Ménippée*), nom d'un personnage du *Roland furieux* de l'Arioste. — Dér. : **rodomontade** (1589, titre d'un ouvrage de Baillony; 1587, Le Poulchre).

rogations (au sing., XIVe s., D. G., prière en moyen fr.; prières avec procession au printemps, 1611, Cotgrave), empr. au lat. *rogatio,* demande, prière, spécialisé en lat. eccl. V. les suiv.

rogatoire, jurid. (1642, Oudin), dér. sav. du lat. *rogatus,* part. passé de *rogare,* demander. V. le précéd. et le suiv.

rogaton (1367, D. G., « humble requête » jusqu'au XVIIe s.; par ext., objet sans valeur, 1671, Molière), empr. au lat. *rogatum,* chose demandée (placet, en lat. médiéval; V. le précéd.), avec la pron. médiévale *on = um.* V. DICTON.

roger-bontemps (XIIIe-XIVe s., B.), surnom plaisant, antérieur à Roger de Collerye (né en 1470).

rogne, gale (XIIIe s., *Rose*) ; au fig. querelle, peut-être par attr. sémantique de *grogner* (XVIIe s., à Saint-Etienne, chez Veÿ), auj. pop., mauvaise humeur, d'où **rogner** 2 (XIXe s.), être de mauvaise humeur.

1. **rogner,** raccourcir (*rooignier,* XIIe s., Ben., couper autour), du lat. vulg. **rotundiare,* couper en rond (de *rotundus,* rond). — Dér. et comp : **rognure** (1245, B., tonsure), **rogneur** (XIVe s., *Mir. hist.*) ; **rognonner,** rogner, ronger, vx (XVIe s., Pasquier), puis grogner (1625, *Muse normande*) d'après *rogne;* — **rogne-pieds** (1762, *Acad.*).

2. **rogner,** grogner, **rogneux.** V. ROGNE.

rognon (*roignon,* XIIe s., *R. de Cambrai*), du lat. vulg. **renio* à l'acc. **renionem,* dér. de *ren,* rein, et spécialisé pour les animaux.

rognonner, rognure. V. ROGNER 1.

rogomme (*rogum,* 1700, Mme de Maintenon, liqueur forte; d'où *voix de rogomme,* voix avinée), origine inconnue.

1. **rogue,** adj. (XIIIe s., *Rose*), origine obscure : peut-être du scand. *hrôkr,* arrogant, avec infl. d'*arrogant.*

2. **rogue,** s. f., œufs de morue salés (1723, Savary), empr. au danois ou norvégien *rogn* (cf. all. *Roggen,* œufs de poisson).

roi (*rex,* Xe s., *Eulalie,* forme latinisante; *rei,* XIIe s., *Roland*), du lat. *rex* à l'acc. *rēgem.* — Dér. et comp. : **royal**

(XIIe s., d'après le lat. *regalis*), **royaliste** (1611, Cotgrave), **-isme** (1791); **royauté** (XIIe s., *Aliscans*); — **vice-roi** (1466, D. G.), **-royauté** (1680, Richelet). V. ROITELET, ROYAUME.

roide, forme archaïque de RAIDE.

roitelet (1459, D. G.), dimin. de l'anc. fr. *roietel, roitel* (petit roi, et oiseau), dér. de *roi*.

rôle (XIIe s., Bodel), empr. anc. au bas lat. *rotulus*, rouleau (dér. de *rota*, roue), sens conservé en fr. jusqu'au XVIIIe s.; par ext. manuscrit roulé, acte, puis sens fig. — Dér. et comp. : **rôlet** (XIIIe s., *Rose*, petit rouleau); **roulon,** techn. (XIIIe s., D. G.); **rouleau** (*roliel*, XIVe s., Froissart); — **enrôler** (XIIIe s., G., inscrire sur un rôle; spécialisé au sens milit., fin XVIIe s.), **enrôlement** (1285, D. G.; même évolution), **enrôleur,** milit. (1692, D. G.). V. CONTRÔLE.

romain (XIIe s., R. de Moiliens), adaptation du lat. *Romanus*; sens fig. en fr. (XVIIe s.) et caractère d'imprimerie (*id.*). — Au f., **romaine** 1 (s.-e. laitue), XVIIe s.; aurait été importée d'Avignon à la fin du XIVe s.

2. **romaine,** balance (XVe s., B., var. *roumane*), empr. au prov. ou à l'esp. *romana*, tiré de l'arabe *rommâna*, peson, balance; a subi en fr. l'attraction du précéd.

1. **roman,** s. m. (*romanz*, XIIe s. Chr. de Troyes, *-ant*, XIIIe s., *-an*, XVIe s.), du lat. vulg. **romanice*, adv., à la façon des Romains, (écrit) en latin, plus tard ouvrage en langue vulgaire (opposé à *latin*). — Dér. : (de *romanz*) **romancier** (XVe s., Vauquelin), **-ancer** (XVIIe s., Patru); (de *romant*) **romantique** (1675, Critique anonyme à Sorbière, Amsterdam; au XVIIe s., « romanesque »; spécialisé pour l'école romantique, vers 1820, d'après l'angl. *romantic* et l'all. *romantisch*; d'où **romantisme,** 1823, Boiste); (de *roman*) **romanesque** (1627, Sorel), **romaniser,** arch. (1697, Bayle). V. les suiv.

2. **roman,** adj., repris, au début du XIXe s., au lat. *romanus* au sens archit. et ling. — Dér. : **romanisme, -iste** (XVIIIe s., sens religieux; ling., jurid., fin XIXe s.).

romance (1599, Brantôme, masc.; fém., 1648, Corneille), mot esp., « petit poème en stances » (empr. au prov. *romans*, même mot que *roman* 1). — Le dér. **romancero,** collection de romances, a été repris à l'esp. vers 1833.

romanche, langue romane des Grisons (fin XIXe s.), empr. au rhéto-roman *rumontsch* (du lat. *romanice*, comme *roman* 1).

romancier, romanesque. V. ROMAN 1.

romand, parler français de Suisse, adj. et subst. (XVIe s., Bonivard), même mot que *roman* 1, avec changem. de suff.

romanichel (1844, Vidocq, *Vrais Mystères*; var. fautive *romamichel*, Vidocq, *Mémoires*; abrégé en **romano,** pop., début XXe s.), adaptation de *romnitchel* (var. de *romani*), nom des tziganes et de leur langue dans le tzigane d'Allemagne.

romantique, -isme. V. ROMAN 1

romarin (*rosmarin*, XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *rosmarinus*, proprem. « rosée de mer ».

rombière, pop., femme vieille ou laide (fin XIXe s.; le masc. **rombier** est rare), origine inconnue.

rompre (*rumpre*, XIIe s., *Roland*), du lat. *rŭmpĕre*. — Dér. : **rompure,** techn. (*-peüre*, XIIIe s., *Livre de jostice*), **rompement,** VX (XIVe s., Oresme). V. ROUTE.

ronce (XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. *rŭmex* à l'acc. *rŭmĭcem* (d'abord dard, puis patience aux feuilles lancéolées, ronce en bas lat.). — Dér. : **roncier** (XVIe s.), **ronceraie** (1823, Boiste), **ronceux** (1842, Mozin).

ronchonner, fam. (1875, L.), dér. probable de *roncher*, ronfler, conservé dans le Nord et le Nord-Est. V. RONFLER. — Dér. : **ronchonneur** (fin XIXe s.), **ronchonnot** (*id.* d'après *Ramollot*, personnage d'un livre à succès de C. Leroy, 1883).

rond (*roont*, XIIe s., *Brut*; *reont*, XIIe-XIIIe s.), du lat *rotundus*; subst., XIIIe s., au fig. sou, 1611, Cotgrave. Dér. et comp : **ronde** (*à la reonde*, XIIIe s., L.; milit., XVIe s., Amyot; ronde d'enfants, fin XVIIIe s.); **rondelle** (XIIe s., *Grégoire*), **rondeau** (*-el*, XIVe s., G. de Machaut), **rondelet**

(*id.*, *Modus*), **rondin** (1387, B., tonneau; bûche, 1526, B.; d'où **rondiner,** arch., 1798, *Acad.*); **rondeur** (1488, *Mer des hist.*); **rondouillard,** pop. (fin XIXe s.); **ronder,** mettre des étiquettes, terme de la Bibl. Nationale (XXe s.); — **arrondir** (*areondir,* XIIIe s., Guiart), **arrondissement** (action d'arrondir, 1539, R. Est.; division territoriale, 1737, D. G.; circonscription administrative remplaçant le district, 1800, d'où **arrondissementier,** polit., fin XIXe s.); — **rond-point** (1744, E.).

rondache, hist., bouclier rond (XVIe s., Ronsard), empr. à l'it. *rondaccio* (empr. au fr. *rond,* avec suff. augmentatif).

ronfler (XIIe s., *Enéas*), croisement probable avec *souffler* de l'anc. fr. *ronchier* (du bas lat. *runcare,* formation expressive). — Dér.: **ronfleur** (1552, Rab.), **ronflement** (1555, Belon). V. RONCHONNER.

ronger (*rungier,* XIIe s., D., ruminer), du lat. *rūmigare,* ruminer (V. RUMINER); a pris un *o* et le sens « ronger » par croisement sémantique avec **rogier* (conservé dans les dial. du Centre), du lat. vulg. **rodicare* (de *rodere,* ronger, V. RODER). — Dér.: **rongeur** (XVe s., B.).

ronron (1761, Rousseau), onom. — Dér.: **ronronner** (1869, Theuriet).

roquefort (*rocfort,* 1797, B.), nom du village (Aveyron) où on fabrique ce fromage.

roquentin, arch. (1631, D. G., d'abord vieux militaire retraité), péjoratif tiré (d'après *galantin*) de *roquart,* vieux militaire (XVe s.), dér. probable du prov. *roca* (it. *rocca*), forteresse. V. ROCHE.

roquer. V. ROC 2.

1. **roquet,** petit chien (1544, *l'Arcadie*), origine obscure: peut-être mot expressif, d'après le cri, comme *roquet,* grenouille, en Artois; un emprunt au bas all. *rokker,* querelleur, n'est pas impossible.

2. **roquet,** arch., manteau (1694, *Acad.*), de l'anc. aragonais *roquete* (attesté en 1469), même mot que ROCHET 1.

roquette, plante crucifère (1539, R. Est.), empr. à l'anc. it. *rochetta,* var. de *rucchetta* (de *ruca,* emprunt savant au lat. *erūca*).

ros, pièce de métier à tisser, var. **rot** (XIIe s., D. G., roseau), du germ. *raus* (all. *Rohr*). — Dér.: **roseau** (*rosel,* XIIe s., *Tristan*).

rosace (1547, J. Martin), empr. au lat. *rosaceus* (dér. de *rosa,* rose), repris par la bot. sous la forme **rosacée** (1694, Tournefort).

rosage, anc. nom du rhododendron (1545, Guéroult), empr. au lat. médiéval *rosago* (dér. de *rosa,* rose).

rosaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. eccl. *rosarium,* proprem. « couronne de roses de la Vierge »; cf. CHAPELET.

rosat, d'abord *huile rosat* (XIIIe s., *Simples méd.*), calque du lat. *rosatum oleum,* huile rosée.

rosbif (*ros de bif,* 1698, *Cuisinier roïal; roast beef,* 1768, Voltaire; *rosbif,* 1798, *Acad.*), adaptation de l'angl. *roast beef,* bœuf rôti (de l'anc. fr. *rost, buef*).

rose (XIIe s.), empr. au lat. ou au prov. *rosa.* — Dér.: **rosé, rosette** (d'abord : petite rose) (XIIe s., R. de Moiliens); **rosier** (XIIe s.), **roseraie** (*-aye,* 1690, Furetière), **rosière** (poisson de rivière rosé, 1611, Cotgrave; jeune fille vertueuse qui recevait une couronne de roses, 1779, Mme de Genlis), **rosiériste** (1868, L.); **rosâtre, rosir** (1823, Boiste). V. ROSACÉE, ROSÉOLE, ROSON.

roseau. V. ROS.

rosée (*rusee,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **rosata,* dér. de *ros,* rosée. V. ROMARIN. — Dér.: **rosoyer,** arch. (XIVe s.).

roséole, méd. (1828, B.), dér. sav. de *rose,* sur le modèle de *rouge-rougeole.*

rosette, rosier. V. ROSE.

roson, rosace (1694, Th. Corneille), empr. à l'it. *rosone,* augmentatif de *rosa,* rose.

rosse (*roche,* XVe s., G. Alexis, *rosse,* XVIe s., Ronsard), empr. à l'all. *Ross,* cheval (auj. poétique), avec valeur péjor. — Dér.: **rossard,** fam. (fin XIXe s.). V. le suiv.

rosser, fam. (1664, La Fontaine), dér. probable du précéd. (c.-à-d. battre

comme une rosse). — Dér. : **rossée** (1836, B.).

rossignol (XIIe s., Chr. de Troyes), empr. par les trouvères au prov. *rossinhol* (altération du lat. vulg. **lusciniolus*, dim. de *luscinia*, rossignol). — Dér. : **rossignolet** (XIIIe s., *Rose*), **-oler** (1601, B.), vx.

rossinante, vx (*rocinante*, XVIIIe s., puis *ross-*, 1798, *Acad.*, d'après *rosse*), empr. à l'esp. *Rocinante*, nom du cheval de don Quichotte (dér. de *rocin*, roussin).

1. **rossolis,** liqueur (1645, Loret), adaptation de l'it. *rosoli* qui représente « huile de rose » (*rosa, oleo*), la liqueur étant obtenue par la macération de pétales de roses.

2. **rossolis,** plante (1690, Furetière), empr. au lat. médiéval *ros solis*, proprem. « rosée du soleil » (à cause des vésicules transparentes que portent les feuilles).

rostre (XIVe s., Bersuire, hist., rare jusqu'au XIXe s.; sens plus étendu, fin XIXe s.), empr. au lat. *rostra*, tribune aux harangues, pl. de *rostrum*, éperon (la tribune étant ornée jadis d'éperons de navires); le mot a été repris au sens « bec » par la zool. (XIXe s.; d'où **rostriforme** (1842, Mozin), **-corne** (1870, L.). — Dér. : **rostral,** archit. (1762, *Acad.*).

1. **rot** (*rouz*, pl., XIIIe s., D. G.), **roter** (XIIe s., *Enéas*), du lat. *rŭctus, rŭctare*, altérés, en bas lat., en *ruptus* (IVe s., Oribase), **ruptare*, par attraction de *ruptus*, part. passé de *rumpere*. V. ROMPRE. L'*o* du français moderne (au lieu de *ou*) n'est pas clair.

2. **rot,** pièce de métier à tisser. V. ROS.

3. **rot,** maladie de la vigne (1878, *J. d'Agric.*), mot angl., proprem. « pourriture ». V. BLACK-ROT.

rôt. V. RÔTIR.

rotang. V. ROTIN.

rotation (XIVe s., R. de Presles), **rotateur** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *rotatio, rotator* (de *rotare*, tourner comme une roue, *rota*). — Dér. de la même rac. : **rotatoire** (XVIIIe s., Bonnet), **rotatif** (1842, Mozin), **rotative,** s. f. (fin XIXe s.). V. ROTIFÈRE.

rôt-de-bif. V. ROSBIF.

1. **rote,** hist., instrument de musique des jongleurs bretons (dér. *roter*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), empr. au brittonique *hrotta* (*chrotta*, VIe s., Fortunat).

2. **rote,** tribunal ecclésiastique (1560, Viret), empr. au lat. eccl. *rota* (« roue » en lat.), parce que les affaires étaient examinées à tour de rôle par les sections de ce tribunal.

rotifère (1762, Bonnet), comp. du lat. *rota*, roue, et du suff. *-fer* francisé en *-fère*. V. FLORIFÈRE.

1. **rotin,** genre de palmier, puis objet fabriqué avec cette plante (*rottang*, 1663, Herbert; *rotin*, 1723, Savary), empr. au malais *rotan;* la bot. a refait une forme **rotang.**

2. **rotin,** sou, pop. (arg., 1837, Vidocq), origine osbcure : une métaph. du précéd. est douteuse et un rapport avec *roter* peu vraisemblable.

rôtir (*rostir*, XIIe s., Marie de Fr), du francique **raustjan*. V. ROUSTIR. — Dér. : **rôt** (*rost*, XIIe s., *Alexandre*); **rôti** (*rosti*, XIVe s., *Ménagier*), **rôtie** (*rostie*, XIIIe s.) ; **rôtisseur** (1396, B.), **-isserie** (XVe s., *Repues franches*), **-issoire** (1752, *Trévoux*).

rotonde (1488, *Mer des hist.*), empr. à l'it. *rotonda*, fém. substantivé de *rotondo*, rond (a désigné d'abord Sainte-Marie-la-Rotonde). V. le suiv.

rotondité (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *rotunditas*, rondeur. V. ROND.

rotule, anat. (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *rotula*, dimin. de *rota*, roue.

roture, hist. (*routure*, XVe s.; l'*o* du fr. mod. n'est pas clair), du lat. *rŭptura*, proprem. « rupture », en lat. vulg. terre « rompue », c.-à-d. défrichée, par ext. redevance due pour une terre à défricher, puis terre soumise à redevance, par ext. propriété non noble. — Dér. : **roturier** (1549, R. Est.).

rouage. V. ROUE.

rouan, (cheval) au pelage de couleurs mêlées (XVe s., Villon), empr. à l'esp. *roano* (rac. lat. *ravus*, gris).

rouanne, tarière (*roisne*, XIIIe s., D. G.; *rouanne*, XVIIe s.), du lat. vulg.

*rŭcina (lat. runcina; du grec rhukanê, rabot). V. RAINURE, RÉNETTE, RUGINE.

roubignole, vulg., testicule (*rob-*, 1837, Vidocq, boule de liège), origine obscure, probablement méridionale.

roublard (1835, E.), aussi « chevalier d'industrie » (1858, B.), paraît être un dér. de *rouble* (c.-à-d. richard, avec valeur ironique). — Dér. : **roublarderie** (1846, E.), **-dise** (1891, Goncourt).

rouche, mar., vx, carcasse d'un navire (1762, *Acad.*), var. de *ruche*.

roucou. V. ROCOU.

roucouler (*rouconner*, XIV[e] s., *Mir. hist.*, *-ouler*, 1549, R. Est.), onom. — Dér. : **roucoulement** (1611, Cotgrave).

roudou, arbuste du Midi (*redoul*, 1671, D. G.), empr. au prov. *rodol*, auj. *roudou*.

roue (*rode*, X[e] s., puis *ruode*, *ruee*, refait en *roe*, XIII[e] s., *roue*, d'après les dér.), du lat. *rŏta*. — Dér. : **rouet,** hist. (*roet*, XIII[e] s., *Chev. au Cygne;* proprem. « petite roue ») ; **rouage** (*id.*, E. Boileau, d'abord ensemble de roues). V. ROTATION, ROTE 2, ROTULE, ROUER et le suiv.

rouelle (*ruele*, XII[e] s., Ph. de Thaun ; d'abord petite roue, puis tranche coupée en rond), du bas lat. *rotella*, dimin. de *rota*, roue. V. ROULER.

rouennerie (*rouannerie*, 1799, Peuchet), dér. de *Rouen*, où on fabrique cette cotonnade.

rouer (*roer*, XII[e] s.), d'abord tourner en forme de roue (auj. techn.), puis infliger le supplice de la roue, d'où par ext. le sens actuel atténué, battre violemment : du lat. *rotare*, faire tourner, tourner (comme une roue). V. ROTATION. — Dér. : **rouant,** blas., proprem. « qui tourne comme une roue » (1611, Cotgrave) ; **roué,** proprem. « digne du supplice de la roue » (XVIII[e] s., désigna d'abord les compagnons du Régent), d'où **rouerie** (fin XVIII[e] s.).

rouet. V. ROUE.

rouf, mar. (1836, B.), empr. au néerl. *roef*.

rouflaquette, mèche de cheveux, auj. pop. (à la mode sous le second Empire) : comp. d'un mot obscur *roufle*, peut-être dial., et de *flaquer*, dér. pop. de *flac!*

rouge (*roge*, XII[e] s., *Macchabées*), du lat. *rŭbeus*, proprem. « rougeâtre ». — Dér. et comp. : **rougeur, rougir** (XII[e] s.) ; **rouget** (dimin. de *rouge*, XII[e] s., *Floire;* s. m., poisson, XIII[e] s.) ; **rougeâtre** (1399, B.) ; **rougeaud** (XVII[e] s., Gui Patin) ; **rougeoyer** (1872, Hugo) ; — **rouge-queue** (vers 1640, D.). V. GORGE.

rougeole (1539, R. Est.), réfection de *rougeule* (1425, O. de La Haye), du lat. vulg. **rubeola*, fém. substantivé de **rubeolus*, dimin. de *rubeus*. V. le précéd. et ROUVIEUX.

rouille (*ruile*, XIII[e] s., J. de Meung), du lat. vulg. **robīgŭla* (lat. *robigo*) ; une forme en *-ulus*, masc., a donné **rouil** (*ruil*, XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), auj. techn. — Dér. et comp. : **rouiller** 1 (XII[e]-XIII[e] s.), d'où **dérouiller** (XIV[e] s., G.), **dérouillement** (1818, B.) ; **rouillure** (1470, *Livre disc.*).

1. **rouiller,** attaquer par la rouille. V. le précéd.

2. **rouiller,** rouler des yeux, arch. (*roeillier*, XII[e] s.), du lat. vulg. **roticulare* (rac. *rota*, roue). V. ÉRAILLER.

rouir (*royr*, 1340, B.), du francique **rotjan*. — Dér. : **rouissage** (1706, B.).

rouleau. V. RÔLE.

rouler (*roueler*, XII[e] s., *Fierabras*), dér. de *rouelle* au sens « roue », s'est confondu avec l'anc. fr. *roler*, de **rotulare*. V. RÔLE. — Dér. et comp. : **roulette** (*ruelete*, XII[e] s., Ph. de Thaun) ; **roulis** (*roleïs*, XII[e] s., Ben., action de rouler ; mar., 1759, Voltaire) ; **rouloir,** techn. (1364, G.) ; **roulant,** adj. (XV[e] s., O. de La Marche ; fig. amusant, fam., fin XIX[e] s.) ; **roulement** (1538, R. Est.) ; **roulage** (1567, B.) ; **roulade** (1622, Garasse) ; **rouleur** (*Tarif* de 1715 ; malfaiteur, appliqué aux bandits de la Beauce, 1796, E.), **rouleuse,** prostituée (1875, L.) ; **roulotte** (1829, E.) ; **roulure** (1842, Mozin ; au fig., prostituée, 1867, Delvau) ; — **dérouler** (1539, Est.), **-lement** (1771, *Trévoux*) ; **enrouler** (1334, B.), **-lement** (1694, Th. Corneille).

roulon. V. RÔLE.

round, reprise d'un assaut de boxe,

de lutte (1816, Simond), mot angl., proprem. « rond », par ext. tour.

1. **roupie,** humeur du nez (dér. *roupieux,* XIIIe s., J. de Meung), origine inconnue.

2. **roupie,** monnaie de l'Inde (1616, B.), empr. au port. *rupia* (de l'hindoustani *rûpîya*).

roupiller, fam. (1597, E.), origine obscure : l'explication « dormir dans sa *roupille* » (manteau espagnol, esp. *ropilla*) est bien douteuse; de même qu'un rapport avec *roupie* 1. — Dér. : **roupilleur** (1740, *Acad.*), **roupillon,** petit somme (fin XIXe s.), fam.

rouscailler, arg., réclamer (1628, *Jargon,* parler), origine inconnue. V. le suiv.

rouspéter, pop., fam. (fin XIXe s.), croisement probable de *rouscailler* (V. ce mot) avec *péter* (au sens fig.). — Dér. : **rouspéteur, -étance** (*id.*).

roussin, arch. (*roncin,* XIIe s., *Roland; roussin,* 1580, Montaigne, par attraction de *roux*), origine obscure : un dér. bas lat. du germ. *rukk-,* dos (all. *Rücken*), est douteux.

roustir, pop., voler (arg. tromper, 1829, *le Forban*), empr. au prov. mod. *rousti,* rôtir, griller, au fig. — Dér. : **roustisseur, -issure** (fin XIXe s.).

rout. V. RAOUT.

route (XIIIe s.), ellipse du lat. (*via*) *rupta,* proprem. « voie rompue, frayée ». — Dér. et comp. : **routier** 1, relatif aux routes (1539, R. Est.); **routin,** sentier, rég., mot de l'Ouest; — **dérouter,** d'abord vén., mettre les chiens hors de la route (XVIe s.). V. ROUTINE.

1. **routier,** adj. V. le précéd.

2. **routier,** s. m., d'abord soldat faisant partie d'une bande (1247, Mousket), par ext. roublard, qui a de l'expérience (XVIIe s.), dér. de l'anc. fr. *route,* bande, troupe, fém. substantivé de *rout,* rompu. V. DÉROUTE, ROUTE.

routine (XVIe s., Amyot), dér. de *route* au fig. : habitude de ne pas quitter les chemins battus. — Dér. : **routinier** (XVIIIe s., Rousseau).

routoir, endroit où l'on rouit (*rotour,* 1321, G.), dér de *rouir.*

rouverin, (fer) qui se casse chaud sous le marteau (XVIIe s., Félibien), altération probable de l'anc. fr. *rovelent,* rougeâtre (du lat. *rubellus,* avec suff. germ. *-ing*).

rouvieux, gale du cheval, etc. (1762, *Acad.;* altéré parfois en *rouxvieux*), mot picard, forme masc. dial. de *rougeole.*

rouvre (XVIIe s., Ménage), mot du Sud-Est, du lat. *robur,* chêne (conservé en toponymie dans les dér. *Rouvray,* etc.) ; spécialisé en fr. pour une espèce de chêne.— Dér. : **rouvraie** (1870, L.).

roux (*ros, rus,* XIIe s.), du lat. *russus.* — Dér. : **rousseur** (*russur,* XIIe s., Wace) ; **roussir** (XIIIe s., *Rose*) ; **rousseau,** vx (XIVe s., E. Deschamps), **rousselet** (1539, R. Est.) ; **roussâtre** (1401, D.) ; **roussette** (1539, R. Est.), fém. de l'anc. fr. *rousset* : chien de mer (1560, B., texte normand), etc.

rowing, sport de l'aviron (*Sport,* 25 janv. 1860), mot angl., subst. verbal de *to row,* ramer.

royal. V. ROI.

royaume (*reialme,* XIIe s., *Roland*), croisement avec *reial,* royal, de l'anc. fr. *reame, reemme,* du lat. *regimen* à l'acc. **regĭmine(m)*, proprem. « direction, gouvernement ».

royauté. V. ROI.

ru, mot rural et rég. (XIIIe s., Joinville), du lat. *rivus.* V. RUISSEAU.

ruban (XIIIe s., E. Boileau; var. pop. *riban*), origine obscure; un francique **rind-band,* lien rouge, est problématique et soulève des objections. — Dér. et comp. : **rubanier** (1387, D. G.), **-nerie** (1490, B.), **-ner** (1611, Cotgrave), **-nement** (1861, L.), **-neur** (1870, L.) ; **rubanté,** rubanné, arch. (XVIIe s., Cyrano) ; — **enrubanner** (1532, G.).— V. au *Suppl.*

rubéfier (1413, de La Fontaine), adaptation du lat. *rubefacere,* rendre rouge. — Dér. : **rubéfaction** (1825, B.), d'après le rad. lat. V. les suiv.

rubéole, méd. (1870, L.), dér. sav. du lat. *rubeus,* rouge. V. ROUGEOLE, ROSÉOLE.

rubescent (1846, Bescherelle), empr. au lat. *rubescens,* part. prés. de *rubescere,* devenir rouge.

rubiacée, bot. (1771, *Trévoux*), dér.

sav. du lat. *rubia,* garance (rac. *ruber,* rouge).

rubican, adj., équit. (cheval noir...) à poils blancs épars (1559, D. G.), altération (par attraction de *rubicond*) de l'esp. *rabicano* (proprem. « à queue grise »).

rubicon, terme de jeu de cartes (XIXe s.), d'après la loc. *passer le Rubicon* (XVIIe s., Saint-Simon), allusion à César qui, en 49, franchit le Rubicon en dépit de la loi, quand il marcha sur Rome pour prendre la dictature.

rubicond (XIVe s., *Somme Gautier;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *rubicundus* (rac. *ruber,* rouge).

rubine, chim., vx, corps métallique rouge (1812, Mozin), dér. du rad. du lat. *ruber,* rouge.

rubis (*rubi,* XIIe s., *Parthenopeus;* l'*s* a été repris au pluriel), adaptation du lat. médiéval *rubinus* (dér. du rad. de *ruber,* rouge; le mot a peut-être été repris à la langue d'oc, où la chute de l'*n* est normale (à l'ouest du Rhône).

rubrique (*rubriche,* XIIIe s., *Assises de Jérusalem*), d'abord craie rouge et titre en lettres rouges (puis titre, et divers sens dér.) : empr. aux deux sens au lat. *rubrica* (dér. de *ruber,* rouge). — Dér. : **rubricaire,** eccl. (1718, *Acad.*), **-cateur** (1836, B.).

ruche (*rusche, rou(s)che,* XIIIe s.), du bas lat. *rūsca* (*Gloses,* IXe s.), mot gaulois, « écorce », par ext. ruche d'abeilles (faite d'abord avec des écorces) ; au fig., étoffe gaufrée, XIXe s. — Dér. : **rucher,** s. m. (1600, O. de Serres) ; **rucher,** v., au sens fig. (1842, Mozin).

rude (XIIIe s., Rutebeuf), empr. au lat. *rudis,* brut, grossier. — Dér. : **rudesse** (XIIIe s., *id.*), **rudoyer** (1372, Corbichon).

rudenté, cannelé (XVIe s., R. Belleau), **rudenture** (1611, Cotgrave), archit., dér. sav. du lat. *rudens, -entis,* câble.

rudéral, bot., qui croît dans les décombres (1812, Mozin), dér. sav. du lat. *rudus, ruderis,* décombres.

rudiment (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *rudimentum,* commencement, apprentissage (dér. de *rudis,* V. RUDE). — Dér. : **rudimentaire** (1812, Mozin).

1. **rue,** voie bordée de maisons (XIIe s., *Roland*), du lat. *ruga,* proprem. « ride », d'où « chemin » en lat. vulg., sens restreint ensuite aux voies des agglomérations. — Dér. : **ruelle** (*ruiele,* 1229, D., texte de Tournay), au fig., ruelle du lit, XVIe s.; **rueller,** vx (1700, Liger).

2. **rue,** plante (XIIIe s., L.), du lat. *rūta.* V. RUTACÉE.

ruer (XIIe s., *Enéas,* lancer violemment; intrans., en parlant du cheval, XIVe s., E. Deschamps), du bas lat. *rūtare* (VIIe s.), fréquentatif de *ruere,* se précipiter, pousser violemment, etc. — Dér. : **rueur** (XIIIe s., D. G., au sens propre; appliqué au cheval, XVIe s.), **ruade** (XVe s., d'Authon).

rufian (*rufien,* XIVe s., E. Deschamps), empr. à l'it. pop. *ruffiano.*

rugby (1859, B.; vulgarisé fin XIXe s.), mot angl., de *Rugby,* nom d'une école où on modifia les règles du football.

rugine, instrument de chirurgie (XVIe s., Paré), empr. au bas lat. *rugina* (lat. *runcina.* V. ROUANNE). — Dér. : **ruginer** (*id.*).

rugir (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *rugire,* a éliminé la forme pop. *ruir.* — Dér. : **rugissement** (1539, R. Est.).

rugueux (1461, B., au fig.), empr. au lat. *rugosus,* proprem. « ridé ». V. RUE 1. — Dér. : **rugosité,** d'après la forme lat. (1503, G. de Chauliac).

ruine (XIVe s., Bersuire; d'où **ruiner,** *id.,* Oresme, **ruinure,** 1691, Davelier), **ruineux** (XIVe s., *Mir. hist.,* qui menace ruine; qui cause la ruine, XIIe s., B., sens rare en anc. fr.), empr. au lat. *ruina,* proprem. « écroulement », *ruinosus,* qui menace ruine, puis « qui cause la ruine » (rac. *ruere.* V. RUER).

ruisseau (*ruisel,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **rivuscellus* (dimin. de *rivus,* V. RU). — Dér. : **ruisselet** (XIIe s., *Florimont*) ; **ruisseler** (1225, B.), **-ellement** (XIXe s.) ; **ruisson,** avec changem. de suff. (1870, L.).

rumb, mar., espace entre les aires de la boussole (*ryn,* 1483, *Grand Routier; rum, rumb,* XVIe s.), empr. probable au néerl. *ruim,* espace, V. ARRIMER; le *b* est dû au lat. *rhombus.* V. RHOMBE.

rumeur (*rimur,* XIIe s., *Roland; rumor,* XIIIe s.; grand bruit, par ext. querelle, en anc. fr.), empr. au lat. *rumor,* spécialem. rumeur publique, sens repris au XVIe s.

ruminer (1350, G. Le Muisis, au fig.), empr. au lat. *ruminare.* — Dér. : **rumination** (XIVe s., E. Deschamps), **ruminant** (1555, Belon, adj.).

rumsteak (*rumpsteak,* 1843, Th. Gautier), mot angl., proprem. « tranche, *steak,* dans la culotte, *rump* ».

rune, anc. caractère épigraphique scandinave (1823, Boiste), empr. au norvégien *rune* ou au suédois *runa* (anc. scand., écriture secrète). — Dér. : **runique** (1762, *Acad.*).

ruolz (vers 1850), alliage inventé en 1841 par le chimiste français *Ruolz* (1808-1887).

rupin, pop., riche (d'abord arg., 1628, *Jargon,* gentilhomme, puis riche), dér. du romani *roup, rup,* argent [Esnault].

rupture (XIVe s., D.), empr. au lat. *ruptura* (de *rumpere,* rompre).

rural (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au bas lat. *ruralis* (de *rus, ruris,* campagne).

ruser (*reüser,* XIIe s.), faire reculer, reculer, en anc. fr.; le sens actuel (XIVe s.) vient de la vénerie « faire des détours pour mettre les chiens en défaut » : du lat. *recusare* plutôt que de **refusare.* V. RÉCUSER, REFUSER. — Dér. : **ruse** (XIVe s., *Modus*), **rusé** (*id., Ménagier*).

rush, terme de sport (*Figaro,* 15 avr. 1878), mot angl. (de *to rush,* se précipiter).

rustique (XIVe s., *Mir. hist.*; d'où **rustiquer,** techn., XVIe s., D. G.), **rusticité** (XIVe s., *id.*), empr. au lat. *rusticus, -icitas* (dér. de *rus,* campagne. V. RURAL et le suiv.).

rustre (XIVe s., R. de Presles), adaptation anc. du lat. *rusticus.* V. le précéd. — Dér. (de la var. *ruste*) : **rustaud** (XVe s., B.), d'où **rustauderie,** vx (1611, Cotgrave).

rut (*ruit,* XIIe s., rugissement; bramement du cerf en rut, XIIIe s., d'où par ext. le sens actuel), du lat. *rugītus,* rugissement.

rutabaga (1803, D. G.), empr. au suédois de Vestrogotie *rotabagge,* chou-rave.

rutacée, bot. (1615, L. Guyon), dér. sav. du lat. *ruta.* V. RUE 2.

ruthénium, chim. (1870, L.), tiré par Claus, chimiste russe (qui découvrit ce métal en 1844 dans une terre de l'Oural), du lat. médiéval *Ruthenia,* nom de la Russie (même rac. que *Ruthènes,* nom de peuple).

rutilant (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *rutilans,* part. prés. de *rutilare,* être (ou rendre) rouge. — Dér. : **rutilance** (XIXe s.).

rythme (*rithme,* 1520, Fabri; *rhythme* jusqu'en 1878), empr. au lat. *rhythmus* (du grec *ruthmos*). — Dér. : **rythmer** (1870, L., au part. passé) ; — **rythmique** (1520, *id.*), du lat. *rhythmicus* (grec *ruthmikos*). V. RIME.

S

sa. V. SON 1.

sabayon, sorte de crème (*sabaillon,* 1842, Mozin), empr. à l'it. *zabaione.*

sabbat (XIIe s., *Rois,* jour de repos des juifs; par ext., tapage, XIVe s., Froissart), empr. au lat. chrét. *sabbatum* (de l'hébreu *schabbat,* proprem. « repos »). — Dér. : **sabbatique** (1611, Cotgrave), **-atine,** hist. (1694, *Acad.*), **-ataire** (1842, Mozin).

sabine, sorte de genévrier du Midi (1566, Duchoul; var. pop. *savine* en anc. fr. V. SAVINIER), empr. au prov. *sabina, savina,* du lat. *sabina,* proprem. « (arbuste) du pays des Sabins ».

sabir, jargon de l'Afrique du Nord,

ancienne « langue franque » (*l'Algérien,* 11 mai 1852), représente l'esp. *saber* (pron. avec *é* fermé), dans des phrases comme *mi non sabir,* moi pas savoir (cf. *le Bourgeois Gentilhomme,* IV, x, *si ti sabir,* etc.).

1. **sable** (xve s.), adaptation (d'après *sablon,* V. ce mot) du lat. *sabulum;* a éliminé *sablon* au sens général. — Dér. et comp. : **sabler** (1507, B.; *sabler* un métal, le fondre en le jetant dans un moule de sable fin, d'où au fig. *sabler le champagne* [avaler d'un trait, comme le moule boit le métal en fusion], XVIIIe s., Voltaire); **sableux** (1559, Alfonce); **sablier** (vers 1640, B.); **sablière** 1 (1694, *Acad.*); — **ensabler** (1537, de La Grise), **-blement** (1762, *Acad.*).

2. **sable,** martre zibeline, et blas. (XIIe s., Chr. de Troyes), empr. au polonais *sabol.*

1. **sablière,** carrière à sable. V. SABLE.

2. **sablière,** pièce de charpente (1368, D.), origine inconnue.

sablon (XIIe s., *Macchabées;* sable en anc. fr.), du lat. *sabulo,* gravier, à l'acc. *sabulonem.* V. SABLE. — Dér. : **sablonneux** (*-nos,* XIIe s., Ben.), **-onnière,** carrière de sable (XIIe s.), **-onnier,** vendeur de sablon (1557, B.), **-onner,** techn. (XVe s., de La Jaille).

sabord, mar. (XVe s., D. G.), comp. de *bord* et d'un élément obscur. Dér. **saborder**(1842,Mozin),**-ement**(1870,L.).

sabot (*çabot,* XIIe-XIIIe s.; le sens dér. « toupie » apparaît le premier), croisement de *savate* et de l'anc. fr. *bot,* forme masc. de *botte.*—Dér.: **sabotier** (1518, D.); **saboter** (XIIIe s., G.), heurter (avec des sabots), au fig. faire vite et mal l'ouvrage (1842, Mozin), d'où **saboteur** (*id.*), **-tage** (fin XIXe s.).

sabouler, vx, secouer (1546, Rab.) : croisement probable entre *saboter,* secouer (V. le précéd.), et *boule.* V. CHAMBOULER.

sabre (*sable,* 1625, B.; *sabre,* 1634, Cleirac), empr. à l'all. *Sabel,* var. de *Säbel.* — Dér. : **sabrer** (1680, Richelet), **sabreur** (1790, Linguet).

sabrenas, -enaud, savetier, mauvais ouvrier, arch. (*chabrenas, -naut,* 1630, *Muse normande*), origine obscure : la forme normande semble postuler la rac. de *savate,* altérée peut-être par attraction de *sabre.*

sabretache (1767, B.), empr. à l'all. *Sabeltasche,* proprem. « poche », *Tasche,* (près du) sabre.

saburre, mar., lest, méd., résidu de la digestion, vx (1539, R. Est.), empr. au lat. *saburra,* lest. — Dér. : **saburrer,** mar., **saburral,** méd. (1801, Vigarous), vx.

1. **sac** (pour contenir des objets) (XIe s., pl. *sas, Alexis*), du lat. *saccus,* mot oriental. — Dér. et comp. : **sachet** (XIIe s., saint Bernard), **sachée** (XIIIe s., G.); **sacquer,** fam. (XIX s.), renvoyer un ouvrier, etc. (en lui rendant son sac), peut-être repris à l'angl. *to sack,* même sens; — **ensacher** (XIIIe s.). V. BESACE, BISSAC, SAQUER.

2. **sac,** pillage d'une ville (XIVe-XVe s., *Chron. de Boucicaut : mettre la ville à sac*), empr. à l'it. *sacco* (*mettere a sacco*). V. SACCAGER.

saccade (1534, Rab., équit.), de l'it. *insaccata,* au sens de secousse éprouvée par le cavalier (comparée aux secousses d'un sac), sens de Rab. — Dér. : **saccader,** équit. (1532, Rab.), resté dans le part. passé **saccadé,** devenu adj. et fig. (1787, Féraud).

saccager (XVIe s., Rab.), empr. à l'it. *saccheggiare* (dér. de *sacco,* V. SAC 2). — Dér. : **saccageur, -gement** (vers 1550, P. Doré), **saccage** (1633, Peiresc).

saccharine (fin XVIIIe s., adj.), dér. sav. du lat. *saccharum,* sucre (grec *sakkharon*), d'où l'on a tiré ensuite divers dér. et comp. (**saccharose, saccharimètre,** etc.).

sacerdoce (XVe s., de Seyssel), **sacerdotal** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *sacerdotium, -dotalis* (dér. de *sacerdos,* prêtre, proprem. « qui remplit la fonction sacrée »).

sachée, sachet. V. SAC 1.

sacoche (1611, Cotgrave; var. *sacosse,* 1606, D. G.), empr. à l'it. *saccoccia* (dér. de *sacco,* V. SAC 1).

sacquer. V. SAC 1.

sacramentaire (1551, A. Désiré), **-tel** (XIVe s., *Mir. hist.;* var. *-tal,* 1541,

Calvin), empr. au lat. eccl. *sacramentarius, -talis*. V. SACREMENT.

1. **sacre,** action de sacrer. V. SACRER.

2. **sacre,** oiseau de proie (XIVe s., G. de La Bigne), empr. à l'arabe *çaqr*. — Dér. : **sacret** (1564, Thierry).

sacrement (XIIe s., Garn.), empr. au lat. *sacramentum* au sens chrét. (proprem. « serment »). V. SACRAMENTAIRE, SERMENT.

sacrer (XIIe s., Garn.; dire des jurons, 1733, Gresset), empr. au lat. *sacrare* (de *sacer*, sacré). — Dér. : **sacré,** adj. (XIIe s., R. de Moiliens) ; **sacre** 1 (XIIe s., Garn.) ; **sacristi,** altéré en **sapristi,** etc. (XIXe s.), formation plaisante. V. les suiv., le précéd. et DIEU ; — divers comp. sav. en **sacro-**.

sacrifier (XIIe s., Ph. de Thaun), **sacrifice** (*id.*, *Ps. d'Oxford*), **-ficateur** (XVe-XVIe s.), adaptation et emprunt du lat. *sacrificare, -icium, -icator* (rac. *sacer*, sacré, *facere*, faire).

sacrilège, celui qui viole une chose sacrée (XIIIe s., Beaumanoir), violation (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *sacrilegus* (proprem. « voleur d'objets sacrés »), *-legium*.

sacripant (XVIIe s., Hamilton), empr. à l'it *Sacripante*, personnage de l'*Orlando innamorato* de Boiardo. Cf. RODOMONT.

sacristie (1339, S.), **sacristain** (XVIe s., a remplacé l'anc. fr. *segretain*; f. **sacristine,** 1680, Richelet), empr. au lat. médiéval *sacristia, -istanus* (de *sacer*, sacré).

sacro-saint (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. *sacrosanctus* (*sacer*, sacré, *sanctus*, saint). V. SACRER.

sacrum, anat. (*os sacrum*, XVIe s., Paré), ellipse du lat. méd. *os sacrum*, os sacré (parce qu'il était offert aux dieux dans les sacrifices).

sade, arch. V. MAUSSADE.

sadisme, sadique (fin XIXe s.), dér. du nom du marquis de *Sade* (1740-1814), à cause de l'érotisme spécial de ses romans.

saette. V. SAGETTE.

1. **safran,** plante (XIIe s., D. G.), de l'arabo-persan *za'faran*. — Dér. : **safraner** (1549, R. Est.) ; **-nier** (XVIe s., d'Aubigné, au fig.), **-nine** (XIXe s.).

2. **safran,** mar., pièce du gouvernail (1606, Nicot), empr. à l'esp. *azafran*, d'origine présumée arabe.

1. **safre,** s. m., minér. (XIIe s., *Aiol*), var. probable de *saphir*.

2. **safre,** adj., glouton, arch. (XIIIe s., *Rose*), origine obscure; un rapport avec le flamand *schaffer* est peu probable.

sagace (XIVe s., *Mir. hist.*), **sagacité** (1512, J. Le Maire), empr. au lat. *sagax* (proprem. « qui a l'odorat subtil »), *sagacitas*.

sagaie. V. ZAGAIE.

sage (*savie*, XIe s., *Alexis*; *sage*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **sapius* (*nesapius*, imbécile, chez Pétrone; lat. *sapiens*). — Dér. et comp. : **sagement** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **sagesse** (XIIIe s., *Rose*) ; — **assagir** (XIIIe s.) ; — **sage-femme** (XIVe s., S. de Hesdin).

sagette, saette, flèche, arch. (*saete*, XIIe s.), du lat. *sagitta* : le *g* a été rétabli d'après le lat. V. le suiv.

sagittaire, m., signe du zodiaque (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *sagittarius*, proprem. « archer » (sens parfois repris en fr.) ; comme nom de plante, f. (1834, Boiste), dér. sav. du lat. *sagitta*, flèche; — **sagittal,** anat. (XIVe s., L.), **sagitté,** bot. (1812, Mozin), empr. aux dér. lat. *sagittalis, -atus*.

sagne, rég., terrain marécageux (Jura, Massif central, etc.), du lat. vulg. **sania* (lat. *sanies*, sanie, fluide épais, V. ESSANGER).

sagou, fécule de palmier (*saghu*, 1521, Pigafetta), empr. au portugais *sagu* (du malais *sâgû*). — Dér. : **sagoutier** (1812, Mozin), var. **sagouier.**

sagouin (1537, Marot), adaptation du portugais *sagui*, mot de la langue tupi (Brésil).

sagum, hist., (1798, *Acad.*), mot latin, d'origine gauloise. V. le suiv.

1. **saie,** manteau, auj. hist. (XIIIe s., *Berte*), du lat. *saga*, pl. de *sagum* (V. le précéd.), passé au fém. en lat. vulg. — Dér. : **sayon,** hist. ou rég. (XVe s., A. de La Vigne) ; **sayette,** arch. (1611, Cotgrave).

2. **saie,** brosse d'orfèvre en soie de

porc (1680, Richelet), var. de *soie* (pron. pop. des XVIe-XVIIe s.).

saigner (XIIe s., var. *seiner, seigner*), du lat. *sanguinare* (rac. *sanguis*, sang). — Dér. : **saignée** (XIIe s., *Enéas*), **saigneur** (XIIIe s., D. G.), **saigneux,** techn. (1539, R. Est.), **saignement** (1680, Richelet).

saillir (*salir*, XIIe s., sauter, s'élancer; sens spécialisé au XVIIe s.; l'*l* mouillé a été généralisé d'après la 3e pers. pl., lat. *saliunt*, et l'imparfait), du lat. *salire*, sauter, couvrir une femelle. — Dér. : **saillie** (XIIIe s., Villehardouin, attaque; fig., mouvement de l'âme, XVIe s., trait d'esprit, XVIIe s.; moderne au sens de saillie d'un mur, etc.) ; **saillant** (adj., XIIe s., Ph. de Thaun, qui s'élance; s. m., fin XVIIe s.). V. RESSAUT, TRESSAILLIR.

1. **sain,** adj. (XIIe s.), du lat. *sanus*. Comp. : **assainir** (XVIIIe s., Buffon), **-issement** (XVIIIe s.) ; — **malsain** (XIVe s., D. G.) ; **sainbois,** garou, rég. (Ouest; à cause de ses vertus curatives). V. FOIN 1, SANITAIRE, SANTÉ.

2. **sain,** s. m. V. le suiv.

saindoux (XIIIe s., B.), comp. de *doux* et de l'anc. fr. *saïm*, graisse (du lat. vulg. **sagīmen*, lat. *sagīna*, engraissement), conservé dans **sain** 2, vén., graisse de sanglier.

sainfoin. V. FOIN 1.

saint (Xe s.), du lat. *sanctus*, proprem. « vénéré », spécialisé en lat. eccl. — Dér. et comp. : **sainteté** (vers 1350, B.), réfection de l'anc. fr. *sainteé*, d'après le lat. *sanctitas*; — **Toussaint** (*Toz Saints*, XIIIe s., Villehardouin), ellipse de « fête de tous [les] saints » ; **saint-honoré,** gâteau (1879, inventé par le pâtissier Chiboust, habitant rue Saint-Honoré à Paris). V. FRUSQUIN, TOUCHER (pour *saint-frusquin, sainte nitouche*).

saisir (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *sacire* (*Lois barbares*), dans lequel semblent s'être confondus deux mots franciques, **sakjan*, revendiquer, et **satjan*, poser, mettre (all. *setzen*) ; en anc. fr., le sens est : prendre possession et mettre en possession. — Dér. et comp. : **saisie** (XIIe s., possession) ; **saisine,** jurid. (*id.*, *Saint Gilles*) ; **saisissement** (XIIIe s., *Anseïs*, action de saisir; impression vive, XVIIe s.) ; **saisissant,** adj. (1690, Furetière) ; **saisissable** (1764, Chambon) ; — **dessaisir** (XIIe s., Garn.), **-issement** (1609, B.) ; **ressaisir** (1207, B.) ; **insaisissable** (1782, Mercier).

saison (XIIe s.), du lat. *satio* à l'acc. *-ionem*, semailles, par ext. saison des semailles (mot rural, cf. ses sens agricoles) ; un croisement sémantique avec *statio*, proprem. « arrêt » (V. STATION) », est possible. — Dér. et comp. : **saisonner** (XVIe s., Paré), **-onnier** (au f., 1870, L.) ; — **morte-saison** (XVe s., *Chron. de Boucicaut*) ; **arrière-** (fin XVe s., O. de La Marche). V. ASSAISONNER.

salace (XVIe s.), **salacité** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *salax, -acis*, lubrique, *salacitas* (rac. *salire*, au sens couvrir la femelle, V. SAILLIR).

1. **salade,** mets (XIVe s., Digulleville), empr. au prov. *salada*, proprem. « salée ». — Dér. : **saladier** (1611, Cotgrave).

2. **salade,** casque, hist. (XVe s., O. de La Marche), altération (par attraction du précéd.) de l'it. *celata*.

salaire (XIIIe s., Beaumanoir), empr. au lat. *salarium*, solde militaire (proprem. « argent pour acheter du sel »). — Dér. : **salarier** (XVe s., A. de La Salle; rare jusqu'au XVIIIe s., surtout au part. passé), **salariat** (1861, L.).

salaison, salage. V. SALER.

salamalec (1559, Postel), empr. à l'arabe *salâm 'alaïk*, paix sur toi (formule de salutation).

salamandre (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *salamandra*, mot grec; appliqué à un type de poêle (fin XIXe s.), d'après l'anc. croyance aux salamandres vivant dans le feu (XVIe s., Paracelse). — Dér. : **salamandrine, -idé,** zool. (fin XIXe s.).

salami, mets it. (1899, Sachs-V.), (pl. de l'it. *salame*, proprem. « chose salée ».

salangane, hirondelle des mers de Chine (1779, Buffon; var. *-gan*, 1719, Gemelli), empr. à la langue des Philippines.

sale (XIIIe s., Adenet), empr. à l'anc. haut all. *salo*, trouble. — Dér. : **salir** (XIIe s., R. de Moiliens; **salissant,** adj., 1694, *Acad.*) ; **saleté** (1549,

R. Est.); **salement,** adv. (1556, Allègre); **salisson,** vx (XVI[e] s., Cholières); **salissure** (1564, Thierry); **salaud** (XIII[e] s., texte de Provins), **-auderie,** vx (*id.*, Brantôme). V. SALIGAUD et SALOPE.

salep (1740, *Mém. de l'Acad. des sc.*), empr. à l'arabe *sahlap*.

saler (XII[e] s., B.), dér. anc. de *sel.* — Dér. et comp. : **salure** (*saleüre*, XIII[e] s., L.); **salage** (1281, G.); **saloir** (XIV[e] s., *Ménagier*); **salaison** (XV[e] s., D.); [*marais*] **salant** (XVI[e] s., Palissy); **saleur** (XVI[e] s., Paré); — **dessaler** (XIII[e] s., *Chron. d'Antioche*); au fig., délurer, pop., surtout au part. passé (XVI[e] s., Monluc); **essaler,** techn. (1775, *Encycl.*).

salicaire (1694, Tournefort), empr. au lat. bot. moderne *salicaria* (de *salix*, saule; cette plante croît dans les mêmes parages que le saule).

salicinée, bot. (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *salix, salicis*, saule.

salicional, un des jeux de l'orgue (1877, L.), dér. sav. du lat. *salix, salicis*, saule, d'après les flûtes champêtres faites avec l'écorce de branches de saule.

salicole, techn., relatif à la production du sel (1868, L.), comp. sav. du lat. *sal*, sel, et *colere*, cultiver.

salicoque, crevette, rég. (*salecoque*, 1554, Rondelet), mot de l'Ouest : comp. de *salir*, sauter, et de *coque*, coquillage.

salicor, plante (1564, Thierry), altéré auj. en **salicorne** (par attraction de *corne*) : empr. à l'anc. arabe *salcoran* (d'après O. de Serres).

salière (XIII[e] s., *Renart*), dér. ancien de *sel.*

saligaud (*-igot*, lourdaud, 1611, Cotgrave), nom d'un personnage de chanson de geste; senti à tort comme dér. de *sale* [L. Michel]. — Dér. **saligoter,** fin XIX[e] s.

salignon, sel en pain (1334, D. G.), du lat. vulg. **salinio* à l'acc. *-ionem* (dér. de *salinum*. V. SALIN).

salin, adj. (XVI[e] s., Paré; dér. : **salinité,** 1867, O. Reclus), dér. de *sel* d'après le rad. lat. *sal.*; subst, baquet à sel, vx, du lat. *salinum*, salière.

saline, marais salant (XV[e] s., L.), du lat. *salina* (rac. *sal*, sel); au sens arch. viande salée (1642, Oudin), dér. de *sel.* — Dér. : **salinier** (XIV[e] s., L.), **saliner,** arch. (XV[e] s., L.). V. SAUNER.

salir. V. SALE.

salive (XII[e] s., *Rois*), du lat. *saliva* (paraît savant); — **saliver** (1611, Cotgrave), **-vaire** (XVI[e] s.), **-vation** (*id.*, Paré), repris aux dér. lat. *salivare, -varius, -vatio*.

salle (*sale*, XII[e] s., *Roland; ll* d'après *halle*), du francique **sal* (all. *Saal*). — Dér. : **salleran,** techn. (1723, Savary).

salmare, sel marin, vx (1870, L.), tiré par Beudant du latin *sal*, sel, *mare*, mer.

salmigondis (*-din*, 1546, Rab.), origine inconnue. V. le suiv.

salmis (*salmi*, 1718, *Acad.*), abréviation du précéd.).

salmonidé, -ide, zool. (XIX[e] s.), dér. sav. du lat. *salmo*, saumon. V. SAUMON.

saloir. V. SALER.

salol, chim. (XX[e] s.), abrév. de *sal(icylate)* de (*phén*)*ol*.

salon (1664, Loret), empr. à l'it. *salone*, augmentatif de *sala*, salle; exposition de peinture (donnée d'abord dans le *Salon carré* du Louvre), 1737. — Dér. : **salonnier,** peint. (1870, L.); **salonnard,** mondain, péjor. (fin XIX[e] s.).

salope, vulg. (1611, Cotgrave, mot orléanais), origine obscure : le rapport avec *sale* n'est pas clair; le masc. **salop** (XIX[e] s.) s'est confondu avec *salaud*. V. SALE. — Dér. et comp. : **saloperie** (1694, *Acad.*); **salopette,** vêtement de travail (1841, Boiste); **salopiau,** pop., fin XIX[e] s.; **salopard,** XX[e] s. (désigna d'abord les indigènes des djichs en Afrique du Nord); — **marie-salope,** mar. (1831, B.).

salorge, provision de sel, vx (1611, Cotgrave), comp. de la rac. lat. de *sel* et d'un élément obscur (peut-être du lat. *horreum*, grenier); un dér. d'un type *sal-onĭca* est moins probable.

salpe(s), zool., XIX[e] s., empr. pour un sens spécial au lat. *salpa*, sorte de poisson. V. SAUPE.

salpêtre (XIV[e] s., Froissart), empr. au lat. médiéval *salpetrae*, proprem. « sel de pierre ». — Dér. : **salpêtrer**

(1583, G. de Saluste), **-êtrier** (XVIe s., Paré), **-êtrière,** endroit où on fait du salpêtre (1680, Richelet), **-êtrage** (1870, L.).

salpicon, anc. mets (1812, Mozin), mot esp., de *sal,* sel, et de la rac. de « piquer ».

salpingite, méd. (XIXe s.), dér. sav. du lat. *salpinx, -ingos,* mot grec, « trompes, trompette » (c.-à-d. affection des trompes de l'utérus), d'où on a tiré des comp. en **salpingo-.**

salsepareille (*-perille,* 1580, Montaigne), adaptation (avec attraction de *pareil*) de l'esp. *zarzaparilla,* dont le premier élément *zarza,* ronce, vient de l'arabe *scharaç.*

salsifis (*sercifi,* 1600, O. de Serres; var. diverses au XVIIe s.), adaptation de l'it. *salsefica* (s.-e. *erba,* herbe; auj. *sassefrica*).

saltarelle, danse romaine (1842, Mozin), empr. à l'it. *saltarella* (de *saltar,* sauter).

saltation, hist. (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *saltatio* (de *saltare,* sauter).

saltimbanque (XVIe s., Pasquier), empr. à l'it. *saltimbanco* (proprem. « saute en banc » : *salta in banco*).

salubre (XIVe s., *Mir. hist.*), **salubrité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *salubris, -britas* (rac. *salus,* santé, V. SALUT).

saluer (XIIe s., *Roland*), du lat. *salutare.* V. SALUT.

salure. V. SALER.

salut (Xe s., *Valenciennes*), du lat. *salus,* f., proprem. « santé », par ext. conservation de la vie, puis action de saluer (pour souhaiter la santé) ; devenu masc. en fr. (parfois f. en anc. fr.) ; — **salutation** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au dér. lat. *salutatio.* V. SALUER et le suiv.

salutaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *salutaris* (rac. *salus,* V. SALUT).

salvage, arch., sauvetage (XVe s., D. G.), dér. sav. du lat. *salvare,* sauver.

salvanos, bouée, vx (1835, *Acad.*), mots lat. *salva nos,* sauve-nous.

salvatelle, anat., veine dorsale de la main (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *salvatella,* dér. du lat. *salvare,* sauver (parce qu'on croyait, en la saignant, sauver le foie malade).

salvatrice (XXe s.), empr. au lat. eccl. *salvatrix* (fém. de *salvator,* sauveur), pour servir de fém. à *sauveur.*

1. **salve** (d'armes à feu en l'honneur de quelqu'un) (1578, H. Est.), empr. à l'it. *salva* (qui apparaît postérieurement) ou au lat. *salve.* V. SALVÉ.

2. **salve,** soucoupe, hist. (1666, D. G.), empr. à l'esp. *salva* (de *salvar,* sauver, par ext. goûter les mets destinés à un personnage, cf. CRÉDENCE).

salvé, hymne (1694, *Acad.*), mot lat. (salut !), premier mot de cette antienne.

salvia, nom lat. de la *sauge* (V. ce mot), employé pour désigner une sauge rouge ornementale (XXe s.).

samedi (*samadi,* XIIe s., Ph. de Thaun), altération de l'anc. fr. *sambedi, sambadi,* du lat. vulg. *sambati-dies,* jour du sabbat (israélite) ; *sambatum* est une var., d'origine grecque, de *sabbatum.* V. SABBAT.

samovar (fin XIXe s.), mot russe.

sampan, -ang, géogr. (1876, L.; *ciampane* en 1540, B., *siampan,* 1842, Mozin), mot chinois et malais.

sanatorium (fin XIXe s.), empr. au bas lat. *sanatorius,* propre à guérir, substantivé au neutre (de *sanare,* guérir, rac. *sanus,* sain).

san-benito, scapulaire, hist. (1688, B.; francisé en *santbéni* par d'Aubigné), mot esp., proprem. « saint Benoît ».

sancir, couler par l'avant, mar. vx (1762, *Acad.*), empr. au gascon *sansi* (anc. prov. *somsir,* qui paraît remonter à un lat. vulg. **submersire,* de *submersus,* part. passé de *submergere.* V. SUBMERGER).

sanctifier (1541, Calvin; var. plus francisée *saintifier, santifier,* XIIe-XVIIe s.), **sanctification** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-cateur** (Calvin), empr. au lat. *sanctificare, -catio, -cator.* V. SAINT.

sanction (XIVe s., B.), empr. au lat. *sanctio* (de *sancire,* prescrire). — Dér. : **sanctionner** (1788, Necker), **-onniste** (1935, à propos des sanctions contre l'Italie).

sanctuaire (XIVe s., B.; var. plus

francisée *saintuaire*, XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. chrét. *sanctuarium* (de *sanctus*, saint).

sandal. V. SANTAL.

sandale (XIIe s., B., chaussure de religieux), empr. au lat. *sandalium* (du grec *sandalion*).

sandaraque, résine (1547, B.), empr. au lat. *sandaraca*, mot oriental.

sandwich (*Moniteur*, 13 pluviôse an X), mot angl., du nom du comte de *Sandwich* (1718-1792), pour qui son cuisinier inventa ce mets, qu'il lui apportait à la table de jeu.

sang (*sanc*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *sanguis*. — Comp. : **sang-de-dragon, sang-dragon,** bot. (XIIIe s., *Simples méd.*) ; **sang-froid** (1569, B.; *froit sang*, Le Jouvencel, XVe s.) ; **demi-sang, pur sang** (XIXe s.). V. le suiv. et SANGSUE, SANGUIN, SAIGNER.

sanglant (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *sanguilentus* (lat. *sanguinolentus*, V. SANGUINOLENT à SANGUIN), dér. de *sanguis*, sang. — Comp. : **ensanglanter** (*id.*, *Roland*).

sangle (*cengle*, XIIe s., *Roland*), du lat. *cĭngula* (rac. *cingere*, ceindre). — Dér. : **sangler** (XIIe s., Ben.), **sanglon** (XVe s., Et. de Médicis), **sanglade** (XVIe s., Rab.). V. CINGLER 2.

sanglier (*sengler*, XIIe s., Marie de France; **-ier**, XVIe s., par changem. de suff.), du lat. *singularis* (*porcus*), proprem. « (porc) solitaire ».

sanglot, sangloter (XIIe s., Chr. de Troyes; *-ot, -oter*, en fr. mod., au lieu de *-out, -outer*, d'après le suff. *-ot, -oter*), du lat. vulg. **singluttus*, **-gluttare*, altération de *singultus* d'après *gluttire*, avaler.

sangsue (*sansue*, XIIe s.), du lat. *sanguisuga*, proprem. « suce-sang ». — Dér. pop. : **sangsurer** (XIXe s., A. Dumas, *les Trois Mousquetaires*).

sanguin (XIIe s., *Marbode*; d'où **sanguine,** s. f., XIIIe s., *Simples méd.*), **sanguinaire** (XIVe s., *Mir. hist.*), **sanguinolent** (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *sanguineus, -inarius, -inolentus* (de *sanguis*, sang).

sanhédrin (XVIIe s., Bossuet; *senedrin*, 1573, Paradrin, appliqué à un livre), mot biblique (araméen : du grec *sunedrion*, assemblée).

sanicle (XIIe s., D. G.), var. **sanicule,** plante astringente : empr. au bas lat. bot. *sanicula* (tiré de *sanus*, sain).

sanie (1503, G. de Chauliac), **sanieux** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *sanies, saniosus*. V. ESSANGER, SAGNE.

sanitaire (1801, Mercier), dér. sav. du lat. *sanitas*, santé.

sanne, terme de jeu de dés, etc. (*sine*, XIIe s., Garn.), du lat. *senas*, fém. pl. (à l'acc.) de *seni*, six par six.

sans (var. *sens, seinz*, XIIe s.), du lat. *sĭne*, avec l'*s* adverbial (le *z* de l'anc. fr. est dû à *enz*, V. DANS). — Comp. : **sans-souci** (1718, *Acad.*), **sans-culottes,** hist. (*J. des Débats*, 11 déc. 1792) ; **sans-gêne** (1870, L.) ; **sans-fil,** ellipse de *téléphonie sans fil* (vers 1925), d'où **sans-filiste** (*id.*) ; etc.

sansonnet (1493, B.), dimin. de *Samson*, V. MARTIN-PÊCHEUR, PIERROT.

santal, sandal, var. arch. (*sandalle*, 1314, *Mondeville*; *-tal*, 1568, B.), empr. au lat. médiéval *sandalum* (de l'arabe *sandal*).

santé (XIIe s., L.), du lat. *sanitas* à l'acc. *-tātem* (rac. *sanus*, sain).

santoline. V. SANTONINE.

santon, crèche, chapelle, rég. (fin XIXe s.), empr. au prov. mod. *santoun*, proprem. « petit saint ». V. au *Suppl.*

santonine, sorte d'absinthe, var. **santoline,** forme dissimilée (XVIe s., du Pinet; *-nique*, 1546, Rab., *-nine*, 1823, Boiste), empr. au lat. *Santonica* (*herba*), proprem. « herbe de Saintonge ».

sanve, sénevé sauvage (*seneve*, XIIe s., d'où le dér. **sénevé,** XIIIe s., D. G.), du lat. *sĭnapis*.

saoul. V. SOÛL.

sapajou (1614, Yves d'Evreux), mot de la langue tupi (Brésil).

sapan, bois d'Orient (1663, Thévenot), empr. (par le néerl.) au malais *sapang*.

sape, hoyau, rég., mot méridional, du bas lat. *sappa* (VIIe s., Isid. de Séville). — Dér. : **saper** (1494, B.),

d'où **sape** 2, milit., 1601, B., et **sapeur,** milit. (1547, Trad. de Vitruve).

saphène, anat., veine de la jambe (1314, *Mondeville*), empr. à l'arabe *safin* (qui paraît venir du grec *saphênês,* apparent).

saphique (terme de métrique anc., XVIe s.; lesbien, XIXe s., d'où **saphisme,** 1842, Mozin), empr. au lat. *sapphicus* (grec *sapphikos*), dér. du nom de la poétesse *Sapho.*

saphir (*safir,* XIIe s., L.), empr. au bas lat. *sapphirus,* d'origine orientale. — Dér. : **saphirine** (1812, Mozin) V. SAFRE 1.

sapide (XVIIIe s., Duclos), empr. au lat. *sapidus,* savoureux. — Dér. : **sapidité** (1811, Fourcroy). V. SAVOIR, INSIPIDE.

sapience, arch. (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **sapiential,** eccl. (XVIIe s., Saint-Simon), empr. au lat. *sapientia, -tialis.* V. SAGE.

sapin (XIIe s., *Rois;* aussi adj. en anc. fr.), du lat. *sappīnus,* qui paraît être un croisement du gaulois **sappo-* (*sap* en anc. fr., encore dans les Alpes, etc.) et du lat. *pīnus,* pin. — Dér. : **sapinière** (1690, Furetière) ; **sapine,** proprem. « planche en bois de sapin » (XVIIIe s.; en anc. fr. sapinière) ; **sapinette** (1771, *Trévoux*) ; **sapineau** (XIXe s.).

saponaire, bot. (1798, *Acad.*), empr. au lat. bot. mod. *saponaria* (de *sapo,* savon. V. le suiv.).

saponifier (1812, Mozin), **-fication** (1803, Boiste), comp. sav. du lat. *sapo,* savon.

sapote, bot. (1666, Thévenot; *ça-,* 1598, Acosta), **sapotille** (1771, *Trévoux*), empr. à l'esp. *zapote, zapotillo* (dimin.) (de l'aztèque *tzapotl*). — Dér. : **sapotier, sapotillier** (1771, *Trévoux*).

sapristi (XIXe s.), altération de *sacristi.* V. SACRER.

saquebute, hist., var. **-boute** (XIIIe s., G.), comp. de *saquer,* tirer (V. le suiv.), et *buter* ou *bouter.*

saquer, tirer violemment : forme normanno-picarde de l'anc. fr. *sachier* (XIIe s., *Enéas*), dér. probable et anc. de *sac* 1. V. SACQUER à SAC 1.

sar, goémon. V. SART.

sarabande (*-ante,* 1605, Gontaut-Biron, danse lente à trois temps), empr. à l'esp. *zarabanda,* danse (de l'arabo-persan *serbend*) ; par ext., ribambelle, fam., XIXe s.

sarbacane (1540, Balarin), altération (par attraction de *canne*), de *sarbatane* (XVIe-XVIIIe s.; *-tenne,* 1519, D.), empr. à l'esp. *zerbatana* (de l'arabe *zarbatâna*).

sarcasme (1552, Rab.), empr. au bas lat. *sarcasmus* (grec *sarkasmos* : de *sarkazein,* arracher la chair, au fig. déchirer par des sarcasmes) ; — **sarcastique** (fin XVIIIe s., Mme de Staël), repris au grec *sarkastikos.*

sarcelle (*cercelle,* XIIIe s., L.), du lat. vulg. **cercedŭla* (lat. *querquedula*), formation expressive.

sarche, techn., forme dial. de *cerce.*

sarcler (1538, R. Est.), du lat. *sarculare.* — Dér. : **sarcleur** (XIIIe s., B.; rare en anc. fr.), **sarcloir** (XIVe s., *Mir. hist.*), **sarclet** (1539, R. Est.; **sarclette,** XIXe s.), **sarclure** (1694, *Acad.*), **sarclage** (1776, Raynal).

sarcome, méd. (1762, *Acad.*), empr. au lat. *sarcoma* (grec *sarkôma*; de *sarx, sarkos,* chair, d'où on a tiré divers dér. et comp. sav.).

sarcophage (XIVe s., *Mir. hist.*; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *sarcophagus* (du grec *sarkophagos,* proprem. « qui mange la chair »). V. CERCUEIL.

sardine (XIIIe s.), du lat. *sardīna,* dér. de *sarda,* proprem. « poisson de Sardaigne ». — Dér. : **sardinier** (1846, Bescherelle : d'abord au sens de « filet pour pêcher les sardines », *-ière,* 1842, Mozin).

sardoine (XIIe s., *Marbode*), adaptation du lat. *sardonyx,* mot grec (proprem. « onyx de Sardaigne »).

sardonique (*-ic,* XVIe s., Paré), d'abord *rire sardonique,* méd., calque du lat. *sardonicus risus,* rire prétendument provoqué par la *sardonia,* renoncule de Sardaigne.

sargasse, géogr. (1604, Martin de Vitré), empr. à l'esp. *sargazo,* sorte de varech.

sarigue (*sarigoy,* 1578, de Léry), mot de la langue tupi (Brésil), venu par le portugais.

sarment (XIIe s.), du lat. *sarmentum.* —. Dér. : **sarmenteux** (1559, *Trad. de Dioscoride*), d'après le lat. *sarmentosus.*

sarrasin (*-zin,* 1585, N. du Fail; *-zine,* 1564, Thierry), ellipse de *blé sarrasin,* emploi fig. de *Sarrasin,* qui désignait en anc. fr. les Arabes, Turcs, etc. (du bas lat. *Sarracenus,* nom d'une peuplade d'Arabie) ; par métaph., typographe non syndiqué (fin XIXe s.), considéré comme infidèle.

sarrau (*sarrot,* 1312, D.), empr. au moyen haut all. *sarrok,* vêtement milit.

sarrette. V. SERRETTE.

sarriette, plante (XIVe s., *Ménagier*), dimin. de l'anc. fr. *sarriee* (XIIIe s.), du lat. *satureia.*

sart, sar, varech, rég. (Saintonge, etc.) (*Ordonn.* de 1681) : forme déglutinée d'*essart* (ce qu'on essarte).

1. **sas,** tamis (*saas,* XIIIe s., D. G., var. *seas*), du bas lat. *setacium* (dér. de *seta,* au sens « soie de porc, crin » ; V. SOIE). — Dér. : **sasser** (XIIIe s., D. G.). V. RESSASSER; **sasset** (XIVe s., E. Deschamps).

2. **sas,** chambre en maçonnerie d'une écluse (XVIe s., D. G.), paraît être un sens fig. du précéd.

sassafras, arbre exotique (1590, D.), empr. à l'esp. *sasafras,* mot de l'Amérique du Sud.

sasse, pelle creuse (*Ordonn.* de 1681), empr. au prov. mod. *sasso.*

sasser. V. SAS 1.

satanique (XVe s., J. Le Maire), **satané** (1823, Boiste), dér. de *Satan,* nom chrétien du diable.

satellite (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *satelles, satellitis,* proprem. « garde du corps », par ext. acolyte; sens astron. (XVIIe s., Fontenelle) repris aussi au lat.

satiété (*sazieted,* XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *satietas* (rac. *satis,* assez).

satin (XIVe s., Caffiaux), de l'arabe *zaitoûni* (de *zaitoun,* nom arabe de la ville chinoise de *Tsia-Toung* où se fabriquait le satin) ; le mot a pu être influencé par les formes esp. (*aceituni*) et it. (*setino,* altéré par attraction de *seta,* soie). — Dér. : **satiner** (au part. *-né,* 1603, B.), **-nade** (1718, *Acad.*), **-nage** (1835, *id.*), **-net, -nette** (XIXe s.).

satire (XIVe s., R. de Presle), empr. au lat. *satira* (var. *satyra*). — Dér. : **satiriser** (XVIe s., Thevet), **satiriste** (1842, Mozin) ; — **satirique** (XIVe s., *Mir. hist.*), repris au dér. lat. *satiricus.* — V. SATYRE.

satisfaire (XIVe s., D. G. ; **satisfaisant,** adj., 1690, Furetière; **insatisfait,** 1875, A. Daudet), **satisfaction** (XIIe s., Garn.), **satisfactoire,** théol. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *satisfacere, -factio* et au lat. eccl. *satisfactorius* (rac. *satis,* assez, *facere,* faire). V. le suiv.

satisfecit, terme scolaire (1846, Bescherelle), mot lat., « il a satisfait ». V. le précéd.

satrape (XIIIe s., Br. Latini; fig., XVIIe s., Tall. des Réaux), **satrapie** (XVe s., de Seyssel), empr. au lat. *satrapes, -pia,* mots grecs tirés du perse.

saturer (1762, *Acad.*), **saturité,** arch. (XIIIe s., G.), **-ration** (1748, *Mém. de l'Acad. des Sc.*), empr. au lat. *saturare,* rassasier, *saturitas, -ratio* (bas lat.).

saturnales (XIVe s., Bersuire, hist.; fig., XIXe s.), empr. au lat. *Saturnalia,* fêtes licencieuses en l'honneur de Saturne.

saturnien (XIVe s.; sens fig. divers), **saturnin** (XIVe s., E. de Conty, triste; méd., relatif au plomb, 1812, Mozin, d'où **saturnisme,** fin XIXe s.), dér. de *Saturne,* dieu lat. et nom de planète (l'idée de tristesse vient de l'astrologie; celle de plomb, métal froid, du froid supposé de la planète).

satyre (1372, Corbichon), empr. au lat. *satyrus* (du grec *saturos*), demi-dieu mythologique lascif; au fig., XVIIe s.; — **satyrique,** relatif aux satyres (XVIe s., Amyot), **satyrion,** bot. (XIIIe s., D. G.), **satyriasis,** méd. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *satyricus, -rion, -riasis* (du grec *saturikos, -rion, -riasis*). V. SATIRE.

sauce (*salse, salce,* XIIe s.), du lat. *salsa,* fém. substantivé de *salsus,* salé. — Dér. : **saucière** (fin XIIe s., B.), **saucier** (XVe s., L., préparateur de sauce; auj., fig., mar.); **saucer** (XVe s., G.).

saucisse (XIIe-XIIIe s.), du lat. vulg. **salsicia* (fém. substantivé de **salsicius,* dér. de *salsus,* salé, V. le précéd.) ; — **saucisson** (1552, Rab.), empr. à l'it. *salsiccione,* augmentatif de *salsiccia,* saucisse.

sauf (*salf,* f. *salve,* XIIe s., *Roland*), du lat. *salvus,* intact, préservé, au fig. en lat. chrét. — Comp. : **sauf-conduit** (XIIe s.). V. SAUVEGARDE, SAUVER.

sauge (XIIIe s., *Renart*), du lat. *salvia* (dér. de *salvus.* V. le précéd.; d'après les propriétés méd. de la plante). Dér. : **saugé, sauger, saugette** (XIXe s.). V. SALVIA.

saugrenu (*so-,* 1578, H. Est.; var. *saugreneux,* XVIe s.), comp. de *sel* et d'un dér. de *grain.*

saule (XIVe s., G. de Machaut, fém.), mot du Nord, du francique *salaha* (par métathèse **sahla,* puis *saule* par vocalisation de *h,* V. GAULOIS) ; a éliminé *saus* (du lat. *salix*), resté dans *marsaux.* V. ce mot. — Dér. : **saulaie** (1406, Du C.). V. SAUSSAIE.

saumâtre (*-astre,* XIIIe s., *Voy. de Marc Pol*), du lat. vulg. **salmaster* (lat. *salmacidus*).

saumon (XIIIe s., *Rose*), du lat. *salmo* à l'acc. *salmonem.* — Dér. : **saumoneau** (1552, Rab.), **-oné** (1582, trad. de Guicciardin). V. SALMONIDÉ.

saumure (*salmuire,* XIe s., *Gloses de Raschi*), du lat. vulg. *salmuria* (comp. de *sal,* sel, et *muria,* saumure, V. MUIRE). — Dér. : **saumuré** (1611, Cotgrave), **-rage** (1842, Mozin).

sauner, produire du sel (1680, L.), du lat. vulg. **salinare* (de *salina.* V. SALINE) ; dér. : **saunage** (*Ordonn.* de 1499) ; — **saunier** (XIIIe s., Et. Boileau), du bas lat. *salinarius;* dér. et comp. : **saunerie** (1323, D.), **saunière** (1842, Mozin) ; **faux-saunier,** hist. (1662, B.).

saupe, poisson méditerranéen (1842, Mozin), mot méridional, du lat. *salpa.* V. SALPE(S).

saupiquet (XIVe s., *Ménagier*), dér. d'un verbe non attesté *saupiquer,* comp. anc. de *sel* et de *piquer;* — **saupoudrer** (XIVe s., E. Deschamps), comp. anc. de *sel* et de *poudrer.*

saur (*sor,* XIIe s., *Roland,* jaune brun), du francique **saur,* desséché, d'où jaune-brun; (hareng) *saur* (XIIe s., var. *sor*) est repris au moyen néerl. *soor,* qui est le même mot. — Dér. : **sauret** (1360, G.) ; **saurer, -rir** (1606, Nicot).

saurien, zool. (1812, Mozin) dér. sav. du grec *sauros,* lézard, d'où on a tiré divers dér. et comp. sav.

saussaie (XIVe s., L., auj. rég.), dér. de l'anc. fr. *saus, sausse,* saule. V. SAULE.

saut (*salt,* pl. *salz,* XIIe s., *Roland*), du lat. *saltus.* — Comp. : **sursaut** (*sor-,* XIIe s., Ben.) ; **saut-de-lit** (fin XIXe s.). V. le suiv. et PRIMESAUTIER.

sauter (XIIe s.), du lat. *saltare,* fréquentatif de *salire* qu'il a éliminé en lat. vulg. — Dér. et comp. : **sauteler,** arch. (XIIe s., *Perceval*) ; **sauterelle** (*salt-,* XIIe s., *Ps. d'Oxford;* au sens « danseuse », 1539, R. Est., italianisme, V. SALTARELLE ; — le masc. **sautereau,** XIVe s., *Ménagier,* est rég.) ; **sauteur** (f. *sauteresse,* XIIIe s., G.) ; **sautoir** (1352 Du C., d'abord étrier en étoffe) ; **sautiller** (1564, Rab.), **-illement** (1718, *Acad.*) ; **sautelle,** agric. (XVIe s., O. de Serres) ; **saute** de vent (1771, *Trévoux*) ; **sauterie** (fin XVIe s., d'Aubigné; au sens « petite danse », 1870, L.) ; — **ressauter** (XIVe s., B.), **tressauter** (1683, Bertaut) ; — **saut-en-barque, -en-bas,** vx (L.) ; **saute-ruisseau** (1832, Balzac), **-mouton** (1877, L.).

sauvage (XIIe s. L.; f. **-gesse,** 1640, Bouton), du bas lat. *salvaticus* (*Mulomedicina*), altération du lat. *silvaticus* (dér. de *silva,* forêt). — Dér. : **sauvagement** (XIIe s., D. G.), **sauvageon** (*id.*) ; **sauvagin** (XVe s., de Courcy), **-gine** (XIIe s., *Enéas*) ; **sauvagerie** (XVIIIe s., prince de Ligne).

sauvegarde (1232, D.), comp. de *sauve* (f. de *sauf*) et de *garde.* — Dér. : **sauvegarder** (1788, Féraud).

sauver (*salver,* XIIe s.; *salvarai,* 1re pers. futur, 842, *Serments*), du bas lat. *salvare* (dér. de *salvus.* V. SAUF). Dér. et comp. : **sauveté,** arch. (*salvetet,* XIe s., *Alexis*) ; **sauvetage** (XVIe s., Amyot; d'où **sauveteur,** 1836, B., **sauveter,** mar., 1870, L.) ; — **sauve-qui-peut.** V. le suiv.

sauveur (*salvedur,* XIIe s., L.), du lat. chrét. *salvator* à l'acc. *-torem,*

calque du grec chrét. *sôtêr* (rac. lat. *salvare*, V. le précéd.).

saux. V. SAULE et MARSAUX.

savane (1529, Parmentier), empr. à l'esp. *sabana*, tiré de la langue arouak (Haïti).

savant (XIIe s.), part. prés. de *savoir* (remplacé par *sachant*), spécialisé au sens actuel au XVIe s. — Dér. : **savantasse,** péjor. (1668, La Bruyère), d'abord *sabantas* (XVIe s., d'Aubigné, *Féneste*), mot gascon; **savantissime** (1579, B.).

savarin, *gâteau* (1864, *Vie parisienne*, II, 705), du nom du gourmet (*Brillat-*)*Savarin* (1755-1826).

savate (*chavate*, XIIe s., *Aiol*, forme picarde; prototype francien **çavate*), empr. au turc *tchabata* (transmis par Byzance et Venise) [Schuchardt]. — Dér. : **savetier** (XIIIe s., D. G.), **savaterie** (*id.*, E. Boileau), **saveter** (1633, Peiresc). V. SABOT.

saveur (*savor*, XIIe s., *Couci*), du lat. *sapor* à l'acc. *sapōrem*. — Dér. : **savoureux** (XIIe s., D. G.) ; **savourer** (*savorer*, XIIe s., *Floire*, peut-être d'après le bas lat. *saporare;* d'où **savouret,** vx, XVIe s., Bon. des Périers). V. SAVOIR.

savinier, bot. (XVIe s., L.), dér. de l'anc. fr. *savine*. V. SABINE.

savoir (*savir* [lire *savéir*], 842, *Serments;* subst., XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **sapĕre* (lat. *sapĕre*), proprem. « avoir de la saveur », au fig. comprendre, puis savoir en lat. — Dér. et comp.: **su,** subst. (*au su*) (XIIIe s., Beaumanoir; à l'**insu,** 1560, Millet) ; — **assavoir** (XIIIe s., *Rose*) ; — **savoir-vivre** (1667, Mlle de Scudéry), **-faire** (1671, Bouhours, qui le blâme). V. SAVANT.

savon (XIVe s.), du lat. *sapo* à l'acc. *saponem*, mélange de suif et de cendre avec lequel les Gaulois se rougissaient les cheveux (d'après Pline). — Dér. : **savonnier** (1313, D.), **-onnerie** (*id.*) ; **savonner** (XVIe s., Marg. de Valois), **-onnette** (1579, D.), **-onneux** (XVIIe s., Saint-Simon).

savonaire, bot. (XIXe s.), forme francisée de SAPONAIRE.

savourer, -reux. V. SAVEUR.

saxatile, zool., bot. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *saxatilis* (dér. de *saxum*, rocher).

saxifrage, bot. (*sassi-*, XIIIe s., B.), empr. au bas lat. *saxifraga* (s.-e. *herba*), herbe qui brise les rochers (*frangere*, briser, *saxum*, rocher, pierre).

saxon, traître à son parti (fin XIXe s.), d'après la trahison des Saxons à la bataille de Leipzig (1813) ; *Saxon* est un mot sav. repris au bas lat. *Saxo, Saxonis*, mot germ. (l'anc. fr. a la forme pop. *Saisne*).

saxophone (1870, L.), comp. avec le nom de l'inventeur *Sax* (1814-1894) et le grec *phônê*, voix.

saynète (*saïnette, Arch. des Aff. étr., Corr. d'Esp.*, 1764; *saynette*, 1823, Boiste), empr. à l'esp. *sainete*, masc., petite pièce bouffonne, proprem. « morceau alléchant » (même rac. que *sain* de *saindoux*).

sayette, sayon. V. SAIE 1.

sbire (1546, Rab.), empr. à l'it. *sbirro*, proprem. « agent de la police », forme altérée de *birro*, du bas lat. *byrrhus, birrus*, brun-rouge (empr. au grec *purrhos*, proprem. « couleur de feu, *pûr* ») (peut-être les agents étaient-ils vêtus de rouge; ou emploi fig., comme dans le fr. pop. *rousse*, police secrète).

scabellon, socle (1691, Daviler), empr. à l'it. *scabellone*, proprem. « grand escabeau » (tiré du lat. **scabellum,** repris en fr. par l'archéol.). V. ESCABEAU.

scabieuse (1314, *Mondeville*), empr. au lat. bot. *scabiosa*, proprem. « galeuse » (la plante était réputée guérir la gale) ; au masc. a été empr. **scabieux,** méd. arch., relatif à la gale (1545, Guéroult).

scabreux (1501, A. de La Vigne, difficultueux; sens actuel, XVIIIe s.), empr. au bas lat. *scabrosus*, proprem. « rugueux ».

scaferlati (1707, Helvetius, tabac turc), probablement altération de l'it. *scalpellati*, proprem. « coupés en petits morceaux » (s.-e. tabacs; V. SCALPEL).

scalène, géom. (1542, Bovelles), empr. au lat. *scalenus* (du grec *skalênos*, proprem. « oblique »).

scalp(e) (1827, Chateaubriand),

scalper (1769, H. Bouchet), empr. à l'angl. *scalp,* cuir chevelu, (*to*) *scalp,* arracher le cuir chevelu.

scalpel (*-elle,* 1541, Canappe), empr. au lat. méd. *scalpellum* (de *scalpere,* tailler, gratter).

scammonée (*escamonée,* XIIe s., Chr. de Troyes), empr. au lat. *scammonea,* mot grec.

scandale (XIe s., *Alexis*), **-daliser** (*id.,* saint Bernard), **-daleux** (XIVe s., Oresme; **-eusement,** 1558, S. Fontaine), empr. au lat. chrét. *scandalum,* mot grec (proprem. « piège », IVe s., Prudence; au fig., occasion de pécher, *Vulgate*), *scandalizare, -dalosus.* V. ESCLANDRE.

scander (1519, G. Michel), **scansion** (1870, L.), empr. au lat. gramm. *scandere* (proprem. « monter », par ext. lever et baisser le pied pour battre la mesure) et au dér. *scansio.*

scaphandre (ceinture de sauvetage, 1775, de La Chapelle; sens actuel, 1800, Boiste), comp. sav. du grec *skaphê,* barque, et *anêr, andros,* homme, c.-à-d. homme-barque. — Dér. : **scaphandrier** (1805, Lunier; var. *-andreur,* 1868, L.). V. le suiv.

scaphoïde, anat., nom d'un os (XVIe s., d'Aubigné), empr. au grec *skaphoeidês,* en forme de barque. V. le précéd.

scapin, valet intrigant (XVIIe s., Saint-Simon), de *Scapin,* valet de la comédie it., popularisé par *les Fourberies de Scapin* de Molière (1671).

scapulaire, s. m. (*capulaire,* XIIIe-XIVe s.), empr. au lat. médiéval *scapulare* (proprem. « qui se passe sur l'épaule, *scapula* »); adj., sens anat. (relatif à l'épaule), repris au lat. (1835, *Acad.*).

scarabée (1539, R. Est.), empr. au lat. *scarabaeus.* V. ESCARBOT.

scaramouche (1666, Molière), nom d'un personnage de la comédie it. (*Scaramuccio,* proprem. « escarmouche »), surnom de l'acteur napolitain Fiorelli.

scare, poisson (XVIe s., Paré), empr. au lat. *scarus* (du grec *skaros*).

scarifier (XIIIe s., D. G.), **-fication** (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. méd. *scarificare, -catio* (du grec *skariphasthai,* inciser : rac. *skariphos,* stylet). — Dér. : **scarificateur** (XVIe s., Paré).

scarlatine (1741, Col de Villars; var. *écarlatine,* 1771, *Trévoux*), dér. sav. du lat. médiéval *scarlatum,* écarlate. V. ÉCARLATE.

scazon, nom d'un mètre anc. (1690, Furetière), mot lat., du grec *skazôn,* proprem. « boiteux ».

sceau (*seel,* XIIe s., *Roland*; *c* introduit au XVIe s., pour distinguer de *seau*), du lat. vulg. **sigellum* (lat. *sigillum,* dimin. de *signum :* proprem. « figurine du cachet »). — Comp. : **sceau de Salomon, sceau de la Vierge** (XVIIIe s.), noms de plantes dont la racine a la forme d'un sceau. V. SCELLER.

scélérat (1611, Cotgrave; francisé en *sceleré,* XVe-XVIe s.), empr. au lat. *sceleratus* (de *scelus, sceleris,* crime). — Dér. : **scélératesse** (XVIe s., Pasquier).

scélite, pierre en forme de jambe, arch. (1752, *Trévoux*), dér. sav. du grec *skelos,* jambe.

sceller (*seeler,* XIIe s.), du lat. vulg. **sigellare* (lat. *sigillare,* V. SCEAU). — Dér. et comp. : **scelleur** (XIIIe s., Beaumanoir), **sceller** (XVe s.), **scellement** (1469, G.), — **desceller** (XIIe s., *Alexandre*), **resceller** (1334, B.).

scénario (fin XIXe s.; 1934, *Acad.*), mot it., proprem. « décor » (dér. de *scena,* scène).

scène (XIVe s., R. de Presles; **avant-,** fig., XVIe s., loge de théâtre, 1798, *Acad.*), **scénique** (XIVe s., *id.*), empr. au lat. *scena, scenicus* (du grec *skênê, -nikos*) ; — **scénographie** (1547, J. Martin), empr. au lat. *scenographia,* comp. grec.

sceptique (1546, M. de Saint-Gelais, phil.; ext. de sens, XVIIe s.), empr. au grec *skeptikos,* proprem. « observateur » (les sceptiques grecs se piquaient d'observer sans affirmer). — Dér. : **scepticisme** (1715, Bayle).

sceptre (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *sceptrum* (du grec *skeptron,* proprem. « bâton »).

schabraque, milit., couverture de la selle (1800, Boiste), empr. à l'all. *Schabracke* (mot turc, *tchaprak,* transmis par le hongrois).

schah (ou mieux **chah**), roi de Perse (1653, de La Boullaye; *siach*, 1546, Geuffroy), mot persan, « roi ». V. ÉCHEC.

schako. V. SHAKO.

schall. V. CHÂLE.

schapska, milit. (1842, Mozin; var. *shapka*, 1836, B.), empr. au polonais *czapka*.

scheik. V. CHEIK.

schelme, poltron, arch. (fin XVIe s., Bouchet), empr. à l'all. *schelm*.

schéma, var. arch. **schême** (1586, Ronsard, rhét.; phil. kantienne, 1803, Boiste; ext. de sens au XIXe s.), empr. au lat. *schema* (du grec *skhêma*), manière d'être, figure de géom., de rhétorique. — Dér. : **schématiser, -tisme** (1803, *id.*; d'après les dér. bas lat. et grecs); **schématique** (1846, Bescherelle).

schibboleth, épreuve décisive (1870, L.), mot hébreu, « épi », (d'après un récit de la Bible, *Juges*, XII, 6 : les gens de Galaad reconnaissaient ceux d'Ephraïm en fuite à ce qu'ils prononçaient mal ce mot); courant en anglais.

schiedam (1873, L.), mot néerl. (nom d'une ville où se fabrique cette eau-de-vie).

schisme (*cisme*, XIIe s., Garn.), **schismatique** (*scis-*, XIIIe s., D.), empr. au lat. chrét. *schisma, -maticus* (du grec *skhisma*, proprem. « séparation » : rac. *skhizein*, fendre). V. les suiv.

schiste (*sciste*, 1554, Aneau; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *schistos* (*lapis*), mot grec, proprem. « (pierre) qui se fend ». V. le précéd. — Dér. et comp. : **schisteux** (1779, Saussure); **micaschiste** (1829, Boiste).

schizopode (1842, Mozin), **schizoptère,** zool. (1870, L.), empr. au grec *skhizopous* (gén. *-podos*), *-pteros* (rac. *skhizein*, fendre, V. les précéd., et *pous*, pied, *pteron*, aile).

schlague, s. f. (1828, E.), surtout mot de l'Est, empr. à l'all. *Schlag*, coup; a pris aussi le sens « bâton ».

schlich, minerai écrasé, lavé pour la fusion (1762, *Acad.*), mot all. (de *schleichen*, se glisser).

schlinguer, puer, pop. (1846, Bescherelle) : peut-être altération de l'all. *stinken*, puer.

schlitte, traîneau vosgien (1870, L.; 1934, *Acad.*), mot vosgien, empr. à l'all. *Schlitten*, traîneau. — Dér. : **schlitteur** (1853, *Magasin pitt.*), **-ttage** (1870, L.), **-tter** (fin XIXe s.).

schnaps, eau-de-vie, pop. (XVIIIe s., Boufflers), mot all. (de *schnappen*, happer, aspirer).

schnick, eau-de-vie, pop. (fin XVIIIe s., *Mém.* du sergent Bourgogne; écrit parfois *chenique*), mot alsacien.

schnouff, tabac, pop., proprem. « tabac en poudre » (arg. 1800, *Chauffeurs*, tabac à priser), empr. à l'all. *Schnupf* (*tabak*), tabac à priser.

schooner, bateau à deux mâts (*Moniteur*, 14 vend. an IX), mot anglo-américain, d'origine obscure.

schorl, minerai (XVIIIe s., Buffon), empr. à l'all. *Schörl*.

schoumaque. V. CHOUMAQUE.

sciatique (*ciatique*, XIIIe s., B.), empr. au bas lat. *sciaticus*, altération d'*ischiadicus* (du grec *iskhiadikos*, relatif à la sciatique, *iskhias* : rac. *iskhion*, hanche).

scie. V. SCIER.

sciemment (XIVe s., R. de Presles), pour **scientment*, formé sur le lat. *sciens, scientis*, sachant (V. ESCIENT), d'après l'adv. lat. *scienter*. V. le suiv.

science (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *scientia* (dér. du part. prés. de *scire*, savoir, V. le précéd.); — **scientifique** (XIVe s., Oresme), au bas lat. *scientificus* (VIe s., Boèce; créé pour traduire Aristote).

1. **scier,** couper à la scie (*seer*, XIIe s., *Rois*, var. *seier; sier*, puis *scier*, d'après *scie*), du lat. *sĕcare*, couper, qui a pris le sens de *serrare*. — Dér. : **scie** (*sie*, XIIIe s., D. G.), a éliminé le lat. *serra*; **scieur** (XIIIe s.), **sciure** (*seyeure*, XIVe s., *Mir. hist.*), **sciage** (*seage*, 1340, B.), **scierie** (1801, Mercier).

2. **scier,** mar., ramer à rebours (1611, Cotgrave), empr. au prov. mod. *sia* ou à l'it. *siare*.

scille, plante bulbeuse (1762, *Acad.*; *esquille*, XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *scilla* (du grec *skilla*).

scinder (fin XVIIIe s., Mirabeau), empr. au lat. *scindere*, fendre. V. SCISSION.

scinque, saurien du Levant (1611, Cotgrave), empr. au lat. *scincus* (du grec *skigkos*).

scintiller (XIIIe s., *Rose;* rare jusqu'au XVIIIe s.; d'où **scintillement,** 1764, Bonnet), **scintillation** (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *scintillare, -illatio.* V. ÉTINCELLE.

sciographie, proprem. « art de peindre les ombres » (1613, C. Nostredame), empr. au grec *skiographia* (var. de *skia-*), comp. de *skia,* ombre, *graphein,* tracer.

scion (*cion,* XIIe-XIIIe s., *Meraugis*), paraît représenter le germ. *kîdi* (même sens), qui aurait passé en lat. vulg. avant l'assibilation de *c* lat. devant *e, i,* et aurait formé un dér. **cīdo, -onis* [A. Thomas].

scission (XIVe s., *Mir. hist.;* auj. fig.), **scissile** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *scissio, scissilis* (rac. *scindere,* V. SCINDER).

sciure. V. SCIER.

sclérose, méd. (1842, Mozin; d'où **artério-,** fin XIXe s.), dér. sav. du grec *sklêros,* dur; — **sclérotique,** anat. (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *sclerotica* (du grec *sklêrotês,* dureté).

scobine, râpe (1870, L.), empr. au lat. *scobina.* V. ÉCOINE, ÉGOÏNE.

scolaire (*scho-,* 1807, Michel), empr. au bas lat. *scholaris* (de *schola,* école, mot grec). — Dér. : **scolarité** (1399, Du C., privilège d'écolier; durée des études, 1867, L.). V. ÉCOLE.

scolastique (XIIIe s., B.; scolaire en anc. fr.; sens actuel, XVIIe s.), empr. au lat. *scholasticus* (du grec *skholastikos,* relatif à l'école, V. ÉCOLÂTRE).

1. **scolie,** note de commentateur (*sch-,* 1546, G. Le Rouillé), **scoliaste** (*sch-,* 1552, Rab.), empr. au grec *skholion,* explication, *skholiastês,* celui qui explique (rac. *skholê,* école).

2. **scolie,** chanson à boire chez les Grecs (1797, B.), empr. au grec *skolion,* proprem. « qui va en zigzag ».

scolopendre, mille-pattes (1552, Rab.), fougère (*-drie,* 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *scolopendra, -drion.*

scombre, poisson (1835, *Acad.*), empr. au lat. *scomber* (du grec *skombros*).

sconse. V. SKUNKS.

scorbut (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. médiéval *scorbutus* (du russe *skrobota,* peut-être par le polonais). — Dér. : **scorbutique** (1718, *Acad.;* **anti-,** 1700, B.).

scorie (1290, B.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *scoria* (du grec *skôria*). — Dér. : **scorifier, -fication** (1762, *Acad.*).

scorpion (*escorpiun,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *scorpio* (du grec *skorpios*). — Dér. et comp. : **scorpiojelle,** pharm. anc., huile de scorpion (1723, Savary; la formation est obscure); **scorpioïde** (1762, *Acad.;* d'après le grec *-oeidês*).

scorsonère (1680, Richelet), empr. à l'it. *scorzonera* (dér. de *scorzone,* serpent venimeux, dont ce salsifis aurait été l'antidote).

scotie, archit., moulure (1642, Oudin), empr. au lat. *scotia,* mot grec.

scottish (*schotisch,* 1854, About), mot angl., proprem. « (danse) écossaise ».

scout. V. BOY.

scribe (XIIIe s., B.), empr. au lat. *scriba,* greffier, etc. (de *scribere,* écrire). — Dér. : **scribouilleur, -ouillard,** péjor., fam. (fin XIXe s.), d'après la finale de *barbouiller.*

scribler, dégrossir la laine (XIXe s.), empr. à l'angl. (*to*) *scribble,* proprem. « griffonner ». — Dér. : **scriblage** (1842, Mozin).

scripteur, eccl. (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *scriptor,* celui qui écrit (de *scribere,* écrire).

scrofules (1503, G. de Chauliac), empr. au bas lat. *scrofulae* (IVe s., Végèce.). V. ÉCROUELLES. — Dér. : **scrofuleux** (1503, *id.*); — **scrofulaire,** bot. (XVe s., D. G.), dér. du lat. médiéval *scrofularia* (cette plante passant pour guérir les écrouelles).

scrotum, anat. (1541, Canappe), mot lat. — Comp. sav. : **scrotocèle** (1812, Mozin; grec *kêlê,* tumeur).

scrupule (XIVe s., *Mir. hist.*), **scrupuleux** (*-eusement, id.,* R. de Presles), empr. au lat. *scrupulus,* pro-

prem. « petit caillou » (d'où petit poids), au fig. inquiétude de conscience.

scruter (1501, Le Roy; rare jusqu'au XVIIIe s.), **scrutateur** (XIVe s., *Mir. hist.;* qui dépouille un scrutin, 1789, d'après *scrutin*), empr. au lat. *scrutari* (proprem. « fouiller »), *scrutator*.

scrutin (1594, B., action de scruter; polit., XVIIIe s.; *scrutine* en anc. fr.), empr. au bas lat. *scrutinium*, action de fouiller, de scruter. — Dér. : **scrutiner,** polit. (1794, Frey).

sculpter (1718, *Acad.*), réfection, d'après les suiv., de *sculper* (1694, *id.*), empr. au lat. *sculpere,* sculpter; — **sculpture** (XVe s., J. Le Maire; d'où **sculptural,** 1788, Féraud), **sculpteur** (1538, D. G.), empr. au lat. *sculptura, sculptor*.

scurrile, adj., bouffon, arch. (XIVe s., *Mir. hist.*), **scurrilité** (1501, Le Roy), empr. au lat. *scurrilis, -ilitas* (rac. *scurra,* bouffon, s. m.).

scylla. V. CHARYBDE.

scytale (*scitale,* 1372, Corbichon, serpent; archéol., 1587, Vigenère), empr. dans les deux sens au lat. *scytala* (du grec *skutalê*).

se (Xe s., *Valenciennes*), **soi** (*sei,* XIIe s., *Lois de Guill.*) formes atone et ton. de l'acc. lat. *sē*. V. ME, TE.

séance (1611, Cotgrave), dér. de *seoir* (proprem. « fait d'être assis », puis endroit où l'on s'assied). — Comp.: **préséance** (1580, Montaigne).

séant (adj., convenable, XIIIe s.; subst., *en* [puis *sur*] *son séant,* XIIe s., L.), anc. part. prés. de *seoir*. — Comp. de l'adj. : **bienséant** (XIIIe s., *Floire*). V. SEYANT. et BIEN.

seau (*seel,* XIIIe s., *Renart*), du lat. vulg. **sĭtellus* (lat. *sitella*. V. SEILLE.

sébacé (1751, *Encycl.*), empr. au lat. *sebaceus* (IIe s., Apulée; dér. de *sebum,* suif).

sébeste, arbre d'Egypte, puis son fruit (XVIe s., Paré), empr. à l'arabe *sebestan*. — Dér. : **sébestier** (1611, Cotgrave).

sébile (*sebille,* avec *l* mouillé, 1583, B.), origine obscure : un rapport avec l'arabe *sabîl,* aumône, n'est pas établi.

sec, f. **sèche** (Xe s., *Valenciennes*), du lat. *sĭccus, sĭcca*. — Dér. et comp. : **sèche** 2, bas-fond de la mer (1640, Oudin) ; **assec,** temps d'asséchage d'un étang (XIXe s.). V. SÉCHER.

sécable (1762, *Acad.*), empr. au lat. *secabilis,* qui peut être coupé; — **sécant** (1542, Bovelles; s. f., **sécante,** géom., 1694, *Acad.*), empr. au lat. *secans, -antis,* part. prés. de *secare,* couper; — **sécateur** (1836, B.), dér. sav. du lat. *secare*. V. SECTEUR.

sécession, surtout hist. (XVIIe s., Peiresc), empr. au lat. *secessio* (de *secedere,* se retirer, rac. *cedere,* V. CÉDER).

1\. **sèche,** mollusque. V. SEICHE.

2\. **sèche,** mar. V. SEC.

sécher (XIIe s., L.), du lat. *sĭccare* (rac. *siccus,* V. SEC). — Dér. et comp. : **sécheresse** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **séchoir** (1669, D. G.) ; **sécherie** (1798, Pajot) ; **séchage** (1803, Boiste) ; — **dessécher** (XIIe s., *Rois*), **-chement** (1503, G. de Chauliac).

second (*segonz,* au cas sujet, XIIe s., *Enéas; c* d'après le lat.), empr. au lat. *secundus* (proprem. « [le] suivant », de *sequi,* suivre) ; — **secondaire** (1372, Corbichon), **secondine,** anat., arrière-faix (*id.*), **seconder** (1417, B.), empr. aux dér. lat. *secundarius, secundare* et au bas lat. méd. *secundinae,* f. pl. (lat. *secundae*).

secouer (1539, R. Est.), réfection, par changem. de conj., de l'anc. fr. *secourre,* du lat. *succŭtĕre*. — Dér. : **secousse** (XVe s., de La Salle; fém. de l'anc. part. passé *secous,* du lat. *succussus*) ; **secouement** (1538, R. Est.).

secourir, réfection de *secorre* (XIIe s.) d'après *courir* (V. ce mot) : du lat. *succurrere*. — Dér. : **secours** (XIIe s., *Roland*), **secourable** (*id., Floire*).

secousse. V. SECOUER.

secret, adj. (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. *secretus,* proprem. « séparé », mis à l'écart (part. passé de *secernere,* écarter) ; subst. (XIIe s., *Marbode*), empr. au s. neutre *secretum*. V. SÉGRAIS. — Dér. probable : **secréter,** feutrer (les peaux) (1794, D. G.).

secrétaire (XIIIe s., Br. Latini; d'abord dépositaire de secrets, encore

au XVIIe s.; par ext., celui qui rédige pour un autre, XVIe s.; meuble, XIXe s.), empr. au lat. médiéval *secretarius* (de *secretus*, V. le précéd.). — Dér. et comp. : **secrétairerie** (1568, Leroy) ; **secrétariat** (1587, Vigenère) ; — **sous-secrétaire** (1680, Richelet), **-secrétariat** (1834, Boiste).

sécrétion (XIVe s., *Mir. hist.*; rare en moyen fr.), empr. au lat. *secretio*, séparation, par ext. dissolution (même rac. que le précéd.). — Dér. : **sécréteur** (XVIe s., Paré; tiré du lat.), **sécrétoire** (1762, *Acad.*), **sécréter** (1812, Mozin).

secte (XIIIe-XIVe s.), empr. au lat. *secta* (de *sequi*, suivre). — Dér. : **sectaire** (1566, D.), **-tarisme** (fin XIXe s.) ; — **sectateur** (XIVe s., *Mir. hist.*), repris au lat. *sectator*.

secteur (1542, Bovelles, géom.), empr. au lat. *sector* (géom. en bas lat.), proprem. « celui qui coupe » (de *secare*, couper) ; — **section** (1555, Ronsard), au lat. *sectio*, proprem. « action de couper » ; dér. : **sectionner, -nement** (1871, L.).

séculaire (1550, Rab.), empr. au lat. *saecularis* (dér. de *saeculum*, siècle).

séculier (*-ler*, XIIe s., Garn.; *-lier*, XIIIe s., par changem. de suff.), empr. au lat. eccl. *saecularis* (même rac. que le précéd.). — Dér. : **sécularité** (1332, Digulleville; d'après le lat. eccl.), **-ariser** (1586, Crespet), **-arisation** (XVIe s., Tarde).

secundo (1842, Mozin), abréviation de la loc. lat. *secundo loco*, en second lieu. V. PRIMO, TERTIO.

sécurité (XIVe s., *Mir. hist.*), repris au lat. *securitas* (de *securus*, sûr), pour exprimer un sens différent de *sûreté*.

sedan (1835, *Acad.*), drap fabriqué à *Sedan*.

sédatif (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *sedativus* (dér. de *sedare*, calmer).

sédentaire (1492, B.), empr. au lat. *sedentarius* (dér. de *sedere*, V. SEOIR). — Dér. : **sédentairement** (1578, Joubert).

sédiment (XVIe s., Paré, méd.; géol., XVIIIe s.), empr. au lat. méd. *sedimen*, dépôt d'urine (confondu avec *sedimentum*, affaissement) (rac. *sedere*, V. SEOIR). — Dér. : **sédimenteux**, VX (1718, Goblot), **-taire**, géol. (1846 Bescherelle).

sédition (XIVe s., Bersuire), **séditieux** (*id.*), empr. au lat. *seditio*, *-tiosus* (rac. *ire*, aller, *se[d]*, à part).

séduire (XVe s.), adaptation du lat. *seducere*, d'après l'anc. fr. *souduire* (de *subducere*) ; dér. : **séduisant**, adj. (1542, E. Dolet) ; — **séduction** (XIIe s., Ben.; rare en anc. fr.), **séducteur** (XIVe s., Oresme), empr. aux dér. lat. *seductio*, *-uctor*.

segment (1652, B.), empr. au lat. *segmentum*, morceau coupé, pour un sens techn. (rac. *secare*, couper). — Dér. : **segmentaire** (1842, Mozin), **-ter** (1877, L.), **-tation, -table** (fin XIXe s.).

ségrais, bois exploité à part (1762, *Acad.*), de l'anc. fr. *segrei*, *segrai*, forme francisée de *secret*. — Dér. : **ségraierie** (1286, Du C.), **ségrayer** (1336, G.).

ségréger (1552, Ch. Est.), **ségrégation** (1550, Meigret), empr. au lat. *segregare*, *-gatio* (rac. *grex*, *gregis*, troupeau).

séguedille (1687, *Nouv. méth. pour ... la langue esp.*), var. **séguidille** (1630, Chapelain), empr. à l'esp. *seguidilla* (dimin. de *seguida*, suite).

seiche, var. **sèche** (XIIIe s., Et. Boileau), du lat. *sepia*. V. SÉPIA.

séide (1842, Mozin), nom d'un affranchi, aveuglément soumis, du *Mahomet* de Voltaire (1741) : altération de *Zaïd*, nom d'un fanatique du prophète.

seigle (XIIIe s., E. Boileau), adaptation anc. du lat. *sĕcāle* (proprem. « ce qu'on coupe »), ou empr. au prov. *segle*; la forme pop. (auj. rég.) est *soile* (XIIIe s., Beaumanoir).

seigneur (*seignur*, XIIe s., *Roland*), du lat. *senior* (comparatif de *senex*, vieillard) à l'acc. *seniorem*, V. SENIOR; le cas sujet de l'anc. fr. (*sendra*, 842, *Serments*) disparut de bonne heure devant le représentant de la forme simplifiée **seior*. V. SIRE, SIEUR. — Dér. et comp. : **seigneurie** (*-orie*, XIIe s., *Enéas*), **-eurial** (1442, B.) ; — **monseigneur** (XIIe s., *Rois*) ; V. PINCE-MONSEIGNEUR à PINCER.

seille, rég., seau (XIIe s.), du lat. *sĭtŭla.* V. SEAU. — Dér.: **seillerie** (1821, L.), **seillot** (1842, Mozin), rég.

seime, crevasse dans le sabot d'un cheval, etc. (1665, Colbert), paraît être le f. substantivé de l'anc. fr. **seim,* puis *sein,* mutilé, du bas lat. *sēmus,* incomplet (de *semis,* moitié, V. SEMI-).

sein (XIIe s.), du lat. *sĭnus,* proprem. « pli, courbure » (V. SINUEUX, SINUS 1) ; le sens « poitrine » s'est formé en lat., d'où « mamelle » en fr.

seine, senne, filet de pêche (*saime,* XIIIe s., Et. Boileau, par altération), du lat. *sagēna* (Ier s., Manilius), mot grec. — Dér.: **seiner, -nette** (1842, Mozin, var. orth.), **-neur** (1871, L.).

seing, limité auj. à quelques loc. (XIIe s.), du lat. *signum,* signe (sens conservé en anc. fr., comme « cloche », V. TOCSIN), par ext. cachet, sens qui a prévalu en fr. V. SIGNE.

séisme (fin XIXe s.), empr. au grec *seismos,* tremblement de terre (rac. *seiein,* secouer), d'où on avait tiré auparavant (avec l'équivalence *i* fr. = *ei* grec) **sismique, sismographe** (1871, L.).

seize (*seze,* XIIe s.; *seize,* XIIIe s., *Berte*), du lat. *sēdecim* (rac. *sex,* six, *decem,* dix). — Dér. : **seizième** (*sezisme,* XIIe s.; V. CENTIÈME pour le suff.) ; **seizain,** techn. (1669, L.), **seizaine** (1842, Mozin).

séjourner (*sojorner,* XIIe s., *Voy. de Charl.*; puis *se-* par dissimilation), du lat. vulg. **subdiurnare,* durer un certain temps (comp. du bas lat. *diurnare,* vivre longtemps, de *diurnus,* V. JOUR). — Dér. : **séjour** (*sujurn,* XIIe s., *Roland*).

sel (XIIe s.), du lat. *sal.* V. SALER, SALIN, SALINE, SAUPIQUET.

sélacien, zool. (1842, Mozin), dér. sav. du grec *selakhos,* poisson cartilagineux.

sélage, bot. (1842, Mozin), empr. au lat. *selago,* sorte de sabine.

sélect (1869, Mérimée), mot angl. tiré du lat. *selectus.* V. le suiv.

sélection (1801, Mercier; d'abord terme d'élevage), mot angl. (empr. au lat. *selectio,* choix). — Dér. : **sélectif** (1871, L.), **sélectionner** (1899, B.). V. le précéd.

sélénium, chim., tiré en 1817 par Berzélius (qui découvrit ce corps) du grec *selênê,* lune (à cause de sa ressemblance avec le *tellure,* tiré de *tellus,* nom lat. de la terre dont la lune est le satellite) ; dér. : **sélénique** (1842, Mozin), **-nieux** (1871, L.), etc.; — **sélénite,** sulfate de chaux, vx (1762, *Acad.*; d'où **séléniteux**), empr. au lat. *selenites* (mot grec), nom d'un minéral qu'on croyait soumis à l'influence de la lune. V. le suiv.

sélénographie (1690, Furetière), empr. au lat. astron. moderne *selenographia* (1647, Hévélius), tiré du grec *selênê,* lune, et *graphein,* décrire.

self-control (1883, d'Haussonville), **-défence** (1889, Saint-Albin), **-government** (27 déc. 1835, *J. des Débats*), etc., comp. angl. dont le premier élément *self,* soi-même, a la valeur d'*auto-* (*contrôle...*).

sélin, bot. (1812, Mozin), empr. au lat. *selinum,* persil, mot grec. V. PERSIL.

selle (XIIe s., *Roland*), du lat. *sella,* siège (sens conservé dans les dial.), par ext. selle en lat. vulg. (Végèce, etc.) ; (*aller à la*) *selle* (XIVe s., E. Deschamps) vient de l'anc. sens « chaise percée » (XIVe s.). — Dér. et comp. : 1° au sens « siège » : **sellette** (*selete,* XIIIe s., D. G.; au fig., *mettre sur la sellette,* XVIIe s., d'après l'usage de mettre les accusés sur ce genre de siège) ; — 2° au sens « selle »: **seller** (*seler,* XIIe s., *Lois de Guill.*; d'où **desseller,** XIIe s., **resseller,** 1797, B.) ; **sellier** (XIIIe s., E. Boileau), **sellerie** (1319, D.).

selon (*sulunc,* XIIe s., Ph. de Thaun, puis *selonc,* XIIe s., *Saxons, selon,* XIIIe s., proprem. « le long de »), du lat. vulg. *sublongum* (*sub,* au sens « près de », *longus,* long).

seltz (*eau de*) (*Selse,* 1771, Bougainville), déformation de *Selters,* village all. (sur l'Ems) qui exportait une eau minérale acidulée; par ext., eau gazeuse artificielle (XIXe s.).

semailles. V. SEMER.

semaine (XIIe s., *Couci*), du lat. chrét. *septimana* (*Code théodosien*), fém. substantivé de *septimanus,* au nombre de sept (Ier s., Varron). — Dér. : **semainier** (XIIe-XIIIe s., B.).

sémantique, ling. (15 juin 1897,

R. des Deux Mondes), tiré par Michel Bréal du grec *sêmantikos* (pris au fém.), qui signifie (de *sêmainein*, signifier), par opposition à PHONÉTIQUE. — Dér. : **sémantiste** (1898, A. Thomas), **-anticien** (G. Esnault, *R. de Philol. fr.* XXVII, 187).

sémaphore (1812, Mozin), comp. sav. du grec *sêma*, signe, *phoros*, qui porte.

sématisme, ling. (XXe s.), mot tiré par G. Esnault du grec *sêma*, signe.

sembler (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *similare*, ressembler (de *similis*, semblable), par ext. « paraître » dès l'anc. fr., sens qui a prévalu. — Dér. et comp. : **semblant** (XIIe s., *Roland*, manière d'être) ; **semblance**, vx (XIIe s., L.; **dissemblance**, 1718, *Acad.*, d'après *ressemblance*) ; **semblable** (XIIe s., R. de Moiliens; **dissemblable**, XIVe s., Bersuire [*dess-*, XIIe s.]). V. RESSEMBLER.

semelle (*-ele*, XIIIe s., E. Boileau), origine inconnue, peut-être germ. L'hypothèse de Gilliéron (*lamelle*, coupé *la melle*, pl. *les melles*, d'où *lé-smelles*, *les semelles*) est invraisemblable. — Comp. : **ressemeler** (1622, *Francion*), **-lage** (1782, Mercier).

semence (XIIIe s., Br. Latini), du bas lat. *sementia* (lat. *sementis*, proprem. « semailles »). — Dér. et comp. : **semencine**, semen-contra (1835, *Acad.*), **semenceau** (1842, Mozin) ; **ensemencer** (1355, G.), **-cement** (1552, Ch. Est.). V. le suiv.

semen-contra, pharm. (1615, J. des Moulins), ellipse d'une loc. lat., proprem. « semence contre (les vers) ». V. SEMENCINE au précéd.

semer (XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. *seminare* (rac. *semen*, semence), qui a supplanté *serĕre*. — Dér. et comp. : **semeur** (XIIe-XIIIe s., Gui de Cambrai; peut venir du lat *seminator*), **semaison**, vx (XIIIe s., Rutebeuf), **semaille** (XIIIe s., E. Boileau), **semoir** (*semeür*, 1375, Du C.), **semis** (1760, Duhamel) ; — **clairsemé** (*clar-*, XIIe s., Chr. de Troyes) ; **ressemer** (1334, D.) ; **parsemer** (1503, G. de Chauliac).

semestre (adj., qui dure six mois, XVIe s., Ronsard; subst., XVIIe s.), empr. au lat. *semestris*, adj. (rac. *sex*, six, *mensis*, mois). — Dér. : **semestriel** (1829, Boiste; var. *semestral*, 1823, *id.*).

semi-, préf. sav., empr. au lat. *semi-*, demi, à moitié.

sémillant (1546, R. Est.), part. prés. de **sémiller**, arch. (XIIIe-XIVe s., Guiart; en anc. fr., surtout *asemiller*, germer, se développer; cf. **sémillon**, cépage, rég.), dér. probable de *semer* (l'évol. du sens n'est pas très claire).

séminaire (pépinière, fin XVIe s., O. de Serres; au fig., principe, 1570, Hervet; collège, 1605, H. de Santiago, puis au sens eccl., qui a prévalu, XVIIe s.), empr. au lat. *seminarium*, pépinière (de *seminare*, semer), d'où, eccl., pépinière de prêtres (les séminaires ont été institués par le concile de Trente, 1545). — Dér. : **séminariste**, eccl. (1690, Furetière).

séminal (1372, Corbichon), empr. au lat. *seminalis*; **sémination** (XVIIIe s., L.), au lat. *seminatio* (rac. *semen*, semence).

sémite (1846, Bescherelle), dér. de *Sem*, nom d'un des fils de Noé, supposé l'ancêtre des peuples sémitiques. — Dér. et comp. : **sémitique** (fin XVIIIe s.) ; **antisémite** (fin XIXe s.; *sémite* a ici la valeur « juif »), **-itisme**, *id.*

semondre, arch. (*somondre*, *se-*, XIIe s.), du lat. *sŭbmonēre* (*-ēre* en lat. vulg.), avertir en secret. — Dér. : **semonneur**, arch. (XIIe s., D. G.) ; **semonce** (*somunse*, XIIe s., Garn.; d'où **semoncer**, 1542, *Amadis*), f. substantivé du part. passé *somons*, *semons*.

semoule (*semole*, XVIe s., Liébault), empr. à l'it. *semola* (du lat. *simila*, fleur de farine).

sempiternel (XIIIe s., G.; auj. iron.), dér. sav. du lat. *sempiternus* (*semper*, toujours, *aeternus*, éternel).

sénat, sénateur (XIIe s., D. G., hist.; appliqué au sénat de Venise, XVIe s., etc.), empr. au lat. *senatus* (proprem. « conseil des vieillards, *senes* »), *senator*; **sénatorial** (1518, B.), **sénatorien**, hist. (1690, Furetière), dér. sav. du lat. *senatorius*. Le dér. **sénatorerie** (*sénatus-consulte* du 4 janv. 1803) n'a pas vécu.

sénatus-consulte, hist. (1573, Paradin; *sénat-consult*, XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *senatus consultum*,

décision du sénat (rac. *consulere*. V. CONSUL, CONSULTER) : terme d'antiquité romaine repris par Bonaparte.

senau, mar., grand bâtiment à deux mâts (1702, Aubin), empr. au néerl. *snauw*.

sendouk, san- (XIXe s.), coffre de bois des pays d'Orient : empr. au turc *sandouk*.

séné (XIIIe s., *Simples méd.*), mot du lat. médiéval, empr. à l'arabe *senâ*.

sénéchal, hist. (*seneschal*, XIIe s., *Voy. de Charl.*), du francique **siniskalk* (latinisé en *siniscalcus, Loi des Alamans*), proprem. « serviteur, *skalk*, le plus âgé ». V. MARÉCHAL. — Dér. (de la forme primitive **seneschalc*) : **sénéchaussée,** hist. (*seneschaucie*, XIIe s., Gaut. d'Arras).

séneçon (*senecion*; XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *senecio*, proprem. « petit vieillard » (d'après les poils blancs de la plante au printemps), d'où on a tiré les dér. sav. récents : **sénécioné, -nidé, -nine.**

sénégalien, appliqué aux chaleurs excessives (fin XIXe s.), dér. de *Sénégal*, d'où a été tiré (d'après *bengali*) **sénégali** (1842, Mozin), oiseau de cette région.

sénescent, -escence, biol. (fin XIXe s.), tiré du lat *senescens*, part. prés. de *senescere*, vieillir. V. SÉNILE.

senestre, repris à l'anc. fr. par le blason, la zool., (XIIe s., gauche, sens disparu au XVIe s.), du lat. *sinister*, proprem. « qui est à gauche ». V. GAUCHE, SINISTRE.

sénevé. V. SANVE.

sénile (XVe-XVIe s., D. G.; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *senilis* (de *senex*, vieillard). — Dér. : **sénilité** (1836, B.).

senior, terme de sport (vers 1890), comparatif lat. de *senex*, âgé. V. JUNIOR, SEIGNEUR.

senne. V. SEINE.

sens (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *sensus* (proprem. « action de sentir »; divers sens fig.) ; a éliminé l'anc. fr. *sen*, V. ASSENER ; le sens « direction » apparaît au XIIe s. — Dér. et comp. : **sensé** (1629, Corneille; **insensé,** 1488, *Mer des hist.*, d'après le lat. chrét. *insensatus*), **sensément** (1640, Oudin) ; — **non-sens** (XIIe-XIIIe s., Guill. le Clerc ; « manque de bon sens » en anc. fr.) ; **contresens** (fin XVIe s., Sully) ; — **sens dessus dessous, sens devant derrière** (*sans*, XVIe s., Amyot; *sens*, 1607, Maupas), altération, par attraction de *sens*, de *cen devant derrière...* (XVe s., Coquillart), var. de *ce-* (XIIIe s., Beaumanoir). V. les suiv.

sensation (XIVe s., Oresme), empr. au lat. médiéval *sensatio*. — Dér. : **sensationnel** (fin XIXe s.).

sensible (XIIIe s., Br. Latini; parfois sensé en anc. fr.), empr. au lat. *sensibilis* (de *sentire*, sentir). — Dér. et comp. : **sensiblerie** (créé par Mercier, 1801) ; **suprasensible** (1872, L.) ; — **sensibilité** (1314, *Mondeville*), empr. au bas lat. *sensibilitas*.

sensitif (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. médiéval *sensitivus*. — Dér. : **sensitive,** s. f. (1680, Richelet), plante dont les feuilles se replient dès qu'on les touche.

sensorium, phil. (1736, Voltaire), mot du bas latin phil. (VIe s., Boèce), même rac. que les précéd. — Dér. : **sensorial** (1842, Mozin), **-riel** (1871, L.).

sensuel (XVe s.), empr. au lat. chrét. *sensualis* (de *sensus*, V. SENS), d'où l'on a tiré **sensualisme** (1803, Boiste), **-liste** (1812, Mozin) ; **sensualité** (*-iteit*, XIIe s., saint Bernard, d'abord : faculté de percevoir les sensations), empr. au lat. chrét. *sensualitas*.

sente (XIIe s., *Rois*; auj. rég. ou litt.), du lat. *semĭta*. — Dér. : **sentier** (XIIe s., *Roland;* peut remonter à un lat. vulg. **semitarius*).

sentiment (1314, *Mondeville ;* réfection de *sentement*, XIIe s., saint Bernard, encore au XVe s.), dér. de *sentir*. — Comp. : **ressentiment** (*-ement*, XIVe s., *-iment*, XVIe s.). V. le suiv.

sentimental (1769, Trad. du *Voyage sentimental* de Sterne), mot angl. tiré du fr. *sentiment*. — Dér. : **sentimentalisme** (1801, Mercier), **-lité** (1804, B.).

1. **sentine** *d'un navire* (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *sentina*, au propre et au fig.

2. **sentine,** airelle, rég. (Maine) (XVIIIe s., *Noël* de Laval), du lat. vulg.

*sentīna, dér. du lat. *sentis*, buisson [A. Dauzat, *Fr. mod.*, 1934, 28].

sentinelle (1546, Rab.), empr. à l'it. *sentinella*.

sentir (XIIe s., *Roland*), du lat. *sentire*; le sens « répandre une odeur » (XIVe s., E. Deschamps) s'est formé d'après « percevoir une odeur ». — Dér. et comp. : **senteur** (XIVe s., E. de Conty); **ressentir** (XIIIe s., D. G.). V. SENTIMENT, CONSENTIR, DISSENTIMENT à DISSENTIR.

seoir, arch. (*seeir*, XIIe s.; proprem. « être assis », par ext. siéger, au fig. convenir), du lat. *sedēre*, être assis. — Comp. : **messeoir**, arch. (XIIe s., *Couci*). V. SÉANCE, SÉANT, SEYANT, ASSEOIR; et SURSEOIR, au *Suppl.*

sep *de charrue*, var. orth. de *cep*.

sépale (1836, B.), comp. sav., avec le rad. de *séparer* et la finale de *pétale*.

séparer (1314, *Mondeville;* d'où **séparément,** XIVe s., Oresme), empr. au lat. *separare;* **séparation** (1314, *id.;* d'où **séparatiste,** 1842, Mozin, eccl.; polit., 1872, L., vulgarisé fin XIXe s.), **séparable** (XIVe s., Corbichon), **séparatif** (XVIe s., Vigenère), empr. au lat. *separatio, separabilis, -ativus* (gramm.).

sépia (*seppia*, 1823, Boiste), empr. à l'it. *sepia*, proprem. « seiche » (d'où couleur tirée de la seiche). V. SEICHE et le suiv.

sépiole, sépion, zool., dér. sav. du lat. *sepia*, seiche.

sépoule, techn. (1842, Mozin), empr. au wallon *spoule*, forme dial. d'ÉPOULE.

seps, sorte de lézard (XVIe s., du Pinet), mot lat. (du grec *sêps*).

sept (*set*, XIIe s., *Roland; p* rétabli d'après le lat.), du lat. *septem*. — Dér. et comp. : **septième** (*-tisme*, XIIe s., V. CENTIÈME); **sept-œil,** poisson à sept ocelles (XIIIe s., G. de Coincy). V. les suiv.

septante, auj., rég. (Belgique, Suisse...) (*setante*, XIIIe s., *p* rétabli d'après le lat.), du lat. *septuaginta*, soixante-dix.— Dér. : **septantième,** *id.*

septembre (*setembre*, XIIIe s., Villehardouin; le *p* a été rajouté d'après le lat.), du lat. *septembris* (qui était à l'origine le septième mois de l'année). — Dér. : **septembral** (1534, Rab.; disparu, puis repris de nos jours); **septembriseur, -isade** (XIXe s., d'après les massacres de sept. 1792).

septénaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *septenarius*.

septennal (1762, *Acad.*), empr. au bas lat. *septennalis*. Dér. **septennalité** (1835, *Acad.*); **septennat** (1823, E.).

septentrion (XIIe s., Wace), **-ional,** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *septentrio, -ionalis* (d'après les sept étoiles de la Grande Ourse; proprem. les sept bœufs de labour).

septique (XVIe s., Paré), empr. au lat. *septicus* (du grec *sêptikos :* rac. *sêpein*, pourrir). — Comp. : **antiseptique** (1763, Adanson), **aseptique** (fin XIXe s.), d'où **antisepsie, asepsie,** d'après le grec *sêpsis*, putréfaction; **septicémie** (1872, L.; grec *haima*, sang).

septuagénaire (XVe s., Cl. de Seyssel), empr. au bas lat. *septuagenarius* (de *septuageni*, distributif de *septuaginta*, V. SEPTANTE).

septuagésime (XIIIe s., D. G.), empr. au lat. eccl. *septuagesima* (s.-e. *dies*), proprem. « le soixante-dixième jour ».

septuor (1836, L.), dér. sav. du lat. *septem*, d'après *quatuor*.

septuple (1484, Chuquet), empr. au bas lat. *septuplus*. — Dér. : **septupler** (1771, *Trévoux*).

sépulcre (XIIe s., *Voy. de Charl.;* désigne le Saint Sépulcre en anc. fr.; ext. de sens au XVIe s.), **sépulcral** (XVe-XVIe s., B.; fig., XVIIe s.), **sépulture** (XIIIe s., Joinville), empr. au lat. *sepulcrum, sepulcralis, sepultura* (dér. de *sepelire*, ensevelir).

séquelle (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *sequela*, suite (rac. *sequi*, suivre).

séquence (XIIIe s., *Assises de Jérus.*, eccl.; terme de jeu, 1694, *Acad.*), empr. au bas lat. *sequentia*, suite (de *sequi*. V. le précéd.).

séquestre (gardien du séquestre, 1611, Cotgrave; ce qui est séquestré, XIVe s., Oresme), **séquestrer** (XIVe s., *id.;* ext. de sens, XVIIe s.), **séquestration** (1437, D.), empr. au lat. *sequester*

(proprem. « médiateur »), *sequestrum, -trare, -tratio.*

sequin (1598, Villamont; *chequin,* 1540, ap. Charrière; monnaie vénitienne), empr. à l'it. *zecchino,* mot vénitien, tiré de l'arabe *sikki,* pièce de monnaie.

sérac (1779, Saussure; var. *sérat,* 1781, *Lettre* de W. Coxe), empr. au savoyard et suisse-romand *sérat* (XVIe s.), proprem. « fromage caillé » (dér. du lat. *serum,* petit-lait, V. SÉRUM) ; le *c,* qui existe en fr. rég., s'explique mal.

sérail (XIVe s., Chr. de Pisan; var. *serrail*), empr. à l'it. *serraglio* (l'*r* double est dû à l'attraction de *serrare,* fermer), tiré du turco-persan *serâï,* palais. V. CARAVANSÉRAIL.

séran, carde pour le chanvre (*serans,* XIIIe s., J. de Meung), **sérancer** (XIIIe s. : *chierenchier,* D. G., forme picarde), origine obscure : un lat. vulg. **cerentiare,* mot celt. (cf. irlandais *cîr,* peigne), est vraisemblable [Jud].

séraphin (XIIe s., Ben.), empr. au lat. eccl. *seraphim, -phin,* mot hébreu (rac. *saraph,* brûler) ; **séraphique** (1470, *Livre disc.*), au lat. chrét. *seraphicus.*

serdeau, hist., officier de table (XVe s., Chastellain), altération de *sert d'eau,* celui qui sert de l'eau.

1. **serein,** adj. (XIIIe s., var. *seri, serin* en anc. fr.), du lat. *sĕrēnus* (avec var. de suff.). — Comp. : **rasséréner** (XVIe s., du Bellay).

2. **serein,** s. m., tombée de la nuit, surtout rég. (*sierain,* XIIe s., *Loherains*), dér. anc. de *soir* (*seir* en anc. fr.).

sérénade (1556, L. Labé), empr. à l'it. *serenata,* concert donné le soir.

sérénissime (XIIIe s., B.), empr. à l'it. *serenissimo,* superlatif de *sereno,* serein 1.

sérénité (*-teit,* XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *serenitas.* V. SEREIN 1.

séreux, sérosité. V. SÉRUM.

serf (XIIe s., *Roland*), du lat. *servus,* esclave (l'esclave est devenu, avec la féodalité, le serf attaché à la terre). — Dér. : **servage** (XIIe s., *Rois*). V. SERVITEUR, ASSERVIR.

serfouir (*cerfoïr,* XIIIe s., *Rose*), du lat. vulg. **circumfodīre* (lat. *-fodĕre*), creuser autour. — Dér. : **serfouette** (1600, O. de Serres) ; **serfouage** (XVIe s.), **-fouissage** (1812, Mozin).

serge (XVIe s.), fausse régression pour *sarge* (XIIe s., Chr. de Troyes), du lat. vulg. **sarica* (lat. *serica,* proprem. « étoffe de soie », mot grec). — Dér. : **serger,** s. m. (1762, *Acad.*), **sergerie** (XVe s., D. G.), **sergé** (1853, B.).

sergent (XIe s., *Alexis*), du lat. *serviens* à l'acc. *servientem,* part. prés. de *servire,* servir, c.-à-d. celui qui est au service; huissier avant 1789; milit., homme d'armes en anc. fr., puis *sergent de bataille,* celui qui rangeait les troupes; *sergent de ville,* 1829, *Ordonn.* du préfet de police Debelleyme). — Dér. : **sergenterie,** hist. (XIIIe s., Beaumanoir).

séricicole (1867, L.), **sériciculture, -teur** (1872, L.), var. **séricole...,** comp. sav. du lat. *sericus,* de soie (V. SERGE), et de *-cole* (V. AGRICOLE), *culture.*

série (1715, Varignon), empr. au lat. *series.* — Dér. : **sérier** (1872, L.).

sérieux (XIVe s., Oresme), empr. au bas lat. *seriosus* (du lat. *serius*).

serin (1478, B.; fig., XIXe s.), mot prov., d'origine inconnue. Un rapport avec le lat. *siren,* sirène, est peu probable. — Dér. : **seriner** (1555, Belon, chanter comme un serin; fig., 1808, Boiste) ; **serinette** (1762, *Acad.*; fig., XIXe s.).

seringa (*-at,* 1718, *Acad.*; var. **syringa,** 1798, *id.*), empr. au lat. bot. mod. *syringa* (proprem. « seringue »; V. le suiv. : le bois, vidé de la moelle, a servi à faire des seringues).

seringue (*ceringue,* XIIIe s., *Simples méd.*; var. *siringue* en moyen fr.), empr. au bas lat. *syringa* (IVe s., Lactance), du grec *surigx,* roseau, flûte, V. le précéd. — Dér. : **seringuer** (1547, J. Martin).

sériole, genre de poisson arrondi (1842, Mozin), empr. au lat. *seriola,* petite cruche.

sériosité, arch. (XVIe s., Fr. de Sales; francisé en *sérieuseté,* Oudin), empr. à l'it. *serietà* (de *serio,* sérieux).

serment (*sagrament,* 842, *Serments; sairement,* XIIe s., *Saxons;*

serement, XIIIe s., Joinville; XVe s., *serment*, Ch. d'Orléans), du lat. *sacramentum* (rac. *sacer*, sacré). V. SACREMENT. — Comp. : **assermenté** (XIIe s., B.).

sermon (Xe s., *St Léger*), empr., au sens eccl., au lat. *sermo*, proprem. « conversation », par ext. discours. — Dér. : **sermonner** (XIIe s., Garn., d'abord prêcher, puis exhorter), **sermonneur** (XIIIe s., Mousket; même évol.) ; **sermonnaire**, eccl. (XVIe s., Taillepied).

sérosité. V. SÉRUM.

serpe (XVIe s., fausse régression de *sarpe*, XIIIe s., *Renart*), du lat. vulg. **sarpa* (du lat. *sarpere*, tailler, émonder). — Dér. : **serpette** (XIVe s. G.).

serpent (XIIe s., *Roland*), du lat. *serpens* à l'acc. *serpentem*, part. prés. de *serpere*, ramper (« le rampant », formation euphémique qui a remplacé *anguis*, V. ANGUILLE) ; le fém. **serpente** (encore XVIIe s., *Psyché*) est resté comme terme techn. (papier à la *serpente*). — Dér. : **serpenteau**, vx (*-ial*, XIIe s., Ben.), **-ter** (XIVe s., D.) ; — **serpentin** (XIIe s., *Enéas*; d'abord adj.), **serpentaire**, f. plante (XIIIe s., *Simples méd.*), oiseau de proie (qui attaque les serpents; 1842, Mozin), astron. (L.), empr. aux dér. lat. *serpentinus, serpentaria, -arius*.

serpillière, surtout rég. (*sarp-*, XIIe s., *Alexandre*), origine obscure : un lat. vulg. **sirpicularia*, étoffe faite avec du jonc (*scirpus, sirpus*), est problématique.

serpolet (XVe s., J. Le Maire), surtout rég. ou litt. : mot prov., dimin. de *serpol*, du lat. *serpullum* (var. de *serpillum*), thym.

serratule, -ula, bot. (XIXe s.), empr. au lat. *serratula* (de *serra*, scie, à cause des feuilles dentées en scie). V. SERRETTE.

serrer (XIIe s., Ben.), du lat. vulg. **serrare*, fermer, clore, altération du bas lat. *serare* (IVe s., Prudence : de *sera*, clôture), par attraction de *serra*, scie. — Dér. et comp. : **serre** (XIIe s.), d'abord action de serrer; en anc. fr. noms d'objets qui ferment ou serrent (serrure, mors...; d'où *serre* d'oiseau de proie, 1564, Thierry) et d'endroits où l'on serre (prison), d'où serre pour les plantes, XVIIe s.; **serrement** (1510, B.) ; **serretelle,** pince, chir. (1872, L.). V. SERRURE ; — **desserrer** (XIIe s., Ben.), **desserre,** hist. (XVe s., J. Marot) ; **enserrer** (XIIe s., D. G.) ; **resserrer** (XIIe-XIIIe s., *Ogier*), **resserrement** (1550, Maigret), **resserre** (1874, L.) ; — **serre-tête** (1573, Dupin), **-file** (1680, Richelet), **-papiers** (1740, *Acad.*), **-feu** (1842, Mozin), **-fine, -frein, -nez** (1872, L.), etc.

serrette, var. **sarrette,** plante tinctoriale (1669, L.), dér. sav. du lat. *serra*, scie. V. SERRATULE (nom sav. de la même plante).

serron, comm. arch., ballot (*ceron, suron*, 1723, Savary), empr. à l'esp. *seron* (rac. *sera*, corbeille), avec attraction de *serrer*.

serrure (*seredure*, XIIe s., *Ps. d'Oxford*), dér. de *serrer* au sens anc. de « fermer ». — Dér. : **serrurier** (XIIIe s., E. Boileau), **-urerie** (1335, B.).

sertir (XIVe s., ajuster avec des coutures), fausse régression de *sartir*, XIIe s., du lat. vulg. *sartire* (de *sartus*, part. passé de *sarcire*, raccommoder). — Dér. et comp. : **sertissure** (1328, D.), **-isseur** (1853, B.), **-issage** (1872, L.) ; — **dessertir** (*dessartir*, défaire, XIIe s.; sens actuel, 1798, *Acad.*).

sérum (XVIe s., Paré), mot lat., proprem. « petit-lait ». V. SÉRAC. — Dér. et comp. : **séreux** (XVIe s., *id.*), **sérosité** (1550, B.) ; — **sérothérapie** (fin XIXe s.; du grec *therapeuein*, soigner).

servage. V. SERF.

serval, chat-tigre (XVIIIe s., Buffon), empr. au port. *cerval*, cervier, cf. LOUP-CERVIER.

service (*-ise*, XIe s., *Alexis*), empr. au lat. *servitium*, état d'esclavage, puis de servage, puis devoirs envers le suzerain; ext. de sens depuis le XIVe s., d'après *servir*.

serviette (XIVe s., *Ménagier*), dér. de *servir*, proprem. « linge dont on se sert » ; a éliminé *touaille* (V. ce mot), ravalé au sens « torchon »; au fig., serviette d'avocat (1877, L.).

servile (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *servilis* (de *servus*, esclave, V. SERF). — Dér. : **servilité** (1542, Derozier).

servir (Xe s., *Eulalie*), du lat. *ser-*

vire, proprem. « être esclave » (V. SERF), par ext. servir. — Dér. et comp. : **servant** (XIIe s., *Voy. de Charl.*), **servante** (s. f., domestique, vx ou litt., XVIe s.; meuble, 1769, Bachaumont); **serviable** (XIIe s., *Enéas*); **serveur** (1836, B.); — **desservir** (enlever ce qui est servi, XIVe s., *Ménagier;* rendre un mauvais service, XVIIe s.); **resservir** (XIIIe s., Rutebeuf). V. SERVIETTE, DESSERT.

serviteur (XIe s., *Alexis*), **servitude** (XIIIe s., *Rose*), empr. au bas lat. *servitor* et au lat. *servitudo* (dér. de *servire,* V. SERVIR).

sésame (XVe-XVIe s., B.), empr. au lat. *sesamum,* mot grec; — **sésamoïde** (1552, Ch. Est.), au lat. *sesamoides, id.*

séséli, bot. (1545, Guéroult), empr. au lat. *seseli,* mot grec.

sesquialtère, math. (1484, Chuquet), empr. au lat. *sesquialter* (rac. *sesqui,* une fois et demie, d'où on a tiré divers comp. sav., et *alter,* autre).

session (1657, du Gard, polit.), mot angl. (empr. au lat. *sessio,* au sens séance, d'où avait été tiré l'anc. fr. *session,* action de s'asseoir, et séance de concile, eccl.).

setier, anc. mesure de capacité (*sestier,* XIIe s., *Rois*), conservé dans le comp. pop. **demi-setier,** quart de litre de vin : du lat. *sextarius,* proprem. « sixième partie ». — Dér. : **seterée,** hist. ou dial. (1276, G.).

séton, méd., mèche qu'on passe dans la peau (1503, G. de Chauliac; au fig., blessure en séton, XIXe s.), empr. à l'it. *setone,* augmentatif de *seta,* soie (au sens : soie de porc, crin).

seuil (*suel,* XIIe-XIIIe s.; var. *soil,* XIIIe s.), du lat. vulg. **soleum,* dér. de *sŏlum,* sol (pierre posée sur le sol); cf. it. *soglio.* V. SOLE, 1, 2, 3.

seul (*sol, sul* [forme anglo-normande], XIIe s.), du lat. *sōlus; à seule fin que,* pop., est l'altération de *à celle fin que,* dernière trace de *celle* adj. (1649, *Conf. de Piarot et Janin*). — Dér. et comp. : **seulement** (XIIe s., *Parthenopeus;* ext. de sens dès l'anc. fr.); **seulet,** vx (XIIe-XIIIe s., D. G.); — **esseuler,** vx ou litt. (XIIe-XIIIe s., J. Erart). V. SOULEUR.

sève (XIIIe s., J. de Meung), du lat. *sapa,* vin cuit, qui devait signifier proprem. « suc ».

sévère (XIIe s., *Grégoire;* rare en anc. fr.), **sévérité** (*id.*), empr. au lat. *severus, -ritas.* Le sens *pertes sévères,* milit. (1914), a été repris à l'angl.

sévir (1583, B.), **sévices** (1399, D., jurid.; rare en moyen fr.), empr. au lat. *saevire,* être furieux, user de violences, *saevitia,* violence.

sevrer (XIIe s., séparer; XIIIe s., cesser de faire téter, proprem. « séparer du sein », sens qui a prévalu), du lat. *separare.* V. SÉPARER. — Dér. : **sevrage, sevreuse** (1741, Andry).

sexagénaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *sexagenarius* (de *sexageni,* distributif de *sexaginta,* V. SOIXANTE).

sexagésime, eccl. (1399, B.), empr. au lat. *sexagesima* (s.-e. *dies*), proprem. « le soixantième jour » (avant Pâques); — **sexagésimal** (1680, Richelet), dér. sav. du lat. *sexagesimus,* soixantième.

sex-appeal (1932, d'après une pièce de théâtre américaine), comp. angl., proprem. « attrait du sexe ».

sex-digitaire, -digital (1798, *Acad.*), comp. sav. du lat. *sex,* six, et *digitus,* doigt.

sexe (*sex,* XIIe s., *Grégoire;* rare en anc. fr.), empr. au lat. *sexus;* **sexuel** (1775, Necker; d'où **sexualité, -isme,** 1872, L.), au bas lat. *sexualis.*

sextant, mar. (1553, J. Martin), empr. au lat. scient. *sextans,* sens donné par l'astronome Tycho-Brahé (en lat. : la sixième partie).

sexte, eccl. (1611, Cotgrave), empr. au lat. *sexta* (s.-e. *hora*), la sixième heure.

sextil, astron., vx (1690, Furetière), empr. au lat. *sextilis,* proprem. « sixième ».

sextule, anc. poids (1661, Cotgrave), empr. au lat. *sextula* (dér. de *sextus,* sixième).

sextuple (1484, Chuquet), empr. au bas lat. *sextuplus.* — Dér. : **sextupler** (1798, *Acad.*).

seyant (1872, L.), var. (avec pron. pop.) de *séant,* adj.

sgraffite, anc. fresque (*sgrafit,* 1680, Richelet), empr. à l'it. *sgraffito,* proprem. « égratigné ».

shake-hand (1844, Musset), comp. avec l'angl. *shake,* secouer, *hand,* main (le mot angl. est *handshake*). — **shaker,** récipient pour préparer les glaces, les cocktails (*Gourmet,* 21 mai 1895), mot angl. (même rac.).

shako, var. **schako** (1671, de Montandre), mot hongrois (coiffure des hussards).

shampooing (1877, L.), mot angl., « massage », du verbe *to shampoo,* empr. à l'hindoustani *champô,* masser.

shérif, géogr., var. *sheriff* (1680, *Conspiration*), mot angl. (proprem. « officier de comté, *shire* »).

sherry (*cherry,* 1819, *Une année à Londres*), mot angl., nom anc. de la ville de *Xérès,* puis vin de Xérès; d'où le comp. (angl.) **sherry-cobbler** (1859, Assollant; le deuxième élément paraît représenter « savetier »).

shilling, monnaie angl. (*chelin,* 1558, Perlin; *shilling,* 1656, Laurens), mot angl.

shimmy, danse américaine (vers 1920), mot anglo-américain.

shirting, toile pour lingerie (1855, B., *Catalogue de l'Exposition*), mot angl. (dér. de *shirt,* chemise).

shocking (1842, Balzac), mot angl., « choquant » (d'origine fr.).

shoot, lancement du ballon au football (*Monde ill.,* 12 nov. 1904), mot angl. (de *to shoot,* lancer). — Dér. : **shooter,** v. (1905, Pontié).

short, culotte courte de sport (1933), mot angl. (au pl.; de *short,* court).

shrapnel (1827, Foy, comme terme angl.; vulgarisé vers 1860), mot angl., du nom de l'inventeur, le général *Shrapnel* (1761-1842).

1\. **si,** conj. (842, *Serments*), du lat. *sī;* var. *se,* en anc. fr. (*sed,* XIe s., *Alexis*), d'un lat. vulg. **sĭ*(*d*), d'après *quĭd,* V. QUOI. — Comp. : **sinon** (XVe s., Commines; en anc. fr. *si* [*se*]... *non*).

2\. **si,** adv. (842, *Serments,* ainsi; auj. affirmation adversative, et « tellement » devant adj. ou adv.), du lat. *sīc.* V. AINSI, AUSSI, TÔT.

3\. **si,** note de la gamme (1690, Furetière), tiré des initiales de *Sanctus Iohannes,* saint Jean. V. UT.

sialagogue, méd., qui fait saliver (1752, *Trévoux*), comp. sav. du grec *sialon,* salive, et *agôgos,* qui amène; **sialisme,** méd. (1812, Mozin), empr. au dér. grec *sialismos,* salivation.

siamoise, étoffe (apportée à Louis XIV par les ambassadeurs de *Siam,* 1688).

sibilant (1842, Mozin), **sibilation** (XVIIe s., La Mothe le Vayer), empr. au lat. *sibilans,* part. prés. de *sibilare,* siffler, et au bas lat. *sibilatio.*

sibylle (*Sebile,* n. propre, XIIIe s., *Rose;* fig., XVe s.), **sibyllin** (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *sibylla* (mot grec), *sibyllinus.*

sicaire (XIIIe-XIVe s., D. G.), empr. au lat. *sicarius* (de *sica,* poignard à lame recourbée, mot thrace).

siccatif (1531, B.; rare jusqu'au XIXe s.), **siccité** (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. *siccativus* (IIIe s., C. Aurelius), *siccitas* (rac. *siccus,* sec).

sicle, hist., monnaie juive (XIIe s., poids), empr. au lat. chrét. *siclus* (de l'hébreu *cheqel,* proprem. « poids »).

side-car (*Temps,* 13 août 1912), mot angl. (de *side,* côté, et *car,* voiture).

sidéral (1520, Trad. de Suétone), empr. au lat. *sideralis* (de *sidus, sideris,* astre; d'où on a tiré **sidérostat,** astron., avec le lat. *stare,* s'arrêter) ; — **sidéré** (1842, Mozin, astron.), **sidération** (1611, Cotgrave), d'abord méd., empr. au lat. *sideratus* (proprem. « placé sous l'influence maligne des astres », par ext. frappé de mort subite), *sideratio,* influence maligne des astres.

sidérite, minér. (1842, Mozin), empr. au lat. *sideritis,* mot grec (proprem. « pierre de fer »); **sidérurgie** (*id.*), empr. au grec *sidêrourgia,* travail du fer (rac. grec *sidêros,* fer, d'où on a tiré divers comp. sav. en **sidéro-,** 1842, *id.*).

sidi, pop., Arabe, Berbère (fin XIXe s.), mot arabe, « monsieur », appellatif devenu nom ethnique.

siècle (*seule,* Xe s., *Eulalie; secle,* XIe s., *Roland*), adaptation anc. du lat. *saeculum;* vie mondaine (Xe s., *id.*) d'après le lat. eccl.

siège (XIIe s., *Roland,* place où on s'assied, lieu où on s'établit; milit., XIIIe s.), du lat. vulg. **sĕdĭcum* (rac. *sedere,* être assis, V. SEOIR). — Dér. et comp. : **siéger** (1611, Cotgrave); **assiéger,** milit. (*asseger,* XIIe s., *Roland*).

sien, sienne. V. SON.

sieste (1715, Lesage; *siesta,* XVIIe s., Mme de Sévigné), empr. à l'esp. *siesta* (du lat. *sexta,* c.-à-d. la sixième heure, midi).

sieur (XIIIe s.), anc. cas régime de *sire* (V. ce mot), encore honorifique au XVIIe s., puis cristallisé en langage jurid., ou péjor. V. MONSIEUR.

siffler (XIIe s.), du lat. vulg. *sifilare,* var. de *sibilare* (qui est resté dans les dial. : *sibler, subler*). — Dér. et comp. : **sifflet** (1250, B.; var. *siblet,* Joinville); **sifflement** (XIVe s., E. Deschamps; var. *schieulement,* XIIe s., *Job*); **siffleur** (XVIe s., R. Belleau); **sifflable** (1758, Voltaire); — **persifler** (1762, Rousseau), **-flage** (1735, d'Alembert), **-fleur** (1762, *Acad.*).

sigillé (XVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. *sigillatus,* orné de figurines, etc. (de *sigillum,* V. SCEAU, d'où on a tiré **sigillaire,** 1842, Mozin, **sigillographie,** 1872, L., etc.).

sigle (1771, *Trévoux*), empr. au bas latin *sigla,* pl., signes abréviatifs.

sigmatisme, emploi fréquent de l'*s;* **sigmoïde,** en forme d'*s* (1842, Mozin), dér. sav. du grec *sigma,* (lettre) *s.*

signal (XIIe-XIIIe s., G.), réfection, d'après *signe,* de l'anc. fr. *seignal,* du bas lat. *signale,* neutre substantivé de l'adj. *signalis* (dér. de *signum,* signe). V. le suiv.

signaler (XVIe s.), empr. à l'it. *segnalare,* rendre illustre (même rac. que le précéd.) ; a repris divers sens à *signal.* — Dér. : **signalement** (1718, *Acad.*), **-létique** (1836, B.), **-leur** (1890, Lar.), **-lisation** (XXe s.).

signataire, -ature. V. SIGNER.

signe (Xe s., *Saint Léger*), empr. au lat. *signum;* a pris divers sens de la forme pop. *seing* (V. ce mot). — Dér. : **signet** (*sinet,* XIIIe-XIVe s., D. G., petit seing; sens actuel, XVIIe s., Mme de Sévigné). V. le suiv.

signer (*seignier,* XIIe s., *Roland,* puis *signer,* XIVe s., d'après *signe;* en anc. fr. marquer d'un signe, d'où mettre sa signature, et, réfl., faire le signe de croix), du lat. *signare,* mettre un signe. — Dér. et comp. : **signature** (1516, D.), **-ataire** (1791, Danton); — **contresigner** (*Ordonn.* de 1415); **soussigner** (1568, Chomedey; d'après le lat. *subsignare*).

signet. V. SIGNE.

signifier (*-efier,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *significare* (rac. *signum,* signe). — Dér. et comp. : **signifiant,** arch. (1565, Ronsard), d'où **insignifiant** (1782, Mercier), **-fiance** (1787, Féraud); — **signification** (*signe-,* XIIe s., Ph. de Thaun), **-ficatif** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. et bas lat. *significatio, -cativus.*

sil, argile, hist. (XVIe s., du Pinet), mot lat.

silence (XIIe s., saint Bernard), **silencieux** (1611, Cotgrave), **silenciaire,** arch. (*id.*), empr. au lat. *silentium, -tiosus, -tiarius* (rac. *silēre,* être silencieux).

silène, nom de plante (1803, Boiste), de papillon (Latreille), tiré de *Silène,* nom de dieu romain (Silenus), qu'on représentait gonflé comme une outre (d'où la comparaison appliquée au silène enflé).

silésienne (fin XIXe s.), dér. de *Silésie* (où cette étoffe fut d'abord fabriquée).

silex (1556, R. Le Blanc), mot lat., pierre dure, caillou. V. SILICE.

silhouette, d'abord *à la silhouette* (1759), loc. ironique, d'après le passage rapide aux affaires du contrôleur général E. de Silhouette, devenu vite impopulaire; s'appliqua aux objets mal faits, ébauchés, d'où *portrait à la silhouette,* fin XVIIIe s., Mercier, et *silhouette,* 1835, *Acad.* — Dér. : **silhouetter** (1878, Lar.).

silice (1787, G. de Morveau), **siliceux** (1780, Thouvenel), **silicium** (1810, Berzélius), **-cique** (1836, B.), **-cate** (1842, Mozin), etc., dér. sav. du lat. *silex, silicis.* V. le précéd.

silique, bot., cosse (1372, Corbichon; d'où **siliqueux,** 1549, Meignan), empr. au lat. *siliqua;* **silicule,**

bot. (1773, Bucquet ; d'où **siliculeux,** 1812, Mozin), au dér. lat. *silicula.*

1. **siller,** mar., faire un sillage (*seiller,* XVe s.) : paraît représenter une métaph. nautique d'un lat. vulg. **seliare,* rejeter de la terre. V. SILLON. — Dér. : **sillage** (1574, de Bessard). V. SCIER 2.

2. **siller,** var. orth. de CILLER.

sillet *d'un violon* (1642, Oudin, var. *cillet*), empr. probable à l'it. *ciglietto* (dér. de *ciglio,* cil, au sens fig. bord).

sillon (XIIe s., *seillonet,* dimin., Ben.; rare en anc. fr.), du lat. vulg. **selio* à l'acc. *-ionem,* mot gaulois, terme de culture [Jud]. V. SILLER. — Dér. : **sillonner** (*seil-,* 1539, R. Est).

silo (*syro,* 1775, Béguillet; *r* d'après le lat.), mot esp., du lat. *sīrus* (grec *siros, seiros*). — Comp. : **ensiler** (1875, L.), **-leur** (1877, L.).

silure, poisson (XVIe s., Thevet), empr. au lat. *silurus* (grec *silouros*).

silurien, géol. (1839, de Beaumont), empr. à l'angl. *silurian,* tiré par Murchison du lat. *Silures,* peuplade habitant la région (Shropshire) où ce terrain fut découvert.

silvain, silvestre. V. SYLVAIN, SYLVESTRE à SYLVE.

simagrée (XIIIe s., de Fournival), origine obscure, représente peut-être l'anc. fr. *si m'agrée,* ainsi cela m'agrée.

simarouba, arbre exotique (1729, D. G.; *chimalouba,* 1665, Breton), empr. à une langue indigène d'Amérique.

simarre (1628, B.; var. *chi-,* 1619, B.), empr. à l'it. *zimarra* (de l'esp. *zamarra,* V. CHAMARRER).

simiesque (1846, E.), **simien** (XIXe s., Quatrefages; 1842, Mozin), dér. sav. du lat. *simia,* singe.

similaire (1555, Belon), dér. sav. du lat. *similis,* semblable, d'où on a tiré les comp. hybrides **similor** (1742, *Mém. de l'Acad. des sc.*), **similibronze, -gravure** (fin XIXe s.), et, par ellipse, **simili** (*id.*) ; — **similitude** (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *similitudo,* ressemblance.

simonie (XIIe s., Garn.), trafic des choses spirituelles, **simoniaque** (XIVe s., *Mir. hist.*), eccl., empr. au lat. eccl. *simonia, -iacus* (dér. du nom de Simon le Magicien, qui avait tenté d'acheter saint Pierre).

simoun (*simoon,* 1808, Boiste), empr. à l'anglais *simoon,* var. de *simoom* (de l'arabe *samoûm*).

simousse, ornement ajusté à la bride des mulets, rég., empr. au prov. mod. *simousso* (du lat. vulg. **cimŭssa,* lisière [A. Thomas]).

simple (XIIe s., Ben., adj.; s. fém., plante médicinale, XVIe s., ellipse de *simple médecine*), du lat. *simplus,* var. de *simplex.* — Dér. : **simplet** (XIIe s., G.), **simplesse,** arch. (*id.,* R. de Moiliens), **simpliste** (1611, Cotgrave; marchand de simples, au XVIe s.) ; — **simplicité** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *simplicitas*; **simplifier** (1470, *Livre disc.*), adaptation du lat. médiéval *simplificare* (dér. : **simplification,** 1470, *id.,* **-ficateur,** XIXe s., Sainte-Beuve).

simulacre (XIIe s., *Rois,* statue, image; apparence, XVIIe s.), empr. au lat. *simulacrum,* image, représentation.

simuler (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où **simulateur,** 1507, B.), **simulation** (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *simulare* au sens « feindre », *simulatio.* V. le précéd. et SEMBLER.

simultané (1740, D. G.), empr. au lat. médiéval *simultaneus* (de *simul,* en même temps). — Dér. : **simultanéité** (1754, Bonnet).

sinapiser (1503, G. de Chauliac), **sinapisme** (1572, du Pinet), empr. au lat. méd. *sinapizare, -ismus* (du grec *sinapizein, -ismos*).

sincère (1549, R. Est), **sincérité** (1237, B.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *sincerus, -ritas.*

sinciput, anat. (*syn-,* 1586, Guillemeau), mot lat., proprem. « moitié de la tête » (*semi, caput*). V. OCCIPUT. — Dér. : **sincipital,** anat. (1803, Boiste).

sindon, linge, eccl., puis chir. (1762, *Acad.*), mot lat. (du grec *sindôn*).

sinécure (1804, Saint-Constant), mot angl. (d'abord *sine cura*), tiré vers 1662 de la loc. lat. *sine cura,* sans souci (appliquée d'abord à des charges ecclésiastiques).

sine qua non (*condition*) (1842,

Mozin), loc. du lat. scolaire, proprem. « (condition) sans laquelle non ».

singe (XIIIe s., Br. Latini, f. **singesse,** XIIe s., arch.), du lat. *simius,* var. de *simia.* V. SIMIESQUE. — Dér. : **singerie** (XIVe s., G. Le Muisis), **singer** (fin XVIIIe s., La Harpe), **singeur** (*id.* Mirabeau; f. **singeresse,** arch., XVIe s., Montaigne).

singleton, terme de jeu (1841, *le Whist*), mot angl., dér. de *single,* seul (de l'anc. fr. *sengle,* même rac. que le suiv.).

singulier (*-ler,* XIIe s., Garn., gramm.; *-lier,* XIVe s., par changem. de suff.; d'où *singulariser,* d'après le lat., 1555, F. de Billon), **singularité** (*-teit,* XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *singularis,* proprem. « seul », *singularitas* (bas lat.). V. SANGLIER.

singultueux, méd. (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *singultus,* sanglot. V. SANGLOT.

sinistre, adj. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *sinister,* proprem. « qui est à gauche », d'où défavorable. — Le subst. (1783, Emerigon, terme d'assurances) a été repris à l'it. *sinistro,* adj. substantivé; dér. : **sinistré** (1870, L.).

sinon. V. SI.

sinople, blas. (*-opre,* XIIe s., *Tristan,* couleur rouge; couleur verte, XIVe s.), empr. au lat. *sinopis* (mot grec), terre de Sinope (de couleur rouge).

sinueux (1552, Ch. Est), empr. au lat. *sinuosus* (rac. *sinus,* pli, V. SEIN). — Dér. : **sinuosité,** d'après le lat. (1549, R. Est.).

1. **sinus,** anat., cavité (1539, Canappe), mot lat., V. le précéd. et SEIN. — Dér. et comp. : **sinuosité,** méd. (1842, Mozin); **sinusoïde,** courbe géom. (1872, L.).

2. **sinus,** coordonnée géom. (1626, A. Girard), mot du lat. médiéval, trad. (par confusion avec le précéd.) de l'arabe *djayb,* demi-corde d'un arc, proprem. « ouverture d'un vêtement ». — Comp. : **cosinus** (1762, *Acad.*).

siphon (1611, Cotgrave), empr. au lat. *sipho* (grec *siphôn*).

sire (XIIe s., *Roland,* cas sujet; seigneur en anc. fr.; péjor., XVIIIe s.), du lat. vulg. *seior,* forme fam. de *senior.* V. SEIGNEUR, SIEUR. — Comp. : **messire,** vx (XIIe s.; *mes* est l'anc. cas sujet sing. de *mon.*).

sirène (*sy-,* XIIe s., B.; var. francisée *sereine* en anc. fr.), empr. au bas lat. *sirena* (IIIe s., Tertullien; lat. *siren,* mot grec).

sirli, nom d'oiseau (1842, Mozin), onom., d'après le cri.

siroco (*siroch,* 1538, St-Blancard; *siroco,* 1575, J. des Caurres; var. *sirocco,* 1598, Villamont), empr. à l'it. *scirocco* (anc. prov. [*eis*]*siroc* vent S.-E., auvergnat *essir,* vent violent; mot prélatin).

sirop (1181, B.), empr. au lat. médiéval *sirupus* (de l'arabe, méd. *charâb,* proprem. « boisson »). — Dér.: **siroter** (1680, Richelet; *siroper,* 1620, Binet, traiter par des sirops), **siroteur** (1680, *id.*) ; **sirupeux,** d'après le lat. (1800, Boiste).

sismique. V. SÉISME.

si-sol. V. SISSONNE.

sison, nom de plante (1545, Guéroult), mot lat., du grec *sisôn.*

sissonne, hist., anc. danse (1691, Monchesnay; altérée parfois en *si-sol*), paraît venir du nom du comte de *Sissonne,* qui l'aurait inventée.

sistre, hist. (1527, Marot), empr. au lat. *sistrum* (du grec *seîstron*).

sisymbre, nom de plante (*-brion,* 1545, Guéroult), empr. au lat. *sisymbrium* (grec *sisumbrion*).

site (1576, du Cerceau), empr. à l'it. *sito* (tiré du lat. *situs,* situation).

sitôt. V. TÔT.

situer (XIVe s., D. G.), empr. au lat. médiéval *situare* (de *situs,* V. SITE). — Dér. : **situation** (XIVe s., R. de Presles).

six (*sis,* XIIe s.; *x* d'après le lat.), du lat. *sex.* — Dér.: **sixième** (*seixime,* XIIe s., saint Bernard. V. CENTIÈME); **sixain, sizain** (*sisain,* 1299, G.) ; **sizette,** jeu de cartes qui se joue à six (1758, D. G.).

sixte, mus. (1611, Cotgrave), spécialisation au fém. de l'anc. fr. *siste,* puis *sixte,* sixième (adaptation du lat. *sextus*).

sizette. V. SIX.

skating (*Figaro,* 24 avril 1876; vulgarisé au XXe s.), mot angl. (de *to skate,* patiner).

skeleton, sorte de luge (1899, *Vie au grand air*), mot angl., proprem. « squelette », par ext. carcasse, charpente, etc.

sketch (*Gaulois,* 1er oct. 1908), mot angl., proprem. « esquisse ».

ski (*skie,* 1841, *Magasin pitt.;* vulgarisé par le Club alpin à partir de 1890), mot norvégien, prononcé d'après la lecture (prononcé *chi* en norvégien, all., etc.). Dér. : **skier, skieur** (XXe s.).

skiff, canot à un rameur (1851, Ph. Chasles), mot angl. (du fr. *esquif*).

skunks, fourrure, var. francisée *sconse* (fin XIXe s.), mot angl. (pris au pl.), empr. à l'algonquin du Canada.

slalom, descente en zigzag en ski (vers 1930), empr. au norvégien *slalom* (de *sla,* incliné, *lâm,* trace de ski).

slang, argot angl. (1856, Fr. Michel), mot angl., proprem. « jargon ».

sleeping-car (1872, J. Verne; par abrév. **sleeping**), mot angl., proprem. « voiture, *car,* à dormir, (*to*) *sleep* ».

slip, laisse (1885, Pairault), cache-sexe (vers 1925), cale de radoub : mot angl. (de *to slip,* lâcher, glisser, couler).

slogan, formule de publicité (1930, G. Duhamel), mot angl., d'origine écossaise, proprem. « cri de guerre » (1842, Mozin) (du gaélique *sluagh,* troupe, *gairm,* cri).

sloop (1752, *Trévoux*), mot angl. (du néerl. *sloep,* V. CHALOUPE).

sloughi, lévrier d'Afrique (15 janv. 1877, *R. des Deux Mondes,* de Voguë), empr. à l'arabe africain *slūgi,* lévrier.

smalah (1843, prise de la smalah d'Abd el-Kader; ext. de sens, péjor., fin XIXe s.), empr. à l'arabe d'Algérie *zmâla,* proprem. « réunion de tentes ».

smalt, verre bleu (1570, D.), empr. à l'ital. *smalto,* proprem. « émail ». V. ÉMAIL.

smaragdite, minér. (fin XVIIIe s., Saussure), **smaragdin,** couleur d'émeraude (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *smaragdus,* émeraude. V. ce mot.

smart, adj., élégant, chic, auj. vx (*les Débats,* 7 déc. 1898; 1880, en canadien fr.), mot angl., proprem. « cuisant, piquant ».

smille, marteau de maçon (1676, Félibien; var. pop. **esmille**), origine obscure : un empr. au lat. *smila,* ciseau, scapel, est douteux.

snob (1857, Guiffrey, trad. du *Livre des snobs* de Thackeray; vulgarisé fin XIXe s.), mot angl., d'abord d'argot scolaire (Cambridge, 1796 : désignait les gens étrangers à l'Université; angl. dial., var. *snab,* garçon cordonnier); **snobisme** (*id.*). — Dér. : **snobinette** (août 1904, *Revue bleue,* G. Lecomte).

snow-boot (vers 1885), mot angl. proprem. « bottine, *boot,* pour la neige, *snow* ».

sobre (XIIe s., Marie de France), **sobriété** (XIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *sobrius, sobrietas.*

sobriquet (*sou-,* XVe s., Mart. le Franc; au XIVe s., coup sous le menton) : paraît être un comp. de *sous,* avec un élément obscur.

soc (XIIe s., *Rois*), du lat. vulg. **sŏccus,* mot présumé gaulois (irl. *socc;* proprem. « museau »). — Dér. et comp.: **sochet,** charrue sans roue (1872, L.); **ensochure** (XIXe s., D. G.).

sociable (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *sociabilis* (de *sociare,* unir, associer, V. les suiv.). — Dér. et comp. : **sociabilité** (1755, *Encycl.*); **insociable** (1552, Ch. Est.), **-abilité** (1721, Montesquieu).

social (*vie socielle,* XIVe s., R. de Presles; rare en moyen fr.), empr. au lat. *socialis,* fait pour la société (de *socius,* compagnon). — Dér. : **socialiser** (1786, Grivel, rendre social); **socialisme, -iste** (XVIIIe s., appliqué à l'école de Grotius; polit., vers 1830).

société (XIIe s., Gaut. d'Arras), empr. au lat. *societas,* proprem. « association » (de *socius,* compagnon, V. les précéd.). — Dér. : **sociétaire** (*J. de la Montagne,* 29 mai 1794).

sociologie (1830, Aug. Comte), comp. du rad. de *société* et de *-logie.* V. GÉOLOGIE à GÉODE. — Dér. : **sociologue, -logique** (fin XIXe s.).

socle (1674, Colbert), empr. à l'it.

zoccolo, proprem. « sabot » (lat. *soccu-lus,* brodequin).

socotrin (XIXe s.), aloès originaire de *Socotora,* île de la mer Rouge. V. CHICOTIN.

socque (1611, Cotgrave, chaussure de bois), empr. au lat. *soccus.*

socquette, sockette, chaussette de femme à revers pour sports (vers 1930), dér. de l'angl. *sock,* chaussette.

***soda** (1853, B.), ellipse de *soda-water* (1820, Jouy), comp. angl., proprem. « eau de soude ».

sodium (1807, Davy), tiré de l'angl. *soda.* V. le précéd. et SOUDE.

sodomie (XIVe s., *Ménagier*), de *Sodome,* ville de Palestine réputée par ses débauches d'après la Bible; **sodomite** (XIIe s., *Enéas*), proprem. « habitant de *Sodome* ». — Dér. : **sodomiser** (1872, L.).

sœur (*suer,* XIe s., cas sujet; le cas régime était *seror*), du lat. *sŏror.* — Dér. : **sœurette** (1458, B., d'abord « religieuse »).

sofa (1560, Postel), mot arabe, « coussin », d'où en fr. estrade à coussins, puis divan (1657, La Boullaye).

soffite, archit (1676, Félibien), empr. à l'it. *soffitto,* plafond (rac. lat. *suffīgere,* suspendre).

soi (*seil,* XIIe s.), **se** (Xe s., *Valenciennes*), formes tonique et atone du lat. *sē.* V. MOI à ME, et SOI-DISANT à DIRE.

soie (*seie,* puis *soie,* XIIe s.), du lat. *sēta* (var. de *saeta*), poil rude, soie de porc; d'où soie à filer, dès le bas lat. — Dér. et comp. : **soierie** (1380, B.), **soyeux** (1549, R. Est., var. *séeux*); **ensoyer** (XIIIe s., G.). — V. SÉTON.

soif (*sei, soi,* XIIe-XIIIe s.; l'*f,* fin XIIe s., est dû à une fausse analogie, d'après les mots du type *buef, bœuf,* pl. *bues.*). — Dér. et comp. : **soiffer** (1808, d'Hautel), **soiffeur** (Lhéritier, suppl. aux *Mémoires* de Vidocq), **soiffard** (1855, Furpille); — **assoiffer** (1607, B.).

soin (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *sonium* (*Gloses* du VIIe s.), qui paraît représenter un francique **sunnja* (anc. saxon *sunnea,* soin, gotique *bisunja,* V. BESOGNE). — Dér. : **soigner** (XIIe s., Chr. de Troyes ; d'abord intransitif, veiller à), **soigneux** (*id., Job*).

soir (*seir,* XIIe s., *Roland*), du lat. *sērum* (de l'adj. *serus,* tardif, substantivé au neutre, — au fém. en prov. it., etc., *sera*). — Dér. : **soirée** (1564, Thierry ; réfection de l'anc. fr. *serée*), d'où **soireux, soiriste** (fin XIXe s.) au sens mondain et théâtral. V. BONSOIR, SEREIN 2.

soit (XIIIe s., L.), 3e pers. sing. du subj. prés. de *être,* employée comme conj. alternative ou interj.

soixante (*seisante,* XIIe s., *Roland; x* d'après le lat.), du lat. *sexaginta.* — Dér. et comp.: **soixantième** (XIIe-XIIIe s., D. G., var. *-isme,* V. CENTIÈME), **-taine** (1399, G.), **-ter,** techn. (1752, *Trévoux*); — **soixante-dix** (fin XIVe s.), forme pop. qui a éliminé *septante,* V. ce mot), **-dixième** (*id.*).

1. **sol,** terrain (1539, R. Est.), empr. au lat. *solum.* V. SEUIL et SOLE 2. — Dér. et comp. : **solage,** terroir (1274, G.) ; **sous-sol** (1869, L.).

2. **sol,** forme arch. de SOU.

3. **sol,** note de mus. V. UT.

solacier, arch., consoler (XIIe s.), dér. de l'anc. fr. *solas.* V. SOULAS.

solade. V. SOLE 2.

solage. V. SOL 1.

solaire (XIIIe s., L.), empr. au lat. *solaris* (de *sol,* soleil).

solandre, crevasse au pli du jarret du cheval (1664, Solleysel), origine inconnue. Pour la finale, cf. MALANDRE.

solanée, bot. (1787, *Journ. phys.*), dér. sav. du lat. *solanum,* morelle (mot empr. au XVIe s., Paré).

solbatu. V. SOLE 1.

soldanelle, nom de plante (1553, Belon, var. *-ella*), empr. à l'it. *soldanella.*

soldat (*à la soldate,* 1548, N. du Fail), empr. à l'it. *soldato* (de *soldare,* payer une solde, V. les suiv.). A remplacé l'anc. fr. *soudard.* V. ce mot.

soldatesque (adj., 1580, Montaigne, relatif au soldat; s. m., péjor. XVIIe s.), empr. à l'it. *soldatesco,* de soldat. V. le précéd.

1. **solde,** paie des soldats (1568, trad. de Guicciardin), empr. à l'it.

soldo, s. m., proprem. « sou »; emplois fig., XIXe s. — Dér. : **solder,** payer une solde (1835, *Acad.*).

2. **solde,** m. (d'un compte, etc.). V. SOLDER 2

1. **solder.** V. SOLDE 1.

2. **solder,** arrêter un compte (1675, Savary), par ext. vendre des marchandises au rabais (XIXe s.), **solde,** règlement d'un compte (1675, *id.*), marchandise vendue au rabais (XIXe s.), empr. à l'it. *saldare, saldo,* confondus avec *solder* 1 et *solde* 1. — Dér.: **soldeur,** vendeur de soldes (fin XIXe s.).

1. **sole,** dessous du sabot d'un cheval, et sens fig. (XIIe-XIIIe s.) : empr. au lat. *solea,* proprem. « sandale », ou repris au prov. *sola.* V. le suiv. — Comp. : **solbatu, -ture,** vétér. (1664, Solleysel).

2. **sole,** pièce de bois (XIVe s.; au fig., terre qu'on assole, fin XIVe s.), réfection (d'après les dér.) de l'anc. fr. *suele,* du lat. vulg. **sŏla,* altération de *solea* (V. le précéd.) ou pl. de *sŏlum,* sol. — Dér. et comp., au sens propre : **solive** (XIIIe s., *Ch. d'Antioche*), **soliveau** (1296, B.), **solin** (1348, B.), **solade,** gerbes foulées par les chevaux (XIXe s., Larousse) ; V. ENTRESOL ; — au sens agric. : **assoler** (1374, G.), **-olement** (1800, D. G.) ; **dessoler,** faire un nouvel assolement (1690, Furetière), **-olement** (1700, Liger).

3. **sole,** poisson (XIIIe s.), empr. au prov. *sola,* même rac. que le précéd. (*solea* a pris ce sens en lat., d'après la forme plate du poisson).

soléaire, anat. (1835, *Acad.*), dér. sav. du lat. *solea,* au sens « plante du pied ». V. SOLE 1.

solécisme (*soloe-,* XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *solœcismus,* du grec *soloikismos,* proprem. « manière (défectueuse) de parler des habitants de *Soles* (Cilicie) ».

soleil (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **solĭculus* (lat. *sol*). — Comp. : **ensoleiller** (*-é,* 1875, L.).

solen, zool., nom de coquillage (1798, *Acad.*), mot lat. (tiré du grec), proprem. « étui ». V. SOLÉNOÏDE.

solennel (*solempnal,* XIIe s., saint Bernard), **solennité** (*id., Ps. de Cambridge*), **solenniser** (XIVe s., *Mir. hist.;* **-isation,** XIVe-XVe s., Gerson), dér. sav. du lat. *solennis* et empr. aux dér. lat. *solennitas, -izare* (lat. eccl.).

solénoïde (1891, B.), comp. sav. du grec *solen,* au sens « canal, tuyau », d'où on a tiré d'autres comp. savants. V. SOLEN.

solfatare, géol. (XVIIIe s., Buffon), mot it., qui désigne un ensemble d'émanations volcaniques de soufre en fusion près de Naples (rac. *solfo,* soufre, var. *zolfo*).

solfège (1798, *Acad.*), empr. à l'it. *solfeggio* (rac. *solfa,* gamme, de *sol, fa*). V. le suiv.

solfier (*solefier,* XIVe s., D. G.), dér. du lat. médiéval *solfa,* gamme (*solfe,* Cotgrave, V. le précéd.).

solidaire (fin XVIe s., jurid.), dér. sav., tiré du lat. jurid. *in solidum,* solidairement (proprem. « pour le tout »). V. le suiv. — Dér. : **solidarité** (1723, B.), **-ariser** (1858, Legoarant).

solide (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où **solidifier,** XVIIIe s., Buffon, **-fication,** 1572, B.), **solidité** (*id.*), rare en anc. fr. : empr. au lat. *solidus,* proprem. « ferme, massif » (et aussi : tout d'une pièce), et au dér. *soliditas.*

soliloque (fin XVIe s., Fr. de Sales), empr. au bas lat. *soliloquium* (IVe s., saint Augustin; de *solus,* seul, *loqui,* parler).

solin. V. SOLE 2.

solipède, zool. (1556, R. Le Blanc), adaptation du lat. *solidipes, -pedis* (proprem. « au sabot entier, non fendu », V. SOLIDE), par confusion avec *solus,* seul.

soliste. V. SOLO.

solitaire (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *solitarius* (dér. de *solus,* seul). V. le suiv.

solitude (XIVe s., Bersuire; rare en moyen fr.), empr. au lat. *solitudo* (de *solus,* seul).

solive, soliveau. V. SOLE 2.

solliciter (1332, D. G.; d'où **solliciteur,** 1347, G., jurid.), **sollicitude** (XIIIe s., Br. Latini), **-tation** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *sollicitare* au sens fig. (proprem. « agiter avec force »), *sollicitudo, -tatio.*

solo (1703, de Brossard), mot it.,

proprem. « seul ». — Dér. : **soliste** (1842, Mozin).

solstice (XIIIe s., J. de Meung; rare jusqu'au XVIIe s.), **solsticial** (XIVe s., J. de Brie), empr. au lat. *solstitium* (de *sol,* soleil, *stare,* s'arrêter), *solstitialis.*

soluble (XIIIe s., *Rose,* qui peut être détruit; qui peut être dissous, 1762, *Acad.*), empr. au bas lat. *solubilis,* qui disjoint, qui dissout (de *solvere,* dissoudre, etc.). — Dér. : **solubilité** (1765, *Encycl.*). V. le suiv.

solution (*-ciun,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *solutio,* proprem. « action de délier, de dissoudre » (de *solvere,* V. RÉSOUDRE). — Dér : **solutionner** (fin XIXe s.).

solvable (*Ordonn.* de 1356, « payable »; sens actuel, 1431, B., rare jusqu'au XVIIe s.), dér. sav. du lat. *solvere* au sens fig. de payer. — Dér. et comp. : **solvabilité** (1660, B.) ; **insolvable** (1431, B., non payable), **insolvabilité** (1603, B.).

somatique, biol. (1872, L.), **somatologie,** vx (1762, *Acad.*), dér. et comp. sav. du grec *sôma, sômatos,* corps (*logos,* traité).

sombre (1374, G.), origine obscure: un rapport avec le bas lat. *subumbrare,* ombrager, est probable mais non établi. — Comp. : **assombrir** (1597, B.; rare jusqu'au XVIIIe s., Mirabeau).

sombrer (*sombrer sous voiles,* 1680, Richelet), origine inconnue : un rapport avec *sombre* est peu vraisemblable, et le scand. *sumbla,* jeter pêle-mêle, ne convient pas.

sommaire (adj., XIIIe s.; subst. XIVe s.), empr. au lat. *summarium,* abrégé, résumé (de *summa,* V. SOMME 1).

sommation. V. le suiv. et SOMMER 1.

1. **somme,** f., quantité (XIIIe s., Villehardouin; aussi « abrégé, recueil » en anc. fr.), du lat. *summa* (proprem. « partie la plus haute », V. SOMMET, par ext. partie essentielle, totalité, somme d'argent, etc.) ; **en somme** (XIVe s., Oresme), calque du lat. *in summa.* — Dér. : **sommer,** math., faire une somme (XIIe s., R. de Moiliens), **sommation,** math. (XVe s., Gréban).

2. **somme,** f., auj. seulem. dans *bête de somme* (XIIIe s., Br. Latini, bât, charge), du bas lat. *sagma,* mot grec (IVe s., Végèce), plus tard *sauma* (VIIe s., Isid. de Séville). V. SOMMELIER, SOMMIER.

3. **somme,** m. (XIIe s., sommeil), du lat. *somnus,* sommeil; sens restreint (XVIIe s.) par *sommeil* (V. ce mot).

sommeil (XIIe s.), du bas lat. *somniculus,* dimin. de *somnus,* sommeil. V. SOMME 3. — Dér. et comp. : **sommeiller** (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* dormir, en anc. fr) ; **ensommeillé** (XVIe s., B.; rare jusqu'au XIXe).

sommelier (XIIIe s., D. G.), empr. au prov. *saumalier,* conducteur des bêtes de somme (V. SOMME 2), puis officier chargé du service des vivres (1392, B.), spécialisé au service du vin, XIXe s.

1. **sommer,** mettre en demeure (XIIIe s., Beaumanoir, jurid.), empr. au lat. médiéval *summare,* proprem. « dire en résumé ». V. SOMME 1. — Dér. : **sommation,** action de mettre en demeure, jurid. (XIVe s., G.).

2. **sommer,** faire une somme. V. SOMME 1.

sommet (*sumet,* XIIe s., *Rois*), dér. de l'anc. fr. *som,* sommet (du lat. *summum,* neutre substantivé de *summus,* le plus haut). V. SOMME 1, SOMMITÉ.

1. **sommier** *de lit,* etc. (*sumer,* XIIe s., *Roland*), bête de somme jusqu'au XVIIe s., au fig. poutre (XIVe s.), sommier de lit (XVIIe s.) : du bas lat. *sagmarius,* (bête) de somme. V. SOMME 2.

2. **sommier,** registre (1694), du lat. *summarium,* abrégé : un emploi iron. du précéd. est peu probable (le jeu de mots peut s'être produit après coup).

sommité (XIVe s., D. G.; fig., personnage, 1846, Bescherelle), empr. au bas lat. *sommitas,* dér. de *summus.* V. SOMMET.

somnambule (1690, Furetière), comp. sav. du lat. *somnus,* sommeil, et *ambulare,* marcher. V. NOCTAMBULE. — Dér. : **somnambulisme** (1789, Bertholon), **-lesque** (1870, Goncourt), **-lique** (1872, L.).

somnial (XVIe s., Rab.), **somnifère** (XVe s., O. de Saint-Gelais), empr. au bas lat. *somnialis* et au lat. *somnifer*

(dér. et comp. de *somnus,* V. le précéd.; *ferre,* porter).

somnolent (1470, *Livre disc.*), **-lence** (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XIXe s.), empr. au bas lat. *somnolentus, -lentia* (rac. *somnus,* sommeil). — Dér. : **somnoler** (1874, Goncourt).

somptuaire (*loy sumptuaire,* 1542, Dolet), empr. au lat. (*lex*) *sumptuaria,* (loi) relative aux dépenses; ext. de sens, XVIIIe s., Rousseau. V. le suiv.

somptueux (XIVe s., D.; **-eusement,** 1512, J. Le Maire), **somptuosité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *sumptuosus, -ositas* [bas lat.] (de *sumptus,* dépense, proprem. « [chose] prise, employée »; part. passé substantivé de *sumere,* prendre).

1. **son,** adj. possessif (842, *Serments*), forme atone de l'acc. lat. *suum,* son, sien; **sa** représente l'atone du fém. *sua,* **ses** l'atone des acc. pl. masc. et fém. *suos, suas;* — **sien** (XIIe s., *Couci*), réfection de *suon* (Xe s., *Eulalie; suen,* XIe-XIIe s.), forme tonique de *suum;* d'où le fém. **sienne,** qui a remplacé l'anc fr. *soue,* forme ton. de *sua.* V. MON 1, TON 1.

2. **son,** s. m., bruit (XIIe s.), du lat. *sŏnus.* V. SONNER.

3. **son** (du grain), s. m. (*saon, seon,* XIIe s., proprem. « rebut »), subst. verbal de l'anc. fr. *saonner, seonner,* rejeter, rebuter, au fig. récuser. Origine obscure : une rac. germ. fait difficulté, et le bas lat. *subsannare,* se moquer, ne convient ni au sens, ni à la forme. Le catalan *sagó* fait présumer une racine **sacon-;* le mot a remplacé *bran* (V. ce mot) dans le nord-ouest, puis le nord de la France.

sonate (1718, *Acad.*), empr. à l'it. *sonata* (de *sonare* [proprem. « sonner »] au sens « jouer d'un instrument »).

sonde (XIIe s., *Perceval;* chir., XVIe s.), **sonder** (1382, D.; fig., XVIe s.), origine obscure : peut-être du scand. *sund,* mer, détroit, ou du bas lat. *subundare,* plonger (mais le subst. paraît plus ancien que le verbe). — Dér. et comp. : **sondeur** (1842, Mozin), **sondage** (1769, Morand), **insondable** (1578, Léry).

songe (XIIe s.; auj. surtout litt., refoulé par *rêve*), **songer** (*id.*; d'abord « rêver »; fig. XVIe s.), du lat. *somnium, somniare* (dér. de *somnus,* sommeil). — Dér. et comp. : **songeur** (XIIe s.), **songerie,** vx (XVe s., B.); **songe-creux** (1527, B.).

sonner (*soner, suner,* XIIe s.), du lat. *sonare.* V. SON 2. — Dér et comp. : **sonnerie** (XIIIe s., G. de Coincy), **sonnette** (*id.*, Rutebeuf), **sonneur** (*soneor,* XIIIe s., G.), **sonnaille,** auj. rég. (d'où **sonnailler,** XIVe s., J. de Brie); — **malsonnant** (XIVe s., *Mir. hist.*).

sonnet (1543, M. de Saint-Gelais), empr. à l'it. *sonnetto* (du prov. *sonet,* dér. de *son* au sens mélodie, puis poème).

sonnez, terme de trictrac (1666, Furetière), altération de l'anc. fr. *senes* (encore XVIe s., Rab.), puis *sannes :* du lat. *sēnas* (acc. fém.), six par six. V. CARME 2, TERNE 2.

sonomètre (1842, Mozin), comp. sav. du lat. *sonus,* son, et du grec *metron,* mesure.

sonore (XVIe s., d'où **sonorement,** 1594, *Sat. Ménippée*), **sonorité** (XVe-XVIe s.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *sonorus, -ritas* (bas lat.) [rac. *sonus,* son].

sophiste (*soffistre,* XIIIe s., d'Andeli), **sophisme** (*soffime,* XIIe s., Ben., ruse; sens actuel repris au lat., 1549, R. Est.), **sophistique** (XIIIe s., Br. Latini; d'abord adj.), **sophistiquer** (XIVe s., Oresme; fig. XVe s.; d'où **sophistication,** XIVe s., Oresme, **-iqueur,** XVe s., Coquillart, **-iquerie,** 1553, D.) : empr. au lat. *sophistes, sophisma, sophisticus, -ticari* (bas lat.), mots tirés du grec (dér. de *sophos,* sage; devenus péjor. à la suite des critiques de Socrate contre les sophistes).

soporeux, méd. (XVIe s., Paré), **soporatif,** méd. (1580, Bodin), **soporifique** (1690, Furetière), dér. et comp. sav. du lat. *sopor,* sommeil, *soporare,* endormir; — **soporifère** (XVe s., J. Le Maire), empr. au comp. lat. *soporifer* (*ferre,* porter, apporter).

soprano, mus. (1781, D. G.), mot it., proprem. « qui est au-dessus », V. SOUVERAIN (rac. lat. *supra,* au-dessus). De l'it. aussi le comp. **mezzo-soprano** (XIXe s.; *mezzo,* demi, moyen).

sorbe (xve s.), empr. au lat. *sorbum;* a remplacé *corme,* V. ce mot. — Dér. : **sorbier** (1544, *l'Arcadie*).

sorbet (1553, Belon), empr. à l'it. *sorbetto* (du turc *chorbet,* arabe *charbât,* proprem. « boissons », V. SIROP). — Dér. : **sorbétière** (1803, Boiste).

sorbier. V. SORBE.

sorbonique, arch. (xvie s., M. de Saint-Gelais), **sorbonnard** (fin XIXe s.), dér. de *Sorbonne* (d'abord collège de théologie, fondé au XIIIe s. par Robert de *Sorbon*).

sorcier (*sorcerus,* VIIIe s., *Gloses de Reichenau*), du lat. vulg. **sortiarius,* proprem. « diseur de sorts ». V. SORT. — Dér. et comp. : **sorcellerie** (*sorcelerie,* XIIIe s., *Ch. d'Antioche* : dissimilation de **sorcererie*) ; — **ensorceler** (*-cerer,* XIIe s., G.), **-cellement** (XIVe s., *Ménagier*), **-celeur** (1539, R. Est).

sordide (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *sordidus* (de *sordes,* malpropreté).

sore, bot., groupe de corpuscules reproducteurs des fougères (1842, Mozin), empr. au grec *sôros,* tas.

soret, var. orth. de *sauret.* V. SAUR.

sorgho (1553, Belon), empr. à l'it. *sorgo.*

sorite, vx, suite de propositions (1558, B.), empr. au lat. *sorites,* du grec *sôreitês* (rac. *sôros,* tas, V. SORE).

sornette (vers 1420, B.), dimin. de l'anc. fr. *sorne,* raillerie, d'origine inconnue; — **sorne,** scorie, rég. (au fig. sobriquet), paraît être un autre mot.

sort (XIIe s., *Roland*), du lat. *sors* (fém.) à l'acc. *sortem*; en lat. proprem. « tirage au sort » (V. SORTIR), par ext. consultation des dieux, d'où destin. V. SORCIER, SORTE, SORTILÈGE.

sortable. V. SORTIR.

sorte (XIIIe s.), représente une var. **sorta* du lat. *sors* (V. SORT), qui explique, par réaction, le passage de *sort* au masc. V. ASSORTIR.

sortie. V. SORTIR.

sortilège (1408, J. Petit), empr. au bas lat. *sortilegium* (du lat. *sortilegus,* qui dit le sort).

sortir (XIIe s., *Floire,* « échapper »), paraît être le même mot que l'anc. fr. *sortir,* obtenir par le sort (conservé par la langue jurid., vx), du lat. *sortiri,* tirer au sort (V. SORT); mais l'évolution de sens est obscure. — Dér. : **sortable** (1395, B.; du sens « pourvoir »; d'où propre à pourvoir, convenable) ; **sortie** (XVIe s., Tagault). V. RESSORTIR.

sosie (1738, Voltaire), du nom de *Sosie,* personnage de l'*Amphitryon* de Molière (1668), dont Mercure prend momentanément la figure.

sot (XIIe s., Bodel), origine inconnue. — Dér. et comp. : **sottement** (XIIe s., saint Bernard) ; **sottie** ou **sotie** (XIIe s., sottise en anc. fr.; satire dialoguée où figurent des sots, XVe-XVIe s.) ; **sottise** (XIIIe s., D. G.; a éliminé le précéd. au sens propre), **sottisier** (XVIIe s. Legrand) ; — **assoter, rassoter,** arch. (XIIe s.) ; **sot-l'y-laisse** (1798, *Acad*).

sou (*solt,* XIIe s., *sol,* XIIIe s.), du lat. *solĭdus,* adj. substantivé (V. SOLIDE) pour désigner sous le bas Empire (IVe s., Ammien Marcellin) une monnaie à valeur fixe, d'abord d'or, puis d'argent (en anc. fr.), enfin de cuivre. V. SOLDAT, SOUDARD, SOUDOYER.

soubassement. V. BAS.

soubresaut (XIVe s., G. de Machaut), d'abord équit., empr. au prov. *sobresaut* ou à l'esp. *sobresalto,* équivalents de *sursaut.*

soubrette (1640, Faret), empr. au prov. mod. *soubreto,* proprem. « affectée » (rac. *soubra,* être de trop, par ext. laisser de côté; du lat. *superare,* être au dessus, V. SUR).

soubreveste, hist. (XVe s., D. G.), empr. à l'it. *sopravesta,* proprem. « veste de dessus ».

soubuse, zool., busard (1842, Mozin), comp. de *sous* et *buse.*

souche (*çoche,* XIIe s., Chr. de Troyes), postule un type **zŭcca,* d'origine inconnue. V. CHOUQUE. — Dér. : **souchet** 1, nom de plante (d'après ses rhizomes) (1425, B.), **souchetage** **-teur** (*Ordonn.* de 1669), **-ter** (1900, D. G.), **souchon** (1715, L.), **soucherie** (1872, L.), **souchère,** généal. (XIXe s.).

1. **souchet,** bot., V. le précéd.

2. **souchet,** pierre de qualité inférieure entre deux bancs de roches (1624,

Savot), altération de *souchef*, subst. verb. du suiv.

souchever, séparer un lit de pierre par le bas (1676, Félibien), du lat. vulg. *subcavare*, creuser en dessous. — Dér. : **soucheveur** (1680, Richelet).

1. **souci,** nom de plante (*soucie, soucicle*, XIVe s.; orth. moderne d'après *souci* 2), du bas lat. *solsequia*, proprem. « qui suit le soleil » (cf. TOURNESOL).

2. **souci,** tourment. V. le suiv.

soucier (XIIIe s., *Rose*), du lat. *sollicitare*, inquiéter, V. SOLLICITER (le 2e *i*, qui était bref, est devenu long en lat. vulg., d'après *excītus*, etc.). — Dér. et comp. : **souci** 2 (XIVe s., *Ménagier;* **sans-souci,** XVe s., B.); **soucieux** (XIIIe-XIVe s., B.; **insoucieux,** 1787, Féraud); — **insouciant, -ance** (fin XVIIIe s.).

soucoupe (*sous-couppe*, 1640, Oudin), calque de l'it. *sotto-coppa*.

soudain (XIIe s.), du lat. vulg. **sŭbitanus* (lat. *subitaneus*, dér. de *subitus*, V. SUBIT). — Dér. : **soudainement** (XIIe s., *Enéas*), **-neté** (XIIIe s., L.).

soudan, arch. (XVe-XVIIIe s.), var. de SULTAN : adaptation de la forme arabe.

soudard (XIVe s., J. Le Bel, « soldat » en moyen fr. et encore dans divers dial.; péjor., XVIIe s.), tiré de *soudoyer*. V. SOLDAT.

soude (*soulde*, 1527, L.), du lat. médiéval *soda*, d'origine obscure. V. SODA, SODIUM. — Dér. : **soudier** (1872, L.).

souder (XIIIe s., L.), du lat. *solidare*, affermir. V. SOLIDE, SOU. — Dér. et comp. : **soudure** (1260, B.), **soudeur** (1313, B.), **soudage** (1459, G.); **dessouder, ressouder** (XIIe s.).

soudoyer (XIIe s., *Tristan*), dér. anc. de *sou*. V. ce mot et SOUDARD.

soudre, arch. (*soldre*, XIIe s.), du lat. *solvere*, proprem. « dissoudre ». V. ABSOUDRE, DISSOUDRE, RÉSOUDRE, SOULTE.

soudrille, arch., soudard (1615, *Bruscambille*), croisement entre *soudard* et *drille*.

soue, rég., étable à porcs (1842, Mozin; var. **sout, soute**), du bas lat. *sŭtis* (*Loi salique*), d'origine obscure [A. Thomas].

souffler (*soffler*, XIIe s., Ben.), du lat. *sufflare* (*sub*, sous, *flare*, souffler). — Dér. et comp. : **souffle** (XIIe s., *Enéas*); **soufflement** (*id.*, *Grégoire*); **soufflet** (*id.*, *Aspremont*, instrument à soufflet; au fig. gifle [d'après le bruit], XVe s., d'où **souffleter,** 1549, R. Est.); **souffleur, soufflerie** (XIIIe s., D. G.); **soufflure** (XVIe s., Haton, souffle); **soufflage** (1675, Colbert); — **essouffler** (XIIe s., *Aliscans*), **-fflement** (1500, B.).

souffreteux (*sufraitus*, XIIe s., *Ps. d'Oxford;* « qui est dans le dénuement » jusqu'au XVIIIe s.; sens actuel d'après *souffrir*), dér. de l'anc. fr. *sofraite*, privation (du lat. vulg. **suffracta*, part. passé, substantivé au fém., de **suffrangere*, réfection de *suffringere*, rompre, V. ENFREINDRE).

souffrir (*sufrir*, XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **sufferire* (du lat. *sufferre*, rac. *ferre*, supporter; pour le changem. de conj., V. FÉRIR, OFFRIR). — Dér. et comp. : **souffrant,** adj. (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **souffrance** (*id.*, Garn.; *sufferentia*, VIIIe s., *Gloses de Reichenau*); **souffre-douleur** (1662, Richer).

soufre (XIIIe s., *Rose*), du lat. *sŭlphur, sŭlfur*, var. de *sŭlpur*. — Dér. : **soufrer** (XIIIe s., A. de Sienne), **soufrière** (1529, Parmentier), **soufrage** (1798, Pajot).

souhaiter (XIVe s., G. de Machaut; var. *soheidier*, XIIe s., Chr. de Troyes, d'après *aidier*, aider), comp. de *sous* et de l'anc. fr. *haitier*, faire plaisir (du francique **hait;* même rac. que l'all. *heiter*, gai). V. DÉHAITER. — Dér. : **souhait** (*sohet*, XIIe s., Chr. de Troyes), **souhaitable** (XVe s., J. Le Maire).

souiller (*soillier*, XIIe s., *Aliscans*), paraît représenter un lat. vulg. **sŭcŭlare* (de *sŭcŭlus*, dimin. de *sus*, porc). — Dér. : **souillard,** auj. techn. (*soillard* 1356, G., souillon), **souillarde** (1842, Mozin; et rég.); **souillure** (XIVe s., *Mir. hist.*); **souillon** (XVe-XVIe s., J. d'Authon), **souillonner** (1662, Racine); **souille,** vén., mar. (XVIe s.).

souk, géogr. (fin XIXe s.), mot arabe, proprem. « marché ». — Dér. : **soukier** (1934, V. Margueritte, *Babel*).

soûl (*saoul*, XIIIe s., *Rose;* « repu » jusqu'au XVIIe s.; par ext. ivre, XVIe s., sens qui a prévalu), **soûler** (*saouler*, XIIIe s., *Berte;* même évol. de sens), du bas lat. *satullus*, rassasié, *satullare*, rassasier (rac. *satis*, assez). — Dér. et comp. (pop.) : **soûlard** (1529, B.), **soûlerie** (1872, L.), **soûlaud** (1842, Mozin) ; — **dessouler** (1557, de Rochemore) ; **soûlographie** (XIXe s., création plaisante de Balzac, 1835, *Un grand homme...*, d'après *typographie*).

soulager (XIIIe s.), réfection (d'après *soulas*, V. le suiv.) de *sos-legier* (*suz-*, XIIe s., Ben.), du lat. vulg. **subleviare* (lat. *sublevare*, proprem. « soulever », par ext. alléger, soulager). — Dér. : **soulagement** (XIVe s., *Mir. hist.;* var. *soubzlegement*, 1384, G.).

soulas, litt. et arch., consolation (*solas*, XIIe s., *Couci*), du lat. *solacium*, V. CONSOLER.

souleur, arch., frayeur subite (XIIIe s., L.; d'abord solitude), dér. anc. de *seul*.

soulever. V. LEVER.

soulier (*soller*, *soler*, XIIe s., L.; *-lier*, XVe s., par changem. de suff.), du bas lat. *subtelaris* (s.-e. *calceus;* VIIe s., Isid. de Séville), proprem. « (soulier) couvrant la plante du pied » (du bas lat. *subtel*, creux sous la plante du pied).

souligner. V. LIGNE.

souloir, arch., avoir l'habitude de (*soleir*, XIIe s.; *solt*, 3e pers. s. ind. prés., Xe s., *Valenciennes;* sorti de l'usage au XVIIe s.); du lat. *solēre*.

soulte (*solte*, XIIe s., E. de Fougères, puis *soute*), terme jurid. conservé avec une orth. arch.; l'*l* s'est prononcé de nouveau au XIXe s. : part. passé, substantivé au fém., du verbe arch. SOUDRE.

soumettre (*suzmetre*, XIIe s., *Ps. de Cambridge*), du lat. *submittĕre*. V. METTRE. — Comp. (du part. passé) : **insoumis** (1564, Thierry; rare jusqu'au XVIIIe s.).

soumission (*soub-*, 1549, R. Est.; var. *sub-*, 1411, B., encore dans *le Cid*), adaptation du lat. *submissio* (de *submittere*, V. le précéd.). — Dér. et comp. : **soumissionner** (1629, Peiresc, soumettre; admin., 1798, *Acad.*, d'où **soumissionnaire**, 1784, Dufresne) ; — **insoumission** (1834, Boiste).

soupape (*souspape*, XIIe s., coup sous le menton; au fig., d'après la fermeture brusque de la soupape, 1547, J. Martin), comp. de *sous* et d'un subst. présumé **pape*, mâchoire (anc. fr. *paper*, manger; V. PAPELARD).

soupçon (*sospeçon*, *sopeçon*, XIIe s.; fém. en anc. fr.), du bas lat. *suspectio* à l'acc. *-tionem*, s. f., var. du lat. *suspicio*. V. SUSPICION. — Dér. et comp. : **soupçonneux** (*suspecenos*, XIIe s., Ben.) ; **soupçonner** (*souspe-*, XIIIe s., Beaumanoir) ; — **insoupçonné, -onnable** (1842, Mozin).

soupe (XIIIe s., *Rose;* d'abord tranche de pain sur laquelle on verse le bouillon; par ext. potage au pain, XVIIe s., puis potage), du francique **sŭppa* (en bas lat., *suppa*, Ve-VIe s., Oribase), même rac. que le néerl. *sopen*, tremper. — Dér. : **souper**, v. (*soper*, XIIe s., *Enéas*) et subst. (*id.*, *Voy. de Charl.*), désigna le repas du soir jusqu'au XIXe s. (encore auj. dans diverses régions), auj. plus spécialement le repas pris la nuit à la sortie du théâtre, etc. V. DÉJEUNER, DÎNER; **soupeur** (XIVe s., G.; même évol. de sens) ; **soupière** (1743, B.) ; **après-souper**, vx (*-pée*, XVe-XVIe s., *-per*, XVIIe s.).

soupente (*souspente*, 1338, D.; divers sens techn.; var. *soupendue*, XVe-XVIe s.), subst. verbal de l'anc. fr. *souspendre* (du lat. *suspendere*, V. SUSPENDRE).

souper, **soupière**. V. SOUPE.

soupeser. V. PESER.

soupirail (*sous-*, 1332, B.), dér. de *soupirer* au sens « exhaler », d'après le lat. *spiraculum*, soupirail.

soupirer (*susp-*, XIIe s., *Roland*), du lat. *suspirare* (*sub*, sous *spirare*, souffler, respirer). — Dér. : **soupir** (*sospir*, XIIe s., *Enéas*) ; **soupirant**, adj. et s. (*sous-*, XIIIe s., D. G.).

souple (*sople*, XIIe s., *Enéas;* surtout « humble, abattu » en anc. fr.; « qui se plie facilement », XIIIe s.), du lat. *supplex*, suppliant, proprem. « qui plie les genoux pour implorer ». — Dér. et comp. : **souplesse** (XIIIe s., Br. Latini, au sens actuel) ; — **assouplir**

(*asoplir,* XIIe s., *Huon de B.*), **-plissement** (XIXe s.).

souquenille (*sousquenie,* XIIIe s.; *-ille,* XVIIe s., par changem. de finale; var. *soschanie,* XIIe s., *Parthenopeus*), empr. au moyen all. *sukenie* (du polonais *suknia*).

souquer, mar., raidir (un amarrage), appuyer (sur la rame) (1791, Lescallier), empr. au prov. mod. *souca* (même rac. que le suiv.).

souquet, rég., fragment de racine d'olivier : mot prov., dimin. de *souco,* souche.

source (*surse,* XIIe s., Garn.), fém. substantivé de l'anc. part. passé *sors, sours,* de *sourdre.* V. ce mot. — Dér. : **sourciller** 2, sourdre (XVIIIe s., Buffon) ; **sourcier** (1788, Féraud). V. RESSOURCE.

sourcil (XIIe s., Ben.), du lat. *supercilium.* V. CIL. — Dér. : **sourciller** 1, froncer les sourcils (XIIIe s., *Gaydon*), **-illeux** (1552, Jodelle), **-ilier** (1586, Guillemeau).

sourciller 1 et 2. V. SOURCE et SOURCIL.

sourd (XIIe s., *Saxons*), du lat. *sŭrdus.* — Dér. et comp. : **sourdaud** (1549, R. Est.) ; — **assourdir** (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **-dissement** (1611, Cotgrave). V. SOURD-MUET à MUET, SOURDINE, SURDITÉ.

sourdeline, hist., musette d'Italie (1636, Mersenne), empr. à l'it. *sordellina,* proprem. « instrument qui joue en sourdine ». V. le suiv.

sourdine (1606, Nicot ; d'abord trompette peu sonore), empr. à l'it. *sordina* (de *sordo,* sourd).

sourdre, arch., jaillir (*surdre,* XIIe s., *Roland*), du lat. *sŭrgĕre.* V. SURGIR, SOURCE, SURGEON.

souriceau, -cière. V. SOURIS 1.

sourire (XIIe s., L., v.; s. m., 1454, B.), du lat. *subridere* (*sub,* sous, *ridere,* rire). V. RIRE. — Dér. : **souris** 2, sourire, litt. et arch. (*soubriz,* 1539, R. Est.; d'après *ris* 1), éliminé par l'homonymie de *souris* 1; **souriant,** adj. (1871, L.).

1. **souris,** s. f., rat (XIIe s., L.), du lat. vulg. **sorix* à l'acc. **sorīcem* (lat. *sorex, -icis*). — Dér. : **souricière** (1491, B.), **souriceau** (XVe-XVIe s.) ; **souriquois** (XVIIe s. : mot forgé plaisamment par La Fontaine). V. CHAUVE-SOURIS.

2. **souris,** s. m. V. SOURIRE.

sournois (1642, Oudin), dér. probable du prov. mod. *sourne,* sombre (qui représente peut-être un croisement entre *sourd* et *morne*).

sous (*soz,* Xe s.), du lat. *subtus.* — Comp. : **dessous** (*desuz,* XIIe s., *Roland,* prép.). Pour les comp. en *sous-,* V. au mot simple; — **sous-jacent** (1872, L.), comp. sav. avec le lat. *jacens, -entis,* part. prés. de *jacere* (V. GÉSIR). V. SOUPAPE.

souscrire (1541, Calvin), **souscription** (*id.;* var. *subscription,* XIIIe s., G.), **souscripteur** (1679, Savary; var. *souscriveur,* 1675, *id.*), adaptation du lat. *subscribere* (*sub,* sous, *scribere,* écrire), *subscriptio, subscriptor.*

soustraire (*sos-,* XIIe s., saint Bernard, retirer; math., XVIe s.), **soustraction** (*substraction,* XIIe s., Wace; *sous-,* 1484, Chuquet), adaptation du lat. *subtrahere* et du bas lat. *subtractio.*

sout, étable à porcs. V. SOUE.

soutache (1846, Bescherelle), d'abord tresse de galon du shako : empr. au hongrois *sujtás.*

soutane (1550, Rab.), **soutanelle,** hist. (1680, Richelet), empr. à l'it. *sottana,* proprem. « vêtement de dessous » (dér. de *sotto,* sous), et au dimin. *sottanella.*

1. **soute,** mar. (XIIIe s., Joinville), empr. au prov. *sota* (du lat. vulg. **sŭbta,* de *sŭbtus,* sous). — Dér. : **soutier** (fin XIXe s.).

2. **soute,** étable à porcs. V. SOUE.

soutenir (*sost-,* Xe s., *Eulalie*), du lat. vulg. **sustenīre* (lat. *sustinere,* V. TENIR). — Dér. et comp. : **soutènement** (*sust-,* XIIe s., Ph. de Thaun; « soutien » jusqu'au XVIe s., puis techn.) ; **souteneur** (*sost-,* XIIe s., G., celui qui soutient, qui protège; spécialisé dans le bas langage en « souteneur de fille publique », 1719, Michel de Nîmes) ; **soutenable** (XIVe s., B.; **in-,** 1612, *Chron. bordelaise*) ; **soutien** (1524, B.; **soutien-gorge,** corset de nouveau modèle, XXe s.) ; **soutenance** (*soust-,* XIIe s., Wace, soutien; spécialisé pour

les thèses, 1868, L., d'après le sens pris par **soutenant** au XVIIe s.).

souterrain (*souzterin*, XIIe s., Gaut. d'Arras; d'abord adj.), comp. de *terre* et de *sous*, d'après le lat. *subterraneus*.

soutirer. V. TIRER.

souvenir (*suvenir*, XIIe s., *Roland*; on a passé de *il me souvient* à *je me souviens*, *se souvenir*, en moyen fr., d'après *se remembrer*, *se rappeler*), du lat. *subvenire* au sens de « venir à l'esprit »; subst., XIIIe s., D. G. — Dér. et comp. : **souvenance**, vx (XIIe s., D. G.); **ressouvenir** (*id.*, Chr. de Troyes).

souvent (*suvent*, XIIe s., *Roland*), du lat. *subinde*, immédiatement après, plusieurs fois de suite. — Comp. : **souventefois**, arch. ou rég. (*suventes feiz*, XIIe s., Marie de France).

souverain (XIIe s., L.), adaptation du lat. médiéval *superanus* (dér. de *super*, sur). — Dér. : **souveraineté** (*suvrainetet*, XIIe s., *Ps. d'Oxford*).

soviet (1917, conseil des ouvriers à Pétrograd), mot russe, « conseil ». — Dér. : **soviétique** (vers 1918), **soviétiser** (sept. 1934, *Société des Nations*).

soyeux. V. SOIE.

spacieux (*-ios*, XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *spatiosus*. V. ESPACE.

spadassin (1532, Rab.), empr. à l'it. *spadaccino* (proprem. « tireur d'épée, *spada* »).

spadelle, ringard dans les usines de minerai (1872, L.), paraît dér. du néerl. *spade*, bêche.

spadice, bot., inflorescence en chaton (1808, Richard), empr. au lat. *spadix*, *-icis*, branche de palmier avec dattes (mot grec).

spadille, as de pique au jeu d'hombre (1691, Monchesnay), empr. à l'esp. *espadilla* (dimin. de *spada*, épée : l'épée figurait le pique sur les cartes esp.).

spahi (1547, *Voy. d'Aramon*; 1831, cavalier d'Algérie au service de la France), empr. au turc *sipâhi* (mot persan). V. CIPAYE. Auj. on tend à pron. l'*s* du pl., et même à dire *spahis* au sing.

spalmer, mar., enduire de spalme (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *spalmare* (préf. *s* = *ex-*; *palma*, palme). — Dér. : **spalme,** suif mêlé de goudron (1835, *Acad.*).

1. **spalt,** pierre écailleuse (1698, Lémery), mot all. (de *spalten*, fendre).

2. **spalt,** sorte d'asphalte (1812, Mozin), empr. à l'it. *spalto*, forme pop. d' « asphalte »; la var. **spalte** est spécialisée au mastic des fontainiers.

sparadrap (*speradrapu*, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *sparadrapum*, d'origine obscure.

spardeck, mar., faux pont (1813, Romme), mot angl. (de *spar*, barre, et *deck*, pont).

spare, genre de poissons à espadon (1835, *Acad.*), empr. au lat. *sparus*, proprem. « javelot ».

sparte, graminée servant à faire des nattes (1611, Cotgrave), empr. au lat. *spartum* (du grec *sparton*). — Dér. : **sparterie** (1775, D. G.); **spartéine** (1875, Lar.; découverte en 1851).

spasme (*espame*, XIIIe s., Al. de Sienne; *spasme*, 1314, *Mondeville*), empr. au lat. *spasmus*, mot grec (rac. *spân*, tirer); V. PÂMER, — **spasmodique** (1762, *Acad.*; **anti-**, 1747, Col de Villars), dér. sav. du dér. grec *spasmôdês*.

spath (1753, d'Holbach), mot all. V. FELDSPATH.

spathe, bot., grande bractée (1798, Richard), empr. au lat. *spatha*, proprem. « tige des feuilles de palmier », V. ÉPÉE et le suiv.; le mot a été repris par l'archéol. au sens « épée romaine », etc.

spatule (XIVe s.; var. *espatule* jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *spathula* (var. *spatula*), dimin. de *spatha* (V. le précéd.), au sens fig. de « cuiller allongée ». — Dér. : **spatulé** (1842, Mozin).

speaker (président de la Ch. des communes, 1649, *Lettre à Mazarin*; par ext. orateur, 1866, *Acad.*, *Comp.*; d'où annonceur de résultats sportifs, 27 sept. 1904, *Matin*, puis spécialisé pour la T. S. F. vers 1930), mot angl., proprem. « parleur » (de *to speak*, parler). V. SPEECH.

spécial (XIIe s., saint Bernard; var.

especial en anc. fr.), empr. au lat. *specialis,* proprem. « relatif à l'espèce, *species* ». — Dér. : **spécialiser** (1555, de Selve; rare jusqu'au XIXe s.), **-isation** 1872, L.) ; **spécialiste** (1842, Mozin) ; — **spécialité** (1250, B.; var. *especiauté,* XIIIe s., Beaumanoir), repris au bas lat. *specialitas* (IIIe s., Tertullien). V. les suiv.

spécieux (XVe s., B., de belle apparence; fig., péjor., XVIIe s.), empr. dans les deux sens au lat. *speciosus* (de *species,* au sens d'aspect, apparence).

spécifier (*especefier,* XIIIe s., Beaumanoir), **spécifique** (1503, G. de Chauliac; d'où **spécificité,** 1836, B.), **spécification** (XIVe s., R. de Presles), empr. au bas lat. *specificare, -ficus, -ficatio* (de *species* au sens d'espèce. V. les précéd.).

spécimen (fin XVIIe s., Saint-Evremont), mot lat., au sens « modèle, échantillon » (de *species,* V. les précéd.).

spectacle (XIIe s., *Job;* d'où **spectaculaire,** d'après la forme lat., XXe s.), **spectateur** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *spectaculum, spectator* (de *spectare,* regarder). V. INSPECTER, PROSPECTER.

spectre (1611, Cotgrave, fantôme; opt., 1738, Voltaire, d'après l'angl. [sens créé par Newton]), empr. au lat. *spectrum* (même famille que le précéd.).

spéculaire, techn. (1556, R. Le Blanc), empr. au lat. *specularis,* relatif au miroir. V. SPÉCULUM.

spéculer (1350, *Ars d'amour,* observer, considérer; par ext. faire des recherches théoriques; terme de Bourse, 1801, Mercier) ; **spéculatif** (XIIIe s., Br. Latini; terme de Bourse, XVIIIe s.) ; **spéculation** (1350, *Ars d'amour*), **-lateur** (1668, La Fontaine), même évol. de sens que le verbe : empr. au lat. et bas lat. *speculari,* observer, *-lativus, -latio, -lator.*

spéculum, méd. (1503, G. de Chauliac; d'abord suivi d'un mot lat., *speculum oris,* miroir de la bouche; spécialisé en *speculum uteri,* XIXe s.). Mot lat., « miroir »; même famille que les précéd.

speech (1838, Balzac), mot angl. (rac. *to speak,* parler, V. SPEAKER).

spéléologie (fin XIXe s., Martel), mot sav., comp. du grec *spêlaion,* caverne, et *logos,* traité. V. le suiv.

spélonque, arch., (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *spelunca,* caverne (du grec *spêlugx,* même rac. que le précéd.).

spencer (1801, *J. des Dames*), mot angl., du nom de lord *Spencer* (1782-1845), qui mit ce vêtement à la mode.

spergule, plante (1752, *Trévoux*), empr. au lat. médiéval *spergula,* d'origine inconnue (francisé en *espargoule,* dial.).

sperme (*esperme,* XIIIe s., *Simples méd.*), **spermatique** (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *sperma, -maticus* (du grec *sperma, -matos,* proprem. « semence »). — Comp. sav. (d'après le grec) : **spermatologie** (1741, Col de Villars) ; **-tozoaire, -tozoïde** (1872, L.; *zôarion,* animalcule, V. PROTOZOAIRE).

sphacèle, méd., gangrène (1554, B. Aneau), empr. au grec *sphakelos.* — Dér. : **sphacéler,** méd. (XVIe s., Rab.).

sphénoïde, anat. (1611, Cotgrave), empr. au grec *sphênoeidês,* en forme de coin. — Dér. : **sphénoïdal,** anat. (XVIIe s., Dionis).

sphère (*espere,* XIIIe s., *Rose; sphère,* 1546, Rab.), **sphérique** (XIVe s., Oresme; d'où **sphéricité,** 1671, P. Chérubin), empr. au lat. *sphaera* et au bas lat. *sphaericus* (du grec *sphaira,* proprem. « balle à jouer », *sphairikos*). — Nombreux dér. et comp. sav.; — **planisphère** (1555, D.) a été fait, avec le lat. *planus,* d'après HÉMISPHÈRE. V. ATMOSPHÈRE, STRATOSPHÈRE.

sphincter (1548, Rab.), mot lat., du grec *sphigktêr,* proprem. « qui serre » (de *sphiggein,* serrer).

sphinx (1552, Rab.; var. **sphinge,** 1546, M. de Saint-Gelais), mot lat. (du grec *sphigx*).

spic, lavande (XIIe s., R. de Beaujeu), empr. au lat. *spicum,* épi; — **spica,** méd., bandage (1741, Col de Villars), au lat. *spica,* var. du précéd.; — **spicule,** zool., bot. (1872, L.), au dimin. lat. *spiculum,* petite pointe.

spicilège, recueil d'actes, etc. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *spicilegium,* action de glaner. V. le précéd. et FLORILÈGE.

spinal, anat. (1541, Canappe), empr. au lat. *spinalis* (de *spina*, épine, d'où on a tiré **spinacidé,** zool., etc.; comp. lat., méd. : **spina-bifida, -ventosa,** proprem. « épine bifide, venteuse »).

spinelle, rubis (1559, D. G.), empr. à l'it. (*rubino*) *spinello* (proprem. « petite épine »).

spinule, zool., bot. (1842, Mozin), empr. au lat. *spinula,* dimin. de *spina,* épine.

spirale. V. SPIRE.

spirant, ling. (1872, L.), **spiration,** théol. (1285, G.), empr. au lat. *spirans* (part. prés. de *spirare,* souffler) et au dér. bas lat. *spiratio* (proprem. « respiration ») au sens fig.

spire (1579, F. de Foix; divers comp. sav. en **spiri-,** XIXe-XXe s.), **spiral,** adj. et subst. (1534, Rab.; d'où **spirale,** s. f., XVIe s.), empr. au lat. *spira* (du grec *speîra*), *spiralis.* V. le suiv. et SPIROCHÈTE.

spirée, plante (1835, *Acad.*), empr. au lat. *spiraea* (grec *speiraia,* même rac. que le précéd.).

spirite (1858, Legoarant), ellipse de l'angl. *spirit-rapper,* esprit frappeur (*spirit,* du lat. *spiritus*). — Dér. : **spiritisme** (1872, L.).

spirituel (*-iel,* Xe s., *Saint Léger;* d'abord théol., philos.; var. *espirituel* en anc. fr.; fin d'esprit, XVIIe s.), empr. au lat. chrét. *spiritualis,* relatif à l'esprit, immatériel (IIIe s., Tertullien). — Dér. (d'après la forme du lat.) : **spiritualiser** (1521, D.), **-alisme** (1718, *Acad.*), **-aliste** (1771, *Trévoux*); — **spiritualité** (*espi-,* XIIIe s., Beaumanoir), repris au lat. chrét. *spiritualitas.*

spiritueux (1503, G. de Chauliac, en parlant du sang; XVIIIe s., au sens actuel), dér. sav. du lat. *spiritus,* esprit (d'après le sens alchimique, resté dans *esprit-de-vin,* etc.).

spirochète, protozoaire flagellé (fin XIXe s.), comp. sav. du grec *speîra* (V. SPIRE) et *khaitê,* chevelure.

splanchnique, anat. (1786, Vicq d'Azir), empr. au grec *splagkhnikos* (de *splagkhnon,* viscère, d'où on a tiré des comp. sav. : **splanchnologie,** 1741, Col de Villars, etc.).

spleen (*splene,* 1745, Leblanc; var. *splin,* XVIIIe s.), mot angl., proprem. « rate », par ext. humeur noire (du lat. *splen,* V. SPLÉNIQUE).

splendeur (XIIe s., *Ps. de Cambridge*), **splendide** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *splendor, splendidus* (de *splendere,* resplendir).

splénique, anat. (XVIe s., Paré), **splénétique** (XIVe s., Lanfranc, anat.; au sens « qui a le spleen », 1776, *J. anglais,* repris à l'angl. *splenetic*) : du lat. *splenicus, spleneticus* (dér. de *splen,* rate, mot grec, d'où on a tiré des dér. et comp. sav.).

spode, vx, oxyde de zinc produit par calcination (1611, Cotgrave), empr. au lat. *spodos,* mot grec (proprem. « cendre »).

spolier (XVe s., G. Alexis), **spoliation** (1425, O. de La Haye), **-iateur** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *spoliare, -iatio, -iator* (de *spolia,* dépouilles; V. DÉPOUILLER).

spondée (XIVe s., J. Le Fèvre), **spondaïque** (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. *spondeus, -daicus* (du grec *spondeîos, -deiacos;* proprem. « mètre en usage dans les chants de libations » : *spondê,* libation).

spondyle (*-dille,* anat.; par ext., coquillage à protubérances, XIXe s.), empr. au lat. *spondylus,* vertèbre (du grec *spondulos*). — Dér. : **spondylite** (1842, Mozin), **-lose** (fin XIXe s.), méd.

spongieux (1314, *Mondeville*), **spongite,** minér. (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *spongiosus, -gitis* (de *spongia,* V. ÉPONGE 1).

spontané (XIVe s.), empr. au lat. *spontaneus* (Ier s., Sénèque). — Dér. : **spontanéité** (1695, Leibniz).

sporadique (1690, Furetière; d'abord méd.), empr. au grec *sporadikos,* dispersé (même rac. que le suiv.).

spore (1836, B.), empr. au grec *spora,* semence (rac. *speirein,* semer). — Dér. et comp. sav. : **sporule** (1842, Mozin), **-rose, -rophore** (1872, L.), etc.

sport (1828, *J. des Haras*), mot angl., proprem. « jeu, amusement », forme apocopée de *disport* (empr. à l'anc. fr. *desport,* même sens). — Dér. : **sportif** (*Sport,* 31 déc. 1862); —

sportsman (1828, *id.*), comp. angl. (homme, *man*, de sport).

sportule (1566, Chaumeau, présent offert aux juges), empr. au lat. *sportula* (de *sporta*, panier).

sprat, nom de poisson (1779, *Descr. des Arts et Mét.*), mot angl.

sprint, terme de sport (*Gil Blas*, 5 juin 1895; d'où **sprinter**, v., fin XIXe s.), **sprinter,** s. m. (1889, Saint-Clair), mot angl. (de *to sprint*, faire effort).

spumeux (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *spumosus* (de *spuma*, écume, repris par la pathol., **spume,** XXe s. : rac. *spuere*, cracher, V. CONSPUER).

sputation (XVIIe s., Molière, *Pourceaugnac*), dér. sav. du lat. *sputare*, cracher (fréquentatif de *spuere*, V. le précéd.).

squale, zool. (1800, Boiste), empr. au lat. *squalus*.

squame (*escame*, XIVe s., *esquame*, XVIe s., Rab.), **squameux** (*sca-*, XVe s., B.), empr. au lat. *squama*, écaille, *squamosus*, écailleux.

square (1778, Nirel; les squares parisiens datent de Napoléon III), mot angl., proprem. « carré » (de l'anc. fr. *esquarre*, V. ÉQUERRE), par ext. jardin aménagé sur une place carrée.

squelette (XVIe s., Ronsard; var. *scelete*, Paré), empr. au grec *skeletos*, proprem. « desséché ». — Dér. : **squelettique** (1836, B.).

squine, salsepareille de Chine (*esquine*, Montaigne), paraît être une altération de *Chine* (d'après une anc. pron. *Quine*).

squirre, méd. (*scirrhe*, 1545, Guéroult; var. *scirre*, Paré), empr. au grec *skirrhos*. — Dér. : **squirreux** (*scyrrheux*, 1545, *id.*).

stabat (1762, Diderot), mot lat., « se tenait », qui commence une prose liturgique : *Stabat mater dolorosa...*

stable (1333, B.), du lat. *stabilis* (rac. *stare*, se tenir debout). — Dér. (d'après la forme du lat.) : **stabiliser** (XVIIIe s.), **-isation** (*id.*), **-isateur** (1877, L.) ; — **stabilité** (XIIe s., Ph. de Thaun), repris au lat. *stabilitas*.

stade (*estade*, XIIIe s., Br. Latini, mesure grecque; enceinte, 1549, R. Est.; par ext. période, d'abord méd., XIXe s.), empr. au lat. *stadium* (du grec *stadion*).

staff, genre de stuc (vers 1850, Larousse), mot angl.

stage (1680, Richelet; d'abord eccl.), du lat. médiéval *stagium*, calque de l'anc. fr. *estage* (V. ÉTAGE) au sens primitif « séjour » (V. ESTER). — Dér. : **stagiaire** (1823, Boiste).

stagner (1787, Féraud), **stagnant** (1611, Cotgrave), empr. au lat. *stagnare*, *stagnans* (part. prés.) ; rac. *stagnum*, étang. — Dér. : **stagnation** (1741, Col de Villars).

stalagmite (*salamite*, XVIIe s., Colbert), **stalactite** (1752, *Trévoux*), dér. sav. du grec *stalagmos*, écoulement goutte à goutte, et *stalaktos*, qui tombe goutte à goutte (de *stalazein*, filtrer, couler goutte à goutte).

stalle (*stal*, 1568, B.), empr. à l'it. *stallo*, stalle d'église (même mot que ÉTAL) ; par ext., stalle de théâtre, d'écurie, XIXe s. — V. INSTALLER.

staminal, -né, -neux, bot. (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *stamen*, *-minis*, au sens bot. V. ÉTAMINE 2.

stance (1555, Heroët), empr. à l'it. *stanza*, proprem. « demeure » (d'où « chambre »), par ext. pose, puis strophe qui comporte un repos (du lat. *stare*, V. ESTER).

stand (1854, Chapus, tribune de courses; *J. off.*, 15 janv. 1875, stand de tir), mot angl., du verbe *to stand*, se dresser.

standard, étalon (1702, *Etat prés. d'Angleterre;* rare jusqu'au XIXe s.), mot angl., de l'anc. fr. *estendart*, V. ÉTENDARD. — Dér. : **standardiser** (1915, Le Châtelier; var. **standariser**), **-disation** (1904, M. Plessix; var. **-risation**).

standing, état, position (XXe s.), mot angl., du verbe *to stand* au sens « se tenir ». V. STAND.

stangue, blas. (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *stanga*, barre, perche.

stannique, stannine (1872, L.), **stannifère** (1846, Bescherelle), dér. et comp. sav. du lat. *stannum*, étain, d'où on a tiré divers dér. et comp. sav.

staphisaigre, plante (*taffisagre,* XIIIe s., *Simples méd.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au bas lat. *staphis agria,* mot grec (proprem. « raisin sauvage »). V. les suiv.

staphylin, entom. (1775, D. G.), empr. au grec *staphulinos* (rac. *staphulê,* V. le suiv).

staphylome, méd., maladie de l'œil dite *raisinière* (XVIe s., Paré), empr. au lat. méd. *staphyloma,* du grec *staphulôma* (rac. *staphulê,* raisin), d'où l'on a tiré des comp. sav. : **staphyloplastie** (1872, L.), **-coque** (fin XIXe s.), méd.

starter, terme de sport (1862, Malot), mot angl., du verbe *to start,* au sens « donner le départ d'une course ».

stase, méd. (1741, Col de Villars), empr. au grec *stasis,* arrêt.

statère, monnaie grecque (XIVe s., *Mir. hist*), empr. au bas lat. *stater,* mot grec.

stathouder, hist. (XVIIe s.), mot néerl., « gouverneur » (proprem. « qui tient la place [du souverain] »; cf. all. *Statthalter*).

station (XIIe s., *Rois;* sens développés en fr. mod.), empr. au lat. *statio,* état de repos, position, etc. (de *stare,* V. ESTER); *station* navale (1802, B.) et *station* de chemin de fer (1842, Mozin) paraissent repris à l'anglais. — Dér. : **stationner** (1606, Nicot), **stational,** eccl. (1752, *Trévoux*), **stationnement** (XVIIIe s., Turgot); — **stationnaire** (1372, Corbichon; rare en moyen fr.), repris au lat. *stationarius* (relatif au poste, etc.) avec un sens différent.

statique (1680, Richelet), empr. au grec *statikos,* relatif à l'équilibre (des corps).

statistique (1771, *Trévoux*), empr. au lat. moderne *statisticum,* tiré par Schmeitzel (1749) de *status* (V. ÉTAT) et germanisé en *Statistik* par Achenwall. — Dér. : **statisticien** (1834, Boiste).

statue (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* dimin. **statuette,** 1829, Boiste), **statuaire** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *statua, statuarius* (rac. *stare,* se tenir debout, V. ESTER, STATION et les suiv.).

statuer (*est-,* 1427, B., jurid.), empr. au lat. *statuere,* arrêter, établir (rac. *stare*). V. STATUT.

statu quo (1829, Hugo, préf. des *Orientales*), loc. du lat. diplomatique, ellipse de *in statu quo ante,* dans l'état où auparavant (étaient les choses).

stature (*estature,* XIIe s., *Floire*), empr. au lat. *statura* (même rac. que *statue*).

statut (1282, D.; var. *estatut,* 1250, B.), empr. au bas lat. *statutum,* part. passé substantivé de *statuere.* V. STATUER. — Dér. : **statutaire** (1596, de Basmaison; rare jusqu'au XIXe s.; **anti-,** fin XIXe s.).

stayer, terme de sport (*le Temps,* 11 sept. 1895), mot angl. (de *to stay,* soutenir, par ext. montrer de l'endurance; empr. à l'anc. fr. *estayer,* V. ÉTAI 2).

steamer (1829, Jacquemont), mot angl. (dér. de *steam,* vapeur).

stéarine, stéarique (1814-19, Chevreul), dér. sav. du grec *stear,* graisse, d'où on a tiré des comp. en **stéaro-**; — **stéatite,** minér. (1842, Mozin), pierre grasse, **stéatome,** méd. (XVIe s., Paré), empr. aux dér. grecs *steatitês, steatôma.*

steeple-chase (1828, *J. des Haras*), mot angl., proprem. « course, *chase,* au clocher, *steeple* »; abrégé en **steeple** (1885, Gyp).

stèle (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *stela* (du grec *stêlê*).

stellaire (1812, Mozin, adj.; nom de plante, 1842, *id.*), empr. au bas lat. *stellaris* (Ve s., Macrobe; dér. de *stella,* étoile).

stellion, lézard, arch. (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *stellio,* au fig. fourbe, d'où *stellionatus,* fraude jurid., repris dans le fr. jurid. **stellionat** (1577, Forget).

sténographie (1792, Bertin; 1799, Catineau), comp. sav. du grec *stenos,* étroit, et *graphein,* écrire; d'abord en angl. — Dér. : **sténographe, -graphier, -graphique** (1812, Mozin).

stenté, peint. arch., où on sent l'effort (XVIe s., Estienne), empr. à l'it. *stentato,* part. passé de *stentare,* avoir peine

à (de *tentare*, tenter, avec préfixe privatif *s-*, lat. *ex-*).

stentor (1610, B.), nom d'un guerrier de *l'Iliade* à la voix puissante.

stéphane (XIXe s.), genre d'hyménoptères, empr. au grec *stephanos*, proprem. « couronne », d'où on a tiré le dér. sav. **stéphanie,** sorte d'arbrisseau (XIXe s.), et quelques comp. en **stéphano-.**

stéphanien, étage géol. (XIXe s.), dér. du nom latin de Saint-Etienne (*S. Stephanus*) : ce terrain houiller ayant été étudié près de Saint-Etienne.

steppe (*step*, 1752, *Trévoux;* masc., Chateaubriand, L.), empr. au russe *step*, s. f.

stepper, cheval de trot, terme de sport, s. m. (*Figaro*, 26 janv. 1862), mot angl., de *to step*, trotter, d'où a été tiré le verbe **stepper** (1873, Chaulnes).

stercoraire (1732, *Trévoux*), empr. au lat. *stercorarius* (rac. *stercus, -coris*, excrément, fumier).

stère (1795), mesure du système métrique : empr. au grec *stereos*, solide, d'où on a tiré le comp. **stéréotype** (vers 1800) et ses dér., **stéréoscope** (V. TÉLESCOPE à TÉLÉ-), etc.

stérile (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *sterilis*. — Dér. : **stériliser** (XIVe s., L.; rare jusqu'au XVIIIe s.), **-isation** (1869, L.), **-isateur** (fin XIXe s.) ; — **stérilité** (XIVe s., Bersuire), repris au dér. lat. *sterilitas*.

sterlet, esturgeon de Russie (1607, B.; var. *strelet*, 1803, Boiste), empr. au russe *sterlyadi* (l'angl. *sterlet*, 1698, paraît repris au fr.).

sterling (*livre*), monnaie anglaise (1690, Furetière), mot angl., déjà repris en anc. fr. V. ESTERLIN.

sternum (*sternon*, 1555, Belon), mot du lat. méd. moderne (du grec *sternon*, d'où on a tiré divers comp. en **sterno-**).

sternutatoire (XVIe s., Paré; var. francisée *esternuatore*, XIIIe s., *Simples méd.*), dér. sav. du lat. *sternutare*. V. ÉTERNUER.

stéthoscope. V. TÉLESCOPE à TÉLÉ-.

stibié, chim. (1752, *Trévoux*), **stibine** (XIXe s.), etc., dér. sav. du lat. *stibium*, antimoine.

stick, canne mince (1846, de Banville) mot angl.

stigmate (XIVe s., *Mir. hist.*, d'abord dans *stigmates de la Passion*), empr. au lat. *stigmata*, pl. de *stigma*, marque au fer chaud (mot grec, proprem. « piqûre »). — Dér. : **stigmatiser** (1546, R. Est.)

stil *de grain*, matière colorante (*iquil*, 1664, Savary; *stil de grun*, 1690, Furetière), altération du néerl. *schijtgroen*, proprem. « vert, *groen*, d'excrément, *schijt* ».

stillation, techn. (XVe s., N. de La Chesnaye), empr. au lat. *stillatio*, de *stillare*, couler goutte à goutte. V. DISTILLER, INSTILLER.

stimuler (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *stimulare* (de *stimulus*, aiguillon). — Dér. : **stimulant,** adj. et subst. (XVIIIe s.) ; — **stimulation** (XIVe s., Chr. de Pisan), repris au lat. *stimulatio*.

stipe, bot. (1803, Boiste), **stipule,** *id.* (1775, Bomare), empr. au lat. *stipes*, tige, et au dimin. *stipula*.

stipendier (XVe s., Coquillart), **-diaire** (1534, B.), empr. au lat. *stipendiari, -diarius* (de *stipendium*, solde milit.) ; devenu péjor. en fr.

stipuler (1325, G.; rare en moyen fr.), **stipulation** (XIIIe s., D. G.; *id.*), empr. au lat. jurid. *stipulare, -latio* (dont le rapport avec *stipula*, paille — qu'on rompait pour faire une promesse — n'est pas certain).

stock (1656, Laurens; rare jusqu'au XIXe s.), mot de l'angl. commercial, proprem. « souche, tronc » (même rac. que *étau*). — Dér. : **stocker, stockage** (fin XIXe s.).

stockfisch (*stofix*, XIVe s., *Ménagier;* var. diverses), empr. au moyen néerl. *stocvisch*, proprem. « poisson, *visch*, (séché sur les) bâtons, *stoc* ».

stoff, étoffe légère (1842, Mozin), empr. à l'angl. *stuff*, ou à l'all. *Stoff*, étoffe.

stoïque (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *stoicus*, du grec *stoikos* (rac. *stoa*, portique : Zénon, le maître des stoïciens, enseignait sous un portique). — Dér. : **stoïcien** (XIVe s., Oresme) ; **stoïcisme** (1688, La Bruyère; *stoïcité*, XVIe-XVIIIe s., est auj. arch.).

stolon, bot., anat. (1842, Mozin), empr. au lat. *stolo*, rejeton.

stomacal (1425, O. de La Haye), dér. sav. du lat. *stomachus,* estomac (du grec *stomakhos,* proprem. « œsophage »: rac. *stoma,* bouche, orifice, V. le suiv.) ; — **stomachique** (XVIe s., Paré), empr. au bas lat. *stomachicus,* adj. (du grec *stomakhikos*).

stomate, bot. (1872, L.), empr. au grec *stoma, stomatos,* bouche, d'où ont été tirés les dér. et comp. sav. (méd.) : **stomatite** (1836, B.), **stomatique** (1872, L.), **-toscope** (*id.*), **-tologie** (fin XIXe s.), etc.

1. **stopper,** faire arrêter (1847, *Ann. maritimes;* d'où **stoppage** 1, action d'arrêter, 1888, Lami), **stop,** interj. (1813, Romme), empr. à l'angl. (*to*) *stop,* arrêter, et à son impératif.

2. **stopper,** refaire une partie d'étoffe maille à maille (fin XIXe s.; *restauper,* 1730, Savary), empr. au néerl. *stoppen* (même mot que l'all. *stopfen*); cf. le wallon *stoper,* étouper. Dér. **stoppage** 2, **stoppeur, -euse** (fin XIXe s.).

storax. V. STYRAX.

store (1676, Félibien), empr. à l'it. *stora,* forme dial. de *stoja* (du lat. *storea,* natte).

strabisme (1704, *Trévoux*), empr. au grec *strabismos* (rac. *strabos,* louche).

stramonium, bot., espèce de datura (1694, Tournefort; francisé aussi en **stramoine**), mot du lat. bot. médiéval, d'origine inconnue.

strangulation (1549, Meignan), empr. au lat. *strangulatio,* pour servir de dér. à *étrangler* (V. ce mot).

strangurie, émission difficile d'urine, méd. (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *stranguria* (du grec *straggouria : stragx,* goutte, *ourein,* uriner).

strapasser, peint. (*estra-,* 1611, Cotgrave, harceler), empr. à l'it. *strapazzare,* proprem. « malmener », par ext. gâcher (le travail) (rac. *strappare,* arracher, V. ESTRAPADE). — Dér. (arch.) : **strapasson** (1752, *Trévoux*), **-assonner** (XVIIe s., D. G.).

strapontin (XVIe s.; var. *transpontin,* Rab., *estrapontin,* XVIIe s.; d'abord lit suspendu, XVIe s., puis siège mobile, XVIIe s.), empr. à l'it. *strapuntino,* proprem. « matelas (piqué à l'aiguille) » (rac. *puntare,* pointer, piquer).

stras, strass (1746, La Morlière), du nom de *Stras,* l'inventeur de ce simili-diamant.

strasse, bourre de soie (1690, Furetière; var. **étrasse**), empr. à l'it. *straccio,* proprem. « chiffon ».

stratagème (*strategeme,* XVe s., J. de Rovroy), empr. au lat. *strategema,* ruse de guerre, mot grec. V. STRATÈGE.

strate, géol. (1842, Mozin), empr. au lat. *stratum,* chose étendue (part. passé substantivé de *sternere,* étendre). V. STRATIFIER, STRATUS.

stratège (1737, *Trévoux,* hist.; ext. de sens au XIXe s.), **stratégie** (1808, Boiste), **-gique** (1823, *id.*), empr. au grec *stratêgos,* chef d'armée (*stratos,* armée, *agein,* conduire), *stratêgia, -gikos.* — Dér. : **stratégiste** (1831, Noël et Carpentier).

stratifier (1675, B.), **-fication** (1646, de Clave), chim. puis géol., empr. au lat. des alchimistes *stratificare, -catio* (de *stratum,* V. STRATE).

stratosphère (XXe s., Teisserenc de Bort), comp. sav. de *sphère* et du lat. *stratum* [V. STRATE, STRATUS] au sens « couverture ») ; — **stratostat,** qui s'élève dans la stratosphère (1934, ascension de Cosyns), tiré du précéd. sur le modèle d'*aérostat.*

stratus, météor., nuage en longue bande (1869, L.), mot lat., proprem. « étendu ». V. STRATE.

strette (XVIe s., Montaigne), d'abord étreinte, puis mus., partie de la fugue où on resserre le motif : empr. à l'it. *stretto,* proprem. « étroit, serré ».

strict (XVIe s., rare jusqu'au XVIIIe), empr. au lat. *strictus* au fig. V. ÉTROIT. — Dér. : **strictement** (1503, G. de Chauliac).

strident (XVe s., O. de Saint-Gelais; d'où **stridence,** XXe s.), **strideur** (XVIe s.; var. **stridor,** méd., XIXe s.), empr. au lat. *stridens* (part. prés. de *stridere,* produire un bruit strident), *stridor;* — **stridulation, striduleux** (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *stridulus,* sifflant.

strie (1553, L.-B. Albert; rare jusqu'au XVIIIe s.), **strié** (1534, Rab.), empr. au lat. *stria,* rainure, *striatus,* cannelé; — **striure** (*strieure,* 1611, Cotgrave), adaptation du dér. lat. *striatura.*

strige, vampire, litt. (*stryge,* 1534, Rab.), empr. au lat. *striga,* var. de *strix,* effraie (grec *strigx*).

strigile, hist. (*strigil,* 1727, Furetière), empr. au lat. *strigilis,* étrille. V. ÉTRILLE.

strobile, bot., fruit conique (1798, Richard), empr. au lat. *strobilus* (grec *-ilos*), toupie, pomme de pin.

strombe, coquillage (1842, Mozin), empr. au grec *strombos,* toupie, coquillage conique.

strongle, ver nématode (1842, Mozin), empr. au grec *stroggulos,* rond. — Dér. (d'après la forme du grec) : **strongylose, -gylidé** (fin XIXe s.).

strophe (1550, Ronsard, au sens grec; stance, XIXe s.), empr. au lat. *stropha* (du grec *strophê :* rac. *strephein,* tourner). — Dér. : **strophique** (fin XIXe s.).

stropiat, pop., vx (XIXe s.), empr. à l'it. *stroppiato,* estropié.

structure (XIVe s., B., construction; XVe-XVIe s., sens actuel), empr. au lat. *structura,* aux deux sens (rac. *struere,* construire). — Dér. et comp. : **structural** (fin XIXe s.); **superstructure** (1764, Voltaire, d'après le v. lat. *superstruere*), **infra-** (fin XIXe s., terme de ch. de fer, comme auj. le précéd.).

strumeux, méd., scrofuleux (*estrumeus,* XIIIe s., B. de Condé), empr. au lat. *strumosus.*

strychnine (1819, Pelletier et Caventou), dér. sav. du lat. bot. *strychnus* (grec *strukhnos*), vomiquier, dont la graine contient de la strychnine.

stuc (1533, D. G.), **stuccateur** (1670, Colbert), empr. à l'it. *stucco, stuccatore* (du longobard **stuhhi,* enduit). — Dér. : **stuquer** (fin XIXe s.).

studieux (*estudius,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *studiosus* (de *studium.* V. ÉTUDE). — Dér. : **studiosité** (fin XIXe s.).

studio (fin XIXe s.), mot angl. empr. à l'it. *studio* (proprem. « étude ») au sens d'atelier de peintre, puis de photographe, ensuite de cinématographie.

stupéfier (XVIe s., Paré; **-fiant,** adj., XVIe s., Charron, subst., XIXe s.), **stupéfait** (1718, *Acad.*), **-faction** (XVe s., *Vieil Testament*), adaptation du lat. *stupefacere, -factus* (part. passé), *-factio* (bas lat.) (même rac. que le suiv.).

stupeur (XIVe s., *Mir. hist.*), **stupide** (*stupit,* 1503, G. de Chauliac, frappé de stupeur; sot, XVIe s., sens qui a prévalu), **stupidité** (1541, Calvin; même succession de sens), empr. au lat. *stupor, stupidus* (aux deux sens), *stupiditas* (*id.*) (rac. *stupēre,* être engourdi, par ext. être frappé de stupeur).

style (manière de procéder, 1346, G., jurid., var. *estile;* manière d'exprimer sa pensée, XVIe s., Amyot; appliqué aux beaux-arts, XVIIe s.), empr. au lat. *stilus, stylus,* proprem. « poinçon » (à écrire sur les tablettes, etc.; sens repris au XVIIe s., V. STYLET), par ext. exercice écrit, façon d'écrire. — Dér. du sens 1 : **styler** (XIVe s., Ph. de Maizières) ; — au sens litt. : **styliste** (1846, Hugo) ; **stylistique** (1872, L.) ; — au sens art. : **styliser, -isation** (fin XIXe s.).

stylet (*stilet,* 1586, B.), empr. à l'it. *stiletto,* dimin. de *stilo,* au sens « poignard » (du lat. *stilus,* poinçon. V. le précéd.).

stylobate (1545, Van Aelst), empr. au lat. *stylobates,* mot grec; **styloïde** (1752, *Trévoux*), au grec *stuloeidês* (rac. *stulos,* colonne).

stylographe (fin XIXe s.), abrégé en **stylo** début XXe s.), empr. à l'angl. *stylograph,* comp. sav. du grec *stulos,* poinçon, et *graphein,* écrire.

styptique, méd., astringent (*stitique,* XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. méd. *stypticus* (du grec *stuptikos :* rac. *stuphein,* resserrer).

styrax, var. **storax** (*storiaus,* XIIIe s., *Simples méd.*), bot., plante d'où on tire un baume : empr. au lat. *styrax, storax* (du grec *sturax*).

su. V. SAVOIR.

1. **suage,** moulure (**souage,** 1332, G., forme auj. arch.) : dér. de l'anc. fr. *soue, seuwe,* corde, du bas lat. *sōca*

(VIe s.), mot peut-être gaulois [A. Thomas]. V. ENSOUAILLE.

2. **suage,** action d'enduire de graisse. V. SUIF.

suaire (XIIe s., *Voy. de Charl.*), adaptation du lat. *sudarium,* proprem. « mouchoir pour essuyer la sueur, *sudor* » (« suaire » dans la *Vulgate*).

suasion (XIVe s., Oresme), **suasoire** (1558, G. Morel), arch., empr. au lat. *suasio, suasorius* (de *suadere,* persuader).

suave (XVIe s.), **suavité** (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *suavis* (forme pop. *souef,* anc. fr.), *suavitas.*

subalterne (XVe s., Forget), empr. au bas lat. *subalternus* (*sub,* sous, *alternus,* V. ALTERNE à ALTERNER).

subdiviser (XVe s., D.; var. francisée *sous-,* 1314, *Mondeville*), **subdivision** (1314, *id.*), adaptation du lat. *subdividere, -divisio.* V. DIVISER.

subéreux (1798, Richard), **-rine, -rique** (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *suber,* liège.

subhaster, jurid. arch., vendre par autorité de justice (1539, R. Est.), **-hastation** (1321, G.), empr. au lat. jurid. *subhastare* (proprem. « vendre sous la pique, *hasta* »), *subhastatio.*

subir (1611, Cotgrave), empr. au lat. *subire,* au sens supporter (proprem. « aller, *ire,* sous, *sub* »). V. le suiv.

subit (XIIe s.), empr. au lat. *subitus,* qui vient à l'improviste (de *subire,* V. le précéd.); — **subito** (1777, Voltaire), d'abord mot scolaire, adv. lat.

subjectif (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. scolastique *subjectivus* (du lat. *subjicere,* proprem. « mettre sous »; V. SUJET), repris au XIXe s. à l'all. phil. *subjektiv* (1818, de Custine, V. OBJECTIF), ainsi que le dér. **subjectivité** (1812, Mozin; all. *Subjektivität*). — Dér. : **subjectiver** (1842, Mozin), **-visme** (1872, L.).

subjection, rhét. (1842 Mozin), empr. au lat. *subjectio,* proprem. « action de mettre sous ». V. le précéd. et SUJÉTION.

subjonctif (adj., 1530, G. Tory; s. m., XVIIe s., *Gramm.* de Port-Royal), empr. au lat. gramm. *subjonctivus* (proprem. « attaché sous », d'où subordonné). V. CONJONCTIF.

subjuguer (XIIe s., B.), empr. au bas lat. *subjugare* (IVe s., Lactance), proprem. « mettre sous le joug, *jugum* ».

sublime (XVe s., D. G., terme d'alchimie, V. le suiv.; sens actuel, XVIe s., Marot), **sublimité** (XIVe s., *Girart de Rouss.*, caractère de ce qui est très haut; fig., XVIe s.), empr. au lat. *sublimis,* proprem. « suspendu dans l'air, élevé »; au fig., éminent, sublime), *sublimitas.*

sublimer (1314, *Mondeville;* **sublimé,** s. m., XVe s.), proprem. « distiller les éléments volatils (qui se condensent ensuite »), **sublimation** (XIVe s., D. G., au sens lat.; alchim., XVe s.), empr. au bas lat. *sublimare,* élever en l'air (distiller, en lat. des alchimistes), *sublimatio.* V. le précéd.

sublingual. V. au *Supplément.*

sublunaire (1548, Rab.), empr. au bas lat. *sublunaris* (*sub,* sous, *luna,* lune).

submerger (XIVe s., *Mir. hist.*), **submersion** (XIIe s., B.), empr. au lat. *submergere* (*mergere,* plonger, *sub,* sous) et au bas lat. *submersio;* — **submersible** (1798, Richard), dér. sav. du part. passé lat. *submersus;* comp. **insubmersible** (1775, de la Chapelle).

submission, arch., var. latinisante de *soumission.*

subodorer (1648, Poussin), empr. au bas lat. *subodorari,* flairer (de *odorari, id.* V. ODEUR).

subordonner (XIVe s., *Mir hist.;* rare en anc. fr.; **-onné,** s. m., début XIXe s.; **insubordonné,** adj., 1789, Malouet), **subordination** (1610, Coton), adaptation du lat. médiéval *subordinare, -inatio* (de *ordinare,* V. ORDONNER).

suborner (XIIIe s., Beaumanoir; d'où **suborneur,** XV-eXVIe s., Desrey), **subornation** (1349, D. G.), empr. au lat. *subornare,* proprem. « équiper » (par ext., pour une mauvaise action), *subornatio* (rac. *ornare,* au sens pourvoir, V. ORNER).

subrécargue, comm. (1704, D. G.), empr. à l'esp. *sobrecargo,* proprem. « qui est en surcharge ».

subrécot, arch. (*subrescot,* 1642, Oudin), adaptation du prov. mod. *sobrescot* (*sobre,* sur, *escot,* écot).

subreptice (*surr-,* XIIIe s., D. G.; **-icement,** 1369, L.), **subreption,** jurid. arch. (XIVe s., B.), empr. au lat. *subrepticius,* clandestin, *subreptio* (jurid.) (de *subrepere,* proprem. « ramper sous ». V. REPTILE).

subroger (XIVe s., Bersuire; var. *-oguer,* XIVe-XVIe s.), **subrogation** (XIVe s., *Mir. hist.*), jurid., empr. au lat. *subrogare,* proprem. faire venir à la place de, et au bas lat. *subrogatio.* — Dér. : **subrogatoire** (1846, Bescherelle).

subséquent (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *subsequens,* part. prés. de *subsequi,* suivre de près. — Dér. : **subséquemment** (XIIIe s., E. Boileau).

subside (1328, B.), empr. au lat. *subsidium,* secours. V. le suiv.

subsidiaire (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *subsidiarius,* qui est en réserve. V. le procéd.

subsister (XIVe s., R. de Presles), empr. au lat. *subsistere,* proprem. « s'arrêter », par ext. persister, subsister (rac. *sistere,* être placé, s'arrêter). — Dér. : **subsistance** (1514, B., fait de subsister; par ext., ce qui fait subsister, vivre, XVIIe s.).

substance (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **substantiel** (XIIIe s., Br. Latini); empr. au lat. phil. *substantia* (proprem. « ce qui se tient en dessous » : rac. *stare,* se tenir; calque du grec *hupostasis*) et au lat. chrét. *substantialis* (IIIe s., Tertullien). V. le suiv.

substantif (XIVe s., *Ps. de Metz*), empr. au lat. gramm. *substantivus* (même rac. que le précéd.), appliqué seulement au verbe « être »; le sens « nom » est dû aux grammairiens fr. — Dér. **substantivé,** 1842, Mozin.

substituer (XIVe s., *Mir. hist.*), **substitut** (1340, G.), **substitution** (XIIIe s., G., jurid.), empr. au lat. *substituere* (placer sous, par ext. mettre à la place), *substitutus,* part. passé (d'où on a tiré **substitutif,** 1872, L.), et au bas lat. *substitutio.*

substruction (1544, Mathée; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *substructio* (de *substruere* : construire, *struere,* sous, *sub*).

subterfuge (*suterfuge,* XIVe s., E. Deschamps), empr. au bas lat. *subterfugium* (de *subterfugere,* proprem. « fuir en dessous »).

subtil (francisé en *sotil, soutil,* XIIe-XIIIe s.; *subtil,* XIVe s.), empr. au lat. *subtilis,* proprem. « fin, délié ». — Dér. : **subtiliser** (XVe s., Martial d'Auv., agir de façon subtile, par ext. dérober), **subtilisation** (1611, Cotgrave, chim.; action de dérober, XIXe s.); — **subtilité** (*sutilitet,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au dér. lat. *subtilitas.*

subulé, bot. (1798, Richard), dér. sav. du lat. *subula,* alène.

suburbain (1801, Mercier), empr. au lat. *suburbanus* (proprem. « sous la ville, *urbs* »), — **suburbicaire,** hist. (1704, *Trévoux*), empr. au bas lat. *suburbicarius.*

subvenir (XIVe s., *Mir. hist.*), **subvention** (XIIIe-XIVe s., B.; sens spécialisé au XIXe s., admin.; d'où **subventionner,** 1836), empr. au lat. *subvenire,* au sens « venir au secours de », et au bas lat. *subventio,* aide, secours (VIe s., Cassiodore). V. SOUVENIR.

subvertir (XIVe s., Bersuire; d'où **subvertisseur,** XIXe s., Stendhal), **subversion** (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *subvertere,* renverser, et au bas lat. *subversio,* renversement, ruine; — **subversif** (*Ami du peuple,* 12 févr. 1793), dér. sav. du part. passé *subversus.*

1. **suc** *de fruit,* etc. (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *sūcus* (var. *succus*), suc, sève.

2. **suc,** rég., butte, montagne (XVe s., Villon, au sens fig. « tête »), mot du Massif central, etc. : altération anc., sous une infl. germ., du lat. vulg. **cŭccus,* butte, mot prélatin; **tuc** (Pyrénées, Landes..., var. **truc,** Cévennes, Savoie...) est une variante du même mot [A. Dauzat, *Essais de géogr. ling.*, III]. — Dér. : **suquet,** rég.

succédané (*-née,* 1690, Furetière), empr. au lat. *succedaneus,* qui remplace. V. le suiv.

succéder (XIVe s., *Modus,* d'abord parvenir à, puis arriver d'une manière favorable, XVIe-XVIIe s.; sens actuel,

XVIe s.), **successeur** (XIIe s., Garn.; d'où **successoral,** jurid., 1829, Boiste), **succession** (1200, B.), **successif** (1372, Corbichon), empr. au lat. *succedere* (s'avancer sous, par ext. succéder, avoir un heureux succès), *successor, -essio, -essivus.* V. le suiv.

succès (XVIe s., Rab., succession; manière dont une chose arrive, 1558, Montaigne; réussite, XVIIe s., sens qui l'emporte au XVIIIe s.), empr. au lat. *successus,* part. passé de *succedere.* V. le précéd. — Comp. : **insuccès** (1801, Mercier).

succin, ambre jaune (1676, Charras), empr. au lat. *succinum,* var. de *sucinum.* Divers dér. sav.

succinct (1508, Maximien), empr. au lat. *succinctus,* proprem. « relevé par une seconde ceinture » (part. passé de *succingere,* ceindre en dessous, retrousser), par ext. serré, au fig. bref. — Dér. : **succinctement** (XIVe s., B.).

succion (1314, *Mondeville*), mauvaise orth. pour *suction,* dér. sav. du lat. *suctus,* succion (rac. *sugere,* sucer).

succomber (XIVe s., R. de Presles), empr. au lat. *succumbere,* proprem. « tomber sous ».

succube, théol. (XIVe s., R. de Presles), empr., pour un sens spécial, au lat. *succuba,* concubine (rac. *cubare,* coucher). V. INCUBE.

succulent (XVe-XVIe s.), empr. au lat. *succulentus,* var. de *suculentus* (de *succus,* suc). — Dér. : **succulemment** (1735, Marivaux), **succulence** (1769, B.).

succursale (*église succ.,* 1690, Furetière ; d'abord eccl. ; sens comm., (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *succursum,* supin de *succurrere,* aider, secourir. — Dér. : **succursaliste,** eccl. (1835, *Acad.*).

sucer (XIIe s., L.), du lat. vulg. ***sūctiare** (dér. de *suctus,* part. passé de *sugere,* V. SUCCION). — Dér. et comp. : **sucement,** s. m. (1314, *Mondeville*), **suçoter** (1550, Ronsard), **suçon** (1690, Furetière), **suceur** (1764, Voltaire), **suçoir** (1765, *Encycl.*), **sucette** (fin XIXe s.); — **resucer, -cée,** s. f. (fin XIXe s.).

sucre (*çucre,* XIIe s., Chr. de Troyes), empr. à l'arabe *sukkar* (mot de l'Inde) par l'intermédiaire de l'it. *zucchero.* — Dér. : **sucrer** (XVe s., Coquillart), **sucrin** (1558, Thevet), **sucrier** (adj., 1555, Belon; confiseur, et vase contenant le sucre, XVIIe s., Scarron), **sucrerie** (1658, de Rochefort).

sud (XIIe s., *Rois*), empr. à l'anc. angl. *suth* (angl. mod. *south*). — Dér. et comp. : **sudiste,** hist. (1861), désigna les Américains des Etats-Unis du Sud pendant la guerre de Sécession; — **sud-est, sud-ouest** (XVe s., D. G., formes altérées).

sudation (1842, Mozin), empr. au lat. *sudatio,* dér. de *sudare,* suer; — **sudorifère** (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *sudorifer,* comp. de *sudor,* sueur, d'où les comp. sav. **sudorifique** (XVIe s., Paré), **-ripare** (1872, L.). V. le suiv.

suer (XIIe s., L.), du lat. *sudare.* V. le précéd., le suiv. et SUINT. — Dér. et comp. : **suée** (fin XVe s., B.), **suerie,** vx (XVe s., Villon), **suette,** méd., fièvre qui fait suer (XVIe s., Paré) ; — **ressuer** (XIIe s., B.; aussi techn., d'où **ressuage,** 1692, Boizard).

sueur (*suor,* XIIe s., *Rou*), du lat. *sudor* à l'acc. *sudorem,* s. m. V. le précéd.

suffète, hist., magistrat carthaginois (XVIIe s., A. de Courtin), empr. au lat. *suffes, -etis,* mot punique.

suffire (*soufire,* XIIe s.; *suff-,* forme plus latinisée, XVIe s.), adaptation du lat. *sufficere* (proprem. « mettre en dessous », par ext. pourvoir, et, intrans., suffire). — Dér. et comp. : **suffisant,** adj. (*soffeisant,* XIIe s., saint Bernard; **in-,** 1323, B.) ; **suffisance** (*souffisance,* forme picarde, XIIe s., R. de Moiliens; **in-,** 1323, B.).

suffixe (1846, Bescherelle), empr., pour un sens ling., au lat. *suffixus,* part. passé de *suffigere,* fixer sous. V. AFFIXE. — Dér. : **suffixer, -ixation** (1876, L.), **suffixal** (fin XIXe s.).

suffoquer (XIVe s., *Somme Gautier,* au propre; fig. XVIIe s.; **suffocant,** adj., 1690, Furetière), **suffocation** (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. *suffocare,* étouffer, *suffocatio* (rac. *fauces,* gorge).

suffragant, eccl. (vers 1180, B.), empr. au lat. eccl. *suffraganeus* (du lat. *suffragari,* recommander, favoriser; même rac. que le suiv.).

suffrage (1289, D.), empr. au lat.

suffragium (proprem. « tesson avec lequel on votait » : rac. *frangere,* briser) ; — **suffragette,** femme qui réclame le droit de vote (début XXe s.), a été repris à l'angl.

suffumigation (1543, A. Pierre), empr. au lat. *suffumigatio.* V. FUMIGATION à FUMIGER.

suffusion, épanchement, méd. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *suffusio* (rac. *fundere,* répandre, verser, *sub,* sous).

suggérer (XIVe s., *Mir. hist.*), **suggestion** (XIIe s., D. G.; d'où **suggestionner,** fin XIXe s.), empr. au lat. *suggerere* (proprem. « porter sous », au fig. suggérer), *suggestio;* — **suggestif** (1857, *R. des Deux Mondes*) a été repris à l'angl. *suggestive,* de la même famille.

sugillation, méd. (1545, Guéroult), empr. au lat. *sugillatio,* proprem. « meurtrissure ».

suicide, tiré par l'abbé Desfontaines (1685-1745) du lat. *sui* (génitif de *se,* soi), d'après *homicide.* — Dér. : **(se) suicider** (1795, B.).

suie (XIIe s., *Enéas*), origine obscure: paraît représenter un lat. vulg. **sūdia,* d'origine gauloise (cf. irlandais *suide*) ; le prov. *suga* paraît dû à une attraction de *suc* 1.

suif (*seu,* XIIe s., *Rois;* puis *siu, sui;* l'*f,* XIIIe s., est dû à une fausse analogie, V. SOIF), du lat. *sēbum.* — Dér. : **suiffer** (*sieuver,* 1537, *Actes des Ap., suiver,* 1694, *Acad.;* refait d'après *suif,* 1835, *Acad.*), **suage** 2, mar. (1842, Mozin), action d'enduire de graisse, d'où **suager,** v. (*id.*).

sui generis (*odeur*) (1872, L.), mots lat., « de son genre ».

suint, mauvaise orth. pour *suin* (1611, Cotgrave; var. *suing,* 1410, G.) : dér. de *suer.* — Dér. : **suinter** (1553, Martin), **suintement** (1722, D. G.).

suisse (1668, Racine, portier; suisse d'église, XVIIIe s., sens qui l'a emporté), d'après le costume rappelant celui des mercenaires suisses, plutôt que d'après le pays d'origine des portiers.

1. **suite,** action de suivre, etc. (*siwte* = *siute,* XIIe s., puis *suite*), f. substantivé d'un anc. part passé de *suivre* (lat. vulg. **sĕquĭtus*). — Dér. : **suitée** (*jument*) (1877, L.). V. ENSUITE, et POURSUITE à SUIVRE.

2. **suite,** testicule du sanglier. V. LUITES.

suivre (*sivre,* XIIe-XIIIe s. ; puis *suivre,* XIIIe s., d'après [il] *suit,* métathèse de *siut,* du lat. vulg. **sĕquit*), du lat. vulg. *sĕquĕre* (lat. *sĕqui*). — Dér. et comp. : **suivant** (adj., XIIIe s.; s. m., petit d'un animal, *id.,* encore vén.; sens actuel, XVIe s.; prép., XVIIe s.) ; **suiveur** *de femmes* (1853, Roqueplan) ; — **s'ensuivre** (XIIIe s., J. de Meung) ; **poursuivre** (*persuir,* XIIe s., *Lois de Guill.*), **poursuite** (XIIIe s., Beaumanoir).

1. **sujet,** adj. (*suget,* XIIe s., *Ps. d'Oxford;* var. *subject* en anc. fr.), adaptation du lat. *subjectus,* soumis (à). — Comp. : **assujettir** (XIVe s., *Mir. hist.*), **assujettissement** (1599, B.). V. les suiv.

2. **sujet,** s. m. (XIVe s., Oresme, phil.), empr. au lat. *subjectum* (neutre substantivé de *subjectus,* V. le précéd.) au sens scolastique; ext. de sens au XVIe s., V. OBJET, SUBJECTIF.

sujétion (*subjection,* XIIe s., Gaut. d'Arras), adaptation du lat. *subjectio* (dér. de *subjectus,* V. SUJET 1, SUBJECTION).

sulfate (1787, G. de Morveau; d'où **sulfaté,** 1812, Mozin, **-ter,** 1872, L.), **sulfite** (1787, *id.*), **sulfure** (*id.*), **sulfurique** (*id.*; déjà 1585, Le Rocquez), dér. sav. du lat. *sulfur,* soufre; — **sulfureux** (XIIIe s., J. de Meung), **-uré** (XVe s.), empr. aux dér. bas lat. *sulfurosus, -ratus.*

sulky, petite voiture légère (*le Sport,* 11 janv. 1860), mot angl., proprem. « boudeur ».

sulla, variété de sainfoin (1812, Mozin), mot arabe.

sultan (1549, R. Est.), empr. à l'arabo-turc *soltân.* V. SOUDAN.

sumac, plante (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. à l'arabe *soummâq.*

summum (XIXe s., L.), mot lat., « le plus haut point » (neutre substantivé de l'adj. *summus,* le plus haut; V. SOMMET).

sunlight, terme de cinématographie (vers 1930) : mot anglo-américain, proprem. « lumière, *light,* du soleil, *sun* ».

super-. V. au mot simple les comp. qui ne figurent pas ci-après.

superbe (adj. XIIe s., *Ps. d'Oxford,* orgueilleux; par ext., d'une beauté imposante, XVIIe s., sens qui a prévalu), empr. au lat. *superbus,* orgueilleux; **superbe,** s. f., vx (XIIe s., *id.*), au dér. lat. *superbia,* orgueil.

supercherie (1566, H. Est.; d'abord « injure »), empr. à l'it. *soperchieria,* excès, par ext. affront (rac. *soperchio,* surabondant : du lat. vulg. **superculus,* dér. de *super,* sur).

supercoquentieux, vx (1846, Bescherelle), mot plaisant, abrégé de *supercoquelicantieux,* tiré par Rabelais du latin macaronique (L.).

superfétation (XVIe s., Paré, méd., conception d'un second fœtus par-dessus le premier; au fig., fin XVIIIe s.), empr. au lat. médiéval *superfetatio* (du lat. *superfetare,* concevoir de nouveau; V. FŒTUS).

superficie (XIIe s., *Job*), **-ficiel** (1314, *Mondeville;* fig., XIVe s., Oresme, pour l'adv. **-ellement**), empr. au lat. *superficies, -ficialis* (rac. *facies,* face, *super,* sur).

superflu (XIIIe s., G.), **-fluité** (1180, *Jérusalem*), empr. au lat. *superfluus, -fluitas* (de *superfluere,* proprem. « déborder » : *fluere,* couler, *super,* sur).

supérieur (XIIe s., Ben.; **-eurement,** 1694, *Acad.*), **supériorité** (XVe s., Monstrelet), empr. au lat. *superior* (comparatif de *superus,* qui est en haut, V. SUR 1) et au lat. médiéval *superioritas.*

superlatif (XIIIe s., J. de Meung, « au plus haut degré »; gramm., XVIe s.), empr., dans les deux sens, au bas lat. *superlativus* (de *superferre,* porter au-dessus).

superposer (1762, Rousseau), adaptation (d'après *poser*) du lat. *superponere,* poser au-dessus; **superposition,** empr. au lat. médiéval *superpositio.*

superstition (XIVe s., R. de Presles), **superstitieux** (*id., Songe du Vergier*), empr. au lat. *superstitio, -titiosus.*

supin, mode latin (XIIIe s., d'Andeli), empr. au lat. *supinum* (même rac. que le suiv.).

supinateur, anat. (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *supinare,* coucher sur le dos; **supination,** anat. (XVIIe s., Dionis), empr. au lat. *supinatio.*

supplanter (XIIe s., *Ps. d'Oxford;* d'abord renverser; au fig., évincer, XVIe s., d'après le lat. eccl., sens qui a prévalu), empr. au lat. *supplantare,* proprem. « faire un croc-en-jambe » (rac. *planta,* plante du pied); — **supplantateur,** surtout eccl. (XVIe s., de Maumont), empr. au lat. chrét. *supplantator.*

suppléer (XVIe s., d'abord francisé en *souploier,* 1314, *Mondeville,* par confusion avec une var. de *supplier*), empr. au lat. *supplere,* proprem. « remplir à nouveau » (même rac. que *plein*). — Dér. : **suppléant,** s. m. (1791, *Dict. de la Constit.,* polit.; ext. de sens, XIXe s.), **suppléance** (1846, Bescherelle). V. les suiv.

supplément (XIVe s., Oresme; var. *-ploiement,* 1313, G.), empr. au lat. *supplementum* (même rac. que le précéd.). — Dér. : **supplémentaire** (*Club des Jac.,* 13 juill. 1792), **-menter** (1845, Radonvilliers; recréé comme terme de ch. de fer, fin XIXe s.).

supplétif (XVIe s., L.), **supplétoire,** jurid. (1872, L.), empr. au lat. médiéval *suppletivus, -torius* (même rac. que les précéd.).

supplication (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *supplicatio.* V. SUPPLIER.

supplice (1564, Thierry), empr. au lat. *supplicium,* proprem. « invocation » (même rac. que *supplier*), par ext. sacrifice ou exécution (d'abord précédé d'une cérémonie religieuse), d'où châtiment, douleur, seuls sens repris par le fr. — Dér. (d'après la forme du lat.) : **supplicier** (XVIe s., Montaigne).

supplier (XIVe s., Froissart; **suppliant,** s. m., *id., Mir. hist.*), réfection (d'après le lat.) de l'anc. fr. *souploier* (XIIe s.) : du lat. *supplicare,* proprem. « se plier (sur les genoux) ». V. les précéd. et le suiv.

supplique (1680, Richelet), empr. à l'it. *supplica* (du lat. *supplicare,* V. le précéd.). L'anc. fr. *supplic,* m. (1340, L.), avait été tiré du lat.

1. **supporter,** v. (XIVe s., E. Deschamps; var. *sorporter,* XIIe s., saint

Bernard), empr. au lat. *supportare* (proprem. « porter sous »), au sens chrét. — Dér. : **supportable** (1420, B.; **in-**, 1421, B.); **support** (1467, D., action de supporter; sens concret, XVIe s.).

2. **supporter,** s. m., terme de sport (vers 1920), mot angl., proprem. « celui qui supporte », par ext. protecteur, etc.

supposer (XIIIe s., J. de Meung; jurid., substituer frauduleusement, 1539, R. Est.; — d'où **pré-**, XIVe s., Oresme), francisation (d'après *poser*) du lat. *supponere*, mettre sous ou à la place de; — **supposition** (1291, G.; jurid., substitution frauduleuse, 1754, B.; — d'où **pré-**, XVe s.), empr. au lat. *suppositio* sens fig. développé au bas lat.). V. les suiv.

suppositoire, pharm. (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *suppositorius,* placé en dessous (de *supponere,* V. le précéd.).

suppôt (1425, O. de La Haye, employé subalterne; n'est resté qu'au fig. dans *suppôt du diable,* etc.; phil., XIVe s., Chr. de Pisan), adaptation (V. DÉPÔT) du lat. *suppositus,* placé dessous, V. le précéd.

supprimer (XIVe s., B.), **suppression** (1545, D.), empr. au lat. *supprimere* (proprem. «enfoncer»), *suppressio* (rac. *premere,* presser).

suppurer (*soupurer,* XIIIe s., D. G.), **suppuration** (1490, B.), empr. au lat. *suppurare, -uratio* (rac. *pus,* pus).

supputer (1570, Hervet), **-tation** (1539, R. Est.), empr. au lat. *supputare, -tatio* (rac. *putare,* au sens d'examiner, calculer).

supra-. V. les comp. au mot simple.

suprématie (1688, Bossuet; anglicisme au sens restreint, jusqu'au XIXe s.), empr. à l'angl. *supremacy* (du fr. *suprême,* V. le suiv.).

suprême (fin XVe s., J. d'Authon), empr. au lat. *supremus,* superlatif de *superus.* V. SUPÉRIEUR. — Dér. : **suprêmement** (1575, J. des Caurres).

suquet, butte, dial. V. SUC 2.

1. **sur,** prép. (*sovre,* Xe s., *Eulalie; sor, id., Valenciennes; sur,* XIIe s., d'après *sus*), du lat. *sŭper.* — Pour les comp. avec ce préfixe qui ne figurent pas ci-après, V. les mots simples.

2. **sur,** adj., acide (XIIe s., *Enéas*), du francique **sûr* (cf. all. *sauer,* aigre). V. CHOUCROUTE. Dér. **surir** (1872, L.), mot norm.; **surelle,** rég., oseille (XIIe s., D. G.); **suret** (1560, D.); **surin** 2, jeune pommier non greffé, rég. (1842, Mozin).

sûr (*seür, soür,* XIIe s.), du lat. *securus.* — Dér. : **sûreté,** d'après le lat. *securitas* (XVe s., Commines). V. SÉCURITÉ.

suranné (XIIIe s., *Renart,* « qui a plus d'un an »; par ext., vieilli, d'abord jurid.), comp. de *sur* et de *an.*

surard. V. SUREAU.

surcroître, arch. (XIIIe s., Priorat), comp. de *sur* et de *croître.* — Dér.: **surcroît** (XIIIe s., *Comput*), spécialisé au fig.

surdité (*sour-,* XVe s., B.; *sur-,* 1569, du Bellay), empr. au lat. *surditas;* a remplacé le moyen fr. *sourdesse.* V. SOURD.

sureau (1545, Guéroult; var. *suraut, Ordonn.* de 1359, *susseau,* XIVe s., G.), dér. de l'anc. fr. *seü,* sureau (var. *seür,* XIIIe s.), du lat. *sabūcus* (var. de *sambucus*). — De *seü(r)* a été dér. **surard,** vinaigre aromatisé au sureau (1762, *Acad.*), altération de *surat* (1611, Cotgrave).

surelle. V. SUR 2.

surérogation (1610, B.), **-gatoire** (XVIe s., d'Aubigné), adaptation du lat. *supererogatio,* action de payer en plus, et du lat. médiéval *-gatorius.*

surface (*superface,* 1521, B.; *surface,* 1611, Cotgrave), comp. de *face,* d'après le lat. *superficies.* V. SUPERFICIE.

surfaire. V. FAIRE.

surge (*laine*) (1688, texte de Marseille, chez Savary, 1723), empr. au prov. (*lana*) *surja.*

surgeon (*sorjon,* XIIIe s., D. G.; *sur-,* XVe s., d'après *surgir*), dér. de *sourdre* (d'après l'anc. part. prés. *sourjant,* du lat. *surgens, -entis*).

surgir (1808, Boiste), empr. au lat. *surgere* pour remplacer la forme pop. arch. *sourdre;* l'*i* est dû au cat. *sorgir,* esp. *surgir,* d'où avait été tirée la loc. *surgir* (au port), aborder (XVIe s.; var. *sourgir,* 1425, B.).

1. **surin,** pop., couteau d'apache, d'abord arg. (Granval, éd. 1827; var. *sourin, chourin,* Vidocq), empr. au romanichel *tchouri;* l'*s* (pour *ch*) peut être dû à *suer.* — Dér. : **suriner,** tuer à coups de couteau (1827, *id.*; var. *souriner, chouriner, id.*).

2. **surin,** jeune pommier. V. SUR 2.

surir. V. SUR 2.

surjet. V. JETER.

surnom. V. NOM.

surnuméraire (*super-,* 1564, Rab.; *sur-,* XVIIe s., Saint-Simon), adaptation du bas lat. *supernumerarius* (IVe s., Végèce; de *numerus,* nombre, *super,* sur). — Dér.: **surnumérariat** (1812, Mozin).

suroît, rég., vent de S.-O., par ext. coiffure de marin contre la pluie (amenée par ce vent) (fin XIXe s.), mot normand, forme altérée de *sud-ouest,* d'après *nord-ouest.* V. NOROIT à NORD.

suros, vétér. V. OS.

surplis (*surpliz,* XIIe s., Garn.; var. *sorpeliz, surpeliz,* XIIIe-XVIe s.), adaptation du lat. médiéval *superpellicium,* proprem. « ce qui est sur la *pelisse* » (lat. *pellicia*).

surplomber. V. PLOMB.

surplus. V. PLUS.

surprendre (*sor-,* XIIe s., *Enéas*), comp. de *prendre.* — Dér. : **surprise** (1294, G., impôt, proprem. « ce qui est pris en sus »; sens actuel, XVIe s.); — **surprise-party** (1910), repris à l'angl. (*party,* du fr. *partie*).

surrénal. V. RÉNAL.

sursaut. V. SAUT.

surseoir, sursis. V. le *Suppl.*

surtout. V. TOUT.

surveiller. V. VEILLE.

sus, adv., limité auj. à quelques loc. fig. (Xe s., *Eulalie,* en haut; aussi prép. en anc. fr.), du lat. *sūsum* (Caton, Plaute), forme pop. de *sursum.* — Comp. : **dessus** (XIIe s., *Voy. de Charl.*). V. PARDESSUS.

susceptible (1372, Corbichon; rare en moyen fr.; facile à offenser, fin XVIIIe s.), empr. au bas lat. *susceptibilis* (VIe s., Boèce; de *suscipere,* recevoir, entreprendre..., rac. *capere,* prendre). — Dér. : **susceptibilité** (1752, *Trévoux*). V. le suiv.

susception, théol., physiol. (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *susceptio* (de *suscipere,* V. le précéd.).

susciter (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **-itation,** arch. (*id.,* Chardry), empr. au lat. *suscitare* et au lat. chrét. *suscitatio* (IIIe s., Tertullien). V. RESSUSCITER.

suscription (1215, B.; var. *super-,* XIVe-XVIe s.), adaptation du bas lat. *superscriptio,* proprem. « inscription sur ».

susdit. V. DIRE.

suspect (XIVe s., Bersuire), **suspecter** (XVe-XVIe s., Desrey; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *suspectus, suspectare* (de *suspicere,* proprem. « regarder en haut »). V. SUSPICION.

suspendre (XIIe s., Garn.; var. francisée *souspendre* en anc. fr.), **(en) suspens** (XVe s., adj.), empr. au lat. *suspendere* (rac. *pendere,* pendre) et au part. passé *suspensus;* — **suspension** (XIIe s., *Tristan;* lampe suspendue, vers 1870), **suspensoir** (1314, *Mondeville,* anat.), **suspensif** (XIVe s., Bersuire, gramm., puis jurid.), **suspenseur** (XVIe s., Paré), empr. aux dér. lat. *suspensio,* bas lat. *suspensorius,* lat. médiéval *suspensivus, suspensor.*

suspente, mar. (*sur-,* 1680, Richelet, encore 1842, Mozin), var. de *soupente* (avec attraction de *suspendre*).

suspicion (XIIe s., D. G.), empr au lat. *suspicio* (de *suspicere*). V. SOUPÇON, SUSPECT.

sustenter (XIIIe s., *Saint Brandan*), **sustentation** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *sustentare* (soutenir, par ext. nourrir; fréquentatif de *sustinere,* V. SOUTENIR), *sustentatio.*

susurrer (1801, Mercier), empr. au lat. *susurrare,* bourdonner, chuchoter, etc. — Dér. : **susurrement, -ration** (XIXe s., Chateaubriand).

suture (1555, Belon), empr. au lat. méd. *sutura* (proprem. « couture » : de *suere,* V. COUDRE 2).

suzerain (XIVe s.), dér. de l'adv. *sus,* d'après *souverain.* — Dér. : **suzeraineté** (1306, D.).

svastika, var. **swas-,** symbole

religieux hindou (1852, B.). mot sanscrit (proprem. « de bon augure »).

svelte (1642, Poussin, peint.), **sveltesse** (1765, Dandré-Bardon, peint.), empr. à l'it. *svelto, sveltezza.*

sweater, gilet de laine pour les sports (*Gaulois,* 14 f. 1910), mot angl. (de *to sweat,* suer).

sweepstake, sorte de loterie (1828, *J. des Haras;* vulgarisé vers 1934), mot angl. (de *to sweep,* enlever, *stake,* enjeu).

swing, terme de boxe (1895, *Sports athlét.*), mot angl., coup de poing donné de côté (de *to swing,* balancer). V. au *Suppl.*

sybarite (1530, D. G.), empr. au lat. *Sybarita,* proprem. « habitant de Sybaris », ville réputée pour son bien-être. — Dér. **sybaritisme** (1842, Mozin).

sycomore (*sicamor,* XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *sycomorus* (du grec *sukomoros*).

sycophante (*sicophant,* XVe s., D.), empr. au lat. *sycophanta,* du grec *sukophantês* (proprem. « dénonciateur des voleurs de figues » : *sûkon,* figue, *phainein,* faire voir, dénoncer).

syllabe (*sillabe,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. *syllaba* (du grec *sullabê,* proprem. « assemblage » : de *sullambanein,* réunir). — Dér. : **syllaber** (XIIe s., B.; rare jusqu'au XIXe s.), **syllabaire** (1752, *Trévoux*), **-bisme, -bation** (1872, L.) ; — **syllabique** (1655, Lancelot), empr. au lat. *syllabicus* (grec *sullabikos*). — Les comp. : **dissyllabe** (1529, *Traité de l'art d'orth.*), **mono-** (1521, Fabri), **poly-** (1550, Meigret), ont été repris au grec par l'intermédiaire du latin (*dis,* deux, *mono-,* un, *poly-,* beaucoup).

syllabus, eccl. (1878, *Acad.*), mot du lat. eccl., proprem. « liste » (altération probable du grec *sittuba, silluba,* bande de parchemin, titre, etc.).

syllepse (1660, *Gramm. gén.*), empr. au lat. *syllepsis,* mot grec (proprem. « compréhension »).

syllogisme (*silo-,* XIIIe s., *Rose*), *-ogistique* (1557, de Mesmes), empr. au lat. *syllogismus, -isticus,* mots grecs (de *sun,* avec, *logos,* discours).

sylphe (*sylfe,* 1604, Palma Cayet), empr. au lat. *sylphus,* génie (mot rare), auquel Paracelse (1451-1527) donna la valeur de génie des bois. — Dér. : **sylphide** (1671, Mme de Sévigné).

sylve, forêt, litt. (fin XIXe s.), empr. au lat. *sylva,* forêt; — **sylvain** (*sil-,* 1488, *Mer des hist.;* entom., XIXe s.), **sylvestre** (*sil-,* XIVe s., *Mir. hist.*), aux dér. lat. *sylvanus,* dieu des forêts, *sylvestris,* forestier. — Comp. sav. de *sylva :* **sylviculture** (1872, L.), **-cole** (1842, Mozin).

symbiose, méd. (fin XIXe s.), empr. au grec *sumbiôsis,* vie en commun (*sun,* avec, *bios,* vie).

symbole (XIVe s., *Mir. hist.*), **symbolique** (XVIe s.), **-liser** (XIVe s., B.), empr. au lat. chrét. *symbolum* (proprem. « marque, signe »), *-olicus, -olizare* (du grec *sumbolos,* signe : de *sumballein,* jeter ensemble, réunir). — Dér. : **symbolisme** (1842, Mozin) ; désigna, en 1886, l'école poétique de Verlaine et de Mallarmé, dite **symbolique.**

symétrie (*symm-,* 1530, G. Tory), empr. au lat. *symmetria* (du grec *summetria,* proprem. « juste proportion » : de *sun,* avec, *metron,* mesure). — Dér. : **symétrique** (*symm-,* 1530, *id.*), **symétriser** (1613, D. G.) ; — **asymétrie** 1802, B., math.), empr. au grec *asummetria;* dér. : **asymétrique** (1842, Mozin).

sympathie (1534, Rab.), empr. au lat. *sympathia* (du grec *sumpatheia,* conformité de sentiments : *sun,* avec, *pathos,* sentiment, affection). — Dér. : **sympathiser** (XVIe s., Ronsard), **sympathique** (1613, C. de Nostredame).

symphonie (XIVe s., Oresme, accord de sons, puis morceau d'orchestre, XVIIe s.; la symphonie mod. a été créée en 1754), empr. au lat. *symphonia,* réunion de voix, concert (mot grec : de *sun,* avec, *phônê,* voix). — Dér. : **symphoniste** (1690, Furetière), **-nisation** (XVIIe s.), **-nique** (XIXe s.).

symphyse, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *sumphusis,* proprem. « union naturelle » (*sun,* avec, *phusis,* nature, structure).

symptôme (*sinthome,* 1503, G. de Chauliac ; var. *symptomate,* Rab. ; d'abord méd.), **symptomatique** (*sinth-,* 1503, *id.*), empr. au lat. méd. *symptoma* (du grec *sumptôma,* proprem.

« accident » : de *sumpiptein,* tomber ensemble, survenir) et au grec méd. *sumptômatikos.*

synagogue (*sinagoge,* XIIe s., *Roland*), empr. au lat. chrét. *synagoga* (IIIe s., Tertullien), du grec *sunagôgê,* proprem. « réunion ».

synalèphe, gramm., synérèse, vx (XVe s., D. G.), empr. au lat. gramm. *synaloepha* (du grec *sunaloiphê,* proprem. « mélange » : *sun,* avec, *aleiphein,* enduire).

synallagmatique, jurid. (1603, B.), empr. au grec *sunallagmatikos* (de *sunallattein,* unir).

synchrone, vx (1752, *Trévoux*), **synchronisme** (*id.*), empr. au grec *sugkronos, sugkhronismos* (rac. *khronos,* temps). — Dér. : **synchronique** (1835, *Acad.*).

syncope (*sin-* 1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. *syncopa* (du grec *sugkopê :* rac. *koptein,* tailler, briser) ; le sens gramm. (XVIe s.) a été repris au lat.; mus., XVIIe s., Descartes. — Dér. : **syncoper** (1470, *Livre disc.*).

syncrétisme (1611, Cotgrave), empr. au grec *sugkrêtismos* (proprem. « union des Crétois »).

syndérèse, phil. (*sin-,* XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au grec, *suntêrêsis,* examen (*d* pour *t,* d'après la pron. byzantine).

syndic (*sin-,* 1385, D.), empr. au bas lat. *syndicus,* délégué d'une société (Digeste), etc. (du grec *sundikos,* proprem. « qui assiste quelqu'un en justice »). — Dér. : **syndicat** (XVe s., D. G., fonction de syndic; groupement ouvrier, XIXe s.) ; **syndiquer** (1549, R. Est., dans un sens spécial; réunir en corporation, XVIIIe s., d'où le sens mod.) ; **syndical** (1740, *Acad.;* même évol. que *syndicat*), **-calisme, -caliste** (fin XIXe s.).

synecdoque, gramm. (*sinodoche,* 1521, Fabri), empr. au lat. *synecdoche* (du grec *sunekdokhê :* proprem. « compréhension de plusieurs choses à la fois »).

synérèse, gramm. (1540, Dolet), empr. au lat. *synaeresis,* du grec *sunairesis* (proprem. « rapprochement, raccourcissement »).

synode (1511, B.), **synodal** (1315, D.), **-odique** (1556, Pontus de Tyard, astron.; eccl., 1740, *Acad.*), empr. au lat. *synodus, -dalis, -dicus* (du grec *sunodos,* proprem. « réunion », spécialisé au sens eccl.; astron., conjonction d'astres).

synonyme (XIIe s., D. G.; rare en anc. fr.), **-ymie** (1582, Belleforest), empr. au lat. *synonymus, -mia* (du grec *sunônumos, -mia :* rac. *onoma,* nom). — Dér. : **synonymique** (1803, Boiste).

synoptique (1610, Jan du Val), empr. au grec *sunoptikos,* qui embrasse d'un coup d'œil. V. OPTIQUE.

synoque, méd., continu, vx (*sinoche,* XIIIe s., Br. Latini), empr., dans les trad. lat. d'Aristote, au grec *sunokhos,* continu, cohérent (rac. *ekhein,* avoir, tenir).

synovie, anat. (1704, *Trévoux*), empr. au lat. mod. *synovia* (XVe-XVIe s., Paracelse), d'origine inexpliquée. — Dér. : **synovial** (1762, *Acad.*)

syntaxe (XVIe s., Ramus), empr. au lat. gramm. *syntaxis* (du grec *sun-,* proprem. « mise en ordre »). — Dér. : **syntaxique** (1823, Boiste) ; la var. **syntactique** (1872, L.) est reprise au grec *suntaktikos.*

synthèse (XVIIe s., Descartes, phil.), **synthétique** (1652, Meynier, *id.;* d'où **synthétiser,** 1868, L.), empr. au grec phil. *sunthesis* (proprem. « action de mettre ensemble »), *sunthetikos.*

syphilis (1806, Capuron), mot du lat. méd., tiré par Fracastor (1530) du nom d'un berger légendaire *Syphilus* (personnage pris chez Ovide, *Sipylus, Siphylus*). — Dér. : **syphilitique** (*siphilidique,* 1725, D. G.) ; divers comp. sav.

syringa. V. SERINGA.

syringotome, chir., arch. (1672, Deboze), **-tomie** (1752, *Trévoux*), comp. sav. du grec *surigx,* fistule, et *temnein,* couper.

systaltique. V. SYSTOLE.

système (1552, Pontus de Tyard), **systématique** (1584, Goulart ; d'où **-tiser,** 1756, D. G.), empr. au grec phil. *sustêma* (proprem. « ensemble »), ***-matikos.***

systole, méd. (1541, B.), **systaltique** (1741, Col de Villars), empr. au grec méd. *sustolê* (proprem. « contraction »); *sustaltikos.* V. DIASTOLE.

systyle, archit. (1694, Th. Corneille), empr. au lat. *systylos* (du grec *sustulos,* aux colonnes rapprochées : *sun,* avec, *stulos,* colonne).

syzygie, astron. (1584, Goulart), empr. pour un sens spécial au bas lat. *syzygia* (IIIe s., Tertullien), du grec *suzugia,* conjonction, union.

T

tabac (1600, O. de Serres; var. *tabaco,* 1555, Oviedo, *tobac,* XVIIe s., auj. *toubac,* dial., Nord), empr. à l'esp. *tabaco,* tiré de la langue des Arouaks d'Haïti. V. PETUN. — Dér. : **tabagie** (1604, B.), **-gique** (1877, L.), **-gisme,** méd. (fin XIXe s.) ; **tabatière** (*-quière,* 1650, Berthod; *-tière,* 1680, Richelet).

tabarin, bouffon (XVIe s., Monluc), nom d'un personnage des farces, popularisé par l'acteur Girard (1584-1626) qui reprit ce nom. — Dér. : **tabarinage,** vx (1717, D. G.), **-inade** (XIXe s.).

tabaschir, concrétion dans les tiges de bambous, sucre exsudé par la canne (*-achir, -ashir,* 1842, Mozin), empr. à l'arabe *tabachîr.*

tabelle, mémoire, rôle, vx (1877, L.), empr. au lat. *tabella,* tablette, d'où le dér. sav. **tabellaire** (1842, Mozin). V. le suiv.

tabellion (XIIIe s., Br. Latini, notaire de juridiction subalterne; notaire, iron., XIXe s.), empr. au lat. *tabellio* (proprem. « qui écrit sur les tablettes, *tabellae* »). — Dér. : **tabellionage,** hist. (1337, G.).

tabernacle (XIIe s., *Enéas* : relatif à l'antiquité juive; fig., XVIIe s., puis sens techn.), empr. au lat. eccl. *tabernaculum* (*Vulgate;* proprem. « tente »).

tabes (1793, Lavoisien, maladie de langueur; sens spécialisé, fin XIXe s., d'après le lat. méd. *tabes dorsalis*), mot lat. (au fig. « consomption »; proprem. « écoulement, liquéfaction ») ; dér. : **tabétique,** méd. (fin XIXe s.) ; — **tabescent, -cence,** méd. (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *tabescere,* se liquéfier, au fig. se consumer.

tabis, étoffe, hist. (XIVe s., E. Deschamps; var. *atabis,* Chr. de Pisan), empr. à l'arabe *'attâbî* (du nom d'un quartier de Bagdad où cette étoffe était fabriquée). — Dér. : **tabiser,** techn., façonner comme l'anc. tabis (1680, Richelet).

tablature (1529, B., tableau de notation mus., hist.; au fig. *donner de la tablature,* créer des difficultés, fin XVIIe s.), adaptation du lat. médiéval *tabulatura* (de *tabula,* V. le suiv.).

table (XIIe s., *Roland*), du lat. *tabula,* proprem. « planche » (par ext. table, et tablette). — Dér. et comp. : **tablier** (XIIe s., Chr. de Troyes, planchette de table à jouer; par ext., tablier d'un pont, etc.; au fig. tablier d'étoffe, fin XVIe s., a remplacé *devanteau*) ; **tableau** (XIIIe s., Adenet, panneau de bois, par ext. peinture qui est sur le panneau; dimin. **tableautin,** 1870, Th. Gautier) ; **tablette** (XIIIe s., G. de Coincy), **tabletier** (XIIIe s., E. Boileau), **tabletterie** (1429, B.) ; **tablée** (XIIIe s., Adenet) ; **tabler** (1544, Alfonce, planchéier, etc.; auj. fig.) ; **tableur,** ouvrier en table (XIXe s.) ; — **attabler** (1443, G.) ; **entablement** (XIIe s., *Enéas,* plancher en anc. fr.). V. RETABLE.

tabloin, milit. hist. (*tablon,* 1628, D.; *tablouin,* 1694, Th. Corneille), altération de l'esp. *tablon,* grosse planche.

tabou (*taboo,* 1785, *Trad. de Cook*), empr. à l'angl. : mot polynésien, proprem. « interdit, sacré », par ext. chose

ou personne sacrée. — Dér. : **tabouer** (1842, Mozin).

tabourer, pop., vx, tambouriner : dér. de *tabour*. V. le suiv.

tabouret (1442, Du C., pelote à aiguilles; 1552, B., sens actuel, d'après l'anc. forme ronde), dér. de *tabour*, forme anc. de *tambour* (V. ce mot).

1. **tac,** onom. (1587, Crespet). — Comp. : **tac-tac** (XVIe s., Pasquier). V. TACOT, TIC, TIC-TAC.

2. **tac,** s. m., phlegmasie du cheval, etc. (XVIe s., G.), adaptation probable du lat. *tactus*, toucher (V. TACT), c.-à-d. maladie contagieuse par le toucher.

tacet, mus. (1613, Monluc), mot lat., « il se tait ».

tache (XIIe s., B.; var. *teche*, *id.*, *Roland*, jusqu'au XVIe s.; « marque » en anc. et moyen fr., sens le plus fréquent), empr. au francique **têkan*, signe (gotique *taikns*) ; l'*a* paraît dû à *attacher*, V. ce mot. — Dér. et comp. : **tacher** (XIIIe s., L.) ; *tachete*, anc. fr., d'où **tacheter** (1539, R. Est.) ; — **entacher** (XIIe s., saint Bernard; spécialisé au fig.) ; **détacher** 2, enlever les taches (1549, R. Est.).

tâche (*tasche*, XIIe s., Chr. de Troyes), adaptation du lat. médiéval *taxa*, prestation rurale (de *taxare*, V. TAXER). — Dér. : **tâcher** (XVe s., Commines), **tâcheron** (1702, Fremin).

tachygraphie (1721, *Trévoux*, var. *tachéo-*), comp. sav. du grec *takhus*, rapide, et *graphein*, écrire. — Dér. : **tachygraphique** (*tachéo-*, 1771, *Trévoux*), **tachygraphe** (1798, *Acad.*).

tacite (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *tacitus* (de *tacere*, se taire).

taciturne (XVe s., *Myst. du Vieil Test.*), empr. au lat. *taciturnus*, même rac. que le précéd.

tacot (outil de tisserand, 1803, Boiste; locomotive de petit train, et ce train lui-même, fin XIXe s.; mauvaise auto, XXe s.), dér. de *tac* 2 (d'après le bruit de l'outil ou de la machine).

tact (XIVe s., *Modus*), empr. au lat. *tactus*, s. m., toucher; — **tactile** (1541, Canappe), **taction,** phil. vx (XVIIe s., Bernier), aux dér. lat. *tactilis*, *tactio*.

tac-tac. V. TAC.

tactile, taction. V. TACT.

tactique (1690, Furetière, adj.), empr. au grec *taktikê* (s.-e. *tekhnê*), proprem. « art de ranger, *tattein* ». — Dér. : **tacticien** (1788, Féraud).

taenia. V. TÉNIA.

taffetas (*taphetas*, 1317, D. G.), empr. à l'it. *taffetà*, du turco-persan *taftâ*, proprem. « tissé ».

tafia (*-at*, 1675, Ménage), mot créole. V. RATAFIA.

taïaut, cri pour exciter les chiens de chasse (*taho*, XIIIe-XIVe s., B.; *taïaut*, 1661 Molière). Onom.

taie (*teie*, XIIe s., *Voy. de Charl.*; *toie*, XIIIe s., puis *taie*, d'après la réduction pop. de *wè* à *è*, cf. MONNAIE), du lat. *thēca* (grec *thêkê*), étui, fourreau, par ext. enveloppe de l'oreiller; par ext. taie de l'œil, XIVe s.

taillade, vx (1532, Rab.), empr. à l'it. *tagliata*, au sens « coup qui entaille ». — Dér. : **taillader** (1540, G. Michel).

tailler (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **taliare* (dér. probable de *talea*, bouture). — Dér. et comp. : **taille** (XIIe s., *Enéas*; proprem. « action de tailler » ; le sens « hauteur du corps humain » s'est formé chez les tailleurs d'images; au fig. impôt sur les serfs, hist., d'où **taillable,** hist., XIIIe s., Beaumanoir, **taillon,** hist., 1552, Rab.) ; **tailleur** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **taillis** (1215, B.) ; **taillant** (1288, B.), **taillandier** (1564, Thierry), **-anderie** (1611, Cotgrave) ; **taillerie** (1304, G.) ; **tailloir** (XVIe s., R. Belleau, archit.; en anc. fr., plat où on découpait la viande) ; — **entailler** (XIIe s., *Voy. de Charl.*) ; **retailler** (XIIe s., Ben.), **retaille** (*id.*, *Mort d'Aimery*) ; — **taillemer,** mar. (*-mar* 1690, Furetière; d'après le prov. *talha-mar*) ; **taille-mèche, -plume,** vx (1842, Mozin), **-crayon** (*id.*). V. le précéd. et DÉTAILLER.

tain (1694, *Acad.*; var. *teint*, Richelet, Furetière), altération d'*étain* par attraction de *teint*.

taire (XIIe s., *Saxons*, etc.), réfection, par changem. de conj., de *taisir* (XIIe-XVe s.; cf. PLAIRE et PLAISIR), du lat. *tacēre*.

taisson, blaireau, dial. (Est et Nord-Est) (1247, du C.), du bas lat. *taxo*

(ve s.) à l'acc. *taxonem,* mot germ. (all. *Dachs*). V. BLAIREAU et TANIÈRE.

talc (XVIe s., Palissy), empr. à l'arabe *talq.*

talent (XIIe s., poids d'or ou d'argent, hist.), empr. au lat. *talentum* (du grec *talanton*) ; — sens fig., « désir, volonté » en anc. fr. (XIe s., *Alexis*), puis « disposition naturelle ou acquise », empr. à la « parabole des talents » (Evangile de saint Matthieu), où un serviteur fait fructifier les talents de son maître; d'où **talentueux** (fin XIXe s.).

taler, fouler, meurtrir, rég. : du germ. **tâlôn* (anc. haut all. *zalon,* piller). V. TALOCHE 1.

talevas, hist., bouclier (XIIe s.), origine obscure : on postule un lat. vulg. **talapaceum,* mot présumé gaulois; **taloche** 2, bouclier, hist. (XIVe s., Cuvelier), paraît être une altération d'après *taloche* 1.

talinguer, amarrer un câble, mar. (1690, Furetière), var. **étalinguer.** Origine obscure : peut-être d'un comp. néerl. *stag-lijn,* ligne d'étai.

talion (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *talio.*

talisman (1637, Gaffarel), empr. à l'arabe *tilasm, tilsam* (du bas grec *telesma,* rite religieux); — *talisman,* prêtre musulman (1556, Geuffroy), est un autre mot, tiré du persan *dânichmand* (proprem. « savant »).

talle, agric. (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *thallus* (du grec *thallos,* jeune pousse). — Dér. : **taller** (*thaller,* 1573, Dupuis).

tallipot, palmier de Malabar (1683, *Journal des savants*), mot angl., altération du malais *Kelapa,* cocotier.

talmouse, pâtisserie soufflée (*talemouse,* XIVe s., *Ménagier*), origine obscure : altération possible du moyen néerl. *tarwemele,* farine de froment.

1. **taloche,** gifle (XVIIe s., Cyrano de Bergerac), dér. de *taler* (V. ce mot).

2. **taloche,** bouclier, hist. V. TALEVAS.

talon (XIIe s.), du lat. vulg. **talo* à l'acc. **talonen* (dér. du lat. *talus*). — Dér. : **talonner** (XIIe s., G.), **talonnière** (XVIe s., Rab.), **talonnette** (1836, B.).

talus (*talu,* XIIe s., Et. de Fougères), du lat. *talutium* (Pline), terme de mineur (du gaulois *tal-,* front [Jud]). — Dér. : **talusser** (XVIe s., J. Tarde; var. *taluer,* 1534, Rab., **taluter,** 1690, Furetière).

tamandua, fourmilier exotique (1614, Cl. d'Abbeville), empr. à la langue des Caraïbes, ainsi que la var. **tamanoir** (1800, Boiste).

1. **tamarin,** fruit du tamarinier (*tamarinde,* XIIIe s., D. G.; *-rin,* XVe s., *id.*), empr. au lat. médiéval *tamarindus* (de l'arabe *tamâr hindî,* datte de l'Inde). — Dér. : **tamarinier** (1771, *Trévoux*).

2. **tamarin,** ouistiti (*-ry,* 1614, Cl. d'Abbeville), empr. à une langue indigène de la région de l'Amazone.

tamaris (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *tamarix, -icis.*

tambouille, pop., ragoût, soupe (XIXe s.), abrév. de *pot-en-bouille* (var. de *pot-bouille*), mot de l'Ouest (Anjou, etc.).

tambour (*tambor,* XIIe-XIIIe s., B.; var. *tabor,* XIIe s., *Voy. de Charl.,* V. TABOURET; la nasalisation paraît due à l'it. *tamburo*), empr. à l'arabe *tabûl* (pl. de *tabl,* tambour), peut-être avec infl. de l'arabe *at-tamboûr,* lyre, guitare. — Dér. : **tambourin** (*tabourin,* XVe-XVIIe s.) ; **tambouriner, -nage, -neur** (*tab-,* XVe-XVIe s.).

taminier, bot. (1812, Mozin; var. **tamier**), dér. sav. du lat. *taminia* (*uva*), raisin sauvage, confondu avec *thamnum,* taminier (mot grec).

tamis (XIIIe s., D. G.), du lat. vulg. **tamīsium,* mot sans doute gaulois. — Dér. : **tamiser** (XIIe s., Ben.), **-sage** (1556, B.), **-sier** (1842, Mozin), **-seur** (1842, *id.*).

tampon (1534, D. G.), forme nasalisée de *tapon* (V. ce mot). — Dér. : **tamponner** (XVe s., G.; heurter [un train avec les tampons de la locomotive], 1877, L.), **tamponnement** (1771, *Trévoux*), **-neur** (fin XIXe s.).

tam-tam (1773, B. de Saint-Pierre), onom. créole.

tan (XIIIe s., Rutebeuf), **tanner** (*id.; tannare* dans des inscriptions lat.),

paraît représenter le gaulois *tann-*, chêne (on utilisait l'écorce de chêne pour tanner). — Dér : **tanin** (1806, Capuron), **tannique** (1872, L.); — **tanneur** (XIIIe s., E. Boileau), **tannerie** (1216, D.); **tannage** (*Ordonn.* de 1370), **tanne** (1600, O. de Serres), **tannée** (1680, Richelet).

tanaisie, bot. (*-oisie,* 1314, *Mondeville*), de **tanaceta,* pl. neutre, passé au fém., du bas latin *tanacētum.*

tancer (*tencier,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **tentiare* (lat. *tentare,* V. TENTER), faire effort, par ext. lutter, d'où au fig. quereller, réprimander. V. TENSON.

tanche (XIIIe s., var. *tenche,* forme primitive), du bas lat. *tĭnca* (IVe s., Ausone), mot gaulois.

tandem (1816, Simond, voiture attelée de deux chevaux en flèche; par ext., cylindres disposés en tandem, 1887, Lami; bicyclette à deux sièges, 1891), mot angl., qui représente le lat. *tandem,* enfin, pris pour syn., dans l'arg. scolaire, de l'angl. *at length,* à la longue, en longueur.

tandis (adv., XIIe-XVIIe s.; *tandis que,* XIIIe s.), du lat. *tamdiu,* aussi longtemps (avec *s* adverbial).

tangage. V. TANGUER.

tangara, oiseau exotique (1614, Laet), empr. à une langue indigène de Guyane.

tangent (1756, B.), **tangente,** s. f. (1629, B.; en arg. scolaire, appariteur, fin XIXe s.), géom., empr. au lat. *tangens, -entis,* part. prés. de *tangere,* toucher. — Dér. : **tangence** (1835, *Acad.*), **tangentiel** (1872, L.), géom. V. le suiv.

tangible (XIVe s., B.), empr. au bas lat. *tangibilis* (de *tangere,* V. le précéd.). — Dér. et comp. : **tangibilité** (1803, Boiste); **intangible** (XVe s., B.).

tango (vers 1912), mot de l'esp. d'Amérique, nom d'une danse pop.; par ext., nom de couleur.

tangon, vergue, mar. (1836, B.), paraît empr. au prov. mod. *tangoun* ou à l'esp. *tangon.*

tanguer (1694, Th. Corneille, var. *tanquer*), empr. probable au frison *tängeln, tangeln,* branler. — Dér. : **tangage** (1694, *id.*), **-gueur** (1680, Richelet).

tanière (*taisnière, tesnière,* XIIIe s., *Rose; ta-,* XVe s., est une var. dial.), du bas lat. **taxonaria,* dér. de *taxo,* blaireau (V. TAISSON), proprem. « terrier du blaireau ».

tanin. V. TAN.

tank, char d'assaut (*Figaro* [Polybe], 22 sept. 1916), mot angl. (d'origine hindoue), proprem. « réservoir » (d'après une analogie d'aspect et pour dépister les indiscrétions).

tanner. V. TAN.

tant (XIe s.), du lat. *tantum.* — Dér. et comp. : **tantet,** arch. (XVe s., R. de Presles), **tantin,** arch. (d'où **tantinet,** XVe s., Villon); — **autant** (*altant,* XIIe s., *Rois;* pour *au-,* V. AUSSI); **partant,** vx (XIIe s., *Enéas*), **pourtant** (*portant, id.;* « pour cela » en anc. et moyen fr.); **tant mieux, tant pis** (XVIe s.).

tante (XIIIe s., *Saint Grégoire*), altération, d'après une forme enfantine (auj. **tata**), de l'anc. fr. *ante,* du lat. *amita,* tante paternelle.

tantôt. V. TÔT.

taon (XIIe s., Ch. de Troyes), du bas lat. *tabo* à l'acc. *tabonem* (lat. *tabanus,* d'où le prov. *tavan*).

tapage (1695, Gherardi), dér. de *taper.*—Dér.: **tapageur** (1752, *Trévoux*).

taper, frapper avec le plat de la main (XIIe s., Chr. de Troyes), paraît être une ext. de sens de l'anc. fr. *taper,* boucher (frapper pour enfoncer le bouchon), du germ. **tappôn* (néerl. *tap,* all. *Zapfen,* bouchon). — Dér. et comp. : **tape** (XIVe s., Froissart); **tapoter** (1642, Oudin); **tapure** (1690, Furetière); **tapin,** celui qui bat du tambour (XVIIIe s.); **tapée,** pop., (1810, Molard); **tapette** (1812, Mozin, palette; petite tape, 1846, Bescherelle; fig., langue, bavardage, pop., fin XIXe s.); **tapeur,** emprunteur, fam. (1866, Delvau, d'après un sens fig. de *taper*); V. TAPAGE, TAPON, TOPER 2; — **retaper** (XVIe s.), d'où au fig., **retape,** pop. (1795, E.); — **tapecul** (1474, Du C.); **tapabord,** vx (1633, Corneille).

tapinois (en) (1470, *Pathelin*),

dér. de (*en*) *tapin*, en se dissimulant (XIIe s.; var. *a tapin*) : de TAPIR I.

tapioca (1798, trad. Macartney; *-cha*, 1651, Roulox), mot portugais, empr. au tupi ou au guarani *typyoca* (Brésil).

1. **tapir (se)** (XIIe s., Enéas), du francique **tappjan*, fermer, enfermer. V. TAPINOIS.

2. **tapir,** s. m. (*tapihire*, 1558, Thevet), mot tupi (Brésil).

tapis (*tapiz*, XIIe s., *Enéas*), empr. au byzantin *tapêtion* (pron. *tapitsion*). — Dér. : **tapissier** (*-cier*, XIIIe s., E. Boileau; d'abord marchand ou fabricant de tapis), **-isserie** (XIVe s., *Ménagier*); **tapisser** (XVe s., O. de La Marche), **-issage** (fin XIX s.).

tapon, rég. ou techn., bouchon, etc. (1382, D.), dér. de *taper*, boucher. — Dér. : **taponner, -nage,** vx (XVIIe s., Mme de Sévigné).

taque, rég. (Est, Nord-Est), plaque de fer (1823, Boiste), empr. au bas all. *tâk*.

taquet (1382, D.), **taquer,** typogr., etc., **taquoir** (1762, *Acad.*), formations onom., dér. de *tac*. Cf. TOQUER.

taquin (1500, Gringore, var. *tacquain*, XVIe s.; le changem. de sens est mal expliqué), empr. à l'it. *taccagno*, avare. — Dér. : **taquinerie** (XVIe s., Amyot; même évol. de sens); **taquiner** (1798, *Acad.*).

tarabiscot, rabot pour moulures (1812, Mozin), paraît représenter un croisement entre *taraud* et *arabesque*. — Dér. : **tarabiscoter,** d'abord archit.; fig., fin XIXe s.

tarabuster (XIVe s.), empr. au prov. mod. *tarabustar*, altération de l'anc. prov. *tabustar*, faire du bruit (même famille que *tambour*).

taranche, grosse cheville de fer (1694, Th. Corneille), du bas lat. *tarinca*, mot gaulois.

tarare, appareil à nettoyer les grains (1785, Rozier), paraît être le même mot que l'anc. interj. de dédain *tarare*, onom., refrain probable d'une chanson (1616, Monluc).

tarasque (1808, Millin), empr. au prov. mod. *tarasco* (dérivation régressive de *Tarascon*).

taraud (*-ault*, 1539, R. Est.), altération, par changem. de finale, de **tareau*, var. de *tarel* (XVIe s.), forme féminine de *tarele*, qui est une var. dissimilée de l'anc. fr. *tarere*. V. TARIÈRE. — Dér. : **tarauder** (1690, Furetière), **-dage** (1853, B.).

tard (*tart*, XIe s., *Alexis*), du lat. *tarde* (proprem. « lentement »); **tarder** (XIIe s.; en anc. fr., var. *targier*, de **tardiare*), du lat. *tardare*. — Dér. et comp. : **tardif** (XIIe s., *Enéas*; déjà *tardivus* en bas lat.; — d'où **tardiveté,** XIVe s., *Mir. hist.*), **tardillon,** terme rural (1842, Mozin); — **attarder** (XIIe s., *Mort d'Aymeri*). V. le suiv.

tardigrade (XVIe s., D. G.), empr. au lat. *tardigradus*, qui marche lentement.

tare (1318, B., proprem. « déchet dans le poids »), empr. à l'it. *tara*, au propre et au fig. (de l'arabe *tarha*, déduction, décompte). — Dér. : **tarer** (XVe-XVIe s., J. Bouchet, au part. passé).

tarentelle (1807, Mme de Staël), empr. à l'it. *tarantella*, danse napolitaine, proprem. « danse de *Tarente* » (un rapport présumé avec *tarentule* est peu probable).

tarentule (XVIe s., Paré; var. *-tole*, Rab.), empr. à l'it. *tarantola* (de *Taranto*, Tarente : région où abondent les tarentules). — Dér. : (de la rac.) **tarentisme,** méd. (1741, Col de Villars).

taret, zool. (1803, Boiste), paraît tiré de *tarière*, avec changem. de suffixe.

targe, anc. bouclier (XIIe s., *Roland*), du francique **targa* (scand. *targa*, anc. angl. *targe*). — Dér. : **targette,** proprem. « petite targe » (1301, B.), spécialisé en serrurerie, etc. (XVIIe s.).

targuer (se) (XVIe s., Mart. du Bellay), empr. à l'anc. it. *targar(si)*, proprem. « se couvrir d'une targe » (V. le précéd.), sens attesté en fr. au XVIe s., d'où au fig. se faire fort.

tarière (*tarere*, XIIIe s., puis *-ière* par changem. de finale), du lat. *taratrum*. V TARAUD, TARET.

tarif (*tariffe*, fém., XVIe s., *-if*, XVIIIe s., masc.), empr. à l'it. *tariffa*, fém. (de l'arabe *ta'rîf*, notification).

— Dér. : **tarifer** (1762, *Acad.*), **tarification** (1842, Mozin).

tarin (XIVe s., D. G.), origine obscure : peut-être onom. d'après le chant de l'oiseau.

tarir (XIIIe s., *Rose*), du francique **tharrjan,* sécher (*id.* en anc. haut all.). — Dér. : **tarissable** (XVIe s., D. G.; **in-,** *id.*); **tarissement** (1614, Yves d'Evreux).

tarlatane (*tarnatane,* 1723, Savary), origine inconnue.

tarot (XVIe s., var. *tarau,* Rab.), adaptation de l'it. *tarocco.* — Dér.: **taroté** (1642, Oudin).

tarse (XVIe s., Paré), empr. au grec *tarsos* (proprem. « claie », par ext. plat du pied) pour désigner les os antérieurs du pied. — Dér. et comp. sav. : **tarsier** (1812, Mozin); **tarsien** (1835, *Acad.*); **métatarse** (1586, Guillemeau, d'après *métacarpe;* **-tarsien,** 1747, James).

tartan (1792, Chantreau), mot angl., d'origine obscure.

tartane, voilier méditerranéen (1632, Peiresc), empr. à l'it. *tartana,* qui représente peut-être une métaphore du prov. *tartana,* oiseau de proie [Vidos].

tartareux (1690, Furetière), **tartarique** (1834, Boiste), chim. : dér. sav. du bas lat. *tartarum.* V. TARTRE.

tarte (XIIIe s., D. G.; var. *tartre* en anc. fr.), mot picard : peut-être du bas all. *tart,* délicat [Lebel]. — Dér. : **tartelette** (XIVe s., *Ménagier*); **tartine** (1642, Oudin), **tartiner** (fin XIXe s.).

tarteifle, juron, vx : altération du juron all. *der Teufel...!* le diable...!

tartine. V. TARTE.

tartre (XVIe s., Paré, var. *tartare*), adaptation du lat. médiéval *tartarum* (qui paraît représenter un croisement entre le lat. *Tartarus,* le Tartare, les enfers — et un mot arabe [Migliorini]). — Dér. : **tartreux** (P.-L. Courier, chez L.), **tartrate, tartrique** (1835, *Acad.*). V. TARTAREUX.

tartuffe (1669, G. Patin, hypocrite), du nom du personnage de Molière (1664), tiré de *Tartufo* (proprem. « truffe »), personnage de la comédie it. — Dér. : **tartufier,** v., vx (XVIIe s., Mme de Sévigné); **tartufferie** (1752, *Trévoux*).

tas (XIIe s., Wace), du francique **tass* (néerl. *tas*). — Dér. et comp.: **tasser** (XIIe s., *Loherains*), **tassement** (1829, Boiste); **entasser, -assement** (XIIe-XIIIe s.).

tasse (1150, G.), empr. à l'arabe *tâssa.* — Dér. : **tassée,** rég. (XIVe-XVe s., G.).

tasseau (*tassel,* XIIe s., *Enéas*), du lat. vulg. **tassellus* (croisement de *taxillus,* tasseau, avec *tessella,* cube pour marqueterie).

tassette, plaque d'acier, etc. (1400, G.), dimin. de l'anc. fr. *tasse,* poche (de l'all. *Tasche*).

tata, tante, enf. V. TANTE, TONTON 1.

tâter (*taster,* XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du lat. vulg. **tastare,* contraction probable de **taxitare,* fréquentatif de *taxare,* toucher (avec influence possible de *gustare*). — Dér. et comp. : **tâtonner** (*tast-,* XIIe s., *Aliscans*), **-onnement** (1549, R. Est.), **-onneur** (1762, *Acad.*); **tâteur** (XIVe s., G.); **tatillon** (1695, Gherardi), **-illonner, -illonnage** (1740, *Acad.*); — **à tâtons** (*à tastons,* XIIe s., Chr. de Troyes); **retâter** (*retaster,* XIIIe s., *Renart*).

tatou (1553, Belon), empr. au tupi ou guarani *tatu* (animal du Brésil).

tatouer (1769, trad. de Hawkesworth), empr. à l'angl. (*to*) *tattoo* (du tahitien *tatau*). — Dér. : **tatouage** (1778, trad. de Cook).

taube, avion all. de la guerre (1914), mot all., proprem. « pigeon ».

taud, tente de toile, mar. (1572, L.), empr. à l'esp. *toldo.* — Dér. : **tauder,** mar. (*id.*).

taudis (*taudeïs,* XVe s., G. Gruel, abri pour ouvriers), dér. de l'anc. fr. (*se*) *tauder,* se mettre à l'abri : du francique **tëldan,* couvrir (cf. anc. angl. *beteldan,* couvrir; all. *Zelt,* tente). — Dér. : **taudion,** arch. (1718, Leroux).

taule. V. TÔLE 2.

taupe (XIIIe s., Rutebeuf), du lat. *talpa.* — Dér. et comp. : **taupinière** (XIIIe s., D. G.; var. *taupinée*); **taupin** (1534, Rab.; d'abord mineur, pionnier; au fig., élève préparant Polytechnique, XIXe s., d'où la *taupe,* nom donné à la

classe de préparation à cette école, arg. scol.) ; **taupière** (1600, G.) ; **taupier** (1690, Furetière) ; (feutre) **taupé** (XXe s.) ; — **taupe-grillon** (XVIIe s., Liger).

taure, génisse, rég. (Berry, etc.; 1842, Mozin), du lat. *taura,* f. de *taurus.* V. le suiv.

taureau (*torel,* XIIIe s., L.), dér. de l'anc. fr. *tor,* taureau, du lat. *taurus* (grec *taûros*), dont **taurin,** zool., **taurine,** chim., 1842, Mozin, sont des dér. sav. — Dér. : **taurillon,** rég. (1611, Cotgrave; dér. de *tor*) ; **taurelière** (1842, Mozin). V. le précéd. — **taurobole,** hist. (1721, *Trévoux*), empr. au lat. *taurobolium* (grec *taurobolion*). — Divers comp. sav. en *tauro-,* tel **tauromachie** (1842, Mozin; grec *makhê,* combat).

tautologie (1609, Taffin), empr. au bas lat. *tautologia,* mot grec (*logos,* discours, et *tauto,* le même, d'où on a tiré divers comp. sav. : **tautogramme,** 1690, Baillet, **tautochrone,** 1771, *Trévoux,* etc. [*gramma,* lettre, *khronos,* temps]).

taux (XVIe s., var. *tax, Ordonn.* de 1366), subst. verbal de l'anc. fr. *tauxer, tausser,* var. mal expliquée de *taxer.*

tavaïolle, linge d'église (1571, B.), empr. à l'it. *tovagliola,* serviette (dimin. de *tovaglia,* même mot que TOUAILLE).

tavelé (XIIIe s., Joinville), dér. de l'anc. fr. *tavel,* carreau, forme masc. de *tavelle,* ruban, etc., du lat. *tabella,* planchette. V. TABELLAIRE. — Dér. : **tavelure** (1546, R. Est.).

taverne (XIIIe s.), **tavernier,** vx (XIIe s., *Aymeri*), du lat. *taberna, -narius.*

taxer (XIIIe s.; var. *tausser, tauxer,* V. TAUX), empr. au lat. *taxare;* V. TÂCHE, TÂTER. — Dér. et comp. : **taxe** (1539, R. Est.; **sur-,** 1611, Cotgrave), **taxateur** (1704, D.) ; **surtaxer** (XVIe s., Amyot) ; — **taxation** (XIVe s., Froissart; var. *taussacion,* XIIIe s., Beaumanoir), repris au dér. lat. *taxatio.*

taxidermie (1842, Mozin), **-logie** (1872, L.), comp. sav. du grec *taxis,* arrangement (*derma,* peau, *logos,* traité).

taximètre (créé en 1904 d'abord *taxa-,* corrigé en *taxi-* par Th. Reinach [A. Dauzat, *Langue fr. d'auj.,* 57]) ; puis **taxi** : comp. sav. du grec *taxis* au sens « taxe » (V. le précéd.) ; a désigné d'abord le compteur horo-kilométrique et presque aussitôt la voiture à compteur.

taylorisme (vers 1918), empr. à l'angl. *taylorism,* du nom de l'ingénieur américain Fr. *Taylor* (1856-1915), qui inventa cette rationalisation du travail. — Dér. de la même rac. : **tayloriser, -isation** (vers 1920).

tayon, baliveau, vx (XVIe s., L.), emploi métaph. de l'anc. fr. *tayon, taion,* masc. de *taie,* aïeule, du lat. *atavia,* mère de la trisaïeule (comp. de *avus,* aïeul), avec déglutination de l'*a,* cf. GRIOTTE.

te. V. TU.

té, objet affectant la forme de la lettre T (1762, *Acad.*).

team, équipe, terme de sport (1892, Rousiers), mot angl., proprem. « attelage ».

tea-room. V. THÉ.

técéfiste, membre du Touring Club de France (avant 1907) : dér. du groupe d'initiales T. C. F. pron. littéralement.

technique (1721, *Trévoux,* adj.), empr. au grec *tekhnikos* (de *tekhnê,* art) ; dér. : **technicité** (1872, L.), **technicien** (fin XIXe s.; d'après *physicien*) ; — **technologie** (1800, Boiste), **-ogique** (1812, Mozin), empr. aux comp. grecs *tekhnologia, -ogikos.*

teck, tek (*teka,* 1685, *J. des Savants;* **tek,** 1782, B.), empr. au port. *teca* (de *tek'ka,* mot de Malabar).

te deum, eccl. (XVe s., B.), premiers mots du cantique lat. *Te Deum laudamus...* (nous te louons, Dieu...).

tégument (1703, Deveaux), empr., pour un sens spécial, au lat. *tegumentum,* couverture (rac. *tegere,* couvrir).

téhessef (vers 1930, G. Duhamel), transcription des initiales T. S. F. (d'abord Tp. S. F.) qui désignent la téléphonie sans fil (d'abord la télégraphie sans fil). A l'étranger on dit en général *radio* (abrév. de *radiophonie*).

teigne (*taigne,* XIIIe s., *Rose*), du lat. *tinea,* désignant l'insecte; par ext. maladie du cuir chevelu; **teigneux** (*tigneus,* XIIIe s., Rutebeuf), du dér. lat. *tineosus.* V. TIGNASSE.

teille, var. **tille,** écorce de tilleul (XIIIe s., L., tilleul), du lat. *tilia,* tilleul. — Dér. : **teiller,** var. **tiller** (XIVe s., Chr. de Pisan). V. TILLEUL.

teindre (XIIe s.), du lat. *tĭngĕre.* — Dér. et comp. : **teint** (XIIe s., *Enéas*); **teinte** (XIIIe s., Br. Latini; **demi-,** 1754, *Encycl.*), **teinter** (1752, *Trévoux,* au part. passé); — **déteindre** (XIIIe s., J. de Meung), **reteindre** (*id.,* E. Boileau). V. le suiv.

teinture (XIIIe s., *Renart*), du lat. *tinctura* (rac. *tingere,* V. le précéd.). — Dér. : **teinturier** (1244, D. G.), **-rerie** (XIIIe s., E. Boileau).

tek. V. TECK.

tel (XIe s.; *tiel, St Léger*), du lat. *talis.* Dér. : **tellement** (XIIIe s., Adenet).

télamon, archit. (*telamonos,* 1694, Th. Corneille), mot lat. et grec, proprem. nom d'un personnage symbolisant la figure humaine représentée en console.

télé-, du grec *têle,* loin, premier élément des comp. sav. : **télescope** (1611, J. Tarde, à propos du télescope de Galilée; grec *skopeîn,* regarder; dér. fig. **télescoper,** en parlant de rencontre de trains, 1873, Hubner, d'après l'anglo-américain) ; sur le même modèle, **microscope** (1666, Auzout, d'où **-copique,** XVIIe s., Fontenelle; grec *mikros,* petit), **stéthoscope** (1819, Laënnec; *stêthos,* poitrine), **stéréoscope** (1850, *Acad. des sc.;* créé en angl. par Wheatstone; *stereos,* solide), **gyroscope** (1852, Foucault), **spectroscope** (1872, L.; **-scopique,** *id.*), **périscope** (fin XIXe s., créé en angl. par H. Grubb; *peri,* autour; **-pique,** 1842, Mozin) ; — **télégraphe** (fin XVIIIe s.; créé par Miot pour l'appareil des frères Chappe; *graphein,* écrire), d'où **télégraphier** (1842, Mozin), **-phique** (*id.*), **-phiste** (1866, L.) ; — **téléphone** (1834, Sudré, pour un appareil acoustique; repris par G. Bell, 1876; *phônê,* voix), d'où **téléphoner, -phonique, -phoniste,** fin XIXe s.; — **téléologie,** phil. (1812, Mozin; *logos,* traité) ; — **télépathie** (*pathos,* émotion), repris à l'angl. *telepathy,* créé par Myers en 1882. — **téléphérage** (*telphérage,* Jacquez, 1887), empr. à l'angl. *telpherage* (1883, Fleeming Jenkin, du grec *têle,* au loin, *pherein,* porter), et refait en *télé-* d'après le grec; d'où **téléphérique** (fin XIXe s.), écrit souvent **téléférique** sous une infl. italienne.

tellière (*papier à la Tellière,* 1723, Savary), dér. du nom du chancelier *Le Tellier* (1603-1685), qui fit fabriquer ce papier.

tellure, chim. (1805, Lunier; corps découvert en 1782 dans les mines de Transylvanie), empr. au lat. scient. *tellurium,* formé en 1798, par Klaproth, d'après le lat. *tellus, telluris,* terre, d'où a été tiré le dér. sav. **tellurique,** géol. (1836, B.).

téméraire (XIVe s., Oresme), **témérité** (*id., Mir. hist.*), empr. au lat. *temerarius,* accidentel, par ext. irréfléchi; *temeritas,* hasard fortuit, irréflexion (rac. *temere,* à l'aveuglette).

témoin (*tesmoing,* XIIe s., *Saxons;* aussi « témoignage » en anc. fr.), du lat. *testimonium,* témoignage, puis témoin en bas lat. (dér. de *testis,* témoin). — Dér. : **témoigner, -gnage** (*tes-,* XIIe s., saint Bernard).

tempe (*temple,* XIIe s., *Roland; tempe,* XVIe s., l'emporte au XVIIIe s.), du lat. vulg. **tempŭla,* altération, par changem. de finale, de *tempora,* forme cristallisée au pl.

tempérament (1559, *Trad.* de Dioscoride, méd.), empr. au lat. *temperamentum,* mélange dans des proportions données, par ext. complexion (de *temperare,* V. TEMPÉRER) ; propension à l'amour physique, XVIIIe s.

tempérance, -rant. V. TEMPÉRER.

température (1538, R. Est.; aussi « tempérament » aux XVIe-XVIIe s.), empr. (aux deux sens) au lat. *temperatura* (de *temperare,* V. le suiv.).

tempérer (XIIe s., Ph. de Thaun; **intempéré,** 1516, B.), **tempérant** (1553, Le Plessis), **tempérance** (XIIIe s., G.), empr. au lat. *temperare* (mélanger, par ext. adoucir, au fig. modérer), *temperans* (part. prés. adjectivé), *temperantia.*

tempête (*tempeste,* XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **tempesta* (lat. *tempestas,* proprem. « temps », par ext. mauvais temps; rac. *tempus,* temps). — Dér. : **tempêter** (XIIe s., *Thèbes,* « faire de la tempête »; fig., XVIe s., sens qui a

prévalu) ; — **tempêtueux** (XIVe s., *Mir. hist.*), repris au dér. lat. *tempestuosus.*

temple (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *templum.* — Dér. : **templier** (XIIIe s.), moine de l'ordre du Temple (de Jérusalem).

tempo, mus. (1842, Mozin), mot it., proprem. « temps ».

temporaire (XVIe s., Saint-Julien), empr. au lat. *temporarius* (de *tempus, temporis,* temps).

temporal (XVIe s., Paré), empr. au bas lat. *temporalis* (IVe s., Végèce; de *tempus, temporis,* tempe).

temporel (*-ral,* XIIe s., Ben.), empr. au lat. *temporalis* (de *tempus,* temps) au sens eccl., V. TEMPORAIRE; — **temporalité,** eccl. (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. chrét. *temporalitas.*

temporiser (XIVe s., Chr. de Pisan, vivre, durer; sens actuel, XVe s., Commines), empr. au lat. médiéval *temporizare,* passer le temps (de *tempus,* temps).

temps (Xe s., *St Léger;* puis *tens,* XIIe s.; orth. refaite au XIVe s. d'après le lat.), du lat. *tempus.* — Comp. : **contretemps,** d'après l'it. (XVIe s., Gaillard) ; **quatre-temps** (XVIe s.). V. PRINTEMPS.

tenable. V. TENIR.

tenace (1501, Le Roy), **ténacité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *tenax, tenacitas* (rac. *tenere,* tenir).

tenaille (XIIe s., *Enéas*), du bas lat. *tenacula,* pl. neutre, passé au fém., de *tenaculum,* lien, tenon (rac. *tenere,* tenir). — Dér. : **tenailler** (1549, R. Est).

tenancier (1596, Guenoys), dér. de l'anc. fr. *tenance,* tenure, propriété (rac. *tenir*).

tendance. V. TENDRE 2.

tender (25 janv. 1842, *J. des Chemins de fer,* et 1842, Mozin), mot angl., proprem. « serviteur » (de *tend,* apocope d'*attend,* servir).

tendon (XIVe s., E. Deschamps), empr. au lat. médiéval *tendo, tendinis,* d'où a été tiré le dér. sav. **tendineux** (XVIe s., Paré) (rac. lat. *tendere,* tendre).

1. **tendre,** adj. (XIIe s., *Roland*), du lat. *tener.* — Dér. et comp. : **tendreté,** arch. (*tanreté,* XIIe s., G.), **tendresse** (1319, D. G.; a remplacé *tendreur*) ; — **attendrir** (XIIIe s., Rutebeuf), **attendrissement** (1561, Belleforest). V. TENDRON.

2. **tendre,** v. (XIIe s., *Roland*), du lat. *tendĕre.* — Dér. et comp. : **tendance** (XIIIe s., D. G.; d'où **tendancieux,** fin XIXe s.) ; **tendeur** (1262, G.) ; **tendoir** (1771, *Trévoux*) ; — **détendre** (XIIe s., *Thèbes;* d'où **détente,** 1386, B., **détendoir,** 1785, *Encycl. méth.,* **détendage,** XIXe s.) ; **retendre** (XIIe s., *Aiol*). V. TENTE, TENTURE.

tendron (*tandron,* XIIe s., Chr. de Troyes, cartilage; au fig., jeune fille, XIIIe s.), dér. de *tendre* 1.

ténèbres (XIIe s., *Roland*), **ténébreux** (*id.*), empr. au lat. *tenebrae, -brosus;* — **ténébrion,** entom. (XVIe s., Rab., lutin des ténèbres), empr. au bas lat. *tenebrio* (qui recherche les ténèbres) pour désigner un coléoptère.

tènement. V. TENIR.

ténesme méd., tension à l'anus (1554, Aneau), empr. au lat. *tenesmus* (du grec *teinesmos* : rac. *teinein,* tendre).

1. **teneur,** s. m., V. TENIR.

2. **teneur,** s. f. (XIIe s., L.), empr. au lat. *tenor* (proprem. « tenue, continuité ») au sens jurid. « contenu (d'un acte) ».

tenia (*tynia,* XVe s., D.), empr. au lat. *taenia,* proprem. « bandelette » (du grec *tainia,* qui a les deux sens).

tenir (Xe s.), du lat. vulg. **tenīre* (lat. *tenēre*). — Dér. : **tenant,** adj. et subst. (XIIe s., *Enéas*) ; **tenable** (*id.,* Ben.; **in-,** 1627, Rohan) ; **tenue** (*id., Thèbes*) ; **tènement,** terme de féodalité (*id.,* Garn.) ; **tenure,** *id.* (*teneüre,* XIIe s., Thèbes) ; **teneur** 2, s. m. (XIIIe s., *Assises de Jérus.*) ; **tenon,** (1380, B.) ; **tenette,** techn. (1680, Richelet). V. TENANCIER, DÉTENIR, ENTRETENIR, RETENIR.

tennis (1836, Landais), ellipse de l'angl. *lawn-tennis* (*lawn,* pelouse; *tennis* est un anc. emprunt au fr. *tenez!* [*tenetz* en angl., en 1400], exclamation employée quand on lançait la balle).

tenon. V. TENIR.

ténor (1627, *Muse normande;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. à l'it. *tenore,* proprem. « teneur » (c.-à-d. la voix qui

tient les notes hautes). — Dér. : **ténoriser** (1872, L.).

ténotomie, méd. (1872, L.), comp. sav. du grec *tenôn,* tendon, et *tomê,* section.

tensif, méd. (XVIe s., Paré), dér. sav. du lat. *tensus,* part. passé de *tendere,* tendre; — **tension** (1490, *Guidon en fr.*), **tenseur** (1872, L.), empr. aux dér. lat. *tensio, tensor.*

tenson, hist., poésie dialoguée où s'échangeaient arguments ou invectives (XIIe s.), mot d'anc. fr., proprem. « querelle » : même rac. que *tancer.*

tentacule (1775, Senebier), dér. sav. du lat. *tentare* au sens « tâter ». — Dér. : **tentaculaire** (1842, Mozin, 3e éd.).

tentation (*tempt-,* XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **tentateur** (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au lat. *tentatio, tentator,* au sens chrét. V. TENTER.

tentative (1546, Rab., épreuve scolaire; sens actuel, XVIIe s., d'après *tenter*), empr. au lat. scolaire *tentativa* (de *tentare,* V. TENTER).

1. **tente,** pavillon, etc. (XIIIe s., *Berte*), anc. part. (lat. vulg. **tendĭtus*), substantivé au fém., de *tendre.*

2. **tente,** anc. chir., faisceau de charpie (1314, *Mondeville*), subst. verbal de *tenter* au sens « sonder ».

tenter (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), du lat. *temptare, tentare,* toucher, tâter, au fig. essayer, circonvenir; aussi « sonder », méd., en anc. fr., V. le précéd.

tentoi, tentoir, barre qui tend la chaîne de métiers de haute lice (1872, L.), du lat. vulgaire *tentorium* (dér. de *tentus,* part. passé de *tendere,* tendre).

tenture (1589, B.), réfection, d'après *tente,* de l'anc. fr. *tendeüre,* dér. de *tendre* 2.

ténu (XVIe s., Paré), **ténuité** (1490, *Guidon en fr.*), empr. au lat. *tenuis* (d'où l'anc. fr. *tenve,* forme pop.), *tenuitas.* — Comp. sav. : **ténuicorne, -flore, -rostre** (1842, Mozin; lat. *rostrum,* bec).

tenue, tenure. V. TENIR.

téorbe, mus. (*tuorbe,* XVIe s., d'Aubigné, var. *tiorbe,* XVIIe s.), empr. à l'it. *tiorba* (instrument inventé au XVIe s. à Florence).

tépidité (XIVe s., *Modus*), empr. au lat. *tepiditas* (dér. de *tepidus,* V. TIÈDE).

tératologie (1836, B.), **-génie, -scopie** (1842, Mozin), comp. sav. du grec *teras, teratos,* monstre, et *logos,* traité, *genos,* race, *skopeîn,* examiner.

tercer, var. de *tiercer,* V. TIERS.

tercet (*tiercet,* XVe-XVIe s., J. Le Maire, et XVIIe s., *Femmes savantes*), empr. à l'it. *terzetto* (de *terzo,* troisième, tiers).

tercine, troisième membrane de l'embryon (1842, Mozin), dér. sav. du lat. *tertius,* troisième.

térébinthe (XIIIe s., *Simples méd.;* d'où **térébinthacée,** bot., 1812, Mozin), **térébenthine** (*terbentine,* XIIe s., *Enéas*), empr. au lat. *terebenthus, terebenthina* (s.-e. *resina*), mots pris au grec (d'origine égéenne).

térébrant (1836, B.), empr. au lat. *terebrans,* part. prés. de *terebrare,* percer avec une tarière, *terebrum;* — **térébration** (XVIIIe s.), empr. au dér. lat. *terebratio.*

tergal, zool (1872, L.), dér. sav. du lat. *tergum,* dos.

tergiverser (1541, Calvin), empr. au lat. *tergiversari* (proprem. « *versare,* tourner, *tergum,* le dos »); **tergiversation** (XIIIe s., *Cout. d'Artois;* rare en anc. fr.), au lat. *tergiversatio.*

terme (XIIIe s., Beaumanoir, terme de paiement; mot, XIVe s., Oresme), empr. dans les divers sens au lat. *terminus,* proprem. « borne ». V. les suiv. et TERTRE.

terminer (XIIe s., Wace), **terminal** (1783, Bulliard), empr. au lat. *terminare, -nalis;* **terminaison** (XIIe s., Ben.), adaptation du lat. *terminatio.* V. le précéd. et le suiv.

terminologie (1812, Mozin), comp. sav. du lat. *terminus* au sens « mot » (V. TERME) et du grec *logos,* traité.

terminus, gare terminale de chemin de fer (fév. 1842, *J. des chemins de fer*), mot angl., repris au lat. pour ce sens spécial. V. TERME.

termite (1803, Boiste; var. *termes,*

Acad.), empr. au bas lat. *termes, termitis.* — Dér. : **termitière** (1872, L.).

ternaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *ternarius* (de *terni,* trois par trois, V. TERNE 2).

1. **terne,** adj., V. TERNIR.

2. **terne,** terme de jeu de dés (XVe s.), empr. au lat. *ternas,* acc. fém. pl. de *terni* (V. TERNAIRE), d'où le dér. sav. **terné,** bot. (1783, Bulliard).

ternir (1389, B.), origine germ. probable (anc. haut all. *tarnjan,* obscurcir) — Dér. : **terne** (XVe s., Lancelot), **ternissure** (1546, R. Est.).

terrain (XIIe s., Wace), du lat. *terrenum* (neutre substantivé de l'adj. *terrenus,* de terre).

terral (*vent*) (1716, Frézier), mot prov. mod. (proprem. « [vent] de terre ».

terraqué, vx (1750, Voltaire), empr. au lat. médiéval *terraqueus* (comp. de *terra,* terre, et *aqua,* eau).

terrasse (XVe s.; différent de l'anc. fr. *terrasse,* torchis, dér. de *terre*), empr. au prov. *terrassa* (de *terra,* terre). — Dér. : **terrasser** (XVIe s., Beaugué; proprem. « faire une terrasse »; le sens fig., jeter à terre, paraît dû à la guerre de siège), **terrassement** (1547, Martin), **terrassier** (XVIe s.).

terre (Xe s.), du lat. *terra.* — Dér. et comp. : **terrer** (XIIe s., G.); **terrien** (*id.,* Garn.); **terrier** (1, tanière, XIIe s., Ben.; 2, relevé des terres [s.-e. papier], XVIe s., G.; 3, race de chien, 1846, Bescherelle); **terreau** (1722, Liger; d'où **terreauder, terreauter,** 1842, Mozin); **terrir,** mar., vx (XVIe s., d'Aubigné); **terret,** rég., **terrette,** bot., **terrement** (1872, L.); — **enterrer** (XIIe s., *Roland*), **enterrement** (XIIe s.); **parterre** (1546, *Palmerin d'Olive*); **terre-noix,** bot. (1694, Tournefort); **terre-à-terre** (XVIIe s.; d'abord terme de manège, appliqué au cheval qui fait de petits bonds près de terre). V. ATTERRER, ATTERRIR, SOUTERRAIN, TERRINE et suiv.

terreau, terrer. V. TERRE.

terre-plein (1561, Paradin), adaptation de l'it. *terrapieno* (de *terrapienare,* remplir de terre).

terrestre (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *terrestris.*

terreur (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *terror,* rac. *terrēre,* effrayer. — Dér. (du nom de l'époque de la *Terreur,* 1793-94) : **terroriste** (1794, Babeuf), **terroriser, -risme** (1795-96). V. TERRIBLE, TERRIFIER.

terreux (XIIIe s., *Rose*), du lat. *terrosus* (dér. de *terra,* terre).

terrible (XIIe s., *Enéas;* **-iblement,** XIVe s., R. de Presles), empr. au lat. *terribilis* (même rac. que *terreur*).

terrier 1, 2 et 3. V. TERRE.

terrifier (vers 1795; **terrifiant,** 1558, S. Fontaine), adaptation du lat. *terrificare.* V. TERREUR.

terrine (*therine,* 1412, G.), dér. de l'anc. fr. *terrin,* adj., de terre (c.-à-d. écuelle de terre) — Dér. : **terrinée** (1582, d'Aigneaux).

territoire (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *territorium* (rac. *terra,* terre.) — Dér. et comp. (d'après la forme du lat.): **territorial** (1748, Montesquieu; armée *territoriale,* réservée à la défense du territoire); **exterritorialité** (1865, L.). V. le suiv.

terroir (XIIIe s., Beaumanoir; aussi « territoire » en anc. et moyen fr.), du lat. vulg. **terratorium* (lat. *territorium,* V. le précéd.).

terroriser, -risme... V. TERREUR.

tertiaire, géol., méd. (fin XVIIIe s., Saussure), empr. au lat. *tertiarius,* dér. de *tertius,* troisième. V. TIERS.

tertio (1842, Mozin), mot lat. « troisièmement ». V. PRIMO.

tertre (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **termes* à l'acc. **termitem,* croisement probable entre *termen, terminis* (var. de *terminus,* au sens « borne », par ext. tertre, — V. TERME) et *limes, limitis,* limite, borne, tertre.

tésillon. V. ÉTRÉSILLON.

tesselle, morceau de carrelage (1842, Mozin), empr. au lat. *tessella,* dimin. de *tessera* d'où **tessère,** archéol. (*id.*).

tessiture, mus. (fin XIXe s.), empr. à l'it. *tessitura* (rac. *tessere,* tisser).

tesson (XIIIe s., Beaumanoir), dér.

de l'anc. fr. *tez, tes*, pl. de *têt;* ou d'un lat. vulg. **testio, -ionis*.

1. **test,** coquille de mollusque, etc. (1842, Mozin), empr. au lat. *testum*. V. le suiv. et TÊT.

2. **test,** psych. (1895, Binet-Henri), mot angl., « examen, épreuve », empr. à l'anc. fr. *test* (V. TÊT), pot de terre (qui servait à l'*essai* de l'or en alchimie).

testacé, zool. (1578, D. G.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *testaceus* (de *testa*, coquille, brique, V. TÊTE) ; le sens « couleur de brique », entom., XIXe s., a été repris aussi au lat.

1. **testament,** jurid. V. TESTER.

2. **Testament** (« Bible », XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *testamentum* (V. le suiv.) au sens chrét., employé d'abord par Tertullien pour traduire le grec *diathêkê* (proprem. « convention ») qui désignait l'alliance de Dieu avec les Hébreux en grec chrétien (hébreu *berîth*).

tester (1611, Cotgrave), **testament** 1 (XIIIe s., Beaumanoir), **testamentaire** (1512, J. Le Maire), **testateur** (XIIIe s., G.), empr. au lat. jurid. *testari* (proprem. « témoigner »), *testamentum* (le testament se faisait d'abord devant témoins), *testamentarius, testator*.

testicule (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *testiculus* (dimin. de *testis*, même sens).

testimonial (1274, G.; rare en anc. fr.), empr. au lat. impérial *testimonialis* (IIIe s., Tertullien, de *testimonium*, V. TÉMOIN).

teston, anc. monnaie (XVIe s., Rab.), empr. à l'it. *testone* (de *testa*, tête : d'après l'effigie).

testonner, arch., peigner, ajuster les cheveux (1515, Marot), dér. de *tête :* l'*s* a été maintenu, puis prononcé, le mot n'ayant été conservé que par tradition litt.

têt, tesson, vx, auj. zool. (*test*, XIIe s., *Job*), du lat. *testu*, vase en terre. V. TESSON, TEST.

tétanos (1541, Canappe), **tétanique** (1554, Aneau; **anti-,** 1842, Mozin), empr. au grec *tetanos*, rigidité des membres (de l'adj. *tetanos*, rigide), et au dér. *tetanikos*. — Dér. : **tétanoïde** (1842, Mozin), **-niser** (1872, L.).

têtard. V. TÊTE.

tétasse. V. TETTE.

tête (*teste*, XIe s.), du lat. *testa* au sens « pot de terre » (proprem. « terre cuite »; V. TÊT), d'où « tête » par métaphore en lat. vulg.; a éliminé peu à peu *chef* au sens propre en anc. fr. — Dér. et comp. : **têtu** (*testu*, XIIIe s., *Rose*) ; **têtière** (*testière*, XIIIe s., *Assises de Jérus.*) ; **têtard** (*testart*, XIVe s., G., qui a une grosse tête; larve de grenouille, 1762, *Acad.*) ; **têtier,** techn. (1842, Mozin) ; V. TESTONNER; — **étêter** (1288, D. G.) ; **entêter** (XIIIe s., D.), **entêtement** (1566, B., mal de tête; obstination, 1649, D. G.) ; **en-tête** (1842, Mozin), **tête-bêche** (1846, *id.*), altération de *à tête bêchevet* (V. BÊCHEVET), renforcement de *bêchevet* qui n'était plus compris; **têtebleu,** V. DIEU.

téter, téton. V. TETTE.

têtière. V. TÊTE.

tétracorde, -gone (XIVe s., Oresme), **-èdre** (1542, Bovelles), empr. au lat. *tetrachordon, -gonus*, mots grecs, et au grec *tetraedron* (du grec *tetra-*, formé de « quatre » dans les comp., et *khordê*, corde, *gônia*, angle, *hedra*, face. Nombreux comp. sav. en **tétra-.**

tétras, coq de bruyère (*-ax*, 1752, *Trévoux*), empr. au lat. *tetrax*, mot grec.

tette, vx, bout de la mamelle (XIIe-XIIIe s., G.), du lat. vulg. **titta*, onom. (sans doute enfantine) qui a dû se former en germanique. — Dér. : **téter** (XIIe s., saint Bernard; **tétée,** 1872, L.), **tétine** (XIIe s., *Thèbes*) ; **tétin,** vx (XIVe s., E. Deschamps), remplacé par **téton** (XVe s., Coquillart; d'où **tétonnière,** 1704, *Trévoux*) ; **tétasse,** vx (XVe s., Coquillart).

têtu. V. TÊTE.

texte (XIIe s., Chr. de Troyes, livre d'Evangile; sens actuel, XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *textus* (proprem. « tissé », V. le suiv.) au sens fig. bas lat. (IVe s., Amm. Marcellin) — Dér. : **textuel** (XVe s., Monstrelet) ; **textuaire,** vx (1680, Richelet). V. CONTEXTE.

textile (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *textilis*, tissé (rac. *texere*, tisser).

texture (xve s.), empr. au lat. *textura,* proprem. « tissu ». V. les précéd.

thalassocratie (1829, Boiste), **-thérapie,** méd. (fin xixe s.), comp. sav. : du grec *thalassa,* mer, et *krateîn,* commander, *therapeuein,* soigner.

thallium, chim. (1872, L.), dér. sav. du grec *thallos,* rameau (d'après la raie verte que donne ce métal au spectre).

thalweg, géogr. (1809, *Traité de Vienne*), mot all., proprem. « chemin, *Weg,* de la vallée, *Thal* » (auj. *Tal*).

thapsia, ombellifère, et sinapisme préparé avec cette plante (**thapsie,** 1803, Boiste), mot grec.

thaumaturge (1610, Coton), **-urgie** (1842, Mozin), empr. au grec *thaumatourgos,* faiseur de miracles (*thauma*), *-ourgia.*

thé (1563, D. G.), empr. au chinois *té.* La forme angl. *tea* a été reprise dans les comp. **tea-gown,** robe de thé [peu usité] (1893, *Moniteur de la mode*), **tea-room,** salon de thé (1899, *l'Art et la mode*). — Dér. et comp. : **théière** (1723, D. G.; var. *thétière,* xviiie s.); **théine** (1842, Mozin); **théisme** 2, intoxication par le thé, xxe s.; **théiforme** (1812, Mozin).

théâtre. V. au *Supplément.*

thébaïde (1674, Mme de Sévigné), emploi fig. du nom d'une contrée de l'Egypte antique, où se retirèrent des ascètes chrétiens.

1. **théisme** (1756, Voltaire), **théiste** (1764, *id.*), phil., dér. sav. du grec *theos,* dieu (d'après l'angl. *theism*).

2. **théisme.** V. THÉ.

thème (*tesme,* xiiie s., *Rose;* sens scolaire, xviie s., Rollin), empr. au lat. litt. *thema,* mot grec (proprem. « ce qu'on pose », d'où sujet posé : rac. *theînai,* placer, poser); **thématique** (1842, Mozin), empr. au dér. grec *thematikos.*

thénar, anat. (*tenar,* xvie s., Paré), mot grec, « paume ».

théologie (xive s., *Mir. hist.;* d'où **théologien, théologal,** xive s.), **théologique** (*id.,* R. de Presles), empr. au lat. chrét. *theologia, -gicus,* mots grecs (*theos,* dieu, *logos,* traité); — **théocratie** (1704, *Trévoux;* d'où **-cratique,** *id.*), empr. au grec *theokratia* (*krateîn,* commander); — **théodicée** (créé par Leibniz, 1710; grec *dikê,* justice).

théorème (1546, Rab.), empr. au lat. impérial *théorêma* (iie s., Aulu-Gelle), mot grec, proprem. « objet d'étude »; même rac. que le suiv.

théorie (xive s., *Mir. hist.,* rare jusqu'au xviiie s.; d'où **théoricien,** 1550, Roussat), empr. au bas lat. *theoria* (ive s., saint Jérôme), mot grec, proprem. « action d'observer » (rac. *theôreîn,* contempler, observer); **théorique** (s. f., xiiie s., *Rose;* adj., 1718, *Acad.*), **théorétique** (1721, *Trévoux*), empr. au bas lat. *theoricus, -reticus,* mots pris au grec.

thérapeutique (*-tice,* 1546, Rab.), empr. au grec *therapeutikos* (de *therapeuein,* soigner); **thérapeute** (fin xixe s.), au grec *therapeutês* au sens « médecin » (un autre sens a été repris par Voltaire : « moine judaïque »).

thériaque, méd., vx, électuaire contre la morsure des serpents (1559, *Trad. de Dioscoride*), empr. au lat. méd. *theriaca,* mot grec (de *thêr,* bête).

thermes (xiiie s., D. G., Thermes de Julien; n. commun, xive s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *thermae,* bains chauds, mot grec (de *thermos,* chaud). — Dér. : **thermal** (1752, *Trévoux*), **thermalisme** (xxe s.). Voir les suiv.

thermidor, mois du calendrier révolutionnaire (1793, Fabre d'Eglantine) : comp. sav. du grec *thermos,* chaud, et *dôron,* présent.

thermique (1864, Fonvielle), **thermomètre** (1624, Van Etten; var. *thermoscope,* 1793, Lavoisien), dér. et comp. sav. du grec *thermos,* chaud (*metron,* mesure). Nombreux comp. sav. en **thermo-.**

thésauriser (1350, G. Le Muisis), empr. au bas lat. *thesaurizare* (rac. *thesaurus,* V. TRÉSOR). — Dér. : **thésauriseur** (1772, E. de Nemours), **-sation** (1787, Necker).

thèse (1579, de Lostal), empr. au lat. *thesis* (repris sous la forme **thésis,** mus., 1765, *Encycl.*) : mot grec, proprem. « action de poser, *theînai* ».

théurgie (xive s., R. de Presles, rare jusqu'au xviiie; d'où **théurgiste,** xviiie s., Diderot, var. **-gite,** *id.,* Voltaire), **théurgique** (xive s., R. de Presles, *id.*), empr. au bas lat. *theurgia, -gicus* (ive s., saint Augustin), du

grec *theourgia* (proprem. « ouvrage de dieu »), *-gikos.*

thibaude, tissu en poil de vache (1835, *Acad.*), dér. de *Thibaud,* surnom rural donné aux bergers.

thlaspi (1762, *Acad.*; var. *talaspis,* 1680, Richelet), mot lat. empr. au grec.

thon (XIVe s., *Ménagier*), poisson méditerranéen : empr. au prov. *ton* (du lat. *thunnus,* grec *thunnos*). — Dér. : **thonnier** (fin XIXe s.).

thorax (XVIe s., Paré; var. *-ace,* fém., 1314, *Mondeville*), mot lat., du grec *thôrax,* proprem. « cuirasse »; comp. : **pneumothorax** (1868, L.); — **thoracique** (*-chique,* XVIe s., Paré), empr. au dér. grec *thôrakikos.*

thrène, litt. (1526, G. Michel), empr. au bas lat. *threnus* (IVe s., Ausone), du grec *thrênos.*

thridace, parm., préparation au suc de laitue (1842, Mozin), empr. au grec *thridax,* laitue.

thrombus, méd. (XVIe s., Paré), empr. au grec *thrombos,* caillot. — Dér. : **thrombose,** méd. (1842, Mozin).

thulite (1842, Mozin), dér. de *Thulé,* nom légendaire de l'Islande, où on trouva ce silicate; d'où **thulium,** 1880, Clève.

thune. V. TUNE.

thuriféraire (1690, Furetière, eccl., clerc qui porte l'encensoir; au fig., flatteur, 1842, Mozin), empr. au lat. *thuriferarius,* dér. de *thurifer* (*thus,* encens, *ferre,* porter).

thuya (1553, Belon), empr. au grec *thuia.*

thym (*tym,* XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *thymum,* du grec *thumos,* var. *thumon.* V. le suiv.

thymus, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *thumos* au sens « grosseur, loupe », même mot que le précéd.

thyroïde (XVIe s., Paré), empr. au grec *thuroeidês* (en forme de porte, *thura*), confondu, par une faute de copiste d'Oribase, avec *thureoeidês,* en forme de bouclier (L.).

thyrse (XVe s., O. de Saint Gelais), empr. au lat. *thyrsus,* du grec *thursos,* bâton de Bacchus.

tiare (*thiaire,* XIVe s., Ph. de Maizières), empr. au lat. *tiara* (mot persan).

tibia (1555, Belon), mot lat., proprem. « flûte ». V. TIGE.

tic (*ticq,* 1611, Cotgrave, relatif aux animaux), formation expressive. — Dér. : **tiquer** (1664, le *Parfait Mareschal,* appliqué aux chevaux; ext. de sens, fin XIXe s.).

ticket (*Débats,* 25 juill. 1835), mot angl., déformation de l'anc. fr. *estiquet* (forme masc. d'*étiquette*).

tic-tac (1552, Ch. Est.), onom.

tiède (XIIe s.; var. *tieve* dans l'Est), du lat. *tĕpĭdus.* — Dér. et comp. : **tiédeur** (XIIe s.), **tiédir** (XIVe s., *Mir. hist.*), **tièdement** (XIVe s., *Livre d'heures,* d'après Leroquais); — **attiédir** (XIIIe s.).

tien. V. TON 1.

tierce (XIIe s., Ph. de Thaun), fém. substantivé de *tiers.*

tiercelet (XIVe s., *Ménagier*), dimin. de l'anc. fr. *terçuel,* du lat. vulg. *tertiolus,* dér. de *tertius,* V. TIERS : ce mâle (du faucon, de l'épervier) est d'un tiers plus petit que la femelle.

tiers (XIIe s., troisième, sens disparu au XVIIe s.), du lat. *tertius,* troisième; V. TIERCE. — Dér. et comp. : **tiercer** (XIIIe s., Beaumanoir), **tiercement** (1382, L.), **tierceron,** archit. (1518, D.); — **tiercefeuille,** blas. (1690, Furetière), **tiers-point** (1611, Cotgrave, archit.; lime triangulaire, XVIIIe s.).

tiers-point. V. TIRER.

tif, tiffe, s. m., cheveu, pop. (XIXe s.), origine obscure, peut-être empr. au dauphinois *tifo,* paille; un rapport avec *attifer* est peu probable.

tige (XIIe s., *Roland*), du lat. *tibia* (flûte, os de la jambe, V. TIBIA) au sens fig. du lat. vulg. — Dér. : **tigelle,** bot. (1836, B.).

tignasse (1680, Richelet, mauvaise perruque), dér. de *teigne* (var. dial. *tigne*) par comparaison avec une chevelure de teigneux; — **tignon,** chignon, arch. (XVIe s., Marot), est un dér. plus ancien.

tigre (XIIe s., *Thèbes*), empr. au lat. *tigris,* mot grec; f. **tigresse,** XVIIe s. — Dér. : **tigré** (1718, *Acad.*).

tilbury (1820, de Jouy), mot angl. (du nom d'un carrossier qui créa ces voitures).

tiliacée, bot. (1803, Boiste), empr. au bas lat. *tiliaceus,* dér. de *tilia,* tilleul.

tillac (1382, D. G.), empr. au scand. *thilja,* planche au fond d'un bateau.

1. **tille,** écorce de tilleul, **tiller.** V. TEILLE.

2. **tille,** hachette de couvreur (1382, D. G.), empr. au scand. *telgia,* couper, ce qui coupe.

3. **tille,** mar., armoire de l'équipage (1702, Aubin), empr. à l'angl. *till,* tiroir, ou même rac. que *tillac.*

tilleul (*tilluel,* XIIIe s., *Renart*), du lat. vulg. **tiliolus* (dér. du lat. *tilia*) ; a éliminé l'anc. fr. *til, teil* (de **tilius*), conservé dans divers noms de lieux.

timbale (1492, B.), altération, d'après *cymbale,* de *tambale* (XVe s.), *atabale* (XVIe-XVIIe s.), empr. à l'esp. *atabal,* mot arabo-persan, proprem. « tambour » ; divers sens fig. au fr. mod. — Dér. : **timbalier** (1676, Pomey).

timbre (XIIe s., *Thèbes,* sorte de tambour, puis cloche sans battant, timbre d'appartement ; au fig., timbre d'armoirie, XIVe s., d'où timbre des actes, XVIIIe s., marque de la poste, 1802, **timbre-poste,** institué par décret du 24 août 1848 ; **timbre-quittance,** 1872) : adaptation du bas grec *tumbanon,* même mot que *tympan.* — Dér. : **timbrer** (XIIe s., *Huon de B.,* battre du timbre ; évolution de sens parallèle) ; **timbré,** fig., un peu fou (cf. *cerveau fêlé*), XVIIe s. ; **timbrage** (fin XVIIIe s.), **timbreur** (1797, B.).

timide (1518, B.), **timidité** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *timidus, -ditas* (rac. *timere,* craindre). — Comp. de l'adj. : **intimider** (1539, R. Est.), **-dation** (1552, Rab.).

timon (XIIe s.), du lat. vulg. **timo* à l'acc. **timonem* (lat. *tēmo*) — Dér. : **timonier** (*tomonier,* XIIe s., *Aliscans* ; rare en anc. fr.), **timonerie** (XIXe s.).

timoré (1578, Despence), empr. au lat. chrét. *timoratus* (*Vulgate*), qui craint Dieu (rac. *timere,* craindre) ; sens péjoratif, XVIIIe s.

1. **tin,** dans **laurier-tin** (XVIIIe s.), empr. au lat. *tinus.*

2. **tin,** billot, chantier (1465, G.), empr. au prov. *tin* (anc. *tind*) d'origine obscure. — Dér. : **tinter** 2, mar., faire porter sur des tins (1835, *Acad.*).

tinctorial (1812, Mozin), dér. sav. du lat. *tinctorius,* qui sert à teindre (rac. *tingere,* teindre).

tine, tonne, auj. techn. (XIIIe s.), du lat. *tīna,* vase pour le vin. — Dér. : **tinette** (XIIIe s., D.).

tintamarre (XIVe s., *Mir. hist.*), formation expressive avec *tinter* et un élément obscur. — Dér. : **tintamarresque** (1856, Goncourt).

1. **tinter,** résonner (XIIe s., Garn.), du bas lat. *tinnitare,* fréquentatif de *tinnire,* tinter. — Dér. : **tintement** (1490, *Guidon en fr.*) ; **tintouin** (XVIe s., Marot, bourdonnement d'oreille ; fig., XVIIe s.).

2. **tinter.** V. TIN 2.

tintinnabuler (XIXe s., Th. Gautier), dér. du lat. *tintinnabulum,* clochette. V. TINTER 1.

tique (XVe s., D. G.), empr. au moyen néerl. *tike* (auj. néerl. *tiek* ; angl. *tick*). — Dér. : **tiquet,** petit insecte (XVe s.).

tiquer. V. TIC.

tiqueté, tacheté (*ticté,* 1680, Richelet), mot picard, var. (d'après *enticher*) de *taqueté,* forme picarde de *tacheté.*

tir. V. TIRER.

tirade (XVIe s., Ronsard), empr. à l'it. *tirata,* proprem. « action de tirer », par ext. développement continu, tout d'un trait.

tirage, tirailler. V. TIRER.

1. **tire,** action de tirer. V. TIRER.

2. **tire,** rangée, arch. (XIIe s.), anc. mot resté en blason et dans les loc. vieillies *à tire, de tire* (de suite) : du francique **tēri.*

tirelire (XIIIe s., J. de Meung), origine douteuse ; on a supposé (Scheler) un it. *tira-lira,* tire-livre [monnaie] qui n'est pas attesté ; représente plutôt une formation expressive (d'après le bruit des pièces), comme **tireli(s),** chant de l'alouette, rég.

tirer (XIIe s., *Roland*), postule, comme l'it. *tirare*, esp. *tirar*, etc., un lat. vulg. **tirare*, qui paraît reposer sur le germ. *tēran*, déchirer, avec une altération obscure *ē* > *ī*. — Dér. et comp.: **tir** (XIIIe s., D. G.) ; **tirant,** s. m. (1320, B.) ; **tiroir** (XIVe s., D. G.) ; **tirasse** (1379, Du C.), **tirasser** (XVIe s., Ronsard) ; **tireau,** allège, mar. (XVe s., G.) ; **tireur** (1471, G.) ; **tirage** (1479, G.) ; **tire** 1 (*à tire d'ailes*, 1532, Rab.; *vol à la tire*, 1837, Vidocq) ; **tiret** (XVIe s., Beauport) ; **tirailler** (1574, Baïf), **tiraillement** (1721, *Trévoux*), **tirailleur** (1578, Despence; milit., 1800, Boiste), **tiraillerie** (1757, Voltaire) ; **tiré,** vén. (XVIIIe s.; Buffon) ; **tirée,** long parcours (XIXe s.; a remplacé *traite*) ; **tirette,** techn. (1812, Mozin) ; **tiraude,** techn., XIXe s.; — **détirer** (XIIe s., G. de Saint-Pair) ; **étirer** (XIIIe s., *Doon de Mayence*), **étire,** techn. (1611, Cotgrave; dial. repasser), **étirage, -reur** (1812, Hassenfratz) ; **retirer** (XIVe s., L.; emplois fig.), **retirade, -rement, -ration,** techn. (XVIe s.) ; **attirer** (1534, Rab.; surtout fig.) ; **soutirer,** spécialisé au sens techn. (1740, *Acad.*), **-rage** (1781, Bridelle) ; — **tire-fond** (1549, R. Est.), **-balle,** vx (XVIe s., Paré), **-bourre, -laine, -laisse** (1611, Cotgrave), **-pied,** techn. (1635 D.), **-bouton, -clou, -ligne** (1680, Richelet), **-botte, -vieille,** mar. (1690 Furetière), **-bouchon** (1718, *Acad.*), **-tête** (juill. 1734, *Mercure*), **-sou** (1800, Boiste), **-point** (1803, Boiste, techn.) altéré en **tiers-point,** etc. V. LARIGOT.

tiretaine (1247, D. G.), origine douteuse : se rattache peut-être à l'anc. fr. *tire*, étoffe originaire de Tyr, plutôt qu'à *tirer;* la seconde partie pourrait être une altération de *tèle*, forme dial. de toile.

tiretoire, techn. (*tirtoir*, 1723, Savary), réfection de *traitoire*, sous l'infl. de la substitution de *tirer* à *traire*.

tireur, tiroir. V. TIRER.

tisane (XIIIe s., D. G.; var. *ptisane*, XVIe-XVIIIe s., d'après le lat.), empr. au bas lat. *tisana*, altération du lat. *ptisana* (du grec *ptisanê*), orge mondé, puis tisane d'orge.

tiser, techn. (1842, Mozin), dérivation régressive d'*attiser*. — Dér. : **tisard, tiseur** (1842, *id.*), **tisoir,** techn. (1872, L.).

tison (XIIe s., saint Bernard), du lat. *tītio* à l'acc. *tītionem*. — Dér. : **tisonner** (XIIIe s., D. G.), **-onnier** (XIVe s., Du C.), **-onneur** (1690, Furetière), V. le précéd.

tisser (*tissa*, au prétérit, 1538, d'Oppède), réfection, par changem. de conj., de l'anc. fr. *tistre* (XIIe s.; encore 1694, *Acad.*), du lat. *tĕxĕre*. — Dér. et comp.: **tisserand** (*toisserran*, 1224, D. G.; suff. *-enc*, d'origine germ.) a éliminé l'anc. fr. *tissier*, conservé dans des noms de famille ; **tissu** (XIIIe s., Beaumanoir), anc. part. substantivé, d'où **tissutier,** 1483, G.) ; **tissage** (1340, D.) ; **tissure** (1501, G.; a remplacé *tisture*) ; — **détisser** (XVIe s.) a éliminé *destitre* (encore 1642, Oudin).

tistre. V. le précéd.

titan (XIVe s., fig., XIXe s.), nom de géants de la mythologie gréco-latine. — Dér. : **titanique** 1 (1611, Cotgrave), **-nisme** (XVIIe s., Saint-Simon), **-nesque** (fin XIXe s.).

titane, corps chimique découvert par Gregor en 1791 dans des terres argileuses : empr. au grec *titanos*, marne. — Dér. : **titanique** 2, **-nite** (1842, Mozin), **-né** (1872, L.) et divers comp.

tithymale, bot. (*titimal*, XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. *tithymalus*, du grec *tithumalos*.

titi, gavroche, pop. (1845, Bescherelle ; 1842, Mozin, sorte de singe), forme abrégée de *ouistiti*.

titiller (*te-*, XIIe s., Garn.; rare jusqu'au XVIIIe s.), **titillation** (XIVe s., *Mir. hist.*; *id.*), empr. au lat. *titillare*, chatouiller, *titillatio*.

1. **titre** (*title*, XIIe-XIIIe s., D. G.), empr. anc. au lat. *tĭtŭlus*, inscription, titre de noblesse, marque ; le fr. a créé les sens « acte juridique » (XIIIe s., Beaumanoir), « titre de monnaie ». — Dér. et comp. : **titrer** (XIIIe s., G.) ; **titrier,** eccl. (XVIIIe s., D. G.) ; **titrage** (1872, L.) ; — **sous-titre** (1872, L.). V. ATTITRER 1.

2. **titre,** vén., relais où sont postés les chiens (*tristre*, XIIe s., *Saint Gilles*), paraît se rattacher au scand. *treysta*, compter sur quelque chose [A. Thomas]. — Comp. : **attitrer** 2, aposter, vx

(XIII[e] s.); **fortitrer,** vén., vx (XIV[e] s., G. Phébus).

titre, autre orth. de *tistre.* V. TISSER.

tituber (XIV[e] s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XIX[e] s.), **titubation** (1552, Rab.), empr. au lat. *titubare,* chanceler, *-batio.*

titulaire (1502, B.), dér. sav. du lat. *titulus.* V. TITRE. — Dér. : **titulariat** (1846, Bescherelle); **titulariser, -isation** (vers 1875).

tmèse, ling. (*tmesis,* XVI[e] s., Rab.), empr. au lat. gramm. *tmesis* (V[e] s., Servius), mot grec, proprem. « coupure » (rac. *temnein,* couper).

toast, var. **toste** (1762, *Acad.*) mot angl., proprem. « tranche de pain rôtie » (tiré de l'anc. fr. *toster,* griller; lat. *tostus,* part. passé de *torrere,* griller, V. TORRIDE); le sens « action de boire à la santé » s'est formé en angl. (les Anglais trempaient une rôtie dans leur verre avant de boire à la santé). — Dér. : **toaster** (*toster,* 1750, Montesquieu).

toboggan (1890, Coubertin), mot canadien, tiré de l'algonquin.

toc, interj., indication de bruit; au fig., s. m., pop. et fam., camelote, etc. (fin XIX[e] s.), onom. — Dér. et comp. : **toquer** 1, heurter, pop. (XV[e] s., D. G.; V. TOUCHER), d'où **toquante,** montre, pop. (1725, Granval); **toc-toc** (1697, Perrault).

tocsin (*touque-sain,* 1379, Du C.), empr. au prov. *toca-senh,* proprem. « touche-cloche » (*senh,* du lat. *signum,* « cloche » en lat. chrétien).

toge (XVI[e] s.; var. *togue,* XIV[e] s., Bersuire, 1611, Cotgrave), empr. au lat. *toga.*

tohu-bohu (1823, Boiste), emploi fig. d'une loc. hébraïque *tohou oubohou,* signifiant « chaos » (Genèse).

toi. V. TU.

toile (*teile,* XII[e] s.), du lat. *tēla.* Dér. et comp. : **toilier** (*telier,* XII[e] s., D.), **toilerie** (*telerie,* 1409, Du C.); — **entoiler** (1694, *Acad.*), **entoilage** (1755, *Encycl.*); **rentoiler** (1690, Furetière), **-lage** (1752, *Trévoux*). V. le suiv.

toilette (*tellete,* 1352, G.), dimin. du précéd.; petite toile en anc. fr. (en ce sens *marchande à la toilette*), puis linge placé sur une table à toilette, par ext. cette table (XVI[e] s.), puis action de s'ajuster, ajustements (XVII[e] s.).

toise, auj. hist. ou dans la loc. *passer sous la toise* (*teise,* XII[e] s.), du lat. *tensa* (pron. *tēsa;* part. passé, substantivé au fém., de *tendere,* tendre), proprem. « étendue », spécialisé pour une mesure de longueur. — Dér. : **toiser, -seur,** auj. fig. (1549, R. Est.).

toison (*tuisun,* XII[e] s., *Rois*), du bas lat. *tonsio* (*Vulgate;* pron. *tosio*) à l'acc. *tonsionem,* proprem. « action de tondre ».

toit (*teit,* XII[e] s.), du lat. *tēctum.* Dér. et comp. : **toiture** (1788, Féraud); — **avant-toit** (*avan-they,* 1386, G., texte de Lausanne).

1. **tôle,** fer en lames (1642, Oudin), forme dial. de *table* (*taulo* bordelais ou *tôle* wallon). — Dér. : **tôlerie** (1771-74, texte de Bordeaux); **tôlier** (1836, B.); **tôlage** (fin XIX[e] s.); au fig., (neige) **tôlée** (XX[e] s.).

2. **tôle,** var. **taule,** chambre, arg. et pop.; prison, arg. milit. (petite maison, 1800, *Chauffeurs*). Origine obscure : un rapport avec le précédent est douteux. — V. ENTÔLER au *Suppl.*

tolérer (XIV[e] s., *Ménagier*), **-rable** (*id.,* Oresme), **-rance** (*id.; intolérance,* 1611, Cotgrave), empr. au lat. *tolerare, -rabilis, -rantia.* — Dér. du verbe : **tolérant** (1544, B.; **in-,** 1612, B.), **tolérantisme** (1732, *Trévoux*). V. INTOLÉRABLE.

tolet, cheville, mar. (*thollet,* 1611, Cotgrave), mot normand, empr. au scand. *thollr* ou à l'anc. angl. *tholl* (même sens).

tollé (XVI[e] s., Paré), mot lat., *tolle,* impératif de *tollere,* enlever (d'après le passage de la *Vulgate* où les Juifs demandent à Ponce Pilate d'enlever Jésus pour le faire mourir).

tolu (*sirop de*) (1818, B.), nom d'une ville de Colombie.

tomahawk, géogr. (*-hauk,* 1707, *Hist. de la Virginie*), mot algonquin, transmis par le Canada.

tomate (1598, Acosta, seul ex. jusqu'au XVIII[e] s.), empr. à l'esp. *tomata,* adaptation de l'aztèque *tomatl.*

tombe (XIIe s.), du lat. chrét. *tumba* (IVe s., Prudence), du grec *tumbos* (proprem. « tumulus tombal »). — Dér.: **tombeau** (*tombel,* XIIe s., *Enéas*), **tombal** (1836, B.).

tomber (XIIe s., var. *tumer;* culbuter, faire culbuter en anc. fr.; a pris le sens de *choir* qu'il a éliminé au XVIIe s.; l'emploi transitif, en langage de lutteur, fin XIXe s., vient du prov.), du lat. vulg. **tŭmbare,* d'origine peut-être expressive; la var. *tumer* vient du francique **tûmon* (anc. haut all. *tûmôn,* tournoyer) — Dér. et comp. : **tombereau** (*-rel,* XIVe s.; var. *tumeriau,* XIVe s., Mousket); **tombée** (1477, B.; var. *tumee,* XIIIe s.) ; **tombeur,** terme de lutte (1846, Bescherelle) ; — **retomber** (1510, B.), **-bée** (1518, D.).

tombola (1872, L., au sens it.), mot it., sorte de loto avec des lots, proprem. « chute » (de *tombare,* tomber; c.-à-d. ce qui tombe, ce qui échoit).

1. **tome,** s. m. (XVIe s., Marot), empr. au lat. impérial *tomus* (IIe s., Marc-Aurèle), proprem. « coupure, portion » (du grec *tomos :* rac. *temnein,* couper). — Dér. : **tomer** (1842, Mozin).

2. **tome, tomme,** s. f., fromage fait dans les alpages (1842, Mozin), mot sans doute prélatin : un rapport avec le grec *tomos,* portion (V. le précéd.), est peu vraisemblable.

tomenteux, bot. (1801, Richard), dér. sav. du lat. *tomentum,* bourre.

1. **ton,** adj. possessif, f. **ta** (XIe s., *Alexis*), formes atones du lat. *t(u)um* (acc. de *tuus*), *t(u)a*; les formes accentuées ont donné l'anc. fr. *tuen,* f. *toue,* remplacés (XIIIe s.) par **tien** (forme analogique d'après *mien*), f. **tienne.** V. MON 1, SON 1.

2. **ton,** s. m. (XIIe s., *Roncevaux*), empr. au lat. *tonus,* ton musical, son d'un instrument (du grec *tonos*)*;* sens étendus en fr. — Dér. et comp. : **tonal** (1846, Bescherelle), **-nalité** (1836, B.), mus.; **tonifier,** méd. (1876, B.) ; — **entonner** 2 (un chant...) (XIIIe s., *Renart*). V. TONIQUE.

tondin, archit., astragale (1842, Mozin), empr. à l'it. *tondino,* dimin. de *tondo,* rond.

1. **tondre,** v. (XIIe s., L.), du lat. vulg. **tondĕre* (lat. *tondēre*). — Dér. et comp. : **tondeur** (1247, D. G.), **tondeuse** (1836, B., machine à tondre le drap) ; **tonte** (1690, Furetière), anc. part. passé substantivé au fém., V. PONTE ; — **retondre** (XIIe-XIIIe s.). V. TONSURE.

2. **tondre,** s. m., mar., bois pourri sec, amadou (XIIIe s., L.), mot normand, empr. au scand. *tundar.*

tonique (1690, Furetière), empr. au grec *tonikos* (V. TON 2) aux sens méd. et mus.; sens gramm., XIXe s.

tonka, tonca, bot. (1842, Mozin), mot indigène de Guyane.

tonlieu, hist., anc. impôt (XIIIe s., *Berte,* var. *tolneu,* altération du lat. *teloneum* (du grec *telônion*).

tonnage (1300, D. G., droit payé pour le vin en tonneau), dér. de *tonne,* V. le suiv. : repris à l'angl. comme terme de mar. au XVIIe s.

tonne (XIIIe s., Beaumanoir), du bas lat. *tunna, tonna,* mot gaulois, proprem. « peau », par ext. outre, puis tonneau; cf. moyen irlandais *tonn,* peau). — Dér. et comp. : **tonneau** (*tonel,* XIIe s., Garn.), **tonnelier** (XIIIe s., E. Boileau), **-elet** (XIVe s., Bersuire), **-ellerie** (1680, Richelet) ; **tonnelle** (1340, L.; le berceau rond a été comparé à un tonneau), **tonneleur,** vén. (1564, Thierry) ; — **entonner** 1 (un liquide) (XIIe-XIIIe s., D. G.), **entonnoir** (XIIIe s., B.).

tonner (XIIe s., L.), du lat. *tonare.* V. le suiv.

tonnerre (*tuneire,* XIIe s., *Roland*), du lat. *tonitrus.* V. le précéd., et TONITRUER au *Supplément.*

tonsure (1245, B.), empr. au lat. *tonsura,* tonte, V. TONDRE; spécialisé au sens eccl. en fr. mod. — Dér. : **tonsurer** (XIVe s., E. Deschamps).

tonte. V. TONDRE.

tontine (*Edit* de 1663), dér. du nom de *Tonti,* Napolitain qui inventa ce genre d'opération. — Dér. : **tontinier** (XVIIe s., D. G.).

tontisse, techn., relatif à la tonture du drap (1690, Furetière), altération de l'anc. fr. *tondice* (XIIIe s., D. G.), dér. de *tondre.*

1. **tonton,** oncle, enf. (1872, L.), formation enf. à redoublement. V. TANTE.

2. **tonton** (1872, L.), altération pop. de TOTON.

1. **tonture,** action de tondre (XIIIe s., L.), dér. anc. de *tonte* (peut remonter à un lat. vulg. **tonditura*).

2. **tonture,** mar., courbure d'un navire (1643, Fournier), origine obscure : l'it. *tontura* peut venir du fr.

1. **topaze,** pierre précieuse (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *topazus* (du grec *topazos*).

2. **topaze,** prévaricateur : du nom du personnage de *Topaze,* comédie de Pagnol (1928).

1. **toper** (1642, Oudin), vx, accepter l'enjeu de l'adversaire, puis accepter : empr. à l'esp. *topar* (onom.).

2. **toper,** heurter (vx), frapper dans la main (spécialement pour consentir, sous l'infl. du précéd.) : var. onom. de *taper.*

topette, petite bouteille (1871, L.), mot picard, même rac. que *toupin.* V. TOUPIE.

topinambour (*toupinambaux,* pl., XVIe s., Lescarbot; *topinambou,* XVIIe s.; *-bour,* XVIIIe s., par régression), tiré du nom des *Topinambours,* peuplade du Brésil; au XVIIe s., au fig., *topinambou,* personne grossière.

topique (XIVe s., Oresme, phil.; XVIe s., méd.), empr. au grec *topikos* (de *topos,* lieu, V. le suiv.).

topographie (1553, Belon, abrégé en **topo,** s. m., fin XIXe s.; d'où **topographique,** 1567, Nicolay), **topographe** (XVIe s., Montaigne), empr. au lat. et grec *topographia* et au grec *topographos* (*topos,* lieu — d'où on a tiré divers comp. sav. —, *graphein,* décrire). V. TOPONYMIE au *Supplément.*

toquard, pop. (1867, Delvau, ridicule, adj.; mauvais cheval, 1884, E.), mot normand, var. de *toqué.*

toque (1462, D. G.), empr. à l'it. *tocca,* proprem. « étoffe de soie » (du longobard **toh,* même mot que l'all. *Tuch,* linge, etc.) — Dér. : **toquet** (fin XVIe s., Régnier); **toquer** 2, coiffer d'une toque (d'où au fig. *se toquer* de quelqu'un).

toqué (1836, B.), part. passé de *toquer* 1 (cf. pour le sens *cerveau fêlé*). — Dér. : **toquade** (1857, Goncourt).

1. **toquer,** heurter, **toquante.** V. TOC.

2. **toquer,** coiffer d'une toque. V. TOQUE.

torche (XIIIe s.; d'abord chose roulée, tordue; par ext., flambeau fait d'une corde tordue enduite de cire, puis flambeau de bâton de résine, XIIIe-XIVe s.), du lat. vulg. **torca* (lat. *torqua,* Varron, var. de *torques,* collier, etc.; rac. *torquere,* tordre). — Dér. : **torchère** (1690, Furetière). V. le suiv.

torcher (XIIe s., *Loherains*), dér. anc. du précéd. au sens propre. — Dér. et comp. : **torchon** (XIIe s., *Aliscans*), **-onner** (1562, Rab.); **torchis** (XIIIe s., Rutebeuf); **torchette** (1842, Mozin); **torche-cul,** pop. (XVe s., D. G.), **-pin** (1842, Mozin); **-pertuis** (1872, L.), etc.

tordre (XIIe s.), du lat. vulg. **torcĕre* (lat. *torquēre*). — Dér. et comp.: **tordeur** (XVe s., D. G.), **tordage** (1723, Savary); de l'anc. part. passé *tort :* **tortu** (1314, *Mondeville*), **tortelle,** bot. (1545, Guéroult), **tortil** (1582, D. G., altération de l'anc. fr. *tortis,* tortillé); de l'anc. part. *tors,* auj. adj. : **torsade** (1823, Boiste); — **détordre** (XIIe s.); **torcol,** c.-à-d. *tord-col* (1564, Thierry), **tord-boyaux** (1872, L.), etc. V. TORT, TORTILLER.

tore, archit. (1596, de Verville), empr. au lat. *torus,* proprem. « petite corde », par ext. moulure. — Dér. : **toron** 1, archit. (1762, *Acad.*).

toréador (1659, *Voy. d'Esp.*), empr. à l'esp. *toreador* (dér. de *torear,* combattre le taureau); on a repris plus récemment **torero,** plus usité auj. en esp.

toreutique, art de sculpter l'ivoire, etc. (1812, Mozin), empr. au grec *toreutikê* (s.-e. *tekhnê*), art de ciseler, *toreuein.*

torgnole, pop. (*torniole,* 1773, *les Porcherons;* aussi « panaris » [qui tourne autour du doigt], *tourniole,* 1812, Mozin), dér. du moyen fr. *tournier,* var. de *tournoyer* (la forte gifle fait tournoyer).

tormentille, bot. (1314, *Mondeville*), empr. au lat. médiéval *tormentilla* (de *tormentum,* tourment : cette plante était réputée apaiser les maux de dents).

tornade, cyclone (*tornado,* 1842, Mozin), empr. à l'esp. *tornado* (de *tornar,* tourner).

1. **toron,** archit. V. TORE.

2. **toron,** assemblage de fils (1690, Furetière), dér. sav. du lat. *torus* au sens propre. V. TORE.

torpédo (xxe s.), mot angl., proprem. « torpille » (empr. à l'esp.; la première marque de ce type d'auto était esp.).

torpeur (1470, *Livre disc.*), **torpide** (1823, Boiste), empr. au lat. *torpor, torpidus* (de *torpere,* être engourdi).

torpille (*torpile,* 1538, R. Est., nom de poisson; fig., engin de mar., 1812, *Trad.* de Fulton, d'après l'angl. *torpedo*), empr. à l'it. *torpiglia* (dér. du lat. *torpedo,* proprem. « poisson d'apparence engourdie »; V. les précéd.). — Dér. (au sens fig.) : **torpiller, -illeur** (1872, L.), **torpillage** (fin XIXe s.) ; **contre-torpilleur** (*id.*).

1. **torque,** s. m., hist., collier antique (1869, L.), empr. au lat. *torques,* collier.

2. **torque,** s. f., techn., bourrelet, fil de fer roulé, etc. (*torce,* XIIe s., *Perceval*), forme dial. de *torche* (au sens primitif). — Dér. : **torquette,** rég., banne d'osier (1526, G.), **torquet,** vx, piège (1694, *Acad.*), **torquer,** techn. (1704, *Trévoux*).

torréfier (1520, B.), **-faction** 1690, Furetière), empr. au lat. *torrefacere* et au lat. mod. *torrefactio* (*torrere,* dessécher, brûler).

torrent (XIIe s.; rare en anc. fr.), empr. au lat. *torrens,* proprem. « dévorant » (part. prés. de *torrere,* pris au fig., V. le précéd.) — Dér. : **torrentueux** (1823, Boiste), **torrentiel** (1842, Mozin).

torride (XIVe s., *Mir. hist.,* rare en anc. fr.), empr. au lat. *torridus* (de *torrere,* V. TORRÉFIER).

tors, torsade. V. TORDRE.

torse, s. m. (1676, Félibien), empr. à l'it. *torso,* proprem. « tige, tronc » (du lat. *thyrsus,* V. THYRSE).

torsion (1314, *Mondeville, torsion de ventre,* colique), empr. au bas lat. *torsio* (de *torquere,* tordre).

tort, s. m. (XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. *tortum,* proprem. « tordu », c.-à-d. acte contraire au droit, à la justice; est resté aussi part. passé de *tordre* en anc. fr. V. TORDRE.

tortelle, tortil. V. TORDRE.

torticolis (*tortycolly,* XVIe s., Rab.; proprem. « qui a le cou de travers »), paraît représenter un pl. it. *torti colli,* cous tordus (peut-être création plaisante de Rabelais).

tortiller (XIIe-XIIIe s., G.), du lat. vulg. **tortiliare* (dér. de *tortus,* part. passé de *torquere,* tordre). — Dér. et comp. : **tortillon** (1402, G.), **-onner** (XVe s., D.) ; **tortillère** (1437, G.) ; **tortillement** (1547, J. Martin) ; **tortillis,** techn. (1647, D. G.) ; **tortillage** (XVIIe s., Mme de Sévigné) ; **tortillard** (1700, Liger, tordu ; s. m., espèce d'orme, XIXe s.; petit chemin de fer, fin XIXe s.) ; — **détortiller** (XIIe s.) ; **re-** (1512, B.).

tortionnaire (XVIe s., B. des Périers), dér. sav. du bas lat. *tortionare,* tourmenter (de *tortio,* torsion, au fig. torture).

tortis, tortu. V. TORDRE.

tortue (XIIIe s., Br. Latini), adaptation du prov. *tortuga* (l'animal est méditerranéen), altération, par attraction de *tort,* tordu (bête aux pattes tordues), de l'anc. prov. *tartuga* (it. *tartaruga*) : bas lat. *tartarucus* [trouvé sur une tablette d'incantation], proprem. « bête du Tartare, bête des ténèbres ».

tortueux (XIIe s., *Rois*), empr. au lat. *tortuosus* (de *tortus,* tordu, V. TORDRE). — Dér. : **torturer** (1314, *Mondeville*).

torture (XIIe s., saint Bernard), du bas lat. *tortura,* proprem. « action de tordre ». — Dér. : **torturer** (1480, D.).

tory, parti politique angl. (1687, Miège), mot angl., empr. à l'irlandais *toraidhe,* criminel, et appliqué d'abord aux partisans de Charles II vers 1680.

toste, toster. V. TOAST.

tôt (*tost,* Xe s., *Eulalie*), paraît se rattacher à un emploi fig. du lat. *tostus,* part. passé de *torrere,* dessécher, griller, — pour désigner la rapidité (cf. les sens fig. *brûler une station, se laisser griller*). — Comp. : **tantôt** (*tantost,* XIIe s., *Enéas*) ; **sitôt, aussitôt, plutôt**

(*-ost*, XIIIe s.) ; **bientôt,** XIVe s.; — **tôt-fait,** pâtisserie (1872, L.).

total (XIVe s., Oresme), empr. au lat. scolastique *totalis* (de *totus*, tout). — Dér. : **totalité** (XIVe s., R. de Presles), **totalement** (XIVe s.) ; **totaliser** (1829, Boiste), **-isation** (1846, Bescherelle), **-isateur** (1869, L.) ; **totalitaire,** polit. (vers 1930), est repris à l'ital.

totem (*totam*, 1846, Bescherelle), mot d'une langue indigène de l'Amérique du Nord. — Dér. : **totémisme** (*id.*; d'après l'angl.).

toto, pou, pop. : mot champenois, vulgarisé par la guerre de 1914. Formation enfantine par redoublement.

toton (*totum*, 1611, Cotgrave), empr. au lat. *totum*, tout (avec l'anc. pron., V. DICTON), dont l'initiale figurait sur une des faces du toton.

touage. V. TOUER.

touaille, arch. ou rég. (XIIe s., Wace), du francique **thwahlja*, serviette (anc. haut all. *twahilla*).

toubib, médecin, arg. milit. (1898, H. France), empr. à l'arabe d'Algérie *tbib* (proprem. « sorcier »).

toucan, oiseau du Brésil (1558, Thevet), empr. à l'esp. *tucan*, mot tupi ou guarani.

toucher, v. (*tochier*, XIIe s., *Voy. de Charl.*; s. m., XIVe s., Oresme), du lat. vulg. **tŏccare* ou ** tŭccare*, proprem. « heurter », formation onom. V. TOC, TOCSIN. — Dér. et comp. : **touche** (XIIIe s., E. Boileau ; d'abord action de toucher) ; **touchant,** adj., prép. (XIVe s., Froissart) ; **touchau** ou mieux **toucheau,** techn., proprem. « pierre de touche » (1399, Du C.) ; **toucheur** (1611, Cotgrave), **touchette,** mar. (XIXe s., L.) ; — **attoucher** (XIIe s.), d'où **attouchement** (*id.*) ; **retoucher** (XIIIe s., G. de Coincy), **retouche** (1507, D. G.) ; — **touche-à-tout** (1872, L.) ; — **sainte nitouche** (1581, Baïf), formation plaisante (*sainte n'y touche*).

touer (XIIIe s.), empr. anc. au scand. *toga*, tirer. — Dér. : **touage** (XIIIe s.), *Rôles d'Oléron*), **touée** (1415, Du C.), **toue** (1611, Cotgrave), **toueux,** ancre de touée (1643, P. Fournier), **toueur** (1842, Mozin).

touffe (*tuffe*, XIVe s., Du C.), d'une forme germ. mal élucidée (même rac. que l'all. *Zopf*, touffe de cheveux, V. TOUPET). — Dér. : **touffu** (1438, G.).

touffeur, fam., vx (1642, Oudin), forme apocopée d'*étouffeur*.

touiller, auj. rég. (Nord et Est) et techn. (*tooillier*, *toeillier*, XIIe s., remuer, salir), du lat. *tŭdīculare*, broyer, remuer (de *tudicula*, machine à broyer les olives ; rac. *tundere*, frapper). — Dér. : **touilloir,** techn. (1842, Mozin).

toujours (*tuz jurs*, XIIe s., *Roland*), comp. de *tout* et *jour* au pl.; a remplacé l'anc. fr. *sempre* (du lat. *semper*).

toupet (XIIe s., *Prise d'Orange*; au fig., effronterie, 1829, *Mém. d'un forban philosophe*), dér. de l'anc. fr. *top*, mot francique (même rac. que l'all. *Zopf*, V. TOUFFE). — Dér. : **toupillon** (1545, Le Maçon).

toupie (XIVe s., L.; var. *topoie*, 1205, B., *tourpie*, XIVe s., Froissart), dér. du germ. **top* (anc. haut all. *topf*, toupie, all. *Topf*, pot), d'où a été tiré aussi **toupin,** rég. (Midi, etc.), petit pot. — Dér. : **toupiller** (1548, Mizauld), forme régressive de *toupier* (XIIe s., *Thèbes*).

toupillon. V. TOUPET.

1. **tour,** s. f. (*tur*, XIIe s., *Roland*), du lat. *tŭrris*. — Dér. : **tourelle** (XIIe s., D. G.) dont **tournelle,** hist. (1225, D.), est une variante d'après *tourner*; **tourier,** eccl., portier, proprem. « gardien de la tour » (XVe s., *Perceforest*), f. **tourière,** eccl. (1549, R. Est.; il y a eu contamination avec le suiv.).

2. **tour,** s. m. (*torn*, XIIe s.), d'abord instrument de tourneur, par ext. mouvement giratoire, au fig., action habile, etc. : du lat. *tornus*, tour de potier (grec *tornos*). V. TOURNER. — Dér. et comp. : **tourillon** (*-eillon*, XIIe s., G.), **touret** (XIIIe s., E. Boileau), **tourer** (la pâte), 1842, Mozin; — **demi-tour** (1608, B.) ; **pourtour** (1676, Félibien). V. AUTOUR 1, ENTOUR, ENTOURNER.

1. **tourbe,** foule (*torbe*, XIe s., *Alexis*, foule; péjor., XVIe s.), du lat. *turba* (aux deux sens).

2. **tourbe,** combustible (1200, D. G.), du francique **tŭrba* (all. *Torf*).

— Dér. : **tourbier, -bière** (XIIIe s., D. G.) ; **tourbeux** (XVIIIe s., *Trévoux*).

tourbillon (*torbeillon*, XIIe s., Chr. de Troyes), d'un dér. du lat. *turbo, turbinis*, tourbillon (rac. *turbare*, V. TROUBLER) ; le prototype n'est pas assuré (**turbinio, -onis*, avec dissimilation *n* > *l*, ou **tŭrbiculo, -onis*). — Dér. : **tourbillonner** (1555, B.), **-onnement** (1771, *Trévoux*).

tourd, grive litorne (1798, *Acad.*), var. **tourde, tourdre** (Stendhal, G. Faure; forme dauphinoise), mot prov., du lat. *tŭrdus*. — Dér. : **tourdelle** (1872, L.).

tourdille, gris pommelé (1664, Solleysel), empr. à l'esp. *tordillo* (proprem. « couleur de grive », V. le précéd.).

tourelle. V. TOUR 1.

tourer, touret. V. TOUR 2.

tourie, grosse bouteille (1773, Demachy), origine obscure; un prototype gaulois n'est pas établi.

tourier, -ière. V. TOUR 1.

tourillon. V. TOUR 2.

touriste (1816, Simond; appliqué d'abord aux Anglais; d'où **touristique**, (début XIXe s., Tœpffer), **tourisme** (1841, Guichardet), **touring** (1889, Saint-Albin), empr. à l'angl. *tourist, -ism, -ing* (de *to tour*, excursionner, pris au fr. *tour* 2, au sens fig. de « promenade, voyage »).

tourlourou, vx (terme d'amitié, 1640, *Comédie des chansons;* surnom pop. du soldat fr., 1834, Boiste), formation expressive d'origine prov. (sens primitif « tapageur »).

tourmaline, minér. (*-lin*, 1758, *Hist. de l'Ac. des Sc. de Berlin*), empr. probable au cingalais *toramalli*.

tourment (*tor-*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *tormentum* (proprem. instrument de torture; rac. *torquere*, tordre) ; dér. **tourmenter** (*id.*, *Ps. de Cambridge*). **tourmente** (XIIe s., L.) représente le pl. lat. *tormenta* devenu f. sing. en lat. vulg.

tournebouler, pop. (XVIe s., Montaigne), dér., avec altération d'après *boule*, de l'anc. fr. *torneboele*, culbute (XIIe s., Chr. de Troyes), proprem. « tourne-boyau ». V. BOYAU.

tournelle. V. TOUR 1.

tourner (XIIe s., *Roland*), du lat. *tornare*, façonner au tour. V. TOUR 2; divers sens fig. en fr. — Dér. et comp. : **tournoyer** (XIIe s., *Voy. de Charl.;* aussi « faire un tournoi » en anc. fr.), **tournoi** (XIIe s., d'abord action de tourner; sens spécialisé au XVIe s.), **tournoiement** (XIIe s.) ; **tournure** (XIIIe s.; *tornatura*, VIIIe s., *Reichenau*) ; **tourneur** (XIIIe s., E. Boileau; paraît remonter au bas lat. *tornator*) ; **tournée** (XIIIe s., D. G.) ; **tournant**, s. m. (XIIIe s., D. G.), **tourne** (*id.*) ; **tournoir**, techn. (1316, G.) ; **tournette**, techn. (1384, Du C.) ; **tournage** (1558, D.) ; **tournioler**, vx (XVIe s., Le Blanc) ; **tourniller** (1784, Beaumarchais), **-nailler** (1792, Fabre d'Egl.) ; **tournis, -nisse**, techn. (1812, Mozin) ; — **détourner** (*des-*, XIIe s., *Roland*), **détour** (*destor, id., Aucassin*), **détourner** (1493, D. G.) ; **bistourner** (*bes-*, XIIe s., Chr. de Troyes; repris à l'anc. fr.) ; V. CHANTOURNER, RETOURNER ; — **tournevent**, techn. (1390, G.), **-broche** (1500, B.), **-dos** (XVIe s., fuyard, etc.; mets, 1869, Flaubert), **-main** (1566, B.), **-virer** (1571, Gohory), **-bride** (1611, Cotgrave), **-à-gauche**, techn. (1690, Furetière), **-vis** (1723, Savary), etc. V. le suiv.

tournesol (1291, B., matière colorante; plante, XIVe s., *Ménagier*), empr. à l'it. *tornasole* plutôt qu'à l'esp. *tornasol* (les fleurs se tournent vers le soleil).

tourniquet (1575, B., aussi « cotte d'armes » au XVIe s.), croisement entre *tourner* et l'anc. fr. *turniquet*, vêtement de dessus, dér. de *turnicle*, altération de *tunicle*, empr. au lat. *tunicula*, petite tunique.

tournis, tournoi, tournoyer, tournure. V. TOURNER.

tournois, hist., d'abord épithète de *livre* ou *denier* (XIIIe s., Beaumanoir), du lat. *tŭronensis*, proprem. « monnaie frappée à Tours ».

tourte (XIIIe s.), du bas lat. *torta*, ellipse de *torta panis*, pain rond (*Vulgate*) [mot différent du lat. *tŏrtus*, tordu]. — Dér. : **tourteau** (XIIe s., D. G.), **tourtière** (XVIe s.).

tourterelle (*turtrele*, XIe s., *Alexis; -erelle*, XIIIe s.), du lat. vulg. *turturella*, dimin. de *turtur*, V. TOURTRE; masc. **tourtereau** (XIIIe s.).

tourtouse, arg., corde (1527, *Saint Christophe*), mot mérid., proprem. « tordue ».

tourtre, arch., tourterelle (XIIe s., L.), du lat. *tŭrtŭr*.

touselle, froment sans barbes (*touzelle*, XVIe s., Rab.), empr. au prov. *tosela* (dér. de *tos*, tondu, du lat. *tonsus*).

toussaint. V. SAINT.

tousser. V. TOUX.

tout (*tot*, xe s., *Valenciennes*), du lat. vulg. **tottus*, forme expressive de *totus*; a remplacé *omnis* en lat. vulg. — Comp. : **partout** (XIIe s., *Enéas*); **surtout** (adv., 1539, R. Est.; s. m., 1684, Furetière). V. ATOUT, TOUTEFOIS à FOIS, TOUT-PUISSANT à PUISSANT, TOUT-VENANT à VENIR.

toutou (XVIIe s., Cyrano), onom. enf.

toux (*tos, tous*, XIIe-XIIIe s.), du lat. *tŭssis*. — Dér. : **tousser** (XVIe s., Paré; d'abord *toussir* en anc. fr.); **tousserie** (1404, N. de Baye), **tousseur** (XVIe s., Montaigne); **toussailler** (1877, Goncourt), **-oter** (XIXe s.).

toxique (1584, du Monin), empr. au lat. *toxicum* (du grec *toxikon* : proprem. « poison pour empoisonner la flèche, *toxon* »). — Dér. et comp. : **toxicité** (1872, L.); **toxicologie** (1812, Mozin), **-manie** (fin XIXe s.), etc.; — **toxine** (fin XIXe s.), dér. du même radical.

trabac, navire méditerranéen : empr. à l'it. *trabaccolo*.

traban, hallebardier, hist. (XVIIe s., Bassompierre), empr. à l'all. *Trabant*.

trabe, blas., bâton d'une bannière (XVe s., Fossetier), empr. au lat. *trabs, trabis*, poutre. — Le terme arch. **trabée** (1842, Mozin), toge ornée de bandes (comparées à des poutres), a été repris au dér. lat. *trabea*.

trabuco, sorte de cigare (1849, L.), mot esp., proprem. « gros mousquet » (d'après la forme courte et grosse).

1. **trac,** trace, allure d'une bête. V. TRAQUER.

2. **trac,** peur, fam. (*chanson*, 1835), formation expressive obscure. — Dér. : **traqueur** 2, peureux (1836, Lacenaire, E.).

tracaner, dévider, techn. (1842, Mozin), empr. à l'it. *tracannare* (de *tra*, au-delà, et *canna*, tuyau).

tracasser (XVe s., de Collerye, proprem. « s'agiter »), dér. de *traquer*. — Dér. : **tracasserie** (1580, Montaigne), **tracas** (1611, Cotgrave).

tracer (*tracier*, XIIe s.), du lat. vulg. **tractiare* (dér. de *tractus*, trait, etc.; rac. *trahere*, tirer). — Dér. et comp. : **trace** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), **tracement** (1476, G.), **traceur** (1558, G. Morel), **traçoir, traceret** (1690, Furetière), **tracé**, s. m. (1798, *Acad.*); — **retracer** (1398, B.).

trachée (XIVe s., D. G.), empr. au bas lat. *trachia*, mot grec; **trachée-artère** (1503, G. de Chauliac; var. *artere traciee*, XIVe s., B.), repris au grec méd. *trakheîa artêria*, proprem. « artère raboteuse ». — Dér. et comp. : **trachéite** (1836, B.), **trachéen** (1846, Bescherelle); **trachéotomie** (1793, Lavoisien), etc.

trachélien, anat. (1812, Mozin), **trachélisme,** méd., contraction du cou (XIXe s.), etc. : dér. sav. du grec *trakhêlos*, cou (rac. *trakhus*, raboteux).

tract (1859, Mérimée), mot angl., abréviation de *tractate*, traité (empr. au lat. *tractatus*).

tractation (1761), empr. au lat. *tractatio* (de *tractare*, traiter).

traction (1503, G. de Chauliac; d'où **tracteur,** 1836, B., d'après *action-acteur*), empr. au lat. *tractio*; **tractoire** (1547, J. Martin), au lat. *tractorius* (rac. *trahere*, tirer, V. TRAIRE).

tradition (1291, G., transmission, jurid.; sens actuel, 1541, Calvin), empr. au lat. *traditio*, action de transmettre, de livrer. V. TRAHIR. — Dér. : **traditionnel** (1722, Houtteville), **-onalisme, -iste** (1876, B.); — **traditive,** arch. (XVe s., M. Le Franc), empr. au lat. scolastique *traditiva*.

traduire (d'une langue dans une autre, 1539, R. Est., d'où **traduisible,** XVIIIe s., D. G.; en justice, XVIIe s.), adaptation du lat. *traducere*, proprem. « faire passer »; — **traducteur, -uction** (1540, E. Dolet), empr. au lat. *traductor, -uctio*.

trafic (*-fique*, XVe s., G. Alexis), **trafiquer** (*id.*, Le Jouvencel), empr. à

l'it. *traffico, -icare.* — Dér.: **trafiqueur** (xve s.), **-quant** (1585, B.).

tragacanthe. V. ADRAGANT.

tragédie (xive s., Oresme; d'où **tragédien,** 1372, Corbichon, var. *-diste,* xvie s.), **tragique** (1546, Rab.), empr. au lat. *tragoedia, tragicus* (du grec *tragôdia, tragikos*); — **tragicomédie** (1545, J. Martin), au lat. *tragicocomoedia,* avec superposition syllabique; d'où **tragi-comique** (d'après *comédie — comique;* 1624, D.).

trahir (*traïr,* xiie s., *Roland*), adaptation du lat. *tradere* (proprem. « transmettre, livrer ») au sens péjor. — Dér.: **trahison** (*traïson,* xiie s., *Roland*); **haute-** (1694, *Acad.*) est un calque de l'angl. *high treason.*

traille, bac (1762, *Acad.*), du lat. *tragula* (de *trahere,* tirer).

train (*traïn,* xiie s., Garn.), subst. verbal de *traîner*: d'abord action de traîner, par ext. ce qu'on traîne (train de bois, etc.) et manière de traîner (allure, etc.); *train des équipages,* fin xviiie s., service militarisé en 1807; *train* de chemin de fer (vers 1830) est repris à l'angl., qui avait empr. le mot au fr. — Dér. et comp.: au sens milit., **tringlot,** soldat du train, d'abord arg. milit. (1863, Camus), par attraction de *tringle* (au fig. fusil, arg. milit.); — **avant-train** (1628, *Traité de l'artillerie*), **arrière-** (1827, Chateaubriand); **entrain,** s. m. (xixe s., Viennet), cristallisation de *en train.*

traîner (*traïner,* xiie s., *Voy. de Charl.*), du lat. vulg. **traginare,* dér. de **tragere* (pour *trahere,* V. TRAIRE). — Dér. et comp.: **traîne** (*robe à traîne,* xiie s., Garn.; chemin non empierré, dans le Berry, xixe s., G. Sand); **traîneau** (*traïnel,* xiie s.); **traînée,** s. f. (xve s., de Bueil); **traînasser** (xve s., Coquillart), **traînasse** (1680, Richelet, nom de plante, etc.); **traîneur** (xve s., Galloppe); **traînerie,** vx (xvie s., G.); **traînage** (1531, G.); **traînard, traînoir** (1611, Cotgrave); V. le précéd.; — **entraîner** (xiie s., *Aliscans*), **-nement** (1724, P. Castel); sens sportifs (1828, *J. des haras*) ainsi qu'**entraîneur** (*id.*), repris à l'angl. *to train, training,* traîner; — **traîne-malheur,** vx (xviie s., La Fontaine), **-potence,** vx (1690, Furetière), **-rapière,** vx (xviie s., Scarron), etc.

traintrain (xixe s., L.), altération de *trantran* par attraction de *train.*

traire (xiie s., *Roland,* tirer en anc. fr.; spécialisé en « tirer le lait » en fr. mod., en remplacement de l'anc. fr. *moudre,* du lat. *mulgere,* tué par l'homonymie de *moudre,* broyer), du lat. vulg. **tragere* (lat. *trahere;* croisement avec *agere,* mener). — Dér. et comp.: **traite** (xiie s., Ph. de Thaun), d'abord action de tirer, spécialisé en divers sens en fr. mod.; **trayon,** bout du pis (*treoun,* xiiie s., D. G.); — **fortrait** (xviie s., Liger), **-traiture** (1762, *Acad.*), équit., de l'anc. fr. *fortraire,* tirer en dehors. V. PORTRAIT, RENTRAIRE, RETRAIRE et RETRAITE.

trait (xiie s., L.), du lat. *tractus,* action de tirer (part. passé substantivé de *trahere,* tirer, V. le précéd.); divers sens fig. en fr.

traitable (xiiie s., J. de Meung, malléable; fig., xive s.), adaptation du lat. *tractabilis,* maniable, malléable. V. TRAITER. — Comp.: **intraitable** (*intractable,* xve s., D.), d'après le lat. *intractabilis.*

traite. V. TRAIRE.

traité (ouvrage, xive s., Oresme), adaptation du lat. *tractatus* (proprem. « maniement »); le sens « convention, pacte » (xive s.) a été repris à *traiter.*

traiter (*traitier,* xiie s.), du lat. *tractare,* fréquentatif de *trahere,* tirer (V. TRAIRE); sens fig. déjà en lat. — Dér. et comp.: **traitement** (1255, D.; appointements, xviie s.); **traiteur,** vx (xiiie s., celui qui traite; spécialisé en restaurateur, xviie s., Scarron); **traitant,** hist., fermier d'impôts (1628, Sorel); **traitoire,** techn. (1842, Mozin); V. TIRETOIRE; — **maltraiter** (1538, R. Est.) V. le précéd.

traître (*traïtre,* xiie s., *Roland*), adaptation, d'après *trahir,* du lat. *traditor.* — Dér.: **traîtreux,** arch. (xiiie s.; encore xviie s., Saint-Simon), d'où **-eusement** (xiiie s., Guiart); **traîtrise** (1810, Molard; d'abord rég.).

trajectoire (1611, Cotgrave), empr. au lat. scolastique *trajectorius* (de *trajectus,* V. le suiv.).

trajet (*traject,* 1611, Cotgrave),

empr. au lat. *trajectus,* traversée, trajet (de *trajicere,* proprem. « jeter au travers »).

tralala, s. m., fam. (17 juin 1860, *le Gaulois*), empr. à un refrain (onom.).

trâle, grive (*trasle,* 1553, Belon), du francique **thrastla* (angl. *thrastel,* all. *drossel;* même rac. en celtique).

tramail. V. TRÉMAIL.

trame (*traime,* XIIIe s., J. de Meung; refait en *trame* d'après *tramer*), du lat. *trama,* chaîne du tissu; — **tramer** (XIIIe s., D.), du dér. lat. vulg. **tramare,*

traminot. V. TRAMWAY.

tramontane (*transmontane,* 1549, R. Est., vent du nord), empr. à l'it. *tramontana,* proprem. « vent qui traverse la montagne (les Alpes) »; la loc. fig. *perdre la tramontane* (XVIIe s., Voiture) est reprise à l'it. (proprem. « perdre l'orientation »); le sens it. « étoile polaire » (proprem. « d'au-delà des Alpes »; aussi en prov.) a été repris au XVIe s. (du Bellay; XIIIe s., *tremontaine*).

tramway (1818, Gallois; vulgarisé en 1873, date de l'installation des premiers tramways [à chevaux] à Paris et à Lille; abrégé en **tram,** fin XIXe s.), mot angl. d'origine écossaise, proprem. « rail plat, *tram,* sur route, *way* », par ext. en fr. la voiture elle-même. Dér. de *tram :* **traminot,** pop., employé de tramway (15 mars 1930, *Nouvelles litt.,* d'abord à Bordeaux et à Clermont-Ferrand; d'après *cheminot,* V. CHEMIN), **tramelot** en Suisse romande.

trance, var. de TRANSE.

trancher (*trenchier,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), du lat. *truncare* (V. TRONQUER), postulé par l'it. *troncare;* changé en *trincare* sous une influence obscure. — Dér. et comp. : **tranchant,** s. m. (XIIe s., *Enéas*), **trancheur** (fin XIIe s., Villehardouin), **tranchoir** (1206, G.), **tranche** (1288, G.), **tranchée** (XIIIe s., *Renart;* colique, vx, 1539, R. Est.), **tranchet** (1364, Du C.); — **retrancher, -chement** (XIIe s., B.); — **tranche-montagne** (1389, D., sobriquet); **-file** (1411, G.), **-lard** (1463, Du C.), **-fil,** tous techn. (1812, Mozin).

trangle, blas. (1611, Cotgrave), var. dial. de *tringle.*

tranquille (XIVe s., *Mir. hist.;* d'où **tranquilliser,** XVe s., O. de Saint-Gelais), **tranquillité** (XIIe s., saint Bernard), empr. au lat. *tranquillus, -illitas.*

transaction (XIVe s., Bouteillier), empr. au lat. jurid. *transactio* (de *transigere,* V. TRANSIGER.) — Dér. : **transactionnel** (1829, Boiste).

transalpin (1797, création de la *République transalpine*), empr. au lat. *transalpinus,* au-delà des Alpes.

transatlantique (1842, Mozin); comp. avec la prép. lat. *trans,* au-delà, à travers, avec laquelle on a formé divers comp. sav. : **transcontinental, -océanique, -pacifique** (1872, L.), etc.

transborder (1812, Mozin), comp. de *bord* et de *trans.* V. le précéd. — Dér. : **transbordement** (1835, *Acad.*), **-deur** (fin XIXe s.; le premier fut construit à Rouen en 1898).

transcendant (*-dent,* XIVe s., Chr. de Pisan; d'où **-dance,** mai 1735, *Mercure*), **transcendantal** (1503, G. de Chauliac; var. *-tel,* XVIe s.), empr. au lat. *transcendens* (part. prés. de *transcendere,* passer au-delà, au fig. surpasser) et au lat. scolastique *transcendentalis.*

transcrire (XIIIe s., Beaumanoir; **re-,** 1741, Voltaire), adaptation, d'après *écrire,* du lat. *transcribere;* **transcription** (1558, S. Fontaine), empr. au lat. jurid. *transcriptio;* **transcripteur,** dér. sav. du part. passé lat. *transcriptus.*

transe (XIe s., *Alexis,* trépas en anc. fr., sens atténué en « grande crainte », XVe s., Ch. d'Orléans), subst. verbal de *transir* au sens primitif; au sens psychique, var. **trance** (1884, *la Lumière*), repris à l'angl. *trance,* qui vient de l'anc. fr).

transept (1823, Ducarel), mot angl., comp. sav. (XVIe s.) du lat. *trans,* au-delà [de la nef], et *saeptum,* enclos, enceinte.

transférer (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *transferre,* proprem, « porter au-delà ». — Dér. : **transfert** (1724, d'après le lat. *transfert,* 3e pers. du sing.), **-fèrement** (1808, Boiste), **-férable** (1829, *id.*). V. TRANSLATION.

transfigurer (XIIe s., Ben.), **-figuration** (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *transfigurare, -ratio* (spécialisé à la transfiguration du Christ en lat. chrét.).

transfixion, chir. (1872, L.), dér. sav. du lat. *transfixus,* transpercé.

transformer (xiv[e] s., *Mir. hist.*), **transformation** (xiv[e] s., R. de Presles; rare jusqu'au xviii[e] s.), empr. au lat. *transformare* (proprem. « former au-delà ») et au lat. chrét. *transformatio* (iv[e] s., saint Augustin). — Dér. du verbe : **transformatif** (1636, B.; rare jusqu'au xix[e] s.), **-misme** (1867, Broca), **-miste** (1872, L.), **-mable** (1875, L.), **-mateur** (1842, Mozin).

transfuge (xiv[e] s., Bersuire; rare jusqu'au xvii[e] s.), empr. au lat. *transfuga* (de *transfugere,* proprem. « fuir au-delà »).

transfusion (1539, R. Est.), empr. au lat. *transfundere,* transvaser (proprem. « verser au-delà ») ; — **transfuser** (1684, Danet, d'où **-fuseur,** 1842, Mozin), dér. sav. du part. passé lat. *transfusus.*

transgression (xii[e] s., Ben.), **-esseur** (xiv[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *transgressio* et au lat. chrét. *transgressor* (*Vulgate,* etc.) (de *transgredi,* franchir, proprem. « aller au-delà ») ; **transgresser** (1393, B.), dér. sav. du part. passé lat. *transgressus.*

transhumer (1823, Boiste; appliqué d'abord aux Pyrénées), empr. à l'esp. *trashumar* (comp. sav. du lat. *trans,* au-delà, *humus,* terre) — Dér. : **transhumance** (1872, L.).

transiger (1342, Du C.), empr. au lat. jurid. *transigere* (proprem. « pousser, *agere,* à travers, *trans* » ; par ext., achever, mener à bonne fin). V. TRANSACTION, INTRANSIGEANT.

transir (xii[e] s., Garn., trépasser en anc. fr.; affaibli en « glacé de froid », xv[e] s., et au fig.), empr. au lat. *transire,* proprem. « passer au-delà ». V. TRANSE et les suiv.

transit, comm. (1663, Colbert), empr. à l'it. *transito,* passage (V. le précéd.). — Dér. : **transitaire** (1842, Mozin), **-ter** (1846, Bescherelle).

transitif, gramm. (xvi[e] s., Meigret), empr. au lat. gramm. *transitivum* (*verbum*), proprem. « (verbe) qui passe au-delà ». — Comp. : **intransitif** (1762, *Acad.*), d'après le lat. *intransitivum.*

transition (1673, Boileau), empr. au lat. gramm. *transitio,* proprem. « passage » ; — **transitoire** (xiii[e] s., G. de Coincy), au lat. impérial *transitorius,* proprem. « qui sert de passage ». V. TRANSIR.

translation (xii[e] s., *Job*), **-lateur** (xiii[e] s., de Meung), **-latif** (1596, Basmaison), empr. au lat. *translatio,* action de faire passer, *translator, -lativus* (dér. de *translatus,* part. passé de *transferre,* V. TRANSFÉRER, d'où on a tiré **translater,** xii[e] s., *Ps. de Cambridge*).

translucide (1556, Le Blanc), empr. au lat. *translucidus,* transparent (proprem. « brillant à travers »). V. LUCIDE. — Dér. : **translucidité** (1567, D. G.).

transmettre (xii[e] s., *Enéas;* d'où **-metteur,** 1872, L.), **transmission** (xiv[e] s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *transmittere* (proprem. « envoyer au-delà » ; adapté d'après *mettre*), *transmissio;* **transmissible** (1596, Basmaison; **-ibilité,** 1808, Boiste), dér. sav. du part. passé lat. *transmissus.*

transmigration (xiii[e] s., Br. Latini), empr. au bas lat. *transmigratio* (*Vulgate;* de *transmigrare,* changer de séjour).

transmission, -missible. V. TRANSMETTRE.

transmuer (xiii[e] s., *Rose;* **-muable,** xiv[e] s., Oresme), adaptation, d'après *muer,* du lat. *transmutare,* déplacer (proprem. « changer au-delà ») ; **transmutation** (xii[e] s., Ben.), empr. au lat. *transmutatio;* **transmutabilité** (1762, *Acad.*), dér. sav. du rad. latin.

transparaître. V. PARAÎTRE.

transparent (xiv[e] s. Oresme), empr. au lat. médiéval *transparens* (comp. de *trans,* à travers, et *parens,* part. prés. de *parēre,* paraître, apparaître). — Dér. : **transparence** (1372, Corbichon).

transpercer. V. PERCER.

transpirer (1503, G. de Chauliac; fig., xvii[e] s.), **-piration** (*id.*), empr. au lat. méd. médiéval *transpirare, -ratio* (proprem. « respirer, exhaler, *spirare,* au travers »).

transplanter (1373, B.), empr. au bas lat. *transplantare* (*Vulgate*) ; — dér. **-plantation** (1556, Le Blanc).

transporter (*tres-*, XII[e] s., *trans-*, XIV[e] s.), empr. au lat. *transportare*, proprem. « porter au-delà ». — Dér. : **transport** (XIII[e] s.; fig., XVII[e] s.), **-portation** (1519, G. Michel), **-portable** (1767, Quesnay; **in-**, 1775, Condillac), **-porteur** (*id.*).

transposer (XII[e] s.), adaptation, d'après *poser*, du lat. *transponere*, proprem. « placer au-delà ». — Dér. : **transposition** (1428, B., d'après *position*), **-itif**, gramm. (XVIII[e] s., abbé Girard), **-iteur** (1835, *Acad.*).

transsubstantier, -tantiation, eccl. (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. médiéval *transsubstantiare, -tiatio.*

transsuder (1700, Liger), comp. sav. du lat. *trans*, à travers, et *sudare*, suer. — Dér. : **transsudation** (XVIII[e] s., Buffon).

transvaser (XII[e] s., D. G.), comp. sav. du lat. *trans*, au-delà, à travers, et de *vas*, vase. — Dér. : **transvasement** (1611, Cotgrave).

transverse (XVI[e] s., Paré), empr. au lat. *transversus*, placé en travers (rac. *vertere*, proprem. « tourner », V. VERSION), d'où le dér. sav. **transversal** (XIV[e] s., *Mir. hist.*). V. TRAVERS.

trantran (XVI[e] s., du Bartas, dér. *trantraner*), onom. V. TRAINTRAIN.

trapan. V. TRAPPE.

trapèze (1542, Bovelles), empr. au lat. géom. *trapezium* (VI[e] s., Boèce), du grec *trapezion*, dimin. de *trapeza*, table à quatre pieds. — Comp. sav. : **trapézoïde** (1652, Meynier).

trappe (XII[e] s., Chr. de Troyes), du francique *trappa* (*Loi salique;* néerl. *trappe*, lacet) — Dér. : **trapan** (XV[e] s., planche avec trous; auj. techn., haut de l'escalier où finit la rampe) ; **trappelle,** souricière (XVI[e] s., L.) ; **trappette, trappillon,** techn. (1872, L.), **trappisson,** terme de théâtre (fin XIX[e] s.) ; **trappiste,** nom des moines de *La Trappe* (nom de lieu signifiant à l'origine endroit où on chassait à la trappe.) V. ATTRAPER, CHAUSSE-TRAPE et le suiv.

trappeur (1833, Pavie), empr. à l'anglo-américain *trapper*, proprem. « qui chasse à la trappe ». V. le précéd.

trapu (1584, du Monin), dér. de l'anc. et moyen fr. *trape* (même sens), d'origine inconnue.

traquenard (XVI[e] s., Rab., trébuchet), empr. au gascon *traconart*, dont le sens propre paraît être « trot décousu d'un cheval » (même rac. que le suiv.).

traquer (XV[e] s., D. G., fouiller un bois pour faire sortir le gibier), dér. du moyen fr. *trac*, piste des bêtes (XIV[e] s.), d'origine obscure, peut-être onom. : un rapport avec le néerl. *treck*, trait, est douteux. — Dér. et comp. : **traque,** action de traquer, **traqueur** 1, celui qui traque le gibier (1798, *Acad.*) ; — **étraquer** vén. (1553, Gouberville) ; V. TRACASSER.

1. **traquet,** piège (1694, *Acad.*), dér. régressif de *traquenard.*

2. **traquet,** pièce de moulin (XV[e] s., *Vieil Test.;* par ext., oiseau, à cause du mouvement continuel de sa queue), onom.

traqueur 1 et 2. V. TRAC 2 et TRAQUER.

traumatique (1549, R. Est.), empr. au lat. méd. *traumaticus* (du grec *-tikos*, rac. *trauma*, blessure). — Dér. : **traumatisme** (1872, L.).

travade, mar., vent tournant (XVII[e] s., Descartes), empr. au port. *travado* (de *travar*, tourner).

travail 1, machine pour ferrer les chevaux (XVI[e] s.), du bas lat. *tripalium* (*tre-*, 578, *Concile d'Auxerre*), proprem. « machine à trois pieux » ; — **travailler** (XII[e] s., *Lois de Guill.;* tourmenter en anc. fr., puis peiner, travailler; a remplacé *ouvrer* au XVII[e] s.), du lat. vulg. **tripaliare*, proprem. « torturer avec le *tripalium* » ; dér. et comp. : **travail** 2, action de travailler (XII[e] s., *Lois de Guill.*, tourment; même évol. de sens que le verbe) ; **travailleur** (XII[e] s., celui qui tourmente) ; **retravailler** (XII[e] s., Chr. de Troyes) ; — **travailliste,** polit. V. au *Supplément.*

travée (1356, G.), dér. de l'anc. fr. *tref*, poutre (du lat. *trabs, trabis*). V. TRABE, TRAVETEAU.

travers (XII[e] s., *Roland;* adv. et « traverse » en anc. fr.; au fig., défaut, XVII[e] s.), du bas lat. *traversus* (lat. *transversus*, V. TRANSVERSE), adj., qui est au travers; du fém. *traversa*, **traverse** (XII[e] s., *Enéas*, sens divers) ; dér. : **traversin** (XVI[e] s., Paré, coussin

mis en travers du lit), **traversier** (adj. et subst. (XIII[e] s.; aussi « traversin » en anc. fr.), **traversine,** techn. (1842, Mozin); — **traverser** (XII[e] s., *Voy. de Charl.;* **re-,** 1866, L.), du lat. vulg. **traversare* (lat. *trans-*); dér. : **traversée** (XIII[e] s.; rare en anc. fr.; on disait *travers* en ce sens).

travertin (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *travertino,* altération de *tivertino* (pierre de Tivoli) (lat. *tiburtinus,* de *Tibur,* Tivoli).

travestir (1580, Montaigne), empr. à l'it. *travestire* (*vestire,* vêtir; *tra-* exprime la transformation). — Dér. : **travestissement** (1694, *Acad.*), **travesti,** s. m. (fin XIX[e] s.).

traveteau, soliveau, rég. (XII[e] s., Wace), dér. de l'anc. fr. *tref,* poutre. V. TRAVÉE.

travouil, dévidoir, etc. (1611, Cotgrave), du lat. vulgaire **trahuculus* ou **traguculus* (rac. *trahere,* tirer, V. TRAIRE) [A. Thomas]. — Dér. : **travouiller, -ouillette,** techn. (1842, Mozin).

trayon. V. TRAIRE.

trébucher (XII[e] s., B.), comp. du préf. *tré-,* au-delà, et de l'anc. fr. *buc,* tronc (du francique *būk;* cf. all. *Bauch,* ventre). — Dér. : **trébuchet** (XII[e] s., Chr. de Troyes, d'abord « piège »).

tredame, arch. (XVII[e] s., Molière), anc. juron, forme apocopée de *Notre-Dame.*

tréfiler (relevé seulem. au début du XIX[e] s., mais sûrement anc.), paraît postuler (d'après le dér. *traifilier,* tréfileur, XIII[e] s.) une composition de *traire,* tirer, et de *fil.* — Dér. : **tréfilerie** (XIII[e] s., E. Boileau), **tréfileur** (1800, Boiste), **-filage** (XIX[e] s.).

trèfle (XIII[e] s.), du lat. vulg. **trĭfŏlum* (lat. *trifolium,* c.-à-d. à trois feuilles, calque du grec *triphullon*). — Dér. : **tréflé** (1629, Dorival).

tréfonds. V. FONDS.

treille (XII[e] s., *Macchabées*), du lat. *trĭchĭla,* berceau de verdure. — Dér. : **treillage** (1600, O. de Serres).

treillis (*tresliz,* XII[e] s., *Enéas,* tissé à mailles; puis *treillis,* par attraction de *treille*), du lat. vulg. **trilicium* (lat. *trilix,* à trois fils, V. LICE 2). — Dér. : **treillisser** (1374, B.).

treize (*treze,* XII[e] s., *Rois*), du lat. *tredecim* (comp. de *tres,* trois, *decem,* dix). — Dér. : **treizième** (*trezime, id., Voy. de Charl.*); **treizaine, treizeau,** rég.

trélingage, mar., filin (XVIII[e] s., Bougainville), empr. à l'it. *stralingaggio.* — Dér. régressif : **trélinguer,** mar. (1842, Mozin).

trélu, éblouissement, rég. : subst. verbal de l'anc. fr. *tresluire,* briller (*tres-,* du lat. *trans,* à travers).

tréma (*points trematz,* 1600, Palliot), empr. au grec *trêma, -matos,* point sur un dé (proprem. « trou »), d'où on a tiré les mots sav. **trématode, -tophore,** zool. (*pherein,* porter).

trémail, var. **tramail,** filet de pêche, etc. (XII[e] s.), du bas lat. *tremaculum* (*Loi salique;* proprem. « à trois mailles »). — Dér. : **trémaillé** (1611, Cotgrave).

trémat, banc de sable de la basse Seine, rég. (1872, L.), origine obscure : peut-être dér. de *trame.*

trématode, -tophore. V. TRÉMA.

tremble (XII[e] s.), du lat. *tremulus,* proprem. « tremblant » (V. le suiv.). — Dér. : **tremblaie** (1294, G.).

trembler (XII[e] s., var. *tranbler,* L.), du lat. vulg. **tremulare* (de *tremulus,* dér. de *tremere,* trembler; V. le précéd., TRÉMULER et CRAINDRE). — Dér. : **tremblement** (XIII[e] s., *Macchabées*); **trembloter** (1549, R. Est.), **-otement** (1553, Muret), **trembleur** (1657, Loret; trad. de l'angl. *quaker* au XVII[e] s.).

trémeur, frayeur, arch. (*tremor,* fin XII[e] s., Villehardouin), empr. au lat. *tremor.* V. le précéd.

trémie, auge de meunier, etc. (*tremuie,* XIII[e]-XVII[e] s.), du lat. *trimodia* (Pline, etc.), (mesure) de trois muids. — Dér. : **trémillon** (1872, L.).

trémière (*rose*) (XVIII[e] s.; d'abord *rose de trémier,* 1665, Vallot, *de trémière,* 1690, Furetière), altération de *rose d'outremer* (1611, Cotgrave).

trémois, blé de mars (qui pousse en trois mois) (XII[e] s.), du lat. vulg. *trimense* (*triticum*), (blé) de trois mois.

trémolo, mus. (1842, Mozin), empr. à l'it. *tremolo,* tremblement de

voix (d'abord adj., « tremblant » : du lat. *tremulus*, V. TREMBLE).

trémousser (1549, R. Est.), origine inconnue : un rapport avec le lat. *tremere* ou avec *mousse*, écume (c.-à-d. bouillonner) n'est pas établi. — Dér. : **trémoussement** (1573, Larivey), **trémoussoir,** arch. (XVIIIe s., abbé de Saint-Pierre).

tremper (*temprer, tenprer*, XIIe s., L.; *tremper*, XIIIe s., par métathèse de *r;* d'abord mélanger les liquides, par ext. imbiber, mouiller; divers sens fig.), du lat. *temperare* au sens « mélanger ». V. TEMPÉRER. — Dér. et comp. : **trempis,** techn. (XVe s., L.) ; **trempe** (XVIe s., Amyot), **trempette** (1611, Cotgrave), **tremperie** (1812, Mozin), **trempage** (1836, B.), **trempée, trempoire, trempure** (1842, Mozin) ; — **retremper** (XIIe s., Chr. de Troyes) ; **détremper 2** (l'acier...) (1694, *Acad.*), **détrempe 2** (1722, Réaumur).

tremplin (1680, Richelet), adaptation de l'it. *trampolino* (de *trampolo*, échasse, mot germ.).

trémue, mar. (1842, Mozin), var. de *trémie*.

trémuler, donner un mouvement de trépidation, méd. (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *tremulus*, tremblant. V. TREMBLER. — Dér. : **trémulation,** méd. (*id.*).

trenail, cheville de chemin de fer (fin XIXe s.), empr. à l'angl. *treenail*, cheville de bois (*tree*, arbre, *nail*, clou).

trénitz, hist., anc. danse (fin XVIIIe s., L.), du nom du danseur *Trénitz*, qui l'inventa sous le Directoire.

trente (XIIe s., *Roland*), du lat. *triginta*. — Dér. : **trentième** (*trentisme*, XIIe s., Ph. de Thaun) ; **trentaine** (XIIe s., Wace), **trentenaire** (XIVe s., *Mir. hist.;* rare jusqu'au XIXe s.), **trentain** (1398, G.), **trentenier,** hist. (XVe s.).

trépan (XVIe s., Paré, var. *-ane*, 1490, *le Guidon en fr.;* s'applique d'abord à l'instrument), empr. au lat. méd. médiéval *trepanum* (du grec *trupanon*, proprem. « tarière »). — Dér. : **trépanation** (XIVe s., Lanfranc), **trépaner** (XVIe s., Paré).

trépasser (*tres-*, XIIe s., *Lois de Guill.*, d'abord passer, par ext. mourir), comp. de *passer* et du préf. *tres-* (lat. *trans*), proprem. « passer au-delà ». — Dér. : **trépas** (*trespas*, XIIe s., *Enéas;* d'abord passage).

trépidation (1290, B.), empr. au lat. *trepidatio*, tremblement, agitation (de *trepidare*, s'agiter, auquel on a repris **trépider, -dant,** fin XIXe s.).

trépied (XIIe s.), du lat. *tripes* (proprem. « à trois pieds ») à l'acc. *tripedem;* le *p* a été maintenu, parce que la composition a toujours été sentie.

trépigner (XIVe s., Bersuire), dér. de l'anc. fr. *treper*, frapper du pied, sauter, qui vient du francique **trippôn* (angl. *to trip*, faire un croc-en-jambe, suédois *trippa*, trépigner). — Dér. : **trépignement** (1552, Ch. Est.).

trépointe, techn. (1408, G.), dér. de l'anc. fr. *trépoindre*, piquer au travers.

tréponème, nom d'un microbe (fin XIXe s.), mot sav., du grec *trepein*, tourner.

tré-, tres-, préf., forme pop. du lat. *trans*, au-delà, à travers. V. le suiv.

très, adv. (XIIe s., *Roland;* est aussi prép. en anc. fr., « jusqu'à, auprès »), du lat. *trans*, au-delà, à travers; le sens adverbial s'est formé en fr.

trésaller, techn. (VIIIe s., *transalavit* au prétérit, *Reichenau*), comp. anc. de *tres-*, au-delà, et *aller;* altéré en **trésailler.**

tré-sept, anc. jeu (1798, *Acad.*), empr. à l'it. *tresette* (proprem. « trois-sept »).

trésillon, var. d'ÉTRÉSILLON.

trésor (XIIe s., *Roland*), du lat. *thesaurus* (grec *thêsauros*) ; le premier *r* est dû à une anticipation phon. — Dér. : **trésorier** (XIIe s., *Roland*), **trésorerie** (XIIIe s., L.).

tressaillir (XIIe s., *Voy. de Charl.*) comp. de *saillir* (avec l'anc. sens « sauter », et *tres-*, au-delà). — Dér. : **tressaillement** (XVIe s., Amyot).

tressauter. V. SAUTER.

tresse (*tresce*, XIIe s., *Rois*), **tresser** (*trecier*, XIIe s., *Enéas;* d'où **tresseur,** 1680, Richelet), origine obscure : d'après les anciennes gloses *trica* = tresse et le bas latin *triccia*, on a proposé un dér. d'un lat. vulgaire **tricca*, forme intensive du radical d'*intricare* [Lebel].

tréteau (*trestel,* XII[e] s., *Loherains*), du lat. vulg. **trastellum* (lat. *transtillum,* dimin. de *transtrum,* traverse; le préfixe a été refait d'après la forme fr. *tres-*).

trétoire. V. TRAITOIRE à TRAITER.

treuil (XIV[e] s., L.), du lat. vulg. **trochlius,* forme masc. de *trochlea* (du grec *trokhilia*) ; il y a eu croisement en lat. vulg. avec *torculum,* pressoir.

trève (*trive,* XII[e] s., *Enéas; var. triève,* d'où *trève*), du francique **triuwa,* proprem. « sécurité » (all. *Treue,* fidélité).

1. **tri-,** préfixe savant, du lat. *tri-* (« trois » en composition), dans divers comp. : **trièdre** (1812, Mozin), **trifolié** (1846, Bescherelle), **tribasique** (1872, L.), etc. V. aux mots simples.

2. **tri,** s. m. V. TRIER.

3. **tri.** V. TRICK.

triacleur, arch., charlatan, proprem. « vendeur de thériaque » (*tiracleur,* 1409, G.), dér. de *triacle,* anc. var. de THÉRIAQUE.

triade (1564, Ronsard), empr. au bas lat. *trias, triadis,* « au nombre de trois », mot grec.

1. **triage.** V. TRI.

2. **triage,** canton d'une forêt; altération de TRIÈGE.

triangle (XIII[e] s., *Rose*), **triangulaire** (1488, *Mer des hist.*), **-gulation** (1823, Boiste), empr. au lat. *triangulum* (*tres,* trois, *angulus,* angle), et au bas lat. *triangularis, -gulatio.* — Dér. (du rad. lat.) : **triangulé** (1842, Mozin), **-ler** (1872, L.).

trias, géol. (1846, Bescherelle), empr. au bas lat. *trias* (V. TRIADE), ce terrain ayant trois couches : grès, calcaire, marne. — Dér. : **triasique** (1872, L.).

tribade (1568, H. Estienne), empr. au lat. *tribas, -adis,* mot grec (proprem. « frotteuse »).

tribord (1552, Rab.), apocope d'*estribord* (1528, B.; encore 1611, Cotgrave), empr. au moyen néerl. *stierboord* (gouvernail). V. BÂBORD.

tribu (XIV[e] s., Bersuire), empr. au lat. *tribus.*

tribulation (XII[e] s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. chrét. *tribulatio* (III[e] s., Tertullien; de *tribulare,* persécuter, proprem. « écraser avec la herse, *tribulum* »).

tribun (XIII[e] s., *Macchabées;* ext. de sens, XVII[e] s.), **tribunat,** hist. (1520, G. Michel), empr. au lat. *tribunus;* **tribunitien,** hist. (XIV[e] s., Bersuire), dér. sav. du lat. *tribunicius, -tius.*

tribunal (XIII[e] s., *Saint Laurent*), lat., proprem. « plate-forme sur laquelle se tenait le tribun ». V. le précéd.

tribune (1231, B.), empr. à l'it. *tribuna,* d'abord galerie d'église (même rac. que le précéd.).

tribut (XIII[e] s., B.), **tributaire** (XII[e] s., *Enéas*), empr. au lat. *tributum* (forme pop. de l'anc. fr. *treü*), *tributarius* (de *tribuere,* proprem. « répartir entre les tribus »).

triceps, anat. (XVI[e] s. Paré), mot lat., proprem. « à trois têtes ». V. BICEPS.

tricher (XII[e] s., Chr. de Troyes, var. *trechier*), origine obscure (*Fr. Mod.,* XIV, 117). Dér. : **tricherie, tricheur** (XII[e] s., *Ps. de Cambridge*), **triche** (XIX[e] s.).

trichine (1846, Bescherelle), empr. au lat. scient. moderne *trichina,* du grec *thrix, trikhos,* cheveu (c.-à-d. nouée comme un cheveu), d'où on a tiré divers dér. et comp. sav. en **tricho-.**

trick, terme de jeu de whist (1841, *le Whist;* var. arch. *tri*), mot angl., proprem. « ruse » (du normand *trikier,* tricher).

tricle, genre de tricycle (début XX[e] s.), altération de *tricycle.*

tricoises, tenailles, mot wallon : altération de *turquoises* (1314, *Mondeville*), proprem. « tenailles turques ».

tricolore (1696, Regnard; spécialisé aux couleurs du drapeau français créé en 1789), empr. au bas lat. *tricolor,* à trois couleurs.

tricorne (1836, B.), empr. à l'adj. lat. *tricornis,* à trois cornes.

tricot 1 et 2. V. le suiv. et TRIQUE.

tricoter (1549, R. Est.; se disait *brocher* en anc. fr.), croisement probable entre le flamand *strikken,* tricoter, et le moyen fr. *tricoter,* s'agiter, de même racine germ. (anc. fr. *estriquier,* s'agiter). — Dér. : **tricoteur** (XVI[e] s., Cholières), **tricotet,** hist.

(1637, Discret), **tricot** 1 (1666, D. G.), **tricotage** (1689, Vauban).

tricouse, hist., guêtre, etc. (**trique-house**, XVIe s.), empr. au moyen néerl. *strick-hosen,* botte à cordons [Haust]. V. HOUSEAU.

trictrac (XVe s., D. G.), onom.

tricycle. V. CYCLE.

tride, équit., prompt (1611, Cotgrave), empr. à l'esp. *trido.*

trident (XIIIe s., G.), empr. au lat. *tridens,* (harpon) à trois dents.

triduum, eccl. (*triduo,* 1872, L., d'après l'it.), mot lat., « espace de trois jours ».

trie, jachère, rég. (surtout Nord-Est; XIVe s.), du francique **thresk* (moyen néerl. *driesch*).

trièdre. V. TRI 1.

triège, canton de forêt (XIIe s., Chr. de Troyes; auj. surtout **triage,** d'après *triage* 1), proprem. « carrefour » : croisement probable entre le lat. *trivium,* carrefour de trois voies, et un gaulois **trebo,* lieu habité [Jud].

triennal (1552, Ch. Est.), empr. au lat. *triennalis* (*tri-,* trois, *annus,* année). — Dér. : **triennalité** (XVIIe s., Patru), **-nat** (1752, *Trévoux*).

trier (XIIe s., Ben.), origine inconnue (un lat. vulg. **tritare,* broyer, convient peu au sens et phonétiquement n'explique pas le prov. *triar*). — Dér. : **tri** 2 (1798, *Acad.,* terme de jeu), **triage** 1 (XIVe s., L.), **trieur** (1771, *Trévoux*).

trière, hist. (*trierie,* XIVe s., Oresme; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au grec *triêrês.*

trifide, bot., zool. (1783, Bulliard), empr. au lat. *trifidus,* fendu en trois (rac. *findere,* fendre).

trifouiller, pop., farfouiller, tripoter (1808, d'Hautel), croisement de *fouiller* et de *tripoter.*

trigame (1842, Mozin), empr. au grec *trigamos.* V. BIGAME.

trigaud, fam. arch. (XIVe s., Oresme), paraît être un emprunt (avec changem. de finale) au moyen haut all. *triegolf,* trompeur.

trigéminé (1872, L.), dér. sav. du lat. *trigeminus* (*tri-,* trois, *geminus,* jumeau).

triglyphe, archit. (1545, Van Aelst), empr. au lat. *triglyphus,* mot grec. V. GLYPTIQUE.

trigonométrie (1629, A. Girard), comp. sav. du grec *trigônos,* triangle, et *metron,* mesure. — Dér. : **trigonométrique** (1762, *Acad.*).

trille (1753, Rousseau; var **tril**), empr. à l'it. *trillo* (du verbe *trillare,* onom.).

trillion (1520, E. de la Roche; désignait alors « mille milliers de billions »), de *million,* avec remplacement de l'initiale par le préfixe *tri-,* trois.

trimbaler, fam. (arg., 1790, *Rat du Châtelet*), forme nasalisée (d'après *brimbaler*) de *tribaler* (1266, *Miroir de Vie;* encore 1532, Rab.) : croisement possible de *baller* (V. BALLANT) avec *tribuler, tribouler,* tourmenter (tiré de *tribulation*). — Dér. : **trimbalement** (1865, Goncourt), **-alage** (1872, L.), V. TRINQUEBALLER.

trimer, fam. (d'abord arg., 1628, *Jargon,* cheminer), altération possible d'un anc. *trumer* (XIVe s., E. Deschamps; sens obscur) qui pourrait être de même rac. que l'anc. fr. *trumel,* jambe (V. TRUMEAU), c.-à-d. jouer des jambes. — Dér. : **trimard** (fin XVIe s., grande route), **trimarder, -deur** (XIXe s.).

trimestre (1562, B.), empr. au lat. *trimestris,* adj., de trois mois. — Dér. : **trimestriel** (1835, *Acad.*).

trin, divisé en trois, auj. eccl. (XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. *trinus,* triple.

tringa, oiseau échassier (1812, Mozin), mot it.

tringle (*tingle,* 1328, G.; *tringle* au XVIe s.), empr. au néerl. *tingel, tengel,* proprem. « cale, pièce de bois ». — Dér. : **tringlette** (1690, Furetière).

tringlot. V. TRAIN.

trinité (XIe s., *Alexis*), empr. au lat. chrét. *trinitas* (IIIe s., Tertullien), proprem. « réunion de trois ». — Dér. : **trinitarien** (1541, Calvin).

trinôme. V. BINÔME.

trinqueballer, arch. (1534, Rab.),

altération de *trimbaler* d'après TRIQUEBALLE.

trinquer (1552, Rab.), empr. à l'all. *trinken,* boire, par ext. choquer les verres avant de boire.

trinquet, mât de misaine (XVe s., d'Authon), empr. à l'it. *trinchetto.* — Dér. : **trinquette,** voile du mât (*id.*, Cl. de Seyssel).

trio (XVIe s., d'Aubigné, mus.; par ext., groupe de trois personnes, 1688, La Fontaine), mot it., formé avec la rac. lat. *tri-* d'après *duo.*

1. **triolet,** strophe, et mus. (1510, B.), altération probable de *criolet,* contraction de *kyriolè,* « litanie populaire » (Lorraine), dér. de KYRIELLE [Spitzer].

2. **triolet,** variété de trèfle, rég. (1545, Guéroult), empr. au prov. *treulet,* dimin. de *treule,* trèfle.

triomphe (XIIe s., Garn.), **triomphal** (*id., Thèbes*), **triompher** (XIIIe s., J. de Meung), **triomphateur** (XIVe s., J. le Fèvre), empr. au lat. *triumphus, -phalis, -phare, -phator.*

tripatouiller (E. Bergerat, d'après le *Nouveau Larousse; -trouiller,* 1890, Virmaitre, pop.), croisement de *tripoter* et *patouiller.* V. PATTE.

1. **tripe,** boyau (XIIIe s., D. G.), origine obscure : un rapport avec l'arabe *therb,* pli de la panne, est possible. — Dér. et comp. : **tripier** (XIIIe s., D.), **triperie** 1 (XIVe s., *Ménagier*) ; **tripaille** (XVe s., Gréban), **tripette** (*id.*, A. de la Salle; fig., XIXe s.) ; — **étriper** (1585, N. du Fail).

2. **tripe** *de velours,* sorte d'étoffe (1317, B.), origine obscure : un rapport avec le précéd. ou avec le moyen néerl. *trippe,* mule à semelle de bois, est peu probable. — Dér. : **triperie** 2, fabrique de tripe de velours (1275, texte de Tournai).

triphtongue (1550, Meigret), comp. sav. du grec *tri-,* trois, et *phtoggos,* son (d'après DIPHTONGUE).

triple (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *triplex,* var. *triplus.* — Dér. : **tripler** (1363, B.); **triplement,** adv. (1490, *le Guidon en fr.*), subst. (1558, Morel).

triplicata (1800, Boiste), mot lat., fém., du part. passé de *triplicare,* tripler; — **triplicité** (XIVe s., E. Deschamps), empr. au bas lat. *triplicitas.*

tripoli (*-is,* 1556, R. Le Blanc), de *Tripoli,* d'où venait jadis cette terre. Dér. : **tripolir** (1650, d'Assoucy).

tripot (XIIe s., *Tristan,* manège, intrigue; jeu de paume, XVe s., Villon; sens actuel, fin XVIIe s.), origine obscure : un rapport avec l'anc fr. *treper,* triper, sauter (V. TRÉPIGNER) est douteux. — Dér. (du sens primitif) : **tripoter** (XVe s.), **-tage** (1482, G. Flamang) **-teur** (1582, N. de Montand), **-tier** (1611, Cotgrave; a eu aussi le sens de tenancier de tripot), **-tée,** pop. (1856, E.). V. TRIFOUILLER, TRIPATOUILLER.

triptyque (1846, Bescherelle), empr. au grec *triptukos,* plié en trois. V. DIPTYQUE.

trique (XVe s.), mot du Nord-Est, apocope d'*estrique,* bâton qu'on passait sur une mesure pour faire tomber les grains en excédent (1429, texte de Douai), empr. au moyen néerl. *striker.* — Dér. et comp. : **tricot** 2, petite trique (1413, G.) ; **triquet,** arch. (1680, Richelet) ; — **trique-madame,** joubarbe (1545, Guéroult; le sens de la formation est obscur).

triqueballe, chariot d'artillerie, etc. (XVe s., M. Le Franc), origine obscure, sans doute expressive.

trirème, hist. (XIVe s., Bersuire; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *triremis* (*tri-,* trois, *remus,* rame).

trisaïeul. V. AÏEUL.

trisser (1872, L.), dér. du préf. *tri-,* trois, d'après BISSER.

trissyllabe (1529, dans *Mélanges Picot*), empr. au lat. *trisyllabus* (du grec *trisullabos,* à trois syllabes). V. DISSYLLABE à SYLLABE.

triste (*trist,* Xe s., *Saint Léger;* d'où **attrister,** 1356, B.), **tristesse** (XIIe s., Marie de France), empr. au lat. *tristis, tristitia.*

1. **triton,** mythol. (1512, J. Le Maire; zool., début XIXe s.), empr. au lat. *Triton,* nom de divinité aquatique (mot grec).

2. **triton,** mus., intervalle de 3 tons dans le plain-chant (1690, Furetière,

empr. au lat. médiéval *tritonum* (du grec *tritonon,* à trois tons).

triturer (XIVe s., B.; d'où **triture,** 1610, J. du Val), **trituration** (1599, R. Benoist), empr. au bas lat. *triturare, -ratio* (dér. de *tritus,* part passé de *terere,* broyer).

triumvir, hist. (1534, B.), **-virat** (1560, Bonivard), empr. au lat. *triumvir, -viratus* (*trium,* génitif pl. de *tres,* trois; *vir,* homme).

trivelin (1665, Molière, bouffon), empr. à l'it. *Trivellino,* surnom d'un bouffon aux jambes tordues (de *trivellino,* foret; rac. lat. *terebellus*); **trivelin,** instrument pour arracher les dents, paraît être le même mot.

triviaire, qui présente trois chemins (1669, D. G.), dér. sav. du lat. *trivium,* carrefour de trois voies. V. les suiv.

trivial (1550, Rab.), empr. au lat. *trivialis,* vulgaire (proprem. « de carrefour », V. le précéd.). — Dér. : **trivialité** (1611, Cotgrave).

trivium, division inférieure des sept arts au moyen âge (XIIIe s., L.), mot lat, proprem. « carrefour de trois voies ». V. TRIVIAIRE et QUADRIVIUM.

troc. V. TROQUER.

trocart. V. TROIS-QUARTS à TROIS.

trochanter, anat., apophyse du fémur (XVIe s., Paré), empr. au grec *trokhantêr,* proprem. « coureur » (de *trokhazein,* courir).

1. **troche** (XIIIe s., G. de Coincy), paraît représenter deux mots : *a*) **troche,** faisceau, var. dial. de *torche* au sens primitif; — *b*) **troche,** sarment, provin, etc., d'où les dér. **trochée** 2, faisceau de pousses (1606, Nicot), **trochet,** bouquet de fleurs sur un arbre (XIVe s.), **trochure,** andouiller du cerf (XIVe s., *Modus*) : du lat. vulg. **traduca* (lat. *tradux,* sarment : de *traducere,* conduire au-delà; V. TRADUIRE).

2. **troche,** coquillage (1842, Mozin), empr. au lat. *trochus* (grec *trokhos*), cerceau.

1. **trochée,** pied de vers antique (1551, Gruget), empr. au lat. *trochaeus* (du grec *trokhaios*).

2. **trochée, trochet,** agric., V. TROCHE 1.

trochisque, pharm., tablette conique (1425, O. de La Haye), empr. au lat. méd. *trochiscus* (du grec *trokhiskos*).

trochlée, anat., saillie de l'humérus (1721, *Trévoux*), empr. au lat. *trochlea.*

trochoïde, techn. (1658, Pascal), empr. au grec *trokhoeidês,* proprem. « en forme de roue tournante » (rac. *trekhein,* courir, tourner).

trochure. V. TROCHE 1.

troëne (*troine,* XIIIe s., J. de Meung), du francique **trugil* (anc. haut all. *hart-trugil*); le passage de *l* à *n* est obscur (le wallon *trôl* représente « tremble » et non « troëne »).

troglodyte (1372, Corbichon; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *troglodyta* (du grec *troglodutês : trôglê,* trou, *dunein,* entrer).

trogne (XIVe s., Chr. de Pisan), paraît provenir d'un gaulois **trŭgna* (restitué d'après le gallois *trwyn,* nez). V. RENFROGNER.

trognon (XIVe s., *Ménagier*), paraît dérivé de *tronc* (cf. l'anc. fr. *estrongner,* étronçonner, XIVe s.), plutôt que de *trogne,* qui a pu influencer la forme.

trois (*treis,* Xe s.), du lat. *trēs.* — Dér. et comp. : **troisième** (1539, R. Est.), **-mement** (1610, Coton); — **trois-quarts,** instrument à trois pans (1694, Th. Corneille, altéré en *troquart, trocart, id.*); **trois-six** (fin XVIIIe s.; loc. due à une anc. manière d'évaluer les spiritueux, L.). V. TROIS-MÂTS à MÂT.

trôler (*troller,* XVIe s., du Fouilloux, vén.), empr. au moyen haut all. *trollen,* courir à petits pas, etc. — Dér. : **trolle** 1, var. **trole,** s. f. vén. (1762, *Acad.*); **trôle,** pop., endroit où on vend du bric-à-brac, est une var. orth.

1. **trolle,** s. f. V. le précéd.

2. **trolle,** bot., s. m., renoncule alpestre (1842, Mozin), empr. à l'all. *Trollblume,* proprem. « fleur, *Blume,* de lutin, *Troll* ».

trolley (1896, *la Nature*), mot angl., dér. du verbe *to troll,* rouler (même rac. que le précéd.); **trolleybus,** V. AUTOBUS.

trombe (1718, *Acad.*), empr. à l'it.

tromba, proprem. « trompe »; par métaphore, trombe d'eau.

trombine, pop., visage (déc. 1873, *Lettres de Flaubert*), paraît empr. à l'it. *trombina,* petite trompe. V. le précéd.

tromblon, hist. (1803, Boiste), altération de l'it. *trombone,* V. le suiv.

trombone (*trombon,* XVI[e] s., Baïf, *-one,* 1721, *Trévoux*), empr. à l'it. *trombone,* proprem. « grosse trompe ». — De la forme pop. *trombole* (encore usitée dans le Midi) a été dérivé par métaph. le verbe grossier **tromboler,** coïter (fin XIX[e] s.).

trompe (XII[e] s., *Aymeri*), du francique **trŭmpa* (anc. haut all. *trumpa*), formation onom. — Dér. : **trompette** (1339, G. de Machaut), **trompeter** (*id.*); **trompillon,** archit. (1690, Furetière), **trompille,** techn. (1876, Lar.). V. le suiv.

tromper (XIV[e] s., J. Le Bel), paraît être un emploi fig. de l'anc. fr. *tromper,* jouer de la trompe (V. le précéd.). — Dér. et comp. : **trompeur** (XIII[e] s., *Sept Sages*), **tromperie** (XIV[e] s., Oresme); **détromper** (1611, Cotgrave); **trompe-l'œil** (1803, Boiste), **-la-mort** (1872, L.).

trompette. V. TROMPE.

tronc (XII[e] s., L.), du lat. *trŭncus* (proprem. « tronqué », subst. verbal de *truncare,* V. TRONQUER); **tronche,** techn. (XV[e] s., L.), remonte à une forme fém. du lat. vulg. **trŭnca,* et la var. **tronce** (XVI[e] s., L.) à un dér. **trŭncia.* — Dér. : **tronchet** (XIII[e] s., D. G.), V. les suiv.

troncature. V. TRONQUER.

tronce, tronche, tronchet. V. TRONC.

tronçon (*trunçun,* XII[e] s., *Roland*), du lat. vulg. **trŭncio* à l'acc. **trŭnciōnem* (dér. de *truncus,* V. TRONC). — Dér. et comp. : **tronçonner** (XII[e] s., Chr. de Troyes); **étronçonner** (XVI[e] s.).

trône (XII[e] s., *Ps. de Cambridge*), empr. au lat. *thronus* (du grec *thronos*). — Dér. et comp. : **trôner** (1801, Mercier); **détrôner** (1611, Cotgrave), **-nement** (1731, Voltaire).

tronquer (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *trŭncare,* amputer, mutiler, d'où on a tiré le dér. sav. **troncature** (1813, Ramond). V. TRONC.

trop (XII[e] s., *Voy. de Charl.;* d'abord « beaucoup »), emploi adverbial du francique **throp,* groupe, puis troupeau (*troppus, Loi des Alamans*), au sens fig. de « quantité ». V. TROUPE, et TROP-PLEIN à PLEIN.

trope (1554, de Maumont), empr. au lat. litt. *tropus* (du grec *tropos,* proprem. « tour, manière »); — **tropologie** (XIII[e] s., Guiart), **-logique** (1470, *Livre de disc.*), empr. aux comp. lat. *tropologia, -gicus* (tirés du grec).

trophée (1488, *Mer des hist.*), empr. au bas lat. *trophaeum* (lat. *tropaeum,* du grec *tropaion*).

tropique (1546, Rab.), empr. au bas lat. *tropicus* (du grec *tropikos,* proprem. « qui tourne » : rac. *tropos,* tour; d'après la révolution solaire).

troque, zool., var. de TROCHE 2.

troquer (1257, *trocare* dans un texte lat., D. G.), var. normanno-picarde de l'anc. fr. *trocher.* Origine inconnue. — Dér. : **troc** (*troque,* XVI[e] s., Ronsard), **troqueur** (1588, B.).

trotter (XII[e] s., *Enéas*), du germ. *trottôn,* forme intensive de *treten,* marcher. — Dér. et comp. : **trot** (XII[e] s., Bodel); **trotteur** (1539, R. Est.); **trottiner** (XVI[e] s., Rab.; d'où **trottin,** 1652, *Mazarinades,* appliqué d'abord aux deux sexes); **trottoir** (1680, Montaigne : où trottent les piétons); **trotte** (1680, Richelet); **trottinette,** jouet (début XX[e] s.); — **trotte-menu** (XVI[e] s., D. G.).

1. **trou,** cavité (*traugum,* VIII[e] s., *Loi des Ripuaires*), postule, avec le prov. *trauc* (*traucar,* trouer), un lat. vulg. **traucu-,* d'origine inconnue. — Dér. et comp. : **trouer** (XII[e] s., *Enéas*), **trouée** (1611, Cotgrave), **trouelle,** pêch. (1842, Mozin); — **trou-madame,** hist. (1611, Cotgrave).

2. **trou,** trognon, dial. (*trós,* trognon, tronçon, XII[e] s.), du lat. *thyrsus,* tige (grec *thursos*), avec métathèse de *r.* V. THYRSE.

troubadour (1575, J. de Nostredame), empr. au prov. *trobador,* proprem. « trouveur ». V. TROUVÈRE.

trouble, adj. (XIIe s., Ben.), **troubler** (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **tŭrbulus* (croisement de *tŭrbidus*, agité, et *turbulentus*), **tŭrbŭlare* (rac. *turbare*, troubler). — Dér. et comp. du verbe : **trouble**, s. m. (au fig.; XIIIe s., Beaumanoir), **troublement,** s. m. (XIVe s., Oresme); **trouble-fête** (1534, Rab.), **-ménage** (XVIIe s., La Fontaine).

troubleau. V. TRUBLE.

trouée, trouer. V. TROU.

troufignon, pop., anus, comp. de *trou* et de *figne*, anus.

troufion, pop., soldat (fin XIXe s.), paraît être empr. à l'it. dial. du nord *trofione*, grosse truffe.

trouille, pop., colique, par ext. peur (XVe s., Séb. Brant; var. dial. *drouille*), mot du Nord-Est, tiré du néerl. *drollen*, aller à la selle. — Dér. : **trouillard,** peureux, pop. (fin XIXe s.); **trouilloter,** sentir mauvais, pop. (*id.*).

troupe (XIIIe s., L., « troupeau »), du germ. **throp-*, troupeau. V. TROP. — Dér. et comp. : **troupeau** (*tropel*, XIIe s., syn. de *troupe;* spécialisation de sens au XVIe s.) ; du sens milit., **troupier** (1821, B.); — **attrouper** (XIIIe s., *Doon de Mayence*), **-pement** (XVIe s., de l'Estoile).

trousse (*torse*, XIIe-XIIIe s., *Dolopathos;* paquet, botte, etc., en anc. fr.; sorte de poche, XIIIe s., sens qui a éliminé les autres), subst. verbal de *trousser*. — Dér. : **trousseau** (*torsel*, XIIe s., *Enéas*), petit faisceau (*trousseau* de clefs), petit paquet (*trousseau* de linge).

troussequin, outil de menuisier (XVIIIe s., Buffon), altération (par attraction de *trousser*) de *trusquin* (1690, Furetière), mot wallon (déformation de *crusquin* : empr. au moyen néerl. *cruuskijn*, proprem. « petite croix »).

trousser (*trusser*, XIIe s., *Voy. de Charl.;* var. *torser* en anc. fr.; d'abord charger, mettre en paquet), paraît représenter un lat. vulg. **torciare* (même rac. que *torche*, au sens primitif de « faisceau »), plutôt qu'un dér. de l'anc. fr. *tros*, trognon (V. TROU 2.) — Dér. et comp. : **troussis** (1611, Cotgrave) ; — **trousse-galant,** arch., maladie foudroyante, iron. (XVe-XVIe s., B.) ; **-queue** (1611, Cotgrave) ; **-pète** (1798, *Acad.*), **-pet** (1872, L.), vx; **-étrier** (1835, *Acad.*) V. DÉTROUSSER, RETROUSSER, TROUSSE.

trouver (XIIe s.), du lat. vulg. **trŏpare*, formation régressive, d'après le bas lat. *contropare*, comparer, rechercher (VIe s., Cassiodore), du grec *tropos*, V. TROPE [L. Spitzer]. — Dér. et comp. : **trouvaille** (XIIe s., Ben.) ; **trouvable** (XIVe s., Chr. de Pisan, mot rare; **in-**, XVIIe s., G. de Balzac) ; **trouveur** (XVIe s., d'Aubigné) ; **trouvance,** litt. (XXe s., A. de Brahm, repris à l'anc. fr. pour servir d'intermédiaire entre *trouvaille* et *découverte*) ; — **retrouver** (XIIe s.).

trouvère, hist. (XIIe s.), mot d'anc. fr., cas sujet de *trouveur* (XIIe s., *troveor*), V. le précéd. et TROUBADOUR.

truand, surtout hist. (XIIe s., *R. de Cambrai*), du gaulois **trūganto-*, postulé par le gallois *tru*, l'irlandais *truag*, malheureux (dimin. *trôgân*). — Dér. : **truander,** arch. (XIIe s., *Aliscans*), **-daille,** hist. (XIIIe s., G.), **-derie,** *id.* (XIIe s., D.G.; nom d'une rue de Paris).

truble, filet de pêche (XIIIe s., L.) ; aussi « fourche » en anc. fr., forme labialisée de *trible*, du lat. *trĭbula*, sorte de herse. — Dér. : **trubleau** (1842, Mozin), var. **troubleau, trouble-eau** (*id.*, et *trouble* pour *truble*) par attraction de *troubler*.

trublion (1899), mot créé par Anatole France, d'après le sens de *troubler*, et le lat. *trublium*, gamelle (*Gamelle* étant le surnom pop. du prétendant dont les partisans voulaient troubler l'ordre).

1. **truc,** fam., tour d'adresse, procédé habile, mot pop. (XIIe s., G. de Coincy, « ruse »), empr. au prov. *truc* ou à l'argot it. *trucco*, proprem. « bâton », qui paraît d'origine germ. [Gamillscheg]. — Dér. : (anc.) **trucher,** vagabonder, mendier (1628, *Jargon*) ; (mod.) : **truquer, -queur** (1840, E.), **trucage** (1872, L.).

2. **truc,** var. **truck,** chariot (1843, *J. des ch. de fer*), mot angl.

trucheman, -ment (*drugement*, XIIe s., *Prise d'Orange*, *tru-*, XIVe s., *Chron. de Flandres*, interprète; fig., XVIIe s.), empr. à l'arabe *tourdjoumân*, même mot que DROGMAN.

trucher. V. TRUC 1.

truculent (1555, Peletier; rare jusqu'au XIXe s.), **truculence** (1853, Goncourt), empr. au lat. *truculentus*, farouche, *-lentia* (rac. *trux*, farouche).

truelle (XIIIe s., L.), réfection, d'après le lat., de *trouelle* (dial., Nord), du bas lat. *truella* (lat. *trulla*, dér. de *trua*, cuiller à pot ; V. TRULLISATION). — Dér. : **truellée** (1344, B.).

truffe (1370, D. G.), empr. au périgourdin *trufa*, du bas lat. *tufera* (*Gloses*), forme osco-ombrienne du lat. *tuber* (proprem. « excroissance », V. TUBERCULE). — Dér. : **truffier, -fière** (1771, *Trévoux*; d'après le périgourdin mod. *trufié, -fiero*), **truffer** (1798, *Acad.*) ; **truffette,** bombon grenoblois ayant l'aspect d'une truffe (fin XIXe s.).

truie (XIIe s.), du bas lat. *trŏia* (VIIIe s., *Gloses de Cassel*), tiré de *porcus troianus*, porc farci (par allusion au cheval de Troie).

truisme (1828, Jacquemont), empr. à l'angl. *truism* (de *true*, vrai).

truite (XIIIe s., *Berte*, var. *troite* en anc. fr.), du bas lat. *tructa* (VIIe s., Isid. de Séville; grec *trôktês*, vorace; il semble que le latin ait hésité entre *ū* et *ŭ*). — Dér. : **truité** (1680, Richelet).

trullisation, crépissage à la truelle (1691, Daviler), empr. au lat. *trullissatio* (de *trulla*, V. TRUELLE).

trumeau (*trumel*, XIIe s., D. G.; proprem. « gras de la jambe ». XIIe-XIIIe s., resté en terme de boucherie), paraît dér. du francique **thrŭm*, morceau (all. *Trumm*), mais le vocalisme fait difficulté (*ŭ* donne *ou*).

truquer, -queur. V. TRUC 1.

trust (mai 1888, *Economiste fr.*), mot anglais, tiré de *to trust*, avoir confiance (on confie les pleins pouvoirs aux dirigeants du trust). — Dér. : **truster,** fin XIXe s.; — **trustee** (1855, Ampère) est un dér. angl.

trypanosome, genre de protozoaire (fin XIXe s.), comp. sav. du grec *trupanê*, tarière, et *sôma*, corps.

tsar (*czar*, XVIIe s., forme polonaise, var. *zar*, 1607, B.; *tzar*, XVIIIe-XIXe s.), mot russe, empr. anc. au lat. *caesar* (comme l'all. *Kaiser*) ; f. **tsarine** (d'après l'all. *Zarin*), XIXe s.; — **tsarévitch** (*id.*) est un dér. russe (*-vitch*, fils de; var. *tsarowitz*, 1872, L.).

tsé-tsé, mouche d'Afrique (1874, L.), mot d'un dialecte bantou.

tsigane (*tzigane*, 1872, L.; adapté en *cigain*, XVe s.), nom d'un peuple nomade d'Asie qui se dispersa en Europe au XVe s. (all. *Zigeuner*, it. *zingaro*, port. *cigano;* en angl., *gipsy*, et en esp., *gitano*, le nom veut dire « égyptien »). V. BOHÉMIEN à BOHÈME, ROMANICHEL.

tu (IXe s., *Valenciennes*), du lat. *tū* (nominatif), dont l'acc. *tē* a donné le cas régime **te (t')**, forme atone (XIIe s.), **toi,** forme tonique (*tei*, puis *toi*, XIIe s.), V. ME. — Dér. : **tutoyer** (1394, Du C.), **tutoiement** (1718, *Acad.*).

tub (1889, P. Bourget; var. *tob*, 1888, *Yacht*), mot angl., proprem. « baquet » (origine germ.).

tube (1453, B.), empr. au lat. *tubus*. — Dér. et comp. : **tuber** (*Ordonn.* de 1489), **tubage, tubaire** (1842, Mozin), **tubiste,** postier, préposé aux tubes pneumatiques (XXe s.) ; — **tubiforme** (1842, Mozin), etc. V. TUBULÉ.

tubercule (XVIe s., Paré), empr. au lat. *tuberculum*, proéminence (de *tuber*, V. TRUFFE) ; le sens méd. « tumeur » a été repris fin XVIIIe s. au sens « tumeur du poumon », d'où **tuberculeux** (1802, *Acad.*), **-lisation** (1842, Mozin), **-ulose, -uliser** (1872, L.). V. le suiv.

tubéreux (*-roux*, 1490, *Guidon en fr.;* d'où **tubéreuse,** s. f., plante, 1750, B.), **tubérosité** (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *tuberosus*, garni de protubérances, et au bas lat. *tuberositas* (dér. de *tuber*). V. TRUFFE.

tubulé (1762, *Acad.*), empr. au lat. *tubulatus;* — **tubulaire, -leux** (1771, *Trévoux*), **-lure** (1803, Boiste), dér. sav. du lat. *tubulus*, petit tube. V. TUBE.

tuc, rég. V. SUC 2.

tudieu. V. DIEU.

tuer (XIIe s., *Enéas;* éteindre en anc. fr., par ext. étourdir, tuer; a éliminé l'anc. fr. *ocire*, V. OCCIRE), du lat. *tutari*, protéger, qui a dû passer en bas lat. au sens « éteindre » dans des loc. comme *tutari sitim*, éteindre la soif. Dér. et comp. : **tueur** (XIIIe s., J. de Meung), **tuerie** (XVe s., Cl. de Seyssel) ;

— **(s')entre-tuer** (XIIe s.); **(à) tue-tête** (XVIe s.).

tuf (1471, B.), empr. à l'it. *tufo*, forme napolitaine (du lat. *tofus*). — Dér.: **tufeau** (1502, B.), **tufière**, s. f. (XVIe s., du Pinet), **tufier**, adj. (1694, Th. Corneille); **tufacé** (1872, L.), d'après le lat. *tofaceus*.

tuile (XIIe s., *Rois*, var. *tieule, tiule*, XIIe s.), du lat. *tēgula* (rac. *tegere*, couvrir); au fig. gros ennui imprévu (1842, Mozin), d'après la tuile qui tombe sur la tête. — Dér. : **tuilerie** (1239, B.), **tuilier** (1300, *Rôle de la taille de Paris*), **tuileau** (XIVe s., *Mir. hist.*); **tuiler, -lé, -lage** (1842, Mozin).

tulipe (1611, Cotgrave; var. **tulipan**, 1600, O. de Serres), empr. au turc *tülbend*, proprem. « (plante)-turban », V. TURBAN (la plante a été importée de Turquie au XVIe s.). — Dér. : **tulipier** (1762, *Acad.*).

tulle (fin XVIIIe s.; d'abord *point de Tulle*, XVIIe s.), du nom de la ville de *Tulle*, où se fabriquait ce tissu.

tumeur (XIVe s., *Somme Gautier*), empr. au lat. *tumor* (de *tumēre*, être gonflé); **tuméfier** (XVIe s., Paré), adaptation du comp. lat. *tumefacere*, faire gonfler, d'où, d'après les comp. en *-faction*, **tuméfaction** (XVIe s., D. G.).

tumulaire (1823, Boiste), dér. sav. du lat. *tumulus*, tombeau. V. TUMULUS.

tumulte (*temulte*, XIIe s., D. G.; var. francisée *temolte, temoute* en anc. fr.), empr. au lat. *tumultus* (de *tumere* au fig., V. TUMEUR); **tumultueux** (XIVe s., *Mir. hist.*), **-tuaire** (XIVe s., Bersuire), aux dér. lat. *tumultuosus, -tuarius*.

tumulus, archéol. (1811, Chateaubriand), mot lat., au sens primitif « tertre » (par ext. tombeau, V. TUMULAIRE).

tune, thune, pop., pièce de cinq francs (d'abord arg. aumône, 1628, *Jargon*), paraît être la forme anc. *Tunes*, de Tunis : le chef des gueux s'appelait par dérision roi de *T(h)unes*.

tungstène, chim. (1784, G. de Morveau), empr. au suédois *tungsten*, proprem. « pierre lourde » (isolé en 1783 par les frères d'Elhuyar).

tunicier, zool. (1872, L.), dér. sav. du lat. *tunica*, tunique (V. le suiv.), d'après l'enveloppe de ces animaux.

tunique (XIIe s., Ben.), empr. au lat. *tunica*.

tunnel (*les Débats*, 12 mars 1830), mot angl., proprem. « galerie, tuyau » (empr. anc. au fr. *tonnelle*).

tuorbe, var. arch. de *téorbe*.

turban (1538, Saint-Blancard; var. *tolliban*, 1490, Commines), empr. au turc *tülbend* (mot persan) par l'intermédiaire de l'it. *turbante* (fin XVe s.). V. TULIPE. — Comp. : **enturbanné** (XVIe s.).

turbe, jurid. hist. (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *turba*, foule. V. TOURBE 1.

1. **turbine**, roue hydraulique (créé par Burdin, d'après Ph. de Girard, *Corresp.*, 11 mars 1827), empr. au lat. *turbo, turbinis*, cône, etc., d'où on a tiré les dér. sav. : **turbiné** (XVIe s., Rab.); **turbinelle, -inite**, zool. (1842, Mozin). — Dérivés de *turbine*, au fig. : **turbiner**, travailler, pop. (1824, E.), **turbin**, pop. (fin XIXe s.); du rad. *turb-*, divers comp. sav. en **turbo-**.

2. **turbine**, arch. (XVIIe s.), altération (d'après le précéd.) de *tribune* (d'église, etc.).

turbith, liseron de l'Inde, par ext. poudre purgative (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. à l'arabe *turbid*.

turbot (*tourbout*, XIIe s., E. de Fougères; *turbot*, XIVe s., *Ménagier*), empr. au scand. *törnbut* (angl. *thornbut*); le deuxième élément se retrouve dans le néerl. *but*, all. *Butte*, barbue. — Dér.: **turbotin** (1694, *Acad.*), **turbotière** (1803, Boiste).

turbulent (XIIe s., D.; rare en anc. fr.), **turbulence** (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *turbulentus, -lentia* (IIIe s., Tertullien; rac. *turbare*, troubler).

turc (fin XIIIe s., Villehardouin, nom de peuple; fig., XVIe s.; la loc. *tête de turc* paraît due à un jeu de massacre), empr. au turco-persan *tourk*. — Dér.: **turquet**, maïs, rég. (XVIe-XVIIe s., d'Aubigné), appelé aussi *blé de Turquie*, **turquette** (1771, *Trévoux*), plante dite aussi *herbe au Turc;* **turquerie** (1669, Molière). V. TURQUIN, TURQUOISE.

turcie, rég., levée faite de claies garnies de terre (XIVe s., en lat. *torcia*,

XIIe s., Du C.), mot de la basse Loire, d'origine obscure : un rapport avec *torche* (au sens primitif de « tresse ») est problématique.

turco (1859, B.), mot algérien, empr. à l'it. *turco*, turc (proprem. « soldat turc », puis « algérien » : l'Algérie a dépendu de la Turquie jusqu'en 1830).

turelure (XIVe s., Cuvelier), anc. refrain (onom.).

turf (1828, *J. des haras*), mot angl., proprem. « gazon, pelouse » (même rac. que *tourbe* 2). — Dér. : **turfiste** (1854, Chapas).

turgescent (1823, Boiste), **-escence** (1752, *Trévoux*), empr. au lat. *turgescens* (part. prés. de *turgescere*, se gonfler) et au lat. mod. *turgescentia*.

turion, bourgeon d'asperge, etc. (1554, D.), empr. au lat. *turio,* jeune pousse.

turlu. V. TURLUT.

turlupin, mauvais plaisant, vx (XVIIe s., G. de Balzac), surnom d'un auteur de farces († 1634). — Dér. : **turlupiner** (1615, D.), **-inade** (1653, Molière).

turlut, turlu, nom d'oiseau (1680, Richelet), onom. d'après le cri. — Dér.: **turlutaine** (1803, Boiste, serinette; puis au fig.).

turne, pop., taudis, maison (d'abord arg., maison, 1800, *Chauffeurs*), empr. à l'alsacien *türn,* prison (même mot que l'all. *Turm,* proprem. « tour »).

turnep, chou-rave, (1771, Gomicourt), mot angl. (de *turn,* tourner, et l'anc. angl. *naep,* navet, du lat. *napus*).

turpitude (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *turpitudo* (de *turpis,* honteux).

turquet, -ette. V. TURC.

turquin, bleu foncé (1471, D. G.), empr. à l'it. *turchino,* proprem. « de Turquie » (le bleu était la couleur favorite des Turcs).

turquoise (XIIIe s., G.), fém. substantivé de l'anc. fr. *turquois,* adj., turc (cette pierre a été trouvée en Turquie d'Asie).

turricule, coquillage en forme de tour, empr. au lat. *turricula,* petite tour; dér. **-culé** (1842, Mozin). — **turrilite** (1842, Mozin), **turritelle** (*id.*), géol., autres coquillages : tirés du lat. *turritus,* garni de tours.

tussilage (1762, *Acad.*), empr. au lat. *tussilago* (de *tussis,* toux : cette plante étant utilisée pour des tisanes pectorales).

tussor (*tussore, Tarif des douanes* de 1844), empr. à l'angl. *tussore* (de l'hindoustani *tasar*).

tuteur (XIIIe s., *Livre de jostice;* d'où **cotuteur, protuteur,** XVIIIe s.), **tutelle** (XIVe s., *Mir. hist.*), **tutélaire** (1552, Rab.), empr. au lat. *tutor, tutela* et au bas lat. *tutelaris* (IIIe s., Arnobe; rac. *tueri,* protéger).

tutie, oxyde de zinc sublimé (XIVe s., G. Phébus), empr. à l'arabe *tutijâ.*

tutoyer. V. TU.

tutu *de danseuse* (fin XIXe s.), mot enf., altération euphémique de *cucu,* redoublement de *cul.*

tuyau (XIIe s., Bodel), postule avec le prov. *tudel* une rac. francique **thûta,* trompette (reconstitué d'après le comp. gotique *thut-haurn,* proprem. « cornetrompette ») ; une onom. *tūt-* aurait gardé le *t.* — Dér. : **tuyauter** (1836, B.; renseigner, fam., fin XIXe s., d'après le sens fig. de *tuyau* : renseignement donné dans le tuyau de l'oreille), **tuyauterie** (1853, B.) ; **-tage** (1872, L.) ; — du même rad. **tuyère,** techn. (1680, Richelet).

tweed, laine d'Ecosse (1845, Th. Gautier), mot angl. (altération de l'écossais *tweel* [angl. *to twill,* croiser] par attraction du nom de la ville de *Tweed*).

tympan (XIIe s., *Rois,* tambour; archit., *-ane,* XVIe s., Palissy; anat., XVIIe s.), empr. au lat. *tympanum,* tambourin, par ext. tympan d'archit. (du grec *tumpanon,* V. TIMBRE) ; — **tympaniser** (XVIe s., signaler bruyamment), empr. au lat. impérial *tympanizare,* jouer du tambourin; — **tympanite,** méd. (*timpanide,* 1372, Corbichon), empr. au lat. méd. *tympanites;* — **tympanon,** anc. instrument de mus. (1680, Richelet), repris au grec *tumpanon.*

type (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *typus,* figure moulée (du grec *tupos,*

proprem. « marque d'un coup »), d'abord au sens chrét., modèle, symbole; diverses ext. de sens en fr.; f. pop. **typesse,** fin XIXe s. (de *type,* individu, fam.). — Dér. : **typé, typifié** (1872, L.). V. TYPIQUE, TYPOGRAPHE.

typhique, typhoïde. V. TYPHUS.

typhlite, inflammation du cæcum (1872, L.), empr. au grec *tuphlos,* cæcum (proprem. « [intestin] aveugle »). V. CÆCUM.

typhon (1504, B.), empr. à l'angl. *typhoon,* transcription anglaise du chinois de Formose *t'ai-fung,* grand vent; le mot angl. a été lu à la française, *tifon.*

typhus (1784, B.), mot du lat. méd., proprem. « enflure » (IIIe s., Sammonicus; empr. au grec méd. *tuphos,* proprem. « fumée, vapeur »). — Dér. : **typhoïde** (1829, Dr Louis; d'où **para-,** vers 1915); **typhique** (1842, Mozin).

typique (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. chrét. *typicus,* exemplaire (du grec *tupikos*). V. TYPE.

typographe (1554, Belleforest), comp. sav. du grec *tupos,* au sens « caractère d'écriture ». V. TYPE. — Dér. : **typographie** (1577, Ganien), **-phique** (1560, J. Millet).

tyran (*tiran,* Xe s., *Saint Léger*), empr. au lat. *tyrannus* (du grec *turannos,* spécialem. qui usurpe le pouvoir absolu, par ext. despote). — Dér. : **tyrannie** (XIIIe s., Br. Latini), **-niser** (XIVe s., Oresme), **-neau** (1578, Despence); — **tyrannique** (XIVe s., Oresme), repris au lat. *tyrannicus* (grec *-ikos*); **tyrannicide** (1583, F. Bretin), au comp. lat. *tyrannicida.* V. HOMICIDE.

tyrolienne (1834, Boiste; s.-e. chanson), dér. de *Tyrol* (se chante aussi en Suisse). V. YOUDLER.

tzar. V. TSAR.

U

ubac, rég. (Pyrénées, Alpes provençales, etc.), versant exposé au nord (donc à l'ombre), mot méridional (XIIe s.), proprem. « sombre » (du lat. *opacus;* V. OPAQUE, ADRET).

ubéral, relatif au sein (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *uber,* sein, mamelle; — **ubérosité,** fécondité (*id.*), dér. sav. du bas lat. *uberosus* (de *uber,* fécond, fertile; même rac. que le précéd.).

ubiquité (1737, Voltaire, phil.), dér. sav. du lat. *ubique,* partout (comp. de *ubi,* où), d'où on a tiré **ubiquiste,** théol. (1585, Feu-Ardent). — Dér. : **ubiquitaire,** théol. (XVIIe s., Bossuet).

uhlan (*houlan,* 1748, d'Argenson; var. **hulan**), mot all. empr. au polonais (du tartare *oglan,* proprem. « enfant »; pour le sens, cf. FANTASSIN, INFANTERIE).

ukase, géogr. (1798, *Acad.;* var. **oukase**), tiré du russe *ukasati,* publier.

ulcère, ulcérer, -ration, (1314, *Mondeville*), **ulcéreux** (1490, *Guidon en fr.*), empr. au lat. *ulcus-ulceris, ulcerare, -ratio, -rosus.*

uléma, géogr. (1829, Boiste), empr. à l'arabe *'oulamâ* (pl. de *'alim,* savant).

ulex, bot., ajonc : mot lat. qui désignait un arbrisseau mal défini.

uligineux (terrain...), humide (1842, Mozin), empr. au lat. *uliginosus* (de *uligo,* humidité).

ulmaire, bot., reine-des-prés (XIVe s., Gauchet), empr. au lat. bot. mod. *ulmaria* (dér. de *ulmus,* orme, d'après une ressemblance des feuilles); — **ulmacée,** bot., **ulmate, ulmique,** chim. (1842, Mozin), dér. sav. de *ulmus.*

ulster (vers 1872), mot angl., de *Ulster,* province irlandaise où on fabriquait l'étoffe de ce type de manteau.

ultérieur (1581, de Sainte-Aldegonde), empr. au lat. *ulterior,* forme de comparatif (de *ultra,* au-delà).

ultimatum (1798, *Acad.*), mot du lat. diplomatique mod. : du lat. *ultimus,* dernier, repris sous la forme **ultime** (XVe s.; rare jusqu'au XIXe).

ultra, s. m., personne exaltée (XIXe s. E. de Girardin), emploi substantivé de l'adv. et prép. lat. *ultra,* au-delà (de), qui entre dans de nombreux comp. sav.; **ultra,** polit. (sous la Restauration), ellipse d'*ultra-royaliste;* — **ultramontain,** eccl. (1323, B.; employé parfois au sens propre), empr. au lat. eccl. *ultramontanus* (c.-à-d. d'au-delà des monts = des Alpes; spécialisé pour l'obéissance au pape); dér. **-montanisme,** eccl. (XVIIIe s., d'Argenson).

umble. V. OMBRE-CHEVALIER.

un (Xe s.), du lat. *ūnus.* — Dér. : **unième** dans les comp. (*vint et unime,* XIIIe s., Mousket).

unanime (dér. **-mement,** 1504 B.), **unanimité** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *unanimus* (proprem. « qui a *une* même *âme* »), *-mitas.* — Dér. de l'adj. : **unanimisme,** nom d'une école litt. (1910, J. Romains), **-miste.**

unau, zool. (1614, Cl. d'Abbeville), mot d'une langue indigène du Brésil.

unifier (XIVe-XVe s., Du C.; rare jusqu'au XIVe s.), adaptation du bas lat. *unificare* (*unus,* un, *facere,* faire), d'où on a tiré le dér. sav. **unification** (1846, Bescherelle).

uniflore, bot. (1783, Bulliard), **unilatéral** (1803, Boiste), **-cellulaire** (1846, Bescherelle), comp. sav., d'après les comp. lat. en *uni-* (V. UNIFORME; rac. *unus,* un).

uniforme (XIVe s., Oresme, adj.; s. m., milit., ellipse d'*habit uniforme,* Saint-Simon), **uniformité** (XIVe s., *id.*), empr. au lat. *uniformis* (proprem. « qui a une seule forme ») et au bas lat. *uniformitas.* — Dér. de l'adj. : **uniformiser** (1725, *Dict. néologique*).

union (XIIe-XIIIe s., Guy de Cambrai), empr. au bas lat. *unio* (IIIe s., Tertullien, aussi « unité »; de *unus,* un). — Dér. et comp. : **unionisme, -iste** (1842, Mozin), d'après l'angl. *unionism, -ist;* — **désunion** (XVe s.), **réunion** (1539, R. Est.), d'après *désunir, réunir.*

unique (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *unicus* (dér. de *unus,* un). — Dér. : **unicité** (XVIIIe s., Duclos).

unir (XIIe s., *Grégoire*), empr. au lat. *unire* (rac. *unus,* un). — Dér. et comp. : **uniment** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*); **désunir** (1418, G.), **réunir** (1539, R. Est.).

unisson, mus. (fin XVe s., B.; fig., 1696, Regnard), empr. au lat. médiéval *unisonus,* qui a un seul nom.

unité (XIIIe s., Br. Latini), empr. au lat. *unitas* (rac. *unus,* un). — Dér. sav. : **unitaire** (1688, Bossuet, théol.), **-tarien** (1872, L.).

unitif (XVe s., A. Chartier), empr. au lat. scolastique *unitivus* (de *unus,* un).

univers (XVIe s., Marot), empr. au lat. phil. *universum* (adj. substantivé, tout entier; proprem. « tourné, *versus,* de manière à former un tout »); **universel** (XIIe s., var. *-sal,* dont le pl. *universaux* a servi de terme scolastique; dér. **universaliser, -iste,** XVIIIe s.), **universalité** (XIVe s., R. de Presles), empr. aux dér. lat. et bas lat. *universalis, -alitas.*

université (1218, G., en parlant de l'univ. de Metz), empr. au lat. *universitas* (proprem. « universalité, ensemble ») au sens bas lat. et médiéval de corporation, collège; les universités s'organisèrent à la fin du XIIe s. — Dér. : **universitaire** (1829, Boiste).

univoque (XVe s., J. Le Maire), **-vocation** (1762, *Acad.*), phil., empr. au bas lat. *univocus, -vocatio* (*unus,* un, *vocare,* appeler).

uppercut, terme de boxe (1908, *Vie au grand air*), mot angl. (comp. de *upper,* supérieur, *cut,* coup).

urane (1805, Lunier; corps découvert en 1789, par l'Allemand Klaproth), **uranium** (découvert en 1841 par Péligot), tiré d'*Uranus,* planète découverte en 1781, par Herschel, ainsi nommée d'après le dieu latin, père de Saturne (du grec *Ouranos,* proprem. « ciel »). — Le sens grec a été repris dans les comp. **uranoscope** (1584, du Monin), **uranographie** (1762, *Acad.*), empr. au grec *ouranoskopos, -graphia* (*skopeîn,* examiner, *graphein,* décrire).

urbain (XIVe s., Bersuire; d'où **urbanisme,** XXe s.), **urbanité** (XIVe s., G., au sens propre; fig., XVIIe s., G. de Balzac), empr. au lat. *urbanus, -anitas* (vie de la ville, fig. politesse; rac. *urbs,* ville).

urcéole, bot (XIXe s.), empr. au lat. *urceolus,* dimin. de *urceus,* vase. — Dér. : **urcéolé,** bot. (1802, Richard).

ure, vx, aurochs (XVIe s., *Alector*), empr. au lat. *urus,* mot germ. V. AUROCHS.

urédinée, bot. (1872, L.), dér. sav. du lat. *uredo,* nielle (maladie des plantes; de *urere,* brûler).

urée (fin XVIIIe s.), tiré par Fourcroy du rad. d'*urine,* comme **urate, urite** (1803, Boiste), et le comp. **urémie** (1847, Piorry; grec *haima,* sang).

uretère (1541, Canappe), empr. au grec *ourêtêr;* — **urètre** (*urèthre,* 1694, *Acad.*), d'où **urétral** (1842, Mozin), empr. au lat. *urethra* (du grec *ourêthra;* rac. *oureîn,* uriner).

urfe, beau, arg. (vers 1850), origine obscure : peut-être altération du prov. mod. *ufe,* gonflé, soufflé (var. de *ufle :* substantif verbal de *uflar, onflar,* enfler).

urgent (XIVe s., D.), empr. au lat. *urgens,* part. prés. de *urgere,* pousser, presser. — Dér. : **urgence** (1572, Belleforest).

urine (XIIe s., *Rois*), repris au lat. *ūrina* (var. *orine* en anc. fr., de la forme pop. lat. **aurina,* d'après *aurum,* or). — Dér. : **uriner** (XIIIe-XIVe s., B.), **urinal** (XVe s., réfection d'*orinal,* XIIe s., Chr. de Troyes), **urinaire** (1556, B.), **-neux** (1611, Cotgrave), **-noir** (1872, L.).

urne (1539, R. Est.), empr. au lat. *urna,* vase (aussi « récipient pour recueillir les bulletins de vote », sens repris au XIXe s.).

uroscopie (1836, B.), **uromètre** (1872, L.), etc. : comp. sav. du grec *oûron,* urine (*skopeîn,* examiner, *metron,* mesure).

urticaire, méd. (1806, Capuron), **urtication,** méd. (1812, Mozin), **urticée,** bot. (*id.*), dér. sav. du lat. *urtica,* ortie.

us, arch., auj. dans la loc. *les us et coutumes* (XIIe s., L.), du lat. *ūsus,* usage (part. passé substantivé de *uti,* se servir). — Dér. : **usage** (XIIe s., G.; **non-,** 1762, *Acad.*), **usager,** s. m. (1320, G.), **usagé,** usé (1892, B.); **usance,** vx ou rég. (1271, G.). V. le suiv.

user (XIIe s., *Roland*), du lat. vulg. **ūsare* (dér. de *usus,* V. le précéd.) : d'abord se servir (de), consommer, par ext. détériorer par l'usage (XVIe s.). — Dér. et comp. : **usure** 2, action d'user (1538, R. Est.) ; **useur** (XVIIIe s., d'Argenson) ; **usable** (1858, Legoarant; **in-,** 1867, L.) ; — **mésuser** (XIIIe s., Beaumanoir).

usine (*Arrêt du Conseil* de 1732, à propos de Charleville), mot du Nord-Est, d'abord usine métallurgique (en wallon *wisine,* 1274, texte de Valenciennes), du lat. *officina.* V. OFFICINE. — Dér. : **usinier** (1773, texte de Liége; en wallon, *uhenir,* 1367, G.).

usité (XIVe s., Froissart), empr. au lat. *usitatus* (dér. de *usus,* V. US).

usnée, genre de lichen (1842, Mozin), empr. au lat. médiéval *usnea* (de l'arabe *ashnah,* mousse).

usquebac, eau-de-vie écossaise (1842, Mozin; var. *scubac*), mot angl. (altération de l'irlandais *uisce,* eau, *beatha,* vie, c.-à-d. eau-de-vie).

ustensile (*ut-,* XIVe s., R. de Presles; *ust-,* XIVe s., par attraction d'*user*), empr. au lat. *utensilia* (pl. neutre, proprem. « objets usuels », de *uti,* se servir, V. US et OUTIL).

ustion (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *ustio,* action de brûler (de *urere,* brûler).

usucapion, terme de droit romain (XIIIe s., G.), empr. au lat. jurid. *usucapio,* procédé d'acquérir par l'usage (*capere,* prendre, *usus,* usage).

usuel (1298 G.; rare jusqu'au XVIIe s.), empr. au bas lat. *usualis* (*Digeste;* de *usus,* V. US).

usufruit, jurid. (*usefruis,* XIIIe s., G.; d'où **-fruitier,** 1411, B.), adaptation du lat. jurid. *usufructus* (*usus,* usage, *fructus,* fruit, revenu) ; **usufructuaire** (XIIIe s., G.), empr. au dér. lat. *usufructuarius.*

1. **usure,** intérêt abusif (XIIIe s., Beaumanoir, intérêt de l'argent; spécia-

lisé au sens péjor. en fr. mod.; au fig., XVIe s., Calvin), du lat. *ūsūra*, intérêt de l'argent (de *usus*, V. US). — Dér. : **usurier** (XIIIe s., *Renart*); — **usuraire** (vers 1320, B.), repris au dér. lat. *usurarius*.

2. **usure,** action d'user. V. USER.

usurper (XIVe s., Bersuire), **usurpateur** (*id.*, *Mir. hist.*), **-pation** (*id.*, Golein), empr. au lat. jurid. *usurpare*, *-pator*, *-patio* (de *usus*, usage, *rapere*, ravir).

ut (XVIIe s., Voiture; 1762, *Acad.*), première note de la gamme, tirée en Italie, ainsi que les cinq suivantes (*ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, XIIIe s., G. de Coinci), par Gui d'Arezzo (XIe s.), des syllabes initiales de la première strophe de l'hymne lat. à saint Jean-Baptiste : Ut *queant laxis* — RE*sonare fibris* — MI*ra gestorum* — FA*muli tuorum* — SOL*ve polluti* — LA*bii reatum* — *Sancte Iohannes*. V. SI 3 et DO.

utérus, anat. (XVIe s., Paré), **utérin,** jurid. (1552, B.), empr. au lat. *uterus*, matrice, et au dér. jurid. *uterinus*; — divers comp. sav. en **utéro-** (anat., méd.).

utile (*utle*, forme francisée, XIIe s., saint Bernard; rare en anc. fr.), empr. au lat. *utilis* (de *uti*, se servir, V. US). — Dér. et comp. : **utiliser** (1792, Necker), **utilisation** (1800, Boiste), **utilisable** (1872, L.; **in-**, 1846, Bescherelle), **inutilisé** (1834, Boiste) ; — **utilité** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au dér. lat. *utilitas*; dér. : **utilitaire** (1834, *R. de Paris*, IV, 67), **utilitarisme** (1842, Mozin), d'après l'angl. *utilitarian*, *-arianism*.

utopie (1532, Rab.), empr. au lat. moderne *Utopia*, nom d'un pays imaginaire inventé par Thomas Morus (1515 : du grec *ou*, ne pas, et *topos*, lieu, c.-à-d. lieu qui n'existe pas). — Dér. : **utopiste** (1826, B.; var. *utopien*, XVIIIe s., Rivarol) ; **utopique** (XIXe s., Proudhon).

utricule, bot. (XVIIIe s., *Trévoux*), empr. au lat. *utriculus* (proprem. « petite outre »; par ext. calice de fleur, etc.).

uve, zool., ovaire en grappe (1762, Bonnet), empr. au lat. *uva*, grappe de raisin, d'où on a tiré divers dér. sav.: **uvée,** anat. (XVIe s., Paré); **uvulaire,** anat. (1793, Lavoisien), **uvette,** bot. (1872, L.; *-elle*, 1842, Mozin), **uvique,** chim. (*id.*), **uval,** relatif aux raisins (XXe s.).

V

va, 3e pers. sing. de l'ind. prés. d'*aller* (V. ce mot), dans divers comp.: **vademanque,** arch. (*va-de-manque;* 1690, Furetière), **va-et-vient, va-tout** (XVIIe s., Saint-Simon), **va-t-en guerre, va-te-laver** (gifle), etc. V. PIED.

vacant (1207, D.), empr. au lat. *vacans*, *-antis*, part. prés. de *vacare* (proprem. « être vide », par ext. être vacant). — Dér.: **vacance** (1531, B., manque, jurid.; par ext., période de repos, XVIIe s.).

vacarme (*wascarme*, 1288, *Renart le novel*, texte lillois), mot du Nord, empr. au moyen néerl. *wach-arme*, interj. (proprem. « hélas! pauvre! »).

vacation (XIVe s., Oresme, vacance, sens conservé en parlant des tribunaux; puis emploi, XVIe s., temps occupé à une affaire, XVIIe s.), empr. au premier sens au lat. *vacatio* (V. VACANT) ; dér. de *vaquer* dans les autres sens.

vaccin (1801, *Décade philos.*), ellipse de (*virus*) *vaccin*, empr. au lat. *vaccinus*, adj., de vache, d'où on avait tiré **vaccine** 1, maladie éruptive de la vache (1749, *Bibliothèque brit.*). — Dér. et comp. : **vacciner** (1801, Mercier; **re-**, 1872, L.), **vaccine** 2, action

de vacciner (1800, *Décade phil.*), **vaccination** (1801, Mercier).

vaccinium, bot, vaciet (fin XIX[e] s.), mot lat. — Dér. (du rad.) : **vaccinier, -niacée,** bot. (1872, L.), V. VACIET.

vache (XII[e] s., L.), du lat. *vacca;* fig., *vache enragée* (*manger de la*), 1842, Mozin, et *les Misérables,* 3[e] p., V, 1; sens péjor. pop. fin XIX[e] s. (Sachs-V.), adj., XX[e] s. — Dér. et comp. : **vachette** (petite vache, XVI[e] s.; cuir, 1866, L.); **vachotte** (1877, L.), nom de diverses plantes broutées par les vaches. — Pour AVACHIR, voir au *Supplément.* — V. le suiv.

vacher (*vachier,* XII[e] s., Bodel), du lat. vulg. **vaccarius* (de *vacca,* V. VACHE). — Dér. : **vacherie** (XII[e] s., *Thèbes;* au sens pop. fig. « méchanceté », dér. direct de *vache,* fig.).

vaciet (*baciet,* XVI[e] s., Ronsard, muscari; le sens « airelle », 1842, Mozin est repris au lat.) : dér. du lat. *vaccinium;* le *b* de Ronsard fait présumer que le mot est gascon, dialecte où *n* lat. tombe entre deux voyelles. V. VACCINIUM.

vaciller (1314, *Mondeville*), **vacillation** (1523, J. Le Maire), empr. au lat. *vacillare, -atio.*

vacive, brebis d'un an, rég. (Berry, etc.) : empr. au prov. *vacivo,* proprem. « (brebis, vache...) vide », c.-à-d. qui n'a pas encore porté (du lat. *vaciva,* adj. fém., vide; même rac. que le suiv.).

vacuité (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *vacuitas,* dér. de *vacuus,* vide, repris au neutre, **vacuum,** phys., d'où on a tiré les dér. sav. **vacuisme,** phil., **vacuole,** anat. (1842, Mozin). V. VACANT, VAQUER.

vade, terme d'anc. jeu, etc. (XVI[e] s., M. de Saint-Gelais), empr. à l'it. *vada,* proprem. « qu'il aille ».

vademanque. V. VA.

vade-mecum (1585, N. du Fail), loc. lat., « va avec moi ».

vadrouille 1, tampon de laine, mar. (1690, Furetière), au fig. drôlesse, pop. (1877, *l'Assommoir*), d'où **vadrouiller,** pop., **vadrouille** 2, action de vadrouiller, **vadrouilleur** (fin XIX[e] s.). Origine inconnue.

va-et-vient. V. VA.

vagabond (XIV[e] s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *vagabundus* (de *vagari,* V. VAGUER). — Dér. : **vagabonder** (1512, B.), **-dage** (1767, Linguet).

vagin, anat. (*vagina,* 1677, de Blegny; *vagin,* XVIII[e] s.), empr. au lat. *vagina,* gaine. — Dér. et comp. (anat.) : **vaginal** (1727, Furetière) ; **invaginer, -nation** (1842, Mozin).

vagir (XVI[e] s., D. G.), empr. au lat. *vagire.* — Dér. : **vagissement** (XVI[e] s., J. Bouchet).

1. **vague,** s. fém. (*wage,* XII[e] s., *Tristan*), empr. au moyen bas all. *wâge* (all. *Woge*).

2. **vague,** adj., imprécis (XVI[e] s.), empr. au lat. *vagus,* proprem. « errant » ; — au sens « libre, vide » (*terrains vagues,* XIII[e] s., Joinville; var. *vaque* en anc. fr.), représente un emprunt au lat. *vacuus,* vide (V. VACUITÉ), avec attraction de *vague,* imprécis.

vaguemestre (1667, B.), empr. à l'all. *Wagenmeister* ou au néerl. *wagenmeester* (proprem. « maître des voitures, *wagen* », c.-à-d. des équipages, sens fr. au XVII[e] s.).

vaguer (vers 1230, B.), empr. au lat. *vagari,* aller çà et là, errer. V. VAGABOND.

vaillant (XI[e] s., *Alexis*), anc. part. prés. de *valoir* (a gardé ce sens dans la loc. *n'avoir pas un sou vaillant*). — Dér. : **vaillance** (XII[e] s., *Enéas;* aussi « valeur » jusqu'au XVII[e] s.).

vain (XII[e] s., L.), du lat. *vanus,* proprem. « vide (encore dans *vaine pâture,* jurid.), creux ». V. VANITÉ.

vaincre (*veintre,* X[e] s., *Eulalie; -cre,* XII[e] s., d'après *vaincons,* etc.), du lat. *vincere.* — Dér. et comp. : **vainqueur** (*venqueor,* XII[e] s., Ben.); **invaincu** (XIV[e] s., *Mir. hist.;* d'après le lat. *invictus*).

vair, arch., adj. vairon (œil), s. m. fourrure de petit-gris (XII[e] s., *Roland*), du lat. *varius.* V. VARIER. — Dér. : **vairon** (adj., XIII[e] s., L.; s. m., poisson, 1579, H. Est., var. **véron**).

vaisseau (*vaissel,* vase, récipient, XII[e] s., *Macchabées;* par ext. navire, XII[e] s., sens qui l'a emporté en éliminant *nef* dans cette acception), du bas lat. *vascellum* (en partic. urne funéraire), dimin. de *vas,* vase. V. le suiv.

vaisselle (XIIe s.), du lat. *vascella,* pl. neutre (devenu fém. en lat. vulg.) de *vascellum,* V. le précéd. — Dér. : **vaisselier** (1788, E.).

val (XIIe s., auj. géogr. et dans la loc. *par monts et par vaux;* éliminé par le dér. *vallée*), du lat. *vallis,* s. fém. (genre conservé dans des noms de lieux : *Laval, Lavaufranche, Froidevaux,* etc.). — Dér. et comp.: **vallée** (XIIe s., *Roland*); **aval** (*id.;* var. *avau* en anc. fr., conservée dans *à vau-l'eau,* 1552, Rab.). V. VALLEUSE, VALLON, AVALER, DÉVALER.

valable. V. VALOIR.

1. **valence,** orange (originaire de *Valence,* Espagne; 1872, L.).

2. **valence,** chim. (fin XIXe s.), empr. au bas lat. *valentia,* valeur, vigueur.

valenciennes, dentelle fabriquée à *Valenciennes* (1846, Bescherelle).

valentin, -tine (1842, Mozin), proprem. « prétendu choisi par une jeune fille » (XVIIe s., Ménage, qui attribue au mot et à la coutume une origine piémontaise), du nom de *saint Valentin* (le choix se faisait le jour de la fête de ce saint). V. PHILIPPINE.

valériane (XIIIe s., D. G.), empr. au lat. médiéval méd. *valeriana* (de *Valeria,* ancienne province de Pannonie, région d'où vient la plante [Bertoldi]).

valet (*vaslet,* XIIe s., *Roncevaux;* var. [picarde] **varlet,** conservée comme terme hist.), d'abord jeune noble, écuyer, par ext. jeune garçon au service d'un noble, domestique, sens qui a prévalu au XVIIe s. : du lat. vulg. **vassulittum* ou **vassellittum,* dimin. (avec double suff.) du bas lat. *vassus,* serviteur, mot gaulois, V. VASSAL. Divers sens fig. techn. en fr. — Dér. : **valeter,** arch. (1549, R. Est.), **valetaille** (1606, Nicot).

valétudinaire (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *valetudinarius,* maladif, malade (de *valetudo,* état de santé; rac. *valere,* être bien portant, V. VALOIR).

valeur (*-or, -ur,* XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *valor* à l'acc. *valorem* (repris dans la loc. comm. *ad valorem,* 1872, L.; rac. *valere,* V. VALOIR). — Dér. et comp. : **valeureux** (XIIe s.); d'après la forme lat., au sens comm. et fin. : **valoriser** (fin XIXe s.; **dé-, re-,** XXe s.), **valorisation** (XXe s.; **dé-, re-,** *id.*); — **non-valeur** (1451, B.).

vali, gouverneur d'un vilayet (*wali,* XVIIIe s., B.), empr. au turc *véli* (arabe *wâli*).

valide (1554, d'Aurigny), **valider** (1411, B.; **re-,** XVe s.; dér.: **validation,** fin XVIe s., d'Aubigné), **validité** (1508, G.), empr. au lat. *validus* (proprem. « bien portant », V. VALOIR) et au bas lat. *validare, -ditas.* V. INVALIDE, -IDER.

validé, sultane mère (1672, Galland), mot turc, empr. à l'arabe *wâlidâ,* celle qui a enfanté.

valise (1564, Thierry), adaptation de l'it. *valigia,* qui paraît empr. à l'arabe *walîha,* sac à blé. V. DÉVALISER.

vallée. V. VAL.

valleuse, vallée encaissée débouchant sur la mer, mot normand : représente une fausse régression de **valleure,* contraction de *valleüre* (dér. [lat. *-atura*] de *vallée, val*) [A. Thomas].

vallisnérie, bot. (1842, Mozin), empr. au lat. bot. *vallisneria,* du nom du botaniste it. *Vallisneri* (fin XVIIe s.).

vallon (1529, Parmentier), empr. à l'it. *vallone,* augmentatif de *valle,* vallée; devenu diminutif en fr. — Dér. : **vallonner** (1867, L.), **-onnement** (1869, L.), **-onnée** (1872, L.).

valoir (*valeir,* XIe s.), du lat. *valēre,* proprem. « être bien portant ». — Dér. et comp. : **valable** (XIIIe s., *Assises de Jérus.*); — **revaloir** (XIIIe s., J. de Meung); **vaurien** (*vaut rien,* 1606, Nicot; *vau-rien,* 1604, Certon). V. VAILLANT, VALIDE, VALUE, ÉVALUER.

valse (XVIIe s., Racan; 1800, Boiste, 1801, Mercier), empr. à l'all. *Walzer.* — Dér. : **valser** (1798, *Acad.*), **valseur** (1835, *Acad.*).

value, vx (1248, G.), part. passé de *valoir,* substantivé au fém. — Comp. : **plus-value** (1569, Papon), **moins-** (1868, L.)

valve (1611, Cotgrave), **valvule** (XVIe s., Paré), empr. au lat. *valva,* battant, volet, et à son dimin. *valvula,* gousse (sens spécialisés en lat. mod.).

vamp, femme fatale (vers 1930), mot anglo-américain, d'abord terme de cinéma : abrégé du suiv.

vampire (1751, don Calmet; fig. 1755, Mirabeau), empr. à l'all. *Vampir* (mot serbe) — Dér. : **vampirisme,** fig. (1771, *Trévoux*).

1. **van** *à vanner* (XIIIe s., L.), du lat. *vannus;* dér. : **vannier** (1226, G.) ; **vanneau** (plume d'essor des oiseaux, XIVe s., *Ménagier,* d'après la forme; oiseau, XIVe s., d'après le bruit de ses ailes comparé à celui d'un van [Buffon] ou d'après leur forme) ; **vannerie** (1642, Oudin) ; **vannette** (1680, Richelet) ; — **vanner** 1, nettoyer le grain sur le van (XIIIe s. L.; au fig., fatiguer, pop., 1744, E., c.-à-d. secouer comme un van), du lat. vulg. **vannare* (bas lat. *vannere*) ; dér. : **vanneur** (XIIIe s., E. Boileau), **vannage** 1, action de vanner le grain (1293, G.), **vannure** (1372, Corbichon).

2. **van,** véhicule pour transporter les chevaux de course (*le Temps,* 9 oct. 1904), mot angl., « tapissière, fourgon », abréviation de *caravan* (tiré du fr. *caravane*).

vanadium, chim. (1842, Mozin; corps découvert en 1830, en Suède par Sefstrœm), mot du lat. mod., tiré de *Vanadis,* divinité scandinave.

vandale (1732, Voltaire), emploi fig. du nom d'un peuple barbare qui ravagea l'Empire romain au Ve siècle. — — Dér. : **vandalisme** (1793, créé par Grégoire).

vandoise, nom de poisson (XIIIe s., D. G.), du gaulois **vĭndēsia* ou **vĭndĭsia* (dér. de *vĭndos,* blanc).

vanesse, genre de lépidoptères, baptisé par J. C. Fabricius, peut-être en souvenir de Vanessa, héroïne de Swift.

vanille (1688, Œxmelin), empr. à l'esp. *vainilla* (de *vaina,* gaine; a désigné d'abord la gousse). — Dér. : **vanillier,** s. m. (1803, Boiste), **-illé** (1872, L.).

vanité (*-tet,* XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *vanitas* (dér. de *vanus,* V. VAIN, VANTER) — Dér. : **vaniteux** (1755, Claville).

vannage 1 et 2. V. VAN et VANNE.

vanne (XIIIe s., var. *venne*), du bas lat. *venna,* mot présumé gaulois. — Dér. : **vannage** 2, appareil formé de vannes (XIVe s., Du C.) ; **vanner** 2, poser des vannes (1872, L.).

vanneau, vanneur, etc. V. VAN 1.

vanner 1 et 2, V. VAN 1 et VANNE.

vantail (*ventail,* 1144, B., ouverture dans le heaume; puis battant d'une porte), dér. de *vent.*

vanter (XIIe s., *Roland;* intransitif en anc. fr.), du bas lat. *vanitare,* proprem. « être vain ». — Dér. : **vanteur,** vx (XIIe s., R. de Moiliens) ; **vanterie,** vx (XIIIe s., *Rose*) ; **vantard** (XVIe s., Monluc), **vantardise** (1867, L.).

va-nu-pieds. V. PIED.

1. **vapeur,** s. f. (XIIIe s., *Rose*), **vaporeux** (XIVe s., L.), dér. du lat. *vapor, vaporosus.* — Dér. (du rad. lat.) : **vaporiser, -isation** (1789, Lavoisier), **-isateur** (1829, Boiste) V. le suiv. et ÉVAPORER.

2. **vapeur,** s. m. (XIXe s.), ellipse de *bateau à vapeur,* calque de l'angl. *steam-boat* (1803, Fulton).

vaquer (XIIIe s., Br. Latini, être vacant; s'occuper, XIVe s., Bersuire, sens qui l'a emporté), empr. au lat. *vacare,* proprem. « être vide ». V. VACANT, VACATION, VACUITÉ.

vara. V. VARE.

varaigne, orifice d'un marais salant (*varengne,* XVIe s., Palissy), mot dial. de l'Ouest : dér. probable d'un mot prélatin **vara,* eau courante. V. VARENNE.

varaire, ellébore (XVIe s., O. de Serres), du lat. *veratrum.*

varangue, mar. (*-engue,* 1385, D., texte de Rouen), empr. au germ. *wrang-* (mot scand., anc. angl. et néerl.).

varappe, escalade de rocher, terme d'alpinisme (XXe s.) : nom d'un couloir rocheux du Salève (Haute-Savoie; mot prélatin). — Dér. : **varapper** (*id.*).

vare, mesure esp. de longueur (XIXe s.), empr. à l'esp. *vara,* proprem. « verge » (du lat. *vara,* pieu, etc.).

varech, -ec (*warec,* 1181, Du C., épave; « goémon », proprem. « ce qui est rejeté », sens normand, XIVe s., qui l'a emporté en fr. au XVIIIe s.), empr. à l'anc. angl. *wraec* plutôt qu'au moyen bas all. *wrak,* épave. V. VRAC.

vareigne, var. du suiv.

varenne, mot rég. (conservé sur-

tout dans les noms de lieux), proprem. « marécage, délaissé de rivière », par ext. friche : mot prélatin, dér. de *vara, eau [Berthoud]. V. GARENNE (il y a eu parfois confusion entre les deux mots).

vareuse (1832, Jal), d'abord chemise exotique de matelots. Origine obscure : un rapport avec *varre* (V. ce mot) est douteux.

varice (XIVe s., E. de Conty), **variqueux** (1541, Canappe), empr. au lat. *varix* (*varicis*), *varicosus*.

varicelle (1812, Mozin), dér. anormal de *variole*.

varicocèle, méd. (1762, *Acad.*), comp. sav. du lat. *varix* (V. VARICE) et du grec *kêlê*, tumeur; fait d'après *cirsocèle* (1694), qu'il a remplacé (du grec *kirsokêlê; kirsos*, varice).

varier (XIIe s., Marie de France), **variété** (*id.*, Ben.), **variable** (XIIIe s., *Rose;* **in-**, XIVe s., Oresme; dér. : **variabilité,** XVe s., Cl. de Seyssel, **in-**, 1616, Coton), **variation** (1314, *Mondeville*) : empr. au lat. *variare, varietas, variabilis, variatio* (rac. *varius*, varié, V. VAIR).

variole (XIVe s., D. G.), empr. au bas lat. *variola* (VIe s.), proprem. « (maladie) tachetée » (rac. *varius*, varié, bigarré, V. le précéd., avec infl. possible de *varus*, bouton). — Dér.: **varioleux, -lique** (1771, *Trévoux*), **variolette** (1812, Mozin). V. VARICELLE, VÉROLE.

variqueux. V. VARICE.

varlet. V. VALET.

varlope (*vrelope*, fin XVe s.; var. *vuarloppe*, 1564, Thierry), mot du Nord, empr. au néerl. *voorlooper* (proprem. « qui court, *loop*, devant, *voor* »). — Dér. : **varloper** (*vre-*, 1546, Rab.).

varlot, mauvais client, pop., par ext. placier en marchandises de peu de valeur (XXe s.), var. probable de *varlet*. V. VALET.

varre, harpon pour pêcher la tortue (XVIe s.), origine obscure : un rapport avec l'esp. *vara* (V. VARE) ou *barra*, barre, est douteux.

vartigué, juron arch. (XVIIe s., Molière), altération euphémique de *vertu Dieu*. V. DIEU.

vasculaire, vasculeux, relatif aux vaisseaux anat. (1762, *Acad.*), dér. sav. de *vasculum* (dimin. de *vas*, vase; V. VAISSEAU).

1. **vase,** s. m. (1539, R. Est.), empr. au lat. *vas*, V. ÉVASER, EXTRAVASER. Du sens lat. « canal, vaisseau », repris au sens anat., les comp. sav. en *vaso-*. V. MOTEUR.

2. **vase,** s. f. (*voyse*, 1396, texte de Dieppe, B.), empr. au moyen néerl. *wase*. — Dér. et comp. : **vasière** (*wasier*, XIIIe s., L., texte de Caudebec), **vaseux** (XVIe s., d'Aubigné), **vasard,** mar. (1694, Th. Corneille); — **envaser** (fin XVIe s., Brantôme), **-sement** (1803, Boiste).

vasectomie, chir. (fin XIXe s.), comp. sav. du lat. *vas* au sens « canal » et du grec *ektomê*, ablation (rac. *temnein*, couper).

vaseline, mot créé en 1877 aux Etats-Unis par Chesebrough (du rad. de l'all. *wasser*, eau, de l'initiale du grec *elaion*, huile d'olive, et du suff. *-ine*).

vasistas (*vag-*, 1786, *Faublas*), empr. à la loc. all. *Was ist das?* qu'est-ce ?, nom plaisant donné à cette ouverture (par où on peut s'adresser à quelqu'un).

vaso-moteur. V. VASE 1 et MOTEUR.

vasque (1826, Boutard, dans L.), empr. à l'it. *vasca*.

vassal (XIIe s., *Roland*), du bas lat. *vassallus*, dér. du bas lat. *vassus*, serviteur (*Loi des Alamans*, etc.), mot gaulois (cf. gallois *gwas*, jeune homme). V. VALET, VAVASSEUR. — Dér. : **vasselage** (XIIe s., *Roland*), **vassalité** (XVIIe s., Saint-Simon).

vaste (XIVe s., *Mir. hist.;* rare en moyen fr.), empr. au lat. *vastus*.

vaticiner (1481, B.; rare jusqu'au XIXe s.), empr. au lat. *vaticinari*, prophétiser (de *vates*, devin, *canere*, chanter, publier).

vaucrer, errer (en parlant d'une barque...), mot normand, picard (*walcrer*, XIIe s., *Rois*) : empr. à une rac. germ. (angl. *to walk*, se promener).

vaudeville (*vaul de ville*, chanson, 1507, N. de La Chesnaie; pièce de théâtre, XVIIIe s., altération, par attraction de *ville*, de *vaudevire* (XVe s.; *-vire* n'étant plus compris), tiré de *vau* (val)

de Vire, localité normande dont les chansons étaient réputées au XVe s. — Dér. (au sens mod.) : **vaudevilliste** (1735, D.).

vau-l'eau (à). V. VAL.

vaurien. V. VALOIR.

vautour (*voltour,* XIIIe s., Br. Latini), du lat. *vŭltŭr.*

vautre, chien qui chasse le sanglier (*veltre,* XIIe s., *Roland*), du lat. *vertragus,* chien courant (mot gaulois). — Dér. : **vautrait,** équipage de chasse [pour chasser avec des vautres] (*vautroy,* 1554, Gruget), subst. verbal de l'anc. fr. *vautrayer,* chasser avec des vautres, remplacé par **vautrer** 2 (1766, Massé).

1. **vautrer (se)** (XVIe s.), var. peut-être dial. de l'anc. fr. *voutrer* (var. *viutrer,* XIIe s., *R. de Cambrai*), qui paraît remonter, comme l'it. *voltolare,* à un lat. vulg. **voltulare* (dér. de **voltus,* part. passé de *volvere,* tourner, retourner, V. VOÛTE).

2. **vautrer,** vén. V. VAUTRE.

vauvert. V. VERT.

vavasseur, hist. (*-or,* XIIe s., *Thèbes*), adaptation du bas lat. *vassus vassorum,* vassal des vassaux (proprem. serviteur des serviteurs). V. VASSAL.

veau (*vedel, veel,* XIIe-XIIIe s., L.), du lat. *vitellus.* — Dér. (de l'anc. forme *vel*) : **vêler** (1328, G.), **vêlage, vêlement** (1873, L.). V. VÉLIN.

vecteur (XVIIIe s., *Trévoux*), empr. au lat. *vector,* porteur, qui transporte (rac. *vehere,* proprem. « transporter en char »). V. VÉHICULE, VOITURE.

vedette (XVIe s., La Noue), empr. à l'it. *vedetta,* endroit élevé où on place une sentinelle (déformation — par attraction de *vedere,* voir — de *veletta,* empr. à l'esp. *vela,* sentinelle) ; par ext. en fr., cavalier mis en sentinelle, et au fig. *mettre* (*être*) *en vedette,* XIXe s.; *vedette* (de théâtre, etc.), s. f., fin XIXe s.

végéter (XIVe s., R. de Presles), **végétal** (XVIe s., Paré), **-tatif** (XIIIe s., Br. Latini), **-tation** (1525, d'Adonville), empr. au lat. *vegetare* au sens bas lat. « croître » et aux dér. médiévaux *vegetalis, -tativus, -tatio.* — **végétarien** (1875, L., d'où **-rianisme,** 1877, L.), repris à l'angl. *vegetarian* (*Vegetarian Society,* fondée en 1847) ; on a refait **végétalien** (XXe s., avec une nuance de sens), **végétalisme** (*id.*).

véhément (XIIe s., Ph. de Thaun), **véhémence** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *vehemens, -mentia.*

véhicule (XVIe s., Paré), empr. au lat. *vehiculum,* char, voiture, etc. (de *vehere,* V. VECTEUR). — Dér. : **véhiculer** (1873, L.).

veillaque, arch., lâche (XVIe s., Jamyn), empr. à l'it. *vigliacco,* augmentatif de *vile,* vil.

veille (XIIe s., Ben., action de veiller; veille d'un jour, repris au lat. eccl. *vigilia,* V. VIGILE), **veiller** (*id.,* Chr. de Troyes), du lat. *vigilia, vigilare.* — Dér. et comp. : **veillée** (1580, Montaigne), **veilleur** (1585, N. du Fail), **veilleuse** (1798, *Acad.*) ; — **surveiller, -eillant, -eillance** (XVIe-XVIIe s.). V. ÉVEILLER.

veine (XIIe s.), du lat. *vēna.* — Dér. et comp. : **veineux** (1545, B.), **veiné** (1611, Cotgrave), **veiner** (1823, Boiste) ; — au fig., d'après le sens « chance » (XIIIe s.) : **veinard,** fam. (1872, L.), **déveine** (1863, L.) ; V. VENELLE ; — **veinule** (XVIe s., L. Guyon), empr. au dimin. lat. *venula.*

vélaire, ling. (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *velum,* voile (du palais).

vélanède, cupule de gland d'Orient (*velonie,* 1553, Belon; *avelanède,* 1688, Savary), adaptation du grec moderne *balamidi,* gland (avec attraction du prov. mod. *avelano,* noisette).

vélar, crucifère (herbe aux chantres) (1545, Guéroult), empr. au lat. médiéval *velarum* (lat. *vela,* érysimum, Pline) ; la finale est obscure.

velche, welche (XVIIIe s., Voltaire), empr. à l'all. *welsch,* surnom péjoratif des peuples romans.

velci-aller, vx, cri de chasse pour exciter les chiens (1872, L.), contraction de *vois-le-ici,* avec l'anc. pron. pop. *vé* = *vois.*

vêler. V. VEAU.

velet. V. VOILE 2.

vélin (*veeslin,* XIIIe s., D. G.), peau de veau apprêtée comme parchemin : dér. de *veel, vel,* anc. forme de VEAU.

vélique, mar. (1872, L.), dér. sav. du lat. *velum,* voile.

vélite, hist. (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *veles, velitis,* fantassin armé à la légère.

velléité (XVIe s., Fr. de Sales), empr. au lat. scolastique *velleitas* (du lat. *velle,* vouloir). — Dér. : **velléitaire** (fin XIXe s.).

véloce (1752, *Trévoux*), **vélocité** (XIVe s., Oresme), empr. au lat. *velox, velocis,* rapide, *velocitas,* rapidité. V. le suiv.

vélocipède (1809-1818, E.; vulgarisé vers 1889), proprem. « aux pieds rapides » (adj., 1823, Boiste), comp. sav. du lat. *velox* (V. le précéd.) et *pes, pedis,* pied. Auj. vieilli, sauf dans l'abréviation **vélo,** fin XIXe s. (d'où **vélodrome,** *id.,* d'après *hippodrome*). — Dér. : **vélocipédiste** (1868, L.).

velours (*velos, velous,* XIIe-XIIIe s.; par fausse régression), empr. au prov. *velos* (du lat. *villosus,* velu) ; les velours ont d'abord été importés d'Orient (par la Provence ou l'Italie). — Dér. (de *velous*) : **velouter, -té** (XVIe s., Ronsard).

velte, jauge pour tonneaux, récipient, anc. mesure de capacité (1690, Furetière; var. *verte, verle*), empr. à l'all. dial. *vertel,* quart (all. *Viertel*). — Dér. : **velter, -teur, -tage** (1723, Savary).

velu (XIIe s., *Enéas*), du bas lat. *villūtus* (*Gloses*) qui a remplacé *villosus* (V. VELOURS, VELVOTE ; rac. *villus,* touffe de poils).

vélum (1872, Littré), mot lat., « voile » (V. VOILE 1 et 2.).

velvet, velours de coton (1863, *Ann. du comm.*), mot angl., « velours ». — Dér. : **velvétine, var. velvantine** (1842, Mozin) ; **velvétique,** fig. méd. (*id.*).

velvote, plante velue, contraction de *veluote* (fin XVIe s., O. de Serres; var. *veluete,* 1514, Cœurot) : dér. de *velu.*

venaison (*-oison,* XIIe s., L.), du lat. *venatio* à l'acc. *-tionem,* proprem. « chasse ». V. VENER.

vénal (XIIe s., R. de Moiliens), **vénalité** (1581, Fromenteau), empr. au lat. *venalis* et au bas lat. *venalitas* (rac. *venum,* vente, V. VENDRE).

vendange, -anger, -angeur (XIIIe s., L.), du lat. *vindemia, -miare, -miator* (rac. *vinum,* vin, *demere,* enlever). V. le suiv.

vendémiaire (1793, Fabre d'Eglantine), mois du calendrier révolutionnaire : tiré du lat. *vindemia,* vendange. V. le précéd. et BRUMAIRE à BRUME, FRIMAIRE.

vendetta (1829, *R. des Deux Mondes,* I, 267), mot it., « vengeance », repris au corse pour désigner la vengeance corse (vulgarisé par *Colomba,* 1840, *vendette*).

vendiquer, vendication, jurid. arch. (XVe s., D. G.), empr. au lat. juridique *vindicare.* V. VENGER, REVENDIQUER.

vendre (XIe s., *Roland*), du lat. *vendĕre* (contraction de *venum dare,* donner à vente, V. VÉNAL). — Dér. et comp. : **vendable** (XIIe s.; **in-,** 1764, Voltaire) ; **invendu** (1732, *Trévoux*) ; **vendeur** (XIIe s., R. de Moiliens; f. **venderesse,** *id.,* auj. jurid., puis **vendeuse,** XVIIIe s., *Anacharsis*) ; **vente** (XIIIe s., *Rose*), de l'anc. part. passé *vendĭtus* substantivé au fém. ; — **vendition,** jurid. arch. (1299, G.), empr. au dér. lat. *venditio,* vente; — **mévendre,** arch. (XIIe s., R. de Moiliens), **mévente** (1675, B.) ; **revendre** (XIIe s., *id.*), **revente** (XIIIe s., Beaumanoir), **revendeur** (1303, G.), **-dage** (1396, B.).

vendredi (XIIe s., L., et *vendresdi*), du lat. *Veneris dies,* proprem. « jour de Vénus ». V. LUNDI, etc.

vénéfice, empoisonnement, jurid. arch. (XIIIe s., G.), empr. au lat. *veneficium* (de *venenum,* venin, *facere,* faire).

venelle, ruelle, surtout rég. (XIIe s., *Saint Gilles*), anc. diminutif de *veine.*

vénéneux (1451, B.), empr. au lat. *venenosus* (rac. *venenum,* V. VENIN).

vener, chasser, arch., par ext. faire courir la bête (pour attendrir la chair), mortifier la chair (XIIe s.) : du lat. *venari.* — Dér.: **vénerie** (*-airie,* 1267, G.) ; — **veneur** (XIIIe s., L., chasseur; sens spécialisé au XVIIe s.), du lat. *venator* à l'acc. *-atorem.* V. VENAISON.

vénérer (1413, B.), **-ration** (XIIe s., Ben.), **-rable** (XIIIe s., G.), **-rateur**

(1552, Guéroult), empr. au lat. *venerari, -ratio, -rabilis, -rator.*

vénerie. V. VENER.

vénérien, méd. (XVe s., Michault), dér. de l'adj. lat. *venerius* (de *Vénus,* déesse de l'amour) : c.-à-d. (mal) de l'amour.

venette (*avoir la*), fam. (1798, *Acad.*), dér. de l'anc. mot *vesner,* vesser (du lat. vulg. **vissinare,* V. VESSE).

veneur. V. VENER.

venger (*vengier,* XIIe s.), du lat. *vĭndicare,* proprem. « revendiquer », par ext. venger. V. VENDIQUER. — Dér. : **vengeance** (XIIe s., *Roland*), **vengeur** (*id., Ps. d'Oxford*). V. REVANCHER.

véniel (*-ial,* XIIIe s., J. de Meung), empr. au lat. chrét. *venialis,* pardonnable (de *venia,* pardon). — Dér. : **véniellement** (XIVe s., *Mir. hist.*).

venimeux. V. le suiv.

venin (*venim,* XIIe s., Ph. de Thaun), du lat. vulg. **venīmen* (lat. *venenum,* V. VÉNÉNEUX). — Dér. et comp. (de la forme *venim*) : **venimeux** (XIIe s., Ben.; aussi « vénéneux » jusqu'au XVIIIe s.) ; **envenimer** (*id.,* Ph. de Thaun).

venir (Xe s., *Eulalie*), du lat. *venire.* — Dér. et comp. : **venue** (XIIe s., Garn.) ; **bienvenu, -nue** (XIIIe s.; **bienvenir** est tardif, 1863, L.) ; **survenir** (XIIe s., *Enéas*) ; **tout-venant,** houille non triée (1871, L.). V. ADVENIR, AVENIR, CONTREVENIR, CONVENIR, DEVENIR, PARVENIR, PROVENIR.

vent (XIIe s., *Roland*), du lat. *ventus.* — Dér. et comp. : **venter** (XIIe s., *Enéas*) ; **ventelle, -ellerie** (1273, 1596, G.) ; — **éventer** (XIIe s., D. G.), **évent** (1600, O. de Serres), **évente** (1680, Richelet) ; **contrevent** (XVe s.) V. ÉVENTER, PARAVENT, VANTAIL, VENTEUX.

vente. V. VENDRE.

venteux (XIIe-XIIIe s.), du lat. *ventosus.* V. VENT, VENTÔSE et suiv.

ventilateur (1744, D. G.), empr. à l'angl. *ventilator* (repris par Hales au lat. *ventilator,* vanneur). V. le suiv.

ventiler (*Ordonn.* de 1367), **-lation** (1694, *Acad.*), empr. au lat. *ventilare, -latio* (dér. de *ventus,* vent) au sens jurid. « examiner une question » ; le sens propre « agiter à l'air » a été repris plus tard (v., XVIe s., Paré; subst., 1835, *Acad.*).

ventolier, (faucon) qui résiste au vent (1605, d'Arcussia), empr. au prov. *ventolier* (de *ventolar,* mettre au vent).

ventôse (1793, Fabre d'Eglantine), mois du calendrier révolutionnaire : empr. au lat. *ventosus,* venteux. V. NIVÔSE, PLUVIÔSE à PLUVIAL.

ventosité, méd. (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. méd. *ventositas,* flatuosité.

ventouse (1314, *Mondeville*), empr. au lat. méd. *ventosa* (s.-e. *cucurbita*), proprem. « courge pleine de vent ». — Dér. : **ventouser** (XIIe s., *Prise de Cordres*).

ventre (XIIe s., *Roland*), du lat. *venter,* proprem. « estomac » (qui a éliminé *alvus,* ventre; le sens « estomac » a été pris par le mot méd. *stomachus,* tiré du grec). — Dér. et comp. : **ventrée** (XIIe s., R. de Moiliens) ; **ventrière** (XIIe s., *Enéas*) ; **sous-,** 1370, D.) ; **ventrouiller,** vx (XIIe s., Wace, s'enfoncer jusqu'au ventre, par ext. se vautrer), **ventrouillade,** pop. rég., colique (XIXe s.; repris au prov.) ; **ventru** (1490, *Guidon en fr.*) ; — **éventrer** (1561, B.), **-tration** (1803, Boiste), **-treur** (fin XIXe s. : Jack l'Eventreur) ; — **bas-ventre** (1694, *Acad.*). V. les suiv.

ventrebleu, vx (XVe s., D. G.), juron : altération, par euphémisme, de *ventre Dieu.* V. DIEU.

ventricule (1503, G. de Chauliac), empr. au lat. *ventriculus* (*cordis*), proprem. « petit ventre (du cœur) ».

ventrière. V. VENTRE.

ventriloque (1552, Rab.), empr. au bas lat. *ventriloquus* (IIIe s., Tertullien), qui parle du ventre (*loqui,* parler, V. ÉLOCUTION). — Dér. : **ventriloquie** (1823, Boiste).

ventripotent (1552, Rab.), tiré par Rabelais du lat. *venter,* et *potens,* puissant (d'après *omnipotent*).

ventru, ventrouiller, -ade. V. VENTRE.

venue. V. VENIR.

vénusté (XVe-XVIe s.), empr. au

lat. *venustas,* grâce (de *Vénus,* déesse de la beauté et de l'amour).

venvole (à la), à la légère, var. **vanvole** (XVIe s., Pasquier), représente un comp. *vent-vole,* qui vole au vent.

vêpres (*vespres,* fin XIIe s., Villehardouin), empr. au lat. eccl. *vesperae* (pl. du lat. *vespera,* soir) spécialisé au sens liturgique. — Du sing., au sens propre, le mot arch. **vêpre,** soir (*vespre,* XIIe s.), dér. **vêprée,** rég. (*vesprée,* XIIIe s.), repris fin XIXe s. par la langue litt.

ver (*verme,* Xe s., *Valenciennes,* forme rég.), du lat. *vermis.* — Dér. et comp. : **véreux** (1372, Corbichon), **véroter,** chercher des vers (1842, Mozin) ; — **évérer, -errer** (*esverer,* XIVe s., du Fouilloux) ; **ver-coquin** (*verd-,* 1552, Rab.), **-à-soie** (1600, O. de Serres), **-luisant** (1690, Furetière.) V. VERMINE.

véracité (1752, *Trévoux*), dér. sav. du lat. *verax, -acis,* véridique (rac. *verus,* V. VOIRE).

véranda (1758, Grose), mot angl. de l'Inde, empr. au portugais *varanda.*

vératre, bot. (1842, Mozin), empr. au lat. *veratrum.* V. VARAIRE. — Dér. : **vératrin, trine** (1842, *id.*), etc.

verbal (dér. **verbalement,** 1337, D. G.), empr. au bas lat. *verbalis* (IVe s., Charisius). V. le suiv. — Dér. : **verbaliser,** jurid. (XVIe s., Vauq. de La Fresnaie, discuter oralement en justice; spécialisé comme dér. de (*procès*) *verbal,* XVIIe s.).

verbe, empr. au lat. *verbum,* comme terme gramm. (XIIe s., Garn.; traduisait en lat. le grec *rhêma*), théol. (XIIe s.; trad. en lat. du grec chrét. *logos,* la parole divine) et plus tard, au sens propre, « parole » (auj. seulem. dans la loc. *avoir le verbe haut,* XVIIe s., Saint-Simon). V. VERBEUX et suiv.

verbénacée, bot. (1842, Mozin), dér. du lat. *verbena,* verveine, ainsi que **verbénaline,** chim., etc.

verbération, phys. (XIIIe s., G.), empr. au lat. *verberatio.* V. RÉVERBÉRER, -RATION.

verbeux (*-os,* XIIe s., *Saint Benoît;* rare jusqu'au XVIIe s.), **verbosité** (vers 1510, *Livre de la femme forte*), empr. au lat. *verbosus* et au bas lat. *verbositas* (de *verbum,* parole, V. VERBE).

verbiage (1674, Mme de Sévigné), dér. du moyen fr. *verbier,* bavarder (XVe s., var. *verboier;* rac. *verbe*).

verdâtre, verdet, verdeur, etc. V. VERT.

verdict (*-dit,* Britton, vers 1275), mot angl., adaptation du lat. *vere dictum,* véritablement dit.

verdier, verdir. V. VERT.

verdunisation, procédé d'assainissement de l'eau, inventé en 1916 à Verdun par P. Bunau-Varilla.

verdure. V. VERT.

véreux. V. VER.

verge (XIIe s., *Roland*), du lat. *virga.* — Dér. et comp. : **vergé** (XIIe s.; ou du dér. lat. *virgatus*); **vergette** (XIIe s.), **vergetier** (1680, Richelet), **-té,** rayé (1675, La Fontaine), **-ter,** fouetter (XVIIIe s.), **-ture** (1812, Mozin) ; **vergée,** anc. mesure (1209, D.) ; **vergeure** (1680, Richelet) ; — **enverger,** techn. (1798, *Acad.*); **sous-verge** (1780, *Encycl. méth.,* cheval non monté à côté du conducteur monté qui tient le fouet; sens fig., XIXe s.). V. VERGUE.

1. **verger,** s.m. (XIIe s., *Roland*), du lat. *viridiarium,* bosquet, jardin planté d'arbres (rac. *viridis,* vert).

2. **verger, vergette, vergeur...,** V. VERGE.

verglas (*verreglas,* XIIe-XIIIe s., Helinand; contracté en *verglas,* XVIe s.), comp. de *verre* et de *glas,* forme masc. de *glace* (c.-à-d. glace semblable à du verre). — Dér. : **verglacer,** var. **-asser** (*-acier,* XIVe s., L.).

vergne. V. VERNE.

vergogne, vx, honte (XIIe s., *Roland*), du lat. *verecundia,* respect, par ext. timidité, honte. — Dér. : **vergogneux,** arch. (XIIe s., Ben.). V. DÉVERGONDÉ.

vergue, mar. (1369, D. G.), forme normanno-picarde de *verge.* — Comp.: **enverguer,** vx, **envergure,** d'abord mar., largeur d'une voile (1690, Furetière).

véridique (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *veridicus* (de *dicere,* dire, *verum,* la vérité).

vérifier (1358, D. G.; **re-**, XVIe s.; **vérifiable,** XIVe s., **in-**, 1877, L.), empr. au bas lat. *verificare* (VIe s., Boèce; de *verus,* vrai, *facere,* faire), d'où on a tiré les dér. sav.: **vérification** (1388, D. G.), **-catif** (1608, du Sin), **-cateur** (1631, B.).

vérin, machine élévatoire (1561, D. G.), paraît être un dér. de *ver,* verrat (V. VERRAT), par une métaphore pop.

1. **vérine,** var. de VERRINE (V. ce mot à VERRE).

2. **vérine,** vx, tabac en cordes (1667, Du Tertre), adaptation de *Varinas,* ville vénézuélienne où on fabriquait ce tabac.

vérité (*-tiet,* Xe s., *Saint Léger*), empr. au lat. *veritas* (rac. *verus,* vrai). — Dér. et comp. : **véritable** (XIIe s., saint Bernard), **-ablement** (*id.*) ; **contre-vérité** (1413, B.).

verjus. V. JUS.

verle. V. VELTE.

vermeil (XIIe s., *Roland,* adj., s. m., XVIIe s.), du lat. *vermĭculus,* vermisseau, cochenille en bas lat., puis couleur produite par la cochenille (adj., VIe s.) — Dér. : **vermillon** (*-eillon,* XIIe s., *Enéas*), **vermillonné, -ner** (XVIe-XVIIe s.).

vermicelle (1675, Savary), empr. à l'it. *vermicelle,* s. pl., proprem. « vermisseaux » (d'après la forme). — Dér. : **vermicelier** (*-ellier,* 1812, Mozin).

vermiculaire (1559, Mathée), anat., méd., dér. sav. du lat. *vermiculus* (dimin. de *vermis,* ver) ; — **vermiculé,** archit. (1600, A. Colin), empr. au dér. lat. *vermiculatus,* proprem. « vermoulu ».

vermiforme (XVIe s., d'Aubigné), **-fuge,** méd. (1762, *Acad.*), comp. sav. du lat. *vermis,* ver (et *forma,* forme, *fuga,* fuite, V. FÉBRIFUGE).

vermillon. V. VERMEIL.

vermine (XIIe s., Ph. de Thaun), dér. de *verm,* anc. forme de VER. — Dér. : **vermineux** (XIIe s. G.).

vermisseau (*-issel,* XIIe s., saint Bernard), du lat. vulg. **vermiscellus* qui a remplacé *vermiculus* comme dimin. de *vermis.* V. VERMEIL, VERMICELLE.

vermoulu (XIIIe s., Beaumanoir), comp. de *ver* et *moulu* (part. passé de *moudre*), c.-à-d. mangé par les vers. — Dér. : **vermoulure** (*id.*).

vermout (1798, *Acad.*), empr. à l'all. *Wermut,* absinthe.

vernal, relatif au printemps (XIIe s., Ph. de Thaun; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *vernalis* (de *ver,* printemps).

verne, var. **vergne,** aulne, rég. (Centre et Midi; XVIe s., Palissy), du gaulois *vernos.*

vernier, math., réglette mobile : du nom de l'inventeur Pierre *Vernier* (1580-1637).

vernis (*-iz,* XIIe s., D. G.), adaptation du lat. médiéval *veronice,* résine odoriférante, altération (par attraction de *Véronique*) de *Berenikê,* ville de Cyrénaïque d'où venaient les premiers vernis. — Dér. : **vernir** (1294, B.) ; **vernisser** (XIIe s., *R. de Cambrai*), **-issure** (*id., Perceval*), **-isseur** (1842, Mozin), **-issage** (1872, L.).

vérole (*vairole,* XIIIe s., D. G.), adaptation du bas lat. méd. *variola,* V. VARIOLE ; on a distingué la *petite vérole* (variole) et la *grande* (syphilis) jusqu'à la fin du XIXe s.; auj., seulem. désignation vulgaire de la syphilis. — Dér. : **vérolé** (1534, Rab.).

véron. V. VAIRON à VAIR.

véronal, pharm. (début XXe s.), tiré du nom de la ville de *Vérone,* où se rendait l'inventeur E. Fischer.

véronique (1545, Guéroult), empr. au lat. botanique médiéval *veronica* (du nom de la sainte : filiation de sens obscure).

verrat (*ferrat,* IXe s., *Gloses de Cassel*), dér. de l'anc. fr. *ver,* du lat. *verres,* verrat.

verre (*voirre,* XIIIe s., *Rose,* pron. *vouerre* puis *verre,* V. MONNAIE), du lat. *vitrum,* V. VITRE. — Dér. : **verrine,** var. **vérine,** techn. (XIIe s., *Enéas*) ; **verrier** (1230, B.), **verrerie** (*voirrerie,* XIIIe s., *Rose*) ; **verrière** (XIIIe s.) ; **verroterie** (1690, Furetière) ; — du sens « verre à boire », développé en fr. : **verrée** (XVIe s., Ronsard).

verrou (*veroil, -ouil,* XIIe-XIIIe s.; l'*r* double, ancien, est dû à l'attraction

de *ferrum,* fer; *-ou,* pour *-ouil,* d'après le pl. *-ous, -oux*), du lat. *veruculum,* dimin. de *veru,* broche. — Dér. : **verrouiller** (XIIe s., D. G.; **dé-,** XIIIe s.).

verrue (XIIIe s.), du lat. *verrūca.* — **verruqueux** (1823, Boiste), empr. au dér. lat. *verrucosus.*

1. **vers,** s. m. (XIIe s., *Couci;* surtout « laisse, strophe » en anc. fr.), du lat. *versus* au sens litt. (proprem. « sillon », d'où rangée, etc.), part. passé substantivé de *vertere,* tourner, retourner, V. le suiv. — Dér. : **verset** (XIIIe s., *Renart*). V. VERSIFIER.

2. **vers,** prép. (XIIe s., *Roland*), du lat. *versus,* d'abord adv. (anc. part., V. le précéd.). — Comp. : **devers** (XIIe s., *Roland*), **par devers** (*id.*).

versatile (XVe s., Gréban), empr. au lat. *versatilis* au sens fig. (de *versare,* V. VERSER). — Dér. : **versatilité** (1738, d'Argenson).

1. **verse,** s. f. V. VERSER.

2. **verse,** adj., géom. (1762, *Acad.*), empr. au lat. *versus,* tourné. V. VERS 2.

versé, expérimenté (XVIe s., Amyot), empr. au lat. *versatus,* part. passé de *versare* (V. VERSER), au sens fig. « s'occuper de ».

verseau, signe du zodiaque (1555, Jacquinot), proprem. « verse-eau », calque du grec *hudrokhoeus* (lat. *aquarius*) : ce mois de l'année (20 janvier-20 février) est généralement pluvieux, surtout dans les régions méditerranéennes.

verser (XIIe s., *Roland;* aussi « retourner » en anc. fr.), du lat. *versare,* fréquentatif de *vertere,* tourner (V. VERS 1 et 2). — Dér. et comp. : **versement** (XIIe s., *Anseïs,* action de verser; versement d'argent, XVIIIe s.); **versoir** (1358, G.); **verse** (des blés, etc.; XVIIe s.), V. AVERSE; **versant** (1823, Boiste); **verseuse,** récipient (1877, L.), **verseur** (1842, Mozin); — **reverser** (XIIe s., Wace, retourner; verser de nouveau, XVIe s., Ronsard); **déverser** (1797, Dubruel), **-seur** (*id.*), **-soir** (1797, *Acad.*), **-sement** (1842, Mozin). V. RENVERSER, REVERS.

verset. V. VERS 1.

versicule, arch., petit vers (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *versiculus,* dimin. de *versus.* V. VERS 1. — Dér. : **versiculet** (1770, Voltaire).

versifier (XIIIe s., d'Andeli), **-ficateur** (1488, *Mer des hist.;* var. francisée *versefieur* en anc. fr.), **-fication** (1548, Sébillet), empr. au lat. *versificare, -cator, -catio* (de *versus,* vers, *facere,* faire).

version (1596, B., traduction; repris au XIXe s. au sens propre du verbe, chir.), empr. au lat. médiéval *versio* (du lat. *vertere,* tourner, retourner).

verso (1663, B.), ellipse de la loc. lat. *folio verso,* sur le feuillet à l'envers. V. RECTO.

vert (XIIe s.; f. *vert,* et *verde* d'après les dér., en anc. fr.), du lat. *viridis; envoyer au diable au vert, au diable vert,* est une altération de « *au diable de Vauvert* », XVIe s., Rab.; *prendre sans vert* (1546, Rab.) vient de *jouer au vert,* jeu où on devait porter une feuille verte sous peine de payer une amende. — Dér. et comp. : **verdoyer** (XIIe s., G.); **-oyant,** adj., *id., Roncevaux*), **verdir** (*id.,* R. de Moiliens; **re-,** *id., Renart*), **verdeur** (*id., Marbode*), **verdure** (*id., Couci;* d'où **verdurier,** vx, 1553, G.), **verdelet** (XIVe s., Taillevent), **verdâtre** (*id.,* D.), **verdier** (oiseau, XIVe s., E. Deschamps; officier des eaux et forêts, arch., XIVe s.); **verdet** (1503, G. de Chauliac); — **vert-de-gris** (*-de-Grice,* 1314, *Mondeville,* c.-à-d. de Grèce; d'où *-de-gris,* 1337, B., par attraction de *gris*), dér. : **vert-de-grisé** (1853, Hugo).

vertèbre (1553, G. de Chauliac), empr. au lat. *vertebra,* proprem. « articulation » (de *vertere,* tourner). — Dér. : **vertébral** (XVIIe s., Dionis), **vertébré** (1812, Mozin; **in-,** *id.*).

vertevelle, charnière, etc. (XIIIe s., J. Le Marchand), du lat. vulg. **vertabella* (de *vertere,* tourner). V. BARTAVELLE, VERVEUX.

vertex, anat. (XVIe s., Paré), mot lat. au sens « sommet de la tête » (proprem. « sommet »). V. les suiv.

vertical (1553, Belon), empr. au lat. techn. *verticalis* (Ier s., Frontin; de *vertex,* sommet, V. le précéd.) — Dér.: **verticalité** (XVIIIe s., de Saussure).

verticille, bot. (1691, Tournefort),

empr. pour un sens spécial au lat. *verticillus* (peson d'un fuseau; dimin. de *vertex,* V. VERTEX). — Dér. : **verticillé,** bot. (1694, Tournefort).

vertige (1611, Cotgrave), empr. au lat. *vertigo,* proprem. « mouvement tournant » (de *vertere,* tourner), repris par la méd., **vertigo** (XVIe s., Paré); **vertigineux** (1503, G. de Chauliac), empr. au dér. lat. *vertiginosus.*

vertu (XIIe s., *Roland*), du lat. *virtus* à l'acc. *virtūtem,* proprem. « force virile » (de *vir,* homme), par ext. force morale, courage, vertu (le sens propre est resté dans *vertu médicinale, en vertu de*). — Dér. : **vertueux** (*-uus,* XIIe s., *Roland*). V. ÉVERTUER.

vertugadin, hist., cercle faisant bouffer la jupe (1611, Cotgrave), au fig. hortic. (1823, Boiste), dér. de **vertugade,** hist. (*verdugale,* 1532, Rab.), altération (par attraction de *vertu*) de l'esp. *vertugado,* proprem. « baguette » (dér. de *verdugo,* baguette verte; rac. *verde,* vert).

verve (XIIe s., Chr. de Troyes, fantaisie; sens mod., XVIIe s.), paraît postuler un lat. vulg. **verva,* forme régressive de *verba,* pl. (passé au fém.) de *verbum,* parole, V. VERBE. — Dér. : **verveux** 1, qui a de la verve (1845, Bescherelle).

verveine (XIIe s.), du lat. vulg. **vervēna,* forme régressive de *verbēna.*

vervelle. V. VERVEUX 2.

1. **verveux,** adj. V. VERVE.

2. **verveux,** s. m., filet de pêche (*vrevieus,* 1315, Du C.), du bas lat. *vertibulum,* proprem. « vertèbre » (rac. *vertere,* tourner; *vertebolum,* filet, *Loi salique*), avec un changem. de suff.; *vervelle* (XIIe s., Chr. de Troyes, anneau, charnière) représente un fém. **vertibella.*

vésanie (1796, B.), empr. au lat. *vesania,* folie (de *vesanus,* fou; rac. *sanus,* sain, et préf. péjoratif *ve-*).

vesce (XIIIe s., Beaumanoir), du lat. *vicia.*

vésical, relatif à la vessie (XVIe s., Paré), empr. au bas lat. *vesicalis.* V. les suiv.

vésicatoire, -cation (XVIe s., Paré), **-cant** (1812, Mozin), dér. sav. du bas lat. *vesicare,* gonfler, au sens méd. « former des ampoules » (de *vesica,* vessie, par ext. ampoule). V. le précéd. et le suiv.

vésicule (1541, Canappe), empr. au lat. *vesicula,* dimin. de *vesica,* vessie. — Dér. : **vésiculaire** (XVIIIe s., B. de Saint-Pierre).

vesou, jus de la canne à sucre (*vezou,* 1667, Du Tertre), mot créole.

vespasienne (1840, E., et *colonnes vespasiennes*), du nom de l'empereur romain Vespasien (†78), d'après les urinoirs qu'il fit installer à Rome.

vespéral (1823, Boiste, s. m., eccl., livre de l'office du soir; adj., 1842, Mozin), empr. au bas lat. *vesperalis* (de *vespera,* V. VÊPRES); — **vespérie,** hist. (XVIe s., D.; d'où au fig. **vespériser,** morigéner, arch., XVe-XVIe s., G.), acte qu'un licencié soutenait le soir : du lat. scolastique *vespera* (même rac.).

vespertilion, nom sav. de la chauve-souris (1842, Mozin), empr. au lat. *vespertilio.*

vespétro, vx, sorte d'eau-de-vie (1835, *Acad.*), créé artificiellement avec les initiales de *ves*(*ser*), *pét*(*er*), *rot*(*er*), d'après les résultats attribués à cette liqueur.

vesprée, orth. arch. de *vêprée.* V. VÊPRES.

vesse (XVe s., L.), s. verbal de **vessir** arch. (XIIIe s.), du lat. vulg. *vissire* (bas lat. *visire*), et qui a été remplacé par **vesser** (1762, *Acad.*), tous vulg. — Dér. et comp. : **vesseur,** pop. (1549, R. Est.); — au fig., **vesse-de-loup,** champignon qui renferme un gaz grisâtre (1802).

vessie (XIIIe s.), du lat. vulg. **vessīca* (lat. *vesica; ss* par attraction de *vissire,* vesser). V. VÉSICAL et suiv.

vessigon, tumeur du cheval (1611, Cotgrave), empr. à l'it. *vessigone* (augmentatif de *vessiga,* vessie).

vestale (XIVe s., Bersuire, hist.; fig., XVIIe s.), empr. au lat. *vestalis,* prêtresse de Vesta (qui faisait vœu de chasteté).

veste (1640, Oudin), empr. à l'it. *veste* (du lat. *vestis,* vêtement); a désigné divers vêtements d'homme, puis de femme (fin XIXe s.); fig., *remporter*

une veste (XIXe s.), d'après le double sens de *capote* (vêtement; terme de jeu de cartes). — Dér. : **veston** (1872, L.).

vestiaire (*-uaire*, XIIe s., D.), empr. au lat. *vestiarium*, armoire à vêtements.

vestibule (1553, J. Martin; *vestible*, XIIIe s.), empr. au lat. *vestibulum* (au XVIe s., paraît repris à l'it. *vestibulo, -bolo*).

vestige (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *vestigium* (proprem. « trace du pied »).

vestimentaire (fin XIXe s.), dér. sav. du lat. *vestimentum*. V. VÊTEMENT à VÊTIR.

veston. V. VESTE.

vêtement. V. VÊTIR.

vétéran (*-ane*, 1602, Lavardin, hist.; ext. de sens, XVIIe s.), empr. au lat. *veteranus* (de *vetus, veteris*, vieux). — Dér. : **vétérance,** vx (1707, Delamare), par analogie avec **constant, constance,** etc.

vétérinaire (1563, du Poy), empr. au lat. *veterinarius*, adj. et subst. (de *veterina*, pl., bêtes de somme).

vétille (XVIe s., d'Aubigné), dér. du moyen fr. *vette*, ruban (aussi : drisse de l'antenne d'une galère), empr. au prov. *veta* (du lat. *vĭtta*, bandelette); l'esp. *vetilla*, petite raie (même rac.), a pu jouer un rôle. — Dér. : **vétiller** (XVIe s., Fr. de Sales), **-illeur, -illard** (1642, Oudin), **-illeux** (XVIIe s., Retz).

vêtir (*vestir*, Xe s., *Valenciennes;* a reculé devant *habiller*), du lat. *vestire*. — Dér. et comp. : **vêtement** (*vest-*, (XIIe s., *Roland;* d'après le lat. *vestimentum*), **vêture** (*vesteüre*, XIIe s., *Parthenopeus;* auj. sens restreint); — **revêtir** (*-estir*, XIe s., *Alexis;* fig. dès l'anc. fr.), **revêtement** (XIVe s., G., vêtement; fig., XVIe s.); **dévêtir** (*desvestir* (XIIe s., *Enéas*).

vétiver, -yver, plante de l'Inde (1835, *Acad.*), empr. au tamoul *vettiver*.

veto, mot lat., « je défends », « j'interdis », pour désigner un droit de refus accordé au roi de France par la Constitution de 1791 (d'après le *veto* des anc. tribuns romains).

vêture. V. VÊTIR.

vétuste (1846, Bescherelle), **vétusté** (1327, *Mir. hist.*), empr. au lat. *vetustus, vetustas* (rac. *vetus*, vieux).

vétyver. V. VÉTIVER.

veuf, veuve (surtout au f. en anc. fr., *vedve*, XIIe s., *Lois de Guill.;* puis *veve, veuve*) : le fém. vient du lat. *vĭdua* (proprem. « vide, privé de »); masc. refait sur le f. — Dér. : **veuvage** (1374, Du C.). V. VIDUITÉ.

veule (*vuele*, XIIe s., D. G., léger; remis en honneur au XVIIIe s. au sens « mou, faible »), origine obscure : on a supposé un lat. vulg. **vŏlus*, qui vole au vent (de *volare*, voler). — Dér. et comp. : **veulerie** (1875, L.); **aveulir, -lissement** (fin XIXe s.).

vexer (XIVe s., *Mir. hist.*, tourmenter; blesser, contrarier, XIXe s.), empr. au lat. *vexare*, tourmenter. — Dér. : **vexatoire** (XVIIIe s., Buffon); — **vexation** (1278, D. G.), empr. au dér. lat. *vexatio*.

1. **viabilité,** bon état d'une route (1846, Bescherelle), dér. sav. du bas lat. *viabilis*, où l'on peut passer (rac. *via*, voie, chemin).

2. **viabilité,** aptitude à vivre, **viable.** V. VIE.

viaduc (1842, Mozin), adaptation (d'après *aqueduc*) de l'angl. *viaduct*, comme terme de ch. de fer (comp. sav. du lat. *via*, voie, et *ductus*, action de conduire, V. AQUEDUC).

viager (1291, G., s. m., usufruitier; adj., XVIe s.), dér. de l'anc. fr. *viage* (proprem. « temps de la vie ») au sens « usufruit, rente viagère » (dér. de VIE).

viande (XIIe s., L., aliment.; spécialisé en « élément carné » à partir du XVe s., V. CHAIR), du lat. vulg. **vivanda* (pour *vivenda*, de *vivere*, vivre, c.-à-d. nécessaire à la vie). — Dér. (de l'anc. sens) : **viander,** pâturer (XIVe s., *Modus*), **viandis,** pâture (*id.*, G. Phébus), vén. V. VIVANDIER.

viatique (XIVe s., E. Deschamps; fig., sens religieux, XVIIe s., d'après le lat. eccl.), empr. au lat. *viaticum*, provisions ou argent pour un voyage (rac. *via*, chemin). V. VOYAGE.

vibord, mar., planche qui borde le pont (1690, Furetière), empr. au scand. **wigi-bord*, plutôt qu'à l'angl. *waistboard*.

vibrer (xve s., Fossetier; rare jusqu'au xviiie s.), empr. au lat. *vibrare*. — Dér. sav. : **vibration** (xve s., *id.*), repris au lat. *vibratio;* — **vibrion** (1800, Boiste) ; **vibratoire, -tile** (1842, Mozin).

vicaire (xiie s., Garn.), empr. au lat. *vicarius,* remplaçant (même rac. que VICE 2). — Dér. : **vicairie** (xiiie s., D. G.), **vicariat** (xve s., A. Chartier), **-rial** (xvie s., Hervet), **-rier** (*id.*, Bourdigné).

1. **vice,** défaut (xiie s., Chr. de Troyes), **vicieux** (*id.*, *Rois*), **vicier** (xiiie s., Br. Latini), empr. au lat. *vitium, vitiosus* (forme pop. *voisous,* rusé, en anc. fr.), *vitiare.*

2. **vice,** préfixe lat., «à la place de» (anc. ablatif), dans les comp. : **vice-amiral** (xive s., G.), **-chancelier** (xve s., Commines), **-roi** (1466, D. G.), **-légat** (1568, Loys le Roy), **-consul** (1653, La Boullaye), etc. V. VICOMTE, VIDAME, VICE-VERSA.

vicennal (xviiie s., *Trévoux*), empr. au lat. *vicennalis.*

vicésimal (1872, L.), dér. sav. du lat. *vicesimus,* vingtième.

vice-versa (1807, L.), loc. lat., « réciproquement » (proprem. « à tour renversé »). V. VICE 2 et VERS 2.

vicier, vicieux. V. VICE 1.

vicinal (xviiie s., Turgot), empr. au lat. *vicinalis* (c.-à-d. chemin qui sert aux gens du bourg, *vicus*). — Dér. : **vicinalité** (1846, Bescherelle).

vicissitude (xive s., Bersuire), empr. au lat. *vicissitudo* (même rac. que VICE 2).

vicomte (*vezcunte,* xiie s., *Roland*), adaptation (d'après *comte*) du lat. *vicecomes* (V. VICE 2, VIDAME) ; f. **vicomtesse** (xiie s., *Aucassin.*) — Dér.: **vicomté** (*vis-,* 1207, D.; resté fém., V. COMTÉ à COMTE.)

victime (xive s., *Mir. hist.;* rare en moyen fr.), empr. au lat. *victima.* — Dér. : **victimer** (1613, B.) ; — **victimaire,** hist. (1556, B.), empr. au lat. *victimarius.*

victoire (xiie s., *Roland*), **victorieux** (xiie s., Br. Latini; **-rieusement,** xive s., Bersuire), empr. au lat. *victoria, victoriosus* (rac. *vincere,* vaincre).

victoria, type de voiture (xixe s.): du nom de la reine d'Angleterre *Victoria* (1819-1901).

victuailles (*vitaille,* xiiie s.; refait en *victuaille,* 1553, Belon, d'après le lat.), du lat. *victualia,* pl. neutre (passé au fém. en lat. vulg.) de *victualis,* adj., relatif aux vivres, *vīctus* (rac. *vivere,* vivre). V. RAVITAILLER.

vidame, hist. (*vis-,* fin xiie s., Villehardouin), adaptation du lat. eccl. *vicedominus,* proprem. « à la place du seigneur ».

vidange. V. le suiv.

vide (*vuide, voide,* xiie s.), du lat. vulg. **vŏcitus* (it. *vuoto*), de la famille de *vacuus,* vide (cf. *vocivus,* vide, i^er^ s., Térence). — Dér. : **vider** (*vuidier,* xiie s., *Enéas*) ; **vidange** (*wuidenghe,* 1286, G.), **-angeur** (*vui-,* 1680, Richelet), **-anger** (xixe s., L.) ; **videur** (1332, G.) ; **videlle,** techn. (1812, Mozin) ; **vidard** (cheval) (1872, L.) ; **vidure** (fin xixe s.) ; — **évider** (*esvuidier,* xiie s., *Loherains*), **évidoir** (1756, *Encycl.*), **-dure** (1812, Mozin) ; **survider** (1549, R. Est.) ; **revider** (1803, Boiste) ; V. DÉVIDER ; — **videcoq,** bécasse (xive s., *Modus*), **vide-bouteille** (1560, D. G., surnom), **-poches** (1823, Boiste), **-pommes** (1842, Mozin).

vidimer (xvie s., d'Aubigné), dér. du lat. *vidimus,* proprem. « nous avons vu », terme de chancellerie pour désigner le visa. V. VISA.

vidrecome, verre à boire, en Allemagne, arch. (1752, *Trévoux*), empr. à l'all. *wiederkomm,* retour (s.-e. verre ou coupe : c.-à-d. le verre qu'on repasse pour boire).

viduité (xive s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *viduitas* au sens «veuvage» (proprem. « privation, manque »). V. VEUF.

vie (*vithe,* xie s., *Alexis; vie,* xiie s., *Roland*), du lat. *vīta.* — Dér. et comp.: **viable** (1546, R. Est.), **viabilité** 2, aptitude à vivre (1808, Boiste) ; — **survie** (xviie s., Patru). V. VIAGER.

vieillard, vieillir, etc. V. VIEUX.

vielle (*viele,* xiie s., *Enéas*), même rac. que *viole,* avec un autre suff. — Dér.:

vieller (XIIe s., *Voy. de Charl.*) ; **vielleur,** var. rég. **vielleux** (XIIe s.).

vierge (*virgine,* XIIe s., *Voy. de Charl.,* puis *virgene, virge,* XIIe-XIIIe s.), adaptation du lat. *virgo* à l'acc. *virginem.* — Comp. : **demi-vierge** (1894, M. Prévost).

vieux (anc. forme du pl.), **vieil,** f. **vieille** (*vieil,* XIIe s.), du lat. *vetulus* (contracté en *veclus,* Ve s., *App. Probi*), dimin. euphémique de *vetus,* vieux. — Dér. : **vieillesse** (*-ece,* XIIe s., *Enéas*), **vieillard** (*id., Loherains*) ; **vieillir** (*id., Huon de Bord.*), **-issement** (1549, R. Est.) ; **vieillement,** adv. (XIVe s., G.) ; **vieillot** (XVe s., de La Salle) ; **vieillerie** (1680, Richelet).

vif, f. **vive** (XIIe s., *Roland*), du lat. *vīvus,* f. *vīva.* — Comp. : **aviver** (XIIe s., Chr. de Troyes), **raviver** (*id.,* Ben.) ; **revif** (1869, Flaubert, et mar.) ; — **vif-argent** (XIIIe s., E. Boileau ; auj. seulem. au fig.), d'après le lat. des alchimistes *argentum vivum,* mercure.

vigie (1722, Labat), empr. au portugais *vigia* (*vigiar,* veiller). V. les suiv.

vigilant (XIVe s., *Mir. hist.*), **-lance** (1549, R. Est.), empr. au lat. *vigilans, -lantia* (de *vigilare,* V. VEILLER).

vigile, eccl. (*vigilie,* XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. eccl. *vigilia,* V. VEILLE.

vigne (XIIe s., *Rois*), du lat. *vīnea* (dér. de *vinum,* vin). — Dér. : **vigneron** (XIIe s., R. de Moiliens), **vignage,** hist. (XIIIe s.) ; **vigneau,** var. **vignot,** sens divers (1842, Mozin). V. les suiv.

vignette (XIIIe s., Joinville), d'abord ornement en forme de vigne, spécialisé au XVIe s. pour l'ornement à la première page d'un livre, d'où figurine, XVIIe s. : dér. de *vigne.*

vignoble (XIIe-XIIIe s., *l'Escoufle*), forme mérid. (prov. *vinhobre*), d'origine mal éclaircie : on a proposé un lat. vulg. **vīneobulum* (de *vīnea,* vigne [Pasquali]) ou un composé gaulois **vinobrĭgo,* avec attraction du lat. *vinea* [Alessio].

vigogne (1672, Thévenot ; d'abord *vicugne,* 1598, Acosta), empr. à l'esp. *vicuña,* mot quichua (Pérou).

vigueur (*vigor,* XIIe s., *Voy. de Charl.*), empr. au lat. *vigor.* — Dér. : **vigoureux** (*vigorous,* XIIe s., *Ps. de Cambridge*).

viguier, hist. (XIIIe s., Br. Latini), mot prov., du lat. *vicarius.* V. VICAIRE, VOYER. — Dér. : **viguerie,** hist. (1340, G.).

vil (XIIe s., *Roland*), du lat. *vīlis,* proprem. « à bas prix ». — Dér. et comp. : **vileté,** vx, var. **vilité** (1539, R. Est. ; réfection de l'anc. fr. *vilté,* XIIe s., *Roland,* lâcheté) ; — **avilir** (1350, B., **ra-,** XVIIe s., Bossuet), **avilissement** (XVIe s.) V. VILIPENDER.

vilain (XIIe s., *Lois de Guill.,* s. m., paysan, puis roturier ; par ext. péjor., et adj. dès le XIIIe s., L.), du bas lat. *villanus,* habitant de la *villa,* domaine rural. — Dér. : **vilenie** (*vilanie,* XIIe s., Ph. de Thaun), senti auj. comme dér. de *vil ;* **vilainement** (XIIe s., *Tristan*).

vilayet, géogr. (1869, L.), empr. au turc *vilâyet,* mot arabe, « province ». V. VALI.

vilebrequin (XIVe s., *wimbelkin, Dialogue fr.-flamand*), adaptation du moyen néerl. *wimmelkijn.*

vilenie. V. VILAIN.

vilipender (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *vilipendere* (mot d'un passage de Plaute, qui serait une faute de copiste pour *nihil pendere,* estimer à rien).

villa (XVIIIe s., Fragonard), mot it. (même mot que *ville*).

village (1235, *villagium* dans un texte lat.), dér. de *ville* pour remplacer ce mot (V. VILLE) au sens « village ». — Dér. : **villageois** (1539, R. Est. ; tend à vieillir).

villanelle (1586, B.), empr. à l'it. *villanella,* chanson ou danse villageoise (de *villano,* villageois, V. VILAIN).

ville (*vile,* XIIe s.), du lat. *vīlla,* maison de campagne, spécialisé sous l'Empire en « domaine rural » ; désigna ensuite le « village » nouveau formé autour de ce domaine (sens de *villa* en lat. des VIIIe-XIIe s.) ; par ext. quartier neuf des villes (la ville anc. était la *cité*), puis ville. — Dér. : **villette,** arch. (XIIe s., saint Bernard), resté comme nom de lieu. V. VILLAGE.

villégiature (1761, *Test. polit. du maréchal de Belle-Isle*), empr. à l'it.

villeggiatura (de *villeggiare,* aller à la campagne, V. VILLA). — Dér. : **villégiaturer, -iateur** (XXe s.).

villeux, anat. (XIVe s., L.; rare jusqu'au XVIIIe s.), empr. au lat. *villosus* (de *villus,* V. VELU). — Dér. : **villosité** (1823, Boiste).

vin (Xe s.), du lat. *vīnum.* — Dér. et comp. : **vinée** (XIIIe s., D. G.) ; **vinasse** (1812, Mozin) ; **viner,** additionner le vin d'alcool, **vinage** (1842, Mozin) ; **vinelle,** rég., piquette (1872, L.) ; — **aviner** (XIIe s., R. de Moiliens, au sens propre) ; **enviné,** vx (XVe s., Fossetier). V. les suiv. et ÉPINE-VINETTE.

vinaigre (*vinagre,* XIIIe s., B.), comp de *vin* et *aigre.* — Dér. : **vinaigrette** (XIVe s., *Ménagier* —; sorte de chaise à porteurs, XVIIe s., d'après la ressemblance avec les chariots de vinaigriers; la dernière fut en service à Beauvais au début du XXe s.) ; **vinaigrier,** vase à vinaigre (1599, D. G.), fabricant de vinaigre (1558, S. Fontaine; d'où **vinaigrerie,** 1723, Savary), **vinaigré** (1680, Richelet).

vinaire (1823, Boiste), empr. au lat. *vinarius* (de *vinum,* vin).

vindas. V. GUINDER.

vindicatif (XIVe s., Chr. de Pisan), dér. sav. du lat. *vindicare* au sens « venger ». V. le suiv.

vindicte (1562, B.), empr. au lat. *vindicta* au sens « vengeance ». V. VENGER.

vinée, viner. V. VIN.

vinette. V. ÉPINE-VINETTE.

vineux (XIIe s., B.), **vinosité** (1842, Mozin), empr. au lat. *vinosus,* bas lat. *vinositas* (IIIe s., Tertullien) (rac. *vinum,* vin).

vingt (*vint,* XIIe s.; le *g* a été repris au lat.), du lat. *viginti.* — Dér. : **vingtième** (*vintime,* XIIe s., *Rois*) ; **vingtain,** hist. et techn., **vingtaine** (XIIIe s.). V. QUATRE-VINGTS à QUATRE.

vinicole (1842, Mozin), **-culture** (1846, B.) ; **vinification** (1801, Chaptal), comp. sav. du lat. *vinum,* vin, d'après *agricole, -culture* et *panification.* V. ces mots.

vinosité. V. VINEUX.

viol, violateur, -ation. V. VIOLER.

violacé (1777, G. de Morveau), empr. au lat. *violaceus,* couleur de violette; — **violat** (XIIIe s., G. de Provins), pharm., vx, au lat. *violatus* (rac. *viola,* V. VIOLETTE).

viole (XIIe s., *Aucassin*), empr. au prov. *viola, viula,* d'origine obscure, peut-être germ. (anc. haut all. *fidula*). — Dér. : **violon** (1564, Rab.; l'it. est *violino*), **violoniste** (1835, *Acad.*) ; — **viole de gambe** (XIXe s.), violoncelle, a été repris à l'it. *viola di gamba,* proprem. « viole de jambe ». V. VIELLE, VIOLONCELLE.

violent (1314, *Mondeville;* d'où **violemment,** XIVe s., L., **violenter,** *id.,* R. de Presles), **violence** (1215, D.), empr. au lat. *violentus, violentia* (même rac. que le suiv.).

violer (XIIe s., *Roland*), empr. au lat. *violare,* faire violence. — Dér. : **violement,** arch. (XIIIe s. G.), **viol** (1647, Vaugelas) ; — **violation** (XIVe s., Bersuire), **-teur** (XVe s., D.), empr. au dér. lat. *violatio, -ator.*

violette (XIIe s., D. G.), dimin. de l'anc. fr. *viole,* violette, empr. au lat. *viola.* — D'où **violet** (1328, B.; **violeter,** XIXe s., L.), **violâtre** (XVe s., O. de La Marche). V. le suiv.

violier, giroflée jaune (XIVe s., Froissart), dér. de l'anc. fr. *viole* (d'après la violette jaune).

violon. V. VIOLE.

violoncelle (1762, *Acad.*), empr. à l'it. *violoncello* (dimin. de *violone,* contrebasse, proprem. « grosse viole »). — Dér. : **violoncelliste** (1835, *Acad.*).

viorne (XVIe s., Paré), du lat. *viburna,* pl. de *viburnum,* passé au f. sing. en lat. vulg.

viote, var. de *velte.*

vipère (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *vipera,* V. GUIVRE; masc. dans certains dial. (par attraction sémantique de *père*) ; — **vipereau** (1526, Marot). V. le suiv.

vipérin (1584, Guevarre), **vipérine,** plante (1762, *Acad.*), empr. au lat. *viperinus, -na* (dér. de *vipera,* V. le précéd.).

virage. V. VIRER.

virago (XVIIe s., Scarron), mot. lat., femme robuste ou guerrière (de *vir,* homme, V. VIRIL).

virelai, hist. (XIVe s., G. de Ma-

chaut; d'abord *vireli*, XIIIe s., Adenet), paraît provenir d'un refrain de danse (de *virer*, tourner).

virer (XIIe s., Bodel), du lat. vulg. **vīrare*, altération du bas lat. *gyrare*, tourner (du grec *guros*, cercle, tour), peut-être par croisement avec *vertere*, tourner, ou *vibrare*, agiter. — Dér. et comp. : **virement** (1546, R. Est.; spécialisé auj. au fig.), **virure,** mar. (1690, Furetière), **virage** (1812, Mozin; ext. de sens avec le cycle et l'auto); — **revirer,** vx (XIIe s., Ben.), d'où **revirement,** spécialisé au fig. V. CHAVIRER, ENVIRON.

vireux, qui renferme un principe malfaisant (XVIIIe s., Rousseau), empr. au lat. *virosus* au sens « envenimé ». V. VIRUS.

virevau, -vaut, cabestan (1642, Oudin), empr. au prov. *vira - vout* même formation que le suiv.

virevolte (1555, Pasquier, équit.), adaptation (d'après *virer*) de l'it. *giravolta* (proprem. « vire-tourne »; V. VOLTE).

virevouste, arch. (XVe s., Perceforest), **-vousse** : altération du précéd.

virginité (*-tet*, Xe s., *Eulalie*), **-nal** (XIIe s.), empr. au lat. *virginitas, -nalis* (de *virgo*, V. VIERGE).

virgouleuse, nom de poire (1680, Richelet), altération de *Villegoureix*, village du Limousin où cette espèce fut créée.

virgule (1550, Ronsard), empr. au lat. *virgula*, proprem. « petite verge ») au sens bas lat. « trait sur une lettre » (pour marquer l'accent, l'abréviation; la valeur actuelle date du XVIe s.) : — Dér. : **virguler,** fig. (1868, Th. Gautier), **-laire** (1872, L.).

viril (XIVe s., *Mir. hist.*; d'où **viriliser,** 1801, Mercier), **virilité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *virilis, virilitas* (rac. *vir*, homme).

virole (XIIIe s., E. Boileau; var. *-ol*, XIIe s., Ben.), empr. au lat. *viriola*, bracelet. — Dér. : **viroler** (XIIe s., *Aliscans*), **-let** (1797, B.), **-leur** (1842, Mozin).

virtuel (1503, G. de Chauliac; **-ellement,** *id.*), empr. au lat. scolastique *virtualis* (de *virtus*, au sens « force », V. VERTU). — Dér. : **virtualité** (1762, *Acad.*).

virtuose (1667, Molière), empr. à l'it. *virtuoso* (de *virtù*, au sens « qualité, art », V. VERTU). — Dér. : **virtuosité** (1866, L.).

virure, mar. V. VIRER.

virus (XVIe s., Paré), mot lat., proprem. « suc des plantes » par ext.. poison; — **virulent** (1490, *Guidon en fr.*), **-lence** (1503, *id.*), empr. aux dér. lat. *virulens, -lentia.*

1. **vis,** s. f., clou à hélice, etc. (XIIe s., *Rois*), du lat. *vītis* (vrille, vigne) au sens « vrille de la vigne », d'où par ext. vis. — Dér. et comp. : **visser** (1762, *Acad.*), **vissage** (1842, Mozin); **dévisser** (1791, Van Marum; au fig., pop., *se-*, mourir, fin XIXe s.). V. VRILLE.

2. **vis,** s. f., litt. ou physiol. (XVIIIe s., L.), mot lat., « force ».

3. **vis,** s. m., arch., visage. V. VISAGE.

visa (1554, B.), mot lat., « choses vues » (pl. neutre du part. passé de *videre*), qui se mettait sur les actes vérifiés. V. VIDIMER. — Dér. : **viser 2,** mettre son visa (1668, Colbert).

visage (XIIe s., *Roland;* tend auj. à devenir litt.), dér. de l'anc. fr. *vis*, visage, du lat. *vīsus* (part. passé substantivé de *videre*, voir) au sens « aspect », par ext. visage. V. le suiv. et VISIÈRE. — Dér. et comp. : **visagère,** arch. (XIVe s., Guiart); **dévisager** (déchirer le visage, 1539, R. Est.; fig., 1803, Boiste); **envisager** (1583, Baudon).

vis-à-vis (XIVe s., E. de Machaut), comp. de l'anc. fr. *vis*, visage, V. le précéd. (proprem. « visage à visage »).

viscère (XVe s., O. de Saint-Gelais), **viscéral** (XVe s., G., au fig.; repris au XVIIIe s. par l'anat.), empr. au lat. *viscus-visceris* (chair, par ext. viscère) et au bas lat. *visceralis.*

viscosité. V. VISQUEUX.

1. **viser** *un but* (XIIe s., L.), du lat. vulg. **vīsare* (fréquentatif de *videre*, voir, d'après le part. passé *vīsus*, V. VISAGE); — **visée** (1219, G.), **viseur** (XVIe s., L., celui qui vise; instrument, 1842, Mozin, d'où **rétroviseur,** XXe s. [lat. *retro*, en arrière]).

2. **viser** *un acte.* V. VISA.

visible (XIIe s., saint Bernard),

visibilité (XVIe s., M. de Sainte-Aldegonde), empr. au bas lat. *visibilis* (« qui peut voir », chez Pline), *visibilitas*.

visière (XIIIe s., Beaumanoir), dér. de l'anc. fr. *vis*, visage. V. VISAGE.

visif, arch., relatif à la vision (XIVe s., E. de Conty), empr. au lat. scolastique *visivus*. V. le suiv. et VISAGE.

vision (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *visio*, action de voir (rac. *videre*, V. VISAGE). — Dér. : **visionnaire** (1638, Desmarets).

visiter (XIIe s., *Voy. de Charl.*; **re-,** 1782), empr. au lat. *visitare* (de *visere*, rac. *videre*, voir). — Dér. et comp. : **visiteur** (XIIIe s., D.), **visite** (1580, Montaigne; **contre-,** 1680, Richelet) ; — **visitation,** spécialisé au sens religieux (XIIe s., *Rois*), empr. au dér. lat. *visitatio*.

vison (1840, Lessay), adaptation de l'all. *Wiesel* (pron. *vizœl*), proprem. « belette ».

visorium, typogr., vx (XIXe s.), empr. au bas lat. *visorium*, spectacle (rac. *videre*, voir).

visqueux (XIIIe s., D. G.), **viscosité** (1314, *Mondeville;* var. *bescosité*, XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au bas lat. *viscosus, -ositas* (de *viscum*, gui, au sens fig. de « glu »).

visser. V. VIS 1.

visu (de) (XIXe s., d'abord jurid.), loc. lat., « d'après la vue ».

visuel (1552, D. G.), empr. au bas lat. *visualis* (VIe s., Cassiodore; rac. *videre*, voir).

vit, pop. (XIIIe s.), métaph. du lat. *vectis*, barre, levier. — Dér. (au fig.) : **vitelot,** vx, pâtisserie allongée (XVIIIe s., *Trévoux*), **vitelotte,** pomme de terre allongée (1823, Boiste).

vital (XIVe s., *Mir. hist.*), empr. au lat. *vitalis* (de *vita*, vie). — Dér. : **vitalisme, -iste** (1872, L,) ; — **vitalité** (XVIIIe s., Ch. Bonnet), repris au dér. lat. *vitalitas* (Ier s., Pline).

vitamine (1913), tiré par Funk du lat. *vita* et du terme chim. *amine*.

vitchoura, vx, pelisse fourrée (XVIIIe s., Diderot), empr. au polonais *wilczura* (proprem. « peau de loup, *wilk* »).

vite (*viste*, XIIIe s., *Rose;* surtout adj. en anc. fr.; repris comme adj. par la langue des sports, fin XIXe s.), origine obscure; on a proposé un lat. vulg. **vīsĭtus* (de *vīsere*, visiter), mais la filiation de sens fait difficulté. — Dér. : **vitesse** (XIIe s., Ben.) ; **vitement,** auj. rég. (fin XIIe s., Villehardouin).

vitellin, relatif au jaune de l'œuf (XIVe s., D. G.), dér. sav. du bas lat. *vitellum*, jaune d'œuf; d'où **vitelline,** s. f. (1872, L.).

vitelot, -otte. V. VIT.

viticole (1842, Mozin), **viticulture** (1846, Bescherelle), comp. sav. du lat. *vitis*, vigne, d'après *agricole, -culture*.

vitre (XIIe s., *Rose*), empr. au lat. *vitrum*. V. VERRE. — Dér. : **vitrer** (XIVe s., *Mir. hist.*), **vitrerie** (1338, B.), **vitrier** (1370, D. G.), **vitrail** (1493, B.) ; **vitrifier** (1553, J. Martin), **-fiable** (1734, Geoffroy), **-fication** (XVIe s., Palissy) ; **vitrage** (1611, Cotgrave) ; **vitrescible** (1762, *Acad.*), **vitrine** (XIXe s.) ; — **vitreux** (XIIIe s., Al. de Sienne), **vitré** (1490, *Guidon en fr.*), empr. aux dér. lat. *vitrosus* (médiéval), *vitreus*.

vitriol (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. médiéval *vitriolum* (du lat. *vitrum*, verre, à cause de l'apparence vitreuse). — Dér. : **vitriolique** (XVIe s., Palissy), **-lé,** qui renferme du vitriol (XVIIe s., Saint Simon), **-ler,** arroser de vitriol (fin XIXe s.).

vitupérer (Xe s., *Saint Léger*), empr. au lat. *vituperare*, blâmer.

vivace (XIVe s., *Mir. hist.*), **vivacité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *vivax, vivacitas* (au sens fig. bas lat.) (rac. *vivere*, vivre).

vivandier, f. **-dière** (XVe s., Commines), dér. du lat. médiéval *vivenda*, vivres. V. VIANDE.

vivat (XVIIe s., Scarron), mot lat., « qu'il vive ». V. VIVRE.

vive, poisson (*wivre*, XIIIe s., D. G.; d'où *vive*, par attraction de *vif, vive*), var. dial. de *guivre* (V. ce mot; lat. *vipera;* la vive, dite « dragon de la mer », est venimeuse).

vivier (XIIe s., *R. de Cambrai*), du lat. *vivarium*, proprem. « endroit où on garde des animaux vivants »; spécialisé de bonne heure pour le poisson.

vivifier (XIIe s., *Ps. de Cambridge;* **re-,** XVIe s., Paré), **vivification** (XIVe s., *Mir. hist.;* **re-,** 1762, *Acad.*), **vivifique,** vx (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *vivificare, -catio, -cus* (*vivus,* vivant, *facere,* faire).

vivipare (1712, Deboze), empr. au lat. *viviparus* (*vivus,* vivant, *parere,* engendrer).

vivisection (1836, B.), comp. du lat. *vivus,* vivant, et de *section* (d'après *dissection*).

vivre (XIIe s., L.), du lat. *vīvĕre.* — Dér. et comp. : **vivant,** s. m. (*de son vivant;* XIe s., *Alexis*) ; **vivre,** s. m., surtout au pl. (XIIe s.) ; **vivoter** (XVe s., A. Chartier) ; **viveur** (1836, B.) ; — **revivre** (Xe s., *Passion*) ; **survivre** (XIIe s., *Roland*), **-vivant,** s. m. (*id.*, Ph. de Thaun), **-vivance** (1549, R. Est.), V. SURVIE à VIE*;* — **qui vive?** (XVe s., *le Jouvencel*).

vizir (1432, La Broquière), mot turc, tiré du persan (même rac. qu'*alguazil*). — Dér. : **vizirat** (1665, Thévenot).

vocable (1548, Rab.), **vocabulaire** (1487, d'où **vocabuliste,** vx, 1731, D. G.), empr. au lat. *vocabulum,* appellation, mot, et au lat. médiéval *vocabularium* (rac. *vocare,* appeler).

vocal (XIIIe s., Br. Latini, relatif aux voyelles; musique *vocale,* XVIIIe s., Rousseau), empr. au lat. *vocalis,* doué de voix, qui donne de la voix, etc. (rac. *vox,* voix). — Dér. : **vocaliser** (1611, Cotgrave), **vocalisation** (1835, *Acad.*), **vocalise** (1836, B.), mus.; **vocalisme, -lique,** ling. (1872, L.).

vocatif, gramm. (XIVe s., D. G.), empr. au lat. *vocativus* (de *vocare,* appeler). V. le suiv.

vocation (XIIe s., *Grégoire,* d'abord eccl. et « appel en justice » ; ext. de sens, XVIIe s.), empr. au lat. *vocatio,* proprem. « action d'appeler » (de *vocare,* appeler, V. le précéd.; rac. *vox,* voix).

vociférer (XVe s., J. Le Maire), **-fération** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), empr. au lat. *vociferare, -ratio* (de *vox,* voix, *ferre,* porter).

vodka, eau-de-vie russe (fin XIXe s.), mot russe (de *voda,* eau, même mot que l'all. *Wasser,* angl. *water*).

vœu (XIIe s., L.), du lat. *vōtum.* V. VOTE. — Dér. : **vouer** (XIIe s., *Ps. d'Oxford*). V. DÉVOUER.

1. **vogue** (1480, D.), empr. à l'it. *voga,* au sens fig. de « réputation, crédit » (de *vogare,* V. VOGUER) ; fête patronale dans l'Est (1779, de Saussure).

2. **vogue,** arch., action de voguer (XVIe s., Amyot), dér. du suiv.

voguer (XIIIe s., Villehardouin; dér. latinisé *vogatium,* 1049, du Cange), empr. à l'anc. bas all. **wogon,* var. de *wagon,* se balancer [Vidos].

voici (XIIIe s.), **voilà** (XVe s., Commines; élimine auj. *voici* dans la langue pop.), comp. de *vois,* impér., et *ci, là;* l'anc. fr. séparait et employait le pl. : *veiez me ci* (*Roland*). — Comp. : **revoilà** (*revela,* 1339, B.), **revoici** (XVIe s., Tabourot).

voie (*veie,* XIe s., *Roland*), du lat. *via.* — Comp. : **dévoyer, dévoiement** (XIIe s., Chr. de Troyes), **fourvoyer** (*id.*, *Raoul de Cambrai;* préf. *fors-*). V. ENVOYER, VOYOU.

voilà. V. VOICI.

1. **voile,** s. f. (XIIe s., *Roncevaux*), du lat. *vēla,* pl. de *velum* (V. VÉLUM) passé au fém. sing. en lat. vulg. — Dér. : **voiler 1,** garnir de voiles (1611, Cotgrave), **voilier** (*id.*), **voilure** (1678, Guillet). V. les suiv.

2. **voile,** s. m. (*voil,* XIIe s., *Job;* puis spécialisation de sens), du lat. *vēlum,* V. le précéd. — Dér. anc. : **velet,** voile de religieuse (1680, Richelet) ; mod. : **voilette** (1842, Mozin).

1. **voiler.** V. VOILE 1.

2. **voiler,** garnir d'un voile (*veler,* XIIe s., Wace), du lat. *vēlare* (de *velum,* V. VOILE 1 et 2). — Comp. : **dévoiler** (XVIe s., J. du Bellay), **dévoilement** (1609, J. Gaultier).

voir (*veeir, veoir,* XIIe-XIIIe s.; *vid,* vit, *Saint Léger*), du lat. *vidēre.* — Dér. et comp. : **voyant** (adj., XIIe s.; s., XVe s.; **clairvoyant,** XIIIe s., de Meung, **-voyance,** 1580, Montaigne) ; **vue** (*veüe,* XIIe s., *Roland*) ; **vu** que (XVe s.) ; **voyeur** (XVIe s.; auj. sens spécial) ; — **entrevoir** (*-veeir,* XIIe s., *Roland*), **-vue** (fin XVe s.) ; **revoir** (*-veeir,* XIIe s., *Roland;* s. m., vén., 1690, Furetière), **revoyure,** pop. (XIXe s.). V. BÉVUE, POURVOIR, REVUE, VOICI, VOILÀ.

voire (*veire*, XIIe s., *Enéas;* devenu rég., XVIIe s.; repris par la langue litt., au XIXe s., 1842, Mozin), du lat. *vēra*, pl. neutre de *vērus*, vrai, pris adverbialement. V. VRAI, VÉRITÉ.

voirie (*voierie*, XIIIe s., fonction de voyer; dépôt où on jette les ordures, XVe s.; auj. senti comme dér. de *voie*), dér. de VOYER.

voisin (*veisin*, *voisin*, XIIe s.), du lat. *vīcīnus* (de *vicus*, village, quartier; le premier *ī* s'est dissimilé en *e*). — Dér. et comp. : **voisiner** (XIIe s., Bodel), **voisinage** (1240, de Tuin), **-nance**, arch. (1531, G.) ; — **avoisiner** (1555, Pasquier).

voiture (XIIIe s., Beaumanoir, d'abord moyen de transport, par ext. char, etc.), du lat. *vectura*, transport (de *vehere*, transporter). — Dér. : **voiturier** (XIIIe s., Beaumanoir), **-rer** (*id.*, B. de Condé), **-rette** (fin XIXe s.).

voiturin, voiture ou conducteur de voiture it. (*veturin*, 1690, Furetière), adaptation, d'après *voiture*, de l'it. *vetturino*.

voix (*voiz*, XIIe s., *Roland;* l'*x* a été repris au lat.), du lat. *vox* à l'acc. *vōcem*. V. VOCAL.

vol 1 et 2. V. VOLER.

volage (XIIe s., L.), du lat. *volaticus* (proprem. « qui vole, ailé »).

volaille (*voleille*, XIIIe s., L.; *-aille*, *id.*, par changem. de suff.), du bas lat. *volatilia*, pl. neutre (devenu collectif) de *volatilis*, proprem. « qui vole », par ext. oiseau. V. VOLATILE.

volain, serpe de cerclier (1872, L.; faucille en anc. fr.), du gaulois **volamo*, faucille.

volapük, nom d'une langue artificielle : créé en 1879 par Schleyer, par déformation de l'angl. *world*, monde, et *speak*, parler.

volatil (XVe-XVIe s., D. G.), empr. au lat. *volatilis* (V. VOLAILLE, VOLATILE) au sens fig. « léger ». — Dér. : **volatiliser** (1611, Cotgrave), **-ité** (1641, Clave), **-isation** (1762, *Acad.*).

volatile, oiseau (XVIe s.), réfection, d'après le lat., de l'anc. fr. *volatilie* (XIIe s., *Ps. d'Oxford*), *-tille*, empr. au bas lat. *volatilia*. V. VOLAILLE.

vol-au-vent (1829, Boiste), pour *vole-au-vent* (de *voler* au sens propre, pour montrer la légèreté de la pâte).

volcan (1690, Furetière), empr. à l'it. *volcano* (var. *vulcano*), du lat. *Vulcanus*, Vulcain, dieu du feu (qui passait pour résider dans l'Etna). — Dér.: **volcanique, -nisé** (XVIIIe s., Buffon).

vole, volée. V. le suiv.

voler *dans l'air* (Xe s., *Eulalie*), du lat. *volare;* le sens « dérober » (1549, R. Est.), propre au fr., est une métaphore qui s'est formée dans la langue de la chasse (*le faucon vole la perdrix*), cf. pour le sens EMBLÉE à EMBLER 1. — Dér. et comp. : 1° au sens propre : **vol** 1, action de voler (XIIe s., Chr. de Troyes), **voleter** (*id.*, *Ps. de Cambridge*), **volée** (*id.*, R. de Moiliens), **volant**, s. m. (XIIIe s., D. G.), **volet** (*id.*, Guiart; proprem. « chose qui flotte au gré du vent »), **volerie** 1, chasse faite avec des faucons (XIVe s., E. Deschamps), **volière** (*id.*), **volette**, techn. (1640, Oudin), **vole**, terme de jeu (1642, *id.;* altéré parfois en **volte**, 1680, Richelet) ; **(s)'envoler** (XIIe s., *Enéas*), **envolement** (1874, L.), **envolée** (1875, A. Daudet), **envol** (fin XIXe s.), V. BAVOLET, VOL-AU-VENT, VOLIGE; — 2° au sens « dérober » : **voleur** (1516, E.), **volerie** 2, action de voler, fam. (1549, R. Est.), **vol** 2, action de voler (1611, Cotgrave), **volereau**, VX (1668, La Fontaine).

volige (1762, *Acad.*), altération de *voliche*, forme normande du moyen fr. *volice*, adj. f., léger (proprem. « qui vole », dér. de *voler : lattes volices*, 1690, Furetière). — Avec un autre suff., **volille**, arch. (1680, L.).

volition (XVIe s., D.), dér. sav. du rad. de *volonté*, etc. V. NOLITION.

volontaire (XIVe s., var. *-entaire*, Oresme), empr. au lat. *voluntarius*, V. les suiv. — Dér. : **volontairement** (*-erment*, XIIIe s., B.) ; dér. sav. **volontariat**, milit. (*Temps*, 20 févr. 1866; d'après *notaire-notariat*).

volonté (*volenté*, XIIe s., L.; le deuxième *o* a été rétabli d'après le lat.), adaptation anc. du lat. *voluntas, -tatis*.

volontiers (*voluntiers*, Xe s., *Saint Léger*), du lat. *voluntarie*, volontairement (1er s., Hygin). V. VOLONTAIRE.

volt, phys. (1881, Congrès d'électricité), tiré du nom du physicien *Volta* (1754-1827). — Dér. et comp. : **voltage, voltaïque, voltamètre,** etc. (fin XIXe s.).

1. **volte,** équit. (*voulste,* 1508, B.; *volte,* Ronsard, danse), **volter** (XVe s., Ch. d'Orléans), empr. à l'it. *volta,* proprem. « tour », *voltare,* tourner (du lat. vulg. **volvita,* part. passé fém. de *volvere,* tourner, V. VOLTE-FACE, VOLUTE, VOÛTE).

2. **volte,** terme de jeu. V. VOLE à VOLER.

volte-face (1656, Loret), empr. à l'it. *volta-faccia,* proprem. « tourne face ». V. VOLTE 1.

voltiger (1534, Rab.), empr. à l'it. *volteggiare,* faire de la voltige (dér. de *voltare,* V. VOLTE 1). — Dér. : **voltigeur** (1534, Rab., celui qui fait de la voltige; milit., désigna un corps d'infanterie légère d'abord sous Napoléon Ier) ; **voltige** (1544, Mathée), **-gement** (1546, R. Est.).

volubile (XVe s., O. de Saint-Gelais), **-bilité** (1488, *Mer des hist.*), empr. au lat. *volubilis* (proprem. « qui tourne aisément », au fig. rapide), *volubilitas* (rac. *volvere,* tourner). V. le suiv.

volubilis, nom savant du liseron (XVe s., B.), mot lat. (V. le précéd.; la tige du volubilis s'enroule autour des plantes).

volume (XIIIe s., D. G.), empr. au lat. *volumen,* proprem. « rouleau », par ext. manuscrit (roulé) (rac. *volvere,* tourner, rouler) ; a pris en fr. le sens « ampleur d'un corps » (XIVe s., Froissart), d'où **volumineux** (1739, Bruzen; d'après le bas lat. *voluminosus,* sinueux, pour un sens différent).

volupté (XIVe s., *Mir. hist.*), **voluptueux** (*id.,* Ph. de Vitry; d'où **-eusement,** 1548, Le Febvre), empr. au lat. *voluptas, voluptuosus.*

volute (1545, Van Aelst), empr. à l'it. *voluta* (du lat. *voluta,* part. passé fém. de *volvere,* tourner, rouler).

volve, bot. (1842, Mozin), empr. (au sens « enveloppe ») au lat. *volva,* var. de *vulva,* V. VULVE; d'où **volvaire,** champignon à volve, 1842, *id.;* — **volvoce,** infusoire (1842, *id.*), empr. au lat. *volvox,* sorte de chenille (Pline; même rac. que le précéd.).

vomique (noix) (XIIIe s., *Simples méd.*), empr. au lat. médiéval *vomica* (*nux*), c.-à-d. noix qui fait vomir. — Dér. : **vomiquier** (1812, Mozin).

vomir (XIIe s., L.), du lat. *vomere* avec changem. de conj. — Dér. et comp. : **vomissement** (XIIIe s., *Rose*), **vomitif** (XIVe s., *Somme Gautier*); **revomir** (1538, R. Est.) V. les suiv.

vomitoire, vomitif (1555, Aneau), empr. au lat. *vomitorius,* adj., V. le précéd.; archit. hist. (1718, *Acad.*), au lat. *vomitorium* (désignant par métaphore le large dégagement des arènes qui vomissait la foule).

vomito negro, fièvre jaune (1808, Boiste), terme esp., proprem. « vomissement noir ».

vorace (1603, B.), **voracité** (XIVe s., L.), empr. au lat. *vorax, -acitas* (de *vorare,* dévorer).

vote, voter (1727, Furetière), empr. à l'angl. *vote* (s. et verbe), du lat. *votum,* vœu. V. VŒU et le suiv. — Dér.: **votant,** s. m. (*id.*), **votation** (1762, *Acad.*).

votif (XIVe-XVe s., D. G.), empr. au lat. *votivus* (de *votum,* vœu).

votre (forme atone mod.), **vôtre** (forme tonique) (*vostre,* XIIe s., *Roland*) : du lat. vulg. **voster* (d'après *noster,* V. NOTRE; lat. *vester*); le pl. **vos** (*voz,* XIIe s., aussi pronom en anc. fr.) repose sur une forme abrégée.

vouer. V. VŒU.

vouge, serpe, etc. (*voouge,* XIIe s., L.; aussi « hallebarde » en anc. fr.), du bas lat. *vidŭbium,* mot gaulois (cf. irlandais *fidba,* faucille; rac. *vidu-,* bois, *bi-,* couper [Meyer-Lübke]).

vouloir (*voleir,* X^e-XIIe s.), du lat. vulg. **volēre,* réfection du lat. *velle* d'après les autres temps; s. m. (*voleir,* XIIe s., Garn.). — Comp.: **revouloir** (*id.*). V. BIENVEILLANT à BIEN, MALVEILLANT.

vous (*vos,* Xe s.), forme atone du lat. *vōs;* a remplacé *tu* par politesse dès l'anc. fr. (d'après le « nous » de majesté, qui date du bas Empire). — Dér.: **vouvoyer,** fam., XIXe s. (a remplacé *voussoyer : vosier,* XIVe s.).

voussure (*volsure,* xIIe s., *Enéas*), **voussoir** (*vausoir,* 1294, G.; var. **vousseau,** *Acad.*, avec changem. de suff.), du lat. vulg. **volsura,* **volsorium* (dér. de **volsus,* un des part. passés pop. de *volvere,* tourner, rouler. V. VOLTE, VOLUTE, VOÛTE).

voûte (*volte,* xIIe s., Garn.; *voûte,* xIIIe s., *Berte*), du lat. vulg. **volvĭta* (un des part. passés pop. de *volvere,* substantivé au fém. V. le précéd.). — Dér. : **voûter** (xIIIe s., *Renart*).

voyage (*veiage,* xIIe s., *Roland*), du lat. *viaticum,* provisions de route (V. VIATIQUE), par ext. « voyage » en bas lat. (rac. *via,* chemin). — Dér. : **voyager,** v. (1389, B.), adj. arch. (xIVe s., E. Deschamps), **voyageur** (xVe s., Chastellain).

voyant. V. VOIR.

voyelle (1572, Ramus), forme féminisée de l'anc. fr. *voiel,* m. (var. *voieul,* xIIIe s., J. de Meung), adaptation, d'après *voix,* du lat. *vocalis* (V. VOCAL) au sens gramm. médiéval.

voyer (*veeir,* xIIe s., *Roland; voier,* xIIe s., E. Boileau), du lat. *vicarius,* V. VICAIRE. En anc. fr., d'abord officier de justice, puis officier chargé de la police des voies, ce qui a fait rapprocher le mot de *voie; agent voyer,* 1836. V. VOIRIE.

voyeur. V. VOIR.

voyou (1830, Barbier, pop.), dér. probable de *voie,* c.-à-d. celui qui court les rues, plutôt que forme dial. de *voyeur,* curieux (*voyeux,* xVIIe s., Saint-Simon). Le suff. est dialectal (Ouest ou Midi) et correspond à *-eur* ou à *-eux.*

vrac (en) (1606, Nicot, mar., en parlant des harengs non rangés dans la caque; ext. de sens, xVIIIe s.), empr. au néerl. *wrac,* mal salé, mauvais (en parlant du hareng; cf. [hareng] *waracq,* hareng de mauvaise qualité, 1435, G.).

vrai (*verai,* xIIe s., *Roland,* contracté en *vrai,* xIIIe s., L.), anc. dér. du lat. *vērus* avec un suff. obscur (*-adius* ou *-aius,* sans doute gaulois; on le retrouve dans des noms de personnes gallo-romains). — Dér. et comp. : **vraiment** (*veraiement,* xIIe s., *Enéas*); — **vraisemblable** (xIVe s., Oresme, d'après le lat. *verisimilis;* **in-,** 1782, d'Albon), **vraisemblance** (xVIe s., Amyot; **in-,** 1775, Beaumarchais).

vrille (*veïlle,* xIVe s., puis *ville,* et *vrille,* xVIe s., par altération mal expliquée); du lat. *vitĭcula,* vrille de vigne (rac. *vitis,* V. VIS). Dér. **vrillée,** liseron.

vu, vue. V. VOIR.

vulcaniser (1847, Hancock; d'où **vulcaniseur,** 1896, Seeligmann), **-isation** (*id.*), empr. à l'angl. (*to*) *vulcanize, -ization* (tiré de *Vulcan,* Vulcain, dieu du feu), V. VOLCAN et au *Suppl.*

vulgaire (1488, *Mer des hist.;* **-airement,** xIIIe s.), empr. au lat. *vulgaris* (de *vulgus,* foule, populace). — Dér. (du rad. lat.) : **vulgariser** (1512, J. Le Maire; rare jusqu'au xIXe s.), **-isateur** (1836, B.), **-isation** (1872, L.); — **vulgarité** (xIVe s., *Mir. hist.*), repris au dér. bas lat. *vulgaritas* (IIIe s., Arnobe).

vulgate (xVIe s., d'Aubigné), empr. au lat. eccl. (*versio*) *vulgata* (la version [de l'Evangile]) répandue dans le public (rac. *vulgus,* V. le précéd.).

vulgivague, vx, qui se prostitue (xVIIIe s., de Caylus), empr. au lat. *vulgivagus,* coureur (*vulgus,* foule, *vagus,* errant).

vulnérable (1676, Pomey; **in-,** xVe s., J. Le Maire), empr. au bas lat. *vulnerabilis* (de *vulnus, -neris,* blessure). — Dér. : **vulnérabilité** (xIXe s.; **in-,** *id.*) V. le suiv.

vulnéraire (xVIe s., Paré), empr. au lat. *vulnerarius,* relatif aux blessures. V. le précéd.

vulpin, bot., queue-de-renard (1823, Boiste), empr. au lat. *vulpinus,* adj., relatif au renard (dér. de *vulpes,* renard).

vulve, anat. (xVIe s., Paré), empr. au lat. *vulva.* V. VOLVE.

W

wagon (*wagon,* charrette couverte, 1698, *Voy. en Angl.;* wagon de ch. de fer, 1832, Lamé-Clapeyron), empr. à l'angl. *waggon,* chariot, pour les voitures de ch. de fer. — Dér. et comp. : **wagonnet, -nier** (1872, L.), **-nette** (1871, L.) ; — **wagon-salon** (1864, *la Vie parisienne;* d'après l'angl. *saloon-car*), **-restaurant, -lit** (1873-75 ; d'après l'angl. *dining-, sleeping-car,* V. SLEEPING-CAR).

warrant (1671, Seignelay; vulgarisé au XIXe s.), mot angl., empr. à l'anc. fr. *warant,* forme dial. de *garant.*

water-closet (1816, Simond; abrégé en **water,** XXe s., ou **W.-C.** [pron. *vé cé*] d'après les initiales), comp. angl. (de *water,* eau, *closet,* cabinet, proprem. « endroit clos », mot fr.).

waterproof (1775, *Descr. des Arts et Métiers*), mot angl., proprem. « qui est à l'épreuve, *proof,* de l'eau, *water* ».

watt, unité de puissance électrique (1881), du nom du physicien écossais J. *Watt* (1736-1819). — Comp. : **hecto-, kilowatt,** etc. (*id.*).

wattman (1897, Maréchal), faux anglicisme, comp. de l'angl. *man,* homme, et de *watt.* V. le précéd.

week-end (vers 1920), mot angl., « fin de semaine » (*week,* semaine, *end,* fin).

wharf, mar., appontement (*wharves,* pl. angl., 1833, Pavie), mot angl.

whig, parti politique angl. (1687, Miège), mot angl., abrégé de *whiggam-(or),* terme écossais, appliqué aux adversaires des Stuarts en 1680.

whisky, eau-de-vie angl. (de grains), (1786, Chastellux), mot angl., empr. à l'irlandais *uisce,* proprem. « eau » (ellipse de *uisce-beatha,* eau-de-vie).

whist (1761, *Tableau... des mœurs angl.;* var. *wisk,* 1758, Brown-Chais), mot angl. (anc. interj., « chut ! »). — Dér. : **whister, -teur** (fin XIXe s.).

wigwam, hutte de Peaux-Rouges (1688, Blome), mot angl., empr. à l'algonquin *wikiwam.*

X

xanthe, crustacé, plante à suc jaune (1842, Mozin), empr. au grec *xanthos,* jaune, d'où on a tiré des dér. sav. (**xanthine,** chim., 1842, Mozin, etc.) et des comp. en **xantho-.**

xénophobe (fin XIXe s.; d'où **-phobie,** *id.*), comp. sav. du grec *xenos,* étranger, et *phobos,* effroi.

xérasie, méd., maladie des cheveux (1835, *Acad.*), empr. au grec *xêrasia* (de *xêros,* sec, au fig. abstinent, d'où on a tiré des comp. sav. en **xéro-**).

xiphoïde, anat. (XVIe s., Paré), empr. au grec *xiphoeidês,* proprem. « en forme d'épée, *xiphos* ».

xylographie (1771, *Trévoux*), **xylophage** (1835, *Acad.*), **-phone** (1872, L.), comp. sav. du grec *xulon,* bois, et *graphein,* écrire, *phagein,* manger, *phônê,* son.

Y

y, adv. (*iv,* 842, *Serments*), du lat. *ĭbī,* là (la forme fr. postule ***ībī;*** emploi pronominal dès le lat. vulgaire).

yacht (1672, Colbert), mot angl. (du néerl *jacht,* même rac. que l'all. *jagen,* chasser) ; — **yachting, yachtman** (2 février 1859, *le Sport*), dér. et comp. angl. (*man,* homme).

yak, buffle du Tibet (1801, trad. de Turner), mot angl. (du tibétain *gyak*).

yankee (1776, *Courrier de l'Europe*), mot anglo-américain, attesté en 1765 : au holl. *Janke* (pron. *yanké*), dimin. de « Jean » et surnom des Anglais ou des Hollandais de la Nouvelle-Angleterre.

yatagan (1835, *Acad.*), empr. au turc *yâtâghân.*

yearling, pur sang d'un an (1872, Pearson), mot angl., « d'un an » (de *year,* année).

yeuse (1559, Mathée), adaptation du prov. *euse* (du lat. *īlex, īlicis,* lat. vulg. *ĭlex*).

yod (XIXe s.), ling., lettre d'alphabets sémitiques ; nom de *i* (*y*) semi-consonne (dans *bien, yeux*) (fin XIXe s.), d'après l'all. *jod,* qui désigne l'*i* consonne en all.

yole (var. *iol, iole,* 1702, Aubin, bateau nordique), empr. au danois-norvégien *jolle* ou au néerl. *jol.*

youdi, juif, pop., (fin XIXe s.), auj. arch., mot d'arabe algérien (arabe classique *yahudi;* du lat. *Judaeus*), altéré, avec déformation argotique, en **youpin** (fin XIXe s., A. Bruant). La var. **youtre** (dér. **youtrerie,** 1886, Goncourt) paraît empr. à un all. dial. (*ein*) *Juder* (all. *Jude,* même rac.).

youdler, chanter la tyrolienne, var. **jodler** : mot suisse-fr., de l'all. dial. *jodeln,* onom.

youyou, canot léger (1831, B., canot chinois), origine obscure : peut-être empr. à un dial. chinois.

yo-yo (1932), onom.

ypérite, gaz asphyxiant : du nom de la ville d'*Ypres* (en flam. *Yper*), sur laquelle tombèrent les premiers obus chargés de ce gaz en 1917. V. le suiv.

ypréau, orme à feuilles larges (1616, D.), dér. du nom d'*Ypres,* où abonde cette espèce. V. le précéd.

yucca (1555, Oviedo), empr. à l'esp. *yuca,* mot des Arouaks d'Haïti.

Z

zabre, entom., nom d'une espèce de coléoptères (fin XIXe s.), empr. au bas grec *zabros,* glouton.

zagaie, var. **sagaie** (*azagaie,* 1546, Rab.; var. *archegaie,* XIIIe s., Guiart), empr. à l'esp. *azagaia* (de l'arabe *azzaghâya,* le javelot, mot berbère).

zain, (cheval) sans poils blancs (XVIe s. D. G.), mot it. et esp. (*zaino*) empr. à l'arabe.

zani, var. **zanni,** bouffon de comédie, arch. (XVIe s., du Bellay), empr. au vénitien *Zani,* Jean.

zanzibar, jeu de dés (fin XIXe s.; abrégé en **zanzi**), du nom de la ville africaine de *Zanzibar:* évolution sémantique obscure.

zèbre (XVIe s., *Voy. de F. Drack*), empr. au port. *zebra, -o* (onagre; zèbre, XVe s.; peut-être du lat. *equiferus*, cheval sauvage [Silveira]). Dér. : **zébré** (1835, *Acad.*), **zébrure** (1846, Bescherelle).

zébu (1752, Buffon), origine obscure : mot apporté par les montreurs.

zèle (*zel*, XIIIe s., D.; rare en anc. fr.; dér. **zélé**, 1594, *Sat. Ménippée*), **zélateur** (1398, G.), empr. au bas lat. *zelus* (au sens chrét. « ferveur, zèle »), *zelator* (du grec *zêlos*, ardeur, zèle...).

zénith (*cenith*, XIVe s., Oresme), altération, par fausse lecture (*senit* pour *semt*), de l'arabe *samt, semt*, proprem. « chemin », au fig. chemin audessus de la tête, V. AZIMUT, NADIR. — Dér. : **zénithal** (1612, B.).

zéolithe, minér., silicate alumineux (1771, *Trévoux*), comp. sav. du grec *zeîn*, bouilllir, et *lithos*, pierre.

zéphyr, var. **zéphire** (*zéphyre*, 1515, Marot), empr. au lat. *zephyrus* (du grec *zephuros*).

zéro (1515, Lortie), mot it., contraction de *zefiro*, empr. à l'arabe *sifr* au sens primitif. V. CHIFFRE.

zest (1611, Cotgrave; *entre le zist et le zest*, XVIIIe s.), onom.

zeste, s. m. (*zest*, 1611, Cotgrave), altération, d'après le précéd., de *zec* (1530, Collerye), d'origine inconnue.

zététique, math. (1694, Th. Corneille), empr. au grec *zêtêtikos* (de *zêteîn*, rechercher).

zeugme, rhét. (1842, Mozin), empr. au grec *zeugma*, proprem. « jonction »).

zézayer (XIXe s., L.), onom. — Dér. : **zézaiement** (1842, Mozin). V. ZOZOTER.

zibeline (*ze-*, XVe s., R.), empr. à l'it. *zibellino*, d'origine slave (même mot que SABLE 2).

zig, pop. (1837, Vidocq; var. **zigue**), origine obscure : un rapport avec la rac. de *gigot* est peu probable. — Dér. : **zigoteau,** pop. (fin XIXe s.).

zigouiller, pop., tuer (spécialement à coups de couteau), fin XIXe s. : var. de l'angevin *zigailler*, déchiqueter, altération du méridional *segalha*, proprem. « couper avec une scie, *sego* ».

zigzag (1680, Richelet; *ziguezague*, 1673, Galland), empr. à l'all. *zickzack*, onom. — Dér. : **zigzaguer** (1842, B.).

zinc (*zin, zain*, 1680, Richelet; *zinch*, 1666, Thévenot), empr. à l'all. *Zink* (var. de *Zinn*, étain). — Dér. : **zinguer, -gage, -gueur** (1846, Bescherelle; *-quer, -cage*, 1842, Mozin).

zinzolin, violet rougeâtre (*zizolin*, 1599, D.), empr. à l'esp. *cinzolino* (arabe *djoldjolân*, semence de sésame [qui donne cette couleur]); la forme anc. *ziz-* a été influencée par une forme dial. it. *zuzzulino*.

zircon, -conium, minéral cristallin rougeâtre (1812, Mozin), altération mal expliquée de JARGON 2, diamant jaune.

zist. V. ZEST.

zizanie (XVe s., J. Chartier), empr. au lat. chrét. *zizania* (*Vulgate*, etc.), mot grec (proprem. « ivraie »; « semer la zizanie » s'est formé d'après la parabole de l'ivraie).

zodiaque (XIIIe s., *Rose*), empr. au lat. *zodiacus* (du grec *zôdiakos* : rac. *zôon*, être vivant; les signes du zodiaque étant représentés par des animaux ou des personnages mythologiques). — Dér. : **zodiacal** (XVIe s., de Sainte-Aldegonde).

zoïle (1553, Guéroult), empr. au lat. *zoilus* (déjà usité au fig.), du grec *Zôilos*, critique détracteur d'Homère.

zona, méd. (1836, B.), mot latin (V. le suiv.) au sens méd. « érysipèle ».

zone (XIIe s., Ph. de Thaun), empr. au lat. *zona* au sens fig. (proprem. « ceinture »; du grec *zônê*, V. le précéd.). — Dér. : **zonier,** qui habitait la zone (militaire) autour de Paris ou la zone franche de Savoie et de Gex (fin XIXe s.); **zonite,** zool., etc. (1842, Mozin).

zoophyte (XVIe s., Rab.), **-graphie** (1762, *Acad.*), empr. au grec *zôophuton, -graphia* : de *phuton*, plante, *graphein*, décrire, et *zôon*, animal, d'où ont été tirés de nombreux comp. sav. comme **zoologie** (1751, Diderot; **-logique,** 1835, *Acad.*; **zoo,** 1931, Exposition coloniale de Paris, abrév. de *jardin zoologique*).

zostère, plante aquatique (1842, Mozin), empr. au lat. *zoster*, du grec *zôstêr*.

zouave, corps de troupes formé à Alger le 1er oct. 1830 : empr. à l'arabo-berbère *zwawa,* nom d'une tribu kabyle.

zozoter, syn. fam. de zézayer (fin XIXe s.). Onom. — Dér. : **zozotement** (*id.*).

zumique. V. ZYMIQUE.

zut, interj. fam. (1838, Balzac), onom., var. de *zest* (peut-être sous l'infl. de *flûte,* interj.).

zygome, -ma, anat. (XVIe s., Paré), mot du lat. scient. médiéval, du grec *zugôma,* proprem. « jonction » (rac. *zugon,* joug). — Dér. : **zygomatique** (1800, Boiste).

zymique (var. **zumique**), **zymase** (1872, L.), **zymologie** (1842, Mozin), etc., dér. sav. du grec *zumê,* levain.

zythogale, -la, mélange de lait et de bière (1842, Mozin), comp. sav. du grec *zuthos,* bière, et *gala,* lait.

SUPPLÉMENT LEXICOLOGIQUE (1)

A

abot, entrave pour chevaux (1863 L.), forme rég. d'*about,* comp. de *à* et de *bouter,* mettre.

aboyer (V. au *Dict.*). Le prototype paraît être **abbaubiare* (du lat. *baubari*), les chiens aboyant en *au* (*aou*) et non en *ai.*

actinie, zool., anémone de mer (à structure rayonnée; 1792, *Encycl. méth.*), **actinium,** chim., substance émettant des radiations (découverte en 1900 par Debierne dans la pechblende) : dér. sav. du grec *aktis, aktinos,* rayon, d'où on a tiré de nombreux dér. et comp. techn. en *actini-, actino-.*

adjuvant (XVIe s., Paré; d'abord méd.), empr. au lat. *adjuvans, adjuvantis,* part. prés. d'*adjuvare,* aider.

administré, subst. (1796, *Néol. fr.*).

affameur, *Ami du peuple* (7-VII-1791).

affriquer, ling. (fin XIXe s.), employé surtout comme réfléchi, *s'affriquer,* devenir fricative (V. ce mot ci-après) en parlant d'une consonne; on dit aussi « sons affriqués », syn. de fricatif. Empr. au lat. *africare,* frotter contre. (V. FRAYER au *Dict.*) : ces consonnes sont caractérisées par un bruit de frottement de l'air expiré contre les parois du canal vocal resserré à la hauteur d'une région du palais, ou des dents.

agiau. Deux mots se sont confondus : « colifichet » (V. l'étym. au *Dict.*) et « cérémonie du culte », d'après la phrase de l'office du vendredi saint, *agios o Theos* (mots grecs : « saint est Dieu »).

ajoupa, hutte de Peaux-Rouges, mot de la Guadeloupe (*ajoupane,* 1615, Yves d'Evreux), déformation du mot tupi *tejupaba.*

aldéhyde, chim. (vers 1850, angl. ou all.), abréviation d'*alcool dehydrogenatum.*

algorithme, procédé de calcul (1554, J. Peletier) : déformation, d'après le grec *arithmos,* nombre (V. ARITHMÉTIQUE au *Dict.*), de l'anc. fr. *algorisme* (XIIIe s., *Comput;* var. *angorisme;* encore *algorisme,* 1690, Furetière), lat. médical *algorismus,* qui représente lui-même l'arabe *al-Khowārasmī,* « le Khorazien », surnom du mathématicien arabe du IXe siècle Abou Ja'far Mohammed ben Mouta (la traduction de son traité d'algèbre généralisa les chiffres arabes en Europe).

allopathie, mot créé par Hahnemann vers 1800, en même temps qu'*homéopathie* (V. ce mot au *Dict.*) : comp. sav., du grec *allos,* autre, différent, et *pathos,* maladie (c.-à-d. traitement de la maladie par les contraires).

alpage (1863, L.), pâturage d'altitude, dér. d'*alpe* (au même sens) : mot de Suisse romande (XVIe s.), où il avait d'abord le sens de « droit payé pour l'estivage du bétail ».

amnésie (1803, Boiste, Mozin), empr. au grec *amnêsia* (formé avec *a* privatif et *mnaomai,* je me souviens).

anastomose (XVIe s., Paré), biol.,

(1) La mention « V. au *Dict.* » renvoie à l'article correspondant du présent *Dictionnaire étymologique.*

abouchement de deux vaisseaux, etc. : comp. sav., du grec *ana*, avec, *stoma*, bouche.

ancillaire (V. au *Dict.*). Le sens chirurgical (opération *ancillaire*, faite par les préparateurs pendant le cours; de *ancilla*, servante) est dans Mozin, 3e éd., 1842.

anéroïde (baromètre), créé par Vidie en 1844 : simplification d'*anaéroïde* (qui serait la forme correcte), c.-à-d. « sans air » (où on a fait le vide).

ange *de mer*, nom de poisson (1552, Rab., IV, LX), fausse traduction du néerl. *zeeëgel*, propr. hérisson de mer, où l'on aurait vu *zeeëngel*, ange de mer (les nageoires de ce squale ont pu être comparées à des ailes). V. le suivant.

angelot 1 (XIIIe s., *Rose*), dimin. de l'anc. fr. *angele*, ange (V. au *Dict.*). — 2. Par confusion (V. le précéd.), ange de mer (1551, Belon).

angiologie, étude des vaisseaux sanguins (1692, Cal de la Duquerie), tiré du grec *aggeîon*, vaisseau, et *logos*, traité. La forme *angéiologie* est défectueuse (cf. *énergie*, d'*energeia*).

anglomanie (1757, Fougeret de Montbron), **anglomane** (1765, Saurin), **anglophobe** (1842, Mozin), **anglophile, -philie** (fin XIXe s.), comp. sav. formés avec le rad. d'*Anglais* et le grec *mania*, folie (au sens atténué de « manie », V. ce mot), *phobos*, crainte, *phileîn*, aimer.

anode, phys. (XIXe s.), comp. avec le grec *ana*, en haut, et *hodos*, chemin. V. CATHODE au *Dict.*

antédiluvien (Chateaubriand, *Génie du Christ.*), empr. à l'angl. *antediluvian*, créé en 1646 par Thomas Browne (du lat. *ante*, avant, et *diluvium*, déluge).

anthroponymie, science des noms de personnes (XXe s.), empr. au port. *anthroponimia* (créé par Leite de Vasconcellos, 1887, *Rev. lusitana*, I, 45), comp. sav. du grec *anthrôpos*, homme, et *onoma*, nom.

anthume, antérieur à la mort, formation plaisante d'Alphonse Allais (vers 1895), comme antonyme de *posthume* et d'après ce mot (V. POSTHUME au *Dict.*), en remplaçant la prép. lat. *post*, après, par *ante*, avant.

antipathie. Adj. : dér. **antipathique** (1586, Suau).

antipyrine, créée par Knorr à Iéna en 1884 : comp. du grec *anti*, contre, et *pur*, feu (de la tête).

antiscorbutique (1671, Venet).

apatride (vers 1920), tiré du rad. de *patrie*, avec le préfixe grec *a* privatif, pour désigner ceux qui étaient juridiquement sans patrie (à qui on donnait les « passeports Nansen ») ; on avait employé d'abord l'all. *heimatlos*, propr. « sans patrie ».

appendicite (V. au *Dict.*) : créé en 1886 par R.-H. Fitzen aux Etats-Unis.

argon, chim., corps simple gazeux, découvert en Angleterre en 1894 par Raleigh et Ramsay : tiré du grec *argos*, inactif (le corps n'a aucune activité chimique).

ascèse, philos. (XXe s.), esprit de la vie ascétique : empr. au grec *askêsis*, au sens « méditation ». V. ASCÈTE au *Dict.*

aspergès, goupillon (1511, Lemaire de B.; *esperges*, 1386, ap. Douet d'Arcq, 190; auj. vx, usité surtout en Belgique), mot eccl., représente le premier mot d'un psaume, *asperges*, tu aspergeras.

astèque, pop. et fam. (*aztec*, Marcellus, *Satires*, 1860), individu malingre ou maigrelet : du nom des *Aztèques*, peuple du Mexique (d'après une exhibition à Paris, vers 1855, de deux monstres rachitiques présentés comme des Aztèques, Lar.).

astre. Aux comp., aj. : **astrophysique,** physique astrale (vers 1920) ; **astronautique,** navigation interastrale (1927).

aurore : dér. **auroral** (1866, Verlaine, *Angoisse*).

auteur (V. au *Dict.*). Le fém. **autrice** (XVIe s., E. Pasquier) figure dans le *Mercure*, juin 1726, et dans une lettre du médecin Arthault, du 6 octobre 1791 (*Ann. de Bourgogne*, XIII 1941, 127) ; usité par quelques écrivains et linguistes contemporains (Dr E. Pichon, etc.).

autobus (V. au *Dict.*). La série s'est enrichie de **filobus** (autre type de trolleybus; Nice, vers 1950) et d'**europabus** (1951), autobus international; on a

lancé **muséobus,** musée ambulant, 1953.

auxine, méd., hormone de croissance végétale (vers 1920) : tiré de la rac. du lat. *augere,* faire croître (prétérit *auxī; auxiliaire* est de même racine).

avachir (XIVe s., Chr. de Pisan), du francique **waikjan,* rendre mou (all. *weich,* mou) ; *v* (au lieu de *g*) est dû à l'attraction de *vache.* — Dér. : **avachissement** (1864, Goncourt).

axiologie, science des valeurs (en morale, 1943) : comp. du grec *axios,* estimable, et *logos,* discours.

azalée (V. au *Dict.*) : le lat. bot. *azalea* a été créé par Linné.

aztèque. V. ASTÈQUE, ci-dessus.

B

babilan, impuissant (1739, de Brosses, Lettre à Mme Cortoy; 1827, Stendhal, *Armance*), de l'it., de *Babilano,* nom d'un mari impuissant.

bacula, -as, lattis de plafond, terme de maçons (XXe s.), ne doit pas se rattacher à *bascule,* mais paraît représenter un savoyard et suisse-romand *baculô,* bâtonnet, empr. par l'argot scolaire suisse au lat. *baculus,* bâton [Dauzat, *Et. de ling. fr.*].

badiane, arbuste produisant l'anis étoilé (1681, Thévenot), empr. au persan *bâdyân,* anis.

bagarre : dér. (*se*) **bagarrer,** XXe s.

bairam, fête religieuse des musulmans (1541, *Lettre à François Ier*), empr. au turc *baïrâm.*

bakélite, résine synthétique (XXe s.) : tiré du nom de l'inventeur, le chimiste belge *Baekeland* (1863-1944).

ballon (d'Alsace, etc., 1560, Marichal, *Dict. top. des Vosges*), type de montagne : de la racine pré-latine *bal-* (var. *pal-*), montagne escarpée, dont le dérivé est tombé dans l'homonymie de *ballon,* « balle ».

balonge (*beslongue,* 1332), mot rég. (Bourgogne), cuveau allongé pour la vendange (V. BARLONG au *Dict.*).

banian, Hindou de la caste des marchands (*banyan,* 1663, Thévenot), empr. à l'angl. *banian,* mot hindou.

baobab, emprunté à une langue soudanaise. (Le mot n'est pas sénégalais.)

baragouin, pourrait représenter les mots bretons *bara gwin,* pain vin, comme on l'avait cru (et non *bara gwen,* pain blanc) : il existe des familles *Painvin* en Loire-Atlantique.

barège, étoffe (1829, Ronteix), de *Barèges* (Hautes-Pyr.), localité où l'étoffe était fabriquée.

baron [*d'agneau*] (après 1839), terme culinaire ang. dès 1755 (« gros morceau » ; métaph. probable de *baron*).

batavia, nom d'une salade (fin XIXe s.), tiré de *Batavi,* nom latin du peuple occupant la Hollande actuelle (la salade a dû être obtenue par des sélectionneurs hollandais; elle ne vient pas de Batavia).

bazooka, lance-fusée antichar (vers 1945), mot anglo-amér. (1935), d'abord sorte de trombone inventé par un comique de music-hall.

bédouin (*béduin,* 1546, Geuffroy; tend à vieillir), empr. à l'arabe *bedoui,* habitant du désert.

beffroi (V. au *Dict.*). Le francique conjectural **bergfrid* est reconstitué d'après le moyen haut all. *bervrid, bergfrid,* dont la valeur primitive n'est pas *assurée* [Dauzat, *Et. de ling. fr.*]. Spitzer a suggéré une formation française *bes-froi,* parallèle à *es-froi* → *effroi.*

begum, princesse hindoue (1653, La Boullaye).

bel, unité de mesure acoustique (XXe s. : du nom du physicien Graham *Bell.* Comp. : **décibel.**

belluaire, hist., gladiateur qui combattait les fauves (1853, Hugo, *les Châtiments*), dér. sav. du lat. *bellua,* bête fauve).

bénéfique (1552, Rab., V, 29; rare jusqu'au XXe s.), du lat. *beneficus*, bienfaisant. V. MALÉFIQUE au *Dict.*

bergamasque (1605, L'Estoile, subst., rare jusqu'au XIXe s.), danse, air de danse it. : empr. à l'it. *bergamasca*, adj. substantivé, dér. de *Bergamo*, Bergame, nom de la ville d'où la danse est originaire.

beryllium (1892, Guérin, *Dict.*), chim., autre nom du *glucinium :* tiré, comme *béryl* (V. ces mots au *Dict.*), du lat. *beryllus*, mot grec (c.-à-d. le brillant).

bibet. V. ci-après GUIBET.

bièvre (V. au *Dict.*). Le nom de ville gaulois *Bibracte* ne paraît pas se rattacher à cette racine.

bistouille, mélange de café et d'eau-de-vie (fin XIXe s., Bruant), mot du Nord : peut-être composé de *touiller*, remuer, *bis*, deux fois.

bleu (V. au *Dict.*). Comp. : **petit bleu,** vin léger (en particulier de Suresnes, dans la région parisienne, XIXe s.), dépêche (d'après sa couleur; Maupassant, *Bel Ami*, 113).

blondin, benne à fond mobile pour le transport du béton : du nom de *Blondin* qui effectua la traversée du Niagara dans une benne de ce type (*Figaro*, 29. V. 1947).

bock (V. au *Dict.*). En all., le mot viendrait d'une déformation d'*Einbeckbier*, « bière d'Einbeck », ville d'origine, pron. *Ambockbier* par les Munichois et compris *ein Bockbier* (une « bière au bouc ») dans le reste de l'Allemagne [F. Mossé].

bon-chrétien : d'après des témoignages de l'époque, Louis XI aurait donné ce nom à une espèce de poire apportée d'Italie par saint François de Paule.

borgne (V. au *Dict.*), Paraît représenter une racine pré-latine *born-*, trou; le sens primitif serait : (œil) crevé [Dauzat, *Et. de ling. fr.*]. V. BOURGNE.

bouché, inintelligent (XVIIe s., Saint-Simon).

bourgne (V. au *Dict.*), corbeille, mot du S.-O. : rac. pré-latine *born-*, creux, V. BORGNE. Dans la même région, les mots de cette famille désignent un trou d'arbre, une ruche d'abeilles, une nasse, etc.

bouter (V. au *Dict.*) : le prototype francique est **bŭttōn*.

brachycéphale (1863, L.), anthrop. : comp. avec le grec *brakhus*, court, et *kephalê*, tête (V. DOLICHOCÉPHALE au *Dict.*).

bulldozer (vers 1945), engin à chenilles pour aplatir le sol, mot anglo-amér.; d'abord membre d'une organisation punitive contre les nègres, 1876.

buna (XXe s.), caoutchouc artificiel, fabriqué par les Allemands avec le butadiène et le sodium (dont le symbole chimique est *Na*).

butane (gaz), créé en 1876, avec le rad. de *butyrique* (V. ce mot au *Dict.*) et le suff. savant *-ane*.

C

caboche : dér. **cabochard,** têtu (1606, Nicot).

cabotin (V. au *Dict.*), a été expliqué par le picard (XVIIIe s., « petit badin » [Letessier, *Fr. mod.*, avril 52, 116]).

cabouille, nom exotique de l'agave (1555, Poleur, trad. d'Oviedo), empr. à la langue taino de Haïti, par l'intermédiaire de l'esp. *cabuia, cabuya.*

cæsium ou **césium,** chim., corps simple (métal) découvert en 1860 par Bunsen et Kirchhoff : tiré du lat. *caesius*, gris-vert (d'après la couleur de ce métal).

cahin-caha représente la pron. médiévale du lat. *qua hinc, qua hac*, par-ci par-là; la var. *cahu* représente *qua huc* [Beaulieux, *Romania*, 1952, 238; déjà Furet., 1690].

calviniste (XVIIe s.; d'abord *calvinien*, XVIe s., Ronsard, et *calvinal*, id., *-nesque*, Bosq, *-nistique*, Marnix; adj.

calvinique 1572, Beaulxamis), du nom de *Calvin* (qui avait latinisé son nom de famille *Cauvin*), un des fondateurs du protestantisme; **calvinisme,** XVIIe s.

camarilla, 1831, Balzac, *Polit.;* 1842, Mozin, « mot créé en France avant 1830, pour désigner le parti absolutiste sous Charles X » : mot esp. (V. au *Dict.*).

camise (vers 1932), chemise molle à col ouvert, d'origine basque : empr. au gascon *camiso,* chemise.

canard (V. au *Dict.*). Au fig., journal en feuille volante, distribué par les camelots (vers 1860), d'où, par ext., mauvais journal, puis fausse nouvelle.

cant 1 a désigné d'abord en anglais une mélopée de mendiant, puis le jargon des mendiants, ensuite le jargon d'un milieu formaliste.

caratch, hist., tribut payé au sultan par les sujets non musulmans (*carache,* 1664, Fermanel, *Voy. du Levant*) : mot turc.

cartésien, adepte de la philosophie de Descartes (1665, Graindorge), dér. du rad. de *Descartes.* — Dér. : **cartésianisme** (1667, id.).

cartouche. Dér. : ajouter **cartouchier** (1771, *Trévoux*).

caséine. Adj. **caséiforme** (1534, Rabelais).

caser (V. au *Dict.,* au mot CASE), aux sens « installer, donner une situation » (*caser* ses enfants) est une réfection, d'après *case,* de l'anc. fr. *chaser,* dér. pop. ancien du lat. *casa,* maison (qui avait donné l'anc. fr. *chiese, chèse,* maison, conservé dans des noms de lieux écrits souvent *Les Chaises,* par confusion avec *chaise*).

casuiste. Dér. : ajouter **casuisme,** vx, **casuistiquer** (1842, Mozin).

catafalque (1690, Furetière, échafaud pour criminels; sens actuel, XVIIIe s.), empr. à l'ital. *catafalco,* même mot qu'*échafaud* (V. ÉCHAFAUD au *Dict.*).

cauris, coquille, anc. monnaie d'Afrique (1615, Pyrard).

cavaillon, « bande de terre non labourée » (V. au *Dict.*), est un mot occitan (*cabalhon,* 1473 à Bordeaux, d'après Barennes, *Viticulture...,* Bordeaux, 1912, p. 71; esp. *cavallon,* cat. *cavalló,* même sens).

cave. Aj. **encaver** (1295, G.).

chabichou, dial., nom du fromage de chèvre en Poitou : altération de *chabrichou,* dér. de *chabro,* forme limousine de « chèvre ».

chant 2 (V. au *Dict.*). Dans l'édit. de 1935 de son Dictionnaire, l'Académie française a remplacé, avec raison, l'orth. *de champ* par *de chant* (placer un objet *de chant*).

chat (V. au *Dict.*). La domestication du chat à Rome avait commencé à la fin de la République : dans des mosaïques de Rome et de Pompéi (Casa del Fauno), du Ier s. av. J.-C., on voit un chat aux prises avec un oiseau et des canards.

choucas (V. au *Dict.*), mot expressif, qui s'applique à divers oiseaux en Europe, à la corneille des clochers dans les Balkans (*tchavka* en serbo-croate, *csoka* en hongrois, *cioca* en roumain). C'est très probablement un terme prélatin.

chromosome, biol. (XXe s.), comp. du grec *khrôma,* couleur, et *sôma,* corps.

chyle. Aj. **chyleux,** 1743, Bonnet; **chylifère,** 1691, Chastelain.

clafoutis, gâteau limousin, rég. : mot limousin, de formation obscure.

coalescence, biol., fusion de parties d'un organisme (1537, Canappe), tiré du lat. *coalescere,* croître avec, se réunir, se fondre (rac. *alere,* nourrir, élever); Cotgrave (1611), a *coalescer.*

coca : comp. **coca-cola,** breuvage amér. (vers 1948). V. KOLA (var. de *cola*) au *Dict.*

collecter, opérer la collecte de certains objets; terme admin., généralisé et vulgarisé en 1940, dér. de *collecte* (V. ce mot au *Dict.*). Exprime une nuance de sens différente de *colliger.* Attesté en 1774 en Suisse romande (A. Roget, *Etrennes genevoises*).

colombium, chim., nom donné d'abord au niobium (V. ce mot ci-après) par Hatchett qui le signala en 1801 dans un gisement de **colombite** aux Etats-Unis (minéral d'Amérique, dont le nom a été tiré de Christophe *Colomb,* qui découvrit ce continent).

commando, milit. (officiel en 1943, à Alger), corps franc commandé par un seul chef : mot port. (subst. verb. de *commandar,* commander), qui, par les colonies africaines, passa chez les Boers (fin XIXe s.), à qui les Anglais l'ont pris, pour nous le passer pendant la guerre de 1939-1945. Le *Kommando* all., subdivision d'un camp de prisonniers sous un commandement spécial, est le même mot, repris à l'italien.

comme il faut, empl. adj. : *les jans* (gens) *comyfaux* (1770, lettre de Mlle de Charpillon, *Fr. mod.*, 1948, 280).

comté 2 : par ellipse, fromage de Franche-Comté (XIXe s.).

confiteor (XIIIe s., J. de Meung), mot latin, « je confesse », qui commence cette prière.

contacter, v. trans., mot de la Résistance, vers 1942 : dér. de CONTACT.

contre. Ajouter : dér. **contrer,** terme de jeu, 1863, L.

contribule, terme ethnographique, personne appartenant à la même tribu (1876, L., *Suppl.*), empr. au latin *contribulis* (de *cum,* avec, *tribus,* tribu). Rollin avait créé **contribute** (encore 1842, Mozin, et 1900, *Nouveau Larousse*).

copulation. Aj. **copuler** (XIVe s., Oresme), repris au verbe lat. *copulare.*

coquebin, vx (XVIe s., Béroalde de Verville), origine inconnue. On a rapproché [J. Deny] le turc *kakavan,* sot, niais, hurluberlu.

corde : dér. **cordée.** (Montaigne, III, 230) ; alpin., fin XIXe s.

couiner, crier (en parlant du lapin, etc. ; appliqué à un bruit du télégraphe Morse, puis de la radio), onomatopée. — Dér. : 1° au propre, **couinement;** 2° en parlant d'un appareil : **couineur,** pièce d'appareil produisant le bruit (vers 1930).

couler. Aj. **coulée** (1611, Cotgrave).

couver : couvade, doublet de *couvée,* a été repris au prov. par Rochefort (*Hist. nat. des Antilles,* 1658), et Fr. Michel (*le Pays basque,* 1857).

couvrir. Aj. **couvreur** (XIIIe s., E. Boileau).

cribriforme, anat., qui a la forme d'un crible (1654, Gelée) : comp. savant, du lat. *cribrum* (V. CRIBLE au *Dict.*) et du fr. *forme.*

cuticule, anat., bot. (XVIe s., Paré), empr. au lat. *cuticula,* dim. de *cutis,* peau.

cybernétique, art de gouverner (Ampère, ap. L.), spécialisé (XXe s.) dans la technologie : du grec *kubernân,* gouverner.

cyclotron, phys. (vers 1930), comp. de *cycle* et de la finale d'*électron.*

D

dard 1. Le mot germ. a été latinisé en *dardus,* d'où est venu le fr.

darne 2, adj., « vague », « trouble », en parlant de l'œil. Mot ardennais employé par Rimbaud (*Accroupissements,* etc.) : du francique *darn,* ahuri.

date (V. au *Dict.*). Ajouter : **dataire** (1611, Cotgrave), officier de la chancellerie romaine chargé de dater et d'expédier diverses pièces (d'où **daterie,** pour désigner le service, 1666, *Vie de Maldachini;* d'après l'it. *dataria*) : empr. au lat. eccl. *datarius,* dér. du lat. médiéval *data,* date; — **datation** (fin XIXe s.), action de dater et (ling.) fixation de la date la plus anc. d'un mot : dér. de *dater,* comme **datable,** XIXe s.

déambuler, surtout iron. (1532, Rab.), empr. au lat. *deambulare,* se promener (comp. de *ambulare :* V. au *Dict.* AMBLER, AMBULANCE et suiv.).

décibel. V. ci-dessus BEL.

décoller (V. COLLE au *Dict.*), spécialisé en aviation (vers 1907) ; dér. : **décollage, -ement.**

déglutiner, ling. (fin XIXe s.), antonyme d'*agglutiner* (V. ce mot au *Dict.*) : empr. au lat. *deglutinare,* décoller, détacher, pour désigner l'amputation de l'initiale des mots par fausse coupe

(ci-dessus, *Introduction*, p. XII); dér. : **déglutination.**

démission. Aj. **démissionner** (intransitif, 1793, *Procès de Babeuf*, L. *Suppl.;* trans., 1842, Mozin).

dépourvu, adj., part. passé de l'anc. verbe *dépourvoir* (*desporveü*, XIIe s., D. G.), comp. de *pourvoir* (V. ce mot au *Dict.*).

déshabillé, subst. (V. HABILLER) (1642, Oudin).

diaphragme. Aj.: dér. **diaphragmatique,** XVIe s., Paré.

didyme, mot., (organe) à deux lobes (1783, Bulliard); minér., minéral qu'on ne trouve qu'associé au cérium ou au lanthane. Empr. au grec *didumos*, jumeau. V. ci-après NÉODYME, PRASÉODYME.

dinosaure, géol., mot créé par le naturaliste anglais Owen (1846) : comp. sav., du grec *dînos*, toupie, et *saura*, lézard (saurien qui a la tête en forme de toupie). V. PLÉSIOSAURE au *Dict.*

discompte, escompte, comm., vx (1671, D.), empr. à l'it. *disconto* (rac. *conto*, compte).

dravidiennes (langues; fin XIXe s.), nom d'un groupe de langues de l'Inde : appellation créée par Caldwell (mort en 1891), d'après le sanscrit *Dravida*, nom d'une province du sud de l'Inde.

ducasse, rég. (XVIe s.), fête patronale dans le Nord : forme dialectale de l'anc. fr. *dicasse* (*dicaze*, XIIe s., Grégoire), abréviation, par déduplication, de *dédicace* (anniversaire de la dédicace de l'église paroissiale). V. KERMESSE au *Dict.*

durion, bot., fruit exotique (*duriaon*, 1609, Houtmann) : empr. au malais *dourian*.

dyne (1881, Congrès des physiciens à Paris), unité de force du système C. G. S., abréviation du grec *dunamis*, force. V. DYNAMIQUE et suiv. au *Dict.*

dysprosium, corps simple (métal) découvert en 1886 par Lecoq de Boisbaudran; métal d'une terre rare. Tiré du grec *dusprositos*, difficile à atteindre.

E

ébahir. Aj. : dér. **ébahissement** (*es-*, XIIe s., *Dial. Grégoire*).

ectographique, adj., désigne un procédé de reproduction rappelant la décalcomanie (XXe s.) : du grec *ektos*, en dehors (V. ECTOPLASME au *Dict.*) et *graphein*, écrire.

édulcorer. Aj. **édulcoration** (1620, Béguin), empr. au lat. médiéval *edulcoratio*.

effendi, titre de dignité chez les Turcs (1664, *Voy. de Quictet*), empr. au turc *efendi*, altération du grec mod. *afthendi*, maître.

effondrilles. V. FONDRILLES au *Dict.*

embouchoir, embouchure d'instrument, par ext. forme de bottier (XVIe s., B. Des Périers; écrit à tort *embauchoir*): comp. de *bouche*.

endêver, anc. fr. *desver* : l'étym. par un lat. **disviare*, qui a été proposée, est phonétiquement impossible.

engui, léopard du Congo (1694, Th. Corneille; var. *engoi*, 1627, *Voy. de Drake*), mot congolais.

entendre. Dér. : **entendement,** XIIe s., *Ps. d'Oxford.*

entôler, arg., entrer dans une maison avec l'intention d'y voler (1837, Vidocq); s'est vulgarisé au sens de « voler un client chez elle » en parlant d'une prostituée. — Dér. : **entôlage, -euse,** fin XIXe s.

entrevous, intervalle entre les solives d'un plafond (*-oux*, 1690, Furetière) : déformation de l'anc. fr. *entrebaus*, puis *entrevaux* (XIVe s., G.), comp. de *entre*, et *bau*, poutre, même rac. que *balcon*. V. ces mots au Dict.

épigastre, anat. (1538, Canappe), comp. avec le grec *epi*, sur, et *gastêr*, ventre, au sens « estomac ». V. GASTRALGIE au *Dict.*

épiphanie (XIIe s., *épiphanie*, saint Bernard, *apiphanie*, saint Brandan),

empr. au lat. chrét. *epiphania*, du grec chrét. *epiphaneia* (proprem. manifestation : *epi*, sur, *phaneîn*, paraître).

épode, division de l'ode antique (XVIe s., Rab.), empr. au lat. *epodos*, mot grec, comp. de *epi*, sur, *ôdê*, ode. V. ODE au *Dict.*

époque (1636, Davity), empr. au grec *epokhê* (proprem. temps d'arrêt, puis « état du ciel », « époque »).

équipoller, équivaloir (1349, G.), **équipollent,** équivalent (XIIIe s., J. de Meung), **équipollence,** équivalence (*id.*), termes scolastiques, auj. math. (Laisant, XIXe s.), empr. au lat. *aequipollere, -pollens, -pollentia* (comp. de *aequus*, égal, et *pollere*, être fort, puissant).

erbine, chim., oxyde terreux découvert en 1843 par Mosander, en Suède, à *Ytterby*, où a été trouvé aussi l'*ytterbium* (V. ce mot ci-après) et dont *erbine* représente la seconde partie du nom; le radical de cet oxyde est l'**erbium,** corps simple qui n'a pas encore été isolé.

ersatz, produit de remplacement (vers 1914; vulgarisé depuis 1939), mot allemand, proprem. « remplacement ».

escobar, personne fourbe (XVIIe s. : n. propre, Pascal, *Provinciales*, V; au fig., *id.*, VIII), du nom du jésuite *Escobar* pris à partie dans les *Provinciales*. — Dér. : **escobartin** (Pascal, *Pensées*), **escobarder** (fin XVIIe s., Saint-Simon), **-derie** (XVIIIe s., d'Alembert).

esgourde, arg. puis pop., oreille (XIXe s.), altération (d'après *gourde, dégourdi*) d'*escoute*, même sens, arg. (1725, *Cartouche*), empr. au prov. mod. *escouto* (subst. verbal d'*escouta*, écouter).

essir (V. SIROCO au *Dict.*) (*écir*, 1788, Le Grand d'Aussy).

ester 2, chim., subs. masc., éther-sel, mot créé vers 1850 par l'Allemand Gmelin : d'après l'all. *Essigäther*, éther acétique (qui était, à l'époque, le plus représentatif du groupe). Dér. **estérification.**

estudiantin, adj., relatif aux étudiants (XXe s.,; *estudiantine*, société musicale d'étudiants esp., 1899, Sachs-Villatte), empr. à l'esp. *estudiantino* (d'*estudiante*, étudiant), pour faire un dérivé à *étudiant.*

étiologie, méd., étude des causes des maladies (*aitiologie*, 1611, Cotgrave; *étio-*, 1752, *Trévoux*), empr. au grec *aitiologia* (de *aition* cause, et *logos*, discours).

étudiole, petit meuble pour serrer les papiers, arch. (*estudiole*, 1690, Furetière), empr. à l'ital. *studiolo*, repris au latin *studiolum*, dim. de *studium*, étude.

euphorie (fin XIXe s.), d'abord méd. : sentiment de bien-être en fin de maladie : empr. au grec *euphoria*, force de supporter, racine *pherein*, porter.

euphraise, bot., plante de la famille des personées (*-aize*, 1600, O. de Serres), empr. au lat. bot. *euphrasia*, mot grec, « gaieté, plaisir », d'après la propriété curative de la plante.

européaniser (1830, *la Mode*), dér. d'*européen*, habitant de l'Europe.

europium, chim. (1901, Demarçay), corps simple : du nom de l'*Europe.*

existentialisme (XXe s.), doctrine de Kierkegaard, reprise par J.-P. Sartre : dér. d'*existence*, d'après le lat. *existencia;* **-liste,** id.

extrapoler, -polation, math. (Littré, *Suppl.*), formé d'après *interpoler, -ation*, avec le préfixe contraire.

extravaser. Aj. : dér. **extravasation** (1743, Geoffroy).

F

fabulation (1830, Balzac, *Des mots...*), repris au lat. *fabulatio*, récit, comme syn. d'*affabulation.*

faldistoire, eccl., fauteuil pliant de l'évêque dans certaines cérémonies (manque dans les dict.; 1938, A. Billy, *Introïbo;* sous une forme latine erronée, *falstidorium*. Huysmans, *l'Oblat*, cf. Cressot, *la Phrase... de Huysmans*, 459), adaptation du lat. eccl. *faldistorium*, lati-

nisation anc. du germ. *faldistôl,* prototype de *fauteuil* (V. FAUTEUIL au *Dict.*, FALDISTOIRE dans le *Dict. d'archéol. chrét.* de Don Cabrol, 1903, et FALDISTORIUM dans Du Cange).

faubourg. V. BOURG au *Dict.*

félibre : paraît repris au bas latin *fellibris,* var. de *fellebris,* nourrisson (dér. de *fellare,* sucer) [Wartburg].

feuilleret, outil de menuisier (1690, Furetière) : de *feuiller,* au sens « faire des feuillures ». V. FEUILLE au *Dict.*

fiacre. D'après *Trévoux,* nom d'un loueur.

fibranne (1941), dér. de *fibre* : créé par les techniciens pour distinguer les tissus de fibres coupées (en fait : laine artificielle qui n'est pas de la rayonne; V. RAYONNE dans ce *Supplément.*)

flopée, pop., grande quantité (1872, Larchey; 1877, *l'Assommoir*), d'abord « volée de coups », arg. (*Jargon,* 1849), de *floper,* battre (*l'Intérieur des prisons,* 1846), mot dial. qui se rattache au bas lat. *faluppa,* copeau, débris de paille. Cf. **flauber,** rosser, vx, 1842, Mozin, V. FRIPER au *Dict.*

forclore, jurid. (XII[e] s., *Ps. d'Oxford;* n'est plus guère usité qu'au part. passé *forclos*), comp. de l'anc. prép. *fors,* hors, et *clore* (V. ces mots au *Dict.*).

fourguer, arg., recéler, cacher (1821, Ansiaume) : du prov. mod. *fourga,* proprem. « fouiller » (lat. **foricare*).

fracas (V. au *Dict.*). La *Chron. des chanoines de Neuchâtel,* où figure *fracas,* datée de 1475, est un faux du XVIII[e] s.; **fracasser** (XVI[e] s., Montaigne) a été empr. à l'it. *fracassare; fracas,* qui ne paraît pas antérieur au XVII[e] s., a pu être tiré du verbe en fr., comme l'a cru Littré.

francique, relatif aux Francs (XVII[e] s., Mézeray); appliqué surtout auj. à la langue des Francs; **francien** (fin XIX[e] s., G. Paris), appliqué au dialecte parlé ou écrit en Ile-de-France au moyen âge : dér. de *Franc,* nom de peuple. V. au *Dict.* FRANC I et 2, FRANÇAIS, FRANCISQUE.

frayer (V. au *Dict.*) : à **frayère,** piscic., ajouter « piste du cerf ».

freudisme (XX[e] s.), doctrine phil. de Freud († 1939).

fricatif, ling. (1873, L., *add.*), adj. désignant les sons du langage (spécialement les consonnes) dont l'articulation produit un bruit de frottement : dér. sav. du lat. *fricare,* frotter. V. ci-dessus AFFRIQUER.

fridolin, surnom des Allemands, surtout en 1939-1944 (*frigolin,* 1918, E., *le Poilu*) : d'après un prénom all. (saint Fridolin, moine irlandais, évangélisa la Germanie au VII[e] s.).

friper I. Pourrait se rattacher au lat. *faluppa,* copeau. V. ci-dessus FLOPÉE.

fritz, surnom des Allemands (surtout en 1915-1918, chez les soldats) : abréviation all. de *Friedrich,* Frédéric, prénom fréquent.

furibard, pop. (fin XIX[e] s.), formation péjor. d'après FURIBOND.

G

gadolinium, chim., corps simple (1880, Marignac) : du nom de *Gadolin,* chimiste finnois qui découvrit les terres rares, dites yttriques. V. YTTRIUM ci-après.

galapiat, pop., vaurien (1793, *le Père Duchesne*), altération probable du prov. mod. *galapian,* même sens, qui paraît venir d'Auvergne où il est un emprunt déformé du fr. *galopin* [Dauzat, *Etudes de ling. fr.*]

gallium, chim., corps simple découvert en 1875 par *Lecoq* de Boisbaudran, qui lui donna son nom latinisé (*gallus,* coq).

gène, biol. (1911, Johannsen) : tiré du grec *genos,* génération. V. GÉNÉTIQUE. au *Dict.*

génocide, « extermination d'un groupe ethnique », créé par le prof. R. Lemkin, Duke Univ., U.S.A., vers

1944 : du grec *genos*, race, et du lat. *caedere*, tuer.

gentry, petite noblesse d'Angleterre (1688, Chamberlayne), même rac. que l'anc. fr. *gentelise*, noblesse, avec un autre suffixe. V. GENTIL au *Dict.*

germanium, chim., corps simple découvert en 1886 par l'Allemand Winkler, qui lui donna ce nom en réplique à *gallium* (V. ci-dessus), qu'il avait cru tiré de *Gallia*, Gaule.

gigue (*V.* au *Dict.*). Du sens « fille qui gambade » a été tiré le dimin. **gigolette,** fille publique (1850, *Dict. argotique* de Reims), d'où le masc. **gigolo** amant de cœur (*Chanson pop.* de 1850, d'après P. Guérin, *Dict. des dict.*, 1892).

glace (V. au *Dict.*). La répartition de sens entre **glacier,** au sens géologique, et **glacière,** employé au XVIIIe s. dans le même sens, a été faite, fin XVIIIe s., par Saussure.

godenot, figurine (1644, *Nouv. Compliments de la pl. Maubert*) : dér. probable de *godon*, comme *godan* (V. au *Dict.*).

gramophone (début du XXe s.; nom d'une marque industrielle anglaise de phonographe) : même composition que *phonographe* (V. ce mot au *Dict.*), avec les éléments en ordre inverse. Ce mot, désignant d'abord un appareil perfectionné, a remplacé *phonographe* en Suisse, Italie, etc.

grange : mot vulgarisé par les cisterciens pour leurs établissements [Æbischer, *R. portug. de filol.*, 1948, 201 sqq].

grassin, arch., milice de troupes légères (1755, Vadé, *Jérôme;* 1843, Boiste) : paraît se rattacher au collège des *Grassins*, de Paris.

gravenche, -anche (1866, L.), corégone (poisson lacustre) : mot rég. (Suisse, etc.), dér. de *grave*, gravier, forme dial. de *grève* (c.-à-d. poisson qui vit sur des fonds de gravier).

grelin, mar., gros cordage (*guerlin*, 1634, D.), empr. au néerl. *greling*.

grenache, vin (*garnache*, XIVe s., Ménagier), nom de cépage et de vin roussillonnais; origine obscure.

grigri, « fétiche », mot d'une langue de nègres (1760, de Brosses, *Du Culte*.).

gringuenaude, crotte, etc. (XVIe s., d'Aubigné), mot expressif, peut-être de même rac. que *dégringoler*. Dér. **gringuenaudier** (Rabelais).

guèbre, adorateur du feu en Perse (*quebre*, 1657, La Boullaye), empr. au persan *gabr*, même sens.

guibet, moucheron, rég. (Eure, sud du Calvados), var. **bibet** (Cotentin, nord du Calvados...) (*wibet*, XIIe s., Marie de Fr.) : d'une rac. germ. *wimm-*, *wimb-*, s'agiter, tournoyer. V. GUIMPE et GUIPER au *Dict.*

guibre, mar., avant du navire (où l'on sculptait un poisson de mer; 1866, L.). Même mot que *guivre* (V. ce mot au *Dict.*).

guinguette : a été expliqué par l'anc. adj. *guinguet*, étroit, qui serait une var. de *ginguet*, trop court [Wartburg].

gypse. Aj. : dér. **gypseux** (1748, Ménon).

H

hadji, musulman qui a fait le pèlerinage de La Mecque (*hagis*, 1568, Nicolaï) : mot arabe, même sens.

hafnium, chim., corps isolé par un chimiste danois en 1923 : tiré du second élément du mot danois (*Kjœben*)*havn*, Copenhague. Cf. HOLMIUM.

harasse, cage en osier, caisse à claire-voie (XIIIe s., *Assises de Jérusalem*); un prototype norois **hratja*, proposé par Gamillscheg, n'est pas sûr; une var. de *charasse* (V. ce mot au *Dict.*), par infl. de *harasser*, est plus probable. S'est altéré en *jarasse*, en Poitou, pour désigner une voiture à deux roues, appelée aussi *cage*.

haut-parleur (vers 1930), calque de l'anglais *loud speaker*.

hélium, chim., corps simple découvert en 1868 par Janssen et Lockyer dans l'atmosphère du soleil (dans celle de la terre, en 1895, par Ramsay) : tiré du grec *hêlios,* soleil.

hémiplégie, méd. (1707, Helvetius), empr. au grec méd. *hêmiplêgia,* propr. qui frappe la moitié; on a eu la var. *hémiplexie* (1573, Liebault), de la var. grecque *hêmiplêxia.*

hémiptère, zool. (1775, Bomare), comp. savant, du grec *hêmi,* demi, et *pteron,* aile (insectes dont les ailes forment élytre sur la moitié).

hémistiche, moitié d'un vers coupé par la césure (XVIe s., Du Bellay, *Deffense et ill.*), empr. au lat *hemistichium,* du grec *hêmistikhion* (*hêmi,* demi, *stikhos,* ligne, vers).

hémorroïde : à hémoptysie, aj. **hémoptysique** (1743, *Trévoux*).

hériter. Aj. : comp. **déshériter** (XIIe s., *Enéas*).

hétérodyne, oscillateur radiophonique (vers 1925), comp. sav., du grec *heteros,* autre, et de la racine de *dunamis,* force.

hoca, hist., jeu de hasard introduit par Mazarin (XVIIe s., Sévigné, Richelet) : de l'it. [*giuco dell'*]*oca,* proprem. jeu de l'oie; l'*h* est dû à l'infl. de *hoc,* jeu de cartes de l'époque (V. HOC au *Dict.*).

holmium, chim., corps simple découvert en 1878 par l'Anglais Ramsay et le Suédois Cleve : tiré du second élément, latinisé, de *Stockholm,* capitale de la Suède. Cf. HAFNIUM.

home, intérieur, foyer (1807, *Corinne*).

homéopathie. V. ci-dessus ALLOPATHIE.

homosexuel (fin XIXe s.), d'abord méd. : comp. de *sexuel* et du grec *homos,* semblable. V. HOMOGÈNE et suiv. au *Dict.*

hormone, méd. (XXe s.), substance sécrétée par une glande et qui excite un autre organe : tiré du grec *hormân,* exciter. Le dér. **hormonique** (pilules *hormoniques*) est chez Lémery (1738).

hornblende, minér. (1842, Mozin), mot. all., comp. de *Horn,* corne, et de *blenden,* éblouir (ce minéral a un éclat de corne).

houssine 2, petite housse (1904, Loti, *Vers Ispahan,* 206).

huitante (XIIe s., *Voy. Charl.;* auj. rég., Suisse), de l'anc. fr. *oitante,* d'après *huit.* V. OCTANTE au *Dict.*

hydropathie (« hydrothérapie » 1825, Preissnitz), comp. sav., du grec *hudôr,* eau, et *pathos,* maladie; — d'où **hydropathe,** avec emploi iron. (club des hydropathes, fin XIXe s.).

hydrophile, qui aime l'eau (1829, Vidocq), genre de coléoptère aquatique (XIXe s.).

hyoïde. Aj. : dér. **hyoïdien** (1654, Gelée).

hypocoristique, ling. (fin XIXe s., D. G.), appellation déformatrice répondant à une intention caressante (p. ex. *Margot,* de *Marguerite, fifille,* de *fille*) : empr. au grec *hupokoristikos,* caressant (de *korizesthai,* caresser).

hypogastre. Aj. : dér. **hypogastrique** (1654, Gelée).

I

ictère. Aj. : dér. **ictérique** (XVIe s., Paré, *ap.* L.).

illustre : illustrateur (1492, N. Gilles), empr. au dér. lat.: *illustrator.*

impact. Aj. : dér. **impacter** (1620, J. Béguin).

inaccentué (V. ACCENTUER au *Dict.*), 1829, V. Hugo, *Dernier Jour...*

incamérer, eccl., annexer au domaine ou aux biens de l'Eglise (1666, Leti), empr. à l'it. *incamerare,* proprem. incorporer à la chambre (it. *camera*), symbole des trésors de l'Eglise romaine.

incompétent : dér. **incompétence** (1537, Canappe).

indium, chim., corps simple découvert par Reich et Richter en 1863 : du nom de l'*indigo,* d'après les deux raies bleu-indigo de son spectre.

insuline, méd., principe de la sécrétion des îlots du pancréas : mot tiré par le chimiste Schäfer (1916) du lat. *insula,* île.

isabelle, jaune pâle : on a pensé à une var. de *Jézabel* (couleur de son cadavre) ou à l'arabe *hizabr,* lion, par ext. couleur du lion (O. Gjerdmar).

itou, fam., aussi (XVII[e] s., Héroard; 1665, *Don Juan*), altération du moyen fr. *et tout,* aussi (XVI[e] s., Béroalde, Brantôme), plus anciennement, quoique; infl. possible de l'anc. fr. *itel,* tel, pareillement.

J

Japon. Aj. **japonisé,** *J. des dames,* 5. II. 1829.

jaquette. Le mot est venu en fr. du catalan, où il est attesté anciennement [Juan Petit] (la *jota* esp. était rendue par *ch,* cf. *Quijote, Quichotte*).

jarasse, char poitevin. V. ci-dessus HARASSE.

jean-foutre (V. au *Dict.,* au mot FOUTRE). Attesté en 1661 (*janfoutre*), lettre du 23 août, *Arch. de la Côte-d'Or,* E. 2854, minutes notariales.

jeep, petite auto militaire américaine (1944) : mot anglo-américain, tiré des initiales G. P. (*dji pi* dans la pron. anglaise; le type, fabriqué chez Ford, était dénommé G. P. W.; — G. P., initiales de *general purpose,* c.-à-d. [auto à] usage général).

jiu-jitsu (début XX[e] s.), méthode japonaise de lutte : empr., par l'intermédiaire de l'anglais, au japonais *jū jutsu* (de *jū,* doux, soumis, et *jutsu,* science).

judicature, vx et hist., fonction de juge (1426, G.), dér. sav. du latin *judicare,* juger. V. JUGER au *Dict.*

jujube. Aj. : dér. **jujubier** (1750, Geffroy).

jules, pop., vase de nuit (1866, Delvau), d'abord mot de caserne. Du prénom *Jules,* désignation ironique. V. ci-après THOMAS.

K

kali, kalium, chim., anc. nom de la potasse et du potassium (encore en Allemagne), d'où l'abréviation K pour le potassium: empr. à l'arabe *qali,* soude. V. ALCALI et KALI au *Dict.*

kéfir (*képhir,* 1890, Lar., *Suppl.*), boisson de petit-lait fermenté, d'origine caucasienne : mot caucasien.

ketchup, sorte de saumure (vers 1930) : tiré de l'anglais *ketchup, catchup* (du chinois *kê-tsiap,* saumure).

khan (V. au *Dict.*). Il faut distinguer *khan,* chef, et *khan,* caravansérail (*kan,* 1457, La Broquière) : le premier, empr. au turc *khan* prince, commandant; le second, à l'arabo-persan *khân,* caravansérail.

kidnapper, voler un enfant (vers 1930), de l'angl. *to kidnap* (*kid,* proprem. « chevreau », puis « enfant »; *to nap* « saisir, enlever, voler »).

kiosque. Mis à la mode au XVIII[e] s. par le roi Stanislas (*R. de litt. comp.,* 1934, 183 sqq).

koumis, lait de jument fermenté (1842, Mozin), employé en méd. (XX[e] s.), usage et mot tatares.

krypton, chim., corps simple (gazeux) découvert en 1898 par Ramsay et Travers : tiré du grec *kruptos,* caché (ce gaz est caché en petites quantités dans les gaz rares de l'air).

L

labadens, ancien camarade de pension, de lycée : mot créé plaisamment par Labiche (1857, *l'Affaire de la rue de Lourcine*), d'après le nom d'un maître de pension dans ce vaudeville.

labial. Aj. : dér. **labialiser, -isation,** ling. (XIX[e] s.).

lad. L'angl. représente l'ellipse de *stable-lad,* garçon d'écurie.

lampas. Aj. : dér. **lampassé,** blas. (1611, Cotgrave).

lapalissade (1872, Goncourt), dér. du nom de M. de *La Palisse,* à qui sont attribués des truismes de ce type.

lapin : réfection, d'après l'anc. fr. *connin,* de *laper(eau),* attesté antérieurement (*lapriel,* 1330, texte wallon). Le mot a dû venir de la pénins. ibérique (port. *laparo* lièvre, *lapão,* lapin) ; en 1543, on vendait en Picardie des *conins d'Espagne.* Forme intensive d'une racine méditerranéenne : lat. *lepus, leporis,* lièvre; grec *lebêris,* lapin.

lard : lardon, enfant, pop. (1878, *Petite Lune*).

lause, rég., pierre plate, spécialement schiste, ardoise, mot du S.-E. (I[er]-II[e] s., *lausiae lapides*) : mot pré-latin, prototype probable ***lavīsa,** qui paraît être de même rac. que *lave* et *avalanche* (V. ces mots au *Dict.*) [Dauzat, *Et. de ling. française*].

lavande. Aj. : dér. **lavandier** (1664, Fermanel, *Voyage d'Italie*).

lettre. Aj. : comp. **homme de lettres** (XVII[e] s., *Huetiana*).

lier. Aj. : dér. **liasse** (XII[e] s., *Rois*).

limoger, disgracier (fin 1914) : d'après les généraux qui avaient été destitués et envoyés à *Limoges.*

livide (1314, *Mondeville*), empr. au lat. *lividus,* bleuâtre, plombé. Dér. : **lividité** (XIV[e] s., G.).

loup : louvette, tique, mot de l'Ouest : déform. possible d'un gaulois **ladasca* (*Mél. Haust,* 242).

lutécium, chim., corps simple (métal de terre rare), isolé en 1907 par le Français Urbain, anc. élève de l'Ecole de physique et chimie de Paris : tiré de *Lutetia,* nom gallo-romain de Paris.

M

macchabée, pop., cadavre (XIX[e] s.), du nom propre *Macchabée.* V. MACABRE au *Dict.*

madaise, écheveau, arch. (1843, Besch.), empr. au prov. mod. *madaisso,* même mot que *matasse,* V. au *Dict.*

mah-jong (vers 1923), nom d'un jeu originaire de Chine: mots chinois signifiant « je gagne ».

mahonie, -ia : dér. de **mahon** (1664, *Voy. d'Italie*).

maizena, farine de maïs (1867, *Exposition* de Paris), mot anglo-américain, tiré de l'ang. *maiz,* maïs.

maki, singe à longue queue, de Madagascar (1756, Brisson), var. africaine de *macaque,* V. ce mot au *Dict.*

mansuétude (*-tume,* XII[e] s., saint Bernard), empr. au lat. *mansuetudo.*

maréchal (V. au *Dict.*). — Dér.: 1° ancien : **maréchaussée** (XII[e] s.; de l'anc. forme *mareschalc;* juridiction des maréchaux; corps de soldats à cheval, chargés de la police, d'où l'emploi actuel, vx ou iron., pour le corps des gendarmes) ; 2° plus récents : **maréchalerie** (1533, D.G.), profession de maréchal-ferrant; **maréchalat** (XIX[e] s.), dignité de maréchal de France. — Comp. : **maréchal-ferrant,** artisan qui ferre les chevaux (1775, Voltaire).

mariste, prêtre de la Congrégation de Marie, fondée en 1816.

1. **maroufle,** maraud (1534, Rab.), var. de *maraud,* avec suff. argotique.

2. **maroufle,** sorte de colle forte (*marouf,* 1688, D. G.), origine inconnue. — Dér. : **maroufler** (1752, *Trévoux*), **-flage** (1876, L.).

mat 1 et 2 (V. au *Dict.*) : **mat** 2, flétri, abattu... paraît venir d'un bal lat. *mattus,* contraction de *madidus,* humide, amolli, etc. [Spitzer, *Bull. Rosetti,* 1938]; mais **mater** 1, dompter, abattre, se rattache plutôt à *mat* 1, terme d'échecs. Un croisement entre les deux racines a pu se produire.

mathurin, matelot (1855, Maynard, *Souv. d'un zouave,* I, 226), surnom pop., dans l'anc. France, de l'ordre des Trinitaires fondé en 1198 pour racheter les captifs du Levant; surnom des vieux bateaux en bois (1872 amiral Saisset, cité par Littré) : du nom de baptême *Mathurin,* fréquent jadis parmi les marins.

météore. Aj. : dér. **météoriser** (1620, Béguin).

meute (V. au *Dict.*), vén., « assaut des chiens », puis « ensemble des chiens donnant l'assaut ».

mho, électr. (vers 1920), unité de conductance $\frac{1}{R}$: formé par inversion de OHM. V. ce mot au *Dict.*

miché, pop., client de fille publique; par ext., ami riche qui entretient (1739, *le Porteur d'eau*) : anc. pron. pop. de *Michel,* pris comme nom symbolique.

mité, Aj. les dér. : **mité,** 1771, *Trévoux;* **miteux,** pop. « chassieux », XIX[e] s.; fig. fin XIX[e] s.

mitrailler. Aj. **mitraillette** (vers 1935).

mocassin, chaussure des Peaux-Rouges (*makezin,* 1615, Lescarbot; *moccassin,* 1707, *Hist. de la Virginie*) : empr. à un dialecte indigène de l'Amérique du Nord.

moïse (XIX[e] s.), berceau de nouveau-né : d'après Moïse confié à un berceau sur le Nil.

mollasse : la *pierre molassé* (mot genevois, Savyon, début XVII[e] s.; en lat., *molacie,* 1410), qui est un grès tendre pour la construction, paraît être un autre mot et représenter un péjor. de « meulière » (forme rég. *molière*). [Pierrehumbert, *Dict... neuchâtelois*].

monel (XX[e] s.), alliage de cuivre et de nickel, obtenu par le chimiste américain *Monell.*

monophasé, électr., en parlant d'un courant (début XX[e] s.) : comp. sav., du grec *monos,* seul, et du fr. *phase;* — **triphasé,** avec le préfixe lat. *tri-,* trois.

monotype, machine à composer avec caractères indépendants (début XX[e] s.) : d'après *linotype* (V. ce mot au *Dict.*), par substitution de *monos,* seul (mot grec), au premier élément.

moral (V. au *Dict.*) : empr. au lat. *moralis,* mot créé par Cicéron pour rendre le grec *êthikos.*

moteur (V. au *Dict.*). Le fém. **motrice** (XVIII[e] s., *Lettres persanes*) s'est d'abord vulgarisé comme adj. dans l'expression *force motrice* (Voltaire, *Dict. philos.*); le subst. techn. **motrice** (XX[e] s.) est l'abrégé d'*automotrice.*

muscari, bot., vaciet (1868, L.), mot du lat. bot., empr. à l'arabe *muskarin,* nom d'une plante aromatique de ce type (même rac. que *musc,* V. ce mot au *Dict.*).

mycologie (1868, L.), étude des champignons : tiré du grec *mukês,* champignon, et *logos,* traité.

mystique. Aj. **mysticisme** (mai 1804, B. Constant, *Journ. int.*).

N

nature : naturé, d'où **dénaturé** (XIV[e] s., A. Chartier, *Curial*).

nazi 2. Aj. : comp. **dénazifier, -fication** (1945).

nébuleuse (V. au *Dict.*, NÉBULEUX) : var. *nubileuses* (étoiles), 1664, *Le monde de M. Descartes.*

néodyme, chim., corps simple (mé-

tal), tiré par Auer, en 1885, du didyme en même temps que le praséodyme (V. ces mots ci-dessus et ci-après) : comp. du grec *neos*, nouveau, et de *didyme*, jumeau, amputé de son initiale.

néolithique, géol. (1867, Barbier, trad. de Lubbock), créé en angl. par J. Lubbock, ainsi que PALÉOLITHIQUE, V. ce mot au *Dict.* (grec, *neos*, nouveau).

neptunium, chim., corps simple découvert en 1940 : de *Neptune*, nom d'une planète, V. NEPTUNIUM et URANIUM au *Dict.*

niobium, chim., corps simple signalé d'abord en 1801 par Hatchett sous le nom de *colombium* (V. ce mot ci-dessus); redécouvert (par Rose en 1844), associé au tantale et appelé alors *niobium*, d'après Niobé, fille de Tantale dans la mythologie grecque.

nocturne (XIVe s., Bersuire), empr. au lat. *nocturnus*, dér. de *nox, noctis*, nuit. V. au *Dict.* NUIT, NOCTAMBULE, NOCTUELLE.

nome, math. (1660, Fernel), empr. au grec *nomos*, loi. Comme terme hist., au sens de circonscription, XVIIIe s., Rollin.

nosologie. Aj. : dér. **nosologique** (1776, Lepecq).

nylon (vers 1935) : formation artificielle, d'après le témoignage des ingénieurs qui l'ont créé (chez Du Pont de Nemours, aux Etats-Unis); le vinyl n'entre pas dans sa fabrication.

O

obsolète, surtout gramm. (1842, Mozin) : empr. au lat. *obsoletus*, «tombé en désuétude».

occitan (Chateaubriand, *l'Occitane*, appliqué à une dame), tiré du latin *occitanus* (XIIIe s.), créé par la chancellerie royale pour désigner les possessions royales de langue d'oc (d'où *Languedoc*) : *oc*, particule d'affirmation symbolique du provençal (lat. *hoc*, ceci), opposé à la langue d'*oïl* (V. OUI au *Dict.*).

odalisque (1624, Deshayes de Courmenin), altération du turc *odalik*, proprem. femme destinée à la chambre (*oda*) du maître.

odontalgie. Aj. : dér. **odontalgique** (1620, Béguin).

ognette, ciseau de marbrier à tranchant étroit (*hongnette*, 1694, Th. Corneille), empr. à l'it. *ugnetto*, proprem. « onglet ».

oléagineux. Aj. : dér. **oléaginosité** (1620, Béguin).

omnibus (V. au *Dict.*). Ajouter : le fondateur de la Compagnie des omnibus, qui s'appelait *Omnès*, avait voulu faire un jeu de mots sur son nom.

ophrys, bot. (1615, Daléchamp, trad. Desmoulins), nom de plante, empr. au grec *ophrus*.

opodeldoch, nom d'un médicament : créé par Paracelse (XVIe s.), du grec *opos*, suc, et d'un élément obscur.

ormier, var. **ormer, ormeau** 2 (XVIe s., *Rom.* XXXV, 170), coquillage marin (genre *haliotis*), mot de l'Ouest : du lat. *auris maris*, oreille de mer.

orphie, genre de poisson à bec effilé (1554, Rondelet; *orfi*, 1665, Graindorge) : empr. à l'ang. *hornfish* ou au scand. *hornfisk*, proprem. « poisson à corne », altéré par Rondelet sous l'infl. du grec *orphos*, nom d'un poisson tout différent.

orpington, race de poules (1615, Daléchamp), mot angl. (ville du comté de Kent, d'où cette race est originaire).

orseille. Aj. : dér. **orseiller** (1615, Binet).

osmose, phys. (1877, L.), tiré du grec *osmos*, poussée. V. ENDOSMOSE; EXOSMOSE au *Dict.*

P

palingénésie. Aj. : dér. **palingénétique** (1665, Croixmare).

papalin (1670, *Relation de... entre le pape Alexandre VII et le roi de France;* d'abord soldat ou partisan du pape, généralement péjoratif, dès le XVIIe s.), empr. à l'it. *papalino,* adj. dér. de *papa,* pape.

parabole. Aj. : dér. **paraboloïde** (1741, Pézenas).

parallaxe. Aj. : dér. (d'après le grec) **parallactique** (1665, Croixmare).

pardi (XVIIIe s., Voltaire, *Ecoss.*), **pardienne** (XVIe s., B. de Verville, *Le moyen...* LXXVII), et **pardine** (1856, Furpille, 116), formes altérées de *par Dieu,* par euphémisme. V. au *Dict.* PARBLEU à DIEU.

parmesan, fromage de la région de Parme (1607, *Thresor de santé,* Lyon; n'a donc pas été introduit par la duchesse de Parme fin XVIIIe s., L.) : nom ethnique, calque de l'it. dial. *parmegiano.*

patin. Aj. **patinoire,** fin XIXe s.

patito, sigisbée, soupirant, vx (XIXe s., Lar.), mot it., proprem. souffert, supporté (par la dame, dont il endure les caprices). V. ci-après SIGISBÉE.

pchut. V. PSCHUTT ci-après.

peccamineux, théol., relatif au péché (XIXe s.), dér. sav. du lat. chrétien *peccamen,* péché (syn. de *peccatum,* V. PÉCHÉ au *Dict.*).

pechblende, minér. (1869, L.), mot all., comp. de *Pech,* poix, et *blenden,* éblouir (métal brillant, noir comme de la poix; appelé d'abord *pechurane* 1858, Legoarant; V. URANE au *Dict.*).

pénicilline, remède antibiotique créé en 1928, industrialisé vers 1942 : extrait de cultures de *penicillium,* genre de moisissure caractérisée par des filaments comparés à un petit pinceau. V. PÉNICILLE au *Dict.*

péquenot, arg. (fin XIXe s.), terme péjor. pour désigner le paysan : dér. de *pékin* 2 (V. au *Dict.*).

perforer. Aj. **perforatoire** (1842, Mozin).

pétreux (os), anat. (1654, Gelée), empr. au lat. *petrosus,* pierreux, qui a la consistance de la pierre.

pharynx. Aj. : dér. **pharyngien** (1745, Gunz).

phénomène. Aj. : comp. **épiphénomène** (1776, Lepecq).

phlébotomie. Aj. : dér. **-tomiste** (1776, Lepecq).

physiologie. Aj. **physiologiste,** 1620, Lampérière.

pied. Aj. **piétaille,** d'abord milice à pied (XIIe s., *Perceval,* etc.) : formation collective (puis péjor.) d'après *piéton.*

pige, mesure de longueur (V. au *Dict.*). Paraît représenter le lat. vulg. **pĕdĭca,* foulée du pied, mesure du pied, sous une forme dialectale de l'Est [Dauzat, *Et. de ling. fr.*].

pinacothèque, appliqué d'abord (1868, L.) à la galerie de tableaux du roi de Bavière, puis au musée de Munich : empr. au grec *pinakothêkê,* galerie de tableaux (*pinax,* tableau; *thêkê,* endroit où l'on place, V. BIBLIOTHÈQUE au *Dict.*).

pipelet, pop., concierge : nom du portier dans les *Mystères de Paris,* d'Eug. Sue (1844; d'après un nom de famille authentique).

pirouette : pirouetter (1544, *Délie*).

planquer, pop., cacher, d'abord arg. (1790, *Rat du Châtelet*; subst. verbal, **planque,** cachette, 1837, Vidocq), paraît être une altération de *planter,* au sens arg. de cacher (XVe s., Villon), peut-être par croisement avec le prov. mod. *planco,* planche; au fig., milit., *se planquer,* s'embusquer, vulgarisé en 1939, et *planque,* situation d'embusqué.

plat. Aj. **platière,** géogr. (1868, L.).

plumard, pop., lit, d'abord milit. (1886, Courteline, *Gaietés de l'escadron*), dér. de *plume,* au sens « duvet ». Pour **plumard,** techn., poutre scellée aux deux bouts dans le mur et portant au centre un trou qui reçoit le tourillon d'un moulin (L., Lar.), la filiation de sens est obscure. V. *Mél. Haust,* 270, n° 1.

plutonium, chim. (anc. nom du baryum, donné à un corps simple découvert en 1939 : de *Pluton,* nom d'une petite planète (V. NEPTUNIUM).

poche. Aj. **pocher,** faire un faux pli (1835, *Mad. de Maupin*).

pognon, pop., argent (V. au *Dict.*). D'après J.-B. Jannot (Congrès d'Autun, 1938), nom d'un caissier du Creusot, sous Louis-Philippe, nommé *Pognon* (tradition orale au Creusot).

poing : poing-clos, crabe; aj. : en Norm., **clos-poing** (*clopoint,* 1851, Barbey d'Aurevilly).

poliomyélite, méd., lésion de l'axe gris de la moelle épinière (début XX[e] s.) : comp. sav., du grec *polios,* gris, et *muelos,* moelle.

pompette, pop., ivre (XVI[e] s., N. du Fail, *Eutrapel,* p. 246) : dimin. de *pompe,* au fig. (propr. « petite pompe qui absorbe le vin »).

potion (XII[e]-XIII[e] s., *Dial. Grég.*), empr. au lat. *potio.* Forme savante de POISON. V. ce mot au *Dict.*

pourcentage (L., *J. off.,* 16 mars 1877) : dér. de la formule *pour cent,* au sens commercial.

prahu, prao (*prahaut,* 1842, Mozin), barque malaise à fond plat : du malais *pĕrāhu.*

praséodyme, chim., corps simple découvert par Auer en 1885, en même temps que le *néodyme* (V. ce mot ci-dessus) : comp. sav., du grec *prason,* poireau (d'après la couleur, V. PRASE au *Dict.*), et de *didyme* (V. ce mot ci-dessus), amputé de son initiale.

privatdocent (1867, *Th. Graindorge,* 16), chargé d'un cours libre dans une université : mot all., calque de l'it. *libero docente,* proprem. « libre enseignant ».

problème : problématique; aj. dér. **-tiquement** (XVII[e] s., *Huetiana*).

prospecter. Aj. **prospectif** (1834, G. Planche).

protactinium, chim., corps simple, découvert en 1917 par plusieurs chimistes : du grec *prôtos,* premier, et *actinium,* nom du métal d'où il a été tiré. V. ci-dessus.

protoplasme, biol., substance de la cellule vivante, mot créé par Max Schulze (en all. *-plasma*) : comp. du grec *prôtos,* premier, et *plasma* 1. V. PLASMA au *Dict.*

provisoire. Aj. : dér. **provisoirement** (1694, *Acad.*).

pschutt, chic, élégance (*Gaulois, Voltaire,* janv. 1883), d'où **pschutteux,** élégant, mots sortis de l'usage : formation expressive, sans doute d'après l'interj. (avec valeur admirative) *pchut!,* var. de CHUT! (V. au *Dict.*)

puceau. Aj. : dér. et comp. : **pucelage** (XII[e] s., *Tristan*), **dépuceler** (XII[e] s., *Guill. d'Orange*), **dépuceleur** (1823, Boiste).

Q

quasimodo, dimanche qui suit Pâques (XVI[e] s., L.) : formé des deux mots latins *quasi modo* qui commencent l'introït à la messe de ce dimanche.

queusse, forme féminisée de *queux,* pierre à aiguiser (V. ce mot au *Dict.*) en anc. fr.; var. rég. *queurse, quiosse* : d'où techn. **quiosse,** pierre à aiguiser le cuir, **quiosser,** frotter le cuir sur la pierre (1842, Mozin).

R

rabot, d'une racine expressive, *rabb-,* peut-être germ. [G. Orr]. V. RUBAN.

radar, milit., appareil détecteur des avions de bombardement (1944) : mot angl., datant de 1940, formé avec les initiales de *radio detection and ranging,* « détection et repérage par radio ».

radio (V. au *Dict.*) est à la fois

l'abrégé de *radiographie* et de *radiophonie;* il prend de l'extension dans le dernier sens, aux dépens de T.S.F.; — **radiophone, -onie** a d'abord été employé (1890, Lar.) dans un sens plus général (vibration sonore sous l'action d'une radiation).

radon, chim., corps simple, émanation du radium, découvert en 1900 par Naddack, Tacke et Dorn : tiré de *radium,* avec la finale d'*argon, krypton...* (V. ces mots ci-dessus).

râler paraît représenter la forme fr. indigène de « racler »; **râle,** oiseau, est le subst. verbal (*Fr. mod.,* juil. 1948). — Ajouter : au fig. et pop., grogner, protester (XIXe s.) ; dér. **râleur, euse,** pop. (1845, Balzac).

ramponneau, techn., nom de divers outils et d'un jeu (figurine qui se redresse sous l'action d'un contrepoids, 1842, Mozin), dér. anc. du vx fr. **ramponner,** grimper, etc. (V. Godefroy), lui-même dér. de *ramper* au sens anc. fr. « se dresser ».

rappliquer, d'abord « appliquer de nouveau » (1675, Mme de Sévigné), par ext., intransitif, « retourner, revenir », pop. et fam. (1886, Courteline, *Gaietés de l'escadron*).

rassasier (XIIIe s., G.), renforcement de l'anc. fr. *assasier,* tiré du lat. médiéval *assatiare* (lat. *satiare*), rassasier (rac. *satis,* assez). Dér. **rassasiement** (XIVe s., Chr. de Pisan).

ravenelle (« radis » en anc. fr., V. Godefroy), dimin. du lat. *raphanus;* a désigné ensuite une giroflée, par méprise (1868, L.).

rayonne, soie artificielle (1930) : tiré de l'angl. *rayon* (prononcé *rayonn'* à l'anglaise, et compris, à l'audition, comme fém.) qui représente le fr. *rayon* (pour symboliser l'éclat de cette soie).

récent. Aj. : dér. **récemment** (anc. fr. *récentent; récentement,* 1544, *Délie*).

récital, music. (fin XIXe s.), mot angl., même rac. que *réciter* (V. ce mot au *Dict.*).

reculer. Aj. **reculée** (XIIe s., *Chev. Ogier*), fig. 1926, Clemenceau, *Démosthène.*

regretter. Aj. dér. : **regret** (XIIe s., *Floire*) ; **regrettable** (1564, Thierry).

relent : signifie « humidité des murs » en boulonnais.

renauder, pop., grogner (1808, d'Hautel), peut-être dér. du n. propre *Renaud,* pris au péjoratif (comme *Jacques, Jeannot*), à l'instar de l'anc. fr. *arnauder,* chercher noise (de *Arnaud*), dont il pourrait aussi représenter une altération par fausse régression (dans le Nord, *Renaud* est devenu *R'naud → Arnaud,* pron. pop.).

ressui. V. ESSUYER au *Dict.*

rhénium, chim., corps simple découvert en 1924 par l'Allemand Berg : tiré du nom latin du Rhin, *Rhenus.*

riche : du francique *rīk-,* sous une forme intensive *rīkk-.*

rièble, grateron. Le bas lat. *rudember,* représenté en occitan (*rouzembre,* etc.), y est bien distinct de *rèblo,* rièble, qui paraît supposer un gallo-romain **rebula* [J. Séguy].

ronger. Aj. : **ronge,** vén., subst. verbal (XIIe s., de Fougères).

rouble, monnaie russe (1672, Guy Miège), mot russe (la racine paraît être *rubiti,* couper : l'ancien rouble était une coupure métallique).

rouille (V. au *Dict.*). Aj. les sens fig. *rouille* des blés, et « clavelée » (d'après les taches rouges).

rouir. Le francique **rotjan* signifie « pourrir, gâter ».

rouler. Aj. **roulier,** 1435, G.

ruban, var. rég. anc. **riban,** pourrait représenter la métaphore de « copeau » (*ripe* dans l'Ouest), même rac. que RABOT (V. ci-dessus), avec alternance vocalique [J. Orr].

rubidium, chim., corps simple (métal) découvert en 1861 par Bunsen et Kirchhoff : tiré du lat. *rubidus,* rouge, à cause des deux raies rouges caractéristiques de son spectre.

rude. Dér. : ajouter **rudement** (XIIIe s., Rutebeuf).

rumba, danse antillaise (1932) : mot esp. d'Amérique.

S

sacral, sacré (1937, Maritain), mot all., même rac. que *sacré* (V. ce mot au *Dict.*). [Spitzer, *Fr. mod.*, 1938, 127.]

samarium, chim., corps simple (Lecoq de Boisbaudran, 1879), métal de terre rare, découvert dans la *samarskite,* minéral dédié au chimiste russe *Samarski.*

santon (V. au *Dict.*). A le sens de « saint » dans le *Voy. d'Italie* de Fermanel (1664).

sarrasin. Forme arabe du nom propre : *Sarakîn.*

scandium, chim., corps simple (métal) découvert en 1879 par le Suédois Nilson, en Scandinavie : tiré du radical de *Scandinave.*

scatophage, -phile, zool. (1552, Rab., IV, XVIII : s'applique aux animaux qui se nourrissent d'excréments), **scatologique** (L. *Supp.*) : comp. sav. du grec *skôr, skatos,* excrément, et *phagein,* manger, *philêin,* aimer, *logos,* discours.

Aux composés en **schizo-** (V. au *Dict.*) aj. **schizophrénie** (début XXe s.), maladie qui consiste en une désagrégation psychique (*skhizein,* fendre, dissocier, *phrên,* intelligence).

sentence (XIIe s., saint Bernard, jurid.; « pensée », 1544, *Délie*), empr. au lat. *sententia,* opinion, jugement (de *sentire,* au sens : émettre une opinion, un jugement. V. SENTIR au *Dict.*). — Le dér. **sentencieux** (XIIIe s., d'Andeli) est empr. au dér. lat. *sententiosus* (d'où **-ieusement,** 1555, Bouthière), et *sentencier,* jurid., juger par sentence (XIVe s., Oresme), qui n'a pas vécu, au bas lat. *sententiare.*

servo-moteur (1872), engin régulateur des moteurs, d'où on a créé par analogie, pour l'auto, **servo-frein** (fin XIXe s.) : comp. sav., du lat. *servus,* serviteur, et des mots fr. *moteur, frein.*

sigisbée, vx, cavalier servant d'une dame (XVIIIe s., Voltaire), empr. à l'it. *cicisbeo* (il s'agissait d'une mode it.; cf. ci-dessus PATITO).

smoking (1890, Rostand, *Musardises*), ellipse de *smoking-jacket* (1889, Bourget, *Etudes et Portraits*), comp. anglais, proprem. « veston pour fumer », c'est-à-dire veston d'intérieur; le sens « veston de cérémonie » a été créé en français.

soja. V. ci-après SOYA.

solarium, méd. (XXe s.), sanatorium exposé au soleil : mot lat. (rac. *sol,* soleil) désignant une terrasse de maison (où l'on venait jouir du soleil).

solier, rég., grenier, mot d'anc. fr. (V. Godefroy), représentant un dér. de *sole* 2, poutre (c.-à-d. « construit sur les poutres du plafond »).

sommeilleux, dér. de *sommeil* (V. ce mot au *Dict.*), repris à l'anc. fr. par quelques écrivains (Proust, *Temps perdu,* XIV, 29), et méd. « atteint de la maladie du sommeil ». Le mot avait disparu depuis Ronsard.

soya (*soja,* liqueur de la plante, 1842, Mozin), plante textile originaire de Mandchourie; mot mandchou ou chinois, d'où le japonais *soy,* malais *soi,* et le néerl. *soya, soja* (pron. *so-ya*), qui a vulgarisé le mot en France vers 1940 : l'orth. *soja* est à rejeter, le mot étant prononcé *so-ya* dans toutes les langues de culture.

stencil (XXe s.), papier paraffiné servant de pochoir pour la reproduction : mot anglais, proprem. « patron » (de l'anc. fr. *estincele,* V. ÉTINCELLE au *Dict.*).

stovaïne, pharm., découverte en 1903 par Fourneau : tiré de l'angl. *stove,* fourneau.

strontium, chim., corps simple (métal) découvert par Crawford en 1790 à *Strontian* (Ecosse).

sublingual (1735, Heister, comp. sav. de *lingual* (V. ce mot) avec la prép. lat. *sub,* sous.

substrat, phil. (et **substratum,** 1842, Mozin), ce qui existe indépendamment des qualités; ling. (XXe s.), couche linguistique préexistante : tiré du part. passé latin *substratum,* étendu sous. V. STRATE et STRATUS au *Dict.*

sulfate. Aj. **sulfhydrique** (1854,

Bouillet, *Dict.*) : comp. hybride du rad. du lat. *sulfur,* soufre, et du grec *hudôr,* eau.

surréalisme, nom d'une école littéraire « au-dessus du réalisme » (1924, *Manifeste* d'André Breton).

surseoir (XIIe s., *Lois de Guill.*), comp. de *seoir,* passé au fig. (jurid.). — Dér. **sursis,** s. m. (1335, B.), part. passé substantivé (d'où **sursitaire,** fin XIXe s.) ; **surséance,** jurid. (XVe s., Commines), d'après le part. présent *séant.* V. SÉANT, SEOIR au *Dict.*

survoler, comp. de *voler* 1 (1611, Cotg.) ; spécialisé auj. dans l'aviation.

swing (V. au *Dict.*). Le sens récent (1940), équivalent de l'ancien *dandy,* vient d'une autre acception de l'anglais : terme de danse, désignant une figure en balancé [*Fr. mod.,* avril 1943].

T

tailler. Aux comp., aj. **taille-douce** (XVe s., Laborde, *Emaux,* 510).

tantale, chim., corps simple (métal), découvert en 1802 par Ekeberg : d'après le supplice de *Tantale,* personnage myth., à cause des difficultés éprouvées pour isoler ce métal; zool., nom d'oiseau (1842, Mozin).

taroupe, vx, poil touffu entre les sourcils, et rég. (Maine...) chanvre grossier (1694, Th. Corneille) : altération probable de l'anc. fr. *talope,* bois en saillie, conservé dans les patois (*talope, -oupe,* Maine..., excroissance de bois, etc.) et qui postule un pré-latin **taloppa,* même rac. que le fr. *talus* (V. TALUS au *Dict.*).

tectonique, géol., relatif aux assises du sol (fin XIXe s.), empr. au grec *tektonikos,* « relatif à la charpente » ; — **tectologie,** biol., structure des organismes (Haeckel, 1866) : comp. de la rac. du précéd. et de *logos,* discours.

terbium, chim., corps simple (métal), trouvé en 1843 par Mosander dans les terres yttriques d'*Ytterby* (Suède ; isolé en 1904 par Urbain). V. ci-dessus ERBIUM et ci-après YTTERBIUM.

tétramètre (1587, Amyot), empr. au lat. *tetrametrus,* mot grec, comp. de *tetra-,* quatre, et *metron* mesure. V. TÉTRACORDE au *Dict.*

théâtre (XIIIe s., D. G., comme terme hist.; sens abstrait, « les festes et le théâtre », XIVe s., E. Deschamps; fig., « la France allait devenir... un théâtre de tragédie », XVIe s., D. G.), empr. au lat. *theatrum,* du grec *theatron;* l'accent circonflexe est dû à une confusion avec le suff. *-âtre;* — **théâtral** (1562, *Baston de la foy*), repris au dér. lat. *theatralis,* d'où **théâtralement,** XVIIIe s., Voltaire. — Dér. : **théâtreuse,** péjor., fin XIXe s., **théâtricule** (*id.*) ; comp. : **théâtrophone** (XXe s.; grec *phônê,* voix, son), appareil destiné à transmettre une audition théâtrale.

thomas, pop., vase de nuit (1877, *l'Assommoir*), d'abord arg. (1837, Vidocq) : nom de baptême pris avec sens péjoratif. V. ci-dessus JULES, RENAUDER.

thomisme (1872, L.), doctrine de saint Thomas (dér. irrég.).

thon. Aj. : dér. **thonine,** espèce de thon (1552, Rab., IV, XI) ; auj. « chair de thon salé ».

thorium, chim., corps simple (métal), trouvé en 1828 par Berzélius dans la *thorite,* minéral dénommé d'après *Thor,* dieu de l'anc. myth. scandinave.

tigre. Aj. : comp. **chat-tigre** (XVIIIe s., Buffon).

tilde (1872, L.), nom d'un signe qu'on met en esp. sur l'*n* pour indiquer l'*n* mouillé, et sur les voyelles en portugais (ainsi que dans l'orth. phonétique) pour marquer la nasalité : mot esp. (la var. *tilda* est inusitée), qui représente, comme le fr. *titre* (V. ce mot au *Dict.*), un emprunt anc. au lat. *titulus* (ici, au sens « marque, signe ») devenu *title, tidle* et *tilde* par métathèse. Le mot a passé au fém. en esp. ; il a repris le genre masc. en fr. (encore fém., Littré).

tissu. Aj. : dér. **tissulaire,** anat. (1872, L.; *l* d'après cellulaire).

tombac, alliage de cuivre et de zinc (*tambagle,* 1604, Martin de Vitré; *tombacque,* 1664, Boulan), empr. au siamois *tambac,* alliage d'or et de cuivre.

tommy, francisé en **tommie** d'après le pl. (1901, J. Carrère), soldat anglais : de *Tommy Atkins,* nom de fantaisie figurant depuis 1815 dans les règlements de l'armée anglaise.

tonitruant (XIX[e] s., Lar.; d'où **tonitruance,** *id.*, et le verbe **tonitruer**) : dér. sav. du lat. *tonitru,* tonnerre (V. TONNERRE au *Dict.*).

toponymie, science des noms de lieux (1887, G. Kurth, en Belgique; 1935, *Acad.;* var., auj. sortie de l'usage, **toponomastique** [d'après *onomastique,* V. au *Dict.*], Corot, *le Bien public* [Dijon], 23 mars 1887, var. conservée en all. et en it.), et **toponyme,** nom de lieu : comp. sav., du grec *topos,* lieu, et *onoma,* nom; dér. : **toponymique.** V. ci-dessus ANTHROPONYMIE. L'étude des noms de cours d'eau, lacs, etc. est dite **hydronymie** (XX[e] s.; du grec *hudôr,* eau).

torve, farouche (spécialement : regard torve) (1611, Cotgrave), empr. au lat. *torvus,* même sens.

travailliste, polit. (fin XIX[e] s.), création fr. pour désigner les membres du Labour Party (parti du *travail*) en Angleterre; s'est appliqué aussi aux socialistes, à la Douma russe (1905-1917).

tresse. Paraît être de même racine que le lat. *intricare,* enchevêtrer [Lebel, *Fr. moderne,* avr. 1946].

1. **tri-.** Aj. **trimètre,** du gr. *trimetron* (XVI[e] s., Amyot).

trifolié, bot. (1842, Mozin), comp. sav., du préf. *tri,* trois fois, et du lat. *folium,* feuille.

trilobite, géol., fossile « à trois lobes » (1854, Bouillet, *Dict.*).

triode, électr., lampe à trois électrodes (XX[e] s.) : comp. sav., du préfixe *tri,* trois fois, et de la finale *ode* d'*électrode* (V. ce mot au *Dict.*). Sur ce modèle ont été créés *tétraode, pentode* (grec *tetra-,* quatre [en composition], *pente,* cinq).

triodion, livre de l'Eglise grecque contenant beaucoup d'hymnes à trois strophes : comp. sav., du grec *tri,* trois fois, *ôdê,* chant. — Le **tétraodion** (grec *tetra-,* quatre, *ôdê,* chant) est une hymne, en quatre parties, de l'Eglise grecque.

triodon, zool. (XIX[e] s.), genre de poissons dont le bec a trois pointes (deux, dans les **diodons**) : comp. sav., du grec *tri,* trois fois, *odous, odontos,* dent. Même formation pour **triodonte,** entom. (XIX[e] s.), insecte dont le rostre a trois pointes.

tripartite (1690, Furet.), masc, et fém.; **triparti,** fém. **-ie,** forme francisée (1842, Mozin; déjà *Chambre tripartie,* 1698-1699) : empr. au lat. *tripartitus* (de *tri,* trois fois, *partitus,* partagé; V. PARTIR au *Dict.*).

trirègne, tiare pontificale (1690, Furetière), empr. à l'it. *triregno* (de *tri,* trois fois, *regno,* royaume : c.-à-d. « la tiare au triple royaume »).

turlupin (V. au *Dict.*) : nom donné aux adhérents d'une anc. secte (XIV[e] s.).

typologie, étude des types humains (début XX[e] s.), comp. sav. de *type* et du grec *logos,* discours.

U V

uchronie, créé sur le modèle d'*utopie* (du grec *ou,* négatif, et *khronos,* temps), histoire fictive (1892, Guérin, *Dict.*); repris en 1900 par Renouvin pour désigner une reconstitution artificielle de l'histoire.

vaigre (1690, Furetière), mar. « bordage » : mot scandinave (dan. *væger*). — Dér. **vaigrer, vaigrage.**

valve. Aj. : comp. **bivalve,** zool. (1750, Geffroy).

vaudou, culte nègre importé en

Amérique (1868, *le Petit Chose*, II, v; *vaudoux*, sorcier nègre, 1872, L.) et empr. à une langue soudanaise.

veillote, petit tas de foin séché formé dans le pré (*villote*, 1606, Nicot) : dér. altéré (par attraction de *veiller*) de l'anc. fr. *viele*, meule (1474, Du Cange), d'origine obscure; une métaphore de l'anc. fr. *veele*, génisse, soulève des objections de sens et surtout de forme (var. rég. *vieillotte*, par attraction de *vieux*).

véraison, « travail de maturation de la grappe de raisin » (1872, L.) : du languedocien *vairasou* (rac. *vaira*, proprem. « varier », puis « changer de couleur ») (*Fr. mod.*, 1852, 227).

vide-coq, « bécasse », mot normand, altér. de l'angl. *woodcok*, « coq des bois » (autre altér. : *vit de coq*, chez Cotgrave).

vintage (xxe s.), empr. à l'ang. *vintage*, proprem. « vendange », puis « vintage » depuis le xviiie s. : désignation de l'année du vin (*Fr. mod.*, 1952, 227).

voïvode ou **voyvode**, hist., gouverneur de province dans l'Europe orientale (*vayvod*, 1546, Geuffroy; *vaivod*, 1559, Postel), mot slave (serbo-croate, etc.), proprem. « chef d'armée » (de *voï*, armée, *voditi*, conduire).

voix. Aj. **porte-voix** (1680, Rich.) et dér. (ling.) **voisé, dévoisé** (fin xixe s.).

vrombir, bourdonner de façon vibrante, onom. S'est appliqué d'abord aux insectes (xixe s.), puis aux moteurs d'avions en particulier. Dér. : **vrombissement.**

vulcaniser (V. au *Dict.*) a été employé au fig., iron. (xviiie s., *Mari à la mode*, « rendre cocu »), d'après les malheurs conjugaux de Vulcain; dér. **vulcanisation** (1858, Legoarant). — De la même rac., **vulcanien** (1842, Mozin), géol., pour désigner les terrains ignés.

W X Y Z

widia (vers 1923), alliage extrêmement dur, de cobalt et de carbure de tungstène, réalisé en Allemagne : abréviation de l'all. *wie Dia(mant)*, c.-à-d. (dur) comme diamant.

wolfram, minér., tungstène (1806, Lunier) : de *Wolfram*, prénom all.

x (xviie s., Descartes), math., « inconnue » : lettre de l'alphabet espagnol, prononcée *ch* et représentant le mot *chai*, inconnue, dont les Arabes d'Espagne se servaient dans leurs comptes. [Kluge-Götze.] — **Rayons X**, nom donné en 1896 par le physicien Rœntgen à des radiations jusqu'alors inconnues. — Au fig., « les X », les Polytechniciens (1872, L.).

xénon, chim., corps simple gazeux, découvert en 1898 par Ramsay et Travers : tiré du grec *xenos*, au sens « étrange, extraordinaire » : ce gaz est très rare dans l'air.

yaourt. V. YOGHOURT ci-après.

yiddish, dialecte de Juifs allemands, à base allemande (*yudisch*, 1864, *Ami Fritz*) : de l'all. *Jude*, V. YOUDI au *Dict.*

yoghi ou **yogi** (*iogue*, 1553, Grouchy), mot hindou (*yogi*), pour désigner l'ascète qui pratique les principes du *yoga*, système philosophique et religieux.

yoghourt, var. **yaourt** (qui tend à l'emporter), lait caillé à la mode bulgare (*yogourt*, 1432, La Broquière, seul exemple jusqu'au xviie s.; *jocourt*, 1657, La Boullaye; vulgarisé, début xxe s., par Metchnikoff) : empr. aux deux var. bulgares, *jugurt, jaurt*, lait caillé ($j = y$).

ytterbium, chim., corps simple (métal), isolé par Marignac en 1878 dans les terres yttriques découvertes à *Ytterby* (Suède). V. ci-dessus ERBINE, ERBIUM, TERBIUM et le suiv.

yttrium, chim., corps rare (métal), découvert en 1794 par Gadolin dans la région d'*Ytterby*, dont il a latinisé la première partie du nom. V. le précédent.

zazou (1942), surnom donné, à Paris, en 1942, à la jeunesse excentrique (V. ci-dessus SWING) : formation expressive péjorative, évoquant le dandinement, le laisser-aller. André Ornez a revendiqué la paternité du mot.

SUPPLÉMENT CHRONOLOGIQUE (1)

indiquant les datations les plus anciennes
d'après les dépouillements récents (2).

A

abcès, 1537, Canappe.
abdomen, 1537, Canappe.
abécé, XIIe s., *Vie d'Ed. le Conf.*
ablution, XIIIe s., *Barlaam et Josaphat.*
aborigène, 1488, *Mer des histoires.*
aboyeur, métaph., 1813, Souage.
abracadabrant, *Diogène,* 15 déc. 1860.
abréviateur, 1552, Rabelais.
accentuer, 1511, Lemaire de Belges.
accès : « mode d'élection des papes », 1700, Le Bruyn.
acclamation, 1504, Lemaire de Belges.
accointance, XIIe s., *Cligès.*
accoler, *acoler,* XIe s., *Alexis.*
accommoder, 1336, Fr. de La Chaise de Dombief (Bibl. de Besançon).
accordéon, 1833, *Mém. d'outre-tombe.*
accorder : accordeur (de piano), 1823 (Wailly).
accourir, XIe s., *Alexis.*
accrochage, 1784 (Saint-Léger, *Mines d'Anzin,* 1936).
accroire, XIIe s., *Cligès.*
accueil, XIIe s., *Parthenop. de Blois.*
accusatif, XIIe s., *Vie d'Ed. le Conf.*
accuser, Xe s., *Passion.*
achalander : désachalander, var. *deschalander,* 1546, Rab.
achopper, XIIe s., *Perceval.*
acier, XIIe s., *Voyage de Charlemagne;* **aciérage,** 1753, Diderot.
aconit, XIIe s., *Enéas.*
acrimonie, 1539, Canappe.
actif : activer, XVe s., Gerson; rare jusqu'au XVIIIe s.
adepte, 1630, *Lettre au P. Mersenne.*
adhérer : adhérent, subst., XIVe s.; adj., XVIe s., Amyot.
adieu, subst., XVIe s., Montaigne.
adipeux, 1503, *Guidon en fr.*
admonestation, 1856, *Mme Bovary.*
adrénaline (1901), nom créé par le Dr Jokichi Takamine, qui découvrit la substance en Amérique.
adresse, parl., 1656, Du Gard.
adversaire, XIIe s., *Lancelot.*
aérage, 1758, Tilly, *Mémoire...*
aérostatique, subst., 1783, Linguet.
affection, méd., 1538, Canappe; « attachement », 1609, Fr. de Sales.
affidavit, 1826, *Rev. britann.* IX, 261.
affixe, 1666, Huet.
affluent, adj., 1539, Canappe.
aga 2, 1486, *Pathelin.*

---

(1) 1842, *Acad.* désigne le *Supplément* du Dict. de l'Académie publié en 1842.

(2) Voir ci-dessus, p. XVIII. — De nombreux noms signalés dans le corps du dictionnaire (fin XIXe s.) se trouvent dans le *Dictionnaire des dictionnaires,* de Mgr Guérin, 2e éd., janvier 1892. Pour les précisions, on se reportera au *Français moderne* d'octobre 1947. — (Barbier) renvoie aux datations publiées dans les *Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society* (dépouillement de P.-J. Wexler); (Mackenzie) à Fraser Mackenzie, *les Relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire,* t. Ier, Paris, Droz, 1939. — **Le nom placé entre parenthèses après la date est celui du répertoire (ou de l'auteur) qui donne la référence.** Pour Barrère, v. à la Bibliographie, ci-dessus, p. XXIV.

agglomérat, 1842, *Acad.;* **agglomérés,** subst, 1892 (Guérin, *Dict.*).
agglutination, 1537, Canappe.
agiter, *Nature à alchimiste,* XIIIe s.
agnostique, 1892 (Guérin, *Dict.*) ; **agnosticisme,** 1886, Laforgue.
agréer : agréé, s. m., 1835, *Acad.*
agrémenter, 1801, Mercier.
agresser, 1892 (Guérin, *Dict.*).
aguerrir, 1665, Graindorge.
ah! : *a!* XIe s., *Alexis.*
aigremoine, XIIIe s., *Médicinaire liégeois.*
ailleurs : *ailurs,* XIe s., *Alexis.*
ainette (à AINE[2]), 1795 (Saint-Léger, *Mines d'Anzin,* 1936).
aïoli, 1842, *Acad. Compl.*
ajourner : *ajur-,* 1100, *Roland.*
alacrité, 1542 (G.).
alambic : alambiquer, XVIe s., Rab.
alarme, s. m., 1511, Lemaire de Belges.
albinos, 1665, de Crécy, *le Guidon de la navigation;* **albinisme,** 1842 (*Acad.*).
alcaliser, *alkalisé,* 1620, Béguin; **alcalin,** 1691, Chastelain.
alcarazas, 1806, Lunier, *Dict. des sciences et des arts.*
alchimie : alchimiste, 1534, Rab.
alcooliser, *alcolizé,* 1620, J. Béguin; rendre alcoolique, 1706, Le Pelletier; **alcoolisation,** 1892 (Guérin).
alcyon : *alcion,* XIIIe s., Br. Latini.
aléa : aléatoire, 1804, *Code civil.*
alentour, 1424, Al. Chartier.
alexandrin (vers), début XVe s., *Règles de la seconde rhét.*
aliéné : aliéniste, 1846, Balzac, *Splendeurs et misères...*
alkékenge, *alkekengi,* 1620, Béguin.
alléguer, sens mod., 1606, Fr. de Sales.
alliacé, 1811 (Wailly).
allumer : allumettier, 1612 (Cotgrave) ; **allumage,** 1846, Bescherelle.
almée, *almé,* 1787, *J. Encycl.,* II, 519.
alopécie, 1538, Canappe.
alternation, XIVe s., J. Le Fèvre.
alumelle : *alemele,* XIIe s., *Yvain.*
alumineux, 1490, *Guidon en fr.*
aluminium, en fr., 1813, Davy.
amadouvier, 1775, Bomare.
amalgamation, 1578 (Chauvelot).
amazone, « femme qui monte à cheval », 1765, Diderot, *Salon.*
ambiance, 1889, F. Fénéon; **ambiant** (*-ent*), 1538, Canappe.
ambulant (postier), 1892 (Guérin, *Dict.*).
amélanche, 1751, *Dict. d'agriculture;* **amélanchier,** 1733, Lémery.
amène, *Légendes en prose,* XIIIe s.
amidon, 1302 (Prost, *Inv. des ducs de Bourg.*).
ammoniac : *arm-,* 1256, Ald. de Sienne; **ammoniacal,** 1748, d'Hérouville.
ammonite, 1755 (*Manuel Lex.*).
amocher, pop., 1889 (Barrère).
amorphe, 1803 (Boiste).
amphibole, Dolomieu, an VI.
amphigouri, 1755 (*Manuel Lex.*).
amphitryon, 1771 (*Trévoux*).
amygdalite, 1775, Bomare.
ana, XVIIe s., Huet.
anachronisme, mot savant formé par Scaliger en latin (XVIe s.).
anatomiser, 1503, *Guidon en fr.*
anchois, 1546, R. Estienne.
andrinople, étoffe rouge, *Journ. des dames,* 15. IX. 1825.
anecdotique, 1781, Linguet.
anémomètre, XVIIe s., Huet (inventeur de l'appareil).
anévrisme : *aneuvrysme,* 1538, Canappe.
angine, 1538, Canappe.
anglaises (boucles), *Journ. des dames.* 31. VII. 1829.
anglican, 1620, *les Etats, empires...,* I, 25.
anglicisme, 1687, Miège; — **anglomanie,** Grimm, *Corresp.,* 29. IV. 1754; **anglophile, -phobie,** 1823 (Boiste).
angoisseux : *angussus,* XIe s., *Alexis.*
anguleux, 1539, Canappe.
anichroche : *hani-,* « arme », 1546, Rab.
animaliser, 1742 (Barbier).
anisette, 1771, pop. (*Trévoux*).
anneau : *anel,* XIe s., *Alexis.*
année : *anee* XIIe s., *Perceval.*
anthémis, 1615, Daléchamp, trad. Desmoulins.
antidote : *-dot,* XIIe s., *Enéas.*
antilope, 1754, *Syst. naturel du règne animal.*
antisémitisme, 1894, Bern. Lazare, *l'Antisémitisme.*
antitétanique, 1834 (Boiste).
apathique, 1643, du Bosc, *le Philos.*
aperçu, s. m., 1760, Mis de Mirabeau, *Théorie de l'impôt,* 260.
apéritif, adj., « qui ouvre l'appétit », 1750 (*Dict. des Al.*).

aphasique, 1643, du Bosc, *le Philos.*
aphonie, 1617, Habicot.
aphteuse (fièvre), 1776, Lepecq.
api : *pomme apiane,* 1573, Liébault.
apiculture, 1845 (Bescherelle) ; **apicole,** *id.*
apoplectique (*-ike*), 1256, Ald. de Sienne.
apostolat, xve s. (Du Cange).
apothéose, fig., 1581, Nancel.
appareil : appareilleur, xiiie s., D. G.; mar. **appareilleux,** vx, 1611 (Cotgrave) ; **appareiller,** mar., 1647, Vaugelas; **appareillement,** 1819 (Wailly).
appartenir (*apar-*), xie s., *Alexis.*
apprendre (*apr-*), xie s., *Alexis.*
apprenti (*aprantez*), xiie s., *Perceval.*
a priori, 1664, *le Monde de M. Descartes.*
aqua-tinta, 1820, Laveaux.
arabesque, « ornement de style arabe », 1546, Rab.
arachide, 1820, Laveaux.
arachnide, 1806, Lunier.
arborer (*arbourer*), xive s., *Geste des Chiprois,* 223; **arborescent,** 1842, *Acad.;* **arborisation,** minér., 1806, (Lunier, Wailly).
arcasse (*larcasse*), 1491, Mme de la Trémoille.
archéologique, 1595 (Barbier).
archine 2, 1699, A. Brand, *Rel. de voy.,* 152.
architrave, 1528 (*Mél. Haust,* 39.)
arec : aréquier, 1775, Bomare.
aréole, 1735, Heister.
aréomètre, 1679, Dodart.
argousin (*agosin*), xve s., *Romania,* XXXVI, 612.
aria 2, mus., 1752, Lacombe.
arlequins, rogatons de restaurant, 1842, Eug. Sue.
armure. Aj. : dér. **armurier,** 1292; **-urerie,** xive s.
arole, 1775, Bomare.
arpion, 1821, Ansiaume.
arquebusier, *haquebuzier,* 1543, *Amadis.*
arriéré, adj., fin., 1751 [W.]; subst., fin., 1800, Boiste.
arrière-petit-fils, 1637, Le Maîstre. *Plaidoyer;* — **fille,** 1683, Fontenelle.
arrugie, 1755 (*Manuel Lex.*).
arsenal (*tarsenal*), xiie s., *Assises de Jérusalem.*
arsenic : arsenical, 1578 (Chauvelot) ; **arsine,** 1892 (Guérin, *Dict.*).
arthrite, 1697, Verduc; **arthritique,** xvie s., Paré, V, 2 (*artétique,* xiie s., *Cligès*).
articuler : articulation, 1490, B.; **articulaire,** 1538, Canappe.
ascension : sens astron., 1620, Béguin. — **ascenseur :** *ascenseur* de Edoux, Exposition de 1867.
asphyxie, s. m., 1791, Fourcroy.
assassin : assassiner, 1546, Rab.
asseoir (*s'asist*), xie s., *Alexis.*
assez, xie s., *Alexis.*
assimiler : assimilable, 1829, Cruveilhier; **inassimilable,** 1892 (Guérin, *Dict.*).
assistance, 1422, Al. Chartier.
astérie, zool., 1775, Bomare.
asticot, 1828, Vidocq.
astragale, archit., 1606, Nicot.
astracan, *Obs. des Modes,* 25. iii. 1821.
astronomique, av. 1407, Eust. Deschamps.
asymétrie, 1691, Ozanam.
athée, 1547, Peletier.
atlas, 1665, Graindorge; anat., 1654, Gelée.
atmosphère, 1665, Huet.
atoll, 1848 (Mackenzie).
atourner (*atur-*), xie s., *Alexis.*
atrophie, 1538, Canappe.
attendre (*atendre*), xie s., *Alexis.*
attentif, xiie s., *Roman de Troie.*
attentionné, 1820, Laveaux.
atténuation, 1503, *Guidon en fr.*
attitude, 1637, Poussin, *Lettres.*
aube, « tunique blanche » (*albe*), xie s., *Alexis.*
aubergine, 1750, Geffroy.
aubin : aubiner, 1751 (*Dict. d'agric.*).
audible, xve s., *Mer des Hist.,* G.
aumône (*almosne*), xie s., *Alexis;* **aumônier, aumosner,** xiie s., *Roncevaux.*
aunée (*elnée*), xiiie s., *Médicin. liégeois.*
auprès (*-ez*), 1424, Al. Chartier.
aurore *boréale,* xviie s., *Huetiana.*
avant-poste, 1815, P.-L. Courier.
avarie, xiiie s., *Assises de Jérusalem.*
avatar, fig., Hugo (*ap.* Guérin, *Dict.*).
avec (*avoc*), xie s., *Alexis.*
aventurier, 1675, Huet.
aventurine, 1686, Mme de Maint., *Lettres.*

aveugler (*avogl-*), XIe s., *Alexis*.
aveulir, 1876, Daudet, *Jack*, 7.
avicule, zool., 1806 (Wailly).
avulsion, XIVe s., *Aalma*, I.
axe : axer, 1892 (Guérin, *Dict.*).
axis, anat., 1697, Verduc.
axonge, *axunge*, 1490, *Guidon en fr.*
azimut, 1546, Rabelais.

B

babouche, *babuc*, 1600, *Discours de la manière... des Turcs*.
bachole, 1415 (Du Cange).
bachoue, XIIIe s. (Du Cange, *Cout. de Paris*).
bader, XIIIe s. (L., *Suppl.*).
bagne (*baigne*), 1667, dans Fournier, *Hydrographie*, 78.
bagnole, 1840, Hilpert.
bagotier, refait au XIXe s., 1896 (Delesalle).
baignade, 1796, *Néolog. fr.*
baile, hist. rég., 1606 (Nicot).
bailler (*-ier*), XIe s., *Alexis*.
baiser (*baisar*), Xe s., *Passion*.
bajoyer, 1758, Bélidor.
balalaïka, 1768, J. d'Auteroche.
balancelle, 1829, *Orientales*.
baleiné, 1364 (Barbier).
ballast, 1840, Minard.
balle : baluchon, 1821, Ansiaume; **déballage,** 1670, Huet.
balnéaire, 1877 (L., *Suppl.*)
balzan, XIIIe s., *Renart*.
bancable, 1877 (L., *Suppl.*)
bancasse, 1551 (*Bull. géog. hist.*, 1904, 193).
bandins, mar., 1622, Hobier.
bandit : banditisme, 1872, Hugo.
banque : banquiste, avant 1824, E., « saltimbanque ». V. BANCABLE ci-dessous.
bardot, 1367 (Barbier).
barigoule, 1837, Balzac, *César Birotteau; 1829, les Omnibus du langage;* comme terme de cuisine (*-oult*), 1742, *Suite des Dons de Camus*.
barnum, 1855, duc d'Aumale, *les Zouaves*.
baromètre, 1666, Graindorge.
baroufe, 1861 à Brest, fém. (E.).
barras, 1743, Geffroy.
barricader, 1588, L'Estoile.
bas bleu, 1801 (Mackenzie).
bas-relief, 1667, Félibien.
bassine, 1412 (Prinet, *L'Ind. du sel en Franche-Comté*, 1900).
baste, 1534, Rabelais.
bath, pop., 1846, Hugo (*Fig. litt.*, 14. VI. 1952).
bâti, s. m., avant 1699, du Quet.
bavardage, 1746, de Morlière.
bazar : forme actuelle, 1568, Nicolay; sens actuel, 1816, Crapelot.
bec : abecquer; *abecher* jusqu'en 1751 (*Dict. d'agric.*).
bécane, 1842 (*Fr. mod.*, avr. 1947).
béchamel, 1735, *Cuis. mod.*
belladone (*-na*), 1698, Lémery.
béluga, 1775 Bomare; poisson, 1575, Thevet.
bénéficier, profiter, 1771 (*Trévoux*).
benne [V. BANNE], 1611 (Cotgrave).
béotien : béotisme, 1834, Balzac, *la Duchesse de Langeais*.
berce, bot., 1366 ? (Barbier).
berquinade, Monselet (ap. Guérin).
bésigue : introduit à Paris vers 1820.
bête, adj., 1794, Chamfort; **embêter,** 1799, *Chauffeurs d'Orgères*.
beuglant, s. m., *les Etudiants*, 1860.
bey : forme actuelle, 1568, Nicolay.
bézef, pop., 1873, Daudet, *Contes*.
bibi, « petit chapeau », *J. des femmes*, 13. X. 1832.
biche, femme entretenue, 1856, Furpille, 423.
bichof, « boisson », 1838, Bauchery.
bicyclette, 1892 (Guérin); **bicycliste,** *id.* La bicyclette date de 1880; vulgarisée à partir de 1889.
bidet, « meuble de toilette », 1751, *Dépenses de Mme de Pompadour*.
bidoche, 1846, l'*Intérieur des prisons*.
bief (*biez*), vers 1170, *Rou*.
bien : bienséance, 1534, Rab.
bifteck : *befft steks* à l'anglaise, 1735, *Cuis. mod.*
bigorneau, 1530 (Palsgrave).
bigoudi, 1864 à Fribourg, Suisse (E.).
bile : biliaire, 1687, Duncan; **bilieux,** 1538, Canappe.
billon, monnaie, XIIIe s., (L.); **billon-**

nage, agric., *Déclaration* du 8 fév. 1716.
bimbeloterie, xv[e] s., Chastellain.
binette 2, iron., 1848, *Dict. d'argot.*
biniou : *beniou,* 1799, Cambry.
binocle, lorgnon, *Journ. des dames,* 10. x. 1827.
biscotte, 1807, *Alm. de G.*
bissé (à BIS 2), 1824, Harel.
bistre, 1834, Balzac, *Goriot.*
bitte : bitture (*prendre une bitture,* « s'enivrer », terme de marin, 1842, La Bédollière).
bitter, 1840, E. Brissault.
bitume, *betumoi,* XII[e] s., *Enéas.*
blockhaus, 1835 (*Acad.*).
blouser, fig., 1814, Letellier.
blue devils, *J. des dames,* 10. IX. 1826, qui traduit *diables bleus.*
bluff, Balzac, *Lettres à l'étrangère : bluff-calomnie.*
boa, fourrure, *J. des dames,* 10. I. 1827.
bobard, 1908 (E.).
bocard, -arder, 1741-46, Gobet.
bohémien, vagabond, 1587, L'Estoile.
boire : buvard, 1830, *la Mode.*
bol 2 : *bol de ponche,* 1800 (Boiste).
bolivar, *Obs. des modes,* 1819. III. 31.
bonbonnerie, 1804, *Alm. des Gourm.*
bondelle, 1551, Belin.
bondieu, techn., 1822 (Wailly).
bonhomie, Grimm, *Lett.* 3. IV. 1758.
bonneteur, filou, 1708 (Fr. Michel).
boqueteau, *bosquetel,* XIV[e] s., Froissart.
bordj, 1856, Fromentin.
bore, borique, 1821 (Wailly); **boracique,** 1803 (Wailly).
borraginée, 1775, Bomare.
boston, jeu, Boiste (1800); **bostonner,** Balzac (*ap.* Guérin).
boucan : boucaner, 1546, Rab.
boucaut, *bouquauz,* XIII[e] s., E. Boileau.
boucher, v. **reboucher,** 1606 (Nicot).
bouffe 2 (opéra), 1824, Carmouche.
bongainvillée, 1806 (Wailly).
bougnat, 1889, G. Macé.
bougonner : sens actuel, 1798 (*Acad.*); **bougon,** subst., 1803 (Boiste).
boui-boui, *Diogène,* 7 avril 1860.
bouillir : ébouillanter, 1836, *Manuel du Provençal;* **bouillotte,** terme de jeu, 1788, La Bractéole.
boulois, « amadou », 1768, Bélidor.
bourg : faubourien, 1801, *Alala,* parodie d'*Atala.*
bourgeron, 1842, Eug. Sue.
bourrasque, 1552, Rab.
bourrée 2, danse, XVI[e] s., B. Des Périers, *Devis Suppl.,* XCVII, 319.
bourrichon, 1864 (Delvau).
bourroir (à BOURRER), 1758, Tilly, *Mém.*
bousculade, Goncourt (ap. Guérin).
bouse : bousier, 1775, Bomare.
boussole, XVI[e] s., Rabelais, I, 23.
bouteillerie, XIII[e] s., Joinville.
bouteur, *Bible,* XIII[e] s. (G.).
boyard (-ar), 1575, Thevet.
brabant, 1856 (*Fr. mod.,* 1951, 28).
brailler : braillement, 1821 (Wailly).
braisière, 1735, *Cuis. mod.*
branle-bas, 1748, Morogues.
brèche, marbre (*bresche*), 1611 (Cotgrave).
brédir, 1404 (Barbier); **brédissure,** 1806, Capuron.
brème, carte à jouer, 1821, Ansiaume.
bretzel, 1893, Rostand, *Musardises,* XI (*brechetelle,* 1889, *ap.* Barrère).
bric-à-brac, 1834 (Boiste).
brigander, XVI[e] s., Amyot; **-derie,** « brigandage », XVI[e] s., Rabelais, I, 46; « repaire de brigands », id., Calvin.
brillantine, étoffe, *Obs. des modes,* 30. IV. 1823.
brimbelle, 1775, Bomare.
brimer, 1853, Lachatre; **brimade,** *le Boulevard,* 17 août 1862.
brinde, 1552, Rab., *Quart Livre.*
brio, 1812, Stendhal.
briser : brise-lames, 1819 (Mackenzie; **brise-tout,** 1666 (Barbier).
brize, *briza,* 1615, Daléchamp; *brize,* 1806 (Wailly).
brocante, peint., 1806 (Lunier).
bromure, -ique, 1842 (Mozin).
bronche (au pl.) 1687, Duncan; **bronchial,** 1681, Saint-Hilaire.
broquelin, *Inst. du 30.* VI. *1862 sur le service des manuf. de tabac.*
brossage, 1837, Balzac, *Employés.*
brouillard : « brouillon de lettre », XVI[e] s., Larivey; « papier *brouillas* », XVI[e] s., J. Bans.
brouiller : débrouillard, 1872 (Larchey).
brouir : brouissure, 1746, Bonnet.
brousse (*coloniale*), XIX[e] s., P. Loti (*ap.* Guérin).
brûler : brûle-gueule, an VI (chez Larchey).

brumasser, 1837, Jacquemont, *Voy. dans l'Inde;* **brumeux,** 1791, Volney.
bubon : bubelette, XVIe s., Rab., II, 1.
buccal, 1735, Heister.
buccin, 1733, Lémery; **buccinateur,** « muscle », 1654, Gelée; — *busine,* XIIIe s., *Saint-Graal.*
budgétaire, 1825, Balzac, *Code des gens...;* **budgétivore,** 1892 (Guérin, *Dict.*).
buffet : buffetier, « cabaretier », *Rôles de la taille de Paris,* fin XIIIe s.
bureau : burelle, 1615, Binet.
burnous, « manteau d'Arabe », 1839, Balzac, *Béatrix;* var. *barnusse,* 1556, *Descr. de l'Afrique,* trad. Temporal.
busserole, 1775, Bomare.
buste, *bust,* 1546, Rab.
butor : butorderie, XVIIIe s., Voltaire, chez Mercier, *Néologie.*
buvard. V. ci-dessus BOIRE.
byzantin, fig., XIXe s., E. Quinet.

C

cabale, fig. 1586, L'Estoile, II, 381.
cabot 1, « chien », 1821, Ansiaume.
cabot 3, « acteur », 1865, Flaubert, *Corresp.;* **cabotinage,** 1805, Stendhal.
cabotage, 1707, P. de Vitry.
cacaber, XVIe s., Paré.
cacade, XVIe s., Brantôme.
cachemire, 1806 (Wailly).
cacher : cachottier, 1670, *Lettre à Huet;* **cache-pot,** « vente », XVIIe s., Huet; sens actuel, 1830, *la Mode,* III, 47; **cache-cache,** *Courrier des spectacles,* 23 prairial an X; **cache-nez,** « cache-col », *J. des modes,* 20.1.1830; **cache-col** (*-coul*), 1534, *Gargantua,* XIII; *-col* (pour les femmes), 1611 (Cotgrave).
cachexie, -ectique, 1537-8, Canappe.
cacholong, 1775, Bomare.
cachou, 1651, Hellot; *cachos,* 1615, Daléchamp.
cactus, 1819, *Obs. des modes,* IV, 31.
cadastral, XVIIIe s., Necker.
cadeau, *cadel,* XIIe s., *Gir. de Rouss.;* « présent », XVIIe s., Regnard.
cadène, chaîne de prisonnier (*catène*), début XIVe s. (Amato, *Storia dei Normanni,* Rome, 1935).
cadi, 1351, Le Long, trad. des *Voyages* d'O. de Pordenone.
cadmie, 1538, Canappe.
cadrat, XVIIe s., Naudé.
cæcum : cæcal, 1654, Gelée.
café, *caphé,* 1671, J. Girin; **caféier,** *cafier,* 1743, Geffroy.
cafouiller, 1892 (Guérin, *Dict.*).
cagot, « lépreux », 1426 (E.).
caïd, *caith,* 1568, Nicolay; *caïd,* 1822, *Voy. dans l'int. de l'Afrique.*
caïeu, « moule », s. f., 1733, Lémery.
caïman, forme actuelle : 1588, L. de La Porte.
cairn, 1860 (Mackenzie; *carn,* 1797).
calament, bot., 1256, Ald. de Sienne.
calamite 2 (*calmite*), 1316 (G.).
calcéolaire, XVIIIe s., P. Feuillée, † 1732 (aurait été nommée en l'honneur de Fr. Calceolari, botaniste it.).
calcet, mar., 1622, Hobier.
cale 4 : **calotter,** 1808, d'Hautel.
calendule, 1671, Quatroux.
caler 2, « céder », XVIIIe s., *Journ.* de Barbier, I, 27; **décaler,** 1615, Binet.
calfeutrer, *calfreter,* 1532, Rab.
calicot, « employé de magasin », 1823, D'Arcieu, *Diorama de Londres,* 48.
calinotade, fin XIXe s., Fr. Sarcey (*ap.* Guérin).
calisson, XVe s., Martin du Canal.
calligraphie, XVIe s., H. Estienne.
calmar, zool., 1611 (Cotgrave); *calamar,* 1606, Gesner.
calville, *calleville,* vers 1630, Peiresc.
cambrioleur, 1828, Vidocq; **cambriole,** « vol », 1821, Ansiaume, puis « ensemble des cambrioleurs »; **cambrioler,** 1847, Balzac, *Vautrin.*
camée, 1752, Lacombe.
camelot 2, 1821, Ansiaume.
camérisier, 1806 (Wailly).
camion, « épingle », 1606 (Nicot).
camisard, « disciplinaire », 1889 (Barrère).
camoufle, « chandelle », 1821, Ansiaume.
campanule, 1733, Lémery.
camphre : *canfora,* 1298, *Voy. Marc Pol; canfre, id.,* version revue de 1307.
canaillerie, Flaubert, *Lett.,* 22. IX. 1846.

cancan, danse, 1836 (Larchey) ; **cancaner,** 1831, Fontaney.
cancer : cancéreux, 1743, Geffroy.
cancrelat, *kakkerlak,* 1775, Bomare.
candelette, mar., 1639, Cleirac.
candi (*con-*), 1256, Ald. de Sienne.
caner, pop. « foirer », 1606 (Nicot).
cannelle : cannelier, 1743, Geffroy.
cannette (de bière), 1856, Furpille, 425.
cañon, 1877 (L. sans tilde).
canotage, *l'Illustr.,* 2. VII. 1846.
cant 1, Stendhal, *Lett.,* 24. XII. 1824.
cantaloup (*-lou*), *Catalogue du Jardin de Caen,* 1781.
cape, manteau, XIIe s., *Amadis.*
capharnaüm, s. m., XIIIe s. (*Fr. mod.,* juil. 1951).
capillarité, 1820, Laveaux.
capitale, lettre, 1615, Binet; **capitalisme, -iste,** 1753-5 (*Encycl.*).
capituler, fig., XVIIIe s., Marmontel.
caporal, tabac, 1847, G. Sand, *Hist. de ma vie.*
capot, mar., 1752 (*Trévoux*).
capricorne, insecte, 1775, Bomare.
caprifoliacée, 1806 (Wailly).
capulet, 1826, Gavarni (Goncourt).
carabe 1, « chaise à porteurs », 1605, Le Loyer.
carabé, 1256, Ald. de Sienne.
carabin, étudiant en méd., *Courrier des spect.,* 24 pluv. an XI; *carabin de saint Côme,* 1668, Martinière; **carabinier,** 1694, *Acad.;* **carabiné,** 1836, Th. Gautier, *Caprices.*
caraco, *Mercure de Fr.,* août 1774.
carafe (*-affe*), 1558, Du Bellay, *Regrets,* sonnet 113 (jeu de mots sur le nom du pape *Caraffa :* Paul IV).
caramboler, 1827, Lebrun, *Manuel des jeux;* fig., 1892 (Guérin).
carapater [se], 1876, *Gloss. d'ar.* (E.).
carassin, carpe, 1813 (Wailly).
carbonaro, Stendhal, *Lett.,* 30. VIII. 1820; **-arisme,** *id.* 1827, *Prom. Rome.*
carbone : carboniser, 1803 (Boiste).
carcan 2, 1842, *Rabouilleuse.*
cardia, 1654, Gelée.
cardinal, subst., XIIIe s., *Ch. d'Antioche;* **-nalat,** 1508, Guicciardin.
cardite, 1775, Bomare.
carène, 1544, *Délie; carenne,* 1246 (*Doc. hist.* de Champollion-Figeac, t. XI, 61).
carer, cacher, XIIIe s., Bibl. nat. ms. 12558.
caricature, 1752, Lacombe; **caricaturiste,** 1814, Jouy; **-ral,** Goncourt.
carie, 1537, Canappe.
caristade, arg., 1622, *Caquets de l'accouchée.*
carlin 2, juin 1814, Béranger, *Req. des chiens.*
carminé, 1784, B. de Saint-Pierre.
carnal, 1366, *Ordonn.* du Comte Vert (*Riv. maritt.,* II, 1891, 418).
carnification, 1730 (Chauvelot).
carolus, 1506, *Mer des hist.*
carotte : carotter, 1826, Balzac, *Petit Dict.;* **carotteur,** 1834, Raybaud.
carpette, XIVe s., *Restor dou paon,* Bibl. nat., ms. 1554.
carrer : *se carrer,* 1611 (Cotgrave).
carrosse : -erie, 1844, Balzac.
cartel, horloge, 1835, *Méd. de camp.*
cartographe, XIXe s., E. Reclus.
cartomancie, -cien, 1803 (Mozin; Wailly).
cartoucherie, 1840, *Colomba,* XI.
carus, 1743, Geffroy.
caryophyllée, *-phyllata,* 1615, Daléchamp.
casbah, 1846 (Besch) ; *casauba,* 1830, chambre d'adjudant, à Saint-Cyr.
casernement, 1800 (Boiste).
casimir, drap, *J. de Paris,* 23. V. 1791.
casquer, 1867, *Alm. du Hanneton.*
casquette, 1822 (Wailly, *Dict.*).
casse (*casce*), 1341 (*Arch. Dijon*).
casse 3, fruit, 1256, Ald. de Sienne.
castor : demi-castor, femme facile, 1695, Regnard; 1784, *Corresp. secrète;* **castorine,** 1823 (Boiste).
casuisme, 1837, Balzac, *les Deux Poètes.*
catachrèse, 1581, Nancel.
cataire, 1733, Lémery.
cataloguer, 1801, Mercier.
catalpa, 1775, Bomare.
caudebec, XVIIe s., Huet.
causeuse, meuble, 1820, Goigoux.
cautérisation, 1503, *Guidon en fr.*
caveçon, fig., XVIe s., Et. Pasquier.
cavée, XIIIe s.. *Enf, Ogier* et *Saint-Graal.*
cédulaire, 1795, *Néol. fr.*
ceinturer, XVIe s., De Brach, Du Bellay.
célèbre, 1532, Rab.
céliaque, *cœliaque,* XVIe s., Paré.
cellule, 1541, *Amadis;* **celluleux,** 1743, Lalouette; **-losité,** 1735, Heister.
cémentation, 1620, Beguin.
centraliser, 26 f. 1794, Danton; **-sation,** *Républicain,* 15 therm. an II

centrifuge, -pète, 1729, Téral.
céphalée, 1660, Fernel; **-lique,** XVIe s., Paré; — **céphalopode,** 1806 (Wailly).
cérambyx, 1775, Bomare.
céramique, 1806 (Lunier).
cérat, 1539, Canappe; **cératine,** 1821 (Wailly).
cérébelleux, anat., 1821 (Wailly).
cerque, petit coléoptère, 1806 (Wailly).
cérulé, 1615, Binet.
cérumineux, 1735, Heister.
césar, empereur, 1488, *Mer. des hist.*
chahuteur, 1837, Vidocq.
chaîne : chaînon, 1260 (Barbier); **chaînette,** 1795 (Saint-Léger, *Mines d'Anzin,* 1936).
chalazion (*-ium*), 1538, Canappe.
châle (*gilet-shall,* 1793, gilet d'uniforme des élèves de l'École de Mars); **châlier,** 1841, P. Bernard.
chalybé, pharm., *-ibé,* 1611 (Cotg.).
chambardement, 1856, Magnard.
chambrelan, 1676, Félibien.
chamérops, 1615, Daléchamp.
champagne, vin, 1709, Regnard; **champagniser,** 1868 (L., *Suppl.*).
championnat, 1877 (L., *Add.*).
champoreau, 1866, Delvau.
chancre (*cranche*), 1256, Ald. de Sienne.
chanterelle, 1552, Pontus de Tyard.
chapeauter, *chapoter,* 1892 (Guérin).
chapitre : chapitrer, 1546, Rab.
chaponner, XIIIe s., *Fabl.* (Montaiglon, III, 250).
charlemagne (*faire*), 1826, Stendhal.
charlot, courlis, 1611 (Cotgrave).
charneux, XIIIe s., *Ysopet,* II, 23.
chasser : chasse-neige, vent, Balzac, *Lett. à l'Etr.,* 15. VII. 1834; **chassé-croisé,** 1839, *J. de Paris.*
chatouiller, XIIIe s., *Renart le nov.*
chatoyement, 1806 (Lunier).
chauvinisme, 1840, Albert Clerc.
chéchia, 1855, Gelée; Fromentin.
cheik (*shek*), 1700, Le Bruyn.
chelem, 1773 (Mackenzie).
chêne (*chesne*), XIIe s., *Rois.*
cherté, affection, Xe s., *Fragment de Valenciennes.*
chérubin, fig., 1610, *Vaux de Vire.*
chevaine, *chevesne,* 1606, Gesner.
cheval : chevalière, bague, 1821, *Obs. mode;* **cheval-vapeur,** 1822, Hachette.
chibouque, 1831, *Peau de chagrin.*
chic : « subtilité, finesse », pop., var. chique (1803, Wailly); « bonne tournure » à Saint-Cyr vers 1830 (E.); d'abord terme milit.; **chiqué,** 1839, *J. de Paris;* **chicard, chicandard,** 1845, T. Delord.
chien : chiot, 1577, Trippault; **chien-loup,** 1775, Bomare.
chiner 2, railler, 1889 (Barrère); **chineur,** 1847, *Cousin Pons.*
chinoiserie : « objet de Chine », 1839, Balzac; « formalités compliquées », 1845 (Bescherelle).
chinure (à CHINER 1), *J. des dames,* 15. VI. 1828.
chiourme (*chourme*), début XIVe s., *Gestes des Chiprois,* 275.
chipeur, 1838, Balzac, *Nucingen.*
chipolata (*-poulata*), 1751, *Dict. d'agric.*
chique, boule à jouer, 1573, Liébault; puce pénétrante, 1640, Bouton.
chlore : chlorure, chlorate, chlorique, 1821 (Wailly); **chlorhydrique,** 1842 (*Acad.*).
chocard, 1842 (*Acad.*).
choéphore, 1842 (*Acad.*).
chœur (*cuer*), XIIe s., *Ps. de Cambridge.*
cholérique, méd., 1806 (Lunier).
choral, 1842 (*Acad.*).
choroïde, 1538, Canappe.
chou : chou-navet (*-naveau*), 1611, Cotgrave; **chouchou,** 1889 (Barrère), **chouchouter,** 1842, Balzac, *Splendeurs...*
choyer, 1546, Rab.
chromatique, 1552, Le Roy; **chromolithographie,** mars 1837, *Soc. ind. de Mulhouse.*
chrysanthème (*-themum*), 1751, *Dict. d'agric.*
chrysocale, 1825, Balzac, *Code des gens...*
chute : chuter, 1835, Manneville, *Bureaucratie.*
cicéro, 1615, Binet.
cigarette, *Caricature,* 10. X. 1831.
cinquantenaire, « quinquagénaire », 1775, Restif.
cipolin, 1757, Cochin et Bellicard, *Obs. sur... Herculanum.*
circumnavigation, 1788, Pauw.
cire : cireux, 1611 (Cotgrave).
civilisation : l'attribution à Turgot, 1752, serait inexacte (L. Febvre, *Ren. du livre,* 1930 p. 4); 1er ex. du mot, 1766, Boulanger, *l'Antiquité dévoilée.*
clair : clairet (vin), 1726 (Macken-

zie); **clair-obscur** (*chiar-obscuro*), 1596, Vigenère; **claironner,** 1611 (Cotgrave).
clamser, pop. *clapser,* 1876, *Chanson des gueux.*
clapier, 1210, *Chartes du Forez.*
claque, chapeau, 1823, d'Arcieu.
classement, 1794, *Instr. publ.,* 3 avril.
claudicant, 1842 (*Acad. Suppl.*).
clergeon, XIIe s., Wace.
clicher, chuinter, 1892 (Guérin); **cliche,** pop. 1889 (Barrère).
client : sens comm., *le Cabinet de lecture,* 5. x. 1838; **clientèle,** comm., 1834, Masson, *le Boutiquier.*
climatique, XIXe s., E. Reclus.
cligne-musette, 1534 (*cline muzète*), jeu de Gargantua.
clin 2 : **déclinquer,** 1842 (Mozin).
cloque, 1750, Ch. Bonnet, *Recherches;* **cloquer,** hortic., XVIIIe s., Mme de Genlis; peint., 1892 (Guérin).
club : vulgarisé vers 1785 (D. Mornet).
coagulable, 1608, Dariot.
coalition, polit., 1718 (Mackenzie).
coassement, *coaxement,* 1600, O. de Serres.
cobalt, 1549, Belon.
cobaye, 1820, Laveaux; *-ya,* 1775, Bomare.
cocardier, 1865 (Larchey).
cocasse : cocasserie (*cocquasserie*), 1837, Balzac, *Contes drolatiques.*
coccinelle, 1775, Bomare.
cochléaria, 1615, Daléchamp.
cockney, 1755 (*Manuel Lex.*).
coda, music., 1842 (*Acad.*).
codex, 1651, Hellot.
coffre, XIIe s., *Guill. d'Ang.,* 407; **coffre-fort,** 1609, L'Estoile.
cohérent, 1539, Canappe.
cohober, 1620, Béguin.
coing, 1606 (Nicot) (première orth. avec *g*).
cointise, XIIe s., *Athis.*
coke, 1758 (*coucke*), Tilly, *Mémoire.*
colchique, 1611 (Cotgrave).
cold-cream, 1827, A. Martin, *Voyage.*
colle, argot scolaire, 1858 (Larchey).
collection : collectionner, 1840, de Viel-Castel; **-neur,** 1839, Balzac, *Un grand homme de province.*
collectivité, 1852, Th. Gautier.
colliger, 1539, Canappe.
colloïdal, 1866 (Mackenzie).
colmater, 1820, Lasteyrie.
colombier, XIIIe s., *Récit d'un ménestrel de Reims.*
colon 1 : **coloniser,** 1790, **-isation,** 1769 (Mackenzie).
coloris, subst., 1615, Binet.
coma, 1743, Geffroy.
combattre : combativité, *J. des Débats,* 7 mai 1839.
combe : combette, 1615, Binet.
combinaison, 1680, B. Lamy.
commander : décommander, 1807, Michel.
commandite : -iter, 1809, *Code de commerce.*
commémorer, XIVe s., Bersuire.
commode, « meuble », 1726, *Inv. du château de Versailles.*
communiste, 1834, Lamennais, *Paroles...;* **-nisme,** 1841, id., *Du Passé.*
compagnonne, XVIe s., Charron.
compendium, 1584, *Somme des pechez.*
compère-loriot, 1606 (Nicot).
complainte, chanson pop., 1590, L'Estoile.
complétif, 1503, *Guidon en fr.*
compréhensif, 1503, *id.*
concert, au sens musical, 1611 (Cotgrave); XVIIe s., *Huetiana.*
conche 2, ajustement, XIVe s., Muisis.
conciliable, 1776, Raynal; **conciliabule,** sens mod., XVIe s., *Sat. Ménippée.*
conclure, XIIe s., *Ps. d'Oxford,* « enfermer ».
concrétion, 1537, Canappe.
condenseur, 1796, Prony.
condor : *-ore,* 1611 (Cotgrave).
conduire, Xe s., *Passion,* 244, *conducent,* ind. présent; **conduit** (de l'oreille), 1539, Canappe.
conferve, 1775, Bomare; *conserva* (*s* pour *f*), 1615, Daléchamp.
confetti, (*l'Illustration,* 7 fév. 1852, d'après le carnaval de Rome), « rondelles de papier », 1892 à Paris (E.).
configurer, XIIIe s., saint Bernard, « rendre semblable ».
confire : confiturerie, 1842 (*Acad.*).
conformatrice, 1654, Gelée.
conformiste, 1666; **non-,** 1672 (Mackenzie).
confortable, Voltaire (d'après Funck-Brentano); **inconfort,** *le Journal,* 16. VIII. 1896.
congelable, 1800, Boiste.
congloméré, 1686 (Chauvelot).

conjugaison, gramm., XIIe s., *Bal des sept arts.*
consoude, *-oulde,* XIVe s. (*ap.* Guérin, 1892).
constitution, polit., 1683, Burnet, préf.; **-tionnel,** 1775, Beaumarchais.
constricteur, 1735, Heister.
construire : reconstruction, 1750, Desfontaines.
consul : vice-consul, 1700, Le Bruyn.
contact, 1586, Suau.
conter : racontar, 1867 (Delvau).
contignation, archit., 1803 (Wailly).
contondant, adj., 1503, *Guidon en fr.*
contracture, 1620, Béguin.
contrayerva, bot., 1615, Daléchamp.
contrôler, -leur, 1210 et 1292 (Barbier).
convenir : inconvenant, 1799, *Clef du cabinet.*
convict, 1796 (Mackenzie).
convoler, XVIIIe s., Boursault, *Fables.*
convulser : convulsion, 1538, Canappe; **convulsif,** 1546, Rab.
coopérer : coopératif, méd., 1550, H. Fierabras; écon., repris à l'ang., 1840, ainsi que **cooperation,** 1828 (Mackenzie).
copte, 1665 (*cofte*), Thévenot.
coquefredouille, XVIe s., P. de L'Estoile.
coquemar, *-ar,* 1316 (G.).
corail : corallin, 1544, *Délie.*
corde : cordon-bleu, cuisinière, 1814 (F. Brunot, *Hist. l. fr.,* X, 901).
corindon, 1820, Haüy.
corne 2, XIIe s., *Guill. d'Angl.,* 397.
corned-beef (*cornbeef*), Stendhal, 1. v. 1806.
cornichon, sens actuel, 1835 (*Acad.*).
coronal, 1503, *Guidon en fr.*
coronoïde, 1654, Gelée.
corporatif, 1842 (*Acad., Compl.*).
corsaire, XIIe-XIIIe s., (*corsar*), *Estoire de Eracles,* éd. Ost, III, 146.
corser, fig., Stendhal, *Lett.* 6. VIII. 1828.
cortical, 1689, M. Lange.
coruscation, XIVe s., Oresme.
coryza (*-ysa*), 1655, Fernel.
cosaque, 1606 (*-ache*), La Rivière.
cosmique : cosmopolitisme, 1829, *la Mode; -polisme,* 1801, Mercier.
coteline, étoffe, *Obs. des modes* 1819, III.
cotillon, danse, fin XVIIe s., Regnard (*Trévoux*).
cotte 2, chabot, 1806 (Wailly).
couci-couci, 1619 (*cosi cosi*), d'Esternod, *l'Espadon,* 107.
coucou, voiture, 1813, Jouy.
couenne : couenneux, 1747, Baron.
couffe, 1674, Thévenot.
couillonnade, 1611 (*couïonnade, coy-*) (Cotgrave).
couler : découler, aj. **découloir,** 1744, Dalibard.
coulis : coulissier, 1815, Jouy.
cource, 1751 (*Dict. d'agric.*).
courge 2, bâton à arc, XIVe s., *ap.* de Laborde.
courir : *courant électrique,* 1806 (Lunier).
coursive, 1687 (*-cive*) (Desroches *Dict... de marine*).
courtisan : courtisane, sens péjor., XVIe s., Du Bellay.
couscous (*coscosson*), 1535, Rab.
cousiner, XVIe s., E. Pasquier.
coutelas : *-asse,* 1410 (G.) ; *-as,* XVIe s., Monluc.
coutre, XIIe s., Ben. de Sainte-More.
cramoisi, *cremosi* 1298, Marc. Pol.
crâne, homme décidé, 1833, *Méd. de camp.,* 169; **crânerie,** 1826, *Carnets du col. Bial.*
crapaud : crapouillot, 1880 (*Lar. Mensuel,* janv. 1916).
craqueur, fig., 1804, *Lett. à Stendhal,* 39.
cravater, 1823, *Cravatiana.*
credo, au fig., XVIIIe s., Diderot, *ap.* Guérin; « crédit », *Lettre de Louis XII, id.*
crème : crémeux, 1572, Peletier.
crépinette, « petite bourse » et « parure de crêpe »; *cresp-,* XIIIe s., *Rose;* sens culinaire, 1803 (Boiste).
crépir : crépissage, 1810 (Molard).
crétacé, 1743, Geffroy.
crétiniser, 1834, Balzac, *Fille aux yeux d'or.*
cricket, 1728, C. de Saussure.
crinoline, tissu, *J. des dames,* 15. VIII. 1829.
crisper : crispation, 1743, Geffroy.
cristal : cristalliser, 1620, Béguin; **-isation,** 1651, Hellot.
criterium, 1653, Du Bosc, *le Philos.*
croc 2 : **croche,** note de musique, 1611 (*crochuë*) (Cotgrave).
cromlech, 1785 (Mackenzie; le mot vient du gallois).
croquer : croquade, 1814, Jouy;

croque-mitaine, 1820, Hugo, *Litt. et Phil.;* **croque-mort,** 1807, Béranger, *la Bouquetière.*
crotale, serpent, 1806 (Wailly).
crouler, xe s., *Passion,* 322 : *crollet,* prétérit.
cuider, encore fin xviie s., Saint-Simon.
cuirassé, s. m. : le premier fut lancé en 1859.
cuistre, « domestique qui cuit pour les écoliers », xvie s., *ap.* Oudin.
cul : cul-de-sac, 1672, Charas; dans des textes lat. du xiiie s. : 1229, (d'après Marcel Poëte), 1252 sqq. dans le *Cart. de Saint-Merri;* **cul-de-lampe,** xve s., et 1534, Rab.
culpabilité, 1801, Mercier.
cultisme, 1829 (Boiste).
cumin, 1256, Ald. de Sienne.
cumuler : cumulard, 1821, *Almanach des cumulards.*
curation, xiie s., *Ysopet,* I, fab. 44.
curial, adj., xviie s., Patru; subst., xiiie s.
cuvage, *-aige, Cart. de Lagny* (Guérin, *Dict.*).
cyanure, 1821 (Wailly) ; **-nhydrique, -nogène,** 1854 (Bouillet, *Dict.*).
cynisme, xviiie s.: au propre, Diderot; au fig. : Fénelon (Guérin, *Dict.*).
cystotomie, 1617, Habicot.

D

dabe, arg., 1827, *Monsieur comme il faut,* « père, roi, maître ».
dada, au fig., 1776, Frenais, trad. de *Tristram Shandy;* calque de l'angl. *hobby horse.*
daguet, xvie s., P. de L'Estoile.
daltonisme, 1841 (créé par P. Prévôt, Genève).
dame 2, digue, *Mém. du marquis de Sourches,* III, 383 (mars 1691).
damner, condamner, xe s., *Espitre de saint Etienne.*
dandy, 1817, lady Morgan, *la France,* 714; même date, Stendhal.
daphné, bot., 1552, Rab. III, L.
dash-weel, type de roue introduit en France par Dolfus-Ausset, 1819.
dead heat, 1841 (Mackenzie).
débarcadère, 1755 (*-dour*) (*Manuel Lex.*).
débiner : *se débiner,* se sauver, Paillet, *Patrie,* 2. iii. 1852.
débitant, comm., 1745, Dupin, *Œcon.,* I, 239.
débrouillard, 1889 (Barrère).
décaniller, pop., 1803, Ragueneau.
décaver, 1825, Mérimée, *les Esp. en Danemark.*
dèche, 1835, Raspail, *Réformateur,* 15. ix. 1835.
décimal, 1746, Petit-Vandon.
déclassement (social), 1837, Balzac, *Employés.*
décolleter, enlever le fichu, xiiie s., *Rose.*
décolorer, 1537, Canappe; **-oration,** 1503, *Guidon en fr.*
décombres, sens concret, 1611 (Cotgrave).
déficit, 1589, L'Estoile.
définir, *deffinir,* xive s., Al. Chartier.
déflagration, 1691, Chastelain.
déglinguer, 1889 (Barrère).
dégommer, pop. 1833, *Méd. de camp.*
dégourdissement, 1552, Rab.
dégriser. V. GRIS.
dégustateur, nov. 1793, *J. de la Montagne.*
déjection, 1538, Canappe.
déligation, méd., 1821 (Wailly).
délire, 1538, Canappe.
delphinium, bot., 1552, Rab., III, L.
démagogie, 30. xii. 1791, Brissot (Soc. Jacobins).
démarquer, xvie s., Ronsard (D. G.).
demi-monde, 1804, Benj. Constant, *Journ. int.,* 209; **-mondaine,** 1889 (Barrère) ; **-teinte,** 1680, Richelet.
démilitariser, 1871 (L., *Suppl.*).
demoiselle : au fig. « fourmi-lion », 1738, Lémery.
démoraliser, 1796, *Néol. fr.;* **-isation,** 1798, *Acad.*
démuseler, 1831, Barthélemy, *Némésis,* XXVII.
denier : *denier de saint Pierre,* 1739, Barbeyrac, *Hist. des anciens traités.*

dentaire, bot., 1572, (D. G.).
denteler, déchirer avec les dents (1554, Thevet); sens actuel, 1555, Belon.
département (décret 22. xii. 1791).
dépenaillé, 1546, Rab.
dépister, détourner de la piste (xixe s. : « néologisme », E. Sue, *ap.* Guérin, *Dict.*, 1892).
déporter, exiler, 1569 (Saint-Léger, *Hist. de Lille,* 1942, 179); **déporté,** s. m., 1835, Vigny, *Servit.*, II.
dépréciateur, 12. xii. 1705, *Rapport du bur. central.*
déprédateur, xve s., *Violier des hist. rom.*
désabonner, 1840, Balzac, *l'Epicier.*
désappointer, 1761 (Mackenzie); **-ointement,** 1803, *Delphine.*
désastre, 1544, *Délie.*
descension, astron., 1620, Béguin.
désespérance, archaïsme litt., 1801 (Mercier).
désillusion, 1834, M. Masson, *le Boutiquier;* **-ionner,** 1828, H. Raisson.
désinvolture, 1813, Staël, *All.*, II, 27.
désœuvré, 1692, Caillière; **-vrement,** 1748, Crébillon, *Sopha,* 51.
despote, xiie s., *Rom. d'Alexandre;* **despotique,** 1692, J. Peeters.
despumer, 1529, G. Tory.
déterger, détersif, 1538-9, Canappe.
détonation, 1681, Duncan.
détresse : étroitesse, xiie s., *Alexandre;* angoisse, *id.*, Couci (*destraiche*).
détritus, 1778, Gensanne.
détroit, géogr., 1606 (Nicot).
détrousseur, 1489, J. Aubrion.
dévaliser, 1546, Rabelais.
devanture, (le) devant, xiiie s., *Renart,* 7863.
déverser, 1755 (*Manuel Lex.*).
dextre, xiie s., *Roland.*
dey (*day*), 1628, de Brèves.
diabète, xve s. (*dya-*); 1539 (*dia-*), Canappe.
diacode, pharm., 1747, Baron.
diamant : aj. **diamantin,** xvie s. (L.); **diamanté,** 1801, Mercier, *Néol.;* **-ter,** 1823 (Boiste).
diaprun, xvie s., Guybert.
dictame, 1552, Rab.; *dictamnum,* 1544, *Délie.*
dictature, 1422, Al. Chartier.
dictée, *distee,* xiie s., *Livre de la loi au Sarrazin.*
didelphes, zool., 1775, Bomare.
dièse, 1551, Le Roy.
diététique, xvie s., Paré.
diève, 1756, *J. œcon.*
diffluent, 1744, Bassuel.
diffus, xive s., Oresme.
digital (*Encycl., Suppl.* II, 50); **-aline,** 1831, *Peau de chagrin.*
dindonner, 1842, Balzac, *Birotteau.*
dinguer, 1833, Vidal-Delmart.
diploé, 1539, Canappe.
diplomate : diplomatique, subst. f., science des diplômes, 1681, Mabillon, *Lettre à Huet.*
directorial, 1847, Balzac, *Pons.*
discernable, xvie s., Tagault.
disgracié : *-atié,* 1546, Rab.
dispensaire, « droguier », 1573, Liébault.
disputeur, 1683, Huet.
disséminer, 1503, *Guidon en fr.; -inateur,* 1675, Le Gallois.
disséquer, 1581, Nancel; **dissection,** 1538, Canappe; **-ecteur,** 1655, Fernel.
dissident, 1539, Canappe.
distancer, xive s., Oresme.
distillateur, xvie s., Liébault.
distors, 1842 (*Acad.*); **distorsion,** 1538, Canappe.
diurne : diurnal, xviie s., Huet.
divan, 1653, La Boullaye.
djinn : *ginn,* 1697, d'Herbelot; *djinn,* 1674, Thévenot.
docte, 1534, Rabelais.
documenter, 1769, Dixmérie.
doge, 1606, L'Estoile; **dogaresse,** 1829 (Boiste).
dogmatique, 1537, Canappe.
doguin (*dogguin*), 1611 (Cotgrave).
dolichocéphale, mot créé par Betzius, 1842.
dolman, 1755 (*doliman*), *Manuel Lex.*
douar (*douart*), 1628, de Brèves.
doucheur, 1687, Huet.
douloureuse, s. f., 1889 (Barrère).
dracéna, 1806 (Wailly).
draconien, 1796, *Néol. fr.*
drame, fig., 1830, Balzac, *Mots à la mode.*
draper (une étoffe), 1636, R. François.
drèche (*draske*), *Vers de la mort,* Bibl. nat., ms. 837, f° 342).
dresser, xie s. (*drecier*), *Alexis.*
drille 2, chiffon, 1371 (*Romania,* XXXIII, 346 et 556 n. 1).
drisse, mar., 1639, Cleirac.

drogman (*druguement*), XIVe s., *Chron. de Morée.*
drogueur : « navires *drogueurs* », XVIe s., *Mém. de la fondation du Havre de Grâce.*
droiture, fig. XIIe s., *Vie de saint Thomas Becket.*
drôlichon, 1827, Ricard.
dualiste, 1702 (Bayle, *Dict.*).
dulcifier, 1620, Béguin; **-fication,** 1651, Hellot.
dulcinée, 1755 (*Manuel Lex.*).
durer, XIe s., *Alexis.*
dynamomètre, 1802 (*Acad.*).

E

échalote, *escaluigne,* XIIe s., *Voy. de Charlemagne.*
échangeable, XVIe s., de Montlyard.
échassier, zool., 1806 (Lunier).
échauboulure (*esch-*), 1611 (Cotgrave); *échambouillure,* XVIe s., du Pinet.
échidné, 1821 (Wailly).
échotier, 1866-1867, d'Aurevilly, Delvau.
écrille, 1751 (*Dict. d'agric.*).
édénique, XIXe s., Th. Gautier.
édicule, 1863, Flaubert, *Salammbô.*
effraie, 1555, Belon.
effrontément, 1422, Al. Chartier.
égotisme, 1726 (Mackenzie).
élagueur, 1756, Mirabeau.
élastique, 1674, Le Gallois; **-icité,** 1687, Dubois.
électoral, 1571 (Barbier).
électrique : lat. *electricus, -icitas,* créé par W. Gilbert (1600); **électricité,** 1720, Newton, *Optique,* trad. Coste, 553; **électrification,** 1877, (L., *Suppl.*); **électron,** 1873 (L., *Suppl.*).
élémi, bot., 1573, Liébault.
éléphantin, 1256, Ald. de Sienne.
éléphantiasis, 1538, Canappe.
élongation, 1538, Canappe.
élucubration, XVIe s., *Sat. Ménippée;* **élucubrer,** 1879, Daudet.
embâcle, embarras, 1640 (Oudin).
emblée (d'), XVe s., O. de Saint-Gelais; *à l'emblée,* XVe s., Gréban.
embut, XVIe s., Rab., I, 24.
émettre : émetteur, 1866 (L.).
émission, phys., 1721 (Mackenzie).
emménagogue, 1720, Vaux.
émotion, *esmotion,* 1534, M. de Saint-Gelais; **émotionner,** 1829 (Boiste).
empaillage, 1829 (Boiste).
empaler, XIIe s., *R. d'Alexandre.*
empaquetage, 1813, B. Constant, *Journ. int.*, 284.
empiéter, vén., XVe s., *id.* Ronsard.
emplastique, 1538, Canappe.
empois, XIIIe s., E. Boileau.
encasteler, XVIe s., Régnier.
encéphalite, 1806 (Lunier).
endémique, 1586, Suau.
endossement, 1596, Poiton, *ap.* Guenoys, *Confér. des coustumes.*
engrenure, 1697, Verduc.
enrôler, 1174, *Vie saint Thomas B.*
enthousiasme, 1548, Rab., III, *Prologue.*
enticher : anc. fr. *entechier,* var. picarde *entekier,* XIIe s., *Guill. d'Ang.*, 1155.
entrave, 1530 (Palsgrave, 182).
envers (*enver*), Xe s., *Passion,* 293.
envie, lambeau de peau, 1691, Huet.
éocène, géol., 1843, Lyell, trad. Tullia (*id.* **miocène, pliocène**).
éolien : music., 1615, Binet; *gaze éolienne, le Follet,* 27. XII. 1829.
épagogue, 1697, Verduc.
épaissir, *espeiss-* XIIe s., *Rou.*
épater, « étonner, bluffer », et **épate,** Raspail, *Réformateur,* 15. IX. 1835; **épatant,** 1856, Furpille; **épatement,** 1866 (Delvau).
éphémère, 1256, Ald. de Sienne.
épileptique, XIIIe s., *Ed. le Conf.*
épinard, 1256 (*espinarde*), Ald. de Sienne.
épine : moelle épinière, 1757, Père V. André.
épingle : épingler (*esp-*), 1606 (Nicot).
épithalame, 1550, Primaleon (trad. Vernassal).
époi, « cor du cerf », 1615, Binet.
éponger, XIIIe s., G. de Coinci (L., *Supp.*).

épopée, XVIIe s., *Huetiana.*
éprouvette, 1503, *Guidon en fr.*
équation, math., 1680, B. Lamy.
éreinter, V. ci-après REIN.
éréthisme, 1743, Geffroy.
errata, 1591, L'Estoile.
ers 1, 1538, R. Estienne.
esbroufe, *esbrouf, Chanson* de 1815, d'après Vidocq; **esbroufer,** 1835, Raspail.
escalope : *veau à l'escalope,* 1712, Massiallot, *Nouv. Cuisinier.*
escarpé, 1674, Thévenot.
escarpin, 1559, trad. de Dioscoride.
esclaffer (s') de rire, XVIe s., Rab., I, 20.
escofier, *coffier,* 1725, *Cartouche.*
escrimer, 1546, Palmerin.
espade, espadon, 1606, Gesner.
espale, mar., 1622, Hobier.
espingole, pièce d'artillerie, XVIe s., (*ap.* Guérin; manque chez Huguet).
esquif, 1497, G. de Villeneuve.
esquimau : aj. friandise glacée, vers 1930.
esquiver : a remplacé *eschiver,* XIIe s., *Roland;* encore *eschever,* 1640 (Oudin).
essaim, XIIe s., Benoît, *Ducs.*
essayage, 1828, Mme Burtel, *Art de la couturière.*
estafette, 1619, *l'Espadon,* 35.
estéminaire, 1382-4 (*estaminare*), (*Inv. de l'arsenal de Rouen*).
esterlin, 1174, *Vie Th. Becket.*
estrade, 1674, Thévenot.
éteuf, XVe s., Ch. d'Orléans.
éteule 1, 1751 (*Dict. d'agric.*).
éther, phys. (*aether*), 1735, Heister.
étouffeur, 1806 (Wailly).
étrange, XIe s. (*est-*), *Alexis.*
euphorie, 1775 (*Manuel Lex.*).
euphuisme, 1820-21 (Mackenzie).
éveiller : **réveillonner** (L., *Suppl.*) et V. Hugo (*ap.* Guérin, *Dict.*).
évirer, 1546, Rabelais.
évocateur, XIXe s., Th. Gautier.
exacerber, *s'ex-,* 1611 (Cotgrave).
exceller, 1544, *Délie.*
exclure : **exclusivité,** 1820 (Laveaux).
excorier, 1532, Rabelais.
excrément, excrétion, Rab., I. 23; **excrétoire,** 1538, Canappe.
excursionniste, 1852, Th. Gautier.
exérèse, 1607, Habicot.
exhaustion, math., 1806 (Lunier; et 1842, Mozin).
expectorer, Chapelain, lettre 28. I., 1664.
expéditif, 1544, Peletier.
expirateur, 1735, Heister.
explorateur, « espion », XIIIe s., Br. Latini.
explosion, 1581, Rousset; **explosif,** 1691, Chastelain; **-sible,** 1849, *Mém. d'outre-tombe.*
exposant, math., 1680, B. Lamy; **exposé,** 1638, Richelieu.
extase, fig., *ecstase,* 1532, Rab.
extension : **extenseur,** 1654, Gelée.
extra-fin, *J. des dames,* 30. IV. 1828.
extrême : **extrême-onction,** 1611, (*-unction*), 1611 (Cotg., v° *droict*).
exutoire, fig., 1825, Brillat-Savarin.

F

fabrique, construction religieuse, XIIIe s., *Traité de Salomon.*
facteur *d'orgues,* 1699, Carré.
factice, 1675, Huet.
factotum : *-on,* XVIe s., Jodelle.
factum, « *libelle* », 1601, L'Estoile.
fadasse : le prince *Fadasse,* vers 1730, Caylux.
fafelu, 1546, Rabelais.
fagara, 1615, Daléchamp.
fair play, 1856, Montalembert.
falot 2, adj., 1589, L'Estoile, III, 310.
faluner, 1756 (*Encycl.,* VI, 390); **-nière,** 1755 (*fel-*) (*Manuel Lex.*).
fameux : **famosité,** 1829 (Boiste).
famille, XIIe s., *Loherains.*
fanchon, *J. des dames,* 20. I. 1828.
fantasmagorique, 1798, Potez, *l'Elégie.*
fantasque, XVe s., Gerson.
fantoche, XIXe s., Th. Gautier; **fantoccini,** 1815, Jouy.
fantomatique, 1877, Bergerat (L., *Suppl.*).

faraud : *pharo,* gouverneur de ville, 1628, *Jargon; farot,* « Monsieur », 1725, *Cartouche.*
faridondaine, *fredondaine,* XVIe s., Marnix.
fascia *lata,* anat., 1806 (Lunier).
fascicule, libr., 1829, Nodier.
fastes, fig., XVIIe s., Malherbe.
faucher : faucheux, araignée, 1775, Bomare; *-eur,* 1756, Geffroy.
faune, s. f., zool., 1802, Walckenaer; créé en lat. zool. par Linné.
fauter, faire des fautes, 1808 (d'Hautel).
faux col (V. COL), *J. des dames,* 10. XII. 1827 : « on vend de faux cols ».
faux-du-corps, XVIe s., R. Estienne.
favoritisme, 1823 (Boiste).
fayot, 1784, *Mém. de la Soc. royale de médecine :* « langage des marins ».
fébrifuge, 1666, Monnier.
fécule, 1679, Dodart.
fellah, 1665, Thévenot.
félon, Xe s., *Saint-Léger.*
féminité, XIIIe s., Br. Latini; **féminisme,** créé par Fourier, † 1837 (M. Braunschvig. *Notre littér.,* t. II).
fer-blanc, 1384 (Wartburg).
férié (« *ne a fouré n'en sor semaine* », XIIe s., *Tristan,* I, 2130).
fermentation, 1539 Canappe.
féronie, entom., 1821 (Wailly).
ferronnière, *J. des femmes,* 5. V. 1832.
ferrugineux, 1608, Dariot.
ferse, mar., XVIe s., (*Inv. de l'arsenal de Rouen.*)
festiner, XIIe s., *Guill. de Palerme.*
festival, vers 1830 (Mackenzie).
fêtard, adj., XIIIe s., *Rose* (Bibl. nat. ms. 1573 f° 86 a).
feuilletoniste, 1820, Cuisin.
feuler, en parlant du chat, 1892 (Guérin, *Dict.*).
fiasco, bouteille, Stendhal, *Lett.,* 3. I. 1818; fig., id., *ibid.,* 14. XII. 1820.
fibrille, 1675, Le Gallois.
fic, verrue : *fic, fil,* 1611 (Cotgrave).
fidéisme, 1838 (d'après Lucien Febvre).
fieffé, fig., XVIe s., Rab., III, 1.
fifrelin, 1838, A.D.D., *Chansonnier* du marin (pièce datée 1821).
filaret, 1622 (*fill-*), Hobier.
filer : filature, sens policier, 1829, *Mém. d'un forban.*
filtration, 1578 (Chauvelot).
fioler, griser, 1842 (*Acad. Compl.;* arch.).
fion, 1744, Vadé, *Prise de Menin.*
fiord, 1834, *Seraphita.*
fioriture, XIXe s., Stendhal (entre 1821 et 1830).
fissile : fissurer, 1611 (Cotgrave).
fiston (à FILS), XVIe s., N. du Fail, *Eutrapel,* VIII.
fixe : fixatif, 1842 (Mozin).
flabellé, 1611 (Cotgrave).
fla-fla, 1830 F. Letellier, *Chansonnier,* n° 465; 1847, Balzac, *Pons.*
flageolet 2, 1845 (Bescherelle).
flancher, jouer, 1835, Raspail; biaiser, 1862 (Larchey; v. *Fr. Mod.,* juillet 1947).
flaougnard : *flaugner,* courtiser, 1754, *Madame Engueule.*
flatueux, 1538, Canappe.
flave, 1539, Canappe; **flavescent,** 1833, Balzac, *Grandet.*
flibot, *felibot,* 1587, Parfouru, *Saisie des navires.*
flic-flac, XVIe s. (*flique flaque*), B. de Verville, *le Moyen...*
flingot : avant 1867 à Saint-Cyr, Titeux, *Hist. de Saint-Cyr,* 1898; **flingue,** 1889 (Barrère).
fluvial (*fleu-*), 1606 (Nicot).
fœhn, 1859, *Légende des siècles,* II, 81.
fois : toutefois, 1530 (Palsgrave).
folio, 1609 L'Estoile.
folklore, 1877, *R. critique,* II, 115.
follicule, 1523, *Parthenice,* trad.
foncer sur, 1829, Hugo, *Dernier Jour...,* Frontispice.
fonctionnaire, 1770, Turgot, *Œuvres,* III, 252; **fonctionnarisme,** 1867, *Manette Salomon.*
fontanelle, anat., XVIe s., Paré.
forceps, 1692, Col de la Duquerie.
forfait 2, contrat, *Edit* de 1580.
fort, s. m., forteresse, 24. XII. 1491, *Arch. Pas-de-C.* (E.)
forum, archéol., 1757 (Cochin et Bellicard, *Dict. des sciences*).
fou : feu follet, 1665, Huet; **folichonnerie,** Flaubert, *Corresp.*
fouillage, 1773, Guibert, *Essai de tactique,* « néologisme ».
foultitude, 27. II. 1848, lettre ms. d'un étudiant parisien, Arnould; 1862, *Misérables.*
four, théâtr., 1659, Lagrange, *Registre.*
fourgon, 1539 (*fogon*) (*Bull. géogr. hist.,* 1902, 170.)

foutaise, pop., 1775, Restif.
fracas, 1611 (Cotgrave).
fragmentaire, 1841, R. Brucker.
franc-maçon, 1737 (Mackenzie; *maçon* libre, 1735).
francisque, hist., 1606 (Nicot).
frangule, bot., *-ula,* 1751 (*Dict. d'agric.*).
fredon, 1546, Palmerin.
frégate, xve s. (*fraguate*), *Inv. de Marseille* (Jal.).
frénésie, au fig., 1544, *Délie* (*phrénésie*).
frétiller : frétilleur, 1611 (Cotgrave).
friable, 1539, Canappe.
frichti, 1855, Maynard, *Souv. d'un zouave.*
fricot, 1767, Le Lué, *Morin.*
friction, 1538, Canappe.
frigide, froid, XIXe s., Chateaubriand (Guérin, *Dict.*).
frimousse, 1577, Truppault.
frio, pop., 1883 (*friod*), Macé (Larchey, *Suppl.*).
frite, s. f. 1868, *Petit chose,* II, XI.
frivolité, XVIIIe s., Saint-Simon.
froideur : au propre, XIIIe s., Br. Latini; au fig., XVIIe s., Malherbe.
fromage, XIIe s. (*for-*), Marie de France; **fromegi,** arg. (1878, Rigaud, *Jargon*) ; **frometon,** 1895, École A.-et-M. de Châlons (E.).
fromental, ray-grass, 1781, *Catalogue du Jardin de Caen.*
frou frou, 1787, *Ah! Ah!*
frousse, 1858, Larchey, *Revue anecd.*
frugal, Rab., I, 23.
fuligine, 1611 (Cotgrave, « suie »).
fumer 1 : **fumeron,** 1611 (Cotgrave) ; **fumerie,** 1786, Le Laé, inédit (E.) ; **fumoir,** 1823, Lasteyrie; **fumiste,** farceur, 1840 : *la Famille du fumiste,* vaudeville; d'après son refrain : « C'est une farce de fumiste ».
fumigateur, 1803 (Wailly).
funambulesque, 1857, Banville.
funèbre : funéral, XVIe s., Amyot.
furfure, XVIe s., *Jardin de santé.*
furon, 1615, Binet.
furoncle, 1538, Canappe.
fuseler, 1892 (Guérin, *Dict.*).
fuser, 1544, *Délie.*
fustanelle, XIXe s., Th. Gautier, *ap.* Guérin.
futaine, 1234, *fustane, Rec. des monuments... de l'hist. du Tiers Etat.*
futé 1, fig, 1546, Rab. : sentant le fût.

G

gabarit : gabariter, XVIIe s., Colbert.
gabie (*gabia*), XVe s., *Anc. chron. de Savoie.*
gâchobie, 1820, Lasteyrie.
gaga, 1886, *le Gaga,* pièce de Dubut de la Forest.
gagnable, cultivable : *gaenable,* 1237, *Cart. de Lyon.*
gaillette : gailleteux, 1820, Miché.
galanga, 1298, Marc Pol.
galaxie, 1557, Pontus de Tyard.
galé, 1750, Geffroy.
galéga, 1615, Daléchamp.
galéjade, 1885, *Tartarin s. les Alpes,* 123 (expliqué en note).
galénique, méd., 1581, Nancel.
galipette, 1883 (Larchey, *Suppl.*).
galipot, sans doute même mot que *galipo,* gros encens, 1640 (Littré).
galopin, garçon de courses, 1697, Perrault, *La belle...;* péjor., 1755 (*Manuel Lex.*).
galvaniser, fig., Barthélemy, *Némésis I.*
gambette, 1880, Brissac, *Souv. de prison.*
gamelle : en moyen fr. *gamel.*
gaminerie, janv. 1836, *le Gamin de Paris;* **gamin** de Paris, 1830, H. Monnier et Balzac.
gandin, 1710 (Charbot, *Dict. du Dauphiné*).
gandoura, 1852, Th. Gautier.
gangréneux, 1539, Canappe.
ganser, 1819, *Obs. des modes,* III.
garçon : garce, XIIe s., *Guill. d'Ang.* 1127, 1140 (dans les deux sens).
garde-chiourme, 1828, *Mém. de Vidocq;* **-magasin,** marchandise invendue, 1670, Montfleury; **-robe,**

lieux d'aisances, 1314 (Salzman, *Building in Eng.*, Oxford, 1952).
gastralgie : gastrique, XVIe s., Paré; **gastrite,** 1803 (Boiste).
gastronomique, 1829, Brillat-Sav.
gâtisme, 1889 (Barrère).
gaucho, 1842, Th. Gautier.
gaude 2, genre de farine, 1386 (*Arch. de Dijon*).
gaudriole, 1761, *Bibl. des petits-maîtres.*
gaviteau, 1681 (L.).
gazogène, 1829, *Rec. Indust.*
geindre : geignard, 1867, *Man. Salomon.*
gémeau, 1546, Rabelais.
génépi, 1733, Lémery.
gêner : gêneur, 1866 (Delvau).
génésique, 1825, Brillat-Savarin.
génie, 1532, Rab.; **génial,** 1546, Rab.
gérance, 1843, Balzac, *Monogr.*
gerbe : gerber, mettre des fûts en tas, 1751 (*Dict. d'agric.*).
germanique, 1778, d'Alembert; **germaniser,** intrans., 1755 (*Manuel-Lex.*); trans., 1833, A. Thierry.
gérontocratie, 1825, Béranger (titre).
gestation, 1537, Canappe.
gicler, 1810 (Molard; mot blâmé).
gigolo, 1850, *Chanson pop.* (Guérin).
giletière, *Gaz. des tribun.*, 2. V. 1828.
gingembre, 1256, Ald. de Sienne.
girafe, éd. de 1298, Marc Pol.
girie, pop., *Poissardiana,* avant 1792.
gisement, géol., an III, Duhamel.
glabelle, 1806 (Lunier).
glace : glacier, fabricant d'entremets, 1802 (*Acad.*).
glandiforme, 1689, Lange.
glaucome, 1660, Fernel.
glène : glénoïde, 1611 (Cotgrave).
glissoir, début XVIIe s., Chassignet.
gloria, café avec alcool, 1816, Jouy.
glotte, 1654, Gelée.
gnognotte, 1846, Balzac, *Bette.*
gnôle, 1882, à Lyon (d'après V. Snell).
gobille, 1809 (Wailly).
godailler, 1750, Vadé, *Pipe.*
godillot, pop., 1876, *Tam-Tam.*
goguenardise, XIXe s., Champfleury, *ap.* Guérin.
gogueneau, pop., 1823, *Voy. à Sainte-Pélagie.*
goitre : *gouistre,* 1530 (Palsgrave).
golfe, XIIe s. (*gloufe*), *Loherains* (G.).
gommeux, fig., 1874, Bertall; **dégommer,** fig., 1835, G. de Nerval.
gond, XIIe s., *Guill. d'Angl.*, 397.
gondole, 1246 (*gondele*) (Champollion-Figeac, II, 62); (se) **gondoler,** fig., *Figaro,* 23. II. 1881.
gonzesse, arg., 1821, Ansiaume.
gosse 2, enfant, 1798, dans Eure-et-Loir (d'après A. Vandal, *Avèn. de Bonaparte*); **gosseline,** 1836, Vidocq.
gosse 3, anneau, 1755 (*Manuel Lex.*).
gothique, archit., 1615, Binet.
goton, pop. *gothon,* 1809, *Médit. d'un hussard.*
gouailler, 1747, Vadé, *S'ti la*; **gouailleur,** 1755, Vadé, *Jérôme.*
Gouin (*Jean le*), 1892 (Guérin).
goupiner, 1799, *Procès d'Orgères.*
gourde 1, imbécile, 1691, Hauteroche, *Bourgeoises.*
gourdin, XVIe s. (*gor-*), *Stolonomie* (Jal.).
gousse : goussaut, 1615, Binet.
goûter, collation, 1606 (Nicot).
gouvernante d'enfants, XVIe s., Rab., I, II.
gradé, 1796, *le Néologiste français.*
graillon, 1808 (d'Hautel).
granit, 1682, R. Lassels, *Voy. d'It.*
granulation, 1651, Hellot.
gras : gras-fondu, 1615, Binet.
gratiner, 1825, Brillat-Savarin.
gratte, chose qu'on gratte, 1723 (Chalons, *Dict. bret.-fr.*).
gréer, 1636, Le Grand, *Vie des saints en Bretagne.*
grégaire, 1829 (Boiste).
grêle 2 : **grêlier** (*greslier*), XIIIe s., *Conq. de Bretagne.*
greluchon, 1750, *Paquet de mouchoirs.*
grésillon, petit charbon, 1788, *Misère des garçons boulangers.*
gréviste, 1821, Chateaubriand, *Corresp.*
gribouillis, sens actuel, 1826, Mme Celnart, *Manuel des demois.*, 39.
grièveté, difficulté, XIVe s., Oresme.
griffon 1 : « oiseau », *Lett. Henri IV,* 11. II. 1595; « chien », *Obs. modes,* 5. II. 1823.
grime, 1788, *Misères de ce monde;* (se) **grimer,** 1828, *Mém. de Vidocq.*
grincheux, 1844, Baudelaire; **grinche,** arg., « voleur », 1800, *Chauffeurs d'Orgères.*

grippe, maladie, mars 1743, *Journal de Barbier.*
gris, ivre, 1713, *Embarras de la foire de Beaucaire;* **griserie,** 1847, Balzac, *Pons;* **dégriser,** 1775, Beaumarchais; **grisette,** 1665, Fléchier, *Grands Jours,* « jeune bourgeoise de Paris d'une galanterie un peu hardie »; **grisaille,** 1632, Richelieu.
grisou, 1754, Tilly, *Mém.*
grondin, porc, 1598, Bouchet, *Serées;* « poisson », 1606, Gesner; *grimondin,* XIV[e] s., *Ménagier.*
grue, machine élév., 1530 (Palsgrave).
guéder, rassasier, 1579, Larivey.
guéridon, meuble, 1615, *Harangue... Mistanguet.*
guerilla, Stendhal, *Lett.,* 3. VIII. 1820.
guérir : guérisseur, « celui qui guérit », 1526, J. Marot.
gueule : dégueulasse (*-as*), 1867 (Delvau) ; **gueuletonner,** 1858 (Larchey).
gueuse, fonte, 1543 (Barbier).
gueux : gueusaille, 1608, L'Estoile; **gueuse,** étoffe, 1744, Cillard, *Dict. fr.-breton.*
guigner : guignon, XII[e] s., Beroul, *Tristan;* (avoir la) **guigne,** loucher, 1864, Grangier, *Gloss. fribourgeois.*
guilleri, chant du moineau, 1611 (*-ie, -y*) (Cotgrave).
guillocheur, 1788, *Mercure.*
guillot, 1662, Cyrano.
guinche 1, outil, 1767, Garsault, *Art du cord.*
guitare, mot du père de Huet, 1633.
gulaire, XIX[e] s., H. de Parville.
gustatif, 1503, *Guidon en fr.*
gyrin, entom., 1821 (Wailly).

H

hallali, 1751 (*Dict. d'agric.*).
halluciné (*-xiné*), 1611, J. Duval (et non Cotgrave) ; **hallucination,** 1660, Fernel.
hamamélis, 1615, Daléchamp.
han, onom., 1611 (Cotgrave).
handicap, 1827 (Mackenzie).
happe-chair, sergent, 1578, texte de Lille, *ap.* A. de Saint-Léger, 1947.
harder 2, troquer, 1596, *Vie Genereuse des mercelots.*
hargnerie, XVIII[e] s., Rousseau (Guérin, *Dict.*).
harmonica, 1773 (Mackenzie).
harpe 1 : **harpiste,** 1801 (Wailly).
hâte 2 : **hâtelet,** 1751 (*Dict. d'agric.*).
haut-le-pied, 1611 (Cotgrave).
haveneau, 1744 (Cillart, *Dict. fr.-breton*).
hégire, 1556, Temporal.
hein? 1765, Sedaine, *le Philos.*
hélianthe, 1615, Daléchamp; **hélianthème** (*-themum*), *id.*
hélix, 1714, Vieussens.
helminthe, 1538 (*elmynthe*), Canappe.
hémicycle, 1547, trad. de Vitruve.
hémorragie, 1538, Canappe.
hépatite, maladie, 1655 (Chauvelot).
herbe : herbier, collection de plantes, 1674, Thévenot.
hermétique, 1620, Béguin.
hétérodoxe, 1667, Huet.
hétérogénéité, 1586, Suau.
hiéroglyphe, XVI[e] s., Amyot.
hirsute, 1802, *Acad.;* **hirsuté,** 1829, Boiste.
histrion, 1544, Peletier.
honoraires, au sing. : 1611 (Cotgrave).
hop! 1828, *Mém. de Vidocq.*
hoqueter, sens actuel, 1606 (Nicot).
horaire, 1532, Rabelais.
horizontale, fille publique, *Illustration,* 2. VI. 1883.
horlogerie, 1762 (*Acad.*).
hortensia, *Courrier des spectacles,* 17 prair. an XII. Le prénom de M[me] Lepaute était *Reine* et non *Hortense* (*Feuille des naturalistes,* janv. 1947).
houille, 1611 (Cotgrave).
houp! *J. des dames,* 25. IV. 1826.
hourra, 1727, Labat, *Nouv. voy.,* I, 58.
huche : hucher 2, *huchier,* 1226 (G.).
humanisme, 1795, *Ephém. citoy.,* n. 16; **humanités,** « études classiques », avant 1528, lettre de Bouchet à Rabelais.
humoral, 1490, *Guidon en fr.*

humour, *humeur,* 1693, W. Temple; **humoriste,** 1675, Le Gallois.
hune : hunier, 1615, Binet.
hydrocéphale, adj., 1842, Balzac, *U. Mirouet.*
hygiéniste, Balzac, article du 12. v. 1830.
hypocondrie, 1490, *Guidon en fr.*
hypothèse, 1538, Canappe.
hystérite, 1806, Capuron.

I

ïambe, XVIe s., Amyot.
ibéride, *iberis,* 1615, Daléchamp.
ichor, méd., 1538, Canappe.
ichtyologiste, 1775, Bomare.
ici : *iki,* Xe s., *Passion.*
icoglan (*ich-*), 1164, Fermanel, *Voyage d'It.*
idiopathie, 1586, Suau; **-pathique,** 1602, Taxil; **-syncrasie,** 1581, Nancel.
imitatif, 1544, *Délie.*
immarcescible, XVe s., Landry, *Ode à Courtin.*
immerger, 1501, F. Le Roy.
immobile (*enmoble*), XIIe s. (Guérin).
immoraliste, 1874, Barbey d'Aur., *le Bonheur.*
impaction, 1821 (Wailly).
imperceptible, XIVe s., *Nature à alchim.*
impériale, barbiche, vers 1817 (A.J.S., *Hist. des moustaches,* 1835).
imperméabilité, 1803 (Wailly).
impétigo, 1611 (*impetigine*), (Cotg.).
impondérable, 1823 (Boiste).
impopulaire, 1789, *Mirabeau peint.*
importateur, 1756, Mis de Mirabeau, *Popul.*
imposer, XIIe s., G. de Saint-Pair.
imprégner, XIIIe s., *Psautier* (*ap.* Guérin).
inacceptable, 1798 (Schwan, *Suppl.*).
inactif, 1771 (*Trévoux*); **inactivité,** 1773, d'Holbach; **inaction,** 1647, Vaugelas.
inassimilable, 1892 (Guérin).
incassable, 1842 (Radonvilliers).
incidence, phys., XVIIe s., *Huetiana.*
inclinaison, 1611, Huet.
incognito : *incognit,* Henri IV, *ap.* Guérin.
incomplexe, 1503, *Guidon en fr.*
inconfortable, 1850, Sainte-Beuve, *Causeries.*
inconstitutionnel, 1778, Linguet.
incube, XIIIe s., Ald. de Sienne.
inde (couleur), XIIe s., Chrestien, *Erec.*
indigène, 1532, Rab.; repris au XVIIIe s., 1743, Geffroy.
indiscipline, 1501, Le Roy.
indispensable, 1654, Sorel, *Discours de l'Acad.*
individualisme, -aliste, 1831 (d'après Torqueville, *De la démocratie* et Maxime Leroy, *Hist. des idées sociales*); **-liser,** 1769, Demandre.
industrialiser, 1836, Balzac, *Vieille Fille.*
ineptie, 1546, Palmerin.
inexploité, 1842, Balzac, *Savarus.*
inexpressif, 1781, Mercier, *Tableau.*
infanticide, XVIe s., Rab., v, 11.
infectieux, 1821, A.-F. Chomel.
infime, XIVe s., *Nature à alchimiste.*
infinitésimal, 1755 (*Manuel Lex.*).
inflammatoire, 1684 (Chauvelot).
inflation, méd., XVe s., *Rég. de santé.*
influencer, 1787, Delolme.
ingambe, XVIe s., Monluc.
ingestion, 1825, Brillat-Savarin.
inhaler, 1825, Brillat-Savarin.
inoculation, « transfusion », 1667, *Lettre* à Huet.
inscripteur, Jouy, † 1846.
insouciance, XVIIIe s., Rousseau, *Rêveries,* III.
intéressant, « qui rapporte de l'argent », 1913 (Esnault).
interférence, 1833, Brewster.
intérimaire, 1796, *Néol. fr.*
interrompre, 1501, Le Roy.
interviewer, 1883 (*Suppl.* Delvau; verbe et subst.).
intussusception, 1664, *le Monde de M. Descartes.*
inverse, XIIIe s., *Rose.*
iota, XIIIe s., Macé de La Charité.

iris, arc-en-ciel, 1615, Binet.
irréfléchi, 1787, Tournon.
irréligiosité, XVIIe s., Le Nobletz.
irresponsabilité, *Ami du peuple,* 8. IX. 1790.
irroration, 1755 (*Manuel Lex.*).
isabelle (couleur) : avant 1601 (*ap.* Guérin).
isba, 1669 (*wisbis,* pl.), Miège.
ischurie, XVIe s., Paré.
isthme, 1611 (Cotgrave).
ivoire : ivoirin, 1544, *Délie.*

J

jacent, jurid., 1611 (Cotgrave).
jachère, XIIe s., *la Charrette.*
jacobée, *jacobaea,* 1615, Daléchamp.
jacquet, 1827, Lebrun, *Man. des jeux.*
jacter, pop., 1821, Ansiaume.
jalon, jalonner, 1690, La Quintinie.
janissaire : *jehanicere,* 1457, La Broquière.
jargon 2, diamant jaune, 1698, Lémery.
jaune (ouvrier), 1. XI. 1899 au Creusot (*Fr. mod.,* 1950, 136 [E.]).
javel (eau de) : *javelle,* 1830, *Suppl. Mém. Vidocq.*
jeannette, croix, 1812, Jouy; nom de plante, 1615, Daléchamp.
jeannot, niais : *janot,* milieu XVIe s., *Farce du badin.*
je-m'en-foutiste (à FOUTRE), *Lutèce,* 5. I. 1884.
jenny, machine à filer, 1801, Peuchet, *Vocab. du commerce.*
jésuitisme, XVIe s., E. Pasquier.
jobard, 1832, Duvert; **jobarderie,** 1836, Souvestre, *Dern. Breton.*
joignant, prép., XVIIe s., d'Urfé.
joliesse, 1843, Balzac, *Honorine.*
jour : contre-jour, 1615, Binet.
jouvence, XIIe s., *Dial. Grégoire.*
judaïsme, XIIIe s., G. de Coinci; — **juda,** traître, *id.*
juguler, 1610, Béroalde, *Moyen.*
jujube, 1256, Ald. de Sienne.
jumelles, lorgnettes, *J. des dames,* 15. VI. 1825.
jungle, 1796 (Mackenzie).
jupe, XIIe s., Aspremont.
juter, 1862, *Misérables,* III, VIII, 7.
juxtaposition, 1664, *le Monde de M. Descartes.*

K

kaléidoscope : créé en anglais par Brewster, 1817.
kali, 1573, Liébault.
keepsake, 1829, *R. de Paris,* 251.
kermesse, XIXe s., O. Feuillet (*ap.* Guérin); *carmesse,* 1745, *Henriade trav.*
kif-kif, 1867 (Delvau).
kirsch, 1843, Balzac, *Un ménage...; kirschwasser,* 1775, Bomare.
knout, 1681, Struys, *Vie en Moscovie* (Amsterdam), 143.
kopeck, 1607 (*copek*), Margeret.
koumis, 1634 (*cosmos*), Bergeron, *Rel. des voy.,* 18.
krach, perte considérable : *krak,* Blussé, *Dict. holl.-fr.*

L

là (être), être solide, pop., 1813, *Tabac du petit Charonne.*
laboratoire, 1620, J. Béguin.
lâche : lâcheur, 1858, Aur. Scholl.
lacrymal, adj., 1539, Canappe.
lacté : lactifère, 1665, Graindorge; **lactation,** 1623, Bury.
lacustre, 1573, Liébault.

lagopède, 1797 (Gattel, *Dict.*).
lagophtalmie, 1806, Lunier.
lambrisser (*lambroissier*), XIIIe s., Coinci.
lampyre, entom., 1806 (Wailly).
lance I : **lancette,** 1256, Ald. de Sienne.
lancer : lançoir, 1313 (Mas-Latrie, *Mél. hist.*, 1880, III, 67).
lancinant, 1546, Rabelais.
landau, 1814, Jouy.
langage : *linguaige,* Xe s., *Passion.*
langouste, sauterelle, XIIIe s., *Ren. le novel.*
languide, 1523, *Parthenice.*
lantane, 1611 (Cotgrave).
lanterne : lanterner, sens actuel, 1588, L'Estoile.
lapidaire, tailleur de pierres, XIIIe s., *Renart.*
laquer, *la Mode,* 1830, II, 168.
largue, mar., 1559, Du Bellay, *Mém.*
larix, bot., 1523, *Parthenice.*
larynx, forme actuelle, 1538, Canappe; **laryngé,** 1743, Lalouette.
lascar, déc. 1834, *R. de Paris* (*Goriot*).
lascivité, 1755 (*Manuel Lex.*).
lasting : *lastaing, Nouveauté,* 24. VI. 1830.
latex, 1706, Le Pelletier.
latinisation, XVIIe s., *Huetiana.*
latitudinaire, théol., XVIe-XVIIIe s. (Guérin).
lattis, *lacteys,* 1449 (*ap.* Guérin).
laudanum, 1572, Prebonneaux (*ladanum,* 1256, Ald. de Sienne).
lauréat, 1530 (Palsgrave; adj.).
lavabo, meuble de toilette, *J. des dames,* 5 ventôse an XII.
lavallière, cravate pour hommes (1875, gadzarts d'Angers).
leader, 1829, d'Herbelot.
lèche : lichette, 1821, Desgranges.
lèchefrite, fin XIIe s. **leschefrite** (R. Bossuat, *Litt. mos. au moyen âge*).
lecteur : *litoir,* XIIe s., *Saint Brandan.*
lède, 1611 (Cotgrave); *ledum,* 1751, (*Dict. d'agric.*).
législature, 1745, abbé Leblanc.
lenticulé, 1539, Canappe; **-laire,** adj., 1620, Lamperière (subst., XVIe s., Paré).
lepas, zool. : *lepada,* patelle « mot de Marseille » 1606, Gesner.
lépidier, bot. : *-ion,* 1615, Daléchamp.
lessiver : *lesc-,* 1611 (Cotgrave).
lézarder, XIXe s., « faire le lézard », néologisme, E. Sue.
libeccio, XIIIe s., Br. Latini, *Tresor,* 122.
libéralisme, 1823 (Boiste).
liberticide, 1798, *Néol. fr., Suppl.*
libre-échange, 1846 (titre d'un journal fondé par Bastiat); **-gisme,** *id.*
lie, adj. : faire *lie chère,* XIIIe s., *Berte.*
liège : liéger, 1546, Rabelais.
ligoter : *ligotter* la vigne, 1600, O. de Serres; **ligots,** jarretières, 1596, *Vie genereuse.*
lilliputien, fig., 1801, Mercier.
limbe, astron., 1679, Dodart.
lime, citron, 1555, Poleur; **limon** 3, 1351, J. Le Long; **limonier,** 1555, Poleur.
lin, XIIe s., R. de Molliens.
lingual, 1735, Heister.
liniment, 1538, Canappe.
lipogramme, 1721, Menken.
liqueur, boisson spiritueuse, 1750, Geffroy.
liquidambar, 1615, Daléchamp.
liron, 1606 (Nicot; et *lerot*).
liset I, 1538, R. Estienne.
lisière : lisérer (*lizerer*), 1615, Binet.
listel : *listeau,* 1615, Binet.
littéral, XIIIe s., *Règle de saint Benoît.*
littérateur, sens mod., 1755 (*Manuel Lex.*).
littoral, subst., 1831, Noël, *Philologie fr.*
livèche (*-esche*), 1552, Rab., III, L.
lobélie, bot., 1806 (Wailly).
localité, agglomération, 1799, *Procès d'Orgères.*
locomotive, 1834, *J. des femmes,* 15. II. et Minard, *Leçons; machine loc.,* 1826 (Mackenzie).
locustelle, zool., 1809 (Wailly).
logistique, milit., 1874 (L., *Add.*).
loi des monnaies : *loy,* 1611 (Cotgrave).
londres, drap, 1510, dans *Bull. Soc. arch. Finistère,* 1888; **londrès,** cigare, *Arrêté* du 14 mai 1849.
loquace, XVIIIe s., Rousseau, *ap.* Guérin.
lorette, Balzac, 1839, *Un grand homme.*
lorgnon, 1820, Hugo, *Litt. et phil.,* 241.
lotus, 1538, Canappe.
louchon, 1866, Delvau.
loufoque, *Gaz. des tribun.,* I. VIII. 1873; **loufoquerie,** 1879, *Petite Lune,* n° 49, p. 2.
lougre, 1781 (Mackenzie).

louper, flâner, 1838 (E.); faire un *loup,* 1843 (E.).
loupiot, pop., enfant, 1878, Rigaud.
lourdeur, 1769, Delille.
lumbago, 1776, Lepecq.
luncher, 1867 (Delvau); *luncheon,* 1823, d'Arcieu.
luron : *leuron,* XVe s., Martial de Paris.
lustre : lustrier, 1802 (*Acad.*).
luxation, 1539, Canappe.
luxuriant, 1540, P. Doré.
lycéen, 1819, Béranger, *la Bonne Fille.*
lycopode, 1750 (*-dium*), Geffroy.
lymphe, anat., 1673, Barles; **lymphatique,** 1552, Rab., III, XXXVIII.
lynch (loi de), 1859, G. Aymard (titre de roman).
lyrisme, 1834 (Boiste).

M

macache, 1861 (*makach*), Lecomte, *Chemin de l'épaulette* 172.
macadamisage, 1827, Tollenare.
mâchoire, XIIe-XIIIe s., P. de Saint-Cloud; **mâchonner,** XVe s., Gringore.
machurat, 1690 (Furetière).
macis, bot. (*macie*), 1256, Ald. de Sienne.
mackintosh, 1842, Eug. Sue.
maçonnique (à FRANC-MAÇON), 1822 (Mackenzie).
madré, fig., 1591, L'Estoile.
maestro, 1840, Balzac, *Gambara.*
magasin, sens actuel, 1806 (Millin, *Dict.*).
mage 1, XVIe s., Amyot.
magma, 1755 (*Man. Lex.*).
magnésien, 1620, Lamperière.
mahaleb, 1615, Daléchamp.
maheutre, 1594, Morin.
maillechort, 1829, Bottin, *Almanach.*
mainteneur, 1842 (Mozin).
mairesse, XIIIe s., *Romans et pastourelles.*
majordome, 1512-20, A. de Conflans, *Faits de la marine.*
majorité (âge), 1606 (Nicot).
majuscule (lettre), XVe s. (*ap.* Guérin).
maldonne (V. DONNER), 1827, Lebrun, *Manuel des jeux.*
malingre, 1598, Bouchet, *Serées,* II, XV.
malle-poste, *Décret* 27. VII. 1793.
malléable, XIVe s., *Nature à alchim.*
malléole, 1538, Canappe.
malt, *Ordonn.* fév. 1495.
maman, 1256 Ald. de Sienne.
mammaire, 1654, Gelée.
manchon, XIIe s., *Conq. de Jérusalem.*
mandant, 1802 (*Acad.*).
mandil, 1577, Trippault.
mandoline, 1759 (Lacombe, *Dict.*).
mangerie, XIIe s., *Macchabées.*
mangoustan, 1598, *Premier Livre de l'hist.;* **mangouste** 1, 1733, Lémery.
maniéré, 1679, Testelin; **maniériste,** XVIIIe s., *ap.* F. Brunot.
manille 2, manche, 1611 (Cotgrave).
manne 2, panier, XIIIe s., Taillar.
mannequin (de couturiers), *la Mode,* 1830, III, 80.
manquer, 1546, Rab.; **manquement,** XIVe s., Aimé.
mansardé, 1844, *Mod. Mignon.*
mante 2, insecte, 1756, Geffroy.
manteau : *mantel* Xe s., *Passion,* 23.
maous, arg., 1895 (Esnault).
maquis : *machie,* Barère, Ass. nat. 5. IX. 1791.
marabout, oiseau, 1820 (Laveaux).
marasme, méd., 1538, Canappe.
maravédis, 1611 (*-di*) (Cotgrave).
marché : *marched,* Xe s., *Passion,* 76.
margoulin, 1840, R. Perrin; auj. péjor., pop. et fam.
marigot, géog., 1755 (*Manuel Lex.*).
marin : mariner, 1546, Rab.
marlou, souteneur, 1821, Ansiaume.
marron 1 : 1533, *Pantagr. Prognost.* signifie « montagnard »; — au sens « châtaigne », 1544 : *marrons de Lyon* (Wartburg).
marron 2, péjor., 1832, Barthélemy, *Némésis,* XLIV.
martin-pêcheur, 1755 (*Manuel Lex.*); **-sec,** poire, 1751 (*Dict. d'agric.*).
marum, bot., 1743, Geffroy.
maryland, 1762 (Mackenzie).
mas, rég., 1611 (Cotgrave, et *maz.*).
mascotte, 1867, Zola, *Myst. de Marseille.*
masticage, 1830, Grouvelle.

mastoïdien, 1654, Gelée.
mat 2, adj., « terne », 1615, Binet.
matelot, XIIIe s. *Hist. des Trois Marie.*
matérialisme, 1702, Leibniz, *Réplique.*
matois, « voleur », 1578, *Néphélococc.*
matraque, 1863, Camus, *Bohême.*
matrice, impr., 1611 (Cotgrave).
mausolée, 1544, *Délie.*
maxillaire : sous-maxillaire, 1745, Gunz.
maximum, 1751, Diderot, *Rech. phil.*
mazagran, 1866 (Delvau).
mec, arg., « roi, maître », 1821, Ansiaume.
mécaniste, 1687, Duncan.
mèche 1 : **éméché,** fig., 1859, Monselet.
mèche 2, pop., « moitié », 1820, Mézières, *Jargon; il n'y a pas mèche,* Cadot, premier Empire (Esnault).
médailliste, 1609, L'Estoile.
médiocratie, 1845, Balzac, *Paysans.*
médium 2, 1854, *Comment l'esprit vient aux tables.*
méduse, zool., 1754, La Chesnaye-Dubois, *Syst. nat.*, II, 266.
meeting, 1738 (*mitine*), *Lett.* de Voltaire (*Bibl. brit.*).
méhari : *méherry,* 1822, *Voy. dans... l'Afrique.*
mélampyre, bot. : *melanopyron,* 1615, Daléchamp.
mêlé-cassis, 1876 (*mêlé cas'*), Richepin, *Ch. Gueux,* 131.
méli-mélo, 1861 (*-méla*), Larchey, *Excentr.*
mélodrame : mélo, *Paris-Journ.*, 25. VIII. 1872.
mélongène, 1750, Geffroy (*mezingiane,* 1665, Thévenot).
membraneux, 1538, Canappe.
mémorandum, 1833, Busoni.
mémorialiste, 1755 (*Manuel Lex.*).
ménage : déménager, fig., perdre la raison, fam. : d'abord « déménager la tête », 1798, Rœderer, *Lettre.*
meneur, XIIIe s. (*meneeur*), R. de Clari.
menon, bouc châtré, 1600, O. de Serres; « mon *menon* », parole de caresse de Henri IV.
mensuration, XVIe s., Nicholay.
mentalité, 1842 (Radonvilliers).
menuise, fretin, XIIe s., *Stances sur la mort,* 40.
mercantilisme, 1833 (Matoré).
mercuriel, 1747, Baron; *-ial,* 1546, Rab.
mesmérisme, 1782, Mercier, *Tableau.*
message, polit., 1704, Clarendon.
messianique, XIXe s., Lacordaire.
métallurgie, 1611 (Cotgrave).
métastase, 1586, Suau.
méthode, 1537, Canappe; **méthodisme, -iste,** 1760, J. des Champs, *Dial.*
mezzo-tinto, 1755 (*Manuel Lex.*).
miasme, 1695, Raynaud.
micmac, 1691, Huet; **miquemaque,** 1649, *le Littéraire,* 10. VIII. 1946, 3.
microscope, 1656, Monconys.
mignon, mendiant, XIIe s., Béroul, *Tristan.*
militaire : militariste, démilitariser, 1892 (Guérin, *Dict.*).
millet, 1256, Ald. de Sienne.
milliaire, millésime, XIIIe s., Joinville.
mime, 1842 (*Acad.*) ; **mimer,** *id.; mimique,* subst., *id.*
minimiser, 1842 (Radonvilliers).
minoratif, 1503, *Guidon en fr.;* **minoration,** 1806 (Lunier).
minorité, polit., 1727 (Mackenzie).
mioche, enfant, 1808, d'Hautel.
miraillé, blas., 1615, Binet.
misaine, 1382-4, *Inv. de l'arsenal de Rouen.*
miscellanées, 1570, *Cité de Dieu.*
miser, 1845, Balzac, *Comédiens.*
missel, 1611 (Cotgrave).
mistigri, valet de trèfle, 1827, Lebrun, *Man. des jeux.*
mistral, 1519, *Pigaphetta* (D.).
mitonner, 1552, Rabelais.
mitraille : mitraillade, 1796, *Néol. fr.;* **mitrailleuse,** brevet déposé le 26. III. 1867; **mitraillette,** XXe s.
mitral, anat., 1735, Heister.
mnémotechnique, 1831, Balzac, *Mécan.*
mode : modalité, 1546, Rab.; **modeuse,** vx, 1821 (Desgranges; mot blâmé.
modéré, polit., 1. VII. 1793, *J. de la Montagne;* **modérantisme,** 28. II. 1793, *Républicain.*
moderniser, 1754 (Mackenzie); **modernité,** 1855, Gautier.
modique, Huet, 1675.
moiser, techn., 1755 (*Man. Lex.*).
môle, fin XVe s. (*moulle*), J. d'Auton.
moment, méc., Lagrange, † 1813;

momentané, XIVe s., *Ordonn.* (*ap.* Guérin).
monacal, 1534, Rab.
monocle, sens actuel, *Journ. des dames,* 20. v. 1927.
monomanie, 1829 (Boiste); **monomane,** 1831, *Peau de chagrin.*
monter : remontoir, 1729, La Condamine; **surmontable,** XIVe s., Al. Chartier.
moquer : moquoiseau, 1751 (*Dict. d'agric.*).
moraliste, 1633, Jacquelot.
mordacité, 1490, *Guidon en fr.;* **mordicant,** 1546, Rab.
mort 1 : **mort-aux-rats,** 1606 (Nicot).
morue : moruyer, 1611 (Cotgrave).
morve, XIVe s., J. Le Fèvre.
mosquée : *mousquaie,* 1423, G. de Lannoy.
motocyclette : 1896, Michel Werner, constructeur à Levallois-Perret.
mottereau, 1842 (*Acad.*).
mouchard, 1580, Bodin.
moufle 2, sens techn., 1615, Binet; **mouflé,** 1768, Jombert.
mouillement, 1553, *Alb. Archit.,* trad. J. Martin.
mouise, arg., « soupe », 1829, *Mém. d'un forban.*
moujik, 1727 (*mousique*), Deschisaux, *Voy. de Moscou.*
moulerie, moulage, XVIe s., Palissy.
mousquet : mousquetaire, XVIe s., Montaigne.
mousse 2 : **mousseux** 2, écumeux, 1671, Quatroux; **moussoir,** 1743, Geffroy.
mousse 3, fém. « jeune fille », XVe s., *Chanson* (G.).
mousseline : *mosulin,* 1298, Marc Pol.
moustache : moustachu (var. *-cheux*), 1845, Th. Gautier.
moutonner, XIVe s., *Alector.*
moyen âge, 1777, Gibbon, trad. Leclerc.
mucher : à muche-pot, XVIIe s., Huet.
mucus, 1743, Bonnet; **mucor,** 1775, Bomare; **mucite,** dér. de l'acide *muqueux,* 1806 (Lunier); **mucosité,** 1539, Canappe.
mufle, personnage grossier, 1852, G. de Nerval.
mugir, XIIIe s., *Unicorne.*
mugueter, XVe s., *Aresta amorum.*
mulette 2, coquillage, 1806 (Wailly).
mulette 4, bateau, 1842 (*Acad.*).
multiple, 1680, B. Lamy.
munificence, XIVe s., Bersuire.
murène, repris au XVIe s., Paré; mot de Gille, 1550, d'après Gesner; rare jusqu'au XVIIIe.
muriatique, 1744, *Astruc.*
musagète, 1552, Pontus de Tyard.
musarder : *-ier,* av. 1300 (Guérin).
muscade, *nois muscade,* XIIe s., *Guill. d'Angl.,* 1355; **muscadelle,** poire, XVe s., *Vaux de Vire.*
muscari, 1755 (*Manuel Lex.*).
musculeux, 1314, *Mondeville.*
musser : musse, 1611 (Cotgrave).
mussif, or *musique,* XIIIe s., *Partenopeus.*
mutinerie, *Ord.* 1332 (ap. Guérin).
mutualiste, 1834 (Boiste).
myopie, XVIIe s., Huet.

N

nabab, fig., personnage fastueux, 1806 (Lunier) : « Les Anglais donnent ce nom à leurs compatriotes qui ont acquis une grande fortune dans l'Inde. »
naevus, 1842 (*Acad.*).
nansouk, *Courr. des Dames,* 31. x. 1829.
narcotine, 1821 (Wailly).
narthex, 1755 (*Man. Lex.*).
nasal, 1611 (Cotgrave).
nase, arg., nez, 1836, Vidocq.
natatoire, XVIe s., Du Choul.
nationaliser, *Ami du peuple,* 3. II. 1793.
naturé, -rant, phil., 1544, *Délie.*
naufragé, XVIe s., *Franciade.*
nausée, 1539, Canappe.
navicelle, 1842 (*Acad.*).
naviculaire, 1503, *Guidon en fr.*
nec plus ultra, 1773, Dezailles, *Dial.*
nécessiteux, 1402, Al. Chartier.
nécromancie, XIIe s., *Enéas.*

nécrophore, entom., 1806 (Wailly).
nectaire, bot., 1775, Bomare.
négatif, électr., 1752; photogr., 1864-5 (Mackenzie). Id. **positif.**
negundo, 1602, A. Colin.
néoménie, nouménie, 1667, Huet.
nèpe, entom., 1821 (Wailly).
népenthès, 1620, Béguin.
népotisme, sens actuel, 1823, d'Arcieu.
néphrite : néphrétique (*néphritique*), 1620, Béguin, et 1654, Gelée.
nervosité, 1611 (Cotgrave).
netteté (*neteé*), XIII[e] s., H. de Tabarie.
neutralisation, 1796, *Néol. fr.*
névrologie, 1691, Chastelain; **-graphie,** 1714, Vieussens.
nidulaire, bot., 1821 (Wailly).
niellure : *nellure*, 1615, Binet.
nigelle, 1573, Liébault.
nihiliste, 27 déc. 1793, An. Cloots; **nihilisme,** 1801, Mercier.
nixe, nymphe : *nix*, 1842 (Mozin).
noce : noceur, 1840, E. Briffault; **nocer,** 1842 (*Acad.*).
nocher, XIII[e] s., *Assises de Jérusalem.*
noli me tangere, nom de plante, 1750, Geffroy.
nombrable, XIV[e] s., E. de Conty.
noologique, création d'Ampère, d'après Guérin.
nopeur, techn., 1775 (Wailly).
norme : normalité, 1834, Siguier.
noue I, terre humide, 1611 (Cotgrave).
nourrissage, fév. 1669, *Pétition des Etats du Nébouzan.*
numérotage, *Ami du peuple,* I. I. 1793.
nummulite, géol., 1809 (Wailly).
nutation, 1748, de Chabert.
nyctalopie, 1668, Martinière.

O

obèse, 1825, Brillat-Savarin.
objectivité, 1803 (Boiste).
oblitération, 1777, Linguet.
obscurant, XVIII[e] s., Turgot (H L, VI, I, I, p. 112).
observatoire, 1667, Graindorge.
obsolète, 1755 (*Manuel Lex.*).
obtusangle, géom., 1735, Heister.
occase, pop., 1856, Furpille, 54.
occulte : occulter, cacher, 1324 (G.).
occurrence, 1547, trad. de Vitruve.
océanographie, *R. crit.*, 18 juin 1876.
octant, astron., 1619, G. Macé.
œuvre : œuvrer, XVI[e] s., *Inventaires normands;* 1665, Graindorge.
officieux, 1544, *Délie.*
officine : officinal, 1738, Lémery.
offuscation, astron., XVI[e] s., Amyot.
ogive, 1250, Villard de Honnecourt.
ohé! (V. HÉ), 1834, Balzac, *Aventures.*
oignonnière, 1546, R. Estienne.
oligiste, minér., 1801, Haüy.
onduler : ondulation, phys., XVII[e] s., *Huetiana;* **onduleux,** 1735, Heister.
ongle : onglette, 1615, Binet.
opalin, XVIII[e] s., Buffon.
opaque, XIV[e] s., *Nature à alchimiste.*
opéra-comique, 1752 (Lacombe, *Dict.*).
ophicléide, 1811, *Moniteur.*
ophtalmie, forme mod., 1538, Canappe.
opiniâtreté (1540, *Amadis*).
opportunément (1422, Al. Chartier); **opportuniste,** 1876, Gambetta.
opposition, polit., 1745, abbé Le Blanc, *Lett.*
optimisme, 1737 (*Mém. Trévoux*).
orchestrion, mus., vers 1787 (inventé par l'abbé Vogler).
ordonnancer, *J. de la Montagne,* 2. VII. 1793.
ordre du jour, 1771 (Mackenzie).
oreille : oreillette, anat., 1654, Gelée; **oreillon,** XVI[e] s., du Pinet.
organe : réorganiser, 1795, *J. des patriotes,* n° XIII.
orgue, *orgene,* XII[e] s., *Rois.*
orobe, bot., 1256 (*orbe*), Ald. de Sienne.
oronge, 1775, Bomare.
orthoptère, 1806 (Lunier).
orvale, bot., 1256, Ald. de Sienne.
oscillatoire, 1729, Vaux.
osseux, 1537, Canappe.
ossifier, 1697, Verduc.
ouais, 1553 (*ouay*), B. des Périers, *Joyeux D.*, II, 28.

ouiche, 1530 (*houische*) (Palsgrave).
ours : ourse, constellation, 1544, *Délie;* **oursin** : *ursin,* 1558, Rondelet (mot du Languedoc et de Marseille).
outillage, 1829, Clarke.
outlaw, 1830, Vigny, *Journal.*
outrancier, « mot créé pendant la guerre de 1870-1871 » (Guérin).
ovaire, 1672, Denis.
ovation, hist., 1534, *Gargantua.*
oviducte : *-ductus,* 1756, Geffroy; *oviduc,* 1803 (Wailly).
ovoïde : ovule, 1803 (Wailly).
oxalide, 1559, trad. de Dioscoride.
oxyde : oxydation, 1806 (Lunier).
ozène, 1503, *Guidon en fr.*

P

pacha, 1457 (*bacha*), La Broquière.
pagaille, 1896, Hermant, *Sceptre,* XVIII.
paganisme : a remplacé *païennisme,* XII[e] s., *Rou.*
paille : pailler, s. m., XIII[e] s., *Renart;* **paillot,** 1764, Restaut.
paisseler, 1606, Nicot; **-ure,** 1751 (*Dict. d'agric.*).
paisson, pâture, XIV[e] s., *Ménagier.*
palanche, 1752 (*Trévoux*).
palatal, vers 1694, Dangeau.
palefrenier, XIII[e] s., *Chron. de Saint-Denis.*
paléolithique, 1867 (créé par l'Anglais Lubbock). V. NÉOLITHIQUE au *Suppl. lexicol.*
paletot, disparu au XVII[e] s., repris au XVIII[e] à l'esp. *paltoque.*
palette, peint., 1615, Binet.
palifier, 1611 (Cotgrave).
palinodie, rétractation, 1591, L'Estoile.
palme 2, mesure, 1690 (Furetière).
palmeraie (à PALME 1), 1607, N. Trigaut.
palombin, 1823 (Boiste).
pampille, XIX[e] s., Th. Gautier.
panache, XV[e] s., *Vaux de Vire,* LVI.
panama, 1865, J. Verne, *De la Terre...* XXVI.
pandémonium, 1714, *le Spectateur.*
pandiculation, XVI[e] s., Paré.
pandore 1, mus., 1690 (Furetière).
pangolin, 1775, Bomare.
paniculé, 1806 (Lunier).
panière, 1829, les *Omnibus du langage* : « mot lyonnais ».
panifiable, 1823 (Boiste).
panique, XV[e] s. (*ap.* Guérin).
panne 1 : fig. *être dans la panne,* 1842, La Bédollière.
panneton, var. de *penneton,* 1611, (Cotgrave).
panoramique, 1823 (Boiste).
pantagruélique, Rab., 1552, III, prol.; **-iste,** *id.,* 1542, III, II.
pantomime, 1752, Lacombe.
pantouflard, 1889 (Barrère).
papa, 1256, Ald. de Sienne.
papoter, 1611, Cotgrave; **-tage,** 1837, *Engelgom.*
paquebot, XVII[e] s., *Huetiana.*
parabase, 1823 (Boiste).
paradisiaque, 1553, Postel.
paradoxe, 1545, de Tourne; **-doxisme,** 1797 (Gattel).
paraffine (créé en 1830) : *parrafine,* résine minérale, 1611 (Cotgrave).
paraguante, 1652, Loret.
paralipse, 1775 (*Manuel Lex.*).
pardessus, s. m., *Obs. des modes,* 31. X. 1820.
pareillement, XIII[e] s., Mén. de Reims.
parentaille, XIX[e] s., P.-L. Courier.
paréo (*Lar.* Suppl. 1907, « mot de Tahiti »).
parer 1, X[e] s., *Passion;* **parementer,** XVI[e] s., N. Du Fail); **parage** 3, 1751 (*Dict. d'agric.*).
parésie, 1747, Restaut.
parfumer (*per-*), 1536, J. de Flore; **parfumerie,** *Obs. des modes,* 1818, I.
paria, fig., *le Paria,* 1821, livre de Cas. Delavigne.
parisianisme : *parisiénisme,* 1840, Balzac, *Femme de prov.;* **-niser,** 1892 (Guérin).
parlementaire, polit., 1830, Balzac, *Nouv. théorie...*
parlote, 1830, Balzac, *Mots à la mode.*
parodique 2, math., 1806 (Lunier).

parotide, anat., 1538, Canappe.
parque, XVIe s., Le Maire de Belges.
parquetage, 1611 (Cotgrave).
parturition, 1823 (Boiste).
parulie, méd. 1806 (Lunier).
pasquin, 1558, Du Bellay.
passementer, 1544, *Délie;* **mentier,** 1552, Ch. Estienne.
passer : passette, 1803, Gattel; **surpasser,** 1544, *Délie;* **passe-montagne,** *Chariv.* 28. II. 1868.
passerine, 1615, Daléchamp.
pastèque, 1674, Thévenot.
pasteuriser, *le National,* 5. XI. 1872.
pastille, 1538, Canappe.
patache, bateau, 1581, *l'Hist. de Fr.*
patarasse, techn., 1687, Desroches.
patauger, XIIIe s., *Renart,* 5866.
patchouli, 1826 (*Romania* LXXI, 400. Viendrait de l'Inde, par la Réunion); **patchouline,** 1892 (Guérin, *Dict.*).
paterne, sens actuel, Marmontel (L.).
patinage, *J. des dames,* 31. I. 1829.
patriotique (paternel), 1532, Rab.
patristique, 1823 (Boiste).
patron, maître, 1837, *Birotteau.*
patronymique, 1679, Huet.
paturon, *pasturon,* 1530 (Palsgrave).
pauforceau, 1808 (Boiste).
paume : paumer, frapper, XVIIIe s., Rousseau; prendre, arg., 1836, Vidoc.; **paumoyer,** 1808 (Boiste).
paumelle, orge, 1600, O. de Serres.
pavesade, 1526, *Inv.* (Jal).
payelle, 1823 (Boiste).
pays, originaire d'un même pays (*païs,* 1662, *Ovide bouffon*).
paysage, 1551, *Dial. Speron;* **paysagiste,** 1651, Chambray.
paysannerie, 1668, *Georges Dandin.*
peaucier, XVIe s., Paré; 1611 (Cotg.).
peccable, XIIIe s., *Dolopathos.*
pecque, *peque,* 1611 (Cotgrave).
pecten, 1755 (*Manuel Lex.*); **pectine,** 1735, Heister; **pectiné,** 1842 (Mozin).
pédiculaire, 1519, B. Platine.
pédiluve (*-lave*), 1738, Lemery.
pédon, 1752 (*Trévoux*).
pedzouille, pop., 1889 (Barrère).
pégase, 1611 (Cotgrave).
pègre : *paigre,* s. m., voleur, 1797, Mercier.
peignoir de bain, 1814, Jouy.
peinturage, XVIe s., Baïf; **-reur,** XIIIe s., E. Boileau.
pellicule, 1503, *Guidon en fr.*
pelvien, anat., 1821 (Wailly).
pendaison, 1644, Saint-Amant.
pendulier, -ine, 1808 (Boiste); **-iste,** 1803 (Gattel).
pène, *pesne,* XIIe s., *Guill. d'Angl.* 397; encore *pesle, Ordonn.* août 1849.
pénis, 1735, Heister.
pensum, 1755 (*Manuel Lex.*).
pentagone, XIIIe s., *Comput.*
pénurie, XVe s. (Lebègue).
pépiement, 1611 (Cotgrave).
perception (*de l'impôt*), Condillac, *le Commerce...*
perche 2 : **perchis,** 1751 (*Dict. d'agric.*).
percuter, *percussist,* imp. subj., Xe s., *Fragm. Valenciennes.*
péremptoire : ext. de sens, 1546, Rab.
péréquation, 1611 (Cotgrave).
perforateur, 1813, Gérard.
péri, génie oriental, 1697, d'Herbelot.
péribole, 1752 (*Trévoux*).
péricardite, 1806, Capuron.
périodicité, 1665, Chapelain.
périostose, 1806, Capuron.
périple, 1675, Huet.
périscopique, 1814, Wollaston.
péristole, *-staltique,* 1755 (*Man. Lex.*).
permutable, 1503, *Guidon en fr.*
perne, zool., 1806 (Wailly).
perpignan, fouet, 1829, *Bottin,* 29.
perron, 1100 (*perrun*), *Roland.*
persienne, mot créé en 1737 par l'architecte Duchêne (*les Mon. hist. de la France,* IV, 1939, p. 20).
persifler, -age, -eur, 1755 (*Man. Lex.*).
persique, 1690, La Quintinie.
persistance, XVe s., *Myst. Passion.*
personne : personnage, sens actuel, 1422, Al. Chartier.
perspectif, 1534, *Gargantua;* **perspective,** s. f., peint., 1606 (Nicot).
perspicuité, 1544, *Délie.*
perturber, XIIe s., *Job;* 1611 (Cotg.).
pertus, bot., adj., *feuille pertuse,* 1806 (Lunier).
pet en gueule, 1534, Rab. (jeu de Gargantua).
pétéchie, 1573 (*pétèche*), Liébault.
pétiole, 1771 (*Trévoux*).
pétition, polit., 1704, Clarendon.
peucédan (*-dane*), 1606 (Nicot); 1611 (Cotgrave); 1751 (*Dict. d'agric.*).

phalange : phalangette, 1829 (Boiste) ; **-giste,** entom., 1808 (Boiste).
phallus, 1615, Daléchamp.
pharmacien, 1620, Béguin.
pharynx, 1538, Canappe.
phénicoptère, 1520, trad. de Suétone.
phénix : au fig., 1544, *Délie.*
philotechnique, 1803 (Mozin).
phlogistique, 1747, Menon.
phlogose, 1660, Fernel.
phlyctène, 1586, Suau.
phonographe : -phie, 1834, Nodier (v. au *Dict.*) ; **-phique,** 1892 (Guérin, *Dict.*) ; 1868 (Littré), **phonographie, -ique,** tracés d'un corps vibrant sur un papier noirci (précurseur de l'enregistreur Marey).
photographie, -ique, 1839, *Acad. des Sc.* (Arago) ; **photographe,** 1842 (*Acad. Compl.*) ; **phototypie,** brevet du 8. IX. 1883.
phrénique, 1654, Gelée.
phtisique, 1538 (*phth-*), Canappe.
phylloxera, entom., genre créé en 1834 par Boyer de Fonscolombe pour un insecte vivant sur le chêne auquel en 1869 Planchon assimila à tort le petit aphidien des racines de la vigne.
physicien, prestidigitateur, 1804, *Lett.* à Stendhal.
physiographiste, 1823 (Boiste).
phytolithe, 1806, Capuron.
piano 1, mus., 1752 (Lacombe, *Dict.*).
pianola, 1896 (créé par l'inventeur E.-S. Votey).
piauler, 1552, Rabelais.
picholin : picholine, 1750, Geffroy.
pickles, 1823, d'Arcieu, *Diorama.*
pick-up, mot angl. (1867 en angl.).
picro-, plusieurs comp., 1808-29 (Boiste).
pied : va-nu-pieds, 1615, Binet; **pied-droit, pied-de-biche,** 1611 (Cotgrave).
piédestal, 1546, Rabelais.
piédouche, 1690 (Furetière).
pierrot, pers. de pantomime, *Obs. des modes,* 28.II.1821 ; **pierrette,** femelle du moineau, 1800 (Boiste).
pieu 2, lit, 1829, *Mém. d'un forban.*
pif, nez, 1833, Hennequin.
pignon 1, archit., XIIe s., *Blancandin.*
pignon 3, laine peignée, 1755 (*Man. Lex.*).
pignon, archit., XIIe s., *Blancandin.*
pignouf, *Gaulois,* 29. VII. 1860.
pile 4, javelot, 1611 (Cotgrave).
piloir, 1600, O. de Serres.
pilule : pilulaire, 1756, Geffroy.
pinceau, *pincel,* XIIe s., *Rom. de Troie;* **pincelier** (*ière*), 1615, Binet.
pince-nez, 1856 (*lorgnon pince-nez*), Furpille.
pintadeau, XVIIIe s., Buffon.
piocher, travailler activement, Stendhal, *Vie Brulard,* XXX.
pionnier, défricheur, 1478 (*ap.* Guérin).
pioupiou, soldat : 1838, Varner, *le Pioupiou,* comédie (Palais-Royal, 31 mars).
pipe (à fumer), type narguilé, 1626, *Traicté du tabac,* Lyon, et 1674, Thévenot.
pipistrelle, 1809 (Wailly).
piquant, s. m., 1428, *Arch. d'Orléans,* compte de J. Hillaire; **piquée** (pointe) du jour, XIXe s., G. Sand; **piqué,** tissu, 1815, Jouy.
piriforme, 1690, Dionis.
pisciculture, 1863, A. Karr (d'après Poitevin).
pister, broyer, 1755 (*Manuel Lex.*); **pisteur,** XIXe s., H. Murger.
pithécanthrope, mot créé en all. par Hæckel en 1866.
pituite : pituitaire, XVIe s., Paré (L.) ; **-teux,** 1538, Canappe.
pive, bot., rég., 1611 (Cotgrave).
pivoter, XVIe s., *ap.* Guérin.
placenta, anat., 1654, Gelée.
plage, mer découverte, XIIIe s., Marc Pol.
plagiat, 1697, Bayle.
plaisir, oublie, 1829 (Boiste).
plamerie, techn., 1808 (Boiste).
planchéier (*-chier*), XIVe s. (Du Cange).
plane 1, platane, 1611 (Cotgrave).
plane 2, outil, XIVe s., (*ap.* Guérin).
planer 1 : **planure,** copeaux, 1668, Sorel.
plantation, ensemble des arbres : *planteson,* XIIe s., saint Bernard.
plantule, bot., 1743, Geffroy.
plaquer, abandonner, XVIe s., Calvin.
plate-bande, moulure, XIIIe s. (*Bibl. Ec. Chartes*).
platonique (*amour*), 1755 (*Man. Lex.*).
plâtrer, XIIe s., Ben., *Ducs;* **plâtreux,** 1573, Liébault.

plectre : *pletrum,* XIIIe s., *Roman Table Ronde.*
pléthore, 1537; **-rique** (*plect-,* XVe s.), 1538, Canappe.
plinthe, 1544, *Délie.*
plique, méd. : *plica,* 1750, Geffroy.
plum-cake (*plumb-cak*), 1824, A. Blanqui, *Voy. en Angl.;* **plum-pudding,** 1821, Touchard-Lafosse.
plumet, 1622, *Francion.*
plutonique, 1606 (Nicot).
pluvieux, *pluios,* XIIe s., Ben., *Ducs.*
pneumonie, 1707, Helvétius.
pochade, 1828, Montabert; **pochon,** 1862, *les Misérables;* **pochis,** 1806, Millin.
poésie, 1511, Lemaire de B., la *Concorde;* **poétereau,** 1639, *Rondeaux.*
poing : empoignade, 1836 (Delvau).
pointe : épointer, 1546, Rab.
pointilleux, s. m., XVIIe s., Malherbe.
poitrinière, techn., 1752 (*Trévoux*).
poitron, prune, 1611 (Cotgrave).
poivre, *peivre,* XIe s., *Voy. Charl.;* **poivrot,** 1874 (*-eau*), à cause du poivre mis dans l'eau-de-vie, *Fr. mod.,* 1950, 237.
polacre 2, 1606, La Rivière.
polaire : polarité, 1802 (*Acad.*).
polka, 1842 (d'après Rozier, *les Bals publics,* 1855).
polonaise, s. f., 1809 (Wailly : « vêtement »).
polystyle, 1823 (Boiste).
pomme de terre : a désigné le topinambour au XVIIIe s. (*Fr. mod.,* 1950, 237.)
pompette, pop., 1821, Cuisin.
ponce : poncif (*poncis,* 1615, Binet, encore 1892, Guérin; *poncif,* 1828, Montabert); **ponçage,** 1826, Mme Celnart, *Man. des demois.,* 34.
poney : var. *ponet, J. dames,* 15. V. 1824; f. **ponette,** *J. haras,* 1899, III, 26.
ponteau, 1823 (Boiste); **-elet, -eler,** id., 1823-29.
pontifier, fig., 1801, Mercier; **pontifical,** XIIIe s., *Gr. Chron. de France.*
ponton, 1245, *Arch. Nord.,* B 54.
pope, 1666 (*popi,* pl.), La Rivière.
popeline, *Obs. modes,* 10. XI. 1821.
populage, 1755 (*-ague*) (*Man. Lex.*).
populo, pop., « peuple », 1889 (Barrère).
porion, 1775 à Aniche (Saint-Léger, *les Mines...,* 1936-41).
pornographie, 1808 (Boiste).
porter 1 : **portant,** s. m., 1680, Richelet; **portemonnaie, -parapluie,** 1856, Furpille, 202-22.
porter 2, s. m., bière, 1726, C. de Saussure.
positif (v. NÉGATIF) : **positiviste,** 1834 (Boiste); **-visme,** 1839, *Un grand homme...;* **-vité, -veté,** 1846 (Mozin).
poste 1, s. f. : **postier,** 1841, Hilpert.
post-scriptum, par abrév. P. S., 1600, L'Estoile.
potable, XIVe s., *Nature à alchimiste;* fam. « acceptable », Flaubert, *Corresp.,* III, 46.
potache, collégien, 1870, Vermersch.
potasse, 1698, Lémery; **potasser,** travailler, 1869, J. Vallès.
pot-bouille, 1838, *C. Birotteau.*
pouf, tabouret, 1864, *R. Mauperin;* **patapouf,** 1821, Desgranges (mot qualifié de « barbarisme »).
poulie : poulieur, 1671, *Mém.* de Seignelay.
poupon, 1534, *Gargantua.*
pourrissage, 1808 (Boiste).
pourvoi, 1611 (Cotgrave); **pourvoirie** (*-verie*), XIVe s. (Du Cange).
pousser : pousse-cailloux, 1829, Balzac, *les Chouans.*
pragmatisme, phil., 1892 (Guérin).
prase, prasin, 1755 (*Manuel Lex.*).
précarité, 1823 (Boiste, *Nouv. Suppl.*).
précautionner, 1640, Richelieu.
précipité, chim., 1573, Liébault.
prédicable, 1503, *Guidon en fr.*
préemption, loi du 6. VIII. 1792.
préfigurer, XIIIe s., Coinci, *Miracles;* **préfiguration,** 1633, Boulène.
préfixe, gramm., 1681, E. Morin.
préhistorique, 1869 (L.; créé en angl. par Lubbock).
préhnite, minér., 1806 (Lunier).
prématuré, 1685, P. Gillet, *la Seconde Philippique,* trad., 203.
préparateur, 1503, *Guidon en fr.*
presbytérien, 1649; **-ianisme,** 1669 (Mackenzie).
prescription, méd., 1586, Suau.
presser : pressier, 1656, Moscherosch; **presse-citron,** 1892 (Guérin).
prestement (1438, *Maguelonne*).
prestidigitateur, 1823 (Boiste).
presto, XVIIIe s., Destouches.
présumable, 1781, Linguet.

prévenance, XVIIIe s., P. André, *Sermons;* 1762, Diderot.
prévention, fig., XVIIe s., *Huetiana.*
priapisme, 1503, *Guidon en fr.*
prime 1, **prin :** *prime,* adj., XIVe s., Oresme; *de prin saut,* 1615, Binet.
prime 2 : **primage,** 1752 (*Trévoux*).
primo, 1534, *Gargantua,* XXXIX.
prisme, 1665, Graindorge; en all. depuis 1539, en angl. depuis 1570.
probant, XVIe s., Carloix.
prodiguer, 1552, Ronsard, *Amours.*
prodrome, méd., 1830, Balzac, *Nouv. Théorie.*
productible, -ibilité, 1787, Féraud (art. *produire*).
proéminence, XVIe s., Paré.
professorat, 1752, Restaut.
profil, 1636, R. François; **profiler,** 1615, Binet.
profiterole, 1611 (Cotgrave).
prognostique, 1660, Fernel.
progrès : progressiste, 1846, *Cous. Bette;* **-ivité,** *R. encycl.,* oct. 1833.
projectif, 1752 (*Trévoux*); **-action,** 1755 (*Manuel Lex.*).
proleptique, prolepse, 1755 (*Man. Lex.*).
pronominal, 1714, Buffon.
propos : à-propos, s. m., 1750, Desfontaines.
propréteur, 1542, trad. de Dion.
propylée, 1752 (*Trévoux*).
prosecteur, 1803 (Wailly).
prosthèse, 1755 (*Man. Lex.*).
protester : protestateur, 1842 (Mozin); **-taire,** 1869 (L.).
prothèse, méd., 1697, Verduc.
provenance, 1801, Mercier.
proxénétisme, 1842, T. Delord.
proyer, 1611 (Cotgrave).
prud'homme, jurid., 1796, *Néol. fr.*
psallette, 1676, Pomey.
psaltérion, XIIe s., *Rois.*
psyché, miroir, *J. des dames,* 5. IX. 1812.
psychiatre, 1802, *Acad.;* **psychologique,** 1830, Balzac, *Croquis.*
ptérodactyle, 1821 (Wailly).
ptérygion, méd., 1538 (*-igien*), Canappe.
publiciste, journaliste, sept. 1789 (*le P.,* premier titre de *l'Ami du peuple*); **publicité,** *album Grandjean,* 10. XI. 1829.
puddler : puddlage, 1842 (*Acad.*).
pudenda : *pudendum,* 1803 (Wailly).
pudibard, pop., 1889 (Barrère).
puériculture, *la Puériculture,* Docteur Caron, Paris, 1866.
pugiliste, 1832 (Raymond, *Dict.*).
puissance, math., 1680, Lamy.
puits : *puc,* dial., XIIe s., *Guill. d'Angl.,* 1000).
pultacée, méd., 1829 (Boiste).
pupillaire 2, 1803 (Wailly).
pur : épuration, 1606 (Nicot); **puriste,** gramm., 1625, Camus.
purgerie, techn., XVIIIe s., Savary.
puriforme, 1806 (Boiste).
purpurin, 1523, *Parthenice.*
purulent, XIIe s., *Chev. au Cygne.*
pus, 1538, Canappe.
putride, 1256, Ald. de Sienne; **-idité,** 1776, Lepecq.
pyramider, XVIe s., Loys le Caron; **-dal,** 1503, *Guidon en fr.*
pyroligneux, 1802, *Génie du Christ.*
pyrophore, 1752 (*Trévoux*).
pythie : pythien, 1806 (Lunier).

Q

quadrangulaire, 1488, *Mer des hist.*
quadrijumeaux, anat., 1654, Gelée.
quadrillé, *Obs. des modes,* 1819. III. 31.
quarantenier, 1690 (Furetière).
quartil, quintil, 1755 (*Man. Lex.*).
quarto, 1850, Souvestre, *Un philos.,* 149.
quassation, pharm., 1892 (Guérin).
quenaille, XIIe s., *Chev. au Cygne.*
quercitron, bot., 1806, Lunier.
querelle, vers 1170 (*-ele*), *Rou.*
querir, XIIe s., *Lancelot du Lac.*
quinquagésime, XIIIe s., *Lég. dorée.*
quinquennal, 1488, *Mer des hist.*
quintil. V. ci-dessus QUARTIL.
quorum, polit., 1672 (Mackenzie).

R

rabâcheur (*-eur*), 1577, Trippault.
rabaner, 1687, Desroches.
rabattoir, 1808 (Boiste).
rabbin, 1351, Le Long.
rabelaisien, 1832, *Gaudissart.*
rabibocher, 1842, Eug. Sue; **rabobiner,** XVI[e] s., Ronsard.
rabot : raboteur, 1802 (*Acad.*).
rabougrissement, 1834, Balzac, *la Fille...*
raccord (de peinture), XVI[e] s., Palissy.
race : dér. **racial,** 1911, E. Seillière, *Les mystiques...*
racher, 1771, Saint-Aubin, *Art du brodeur,* 40.
rachetable, 1481 (*ap.* Guérin).
rachis : rachitis, 1707, Helvétius.
radial, sens propre, 1615, Binet.
radié, adj., 1679, Dodart.
radier 3, s. m., 1755 (*Manuel Lex.*).
radiophonie, 1892 (Guérin : « expérience qui consiste à faire produire un son à un téléphone au moyen d'un rayon lumineux frappant sur une plaque de sélénium interposée dans le circuit ».)
radoteur, 1546, R. Estienne.
raffinement, 1600, O. de Serres.
raffut, 1889 (Barrère).
ragougnasse, pop., 1889 (Barrère).
railway, *Décade phil.,* 10 vent. an IX.
rainure : rainoire, 1808 (Boiste).
raisin, format, 1611 (Cotgrave); **raisinier,** 1752 (*Trévoux*).
rallongement, XVI[e] s., *Coustumier gén.*
ramadan : var. *ramasan, -zan,* XVII[e] s., *passim.*
raméal, bot., 1808 (Boiste).
ramée, XIII[e] s., *Dolopathos.*
ramille, bot., 1802 (*Acad.*).
ramollir, 1503, *Guidon en fr.*
rancart, arg., renseignement de police, 1889 (Barrère).
rance, 1546, Rabelais.
rancio (vin; tabac), 1755 (*Man. Lex.*).
randonnée, XII[e] s., *Aspremont.*
rapetasseur, XVI[e] s., Du Fail; fig. Rab.
rapin, 1836, Cogniard.
rappliquer, revenir, 1836, Vidocq.
rapt, 1035 (*rat*), *Cart. gén. Yonne,* I, 170.
rascasse, 1558, Rondelet.
rascette, chirom., 1752 (*Trévoux*).
raser : rasement, 1503, *Guidon.*
rastaquouère, *R. indép.,* fév. 1885; **rasta,** 1896, Verlaine, *Invectives* (*les Rastas*), et Theuriet, *Fleur de Nice,* 124.
rasure, *Chron.* de 1297.
rat : ratel, blaireau, 1842 (Mozin).
ratine, 1633, Jacquelot.
rationaliste, phil., 1829, d'Herbelot; **-aliser,** 1842 (Radonvilliers).
rave, XVI[e] s., Monluc.
ravelin, fortif., 1450 (Wartburg).
ravioli : *raniole* [corr. *ravioles*], XIV[e] s., *Ménagier* (Arveiller).
réagir, 1714, Astruc.
réalisme, 1808 (Boiste); **-iste,** 1752 (*Trévoux*).
récapitulation, 1245, *Ym. du monde.*
réceptivité, 1808 (Boiste).
recez, 1611 (Cotgrave).
récidive, méd., 1422, Al. Chartier.
réclame, vén., *reclain,* XIII[e] s., *Fables,* typogr., 1755 (*Manuel Lex.*).
recoupage, 1811 (Wailly).
récusation, *Ordonn.* de 1358.
rédacteur, 1722, Morabin.
réduplication, 1503, *Guidon en fr.;* **-catif,** 1679, Huet.
référé, 1755 (*Manuel Lex.*).
réfléchir (se), anat., 1314, *Mondeville;* **réflexible, -ibilité,** 1706 (Mackenzie).
reflet, 1662, *Ovide bouffon.*
reflux, 1580, Montaigne.
réfrangible, -ilité, 1706 (Mackenzie).
réfrigérer, 1501, F. de Roy.
réfringence, XIX[e] s., Arago (et L.).
réfusion, comm., XVI[e] s., *Nouv. Coustumier gén.*
régalade, 1755 (*Manuel Lex.*).
régimentaire, 1796, *Néol. fr.*
réglementer, 1768, Mirabeau.
régulateur, 1728, Fayolle; **-ariser,** *J. de la Montagne,* 13 pluv. an II.
réimporter, 1792 (Mackenzie).
rein : éreinter, critiquer, Saint-Simon, III, 360, et XVII, 159; **éreintement,** 1842, T. Delord.
relaxer, 1350, G. Le Muisis.
relief, sens artist. 1596, Vigenère.
rémige, s. f., XVIII[e] s., Rollin.

rémittence, 1776, Lepecq; **-ittent,** 1803 (Wailly).
remorquer, XVe s. (*remocquer*). *Comptes de René d'Anjou;* **rémorque,** 1699, du Quet.
remous, XIVe s., Froissart.
remplier, XVIe s., Paré.
repérer, 1808 (Boiste).
répétiteur, 1671, Petit, *Disc. acad.*
replat, géog. (à *plat*), 1611 (Cotgrave).
réplique, 1422, Al. Chartier.
répondeur, *Ordonn.* de 1277.
report, fin., 1831, Barthélemy, *Némésis,* XX.
représentable, XIIIe s., *Rose;* **-tatif,** 1544, *Délie.*
réprobateur, 1831, Barthélemy, *Némésis,* XXV.
reproductif, 1760, Mirabeau.
répudier, XIIIe s., *Chron. de Reims.*
requiem, 1223, *Cart. de Gray.*
réquisition : réquisitionner, faire une réquisition, 1796, *le Néologiste fr.*
réséquer, 1479, *Livre des saints Anges.*
résiliation, 1752 (*Trévoux*).
résineux, 1538, Canappe.
résoluble, 1503, *Guidon en fr.*
respecter, ne pas endommager, XIIIe s., *Coron. Looïs.*
ressortir à, fin XVIe s., Sully.
résumpté, 1755 (*Manuel Lex.*).
retable, 1686, Saulnier, *Autun.*
rétentionnaire, 1682, *Circ.* de Colbert.
réticence, 1546, R. Estienne.
retraction, XVIe s., Paré.
rétroaction, 1755 (*Manuel Lex.*).
rétrocéder, 1543, *Guidon en fr.*
rétrospectif, 1831, *Peau de chagrin,* I.
révulsif, 1538, Canappe.
rhaphidie, 1842, Mozin.
rhapsode, 1552, Pontus de Tyard.
rhéomètre, 1854, Bouillet (*Dict.*).
rhéteur, péjor., 1752 et surtout 1771 (*Trévoux*).
rhinocéros, coléopt., 1756, Geffroy.
rhizome, bot., 1827, Barbier.
rhomboïdal, 1671, Justel, *Lettre à Huet.*
ribote, 1807, Michel.
ric-à-rac, XVIe s., Marot, *Ball. Noël.*
ricin, 1743, Geffroy; *ricinus,* 1615, Daléchamp.
ricochet : ricocher, 1807, Guyton.
ride, 1525, Lefevre d'Etaple, *Nouv. Test., Eph.* V, 27.
rider 2, 1892 (Guérin, *Dict. :* « terme de turf, cavalier amateur de chevaux et de courses ».)
ridiculiser, XVIIe s., *Huetiana.*
riflard 2, 1828, H. de Saint-Hilaire.
rigole, XIIIe s. (*rigol,* m.) (L., *Suppl.*).
rigoler : rigolo, au sens propre : *rigollot,* 1852, G. de Nerval; **rigolboche,** créé en 1858 par une danseuse (E. Blum et Huart, *Mém. de Rigolboche,* 1860).
ring, 1828 (Mackenzie).
ripaille, 1579, Le Loyer : *faire la ripaille.*
riquiqui, eau-de-vie, 1789 (*ap.* Larchey, *Dict. d'argot*).
rire : rioter, arch., 1615, Binet.
risban, mar., 1643, Fournier.
riz (*ris*), XIIIe s., Marc Pol.
robinier, *robinia,* 1775, Bomare.
roboratif, 1501, F. de Roy.
robre, 1827, *Man. des jeux.*
robusticité, 1776, Mme d'Epinay.
rocaille : *rokaille,* XIVe s., Froissart.
rodomont : rodomontade, 1587, L'Estoile.
rogaton, « objet sans valeur », 1666, *Roman bourgeois.*
romain, caractère d'imprimerie, 1615, Binet.
roman 1 **: romancer,** écrire en langue vulgaire, XIVe s., G. Guiart; **romantisme,** 1804, Senancour.
roman 2 **: romaniste,** « romancier », XVIIe s., Bayle; **romaniser,** latiniser, XVIe s., H. Estienne.
romancero, 1831, Hugo, *N. Dame,* V, II.
ronceux, XIVe s., Ph. de Vitry.
ronchonot, 1886, G. Frison, *Avent. du col. Ronchonot.*
rosière, jeune fille vertueuse : *la Rosière de Valency,* opéra-comique de Pezay et Grétry, 1774.
rosser : *roissier,* XIIIe s., Coinci.
rossignoler, XVe s., Martial de Paris.
rossinante, 1755 (*Manuel Lex.*).
rotin, 1615 (*rotan*), Pyrard.
rouble, 1606, La Rivière; **roublardise,** 1885, H. France (Barrère).
rouche, mar., 1687 (Desroches).
rouerie, 1789, *Faublas.*
rougeoyer, 1836, Al. Bertrand, *Gasp. de la nuit.*
rouler : roulure, sens propre, 1775, Bomare; **rouleuse,** 1856, Furpille, 143.

roupie I, XIIe s., G. de Biblesworth.
rouvieux, 1752 (*Trévoux*).
rouvre, rouvraie, 1611 (Cotgrave).
rubaner, 1387 (L., *Suppl.*).
rubéfaction, 1633, Boulène.
rubéole, garance, 1743, Geffroy.
Rubicon (*passer le*), 1611 (Cotgrave).
ruche, fig., *Obs. des modes,* 1818, I.
rudenture, 1553, *Alb. archit.* trad.
rudéral, 1802 (*Acad.*).
rune, 1670, Huet; **runique,** *id.*
ruthénium, chim., 1854 (Bouillet).

S

sabbatique, 1591, S. Goulard; **sabbataire,** 1800 (Boiste).
saburral, méd., 1770, Lepecq.
sac : sacquer, XVIIIe s., terme de compagnonnage, d'après Coornaert.
saccharine, adj., 1573, Liébault, subst., XIXe s.
sacre, oiseau, Marc Pol, 1298.
safrané, 1546, R. Estienne.
sagittaire, plante, 1832, Croisat, *Méth. de coiffure,* 83; **sagitté,** bot., 1802 (*Acad.*).
sagum, hist., 1755 (*Manuel Lex.*).
saillie (*d'un mur*), 1606 (Nicot).
salicional, 1823 (*-anat*) (Boiste).
salicoque, *saige coque,* 1530 (Palsgrave).
salicorne, *-nia,* 1615, Daléchamp; *salicor, -corne,* 1611 (Cotgrave).
salpe, 1553, Belon.
saltarelle, mus., 1752, Lacombe, *Dict.*
salve d'artillerie, XVIe s., G. de Tavannes.
salvia, sauge, *Follet,* 17. I. 1830.
samovar, 1855, Douhaire, *le Décam. russe,* 241.
sancir, mar., 1687 (Desroches).
sanctificateur : *saintefieur* [de *saintefier*], XIIIe s., Joinville.
sans, prép., XIe s., *Alexis;* **sans-façon** (v. FAÇON), *J. des dames,* 10. III. 1827.
santal, 1256, Ald. de Sienne.
sapajou, avant 1601, L'Estoile.
sapin, fiacre, 1781, Mercier, *Tableau* CXXV (sens disparu avec les taxis, comme *fiacre*); **sapinette,** 1687, Desroches.
saponaire, 1698, Lémery (*saponaria,* 1615, Daléchamp).
sarbacane, 1530 (Palsgrave).
sarcome, 1660, Fernel.
sardonique, *-nien,* 1558, Du Bellay.
satellite, astron., 1665, Graindorge.
satinage, 1817, Crapelet.
satire : satiriser, 1544, *Délie;* **satiriste,** 1691, Moncade.
satisfaisant, XVIIe s., Colbert.
satyrique, 1488, *Mer des hist.;* **satyriasis,** méd., 1538, Canappe.
sauge : saugé, 1611 (Cotgrave).
saupe, zool., 1808 (Boiste).
saurien, zool., 1806, Capuron.
sauter : sauterie, petite danse, *J. des dames,* 10. III. 1824.
sauver : sauveteur, 1816, Salvandy; **sauve-qui-peut,** 1614 (W.).
savarin : *brillat-sav.,* 1856, Furpille, 450.
savoir : su, s. m. : *seü,* XIIe s., *Guill. d'Angl.;* **savoir-faire,** XVIIe s., *Huetiana.*
savon, 1256, Ald. de Sienne.
saxophone, 1844, Huart.
scalpel, 1539, Canappe.
scaphoïde, 1538, Canappe.
scapulaire, 1803 (Wailly).
sceau : sceau de Salomon, bot., 1733, Lémery; **- de la Vierge,** bot., *- de Notre-Dame,* 1573, Liébault.
scénario, 1821 Cuisin.
schapska, 1575 (*shapka*), Thevet.
schlague, 1820, P.-L. Courier.
schlich, minér., 1754, Jars.
schlitte, 1864, *L'ami Fritz,* XXI, 73.
scille, bot. 1611 (Cotgrave).
scombre, zool., 1646, S. Gaudon.
scorbut, *scorbutum,* 1573, Liébault; **scorbutique,** 1671, Venet.
scorie : scorificatoire, 1747, Saur.
scorpioïde, 1755 (*Manuel Lex.*).
scorsonère, 1671, Quatroux; *scorzonera,* 1615, Daléchamp.
scottish (*schotich*), *Charivari,* 28. IV. 1850.
scrotum : scrotocèle, 1806, Capuron, Lunier.
sébacé, 1735, Heister.
sebeste, bot., 1256, Ald. de Sienne.
sec : sécherie, 1783, Linguet.

sécable, 1693, Ozanam.
secrétaire, meuble, 1765, Sedaine, *le Philos.*, I, 1.
secrétoire, 1714, Vieussens.
sectionner, 1796, *Néol. fr.*
secundo, 1534, *Gargantua,* XXXIX.
sedan, 1808 (Boiste).
séduire, XIIe s., Garnier, *Thomas.*
ségrais, 1751 (*Dict. d'agric.*).
séide, 1816, Rigomer.
seillot, rég., 1808 (*-eau*) (Boiste).
seizain, techn., XVIe s. et Cotgrave; **seizaine,** 1752 (*Trévoux*).
sélage, bot.: *selago,* 1615, Daléchamp.
sélénite, 1611 (Cotgrave); **sélénique,** astron., 1806 (Lunier); **sélénieux,** 1854 (Bouillet, *Dict.*); **sélénium,** 1821 (Wailly).
sémantique, 1883, Bréal (*Fr. mod.*, juil. 1951).
sémencine, 1698, Lémery.
séminaire, eccl., 1551, Le Roy.
sénagali, zool., 1811 (Wailly).
senau, mar., 1687, Desroches.
sensorium, phil., 1726, *le Spectateur.*
sentiment (encore *sentement,* 1544, *Délie*).
séparatiste, 1796, *Néol. fr.*
sépia, 1806 (Millin, *Dict.*).
sépoule, techn., 1808 (Boiste).
septembriseur, *J. de la Montagne,* 11. IX. 1793.
septennal, 1755 (*Manuel Lex.*).
septique, méd., 1538, Canappe.
séran : *cerens,* peigne, XIe s., *Raschi.*
serein 1 : **rasséréner,** *seréner,* 1544, *Délie.*
séreux, 1538, Canappe.
serf, XIe s., *Alexis.*
serfouette (*sar-*), 1578, Vigenère.
serge : sergé, 1771, Garsault.
séricicole, 1837, *Ann. de la Soc. séricicole;* **-culture,** 1846, Bescherelle.
serin, fig., 1821, Desgranges; **serinette,** 1808 (Boiste).
seringa, *syringue,* 1615, Daléchamp.
serratule, -ula, 1615, Daléchamp.
serre-feu, 1808 (Boiste).
serviette (d'avocat), 1848, Al. Pierre, *Argot et jargon.*
servitude, XIIe s., Chr. de Troyes, *Charrette.*
sésame, 1298, Marc Pol.
shake-hand, 1842, Eug. Sue; paraît avoir été fabriqué par Casanova (*Mém.*, t. VII, p. 47, éd. Garnier : rédigés en 1785-1798, publiés en 1826-1838) [Brian Foster].
shérif, *chérif,* 1601, L'Estoile.
sialagogue, méd., 1729, Vaux.
siccité, 1539, Canappe.
side-car, 1892 (Guérin, *Dict.*, au sens de : « voiture irlandaise à deux places, dont les sièges, au lieu d'être perpendiculaires aux brancards, leur sont parallèles, accolés dos à dos »).
sidération, méd., XVIe s., Du Pinet.
sidérite, minér., 1755 (*Manuel Lex.*) (*sideritis,* 1615, Binet); **sidérurgie,** 1823 (Boiste).
sigillé, XVIe s., F. Champier, Liébault; **sigillaire,** 1806 (Lunier).
sigmoïde, 1654, Gelée.
signifiance, 1422, Al. Chartier; *senefiance,* XIIIe s., *Queste Saint Graal.*
silhouette, s. f., 1801, Ballanche.
silicule, 1557, Dodoens.
simarre, 1606, L'Estoile.
similaire, 1539, Canappe.
simoun, 1791 (Mackenzie).
simpliste, 1578 (Chauvelot).
sinciput, 1538, Canappe.
sindon, eccl., 1755 (*Manuel Lex.*).
sinécure, 1715, Le Sage, *Rem.*
sine qua non, 1803, *Lett.* à Stendhal.
singe, fig., patron (d'ouvrier), XVIIIe s., terme de compagnonnage (Coornaert); **singeur,** 1611 (Cotgrave).
sinueux, 1539, Canappe; **sinuosité,** XVIe s., Paré.
sinus 2, géom., 1557, J. des Touches; **cosinus,** 1717, Grischow.
sirli, 1808 (Boiste).
siroco (*siloc*) XIIIe s., Br. Latini (G.); (*siroc*) 1441, Em. Piloti.
ski : encore *skie,* 1892 (Guérin, *Dict.*).
slip, cache-sexe, 1914 (catalogue « Wil liams »).
sloop, 1725 (Mackenzie).
smaragdin, 1752 (*Trévoux*).
snobinette, 1898, J. Lemaitre, *Discours à la séance des cinq Acad.*
sociabilité, 1665, Chapelain.
socotrin, 1743, Geffroy; *succocitrin,* 1573, Liébault; *succotrin,* 1672, Charas.
soda, 1842 (*Acad.*).
sodomie, XIIIe-XIVe s., Fauvel.
soiffard, 1844, Balzac, *Un début.*
sol 1, terrain, XVe s., *Coustumier général;* **sous-sol,** 1846 (Bescherelle).
solder, 1832, Barthélemy, *Némésis,* XLVIII.

soléaire, 1806, Capuron, Lunier; *solaire,* XVIe s., Paré.
solen, 1733, Lémery.
solénoïde, 1854 (Bouillet, *Dict.*).
solfatare, *-tara,* 1664, *Voy. d'It.; -re,* 1757, Cochin et Bellicard.
solidariser, 1842 (Radonvilliers).
somatique, 1620, Lamperière.
sommité, personnage, *J. des dames,* 31. III. 1825.
somnambulisme, 1786, *Faublas;* **-ique,** 1816, Jouy (*-esque,* 1847, *Cousin Pons*).
sondeur, 1752 (*Trévoux*).
sonomètre, 1699, Loulié, inventeur de l'appareil.
sorbe, 1256 (*çourbe*), Ald. de Sienne; **sorbier,** *id.*
soubuse, zool., 1800 (Boiste).
souche : souchon, 1611 (Cotgrave).
soudan, 1298, Marc Pol.
souder, *soder,* fig., XIIe s., Gui de Cambrai.
souffleter, 1546, Rab.
souille, vén., XIVe s., *Modus.*
soulaud, 1752, Restaut.
soumissionner, 1796, *Néol. fr.*
souquer, mar., 1687 (Desroches).
souriant, adj., Hugo, *Ode à Lamartine.*
sous-jacent, XIXe s., Balzac.
souteneur (de fille publique), fém. **souteneuse,** 1698, *Arch. Puy-de-Dôme* (*Fr. mod.,* 1947, 295).
spadelle, techn., an III, Miché.
spadice (*-ix*), 1743, Geffroy.
spadille, as de pique, chev. de Méré, † 1685.
spahi, *spachi,* 1540, Ch. Richer.
spalme, 1771 (*Trévoux*).
spare et *sparallon,* 1606, Gesner.
spasmodique, anti-, 1743, Geffroy.
spathe, bot., 1743, Geffroy.
spatulé, 1803 (Wailly).
spécialiste, 1842 (*Acad.*).
spéculation, 1651, Hellot.
spergule (*-gula*), 1615, Daléchamp.
spinelle, 1500, *Inv. Fontainebleau.*
spinule, écharde (*-ul,* masc.), 1611 (Cotgrave).
spirée, *spiraea,* 1751 (*Dict. d'agric.*).
spiritisme, 1864, All. Kardec (titre).
splanchnique, 1729, Vaux; **-nologie,** 1654, Gelée.
spode, 1256, Ald. de Sienne.
spondyle (*-dille*), anat., 1314, *Mondeville.*
sporadique, 1620, Lamperière.
sportsman, 1823, *Diorama anglais.*
spume, méd., 1892 (Guérin).
squame, 1538, Canappe; **squameux,** XIIIe-XIVe s., B. de Gordon.
square, 1725, C. de Saussure.
stable, *astavle,* 1230, *Cath. de Metz* (Guérin).
stagner, *restagner,* 1544, *Délie.*
stalactite, 1743, Geffroy.
stalle (de théâtre), *J. des dames,* 5. V. 1826.
staminal, -neux, 1803 (Wailly).: **-née,** 1764, Restaut.
stannique, 1854 (Bouillet, *Dict.*).
statu quo, 1764, Bouchaud, *Trad.* de Brooke.
statutaire, XVIe s., *Coustumier gén.*
stéarine : stéatite (1752, *Trévoux*).
stellaire, bot., *J. des dames,* 30. II. 1823; *stellaria,* 1615, Daléchamp.
sténographie, « reproduction résumée », 1572, Gohory.
steppe, 1679 (*step*), Collins.
stéréotype : -pé, brevet du 6 nivôse an VI, de F. Didot.
sterlet, zool., 1575, Thevet.
stibié, 1707, Helvetius.
stick, an III (*stic*), Miché.
stil (de grain), 1673, R. de Piles, *Rem.,* 208.
stoff, 1829, *la Mode,* I, 103.
stolon, bot. (1808, Boiste).
stomate, 1808 (Boiste); **stomatique,** méd., 1538, Canappe.
store, 1665, Thévenot (fém.).
strabisme, 1660, Fernel (*-ismus,* XVIe s., Paré).
strapontin, 1428 (*stram-*) (G.).
stratifier, 1675, Lémery; **-ification,** 1578 (Chauvelot).
strigile, 1544, *Délie.*
striure, Delorme, † 1577.
strombe, zool. (1800, Boiste).
strongle, 1743, Bonnet.
studio, 1829, lady Morgan.
studiosité, XVIe s., *Triomphes de la noble dame.*
styloïde, XVIe s., Paré; 1654, Gelée.
suage 2, **suager,** 1755 (*Man. Lex.*).
subérique, 1806 (Lunier).
subjection, 1249, *Lettre* de Jean Sarrazin.
subodorer, 1636, Richelieu.
subrécargue, comm., 1674, Thévenot.
substantivé, XVIe s., Du Bellay.

suburbain, XIVe s., *Aalma.*
subventionner, Hugo, *Litt. et phil.*
succursale, 1675, Huet.
sucer : resucer : *ressucer,* 1611 (Cotgrave).
sudation : sudorifère, 1735, Heister.
suffumigation, 1490, *Guidon en fr.*
suffusion, 1490, *Guidon en fr.*
suggérer : suggestionner, *Cabinet de lecture,* 30. XI. 1838.
suif : suiffer, 1731, Gallon.
sui generis, 1831, Hugo, *N.-Dame,* II.
suivre, Xe s. (*siuvre*), *Passion; suivant,* adj., XIIe s., *Ps. de Cambrai.*
sulla, bot., 1775, Bomare.
sultan, *soltan,* 1298, Marc Pol.
summum, *Lett.* à Stendhal.
supercoquentieux, 1833, Th. Gautier, *Lettres.*
superfétation, XVIIe s., Bossuet.
supination, 1654, Gelée.
supplétoire, *Décret* 22. IV. 1790.
suprématie, 1651 (Mackenzie); « prééminence », 1827 (Wailly).
surcouper (v. COUPER), 1827, Lebrun, *Man. des jeux.*
surdité, *Guidon en fr.* (éd. 1520).
surintendant, 1556, S. de Mouthiers.
surnuméraire, 1675, Huet.
suroît, 1832 (Jal).
surplus, XIe s., *Lois de Guill.*
sybaritisme, *Courr. des dames,* 15. IX. 1829.
sylviculture, 1854 (Bouillet).
symbolisme, 1831, Hugo, *N.-Dame,* II.
symptôme, -omatique : formes actuelles, 1538, Canappe.
synchronique, 1775 (*Manuel Lex.*).
syndic : syndiquer, 1546, Rab.; **syndical,** 1708, Huet.
synesthésie, 1908, H. Laure (titre).
synonymique, 1801, Talleyrand-Périgord, d'après Mercier.
synovial, 1735, Heister.
synthèse, 1607, Habicot; **synthétiser,** 1835, Balzac, *les Deux Poètes.*
syphilis, 1755 (*Manuel Lex.*).
systaltique, 1691, Chastelain.

T

tabes, méd., 1538, Canappe.
tabaschir (*-axir*), 1615, Daléchamp.
tabellaire, Daunou, † 1840.
tabloin (*-ouin*), 1693, Ozanam.
tabou, 1831, Dumont d'Urville.
taffetas, 1315, dans : J.-M. Richard, *Mahaut,* 1887.
tailler : tailloir, 1544, *Délie;* **taillemer,** mar., 1622 (*-mar*), Hobier; **-mèche,** 1752, *Trévoux;* **-plume,** 1834, (Boiste).
taloche I, 1611 (Cotgrave).
talonnière, 1510, Lemaire de B., *Illustr.*
tamanoir, zool., XVIIIe s., Buffon.
tamarinier, 1604, F. Martin.
tamiseur, 1752 (*Trévoux*).
tan : tanne, XVe s., Ch. d'Orléans; **tanin** (*tannin*), 1803 (Wailly); **tannique,** 1854 (Bouillet).
tango, 1864, Delvau, *les Cythères.*
tanguer, -gage, 1687, Desroches.
tapoter, XIIIe s., *Renart* et *Couronn. Looïs.*
tarabiscoter, 1866, Th. Gautier.
tarsien, anat., 1821 (Wailly).
tartareux, 1620, Béguin; **tartreux, tartariser,** 1755 (*Manuel Lex.*); **tartarique,** 1821 (Wailly).
tartiner, XIXe s., Balzac (Guérin).
tartufe, nom commun, dans un pamphlet de 1609; **tartuferie,** 1669, Graindorge.
tata, enf., 1804 (*tatan*), *Lett.* à Stendhal.
taupin, candidat à Polytechnique (*J. pour rire,* juill. 1848).
taure, rég., 1694 (*Acad.*); **taurillon,** XIVe s., J. Macé, *Bible;* **taurelière,** 1611 (Cotgrave).
tautologie, XVIe s., Ramus.
taxidermie, 1806 (Lunier).
technique, s. f., 1744, Bassuel; **technologie,** « terminologie », 1656, Moscherosch; sens actuel, 1755 (*Manuel Lex.*).
tégument, 1539, Canappe.
télamon, archit., 1611 (Cotgrave).

télégraphique, *Décade phil.*, 10 vent. an IX.
tellure, chim., 1801, Haüy.
témoigner : *testimoinent*, ind. prés., XIe s., *Lois de Guill.*
tempérament, 1537, Canappe.
ténor, 1606 (Nicot).
tentaculaire, 1808 (Boiste).
tentoi, techn., 1752 (*Trévoux*).
tératologie, 1752 (*Trévoux*); **-scopie,** 1806 (Lunier).
terminologie, XVIIIe s., P. André, *Instruction...;* 1801, Mercier.
terreau, XIIe s., *Roncesvals;* **terreauter,** 1808 (Boiste); **terrette,** bot., 1733, Lémery; **terrier** 3, chien, 1530 (Palsgrave).
tertio, 1833, Balzac, *Méd. de camp,* 180.
test, coquille, 1611 (Cotgrave).
tête-bêche, *Obs. des modes,* 30. IX. 1820.
tétée : *tettee*, 1611 (Cotgrave).
thalweg, 16 frim. an XIII, *Bull.* de Fouché.
thapsia : *thapsie*, 1573, Liébault, et 1611, Cotgrave.
théiste, phil., 1705 (Mackenzie).
théocratie, 1679, E. Morin.
théorème, 1539, Canappe.
thériaque, méd. : *triacle*, 1256, Ald. de Sienne; **tériacleur,** 1534, Rab.
thermal, 1625, Duchesne.
thlaspi, 1615, Daléchamp.
thorax, Rab., I. 23.
thrombus, méd., 1538, Canappe.
tic, tic du visage, fin XVIIe s., Dancourt, Saint-Simon; fig., XVIIIe s.
ticket, 1727 (*tiket*), C. de Saussure.
tin 1 bot. : **laurier-tin** (*-tinus*), 1615 Daléchamp.
tine, XIIe s., *Chev. au cygne.*
tintinnabuler, 1840, Balzac.
tirer : **tireau,** mar. (*tirot*), XIVe s., *ap.* Mantellier; **tire-pied,** 1611 (Cotg.); **tirette,** techn., 1811 (Wailly).
tiretaine, arch., 1615, Binet.
tiser, techn., 1743 (*Trévoux*); **tisard,** XVIIIe s., Buffon; **tiseur,** *id.*, Savary.
titan, fig., XIXe s., Th. Gautier.
titanite, chim., 1808 (Boiste).
titi, gavroche, *le Voleur,* 10. XI. 1837; nom propre, 1834, A. Jal, les *Comiques...*
toast, 1755 (*Manuel Lex.*).
toc, pop., laid, 1856, Furpille, 256; « faux », 1877 (L., *Suppl.*), s. m. « camelote », *Diogène,* 29. XII. 1860.
toiture, XVIe s., *Coustumier gén.*
tolu, sirop, 1743, Geffroy (*baume de tolu*).
tombola, 1835, L. Gozlan.
tondin, archit., 1747, Restaut.
tonique, méd., 1538, Canappe; gramm., 1842 (*Acad. Compl.*); — **tonifier,** XIXe s., Lamartine.
tonka, bot., 1823 (Boiste).
topette, 1821, Cuisin.
topique, méd., 1538, Canappe.
torchette, 1680, Richelet.
tordre : **torsade,** 1615, Binet.
tornade, 1755 (*-do*) (*Manuel Lex.*).
torpédo, engin de guerre, 1872 (L.).
torquer, techn., 1611 (Cotgrave).
torréfaction, 1641, Clave.
torsade, *Obs. des modes,* 1818, II.
totaliser, 1802, Catineau.
totem, 1833, *Ann. romantiques,* 121.
touche-à-tout, 1841, Balzac, *Phys. de l'employé.*
toupet, fig., 1808, d'Hautel.
toupie : **toupin,** XVIIe s., *Huetiana.*
tourd, zool., 1606, Nicot; 1611, Cotgrave; var. **tourde,** 1728, *les Délices de la France,* Leyde, t. I; — **tourdelle,** 1803 (Wailly).
tourer, 1808 (Boiste).
tournedos, mets, 1864, Labiche, *Cagnotte,* II, 3.
tournelle, hist., XIIe s., *Aliscans.*
toxique, XIIe s. (*tosique*), *Enéas;* rare jusqu'au XVIe s.
trabac, mar., fin XVIIIe s., Forfait.
trabe : **trabée,** 1611 (Cotgrave).
tracaner, techn., 1771, Saint-Aubin, *Art brodeur,* 41.
trachélien, 1806, Capuron.
tract, 1842, Reybaud.
traduire, 1527, *Dialogue... traduit* (titre), trad. de G. Caviceo; **intraduisible,** 1750, Desfontaines.
traille, bac, 1755 (*Manuel Lex.*).
train (chemin de fer), 1827 à Saint-Etienne; **entrain,** s. m., 1838, Stendhal.
traînée, vén., XIVe s., *Modus;* **traînoir,** 1552, Ch. Estienne.
traitoire, techn., 1743 (*Trévoux*).
tram (à TRAMWAY), 1829 (Mackenzie).
tramontane, étoile polaire, *tresmontaigne,* XIIe-XIIIe s., Guiot de Provins; « vent », *tramontan,* fin XIIIe s., Nic. de Vérone, *Pharsale.*

trancher : tranchet, 1288, *Chartes du Forez,* 905; **tranche-fil,** 1802, *Acad.*
transalpin, 1546, *Tiers livre.*
transatlantique, 1823 (Boiste).
transcendance, XVIIe s., Saint-Simon.
transformable, Villemain († 1870).
transfuseur, 1771 (*Trévoux*).
transitif : intransitif, 1679, P. de La Rue; **transition,** XIVe s., *Aalma.*
transmutabilité, 1721, Menken.
transsudation, 1714, Astruc.
trappe : trapan, XIVe s. (Du Cange); **trappelle,** 1823 (Boiste); **trappiste,** moine, 1809 (Wailly).
travade, mar., 1615, Binet.
traversine, 1752 (*Trévoux*).
travouiller, 1752, Restaut; **-ouillette,** 1731, Corneille.
trelingage, mar., 1678 (Jal); **-guer,** 1690 (Furetière).
trémillon : trémion, 1680 (Richelet).
trémolo, 1830, *La Mode,* IV, 77.
trempure, 1680 (Richelet); **-poire,** 1752 (*Trévoux*).
trémue, mar., 1611 (Cotgrave).
trépaner, 1546, Rab.
trépider, 1801, Mercier.
tressauter, XVIe s., Desportes.
tri 1 : **trifolié,** 1842 (Mozin).
triangulé, 1803 (Wailly).
tribulation, XIIIe s., *Lég. en prose.*
trick, *Mercure,* janv. 1772.
trieur, adj., 1616, *les Tragiques.*
trifolié, 1812, Rolland.
trigame, XVIe s., A. Favyn.
trimarder, arg., 1628, *Jargon.*
trinquer, XIIe s. (*drincant*), Benoît, *Ducs.*
tripartite, 1690 (Furetière).
tripe : tripette, fig., 1743 (*Trévoux*); **étriper,** 1546, Rabelais.
triton 2, mus. : *trite,* 1615, Binet.
trituration, 1573, Liébault.
troche 2, zool., 1808 (Boiste).
trochisque, 1256 (*torcis*), Ald. de Sienne.
trois : troisième (*troisième*), XIIe s., *Guill. d'Angl.,* 1220.
trôler (*troller*), XIIe s., *Alexandre;* **trole,** vén., 1751 (*Dict. d'agric.*).
trolle 2, bot., 1806 (Wailly).
trolley : inventé en 1882 aux Etats-Unis par le Belge Ch. Van de Poele.
trombe, 1611 (Cotgrave).
trouble-eau (à TRUBLE), 1752, Restaut.
trouille, pop., 1808 (Boiste); **trouilloter,** 1832, P. Borel, *Rhapsodies.*
trucheman, fig., 1544, *Délie.*
truffe, 1344, Prost, *Inv. des ducs de Bourg.,* I, 20.
tsar : *czar,* 1561 (Anvers), O. Magnus; **tsarévitch,** 1679 (*czaroïdg*), S. Collins, *Relation...;* **tsarine,** Fontenelle, 14. XI. 1725, *Eloge de Pierre Ier.*
tubage, 1818, Gallois.
tubéreuse, s. f., vers 1630, Peiresc; 1698, Lémery.
tubulé, 1743, Geffroy; **tubulure,** 1762 (*Acad.*).
tuerie, 1350, *Ordonn. abattage.*
tuile, fig., 1784, Mme de Genlis (P. Robert); **tuiler,** fig., eccl., 1756, Féraud.
tulipier, 1751 (*Dict. d'agric.*).
tunnel, 1829, Baader.
turbinite, zool., 1771 (*Trévoux*); **-nelle,** 1808 (*Boiste*).
turc : turquette, bot., 1698, Lémery; **turquerie,** 1579, J. de Léry.
turrilite, -itelle, zool., 1808 (Boiste) et 1806 (Wailly).
tussilage, bot., 1671, Quatroux.
tutie, 1256 (*tuschie*), Ald. de Sienne.
tuyauter, *Obs. des modes,* 31. I. 1822.
tympan, anat., XVIIe s., *Huetiana.*
typé, 1843, Tœpffer.
typhus, 1667, Justel; **typhoïde** (var. *typhodes*), 1660, Fernel.
tyrolienne, chant, 1816, Jouy.

U

ubiquité, 1611 (Cotgrave).
uligineux, 1553, Belon.
ulmique, chim., 1834 (Boiste).
ultimatum, XVIIIe s., B. de Saint-Pierre.
ultra, personne exaltée, XVIIIe s., Camille Desmoulins; polit., 1820, P.-L. Courier.
unanime, Xe s., *Fragm. Valenciennes.*
unioniste, 1834 (Boiste).

univocation, 1503, *Guidon en fr.*
urbain : urbanisme, « urbanité », 1842 (Radonvilliers); archit., 1910 (G. Bardit, *l'Urbanisme,* 1947, 22); **urbanité,** fig. (XVIe s., Le Maire de Belges).
urètre (1687, Duncan).
urtication (1806, Lunier); **urticée,** bot., 1806 (Wailly).
usnée, 1698, Lémery.
usquebac, 1752, Restaut.
utérin, méd., 1743, Geffroy.
utile : utilisation, 1798, Schwan; **utilisable,** 1842 (Dict. de Radonvilliers); **utilitarisme,** 1831, *le Semeur,* 36 sqq.
uve : uvulaire, anat., 1735, Heister; **uval,** relatif aux raisins; *station uvale,* où l'on fait une cure de raisins, 1874 (L., *Suppl.*).

V

vaccinium, 1750, Geffroy.
vacherie, méchanceté, XVIIe s., Bachaumont.
vaciet, « airelle », 1755 (*Man. Lex.*).
vacuité : vacuole, phys., 1734, P. Harscouet, *Lettre au P. André.*
vade-mecum, 1542, Rab., II, XXVIII.
vadrouille 1, « tampon », 1687 (Desroches).
vagin, 1735, Heister.
vagir, 1555, Peletier.
vaguer : *vajent,* 3e p. pl., XIIe s., *Job.*
valenciennes, *Obs. des modes,* 15. IX. 1820.
vallonnée, 1823 (Boiste).
valoir : vaurien, 1593, L'Estoile.
valse : valseur (*walseur*), *Courrier des spect.,* 12 brum. an XI.
vampire, 1746, Don Calmet.
vanesse, entom., 1821 (Wailly).
vanner 2, poser des vannes, 1755, (*Man. Lex.*).
vapeur, s. m., Stendhal, *Lett.,* 14. VIII. 1828; **bateau à vapeur,** sept. 1816, *J. des savants.*
vare, mesure : *varre,* 1598, R. Regnault, *Hist. des Indes.*
varicocèle, 1755 (*Man. Lex.*).
vasculaire, 1686 (Chauvelot); **-leux,** 1735, Heister.
vaste, adj., désert; *waste,* XIIe s., Marie de Fr., *Purgat.*
vautrer 2, vén., 1611 (Cotgrave).
vedette, fig. *mettre* (*être*) *en vedette,* 1855, F. Mornand.
végétalisme, 1892 (Guérin).
véhicule, méd., 1538, Canappe; **-ler,** 1856, Furpille, 303.
veine : déveine, 1854, Alype.
velouter, -té, 1546, Rab.
velvet, 1847, A. Alcan, *Essai...;* **velvantine,** *Obs. des modes,* 1819, III; paraît repris à l'angl. *velveteen,* repris aussi en 1847 par Alcan.
vendeur : fém. **vendeuse,** 1611 (Cotgrave).
ventilation, exposition au vent, XVIe s., Paré.
ventouse, -euse, 1256, Ald. de Sienne.
ventrebleu, 1552, Rab., IV, LX.
ventricule, 1480, Lanfranchi.
venvole, *ventvole,* XIIe s., *Vie de saint Th. Becket.*
veratre, bot., 1606, *Junius;* 1611 (Cotgrave).
vergeter, 1755 (*Man. Lex.*).
vermicelier (*-cellier*), 1802 (*Acad.*).
vermifuge, 1738, Lémery.
vernisseur, 1739, Le Roy.
véroter (à VER), 1823 (Boiste).
verre, XIIe s. (*voirre*), *Rom. d'Alexandre.*
verse 2, géom., 1735, Heister; **verseur,** 1547, trad. de Vitruve.
vert : fém. *verde,* encore 1546, Rab.
vertèbre, 1503, *Guidon en fr.;* **vertébré** et **invertébré,** 1806, Capuron, Lunier.
verticille, archit., 1615, Binet.
vertugadin, 1755 (*Manuel Lex.*).
verveux, *la Caric.,* 21. IV. 1831.
vésication, 1590, *Guidon en fr.*
vésiculaire, 1686 (Chauvelot).
vespasienne, *J. des femmes,* 4. I. 1834.
vespétro, 1830, *les Filles en cage.*
vesser, XIIIe s., *Fatrasies, ap.* Jubinal; **vesse-de-loup,** bot., 1530 (Palsgrave).
veston, 1769, Garsault, *Art du tailleur.*

vétiver, *J. des dames,* 20. VII. 1827; *vativer, id.,* 31. V. 1827.
veulerie, 1865, *Manette Salomon.*
viaduc, 1829 (Wexler).
vibrer : vibratile, 1776, Lepecq.
victoria, avant 1844 (Mackenzie).
victuailles, XIIe s., *Guill. d'Angl.,* 582.
vide : vidure, 1842 (Mozin); **vuideure,** 1611 (Cotgrave); **videlle,** techn., 1755 (*Manuel Lex.*).
vigogne : *vicugne,* 1611 (Cotgrave).
villa (en France), *J. des dames,* 5. VI. 1827.
villégiature, 1755 (*Manuel Lex.*); **-teur,** 1892 (Guérin, *Dict.*).
vin : viner, vinage, 1611 (Cotgrave).
vinette, fruit, XIIIe s., *Rose.*
vinicole, 1831, Barthélemy, *Némésis,* XV.
vinosité, 1801, Mercier.
violon, Rabelais, III, 41; **violoniste,** 1823 (Boiste), **violoncelle,** 1752 (Lacombe, *Dict.*).
vipérine, bot., 1698, Lémery.
virevau, -aut, 1615, Binet.
virginale, s. f., « épinette », XVIIe s.
virguler, au sens propre, 1942 (Mozin); **virgulaire,** 1809 (Wailly).
virolet, 1611 (Cotgrave).
virtualité, 1674, Le Gallois.
viscosité, 1256, Ald. de Sienne.
vison, 1797 (Gattel).
visorium, typogr., 1755 (*Manuel Lex.*).
visser, XIIIe s., Baud. de Condé.
vital : vitaliste, 1831, Balzac, *Peau de chagrin;* **-lisme,** 1872 (L.).
vitriolé, 1608, Variot (qui renferme du vitriol); **-ler,** arroser de vitriol, 1886, Dubut de Laf. (Barrère).
vivandier, XIIe s., *Rou.*
vivat, 1600, L'Estoile.
vivifique, 1503, *Guidon en fr.*
vivre : viveur, 1831, Balzac, *Peau de chagrin.*
vocable, 1539, Calvin.
vocation, ext. de sens, eccl., 1561, P. de La Place, *Traité de la Vocation.*
vodka, 1829, Dupré de Sainte-Maure.
volatile (*-il*), m., XIIe s., *Genèse.*
volatilisation, 1748, Baron.
volcan, 1588 (*vulcan*), Le Breton (*Fr. mod.,* 1950, 244).
volige, -ille, -ice, 1755 (*Man. lex.*).
voltaïque, 1823 (L.).
volumineux, prolixe, d'Aubignac († 1676).
volve, 1803 (Wailly) et **volvé,** 1806, Lunier; **volvaire,** 1842 (Mozin; zool. et bot.); **volvoce,** 1806 (Wailly).
voussoir, 1252 (Salzman, *Building in Eng.,* Oxford, 1952).
vulgarisation, XIXe s., Th. Gautier.
vulnéraire : *médecin vulnéraire* (qui s'occupe de blessures), 1539, Canappe.

W X Y Z

wagon, 1826 (*vagon*), Seguin et Biot; aj. **wagon-poste,** 1856, Furpille, 72.
week-end, 1906, Coulevain, *l'Ile inc.,* 39.
whist, 1687, Miège (var. *wisk,* XVIIIe s.); **whisteur,** *Mercure,* janv. 1773.
xérasie, méd., 1755 (*Manuel Lex.*).
xylophage, 1803 (Wailly).
yatagan, 1831, *Peau de chagrin.*
yod, lettre sémit., 1842 (*Acad. Compl.*).
youtre, pop. (à YOUDI), 1828, Vidocq.
yoyo, 1831, *le Journal* (Mackenzie).
ypreau, orme, 1611 (Cotgrave).
zagaie, 1608 (*zagaye*), Beauvau.
zébré, 1821, Cuisin.
zeugme, 1754 (*Encycl.,* IV, 78).
zinguer, -gage, -gueur, 1842 (*Acad.*).
zircon, minér., 1806 (Lunier).
zoologique, 1809, Lamarck, *Philos. zool.* (titre).
zostère, bot., 1615, Daléchamp.
zut, 1833, Petrus Borel, *Champavert.*
zygome : zygomatique, anat., 1654, Gelée.
zymique : zymologie, 1806 (Lunier); aj. : **zymose,** *-osis,* 1738, Lémery.
zythogala, 1806 (Wailly).

Imprimerie Larousse
1 à 9, rue d'Arcueil, Montrouge (Seine).
Mai 1938. — Dépôt légal 1938-2e. — No 1719.
No de série Editeur 1634.
IMPRIMÉ EN FRANCE (*Printed in France*).
20210 I-3-60.